

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Mention « Histoire, textes et documents »

LIRE HOMÈRE À LA RENAISSANCE  
PHILOLOGIE HUMANISTE ET TRADITION GRECQUE  
SUR LES TRACES DE VETTOR FAUSTO ET DE GUILLAUME BUDÉ

Thèse de doctorat présentée par  
Patrick MORANTIN

sous la direction de Mme Brigitte MONDRAIN,  
directeur d'études

cotutelle  
UNIVERSITÀ CA' FOSCARI, VENISE

codirection  
M. Paolo ELEUTERI,  
professeur

**Jury :**

M. Paolo ELEUTERI, professeur, Università Ca' Foscari, Venise  
Mme Perrine GALAND, directeur d'études, École pratique des hautes études, IV<sup>e</sup>  
Section, Sciences historiques et philologiques  
Mme Brigitte MONDRAIN, directeur d'études, École pratique des hautes études, IV<sup>e</sup>  
Section, Sciences historiques et philologiques  
M. Filippomaria PONTANI, professeur, Università Ca' Foscari, Venise  
M. Antonio RIGO, professeur, Università Ca' Foscari, Venise  
M. Luigi-Alberto SANCHI, chargé de recherches au CNRS, Institut d'histoire du  
droit

Décembre 2013









# TABLE DES MATIÈRES

ABRÉVIATIONS	13
INTRODUCTION	15

## PREMIÈRE PARTIE

### VETTOR FAUSTO, ARCHITECTE NAVAL ET LECTEUR D'HOMÈRE : PHILOLOGIE, GRAMMAIRE ET PLURILINGUISME DANS LA VENISE DU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

#### CHAPITRE PREMIER

UN EXEMPLAIRE ÉNIGMATIQUE DE L'ÉDITION <i>PRINCEPS</i> D'HOMÈRE	23
---	----

I- LE <i>MARCIANUS GR. IX 35</i>	29
1- Un exemplaire annoté d'une grande confusion	31
2- La question de l'identification des mains	37
(a) Les mains du <i>Marcianus gr. IX 35</i>	37
(b) Les monogrammes effacés de Vettor Fausto	63
(c) Le critère de la couleur de l'encre	64
(d) Confrontation de la main B et de la main de Vettor Fausto	66
(e) Conclusions	71

II- DE MARC MOUSOUROS À VETTOR FAUSTO : UN ENSEIGNEMENT SUR L' <i>ILIADÉ</i> À VENISE	75
1- Marc Mousouros professeur à Venise	75
2- Un enseignement sur Homère dans la continuité de celui de Marc Mousouros	76

#### CHAPITRE II

ΝΙΚΗΤΑΣ Ο ΦΑΥΣΤΟΣ, ÉRUDIT GREC OU HUMANISTE LATIN ? Hellénisme et plurilinguisme dans la Venise du début du XVI <sup>e</sup> siècle	78
---	----

I- VETTOR FAUSTO ET L'USAGE DE LA LANGUE GRECQUE	80
1- Les phénomènes de bilinguisme	82
(a) Changement de l'ordre des mots	83
(b) Ajout de mots ou d'expressions	84
(c) Reformulation à travers un résumé	88
(d) Reformulation avec modification des termes utilisés	90
(e) Combinaison remarquable des différents phénomènes	94
2- Les questions de prononciation et de ponctuation	96

II- UN VÉNITIEN HELLÉNISÉ	101
1- Ιωάννης ο Λάσκαρις, ο κρης Μάρκος Μουσούρος, και Νικήτας ο Φαῦστος	101
2- L'hellénisation de l'humaniste	103

III- REMARQUES SUR LE BILINGUISME LATIN-GREC DANS LE CERCLE D'ALDE MANUCE	107
1- La « loi » de la Νεακαδημία : une facétie d'humanistes ?	107
2- Signification culturelle des « statuts » de l'Académie aldine	110
IV- « ET SUM LATINUS ET FUI SEMPER » : L'HELLÉNISME COMME ACCOMPLISSEMENT DE LA LATINITÉ	118
1- « Grande corespondentia con la lingua latina »	119
2- Démétrios Chalcondyle et l'idéal du biculturalisme romain	123
3- L'incidence de la prononciation grecque sur la prononciation du latin	125
V- PARALLÈLE ENTRE LE PLURILINGUISME LATIN-GREC-VERNACULAIRE À VENISE AUX XV <sup>e</sup> ET XVI <sup>e</sup> SIÈCLES ET LE BILINGUISME LATIN-GREC DANS L'ANTIQUITÉ	127
1- Remarques méthodologiques	128
(a) Caractéristiques du bilinguisme dans l'Antiquité	129
(b) Méthodes d'appréciation du bilinguisme	130
2- La colonie grecque de Venise et le caractère populaire de l'hellénisme vénitien	132
La double dimension aristocratique et populaire de l'hellénisme à Venise	133
« Communem linguam ita iam loquor, ut in Graecia natus et educatus videar »	135
La langue grecque, le dialecte vénitien et les lexiques plurilingues	136
3- « Greco volgare » et « greco literalis » : quelle langue grecque pouvaient parler les humanistes occidentaux comme Vettor Fausto ?	139
CHAPITRE III LA REDÉCOUVERTE DE LA PHILOGIE ALEXANDRINE : VETTOR FAUSTO LECTEUR DU <i>VENETUS A</i>	143
I- VETTOR FAUSTO ANNOTATEUR D'HOMÈRE	145
1- Les sources	145
(A) Les <i>scholia maiora</i>	145
(a) Le <i>Venetus A</i> et ses scholies	145
(b) Les scholies bT	159
(B) Les scholies D	163
(C) Eustathe et Strabon	166
(D) L' <i>Etymologicum magnum</i>	171
2- Les types d'annotations	173
Les notes linguistiques : Vettor Fausto et l'usage de la grammaire grecque	173
Les notes de critique textuelle	180
Les notes lexicographiques, mythologiques, géographiques ou historiques	185
Les <i>loci paralleli</i>	185
3- Les collations	188
La collation avec le <i>Venetus A</i>	188
La collation avec d'autres manuscrits de l' <i>Illiade</i>	191

II- ÉDITIONS ANTIQUES ET PHILOLOGIE ALEXANDRINE	200
1- Le <i>Venetus A</i> et la διόρθωσις d'Aristarque	200
L'aura du <i>Venetus A</i> et les attributions abusives d'athétèses à Aristarque	201
« Ex imis librorum sepulcris »	202
2- Les éditions antiques d'Homère	203
Les éditions « des villes »	204
Les éditions κατ' ἄνδρα	207
Les éditions d'Aristarque	207
3- Les signes critiques	208
Le sigma pointé : un signe qui reste obscur	209
Le fragment attribué à Aristonicus	211
Les signes critiques mentionnés dans les scholies	212
4- Les éléments de la critique littéraire des Anciens	213
Athétèses et critique stylistique	213
Le principe critique du κατὰ τὸ σωπώμενον	214
Les Χωρίζοντες	215
Les Νεωτέροι	215
III- « TEXTUS RECEPTUS » ET COMMENTAIRE ANTIQUE :	
LE SENS CRITIQUE DE L'HUMANISTE	217
1- « Textus receptus » ?	217
2- Appropriation du commentaire antique et sens critique	217
IV- GRAMMAIRE ET PHILOLOGIE :	
VETTOR FAUSTO ET L'EMΠΕΙΡΙΑ ALEXANDRINE	222
1- La γραμματική selon Denys le Thrace : une définition authentiquement alexandrine	223
2- Ἐμπειρία, τέχνη, ἐπιστήμη : la question du statut épistémologique de la grammaire	228
Le témoignage de Sextus Empiricus	228
Le témoignage des scholies	231
3- La διόρθωσις comme composante de la γραμματική	234
4- La diffusion du modèle quadripartite de la « grammaire » dans la tradition latine	237
V- LECTIO, ENARRATIO, EMENDATIO, IUDICIUM :	
ΝΙΚΗΤΑΣ Ο ΦΑΥΣΤΟΣ GRAMMATICUS	239
1- Vettor Fausto sur les traces de Varron	239
2- <i>Lectio, enarratio, emendatio, iudicium</i> : le métier de <i>grammaticus</i> selon Vettor Fausto	243
La <i>lectio</i>	243
L' <i>enarratio</i>	245
L' <i>emendatio</i>	247
Le <i>iudicium</i>	248
Les annotations de Vettor Fausto selon les composantes de la grammaire antique	250
3- De Varron à Aristarque : le <i>grammaticus</i> entre tradition latine et tradition grecque	252

VI- LE « SANCTUAIRE DE LA VÉNÉRABLE ANTIQUITÉ » : L'ACCESSIBILITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CARDINAL BESSARION DANS LES ANNÉES 1510-1518	257
1- Remarques sur la disposition matérielle de la bibliothèque du cardinal Bessarion	258
2- Consultations et emprunts	261
Un antique système de prêt	261
« Nicenae bibliothecae excutiendae facultas » : témoignages sur l'usage de la bibliothèque	262
3- Le <i>Venetus A</i> quitte les <i>forcieri</i> du <i>Palazzo Ducale</i>	264

DEUXIÈME PARTIE  
DE L'ART DE LA CHASSE À L'ŒUVRE ÉRUDITE :  
LA PHILOGIE DE GUILLAUME BUDÉ  
AUX PRISES AVEC HOMÈRE

CHAPITRE PREMIER LES SOURCES CACHÉES DE L'HUMANISTE	269
I- CHRISTOPHE DE LONGUEIL ET JANUS LASCARIS LECTEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CARDINAL BESSARION	270
1- Christophe de Longueil à Venise	270
2- Les recherches de Janus Lascaris dans la « <i>Bibliotheca publica illius celebratae Alexandrinae aemula</i> »	272
3- Un cercle humaniste autour de la bibliothèque du cardinal Bessarion	277
II- GUILLAUME BUDÉ ET LE <i>VENETUS A</i>	280
1- Les notes relevées par A. Grafton qui laissent supposer que G. Budé a eu accès à des matériaux du <i>Venetus A</i>	285
2- Autres notes de Guillaume Budé qui semblent dérivées du <i>Venetus A</i>	289
3- Les interrogations sur la source dérivée du <i>Venetus A</i>	305
III- UNE SOURCE INCONNUE, RIVALE DU <i>VENETUS A</i>	307
1- Les notes transmettant une athétèse inconnue de la tradition	307
2- Les notes transmettant un commentaire opposé à celui transmis par les scholies A	316
3- Les annotations qui semblent issues du <i>Townleyanus</i> ( <i>Londiniensis Mus. Brit. Burney 86</i> )	321
4- Le cas des folios restaurés du <i>Venetus A</i> et les notes qui semblent issues de <i>l'Athous Vatopedinus 592</i>	326
5- Les notes qui semblent dérivées du <i>Venetus A</i> mais qui présentent des divergences	334
IV- LES CARACTÉRISTIQUES DE LA SOURCE INCONNUE	338
1- Une des sources principales de Guillaume Budé	338
2- Quelques indices sur la source inconnue	341
3- Le cas des scholies à <i>l'Odyssée</i>	343

V- ENARRATOIRES ET SOURCES CACHÉES	356
1- Homère et les recherches numismatiques de Budé	356
2- Les talents d'or en l'honneur de Patrocle (Ψ 269)	357
CHAPITRE II	
<i>PHILHOMERIA ET PHILOLOGIA :</i>	
AUX SOURCES DE L'ŒUVRE HUMANISTE DE GUILLAUME BUDÉ	360
I- GUILLAUME BUDÉ ANNOTATEUR D'HOMÈRE	
1- Recensement des annotations du <i>Princeton</i> ExI 2681.1488Q	361
2- Les types d'annotation	364
(a) Notes sur Homère (biographie, réception du personnage, transmission du texte)	364
(b) Notes de critique textuelle	371
(c) Notes linguistiques	375
(d) Gloses (explications simples, équivalents linguistiques)	377
(e) Notes lexicographiques	378
(f) Notes d'histoire naturelle (animaux et plantes)	382
(g) Notes de traduction	392
(h) Notes de compréhension	
(sur l'intrigue, sur le déroulement de la scène du passage)	395
(i) Notes historiques et géographiques	399
(j) Notes philosophiques	410
(k) Notes mythologiques	411
(l) Notes d'interprétation allégorique	419
(m) Notes de critique littéraire	443
(n) <i>Loci paralleli</i> , citations d'auteurs	446
3- Les sources	448
(A) Les sources principales	448
(a) <i>L'Etymologicum magnum</i> : le BnF Rés. Yb 63	448
(b) Les commentaires d'Eustathe : le <i>Parisinus</i> gr. 2702 et le <i>Parisinus</i> gr. 2704	450
(c) Les scholies D	478
(d) Les scholies à <i>l'Odyssée</i>	479
(e) La source inconnue	480
(B) Les autres sources	480
4- Usages des sources	482
La fusion des sources au sein d'une même annotation	482
L'usage simultané des sources	484
5- Questions de datation	485
(a) Les éditions imprimées en relation avec les annotations	487
Un usage tardif de <i>l'editio princeps</i> d'Homère, probablement après 1529	487
Un usage de <i>l'editio princeps</i> d'Homère qui semble cependant attesté avant 1515	498
L'usage d'éditions <i>princeps</i> (Athénée, Hésychius, Strabon)	500
(b) L'usage de la bibliothèque de Janus Lascaris (1503-1509)	500
(c) L'usage simultané de sources	502
(d) Le critère paléographique	503
(e) Conclusions	506

II- LA NAISSANCE DE L'ŒUVRE HUMANISTE DANS UN MILIEU PLURILINGUE	508
1- Les phénomènes de bilinguisme latin-grec dans les notes de Guillaume Budé	508
(a) Changement de l'ordre des mots	511
(b) Changement de cas (et de nombre)	512
(c) Ajout de mots ou d'expressions	515
(d) Reformulation	517
(e) « Code-switching »	526
2- Autres témoignages sur le plurilinguisme et le pluriculturalisme de Guillaume Budé	529
(a) Les annotations dans les manuscrits et les éditions imprimées	529
(b) La correspondance	534
Correspondance grecque et colloques	534
Les phénomènes de « code-switching » dans la correspondance latine	545
(c) Le cercle d'amis	548
CHAPITRE III	
DE L'ANNOTATION À L'ŒUVRE ÉRUDITE : HERMÉNEUTIQUE DE LA PHILOGIE DE GUILLAUME BUDÉ	555
I- DÉFINIR LA « MÉTHODE PHILOGIQUE » DES HUMANISTES : UN PROBLÈME ÉPISTÉMOLOGIQUE	555
1- Le problème méthodologique	556
La question du statut épistémologique de la philologie	556
La question des concepts	558
L'apport de l'herméneutique philosophique de Hans-Georg Gadamer	559
2- Le problème de l'« objet » étudié	561
La réinvention de la philologie	561
La philologie comme expérience	562
II- LA DÉMARCHE PHILOGIQUE DE GUILLAUME BUDÉ	565
1- L'étude des mots et des choses : la lecture « philologique »	565
Philologie et <i>realia</i>	565
« En procédant au fil des mots »	568
2- Du « code-switching » linguistique au « code-switching » culturel : philologie et bilinguisme	569
Comparaison des notes de Guillaume Budé et de Vettor Fausto	569
« Code-switching » linguistique et « code-switching » culturel	572
Les modèles latins et le genre de la miscellanée	575
3- La redécouverte de la philologie antique : la lecture « grammaticale »	576
<i>Textus receptus</i> et critique textuelle : Guillaume Budé διορθωτικός	576
<i>Lector-emendator</i> : édition privée et édition ouverte	578
De la διορθωσις à l'ἔκδοσις	583
4- L'application du sens : la lecture allégorique	585
« Antiquitas magistra vitae »	585
Le concept d'application dans la philosophie herméneutique de Hans-Georg Gadamer	586

5- L'aventure de la connaissance : la lecture « encyclopédique »	587
Des sources au-delà des concepts modernes de « classique » et de « littérature »	587
Encyclopédie et philologie	588
6- <i>Marginalia, excerpta, tituli, notabilia</i>	590
7- La réinvention de la tradition grecque	592
Le commentaire comme flux	592
Fusion des sources et « fusion des horizons »	593
Ouverture à la tradition et expérience herméneutique	594
8- Philologie humaniste et critique historique :	
la contradiction entre le domaine latin et le domaine grec	595
Budé « patriarche de la pensée historique en France »	596
Philologie et critique historique	597
Une tradition grecque réinventée	598
9- De l'art de la chasse à l'œuvre érudite : lecture allégorique du <i>De philologia</i>	599
« Cette bête sauvage, fuyante, trompeuse, glissante... »	599
Détours	601
Sur les traces du chasseur	602
CONCLUSION	605
TABLE DES PLANCHES	623
BIBLIOGRAPHIE	625
ANNEXES	681
I- DESCRIPTION DÉTAILLÉE DU <i>MARCIANUS GR. IX 35</i>	683
II- ANNOTATIONS DU <i>MARCIANUS GR. IX 35</i> APPOSÉES PAR VETTOR FAUSTO ET ISSUES DU <i>VENETUS A</i>	691
III- ANNOTATIONS DE GUILLAUME BUDÉ SUR SON EXEMPLAIRE DE <i>L'EDITIO PRINCEPS D'HOMÈRE (Princeton ExI 2681.1488Q) : SÉLECTION</i>	829
IV- TABLEAU COMPARATIF DES ANNOTATIONS DE VETTOR FAUSTO ET DE GUILLAUME BUDÉ	1307





## ABRÉVIATIONS

- DBI* *Dizionario biografico degli Italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1960 -
- EM* (ed. Callierges) Ἑτυμολογικὸν μέγα κατὰ ἀλφάβητον πάνυ ὠφέλιμον, [Venise, Z. Callierges, 1499].
- EM* (ed. Gaisford) *Etymologicon magnum seu verius Lexicon saepissime vocabulorum origines indagans ex pluribus lexicis, scholiastis et grammaticis anonymi cujusdam opera concinnatum*. Ad codd. mss. recensuit et notis variorum instruxit Thomas Gaisford, Oxonii, e Typographeo academico, 1848.
- Eust. Il.* (ed. van der Valk) *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes ad fidem codicis Laurentiani editi*, curavit Marchinus van der Valk, Lugduni Batavorum, E. J. Brill, 1971-1995, 5 vol.
- Eust. Od.* (ed. Stallbaum) *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Odysseam ad fidem exempli romani editi*, Leipzig, Weigel, 1825-1826, 2 tom.
- Il.* (ed. Allen) *Homeri Ilias* edidit Thomas W. Allen, Oxford, Clarendon press, 1931 (reprint en 2000), 3 vol.
- Il.* (ed. Mazon) *Iliade*, texte établi et traduit par Paul Mazon, avec la collaboration de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier, Paris, les Belles lettres, 1937-1943, 5 vol. (*Introduction à l'Iliade*, 1943 ; 4 tomes, 1937-1938).
- Il.* (ed. West) *Homeri Ilias* recensuit, testimonia congegit Martin L. West, Stuttgartiae, Lipsiae, B. G. Teubner, [puis] Monachii, Lipsiae, K. G. Saur, 1998-2000, 2 vol.
- Od.* (ed. Mühlh) *Homeri Odyssea recognovit P. von der Muehll*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1962.
- Schol. Il.* (ed. Dindorf) *Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata* edidit Gulielmus Dindorfius, Oxonii, e typ. Clarendoniano, 1875-1877, 4 tom.
- Schol. Il.* (ed. Erbse) *Scholia Graeca in Homeri Iliadem, scholia vetera* recensuit Hartmut Erbse, Berolini, W. de Gruyter, 1969-1988, 7 vol.

- Schol. Il.* (ed. Lascaris) Σχόλια παλαιὰ τῶν πάνυ δοκίμων εἰς τὴν Ὀμήρου Ἰλιάδα, Ἐτυπώθη ἐν Ῥώμῃ. [...] ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ [...] Ἀγγέλου τοῦ Κολλωτίου, 1517.
- Schol. Il.* (ed. van Thiel) *Scholium D in Iliadem secundum codices manu scriptos* edidit Helmut van Thiel, proecdosis 2000, in <http://www.uni-koeln.de/phil-fak/ifa/vanthiel/scholiaD.pdf>
- Schol. Od.* (ed. Dindorf) *Scholium Graeca in Homeri Odysseam ex codicibus aucta et emendata* edidit Gulielmus Dindorfius, Oxonii, e Typographeo Academico, 1855, 4 tom.

## INTRODUCTION

« desideroso d'intendere come avessero saputo gl'indicii del perduto animale indovinare,  
fece lor molta istanza che gl' avessero ciò a palesare ».  
Cristoforo Armeno, *Peregrinaggio di tre giovani figliuoli del re di Serendippo*<sup>1</sup>

Un livre et un homme, tous deux grecs, constituent les « fils rouges » de cette étude : le *Venetus A* et Janus Lascaris. Si la place du plus célèbre des manuscrits d'Homère<sup>2</sup> est notable tout au long des pages qui suivent, il en est autrement de celle de l'illustre érudit grec<sup>3</sup>. Ce

---

<sup>1</sup> Texte de l'édition *princeps*, *Peregrinaggio di tre giovani figlivoli del re di Serendippo, per opra di M. Christoforo Armeno dalla Persiana nell'Italiana lingua trapportato*, In Venetia per Michele Tramezzino, 1557, d'après l'édition critique de Renzo Bragantini, *Peregrinaggio di tre giovani figliuoli del re di Serendippo*, a cura di Renzo Bragantini, Roma, Salerno, 2000, p. 20 ; traduction française de Louis de Mailly (1657-1724) : « [...] il désira scavoire comment ils avoient pû donner des indices si justes d'un animal qu'ils n'avoient pas vû », in *Le voyage et les aventures des trois princes de Sarendip, traduits du persan*, Paris, Pierre Prault, 1719, p. 19.

<sup>2</sup> Pour une description du *Marcianus gr. 454* (X<sup>e</sup> siècle), dit *Venetus A*, voir la notice d'Elpidio Mioni dans le catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de Saint-Marc de Venise : *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci manuscripti recensuit Elpidius Mioni*. Vol. II, *Thesaurus antiquus : codices 300-625*, Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 1985, pp. 236-240 ; pour une étude plus précise du *codex* : Thomas W. Allen, « On the composition of some Greek manuscripts. III, The Venetian Homer », in *The Journal of Philology* 26 (1899), pp. 161-181 et E. Mioni, « Note sull'Homeros Venetus A (= Marc. gr. 454) », in *Università di Padova, Annali della Facoltà di lettere e filosofia* 1 (1976), pp. 185-193 ; dans l'introduction de son édition des scholies du *Venetus A*, Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villosion donne de nombreuses précisions sur le manuscrit : Ὁμήρου Ἰλιάς σὺν τοῖς σχολίοις. *Homeri Ilias ad veteris codicis veneti fidem recensita. Scholia in eam antiquissima ex eodem codice aliisque*, nunc primum edidit cum asteriscis, obeliscis aliisque signis criticis Joh. Baptista Caspar d'Ansse de Villosion, Venetiis, typis et sumptibus fratrum Coleti, 1788 ; *idem* en ce qui concerne l'édition en fac-similé de Domenico Comparetti : *Homeri Ilias cum scholiis, codex venetus A, Marcianus 454 phototypice editus, praefatus est Dominicus Comparetti*, Lugduni Batavorum, Sijthoff, 1901 ; sur la « découverte » du *Venetus A*, voir Luciano Canfora, « La découverte du *Venetus Marcianus A* par Villosion », in *Homère en France après la Querelle (1715-1900) : actes du colloque de Grenoble (23-25 octobre 1995)*, Université Stendhal Grenoble 3, édités par Françoise Létoublon et Catherine Volpilhac-Augier, Paris, H. Champion, 1999, pp. 41-49 ; pour un ouvrage plus récent sur le manuscrit, publication accompagnée de nombreuses photographies en couleur, voir *Recapturing a Homeric legacy*, edited by Casey Dué, Center for Hellenic Studies, Washington, 2009 ; une numérisation en couleur et de haute qualité du *Venetus A* est aisément accessible sur le site Internet du *Center for Hellenic Studies* de Washington, à l'adresse : [http://zeus.chsdc.org/chs/manuscript\\_images](http://zeus.chsdc.org/chs/manuscript_images).

<sup>3</sup> Pour un aperçu sur la vie de Janus Lascaris (1445-1534), voir : Antony Grafton, « Janus Lascaris », in *Contemporaries of Erasmus : a biographical register of the Renaissance and Reformation*. Vol. 2, F-M, Peter G. Bietenholz editor, Thomas B. Deutcher associate editor, Toronto-Buffalo-London, University of Toronto press, 1986, pp. 292-294 ; Anna Pontani, « Per la biografia, le lettere, i codici, le versioni di Giano Lascaris », in *Dotti bizantini e libri greci nell'Italia del secolo XV : atti del Convegno internazionale, Trento, 22-23 ottobre 1990*, a cura di Mariarosa Cortesi e Enrico V. Maltese, M. D'Auria, 1992, pp. 363-433 ; Jean Irigoien, « Lascaris Rhyndacenus (Janus) (1445-1534) », in *Centuria latinae : cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, réunies par Colette Nativel, Genève, Droz, 1997, pp. 485-491.

n'est qu'occasionnellement et subrepticement que sa figure apparaîtra au lecteur. Pourtant, Janus Lascaris a bel et bien été un point de référence et comme un fil conducteur aux différents moments de notre recherche, y compris à travers la figure de son principal disciple, Marc Mousouros. La raison en est triple. Il s'agissait tout d'abord de circonscrire notre recherche et de ne pas nous perdre dans les dédales de l'« humanisme » et de la « Renaissance » : l'étude de la personnalité de Janus Lascaris, de sa vie et de son cercle d'amis nous a permis, avec souplesse et liberté, d'enquêter sur différents témoignages de la lecture d'Homère au XVI<sup>e</sup> siècle sans nous égarer. Il nous apparaissait ensuite que pendant sa longue vie, Janus Lascaris (1445-1534) avait fréquenté les milieux les plus concernés par le mouvement de l'humanisme, que ce soit à Venise, à Florence, à Paris ou à Rome, et qu'il avait, de près ou de loin, été associé à différents grands moments des études homériques et de la redécouverte d'Homère : à Venise, il bénéficie dans sa jeunesse de la protection du cardinal Bessarion qui fera entrer le *Venetus A* dans ses collections et il compte plus tard parmi les lecteurs qui ont accès à la bibliothèque du cardinal ; à Florence, il assiste aux cours qu'Ange Politien donne sur Homère au *Studio* et selon certains il aurait aidé son ancien maître Démétrios Chalcondyle à la réalisation de l'édition *princeps* d'Homère (1488) ; en France, il soutient le philhellénisme du roi François I<sup>er</sup> qui montre une prédilection pour Homère et il collabore avec Guillaume Budé à la constitution de la bibliothèque du roi ; à Rome, il est l'auteur de l'édition *princeps* des scholies D de l'*Iliade* attribuées alors à Didyme (1517). Par ailleurs, on peut remarquer dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle un intérêt tout particulier pour les scholies homériques dans le cercle rapproché de Janus Lascaris, outre cette édition des *scholia minora* : Arsène Apostolis (*alias* Aristobule Apostolis) entreprend de vastes travaux sur l'exégèse homérique comme en témoignent les manuscrits *Vaticanus gr.* 1321 et *Taurinensis B. I. 19* ainsi que l'édition *princeps* d'Homère conservée sous la cote *Parisinus gr.* 2679, travaux qui correspondent peut-être, comme l'a supposé Filippomaria Pontani, à un projet d'édition des *scholia maiora*, somme toute logique après l'édition des *scholia minora* en 1517 mais qui ne verra pas le jour<sup>4</sup> ; Marc Mousouros assure en 1508 un cours sur l'*Odyssée* à l'Université de Padoue et appose probablement à cette époque de nombreuses annotations sur un exemplaire de l'*editio princeps* d'Homère aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Vaticane, sous la cote Inc. I. 50<sup>5</sup> ; de plus, parmi les manuscrits qui

---

<sup>4</sup> F. Pontani, *Sguardi su Ulisse : la tradizione esegetica greca all'Odissea*, Roma, Ed. di storia e letteratura, 2005, p. 455 ; l'auteur offre dans le même ouvrage une description et une analyse du *Vaticanus gr.* 1321, pp. 486-495 ; selon lui, le volumineux manuscrit qui contient des scholies à l'*Iliade* et à l'*Odyssée* ainsi que des *excerpta* d'Eustathe, aurait été écrit entre 1508 et 1528, probablement par Arsène Apostolis lui-même ; F. Pontani qualifie le *Vaticanus gr.* 1321 de « prima vera "edizione" moderna degli scoli all'*Odissea*, benché non sia mai giunta alla stampa » ; il note des ressemblances remarquables entre le *Vaticanus gr.* 1321 et le Inc. Vat. I. 50, édition *princeps* annotée par Marc Mousouros ; il est à relever que le recueil contient de nombreuses *scholia maiora*, *ibidem*, p. 488 ; le *Taurinensis B. I. 19* est décrit et analysé par Pontani pp. 495-498 ; le manuscrit qui contient des scholies à l'*Odyssée* aurait été élaboré dans le cercle d'Arsène Apostolis ; sur le *Parisinus gr.* 2679 qui contient des *marginalia* d'Arsène Apostolis issus selon Pontani du *Taurinensis B. I. 19*, voir *ibidem*, pp. 498-502.

<sup>5</sup> Pour une description et une analyse des annotations de cet exemplaire de l'édition *princeps* d'Homère, voir F. Pontani, *Sguardi su Ulisse*, pp. 481-485 ; selon Pontani, les notes de Mousouros consistent, en ce qui concerne l'*Iliade*, en des scholies D, des *excerpta* d'Eustathe et des *scholia maiora* exégétiques ; en ce qui concerne l'*Odyssée*, en des extraits d'Eustathe ; voir aussi L. Ferreri, « La biblioteca omerica di Fulvio Orsini », in *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae VIII*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 2001, pp. 186-187.

lui ont appartenu de façon certaine figure un manuscrit contenant exclusivement des scholies D, le *Marcianus gr.* IX 5 (coll. 1336)<sup>6</sup>, témoin qui fait partie d'un ensemble de manuscrits dédiés à ses élèves, lorsqu'entre 1513 et 1514 il a la charge d'enseigner aux jeunes nobles de l'école de la Chancellerie ducale. En troisième lieu, Janus Lascaris, en tant qu'émigré byzantin et sans doute le plus illustre et le plus influent de tous, nous semblait un choix judicieux pour étudier le rapport entre humanistes latins et tradition grecque du point de vue de la lecture d'Homère.

Reste que ni Janus Lascaris ni le *Venetus A* ne constitue le sujet de cette enquête. C'est toutefois l'étude conjointe de ces illustres témoins de la tradition grecque qui nous a conduit à orienter notre recherche vers deux exemples remarquables de la lecture d'Homère dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle : ceux de Vettor Fausto et de Guillaume Budé. Ces deux humanistes nous ont en effet laissé leur exemplaire personnel de l'*editio princeps* d'Homère<sup>7</sup> chargé de riches annotations, celui de Vettor Fausto étant conservé à la Bibliothèque de Saint-Marc de Venise sous la cote *Marcianus gr.* IX 35, celui de Guillaume Budé, à la bibliothèque de l'Université de Princeton sous la cote ExI 2681.1488Q : c'est l'étude de leurs notes, de ces précieuses traces de leur travail érudit sur Homère, qui constitue le fondement et la matière de notre recherche.

Vettor Fausto<sup>8</sup> nous introduit dans le plus brillant foyer de l'hellénisme qu'est la Sérénissime du début du XVI<sup>e</sup> siècle ; Guillaume Budé<sup>9</sup>, dans le milieu humaniste qui après Venise reprendra le flambeau de la philologie et fera de Paris la nouvelle capitale de l'hellénisme. Vettor Fausto connut en son temps son heure de gloire comme architecte naval au service de la République mais il est aujourd'hui un humaniste vénitien oublié ; Guillaume Budé, considéré de son vivant comme l'un des tout premiers philologues en Europe,

---

<sup>6</sup> Sur ce manuscrit, voir Martin Sicherl, « Mousouros-Handschriften », in *Serta Turyniana : studies in Greek literature and paleography in honor of Alexander Turyn*, edited by John L. Heller, Urbana, University of Illinois press, 1974, p. 591.

<sup>7</sup> Η τοῦ ὁμήρου ποιήσις ἅπασα ἐντυπωθεῖσα πέρασ εἰληφεν ἤδη σὺν θεῶ ἐν φλωρεντία, ἀναλώμασι μὲν, τῶν εὐγενῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν, καὶ περὶ λόγους ἑλληνικοὺς σπουδαίων βερνάργου καὶ νηρίου τανάιδος τοῦ νεριλίου φλωρεντίνοι. πόνω δὲ καὶ δεξιότητι δημητρίου μεδιολανέως κρητὸς, τῶν λογίων ἀνδρῶν χάριν καὶ λόγων ἑλληνικῶν ἐφιεμένων, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ὀγδοηκοστῷ ὀγδῶ μηνὸς δεκεμβρίου ἐνάτη [colophon], [Florence, Bernardo et Nerio Nerli, 1488].

<sup>8</sup> Sur Vettor Fausto, né après 1480 et mort entre fin 1546 et janvier 1547, voir Giovanni Degli Agostini, *Notizie storico-critiche intorno la vita e le opere degli scrittori viniziani*, Venezia, S. Occhi, 1754, tomo secondo, pp. 448-472 ; Frederic Chapin Lane, *Navires et constructeurs à Venise pendant la Renaissance*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1965, pp. 59-65 ; Nigel G. Wilson, « Vettor Fausto, professor of Greek and naval architect », in *The uses of Greek and Latin : historical essays*, ed. by A. C. Dionisotti, Anthony Grafton and Jill Kraye, London, The Warburg Institute University of London, 1988, pp. 89-95 ; Ennio Concina, *Navis : l'umanesimo sul mare, 1470-1740*, Torino, G. Einaudi, 1990, en particulier « L'umanista vagante », pp. 26-45 ; Evro Layton, *The sixteenth century Greek book in Italy : printers and publishers for the Greek world*, Venice, Hellenic institute of Byzantine and post-Byzantine studies, 1994, pp. 284-285 et p. 338 ; Francesco Piovan, « Fausto, Vittore », in *DBI*, t. 45 (1995), pp. 398-401 ; Fabio Vendruscolo, « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », in *AION* 27 (2005), pp. 37-50.

<sup>9</sup> Pour un aperçu synthétique de la vie et de l'œuvre de Guillaume Budé (1468-1540), voir l'article de Marie-Madeleine de La Garanderie : « Budé (Guillaume) (1468-1540) », in *Centuriae latinae : cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, réunies par Colette Nativel, Genève, Droz, 1997, pp. 221-231.

demeure sans conteste l'humaniste français le plus célèbre. L'un fut professeur, l'autre refusa toujours d'enseigner. Malgré leurs différences, les deux humanistes appartiennent à un même milieu où se mêlent Grecs, Vénitiens et Français à une époque de grands bouleversements politiques où les relations franco-vénitiennes furent particulièrement intenses. Enfin, outre leur propension à mêler vie d'étude et vie active au service de leur patrie et ainsi à incarner l'un des plus grands idéaux de la Renaissance, ces deux hommes partagent un point commun : leur intérêt pour la bibliothèque du cardinal Bessarion où est conservé le *Venetus A*.

Au départ de notre recherche, l'idée d'étudier la lecture d'Homère à la Renaissance à partir d'annotations d'humanistes dans les manuscrits et les éditions imprimées de leur bibliothèque. Il s'agissait de trouver, de transcrire, d'analyser, d'interpréter des notes manuscrites, considérées comme éminemment significatives de la lecture et du travail d'humanistes. Notre démarche se distingue donc à plusieurs titres de celle de Philip Ford telle que présentée dans son ouvrage *De Troie à Ithaque : réception des épopées homériques à la Renaissance*<sup>10</sup>. L'auteur prend en effet en compte le XVI<sup>e</sup> siècle dans son entier, se fonde sur l'étude de la production imprimée — textes homériques, commentaires, instruments de travail — et se concentre sur la réception d'Homère en France, en particulier la fortune de l'interprétation allégorique<sup>11</sup>. Notre enquête complète ainsi celle de l'auteur. Elle s'est divisée en quatre moments : la recherche et le choix des pièces à étudier ; la transcription, l'édition et l'analyse particulière des annotations ; l'interprétation générale des notes manuscrites ; la compréhension et l'interprétation de l'ensemble de la démarche. Nous tenons à souligner l'importance de la première étape bien qu'elle ne soit plus apparente : la recherche et le choix des documents a fait pleinement partie de l'enquête et c'est à ce stade que notre étude de la vie de Janus Lascaris a joué un rôle crucial.

Confusément mais sûrement, la notion de « trace » s'est imposée à notre démarche dès le début de l'entreprise : c'est « sur les traces » de Janus Lascaris, à la recherche de « traces » de lecture d'humanistes, que nous avons enquêté. Au cœur de cet intérêt pour le concept de « trace », plusieurs idées simples : les motivations cachées des individus s'expriment plus vraisemblablement dans les détails auxquels ils ne consacrent pas leur attention prédominante ; les traces traduisent la vie, révèlent l'individu et permettent d'accéder à une réalité opaque, occultée, profonde. Nous avons choisi les pièces porteuses de ces traces manuscrites non seulement en fonction de leur intérêt propre mais en raison de la cohérence de l'ensemble qu'elles pouvaient former et du discours qu'elles pouvaient faire naître. Cette attention première au concept de « trace » a deux conséquences, l'une sur le contenu, l'autre sur la composition de notre étude. En premier lieu, la matière de l'étude est constituée du corpus des annotations transcrites et analysées, en tout un millier d'annotations. En second

---

<sup>10</sup> Philip Ford, *De Troie à Ithaque : réception des épopées homériques à la Renaissance*, Genève, Droz, 2007.

<sup>11</sup> P. Ford examine d'abord l'édition des textes homériques dès les années 1470 jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle en tant que phénomène européen afin d'évaluer la diffusion, l'appréciation et l'interprétation d'Homère dans les cercles humanistes « pour établir les différents courants esthétiques et exégétiques qui auraient influé sur la réception du père de la poésie en France », *ibidem*, p. 12 ; il consacre ensuite son étude à la réception plus particulièrement française des deux épopées, étudie la réception d'Homère à la Renaissance en se concentrant sur l'interprétation du texte ; il vise en particulier à étudier « les attitudes d'humanistes, d'écrivains et d'artistes pour déterminer jusqu'à quel point, à travers le XVI<sup>e</sup> siècle, ils ont assimilé ou rejeté telle ou telle tradition allégorique dans leurs œuvres », *ibidem*, pp. 2-3.

lieu, nous avons écarté, au cours de notre travail de composition, toute approche synthétique et systématique : les raisonnements, les analyses intellectuelles, les développements historiques n'interviennent pas *a priori* mais s'appuient sur les traces que constituent les annotations et suivent leur séquence telle que nous l'avons progressivement ordonnée au cours de notre travail. Cette attention première aux traces fait naître un récit, le récit de notre enquête. Au cours de la composition de ce récit, nous nous sommes ainsi attaché à respecter le déroulement réel de la recherche, convaincu qu'une telle restitution contribuerait non seulement à susciter l'intérêt du lecteur mais aussi à approfondir notre argumentation et à donner plus de validité à nos conclusions.

La dernière étape de notre recherche n'a pas été moins importante que la première : une réflexion sur l'ensemble de notre démarche, avec le souci de comprendre et d'interpréter « ce que nous avons fait ». Ce sont nos interrogations sur l'herméneutique de la philologie de Guillaume Budé et la mise en évidence du problème épistémologique que pose la définition de la philologie humaniste qui ont suscité ce questionnement. N'était-il pas cohérent, après nous être demandé « ce que faisaient vraiment » Vettor Fausto et Guillaume Budé lorsqu'ils lisaient et annotaient leur exemplaire personnel d'Homère, de nous interroger sur notre propre démarche philologique à leur égard ? N'était-ce pas là l'aboutissement de notre recherche, le moyen d'éprouver la validité de nos hypothèses et de nous assurer de l'intérêt de nos conclusions ? C'est ainsi que la philosophie herméneutique de Hans-Georg Gadamer<sup>12</sup> et la théorie du « paradigme indiciaire » de Carlo Ginzburg<sup>13</sup> ont éclairé non seulement notre interprétation de la philologie humaniste mais notre propre démarche philologique. Nous tenons toutefois à préciser que cette réflexion théorique s'est greffée à notre enquête seulement dans sa phase finale : nous n'avons pas suivi *a priori* une méthode herméneutique inspirée de la philosophie de Gadamer pas plus que nous n'avons été inspiré au cours de notre démarche par la théorie de Ginzburg. Leurs deux admirables théories n'ont en rien constitué pour nous une méthode de recherche<sup>14</sup> ; en revanche, elles ont éclairé l'ensemble de notre démarche et contribué à formuler nos conclusions. C'est ainsi que notre travail philologique nous a semblé être conforté par l'apport théorique de l'historien et du philosophe.

---

<sup>12</sup> Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode : les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Ed. du Seuil, 1996.

<sup>13</sup> Carlo Ginzburg, « Spie : radici di un paradigma indiziario », in *Crisi della ragione*, Gargani... [et al.], a cura di Aldo Gargani, Torino, Einaudi, 1979, pp. 59-106, étude reprise dans *Miti, emblemi, spie : morfologia e storia*, Torino, Einaudi, 1986, pp. 158-209 ; traduction française par M. Aymard : « Signes, traces, pistes : racines d'un paradigme indiciaire », in *Mythes, emblèmes, traces : morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989, pp. 139-180 ; sur le « paradigme indiciaire » voir en particulier les actes du colloque *A la trace : enquête sur le paradigme indiciaire* tenu à Lille du 13 au 15 octobre 2005, *L'interprétation des indices : enquête sur le paradigme indiciaire avec Carlo Ginzburg*, Denis Thouard (éd.), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007 ; au cours de nos recherches bibliographiques, nous n'avons pas noté d'études sur les liens entre les théories de Hans-Georg Gadamer et de Carlo Ginzburg : il nous semble que c'est là un intéressant sujet de recherche.

<sup>14</sup> Du reste, la philosophie herméneutique de Hans-Georg Gadamer ne se veut pas une méthode : en cela, nous lui avons été fidèle malgré nous.

## NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS DES ANNOTATIONS

Sauf indication contraire, les citations des scholies du *Venetus A* sont fournies à partir de l'édition de H. Erbse, celles des scholies D à partir de l'édition de H. van Thiel.

Les symboles critiques utilisés sont ceux en usage chez les papyrologues (conventions de Leyde).

Vettor Fausto (VF) et Guillaume Budé (GB) ont pour habitude d'utiliser des signes de renvoi pour leurs annotations. Dans le relevé des transcriptions, le mot ou les mots porteurs de ces signes sont suivis de la parenthèse carrée ] ; l'annotation de l'humaniste est ensuite donnée. Lorsqu'un signe de renvoi figure devant ou après un vers entier, le lemme donné est celui du vers entier, suivi de la parenthèse carrée ] ; le texte des lemmes est celui de l'*editio princeps*.

Dans les citations d'une certaine longueur, qu'il s'agisse du texte commenté par l'annotation, d'une source clairement identifiée ou d'une source éventuelle, le passage concerné est mis en valeur par des caractères italiques.



## **PREMIÈRE PARTIE**

VETTOR FAUSTO, ARCHITECTE NAVAL  
ET LECTEUR D'HOMÈRE :  
PHILOGIE, GRAMMAIRE ET PLURILINGUISME  
DANS LA VENISE DU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE



ὅσσον τίς τ' ἔδαφος νηὸς τορνώσεται ἀνήρ  
φορτίδος εὐρείης, εὖ εἰδὼς τεκτοσυνάων,  
τόσσον ἐπ' εὐρείαν σχεδίην ποιήσατ' Ὀδυσσεύς.  
ἴκρια δὲ στήσας, ἀραρῶν θαμέσι σταμίνεσσι,  
ποιεῖ· ἀτὰρ μακρῆσιν ἐπηγκενίδεσσι τελεύτα.  
ἐν δ' ἴστον ποιεῖ καὶ ἐπίκριον ἄρμενον αὐτῶ·  
πρὸς δ' ἄρα πηδάλιον ποιήσατο, ὄφρ' ἰθύνοι.  
ε 249-255<sup>15</sup>

## CHAPITRE PREMIER

### UN EXEMPLAIRE ÉNIGMATIQUE DE L'ÉDITION *PRINCEPS* D'HOMÈRE

Le 8 octobre 1518, Vettor Fausto donne à Venise une leçon de grec consacrée aux *Argonautiques*. De nombreux patriciens font partie de l'assistance ; l'ambassadeur du roi de France, Jean de Pins, est également présent. Vettor Fausto, comme Battista Egnazio, brigue alors la chaire de grec de l'École de Saint-Marc, laissée vacante depuis le départ de Marc Mousouros pour Rome et mise au concours par la Sérénissime<sup>16</sup>. Dans son journal, Marino Sanudo évoque ce cours auquel il a lui-même assisté et fait état des capacités de Vettor

---

<sup>15</sup> « Les proportions que donne à la carène d'un navire | de commerce quelque ouvrier maître en charpentes, | Ulysse les choisit pour son vaste bateau. | Pour dresser le gaillard, il bâtit un bordage étanche | de poutrelles, parfait par des voliges en longueur. | Il disposa le mât et l'antenne du mât, | puis fabriqua la barre, afin de pouvoir gouverner » (traduction de Philippe Jaccottet, *L'Odyssee*, Paris, la Découverte, 2000, p. 91).

<sup>16</sup> L'histoire des chaires publiques à Venise commence au début du XV<sup>e</sup> siècle lorsque grâce à un legs de Tommaso Talenti, commerçant florentin devenu citoyen vénitien, une école de logique et de philosophie naturelle est créée près du Rialto, la « Scuola di Rialto » ou encore *Gymnasium rivoaltinum* selon l'appellation de Marcantonio Sabellico ; à côté de cette « Scuola di Rialto », l'autre grande école publique en fonction à la Renaissance est la « Scuola di S. Marco », nom d'usage pour désigner l'École de la Chancellerie ducale, appelée encore *Gymnasium literarium* selon Sabellico ; dans les années 1440, les autorités vénitiennes montrent en effet leur préoccupation d'améliorer la formation des secrétaires de la Chancellerie ducale et par décret du 7 juin 1446 le Sénat décide de recruter un professeur chargé d'enseigner « gramaticam, rethoricam [sic] et alias scientias » aux jeunes gens employés à la Chancellerie ; par décret du 7 mars 1460, le Sénat décide de compléter l'enseignement de l'école en créant une seconde chaire d'éducation humaniste qu'il confie à Gianmario Filelfo, chargé de donner quotidiennement deux leçons publiques, « unam scilicet in poetica, alteram in arte oratoria aut in historia » ; l'École de Saint-Marc fut principalement une école de grammaire, de rhétorique et de philologie, la philosophie y occupant une place secondaire ; en dehors des chaires de la « Scuola di Rialto » et de la « Scuola di S. Marco », deux enseignements institués par les autorités publiques sont à mentionner : une chaire publique de mathématiques créée par décret du Sénat le 8 octobre 1530 et confiée à Giambattista Memo, une chaire d'Écriture sainte instituée par décret du 19 août 1532 et prise en charge par fra Zaccaria da Lunigiana ; cf. Fernando Lepori, « La Scuola di Rialto dalla fondazione alla metà del Cinquecento », in *Storia della cultura veneta*, 3/II, *Dal primo Quattrocento al Concilio di Trento*, dir. da Girolamo Arnaldi e Manlio Pastore Stocchi, Vicenza, Neri Pozza, 1980, pp. 539-605 et Martin Lowry, *Le monde d'Alde Manuce : imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, Paris, Promodis-Éd. du Cercle de la librairie, 1989, pp. 188-189.

Fausto ; il souligne ses prétentions linguistiques, à la fois dans la langue grecque et dans la langue latine ; voici le récit de son journal :

In questo zorno, in l'auditorio, Vettor Fausto fece uno principio a lezer in greco, et fece una oration : monstra gran memoria e cognition di scientie. Lexe Orpheo *de Argonautis*. Vi fu l'orator di Franza et quel di Ferrara, sier Alvix da Molin procurator, tre consieri, sier Luca Trun, sier Francesco Bragadin e sier Antonio da Mula, do savii dil Consejo sier Zorzi Pixani dottor, cavalier, sier Francesco Donado el cavalier, e tutti questi doctori : sier Sebastian Foscarini leze in philosophia, sier Andrea Mozenigo, sier Hironimo da chà Tajapiera, sier Marco Antonio Venier, sier Nicolò Tiepolo, sier Zuan Baxadona, sier Hironimo Polani, sier Lorenzo Venier, sier Nicolò da Ponte, et altri patricii, tra i qual Io Marin Sanudo, e molti di Pregadi. Vi fu domino Raphael Regio lector publico in humanità, et assa' altri che hanno piacer di scientia. Et si portò benissimo, concludendo, per meriti se dia dar questa lectura. È zovene, ma non ha fato altro che studiar, e vol far questa experientia li sa dato latin o greco, versi o prosa da far, e sia dato questo instesso tema a chi si voglia ; si quello farà lui non sarà più docto, non li sia dà dicta lectura. Non vi fu domino pre' Batista Egnatio a dita letione, qual *etiam* lui vol la dita lectura, et eri lexe l'oration di Demostene grecha contra Midia<sup>17</sup>.

En raison des rivalités qu'elle suscita entre humanistes, la mise au concours de cette chaire de grec eut un certain retentissement. Vettor Fausto en sortit vainqueur et reçut officiellement la chaire le 16 octobre 1518<sup>18</sup>. Dans ses *Diarii*, Marino Sanudo en rend compte avec précision, à la date du 16 octobre :

Fo balotà tre posti a la lectura greca, *videlicet* Constantin Paleocapo greco, Vettor Fausto veneto et Zuan Hector Pirgotele, et rimase Vettor Fausto doctor veneto. La balotation sarà scrita qui avanti<sup>19</sup>.

Le mémorialiste précise plus loin :

*Die 16 Octobris, in Rogatis.*

*Infrascripti fecerunt se scribi ad probam lecturae graecae loco qu. domini Marci Musuri.*

†2 Victor Faustus doctor, civis venetus originarius, graecae et latinae linguae peritus.....121. 26<sup>20</sup>.

Si Vettor Fausto, présenté ici par Marino Sanudo comme « civis venetus originarius », jouit d'une réputation notable en tant que professeur de grec, c'est cependant comme architecte naval qu'il passa à la postérité. Dans la décennie suivante, sous le principat du doge Andrea Gritti, l'humaniste proposera avec succès son projet de quinquérème, entreprise inspirée de l'exemple antique. Andrea Gritti lui-même présidera le 23 mai 1529 la course navale qui s'achèvera par la victoire de la quinquérème. Ce fut un jour triomphal pour Vettor Fausto et à cette occasion l'humaniste connut une véritable célébrité, y compris à l'étranger. Dans une lettre écrite à Giambattista Ramusio quelques jours après la course, Pietro Bembo nous a laissé une description de l'événement où il rapporte que le vieux doge versa des larmes au moment de la victoire de Vettor Fausto : « il Prencipe, il quale dubitava

---

<sup>17</sup> Marino Sanudo, *I Diarii di Marino Sanuto*, pubblicati per cura di R. Fulin, F. Stefani, N. Barozzi, G. Berchet, M. Allegeri, tomo XXVI, Venezia, 1889, col. 107-108.

<sup>18</sup> Cf. F. Piovan, « Fausto, Vittore », *DBI*, pp. 398-399 et N. G. Wilson, « Vettor Fausto, professor of Greek and naval architect », pp. 90-91.

<sup>19</sup> M. Sanudo, *I Diarii di Marino Sanuto*, tomo XXVI, 1889, coll. 125-126.

<sup>20</sup> *Ibidem*, col. 127.

che il Fausto perdesse, vedendo quel fine, non ritenne due lacrime dalla molta gioia ch'egli ne sentì ». La lettre de Pietro Bembo nous donne une idée de la notoriété qu'a pu connaître notre humaniste, comme de l'amitié et de l'admiration qu'il suscita parmi les personnages les plus influents de Venise, patriciens et hommes de lettres<sup>21</sup>. Mais le trait qui paraît le plus remarquable dans le récit de Pietro Bembo, c'est l'hommage rendu à Vettor Fausto en tant qu'« homme de lettres ». L'humaniste devient le symbole des « letterati uomini ». Pour Pietro Bembo, tous les hommes de lettres ont désormais une grande dette envers Vettor Fausto car on ne pourra plus leur dire « Va et reste dans ton bureau, dans ta littérature » lorsqu'on discutera d'autre chose que de livres :

Lodato sia Dio, ché si doverà pure ora potere a gl'ignoranti far credere che gli uomini letterati sanno anco fare altro che leggere o scrivere, poscia che il Fausto, uomo sempre usato nelle lettere, e d'alquanti anni a dietro stato, e ora tuttavia essendo professor nella nostra città delle Greche, pubblicamente salariato da lei, e perciò onorato e avuto caro, né mai avendo messo mano in far Galee o navi o maniera altra di legni, ora ch'egli vi s'è posto ha fatto per la prima sua opera la Cinquereme, la quale era già sì fuori non solo della usanza, ma ancora della ricordanza degli uomini, che nessuno era che pure imaginar sapesse come ella si dovesse fare, che ben reggere si potesse. Et àlla fatta di maniera

---

<sup>21</sup> « Se voi m'avete fatto piagner di dolore questi passati giorni scrivendomi lagrimevoli novelle per la morte del nostro M. Andrea Navaiero, sì m'avete voi ora rallegrato con le vostre liete e festose lettere scritte dell'honorato successo e vittoria del nostro Fausto, e della sua a questo secolo nuova Galea da cinque remi avuta in contesa publica con quella de gli tre, in presenza del Serenissimo Principe e del Senato, e, in fine, della città tutta : le quali io ieri a notte ricevei. Che come che tutte le parti delle vostre lettere m'abbiano apportato, ciascuna per sè, gioia e diletto grande, ché sono state da voi con bello ordine e con ornata diligenza scritte, pure quando io, letta quella parte dove dite le due Galee esser venute quasi per insino alla presenza del Principe di pari corso, e alle volte la trereme aver passata la quincereme d'alcun poco spazio, lessi poi quell'altra che segue, dove narrate che il Fausto, messosi per lo mezzo della Galea, inanimava i suoi galeotti a mostrar la loro virtù, e che egli allora in un punto passò la trereme non altramente che se ella fosse stato uno scoglio, con tanta velocità che parve a ciascuno cosa maravigliosa ; io non potei tener la voce da la dolcezza, che mi recò quella lettura. La quai dolcezza, poi, più abondevolmente ancora mi si raddoppiò nell' animo, quando io poco da poi lessi che il Principe, il quale dubitava che il Fausto perdesse, vedendo quel fine, non ritenne due lacrime dalla molta gioia ch'egli ne sentì. E certo che io di nulla vi piaccio né adorno il vero, ma dicolo puramente e semplicemente. E se io vi giurassi che, rileggendo io poi stamane un'altra volta le vostre lettere, ancora la seconda volta io risi e gioii senza fine, giurerei per la verità. Oh M. Vettor moi, e veramente ora e Vittore e Fausto e fortunato e felice ; quanto quello di che vi dovete giustamente rallegrar voi, quando un tanto e un tal Signore, e così attempato e grave pianse, di tenerezza della sua letizia vedendo la vostra vittoria. E gli amici vostri, dalla medesima cagione inteneriti, gioiscono leggendola e rileggendola. Io non vi voglio raccontare ora quanto piacere io abbia preso del grande spettacolo che ha il Fausto avuto all'onor suo ; dell'apparecchio fatto pubblicamente a tutto 'l Senato nell'uno delle due castella che chiudono il nostro porto, dove egli sedea sotto l'ombra di molti arazzi e tende, il mare e le Galee mirando e prospettando ; delle mille vele che si vedeano per lo mare correre d'ogn'intorno ; delle barchette senza numero che copiano in maniera tutto lo spazio di quella entrata, che per poco si sarebbe potuto, d'una in altra passeggiando, andare dall'uno Castello all'altro senza bagnarsi ; del bello rinfrescamento che diede quel dì la Magnificenza del Principe a tutto il popolo ; o della festa e onorato raccoglimento che S. S. fece al Fausto a sè chiamandolo, e seguentemente quasi tutti i Signori e Senatori che con lui erano, ché nol potrei con brevi parole isprimere, né in poco foglio far capere » : lettre du 29 mai 1529 à Giovan Battista Rannusio, in *Lettere, Pietro Bembo*, ed. critica a cura di Ernesto Travi, vol. III (1529-1536), Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1992, lettre n° 975, pp. 45-48.

che egli non fu mai più di gran lunga nel nostro arzanà fatta Galea, né così bene intesa, né con sì bella forma ordinata, né così utilmente e maestrevolmente fabricata, come questa. Ed è pure il nostro arzanà quello dove si lavora meglio di quest'arte, che in altro luogo, che si sappia, del mondo tutto. Per la qual cosa dico che tutti i letterati uomini gli hanno ad avere un grand obbligo. Ché non si potrà più dir a niun di loro, come per adietro si soleva : « Va, e statti nello scrittoio e nelle tue lettere », quando si ragionerà d'altro che di libri e di calamai, dove essi sieno. Là onde io per me ne gli rendo di ciò molte grazie<sup>22</sup>.

Auprès des philologues modernes, le nom de Vettor Fausto est connu à un autre titre : il est associé au plus fameux manuscrit d'Homère, redécouvert à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'érudite français Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison<sup>23</sup>, le *Marcianus gr.* 454, dit *Venetus A*. Vettor Fausto compterait en effet parmi les rarissimes personnes qui auraient consulté le *codex* avant la « découverte » de Villoison ; en témoigneraient des *marginalia* de sa main au sein d'un exemplaire de l'*editio princeps* d'Homère, aujourd'hui conservé dans les collections de la Bibliothèque de Saint-Marc de Venise, sous la cote *Marcianus gr.* IX 35.

En 1875, Karl Wilhelm Dindorf avait attiré l'attention sur les annotations de cette *editio princeps* et en avait donné une description dans la préface de son édition des scholies à l'*Illiade*<sup>24</sup> ; il publia en même temps un certain nombre de ces *marginalia*. Dindorf émit l'hypothèse que ces annotations provenaient du *Venetus A*, tout en faisant remarquer que certaines discordances apparaissaient entre celles-ci et les fameuses scholies ; il ne formulait cependant aucune supposition sur leur auteur :

Primus vero qui codicem inspiceret et nonnulla ex eo excerperet vir doctus fuisse videtur qui marginibus editionis principis Florentinae (a. 1488), ab Demetrio Chalcondyla factae, in exemplari, quod nunc in Bibliotheca Veneta Marciana servatur, excerpta scholiorum non admodum copiosa adscripsit, quae vix aliunde quam ex ipso codice Veneto A sumta esse possunt, licet verba passim leviter sint mutata, paucis, quae non leguntur in Veneto, aliunde adscitis<sup>25</sup>.

Giovanni Veludo est, à notre connaissance, le premier qui ait attribué ces *marginalia* à Vettor Fausto<sup>26</sup>. L'attribution apparaît dans la notice descriptive de l'exemplaire qu'il ajouta de sa main dans l'appendice au catalogue des manuscrits grecs commencé par son prédécesseur Pietro Bettio<sup>27</sup>. La notice manuscrite figure au volume intitulé *Appendice codici greci I, classe I-IX*, dans la partie « Classis IX | Poetae », au folio 186<sup>r</sup> ; en voici le texte :

Cod. XXXV. chart. in f<sup>o</sup> saec. XVI (Hier. Contarenus)

---

<sup>22</sup> La lettre témoigne, *a contrario*, du regard réprobateur que pouvait ressentir, comme « homme de lettres », un humaniste de la position de Pietro Bembo.

<sup>23</sup> Sur cette « découverte » du *Venetus A*, voir Luciano Canfora, « La découverte du *Venetus Marcianus A* par Villoison », pp. 41-50.

<sup>24</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-F*, « Praefatio », pp. XXIV-XXVI.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. XXIV.

<sup>26</sup> Giovanni Veludo (1811-1890) entra en 1850 à la Bibliothèque de Saint-Marc comme « assistente provvisorio » ; sur les responsabilités qu'il exerça ensuite au sein de la bibliothèque, cf. Marino Zorzi, *La Libreria di San Marco : libri, lettori, società nella Venezia dei dogi*, Milano, A. Mondadori, 1987, p. 387 et p. 544.

<sup>27</sup> Cet *Appendice codici greci* est en effet un catalogue manuscrit ; il est consultable parmi les usuels de la « Sala Manoscritti, rari, carte geografiche e stampe » de la Bibliothèque de Saint-Marc.

Homeri Ilias, impressa Florentiae, anno 1488. Cum scholiis mss. Victoris Fausti, ipsius manu exaratis in margine (cuius quidem characteres mihi satis cogniti) adiectis insuper signis criticis. Conf. Rapsod. β. v. 203 et initium Rapsod. τ. praesentis codicis.

G. Veludo est donc formel dans son attribution, ce qui est d'autant plus notable que de telles précisions sont rares dans les notices qu'il inséra dans l'appendice aux manuscrits grecs. On peut aussi remarquer qu'à l'appui de son identification, il cite deux passages de l'*Iliade* concernés par ces *marginalia*, au chant B et au début du chant T. Comme W. Dindorf ne mentionne pas cette attribution dans son édition publiée en 1875, il semble probable que cette identification, ou du moins la notice qui en fait état, soit postérieure à cette date.

En 1901, dans la préface de son édition en fac-similé du *Venetus A*, Domenico Comparetti traite de cette *editio princeps* annotée<sup>28</sup>. Il fait état d'une attribution des annotations à Vettor Fausto en citant l'identification proposée par Giovanni Veludo et il approuve celle-ci. Le passage où il aborde la question, après avoir évoqué la connaissance que Pier Vettori avait eue du *codex*, mérite d'être cité dans son intégralité :

Alter est studiosus homo eiusdem temporis qui in exemplari Homeri Iliadis editionis principis (Florentiae nempe anno 1488 a Demetrio Chalcondyla curatae) quod nunc in Marciana bibliotheca asservatur, excerpta scholiorum quaedam marginibus adscripsit. Quorum nonnulla a Cobeto descripta, Dindorfius in Praef. P. XXIV sqq. attulit e nostro codice petita demonstrans. Exemplar illud et nos inspeximus et de excerptorum illorum origine recte iudicasse Dindorfium aperte vidimus. Nostrum enim codicem studuisse qui ea descripsit, non modo excerptorum specimina demonstrant quae Dindorfius attulit, sed et quae codicem istum ab aliis distinguunt signa critica Iliadis versibus manu appicta et numeratio (notis tamen arabicis) similitudinum librorumque subscriptiones. Maximam partem excerptorum scripsit una manus ; quaedam ab alia manu procedunt minus eleganti. Quis auctor excerptorum fuerit Cobetum et Dindorfium latuit ; Ioh. Veludo tamen iamdiu in iis scripturam *Victoris Fausti*, sibi bene cognitam, recte agnoverat<sup>29</sup>. Et reapse Victoris (vel gr. Nicetae) Fausti nomen extat in eodem libro a quodam Fausti forsitan discipulo scriptum latine initio libri T Iliadis : 'Hinc V. F. | venetiis | pub.' et graece ad B 203-4 : 'Ν ό Φ έλεγεν ότι ταυτα καλωσ ει (sic) ως από Πεισιστράτου.' Fuit Victor Faustus graecae linguae Venetiis post M. Musurum publicus professor ; post annum natus 1480 vixit usque ad a. 1550.

Dans la notice descriptive du *Venetus A* qu'il rédigea pour le catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de Saint-Marc de Venise publié en 1985, Elpidio Mioni fait état en ces termes de l'attribution des annotations à Vettor Fausto :

Codex 'Venetus A' prae ceteris detectus est a Victore Fausto (ca. 1480-1550), Venetiis graecae linguae publicus magister, qui in exemplari primae Homeri editionis a Demetrio Chalcondyla a. 1488 Florentiis impressae (nunc cod. Marc. gr. IX 35) e nostro codice nonnulla signa critica et quaedam scholiorum excerpta marginibus adscripsit<sup>30</sup>.

---

<sup>28</sup> *Homeri Ilias cum scholiis*, pp. XI-XII.

<sup>29</sup> D. Comparetti indique en note : « In *Appendice* (manuscripta) *ad catalogum codd. mss. graecorum*, quam P. Bettio confecit, manu Veludi additum legitur : 'Homeri Ilias impressa Florentiae anno 1488 cum scholiis mss. Victoris Fausti, ipsius manu exaratis in margine (cuius quidem characteres mihi satis cogniti) adiectis insuper signis criticis' ».

<sup>30</sup> *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci manuscripti*. Vol. II, *Thesaurus antiquus : codices 300-625*, p. 238.

En 1995, Francesco Piovan mentionne le *Marcianus gr.* IX 35 dans la notice qu'il rédige pour Vettor Fausto dans le *Dizionario Biografico degli Italiani*<sup>31</sup>. Il fait état des annotations de l'humaniste tout en lui attribuant également les folios manuscrits du chant A : « abbondanti glosse di mano del F., a cui si devono anche i ff. A<sup>1</sup>-A<sup>8</sup> ».

Par la suite, en 1999, Luciano Canfora, dans son étude sur la redécouverte du *Venetus A* par Villoison, a rappelé l'existence de ces annotations remarquables attribuées à Vettor Fausto, en s'appuyant sur les publications de W. Dindorf et de E. Mioni<sup>32</sup>.

Plus récemment, Fabio Vendruscolo a examiné<sup>33</sup> les annotations du *Marcianus gr.* IX 35 dans le cadre de son étude sur la bibliothèque de Vettor Falconio, étude qui l'a conduit à conclure dans un article publié en 2005 que l'humaniste connu sous le nom de Vettor Falconio ne faisait qu'un avec Vettor Fausto<sup>34</sup>. Il ne remet pas en question l'attribution de ces *marginalia* à Vettor Fausto<sup>35</sup>. Il note toutefois que le fascicule manuscrit inséré au début du livre n'est pas de la main de Vettor Fausto.

En 2007, Luigi Ferreri, dans son ouvrage consacré à la Question homérique aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, fait plusieurs fois mention du *Marcianus gr.* IX 35 et des *marginalia* qu'il contient<sup>36</sup>. Il ne semble pas avoir examiné lui-même les annotations et ses remarques paraissent fondées sur les conclusions de F. Vendruscolo. Il fait notamment état des analyses que F. Vendruscolo a présentées lors d'un congrès dédié à Parrasio en 2002, ainsi que d'échanges personnels qui ont suivi ce congrès. Un élément nouveau rapporté par L. Ferreri est que, selon F. Vendruscolo, le *Marcianus gr.* IX 35 aurait également été annoté par Marc Mousouros :

Sembra inoltre che la parte iniziale dell'esemplare dell'edizione principe di Omero postillato da Victor Faustus di cui si dirà tra breve sia stata postillata da Musuro. La notizia è stata fornita da Fabio Vendruscolo in occasione del suo intervento al convegno di studi citato alla nota successiva<sup>37</sup>.

Dans son étude précitée qui fut éditée en 2005, F. Vendruscolo ne fait pas état de cette hypothèse. Il annonce la parution d'un article intitulé « Tra Barbaro e Parrasio : i manoscritti greci di Vittorio Falconio (alias Vettor Fausto) »<sup>38</sup> mais nous n'avons pas trouvé trace de cette publication.

---

<sup>31</sup> F. Piovan, *DBI*, t. 45 (1995), p. 398.

<sup>32</sup> L. Canfora, « La découverte du *Venetus Marcianus A* par Villoison », pp. 41-50.

<sup>33</sup> Son nom figure sur la notice de consultation du *Marcianus gr.* IX 35 à la bibliothèque de Saint-Marc de Venise.

<sup>34</sup> F. Vendruscolo, « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », pp. 37-50.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 50.

<sup>36</sup> Luigi Ferreri, *La questione omerica dal Cinquecento al Settecento*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2007, pp. 71-72 (n. 78) et pp. 270-271.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 270, n. 15.

<sup>38</sup> F. Vendruscolo, « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », p. 38.



## I- LE MARCIANUS GR. IX 35

C'est au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que le *Marcianus gr. IX 35*<sup>39</sup> est entré dans les collections de la Bibliothèque de Saint-Marc, grâce au legs de Girolamo Contarini, comme le rappelle l'étiquette collée au dos du plat supérieur : « Legato Nobile Girolamo Contarini 1843 »<sup>40</sup>. Cet exemplaire de l'*editio princeps* d'Homère ne contient que l'*Illiade*<sup>41</sup>. Le livre tel qu'il est relié aujourd'hui présente le texte dans un certain désordre : le « Catalogue des vaisseaux » au chant B est coupé à partir du vers 557 par une partie du chant Φ puis du chant X correspondant aux folios Z I<sup>r</sup> à Z [VIII]<sup>v</sup> ; puis le chant B reprend au vers 558 au début du f. C I<sup>r</sup> ; le chant Γ est interrompu à partir du f. C [VIII]<sup>v</sup> au vers 287 : se trouve alors inséré la fin du chant X (f. ET I<sup>r</sup>) à partir du vers 402 jusqu'au f. ET [VIII]<sup>v</sup>, c'est-à-dire jusqu'au vers 490 du chant Ψ ; puis reprend le f. D I<sup>r</sup> commençant par le vers 288 du chant Γ. Dans la notice de son catalogue, Elpidio Mioni fait état de ces coupures et de ces déplacements<sup>42</sup>. Une foliotation en chiffres arabes dans l'angle supérieur droit a été apposée postérieurement à ces déplacements. Dans les marges extérieures ou intérieures figure tout au long du livre une numérotation continue en chiffres arabes de module assez grand ; cette numérotation commence au chiffre 1 en B 87 et se termine au chiffre 193 en Ω 573. Enfin, quasiment tous les folios du chant A de l'édition imprimée manquent et ont été remplacés par une version manuscrite, du folio A [I]<sup>r</sup> au folio A [VIII]<sup>v</sup> (A 1-598).

---

<sup>39</sup> La présente étude a été réalisée à partir de l'exemplaire original et d'une reproduction intégrale sous forme de microfilm ; l'examen du *Venetus A* et du *Venetus B* a été effectué à partir de leur numérisation mise en ligne sur Internet par le *Center for Hellenic Studies* de Washington, à l'adresse : [http://zeus.chsdc.org/chs/manuscript\\_images](http://zeus.chsdc.org/chs/manuscript_images).

<sup>40</sup> Girolamo Contarini (1770-1843) légua sa précieuse bibliothèque à la Bibliothèque de Saint-Marc ; 956 manuscrits et 4673 livres imprimés issus de la bibliothèque familiale des Contarini enrichirent ainsi les fonds de la Marciana en 1843 : cf. M. Zorzi, *La Libreria di San Marco*, p. 381.

<sup>41</sup> Nous rappelons la description matérielle de l'édition *princeps* d'Homère donnée par É. Legrand : « Deux volumes in-folio. Au commencement du premier volume, ou quelquefois à la fin du second, on trouve une partie séparée de 42 ff., signés A-E, divisée en 5 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le cinquième qui en a 10 (dont le 9<sup>e</sup> blanc au verso et le 10<sup>e</sup> entièrement blanc), et contenant l'épître latine de Bernard Nerli à Pierre de Médicis (1<sup>er</sup> f. r<sup>o</sup>), la préface grecque de Démétrius Chalcondyle (1<sup>er</sup> f. v<sup>o</sup> et 2<sup>e</sup> f. r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>), Ἡροδότου Ἀλικαρνασῆος ἐξήγησις περὶ τῆς τοῦ Ὀμήρου γενέσιος καὶ βίότης (ff. AIII et suiv.) Πλουτάρχου εἰς τὸν βίον τοῦ Ὀμήρου (ff. BI et suiv.), Περὶ Ὀμήρου λόγος γγ' Δίωνος τοῦ Χρυσσοστόμου (7<sup>e</sup> f. v<sup>o</sup> du cahier E et ff. suiv.). Vient ensuite l'*Illiade* occupant 208 ff. non chiffrés, partagés en 26 cahiers de 8 ff. chacun, signés A-Z, ET (pour &), >, et R. Le second volume, comprenant l'*Odyssée*, la *Batrachomyomachie* et les *Hymnes*, se compose de 189 ff. non chiffrés, signés AA-ZZ et ET ET (pour &&), et divisés en 24 cahiers de 8 ff. chacun, sauf le dernier, qui n'en a que 5 seulement. On a laissé en blanc la place des lettres initiales pour que l'enlumineur pût les y peindre. 39 lignes à la page pleine », in *Bibliographie hellénique des XV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1962, vol. 1, n<sup>o</sup> 5, pp. 9-10 ; une particularité est à noter en ce qui concerne la signature Z : le caractère de la lettre Z a été imprimé retourné à 180° ; dans la suite de cette étude, la signature est cependant indiquée comme Z ou ZZ.

<sup>42</sup> Cf. *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci manuscripti* recensuit Elpidius Mioni. Vol. III, *Codices in classes nonam decimam undecimam inclusos et supplementa duo continens*, Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 1972, p. 32.



A l'exception de D. Comparetti et de F. Vendruscolo, les érudits qui ont étudié le *Marcianus gr.* IX 35 ne font pas état de différentes mains. Dans le commentaire précédemment cité, D. Comparetti mentionne au moins deux mains : « Maximam partem excerptorum scripsit una manus ; quaedam ab alia manu procedunt minus eleganti ». Il reprend à son compte l'attribution des *marginalia* à Vettor Fausto mais il considère aussi que les deux annotations qui évoquent l'humaniste ont peut-être été apposées par un disciple. F. Vendruscolo, pour sa part, dans son étude sur la bibliothèque de Vettor Falconio, fait état de trois mains : celle de Vettor Fausto, celle des folios manuscrits insérés au début du livre, et peut-être, d'après ce qu'en rapporte L. Ferreri, la main de Marc Mousouros. Il est de plus à remarquer que les annotations sont soit grecques soit latines mais qu'elles ne mêlent jamais les deux langues.

Au vu de ces différents éléments, il nous a paru utile de reconsidérer de la façon la plus précise cette question de l'identification des mains, en distinguant notamment les notes latines des notes grecques. D'après nos conclusions, le cahier manuscrit remplaçant les folios du premier chant a été copié par le copiste grec Michel Souliardos à partir d'un exemplaire de l'édition *princeps* d'Homère, peu de temps après la parution de celle-ci à Florence en 1488, et la totalité des annotations grecques et latines contenues dans l'exemplaire a Vettor Fausto pour auteur. Nous distinguons donc seulement deux mains dans le *Marcianus gr.* IX 35 : celle de Michel Souliardos et celle de Vettor Fausto.

Compte tenu de l'état de confusion dans lequel se présente le *Marcianus gr.* IX 35 et de la difficulté d'analyse que posent certaines de ses annotations, nous proposons de suivre dans le détail les étapes de la démonstration qui nous a conduit à ces conclusions. Au départ de notre analyse, nous avons choisi de distinguer six mains, en prenant en considération les variations qui peuvent exister dans l'écriture, variations qui, comme nous le verrons, révèlent différentes strates chronologiques dans les annotations. Ces six mains sont dans la suite appelées A, B, C, C', D et D' : les sigles A, B, C et C' concernent les écritures grecques ; D et D', les écritures latines ; la main C' étant une main proche de C, la main D', de D.

## 1- Un exemplaire annoté d'une grande confusion

Voici une description détaillée de l'édition annotée, selon l'ordre actuel de ses folios : en raison de la confusion causée par les différents déplacements du texte, un tel descriptif semble utile, afin de faciliter la recherche des annotations et de mieux étudier la répartition des six mains A, B, C, C', D et D', des signes critiques et des différentes notes, grecques et latines. Dans cette présentation nous n'avons cité que les annotations qui paraissent les plus remarquables. Un descriptif plus complet figure dans les annexes (cf. annexe I).

### (a) Cahier manuscrit du chant A (A 1-598)

- A [I]<sup>r</sup> à A [VIII]<sup>v</sup> (A 1-598) : les folios du chant A de l'édition imprimée manquent et ont été remplacés par une version manuscrite (**main A**) ; sur les folios en question ont été reportées les signatures de *l'editio princeps*, de A I à A VIII ; les marges du premier cahier manuscrit présentent des signes critiques (cf. planche 1).

**(b) Reprise de l'édition imprimée à partir de la fin du chant A avec d'abondantes annotations de la main B (A 599-B 557)**

- B I<sup>r</sup> : reprise de l'édition imprimée à partir du f. B I<sup>r</sup>, ce folio contenant la fin du chant A (A 599-611) suivie du début de l'ὑπόθεσις du chant B ; dans la marge inférieure droite, annotation latine effacée, presque entièrement illisible.
- de B I<sup>v</sup> (fin de l'ὑπόθεσις du chant B suivie de B 1-21) à B III<sup>v</sup> (B 139-177) : d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; figurent également en face des vers des obels, des astérisques ainsi que des chiffres arabes.
- B III<sup>r</sup> (B 178-216) ; abondantes annotations de la **main B** sur les marges ; en face des vers B 201-206, dans la marge extérieure, l'annotateur C' a écrit la note suivante : Ν ὁ Φ ἔλεγεν ὅτι ταῦτα καλῶς εἰ καὶ [sic] ὡς ἀπὸ Πεισιστράτου.
- de B III<sup>v</sup> (B 217-255) à B [VIII]<sup>v</sup> (B 519-557) : d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; également des obels, des astérisques ainsi que des chiffres arabes.

**(c) Interruption du « Catalogue des vaisseaux » à partir du vers B 557 par une partie du chant Φ puis du chant X correspondant aux ff. Z I<sup>r</sup> à Z [VIII]<sup>v</sup> (Φ 405-X 401)**

- de Z I<sup>r</sup> (Φ 405-443) à Z [VIII]<sup>v</sup> (X 363-401) : annotations grecques de la **main C** ; également dans les marges des obels, des astérisques ainsi que des chiffres arabes (planches 2 et 3).

**(d) Reprise du chant B avec d'abondantes annotations de la main B (B 558-Γ 287)**

- C I<sup>r</sup> (B 558-596) à C [VIII]<sup>v</sup> (Γ 249-287) ; le chant B reprend au vers B 558 ; d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; également dans les marges des obels, des astérisques et des chiffres arabes (cf. planche 4).

**(e) Interruption du chant Γ par les chants X et Ψ et annotations de la main C (X 402-Ψ 490)**

- ET I<sup>r</sup> (X 402-440) : le chant Γ est interrompu à partir de la fin du f. C [VIII]<sup>v</sup>, au vers X 287 ; est ensuite inséré le f. ET I<sup>r</sup> qui débute au vers X 402, puis les folios suivants jusqu'au f. ET [VIII]<sup>v</sup>, c'est-à-dire jusqu'au vers Ψ 490 ; dans les marges, annotations grecques de la **main C**.
- ET I<sup>v</sup> (X 441-479) à ET II<sup>r</sup> (X 480-515) : annotations grecques de la **main C** ; obels en face des vers X 487-499.
- de ET II<sup>v</sup> (ὑπόθεσις du chant Ψ suivie de Ψ 1-22) à ET [VIII]<sup>v</sup> (Ψ 452-490) : aucune annotation, excepté des obels, un chiffre arabe et une *manicula*.

**(f) Reprise du chant Γ, abondantes annotations de la main B (Γ 288-E 225)**

- D I<sup>r</sup> : après le f. ET [VIII]<sup>v</sup> reprend le f. D I<sup>r</sup> (Γ 288-326) ; abondantes notes de la **main B** sur les marges.
- de D I<sup>v</sup> (Γ 327-365) à D [V]<sup>v</sup> (Δ 163-201) : d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; également des obels ; une annotation de la **main C** au folio D III<sup>r</sup>, en face des vers Δ 44-47 : <ἐν>τεῦθεν τὰ Λουκανίου περὶ θεῶν ; une autre note de la **main C** au f. D [V]<sup>v</sup>, en face du vers Δ 171 : γρ. πολυΐψιον κατὰ Στράβωνα.
- D [VI]<sup>r</sup> (Δ 202-240) à D [VII]<sup>r</sup> (Δ 280-318) : annotations de la **main B** dans la marge supérieure et la moitié de la marge extérieure ; un astérisque ainsi que des chiffres arabes ; au f. D [VII]<sup>r</sup>, en face des vers Δ 295-309, abréviation de σημείωσαι précédée de l'annotation de la **main C** : περὶ τακτικῆς.
- de D [VII]<sup>v</sup> (Δ 319-357) à E [V]<sup>r</sup> (E 187-225) : abondantes annotations de la **main B** sur les marges ; au f. E [V]<sup>r</sup>, on distingue dans la marge extérieure, à la fin des *marginalia* de la main B, une annotation latine effacée, entièrement illisible.













**(g) Fin des annotations de B et rares annotations de C (E 226-N 343)**

- E [V]<sup>v</sup> (E 226-264) et E [VI]<sup>r</sup> (E 265-303) : aucune annotation.
- E [VI]<sup>v</sup> (E 304-342) : astérisque en face du vers E 310 ; annotation de la **main C** : ζήτει τὰ μεταξὺ ἐν τοῖς περὶ Ἀριστ(αρχείου) διορθώ(σεως).
- E [VII]<sup>r</sup> (E 343-381) à F II<sup>r</sup> (E 577-615) : au f. E [VIII]<sup>r</sup>, dans la marge supérieure, annotation latine illisible en raison du rognage ; aucune autre note excepté l'abréviation Γν<sup>ω</sup> de γνώμη (f. F I<sup>r</sup>) et des chiffres arabes.
- F II<sup>v</sup> (E 616-654) : annotation de la **main C** : ζήτει τὰ μεταξὺ ἐν τοῖς περὶ Ἀριστ(αρχείου) διορθώ(σεως).
- de F III<sup>r</sup> (E 655-693) à H II<sup>r</sup> (H 341-379) : aucune annotation, excepté des obels, des astérisques et des chiffres arabes.
- H II<sup>v</sup> (H 380-418) : en H 385, note grecque de la **main C** ; astérisques en face des vers H 398-399.
- de H III<sup>r</sup> (H 419-457) à K [VI]<sup>r</sup> (K 84-122) : aucune annotation, excepté des obels, des astérisques, des chiffres arabes et une *manicula*.
- K [VI]<sup>v</sup> (K 123-161) : un astérisque en face du vers K 158 ; en K 159, note grecque de la **main C**.
- de K [VII]<sup>r</sup> (K 162-200) à O II<sup>r</sup> (N 305-343) : aucune annotation excepté des obels, des astérisques et des chiffres arabes.

**(h) Déplacement accidentels du texte imprimé d'Homère et annotations latines de D (N 695-ὑπόθεσις du chant Ξ)**

- O II<sup>v</sup> (N 695-733) : la **main D** a tracé une grande accolade embrassant tous les vers du folio et a noté dans la marge supérieure : « Quaere post quattuor paginas quae huc reponas librariorum errore transposita. » ; chiffre arabe placé en face des vers N 703-704.
- O III<sup>r</sup> (N 383-421) à O [VI]<sup>v</sup> (N 656-694) : aucune annotation, excepté des chiffres arabes.
- O [VII]<sup>r</sup> (N 344-382) : de même qu'au f. O II<sup>v</sup>, la **main D** a tracé une grande accolade embrassant tous les vers du folio et a noté dans la marge supérieure : « Volve retrorsum quattuor paginas ut quae huc reponantur invenias » ; obel en face du vers N 350.
- O [VII]<sup>v</sup> (N 734-772) à O [VIII]<sup>v</sup> (N 812-837 et ὑπόθεσις du chant Ξ) : aucune note, excepté un chiffre arabe.

**(i) Annotations grecques de C et annotation latine de D' (Ξ 1-Σ 605)**

- de P I<sup>r</sup> (Ξ 1-31) à P [V]<sup>v</sup> (Ξ 344-382) : aucune note excepté des obels, des astérisques et un chiffre arabe.
- P [VI]<sup>r</sup> (Ξ 383-421) : dans la marge extérieure de Ξ 394-399, note de l'**annotateur C** : παρα|βο|λαί ; autre note de **C** en Ξ 414 : ὡς δ' ὄθ' ὑπὸ πλιγῆς ; chiffre arabe en face du vers 415.
- de P [VI]<sup>v</sup> (Ξ 422-460) à S [VII]<sup>v</sup> (P 178-216) ; aucune annotation, excepté des obels, des astérisques et les chiffres arabes.
- S [VIII]<sup>r</sup> (P 217-255) : en P 239, note grecque de la **main C**.
- de S [VIII]<sup>v</sup> (P 256-294) à T [VII]<sup>r</sup> (ὑπόθεσις du chant Σ et Σ 1-19) : aucune annotation excepté des obels, des chiffres arabes et une *manicula*.
- T [VII]<sup>v</sup> (Σ 20-58) : annotation de la **main C** en face des vers Σ 38-46 : νηρηῖδες ; obels en face des vers Σ 39-49.
- de T [VIII]<sup>r</sup> (Σ 59-97) à V III<sup>r</sup> (Σ 293-331) : aucune annotation excepté des chiffres arabes.
- V III<sup>v</sup> (Σ 332-370) : à la fin du vers Σ 343, l'**annotateur D'** a tiré un trait qui mène à la note latine : « hactenus M. M. ».
- de V III<sup>r</sup> (Σ 371-409) à V [VI]<sup>v</sup> (Σ 566-605) : aucune annotation, excepté des obels.



#### (j) Annotations de D' et C au début du chant T (ὑπόθεσις du chant T et T 1-12)

- V [VII]<sup>r</sup> (Σ 606-617, ὑπόθεσις du chant T et T 1-12) ; face au titre ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΗΣ Τ ΟΜΗΡΟΥ ΡΑΨΩΔΙΑΣ annotation de la **main D'** : « hinc V. F. Venetiis pub. » ; face au titre ΙΛΙΑΔΟΣ Τ ΟΜΗΡΟΥ ΡΑΨΩΔΙΑΣ, l'annotateur C a dessiné dans le sens horizontal un rameau et a noté en dessous, en forme de cul-de-lampe : Παράκειται τὰ Ἀριστονοικοῦ | σημεία καὶ τὰ Διδύμου | περὶ τῆς ἀρισταρχείου διλορθώσεως. τινὰ δὲ | καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς | προσοωδίας | Ἡρωδιανοῦ | καὶ ἐκ τῶν Νικάλνοιορος | περὶ στιγμῆς ; en face du vers T 10 une *manicula* indique dans la marge extérieure la note de la **main C** : τὸ τῦνη παρ' Ὀμήρ(ω) ἀεὶ ἐπὶ ἀρσενικοῦ, δωρικὸν δὲ ἐστὶ.

#### (k) Annotations grecques de C (T 13-Φ 404)

- V [VII]<sup>v</sup> (T 13-51) à V [VIII]<sup>v</sup> (T 91-129) ; abondantes annotations grecques de la **main C**.  
- X I<sup>r</sup> (T 130-168) : aucune annotation.  
- de X I<sup>v</sup> (T 169-207) à X II<sup>v</sup> (T 247-285) : notes grecques de l'annotateur C en T 194, T 228, T 235 et T 262-263.  
- X III<sup>r</sup> (T 286-324) : aucune annotation.  
- de X III<sup>v</sup> (T 325-363) à Y [VIII]<sup>v</sup> (Φ 366-404) : annotations grecques de la **main C** ; chiffres arabes, obels et astérisques suivis de l'obel.

#### (l) Interruption du chant Φ et reprise de la fin du chant Ψ jusqu'à la fin du chant Ω (Ψ 491-Ω 804)

- > I<sup>r</sup> (Ψ 491-529) : le f. > I<sup>r</sup> succède au f. Y [VIII]<sup>v</sup> ; à partir du vers Φ 405, le chant Φ est interrompu par la fin du chant Ψ (à partir de Ψ 491) ; aucune annotation.  
- de > I<sup>v</sup> (Ψ 530-568) à > [VII]<sup>r</sup> (Ω 45-83) : aucune annotation, excepté des obels, des astérisques, des chiffres arabes et la note suivante de la **main C** devant le vers Ω 81 : μέμνηται καὶ Θεόκριτος τοῦ ἀλιευτικοῦ κέρατος. νῦν δὲ οὐκ ἔστιν ἐν χρεῖα.  
- de > [VII]<sup>v</sup> (Ω 84-122) à R [VIII]<sup>r</sup> (Ω 747-785) : aucune annotation, excepté des obels, des astérisques et des chiffres arabes.  
- R [VIII]<sup>v</sup> (Ω 786-804) : à la fin du texte de l'*Illiade*, la **main C** a retranscrit une épigramme grecque.

## 2- La question de l'identification des mains

Le premier examen du *Marcianus gr.* IX 35 a conduit à remettre en cause l'identification des mains jusqu'ici proposée. Il nous a semblé préférable de distinguer d'abord six mains, appelées A, B, C, C', D et D' : les sigles A, B, C et C' concernent les écritures grecques ; D et D', les écritures latines.

#### (a) Les mains du *Marcianus gr.* IX 35

Voici un récapitulatif de la répartition des mains au sein de l'édition *princeps*. Dans ce descriptif, ne sont pas pris en compte, en tant qu'annotations, les signes critiques, la numérotation arabe et les abréviations de γνώμη et de σημείωσαι. Pour plus de clarté, nous avons précisé les vers de l'*Illiade* contenus dans les folios correspondants :

Main A : ff. A[I]<sup>r</sup> à A [VIII]<sup>v</sup> (ὑπόθεσις du chant A et A 1-598).

Main B : ff. B I<sup>v</sup> à E [V]<sup>r</sup> (A 599-E 225).



L'identification de la main A avec celle de Michel Souliardos est une hypothèse que Brigitte Mondrain nous a proposée au cours de cette recherche<sup>44</sup>. Nous avons confronté l'écriture de la main A avec l'écriture attestée du copiste grec dans deux manuscrits des collections de la Bibliothèque nationale de France, le *Parisinus gr.* 2411 (cf. planches 8 et 9) et le *Parisinus gr.* 2755 (cf. planche 10)<sup>45</sup>. D'après notre analyse paléographique, le cahier manuscrit du *Marcianus gr.* IX 35 est bien de la main de Michel Souliardos comme l'a supposé Brigitte Mondrain. On peut remarquer, en particulier, les éléments communs suivants :

- le tracé des lettres initiales *alpha* (avec une longue barre oblique, y compris à l'intérieur des mots) : pl. 1, l. 3 : ἀποδιωχθεῖς ; pl. 2, l. 9 : ἀτρείδης ; pl. 3, l. 1. 8 : ἄγειν ; pl. 4, l. 12 : ἄσσον ; pl. 5, l. 4 : ἀφ' ; pl. 6, l. 19 : ἀμφίμακρος), *béta* (pl. 1, l. 2 : βουλόμενος ; pl. 2, l. 7 : βουλή ; pl. 6, l. 5 : βραχείας), *êta* (de plus grand module, notamment devant *iota* et *kappa*), *kappa* (pl. 1, l. 8 : καὶ ; pl. 2, l. 9 : καὶ ; pl. 3, l. 1 : καὶ ; pl. 4, l. 1 : καὶ ; pl. 6, l. 2 : καὶ), *lambda* (de plus grand module) ;
- les ligatures δε (pl. 1, l. 9 ; pl. 2, l. 6 ; pl. 3, l. 3 ; pl. 5, l. 3 ; pl. 6, l. 17), δι (avec un *iota* long et droit : pl. 1, l. 12 : διέλυσεν ; pl. 2, l. 11 : διὸς ; pl. 5, l. 3 : διάμετρος ; pl. 6, pl. 22 : διπλασίονες), επ (avec une attaque haute de l'*epsilon* : pl. 3, l. 2 : ἐπιμέμφεται ; pl. 4, l. 5 : ἐπεὶ) ;
- la ligature αχ, la longue barre de l'*alpha* se confondant avec la barre du *chi* (pl. 2, l. 3 : ἀχιλῆος ; l. 10 : μάχεσθαι ; l. 14 : ἀχαιῶν ; pl. 6, l. 14 : τετράχρονοι) ;
- le ductus de *xi* tracé en ligature avec *epsilon* (pl. 1, l. 7 : ἐξιλάσκεσθαι ; pl. 3, l. 4 : ἀπεδέξατ' ; pl. 5, l. 4 : δεξιὰ).

---

<sup>44</sup> Sur Michel Souliardos (Μιχαήλ Σουλιάρδος), voir : *Repertorium der griechischen Kopisten I*, 286 et II, 392.

<sup>45</sup> Le *Parisinus gr.* 2411 contient un commentaire de la *Tetrabiblos* de Ptolémée copié par Michel Souliardos en 1497 (ff. 57, 60-97<sup>v</sup>) ; il porte la souscription de Souliardos au folio 96<sup>v</sup> ; le *Parisinus gr.* 2755 présente en son début les œuvres métriques d'Héphestion copiées par Michel Souliardos (ff. 1-55) ; il porte également sa souscription, au folio 55<sup>r</sup>.



Ἰλιάδος Ἀομύρον ἑσφωσῖ  
 λφαιτασχεύσου λοιμοῦ κρατῖ ἔχουσαν  
**Μ** ἠνιγάδε δεα τηλῆαδω χιλήσ.  
 ἡμερῶν ἠμυρία χαι οἰσ ἀγγέθηκε  
 πολεσδῖ φθῆμοισ φησάσῖ δῖ προίαφεν  
 ηρώων αἰτοῖσ δέ λωεία τὰ χεν ὑβασιν  
 οἰωροῖσ τε πᾶσι δλοσ δέ τε λφε τοβουλή  
 ἐξ οὔδῖ τα πρεωτα διασητήωσ εἰσάνθ  
 ἀτε φθῖσ τε δρᾶσ ἀνδρῶν καὶ δῖοσ χιλήσ  
 τῖσ γδῖ σφωθεωῖν εἰσδῖ ὑρένη κηχάωσαι  
 λητοῖσ καὶ δλοσ ἰσοσ ὄγδῖ βασιλή ἰχουσ δνο  
 ρούσσε δῖ ἀρε δτοῦσ ὀρε κηκῶν ὄλενον ὀδῖ λαοῖ  
 οὔρε κητοῦ χεῖσιν ἠτῖμησ δῖ ἠσῖα  
 ✕ ἀτε φθῖσ ὄγδῖ ἠθεσασ εἰσῖ ἠασ χαιωῖ  
 ✕ λυσομενοσ τε θύγῖ τε δ φόρων τὰ παρῖ σῖ ἰάποινα  
 ✕ ἡεματε χωρε χουσιν ἐκῖ κηρολοσ ἀπῖ σῖ νοσ  
 ✕ χεῖσῖ ὀνοσ κηπρεω καὶ ἐλῖσ ἑσπῖ ἠασ χαιωῖ

Planche 6 : Marcianus gr. IX 35, f. A [I]r (main A)

καὶ τότε δῖ ὀρεσῖσ καὶ ἠῖ ὀδῖ μαρ τῖσ δῖ μῖωσ  
 ἔταρ ὄγδῖ χωλῖσ βῖσῖ μῖ φεταῖ ἔθεκῖ τῖ μῖβῖσ  
 ἀχῖε κηδῖ ρητῖεσ ὀρῖ ἠτῖμησ δῖ γαμεμῖωσ  
 οὔδῖ ἀπῖ σῖε θῖγατῖα καὶ οὔκῖ ἀπῖ δῖ ἰάποινα  
 — τοῖσ κηδῖ ἄγγῖ εἰσ κηρε κηρολοσ ἠδῖ τῖ ὀδῖ σῖ  
 οὔδῖ οὔτε πῖν λοιμοῖσ βδῖ ἄσῖ χῖεασ δῖ φῖε  
 πῖν γᾖ ἀπῖ πῖ φῖ κησ δῖ μεναι ἐλῖ κησ πῖδα κησ  
 ἀπῖ δῖ τῖω ἀρῖ ἀπῖ νοσ δῖ ἠν δῖ ὀρῖω ἐκῖ τῖ μῖβῖω  
 τῖ χεῖσῖω ἔτε κηρῖ μῖν ἰχασ δῖ μενοῖ τῖ τῖ ὀδοῖ μῖν  
 ἠτῖ οὔτῖ ἄπῖ ὀρῖ κητῖ ἀρε ἔλετο τοῖσ δῖ ἀρῖ τῖ  
 ἠεωσ δῖ τῖ φθῖσ ἀρῖ ὀρε φῖω ἀγαμεμῖωσ

Planche 7 : Marcianus gr. IX 35, f. A IIr (main A)









Le filigrane du papier utilisé pour ce cahier manuscrit représente une ancre simple dans un cercle, marque de provenance vénitienne, comme l'indique Vladimir Mošin<sup>46</sup>. Après avoir étudié les différents modèles d'ancres répertoriés dans les ouvrages de Vladimir Mošin, de Charles-Moïse Briquet<sup>47</sup> et de Gerhard Piccard<sup>48</sup>, il nous a semblé que le filigrane se rapprochait des exemples 357 (Venise, 1489), 361 (Venise, 1490) et 362 (Venise, 1490) présentés par V. Mošin (pl. 30), et plus particulièrement de l'exemple 361<sup>49</sup>.

La source de ce cahier manuscrit du *Marcianus gr. IX 35* a-t-elle été l'*editio princeps* elle-même ? Nous avons collationné le texte de ces folios manuscrits avec celui de l'*editio princeps*. Certaines divergences apparaissent entre les deux textes mais elles sont très rares. Il est à noter que le texte manuscrit ne commence pas abruptement par le texte de l'*Iliade* mais débute par une *ὑπόθεσις*, comme dans l'*editio princeps* (cf. planches 1 et 5). Le texte de cette *ὑπόθεσις* est en tout point identique à celui de l'édition de Chalcondyle, excepté en un seul endroit : à la fin de l'*ὑπόθεσις*, la main A écrit ἦφαιστος tandis que l'*editio princeps* donne ἦφεστος. Voici les autres divergences que nous avons relevées au cours de cette collation :

A 6 ἐρίσαντο *Marc. gr. IX 35* : ἐρίσαντε ed. pr.

A 2 ἔθηκε *Marc. gr. IX 35* : ἔθηκεν ed. pr.

A 8 τίς σὰρ *Marc. gr. IX 35* : τίς τὰρ ed. pr.

A 301 τι φέρεις *Marc. gr. IX 35* : τι φέροις ed. pr.

A 462 αἶθωπα *Marc. gr. IX 35* : αἶθοπα ed. pr.

A 569 ἐπιγνάμψασα *Marc. gr. IX 35* : ἐπιγνάψασα ed. pr.

Du point de vue de la mise en page, les deux textes présentent de grandes similitudes. Sur les folios en question du *Marcianus gr. IX 35* (A [I]<sup>r</sup> à A [VIII]<sup>v</sup>) ont été reportées les signatures de l'*editio princeps*, de A I à A VIII. Le f. A I<sup>r</sup> du *Marcianus gr. IX 35* se termine par le vers 15 tandis que celui de l'*editio princeps* finit par le vers 13. Cependant, à partir de A 92, les folios du *Marcianus gr. IX 35* et ceux de l'*editio princeps* présentent exactement les mêmes numéros de vers.

---

<sup>46</sup> *Anchor watermarks*, by Vladimir Mošin, [edited and translated by J. S. G. Simmons and B. J. Van Ginneken-Van De Kastele], Amsterdam, Paper publications society, 1973, p. 17 : « This type of the simple encircled anchor consists of marks of Venetian, provenance which abound in documents in Dalmatian and Croatians archives ».

<sup>47</sup> *Les filigranes : dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600. 1, Supplementary material, Original text, A-J*, C. M. Briquet, a facsimile of the 1907 edition with supplementary material contributed by a number of scholars, edited by Allan Stevenson, Amsterdam, Paper publications society, 1968 ; le type « ancre dans un cercle », est répertorié pp. 40-44 (groupe 454-593), les planches correspondantes figurant dans le vol. III de la même édition, *Watermarks illustrations nos 1-7877*.

<sup>48</sup> *Wasserzeichen Anker*, bearbeitet von Gerhard Piccard, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1978 (*Die Wasserzeichenkartei Piccard im Hauptstaatsarchiv Stuttgart. Findbuch.* 6), pp. 182-202.

<sup>49</sup> Nous remercions vivement Elisabetta Lugato du Service des manuscrits de la Bibliothèque Saint-Marc de Venise pour l'aide qu'elle nous a apportée au cours de notre recherche sur ce filigrane ; les trois exemples 357, 361 et 362 correspondent au type « It. II. 1.a » de la classification de V. Mošin, cf. *Anchor watermarks*, p. 17 ; le rapprochement avec l'exemple 361, comme avec les exemples 357 et 362, tient compte de l'écartement des pontuseaux (38 mm environ pour l'écart le plus grand dans le papier du cahier manuscrit du *Marcianus gr. IX 35*).

Au vu de ces différents éléments, notre conclusion est que le cahier manuscrit du *Marcianus gr.* IX 35 a été copié par Michel Souliardos à partir d'un exemplaire de l'édition *princeps* d'Homère. Le filigrane du papier utilisé par Souliardos se rapprochant fortement de l'exemple 361 (Venise, 1490) donné par V. Mošin, nous pouvons en déduire que le copiste a réalisé ces folios manquants peu d'années après la parution de l'édition *princeps* à Florence. On peut à ce titre relever que la présence de Michel Souliardos est attestée à Florence en 1486 et en 1496<sup>50</sup>.

### La main B (planches 12 et 13) : Marc Mousouros ?

Dans son ouvrage consacré à la Question homérique aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Luigi Ferreri fait état de l'hypothèse que les annotations du début de l'exemplaire soient de la main de Marc Mousouros. L'auteur mentionne « la parte iniziale dell' esemplare » et renvoie donc très probablement aux notes de la main B. Comme L. Ferreri rapporte une hypothèse de F. Vendruscolo et que nous n'avons pas trouvé confirmation d'un tel avis, il paraît utile d'examiner cette attribution, séduisante d'un point de vue historique.

Il convient en effet de relever que les *marginalia* de la main B, répartis sur la partie de l'édition qui va des ff. B I<sup>r</sup> à E [V]<sup>r</sup>, soit l'ensemble homérique A 599-E 225, sont constitués de scholies D. Or parmi les manuscrits ayant appartenu de façon certaine à Marc Mousouros figure un manuscrit<sup>51</sup> qui contient exclusivement des scholies D : le *Marcianus gr.* IX 5 (coll. 1336). Ce manuscrit fait de plus partie d'un ensemble de manuscrits dédiés par Marc Mousouros à ses élèves, lorsqu'entre 1513 et 1514 il eut la charge d'enseigner aux jeunes nobles de l'école de la Chancellerie ducale, la « Scuola di S. Marco ». Vingt manuscrits de ce type ont été identifiés ; chacun est accompagné de vers de la main de Mousouros célébrant son élève. Qui plus est, une note datée du 17 octobre 1514 à la fin du *Parisinus gr.* 2697 (contenant le *Commentaire à l'Odyssee* d'Eustathe) atteste qu'à cette époque Marc Mousouros avait consacré à Homère son enseignement aux jeunes εὐπατρίδαις vénitiens<sup>52</sup> : ἅπαν ὁ Μουσοῦρος ἀνελέξατο μέχρι τῆς ἐσχάτης συλλαβῆς ὅτε δημοσίᾳ τὸν ὄμηρον ἐνετίησι ἡρμήνευε τοῖς εὐπατρίδαις· ἀφιδ' μηνὸς ὀκτωβ. ιζ'. Il nous a paru intéressant, dans ces conditions, de procéder à une collation de ce manuscrit avec les annotations de la main B : la collation montre que la source de l'annotateur B ne saurait être le *Marcianus gr.* IX 5, manuscrit pourtant associé à l'enseignement de Mousouros sur Homère.

Reste l'étude paléographique des deux écritures. L'écriture de Marc Mousouros présente certaines caractéristiques distinctives mais sa variabilité synchronique et diachronique — pour reprendre les termes de l'étude de David Speranzi — peut entraîner des problèmes d'identification<sup>53</sup>. Parmi ces caractéristiques, on peut citer le *sigma* final lunaire avec

<sup>50</sup> Selon les précisions données par le *Repertorium der griechischen Kopisten* I, 286, p. 155.

<sup>51</sup> Sur ce manuscrit, voir M. Sicherl, « Mousouros-Handschriften », p. 591.

<sup>52</sup> Sur cette période d'enseignement de Marc Mousouros à Venise, attestée par le *Parisinus gr.* 2697, voir les deux études d'Annaclara Cataldi Palau : « Su alcuni umanisti possessori di manoscritti. I. Alcuni manoscritti appartenuti a Giorgio Valla. II. Un nuovo manoscritto appartenuto a Marco Musuro », in *Studi Umanistici Piceni* 14 (1994), pp. 141-155 ; « La vita di Marco Musuro alla luce di documenti e manoscritti », in *Italia medioevale e umanistica* 45 (2004), pp. 329-330.

<sup>53</sup> Sur l'écriture de Marc Mousouros, voir : *Repertorium der griechischen Kopisten* I, 265 et II, 359 ; M. Sicherl, « Mousouros-Handschriften », pp. 564-608 (3 exemples de l'écriture de Mousouros pl. IV) ;



appendice falciforme et certaines ligatures, celle du *tau* et du *rho*, du *rho* et de la voyelle et du *gamma* et de la voyelle. Au cours de notre étude paléographique de l'écriture de la main B et de celle de Marc Mousouros, nous nous sommes fondé principalement sur l'exemplaire de l'écriture de Marc Mousouros fourni dans le catalogue de l'exposition *Aldo Manuzio e l'ambiente veneziano, 1494-1515* (cf. planche 11) : il s'agit en effet d'une écriture cursive plus comparable à celle des annotations de la main B (cf. planches 12 et 13) et ce témoignage d'écriture est certain car la lettre est nommément signée par Marc Mousouros.

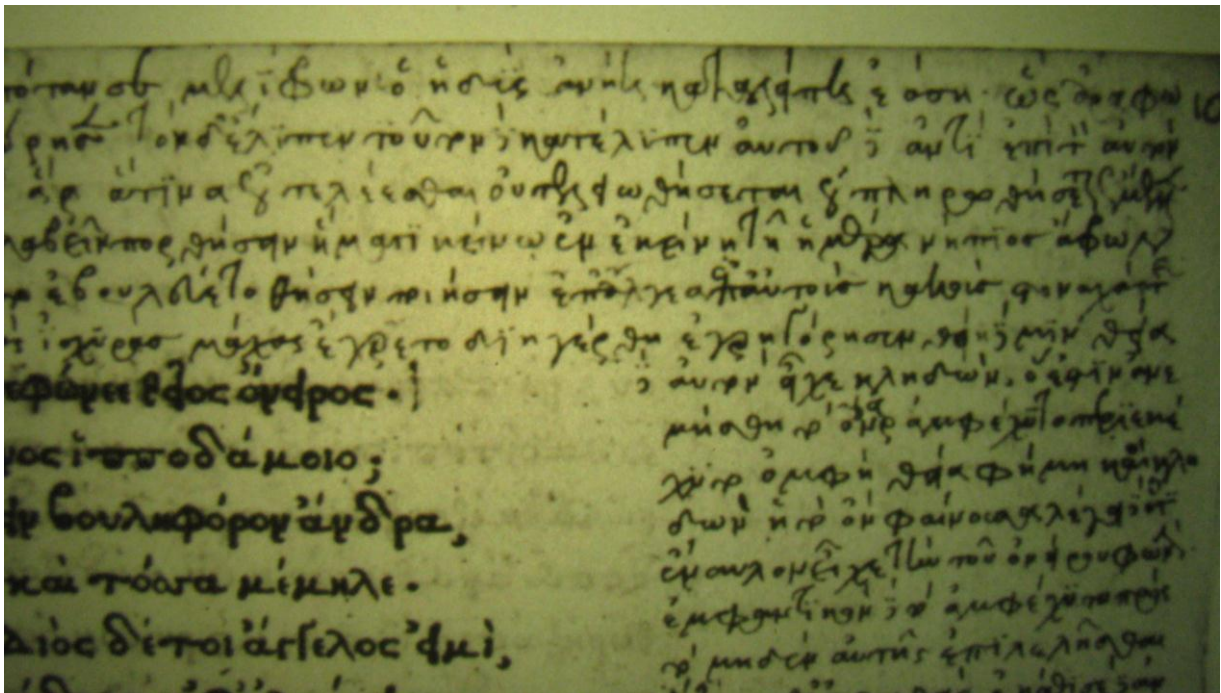


Planche 12 : *Marcianus gr. IX 35, f. B II<sup>r</sup>* (main B)

Herwig Görgemanns, « Wem gehört dieses Buch ? Ein Epigramm des Markos Mousouros », in *Bibliothek und Wissenschaft* 24 (1990), pp. 66-75 (planche de l'écriture de M. Mousouros p. 68) ; Paolo Eleuteri, Paul Carnart, *Scrittura greca nell'umanesimo italiano*, Milano, il Polifilo, 1991, pp. 80-81 (pl. 26) ; Didier Marcotte, « La redécouverte de Pausanias à la Renaissance », in *Studi italiani di filologia classica* 85, terza serie, vol. 10, fasc. I-II (1992), pp. 872-878 (planches de l'écriture de Mousouros p. 878) ; *Aldo Manuzio e l'ambiente veneziano, 1494-1515* : [mostra, Venezia, Libreria Sansoviniana, 16 luglio-15 settembre 1994], [organizzata dalla Biblioteca nazionale Marciana], a cura di Susy Marcon e Marino Zorzi, Venezia, il Cardo, 1994 (p. 65, planche de l'écriture cursive de M. Mousouros dans une lettre adressée à Jean Gregoropoulos en 1499, lettre signée nommément) ; A. Cataldi Palau, « La vita di Marco Musuro alla luce di documenti e manoscritti », pp. 295-369 ; David Speranzi, « La scrittura di Marco Musuro : problemi di variabilità sincronica e diacronica », in *The legacy of Bernard de Montfaucon : three hundred years of studies on Greek handwriting : proceedings of the Seventh International Colloquium of Greek paleography (Madrid-Salamanca, 15-20 september 2008)*, edited by Antonio Bravo García and Immaculada Pérez Martín, with the assistance of Juan Signes Codoñer, Turnhout, Brepols, 2010, pp. 187-196 (texte) et pp. 775-779 (planches).





Dans leur aspect général, tout d'abord, les deux écritures semblent présenter une certaine différence : l'écriture de Marc Mousouros, y compris dans sa forme cursive attestée dans la lettre à Jean Gregoropoulos, est plus posée que celle de la main B ; les lettres apparaissent plus détachées, les ligatures moins nombreuses. Si l'on procède à une comparaison lettre à lettre, certaines lettres semblent compatibles entre les deux écritures (par exemple *alpha*, *dzeta*, *thêta*) mais nous avons aussi noté un ensemble de divergences :

- dans l'écriture de Marc Mousouros, y compris cursive, le *sigma* final est le plus souvent lunaire, avec un appendice falciforme ; cette forme de *sigma* est presque inexistante dans l'écriture de la main B ;
- la main B utilise très souvent le tréma sur l'*iota* et sur l'*upsilon* tandis que chez Marc Mousouros cet usage apparaît plus rare, que ce soit dans la lettre à Jean Gregoropoulos du 7 septembre 1499 (un seul cas) ou dans les autres témoignages d'écriture cités en note ;
- le *bêta* de la main B a tendance à présenter une panse plus large ;
- le *delta* de la main B a clairement une anse penchée à droite tandis que celui de Mousouros présente une anse avec un retour en arrière ; le cas de  $\delta\acute{\iota}\alpha$  est notable ;
- l'*epsilon* a tendance à être incliné vers la gauche dans la main B, tandis qu'il est droit chez Marc Mousouros ;
- dans la main B, le *phi* suivi d'une voyelle est en ligature avec une quasi disparition de la hampe ; l'écriture de M. Mousouros ne présente pas de ligature de ce type ; dans les témoignages étudiés, nous n'avons trouvé aucun *phi* en ligature avec la voyelle qui suit : le *phi* apparaît comme bien détaché de la lettre suivante (voir par exemple l'autographe de la préface épistolaire de l'édition *princeps* d'Aristophane, modèle du « groupe 4 » — période entre 1496 et 1500 — selon la typologie de D. Speranzi)<sup>54</sup> ;
- le *xi* est tracé de façon droite chez Mousouros ou bien un peu tourné en avant tandis que dans la main B, il est tourné vers l'arrière ;
- la ligature de l'*epsilon* et du *rho* est réalisée par la main B avec une double boucle dans le même sens, tandis que chez Mousouros le trait s'inverse.

L'ensemble de ces observations nous amène à conclure que la main B n'est pas celle de Marc Mousouros. Il est enfin à relever que les notes de la main C sont postérieures aux *marginalia* de la main B, comme le prouve l'emplacement dans les marges des chiffres arabes, des signes critiques et des abréviations de  $\gamma\nu\acute{\omega}\mu\eta$  (par exemple en Γ 108, au folio C [VI]<sup>v</sup>). Nous reviendrons par la suite sur la confrontation de la main B avec la main C et sur la question de l'identification des deux mains. Pour la clarté de la démonstration, il convient toutefois d'étudier auparavant cette main C.

---

<sup>54</sup> Manchester, The John Rylands University Library, *Christie* 33.h.5, f. 1<sup>r</sup> : cf. D. Speranzi, « La scrittura di Marco Musuro : problemi di variabilità sincronica e diacronica », planche 2, p. 778 (analyse pp. 192-193).





## La main C (planches 19, 20, 21, 22, 23, 24) : Vettor Fausto

Depuis les observations formulées en 1901 par D. Comparetti dans son édition en fac-similé du *Venetus A*, il semble admis parmi les spécialistes qui se sont intéressés au *Marcianus gr.* IX 35 que les annotations issues du fameux *codex* ont pour auteur Vettor Fausto. Une annotation remarquable pose cependant une sérieuse difficulté pour une telle attribution et nous nous proposons de reconsidérer l'attribution de l'ensemble des annotations à Vettor Fausto. La difficulté en question est la suivante.

En face des vers B 201 à 206, dans la marge extérieure, se trouve cette note en forme de cul-de-lampe : Ν ό Φ ἔλεγεν ὅτι ταῦτα καλῶς εἰ καὶ ὡς ἀπὸ Πεισιστράτου (cf. planche 14). W. Dindorf avait relevé cette annotation curieuse. Il indiquait qu'elle ne provenait pas du *Venetus A* mais qu'il n'avait pu la comprendre, tout comme avant lui C. G. Cobet<sup>55</sup>. Il est très probable que le personnage cité dans cette annotation soit justement Vettor Fausto, Ν(ικήτας) ό Φ(αῦστος), comme l'avait supposé D. Comparetti dans la préface de son édition en fac-similé du *Venetus A*. Par la suite, H. Erbse dans son édition des scholies à l'*Iliade* et Fabio Vendruscolo dans son étude sur Falconio ont émis la même hypothèse, hypothèse que nous partageons<sup>56</sup>.

Il semble toutefois que cette note, au lieu de confirmer l'attribution des annotations à la main de Vettor Fausto, infirme plutôt cette hypothèse : l'expression ἔλεγεν ὅτι notée ainsi dans la marge paraît renvoyer non pas à l'affirmation d'un annotateur parlant de lui-même à la troisième personne, comme il arrive à la fin d'un ouvrage, mais à l'évocation de l'avis d'un tiers, évocation renforcée par l'utilisation du temps passé (ἔλεγεν). Cette interprétation rejoint du reste l'avis qu'avait exprimé D. Comparetti. Celui-ci évoquait un personnage qui avait peut-être été l'élève de Vettor Fausto et non Vettor Fausto lui-même : « Et reapse Victoris (vel gr. Nicetae) Fausti nomen extat in eodem libro a quodam Fausti forsan discipulo scriptum latine initio libri T Iliadis : 'Hinc V. F. | venetiis | pub.' et graece ad B 203-4 : 'Ν ό Φ ἔλεγεν ὅτι ταῦτα καλῶς εἰ (sic) ὡς ἀπὸ Πεισιστράτου' »<sup>57</sup>.

Il reste à compléter cette interprétation par une étude paléographique : l'écriture grecque de Vettor Fausto nous est connue par quelques rares annotations, notamment une note de possession, présentes dans une édition du *Thesaurus Cornucopiae et Horti Adonidis* publié par Alde Manuce en 1496 (cf. planches 15, 16, 17). L'exemplaire est conservé à la Bibliothèque de Saint-Marc de Venise, sous la cote « Aldine 100 »<sup>58</sup>. C'est, à notre connaissance, le seul témoignage certain de l'écriture grecque de V. Fausto. La note de possession, au f. \*1r, est la suivante : Νικήτου τοῦ Φαύστου καὶ τῶν βεβαίων φίλων (planche 15). Elle est écrite d'une encre violette, tout comme le monogramme VF porté dans la marge supérieure du même folio (planche 18). Ce livre qui a appartenu à Vettor Fausto est entré dans les collections de la

<sup>55</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-G*, p. XXIV.

<sup>56</sup> Cf. « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », p. 50.

<sup>57</sup> *Ilias, cum scholiis*, p. XI-XII.

<sup>58</sup> Θεσαυρός. Κέρας ἀμαλθείας, καὶ κήποι Ἀδώνιδις. *Thesaurus Cornucopiae et Horti Adonidis*, Venetiis, in domo Aldi Romani, 1496 ; cf. la notice n° 11, p. 213, du catalogue d'exposition *Aldo Manuzio e l'ambiente veneziano, 1494-1515* : « A c. \*1r, sul margine inferiore, nota di possesso in greco di Vettor Fausto Νικήτου τοῦ Φαύστου καὶ τῶν βεβαίων φίλων, in alto la cifra del nome V. F. ».

Bibliothèque de Saint-Marc grâce au legs de Girolamo Contarini, tout comme le *Marcianus gr.* IX 35 : la même étiquette collée au dos du plat supérieur le rappelle : « Legato Nobile Girolamo Contarini 1843 ».

Il peut s'agir d'une coïncidence mais il est également possible qu'une partie de la bibliothèque de Vettor Fausto ait été acquise par les Contarini. La bibliothèque léguée par Girolamo Contarini consistait en une véritable bibliothèque de famille, enrichie au fil des siècles. Elle comptait notamment 73 incunables et 30 éditions aldines<sup>59</sup> et il serait intéressant d'examiner si d'autres éditions imprimées des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles issues de cette collection contiennent des annotations de l'humaniste. En effet, dans sa notice du *Marcianus gr.* IX 35, Giovanni Veludo fait état de sa connaissance de l'écriture de Vettor Fausto en des termes appuyés (« cuius quidem characteres mihi satis cogniti »), alors que d'après nos recherches seul l'exemplaire Aldine 100 nous a transmis un témoignage certain de l'écriture grecque de l'humaniste. Sa mention de l'annotation au chant B, « Conf. Rapsod. β. v. 203 », confirme de plus qu'il se réfère, en tout cas en partie, à l'écriture grecque de l'humaniste. Ces éléments pourraient signifier que Giovanni Veludo avait consulté d'autres livres annotés par Vettor Fausto.

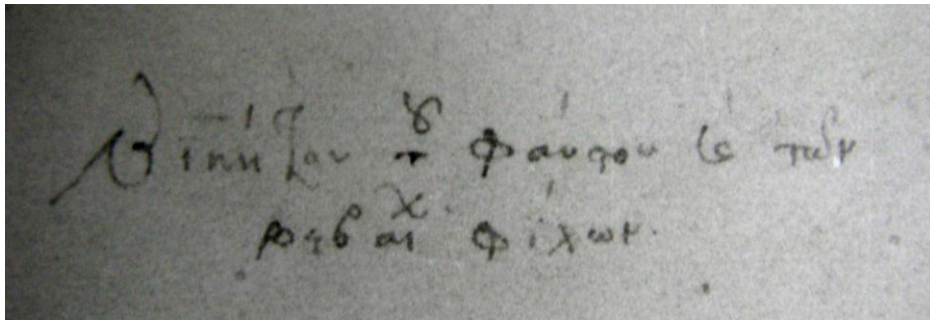


Planche 15 : Bibliothèque Saint-Marc de Venise, Aldine 100, f. \*1<sup>r</sup>  
(main de Vettor Fausto)

---

<sup>59</sup> Cf. Marino Zorzi, *La Libreria di San Marco*, p. 381 : « non si trattava di una di quelle collezioni eterogenee, messe insieme frettolosamente dopo lo sfacelo della Repubblica, ma della biblioteca di famiglia, accresciuta nei secoli, specchio degli interessi e delle occupazioni dei suoi membri » ; il est à noter que la préface de l'édition des *Orationes quinque* de Vettor Fausto (Venise, 1551) est dédiée au patricien Pier Francesco Contarini et qu'en 1532 l'humaniste accompagne dans le Frioul Gaspare Contarini, « provveditore all'Arsenale » (cf. la notice biographique de F. Piovan, in *DBI*, p. 400) ; F. Vendruscolo, dans son étude qui le conduit à conclure que Vettor Falconio ne fait qu'un avec Vettor Fausto, soulève même l'hypothèse d'un lien de parenté entre l'humaniste et la famille Contarini, à l'appui notamment d'un document de 1514 citant un « Vettor Falcon » époux d'une « Faustina Contarini » : cf. « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », p. 48.

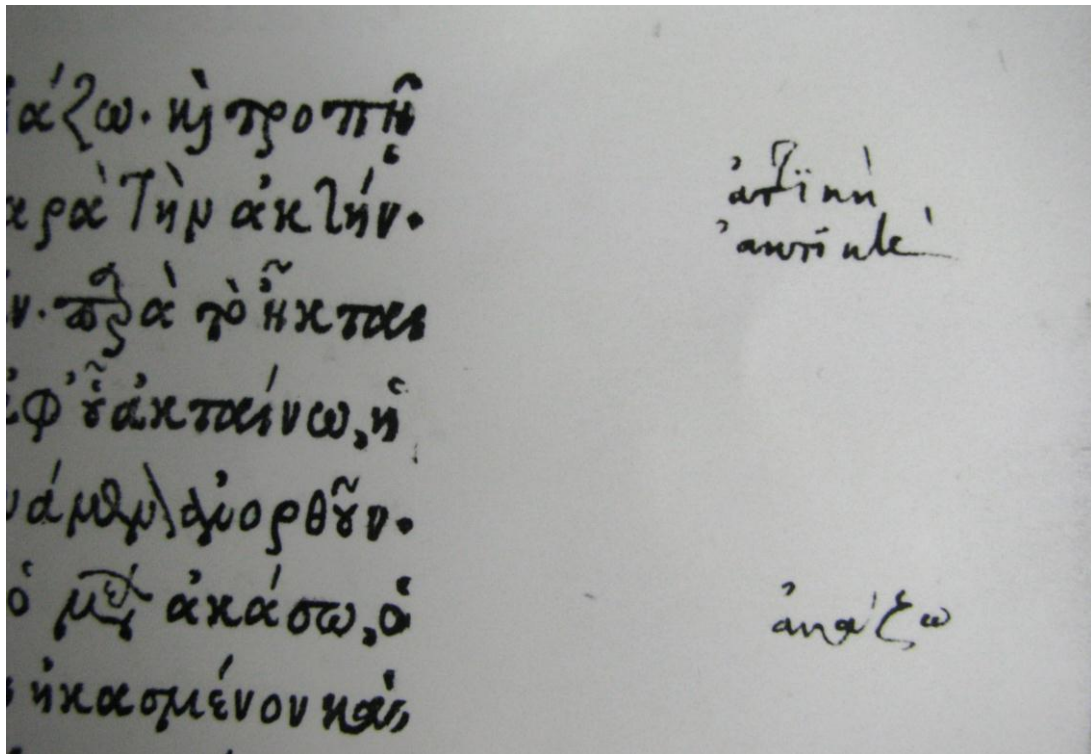


Planche 16 : Bibliothèque Saint-Marc de Venise, Aldine 100, f. 8<sup>r</sup>  
 (main de Vettor Fausto)

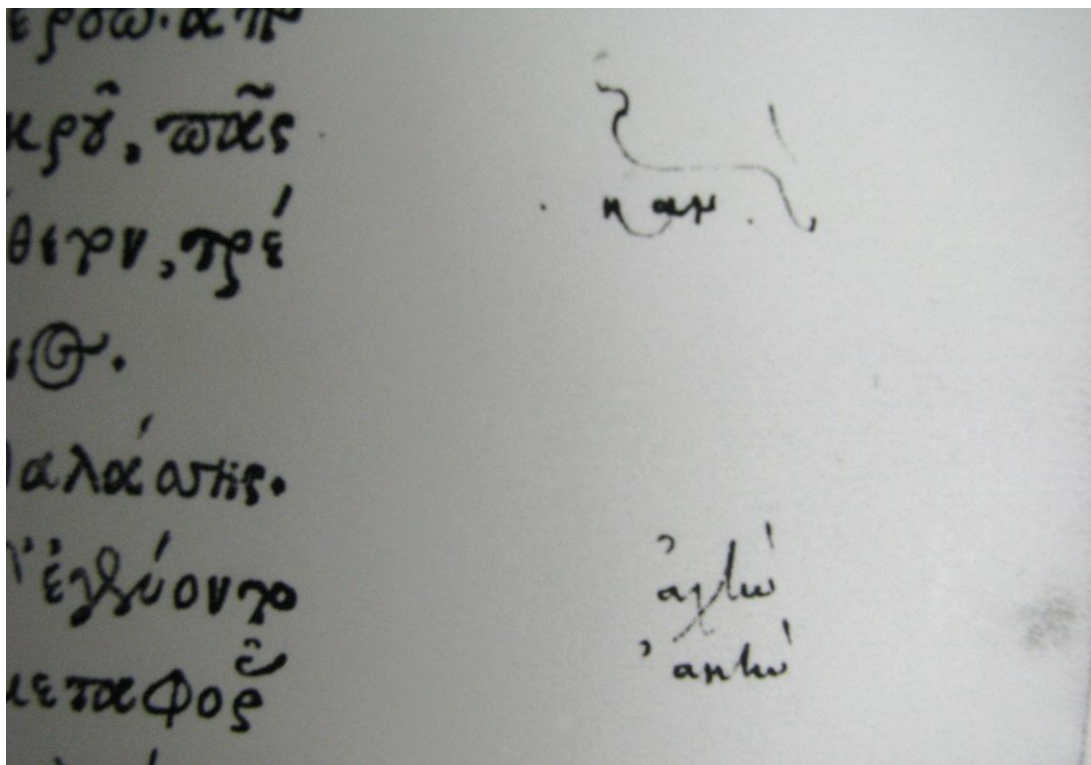


Planche 17 : Bibliothèque Saint-Marc de Venise, Aldine 100, f. 8<sup>r</sup>  
 (main de Vettor Fausto)

La confrontation de l'écriture de la main C (cf. planches 19, 20, 21, 22, 23, 24) avec ce témoignage certain de l'écriture de Vettor Fausto nous conduit à confirmer l'attribution des annotations de C à la main de Vettor Fausto.



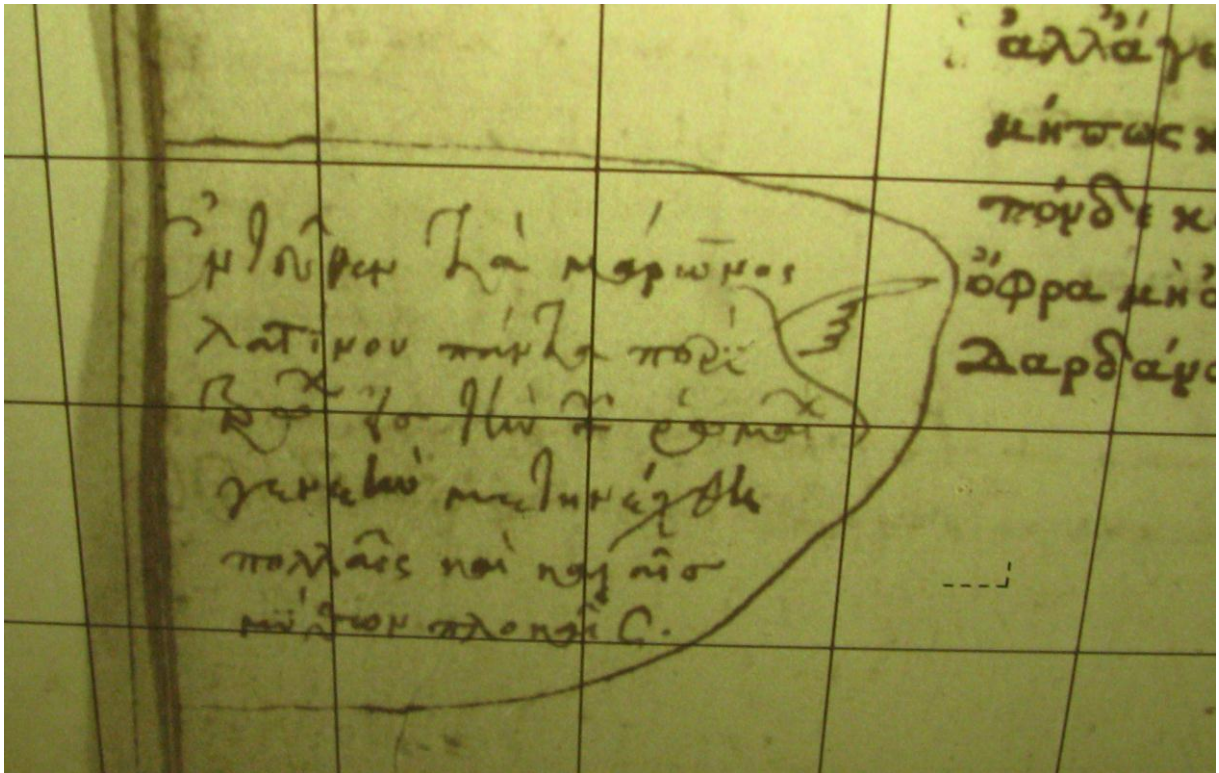


Planche 19 : Marcianus gr. IX 35, f. D III<sup>r</sup> (main C)

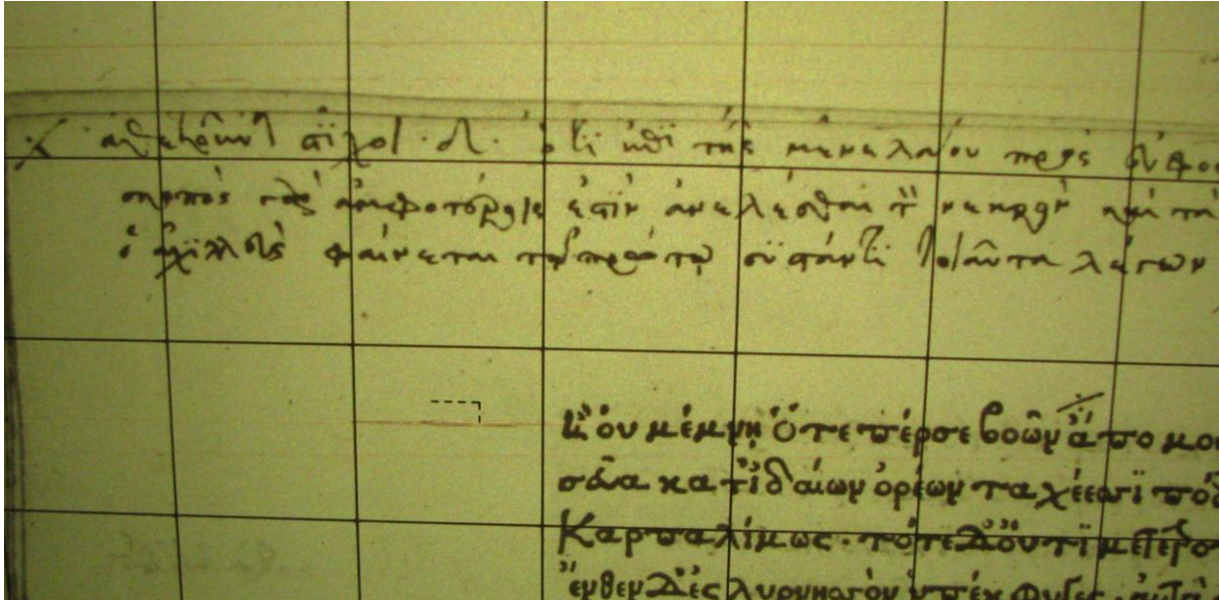


Planche 20 : Marcianus gr. IX 35, f. X [VII]<sup>v</sup> (main C)









Entre la main C et l'écriture de Vettor Fausto, nous relevons en particulier les traits communs suivants :

- le *nu* initial, identique à celui de l'annotation νηρηϊδες en face des vers Σ 38-46, au folio T [VII]<sup>v</sup> ; on retrouve le même tracé dans le *nu* final du mot πόλιν, au folio ZIII<sup>r</sup> (annotation en Φ 606) ; autres exemples du même tracé : le *nu* initial dans νεικείων en Υ 331, au folio Υ I<sup>r</sup> ; le *nu* final dans ἔφυγον en Υ 406, au folio Υ II<sup>r</sup> ;
- l'éta final, comme dans ἀλέη, au folio Z [VII]<sup>v</sup> (note en X 300-301) ; et surtout dans le mot μεθημοσύνη, au folio Z [VII]<sup>r</sup> (note en X 261) ;
- la ligature το de Νικήτου, que l'on retrouve par exemple dans ὄντος dans l'annotation en T 228 et dans ἔκτορος dans la note en X 170 ;
- le *nu* final avec un tracé final montant, comme par exemple dans μελίαν, au folio X III<sup>r</sup> (annotation en T 388-391) ; est encore plus caractéristique le *nu* final suivi d'un point, celui étant placé en haut, comme dans κυνῶν en Φ 575, au folio Z III<sup>r</sup>.

Cette analyse confirme également, si besoin en était, que Vettor Fausto ne saurait être le copiste du cahier manuscrit inséré au début du *Marcianus gr. IX 35*, comme l'avait supposé F. Piovan. Le folio f. \*1<sup>r</sup> de l'Aldine 100 où apparaît la note de possession de Vettor Fausto contient le sommaire du *Thesaurus Cornucopiae et Horti Adonidis*. A la suite d'un certain nombre de titres du sommaire figurent des chiffres arabes qui renvoient aux folios correspondants. Or cette numérotation est écrite en encre violette, la même que celle du monogramme de Vettor Fausto : les chiffres sont donc de la main de l'humaniste. La comparaison de l'écriture de ces chiffres avec celle de la numérotation reportée dans les marges du *Marcianus gr. IX 35* prouve que cette dernière est de la main de Vettor Fausto : les chiffres 1, 2 (avec la particularité de la base qui se prolonge vers la droite), 4, 5 et 7 sont identiques.

### La main C' (planches 14, 25 et 26) : Vettor Fausto ?

Reste le problème soulevé par l'annotation N ó Φ ἔλεγεν ὅτι ταῦτα καλῶς εἰ καὶ ὡς ἀπὸ Πεισιστράτου (planche 14). Par prudence, nous proposons de l'attribuer dans un premier temps à une main C', proche de C. Il convient toutefois de souligner que le critère pour formuler cette hypothèse n'est pas paléographique : c'est le contenu de la note qui amène à opérer une telle distinction.

L'examen de l'ensemble des annotations grecques conduit à rapprocher cette dernière de deux autres annotations que nous avons attribuées à C, dont l'une est des plus remarquables : la note au début du chant T : Παράκειται τὰ Ἀριστονοικοῦ σημεῖα καὶ τὰ Διδύμου περὶ τῆς ἀρισταρχείου διορθώσεως. τινὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς προσωδίας Ἡρωδιανοῦ καὶ ἐκ τῶν Νικάνορος περὶ στιγμῆς (planche 25) et la note παρα|βο|λαί en Ξ 394-399 (planche 26). Toutes trois en effet sont tracées en forme de cul-de-lampe et sont terminées par un signe identique, un serpent surmonté de deux points : les trois notes pourraient donc être de la même main.

L'annotation au début du chant T, Παράκειται τὰ Ἀριστονοικοῦ σημεῖα [...], présente une particularité supplémentaire : elle est surmontée du dessin d'un rameau feuillu, placé horizontalement. Ce dessin peut faire songer aux guirlandes tracées dans certains manuscrits

par Niccolò Leonico Tomeo afin de signaler des passages notables. Différents arguments historiques rendent vraisemblable une telle attribution et il nous a paru utile de vérifier l'hypothèse<sup>60</sup> : N. Leonico Tomeo (1456-1531) a en effet précédé Marc Mousouros sur sa chaire de grec à Venise ; il partage avec Vettor Fausto un intérêt spécial pour l'œuvre d'Aristote (Vettor Fausto publia une traduction latine des *Mécaniques* du Pseudo-Aristote à Paris chez Josse Bade en 1517) ; enfin, il fait partie des rares personnalités vénitiennes dont est attesté l'emprunt de manuscrits de la collection du cardinal Bessarion<sup>61</sup>. Toutefois, l'examen paléographique des écritures grecques infirme cette hypothèse séduisante. Fabio Vendruscolo et Anna Pontani ont fourni, dans leurs articles cités en note, des exemplaires de l'écriture de N. Leonico Tomeo. Nous avons examiné ces planches, comme les manuscrits *Ambrosianus C 126 inf. (gr. 859)* et *Parisinus gr. 1810* qui contiennent des annotations de la main de N. Leonico Tomeo avec les petites guirlandes caractéristiques : il en ressort que la main C' ne correspond pas à l'écriture de N. Leonico Tomeo. Outre leur aspect général différent, la comparaison lettre à lettre entre l'écriture de la main C' et celle de Niccolò Leonico Tomeo montre des divergences en ce qui concerne le *nu*, le *lambda*, le *bêta*, l'abréviation de *καί*, la ligature *-στω-* ; de plus, C' a tendance à lier le *rho* avec la lettre suivante et à utiliser le tréma sur l'*iota*, contrairement à N. Leonico Tomeo.

---

<sup>60</sup> Voir : Fabio Vendruscolo, « Manoscritti greci copiati dall'umanistà e filosofo Nicolò Leonico Tomeo », in *Ὁδοὶ δίζησιος : le vie della ricerca : studi in onore di Francesco Adorno*, a cura di M. Serena Funghi, Firenze, L. S. Olschki, 1996, pp. 543-555 ; Anna Pontani, « Postille a Niccolò Leonico Tomeo e Giovanni Ettore Maria Lascaris », in *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata* 54 (2000), pp. 337-368.

<sup>61</sup> Giulio Coggiola, « Il prestito di manoscritti della Marciana dal 1474 al 1527 », in *Zentralblatt für Bibliothekswesen* 25 (1908), pp. 52 et 64-65 ; le reste du registre de prêt (document I) publié par Coggiola mentionne : « Adi dicto have ser Nicholo di thomei tre libri grecci, pausania descriptio [gre]cie, Simplicio in libro de anima, Geometria euclidis [in margine :] a restituido ».



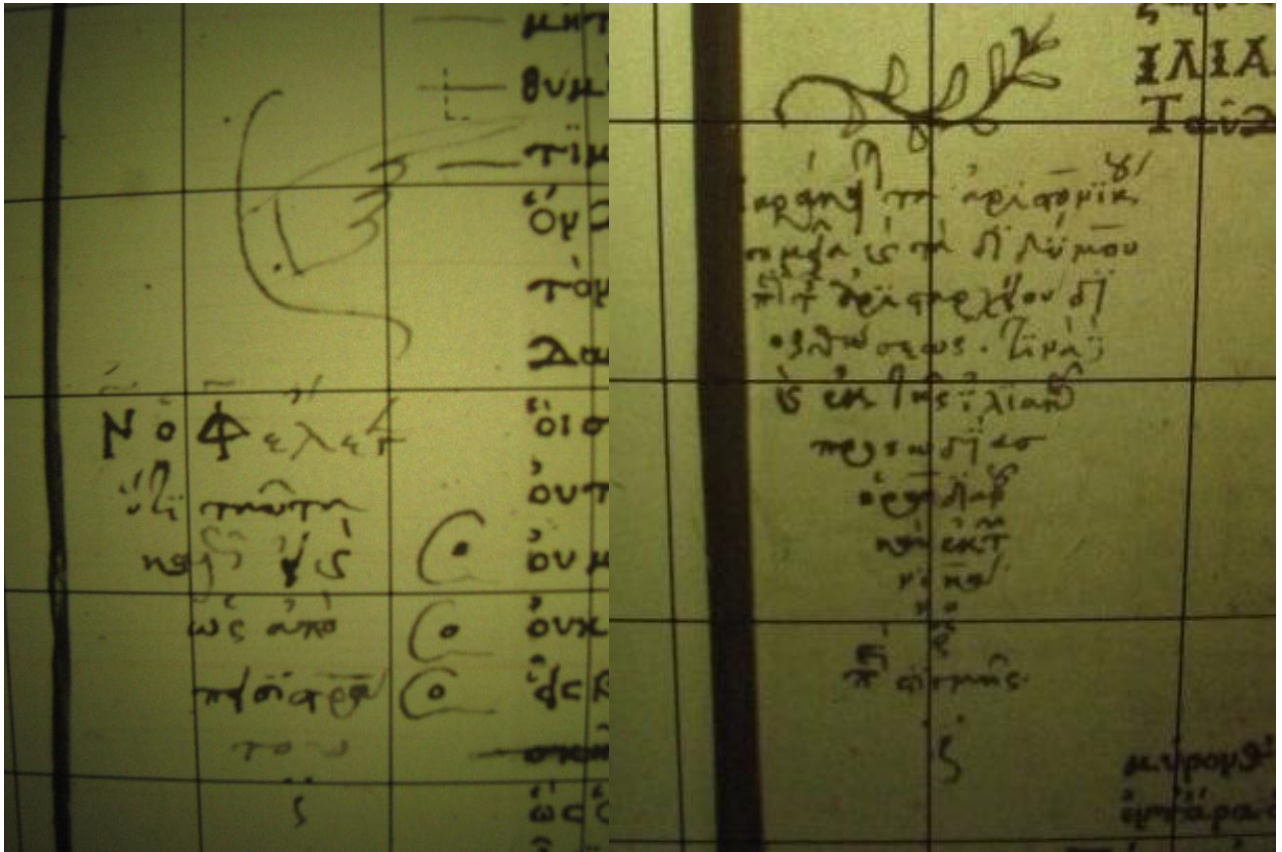


Planche 14 :  
 Marcianus gr. IX 35, f. B III<sup>r</sup> (main C')

Planche 25 :  
 Marcianus gr. IX 35, f. V [VII]<sup>r</sup> (main C')

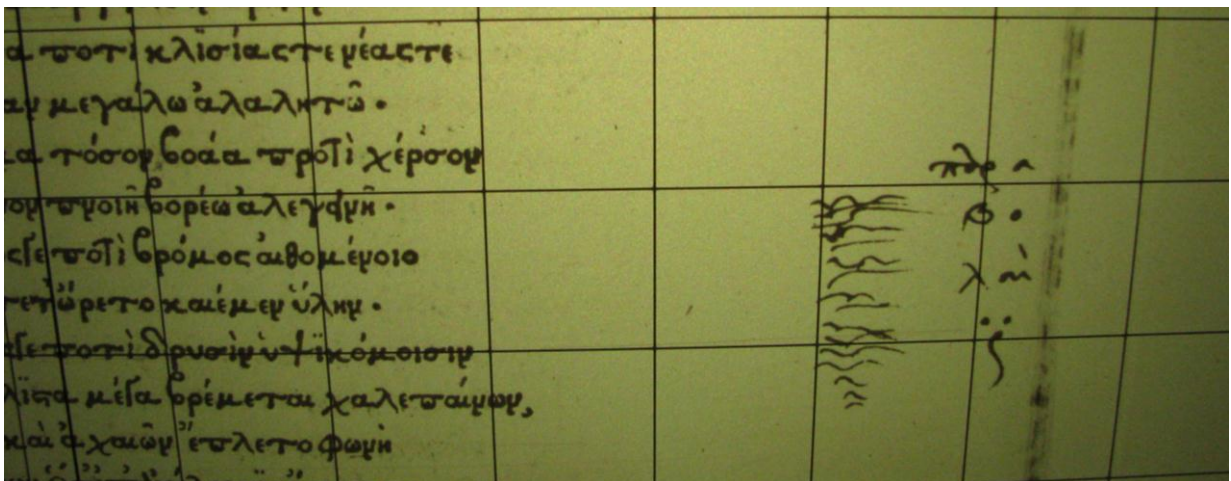


Planche 26 : Marcianus gr. IX 35, f. P [VI]<sup>r</sup> (main C')

## La main latine D (planches 27 et 28) : Vettor Fausto

Les annotations attribuées à Vettor Fausto sont soit en grec, soit en latin : elles ne mêlent pas les deux langues. Cette particularité rend plus difficile le travail d'identification des mains. Les notes latines les plus longues du *Marcianus gr.* IX 35 sont celles des folios O II<sup>v</sup> et O [VII]<sup>r</sup>, « Quaere post quattuor paginas quae huc reponas librariorum errore transposita » (cf. planche 27) et « Volve retrorsum quattuor paginas ut quae huc reponantur invenias » (cf. planche 28). A travers ces deux notes, l'annotateur D signale les déplacements accidentels du texte d'Homère au chant N, défaut qui est le fait de l'éditeur<sup>62</sup> : le folio O II<sup>r</sup> finit au vers N 343 ; le début du f. O II<sup>v</sup>, au lieu de commencer par le vers N 344, débute par le vers N 695 ; le bon texte, débutant par le vers N 344 et se terminant par le vers N 382, se trouve f. O [VII]<sup>r</sup>. Les folios qui suivent le folio O II<sup>v</sup>, de f. O III<sup>r</sup> à f. O [VI]<sup>v</sup>, puis de f. O [VII]<sup>v</sup> à f. O [VIII]<sup>v</sup>, contiennent les bonnes fractions du texte. Pour retrouver le bon ordre du texte, et malgré la confusion que le déplacement suscite, il suffit d'invertir les ff. O II<sup>v</sup> (N 695-733) et O [VII]<sup>r</sup> (N 344-382) : c'est précisément ce que signale la main D. Il est à relever que ces déplacements accidentels n'ont pas empêché l'annotateur de continuer à porter les signes critiques ainsi que les numéros arabes correspondant aux comparaisons.

Dans son article « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », F. Vendruscolo fournit un témoignage certain de l'écriture latine de Vettor Fausto (cf. planche 29). Il s'agit d'une supplique adressée en 1540 au Conseil des Dix, rédigée en italien et nommément signée par l'humaniste<sup>63</sup>. La confrontation de l'écriture latine de cette lettre avec les annotations latines des folios O II<sup>v</sup> et O [VII]<sup>r</sup> du *Marcianus gr.* IX 35 nous conduit à identifier les deux mains et à partager sur ce point les conclusions de F. Vendruscolo.

Cette conclusion vient conforter notre analyse sur l'écriture grecque de la main C. Nous ne partageons pas, cependant, l'avis de F. Vendruscolo sur l'identification de l'écriture grecque de Falconio avec celle de Fausto : l'écriture de Falconio telle qu'attestée par les planches I et II de son étude ne correspond pas à celle de la main C. De plus, l'écriture grecque de Vettor Fausto telle qu'attestée par les notes dans l'Aldine 100 de la Bibliothèque de Saint-Marc diffère notablement de celle de Falconio attestée dans les planches fournies par F. Vendruscolo.

Il est enfin à relever qu'au f. O [VII]<sup>r</sup>, le tracé de l'obel en face du vers N 350 évite de couper celui de l'accolade qui embrasse tous les vers, en s'interrompant puis en reprenant devant le vers : cette particularité prouve l'antériorité de l'annotation latine de D sur le signe critique.

---

<sup>62</sup> Comme l'indique T. W. Allen dans les *Prolegomena* de son *editio maior*, cf. *Il.* (ed. Allen), I, p. 249 : « N 693 after this verse we find vv. 695-733, 383-694, 344-82, 734-837. This suggests a displacement of leaves of about 38 lines each ».

<sup>63</sup> F. Vendruscolo, « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », pl. V, p. 47.

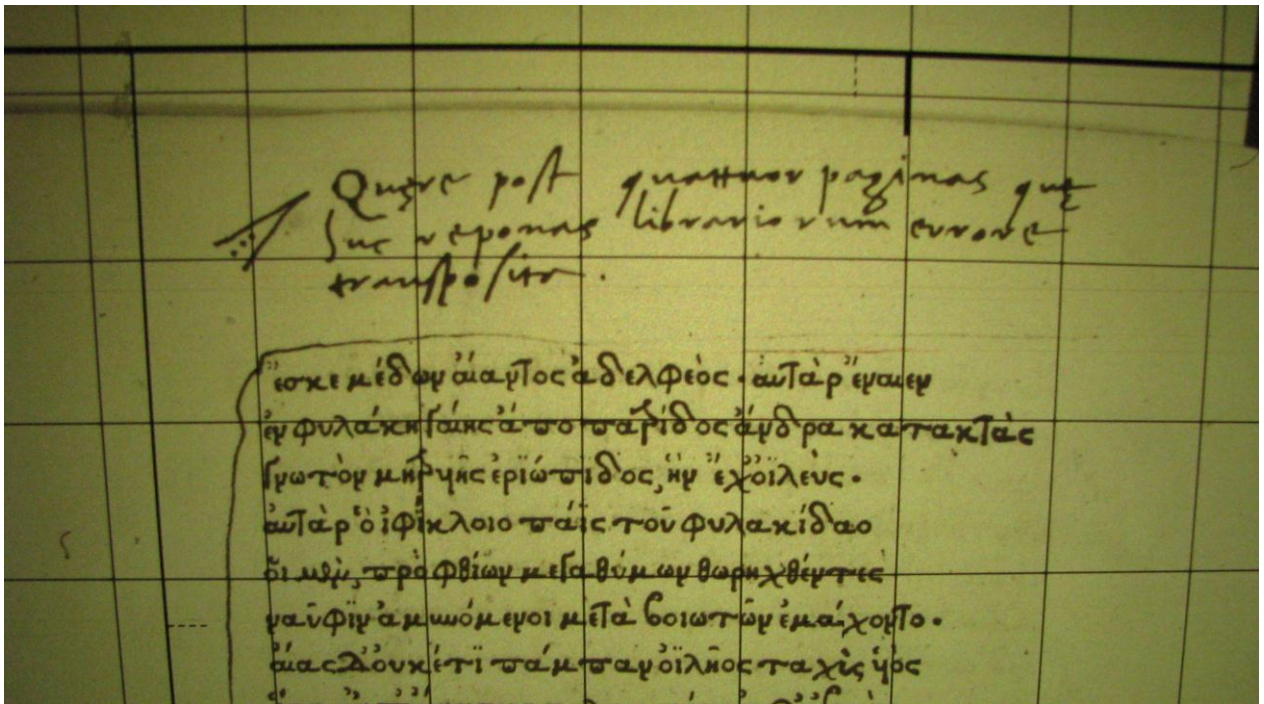


Planche 27 : Marcianus gr. IX 35, f. O II<sup>v</sup> (main D)

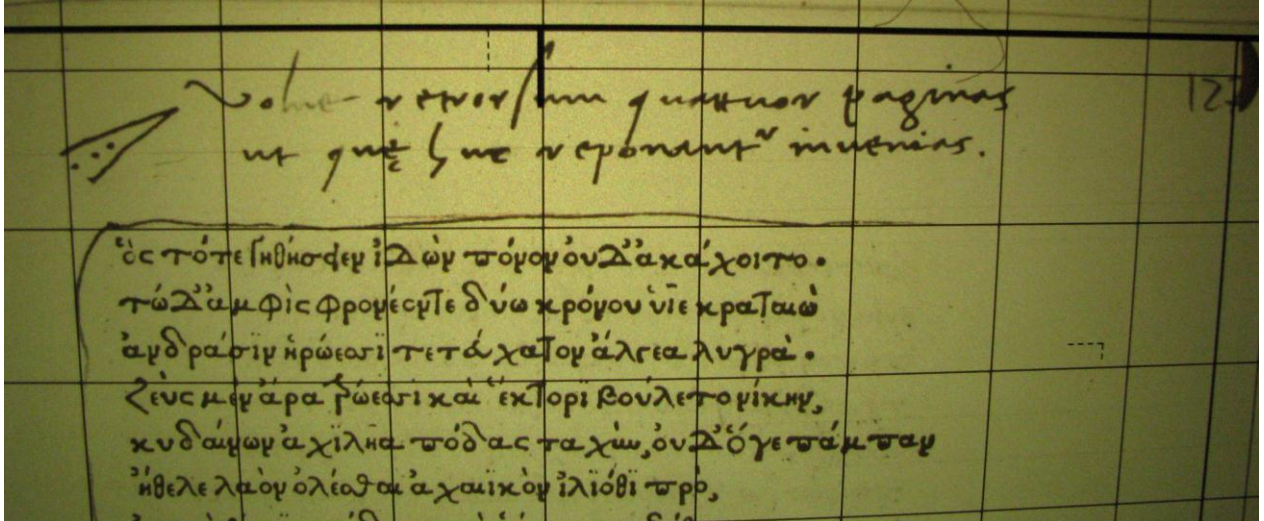


Planche 28 : Marcianus gr. IX 35, f. O [VII]<sup>r</sup> (main D)



257  
con altri

Ho li eccellentissimi signori capi in  
uigor dela suplica mia prima et pro  
messa fatta mi gia undici anni motta  
et parte et mi siano dati ducentotrenti  
ducati alanno deliquali conto se in  
rendano uacar quando io conseruiste  
officio alouo ordinario al arsenal et  
si nel mto lassi la lettura de modo  
et tutti questi altri ducento ducati et me  
si dano adesso uenivano a uacar.  
Et sia lora la scrittura et io ho posto  
mo no come supplica ma come  
in fructio al copio. /

1540 ad vlt' July 1540

Consiglio  
Copia

et a. videtur fuisse supplicium concordat quatuor hinc inde /  
re sup

— / 26  
— /  
— / 1

ad v. sup. fidei sui man  
se fone 20 s. velle mag  
conuenit capto s. a. mag. y. velle  
sup. 200. f. mag. y. velle

Memorial del humil.  
seruitor vittorio Fausto

TAV. v. Venezia, Archivio di Stato, Consiglio dei Dieci, Parti comuni, filza 27, n° 257  
Supplica di Vettor Fausto, 7 luglio 1540  
[Sezione di fotoreproduzione dell'Archivio di Stato di Venezia -

Planche 29 : Venise, *Archivio di Stato*, supplique du 7 juillet 1540 (main de Vettor Fausto)



## La main latine D' (planches 30 et 31) : Vettor Fausto ?

Rappelons que la main appelée D' est celle des deux annotations latines suivantes :

- f. V III<sup>v</sup> (Σ 332-370) ; à la fin du vers Σ 343 : « hactenus M. M. », l'annotateur ayant tiré un trait depuis la fin du vers jusqu'à sa note (cf. planche 30) ;
- f. V [VII]<sup>r</sup> (Σ 606-617, ὑπόθεσις du chant T et T 1-12) ; face au titre ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΗΣ Τ ΟΜΗΡΟΥ ΡΑΨΩΔΙΑΣ : « hinc V. F. | Venetiis pub. » ; après « hinc V. F. », l'annotateur a placé deux points et tracé un trait qui s'avance au-dessus de ΥΠΟΘΕΣΙΣ et court jusqu'au *thêta* de ce mot ; il sépare ainsi le titre ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΗΣ Τ ΟΜΗΡΟΥ ΡΑΨΩΔΙΑΣ de la fin du chant Σ (cf. planche 31).

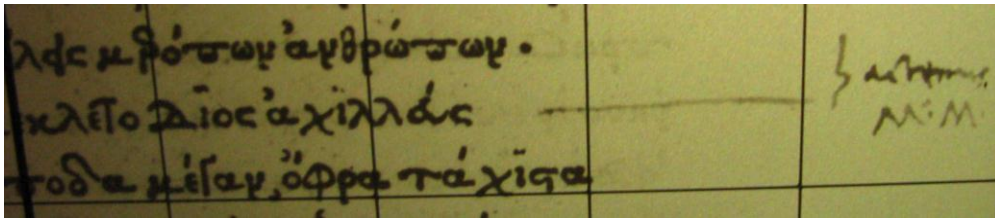


Planche 30 : *Marcianus gr. IX 35, f. V III<sup>v</sup>* (main D')

L'étude de la première annotation « hactenus M. M. » nous conduit à attribuer cette dernière à la main de Vettor Fausto. Nous retrouvons notamment le même tracé particulier de la lettre *h* minuscule et celui de la lettre *M* majuscule. En revanche, le cas de la deuxième annotation « hinc V. F. Venetiis pub. » paraît laisser place à quelques doutes. Tout d'abord, il semble inexact d'identifier l'ensemble formé par les lettres « V.F. » au monogramme de Vettor Fausto attesté de façon certaine dans l'Aldine 100. Les lettres majuscules *V* et *F* sont accolées dans l'Aldine 100, de façon à ce que la remontée du *V* se confonde avec le corps du *F* ; les deux lettres accolées sont signées d'un point aux quatre points cardinaux : il s'agit bien d'un monogramme (cf. planche 18). Dans le *Marcianus gr. IX 35*, les lettres capitales « V.F. » sont écrites de façon plus ordinaire, sans présenter ce caractère de monogramme. Si elles évoquent indubitablement Vettor Fausto, elles ne constituent pas une preuve de possession de l'exemplaire par l'humaniste vénitien. Par ailleurs, deux lettres paraissent différer dans leur tracé : la lettre *h* et la lettre *i* (qui ne descend pas si bas chez Vettor Fausto). L'auteur de cette annotation pourrait donc ne pas être Vettor Fausto.

Cette analyse rejoindrait celle avancée par Domenico Comparetti dans son édition en fac-similé du *Venetus A*. Comme nous l'avions relevé précédemment, D. Comparetti considérait en effet que la note « Ν ό Φ ἔλεγεν ὅτι ταῦτα καλῶς εἰ καὶ ὡς ἀπὸ Πεισιστράτου » était d'une autre main que celle de Vettor Fausto, celle peut-être d'un disciple. Or il en faisait de même avec l'annotation latine « hinc V. F. Venetiis pub. » (main D') : « Victoris (vel gr. Nicetae) Fausti nomen extat in eodem libro a quodam Fausti forsan discipulo scriptum latine initio libri T Iliadis : 'Hinc V. F. | venetiis | pub.' et graece ad B 203-4 : 'Ν ό Φ ἔλεγεν ὅτι ταῦτα καλῶς εἰ (sic) ὡς ἀπὸ Πεισιστράτου.' Fuit Victor Faustus graecae linguae Venetiis post M. Musurum publicus professor ; post annum natus 1480 vixit usque ad a. 1550 ».

Ajoutons enfin cette dernière hypothèse : la main D' latine pourrait ne faire qu'une avec la main C' grecque ; il s'agirait du même disciple qui évoque le souvenir de Vettor Fausto, une fois en grec, l'autre fois en latin.

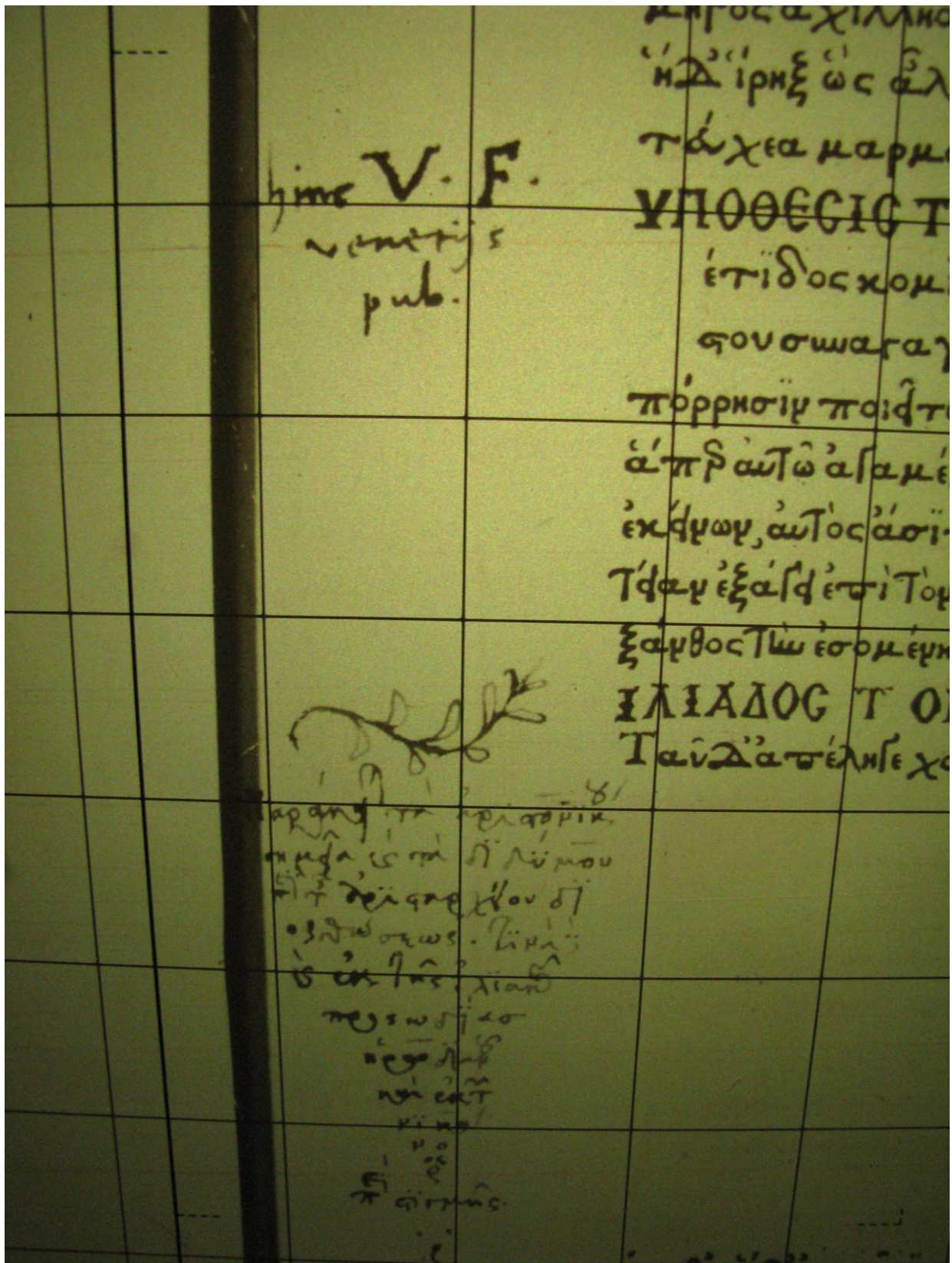


Planche 31 : Marcianus gr. IX 35, f. V [VII]r (main D')



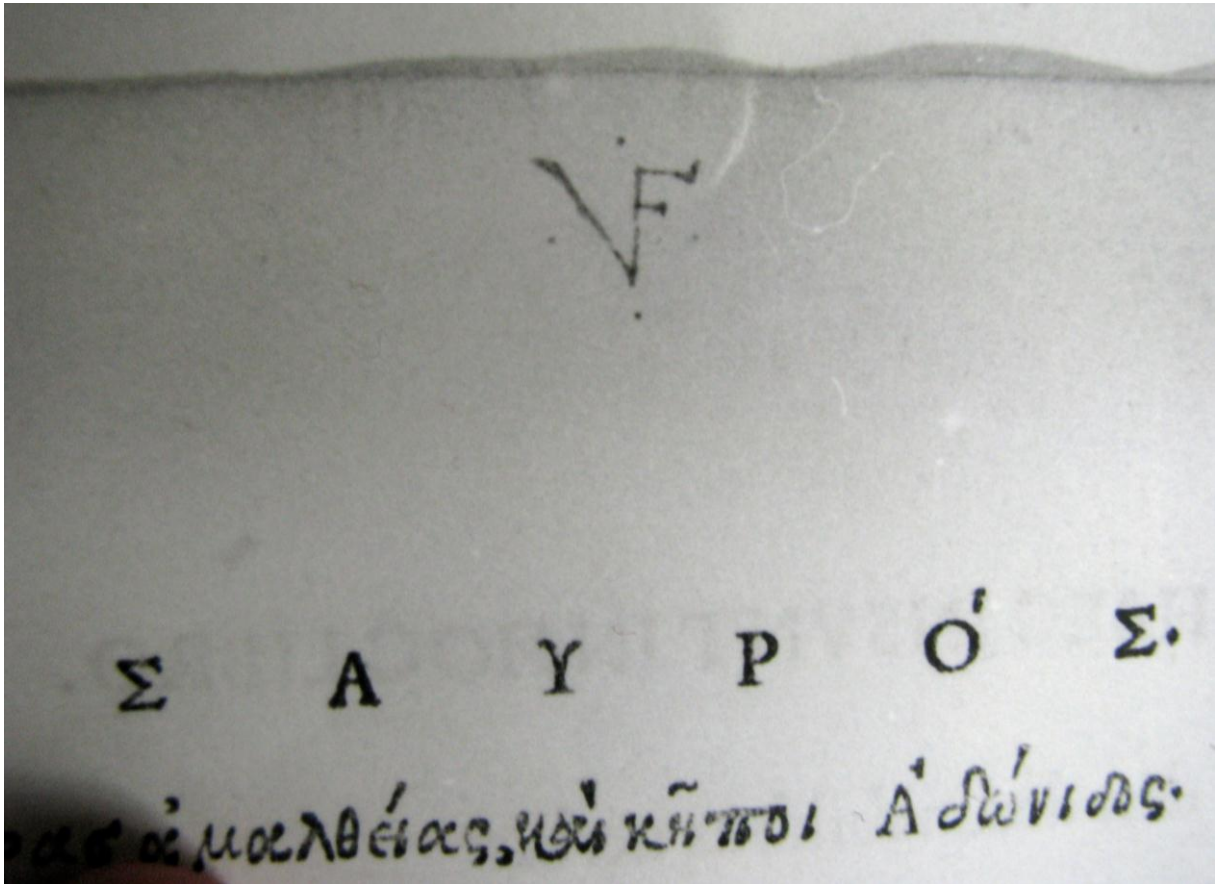


Planche 18 : Bibliothèque Saint-Marc de Venise, Aldine 100, f. \*1<sup>r</sup> (monogramme de Vettor Fausto)

### (b) Les monogrammes effacés de Vettor Fausto

L'identification de deux monogrammes effacés de Vettor Fausto, aux ff. B I<sup>r</sup> et E [V]<sup>r</sup>, apporte une contribution déterminante dans la question de l'identification des mains. Au f. B I<sup>r</sup>, on distingue en effet, dans l'angle de la marge inférieure droite, une annotation latine précédée du monogramme VF tout à fait identique à celui de l'Aldine 100<sup>64</sup>. L'annotation, à l'encre noire, a été effacée et est devenue presque illisible. Le monogramme VF se reconnaît cependant. L'examen de la note à l'aide de la lampe de Wood permet de distinguer les éléments suivants :

- trois points qui entourent le monogramme, comme les quatre points dans l'Aldine 100 ;
- une note en forme de cul-de-lampe, terminée par un serpent surmonté de deux points ;
- les mots « Quae sequuntur [.....] puer | exserit [ ] is effecit » ;
- la lettre Q initiale tout à fait identique à celle qui commence l'annotation en N 695-733 au f. O II<sup>v</sup> « Quaere post quattuor paginas quae huc reponas librariorum errore transposita ».

Parmi les lettres lisibles, on reconnaît le *p*, le *r* et le *s* de l'écriture latine de Vettor Fausto.

<sup>64</sup> Fabio Vendruscolo avait également relevé la présence de ces monogrammes effacés : cf. « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », p. 48, note 44.

D'autre part, au f. E [V]<sup>r</sup>, dans la marge extérieure, à la suite des *marginalia* de la main B, on distingue, mais plus difficilement, une annotation latine également effacée et devenue illisible. Le recours à la lampe de Wood n'a pas permis de déchiffrer le moindre mot. On distingue cependant, en bout de ligne, le monogramme de Vettor Fausto, identique à celui de l'Aldine 100, tout à la fin des *marginalia* de la main B (note placée après les mots ἡ μὲν. καὶ μήν. φορβῆς. φορβῆς).

Ces deux notes signées du monogramme de Vettor Fausto encadrent manifestement les annotations grecques de la main B. Les mots que de manière certaine nous avons pu lire dans la première de ces notes, « Quae sequuntur [ ] is effecit », attestent que l'humaniste tenait à indiquer l'auteur des annotations grecques. Il ne semble pas en tout cas qu'il fasse mention de Marc Mousouros, ce qui confirme notre analyse de l'écriture de la main B.

### (c) Le critère de la couleur de l'encre

De l'étude de l'exemplaire original, il ressort que les *marginalia* présentent des couleurs d'encre différentes. Nous avons distingué trois couleurs d'encre : l'une sombre, tirant sur le noir ; une autre, claire, tirant sur le jaune ; enfin une autre, intermédiaire, tirant sur le marron. Il reste toutefois délicat de différencier l'encre jaune de l'encre marron, en particulier de l'encre marron clair : à plusieurs reprises, nous avons expérimenté combien la couleur de ces encres semblait se modifier selon le moment de l'examen, en fonction de l'éclairage et aussi, probablement, de l'impression subjective. Il nous paraît donc préférable de rester prudent quant aux conclusions que nous pouvons tirer de ces différentes couleurs d'encre.

Le modèle de l'annotation à l'encre tirant sur le jaune est la note de la main C' en forme de cul-de-lampe en Σ 606-617, au f. V [VII]<sup>r</sup>, face au titre ΙΛΙΑΔΟΣ Τ ΟΜΗΡΟΥ ΡΑΨΩΔΙΑΣ : Παράκειται τὰ Ἀριστονονικοῦ σημεῖα καὶ τὰ Διδύμου περὶ τῆς ἀρισταρχείου διορθώσεως. τινὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς προσοῦδίας Ἡρωδιανοῦ καὶ ἐκ τῶν Νικάνορος περὶ στιγμῆς. La couleur de cette encre est nettement jaune. Un rameau de la même encre est dessiné au-dessus de la note. Nous relevons deux autres annotations remarquables de cette encre jaune :

- au f. V III<sup>v</sup> (Σ 332-370), à la fin du vers 343 : « hactenus M. M. » (main D') ;
- au f. X [VIII]<sup>r</sup>, en Υ 303, une note évoque l'*Énéide* (une *manicula* pointe le vers 303) : ἐντεῦθεν τὰ Μάρωνος λατίνου πάντα περὶ Τρώων εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων γενεὴν μετηνέχθη πολλαῖς καὶ καλαῖς μύθων πλοκαῖς (main C = Vettor Fausto).

L'annotation citant Virgile a été portée dans un folio (recto et verso) où tous les autres *marginalia* sont à l'encre noire : elle a donc été apposée à un autre moment.

Au même folio X II, recto et verso, figurent quatre annotations à l'encre tirant sur le jaune, annotations de la main C, c'est-à-dire Vettor Fausto, qui ne proviennent pas du *Venetus A* :

— en T 228, note issue de scholies bT : ὡς ἔθους ὄντος τούτου πρῶτον προὔτιθεσαν τοὺς νεκροὺς ἔπειτα δὲ ἔθαπτον, εἶτα ἐτυμβοχόουν, εἶτα ἐκτέριζον ;



– en T 242, note citant Hérodote et provenant du commentaire d’Eustathe : οὕτως καὶ Ἡρόδοτος ζηλώσας δηλαδὴ φησὶ, ταῦτα εἶπε, καὶ ἅμα ἔπος τε καὶ ἔργον ἐποίεεν ;

– en T 235, note issue de scholies bT : ἀττικὴ λέξις, ὡς παρ’ Ἐρατοσ<θένει> ἰ ἀντιμαχητὺς ;

– en T 262-263, note dont la source n’est pas identifiée : <σο>λοικοφανὲς ἀγρολογητικὸν καλούμενον ὡς τὸ κατανεῦσαι ὑπερμενέα Κρονίωνα ἀστράπτων ἀντὶ τοῦ ἀστράπτοντα.

Ces différentes annotations montrent qu’à ce moment de sa lecture, Vettor Fausto a utilisé d’autres sources que les scholies du *Venetus A*.

S’il reste délicat de distinguer l’encre tirant sur le jaune de l’encre marron clair, différencier cette encre de l’encre noire est plus sûr et permet de dégager certaines conclusions. Ainsi, une annotation en Φ 327 indique que les notes à l’encre tirant sur le jaune sont postérieures à celles à l’encre noire. En Φ 327, le texte de l’*editio princeps* donne la leçon ἦρεε ; celui porté par le *Venetus A*, ἦρεε (f. 276<sup>v</sup>). Au-dessus de ἦρεε, Vettor Fausto a tracé un signe qui renvoie dans la marge extérieure à cette note écrite à l’encre noire : τὸ ἐρῶ περισπώμενον δασύνεται σημαῖνον τὸ καταλαμβάνω· διὸ καὶ ἐνθάδε. D’une encre différente, d’une couleur tirant sur le jaune, Vettor Fausto a ensuite ajouté un *iota* au-dessous de l’*êta* de ἦρεε dans le texte imprimé et, dans le texte de son annotation, les lettres αι au-dessus de l’*epsilon* de ἐρῶ, avec un point au-dessous de l’*epsilon*. De ces différents éléments, deux conclusions peuvent être dégagées : l’humaniste a corrigé son annotation dans un second temps, bien distinct du premier ; les annotations à l’encre jaune apparaissent comme postérieures à celles à l’encre noire. Du reste, sur ce folio Υ [VIII]<sup>r</sup>, toutes les annotations sont à l’encre jaune, excepté celle en Φ 327 : Vettor Fausto, après avoir utilisé une encre noire, continue sa lecture en utilisant cette encre jaune.

Les signes critiques et les numéros arabes portés dans les marges au chant A sont écrits d’une encre absolument identique à celle utilisée pour l’écriture du texte d’Homère dans le cahier manuscrit, du A[I]<sup>r</sup> au f. A [VIII]<sup>v</sup>. De manière plus générale, tout au long du livre, les signes critiques et les chiffres arabes sont de la même encre, tirant sur le marron : l’encre utilisée ne tire jamais sur le jaune ni sur le noir. Par ailleurs, une annotation en Υ 180-186 indique que les notes à l’encre noire sont postérieures aux signes critiques portés à l’encre marron dans les marges. Vettor Fausto a reporté les sept obels qui dans le *Venetus A* figurent devant les vers 180-186 (f. 263<sup>v</sup>). Ces obels, comme tous les autres signes critiques reportés dans l’édition, sont dessinés à l’encre marron. Or Vettor Fausto a tracé devant le vers Υ 182 un signe qui renvoie en bas de page à la note suivante, écrite à l’encre noire :

ἄθετοῦνται στίχοι .ζ. ὅτι εὐτελεῖς εἰσι τῇ τε κατασκευῇ καὶ τοῖς νοήμασι, καὶ ὅτι οὐ πρόεπουσι τῷ τοῦ Ἀχιλλέως προσώπῳ.

Une autre note en X 93 montre que les annotations écrites à l’encre marron clair sont postérieures aux chiffres arabes portés dans les marges. En X 93, le texte de l’*editio princeps* est le suivant : ὡς δὲ δράκων ἐπὶ χειρὶ ὀρέστερος ἄνδρα μένησι. Au-dessus à la fois de ὀρέστερος et de μένησι, Vettor Fausto a tracé un signe qui renvoie dans la marge intérieure à la note : ἔνια τῶν κατὰ πόλεις ὀρέστερον. καὶ ἀντὶ τοῦ μένησι δοκεύη.

Cette annotation est tracée à l'encre marron clair au-dessus et à droite du chiffre arabe 178 porté dans la marge : elle contourne le chiffre lui-même écrit à l'encre marron foncé.

Il apparaît donc que Vettor Fausto a d'abord noté les signes critiques en passant en revue l'ensemble de sa source. C'est dans un second temps qu'il a apposé des notes explicatives issues du *codex*, notamment celles qui traitent des athétèses.

#### (d) Confrontation de la main B et de la main de Vettor Fausto

Deux raisons contribuent à rendre difficile l'identification de la main B avec la main C : la grande différence de module entre les deux écritures (cf. planches 2, 3 et 4) et la présence des notes latines de Vettor Fausto marquées de son monogramme, qui encadrent les annotations grecques de la main B. Les mots que nous avons pu déchiffrer dans la première de ces notes, « Quae sequuntur [ ] is effecit », révèlent que l'humaniste tenait à indiquer l'auteur de ces annotations grecques constituées de scholies D. Les notes latines de Vettor Fausto qui bornent les annotations de la main B semblent ainsi instaurer une distance entre l'humaniste et l'auteur de ces *marginalia*.

La remarque de Brigitte Mondrain que les mains B et C présentent entre elles certaines ressemblances nous a conduit à procéder de façon approfondie à une confrontation entre les deux écritures et à étudier l'hypothèse que la main B soit aussi celle de Vettor Fausto. Notre conclusion, à l'issue de cette comparaison, est que les deux mains sont identiques : Vettor Fausto est également l'auteur des *marginalia* attribués, selon notre classement, à la « main B ».

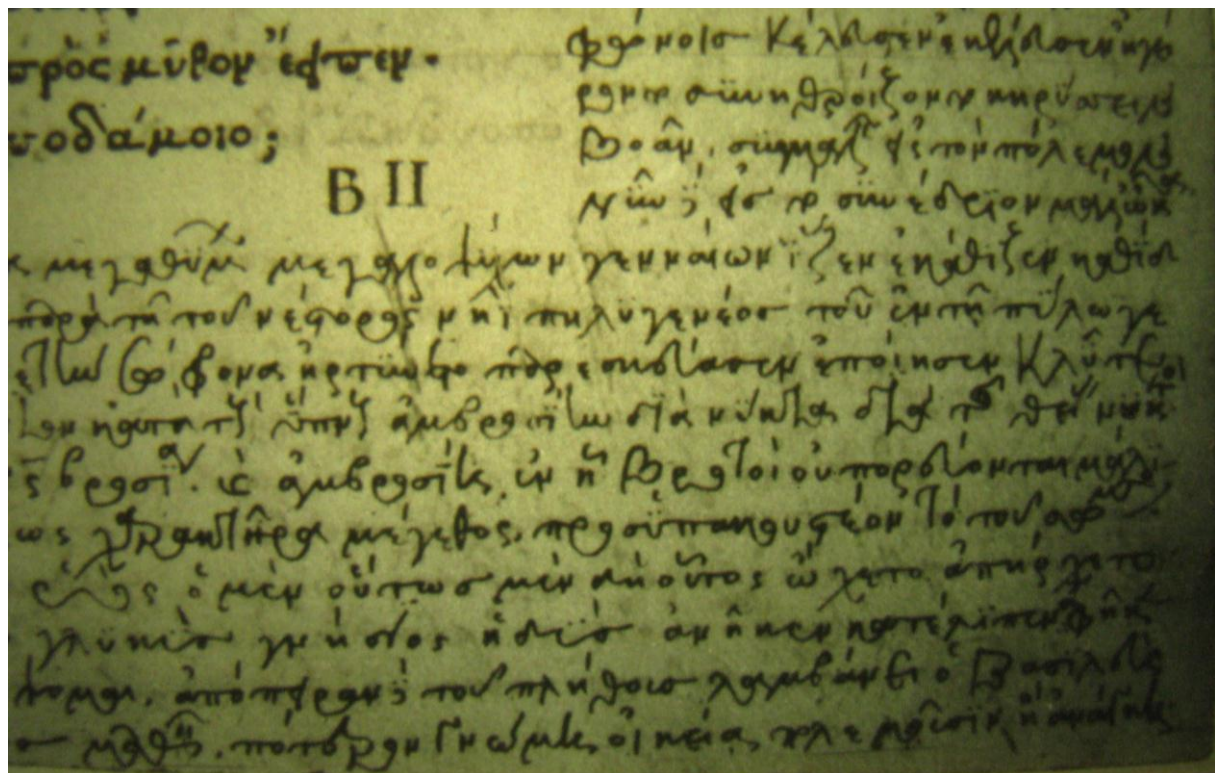


Planche 32 : *Marcianus gr. IX 35, f. B II<sup>r</sup>* (main B)

Nous présentons dans les tableaux ci-après un ensemble d'éléments caractéristiques qui, malgré les différences de module, sont communs entre la main B, la main C et l'écriture attestée de Vettor Fausto dans l'exemplaire Aldine 100 de la Bibliothèque Saint-Marc de Venise :

Élément caractéristique en commun	Main B	Main de Vettor Fausto (main C et main attestée dans l'Aldine 100)
<i>béta</i> en forme de cœur, avec panse protubérante.	- f. B II <sup>r</sup> : βοᾶν (pl. 32, l. 3) ; βροτοὶ (pl. 32, l. 9) ; - f. B II <sup>v</sup> : βασιλεῖ (pl. 13, l. 1) ; - B [VI] <sup>v</sup> : προβεβλημένω (pl. 33, l. 4).	- Aldine 100, f. *1 <sup>r</sup> : βεβαίων (pl. 15) ; - f. P [VI] <sup>r</sup> : παραβολαὶ (pl. 26).
<i>béta</i> en forme de combiné téléphonique.	- f. B II <sup>v</sup> : βασιληῆς (pl. 13, l. 2) , παραβολή (pl. 13, l. 6) ; - B [VI] <sup>v</sup> : προβεβλημένω (pl. 33, l. 4).	- Aldine 100, f. *1 <sup>r</sup> : βεβαίων (pl. 15) ; - f. Z II <sup>r</sup> : λαμβάνω (pl. 22, l. 6, note en Φ 487).
<i>epsilon</i> penché à la gauche	f. B II <sup>r</sup> : ἐάση (pl. 12, l. 1) ; ἔλιπεν (pl. 12, l. 1, <i>epsilon</i> initial).	- Aldine 100, f. *1 <sup>r</sup> : βεβαίων (pl. 15) ; - f. Z II <sup>r</sup> : ἔχουσι (pl. 22, l. 2, note en Φ 485) ; ὥστε (pl. 22, l. 3, <i>epsilon</i> final, note en Φ 485) ; τινές et λέγουσιν (pl. 22, l. 4, note en Φ 487).
<i>dzêta</i> .	- f. B II <sup>r</sup> : ἐκάθιζεν (pl. 32, l. 5) ; - f. C [VII] <sup>r</sup> : ἐζήτηται (pl. 37, l. 4).	- Aldine 100 : ἀκάζω (pl. 16) ; - f. Y [VI] <sup>r</sup> : ἐξενάριζε (pl. 24, l. 2).
<i>êta</i> final.	f. B II <sup>r</sup> : γνώμη (pl. 32, l. 14).	- Aldine 100 : ἀκτική (pl. 16) ; - f. Z [VII] <sup>r</sup> : μεθημοσύνη (note en X 261) ; - f. Z [VII] <sup>v</sup> : ἀλέη (note en X 300-301).
<i>thêta</i> allongé et étriqué, avec extrémités pointues.	- f. B II <sup>r</sup> : μέγεθος (pl. 32, l. 10) ; - f. B II <sup>v</sup> : ἀθρόως (pl. 13, l. 10).	f. D III <sup>r</sup> : ἐντεῦθεν (pl. 19, l. 1) ; μετηνέχθη (pl. 19, l. 4).
abréviation de καί.	- f. C [VI] <sup>v</sup> : καὶ (pl. 35, l. 1) ; - f. C [VII] <sup>r</sup> : καὶ (pl. 36, l. 8).	- Aldine 100, f. *1 <sup>r</sup> : καὶ (pl. 15, note de possession) ; - f. V [VII] <sup>r</sup> : καὶ (pl. 25, l. 5).



λοχύτας ἀνέλουτο.  
κρέφον ἀγαμέμνων.  
καμπύλοισι μύκταις. ἀρήμον. ἰπανοῦ ὀφκίμοιο.  
κόβ. γυμνῶνται περὶ τὸ μὴ ὑπὸ κίω καὶ θρηνοφί.  
ἰσοφύσας ἴσως ἀπὸ τοῦ πρὶ αὐτ' αἰουεσθαι.  
περὶ ἐβλημικῶς κλημῶν περὶ ἐξουπὶς πύδα.  
ἰπίσθ' ὅτι πάντα. ἀρῖστῶς τοῖς ἐπὶ τῷ πρὶ μῶ.  
ἀνδρῶν. ἀνδρῶν κλημῶν. βολῶ ἀγαθῶν.  
πρὸς. βραχίονα ἀπεργάζεται πῶ φωνῶ.

Planche 33 : *Marcianus gr.* IX 35, f. B [VI]<sup>v</sup> (main B)

μεσθαι ἀπὸ ἰπποκράτους φασὶ τὸ βα.  
σίλφον. αἰδομένον. ἰπποκράτους.  
ἰσοφύσας ἰσοφύσας. ἰσοφύσας.  
ἀνδρῶν. ἀνδρῶν. ἀνδρῶν. ἀνδρῶν.  
ἀνδρῶν. ἀνδρῶν. ἀνδρῶν. ἀνδρῶν.  
ἀνδρῶν. ἀνδρῶν. ἀνδρῶν. ἀνδρῶν.  
ἀνδρῶν. ἀνδρῶν. ἀνδρῶν. ἀνδρῶν.

Planche 34 : *Marcianus gr.* IX 35, f. B [VII]<sup>r</sup> (main B)

χαλκοχιτόνων.  
ἰπποκράτους. ἐπὶ τῷ ἰπποκράτους. ὀφκίμοιο.  
ἰπποκράτους. ἰπποκράτους. ἰπποκράτους.  
ἰπποκράτους. ἰπποκράτους. ἰπποκράτους.  
ἰπποκράτους. ἰπποκράτους. ἰπποκράτους.  
ἰπποκράτους. ἰπποκράτους. ἰπποκράτους.

Planche 35 : *Marcianus gr.* IX 35, f. C [VI]<sup>v</sup> (main B)



Élément caractéristique en commun	Main B	Main de Vettor Fausto (main C et main attestée dans l'Aldine 100)
<i>nu</i> initial et final.	- f. B II <sup>r</sup> : ἄφρων (pl. 12, l. 4) ; - f. B II <sup>r</sup> : πόλεμον (pl. 32, l. 3) ; νῦν (pl. 32, l. 4) ; - f. B [VI] <sup>v</sup> : ὀφέλιμον (pl. 33, l. 1) ; - f. C [VII] <sup>r</sup> : νῦν (pl. 37, l. 8).	- Aldine 100, f. *1 <sup>r</sup> : Νικήτου (pl. 15, note de possession) ; - f. T [VII] <sup>v</sup> : νηρηΐδες (en face des vers Σ 38-46) ; - f. ZIII <sup>r</sup> : πόλιν (note en Φ 606) ; - f. Υ I <sup>r</sup> : νεικείων (note en Υ 331) ; - f. Υ II <sup>r</sup> : ἔφυγον (note en Υ 406).
<i>nu</i> final avec tracé final montant (éventuellement suivi d'un point haut placé).	- f. B [VI] <sup>v</sup> : ἐν τῷ πολέμῳ (pl. 33, l. 5) ; κληθῆν <sup>αι</sup> (suivi d'un point) ; - f. B [VII] <sup>r</sup> : ἐν τοῖς (pl. 34, l. 6) ; γαῖαν (suivi d'un point, pl. 34, l. 7) ; - f. C [VI] <sup>v</sup> : ἐνέπλεκεν (suivi d'un point, pl. 35, l. 1) ; - f. C [VII] <sup>r</sup> : ἐν τοῖς (pl. 36, l. 2)	- Aldine 100, f. *1 <sup>r</sup> : φίλων (pl. 15, note de possession) ; - f. Z III <sup>r</sup> : κυνῶν ( <i>nu</i> final suivi d'un point, note en Φ 575) ; - f. X III <sup>r</sup> : μελίαν (note en T 388-391).
<i>xi</i> penché à gauche.	f. B [VII] <sup>r</sup> : δάξω et δάξ (pl. 34, l. 5).	f. Z [VIII] <sup>r</sup> : ἐξενήνοχεν (pl. 23, l. 4).
<i>tau</i> en forme de canne, avec une poignée allongée.	- f. B II <sup>v</sup> : πορεύονται (pl. 13, l. 7) ; πετομένων (pl. 13, l. 11) ; - f. B [VI] <sup>v</sup> : τοῦ (pl. 33, l. 6).	- f. D III <sup>r</sup> : τὴν (pl. 19, l. 3) ; μετηνέχθη (pl. 19, l. 4) ; - f. X [VII] <sup>v</sup> : τοιαῦτα (pl. 20, l. 3).
ductus et ligatures de δια.	f. B II <sup>r</sup> : διὰ (pl. 32, l. 8).	f. Z [VIII] <sup>r</sup> : διὰ (pl. 23, l. 4).
ductus et ligatures de κατα.	f. B II <sup>r</sup> : καταλίπη (pl. 12, l. 1).	f. Z II <sup>r</sup> : καταχρηστικῶς (pl. 22, l. 1, note en Φ 485).
ligature de <i>tau</i> et d' <i>omicron</i> .	f. B [VI] <sup>v</sup> : τοῦ (pl. 33, l. 6).	Aldine 100, f. *1 <sup>r</sup> : Νικήτου (pl. 15, note de possession).

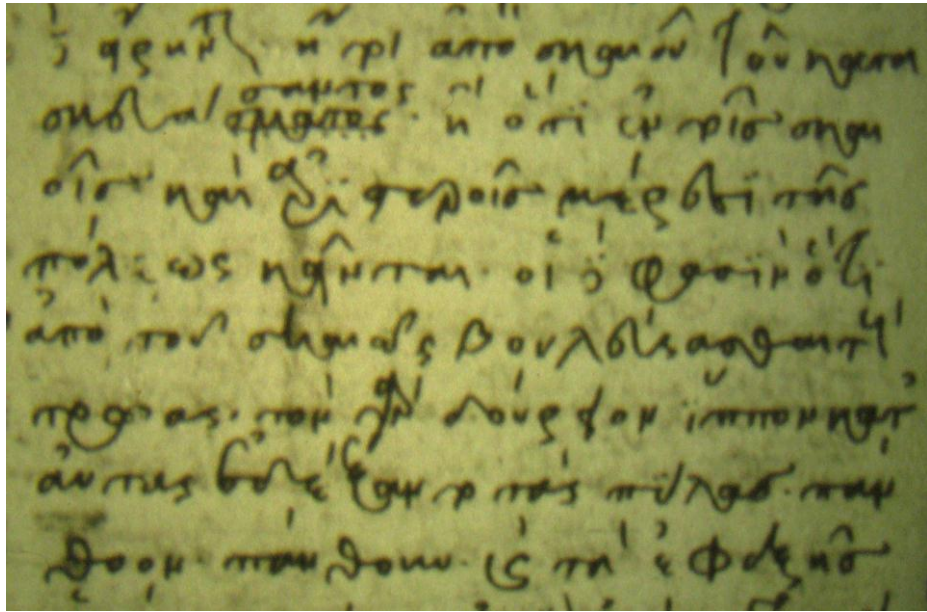


Planche 36 : Marcianus gr. IX 35, f. C [VII]<sup>r</sup> (main B)

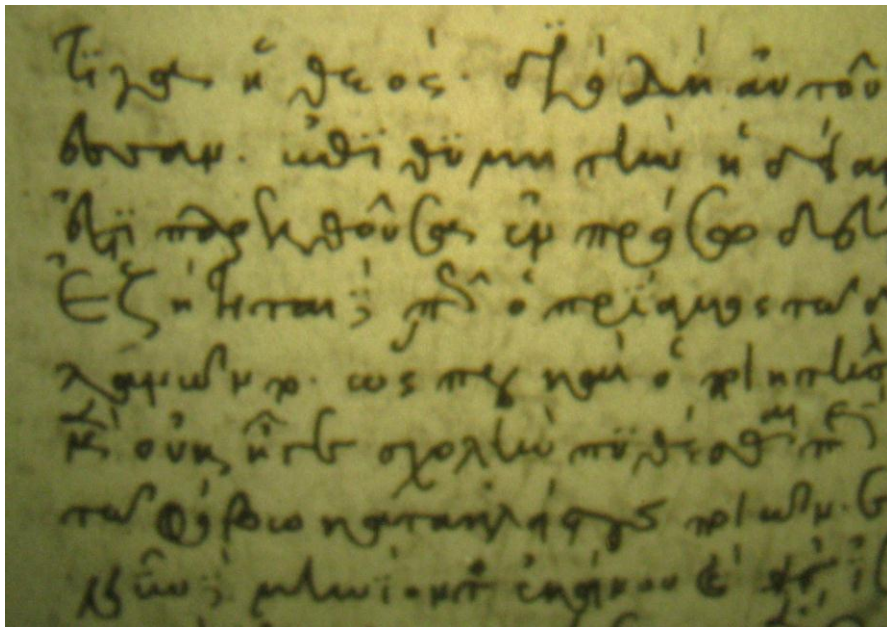


Planche 37 : Marcianus gr. IX 35, f. C [VII]<sup>r</sup> (main B)

## (e) Conclusions

Les remarques sur les notes effacées où apparaît le monogramme de Vettor Fausto et sur les différentes couleurs d'encre conduisent aux conclusions suivantes :

(i) L'annotation latine accompagnée du monogramme de Vettor Fausto au f. B I<sup>r</sup> confirme que les notes latines relatives aux déplacements accidentels du texte d'Homère sont de la main de Vettor Fausto :

— au f. O II<sup>v</sup> (en N 695-733) : « Quaere post quattuor paginas quae huc reponas librariorum errore transposita » ;

— au f. O [VII]<sup>r</sup> (en N 344-382) : « Volve retrorsum quattuor paginas ut quae huc reponantur invenias » ;

donc D = C ;

(ii) Cette note latine de la main de Vettor Fausto présente une forme de cul-de-lampe terminée par un serpent surmonté de deux points : cette particularité permet de conclure que la main C est la même que la main C' ; les trois notes grecques présentant la même forme et terminées par le même serpent surmonté de deux points seraient donc aussi de la main de Vettor Fausto :

— au f. B IIII<sup>r</sup> : Ν ό Φ ἔλεγεν ὅτι ταῦτα καλῶς εἰ καὶ ὡς ἀπὸ Πεισιστράτου ;

— au f. V [VII]<sup>r</sup> : Παράκειται τὰ Ἀριστοτικοῦ σημεῖα καὶ τὰ Διδύμου περὶ τῆς ἀρισταρχείου διορθώσεως. τινὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς προσωδίας Ἡρωδιανοῦ καὶ ἐκ τῶν Νικάνορος περὶ στιγμῆς ;

— au f. P [VI]<sup>r</sup> : παρα|βο|λαῖ ;

(iii) Toutes les notes à l'encre tirant sur le jaune sont de la main de Vettor Fausto et datent de la même époque que l'annotation latine au f. V III<sup>v</sup> (Σ 332-370), à la fin du vers 343 : « hactenus M. M. » ;

(iv) La numérotation en chiffres arabes portée dans les marges en encre marron est de la main de Vettor Fausto.

Le *Marcianus gr.* IX 35 présente donc des écritures de deux mains différentes : la main de Michel Souliardos et la main de Vettor Fausto, avec quelques interrogations qui subsistent pour les deux annotations suivantes :

— au f. B IIII<sup>r</sup> : Ν ό Φ ἔλεγεν ὅτι ταῦτα καλῶς εἰ καὶ ὡς ἀπὸ Πεισιστράτου ;

— au f. V [VII]<sup>r</sup> : « hinc V. F. Venetiis pub. ».

Le contenu seul de la note grecque Ν ό Φ ἔλεγεν ὅτι ταῦτα καλῶς εἰ καὶ ὡς ἀπὸ Πεισιστράτου continue en effet de présenter une difficulté. Cette note est très probablement corrélée aux trois signes critiques, des sigmas, portés devant les vers B 203-205. Une interprétation plausible est qu'un disciple y rapporte l'avis de Vettor Fausto sur le passage marqué des trois sigmas. Deux hypothèses peuvent être proposées sur cet avis. Dans la

première, Vettor Fausto assimilait les signes critiques à une athétèse et considérait lui-même que les vers athétisés étaient authentiques, « comme s'ils provenaient de la recension de Pisistrate ». Dans la seconde, celle qui nous paraît la plus probable, Vettor Fausto appliquait les vers B 203-205 à Pisistrate en tant que personnage politique. En effet, dans cet épisode, Ulysse, armé du sceptre d'Agamemnon, vient frapper et invectiver des hommes du peuple ; les vers B 203-205 sont les suivants :

οὐ μὲν πῶς πάντες βασιλεύσομεν ἐνθάδ' Ἀχαιοί·  
οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἷς κοίρανος ἔστω,  
εἷς βασιλεύς, ᾧ δῶκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω<sup>65</sup>.

L'avis de Vettor Fausto serait que « les vers sont dits comme s'ils s'appliquaient à Pisistrate ».

La note latine, pour sa part, évoque aussi l'humaniste à la troisième personne et est écrite dans une encre qui tire sur le marron, au milieu de notes tirant sur le jaune. Des arguments plaident toutefois en faveur de l'attribution des deux notes à Vettor Fausto :

- d'un point de vue paléographique, l'écriture de la note grecque ressemble à la main de l'humaniste et la forme de cul-de-lampe terminée par un serpent surmonté de deux points la rapproche d'une annotation latine certainement de la main de Vettor Fausto ; la note latine ne présente pas d'incompatibilité d'un point de vue paléographique avec les autres notes latines de Vettor Fausto ;
- si ces annotations n'étaient pas de la main de Vettor Fausto, pourquoi leur auteur n'aurait-il pas porté d'autres notes dans cette *editio princeps* ? L'isolement des deux notes plaide en faveur de leur attribution à notre humaniste.

Il paraît remarquable, enfin, que les deux seules notes qui posent un problème d'identification se ressemblent par l'évocation à la troisième personne, l'une en grec, l'autre en latin, de Vettor Fausto par les initiales de son nom.

Nous ajoutons une dernière observation concernant la forme de cul-de-lampe des trois notes citées. L'une de ces annotations, celle au folio B IIII<sup>r</sup>, Ν ὁ Φ ἔλεγεν ὅτι ταῦτα καλῶς εἰ καὶ ὡς ἀπὸ Πεισιστράτου, est placée en face des vers B 201-206. Si l'on se réfère au folio correspondant du *Venetus A*, le folio 28<sup>r</sup>, il apparaît qu'aucune scholie du manuscrit ne semble la source de cette note. En revanche, une scholie intermarginale<sup>66</sup> retient notre attention, celle en B 187, dont voici le texte : ὅτι Ζηγνόδοτος γρά(φει) σὺν τῷ βὰς κατὰ νῆας. Le scholiaste a en effet écrit ce commentaire en forme de colonne resserrée vers le bas, forme s'approchant du cul-de-lampe, et a achevé sa note d'un serpent surmonté de deux tirets (cf. planche 38).

<sup>65</sup> *Il.* (ed. Allen), p. 40.

<sup>66</sup> Les scholies « intermarginales » du *Venetus A* sont de brèves scholies écrites entre le corps du texte de *Illiade* et les scholies de la marge extérieure, ces dernières constituant les scholies les plus longues ; appelées *intermarginalia* dans la terminologie de W. Dindorf, elles sont notées A<sup>im</sup> par H. Erbse.



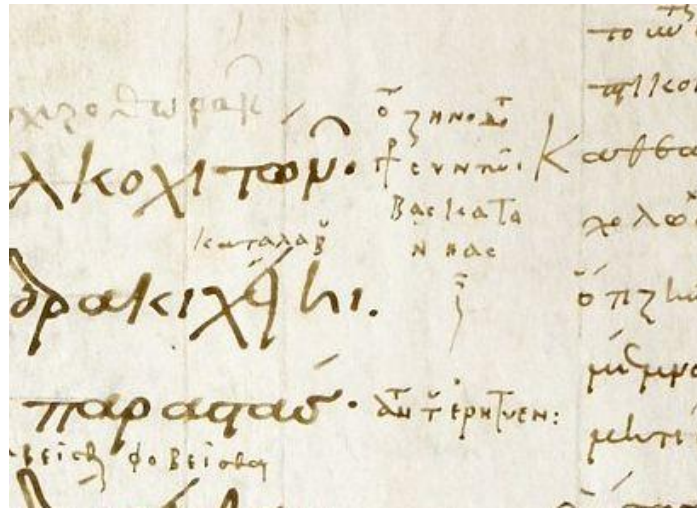


Planche 38 : Venetus A, f. 28<sup>r</sup>

D'autres scholies intermarginales présentent cette forme en cul-de-lampe<sup>67</sup>, dès le début de *Illiade*, au f. 12<sup>r</sup>, mais aussi dans de nombreux autres folios, comme aux ff. 16<sup>v</sup>, 39<sup>v</sup>, 43<sup>v</sup>, 44<sup>r</sup>, 44<sup>v</sup>, 46<sup>r</sup>, 46<sup>v</sup>, 78<sup>r</sup>, 88<sup>v</sup>, 94<sup>r</sup>, 114<sup>v</sup>, 132<sup>v</sup>, 138<sup>v</sup>, 148<sup>r</sup>. Une scholie au f. 16<sup>r</sup>, en A 225, offre un bel exemple de forme de cul-de-lampe, même si la forme n'est pas achevée par un serpent in mais par un motif plus complexe (comme aussi aux ff. 46<sup>r</sup>, 88<sup>v</sup>) : λέγεται χολήν οὐκ ἔχειν ἐν τῷ ἥπατι περικειμένην τὴν ἔλαφον (cf. planche 39)<sup>68</sup>. L'exemple est d'autant plus probant que la forme n'est pas dictée par des raisons de place comme dans de nombreux autres cas où le resserrement de la colonne de texte intermarginal est dû au rejet nécessaire d'un mot ou d'une partie de mot. Cette forme de cul-de-lampe n'est certes pas exclusive aux scholies du *Venetus A* mais il paraît plausible que la forme des trois notes du *Marcianus gr.* IX 35 ait été inspirée par certaines scholies du manuscrit. Comme nous avons l'assurance que Vettor Fausto a consulté le précieux *codex* (cf. *infra*), c'est un indice supplémentaire pour lui attribuer ces trois notes. Notre conclusion est ainsi que le *Marcianus gr.* IX 35 ne contient en tout et pour tout que de deux mains : celle de Michel Souliardos et celle de Vettor Fausto.

<sup>67</sup> Certaines scholies intermarginales ont la forme plus remarquable de croix (comme au f. 82<sup>r</sup>).

<sup>68</sup> H. Erbse édite ainsi la scholie : (225d.) {2ex. (?) | ex.}2 <κραδίην δ' ἐλάφιοι> λέγεται **A b (BCE<sup>3</sup>)T** καρδίαν μὴ ἔχειν τὸ ἐλάφιον, | μᾶλλον δὲ T χολήν οὐκ ἔχειν ἐν τῷ ἥπατι περικειμένην ἢ ἔλαφος. **A b (BCE<sup>3</sup>)T**.

Nos suppositions sur l'origine de la forme de cul-de-lampe des trois notes de Vettor Fausto nous amènent à ajouter une autre hypothèse : le rameau feuillu dessiné au-dessus de la note au f. V [VII]<sup>r</sup> (Παράκειται τὰ Ἀριστονοικοῦ σημεῖα καὶ τὰ Διδύμου περὶ τῆς ἀρισταρχείου διορθώσεως. τινὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς προσωδίας Ἡρωδιανοῦ καὶ ἐκ τῶν Νικάνορος περὶ στιγμῆς) pourrait aussi avoir été inspiré par des éléments décoratifs du *Venetus* A. L'examen du folio contenant la fin du chant Σ avec la fameuse souscription, le folio 251<sup>r</sup>, montre en effet que la souscription est précédée d'une ligne de démarcation ornée de quelques motifs floraux (cf. planche 41). Ces motifs sont très sobres et ne représentent pas des rameaux (on y compte seulement deux feuilles), mais leur mouvement se rapproche de celui du rameau de la note au f. V [VII]<sup>r</sup> : on peut donc aussi envisager qu'ils aient suscité le dessin qui accompagne la note de Vettor Fausto.

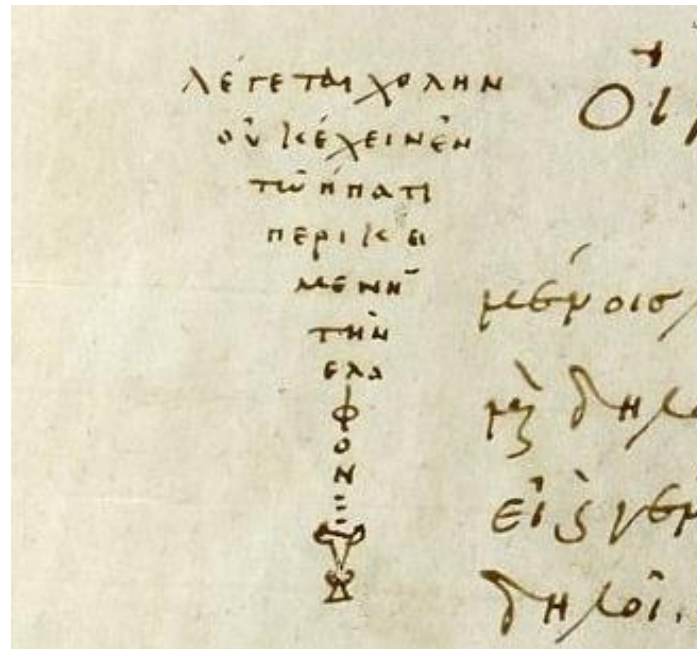


Planche 39 : *Venetus* A, f. 16<sup>r</sup>

## II- DE MARC MOUSOUROS À VETTOR FAUSTO : UN ENSEIGNEMENT SUR L'ILIADÉ À PARTIR DU VENETUS A

Au f. V III<sup>v</sup> (Σ 332-370), à la fin du vers 343, Vettor Fausto a tracé un long trait qui aboutit à la note : « hactenus M. M. ». Fabio Vendruscolo suggère d'interpréter cette note comme une référence à l'activité de Marc Mousouros<sup>69</sup>, hypothèse que nous partageons. Mousouros ayant quitté définitivement Venise en 1516, l'annotation correspondante ne peut être postérieure à cette date. Mais peut-on être plus précis dans cette datation ?

### 1- Marc Mousouros professeur à Venise

Marc Mousouros vécut à Venise à différentes périodes de sa vie. En 1494, il se rendit dans la cité et commença sa collaboration avec Alde Manuce. Il quitta la ville à la fin de l'année 1499 pour séjourner à Ferrare. En 1502, après un séjour à Carpi, Marc Mousouros retourna à Venise où il reprit sa collaboration avec Alde Manuce. En 1503, il fut appelé à enseigner au *Studio* de Padoue et assumait sa charge d'enseignement jusqu'à ce que l'université soit fermée, à l'été 1509, en raison de la guerre de la Ligue de Cambrai. Marc Mousouros est de nouveau à Venise en août 1509 et reprend ses activités éditoriales avec Alde Manuce. En 1511, il devient professeur de grec à Venise. Entre 1513 et 1514, il assume la charge d'enseigner les jeunes nobles de l'école de la chancellerie ducale, la « Scuola di S. Marco ». En 1515, Giorgio Emo propose de construire une nouvelle bibliothèque pour abriter les livres légués à la République par le cardinal Bessarion et, comme le rapporte Marino Sanudo dans son journal, il est envisagé de nommer Marc Mousouros à la tête de cette bibliothèque. C'est en juin 1516 que Mousouros est nommé par le pape Léon X évêque de Hierapetra en Crète. Dans son journal, Marino Sanudo cite la date du 19 juin pour cette nomination :

Fu posto, per li diti, dar il possesso al reverendo domino Marco Musuro cretese, lezeva greco di qui, di lo vescoado di Malvasia et Gerapetra su l'isola di Candia, vacado per la morte di domino Andrea de Minuti, auto per breve dil Papa, dato a di 19 Zugno pasado. Ave 108, 2, 0. *Iterum* balotà, ave 162, 2, 0, et fo preso<sup>70</sup>.

Or de ce passage du journal de Sanudo, il ressort également qu'en juin 1516, Marc Mousouros n'enseigne plus à Venise : « lezeva greco di qui ». L'érudit grec resta à Venise au moins jusqu'en octobre 1516 : nous apprenons, toujours par Sanudo, que le 7 octobre 1516, Mousouros alla présenter ses respects au doge avant de quitter la ville :

*A di 7.* La matino fo grandissimo fredo e vento. Di buona ora, vene domino Marco Masuro, lezeva greco in questa terra, vestito in habito di vescovo, qual il Papa li ha dato di Gerapetra et l'arzivescoado di Malvasia. Il qual va a Roma, et tolse licentia, dicendo col Pontefice in quello potrà ajuterà questo Stato etc. Il Principe li usò bone parole.

---

<sup>69</sup> F. Vendruscolo, « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », p. 50.

<sup>70</sup> Sur ces éléments biographiques, voir Annaclara Cataldi Palau : « La vita di Marco Musuro alla luce di documenti e manoscritti », pp. 318-338 (la citation du journal de M. Sanudo est tirée de cet article).

## 2- Un enseignement sur l'*Illiade* dans la continuité de celui de Marc Mousouros

S'il faut rester prudent sur les conclusions que nous pouvons tirer de la couleur de l'encre des annotations, ce critère permet cependant de formuler un ensemble d'hypothèses sur la datation du travail de Vettor Fausto. Nous avons ainsi conclu que les annotations à l'encre jaune sont antérieures à 1516 ou datent de cette année. Par ailleurs, ces notes à l'encre jaune apparaissent comme postérieures aux notes à l'encre noire et à une partie de celles à l'encre marron, notamment les signes critiques et les chiffres arabes : l'ensemble de ces annotations apparaît donc antérieur à 1516 ou date de cette année. Si nous considérons que la note de Vettor Fausto fait référence à l'enseignement de Marc Mousouros, le *terminus* devient plus précis et nous pouvons considérer que l'ensemble de ces notes à l'encre jaune, noire et une partie des notes à l'encre marron sont probablement antérieures à juin 1516. En ce qui concerne les annotations à l'encre jaune, nous proposons la fourchette suivante : août 1509-juin 1516. Ces notes ont en effet été écrites à Venise, comme l'atteste le fait qu'elles ont notamment pour source le *Venetus A*, manuscrit qui ne pouvait quitter la ville. Marc Mousouros vécut à Venise, il est vrai, à différentes époques. Nous privilégions cependant la période 1509-1516 : c'est à cette période que Mousouros déploya son activité d'enseignement à Venise et dans les années 1494-1499, Vettor Fausto était très jeune, ce qui nous paraît peu compatible avec la qualité des annotations qui ne sont pas celles d'un débutant<sup>71</sup>.

Pour dater les annotations de Vettor Fausto, une autre note latine est à prendre en considération : la note « hinc V. F. Venetiis pub. », au f. V [VII]<sup>r</sup>, au début du chant T<sup>72</sup>. Si l'on admet que *Venetiis pub.* renvoie à la fonction de professeur de l'École de Saint Marc, quel sens donner à une telle note placée au milieu de scholies savantes issues du *Venetus A* ? L'explication est donnée par le début de la note : *hinc*. L'annotation peut se comprendre ainsi : « A partir de ce moment » (*hinc*), « Vettor Fausto est professeur d'Etat à Venise » (*V. F. Venetiis pub.*[*licus magister*]). Cette interprétation permet de dater avec précision l'époque de la note. C'est en 1518, en effet, que la chaire de l'École de Saint-Marc, laissée vacante depuis 1516 après le départ de Marc Mousouros pour Rome, fut mise au concours par la République. Vettor Fausto remporta le concours et reçut officiellement la chaire le 16 octobre 1518, comme nous l'avons précédemment rappelé<sup>73</sup>.

Que Vettor Fausto soit ou non l'auteur de l'annotation « hinc V. F. Venetiis pub. », cette datation de 1518 confrontée à la datation des notes à l'encre tirant sur le jaune indique que

---

<sup>71</sup> Nous divergeons sur ce point de F. Piovan qui faisait remonter ces notes aux premières années d'étude de Vettor Fausto : cf. « Fausto, Vittore », *DBI*, 1995, p. 398.

<sup>72</sup> Voir sur ce point F. Vendruscolo, « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », p. 50 et Luigi Ferreri, *La questione omerica*, p. 271, n. 16 : « Vendruscolo giustamente ritiene che i *marginalia* faustiani del *Marc. gr.* IX 35 siano successivi al 1518 (e non appartengano pertanto al periodo giovanile, come sostiene Piovan nella voce citata, p. 398) sia perché si pongono in continuità con le note di Musuro contenute nello stesso esemplare (su cui vd. nota precedente), sia perché doventosi identificare Faustus con Lucius Vicor Falconius (personaggio noto soprattutto per essere entrato in contatto, verosimilmente intorno al 1509, con Aulo Giano Parrasio, il quale gli sottrasse impunemente alcuni codici) essi sono successivi al cambio del nome originario in Victor Faustus ».

<sup>73</sup> Marino Sanudo rapporte l'événement dans son journal : cf. *I Diarii*, tomo XXVI, 1889, (col. 125,126,127) ; nous avons précédemment cité le passage ; voir aussi F. Piovan, « Fausto, Vittore », *DBI*, pp. 398-399 et N. G. Wilson, « Vettor Fausto, professor of Greek and naval architect », pp. 90-91.



la présente note à l'encre marron appartient à une époque différente d'autres annotations à l'encre marron, comme les signes critiques et les chiffres arabes, certainement antérieures à 1516.

Enfin, si Vettor Fausto est bien l'auteur de l'annotation « hinc V. F. Venetiis pub. », cela veut dire que l'humaniste a annoté à différents moments *l'editio princeps*. Il est en tout cas certain qu'un ensemble notable d'annotations, au moins une partie de celles à l'encre jaune, à l'encre noire et à l'encre marron, est antérieur à 1516 ou bien date de cette année.

Quel sens donner à la note « hactenus MM » ? Vettor Fausto assistait-il à un cours sur Homère de Marc Mousouros et voulait-il indiquer que le maître avait interrompu son enseignement à partir du vers  $\Sigma$  343 ? Mais dans ce cas, pourquoi l'annotation serait-elle ainsi isolée ? Pour quelles raisons Vettor Fausto n'aurait-t-il pas ajouté d'autres notes évoquant le contenu même du cours de Marc Mousouros ? Une explication pourrait être que Vettor Fausto se situe dans la note non pas comme un disciple qui assiste à un cours, mais comme un professeur, comme un collègue intéressé de relever l'avancement d'un cours qui le concerne directement. Par ailleurs, la grande majorité des notes de Vettor Fausto sont regroupées dans quelques chants, à partir du début du chant suivant, le chant T ; qui plus est, ces premières notes sont écrites à l'encre jaune, comme la note « hactenus MM ». Une hypothèse vraisemblable est donc que Vettor Fausto ait pris en charge la suite du cours sur *l'Iliade* de Marc Mousouros : il aurait indiqué jusqu'où Marc Mousouros avait étudié *l'Iliade* et les notes qui suivent à partir du chant T constitueraient des matériaux pour son propre cours. Rappelons cependant que les notes à l'encre jaune sont plus récentes que celles à l'encre noire et certaines à l'encre marron : Vettor Fausto a consulté le *Venetus A* et en a extrait des scholies avant d'utiliser ces sources pour un éventuel cours sur Homère. Si nous retenons cette conclusion, cela veut dire que non seulement le *Venetus A* a été étudié de manière approfondie à la Renaissance par un humaniste comme Vettor Fausto mais qu'à cette époque il a aussi servi de source à un enseignement sur Homère à Venise et que les éléments de critique alexandrine dont il est porteur ont fait l'objet d'une certaine divulgation. Reste une deuxième interprétation : on peut comprendre l'annotation non pas comme une référence à la fin d'un cours de Marc Mousouros sur *l'Iliade* mais comme une évocation de la fin de son activité de professeur à l'École de Saint-Marc : « à partir de ce vers, Marc Mousouros n'exerce plus la charge de professeur à Venise ». Cette interprétation est confortée par l'annotation qui suit et qui fait référence à la chaire : « hinc V. F. Venetiis pub. » Dans les deux cas, nous pouvons conclure que les notes de Vettor Fausto à partir du chant T constituent des matériaux utilisés pour un cours professé à Venise dans la continuité de l'enseignement de son maître grec, Marc Mousouros.

## CHAPITRE II

### ΝΙΚΗΤΑΣ Ο ΦΑΥΣΤΟΣ, ÉRUDIT GREC OU HUMANISTE LATIN ?

#### Hellénisme et plurilinguisme dans la Venise du début du XVI<sup>e</sup> siècle

Notre étude du *Marcianus gr.* IX 35 se fonde sur un relevé exhaustif des annotations attribuées à Vettor Fausto, à l'exclusion des *marginalia* apposés aux chants Β, Γ, Δ et Ε et constitués de scholies Δ. Le décompte des notes transcrites fait apparaître un nombre total de 489, 56 concernant le chant Τ (11%), 100 le chant Υ (20%), 175 le chant Φ (36%) et 133 le chant Χ (27%). Ne sont pas pris en compte les signes critiques ni les chiffres arabes correspondant aux comparaisons homériques. Les trois chants Υ, Φ et Χ rassemblent 408 notes, soient plus de 83% du total. Lorsqu'un même vers donne lieu à plusieurs annotations, différentes sur le fond, celles-ci sont distinguées par les lettres a, b etc. (exemple : Τ 402a, 402b). Le détail du relevé est le suivant :

A5

B206

Γ108, 269-274

Δ44-47, 171, 295-309, 320

E531

H385

Θ557

K159

N344-382, 695-733

Ξ 394-399, 414

P239

Σ38-46, 343, souscription

Τ υπόθεσις, 10, 14a, 14b, 17, 26, 27, 30, 40, 41, 42, 67, 70, 76-77a, 76-77b, 79, 80a, 80b, 86, 90, 92, 95, 100, 105, 108, 115, 116, 119, 217, 228, 235, 242, 262-263, 265, 327, 335, 336, 342, 347-348, 350, 355, 357, 365-368, 367, 376, 384, 386, 388-391, 398, 402a, 402b, 403, 405, 407, 416-417, 418

Υ3, 4, 7, 8, 11, 13a, 13b, 27, 28, 30, 42, 53, 57, 59, 62, 77, 79, 80, 79, 84a, 84b, 99, 105a, 105b, 114, 125-128, 135, 135, 138a, 138b, 143, 152, 156, 166, 170, 171, 180-186, 182, 185, 188, 195, 195-198, 198, 205-209, 213, 224, 226, 228, 229, 234, 235, 243, 250, 251-255, 251, 255, 256, 259, 260, 261, 263, 269-272, 272, 280, 290, 293, 298, 299, 303, 306, 307, 311, 322-324, 329, 331, 332, 333, 334, 346, 373, 375, 387, 390, 395, 406, 414, 426, 436, 447, 452a, 452b, 454, 461, 462, 463, 467, 471, 478, 484, 496

Φ2, 11, 17, 18, 31, 33, 36, 37, 40, 55, 57, 73, 75, 76, 80, 84, 86a, 86b, 87, 88, 92, 95, 101a, 101b, 102, 106, 110, 111, 121, 122a, 122b, 125, 126, 127, 128, 130-135, 131, 141, 143, 146, 155a, 155b, 162, 163, 165, 166, 167, 174, 183, 185, 186, 191, 193, 195, 196, 200, 203, 204, 213, 214, 218, 220, 221, 226, 232a, 232b, 237, 245, 246a, 246b, 247a, 247b, 252, 255, 262a, 262b, 265, 276, 279, 281, 287, 290, 294, 296-297, 299, 301, 303, 317, 318, 319a, 319b, 320, 321, 323, 327, 331, 334-335, 335, 336, 344, 345, 347, 353, 362, 363, 366, 388, 392, 394, 397, 401, 407, 411, 416, 422, 424, 428, 430, 433, 435, 444, 446a, 446b, 446c, 454, 455, 471, 475-477, 478-479, 485, 487, 493, 495, 498, 500, 501, 502, 503, 508, 511, 513, 519, 522, 523, 524, 525, 526, 528, 530, 535, 536, 538, 539, 541, 542, 544, 550, 558, 570, 573, 575a, 575b, 580, 583, 586, 587, 588, 590, 594, 596, 600, 602, 606a, 606b, 607

X1, 2, 11, 20, 23, 28, 29, 31, 36, 40, 42, 48, 49, 51a, 51b, 52, 55, 59, 61-65, 67a, 67b, 69, 73, 80, 83, 84, 85a, 85b, 91, 93a, 93b, 109, 110, 111-122, 119, 123, 124, 126, 129, 143, 146a, 146b, 148, 151, 158, 161, 162, 164, 170, 172, 183-184, 188, 194, 197a, 197b, 199-201, 202a, 202b, 210, 216, 229, 247, 250, 251, 254, 255a, 255b, 257, 259, 261, 265, 266a, 266b, 275, 280, 281, 285a, 285b, 286a, 286b, 291, 294, 300-301, 308, 315, 318, 319, 322, 324, 325, 326, 329, 336, 342, 343, 344, 346a, 346b, 348, 349, 351, 356, 362, 375, 378, 379, 388, 394, 396, 403, 416, 431, 433, 441a, 441b, 441c, 442-445, 468a, 468b, 469, 473, 475, 477, 480a, 480b, 486, 487-499, 488a, 488b, 496, 497a, 497b, 503

Ω81

### Épigramme sur Hector

On peut ajouter à ce décompte les notes τὰ σημεία C οἶμαι Ἀριστοτονίκου, au f. A [I]<sup>r</sup>, et ζήτει τὰ μεταξὺ ἐν τοῖς περὶ Ἀριστοταρχείου διορθώσεως, à la fois au f. E [VI]<sup>v</sup> et au f. F II<sup>v</sup>, ce qui donne un total de 491 annotations.

À de très rares exceptions près, comme en Γ 269-274 (σημειώσαι), tous les *marginalia* de Vettor Fausto apparaissent dignes d'intérêt. Toutefois, les premières observations que ces notes suscitent de notre part ne concernent ni leur source ni leur contenu, tout remarquables qu'ils soient, mais l'usage particulier de la langue grecque qu'elles révèlent.

## I- VETTOR FAUSTO ET L'USAGE DE LA LANGUE GRECQUE

Les annotations de Vettor Fausto ne sont jamais formulées en latin, à l'exception de six cas :

- (a) au f. B I<sup>r</sup>, une annotation effacée « Quae sequuntur [.....] puer | exserit [ ] is effecit » , accompagnée du monogramme de Vettor Fausto ;
- (b) au E [V]<sup>r</sup>, une autre note effacée, également accompagnée du monogramme ;
- (c) au f. E [VIII]<sup>r</sup> (E 421-459), dans la marge intérieure, un signe critique en face du vers 425 renvoie à l'extrémité de la marge supérieure à une annotation latine illisible en raison du rognage ;
- (d) le signalement des déplacements accidentels du texte d'Homère au chant N, défaut qui est le fait de l'éditeur, comme le signale T. W. Allen dans les *Prolegomena* de son *editio maior*<sup>74</sup> : au f. O II<sup>v</sup> (N 695-733), Vettor Fausto a tracé une grande accolade embrassant tous les vers de la page et a noté dans la marge supérieure : « Quaere post quattuor paginas quae huc reponas librariorum errore transposita » ; au f. O [VII]<sup>r</sup> (N 344-382), de même, Vettor Fausto a tracé une accolade embrassant tous les vers de la page et a noté dans la marge supérieure : « Volve retrorsum quattuor paginas ut quae huc reponantur invenias » ;
- (e) l'annotation « hactenus M. M. » en Σ 343 (au f. V III<sup>v</sup>) ;
- (f) la note « hinc V. F. Venetiis pub. », au début du chant T (f. V [VII]<sup>r</sup>).

Toutes les autres annotations de l'humaniste sont en grec. Trois notes qui expriment une réflexion personnelle sont particulièrement intéressantes :

— Au début du chant A, au-dessus de Ἰὺπόθεσις, Vettor Fausto a noté dans la marge supérieure cet avis : τὰ σημεῖα C οἶμαι Ἀριστονίκου. Plus loin, l'humaniste a tracé trois sigmas pointés devant les vers B 203-205 et il fait ici certainement état de ses interrogations sur ce signe critique qu'il attribue à Aristonicus.

— A deux reprises au chant E, aux ff. E [VI]<sup>v</sup> (E 304-342) et F II<sup>v</sup> (E 616-654), dans la bordure de la marge extérieure et perpendiculairement au texte imprimé de l'*Illiade*, Vettor Fausto a écrit ce *memento* qui révèle qu'à ses yeux la lecture du *Venetus* A revenait à consulter un ouvrage sur la διόρθωσις d'Aristarque : ζητεῖ τὰ μεταξύ ἐν τοῖς περὶ Ἀριστ(αρχείου) διορθώ(σεως) (cf. planche 40).

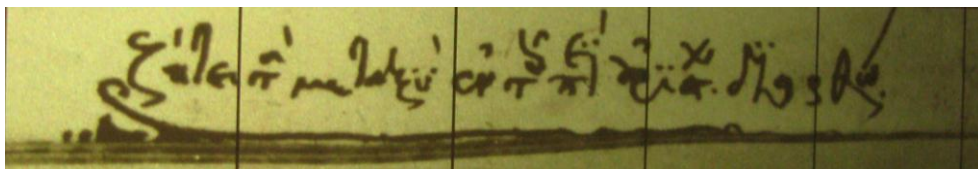


Planche 40 : *Marcianus gr.* IX 35, f. E [VI]<sup>v</sup>

<sup>74</sup> *Il.* (ed. Allen), p. 249 : « N 693 after this verse we find vv. 695-733, 383-694, 344-82, 734-837. This suggests a displacement of leaves of about 38 lines each ».



— En Υ 303, au f. X [VIII]<sup>v</sup>, une annotation grecque cite le nom de Virgile ; Vettor Fausto a en effet écrit la note suivante, accompagnée d'une *manicula* qui pointe le vers 303 : ἐντεῦθεν τὰ Μάρωνος λατίνου πάντα περὶ Τρώων εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων γενεὴν μετηνέχθη πολλαῖς καὶ καλαῖς μύθων πλοκαῖς (cf. planche 19).

Le passage de *Illiade* concerné est le suivant, selon le texte de *l'editio princeps* :

τόνδε κατακτείνει· μόρσιμον δέ οἱ ἔστ' ἀλέασθαι,  
ὄφρα μὴ ἄσπερμος γενεὴ καὶ ἄφαντος ὄληται, [303]  
δαρδάνου· ὄν κρονίδης περὶ πάντων φίλατο παίδων  
οἱ ἔθεν ἐξεγένοντο γυναικῶν τε θνητῶν.  
ἤδη γὰρ πριάμου γενεὴν ἔχθηρε κρονίων·  
νῦν δὲ δὴ αἰνεῖο βίη τρώεσσιν ἀνάξει,  
καὶ παῖδες παίδων τοῖ κεν μετόπισθε γένωνται.

Il est à remarquer que le *TLG Online* ne fournit aucune occurrence pour l'expression μάρων λατίνος ou μάρωνα λατίνον, ou encore μάρωνος λατίνου<sup>75</sup>. Cette annotation grecque en Υ 303 doit être mise en parallèle avec une note avoisinante qui fait songer à Virgile, la note en Υ 307, apposée sur le même folio X [VIII]<sup>v</sup> :

μεταγράφουσι τινες πρὸς τὴν ἱστορίαν ὡς προθεσπίζοντος τοῦ ποιητ<οῦ> τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν, νῦν δὲ δὴ Αἰνεῖω [sic] γενεὴ πάντεσσιν ἀνάξει<ει>.

Dans le passage qui met en scène Énée attaqué par Achille, Homère fait dire à Poséidon que Zeus a pris en haine la race de Priam et que c'est désormais Énée qui régnera sur les Troyens, et après lui ses descendants. Le texte donné par *l'editio princeps* pour le vers Υ 307 est : νῦν δὲ δὴ αἰνεῖο βίη τρώεσσιν ἀνάξει. Vettor Fausto mentionne ici la variante νῦν δὲ δὴ Αἰνεῖω [sic] γενεὴ πάντεσσιν ἀνάξει, transmise par les scholies A. Toutefois, le *Venetus A* n'est pas la seule source à nous avoir transmis cette variante : Strabon en fait état<sup>76</sup> ainsi qu'Eustathe (cf. *infra*). Dans son édition des scholies à *Illiade*, W. Dindorf avait formulé l'observation suivante sur cette annotation : « 307. Annotata est scriptura diversa νῦν δὲ δὴ Αἰνεῖω γενεὴ πάντεσσιν ἀνάξει ubi Αἰνεῖω rectius scriptum est quam Αἰνεῖο in codice Veneto A »<sup>77</sup>. D'après notre examen de la note, il semble en effet que Vettor Fausto ait écrit Αἰνεῖω au lieu de Αἰνεῖο : l'*epsilon* de petit module que W. Dindorf a lu se trouve dans la ligature entre l'*iota* et l'*omega* ; en revanche, l'ensemble de la note, y compris νῦν δὲ δὴ Αἰνεῖο γενεὴ πάντεσσιν ἀνάξει, est bien de la main de Vettor Fausto. L'étude du folio correspondant du *Venetus A* (f. 266<sup>r</sup>) confirme que le scholiaste a écrit Αἰνεῖο. Vettor Fausto

<sup>75</sup> Consultation au 1<sup>er</sup> octobre 2013 ; une occurrence atteste l'usage par Eusèbe de l'expression Βεργιλίου Μάρωνος pour désigner Virgile ; nous rappelons que le corpus du *TLG Online* couvre une période qui va jusqu'à la chute de Constantinople en 1453, et même au-delà ; on y retrouve ainsi les lettres de Francesco Filelfo et les épigrammes de Janus Lascaris.

<sup>76</sup> τινὲς δὲ γράφουσιν Αἰνεῖο γένος πάντεσσιν ἀνάξει καὶ παῖδες παίδων τοὺς Ῥωμαίους λέγοντες, citation d'après l'édition de Stefan Radt, *Strabons Geographika. Band 3, Buch IX-XIII : Text und Übersetzung*, [hrsg von Stefan Radt], Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004, XIII 1, 608C 24-27, p. 602.

<sup>77</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-Γ*, « Praefatio », p. XXVI.

aurait donc introduit cette forme ionienne Αἰνεῖω mentionnée notamment par Eustathe<sup>78</sup> et par l'*Etymologicum magnum* (comme atticisme)<sup>79</sup>.

Vettor Fausto, cependant, ne se contente pas de relever la variante : il retient que la lecture est associée à des considérations sur le caractère prophétique du vers. Les *scholia maiora* ont largement traité ce thème de la prophétie homérique sur l'empire de Rome ; voici, selon l'édition de H. Erbse, l'ensemble des scholies relatives à ce vers :

(307-8a1.) {2ex.}2 <νῦν δὲ δὴ> Αἰνεῖο βίη<—γένωνται>: οἱ μὲν διὰ Ῥωμαίους φασίν, ἅπερ εἰδέναι τὸν ποιητὴν ἐκ τῶν Σιβύλλης χρησμῶν, οἱ δέ, ὅτι Αἰολεῖς ἐξέβαλον τοὺς ἀπογόνους Αἰνεῖου. πταίοισι δέ, ὅσοι φασὶ τοῦτο εἰδυῖαν Ἀφροδίτην μηχανήσασθαι τὸν Τρωϊκὸν πόλεμον. **T**

(307-8a2.) τὸ νῦν (307) τὸ μέλλον δηλοῖ. οἱ δὲ Αἰνεῖου ἀπόγονοι καὶ Ῥώμην κτίζουσιν· οὐ γὰρ οἱ τῶν παίδων παῖδες μόνης ἄρχουσι τῆς Ἰλίου. οἱ δὲ φασιν, οὐδὲ τὸ Ἴλιον Αἰνεῖας ἐκτίσεν, ἀλλὰ τὸ βίη (307) ἀντὶ τοῦ γενεά λαμβάνουσιν. **b(BE<sup>3</sup>)**

(307a1.) {2Ariston. | D}2 νῦν δὲ δὴ Αἰνεῖο <βίη Τρώεσσιν ἀνάξει>: σημειοῦνται τινες πρὸς τὴν ἱστορίαν, καὶ ἐπεὶ μεταγράφουσί τινες „Αἰνεῖω γενεὴ πάντεσσιν ἀνάξει“, ὡς προθεσπίζοντος τοῦ ποιητοῦ τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν. | Ἀφροδίτη χρησμοῦ—τὴν Ἑλένην. ἡ ἱστορία παρὰ Ἀκουσιλάω (FGrHist 2, 39). **A**

(307a2.) {2Ariston. (?) }2 ἄλλως· Αἰνεῖο βίη: τινὲς „Αἰνεῖω γενεή“. **T**

(308.) {2Did.}2 {καὶ παῖδες παίδων τοί κεν μετόπισθε} γένωνται: αἱ διὰ τῶν πόλεων „λίπωνται“ εἶχον ἀντὶ τοῦ γένωνται. **A**

Les scholies D commentent également le vers Υ 307 ; se fondant sur Acousilaos, elles mentionnent l'oracle d'Aphrodite sur la descendance de Priam mais elles n'évoquent en rien l'empire de Rome. Eustathe, en revanche, place les prophéties sur l'Empire romain au centre de son commentaire<sup>80</sup>. Il apparaît toutefois que la source de Vettor Fausto est ici le *Venetus A*. L'humaniste note une variante transmise par les scholies A qu'imita Virgile dans un passage célèbre du chant III de l'*Énéide* : « hic domus Aeneae cunctis dominabitur oris »<sup>81</sup> ; le vers qui suit, « et nati natorum et qui nascentur ab illis », reprend du reste le vers Υ 308, καὶ παῖδες παίδων τοί κεν μετόπισθε γένωνται, d'après le texte de l'édition *princeps*.

## 1- Les phénomènes de bilinguisme

Si les trois notes grecques précédemment citées sont remarquables en raison de leur contenu et de leur origine, elles le sont aussi de par l'usage de la langue grecque qu'elles révèlent chez un humaniste latin. De nombreuses annotations de Vettor Fausto attestent d'un usage spécial de la langue grecque qui relève du bilinguisme : c'est notre première observation qui ressort de l'examen du *Marcianus gr.* IX 35. Un élément s'avère déterminant pour pouvoir apprécier de façon indubitable ces phénomènes de bilinguisme : la certitude qu'au cours de sa lecture l'humaniste a eu recours au *Venetus A*. Le célèbre *codex* présente en

<sup>78</sup> Ἰωνικῶς δὲ διὰ τοῦ εω· Αἰνεῖω, Πηλεΐδω, Ἀτρειδω, *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 13, 1, p. 21 (commentaire en A 1).

<sup>79</sup> οἱ δὲ ἄττικοὶ ἐκτείνουσι μὲν τὸ ο τῆς ληγουσῆς. συστέλλουσι δὲ τὸ α εἰς ε, καὶ λέγουσιν αἰνεῖω [article Αἰνεῖας], *EM* (ed. Callierges).

<sup>80</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1209, 7-18, pp. 410-411.

<sup>81</sup> *Énéide*, III, 97 ; texte de l'édition de R. A. B. Mynors : *P. Vergili Maronis opera recognovit brevisque adnotatione critica instruit R. A. B. Mynors, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1969, p. 156.*

effet un atout pour étudier les phénomènes de bilinguisme au cours d'un processus d'annotation : la singularité du commentaire qu'il transmet. Ses scholies sont si particulières qu'elles permettent d'apprécier de façon précise les écarts entre le texte qui sert de source et le texte reporté ; elles contribuent ainsi à éviter l'écueil d'attribuer à la source, et non à l'annotateur, les variations du commentaire noté. Toutefois, pour la clarté de l'ensemble de l'exposé et afin de respecter l'économie de notre recherche, il a semblé préférable de ne pas présenter dès à présent les différentes preuves de cette utilisation du *Venetus A* ; pour le besoin de l'exposé qui suit, nous demandons de le supposer comme acquis et renvoyons l'examen de la question à la partie consacrée aux sources des annotations.

Les phénomènes de bilinguisme relevés revêtent plusieurs formes : en annotant, Vettor Fausto peut tout simplement changer l'ordre des mots (a) ; ajouter des mots ou des expressions (b) ; reformuler le texte grec en l'abrégant (c) ; enfin, le reformuler en modifiant les termes utilisés par sa source (d). Ces différents types de changements apportés au texte se combinent très souvent à l'intérieur de la même note. Voici le relevé d'un ensemble d'annotations qui correspondent à ces phénomènes :

(a) Changement de l'ordre des mots : T386, Υ484, Φ204, Φ428, X123, X161, X351 ;

(b) Ajout de mots ou d'expressions : T10, T14, T42, T76-77a et b, T100, T365-368, T384, T386, T398, T416-417, Υ229, Υ390, Φ2, Φ121, Φ127, Φ193, Φ317, Φ345, Φ446c, X91, X388, X445, X468b ;

(c) Reformulation à travers un résumé : T80a, T327, T386, Υ463, Φ17, Φ196, Φ226, Φ471a, X83, X379, X468a ;

(d) Reformulation avec modification des termes utilisés : T26, T30, T41, T79, T92, T116, T357, T365-368, T384, T388-391, T416-417, T418, Υ30, Υ53, Υ59, Υ84a, Υ125-128, Υ180-186, Υ224, Υ234, Υ235, Υ269-272, Υ298, Υ375, Υ406, Υ447, Φ101b, Φ110, Φ126, Φ141, Φ163, Φ186, Φ191, Φ203, Φ204, Φ221, Φ232, Φ252, Φ296-297, Φ299, Φ317, Φ424, Φ430, Φ487, Φ528, Φ530, Φ575b, Φ600, X20, X183-184, X202a, X348, X349, X378.

Les notes concernées étant trop nombreuses pour pouvoir être toutes citées, nous présentons ici un choix d'exemples de ces phénomènes de bilinguisme :

#### (a) Changement de l'ordre des mots

**Φ 204** δημὸν ἐρεπτόμενοι ἐπινεφρίδιον κείροντες] λεκτέον δημὸν ἐπινεφρίδιον. τὸ γὰρ ἐρεπτόμενοι καὶ κείροντες διλογεῖται. ἔστι δὲ πολλὴ πημελή [sic] περὶ τοὺς νεφροὺς.

Achille vient de tuer Astéropée. Il l'a frappé au ventre d'un coup d'épée, « à côté du nombril », et toutes les entrailles du héros se sont épanchées à terre. Achille laisse le cadavre au bord du Scamandre, sur le sable baigné « d'eau noire ». Le poète précise alors que des anguilles et des poissons viennent déchirer le corps (κείροντες) et ronger la graisse qui entoure les reins (δημὸν ἐρεπτόμενοι ἐπινεφρίδιον). Le scholiaste du *Venetus A* (scholie 204a.) indique qu'« il convient de lier ensemble » (συναπτέον) les éléments du vers (ὅλον τὸν στίχον) : les deux termes ἐπινεφρίδιον et δημὸν doivent être associés et les participes

ἐρεπτόμενοι et κείροντες ne font qu'exprimer la même idée (δισσολογεῖται). Il précise ensuite — pour soutenir la véracité des détails homériques — qu'une graisse abondante se trouve effectivement autour des reins : περι γὰρ τοὺς νεφροὺς πολλή ἐστὶν ἢ πιμελή (scholie 204b.). Voici le texte de ces scholies A selon l'édition de H. Erbse :

(204a.) {2Nic.}2 δημόν ἐρεπτόμενοι <ἐπινεφρίδιον κείροντες>: συναπτέον ὅλον τὸν στίχον· τὸ γὰρ ἐξῆς ἐστὶ δημόν ἐπινεφρίδιον· τὸ δὲ ἐρεπτόμενοι καὶ κείροντες δισσολογεῖται. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(204b.) {2ex.}2 δημόν ἐρεπτόμενοι ἐπινεφρίδιον: περι γὰρ τοὺς νεφροὺς πολλή ἐστὶν ἢ πιμελή· εἴρηνται δὲ νεφροί, ἀφ' ὧν νείφεται τὰ οὖρα· κυρίως δὲ τὸ ἀπὸ τῆς ἔρας τῇ γλώσσει ἐπαίρειν ἐρέπτεσθαι. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Vettor Fausto reformule en grec le contenu de la scholie A (204a.) ; il introduit l'expression λεκτέον et remplace δισσολογεῖται par son équivalent διλογεῖται. La fin de sa note reprend le contenu de la scholie A (204b.) en changeant l'ordre des mots : Vettor Fausto transcrit ἔστι δὲ πολλή πιμελή περι τοὺς νεφροὺς au lieu de περι γὰρ τοὺς νεφροὺς πολλή ἐστὶν ἢ πιμελή. L'humaniste écrit πιμελή et non πιμελή, qui est la leçon éditée par H. Erbse et W. Dindorf. L'examen du folio correspondant du *Venetus* A (f. 274r) montre cependant que le scholiaste a bien écrit πιμελή.

**X 161** ἀλλὰ περι ψυχῆς θεόν ἔκτορος ἵπποδάμοιο] ὅτι ὥσπερ ἐτέρων τρεχόντων λέγει περι ψυχῆς Ἐκτορος τοῦ Ἐκτορος αὐτοῦ ὄντος ἐνὸς τούτων.

Avant leur duel final, Achille et Hector engagent une poursuite dans la plaine de Troie. Achille poursuit Hector en courant « à toutes jambes ». Homère note que les deux héros ne luttent pas pour le prix d'un concours de vitesse mais pour la vie d'Hector (περι ψυχῆς θεόν ἔκτορος). La scholie du *Venetus* A fait remarquer que le poète évoque les coureurs qui luttent « pour la vie d'Hector » comme si Hector ne faisait pas partie d'eux :

(161a.) {2Ariston.}2 ἀλλὰ περι ψυχῆς <θεόν Ἐκτορος>: ὅτι ὡς περι ἐτέρων λέγει τρεχόντων περι τῆς Ἐκτορος ψυχῆς, αὐτοῦ τοῦ Ἐκτορος ἐνὸς ὄντος τούτων. **A**

Vettor Fausto transcrit ὥσπερ pour ὡς περι, entraîné par le découpage des mots effectué par le scholiaste : celui-ci lie les lettres *sigma* et *pi* entre ὡς et περι (f. 285v). L'humaniste introduit sinon de légers changements dans l'ordre des mots.

### (b) Ajout de mots ou d'expressions

**T 14 a.** μυρμιδόνας δ' ἄρα πάντας ἔλε τρόμος, οὐδέ τις ἔτλη] φόβος καθ' Ὀμηρ(ον) ἢ φυγή· οὐκ ὀρθῶς ἄρα Ζηνόδοτος· καίτοι μετ' ὀλίγον καὶ ἐκ τοῦ ἔτρεσαν ἐξελέγχεται.

**b.** τρόμος] ἔλε φόβος κατὰ Ζηνόδοτος.

Thétis dépose aux pieds d'Achille les armes forgées par Héphaïstos. Homère précise qu'aucun des Myrmidons n'ose alors regarder ces armes sans trembler :

μυρμιδόνας δ' ἄρα πάντας ἔλε τρόμος, οὐδέ τις ἔτλη [14]  
ἀντην εἰσιδέειν, ἀλλ' ἔτρεσαν· αὐτὰρ ἀχιλλεύς<sup>82</sup>.

<sup>82</sup> Texte de l'édition *princeps*.



Au vers T 14, le texte de *l'editio princeps* donne la leçon ἔλε τρόμος. Dans sa note T 14b, Vettor Fausto relève la lecture de Zénodote : ἔλε φόβος. Selon le commentaire transmis par les scholies du *Venetus A*, le choix de Zénodote pour φόβος (« fuite » car φόβος équivaut à φυγή chez Homère) à la place de τρόμος (« frisson », « tremblement ») est contredit par l'indication au vers suivant que les Myrmidons « tremblaient », ἔτρεσαν, ce verbe ayant pour étymologie τρόμος : τὸ γὰρ τρέσαι ἀπὸ τοῦ τρόμου ; voici le texte de ces scholies :

(14.) {2Ariston.}2 ἔλε τρόμος: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „ἔλεν φόβος“. καθ' Ὅμηρον δέ ἐστι φόβος ἢ φυγή. **A**

(15.) {2Ariston.}2 ἔτρεσαν: ὅτι ἐλέγχεται Ζηνόδοτος γράφων (sc. in T 14) „ἔλεν φόβος“. τὸ γὰρ τρέσαι ἀπὸ τοῦ τρόμου. **A**

Dans son autre annotation relative à l'avis de Zénodote (T 14a), Vettor Fausto mêle les deux scholies en T 14 et T 15 en les reformulant en grec. Il introduit l'expression καίτοι μετ' ὀλίγον qui se réfère à la scholie du vers T 15. La note est doublement remarquable : elle montre l'humaniste reformuler en grec le contenu des scholies mais aussi prendre clairement position contre l'avis de Zénodote transmis par le *Venetus A* : οὐκ ὀρθῶς ἄρα Ζηνόδοτος. Vettor Fausto appuie son désaccord en rappelant l'argument de la scholie : καίτοι μετ' ὀλίγον καὶ ἐκ τοῦ ἔτρεσαν ἐξελέγχεται. Il est enfin à noter que Vettor Fausto ne s'est pas fondé sur l'opinion d'Eustathe pour affirmer son avis ; dans son commentaire à *l'Iliade*, Eustathe commente en ces termes le passage, montrant son accord avec Zénodote sur l'étymologie de ἔτρεσαν, mais sans citer le grammairien et sans faire état d'un problème de lecture : Τὸ δὲ «τρόςμος» καὶ τὸ «ἔτρεσαν» οὐ μακρὰν ἀλλήλων κείμενα, ἐτυμολογικὸν ἐκφαίνουσι τρόπον. ἐκ τοῦ τρέειν γὰρ ὁ τρόμος<sup>83</sup>.

**T 365-368** Vettor Fausto a tracé 4 obels devant les vers T 365-368, reprenant les mêmes signes dessinés dans le *Venetus A* ; devant les obels, il a placé un signe qui renvoie dans la marge, en haut de page, à la note :

ἀθετοῦνται τέσσαρες οὔτοι, ὡς τινες οἴονται· γελοῖον γὰρ τὸ βρυχᾶσθαι τὸν Ἀχιλλέα· ἢ τε συνέπεια οὐδὲ ζητεῖ διαγραφέντων τῶν αὐτῶν. οὕτως καὶ ὁ Σιδώνιος. Ἀμμώνιος δὲ ἐν τῷ περὶ τῆς ἐκδοθείσης διορθώσεως οὐδὲν τοιοῦτο λέγει.

L'athétèse notée par Vettor Fausto se réfère à la scène où Achille revêt les armes forgées par Héphaïstos. C'est aux vers T 369-374 qu'Homère décrit Achille ajustant sur lui ces armes : le héros place d'abord ses jambières, passe ensuite sa cuirasse, jette son épée autour de ses épaules, puis prend son bouclier. Cette description est précédée, aux vers T 365-368, de quatre vers où le poète, évoquant l'aspect d'Achille, précise que ses dents « se heurtent bruyamment » et que ses yeux « brillent de l'éclat de la flamme ». C'est l'athétèse de ces quatre vers que la scholie A rapporte, au motif qu'il est ridicule (γελοῖον) de montrer Achille faire du bruit avec ses dents : γελοῖον γὰρ τὸ βρυχᾶσθαι τὸν Ἀχιλλέα. Le texte de ces scholies A, est le suivant, d'après l'édition de H. Erbse :

(365-8a1.) {2Did. | Ariston.}2 τοῦ καὶ ὀδόντων μὲν <καναχή πέλε—τεύχων>: ἀθετοῦνται σίχοι τέσσαρες· γελοῖον γὰρ τὸ βρυχᾶσθαι τὸν Ἀχιλλέα· ἢ τε συνέπεια οὐδὲν ζητεῖ διαγραφέντων αὐτῶν. ὁ δὲ Σιδώνιος ἠθετηκέναι μὲν τὸ πρῶτόν φησιν αὐτοὺς τὸν Ἀρίσταρχον, ὕστερον δὲ

<sup>83</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1169, 13-14, p. 277.

περιελείν τοὺς ὀβελούς, ποιητικὸν νομίσαντα τὸ τοιοῦτο. ὁ μέντοι Ἀμμώνιος ἐν τῷ Περι τῆς ἐπεκδοθείσης διορθώσεως οὐδὲν τοιοῦτο λέγει. Ἡ διπλῆν δὲ προσθετέον τῷ δὴν ἄχος ἄτλητον, ὁ δ' ἄρα Τρωσὶ μενεαίνων (367), ὅτι τὸ μενεαίνων νῦν θυμούμενος σημαίνει. **A**

En reprenant le commentaire de la scholie A, Vettor Fausto ajoute ὡς τινες οἴονται dans la première phrase et τῶν devant αὐτῶν ; il change ὁ δὲ Σιδώνιος en οὕτως καὶ ὁ Σιδώνιος, ὁ μέντοι Ἀμμώνιος en Ἀμμώνιος δὲ ; note οὐδὲ ζητεῖ pour οὐδὲν ζητεῖ ; enfin, il reporte ἐκδοθείσης au lieu de ἐπεκδοθείσης, selon l'édition de H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 258<sup>v</sup>) montre cependant que ἐκδοθείσης est le terme exact utilisé par le scholiaste.

**Υ 390** δέ] ὁ Ἀσκαλωνίτης γράφει ὡς ἐν ἐνὶ μέρει λόγου ἐνθάδε τοι θάνατος. δεικτικὸν γὰρ τῆς ἐν τόπῳ σχέσεως.

Achille tue Iphition, fils d'Otryntée, en le frappant à la tête de sa lance. Le héros s'écroule à terre et Achille triomphe devant son cadavre :

κεῖσαι ὀτρυντεῖδη πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν·  
ἐνθα δέ τοι θάνατος· γενεὴ δέ τοί ἐστ' ἐπὶ λίμνῃ [390]  
γυγαίῃ ὅθι τοι τέμενος πατρῴϊόν ἐστιν<sup>84</sup>.

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon ἐνθα δέ τοι θάνατος ; celui du *Venetus A*, ἐνθάδε. La scholie du *Venetus A* précise que la leçon ἐνθάδε était celle d'Ascalonite (ὡς καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης) ; elle justifie cette lecture par la considération que le terme est un démonstratif de lieu (ἔστι γὰρ δεικτικὸν τῆς ἐν τόπῳ σχέσεως) :

(390a1.) [2Hrd.]2 ἐνθάδε : ἐν ἐστὶ τὸ ἐνθάδε, ὡς καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 59 B.)· ἔστι γὰρ δεικτικὸν τῆς ἐν τόπῳ σχέσεως, ὥσπερ καὶ τὸ „ἐνθάδε κ' αὐθι μένων“ (ε 208), ὥστε πρὸ τῆς δε συλλαβῆς ἢ ὀξεῖα. **A**

Vettor Fausto résume en grec la scholie A ; il ajoute notamment ὡς ἐν ἐνὶ μέρει λόγου et cite un passage du vers Υ 390, ἐνθάδε τοι θάνατος. En lisant le *Venetus A*, que ce soit le texte de l'*Iliade* qu'il porte ou ses scholies, Vettor Fausto cherche à comprendre : il ne se contente pas de retranscrire le commentaire ou de noter des variantes.

**Φ 193** χροισμεῖν] τινὲς ὑποστικτέον εἶν<α> λέγουσι καὶ ληπτέον τὸ χροισμεῖν ἀντὶ προστακτι<κού>.

Après avoir tué Astéropée, Achille dépouille le héros de ses armes et laisse le cadavre sur le sable, au bord du Scamandre. Il s'adresse alors au mort en rappelant qu'il prétendait descendre d'un « fleuve au large cours », le fleuve Axios : maintenant, Astéropée a près de lui un grand fleuve, celui-ci pourra lui prêter de l'aide ! Le texte de l'*editio princeps* est le suivant pour les vers Φ 192-193 :

καὶ γὰρ σοὶ ποταμός γε πάρα μέγας, εἰ δύνатаί τι  
χροισμεῖν, ἄλλ' οὐκ ἔστι διὲ κρονίωνι μάχεσθαι.

<sup>84</sup> Texte de l'*editio princeps*.

Le commentaire de la scholie A indique que selon la ponctuation, on peut interpréter le terme *χραιομεῖν* de deux façons : soit *χραιομεῖν* est rattaché à *εἰ δύναται τι* dans la continuité du vers Φ 192, soit il en est séparé par une virgule, une autre ponctuation intervenant après *μέγας*, et il faut alors le comprendre comme un impératif ; voici ce commentaire :

(192-3a1.) {2Nic.}2 καὶ γὰρ σοὶ ποταμός γε <πάρα μέγας, εἰ δύναται τι / χραιομεῖν>: ἦτοι συναπτόεν μέχρι τοῦ χραιομεῖν (193)· ἢ στικτέον μετὰ τὸ μέγας (192), ὑποστικτέον ΑΤ δὲ μετὰ τὸ εἰ δύναται τι, ἵνα τὸ χραιομεῖν ἀντὶ προστακτικοῦ κέηται. Α

Vettor Fausto résume et reformule le commentaire de la scholie qui propose de considérer *χραιομεῖν* comme un impératif. Il utilise *ὑποστικτέον* au lieu de *στικτέον* et introduit l'expression *ληπτέον* : « il faut comprendre ».

Φ 317 τὰ τεύχεα καλὰ] τὸ ἄρθρον οὐκ ἰδιαν τάξιν ἔχει. ἔστι δὲ ἀντὶ τοῦ τὰ καλὰ ὡς οὔνεκα τὸν Χρῦσην.

En colère contre Achille, le Scamandre demande à « son bon frère » le Simois de se joindre à lui pour lutter contre le héros ; la force d'Achille ne lui servira alors de rien, « ni sa beauté », « ni ses belles armes » (τὰ τεύχεα καλὰ) qui finiront par reposer « au fond d'un marécage, recouvertes par le limon » :

φημί γὰρ οὔτε βίην χραιομησέμεν, οὔτε τι εἶδος·  
οὔτε τὰ τεύχεα καλὰ τὰ που μάλα νειόθι λίμνης [317]  
κείσεθ' ὑπ' ἰλύος κεκαλυμμένα καδ δέ μιν αὐτὸν<sup>85</sup>.

Le commentaire de la scholie A fait remarquer l'ordre des mots au début du vers Φ 317 : au lieu de dire τὰ καλὰ τεύχεα, Homère emploie l'expression τὰ τεύχεα καλὰ. Le scholiaste établit une comparaison avec le vers A 11 où le poète utilise l'ordre τὸν Χρῦσην ἀρητῆρα au lieu de τὸν ἀρητῆρα Χρῦσην :

(317a1.) {2Ariston.}2 <τὰ τεύχεα καλὰ> ὅτι ἀντὶ τοῦ τὰ καλὰ Α<sup>im</sup> Α<sup>int</sup> τεύχεα, ὡς „οὔνεκα τὸν Χρῦσην <ἠτίμησ' ἀρητῆρα>“ (A 11). Α<sup>im</sup>

Dans son édition des *scholia maiora*, H. Erbse publie une seule autre scholie concernant ce problème d'article en Φ 317 :

(317a2.) {τὰ τεύχεα καλὰ} μετάθεσις ἄρθρου, ὡς „τὸν Χρῦσην ἠτίμησ' ἀρητῆρα“. T

Les scholies D, pour leur part, ne discutent pas de ce vers. L'examen du passage correspondant du commentaire à *Illiade* d'Eustathe confirme que l'annotation ne dérive pas non plus de cette source<sup>86</sup>. Il apparaît que la note de Vettor Fausto est bien issue du *Venetus* A : l'humaniste a reformulé en grec la scholie. Il précise que « l'article n'a pas d'ordre particulier » en introduisant la phrase τὸ ἄρθρον οὐκ ἰδιαν τάξιν ἔχει, avec notamment le terme grammatical τὸ ἄρθρον.

<sup>85</sup> Texte de *l'editio princeps*.

<sup>86</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1237, 61-64, pp. 506-507.

### (c) Reformulation à travers un résumé

**Φ 226** με] στικτέον ἐπὶ τὸ ἀντιβίην. ἵνα ὀξυτόν(ως) λέγωμεν τοὺς ἀμφο<τέ>ρους ἢ καὶ ὁ λόγος ἀποφατ<ι>κός ἢ δις περισσεύοντος το<ῦ> κέν. εἰ γὰρ συνάπτομεν τοῖς ἄνω ὁ λόγος ἔσται διαπορητικός.

Sous les traits d'un homme, le Scamandre en colère s'adresse à Achille. Il se plaint que ses eaux soient pleines de cadavres et demande au héros de chasser les Troyens loin de lui afin que ses ondes ne soient plus encombrées de morts. Achille agrée à la demande du fleuve mais affirme son intention de continuer son massacre jusqu'à ce qu'il affronte Hector :

τρῶας δ' οὐ πρὶν λήξω ὑπερφιάλους ἐναρίζων  
πρὶν ἔλσαι κατὰ ἄστν καὶ ἔκτορι πειρηθῆναι  
ἀντιβίην· ἢ κέν με δαμάσσειται, ἢ κεν ἐγὼ τόν [226]<sup>87</sup>.

Le commentaire du *Venetus A* rapporte deux lectures du passage fondée sur la ponctuation : la première consiste à ponctuer après ἀντιβίην (στικτέον ἐπὶ τὸ ἀντιβίην) afin de lire avec un accent aigu les deux « conjonctions disjonctives » (διαζευκτικούς συνδέσμους) de sorte que le discours soit sur le mode « énonciatif » (ὁ λόγος ἢ ἀποφατικός) ; la seconde propose de rattacher les deux ensembles (τοῖς ἄνω συναπτέον) de façon à ce que le discours soit sur le mode « dubitatif » (ὁ λόγος διαπορητικός) ; voici ce commentaire :

(226.) {2Nic.}2 ἀντιβίην ἢ κέν με <δαμάσσειται ἢ κεν ἐγὼ τόν>: ἦτοι στικτέον ἐπὶ τὸ ἀντιβίην, ἵνα ὀξυτόνως ἀμφοτέρους ἀναγινώσκωμεν τοὺς διαζευκτικούς συνδέσμους, ἢ κέν με δαμάσσειται ἢ κεν ἐγὼ τόν, ἵνα τοῦ κέν συνδέσμου δις περισσεύοντος ὁ λόγος ἢ ἀποφατικός, ἢ ἀνελεῖ με ἢ ἐγὼ αὐτόν. ἢ τοῖς ἄνω συναπτέον, ἴν' ἢ ὁ λόγος διαπορητικός, 'τοῦ Ἐκτορος πειραθῆναι (cf. Φ 225) ἀντικρυς, πότερον αὐτὸς ἀνελεῖ με ἢ ἐγὼ αὐτόν'. **A**

Sur le texte imprimé, Vettor Fausto a tracé un signe de renvoi au-dessus du mot με au sein du vers Φ 226 (ἀντιβίην· ἢ κέν με δαμάσσειται, ἢ κεν ἐγὼ τόν). L'humaniste reformule le commentaire grammatical en l'abrégéant : il remplace ἀναγινώσκωμεν par λέγωμεν ; change la phrase ἵνα τοῦ κέν συνδέσμου δις περισσεύοντος ὁ λόγος ἢ ἀποφατικός en καὶ ὁ λόγος ἀποφατ<ι>κός ἢ δις περισσεύοντος το<ῦ> κέν puis ἢ τοῖς ἄνω συναπτέον, ἴν' ἢ ὁ λόγος διαπορητικός en εἰ γὰρ συνάπτομεν τοῖς ἄνω ὁ λόγος ἔσται διαπορητικός.

**X 468 a.** τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς χέε δέσματα σιγαλόεντα] βέλτιον ἂν ἦν ἡ διάθεσις εἰ ὕστερον τοῦτο ἐποίησεν ὅτε αὐτὴν ἀναλαμβάνει.

**b.** χέε δέσματα] αἱ Ἀριστάρχ(ου) βάλε δέσμα<τα> αἱ δὲ κοιναὶ χ<έε>.

Du haut des remparts, Andromaque aperçoit le corps d'Hector traîné devant la ville. « Une nuit sombre recouvre ses yeux » et l'épouse du héros s'écroule, expirante. Les vers X 468-472 précisent qu'à ce moment les ornements de sa coiffure glissent : ses « liens éclatants » (δέσματα σιγαλόεντα), son « diadème » (ἄμπυκα), sa « coiffe » (κεκρούφαλόν) et son « cordon tressée » (πλεκτὴν ἀναδέσμην), enfin son « voile » (κρήδεμνόν) ; le passage est le suivant selon le texte de l'édition *princeps* :

<sup>87</sup> Texte de l'édition *princeps*.



τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς χέε δέσματα σιγαλόεντα  
 ἄμπυκα κεκρῦφάλον τε ἠδὲ πλεκτὴν ἀναδέσμη·  
 κρηδεμνόν θ' ὄρά οἱ δῶκε χρυσῆ ἀφροδίτη  
 ἦματι τῶ ὅτε μιν κορυθαίολος ἠγάγεθ' ἔκτωρ  
 ἐκ δόμου ἠετίωνος· ἐπεὶ πόρε μυρία ἔδνα [472].

D'après le commentaire du *Venetus A* repris par Vettor Fausto, Aristarque adoptait la variante βάλε au lieu de la lecture χέε transmise par les κοιναί. Ce n'est pas sans incidence sur la compréhension du texte car la lecture χέε induit que la chute de la coiffure est involontaire contrairement à la lecture βάλε. A cette note de critique textuelle s'ajoute une appréciation sur la composition du passage : la composition serait meilleure (βελτίων ἂν ἦν ἢ διάθεσις) si les ornements de la coiffure d'Andromaque ne tombaient pas lors du malaise mais plus tard, lorsque l'épouse d'Hector reprend son souffle : βελτίων ἂν ἦν ἢ διάθεσις, εἰ μὴ ἐκπεπληγμένη τὰ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀπέβαλεν, ἀλλ' ὕστερον, ὅτε ἀναπινύσκεται τε καὶ ἑαυτὴν ἀναλαμβάνει. Dans ce cas, les vers X 468-472 suivraient les vers X 475-476 (ἢ δ' ἐπεὶ οὖν ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸν ἀγέροθη | ἀμβλήδην γοόωσα μετὰ τρωῆσιν ἔειπεν, selon le texte de l'édition *princeps*). Le texte de ce commentaire est le suivant :

(468a.) {2Ariston.}2 τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς <χέε δέσματα σιγαλόεντα>: ὅτι βελτίων ἂν ἦν ἢ διάθεσις, εἰ μὴ ἐκπεπληγμένη τὰ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀπέβαλεν, ἀλλ' ὕστερον, ὅτε ἀναπινύσκεται τε καὶ ἑαυτὴν ἀναλαμβάνει, ἴν' ἢ οὕτως· „ἢ δ' ἐπεὶ οὖν ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέροθη, / ἀμβλήδην γοόωσα <μετὰ Τρωῆσιν ἔειπεν />. τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς χέε δέσματα<—μυρία ἔδνα>“ (X 475—6. 468—72). A

(468c1.) {2Did.}2 <χέε:> Ἀρίσταρχος „βάλε {δέσματα}“, αἰ δὲ κοιναί χέε. A<sup>im</sup>

Dans sa note X 468a, Vettor Fausto résume et reformule en grec le contenu de cette scholie. Il remplace le développement εἰ μὴ ἐκπεπληγμένη τὰ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀπέβαλεν, ἀλλ' ὕστερον, ὅτε ἀναπινύσκεται τε καὶ ἑαυτὴν ἀναλαμβάνει par la phrase εἰ ὕστερον τοῦτο ἐποίησεν ὅτε αὐτὴν ἀναλαμβάνει. L'examen du *Venetus A* (f. 291<sup>v</sup>) montre que le copiste a bien écrit βέλτιον ἂν ἦν (avec l'abréviation de -ον), comme le reporte Vettor Fausto. Dans son édition des scholies<sup>88</sup>, W. Dindorf transcrit, comme H. Erbse, ὅτι βελτίων ἂν ἦν; cependant, il ajoute en note : « βελτίων Friedl.] βέλτιον ». H. Erbse, dans son appareil critique, indique également : « βέλτιον A em. Frdl. »<sup>89</sup>.

En ce qui concerne l'annotation X 468b qui mentionne les éditions d'Aristarque, il apparaît, à l'examen du manuscrit, que le copiste a bien écrit Ἀρίσταρχ(ος) βάλε δέσματα αἰ δὲ κοιναί χέε, comme l'édite H. Erbse. Le texte de l'*editio princeps* donne en effet la leçon χέε δέσματα. Seule une autre scholie — une scholie T — mentionne la lecture d'Aristarque, selon l'édition de Erbse : « (468c2.) {χέε:} οὕτως ἢ κοινή. Ἀρίσταρχος δὲ „βάλε“. T ». C'est donc Vettor Fausto qui a introduit la notion d'édition au pluriel, αἰ Ἀριστάρχ(ου), par analogie avec αἰ δὲ κοιναί. Il est à noter que T. W. Allen, dans l'apparat de son *editio maior*, indique aussi : « αἰ Ἀριστάρχου βάλε δέσματα, αἰ δὲ κοιναί χέε Σ Α Τ »<sup>90</sup>.

<sup>88</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 245.

<sup>89</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 350.

<sup>90</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 290.

#### (d) Reformulation avec modification des termes utilisés

T 92 τῆς μέν] οὕτως οἱ πλείους Ἀρίσταρχος δὲ τῆ μέν.

Lors de sa réconciliation avec Achille, Agamemnon évoque la figure d'Até « qui fait errer tous les êtres » ; la divinité ne touche pas le sol mais se pose sur les têtes des hommes :

πρέσβα διὸς θυγάτηρ ἄτη, ἧ πάντα ἀᾶται  
οὐλομένη, τῆς μέν θ' ἀπαλοὶ πόδες· οὐ γὰρ ἐπ' οὐδὲι  
πίλναται· ἀλλ' ἄρα ἧ γε κατ' ἀνδρῶν κράατα βαίνει [93]<sup>91</sup>.

Au vers T 92 le texte de l'*editio princeps* présente la leçon τῆς μέν ; celui transmis par le *Venetus A*, τῆ μέν. Vettor Fausto ne pouvait retranscrire telle quelle la scholie A dont voici le texte :

(92a1.) {2Did.}2 <τῆ μέν:> οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι δὲ „τῆς μέν {θ' ἀπαλοί}“. A<sup>int</sup>

L'humaniste inverse donc les termes de la scholie et note en grec οὕτως οἱ πλείους à la place de οὕτως Ἀρίσταρχος et Ἀρίσταρχος δὲ au lieu de ἄλλοι δὲ.

T 116 ἄλοχον] <Φ>ερεκύδης καὶ Δίδυμος Ἀμφιβίαν Πέλοπος ταῦτην εἶναι λέγουσι, Ἡσίοδος δὲ Ἀντιβίαν Ἀμφιδάμαντος, τινες δὲ Νικίπτην.

Selon le commentaire transmis par le *Venetus A*, Didyme rapporte que d'après Φερεκύδης l'épouse de Sthénélos était Ἀμφιβίας :

(116a1.) {2Did. vel ex.}2 ἄλοχον Σθενέλου: Δίδυμος (p. 182 Schm.) παρατίθεται Φερεκύδην (FGrHist 3, 68) μὲν λέγοντα αὐτὴν τὴν Πέλοπος Ἀμφιβίαν, Ἡσίοδος (fr. 191 M. W.) δὲ <Νικίπτην τὴν Πέλοπος, \*\*\* δὲ> Ἀντιβίαν τὴν Ἀμφιδάμαντος ἀποφαίνεται. A

Vettor Fausto reformule en mettant sur le même plan Δίδυμος et Φερεκύδης ; le nom de Φερεκύδης est ainsi mis au nominatif et devient, avec Δίδυμος, le sujet du verbe λέγουσι introduit par l'humaniste.

T 388-391 En face de chacun des vers T 387-391, Vettor Fausto a tracé un obel. Si l'on examine le *Venetus A*, il apparaît qu'un obel se trouve bien en face de ces quatre vers (folio 259<sup>r</sup>). Le vers T 388 contient, pour sa part, à la fois un obel et une diplé pointée<sup>92</sup>. L'humaniste a ajouté devant les vers T 390-391 un signe qui renvoie en bas de page à la note :

ἄθετοῦνται τέσσαρες στίχοι ἐκ τοῦ Πατρόκλου ὀπλισμοῦ μετακείμενοι. Ζηνόδοτος δὲ αὐτοὺς ἐνταῦθα μὲν καταλέλοιπεν, ἐπὶ δὲ Πατρόκλου ἠθέτηκεν. ἀλλὰ ἐκεῖ ἀναγκαίως λέγονται, ἵνα γινώσκωμεν διὰ τί ὁ Πατρόκλος οὐκ ἔλαβε τὴν μελίαν.

Après avoir revêtu ses nouvelles armes, Achille saisit la lance qui lui vient de son père et que personne d'autre que lui ne peut brandir. Les vers T 388-391 qui évoquent cette fameuse

<sup>91</sup> Texte de l'édition *princeps*.

<sup>92</sup> Dans son *editio maior*, T. W. Allen ne note que la diplé pointée : cf. *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 214.

lance sont exactement les mêmes que ceux du chant Π, au moment où Patrocle prend les armes d'Achille à l'exception de la lance dont seul son ami peut se servir (Π 141-144) :

βριθὺ μέγα στιβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν  
πάλλειν, ἀλλὰ μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς·  
Πηλιάδα μελίην, τὴν πατρὶ φίλω πόρε Χείρων  
Πηλίου ἐκ κορυφῆς φόνον ἔμμεναι ἠρώεσσιν<sup>93</sup>.

Dans son annotation, Vettor Fausto rapporte les avis opposés sur l'athétèse de ces quatre vers. Voici ces avis transmis par la scholie A, selon le texte de l'édition de H. Erbse :

(388-91a.) {2Ariston.}2 βριθὺ μέγα στιβαρόν· τὸ μὲν—ἠρώεσσιν: ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες, ὅτι ἐκ τοῦ Πατρόκλου ὄπλισμοῦ (sc. Π 141—4) μετὰκείνται. ἢ δὲ περιεστιγμένη διπλῆ, ὅτι ἐνταῦθα μὲν αὐτοὺς Ζηνόδοτος καταλέλοιπεν, ἐπὶ δὲ Πατρόκλου ἠθέτηκεν <\*\*\*>. ἐκεῖ δὲ ἀναγκαίως λέγονται, ἵνα γνῶμεν, διὰ τί οὐκ ἔλαβε τὴν μελίαν. A

L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 259<sup>r</sup>) confirme que le scholiaste a écrit μετὰκείνται. Vettor Fausto introduit donc la forme μετακείμενοι. Il change également ἵνα γνῶμεν en ἵνα γινώσκωμεν et ἐκεῖ δὲ ἀναγκαίως en ἀλλὰ ἐκεῖ ἀναγκαίως (le texte du scholiaste est bien ἐπὶ δὲ Πατρόκλου ἠθέτηκεν. ἐκεῖ δὲ ἀναγκαίως λέγονται).

**Υ 30** ὑπὲρ μόρον] ὁ μὲν Ἀριστοφάνης ἐν μέρος ποιεῖ ὡς ὑπέρβιον. ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης ἀντὶ ἐπιρρήματος λαμβανεῖ. λέγεται γὰρ καὶ πληθυντικῶς ἔνθα κεν Ἀργείοισιν ὑπέρμορα νόστος. δύναται μέντοι καὶ τοῦτο, καὶ τὸ ἐν Ὀδυσσεΐα ὡς κε νῦν Αἴγισθος ὑπέρμορον κατὰ διάλυσιν ἀναγινώσκεσθαι ὁμοίως τῷ καὶ ὑπὲρ μοῖραν δόμον Ἄϊδος.

Lors de l'assemblée des dieux qu'il a convoquée (au début du chant Υ), Zeus exprime sa crainte qu'Achille n'arrive à « devancer le destin » (ὑπὲρ μόρον) et à saccager le rempart de Troie :

νῦν δ' ὅτε δὴ καὶ θυμὸν ἐταίρου χῶεται αἰνῶς  
δεῖδω μὴ καὶ τεῖχος ὑπὲρ μόρον ἐξαλαπάξῃ [30]<sup>94</sup>.

Le texte de l'*editio princeps* propose la lecture ὑπὲρ μόρον, en deux mots. Le commentaire de la scholie A porte sur le choix d'écrire ὑπὲρ μόρον en un mot, comme le proposait Aristophane, et sur la possibilité de considérer l'expression comme un adverbe, ainsi que le jugeait Ascalonite :

(30b1.) {2Hrd.}2 ὑπὲρ μόρον {ἐξαλαπάξῃ}: Ἀριστοφάνης ὡς „ὑπέρβιον“ (P 19. μ 379 al.), ἐν μέρος λόγου ποιῶν· καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 58 B.), ἐπεὶ ἀντὶ ἐπιρρήματος τοῦ ὑπερμόρου παρείληπται, ὁμοίως πληθυντικῶ τῷ „ἔνθα κεν Ἀργείοισιν ὑπέρμορα νόστος“ (B 155). καὶ ὄν τρόπον „οὐ μὲν καλὸν ἀτέμβειν“ (φ 312) ἀντὶ τοῦ καλῶς ἐστὶ καὶ τὸ πληθυντικὸν „οὐ μὲν καλὰ χόλον τόνδ' ἔνθεο“ (Z 326), οὕτως καὶ τὸ προκειμένον ἐνικῶς καὶ πληθυντικῶς εἰς σύνταξιν παρελεύσεται ἐπιρρήματος· „δεῖδω μὴ καὶ τεῖχος ὑπέρμορον ἐξαλαπάξῃ“ καὶ „ἔνθα κεν Ἀργείοισιν<ν> ὑπέρμορα νόστος“ (B 155). ἐντελῶς δὲ ἐν τῇ B (sc. ad 155) περὶ τῆς προσωδίας διελάβομεν· διὸ νῦν παρήμι. ἐκεῖνο μέντοι ὑπομνήσω ὡς ὅτι δύναται καὶ τοῦτο καὶ τὸ ἐν τῇ Ὀδυσσεΐα (sc. α 35), λέγω δὲ τὸ „ὡς

<sup>93</sup> Texte de la citation selon l'*editio maior* de T. W. Allen, *ibidem*.

<sup>94</sup> Texte de l'édition *princeps*.

καὶ νῦν Αἴγισθος ὑπέρμορον“, κατὰ διάλυσιν ἀναγινώσκεισθαι, ὁμοίως τῷ „μὴ καὶ ὑπὲρ μοῖραν δόμον Αἴδος“ (Υ 336), ὥστερ ἤδη ἀπεφηνάμην (cf. Hrd. 1, 488, 7). **A**

Vettor Fausto introduit plusieurs modifications dans le texte de la scholie A : il écrit ἐν μέρος ποιεῖ au lieu de ἐν μέρος λόγου ποιῶν ; utilise λαμβανεῖ au lieu de παρείληπται ; ajoute les termes λέγεται γὰρ ; recourt à la forme adverbiale πληθυντικῶς au lieu de l'expression ὁμοίως πληθυντικῶ τῷ ; écrit ὡς κε νῦν au lieu de ὡς καὶ νῦν dans la citation de α 35. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (260<sup>v</sup>) confirme que Vettor Fausto a apporté ces changements, à l'exception de la lecture ὡς κε νῦν pour ὡς καὶ νῦν, d'après l'édition de H. Erbse ; en effet, le scholiaste a bien écrit ὡς κε νῦν, comme le transcrit l'humaniste.

**Φ 126** ὑπαλύξει| οὕτως Φιλῆτας καὶ Καλλίστρατος λέγοντες φρίκα τὸ ψύχος ἀλλ' Ὅμηρος οὐδέποτε φρίκα τοῦτο λέγει ἀλλὰ <τὸ> πρῶτον κῦμα καὶ τὸν ἄνεμο<ν> Ἀρίσταρχος γράφει ὑπαῖξει ὀρθῶς.

Après avoir tué Lycaon, Achille jette son cadavre dans le Scamandre et triomphe sur le sort du malheureux : sa mère ne se lamentera pas sur lui après l'avoir placé sur un lit funèbre mais le fleuve emportera son cadavre dans la mer et les poissons viendront dévorer « sa blanche graisse » ; le passage est le suivant selon le texte de l'édition *princeps* :

αἰμ' ἀπολιχμήσονται ἀκηδέες, οὐδέ σε μήτηρ  
ἐνθήμενη λεχέεσσι γοήσεται· ἀλλὰ σκάμανδρος  
οἴσει δινήεις εἰσω ἀλὸς εὐρέα κόλπον·  
θρώσκων τίς κατὰ κῦμα μέλαιναν φριχ' ὑπαλύξει [126]  
ιχθύς ὅς κε φάγησι λυκάονος ἀργέτα δημόν.

Comme en témoignent les scholies, les commentateurs grecs se sont demandés si dans cette scène le corps de Lycaon s'enfonçait dans l'eau ou bien s'il flottait à la surface ; leur discussion était liée au choix de la lecture ὑπαλύξει ou ὑπαῖξει et au sens à attribuer au terme φρίκα : s'agit-il du « froid » (τὸ ψύχος) ou bien du « frémissement » de l'eau (τὸ ἐκ γαλήνης πρῶτον ἐξορθούμενον κῦμα) ? Selon Philétas et Callistrate, le sens du passage est que le poisson échappe au froid : φριχ' ὑπαλύξει. Toutefois, les scholies A, rapportant la leçon choisie par Aristarque (ὑπαῖξει), privilégient l'interprétation selon laquelle le corps de Lycaon reste à la surface : le sens est que le poisson s'élançait sous le noir frémissement de l'eau. Le texte de ces scholies A est le suivant, selon l'édition de H. Erbse :

(126-7a.) {2Ariston.}2 θρώσκων τις κατὰ κῦμα μέλαιναν φριχ' ὑπαῖξει </ ιχθύς, ὅς κε φάγησι—δημόν>: πρὸς τὸ σημαινόμενον· Φιλῆτας (fr. 57 K.) γὰρ καὶ Καλλίστρατος (p. 317 n. 29 Schm.) γράφουσι „φριχ' ὑπαλύξει“ (126), λέγοντες ὅτι οἱ πίονες τῶν ιχθύων καὶ εὐτροφοὶ τὸ ψύχος ὑπομένουσι καὶ οὐ φθείρονται. ὁ δὲ ποιητὴς οὐδέποτε φρίκην τὸ ψύχος εἶρηκεν, ἀλλὰ τὸ ἐκ γαλήνης πρῶτον ἐξορθούμενον κῦμα. ὁμῶνύμως δὲ τούτῳ καὶ τὸν ἄνεμον τὸν οἴονει ἐπιστίζοντα τὴν θάλασσαν· „οἷη δὲ Ζεφύροιο ἐχεύατο πόντον ἔπι φριξί“ (H 63) καὶ „ὡς δ' <ὄθ'> ὑπὸ φρικὸς Βορέω“ (Ψ 692). ἡμεῖς δὲ λέγομεν ψύχος κρύος καὶ πάχνην. ἔστιν οὖν τὸ λεγόμενον, μέλαιναν φριχ' ὑπαῖξει (126), τὸ μέλαν κῦμα ὑποτροχάσεται ιχθύς, ὅς φάγοι ἂν τοῦ Λυκάονος τὸν δημόν (cf. 126—7), ἐπιπολάζοντος καὶ ἐξ ἐπιπολῆς φερομένου τοῦ νεκροῦ· τὸ γὰρ ὅς κε φάγησι (127) ὅς φάγοι ἂν. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (α 396) „τῶν κέν τις τόδ' ἔχησι<ν>“ ὅς ἔχοι ἂν. **A**

(126-7b1.) {2Did.}2 <θρώσκων τις κατὰ κῦμα> μέλαιναν φριχ' ὑπαῖξει </ ιχθύς, ὅς κε φάγησι Λυκάονος ἀργέτα δημόν>: οὕτως ὑπαῖξει Ἀρίσταρχος· τὸ γὰρ λεγόμενον εἶναι βούλεται τοιοῦτο τῶν ιχθύων τις κατὰ τὸ κῦμα θρώσκων, τουτέστι κολυμβῶν, ὑπὸ τὴν φρίκα ἀῖξει, ὅς φάγοι ἂν τοῦ

Λυκάονος τὸ λίπος· δεῖ γὰρ τὸν μέλλοντα ἰχθὺν φερομένου τινὸς γεύεσθαι ἄνω μετέωρον ὑπὸ τὴν φρίκα τῆς θαλάσσης ἐλθεῖν. παρὰ δὲ Ἀριστοφάνει ἐγγέγραπτο διὰ τοῦ <ω> „ὡς κε φάγησι“. A (126-7b2.) οὕτως Ἀρίσταρχος, ἄλλοι δὲ „ὑπαλύξει“. A<sup>im</sup>

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon φρίχ' ὑπαλύξει qui correspond à l'interprétation de Philétas et de Callistrate ; celui porté par le *Venetus A*, φρίχ' ὑπαῖξει, est conforme à la lecture d'Aristarque. L'examen du manuscrit (f. 272<sup>v</sup>) montre que dans le corps du texte transmis par le *Venetus A*, le copiste a tracé un accent aigu sur φρίχ', à la différence de ce qu'indique l'édition de H. Erbse dans le lemme de la scholie Φ (126-7a) ; il a de plus ajouté un *kappa* au-dessus du *chi*. En ce qui concerne le texte des deux scholies traitant de ce passage, le scholiaste écrit également φρίχ' et non φρίχ'. À deux reprises, le scholiaste a noté que ὑπαῖξει, leçon donnée dans le corps du texte, est la leçon d'Aristarque. Toutefois, il n'a pas exprimé de jugement sur ce choix. Il est remarquable que Vettor Fausto ne se contente pas de reporter la leçon d'Aristarque sur son édition mais qu'il formule son propre jugement sur l'avis du critique alexandrin en ajoutant ὀρθῶς. Il convient également de noter la liberté avec laquelle Vettor Fausto modifie le texte grec de la scholie :

- Φιλῆτας γὰρ καὶ Καλλίστρατος γράφουσι „φρίχ' ὑπαλύξει“, λέγοντες ὅτι οἱ πίονες τῶν ἰχθύων καὶ εὐτροφοὶ τὸ ψῦχος ὑπομένουσι καὶ οὐ φθείρονται devient οὕτως Φιλῆτας καὶ Καλλίστρατος λέγοντες φρίκα τὸ ψῦχος ;
- ὁ δὲ ποιητὴς οὐδέποτε φρίκην τὸ ψῦχος εἶρηκεν est reformulé en ἀλλ' Ὅμηρος οὐδέποτε φρίκα τοῦτο λέγει ;
- ἀλλὰ τὸ ἐκ γαλήνης πρῶτον ἐξορθούμενον κῦμα. ὁμωνύμως δὲ τούτῳ καὶ τὸν ἄνεμον τὸν οἶονεὶ ἐπιστίζοντα τὴν θάλασσαν est condensé en ἀλλὰ <τὸ> πρῶτον κῦμα καὶ τὸν ἄνεμο<v> ;
- οὕτως ὑπαῖξει Ἀρίσταρχος et οὕτως Ἀρίσταρχος deviennent Ἀρίσταρχος γράφει ὑπαῖξει ὀρθῶς.

Si les scholies bT et le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe traitent aussi de ce problème de lecture en Φ 126, il apparaît que la note de Vettor Fausto ne saurait dériver de ces sources, en particulier en ce qui concerne l'appréciation qu'elle contient sur la leçon d'Aristarque.

**Φ 600** αὐτῷ γὰρ ῥ' ἐκάεργος] οὕτως οἱ ἄλλοι Ἀρίστ(αρχος) δὲ αὐτῷ γὰρ ἐκάεργος.

Les portes de Troie ont été ouvertes pour permettre aux Troyens de se réfugier. Achille s'élançait vers la ville mais Agénor s'interpose à lui. Au cours de leur combat, Apollon intervient : il enlève Agénor et dupe Achille en prenant l'apparence du héros troyen (ἀγήνορι πάντα ἐοικῶς) :

αὐτῷ γὰρ ἐκάεργος ἀγήνορι πάντα ἐοικῶς [600]  
ἔστη πρόσθε ποδῶν· ὁ δ' ἐπέσσυτο ποσσὶ διώκειν.

En Φ 600, le texte de l'*editio princeps* donne la leçon γὰρ ῥ' ἐκάεργος ; celui porté par le *Venetus A*, γὰρ ἐκάεργος (f. 281<sup>v</sup>). Vettor Fausto ne pouvait donc reprendre telle quelle la scholie A :

(600.) {2Did.}2 <γὰρ ἐκάεργος> οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι δὲ „{αὐτῷ} γὰρ ῥ' ἐκάεργος“. A<sup>im</sup>



Il s'agit du même cas qu'en Φ 530 : l'humaniste reformule en grec le sens de la scholie en inversant les termes : οὕτως οἱ ἄλλοι au lieu de οὕτως Ἀρίσταρχος et Ἀρίσταρχος δὲ au lieu de ἄλλοι δὲ. Cette reformulation indique, outre un certain usage de la langue grecque, l'attention avec laquelle le texte de l'*Iliade* est collationné par l'humaniste.

### (e) Combinaison remarquable des différents phénomènes

**T 384** οἶ] ὁ Ἀσκαλωνίτης περισπᾶ τὴν οἶ. ἄλλοι δὲ βαρύνουσιν. ἔστι δοτικὴ ἀντὶ γενικῆς ὥσπερ ἐπὶ οἶ δὲ οἶ ἐβλάφθησαν. ἔστι δὲ ἄλογον ἐπιφέρεισθαι τὴν γενικὴν δοτικὴν. πιστέον οὖν Ἀριστάρ<χω> γράφοντι πειρήθη δ' ἔο αὐτο<ῦ>. Ζηνόδοτος γράφει ἐοῦ αὐτοῦ, ἀλλὰ κακ<ῶς> λαμβάνων τὸ σύνναρθρον ἀντὶ ἀπολ<ε>λυμένου.

Achille s'essaie dans ses nouvelles armes afin d'éprouver si elles s'adaptent bien à lui et si ses membres s'y meuvent aisément :

πειρήθη δὲ οἶ αὐτοῦ ἐν ἔντεσι διὸς ἀχιλλεύς  
εἶ οἶ ἐφαρμόσειε καὶ ἐντρέχοι ἀγλαὰ δῶρα<sup>95</sup> [385].

Le texte de l'*editio princeps* pour le vers T 384 est le suivant : πειρήθη δὲ οἶ αὐτοῦ ἐν ἔντεσι διὸς ἀχιλλεύς ; celui du *Venetus A* (précédé d'une diplé pointée) : πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ ἐν ἔντεσι διὸς Ἀχιλλεύς. D'après l'édition de H. Erbse, la scholie A correspondante est :

(384a.) {2Ariston. | Hrd.}2 πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „ἐοῦ αὐτοῦ“. συγχεῖ δὲ τὸ σύνναρθρον ἀντὶ ἀπολελυμένου λαμβάνων. | τὴν „οἶ“ ἀντωνυμίαν περισπᾶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 58 B.) καὶ φησι κείσθαι δοτικὴν ἀντὶ γενικῆς. οἶ δὲ βαρυντονοῦσιν. ἔστι μὲν οὖν καὶ ἐγκλιτικὴν εὐρέσθαι τὴν οἶ ἀντὶ γενικῆς κειμένην, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ „οἶ δὲ οἶ ἐβλάφθησαν“ (Ψ 387), ἔστι δὲ καὶ ὀρθοτονουμένην ἀντὶ αἰτιατικῆς, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ „νεῦσ' ἐπὶ οἶ καλέσας“ (ρ 330) καὶ „προτὶ οἶ δ' ἔλαβ' ἔντερα“ (Υ 418). οὐ μέντοι ποτὲ ἐν τῇ καλουμένη ἐπιταγματικῇ συντάξει ἄλογον γὰρ τὸ τοιοῦτον ὥστε ἐπιφέρεισθαι τὴν αὐτοῦ γενικὴν καὶ τὴν „οἶ“ προκεῖσθαι δοτικὴν ὑπάρχουσαν· ὅπερ οὐχ ὑγιές· αἰεὶ γὰρ ταῖς πρωτοτύποις ὁμοίωτος συντάσσεται ἡ αὐτοῦ ἀντωνυμία. π<ε>ιστέον οὖν Ἀριστάρχω γράφοντι πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ. **A**

Le commentaire de la scholie A rapporte les différentes lectures suivantes en T 384 : ἐοῦ αὐτοῦ selon Zénodote, οἶ αὐτοῦ d'après Ascalonite, οἶ αὐτοῦ comme l'indique la précision οἶ δὲ βαρυντονοῦσιν, enfin ἔο αὐτοῦ si l'on suit l'avis d'Aristarque.

Certaines lettres de la note de Vettor Fausto sont illisibles en raison du rognage de la marge. L'annotation appelle les remarques suivantes :

- Vettor Fausto reformule en grec le texte de la scholie tout en l'abrégant : τὴν „οἶ“ ἀντωνυμίαν περισπᾶ ὁ Ἀσκαλωνίτης devient ὁ Ἀσκαλωνίτης περισπᾶ τὴν οἶ ; οἶ δὲ βαρυντονοῦσιν est changé en ἄλλοι δὲ βαρύνουσιν ; ἄλογον γὰρ τὸ τοιοῦτον ὥστε ἐπιφέρεισθαι τὴν αὐτοῦ γενικὴν καὶ τὴν „οἶ“ προκεῖσθαι δοτικὴν ὑπάρχουσαν est abrégé en ἔστι δὲ ἄλογον ἐπιφέρεισθαι τὴν γενικὴν δοτικὴν ;
- il termine sa note en mentionnant l'avis de Zénodote, c'est-à-dire celui rapporté au début de la scholie ;

<sup>95</sup> Texte de l'édition *princeps*.

- il commence par l'opinion d'Ascalonite car elle se rapporte à la leçon de l'édition *princeps* : οί ;
- il maîtrise le vocabulaire grammatical grec et les notions qui y correspondent ;
- il retient dans son annotation l'avis de trois critiques anciens : Aristarque, Zénodote et Ascalonite ;
- il ajoute un jugement personnel sur l'opinion de Zénodote : ἀλλὰ κακ<ῶς>.

Υ 235 κάλλεος εἵνεκα οἷο ἴν' ἀθανάτοισι μετεῖη] ὁ ἀστερίσκος ὅτι τοῦτον τὸν στίχον γράφουσι καὶ ἐν τῇ Ὀδ(υσσεΐα) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. περισσός δὲ ἐστίν. οὐ γὰρ φησὶν ἐναντιῶν τοῖς ἑνωτέροις ἀνηρπάσθαι τὸν Γανυμήδην ὑπὸ τοῦ Διὸς δι' ἔρωτα, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν ἵνα οἰνοχοεύῃ τῷ Διῷ.

Avant d'affronter Achille en combat singulier, Énée évoque sa généalogie auprès du héros. Il cite Ganymède, « le plus beau des mortels », que les dieux, « justement en raison de sa beauté », enlevèrent pour servir d'échanson à Zeus et pour vivre parmi eux.

Les scholies A sont les suivantes d'après l'édition de H. Erbse :

(235a.) {Ariston.}2 κάλλεος εἵνεκα <οἷο, ἴν' ἀθανάτοισι μετεῖη>: ὁ ἀστερίσκος, ὅτι τοῦτον γράφουσι τὸν στίχον καὶ ἐν τῇ Ὀδυσσεΐα (sc. ο 251) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. **A**

(234a.) {Ariston.}2 <τὸν καὶ ἀνηρεΐσαντο θεοὶ Διῷ οἰνοχοεύειν:> ἡ διπλή, ὅτι ἐναντιοῦται τοῖς νεωτέροις· οὐ γὰρ δι' ἔρωτα τὸν Γανυμήδην ὑπὸ Διὸς ἀνηρπάσθαι, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν, ἵνα οἰνοχοῇ τῷ Διῷ διὰ τὸ κάλλος. καὶ ὅτι ὁ καὶ περισσός. **A**

Dans le *Venetus A*, le vers Υ 235 est précédé d'un astérisque, le vers Υ 234 d'une diplé. Vettor Fausto a reporté l'astérisque dans son *editio princeps*, en face du vers Υ 235. Il fond les deux scholies A (234a.) et A (235a.). L'examen du *Venetus A* (f. 264<sup>v</sup>) montre que la scholie 234a associée à la diplé précède dans la marge la scholie 235a qui commente l'astérisque : Vettor Fausto s'est d'abord intéressé à l'astérisque et a interverti les deux commentaires. L'astérisque signifie que le vers Υ 235 est à sa place en ce passage de *Illiade* mais répété abusivement dans *l'Odyssée*, c'est-à-dire en ο 251 : οὐ δεόντως dans la scholie A (235a.), καὶ ὅτι ὁ καὶ περισσός dans la scholie A (234a.). L'humaniste reprend les termes de la scholie A qui expliquent l'astérisque (ὁ ἀστερίσκος ὅτι) mais n'a pas reporté la diplé en 234 ni les termes de la scholie indiquant les raisons de cette diplé : ἡ διπλή, ὅτι. Vettor Fausto note également le commentaire de la scholie qui fait remarquer que selon la légende rapportée par Homère, Ganymède n'est pas enlevé par Zeus amoureux (οὐ γὰρ δι' ἔρωτα) mais « par les dieux » (ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν) afin de devenir l'échanson de Zeus (ἵνα οἰνοχοῇ τῷ Διῷ).

En fusionnant les deux scholies, Vettor Fausto reformule le texte grec :

- il change ἡ διπλή, ὅτι ἐναντιοῦται τοῖς νεωτέροις en οὐ γὰρ φησὶν ἐναντιῶν τοῖς ἑνωτέροις', en ajoutant νεωτέροις entre les lignes ;
- il modifie l'ordre des mots en écrivant δι' ἔρωτα τὸν Γανυμήδην ὑπὸ Διὸς ἀνηρπάσθαι à la place de ἀνηρπάσθαι τὸν Γανυμήδην ὑπὸ τοῦ Διὸς δι' ἔρωτα ;
- il note οἰνοχοεύῃ alors que le scholiaste a écrit de façon très claire οἰνοχοῇ ;
- enfin, il déplace la dernière remarque καὶ ὅτι ὁ καὶ περισσός en l'insérant à la fin de la scholie précédente, après οὐ δεόντως.

On peut noter l'abréviation utilisée par Vettor Fausto pour Ὀδυσσεΐα, un *omicron* surmonté d'un *delta* majuscule, reprise de la scholie du *Venetus A*.

## 2- Les questions de prononciation et de ponctuation

Dans ses annotations où apparaissent reformulées les scholies du *Venetus A*, Vettor Fausto respecte avec assurance l'accentuation grecque. L'aspect de son écriture indique qu'il annote d'un trait, avec vivacité, rapidement. Or ses erreurs d'accentuation sont rarissimes. Une telle maîtrise de l'accentuation, au cours d'un processus qui relève de l'improvisation et qui présente un caractère privé, est un autre indice du bilinguisme de Vettor Fausto et, il nous semble, d'une pratique orale de la langue. Outre sa maîtrise de l'accentuation grecque, Vettor Fausto montre, par le choix des scholies A qu'il annote, un intérêt tout particulier pour les questions de prononciation et de ponctuation. Voici le relevé d'un ensemble de notes qui traitent de ces sujets :

(a) questions d'accentuation : T80a, T402b, Υ452a et b, Υ105a, Υ334, Φ55, Φ141, Φ155b, Φ221, Φ262b, Φ327, Φ331, Φ336, Φ428, Φ536, Χ20 ;

(b) questions de ponctuation : T265, Υ461, Φ193, Φ226, Φ237, Φ294, Φ296-297, Φ299, Φ334-335, Φ487, Χ1, Χ52, Χ83, Χ146a, Χ202a, Χ247, Χ300-301, Χ348, Χ477.

Et voici quelques exemples des annotations mentionnées :

**Φ 155 b.** δολιχεγγέας] παροξυτόνως ὡς εὐειδέας.

Avant d'engager le combat, Achille demande à Astéropée quelles sont ses origines. Astéropée répond qu'il vient de la Péonie « plantureuse » et qu'« il mène les Péoniens aux longues piques » : παίονας ἄνδρας ἄγων δολιχεγγέας· ἦδε δέ μοι νῦν (Φ 155)<sup>96</sup>. Le commentaire de la scholie A (155b1.) note que δολιχεγγέας s'écrit comme εὐειδέας (δολιχεγγέας: ὡς „εὐειδέας“) et qu'« il faut rejeter l'avis de ceux qui lisent autrement » : παραιτητέον γὰρ τοὺς ἄλλως ἀναγινώσκοντας. Voici le texte de ces scholies A selon l'édition de H. Erbse :

(155a.) {2Ariston.}2 Παίονας ἄνδρας <ἄγων δολιχεγγέας>: ὅτι ἕτερος οὗτος Παιόνων ἡγεμῶν, ὃν οὐ κατείλοχε διὰ τοῦ Καταλόγου (cf. B 848—50). **A**

(155b1.) {2Hrd.}2 δολιχεγγέας: ὡς „εὐειδέας“ (cf. Γ 48)· παραιτητέον γὰρ τοὺς ἄλλως ἀναγινώσκοντας. **A**

Vettor Fausto reprend la remarque du scholiaste sur l'accentuation de δολιχεγγέας. L'examen du *Venetus A* (f. 273<sup>r</sup>) confirme le texte de la scholie A (155b1.) éditée par H. Erbse : c'est l'humaniste qui ajoute le terme παροξυτόνως.

---

<sup>96</sup> Texte de l'édition *princeps*.

**Φ 262 b.** προαλεῖ] τινὲς ἐδάσυναν τὸ προάλεῖ παρὰ τὸ ἄλλεσθαι ἐκδεχόμενοι τὸν σχηματισμόν. ἄμεινον δὲ ψιλοῦν ὡς ὁ Ἀσκαλωνίτης φάσκων ἀπὸ τοῦ ἀλίζεσθαι γεγενῆσθαι το<υ>τέστιν ἀθροίζεσθαι ὥστε ση<μ>αίνεσθαι καταφερῆ· καὶ γὰρ το<υ> χωρίου ἐστὶν ἐπίθετον.

Le Scamandre en colère poursuit Achille, « dans un tumulte effroyable ». Pour évoquer cette course, Homère recourt à une comparaison avec l'eau que le jardinier fait couler dans des rigoles : l'eau se précipite et s'écoule vivement « sur le terrain en pente » (χώρῳ ἐνὶ προαλεῖ) :

ὡς δ' ὅτ' ἀνήρ ὀχετηγὸς ἀπὸ κρήνης μελανύδρου  
ἀμ φυτὰ καὶ κήπους ὕδατος ῥόον ἠγεμονεύει,  
χερσὶ μάκελλαν ἔχων ἀμάρης ἐξ ἔχματα βάλλων,  
τοῦ μὲν τε προρέοντος ὑπὸ ψηφίδες ἅπασαι  
ὀχλεῦνται· τὸ δέ τ' ὦκα κατειβόμενον κελαρῦζει  
χώρῳ ἐνὶ προαλεῖ, φθάνει δὲ καὶ τὸν ἄγοντα [262]<sup>97</sup>.

Le terme προαλεῖ est un des *hapax legomena* qui dans ce passage contribuent à donner à la comparaison une précision remarquable. Le texte de l'*editio princeps* présente la leçon προαλεῖ. Le commentaire du *Venetus A* indique que selon certains il convient de prononcer προαλεῖ avec un esprit rude (τινὲς ἐδάσυναν τὸ προαλεῖ), le mot provenant de ἄλλεσθαι, mais que d'après Ascalonite, il est préférable d'utiliser l'esprit doux (ἄμεινον δὲ ψιλοῦν, ὡς καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης), προαλεῖ dérivant de ἀλίζεσθαι :

(262a1.) {2Hrd.}2 χώρῳ ἐνὶ προαλεῖ, <φθάνει δέ τε>: τινὲς ἐδάσυναν τὸ προαλεῖ, παρὰ τὸ ἄλλεσθαι ἐκδεχόμενοι τὸν σχηματισμόν. ἄμεινον δὲ ψιλοῦν, ὡς καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 59 B.), φάσκων ἀπὸ τοῦ ἀλίζεσθαι γεγενῆσθαι, τουτέστιν ἀθροίζεσθαι <\*\*\*> ὥστε σημαίνεσθαι τὸ καταφερεῖ· καὶ γὰρ τοῦ χωρίου ἐστὶ τὸ ἐπίθετον. τοῦ δὲ φθάνει ἐκτατέον τὸ α διὰ τὸ μέτρον, ὥσπερ καὶ Ἀρίσταρχος ἠξίου. **A**

Dans son exemplaire personnel, Vettor Fausto a ajouté un esprit rude au-dessus de l'*alpha* du mot προαλεῖ transcrit dans son annotation Φ 262b ; cette particularité ne se retrouve pas dans la scholie A, comme le montre l'examen du *Venetus A*, au f. 275<sup>r</sup>. Il est à noter que Vettor Fausto écrit καταφερῆ au lieu de καταφερεῖ, d'après l'édition de H. Erbse. Dans son appareil critique, H. Erbse indique cependant : « καταφερεῖ (cf. test.) scripsi, καταφερῆ A, κατωφερῆ Vill., edd., possis et κατωφερεῖ (at vide sch. c) »<sup>98</sup>. L'examen du *Venetus A* montre que le scholiaste a bien écrit καταφερῆ.

**Φ 299** Vettor Fausto a tracé dans la marge intérieure un signe entre les vers Φ 299 et Φ 300 qui renvoie à la note : ἀνὰ μέσου ταῦτα. διορθωτέον δὲ βῆ ἐς πεδίον.

Poséidon et Athéna viennent encourager Achille et l'assurer de leur aide. Après leur départ, le héros retourne vers la plaine, « grandement stimulé par les recommandations des dieux » ; le passage est celui-ci, selon le texte de l'édition *princeps* :

<sup>97</sup> Texte de l'édition *princeps*.

<sup>98</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, pp. 185-186.

τῷ μὲν ἄρ ὡς εἰπόντε μετ' ἀθανάτους ἀπεβήτην  
αὐτὰρ ὁ βῆ μέγα γάρ ῥα θεῶν ὄτρυνεν ἐφετμή  
ἔς πεδίων· τὸ δὲ πᾶν πληθ' ὕδατος ἐκχυμένοιο [300].

Le commentaire de la scholie A indique qu'il faut rattacher ὁ βῆ à ἔς πεδίων et que le passage entre les deux éléments doit être considéré comme entre parenthèses (διὰ μέσου) :

(299-300a1.) {2Nic.}2 αὐτὰρ ὁ βῆ, <μέγα γάρ ῥα θεῶν ὄτρυνεν ἐφετμή, / ἔς πεδίων>: τὸ ἐξῆς αὐτὰρ ὁ βῆ (299) ἔς πεδίων (300). τὰ δ' ἄλλα ὡς διὰ μέσου διορθωτέον. **A**

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant pour les vers Φ 299-300 : αὐτὰρ ὁ βῆ μέγα γάρ ῥα θεῶν ὄτρυνεν ἐφετμή | ἔς πεδίων·, sans ponctuation, excepté après ἔς πεδίων. Sur le texte imprimé, Vettor Fausto a ajouté une virgule après βῆ et après ἐφετμή. Il a changé διὰ μέσου en ἀνὰ μέσου. Il reprend l'expression διορθωτέον mais à l'intérieur d'une autre formulation qui permet de résumer le contenu de la scholie : διορθωτέον δὲ βῆ ἔς πεδίων.

**Φ 487** εἰ δ' ἐθέλεις πολέμοιο δαήμεναι ὄφρ' ἐν εἰδῆς] ἀπέλειπε τὸν λόγον ἐπίτηδες ὁ ποιητῆς τῆς θεοῦ διὰ τῶν ἔργων τὸ λείπον ἀποπληρώσης. Vettor Fausto a ajouté dans une note distincte : στικτέον τινές λέγουσιν ἐπὶ τὸ ἐθέλεις ἵνα τὸ δαήμεναι ἀντὶ τοῦ δάηθι λαμβάνω προστακτικοῦ.

Une querelle s'élève parmi les dieux et Poséidon provoque Apollon au combat. Apollon refuse toutefois « d'en venir aux mains avec le frère de son père ». Avec des mots injurieux, Artémis invective alors Apollon. Irritée, Héra prend Artémis à parti avant de lui enlever son arc et de la frapper :

εἰ δ' ἐθέλεις πολέμοιο δαήμεναι ὄφρ' ἐν εἰδῆς [487]  
ὅσσον φερέρη εἴμ' ὅτι μοι μένος ἀντιφερίζεις<sup>99</sup>.

Les annotations ont pour source les scholies A suivantes, Vettor Fausto ayant écrit ἀποπληρώσης pour ἀναπληρούσης, selon l'édition de H. Erbse :

(487-8.) {2Nic.}2 εἰ δ' ἐθέλεις <πολέμοιο δαήμεναι, ὄφρ' ἐν εἰδῆς / ὅσσον—ἀντιφερίζεις>: ὑποστικτέον ἦτοι ἐπὶ τὸ ἐθέλεις (487) ἢ ἐπὶ τὸ δαήμεναι (487), ὡς ἐν τῇ Ζ ῥαψωδίᾳ (sc. ad 150) προείρηται. ἢ καὶ κομματικὸν ἀπέλ[ε]ιπε τὸν λόγον ἐπίτηδες ὁ ποιητῆς, τῆς θεοῦ διὰ τῶν ἔργων τὸ λείπον ἀναπληρούσης. **A**

(487b.) {2Ariston.}2 <δαήμεναι:> ὅτι **A<sup>im</sup> Ge** ἀντὶ τοῦ δάηθι **A<sup>im</sup> Ge T<sup>il</sup>** προστακτικοῦ. **A<sup>im</sup>**

Vettor Fausto a corrigé sur le texte imprimé la ponctuation des vers Φ 487 et Φ 488 : il a ajouté une virgule après δαήμεναι et une autre après εἴμ' ; en revanche, il n'a pas ajouté de ponctuation après ἐθέλεις. De ces remarques, il ressort que Vettor Fausto rejetait l'avis de la scholie A (487-8.) selon laquelle il convient de ponctuer après ἐθέλεις et qu'il partageait l'autre opinion exprimée dans la même scholie qu'il faut ponctuer après δαήμεναι. Vettor Fausto n'a cependant pas fait état de cette dernière opinion dans sa note. L'humaniste reformule en grec les deux scholies A citées. Il est à remarquer que les scholies A ne disent explicitement que l'interprétation de l'infinitif δαήμεναι pour un impératif δάηθι est liée à la

<sup>99</sup> Texte de l'*editio princeps*.



punctuation : l'humaniste établit lui-même le lien logique entre le commentaire de la scholie A (487-8.) et celui de la scholie A (487b.). Fausto écrit ἀποπληρώσης au lieu de ἀναπληρώσης, selon le texte édité par H. Erbse. Dans l'apparat critique de son édition, H. Erbse indique : « 91 ἀναπληρ. scripsi, ἀναπληρώσας A ἀναπληρωσάσης Vill. »<sup>100</sup>. Si l'on examine le *Venetus* A (f. 279<sup>v</sup>), on constate toutefois que le scholiaste a bien écrit ἀποπληρώσης (comme ἀπέλειπε) ainsi que le transcrit V. Fausto. W. Dindorf, pour sa part, publie ainsi la scholie : ἢ καὶ κομματικὸν ἀπέλειπε τὸν λόγον ἐπίτηδες ὁ ποιητής, τῆς θεοῦ διὰ τῶν ἔργων τὸ λείπον ἀναπληρωσάσης<sup>101</sup>.

**X 83** αὐτήν, εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον] στίζεται ἐπὶ τὸ αὐτήν καὶ ἐπὶ τὸ ἐπέσχον.

Alors qu'Achille se précipite vers les murs de Troie, Hector reste devant les portes de la cité dans le désir d'affronter le héros. Priam et Hécube supplient alors Hector d'éviter d'affronter Achille et de rentrer dans Troie. Face à Hector inflexible, Hécube fait tomber le haut de sa robe, lui montre son sein et l'implore en ces termes :

ἔκτορ τέκνον ἐμὸν τάδε τ' αἶδω καὶ μ' ἐλέησον  
αὐτήν, εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον  
τῶν μνησαί φίλον τέκνον· ἄμυνε δὲ δήϊον ἄνδρα  
τείχεος ἐντὸς ἰών· μὴ δὲ πρόμος ἴστασο τούτου [85]<sup>102</sup>.

Le commentaire de la scholie A propose deux façons de lire le passage : soit on lit continûment de τάδε τ' αἶδω jusqu'à ἐπέσχον et l'on introduit une ponctuation (un « nouveau commencement ») avant τῶν μνησαί (εἶτα ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς τῶν μνησαί) ; soit on ponctue après αὐτήν, mais en plaçant une virgule après ἐπέσχον ; voici ce commentaire :

(82-4.) {2Nic.}2 τάδε τ' αἶδω καὶ μ' ἐλέησον / αὐτήν, εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον· / τῶν μνησαί, φίλε τέκνον: ἦτοι συναπτεόν μέχρι τοῦ ἐπέσχον (83), εἶτα ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς **A b(BE<sup>3</sup>)T** τῶν μνησαί, φίλε τέκνον (84). ἢ στικτέον αὐτήν (83), εἶτ' ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς **A b(E<sup>3</sup>)T** εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον (83)· ἔστι δὲ ὑποστιγμὴ μετὰ τὸ ἐπέσχον (83). **Ab(BE<sup>3</sup>)T**

Selon l'édition de H. Erbse, aucune autre des *scholia maiora* relatives à ce passage ne traite d'un problème de ponctuation. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de W. Dindorf<sup>103</sup>, y compris la partie des *Glossemata interlinearia*. *Idem* pour l'édition des scholies D de H. van Thiel.

Vettor Fausto résume en grec le contenu de la scholie A. Il reprend les éléments στικτέον αὐτήν et ἔστι δὲ ὑποστιγμὴ μετὰ τὸ ἐπέσχον pour les reformuler en στίζεται ἐπὶ τὸ αὐτήν καὶ ἐπὶ τὸ ἐπέσχον. Si l'on examine le texte de l'*editio princeps*, on constate qu'il présente une virgule après αὐτήν ; il ne contient aucune ponctuation après ἐπέσχον. L'examen du *Venetus* A (f. 284<sup>r</sup>) montre la ponctuation suivante : « αὐτήν. εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν

<sup>100</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 239.

<sup>101</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II, N-T*, p. 227.

<sup>102</sup> Texte de l'*editio princeps*.

<sup>103</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II, Υ-Ω*, p. 235.

ἐπέσχον. ». Il est donc probable que Vettor Fausto ait aussi été guidé par la ponctuation du *Venetus A* pour formuler son annotation.

**X 247** ὡς φαμένη καὶ κερδοσύνη ἠγήσατ' Ἀθήνη] βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ φαμένη μᾶλλον γὰρ ἐμφαίνει. τὸ δὲ ἐξῆς ἐστι καὶ ἠγ<ή>σατο. οἷον οὐ μόνον διὰ λόγων αὐτὸν ἠπάτησεν ἀλλὰ καὶ δι<ὰ> τοῦ προελθεῖν ἀξιοπίστως<ς>.

Athéna prend l'apparence de Déiphobe pour tromper Hector. Après s'être adressée au héros troyen pour le convaincre de faire face à Achille et de le combattre, « perfidement, elle lui montre le chemin ». Selon le commentaire de la scholie A, il convient de « ponctuer brièvement » après φαμένη (βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ φαμένη) :

(247a.) {2Nic.}2 ὡς φαμένη καὶ κερδοσύνη <ἠγήσατ' Ἀθήνη>: βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ φαμένη· μᾶλλον γὰρ ἐμφαίνει. τὸ δὲ ἐξῆς ἐστι καὶ ἠγήσατο <κερδοσύνη>, οἷον οὐ μόνον διὰ λόγων αὐτὸν ἠπάτησεν, ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ προελθεῖν ἀξιοπίστως. **A**

La scholie précise que cette ponctuation permet de mieux mettre en évidence que la tromperie d'Athéna (κερδοσύνη) ne s'exerce pas seulement par le discours mais aussi par le geste. Suivant l'avis de la scholie A qu'il a notée, Vettor Fausto a ajouté sur le texte imprimé une virgule après φαμένη.

## II- UN VÉNITIEN HELLÉNISÉ

Lorsque sur les marges de son *editio princeps* d'Homère, Vettor Fausto annote les scholies du *Venetus A*, il entre totalement dans le texte grec du commentaire transmis par la tradition. Un mécanisme linguistique relevant du bilinguisme se déclenche, il reformule en grec le contenu du commentaire, il semble penser en grec, il annote comme un érudit grec. La qualité du bilinguisme de l'humaniste reste toutefois difficile à définir, comme il est difficile, sur un plan théorique, de situer les limites objectives du bilinguisme<sup>104</sup>. Ce bilinguisme langue vernaculaire-langue grecque ou langue latine-langue grecque vient très probablement s'ajouter à un autre bilinguisme langue vernaculaire-langue latine, habituel chez les humanistes de l'envergure de Vettor Fausto. Parler de plurilinguisme est donc plus juste que de parler de bilinguisme<sup>105</sup>.

### 1- Ἰωάννης ὁ Λάσκαρις, ὁ κρηῖς Μάρκος Μουσούρος, καὶ Νικήτας ὁ Φαῦστος

Il paraît significatif que Giovanni Veludo, le premier qui ait proposé l'attribution à Vettor Fausto des annotations du *Marcianus gr.* IX 35, lui-même issu de la communauté grecque de Venise<sup>106</sup>, ait compté l'humaniste parmi les lettrés grecs du XVI<sup>e</sup> siècle aux côtés de Janus Lascaris et de Marc Mousouros, sous le nom de « Niceta Fausto » ; voici comment il mentionne l'humaniste dans son étude « Cenni sulla colonia greca orientale », lorsqu'il entreprend de recenser les lettrés grecs qui se sont distingués à Venise :

Fiorirone per tanto nel secolo XV (dal 1478 al 1499) Demetrio Mosco di Lacedemone, pubblico precettore di greca eloquenza ; Giustino Decadio corcirese ; Aristobulo Apostoli bizantino ; Demetrio Ducas ; Giovanni Gregoropulo cretense.

Nel XVI (dal 1503 al 1588) Giovanni Lascari ; Marco Musuro cretense, e Niceta Fausto, pubblici precettori di lettere greche ; Demetrio Zeno zacintio ; Giacomo Trivoli ; Antonio Eparco e Nicolò Sofiano, corciresi : precettori pubblici di eloquenza ; Giorgio Corintio di Malvasia ; Basilio Valeri e Matteo Vergi, corciresi ; Franco Telunta, celebre oratore ; Nicolò Malaxò, arciprete di Nauplia ; Andrea Curcumeli ; Zaccaria Scordilli da Candace ; Giovanni Scilitza, corcirese ; Giovanni Natanael di Creta ; Leonzio Eustrazio e Teofane Logara ciprii ; Emmanuel Cretense ; Michele Eparco ; Dionisio Cateliano<sup>107</sup>.

---

<sup>104</sup> Pour un aperçu sur ces problèmes théoriques, tout en restant dans le domaine gréco-latin, voir Christian Nicolas, *Ultraque lingua : le calque sémantique, domaine gréco-latin*, Paris-Louvain, Peeters, 1996, pp. 25-29.

<sup>105</sup> E. Concina fait remarquer que selon le témoignage de Baldissero Quinto Drachio — soit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle —, Vettor Fausto aurait également connu l'hébreu et le chaldéen : cf. *Navis : l'umanesimo sul mare*, p. 30 ; E. Concina suppose que l'humaniste apprit les langues sémitiques lors de son séjour en Espagne.

<sup>106</sup> En 1901, dans la préface de son édition en fac-similé du *Venetus A*, Domenico Comparetti fait état d'une attribution des annotations à Vettor Fausto en citant l'identification proposée par Giovanni Veludo dans un appendice au *Catalogo degli Appendice ai codici greci* de Pietro Bettio : cf. *Homeri Ilias cum scholiis*, pp. XI-XII.

<sup>107</sup> Giovanni Veludo, « Cenni sulla colonia greca orientale », in *Venezia e le sue lagune*, I, pt. 2, Venezia, 1847, p. 97.

Giovanni Veludo entra en 1850 à la Bibliothèque de Saint-Marc comme « assistente provvisorio ». Il devint « Vice-bibliotecario » en 1852, « Bibliotecario » en 1873 et « Prefetto » en 1875<sup>108</sup>. Comme il publia cette étude en 1847, on peut se demander si son opinion évolua par la suite, compte tenu des nouvelles possibilités de recherche que lui offrait sa position au sein de la bibliothèque. Il est en effet à remarquer que dans sa notice du *Marcianus gr.* IX 35 à l'Appendice codici greci I, classe I-IX, le bibliothécaire fait état de sa connaissance de l'écriture de Vettor Fausto. Or en 1872 et en 1893, G. Veludo publia deux nouvelles éditions en langue grecque de cet ouvrage, sous son nom de Ιωάννης Βελούδος. L'examen de la deuxième édition de 1893 montre que l'érudit ne semblait pas avoir changé d'avis à cette date ; voici le passage correspondant où le nom grec de Vettor Fausto figure aux côtés de ceux de Janus Lascaris et de Marc Mousouros :

Κατὰ τὸν IC'. (ἀπὸ τοῦ 1503 ἕως τοῦ 1588), Ἰωάννης ὁ Λάσκαρις — ὁ κῆς Μάρκος Μουσοῦρος, καὶ Νικίτας ὁ Φαῦστος, δημόσιοι ἑλληνικῶν γραμμάτων διδάσκαλοι — ὁ ζακύνθιος Δημήτριος Ζῆνος — Ἰάκωβος ὁ Τριβώλης, κερκυραῖος — Ἀντώνιος ὁ Ἐπαρχος, καὶ Νικόλαος ὁ Σοφιανός, κερκυραῖοι, καὶ δημόσιοι τῆς ἑλληνικῆς διδάσκαλοι. — Γεώργιος ὁ Κορίνθιος ἐκ Μονεμβασίας — Βασίλειος ὁ Βαλέρις, ἐφημέριος, καὶ Ματθαῖος ὁ Βέργης, κερκυραῖοι — Φράγκος ὁ Τελουντᾶς, ἐκ Ναυπλίου, περίφημος ῥήτωρ — Νικόλαος ὁ Κουρκουμέλης, κεφαλλήν. — Ζαχαρίας Σκορδύλιος, ὁ καὶ Μαραφαρᾶς, ἐκ Χάνδακος — ὁ κερκυραῖος Ἰωάννης Σκυλίτσης — Ἰωάννης ἱερεὺς ὁ Ναθαναήλ, ἐκ Κρήτης — Λεόντιος Εὐστράτιος, καὶ Θεοφάνης ἱερομόναχος ὁ Λογαρᾶς, κύπριοι — Ἐμμανουήλ ὁ Κρῆς — Μιχαήλ ὁ Ἐπαρχος — Διονύσιος ὁ Κατηλιανός, ζακύνθιος, ὕστερον Κυθήρων Ἐπίσκοπος<sup>109</sup>.

L'attribution à Vettor Fausto de la qualité de Grec ne s'est cependant pas arrêtée au XIX<sup>e</sup> siècle : elle a perduré. Ainsi, en 1962, dans son livre *Cristoforo Da Canal : la marine vénitienne avant Lépante*, Alberto Tenenti présente encore l'humaniste comme un Grec :

A Venise, le fameux technicien grec Vettor Fausto, malgré l'ingéniosité de ses rivaux, avait emporté l'admiration des connaisseurs avec ses coques « si bien fabriquées qu'avec une proportion admirable elles s'amincissent peu à peu et se rétrécissent jusqu'à terminer si élégamment qu'on saisit du premier coup d'œil leur vélocité et qu'on croit les voir s'enfuir comme si elles allaient courir toutes seules sur les vagues »<sup>110</sup>.

L'auteur évoque plus loin Vettor Fausto comme un émigré grec réfugié en Italie :

Le cas de la galère à cinq ordres de rames est tout à fait différent. Vettor Fausto, qui s'était réfugié en Italie, vers 1520, et avait préféré s'installer comme lecteur de grec à Venise malgré les offres plus avantageuses des Ragusins et des Lucquois, en est l'inventeur. En présentant au Doge la maquette de son bateau cet humaniste rappelait qu'elle était non seulement le résultat de longues recherches nautiques, mais la reproduction d'un modèle grec très ancien dont il avait retrouvé les mesures dans

<sup>108</sup> Cf. Marino Zorzi, *La Libreria di San Marco*, p. 387 et p. 544.

<sup>109</sup> Ἑλλήνων Ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία: ἱστορικόν ὑπόμνημα Ἰωάννου Βελούδου, Venise, 1893, pp. 136-137.

<sup>110</sup> A. Tenenti, *Cristoforo Da Canal : la marine vénitienne avant Lépante*, Paris, S. E. V. P. E. N., 1962, p. 29 ; A. Tenenti cite ici un passage du *Della Milizia marittima* de Cristoforo Canàl (1510-1562) : cf. *Della milizia marittima, libri quattro*, di Cristoforo Canale, [trascrizione e annotazioni di Mario Nani Mocenigo], Roma, Libreria Stato, 1930, I, p. 65 ; toutefois, dans ledit passage, C. Canàl ne présente pas Vettor Fausto comme un Grec, ni dans le passage précédent où il évoque l'humaniste, p. 56.

un manuscrit : c'était aussi la grande galère agile employée par les Romains dans leurs entreprises maritimes<sup>111</sup>.

Dans son ouvrage *The sixteenth century Greek book in Italy*, Evro Layton présente du reste Vettor Fausto en indiquant qu'on a souvent douté s'il s'agissait d'un Grec ou d'un Latin : « Vettore Fausto was a Venetian humanist who was frequently mistaken for a Greek because he usually signed his work with the hellenized form of his name, Νικήτας Φαῦστος »<sup>112</sup>.

## 2- L'hellénisation de l'humaniste

Vettor Fausto hellénisa en effet son nom sous la forme de Νικήτας ὁ Φαῦστος, selon un usage en cours parmi les humanistes de son époque, en particulier parmi les membres d'académies<sup>113</sup>. Il publia plusieurs poèmes grecs de sa composition sous ce nom. Ainsi, dans l'édition de Térence qu'il publie à Venise en 1511 et qu'il accompagne d'une étude intitulée *De comoedia libellus*<sup>114</sup>, Vettor Fausto ajoute une poésie en dialecte dorien signée Νικήτου τοῦ Φαύστου. En 1512, dans la seconde édition de la grammaire grecque d'Urbano Bolzanio<sup>115</sup>, figure une autre poésie signée Νικήτου τοῦ Φαύστου<sup>116</sup>. Alde Manuce a également joint une poésie grecque à la louange d'Urbano Bolzanio composée par Scipione Fortiguerra<sup>117</sup>, celui-ci

---

<sup>111</sup> Cristoforo Da Canal : *la marine vénitienne avant Lépante*, p. 45 ; autre exemple où A. Tenenti mentionne Vettor Fausto comme un Grec : « Le 19 janvier de la même année [1543] le Sénat chargea le célèbre constructeur grec Vettor Fausto de mettre au point un type de trirème où les chiourmes de Terreferme auraient pu voguer aussi bien que celles de Dalmatie », *ibidem*, p. 91.

<sup>112</sup> E. Layton, *The sixteenth century Greek book in Italy*, p. 284.

<sup>113</sup> Sur cet usage lié à la participation à une académie, voir les remarques de Sebastiano Ciampi à propos du nom grecisé de Scipione Fortiguerra, in *Memorie di Scipione Carteromaco raccolte ed illustrate dal professore Sebastiano Ciampi*, Pisa, presso Ranieri Prospero stampatore dell'Imp. Accademia, 1811, pp. 28-29 : « L'uso di prendere un nome alla greca, o alla latina, ovvero di tradurre in quelle lingue il proprio, già incominciato a praticarsi dalle Accademie Medicea in Firenze, di Pomponio Leto in Roma, e del Pontano in Napoli, fece che la pratica medesima adottasse pure l'Accademia Aldina, e per questo anche Scipione invece di Fortiguerra si chiamò Carteromaco, che vale in greco lo stesso che Fortiguerra in italiano. Veramente il Fontanini è d'opinione che lo prendesse fin da quando studiava il greco in Firenze alla scuola del Poliziano. Ne potrebbe esser prova la lettera che scrisse a questi da Padova l'anno 1493, che è di vari anni anteriore all'istituzione della Nuova Accademia ; nelle intitolazione della quale lettera è chiamato Carteromaco ; ma resterebbe da provare che quel titolo non vi fosse stato posto molto dopo da chi poi la pubblicò ».

<sup>114</sup> *Hoc pugillari Terentius numeris concinatus et L. Victoris Fausti de Comoedia libellus nova recognitione litterisque novis continetur*, Venetiis, Lazarus Soardus curavit, 1511 ; dans son article « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », F. Vendruscolo publie le texte de cette poésie, p. 42.

<sup>115</sup> Sur Urbano Bolzanio (1443-1524), voir la notice de Lucia Gualdo Rosa, « Dalle Fosse (Bolzanio), Urbano », in *DBI*, t. 32 (1986), pp. 88-92.

<sup>116</sup> *Grammaticae institutiones* [...], Venetiis, sumptu Ioanis de Tridino [Tacuino], 1512 ; la poésie a également été publiée par F. Vendruscolo, in « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », p. 42.

<sup>117</sup> Sur Scipione Fortiguerra dit Carteromaco (1466-1515), voir : S. Ciampi, *Memorie di Scipione Carteromaco ; Contemporaries of Erasmus*, Peter Bietenholz editor, Toronto-Buffalo-London, University of Toronto press, 1985-1987, II, pp. 44-45 ; Paolo Eleuteri, Paul Canart, *Scrittura greca nell'umanesimo italiano*, pp. 138-140.



signant de son nom grecisé, Σκιπίων Καρτερόμαχος, tout comme Vettor Fausto<sup>118</sup>. Une autre des compositions grecques de Fausto apparaît dans un volume de la fameuse édition espagnole de la *Bible polyglotte* publiée à l'instigation du cardinal Ximenez<sup>119</sup>. C'est également sous ce nom hellénisé que Vettor Fausto inscrit une note de possession dans son exemplaire du *Thesaurus Cornucopiae et Horti Adonidis*, l'« Aldine 100 » de la Bibliothèque de Saint-Marc de Venise : « Νικήτου τοῦ Φαύστου καὶ τῶν βεβαίων φίλων » (cf. planche 15)<sup>120</sup>.

Un autre témoignage de l'« hellénisation » de notre humaniste est sa participation à l'*editio princeps* du *Paraclitique*, texte liturgique publié à Venise<sup>121</sup> en 1522. Dans sa notice biographique du *Dizionario biografico degli Italiani*, F. Piovan mentionne ce travail éditorial mais de façon incidente, sans ajouter de commentaire sur le sens d'une telle contribution<sup>122</sup>. Il semble en effet que les différentes études consacrées à Vettor Fausto n'aient pas accordé suffisamment d'attention à la signification de ce travail et à sa portée culturelle. Parmi toute la production contemporaine de livres grecs, la Παρακλητική fait partie des textes typiquement destinés à la communauté grecque. Or non seulement Vettor Fausto travailla à l'édition de ce texte liturgique mais il y ajouta un discours adressé en grec<sup>123</sup> « aux chrétiens

---

<sup>118</sup> Dans l'édition de Bâle de 1524, chez Valentin Curio, (*Urbani Grammaticae institutiones...*, Basiliae, apud V. Curionem) figurent et la poésie de Vettor Fausto et celle de Scipione Fortiguerra (celle du Cartéromachos est imprimée au dos de celle de Vettor Fausto) ; l'édition parisienne de 1543 chez Chrétien Wechel (*Urbani Bellunensis,.... Institutionum in linguam graecam grammaticarum libri duo*, Parisiis, apud C. Wechelum) contient le poème de V. Fausto mais pas celui de S. Fortiguerra ; il en est de même dans l'édition de Bâle de 1544 (per Hieronymum Curionem) ; dans l'édition vénitienne de 1560 (chez Paul Manuce) ne figure plus ni l'un ni l'autre.

<sup>119</sup> Dans le volume contenant le *Nouveau Testament* publié en 1514 ; Émile Legrand en a édité le texte : cf. *Bibliographie hellénique*, vol. 1, p. 115.

<sup>120</sup> Θησαυρός. Κέρας ἀμαλθείας, Venetiis, in domo Aldi Romani, 1496, f. \*1r.

<sup>121</sup> Édition dont les exemplaires sont devenus rarissimes ; d'après nos recherches, aucun ne figure dans les fonds de la Bibliothèque de Saint-Marc de Venise ; n'ayant pas réussi à en consulter un exemplaire, nous reproduisons ici la notice publiée par É. Legrand dans sa *Bibliographie hellénique* (vol. 1, n° 65, p. 173), mais apparemment l'auteur n'a lui non plus pas eu le livre en main : Παρακλητική σὺν Θεῶ ἀγίῳ, περιέχον (sic) τὴν πρόπουσαν αὐτῇ ἀκολουθίαν. – Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπεται μὲν ἐν Ἐνετίησι, πόνῳ καὶ δεξιότητι Ἡρακλέους τοῦ Γεράλδου, ἀναλώμασι δὲ, καὶ πολλῶ χρυσῶ κυρίου Ἀνδρέου τοῦ Κουνάδου, τοῦ τὸ παλαιὸν γένος ἔλκοντος, ἐκ τῆς τῶν Πατρῶν πόλεως τῆς Πελοποννήσου. Πέρας δὲ ξὺν Θεῶ εἴληφεν, ἔτει, ἀπὸ χριστοῦ γεννήσεως, χιλιοστῶ πεντακοσιοστῶ εἰκοστῶ δευτέρῳ, μαρτίου ἐσχάτη φθίνοντος. Venetiis in aedibus Ioannis Antonii et fratrum de Sabio, impensis ac cura Domini Andreae Cunadi. M.D.XXII. mense Martio.

<sup>122</sup> F. Piovan, « Fausto, Vittore », *DBI*, p. 399.

<sup>123</sup> Certains humanistes choisissaient d'écrire en grec plutôt qu'en latin. Parmi eux, on peut citer Francesco Filelfo, Pietro Bembo et Guillaume Budé. Il apparaît que certains de ces textes étaient manifestement écrits en vue d'être publiés. Dans la préface de son édition de l'*Oratio pro litteris graecis* de Pietro Bembo, N. G. Wilson considère cependant comme un fait plutôt rare que les humanistes essayent de démontrer leur « compétence » en composant des œuvres en grec : « However proud they might be of their knowledge of Greek, the humanists did not normally try to demonstrate their competence by composing in it. Exceptions to this rule are rare. Filelfo's *De psychagogia* is a bold attempt to write elegiac couplets and odes in sapphic metre, which was much better known from Latin than from Greek, while Politian's epigrams are mostly in elegiacs. But Filelfo was far from successful technically, and even Politian's much greater ability did not lead to a faultless result. Bembo's composition is a substantial text in prose, which has no parallel in the writings of other

de Grèce » : Νικήτας ὁ Φαῦστος δημόσιος ἐν Ἑνεταίαις διδάσκαλος, τοῖς καθ' Ἑλλάδα χριστιανοῖς εὖ πράττειν<sup>124</sup>.

Dans son édition aldine du *Psalterion*<sup>125</sup>, Justin Decadyos, érudit grec de la connaissance de Vettor Fausto<sup>126</sup> et collaborateur d'Alde Manuce, rédigea une préface adressée aux Grecs

---

humanists », in Pietro Bembo, *Oratio pro litteris graecis*, ed. by N. G. Wilson, Messina, Università degli studi di Messina, 2003, p. 7.

<sup>124</sup> Παρακλητική, Venise, 1522 (et réédition de 1523), f. α1<sup>v</sup>; voici le texte de ce discours, reproduit tel qu'il a été publié par Geórgios G. Ladás et Athanásios D. Chatzidímos dans leur supplément à la *Bibliographie hellénique* d'É. Legrand : « Νικήτας ὁ Φαῦστος δημόσιο[ς ἐν Ἑνεταίαις] | διδάσκαλος, τοῖς καθ' Ἑλλάδα | χριστιανοῖς εὖ πράττειν. | Πολλάκις ἐθαύμασα ἐγὼ Ἕλληνας ἄνδρες εὖσεβεῖς διὰ χ-ν' φίλοι διατίποτε οἱ πρότερον ἐν Ἰταλία περὶ τὰς βίβλων ἐντυπώσεις καὶ τὴν χαλκογραφίαν ταύτη σπουδακότες ἄλλοτε μὲν οὕτως ὀρθῶς καὶ καλῶς τὸ αὐτῶν ἔργον ἠδυνήθησαν ἐκτελεῖν, ὥστε μηδεμίαν ὑπερβολὴν ὑπόλοιπον τοῖς ἀκριβέστερον ἂν ἐργασομένοις ποιῆσαι, ἄλλοτε δὲ τοσοῦτῳ ἑαυτῶν χεῖρονες ὠφθησαν ὅσῳ περ αὐτοῖ τῶν ἄλλων ὑπερέχειν ἂν ἤλπίζον. εὗρηκα δὲ τοῦτο σκοπῶν ὅτι οὐ δι' ἀπειρίαν ἢ σοφῶν ἀνδρῶν σπάνιν αὐτοῖς που τοιάδε ἀμαρτάνειν συνέβη. εἰσι γὰρ οὐκ ὀλίγοι νῦν καὶ ἐνθάδε οἱ τὴν ἑλληνικὴ γλῶσσαν ἐπ' ἄκρον ἠσκηκότες. οὐδὲ διὰ τὴν τοῦ πράγματος δυσκολίαν, ὄντος δηλαδὴ τοσοῦτον ἤδη χρόνον πᾶσιν ἐν χρεία ἐνίοτε ἀπαγορεύειν πῶς ἠναγκάσθησαν, οὐδὲ διὰ τὸ μὴ συνιέναι τὰ δέοντα ἐν τισὶ ποτὲ ἔλαθον ἐπταικότες, ἀλλὰ δι' ἀμέλειαν ἀεὶ τοιαύτας περιέτυχον ἀμαρτίας. πολλοὶ γὰρ, ὧ οἶδα ἐγὼ, ἐπεὶ τὴν δόξαν τοῦ ὀρθῶς χαλκογραφεῖν ἐν δυσὶν ἢ τρισὶ βιβλίοις ἐκτήσαντο ἅπαντα τὰ λοιπὰ δαπάνης καὶ πόνου φεισάμενοι ὀλιγῶς καὶ ραθύμως ἐξέφερον. καὶ τοὶ καὶ ὑμεῖς τοῦτο σαφῶς γινώσκειν δυνήσεσθαι παραδείγμασι χρώμενοι ταῖς παρὰ τοῦ καλοῦ κάγαθοῦ ἀνδρὸς τουτουῖ Ἀνδρέα τοῦ Κουνάδου τετυπωμέναις βίβλοις, αἱ δι' ἀκριβείαν αὐτοῦ μόνην ἄριστα καὶ κάλλιστα τῶν ἄλλων πολλῶν χαλκογραφούμεναι νῦν ὑμῖν ἐς χεῖρας ἤκουσι δηλοῦσαι τάνδρὸς οὐ μόνον ἀδιάλειπτον τινὰ καὶ ἀνίκητον πρὸς τὰ καλὰ φιλοτιμίαν ἀλλὰ καὶ μεγάλην πρὸς ὑμᾶς εὐνοίαν. πρῶτον μὲν γάρ, ὃ καὶ πάντες ὁρᾶται τὸν χάρτην πάχει καὶ στερεότητι διαφέροντα διὰ τὸ τριβεσθαι τὴν βιβλὸν ταύτην ταῖς χερσὶν ὑμῶν ὀσημέραι μηδεμιᾶς δαπάνης ἤττων γενόμενος ἐπορίσατο. ἔπειτα δὲ πολλῶν ἀντιγράφων συνειλεγμένων τὸ ἐλλεῖπον ἐφ' ἑκάστου ἐξ ἀλλήλων ἀναπληρώσας τὸ σύνολον, ἅτε ποιητικοῦ τινὸς ἀνδρὸς δεόμενον διὰ τὸ ἔμμετρον αὐτοῦ, ἐμοὶ παραδέδωκεν, ἵνα δὴ τὸ φαῦλον ἐκρίνας τὸ ὀρθὸν δοκιμάσαιμι. τοὶ γὰρ τοὶ ἔγωγε, ὡς ἐν κεφαλαίῳ καὶ περὶ τῶν εἰς ἐμὲ τεινόντων εἰπεῖν, πολλὰ μὲν κατὰ τὸ δυνατόν ἐπειρώμεν βελτίῳ ποιεῖν, πολλὰ δὲ καὶ ὡς εἶχε παρέλιπον. αἱ γὰρ σιγμαί, ὡς ἐν πᾶσι τοῖς χειρογραφοῦμένοις βιβλίοις ὑμῶν διάκεινται, οὐ πρὸς τὸ διαστέλλειν τὴν διάνοιαν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ψάλλειν διετέθησαν. πολὺ δὲ τῶν ὀνομάτων κατὰ μὲν τοῖς τῶν παλαιῶν γραμματικῶν κανόνας οὐ δόκιμα, κατὰ δὲ τὴν ὑμετέραν συνήθειαν εὐπρόσδεκτα, οἷον νόες, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὅταν ἐπὶ τῶν οὐρανίων λαμβάνονται, ὡς θεολογικὰ ἄττα οὐκ ἠθέλον ἀλλοιοῦν, ὡσαύτως δὲ καὶ ἐν ταῖς ἀκροστιχίαις, ἵνα μήτη παρὰ τὸ εἰωθὸς καινοποιεῖν δόξω τοῖς πολλοῖς, οὐχ οἷος τε ἦν διορθοῦν τὸ ἐν τῷ πλαγιότροπῳ κατὰ τὴν ἀκολουθίαν τῶν στίχων γραφέν, πέμπτον προσάξωσι νικόλαε μέλος, δέον γραφῆναι πρὸς τὴν τοῦ ἱαμβείου ποσομετρίαν, πέμπτον προσάξω νικόλαέ σοι μέλος. οὐ μὴν ἀλλὰ οὐ δεῖ γε τοῦτο θαυμάζειν, ἢ καὶ ἐν τῷ βαρεῖ οἱ τοιοῦτοι ποιηταὶ ὧ δέγε γράφασσι. δέχου δέησιν ἐβδόμην νικόλαε. καὶ τί δεῖ πολλὰ λέγειν, ἀμελὴς αὐτὸς εἶναι ἐμμελεστάτῳ ἀνδρὶ χαριζόμενος οὐκ ἂν ἠδυνάμην. τὸ γὰρ οὖν ὑμεῖς πλείστων χάριν εἰδόντες τ' ἀνδρὶ τῆς ἀκριβείας, ἀφειδῶς μεταδίδοτε, μικροῦ δηλονότι πολυτίμητον οὕτω κτῆμα λαμβάνοντες, ὡς καὶ προθυμότερον ὑμῖν αὐτὸς τὰ λοιπὰ σὺν Θῷ χορηγήσῃ : - Ἐρρωσθε : -, cf. Προσθήκες, διορθώσεις καὶ συμπληρώσεις στὴν Ἑλληνικὴ Βιβλιογραφία τοῦ Emile Legrand γιὰ τοὺς αἰῶνες XV, XVI, XVII = Additions, corrections et suppléments [à la] Bibliographie hellénique ou Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs aux XVe, XVIe et XVIIe siècles, par Émile Legrand, Γεωργίου Γ. Λαδά καὶ Αθανάσιου Δ. Χατζηδήμου, Athènes, 1976, pp. 8-9.

<sup>125</sup> Édition non datée.

de Grèce, Ἰουστῖνος ὁ δεκαδύος, τοῖς ἐν ἐλλάδι γραικοῖς, εὖ πράττειν. Il y annonce l'intention d'Alde Manuce de publier des textes liturgiques grecs, dont le *Paraclitique*<sup>127</sup>. Alde Manuce fut en effet l'un des premiers humanistes-éditeurs à imprimer des textes liturgiques chrétiens en grec<sup>128</sup>. Il fut même le premier à publier des textes liturgiques de l'Église orthodoxe. L'activité éditoriale de Vettor Fausto dans ce domaine, avec tout ce qu'elle suppose sur le plan culturel, n'est donc pas un cas isolé à Venise : elle correspond aux préoccupations du cercle d'Alde Manuce et s'inscrit dans la même démarche.

Dans ce contexte grec, l'usage du nom hellénisé Νικήτας ὁ Φαυστος se comprend. Il est en revanche plus remarquable dans l'édition de Térence de 1511 et dans la grammaire grecque d'Urbano Bolzanio rééditée en 1512 par Alde Manuce, surtout dans la mesure où le nom est imprimé en caractères grecs et non sous sa forme latinisée. Rédigée en latin, cette grammaire cite abondamment le vocabulaire grammatical grec, tant est qu'on peut presque la considérer comme une grammaire bilingue. Reste que la grammaire grecque d'Urbano Bolzanio est l'oeuvre d'un humaniste latin destinée à un public latin. Dans ces circonstances, il est plus significatif de voir Vettor Fausto, comme Scipione Fortiguerra, utiliser leurs noms hellénisés, qui plus est imprimé en caractères grecs, pour signer une poésie et chercher ainsi à imiter l'usage d'érudits tels que Marc Mousouros ou Janus Lascaris.

---

<sup>126</sup> Comme l'atteste la lettre qu'il adressa à Vettor Fausto lors de l'élection de ce dernier à la chaire de grec de l'École de Saint-Marc, lettre éditée par Émile Legrand dans sa *Bibliographie hellénique*, vol. 1, pp. 347-348.

<sup>127</sup> Cf. E. Layton, *The sixteenth century Greek book in Italy*, pp. 272.

<sup>128</sup> Voir l'étude de Reinhardt Floghaus : « Aldus Manutius and the printing of Greek liturgical texts », in *The books of Venice = Il libro veneziano*, Lisa Pon and Craig Kallendorf editors, Venezia, Biblioteca nazionale Marciana, la Musa Talia, New Castle, Oak Knoll press, 2008 (*Miscellanea marciana* 20, 2005-2007), pp. 207-230.

### III- REMARQUES SUR LE BILINGUISME LATIN-GREC DANS LE CERCLE D'ALDE MANUCE

Cet idéal culturel fondé sur le bilinguisme fut porté à Venise par un humaniste célèbre : Alde Manuce. Un témoignage exceptionnel de cet idéal nous est donné par un document considéré comme les « statuts » de l'Académie aldine.

#### 1- La « loi » de la Νεακαδημία : une facétie d'humanistes ?

La fondation de la Nouvelle Académie, la Νεακαδημία, n'a jamais pu être datée avec certitude mais plusieurs témoignages indiquent qu'elle remonte aux alentours de 1502. Un colophon portant « Venetiis in Aldi Romani Academia » figure sur l'*editio princeps* de Sophocle datée d'août 1502 et en novembre de la même année, le doge Leonardo Loredan indique dans une lettre qu'Alde Manuce « dirige désormais une nouvelle académie »<sup>129</sup>. Le règlement de l'académie que l'on peut donc dater aux alentours de 1502 fut publié pour la première fois par Jacopo Morelli en 1806<sup>130</sup>. Ces statuts furent entièrement rédigés en grec par l'humaniste latin originaire de Pistoia, Scipione Fortiguerra. En voici le texte, selon l'édition qu'en a donnée Antoine-Augustin Renouard dans son ouvrage *Annales de l'imprimerie des Alde ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions* :

#### NEAKADHMIAΣ ΝΟΜΟΣ

Ἐπειδὴ πολλὰ καὶ ὠφέλιμα τοῖς περὶ παιδείαν ἐσπουδακόσι παραγίνεσθαι πέφυκεν ἐκ τῆς ἑλληνικῆς ὀμιλίας, δέδοκται κοινῇ τοῖς τρισὶν ἡμῖν, Ἄλδῳ τῷ Ῥωμαίῳ, Ἰωάννη τῷ Κρητῇ, καὶ τρίτῳ ἔμοι Σκιπίωνι Καρτερομάχῳ, νόμιον θέσθαι, μὴ ἄλλως ἐξεῖναι ἀλλήλοις ὀμιλεῖν, εἰ μὴ τῇ ἑλλάδι φωνῇ. Εἴ τις δὲ ἄλλως διαλέγοιτο ἐν ἡμῖν, ἢ ἐξεπέτηδες, ἢ μὴ προνοούμενος, ἢ καὶ αὐτοῦ τοῦ νόμου ἐπιλαθόμενος, ἢ κατ' ἄλλην τινὰ τύχην, ζημιούσθω ἀργυρίδιον ἓν, ὅποσάκις ἂν τύχη τοῦτο ποιῶν· σολοικισμοῦ δὲ μὴ κείσθω ζημία, εἰ μὴ ἄρα τις ἐπιτηδεύων ἐξαμάρτοι καὶ τοῦτο.

Καταβαλέτω δὲ ὁ ἐξαμαρτῶν τὸ ἐπιτίμιον εὐθύς, μὴδ' ἀναβαλέσθω ἔς τ' αὖριον, ἔς τ' ἔννηφιν· μὴ ἀποτίσας δὲ, διπλάσιον ὀφειλέτω μὴ δούς δὲ καὶ τοῦτο, τετραπλάσιον, καὶ κατὰ λόγον αἰεὶ τῆς ὑπερθέσεως, εἰσπραττέσθω.

Ὀλιγορῶν δὲ νόμου, ἢ καὶ τοῦ ἐκτίνειν ὑπεριδῶν, τοῦ κοινοῦ τῶν Ἑλληνικῶν ἀπελαυνέσθω, καὶ τῆς τῶν σπουδαίων ὀμιλίας ἀπαξιούσθω, καὶ τὸ ἀπὸ τούτου ἀποφρὰς νομιζέσθω τὸ τοιοῦτου ἀπάντημα.

Ἐμβεβλήσθω δὲ τὸ καταβαλλόμενον ἀργυρίδιον ἐκάστοτε εἰς βαλάντιόν τι, ἢ καὶ, νῆ Δία, πυξίδα, εἰς τοῦτο μόνον ἐκτετορνευμένην, αὕτη δὲ παραδεδοσθῶ εἰς φυλακὴν, ἢ ἡμῶν τι, ἢ τῷ

<sup>129</sup> M. Lowry, « The "New Academy" of Aldus Manutius : a Renaissance dream », in *Bulletin of the John Rylands Library* 58 (1976), p. 398 et *Le monde d'Alde Manuce*, p. 204.

<sup>130</sup> J. Morelli, *Aldi Pii Manutii scripta tria longe rarissima a Iacobo Morellio denuo edita et illustrata*, Bassani, typis Remondiniani, 1806, pp. 40-42 ; sur ces statuts et leur interprétation, voir : A.-A. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, J. Renouard, 1834, pp. 385-386 et 499-502 ; A. Firmin-Didot, *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Paris, A. Firmin-Didot, 1875, pp. 147-152 et 435-440 ; M. Ferrigni, *Aldo Manuzio*, Milan, Alpes, 1925, pp. 140-145 ; M. Brunetti, « L'Accademia Aldina », in *Rivista di Venezia* 8 (1929), n° 6 giugno, pp. 417-431 ; M. Lowry, « The "New Academy" of Aldus Manutius : a Renaissance dream », pp. 378-420 et *Le monde d'Alde Manuce*, chapitre « Rêves académiques », pp. 188-224 ; N. G. Wilson, *Da Bisanzio all'Italia : gli studi greci nell'Umanesimo italiano*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2000, pp. 170-172.

χειροτονηθέντι ὑφ' ἡμῶν, ὠτινιοῦν, καὶ ἀξίῳ χριθέντι, ἐπικεκλεισμένη πρότερον ἐπιμελῶς, καὶ ἐπεσφραγισμένη ἐς τὸ ἀσφαλέστατον. Ὅταν δὲ ἀνοιχθῆναι δόκη, εἰς τὸ μέσον προτεθείσθω, καὶ διηριθμησθῶ τὸ νόμισμα, καὶ εἰ μὲν ἱκανὸν ἢ εἰς συμποσίου τιμὴν τε καὶ δαπάνημα, ἐγκεχειρισθῶ Ἄλδῳ τῷ κυρίῳ, ἀφ' ὧν ἡμᾶς ἐκείνος ἐστίατω λαμπρῶς, καὶ οὐ κατὰ τοὺς ἐντυπωτάς, ἀλλ' ἀνδράσι πρεπόντως τοῖς τὴν νεακαδημίαν ὄνειροπολοῦσιν ἤδη, καὶ πλατωνικῶς μικροῦ δεῖν κατασκευάσασιν αὐτήν. Εἰ δὲ μήπω ἱκανόν τ' ἀργύριον εἰς τὸ συμπόσιον ἀναποτεθείσθω πάλιν τὴν πυξίδα, καὶ ἀναφείσθω ἕως οὗ τοσοῦτον ἐνείη τε, καὶ ἐγγένοιτο, ὅσον ἐξαρκεῖν εἰς τὴν ἐστίασιν.

Ἐξέστω δὲ μηδένα ἡμῖν συμπότην παραλαβεῖν, πλὴν εἰ ἄρα τῶν φιλελλήνων τινὰ, οὐκ ἀνάξιον τοῦ χοροῦ τουτ' ἔστιν οὐκ ἄμουσον, οὐκ ἄμοιρον τῶν Ἑλληνικῶν, καὶ τὸ μέγιστον, τῆς νεακαδημίας οὐκ ἀλλότριον, οὐκ ἄπειρον, οὐκ ἀμύητον τῶν ἡμετέρων· εἰ δέ τις ξένος ἢ τῶν ἔξωθεν (οἷα φιλεῖ) ἀφίκοιτό ποτε, καὶ ἐπιδημοίῃ ἐνταῦθα κατὰ τινα χρεῖαν, εἰ μὲν πεπαιδευμένος καὶ τῶν Ἑλληνικῶν ἐπιστήμων, καὶ αὐτὸς ἔνοχος ἔστω τοῖς ἀναγεγραμμένοις, ἀντιτείνων δὲ τῷ νόμῳ ἢ ἐναντιούμενος, μηδεμίας τυχῶν συγγνώμης, μηδὲ ἀπολογίας τινός, ἐρήμην εὐθύς καταδεδικάσθω, καὶ τῆς νεακαδημίας ἐκδεδιώχθω ἀνάξιος ὢν, καὶ τούντεῦθεν μηκέτι εἰσδεδέχθω ἐν ἡμῖν, εἰ μὴ μετανοῶν ἐφ' οἷς ἡμαρτε, τοῖς ἅπαξ καταστῆσιν ἐμμένειν ὑποστῆ, καὶ ὥσπερ ἐγγυητὰς καταστήσῃ. Εἰ δ' αὖτις μὴ εἰδῶς τὰ Ἑλληνικὰ, ὡς μήπω τούτων ἡμμένος ἢ μὴ ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστ' ἑλληνίζειν δύνασθαι, ἀλλ' ἐν τοῖς τοιοῦτοις ἔτι παιδευόμενος, ἢ καὶ παιδεύεσθαι προθυμούμενος, καὶ οὗτος ἐν ἡμῖν ἐξεκασθεῖς ἐθιξέσθω καὶ αὐτὸς κατὰ μικρὸν τὰ ὅμοια ἡμῖν ἑλληνίζειν· ἀτακτήσας δὲ, ἢ καὶ νῆ Δία καταγελάσας τῆς διατοιβῆς ἀποκεκλείσθω τοῦ λοιποῦ, μὴδ' αὖθις τῆς ξυνουσίας ἀξιούσθω, μὴδ' ἂν πάνυ δέοιτο.

Εἰσηγήσατο τὸν νόμον Σκιπίων Καρτερόμαχος, φυλῆς ἀναγνωστίδος· ἐπεψήφισαν Ἄλδος Ῥωμαῖος, ὁ τῆς νεακαδημίας ἀρχηγέτης, καὶ Ἰωάννης κρής, φυλῆς Διορθωτίδος, πριτανώνωντες· ἐπεχειροτόνησαν δὲ οἱ νεακαδημαῖκοι πάντες, ὧν Βαπτιστῆς πρεσβύτερος, φυλῆς ἱεροπρεπίδος, καὶ Παῦλος ἐνετὸς, φυλῆς εὐγενετίδος, καὶ Ἰερώνυμος Λουχαῖος ἰατρός φυλῆς θεραπευτίδος, καὶ Φράγκισκος Ῥόσητος βηριοναῖος, φυλῆς διδασκαλίδος, καὶ ἄλλοι συχνοὶ μαθητιῶντες ἤδη, καὶ τῆς νεακαδημίας ἐπιθυμοῦντες, ὀνόματι μόνον προσαγόμενοι.

Εἴη δὲ εὐτυχεῖν ταύτην εἰς ἅπαντα, καὶ τοὺς αὐτῆς ἔχομένους<sup>131</sup>.

Selon ces statuts, les membres de l'académie devaient donc parler entre eux exclusivement en grec, sous peine d'une amende :

Εἴ τις δὲ ἄλλως διαλέγοιτο ἐν ἡμῖν, ἢ ἐξεπέτηδες, ἢ μὴ προνοούμενος, ἢ καὶ αὐτοῦ τοῦ νόμου ἐπιλαθόμενος, ἢ κατ' ἄλλην τινὰ τύχην, ζημιούσθω ἀργυρίδιον ἐν, ὅποσάκις ἂν τύχη τοῦτο ποιῶν· σολοικισμοῦ δὲ μὴ κείσθω ζημία, εἰ μὴ ἄρα τις ἐπιτηδεύων ἐξαμάρτοι καὶ τοῦτο<sup>132</sup>.

Les visiteurs étrangers étaient tenus à la même règle :

εἰ δέ τις ξένος ἢ τῶν ἔξωθεν (οἷα φιλεῖ) ἀφίκοιτό ποτε, καὶ ἐπιδημοίῃ ἐνταῦθα κατὰ τινα χρεῖαν, εἰ μὲν πεπαιδευμένος καὶ τῶν Ἑλληνικῶν ἐπιστήμων, καὶ αὐτὸς ἔνοχος ἔστω τοῖς ἀναγεγραμμένοις<sup>133</sup>.

<sup>131</sup> A.-A. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde*, pp. 499-500.

<sup>132</sup> « Que si quelqu'un s'exprime différemment parmi nous, soit à dessein, soit par inadvertance, soit même par oubli de la loi, soit par quelque autre cas fortuit, il payera une amende. Il n'est établi aucune amende pour les fautes contre la grammaire, à moins toutefois qu'elles n'aient été commises à dessein et de propos délibéré », selon la traduction de A.-A. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde*, p. 502.

<sup>133</sup> « Mais si un étranger ou quelqu'un du dehors, retenu ici pour quelque affaire, instruit et sachant le grec, venoit parmi nous, comme il arrive souvent, il sera de même soumis à nos règlements », selon la traduction de Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde*, p. 502.



L'académie n'était cependant pas réservée à des « philhellènes » qui savaient déjà le grec : le règlement prévoit son ouverture à des personnes qui voudraient apprendre à parler grec, en se mêlant à l'assemblée :

Εἰ δ' αὖτι μὴ εἰδῶς τὰ ἑλληνικὰ, ὡς μήπω τούτων ἡμμένος ἢ μὴ ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστ' ἑλληνίζειν δύνασθαι, ἀλλ' ἐν τοῖς τοιούτοις ἔτι παιδευόμενος, ἢ καὶ παιδεύεσθαι προθυμούμενος, καὶ οὗτος ἐν ἡμῖν ἐξεκασθεὶς ἐθιξέσθω καὶ αὐτὸς κατὰ μικρὸν τὰ ὅμοια ἡμῖν ἑλληνίζειν<sup>134</sup>.

On peut ne pas prendre au sérieux ces statuts et n'y voir qu'une facétie d'humanistes. C'était le point de vue défendu par Carlo Dionisotti :

Lo stile evidentemente faceto di questo documento, proprio dell'ingegno estroso di quel toscano di buona razza che era il Carteromaco, e tale da piacere a un uomo estroso la sua parte come era Aldo, non è bastato ad aprire gli occhi dei moderni studiosi, alieni da ogni facezia. Come questi abbiano potuto immaginare che veramente Aldo e i suoi accademici si mettessero di buzzo buono a non parlar fra loro altra lingua che il greco, in un età in cui gli umanisti italiani, persino a Roma, si dimostravano sempre più riluttanti a parlar latino, unica lingua comune con gli umanisti d'oltralpe, non si riesce a capire<sup>135</sup>.

On peut encore, tel Carlo Vecce, ne voir dans la Νεακαδημία qu'un songe « giocoso e autoironico » et considérer ses lois comme des « lois improbables » :

L'accademia è più un sogno, un ideale, che non una realtà, come sembrano dimostrare gli enigmatici emblemi che Leonardo disegnava per sé, grovigli di nodi concentrici, attorno all'epigrafe *Achademia Leonardii Vinci*. E fu un sogno, giocoso e autoironico, la *Neakademia* di Aldo Manuzio, l'accademia dei Filelleni, per la quale nel 1502 scrisse le leggi improbabili, in greco, Scipione Carteromaco<sup>136</sup>.

Anna Pontani, dans une étude consacrée au discours de Michel Apostolis sur l'enseignement du grec en Italie, s'est montrée favorable à la position critique de Carlo Dionisotti ici mentionnée :

Per la corretta interpretazione dell' « obbligo » imposto ai membri dell'Accademia Aldina di parlare solo in greco si vedano le ragionevoli osservazioni di Dionisotti (1975, pp. XLIII-XLIV)<sup>137</sup>.

Dans son analyse de la question, Nigel G. Wilson semble reprendre à son compte, du moins en partie, le jugement de Carlo Dionisotti :

---

<sup>134</sup> « Si c'est, au contraire, quelqu'un qui ne sache pas le grec, soit pour ne s'y être point encore adonné, ou pour n'en être pas à pouvoir le parler, et qui l'étudie encore, ou même ait le désir de l'étudier ; que celui-là admis parmi nous s'habitue aussi petit à petit à parler grec comme nous », *ibidem*, p. 502.

<sup>135</sup> C. Dionisotti, *Aldo Manuzio editore : dediche, prefazioni, note ai testi*, introduzione di Carlo Dionisotti, testo latino con traduzione e note da cura di Giovanni Orlandi, Milano, il Polifilo, 1975, vol. 1, p. XLIII.

<sup>136</sup> C. Vecce, « La filologia e la tradizione umanistica », in *Storia letteraria d'Italia. Il Cinquecento a cura di Giovanni Da Pozzo. Tomo primo, La dinamica del rinnovamento (1494-1533)*, Padova, Piccin nuova libreria, 2006, p. 129.

<sup>137</sup> A. Pontani, « Sullo studio del greco in Occidente nel sec. XV : l'esempio di Michele Apostolis », in *Italia ed Europa nella linguistica del Rinascimento : confronti e relazioni : atti del Convegno internazionale (Ferrara, 20-24 marzo 1991)*. Vol. I, *L'Italia e il mondo romanzo*, a cura di Mirko Tavoni, Modena, Panini, 1995, note 32, p. 148.

Prima di formulare un giudizio, è essenziale tener conto di quel che un'eminente autorità moderna ha definito 'lo stile evidentemente faceto del documento'. Perfino a Roma, a quest'epoca, si era sempre meno disposti a parlare latino, e ancor meno in greco ; quindi non possiamo prendere sul serio l'obbligo di parlare solo in quest'ultima lingua<sup>138</sup>.

Toutefois, Nigel Wilson ne considère pas le document comme une simple facétie d'humanistes (« umorismo e serietà d'intenti non sono incompatibili ») et pense que pour le comprendre, il faut le situer dans le contexte où Alde Manuce envisageait de s'installer en Allemagne. En ce qui concerne la capacité de parler en grec, il note que certains humanistes montraient, avec les Grecs, un réel souci de la question :

Per quanto riguarda l'abilità di parlare in greco, poi, si rammenti l'osservazione fatta a questo riguardo dal Poliziano ; inoltre, l'argomento era stato affrontato già qualche anno prima nel circolo aldino, dato che Musuro ne fa cenno nella sua prefazione all'Aristofane del 1498. È evidente che i Greci, e anche alcuni tra gli Italiani, asserivano di tenere in gran conto questo tipo di abilità<sup>139</sup>.

Martin Lowry a souligné à juste titre la difficulté de bien comprendre la portée de ces statuts : « Ce document a été souvent publié, traduit et commenté, parfois avec prudence, parfois avec une débauche d'imagination, mais on est encore loin de le bien comprendre, car ce qui y est dit compte moins que ce qu'il signifie »<sup>140</sup>. Sur la lecture de ces statuts, il ajoute plus loin :

Une lecture superficielle des statuts de 1502 peut amener à les juger affectés, frivoles, voire ridicules. Mais si on les considère comme un témoignage de l'enthousiasme des hommes qui les rédigèrent, ils acquièrent une signification qui va bien au-delà de ses formulations [...]. Le rêve d'une académie symbolisait l'union de deux mondes opposés — celui des affaires et celui des lettres —, pour la réalisation d'un idéal commun : l'alphabétisation de l'Europe et la diffusion du savoir<sup>141</sup>.

## 2- Signification culturelle des « statuts » de l'Académie aldine

Pour notre part, il nous paraît indispensable de situer les statuts de cette académie dans le contexte du plurilinguisme latin-grec-vernaculaire que l'on peut supposer dans les milieux humanistes et de les interpréter en s'attachant à la signification culturelle d'un tel plurilinguisme. Les indices et les témoignages sur les pratiques de ce plurilinguisme peuvent susciter la suspicion lorsqu'ils proviennent des œuvres des humanistes destinées à être publiées. Il en est autrement en ce qui concerne les témoignages fournis par les annotations des humanistes sur les marges de leurs livres. L'annotation fixe de manière indubitable des pratiques linguistiques. Elle permet de révéler des phénomènes de bilinguisme et de les évaluer. C'est pourquoi, dans les premières remarques de cette étude, nous insistons sur l'intérêt du témoignage fourni par les notes de Vettor Fausto en ce qu'elles attestent d'authentiques phénomènes de bilinguisme.

---

<sup>138</sup> N. G. Wilson, *Da Bisanzio all'Italia*, p. 172.

<sup>139</sup> *Ibidem*, p. 172.

<sup>140</sup> M. Lowry, *Le monde d'Alde Manuce*, p. 204.

<sup>141</sup> *Ibidem*, p. 215.

Notre attention portée à ces pratiques linguistiques nous conduit à prendre au sérieux le règlement de l'Académie aldine, pour autant surprenant que ce règlement puisse paraître aujourd'hui ; elle incite du moins à le considérer comme significatif d'un mode d'accès à la culture grecque. Un témoignage d'Érasme, l'un des membres les plus éminents de l'Académie aldine, nous conforte dans cette appréciation. Dans son *Dialogue sur la prononciation correcte du grec et du latin* publié à Bâle en 1528, Érasme met en scène deux personnages animaux, « un Ours érudit » et « un Lion de bonne volonté » qui entend donner une bonne formation à son lionceau. A la fin de ce dialogue, Ours fait part à Lion des « techniques » (« artes ») auxquels il a recouru pour mieux prononcer le grec et « acquérir une élocution rapide ». Il mentionne tout d'abord la pratique de la collation de manuscrits effectuée à plusieurs et à voix haute. Ours prétend avoir relu de cette façon « tout Démosthène, tout Plutarque, tout Hérodote, Thucydide, Homère et Lucien ». Mais ce qui nous paraît ici le plus remarquable, c'est la deuxième « technique » d'Ours par laquelle l'humaniste évoque de façon si précise une assemblée d'humanistes qui semblent appliquer la « loi » de l'Académie aldine :

VRSUS : Hac arte euoluimus seu reuoluimus potius totum Demosthenem, totum Plutarchum, totum Herodotum, Thucydidem, Homerum et Lucianum. Nec his contentus, ascium mihi sodalitatem aliquot φιλελλήνων. Conditae leges, ne quis super coenam nisi Graecae loqueretur ; παρανόμῳ multa dicebatur pecuniaria : si quis Latine dixisset absque veniae praefatione, assis ; si Graece quidem, sed inemendate, assis dimidium ; si bis ad eundem impegisset lapidem, hoc est, si delaberetur in eum errorem cuius ante fuisset admonitus, drachma. LEO : Quomodo successit res ? VRSUS : Initio submoleste, ne dicam dolo, verum pauculis diebus successit facilitas, mox et iucunditas non sine fructu maximo. His artibus hanc quantulamcunque dicendi legendique promptitudinem sum adeptus, ad quam tuendam plurimum confert aliis praelegere bonos autores<sup>142</sup>.

---

<sup>142</sup> *De recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione*, in *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami, Ordinis primi tomus quartus*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1973, p. 102, ll. 985-995 ; traduction de Jacques Chomarat : « O. — C'est de cette manière que nous avons lu ou plutôt relu tout Démosthène, tout Plutarque, tout Hérodote, Thucydide, Homère et Lucien. Non content de cela, je réunis autour de moi une confrérie de quelques *philhellènes*. Nous établîmes pour loi que nul ne parlerait d'autre langue que le grec pendant le repas ; le *contrevenant* était condamné à une forte amende ; si on avait parlé latin sans demander d'abord la permission : un as ; si, tout en parlant grec, on avait commis une faute : un demi-as ; si on butait une deuxième fois sur le même obstacle, c'est-à-dire si on retombait dans une erreur pour laquelle on avait déjà été repris : une drachme. L. — Comment cela a-t-il marché ? O. — Au début c'était un peu pénible, pour ne pas dire qu'il y avait de la tricherie, mais en très peu de jours cela devint facile, puis même agréable, non sans un très grand profit. Tels sont les procédés qui m'ont permis d'acquérir ma relative aisance à parler et à lire ; pour la conserver, le plus utile c'est d'expliquer à d'autres les bons auteurs », in *Oeuvres choisies*, présentation, traduction et annotations de Jacques Chomarat, Paris, Librairie générale française, 1991, pp. 923-924 ; dans son étude « Érasme et l'académie aldine », Étienne Wolf cite ce passage et le commente ainsi : « En fait, il n'y a rien d'étonnant qu'Érasme, chez Alde, ait entendu parler de l'Académie de 1502-1504. Peut-être même le principe d'utiliser parfois le grec dans la conversation entre savants était-il encore appliqué (je n'examinerai pas ici comment on le prononçait). Et Érasme a bien-sûr été intéressé par cet apprentissage du grec ancien comme une langue vivante, ce qui rejoignait ses propres théories pédagogiques. Il a toujours soutenu en effet que le latin véritable ne s'apprenait pas dans les grammaires, mais, d'abord, par la conversation avec ceux qui le parlaient déjà purement », in *Les académies (Antiquité-XIXe siècle) : sixièmes entretiens de La Garenne Lemot*, sous la direction de Jean-Paul Barbe et de Jackie Pigeaud, Québec, les Presses de l'Université Laval, 2005, p. 72.

Deux indications sont également à relever dans ce dialogue : Érasme fait dire à son personnage que si cette « technique » est au début « un peu désagréable » (submoleste »), elle se révèle « facile en très peu de jours » (« pauculis diebus successit facilitas ») ; il indique aussi le souci et donc la difficulté de conserver l'aisance acquise : « ad quam tuendam plurimum confert aliis praelegere bonos autores ».

Un autre élément conduit à penser que ces « statuts » n'étaient pas une facétie ou une fiction mais qu'ils renvoyaient à une situation réelle : le fait qu'ils contiennent un article prévoyant l'ouverture de l'académie à des personnes qui voudraient apprendre à parler grec. Il semble difficile d'imaginer que les auteurs d'un règlement purement fictif aient pu avoir l'idée d'inclure une telle clause qui au contraire exprime de façon vraisemblable le souci de tenir compte de la réalité, au delà de l'idéal affiché. L'incrédulité d'un grand érudit comme Carlo Dionisotti montre la difficulté pour les modernes de comprendre le type d'accès à la littérature grecque que sous-tend ce plurilinguisme : « Come questi abbiano potuto immaginare che veramente Aldo e i suoi academici si mettessero di buzzo buono a non parlar fra loro altra lingua che il greco »<sup>143</sup>. Une telle incrédulité nous semble une raison supplémentaire d'approfondir cette question.

Différents témoignages contemporains font état des dons exceptionnels dans la langue grecque, comme dans la langue latine, du rédacteur de ces statuts, Scipione Fortiguerra. L'humaniste vénitien Pietro Alcionio, disciple de Marc Mousouros et compté parmi les membres de l'Académie aldine, évoque la figure de Scipione Fortiguerra de façon louangeuse dans son ouvrage *Medices legatus, de exilio*<sup>144</sup>. Cette oeuvre composée dans le goût cicéronien se présente comme un dialogue tenu en 1512 entre trois membres éminents de la maison de Médicis, avant leur retour à Florence : le cardinal Jean de Médicis, futur pape Léon X, alors légat pontifical (d'où le titre de *legatus*), Jules de Médicis, futur pape Clément VII, et Lorenzo de Médicis, futur duc d'Urbin. Citant, au cours de ce dialogue, les talents d'helléniste de Scipione Fortiguerra, Jules de Médicis fait remarquer à son cousin le cardinal Jean de Médicis que même les Grecs accordent à Fortiguerra, tout Latin qu'il soit, la première place dans la connaissance de la langue grecque : « [...] Scipionem Carteromachum familiarem etiam nostrum, cui tametsi latinus est, attamen vel Graeci in suae linguae cognitione et subtilitate primas deferunt »<sup>145</sup>.

Le dialogue se termine par un éloge du futur Léon X où Jules de Médicis célèbre la connaissance du grec possédée par son cousin. Après avoir rappelé que Jean de Médicis étudia la langue grecque dès son enfance et qu'il eut pour maître Démétrios Chalcondyle, Jules de Médicis va jusqu'à déclarer que le grec semble être la seule langue qu'il connaisse (« nullam aliam linguam [...] nosce videre ») :

Quid autem dicam de tua literarum graecarum scientia, et dicendi facultate ? Hanc enim quanquam ab ineunte pueritia hausisti a fontibus Atticis, quos tibi aperuit Demetrius Chalcondyla Atticae

---

<sup>143</sup> C. Dionisotti, *Aldo Manuzio editore : dediche, prefazioni, note ai testi*, vol. 1, p. XLIII.

<sup>144</sup> Pietro Alcionio (1487-1527), *Petri Alcyonii Medices legatus, de exilio*, Venetiis, in aedibus Aldi et Andreae Asulani soceri, 1522 ; pour des précisions sur l'oeuvre et la carrière de Pietro Alcionio, voir l'article de Mario Rosa, « Alcionio (Alcyonius), Pietro », in *DBI*, t. 2 (1960), pp. 77-80.

<sup>145</sup> *Ibidem*, ff. g ii<sup>v</sup>-g iii<sup>r</sup>.

eloquentiae sua memoria facile princeps, tamen procedente aetate sic etiam ipsam auxisti, ut nunc nullam aliam linguam, nullum aliud dicendi genus nosce videre. Quinetiam plerunque vidimus Graecos ipsos quae natura, quae studio, quae exercitatione consecuti essent, ea tum vel recta esse considerare, vel prava intellegere, cum essent a te iudicata<sup>146</sup>.

L'éloge de Scipione Fortiguerra qui suit prend d'autant plus de valeur dans la bouche de Jules de Médicis :

Multos item graeca literatura insignes viros domi habes, ad quorum aemulationem non desistis cum omni genere exercitationis, tum maxime stylo augere partem eloquentiam. atque inter hos maxime eminent Scipio Carteromachus, quem honorificentissime pro tua natura, liberalissimeque tractas, cum praesertim videas illum quanquam latinum, graece sic loqui et scribere, ut solus post veterum Graecorum Platonis, Socratis, Demosthenis, et Strabonis interitum, orbae eloquentiae tutor relictus videatur<sup>147</sup>.

Deux éléments semblent devoir être relevés dans ce témoignage sur Fortiguerra : l'insistance sur le fait que l'humaniste détient cette compétence dans la langue grecque tout en étant Latin (« tametsi latinus est », « quanquam latinus ») ; la précision que cette compétence extraordinaire concerne tout autant l'oral que l'écrit (« quanquam latinum, graece sic loqui et scribere »). La réputation de Scipione Fortiguerra se fonde donc aussi sur sa capacité à parler en grec.

Il est remarquable que la « loi » de la Νεακαδημία ne mentionne aucune des activités philologiques et éditoriales qui ont pourtant fait la célébrité de l'académie : les statuts sont entièrement consacrés à la promotion de la langue grecque en tant que langue vivante. Le bilinguisme latin-grec dans ce contexte de sociabilité savante peut être considéré comme l'achèvement de la formation de l'humaniste. Les statuts prennent soin, cependant, de mentionner le cas des personnes encore en situation d'apprentissage : le bilinguisme n'apparaît pas seulement comme une pratique experte mais aussi comme le moyen de progresser dans la connaissance de la langue, et même de s'y initier. Du reste, la pratique du bilinguisme latin-grec fut à la Renaissance un mode privilégié d'apprentissage du grec, ce mode d'initiation de la langue étant favorisé par le fait que de nombreux humanistes apprenaient le grec en autodidactes. Remiggio Sabbadini a souligné cet aspect de la formation des humanistes dans son ouvrage *Il metodo degli umanisti* :

Una gran parte di umanisti imparò il greco da sè, aiutandosi coi testi bilingui. (...) Nel 1495 Aldo Manuzio scriveva ad Alberto Pio in proposito dei testi bilingui : "Sic graece didicit Hermolaus Barbarus (il giovine), sic Picus Mirandula, sic Hieronymus Donatus, sic Angelus Politianus"<sup>148</sup>. Maggior aiuto si traeva dalle versioni letterali dei testi sacri<sup>149</sup>.

En 1497, Alde Manuce dédia en effet le premier volume de l'*editio princeps* d'Aristote au prince de Carpi, Alberto Pio. Dans sa dédicace, il fait l'éloge de la traduction latine du *de*

---

<sup>146</sup> *Ibidem*, ff. i [iiii]r-i [iiii]v.

<sup>147</sup> *Ibidem*, f. i [iiii]v.

<sup>148</sup> R. Sabbadini se réfère en note à l'édition de Beriah Botfield, *Preface to the first editions of the Greek and Roman classics and of the Sacred Scriptures*, London, H. G. Bohn, 1861 : « Botfield, *Prefaces*, p. 201 ».

<sup>149</sup> R. Sabbadini, *Il metodo degli umanisti*, Firenze, Le Monnier, 1920, p. 18.



*animalibus* réalisée par Théodore Gaza et indique le profit que l'on peut retirer des textes bilingues latin-grec pour apprendre le grec, citant les exemples des plus grands humanistes, Ermolao Barbaro, Pic de la Mirandole, Ange Politien :

Quod si hos de animalibus libros cum iis conferes, quos miro successu Theodorus Gaza, licet Graecus homo, tamen et Latine et Graece eruditorum omnium aetatis suae facile princeps, fecit Latinos, brevi quantum profeceris non poenitebit : ibi enim utriusque linguae proprietatem licet cognoscere, quod et nobis et Graecis est apprime necessarium. Nullus est, mi crede, Graecus liber in quo facilius disci Graeca lingua possit ab hominibus nostris propter Theodorum. Sic Graece didicit Hermolaeus Barbarus, sic Pico Mirandula avunculus tuus, sic Hieronymus Donatus, sic Angelus Politianus, summo viri iudicio, summo ingenio ac undecumque doctissimi ; sic denique quicumque Graecas literas callet temporibus nostris<sup>150</sup>.

Anna Pontani a cependant souligné que ce mode d'apprentissage était aussi une pratique médiévale, comme en témoignent tous les psautiers bilingues recensés à partir de l'époque carolingienne. Elle indique une filiation entre ces méthodes bilingues (« tale sistema derivava dalla prassi medievale ») mais il nous semble qu'on peut également supposer des développements indépendants<sup>151</sup>.

Par plusieurs de ses projets éditoriaux, Aldo Manuce atteste de la place qu'il accorda au bilinguisme latin-grec dans son projet de diffusion des lettres grecques auprès du public débutant. Cette orientation apparaît dès le début de son activité d'éditeur. Ainsi, la première édition qui sort de son officine en 1495, celle de la grammaire grecque de Constantin Lascaris, est accompagnée, à son initiative, d'une traduction latine face au texte grec. Voici comment il présente cette nouveauté dans sa préface :

Interpretationem vero Latinam e regione addidimus arbitrato nostro, rati commodius utiliusque futurum Graece discere incipientibus. Parcant velim qui haec sine interpretatione Latina desiderant : nam rudibus et ignaris penitus litterarum Graecarum Lascaris institutiones imprimendas curavimus. Mox eruditis et doctis optimi quique Graecorum libri favente Christo Iesu imprimuntur<sup>152</sup>.

---

<sup>150</sup> C. Dionisotti, *Aldo Manuzio editore : dediche, prefazioni, note ai testi*, vol. 1, pp. 13-14 ; voici la traduction italienne proposée par G. Orlandi (*ibid.*, vol. 2, p. 204) : « Se poi potrai a riscontro questi libri *Sugli animali* con quelli tradotti in latino con splendidi risultati da Teodoro Gaza, (uomo che, quantunque greco, fu di molto superiore e nel latino e nel greco a tutti i dotti del suo tempo), non avrai da lagnarti per quanti progressi farai in breve tempo : in questo modo, infatti, è possibile venire a conoscere le peculiarità dell'una e dell'altra lingua, il che è di fondamentale necessità e per noi e per i Greci. Nessun libro più di questo, credimi, consente ai nostri contemporanei, per merito di Teodoro, d'apprendere con facilità la lingua greca. Con questo sistema impararono il greco Ermolao Barbaro, tuo zio Pico della Mirandola, Girolamo Donato, Angelo Poliziano : uomini d'alta saggezza, d'eccelloso ingegno, eruditi in ogni disciplina ; e così pure tutti coloro che sanno di greco ai tempi nostri ».

<sup>151</sup> Cf. A. Pontani, « Sullo studio del greco in Occidente nel sec. XV : l'esempio di Michele Apostolis », p. 137.

<sup>152</sup> C. Dionisotti, *Aldo Manuzio editore : dediche, prefazioni, note ai testi*, vol. 1, p. 3 ; traduction italienne proposée par G. Orlandi (*ibid.*, vol. 2, p. 195) : « Di nostra iniziativa abbiamo aggiunto la traduzione latina a fronte, reputando che ciò sarebbe stato non poco opportuno e utile a coloro che iniziano l'apprendimento del greco. Spero che mi scuserà chi preferisce questo genere di testi senza versione Latina : perché abbiamo procurato di stampare la grammatica del Lascaris ad uso di persone inesperte e affatto ignoranti di lettere greche ; ben presto, coll'aiuto di Gesù Cristo, per gli eruditi e i dotti si stamperanno tutte le opere migliori dei Greci ».

Dans son édition des œuvres de Constantin Lascaris datée des environs de 1501, Alde Manuce a également ajouté une traduction latine<sup>153</sup>. Il s'en explique ainsi dans la préface :

Interpretationem etiam Latinam sic addidimus, ut et amoveri a Graeco et insertari eidem facile possit pro uniuscuiusque arbitrio<sup>154</sup>.

Dans son introduction au livre III de la grammaire de Constantin Lascaris, Alde Manuce rend compte au lecteur de son travail de traduction et de ses recherches sur les sources du maître byzantin. Il donne à cette occasion un témoignage intéressant sur le genre de sujet qui pouvait être abordé lors des séances de l'Académie aldine. Ce témoignage fait mention de l'étude de la grammaire d'Apollonius par Scipione Fortiguerra et d'une discussion qui s'en suivit sur les problèmes de traduction entre termes grecs et latins :

Nam, si cum Prisciano Apollonium conferes, ubi de constructione tractavit – caetera enim Prisciani non poteris, qui non extat integer Apollonius –, ad verbum fere tralatum a Prisciano Apollonium eleganter quidem et erudite cognosces. Quod, dum in academia nostra Scipio Carteromachus Pistoriensis, homo et Graece et Latine doctissimus, quibusdam Apollonium interpretaretur, Nicolaus Zudecus, gravis philosophus ac medicus et acuto vir ingenio, deprehendit<sup>155</sup>.

Cet usage d'imprimer une traduction latine face au texte grec resta cependant essentiellement limité aux ouvrages linguistiques. Par ailleurs, Alde Manuce ne publia que très rarement des traductions latines non accompagnées du texte original grec. De tels projets éditoriaux étaient motivés par la valeur littéraire des traductions, comme les traductions d'Euripide réalisées par Érasme<sup>156</sup>.

---

<sup>153</sup> *Constantini Lascaris Byzantini de octo partibus orationis Liber primus. Ejusdem de constructione Liber secundus. Ejusdem de nomine & verbo Liber tertius. Ejusdem de pronomine secundum omnem linguam, & poeticum usum opusculum. Haec omnia habent e regione latinam interpretationem ad verbum fere propter rudes, ita tamen ut & amoveri, & addi possit pro cujuscunque arbitrio. Cebetis tabula & graeca & latina, opus morale, & utile omnibus, & praecipue adolescentibus. De literis graecis ac diphtongis & quemadmodum ad nos veniant. Abbreviationes, quibus frequentissime graeci utuntur. Oratio dominica & duplex salutatio ad Beatiss. Virginem. Symbolum apostolorum. Evangelium divi Joannis Evangelistae. Carmina aurea Pythagorae. Phocylidis poema ad bene, beateque vivendum. Omnia haec cum interpretatione latina. Introductio perbrevis ad hebraicam linguam, Venetiis, apud Aldum [1501?].*

<sup>154</sup> C. Dionisotti, G. Orlandi, *Aldo Manuzio editore : dediche, prefazioni, note ai testi*, vol. 1, p. 37 ; traduction italienne proposée par G. Orlandi (*ibid.*, vol. 2, p. 223) : « Abbiamo inoltre aggiunto la versione latina in modo tale che ciascuno possa con facilità estrala dal testo o inserirla a proprio arbitrio ».

<sup>155</sup> C. Dionisotti, G. Orlandi, *Aldo Manuzio editore : dediche, prefazioni, note ai testi*, vol. 1, p. 38 ; traduction italienne proposée par G. Orlandi (*ibid.*, vol. 2, p. 222) : « se infatti si confronta Apollonio con Prisciano là dove parla della costruzione — per tutte le altre parti di Prisciano il paragone è impossibile, perché Apollonio non si è giunto completo —, risulterà che Apollonio è stato tradotto da Prisciano quasi parola per parola, in modo certo elegante e dotto. Il fatto (allorché nella nostra accademia Apollonio veniva spiegato ad alcune persone da Scipione Carteromaco di Pistoia, uomo eruditissimo e in greco e in latino) è stato osservato da Nicolò Zudeco, profondo studioso di filosofia e di medicina e uomo di fine ingegno ».

<sup>156</sup> Sur ce point, voir la note de G. Orlandi, in *Aldo Manuzio editore : dediche, prefazioni, note ai testi*, vol. 2, p. 316, note 12.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, le bilinguisme langue latine-langue grecque ou langue vernaculaire-langue grecque vient très probablement s'ajouter au bilinguisme langue vernaculaire-langue latine, habituel chez les humanistes tels que Vettor Fausto : il est plus juste de parler de plurilinguisme. Voici un témoignage relatif à Alde Manuce qui montre comment l'apprentissage de la langue grecque était conçu en prenant pour référence la langue latine et donc la place particulière qu'occupait le bilinguisme latin-grec au sein de ce plurilinguisme.

Dans son édition de 1495 de la grammaire de Constantin Lascaris — sa première publication — Alde Manuce a ajouté un petit guide à l'usage des commençants, annoncé en tête de l'ouvrage sous le titre « De litteris graecis ac diphtongis et quemadmodum ad nos ueniant ». Il s'agit au premier abord d'un manuel de prononciation qui commence par un alphabet grec. On y retrouve le témoignage de la prononciation des Grecs contemporains, notamment le phénomène de l'iotacisme. Voici des exemples : « H η facit i longum ut ΦΗΝΗ. φήνη phini »<sup>157</sup> ; « OI οι facit i longum ut ΟΙΜΟΙ οίμοι imi » ; « η cum iota subscripto facit i longum ut τη μοίση ti musī νηρηδες nirides. »<sup>158</sup> ; « B β facit u ut ΒΑΡΒΑΡΟΣ. βάρβαρος. uaruaros »<sup>159</sup>. Alde Manuce propose donc d'abord un ensemble de translittérations de la prononciation contemporaine dans l'alphabet latin. Cependant, le guide se poursuit avec le titre : « Quemadmodum litterae ac diphtongi graecae in latinum transferantur ». L'auteur ne propose plus de translittérations mais un ensemble de transpositions et de traductions de mots grecs en mots latins. Exemples : « H mutatur in e longum ut πηνελόπη penelope. πηνελόπιης Penelopes. ήρακλής Hercules. Interdum in a longum ut μήτηρ mater » ; « B mutat frequentissime in b ut φοῖβος phoebus βάρβαρος barbarus »<sup>160</sup> ; Φ uertitur in ph ut φιλόσοφος philosophus aliquando etiam in f ut φυγή fuga φήμη fama »<sup>161</sup>.

Dans sa préface, Alde Manuce ne parle pas de « prononciation » : il s'agit, le titre de l'opuscule le précise bien, de décrire comment les lettres grecques sont « parvenues jusqu'à nous » : « Quamobrem graecas litteras omnis ac diphtongos earumque nomina et potestatem ac quemadmodum in latinum transferantur cum exemplis ad id accommodatis annotauimus »<sup>162</sup>. Pour l'humaniste, « jusqu'à nous » signifie « in latinum ». L'apprentissage des rudiments de la langue grecque est donc conçu en prenant pour référence la langue latine, dans une perspective bilingue, au-delà même des questions de prononciation. Nulle mention de langues vernaculaires : il est vrai qu'en termes de prononciation, l'humaniste-éditeur devait faire face à une variété dialectale bien plus marquée à l'époque ; le recours à la langue latine était aussi une commodité pratique et un avantage éditorial.

Vettor Fausto a-t-il fait partie de l'Académie aldine ? Rien ne le prouve mais cela semble possible. Parmi les critiques qu'il formule à l'encontre des études historiques sur la Νεακαδημία, Carlo Dionisotti souligne à juste titre qu'à l'exception de quelques noms,

---

<sup>157</sup> f. A iiiir.

<sup>158</sup> f. [A v]r.

<sup>159</sup> f. A iiiiv.

<sup>160</sup> f. [A v]v.

<sup>161</sup> f. [A vii]r.

<sup>162</sup> f A ir.

l'identification des membres de l'académie relève de la conjecture<sup>163</sup>. Quoi qu'il en soit, Vettor Fausto ne figure pas dans les listes publiées par J. Morelli, S. Ciampi, A.-A. Renouard, M. Brunetti et A. Firmin-Didot. Cependant, si l'on applique les critères qui ont été utilisés pour constituer ces listes, Vettor Fausto pourrait y être ajouté. En 1512, dans la seconde édition de la grammaire grecque d'Urbano Bolzanio publiée par Alde Manuce, figure en effet une poésie signée Νικήτου τοῦ Φάύστου<sup>164</sup>. Par ailleurs, Vettor Fausto entretenait des relations avec plusieurs membres de la Nouvelle Académie : Marc Mousouros, Justin Decadyos, Démétrios Doucas, Andrea Navagero, Giambattista Ramusio. Deux arguments plaident toutefois contre l'ajout du nom de Vettor Fausto : l'Académie aldine semble avoir eu une vie assez courte, comprise entre les années 1502 et 1515 au grand maximum (année de la mort d'Alde Manuce), avec des périodes d'intermittence<sup>165</sup> ; et Marino Sanudo, considéré comme membre de l'académie, mentionne Vettor Fausto pour la première fois dans son journal à la date du 21 septembre 1518 et ne semble pas le connaître à cette date où l'académie n'existait plus depuis des années :

In questo zorno, uno Vetor Fausto veneto, stato in Francia con sier Zuan Badoer orator nostro, et è bon greco, fece un principio in l'auditorio a San Marco di greco una oration di Lucian *De laudibus patriae*. Questo fece perchè si vol balotar in Pregadi uno lector in loco dil Masuro che morì, e tutti fa prova<sup>166</sup>.

---

<sup>163</sup> Aldo Manuzio editore : *dediche, prefazioni, note ai testi*, vol. 1, p. XLIII ; voir aussi M. Lowry, « The "New Academy" of Aldus Manutius : a Renaissance dream », pp. 382-384.

<sup>164</sup> *Grammaticae institutiones*, Venetiis, 1512, sumptu Ioanis de Tridino [Tacuino].

<sup>165</sup> Étienne Wolf limite la durée de sa « vitalité » aux années 1502-1504 : cf. « Érasme et l'académie aldine », p. 71.

<sup>166</sup> Marino Sanudo, *I Diarii di Marino Sanuto*, tomo XXVI, Venezia, 1889, col. 52.

#### IV- « ET SUM LATINUS ET FUI SEMPER » : L'HELLÉNISME COMME ACCOMPLISSEMENT DE LA LATINITÉ

Pour des humanistes comme Scipione Fortiguerra ou Vettor Fausto, la pratique experte du bilinguisme correspond à un mode spécifique d'accès à la culture grecque, au contact d'érudits tels que Marc Mousouros ou Démétrios Doucas. Toutefois, ἐλληνίζειν δύνασθαι, pour reprendre l'expression du règlement de l'Académie aldine, ne signifie pas pour autant le moindre amoindrissement de la part latine de ces humanistes, bien au contraire. Au siècle précédent, l'un des humanistes occidentaux les plus représentatifs du bilinguisme et du biculturalisme latin-grec, Francesco Filelfo, témoigne de ce paradoxe dans sa correspondance. En 1427, dans une lettre envoyée depuis Venise à Marco Lippomano, Francesco Filelfo évoque son grand amour de la Grèce, un amour qui n'est pas seulement littéraire mais qui, d'après ses propres mots, touche la « naturam graecorum », un amour qui l'a conduit à épouser une Grecque :

Accepi litteras tuas, quibus non dubio declarasti tibi meum reditum in Italiam uoluptatis plurimum attulisse, quippe qui dubitasses me non litteraturam solum, sed naturam etiam graecorum adamauisse, ob idque factum omnino graecum, praesertim cum graecam uxorem quam latinam ducere maluerim, petisque, quantum librorum mecum aduexerim<sup>167</sup>.

Toutefois, l'humaniste ajoute ensuite dans sa lettre cette affirmation qui paraît exemplaire : « Et sum latinus et fui semper ».

Pour revenir à Vettor Fausto, il faut rappeler que la quasi-totalité des œuvres qu'il nous a laissées sont écrites en latin. Ses principales publications consistent en des éditions de Térence et de Cicéron, une traduction latine des *Mécaniques* du Pseudo-Aristote et des *Orationes* latines typiques du goût humaniste pour le genre rhétorique. Et c'est dans son édition de Térence accompagnée de l'étude intitulée *De comoedia libellus* qu'il ajoute une poésie grecque signée Νικήτου τοῦ Φαῦστου. Somme toute, l'œuvre de Νικήτας ὁ Φαῦστος apparaît comme très latine.

Afin de mieux comprendre le paradoxe de ce phénomène culturel où se trouve étroitement associé latinité et hellénisme, il semble intéressant d'établir un parallèle entre la pratique du bilinguisme chez des humanistes latins comme Vettor Fausto ou les membres de l'Académie aldine et celle des élites romaines dans l'Antiquité. Le bilinguisme latin-grec et le biculturalisme qu'il sous-tendait furent un trait marquant de la civilisation romaine, depuis les temps de la République jusqu'à la période impériale. En ce sens, on peut interpréter le philhellénisme d'Alde Manuce, des membres de son académie et d'humanistes tels que Vettor Fausto comme l'aboutissement de la redécouverte de la latinité. Cette « renaissance »

---

<sup>167</sup> *Francisci Philelfi viri grece et latine eruditissimi Epistolarum familiarium libri XXXVII ex ejus exemplari transumpti, ex quibus ultimi XXI novissime reperti fuere et impressorie traditi officine, cum privilegio, Venetiis, ex aedibus Joannis et Gregorii de Gregoriis fratres, 1502, « Liber primus », « Franciscus Philelfus. Marco Lypomano Sal. », f. I<sup>v</sup> ; lettre écrite par Filelfo après son retour de Constantinople ; l'humaniste avait épousé en 1526 Theodora Chrysoloras, fille de Jean Chrysoloras.*



conduisit à redécouvrir l'idéal de bilinguisme et de biculturalisme latin-grec profondément romains.

## 1- « Grande corespondentia con la lingua latina »

Une anecdote relative à la chaire de grec de l'École de Saint-Marc illustre cette idée. Le 29 juin 1518, le Sénat de Venise discuta de la nécessité de pourvoir la chaire de grec laissée longtemps vacante après la mort de Marc Mousouros. A l'issue de ce débat, il fut décidé à une très large majorité, par 138 voix contre 34, de mettre fin à cette vacance. Vettor Fausto devait justement remporter le concours organisé à cet effet. Or l'argument qui fut noté dans les documents officiels de la République regardait non pas la langue grecque mais la langue latine. Aux yeux du Sénat, c'était d'abord par considération pour la langue latine qu'il était nécessaire de pourvoir la chaire de grec, en raison de la « correspondance » entre les deux langues. Voici en quels termes Marino Sanudo rapporte ce débat dans son journal :

Fu posto, per sier Stefano Contarini, sier Antonio Morexini, sier Francesco Bragadin consieri, e li Savi : essendo vacante molti mexi la letura greca per la morte dil reverendo domino magnifico Masuro arziepiscopo di Malvasia, la qual lectura è molto necessaria per la grande corespondentia con la lingua latina, sia preso elezer per questo Consejo uno letor con ducati 100 a l'anno, e sia proclamà in termine di do mexi chi si vol far balotar si dagi in nota a la Canzelaria, e il salario principii quando comenzerà a lezer : 138, 34 fu presa<sup>168</sup>.

Or des arguments très proches sur l'utilité de la langue grecque se retrouvent chez l'humaniste Scipione Fortiguerra qui fut le rédacteur des statuts de l'Académie aldine et que Vettor Fausto connut probablement. Nous sommes d'autant plus incité à rapprocher les deux hommes que dans l'édition aldine de 1512 de la grammaire grecque d'Urbano Bolziano, Vettor Fausto et Scipione Fortiguerra associent leurs noms grecisés à travers leur hommage poétique à l'auteur<sup>169</sup>.

Dans son discours *De laudibus graecarum litterarum* qu'il prononça à Venise en janvier 1504 et qui fut imprimé en mai de la même année par Alde Manuce<sup>170</sup>, Fortiguerra exprime à de multiples reprises l'idée que la maîtrise de la langue latine est impossible sans la connaissance de la langue grecque :

---

<sup>168</sup> M. Sanudo, *I Diarii di Marino Sanuto*, tomo XXV, Venezia, 1889, coll. 502-503 ; N. G. Wilson évoque ce débat du Sénat dans son étude « Vettor Fausto, professor of Greek and naval architect » (p. 90) mais il ne relève pas la spécificité de l'argument.

<sup>169</sup> On peut noter qu'en 1510, Scipione Fortiguerra donna à Bologne des cours sur Homère, comme en témoigne sa lettre écrite à Colocci depuis Bologne le 3 juin 1510 : « leggo qui privatamente a certi scholari forestieri, a requisitione di messer Paulo Bombasio, la Odyssea di Homero, e fo bon percorso adeo che va in ogni sei lezioni uno libro » ; cf. Pierre de Nolhac, *Les correspondants d'Alde Manuce : matériaux nouveaux d'histoire littéraire (1483-1515)*, Torino, Bottega d'Erasmus, 1961, p. 49 ; F. Pontani, *Sguardi su Ulisse*, p. 453, n. 1014.

<sup>170</sup> Comme leçon inaugurale du cours public qu'il devait donner au nom de l'Académie aldine (cours sur Démosthène) ; le discours fut réimprimé par Froben puis par d'autres ; Henri Estienne l'imprima également en tête de son édition du *Thesaurus graecae linguae* ; ce discours qui eut un certain retentissement est considéré par C. Dionisotti comme « il più esplicito e ampio manifesto dell'impresa editoriale di Aldo » : cf. *Aldo Manuzio editore : dediche, prefazioni, note ai testi*, vol. 1, p. XLVII ; N. G. Wilson a donné une analyse de ce discours dans *Da Bisanzio all'Italia*, p. 172-175.

At latinus sermo ne loqui quidem potest exacte sine graecae linguae cognitione tantum vel cognotationis vel coniunctionis cum illa sortita est haec nostra ut esse fortasse possit sine illa bene autem esse non possit<sup>171</sup>.

Aux yeux de l'humaniste, la langue latine n'est rien d'autre que « la reproduction et l'image de la langue grecque » : « consydero nihil aliud esse latinus sermo quam graeci exemplum atque imago »<sup>172</sup>.

Par ailleurs, Scipione Fortiguerra insiste sur la notion de « correspondance », de « coniunctio », entre les deux langues :

Tanta est enim illi quod iam diximus cum latinitate coniunctio atque affinitas, ut eadem propemodum utrique conueniant<sup>173</sup>.

« Grande corespondentia con la lingua latina », d'un côté, « cum latinitate coniunctio atque affinitas », de l'autre : la proximité de l'argumentation est frappante entre les sénateurs de la Sérénissime et l'une des figures les plus réputées de l'Académie aldine, et ce à 14 années de distance.

Certes, l'argument peut être considéré comme un *topos* de la défense de la langue grecque aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Ainsi, dans son *Oratio de litteris graecis*, discours inaugural prononcé devant les étudiants de l'Université de Ferrare, Théodore Gaza oriente tout son propos autour du thème de la *coniunctio* entre lettres latines et lettres grecques<sup>174</sup>. Au début de son discours, l'érudit grec insiste sur l'exemple des Romains, « maiores vestros », qui non seulement comprenaient la langue grecque (« non solum aliorum graece scripta intelligere »), mais la maîtrisaient parfaitement (« perfecte eas tenuisse ») et y recouraient de façon active (« etiam ipsi quicquid vellent, graecis litteris mandare voluerint ») :

Nemo enim est adeo litterarum expertus, adeo ab humanitate alienus, qui Romanos, maiores vestros, graecis litteris non secus ac suis usos esse ignoret, quippe qui scholas graecas in urbe plurimas habuerint, comicisque et tragicis Graecorum scaenis frequenter sint delectati, postremo non solum aliorum graece scripta intelligere, verum etiam ipsi quicquid vellent, graecis litteris mandare voluerint. Omnino, si quis romanos reges, imperatores, oratores, denique omnes, qui auctoritate aliqua fuerunt, recensere ab urbe condita velit, nullum eorum graecarum litterarum expertem fuisse, sed potius perfecte eas tenuisse reperiet<sup>175</sup>.

---

<sup>171</sup> f. e ii<sup>v</sup>.

<sup>172</sup> *Ibidem*.

<sup>173</sup> f. g iv.

<sup>174</sup> Discours inaugural prononcé lorsque Théodore Gaza était professeur et recteur de l'Université de Ferrare, entre 1440 et 1450 : cf. L. Molher, *Kardinal Bessarion als Theologe, Humanist und Staatsmann*. III. Band, *Aus Bessarions Gelehrtenkreis : Abhandlungen, Reden, Briefe von Bessarion, Theodoros Gazes, Michael Aspostolios, Androuikos Kallistos, Georgios Trapezuntios, Niccolò Perotti, Niccolò Capranica*, herausgegeben von L. Mohler, Paderborn, F. Schöningh, 1942, *Theodori Gazae Graeci Thessalonicensis Oratio de litteris graecis*, p. 251.

<sup>175</sup> Citation selon le texte édité par L. Molher, in *Kardinal Bessarion als Theologe, Humanist und Staatsmann*. III. Band, *Aus Bessarions Gelehrtenkreis*, pp. 253-254, 3.

Les lettres latines, selon Théodore Gaza, unissent leur destinée à celle des lettres grecques ; ainsi, tant que les lettres grecques ont été cultivées en Italie, la langue latine a conservé son élégance :

Etenim tamdiu graecae litterae in Italia sunt conservatae, quamdiu in ea latina elegantia viguit. Cum vero haec deseri coepit, litterae quoque graecae simul neglectae sunt, amboque praeclara haec studia multos iam per annos tamquam duo clarissima lumina sunt extincta<sup>176</sup>.

C'est pourquoi celui qui néglige les lettres grecques manque de tout secours pour se perfectionner dans la langue latine :

Qui enim graecas litteras neglexerit, is eo omni adiumento, quod ad suas litteras addiscendas, conservandas amplificandasque maiores vestri e graeco fonte haurire solebant, omnino carebit<sup>177</sup>.

L'avis défendu par Théodore Gaza est tranchant : l'usage d'une langue latine belle et parfaite (« pulchra atque absoluta ») est impossible sans être associé à la connaissance de la langue grecque ; et l'érudit grec de s'appuyer sur l'exemple de Cicéron :

Oratio latina, nisi graecae coniungatur, pulchra atque absoluta simul esse nullo pacto poterit. Unde M. Tullius, linguae vestrae facile princeps, non ante ad forum accessisse dicitur, quam Athenis orationem latinam litteris atticis struxisset, seque ad rempublicam gerendam multo ante paravisset. Qui et ad Ciceronem filium scribens se ad suam utilitatem semper cum graecis latina coniunxisse ingenue profitetur, eumque, ut idem faciat, magnopere hortatur<sup>178</sup>.

Invoquant à de multiples reprises le modèle des Romains, Théodore Gaza, exhorte les jeunes gens à imiter leurs ancêtres :

Quamobrem, optimi adolescentes, vos etiam atque hortor, ut ad eas litteras addiscendas omnem operam ac diligentiam adhibeatis, ut simul ex eis fructum, quem diximus, capere possitis. Proponite, quaeso, vobis maiores vestros, viros clarissimos imitandos, qui propter summam graecarum litterarum eruditionem viri doctissimi atque eloquentissimi evaserunt, et imprimis M. Tullium, qui supra ceteros alios auctores Demosthenem ac Platonem lectitare semper est solitus, ut pares Demosthenis Philippicis orationes reddere et dialogos Platonis latine effingere posset, deinde M. Brutum, qui graecas epistolas ita eloquenter a se scripta reliquit, ut eas Graeci in hunc usque diem tamquam optimi generis epistolarum exemplum consideraverint, tum L. Lucillum et postea Albinum, qui historias graece elegantissime scripserat, praeterea vestrorum poetarum principem Vergilium, qui paene totus Homericus illa divinitate est factus, denique innumerabiles alios, quos percensere longum esset<sup>179</sup>.

Francesco Filelfo, enfin, nous fournit un autre témoignage de la diffusion de ce *topos* parmi les humanistes. Dans la préface de sa traduction latine du *Rhetorica ad Alexandrum regem* du Pseudo-Aristote, il justifie l'étude des lettres grecques comme une aide pour se perfectionner dans les lettres latines :

---

<sup>176</sup> *Ibidem*, p. 254, 3.

<sup>177</sup> *Ibidem*, p. 255, 5.

<sup>178</sup> *Ibidem*, p. 255, 5.

<sup>179</sup> *Ibidem*, pp. 255-256, 7.

Non enim eo graecas litteras tantopere omnes discere studemus quo iis apud Athenienses Byzantiosve utamur, sed ut illarum subsidio atque ductu latinam litteraturam atque eloquentiam melius teneamus et lautius<sup>180</sup>.

L'argument est toutefois bien plus qu'un « lieu commun » de discours rhétoriques comme excellait à en faire les humanistes. Il correspond aussi à une expérience linguistique, à des modes d'enseignement, à des choix d'éditeurs, à des pratiques sociales ; enfin à une volonté politique, comme en témoigne l'avis du Sénat de la République de Venise. Dans la préface à son petit guide « De litteris graecis ac diphthongis et quemadmodum ad nos ueniant » ajouté à son édition de 1495 de la grammaire de Constantin Lascaris, Alde Manuce précisait : « Nihil praetermittere est animus quod utile credamus futurum iis qui graecas litteras discere concupiscunt optimeque scire latine »<sup>181</sup>. Il s'agit bien là encore de l'idée, à travers l'étude de la langue grecque, de posséder le mieux possible la langue latine : « optimeque scire latine ».

Les humanistes philhellènes comme Scipione Fortiguerra, Alde Manuce, Vettor Fausto ou encore Guillaume Budé se définissaient eux-mêmes comme des « Latini », se distinguant par là clairement des « Graeci ». Sous la plume de ces humanistes, le terme de « Graeci » pouvait désigner à la fois les auteurs de l'Antiquité, ceux de l'époque byzantine et les érudits grecs contemporains<sup>182</sup>. Certes, dans son discours *De laudibus graecarum litterarum*, Scipione Fortiguerra utilise l'expression « veteres Graeci scriptores » ; et il termine sa *praelectio* en marquant la différence des époques : « ueteribus uero Romanis aut Graecis florentibus ». En même temps, l'ambiguïté est entretenue et les termes « Graeci » et « Latini » peuvent aussi désigner les contemporains de l'humaniste.

Dans la Venise de Vettor Fausto le sentiment de cette latinité était très présent, en particulier au sein des élites. Toute une tradition légendaire faisait des Vénitiens les descendants de Troyens et les liens avec l'Empire byzantin avaient longtemps influencé la cité-état ; la tradition la plus vivace concernait toutefois l'enracinement latin de la République : elle constituait l'une des composantes du mythe de Venise, « altera Roma »<sup>183</sup>. Or, pour reprendre l'avis de Franco Gaeta, l'épisode qui « catalysa » en quelque sorte le « mythe de Venise » fut la guerre de la Ligue de Cambrai<sup>184</sup>, guerre à laquelle prit part Vettor Fausto comme de nombreux vénitiens. Le sentiment fort de cette latinité, avec toutes ses

---

<sup>180</sup> *Orationes*, f. CVII<sup>r</sup>, traduction terminée vers 1429 : cf. Silvia Fiaschi, « Filefo e "i diritti" del traduttore : l'auctoritas dell'interprete e il problema delle attribuzioni », in *Tradurre dal greco in età umanistica : metodi e strumenti : atti del Seminario di studio, Firenze, Cetosa del Galluzzo, 9 settembre 2005*, a cura di Mariarosa Cortesi, Firenze, Ed. del Galluzzo, 2007, pp. 79-80 ; voir aussi Paolo Viti, « Nota su Francesco Filelfo traduttore », in *Satura Rudina : studi in onore di Pietro Luigi Leone*, a cura di Giovanni Laudizi, Onofrio Vox, Lecce, Pensa multimedia, 2009, p. 303.

<sup>181</sup> f. A i<sup>r</sup>.

<sup>182</sup> Chez certains humanistes, cette distanciation Latins/Grecs s'accompagnait de condescendance, voire de mépris ; ce sentiment s'exprimait notamment par l'utilisation du terme « Graeculi », usage qui se rapprochait de celui des Romains.

<sup>183</sup> Sur ce thème, voir Barbara Marx, « Venedig-"Altera Roma", Transformationen eines Mythos », in *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 60 (1980), pp. 325-373.

<sup>184</sup> F. Gaeta, « Alcune considerazioni sul mito di Venezia », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 23 (61), pp. 58-75.

implications politiques, culturelles, religieuses, ne fut cependant pas propre à la Renaissance : il caractérise aussi l'histoire de Venise dans les siècles qui précèdent, comme l'a marqué Alvise Zorzi :

Contrariamente a quanto si sente dire troppo spesso, i frequentissimi rapporti col mondo bizantino non avevano punto grecizzato il mondo veneziano. La chiesa di Stato, San Marco, riproduceva, è vero, le caratteristiche di una celebre basilica di Costantinopoli, quella dei Santi Dodici Apostoli, le sue porte erano state fuse a Costantinopoli, la *pala d'oro* dell'altar maggiore era stata lavorata a Costantinopoli, i marmi preziosi che decoravano le pareti erano greci, le colonne che le sorreggevano erano greche. Ma le iscrizioni che correivano lungo quelle stesse pareti erano latine, latina era la lingua della liturgia e della giustizia ; e la maggioranza della popolazione, nonostante l'affluenza di elementi di origine barbarica (servi fuggiti dal regno, ma anche uomini liberi attratti dall'ascesa e dalla attività della città lagunare) era di ceppo romano-veneto. E come nei confronti degli Ungheresi e dei Croati, anche nei confronti dei Greci era rimasta nei discendenti dei Romano-Veneti una punta di albagia che non poteva non spiacere alle classi dirigenti di quell'impero ormai tormentato da un'impotenza cronica<sup>185</sup>.

## 2- Démétrios Chalcondyle et l'idéal du biculturalisme romain

Un témoignage remarquable de l'influence à la Renaissance du modèle romain du bilinguisme et du biculturalisme nous est donné par le discours que prononça Démétrios Chalcondyle pour inaugurer son cours de grec à l'Université de Padoue. En 1463 fut créée la première chaire de grec à l'Université de Padoue. Le premier professeur qui en eut la charge, Démétrios Chalcondyle, peut être compté parmi les érudits grecs qui eurent la plus grande influence à la Renaissance, non seulement auprès des humanistes occidentaux mais aussi auprès de compatriotes grecs éminents, tels que Janus Lascaris. Il professa dans plusieurs des centres majeurs de la Renaissance italienne, à Padoue, à Florence et à Milan, et eut sans doute la carrière d'enseignant la plus longue parmi les savants grecs exilés en Italie. Rappelons enfin qu'également éditeur, c'est à lui que nous devons *l'editio princeps* d'Homère. Comme le voulait la tradition, Démétrios Chalcondyle prononça un discours officiel pour inaugurer son cours. Une relation de ce discours inaugural a été conservée. Il s'agit en réalité de deux discours, prononcés l'un en 1463, l'autre en 1464, devant les autorités de l'université et, certainement, devant différentes personnalités vénitiennes<sup>186</sup>.

Au XV<sup>e</sup> siècle, l'Université de Padoue était devenue l'université de la République de Venise. La conquête de la ville par la Sérénissime, en 1405, avait été favorable au développement du *studium*, comme en témoigne la création de cette chaire de grec. C'est à l'instigation du cardinal Bessarion et de la République que cette chaire nouvelle avait été créée, comme Chalcondyle l'atteste lui-même dans ses discours. Son argumentation, dans ces circonstances, paraît d'autant plus mériter notre attention. Or que constatons-nous ? Tout le discours de l'érudit grec est centré sur le thème de l'utilité des lettres grecques par rapport

---

<sup>185</sup> A. Zorzi, *La Repubblica del Leone*, Milano, Bompiani, 2009, pp. 73-74 (à propos du XII<sup>e</sup> siècle).

<sup>186</sup> *Monacensis lat.* 28. 128, conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich ; l'ensemble du discours inaugural de Chalcondyle (celui prononcé en 1463 et l'autre prononcé en 1464) a été édité pour la première fois par Deno John Geanakoplos in *Interaction of the « sibling » Byzantine and Western cultures in the Middle Ages and Italian Renaissance (330-1600)*, New Haven, Yale university press, 1976, pp. 296-304 ; D. J. Geanakoplos propose une traduction anglaise pp. 254-264 et un commentaire pp. 241-253.

aux lettres latines : l'enseignement du grec n'est pas justifié par l'étude des lettres grecques elles-mêmes, il est mis totalement au service de la promotion des lettres latines. Cette orientation du discours de Chalcondyle est parfaitement claire et nous semble très significative ; elle n'a cependant pas été relevée de façon suffisante par D. G. Geanakoplos. Voici comment, dès le début de sa *prolusion*, Démétrios Chalcondyle résume son argumentation de la façon la plus explicite :

Cum igitur ab illustrissimo ac inclito venetorum dominio rogatu Reverendissimi domini mei Cardinalis sedisque Apostolici legati de latere favoreque et auxilio magnifici Rectoris et egregiorum scolarium, ut ergo litteras Grecas publice legerem constitutus sum, idcirco quantum utilitatis ornamenti perfectionisque studia litterarum latinis afferant quantumque illustraverint et illustrent, non ab re aliquid dicere visum est<sup>187</sup>.

Le nouveau professeur précise même qu'il n'est nul besoin d'ajouter autre chose : « non ab re aliquid dicere visum est ». Nous retrouvons ainsi l'argument mis en avant par le Sénat de la République en 1518 afin que soit pourvue la chaire de grec de l'École de Saint-Marc, argument que nous avons souligné : c'était d'abord par considération pour la langue latine qu'il était nécessaire de pourvoir la chaire de grec.

Nous retrouvons également le *topos* de la « grande corespondentia con la lingua latina » :

Et enim ut de iis in primis quae ad grammaticam attinent aliquid dicam, cum grammatica latina grece coniuncta est et ab ipsa dependere videtur, quomodo quisquam cognitionem plenam eius habere putaverit nisi litteras grecas noverit<sup>188</sup>.

Plus original, surtout de la part d'un Grec, semble l'argument sur l'usage par Cicéron de la langue grecque comme d'une langue parlée :

Quorum nullum ignarum litterarum grecarum fuisse constat. Quin complures eorum adeo bene pleneque eas venerasse, ut dubium esset an litteras grecas vel latinas melius scirent. Fertur M. Ciceronem in grecia optime grece orasse, et in scriptis suis ipsemet fatetur greca latinis semper ad utilitatem suam coniunxisse. Nullamque differentiam inter cognitionem lingue latine et grece facere, quemadmodum vos me longe melius hec scire potestis. Brutumque epistolas graece scriptas elegantissime gravissimas sentenciosissimasque posteris reliquisse constat<sup>189</sup>.

Démétrios Chalcondyle insiste sur la place faite par les Romains à la langue grecque à côté de la langue latine :

Quod quidem Romani qui non minus forte in liberalibus artibus quam in armis superiori tempore claruere plane demonstrant. Nam hii omnes ferme non minus linguam propriam quam grecam callebant affectusque animi ac rerum vim et naturam grecis nominibus magis quam latinis aptius exprimere malebant<sup>190</sup>.

---

<sup>187</sup> *Interaction of the « sibling » Byzantine and Western cultures in the Middle Ages and Italian Renaissance (330-1600)*, p. 296.

<sup>188</sup> *Ibidem*, p. 298.

<sup>189</sup> *Ibidem*, p. 298.

<sup>190</sup> *Ibidem*, p. 302.



Enfin, il exhorte de la façon la plus claire la jeunesse à imiter l'exemple des Romains, « vestros maiores » :

Quamobrem vos adolescentes, qui in florentissima estis etate, in qua multa discere potestis, quisque omni genere disciplinarum flagratis, agite et haec studia cum vestris coniungite et vestros maiores in hoc imitari velitis, fructumque ex hiis litteris vobis oblatum alacri accipite animo<sup>191</sup>.

### 3- L'incidence de la prononciation grecque sur la prononciation du latin

La prononciation de la langue semblait donner lieu à une différenciation sensible entre Grecs et Latins. Scipione Fortiguerra en témoigne dans son discours *De laudibus graecarum litterarum* qui, rappelons-le, était le discours inaugural des cours de grec qu'il devait assurer au nom de l'Académie aldine. Il aborde la question à la fin de son discours, en formulant la supposition que certains auraient peut-être préféré un enseignant d'origine grecque. Il nous indique sans doute par là qu'une telle préférence s'était réellement manifestée. Nous retrouvons ici un écho de la position que Michel Apostolis avait clairement exprimée au siècle précédent, dans son discours sur l'enseignement du grec en Italie : le grec se devait d'être enseigné en grec, par des maîtres grecs, sans l'intermédiaire du latin<sup>192</sup>.

S'appuyant sur l'autorité de Quintilien, S. Fortiguerra répond à l'argument par des remarques sur les incidences de la prononciation du grec sur le latin :

Ad quam sane rem Graeci fortasse hominis opera commodior quam nostra. Ego vero, ut non negauerim, sua melius Graecos tenere quam nos, ita affirmauerim, nostra nos melius nosse quam Graecos, insuperque tam posse nos res illorum perdiscere, quam illos nostras. Cum itaque Latini docendi sunt Graeca, nescio an Graeci studium Latiae sedulitati anteponendum sit. non tam enim intellegendi (quanquam id quoque) ratio habenda est, quam explicandi. Quod si quis prononciationis tantum Graecae studio, eius ad unguem perdiscendae gratia, Graecum sibi cupit praeceptorem, Quintilianum audiat praeceptentem, non esse dandam operam literis Graecis superstitiose, ut in plurima oris accidant vitia, et in peregrinum sonum corruptus sermo perduret : sed ita discendam esse Graecam linguam comite Latina, ut neutra alteri officiat. Quae res a Latinis melius, quam a Graecis accipi potest<sup>193</sup>.

---

<sup>191</sup> *Ibidem*, p. 303.

<sup>192</sup> Discours édité et commenté par A. Pontani in « Sullo studio del greco in Occidente nel sec. XV : l'esempio di Michele Apostolis », pp. 133-170 ; il est à noter que, malgré ses désirs, Michel Apostolis ne réussit jamais à obtenir en Italie un poste de professeur de grec dans une institution académique.

<sup>193</sup> ff. g i<sup>v</sup> et g ii<sup>r</sup> ; H. Estienne édite « Latinae sedulitati » au lieu de « Latiae sedulitati » ; « et plurima oris accidant vitia » au lieu de « in plurima oris accidant vitia » ; S. Ciampi, in *Memorie di Scipione Carteromacho*, Pisa, 1811, pp. 24-25 : « Peraltro da certe espressioni che si leggono nella predetta Orazione de *Laudibus literarum graecarum* possiamo trar congettura che qualcuno avrebbe voluto per professore di lingua greca piuttosto un Greco d'origine, che un Latino, a motivo della pronuncia. Ma il Carteromacho rispondeva : *quod si quis prononciationis tantum graecae studio, ejus ad unguem perdiscendae gratia Graecum sibi cupit praeceptorem, Quintilianum audiat praeceptentem non esse dandam operam literis graecis superstitiose, ut et plurima oris accidant vitia, et in peregrinum sonum corruptus sermo perduret : sed ita discendam graecam linguam comite latina, ut neutra alteri officiat. Quae res a latinis melius, quam a Graecis accipi potest* ».

L'argument de Quintilien ne concerne pas la question du choix ou non d'un enseignant d'origine grecque. Le passage auquel Scipione Fortiguerra fait allusion est tiré du premier livre de *l'Institution oratoire*. Le livre est consacré à la préparation de l'enfant et, presque exclusivement, à la pratique de la langue. La question soulevée est de savoir s'il faut apprendre le grec avant le latin et dans quelle mesure. Quintilien donne la préférence au grec mais, soulignant les effets néfastes chez les enfants d'une trop longue pratique de la langue grecque sur la prononciation du latin, il conseille d'introduire assez rapidement la pratique du latin et de l'associer de pair avec celle du grec :

A sermone Graeco puerum incipere malo, quia Latinum, qui pluribus in usu est, vel nobis nolentibus perbibet, simul quia disciplinis quoque Graecis prius instituendus est, unde et nostrae fluxerunt. non tamen hoc adeo superstitiose fieri velim, ut diu tantum Graece loquatur aut discat, sicut plerisque moris est. hoc enim accidunt et oris plurima vitia in peregrinum sonum corrupti et sermonis, cui cum Graecae figurae adsidua consuetudine haeserunt, in diversa quoque loquendi ratione pertinacissime durant. non longe itaque Latina subsequi debent et cito pariter ire. ita fiet ut, cum aequali cura linguam utramque tueri coeperimus, neutra alteri officiat<sup>194</sup>.

Scipione Fortiguerra interprète donc le texte de Quintilien ; il le détourne même pour son propos. C'est lui qui ajoute, comme si Quintilien l'avait affirmé : « Quae res a Latinis melius, quam a Graecis accipi potest ». Quoi qu'il en soit, si S. Fortiguerra a pris soin d'argumenter ainsi à la fin de sa *praelectio*, c'est que son public était sensible à la question de la prononciation, en l'occurrence non pas du grec mais du latin. L'argument atteste de plus le rapport linguistique grec-latin et la pratique du bilinguisme dans l'enseignement.

La reprise de l'argument de Quintilien conduit Fortiguerra, dans un discours lui-même écrit en latin, à reprendre les termes « Latini »/« Graeci » et à ranger les « Latins » et « Grecs » contemporains sous ces catégories. Aux yeux de Fortiguerra, le problème semble ainsi se poser à son époque dans les mêmes termes qu'à l'époque de Quintilien. Il apparaît ainsi que sur cette question de l'enseignement du grec, le très philhellène Scipione Fortiguerra, rédacteur des statuts de l'Académie aldine, se retrouve en opposition avec le byzantin Michel Apostolis.

---

<sup>194</sup> M. Fabi Quintiliani *Institutionis oratoriae libri XII. Pars prior, libros I-VI continens*, edidit Ludwig Rademacher, Editio stereotypa correctior editionis primae, addenda et corrigenda collegit et adiecit Vinzenz Buchheit, Leipzig, B. G. Teubner, 1971, I, 1, 12-14 (ll. 23-34), pp. 9-10 ; traduction de Jean Cousin : « C'est par le grec que, selon mes préférences, l'enfant doit commencer, parce que le latin est plus usité, et que cet enfant en sera imprégné, même malgré nous ; en même temps, il doit être instruit d'abord aussi dans les disciplines helléniques, d'où même les nôtres dérivent. Toutefois, je ne voudrais pas que l'on ait la superstition d'imposer longtemps à l'enfant de parler et d'apprendre seulement le grec, comme c'est la mode aujourd'hui. Il arrive, en effet, que l'on contracte ainsi de très nombreux défauts dans la prononciation, qui prend une tonalité étrangère, et, dans le langage même, où se fixent, par suite d'une pratique assidue, des tours grecs, qui persistent de façon fort tenace, même dans un système de langue différent. L'étude du latin doit donc suivre peu après et aller bientôt de pair avec celle du grec ; ainsi, quand nous aurons apporté aux deux langues un soin égal, aucune des deux ne gênera l'autre », in *Institution oratoire. Tome I, Livre I*, texte établi et traduit par Jean Cousin, Paris, les Belles lettres, 1975, p. 59.

## V- PARALLÈLE ENTRE LE PLURILINGUISME LATIN-GREC-VERNACULAIRE À VENISE AUX XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES ET LE BILINGUISME LATIN-GREC DANS L'ANTIQUITÉ

Les études sur le bilinguisme latin-grec dans l'Antiquité se sont développées depuis une vingtaine d'années<sup>195</sup>, suite à l'essor des recherches sur le bilinguisme au début des années 1980. Mais en ce qui concerne la Renaissance, cet intéressant domaine de recherche reste, semble-t-il, encore à explorer. Au début des années 1990, Anna Pontani, dans son étude déjà citée sur le discours de Michel Apostolis, avait fait remarquer le peu d'attention portée à la diffusion et à la pratique du grec moderne parmi les humanistes latins :

Scarsa attenzione è stata sinora rivolta alla diffusione e all'uso del greco moderno fra gli umanisti occidentali, per cui si cita in genere solo l'esempio famoso del bilingue Filelfo. Tracce d'interesse per la lingua parlata, su cui occorrerà ancora indagare, sono segnalate in un codice del Tortelli da Cortesi (1979, pp. 478-480)<sup>196</sup>.

D'après nos recherches bibliographiques, il ne semble pas que des études d'ensemble sur le bilinguisme latin-grec ou sur le plurilinguisme vernaculaire-latin-grec à la Renaissance aient été menées<sup>197</sup>. D'un point de vue méthodologique, nous proposons, pour mieux étudier et comprendre les phénomènes de plurilinguisme latin-grec-vernaculaire dans la Venise de l'époque de Vettor Fausto, de partir de notre connaissance du bilinguisme latin-grec dans l'Antiquité. Nous sommes en effet frappé par certaines convergences entre les caractéristiques de ce bilinguisme dans la Rome antique et certains faits culturels attestés à la Renaissance, tout particulièrement à Venise.

---

<sup>195</sup> Cf. *Bilingualism in ancient society : language contact and the written text*, edited by J. N. Adams, Mark Janse, Simon Swain, Oxford, Oxford university press, 2002, notamment : Frédérique Biville, « The Graeco-Roman and Graeco-Latin : a terminological framework for cases of bilingualism », pp. 77-102 et Simon Swain, « Bilingualism in Cicero ? The evidence of Code-Switching », pp. 128-167 (aussi pour la bibliographie) ; dans leur introduction à l'ouvrage, J. N. Adams et S. Swain notent : « The evidence relating to bilingualism in antiquity is immense, and the subject is underexploited » (p. 1) ; voir en particulier les travaux de Michel Dubuisson : « Le grec de la correspondance de Cicéron : questions préliminaires sur un cas de bilinguisme », in *Linguistique : revue de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle* 41, n° 2 (2005), pp. 69-86 ; « Vtraque lingua », in *L'Antiquité classique* 50 (1981), pp. 274-286 ; « Problèmes du bilinguisme romain », in *Les Études classiques* 49 (1981), pp. 27-45 ; « Le grec à Rome à l'époque de Cicéron : extension et qualité du bilinguisme », in *Annales ESC* 47 (1992), pp. 187-207 ; « Cicéron et le bilinguisme gréco-latin », in *Acta classica Universitatis scientiarum Debreceniensis* 31 (1995), pp. 43-48.

<sup>196</sup> « Sullo studio del greco in Occidente nel sec. XV : l'esempio di Michele Apostolis », note 32, p. 148.

<sup>197</sup> Deux études spécifiques, l'une sur Martin Crusius, l'autre sur Giovanni Tortelli : Manfred Faust, « Die Mehrsprachigkeit des Humanisten Martin Crusius », in *Homenaje a Antonio Tovar ofrecido por sus discípulos, colegas y amigos*, Madrid, Gredos, 1972, pp. 137-149 ; Mariarosa Cortesi, « Il "Vocabolario greco" di Giovanni Tortelli », in *Italia medioevale e umanistica* 22 (1979), pp. 449-483.

## 1- Remarques méthodologiques

Si l'existence du bilinguisme latin-grec dans l'Antiquité est désormais hors de doute et si les témoignages de cette réalité linguistique et culturelle sont très nombreux et encore sous-exploités, l'étude de ce bilinguisme ne manque pas, comme on peut s'y attendre, de poser de délicats problèmes méthodologiques. Voici comment l'un des spécialistes de la question, Michel Dubuisson, évoquait ce problème méthodologique en 1992 :

« Who speaks what language to whom and when ? ». Tel est, formulé de façon lapidaire par J. Fishman, le 'pense-bête' des sociolinguistes qui entreprennent de décrire une société bilingue (ou multilingue). Ils disposent pour cela de méthodes et d'instruments empruntés aux autres sciences sociales : constitution d'échantillons de locuteurs natifs, enregistrement de conversations, traitement statistique des résultats, réinterrogation des locuteurs pour tester les premières hypothèses.

L'historien qui cherche à rendre compte des comportements linguistiques dans une société du passé n'est évidemment pas en mesure de recourir aux mêmes techniques : privé de tout contact avec l'expérience orale, il ne peut que s'efforcer d'exploiter des corpus écrits et d'interpréter des témoignages. L'antiquisant est plus mal loti encore : il travaille sur deux langues mortes, avec des sources extrêmement lacunaires – même si l'importance qu'elles attachent souvent à la dimension sociale de l'emploi des langues est en soi un facteur positif. Jamais, sans doute, il ne parviendra, à propos du monde gréco-romain, à une photographie de la même netteté que celles qu'on a pu réaliser à propos de sociétés modernes. Faut-il pour autant baisser les bras et considérer ce type d'enquête comme définitivement irréalisable ? Je ne le crois pas. Les textes fournissent des indications suffisamment nombreuses et concordantes pour permettre de se faire au moins une première idée du phénomène, idée plus nette que ne le donnent à penser telles études récentes qui négligent de poser ce type de questions ou qui font preuve d'une prudence peut-être excessive<sup>198</sup>.

Et, plus tard, en 2005 :

L'étude d'un cas de bilinguisme dans l'Antiquité pose un certain nombre de problèmes délicats. Les deux langues en cause n'étant plus parlées, le linguiste en quête d'interférences ne dispose plus d'informants, c'est-à-dire de locuteurs natifs capables de lui indiquer à propos de telle expression ou de telle construction si elle est conforme ou non à l'usage normal ; il ne peut lui-même atteindre qu'à une forme de sentiment ou de conscience de la langue bien inférieure à celle à laquelle il peut prétendre dans une langue vivante. Quant au comportement linguistique du sujet étudié, il ne peut être atteint qu'à travers un texte écrit, et qui plus est littéraire, donc ayant fait l'objet d'une élaboration formelle particulièrement soignée, de nature à limiter le nombre de ces incorrections (en termes de norme) que sont tant les interférences que les emprunts non encore consacrés par l'usage. Les antiquisants n'ont pas renoncé pour autant, même s'ils ont dû élaborer des démarches spécifiques, qui tirent tout le parti possible de la solidité éprouvée des méthodes philologiques<sup>199</sup>.

Deux autres spécialistes du bilinguisme latin-grec, James Noel Adams et Simon Swain, relevaient en 2002 ces difficultés méthodologiques :

Whereas linguists dealing with bilingualism in the modern world almost invariably devote their attention to *speech*, students of antiquity have only *written* texts (some of them of high formality) to go

---

<sup>198</sup> Michel Dubuisson, « Le grec à Rome à l'époque de Cicéron : extension et qualité du bilinguisme », p. 187.

<sup>199</sup> *Idem*, « Le grec de la correspondance de Cicéron : questions préliminaires sur un cas de bilinguisme », p. 69.

on, and the issues raised by a written text which is either explicitly or implicitly bilingual may be rather different from those raised by informal language use in everyday conversation. Writing is by its very nature more contrived than informal speech, and a good deal of thought may lie behind the production of the text. Is it legitimate, for example, to treat code-switching in a text as comparable to code-switching in a conversation<sup>200</sup>?

Si les mêmes difficultés peuvent être relevées pour l'appréciation du bilinguisme latin-grec à la Renaissance, il nous semble aussi que nous pouvons reprendre les arguments de Michel Dubuisson : à la Renaissance, « les textes fournissent des indications suffisamment nombreuses et concordantes pour permettre de se faire au moins une première idée du phénomène ». Voici, dans ces conditions, les deux orientations de recherche retenues :

- (a) à partir des caractéristiques du bilinguisme latin-grec dans l'Antiquité, dégager des problématiques de recherche pour l'appréciation du phénomène dans la Venise de l'époque de Vettor Fausto ;
- (b) à partir des méthodes d'étude de ce bilinguisme dans l'Antiquité, identifier un ensemble de témoignages sur la réalité historique de ce bilinguisme à la Renaissance.

#### **(a) Caractéristiques du bilinguisme dans l'Antiquité**

Dans ses travaux sur le bilinguisme latin-grec dans la Rome antique, Michel Dubuisson a souligné les caractéristiques suivantes de ce bilinguisme<sup>201</sup> :

- le grec parlé à Rome n'est pas seulement la langue d'une élite, la langue des érudits ou de l'aristocratie, mais c'est aussi une langue populaire ; cette dimension populaire de la langue grecque remonte aux origines mêmes du bilinguisme latin-grec à Rome ; elle tient à la place importante de la population grecque de statut modeste au sein de la population romaine dès l'époque de la République (artisans, esclaves...) ; au départ, l'hellénisme à Rome est donc un phénomène populaire<sup>202</sup> ;
- la langue grecque utilisée n'est pas une langue artificielle, livresque ou érudite mais la langue effectivement parlée par les Grecs contemporains (chez Cicéron, notamment) ;
- le grec pratiqué par ces Romains est la langue de l'intimité, du retour sur soi, du sentiment (amour, colère...) ;
- la pratique de ce grec établit une connivence avec l'interlocuteur ;
- le bilinguisme est entretenu par les Romains grâce à des contacts personnels avec des « intellectuels de compagnie » qui vivent à domicile ;
- outre l'apprentissage du grec comme d'une langue maternelle, grâce à des nourrices et des esclaves, les Romains avaient l'usage de voyager en Grèce, en particulier pour parfaire leur éducation ;

---

<sup>200</sup> J. N. Adams et S. Swain, in *Bilingualism in ancient society*, p. 2 (introduction).

<sup>201</sup> Voir notamment : « Le grec à Rome à l'époque de Cicéron : extension et qualité du bilinguisme », pp. 187-207.

<sup>202</sup> Sur cet aspect populaire de l'hellénisation romaine, voir aussi Nicholas Horsfall, « Roma », in *Lo spazio letterario della Grecia antica*. Vol. I, *La produzione e la circolazione del testo*. Tomo II, *L'ellenismo*, Roma, Salerno, 1993, pp. 791-800.

- les Romains ont manifesté un sentiment d'infériorité par rapport à la langue et la culture grecques ;
- une contradiction manifeste apparaît entre l'admiration exprimée pour la culture grecque et le mépris témoigné aux Grecs contemporains (chez Cicéron, par exemple).

## (b) Méthodes d'appréciation du bilinguisme

Voici différents types de sources que nous pouvons retenir, pour reprendre les travaux de Michel Dubuisson :

### *Les jugements et témoignages des contemporains*

Deux exemples pour illustrer ce type de sources : le témoignage de Cicéron sur l'orateur Crassus : « Graece sic loqui, nullam ut nosse aliam linguam videretur »<sup>203</sup> ; celui de Cornelius Nepos sur Atticus : « sic enim Graece loquebatur, ut Athenis natus uideretur »<sup>204</sup>.

### *Les citations ou exclamations*

La citation partielle d'un auteur, en particulier d'un poète, peut témoigner d'un phénomène de bilinguisme. On peut mentionner le cas des vers d'Homère dont on se contente d'indiquer les deux ou trois premiers mots, étant sous-entendu que l'interlocuteur complétera de lui-même. L'usage parodique des auteurs en recourant à langue grecque est un autre exemple. Enfin, les exclamations en grec, sous l'effet d'un sentiment violent,

---

<sup>203</sup> « cumque nos cum consobrinis nostris, Aculeonis filiis, et ea discrimis, quae Crasso placerent, et ab eis doctoribus, quibus ille uteretur, erudiremur, etiam illud saepe intelleximus, cum essemus eius domi, quod vel pueri sentire poteramus, illum et Graece sic loqui, nullam ut nosse aliam linguam videretur », *M. Tulli Ciceronis Rhetorica, Tomus I, Libros de oratore tres continens*, recognovit brevique adnotatione critica instruit A. S. Wilkins, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1902, *De oratore*, II, 2, pp. 71-72 ; traduction d'Edmond Courbaud : « En outre, ce que l'on nous enseignait, à nos cousins, les fils d'Aculéon, et à nous deux, c'était les matières que Crassus avait d'abord approuvées ; lui-même était en relation familière avec les maîtres qui nous instruisaient ; enfin, nous avions chez lui nos entrées. Nous nous sommes donc aisément rendu compte (la chose ne nous échappait point, malgré notre âge) qu'il parlait le grec comme s'il ne connaissait pas d'autre langue », in *De l'Orateur. Livre premier*, texte établi et traduit par Edmond Courbaud, Paris, les Belles lettres, 1922, II, 2, p. 9.

<sup>204</sup> « Huc ex Asia Sulla decedens cum venisset, quamdiu ibi fuit, secum habuit Pomponium, captus adolescentis et humanitate et doctrina. sic enim Graece loquebatur, ut Athenis natus uideretur ; tanta autem suavitas erat sermonis Latini, ut appareret in eo nativum quendam leporem esse, non ascitum. idem poemata pronuntiabat et Graece et Latine, sic ut supra nihil posset addi », *Cornelii Nepotis Vitae cum fragmentis*, edidit Peter K. Marshall, Leipzig, B. G. Teubner, 1991, « Atticus », 4, 1, p. 90 (ll. 20-25) ; traduction d'Anne-Marie Guillemin : « A Athènes, quand il eut terminé ses travaux en Asie, vint un jour Sylla. Tout le temps y passa, il retint auprès de lui Pomponius, séduit qu'il était par les qualités du jeune homme, sa culture et ses connaissances. Ce dernier en effet parlait si bien le grec qu'on l'aurait cru né à Athènes. D'autre part, il y avait tant de charme dans sa façon de manier la langue latine qu'on voyait bien qu'il devait à sa naissance cette parfaite élégance, et non à l'étude d'une langue étrangère. Il savait encore réciter des compositions en vers grecques et latines de manière à ne rien laisser désirer », *Oeuvres*, texte établi et traduit par Anne-Marie Guillemin, quatrième tirage revu et corrigé par Ph. Heuzé et P. Jal, Paris, Paris, les Belles lettres, 1992, « XXV, Atticus », 4, pp. 151-152.



constituent d'autres témoignages probants. Le cas de Jules César est l'un des plus remarquables.

#### *Les interférences : le « code-switching »*

Les interférences naissent de la confusion inconsciente entre les deux systèmes linguistiques et du transfert involontaire au premier d'un élément du second. Elles supposent nécessairement le bilinguisme du locuteur<sup>205</sup>. L'alternance codique, ou « code-switching » dans la terminologie américaine traditionnelle, est ainsi définie par Lesley Milroy et Pieter Muysken : « the alternative use by bilinguals of two or more languages in the same conversation »<sup>206</sup>.

Michel Dubuisson et Simon Swain ont mis en évidence les phénomènes de « code-switching » dans la correspondance de Cicéron<sup>207</sup>. Le cas de Cicéron est des plus intéressants, dans la mesure où l'on considère que sa correspondance telle qu'elle nous est parvenue est constituée d'un ensemble de vraies lettres, adressées à de vrais correspondants, peu ou pas du tout remaniées pour la publication.

#### *Les modes d'apprentissage du grec*

Les témoignages sur les différents modes d'apprentissage de la langue grecque constituent un autre champ d'étude. On peut relever les thèmes suivants :

- l'apprentissage du grec dans la tendre enfance (l'étude du grec précédait même l'apprentissage du latin ; le grec pouvait avoir le statut d'une véritable langue maternelle) ;

---

<sup>205</sup> Pour Simon Swain, cependant, le code-switching n'indique pas nécessairement la bilinguisme : « A fascinating part of the Roman annexation of Greek is the phenomenon of code-switching or the practice of using two or more languages in the same utterance. Code-switching is *not* necessarily indicative of bilingualism (which is the ability to deploy two languages equally or fairly equally). Rather, it is an expression of a desire or a need to deploy and negotiate two (or more) language-specific identities. In the case of the Romans of the Late Republic — at least in the sole extensive source of evidence, Cicero — using Greek tags, quotations, or starting or finishing an utterance in Greek is, as I have argued elsewhere, a sign of a wish too display knowledge of Greek to those members of the Roman elite who shared their tastes. It stakes a claim to be recognized as a cultural equal. The evidence points strongly to the fact that Romans' Greek identity in language usage was accessed mainly in private and — though proof on this point is lacking — between men. There is no evidence for the often casual assumption that Roman regularly spoke in Greek to each other. Greek was part of the construction of Romanness », in « Bilingualism and biculturalism in Antonine Rome : Apuleius, Fronto, and Gellius », in *The worlds of Aulus Gellius*, edited by Leofranc Holford-Strevens and Amiel Vardi, Oxford, Oxford university press, 2004, pp. 5-6.

<sup>206</sup> L. Milroy and P. Muysken, « Code-switching and bilingualism research », in *One speaker, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, ed. by Lesley Milroy and Pieter Muysken, Cambridge, Cambridge university press, 1995, p. 7.

<sup>207</sup> S. Swain, « Bilingualism in Cicero ? The evidence of Code-Switching », in *Bilingualism in ancient society*, pp. 128-167 ; M. Dubuisson, « Le grec de la correspondance de Cicéron : questions préliminaires sur un cas de bilinguisme », pp. 69-86 ; « Cicéron et le bilinguisme gréco-latin », pp. 43-48.

- le recours à des maîtres grecs au cours des études ;
- les voyages en Grèce pour parfaire l'éducation ;
- les contacts personnels avec des Grecs, une fois l'éducation achevée, au cours de la vie publique et dans l'*otium*.

## 2- La colonie grecque de Venise et le caractère populaire de l'hellénisme vénitien

A l'époque de Vettor Fausto, les Grecs contemporains jouent un rôle clef auprès des humanistes latins pour façonner leur mode d'accès à la culture grecque, en particulier à Venise où la colonie grecque est la plus importante de toute la diaspora. Pour autant que nous puissions connaître sa vie, Vettor Fausto semble avoir entretenu des liens privilégiés avec plusieurs savants grecs. Il fut l'élève de l'un des plus grands érudits grecs de son temps, Marc Mousouros. L'un des rares témoignages conservés sur son élection à la chaire de l'École de Saint-Marc est une lettre de félicitation, écrite en grec, que lui adressa Justin Decadyos, l'un des collaborateurs d'Alde Manuce<sup>208</sup>. Vettor Fausto se rendit en Espagne, à Alcalá, où il fréquenta Démétrios Doucas qui travaillait à l'édition de la Bible polyglotte voulue par le cardinal Ximenez. Sa collaboration à l'édition de la Παρακλητική implique des relations avec Andreas Counadis.

Mais au delà de ces liens personnels sur lesquels nous disposons de témoignages certains, notre propos vise à mettre en évidence l'influence qu'a pu exercer la communauté grecque de Venise comme milieu, comme *background*, dans le mode d'accès à la culture grecque d'un humaniste tel que Vettor Fausto. Nous reprenons en cela l'avis qu'avait formulé Deno John Geanakoplos en 1966 dans son étude intitulée « La colonia greca di Venezia e il suo significato per il Rinascimento »<sup>209</sup>. Dans cet article, D. J. Geanakoplos marquait en effet l'aspect fondamental de l'apport culturel de la colonie grecque de Venise et considérait que l'influence de cette colonie était sous-estimée dans les études sur la culture de la Renaissance :

[...] dovremmo sopra tutto mettere in rilievo, non tanto l'importanza di ogni singolo personaggio, quanto il significato basilare del contributo culturale apportato dall'*ininterrotta esistenza di un'intera colonia greca, proprio nel cuore di Venezia*. [...] Questa importanza della colonia greca è un punto fondamentale, il cui significato non è abbastanza considerato fino ad ora, sicuramente non fu stimato dalla maggior parte degli studiosi occidentali del Rinascimento<sup>210</sup>.

D. J. Geanakoplos soulignait l'intérêt d'étudier l'influence de cette communauté comme *background* de la vie culturelle à Venise :

la colonia, malgrado le documentate ricerche del Veludo, non è stata considerata sin ora dagli storici Europei e Americani dal punto di vista delle sua influenza *nel quadro complessivo* della cultura del Rinascimento. [...] nessuno ha cercato di studiare l'influsso della colonia stessa come *background*,

<sup>208</sup> Éditée par É. Legrand dans sa *Bibliographie hellénique*, vol. 1, pp. 347-348 ; sur Justin Decadyos (c.1472-après 1533), voir E. Layton, *The sixteenth century Greek book in Italy*, pp. 272-275.

<sup>209</sup> D. J. Geanakoplos, « La colonia greca di Venezia e il suo significato per il Rinascimento », in *Venezia e l'Oriente fra tardo medioevo e Rinascimento*, a cura di Agostino Pertusi, Firenze, Sansoni, 1966, p. 183-203.

<sup>210</sup> « La colonia greca di Venezia e il suo significato per il Rinascimento », p. 203.

diremmo noi in Inglese, alle vite di questi singoli eruditi greci e di più, alla vita culturale di Venezia stessa<sup>211</sup>.

Il notait que le rôle de la colonie était souvent mal apprécié par les historiens qui s'intéressaient au développement des études grecques à Venise :

gli storiografi, nel ricostruire lo sviluppo dell'interessamento veneziano agli studi greci, spesso trascurano l'importanza dell'esistenza della colonia greca nel bel mezzo di Venezia stessa<sup>212</sup>.

Curieusement, Deno Geanakoplos n'aborde jamais dans cette étude la question de la langue grecque comme langue parlée entre humanistes, sauf dans cet unique passage où il évoque l'Académie aldine : « Con il cretese Giovanni Gregoropoulos e l'italiano Scipio Carteromachus come nucleo, Aldus radunò intorno a se un gruppo di ellenisti greci e occidentali e fondò una Neakademia, dove si stipulò che si parlasse solo la lingua greca nelle adunanze »<sup>213</sup>. Et il ne soulève nulle part la question du plurilinguisme.

### **La double dimension aristocratique et populaire de l'hellénisme à Venise**

Au XV<sup>e</sup> siècle, l'humanisme vénitien est marqué par sa dimension aristocratique. Dans son ouvrage *Umanesimo e patriziato a Venezia nel Quattrocento*<sup>214</sup>, Margaret L. King a souligné cette caractéristique de l'humanisme à Venise, notamment ses implications idéologiques. Elle indiqua le changement qui s'opéra à la fin du XV<sup>e</sup> siècle :

Negli ultimi anni del XV secolo e i primi anni del XVI, infine, mentre quest'umanesimo delle prime generazioni sopravvivera, i patrizi diventarono relativamente meno importanti per l'umanesimo, e l'umanesimo stesso svolgera un ruolo minore nella cultura veneziana. Gli effetti di questo mutamento di equilibrio, che costituiva una seconda scelta culturale, parvero evidenti già negli anni successivi al 1490 nelle attività della bottega di Aldo Manuzio (un magnete per diverse energie intellettuali), nella letteratura volgare, e nelle arti figurative<sup>215</sup>.

L'humanisme patricien perdure au XVI<sup>e</sup> siècle : un remarquable exemple en est donné par le récit que fit Marino Sanudo de la leçon grecque que donna Vettor Fausto sur les *Argonautiques*, le 8 octobre 1518 : de nombreux patriciens faisaient partie de l'assemblée ainsi que l'ambassadeur du roi de France<sup>216</sup>. Mais, sans contester l'aspect aristocratique de l'humanisme vénitien, il semble utile de souligner la dimension également populaire de l'hellénisme à Venise aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, surtout au XVI<sup>e</sup> siècle, à travers l'influence qu'exerça la colonie grecque.

---

<sup>211</sup> « La colonia greca di Venezia e il suo significato per il Rinascimento », p. 183.

<sup>212</sup> *Ibidem*, p. 194.

<sup>213</sup> *Ibidem*, p. 196 ; D. J. Geanakoplos ne manifesta à cette occasion aucun avis critique sur la véracité de cette pratique.

<sup>214</sup> M. L. King, *Umanesimo e patriziato a Venezia nel Quattrocento*, Roma, Il Veltro, 1989 ; par exemple : « I patrizi assusero la guida della cultura umanistica – una prima scelta culturale – intorno al volgare del XV secolo ».

<sup>215</sup> M. L. King, *Umanesimo e patriziato a Venezia nel Quattrocento*, vol. I, pp. 329-330.

<sup>216</sup> M. Sanudo, *I Diarii di Marino Sanuto*, tomo XXVI, Venezia, 1889, col. 107-108.

Le XVI<sup>e</sup> siècle fut l'époque la plus décisive pour la formation de la colonie grecque de Venise. Nous disposons d'un certain nombre d'estimations de cette population à l'âge de la Renaissance. Les chiffres ne sont cependant pas fondés sur des recensements et doivent être considérés avec précaution. Dans son étude historique sur la colonie, Giovanni Veludo estimait qu'au XVI<sup>e</sup> siècle la population grecque comptait plus de 4000 personnes<sup>217</sup>. D. J. Geanakoplos indique qu'en 1478, la colonie rassemblait de 4000 à 5000 personnes, chiffre très important si l'on considère en même temps que, selon G. Beloch, Venise ne comptait pas plus de 100 000 habitants en 1509<sup>218</sup>. Théodose Zygomalas, qui vivait à Constantinople au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, évalue la population grecque à environ 15 000 personnes des deux sexes<sup>219</sup>. Selon le copiste grec Andreas Darmarios, en 1580 vivaient 15 000 Grecs à Venise, chiffre porté à 30 000 avec l'arrivée de nombreux navires en provenance d'Alexandrie, de Constantinople, de Crète et des îles grecques<sup>220</sup>. Enfin, en 1686, la colonie grecque était estimée par le Saint-Siège à 40 000 personnes<sup>221</sup>. Selon Giorgio Plumidis, le chiffre donné par Giovanni Veludo correspondrait certainement plus à la réalité, même si on peut penser que la population était fluctuante en raison des arrivées et des départs de bateaux ainsi que de l'afflux des réfugiés provenant des régions tombées aux mains des Turcs<sup>222</sup>.

Outre ces estimations qui restent aléatoires mais qui donnent une idée de l'importance de cette population dans la Venise du XVI<sup>e</sup> siècle, nous disposons d'éléments d'analyse sur la structure sociale de la colonie<sup>223</sup>. Ces éléments montrent que ce serait une erreur de croire que cette population se composait principalement d'intellectuels. La population grecque de Venise était constituée de représentants de toutes les strates de la société. Sa majeure partie était composée de gens humbles et pauvres, de peu d'instruction, contraints de travailler dans des conditions défavorables. Si les métiers de ces Grecs et leurs conditions sociales étaient variés, on rencontre parmi les professions les plus représentées d'abord celles des marins et des galériens, puis celle des ouvriers, des artisans et des religieux, sans oublier celle des *stradioti*. Des recherches que Giorgio Plumidis a menées dans les registres de plusieurs paroisses de Venise, registres pour leur plus grande part postérieurs à 1571, il

---

<sup>217</sup> G. Veludo, « Cenni sulla colonia greca orientale », p. 81.

<sup>218</sup> D. J. Geanakoplos, « La colonia greca di Venezia e il suo significato per il Rinascimento », p. 191 ; en 1976, dans son ouvrage *Interaction of the « sibling » Byzantine and Western cultures in the Middle Ages and Italian Renaissance (330-1600)*, D. J. Geanakoplos a consacré à la colonie grecque de Venise un développement intitulé « The Greek community of Venice », pp. 176-186 ; il indique, en ce qui concerne l'évaluation de la population au XVI<sup>e</sup> siècle : « In about 1500, the colony numbered close to 5,000, increasing in later years to possibly 10,000 out of a total Venetian populace of about 110,000 ».

<sup>219</sup> Giorgio Plumidis, « Considerazioni sulla popolazione greca a Venezia nella seconda metà del '500 », in *Studi veneziani* 14 (1972), p. 221.

<sup>220</sup> D. J. Geanakoplos, « La colonia greca di Venezia e il suo significato per il Rinascimento », p. 191.

<sup>221</sup> Heleni Porfyriou, « La diaspora greca in Italia dopo la caduta di Constantinopoli : Ancona, Napoli, Livorno e Genova », in *I greci a Venezia : atti del convegno internazionale di studio, Venezia, 5-7 novembre 1998, [organizzato dal] Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, a cura di Maria Francesca Tiepolo ed Eurigio Tonetti*, Venise, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2002, p. 151.

<sup>222</sup> Cf. G. Plumidis, « Considerazioni sulla popolazione greca a Venezia nella seconda metà del '500 », p. 221.

<sup>223</sup> D. J. Geanakoplos, « La colonia greca di Venezia e il suo significato per il Rinascimento », pp. 191-192 ; G. Plumidis, « Considerazioni sulla popolazione greca a Venezia nella seconda metà del '500 », pp. 219-226 ; Nikolaos G. Moschonas, « La comunità greca di Venezia : aspetti sociali ed economici », in *I Greci a Venezia*, Venezia 2002, pp. 221-242.

ressort que la majorité des Grecs de sexe masculin dont la profession est connue (92 sur 151) exerçaient un métier maritime : « patroni di nave, comiti, marinai, galeotti ». Ugo Tucci, dans son article « I Greci nella vita marittima veneziana »<sup>224</sup>, a également mis en évidence la part remarquable que prirent les Grecs dans les activités maritimes de Venise. Il relève que « molto numerosi sono anche i marittimi che figurano nel primo libro delle *luminarie* della Scuola di San Niccolò dei Greci (1498-1530). Tra loro due ammiragli e nove patroni di nave »<sup>225</sup>. Il souligne « l'elevato grado d'integrazione del personale navigante greco nelle strutture marittime veneziane, con una presenza ad ogni livello, dai capitani agli ufficiali, ai vari specialisti, ai semplici marinai »<sup>226</sup>. De son enquête, Ugo Tucci conclut que jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et même au-delà, les Grecs furent majoritaires dans la composition des équipages de la marine marchande vénitienne. De manière générale, ce sont les Grecs qui contribuaient à composer la trame quotidienne du pouvoir maritime de Venise, qu'il soit militaire ou commercial<sup>227</sup>.

Cette orientation professionnelle très marquée apparaît également dans les lieux d'habitation des Grecs : si ceux-ci étaient répandus dans tous les quartiers de Venise, ils se retrouvaient en majorité dans le « sestiere di Castello » et le « sestiere di San Marco », autour de l'Arsenal ; et c'est là que s'établirent leurs lieux de culte. Or si l'on en croit Giovanni Degli Agostini qui est l'une de nos principales sources pour connaître la vie de Vettor Fausto, Vettor Fausto serait né dans ce quartier, non loin de l'Arsenal :

[...] Vettore Fausto, sortito alla luce del mondo, mercè di oscurissimi, e assai poveri genitori, poco lungi dal meraviglioso Arsenale della Città di *Venezia* sua patria, dopo il 1480<sup>228</sup>.

**« Communem linguam ita iam loquor, ut in Graecia natus et educatus videar »**

Au XV<sup>e</sup> siècle, certains humanistes occidentaux choisissaient de se rendre en Grèce pour se former dans les lettres grecques : le voyage en Grèce était parfois considéré comme un moyen privilégié de s'assurer une éducation humaniste approfondie, à l'image de pratiques qui eurent cours dans l'Antiquité au sein des élites romaines. Parmi ces humanistes, on peut citer Guarino de Vérone, Gregorio Tifernate, Giovanni Aurispa, Martino Filetico, Francesco Filelfo, Giovanni Tortelli<sup>229</sup>. Cet usage ne prit pas fin après 1453 : le *Stato da Mar* vénitien continua, après la prise de Constantinople, d'offrir un cadre propice à la découverte de la langue et de la littérature grecques, malgré les dangers du voyage. Un exemple en est donné par l'humaniste originaire de Pérouse, Francesco Maturanzio (c.1443-1518). Dans les années 1472-1474, Francesco Maturanzio effectua en effet un grand voyage en Grèce, notamment à Rhodes et en Crète. Ce périple devait lui permettre d'approfondir sa connaissance et sa

---

<sup>224</sup> Ugo Tucci, « I Greci nella vita marittima veneziana », in *I Greci a Venezia*, pp. 243-255.

<sup>225</sup> *Ibidem*, p. 243.

<sup>226</sup> *Ibidem*, p. 249.

<sup>227</sup> *Ibidem*, p. 244.

<sup>228</sup> G. Degli Agostini, *Notizie storico-critiche intorno la vita e le opere degli scrittori viniziani*, vol. II, p. 448.

<sup>229</sup> Rappelons aussi qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, Pietro d'Abano (c.1250-1316), professeur à l'Université de Padoue et figure du pré-humanisme padouan, se rendit dans sa jeunesse à Constantinople pour étudier le grec.

pratique de la langue grecque<sup>230</sup>. L'humaniste pérugin se montrait très soucieux des questions de prononciation :

Ego cum graecas litteras, quarum studiosus et cupidus ab ineunte aetate semper fui, ita in Italia didicissem, ut melius et conducibilius non didicissem iudicarem, [...] cum nec recte enuntiare nec congrue a minus eruditis, hoc est nostris praeceptoribus, mihi ostensum esset, nactus illam quam mihi omnium humanissimus fecisti commoditatem tecum in Asiam navigandi remanere statui<sup>231</sup>.

Maturanzio séjourna à Rhodes où il se lia d'amitié avec des érudits grecs. Son voyage d'étude dura plus d'un an et semble avoir été très fructueux. Lorsqu'il revint en Italie, il déclara en effet : « communem linguam ita iam loquor, ut in Graecia natus et educatus videar »<sup>232</sup>. Francesco Maturanzio séjourna par la suite à Venise.

Il semblerait que Vettor Fausto ait aussi voyagé dans les îles grecques sous domination italienne. Cet élément de sa biographie peut se déduire de l'édition de ses *Orationes*. Cette édition réalisée en 1551 à l'instigation de ses amis est en effet accompagnée d'une dédicace à Pier Francesco Contarini<sup>233</sup> où l'auteur, qui serait Paolo Ramusio, fils de Giambattista Ramusio, expose les différents voyages que Vettor Fausto entreprit pour se former :

uerum ut adoleuit, non contentus hac domesticae disciplinae laude, orbem terrarum peragrarare in animum induxit, ut non solum graecas litteras quasi toto orbe fugientes persequeretur, sed et prudentiam illam ac rerum usum compararet, qui non aliunde facilius quam ex longa peregrinatione profiscitur. itaque summa semper et ubique discendi cupiditate, non omnem modo Italiam, atque omnes maris nostri insulas diligenter inspexit, sed Hispaniam quoque ac Gallias, et Germaniam, maiori ex parte pergrauit : atque illarum gentium mores et urbes, et in iis eruditissimum quenque cognouit<sup>234</sup>.

De la part d'un Vénitien, il est presque certain que l'expression « non omnem modo Italiam, atque omnes maris nostri insulas diligenter inspexit » désigne les îles sous domination vénitienne.

### La langue grecque, le dialecte vénitien et les lexiques plurilingues

L'influence de la langue grecque sur le dialecte vénitien témoigne de la profonde influence culturelle de la population grecque, ainsi que l'a montré Manlio Cortelazzo dans son ouvrage *L'influsso linguistico greco a Venezia*<sup>235</sup>. Manlio Cortelazzo a souligné que l'émigration grecque à Venise ne devait pas être considérée seulement d'un point de vue

---

<sup>230</sup> Giovanni Battista Vermiglioli, *Memorie per seruire alla vita di Francesco Maturanzio oratore e poeta perugino*, Perugia, C. Baduel e figlio, 1807, pp. 18-24 ; Philippe Hoffmann, « La collection de manuscrits grecs de Francesco Maturanzio, érudit pérugin (ca. 1443-1517) », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, t. 95, n° 1 (1983), pp. 89-147.

<sup>231</sup> Ph. Hoffmann, « La collection de manuscrits grecs de Francesco Maturanzio », p. 92.

<sup>232</sup> *Ibidem*, p. 92 ; à noter que selon Ph. Hoffmann, le *Parisinus suppl. gr. 1095* qui contient l'*Illiade* et les *Hymnes homériques* porte des *marginalia* attribuables à Maturanzio (cf. *ibidem*, p. 138).

<sup>233</sup> *Victoris Fausti Veneti orationes quinque, ejus amicorum cura quam fieri potuit diligenter impressae, Venetiis, apud Aldi filios, 1551.*

<sup>234</sup> F. iii<sup>r</sup>.

<sup>235</sup> M. Cortelazzo, *L'influsso linguistico greco a Venezia*, Bologna, Pàtron, 1970.



qualitatif, à travers l'activité des érudits grecs et le commerce des manuscrits, mais qu'elle devait aussi être prise en compte comme un phénomène de masse :

[...] lo si è riguardato piuttosto sotto l'aspetto qualitativo dell'esportazione forzosa di cervelli e di codici e non come fenomeno di massa, una massa di profughi incolti e disponibili per tutte le attività, che dilagavano sui territori occupati da più miti signorie, a Candia, soprattutto, e nelle Isole Ionie, e di qui nella Capitale<sup>236</sup>.

La langue grecque s'est répandue à Venise à travers ses différents niveaux linguistiques : la langue littéraire par la diffusion des œuvres grâce à l'activité de l'imprimerie, et en premier lieu celle de l'imprimerie aldine ; la langue vulgaire par la présence active de la population grecque :

La lingua greca entrava, così, nella Serenissima per due potenti canali : l'antica, attraverso le aldine, la moderna sulla bocca di marinai, mercenari, servi, mercanti, ed altri tipi, che saranno nel secolo successivo rappresentati nella poesia e nella commedia con il loro veneziano approssimativo, innestato sulla lingua materna, che solo un pubblico a frequente contatto quotidiano con una folla minuta di Greci poteva intendere ed apprezzare nei suoi fini comici, ma non sprezzanti<sup>237</sup>.

Sans entrer dans le détail, ajoutons que les éléments grecs les plus anciens et les plus nombreux du dialecte vénitien sont des termes maritimes : le vocabulaire de la pêche et de la marine.

Un témoignage des nouvelles exigences de communication dans la Venise des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles — cité et *Stato da mar* — est la riche production de lexiques plurilingues. Parmi ceux-ci, la *Corona Preciosa*, élaborée par Stefano da Sabbio et éditée à Venise en 1527 par Giovanni Antonio da Sabbio et ses frères, est le premier lexique plurilingue imprimé dans lequel se trouvent des lemmes en grec vulgaire comme en italien vulgaire<sup>238</sup>. Ce petit dictionnaire de poche qui connut un large succès au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent ses rééditions, est un lexique quadrilingue, italien—latin—grec ancien—grec vulgaire. L'ouvrage a une finalité pratique et vise notamment un public de non lettrés, comme l'annonce le titre :

Introduttorio nuovo intitolato Corona Preciosa, per imparare, legere, scrivere, parlare et intendere la lingua greca volgare et literale, et la lingua latina, et il volgare italico con molta facilità e prestezza, senza precettore (cosa molto utile ad ogni condizione di persona o literate o non literate) compilato

---

<sup>236</sup> *Ibidem*, p. XXXVI.

<sup>237</sup> *Ibidem*, pp. XXXVI-XXXVII.

<sup>238</sup> *Introduttorio nuovo intitolato Corona Preciosa, per imparare, legere, scrivere, parlare et intendere la lingua greca volgare et literale, et la lingua latina, et il volgare italico con molta facilità e prestezza, senza precettore (cosa molto utile ad ogni condizione di persona o literate o non literate) compilato per lo ingegnoso huomo Stephano da Sabio stampatore da libri greci e latini nell'inclita Città di Vineggia*. Venetiis, Impressum est hoc opusculum per Joan. Antonium et fratres de Sabio, impensis vero Domini Andreae de Turresanis de Asula, 1527 ; voir Henri Tonnet, « La Corona Preciosa (1527) : édition du texte et étude des emprunts latins et néo-latins », in *Cahiers balkaniques* 19 (1993), pp. 65-107, et Caterina Carpinato, « Lessicografia greca cinquecentesca : la Corona Preciosa come archetipo », in *Norma e variazione nel diasistema greco : atti del quarto Incontro internazionale di linguistica greca, Chieti-Pescara, 30 settembre - 2 ottobre 1999*, a cura di Carlo Consani e Luisa Mucciante, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2001, pp. 135-149.

per lo ingegnoso huomo Stephano da Sabio stampatore da libri greci e latini nell'inclita Città di Vineggia.

Dans la dédicace adressée à Andrea Gritti, l'auteur précise :

ho uoluto formare et compilare uno breue introduttorio onde ciascuno latino per se stesso e senza precettore possi introdursi a sapere legere, scrivere, intendere, e parlare, Greco uolgare, e literale, e che essi Greci possino acquistare la lingua Latina, e la Volgare Italiana in modo che tutti quelli che intendeno Latino (come sono Francesi, Tedeschi, Spagnuoli, Inglesi, Fiamenghi, Onghari et Polacchi e di qualonche altra natione) possino havere cognitione di tal linguaggi<sup>239</sup>.

L'auteur insiste sur le fait que l'ouvrage est destiné notamment aux « illiterati e inesperti nella lingua latina » qui ont un besoin pratique d'utiliser plusieurs langues dont le grec, comme les militaires, les marchands, les pèlerins :

infra tutte l'altre cose che si desiderano (come cose di molta importanza et di somma necessita) e il sapere, intendere, et parlare di diverse lingue (massime a quelli che praticano in diversi paesi et regioni, o per causa di esercizio de l'armi, o per l'industria mercantile, o per peregrinaggi, o per havere pratica et cognitione di varie genti e costumi)<sup>240</sup>.

Il précise cependant que le livre s'adresse aussi à ceux qui ont reçu une éducation de lettré, « quelli che hanno sufficiente cognitione di lettere e che habino uolonta di intendere la lingua Greca » :

Onde spero nella bonta di Dio, che per tale opra si disporanno talmente gl'ingegni di chi leggerà, che con molta facilità procederanno alla combinatione di diuersi nomi posti per ordine d'Alphabeto nel presente libretto, e poscia potranno perseverare in tal professione facendo ottimo profitto, la qual cosa non solo sarà utile agli illiterati e inesperti nella lingua latina, ma anchora a quelli che hanno sufficiente cognitione di lettere e che habino uolonta di intendere la lingua Greca. Et li saggi mercatanti potranno, con molto lor vantaggio praticare le parti di Levante, et d'el Ponente, e contra et saper parlare et rispondere alle genti di quelle regioni<sup>241</sup>.

Il est à noter que l'ouvrage est dédié à Andrea Gritti alors qu'il était doge<sup>242</sup>. Ce personnage parmi les plus éminents de l'histoire de Venise, doge de 1523 à 1538, était en effet certainement plurilingue. L'auteur de la *Corona Preciosa* le qualifie de « persona molto esperta di piu paesi, lingue, e costumi »<sup>243</sup>. Niccolò Barbarigo, dans la *vita* qu'il dédia à Andrea Gritti, fait état de ce plurilinguisme. Après avoir souligné la qualité de la voix et de la prononciation de l'illustre doge, Barbarigo note que celui-ci recourait aux langues qu'il connaissait comme d'un instrument à plusieurs cordes et qu'il maîtrisait parfaitement la langue grecque :

Eloquentia praeter ceteros valuit, senatoria idem et militari. Pronunciabat dulci et proprio quodam oris sono, linguamque velut instrumentum aliquod plurium chordarum, ad quascumque libebat

---

<sup>239</sup> Folio A ii<sup>r</sup>.

<sup>240</sup> F. A ii<sup>r</sup>.

<sup>241</sup> F. A ii<sup>v</sup>.

<sup>242</sup> Cf. G. Benzoni, « Gritti, Andrea », in *DBI*, t. 59 (2002), pp. 726-734.

<sup>243</sup> F. A ii<sup>v</sup> ; voir aussi Henri Tonnet, « La Corona Preciosa (1527) », p. 73.

actiones convertere facile poterat ; tenebat enim perfecte Latinam linguam, Graecam, Gallicam, Hispanicam, Anglicam, Turcicam<sup>244</sup>.

Andrea Gritti reçut une éducation humaniste et vécut longtemps à Constantinople pour exercer ses activités commerciales. Il eut d'une Grecque quatre enfants illégitimes, Alvisé, Giorgio, Lorenzo, Pietro. Andrea Gritti apparaît comme un remarquable exemple de l'existence du plurilinguisme vernaculaire-latin-grec au XVI<sup>e</sup> siècle non seulement chez les érudits mais aussi parmi les patriciens qui exercèrent les plus hautes charges publiques. Il fut l'ami et le protecteur de l'humaniste Urbano Bolzanio qui l'accompagna à Constantinople en mai 1503 quand il fut nommé ambassadeur auprès de Bayazid II<sup>245</sup>. C'est en grec qu'il parlait avec le vizir<sup>246</sup>. Parmi les nombreuses responsabilités qu'il exerça au service de la Sérénissime, il fut « provveditore all'Arsenale » après 1521. C'est sous son principat que Vettor Fausto proposera son projet de quinquèrème. C'est lui enfin qui, en tant que doge, présidera le 23 mai 1529 la fameuse course navale qui s'achèvera par la victoire de la quinquèrème.

### 3- « Greco volgare » et « greco literalis » : quelle langue grecque pouvaient parler les humanistes occidentaux comme Vettor Fausto ?

Selon Henri Tonnet, la *Corona Preciosa* « semble contenir un échantillonnage convaincant du lexique de base du grec parlé de l'époque. C'est pour nous le premier « dictionnaire du grec moderne »<sup>247</sup>. Or un trait remarquable de la *Corona Preciosa* est justement la place que celle-ci accorde au « grec ancien », appelé « lingua greca literale », à côté de la « lingua greca volgare », alors même que l'ouvrage s'adresse tout particulièrement à ceux « che non hanno sufficiente cognitione di lettere ». Dans son étude précitée, Caterina Carpinato s'est concentrée sur la question du grec vulgaire et n'a pas abordé cette dimension du plurilinguisme vernaculaire-latin-grec, l'articulation « grec ancien »/« grec moderne » dans la langue parlée. Elle cite cependant un autre ouvrage du XVI<sup>e</sup> siècle conçu pour l'apprentissage du grec, le petit manuel de Paolo Enea intitulé *Operetta bellissima da imparare la lingua greca*, publié à Rome en 1510, où « su due linee, la prima in caratteri latini e la seconda in caratteri greci, suddiviso in quattro colonne, c'è il vocabolario de l'una & de l'altra lingua, volgare & literale per ordine di alfabeto in volgar Italico »<sup>248</sup> : ce manuel reprend la distinction entre « lingua volgare » et « lingua literale ». Notre examen de l'édition de la *Corona Preciosa* nous a conduit à observer que la présentation typographique met en valeur la confrontation entre les différentes langues et distingue nettement « Greco uolgare » et « Greco literalis ». L'édition d'Henri Tonnet ne reprend pas cette présentation et ne rend pas suffisamment compte de la confrontation qui en résulte. Voici comment se présente le dictionnaire plurilingue :

---

<sup>244</sup> Citation d'après l'édition de Iacopo Morelli : *Andreae Gritti principis Venetiarum vita*, Nicolao Barbado auctore Alexandro Albricio procuratoris Divi Marci dignitatem ineunte primum edita, Venetiis, typ. C. Palesii, 1792, p. L ; sur Niccolò Barbarigo (1534-1579), voir la notice biographique de Franz Babinger, in *DBI*, t. 6 (1964), pp. 76-78.

<sup>245</sup> Lucia Gualdo Rosa, « Dalle Fosse (Bolzanio), Urbano », in *DBI*, t. 32 (1986), p. 89.

<sup>246</sup> Gino Benzoni, « Gritti, Andrea », in *DBI*, t. 59 (2002), p. 727.

<sup>247</sup> H. Tonnet, « La Corona Preciosa (1527) », p. 66.

<sup>248</sup> C. Carpinato, « Lessicografia greca cinquecentesca : la *Corona Preciosa* come archetipo », p. 137.

Vocabulario de l'una e de l'altra lingua, uolgare e  
 literale per ordine di Alphabeto in uolgar Italico,

Italico uolgare,	Greco uolgare,	Latino,	Greco literalis
Argento Ἀργέντο [...]	Asimi ἀσήμι	Argentum Ἀργέντουμ	Argyros ἄργυρος
autumno αὐτούμνω [...]	psimoporo ψημόπορο	autumnus αὐτούμνους	opora ὀπώρα
a mia uolonta, ἅ μία βολουντὰ [...]	is to thelima mu, εἰς τὸ θελημά μου,	ad meum libitum, ἄδ μέουμ λίμπιτουμ,	pros tin emin thelisin πρὸς τὴν ἐμὴν θέλησιν
aiutare ἄϊουτάρε [...]	na uoithi νὰ βοηθεῖ	iuuare ιουβάρε	uoithin βοηθεῖν
adorare ἄδοράρε [...]	na paracalesi νὰ παρακαλέση	adorare ἄδοράρε	proseuchesthae προσεύχεσθαι
casa κάσα [...]	spiti σπίτη	domus δόμους	icos οἶκος
donna δόννα [...]	gynaeca γυναῖκα	mulier μούλιερ	gygni γυνή
dirizare διριζάρε [...]	na isiasi νὰ ισιάση	dirigere διρίγερε	esthin εὐθεῖν

Dans ces termes « lingua volgare » et « lingua literale » opposés l'un à l'autre, nous retrouvons le vocabulaire utilisé au siècle précédent par Francesco Filelfo<sup>249</sup> pour distinguer « lingua vulgaris » et « lingua litteralis », que ce soit pour la langue latine ou pour la langue grecque :

Quibus in rebus illud mihi gloriari licet, quod nullius latini hominis usus adminiculis, sed industria solum diligentiaque mea, ita et graecam et latinam tum linguam tum litteraturam didicerim, ut me videam consecutum quod nemini unquam ex omni hominum memoria in haec tempora contigerit, ut non minus versu quam soluta oratione, et graece et latine, tam vulgari quam litterali eloquio, quod hoc tempore appellant, quam plurima volumina elucubrarem atque aediderim, ut iam mihi facilius sit quodammodo graeco sermone scribere quam latino ac nostro<sup>250</sup>.

<sup>249</sup> Paolo Viti, « Filelfo, Francesco », in *DBI*, t. 47 (1997), pp. 613-626.

<sup>250</sup> Lettre à Laurent de Medicis, juin 1473, in *Latino, grammatica, volgare : storia di una questione umanistica*, Mirko Tavoni, Padova, Antenore, 1984, pp. 278-279 ; voir les commentaires de M. Tavoni dans la partie « Francesco Filelfo », pp. 170-181 ; à propos de l'avis de F. Filelfo sur la langue grecque parlée de son temps, notamment la distinction entre « lingua vulgaris » et « lingua litteralis », voir l'étude de Vincenzo Rotolo : « L'opinione di Francesco Filelfo sul greco volgare », in *Rivista di studi bizantini e neoellenici* n. s. 10-11 (1973-1974), pp. 85-107.

Avec fierté, Francesco Filelfo se présente lui-même comme un exemple exceptionnel de Latin qui maîtrise à la fois la langue grecque et la langue latine. En tout état de cause, son avis sur la langue grecque parlée à son époque est précieux. Plus qu'un avis, c'est un vrai témoignage, laissé par un humaniste de grande envergure qui s'intéressait aux questions linguistiques et qui vécut dans des milieux hellénophones. Francesco Filelfo était certainement plurilingue. Il vécut des années à Constantinople et épousa une Grecque, la fille de Jean Chrysoloras. Au cours de sa carrière, il enseigna à Venise et entretint des relations avec les humanistes vénitiens. Or que nous enseigne son témoignage sur la langue grecque de son époque ? Il ne remet pas en cause la distinction entre une *Hochsprache* et une « langue vulgaire » mais il indique que la « lingua litteralis » pouvait aussi être une langue parlée. Lorsque dans la lettre à Laurent de Medicis précédemment citée, Francesco Filelfo évoque la langue parlée, il cite à la fois la « lingua vulgaris » et la « lingua litteralis » : « tam vulgari quam litterali eloquio ». Dans une lettre plus ancienne, il témoigne que la « lingua litteralis », c'est-à-dire le « grec ancien » (il cite les exemples d'Aristophane, d'Euripide, de Platon), pouvait à son époque être une langue parlée :

Si Leonardus aut M. Varronem diligentius lecitasset, aut maternam aut vernaculam Graecorum linguam tenuisset, nunquam in id incidisset erroris. Graeci enim, quibus lingua depravata non sit, et quos ipsi tum sequimur tum imitamur, ita loquuntur vulgo hac etiam tempestate, ut Aristophanes comicus, ut Euripides tragicus, ut oratores omnes, ut historiographi, ut philosophi etiam ipsi et Plato et Aristoteles ; litterati autem homines et doctius et emendatius<sup>251</sup>.

Francesco Filelfo donne l'exemple de sa femme Theodora et compare même la pureté de sa langue parlée avec celle des matrones romaines :

At uxor illa mea Theodora locutione erat admodum moderata ac suavi, et maxime attica, utpote quae nihil haberet peregrini ineptique sermonis admixtum. Nam quoniam nobiles illae mulieres constantinopolitanae, pro vetere quodam more, semper se domi continerent, neque interdum unquam egrederentur, sed noctu quandoque duntaxat, dum et equites et facie velata et a domesticis, iisdemque coniunctissimis, comitatae, aut templum aliquod festis diebus peterent, aut officii gratia necessarios inviserent, ob huiusmodi solitudinem antiquitatem etiam illae observabant incorrupti sermonis. Quam ego consuetudinem puto Constantinum Augustum, una cum colonia, ex urbe Roma Constantinopolim transtulisse<sup>252</sup>.

Ce témoignage semble indiquer qu'au XV<sup>e</sup> siècle, la langue littéraire grecque, la *Hochsprache*, n'était pas seulement une langue écrite mais qu'elle pouvait être aussi une langue parlée, même en dehors du milieu des hommes lettrés. Il est corroboré par celui, plus ancien, de Guarino de Vérone qui vécut aussi à Constantinople :

Graecam etiam sic litteralem esse et grammaticorum non dicam rationibus sed consuetudine usurpatam esse affirmaverim, ut rusticos et mulieres, quae incorruptam facilius servant antiquitatem, quo minus multorum sermonis communicatrices sunt, sic loqui animadvertam, ut Demosthenem Isocratam Xenophontem aut Platonem legere aut audire videar. Cum iuvenilibus annis sub Manuele Chrysolora illustri philosopho et eius nepote Iohanne praeceptoribus amantissimis Constantinopolim incolem et post prima deposita rudimenta pleniore gradu discendo pergerem, infantes quosdam mulieresque loquentes annotabam ; delectar simulque mirabar linguae volubilitatem et suavem vocis

<sup>251</sup> Lettre à Sforza, mars 1451, *ibidem*, pp. 278-279.

<sup>252</sup> Lettre à Laurent de Medicis, juin 1473, *ibidem*, pp. 292-293.

sonum, adspirata ab illis vocabula, servatas accentuum normas, casuum mutationes, verborum tempora, duorum triumve nominum in unum compositionem, quamvis novam, dulcedine tamen mirabili : tantum poterat absorpta a parentibus et conterraneis per usum forma loquendi absque norma<sup>253</sup>.

A moins de supposer que Francesco Filelfo ait plagié Guarino de Vérone, comment écarter la valeur de ce double témoignage qui émane d'occidentaux qui connaissaient bien la langue grecque « classique » ? Certes, Guarino de Vérone et Francesco Filelfo se réfèrent à la situation de la Grèce du XV<sup>e</sup> siècle. Mais on peut supposer qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la tradition ait continué dans les milieux lettrés et aristocratiques vénitiens, que ce soit dans la cité même de Venise ou dans le *Stato da mar*<sup>254</sup>.

Il nous semble donc vraisemblable que la langue grecque littéraire qu'utilisaient dans leurs écrits, notamment leur correspondance, des lettrés tels que Janus Lascaris et Marc Mousouros pour les Grecs, Pietro Bembo et Vettor Fausto pour les Latins<sup>255</sup>, ait été une langue dont ils pouvaient aussi user dans leur conversation<sup>256</sup>. Reste que des personnalités vénitiennes comme Vettor Fausto ou Andrea Gritti devaient sans doute maîtriser, comme avant eux Francesco Filelfo, les deux niveaux de langue, la « lingua litteralis » et la « lingua vulgaris ». Les deux niveaux de langue entreraient dans ce cas dans la définition du plurilinguisme qui nous intéresse et les phénomènes d'interférences, de « code-switching », devraient aussi concerner le couple grec littéraire / grec vulgaire. C'est du reste ce à quoi nous incite à conclure l'étude du lexique plurilingue appelé *Corona Preciosa* où sont mêlés les deux registres.

---

<sup>253</sup> Lettre à Leonello d'Este, Ferrare, août 1449, *ibidem*, pp. 235-236.

<sup>254</sup> V. Rotolo a souligné le caractère social, « anzi classista », du bilinguisme byzantin : à Constantinople, la langue la plus pure est parlée, selon le témoignage de Filelfo, par les dignitaires de la cour et par les femmes de la bonne société, cf. : « L'opinione di Francesco Filelfo sul greco volgare », p. 106.

<sup>255</sup> Seules trois lettres de Vettor Fausto nous sont parvenues, l'une adressée à Marino Becichemo, l'autre à Giovanni Battista Ramusio, la troisième à Andrea Navagero, toutes trois en latin ; aucune d'elles n'indique des phénomènes de « code-switching ». Reste que les interférences linguistiques, comme l'a montré Michel Dubuisson, dépendent de l'interlocuteur et des circonstances. Etant donné le peu de lettres dont nous disposons dans le cas de Vettor Fausto, aucune conclusion ne peut être tirée. Il en est de même en ce qui concerne ses discours écrits en latin : comme dans le cas de Cicéron, des considérations sociales et politiques suffisent à expliquer l'absence d'interférence. Nous rappelons ici qu'un des témoignages les plus convaincants du bilinguisme latin-grec dans l'Antiquité est celui fourni par la correspondance de Cicéron. Michel Dubuisson et Simon Swain ont étudié de façon approfondie cette riche documentation en élaborant une méthodologie rigoureuse. Leur approche nous semble pouvoir être appliquée à la correspondance des humanistes de la Renaissance. Les auteurs de la Renaissance bénéficient, sur le plan méthodologique, d'un avantage par rapport à ceux de l'Antiquité : à l'étude de leur correspondance peut s'ajouter le témoignage de leurs annotations manuscrites.

<sup>256</sup> Frédérique Biville, à propos de l'usage complexe de la langue grecque dans l'Antiquité : « the Greek language during the Roman era was in fact varied and complex : a language of communication (*lingua, sermo*), one of culture (*litterae Graecae*), and a shared tongue (the Hellenistic koine) with various dialects. », in « The Graeco-Roman and Graeco-Latin : a terminological framework for cases of bilingualism », in *Bilingualism in ancient society*, p. 78.



### CHAPITRE III

## LA REDÉCOUVERTE DE LA PHILOGIE ALEXANDRINE : VETTOR FAUSTO LECTEUR DU *VENETUS A*

Les annotations de Vettor Fausto montrent l'intérêt tout particulier de l'humaniste pour le travail critique des philologues de l'Antiquité. Aristarque est le plus souvent cité, avec 61 annotations concernant des leçons, puis Zénodote (17) et Aristophane (13), soit en tout 91 annotations critiques reposant sur l'avis des trois plus grands philologues alexandrins. Sont également mentionnés Antimaque, Apollonios, Ascalonite, Callistrate, Cleitos, Cotiaeus, Cratès, Didyme, Hérodicos, Hérodien, Nicias, Philétas, Philoxénos, Rhianos et Sidonios. Vettor Fausto cite par ailleurs les éditions d'Homère de Chios et de Marseille. L'humaniste s'intéresse tout particulièrement aux athétèses (25 annotations) mais aussi aux ajouts, aux substitutions et aux déplacements de vers. Le report des signes critiques d'Aristarque sur son édition personnelle confirme cette attention.

Une note singulière en Y 152 indique qu'outre les scholies, Vettor Fausto a eu recours à d'autres sources pouvant lui donner des précisions sur le travail philologique d'Aristarque. D'après nos conclusions, cette note — γρ. ἦϊε κατὰ Ἀρίσταρχον — serait en effet issue de l'*Etymologicum magnum* : il apparaît que c'est d'abord l'attribution à Aristarque de la lecture ἦϊε qui a motivé l'annotation et donc, si l'on essaie de reconstituer la recherche de l'humaniste, le fait d'avoir remarqué le nom d'Aristarque dans la source (cf. *infra*). Si l'ensemble des matériaux notés dans le *Marcianus gr.* IX 35 témoigne bien d'un enseignement de Vettor Fausto sur Homère, cette note en Y 152 confirme l'orientation de cet enseignement vers la critique antique du texte d'Homère, et en premier lieu la critique aristarchéenne. Enfin, une annotation remarquable au chant E, répétée à deux reprises, témoigne du souci de Vettor Fausto de connaître l'œuvre d'Aristarque et révèle qu'aux yeux de l'humaniste la lecture d'une de ses sources revenait à consulter un ouvrage sur la διορθωσις du fameux philologue : ζητεῖ τὰ μεταξὺ ἐν τοῖς περὶ Ἀρισταρχείου διορθώσεως (f. E [VI]<sup>v</sup> et f. F II<sup>v</sup>). Nous avons relevé par ailleurs deux autres annotations, l'une en Φ 347, l'autre en Φ 397, où Vettor Fausto reporte une variante aristarchéenne identique à la leçon de l'édition *princeps* : c'est donc l'attribution explicite de la leçon à Aristarque qui a attiré le regard de l'humaniste pour les scholies correspondantes.

L'intérêt remarquable de Vettor Fausto pour le travail critique et éditorial des grammairiens alexandrins apparaît dans l'un de ses discours édités peu après sa mort, l'*Oratio secunda qua maius stipendium petitur*<sup>257</sup>. Dans ce discours dont l'objet est de demander une augmentation de salaire, Vettor Fausto livre un avis personnel sur la façon dont il entend sa charge de professeur à l'École de Saint-Marc<sup>258</sup>. Afin de démontrer la « dignitas » de sa charge, Vettor Fausto discute sur les différentes parties de la grammaire en se fondant sur la définition de Varron. Or, dans le passage où il traite du *iudicium*, l'humaniste fait état de la critique textuelle des grammairiens alexandrins et évoque « illa diglatiatio

---

<sup>257</sup> *Victoris Fausti Veneti Orationes quinque*, ff. 18<sup>v</sup>-36<sup>v</sup>.

<sup>258</sup> *Ibidem*, f. 20<sup>v</sup> ; le discours est daté de novembre 1520.

Aristophanis, Aristarchi, Zenodoti, Cratetis, et aliorum ». Dans ce discours composé quelques années seulement après avoir porté ses annotations sur son *editio princeps* d'Homère, nous pensons ainsi retrouver la trace de la consultation par l'humaniste du *Venetus A* et de l'étude de ses fameuses scholies ; voici le passage où Vettor Fausto mentionne les travaux homériques d'Aristophane, d'Aristarque, de Zénodote, de Cratès (cité deux fois dans ses annotations) « et aliorum » :

poetarum autem singula fere carmina ponderant, et quae minus probantur, uel signant inducta linea, uel etiam penitus auferunt, tantumque sibi licere arbitrantur, ut Homero ipsi uersum addere interdum turpe non ducant. hinc, illa diglatiatio Aristophanis, Aristarchi, Zenodoti, Cratetis, et aliorum. qui quod ipsi aliquando facere coguntur, in aliis ferre non possunt. nempe magni illi auctores, quos sapientium omnium consensu merito admiramur atque suspicimus, ut homines, et ipsi non omni prorsus labe caruerunt. proinde grammatici, quae in eorum uelut pulcherrimo corpore affecta sunt, aut resecant, aut certe nonnunquam supplemento aliquo sanant, ut saltem in iis plus aliquanto quam ipsimet auctores sapere uideantur<sup>259</sup>.

---

<sup>259</sup> *Ibidem*, f. 27<sup>r</sup> ; dans le même discours, ff. 23<sup>v</sup>-24<sup>r</sup>, Vettor Fausto cite aussi Didyme : « historiarum uero tantus est numerus, tantaque copia, ut etiam Didymus ille grammaticorum nobilissimus, quo nemo plura litteris tradidit, aliquid uisus sit quandoque nescire ».

# I- VETTOR FAUSTO ANNOTATEUR D'HOMÈRE

## 1- Les sources

La très grande majorité des annotations de Vettor Fausto ont pour source les scholies transmises par la tradition, les *scholia maiora* — scholies A et scholies bT — mais aussi les scholies D. Certaines annotations spécifiques, telles la souscription au début du chant T, la numérotation dans les marges correspondant aux comparaisons homériques et l'épigramme sur le tombeau d'Hector, ont clairement pour source le *Venetus A*. S'ajoutent à ces sources certains auteurs tels que Strabon et Eustathe. Enfin, un ensemble de notes résultent de la collation du texte de l'*editio princeps* avec d'autres manuscrits, dont le *Venetus A*.

### (A) Les *scholia maiora*

#### (a) Le *Venetus A* et ses scholies

Plusieurs annotations très particulières ont pour source le *Venetus A*, comme la souscription au début du chant T, les signes critiques dans les marges (en particulier le sigma pointé en B 203-205), la numérotation correspondant aux comparaisons homériques et l'épigramme sur le tombeau d'Hector, notée à la fin du chant Ω.

#### La souscription au début du chant T

Au début du chant T, dans la marge intérieure, la main D que nous attribuons désormais à Vettor Fausto a en effet écrit en forme de cul-de-lampe (voir planches 16 et 22) :

Παράκειται τὰ Ἀριστονικοῦ σημεία καὶ τὰ Διδύμου περὶ τῆς ἀρισταρχείου διορθώσεως. τινὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς προσωδίας Ἡρωδιανοῦ καὶ ἐκ τῶν Νικάνορος περὶ στιγμῆς.

Il s'agit, hormis l'expression *μετὰ ὑπομνηματίου*, de la souscription qui se trouve au folio 251<sup>r</sup> du *Venetus A*, à la fin du chant Σ (voir ci-dessous la planche 41) :

Παράκειται τὰ Ἀριστονίκου σημεία μετὰ ὑπομνηματίου καὶ τὰ Διδύμου Περὶ τῆς Ἀρισταρχείου διορθώσεως, τινὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς προσωδίας Ἡρωδιανοῦ καὶ ἐκ τῶν Νικάνορος Περὶ στιγμῆς.

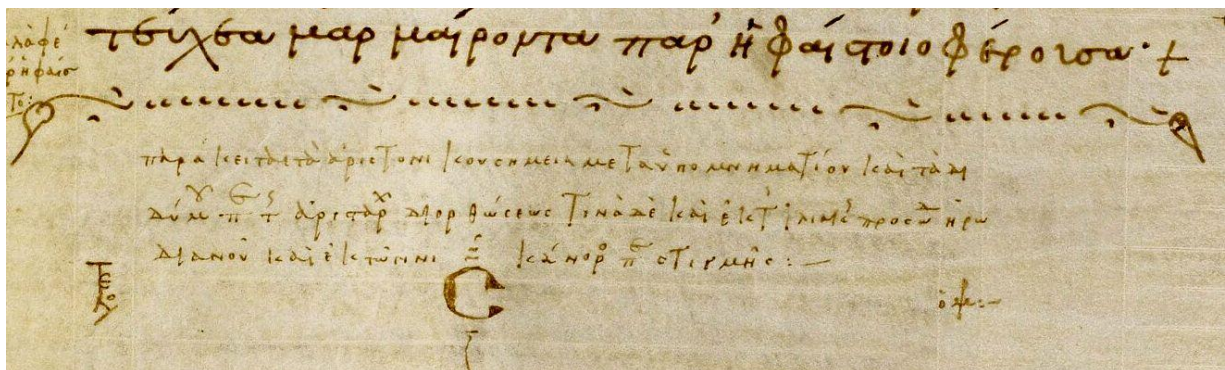


Planche 41 : *Venetus A*, f. 251<sup>r</sup>

Dans son édition des scholies à l'*Illiade*, W. Dindorf avait relevé cette annotation qui reprend les souscriptions du *Venetus A* :

In initio rhapsodiae T (19) legitur uistata codicis Veneti subscriptio Παράκειται τὰ Ἀριστονίκου σημεία καὶ τὰ Διδύμου περὶ τῆς Ἀρισταρχείου διορθώσεως, τινὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς προσφῶδιος Ἡρωδιανοῦ καὶ ἐκ τῶν Νικάνορος περὶ στιγμῆς<sup>260</sup>.

Ces fameuses souscriptions qui indiquent la source des scholies se retrouvent à la fin de tous les chants du *codex*, sauf à la fin du chant P, qui correspond à une partie restaurée par le cardinal Bessarion, et à la fin du chant Ω. Le texte de la souscription transcrit par Vettor Fausto correspond exactement au texte de celles-ci, sauf que l'addition de μετὰ ὑπομνηματίου ne figure qu'au chant Σ, ce que justement ne rapporte pas l'humaniste. L'acte de mémoire par lequel Vettor Fausto a reproduit le texte habituel en omettant μετὰ ὑπομνηματίου indique la connaissance qu'il avait de ces souscriptions : il ne s'agit pas d'une annotation qui marque une découverte survenue au fil de sa lecture du *Venetus A*.

### La numérotation dans les marges et les παραβολαί

Dans les marges extérieures ou intérieures figurent tout au long du livre une numérotation continue en chiffres arabes de module assez grand ; cette numérotation commence au chiffre 1 en B 87 et se poursuit jusqu'au chiffre 193 en Ω 573. Voici les passages numérotés (en face de chaque chiffre sont indiqués les vers correspondants) :

1 B87 ; 2 B144-145 ; 3 B147-148 ; 4 B210 ; 5 B289 ; 6 B338 ; 7 B395 ; 8 B455 ; 9 B459 ; 10 B469 ; 11 B474 ; 12 B480 ; 13 B781 ; 14 B801 ;

15 Γ2-3 ; 16 Γ10-11 ; 17 Γ23 ; 18 Γ33-34 ; 19 Γ61-62 ; 20 Γ151-152, le chiffre étant tracé devant une accolade embrassant les vers 150-153 ; 21 Γ196-197 ;

22 Δ74-75 ; 23 Δ141 ; 24 Δ245 ; 25 Δ253-254 ; 26 Δ274-275 ; 27 Δ422-423 ; 28 Δ433 ; 29 Δ452 ; 30 Δ482 ;

31 E5 ; 32 E87-88 ; 33 E136-137 ; 34 E161 ; 35 E476 ; 36 E522 ; 37 E554-555 ; 38 E597 ; 39 E771-772 ; 40 E865 ;

41 Z506-507 ;

42 H3 ; 43 H63 ; 44 H208-209 ; 45 H235-236 ;

46 Θ306-307 ; 47 Θ338-339 ; 48 Θ555-556 ;

49 I4-5 ; 50 I14-15 ; 51 I323 ; 52 K5 ; 53 K183 ; 54 K360-361 ; 55 K485-486 ;

56 Λ62 ; 57 Λ68 ; 58 Λ85-86 ; 59 Λ114 ; 60 Λ155 ; 61 Λ171-172 ; 62 Λ269-270 ; 63 Λ292-293 ; 64 Λ298 ; 65 Λ307 ; 66 Λ323 ; 67 Λ415 ; 68 Λ474-475 ; 69 Λ492-493 ; 70 Λ547 ; 71 Λ557-558 ;

72 M41-42 ; 73 M132-133 ; 74 M146-147 ; 75 M156 ; 76 M166-167 ; 77 M276-277 ; 78 M301-302 ; 79 M421-422 ; 80 M433-434 ; 81 M451-452 ;

---

<sup>260</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-Γ*, « Praefatio », pp. XXIV-XXV.

82 N62 ; 83 N102-103 ; 84 N139 ; 85 N178-179 ; 86 N198 ; 87 N242-243 ; 88 N298-299 ; 89 N334-335 ; 90 N389-390 ; 91 N471-472 ; 92 N492 ; 93 N571-572 ; 94 N588 ; 95 N703-704 ; 96 N795 ;

97 Ξ16-17 ; 98 Ξ414-415 ;

99 O80-81 ; 100 O170 ; 101 O238 ; 102 O263 ; 103 O271-272 ; 104 O323-324 ; 105 O358-359 ; 106 O362-363 ; 107 O381 ; 108 O410-411 ; 109 O579-580 ; 110 O586-587 ; 111 O605 ; 112 O618-619 ; 113 O624-625 ; 114 O630-631 ; 115 O679-680 ; 116 O690 ;

117 Π3-4 ; 118 Π7 ; 119 Π157 ; 120 Π212 ; 121 Π260 ; 122 Π297 ; 123 Π352 ; 124 Π364-365 ; 125 ; Π384-385 ; 126 Π407 ; 127 Π428-429 ; 128 Π482 ; 129 Π488-489 ; 130 Π582 ; 131 Π590 ; 132 Π633-634 ; 133 Π642-643 ; 134 Π752 ; 135 Π757 ; 136 Π765 ;

137 P5 ; 138 P53-54 ; 139 P61-62 ; 140 P109-110 ; 141 P135 ; 142 P263-264 ; 143 P281 ; 144 P389-390 ; 145 P520 ; 146 P547 ; 147 P571 ; 148 P657-658 ; 149 P674-675 ; 150 P725-726 ; 151 P737-738 ; 152 P742 ; 153 P747 ; 154 P755 ;

155 Σ161-162 ; 156 Σ207 ; 157 Σ220 ; 158 Σ318-319 ;

159 T350-351 ; 160 T356-357 ; 161 T377 ;

162 Y164 ; 163 Y252 ; 164 Y403-404 ; 165 Y490 ; 166 Y493-494 ;

167 Φ12 ; 168 Φ22-23 ; 169 Φ252 ; 170 Φ256-257 ; 171 Φ346 ; 172 Φ362 ; 173 Φ493-494 ; 174 Φ522 ; 175 Φ573-574 ;

176 X22-23 ; 177 X27 ; 178 X93-94 ; 179 X139-140 ; 180 X162-163 ; 181 X189-190 ; 182 X199-200 ; 183 X162-163 ; 184 X309 ; 185 X317 ;

186 Ψ ; 187 Ψ598 ; 188 Ψ692-693 ; 189 Ψ760 ;

190 Ω41-42 ; 191 Ω80-81 ; 192 Ω481-482 ; 193 Ω573.

Cette numérotation, compte tenu de ses caractéristiques, ne peut correspondre à celle utilisée pour la fabrication d'une édition imprimée. L'examen du texte même de l'*Illiade* nous permet d'en découvrir le sens. En effet, tous les passages numérotés correspondent, sans aucune exception, à une comparaison homérique. Du reste, une annotation dans la marge extérieure de Ξ 394-399, témoigne de l'intérêt de Vettor Fausto pour ces comparaisons : à cet endroit, l'humaniste a écrit perpendiculairement au texte, avec de petites vagues dessinées devant, la note suivante : παραφα|βο|λαϊ.

Vettor Fausto n'a cependant pas constitué de lui-même ce corpus de παραβολαϊ : il a reporté dans son *editio princeps* une numérotation qui se trouve dans les marges du *Venetus A* et qui se réfère à ces comparaisons. L'association de la numérotation à la note citée en Ξ 394-399 confirme que Vettor Fausto est bien l'auteur de cette numérotation. Dans son édition des scholies, H. Erbse fait ainsi état de cette numérotation<sup>261</sup> : « Inde a versu B 87 usque ad Ω 572 in codice A similitudines numeris continuis in marginibus notatae sunt ».

---

<sup>261</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 1, p. XV.

T. W. Allen les avait également signalées en précisant que leur auteur semblait le réviseur du manuscrit, la main qu'il appelle « C » :

The numbering of the similes (which is carried through the book) seems to be by C., cf. e.g. f. 60 κθ and on the next page λ ; the letters are in bright ink and do not resemble the text hand<sup>262</sup>.

Il apparaît que dans la préface de son édition en fac-similé du *Venetus A*, Domenico Comparetti avait indiqué que cette numérotation en chiffres arabes dérivait du *Venetus A* :

Nostrum enim codicem studuisse qui ea descripsit, non modo excerptorum specimina demonstrant quae Dindorfius attulit, sed et quae codicem istum ab aliis distinguunt signa critica Iliadis versibus manu picta et numeratio (notis tamen arabicis) similitudinum librorumque subscriptiones<sup>263</sup>.

L'étude de cette numérotation nous amène à formuler les remarques suivantes :

— certains numéros portés dans *l'editio princeps* ne se retrouvent pas dans le *Venetus A* : les numéros en question ont très probablement disparu par suite du rognage des marges du manuscrit, postérieur donc à l'emprunt de Vettor Fausto ;

— bien que les folios remplacés par le cardinal Bessarion ne comportent pas de numérotation, Vettor Fausto a porté les numéros dans les passages correspondants de son édition d'Homère, offrant ainsi une numérotation continue ;

— ce corpus de παραβολαὶ du *Venetus A* a pu être constitué à partir du commentaire à *l'Iliade* d'Eustathe ; sans avoir examiné tous les passages numérotés mais en nous limitant aux 58 premiers numéros (58 = Λ 85-86), il apparaît que tous les passages numérotés correspondent, sans exception, à des passages que l'archevêque de Thessalonique a consacrés dans ses commentaires aux παραβολαὶ d'Homère ; la première annotation, en B 87, correspond du reste à toute une dissertation sur la παραβολή chez Homère.

Cette dernière remarque conduit à une supposition : Vettor Fausto a pu reporter cette numérotation dans un manuscrit contenant les commentaires à *l'Iliade* d'Eustathe ou bien constituer par ailleurs un recueil d'extraits d'Eustathe avec des renvois selon les chiffres.

On peut enfin relever que Vettor Fausto a porté cette numérotation dans les marges de son édition avant d'y ajouter ses annotations issues en grande partie des scholies du *Venetus A* ; une annotation en X 197 le prouve : la note qui a pour source une scholie A contourne dans la marge intérieure le numéro 182 écrit en grand module.

---

<sup>262</sup> T. W. Allen, « On the composition of some Greek manuscripts. III, The Venetian Homer », p. 180 ; cette numérotation concernant des comparaisons est également signalée par Kurt Wachsmuth, « Ueber die Zeichen und einige andere Eigenthümlichkeiten des Codex Venetus der Ilias », in *Rheinisches Museum* N.F. 18 (1863), p. 181.

<sup>263</sup> *Homeri Ilias cum scholiis*, p. XII.



## Les sentences homériques

Après l'obel de Γ 108, issu du *Venetus A*, Vettor Fausto a ajouté le signe Γν<sup>ω</sup>. Cette abréviation de γνῶμη se trouve également dans le *Venetus A*, à la fin du vers 108 (f. 44<sup>r</sup>). Par ailleurs, juste devant le vers Υ 250, Vettor Fausto a tracé dans la marge intérieure le même signe Γν<sup>ω</sup> qui se trouve également dans le *Venetus A*, en face du vers Υ 250 et au bout de la marge extérieure (folio 264<sup>v</sup>).

En ce qui concerne le *Venetus A*, H. Erbse signale ce signe en ces termes :

Signo Γ, cui littera ω superscripta est, declaratur eo versu, iuxta quem pictum est, aliquam sententiam (γνῶμην) contineri. » K. Wachsmuth<sup>264</sup> : « Zu Versen, die Sentenzen enthalten, die wir auch sonst von dem Librarius ausgezeichnet fanden (A 80. B 24. B 196. 204. Ξ 382. O 207), ist auch zwei Mal (so viel ich gesehen habe, ohne hier für volle Berlässlichkeit eintreten zu wollen) an der Hand γνῶμη bemerkt<sup>265</sup>) und zwar in dieser Abbrueviatur Γν<sup>ω</sup>, nämlich bei N 237 und Υ 250, wie im Wiener Co. N. 133 zur Odyssee Gnomem am Rand durch ein dabei stehendes γνωμικόν bezeichnet sind<sup>266</sup>.

Trois autres abréviations de γνῶμη sont à relever qui cependant ne proviennent pas du *Venetus A*. En Δ 320, un astérisque suivi d'un obel sont reportés dans la marge intérieure après le vers ; la note Γν<sup>ω</sup> a été ajoutée après ces signes ; or, d'après notre exmamen du folio correspondant, le folio f. 57<sup>v</sup>, cette abréviation de γνῶμη n'a pas pour source le *Venetus A*. En E 531, dans la marge extérieure, l'abréviation Γν<sup>ω</sup> figure en face du vers 531 ; cette note n'a pas non plus pour source le *Venetus A* : le folio correspondant (f. 72<sup>v</sup>) est l'un des folios restaurés par le cardinal Bessarion et est vierge d'annotation. En Υ 198, Vettor Fausto a tracé à la fin du vers 198, dans la marge intérieure, le même signe Γν<sup>ω</sup> ; ce signe ne provient pas non plus du *Venetus A* : au folio correspondant, le folio 263<sup>v</sup>, le manuscrit ne contient aucun signe de ce type dans ses marges. Vettor Fausto ne s'est donc pas contenté de reporter les signes du *Venetus A* : ces notes témoignent d'un véritable intérêt personnel pour les sentences homériques.

## L'épigramme sur le tombeau d'Hector

A la fin du texte de l'*Iliade*, après le colophon ΤΕΛΟΣ ΤΗΣ ΟΜΗΡΟΥ Ι ΙΑΙ Α ΔΟΣ, Vettor Fausto a retranscrit la poésie suivante (cf. planche 42) :

Ἀδριανοῦ καίσαρος εἰς τὸν Ἑκτορος τάφον

Ἑκτωρ, Ἀρήιον αἶμα, καταχθονὸς εἶποι<sup>267</sup> ἀκούεις  
στῆθι καὶ ἄμπνευσον βαιὸν ὑπὲρ πατρίδος  
Ἴλιον οἰκεῖται κλεινὴ πόλις ἄνδρας ἔχουσα

<sup>264</sup> K. Wachsmuth, « Ueber die Zeichen und einige andere Eigenthümlichkeiten des Codex Venetus der Ilias », p. 182.

<sup>265</sup> Note de K. Wachsmuth, p. 182 : « Einmal findet es sich auch bei der Bemerkung des Scholion B 137 αὶ τῶν μεγάλων ἀτυχία ὑψοῦσι τοὺς ταπεινοὺς ».

<sup>266</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 1, p. XV.

<sup>267</sup> Sur le deuxième *iota* de εἶποι, Vettor Fausto trace un accent qui correspond à la lecture εἶ που indiquée par le *Venetus A*.

σοῦ μὲν ἀφαιροτέρους ἀλλ' ἔτ' ἀρηιφίλους  
 Μυρμιδόνες δ' ἀπόλοντο παρίστασο καὶ λέγ' Ἀχιλλεῖ  
 Θεσσαλίην κείσθαι πᾶσαν ὑπ' Αἰνεάδαις.

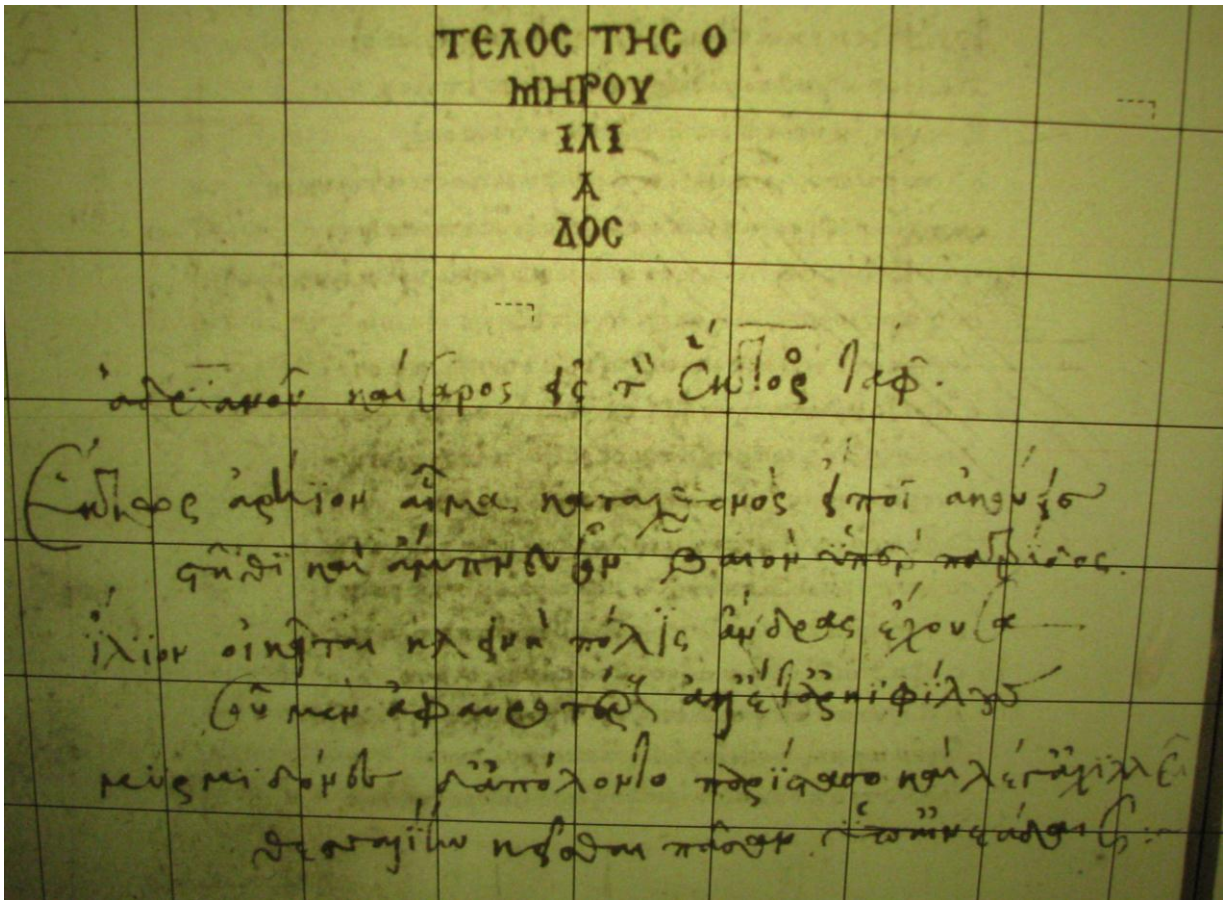


Planche 42 : *Marcianus gr. IX 35, f. R [VIII]v*

L'examen du *Venetus A* montre que cette épigramme<sup>268</sup> figure également à la fin du *codex*, au folio 327<sup>r</sup> (cf. planche 43).

Dans la préface de son édition en fac-similé du *Venetus A*, Domenico Comparetti signalait l'épigramme en ces termes :

Codex clauditur epigrammate de Hectore Hadriano Caesari tributo quod legitur in postremi folii 327, cetera vacui, pagina priore. Idem epigr. occurrit in Anth. Pal. (IX, 387), cum lemme Ἀδριανοῦ καίς. εἰς τὸν Ἑκτορα, οἱ δὲ Γερμανικοῦ, in cod. Athoo et in scholiis ad Tzetzae Chiliad. (Cramerii *Anecd. Ox.* III, 354) ; latine translatur in *Anth. lat.* n° 708 (Riese).

<sup>268</sup> *Anthologie Palatine IX, 387* ; en voici le texte tel qu'éditioné par Hermann Beckby, *Anthologia Graeca. Buch IX-XI, Griechisch-Deutsch*, ed. Hermann Beckby, München, E. Heimeran, 1958, p. 244 :  
 ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ, οἱ δὲ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ | Ἑκτορ, Ἀρήιον αἶμα, κατὰ χθονὸς εἶ που ἀκούεις,  
 | χαῖρε καὶ ἄμπνευσον βαιὸν ὑπὲρ πατρίδος. | Ἴλιον οἰκεῖται κλεινὴ πόλις ἀνδρας ἔχουσα | σοῦ  
 μὲν ἀφαιροτέρους, ἀλλ' ἔτ' ἀρηιφίλους· | Μυρμιδόνες δ' ἀπόλοντο. παρίστασο καὶ λέγ' Ἀχιλλεῖ  
 | Θεσσαλίην κείσθαι πᾶσαν ὑπ' Αἰνεάδαις.

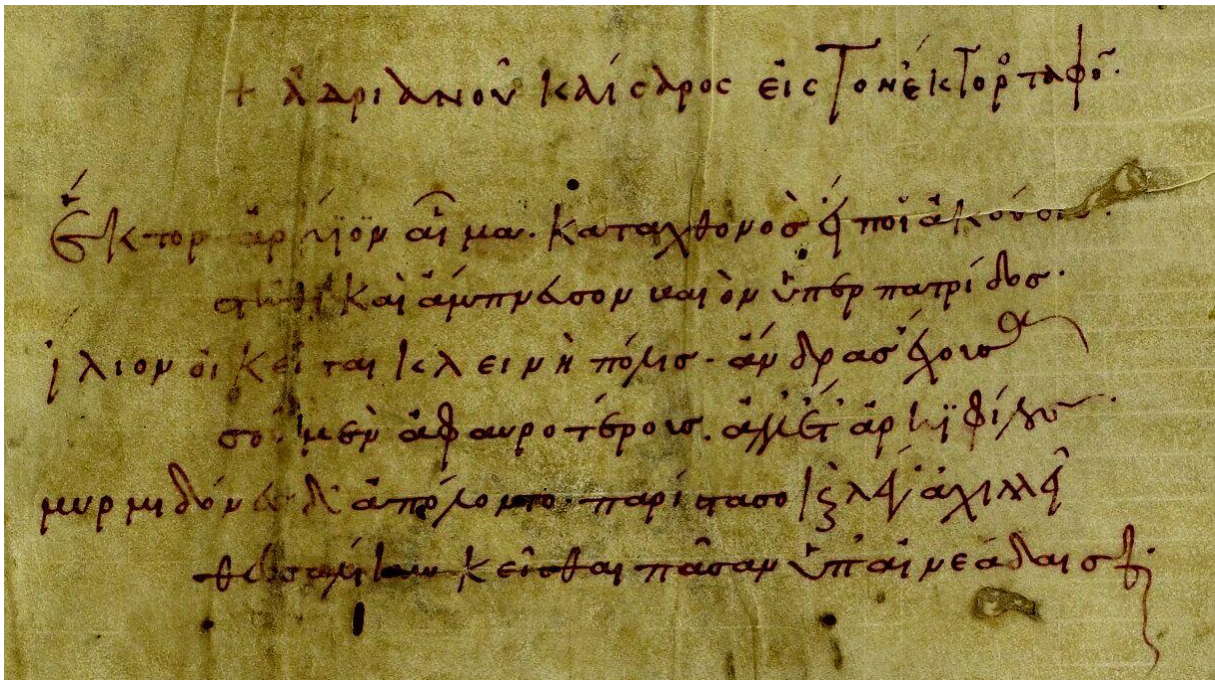


Planche 43 : *Venetus A*, f. 327<sup>r</sup>

La disposition des vers par Vettor Fausto, avec le retrait des vers 2, 4 et 6, est exactement la même que celle du *Venetus A* (comparer les planches 28 et 29). Le texte de l'épigramme est identique, titre compris, à l'exception de Ἐκτωρ au lieu de Ἐκτορ et de ἀκούεις au lieu de ἀκούο[ ]. Une dégradation dans le manuscrit a effacé les dernières lettres du premier vers. C'est bien un *omicron*, cependant, que nous lisons après ἀκού. La leçon ἀκούοις est du reste mentionnée par Hermann Beckby dans l'apparat critique de son édition.

### La reprise d'erreurs du scholiaste du *Venetus A*

Dans un certain nombre de ses annotations (A5, T42, T350, Υ471, Φ80, Χ28, Χ61, Χ281, Χ285b), Vettor Fausto a repris des erreurs du scholiaste du *Venetus A*. Voici l'étude de plusieurs des annotations correspondantes :

**A 5** Face aux premiers vers du chant, Vettor Fausto a noté dans la marge extérieure, sans faire usage d'un signe de renvoi : τὰ <Στ>ασίνου puis, juste en dessous : οἱ δὲ ἐνὶ Τροίῃ ἦρωες κτείνοντο διὸς δ' ἔτελείετο βουλή.

L'édition des scholies de H. Erbse ne permet pas d'identifier la source de l'humaniste. Toutefois, l'annotation a bien pour origine les scholies du *Venetus A*, comme le confirme l'examen du *codex* (f. 12<sup>r</sup>). Cette scholie, non publiée par H. Erbse, correspond à une scholie D et a été éditée à ce titre par H. van Thiel. Dans son édition des scholies à l'*Illiade*, W. Dindorf l'avait également publiée<sup>269</sup>.

Il apparaît ainsi que la note de Vettor Fausto οἱ δὲ ἐνὶ Τροίῃ ἦρωες κτείνοντο διὸς δ' ἔτελείετο βουλή est un extrait des *Chants cypriens* cités par le scholiaste du *Venetus A*. L'expression de Vettor Fausto qui précède, τὰ <Στ>ασίνου, correspond au passage suivant

<sup>269</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I*, A-Γ, p. 6.



de la scholie : ἡ δὲ ἱστορ<ία> παρὰ <Σ>τασίνω τῷ <τὰ> Κύπρια πεποικηκότι εἰπόντος οὕτως. D'après notre lecture, l'humaniste semble cependant avoir écrit τὰ Ῥασίνου. L'examen du folio 12<sup>r</sup> du *Venetus A* montre que le début du mot Στασίνω est difficilement lisible : le *sigma* initial paraît manquer. L'étude de la reproduction du folio exposé aux rayons ultraviolets indique que le scholiaste semble bien avoir écrit παρὰ τασίνω, tel que le note Vettor Fausto<sup>270</sup>.

**T 42** καὶ ῥ' οἱ περὶ τὸ πάρος γε νεῶν ἐν ἀγῶνι μένεσκον] ἀγῶνα νεῶν καλεῖ τὸ ἄθροισμα τοῦ ναυστάθμου.

A l'instigation de Thétis, Achille convoque une assemblée. Passant le long du rivage, il appelle par des « cris effroyables » les héros achéens. Tous ceux qui restaient au milieu des nefes (νεῶν ἐν ἀγῶνι) — pilotes et intendants — prennent alors le chemin de l'assemblée, « car Achille a reparu » :

καὶ ῥ' οἱ περὶ τὸ πάρος γε νεῶν ἐν ἀγῶνι μένεσκον, [42]  
οἱ τε κυβερνήται καὶ οἱ ἔχον οἰήϊα νηῶν,  
καὶ ταμίαι παρὰ νηυσὶν ἔσαν σίτοιο δοτήρες·  
καὶ μὴν οἱ τότε γ' εἰς ἀγορὴν ἴσαν οὐνεκ' Ἀχιλλεὺς  
ἔξεφάνη, δηρὸν δὲ μάχης ἐπέπαυτ' ἀλεγεινῆς<sup>271</sup>.

Le commentaire du *Venetus A* précise que l'expression νεῶν ἐν ἀγῶνι désigne le rassemblement des vaisseaux dans le port : τὸ ἄθροισμα τοῦ ναυστάθμου :

(42b.) {2Ariston.}2 <νεῶν ἐν ἀγῶνι: ὅτι> νεῶν ἀγῶνα τὸ ἄθροισμα τοῦ ναυστάθμου. A<sup>int</sup>

L'examen du *Venetus A* (f. 252<sup>r</sup>) montre que la forme fautive ναυστάθμου notée par Vettor Fausto est la forme écrite par le copiste dans la scholie. Il est à noter que l'humaniste ajoute καλεῖ.

**T 350** ἡ δ' ἄρπη εἰκυῖα τανυπτέρυγι λιγυφώνω] ἄρπη, τῷ ἱκτίνω. οἱ δὲ ζῶον θαλάσσιον πολεμοῦν λάρω καὶ βρένθω. φιλεῖ δὲ τὴν τροφήν, ἣν ἂν συνάγει ἐν τοῖσι τάρφεσιν, καὶ ταύτην ἐπιχορηγεῖ τοῖς νεοσσοῖς. ὡς οἰκείως οὖν νῦν εἴκασε τὴν Ἀθηνᾶν.

Zeus prend en pitié Briséis et Achille qui se lamentent sur Patrocle. Tous les Grecs sont partis à leur repas, sauf Achille qui reste sans manger. Zeus ordonne alors à Athéna d'aller verser dans la poitrine du héros le nectar et l'ambrosie. Obéissant à Zeus, la déesse s'envole telle un oiseau de proie : ἡ δ' ἄρπη εἰκυῖα τανυπτέρυγι λιγυφώνω<sup>272</sup>. Une scholie du *Venetus A* porte sur l'identification et les caractéristiques de l'oiseau auquel est comparée Athéna dans ce vers T 350 ; le texte de cette scholie A édité par H. Erbse est le suivant :

(350.) {2ex.}2 ἄρπη: τῷ ἱκτίνω. οἱ δὲ ζῶον θαλάσσιον πολεμοῦν λάρω καὶ βρένθω. φιλεῖ δὲ τὴν τροφήν, ἣν ἂν συνάγη, φυλάσσειν ἐπὶ τοῖς τάρφεσι, καὶ ταύτην ἐπιχορηγεῖ τοῖς νεοσσοῖς. οἰκείως

<sup>270</sup> Option de consultation de la reproduction du *Venetus A* que propose le site Internet du *Center for Hellenic Studies*.

<sup>271</sup> Texte de l'édition *princeps*.

<sup>272</sup> Texte de l'édition *princeps*.

οὖν εἶκασε τὴν Ἀθηνᾶν. οἱ δὲ ὅτι ἐφ' ὕψους ἰπτάμενον εὐχερῶς ὅπου θέλει καταράσσει. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

D'après le scholiaste, cet oiseau serait Ἰκτίνας, soit le milan (ἄρπη : τῶ ἰκτίνω). Le commentaire ajoute que selon certains il s'agirait d'un « animal maritime » (ζῶον θαλάσσιον) ennemi du goéland (λάρος) et de la bernacle (βρένθος)<sup>273</sup>.

Si l'on se réfère au texte de la scholie édité par H. Erbse, Vettor Fausto omet φυλάσσειν, change συνάγη en συνάγει ainsi que οἰκείως οὖν en ὡς οἰκείως οὖν νῦν. L'examen du *Venetus A* (f. 258<sup>r</sup>) montre cependant que le texte exact de la scholie est celui-ci :

Ἡ δ'ἄρπη. ἄρπη. τῶ ἰκτίνω. οἱ δὲ ζῶον θαλάσσιον πολεμοῦν λάρω καὶ βρέννω φιλεῖ δὲ τὴν τροφήν ἣν ἂν συνάγει ἐπὶ τοῖς τάρφεσιν. καὶ ταύτην ἐπιχορηγεῖ τοῖς νεοσοῖς. ὡς οἰκείως οὖν νῦν εἶκασε τὴν Ἀθηνᾶν. οἱ δὲ ὅτι ἐφ' ὕψους ἰπτάμενον εὐχερῶς ὅπη θέλει καταράσσει.

L'annotation de Vettor Fausto reprend donc exactement le texte de la scholie A, excepté ἐν τοῖσι τάρφεσιν à la place de ἐπὶ τοῖς τάρφεσιν : la note correspond plus qu'il n'y paraît, si l'on a recours au texte édité par H. Erbse, au commentaire du *Venetus A*. Dans son apparat critique, H. Erbse donne toutefois ces précisions : « ἂν συνάγη b ἂν συνάγει A ἀνάγει T » et « 19 – 20 οἰκείως – ἀθηνᾶν T ὡς οἰκείως οὖν νῦν εἶκασε τὴν ἀθηνᾶν A ᾧ νῦν εἶκασε τὴν ἀθηνᾶν οἰκείως b » ; il ne fait cependant pas état de l'omission de φυλάσσειν<sup>274</sup>.

L'étude du mot βρέννω noté par Vettor Fausto s'avère particulièrement intéressante. L'humaniste a d'abord écrit βρένω ; entre le *nu* et l'*omega*, il a tracé un petit signe, puis au-dessus du *nu* a ajouté un autre *nu* qu'il a barré ensuite ; enfin il a tracé au-dessus de celui-ci un *thêta*. Or le texte de la scholie dans le *Venetus A* donne justement la leçon βρέννω.

La recherche du terme βρέννω dans le *TLG Online* donne 72 occurrences correspondant toutes au nom propre du roi Βρέννος<sup>275</sup>. La recherche de βρέννω donne 7 occurrences qui concernent également ce nom propre. Le terme approprié pour désigner l'oiseau maritime mentionné par la scholie A est bien βρένθος : il ne s'agit pas d'une variante lexicale mais d'une erreur de copie du scholiaste du *Venetus A*. La reprise par Vettor Fausto de cette erreur du scholiaste du *Venetus A* est donc une preuve supplémentaire que l'humaniste a utilisé ce manuscrit. La correction apportée ensuite par Vettor Fausto montre le sens critique que celui-ci a exercé non seulement sur le texte d'Homère mais aussi sur le texte de ses sources.

L'annotation a pour objet une question précise de lexicographie et de science naturelle. Le fait que Vettor Fausto ait copié du *Venetus A* le terme βρένω révèle qu'il ne comprenait pas ce mot. Qu'il ait ensuite corrigé ce terme par deux fois montre qu'il s'est aperçu que le terme

---

<sup>273</sup> Dans son édition de *l'Histoire des animaux* d'Aristote, Pierre Louis indique en note que la bernacle (dite encore « bernache » ou « barnache ») est « un genre d'oiseaux palmipèdes appelés aussi oies marines » : cf. *Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X*, Paris, les Belles Lettres, 1969, p. 182, note 9.

<sup>274</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, p. 638.

<sup>275</sup> Consultation au 9 septembre 2011.

posait un problème d'interprétation et qu'il a eu recours à d'autres sources pour le comprendre. Trois possibilités nous semblent pouvoir être envisagées :

- 1- l'humaniste a utilisé une autre source citant, en substance, le même commentaire mais qui contenait le terme βρένθος ;
- 2- il a utilisé un lexique, une œuvre de compilation ou un ouvrage d'histoire naturelle qui interprétait le terme précis de βρένος ou de βρένθος ;
- 3- il a utilisé les conseils d'un érudit grec pour l'éclairer sur ce point.

S'agissant des autres sources que Vettor Fausto a pu utiliser, il est à noter qu'Eustathe ne fournit pas d'indication pertinente dans ses commentaires. Dans son commentaire à l'*Iliade*, l'archevêque de Thessalonique formule la remarque suivante pour ledit passage :

Ἄρπη δὲ ἢ ὁ ἰκτίνος ἢ ζῶον ἄλλο ἀετῶδες, ὃ εἰς ὕψος ἀρθὲν εὐχερῶς ὄπη θέλει καταράσσει. οἱ δὲ ζῶον θαλάσσιον λάρω πολέμου. φιλεῖ δὲ, φασί, τροφήν συνάγειν καὶ φυλάσσειν ἐπὶ τοῖς κάρφεσιν εἰς χορηγίαν τοῖς νεοσσοῖς. Τανυπτέρυγα δὲ φησι τὴν μεγαλοπτέρυγον. Τὸ δὲ κατὰ κλαγγὴν «λιγύφωνον» ἴδιόν ἐστι τῶν ἀετῶδων<sup>276</sup>.

Nulle question donc de βρένθος. En ce qui concerne les scholies bT, il est à noter que le *Venetus B* omet καὶ βρένθω et donne πολέμου λάρω. φιλεῖ δὲ (f. 267<sup>r</sup>) ; Vettor Fausto n'a donc pas utilisé cette source pour formuler sa remarque. Le *Thesaurus Cornucopiae et Horti Adonidis* que possédait l'humaniste ne contient pas d'article sur le βρένθος<sup>277</sup>. Le lexique d'Hésychius fournit, pour sa part, des indications intéressantes :

(1099.) βρένθον· μύρον τι <τῶν παχέων>, ὡς βάρκαρις. οἱ δὲ ἄνθινον μύρον. καὶ ὄρνεον βρένθος, ὅπερ ἔνιοι κόσσυφον λέγουσι. Βρένθος καὶ ὁ τύμβος λέγεται ρ  
[...]

(1104.) [βρένθος· πυθμῆν. τύμβος. καὶ ὄρνεον, ὃ καὶ βρένθον]<sup>278</sup>.

D'après ce lexique, le terme βρένθος « existe » donc bien mais, comme il apparaît, le mot reste obscur et suscite des interprétations contrastées. Selon Hésychius, l'oiseau qui serait désigné par le mot βρένθος serait aussi appelé βρένθος. Il semble en tout cas significatif que l'on retrouve ici un nom associé à la fois à un arbre, une plante et un oiseau. Comme l'a souligné William Slater, un tel mélange est typique, en cas de difficulté d'interprétation, des commentaires lexicographiques fournis par les scholies :

The famous complaint that an unknown word was regularly explained by grammarians to be a bird or a tree is registered by Athenaeus 398c. A mountain is also popular as an explanation ; so, e.g., Σ Ar. Ach. 82 ; Σ Pind. Ol. 4.7. Porphyry (p. 115.20 Sodano) expresses astonishment at Zenodotus' glossography of this type<sup>279</sup>.

<sup>276</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1188, 4-6, p. 342.

<sup>277</sup> Ἐθισαυρός. Κέρας ἀμαλθείας, f. 29<sup>v</sup>.

<sup>278</sup> Texte de l'édition de K. Latte : *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen I, A-Δ*, recensuit et emendavit Kurt Latte, Hauniae, E. Munksgaard, 1953, p. 346.

<sup>279</sup> W. Slater, « Problems in interpreting scholia on Greek texts », in *Editing Greek and Latin texts : papers given at the Twenty-third annual conference on editorial problems, University of Toronto, 6-7 November 1987*, ed. by John N. Grant, New York, AMS press, 1989, p. 50.



L'*Etymologicum magnum* fournit un article Βρένθειον οὐ βρένθος est cité comme un nom d'oiseau :

Βρένθειον, μῦρον τῶν παχέων, ὡς ἡ βάκχαρις. οἱ δὲ, ἄνθινον μῦρον. καλοῦσι δὲ καὶ ὄρνεόν τι βρένθον. ὁ ἔνιοι κόσσυφον καλοῦσι. κύπριοι δὲ βρένθισι τὴν θρίδακα λέγουσι<sup>280</sup>.

Dans son *Histoire des animaux*, Aristote mentionne ainsi le βρένθος, la bernacle, lorsqu'il traite des animaux ennemis :

Καὶ τρυγῶν καὶ πυραλλίς· τόπος γὰρ τῆς νομῆς καὶ βίος ὁ αὐτός. Καὶ κελεὸς καὶ λιβυός. Ἰκτίνος δὲ καὶ κόραξ· ὑφαιρεῖται γὰρ τοῦ κόρακος ὁ ἰκτίνος ὅ τι ἂν ἔχη διὰ τὸ κρείττων εἶναι τοῖς ὄνυξι καὶ τῇ πτήσει, ὥστε ἡ τροφή ποιεῖ πολεμίους καὶ τούτους. Ἔτι οἱ ἀπὸ τῆς θαλάττης ζῶντες ἀλλήλοις, οἷον βρένθος καὶ λάρος καὶ ἄρπη<sup>281</sup>.

Enfin, Élien cite aussi l'oiseau dans son ouvrage *Sur la nature des animaux* :

πολέμιοι δὲ ἄρα εἰσὶν ἰκτίνός τε καὶ κόραξ, καὶ πυραλλίς πρὸς τρυγόνα, καὶ βρένθος καὶ λάρος, πάλιν τε ὁ χλωρεὺς πρὸς τρυγόνα, καὶ αἰγυπιοὶ καὶ ἀετοί, καὶ κύκνοι καὶ δράκοντες, καὶ πρὸς βουβαλίδας καὶ ταύρους λέοντες<sup>282</sup>.

A l'issue de cette recherche, les sources les plus probables semblent être ou le lexique d'Hésychius, ou l'*Etymologicum magnum* ou l'*Histoire des animaux* d'Aristote. Quoi qu'il en soit, cette annotation qui reprend une erreur du scholiaste du *Venetus A* est aussi un témoin de l'acribie de Vettor Fausto : non seulement l'humaniste s'intéresse aux questions les plus précises que soulève la lecture du texte d'Homère mais il exerce son œil critique sur les commentaires qu'il utilise, y compris sur ceux transmis par un manuscrit aussi imposant que le *Venetus A*. Il convient enfin de noter que dans la marge intérieure, Vettor Fausto a porté le chiffre arabe 160 qui a pour source le même numéro inscrit en lettres grecques dans la marge extérieure du *Venetus A* (f. 258<sup>r</sup>). Ce numéro qui renvoie donc au relevé des comparaisons homériques effectué sur le *codex* pourrait aussi correspondre à un passage du commentaire d'Eustathe<sup>283</sup>.

Φ 80 λύμην] λυτρωθείην ἂν τριπλάσια δίδω σοι [sic].

Lycaon implore Achille de l'épargner. Dans sa supplication, il rappelle au héros ses mésaventures : Achille l'avait déjà capturé et vendu pour le prix de cent bœufs ; puis, il fut racheté pour le triple de cette somme (λύμην τρις τόσσα πορών) :

καὶ μ' ἐπέρασσας ἄνευθεν ἄγων πατρός τε φίλων τε  
λῆμνον ἐς ἠγαθέην· ἑκατόμβοιον δέ τοι ἦλφον.

<sup>280</sup> D'après le texte de l'*editio princeps* de Z. Callierges (1499).

<sup>281</sup> *Histoire des animaux*. Tome III, Livres VIII-X, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, les Belles Lettres, 1969, 609a, 18-24, p. 66.

<sup>282</sup> Texte de l'édition de R. Hercher, *Claudii Aeliani de Natura animalium libri XVII, varia historia, epistolae, fragmenta ex recognitione Rudolphi Hercheri*, vol. 1, Leipzig, B. G. Teubner, 1864, V, 48, p. 132 (l. 6-10).

<sup>283</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1187,57-1188,1-6, pp. 341-342 ; pour la citation du texte, cf. annexe III.

νῦν δὲ λύμην τρεῖς τόσσα πορῶν· ἤως δὲ μοί ἐστιν [80]  
ἦδε δυωδεκάτη ὅτ' ἐς ἴλιον εἰλήλουθα<sup>284</sup>.

La note de Vettor Fausto correspond à une scholie A intermarginale dont voici le texte selon l'édition de H. Erbse :

(80b.) {2ex.}2 <λύμην τρεῖς τόσσα πορῶν:> λυτρωθείην, ἂν τριπλάσια δίδῳ σοι. A<sup>im</sup>

Le commentaire de la scholie fournit un équivalent à l'optatif pour l'aoriste passif λύμην (« j'ai été racheté ») : λυτρωθείην. Selon l'interprétation du scholiaste, Lycaon sous-entendrait son souhait d'être à nouveau racheté : « je te donnerais le triple ».

L'examen du *Marcianus gr.* IX 35 montre que Vettor Fausto accentue δίδω. De l'étude du folio correspondant du *Venetus A* (f. 271<sup>v</sup>), il ressort que l'humaniste a reporté l'accentuation de la scholie intermarginale (cf. planche 44).

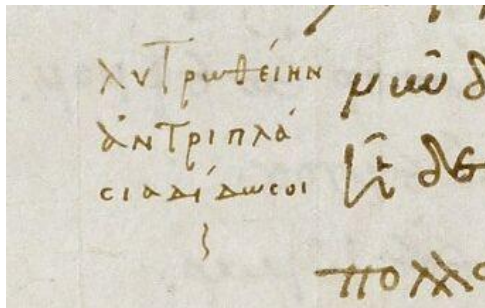


Planche 44 : *Venetus A*, f. 271<sup>v</sup>

X 281 ἀρτιεπής] ὅτι οὐκ ἐν ἐπαίνῳ τὸ ἀρτιεπής κατὰ τοῦναντίον τῷ ἀμετροεπεῖ ἀλλὰ ὁ λάλος καὶ ὁ ἀπηρτισμένως παραλογιζόμενος τῷ δουρί. τὸ δὲ ἐπικλοπος ἡσκηκῶς λόγοις ἀπατᾶν οἱ δὲ ἐπιθυμητῆς κλέπτεσθαι γὰρ τὸ ὀρέγεσθαι. καὶ ἐπικλοπος ἔπλετο τόξων. ἢ ἀσκῶν διὰ λόγων παραλογίζεσθαι ὡς τὸ κλέπτε νόῳ.

Hector évite la javeline que lui lance Achille et le défie en le traitant de « beau parleur » et de « fourbe » ; il avertit le héros qu'il marchera droit contre lui et qu'Achille ne lui plantera pas sa lance dans le dos :

ἀλλὰ τις ἀρτιεπής καὶ ἐπικλοπος ἔπλεο μύθων,  
ὄφρα σ' ὑποδείσας, μένεος ἀλκῆς τε λάθωμαι.  
οὐ μὲν μοι φεύγοντι μεταφρένω ἐν δόρῳ πῆξεις<sup>285</sup>.

Le commentaire du *Venetus A* repris par Vettor Fausto s'attache à expliquer les termes ἀρτιεπής et ἐπικλοπος. D'après l'édition de H. Erbse, ces scholies A sont les suivantes :

(281a1.) {2Ariston.}2 {ἀλλὰ τις} ἀρτιεπής {καὶ ἐπικλοπος}: ὅτι οὐκ ἐν ἐπαίνῳ τὸ ἀρτιεπής, κατὰ τοῦναντίον τῷ „ἀμετροεπής“ (B 212), ἀλλὰ ὁ λάλος καὶ ἀπηρτισμένως παραλογιζόμενος. A

<sup>284</sup> Texte de l'editio princeps.

<sup>285</sup> Texte de l'édition princeps.

(281c.) {2ex.}2 ἐπίκλοπος: ἡσκηκῶς λόγοις ἀπατᾶν. **A b (BCE<sup>3</sup>)T** οἱ δὲ **AT** ἐπιθυμητής· **ATT**<sup>ii</sup> κλέπτεσθαι γὰρ τὸ ὀρέγεσθαι, „καὶ ἐπίκλοπος ἔπλετο τόξων“ (φ 397). **AT** ἢ ἀσκῶν διὰ λόγων παραλογίζεσθαι, **A b (BCE<sup>3</sup>)T** ὡς τὸ „κλέπτε νόω“ (A 132). **AT**

Le scholiaste indique que le terme ἀρτιεπής (« beau parleur ») ne s'emploie pas de façon laudative mais qu'il désigne le bavard (ὁ λάλος) et trompeur invétéré (ἀπηρτισμένως παραλογιζόμενος). Cette notion de tromperie se retrouve dans le terme ἐπίκλοπος, comme l'explique la scholie (281c.).

Dans son annotation, Vettor Fausto a ajouté τῷ δουρί après παραλο<γ>ζόμενος, termes qui ne se retrouvent pas dans le texte édité par H. Erbse. A l'examen du *Venetus A* (f. 287<sup>v</sup>), il apparaît que la fin du texte de la scholie est bien παραλογιζόμενος τὸ δόρυ (voir ci-dessous la planche 45). Le mot τὸ δόρυ renvoie probablement au vers X 283 ; il est suivi du lemme ἐπίκλοπος et de la scholie attenante : ἡσκηκῶς λόγοις ἀπατᾶν [...]. Aucune autre des scholies qui suivent ne revient sur ce terme δόρυ. Dans son apparat critique, H. Erbse fait état de ce texte fautif et mentionne plusieurs hypothèses : « παραλογ. Lehrs, παραλογιζόμενος τὸ δόρυ A, τῷ λόγῳ Su, possis παραλογιζόμενος διὰ λόγων (cf. sch. c »<sup>286</sup>. Dans son édition des scholies à l'*Illiade*, W. Dindorf n'a pas publié τὸ δόρυ après παραλογιζόμενος mais il a relevé l'erreur en note : « ἀπηρτισμένως Lehrsius] ἀπηρτισμένον. Idem τὸ δόρυ post παραλογιζόμενος lectum delevit. Pertinet ad v. 283 ἐν δόρυ πῆξεις »<sup>287</sup>. Vettor Fausto a donc reporté une erreur du scholiaste. Cependant, afin de rattacher τὸ δόρυ aux mots qui précèdent, il a mis l'expression au datif. Par ailleurs, le scholiaste a bien écrit τῷ ἀμετροεπεῖ, comme le reporte l'humaniste.

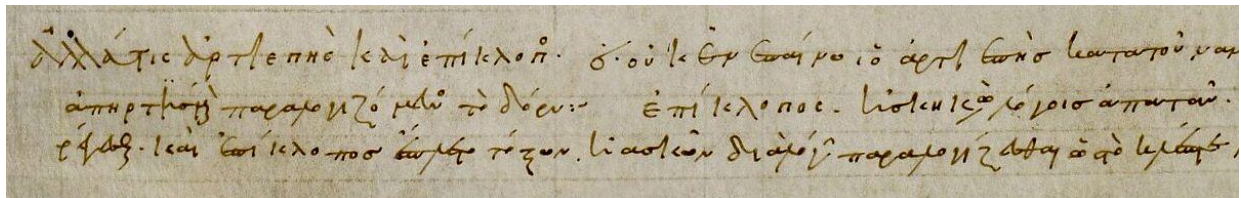


Planche 45 : *Venetus A*, f. 287<sup>v</sup>

## Les scholies A

Enfin, les scholies A elles-mêmes, en raison de leur contenu et de leur forme, témoignent de l'utilisation par Vettor Fausto du *codex*. Dans le relevé qui suit, les annotations issues du *Venetus A* sont marquées d'un astérisque. Certaines notes de critique textuelle, comme celles en Υ185, Υ243, Υ272, Φ121, Χ129, résultent très probablement d'une collation de l'*editio princeps* non seulement avec le *Venetus A* mais avec un autre manuscrit de l'*Illiade* ; dans ce cas, ces notes sont également marquées d'un astérisque. La transcription et l'étude de l'ensemble des notes issues du *Venetus A* figurent dans l'annexe II.

<sup>286</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 320.

<sup>287</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 240.

A4\*

B203-205

Γ108\*, 269-274

Δ44-47, 171, 295-309, 320

E531

H385\*

Θ557\*

K159\*

N344-382, 695-733

Ξ 394-399, 414\*

P239 \*?

Σ38-46, 343, souscription\*

Τ ύπόθεσις, 10\*, 14a\*, 14b\*, 17\*, 26\*, 27, 30\*, 40\*, 41\*, 42\*, 67\*, 70\*, 76-77a\*, 76-77b\*, 79\*, 80a\*, 80b\*, 86\*, 90\*, 92\*, 95\*, 100\*, 105\*, 108\*, 115\*, 116\*, 119\*, 217, 228, 235, 242, 262-263, 265\*, 327\*, 335\*, 336, 342\*, 347-348\*, 350\*, 355\*, 357\*, 365-368\*, 367\*, 376\*, 384\*, 386\*, 388-391\*, 398\*, 402a\*, 402b\*, 403\*, 405\*, 407\*, 416-417\*, 418\*

Υ3\*, 4\*, 7\*, 8\*, 11\*, 13a\*, 13b\*, 27\*, 28\*, 30\*, 42\*, 53\*, 57\*, 59\*, 62\*, 77\*, 79, 80, 79\*, 84a\*, 84b\*, 99\*, 105a\*, 105b\*, 114\*, 125-128\*, 135, 135\*, 138a\*, 138b\*, 143\*, 152, 156\*, 166\*, 170\*, 171\*, 180-186\*, 182\*, 185\*, 188\*, 195\*, 195-198\*, 198, 205-209\*, 213\*, 224\*, 226\*, 228\*, 229\*, 234\*, 235\*, 243\*, 250\*, 251-255\*, 251\*, 255\*, 256\*, 259\*, 260\*, 261\*, 263\*, 269-272\*, 272\*, 280\*, 290\*, 293\*, 298\*, 299\*, 303, 306\*, 307\*, 311\*, 322-324\*, 329\*, 331\*, 332\*, 333\*, 334\*, 346\*, 373\*, 375\*, 387\*, 390\*, 395\*, 406\*, 414\*, 426\*, 436\*, 447\*, 452a\*, 452b\*, 454\*, 461\*, 462\*, 463\*, 467\*, 471\*, 478\*, 484\*, 496\*

Φ2\*, 11\*, 17\*, 18\*, 31\*, 33\*, 36\*, 37\*, 40\*, 55\*, 57\*, 73\*, 75\*, 76\*, 80\*, 84\*, 86a\*, 86b\*, 87, 88\*, 92\*, 95\*, 101a\*, 101b\*, 102\*, 106\*, 110\*, 111\*, 121\*, 122a\*, 122b\*, 125\*, 126\*, 127\*, 128\*, 130-135\*, 131\*, 141\*, 143\*, 146\*, 155a\*, 155b\*, 162\*, 163\*, 165\*, 166\*, 167\*, 174\*, 183\*, 185\*, 186\*, 191\*, 193\*, 195\*, 196\*, 200\*, 203\*, 204\*, 213\*, 214\*, 218\*, 220\*, 221\*, 226\*, 232a\*, 232b\*, 237\*, 245\*, 246a\*, 246b\*, 247a\*, 247b\*, 252\*, 255\*, 262a\*, 262b\*, 265\*, 276\*, 279\*, 281\*, 287\*, 290\*, 294\*, 296-297\*, 299\*, 301\*, 303\*, 317\*, 318\*, 319a\*, 319b\*, 320\*, 321\*, 323\*, 327\*, 331\*, 334-335\*, 335\*, 336\*, 344\*, 345\*, 347\*, 353\*, 362\*, 363\*, 366\*, 388\*, 392\*, 394\*, 397\*, 401\*, 407\*, 411\*, 416\*, 422\*, 424\*, 428\*, 430\*, 433\*, 435\*, 444\*, 446a\*, 446b\*, 446c\*, 454\*, 455\*, 471\*, 475-477\*, 478-479\*, 485\*, 487\*, 493\*, 495\*, 498\*, 500\*, 501\*, 502\*, 503\*, 508\*, 511\*, 513\*, 519\*, 522\*, 523\*, 524\*, 525\*, 526\*, 528\*,

530\*, 535\*, 536\*, 538\*, 539\*, 541\*, 542\*, 544\*, 550\*, 558\*, 570\*, 573\*, 575a\*, 575b\*, 580\*, 583\*, 586\*, 587\*, 588\*, 590\*, 594\*, 596\*, 600\*, 602\*, 606a\*, 606b\*, 607\*

X1\*, 2\*, 11\*, 20\*, 23\*, 28\*, 29\*, 31\*, 36\*, 40\*, 42\*, 48\*, 49\*, 51a\*, 51b\*, 52\*, 55\*, 59\*, 61-65\*, 67a\*, 67b\*, 69\*, 73\*, 80\*, 83\*, 84\*, 85a\*, 85b\*, 91\*, 93a\*, 93b\*, 109\*, 110\*, 111-122\*, 119\*, 123\*, 124\*, 126\*, 129\*, 143\*, 146a\*, 146b\*, 148\*, 151\*, 158\*, 161\*, 162\*, 164\*, 170\*, 172\*, 183-184\*, 188\*, 194\*, 197a\*, 197b\*, 199-201\*, 202a\*, 202b\*, 210\*, 216\*, 229\*, 247\*, 250\*, 251\*, 254\*, 255a\*, 255b\*, 257\*, 259\*, 261\*, 265\*, 266a\*, 266b\*, 275\*, 280, 281\*, 285a\*, 285b\*, 286a\*, 286b\*, 291\*, 294\*, 300-301\*, 308\*, 315\*, 318\*, 319\*, 322\*, 324\*, 325\*, 326\*, 329\*, 336\*, 342\*, 343\*, 344\*, 346a\*, 346b\*, 348\*, 349\*, 351\*, 356\*, 362\*, 375\*, 378\*, 379\*, 388\*, 394\*, 396\*, 403\*, 416\*, 431\*, 433\*, 441a\*, 441b\*, 441c\*, 442-445\*, 468a\*, 468b\*, 469\*, 473\*, 475\*, 477\*, 480a\*, 480b\*, 486\*, 487-499\*, 488a\*, 488b\*, 496\*, 497a\*, 497b\*, 503\*

Ω81

### (b) Les scholies bT<sup>288</sup>

**T 79** ἔσταότος] τινὲς ἔσταότως ἀντὶ τοῦ εὐσταθῶς ἡσύχως γρ.

Devant l'assemblée des Grecs, Achille a désavoué sa colère. Agamemnon s'adresse à son tour à l'assemblée mais « sans se lever » car il a été blessé au combat :

τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν ἀγαμέμνων,  
αὐτόθεν ἐξ ἔδρης οὐδ' ἐν μέσσοισιν ἀναστάς·  
ὦ φίλοι ἦρωες δαναοὶ θεράποντες ἄρης·  
ἔσταότος μὲν καλὸν ἀκούμεν· οὐδὲ ἔοικεν [79]  
ὑββάλλειν· χαλεπὸν γὰρ ἐπιστάμενόν περ εὐόντα<sup>289</sup>.

Dans son annotation en T 79, Vettor Fausto indique que selon certains le terme ἔσταότος doit être compris comme un adverbe avec le sens de « posément », « tranquillement » : ἀντὶ τοῦ εὐσταθῶς ἡσύχως. Cette note ne provient pas d'une scholie A, comme le montre le dépouillement de l'édition de H. Erbse et l'examen lui-même du *Venetus* A. Elle correspond tout à fait à la scholie bT suivante :

(79-80b.) {2ex.}2 ἔσταότος μὲν<—/ὑββάλλειν>: τινὲς „ἔσταότως“ ἀντὶ τοῦ εὐσταθῶς, ἡσύχως, **b(BCE3)T**

L'examen du *Venetus* B indique que le texte de la scholie est : τινὲς ἔσταότως. ἀντὶ τοῦ εὐσταθῶς ἡσύχως, soit un texte correspondant exactement à la note de Vettor Fausto<sup>290</sup>.

<sup>288</sup> Nous rappelons que selon la définition de Harmut Erbse, b est l'archétype des manuscrits BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup> [B = *Marcianus* gr. 453 = *Venetus* B ; C = *Laurentianus* 32.3 ; E<sup>3</sup> = *Escorialensis* gr. 291 (Υ I 1) ; E<sup>4</sup> = *Escorialensis* gr. 509 (Ω I 12)] : cf. *Schol. II.* (ed. Erbse), vol. 1, « Praefatio », « De scholiis exegeticis », pp. XLVIII-LII.

<sup>289</sup> Texte de l'édition *princeps*.

<sup>290</sup> Folio 261v.

**T 80** ὑββάλλειν] ὑποβάλλειν ὑποκρούεσθαι τῷ θορύβ<ω> τὸν λέγοντα ὡς τὸ τὸν δ' ἄρ' ὑποβλήδην ἡμείβετο δῖος Ἀχιλλεύς.

Juste en dessous de sa note en T 79, Vettor Fausto a dessiné une *manicula* pointant cette annotation relative au terme ὑββάλλειν : le verbe signifierait « interrompre en faisant du bruit » (ὑποκρούεσθαι τῷ θορύβ<ω>). L'humaniste ajoute en guise d'exemple le vers 292 du premier chant de l'*Iliade* qui introduit les mots d'Achille répliquant brusquement à Agamemnon : Τὸν δ' ἄρ' ὑποβλήδην ἡμείβετο δῖος Ἀχιλλεύς.

Cette annotation ne provient pas non plus du *Venetus* A. Elle est proche d'une autre scholie bT :

(80b.) {2ex.}2 ὑββάλλειν: ὑποκρούεσθαι θορύβω τὸν λέγοντα τινὲς „έσταότως“ ἀντὶ τοῦ εὐσταθῶς, ἡσύχως. **b(BE<sup>3</sup>)T**

Toutefois, la scholie bT telle qu'éditée par H. Erbse ne fait pas référence au vers A 292. L'examen du *Venetus* B montre que le texte exact de la scholie est le suivant : ὑβάλλειν γὰρ τὸ ὑποκρούεσθαι θορύβω τὸν λέγοντα<sup>291</sup>.

Une autre source possible est Eustathe qui, dans son commentaire à l'*Iliade*, fait référence à Achille et au vers en question du chant A :

Οἱ δὲ ἀκριβέστεροι, ὡς καὶ μικρὸν ἀνωτέρω εἴρηται, οὔτε δι' ὑποβολέως τὸν βασιλέα δημηγορήσαι φασιν, οὔτε καθήμενον, οὐδὲ μὴν ἐν μέσοις στάντα, ἀναστάντα δὲ ὅμως, κὰν οὐκ εἰς μέσην τὴν ἐκκλησίαν προῆλθεν. οἱ καὶ αὐτοὶ ὑποβάλλειν φασὶ τὸ κωλύειν καὶ ὑποκρούειν διὰ κραυγῆς καὶ ποιεῖν θόρυβον, ὡς τῶν συνειλεγμένων ἄρτι μακρὰ βοώντων καὶ θορυβούντων, ὅπερ δυσχέριαν ἐμποιεῖ καὶ τῷ πάντῳ δεινῷ ἐν λόγοις. ὅτι δὲ τὸ ὑποβάλλειν περικοπήν τῷ λόγῳ ποιεῖ, δηλοῖ Ἀχιλλεύς ἐν τῇ α', ὑποβλήδην ἀμειψάμενος τὸν βασιλέα. καὶ ἄλλως δὲ ὑποβάλλειν ἐστὶ τὸ ἄλλον ἄλλω ὑποβάλλειν τὰ λαλούμενα διὰ τὸ τῆς ἀκοῆς ἀδιάρθρωτον καὶ οἰονεῖ διαπέμπειν ἀλλήλοις τοὺς λόγους, ὃ καὶ αὐτὸ βλαπτικὸν τῆς δημηγορίας ἐστὶ<sup>292</sup>.

On peut noter que dans le même passage, Eustathe fournit des éléments d'analyse très proches de la scholie bT en T 79 citée précédemment :

δεῖ δὲ εἰδέναι καὶ ὅτι τινὲς τοῦ «έσταότως» ἐκτείνουσι τὴν λήγουσαν, καὶ ἐπίρρημα λαβόντες αὐτὸ ἐσταότως φασὶ τὸ εὐσταθῶς καὶ ἡσύχως, ἵνα λέγη, ὅτι δεῖ μετὰ ἡσυχίας ἀκούειν<sup>293</sup>.

**T 228** κατθάπτειν] ὡς ἔθους ὄντος τούτου πρῶτον προὔτιθεσαν τοὺς νεκροὺς ἔπειτα δὲ ἔθαπτον, εἶτα ἐτυμβοχόουν, εἶτα ἐκτέριζον.

Tant est vive son ardeur qu'Achille veut mener les Achéens au combat immédiatement, sans même qu'ils prennent leur repas. L'appellant à la sagesse, Ulysse lui signifie qu'il convient de laisser les hommes manger afin qu'ils puissent mieux se battre ensuite. Au cours de son

<sup>291</sup> Folio 261v.

<sup>292</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1172, 30-43, p. 287.

<sup>293</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1172, 56-58, p. 287.



argumentation, il évoque les guerriers qui meurent dans la bataille et qu'il faut ensevelir après les avoir pleurés :

ἀλλὰ χρὴ τὸν μὲν καταθάπτειν ὅς κε θάνησι  
νηλέα θυμὸν ἔχοντας ἐπ' ἤματι δακρύσαντας<sup>294</sup>.

Le *Venetus A* est vierge de scholies à cet endroit : Vettor Fausto n'a pu l'utiliser pour annoter son édition dans ce passage. La note correspond à une scholie bT en T 212. Il s'agit d'un commentaire de l'expression ἀνὰ πρόθυρον τετραμμένος. Le scholiaste explique que selon l'usage, le corps du défunt regardait vers la porte ; le mort était exposé, enterré, puis enseveli sous un tertre, enfin honoré des derniers devoirs :

(212b.) {2ex.}2 ἀνὰ πρόθυρον τετραμμένος: πρὸς τὴν θύραν ὄρων, ὡς ἔθους ὄντος τούτου. προὔτιθεςαν δὲ αὐτούς, εἶτα ἔθαπτον, εἶτα ἐτυμβοχόουν, εἶτα ἐκτέριζον. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

L'examen du *Venetus B* (f. 264<sup>v</sup>) montre que le texte de sa scholie en T 212 est le suivant :

πρὸς τὴν θύραν ὄρων ὡς ἔθους ὄντος τούτου· προὔτιθεςαν δὲ αὐτούς εἶτα ἔθαπτον· εἶτα ἐτυμβοχόουν· εἶτα ἐκτέριζον.

Aucun élément ne distingue ce texte de celui édité par H. Erbse. En l'espèce, il est possible que l'humaniste ait recouru au *Venetus B* mais rien ne le prouve.

**T 235** ὀτρυντὺς] ἀττικὴ λέξις, ὡς παρ' Ἐρατοσ<θένει> | ἀντιμαχητὺς.

Dans la suite de son discours, Ulysse nuance son propos auprès d'Achille en ajoutant que si les hommes doivent d'abord songer à manger et à boire, il faut qu'une fois restaurés ils prennent le chemin du combat sans avoir à être appelés une seconde fois : sinon, le rappel (ὀτρυντὺς) coûtera cher au retardataire (κακὸν ἔσσεται, ὅς κε λίπηται) ; voici ce passage, selon le texte de l'édition *princeps* :

ἔσσάμενοι χρῶϊ χαλκὸν ἀτειρέα. μηδέ τις ἄλλην  
λαῶν ὀτρυντὺν ποτιδέγμενος ἰσχαναάσθω·  
ἦδε γὰρ ὀτρυντὺς κακὸν ἔσσεται, ὅς κε λίπηται [235]  
νηρσιν ἐπ' ἀργείων· ἀλλ' ἀθρόοι ὀρμηθέντες.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ὀτρυντὺς, comme le *Venetus A*. Dans son annotation concernant ce terme, Vettor Fausto indique qu'il s'agit d'un atticisme comparable à la forme ἀντιμαχητὺς chez Ératosthène. Le *Venetus A* est toujours vierge de scholies à cet endroit, comme le confirme l'examen du folio correspondant, le folio 256<sup>r</sup>. La seule occurrence donnée par le *TLG Online* pour ἀντιμαχητὺς<sup>295</sup> est un fragment d'Ératosthène, le fragment 31 selon l'édition de John U. Powell :

---

<sup>294</sup> Texte de l'*editio princeps*.

<sup>295</sup> Consultation au 23 août 2011.

(31.) Πολλή ἀντιμαχητός<sup>296</sup>.

Dans l'apparat critique de son édition, J. U. Powell indique : « Scholl. BT T 233 ἔστι δὲ ἡ λέξις Ἀντιμάχειος· χαίρει δὲ καὶ Ἐρατοσθένης ταῖς τοιαύταις ἐκφοραῖς· ἀντιμαχητός Bekker T : -ιστός B, unde ἀντιμαχηστός Bernhardy »<sup>297</sup>. C'est donc l'édition des scholies de Bekker qui constitue la source de Powell pour son édition du fragment.

Pour la graphie ἀντιμαχηστός, le *TLG Online* fournit la seule occurrence suivante<sup>298</sup>, la scholie bT en T 233-233, qui cite Ératosthène<sup>299</sup> :

(233-4.) {2ex.}2 μῆδέ τις ἄλλην / λαῶν ὄτρυντὸν <ποτιδέγμενος ἰσχαναάσθω>: μὴ τις τῶν λαῶν τὴν ἐξ ἑτέρου ὄτρυντὸν ἐκδεχέσθω, **b(BCE<sup>3</sup>)T** ἀλλ' αὐτοκέλευστος ἐξίτω. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἔστι δὲ ἡ λέξις Ἀντιμάχειος (fr. 88 W.). καὶ Ἐρατοσθένης χαίρει ταῖς τοιαύταις ἐκφοραῖς· „πολλὴ ἀντιμαχηστός“ (fr. 31 Pow.). **b(BCE<sup>3</sup>)T**

Dans son apparat critique, Erbse note également la variante ἀντιμαχητός de l'édition de Bekker<sup>300</sup>. Si l'on se reporte à l'édition d'I. Bekker, il apparaît toutefois que le texte de la scholie présente la lecture ἀντιμαχηστός<sup>301</sup>. L'éditeur indique comme sources manuscrites les sigles BV, soient le *Marcianus gr.* 453 (= *Venetus B*) et le *Monacensis gr.* 16 (= *Victorianus*). Le *Monacensis gr.* 16, appelé encore *Victorianus* car exécuté pour le compte de Piero Vettori, est un apographe du *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86, dit *Townleyanus*. Dans l'édition de Bekker, les scholies V sont donc des scholies T. D'après notre examen du *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86, le manuscrit ne présente cependant pas la leçon ἀντιμαχητός mais la lecture ἀντιμαχηστός (f. 216<sup>r</sup>). Dans son édition des scholies, W. Dindorf édite la scholie b en T 233-233 avec la leçon ἀντιμαχητός<sup>302</sup>. Si l'on se réfère à l'édition des *scholia Townleyana* d'E. Maass, il apparaît que le texte de la scholie T 233-234 contient aussi la leçon ἀντιμαχητός<sup>303</sup>.

L'étude du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe pour le passage en question montre que Vettor Fausto n'y a pas non plus puisé sa source<sup>304</sup>. A cet endroit de sa lecture de l'*Illiade* où le *Venetus A* est dépourvu de scholies, Vettor Fausto a donc eu recours à un manuscrit contenant des scholies de type bT, même si l'édition de H. Erbse ne permet pas d'en identifier la source.

---

<sup>296</sup> *Collectanea alexandrina : reliquiae minores poetarum graecorum aetatis ptolemaicae, 323-146 A. C.*, edidit Johannes U. Powell, Oxonii, e typ. Clarendoniano, 1925, p. 65.

<sup>297</sup> *Ibidem*.

<sup>298</sup> Consultation au 23 août 2011.

<sup>299</sup> L'édition de H. Erbse ne fournit pas, pour ce vers, d'autres scholies bT correspondant à la note de Vettor Fausto ; les seules scholies de son édition qui traitent du terme ὄτρυντός en T 234 et T 235 sont ces scholies issues du *Athous Vatopedinus* 592 :

(234a.) {2ex.(?) }2 <ὄτρυντόν> πρόσταξι, ἐπικέλευσιν. **A<sup>a</sup>**

(235a.) {2ex.(?) }2 <ἤδε γὰρ ὄτρυντός> ἡ ἑτέρου παρακέλευσις δηλονότι. **A<sup>a</sup>**

<sup>300</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, p. 621.

<sup>301</sup> *Scholia in Homeri Iliadem*, ex recensione Immanuelis Bekkeri, Berolini, typis et impensis Ge. Reimeri, 1825-1827, p. 524.

<sup>302</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus IV*, p. 218.

<sup>303</sup> *Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata editionis a G. Dindorfio inchoatae. Tomus VI, Townleyana recensuit Ernestus Maass*, Oxford, 1888, p. 298.

<sup>304</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1182, 22-27, p. 322.

L'examen du *Venetus B* qui était accessible à Vettor Fausto de la même manière que le *Venetus A* met en évidence, pour le passage en question, la scholie intermarginale suivante, au folio 265<sup>r</sup> :

μή τις τῶν λαῶν τὴν ἐξ ἑτέρου ὀτρυντὸν ἐκδεχέσθω, ἀλλ' αὐτοκέλευστος ἐξίτω. ἔστι δὲ ἡ λέξις ἀττική. χαίρει δὲ καὶ Ἑρατοσθένης ταῖς τοιαύταις ἐκφοραῖς· ὡς τὸ πολλὴ ἀντιμαχιστὺς.

Le *Venetus B* précise donc le caractère attique de l'expression, indication que l'on retrouve dans la note de Vettor Fausto (ἔστι δὲ ἡ λέξις ἀττική) mais pas dans la scholie bT telle qu'éditée par H. Erbse ; en revanche, le manuscrit présente la leçon ἀντιμαχιστὺς. Cette particularité nous conduit à écarter l'hypothèse que Vettor Fausto ait recouru ici au *Venetus B*. Le manuscrit de l'*Iliade* utilisé par Vettor Fausto devait présenter à la fois la leçon ἀντιμαχητὺς (au lieu de ἀντιμαχηστὺς ou de ἀντιμαχιστὺς) et le commentaire sur l'atticisme qui n'est certainement pas le fait de l'humaniste, comme la scholie du *Venetus B* le prouve. A propos de ce commentaire sur l'atticisme, H. Erbse indique du reste dans son apparat critique : « ἀντιμ. T ἀττική b »<sup>305</sup>.

De l'examen du *Laurentianus* 32.3, il ressort que ce manuscrit présente la leçon ὀτρυντὴν en T 234 et ὀτρυντῆς en T 235 (f. 334<sup>r</sup>) ; la scholie b correspondante présente le texte suivant (même folio) :

μή τις τῶν λαῶν τὴν ἐξ ἑτέρου ὀτρυντὴν ἐκδεχέσθω· ἀλλ' αὐτοκέλευστος ἐξίτω· ἔστι δὲ ἡ λέξις ἀττική· χαίρει δὲ καὶ Ἑρατοσθένης ταῖς τοιαύταις ἐκφοραῖς· ὡς τὸ πολλὴ ἀντιμαχηστὺς.

Vettor Fausto n'a pu donc, en l'espèce, recourir à cet autre manuscrit.

## (B) Les scholies D

Les marges des chants B, Γ, Δ et E du *Marcianus gr.* IX 35 ont été abondamment recouvertes par Vettor Fausto de *marginalia* constitués de scholies D, dont la source manuscrite n'a pas été identifiée. D'autres notes de l'humaniste issues du *Venetus A* consistent également en des scholies D.

Le *Venetus A* est célèbre pour les scholies qu'il nous a transmises. Le cœur de ces scholies est constitué par des *scholia maiora*. Toutefois, il est moins connu que le *Venetus A* contient aussi des *scholia minora* — des scholies D — étroitement associées aux autres scholies dites *maiora*. Contrairement à W. Dindorf, H. Erbse n'a pas inclus ces scholies D dans son édition des scholies à l'*Iliade*. Dans certains cas, l'édition de H. Erbse ne suffit donc pas pour pouvoir identifier les scholies reportées par Vettor Fausto : il est nécessaire d'examiner le *Venetus A* et de consulter les éditions de W. Dindorf et de H. van Thiel. Les scholies D qui proviennent du *Venetus A* et qui ont servi de source à Vettor Fausto concernent les vers suivants : A4, T418, Υ3, Υ7, Υ8, Υ13, Υ329, Φ392, X346. Voici, à titre d'exemple, deux des annotations concernées par ce type de scholies :

---

<sup>305</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 621.

**T 418** ὡς ἄρα φωνήσαντος ἐριννύες ἔσχεθον αὐδήν] ὅτι πάντα τὰ παράλογα καὶ τεράστια ἐξ Ἐριννύων δοκεῖ ἐλθεῖν. ἔστι δὲ ἡ διπλῆ πρὸς τὴν ἀθέτησιν τοῦ αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ. εἰ γὰρ ἡ Ἥρα παρέσχεν καὶ ἐπισχεῖν ὠφειλεν.

Xanthe prédit la mort d'Achille. Alors que les Érynies empêchent le cheval de continuer sa prédiction et « arrêtent sa voix », Achille s'irrite contre lui :

Ὡς ἄρα φωνήσαντος ἐριννύες ἔσχεθον αὐδήν.  
τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη πόδας ὠκύς ἀχιλλεύς<sup>306</sup>.

Vettor Fausto note que cet événement merveilleux semble survenir à l'instigation des Érynies, d'où la diplé qui indique que le vers T 407 (τοῦ αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ) est athétisé : si c'était Héra qui avait permis au cheval de parler (εἰ γὰρ ἡ Ἥρα παρέσχεν), il conviendrait que ce soit elle qui l'interrompît (καὶ ἐπισχεῖν ὠφειλεν).

D'après l'édition de H. Erbse, le texte des scholies A correspondantes est le suivant :

(418a.) {2D | Ariston.}2 ὡς ἄρα φωνήσαντος <Ἐρινύες ἔσχεθον αὐδήν>: οὕτως εἰπόντος— γίνεσθαι. | ἡ διπλῆ δὲ πρὸς τὴν ἀθέτησιν τοῦ „αὐδήεντα δ' ἔθηκε <θεὰ λευκώλενος Ἥρα>“ (T 407)· εἰ γὰρ ἡ Ἥρα παρέσχε, καὶ ἐπισχεῖν ὠφειλεν, οὐχ αἱ Ἐρινύες. **A**

Vettor Fausto écrit παρέσχεν au lieu de παρέσχε d'après le texte de la scholie A édité par H. Erbse. Si l'on se réfère au manuscrit lui-même, on constate cependant que l'annotateur du *Venetus A* utilise la même abréviation –εν pour παρέσχ(εν) et pour ὠφειλ(εν) : Vettor Fausto retranscrit fidèlement la scholie du *codex*. Le début de l'annotation ne figure pas dans l'édition des scholies de H. Erbse. Cependant, l'examen du *Venetus A* montre que la scholie de la marge extérieure du manuscrit commençant par ἡ διπλῆ est précédée du texte suivant : πάντα γὰρ τὰ παράλογα καὶ τεράστια δοκεῖ ὑπὸ Ἐριννύων γίνεσθαι, soit une scholie identifiée comme une scholie D. La source de Vettor Fausto est donc bien ici le *Venetus A*. Le texte complet de la scholie A se retrouve dans l'édition de Dindorf<sup>307</sup>. On peut enfin remarquer le changement de δοκεῖ ὑπὸ Ἐριννύων γίνεσθαι en ἐξ Ἐριννύων δοκεῖ ἐλθεῖν.

**X 346 a.** ἀνείη] ἡ προθυμία ἀναπέιση.

**b.** ἀνείη] au-dessus de -εῖ-, Vettor Fausto a tracé un *êta* ; sous l'*êta* final, il a ajouté un *iota*.

Achille rejette les supplications d'Hector mourant : aussi vrai que son ardeur le pousse à couper son corps pour le dévorer, les chiens et les oiseaux viendront déchirer son cadavre :

αἶ γὰρ πῶς αὐτόν με μένος καὶ θυμὸς ἀνείη [346]  
ὧμ' ἀποταμνόμενον κρέα ἔδμεναι, οἷα ἔοργας·  
ὡς οὐκ ἔσθ' ὅς σῆς γε κύνας κεφαλῆς ἀπαλάλκοι<sup>308</sup>.

<sup>306</sup> Texte de l'édition *princeps*.

<sup>307</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II, N-T*, p. 192.

<sup>308</sup> Texte de l'*editio princeps*.

Si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse, aucune des scholies publiées ne correspond à l'annotation X 346a qui explique le sens du verbe ἀνειή associé à μένος et θυμός : « le désir me persuaderait », ἡ προθυμία ἀναπείση. L'examen du *Venetus A* (f. 289<sup>r</sup>) montre cependant que la source de Vettor Fausto est ce manuscrit : il s'agit d'une scholie intermarginale dont le texte est : προθυμία με ἀναπείση. Dans son édition des scholies, W. Dindorf publie ainsi cette glose dans la partie *Glossemata interlinearia*<sup>309</sup> : « θυμός ἀνήη] προθυμία με ἀναπείση ». Il s'agit d'une scholie D, publiée par H. van Thiel en les mêmes termes que ceux de W. Dindorf. Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἀνειή. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* montre que le texte de l'*Iliade* porté par le *codex* présente la leçon ἀνήη : la variante notée par Vettor Fausto dans la note X 346b est le fruit d'une collation avec le manuscrit. Cette leçon n'est cependant pas exclusive du *Venetus A* : dans son apparat critique, T. W. Allen cite 46 autres manuscrits<sup>310</sup>.

Φ 41 υἱὸς Ἰήσονος ὦνον] ὁ Εὐνηος τοῦνομα.

En dehors de ces annotations issues du *Venetus A*, nous avons relevé une brève annotation en Φ 41 qui semble correspondre à une scholie D mais qui ne peut avoir pour origine le célèbre *codex* : Vettor Fausto a certainement eu recours à une autre source. En face du vers Φ 41, dans la marge intérieure, Vettor Fausto a en effet noté : ὁ Εὐνηος τοῦνομα. Le passage concerné est celui où Achille vient de tomber sur Lycaon. Homère rappelle l'histoire de ce fils de Priam qu'Achille avait déjà capturé. Le héros l'avait emmené sur ses nefes et vendu à Lemnos où le fils de Jason l'avait acheté :

καὶ τότε μὲν μιν λῆμνον εὐκτιμένην ἐπέρασε  
νηυσὶν ἄγων· ἀτὰρ υἱὸς ἰήσονος ὦνον ἔδωκε [41]<sup>311</sup>.

Aucune des *scholia maiora* ne paraît être la source de cette annotation, selon les éditions de H. Erbse et de W. Dindorf. Dans son apparat critique, H. Erbse ne donne aucune indication relative à une telle scholie<sup>312</sup>. L'examen du *Venetus A* confirme que le folio correspondant (folio 270<sup>v</sup>) ne présente aucune scholie qui pourrait être à l'origine de la note. La scholie D suivante, qui ne figure pas dans le *Venetus A*, pourrait être la source de Vettor Fausto : υἱὸς Ἰήσονος· ὁ Εὐνηος<sup>313</sup>. Il est à noter qu'elle est éditée dans les mêmes termes par Janus Lascaris dans son *editio princeps* de 1517<sup>314</sup>. D'après la datation proposée pour les annotations, Vettor Fausto a pu avoir recours à cette édition. Reste que le cas dont nous discutons est unique et si Vettor Fausto avait utilisé au cours de sa lecture un manuscrit des scholies D ou encore leur *editio princeps*, il aurait vraisemblablement laissé plus d'annotations de cette origine en dehors des scholies D transmises par le *Venetus A*. Dans différents endroits de son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe cite Εὐνηος comme fils de Jason et ce pourrait être la source de Vettor Fausto. Toutefois, si Eustathe commente le vers Φ 41, il se limite à une remarque sur le mot ὦνος et ne formule aucune observation sur le nom de ce fils de Jason<sup>315</sup>. Une autre

<sup>309</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 342.

<sup>310</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 285.

<sup>311</sup> Texte de l'édition *princeps*.

<sup>312</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 134.

<sup>313</sup> *Schol. Il.* (ed. van Thiel), p. 533 ; manuscrits cités par H. van Thiel : ZYQ.

<sup>314</sup> *Schol. Il.* (ed. Lascaris), f. υ III<sup>r</sup>.

<sup>315</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1222, 28, p. 454.

hypothèse est que l'humaniste ait recouru à une scholie D portée par un manuscrit de l'*Illiade* autre que le *Venetus A* lors d'un travail de collation.

### (C) Eustathe et Strabon

Les annotations de Vettor Fausto ont pour source principale les scholies du *Venetus A*. Cependant, il apparaît que l'humaniste a eu recours à d'autres sources au cours de sa lecture. Vettor Fausto cite ainsi Lucien, Strabon et Théocrite (pour les notes évoquant Lucien et Théocrite, voir la partie « Les *loci paralleli* » dans « Les types d'annotations »). L'étude de certaines de ses notes montre qu'il a aussi utilisé les commentaires d'Eustathe, même s'il ne cite pas expressément le nom du commentateur byzantin.

### Eustathe

Nous avons précédemment indiqué que l'annotation de Vettor Fausto en T 242 où est cité un passage d'Hérodote avait pour source le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe. Voici l'analyse de cette note, suivie de l'analyse de deux autres annotations dont Eustathe semble être la source (en Δ 171 et en T 336) :

**T 242** τετέλεστο] οὕτως καὶ Ἡρόδοτος ζηλώσας δηλαδὴ φησὶ, ταῦτα εἶπε, καὶ ἄμα ἔπος τε καὶ ἔργον ἐποίηεν.

Après avoir reçu ses nouvelles armes forgées par Héphaïstos, Achille veut retourner au combat au plus vite, sans même avoir mangé. Ulysse intervient pour que les Achéens ne partent pas au combat immédiatement. Il demande à Achille de rompre les rangs et d'ordonner qu'on prépare le repas afin que les hommes puissent prendre des forces : Achille pourra ainsi recevoir les présents d'Agamemnon en pleine assemblée et l'Atride jurera par serment qu'il ne s'est pas uni à Briséis. Dès qu'il a terminé son discours à Achille, Ulysse part avec les fils de Nestor chercher Briséis et les présents d'Agamemnon. C'est alors qu'Homère utilise la formule « aussitôt dit, aussitôt fait » : αὐτίκ' ἐπειθ' ἄμα μῦθος ἦν, τετέλεστο δὲ ἔργον (T 242). L'annotation de Vettor Fausto au vers T 242 cite Hérodote qui « de façon évidente » aurait imité le passage. Le texte d'Hérodote auquel se réfère l'humaniste est celui où Darius répond à sa femme Atossa qui l'incite à partir à la conquête de la Grèce :

ἀμείβεται Δαρειός· «ὦ γύναι, ἐπεὶ τοίνυν τοι δοκέει τῆς Ἑλλάδος ἡμέας πρῶτα ἀποπειρᾶσθαι, κατασκόπους μοι δοκέει Περσέων πρῶτον μὲν ἄμεινον εἶναι ὁμοῦ τούτῳ, τῷ σὺ λέγεις, πέμψαι ἐς αὐτούς, οἱ μαθόντες καὶ ἰδόντες ἐξαγγελεύουσι ἕκαστα αὐτῶν ἡμῖν· καὶ ἔπειτα ἐξεπιστάμενος ἐπ' αὐτοῦς τρέψομαι.» ταῦτα εἶπε καὶ ἄμα ἔπος τε καὶ ἔργον ἐποίηε<sup>316</sup>.

---

<sup>316</sup> Texte de l'édition de H. B. Rosén, *Herodoti Historiae. 1, Libros I-IV continens*, editit Haiim B. Rosén, Leipzig, B. G. Teubner, 1987, III, 134, 6, pp. 338-339 ; traduction de Philippe-Ernest Legrand : « Darius répondit : " Femme, puis donc que tu es d'avis que nous nous attaquions en premier lieu à la Grèce, j'estime que le mieux est d'envoyer tout d'abord chez les Grecs des Perses en exploration avec celui dont tu parles ; ils nous rapporteront en détail ce qu'ils auront appris et vu dans leur pays ; et ensuite, bien informé, je marcherai contre eux." Il parla ainsi ; et si tôt dit si tôt fait », *Histoires. Livre III, Thalie*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, les Belles lettres, 1939, 134, 26-30—135, 1-2, pp. 168-169.

Vettor Fausto a-t-il utilisé directement le texte de l'historien pour formuler sa remarque ou bien reprend-il le commentaire d'une scholie ou d'une autre œuvre ? La recherche dans le *TLG Online* de la phrase ταῦτα εἶπε καὶ ἅμα ἔπος τε καὶ ἔργον<sup>317</sup> ne donne comme réponse que le passage en question de l'historien et ce commentaire d'Eustathe :

Διὸ καὶ λέγει ἐνταῦθα τὸ «αὐτίκ' ἔπειθ' ἅμα μῦθος ἔην, τετέλεστο δὲ ἔργον», ὅπερ οἰκειὸν ἐστὶ ῥηθῆναι ἐπὶ τῶν συντόμως ἀννομένων. τοῦτο δὲ ὁμοίον ἐστὶ τῷ «ἅμ' ἔπος ἅμ' ἔργον», ἅπερ Ἡρόδοτος ζηλώσας φησὶ «ταῦτα εἶπε καὶ ἅμα ἔπος τε καὶ ἔργον ἐποίεεν»<sup>318</sup>.

La fin du passage, Ἡρόδοτος ζηλώσας φησὶ «ταῦτα εἶπε καὶ ἅμα ἔπος τε καὶ ἔργον ἐποίεεν», correspond exactement à la note de Vettor Fausto, excepté l'expression οὕτως καὶ qui l'introduit. Il apparaît donc que c'est dans l'œuvre de l'érudit byzantin que Vettor Fausto a puisé sa source et que l'humaniste a ajouté de lui-même οὕτως καὶ.

Δ 171 καὶ κεν ἐλέγχιστος πολυδίψιον Ἄργος ἰκοίμην] γρ. πολυῖψιον κατὰ Στράβωνα.

Une flèche envoyée par Pandare blesse Ménélas. À la vue du sang qui s'écoule de la blessure, Agamemnon en sanglots exprime tout son attachement à son frère : si jamais il devait mourir, il laisserait lui un grand chagrin et c'est « chargé de honte » qu'Agamemnon rentrerait dans Argos ; voici ce passage, selon le texte de l'édition *princeps* :

ἀλλὰ μοι αἰνὸν ἄχος σέθεν ἔσσειται ὦ μενέλαε  
αἶ κε θάνης· καὶ μοῖραν ἀναπλήσης βιότιο.  
καὶ κεν ἐλέγχιστος πολυδίψιον ἄργος ἰκοίμην [171].

En face du vers Δ 171 et sans signe de renvoi, Vettor Fausto a annoté dans la marge intérieure une remarque concernant l'épithète πολυδίψιον (« altérée », « assoiffée ») appliquée par Homère à Argos : γρ. πολυῖψιον κατὰ Στράβωνα. Cette note renvoie à un passage du livre VIII de la *Géographie* où Strabon propose la lecture πολυῖψιον, sans le *delta*, avec le sens de πολύφθορόν (« riche en catastrophes », « porteur de ruine ») :

αἰτιῶνται δὲ τῆς ἀπάτης τὸ

καὶ κεν ἐλέγχιστος πολυδίψιον Ἄργος ἰκοίμην (Hom. Δ 171),

τοῦτο δ' ἦτοι ἀντὶ τοῦ πολυπόθητον κεῖται ἢ χωρὶς τοῦ δέλτα 'πολυίψιον', ὡς 'πολύφθορόν τε δῶμα Πελοπιδῶν τόδε φησὶ Σοφοκλῆς (El. 10) (τὸ γὰρ προῖάψαι καὶ ἰάψαι καὶ ἴψεσθαι φθορὰν τινα καὶ βλάβην σημαίνει· 'νῦν μὲν πειρᾶται, τάχα δ' ἴψεται υἱας Ἀχαιῶν' [B 193]· 'κατὰ χροὰ καλὸν ἰάψη' [β 376]· 'Ἄϊδι προῖαψεν' [A 3]. ἄλλως τε οὐ τὴν πόλιν λέγει τὸ Ἄργος (οὐ γὰρ ἐκεῖσε ἔμελλεν ἀφίξεσθαι), ἀλλὰ τὴν Πελοπόννησον, οὐ δήπου καὶ ταύτην διψηρὰν οὔσαν. καὶ σὺν τῷ δέλτα δὲ ὑπερβατῶς δέχονται κατὰ συναλοιφήν μετὰ τοῦ συνδέσμου τοῦ δέ, ἴν' ἢ οὕτως·

καὶ κεν ἐλέγχιστος πολυδίψιον Ἄργος ἰκοίμην

[c.5] πολυίψιον Ἄργοσδε ἰκοίμην ἀντὶ τοῦ εἰς Ἄργος<sup>319</sup>.

<sup>317</sup> Consultation au 26 octobre 2011.

<sup>318</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1182, 28-33, pp. 322-323.

<sup>319</sup> Texte de l'édition de S. Radt, *Strabons Geographika. Band 2, Buch V-VIII : Text und Übersetzung*, 2003, VIII 6, 370C 27-38, pp. 490-492 ; pour des raisons typographiques ne sont pas restitués les signes qui indiquent les lacunes des manuscrits A = *Parisinus gr.* 1397 et B = *Athous Vatopedinus* 655 ; traduction de R. Baladié : « Certains voient l'origine de cette méprise dans ce vers d'Homère : "Et je reviendrais couvert de honte dans Argos | πολυδίψιον". Or ici, ou bien le mot remplace πολυπόθητον et signifie



Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite du vers Δ 171 et consacre un long développement au terme πολυδίψιον<sup>320</sup>. Le commentateur byzantin signale la lecture πολυΐψιον de la part du « Géographe », ὁ Γεωγράφος, c'est-à-dire Strabon : τῷ μέντοι Γεωγράφῳ ἀρέσκει πολυΐψιον αὐτὸ νοεῖν χωρὶς τοῦ δ. Voici le passage concerné qui reprend les arguments de Strabon<sup>321</sup> :

Πολυδίψιον δὲ τὸ Ἄργος καλεῖ ἢ ὡς πάνυ ποθοῦμενον Ἑλλησιν ἢ, ὅτι μυθεύεται ἄνυδρον ποτε εἶναι, ὕστερον μέντοι εὐυδρον γενέσθαι Ποσειδῶνος ἀναρρήξαντος τὰς ἐν Λέρνη πηγὰς διὰ τὸν τῆς Ἀμυμώνης ἔρωτα, ἐξ ἧς καὶ Ἀμυμώνια ἐν Ἄργει ὕδατα. ἢ καὶ ἀπὸ τῶν Δαναΐδων, αἱ παραγενόμεναι ἐξ Αἰγύπτου φρεωρουχίαν ἐδίδαξαν, ὡς Ἡσίοδος· «Ἄργος ἄνυδρον ἐὼν Δαναὸς ποίησεν εὐυδρον». τῷ μέντοι Γεωγράφῳ ἀρέσκει πολυΐψιον αὐτὸ νοεῖν χωρὶς τοῦ δ. τοῦ δέλτα δὲ ἐγκειμένον λέγει, ὅτι τινὲς ὑπερβατῶς αὐτὸ δέχονται σὺν τῷ δ κατὰ συναλιφῆν συνδέσμιον· «καὶ κεν ἐλέγχιστος πολὺ δ' ἴψιον Ἄργος ἰκοίμην», ἀντὶ τοῦ εἰς Ἄργος πολυδιάφθορον πολέμοις, κατὰ τὸ «πολύφθορόν τε δῶμα Πελοπιδῶν». τὸ γὰρ προῖάψαι καὶ τὸ ἰάψαι βλάβην τινὰ δηλοῖ. ἄλλως γάρ, φησὶν, ἢ χώρα τὸ Ἄργος εὐυδρεῖ, εἰ καὶ αὐτὴ ἢ πόλις ἐν ἀνύδρῳ κείται.

A d'autres endroits de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe s'intéresse à ce terme πολυδίψιον. Ainsi, en A 3, à propos du mot προῖαψέν, où il cite également ὁ Γεωγράφος :

Τὸ δὲ προῖαψέ τινες ἀπλούστερον ἀντὶ τοῦ προέπεμψε νοοῦσιν· ἔχει δὲ οὐχ' ἀπλῶς οὕτως. οὐ γὰρ πομπὴν τινὰ ἢ προπομπήν, ἀλλ', ὡς καὶ τῷ Γεωγράφῳ δοκεῖ, φθορὰν καὶ βλάβην τινὰ ἢ λέξις δηλοῖ, ὡς ἀπὸ τοῦ ἵπτω, ἐξ οὗ, φησί, καὶ Ἄργος πολυδίψιον τὸ πολυΐψιον ἦτοι πολυφθορον. ἀλλὰ περὶ τούτου μὲν ἐν οἰκείῳ τόπῳ ῥηθήσεται<sup>322</sup>.

Puis, Eustathe reparle de cet exemple en A 293 à propos du terme οὐτιδανός, mais cette fois sans citer Strabon :

Ἰστέον δὲ ὅτι ἐν τῷ «οὐτιδανός» πλεονασμός ἐστι τοῦ δ, ὥσπερ καὶ ἐν τῷ ἐχθοδοπός καὶ ἐν τῷ «πολυδίψιον Ἄργος». ἐχθοδοπός μὲν γὰρ ἐκ τοῦ ἔχθω καὶ τοῦ ὄπτω ἢ τοῦ ὄψ ὀπός, ἵνα ἢ ἐχθοοπός, ὄν μισοῦμεν καὶ βλέποντες ἢ προσφωνοῦντες. Ἄργος δὲ πολυδίψιον οἶον πολυΐψιον, ὡς ἐν καιρῷ ῥηθήσεται<sup>323</sup>.

---

"très désiré", ou bien il faut supprimer δ, et donner à πολυΐψιον le sens du mot πολυφθορον dans le vers de Sophocle : "Nous voici devant la maison des Pélopidés, | Où le meurtre a porté la ruine tant de fois". Car les mots προῖάψαι, ἰάψαι et ἵψασθαι suggèrent ruine et calamité : "A cette heure, le roi les soumet à l'épreuve | Pour accabler bientôt les fils des Achéens. | Lacère ses beaux traits. | Il jeta en pâture à Hadès". Au demeurant, le mot Argos ne désigne pas la ville (où Agamemnon n'avait pas à retourner) mais le Péloponnèse qui n'est pas davantage, bien entendu, un pays sec. On conserve quelquefois le δ, en l'interprétant comme une hyperbate, compliquée d'une synalèphe de la conjonction δέ, ce qui donne : "Je reviendrais couvert de honte πολὺ δ' ἴψιον Ἄργος", autrement dit πολυΐψιον Ἄργοσδε au lieu de εἰς Ἄργος », in *Géographie. 5, Livre VIII*, texte établi et traduit par Raoul Baladié, Paris, les Belles lettres, 1978, VIII, 6, 7, pp. 159-160 ; il est à noter que l'*editio princeps* de Strabon, éditée à Venise par Alde Manuce, date de 1516.

<sup>320</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 461, 2-25, pp. 729-730.

<sup>321</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 461, 2-11, p. 729 ; dans la préface de son édition des commentaires à l'*Illiade*, M. van der Valk a indiqué que l'œuvre de Strabon constituait l'une des sources d'Eustathe : « Inter reliquos fontes, quos Eustathius consulit, praesertim memorandi sunt Strabo, Stephanus Byzantius, Athenaeus », cf. vol. 1, p. LXXIV.

<sup>322</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 16, 1-39, p. 27.

<sup>323</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 106, 22-25, pp. 165-166.

Dans la mesure où l'on retrouve les remarques d'Eustathe sur la lecture de Strabon précisément dans le commentaire du vers Δ 171, il nous paraît plus probable que l'humaniste ait puisé sa source non pas directement dans l'oeuvre du Géographe mais dans celle du commentateur byzantin.

**T 336** ποτιδέγμενον] <αι> τοῦτο ξενίζουσιν ἔχει τὴν σύνταξιν. ὀφείλε γὰρ εἰπεῖν γήραϊ τε καὶ τῇ περὶ ἐμοῦ δυσελπιστία.

Dans son affliction après la mort de Patrocle, Achille songe avec tristesse à son père Pélée. Il l'imagine ou mort ou attendant sans fin (ποτιδέγμενον αἰεὶ) la nouvelle de sa mort :

ἤδη γὰρ πηλῆά γ' ὄϊομαι· ἢ κατὰ πάμπαν  
τεθνάμεν· ἢ που τυτθὸν ἔτι ζῶοντ' ἀκάχησθαι·  
γήραϊ τε στυγερῶ καὶ ἐμὴν ποτιδέγμενον αἰεὶ [336]·  
λυγρὴν ἀγγελίην ὅτ' ἀποφθιμένοιο πύθοιτο.

D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora*, scholies A ou scholies bT, ne correspond à cette annotation. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D, selon l'édition de H. van Thiel. Vettor Fausto s'est très probablement inspiré de la remarque suivante du commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe :

Τὸ δὲ «καὶ ἐμὴν ποτιδέγμενον λυγρὴν ἀγγελίην» ἔχει τι καὶ αὐτὸ ξενίζον ἐν τῇ συντάξει. ὀφείλων γὰρ εἰπεῖν ὁμοιοπτῶτως «γήραϊ τε στυγερῶ καὶ τῇ περὶ ἐμοῦ δυσελπιστία», ὁ δὲ ἔφη «γήραϊ τε στυγερῶ καὶ ἐμὴν ποτιδέγμενον λυγρὴν ἀγγελίην», καὶ ἐξῆς<sup>324</sup>.

Si tel est le cas, nous retrouvons ici l'usage de Vettor Fausto de reformuler librement en grec le texte de sa source.

## Strabon

En Δ 171, Vettor Fausto cite Strabon (γρ. πολυῖψιον κατὰ Στράβωνα) mais, comme nous l'avons précédemment fait remarquer, sa source directe ne semble pas « le Géographe » mais Eustathe. Une autre annotation, en Φ 87, nous amène à conclure qu'en l'espèce, l'humaniste a puisé sa source directement dans l'oeuvre de Strabon :

**Φ 87** ὑπὸ σατνιόεντι] <ἐ>πὶ Σατνιόεντι. οὕτως Στράβων ἐν τῇ ιγ. λέγων οὐκ εἶναι ὄρος οὐδὲν ἐκεῖ ἀλλὰ τὸν ποταμὸν μόνον.

Dans sa supplication à Achille, Lycaon évoque la figure de sa mère Laothoé, fille d'Altès qui « tient l'abrupte Pédase près du Satnioïs » :

ὅς με σοὶ αὐτίς ἔδωκε μινυνθάδιον δέ με μήτηρ·  
γεῖνατο λαοθόη· θυγάτηρ ἄλταο γέροντος  
ἄλτεω ὃς λελέγεσσι φιλοπτολέμοισιν ἀνάσσει·  
πήδασσον αἰπήεσσαν ἔχων ὑπὸ σατνιόεντι [87].

<sup>324</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1187, 35-37, pp. 340-341.

Le texte de l'édition *princeps* en Φ 87 est le suivant : πήδασσον αἰπήεσσαν ἔχων ὑπὸ σατνιόεντι. Dans son édition des *scholia maiora*, H. Erbse publie cette seule scholie pour le vers Φ 87 :

(87.) {2ex.}2 ὑπὸ Σατνιόεντι: „ἐπὶ“ τοῖς ποταμοῖς φαμεν κείσθαι τὰς πόλεις. T

L'examen du *Venetus A* confirme que le folio correspondant (folio 271<sup>v</sup>) ne contient aucune scholie sur le vers 87 ni aucun commentaire citant Strabon. Le texte de l'*Illiade* porté par le *codex* est du reste le même que celui de l'*editio princeps* : πήδασσον αἰπήεσσαν ἔχων ὑπὸ σατνιόεντι.

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe, en formulant la remarque suivante, fait état de la leçon ὑπὸ Σατνιόεντι mais sans argumenter à son sujet :

Ἐπὶ δὲ τούτοις καὶ ἱστορίαν ὁ ποιητὴς γενεαλογικὴν τε καὶ ἐθνικὴν παραπλέκων τοῖς κατὰ τὸν Λυκάονά φησιν «μῆτηρ γείνατο Λαοθόη, θυγάτηρ Ἄλταο γέροντος». ὃν καὶ ἐπαναλαμβάνων ὡς ἄξιον λόγου διὰ Ἰωνικῆς γενικῆς φησιν «Ἄλτεω, ὃς Λελέγεσσι φιλοπτολέμοισιν ἀνάσσει, Πήδασσον αἰπήεσσαν», τὴν ἤδη ῥηθείσαν, «ἔχων ὑπὸ Σατνιόεντι. τοῦ δ' ἔχε θυγατέρα Πρίαμος, πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας», παλλακὰς δηλαδὴ<sup>325</sup>.

Le passage en question de Strabon se trouve au livre XIII de la *Géographie*, comme l'indique lui-même Vettor Fausto. A propos de la ville de Pédase, Strabon cite Homère et mentionne le problème de lecture que pose le vers Φ 87. Tenant pour assuré que le Satniois n'est pas une montagne mais un fleuve, il retient la leçon ἐπὶ Σατνιόεντι et condamne la lecture ὑπὸ Σατνιόεντι admise par « certains grammairiens » :

εἴρηται δὲ περὶ αὐτῶν καὶ πρότερον (321, 26 sqq. 572, 21 sqq. 585, 17 sq.)· καὶ νῦν δὲ προσληπτέον ὅτι Πήδασσον τινα λέγει πόλιν αὐτῶν ὑπὸ Ἄλτη τεταγμένην —

Ἄλτεω, ὃς Λελέγεσσι φιλοπτολέμοισιν ἀνάσσει

Πήδασσον αἰπήεσσαν ἔχων ἐπὶ Σατνιόεντι (Φ 86 sq.) —

καὶ νῦν ὁ τόπος δείκνυται τῆς πόλεως ἔρημος. γράφουσι δὲ τινες οὐκ εὖ 'ὑπὸ Σατνιόεντι', ὡς ὑπὸ ὄρει Σατνιόεντι κειμένης τῆς πόλεως· οὐδὲν δ' ἐστὶν ὄρος ἐνταῦθα Σατνιόεις προσαγορευόμενον, ἀλλὰ ποταμὸς, ἐφ' ᾧ ἴδρυτο ἡ πόλις. ὀνομάζει δὲ τὸν ποταμὸν ὁ ποιητὴς· 'Σάτνιον' γὰρ 'οὔτασε δουρί',

Οἰνοπίδην, ὃν ἄρα νύμφη τέκε Νηῖς ἀμύμων

Οἴνοπι βουκολέοντι παρ' ὄχθας Σατνιόεντος (Ξ 443-5)·

καὶ πάλιν (Ζ 34 sq.)

ναῖε δὲ Σατνιόεντος εὐρρεΐταο παρ' ὄχθαις

Πήδασσον αἰπεινήν.

Σατνιόεντα δ' οἱ ὕστερον εἶπον Σαφνιόεντα· ἔστι δὲ χεῖμαρρος μέγας, ἄξιον δὲ μνήμης πεποίηκεν ὀνομάζων ὁ ποιητὴς αὐτόν<sup>326</sup>.

<sup>325</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1225, 11-14, p. 463.

<sup>326</sup> Citation d'après l'édition de Stefan Radt, *Strabons Geographika. Band 3, Buch IX-XIII: Text und Übersetzung*, 2004, XIII 1, 605C 22-34, 606C 1-4, pp. 592-594 ; traduction du passage concerné par Amédée Tardieu : « C'est bien à tort que, dans ce passage d'Homère, certains grammairiens ont admis la leçon ὑπὸ Σατνιόεντι, « sous le Satniois », comme si la ville ou citadelle de Pédase eût été adossée à une montagne appelée ainsi ; car il n'existe nulle part, dans le pays, de montagne du nom de Satniois ; on n'y connaît sous ce nom qu'un fleuve qui baignait le pied de la ville de Pédase, aujourd'hui déserte.

Le *TLG Online*, pour la recherche de l'expression ὑπὸ Σατνιόεντι, ne fournit que les trois occurrences citées, chez Strabon, Eustathe, et dans les scholies T<sup>327</sup>. Dans la préface de son édition des scholies à *Illiade*, W. Dindorf avait formulé la remarque suivante, à propos des annotations que contient cette *editio princeps*<sup>328</sup> : « Ad Φ (21) 87. ἐπὶ Σατνιόεντος] οὕτως Στράβων ἐν τῇ ις' λέγων οὐκ εἶναι ὄρος οὐδὲν ἐκεῖ, ἀλλὰ τὸν ποταμὸν μόνον. Non legitur hoc scholion in Ven. A, quod recentioris originis est. Strabo nusquam citatur in scholiis antiquioribus, bis vero in scholiis codicis Veneti B et Lipsiensis ».

De ces remarques, il ressort que Vettor Fausto a très probablement puisé sa source directement dans le texte de Strabon. Deux détails l'indiquent : l'humaniste donne la référence au livre XIII et il reprend l'argument de Strabon selon lequel le nom ne désigne pas une montagne mais un fleuve.

#### (D) *L'Etymologicum magnum*

Υ 152 ἦϊε] γρ. ἦϊε κατὰ Ἀρίσταρχ(ον).

A l'appel de Zeus, les dieux entrent dans la bataille. Mais au moment du duel entre Achille et Énée, ils décident, sur les conseils de Poséidon, de se retirer et de se tenir un moment à l'écart. Deux groupes de dieux se constituent : l'un, mené par Poséidon, s'installe sur le « rempart de terre » construit jadis par les Troyens pour le compte d'Héraclès ; l'autre, autour d'Apollon et d'Arès, se rassemble au sommet de la Belle Colline (ἐπ' ὄφρῦσι καλλικολώνης). L'annotation de Vettor Fausto concerne l'épithète attribuée dans ce passage à Apollon : il conviendrait, selon Aristarque, d'appliquer l'esprit rude au mot ἦϊε. Voici le passage en question du chant Υ :

οἱ δ' ἐτέρωσε καθίζον ἐπ' ὄφρῦσι καλλικολώνης  
ἀμφὶ σὲ ἦϊε φοῖβε καὶ ἄρηα πτολίπορθον [152]<sup>329</sup>.

Dans les *scholia maiora* éditées par H. Erbse, la seule scholie concernant l'épithète ἦϊε en Υ 152 est la suivante :

(152b.) {2ex.}2 ἦϊε: παρὰ τὸ ἰέναι τὰ βέλη, **b(BCE3E4)T** καὶ δασύνεται· οἱ δὲ παρὰ τὴν ἰασίν, καὶ ψιλοῦται. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Or cette scholie bT ne cite pas Aristarque. D'après l'édition de H. van Thiel, les scholies D ne sauraient non plus être la source de la note. Dans son édition des scholies à *Illiade*, W. Dindorf avait bien relevé que l'annotation ne provenait pas du *Venetus A* : « 152. γρ. ἦϊε κατὰ Ἀρίσταρχον. Non legitur in Veneto A. De duplici scriptura ἦϊε vel ἦϊε brevis annotatio est in Veneto B, sed nulla facta Aristarchi mentione »<sup>330</sup>. Notre examen du folio correspondant (f. 263<sup>r</sup>) le confirme. La leçon du texte porté par le *codex* est du reste ἦϊε.

---

Le poète nomme ce fleuve en plus d'un endroit », in *Géographie de Strabon. Tome troisième*, traduction nouvelle par Amédée Tardieu, Paris, L. Hachette, 1880, Livre XIII, chapitre premier, 50, p. 48.

<sup>327</sup> Consultation au 25 octobre 2011.

<sup>328</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-Γ*, p. XXVI.

<sup>329</sup> Texte de l'*editio princeps*.

<sup>330</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-Γ*, p. XXV.

Eustathe pourrait être la source de la note de Vettor Fausto. Voici en effet un passage du commentaire à *Illiade* qui correspond à la remarque de l'humaniste ; reste que ce passage où est rapporté l'avis d'Aristarque concerne le vers O 365 où la même épithète ἦϊε est attribuée à Apollon :

Τὸ δὲ «ἦϊε» Ἀρίσταρχος μὲν δασύνει ἀπὸ τοῦ ἦμι ἦσω διὰ τὴν ἔσιν τῶν βελῶν, Ἡρωδιανὸς δὲ καὶ οἱ περὶ Κράτητα ψιλοῦσιν ἀπὸ τῆς ἰάσεως, ἰατρὸς γάρ. ἢ ἀπὸ τοῦ ἰέναι, ἡγουν ἔρχεσθαι, Ὑπερίων γάρ<sup>331</sup>.

Il apparaît aussi que les scholies A et bT en O 365 fournissent un commentaire voisin sur ἦϊε :

(365a.) {2Hrd.}2 {ὡς ῥα σὺ} ἦϊε: Ἀρίσταρχος δασύνει, ἀπὸ τῆς ἔσεως τῶν βελῶν. οἱ δὲ περὶ τὸν Κράτητα (fr. 55 M.) ψιλῶς, ἀπὸ τῆς ἰάσεως [...]. **A**

(365b.) {2ex.}2 ἦϊε: Ἀρίσταρχος δασύνει, παρὰ τὴν ἔσιν τῶν βελῶν· ὁ δὲ Ἡρωδιανὸς (2,95,26) ψιλοῖ [...]. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

Demeure la question : comment Vettor Fausto a-t-il pu, à partir de sa lecture du vers Y 152, accéder à ces commentaires du vers O 365 ? L'examen des folios correspondants du *Venetus* A, f. 198<sup>r</sup> pour O 365 et f. 263<sup>r</sup> pour Y 152, confirme que le *codex* ne contient aucune note de renvoi. Par ailleurs, le *Marcianus gr.* IX 35 ne présente aucune annotation en O 365. Si l'on se reporte à l'édition *princeps* de *l'Etymologicum magnum*, il apparaît qu'elle contient un article « Ἠΐε » qui cite Aristarque :

Ἠΐε. οἶον, Θρασύνεσκον ἔπεεσιν Ἠΐε κεκληγυῖαι. ἐνθεν δὴ τότε καλὸν ἐφύμνιον ἔπλετο φοῖβω. Ἠΐε. ὅτε φησὶν ἐτόξευσε τὸν δράκοντα ἀνεφώνουν. ἦ ἦ βέλος. ἀφ' οὗ τὸ ἐφύμνιον τοῦτο ἐγένετο ἦ παῖ. ἢ τὸ διὰ χοροῦ ἀδόμενον. Ἠΐος δὲ καὶ ὁ ἀπόλλων λέγεται. ὡς μὲν δοῦρις, ὅτι ἐν ἀγκάλαις βαστάσασα τὸν ἥλιον ἢ λητῶ, ἐνεκελεύσατο εἰποῦσα, Ἠΐε παιῶν. ἔστιν οὖν τὸ Ἠΐος, ἐπίθετον ἀπόλλωνος. ὁ τοξότης. ἀπὸ τοῦ ἦμι. παρὰ τὴν ἔσιν τῶν βελῶν, ἦτοι τὴν ἄφεσιν. τινὲς δὲ ψιλοῦσιν. ἐπεὶ ἰάσεως αἴτιος ὁ θεός. τὸ δὲ ἦϊε φοῖβε, κατὰ ἀποβολὴν τοῦ ἰ γέγονεν. ὁ αὐτὸς γάρ ἐστι τῶ ἠλίω, ὅτι πανταχοῦ ἴησι τὴν ἀκτῖνα· Ὡς ῥα σὺ ἦϊε φοῖβε. ἀρίσταρχος δασύνει, ἐπεὶ παρὰ τὸ ἦμι ἐγένετο. ἀπὸ γὰρ τῆς ἰάσεως τῶν βελῶν, ἐκλήθη ἦϊος. οἱ δὲ ψιλοῦσιν, ἀπὸ τῆς ἰάσεως. ἄμεινον δὲ ψιλοῦσθαι. τὸ γὰρ η, πρὸ φωνήεντος ψιλοῦται. ἦϊος δὲ λέγεται ὁ τοξικὸς παρὰ τὴν ἄφεσιν τῶν βελῶν<sup>332</sup>.

De ces différents éléments, nous concluons qu'ici l'humaniste a probablement utilisé *l'Etymologicum magnum*. Au cours de ses travaux, Vettor Fausto avait en effet certainement recours à ce précieux instrument imprimé par Alde Manuce en 1499, édition à laquelle collabora Marc Mousouros.

De cette note qui laisse supposer un usage de *l'Etymologicum magnum*, exemple unique parmi l'ensemble des annotations du *Marcianus gr.* IX 35, nous pouvons dégager un autre enseignement. Pour quelles raisons Vettor Fausto s'est-il intéressé aux variantes ἦϊε et ἦϊε en Y 152 ? Quel motif l'a-t-il conduit à formuler cette remarque philologique sur son édition ? Certes, à de nombreuses reprises, l'humaniste montre un intérêt tout particulier pour les

<sup>331</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1020, 17-18, p. 742.

<sup>332</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de Thomas Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : p. 469, 41-57.

questions de prononciation mais il semble que c'est d'abord l'attribution à Aristarque de la lecture ἦιε qui motive l'annotation et donc, à l'origine, le fait que Vettor Fausto ait remarqué le nom d'Aristarque dans sa source. Ceci veut dire qu'outre les scholies du *Venetus A*, Vettor Fausto s'est intéressé à d'autres sources pouvant lui donner des précisions sur le travail philologique d'Aristarque. Si l'ensemble des matériaux notés dans le *Marcianus gr.* IX 35 témoigne bien d'un enseignement de Vettor Fausto sur Homère, cette note en Y 152 confirme l'orientation de cet enseignement vers la critique antique du texte d'Homère, en premier lieu la critique aristarchéenne.

## 2- Les types d'annotations

Le contenu des annotations de Vettor Fausto est plus varié qu'il n'y paraît au premier abord. Si la grande majorité des annotations sont des notes de critique textuelle, on compte aussi des notes linguistiques, des notes mythologiques ou historiques, des *loci paralleli*, des notes relatives aux comparaisons et aux sentences homériques.

### Les notes linguistiques : Vettor Fausto et l'usage de la grammaire grecque

De nombreuses annotations de Vettor Fausto utilisent le vocabulaire technique de la grammaire grecque. Vettor Fausto ne se contente pas de reporter scrupuleusement ces commentaires techniques mais parfois il les reformule tout en les condensant ; il témoigne par là de son appropriation de ce vocabulaire et de sa maîtrise des notions qu'il recouvre. Le relevé des notes concernées est le suivant :

T 262-263, T384, T398, Υ13, Υ30, Υ213, Υ311, Υ334, Υ375, Υ406, Υ436, Υ452a et b, Φ37, Φ40, Φ55, Φ57, Φ101b, Φ110, Φ128, Φ141, Φ146, Φ174, Φ186, Φ193, Φ214, Φ226, Φ252, Φ279, Φ287, Φ294, Φ296-297, Φ301, Φ317, Φ323, Φ327, Φ336, Φ363, Φ428, Φ446c, Φ487, Φ536, Φ541, Φ583, Χ49, Χ111-122, Χ123, Χ146a, Χ148.

Voici un ensemble d'exemples parmi ces annotations :

**T 262-263** En face des vers T 262 et 263, Vettor Fausto a tracé une accolade précédée de la note : <σο>λοικοφανές ἀγρολογητικὸν καλούμενον ὡς τὸ κατανεῦσαι ὑπερμενέα Κρονίωνα ἀστράπτων ἀντὶ τοῦ ἀστράπτοντα.

Ulysse accompagné des fils de Nestor part chercher dans la tente d'Agamemnon les présents promis à Achille : sept trépieds, vingt bassins, douze chevaux ; il ramène aussi huit femmes, parmi lesquelles Briséis. Agamemnon prend alors la parole et invocant Zeus, la Terre, le Soleil et les Érinyes, jure devant l'assemblée qu'il n'a jamais porté la main sur Briséis : la captive est restée intacte dans sa tente ; voici le passage, selon le texte de l'*editio princeps* :

ἴστω νῦν ζεὺς πρῶτα θεῶν ὕπατος καὶ ἄριστος  
 γῆ τε καὶ ἥλιος καὶ ἐριννύες· αἴ θ' ὑπὸ γαῖαν  
 ἀνθρώπους τίνυνται· ὅτις κ' ἐπίορκον ὁμόσση·  
 μὴ μὲν ἐγὼ κούρη βρισηΐδι χειρ' ἐπενεῖκαι,  
 οὔτ' εὐνῆς πρόφασιν κεχρημένος οὔτε τευ ἄλλου· [262]  
 ἀλλ' ἔμεν' ἀπροτίμαστος ἐνὶ κλισίῃσιν ἐμῆσιν.

Dans sa note, Vettor Fausto s'intéresse à la figure « à l'apparence de solécisme », dite ἀγρολογητικόν, présente en T 262-263 et fait état d'une comparaison avec un autre passage de l'*Illiade* : ὡς τὸ κατανεῦσαι ὑπερμενέα Κρονίωνα ἀστράπτων ἀντὶ τοῦ ἀστράπτοντα. Il fait ici référence aux vers suivants du chant B :

φημί γὰρ οὖν κατανεῦσαι ὑπερμενέα κρονίωνα [350]  
ἤματι τῷ ὅτε νηυσὶν ἐπ' ὠκυπόροισιν ἔβαινον  
ἀργεῖοι τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες,  
ἀστράπτων ἐπιδέξι' ἐναίσιμα σήματα φαίνων.

L'examen du *Venetus A* montre que le texte contenant T 262-263 correspond à l'un des folios restaurés par le cardinal Bessarion et réécrits de sa main (f. 256<sup>v</sup>). Les marges de ces folios sont vierges de tout commentaire. La source de Vettor Fausto est donc autre que le *Venetus A*.

L'adjectif σολουκοφανής, ou au neutre σολουκοφανές, se rencontre un certain nombre de fois dans les *scholia maiora* d'Homère ainsi que dans les commentaires d'Eustathe. Le *TLG Online* en donne 6 occurrences pour le nominatif masculin et 43 pour le nominatif neutre, dont 19 attestations chez Eustathe pour cette dernière forme<sup>333</sup>. Dans la préface du premier volume de son édition des commentaires à l'*Illiade*, M. van der Valk a noté l'usage de ce terme de la part d'Eustathe. Il souligne que le commentateur ne fait jamais état de solécisme dans la poésie homérique mais que dans ses analyses il recourt à l'expression « à l'apparence de solécisme », σολουκοφανές, ou qu'il invoque l'usage d'une « figure d'apparence nouvelle », σχῆμα καινοπρεπές : « Nunquam Eustathius dicit Homeri verba esse vitiosa vel compositionem verborum eius σόλοικον esse vocandam, sed artis vocabulo σολουκοφανές tantum utitur, vel dicit Homerum adhibere σχῆμα καινοπρεπές »<sup>334</sup>. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade* (T 262-263)<sup>335</sup>, Eustathe utilise le terme σολουκοφανές mais il ne cite pas l'exemple de B 350-353 :

Σημείωσαι δὲ σχῆμα καινὸν ἐν τῷ « μὴ ἐγὼ Βρισηΐδι χεῖρα ἐπενεῖκα ». ὠφείλε γὰρ εἰπεῖν ἴστω θεὸς μὴ ἐμὲ τότε ποιῆσαι ». θεραπευθήσεται δὲ τὸ σολουκοφανές τῇ ἐλλείψει, ὡς λείποντος τοῦ ὄμνυμι, ἵνα λέγῃ ὅτι ὄμνυμι ἐγὼ μὴ τότε ποιῆσαι.

Selon Eustathe, la « figure nouvelle » (σχῆμα καινὸν) à l'apparence de solécisme (τὸ σολουκοφανές) réside en l'espèce dans l'usage de la première personne du singulier μὴ ἐγὼ après l'invocation de Zeus (ἴστω νῦν ζεὺς) : le poète aurait dû dire μὴ ἐμὲ. On remédie à cette « apparence de solécisme » par l'ellipse d'ὄμνυμι : ὄμνυμι ἐγὼ μὴ.

Dans son commentaire de B 350-353, Eustathe utilise aussi la notion de σολουκοφανές. Il fait remarquer qu'en disant ἀστράπτων ἐπιδέξια en B 353, Homère recourt à une syntaxe

<sup>333</sup> Consultation au 25 octobre 2011.

<sup>334</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, pp. CXV-CXVI ; il ajoute dans la préface du deuxième volume : « Summus enim poeta, qui in omnibus fere rebus exemplum exstitit auctoribus, qui post eum vigerunt, in hac quoque re vix errare potuit. Qua de causa Eustathius, sicut iam antea monuimus, ad indicandas quasdam Homericae grammaticae proprietates, quae legentes haud fugere poterant, consulto voce σόλοικος haud utitur, sed lenius artis vocabulum σολουκοφανής adhibet », cf. p. XXVI.

<sup>335</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk) vol. 4, 1183, 27-29, p. 326.



incohérente (ἀκαταλλήλως) et à l'« apparence de solécisme » (σολοικοφανές). La syntaxe aurait dû être celle-ci : φημί κατανεῦσαι τὸν Δία ἀστράπτωντ' ἐπιδέξια, soit ἀστράπτωντ' ἐπιδέξια au lieu de ἀστράπτων ἐπιδέξια :

Σημειῶσαι δὲ ὅτι τὸ «ἀστράπτων ἐπιδέξια» σολοικοφανές ἐστὶ καὶ ἀκαταλλήλως ἔχει πρὸς σύνταξιν. τὸ γὰρ ἀκόλουθον οὕτως ἂν εἶχε· «φημί κατανεῦσαι τὸν Δία ἀστράπτωντ' ἐπιδέξια». ὁ δὲ ποιητὴς οὐχ' οὕτως ἐποίησεν, ἀλλὰ τελείαν στιγμὴν θέμενος ἐν τῷ «Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες», εἶτα ὡς ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς ἀσυνδέτως ἀρχόμενός φησιν· «ἀστράπτων ἐπιδέξια» λείποντος τοῦ ἦν ὑπαρκτικοῦ ῥήματος, ἵνα λέγη, ὅτι ἀστράπτων ἦν ὁ Ζεὺς ἐπιδέξια. καὶ ὅρα ὅπως τὸ σολοικοφανές ἦτοί καινοπρεπές τοῦτο σχῆμα εἰς δέον τέθεικεν ὁ ποιητής, ἢ ἵνα, ὡς περὶ τὸ νόημα, οὕτω καὶ τὸ σχῆμα ξενίσῃ τὸν ἀκροατὴν, ἢ καὶ ἀρχαῖζων ἢ καὶ μιμούμενος ῥήτορα ἐναγώνιον νοήμασιν ἑαυτὸν ἀπασχολοῦντα καὶ τοῦ καταλλήλου τῆς συντάξεως μὴ διόλου φροντίσαντα καὶ διὰ τοῦτο κινδυνεύσαντα εἰπεῖν τι καὶ σολοικοφανέστερον, οὐ μὴν σολοικίσαντα, ὅτι μὴδὲ ἄκων περιπέπτωκε τῇ καινότητι τῆς συντάξεως, ἀλλ' ἐπίτηδες ἐτεχνάσατο<sup>336</sup>.

Ce commentaire d'Eustathe correspond à la remarque de Vettor Fausto sur B 350-353 : ὡς τὸ κατανεῦσαι ὑπερμενέα Κρονίωνα ἀστράπτων ἀντὶ τοῦ ἀστράπτοντα. En T 262-263 et en B 350-353, Homère rompt la construction après un verbe régissant une proposition infinitive et introduit un nominatif à la place d'un accusatif. On ne retrouve pas, toutefois, dans le commentaire d'Eustathe le parallèle noté par Vettor Fausto. L'origine de l'annotation de Vettor Fausto reste ainsi inexplicée. Nos recherches dans les scholies se sont révélées infructueuses, comme celles dans l'ensemble du *TLG Online*. Nous n'avons de plus retrouvé aucun terme qui s'apparente à ἀγρολογητικὸν dans ce contexte.

**T 398** ἠλέκτωρ] ἐνεργητικῶς ὁ μὴ κοιμί<ζων>· ὡς σημάντωρ καὶ κοσμήτω<ρ>. παρὰ τὸ λέγω τὸ κοιμίζω, ὡς > τὸ λέξον δὴ με τάχιστα.

Après avoir revêtu ses armes, Achille resplendissant bondit sur son char « comme le soleil d'en haut », ὡς τ' ἠλέκτωρ ὑπερίων :

αὐτομέδων· ὄπιθεν δὲ κορυσσάμενος βῆ ἀχιλλεύς,  
τεύχεσι παμφαίνων ὡς τ' ἠλέκτωρ ὑπερίων [398]<sup>337</sup>.

Dans sa note consacrée au terme ἠλέκτωρ, Vettor Fausto indique que le mot désigne « de façon active » (ἐνεργητικῶς), « celui qui ne couche pas », « celui qui ne met pas au lit » (ὁ μὴ κοιμί<ζων>). Il ajoute que le terme dérive de λέγω, verbe possédant le sens de « coucher » ainsi que le verbe κοιμίζω (παρὰ τὸ λέγω τὸ κοιμίζω), comme le prouve le vers Ω 635 : ὡς > τὸ λέξον δὴ με τάχιστα : « donne-moi un lit au plus vite ». Ces remarques de l'humaniste proviennent de la scholie A suivante :

<sup>336</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 236, 17-28, pp. 359-360 ; M. van der Valk indique en note : « 22-8 καὶ ὅρα — ἐτεχνάσατο. Eust., ut manifesto apparet, evitat Homero soloecismum imputare; tantum admittit eum σχῆμα σολοικοφανές et hoc quidem non errore ingenii sed consulto dedisse [...] », *ibidem*, p. 360.

<sup>337</sup> Texte de l'édition *princeps*.

(398b.) {2ex.}2 ἡλέκτωρ: ὁ εἰς λέκτρον μὴ ἐρχόμενος. ἢ παρὰ τὸ μὴ κοιμᾶσθαι εἰλούμενον· διὸ ἵππους αὐτῷ οὐχ ὑποζεύγνυσι, τὸν δὲ οὐρανὸν ὄχημα αὐτοῦ φησιν (sc. Θ 68. Π 777). **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἢ μάλλον ὁ μὴ κοιμίζων· τὰ γὰρ εἰς τωρ κατ' ἐνεργείας τάσσει, σημάτωνωρ κοσμήτωρ. 'λέγω' δὲ τὸ κοιμίζω, „λέξον δὴ με τάχιστα“ (Ω 635). **A b (BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Selon le commentaire de la scholie, le terme ἡλέκτωρ désigne en effet « celui qui ne va pas au lit », ὁ εἰς λέκτρον μὴ ἐρχόμενος, ou encore dans un sens actif « celui qui ne couche pas », « celui qui ne met pas au lit », ὁ μὴ κοιμίζων. Le scholiaste précise que la terminaison τωρ exprime ce sens actif (τὰ γὰρ εἰς τωρ κατ' ἐνεργείας τάσσει) comme dans les mots σημάτωνωρ et κοσμήτωρ. C'est à partir de cet élément que Vettor Fausto introduit le terme grammatical ἐνεργητικῶς. Il ajoute aussi l'expression παρὰ τὸ λέγω.

**Υ 213** δαήμεναι] ὅτι ἀπαρέμφατον ἀντὶ προστακτικοῦ τοῦ δάηθι.

Énée et Achille s'affrontent au chant Υ. Avant le combat, les deux guerriers s'interpellent et Énée évoque auprès d'Achille sa généalogie « que beaucoup déjà connaissent » :

εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι ὄφρ' εὔειδης [213]  
ἡμετέρην γενεὴν πολλοὶ δέ μιν ἄνδρες ἴσασιν<sup>338</sup>.

Vettor Fausto reprend littéralement cette scholie A intermarginale où le commentateur fait remarquer que δαήμεναι est un infinitif (ἀπαρέμφατον) employé à la place d'un impératif (ἀντὶ προστακτικοῦ) :

(213c.) {2Ariston.}2 <δαήμεναι:> ὅτι ἀπαρέμφατον **A<sup>im</sup>** ἀντὶ προστακτικοῦ τοῦ δάηθι. **A<sup>im</sup>T<sup>ii</sup>**

**Υ 406** ἐρυγόντα] δευτέρου ἀορίστου παρὰ τ<ὸν> ἦρυγον ὡς φυγόντα παρὰ τὸ ἔφυγον.

Achille tue Hippiodamas d'un coup de lance dans le dos. Homère compare le guerrier qui meurt à un taureau « mugissant » (ἐρυγόντα). Voici le passage selon le texte de *l'editio princeps* :

αὐτὰρ ὁ θυμὸν αἴσθε καὶ ἦρυγεν ὡς ὅτε ταῦρος  
ἦρυγεν ἐλκόμενος ἐλικώνιον ἀμφὶ ἄνακτα·  
κούρων ἐλκόντων γάνυται δέ τε τοῖς ἐνοσίχθων·  
ὡς ἄρα τόν γ' ἐρυγόντα, λίπ' ὅστέα θυμὸς ἀγήνωρ [406].

Vettor Fausto note que la forme ἐρυγόντα est un aoriste second (δευτέρου ἀορίστου) issu de ἦρυγον (παρὰ τ<ὸν> ἦρυγον), de la même façon que le participe φυγόντα dérive de ἔφυγον (ὡς φυγόντα παρὰ τὸ ἔφυγον).

Les scholies A présentent le texte suivant d'après l'édition de H. Erbse :

(406b1.) {2Hrd.}2 {ὡς ἄρα τόν γ'} ἐρυγόντα: ὡς „φαγόντα“ (cf. δ 33). ἔστι γὰρ δευτέρου ἀορίστου, καὶ ὡς ἔφυγε φυγόντα, οὕτως ἦρυγεν ἐρυγόντα. A

<sup>338</sup> Texte de l'édition *princeps*.

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe formule la même remarque grammaticale que la scholie A mais il ne donne pas l'exemple de φυγόντα : Ἔστι δὲ δευτέρου ἀορίστου τὸ «ἤρρυγε» καὶ τὸ «ἐρυγόντα» ὧν θέμα τὸ ἐρεύγω<sup>339</sup>. Parmi les *scholia maiora*, seules les scholies T contiennent un commentaire de ce type mais, elles non plus, ne citent pas l'exemple de φυγόντα :

(406b2.) {ἐρυγόντα:} παροξυτονητέον τὴν μετοχήν· δεύτερος γὰρ ἐστὶν ἀόριστος, ὡς ἐδήλωσε τὸ „ἤρρυγεν ἐλκόμενος“ (Υ 404). T

Les scholies D, quant à elles, ne contiennent aucune remarque sur ce vers. Sans la certitude que Vettor Fausto a utilisé le *Venetus A*, on pourrait conclure, étant donné la formulation de l'annotation, que l'humaniste a recouru à une autre source. Nous avons cependant de nombreux exemples montrant combien Vettor Fausto pouvait reformuler en grec les sources anciennes qu'il étudiait. C'est ici le cas : l'annotation illustre l'usage que Vettor Fausto pouvait faire de la langue grecque au cours de sa lecture savante.

Υ 452 a. ἐξανύω] ἐξανύω βαρυτόνως ἀναγνωστέον· ἔστι γὰρ ἐνεστώς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος).

b. ἦ] περισπαστέον τὸ η. ἔστι γὰρ βεβαιωτικόν, ἴσως τὸ δῆ.

Alors qu'Achille s'élançait sur Hector, Apollon intervient pour protéger le héros troyen. Le dieu ravit Hector et le cache derrière un épais brouillard. Achille en colère interpelle Hector en l'insultant et lui promet qu'il viendra à bout de lui s'il le rencontre plus tard : ἦ θήν σ' ἐξανύω γε καὶ ὕστερον ἀντιβολήσας (Υ 452, selon le texte de l'édition *princeps*).

Vettor Fausto note qu'il convient de prononcer ἐξανύω avec l'accent grave (βαρυτόνως ἀναγνωστέον) car il s'agit d'un présent et non d'un futur : ἐνεστώς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος). Par ailleurs, le η doit être accentué d'un circonflexe (περισπαστέον) parce qu'il consiste en une formule d'affirmation qui équivaut à δῆ : ἴσως τὸ δῆ.

Ces deux remarques de l'humaniste sont issues des scholies A suivantes :

(452a1.) {2Hrd.}2 ἦ θήν σ' ἐξανύω γε: περισπαστέον τὸν ἦ· ἔστι γὰρ βεβαιωτικός, AT ἴσος τῷ δῆ. τὸ δὲ ἀνύω βαρυτόνως ἀναγνωστέον· ἔστι γὰρ ἐνεστώς ἀντὶ μέλλοντος. A

L'examen du *Venetus A* (f. 268<sup>v</sup>) montre que dans sa retranscription de μέλλοντος (note Υ 452a), Vettor Fausto utilise la même abréviation que le scholiaste (un *mu* surmonté d'un *epsilon*) et qu'il ajoute un τοῦ devant. Pour βεβαιωτικόν (note Υ 452b), il utilise l'abréviation de -ον tandis que le scholiaste utilise celle de -ος. Le scholiaste a bien écrit τὸν ἦ, tandis que Vettor Fausto écrit τὸ η. Il accorde comme il convient βεβαιωτικός au neutre.

Φ 37 ἐρινεόν] ὅτι πτώσις ἡλλακται, ἀντὶ τοῦ ἐρινεοῦ νέους ὄρηκας.

<sup>339</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1214, 20, p. 426.

Lorsqu' Achille tombe sur Lycaon, Homère rappelle que le héros grec avait déjà capturé puis vendu le fils de Priam. Achille l'avait pris dans le verger de son père alors qu'il coupait les jeunes branches (νέους ὄρπηκας) d'un figuier sauvage (ἐρινεόν) :

ἐννύχιος προμολών· ὁ δ' ἐρινεὸν ὀξείῃ χαλκῶ [37]  
τάμνε νέους ὄρπηκας ἴν' ἄρματος ἄντυγες εἶεν.

Vettor Fausto note le « changement de cas » (πτῶσις ἥλλακται) concernant le mot ἐρινεόν : le cas attendu est en effet le génitif (ἀντὶ τοῦ ἐρινεοῦ). L'humaniste reprend ainsi littéralement la remarque grammaticale des scholies A :

(37b.) {2Ariston.}2 ἐρινεόν· ὅτι πτῶσις ἥλλακται, ἀντὶ τοῦ ἐρινεοῦ νέους ὄρπηκας. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (σ 396)· „ὁ δ' ἄρ' οἰνοχόον βάλε χεῖρα“ ἀντὶ τοῦ οἰνοχόου. ἔστι δὲ ἡ φράσις συνήθης αὐτῶ. **A**

**Φ 101 b.** πεφιδέσθαι] παροξυτόνως, ὡς τὸ εὖ δ' οἴκα<δ'> ἰκέσθαι· ἔστι γὰρ μέσος ἀόριστος δεύτερος.

Lycaon supplie Achille de l'épargner mais celui-ci reste inflexible et rejette toute idée de rançon. Dans sa réponse à Lycaon, Achille souligne qu'avant la mort de Patrocle « il plaisait à son cœur d'épargner les Troyens » :

πρὶν μὲν γὰρ πάτροκλον ἐπισπεῖν αἴσιμον ἦμαρ,  
τόφρ' αὖτί μοι πεφιδέσθαι ἐνὶ φρεσὶ φίλτερον ἦεν [101]  
τρῶων· καὶ πολλοὺς ζωοὺς ἔλον ἠδ' ἐπέρασσα<sup>340</sup>.

Dans sa note sur le verbe πεφιδέσθαι, Vettor Fausto indique qu'il convient de marquer la pénultième d'un accent aigu (παροξυτόνως) comme dans ἰκέσθαι de εὖ δ' οἴκα<δ'> ἰκέσθαι en A 19 car il s'agit d'un « aoriste second moyen » (μέσος ἀόριστος δεύτερος). Son commentaire est issue des scholies A suivantes :

(101c.) {2Hrd.}2 πεφιδέσθαι· παροξυτονητέον ὁμοίως τῶ „εὖ δ' οἴκαδ' ἰκέσθαι“ (A 19)· ἔστι γὰρ μέσος δεύτερος ἀόριστος. **A b (BCE<sup>3</sup>)T**

L'humaniste introduit donc plusieurs changements par rapport à sa source la scholie A (101c.) : il reformule παροξυτονητέον ὁμοίως τῶ en παροξυτόνως, ὡς τὸ et écrit ἀόριστος δεύτερος pour δεύτερος ἀόριστος.

**Φ 110** ἀλλ' ἐπὶ τοι κάμοι θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή] Ἀρίσταρχός ἀναστρέφει τὴν ἐπὶ πρόθεσιν ἵνα σημαίνει τὸ ἔπεστι ὁμοίως τῶ σοὶ δ' ἐπὶ μὲν μορφή. οἱ δὲ ἐφύλαξαν τὸν τόνον τῇ ἀντωνυμίᾳ ὥστε τὸ ἐξῆς εἶναι, ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἐμοί. στικτέον δὲ κατὰ τὸ τέλος τοῦ στίχου <τούτου> ὡς καὶ τοῖς περὶ Ἀρίσταρχον ἐδόκει· λείπει γὰρ τὸ ἐστὶ ῥῆμα.

Après avoir annoncé à Lycaon qu'il rejette ses supplications et qu'il va le tuer, Achille évoque sa propre destinée : la Moire et la mort pèsent également sur lui et un jour viendra où dans la bataille quelqu'un lui prendra la vie. Voici ce passage selon le texte de l'édition *princeps* :

---

<sup>340</sup> Texte de l'édition *princeps*.

ἀλλ' ἐπί τοι καὶ μοῖρα θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή· [110]  
ἔσσεται, ἢ ἠὼς, ἢ δειλῆς, ἢ μέσον ἡμαρ,  
ὀππότε τις καὶ ἐμεῖο ἄρης ἐκ θυμὸν ἔληται.

Le texte de l'*editio princeps* donne en Φ 110 la leçon ἐπί τοι. Vettor Fausto note qu' Aristarque écrit la préposition ἐπί avec anastrophe (ἀναστρέφει τὴν ἐπί πρόθεσιν) pour l'assimiler à ἔπεστι, comme dans l'expression σοὶ δ' ἔπι μὲν μορφή du vers λ 367. Il ajoute que « d'autres conservent l'accent » (οἱ δὲ ἐφύλαξαν τὸν τόνον) en l'associant au pronom (τῇ ἀντωνυμίᾳ) de façon à donner ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἐμοί. Il indique enfin qu'il convient, selon les disciples d'Aristarque (ὡς καὶ τοῖς περὶ Ἀρίσταρχον ἐδόκει), de ponctuer à la fin du vers étant donné que le verbe ἐστί manque (λείπει γὰρ τὸ ἐστί ῥῆμα).

L'humaniste reprend ici les différents éléments du commentaire grammatical proposé par les scholies A :

(110a.) {2Hrd. | Nic.}2 ἀλλ' ἐπί τοι καὶ ἐμοί <θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή>: Ἀρίσταρχός φησι τὴν ἐπί ἀναστρέψαι, ἵνα σημαίνῃ τὸ ἔπεστιν, ὁμοίως τῷ „σοὶ δ' ἔπι μὲν μορφή ἐπέων“ (λ 367). οἱ δ' ἐφύλαξαν τὸν τόνον, τῇ ἐμοί ἀντωνυμίᾳ συντάσσοντες αὐτήν, ὥστε τὸ ἐξῆς εἶναι 'ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἐμοί'. καὶ οὕτως ἔχει τὰ τῆς ἀναγνώσεως. | στικτέον δὲ κατὰ τὸ τέλος τοῦ στίχου τούτου, ὡς καὶ τοῖς περὶ Ἀρίσταρχον ἐδόκει· A λείπει γὰρ τὸ ἐστί AA<sup>im</sup> ῥῆμα. τὸ δὲ ἐξῆς ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς· „ἔσσεται ἢ ἠὼς ἢ δειλῆ ἢ μέσον ἡμαρ“ (Φ 111). ἔσται δὲ ὁ λόγος τοιοῦτος· 'ἔσται τις ὄρθρος ἢ καὶ μεσημβρία ἢ καὶ δειλινὴ ὥρα, καθ' ἣν <κα>μέ τις ἀνέλη' (cf. Φ 111—2). οὕτως δὲ χωρὶς τοῦ ς γραπτέον, ὡς καὶ Διδύμω δοκεῖ ἐν τῇ διορθώσει (p. 112 Schm.). A

Vettor Fausto abrège donc la scholie A. Il reformule la phrase Ἀρίσταρχός φησι τὴν ἐπί ἀναστρέψαι en Ἀρίσταρχός ἀναστρέφει τὴν ἐπί πρόθεσιν tout en ajoutant le terme πρόθεσις. L'humaniste s'approprie de façon remarquable un commentaire grammatical assez complexe où apparaissent des termes techniques tels que ἀναστρέφειν, πρόθεσις, τόνος, ἀντωνυμία, στίζειν, ῥῆμα.

L'intérêt de Vettor Fausto pour la grammaire grecque apparaît à travers sa contribution à la deuxième édition aldine de la grammaire grecque d'Urbano Bolzanio. Comme nous l'avons déjà indiqué, la réédition de 1512 comprend une poésie grecque de la composition de l'humaniste, signée Νικήτου τοῦ Φάυστου<sup>341</sup>. Dans cette poésie à la louange d'Urbano Bolzanio où Vettor Fausto compare la γραμματικὴ à une mer, il évoque les « rochers funestes de la prononciation » et les « écueils des règles cachées » :

Οὐρβανοῖο παρόντος ἐϋστροφα πείσματα βιβλων  
λύσατε ὥστε πλέειν γραμματικῆς πέλαγος.  
Ἦδη γὰρ κλίσεων κρουερῶν βυθὸν, οἶδμά τε γλώσσης  
παντοίας τοῦδε φρουῶν ἔθηκε νόος.  
Ἦδη καὶ φθόγγων προβολὴν στονόεσσαν ἔδειξεν  
οὔτος, καὶ κανόνων κρυπτομένων σπιλάδας.  
Οὔτος ἔην ὑμῖν ἄνθος, πρώτη τε χελιδών.

<sup>341</sup> *Grammaticae institutiones*, Venetiis, sumptu Ioanis de Tridino [Tacuino], 1512.

οὗτος ἔην ζέφυρος. πλείετε θαρσαλέοι<sup>342</sup>.

Une dizaine d'année plus tard, dans un discours sur l'étude des « bonnes lettres », Vettor Fausto souligne l'absolue nécessité, dans le domaine de la grammaire, de connaître la langue grecque<sup>343</sup>. Et l'humaniste d'utiliser une comparaison très forte : un « doctus » qui pourrait comprendre les œuvres des « maîtres de l'art de la grammaire » sans recourir aux textes grecs serait meilleur devin qu'Œdipe ou Tirésias, « Oedipum hercle, aut Tiresiam divinandi arte superabit » :

Nimirum pauca legit, et pauciora etiam audiuit, qui nescit adhuc, politioem litteraturam perpetuis in tenebris uersari, nisi graeca lingua ei lumen accendat. nanque, ut mathematicos ac physicos, qui sensum modo cogitatione intuentur, uerba non curant, sine litteris graecis aliquid esse concedam, fieri nullo pacto potest, ut qui uerborum uim, naturamque perpendunt, si ne graecis, unde latina ducantur, quicquam in litteris esse confitear. et certe, quum ad poetas respicio, nihil usquam non graecum occurrit. quid enim aliud Vergilium facere dixerim, quam Homeri, Hesiodi, Theocriti poemata latinis uerbis exprimere? quid Plautum? nonne ipsemet fatetur se Diphili, et aliorum fabulas uertere; aliquot etiam integris uersibus graece descriptis. praetereo autem rhetoras, et grammaticae artis magistros, quorum scripta siquis non graece doctus intelliget, Oedipum hercle, aut Tiresiam divinandi arte superabit<sup>344</sup>.

### Les notes de critique textuelle

La très grande majorité des annotations de Vettor Fausto sont des notes de critique textuelle. Ces notes, toujours formulées en grec, concernent des problèmes de lecture, des variantes, des corrections, des suppressions de vers, ou bien encore des ajouts de vers, des substitutions, des répétitions abusives. L'humaniste porte une attention particulière aux athétèses. Ces notes de critique textuelle concernent presque exclusivement les chants T, Υ, Φ et X. Nous avons ainsi recensé 225 annotations relatives à des variantes et des corrections, concentrées dans ces quatre chants, soient 46% du total des notes. Il convient de distinguer le cas des variantes notées par l'humaniste (201 variantes, soit 41% du total des annotations) de celui des corrections à proprement parler (22 notes, plus 2 remarques sur les déplacements du texte imprimé en N 344-382 et N 695-733, soit 5% du total). Certains cas sont toutefois douteux : il est probable que des variantes notées par l'humaniste consistent en de véritables corrections (voir les notes en X2, X84, X85b, X109, X202b, X285a, X326, X346b). Une majorité de ces annotations relatives à des variantes et des corrections mentionne le nom d'un philologue antique comme auteur de la lecture (113 recensées), voire le nom de plusieurs anciens commentateurs. Au total, 197 variantes sont nommément attribuées à un grammairien dont 57 à Aristarque. Les annotations qui font état d'une variante ou d'une correction restant anonyme sont pour leur part au nombre de 106 (dont 90 variantes). Parmi ces dernières annotations figurent aussi les variantes notées par Vettor Fausto suite à sa collation du texte de l'*editio princeps* avec le texte porté par d'autres manuscrits, dont le

---

<sup>342</sup> D'après l'édition donnée par Fabio Ventrusco dans son article « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », p. 42.

<sup>343</sup> *Oratio tertia qua bonarum litterarum studia commendantur*, l'un des cinq discours de Vettor Fausto publiés à Venise par les soins de ses amis en 1551 : cf. *Victoris Fausti Veneti Orationes quinque*, ff. 37<sup>r</sup>-55<sup>v</sup> ; le discours est daté d'octobre 1521.

<sup>344</sup> *Ibidem*, f. 53<sup>r</sup>.

*Venetus* A. Il est enfin à relever plusieurs notes où l'humaniste exprime son jugement personnel sur une variante proposée par un grammairien : la note équivaut dans ce cas à une correction, comme en T 384 (πιστέον οὖν Ἀριστάρχῳ), T 386 (γραπτέον), Φ 126 (ὀρθῶς), Φ 127 (ἄμεινον).

Pour l'ensemble des notes de critique textuelle, le philologue antique le plus souvent mentionné est Aristarque (57 variantes aristarchéennes citées et 4 corrections se fondant sur son avis) ; viennent ensuite Zénodote (15) et Aristophane (13) ; sont également mentionnés Antimaque (2), Apollonios (1), Ascalonite (6), Callistrate (1), Cotiaeus (1), Cratès (2), Didyme (3), Hérodicos (1), Hérodien (4), Nicias (1), Philétas (2), Philoxénos (1), Rhianos (3) et Sidonios (2). Vettor Fausto cite aussi les éditions de Chios et de Marseille. Dans une même note peuvent apparaître les noms de plusieurs grammairiens, comme en T 76-77 où sont cités les noms d'Aristophane, de Zénodote, de Didyme et d'Aristarque<sup>345</sup>. L'humaniste consacre 28 de ses annotations à des athétèses. Presque toutes ces athétèses sont anonymes, présentant la formule typique ἀθετοῦνται τέσσαρες σίχοι... (22 athétèses anonymes recensées) ; deux athétèses mentionnent le nom de Zénodote, une celui d'Aristophane, une autre de Sidonios ; mais aucune le nom d'Aristarque : ainsi le nom du célèbre critique alexandrin est associé à des choix de variantes et non à des athétèses, sauf dans le cas de Φ 130-135 où le nom d'Aristarque est cité à propos d'une athétèse d'Aristophane, sans qu'on sache si lui-même l'approuvait. Enfin, certains grammairiens sont cités pour des avis qui ne relèvent pas de la critique textuelle à proprement parler : ces notes ne sont pas prises en compte ici. Ainsi, Vettor Fausto cite Denys le Thrace dans une note en X 379. Les tableaux ci-après donnent le détail de l'ensemble de ces notes de critique textuelle.

---

<sup>345</sup> T 76-77 a. τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων] οὕτως Ἀριστοφάνος. ἄλλοι, τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων. Δίδυμος δὲ προστίθησιν αὐτοῖς τοῦτο, μῆνιν ἀναστενάχων καὶ ὑφ' ἔλκεος ἄλγεια πάσχων αὐτόθεν ἐξ ἔδρης Ζηνόδοτος δὲ τοῦτο μόνον τοῖσι δ' ἀνιστὰς μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων.

b. αὐτόθεν ἐξ ἔδρης οὐδ' ἐν μέσσοισιν ἀναστάς] Ἀρίσταρχος ὡς τινες ἡγοῦνται τοῦτον τὸν σίχον προσέθηκε. ὁ Κοτιεὺς δὲ ἐξελέγχει αὐτὸν ἐκ τοῦ τετρῶσθαι τὸν ἀγκῶνα τὸν Ἀγαμέμνονα καὶ ἐκ τοῦ μετολίγον τὸν κάπρον ἀποσφάζειν.

Le texte de l'*editio princeps* pour les vers T 76-77 est le suivant : τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων, | αὐτόθεν ἐξ ἔδρης οὐδ' ἐν μέσσοισιν ἀναστάς. Il s'agit du même texte retenu par Aristophane et, parmi les modernes, par T. W. Allen. Les grammairiens grecs se sont interrogés sur la position exacte occupée par Agamemnon lors de son discours. Les différentes interprétations ont donné lieu à des choix de lecture. D'après les scholies A, Cotiaeus considérait que le vers 77 avait été ajouté par Aristarque, lequel n'aurait pas bien compris ἑσταότος. Toujours d'après les scholies, Zénodote ne conservait pas le vers 77 et lisait ainsi le vers 76 : τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων ; Didyme enfin lisait les deux vers comme ceci : τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων, | μῆνιν ἀναστενάχων καὶ ὑφ' ἔλκεος ἄλγεια πάσχων.



	<b>Athétèses</b>	<b>Variantes (y compris suite à une collation)</b>	<b>Corrections (y compris suite à une collation)</b>	<b>Ajouts de vers</b>	<b>Vers manquant dans d'autres mss.</b>	<b>Répétitions abusives de vers (astérisques)</b>
Anonyme	B206, T365-368, T388-391, T407, T416-417, Y125- 128, Y135, Y180- 186, Y195-198, Y205-209, Y251- 255, Y269-272, Y322-324, Φ290, Φ331, Φ471a, Φ475-477, Φ570, X199-201, X329, X393-394, X487- 499	H385, K159, Ξ414, T90, T92, T100, T108, T194, T217, T335, T355, T402a, T403, Υ11, Y42, Y99b, Y143, Y170, Y185, Y224, Y226, Y243, Y251, Y256, Y259, Y272, Y333, Y346, Y373, Y454, Y467, Y496, Φ11, Φ18, Φ33, Φ86b, Φ88, Φ92, Φ101a, Φ102, Φ106, Φ121, Φ122a, Φ122b, Φ143, Φ183, Φ213, Φ237, Φ245, Φ247a, Φ247b, Φ265, Φ279, Φ319, Φ411, Φ433, Φ455, Φ498, Φ503, Φ508, Φ522, Φ525, Φ539, Φ575b, Φ580, Φ583, Φ586, Φ590, Φ596, X2, X20, X59, X84, X85b, X93a, X109, X119, X129, X202b, X265, X275, X285a, X315, X324, X326, X344, X346b, X388, X403, X488b	Θ557 (collation avec le <i>Venetus A</i> ), N 344-382, N 695-733 (déplacements du texte de <i>l'editio princeps</i> ), P239, T40, T80a, Υ135, Y182 (collation avec le <i>Venetus A</i> ), Υ461(collation avec le <i>Venetus A</i> ), Φ542, X146b, X197b, X325 (collation avec le <i>Venetus A</i> ), X348, X441a (collation avec le <i>Venetus A</i> ), X486 (collation avec le <i>Venetus A</i> ), X488a, X497b (collation avec le <i>Venetus A</i> )	X158	Y447	X183-184 (répétition abusive en Θ39-40)

	Athétèses	Variantes	Corrections	Ajouts de vers	Vers manquant dans d'autres mss.	Répétitions abusives de vers (astérisques)
Antimaque		Φ607, X336 (οί περι Αντίμαχον)				
Apollonios		Υ234				
Aristarque	Φ130-135 (à propos de l'athétèse d'Aristophane mais sans qu'on sache s'il l'approuve)	T17, T27, T70, T79, T80b, T92, T357, T376, Y28, Y53, Y57, Y59, Y77, Y114, Y138, Y152, Y156, Y188, Y195, Y228, Y234, Y255, Y263, Y395, Y426, Y471, Φ73, Φ84, Φ110, Φ111, Φ162, Φ183, Φ185, Φ191, Φ246a, Φ303, Φ323, Φ347, Φ363, Φ397, Φ454, Φ513, Φ530, Φ535, Φ573, Φ587, Φ600, X36, X42, X48, X51a, X69, X73, X85a, X431, X468b, X475	T95 (collation avec le <i>Venetus</i> A), T384 (πιστέον οὖν Αριστάρ<χω>), T386 (γραπτέον), Φ126 (ὀρθῶς)	T76-77b		
Aristophane	Φ130-135	T30, T41, T76-77a, T86, T105, T386, Y30, Y188, Y306, Φ446b	Φ127 (ἄμεινον)	T327		
Ptolémée Ascalonite		T357, T384, Y30, Y53 (οί περι τὸν Ἀσκαλωνίτην) Y234, Y390				
Callistrate		Φ126				
Cleitos						Υ235
Cotiaeus	T76-77b					
Cratès		Φ323, Φ558				
Didyme		T76, T108, Φ111				
Hérodicos		Υ53				
Hérodien		Υ188, Φ232b, Φ279	T80a			
Nicias		Φ588				
Philétas		Φ126, Φ252 (note en X308)				
Philoxénos		Υ471				
Rhianos		T41, Y331, Φ607				
Sidonios	T365-368	X29				
Zénodote	Φ195 (ὅτι Ζηνόδοτος αὐτὸν οὐκ ἔγραφευ) Φ538	T14b, T26, T76, T342, T384, Y261, Y331, Y484, Φ2, Φ95, Φ335, X216, X378				T388-391
<i>Edition de Chios</i>		Υ188				
<i>Edition de Marseille</i>		Υ62, Φ88, Φ162				

En ce qui concerne les citations d'Aristarque, il convient de relever qu'aux 61 annotations relatives à des variantes et à des corrections s'ajoutent d'autres remarques de critique notées par Vettor Fausto : Φ 331 (accentuation) ; Φ 344 (interprétation du passage) ; X 28 (accentuation) ; X 51 (graphie ὀνομάκλυτος en un mot) ; X 67a (accentuation)<sup>346</sup>.

L'ensemble des annotations, concentrées sur les chants T, Υ, Φ et X, montre un intense travail de critique textuelle sur cette partie de l'*Iliade*. Le texte de l'*editio princeps*, tout imprimé qu'il soit, n'a pas, aux yeux de Vettor Fausto, la valeur d'un « textus receptus ». La lecture de ces quatre chants correspond à un travail philologique proche d'un travail éditorial. La volonté de procéder à un véritable travail d'établissement du texte est prouvée par les collations qu'effectue l'humaniste. En effet, les variantes et les corrections notées par Vettor Fausto ne proviennent pas seulement de scholies ou d'autres commentaires : elles résultent aussi de la collation que l'humaniste effectue entre le texte de l'*editio princeps* et celui du *Venetus A* ainsi que de l'utilisation probable d'autres manuscrits de l'*Iliade* (cf. *infra*).

En appui de ces notes de critique textuelle sont portées dans les marges du livre de nombreux signes critiques. Les marges contiennent en face des vers, tout au long du livre, depuis le premier chant jusqu'au dernier, des signes critiques qui correspondent aux signes d'Aristarque portés par le *Venetus A* ; leur emplacement concorde exactement avec celui du *Venetus A*, même si Vettor Fausto n'a pas reporté tous les signes, loin de là. Les nombreuses annotations qui font état d'athèses sont associées à des obels dessinés en face des vers concernés.

Vettor Fausto ne se contente pas de noter des variantes ou des athèses comme celles-ci peuvent être présentées dans les éditions critiques modernes telles que l'*editio maior* de T. W. Allen<sup>347</sup>. Une athèse ne l'intéresse pas seulement pour elle-même : il lui importe d'en connaître les raisons. Comme le prouvent ses annotations, il s'attache à connaître les arguments qui conduisirent à rejeter certains vers au cours de la transmission du texte. Il en est souvent de même en ce qui concerne le choix des variantes. Les désaccords entre grammairiens retiennent aussi son attention. On retrouve dans les notes de Vettor Fausto le souci, qui apparaît dans les scholies homériques, de préciser l'argumentation à la base de l'établissement du texte. L'humaniste peut ainsi noter la variante proposée par un grammairien sans pour autant la retenir. A titre d'exemple, en Υ 484, Vettor Fausto retranscrit du *Venetus A* l'avis de Zénodote sur le choix d'une variante mais rejette la lecture du grammairien en ajoutant οὐκ ὀρθῶς<sup>348</sup> :

Υ 484 πείρω] Ζηνόδοτος γράφει Πειρέως οὐκ ὀρθῶς ἄμετρον τὸν στίχον ποιῶν.

<sup>346</sup> Tyrranion est également cité dans cette annotation.

<sup>347</sup> *Il.* (ed. Allen).

<sup>348</sup> La scholie A correspondante est la suivante, selon l'édition de H. Erbse : (484a1.) {2Ariston.}2 Πείρω υἰόν: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „Πειρέως υἰόν“, ἄμετρον ποιῶν τὸν στίχον καὶ παράλογον· ἔστι γὰρ Πείρω τὸ ὄνομα (cf. B 844. Δ 520. 525). νῦν δὲ ἐσχημάτικεν ἀπὸ τοῦ Πειρέως, ὡς Μενέλεω. ἄδηλον δέ, εἰ τοῦ Θρακῶν ἡγουμένου ἢ ἐτέρου τινὸς ὁμωνύμου. A

## Les notes lexicographiques, mythologiques, géographiques ou historiques

La très grande majorité des annotations de Vettor Fausto est constituée de notes de critique textuelle et de notes linguistiques. Comme on peut s’y attendre avec un texte comme celui d’Homère, certaines annotations de l’humaniste ont aussi pour objet des questions lexicographiques, des questions mythologiques, des questions géographiques ou historiques. Voici le relevé de ces différents types de notes dont on retrouvera l’étude en annexe II :

Notes lexicographiques : T115, T350, T367, Υ229, Υ478, Φ203 (avec Φ353), Φ281, Φ320, Φ366, Φ392, Φ394, Φ422, Φ424, Φ519, Χ31, Χ257, Χ291, Χ349, Χ396, Χ441b, Χ473.

Notes mythologiques : T116, T347-348, T350, Υ7, Υ8, Υ105, Υ298, Φ416, Φ444, Χ210, Χ362.

Notes géographiques ou historiques : Υ3, Υ329, Φ31, Φ407.

### Les *loci paralleli*

Nous avons précédemment cité les annotations qui mentionnent Hadrien (en fin du chant Ω, comme auteur de l’épigramme sur le tombeau d’Hector), Hérodote (en T 242), Stasinos (en A 5) et Virgile (en Υ 303). D’autres notes évoquent Eschyle, Lucien et Théocrite. Voici ces annotations.

### Eschyle

**X 210** ἐν δ’ ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο] ὅτι ἐντεῦθεν ἡ Ψυχοστασία Αἰσχύλου πέπλασται ὡς τοῦ Διὸς τὰς ψυχὰς ἰστάντος οὐ θανατηφόρους μοίρας.

Cette note qui évoque la *Psychostasie* d’Eschyle a pour origine la scholie A suivante :

(210a1.) {2Ariston.}2 ἐν δ’ ἐτίθει δύο κῆρε <τανηλεγέος θανάτοιο>: ὅτι ἐντεῦθεν ἡ Ψυχοστασία Αἰσχύλω (cf. T.G.F. p. 88 N.2 = fr. 205 M. = p. 375 R.) πέπλασται ὡς τοῦ Διὸς τὰς ψυχὰς ἰστάντος, οὐ θανατηφόρους μοίρας. **A**

Vettor Fausto note Αἰσχύλου au lieu de Αἰσχύλω, selon le texte édité par H. Erbse. L’examen du *Venetus A* (f. 286<sup>v</sup>) montre que le copiste a bien écrit Αἰσχύλου. Dans son appareil critique, H. Erbse indique du reste : « Αἰσχύλω scripsi, Αἰσχύλου A (cf. test.) »<sup>349</sup>. Il est à relever que W. Dindorf retient la lecture Αἰσχύλου : ὅτι ἐντεῦθεν ἡ ψυχοστασία Αἰσχύλου πέπλασται, ὡς τοῦ Διὸς τὰς ψυχὰς ἰστάντος, οὐ θανατηφόρους μοίρας<sup>350</sup>.

**X 351** οὐδ’ εἶ κεν σ’ αὐτὸν χρυσῶ ἐρύσασθαι ἀνώγει] ὑπερβολικῶς λέγει. ὁ δὲ Αἰσχυλος [*sic*] ἐν Φρυξί πεποίηκεν ἀντίσταθμον χρυσὸν πρὸς τὸ Ἐκτορος σῶμα.

Cette annotation en X 351 qui fait référence aux *Phrygiens* d’Eschyle est également issue des scholies A :

<sup>349</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 312.

<sup>350</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 239.

(351b.) {2Ariston.}2 οὐδ' εἴ κέν σ' αὐτὸν <χρυσῶ ἐρύσασθαι ἀνώγοι>: ὅτι ὑπερβολικῶς λέγει. ὁ δὲ Αἰσχύλος ἐπ' ἀληθείας ἀντίσταθμον χρυσὸν πεποίηκε πρὸς τὸ Ἑκτορος σῶμα ἐν Φρυξίν (T.G.F. p. 84 N.2 = fr. 254 a M. = p. 365 R.). A

En reportant la scholie A, Vettor Fausto accentue fautivement Αἰσχύλος. L'examen du folio correspondant du *Venetus* A (f. 289<sup>r</sup>) montre que l'erreur ne provient pas de la scholie. On peut aussi relever que Vettor Fausto déplace ἐν Φρυξίν.

## Lucien

En face des vers Δ 47-49 et sans signe de renvoi, Vettor Fausto a porté cette note tout en haut du folio D IIII<sup>r</sup> : ἐντεῦθεν τὰ Λουκανίου περὶ θεῶν. Le passage en question de *Illiade* est le suivant, selon le texte de *l'editio princeps* :

αἱ γὰρ ὑπ' ἡελίῳ τε καὶ οὐρανῶ ἀστερόεντι  
ναιετάουσι πόληες ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,  
τάων μοι περὶ κῆρι τίεσκετο ἴλιος ἰρή  
καὶ πρίαμος καὶ λαὸς ἐϋμελίῳ πριάμοιο.

L'annotation fait plus qu'indiquer un parallèle entre Homère et Lucien : l'usage par Vettor Fausto du terme ἐντεῦθεν exprime la notion de source. D'après nos recherches dans l'œuvre de Lucien, il semblerait que l'humaniste se réfère ici au Περὶ θυσιῶν. Le passage qui aurait suggéré la note pourrait être celui où Lucien évoque les dieux qui guettent les hommes depuis l'Olympe ; Lucien y cite le premier vers du chant Δ<sup>351</sup> :

“οἱ δὲ θεοὶ παρ Ζηνὶ καθήμενοι” — πρόπει γάρ, οἶμαι, ἄνω ὄντα μεγαληγορεῖν — ἀποσκοποῦσιν εἰς τὴν γῆν καὶ πάντη περιβλέπουσιν ἐπικύπτοντες εἴ ποθεν ὄψονται πῦρ ἀναπτόμενον ἢ ἀναφερομένην κνῖσαν “ἐλισσομένην περὶ καπνῶ”.

On peut relever l'intérêt que l'humaniste manifesta pour Lucien à la même époque. A l'automne 1518, Vettor Fausto brigua le poste de Marc Mousouros à l'École de Saint-Marc. Grâce à Marino Sanudo, nous savons que le 21 septembre 1518, Vettor Fausto donna une leçon sur *l'Éloge de la patrie* de Lucien afin de faire valoir ses talents. Comme nous l'avons déjà indiqué, cette leçon sera suivie, le 8 octobre 1518, d'une autre leçon consacrée aux *Argonautiques*. Voici le témoignage de Marino Sanudo sur la leçon de Vettor Fausto dédiée à Lucien :

---

<sup>351</sup> *Luciani opera. Tomus II, Libelli 26-43*, recognovit brevique adnotatione critica instruit M. D. Macleod, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1993, 30. Περὶ θυσιῶν, 9, p. 118 (ll. 2-6) ; traduction d'Eugène Talbot: « "Les dieux, qui sont assis auprès de Jupiter", car il convient, quand on est si haut, de prendre un haut style, ont les regards abaissés vers la terre, et ils semblent faire le guet pour voir quelque feu allumé, "Quelque fumée en l'air s'enroulant en spirale" », *Oeuvres complètes de Lucien de Samosate. Tome premier*, traduction nouvelle avec une introduction et des notes par Eugène Talbot, 6<sup>e</sup> édition, Paris, Hachette, 1912, *Sur les sacrifices*, 9, p. 196.

In questo zorno, uno Vettor Fausto veneto, stato in Francia con sier Zuan Badoer orator nostro, et è bon greco, fece un principio in l'auditorio a San Marco di greco una oration di Lucian *De laudibus patriae*. Questo fece perchè si vol balotar in Pregadi uno lector in loco dil Masuro che morì, e tutti fa prova<sup>352</sup>.

### **Théocrite**

Ω 81 ἢ τε κατ' ἀγραύλοιο βοὸς κέρας ἐμβεβαυῖα] μέμνηται καὶ Θεόκριτος τοῦ ἀλιευτικοῦ κέρατος. νῦν δὲ οὐκ ἔστιν ἐν χρεῖα.

Zeus envoie Iris porter un message à Thétis. La messagère plonge dans l'abîme et Homère la compare au plomb de la ligne (μολυβδαίνη ἰκέλη) « fixé à la corne de bœuf » (κατ' ἀγραύλοιο βοὸς κέρας ἐμβεβαυῖα) qui descend « porter la Kère aux poissons carnassiers » (ἐπ' ἰχθύσι κῆρα φέρουσα) :

ἢ δὲ μολυβδαίνη ἰκέλη ἐς βυσσὸν ὄρουσεν  
ἢ τε κατ' ἀγραύλοιο βοὸς κέρας ἐμβεβαυῖα [81]  
ἔρχεται ὠμηστῆσιν ἐπ' ἰχθύσι κῆρα φέρουσα<sup>353</sup>.

Selon l'a note de Vettor Fausto, « Théocrite aussi se souvient de la corne halieutique » mais celle-ci « n'est en fait pas en usage ». L'annotation ne semble pas avoir pour source les *scholia maiora*, si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse. A propos de ce vers, H. Erbse ne mentionne non plus aucune référence à Théocrite dans son appareil critique<sup>354</sup>. L'examen du *Venetus A* (fol. 312<sup>v</sup>) confirme que Vettor Fausto ne s'en est pas inspiré pour cette note. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D, selon l'édition de H. van Thiel. La consultation des commentaires d'Eustathe nous conduit également à écarter cette source. L'étude des œuvres de Théocrite ainsi que celles qui lui ont été faussement attribuées, en particulier *Les pêcheurs*, ne nous a pas permis d'identifier le passage auquel Vettor Fausto fait ici allusion. La consultation des scholies dans l'édition de Carl Wendel s'est également révélée infructueuse<sup>355</sup>. Enfin, l'examen de l'édition aldine de 1495 ne nous a pas fourni d'éléments qui puissent expliquer l'annotation de l'humaniste<sup>356</sup>.

---

<sup>352</sup> *I Diarii di Marino Sanuto*, tomo XXVI, 1889, col. 52 ; cf. N. G. Wilson, « Vettor Fausto, professor of Greek and naval architect », p. 90.

<sup>353</sup> Texte de l'editio princeps.

<sup>354</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, pp. 535-536.

<sup>355</sup> *Scholia in Theocritum vetera, adiecta sunt scholia in technopaegnia scripta*, recensvit Carolvs Wendel, Stvtgardiae, B. G. Teubner, 1914.

<sup>356</sup> Τάδε ἔνεστι ἐν τῆδε τῇ βίβλω. Θεοκρίτου εἰδύλλια τοῦτ' ἐστὶ μικρὰ ποιήματα τριάκοντα... *Haec insunt in hoc libro. Theocriti Eclogae triginta. Genus Theocriti & de inuentione bucolicorum. Catonis Romani sententiae paraeneticae distichi. Sententiae septem sapientum. De inuidia. Theognidis megarensis siculi sententiae elegiacae...*, Impressum Venetiis, characteribus ac studio Aldi Manucii Romani, 1495 [1496, n. st.].

### 3- Les collations

#### La collation avec le *Venetus A*

Un ensemble d'annotations résulte de la collation effectuée par Vettor Fausto entre le texte de l'*Illiade* de l'*editio princeps* et celui porté par le *Venetus A*. Les notes concernées sont les suivantes : Θ557, Ξ414, T95, T217, T265, T335, T403, Υ11, Υ226, Υ461, Φ498, Φ530, Φ580, X59, X85b, X146b, X265, X285a, X325, X326, X346b, X441a, X486, X497b. Certains cas restent plus incertains, comme les notes en K159, T194, P239, Υ135. Vettor Fausto a en effet collationné son édition *princeps* avec au moins un autre manuscrit de l'*Illiade*, en dehors du *Venetus A* (cf. *infra*). Il reste donc difficile d'attribuer avec certitude l'ensemble de ces annotations à une collation avec le *Venetus A*. La consultation de l'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen montre en effet que certaines variantes notées par Vettor Fausto sont transmises par un ensemble de manuscrits (comme par exemple pour les annotations en T 194 et en X 325). Lorsqu'une note reprend à la fois une variante du texte portée par le *Venetus A* et des éléments d'une scholie A, la conclusion est plus sûre : c'est le cas des notes en T40, T335, Υ11, Υ461, X59, X85b, X146b, X285a, X346b (même si pour la variante mentionnée dans celle-ci, T. W. Allen cite dans son apparat critique pas moins de 46 autres manuscrits), X441a, X497b.

Toutefois, plusieurs annotations attestent de façon certaine un travail de collation sur le *Venetus A*. C'est le cas des notes en T79, T92, Φ530, Φ600, dans lesquelles Vettor Fausto reporte sur son édition des variantes aristarchéennes. Le texte de l'*editio princeps* donne pour les vers concernés une leçon différente de celui du *Venetus A*. Cette discordance a entraîné que Vettor Fausto ne pouvait reprendre telle quelle la formulation de la scholie. C'est la raison pour laquelle l'humaniste a reformulé le sens du commentaire en inversant les termes : οὕτως οἱ ἄλλοι au lieu de οὕτως Ἀρίσταρχος et Ἀρίσταρχος δὲ au lieu de ἄλλοι δὲ, par exemple dans la note en Φ 530 (cf. *infra*). Outre un certain usage de la langue grecque, cette reformulation montre l'attention avec laquelle le texte de l'*Illiade* est collationné par l'humaniste. Deux autres annotations attestent que Vettor Fausto collationnait le texte de son édition *princeps* avec celui du *Venetus A* : une note en Υ 226 reprend de façon identique une variante notée entre les lignes du *Venetus A* ; la note X 265 présente un cas similaire.

Voici un choix de ces différentes annotations :

Θ 557 ἔφανον] Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon ἔφανον. Vettor Fausto a exponctué l'omicron de ἔφανον et a écrit un epsilon au-dessus de l'omicron. Aucune scholie, d'après les éditions de H. Erbse, de W. Dindorf et de H. van Thiel, ne signale un problème de lecture concernant ce verbe. L'examen du *Venetus A* (f. 111<sup>r</sup>) montre que le *codex* ne contient aucune scholie mentionnant la leçon ἔφανεν. Eustathe, dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, donne la leçon ἔφανον lorsqu'il cite le vers<sup>357</sup>. Si l'on vérifie le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus A*, on constate que le *codex* donne bien la leçon ἔφανεν ; de plus, Vettor Fausto a reporté l'astérisque obélisé qui figure en face du vers Θ 557, comme du vers Θ 558. Il apparaît que l'annotation provient probablement d'une collation du texte de l'*editio princeps* avec celui du *Venetus A*.

---

<sup>357</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 2, 729, 7, p. 636.



Ξ 414 ὡς δ' ὄθ' ὑπαὶ ῥιπῆς πατρὸς διὸς ἐξερίπη δρυῖς] ὡς δ' ὄθ' ὑπὸ πληγῆς.

Le texte de l'*editio princeps* est ὡς δ' ὄθ' ὑπαὶ ῥιπῆς πατρὸς διὸς ἐξερίπη δρυῖς ; celui transmis par le *Venetus A*, ὡς δ' ὄθ' ὑπὸ πληγῆς πατρὸς διὸς ἐξερίπη δρυῖς (f. 188<sup>v</sup>). Une scholie A intermarginale précise :

(414.) {2Did. (?) }2 <ὑπὸ πληγῆς:> γράφεται „ὑπὸ ῥιπῆς“. A<sup>im</sup>

Aucune autre scholie, d'après les éditions de H. Erbse, de W. Dindorf et de H. van Thiel, ne signale un problème de lecture en ce vers. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe cite les leçons ὑπὸ ῥιπῆς et ὑπαὶ ῥιπῆς mais pas ὑπὸ πληγῆς<sup>358</sup>. C'est donc probablement la collation du texte de l'*editio princeps* avec celui du *Venetus A* qui a conduit l'humaniste à porter son annotation.

T 40 θῖνα διὸς] θαλάσσης ἢ ποδάρκης.

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant : αὐτὰρ ὃ βῆ παρὰ θῖνα διὸς ἀχιλλεύς. Il comporte donc une lacune. Dans les prolégomènes de son *editio maior*, T. W. Allen signale les défauts de l'édition *princeps*<sup>359</sup> ; il indique notamment : « T 40 om. θαλάσσης (+ Bm<sup>5</sup> P<sup>2</sup> Pal<sup>1</sup>) ». Vettor Fausto a tracé un signe de renvoi au-dessus de θῖνα διὸς et inséré le signe Λ entre les deux mots ; ces signes renvoient à la note marginale θαλάσσης ἢ ποδάρκης. D'après l'édition de H. Erbse, une scholie A intermarginale commente ainsi le vers T 40 :

(40.) {2Did.}2 <θαλάσσης:> ἐν ἄλλῳ „ποδάρκης {διὸς ἀχιλλεύς}“ . A<sup>im</sup>

L'examen du *Venetus A* (f. 252<sup>r</sup>) montre que le texte de l'*Illiade* porté par le manuscrit est αὐτὰρ ὃ βῆ παρὰ θῖνα θαλάσσης διὸς ἀχιλλεύς. L'annotation de Vettor Fausto a donc pour source à la fois la collation du texte transmis par le *Venetus A* et la lecture de la scholie intermarginale attenante.

T 335 ἀκαχῆσθαι] γρ. ἀκάχησθαι παρατατικ(ός).

Vettor Fausto a ajouté à l'extrémité de la marge : ἔστι αἰολικόν). Le texte de l'*editio princeps* est : τεθνάμεν. ἢ που τυτθὸν ἔτι ζώνοντ' ἀκαχῆσθαι. Le texte du *Venetus A* donne l'accentuation ἀκάχησθαι : Vettor Fausto a noté la variante du *codex*. Par ailleurs, la scholie A fournit ce commentaire explicatif, dont V. Fausto s'est sans doute inspiré :

(335b.) {2Hrd.}2 ΑΚΑΧΗΣΘΑΙ: προπερισπᾶται ὡς λελυπησθαι. οἱ δὲ προπαρώξυναν ὡς Αἰολικὸν ἐν παρατατικῇ σημασίᾳ, ἐπεὶ οἶδε καὶ τὴν „ἀκαχήμενος“ (E 24 al.) μετοχὴν τοιαύτην, οἷς καὶ ἐπέισθη ἢ παραδόσις. A

<sup>358</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 996, 1-5, pp. 673-674.

<sup>359</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 1, p. 24 ; à noter que l'erreur en T 40 est corrigée dans l'édition aldine de 1524 (f. 213<sup>r</sup>).

Υ 226 αἰ δ' ὅτε μὲν] δὴ.

Le texte de l'*editio princeps* présente la leçon αἰ δ' ὅτε μὲν. Vettor Fausto a tracé au-dessus de μὲν le mot δὴ. L'examen du *Venetus A* (f. 264<sup>r</sup>) montre que le texte de l'*Illiade* porté par le *codex* présente la même leçon μὲν et qu'au-dessus du mot, le copiste a également écrit le mot δὴ : Vettor Fausto a recopié à l'identique la variante placée entre les lignes : cette note prouve de façon certaine que l'humaniste collationnait le texte de son édition *princeps* avec celui du *Venetus A*.

Φ 530 ὀτρυνέων] οὕτως οἱ ἄλλοι Ἀρίσταρχος δὲ ὀτρύνων.

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon ὀτρυνέων ; celui porté par le *Venetus A*, ὀτρύνων (f. 280<sup>v</sup>). Une scholie intermarginale précise, d'après l'édition de H. Erbse :

(530b.) {2Did.}2 <ὀτρύνων:> οὕτως Ἀρίσταρχος ἔξω τοῦ ὀ τ ρ ὕ ν ω ν , ἄλλοι δὲ „ὀτρυνέων“. A<sup>im</sup>

Vettor Fausto ne pouvait donc reprendre telle quelle la scholie. Il reformule son sens en inversant les termes : οὕτως οἱ ἄλλοι au lieu de οὕτως Ἀρίσταρχος et Ἀρίσταρχος δὲ au lieu de ἄλλοι δὲ.

X 59 πρὸς δ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἔτι φρονέοντ' ἐλέαιγε] σημειωτέον ὅτι τὰ . η . μέρη τοῦ λόγου ἔχει ὁ στίχος. γρ. ἐλέησον.

Scholies A : (59a2.) σημειωτέον ὅτι τὰ ὀκτώ μέρη τοῦ λόγου ἔχει ὁ στίχος. A<sup>im</sup>

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἐλέαιγε. L'indication par Vettor Fausto de la leçon ἐλέησον n'est pas fournie par les scholies du manuscrit ni par aucune des autres scholies éditées par H. Erbse. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de W. Dindorf<sup>360</sup>, y compris les *Glossemata interlinearia*. La consultation de l'édition des scholies D par H. van Thiel confirme qu'il ne s'agit pas d'une scholie D. Mais le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus A* (f. 283<sup>v</sup>) présente la leçon ἐλέησον : Vettor Fausto a donc probablement collationné le manuscrit avec l'*editio princeps* et noté la leçon du *Venetus A*. L'examen du *Venetus A* indique que le scholiaste a écrit le chiffre 8 à l'aide de la lettre *êta*.

X 85 a. ἰών] Ἀρίστ(αρχος) ἐών.

b. Dans l'*editio princeps*, la fin du vers est la suivante : πρόμος ἴστασο τούτου ; entre les lignes, au-dessus des deux lettres ou de la deuxième syllabe de τούτου, Vettor Fausto a écrit la lettre *omega*.

La scholie A correspondante est la suivante, d'après l'édition de H. Erbse :

(85b.) {2Did.}2 <ἐών:> οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι δὲ „ἰών“. A<sup>im</sup>

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἰών ; celui porté par le *Venetus A*, ἐών (f. 284<sup>r</sup>). Vettor Fausto ne pouvait donc reprendre telle quelle la scholie : il s'agit d'un cas semblable à

<sup>360</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 234.

ceux de Φ 530 et de Φ 600. La reformulation de la note X 85a, avec l'omission de οὕτως, indique l'attention avec laquelle le texte de l'*Illiade* est collationné par l'humaniste. Par ailleurs, la fin du vers tel que transmis par le *Venetus A* est πρόμος ἴστασο τούτω. D'après l'édition de H. Erbse, aucune scholie ne mentionne un problème de lecture en ce passage. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de W. Dindorf<sup>361</sup>, y compris la partie *Glossemata interlinearia*. *Idem* pour l'édition des scholies de H. van Thiel. L'annotation X 85b de Vettor Fausto provient donc très probablement de la collation du *Venetus A* avec l'*editio princeps*.

**X 265** οὐτέ] En fin de vers 265, le texte de l'édition *princeps* est οὐτέ τι νῶϊν. Au-dessus du *tau* de οὐτέ, entre les lignes, Vettor Fausto a noté la lettre *delta*. La consultation des éditions de H. Erbse, de G. Dindorf et de H. van Thiel indique que cette note ne correspond à aucune scholie. L'examen du *Venetus A* (f. 287<sup>v</sup>) le confirme. Le texte de l'*Illiade* transmis par le manuscrit est en fin de vers le même que celui de l'*editio princeps* : οὐτέ τι νῶϊν. Mais il apparaît que le copiste a ajouté au-dessus du *tau* de οὐτέ, entre les lignes, la lettre *delta* (en capitale). C'est donc cette variante transmise par le copiste du *Venetus A* que Vettor Fausto a reportée sur son édition.

### La collation avec d'autres manuscrits de l'*Illiade*

Dans son travail de critique textuelle qu'il effectue sur son édition *princeps*, Vettor Fausto ne se contente pas d'utiliser le *Venetus A*. Il apparaît qu'il a eu recours à au moins un autre manuscrit de l'*Illiade*. Nous avons relevé 11 annotations qui conduisent à cette conclusion : T27, T108, Y99, Y135, Y185, Y243, Y272, Φ121, X129, X403, X280, ce dernier cas étant douteux. L'annotation en T 27 montre qu'une note de critique textuelle qui n'a pas pour source le *Venetus A* est étroitement associée à une scholie A : en même temps que Vettor Fausto lisait et collationnait le *Venetus A*, il utilisait au moins une autre source permettant sa critique textuelle. La note en Y 135 montre un travail de collation multiple pour un seul vers.

Les notes en T 27 et Y 135 indiquent plus particulièrement que Vettor Fausto aurait collationné plusieurs manuscrits de l'*Illiade*. Un tel travail est à mettre en parallèle avec la collation de manuscrits que l'humaniste affirmait avoir réalisée pour son édition des *Mécaniques* du Pseudo-Aristote, parue à Paris chez Josse Bade, en 1517. Dans la préface de cette édition, V. Fausto prétendait en effet, comme l'avait noté N. G. Wilson, avoir rassemblé plus de 20 copies du texte en provenance de toutes les régions d'Italie, afin d'amender des passages corrompus<sup>362</sup>. Voici le passage correspondant :

Id mihi forsitan commune fuit cum caeteris interpretibus peripateticae disciplinae quod autem viginti amplius exemplaria tota propemodum Italia perquisiverim : deque multiplici collatione simul viciosi codicis verba emendanda simul delineamenta vestigiis tantum non oblitteratis elicienda curaverim<sup>363</sup>.

Le chiffre de vingt manuscrits apparaît particulièrement remarquable à l'époque pour un travail de collation. Nigel Wilson exprima cependant les plus grands doutes à l'égard de

---

<sup>361</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Y-Ω, p. 235.

<sup>362</sup> Cf. N. G. Wilson, « Vettor Fausto, professor of Greek and naval architect », p. 90.

<sup>363</sup> *Aristotelis Mechanica, Victoris Fausti industria in pristinum habitum restituta ac latinitate donata...*, Parisiis, in aedibus J. Badii, 1517, f. Aii<sup>r</sup>.

cette prétention<sup>364</sup>. Quoi qu'il en soit de la réalité, l'affirmation de Vettor Fausto témoigne de l'intérêt de l'humaniste pour le procédé de la collation et de sa vision ambitieuse en la matière.

Pour revenir à Homère, voici l'ensemble des annotations concernées par une collation avec d'autres manuscrits que le *Venetus A* :

**T 27** σαπήη] οὕτως Ἀρίσταρχ(ος) ἄλλοι διὰ τῆς ει.

La scholie A correspondante en T 27 est la scholie intermarginale suivante, selon l'édition de H. Erbse :

(27e.) {2Did.}2 <σαπήη> οὕτως Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ η, σαπήη. A<sup>im</sup>

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon σαπήη, soit σαπηήη ; le *Venetus A*, la leçon σαπήη. Vettor Fausto s'est donc mépris : le texte de l'*editio princeps* ne présente pas la leçon d'Aristarque. Si l'on s'en tient aux éditions de H. Erbse, de W. Dindorf et de H. van Thiel, aucune scholie, y compris parmi les scholies D, ne semble la source de la seconde partie de l'annotation de Vettor Fausto : ἄλλοι διὰ τῆς ει. L'examen du *Venetus A* (f. 252<sup>r</sup>) confirme le texte de la scholie tel qu'édité par H. Erbse. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait aucune mention de la lecture aristarchéenne σαπήη. En revanche, le passage homérique qu'il cite présente la leçon σαπείη :

Ἵτι τοῦ Πατρόκλου ὑπερπαθὼν ὁ Ἀχιλλεὺς λέγει τῇ μητρὶ, ὡς «μάλ' αἰνῶς δεῖδω, μὴ ποτε μυῖαι καδδῦσαι», ἤγουν καταδῦσαι, «κατὰ χαλκοτύπους ὠτειλάς ἐγγείνωνται», ὃ ἐστὶν ἐγγεννήσωσιν, «ἀεικίωσι δὲ νεκρόν, ἐκ δ' αἰῶν πέφαται, κατὰ δὲ χροᾶ πάντα σαπείη»<sup>365</sup>.

Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne cite pas de manuscrit pour la leçon σαπείη mais il indique seulement<sup>366</sup> : « -εῖη cet. ». M. L. West, dans l'apparat de son édition, précise : « -εῖη(ι) (nov. Did) 1448 C R G »<sup>367</sup>. Les manuscrits cités par West sont les suivants : C = *Laurentianus* 32.3 (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) ; R = *Oxonienis Bodleianus Auct. T.2.7* (XII<sup>e</sup> s.) ; G = *Genavensis* 44 (XIII<sup>e</sup> s.). H. van Thiel, dans l'apparat critique de son édition de l'*Illiade*, indique<sup>368</sup> : « F<sup>1</sup>(H)OV Eu [...] ». Les sources citées sont : F<sup>1</sup> = *Scorialensis* 513 (Ω I 12) (XII<sup>e</sup> s.) ; H = *Vindobonensis phil. gr.* 117 (XIII<sup>e</sup> s., Ψ 647 -Ω 804 XV<sup>e</sup> s.) ; O = *Oxonienis New College D* 298 (XIII<sup>e</sup> s.) ; V = *Vaticanus gr.* 26 (XIII<sup>e</sup> s., A 26-53 XV<sup>e</sup> s.) ; Eu = Eustathe.

Comme d'autres annotations conduisent à penser que Vettor Fausto a utilisé le commentaire d'Eustathe, il est possible que cette référence à la lecture σαπείη ait pour source l'œuvre du commentateur byzantin. Reste que Fausto ne cite pas le nom d'Eustathe et qu'il fait usage d'un pluriel pour mentionner la variante. Or, comme le montrent les apparats critiques des éditions de M. L. West et de H. van Thiel, ce pluriel ἄλλοι correspond à la réalité de la

<sup>364</sup> N. G. Wilson, « Vettor Fausto, professor of Greek and naval architect », p. 90.

<sup>365</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1169, 24-25, p. 278.

<sup>366</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 198.

<sup>367</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 199.

<sup>368</sup> *Homeri Ilias recognovit Helmut van Thiel*, Hildesheim, G. Olms, 1996, p. 372.

tradition du texte. La recension de manuscrits de l'*Illiade* dont témoigne ce ἄλλοι peut avoir pour source une scholie inédite, par exemple dans le manuscrit d'Eustathe utilisé par Vettor Fausto. Le fait que ἄλλοι succède à οὕτως Ἀρίσταρχος(ος) laisse en effet à penser qu'ἄλλοι désigne d'autres philologues antiques, selon l'usage des formules utilisées dans les scholies intermarginales, comme par exemple en Γ 348 et N 613 :

(348a1.) {2Did. | ex.}2 <οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός:> οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι δὲ διὰ τοῦ ν, „χαλκόν“. A<sup>im</sup>  
 (613b1.) {2Did.}2 <ἐφίκοντο:> οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι δὲ „ἀφίκεσθον“, Ἀριστοφάνης δὲ „ἀφικέσθην“. A<sup>im</sup>

Dans ce cas, l'expression ne renverrait pas à l'avis d'érudits contemporains. Une hypothèse contraire est cependant à envisager : ce ἄλλοι correspondrait au travail de recension et de collation de manuscrits effectué par un humaniste contemporain ou par Vettor Fausto lui-même. La note est ainsi à mettre en parallèle avec la note en Υ 135 étudiée ci-dessous. Ce qui paraît indéniable, c'est que ce commentaire textuel qui n'a pas pour source le *Venetus A* est étroitement associé à la scholie A : en même temps que Vettor Fausto lisait et collationnait le *Venetus A*, il utilisait au moins une autre source permettant une critique textuelle de l'*Illiade*. L'examen paléographique des annotations sur le folio confirme que la note en T 27 a été portée en même temps que celle en T 26, note qui cite Zénodote et qui dérive du *Venetus A* : la collation entre les deux manuscrits était simultanée.

**T 108** εἰ δ' ] γρ. αἰ δ' ἄγε ἐν τισιν ἀλλὰ κακῶς.

En T 108, l'*editio princeps* donne le texte suivant : εἰ δ' ἄγε νῦν μοι ὁμοσσον ὀλύμπιε καρτερόν ὄρκον. L'humaniste note la variante αἰ δ' ἄγε « dans plusieurs manuscrits » (ἐν τισιν) tout en indiquant qu'il s'agit d'une lecture non fondée (ἀλλὰ κακῶς). D'après l'édition de H. Erbse, la scholie A correspondante est cette scholie intermarginale :

(108c.) {2Did. (?) }2 <εἰ δ' ἄγε:> ἐν ἄλλω „αἰ δ' ἄγε {νῦν}“. A<sup>im</sup>

Au lieu de l'expression ἐν ἄλλω que présente la scholie A, Vettor Fausto note ἐν τισιν. L'humaniste ajoute à la scholie ἀλλὰ κακῶς. Un tel avis ne fait partie d'aucune des scholies éditées par H. Erbse, W. Dindorf, ou H. van Thiel. L'étude du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que cette source ne fait pas état de la lecture αἰ δ' ἄγε<sup>369</sup>. Les éditions critiques de T. Allen et de M. West ne citent, comme source de la variante αἰ δ', que la scholie A intermarginale<sup>370</sup>. Reste que malgré leur précision ces éditions critiques ne fournissent pas toutes les variantes existantes du texte homérique. Il est donc possible que la variante αἰ δ' ἄγε soit contenue par d'autres manuscrits que le *Venetus A*, comme le note Vettor Fausto.

**Υ 99** ἰθὺς] γρ. ἐν τισιν ἰθὺ.

L'*editio princeps* fournit le texte suivant pour le vers Υ 99 : καὶ δ' ἄλλως τοῦ γ' ἰθὺς βέλος πέτεται οὐδ' ἀπολήγει. Vettor Fausto note la variante ἰθὺ dans « plusieurs manuscrits » (ἐν

<sup>369</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1175, 19-21, pp. 296-297.

<sup>370</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 202 ; *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 203.

τισὶν), au lieu de la lecture ἰθύς donné par le texte de Chalcondyle. La scholie A correspondante est la scholie intermarginale suivante, d'après l'édition de H. Erbse :

(99.) {2Did. (?) }2 <ιθύς:> ἐν ἄλλῳ „ιθύ“, χωρὶς τοῦ ζ. A<sup>im</sup>

L'examen du *Venetus A* (f. 261<sup>v</sup>) confirme que le scholiaste a écrit ἐν ἄλλῳ. Les termes sont écrits de façon claire, sans abréviation, alors que Vettor Fausto note au pluriel ἐν τισὶν ἰθύ.

Υ 135 Devant le vers Υ 135 (ἡμέας τοὺς ἄλλους ἐπειὴ πολὺ φέρτεροί εἰμεν, selon le texte de l'édition *princeps*), Vettor Fausto a tracé un signe qui renvoie à la note suivante : ὁ στίχος οὗτος ἐν πολλοῖς οὐχ εὐρίσκεται. Il a par ailleurs barré l'indication νόθος imprimée à la suite du vers. L'annotation ne correspond à aucune des scholies éditées par H. Erbse. Pour le vers Υ 135, la seule scholie citée est la suivante :

(135.) {2ex.(?) }2 <ἡμέας τοὺς ἄλλους:> λείπει ἢ πρὸς. A<sup>im</sup>

W. Dindorf, du reste, avait noté que cette annotation ne se retrouvait pas dans les scholies<sup>371</sup> :

135. Huic versui, qui legitur in Veneto, sed omissus est in aliis codicibus nonnullis, ἡμέας τοὺς ἄλλους, ἐπειὴ πολὺ φέρτεροί εἰμεν, adscriptum est ὁ στίχος οὗτος ἐν πολλοῖς οὐχ εὐρίσκεται. Nihil huiusmodi legitur in scholiis, sed Demetrius Chalcondylas in margine ed. Florentinae posuit.

L'examen du *Venetus A* confirme que la note de Vettor Fausto ne provient pas du *codex*. L'étude des commentaires à *Illiade* d'Eustathe montre également que l'humaniste n'y a pas puisé sa source. La remarque notée par Vettor Fausto correspond-elle à une réalité de la transmission du texte ? L'apparat critique de *l'editio maior* de T. W. Allen fournit l'indication suivante : « om. cet. (def. paraphr. V<sup>12</sup>, expunxit V<sup>10</sup>) »<sup>372</sup>. H. Erbse précise également dans l'apparat de son édition des scholies : « Notes quaeso versum 135 in plurimis codicibus Homeri deesse »<sup>373</sup>.

La note de Vettor Fausto renvoie donc bien à une réalité de la tradition du texte. Sa source demeure non identifiée. Or, en dehors des scholies et du commentaire d'Eustathe, les sources qui indiquent ce genre d'omissions ou d'autres considérations de critique textuelle sont très rares. Une hypothèse est que l'annotation ne serait pas la reprise d'un commentaire ou d'une note ancienne mais qu'elle aurait pour origine le jugement personnel d'un humaniste. S'il s'agissait de Vettor Fausto lui-même, il faudrait alors supposer que celui-ci aurait collationné plusieurs manuscrits de *Illiade*. Comme nous l'avons déjà indiqué, une telle hypothèse fait songer à la collation de manuscrits que Vettor Fausto prétendit avoir réalisée pour son édition des *Mécaniques* du Pseudo-Aristote.

A l'encontre d'une telle explication, on peut opposer l'argument que dans une telle hypothèse, l'on retrouverait d'autres notes similaires de critique textuelle, avec l'expression

<sup>371</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-Γ*, p. XXV.

<sup>372</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 222 ; M. L. West, pour sa part, précise dans son édition critique : « (cf. Θ 211) add. 9 A (e mg. exemplaris : van Leeuwen Mn. 32, 1904, 447-50) D<sup>m</sup> F G : deest in 435 Ω\* », *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 223.

<sup>373</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 25.

ἐν πολλοῖς. Autre remarque : comme nous l'avons fait remarquer précédemment, Vettor Fausto a barré le dernier mot du vers, ἤμεν, leçon donnée par le texte de l'édition *princeps*, et a écrit au-dessus : εἶμεν. Aucune des scholies éditées par H. Erbse, W. Dindorf et H. van Thiel n'indique un problème de lecture en ce passage. A l'examen du *Venetus A* (f. 262<sup>v</sup>), il apparaît que le texte de l'*Illiade* porté par le manuscrit présente la leçon εἶμεν : Vettor Fausto a probablement corrigé le texte après l'avoir collationné avec le *Venetus A*. Et il s'agit bien d'une correction car l'humaniste a barré le texte fournit par l'*editio princeps*. Reste que la lecture pourrait aussi être issue d'un autre manuscrit de l'*Illiade* utilisé par Vettor Fausto : l'autre note en Υ 135, ὁ στίχ(ος) οὗτος ἐν πολλ(οῖς) οὐχ εὐρίσκεται, semble en effet indiquer un travail de collation.

Υ 185 καλόν] γρ. ἐν τισὶν ἐσθλόν.

En Υ 185, l'*editio princeps* fournit le texte suivant : καλὸν φυταλιῆς καὶ ἀρούρης ὄφρα νέμηαι. Le texte de l'édition de Chalcondyle donne donc la leçon καλόν ; celui porté par le *Venetus A*, ἐσθλόν. D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite de ce vers est la scholie A intermarginale suivante :

(185.) Did. (?)<sup>2</sup> <ἐσθλόν:> γράφεται „καλόν“. A<sup>i</sup>

Les scholies D ne fournissent aucun commentaire pour cette leçon. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe recourt à la leçon καλόν lorsqu'il cite le texte d'Homère mais il ne mentionne pas la variante ἐσθλόν<sup>374</sup>. Le pluriel τισὶν utilisé par Vettor Fausto pose problème car la scholie du *Venetus A* ne le justifie pas. L'humaniste a-t-il utilisé, en plus du *Venetus A*, d'autres manuscrits pour formuler cette remarque ? Celle-ci correspond, en tout cas, à la réalité de la tradition du texte : l'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen indique : « ἐσθλόν A B Bm<sup>2</sup> C Ca<sup>2</sup> E<sup>3</sup> L<sup>3</sup> L<sup>5</sup> L<sup>7</sup> L<sup>9</sup> L<sup>15</sup> L<sup>17</sup> L<sup>18</sup> L<sup>20</sup> M<sup>7</sup> M<sup>10</sup> M<sup>12</sup> M<sup>13</sup> Mo<sup>1</sup> N<sup>1</sup> O<sup>2</sup> P<sup>6</sup> P<sup>12</sup> P<sup>15</sup> Pa U<sup>8</sup> U<sup>13</sup> V<sup>2</sup> V<sup>20</sup> V<sup>22</sup> »<sup>375</sup>.

Υ 243 Le texte de l'édition *princeps* donne : ὅπως κεν ἐθέλησιν· ὁ γὰρ κάρτιστος ἀπάντων ; Vettor Fausto a noté en face, sans signe de renvoi : ἐν ἄλλοις γρ. ὁ γὰρ κ' ὄχ' ἄριστος.

Le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus A* est le suivant (folio 264<sup>v</sup>) : ὅπως κεν ἐθέλησιν ὁ γὰρ κ' ὄχ' ἄριστος ἀπάντων. Une scholie intermarginale précise :

(243.) {2Did. (?)<sup>2</sup> <ὁ γὰρ κ' ὄχ' ἄριστος ἀπάντων:> ἐν ἄλλω „ὁ γὰρ κάρτιστος ἀπάντων“. A<sup>im</sup>

La leçon que note Vettor Fausto ne provient donc pas de la scholie : elle résulte de la collation du texte de l'*editio princeps* avec celui du *Venetus A* et, étant donné le pluriel utilisé (ἐν ἄλλοις), apparemment avec d'autres manuscrits. A moins qu'il ne s'agisse d'un problème de lecture de l'abréviation finale de ἐν ἄλλω. Si l'on consulte l'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen, on constate que ce commentaire correspond à la tradition du

<sup>374</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1202, 37-40, p. 388.

<sup>375</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 224.



texte. Allen indique en effet dans son apparat : « κ' ὄχ' ἄριστος A B Bm<sup>2</sup> Bm<sup>6</sup> C Ca<sup>3</sup> M<sup>10</sup> Mo<sup>1</sup> N<sup>1</sup> P<sup>12</sup> Pa Pe V<sup>2</sup> V<sup>14</sup> V<sup>15</sup> V<sup>19</sup> γρ. L<sup>5</sup> »<sup>376</sup>.

Υ 272 χάλκεον] γρ. μείλινον ἐν τισί.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon χάλκεον ἔγχος. Le *Venetus A* ne contient aucune scholie relative à un problème de lecture en ce passage. En revanche, le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus A* donne la leçon μείλινον. L'annotation de Vettor Fausto renvoie donc probablement à la collation que l'humaniste a pratiquée entre le texte du *Venetus A* et celui de Chalcondyle. Reste qu'il utilise le pluriel ἐν τισί et qu'il semble donc avoir utilisé une source supplémentaire. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen cite de nombreux manuscrits présentant cette leçon μείλινον<sup>377</sup> : « A B Bm<sup>2</sup> Bm<sup>4</sup> Bm<sup>6</sup> C Ca<sup>3</sup> E<sup>3</sup> E<sup>4</sup> L<sup>7</sup> L<sup>15</sup> L<sup>16</sup> L<sup>19</sup> L<sup>20</sup> Le<sup>1</sup> M<sup>5</sup> M<sup>10</sup> M<sup>11</sup> Mo<sup>1</sup> N<sup>1</sup> P<sup>7</sup> P<sup>11</sup> P<sup>17</sup> P<sup>21</sup> Pa Pe Q<sup>2</sup> V<sup>2</sup> V<sup>10</sup> V<sup>11</sup> V<sup>12</sup> V<sup>15</sup> V<sup>18</sup> Ve Vi<sup>5</sup> W<sup>4</sup> : χάλκεον cet. ». Eustathe, dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, ne fait pas état d'un tel problème de lecture<sup>378</sup>.

Φ 121 ἀγόρευεν] γρ. ἐν τισίν προσηύδα.

Les scholies A fournissent la variante προσηύδα dans la scholie intermarginale suivante, selon l'édition de H. Erbse :

(121.) {2Did. (?) }2 <ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν:> γράφεται „ἔπεα πτερόεντα προσηύδα“. A<sup>im</sup>

Le texte de l'édition *princeps* présente la leçon ἀγόρευεν, comme celui du *Venetus A*. L'expression ἐν τισίν ne figure pas dans le *Venetus A* mais a été ajoutée par Vettor Fausto : l'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 272r) le confirme. Reste une hypothèse également à envisager dans ce cas précis : Vettor Fausto a pu interpréter l'expression abrégée γρ. qui introduit la variante dans la marge du *Venetus A* comme le signalement, par ellipse, d'une variante rapportée par plusieurs manuscrits.

Χ 129 ὅττι] γρ. ἐν τισίν ὄφρα τάχιστα.

La leçon de l'édition *princeps* est ὅττι τάχιστα. Les scholies A signalent la variante ὄφρα τάχιστα dans la scholie intermarginale suivante, selon l'édition de H. Erbse :

(129b.) {2Did. (?) | Nic. }2 <ὅττι τάχιστα:> ἐν ἄλλω „ὄφρα τάχιστα“. A<sup>im</sup>

En reportant du *Venetus A* la variante ὄφρα τάχιστα, Vettor Fausto note ἐν τισίν au lieu de ἐν ἄλλω. L'examen du *Venetus A* (f. 284v) montre que le scholiaste a bien écrit ἐν ἄλλω. L'abréviation finale de ἄλλω a peut-être conduit Vettor Fausto à lire ἄλλοις, d'où ἐν τισίν. Dans son édition<sup>379</sup>, W. Dindorf publie également ἐν ἄλλω ὄφρα τάχιστα. Il indique en note : « ἄλλω] ἄλλω. Male Bekkerus ἄλλοις: v. ad v. 68 ». Dindorf publie la scholie

<sup>376</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 227.

<sup>377</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 228.

<sup>378</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1207, 39-1208,19, pp. 406-407.

<sup>379</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 237.

suivante au vers 68 : « ἔληται] ἐν ἄλλω ἔλοιτο ». Il ajoute en note : « ἄλλω] ἄλλ' A, quod pro ἄλλοις accepit Bekkerus, male : v. Hoffmann p. 162 »<sup>380</sup>. Dans son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe ne fait pas mention d'un problème de lecture en ce passage. Reste l'hypothèse que Vettor Fausto ait eu recours à un autre manuscrit, collationné en même temps que le *Venetus A*, comme en Υ 185. Pour cette leçon ὄφρα τάχιστα, l'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen n'indique qu'un papyrus, en dehors de la scholie A<sup>381</sup> ; M. L. West, pour sa part, ne cite que la scholie A dans l'apparat de son édition<sup>382</sup>.

**X 403** δυσμενέεσσι] ἐν ἄλλοις τεροπικέραυνος.

D'après l'édition de H. Erbse, les scholies A fournissent la variante τεροπικέραυνος dans la scholie suivante :

(403.) {2Did. (?)2 <δυσμενέεσσι:> ἐν ἄλλω „τεροπικέραυνος“. A<sup>int</sup>

Vettor Fausto note ἐν ἄλλοις au lieu de ἐν ἄλλω, selon l'édition de H. Erbse, comme celle de W. Dindorf. L'examen du *Venetus A* (f. 290<sup>r</sup>) montre que le copiste a utilisé une abréviation à la fin de ἐν ἄλλ- qui ne correspond pas à l'abréviation habituelle de -οις mais plutôt à celle de -ω (un ω ouvert). Dans d'autres annotations semblables, Vettor Fausto a écrit ἐν ἄλλοις au lieu de ἐν ἄλλω. Il peut donc s'agir d'un problème de lecture d'une abréviation : ἐν ἄλλοις ne signifierait pas, en l'espèce, que Vettor Fausto a eu recours à d'autres manuscrits. L'annotation suivante, en X 488, rend cependant cette interprétation moins plausible. On peut noter que l'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen indique<sup>383</sup> : « ἐν ἄλλω τεροπικέραυνος Σ A : ita V<sup>16</sup> » ; V<sup>16</sup> est le *Vaticanus gr.* 1319.

**X 280** ἦτοι] καίτοι.

D'après l'édition de H. Erbse<sup>384</sup>, aucune des *scholia maiora* ne correspond à cette annotation du folio Z [VII]<sup>r</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de W. Dindorf.<sup>385</sup> La recherche dans l'édition de H. van Thiel montre qu'il ne s'agit pas d'une scholie D. L'examen du *Venetus A* (f. 287<sup>v</sup>) confirme qu'aucune scholie A, y compris les gloses interlinéaires, ne correspond à cette note. Le texte de l'*Iliade* porté par le manuscrit est également ἦτοι ἔφης γε : il ne s'agit pas non plus d'une leçon reportée par l'humaniste à la suite d'une collation. La source ne saurait non plus être le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe : dans le passage correspondant<sup>386</sup>, celui-ci n'y traite d'aucun problème de lecture pour ἦτοι ἔφης γε. Enfin, l'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen ne fournit aucune variante qui corresponde à cette note. S'il s'agit d'une variante non notée par Allen, elle pourrait provenir de la collation avec un autre manuscrit de l'*Iliade*. Mais il se peut également que l'annotation corresponde à une explication d'origine personnelle du sens de ἦτοι ἔφης γε, ἦτοι voulant

<sup>380</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 234.

<sup>381</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 275.

<sup>382</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 274.

<sup>383</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 287.

<sup>384</sup> L'apparat critique ne fournit non plus aucune indication qui se rapproche d'une telle note : cf. *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 320.

<sup>385</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I*, Α-Γ, p. 239.

<sup>386</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1269, 30-64, pp. 615-616.

dire dans ce passage καίτοι : le cas semble donc douteux.

A l'examen du *Venetus A*, l'interprétation de certaines annotations, comme en X 129 et en X 403, peut paraître incertaine : l'hypothèse d'un problème de lecture de l'abréviation finale de ἐν ἄλλω dans les scholies intermarginales du *Venetus A* est aussi à prendre en considération. Une note en X 488 rend cependant moins plausible l'hypothèse d'un tel problème de lecture de l'abréviation. La note est la suivante :

**X 488 a.** αἰεὶ τούτῳ] τοι.

**b.** αἰεὶ τούτῳ] ἐν ἄλλω ἀλλ' ἦτοι.

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant : αἰεὶ τούτῳ γε πόνος καὶ κήδε' ὀπίσσω. Vettor Fausto a inséré un signe entre αἰεὶ et τούτῳ et ajouté τοι entre les lignes, au-dessus de αἰεὶ τούτῳ. Il a également noté dans la marge : ἐν ἄλλω ἀλλ' ἦτοι. Cette note X 488b a pour source la scholie intermarginale suivante du *Venetus A* :

(488a.) {2Did. (?) }2 <αἰεὶ τοι τούτῳ:> ἐν ἄλλω „ἀλλ' ἦτοι τούτῳ“. A<sup>im</sup>

Par ailleurs, le texte transmis par le *Venetus A* est : αἰεὶ τοι τούτῳ γε πόνος καὶ κήδε' ὀπίσσω (f. 292<sup>r</sup>). C'est donc en collationnant le texte de l'*editio princeps* avec celui du manuscrit que Vettor Fausto a complété le vers par τοι. La lacune du texte imprimé est probablement due à la source utilisée et non à une erreur matérielle au cours de la réalisation de l'édition ; l'omission est en effet attestée dans un ensemble de manuscrits : T. Allen cite dans l'apparat critique de son *editio maior* six manuscrits présentant cette omission : « τοι om. Ag. L<sup>3</sup> L<sup>4</sup> L<sup>10</sup> V<sup>29</sup> Vj<sup>5</sup> », <sup>387</sup>.

Il est à noter que l'humaniste n'a pas écrit ἐν ἄλλοις mais clairement ἐν ἄλλω. En X 129, nous avons émis l'hypothèse que l'abréviation finale de ἄλλω avait peut-être conduit Vettor Fausto à lire ἄλλοις, d'où ἐν τισίν. En X 403 où Vettor Fausto a noté ἐν ἄλλοις au lieu de ἐν ἄλλω, nous avons également considéré qu'il pouvait s'agir d'un problème de résolution de l'abréviation. Nous avons examiné le *Venetus A* aux folios correspondants, les folios 284<sup>v</sup>, 290<sup>r</sup> et 292<sup>r</sup>, et comparé l'écriture des termes ἐν ἄλλω dans les scholies en question. Il apparaît que ces termes appartiennent à des scholies intermarginales du même type, qu'ils sont écrits de la même main, exactement de la même façon, et enfin qu'ils utilisent la même abréviation. Notre étude de l'annotation en X 488 rend donc moins plausible l'hypothèse d'un problème de lecture de l'abréviation en X 129 et en X 403.

A partir de l'étude de cette dizaine d'annotations et en se basant sur l'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen, il est possible de définir un ensemble de huit manuscrits auxquels Vettor Fausto aurait pu avoir recours pour sa collation : B, Bm<sup>2</sup>, C, M<sup>10</sup>, Mo<sup>1</sup>, N<sup>1</sup>, Pa, V<sup>2</sup>. Rappelons à quels manuscrits correspondent ces sigles de T. W. Allen : B = *Marcianus gr.* 453 = *Venetus B* ; Bm<sup>2</sup> = *Mus. Brit. King's* 16 ; C = *Laurentianus* 32.3 ; M<sup>10</sup> = *Ambrosianus* 486 (L 73 *suppl.*) ; Mo<sup>1</sup> = *Estensis* 123 (III. D 4) ; N<sup>1</sup> = *Neapolitanus* III. E 37 ; Pa = *Parmensis* HH. II. 27 ; V<sup>2</sup> = *Vaticanus gr.* 27. Parmi ces huit manuscrits, nous n'avons pu en collationner que deux, le *Venetus B* et le *Laurentianus* 32.3. L'examen du *Venetus B* conduit à écarter l'hypothèse,

---

<sup>387</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 291.

pourtant séduisante, de son utilisation pour ces éventuelles collations : en T 27 (f. 260<sup>v</sup>), le texte de *Illiade* porté par le *codex* donne la leçon σαπήη (sans *iota*) ; en X 129 (f. 295<sup>r</sup>), ὅτι τάχιστα ; en T 235, sa scholie présente la leçon ἀντιμαχιστύς (cf. *supra*). L'étude du *Laurentianus* 32.3 nous amène également à écarter ce manuscrit : en T 27, il présente bien la leçon σαπέη (f. 328<sup>v</sup>) et le vers Y 135 manque (f. 343<sup>r</sup>) mais aucune scholie ne se rapporte à cette omission ; en revanche, en Φ 121, le manuscrit présente la leçon ἀγόρευεν et ne contient aucune scholie mentionnant la variante προσηύδα (f. 355<sup>r</sup>) ; en X 129, il propose ὅτι τάχιστα (f. 370<sup>v</sup>) et aucune scholie ne cite la lecture ὄφρα τάχιστα ; en X 403, sa leçon est δυσμενέεσσι (f. 377<sup>v</sup>) et aucune scholie ne mentionne la variante τερπικέρανος.

## II- ÉDITIONS ANTIQUES ET PHILOGIE ALEXANDRINE

A l'époque où Vettor Fausto annoté son édition d'Homère, les manuscrits grecs et latins ne sont pas désignés de façon précise. Or pour l'humaniste, se référer au *Venetus A* revient à citer Aristarque et sa διόρθωσις. Au chant E et à deux reprises, au f. E [VI]<sup>v</sup> (E 304-342) et au f. F II<sup>v</sup> (E 616-654), Vettor Fausto écrit en effet la note suivante qui révèle qu'à ses yeux la lecture du *Venetus A* revenait à consulter un ouvrage sur la διόρθωσις d'Aristarque : ζῆται τὰ μεταξὺ ἐν τοῖς περὶ Ἀριστ(αρχείου) διορθώ(σεως).

### 1- Le *Venetus A* et la διόρθωσις d'Aristarque

La façon dont Vettor Fausto fait référence au fameux *codex* fait penser à celle de Giovanni Aurispa, si l'on admet, en suivant l'avis de W. Dindorf et d'E. Mioni, que le *Venetus A* est bien le manuscrit d'Aristarque dont parle Aurispa dans sa correspondance<sup>388</sup>. Rappelons en effet qu'Aurispa dans la liste des livres qu'il possédait au 30 juin 1421 notait un « Commentum Aristarchi in Homerum »<sup>389</sup>. Quelques années plus tard, dans une lettre à Ambrogio Traversari datée du 27 août 1424, il déclarait posséder 238 volumes d'auteurs grecs profanes, parmi lesquels « Aristarchum, super Iliade in duobus voluminibus, opus quoddam spatiosum et pretiosissimum ; aliud commentum super Iliade, cuius eundem auctorem esse puto et illius quod ex me Nicolaus noster habuit super Ulixiae »<sup>390</sup>. L'usage de Vettor Fausto que nous relevons ici est une raison de plus pour identifier le *Venetus A* avec le manuscrit de Giovanni Aurispa. L'un des arguments majeurs d'Aubrey Diller pour contester cette identification est qu'Aurispa ne pouvait ignorer qu'Aristarque, pourtant souvent cité dans les scholies, n'était pas l'auteur à proprement parler de l'œuvre tout entière copiée dans les deux *codices*. Le témoignage de Vettor Fausto qui, comme le montre cette étude, connaissait très bien le *Venetus A*, contredit cet argument et nous semble un élément nouveau à prendre en considération dans la discussion. Il nous conduit à nous ranger à l'avis de W. Dindorf et d'E. Mioni. Il faut cependant noter la nuance suivante : Vettor Fausto mentionne non pas la διόρθωσις elle-même d'Aristarque mais un ouvrage *sur* cette διόρθωσις : ἐν τοῖς περὶ Ἀριστ(αρχείου) διορθώ(σεως).

---

<sup>388</sup> Sur cette discussion, voir W. Dindorf, *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-G*, p. XXIV et E. Mioni, « Note sull'Homeros Venetus A (= Marc. gr. 454) », pp. 188-193 ; pour un avis différent, cf. A. Diller, « Aurispa and Aristarchus », in *Classical philology* 55 (1960), pp. 35-36, qui identifie les manuscrits « aristarchéens » avec les commentaires d'Eustathe à Homère (les *Laur.* 59,2 et 59,3) ; M. van der Valk accepte cette dernière thèse [*Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, p. IX, n. 4] mais H. Erbse se range à l'identification de E. Mioni [*Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 1, p. 15] ; dans la notice du *Venetus A* qu'il a rédigée pour le catalogue de l'exposition *I luoghi della memoria scritta : manoscritti, incunaboli, libri a stampa di biblioteche statali italiane*, P. Eleuteri exprime son accord avec A. Diller et considère également que le manuscrit dont parle Aurispa n'est pas le *Venetus A* : cf. *I luoghi della memoria scritta : manoscritti, incunaboli, libri a stampa di biblioteche statali italiane : [mostra itinerante, 1994]*, [organizzata dal] Ministero per i beni culturali e ambientali, Ufficio centrale per i beni librari e gli istituti culturali, direzione scientifica, Guglielmo Cavallo, Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, 1994, p. 452.

<sup>389</sup> R. Sabbadini, *Carteggio di Giovanni Aurispa*, Roma, tip. del Senato, 1931, pp. 159-160.

<sup>390</sup> R. Sabbadini, *ibidem*, pp. 11-12 ; selon R. Sabbadini, ces deux volumes étaient le *Venetus A* et le *Venetus B* : cf. « Giovanni Aurispa scopritore di testi antichi », in *Lezioni di filologia (1878-1931)*, a cura di Filippo Bognini, introduzione di Tino Foffano, Venezia, Centro di studi E. A. Cicogna, 2009, p. 165.

L'exemple de Vettor Fausto révèle à quel point, aux yeux des humanistes qui ont eu entre les mains le *Venetus A*, ce manuscrit pouvait être considéré comme un témoin de premier ordre du travail éditorial d'Aristarque : des humanistes comme Giovanni Aurispa et Vettor Fausto ont eu conscience du contenu spécifique du manuscrit.

### L'aura du *Venetus A* et les attributions abusives d'athétèses à Aristarque

Le prestige aristarchéen du *Venetus A* exerce aussi son effet auprès des philologues modernes. L'aura du manuscrit est telle qu'elle conduit parfois certains philologues qui se fondent sur ses scholies à attribuer de façon certaine des athétèses à Aristarque, alors que ces attributions demeurent conjecturales. Il est regrettable du point de vue des pratiques éditoriales que de telles attributions soient présentées comme attestées à l'intérieur des apparats de certaines éditions critiques, comme c'est le cas dans les éditions de P. Mazon et de M. L. West (voir par exemple en annexe III les notes qui concernent les athétèses B529-530, Υ180-186, Υ205-209, Υ269-272, Χ487-499, Ω6-9 et Ω130). On retrouve une pratique semblable dans le commentaire de *Illiade* réalisé sous la direction de G. S. Kirk.

Pour illustrer cette remarque, voici un exemple qui concerne l'athétèse des vers B 529-530. L'analyse de cette annotation de Guillaume Budé figure en annexe III. Les deux vers B 529-530 concernés par l'athétèse sont ceux-ci :

ἀλλὰ πολὺ μείων, ὀλίγος μὲν ἔην λινοθώρηξ·  
ἐγχεῖη δ' ἐκέκαστο πανέλληνας καὶ ἀχαιούς<sup>391</sup>.

Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « 529-530 ath. S A : ἀθετοῦνται οἱ γ' οὗτοι στίχοι ὡς μὴ γνήσιοι τοῦ ποιητοῦ S M<sup>1</sup> V<sup>6</sup> Vat. 2193 »<sup>392</sup>. Outre le *Venetus A*, trois autres manuscrits nous ont donc transmis cette athétèse par leurs scholies : M<sup>1</sup> = *Ambrosianus* 74 (A 181 sup.), V<sup>6</sup> = *Vaticanus gr.* 31, et *Vaticanus gr.* 2193. M. L. West précise dans l'apparat de son édition : « 529-30 Ar., adstipulante u. v. Apollod. 244 F 200 et sch.-Thuc.; negl. Thuc. 1.3.3 »<sup>393</sup>. A la différence de T. W. Allen, M. L. West attribue donc l'athétèse à Aristarque. Cette attribution figure également dans l'édition de P. Mazon, ce dernier indiquant le *Venetus A* comme source de la citation d'Aristarque : « 529-530 damn. Ar. [A] »<sup>394</sup>. Cette indication est d'autant plus remarquable que P. Mazon cite *in extenso* le texte de la scholie A. Il est toutefois à relever qu'au début de son édition, Paul Mazon déclare que les athétèses « d'Aristarque » dans leur grande majorité sont signalées dans le *Venetus A* « sans qu'Aristarque soit nommé ». Voici comment le philologue donne cet éclaircissement dans la partie « Sigles et abréviations » du tome I de son édition, à propos du paragraphe « Numerus uersuum » de son apparat critique :

Les athétèses des commentateurs anciens nous ont été, pour la plupart, transmises par les scholies. Celles d'Aristarque sont en grande majorité signalées dans le *Venetus A* par une note d'Aristonicos

---

<sup>391</sup> Texte de l'*editio princeps*.

<sup>392</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 56.

<sup>393</sup> *Il.* (ed. West), vol. 1, p. 69.

<sup>394</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 1, p. 50.

sous la forme suivante : ἀθετεῖται (ou ἀθετοῦνται) ὅτι... sans qu'Aristarque soit nommé. Celles d'Aristophane et de Zénodote y sont au contraire nommément attribuées<sup>395</sup>.

Comme nous l'avons indiqué, ce problème d'attribution peut se retrouver dans les commentaires à *Illiade*. Ainsi, G. S. Kirk note dans son commentaire aux vers B 529-530 : « Aristarchus (Arn/A) athetized these verses for three reasons [...] »<sup>396</sup>. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 34<sup>v</sup>) montre toutefois qu'une telle mention est abusive et qu'elle peut induire en erreur le lecteur : le nom d'Aristarque n'est pas cité dans la scholie A faisant état de l'athétèse.

### « Ex imis librorum sepulcris »

Vettor Fausto mentionne à plusieurs reprises la διόρθωσις d'Aristarque. Que voulait dire une διόρθωσις pour l'humaniste ? Il est d'autant plus difficile de répondre à cette question que les définitions précises d'une ἔκδοσις et d'une διόρθωσις sont toujours l'objet d'un débat à notre époque. Reste que les sources antiques utilisées pour alimenter aujourd'hui cette discussion sont les scholies du *Venetus A* et que Vettor Fausto, s'il ne pouvait connaître le témoignage des *papyri*, disposait des éléments les plus remarquables pour se forger une opinion<sup>397</sup>.

Il est probable que Vettor Fausto ait fait connaître autour de lui l'existence d'un manuscrit si ancien — et de plus illustré — contenant la διόρθωσις d'Aristarque. Cela semble encore plus vraisemblable si l'on agrée à notre conclusion que les annotations de Vettor Fausto à partir du chant T constituent des matériaux pour un cours professé à Venise, dans la continuité de l'enseignement de Marc Mousouros. Dans cette hypothèse, il paraît intéressant de faire un rapprochement avec un projet éditorial dont Jean-François d'Asola faisait état, quelques années plus tard (en 1521) dans son édition des scholies D de *Illiade*. Dans l'adresse au lecteur qui précède l'édition de Porphyre jointe à l'édition des scholies à *Illiade* (*Porphyrii philosophi homericarum quaestionum liber. Eiusdem de nympharum antro in Odysea, opusculum*), Jean-François d'Asola annonce en effet son projet d'éditer et Didyme et Aristarque en les extrayant « ex imis librorum sepulcris » :

---

<sup>395</sup> *Ibidem*, p. XIX.

<sup>396</sup> G. S. Kirk, *The Iliad : a commentary. Volume I, books 1-4*, general editor G. S. Kirk, Cambridge, Cambridge university press, 1985, p. 202 ; dans son commentaire, N. Richardson attribue à Aristarque l'athétèse des vers X 487-499 en se référant à la scholie A, alors que celle-ci ne cite nullement le critique alexandrin, cf. *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 160 ; il en est de même de la part de P. Mazon dans l'apparat critique de son édition, cf. *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 92 ; Mazon cite pourtant une partie du texte de la scholie A. Dans l'apparat de son édition, M. L. West mentionne également Aristarque comme auteur de l'athétèse : « 487-99 ath. Ar », cf. *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 291 ; T. W. Allen, en revanche, n'attribue pas l'athétèse à Aristarque dans son *editio maior* : cf. *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 291.

<sup>397</sup> Pour une synthèse sur la question, voir Franco Montanari, « Zenodotus, Aristarchus and the *Ekdomis* of Homer », in *Editing texts*, ed. by Glenn W. Most, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, pp. 1-21 ; voir aussi Martin L. West, *Studies in the transmission of the Iliad*, München-Leipzig, K. G. Saur, 2001, pp. 50-52.



Hic ille est Porphyrius : qui, cum celeberrimos omnes suae aetatis sapientes longue excellaverit, mox ab humanioribus raptus camoenis, inumeros divini Poëtae locos, perpaucis hercle, et fortasse nemini cognitos, non scite minus, quam diserte aperuit. Hunc igitur ex antiquis excerptum exemplaribus, et solerti nostra (ut vides) repurgatum opera, tibi nunc damus, daturi propediem et Didymum et Aristarchum, et quosquos alios huiusmet authoris optimos interpretes, ex imis librorum sepulcris eximere potuerimus<sup>398</sup>.

Jean-François d'Asola parle d'exumer Didyme et Aristarthe « des profondeurs de tombeaux de livres » : l'expression fait songer à celle utilisée quelques années auparavant par Marino Sanudo pour évoquer la collection du cardinal Bessarion. En mai 1515, à propos du projet de construction d'une bibliothèque, Sanudo comparait en effet les livres du cardinal à des prisonniers qu'il fallait libérer :

A di 5 [...] L'altra, che li libri, fo dil cardinal Niceno, ch'è stati presoni tanto tempo, siano horamai liberati e si fazi una Libreria. Et a questo sier Zorzi Emo savio dil Consejo è molto caldo, e disse si meteria la parte e commeter la custodia di quelli a qualche homo dotto<sup>399</sup>.

Il est de plus à remarquer que l'association des noms de Didyme et d'Aristarque telle que formulée par Jean-François d'Asola se retrouve dans les fameuses souscriptions du *Venetus A* : Παράκειται τὰ Ἀριστοτονίκου σημεῖα καὶ τὰ Διδύμου Περὶ τῆς Ἀρισταρχείου διορθώσεως, τινὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς προσωδίας Ἡρωδιανοῦ καὶ ἐκ τῶν Νικάνορος Περὶ στιγμῆς. Ne peut-on voir dans le projet éditorial de Jean-François d'Asola une trace de la connaissance du *Venetus A*, livre certes enfoui dans une caisse au fond d'une salle du *Palazzo Ducale*, mais que certains comme Vettor Fausto avaient réussi à consulter<sup>400</sup> ?

## 2- Les éditions antiques d'Homère

Les annotations de Vettor Fausto montrent qu'à une connaissance remarquable du travail critique des grammairiens alexandrins s'ajoute chez l'humaniste une connaissance des différents types d'éditions d'Homère dans l'Antiquité : les éditions « des villes », αὶ ἀπὸ τῶν πόλεων ; les éditions d'Aristarque, αὶ Ἀριστάρχου ; et peut-être aussi les éditions établies par une personne ou pour une personne, αὶ κατ' ἄνδρα. Certaines annotations rapportent le désaccord qui pouvait exister entre ces différentes éditions (cf. Φ454, Φ535). L'ensemble des notes relevées, issues toutes des scholies du *Venetus A*, est le suivant :

(a) αὶ ἀπὸ τῶν πόλεων : T386, Υ62, Υ188, Φ11, Φ86b, Φ88, Φ162, Φ454, Φ535, Χ93a ;

(b) αὶ κατ' ἄνδρα : T41?, Υ331?, Φ607?, Χ336? ;

(c) αὶ Ἀριστάρχου T386, Φ73, Φ183, Φ513, Φ573, Χ468.

---

<sup>398</sup> P. aii.

<sup>399</sup> *I Diarii di Marino Sanuto*, tomo XX, Venezia, 1887, coll. 176-177.

<sup>400</sup> Sur les conditions d'installation de la collection du cardinal Bessarion au *Palazzo Ducale* dans la *Sala Novissima* et sur les possibilités restreintes de consulter les manuscrits, voir la sous-partie VI de ce chapitre : « Le "sanctuaire de la vénérable Antiquité" : l'accessibilité de la bibliothèque du cardinal Bessarion dans les années 1510-1518 », pp. 257-266 ; cf. M. Zorzi, *La Libreria di San Marco*, « La Biblioteca nel Palazzo Ducale e nella chiesa di San Marco », pp. 87-119.

Voici un choix de ces différentes annotations :

### Les éditions « des villes »

**T 386** τῷ δ'ήϋτε πτερὰ] Ἀρίσταρχος ἔγραψε ποτὲ τῷ δ'εϋτε καὶ πάλιν τῷ δ' αϋτε ἐμφατικώτερον νομίσας ὑπακουομένου τοῦ <ὡς> καὶ οὕτως ἔχουσιν αἱ ἀπὸ τῶν πόλεων. Ἀριστοφάνης γράφει τῷ δ' ὥστε. γραπτέον δὲ τῷ δ' εϋτε κατὰ συστολὴν ἀντὶ τοῦ ἤϋτε ὡς ἐπὶ τοῦ εϋτ' ὄρεος κορυφῆσι.

D'après l'édition de H. Erbse, les scholies A présentent ce commentaire :

(386a.) {2Did.}2 τῷ δ' εϋτε πτερὰ <γίγνετο>: οὕτως γραπτέον τῷ δ' εϋτε, ἵνα ἢ ὡσεὶ πτερὰ διὰ τὴν κουφότητα {ἔξωθεν δὲ τὸ ὡς}. πρότερον δὲ γράφων ὁ Ἀρίσταρχος τῷ δ' εϋτε καὶ κατὰ συστολὴν δεχόμενος ἀντὶ τοῦ ἤϋτε, ὡς ἐπὶ τοῦ „εϋτ' ὄρεος κορυφῆσι“ (Γ 10), μετέγραψεν ὕστερον „τῷ δ' αϋτε“, ἐμφατικώτερον νομίσας εἶναι ὑπακουομένου τοῦ ὡς, ὡς κάκει „καιρ[οσέων δ' ὀθονέων] ἀπολείβεται <ύγρον ἔλαιον>“ (η 107). **A**

(386b1.) {2Did.}2 τῷ δ' εϋτε: οὕτως <τῷ δ' > εϋτε Ἀρίσταρχος· συνέσταλται δὲ τὸ ἤϋτε καὶ διὰ τοῦ εἰρηται. παρὰ δὲ Ἀριστοφάνει „τῷ δ' ὥστε“. ἐν δὲ ταῖς ἀπὸ τῶν πόλεων „τῷ δ' αϋτε“, <ἔξωθεν δὲ τὸ ὡς>. **A**

(386b2.) Ἀρίσταρχος εϋτε. **A<sup>int</sup>**

Par son annotation, Vettor Fausto témoigne de sa connaissance de deux réalités historiques de l'édition d'Homère dans l'Antiquité : l'existence des éditions ἀπὸ τῶν πόλεων et l'existence de deux « éditions » différentes d'Aristarque. On peut en effet déduire du commentaire du *Venetus* A repris par l'humaniste que l'avis d'Aristarque était connu à travers deux œuvres critiques différentes et que le célèbre grammairien avait pu changer d'avis entre ces deux ouvrages : ἔγραψε ποτὲ τῷ δ'εϋτε καὶ πάλιν τῷ δ' αϋτε.

**Υ 62** ἄλτο] ἐν ἄλλ(ω) ἐκ θρόνου ὦρτο. οὕτως καὶ ἐν τῇ Μασσαλιωτικῇ).

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant : δείσας δ' ἐκ θρόνου ἄλτο καὶ ἴαχε μὴ οἱ ὑπερθε. Vettor Fausto reformule la scholie du *Venetus* A en utilisant l'expression ἐν τῇ Μασσαλιωτικῇ :

(62b.) {2Did.}2 <ἄλτο>: ἐν ἄλλω „{ἐκ θρόνου} ὦρτο“. οὕτως καὶ ἡ Μασσαλιωτικῇ. **A<sup>int</sup>**

L'humaniste recourt du reste à une abréviation pour la finale -τικῇ. L'expression ἐν τῇ Μασσαλιωτικῇ se trouve à plusieurs reprises dans les scholies du *Venetus* A (A423-424, A598, Γ10, O44, Π59, Π127, Σ538, Σ76-77, Υ162, Ψ870). Elle apparaît également dans les scholies bT (Σ76-77, Υ282). L'édition de Marseille est citée avec une autre formulation dans les scholies T (par exemple en A97, B528, M281, M283), dans les scholies b (en B 528) ainsi que dans le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe. Voici trois exemples extraits du commentaire d'Eustathe que Vettor Fausto a pu connaître, en particulier le premier, puisque placé au début du commentaire :

— διὸ καὶ διορθώθησαν αἱ Ὀμηρικαὶ βίβλοι, ὡς ἀνωτέρω εἶρηται. τοῦτο δὲ οὐ μόνον οἱ περὶ Πεισίστρατον γραμματικοὶ ἐποίησαν, ἀλλὰ καὶ ἕτεραι Ὀμηρικαὶ διορθώσεις μνημονεύονται, οἷον καὶ ἡ ἱστορουμένη ἀπὸ νάρθηκος καὶ Μασσαλιωτικῆ δέ τις καὶ Σινωπικῆ<sup>401</sup>.

— γράφεται δὲ ἐν τοῖς Σχολίοις καί, ὅτι ἡ Μασσαλιωτικὴ ἔκδοσις ἀντὶ τοῦ Γυγαίη λίμνη Γυραίη εἶχεν<sup>402</sup>.

— Σημείωσαι δὲ καὶ ὅτι πολλῶν ἐκδόσεων Ὀμηρικῶν γενομένων, ὡς καὶ προεδήλωται, ἡ Μασσαλιωτικὴ ἔκδοσις κατὰ τοὺς παλαιούς δυσι τόξοις χρωμένους ἐνταῦθα τοὺς ἠγωνισμένους ποιεῖ, μεταγράφουσα οὕτως «σπερχόμενος δ' ἄρα Μηριόνης ἐπεθήκατ' οἷσπὸν τόξω<sup>403</sup>.

L'annotation en T 386 précédemment citée montre que Vettor Fausto connaissait l'existence des éditions d'Homère ἀπὸ τῶν πόλεων. Cette annotation en Υ 62 témoigne qu'il avait connaissance de celle de Marseille. Deux autres notes de l'humaniste font état de l'édition de Marseille : celles en Φ 88 et en Φ 162.

Υ 188 βοῶν ἄπο] ἐν τῇ Χία γρ. βοῶν ἔπι. οὕτως Ἡρωδιανὸς καὶ Ἀριστοφ(άνης). Ἀρίσταρχ(ος) βοῶν ἄπο.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon βοῶν ἄπο. L'annotation de Vettor Fausto présente des différences significatives avec les scholies A :

(188a.) {2Hrd. | Did.}2 βοῶν ἄπο: ἀναστρεπτέον τὴν πρόθεσιν· **A b (BCE<sup>3</sup>) T** ἔστι γὰρ τὸ ἐξῆς ἀπὸ βοῶν. **A** ἐνιοὶ δὲ συντάσσουσι τὴν ἀπὸ τῶ „σεῦα“ (Υ 189). **A b (BCE<sup>3</sup>)T** | ἐν τῇ Χία δὲ „βοῶν ἔπι“. **A** (188b1.) {2Did.}2 <βοῶν ἄπο:> ἡ Ῥιανοῦ (fr. 9 M.) καὶ Ἀριστοφάνους „βοῶν ἔπι“, οὐκ ἀχαρίτως. **A<sup>im</sup>**

W. Dindorf avait ainsi souligné ces discordances :

188. ἐν τῇ Χία γρ. βοῶν ἔπι. οὕτως Ἡρωδιανὸς καὶ Ἀριστοφάνης. Ἀρίσταρχος δὲ βοῶν ἄπο. Male Herodiani nomen intulit proῬιανός, quod recte scriptum in scholio Veneti A, ἐν τῇ Χία δὲ βοῶν ἔπι, et in annotatione intermarginali ἡ Ῥιανοῦ καὶ Ἀριστοφάνους βοῶν ἔπι, οὐκ ἀχαρίτως<sup>404</sup>.

A l'examen du *Venetus A* (f. 263<sup>v</sup>), il apparaît que le changement de ἡ Ῥιανοῦ en Ἡρωδιανὸς provient probablement d'une erreur de lecture. La scholie intermarginale ἡ Ῥιανοῦ καὶ Ἀριστοφάνους βοῶν ἔπι, οὐκ ἀχαρίτως est écrite en onciales ; dans HPIANOY, aucun espace ne sépare le ἡ de Ῥιανοῦ ; l'*êta* et le *rho* ne portent pas d'accent, seul l'*upsilon* porte l'accent circonflexe. Vettor Fausto a donc dû penser à un nom portant un trait d'abréviation et lire HP[ΩΔ]IANOΣ. Au cours de la transmission des textes qui citent l'édition de Rhianos, une telle faute de lecture a pu être commise par d'autres annotateurs : deux autres scholies du *Venetus A* (en E 118 et en Θ 296) qui mentionnent des variantes attribuées à Hérodiens ont donné lieu, de la part de certains philologues modernes, à l'hypothèse qu'au nom d'Hérodiens il fallait substituer celui de Rhianos<sup>405</sup>.

<sup>401</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 41-44, p. 11.

<sup>402</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 366, 4-5, p. 577.

<sup>403</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1334, 5-8, p. 851.

<sup>404</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-Γ*, « Praefatio », p. XXV.

<sup>405</sup> Luigi Leurini, *L'edizione omerica di Riano di Creta*, Roma, Ed. Quasar, 2007, pp. 8-9 et 127-131.

La mention d’Aristarque, pour sa part, ne provient pas du *Venetus A*, comme le confirme notre examen du folio 263<sup>v</sup>. Les autres *scholia maiora*, d’après l’édition de H. Erbse, ne citent pas cette lecture d’Aristarque. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D et les scholies issues du *Genavensis* 44. L’étude du passage correspondant du commentaire à l’*Iliade* d’Eustathe montre que cette source ne fait pas non plus état d’une lecture d’Aristarque<sup>406</sup>. Enfin, les apparats critiques des éditions de T. W. Allen<sup>407</sup> et de M. L. West<sup>408</sup> ne mentionnent pas le nom du critique pour une telle leçon. Nous proposons l’explication suivante. Le *Venetus A* donne la leçon βωῶν ἄπο. Plusieurs annotations montrent qu’aux yeux de V. Fausto la lecture du *Venetus A* revenait à consulter un ouvrage sur la διορθωσις d’Aristarque (comme sa note ζητεί τὰ μεταξὺ ἐν τοῖς περὶ Ἀρισταρχείου διορθώσεως, au f. F II<sup>v</sup>). D’autres annotations prouvent que l’humaniste a collationné le texte du *Venetus A* avec celui de son *editio princeps*. La mention Ἀρίσταρχος βωῶν ἄπο pourrait vouloir dire aux yeux de Vettor Fausto que le manuscrit assimilé à la διορθωσις d’Aristarque contient la leçon βωῶν ἄπο. L’annotation montre en tout cas qu’il a eu connaissance de l’existence d’une édition de Chios.

**Φ 535** αὐτίς ἐπ’ ἄψ θέμεναι σανίδας πυκινῶς ἀραρυίας] οὕτως τινες τῶν κατὰ πό(λεις) Ἀρίσταρχος δὲ ἐπανθέμεναι διὰ τοῦ ν οἶον ἀναθεῖναι.

Scholies A : (535a1.) {2Did.}2 {αὐτίς} ἐπ’ ἄψ θέμεναι: οὕτως Ἀρίσταρχος „ἐπανθέμεναι“ διὰ τοῦ ν, οἶον ἀναθεῖναι. τινὲς δὲ τῶν κατὰ πόλεις ἐπ’ ἄψ θέμεναι. **A**

Le texte de l’*editio princeps* est le suivant : αὐτίς ἐπ’ ἄψ θέμεναι σανίδας πυκινῶς ἀραρυίας, soit le même que celui transmis par le *Venetus A* (f. 280<sup>v</sup>). La formulation de la scholie A (οὕτως Ἀρίσταρχος) laisse supposer que la leçon transmise par le corps du texte de l’*Iliade* auquel est associé le commentaire est ἐπανθέμεναι. Elle est en réalité ἐπ’ ἄψ θέμεναι. Une autre scholie intermarginale du copiste indique par ailleurs :

(535a2.) ἐν ἄλλῳ „ἐπανθέμεναι“. **A<sup>im</sup>**

Au cours de sa lecture, Vettor Fausto a remarqué cette incohérence au sein du *codex* et il rectifie en grec la formulation : οὕτως τινες τῶν κατὰ πό(λεις). A noter qu’en même temps il recopie l’expression τῶν κατὰ πόλεις en utilisant exactement les mêmes abréviations que le scholiaste du *Venetus A*.

**X 93 a.** ὀρέστερος ἄνδρα μένησι] ἔνιαι τῶν κατὰ πόλεις ὀρέστερον. καὶ ἀντὶ τοῦ μένησι δοκεύη.

Cette annotation est également issue des scholies A :

(93c2.) ἔνιαι δὲ τῶν κατὰ πόλεις διὰ τοῦ ν, „ὀρέστερον“, καὶ ἀντὶ τοῦ μένησι „δοκεύη“. **A**

<sup>406</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1202,63—1203,19, pp. 389-390.

<sup>407</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 224.

<sup>408</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 226.

Vettor Fausto note que la leçon adoptée par certaines des éditions des villes est la même que celle de l'édition *princeps* : ὀρέστερος. Le but de la remarque n'est donc pas de retenir une variante mais de faire état que la leçon de l'édition imprimée est aussi celle de ces éditions κατὰ πόλεις. La note témoigne ainsi de l'intérêt de l'humaniste pour ces éditions des villes.

### Les éditions κατ' ἄνδρα

Vettor Fausto a-t-il eu vraiment connaissance de l'existence des éditions établies *par une personne* ou *pour une personne* : αἱ κατ' ἄνδρα<sup>409</sup>? Dans plusieurs de ses annotations, il reprend les remarques textuelles de scholies qui citent Rhianos et Antimaque (T41, Υ331, Φ607, Χ336). N'apparaît cependant jamais l'expression αἱ κατ' ἄνδρα qui rend explicite la notion d'édition, comme c'est le cas pour les éditions des villes et pour les éditions d'Aristarque : αἱ ἀπὸ τῶν πόλεων et αἱ Ἀριστάρχου. Tirer une conclusion paraît donc très incertain. De plus, l'annotation en Υ 188 précédemment citée semble indiquer que Vettor Fausto ne comprenait pas que le nom de Rhianos était associé à une édition : il a confondu Rhianos et Hérodien par suite d'une mauvaise lecture de ἡ Ῥιανοῦ.

### Les éditions d'Aristarque

L'expression αἱ Ἀριστάρχου revient à de très nombreuses reprises dans les scholies A : nous en avons relevé 119 citations par l'intermédiaire du *TLG Online*. L'expression apparaît également dans les scholies T, mais plus rarement, ainsi que dans certaines scholies à l'*Odyssée*<sup>410</sup>. Un exemple est aussi attesté chez Porphyre, dans ses *Questions homériques*<sup>411</sup>. La recherche dans le *TLG Online* de l'expression ἐν ταῖς Ἀριστάρχου aboutit à huit occurrences, toutes dans les scholies à Homère<sup>412</sup> ; six concernent les scholies à l'*Iliade* du *Venetus A*, deux les scholies à l'*Odyssée* (dans l'édition de W. Dindorf, les manuscrits M et P).

Une scholie A en A 522 semble indiquer que dans l'expression αἱ Ἀριστάρχου le mot à suppléer est διορθώσεις et qu'il faut comprendre αἱ διορθώσεις Ἀριστάρχου :

(522a1.) {2Did.}2 μὴ σε {νοήση}: οὐχὶ μὴ σε, ἀλλὰ „μὴ τι“ αἱ Ἀριστάρχου καὶ αἱ ἄλλαι σχεδὸν πᾶσαι διορθώσεις. καὶ μήποτε ἐκ περισσοῦ τὸ τί πρόκειται, ὡς ἐπὶ τούτων „μὴ τι φόβον δ' ἀγόρευε“ (E 252), „μὴ τί μεν ἦντε παιδός“ (H 235), „μὴ τι σὺ ταῦτα ἕκαστα διείρεο“ (A 550). A

Mais une autre scholie A, cette fois en Γ 10, montre que le terme ἐκδόσεις peut également être sous-entendu :

(10b.) {2Did.}2 εὔτε ὄρεος κορυφῆσι: διὰ τοῦ ε αἱ Ἀριστάρχου τὸ εὔτε καὶ τὸ ἐτέρωθί που λεγόμενον „τῷ δ' εὔτε περὰ γίνεται“ (T 386) ἀντὶ τοῦ ὡς περὰ ἐγένετο ἐλαφρὰ τὰ τοῦ Ἡφαίστου ὄπλα τῷ Ἀχιλλεῖ. ἐν ἐνίαις δὲ τῶν ἐκδόσεων, τῇ τε Χία καὶ τῇ Μασσαλιωτικῇ καὶ τισὶν ἄλλαις, ἐκ πλήρους ἐγγράπτο „ἦντε ὄρεος κορυφῆσι“, παρὰ τὸ εἰωθὸς Ὀμήρω. [...] A

<sup>409</sup> Voir P. Mazon, *Introduction à l'Iliade*, Paris, les Belles lettres, 1942, pp. 23-26 et M. L. West, *Studies in the transmission of the Iliad*, pp. 56-61.

<sup>410</sup> Scholies H, H.M., H.P., H.Q., dans l'édition de W. Dindorf, cf. *Schol. Od.* (ed. Dindorf).

<sup>411</sup> *Porphyrii quaestionum Homericarum ad Iliadem pertinentium reliquiae*, collegit, disposuit, edidit Hermannus Schrader, Leipzig, Teubner, 1880-1882, livre 15, section 449-451, ligne 7.

<sup>412</sup> Consultation au 29 octobre 2011.

L'ambiguïté de l'expression soulève la difficile question de la signification exacte d'une ἔκδοσις, comme d'une διόρθωσις. En tout état de cause, cinq annotations de Vettor Fausto font état des éditions d'Aristarque, αἱ Ἀριστάρχου (Φ73, Φ185, Φ513, Φ573, X468b) ; la note en X 468b est particulièrement intéressante en ce qu'elle montre Vettor Fausto introduire de lui-même la notion d'éditions, αἱ Ἀριστάρχ(ου), par analogie avec αἱ δὲ κοιναί.

Φ 513 νεῖκος] νείκεα πληθυντ(ικῶς) αἱ Ἀριστ(άρχου).

L'annotation de Vettor Fausto dérive de la scholie A intermarginale suivante, selon le texte édité par H. Erbse :

(513a.) {2Did.}2 <νεῖκος:> πληθυντικῶς „νείκεα“ αἱ Ἀριστάρχου. A<sup>im</sup>

L'humaniste note la scholie A en utilisant une abréviation. Or, à l'examen du *Venetus* A (f. 280r), il apparaît que ce n'est pas le cas du scholiaste qui écrit en toutes lettres αἱ Ἀριστάρχου. Vettor Fausto semble ainsi s'approprier l'expression et montrer qu'il avait bien connaissance de l'existence de plusieurs « éditions » d'Aristarque.

X 468 b. χέε δέσματα] αἱ Ἀριστάρχ(ου) βάλε δέσμα<τα> αἱ δὲ κοιναὶ χέε<ε>.

Le texte de la scholie A correspondante est la suivante, d'après l'édition de H. Erbse :

(468c1.) {2Did.}2 <χέε:> Ἀρίσταρχος „βάλε {δέσματα}“, αἱ δὲ κοιναὶ χέε. A<sup>im</sup>

De l'examen du *Venetus* A, il ressort que le scholiaste a bien écrit Ἀρίσταρχ(ος) βάλε δέσματα αἱ δὲ κοιναὶ χέε, comme l'édite H. Erbse. Le texte de *editio princeps* donne en effet la leçon χέε δέσματα. Seule une autre scholie — une scholie T — mentionne la lecture d'Aristarque, selon l'édition de H. Erbse :

(468c2.) {χέε:} οὕτως ἡ κοινή. Ἀρίσταρχος δὲ „βάλε“. T

C'est donc Vettor Fausto qui a introduit la notion d'éditions, αἱ Ἀριστάρχ(ου), par analogie avec αἱ δὲ κοιναί. Il est à noter que T. W. Allen, dans l'apparat critique de son *editio maior*, indique aussi : « αἱ Ἀριστάρχου βάλε δέσματα, αἱ δὲ κοιναὶ χέε Σ Α Τ »<sup>413</sup>.

### 3- Les signes critiques

En face des vers, depuis le premier chant jusqu'au dernier, les marges du *Marcianus gr.* IX 35 présentent des signes critiques très probablement de la main de Vettor Fausto qui correspondent aux fameux signes portés par le *Venetus* A. Leur emplacement concorde exactement avec celui du *Venetus*, même si l'humaniste n'a pas reporté tous les signes, loin de là. Vettor Fausto utilise l'obel, l'astérisque, l'obel associé à l'astérisque, le sigma pointé, l'antisigma pointé. Il n'utilise cependant jamais la diplé ni la diplé pointée.

---

<sup>413</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 290.

Vettor Fausto comprenait-il le sens de ces signes ? A première vue, cela semble incertain. Le *Venetus A* tel que le possédait le cardinal Bessarion ne fournissait pas de compendium explicatif des signes critiques. A l'origine, le *codex* contenait bien un texte d'Aristonicus sur les signes d'Aristarque mais, en son état actuel, il en reste seulement un fragment, au folio 8<sup>r</sup>. Par ailleurs, il apparaît que l'explication des signes critiques nous a été transmise par un nombre très restreint de manuscrits<sup>414</sup> : le *Matritensis* 4629 (67 Iriarte)<sup>415</sup>, le *Marcianus gr.* 483, l'*Harleianus* 5693<sup>416</sup> et le *Parisinus lat.* 7530.

### Le sigma pointé : un signe qui reste obscur

Outre les nombreux signes qu'il a reportés en face des vers de son *editio princeps*, Vettor Fausto témoigne de son intérêt particulier pour ces signes critiques à travers la note suivante apposée au tout début du chant A, au-dessus de l'ὑπόθεσις (f. A [I]<sup>r</sup>) : τὰ σημεῖα C οἴμαι Ἀριστονίκου. La note renvoie certainement aux trois sigmas pointés qu'il a dessinés en face des vers B 203-205, au folio B III<sup>r</sup> (cf. planche 46). En plus de ces trois sigmas pointés, le même folio contient deux astérisques (vers B 178 et 180), deux antisigmas pointés (vers B 188 et 192) et cinq obels (vers B 193-197). L'examen du *Venetus A* (folio 28<sup>r</sup>) montre que tous ces signes sont issus du fameux manuscrit et que Vettor Fausto a reproduit exactement les sigmas et les antisigmas tels qu'ils y figurent, avec un point en leur centre. Comme cela est visible sur les planches 46 et 47, les points des sigmas sont en réalité de minuscules cercles, et dans le *Marcianus gr.* IX 35 et dans le *Venetus A* : cette particularité est une preuve supplémentaire que l'humaniste a recouru au *Venetus A*. L'annotation citée, τὰ σημεῖα C οἴμαι Ἀριστονίκου, laisse supposer une certaine recherche personnelle. La réflexion que révèle cette annotation a pu se fonder sur les souscriptions que Vettor Fausto avait très bien remarquées, au point d'en recopier une au folio U [VII]<sup>r</sup>, au début du chant T :

Παράκειται τὰ Ἀριστονίκου σημεῖα καὶ τὰ Διδύμου Περὶ τῆς ἀρισταρχείου διορθώσεως, τινὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς προσφθιάς Ἡρωδιανοῦ καὶ ἐκ τῶν Νικάνορος Περὶ στιγμῆς.

<sup>414</sup> Ces quatre textes ont été édités par Wilhelm Dindorf dans son édition des scholies à l'*Illiade*, vol. 1, pp. XLII-XLX, « Excerpta de notis criticis ».

<sup>415</sup> Cf. Franco Montanari, « I prolegomena del codice Rom. Bibl. Naz. Gr. 6 (c) », in *Studi di filologia omerica antica*, Pisa, Giardini, 1979, vol. 1, pp. 43-75 ; cette étude contient une réédition du texte du *codex* original romain, pp. 54-55, précédemment publié par W. Dindorf, in *Schol. Il.* (ed. Dindorf), vol. 1, pp. XLII-XLIV ; le *Matritensis* 4629 (67 Iriarte), entièrement de la main de Constantin Lascaris (1434-1501), contient des documents philologico-grammaticaux, et notamment en son début, du f. 1 au f. 10, des textes qui pour leur plus grande part concernent Homère. S'y trouve en particulier, outre une *Vie d'Homère*, un *excerptum* (au f. 8<sup>v</sup>) sur les signes critiques d'Aristarque que Constantin Lascaris a copié à partir du *Romanus Bibl. Naz. gr.* 6. Pour mémoire, la seconde partie du *codex*, le *Matritensis* 4626 (71 Iriarte) a appartenu de manière certaine à C. Lascaris (une souscription l'atteste). Selon F. Montanari, on peut également considérer que le premier morceau du *codex*, le *Romanus Bibl. Naz. gr.* 6, a également appartenu à C. Lascaris. Il est à noter que C. Lascaris n'a pas recopié directement le texte mais l'a extrait, tout en le réélaborant.

<sup>416</sup> Au f. 2<sup>r</sup> : περὶ τῶν παρ' Ἀριστάρχου σημείων παρατιθεμένων τῷ Ὀμήρῳ ; ce manuscrit du XV<sup>e</sup> s. a appartenu à l'humaniste Gasparo da Volterra qui fut secrétaire du cardinal Bessarion et protonotaire apostolique à Bologne, puis à Antonio Seripandi († 1539), frère du cardinal Girolamo Seripandi († 1533) : cf. *Il.* (ed. Allen), vol. 1, pp. 13-14.



Le signe critique du sigma pointé est inusuel. Il n'apparaît qu'une seule fois dans le *Venetus A*, dans ce passage en B 203-205, au folio 28<sup>r</sup> (planche 47). Son sens, aux yeux des philologues modernes, reste obscur. En tout état de cause, les trois signes indiqueraient que les vers marqués sont problématiques<sup>417</sup>. Sur le folio 28<sup>r</sup> du *Venetus A*, aucune scholie ne mentionne ni n'explique les trois sigmas portés dans la marge, contrairement au cas des antisigmas. Seule une scholie intermarginale fait état des points :

(203a.) {2Ariston.}2 <οὐ μὲν πως πάντες βασιλεύσομεν ἐνθάδ' Ἀχαιοί:> τούτω καὶ τοῖς μετ' αὐτὸν δύο (sc. B 204—5) ἢ σιγμῇ παρακείται. A<sup>im</sup>

Le fragment d'Aristonicus conservé au folio 8<sup>r</sup> ne fournit non plus aucune précision sur le signe critique du sigma pointé. Selon une hypothèse rapportée par Graeme Bird, les signes véritables seraient les points et les sigmas auraient été ajoutés postérieurement, de façon erronée. Toutefois, de l'examen du *Venetus A*, il ressort que le scribe a tracé en même temps les points et les sigmas. On peut aussi supposer, comme l'indique G. Bird, que le scribe n'ait trouvé dans sa source que les points et qu'il ait ajouté lui-même les sigmas<sup>418</sup>.

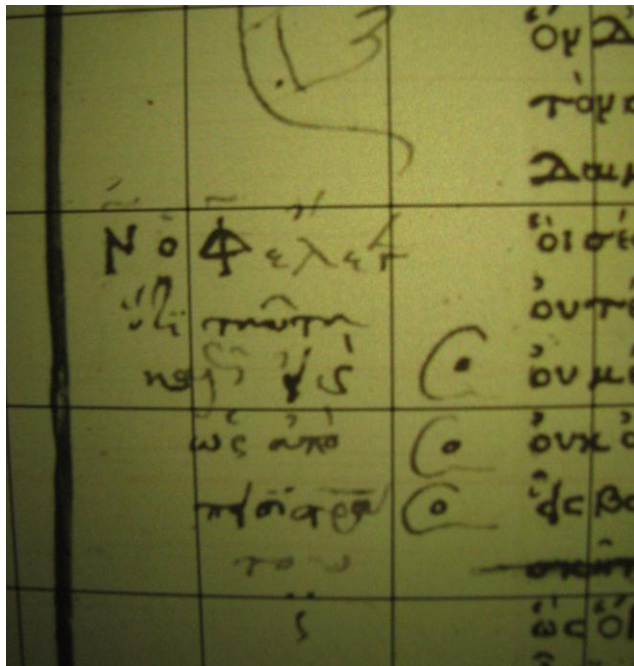


Planche 46 : *Marcianus gr.* IX 35, B IIII<sup>r</sup>

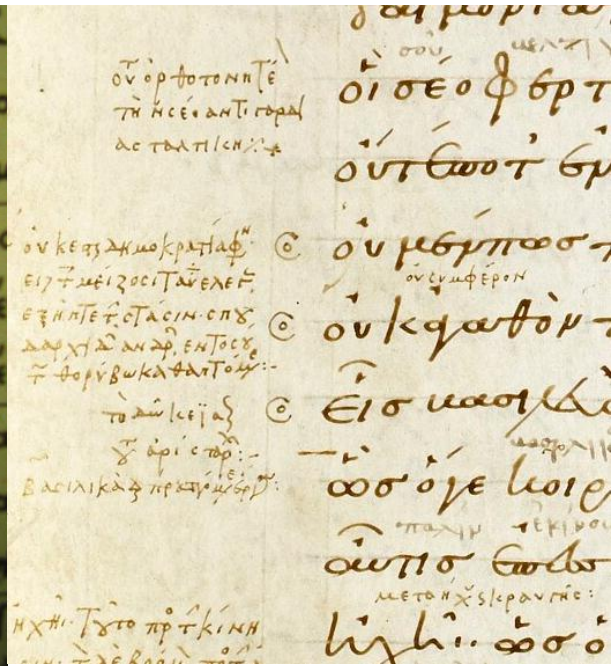


Planche 47 : *Venetus A*, f. 28<sup>r</sup>

Le manque d'information sur ce signe rarissime qu'a su remarquer Vettor Fausto dans tout l'ensemble du *Venetus A* explique la note de l'humaniste. Le fait que cette note soit placée non pas sur le folio correspondant, au folio B IIII<sup>r</sup>, mais au début du livre, au folio f. A [I]<sup>r</sup>, semble confirmer que la question a suscité une certaine recherche de la part de Vettor Fausto. L'annotation montre enfin l'attention avec laquelle Vettor Fausto a étudié l'ensemble du *Venetus A*.

<sup>417</sup> Sur ce signe, voir Graeme Bird, « Critical signs – drawing attention to "special lines" of Homer's *Iliad* in the manuscript *Venetus A* », in *Recapturing a Homeric legacy*, p. 94 et pp. 111-112.

<sup>418</sup> G. Bird, « Critical signs – drawing attention to "special lines" of Homer's *Iliad* in the manuscript *Venetus A* », *ibidem*.

## Le fragment attribué à Aristonicus

Parmi les rares manuscrits qui nous ont transmis des renseignements sur les signes critiques utilisés par les Anciens figure le *Marcianus gr.* 483. Ce manuscrit a appartenu au cardinal Bessarion et était en théorie accessible à Vettor Fausto, comme le *Venetus A*. Le texte sur les signes critiques se trouve inséré dans un ensemble contenant le traité métrique d'Héphestion et il peut sembler difficile que Vettor Fausto en ait eu connaissance. Il est cependant à noter que Vettor Fausto semblait connaître l'œuvre métrique d'Héphestion comme l'indique un passage de son *De comoedia libellus*<sup>419</sup>. Il se peut aussi que sa source soit les extraits et les commentaires publiés par Alde Manuce dans son *editio princeps* d'Aristophane de 1498.

L'intérêt manifeste, d'une part, de Vettor Fausto pour les signes critiques du manuscrit et la difficulté pour lui, d'autre part, de disposer d'un compendium explicatif, laissent supposer que l'humaniste a lu et étudié le fragment du *Venetus A* attribué à Aristonicus, au f. 8<sup>r</sup>. Or, à y regarder de plus près, ce texte pourtant très fragmentaire fournit des indications intéressantes sur le sens de différents signes<sup>420</sup> :

— Sur l'ἀπεριστικός διπλή (à propos du vers Ξ 500) :

σημειοῦνται δὲ πρὸς τὸν αὐτὸν ἀπεριστικῶ διπλῆ τὰς ὁμωνυμίας ἀπάσας, ὅτι οὐ νοήσας τὸ τοιοῦτον ἔγραψεν ὅτε μὲν „Πυλαιμένα“ (E 576, cf. B 851), ὅτε δὲ „Κυλαιμένα“ (cf. N 643).

— Sur la περιεστιγμένη διπλή :

πρὸς μὲν δὴ Ζηνοδότου αὐτῶ ἢ παράθεσις τῆς περιεστιγμένης διπλῆς πρὸς ἐκάστην γραφὴν ἀκριβέστερον θεωρεῖται.

— Sur l'ὄβελος :

τὸν δὲ ὄβελὸν ἔλαβεν ἐκ τῆς Ζηνοδότου διορθώσεως· παρετίθει δὲ αὐτὸν τοῖς ἐκβαλλομένοις ἐκ τῆς ποιήσεως στίχοις ὡς τοῖς νεκροῖς τῶν ἀνθρώπων.

Le texte distingue alors deux cas d'athétèses (τῆς δὲ ἀθετήσεως διττὸς αὐτῶ ὁ λόγος) :

ὁ μὲν γάρ ἐστι σημαίνων ὅτι οὐχ Ὀμήρου τὸ ἔπος, ὡς ἐλέγετο ἐπὶ τοῦ „τέρπεται ἐν θαλίῃ καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην“ (λ 603). ἀδύνατον γὰρ τὴν διηνεκῶς παρθένον παραδεδομένην γεγαμῆσθαι.

ὁ δὲ αἰτίαν ἐπιφέρει ὡς τῶν ποιημάτων ἐν τῇ τάξει διημαρτημένων· ὅταν δ' ὁ Ἀγαμέμνων λέγῃ πρὸς τὸν Ἀχιλλεῖα „αἰεὶ γὰρ τοι ἔρις τε φίλη πόλεμοί τε μάχαι τε“ (A 177), ἐνταῦθα ἠθετησθαι φησι, χάριν τοῦ βασιλέως ὀφείλοντος, εἰ τοιοῦτός ἐστιν ἐν πολέμῳ ὁ κατ' ἐπικουρίαν ἦκων.

— Sur l'ὄβελος σὺν ἀστερίσκῳ :

---

<sup>419</sup> *Hoc pugillari Terentius numeris concinatus et L. Victoris Fausti de Comoedia libellus nova recognitione litterisque novis continetur*, Venetiis, Lazarus Soardus curavit, 1511 ; le *De comoedia libellus* a été édité par Bernard Weinberg dans ses *Trattati di poetica e retorica del Cinquecento*, vol. 1, Bari, G. Laterza e F., 1970, pp. 7-19.

<sup>420</sup> Citations d'après le texte édité par H. Erbse, *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 1, pp. LXV-LXVI.

διόπερ ἐπὶ μὲν τοῦ λεγομένου ὑπὸ Ἀγαμέμνονος ὀβελὸς παρακείσεται καὶ πρὸς τούτῳ ἀστερίσκος <\*\*\*>. δηλοῖ δὲ τοῦτο, ὅπου ἂν ἦ κείμενος σὺν τῷ ὀβελῷ, ὅτι Ὀμήρου μὲν ἐστὶ, φαύλως δ' ἐνταῦθα κείθαι <\*\*\*>.

ἔστι δὲ καὶ ἕτερος τρόπος τῆς ἀθετήσεως, ὅταν τοῖς αὐτοῖς στίχοις πολλάκις χρῆται, ὅτε μὲν οἰκείους περιτιθεῖς προσώποις τὰ λεγόμενα, ὅτε δὲ οὐ, ὡς ἔχει τὰ τοῦ Κύκλωπος τοῦ ἀνημερωτάτου ῥήματα ὑπὸ τοῦ συνετωτάτου Νέστορος λεγόμενα πρὸς Τηλέμαχον· „ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ; πόθεν πλεῖθ' ὑγρά κέλευθα; | ἦ τι κατὰ προῆξιν, ἦ μαψιδίως ἀλάλησθε, | οἷά τε ληϊστῆρες, ὑπεῖρ ἄλλα, τοί τ' ἀλόωνται | ψυχὰς παρθέμενοι;“ (γ 71-4. ι 252-5)· ταῦτα γὰρ ἤρμωζεν ὑπὸ τοῦ Κύκλωπος Ὀδυσσεῖ εἰρησθαι, οὐχ ὑπὸ Νέστορος Τηλεμάχῳ.

W. Dindorf avait édité ce fragment sous le titre ARISTONICI ΠΕΡΙ ΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥ ΣΗΜΕΙΩΝ ΙΛΙΑΔΟΣ PRAEFATIONIS FRAGMENTUM, en se fondant, pour la question de l'attribution de l'œuvre, sur les travaux de C. G. Cobet<sup>421</sup>. L'examen du folio 8<sup>r</sup> du *Venetus A* montre cependant que le nom d'Aristonicus n'apparaît nulle part dans le fragment, ni sous forme de titre ni dans le corps du texte. L'attribution du texte à Aristonicus a du reste été contestée peu après la publication de W. Dindorf<sup>422</sup>. Vettor Fausto ne pouvait donc savoir que le texte en question était un fragment du traité d'Aristonicus sur les signes d'Aristarque, sauf à le supposer lui-même. Lorsque l'humaniste a annoté τὰ σημεῖα C οἷμαι Ἀριστονίκου, il s'est probablement fondé sur le début de la souscription qu'il a notée : Παράκειται τὰ Ἀριστονίκου σημεῖα [...]. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la note implique une réflexion sur la question de la part de l'humaniste.

### Les signes critiques mentionnés dans les scholies

Le commentaire des scholies A cite les signes critiques et certaines déductions tirées des scholies ont pu aussi permettre à Vettor Fausto de mieux comprendre ce système de signes. Dans ses annotations, Vettor Fausto fait deux fois référence à la diplé (en T 418 et en X 202), mais sans reporter le signe sur son édition, et une fois à l'astérisque (en Y 235) cette fois en reportant le signe. Si Vettor Fausto ne reporte jamais le signe de la diplé sur son *editio princeps*, il apparaît que ce signe l'a probablement guidé au cours de sa lecture et de son travail d'annotation. En effet, de nombreuses notes sont issues de scholies qui sont accompagnées de la diplé dans le *Venetus A*. Voici la transcription des trois annotations précédemment citées :

**T 418** ὡς ἄρα φωνήσαντος ἐριννύες ἔσχεθον αὐδήν] ὅτι πάντα τὰ παράλογα καὶ τεράστια ἐξ Ἐριννύων δοκεῖ ἐλθεῖν. ἔστι δὲ ἡ διπλῆ πρὸς τὴν ἀθέτησιν τοῦ αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ. εἰ γὰρ ἡ Ἥρα παρέσχεν καὶ ἐπισχεῖν ὠφείλεν<sup>423</sup>.

<sup>421</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-G*, pp. 1-2 ; Wilhelm Dindorf précise en note, p. 1 : « Aristonici esse manifestum est et planissime docuit Cobetus in *Mnemosyne nova* vol. I p. 28-34 ».

<sup>422</sup> Sur ces contestations, voir *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 1, p. LXIV.

<sup>423</sup> Scholies A : (418a.) {2D | Ariston.}2 ὡς ἄρα φωνήσαντος <Ἐριννύες ἔσχεθον αὐδήν>: οὕτως εἰπόντος—γίνεσθαι. | ἡ διπλῆ δὲ πρὸς τὴν ἀθέτησιν τοῦ „αὐδήεντα δ' ἔθηκε <θεὰ λευκώλενος Ἥρα>“ (T 407)· εἰ γὰρ ἡ Ἥρα παρέσχε, καὶ ἐπισχεῖν ὠφείλεν, οὐχ αἱ Ἐριννύες. **A**

**X 202 a.** πῶς δέ κεν ἔκτωρ κῆρας ὑπεξέφυγε θανάτοιο] ἀξιοῦσι τινὲς τοῦ<τον> τὸν στίχον ἀναγινώσκεσθαι καθ' αὐτὸν ἐρωτηματικῶς εἶτα τοὺς ἐφεξῆς δύο κα<τὰ> μίαν περικοπὴν. εἰσὶ μέ<ντοι> οἱ συνῆψαν τὸ πῶς ἀόριστ<ον> ἐκδεχόμενοι· καὶ ἔστιν ἡ διπλῆ πρὸς τὸ πῶς ὁ ποδ<ώ>κυς οὐ καταλαμβάνει τὸν Ἔ<κ>τορα. λέλυκεν δὲ αὐτὸ ὁ ποιητὴς ὅτι ὑπὸ Ἀπόλλωνος ἐβοηθεῖτο<sup>424</sup>.

**Υ 235** κάλλεος εἵνεκα οἷο ἴν' ἀθανάτοισι μετεῖη] ὁ ἀστερίσκος ὅτι τοῦτον τὸν στίχον γράφουσι καὶ ἐν τῇ Ὀδ(υσσειᾷ) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. περισσὸς δὲ ἐστίν. οὐ γὰρ φησὶν ἐναντιῶν τοῖς ἠνωτέροις ἀνηρπᾶσθαι τὸν Γανυμήδην ὑπὸ τοῦ Διὸς δι' ἔρωτα, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν ἵνα οἰνοχοεύῃ τῷ Διῷ<sup>425</sup>.

#### 4- Les éléments de la critique littéraire des Anciens

Les scholies grecques, et tout particulièrement les scholies homériques, constituent l'une des sources les plus importantes pour notre connaissance de la critique littéraire des Anciens<sup>426</sup>. Annoter des scholies homériques, surtout des scholies telles que celles du *Venetus A*, conduit à découvrir ou à approfondir les principes critiques élaborés par les grammairiens. Nous avons ainsi relevé dans les notes de Vettor Fausto différents éléments de la critique littéraire antique : les remarques stylistiques associées aux athétèses, le principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον, l'évocation de la position des Χωρίζοντες, la mention des Νεωτέροι.

##### Athétèses et critique stylistique

L'argumentation qui accompagne un certain nombre d'athétèses notées par Vettor Fausto manifeste le lien entre critique textuelle et critique stylistique. Nous retrouvons, à travers les termes γελοῖον, εὐτελεῖς, οὐ πρόπουσι, παρὰ τὴν ἀξίαν, ἄτοπον, οὐ πρόποντες, qui sont associés à la condamnation de vers homériques, l'une des orientations de la critique homérique des grammairiens alexandrins, en particulier celle d'Aristarque ; toutefois, dans ces notes, seul le nom de Zénodote est cité une fois, celui d'Aristarque jamais. Les annotations concernées sont les suivantes : T365-368, Υ180-186, Υ251-255, Φ538, Χ199-201, Χ329, Χ393-394, Χ487-499.

<sup>424</sup> Scholies A : (202a.) {2Nic. | Ariston.}2 πῶς δέ κεν ἔκτωρ <κῆρας ὑπεξέφυγεν θανάτοιο>: ἀξιοῦσι τοῦτον τὸν στίχον καθ' αὐτὸν ἀναγινώσκεσθαι, ἐπεὶ ἐρωτη<μα>τικός ἐστι, φασίν, εἶτα τοὺς δύο τοὺς ἐξῆς (sc. X 203–4) κατὰ μίαν περικοπὴν. εἰσὶ μέντοι, οἱ συνῆψαν τὸ πῶς ἀόριστον ἐκδεχόμενοι· ἔξέφυγε δ' ἂν πως ὁ ἔκτωρ τὰς κῆρας, εἰ μὴ πύματον αὐτῷ συνήνησεν ὁ Ἀπόλλων'. | ἡ διπλῆ πρὸς τὸ ζητούμενον, πῶς ὁ ποδώκης οὐ καταλαμβάνει τὸν ἔκτορα. λέλυκε δὲ αὐτὸ ὁ ποιητὴς, ὅτι ὑπὸ Ἀπόλλωνος ἐβοηθεῖτο (sc. X 203–4). **A**

<sup>425</sup> Scholies A : (235a.) {2Ariston.}2 κάλλεος εἵνεκα <οἷο, ἴν' ἀθανάτοισι μετεῖη>: ὁ ἀστερίσκος, ὅτι τοῦτον γράφουσι τὸν στίχον καὶ ἐν τῇ Ὀδυσσειᾷ (sc. ο 251) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. **A** | (234a.) {2Ariston.}2 <τὸν καὶ ἀνηρεῖσαντο θεοὶ Διῷ οἰνοχοεύειν:> ἡ διπλῆ, ὅτι ἐναντιοῦται τοῖς νεωτέροις· οὐ γὰρ δι' ἔρωτα τὸν Γανυμήδην ὑπὸ Διὸς ἀνηρπᾶσθαι, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν, ἵνα οἰνοχοῇ τῷ Διῷ διὰ τὸ κάλλος. καὶ ὅτι ὁ καὶ περισσός. **A**

<sup>426</sup> Sur ce thème, voir René Nünlist, *The ancient critic at work : terms and concepts of literary criticism in Greek scholia*, Cambridge, Cambridge university press, 2009.

## Le principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον

Dans une annotation en Φ 17, Vettor Fausto fait état du principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον élaboré par les Anciens ; voici notre transcription de cette note :

Φ 17 αὐτὰρ ὁ Διογενῆς δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθαις] ὅτι ἀποτίθεται μὲ<ν> τὸ δόρυ ῥητῶς, ἀναλαμβάνει δὲ οὐ κατὰ <τὸ> ῥητόν, ἀλλὰ ὕστερον αὐτ<ῶ> φαίνεται χρώμενος. ἀγνο<εῖ> Ζηνόδοτος ὅτι πολλὰ δεῖ προ<ς>δέχεσθαι κατὰ τὸ σιωπ<ῶ>μενον ἐνεργούμενα.

L'annotation de l'humaniste est issue de la scholie A suivante, selon le texte édité par H. Erbse :

(17b1.) {2Ariston.}2 δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθῃ: ὅτι ἀποτίθεται μὲν τὸ δόρυ ῥητῶς, ἀναλαμβάνει δὲ οὐ κατὰ τὸ ῥητόν, ἀλλ' ὕστερον (sc. Φ 67—70) αὐτῶ φαίνεται χρώμενος. ἢ δὲ ἀναφορὰ πρὸς Ζηνόδοτον, ἀγνοοῦντα ὅτι πολλὰ δεῖ προσδέχεσθαι κατὰ τὸ σιωπώμενον ἐνεργούμενα. **A**

Les commentateurs antiques s'intéressèrent aux éléments implicites que contiennent les textes poétiques, tout particulièrement ceux d'Homère. Cette question, liée à l'appréciation de l'authenticité des passages concernés, donna lieu à des controverses entre les érudits alexandrins, en particulier entre Zénodote et Aristarque. L'expression commune pour désigner le procédé par lequel le poète laisse entièrement implicites des éléments du récit est κατὰ τὸ σιωπώμενον<sup>427</sup>. Le procédé du κατὰ τὸ σιωπώμενον semble avoir été reconnu comme un trait caractéristique de la poésie homérique, comme en témoigne cette scholie A en E 231 :

(231b.) {2Did.}2 εἰωθότι: οὕτως εἰωθότι καὶ Ἀρίσταρχος καὶ σχεδὸν ἅπαντες· μᾶλλον γὰρ φησιν ὑπὸ τῷ ἐθάδι καὶ συνήθει ἠνιόχῳ οἴσιν τοὺς ἵππους τὸ ἄρμα. καὶ τὴν αἰτίαν ἐπιφέρει „μὴ τῷ μὲν δείσαντε ματήσετον οὐδ' ἐθέλητον / ἐκφερέμεν πολέμοιο τεὸν φθόγγον ποθέοντες“ (E 233—4). τοιοῦτό ἐστι καὶ τὸ ἐν τῇ Δολων<ε>ία „ἀήθεσον γὰρ ἔτ' αὐτόν“ (K 493). διὰ τοῦτο φασιν ἔνιοι καὶ τὸν Τηλέμαχον τῷ Πεισιστράτῳ κελεύειν ζευξάει τοὺς ἵππους (cf. ο 46—7). εἴη δ' ἂν ὁ τοῦ Αἰνείου ἠνιόχος κατὰ τὸ σιωπώμενον καταβεβηκῶς, καὶ ἔστι παρ' Ὀμήρῳ πολλὰ τοιαῦτα. **A**

Le κατὰ τὸ σιωπώμενον était un principe d'analyse de la poésie d'Homère fréquemment utilisé par les γραμματικοί, comme le rapporte Strabon (ὡς εἰώθασιν λέγειν οἱ γραμματικοί)<sup>428</sup>. Témoignage de sa diffusion auprès des commentateurs antiques, le principe se trouve cité à de nombreuses reprises au sein des commentaires d'Eustathe. M. van der Valk a même supposé que le commentateur byzantin avait fait usage de son propre chef de ce principe afin de pouvoir expliquer certains passages : « Persuasum praeterea mihi

<sup>427</sup> Sur le principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον, voir R. Nünlist, *The ancient critic at work*, chapitre « Gaps and omissions », pp. 157-173.

<sup>428</sup> Dans la partie de sa *Géographie* consacrée à la Thessalie, Strabon relève une contradiction apparente entre Pindare et Homère à propos de la présence du contingent des Dolopes dans la plaine de Troie mais il explique que cette contradiction peut être résolue grâce au principe du κατὰ τὸ σιωπώμενον : cf. *Strabons Geographika. Band 3, Buch IX-XIII : Text und Übersetzung*, [hrsg von Stefan Radt], 2004, IX 5, 430C 33-38—431C 1-13, pp. 116-118 et *Géographie. 6, Livre IX*, texte établi et traduit par Raoul Baladié, Paris, les Belles lettres, 1996, IX, 5, 5, pp. 151-152.

habeo Eustathium hoc schema, quo admodum videtur delectatus esse, etiam suo Marte nonnunquam arcessivisse ad locos Homericos explicandos vel illustrandos »<sup>429</sup>. Reste que les annotations de Vettor Fausto ne contiennent qu'une mention de ce principe critique. Il est donc difficile de conclure sur la connaissance réelle que pouvait en avoir l'humaniste. D'après nos conclusions, il a cependant eu recours au commentaire d'Eustathe : cet autre élément rend probable que Vettor Fausto connaissait à proprement parler le principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον.

### Les Χωρίζοντες

Aristarque rejetait l'opinion des « séparatistes », des Χωρίζοντες, qui soutenaient que l'*Illiade* et l'*Odyssée* étaient l'oeuvre de deux poètes différents. Il écrivit un ouvrage polémique contre Xénon, le représentant le plus connu de cette théorie avec Hellanicos : Πρὸς τὸ Ξένωνος παράδοξον<sup>430</sup>. Deux annotations de Vettor Fausto issues du *Venetus A* montrent l'intérêt de l'humaniste pour l'opinion de ces Χωρίζοντες :

**Φ 416** Ἀφροδίτη] οἱ Χωρίζοντες φασὶ τὸν τῆς Ἰλιάδος ποιητὴν εἰδ<έ>ναι συνοῦσαν τῷ Ἄρει τῆ<ν> Ἀφροδίτην. τὸν δὲ τῆς Ὀδυσσεΐας διαφώνως Ἠφαίστω<ω> λέγειν δὲ δεῖ ὅτι οὐχ οἱ α<ὐ>τοὶ χρόνοι ἦσαν τῆς συμβιώσεως.

La note de Vettor Fausto correspond exactement au texte de la scholie A :

(416a.) {2Ariston.}2 τὸν δ' ἄγε χειρὸς ἐλοῦσα <Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη>: ὅτι οἱ Χωρίζοντες (fr. 8 K.) φασὶ τὸν τῆς Ἰλιάδος ποιητὴν εἰδέναι συνοῦσαν τῷ Ἄρει τὴν Ἀφροδίτην, τὸν δὲ τῆς Ὀδυσσεΐας διαφώνως Ἠφαίστω. λέγειν δὲ δεῖ ὅτι οὐχ οἱ αὐτοὶ χρόνοι ἦσαν τῆς συμβιώσεως. A

**Φ 550** αὐτὰρ ὁ γ' ὡς ἐνόησεν Ἀχιλλῆα πτολίπορθον] ὅτι πλεονάζει ἐπ' Ὀδυσσεΐως τὸ πτολίπορθος, νῦν δὲ ἅπαξ ἐπ' Ἀχιλλέως. πρὸς τοὺς χωρίζοντας· τούτοις γὰρ χρῶνται. τινὲς δὲ Ἀχιλλέα Πηλείωνα ποιοῦσι ξενισθέντες πρὸς τὸ ἐπίθετον.

Cette autre note de Vettor Fausto reprend aussi le texte de la scholie A :

(550a.) {2Ariston.}2 Ἀχιλλῆα πτολίπορθον: ὅτι πλεονάζει ἐπ' Ὀδυσσεΐως τὸ πτολίπορθος (sc. B 278. K 363. θ 3 al.), νῦν δὲ ἅπαξ ἐπ' Ἀχιλλέως. πρὸς τοὺς Χωρίζοντας (fr. 10 K.)· τούτοις γὰρ χρῶνται. τινὲς δὲ „Ἀχιλλέα Πηλείωνα“ ποιοῦσι, ξενισθέντες πρὸς τὸ ἐπίθετον. A

### Les Νεωτέροι

A deux reprises, en Υ 235 et en X 469, Vettor Fausto reprend des scholies A le terme technique de Νεωτέροι. Dans les scholies homériques et dans Eustathe, le terme désigne l'ensemble des poètes postérieurs à Homère. Aristarque développa et systématisa son

<sup>429</sup> Remarque de M. van der Valk au commentaire d'Eustathe en A 576, cf. *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 154, 21-24, p. 237.

<sup>430</sup> Cf. Rudolf Pfeiffer, *Storia della filologia classica : dalle origini alla fine dell'età ellenistica*, traduction de Marcello Gigante e Salvatore Cerasuolo, Napoli, Macchiaroli, 1973, p. 333 et p. 357.

emploi<sup>431</sup>. Voici la transcription des deux notes concernées :

**Υ 235** κάλλεος εἵνεκα οἷο ἴν' ἀθανάτοισι μετεΐη] ὁ ἀστερίσκος ὅτι τοῦτον τὸν στίχον γράφουσι καὶ ἐν τῇ Ὀδ(υσσεΐα) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. περισσὸς δὲ ἐστίν. οὐ γὰρ φησὶν ἐναντιῶν τοῖς ἄνωγεροις ἀνηρπάσθαι τὸν Γανυμήδην ὑπὸ τοῦ Διὸς δι' ἔρωτα, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν ἵνα οἰνοχοεύῃ τῷ Διὶ<sup>432</sup>.

**Χ 469** κεκρύφαλον] παρὰ τοῖς νεωτέρ(οις) ἐκτείνεται τὸ υ τοῦ κεκρύφαλον<sup>433</sup>.

---

<sup>431</sup> Albert Severyns, *Le Cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Paris, Champion, 1928, « Chapitre I, Νεωτέροι », pp. 31-61.

<sup>432</sup> Scholies A : (235a.) {2Ariston.}2 κάλλεος εἵνεκα <οἷο, ἴν' ἀθανάτοισι μετεΐη>: ὁ ἀστερίσκος, ὅτι τοῦτον γράφουσι τὸν στίχον καὶ ἐν τῇ Ὀδυσσεΐα (sc. ο 251) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. A | (234a.) {2Ariston.}2 <τὸν καὶ ἀνηρείψαντο θεοὶ Διὶ οἰνοχοεύειν> ἢ διπλῆ, ὅτι ἐναντιοῦται τοῖς νεωτέροις· οὐ γὰρ δι' ἔρωτα τὸν Γανυμήδην ὑπὸ Διὸς ἀνηρπάσθαι, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν, ἵνα οἰνοχοῇ τῷ Διὶ διὰ τὸ κάλλος. καὶ ὅτι ὁ καὶ περισσός. A.

<sup>433</sup> Scholies A : (469b.) {2ex.}2 <κεκρύφαλον> παρὰ τοῖς νεωτέροις ἐκτείνεται τὸ υ τοῦ κεκρύφαλος. **A<sup>int</sup>**.



### III- « TEXTUS RECEPTUS » ET COMMENTAIRE ANTIQUE : LE SENS CRITIQUE DE L'HUMANISTE

#### 1- « Textus receptus » ?

Il est en général admis que l'invention de l'imprimerie conduisit à imposer un « textus receptus » des auteurs de l'Antiquité. En ce qui concerne le texte grec d'Homère, on estime que les éditions imprimées à partir de l'*editio princeps* de Démétrios Chalcondyle ne firent pendant longtemps que reprendre le texte établi par l'érudit grec : après l'*editio princeps*, le premier véritable travail philologique réalisé en vue d'une édition est mené par Henri Estienne, pour son édition de 1566<sup>434</sup>.

Aux yeux de Vettor Fausto, toutefois, le texte de l'*editio princeps* de Chalcondyle ne constitue en rien un « textus receptus ». Bien au contraire, il est frappant de constater combien ses annotations consistent en des remarques de critique textuelle, qu'il s'agisse de variantes, de corrections, d'athétèses, d'ajouts ou de déplacements de vers. Ce souci de διόρθωσις, de « correction », conduit l'humaniste à procéder, pour plusieurs chants de l'*Illiade*, à un travail intense de critique textuelle comparable à un travail éditorial. Or Vettor Fausto n'a pas édité Homère, ni collaboré à une édition d'Homère. Il convient cependant de bien distinguer entre corrections et variantes, sinon en pratique car il est parfois difficile de savoir si une note traduit un choix de l'humaniste, du moins intellectuellement. Les corrections attestées comme telles apparaissent en effet comme très minoritaires. Plus qu'à un travail de correction, le travail de critique textuelle auquel procède l'humaniste au cours de sa lecture savante s'apparente à la constitution d'un appareil critique.

Dans quel but Vettor Fausto annote-il de cette sorte le texte de l'*Illiade* ? Deux hypothèses semblent pouvoir être retenues. Étant donné la datation de ces annotations, on peut supposer que celles-ci lui servirent à son enseignement, comme nous en avons déjà fait état. Les notes de critique textuelle ne concernent que quelques chants, à la fin de l'*Illiade*, et cet ensemble de chants auraient pu faire l'objet d'une série de leçons, dans la continuité de l'enseignement de Marc Mousouros. Reste que ce travail de critique textuelle peut aussi correspondre à un type particulier de lecture : une telle lecture, très philologique, se rapprocherait d'un travail éditorial, tout en restant de caractère privée : nous reviendrons sur cette interprétation dans la seconde partie de notre étude.

#### 2- Appropriation du commentaire antique et sens critique

Vettor Fausto ne manifeste pas seulement son sens critique par rapport à l'établissement du texte d'Homère : il l'exerce également à l'égard du commentaire qu'il note. Comme nous y avons déjà insisté, lorsque l'humaniste annote les scholies du *Venetus A*, il entre totalement

---

<sup>434</sup> Cf. T. W. Allen, *Il.* (ed. Allen), vol. 1, pp. 258-259 ; voir aussi J. Irigoin, « La tradition homérique en France », in *Homère en France après la Querelle (1715-1900) : actes du colloque de Grenoble, 23-25 octobre 1995*, Université Stendhal-Grenoble, éd. par Françoise Létoublon et Catherine Volpillac-Augier, Paris, H. Champion, 1999, pp. 31-40.

dans le texte du commentaire transmis par la tradition. À la faveur d'un mécanisme linguistique relevant du bilinguisme, il reformule le contenu du commentaire, il semble penser en grec, il annote comme un érudit grec. Tout en pouvant reformuler avec aisance l'avis exprimé par le scholiaste, il ne paraît pas marquer de distance avec lui. Une annotation témoigne plus particulièrement de cette appropriation du commentaire, la note suivante en Φ 331 :

**Φ 331** ὄρσεο κυλλοπόδιον ἐμὸν τέκος· ἄντα σέθεν γὰρ] ἀθετεῖται ὅτι ἄκαιρον τὸ ἐπίθετον· ἢ γὰρ φιλανθρωπευομένη καὶ λέγουσα ἐμὸν τέκος οὐκ ὄφειλεν ἀπὸ τοῦ ἐλαττώματος προσφωνεῖν. τὸ δὲ κυλλοπόδιον Ἀρίσταρχο(ς) προπαροξύνει ᾧ καὶ ἐπέισθημεν.

L'annotation de Vettor Fausto est issue de cette scholie A, selon le texte édité par H. Erbse :

(331a.) {2Ariston. 1}2 ὄρσεο, κυλλοπόδιον, <ἐμὸν τέκος>: τὰθετεῖται†, ὅτι {2Hrd.}2 ἄκαιρον τὸ ἐπίθετον· ἢ γὰρ φιλανθρωπευομένη καὶ λέγουσα ἐμὸν τέκος οὐκ ὄφειλεν ἀπὸ τοῦ ἐλαττώματος προσφωνεῖν. **A Ge** | τὸ δὲ κυλλοπόδιον Ἀρίσταρχος προπαροξύνει, ᾧ καὶ ἐπέισθημεν, ὡσπερ ἤδη προείπομεν ἐπὶ τοῦ „ὀλβιόδαμον“ (Γ 182) γενόμενοι. **A**

De la scholie A, l'humaniste reprend donc telle quelle l'expression ᾧ καὶ ἐπέισθημεν, ajoutée à l'avis d'Aristarque : τὸ δὲ κυλλοπόδιον Ἀρίσταρχο(ς) προπαροξύνει. Il ne marque aucune distance avec le commentaire grec mais semble se l'approprier et se fondre dans le ἐπέισθημεν.

Malgré cette appropriation du commentaire antique qui constitue l'une des caractéristiques de la démarche philologique de Vettor Fausto, l'humaniste n'hésite pas à exprimer son jugement critique sur certains avis rapportés par la tradition, y compris lorsque ceux-ci émanent de grammairiens alexandrins : l'agrégation à la tradition du commentaire grec ne signifie pas de sa part l'annihilation du sens critique. Nous avons relevé les annotations suivantes qui en témoignent : T108, T350, T384, Υ484, Φ126, Φ127, Φ203, Φ487, Χ348.

Dans la note en T 350 précédemment étudiée, Vettor Fausto corrige ainsi une erreur du scholiaste du *Venetus* A (à propos du mot βρένθος) et montre le sens critique qu'il exerce non seulement sur le texte d'Homère mais aussi sur le texte de ses sources. Dans sa note en T 108, il ajoute l'expression ἀλλὰ κακῶς. Dans la note en Υ 484 qui rapporte l'avis de Zénodote, il introduit l'expression οὐκ ὀρθῶς, qui reprend il est vrai le terme παράλογον de la scholie. En T 384, il exprime un jugement personnel sur l'opinion de Zénodote en ajoutant l'expression ἀλλὰ κακῶς ; voici cet exemple remarquable :

**T 384** οἶ] ὁ Ἀσκαλωνίτης περισπᾶ τὴν οἶ. ἄλλοι δὲ βαρύνουσιν. ἔστι δοτικὴ ἀντὶ γενικῆς ὡσπερ ἐπὶ οἶ δὲ οἶ ἐβλάφθησαν. ἔστι δὲ ἄλογον ἐπιφέρεσθαι τὴν γενικὴν δοτικῆ. πιστέον οὖν Ἀριστάρ<χω> γράφοντι περὶ ἧθ δ' ἔο αὐτο<υ>. Ζηνόδοτος γράφει ἐοῦ αὐτοῦ, ἀλλὰ κακ<ῶς> λαμβάνων τὸ συναρθρον ἀντὶ ἀπολ<ε>λυμένου.

Certaines lettres de la note sont illisibles en raison du rognage de la marge. Le texte de l'*editio princeps* pour le vers T 384 est le suivant : περὶ ἧθ δὲ οἶ αὐτοῦ ἐν ἔντεσι διος

Ἀχιλλεύς ; celui du du *Venetus A* (précédé d'une diplé pointée) : πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ ἐν ἔντεσι διὸς Ἀχιλλεύς. La scholie A correspondante est :

(384a.) {2Ariston. | Hrd.}2 πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „έοῦ αὐτοῦ“. συγχεῖ δὲ τὸ σύναρθρον ἀντὶ ἀπολελυμένου λαμβάνων. | τὴν „οἷ“ ἀντωνυμίαν περισπᾶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 58 B.) καὶ φησι κείσθαι δοτικὴν ἀντὶ γενικῆς. οἱ δὲ βαρυτονοῦσιν. ἔστι μὲν οὖν καὶ ἐγκλιτικὴν εὐρέσθαι τὴν οἷ ἀντὶ γενικῆς κειμένην, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ „οἱ δὲ οἱ ἐβλάφθησαν“ (Ψ 387), ἔστι δὲ καὶ ὀρθοτονουμένην ἀντὶ αἰτιατικῆς, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ „νεῦσ' ἐπὶ οἷ καλέσας“ (ρ 330) καὶ „προτὶ οἷ δ' ἔλαβ' ἔντερα“ (Υ 418). οὐ μέντοι ποτὲ ἐν τῇ καλουμένῃ ἐπιταγματικῇ συντάξει· ἄλογον γὰρ τὸ τοιοῦτον ὥστε ἐπιφέρεσθαι τὴν αὐτοῦ γενικὴν καὶ τὴν „οἷ“ προκειῖσθαι δοτικὴν ὑπάρχουσαν· ὅπερ οὐχ ὑγιές· αἰεὶ γὰρ ταῖς πρωτοτύποις ὁμοίωπτως συντάσσεται ἢ αὐτοῦ ἀντωνυμία. π<ε>ιστότερον οὖν Ἀριστάρχῳ γράφοντι πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ. **A**

Le jugement ἀλλὰ κακῶς sur la lecture de Zénodote έοῦ αὐτοῦ ne provient donc pas de la scholie mais apparaît comme le fait de l'humaniste lui-même.

Dans la note en Φ 126 précédemment étudiée, Vettor Fausto modifie avec liberté le texte grec de la scholie A. Or au cours de son annotation, il ne se contente pas de reporter la leçon d'Aristarque mais il formule son propre jugement sur l'avis du critique alexandrin, en ajoutant ὀρθῶς :

**Φ 126** ὑπαλύξει| οὕτως Φιλῆτας καὶ Καλλίστρατος λέγοντες φρῖκα τὸ ψύχος ἀλλ' Ὅμηρος οὐδέποτε φρῖκα τοῦτο λέγει ἀλλὰ <τὸ> πρῶτον κῦμα καὶ τὸν ἄνεμο<ν> Ἀριστάρχος γράφει ὑπαῖξει ὀρθῶς.

Dans sa note en Φ 127, c'est à l'égard de l'avis d'Aristophane qu'il exprime son jugement personnel :

**Φ 127** ὅς κε] Ἀριστοφάνης γρ(άφει) ὡς κε. ἔστι δὲ ἀντὶ τοῦ φάγοι ἄν ἄμεινον.

Le texte de l'édition *princeps*, comme celui du *Venetus A* (f. 272<sup>v</sup>), donne la leçon ὅς κε φάγησι. Les scholies A présentent le commentaire suivant, d'après l'édition de H. Erbse :

(126-7b1.) {2Did.}2 <θρῶσκων τις κατὰ κῦμα> μέλαιναν φρῖχ' ὑπαῖξει </ ἰχθύς, ὅς κε φάγησι Λυκάονος ἀργέτα δημόν>: οὕτως ὑπαῖξει Ἀριστάρχος· τὸ γὰρ λεγόμενον εἶναι βούλεται τοιοῦτων ἰχθύων τις κατὰ τὸ κῦμα θρῶσκων, τουτέστι κολυμβῶν, ὑπὸ τὴν φρῖκα ἀῖξει, ὅς φάγοι ἄν τοῦ Λυκάονος τὸ λίπος· δεῖ γὰρ τὸν μέλλοντα ἰχθὺν φερομένου τινὸς γεύεσθαι ἄνω μετέωρον ὑπὸ τὴν φρῖκα τῆς θαλάσσης ἐλθεῖν. παρὰ δὲ Ἀριστοφάνει ἐγγέγραπτο διὰ τοῦ <ω> „ὡς κε φάγησι“. **A**  
(127.) {2Ariston.}2 <ὅς κε φάγησι> ὅτι ἀντὶ τοῦ ὅς φάγοι ἄν. **A**<sup>int</sup>

Vettor Fausto note la variante d'Aristophane, ὡς κε φάγησι, issue de la scholie A (126-7b1.), puis l'explique à l'aide de la scholie intermarginale A (127.) : ὅτι ἀντὶ τοῦ ὅς φάγοι ἄν. Cette deuxième partie de la note de Vettor Fausto (ἔστι δὲ ἀντὶ τοῦ φάγοι ἄν ἄμεινον) ne se retrouve ni dans les *scholia maiora* ni dans les scholies D. Dans son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe signale le problème de lecture entre ὅς κε et ὡς κε mais il ne cite pas Aristophane :

Διὰ τί δὲ οὕτω καταδύσεται ὁ τοιοῦτος ἰχθύς; «ὡς κεν», ἤγουν ὅπως, «φάγησι, φησί, «Λυκάονος ἀργέτα δημόν». καὶ οὕτω δηλαδὴ πιανθήσεται. ἔνια δὲ γε τῶν ἀντιγράφων τὸ «ὡς κε» διὰ τοῦ ο μικροῦ γράφουσιν ἀκολουθῶς τῷ «θρόσκων ἰχθύς»<sup>435</sup>.

Il apparaît donc que c'est sa propre appréciation (ἄμεινον) que Vettor Fausto a ajoutée à propos de la lecture d'Aristophane.

Dans sa note en Φ 203, Vettor Fausto affirme son jugement personnel en bouleversant le texte de la scholie dont il s'inspire :

**Φ 203** ἐγγέλυές] οὐ διαστέλλει τὰς ἐγγέλυας ἀπὸ τῶν ἄλλων ἰχθύων κα<ι> ἄλλοθι που φησὶ τείροντ' ἐγγέλυές τε καὶ ἰχθύες ὡς τινές φασιν ἀλλὰ κατ'έξ<ο>χήν ὡς Τρωᾶς τε καὶ Ἔ<κ>τορα.

La scholie A correspondante rapporte deux avis opposés sur ces ἐγγέλυές :

(203a.) {2Ariston.}2 ἐγγέλυές τε καὶ ἰχθύες: ὅτι Ὅμηρος διαστέλλει τὰς ἐγγέλυας ἀπὸ τῶν ἰχθύων· καὶ ἐξῆς (Φ 353)· „τείροντ' ἐγγέλυές τε καὶ ἰχθύες“. ἔστι δὲ πιθανεύσασθαι οὕτως δεχόμενον, ἐγγέλυες καὶ οἱ ἄλλοι ἰχθύες, ὡς „Ζεὺς δ' ἐπεὶ οὖν Τρωᾶς τε καὶ Ἔκτορα“ (N 1) κατ' ἐξοχήν. **A**

Vettor Fausto ne retranscrit pas l'ensemble du commentaire. Il modifie le texte de la scholie et affirme d'emblée son jugement personnel : οὐ διαστέλλει remplace ainsi le début de la scholie, ὅτι Ὅμηρος διαστέλλει. L'humaniste note ensuite ἀπὸ τῶν ἄλλων ἰχθύων au lieu de ἀπὸ τῶν ἰχθύων ; κα<ι> ἄλλοθι που φησὶ pour καὶ ἐξῆς ; enfin, il introduit l'expression ὡς τινές φασιν. Vettor Fausto reprend du scholiaste la citation du vers Φ 353. Le mot ἐγγέλυές suscitera en Φ 353 une annotation comparable : ὅτι διέστειλε τὰς ἐγγέλυ<ες> ἀπὸ τῶν ἰχθύων.

Dans une note en Φ 487 précédemment citée au sujet des questions de ponctuation, l'humaniste rejette l'avis de la scholie A (487-8.) selon lequel il convient de ponctuer après ἐθέλεις et se range à l'opinion exprimée dans la même scholie qu'il convient de ponctuer après δαήμεναι. Vettor Fausto ne fait cependant pas état de cette dernière opinion dans son annotation : son jugement nous est connu par le fait qu'il a corrigé sur le texte imprimé la ponctuation des vers Φ 487 et Φ 488 (cf. *supra*).

Dans sa note en X 348 qui concerne également des problèmes de ponctuation, Vettor Fausto exprime son rejet de l'interprétation de la scholie A et modifie en conséquence le texte grec du commentaire :

**X 348** ὡς] βέλτιον ἔστι στίζειν μετὰ τὸ ὡς ἢ ἀντί τοῦ οὕτω [[μεταλαμβ]]άνειν.

Le texte de la scholie A correspondante est celui-ci, d'après l'édition de H. Erbse :

(348a.) {2Nic.}2 ὡς οὐκ ἔσθ', ὅς σῆς γε <κύνας κεφαλῆς ἀπαλάλκοι>: βέλτιον πρὸ τούτου στίζειν καὶ τὸ ὡς εἰς τὸ οὕτω μεταλαμβάνειν. **A**

---

<sup>435</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1227, 6-8, pp. 470-471.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ὥς ; le vers X 347 se termine par un point ; il n'y a pas de ponctuation après ὥς. Sur le texte imprimé, Vettor Fausto a tracé une virgule après ὥς. Dans l'annotation, après οὕτω est écrit le mot μεταλαμβάνειν dont V. Fausto a barré les trois premières syllabes. L'examen du *Venetus A* (f. 289<sup>r</sup>) montre que le texte de l'*Iliade* transmis par le *codex* présente la leçon ὡς ; aucune ponctuation ne figure après ὡς ; le vers X 347 se termine par un point en haut. Vettor Fausto prend le contre-pied de l'interprétation de la scholie A (ὥς compris comme adverbe) et il modifie le texte de sa note en conséquence : il change βέλτιον πρὸ τούτου σίζειν en βέλτιον ἐστι σίζειν μετὰ τὸ ὡς et au lieu de l'élément καὶ τὸ ὡς εἰς τὸ οὕτω qui vient compléter le premier membre de la phrase, il introduit l'expression comparative ἢ ἀντί τοῦ qui exprime le rejet de l'interprétation de la scholie.

#### IV- GRAMMAIRE ET PHILOGIE : VETTOR FAUSTO ET L'EMPIPIA ALEXANDRINE

L'éminent sens critique de Vettor Fausto, le remarquable travail de critique textuelle qu'il mena sur une partie de l'*Illiade*, ne le conduisirent ni à un projet éditorial ni à une étude historique de nature critique sur Homère. Le travail philologique de l'humaniste qui se fonde sur l'oeuvre des philologues alexandrins semble orienté vers la seule lecture du texte homérique et opéré pour la seule jouissance du texte. Ce texte semble considéré pour lui-même, de façon empirique, sans qu'aucune perspective historique sur sa constitution ne se fasse jour. Les nombreuses annotations relatives à l'activité éditoriale des érudits alexandrins n'amenèrent apparemment pas Vettor Fausto à élaborer une réflexion sur le rôle de ces philologues dans l'histoire du texte d'Homère.

Comment comprendre les annotations savantes de Vettor Fausto ? Quelle interprétation donner au travail philologique que l'humaniste réalise au cours de sa lecture d'Homère ? Quelle était donc sa « méthode philologique » ? Malgré l'abondante bibliographie sur les humanistes de la Renaissance, il reste difficile de dégager une définition de la méthode philologique de ces humanistes<sup>436</sup>. En tout état de cause, les études que nous avons consultées ne nous semblent pas rendre compte de façon satisfaisante de la nature du travail philologique réalisé au cours de sa lecture par un humaniste tel que Vettor Fausto. La difficulté naît, selon nous, de la tendance chez les philologues et les historiens à traiter cette question en prenant pour point de comparaison la méthode des philologues modernes, méthode regardée comme l'aboutissement du progrès de la science, comme le paradigme de la méthode philologique. L'apport de la méthode stématique développée par les modernes, tout particulièrement, est mis en exergue face aux pratiques des humanistes de la Renaissance, le cas d'Angelo Poliziano étant présenté comme l'une des exceptions de l'époque. Il semble ainsi qu'une certaine philosophie de l'histoire, marquée par l'idée de progrès et l'historicisme, biaise notre compréhension du travail philologique des humanistes.

---

<sup>436</sup> Sur cette question de la méthode philologique des humanistes, voir : A. Momigliano, « L'eredita della filologia antica e il metodo storico », in *Rivista Storica Italiana* 70 (1958), III, pp. 442-458, réimpr. in *Secondo contributo alla storia degli studi classici*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1984, pp. 463-480 ; R. Sabbadini, *Il metodo degli umanisti* ; D. R. Kelley, *Foundations of modern historical scholarship : language, law, and history in the French Renaissance*, New York, Columbia university press, 1970 ; E. J. Kenney, « The character of humanist philology », in *Classical influences on European culture A.D. 500-1500 : proceedings of an International conference [on classical influences] held at King's college, Cambridge [8-12] April 1969*, edited by R. R. Bolgar, Cambridge, Cambridge university press, 1971, pp. 119-128 ; A. E. Housman, « The application of thought to textual criticism », in *Proceedings of the Classical Association* 18 (1922) pp. 67-84 ; E. J. Kenney, *The classical text : aspects of editing in the age of the printed book*, Berkeley, University of California press, 1974 ; R. J. Schoeck, « The humanistic concept of the text : text, context and tradition », in *Proceedings of the Patristic, Mediaeval and Renaissance Conference* 7 (1982), Villanova, Augustinian historical institute of Villanova university, 1985, pp. 13-31 ; J. D'Amico, *Theory and practice in Renaissance textual criticism : Beatus Rhenanus between conjecture and history*, Berkeley, University of California press, 1988 ; A. Grafton, *Defenders of the text : the traditions of scholarship in an age of science, 1450-1800*, Cambridge, Harvard university press, 1991.

Afin de mieux comprendre la lecture philologique de ces humanistes, il nous paraît préférable de sortir de toute démarche évolutionniste, de renverser la perspective historique et de prendre pour point de comparaison la méthode de la philologie antique, en particulier celle des érudits de l'époque hellénistique : Ἑμπειρία alexandrine. La « méthode philologique » de Vettor Fausto et, nous le verrons de Guillaume Budé, nous fait en effet penser, pour autant qu'elle apparaisse à travers leurs notes de lecture, à la définition de la « grammaire » telle que certains philologues de l'époque hellénistique la concevaient. La « grammaire » antique constitue cependant un sujet d'une très grande complexité, à la fois sur le plan historique et sur le plan intellectuel. C'est pourquoi le parallèle entre la philologie humaniste et la grammaire antique qu'à de multiples reprises nous proposerons au cours de notre recherche, que ce soit à partir du cas de Vettor Fausto ou de celui de Guillaume Budé, nécessite une étude approfondie de la γραμματική, de sa définition, de ses composantes, de sa diffusion comme modèle à travers la tradition latine.

## 1- La γραμματική selon Denys le Thrace : une définition authentiquement alexandrine

Dans l'Antiquité, l'histoire de la grammaire grecque se confond — comme l'histoire de la philologie — avec l'histoire des études homériques. La γραμματική, au sens ancien du terme, revêt deux aspects traditionnels de l'étude des œuvres d'Homère : d'une part l'exploration et l'examen de l'œuvre, tâche de nature philologique ; d'autre part, la description de la langue grecque et de son fonctionnement, discipline de nature linguistique. L'examen des œuvres constitue la composante empirique de la grammaire, Ἑμπειρία ; l'étude de la langue, la composante théorique et instrumentale, la τέχνη γραμματική. Historiquement, Ἑμπειρία précède très probablement la τέχνη γραμματική. Il est ainsi à noter que les travaux homériques d'Aristarque les plus connus sont ses fameux commentaires et non des études théoriques de type linguistique. La tradition grammaticale post-aristarchéenne est également caractérisée par cette double composante : philologique d'une part et linguistique (ou « technique ») d'autre part<sup>437</sup>. Reste que les rapports entre grammaire, philologie, poétique, rhétorique et philosophie sont multiples et particulièrement complexes. Cette grande complexité explique que l'histoire de la grammaire ait donné lieu à de si nombreuses discussions, non seulement parmi les philologues modernes mais déjà chez les Anciens<sup>438</sup>. C'est ainsi que le rôle joué par Aristarque et ses prédécesseurs dans le

---

<sup>437</sup> Voir *La grammaire de Denys le Thrace*, traduite et annotée par Jean Lallot, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Paris, CNRS éd., 1998, pp. 13-18.

<sup>438</sup> Pour une synthèse de l'historiographie de la grammaire grecque, voir l'article très documenté de Lara Pagani, « Pioneers of grammar : Hellenistic scholarship and the study of language », in *From scholars to scholia : chapters in the history of ancient Greek scholarship*, edited by Franco Montanari, Lara Pagani, Berlin, W. de Gruyter, 2011, pp. 17-64 ; voir aussi, pour une critique du modèle traditionnel de l'histoire de la grammaire grecque et latine : Daniel J. Taylor, « Rethinking the history of language science in Classical Antiquity », in *The History of linguistics in the Classical period*, ed. by Daniel J. Taylor, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, 1987, pp. 1-16 ; Dirk M. Schenkeveld, « Studies in the history of ancient linguistics IV : developments in the study of ancient linguistics », in *Mnemosyne* 43, fasc. 3-4 (1990), pp. 289-306 ; Pierre Swiggers, Alfons Wouters, « Grammatical theory and philosophy of language in Antiquity : introduction », in *Grammatical theory and philosophy of language in Antiquity*, edited by Pierre Swiggers and Alfons Wouters, Leuven, Peeters, 2002, pp. 9-20, en particulier sur les relations complexes entre grammaire, philologie et rhétorique.



processus d'autonomisation de la grammaire comme discipline a été abondamment débattu. S'il ressort de l'étude des sources, qui restent très fragmentaires, qu'Aristarque a connu et développé d'importantes notions grammaticales, il semble que cette connaissance ne constituait pas un véritable système et qu'elle demeurerait au service du travail philologique exercé sur les textes littéraires.

Ce que les Anciens appelaient *γραμματική* ne correspond pas à ce que nous désignons aujourd'hui par le terme de « grammaire », c'est-à-dire l'étude des conventions normatives d'un système linguistique, aux niveaux phonologique, morphologique et syntactique : l'ambition de la *γραμματική* apparaît bien plus large et se rapproche de ce que nous entendons habituellement par philologie et critique littéraire. Dans son édition de la grammaire de Denys le Thrace — le plus ancien traité de grammaire grecque ou latine que nous ayons conservé — Jean Lallot définissait ainsi le programme de la « grammaire » selon les Anciens :

Le programme de la « grammaire », au sens ancien du terme, englobe l'ensemble de ce qu'a recouvert, dans son acception la plus large, le vocable de « philologie » – à savoir l'examen de *toutes* les questions que peut soulever l'étude des œuvres, questions linguistiques, certes, mais aussi documentaires (éclaircissements sur les faits racontés, qu'il soient historiques ou légendaires, description des *realia*), herméneutiques (interprétation, éventuellement allégorique), critique (jugement d'authenticité). C'est un tel programme que circonscrit la définition de la *grammatikè* et son analyse en parties chez Denys le Thrace et ses commentateurs<sup>439</sup>.

Si cette définition est juste, il semble utile de relever une tendance chez les philologues à chercher à comprendre et à définir la *γραμματική* à partir de notions modernes : ainsi la pratique qui consiste à poser l'équivalence entre *γραμματική* et « philologie » présente le risque de biaiser notre compréhension de ce qu'est la *γραμματική* dans la mesure où elle prend pour fondement une définition moderne de la philologie<sup>440</sup>. La définition de la philologie antique est tout aussi problématique sur le plan épistémologique que la définition de la *γραμματική* ; soulever la question de l'une revient à soulever la question de l'autre et ignorer le lien indissoluble entre les deux problèmes peut conduire à un raisonnement circulaire. Nous rappelons à ce titre que les Anciens opéraient une première distinction à l'intérieur de la notion de « grammaire » : ils séparaient le *γραμματικός* du *γραμματιστής*, la *γραμματική* de la *γραμματιστική*. De façon comparable, il n'y a pas une mais deux grammaires pour Sextus Empiricus : la première, la *γραμματιστική*, est la grammaire élémentaire, celle de l'instituteur qui enseigne la lecture et l'écriture ; la seconde, la *γραμματική*, étudie « l'invention des lettres, leur nature, et aussi les parties du discours

---

<sup>439</sup> *La grammaire de Denys le Thrace*, traduite et annotée par Jean Lallot, p. 14, n. 13.

<sup>440</sup> Exemple chez D. M. Schenkevel : « From this survey it appears that *γραμματική* is a term denoting a wide range of activities. Taken together these activities would nowadays appear to cover those of the scholar rather than of the linguist, and most scholars are actually inclined to explain ancient *grammatikè* as being scholarship (*filologia*) with *diorthôsis* (textual criticism) and *exêgêsis* as its main domains of activity », in « Scholarship and grammar », in *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine : [40ème] entretien sur l'antiquité classique, Vandoeuvres-Genève, 16-21 août 1993, sept exposés suivis de discussions* par Nicholas J. Richardson, Jean Irigoin, Herwig Maehler... [et al.], entretiens préparés et présidés par Franco Montanari, Genève, Fondation Hardt, 1994, p. 265.

(μέρη λόγου) dont elles sont les constituants, et tous autres sujets du même genre »<sup>441</sup> ; et c'est à l'encontre des prétentions de cette dernière que le philosophe empiriste adresse ses dures critiques dans son ouvrage polémique *Contre les grammairiens*.

L'ample programme de la γραμματική tel que décrit par Jean Lallot se réfère à la fameuse définition que donne Denys le Thrace<sup>442</sup> dans sa τέχνη ; c'est à cette définition que nous entendons nous aussi nous référer pour notre propos :

Γραμματική ἐστὶν ἐμπειρία τῶν παρὰ ποιηταῖς τε καὶ συγγραφεῦσιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ λεγομένων. Μέρη δὲ αὐτῆς ἐστὶν ἕξι· πρῶτον ἀνάγνωσις ἐντριβῆς κατὰ προσωδίαν, δεύτερον ἐξήγησις κατὰ τοὺς ἐνυπάρχοντας ποιητικοὺς τρόπους, τρίτον γλωσσῶν τε καὶ ἱστοριῶν πρόχειρος ἀπόδοσις, τέταρτον ἐτυμολογίας εὗρεσις, πέμπτον ἀναλογίας ἐκλογισμός, ἕκτον κρίσις ποιημάτων, ὃ δὴ κάλλιστόν ἐστι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ<sup>443</sup>.

Voici la traduction que Jean Lallot a proposée dans son édition commentée :

La grammaire est la connaissance empirique de ce qui se dit couramment chez les poètes et les prosateurs. Elle a six parties : premièrement, la lecture experte respectueuse des diacritiques ; deuxièmement, l'explication des tropes poétiques présents (dans le texte) ; troisièmement, la prompte élucidation des mots rares et des récits ; quatrièmement, la découverte de l'étymologie ; cinquièmement, l'établissement de l'analogie ; sixièmement, la critique des poèmes — qui est, de toutes les parties de l'art, la plus belle<sup>444</sup>.

L'authenticité de la τέχνη de Denys le Thrace a suscité de nombreuses discussions, et ce depuis l'époque byzantine comme l'attestent les scholies. L'attribution ou non du fameux traité à Denys le Thrace, disciple d'Aristarque, revêt en effet une importance capitale pour l'histoire de la grammaire comme pour l'histoire de la philologie. Parmi les philologues modernes, le débat fut à nouveau ouvert à la fin des années 1950 par Vincenzo Di

---

<sup>441</sup> Cf. J. Lallot, « Qu'est-ce que la grammaire ? », in *Lalies : actes des sessions de linguistique et de littérature* 15 (Aussois, 29 août-3 septembre 1994), 1995, p. 74.

<sup>442</sup> On sait très peu de choses sur Denys le Thrace dont l'activité remonte aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. avant J.-C. ; disciple d'Aristarque, professeur de γραμματική à Rhodes, il écrivit des commentaires suivis sur Homère (ὑπομνήματα) et des traités spécialisés (συνταγματικά) dont plusieurs titres nous sont parvenus : Περὶ ποσοτήτων, Περὶ τῆς ἐμφάσεως (mais il s'agit peut-être de titres de sections) ; c'est cependant à sa τέχνη γραμματική qu'il doit sa renommée ; sur ces éléments bio-bibliographiques voir l'introduction de l'édition commentée de Jean Lallot, *La grammaire de Denys le Thrace*, pp. 19-20 et Vincenzo Di Benedetto, « Dionysius Thrax and the Tékhne Grammatikē », in *Geschichte der Sprachwissenschaften : ein internationales Handbuch zur Entwicklung der Sprachforschung von den Anfängen bis zur Gegenwart*, hrsg. von Sylvain Auroux, E. F. K. Koerner, Hans-Josef Niederehe, Kees Versteegh, Berlin, W. de Gruyter, 2000, vol. 1/1, p. 394 ; les *testimonia* sur Denys le Thrace ont été rassemblés par Konstanze Linke dans son édition des fragments de Denys : cf. *Die Fragmente des Grammatikers Dionysios Thrax*, hrsg. von Konstanze Linke. *Die Fragmente der Grammatiker Tyrannion und Diokles*, hrsg. von Walter Haas. *Ἀπίων Γλῶσσαι Ὀμηρικαί*, hrsg. von Susanne Neitzel, Berlin, W. de Gruyter, 1977, pp. 5-8.

<sup>443</sup> Texte de l'édition de G. Uhlig, *Dionysii Thracis ars grammatica qualem exemplaria vetustissima exhibent subscriptis discrepantiis et testimoniis quae in codicibus recentioribus scholiis erotematis apud alios scriptores interpretum armenium reperiuntur edidit Gustavus Uhlig*, Leipzig, B. G. Teubner, 1883, pp. 5-6 (*Grammatici Graeci*, vol. 1.1).

<sup>444</sup> *La grammaire de Denys le Thrace*, traduite et annotée par Jean Lallot, p. 43.

Benedetto<sup>445</sup>. Malgré les critiques que la mise en cause de V. Di Benedetto a suscitées, on s'accorde toutefois à attribuer à Denys le début du traité tel qu'il nous a été transmis, tout particulièrement la première section qui contient la définition de la γραμματική<sup>446</sup> : même Vincenzo Di Benedetto, l'initiateur de ce nouveau débat sur l'authenticité de la τέχνη, considère que cette section est bien de Denys le Thrace<sup>447</sup>. Plusieurs éléments corroborent en effet de la façon la plus convaincante l'attribution de cette section à Denys<sup>448</sup> :

(a) Sextus Empiricus consacre une partie de son ouvrage *Contre les grammairiens* à la définition de la γραμματική, dans une discussion intitulée Τί ἐστι γραμματική. Après avoir déclaré son intention d'examiner « la notion traditionnelle qu'en donnent les grammairiens », il prend pour point de départ la définition de Denys le Thrace :

Ἐπεὶ οὔτε ζητεῖν οὔτε ἀπορεῖν ἔστι κατὰ τὸν σοφὸν Ἐπίκουρον ἄνευ προλήψεως, εὖ ἂν ἔχοι πρὸ τῶν ὄλων σκέψασθαι τί τ' ἐστὶν ἡ γραμματική, καὶ εἰ κατὰ τὴν ἀποδιδομένην ὑπὸ τῶν γραμματικῶν ἔννοϊαν δύναται συστατὸν τι καὶ ὑπαρκτὸν νοεῖσθαι μάθημα. Διονύσιος μὲν οὖν ὁ Θραξ ἐν τοῖς παραγγέλμασί φησι 'γραμματική ἐστὶν ἐμπειρία ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τῶν παρὰ ποιηταῖς τε καὶ συγγραφεῦσι λεγομένων', συγγραφεῖς καλῶν, ὡς ἔστιν ἐκ τῆς πρὸς τοὺς ποιητὰς ἀντεμφάσεως πρόδηλον, οὐκ ἄλλους τινὰς ἢ τοὺς καταλογάδην πραγματευσαμένους<sup>449</sup>.

---

<sup>445</sup> V. Di Benedetto, « Dionisio Trace e la techne a lui attribuita », in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, serie II, 27 (1958), pp. 169-210 et 28 (1959), pp. 87-118 ; par la suite, V. Di Benedetto a confirmé à plusieurs reprises sa mise en cause de l'attribution de l'ensemble de la τέχνη à Denys le Thrace : cf. « Dionysius Thrax and the *Tékhnē Grammatikē* », pp. 394-400 ; sur cette question de l'authenticité de la τέχνη, voir les contributions du colloque tenu en 1993 au *Sidney Sussex College* de Cambridge réunies par Vivien Law et Ineke Sluiter dans l'ouvrage *Dionysius Thrax and the "Technē grammatikē"*, Münster, Nodus Publikationen, 1998, en particulier l'article de Robert Henry Robins, « The authenticity of the *Technē* : the *status quaestionis* », pp. 13-26, et celui de Jean Lallot, « *Grammatici certant* : vers une typologie de l'argumentation *pro* et *contra* dans la question de l'authenticité de la *Technē* », pp. 27-39 ; voir aussi : Pierre Swiggers, Alfons Wouters, « La *technē grammatikē* de Denys le Thrace : une perspective historiographique nouvelle », in *Orbis : revue internationale de documentation linguistique* 37 (1994), pp. 521-549 et « *Techne* et *empeiria* : la dynamique de la grammaire grecque dans l'antiquité à la lumière des papyrus grammaticaux », in *Lalies. Actes des sessions de linguistique et de littérature* 15 (Aussois, 29 août-3 septembre 1994), 1995, pp. 83-100.

<sup>446</sup> Ainsi : Robert Henry Robins, « The initial section of the *Tékhnē Grammatikē* », in *Ancient grammar : content and context : [actes du congrès tenu à Louvain les 13 et 14 mai 1996]*, ed. by Pierre Swiggers and Alfons Wouters, Leuven, Peeters, 1996, p. 3 ; Lara Pagani : « even if the current text of the linguistic discussion in the *Techne* is spurious, the initial section, with its definition and division of grammar, is certainly by Dionysius », in « Pioneers of grammar : Hellenistic scholarship and the study of language », in *From scholars to scholia : chapters in the history of ancient Greek scholarship*, ed. by Montanari, Franco, Pagani, Lara, Berlin, W. de Gruyter, 2011, p. 36.

<sup>447</sup> « Dionisio Trace e la techne a lui attribuita », in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 28 (1959), pp. 114-115.

<sup>448</sup> Arguments avancés par V. Di Benedetto lui-même : cf. « Dionisio Trace e la techne a lui attribuita », in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 27 (1958), pp. 182-183.

<sup>449</sup> *Sexti Empirici opera* rec. Hermannus Mutschmann. 3, *Adversus mathematicos Libros I-VI continens*, iterum ed. J. Mau, Leipzig, B. G. Teubner, 1961, 57 ; traduction de Catherine Dalimier : « Puisque, selon le sage Épicure, sans une préconception il n'est possible ni de mener une enquête ni de rencontrer une aporie, il serait bon avant tout d'examiner ce qu'est la grammaire et s'il est possible, d'après la notion traditionnelle qu'en donnent les grammairiens, de la concevoir comme une étude cohérente et réelle. Denys le Thrace affirme dans ses *Préceptes* que « la grammaire est une connaissance

L'attribution à Denys le Thrace de cette définition de la γραμματική est donc confirmée, malgré quelques différences de formulation, par une source du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

(b) Sextus Empiricus rapporte par ailleurs qu'Asclépiade de Myrlea reprochait à Denys le Thrace de définir la grammaire comme une « connaissance empirique », une ἐμπειρία :

Ἀσκληπιάδης τοίνυν μέμφεται τὸν Θοῤᾰκα Διονύσιον ἐμπειρίαν λέγοντα τὴν γραμματικὴν, δι' ἣν αἰτίαν καὶ ὁ Πτολεμαῖος ἔφη [...] <sup>450</sup>.

Or l'on situe l'activité d'Asclépiade de Myrlea dans la moitié du I<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

(c) Enfin, l'une des définitions de la « grammatica » par Varron — soit la même époque que celle d'Asclépiade de Myrlea — suppose la connaissance de la définition de Denys le Thrace. Il s'agit de la définition de Varron telle que rapportée par Marius Victorinus ; le texte de cette définition se rapproche en effet d'une traduction, même si la traduction n'est pas tout à fait exacte :

ut Varroni placet, ars grammatica, quae a nobis litteratura dicitur, scientia est <eorum> quae a poetis, historicis oratoribusque dicuntur ex parte maiore <sup>451</sup>.

Il ressort donc que la définition de Denys le Thrace à laquelle nous nous référons est proprement alexandrine : elle est même le fait d'un disciple d'Aristarque. Du reste, l'étude des fragments de Denys conservés confirme la correspondance entre son activité philologique et le contenu de sa définition qui évoque le travail critique des érudits alexandrins. Parmi les fragments publiés par Konstanze Linke, on peut ainsi relever un commentaire en X 379, transmis par une scholie du *Venetus A*, repris par Vettor Fausto dans ses annotations : ce commentaire recourt à la notion de κρίσις ποιημάτων, sixième partie de la γραμματική <sup>452</sup> ; sont également à signaler trois fragments qui se réfèrent à des athétèses, en Ω 514, en ο 31-32 et en π 239 <sup>453</sup>.

---

d'expérience portant pour sa plus grande part sur des formules de poètes et d'écrivains », entendant par le terme « écrivains » les seuls auteurs d'ouvrages en prose (comme on le voit bien par l'opposition avec les poètes) », in *Contre les professeurs*, Sextus Empiricus, introduction, glossaire et index par Pierre Pellegrin, traduction par Catherine Dalimier, Daniel Delattre, Joëlle Delattre... [et al.], sous la dir. de Pierre Pellegrin, Paris, Éd. du Seuil, 2002, p. 97.

<sup>450</sup> *Sexti Empirici opera* rec. Hermannus Mutschmann. 3, *Adversus mathematicos Libros I-VI continens*, iterum ed. J. Mau, Leipzig, B. G. Teubner, 1961, 72 ; traduction de Catherine Dalimier : « Pour la même raison que Ptolémée, Asclépiade reproche à Denys le Thrace de définir la grammaire comme "connaissance d'expérience" », in *Contre les professeurs*, Paris, Éd. du Seuil, 2002, p. 107.

<sup>451</sup> *Grammaticae Romanae fragmenta* rec. Hyginus Funaioli, Stutgardiae, B. G. Teubner, 1907, p. 265.

<sup>452</sup> *Die Fragmente des Grammatikers Dionysios Thrax*, p. 17 (fragment \*13).

<sup>453</sup> *Die Fragmente des Grammatikers Dionysios Thrax*, p. 28 (fragments 44, \*45, \*46).

## 2- Ἐμπειρία, τέχνη, ἐπιστήμη : la question du statut épistémologique de la « grammaire »

Le caractère qui nous paraît le plus remarquable dans la définition de la γραμματική par Denys le Thrace est l'usage du terme ἐμπειρία, « connaissance empirique »<sup>454</sup>, et non du terme τέχνη, que nous traduisons communément par « art ». Très tôt dans l'Antiquité, cette définition de la γραμματική comme ἐμπειρία a été contestée. Le cadre théorique du débat sur le statut épistémologique de la grammaire est constitué par la distinction platonicienne puis aristotélicienne entre ἐμπειρία, « connaissance empirique », τέχνη, « art », et ἐπιστήμη, « science », ces trois notions recouvrant trois degrés de la connaissance selon un ordre de rationalité croissante<sup>455</sup>. Des générations de commentateurs se transmettront cette question : la γραμματική est-elle une ἐμπειρία, une τέχνη ou une ἐπιστήμη<sup>456</sup> ? Voici comment Jean Lallot a défini ces trois notions :

la connaissance empirique est un savoir additif, fondé sur le souvenir des expériences qu'on a pu avoir d'une chose ; l'art suppose en plus une certaine conceptualisation inductive de ce savoir (*Métaph.* 981 a 5 : « l'art apparaît lorsqu'à la pluralité des notions (*ennoēmata*) empiriques succède une conception (*hypólēpsis*) générale et unitaire des semblables »), et par là une connaissance des causes qui permettent de produire (*poieîn*) la chose (*Eth. à Nic.* 1140 a 11 : « l'art est un habitus productif qu'accompagne un raisonnement vrai ») ; à l'art ainsi limité au domaine de ce que l'homme peut produire et a donc de ce fait un caractère contingent, la science s'oppose comme la connaissance du nécessaire : c'est un « habitus démonstratif » (*Eth. à Nic.* 1139 b 32) qui procède déductivement à partir de principes universels<sup>457</sup>.

### Le témoignage de Sextus Empiricus

Dans son ouvrage *Contre les grammairiens*, Sextus Empiricus nous a conservé un témoignage précieux sur ce débat. Si la définition de Denys le Thrace telle qu'il la rapporte présente certaines différences avec celle transmise par la tradition manuscrite, le philosophe reprend bien le terme ἐμπειρία. Peu après avoir cité la définition, Sextus Empiricus souligne même l'usage par Denys le Thrace du terme ἐμπειρία et fait état des débats que le recours à cette expression a suscités :

ἐγκαλεῖ δὲ αὐτῷ Πτολεμαῖος ὁ Περιπατητικὸς ὅτι οὐκ ἔχοῖν ἐμπειρίαν εἰρηκέναι τὴν γραμματικὴν (αὐτὴ μὲν γὰρ ἢ ἐμπειρία τριβὴ τίς ἐστι καὶ ἐργάτις ἄτεχνός τε καὶ ἄλογος, ἐν ψιλῇ

<sup>454</sup> Dans l'édition de la τέχνη γραμματική réalisée par les soins de Pierre Swiggers et Alfons Wouters, Wilfried Kürschner traduit ἐμπειρία par « auf Erfahrung beruhende Kenntnis », « connaissance fondée sur l'expérience », cf. *De Tékhne Grammatikē van Dionysius Thrax : de oudste spraakkunst in het Westen*, Pierre Swiggers, Alfons Wouters, Leuven, Peeters, 1998, pp. 54 et 75.

<sup>455</sup> Voir le commentaire de Jean Lallot, *La grammaire de Denys le Thrace*, pp. 69-72 ; sur les définitions de la γραμματική chez Platon et Aristote, comme sur l'usage chez ces auteurs des termes ἐπιστήμη et τέχνη, voir Vittoria Prencipe, « Statuto epistemologico della "grammatica" nell'Antichità », in « Grammatical theory and philosophy of language in Antiquity : introduction », in *Grammatical theory and philosophy of language in Antiquity*, edited by Pierre Swiggers and Alfons Wouters, Leuven, Peeters, 2002, pp. 23-69 ; voir aussi Robert H. Robins, « The initial section of the *Tékhne Grammatikē* », pp. 7-9.

<sup>456</sup> Cf. J. Lallot, « Qu'est-ce que la grammaire ? », pp. 78-79 et V. Prencipe, « Statuto epistemologico della "grammatica" nell'Antichità », pp. 23-69.

<sup>457</sup> Cf. J. Lallot, *La grammaire de Denys le Thrace*, pp. 70-71.

παρατηρήσει καὶ συγγυμνασία κειμένη, ἢ δὲ γραμματικὴ τέχνη καθέστηκεν), οὐ συνορῶν ὅτι τάττεται μὲν καὶ ἐπὶ τέχνης τοῦνομα, καθὼς ἐν τοῖς ἐμπειρικοῖς ὑπομνήμασιν ἐδιδάξαμεν, ἀδιαφόρως τοῦ βίου τοὺς αὐτοὺς ἐμπείρους τε καὶ τεχνίτας καλοῦντος, ἀφ' ἧσπερ ἐνοίας καὶ ὁ Μητροδόωρος ἔφη μηδεμίαν ἄλλην πραγμάτων ἐμπειρίαν τὸ ἑαυτῆς τέλος συνορᾶν ἢ φιλοσοφίαν, τουτέστι μηδεμίαν τέχνην, τάττεται δὲ ἐξόχως καὶ ἐπὶ τῆς τῶν πολλῶν καὶ ποικίλων πραγμάτων γνώσεως, καθὼς καὶ τοὺς πρεσβύτας πολλὰ μὲν ἰδόντας πολλὰ δὲ ἀκούσαντας ἐμπείρους τοῦ βίου φαμέν, ὡς καὶ ὁ Εὐριπίδης

ὦ τέκνον, οὐχ ἅπαντα τῷ γήρα κακά,  
Ἐτεόκλεες, πρόσσεστιν, ἀλλ' ἡμπερία  
ἔχει τι λέξαι τῶν νέων σοφώτερον.

ἐφ' ὅπερ ἴσως ὁ Θορᾶξ φερόμενος σημαίνομενον, ἐπεὶ πολυειδήμονά τινα καὶ πολυμαθῆ βούλεται εἶναι τὸν γραμματικόν, ἔφη ἐμπειρίαν ὑπάρχειν τὴν γραμματικὴν τῶν παρὰ ποιηταῖς τε καὶ συγγραφεῦσι λεγομένων<sup>458</sup>.

Sextus Empiricus rapporte que tout comme Ptolémée, Asclépiade de Myrlea reprochait à Denys le Thrace de définir la grammaire comme une « connaissance empirique », une ἐμπειρία :

Ἀσκληπιάδης τοίνυν μέμφεται τὸν Θορᾶκα Διονύσιον ἐμπειρίαν λέγοντα τὴν γραμματικὴν, δι' ἣν αἰτίαν καὶ ὁ Πτολεμαῖος ἔφη<sup>459</sup>.

Reste que Sextus Empiricus assimile Ἰἐμπειρία de Denys le Thrace à une τέχνη : τάττεται μὲν καὶ ἐπὶ τέχνης τοῦνομα, « Ἰexpression "connaissance d'expérience" s'applique aussi à Ἰart ». S'il est vrai que dans sa définition, Denys le Thrace recourt aussi au terme de τέχνη (ἔκτον κρίσις ποιημάτων, ὁ δὴ κάλλιστόν ἐστι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ), il n'en demeure pas moins qu'il use sans doute à escient de Ἰexpression ἐμπειρία. Il convient aussi

---

<sup>458</sup> *Sexti Empirici opera* rec. Hermannus Mutschmann. 3, *Adversus mathematicos Libros I-VI continens*, iterum ed. J. Mau, Leipzig, B. G. Teubner, 1961, 60-63 ; traduction de C. Dalimier : « Ptolémée le péripatéticien, lui, fait cette objection : <Denys> n'aurait pas dû dire que la grammaire est une connaissance d'expérience, car la connaissance d'expérience en elle-même est une sorte de savoir-faire qui opère en dehors de Ἰart et de la raison, et qui consiste dans la seule observation et Ἰentraînement collectif, alors que la grammaire a le statut d'art. Mais Ptolémée ne voit pas que Ἰexpression "connaissance d'expérience" s'applique aussi à Ἰart comme nous Ἰavons fait voir dans nos *Traitées empiriques*. Dans la langue courante, on dit indifféremment des mêmes personnes qu'elles sont expérimentées ou expertes. A partir de ce contenu notionnel de Ἰexpression "connaissance d'expérience", Métrodore affirmait lui aussi qu'aucune connaissance d'expérience des réalités — c'est-à-dire aucun art — n'a conscience de son propre but sinon la philosophie ; le terme s'applique aussi tout particulièrement à la connaissance de choses abondantes et variées : nous disons des personnes âgées qui ont beaucoup vu et entendu qu'elles sont expérimentées. Ainsi Euripide : "Mon enfant, la vieillesse n'a pas tous les maux en partage. | Étéocle, Ἰexpérience peut parler, | Et plus que la jeunesse être sage". Denys le Thrace s'approchait sans doute de cette signification (puisqu'il voulait dire que le grammairien est plein de savoir et d'enseignement) en attribuant à la grammaire "la connaissance d'expérience des formules de poètes et d'écrivains" », in *Contre les professeurs*, Paris, Éd. du Seuil, 2002, p. 101 ; aucune des définitions que donne par la suite Sextus Empiricus ne présente la grammaire autrement que comme une τέχνη.

<sup>459</sup> *Sexti Empirici opera* rec. Hermannus Mutschmann. 3, *Adversus mathematicos Libros I-VI continens*, iterum ed. J. Mau, Leipzig, B. G. Teubner, 1961, 72 ; traduction de C. Dalimier : « Pour la même raison que Ptolémée, Asclépiade reproche à Denys le Thrace de définir la grammaire comme "connaissance d'expérience" », in *Contre les professeurs*, Paris, Éd. du Seuil, 2002, p. 107.

de rappeler le cadre polémique dans lequel se situe l'ouvrage de Sextus Empiricus : le philosophe sceptique entend contester la qualité de τέχνη aux disciplines libérales dont fait partie la γραμματική. Le fait que Denys le Thrace, justement, ne qualifie pas la γραμματική de τέχνη mais d'ἐμπειρία ne pouvait que l'embarrasser. Affirmer que Denys le Thrace veut dire τέχνη à la place de ἐμπειρία facilite ainsi son propos polémique.

La partition de la grammaire a donné lieu à de longues et interminables discussions entre grammairiens. Sextus Empiricus propose pour sa part une division en trois parties : historique (ἱστορικόν), qui « donne des renseignements sur les personnages (divins, humains ou héroïques) », technique (τεχνικόν), « dans laquelle on prescrit des règles d'orthographe et de grécité concernant les éléments, les parties de phrase et les accords », et spécifique (ἰδιαίτερον), « qui permet en dernier ressort d'examiner les écrits des poètes et des écrivains », avec l'interprétation des obscurités de leur langage, la distinction entre expressions correctes et non correctes et la séparation des œuvres authentiques des *spuria* :

ἀπαρκέσει λέγειν ἀσυκοφανητότερον ὡς ἄρα τῆς γραμματικῆς τὸ μὲν ἐστὶν ἱστορικόν τὸ δὲ τεχνικόν τὸ δὲ ἰδιαίτερον, δι' οὗ τὰ κατὰ τοὺς ποιητὰς καὶ συγγραφεῖς μεθοδεύεται. ὣν τεχνικόν μὲν ἐστὶν ἐν ᾧ περὶ τῶν στοιχείων καὶ τῶν τοῦ λόγου μερῶν ὀρθογραφίας τε καὶ ἑλληνισμοῦ καὶ τῶν ἀκολουθῶν διατάττονται, ἱστορικόν δὲ ὅπου περὶ προσώπων οἰονεὶ θεῶν τε καὶ ἀνθρωπίνων καὶ ἡρωικῶν διδάσκουσιν, ἢ περὶ τόπων διηγούνται καθάπερ ὄρων ἢ ποταμῶν, ἢ περὶ πλασμάτων καὶ μύθων παραδιδόασιν ἢ εἴ τι τῆς αὐτῆς ἰδέας ἐστίν. ἰδιαίτερον δὲ τὸ κατὰ τοὺς ποιητὰς καὶ συγγραφεῖς [ἐπισκοποῦσι] καθ' ὃ τὰ ἀσαφῶς λεγόμενα ἐξηγούνται, τὰ τε ὑγιῆ καὶ τὰ μὴ τοιαῦτα κρίνουσι, τὰ τε γνήσια ἀπὸ τῶν νόθων διορίζουσιν. ἀλλ' ὡς μὲν τύπῳ καὶ ὀλοσχερότερον περιλαβεῖν, ταῦτά ἐστι τὰ τῆς γραμματικῆς μέρη<sup>460</sup>.

Sextus Empiricus considère donc, comme Denys le Thrace et Asclépiade, que la recherche historique (τὸ ἱστορικόν) fait partie de la γραμματική. C'est l'une des raisons pour lesquelles il juge que la γραμματική n'est pas une τέχνη. Il estime en effet que la recherche historique (τὸ ἱστορικόν) est « non technique » (ἄτεχνον) ; voici ce qu'il déclare à propos de Denys le Thrace et d'Asclépiade :

Ἀλλ' ὅτι μὲν γραμματικῆς εἶναι μέρος βούλονται τὸ ἱστορικόν, ἐκ τούτων ἐστὶ συμφανές. λοιπὸν δέ, ἐπεὶ οἱ πλείους ὡμολογήκασιν αὐτὸ ἄτεχνον εἶναι καὶ ἐκ τῆς ἀμεθόδου ὕλης τυγχάνειν, ἀπολελύκασιν μὲν ἡμᾶς τῆς ἐπὶ πλείον πρὸς αὐτοὺς ἀντιρρήσεως<sup>461</sup>.

---

<sup>460</sup> *Sexti Empirici opera* rec. Hermannus Mutschmann. 3, *Adversus mathematicos Libros I-VI continens*, iterum ed. J. Mau, Leipzig, B. G. Teubner, 1961, 91-93 ; traduction de C. Dalimier : « il suffira de dire sans ambages que la grammaire a une partie historique, une partie technique et une partie spécifique qui traite méthodiquement des écrits des poètes et des écrivains. La partie technique est celle dans laquelle on prescrit des règles d'orthographe et de grécité concernant les éléments, les parties de phrase et les accords ; la partie historique, c'est là où l'on donne des renseignements sur les personnages (divins, humains ou héroïques), des explications sur les lieux (montagnes et rivières), où l'on transmet la tradition sur les fictions et les mythes et tout autre chose de ce genre. La partie dite spécifique est celle qui permet en dernier ressort d'examiner les écrits des poètes et des écrivains : on y explicite les obscurités, on y distingue ce qui est correct de ce qui ne l'est pas, ce qui est authentique de ce qui ne l'est pas. Voici donc une esquisse des différentes parties de la grammaire », in *Contre les professeurs*, Paris, Éd. du Seuil, 2002, pp. 118-119.

<sup>461</sup> *Sexti Empirici opera* rec. Hermannus Mutschmann. 3, *Adversus mathematicos Libros I-VI continens*, iterum ed. J. Mau, Leipzig, B. G. Teubner, 1961, 253-254 ; traduction de C. Dalimier : « Tout cela fait



Son argumentation permet de mieux connaître les critères qui le conduisent à nier à la γραμματική la qualité de τέχνη : le grammairien ne recourt pas, contrairement au médecin et au musicien, à une « méthode générale » et à une « capacité technique » ; il ne se fonde pas sur une « théorie scientifique et générale » ; voici le raisonnement de Sextus Empiricus :

οὐ γάρ, ὡσπερ ἀπὸ καθολικῆς τινος μεθόδου καὶ τεχνικῆς δυνάμεως λέγει ὁ μὲν ἰατρός ὅτι τόδε τὸ ἐπὶ μέρους ὑγιεινόν ἐστι καὶ τόδε νοσερόν, ὁ δὲ μουσικός ὅτι τόδε ἤρμοσμένον καὶ <τόδε> ἀνάρμοστον, καὶ ἤρμοσμένον μὲν κατὰ τήνδε τὴν συμφωνίαν ἀλλ' οὐχὶ κατὰ τήνδε, οὕτω καὶ ὁ γραμματικός δύναται ἀπὸ ἐπιστημονικῆς τινος καὶ καθολικῆς θεωρίας ἀπαγγέλλειν, ὅτι ὁ μὲν Πέλοπος ὤμος ἐλεφάντινος ἦν ὑπὸ τοῦ Ἄρεως ἢ ὑπὸ Δήμητρος βρωθείς, ἡ δὲ τοῦ Ἡρακλέους κεφαλὴ ἐψέδνωτο ῥυεισῶν αὐτοῦ τῶν τριχῶν ὅτε ὑπὸ τοῦ ἐφορμῶντος τῇ Ἡσιόνη κήτους κατεπόθη<sup>462</sup>.

### Le témoignage des scholies

Les scholies à la γραμματική de Denys le Thrace traitent de façon approfondie la question du statut épistémologique de la grammaire. Elles s'interrogent à ce titre sur les définitions de la τέχνη, de l'ἐπιστήμη, de l'ἐμπειρία et de la πείρα et cherchent à distinguer ce qui caractérise ces notions<sup>463</sup>. A de multiples reprises, les scholies définissent l'ἐμπειρία

---

voir clairement qu'ils veulent que la recherche historique fasse partie de la grammaire. Au reste, comme la plupart des <grammairiens> reconnaissent que la recherche historique est non technique et qu'elle est constituée d'une matière non technique, nous voilà délivrés de la charge de combattre les grammairiens plus longtemps », in *Contre les professeurs*, Paris, Éd. du Seuil, 2002, p. 197.

<sup>462</sup> *Sexti Empirici opera* rec. Hermannus Mutschmann. 3, *Adversus mathematicos Libros I-VI continens*, iterum ed. J. Mau, Leipzig, B. G. Teubner, 1961, 254 ; traduction de C. Dalimier : « C'est à partir d'une méthode générale et d'une capacité technique que le médecin affirme que dans tel cas particulier il y a santé, et dans telle autre maladie ; et de même le musicien, lorsqu'il dit que dans un cas il y a harmonie et qu'il n'y en a pas dans l'autre, mieux, qu'il y a harmonie selon tel accord et non selon tel autre. Mais tel n'est pas le cas du grammairien : ce n'est pas sur la base d'une théorie scientifique et générale qu'il pourra rapporter que Pélops avait une épaule d'ivoire après que la sienne eut été dévorée par Arès ou Déméter, ou qu'Héraclès devint chauve, ses cheveux étant tombés lorsqu'il fut avalé par le monstre qui attaquait Hésionè », in *Contre les professeurs*, Paris, Éd. du Seuil, 2002, pp. 197-199.

<sup>463</sup> Τί ἐστι τέχνη; Τέχνη ἐστὶ σύστημα ἐκ καταλήψεων συγγεγυμασμένων πρὸς τι τέλος εὐχρηστον τῶν ἐν τῷ βίῳ. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλως ὀρίσασθαι· μέθοδος ἐνεργοῦσα τῷ βίῳ τὸ συμφέρον. Διαφέρει δὲ τέχνη ἐπιστήμης καὶ ἐμπειρίας, ὅτι ἡ μὲν τέχνη κατὰ τι ἀτελεστέρα καθέστηκεν, οἷον ἡ ἰατρικὴ καὶ ἡ ῥητορικὴ καὶ ἡ γραμματικὴ, ἡ δὲ ἐπιστήμη τελειοτάτη καθέστηκεν, ὡς ἡ τῶν φιλοσόφων καὶ ἡ τῶν γεωμετρῶν. Καὶ γοῦν ὁ ὅρος τῆς ἐπιστήμης τὸ ἄπταιστον αὐτῆς δείκνυσιν· ἐπιστήμη γάρ ἐστι κατάληψις ἄπταιστος ὑπ' ὀρθοῦ λόγου· ἔστι δὲ καὶ ἄλλως ὀρίσασθαι· σύστημα ἀσφαλὲς ἀπὸ τοῦ ἐστηκότος τι μεθοδεύουσα. Ἐμπειρία δὲ ἐστὶν ἡ ἄλογος τριβὴ· καὶ ἄλλως· ἐμπειρία ἐστὶν ἡ τῶν πολλὰκις καὶ ὡσαύτως ὀφθέντων τήρησις καὶ μνήμη : *Scholium in Dionysii Thracis artem grammaticam* recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Prolegomena Vossiana », p. 6 (l. 20-30) (*Grammatici Graeci*, vol. 1.3) ; Μάθωμεν δὲ τί ἐστὶν ἐπιστήμη, καὶ τί ἐμπειρία, καὶ τί πείρα, καὶ οὕτως ἴδωμεν, τίνι ἀρμόσωμεν τὴν γραμματικὴν. Ἐπιστήμη μὲν οὖν ἐστὶν ἕξις, ἀμετάπτωτος δέ, οἷον εἰ ἀμετάπταιστος· ἐρωτήσας γὰρ γεωμέτρην μαθήσει παρ' αὐτοῦ, ὅτι παντὸς κύκλου ἢ περιμέτρος τριπλασίων ἐστὶ τῆς διαμέτρου, καὶ ἔστιν ἀμετάπταιστος ὁ λόγος καὶ τέλειος· αὕτη μὲν οὖν ἐπιστήμη. Πείρα δὲ ἡ ἐνός ἢ δευτέρου γνῶσις, ὡς ὅταν εἰδῆ γεωργός, ὅτι δροπάνῳ πληγεὶς ἰαθήσεται ὀπῶ συκῆς. Ἐμπειρία δὲ ἡ πολλῶν ἄλογος τριβὴ, ὡς ὅταν εἰδῆ ὅτι χειμῶνος ὄντος ψύχη καθ' ἡμᾶς ἐργάζεται

comme l'observation et la mémorisation de faits (ή τῶν ὡσαύτως ἐχόντων πραγμάτων ἄλογος τήρησις τε καὶ μνήμη) :

<Heliodori.> — Μέμφονται δέ τινες τὸν τεχνολόγον τὴν λογιστικὴν γραμματικὴν ἐμπειρίαν εἰρηκότα, ἥτις ἐστὶν ἡ τῶν ὡσαύτως ἐχόντων πραγμάτων ἄλογος τήρησις τε καὶ μνήμη· ὡς εἴ τις ἄγροικος βοτάνην ἔλκει προσαγαγὼν τύχοι τε τὸ πάθος ἰάσασθαι, καὶ μήτε λόγον μήτε αἰτίαν ἀποδοῦναι δυνάμενος. Λοιπὸν οὕτω τινὲς ἀπολύονται τὴν κατηγορίαν, ὡς ἔν τισι ζητήμασι καὶ ἄλογον εὐρίσκοντες τὴν γραμματικὴν, οἷον ὡς ἐν ταῖς ψιλλῇ παραδόσει εἰρημέναις λέξεσιν, ἤγουν ὡς ἐν ταῖς σεσημειωμέναις. Ἐμπειρία δέ ἐστὶν ἡ ἄλογος τριβὴ ἢ ἐκ παρατηρήσεως γινομένη· ὁ γὰρ ἐμπειρικός οὐδὲν μετὰ λόγου ποιεῖ, ἀλλ' ὅπερ τηρεῖ τὸν τεχνίτην μετὰ λόγου διαπραττόμενον, τοῦτο καὶ αὐτὸς ποιῶν ἀλόγως μιμεῖται.

Γραμματικὴ ἐστὶν ἐμπειρία.] <Ἐμπειρία> ἀντὶ τοῦ τέχνη· τὴν γὰρ ἐμπειρίαν ἐνταῦθα ὁ Διονύσιος ἀντὶ τῆς τέχνης ἐξελάβετο, καθὰ μετὰ ταῦτά φησιν «ὁ δὴ κάλλιστόν ἐστι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ»· καὶ δείκνυσι διὰ τούτου, ὅτι ἐμπειρίαν τὴν τέχνην λέγει, καὶ οὐ τὴν ἄλογον τριβὴν [τῆς γραμματικῆς]<sup>464</sup>.

Selon certaines scholies, le terme d'ἐμπειρία (définie comme une ἄλογος τριβή) désignerait en réalité la connaissance, selon la même interprétation que celle de Sextus Empiricus :

Ἐμπειρία δέ ἐστὶν ἡ ἄλογος τριβή· καὶ ἄλλως· ἐμπειρία ἐστὶν ἡ τῶν πολλάκις καὶ ὡσαύτως ὀφθέντων τήρησις καὶ μνήμη.

Μέμφονται οὖν τινες τῷ Διονυσίῳ, διὰ τί τὴν γραμματικὴν ἄλογον τριβὴν ἐκάλεσε, τὴν πάσης τέχνης λογικῆς μητέρα. Ἔστι δὲ ἀπολογήσασθαι ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ λέγειν, ὅτι ἐμπειρίαν νῦν εἶπεν οὐ τὴν ἄλογον τριβὴν, ἀλλὰ τὴν γνῶσιν καὶ τὴν εἶδησιν<sup>465</sup>.

Selon d'autres, l'ἐμπειρία ne serait rien d'autre que la πολυπειρία et, au bout du compte, il n'y aurait pas à distinguer l'ἐμπειρία de la τέχνη :

---

ὁ ἥλιος, τὴν μέντοι αἰτίαν μὴ ἐπίσταται μηδὲ λόγον ἀποδοῦναι εὖρη. Τί οὖν διαφέρει πείρα ἐμπειρίας, εἰ καὶ κείνη λόγον οὐκ ἀποδίδωσιν οὐδὲ αὐτή; Συμβαίνει οὖν ἐπὶ τῆς πείρας ἐπὶ τῆς καθ' ἑν ἢ δευτέρου γνώσεως καὶ λόγον τινὰ παρέπεσθαι, τὴν μέντοι ἐμπειρίαν παντελῶς εἶναι ἄλογον. Ἰδόμεν οὖν, τίνοι συνάψωμεν τὴν γραμματικὴν. Καὶ ὅτι μὲν ἐπιστήμη οὐκ ἔστι, δηλόν, ἐξ ὧν σημειοῦται τινα καὶ ἀλόγως ἀφορίζει· πάλιν οὔτε πείρα· εἰ γὰρ πείραν ἔφαμεν τὴν ἐνός ἢ δευτέρου γνῶσιν, πῶς οὖν τὴν γραμματικὴν πείραν εἰπώμεν τὴν πάσης λέξεως ἐργάτιν; εἰ δὲ οὐ πείραν, πολλῷ μᾶλλον οὐδὲ ἐμπειρίαν. Τί οὖν ἐστὶ; Τέχνη : « Prolegomena Vossiana », *ibidem*, pp. 9-10 (l. 23-32,1-8) ; Ἔστιν οὖν ἐπιστήμη, τέχνη, ἐμπειρία, πείρα. Καὶ ἐπιστήμη μὲν ἐστὶν ἕξις ἀμετάπτωτος λογική, ὡς περὶ <ή> ἀστρονομία καὶ <ή> γεωμετρία· «ἀμετάπτωτος» δὲ οἷον ἀπταιστος. Τί δὲ ἐστὶ τέχνη, ἐμάθομεν ἀνωτέρω. Ἐμπειρία δέ ἐστὶν ἡ τῶν ὡσαύτως ἐχόντων πραγμάτων τήρησις τε καὶ μνήμη, ὡς ἐπὶ τῶν ἐμπειρικῶν ἰατρῶν. Πείρα δέ ἐστὶν ἡ ἐφ' ἐνός καὶ δευτέρου δοκιμαζομένη, οἷον ὅταν λέγωμεν τὸν πλεῦσαντα ἅπαξ ἢ δις πείραν εἰληφέναι τοῦ πλεῖν. Ἡ μὲν οὖν πείρα εἰς ἐμπειρίαν προκόπτει, ἡ δὲ ἐμπειρία εἰς τέχνην, ἡ δὲ τέχνη εἰς ἐπιστήμην, ἡ δὲ ἐπιστήμη εἰς τὴν καθόλου τέχνην· ἐπεὶ γὰρ τῶν τεχνῶν αἱ μὲν εἰσι θεωρητικαί, αἱ δὲ πρακτικαί, αἱ δὲ ποιητικαί, αἱ δὲ μικταί, θεωρητικὴ δὲ ἐστὶν ἡ καθόλου σοφία, δηλόν ὅτι ὑπὸ τὴν καθόλου τέχνην ἀνάγεται : « Scholia Vaticana (cod. C) », *ibidem*, pp. 112-113 (l. 34-35,1-10).

<sup>464</sup> *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Scholia Marciana (VN) », p. 300 (l. 15-30) (Grammatici Graeci, vol. 1.3).*

<sup>465</sup> *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Prolegomena Vossiana », p. 6 (l. 29-39).*

Ἐτεροι δὲ οὕτω φασίν, ὅτι τὸ τῆς ἐμπειρίας ὄνομα τέτακται καὶ ἐπὶ τῆς τέχνης ἀδιαφόρως <ὑπὸ> τοῦ βίου, τῶν αὐτῶν ἐμπειρῶν τε καὶ τεχνικῶν ὀνομαζομένων, ὡς φησί που καὶ Μητροδόωρος μηδεμίαν ἄλλην πραγμάτων ἐμπειρίαν τὸ ἑαυτῆς τέλος συνορᾶν ἢ φιλοσοφίαν, τουτέστι μηδεμίαν τέχνην. Τάττεται δὲ τὸ τῆς ἐμπειρίας ὄνομα ἐξόχως καὶ ἐπὶ τῆς τῶν πολλῶν καὶ ποικίλων πραγμάτων γνώσεως, καθὼ καὶ τοὺς πρεσβύτας πολλὰ μὲν ἰδόντας πολλὰ δὲ καὶ ἀκούσαντας ἐμπειροῦς τοῦ βίου φαμέν, ὡς Εὐριπίδης ἐν Φοινίσσαις, παρεισάγων τὴν Ἰοκάστην πρὸς τὸν Ἐτεοκλῆν λέγουσαν <531 seqq>:

ὦ τέκνον, οὐχ ἅπαντα τῷ γήρα κακά,  
Ἐτεόκλεες, πρόσεστιν, ἀλλ' ἡμπειρία  
ἔχει τι λέξαι τῶν νέων σοφώτερον.

Ἄμεινον οὖν λέγειν ἐμπειρίαν τὴν πολυπειρίαν. Ὅτι <δὲ> οὐ διαφέρεται πρὸς τὸ ὄνομα τῆς ἐμπειρίας καὶ τῆς τέχνης ὁ τεχνικός, δῆλον ἀφ' ὧν ὑποκατιῶν τὴν ἐμπειρίαν τέχνην φησίν, λέγων <p. 6, 3 Uhl> «ὁ

δὴ κάλλιστόν ἐστι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ». Ἄλλοι <δέ> φασί, βουλόμενος ἐφελκύσασθαι τοὺς νέους τέως ἐμπειρίαν καλεῖ τὴν γραμματικὴν, ὕστερον δὲ τέχνην<sup>466</sup>.

Voici une autre définition de l'ἐμπειρία, donnée par les scholies, qui témoigne de la difficulté que posait aux commentateurs l'usage de ce terme par Denys le Thrace :

Γραμματικὴ ἐστὶν ἐμπειρία.] Πρῶτερον δεῖ ἡμᾶς γινῶναι, τί ἐστὶ πείρα, εἴθ' οὕτως, τί ἐστὶν ἐμπειρία. Πείρα τοίνυν ἐστὶ κυρίως ἢ ἅπαξ τινὸς πράγματος δοκιμασία ἄλογος, ἐμπειρία δὲ ἢ πολλακίς τοῦ αὐτοῦ πράγματος δοκιμασία ἄλογος· διὸ καὶ τοὺς ἰατροὺς τοὺς εἰδότας μὲν ἐκ τῆς συνεχοῦς τριβῆς περιοδεύειν καὶ τὰς θεραπείας τοῖς πάσχουσι προσάγειν, μὴ δυναμένους δὲ λόγον ἀποδοῦναι τῆς περιοδείας, ἐμπειρικούς φαμεν. Τί οὖν; ἢ γραμματικὴ ἄλογός ἐστιν ἢ οὐ; Οὐ, ἀλλ' ἐνταῦθα καταχρηστικῶς εἶπεν ἀντὶ τοῦ γινῶσις<sup>467</sup>.

Le commentateur résume ici la question par une alternative : ἢ γραμματικὴ ἄλογός ἐστιν ἢ οὐ; Et de conclure que la γραμματικὴ ne pouvant être ἄλογός, Denys le Thrace a employé le terme ἐμπειρία de façon impropre (καταχρηστικῶς). D'après les *scholia Vaticana*, il convient également de sous-entendre τέχνη par ἐμπειρία :

ὅτι δὲ οὐδὲ ἐμπειρία κατὰ Διονύσιον, φανερόν· οὐ γὰρ ἀμοιρεῖ λόγου τοῦ κυροῦντος αὐτήν· εἰ δ' οὐκ ἐμπειρία, πολλῶ μᾶλλον οὐδὲ πείρα. Τέχνην τοίνυν αὐτὴν ὑποληπτέον<sup>468</sup>.

Une autre façon de traiter la question du statut épistémologique de la grammaire a consisté à retenir la nature double de la γραμματικὴ, spéculative et pratique, en recourant à la notion d'« arts mixtes ». La classification des τέχναι la plus fréquemment mentionnée dans les scholies est en effet la classification quadripartite suivante : les θεωρητικά, dont fait partie l'astronomie ; les πρακτικά, qui comprennent l'art militaire (avec des machines) ; les ποιητικά, qui incluent la statuaire ; et enfin les μικτά, « arts mixtes » qui relèvent à la fois de la θεωρητική, de la πρακτική et de la ποιητική, dont la médecine est un exemple :

<sup>466</sup> *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam* recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Scholia Vaticana (cod. C) », pp. 165-166 (l. 27-32, 1-12).

<sup>467</sup> *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam* recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Commentarius Melampodis seu Diomedis (cod. C) », p. 10 (l. 24-28)-11 (1-3).

<sup>468</sup> *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam* recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Scholia Vaticana (cod. C) », p. 163 (l. 2-5).

Τῆς δὲ καθόλου τέχνης διαφοραὶ εἰσι τέσσαρες, θεωρητικὴ, πρακτικὴ, ποιητικὴ, μικτή. Καὶ θεωρητικαὶ μὲν λέγονται τέχνηαι ὅσαι λόγῳ μόνῳ παραδίδονται, καθάπερ <ή> ἀστρονομία· ὁ γὰρ ἀστρονόμος λόγῳ μόνῳ παραδίδωσι τὸν ἥλιον εἶναι σήμερον, εἰ τύχοι, ἐν <τῷ> ὑδροχῶ. Πρακτικαὶ δὲ ὅσαι δι' ὀργάνων ἐνεργοῦσιν, ὡς ἡ στρατηγικὴ· ἐν γὰρ ταῖς παρατάξεσι δέονται κριῶν καὶ ἄλλων τῶν πρὸς τειχομαχίαν πεποημένων· ἢ ὅσαι μέχρι τοῦ γενέσθαι ὀρῶνται τέχνηαι, ὡς ἡ αὐλητικὴ καὶ ἡ ὄρχηστικὴ· ἐφ' ὅσον γὰρ οὗτοι ἐνεργοῦσιν, ὀρῶνται καὶ γνωρίζονται ὄντες αὐληταὶ καὶ ὄρχησταί. Ποιητικαὶ δὲ τέχνηαι λέγονται, ὅσαι ὕλην λαβοῦσαι ἀδιατύπτωτον ἐποίησαν τι πρὸς μνήμην τοῦ δημιουργήσαντος, οἷον <ή> ἀνδριαντοπλαστικὴ· χαλκὸν γὰρ καὶ ὕλην ἀδιατύπτωτον λαβοῦσα ὁμοίωμά τι ἀπετέλεσεν· καὶ ἡ σκυτοτομικὴ· σκύτος γὰρ λαβοῦσα ἀδιατύπτωτον ἐχάραξε κάττυμα. Αἱ δ' ἐκ τούτων μικταί, αἱ θεωρητικοῦ καὶ πρακτικοῦ καὶ ποιητικοῦ μετέχουσιν, οἷον <ή> ἰατρικὴ<sup>469</sup>.

À l'intérieur de ce cadre conceptuel, la γραμματικὴ est considérée comme « sœur de la médecine » (ἤς ἀδελφὴ ἐστὶν ἡ γραμματικὴ) et rangée dans la catégorie des « arts mixtes »<sup>470</sup>. La double nature spéculative et pratique de la γραμματικὴ apparaît ainsi dans cette autre définition donnée par les scholies :

Γραμματικὴ ἐστὶ τέχνη ἕξις θεωρητικὴ καὶ πρακτικὴ τῶν παρὰ ποιηταῖς τε καὶ συγγραφεῦσι, δι' ἧς ἐκάστῳ τὸ οἰκεῖον ἀποδιδόντες ἐξ ἀπειροῦ καταληπτὸν ποιούμεθα<sup>471</sup>.

### 3- La διόρθωσις comme composante de la γραμματικὴ

Si la définition de la γραμματικὴ par Denys le Thrace recouvre l'ensemble de l'activité des grammairiens alexandrins, une tâche éminente associée traditionnellement au travail des philologues du Musée semble toutefois manquer : la διόρθωσις — la correction des textes. Certains scholiastes ont relevé ce silence de Denys le Thrace, comme en témoignent les *scholia Marciana* à la τέχνη :

<sup>469</sup> *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Prolegomena Vossiana », pp. 1 (l. 19-27)-2 (l. 1-5) ; cette classification fait d'état de la triple nature de la médecine dont est sœur la grammaire.*

<sup>470</sup> *Ibidem*, p. 2 (l. 11) ; d'autres scholies indiquent sous une forme différente la double nature de l'ἐμπειρία, à la fois ἄλογος γνῶσις et διὰ λόγου γνῶσις : Ἐμπειρία δὲ λέγεται ποτὲ μὲν ἡ ἄλογος γνῶσις, ποτὲ δὲ καὶ ἡ διὰ λόγου γνῶσις. Ἡ μὲν ἄλογος γνῶσις γινώσκειται οὕτως, ὡς ὅταν τις ῥόδον θεασάμενος πέρυσι ἢ προπέρυσι ἢ καὶ πρὸ πολλῶν χρόνων, ἐκ μόνης τῆς ὀράσεως καὶ ὀσφρήσεως ἄνευ λόγου διδασκαλίας γινώσκη τὴν εὐωδίαν καὶ ἐρυθραίνουσαν χροιάν αὐτοῦ, καὶ ἐὰν ἐρωτηθῆ, πόθεν ἐν αὐτῷ ἡ τοιαύτη εὐωδία καὶ ἡ βαφὴ ὑπάρχει, οὐ δύναται διὰ λόγου διδασκαλίας ἀποκριθῆναι· οὐ γὰρ ἔγνωσε τὸ ῥόδον τοιοῦτον εἶναι ὑπὸ διδασκαλίας, ἀλλ' ἐκ μόνης τῆς ὀσφρήσεως καὶ τῆς ὀράσεως. Αὕτη λέγεται ἄλογος γνῶσις. Λογικὴ δὲ γνῶσις ἐστὶν, ἣν διὰ λόγου διδασκόμεθα, οἷον γραμματικὴν μὲν καὶ τὰς παραπλησίους τέχνας καὶ ἐπιστήμας διδασκόμεθα· αὕτη δὲ λέγεται λογικὴ γνῶσις, ἢ διὰ λόγου διδασκαλία. Δύο τοίνυν γνώσεων λεχθεισῶν ἐπὶ τῆς ἐμπειρίας, ἀλόγου καὶ λογικῆς, τὴν λογικὴν νόησον λέγειν τὸν Διονύσιον ἐπὶ τῆς γραμματικῆς, cf. *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Commentariolus Byzantinus », p. 566 (l. 26-37).*

<sup>471</sup> *Ibidem*, p. 3 (l. 11-13).

Πρῶτον ἀνάγνωσις ἐντριβῆς κατὰ προσωδίαν.] Ἰστέον ὅτι τὸ διορθωτικὸν παρεσιώπησε μέρος, τὴν ἐτυμολογίαν ἀντ' αὐτοῦ καταλέξας ὡς μέρος· ὅπερ οὐκ ἔστι μέρος, ἀλλὰ μόριον τοῦ ἐξηγητικοῦ, ὡς καὶ τὸ ὀρθογραφικὸν τοῦ διορθωτικοῦ<sup>472</sup>.

Un autre scholiaste, se référant à une quadripartition antérieure à la partition de Denys, tente de remédier à cette incongruité apparente en proposant de retrouver la διόρθωσις dans trois des parties énoncées par Denys : le διορθωτικὸν aurait lui-même été divisé en trois parties, la troisième, la quatrième et la cinquième partie selon la définition de Denys ; voici son argumentation :

Εἰ οὖν τὸ πάλαι τέσσαρα μέρη ἦν τῆς γραμματικῆς, πῶς νῦν ἐξ αὐτὰ φησιν ὁ Διονύσιος; Τὸ ἐν ἐξ αὐτῶν ἐτμήθη εἰς τρία, καὶ τὰ ἄλλα τρία γεγόνασιν ἕξ. Καὶ ποῖον ἐτμήθη; Τὸ διορθωτικόν. Εἰς ποῖα ἐτμήθη; Εἰς τὸ νῦν τρίτον, τέταρτον, πέμπτον<sup>473</sup>.

D'après les scholies à la τέχνη, la division de la grammaire en six parties était en effet précédée d'une division en quatre parties, le διορθωτικόν, Ἰἀναγνωστικόν, Ἰἐξηγητικόν, et le κριτικόν ; voici comment les scholies issues du *Vaticanus gr.* 14 commentent la partition proposée par Denys :

Μέρη δὲ αὐτῆς ἔστιν ἕξι] Τὸ πάλαι μέρη τῆς γραμματικῆς ἦν τέσσαρα· καὶ εἰσὶ ταῦτα· διορθωτικόν, ἀναγνωστικόν, ἐξηγητικόν καὶ κριτικόν. Καὶ τέσσαρες τὸ πάλαι παρεδίδοσαν τοῖς νέοις ἔχειν τὴν γραμματικὴν<sup>474</sup>.

Dans son étude de ce modèle quadripartite de la γραμματική, Hermann Usener notait qu'une telle définition se fondait sur la « Praxis » antique et que les différentes parties énoncées correspondaient au déroulement d'une leçon du γραμματικός : la définition

---

<sup>472</sup> *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Scholia Marciana (VN) », p. 302 (l. 5-9).*

<sup>473</sup> *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Commentarius Melampodis seu Diomedis (cod. C) », p. 13 (l. 7-10).*

<sup>474</sup> *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Commentarius Melampodis seu Diomedis (cod. C) », p. 12 (l. 3-6) ; « Scholia Vaticana (cod. C) », *ibidem*, p. 115 (l. 8-14) : Μέρη δὲ τῆς γραμματικῆς εἰσὶ τέσσαρα, ἀναγνωστικόν, διορθωτικόν, ἐξηγητικόν, κριτικόν· ἢ <γὰρ> λέγεται ὁ γενικὸς λόγος, καὶ ποιεῖ τὸ ἀναγνωστικόν· ἢ γράφεται, καὶ ποιεῖ τὸ διορθωτικόν· ἢ δηλοῦται, καὶ ποιεῖ τὸ ἐξηγητικόν· ἢ ζητοῦμεν πῶς δηλοῦται, καὶ ποιοῦμεν <τὸ> κριτικόν, κρίνοντες γὰρ γινώσκομεν πῶς δηλοῦται· πρῶτον γὰρ ἀναγινώσκει τὸ παιδίον, καὶ οὕτως <διορθοῦται> ὁ διδάσκαλος, καὶ μετὰ ταῦτα ἐξηγεῖται, καὶ μετὰ ταῦτα κρίνει ; *ibidem*, p. 164 (l. 9-11) : Μέρη δὲ αὐτῆς τέσσαρα, ἀναγνωστικόν, ἐξηγητικόν, διορθωτικόν καὶ κριτικόν· ὄργανα <δὲ> τέσσαρα, γλωσσηματικόν, ἱστορικόν, τεχνικόν, μετρικόν ; « Commentariolus Byzantinus (MHKR) », variante du *Havniensis* 1965, *ibidem*, p. 578 (apparat critique) : καὶ εἰκότως κατὰ τῶν ὀκτώ μερῶν τοῦ λόγου, ἔτι καὶ τῶν τεσσάρων μερῶν τῆς γραμματικῆς, ἅτινά εἰσι διορθωτικόν, ἀναγνωστικόν, ἐξηγητικόν καὶ κριτικόν, καὶ τῶν τεσσάρων τῆς φωνῆς ὀργάνων· καὶ αὐτὰ εἰσι ταῦτα· γλωσσηματικόν, ἱστορικόν, μετρικόν καὶ τεχνικόν ; Hermann Usener a décrit et analysé ce modèle quadripartite de la γραμματική dans son étude « Ein altes Lehrgebäude der Philologie », in *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und der historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München*, Jahrgang 1892, München, Verlag der K. Akademie, 1893, pp. 582-648.*

quadripartite nous entrainerait dans « la salle de cour du γραμματικός »<sup>475</sup>. Selon H. Usener, à ces quatre μέρη τῆς γραμματικῆς étaient associés quatre ὄργανα : le γλωττηματικόν, ἱστορικόν, le μετρικόν, le τεχνικόν<sup>476</sup>. Il semble cependant excessif de dire que ce modèle quadripartite qui intègre explicitement la διόρθωσις est un modèle « reconstruit » par H. Usener « sur la base de traces trouvées dans les scholies de la τέχνη », comme l'indique Lara Pagani<sup>477</sup>. La scholie du *Vaticanus gr.* 14 est elle-même parfaitement claire : elle cite les quatre composantes de la « grammaire » et précise à deux reprises en recourant au terme πάλαι qu'il s'agit d'une partition antérieure à celle de Denys (τὸ πάλαι μέρη τῆς γραμματικῆς).

Dans son commentaire de la τέχνη, Jean Lallot a contesté la valeur historique de l'argumentation des scholies faisant état de cette définition quadripartite de la γραμματική. Le modèle quadripartite auquel se réfère le scholiaste, qui estime que le διορθωτικόν aurait lui-même été divisé en trois parties, exprimerait un point de vue qui, selon Lallot, « a toutes les chances d'être anachronique » ; le scholiaste projetterait sur la période des origines, où la discipline se constituait empiriquement, une conception quadripartite figée qui « reflète évidemment un discours "technologique" relativement tardif »<sup>478</sup>. Nous sommes en désaccord avec cette position qui ne semble pas tenir compte du témoignage de Varron dont la définition de la « grammatica » est manifestement dérivée d'une telle conception quadripartite de la grammaire, comme nous le rapporte l'*Ars grammatica* de Diomède :

grammaticae officia, ut adserit Varro, constant in partibus quattuor, lectione enarratione emendatione iudicio<sup>479</sup>.

Le témoignage de Varron prouve l'ancienneté de la conception quadripartite de la γραμματική et certifie que l'argumentation des scholies à la τέχνη n'est pas anachronique. Même si elle ne figure pas formellement dans la définition de Denys le Thrace, la διόρθωσις

---

<sup>475</sup> « Mit befriedigendster Genauigkeit sind hierin die Verrichtungen aufgezählt, aus welchen, wie heute, so im Alterthum sich die wesentlichste philologische Thätigkeit, die Behandlung classischer Texte zusammensetzt. Die Anordnung dieser Verrichtungen ist ganz aus der Praxis des Althertums geschöpft, und zwar versetzt sie uns in der Hörsaal des Grammatikers », *ibidem*, pp. 582-583 ; si H. Usener attribue ce modèle au grammairien Tyrannion, il ne ferme pas la possibilité que l'auteur soit tout autre, cf. *ibidem*, pp. 638-639.

<sup>476</sup> *Ibidem*, pp. 587-588.

<sup>477</sup> « Finally, a strictly technical component also figures in the quadripartite model of *grammatike* reconstructed by H. Usener on the basis of traces found in the scholiastic literature on the *Techne grammatike* and in Latin authors », in « Pioneers of grammar », pp. 20-21 ; appréciation reprise par Julie Damaggio, in « Un corpus des premiers fragments grammaticaux à Rome », in *Eruditio Antiqua* 3 (2011), p. 32.

<sup>478</sup> *La grammaire de Denys le Thrace*, p. 74.

<sup>479</sup> Citation d'après l'édition de G. Funaioli, *Grammaticae Romanae fragmenta*, pp. 266-267 ; cf. P. Swiggers et A. Wouters : « Cette définition est généralement considérée — en dépit de DI BENEDETTO (1958: 183 ; 204, n. 2) — comme une traduction littérale de la définition de DENYS, à laquelle s'est ajoutée une subdivision des prosateurs en historiens et en orateurs (cf. TAYLOR 1974: VIII et TRAGLIA 1976: 179). Il n'y a pas de doute que dans le texte de VARRON la détermination "ex parte maiore", correspondant à ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ chez DENYS, doit également être conçue comme une limitation du domaine d'étude de la grammaire », in « La *technê grammatikê* de Denys le Thrace : une perspective historiographique nouvelle », p. 534.

apparaît donc comme une composante traditionnelle de la conception de la γραμματική que l'on retrouve dans la définition de Varron sous la forme de l'*emendatio*.

#### 4- La diffusion du modèle quadripartite de la « grammaire » dans la tradition latine

Comme nous l'avons précédemment rappelé, la division de la grammaire en six parties telle que proposée par Denys le Thrace était précédée d'une division en quatre parties, à savoir le διορθωτικόν, l'ἀναγνωστικόν, l'ἐξηγητικόν, et le κριτικόν<sup>480</sup>. Cette conception qui correspond à la quadripartition de Varron indique que les définitions varroniennes transmises par Diomède et Marius Victorinus sont en partie d'inspiration alexandrine. Une telle définition de la grammaire en quatre parties devait être répandue au temps de Varron puisque Cicéron l'adopte également dans le *De Oratore*. Voici comment, cherchant à démontrer qu'il n'y a pas de connaissance que l'on ne puisse réduire en art (« nihil est enim quod ad artem redigi possit »), Cicéron mentionne les divisions de la grammaire :

Omnia fere, quae sunt conclusa nunc artibus, dispersa et dissipata quondam fuerunt : ut in musicis numeri et voces et modi ; in geometria lineamenta, formae, intervalla, magnitudines ; in astrologia caeli conversio, ortus, obitus motusque siderum ; in grammaticis poetarum pertractatio, historiarum cognitio, verborum interpretatio, pronuntiandi quidam sonus ; in hac denique ipsa ratione dicendi excogitare, ornare, disponere, meminisse, agere † ignota quondam omnibus et diffusa late videbantur. Adhibita est igitur ars quaedam extrinsecus ex alio genere quodam, quod sibi totum philosophi adsumunt, quae rem dissolutam divulsamque conglutinaret et ratione quadam constringeret<sup>481</sup>.

Cette conception de la grammaire héritée de la philologie alexandrine n'est pas propre à l'époque de Varron et de Cicéron mais elle apparaît comme diffuse dans la tradition latine. On la retrouve ainsi chez Quintilien :

---

<sup>480</sup> D'après les scholies à la τέχνη : cf. *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam* recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Commentarius Melampodis seu Diomedis », p. 12 (3-6).

<sup>481</sup> Texte de l'édition de A. S. Wilkins, *M. Tulli Ciceronis Rhetorica, Tomus I, Libros de oratore tres continens*, 1902, *De oratore*, I, 42, pp. 46-47 ; traduction d'E. Courbaud : « Presque toutes les notions, dont les parties, réunies maintenant en corps de doctrine, constituent tel ou tel art, étaient autrefois à l'état dispersé et ne formaient point d'ensemble : ainsi, en musique, le rythme, les tons, la mélodie ; en géométrie, les lignes, les figures, les dimensions, les grandeurs ; en astronomie, les révolutions du ciel, le lever, le coucher, les mouvements des astres ; en grammaire, l'explication des poètes, la connaissance de l'histoire, la signification des mots, les intonations du débit ; en rhétorique même, l'invention, l'élocution, la disposition, la mémoire, l'action. Le rapport de ces éléments entre eux était inconnu : ils semblaient sans lien, disséminés. Aussi a-t-on cherché au dehors, dans un autre domaine dont les philosophes s'attribuent la propriété tout entière, une méthode qui cimentât en quelque sorte ces matériaux détachés, épars, et les forçât d'entrer dans un système logique », in *De l'Orateur. Livre premier*, 1922, I, XLII, 187-188, p. 67 ; il est à noter que Lucius Aelius Stilo, le maître de Varron, rencontra Denys le Thrace lorsqu'il accompagna Métellus en exil à Rhodes : cf. Jean Collart, *Varron, grammairien latin*, Paris, les Belles lettres, 1954, p. 14 ; Varron était aussi lié avec Tyrannion, élève de Denys le Thrace, amené à Rome par Lucullus en 67, *ibidem*, p. 19 ; Cicéron fait mention de Tyrannion à plusieurs reprises, *ibidem*, p. 55, n. 2.

haec igitur professio, cum brevissime in duas partis dividatur, recte loquendi scientiam et poetarum enarrationem, plus habet in recessu quam fronte promittit. nam et scribendi ratio coniuncta cum loquendo est, et narrationem praecedit emendata lectio, et mixtum his omnibus iudicium est : quo quidem ita severe sunt usi veteres grammatici, ut non versus modo censoria quadam virgula notare et libros, qui falso viderentur inscripti, tamquam subditos submovere familia permiserint sibi, sed auctores alios in ordinem redegerint, alios omnino exemerint numero<sup>482</sup>.

Elle figure encore dans les *Noces de Philologie et de Mercure* de Martianus Capella, au sein de la partie *De arte grammatica* :

Officium vero meum tunc fuerat docte scribere legereque ; nunc etiam illud accessit, ut meum sit erudite intellegere probareque, quae duo mihi vel cum philosophis criticisque videntur esse communia<sup>483</sup>.

Dans les traditions grecque et latine, la critique et l'interprétation constituent deux composantes essentielles de l'*officium* du *grammaticus*. Selon la fameuse définition de Denys le Thrace, la « critique » est présentée comme l'élément le plus important de la grammaire : ἔκτον κρίσις ποιημάτων, ὃ δὴ κάλλιστόν ἐστι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ. De Cicéron à Martianus Capella, le « grammairien » apparaît à la fois comme l'homme qui parle et écrit correctement et comme l'exégète des poètes : le *grammaticus* est au premier chef un *interpretes*<sup>484</sup>.

---

<sup>482</sup> M. Fabi Quintiliani *Institutionis oratoriae libri XII. Pars prior, libros I-VI continens*, edidit Ludwig Rademacher, Leipzig, B. G. Teubner, 1971, I, 4, 2-3 (ll. 23-33), p. 21 ; traduction de J. Cousin : « Donc, cet enseignement, malgré sa division très sommaire en deux parties, correction de l'expression orale et commentaire des poètes, a plus de richesse dans son arrière-plan qu'il n'en promet en façade. Car l'art d'écrire est lié avec l'art de parler et le commentaire implique d'abord une lecture sans faute et, dans tous ces exercices, intervient le sens critique ; les grammairiens anciens en ont fait un usage si sévère qu'ils se sont permis d'affecter des vers d'une sorte de virgule "censoriale", et d'éliminer de l'œuvre d'un écrivain, comme apocryphes, des livres dont l'attribution leur semblait inexacte ; de plus, parmi les auteurs, ils ont dressé des uns une liste ordonnée et ils en ont exclu radicalement les autres », in *Institution oratoire. Tome I, livre I*, Paris, les Belles lettres, 1975, IV, 2-3, p. 78.

<sup>483</sup> *Le nozze di Filologia e Mercurio*, introduzione, traduzione, commento e appendici di Ilaria Ramelli, Milano, Bompiani, 2001, p. 116 ; traduction de I. Ramelli, *ibidem*, p. 117 : « Il mio compito allora era stato di scrivere e leggere in modo correcto ; ora si è aggiunto anche il seguente, che sia di mia pertinenza comprendere e provare in modo dotto : e questi due compiti sembrano essere comuni a me, da un lato, e, dall'altro, ai filologi e ai critici ».

<sup>484</sup> Dans le *De Divinatione*, Cicéron nomme « interpretes » les hommes qui pratiquent la divination et les compare aux « grammatici » : « quorum omnium interpretes, ut grammatici poetarum, proxime ad eorum quos interpretantur divinitatem videntur accedere », in *M. Tulli Ciceronis scripta quae manserunt omnia. Fasc. 46. De divinatione. De fato. Timaeus*, Ottonis Plasberg schedis usus, recognovit W. Ax, Stutgardiae, B. G. Teubner, 1938, *De divinatione*, I, 34, pp. 17<sup>b</sup>-18<sup>b</sup>.



## V- LECTIO, ENARRATIO, EMENDATIO, IUDICIUM : ΝΙΚΗΤΑΣ Ο ΦΑΥΣΤΟΣ GRAMMATICUS

Parmi les cinq discours que nous avons conservés de Vettor Fausto, le plus intéressant est sans doute celui qui *a priori* peut sembler le moins digne d'attention : l'*Oratio secunda qua maius stipendium petitur* que l'humaniste composa en 1520 en vue d'obtenir une augmentation de son salaire<sup>485</sup>. Dans son souci de convaincre les autorités vénitienes de la « dignitas » de son « officium », Vettor Fausto y donne en effet un témoignage précieux sur la façon dont il entend sa charge de professeur à l'École de Saint-Marc : « ut planius quid uobis statuendum sit cognoscere possitis, iam de officii huius dignitate dicere incipiam »<sup>486</sup>.

### 1- Vettor Fausto sur les traces de Varron

Dans son plaidoyer *pro domo* pour obtenir une augmentation de salaire, Vettor Fausto assimile de façon claire et raisonnée sa charge de professeur à celle du *grammaticus* de l'Antiquité. L'argumentation de l'humaniste sur le rôle du « grammaticus » repose sur une analyse historique qui oppose l'Antiquité (« antiquis temporibus ») à son époque (« nostra uero aut patrum memoria »). Vettor Fausto y fait remarquer que dans la Rome antique la « recte loquendi ratio » et la « bene dicendi facultas » relevaient de deux professions différentes. Il souligne que l'homme que les Grecs appelaient « grammaticus » et les Romains « litteratus » se distinguait à cette époque de celui qui était désigné par les uns et les autres du terme de « sophista » ou de « rhetor » ; en revanche, à l'époque moderne, aux premiers temps de la renaissance des arts et des lettres, le « grammaticus » et le « rhétor » ne furent pas distingués, que ce soit à Venise ou ailleurs : « cum alibi, tum etiam in hac undique ornatissima ciuitate grammaticus idem esse coepit atque qui rhetor ». Toujours selon l'humaniste, la grammaire dans son ensemble se divise en deux parties, celle que les Anciens appelaient « methodicen » ou « horisticen » et celle qu'ils désignaient du terme de « exhegeticem » ou « historicen ». La première composante qui comprend la « ratio recte loquendi » et la « ratio recte scribendi » traite des parties du discours, de ses défauts et de ses qualités ; la seconde a pour ambition « l'interprétation des poètes et des prosateurs » (« quae poetarum, et scriptorum interpretationem pollicetur ») et s'exerce publiquement (« in publicum prodiret »)<sup>487</sup>.

---

<sup>485</sup> *Victoris Fausti Veneti Orationes quinque*, ff. 18<sup>v</sup>-36<sup>v</sup> ; V. Fausto y demande un doublement de son salaire qui était fixé à 100 ducats par an ; discours daté de novembre 1520.

<sup>486</sup> *Ibidem*, f. 20<sup>v</sup>.

<sup>487</sup> Le passage concerné est le suivant : « antiquis temporibus, quum graecum nomen litteris item, ut armis floreret, atque quum populus Romanus deposita rusticitate illa ueteri, aures subinde graecis artibus adhiberet, quamuis esset recte loquendi ratio, cum bene dicendi facultate coniuncta, diuersa tamen professione continebatur. alius enim ea tempestate is fuit, quem graecus grammaticum, latinus litteratum dixit, atque ille quem uterque sophistam aut rhetorem appellauit. nostra uero aut patrum memoria, postquam eadem illae horridae atque immanes gentes, quae olim bonarum litterarum et artium studia funditus euertere, paulatim excultae sunt, ac proinde operam dederunt, ut latina pariter, et graeca lingua ceu excisae tot annos arbores iterum quasi fruticarentur, cum alibi, tum etiam in hac undique ornatissima ciuitate grammaticus idem esse coepit atque qui rhetor. factum est autem, ut quum uniuersa grammaticae in duas partes diuidatur, in eam, quam primi illi professores methodicen siue horisticen uocarunt, et in eam, quam exhegeticem siue historicen nuncuparunt, altera, quae recte

Invoquant l'autorité de Varron, l'humaniste définit plus loin les quatre domaines dans lesquels un « docens grammaticus » se doit d'intervenir :

et quoniam restat, ut de grammatici tantum officio dicam, missa etiam illa fient, quae recte loquendi ratio postulat, quatenus dixi, longe infra loci huius dignitatem constituta nondum publicae professionis grauitatem attingunt. quattuor itaque sunt, quae, ut Varro testatur, praestare debet publice docens grammaticus, lectio, enarratio, emendatio, atque iudicium : quae omnia, si uelimus diligenter considerare, nihil profecto reperiemus, quod sit absoluta illa, et undique perfecta grammatici professione praestantius<sup>488</sup>.

Vettor Fausto se situe donc lui-même dans la tradition des *grammatici* et reprend à son compte la définition varronienne de la grammaire : « quattuor itaque sunt, quae, ut Varro testatur, praestare debet publice docens grammaticus, lectio, enarratio, emendatio, atque iudicium ».

Les définitions varroniennes de la grammaire nous ont été transmises par quatre fragments. Marius Victorinus et Diomède nous ont conservé deux définitions techniques qui cherchent à déterminer non pas tant ce qu'est précisément la grammaire mais plutôt quels sont les différents domaines du grammairien. Il apparaît que la définition à laquelle se réfère Vettor Fausto dans son discours nous a été transmise par une source unique, l'*Ars grammatica* de Diomède<sup>489</sup> ; le passage est le suivant :

Grammaticae officia, ut adserit Varro, constant in partibus quattuor, lectione enarratione emendatione iudicio. lectio est artificialis interpretatio, vel varia cuiusque scripti enuntiatio seruiens dignitati personarum exprimensque animi habitum cuiusque. enarratio est obscurorum sensuum quaestionumve explanatio, vel exquisitio per quam unius cuiusque rei qualitatem poeticis glossulis exsoluimus. emendatio est qua singula pro ut ipsa res postulat dirigimus aestimantes universorum scriptorum diversam sententiam, vel recorrectio errorum qui per scripturam dictionemve fiunt. iudicium est quo omnem orationem recte vel minus quam recte pronuntiatam specialiter iudicamus, vel aestimatio qua poema ceteraque scripta perpendimus<sup>490</sup>.

---

loquendi, recteque scribendi rationem comprehendit, ac circa partes orationis, et eius uitia uirtutesque uersatur, se intra domesticos parietes contineret, aut in triuiis tantum consisteret, altera uero, quae poetarum, et scriptorum interpretationem pollicetur, in publicum prodiret, atque in hunc locum dignaretur ascendere, tantum ex arte rhetorica secum afferens, quantum ad notandum in aliena dictione artificium, quod sane non alius quam peritus homo queat agnoscere, atque ad tradenda illa peruagata iam bene dicendi praecepta sufficeret, declamandi consuetudine, atque omni discipulorum exercitatione uel in aliud tempus reseruata, uel certe, quod flagitium est maximum, omnino neglecta : ut quae rhetoris sunt, peius multo exaruisse uideantur, quam, ut possint iterum pullulare », *ibidem*, ff. 21<sup>r</sup>-21<sup>v</sup>.

<sup>488</sup> *Ibidem*, ff. 21<sup>v</sup>-22<sup>r</sup>.

<sup>489</sup> Cf. J. Collart, *Varron, grammairien latin*, pp. 51-56 et « L'oeuvre grammaticale de Varron », in *Varron : grammaire antique et stylistique latine par-pour Jean Collart*, Paris, les Belles lettres, 1978, p. 10 ; pour des éléments biographiques sur Diomède (IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.), voir la notice de Robert A. Kaster, in *Guardians of language : the grammarian and society in late antiquity*, Berkeley, University of California press, 1988, pp. 270-272 et l'ouvrage de Raphael Dammer, *Diomedes grammaticus*, Trier, WVT Wissenschaftlicher Verl. Trier, 2001, pp. 19-24.

<sup>490</sup> Texte de l'édition de Heinrich Keil, *Flavii Sospatri Charisii artis grammaticae libri V. Diomedis artis grammaticae libri III. Ex Charisii arte grammatica excerpta*, ex recensione Henrici Keilii, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1857, « Liber secundus », « De grammatica », p. 426 (*Grammatici latini* ; 1).

La définition conservée par Marius Victorinus se rapproche de cette définition mais sans lui correspondre exactement :

ut Varroni placet, ars grammatica, quae a nobis litteratura dicitur, scientia est <eorum> quae a poetis, historicis oratoribusque dicuntur ex parte maiore. eius praecipua officia sunt quattuor, ut ipsi placet, scribere legere intellegere probare<sup>491</sup>.

Chez Diomède, la *lectio* est en effet citée en premier alors que le *legere* n'intervient qu'en seconde position chez Marius Victorinus. Par ailleurs, les quatre infinitifs utilisés par Marius Victorinus — *scribere, legere, intellegere, probare* — se réfèrent à des compétences que la grammaire développe tandis que les substantifs employés par Diomède — *lectio, enarratio, emendatio, iudicium* — désignent plutôt différents domaines de la production grammaticale<sup>492</sup>. Dans son étude intitulée « L'œuvre grammaticale de Varron », Jean Collart cite la définition varronienne transmise par Marius Victorinus et ajoute : « C'est exactement la formule de Denys le Thrace : γραμματική ἐστὶν ἐμπειρία τῶν παρὰ ποιηταῖς τε καὶ συγγραφεῦσιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ λεγομένων (éd. Uhlig, p. 5) »<sup>493</sup>. J. Collart conclut cette étude en considérant que les différentes définitions varroniennes de la grammaire semblent se compléter : « elles sont, les unes, d'inspiration stoïcienne, les autres, d'inspiration alexandrine »<sup>494</sup>. A travers la doctrine varronienne de la grammaire et donc l'héritage latin de la grammaire grecque, Vettor Fausto reprend bien à son compte la conception alexandrine de la grammaire, telle celle de Denys le Thrace. Il convient cependant de nuancer cette conclusion. Contrairement à ce qu'affirme Jean Collart, la définition varronienne ne correspond pas exactement à la formule de Denys le Thrace, même si elle en est issue. Pour Denys, la grammaire est une connaissance empirique, une ἐμπειρία, et c'est là l'une des caractéristiques distinctives de sa définition. Pour Varron, du moins d'après l'une de ses définitions conservées, la grammaire est un *ars*, une *scientia* : le terme ἐμπειρία n'est pas traduit par son correspondant latin le plus proche, *experientia*<sup>495</sup>. Reste que dans la définition à laquelle se réfère Vettor Fausto, ces notions d'art et de science n'apparaissent pas.

Dans le passage de l'*Ars grammatica* de Diomède qui précède l'extrait déjà cité, on retrouve une définition de la grammaire en deux parties, l'une appelée « exegetice », l'autre « horistice » :

Grammatica est specialiter scientia exercitata lectionis et expositionis eorum quae apud poetas et scriptores dicuntur, apud poetas, ut ordo servetur, apud scriptores, ut ordo careat vitiis. grammaticae partes sunt duae, altera quae vocatur exegetice, altera horistice. exegetice est enarrativa, quae pertinet ad officia lectionis : horistice est finitiva, quae praecepta demonstrat, cuius species sunt hae, partes

---

<sup>491</sup> Texte de l'édition de G. Funaioli, *Grammaticae Romanae fragmenta*, p. 265.

<sup>492</sup> Remarques formulées par J. Damaggio, « Un corpus des premiers fragments grammaticaux à Rome », p. 33.

<sup>493</sup> J. Collart, « L'oeuvre grammaticale de Varron », p. 10.

<sup>494</sup> *Ibidem*, p. 11.

<sup>495</sup> Particularité remarquée par R. H. Robins : cf. « The initial section of the *Tékhnē Grammatikē* », p. 8.

orationis vitia virtutesque. tota autem grammatica consistit praecipue intellectu poetarum et scriptorum et historiarum prompta expositione et in recte loquendi scribendique ratione<sup>496</sup>.

Il s'agit de la même bipartition donnée par Vettor Fausto qui cependant utilise en plus les termes « methodicen » et « historicen » : « quum uniuersa grammaticae in duas partes diuidatur, in eam, quam primi illi professores methodicen siue horisticen uocarunt, et in eam, quam exhegeticem siue historicen nuncuparunt ». On peut aussi relever le parallèle entre l'usage répété par l'humaniste du terme « officium » pour désigner sa « charge » de professeur et l'emploi par Diomède des termes « officia » pour désigner les composantes de la grammaire. Il apparaît donc que le discours de Vettor Fausto sur les tâches du *grammaticus* repose sur l'*Ars grammatica* de Diomède, du moins en bonne part. On peut à ce titre relever que dans son *De comoedia libellus*, Vettor Fausto cite Diomède à côté de Donat<sup>497</sup>.

À partir de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, l'*Ars grammatica* de Diomède suscite l'intérêt des humanistes, parmi lesquels Lorenzo Valla et Giovanni Tortelli. De nouveaux exemplaires manuscrits du texte sont copiés à cette époque, témoins de ce regain d'intérêt<sup>498</sup>. L'*Ars grammatica* de Diomède fut cependant un texte qui connut une certaine diffusion au Moyen Âge : elle influença différents grammairiens latins, parmi lesquels on peut mentionner Priscien, et elle fera l'objet de copies sous forme d'extraits entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et le XII<sup>e</sup> siècle<sup>499</sup>. On estime ainsi que l'œuvre de Diomède était largement connue dans l'Angleterre anglo-saxonne et l'Europe carolingienne<sup>500</sup>. C'est à Venise, environ en 1476, qu'est réalisée son édition *princeps*, par les soins de Nicolas Jenson. Les nombreuses impressions qui suivent montrent que l'*Ars grammatica* de Diomède connaît un certain succès éditorial ; voici un ensemble d'éditions répertoriées jusqu'à l'année 1520, date du discours de Vettor Fausto<sup>501</sup> : 1486 (Vicence), 1491 et 1492 (Venise), 1494 (Milan), 1495 (Venise), 1498 (Lyon), 1498 (Paris), 1500 (Milan et Venise), 1507 (Paris), 1508 (Venise et Paris), 1511 (Venise, Paris, Pise), 1513 (Milan), 1516 (Paris, Münster), 1518 (Venise, Cologne), 1519 (Venise, deux éditeurs différents), 1520 (Hagenau). On peut ainsi relever qu'en 1511, trois éditions voient le jour, l'une à Venise, l'autre à Paris, la troisième à Pise. Vettor Fausto avait donc l'embarras du choix pour recourir à une édition de l'*Ars grammatica* de Diomède. Si l'on se reporte à l'*editio princeps* publiée à Venise par Nicolas Jenson, il apparaît que le texte des passages cités qui comportent la définition de la « grammatica » est le suivant, soit un texte quasiment identique à celui de l'édition de Heinrich Keil :

Grammatica est specialiter scientia exercitata lectionis et expositionis eorum quae apud poetas et scriptores dicuntur. apud poetas ut ordo seruetur. apud scriptores : ut ordo careat vitiis. Grammaticae partes sunt duae. Altera quae vocatur exegetice : altera horistice. Exgetice [sic] est narrativa, quae

---

<sup>496</sup> Texte de l'édition de H. Keil, *Flavii Sosipatri Charisii artis grammaticae libri V. Diomedis artis grammaticae libri III. Ex Charisii arte grammatica excerpta*, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1857, « Liber secundus », p. 426.

<sup>497</sup> *De comoedia libellus*, in *Trattati di poetica e retorica del Cinquecento, Volume primo*, a cura di Bernard Weinberg, p. 7.

<sup>498</sup> Voir la partie « Neuzeit » de l'ouvrage de R. Dammer, *Diomedes grammaticus*, pp. 337-341.

<sup>499</sup> *Ibidem*, pp. 302-334.

<sup>500</sup> Cf. Martin Irvine, *The making of textual culture : "grammatica" and literary theory, 350-1100*, Cambridge, Cambridge university press, 1994, p. 58.

<sup>501</sup> *Ibidem*, pp. 342-343.

pertinet ad officia lectionis. Horistice est finitiva quae praecepta demonstrat : cuius species sunt hae : partes orationis vitia virtutesque. Tota autem grammatica consistit praecipue intellectu poetarum : scriptorum : et historiarum prompta expositione et in recte loquendi scribendique ratione. Grammaticae officia, ut asserit Varro constant in partibus quattuor : lectione : enarratione : emendatione : iudicio. Lectio est artificialis interpretatio vel varia cuiusque scripti enuntiatio serviens dignitati personarum : exprimensque animi habitum cuiusque. Narratio est obscurorum sensuum quaestionumve explanatio : vel exquisitio : per quam unius cuiusque rei qualitatem poeticis glosulis exolvimus. Emendatio est qua singula pro ut ipsa res postulat dirigimus extimantes universorum scriptorum sententiam diversam : vel correctio errorum qui per scripturam dictionemve fiunt. Iudicium est quo omnem orationem recte vel minus quam recte pronuntiatam specialiter iudicamus : vel existimatio qua poema caeteraque scripta perpendimus<sup>502</sup>.

Reste que l'usage que Vettor Fausto fait dans son discours de la définition varronienne de la « grammatica » exigeait toute une démarche intellectuelle : en l'espèce, l'humaniste ne se sert pas de la grammaire de Diomède pour traiter de questions linguistiques mais pour discuter du rôle du « grammaticus ». Son recours au témoignage de Varron à l'intérieur de l'œuvre de Diomède révèle une recherche élaborée et approfondie sur un sujet qui dépasse les questions de langue.

## **2- Lectio, enarratio, emendatio, iudicium : le métier du grammaticus selon Vettor Fausto**

Dans son *Oratio secunda qua maius stipendium petitur*, Vettor Fausto ne se contente pas de citer la définition de Varron : il traite de façon argumentée chacune des différentes parties constitutives de la grammaire. L'humaniste vénitien nous livre ainsi un intéressant commentaire de la définition de Varron.

### **La lectio**

Aux yeux de Vettor Fausto, la *lectio* ne consiste pas seulement à lire correctement un texte, sans commettre de fautes : il s'agit de plaire à l'auditeur par une prononciation agréable et flatteuse des lettres comme des mots (« auditorem suavi quadam, et blanda litterarum, et uocum omnium prolatione delectet ») ; il s'agit même, et l'humaniste y insiste (« huic maxime necessaria est ») d'ajouter l'« actio » à la « prolatio ». Une telle « actio » ne prétend pas seulement être « oratoire » : elle se doit d'être « scénique » (« quaedam etiam pene scenica »). Elle vise à distinguer par le ton de la voix (« suo quodam uocis tenore distinguat ») les différents personnages qui parlent (« uarias loquentes personas ») de sorte que les oeuvres lues semblent non pas « racontées » mais en quelque sorte « jouées » (« non narrari, sed agi quodammodo uideantur »). Vettor Fausto précise enfin que les textes qui doivent être soumis à ce type de *lectio* ne se limitent pas aux pièces de théâtre (« non modo in fabulis ») mais que sont concernés d'autres genres de poésie (« uerum, et in alio quoque genere carminum ») :

---

<sup>502</sup> *Diomedis doctissimi ac diligentissimi linguae Latinae perscrutatoris De arte grammatica opus utilissimum*, [Venise], Nicolaus Ienson Gallicus [Nicolas Jenson], c. 1476, f. h 4<sup>r</sup> ; seules variantes : « narrativa » pour « enarrativa » ; « narratio » pour « enarratio » ; « extimantes » pour « aestimantes » ; « correctio » pour « recorrectio » ; « existimatio » pour « aestimatio ».

principio, lectionem non omnis hominis esse, nemo ignorat : siquidem magno naturae beneficio indigere uidetur is, qui non modo non ulla littera peccet, sed etiam auditorem suauis quadam, et blanda litterarum, et uocum omnium prolatione delectet. adde, quod huic maxime necessaria est actio, non oratoria solum illa, sed quaedam etiam pene scenica, ut uarias loquentes personas, non modo in fabulis, uerum, et in alio quoque genere carminum suo quodam uocis tenore distinguat : unde etiam quae legerit non narrari, sed agi quodammodo uideantur<sup>503</sup>.

Au cœur donc de la définition de Vettor Fausto, la dimension sociale de la *lectio*, présentée comme un art « de performance » à part entière. Si *a priori* la tâche de la *lectio* concerne à la fois l'élève et le professeur, il faut se souvenir que le propos de l'humaniste s'insère dans un discours qui vise à obtenir une augmentation de salaire. L'ambition de Vettor Fausto est de faire valoir sa charge de professeur assimilée à celle du « grammaticus ». Par conséquent, l'art de la *lectio* qu'il présente le concerne au premier chef en tant que professeur : nous avons là un témoignage intéressant sur la façon dont une leçon pouvait être organisée à l'École de Saint-Marc dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle. De telles considérations sur la *lectio* paraissent conformes à la conception antique si nous nous référons aux définitions de la « grammaire ». Ainsi, dans sa définition de la *grammatica*, Diomède décrit la *lectio* comme une « interprétation faite avec art » et comme une récitation adaptée à la dignité des personnages et exprimant les dispositions d'esprit de chacun d'eux :

*lectio est artificialis interpretatio, vel varia cuiusque scripti enuntiatio seruiens dignitati personarum exprimensque animi habitum cuiusque.*

Plus loin dans son *Ars grammatica*, Diomède ajoute que la « pronuntiatio » se doit d'exprimer les caractères des différents personnages selon le principe de la « similitudo » :

*Pronuntiatio est scriptorum secundum personas accomodata distinctione similitudo, cum aut senis temperamentum aut iuuenis protervitas aut feminae infirmitas aut qualitas cuiusque personae ostendenda est et mores cuiusque habitudinis exprimendi*<sup>504</sup>.

Dans la section de sa τέχνη consacrée à l'ἀνάγνωσις — première partie de la γραμματική selon sa définition — Denys le Thrace indique qu'il faut lire « en se conformant au ton, aux signes diacritiques, aux pauses ». Mais surtout, il stipule que la lecture se doit d'être expressive selon le genre poétique de l'oeuvre : « il faut lire la tragédie sur un ton héroïque, la comédie comme dans la vie, les vers élégiaques sur un ton aigu, l'épopée sur un ton soutenu, la poésie lyrique sur un ton mélodieux, les lamentations sur un ton relâché et plaintif » :

Ἀνάγνωσις ἐστὶ ποιημάτων ἢ συγγραμμάτων ἀδιάπτωτος προφορά. Ἀναγνωστέον δὲ καθ' ὑπόκρισιν, κατὰ προσῳδίαν, κατὰ διαστολήν. ἐκ μὲν γὰρ τῆς ὑποκρίσεως τὴν ἀρετὴν, ἐκ δὲ τῆς προσῳδίας τὴν τέχνην, ἐκ δὲ τῆς διαστολῆς τὸν περιεχόμενον νοῦν ὀρώμεν· ἵνα τὴν μὲν τραγωδίαν ἠρωϊκῶς ἀναγνώμεν, τὴν δὲ κωμωδίαν βιωτικῶς, τὰ δὲ ἐλεγεία λιγυρῶς, τὸ δὲ ἔπος εὐτόνωσ, τὴν δὲ λυρικὴν ποίησιν ἐμμελῶς, τοὺς δὲ οἴκτους ὑφειμένως καὶ γοερῶς. τὰ γὰρ μὴ

<sup>503</sup> *Victoris Fausti Veneti Orationes quinque*, f. 22<sup>r</sup>.

<sup>504</sup> *Flavii Sosipatri Charisii artis grammaticae libri V. Diomedis artis grammaticae libri III. Ex Charisii arte grammatica excerpta*, ex recensione Henrici Keilii, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1857, « Liber secundus », « De pronuntiatione », p. 436.

παρὰ τὴν τούτων γινόμενα παρατήρησιν καὶ τὰς τῶν ποιητῶν ἀρετὰς καταρριπτεῖ καὶ τὰς ἕξεις τῶν ἀναγινωσκόντων καταγελάστους παρίστησιν<sup>505</sup>.

Teresa Morgan a commenté ce passage de la τέχνη en soulignant le contexte d'usage social dans lequel l'étude de la littérature était placée dès le début du traité : la littérature n'apparaît pas seulement comme un objet d'érudition mais comme un « performance art with communal social functions »<sup>506</sup>. Il convient de noter la spécificité d'une telle « performance » appliquée à une leçon de grec : que ce soit pour l'élève comme pour le professeur, la *lectio* d'œuvres grecques exigeait une pratique et une réflexion théorique adaptées.

La conception de la *lectio* que Vettor Fausto présente dans son plaidoyer comme professeur permet de mieux comprendre l'importance des questions de prononciation et de ponctuation que nous avons remarquée au sein de ses annotations au *Marcianus gr.* IX 35. Elle indique de plus que ces notes ne relèvent pas seulement de questions d'érudition mais qu'elles doivent être associées à une pratique professorale, tout particulièrement au sein de l'École de Saint-Marc.

### L'enarratio

Selon Vettor Fausto, l'enarratio — l'interprétation — représente « tout l'art » du *grammaticus*, elle convoque tous les savoirs, toutes les disciplines à son service. C'est ainsi la dimension encyclopédique de l'enarratio (« integrum illum scientiarum orbem ») qui est en premier lieu invoquée par l'humaniste. Puisque dans leurs fictions les poètes usent de leur pouvoir créateur (« rerum fictores ») selon leur bon plaisir et leur fantaisie (« ad arbitrium suum »), que ce soit dans les matières humaines ou dans les matières divines (« tam de humanis, quam diuinis omnibus »), le *grammaticus* se doit d'interpréter et d'expliquer les passages poétiques en question. Le *grammaticus* est ainsi défini comme un *interpres* :

Iam enarratio, quae artis est tota, nonne integrum illum scientiarum orbem, ac omnes alias disciplinas, uelut officii sui administras in hunc locum adducere consuevit ? nam, si poetae ut rerum fictores, tam de humanis, quam diuinis omnibus solent quaecunque uelint ad arbitrium suum dicenda reuocare,

---

<sup>505</sup> Texte de l'édition de G. Uhlig, *Dionysii Thracis ars grammatica*, Leipzig, B. G. Teubner, 1883, p. 6 (*Grammatici Graeci*, vol. 1.1) ; traduction de J. Lallot : « La lecture est la prononciation impeccable des poèmes ou des écrits en prose. Il faut lire en se conformant au ton, aux signes diacritiques, aux pauses. C'est au ton qu'on voit la valeur (du poète), au respect des diacritiques l'art (du lecteur), aux pauses le sens contenu (dans le texte). Il faut lire la tragédie sur un ton héroïque, la comédie comme dans la vie, les vers élégiaques sur un ton aigu, l'épopée sur un ton soutenu, la poésie lyrique sur un ton mélodieux, les lamentations sur un ton relâché et plaintif. En effet, une (lecture) qui n'observe pas ces (préceptes) à la fois ruine ce qui fait la valeur des poètes et rend ridicules les comportements des lecteurs », in *La grammaire de Denys le Thrace*, p. 43.

<sup>506</sup> « The section on reading (§§ 2-5) reminds the reader that literature is not just an object of scholarship but a performance art with communal social functions. Probably both public and private reading are involved. The word *anagnôsis* is more commonly used of private than public reading, but the section on *rhapsodia* would refer more naturally to public performance. The cumulative effect of the two terms is to place the study of literature from the start of the *Technê* in a context of social use », in « Dionysius Thrax and the educational uses of grammar », in *Dionysius Thrax and the "Technê grammatikê"*, Vivien Law, Ineke Sluiter (eds.), p. 89.

quis neget debere poetarum interpretem iisdem de rebus multo etiam latius posse disserere ? etenim illi, prout, et quantum uolunt de unaquaque re canunt, necesse est autem qui eos enarret, eadem planius repetitis quandoque principiis, ut facilius intellegi possint, exponat<sup>507</sup>.

La mention du caractère encyclopédique de l'*enarratio* n'apparaît pas dans l'*Ars grammatica* de Diomède. Celui-ci, dans sa définition de la *grammatica*, ne fait pas état des différents savoirs auxquels doit recourir le grammairien lors du travail de l'*enarratio* :

enarratio est obscurorum sensuum quaestionumve explanatio, vel exquisitio per quam unius cuiusque rei qualitatem poeticis glossulis exsoluimus.

Si l'on se reporte à la τέχνη de Denys le Thrace, l'*enarratio* telle que définie par Vettor Fausto correspond à la deuxième et à la troisième parties de la γραμματική :

[...] δεύτερον ἐξήγησις κατὰ τοὺς ἐνυπάρχοντας ποιητικούς τρόπους, τρίτον γλωσσῶν τε καὶ ἱστοριῶν πρόχειρος ἀπόδοσις [...].

L'ἐξήγησις selon la définition de Denys concerne donc à proprement parler les « tropes poétiques », les « tours » qui rendent difficile l'accès au sens. Toutefois, aux détournements de sens auxquels viennent remédier les explications exégétiques s'ajoutent d'autres obscurités que le grammairien est appelé à éclairer : celles causées par les mots rares (γλωσσᾶι) et les allusions historiques, mythologiques ou géographiques (ἱστορίαι). Comme nous l'avons précédemment relevé, Sextus Empiricus considérait, de même que Denys le Thrace et Asclépiade de Myrlea, que la recherche historique (τὸ ἱστορικόν) était une partie de la γραμματική : ἀλλ' ὅτι μὲν γραμματικῆς εἶναι μέρος βούλονται τὸ ἱστορικόν, ἐκ τούτων ἐστὶ συμφανές (cf. *supra*)<sup>508</sup>. L'interprétation des ἱστορίαι exigeant de vastes connaissances, il est compréhensible que la figure du γραμματικός soit associée à un idéal de polymathie<sup>509</sup>. La dimension encyclopédique de l'*enarratio* que revendique Vettor Fausto apparaît donc conforme à la conception antique de la γραμματική.

Enfin, si nous confrontons la définition de Denys le Thrace avec les différentes annotations de Vettor Fausto, force est de constater qu'un ensemble de notes correspond à cet *officium* du *grammaticus* : les notes lexicographiques, mythologiques, géographiques et historiques recouvrent le champ explicatif de l'ἐξήγησις ou de l'*enarratio*.

---

<sup>507</sup> *Victoris Fausti Veneti Orationes quinque*, f. 22v.

<sup>508</sup> *Sexti Empirici opera* rec. Hermannus Mutschmann. 3, *Adversus mathematicos Libros I-VI continens*, iterum ed. J. Mau, Leipzig, B. G. Teubner, 1961, 253-254 ; traduction de C. Dalimier : « Tout cela fait voir clairement qu'ils veulent que la recherche historique fasse partie de la grammaire. Au reste, comme la plupart des <grammairiens> reconnaissent que la recherche historique est non technique et qu'elle est constituée d'une matière non technique, nous voilà délivrés de la charge de combattre les grammairiens plus longtemps », in *Contre les professeurs*, Paris, Éd. du Seuil, 2002, p. 197.

<sup>509</sup> Cf. M. Irvine : « The ideal of *polymatheia*, wide learning, is the cultural correlative of grammatical *historia* : the *grammatikos* was to be a polymath for whom no area of learning was foreign », in *The making of textual culture : "grammatica" and literary theory, 350-1100*, p. 45.



## L'emendatio

Vettor Fausto distingue deux sortes d'*emendatio*. Le premier type s'appuie sur les différentes opinions exprimées par les auteurs (« e uariis auctorum opinionibus ») mais fait l'objet d'une appréciation personnelle : le *grammaticus* peut rejeter les unes (« alias reiicit ») et accepter les autres (« alias admittit ») ; dans ce dernier cas, il se doit de préciser la raison et l'argumentation qui l'ont conduit à son choix (« rationem afferens, atque argumentis ostendens quare id faciat »). Le second type est fondé sur la collation de manuscrits qui se doivent d'être « nombreux » (« codicum multorum collatione castigat »). L'humaniste constate que les manuscrits contiennent de nombreuses erreurs de transcription (« multi errores in libris »), dues à la « négligence des copistes » (« librariorum incuria »), les « malheurs des temps » (« temporum iniquitate ») ou la « témérité d'un érudit arrogant » (« arrogantis alicuius litteratoris temeritate »)<sup>510</sup>. En pratiquant son *emendatio*, le *grammaticus* ne doit ni rien ajouter de lui même (« nihil de suo addens ») ni rien enlever (« nihilque detrahens »), sinon pour une raison évidente et sûre (« nisi id faciendum euidenti quadam, et certa ratione cognoscat »). Enfin, dans le cas où il ne lui est pas possible de corriger le texte, le grammairien doit considérer comme suffisant de seulement signaler la faute (« notare tantum satis esse existimat »). Vettor Fausto termine sa présentation de cet *officium* du *grammaticus* en soulignant qu'il nécessite à la fois un grand talent intellectuel et une grande expérience de la littérature (« tanti ingenii opus est, tantique in litteris usus ») :

Enarrationi iungitur emendatio, quae duplex est. partim enim, qui poetas, aut caeteros quoque scriptores interpretatur, e uariis auctorum opinionibus quas adducit, alias reiicit, alias admittit rationem afferens, atque argumentis ostendens quare id faciat, partim siquid est uitiose descriptum, ut multi errores in libris, uel librariorum incuria, uel temporum iniquitate, uel arrogantis alicuius litteratoris temeritate inolescunt, codicum multorum collatione castigat, nihil de suo addens, nihilque detrahens, nisi id faciendum euidenti quadam, et certa ratione cognoscat : aut quae omnino corrigi non possunt, notare tantum satis esse existimat. quod nimirum, tanti ingenii opus est, tantique in litteris usus, ut plerique facilius ex se aliquid cum laude componant, quam citra offensionem, quae in alienis scriptis sunt manca, restituant<sup>511</sup>.

Les deux types d'*emendatio* distingués par Vettor Fausto correspondent donc à l'*emendatio ope ingenii* et à l'*emendatio ope codicum*. Il est à relever que l'on retrouve clairement distinguées ces deux sortes d'*emendatio* dans la définition de Diomède à laquelle Vettor Fausto a certainement eu recours :

emendatio est qua singula pro ut ipsa res postulat dirigimus aestimantes universorum scriptorum diversam sententiam, vel reorrectio errorum qui per scripturam dictionemve fiunt.

On peut noter la clarté avec laquelle l'humaniste décrit ces deux catégories d'*emendatio* en recourant à un vocabulaire pertinent, comme les expressions « collatio » et « ingenii opus ». L'exigence de Vettor Fausto dans sa présentation du travail de critique textuelle est

---

<sup>510</sup> Les remarques de ce type sur les causes de corruption des textes anciens sont assez fréquentes chez les humanistes : cf. Silvia Rizzo, *Il lessico filologico degli umanisti*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1973, « Teorie umanistiche sulla genesi delle corrotte », pp. 226-235.

<sup>511</sup> *Victoris Fausti Veneti Orationes quinque*, f. 26<sup>v</sup>.

également notable : il spécifie bien que le *grammaticus* ne doit ni rien ajouter de lui même ni rien enlever, sinon pour une raison évidente et sûre.

Ces remarques de Vettor Fausto sont à rapprocher de la collation de manuscrits que l'humaniste affirmait avoir réalisée pour son édition des *Mécaniques* du Pseudo-Aristote. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, Vettor Fausto prétendait en effet avoir rassemblé plus de vingt copies du texte en provenance de toutes les régions d'Italie, afin de corriger les passages corrompus<sup>512</sup>.

Le chiffre de vingt manuscrits est surprenant pour l'époque. Quelle que soit la réalité que recouvre cette prétendue collation, elle est à mettre en relation avec l'ambition affichée dans son discours par l'humaniste de recourir à de nombreux manuscrits pour l'opération que constitue la collation : « *codicum multorum collatione* ». Par ailleurs, nous avons relevé un ensemble d'annotations du *Marcianus gr.* IX 35 qui témoignent d'un travail de collation effectué par Vettor Fausto entre le texte de l'*Illiade* de l'*editio princeps* et celui porté par le *Venetus A* (notes en Θ557, Ξ414, T95, T217, T265, T335, T403, Υ11, Υ226, Υ461, Φ498, Φ530, Φ580, X59, X85b, X146b, X265, X285a, X325, X326, X346b, X441a, X486, X497b). Vettor Fausto a de plus collationné son édition *princeps* avec au moins un autre manuscrit de l'*Illiade* en dehors du *Venetus A*.

### Le *iudicium*

Si pour sa définition de l'*emendatio*, Vettor Fausto a pu s'inspirer de l'*Ars grammatica* de Diomède, il n'en est pas de même pour le *iudicium* ; la définition de Diomède est en effet très succincte : « *iudicium est quo omnem orationem recte vel minus quam recte pronuntiatam specialiter iudicamus, vel aestimatio qua poema ceteraque scripta perpendimus* ».

Dans sa présentation argumentée du *iudicium*, Vettor Fausto insiste tout d'abord sur la sévérité et la gravité de censeur dont usent les *grammatici* lorsqu'ils jugent les auteurs anciens (« *seuera quadam et plane censoria grauitate* ») : ils ont l'autorité d'accorder aux uns le premier rang comme de l'enlever aux autres (« *ut aliis primas dent, aliis adimant* ») et d'écarter les oeuvres faussement attribuées ou encore mal classées (« *tum si qua falso inscribantur, ceu quae in alienam familiam irrepserint, cum nota inde remouerant* »). L'humaniste souligne que c'est dans le détail qu'ils examinent les œuvres et que lorsqu'ils désapprouvent des vers, soit ils marquent les lignes interpolées d'un signe, soit ils les enlèvent tout à fait. Il ajoute que les *grammatici* croient disposer d'une telle licence (« *tantumque sibi licere arbitrantur* ») qu'ils n'estiment pas indigne d'ajouter parfois un vers à Homère lui-même (« *ut Homero ipsi uersum addere interdum turpe non ducant* »). Vettor Fausto évoque ensuite les polémiques (il utilise le terme « *digladiatio* ») qui opposèrent les *grammatici*, en premier lieu celles qui mirent aux prises les trois plus grands philologues alexandrins : Aristophane, Aristarque et Zénodote. L'humaniste remarque que de fait ces grammairiens ne pouvaient supporter chez les autres ce qu'eux-mêmes ils pratiquaient (« *qui quod ipsi aliquando facere coguntur, in aliis ferre non possunt* »). Il note à ce titre que les grands auteurs, ceux que nous admirons le plus, ne sont pas exempts de défauts (« *ipsi non*

---

<sup>512</sup> *Aristotelis Mechanica, Victoris Fausti industria in pristinum habitum restituta ac latinitate donata...*, Parisiis, in aedibus J. Badii, 1517, f. Aii<sup>r</sup>.

omni prorsus labe caruerunt »). Dans ces conditions, les *grammatici* retranchent (« resecant ») ou parfois soignent (« sanant ») par un ajout (« supplemento aliquo ») tout ce qui affecte l'oeuvre littéraire comparée à un corps (« quae in eorum uelut pulcherrimo corpore affecta sunt »). Dans ce cas, les *grammatici* semblent mieux connaître l'oeuvre que le poète lui-même (« ut saltem in iis plus aliquanto quam ipsimet auctores sapere uideantur »). Vettor Fausto conclut son exposé en faisant remarquer que ce que l'on appelle le *iudicium* est attaché à quelque chose de si difficile et de si exceptionnel (« difficillimum profecto id ac longe rarissimum adeo ») que l'on ne sait s'il relève d'une qualité particulière de l'esprit ou bien de la pratique de plusieurs arts comme d'une longue expérience (« utrum uis quaedam animi singularis, an multae simul artes, et longa exercitatio pariat ») :

His accedit iudicium sine quo caetera quantumuis magna uelut nauis sine remigio, aut instar corporis sine spiritu esse uideantur : utpote quum eo quasi instrumento cuncta suam dignitatem obtineant, et quae summa putantur, ex eo maxime pendeant. etenim grammatici, seuera quadam et plane censoria grauitate, ita de antiquis scriptoribus iudicant, ut aliis primas dent, aliis adimant, tum si qua falso inscribantur, ceu quae in alienam familiam irrepserint, cum nota inde remouerant. poetarum autem singula fere carmina ponderant, et quae minus probantur, uel signant inducta linea, uel etiam penitus auferunt, tantumque sibi licere arbitrantur, ut Homero ipsi uersum addere interdum turpe non ducant. hinc, illa diglatiatio Aristophanis, Aristarchi, Zenodoti, Cratetis, et aliorum. qui quod ipsi aliquando facere coguntur, in aliis ferre non possunt. nempe magni illi auctores, quos sapientium omnium consensu merito admiramur atque suspicimus, ut homines, et ipsi non omni prorsus labe caruerunt. proinde grammatici, quae in eorum uelut pulcherrimo corpore affecta sunt, aut resecant, aut certe nonnunquam supplemento aliquo sanant, ut saltem in iis plus aliquanto quam ipsimet auctores sapere uideantur. difficillimum profecto id ac longe rarissimum adeo, ut quod iudicium uocant, in dubio sit, utrum uis quaedam animi singularis, an multae simul artes, et longa exercitatio pariat<sup>513</sup>.

La métaphore de la médecine utilisée par Vettor Fausto pour présenter le travail du *iudicium* est digne d'être relevée : une telle comparaison évoque la question du statut épistémologique de la γραμματική. Comme nous l'avons précédemment indiqué, certaines scholies à la τέχνη de Denys le Thrace proposent en effet de retenir la nature double de la γραμματική, spéculative et pratique, en recourant à la notion d'« arts mixtes » ; et dans ce cadre conceptuel, la γραμματική est considérée comme « sœur de la médecine », ἥς ἀδελφή ἐστὶν ἡ γραμματική. Lorsque l'humaniste met en parallèle le *iudicium* du *grammaticus* et le *iudicium* du médecin, il s'insère dans une certaine tradition du commentaire. En tout état de cause, la métaphore de l'humaniste évoque l'ἐμπειρία et renvoie à la dimension empirique du travail du *grammaticus*.

Le *iudicium* tel que présenté par Vettor Fausto revêt trois composantes : le classement des auteurs selon leur mérite, la critique d'attribution des oeuvres, la critique d'authenticité des vers. C'est ainsi que la question des athétèses et des répétitions abusives de vers relève du *iudicium*. Si l'on suit les commentaires des scholies à la τέχνη de Denys le Thrace, cette conception du *iudicium* correspond à la κρίσις ποιημάτων, sixième partie de la γραμματική selon la définition de Denys<sup>514</sup>. Il est à relever que dans l'une de ses annotations au *Marcianus gr.* IX 35, Vettor Fausto se réfère à la κρίσις ποιημάτων, sixième partie de la γραμματική selon la définition de Denys le Thrace. Dans sa note en X 379, Vettor Fausto mentionne en

<sup>513</sup> *Victoris Fausti Veneti Orationes quinque*, ff. 26<sup>v</sup>-27<sup>v</sup>.

<sup>514</sup> Voir le commentaire de J. Lallot, *La grammaire de Denys le Thrace*, pp. 81-82.

effet l'opinion du grammairien Denys le Thrace et reprend de la scholie issue du *Venetus A* l'expression πρὸς κρίσιν ποιημάτων ; voici le texte de cette annotation :

**X 379** ἐπειδὴ] ὅτι τὴν αἰτίαν προτέταχεν. Διονύσιος ἀπόλειψιν χρόνου σημαίνει παρασκευάζων τὸ ἐπειδὴ νῆάς τε κ<αὶ> Ἑλλήσποντον ἴκον<το> καὶ τὰ τοιαῦτα πρὸς<ς> κρίσιν ποιημάτων. σπανίως ὁ Ὅμηρος κακομέτρους ποιεῖ.

Le texte de la scholie A dont est issue la note est le suivant :

(379a.) {2Ariston.}2 ἐπειδὴ τόνδ' ἄνδρα <θεοὶ δαμάσασθαι ἔδωκαν>: ὅτι τὴν αἰτίαν προτέταχεν, ἐπειδὴ τόνδ' ἄνδρα θεοὶ. ἔδει δὲ οὕτως· „εἰ δ' ἄγετ', ἀμφὶ πόλιν σὺν τεύχεσι πειρηθῶμεν, / ὄφρα κ' ἔτι γνῶμεν Τρώων νόον, / ἢ καταλείψουσι<ν> πόλιν ἄκρην τοῦδε πεσόντος, / ἦε μένειν μεμάασιν“, / ἐπειδὴ τόνδ' ἄνδρα θεοὶ δαμάσασθαι ἔδωκαν (X 381—4. 379). ὁ δὲ Διονύσιος (fr. 50 Schm. = 13 L.) διστάζει, μὴ πρὸς τὴν ἀπόλειψιν τοῦ χρόνου· παραβάλλει γὰρ τὸ „ἐπειδὴ νῆάς τε καὶ Ἑλλήσποντον ἴκοντο“ (Ψ 2) καὶ „ἐπίτονος βέβλητο“ (μ 423)· τὰ γὰρ τοιαῦτα ἐσημειοῦντο πρὸς κρίσιν ποιημάτων, ὅτι σπανίως Ὅμηρος κακομέτρους ποιεῖ. **A**

L'exposé théorique de Vettor Fausto sur le *iudicium* est en parfaite conformité avec le contenu de ses annotations au texte d'Homère relevées dans le *Marcianus gr.* IX 35. L'humaniste y témoigne du plus grand intérêt pour la κρίσις ποιημάτων des philologues de l'Antiquité : Aristarque est le plus souvent cité, suivi de Zénodote et d'Aristophane, et ce ne sont pas moins de 91 annotations critiques qui reposent sur l'avis des trois plus grands philologues alexandrins. Il est également à remarquer que parmi les autres grammairiens cités dans ses annotations figure à deux reprises Cratès, mentionné dans son *Oratio secunda qua maius stipendium petitur* à côté d'Aristophane, d'Aristarque et de Zénodote. Comme nous l'avons déjà indiqué, il est fort probable que ce passage de son discours sur le *iudicium* soit notamment fondé sur son étude du *Venetus A*.

### Les annotations de Vettor Fausto selon les composantes de la grammaire antique

Si l'on se réfère à la définition varronienne de la grammaire que Vettor Fausto reprend à son compte, il apparaît que c'est l'ensemble des annotations de l'humaniste au texte d'Homère qui peuvent se répartir selon les quatre composantes de cette définition : la *lectio*, l'*enarratio*, l'*emendatio*, le *iudicium*. Nous rappelons que ces parties correspondent aussi à une division de la grammaire grecque qui aurait précédé la division proposée par Denys le Thrace, d'après les scholies à sa τέχνη : le διορθωτικόν, l'ἀναγνωστικόν, l'ἐξηγητικόν et le κριτικόν.

Voici un tableau récapitulatif qui répartit les annotations de Vettor Fausto selon les composantes citées de la grammaire antique :

<p><i>lectio</i> (ἀναγνωστικόν)</p>	<p><b>Questions d'accentuation</b> : T80a, T402b, Υ452a et b, Υ105a, Υ334, Φ55, Φ141, Φ155b, Φ221, Φ262b, Φ327, Φ331, Φ336, Φ428, Φ536, X20.  <b>Questions de ponctuation</b> : T265, Υ461, Φ193, Φ226, Φ237, Φ294, Φ296-297, Φ299, Φ334-335, Φ487, X1, X52, X83, X146a, X202a, X247, X300-301, X348, X477.</p>
<p><i>enarratio</i> (ἐξηγητικόν)</p>	<p><b>Notes lexicographiques</b> : T115, T350, T367, Υ229, Υ478, Φ203 (avec Φ353), Φ281, Φ320, Φ366, Φ392, Φ394, Φ422, Φ424, Φ519, X31, X257, X291, X349, X396, X441b, X473.  <b>Notes mythologiques</b> : T116, T347-348, T350, Υ7, Υ8, Υ105, Υ298, Φ416, Φ444, X210, X362.  <b>Notes géographiques ou historiques</b> : Υ3, Υ329, Φ31, Φ407.</p>
<p><i>emendatio</i> (διορθωτικόν)</p>	<p><b>Lectures</b> : H385, Θ557, K159, Ε414, T14b, T17, T26, T27, T30, T86, T40, T41, T70, T76, T76-77a, T79, T80a, T80b, T90, T92, T92, T95, T100, T105, T108, T194, T217, T335, T342, T355, T357, T376, T384, T386, T402a, T403, Υ11, Υ28, Υ30, Υ42, Υ53, Υ57, Υ59, Υ30, Υ53, Υ62, Υ77, Υ99b, Υ114, Υ135, Υ138, Υ143, Υ152, Υ156, Υ170, Υ182, Υ185, Υ188, Υ195, Υ224, Υ226, Υ228, Υ234, Υ243, Υ251, Υ255, Υ256, Υ259, Υ263, Υ272, Υ306, Υ331, Υ333, Υ346, Υ373, Υ390, Υ395, Υ426, Υ471, Υ454, Υ461, Υ467, Υ496, Φ11, Φ18, Φ33, Φ73, Φ84, Φ86b, Φ88, Φ92, Φ101a, Φ102, Φ106, Φ110, Φ111, Φ121, Φ122a, Φ122b, Φ126, Φ127, Φ143, Φ162, Φ183, Φ185, Φ191, Φ213, Φ232b, Φ237, Φ245, Φ246a, Φ247a, Φ247b, Φ265, Φ279, Φ252 (note en X308), Φ303, Φ319, Φ323, Φ347, Φ363, Φ397, Φ411, Φ433, Φ446b, Φ454, Φ455, Φ498, Φ503, Φ508, Φ513, Φ522, Φ525, Φ530, Φ535, Φ539, Φ542, Φ573, Φ575b, Φ558, Φ580, Φ583, Φ586, Φ587, Φ588, Φ590, Φ596, Φ600, Φ607, X2, X20, X29, X36, X42, X48, X51a, X69, X73, X85a, X59, X84, X85b, X93a, X109, X119, X129, X146b, X197b, X202b, X265, X275, X285a, X315, X324, X325, X326, X336, X344, X346b, X348, X388, X403, X431, X441a, X468b, X475, X486, X488b, X497b, Υ30, Υ261, Υ331, Υ484, Φ2, Φ95, Φ335, X216, X378.  <b>Corrections de défauts de l'editio princeps</b> : N 344-382, N 695-733, T40, P239, X488a.  <b>Ajouts de vers</b> : T76-77b, T327, X158.  <b>Vers manquant dans d'autres mss.</b> : Υ447.</p>
<p><i>iudicium</i> (κριτικόν)</p>	<p><b>Athétèses</b> : B206, T365-368, T388-391, T407, T76-77b, T365-368, T416-417, Υ125-128, Υ135, Υ180-186, Υ195-198, Υ205-209, Υ251-255, Υ269-272, Υ322-324, Φ130-135, Φ195 (ὅτι Ζηνόδοτος αὐτὸν οὐκ ἔγραφε), Φ290, Φ331, Φ471a, Φ475-477, Φ538, Φ570, X199-201, X329, X393-394, X487-499.  <b>Répétitions abusives de vers (astérisques)</b> : Υ235, T388-391, X183-184 (répétition abusive en Θ39-40).  <b>Autres</b> : X379.</p>

Le travail philologique de Vettor Fausto sur son édition *princeps* d'Homère correspond donc parfaitement aux différentes composantes de la grammaire antique telle que définie par Varron. Lorsque l'humaniste se proclame publiquement *grammaticus* en se fondant sur l'autorité des Anciens, il ne s'agit pas de propos rhétoriques : la philologie de Vettor Fausto s'apparente véritablement à la « grammaire » selon la conception antique héritée des philologues alexandrins.

### 3- De Varron à Aristarque : le *grammaticus* entre tradition latine et tradition grecque

Lors de notre présentation des annotations de Vettor Fausto, nous avons relevé que de nombreuses notes utilisaient le vocabulaire technique de la grammaire grecque. L'humaniste ne se contente pas de reporter scrupuleusement les commentaires techniques : parfois il les reformule et témoigne par là de sa maîtrise de ce vocabulaire ainsi que des notions qu'il recouvre. Comme nous l'avons déjà indiqué, dans son *Oratio tertia qua bonarum litterarum studia commendantur*<sup>515</sup>, Vettor Fausto insiste sur la nécessité de connaître la langue grecque pour ce qui concerne les questions de grammaire<sup>516</sup>. On peut être surpris, dans ces conditions, que Vettor Fausto s'appuie sur la définition de Varron et non sur celle de Denys le Thrace lorsqu'il entreprend de promouvoir la conception antique de la « grammaire ». Ce choix – s'il s'agit d'un choix – est toutefois parfaitement compréhensible. La définition de la « grammaire » par Denys le Thrace est en effet plus complexe et d'un abord plus difficile que celle de Varron, surtout pour un public non helléniste. Elle ne contient pas explicitement la composante de la διόρθωσις et ses quatrième et cinquième parties sont délicates à commenter (τέταρτον ἐτυμολογίας εὔρεσις, πέμπτον ἀναλογίας ἐκλογισμός). De plus, l'usage du terme ἐμπειρία et la question de sa traduction sont susceptibles de savantes controverses. Quoi qu'il en soit, le recours à cette définition pour présenter les tâches du *grammaticus* exigeait une traduction latine. Comparée à la définition de Denys, la définition de Varron telle que transmise par Diomède est simple, complète et directement utilisable auprès d'un public qui comprend le latin ; elle bénéficie de plus du prestige attaché au nom de Varron, bien plus connu que celui de Denys le Thrace. Le silence de Vettor Fausto sur la « grammaire » selon Denys le Thrace ne doit pas exclure l'hypothèse que l'humaniste ait connu la τέχνη et ses scholies. Certes, *l'editio princeps* de la τέχνη, due aux soins de Johann Albert Fabricius<sup>517</sup>, date seulement de 1715. Vettor Fausto a pu toutefois recourir à un manuscrit, qu'il s'agisse d'un témoin ancien ou d'une copie de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, voire du début du XVI<sup>e</sup> siècle. On note ainsi la présence de deux manuscrits de la τέχνη de Denys le Thrace dans la bibliothèque du cardinal Bessarion, tous deux accompagnés de scholies : le *Marcianus gr.* 489 (coll. 0884), du début du XIV<sup>e</sup> siècle, et le *Marcianus gr.* 514 (coll. 0771), du début du XV<sup>e</sup> siècle. Parmi les copies qui datent de l'époque de Vettor Fausto, on peut signaler le *Marcianus gr.* XI 4 (coll. 1008), de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui contient également des scholies.

S'il est vrai que dans sa définition Denys le Thrace recourt au terme de τέχνη (ἕκτον κρίσις ποιημάτων, ὃ δὴ κάλλιστόν ἐστι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ), il n'en demeure pas moins qu'il use probablement à escient de l'expression ἐμπειρία. On peut relever qu'Aristote définit à plusieurs reprises la γραμματική comme une ἐπιστήμη<sup>518</sup> et que la tradition

---

<sup>515</sup> *Victoris Fausti Veneti Orationes quinque*, ff. 37<sup>r</sup>-55<sup>v</sup>.

<sup>516</sup> *Ibidem*, f. 53<sup>r</sup>.

<sup>517</sup> Dans sa *Bibliotheca Graeca : Jo. Alberti Fabricii, SS. Theol. D. & Prof. Publ., Bibliothecae Graecae Volumen septimum*, Hamburgi, sumptu Christiani Liebezeit, 1715, pp. 26-34.

<sup>518</sup> Cf. V. Principe, « Statuto epistemologico della "grammatica" nell'Antichità », p. 31 ; selon V. Principe, la γραμματική dont parle Aristote en la définissant comme une ἐπιστήμη semble néanmoins une science de type pratique, une γραμματιστική, *ibidem*, pp. 40-41.

aristotélicienne a exercé une influence notable sur la description alexandrine du langage<sup>519</sup>. L'usage du terme ἐμπειρία, qui ne manqua pas de susciter des discussions, ne semble pas fortuit. Cette définition a un statut particulier : il s'agit de la définition principale d'un traité, appelée à figurer en tête de l'ouvrage. Comment l'auteur n'en aurait-il pas choisi chaque terme après mûre réflexion et en tenant compte du contexte scientifique et philosophique de son époque ? C'est pourquoi nous estimons, comme D. L. Blank, que Denys le Thrace a pu être influencé par les physiciens empiristes et qu'il revendique consciemment l'interprétation de la grammaire comme une compétence de nature empirique<sup>520</sup>. Les six parties de la γραμματική selon la définition de Denys correspondent bien à la nature de l'activité critique des philologues alexandrins des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant J.-C., une activité intellectuelle entièrement ordonnée aux textes comme objet empirique (ἐμπειρία), de nature faiblement théorique (ἄλογος τριβή), fondée sur l'observation et la mémorisation de faits semblables souvent rencontrés (ἐμπειρία ἐστὶν ἢ τῶν πολλάκις καὶ ὡσαύτως ὀφθέντων τήρησις καὶ μνήμη)<sup>521</sup>. C'est pourquoi la définition de Denys le Thrace qui place la notion d'ἐμπειρία au cœur de sa compréhension de l'activité philologique nous paraît mériter le plus grand crédit sur ce point, toute surprenante qu'elle soit<sup>522</sup>. La démarche philologique de Vettor Fausto telle que nous pouvons la comprendre à partir de ses annotations au *Marcianus gr.* IX 35 et de ses considérations théoriques sur le métier de *grammaticus* se rapproche d'une telle démarche empirique. Nous avons remarqué que l'appropriation du commentaire antique, qui constitue l'une des caractéristiques du travail philologique de Vettor Fausto, n'empêchait pas l'humaniste d'exprimer son jugement critique sur certains avis rapportés par la tradition. C'est cependant exclusivement en grec que Vettor Fausto ajoute son avis critique, en l'insérant dans le flux du commentaire transmis. A travers ses reformulations et ses ajouts critiques, Vettor Fausto témoigne ainsi de sa réception de la tradition grecque comme d'une tradition vivante : sa philologie est greffée sur la philologie grecque. En reprenant à son compte l'ἐμπειρία d'Homère issue de la γραμματική antique, Vettor Fausto restitue le caractère empirique de la philologie alexandrine. On peut supposer qu'il ne s'agit pas

---

<sup>519</sup> Cf. L. Pagani, « Pioneers of grammar », p. 60.

<sup>520</sup> *Against the grammarians (Adversus mathematicos I)*, Sextus Empiricus, translated with an introduction and commentary by D. L. Blank, Oxford, Clarendon press, 1998, p. 130.

<sup>521</sup> J. Lallot, *La grammaire de Denys le Thrace*, p. 28 ; voici l'appréciation de V. Di Benedetto : « questa definizione della grammatica e delle sue parti è di stampo tipicamente alexandrino ed esprime esattamente i principi ai quali si erano ispirati nella loro attività filologica i grandi maestri della scuola che da Zenodoto va fino ad Aristarco », in « Dionisio Trace e la techne a lui attribuita », in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 27 (1958), p. 179.

<sup>522</sup> La prise en compte de la spécificité du terme ἐμπειρία peut également poser difficulté à notre époque ; ainsi, dans son commentaire de la traduction de Jean Lallot (« La grammaire est la connaissance empirique de ce qui se dit couramment chez les poètes et les prosateurs »), Michel Patillon propose de remplacer sans plus d'explication l'expression de « connaissance empirique », pourtant heureusement choisie par J. Lallot, par le terme contestable de « science » : « *La connaissance empirique de ce qui se dit* est une traduction prudente. Mais de quoi parle-t-on ? Les méthodes de la grammaire dont l'énumération suit montrent assez que τὰ λεγόμενα renvoie ici à ce qu'aujourd'hui on appelle des textes. Pour trahir et affaiblir le moins possible la définition donnée par notre auteur, je proposerais : " la grammaire est une science des textes, ceux des poètes et des prosateurs le plus souvent" », in « Contribution à la lecture de la *Technê* de Denys le Thrace », in *Revue des Études Grecques* 103 (1990), p. 694.

seulement d'une restitution : le modèle de l'ἐμπειρία alexandrine a probablement influencé la propre démarche philologique de l'humaniste.

La répartition des notes de l'humaniste selon les quatre composantes de la « grammaire » antique n'est pas seulement une reconstruction. On peut en effet envisager l'hypothèse que la caractérisation des annotations selon la quadripartition de la *grammatica* est fortuite : elle ne tiendrait qu'au contenu du commentaire des scholies du *Venetus A*, fondé lui-même sur l'activité des grammairiens, notamment alexandrins. Ce serait ainsi à son insu que l'humaniste aurait noté des remarques conformes au programme de la « grammaire » antique. Les considérations théoriques de Vettor Fausto sur sa charge de professeur assimilée à celle du *grammaticus* vont cependant à l'encontre d'une telle hypothèse : ces considérations affirmées avec fierté montrent une réflexion approfondie et documentée sur son mode de lecture des textes grecs. Certes, la composition de l'*Oratio secunda qua maius stipendium petitur* qui contient ces réflexions théoriques est postérieure, d'après nos conclusions, à la consultation du *Venetus A*. Nous pouvons toutefois supposer que lorsque l'humaniste consultait le *Venetus A* et qu'il annotait son édition personnelle d'Homère, il avait conscience des différentes opérations intellectuelles qu'il menait, de leur nature et de leur fonction au sein du système « grammatical » antique dont il revendiquait peu après l'héritage. Le commentaire des scholies A, fondé sur la théorie et la pratique de la γραμματική, a certainement nourri la réflexion de l'humaniste sur la nature de son propre travail philologique. Inversement, la philologie homérique de Vettor Fausto que révèlent les *marginalia* du *Marcianus gr.* IX 35 doit se comprendre à l'intérieur d'un cadre conceptuel très élaboré du métier de professeur. La philologie homérique de Vettor Fausto est ainsi le fruit d'une rencontre renouvelée entre la tradition latine et la tradition grecque.

Les annotations de Vettor Fausto au *Marcianus gr.* IX 35 constituent un témoignage remarquable de la redécouverte par un humaniste de la philologie antique, en particulier alexandrine. Toutefois, il convient de ne pas sous-estimer que la démarche philologique du philhellène Νικήτας ὁ Φαῦστος s'insère dans une tradition latine ininterrompue de la *grammatica*, directement héritée du modèle romain. Lorsque Vettor Fausto revendique pour lui-même l'*officium* du *grammaticus* en s'appuyant sur l'autorité de Varron, il s'agit d'une démarche que l'on peut qualifier d'humaniste mais cette démarche s'inscrit aussi dans une tradition médiévale. Au Haut Moyen Age, la définition varronienne de la *grammatica*, disséminée dans les *artes grammaticae*, fit autorité<sup>523</sup>. L'*Ars grammatica* de Diomède qui nous a transmis cette définition circulait, comme nous l'avons déjà indiqué, dans l'Angleterre anglo-saxonne et l'Europe carolingienne. Les *officia* de la *lectio*, de l'*emendatio* et de l'*enarratio* étaient connus des grammairiens latins du Haut Moyen Age qui suivaient le modèle romain de la *grammatica*<sup>524</sup>. Plus particulièrement en ce qui concerne l'*emendatio*, il apparaît qu'au Moyen Age classique les copistes et les correcteurs médiévaux recouraient à la collation de manuscrits et pratiquaient l'*emendatio ope codicum* ; il semblerait même qu'ils aient procédé à

---

<sup>523</sup> Cf. M. Irvine, *The making of textual culture : "grammatica" and literary theory, 350-1100*, p. 51.

<sup>524</sup> *Ibidem*, pp. 49-78 ; sur la pratique de l'*emendatio* par Loup de Ferrières (à partir de la collation de manuscrits), voir Sesto Prete, *Observations on the history of textual criticism in the Medieval and Renaissance periods*, Collegeville, St John's University press, 1969, pp. 14-15.



des conjectures *ope ingenii*<sup>525</sup>. Apprécier la philologie de Vettor Fausto qui s'appuie sur le modèle varronien de la *grammatica* conduit ainsi à s'interroger sur la problématique de la continuité entre le « Moyen Age » et la « Renaissance ».

Tout en s'insérant dans la tradition latine, la démarche philologique de Vettor Fausto nous paraît neuve et proprement humaniste, et ceci pour deux raisons. La première concerne la façon fière dont l'humaniste présente publiquement sa charge de professeur en rendant hommage aux « grammatici » antiques et en insistant sur ses mérites individuels. Les termes de ce discours font songer à la profession de foi qu'Ange Politien prononça comme « grammaticus » — « je ne prétends qu'au seul nom de grammairien » — dans sa *praelectio* aux *Premiers Analytiques* d'Aristote :

Ego me Aristotelis profiteor interpretem. quam idoneum non attinet dicere, sed certe interpretem profiteor, philosophum non profiteor. [...] Grammaticorum enim sunt hae partes, ut omne scriptorum genus, poetas, historicos, oratores, philosophos, medicos, iureconsultos excutiant, atque enarrant. [...] apud antiquos olim tantum auctoritatis his ordo habuit, ut censores essent, et iudices, scriptorum omnium soli grammatici, quos ob id etiam criticos vocabant, sic ut non versus modo, ita enim Quintilianus ait, Censoria quadam virgula notare, sed libros etiam, qui falso viderentur inscripti, tanquam subditicios submovere familia permiserint sibi. Quin auctores etiam, quos vellent, aut in ordinem redigerent, aut omnino eximerent numero. Nec enim aliud grammaticus graece, quam latine literatus. Nos autem nomen hoc in ludum triviale detrusimus, tanquam in pristrinum. [...] nec aliud inde mihi nomen postulo, quam grammatici<sup>526</sup>.

Si l'on peut considérer à juste titre que ce passage polémique de la *praelectio* d'Ange Politien fait date dans l'histoire de l'humanisme — *praelectio* que Vettor Fausto a probablement lue —, il faut aussi apprécier la qualité du discours de l'humaniste vénitien. L'exposé de Vettor Fausto sur l'*officium* du *grammaticus* fournit un exemple de commentaire

---

<sup>525</sup> Cf. Birger Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIIe siècles. Tome IV. 1, La réception de la littérature classique : travaux philologiques*, Paris, CNRS éd., 2009, pp. 308-316 ; comme les correcteurs des manuscrits, les glossateurs et les auteurs de commentaires s'intéressent aux leçons qu'ils trouvent dans leurs exemplaires de travail, en les comparant à des variantes ou en effectuant eux-mêmes des collations.

<sup>526</sup> Texte de l'édition romaine de 1524, *Angeli Politiani Praelectio in priora Aristotelis analytica, titulus Lamia*, Romae, in aedibus F. Minitii Calujanno, 1524, ff. C [iv]<sup>v</sup>-D [i]<sup>v</sup> ; traduction de Fosca Mariani Zini : « Je me déclare interprète d'Aristote ; il ne me revient pas de dire si je suis à la hauteur, mais je me déclare assurément interprète, non pas philosophe. [...] Les grammairiens doivent, en fait, expliquer et interpréter tout genre d'écrivain, les poètes, les historiens, les philosophes, les médecins, les jurisconsultes. [...] auprès des Anciens, cet ordre avait tant d'autorité qu'ils (*i. e.* les grammairiens) étaient les seuls censeurs et juges de tous les écrivains, si bien qu'ils étaient également appelés critiques. Ainsi, comme le dit Quintilien, ils ne se permettaient pas seulement de marquer les passages dignes de censure avec de petites virgules, mais aussi d'éloigner de la famille, tels des enfants illégitimes, les livres apocryphes ; bien plus, ils décrétaient, à leur guise, ceux qui faisaient partie de l'ordre des auteurs, et ceux qui en étaient exclus. En effet, grammairien ne signifie rien d'autre en grec qu'homme de lettres en latin ; mais nous l'avons réduit à un jeu trivial, et confiné dans une sorte d'arrière-boutique. [...] de là, je ne prétends qu'au seul nom de grammairien », in « Ange Politien : la grammaire philologique entre poésie et philosophie », in *Chroniques italiennes* 58/59 (1999), pp. 157-172 ; sur ce texte de Politien qui fait date, voir aussi Aldo Scaglione, « The humanist as scholar and Politian's conception of the *Grammaticus* », in *Studies in the Renaissance* 81 (1961), pp. 49-70.

humaniste sur la définition antique de la *grammatica* centré non pas sur des questions linguistiques mais sur l'étude philologique des textes. Son commentaire consacré à la partie du *iudicium*, inspiré d'après nos conclusions de son étude du *Venetus A*, est particulièrement remarquable. La définition varronienne de la *grammatica* est éclairée, expliquée, complétée à sa source grecque, démarche tout à fait neuve par rapport à la tradition latine médiévale.

## VI- LE « SANCTUAIRE DE LA VÉNÉRABLE ANTIQUITÉ » : L'ACCESSIBILITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CARDINAL BESSARION DANS LES ANNÉES 1510-1518

Ce qui est proprement humaniste dans la démarche philologique de Vettor Fausto, c'est la confrontation et le dialogue entre le *grammaticus* héritier de la conception varronienne de la *grammatica* et la tradition grecque du commentaire homérique, fondée sur la conception alexandrine de la γραμματική. Cette rencontre exceptionnelle entre la tradition philologique latine et sa source grecque a pu survenir grâce à un manuscrit lui-même exceptionnel que l'humaniste a emprunté de la bibliothèque du cardinal Bessarion : le *Venetus A*.

Comme nous l'avons précédemment démontré, certaines annotations indiquent plus particulièrement que Vettor Fausto n'a pas eu recours à un manuscrit intermédiaire au cours de son travail philologique sur le texte d'Homère mais qu'il a étudié directement le *Venetus A* : le report dans les marges de la numérotation correspondant aux παραβολαί, des signes critiques et de certaines abréviations Γν<sup>ω</sup> relatives aux sentences homériques, et la transcription, à la fin de *Illiade*, de l'épigramme sur le tombeau d'Hector.

Au chant E, à deux reprises, Vettor Fausto a écrit tout au bord de la marge extérieure et dans le sens perpendiculaire au texte d'Homère la note suivante qui révèle qu'à ses yeux la lecture du *Venetus A* revenait à consulter un ouvrage sur la διορθωσις d'Aristarque : ζητει τὰ μεταξὺ ἐν τοῖς περὶ Ἀρισταρχείου διορθώσεως (f. E [VI]<sup>v</sup> et f. F II<sup>v</sup>). Cette annotation laisse supposer que l'humaniste a consulté le *Venetus A* une première fois après l'avoir emprunté, puis qu'il a rendu le *codex* : il ne l'avait plus à portée de main lorsqu'il a ajouté la note sur son *editio princeps*. Cela conduit à envisager que Vettor Fausto a eu la possibilité de l'emprunter à plusieurs reprises. On note aussi que le folio qui contient cette annotation, et les autres folios qui la précèdent ou qui la suivent, contiennent les numéros en chiffres arabes portés dans les marges, numérotation issue du *Venetus A* : Vettor Fausto a consulté le *codex* en ces endroits, même s'il n'a pas noté de commentaires. Reste que les marges du chant E ne contiennent pas de scholies issues du *Venetus A* : Vettor Fausto ne semble pas, contrairement à son intention, avoir réutilisé le *codex* pour effectuer ces recherches, ou du moins il n'en a pas extrait de notes. Les couleurs d'encre des annotations relevées suggèrent cependant une étude opérée en plusieurs fois. Cette lecture a été un travail d'ampleur. Il ne s'agit pas de notes prises rapidement, en une seule fois. L'humaniste a étudié le manuscrit dans son entier, comme l'indiquent l'ensemble des signes et des numéros qu'il a reportés dans son livre, du chant A au chant Ω, ainsi que l'ensemble des annotations formulées ; il a même retranscrit l'épigramme sur le tombeau d'Hector copiée à la fin du *Venetus A*.

La datation de l'annotation « hinc V. F. Venetiis pub. » confrontée à celle des notes à l'encre tirant sur le jaune indique que ladite note, écrite à l'encre marron, appartient à une époque différente d'autres notes à l'encre marron, comme les signes critiques et les chiffres arabes, certainement antérieures à 1516. Cette analyse permet de conclure que l'humaniste a consulté et annoté plusieurs fois le *Venetus A*. Il est en tout cas certain qu'un ensemble notable d'annotations, au moins une partie de celles à l'encre jaune, à l'encre noire et à l'encre marron, est antérieure à 1516 ou bien date de cette année. La datation des annotations

de Vettor Fausto soulève ainsi le problème de l'accessibilité en 1516, dans les années qui précèdent, ainsi qu'en 1518, des collections du cardinal Bessarion.

## 1- Remarques sur la disposition matérielle de la bibliothèque du cardinal Bessarion

Les manuscrits de Bessarion, du moins une bonne partie d'entre eux, furent transportés à Venise en 1469. Ils furent alors entreposés dans des caisses au *Palazzo Ducale*. Par manque de place, il fut décidé en 1485 que les caisses fussent placées au fond de la *Sala Novissima*<sup>527</sup>. Les conditions matérielles dans lesquelles la collection devait être entreposée sont connues par le passage suivant d'un document officiel :

verum ne occupetur maior pars camere predictae quam necessarium sit et consequenter locus ipse efficiatur inhabilis ad capiendum quadraginta ad civilia, qui illuc deinceps se conferre habent, quod provisores salis teneantur immediate capsas omnes librorum predictorum in una parte camere predictae aptari et cumulari unam super aliam, usque adeo anguste et stricte facere, ut omnes simul coacervate et in unum redacte teneant quam minorem locum possibile fuerit ; et ut tutius libri predicti maneant, dicti provisores salis faciant fieri omni possibili celeritate parietem unum ligneum securum et fortem qui libros ipsos claudat sicuti per procuratores ipsos ordinabitur<sup>528</sup>.

Les caisses entassées au fond de cette salle du *Palazzo Ducale* devaient par conséquent être empilées les unes sur les autres, bien serrées entre elles, afin de prendre le moins d'espace possible. Qui plus est, afin d'éviter les vols, était décidé la construction d'un mur en bois pour séparer cet espace du reste de la salle. Difficile donc d'imaginer conditions plus restrictives pour consulter une bibliothèque. Du reste, lorsqu'en 1515 la construction d'une nouvelle bibliothèque est envisagée afin d'y déposer les livres du cardinal Bessarion, Marino Sanudo parle de livres « chiusi », de « presoni » :

A dí 14 la matina. *Etiam* il capitano zeneral et governador fono a la Signoria, et il capitano zeneral suplicò la Signoria volesse darli li presoni haveamo ; che li libri fo dil cardinal Niceno che stano chiusi e si fazi una libreria in Terra nova ; sono boni libro greci, et domino Marco Masuro è qui che leze<sup>529</sup>.

En 1531, le Grand Conseil décida de déménager la collection de Bessarion du *Palazzo Ducale* pour une salle d'un étage supérieur de l'Église Saint-Marc<sup>530</sup>. La délibération du Grand Conseil précisait la décision en ces termes :

---

<sup>527</sup> Cf. M. Zorzi, « La Biblioteca nel Palazzo Ducale e nella chiesa di San Marco », in *La Libreria di San Marco*, pp. 102-103 ; Lotte Labowsky : « The Sala Novissima was needed for the sessions of the *Quaranta al civil* and it was therefore decided in the *Collegio* that, under the supervision of the Procuratori, the boxes containing Bessarion's donation should be placed at one end of the hall », in *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana : six early inventories*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1979, p. 59.

<sup>528</sup> L. Labowsky, *ibidem*, document VI, daté du 21 novembre 1485, p. 127.

<sup>529</sup> *I Diarii di Marino Sanuto*, tomo XIX, Venezia, 1887, col. 319, citation d'après l'article de A. Cataldi Palau : « La vita di Marco Musuro alla luce di documenti e manoscritti », p. 333 ; en mai 1515, Marino Sanudo évoque à nouveau les livres de Bessarion comme des « prisonniers » : nous avons précédemment cité ce passage de son journal.

<sup>530</sup> Cf. L. Labowsky, *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana*, p. 75 ; le déménagement, selon une note de L. Labowsky à la même page, aurait eu lieu au printemps 1532.

[...] havendosi trovato loco sopra ditta giesia dove se potranno habilmente reponere, et darli etiam addito de fuori via senza andar per la ditta giesia [...] <sup>531</sup>.

Un accès direct, sans passer par l'église, était donc prévu pour pouvoir aller consulter les précieux manuscrits. Ceux-ci furent alors extraits de leurs caisses et placés sur des étagères et des lutrins.

Enfin, la collection fut à nouveau déménagée entre 1559 et 1565 pour être déployée dans le nouveau bâtiment spécialement construit à cet effet par Jacopo Sansovino à partir de 1537 <sup>532</sup>.

Les années 1516-1518 et antérieures correspondent donc à une époque où la collection semblait très difficilement accessible. Il faut cependant noter que les conditions d'installation des livres telles que précédemment décrites étaient les conditions prévues. Quelles furent les conditions réelles ? L'aménagement effectivement réalisé fut-il plus favorable à une recherche ou à une brève consultation ? Un témoignage intéressant est donné par Giovanni Battista Ramusio dans une lettre adressée le 21 août 1543 à Benedetto Ramberto. Ramusio indique que si les caisses étaient bien posées les unes sur les autres, elles étaient en même temps ouvertes, « li forcieri erano tutti un sopra l'altro aperti » :

Per vostra informazione, M. Beneto hono.<sup>mo</sup>, vi dico che i libri del rev. cardinal niceno stettero anni 40 e più in quella cameretta che risponde sotto di quella de' signori XXX in palazzo, dove va una lettion ordinariamente, e li forcieri erano tutti un sopra l'altro aperti. Et qui vidit testimonium perhibet de veritate <sup>533</sup>.

Ce témoignage semble indiquer que les caisses étaient ouvertes sur le dessus, puis posées les unes sur les autres. Pour faciliter l'accès aux manuscrits tout en économisant le maximum d'espace, une autre solution était possible : aménager des ouvertures latérales aux caisses, tout en entassant celles-ci les unes sur les autres et sur deux rangées. Dans son article sur le prêt des manuscrits du cardinal Bessarion entre 1474 et 1527, Giulio Coggiola précise que les caisses disposaient d'une ouverture latérale ; il n'indique cependant aucune source, aucun témoignage, à l'appui de cette éventualité :

Deversi poi aggiungere che ogni mezzo di facile riscontro della collezione mancava, finché questa rimase, con un sistema bibliotecnico assai rudimentale negli octo supra quadraginta forcieriis che

---

<sup>531</sup> *Ibidem*, document XI, p. 131.

<sup>532</sup> *Ibidem*, p. 93.

<sup>533</sup> Citation d'après G. Valentinelli, *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum. Digessit et commentarium addidit Joseph Valentinelli,...* Codices mss. latini..., Vol. I, Venetiis, ex Typogr. Commercii, 1868, p. 35, n. 3, « Epistola Jo. Bapt. Ramusii ad Benedictum Rambertum, Venet. 21 aug. 1543. LXIV, 17, f. 26 » ; en 1543, Pietro Bembo renonça à sa charge de bibliothécaire de la bibliothèque du cardinal Bessarion en faveur de Benedetto Ramberto ; la date de la lettre de Ramusio à Ramberto correspond exactement à la date de passation de la charge, cf. Jacopo Morelli, in *Operette di Iacopo Morelli, bibliotecario di S. Marco*, Venezia, tip. di Alvisopoli, 1820, vol. 1, p. 105 : « Fatto cardinale nel 1537 continuò ad avere il carico di Bibliotecario, riputandolo cosa a lui onorevole, sino all'anno 1543, in cui ne fece rinunzia a Benedetto Ramberto segretario del Senato ; sicome s'impara dal titolo seguente d'un Indice dei Codici, nella Segreta riposto : *Annotatio Librorum Bibliothecae Reverendissimi Cardinalis Nicaeni, quae consignata fuit Domino Benedicto Rhamberto Ducali Segretario per Reverendissimum Cardinalem Bembum die XXI. Augusti MDXLIII* ».

l'avvevano accolta nel 1468 e che, apribili da un lato e numerati, consentivano solo l'estrazione di quelle opere che venissero richieste<sup>534</sup>.

Giorgio E. Ferrari fait état d'un tel aménagement dans son étude sur les sources de l'histoire de la bibliothèque du cardinal Bessarion à la Renaissance<sup>535</sup>. Outre l'œuvre citée de G. Coggiola, G. E. Ferrari mentionne également les études de D. Pitteri et de L. Coggiola-Pittoni<sup>536</sup>. Toutefois, comme G. Coggiola, il ne précise pas les sources historiques qui attestent un tel dispositif. Nous n'avons pu consulter les ouvrages de D. Pitteri et de L. Coggiola-Pittoni et n'avons pu vérifier si ces auteurs s'appuyaient sur des témoignages ou bien si leurs indications relevaient de conjectures. L'ouverture latérale des caisses permet en tout cas de mieux comprendre le passage curieux où Giovanni Battista Ramusio précise que les caisses étaient posées les unes sur les autres tout en étant ouvertes « li forceri erano tutti un sopra l'altro aperti » : il paraît en effet de peu d'intérêt de laisser des caisses ouvertes empilées les unes sur les autres. Ce détail confirmerait l'exactitude de l'indication, à moins que la précision de Ramusio soit justement la source de G. Coggiola et des auteurs cités.

Le détail pratique du mode d'ouverture des caisses est de première importance : il permet de comprendre comment une solution bibliothéconomique a pu être trouvée pour répondre aux difficultés d'accès à la collection. Si l'on ajoute à un tel système d'ouverture, une signalétique sur les caisses et un catalogue de la collection s'appuyant sur cette signalétique, les conditions sont réunies pour permettre des emprunts. D'un point de vue bibliothéconomique, il est aussi à relever qu'à l'époque où Vettor Fausto a consulté le *Venetus A*, les livres de la bibliothèque de Bessarion étaient emmagasinés dans des caisses organisées par sujet, selon un classement thématique. Un décret du Sénat de 1490 précise en effet que les livres de Bessarion étaient rangés dans 48 caisses :

Reverendissimus quondam Cardinalis Nicenus existimans, ut re ipsa fuit, honorare dominium nostrum claro et prestantissimo munere, nobis donavit 48 forcerios eius librorum, qui ob eorum qualitatem, conditionem et quantitatem essent ex pulchrioribus rebus que ostendi vel videri possint in hac urbe nostra<sup>537</sup>.

Or l'inventaire de 1524 (inventaire « C » dans l'édition de Lotte Labowsky) liste 977 livres répartis dans 48 caisses : il correspond donc à l'arrangement de la bibliothèque dans les 48 *forcerii* citées par le décret de 1490, disposition qui résulte probablement de la réorganisation de la *Sala novissima* en 1485. Cette nouvelle disposition fut peut-être motivée par le gain de place et par des considérations pratiques mais il n'en demeure pas moins qu'elle donna lieu à un nouveau rangement des livres selon leur contenu : les livres, qui auparavant avait été

---

<sup>534</sup> G. Coggiola, « Il prestito di manoscritti della Marciana dal 1474 al 1527 », p. 49.

<sup>535</sup> G. E. Ferrari, « I criteri e le fonti per la storia della Biblioteca Nicena in Venezia nella Rinascenza », in *Miscellanea Marciana* 1 (1986), p. 52

<sup>536</sup> D. Pitteri, *La Biblioteca Marciana : brevi cenni sulla sua istituzione e sviluppo*, Venezia, F.lli Visentini, 1893, p. 20 : « rimasero sempre nelle rispettive casse, le quali erano aperte nella parte anteriore » ; L. Pittoni, *La libreria di S. Marco : cenni storici*, Pistoia, Tipo-Lito di G. Flori, 1903, p. 21.

<sup>537</sup> Cf. L. Labowsky, *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana*, p. 507 ; le document du Sénat est le document VII publié par Labowsky, pp. 127-128.

placés dans les caisses au gré de leur arrivée, furent désormais entreposés dans celles-ci selon un ordre systématique<sup>538</sup>.

## 2- Consultations et emprunts

### Un antique système de prêt

Quelle que soit la façon dont les caisses étaient constituées et disposées, la seule façon de consulter les manuscrits et de les étudier de manière approfondie était de les emprunter<sup>539</sup>. Dans son étude sur les prêts de la collection de Bessarion de 1474 à 1527, Giulio Coggiola a prouvé, documents à l'appui, que des emprunts eurent lieu dès 1474 et qu'ils furent l'objet, dès l'origine, d'un système d'enregistrement<sup>540</sup> :

Noi possiamo pubblicare qui un frammento assai interessante relativo ad atti di prestito dal 1474 al 1494, e completarlo con altre notizie singole di prestiti, regolarmente registrati, per gli anni dal 1524 al 1527. Certamente fra i limiti cronologici dell'uno e dell'altro periodo è agevole supporre che altri prestiti avvenissero ; ma non si può, come vedremo, escludere, almeno per il primo periodo, che altra nota ci fosse oltre quella da noi intrecciate : e in ogni caso questi nostri documenti mostrano che il concetto e la buona volontà di tener dietro, con apposita scrittura, ai movimenti dei manoscritti si manifestarono fin del principio e si mantennero costanti, se anche non portarono, da parte dei procuratori, a una registrazione regolare e completa, quale ci appare poi nei registri dal 1545 al 1559 pubblicati dall'Omont prima e quindi dal Castellani<sup>541</sup>.

Dans son enquête précédant celle de Giulio Coggiola, Carlo Castellani avait également noté qu'un système de prêt s'était mis en place dès la prise de possession de la collection du cardinal par la Sérénissime et que ce système avait duré la plus grande partie du XVI<sup>e</sup> siècle :

Da quanto è stato sopra esposto si rileva che il sistema del prestito invalse fino dal primo tempo che le raccolte del Bessarione vennero in possesso della Repubblica, e che continuò per gran parte del secolo XVI ; che fino dai primi anni s'ebbero a lamentare danni, ai quali la Signoria tentò ovviare quando con decreti, quando col migliore ordinamento della suppellettile a lei affidata<sup>542</sup>.

En 1506, par suite d'abus, le *Collegio* estima nécessaire de publier un décret — voté à l'unanimité — qui interdisait aux procureurs, et ce de manière draconienne, de prêter aucun livre « de quelli hanno del q. Rev.mo card., nec non cum pagar ne senza pagar »<sup>543</sup>. Cette disposition, d'ailleurs contraire aux dispositions voulues par le cardinal Bessarion, fut dans les faits peu à peu adoucie :

---

<sup>538</sup> L. Labowsky, *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana*, pp. 70-71.

<sup>539</sup> Comme le souligne L. Labowsky : « It is obvious that the manner in which the books were being stored, especially after 1485, made it impossible for the Library to be properly 'governed'. The room where they were being kept had no facilities for reading or copying manuscripts, and the only method of consulting them was borrowing », in *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana*, p. 59.

<sup>540</sup> G. Coggiola, « Il prestito di manoscritti della Marciana dal 1474 al 1527 », pp. 47-70.

<sup>541</sup> *Ibidem*, p. 50.

<sup>542</sup> C. Castellani, « Il prestito dei codici manoscritti dalla Biblioteca di San Marco in Venezia ne' suoi primi tempi e le conseguenti perdite de' codici stessi », in *Atti del Regio Istituto Veneto di Scienze Lettere e Arti* 55 (1896-1897), p. 326.

<sup>543</sup> G. Coggiola, « Il prestito di manoscritti della Marciana dal 1474 al 1527 », p. 53.

il decreto, se non rescisso, venne poco a poco, nel fatto, mitigato. E noi vedremo, appunto, or ora, per una serie di prestiti fra il 1524 e il 1527, che almeno tre procuratori autorizzano la consegna dei libri per mezzo del gastaldo ; che una volta un quarto procuratore si fa garante con giuramento delle restituzioni ; che in due altri casi i prestatori firmano la ricevuta ; che, infine, nell'atto dell'ottobre 1526, il volume è consegnato solo in seguito a presentazione di pegno : un anello con rubino<sup>544</sup>.

### « Nicenae bibliothecae excutiendae facultas » : témoignages sur l'usage de la bibliothèque

Ce sont les humanistes français qui nous donnent peut-être le témoignage le plus intéressant sur l'usage de la bibliothèque à cette époque. Au cours des années 1520 et 1521, Christophe de Longueil eut en effet, selon ses propres dires, la possibilité de faire des recherches dans la bibliothèque de Bessarion « autant qu'il le souhaitait », « quoties libeat ». Voici comment il fait part de la faculté qui lui avait été accordée, dans une lettre à Jacques Sadolet du 31 janvier 1520 :

Consedi hoc potissimum loco, quod et ab urbano isto tumultu sit alienissimus et eorum mihi librorum hic fiat potestas, sine quibus instituta a nobis opera recte perfici atque perpoliri non possint. Nam quod suspicaris me Bembi nostri consuetudine adductum huc migrasse, ualuit illa quidem ad id plurimum, sed magis (mihi crede) locus ipse, et Nicenae bibliothecae, quoties libeat, excutiendae facultas<sup>545</sup>.

Lorsque Pietro Bembo, dans une lettre à Guillaume Budé datée du 4 janvier 1520, évoque le séjour studieux de Christophe de Longueil à Venise et de sa « inexhausta aviditas legendi », il se fait l'écho de cet accès accordé à l'humaniste français :

Est iam in oculis nostrorum civium, non modo privatorum, sed plane etiam senatus principumque civitatis. Itaque habet quosdam praestanti ingenio litterisque interioribus eruditos viros, quibus cum est fere quotidie, utiturque iis valde familiariter, invisitur a multis, amatur a omnibus. Huius autem quod reliquum est hiemis nobiscum, ut arbitror, conficiet rogatu meo, et simul quod ei potestas facta est e bibliotheca, quam publice magis illam quidem instructam atque uberem quam propositam et explicatam habemus, quos volet libros promendi. Nam cum sit in eo, ut de Catone scribit Cicero,

---

<sup>544</sup> *Ibidem*, p. 53 ; le document III publié par G. Coggiola (p. 54) fait ainsi état d'un emprunt par Alvisi Priuli, en 1524, d'un « librum grecum appellatum Eustachium supra Omerum, in tribus voluminibus » ; les *Diarii* de Sanudo citent, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, un Alvisi Priuli comme capitaine et homme politique (tomo II, Venezia, 1879, col. 1320) ; L. Labowsky rappelle également que l'emprunt des manuscrits de la collection de Bessarion fut, depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, une pratique attestée par de multiples exemples : « Both the complaints about the loss of books and the records of loans from the periode before 1531, i.e. when the books were still being kept in their chests, are evidence that, at the end of the fifteenth century and during the first third of the sixteenth, Venetian noblemen and citizens, as well as teachers at the university of Padua and favoured foreign residents in Venice, were able to use Bessarion's books, though the ease and the speed with which the loans could be obtained probably varied very much in different cases. », in *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana*, p. 62.

<sup>545</sup> Lettre à Jacques Sadolet, in *Christofori Longuolii Orationes duae pro defensione sua in crimem lesae majestatis : longe exactiori quam ante iudicio perscriptae, ac nunc primum ex ipsius auctoris sententia in lucem editae. Oratio una ad Luterianos. Ejusdem epistolarum libri quatuor*, Florentiae, per haeredes Philippi Iuntae, 1524, f. 148<sup>r</sup> ; la datation est de Théophile Simar, in *Christophe de Longueil, humaniste (1488-1522)*, Louvain, le Recueil, 1911, p. 168 (« Appendice I : Répertoire des noms de personnes cités dans les lettres de Longueil »).



inexhausta aviditas legendi, sitque is quasi librorum helluo, libri vero ipsi praeclari atque multi brevi exaturaturum sese illum in legendo non puto<sup>546</sup>.

Guillaume Budé, à son tour, relate l'affaire à Jean Salmon Macrin, dans une lettre du 21 février 1520<sup>547</sup>. Il précise à son ami qu'il vient de recevoir, par l'intermédiaire de Janus Lascaris, une lettre de Christophe de Longueil et rapporte que ce dernier passe en revue la fameuse bibliothèque « pro arbitrato » ; Longueil avait donc dû lui parler de ses recherches dans sa lettre :

Accepi epistolam tuam cum fasciculo literarum, quem mihi Lascaris noster reddendum curaverat, ab Legato Venetorum, ut opinor acceptum. In quo literae erant ad me hominum doctissimorum : inter easque Longolii epistola, qui nunc Venetiis agit, bibliothecamque copiosissimam pro arbitrato recenset : id quod si mihi contigisset, summi loco beneficii amplique esse ducerem<sup>548</sup>.

Il est connu qu'à partir de 1516 la collection du cardinal Bessarion devint plus accessible lorsqu'Andrea Navagero en fut nommé bibliothécaire<sup>549</sup>. En témoigne Jean-François d'Asola lorsqu'en 1518 il dédiera à Navagero son premier volume de Tite-Live. Dans sa dédicace, il salue ainsi le rôle joué par le nouveau bibliothécaire :

Bibliothecam illam Bessarionis, omnium excellentissimam quotquot unquam privata pecunia constructae sunt, tot annos sepultam tibi uni disponendam custodiendam (Respublica) tradidit<sup>550</sup>.

En 1521, dans l'une de ses œuvres publiées à Venise, Pietro Alcionio témoigne pareillement du rôle joué par Andrea Navagero en faveur de l'ouverture des collections du cardinal Bessarion. Voici comment dans la dédicace de sa traduction du *De mundo* du Pseudo-Aristote adressée à Federico Gonzaga, marquis de Mantoue, Alcionio évoque l'aide que le bibliothécaire en titre lui a apportée en lui donnant accès à la bibliothèque du cardinal :

Reliquum est Foederice Princeps, ut intellegas me in hoc praeclaro commentario ad te mittendo non maturius consilio meo, aut voluntati tuae satisfacisse, propterea quod codices tum formulis expressi, tum manu scripti, quos multos vel ex ipsa Graecia nuper allatos habuimus, ita multis mendis confusi, atque inversi circumferebantur, ut ad rectam, veramque perstruendam lectionem nullum laborem, nullamque diligentiam sufficere experti fuisset, nisi Andreas Naugerius quosdam certissimae fidei, summaeque vetustatis mihi ex Bessarionea Bybliothea prompsisset. Est enim vir ille nobilitate, & humanitate, & virtute clariss(imus) & mira ingenii, ac iudicii laude praeditus, & disciplina

---

<sup>546</sup> *Lettere*, ed. critica a cura di Ernesto Travi, vol. II (1508-1528), lettre n° 397, p. 143 ; voir aussi M. Zorzi, *La Libreria di San Marco*, pp. 102-103.

<sup>547</sup> La date est celle indiquée dans l'ouvrage de Louis Delaruelle, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Guillaume Budé*, Paris, 1907, p. 94, lettre n° 54.

<sup>548</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei [...]*, Basileae, apud N. Episcopium junioem, 1557, I, p. 266D.

<sup>549</sup> Nomination du Conseil des Dix en date du 30 janvier 1515 (m. v. = 1516) ; cf. M. Zorzi, *La Libreria di San Marco*, p. 98.

<sup>550</sup> Citation d'après G. E. Ferrari, « I criteri e le fonti per la storia della Biblioteca Nicena in Venezia nella Rinascenza », p. 113 ; le passage est aussi cité par M. Zorzi, cf. *La Libreria di San Marco*, p. 102 et p. 443 (« L'elogio è nella dedica al Navagero della prima deca di Livio, stampata da Aldo nel 1518, alla c. LXXr-v ») ; et par G. Valentinelli mais ce dernier fait référence à une édition de Tite-Live de 1519 (*Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, I, p. 44).

exquisitarum litterarum eruditiss(imus) quarum virtutum gloria adductus Senatus Venetus hominem & Bybliothecae praefecit, quam omni librorum genere instructissimam Bessario ei donarat, & honorem rerum suarum conscribendarum amplissimum decrevit<sup>551</sup>.

Or ces témoignages correspondent chronologiquement à l'époque des annotations de Vettor Fausto. 1516, l'année où Marc Mousouros quitte Venise et où Vettor Fausto consulte le *Venetus A*, est aussi celle où Andrea Navagero devient bibliothécaire de la bibliothèque de Bessarion : cette coïncidence mérite d'être relevée. Il se peut donc que ce soit à la faveur de la nomination d'Andrea Navagero que Vettor Fausto ait pu avoir accès aux collections du cardinal. L'une des rares lettres que nous ayons conservées de Vettor Fausto est adressée à Andrea Navagero lorsque celui-ci était en mission diplomatique en Espagne. Cette lettre est postérieure à l'époque des annotations de notre *editio princeps* mais elle atteste les relations amicales qu'entretenaient les deux humanistes.

### 3- Le *Venetus A* quitte les *forcieri* du *Palazzo Ducale*

La datation que nous proposons des annotations de Vettor Fausto n'est pas contredite par ce que nous savons de l'accessibilité de la bibliothèque du cardinal Bessarion. Malgré des conditions d'accès très difficiles à l'époque, il était possible à l'humaniste de consulter la collection du cardinal dans les années 1516-1518. Le témoignage de Vettor Fausto montre qu'à une date avancée le *Venetus A* a pu être emprunté et quitter sa caisse du *Palazzo Ducale*.

Dans son *Oratio secunda qua maius stipendium petitur*<sup>552</sup> — soit en novembre 1520 — l'humaniste mentionne l'« ingentem numerum » de livres grecs abrité par la Sérénissime et fait allusion, sous l'expression de « antiquitatis venerandae reconditum », à la bibliothèque du cardinal Bessarion :

Vos autem o magnanimi patres, quum terrae graeciae domini sitis, graecorumque librorum non solum ingentem numerum, antiquitatis venerandae reconditum habeatis, sed etiam maximas atque optimas officinas graecarum litterarum, professori qui ab aliis Italiae populis ducentos, et amplius quotannis aureos habere consuevit, non nisi centum dabit<sup>553</sup> ?

D'après nos conclusions sur la datation des annotations de Vettor Fausto, cette allusion se situe après la consultation du *Venetus A* par l'humaniste. Or il est à relever que Vettor Fausto évoque la bibliothèque de Bessarion comme un « reconditum », terme que l'on peut traduire par « sanctuaire » mais qui exprime aussi les notions de secret et d'inaccessibilité.

Une telle consultation exigeait toute une démarche. Elle devait répondre à une intention particulière. Vettor Fausto possédait déjà l'*editio princeps*. D'autres manuscrits de l'*Illiade* existaient dans les riches collections de Venise. Il est difficile d'imaginer que Vettor Fausto

---

<sup>551</sup> *Habes hoc in codice lector Aristotelis libros de Generatione, & interitu duos, Meteóron, hoc est sublimium quatuor, de Mundo ad Alexandrum Macedionae regem unum contra L. Appuleii interpretatione [...] quae omnia Petrus Alcyonius de graeco in latinum a se conversa nunc primum ex impressione repraesentanda curavit, Venetiis, Bernardinus Vitales, 1521, « Petrus Alcyonius Foederico Gonzagae principi Mantuano S. P. D. », ff. q [iii]<sup>r</sup>-q [iii]<sup>v</sup>.*

<sup>552</sup> *Victoris Fausti Veneti Orationes quinque*, ff. 18<sup>v</sup>-36<sup>v</sup>.

<sup>553</sup> *Ibidem*, f. 31<sup>r</sup> ; allusion relevée par E. Concina, in *Navis : l'umanesimo sul mare, 1470-1740*, p. 40.

soit allé chercher ce livre parce qu'en mal d'un manuscrit de l'*Illiade*. Et comme le prouvent ses annotations, il comprenait très bien le texte d'Homère : il n'avait pas besoin de commentaires qui facilitent un premier accès au texte, comme les scholies D. Ses annotations constituent principalement des notes de critique textuelle.

Vettor Fausto a peut-être tout simplement voulu connaître les manuscrits de la collection de Bessarion comme d'autres humanistes de son temps. Le cardinal était mort en 1472. Sa bibliothèque, bien qu'enfouie au fond du *Palazzo Ducale*, n'était aucunement oubliée 46 ans après ; elle conservait un grand prestige, que ce soit auprès des humanistes comme des autorités vénitiennes. Des hommes célèbres comme Ange Politien ou Guillaume Budé avaient cherché à en découvrir le contenu : c'est peut-être à leur exemple que Vettor Fausto a été amené à consulter le *Venetus A*. On peut aussi supposer que Vettor Fausto a disposé d'informations précises sur la bibliothèque et qu'il a eu connaissance qu'elle contenait un manuscrit remarquable d'Homère. Le *Venetus A* est un livre dont le caractère exceptionnel a pu sauter aux yeux d'un humaniste suffisamment connaisseur : par son ancienneté, d'abord, car les humanistes étaient conscients de l'ancienneté des manuscrits et y étaient sensibles ; par ses illustrations, ensuite, rares pour un texte profane ; par la présence manifeste, enfin, des commentaires d'Aristarque qui conduisit même, on le voit chez Giovanni Aurispa et Vettor Fausto, à assimiler le manuscrit à un manuscrit d'Aristarque.

Il convient aussi de noter que Vettor Fausto entretenait des relations personnelles avec plusieurs humanistes qui furent directement impliqués dans la tenue de la bibliothèque du cardinal Bessarion : Marc Mousouros, Andrea Navagero, Pietro Bembo. Nous avons également relevé que parmi les emprunteurs attestés des manuscrits du cardinal Bessarion figure Ercole Girlando qui collabora avec Vettor Fausto en 1522 à l'édition du *Paraclitique*. Le 15 octobre 1526, Girlando emprunta un manuscrit d'Euclide, en déposant en guise de gage une bague en or sertie d'un rubis :

Die XV dicti mensis [ottobre 1526] Clarissimi domini procuratores de supra comodaverunt magnifico domino oratori mantuano unum librum grecum appellatum Euclidem, quem eius nomine habuit ser Hercules Girlandus mantuano, qui fecit de receptione et dedit pro signo unum anulum auri parvum cum uno rubineto, quem custodiendum habuit ser Ioannes tertius capitaneus. [in margine :] Accomodatur unus Euclides oratori mantuano<sup>554</sup>.

Enfin, il paraît utile de souligner que l'année précédente Carlo Cappello emprunta deux manuscrits d'Arrien<sup>555</sup>. Or Vettor Fausto a probablement connu ce patricien qui occupa de hautes charges publiques et qui eut des relations d'amitié avec les humanistes<sup>556</sup>. Carlo Cappello était l'élève et l'ami de Marc Mousouros : ce dernier lui offrit plusieurs manuscrits grecs en y inscrivant des vers de dédicace et à la fin de sa vie, il lui confia ses livres lorsqu'il quitta Venise pour Rome. Carlo Cappello entretenait aussi des relations avec Janus Lascaris qui lui fit l'honneur de lui consacrer une épigramme :

---

<sup>554</sup> G. Coggiola, « Il prestito di manoscritti della Marciana dal 1474 al 1527 », p. 55.

<sup>555</sup> *Ibidem*, p. 54 et pp. 66-67.

<sup>556</sup> Pour la biographie de Carlo Cappello (1492-1546), voir l'article « Cappello, Carlo » de A. Ventura, in *DBI*, t. 18 (1975), pp. 767-772.

Ad Carolum Capellum.

Me Graia ut celebres Graium, Latiaque camoena :  
Te celebrem Ausonium carmine utroque, tamen  
Imparem habet laudem, quoniam tua scripta manebunt  
Aeternum Carole, & nox premet alta mea<sup>557</sup>.

---

<sup>557</sup> Ιάνου Λασκάρεως τοῦ Ῥυνδακηνοῦ ἐπιγράμματα. *Iani Lascaris Rhyndaceni Epigrammata*, Parisiis, apud Iacobum Bogardum, 1544, f. 17<sup>v</sup>.

## DEUXIÈME PARTIE

DE L'ART DE LA CHASSE À L'ŒUVRE ÉRUDITE :  
LA PHILOGIE DE GUILLAUME BUDÉ  
AUX PRISES AVEC HOMÈRE



ἤμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,  
 βάν ῥ' ἴμεν ἐς θήρην, ἠμὲν κύνες ἠδὲ καὶ αὐτοὶ  
 υἱέες Ἀυτολύκου· μετὰ τοῖσι δὲ δῖος Ὀδυσσεὺς  
 ἦϊεν· αἰπὺ δ' ὄρος προσέβαν καταειμένον ὕλη  
 Παρνησοῦ, τάχα δ' ἴκανον πτύχας ἠνεμοέσσας.  
 Ἡέλιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας  
 ἐξ ἀκαλαρρείταιο βαθυρροοῦ Ωκεανοῖο,  
 οἱ δ' ἐς βῆσσαν ἴκανον ἐπακτῆρες· πρὸ δ' ἄρ' αὐτῶν  
 ἴχνι' ἐρευνῶντες κύνες ἦϊσαν, αὐτὰρ ὀπισθεν  
 υἱέες Ἀυτολύκου· μετὰ τοῖσι δὲ δῖος Ὀδυσσεὺς  
 ἦϊεν ἄγχι κυνῶν, κραδάων δολιχόσκιον ἔγχος.  
 τ 428-438<sup>558</sup>

## CHAPITRE PREMIER

### LES SOURCES CACHÉES DE L'HUMANISTE

Carlo Cappello, Janus Lascaris, Marc Mousouros, Niccolò Leonico Tomeo<sup>559</sup>, Andrea Navagero, Pietro Bembo, Christophe de Longueil, Guillaume Budé : autant de figures d'humanistes qui appartiennent à un même cercle où se mêlent Grecs, Vénitiens et Français. Outre leurs relations d'amitié, leur capacité à mêler vie d'étude et vie active au service de leur patrie, ces hommes partagent un point commun : leur intérêt pour la bibliothèque du cardinal Bessarion. Les années 1520 et 1521 sont à ce titre remarquables, à travers le rôle que jouent Christophe de Longueil et Janus Lascaris pour faire connaître les richesses d'une bibliothèque restée accessible, comme l'attestent les recherches de Vettor Fausto sur le *Venetus* A. Pour mieux rendre compte de ce rôle joué par Longueil et Lascaris, nous proposons de reprendre, autant que possible chronologiquement, les différents témoignages qui les associent à la bibliothèque de Bessarion, en commençant par Longueil qui, rappelons-le, fut l'élève de Lascaris au Collège grec du Quirinal.

<sup>558</sup> « Lorsque parut la fille du matin, l'aube aux doigts roses, | on partit pour la chasse avec les chiens et tous les fils | d'Autolykos ; et le divin Ulysse parmi eux | marchait. On atteignit le mont abrupt, vêtu de bois, | du Parnasse ; on entra dans ses gorges venteuses. | Le soleil commençait à illuminer les campagnes, | sortant des flots profonds et paisibles de l'Océan. | Les chasseurs atteignirent un vallon ; au-devant d'eux | les chiens couraient, suivant des traces, et derrière venaient | les fils d'Autolykos ; parmi eux, le divin Ulysse | marchait, non loin des chiens, tenant la lance de grande ombre » (traduction de Philippe Jaccottet, *L'Odyssee*, Paris, la Découverte, 2000, p. 318).

<sup>559</sup> Niccolò Leonico Tomeo comptait aussi parmi les amis de Janus Lascaris ; celui-ci, dans une lettre qui ne peut qu'être postérieure à 1518, charge Giovanni Antonio da Marostica de faire l'hommage de plusieurs de ses ouvrages à Niccolò Leonico Tomeo et à Carlo Cappello : voir Anna Pontani, « Per la biografia, le lettere, i codici, le versioni di Giano Lascaris », « Lettere in latino e in volgare », n° 6, p. 410, commentaire pp. 416-417.

## I- CHRISTOPHE DE LONGUEIL ET JANUS LASCARIS LECTEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CARDINAL BESSARION

A la fin de l'année 1519 et malgré ses mésaventures romaines, Christophe de Longueil retourne en Italie, mais cette fois à Venise où Pietro Bembo lui offre l'hospitalité avec les plus grandes marques d'attention<sup>560</sup>. Le 31 janvier 1520, dans une lettre écrite depuis la cité lagunaire, Christophe de Longueil remercie Jacques Sadolet de l'avoir recommandé au pape Léon X. Il lui demande de ne pas se méprendre sur le but de son voyage à Venise : il reconnaît y être venu pour jouir de l'amitié de Pietro Bembo mais c'est surtout le lieu qui l'a attiré et, comme nous l'avons précédemment mentionné, la faculté qui lui a été accordée de consulter « autant qu'il le voulait » — « quoties libeat » —, la bibliothèque du cardinal Bessarion<sup>561</sup>.

### 1- Christophe de Longueil à Venise

Lorsque Pietro Bembo, dans une lettre à Guillaume Budé du 4 janvier 1520, évoque le séjour studieux de Christophe de Longueil à Venise et de sa « inexhausta aviditas legendi », il se fait l'écho de cet accès à la bibliothèque accordé à l'humaniste français, comme nous l'avons déjà indiqué<sup>562</sup>. Guillaume Budé, à son tour, relate l'affaire à Jean Salmon Macrin, dans une lettre du 21 février 1520<sup>563</sup> : il précise à son ami qu'il vient de recevoir, par l'intermédiaire de Janus Lascaris, une lettre de Christophe de Longueil et rapporte que ce dernier passe en revue la fameuse bibliothèque « pro arbitrato » ; dans sa lettre, Longueil lui avait donc certainement parlé de ses recherches<sup>564</sup>.

Dans une lettre adressée à Christophe de Longueil le même jour que celle à Jean Salmon Macrin, Guillaume Budé annonce à son ami qu'il a reçu sa lettre en même temps que celles de Bembo et de Sadolet. Après avoir fait l'éloge du style latin de Sadolet, il lui exprime ses regrets de ne pas avoir davantage soigné les courriers qu'il avait écrits à ce dernier ainsi qu'à Bembo afin de le recommander. Il prie Longueil de transmettre ses excuses aux intéressés et en retour il s'engage à intervenir auprès de Louis Ruzé pour l'apaiser à propos de son séjour en Italie ; Ruzé qui était le mécène de Longueil était en effet mécontent que ce dernier eût quitté la France. A la fin de sa lettre, après avoir annoncé à Longueil qu'il écrirait à Bembo et à Sadolet et l'exhortant à répondre à tous les espoirs qu'il avait placés en lui, Budé évoque la

---

<sup>560</sup> Pour la biographie de Christophe de Longueil, voir : Théophile Simar, *Christophe de Longueil, humaniste (1488-1522)* ; Catherine Magnien, « Longueil (Christophe de) (Longolius) (1488-1522) », in *Centuriae latinae*, pp. 515-521.

<sup>561</sup> Lettre à Jacques Sadolet, in *Christofori Longuolii Orationes duae pro defensione sua in crimem lesae majestatis : longe exactiori quam ante judicio perscriptae, ac nunc primum ex ipsius authoris sententia in lucem editae. Oratio una ad Luterianos. Ejusdem epistolarum libri quatuor*, 1524, f. 148<sup>r</sup> ; passage déjà cité, cf. *supra*, p. 243.

<sup>562</sup> *Lettere*, ed. critica a cura di Ernesto Travi, vol. II (1508-1528), lettre n° 397, p. 143 ; passage déjà cité, cf. *supra*, p. 244 ; voir aussi M. Zorzi, *La Libreria di San Marco*, pp. 102-103.

<sup>563</sup> La date est celle indiquée dans l'ouvrage de L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, p. 94, lettre n° 54.

<sup>564</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, p. 266D ; passage précédemment cité p. 244.



bibliothèque du cardinal Bessarion, « rivale de la bibliothèque d'Alexandrie » qui justifie que l'on renonce aux engagements les plus sérieux :

Scribam, ut opinor, Sadoletto et Bembo viris ad unguem consummatis et perpolitatis, quorum tantam istam benevolentiam prope est ut tibi invidiam. Vale, et accingere primo quoque tempore ad eam contentionem, ut nomen tuum Gallicumque illustres : nec sinas me iam quinquagenario maiusculum, in ea expectatione tui consenescere, in qua hactenus acquievi. Beasses me de ista bibliotheca Alexandrinae aemula : nisi semifracto animo essem ob hanc flagitiosam valetudinem, quae multas aequat aerumnas. Nam de hospitio beatus mihi videre : propter quod vadimonium deseri vel ad tribunal Cassiani iudicis possit, ut fuit in Proverbio<sup>565</sup>.

Dans une lettre du 6 mars 1520, Guillaume Budé raconte à Louis Ruzé comment il est entré en relations épistolaires avec Pietro Bembo. Conformément à la promesse faite à Christophe de Longueuil dans sa lettre du 21 février, il relate toutes les marques d'attention que Bembo a eues pour Longueuil et justifie ce dernier dans son désir de vouloir rester en Italie. Son principal argument de défense réside dans l'usage immodéré de la part de Longueuil de la fameuse bibliothèque du cardinal Bessarion, à nouveau comparée à la bibliothèque d'Alexandrie : Longueuil aurait tellement été attaché à ce « temple des Muses », ce « séjour des Lotophages », qu'il en aurait oublié sa patrie et ses amis ; Budé ajoute que Longueuil lui a promis de l'informer sur les richesses de cette bibliothèque :

Nam cum naviculam ingressus Venetias secundo flumine delapsus esset, a Bembo qui tum forte illic erat ad hospitium aemissimum ac pene regium non invitatus, sed raptus est ambitiosis precibus ac retentus, quoad ad Calendas Aprilis una Romam contendant. Ac ne hominem gratuito indulsisse se diceres ad huiusmodi hospitium invitanti amico, praeterquam quod ab hospite cavit ne fraudi sibi esset a Pontifice Maximo Venetiis restituisse, quasique vadimonium Romae deseruisse, etiam hoc pacisci sustinuit, sibi ut interim pateret ex sententia animi bibliotheca publica illius celebratae Alexandrinae aemula : idque ei non negatum est, quod nullus exterorum adhuc impetrasse dicitur. Nuncque ille librorum helluo, ad penum illam Musarum ita obhaesit, quasi ad Lothophagos, ut nec patriae meminerit, nec sodalium ut coniiicere licet : hactenus quidem certe ut res Cisalpinas requirat. Scripturum enim ad me pollicitus est de copia eius bibliothecae<sup>566</sup>.

Pour désigner la bibliothèque du cardinal Bessarion, Guillaume Budé utilise donc l'expression « bibliotheca publica » : le caractère public de la bibliothèque semble bien reconnu à l'époque, conformément aux vœux de son donateur.

Les mois passent et Bembo doit se rendre à Rome. Il propose à Longueuil de l'accompagner, offre que ce dernier refuse. Le généreux patricien met à sa disposition une villa qu'il possède dans les environs de Padoue, la Villa Bozza, dite encore Noniana. Les deux amis se quittent le 1<sup>er</sup> avril 1520 et Longueuil, après être resté quelques jours à Venise, s'installe à Padoue le 18 avril, où il mourra de façon prématurée, en 1522. A la Villa Noniana, Longueuil mène une vie retirée. Il lui arrive cependant de se déplacer à Venise où il fréquente

---

<sup>565</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, pp. 274D-275 ; cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, pp. 96-99, n° 55 ; la lettre de Christophe de Longueuil à laquelle celle-ci répond ne figure pas dans le recueil des oeuvres de Longueuil.

<sup>566</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, pp. 275B-276C ; cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, p. 105, lettre n° 62.

Ottavio Grimaldi ainsi qu'Andrea Navagero, bibliothécaire en titre de la bibliothèque du cardinal Bessarion depuis 1516.

## 2- Les recherches de Janus Lascaris dans la « Bibliotheca publica illius celebratae Alexandrinae aemula »

En décembre 1520, Guillaume Budé fait part à son fils Dreux de sa ferme intention de suivre le roi François I<sup>er</sup> en Italie<sup>567</sup>. Fin 1520, le roi de France se prépare à la guerre avec l'Empereur et projette de traverser les Alpes pour prendre la tête de son armée. La guerre finira par éclater en mars 1521. Manifestement informé de ce projet, Christophe de Longueil, dans une lettre du 25 janvier 1521, dit à Guillaume Budé son espoir de le retrouver bientôt à Padoue ; cette perspective de le voir prochainement sur place le conduit à renoncer à lui envoyer le catalogue de la bibliothèque de Bessarion :

De Bibliotheca Nicena confecissem, si id tibi tam gratum fore putassem. Nunc quando brevi nobiscum futurus es, et hic aliquid etiam temporis positurus, supersedeo eius tibi librorum indice mittere<sup>568</sup>.

Ce témoignage révèle donc que Budé avait demandé peu de temps auparavant le catalogue de la bibliothèque à Longueil. *A contrario*, on peut aussi en déduire qu'avant 1521, Budé n'avait pu avoir connaissance de ce catalogue. On peut enfin en inférer qu'il était possible d'obtenir une copie de ce catalogue auprès d'Andrea Navagero et que, probablement, Christophe de Longueil disposait d'une telle copie à titre personnel. Réaliser une nouvelle copie exigeait cependant un certain travail et l'argument de Longueil nous paraît se tenir. Autre preuve du projet de Guillaume Budé de venir bientôt en Vénétie : Christophe de Longueil conseille à Niccolò Leonico d'écrire à Budé pour gagner son amitié ; ainsi, quand ils se rencontreraient, ils n'auraient plus à faire connaissance. La lettre louangeuse que Budé écrit à Leonico le 18 mars 1521 répond à cette initiative<sup>569</sup>. Or nous rappelons que Leonico fait partie des rares personnes dont la consultation de la bibliothèque de Bessarion est attestée dans un registre de prêt (cf. *supra*).

Cette même année 1520 voit le retour de Janus Lascaris en Italie. François I<sup>er</sup> avait décidé la création d'un collège de jeunes Grecs à Milan et lui avait confié la charge du projet<sup>570</sup>. Doté

---

<sup>567</sup> Comme en témoigne sa correspondance : cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, p. 127, lettre n° 80 (Blois, 23 décembre 1520).

<sup>568</sup> *Christofori Longuolii Orationes duae pro defensione sua in crimem lesae majestatis : longe exactiori quam ante judicio perscriptae, ac nunc primum ex ipsius authoris sententia in lucem editae. Oratio una ad Luterianos. Ejusdem epistolarum libri quatuor*, 1524, f. 96<sup>r</sup> ; datation d'après L. Delaruelle ; L. Labowsky, citant la lettre, donne pour date le 1<sup>er</sup> février 1521 : cf. *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana*, p. 506.

<sup>569</sup> Cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, p. 137, lettre n° 87 ; la lettre de Leonico à Budé est aujourd'hui perdue.

<sup>570</sup> L'histoire de ce « studio de lettere graece ad restitutione de la lingua e scientia graeca » est racontée par Janus Lascaris lui-même dans un mémoire daté du 14 août 1522 qu'il adressa depuis Vicence au Bâtard de Savoie ; ce mémoire, intitulé « Memorial de Lascari », a été publié par É. Legrand, in *Bibliographie hellénique*, II, pp. 335-336 ; sur cette période de la vie de Lascaris, voir L. Delaruelle, « La carrière de Janus Lascaris depuis 1494 », in *Revue du seizième siècle* 13 (1926), pp. 103-106 et Börje Knös, *Un ambassadeur de l'hellénisme, Janus Lascaris, et la tradition gréco-byzantine dans l'humanisme français*, Paris, les Belles lettres, 1945, pp. 170-181.

de fonds, Lascaris quitte la France pour rejoindre Milan, probablement au printemps de 1520, et commence par y louer un local destiné au collège. Il se rend ensuite à Venise afin d'organiser le recrutement des jeunes Grecs, aidé probablement par son parent Antoine Éparque. La guerre qui éclate en mars 1520 bouleverse le projet : l'argent finit par manquer et Janus Lascaris se retrouve dans la situation d'entretenir à ses frais les jeunes Grecs qu'il avait fait venir à Venise<sup>571</sup>. Janus Lascaris reste à Venise et l'affaire finit par échouer : le collège grec de Milan ne fonctionnera jamais. L'érudit grec profite de ce séjour à Venise pour s'adonner à des recherches dans la bibliothèque de Bessarion : les mois qui suivent, Guillaume Budé reçoit de sa part une copie d'un manuscrit de la fameuse bibliothèque. Lascaris a fait copier une première partie d'un manuscrit grec contenant les livres XV à XX de la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile et l'envoie à Budé afin d'en faire présent au roi François I<sup>er</sup> ; Budé témoigne de cet envoi dans sa réponse du 11 mai 1521 :

Ανεγνων μὲν ὦ ἀδελφὲ τὴν ἐπιστολὴν τὴν σὴν οἴκοθεν μοι ἐνθάδε ἀποπεμφθεῖσαν ἐκ τῆς πόλεως, οὐπω δὲ τετράδια εἶδον, ἅπερ ἐκεῖ διασώζεσθαι ἠβουλήθην ἐνόσω σὺ δ' ἐπιμελείας ἔχεις τὰ λοιπὰ ὅπως τούτοις συναφθήσεται. οὐχ ὡς ἐμοῦ μὲν ταῦτα τὰ νῦν ἀπειλημμένα σὺν τοῖς πεμφθησομένοις μεταφράσαι αὐτίκα δὴ μάλα ἐφιεμένου. ἐπεὶ τοι πόθεν μοι τηλικαύτης σχολῆς μετεῖη τὸ νῦν ἔχον, τῷ γε ἀργίαν τινὰ πολυπράγμονα, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἐργαζομένῳ. ἵνα δέ, εἰς τὸν ἐπιόντα χρόνον τούτων τὴν ἐρμηνεῖαν ἐπαναβαλλόμενος, καὶ ἐπὶ τὸν ποτε καιρὸν ἐνδεξόμενον, τέως τὸ δῶρον σου τῷ βασιλεῖ φέρων προχειρισαιμὴν ἐγχωρούσης εὐθὺς ἀφορμῆς. [...] σὺ γε μὴν ἄνευ φίλτατε, ἢν τινὶ που βιβλίῳ ἐντύχης τῆς αὐθι βιβλιοθήκης, οὐ μάλιστ' ἂν τὴν ὑπόθεσιν ἡμεῖς ἀγασθειήμεν, σὺ γάρ τοι τὴν ἡμετέραν γνώμην καὶ φρόνημα ἀκριβῶς κατέμαθες, τούτου τι ἀπόγραφον ἡμῖν πέμψας, λίαν ἔση κεχαρισμένος, καὶ ὥσπερ εἰ τὴν ἐμὴν ψυχὴν παρηγορήσας, ἐν τῇδε τῇ εἰρκτῇ περιφορῇ καθειργυμένῃν. ἰδοὺ δὴ τὸ ὑπὸ σου ἐντεταλμένον, σοὶ τῷ φίλῳ μου χρώμαι ἐπιτακτικῶς<sup>572</sup>.

Guillaume Budé demande donc expressément à Janus Lascaris de lui faire parvenir des copies de manuscrits qui pourraient l'intéresser de la bibliothèque de Bessarion : ἢν τινὶ που βιβλίῳ ἐντύχης τῆς αὐθι βιβλιοθήκης, οὐ μάλιστ' ἂν τὴν ὑπόθεσιν ἡμεῖς ἀγασθειήμεν.

---

<sup>571</sup> Dès août 1520, la situation devient intenable d'après le témoignage de Lascaris qui déclare dans son mémoire au Bâtard de Savoie : « Lascari non li po mantenere più che per tutto agosto, non havendo ne per loro ne per se, havendo tutto spenduto, ne havendo intrata da parte alcuna », cf. *Bibliographie hellénique*, II, p. 336.

<sup>572</sup> Depuis Châtillon-sur-Seine ; cf. *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, pp. 421B-422C ; cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, pp. 145-146, lettre n° 93 ; traduction de Guy Lavoie : « J'ai lu, mon frère, ta lettre qu'on m'a envoyée ici depuis ma maison de la ville, mais je n'ai pas encore vu les cahiers dont j'ai voulu qu'ils restent en sécurité là-bas pendant que tu vois à ce que les autres s'y ajoutent. Non pas que je sois désireux de traduire aussitôt les cahiers déjà reçus avec ceux qui suivront : où trouverais-je pour le moment assez de loisir, occupé que je suis, pour ainsi dire, à un repos fort affairé ? C'est plutôt pour que, en reportant l'interprétation à plus tard, à un moment propice, j'apporte d'ici là ton cadeau au Roi et le lui remette dès la première occasion. [...] Pour toi, très cher ami, si tu trouves dans la bibliothèque de là-bas quelque livre dont le sujet puisse me plaire particulièrement (tu connais fort bien mes goûts et mes intérêts), en m'en envoyant un exemplaire, tu me feras grandement plaisir et tu apporteras, pour ainsi dire, une consolation à mon âme enfermée dans cette prison ambulante. Voilà que, selon tes recommandations, j'use impérativement de ton amitié ! », in *Les lettres grecques : adjectis paucis e latinis*, trad., introd. et not. par Guy Lavoie, avec la collab. de Roland Galibois, Sherbrooke, Centre d'études de la Renaissance, Université de Sherbrooke, 1977, pp. 150-151.

Dans une autre lettre adressée à Lascaris, datée du 12 juin 1521, Guillaume Budé rapporte qu'il vient de recevoir d'autres cahiers de Diodore envoyés par son ami :

Ἴσθι μὲν ὧ πάντων τῶν φίλων ἐμῶν ἥδιστε καὶ ἀντάδελφε, ἀπολαβόντας ἡμᾶς ἑναγχος τὰ ἕξ τετράδια τοῦ Διοδώρου σὺν τῷ σῶ ἐπιστολίῳ, πρότερόν γ' ἀπειληφότας τὰ δύο πρῶτα σὺν τῇ σῆ ἐπιστολῇ, ὡσπερ ἡμεῖς ἔμπροσθέν σοι διὰ γραμμάτων ἐδηλώσαμεν. ἀλλὰ τοι τούτων αὐτὴν ἀνάγνωσιν ἡμᾶς ἴσθι εἰς τὸ ἐπιὸν ἀναβαλέσθαι, τοῦτο μὲν, ἀλλ' ἄττα κατεπείγοντας οἷς ἡμῖν σχολάσαι ἐπάναγκες ἐν τῷ παρόντι. τοῦτο δὲ, ὑπερθεμένους τὰ μέσα τε καὶ τὰ ἔσχατα διελεθεῖν, ἄχρις ἂν τοῖς πρώτοις ἐντύχωμεν οἴκοι μοι φυλαττομένοις. οὐ γὰρ ἐπὶ τὴν αὐλικὴν ἀκολουθίαν αὐτὰ εἰσεκομίσθη τὸ πρῶτον, εἰς μέντοι τὴν πόλιν τὴν Παρησίων κομίσαντος τὸ ἐνεῖλημα τῶν τετραδίων τοῦ σοῦ γραμματηφόρου, οἰκειοῖς τ' ἐμοῖς ἐπιδόντος, γράμματα μὲν ἐκείνοι ἐνθάδε πεπομφότες, τὰ τετράδια οἴκοι τηρήσαντες ἔχουσιν. οὕτω γὰρ τοι ἡμῖν εἶναι βουλομένοις ἤδεσαν, δεδιόσι δὴπου ὑπὲρ τούτων, μήτῳ ἐπιτραπέιη κεκομισόμενα που τουτωνὶ τῶν δι' ἀμελείας ἔχειν φιλοῦντων τὰ παρακατατεθειμένα. ἀλλὰ μὴν τῷ βασιλεῖ ὡς ἐχρῆν τὸ πρῶγμα κατεμήνυσα, ὑπόσχεσίν τε παρεσχηκέναι ἀφήγημαι ὀλοκλήρως σὲ ἢν ὑπέσχησὸ ποτ' αὐτῷ, οὐδέν τι καθυφέμενος ἔγωγ' οὐδ' ὄλωσ τῶν δικαίων τῶν κατὰ τὴν φιλίαν τὴν εἰληκρινῆ [...]<sup>573</sup>.

Le même jour, dans une lettre adressée à Jean Salmon Macrin, Budé évoque aussi l'arrivée de ces cahiers :

id quod ut facias exoratum te velim per Iani Lascaris genium communis nobis amici, etsi mihi fortasse peculiaris : a quo literas iam binas accepi Venetiis agente, cum aliquot Diodori libris Graecis quos Regi dono misit<sup>574</sup>.

L'humaniste en parle enfin dans une lettre du 19 juin 1521 adressée à Germain de Brie, depuis Dijon :

περὶ οὗτου μὲν οὖν αἰτούμενος ἔτυχες, Ἰάνος μὲν ὁ Λάσκαρις φίλος τε σοὶ πάλαιη νῦν ἐπὶ φιλίᾳ ἀπεξενωμένος, ἐνετίησι διάγων καταδοκεῖν φησὶ τοὺς νεανίσκους, οὓς τινὰς ἐκεῖθεν πέμψας μετακαλεῖσθαι ἔφθακεν εἰς Ἰταλίαν, δεδογμένον ὄν τούτῳ μὴ ἐπανήκειν αὐτόθεν, πρὶν ἢ καταμάθῃ ὅτι ποθ' οἱ ὑπ' αὐτοῦ πεμφθέντες, διεπράξαντο ἐν τῇ Ἑλλάδι περὶ τῆς ἀνδρολογίας τῆς ἐπὶ τῇ συστάσει τοῦ γυμνασίου. καὶ μὴν ἐγὼ τοι αὐτὸν προσκαρτερήσειν οἶμαι τούτους ὑπερμένοντα, κἄν ἐκ προθέσμως ἦκωσι, πραέως τε καὶ εὐγνωμόνως. οἶσθα γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἐφόσον ἐμφιλοχωρῶν ἐστὶ, καὶ ἠδόμενος τῷ παρὰ τοῖς εὐπατρίδαις ἐν δαιτήματι τοῖς ἐκεῖ. ἄλλως τε μεταξὺ ἐνδιατριβόντων ἐκείνων τῶν ἐπὶ παιδολογία πεμφθέντων, τῆς βιβλιοθήκης μετῆν

<sup>573</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, p. 422CD ; cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, p. 155, lettre n° 102 ; traduction de G. Lavoie : « Ami charmant entre tous, véritable frère, sache que je viens tout juste de recevoir les six cahiers de Diodore accompagnés de ton billet ; j'avais auparavant reçu les deux premiers avec ta lettre, comme je te l'ai déjà indiqué dans ma réponse. Mais sache que j'en ai remis à plus tard la lecture : j'expédie certaines affaires dont je dois m'occuper maintenant et aussi je diffère l'étude du milieu et de la fin jusqu'à ce que j'aie pris connaissance du début conservé chez moi. Cette partie, en effet, ne fut pas apportée à la Cour : quand ton courrier a porté à Paris le pli renfermant les cahiers et l'a remis à mes domestiques, ils ont envoyé ici la lettre, mais ont retenu les cahiers à la maison pour veiller sur eux. Ils savaient que c'était mon désir, dans la crainte où j'étais que ces cahiers ne soient confiés, pour m'être remis, à l'une de ces personnes dont l'habitude est de traiter négligemment ce dont ils ont la garde. J'ai exposé l'affaire au Roi, comme il se devait, et je lui ai expliqué que tu as intégralement respecté l'engagement pris envers lui ; et je n'ai rien omis, absolument rien de ce qui est dû à une amitié sincère », in *Les lettres grecques*, p. 153.

<sup>574</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, p. 312D ; cf. L. Delaruelle, *Répertoire*, p. 154, n° 101.

αὐτῷ τῆς περιβοήτου, παμπόλων γε συγγραμμάτων ὡς λόγος, καὶ ἐξαιρέτων γεμούσης. ἐξ ἧς δὴ βίβλους οὐκ οἶδ' ὀπόσας Διοδώρου τοῦ συγγραφέως, αὐτὸς ἀπογράψαι πρότερον ἐκδεδωκώς, ἄρτι πεπομφῶς ἔδωκε τῷ βασιλεῖ περὶ τῶν Ἀλεξάνδρου εἰσβολῶν, χρῆμά τι περιττὸν, ὡς εἰκάσαι, ἱστορίας. οὐδεγὰρ πῶ τούτῳ ἐντετύχηκα. εἰ καὶ τούτου τοῦ δώρου ἀξιόχρεων εἶναι τὴν ἐμὴν πίστιν ὁ Λάσκαρις ἠγησάμενος, τὴν εὐθὺ τοῦ καταλύματος ἐμοῦ, τὸν τοῦτο κομίσαντα ἐκέλευσεν ἴεσθαι. τὰ μέντοι τῆς ἀυλικῆς διαίτης ὡς ἐπίστασαι, ὑπ' αἰτιῶν τῶν τυχουσῶν πολλακίς παρηνώχληται<sup>575</sup>.

Le manuscrit de Diodore qui a appartenu au cardinal Bessarion et dont Janus Lascaris a fait faire une copie est toujours conservé à la Bibliothèque de Saint-Marc, sous la cote *Marcianus gr. 376*. L'apographe établi pour le compte de François I<sup>er</sup> se trouve aujourd'hui dans les collections de la Bibliothèque nationale de France : il s'agit du *Parisinus gr. 1668*. Ce dernier, qui porte des annotations de Guillaume Budé, ne contient que le livre XVII de la *Bibliothèque historique*, livre consacré exclusivement à l'histoire du règne d'Alexandre le Grand ; le fait que le *Parisinus gr. 1668* soit dérivé du *Marcianus gr. 376* est établi de façon indubitable<sup>576</sup>.

Plusieurs raisons nous incitent à penser que la réalisation de cette copie offerte à François I<sup>er</sup> n'a pas été fortuite. Janus Lascaris, qui avait l'expérience de la cour et qui avait déjà pu apprécier la versatilité de François I<sup>er</sup> à l'égard de la création d'un collège en France, a dû chercher par ce cadeau à maintenir dans l'esprit du roi l'intérêt de la cause des lettres grecques, tout comme de son côté Budé qui, en témoigne sa correspondance de l'époque, demeurait à la cour uniquement dans ce but. François I<sup>er</sup> avait décidé d'allouer un crédit

---

<sup>575</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, pp. 415B-416C ; cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, pp. 157-158, lettre n° 104 ; traduction de G. Lavoie : « Au sujet donc de celui dont tu t'informais, Jean Lascaris, ton ami de longue date que l'amitié retient maintenant à l'étranger, il séjourne maintenant à Venise où il doit attendre les jeunes gens que, par des agents, il s'est empressé d'appeler en Italie ; il a en effet, décidé de ne pas revenir de là avant de savoir ce que ses agents ont accompli en Grèce touchant le recrutement pour l'organisation du collège. Je crois qu'il persistera à les attendre avec calme et bonne humeur, même s'ils arrivent en retard ; tu sais, en effet, combien il aime séjourner en ce pays et goûte l'hospitalité de la noblesse locale. Pendant que ses agents s'employaient à recruter des enfants, il a eu accès à cette célèbre bibliothèque remplie, dit-on, d'une énorme quantité d'ouvrages remarquables. Y ayant trouvé je ne sais combien de livres de l'historien Diodore, il les a fait copier et les a envoyés tout récemment en cadeau au Roi ; c'est, semble-t-il, un remarquable traité historique sur les expéditions d'Alexandre ; je n'en ai pas encore pris connaissance même si, jugeant ma loyauté digne de ce don, Lascaris a ordonné au porteur de se rendre directement à mon hôtel. La vie de la Cour, tu le sais, est souvent troublée par toutes sortes d'événements », in *Les lettres grecques*, p. 77.

<sup>576</sup> C. Th. Fischer : « Paucis absolvam tres XVI saeculi codices, quibus unus XVII liber continetur. Sunt vero Parisinus 1667 (Baluze-Reg. 2540), [...], Parisinus 1668 (I.-A. de Thou-Colbert 21192), [...] Parisinus 1669 (Baluze-Reg. 2540, 2), [...]. Descendunt omnes de Veneto 376 (X) nescio qua successionis serie, nisi quod es Danesii libro fluxisse videtur cui nota 1669 imponitur », in *Diodori Bibliotheca historica. Vol. IV*, post I. Bekker et L. Dindorf recognovit C. Th. Fischer, Stutgardiae, Teubner, 1906, p. XIV ; Paul Goukowsky : « Le Parisinus gr. 1668 est indubitablement copié sur X [le *Marcianus gr. 376*] dont il reproduit la présentation et les fautes caractéristiques », in *Bibliothèque historique. Livre XVII*, texte établi et traduit par Paul Goukowsky, Paris, les Belles lettres, 1976, p. L ; Pierre Bertrac : « Le *Parisinus gr. 1668* est un manuscrit de papier (319 x 224 mm) du XVI<sup>e</sup> siècle (2<sup>e</sup> quart) qui contient le seul livre XVII. Le texte est issu du *Marcianus gr. 376* », in *Bibliothèque historique. Tome I, Livre I*, introduction générale par François Chamoux et Pierre Bertrac, texte établi par Pierre Bertrac, et traduction par Yvonne Vernière, Paris, les Belles lettres, 1993, p. CXII.

considérable au projet du collège de Milan<sup>577</sup>, mais le savant Grec craignait peut-être, la guerre ayant éclaté en mars, de ne pas recevoir tout l'argent nécessaire. On peut imaginer qu'au cours de ses recherches personnelles à Venise, Janus Lascaris soit heureusement tombé sur ce manuscrit de Diodore et que dans un deuxième temps seulement il ait pensé à en tirer parti et à en faire présent au roi. Il nous semble toutefois plus probable que ce cadeau soit le résultat d'une démarche réfléchie et que le savant grec ait délibérément cherché à faire au roi le présent d'un manuscrit grec remarquable. En effet, le *Parisinus gr.* 1668 ne contient que le livre XVII de la *Bibliothèque historique*, soit un texte inédit à l'époque<sup>578</sup>, et le contenu de ce livre, l'histoire d'Alexandre le Grand, apparaît comme particulièrement bien choisi pour flatter le roi de France, surtout dans les circonstances politiques du moment. Dans sa lettre citée à Germain de Brie, Guillaume Budé souligne le caractère inédit de l'œuvre offerte par Lascaris : *αὐτὸς ἀπογράψαι πρότερον ἐκδεδωκῶς* ; il montre le sentiment d'avoir affaire à une trouvaille et de transmettre au roi un cadeau de prix ; on peut supposer que Budé offrit au roi le manuscrit en faisant part des mêmes sentiments.

En 1521, la République de Venise et le roi de France sont alliés et le patriciat, qui conservait un regard sur la tenue de la bibliothèque de Bessarion et dont Andrea Navagero faisait partie, avait des raisons politiques de favoriser le présent de Janus Lascaris. Quoi qu'il en soit, l'identification du livre XVII de la *Bibliothèque historique* au sein de la collection de Bessarion nous paraît témoigner de la part de Lascaris de recherches approfondies dans la bibliothèque, recherches qui laissent supposer l'usage d'un inventaire et l'appui du bibliothécaire en titre, Andrea Navagero. En 1521, les livres de la bibliothèque de Bessarion étaient toujours emmagasinés dans des caisses, les 48 *forcierii* mentionnés dans un décret du Sénat de 1490, et un inventaire, similaire à celui de 1524, devait exister, notamment pour servir aux Procurateurs de Saint-Marc<sup>579</sup>. Il convient en effet de rappeler que parmi les inventaires conservés, l'inventaire de 1524 (inventaire « C » dans l'édition de Lotte Labowsky) liste 977 livres répartis dans 48 caisses : il correspond donc à l'arrangement de la bibliothèque dans les 48 *forcierii* cités par le décret de 1490. Cette organisation matérielle en 48 caisses, qui résulte probablement de la décision de 1485 d'entreposer la collection du cardinal Bessarion au fond de la *Sala Novissima* du *Palazzo Ducale*, donna lieu à un nouveau rangement des livres d'après leur contenu, selon un ordre systématique<sup>580</sup>. Si l'on se réfère à l'inventaire de 1524, il apparaît que le manuscrit utilisé par Janus Lascaris se trouvait dans la caisse marquée de la lettre M (« In capsula viridi signata M »), à côté d'autres manuscrits d'historiens grecs : Hérodote, Thucydide, Xénophon, Appien... ; le descriptif « Diodori Siculi a XV usque ad XX, in papyro » lui correspond<sup>581</sup>. Dans le cadre d'une démarche intentionnelle, Janus Lascaris a donc pu repérer *a priori* l'intérêt d'un texte inédit de Diodore, grâce à un catalogue mis à sa disposition par Andrea Navagero.

---

<sup>577</sup> « dece milia franchi in una volta », d'après le mémoire de Lascaris de 1522 : cf. É. Legrand, *Bibliographie hellénique*, II, p. 335.

<sup>578</sup> Le livre XVII était déjà connu et avait été édité en 1516 dans une traduction latine par Ange Cospo mais le texte grec n'avait pas encore donné lieu à une impression.

<sup>579</sup> Cf. L. Labowsky, *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana*, p. 507 ; le document du Sénat est le document VII publié par Labowsky, pp. 127-128.

<sup>580</sup> L. Labowsky, *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana*, pp. 70-71.

<sup>581</sup> L. Labowsky, *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana*, "C. Inventory of 1524", n° 246, p. 258.

### 3- Un cercle humaniste autour de la bibliothèque du cardinal Bessarion

C'est à Venise, chez Andrea Navagero, que Janus Lascaris a pu retrouver son ancien élève Christophe de Longueil, qui réside désormais à Padoue. Janus Lascaris le revoit sans doute lors des obsèques solennelles de François Lerouge, alors ambassadeur du roi de France à Venise, mort brutalement le 15 octobre 1521. Un témoignage de l'amitié de Lascaris pour Lerouge nous est transmis par l'épigramme latine que l'érudit grec composa à l'occasion de sa mort :

In obitum Francisci Rubri.

A. Quis pompa effertur quantam nec principis ullam

Vidimus ? huic princeps ductor adest Venetum.

B. Francorum regis legatus. A. non Ruber ille ?

B. Ille est insignis nobilitate, fide.

A. Quam procul a patria tumulatur. B. non procul est, qui

Armoricus. Veneti sunt quoque ab Armoricis<sup>582</sup>.

Christophe de Longueil comptait François Lerouge parmi ses meilleurs amis à Venise, comme il le déclare lui-même à Guillaume Budé, dans une lettre écrite depuis Padoue, en décembre 1520 :

Nec Venetiis quisquam est Fr. Rubrio mihi amicior mi Budæe, nec sane alius, qui me aequè tueri et autoritate sua, si quid accidat, salvum incolumemque praestare possit. Quare mihi gratissimum feceris, si in ea re homini ita commodaris, ut intelligat hanc commendationem magno sibi usui fuisse<sup>583</sup>.

Or François Lerouge était aussi très ami avec Vettor Fausto, comme nous l'apprend Marino Sanudo dans son journal :

Fu terminato farli honor grandissimo representando la Cristianissima Maiestà, et far le exequie a San Zane Polo, et la oration fu data a Vettor Fausto leze *publice* greco a San Marco, qual era suo amicissimo, perchè dito orator si diletava di letere. Era di età anni., di nation breton<sup>584</sup>.

Cette même relation du mémorialiste indique que la Seigneurie de Venise confia à Vettor Fausto la charge de composer et de prononcer l'oraison funèbre de François Lerouge, ce dont

---

<sup>582</sup> Ἰάνου Λασκάρεως τοῦ Ῥυνδακηνοῦ ἐπιγράμματα. *Iani Lascaris Rhyndaceni Epigrammata*, 1544, f. 19<sup>r</sup>.

<sup>583</sup> *Christofori Longuolii Orationes duae pro defensione sua in crimem lesae majestatis : longe exactiori quam ante iudicio perscriptae, ac nunc primum ex ipsius authoris sententia in lucem editae. Oratio una ad Luterianos. Ejusdem epistolarum libri quatuor*, 1524, f. 81<sup>v</sup> ; dans cette lettre, Longueil intervient auprès de Budé pour lui demander de faire ressortir auprès de François I<sup>er</sup> l'intérêt d'une oeuvre cartographique de Lerouge ; il s'agissait d'une carte de la route à suivre pour aller de la France à Constantinople ; le 6 janvier 1521, Budé répond à son ami qu'il fera ce qu'il lui demande : cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, p. 130, lettre n° 82.

<sup>584</sup> M. Sanuto, *I Diarii di Marino Sanuto*, tomo XXXII, Venezia, 1892, col. 37.

il s'acquitta le 20 octobre 1521<sup>585</sup>. Christophe de Longueil et Janus Lascaris assistèrent fort probablement à cet hommage et ces multiples liens d'amitié laissent supposer que les deux amis eurent des relations avec Vettor Fausto.

Nous avons un autre motif de supposer que Christophe de Longueil et Vettor Fausto furent en relation : outre François Lerouge et Andrea Navagero, les deux humanistes avaient pour connaissance commune Marino Becichemo<sup>586</sup>. Parmi les trois lettres conservées de Vettor Fausto, l'une d'elles est adressée à Marino Becichemo<sup>587</sup>. Dans cette lettre datée d'avril 1519, soit la période qui nous intéresse, Vettor Fausto promet son soutien à Marino Becichemo dans le cas où Raffaello Regio, déjà très âgé, vînt à mourir et que son poste de professeur à Venise fût à pourvoir. Raffaello Regio mourra en août 1520 et Marino Becichemo sera candidat à son poste, mais ce sera sans succès : Giambattista Egnazio lui sera préféré. La sollicitation de Marino Becichemo montre toutefois le crédit que Vettor Fausto pouvait alors avoir dans l'esprit des humanistes de Padoue et de Venise pour une affaire de ce genre. La vacance du poste de Regio suscita plusieurs candidatures et fin 1520 les postulants donnèrent à Venise des leçons publiques ; celle de Becichemo fut consacrée à Cicéron<sup>588</sup>. Or le très cicéronien Christophe de Longueil entretenait aussi des relations avec Marino Becichemo lorsqu'ils résidaient tous deux à Padoue, comme nous l'atteste sa correspondance<sup>589</sup>.

Si l'on récapitule les différents témoignages évoqués, voici un ensemble d'humanistes qui à la même époque eurent accès aux collections du cardinal Bessarion et qui, de façon certaine ou de façon probable, entretenirent des relations d'amitié : Vettor Fausto, Andrea Navagero, Christophe de Longueil, Carlo Cappello, Janus Lascaris, Niccolò Leonico Tomeo, Pietro Bembo<sup>590</sup>. Peut-on ajouter Guillaume Budé à cet ensemble ? Certes, contrairement à son intention du moment, Budé ne se rendra finalement pas en Italie en 1521, ni dans les années qui suivent. Reste que cette année-là, l'humaniste français s'intéresse fortement à la

---

<sup>585</sup> L'oraison funèbre composée par Vettor Fausto a été conservée : cf. *Victoris Fausti Veneti orationes quinque*, « *Victoris Fausti oratio in funere Francisci Rubrii oratoris regii* », ff. 56<sup>r</sup>-66<sup>v</sup>.

<sup>586</sup> Sur Marino Becichemo (Bicichemo, Becichio, Bezicco, c. 1468-1526), voir l'article de Cecil H. Clough, in *DBI*, t. 7 (1965), pp. 511-515.

<sup>587</sup> *Epistolae clarorum virorum selectae de quamplurimis optima, ad indicandam nostrorum temporum eloquentiam*, Venetiis, P. Manutius, Aldi filius, 1556, pp. 85-86.

<sup>588</sup> Cf. Cecil H. Clough, *DBI*, t. 7 (1965), p. 513.

<sup>589</sup> *Ibidem*, p. 514.

<sup>590</sup> Il est aussi à remarquer qu'à la même époque, en 1521, Pietro Alcionio évoque dans la dédicace de sa traduction du *De mundo* du Pseudo-Aristote l'aide qu'Andrea Navagero lui a apportée en lui donnant accès à la bibliothèque de Bessarion (cf. *supra*, p. 245) ; or Pietro Alcionio, compté parmi les membres de l'Académie aldine et cicéronien notoire, entretenait des relations avec Christophe de Longueil, comme l'indique la lettre de ce dernier à Ottaviano Grimaldi en date du 23 mars 1522 : dans cette lettre, Christophe de Longueil demande à son ami s'il peut rencontrer Pietro Alcionio à Venise à propos de l'ouvrage critique que Juan Ginés de Sepúlveda venait de publier à l'encontre de sa traduction d'Aristote (*Errata P. Alcyonii in interpretatione Aristotelis*, Bologne, 1522) ; sur cette affaire entre Alcionio et Sepúlveda, voir George Hugo Tucker, « *Philologus exsulans : a Ciceronian translator of Aristotle and an « exile » in the Republic of letters* », in *La philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et la fiction : [actes d'un colloque organisé à l'Université de Gand, 6-9 novembre 2002]*, sous la direction de Perrine Galand-Hallyn, Fernand Hallyn, Gilbert Tournoy, Genève, Droz, 2005, I, pp. 157-199.



bibliothèque de Bessarion. Il entretient des relations d'amitié avec les personnes à la fois les mieux placées pour obtenir des copies de manuscrits et les plus à même de connaître ses goûts. Il cherche à obtenir le catalogue de la bibliothèque. Enfin, il demande expressément que des copies de manuscrits soient réalisées pour son compte.

Que Guillaume Budé ait cherché à connaître les richesses de la bibliothèque de Bessarion et tenté d'obtenir des copies de manuscrits issus de cette bibliothèque n'est pas une découverte de la recherche moderne. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé Morelli avait bien remarqué cet intérêt, comme l'attestent certaines de ses notes restées manuscrites. Iacopo Morelli légua en effet à la Bibliothèque de Saint-Marc un exemplaire personnel de sa *Dissertazione storica della Pubblica Libreria di S. Marco in Venezia*<sup>591</sup>. Cet exemplaire présente des corrections et des annotations de sa main dans les marges ou sur des folios intercalés<sup>592</sup> et voici les remarques qui concernent Guillaume Budé :

Zibaldone 295. Tal fortuna avrebbe voluto avere anche il Budeo, il quale di ciò scrivendo a Salmonio Macrino (Epistol. Ed. Basil. 1521, p. 66) dice : '[Longolius]... nunc Venetiis agit, Bibliothecamque copiosissimam pro arbitrato recenset : id quod si mihi contigisset, summi loco beneficii amplique esse ducerem'. Al qual proposito è da osservarsi la gran fama che allora aveva la Libreria, scrivendo esso Budeo al Longolio (p. 86) : 'Beasses me de ista Bibliotheca Alexandrinae aemula, nisi semifracto animo essem, ob hanc flagitiosam valetudinem, quae multas aequat aerumnas'. E in altra Lettera a Lodovico Ruzeo (p. 88) : '[Longolius]... etiam hoc pacisci sustinuit, sibi ut interim pateret ex sententia animi bibliotheca publica illius famigeratae Alexandrinae aemula ; idque ei non negatum est, quod nullus exterorum adhuc impetrasse dicitur. Nuncque ille librorum helluo, ad penum illam Musarum ita obhaesit, quasi ad Lothophagos, ut nec patriae meminerit, nec sodalium, ut conicere licet ; hactenus quidem certe, ut res Cisalpinas requirat. Scripturum enim ad me pollicitus est de copia eius bibliothecae'. Dell'uso della Bibl. generalmente concessa al Longolio Bembo Epistolae p. 195 ed. 1552<sup>593</sup>.

Sur le même folio intercalé, l'abbé Morelli note que les lettrés de l'époque, même étrangers, eurent accès sans difficulté à la bibliothèque de Bessarion, tout en ajoutant que cet accès s'élargira à partir du moment où Bembo aura la charge de la bibliothèque :

I Letterati poi forestieri, anche con privati uffizi, senza difficoltà ottennero in questi medesimi tempi l'uso della Libreria, massimamente dacché il Bembo n'ebbe la cura.

---

<sup>591</sup> Venezia, presso A. Zatta, 1774 ; l'exemplaire porte la cote Marc. Riservato 71.

<sup>592</sup> Leiala Di Domenico, « Stralci da interfogli e giunte inedite morelliane sull'uso fatto di codici niceni », in *Miscellanea marciana di studi bessarionei*, Padova, Antenore, 1976, pp. 35-54.

<sup>593</sup> Commentaire dans un folio intercalé, page LXX, publié par L. Di Domenico : cf. « Stralci da interfogli e giunte inedite morelliane sull'uso fatto di codici niceni », p. 37.

## II- GUILLAUME BUDÉ ET LE VENETUS A

Lorsque Guillaume Budé demande à Janus Lascaris de réaliser pour lui une copie des manuscrits de Bessarion susceptibles de l'intéresser, il ne donne pas d'indications précises à son ami mais évoque de façon très générale « ses goûts » et « ses intérêts » :

ἦν τινί που βιβλίω ἐντύχης τῆς αὐθι βιβλιοθήκης, οὐ μάλιστ' ἂν τὴν ὑπόθεσιν ἡμεῖς ἀγασθείημεν, σὺ γάρ τοι τὴν ἡμετέραν γνώμην καὶ φρόνημα ἀκριβῶς κατέμαθες, τούτου τι ἀπόγραφον ἡμῖν πέμψας, λίαν ἔση κεχαρισμένος<sup>594</sup>.

Il ne semble pas si aisé de préciser les « goûts » de Guillaume Budé, ses γνώμη καὶ φρόνημα, pour reprendre ses propres termes. Toute la littérature grecque ne l'intéresse-t-elle pas ? Et les *Commentaires de la langue grecque* ne témoignent-ils pas de son encyclopédisme, de ses lectures gigantesques, de son intérêt pour toutes les sources, de toutes les époques<sup>595</sup>? Plusieurs manuscrits exceptionnels de la collection grecque du cardinal Bessarion ne pouvaient manquer de l'intéresser. Parmi les manuscrits d'exception figure bien sûr le *Venetus A*, que Vettor Fausto, dans les années précédentes, venait de consulter. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, il est probable que Vettor Fausto ait fait connaître autour de lui l'existence d'un manuscrit si ancien — et de plus illustré — contenant la διόρθωσις d'Aristarque. Cela semble encore plus vraisemblable si l'on s'accorde que les annotations de Vettor Fausto à partir du chant T constituent des matériaux pour un cours professé à Venise, dans la continuité de l'enseignement de Marc Mousouros. En suivant cette hypothèse, nous avons aussi proposé un rapprochement avec un projet éditorial dont Jean-François d'Asola fait état en 1521 dans son édition des scholies D de l'*Illiade* : dans l'adresse au lecteur qui précède l'édition de Porphyre jointe à l'édition des scholies à l'*Illiade*, Jean-François d'Asola annonce son projet d'éditer et Didyme et Aristarque en les extrayant « ex imis librorum sepulcris »<sup>596</sup>.

Homère fait partie de ce que l'on peut appeler les « goûts » de Guillaume Budé, ses γνώμη καὶ φρόνημα : l'humaniste parle lui-même de sa *philhomeria*<sup>597</sup> et il suffit de parcourir

---

<sup>594</sup> Lettre du 11 mai 1521, depuis Châtillon-sur-Seine ; cf. *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, pp. 421B-422C ; traduction déjà citée de G. Lavoie : « si tu trouves dans la bibliothèque de là-bas quelque livre dont le sujet puisse me plaire particulièrement (tu connais fort bien mes goûts et mes intérêts), en m'en envoyant un exemplaire, tu me feras grandement plaisir ».

<sup>595</sup> Voir Luigi-Alberto Sanchi, *Les Commentaires de la langue grecque de Guillaume Budé : l'oeuvre, ses sources, sa préparation*, Genève, Droz, 2006.

<sup>596</sup> P. aii.

<sup>597</sup> Dans le *De transitu*, juste avant de citer l'exemple d'Ulysse à travers une relecture allégorique de l'*Odyssée*, Guillaume Budé prend cette précaution oratoire : « Hic etsi vereri subit, ne mihi in hoc opere vicio vertatur *philhomeria* (cuius tamen crimen divus Ambrosius in explanatione scripturae, in sermone *De cruce* minime veritus est) versuram nihilominus iterum faciemus ab eodem ipso poeta, nec importunam (ut reor) nec usura dispendiosa » ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Ici, bien qu'il m'arrive de craindre qu'on aille me reprocher dans cet ouvrage ma « *philhomeria* » — ma passion pour Homère — (accusation que pourtant n'appréhende nullement saint Ambroise quand il explique l'Écriture dans son sermon sur la Croix), nous ferons néanmoins une nouvelle fois au même poète un emprunt qui ne sera, je pense, ni déplacé ni superflu » : cf. *Le passage de l'hellénisme au christianisme*,

ses différents livres, qu'ils soient érudits ou plus philosophiques, pour constater combien *l'Iliade* et *l'Odyssée* ont nourri l'ensemble de son oeuvre. Homère était aussi un centre d'intérêt pour Janus Lascaris qui fut le premier éditeur des *scholia minora*. L'intérêt du maître grec pour les scholies homériques touchait également son cercle restreint de disciples : Marc Mousouros et Arsène Apostolis semblent à cette époque avoir travaillé à une édition des *scholia maiora*, somme toute logique après l'édition de 1517 des « scholies de Didyme », mais qui n'aboutira pas, comme celle annoncée en 1521 par Jean-François d'Asola.

Cependant, le meilleur témoin de la « philhomeria » de Guillaume Budé est sans doute son exemplaire personnel de *l'editio princeps* d'Homère, littéralement couvert d'annotations de sa main. La bibliothèque de Guillaume Budé nous est encore mal connue mais parmi les livres de l'humaniste qui nous sont parvenus<sup>598</sup>, nous avons la chance de compter cet exemplaire de travail, aujourd'hui dans les collections de la bibliothèque de l'Université de Princeton, sous la cote ExI 2681.1488Q. L'exemplaire se présente en deux volumes, le premier contenant la *Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote, le Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque, le *Discours sur Homère* de Dion Chrysostome et *l'Iliade* (cf. planche 48) ; le deuxième, *l'Odyssée*, la *Batrachomyomachie* et les *Hymnes* (cf. planche 49).

---

introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, Paris, les Belles lettres, 1993, p. 188 ; M.-M. de La Garanderie indique en note que le terme est employé par Strabon, Athénée et Eustathe ; notre recherche de ce terme dans le *TLG Online* est cependant restée infructueuse (consultation au 20 juin 2012) : le mot utilisé par Strabon, Athénée et Eustathe est φιλόμηρος ; le terme *philhomeria* apparaît comme une création de Guillaume Budé.

<sup>598</sup> Jean-Marc Chatelain « Le *Voyage* de Varthema annoté par Guillaume Budé », in *Revue de la Bibliothèque nationale de France* 2 (juin 1999), pp. 67-71.

Εὐσεβίου ἑρμηνεύοντος τὸ εὐαγγέλιον

ἡμεῖς ἔχοντες ἐν ἑαυτοῖς τὸν ἄριστον ἑκκεκρυμένον ἀπολλωνίαν,   
 χρυσοῦ ἀγάσκηπρω καὶ ἐλίοντο πάντα τὰ ἀχαιοὺς.   
 ἄρθε δὲ ἐμάλιθα δὴ ἡ κοσμητικὸν λαῶν.   
 ἀτρεθεῖτε καὶ ἄλλοι βικημίδες ἀχαιοί,   
 ὑμῖν μὲν θεοὶ δοῖεν ὀλύμπια δώματ' ἐχορτες,   
 ἐκπύρσαι τριῶμοιο πόλιν, ὃ δ' οἶκα δ' ἰκέσθαι.   
 παῖδά δέ μοι λύσαστε φίλην, τὰ δ' ἄποινα δέχεσθε,   
 ἀζόμενοι Διὸς ἕπον ἐκκεκρυμένον ἀπολλωνα.   
 ἐμψυχοῦ μὲν πάντες ἐτάφην ἡμῶν ἀχαιοί,   
 ἠδ' ἄσθαι θ' ἑρῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα.   
 ἀλλοὺκ ἄρθε δὲ ἡ ἀμέμορι ἠρδαμε θυμῶ.   
 ἄλλ' ἀκακῶς ἀφίει κρατῆρον δέ τι μύθον ἔειπε.   
 μήσε γέρον κοίλοισιν ἐγὼ παρὰ μνησὶ κίχθω.   
 ἐμῶ δὲ κηθῶν τ' ἠΰ τρον ἄωτ' ἰοῦντα.   
 μνηστοῖοῦ χρῆσθαι σκηπτρῶν καὶ σέμμα θεοῖο.   
 τῆν δέ γ' οὐλύσασθ' ἰμῖν καὶ γῆρας ἐψοῖν.   
 ἡμ' ἑτέρω ἐπίοικω ἐργεὶ τηλοβί πατῆρς.   
 ἴσθ' ἐποιοχόμεν καὶ ἐμὸν λέχος ἀμτιόωσαμ.   
 ἀλλ' ἴθι μήν' ἐρεθίζεσάωτ' ὥσ κε μένα.   
 ἔσφατ' ἐδδῆσε δ' ὄγερων καὶ ἐψῆστο μύθω.   
 βη δ' ἄκων παρὰ βίνα πολυφλοῖσβοιο βαλαάγης.   
 πολλά δ' ἐψῆσάωσαμ ἀβεκίωμ ἠρὰ θ' ὄγερως   
 ἀπολλωνί ἄρα κτ' ἰοῦν ἡνέκομοστέκε λητῶ.   
 Κλυθίμα ἀρβυρότ' ὅς χρύσην ἀμφιβεβηκας   
 Κίλλαπτε ζαθέω τε μέδοιο τέϊφι ἀμασθς   
 σμῖνθῶ. ἔψοστέ τοι χαρίεντες ἰμῶν ἐρετα,   
 ἢ ἑδῆστέ τοι κατὰ πῶμα μκρὶ ἑκκα   
 τῶν ἠδ' αἰγῶν, τὸ δέ μοι κρήνωμ' ἐέλδωρ,   
 τίσθαμ δαυραοὶ ἐμά δ' ἀκρυα σοῖσὶ βέλεσθ' ἰ.   
 ἔσφατ' ὄχομεροσθ' ὃ δ' ἐκλυε φοῖβος ἀπολλων.   
 βη δέ κατ' οὐλύμπιοιο καρήνωμ' ἠχομέρος κῆρ.   
 τὸς ὄμοισιν ἔχων ἀμφιρεφέατε φαρίτρω.   
 ἔκλασθ' ἀρῶσσοῖ ἐπ' ὄμων ἠχομέριο   
 αἰτοῦ κηθῶντος, ὃ δ' ἠε κηθῶντος ἰοικῶς.   
 ἔσφατ' ἐψῆσάωσαμ ἀβεκίωμ μετὰ Διὸς ἑκκα.   
 ἀφῆν δέ κλαγγὴν γέρετ' ἀρβυροῖο βιοῖο.   
 οὐρῆας μὲν τρώτων ἐπ' ὄχετο καὶ κῶας ἀρῶνς.   
 ἄλλ' ἄρ' ἐψῆσάωσσοῖ βέλος ἐχετὰ κέσ ἐφίθς   
 ἐάλλασθ' δέ τρωτῶν μεκῶμ καὶ ὀμτο βαμθά.

*Handwritten notes:*  
 ἡμεῖς ἔχοντες ἐν ἑαυτοῖς τὸν ἄριστον ἑκκεκρυμένον ἀπολλωνίαν...  
 χρυσοῦ ἀγάσκηπρω καὶ ἐλίοντο πάντα τὰ ἀχαιοὺς...  
 ἀτρεθεῖτε καὶ ἄλλοι βικημίδες ἀχαιοί...  
 ὑμῖν μὲν θεοὶ δοῖεν ὀλύμπια δώματ' ἐχορτες...  
 ἐκπύρσαι τριῶμοιο πόλιν, ὃ δ' οἶκα δ' ἰκέσθαι...  
 παῖδά δέ μοι λύσαστε φίλην, τὰ δ' ἄποινα δέχεσθε...  
 ἀζόμενοι Διὸς ἕπον ἐκκεκρυμένον ἀπολλωνα...  
 ἐμψυχοῦ μὲν πάντες ἐτάφην ἡμῶν ἀχαιοί...  
 ἠδ' ἄσθαι θ' ἑρῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα...  
 ἀλλοὺκ ἄρθε δὲ ἡ ἀμέμορι ἠρδαμε θυμῶ...  
 ἄλλ' ἀκακῶς ἀφίει κρατῆρον δέ τι μύθον ἔειπε...  
 μήσε γέρον κοίλοισιν ἐγὼ παρὰ μνησὶ κίχθω...  
 ἐμῶ δὲ κηθῶν τ' ἠΰ τρον ἄωτ' ἰοῦντα...  
 μνηστοῖοῦ χρῆσθαι σκηπτρῶν καὶ σέμμα θεοῖο...  
 τῆν δέ γ' οὐλύσασθ' ἰμῖν καὶ γῆρας ἐψοῖν...  
 ἡμ' ἑτέρω ἐπίοικω ἐργεὶ τηλοβί πατῆρς...  
 ἴσθ' ἐποιοχόμεν καὶ ἐμὸν λέχος ἀμτιόωσαμ...  
 ἀλλ' ἴθι μήν' ἐρεθίζεσάωτ' ὥσ κε μένα...  
 ἔσφατ' ἐδδῆσε δ' ὄγερων καὶ ἐψῆστο μύθω...  
 βη δ' ἄκων παρὰ βίνα πολυφλοῖσβοιο βαλαάγης...  
 πολλά δ' ἐψῆσάωσαμ ἀβεκίωμ ἠρὰ θ' ὄγερως...  
 ἀπολλωνί ἄρα κτ' ἰοῦν ἡνέκομοστέκε λητῶ...  
 Κλυθίμα ἀρβυρότ' ὅς χρύσην ἀμφιβεβηκας...  
 Κίλλαπτε ζαθέω τε μέδοιο τέϊφι ἀμασθς...  
 σμῖνθῶ. ἔψοστέ τοι χαρίεντες ἰμῶν ἐρετα...  
 ἢ ἑδῆστέ τοι κατὰ πῶμα μκρὶ ἑκκα...  
 τῶν ἠδ' αἰγῶν, τὸ δέ μοι κρήνωμ' ἐέλδωρ...  
 τίσθαμ δαυραοὶ ἐμά δ' ἀκρυα σοῖσὶ βέλεσθ' ἰ...  
 ἔσφατ' ὄχομεροσθ' ὃ δ' ἐκλυε φοῖβος ἀπολλων...  
 βη δέ κατ' οὐλύμπιοιο καρήνωμ' ἠχομέρος κῆρ...  
 τὸς ὄμοισιν ἔχων ἀμφιρεφέατε φαρίτρω...  
 ἔκλασθ' ἀρῶσσοῖ ἐπ' ὄμων ἠχομέριο...  
 αἰτοῦ κηθῶντος, ὃ δ' ἠε κηθῶντος ἰοικῶς...  
 ἔσφατ' ἐψῆσάωσαμ ἀβεκίωμ μετὰ Διὸς ἑκκα...  
 ἀφῆν δέ κλαγγὴν γέρετ' ἀρβυροῖο βιοῖο...  
 οὐρῆας μὲν τρώτων ἐπ' ὄχετο καὶ κῶας ἀρῶνς...  
 ἄλλ' ἄρ' ἐψῆσάωσσοῖ βέλος ἐχετὰ κέσ ἐφίθς...  
 ἐάλλασθ' δέ τρωτῶν μεκῶμ καὶ ὀμτο βαμθά...

Planche 48 : Princeton ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 1v



**ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΗΣ Α ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ.**

**Θ**εῶν ἄγορά γίνεται πρὶ τοῦ Τροῦ ὀδυσσεύς ἔξιβαλκω πεμφθῆναι ἀπὸ τῆς καλυφτοῦς γῆσου, μετ' ἠὲ ἠάβωα ἔξιβάκημ παραγίνεται πρὸς τηλέμαχον, ὁμοιωθῆσα μέντη βασιλῆς ταφίων. Γενομένης δὲ ὁμίλιας παραμέσσα ἠάβωα τηλέμαχον παραφέρειται διὰ τῆς τοῦ πατρὸς ζήτησιν· ἐς πύλον μὲν, πρὸς μέσσορα, ἔξωπάρτην δὲ, πρὸς μελέαον ἀπάρτη ἐμφασίην Δούσα ὡς βέος ἔφη καὶ τῶν μνηστῆρων γίνεται βωχία.

**ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Α ΟΜΗΡΟΥ ΤΡΑΨΩΔΙΑΣ.**

Α θεῶν ἄγορῃ ὀδυσσεὺς ἰδὲ παλλὰ Διὶ βάρσος.



ἠδραμοὶ ἔγγεστε μοῦσα πολυβοτρυχῶν, ἐς μάλα πολλὰ πλάγχθη, ἐπεὶ τρῳίκῃ ἴβρον ἠπολίεθρον ἔσπερε, πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδμε ἄσπετα, καὶ νόον ἔγνω, πολλὰ δ' ὄγην πτόλιω πάθει ἄλγιστα, οὐ κατὰ θυμόν, ἀρνύμενος ἠὲ τε ψυχῶν καὶ νόστον ἑταίρων.

ἄλλου δ' ὡς ἑτάρουσ' ἔρρυσά τοι ἰκέμεός περ, αὐτῶν γὰρ σφετέρησιν ἄτασθαλίησιν ὄλοντο μῆτιοι, οἳ κατὰ βούσ' ὑπὲρ βροχὸς κελίοιο ἠοτίου, αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀφίλετο νόστιμον ἡμῶν, τῶν ἀμώθεν γε βεῖα θυγάτηρ Διὸς ἔστ' ἐκαὶ ἡμῖν, ἐμθ' ἄλλοι μὲν πάντες ὅσοι φύλον ἀπὸν ὄλεθρον οἴκοι ἔσαν, πτόλεμόν τε φεφάγότες ἠδ' ἐβάλασαν, τὸν Δοῖον νόστον κεχρημένον ἠδ' ἐγχευακὸς ἠνύμφη πτότῃ ἔρυκε καλυπτῶ Δία βεῶν, ἐν πᾶσι γλαφυροῖσι, λίλαομένη πτόσιν ἔβηαι, ἀλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἤλθε πρὶ σπομέων ἐπίπλων, τῶ οἳ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἴκον, Δεμέσσορα ἔξιβάκημ, ἔδ' ἔμβατεφυγέμενος ἠὲ ἀέθλων, καὶ μετὰ οἷσι φίλοισι, θεοὶ δὲ κέαρ ἀπαγτες νόσφι πτοσφδάωμος, ὄδ' ἀπάρησ' ἐμεγαίμεν

*ἡὲν ἔσπερε, δὲ πτόλιω, τῆς βρωχίας, οὐκ ἔστιν ἡ ἀπογνῶν ἐρρωτέρων ἰβρών.*

*ἡὲν ἔσπερε, δὲ πτόλιω, τῆς βρωχίας, οὐκ ἔστιν ἡ ἀπογνῶν ἐρρωτέρων ἰβρών.*

*ἡὲν ἔσπερε, δὲ πτόλιω, τῆς βρωχίας, οὐκ ἔστιν ἡ ἀπογνῶν ἐρρωτέρων ἰβρών.*

*καρυφῶν ἡὲν ἔσπερε, δὲ πτόλιω, τῆς βρωχίας, οὐκ ἔστιν ἡ ἀπογνῶν ἐρρωτέρων ἰβρών.*

AAI

Planche 49 : Princeton ExI 2681.1488Q, vol. 2, f. 1<sup>r</sup>

L'exemplaire de la bibliothèque universitaire de Princeton a connu de nombreux aléas et, dans l'histoire de sa transmission, des zones d'ombres demeurent ; s'il n'a pas terminé sa course dans les collections de la Bibliothèque nationale de France comme d'autres livres de Budé, il est cependant passé dans les mains de deux de ses éminents bibliothécaires : l'abbé Bignon et Jean Boivin<sup>599</sup>. Ce dernier savait que cet exemplaire de *l'editio princeps* d'Homère avait appartenu à l'illustre humaniste et il en avait étudié les *marginalia*. Dans une conférence à l'Académie royale des inscriptions et belles lettres, il avait attiré l'attention sur la provenance du livre et sur la valeur de ses annotations<sup>600</sup> ; il mentionnait en particulier des notes sur les athétèses d'Aristarque, d'« Aristophane le Grammairien » et des « plus anciens reviseurs des Poèmes d'Homère » :

[...] les notes ne peuvent estre que d'un homme aussi sçavant que l'estoit Guillaume Budé. Ce ne sont point de ces remarques frivoles et superfluës, dont les Scholiastes Grecs sont pleins, ce sont des remarques utiles ; c'est tout ce qu'il y a de meilleur et de plus solide dans les plus grands commentaires. [...] Une de ses principales attentions a esté de remarquer ce qu'Aristarque, Aristophane le Grammairien, et les plus anciens reviseurs des Poèmes d'Homère ont estimé indigne d'un si grand Poëte, et d'observer en même temps les raisons qu'ils ont eues de retrancher, comme ils ont fait, beaucoup de vers que d'autres critiques moins délicats ont crû devoir respecter, et remettre sous les yeux du public. Il cite Eustathius, mais rarement, ce qui est d'autant plus surprenant, que c'est dans Eustathius qu'il paroît avoir puisé une bonne partie de ses remarques. Peut-estre n'avoit-il vû que quelques extraits des grands Commentaires de ce Scholiaste, qui n'estoient pas encore imprimez [...]. Ce que Budé cite le plus fréquemment, c'est la Glose, l'Etymologique, Suidas et Hésychius : il cite aussi en plusieurs endroits Hérodote, Platon, Aristote, Thucydide, Aristarque, Aristophane le Grammairien, Zénodote et plusieurs autres anciens<sup>601</sup>.

Ces remarques de Boivin ne restèrent pas dans l'oubli et Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison, dans les prolégomènes de son édition des scholies du *Venetus A*, mentionne l'exemplaire annoté par Guillaume Budé<sup>602</sup>. C'est cependant à Anthony Grafton que revient le mérite d'avoir le premier étudié de façon approfondie les *marginalia* de Budé, dans un ouvrage paru en 1997<sup>603</sup>. A. Grafton s'est notamment attaché à étudier les sources des annotations de Budé ; or il parvient à la conclusion que l'humaniste a eu accès à des matériaux issus du *Venetus A* :

More surprisingly still, Budé also had a source of information about the material preserved in a second Venetian manuscript, Marc. gr. 454 (known to specialists as A). This splendid tenth-century codex bears in its margins and between its lines the richest surviving record of the textual criticism practiced by the scholars of Hellenistic Alexandria. Aristarchus and his colleagues — like Budé, so

---

<sup>599</sup> Sur l'histoire de la transmission de cet exemplaire d'Homère, voir J. H. Hanford, « An old master restored : the Homeric commentary of G. Budé at Princeton », in *The Princeton University Library Chronicle* 18 (1956), pp. 1-10.

<sup>600</sup> Jean Boivin de Villeneuve, « Notice d'un exemplaire d'Homère de la bibliothèque de Budé », in *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres*, Tome cinquième, Paris, 1729, pp. 354-360.

<sup>601</sup> « Notice d'un exemplaire d'Homère de la bibliothèque de Budé », pp. 356-358.

<sup>602</sup> Όμήρου Ιλιάς σὺν τοῖς σχολίοις, 1788, dans une note p. XV ; il apparaît, d'après cette note, que Villoison n'a pas eu dans les mains le fameux exemplaire et que sa remarque est motivée par son intérêt pour un manuscrit de *l'Iliade* qu'aurait pu, selon Boivin, utiliser Budé, le *Parisinus gr.* 2681.

<sup>603</sup> Anthony Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », in *Commerce with the Classics : ancient books and Renaissance readers*, Ann Arbor, The University of Michigan press, 1997, pp. 135-183.

long afterward — used a shorthand to express their opinions about particular Homeric words and lines. [...] The Princeton Homer shows that Budé knew a surprising amount about the material in A. He seems to have seen, in some form or other, the critical signs; the obelus, for example, appears as one of his coded marginal signs. More revealingly, he used information from the A scholia to describe at least one Alexandrian effort to correct the *Iliad* by eliminating material that did not live up to their canon of taste. Many scholars had read, as Budé did, in pseudo-Plutarch that the Alexandrian scholar Aristarchus had divided Homer's works into books. But Budé also discovered specific evidence about the ways in which Aristarchus and others had tried to deal with aesthetically and logically problematic passages in Homer. The A scholia preserve many of these ancient critical discussions, several of which Budé brought to light for the first time in centuries. For example, Paris seemingly challenges all the best Greek champions at once at the start of *Iliad* 3. The two lines in question, Budé notes, "ἀθετοῦνται] quod nec arma habet monomachiae apta: et absurdum est hominem timidissimum omnes simul fortissimos provocasse" [are condemned, since Paris has no weapons suitable for single combat, and it is absurd for a man of such timidity to have challenged all the strongest at once.] Budé thus became, so far as I can tell, the first modern scholar to consider in detail the typical procedure of Alexandrian criticism. [...] That Budé used the A scholia is clear; how he used it remains to be worked out, point by point<sup>604</sup>.

Comme il ressort de notre étude des annotations du Marcianus gr. IX 35, et pour nuancer l'appréciation d'Anthony Grafton, Guillaume Budé n'apparaît pas de façon isolée comme le premier des érudits modernes à avoir étudié dans le détail la critique textuelle des philologues alexandrins : Vettor Fausto détient aussi ce mérite, en tout état de cause à égalité avec Guillaume Budé<sup>605</sup>. Reste qu'il semble bien, d'après certaines des annotations de Guillaume Budé sur son édition d'Homère, que l'humaniste français ait eu accès au *Venetus A*, sinon directement, du moins grâce à un apographe.

### **1- Les notes relevées par Anthony Grafton qui laissent supposer que Guillaume Budé a eu accès à des matériaux du *Venetus A***

A l'appui de son argumentation, Anthony Grafton cite quatre notes : en Γ 19-20, en Ψ 405-406, en Ψ 531 et en Γ 54. Or d'après notre examen du ExI 2681.1488Q de Princeton, ces exemples apparaissent comme probants.

La première athétèse que cite A. Grafton concerne les vers Γ 19-20. Sur l'exemplaire annoté de Budé, les vers en question ne sont pas précédés du signe de l'obel. Seul un signe

---

<sup>604</sup> *Ibidem*, pp. 174-176.

<sup>605</sup> Anthony Grafton mentionne le cas de Vettor Fausto en se référant aux remarques de W. Dindorf (dans son édition des scholies homériques) mais il ne prend pas la mesure des recherches de l'humaniste vénitien et parle de « some notes from A » : « True, the Venetian scholar Vettor Fausto, better known for his efforts to create a modern trireme than for his textual criticism, did enter some notes from A into a copy of the 1488 edition now in the Marciana. But no scholar of the sixteenth through eighteenth centuries cited this material in print (some did cite material from the exegetical scholia) », *ibidem*, pp. 174-175 ; dans son étude sur la découverte du *Venetus A* par Villoison, L. Canfora sous-estime également le travail de Vettor Fausto sur le célèbre *codex* : « On sait que Victor Faustus (professeur de grec à Venise jusqu'en 1550) a essayé de collationner ce manuscrit, qui était bien connu aussi par Petrus Victorius (Pier Vettori), qui est mort en 1584 » : cf. « La découverte du *Venetus Marcianus A* par Villoison », p. 48.

de renvoi a été tracé devant le vers Γ 19 ; la note se trouve non loin dans la marge extérieure, à peu près en face du passage concerné ; voici le texte de cette note, d'après notre relevé :

ἀθετοῦνται quod nec arma habet monomachiae apta: et absurdum est hominem timidissimum omnes simul fortissimos provocasse. aliqui sic interpretantur προκαλιζέτο πάντας ἀρίστους τῶν Τρώων, ἀντίβιον μαχέσασθαι τῶν Ἀργείων. et recte sic accipiunt.

La désignation des vers athétisés n'est donc pas précise, le nombre de vers condamnés n'étant de surcroît pas indiqué. D'après l'édition de H. Erbse, seules les scholies suivantes semblent se rapporter à l'annotation de Guillaume Budé :

(19-20.) {2Ariston.}2 <πάλλων Ἀργείων—ἐν αἰνῇ δηϊοτήτι:> τὸ πάλλων (19) καὶ τὸ ἀντίβιον (20) ἀθετοῦνται ἀμφότεροι· ὁ γὰρ παρδαλέην ἀνειληφώς καὶ τοξικὴν στολὴν ἔχων οὐκ ἂν προκαλοῖτο εἰς μονομαχίαν, ἀλλ' ὕστερον ἐπὶ τοῦτο ἔρχεται ὄνειδισθεὶς ὑφ' Ἑκτορος. ἄτοπον δὲ καὶ τὸ ἅμα πάντας προκαλεῖσθαι. **A**

(19.) {2ex.}2 προκαλιζέτο πάντας ἀρίστους: τῇ φαντασίᾳ, οὐ λόγῳ, ὡς „αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος“ (π 294). Κραδαίνων δὲ φησι τὰ δόρατα προεκαλεῖτο τοὺς ἀρίστους τῶν Ἑλλήνων „ἀντίβιον μαχέσασθαι“ (Γ 20). ἢ τοὺς ἀρίστους τῶν Τρώων προετρέπετο κατὰ τῶν Ἑλλήνων. ἦθος δὲ θρασυδείλων κωμῳδεῖ διὰ Πάριδος, Δόλωνος, Θερσίτου, Ἑκτορος, προπετὲς ἐν ἐπαγγέλματι, δειλὸν ἐν πράξει, ἐπονείδιστον πρὸς τῷ τέλει. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

La première partie de la note de Budé correspond donc à la scholie A : on y retrouve les deux arguments en faveur d'une athétèse : le caractère inapproprié des armes de Pâris pour un combat singulier ; l'absurdité de défier seul l'ensemble des Achéens. Il convient toutefois de noter que l'humaniste introduit les qualificatifs « timidissimum » et « fortissimos » alors que le texte de la scholie est plus sobre : ἄτοπον δὲ καὶ τὸ ἅμα πάντας προκαλεῖσθαι ; Guillaume Budé, de plus, ne précise pas comme la scholie que deux vers sont athétisés : ἀθετοῦνται ἀμφότεροι. Dans la deuxième partie de son annotation, Budé semble se référer au commentaire de la scholie bT en indiquant « aliqui sic interpretantur » : sa note προκαλιζέτο πάντας ἀρίστους τῶν Τρώων ἀντίβιον μαχέσασθαι τῶν Ἀργείων paraît répondre à τοὺς ἀρίστους τῶν Τρώων προετρέπετο κατὰ τῶν Ἑλλήνων, même si les termes sont quelque peu différents. D'après l'examen de l'écriture, la note latine « et recte sic accipiunt » qui exprime le jugement de Budé sur ce dernier argument semble avoir été ajoutée postérieurement par l'humaniste.

Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe ne fait pas état de l'athétèse<sup>606</sup>. L'apparat critique de l'édition des scholies de H. Erbse ne mentionne pas d'autres sources citant la condamnation<sup>607</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen n'indique que les scholies A comme source de l'athétèse<sup>608</sup>. Dans l'apparat de son édition, M. L. West signale seulement l'athétèse en l'attribuant à Aristarque : « 19-20 ath. Ar. »<sup>609</sup>. Il apparaît donc que seules les scholies A font état de cette athétèse. De ces différents éléments, nous concluons que Guillaume Budé a recouru à une source qui présente un mélange de scholies proches des

<sup>606</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 375, 20-32, p. 593.

<sup>607</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 1, pp. 358-359.

<sup>608</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 76.

<sup>609</sup> *Il.* (ed. West), vol. 1, p. 90.



scholies A et des scholies bT ; en tout état de cause, la seule source connue qui explique l'annotation est le *Venetus A*.

Anthony Grafton cite une autre annotation de Guillaume Budé, en Ψ 405-406, qui, selon lui, dériverait du *Venetus A*, mais sa remarque est très brève, dans une note de bas de page :

See also Budé's remark, derived from A, at 23.406-6, I, sig. [ETviii] verso : « graeci ἀθετοῦσι hos versos duos... »<sup>610</sup>.

De notre examen du folio en question, il ressort que l'humaniste a tracé un signe en face du vers Ψ 405 qui renvoie à l'annotation suivante :

« Graeci ἀθετοῦσι hos versus duos : quia non potuerit hoc scire. scilicet dicendum tamen scisse eum Palladem Diomedem semper favisse ».

Les deux vers concernés sont les suivants, selon le texte de l'*editio princeps* :

Τυδείδεω ἵπποισι δαΐφρονος, οἷσιν Ἀθήνη [405]  
νῦν ὤρεξε τάχος καὶ ἐπ' αὐτῷ κῦδος ἔθηκεν.

Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen n'indique que le *Venetus A* comme source de l'athétèse<sup>611</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de M. L. West<sup>612</sup>. Voici le texte de la scholie du *Venetus A*, selon l'édition de H. Erbse :

(405-6a.){2Ariston.}2 Τυδείδεω ἵπποισι <δαΐφρονος—ἔθηκεν>: ἀθετοῦνται οἱ δύο· πῶς γὰρ τὸ ἐκ τῆς Ἀθηνᾶς γενόμενον (sc. Ψ 399—400) οἶδεν ὁ Ἀντίλοχος; καὶ τὸ {τοῦ} Τυδείδεω ἵπποισι (405) ἤδηλον ὅτι περὶ τοῦ Διομήδους ἐστὶν ὁ λόγος. A

L'apparat critique de H. Erbse ne mentionne pas d'autre référence à une quelconque athétèse<sup>613</sup> : cette condamnation apparaît comme propre au commentaire transmis par le *Venetus A*. Eustathe, d'après nos recherches, n'a pas mentionné l'athétèse dans la partie de son commentaire où il traite du passage<sup>614</sup>. Il est cependant à noter que dans la deuxième partie de son annotation, Budé fait état d'une explication qui permet de rejeter l'athétèse : cet argument ne provient pas de la scholie A. La valeur accordée à l'explication est exprimée par l'usage de « dicendum » qui semble s'opposer à « Graeci » ; le jugement ainsi formulé est peut-être celui de Guillaume Budé mais ce n'est pas certain.

Anthony Grafton mentionne ensuite une note en Ψ 531 qui aurait pour source le *Venetus A* :

It is hard to know exactly how much material Budé drew from any given tradition, since they often overlap. At *Iliad* 23.531, for example, Homer describes Meriones as ἠκιστος... ἐλαυνόμεν ἄρμ' ἐν

<sup>610</sup> « How Guillaume Budé read his Homer », p. 175, n. 112.

<sup>611</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 312.

<sup>612</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 311.

<sup>613</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 432.

<sup>614</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1306, 1307, pp. 750-756.

ἀγῶνι [the slowest... at driving a chariot in the race]. Not surprisingly, the word ἥκιστος caught Budé's trained lexicographer's eye. He wrote "ἐλάχιστος semel apud poetam legitur. apud oratores ἥκιστα pro οὐδαμῶς ponitur" [ἐλάχιστος is found once in the poet. The orators use ἥκιστα for οὐδαμῶς]. Here, evidently, Budé translated (and added his own information to) the A scholium, which read : <ὅτι> τὸ ἥκιστος τῶν ἅπαξ εἰρημένων ἐστὶ [<note that> ἥκιστος is one of the words used only once]<sup>615</sup>.

Notre examen du folio concerné confirme le texte de l'annotation relevé par Grafton. La scholie correspondante est la suivante :

(531a.) {2Ariston. | Hrd. | ex.}2 ἥκιστος {δ' ἦν}: <ὅτι> τὸ ἥκιστος τῶν ἅπαξ εἰρημένων ἐστὶ. | γέγονε δὲ παρὰ τὸ ἦκα, ὃ ἐστὶν ἡσυχῆ. καταστρέφει δὲ εἰς τὸ ἐλάχιστος· διὸ καὶ ψιλοῦται καὶ οὐχ ὡς παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς δασύνεται. | ἔστι δὲ ἐναντίον τὸ ἥκιστα τῷ μάλιστα. A

Les autres scholies, d'après l'édition de H. Erbse, ne présentent pas la notion de ἅπαξ, relevée par Budé (« semel »). Les scholies D ne sauraient, non plus, être la source de l'humaniste. L'*Etymologicum magnum* fournit un article ἥκιστος qui commence par citer le vers Ψ 531, mais cet article n'apparaît pas comme la source de Budé :

ἥκιστος, ἥκιστος δ' ἦν αὐτὸς ἐλαυνόμεν ἄρμ' ἐν ἀγῶνι. ἀντὶ τοῦ ἐλάσσω. ἀσθενῆς. ἀτεχνος. πάντων ἡττώμενος. Ἰλιάδος ψ. ἀπὸ τοῦ ἦκα ἐπιρρήματος, γίνεται ἥκιστος. ἢ ἀπὸ τοῦ ἦκα καὶ τοῦ ἡσσω· ὅθεν καὶ ἥκιστα τὸ οὐδαμῶς. ὡς τὸ, ἦκα μάλα ψύξασα<sup>616</sup>.

Dans son commentaire, Eustathe traite du passage en question, et notamment du terme ἥκιστα, mais cette source ne saurait non plus être ici celle de Budé<sup>617</sup>. D'après nos recherches, la deuxième phrase de la note, « apud oratores ἥκιστα pro οὐδαμῶς ponitur », se rapproche de l'explication du terme ἥκιστα proposée dans un lexique transmis par le manuscrit *Parisinus Coislinianus* 345 conservé à la Bibliothèque nationale de France. Le *Coislinianus* 345, manuscrit du X<sup>e</sup> s. qui contient des extraits ou des abrégés d'une série de lexiques, fournit en effet l'explication suivante du mot ἥκιστα :

ἥκιστα: ἐναντίον τῷ μάλιστα. σημαίνει δὲ καὶ τὸ οὐδαμῶς παρὰ τοῖς ῥήτορσι καὶ κωμικοῖς<sup>618</sup>.

De ces différents éléments, nous concluons que la note de Guillaume Budé contient un mélange d'éléments que l'on retrouve dans la scholie A et dans un lexique transmis par le *Coislinianus* 345.

Enfin, dans un autre exemple en Γ 54, A. Grafton s'est interrogé sur l'usage des scholies A par Budé :

But if Budé used A here, he did not do so systematically (or see a complete text of the scholium). For he omitted to explain that the second remark, that many words are found only once in Homer, served to rebut the first, since it showed that the correction of *kitharis* to *kidaris* was unnecessary. But he could

<sup>615</sup> « How Guillaume Budé read his Homer », p. 176.

<sup>616</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 424, 27-32.

<sup>617</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1314, 21-33, pp. 776-777.

<sup>618</sup> *Immanuelis Bekkeri, professoris Berolinensis, Anecdota Graeca. Volumen primum, Lexica Segueriana*, Berlin, Nauck, 1814, Λέξεις ῥητορικαί, p. 262.

also have drawn on Eustathius, who comments that "some say that the κίδαρις is a kind of cap mentioned once by the poet, and they say that in Homer and others there are other words that are only used once." Though the A scholium resembles Budé's note more closely, the differences do not prove that it was his source. That Budé used the A scholia is clear ; how he used it remains to be worked out, point by point<sup>619</sup>.

De notre examen de l'exemplaire personnel de Budé, il apparaît que l'humaniste a commenté ainsi le terme κίθαρις en Γ 54: « κίθαρα sunt qui pilei genus esse dicant. multa autem sunt semel dicta apud Homerum » ; notre relevé confirme donc celui d'A. Grafton. Les seules scholies éditées par H. Erbse pour le vers Γ 54 sont les suivantes :

(54a.) {2Ariston.}2 κίθαρις: ὅτι τινὲς μὴ εὐρίσκοντες κατὰ τὴν ποιήσιν τὸν Ἀλέξανδρον κίθαρίζοντα μετέγραψαν {οὐκ ἄν τοι χραίσμη} „κίδαρις“. τοῦτο δὲ πῖλου γένος εἶναι λέγουσιν. πολλὰ δὲ ἐστὶν ἅπαξ λεγόμενα παρὰ τῷ ποιητῇ. **A**

(54b.) {2ex.}2 οὐκ ἄν τοι χραίσμη κίθαρις: κίθαρις ἢ ἐπὶ πορνείᾳ πρὸς χάριν Ἀφροδίτης, οὐ Μουσῶν διδομένη. ἢ δὲ Ἀχιλλέως κίθάρα καὶ τὸ εἶδος ἐνάρετον. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** πᾶν δὲ σωματικὸν πλεονέκτημα δίχα ψυχικῆς ἀρετῆς ἀχρεῖόν ἐστι· διὸ καὶ Ἀφροδίτης αὐτὰ φησι, **b(BCE<sup>3</sup>)T** τὸ δὲ ἄλλο θεῶν. „τῷ δὲ θεοὶ κάλλος τε καὶ ἠνορέην ἐρατεινὴν / ὤπασαν“ (Z 156–7). **T**

À première vue, la source de Guillaume Budé semble la scholie A ; toutefois, le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe présente un texte très proche de cette scholie :

Ιστέον δέ, ὅτι τινὲς μὴ εὐρόντες Ἀλέξανδρον παρὰ τῷ ποιητῇ κίθαρίζοντα μεταγράψουσι κίδαρις ἀντὶ τοῦ κίθαρις· ἐστὶ δὲ πῖλου γένος ἢ κίδαρις, ἅπαξ, φασί, ῥηθεῖσα ἐνταῦθα τῷ ποιητῇ, λέγοντες καὶ ἄλλα εἶναι ἅπαξ λεγόμενα παρ' Ὀμήρω τε καὶ ἄλλοις<sup>620</sup>.

Reste que la deuxième partie de l'annotation de Budé, « multa autem sunt semel dicta apud Homerum », traduit littéralement la fin de la scholie A, πολλὰ δὲ ἐστὶν ἅπαξ λεγόμενα παρὰ τῷ ποιητῇ, tout comme « sunt qui pilei genus esse dicant » traduit τοῦτο δὲ πῖλου γένος εἶναι λέγουσιν : cette particularité nous conduit à considérer que la source de l'humaniste est plus probablement la scholie A que le commentaire d'Eustathe. Il est enfin à relever que Budé ne note pas la forme κίδαρις, citée à la fois par les scholies A et par Eustathe.

## 2- Autres notes de Guillaume Budé qui semblent dérivées du *Venetus A*

Outre ces quatre exemples donnés par Anthony Grafton, nous avons relevé, à l'examen de l'exemplaire annoté par Guillaume Budé, un ensemble d'annotations qui tendent à prouver que l'humaniste a recouru au *Venetus A* ; ces notes concernent les vers suivants de l'*Iliade* :

Λ594, Ε35, Π188, Τ94, Τ407, Υ205-209, Υ251-255, Υ298, Φ245, Φ279, Φ321, Φ487, Χ329, Χ440, Χ487-499, Ψ461, Ψ471, Ψ479, Ψ806, Ω20-21, Ω23-30, Ω29-30, Ω74, Ω104, Ω556-558.

<sup>619</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 176.

<sup>620</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 381, 12-15, p. 602.

Les annotations les plus probantes traitent d'athétèse mais d'autres qui concernent des problèmes de lecture sont également remarquables : Λ594, Ε35, Π188, Φ245, Φ279, Ψ461. Nous présentons ci-après plusieurs exemples parmi les plus significatifs de ces annotations. Pour les notes non exposées ici, nous renvoyons à l'annexe III qui contient l'ensemble des annotations de Guillaume Budé que nous avons analysées. Dans le système de transcription adopté, les passages de l'*Illiade* concernés par les annotations sont placés avant les transcriptions et sont séparés d'elles par un crochet droit. Budé use de façon presque systématique, au cours de sa lecture du texte de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, de signes de renvoi qu'il place au-dessus ou à côté des termes qu'il souhaite commenter. Nous nous sommes efforcé de reprendre autant que possible les mots précis qui font l'objet de ces signes. Le texte de l'*Illiade* fourni est celui de l'*editio princeps* d'Homère.

**Π 188** πρὸ φόως δε] προφόως δέ. ἤγουν ἐξήγαγεν εἰς τὸ φῶς πρὸ τοῦ τεταγμένου ταῖς τικτούσαις χρόνου. sic enim solus exponit Zenódotos [sic]<sup>621</sup>.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(188a1.){2Did.}2 <φώως δέ> οὕτως καὶ Ἀριστοφάνης φώως δέ. Ζηνόδοτος <δὲ> „πρὸ φόως δέ“. **A**<sup>int</sup>  
 (188b1.){2Ariston.}2 φώως δέ: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „πρὸ φόως <δὲ>“. ἀγνοεῖ δὲ ὅτι ἐπὶ μὲν Εὐρυσθέως (sc. T 118) οὕτως γράφειν ἐγχωρεῖ· πρὸ γὰρ τοῦ τεταγμένου ταῖς τικτούσαις χρόνου ἐγεννήθη· διὸ καὶ „ἠλιτόμηνος“ (cf. T 118) εἴρηται· ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων οὐκέτι. **A**  
 (188a2/b2.){2Did. | Ariston.}2 πρὸ φόως δέ: Ἀρίσταρχος χωρὶς τῆς πρὸ. | Ζηνόδοτος μᾶλλον ἐπὶ τοῦ Εὐρυσθέως ἀρμόζειν φησὶ τὸ πρὸ φόως <δὲ>· ἠλιτόμηνος γάρ. **T**  
 (188c.){2ex.}2 ἄλλως· πρὸ φόως <δὲ>: ἢ περισσεύει ἢ πρὸ, ὡς „νῆάς τε προπάσας“ (B 493)· ἢ τόπον δηλοῖ, ὡς „διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασ<σ>εν“ (N 388). οἱ δὲ ὅτι πρὸ τοῦ γαμηθῆναι τῷ Ἐχεκλεῖ ἐγεννήθη, ὡς καὶ τὸν Εὐρυσθέα ἢ Ἥρα „ἐκ δ' ἄγαγε πρὸ φόως δέ καὶ ἠλιτόμηνον ἐόντα“ (T 118)· τοῦτο γὰρ αἰτήσασθαι Ἐρμῆν τὰς Εἰλειθυίας. **T**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon πρὸ φόως δε, donc la lecture de Zénodote. En dehors des scholies A et T, les autres scholies à ce vers ne citent pas l'avis de Zénodote, d'après les éditions de H. van Thiel et de W. Dindorf. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne mentionne pas non plus l'opinion de Zénodote. L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen ne fait pas état d'autres sources que les scholies A et T pour la citation de Zénodote et d'Aristarque en ce passage<sup>622</sup>. L'édition de M. L. West ne nous renseigne pas davantage sur ce point<sup>623</sup>. La première phrase de la note de Budé semble donc correspondre au contenu de la scholie A ou de la scholie T. La partie πρὸ τοῦ τεταγμένου ταῖς τικτούσαις χρόνου est très proche du passage suivant de la scholie A (188b1.) : πρὸ γὰρ τοῦ τεταγμένου ταῖς τικτούσαις χρόνου ἐγεννήθη. Cet élément ne se retrouvant pas dans la scholie T, on peut conclure que c'est de la scholie A que la source de Budé est la plus proche.

<sup>621</sup> Avec une orthographe fautive pour le nom de Zénodote.

<sup>622</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 106.

<sup>623</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 108.

**T 407** Ἡρη] quae aer est. ἀθετεῖται tamen ab aliquibus hic versus.

La seule scholie faisant état d'une athétèse du vers T 407 est la scholie A suivante, d'après l'édition de H. Erbse :

(407a.) {2Ariston.}2 ἀυδήεντα δ' ἔθηκε <θεὰ λευκώλενος Ἡρη>: ἀθετεῖται ὡς περιττός καὶ ἐναντίον ἔχων· ἐπιφέρει γὰρ „ὡς ἄρα φωνήσαντος Ἐρινύες ἔσχεθον ἀυδήν“ (T 418), ὡς δηλονότι καὶ παρασχοῦσαι· τοιοῦτος γὰρ ὁ ποιητής· „τὸν μὲν ἀρίζηλον θῆκε<ν> θεὸς ὡσπερ ἔφηνεν“ (B 318). **A**

Dans son *editio maior*, T. W. Allen ne mentionne que la scholie A comme source de l'athétèse<sup>624</sup>. M. L. West, dans l'apparat critique de son édition, cite l'athétèse en l'attribuant à Aristarque mais sans faire référence au *Venetus A*, ni à aucune autre source<sup>625</sup>. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite longuement du passage mais n'évoque aucunement une athétèse du vers T 407<sup>626</sup>. Il apparaît que Budé s'est à nouveau servi d'une source dérivée des scholies A.

**Υ 205-209** ὄψει δ' οὐτ' ἄρ πω σὺ ἐμοὺς ἴδες οὐτ' ἄρ' ἐγὼ σοὺς] ἀθετοῦνται hic quinque versus ut vacantes.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui font état d'une athétèse en ce passage sont celles-ci :

(205-9a1.) {2Ariston.}2 ὄψει δ' οὐτ' ἄρ πω ἕως τοῦ εὐχομαι ἐκγεγάμεν: ἀθετοῦνται στίχοι πέντε, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖα τὰ δι' αὐτῶν λεγόμενα, κατὰ τὴν γενεαλογίαν ἀμφοτέρων γινωσκομένων. **A**

(205-9a2.) {σὲ μὲν πληῆος} ἀθετοῦνται στίχοι πέντε, ἀκαίρως περὶ τοῦ γένους παλιλλογούμενοι. **T**

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait aucune mention de cette athétèse<sup>627</sup>. T. W. Allen, dans l'apparat critique de son *editio maior*, cite seulement les scholies A et T comme sources de l'athétèse<sup>628</sup>. M. L. West, dans l'apparat de son édition, indique Aristarque comme auteur de l'athétèse, sans citer de source<sup>629</sup>. P. Mazon mentionne également Aristarque comme auteur de la condamnation, tout en citant les scholies A et T : « damn. Ar. [AT] »<sup>630</sup>. Il s'agit donc d'un autre cas d'attribution d'une athétèse à Aristarque sans témoignage explicite. La note de Budé se rapproche de la scholie A, l'expression « ut vacantes » correspondant à ὅτι οὐκ ἀναγκαῖα.

<sup>624</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 215.

<sup>625</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 216.

<sup>626</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1190, 23-66, pp. 349-351.

<sup>627</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1203, 45-63, pp. 392-393.

<sup>628</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 225.

<sup>629</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 226.

<sup>630</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 31.

Υ 251-255 ἀλλὰ τίη [sic] ἔριδας καὶ νείκεα νῶιν ἀνάγκη] ἀθετοῦνται hinc quinque versus tanquam humiles et importuni καὶ ὀχληροί.

Les seules *scholia maiora* qui mentionnent une athétèse en ce passage sont d'après l'édition de H. Erbse les scholies A :

(251-5a1.) {2Ariston.}2 ἀλλὰ τίη (251) ἕως τοῦ πόλλ' ἔτεά τε καὶ οὐκί {2Hrd.}2 (255): ἀθετοῦνται στίχοι πέντε ὡς ἄκαιροι καὶ ὀχληροὶ προειρημένου τοῦ „ἀλλ' ἄγε μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα“ (Υ 244). τοῦτο δὲ παραγράφοντός ἐστι τὸν λόγον. πῶς οὖν καθάπερ ἄλλην ἀρχὴν ποιούμενος ἔτι ἀναλαμβάνει ἀλλὰ τίη ἔριδας (251); καὶ τὰ λεγόμενα ἀνάξια τῶν προσώπων· καὶ παρὰ βαρβάροις δὲ ἐστὶ τὸ τὰς γυναῖκας προερχομένας λοιδορεῖσθαι ὡς παρ' Αἰγυπτίοις. | περὶ δὲ τοῦ ἡ τοῦ ὑποτασσομένου τῶ τί (cf. 251) καὶ τῶ ἐπεὶ ἐδηλώσαμεν ἐν τοῖς πρὸ τούτων (sc. ad A 365) ὡς τῶ τί ὑποτασσομένος μὲν ἐγκλίνεται, τῶ δὲ ἐπεὶ περισπᾶται. A

La note de Guillaume Budé correspond donc parfaitement à cette scholie A. La façon dont sont désignés les vers qui sont l'objet de l'athétèse ne paraît pas claire : nous n'avons pu observer de signe de renvoi ou une quelconque marque qui indique précisément quels sont les vers concernés. Dans d'autres cas d'athétèses notées par Budé, on retrouve ce problème de désignation des vers condamnés.

Φ 321 ἀλλέξαι] συλλέξαι. Aristarchus ἀνλέξαι legit<sup>631</sup>.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἀλλέξαι. D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui mentionne la leçon ἀνλέξαι en Φ 321 est la scholie A intermarginale suivante :

(321a.) {2Did.}2 <ἀλλέξαι> Ἀρίσταρχος „ἀνλέξαι“ διὰ τοῦ ν. A<sup>int</sup>

Une scholie D commente ainsi : ἀλλέξαι : ἀναλέξαι, συλλέξαι. ΖΥQX

Le début de la note de Budé (συλλέξαι) correspond donc à l'explication donnée par la scholie D. L'examen du *Venetus A* (f. 276<sup>r</sup>) confirme que le texte de la scholie est bien Ἀρίσταρχος ἀνλέξαι διὰ τοῦ ν et qu'il ne contient donc pas l'élément συλλέξαι de la scholie D. Dans son commentaire, Eustathe donne la leçon ἀλλέξαι tout en citant le passage ; il mentionne l'équivalent ἀναλέξασθαι mais ne fait pas état d'une lecture aristarchéenne ἀνλέξαι<sup>632</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne cite que la scholie A pour la leçon ἀνλέξαι<sup>633</sup>, tout comme M. L. West dans sa propre édition<sup>634</sup>. Il résulte de ces éléments que Guillaume Budé semble avoir extrait sa note d'une scholie D et d'une source dérivée de la scholie A intermarginale.

<sup>631</sup> Transcription de F. Pontani : « ἀλλέξαι]. ἀναλέξαι. Aristarchus ἀνλέξαι legit, « From Budé to Zenodotus : Homeric readings in the European Renaissance », in *International Journal of the Classical Tradition* 14, n° 3/4 (2007), p. 423.

<sup>632</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1237, 55-59, p. 506.

<sup>633</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 254.

<sup>634</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 255.

**X 329** προτιείποι] poeta quod fortunae est attribuit causae. hic tamen versus a multis ἀθετεῖται.

La note de Budé contient deux remarques distinctes : le poète attribue à une cause ce qui revient au hasard ; le vers en question est athétisé par de nombreuses personnes. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers ὄφρα τί μιν προτιείποι ἀμειβόμενος ἐπέεσσιν sont les suivantes :

(328-9a1.) {2ex.}2 οὐδ' ἄρ' ἀπ' ἀσφάραγον<—ἐπέεσσιν>: ἴσως ἐκκλίναντος αὐτοῦ πλαγία γέγονεν ἡ τομή. εἴωθε δὲ τὰ ἐκ τύχης ὡς ἐξ αἰτίας λέγειν. „ἦλθε δ' ἐπὶ νότος ὦκα, / ὄφρ' ἔτι τὴν ὅλην <ἀναμετρήσαιμι Χάρυβδιν>“ (μ 427—8), „ᾠρσαν <δὲ> Νύμφαι </ αἴγας ὄρεσκώους>, ἵνα δειπνήσειαν ἐταῖροι“ (ι 154—5). οικονομικὸν δὲ καὶ τοῦτο, ἵνα καὶ ἀποθνήσκων μὴ ἀπροσφώνητος εἴη. ἔστι δὲ πρόληψις ὁ τρόπος. **T**

(328-9a2.) {2x | ex.}2 ἀσφάραγος ὁ γαργαρεών. | ἴσως δὲ ἐκκλίναντος αὐτοῦ πλαγία γέγονεν ἡ πληγὴ καὶ οὐ διεκόπη ὅλος. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** καὶ τοῦτο δέ, ἵνα καὶ ἀποθνήσκων μὴ ἀπροσφώνητος ἦ. εἴωθε δὲ τὰ ἐκ τύχης ὡς ἐξ αἰτίας λέγειν. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(329.) {2Ariston.}2 ὄφρα τί μιν προτιείποι <ἀμειβόμενος ἐπέεσσιν>: ἀθετεῖται, ὅτι γελοῖος, εἰ ἡ μελία ἐπετήδευσεν μὴ ἀποτεμεῖν τὸν ἀσφάραγον, ἵνα προσφωνήσῃ τὸν Ἀχιλλέα. ἀπολογούμενοι δὲ φασιν ὅτι τὸ ἐκ τύχης συμβεβηκὸς αἰτιατικῶς ἐξενήνοχεν. διὰ τὸ ὅμοιον ἀθετεῖται κάκεινο. „εὐθ' ὁ δεδειπνήκει, ὁ δὲ παύσατο θεῖος ἀοιδός“ (ο 359). **A**

La remarque selon laquelle Homère attribue à une cause ce qui arrive par hasard se retrouve dans les scholies b (328-9a2.) et T (328-9a1.) sous une formulation identique, εἴωθε δὲ τὰ ἐκ τύχης ὡς ἐξ αἰτίας λέγειν, ainsi que dans la scholie A (329.), sous l'expression τὸ ἐκ τύχης συμβεβηκὸς αἰτιατικῶς ἐξενήνοχεν. Seule, toutefois, la scholie A rapporte l'athétèse. Dans son commentaire, Eustathe discute de ce passage et utilise l'argument exposé par les scholies A et bT que l'on retrouve dans la note de Budé ; il ne fait cependant pas état d'une athétèse<sup>635</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne cite que les scholies A comme source de l'athétèse<sup>636</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de M. L. West<sup>637</sup>. L'examen des scholies D confirme que celles-ci sont silencieuses sur ce point. La seule source qui réunisse l'argument et l'athétèse apparaît donc la scholie A.

**X 487-499** ἦν περ γὰρ πόλεμόν γε φύγη πολύδακρον Ἀχαιῶν] ἀθετοῦνται hic ἱπ versus : quia ἀδιαθετοί et pueriles sunt. continentque luctum non tam Astyanacti quam omnibus pupillis congruum sequitur autem versus Ἀστυάναξ ὃς πρὶν μὲν.

Les seules scholies qui mentionnent une athétèse en ce passage sont celles-ci, d'après l'édition de H. Erbse :

(487a.) {2Ariston.}2 ἦν γὰρ δὴ πόλεμόν γε φύγη: ἀπὸ τούτου ἕως τοῦ „δακρούεις δὲ τ' ἄνεισι“ (X 499) ἀθετοῦνται στίχοι δεκατρεῖς, ὅτι ἀδιάθετοι. τὸ γὰρ περιέρχεσθαι τὸν Ἀστυάνακτα καὶ τὸν φίλον τοῦ πατρὸς τὸν μὲν χλαίνης ἐρύειν, τὸν δὲ χιτῶνος, ἵνα βρόγχον πῖη (cf. X 492—5), Πριάμου περιόντος καὶ ἄλλων ἀδελφῶν Ἐκτορος καὶ αὐτῆς τῆς Ἀνδρομάχης, ἄτοπον. διὰ τί δὲ ἐμπελον ἀφαιρεῖσθαι τὰς ἀποτετμημένας ἀρούρας, κατὰ τὸ βασιλικὸν γένος κληρονόμου τοῦ υἱοῦ Ἀστυάνακτος ὄντος; ὅλωσ δὲ οὐδ' ἔστιν ἴδιον τοῦ περὶ τὸν Ἀστυάνακτα οἴκτου, ἀλλὰ κοινῶς ἐπὶ

<sup>635</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1272, 1-9, pp. 624-625.

<sup>636</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 284.

<sup>637</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 283.

παντός ὀρφανοῦ ἀρμόζει τὰ λεγόμενα. βέλτιον οὖν οὕτως ἐπιβαλεῖν. „οὔτε σὺ τούτῳ / ἔσσειαι, Ἔκτορ, ὄνειαρ, ἐπεὶ θάνες, οὔτε σοὶ οὗτος (X 485—6), / Ἀστυάναξ, ὃς πρὶν μὲν εἶν’ (X 500). **A** (487b.) {2ex.}2 ἦν περὶ γὰρ πόλεμόν γε: ἕως τοῦ „δακρυοίεις δὲ τ’ ἄνεισιν“ (X 499) ἀθετοῦνται στίχοι δεκατρεῖς, ὡς καὶ τὴν σύνθεσιν εὐτελεῖς καὶ τῷ καιρῷ ἀνάρμοστοι. **b(BCE<sup>3</sup>)T** ἀδολεσχίαν γὰρ ποιοῦσι τοσοῦτῳ προσώπῳ περικείμενοι. ἀλλὰ σύνηθες γυναιξὶ φλυαρεῖν ἐν τοῖς πένθεσι καὶ μάλιστα ἐπὶ τοῖς παισὶ πάθος κινεῖν. **b(BE<sup>3</sup>)T**

Les scholies A (487a.) et bT (487b.) rapportent donc une athétèse de 13 vers. Eustathe cite aussi une athétèse mais il ne compte que 9 vers condamnés :

Καὶ μέχρι τούτων ἐν στίχοις ἐννέα φράσας καθολικώτερον ὁ ποιητὴς διὰ τῆς μητρὸς τὰ τῆς ὀρφανίας δεινά, εἶτα μερικεῦει ἀνεπιπίστως τὸ νόημα, δι’ οὗ γνωμικῶς ἤδη ἐχαρακτηρίσθη, ὅποια πάθοι ἂν κακὰ παῖς τις ἀπλῶς πατρὸς ὀρφανισθείς, οὐ μὴν τοιοῦτος, οἷος νῦν ὁ τοῦ Ἐκτορος, βασιλικὸς δηλαδή, καὶ ὑπὸ μητρὶ ὧν τοιαυτὴ καὶ πάτρῳσιν, ὃ ἐστὶ θείοις, ὁμοίοις καὶ πάππῳ βασιλεῖ. διὸ καὶ ἠθέτησάν τινες τὰ τοιαῦτα ἔπη, ὡς καὶ μετ’ ὀλίγα δηλωθήσεται<sup>638</sup>.

Ἐντεῦθεν δὲ ἄρχεται ὁ γνωμικὸς χαρακτήρ, ὁ, καθὰ εἴρηται, περὶ τῆς ἀπλῶς ὀρφανίας μετρούμενος ἐν στίχοις, ὡς προεδηλώθη, ἐννέα, οὐς, καθὰ ἐρρέθη, ἀθετοῦσιν τινες, ὡς ἀδιαθέτους, φασί, καὶ κοινῶς τῷ τυχόντι παντὶ ὀρφανῷ πρέποντας, οὐ μὴν τοιῶδε, ὅποῖος ὁ Ἀστυάναξ ἐστὶ, εἰ τυχὸν φύγη τὸν πόλεμον. οὐ γὰρ δήπου τὰ τοῦ τυχόντος ὀρφανοῦ πείσεται καὶ αὐτὸς ὁ βασιλικὸς ὀρφανός. ἔτι γε μὴν ὠβέλισαν τοὺς τοιοῦτους στίχους οὐ μόνον ὡς ἀναρμόστους τῷ καιρῷ, ἀλλὰ καὶ ὡς εὐτελεῖς τῇ συνθήκῃ, καθὰ ἐκεῖνοι λέγουσι, μὴ θέλοντες γυναικείου στοχάσασθαι ἠθους, ἐν πένθει μεγάλῳ ταῦτα λέγοντος, ὅτε τοῦ πρὸς ἀκριβειαν λαλεῖν ἐξεκρούετο<sup>639</sup>.

H. Erbse relève cette différence de décompte dans son appareil critique<sup>640</sup>. M. van der Valk discute aussi de cette particularité dans l’apparat de son édition d’Eustathe<sup>641</sup>. Dans l’apparat de son *editio maior*, T. W. Allen indique ainsi l’athétèse<sup>642</sup> : « 487-499 obelos praem. U<sup>5</sup> : ath. S A B T Eu. ». Dans son annotation, Budé rapporte le nombre de 13 vers, chiffre écrit selon l’usage grec, avec des lettres : ιΓ. L’examen du *Venetus A* (f. 292<sup>r</sup>) confirme que le scholiaste a écrit en toutes lettres le chiffre 13 (στίχοι δεκατρεῖς), les 13 vers étant par ailleurs précédés d’un obel. D’après notre étude du folio correspondant du *Venetus B* (f. 302<sup>v</sup>), le texte du début de la scholie cite le nombre 13 à l’aide des lettres grecques : ἕως τοῦ δακρυοίεις δὲ τ’ ἄνεισιν ἀθετοῦνται στίχοι ιΓ. Il est probable que Guillaume Budé ait emprunté de sa source grecque le nombre ainsi écrit. L’humaniste reprend le terme ἀδιαθετοί qui se trouve tel quel dans les scholies A. Ce mot est aussi utilisé par Eustathe, à l’accusatif, mais il n’apparaît pas dans les scholies bT. Enfin, la citation d’Astyanax et la considération sur la portée générale du passage (« non tam Astyanacti quam omnibus pupillis ») ne se retrouvent pas dans les scholies bT. La généralisation de type gnomique n’apparaît que dans les scholies A (ὅλως δὲ οὐδ’ ἔστιν ἴδιον τοῦ περὶ τὸν Ἀστυάνακτα οἴκτου, ἀλλὰ κοινῶς ἐπὶ παντός ὀρφανοῦ ἀρμόζει τὰ λεγόμενα) et dans Eustathe (κοινῶς τῷ τυχόντι παντὶ ὀρφανῷ πρέποντας). A la fin de sa note, Budé se réfère au vers X 500 : « sequitur autem versus Ἀστυάναξ ὃς πρὶν μὲν ». Ce « sequitur » s’applique très probablement au vers qui précède l’athétèse, le vers X 486 : Budé veut dire par là que, compte tenu de l’athétèse, le vers 486 est suivi du vers 500.

<sup>638</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1281, 45-53, p. 659.

<sup>639</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1282, 17-22, pp. 661-662.

<sup>640</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, pp. 356-357.

<sup>641</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, pp. 661-662.

<sup>642</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 291.



Cette remarque correspond à la fin du commentaire de la scholie A : βέλτιον οὖν οὕτως ἐπιβαλεῖν· „οὔτε σὺ τούτω / ἔσσει, Ἔκτορ, ὄνειαρ, ἐπεὶ θάνες, οὔτε σοὶ οὔτος (X 485—6), / Ἀστυάναξ, ὃς πρὶν μὲν ἐοῦ“ (X 500).

Pour conclure :

- Budé n'a pas utilisé Eustathe pour formuler cette annotation ;
- son commentaire est proche de la scholie du *Venetus A* qui mentionne 13 vers ;
- la fin de sa note désigne le vers X 500 comme celui qui reprend le cours du texte si l'on applique l'athétèse.

De ces différents éléments, nous concluons que Guillaume Budé a recouru à une source proche des scholies A.

**Ψ 471** Αἰτωλὸς] ἀθετεῖται hoc. nam poetae est hoc dicere : non eius qui loquitur. nec mirum est Homerum in fine poematis paululum hallucinatum esse.

Si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les scholies A et T suivantes :

(471.) {2Ariston. | ex.}2 Αἰτωλὸς γενεῖν, <μετὰ δ' Ἀργείοισιν ἀνάσσει>: ἀθετεῖται, ὅτι τὸ ἐπεξηγεῖσθαι ποιητικόν, οὐχ ἠρωϊκοῦ προσώπου. | ἄλλως· A ἀθετεῖται ὡς ληρώδης. ἢ πρὸς τῷ τέλει τῆς ποιήσεως γεγωνῶς διασαφεῖν ἐθέλει τὸν προγνωσθέντα Διομήδη; **AT**

Les scholies D ne fournissent aucun commentaire sur ce vers. L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen ne cite que les scholies A et T pour cette athétèse<sup>643</sup>. Dans l'apparat de son édition, M. L. West indique<sup>644</sup> « 471 ath. Ar. », soit une attribution de l'athétèse à Aristarque, sans qu'en soit précisée la source. Eustathe, d'après nos recherches, n'a mentionné aucune athétèse dans la partie de son commentaire où il traite du passage<sup>645</sup>. Il est à relever que dans son commentaire, Nicholas Richardson attribue l'athétèse à Aristarque en se référant à la scholie A, alors que celle-ci ne cite nullement le critique alexandrin<sup>646</sup>.

**Ψ 479 a.** λαβραγόρην ἔμμεναι, πάρα γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι] ἀθετεῖται ὅτι οὐκ ἔστιν τῶν ἀμεινόνων τὸ λαβρεῦσθαι.

**b.** πάρα] πάρεσι.

Selon l'édition de H. Erbse, la scholie A suivante est la seule des *scholia maiora* qui rapporte une athétèse du vers Ψ 479 :

(479a.) {2Ariston.}2 λαβραγόρην ἔμμεναι· <πάρα γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι>: ἀθετεῖται, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖος· πρόκειται γὰρ τὸ „ἀλλ' αἰεὶ μύθοις λαβρεῦσαι“ (Ψ 478). καὶ τὸ πάρα γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι οὐ δεόντως ἐπιλέγεται· οὐ γὰρ ἀμεινόνων ἔργον τὸ λαβρεῦσθαι. **A**

<sup>643</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 315.

<sup>644</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 314.

<sup>645</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1310, 49-1311,29, pp. 764-766.

<sup>646</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 222.

L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen ne cite que les scholies A pour cette athétèse<sup>647</sup>. Dans l'apparat de son édition, M. L. West, note « 471 ath. Ar. », soit une attribution de l'athétèse à Aristarque, sans qu'en soit précisée la source<sup>648</sup>. Les scholies D ne mentionnent aucune athétèse pour ce vers. D'après nos recherches, Eustathe n'a pas mentionné d'athétèse dans la partie de son commentaire où il traite du passage<sup>649</sup>.

La note *πάρεισι* relative à *πάρα* trouve également sa correspondance dans une scholie A :

(479c.) {2Hrd.}2 *πάρα* {γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι}: τὸ πάρα ἀντὶ τοῦ πάρεισι· διὸ τὴν πρώτην ὀξυτονητέον, ὁμοίως τῷ „πάρα δ' ἀνήρ, ὃς καταθήσει“ (π 45). **A**

De ces différents éléments, il ressort que les scholies A sont la seule source qui corresponde à l'annotation de Budé. Il est à remarquer que dans son commentaire, N. Richardson attribue là encore l'athétèse à Aristarque en se référant à la scholie A, alors que celle-ci ne cite pas le grammairien<sup>650</sup>.

**Ψ 806** αἶμα] ἀθετεῖται, ἕως γὰρ ἀμύξαι τὸν χρῶτα μονομαχοῦσι, καὶ οὐ μέχρι θανάτου. *ideo aliqui hunc locum tueri volentes ἔνδινα membra intelligunt intra arma inclusa.*

Guillaume Budé rapporte deux positions sur ce vers Ψ 806 (ψάυση δ' ἐνδίνων διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἶμα) : l'athétèse, au motif que les participants ne combattaient pas à mort, mais seulement jusqu'à ce qu'ils s'égratignent ; le maintien du vers, fondé sur l'interprétation du mot ἔνδινα comme les parties du corps recouvertes par l'armure.

L'ensemble des *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce vers Ψ 806 est le suivant :

(806a.) {2Ariston.}2 ψάυση δ' ἐνδίνων <διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἶμα>: ἀθετεῖται, ὅτι ἐνδίνων θέλει λέγειν τῶν ἐντοσθίων σπλάγχνων, <ὅπερ οὐχ ἀρμόζει> ἕως γὰρ τοῦ ἀμύξαι μόνον τὸν χρῶτα μονομαχοῦσι. καὶ διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἶμα ἐκ τῆς Δολωνείας (sc. K 298 = 469) μετάκειται. **A**

(806b1.) {2ex. (Ariston.) }2 ψάυση δ' ἐνδίνων<—αἶμα>: ἀθετεῖ τὸν στίχον {2D | Did.}2 Ἀρίσταρχος· οὐ γὰρ τρεῖς τὸ ἄγων†. ἐνδίνων δὲ ἀκούει τῶν ἔνδον τοῦ χρωτός. τό τε διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἶμα μετῆκται ἀπὸ τῆς Δολων<ε>ίας (sc. K 298 = 469). | οἱ δὲ ἐνδίνων τῶν ἐντὸς ὄπλων. | Ἀριστοφάνης δὲ οὕτω γράφει (sc. v. Ψ 805—6)· „ὀππότερός κε πρόσθεν ἐπιγράψας χρῶα καλόν / φθῆη ἐπευξάμενος διὰ τ' ἔντεα καὶ φόνον ἀνδρῶν“. **T**

(806c.) {2Hrd.}2 {ψάυση δ'} ἐνδίνων: ὡς „σελίνων“ (cf. B 776. ε 72) παρήκται δὲ παρὰ τὸ ἔνδον τὸ ἔνδινον· καὶ γὰρ παρὰ τὸ ἐντοσθεν ἐντοσθίδια λέγεται. οὕτως δὲ ἔχει καὶ τὰ „ἔντεα“ (N 507. Ξ 517 al.) καὶ τὰ „ἔγκατα“ (Λ 176. P 64 al.), παρὰ τὴν αὐτὴν ἔννοιαν. **A**

(806d1.) {2ex.}2 ἐνδίνων: παρὰ τὸ ἔνδον, ὡς ἔντερον. **T**

(806b2/d2.) {2ex. | D | ex.}2 ἐνδίνων: τῶν ἔνδον τοῦ χρωτός. | οἱ δὲ τῶν ἐντὸς ὄπλων, **b(B [bis], C, E<sup>3</sup> [bis])** | ἀπὸ τοῦ ἔνδον. **b(B [bis], C, E<sup>3</sup> [bis], E<sup>4</sup>)**

{2D}2 ἄλλως· ἐνδίνων: τῶν ἐντὸς τῶν ὄπλων μελῶν, ἀπὸ τοῦ ἐντείνεσθαι αὐτὰ τῷ θώρακι. οἱ δὲ ἀποδιδόντες ἐντέρων ἀγνοοῦσιν· οὐ γὰρ μέχρι θανάτου μονομαχοῦσιν. **A**

<sup>647</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 315.

<sup>648</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 314.

<sup>649</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1311, 33-41, p. 766.

<sup>650</sup> N. Richardson, *The Iliad: a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 223.

Ni les scholies D ni les « scholies genevoises » ne mentionnent une athétèse. La scholie D présente cependant l'argument cité en rapport avec la condamnation :

ἐνδίνων : τῶν ἐντὸς ὄπλων μελῶν (= T). ἀπὸ τοῦ ἐντείνεσθαι αὐτὰ τῷ θώρακι καὶ τοῖς λοιποῖς ὄπλοις. οἱ δὲ ἀποδιδόντες « ἐντέρων » ἀγνοοῦσιν· οὐ γὰρ μέχρι θανάτου μονομαχοῦσιν. **ZQXA**

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute aussi de cet argument<sup>651</sup>. Il rapporte les deux interprétations du mot ἐνδινᾶ et discute des conséquences de ces interprétations sur le maintien ou non du vers Ψ 806. Il mentionne ainsi qu'Aristophane substituait les deux vers Ψ 805-806 par les vers ὀππότερός κεν πρῶτος ἐπιγράψας χρῶα καλὸν φθῆη ἐπευξάμενος διὰ τ' ἔντεα καὶ φόνον ἀνδρός ; toutefois, il ne fait pas expressément état d'une athétèse.

Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne mentionne que les scholies A et T comme source de l'athétèse de Ψ 806<sup>652</sup>. M. L. West, dans l'apparat de son édition, indique « 471 ath. Ar. », soit seulement l'attribution de l'athétèse à Aristarque, sans qu'en soit précisée la source<sup>653</sup>.

Il résulte de notre recherche les observations suivantes :

- seules les scholies A et T mentionnent explicitement une athétèse du vers ; les scholies T (806b1.) précisent qu'Aristarque athétisait le vers ;
- l'argument de l'athétèse rapporté en grec par l'humaniste, ἕως γὰρ ἀμύξαι τὸν χρῶτα μονομαχοῦσι, correspond au commentaire des scholies A (806a.) : ἕως γὰρ τοῦ ἀμύξαι μόνον τὸν χρῶτα μονομαχοῦσι ;
- l'élément καὶ οὐ μέχρι θανάτου noté par Budé figure à la fois dans la scholie A (806b2/d2.) et dans la scholie D : οὐ γὰρ μέχρι θανάτου μονομαχοῦσιν ;
- la position adverse, le maintien du vers fondé sur une autre interprétation de ἐνδινᾶ, « aliqui hunc locum tueri volentes ἐνδινᾶ membra intelligunt intra arma inclusa », n'est formulée explicitement dans aucune des sources étudiées ;
- les scholies T et Eustathe indiquent qu'Aristophane substituait les vers Ψ 805-806 par deux autres pour résoudre la contradiction, Aristophane interprétant ἐνδινᾶ dans le même sens qu'Aristarque.

Au vu de ces remarques, il apparaît que l'annotation de Budé ne s'explique de façon satisfaisante qu'en fonction des scholies A.

---

<sup>651</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1331, 2-15, pp. 840-842.

<sup>652</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 329.

<sup>653</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 329.

**Ω 20-21** καὶ τεθνεϊότα περ, περὶ δ' αἰγίδι πάντα κάλυπτε] ἀθετοῦνται hic versus duo quia profanum aegide cadaver obtegere : nec Apollo potestatem habet aegidis. praeterea aliter eum superius obtectum dixit : et aliter inferius dicturus est.

Pour indiquer quels vers sont concernés par l'athétèse (« ἀθετοῦνται hic versus duo »), Budé a seulement tracé, dans la marge extérieure, un signe au-dessus du vers Ω 21. Les *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ces vers Ω 20-21 sont les suivantes :

(20-1a1.) {2Ariston.}2 καὶ τεθνεϊότα περ· <περὶ δ' αἰγίδι—έλκυστάζων>: ἀθετοῦνται· ἀρκεῖ γὰρ τὸ προειρηθῆσθαι „πᾶσαν ἀεικείην ἄπεχε χροῖ, φῶτ' ἐλεαίρων“ (Ω 19), τὸ δὲ πῶς μηκέτ' ἐπεκιδιάσκει<ν>, ὅτι ἀπεμφαῖνόν ἐστιν· ἀνίερον γὰρ καὶ ἀκάθαρτον τὴν τοῦ Διὸς αἰγίδα νεκροῦ περιβλήμα γίνεσθαι. πῶς δὲ καὶ κατείλητο τῇ αἰγίδι ἐλκόμενος, ἵνα μὴ ἀποδρῦφῃ; ἢ πῶς ἔλαβε τὴν αἰγίδα παρὰ Διός; οὐ γὰρ συγκατατέθειται τῇ ἀπολυτρώσει τοῦ νεκροῦ, ἀλλ' ὕστερον (sc. Ω 74—6)· ὁ δὲ Ἀπόλλων οὐκ εἶχεν ἐξουσίαν τῆς αἰγίδος. εἰ δὲ ταῦτα ἐγγράπτο, οὐκ ἂν ἄλλας αἰτίας εἰσέφερε τοῦ <μη> καταδρῦπτεσθαι. λέγει μέντοι „ῥοδόεντι <δὲ> χροῖεν ἐλαίω / ἀμβροσίω, ἵνα μὴ μιν ἀποδρῦφοι ἐλκυστάζων“ (Ψ 186—7). καὶ περὶ τοῦ Ἀπόλλωνος ὄν τρόπον „πᾶσαν ἀεικείην ἄπεχε χροῖ“ (Ω 19), λέγει· „τῶ δ' ἐπὶ κυάνεον νέφος ἤγαγε Φοῖβος Ἀπόλλων“ (Ψ 188), ἵνα διαμῆνη ἔνικμος καὶ περινίζηται τὴν ἀπὸ τοῦ φόνου ἀκαθαρσίαν, ὡς φησιν ὁ Ἑρμῆς τῷ Ποσειδάωνι „θηοῖό κεν αὐτὸς ἐπελθὼν, / οἷον ἐερσήεις κεῖται, περὶ δ' αἶμα νένιπται“ (Ω 418—9). **A**

(20-1a2.) ἀθετοῦνται οἱ δύο· νέφει γὰρ αὐτὸν σκέπει· „τῶ δ' ἐπὶ κυάνεον νέφος ἤγαγε“. καὶ αἰγίς οὐκ ἔστιν αὐτοῦ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(20-1b1.) {2Did.}2 περὶ δ' αἰγίδι πάντα κάλυπτε / χρυσεῖη: οὕτως „αἰγίδα χρυσεῖη“ αἰ Ἀριστάρχου· περὶ ὅλον αὐτὸν ἐκάλυπτε τὴν χρυσοῦν αἰγίδα. καὶ μήποτε Ὀμηρικώτερον· „τοῖόν τοι ἐγὼ νέφος ἀμφικαλύψω / χρύσειον“ (Ξ 343). **A**

(20-1b2.) {αἰγίδι χρυσεῖη;} „αἰγίδα χρυσεῖη“ κατ' αἰτιατικήν· καὶ ἔστιν Ὀμηρικώτερον, ὡς τὸ „τοῖόν τοι ἐγὼ νέφος ἀμφικαλύψω“ καὶ „τόσσην οἱ ἄσιν καθύπερθε καλύψω“ (Φ 321). **T**

(20.) {2Did. (?) }2 <κάλυπτε> ἐν ἄλλω „κάλυψε“. **A<sup>im</sup>**

L'annotation latine de Budé correspond tout à fait au contenu de la scholie A (20-1a1.) :

- « quia profanum aegide cadaver obtegere » répond à ἀνίερον γὰρ καὶ ἀκάθαρτον τὴν τοῦ Διὸς αἰγίδα νεκροῦ περιβλήμα γίνεσθαι ;
- « nec Apollo potestatem habet aegidis » traduit exactement ὁ δὲ Ἀπόλλων οὐκ εἶχεν ἐξουσίαν τῆς αἰγίδος ;
- « praeterea aliter eum superius obtectum dixit » résume l'argument selon lequel Homère a présenté dans un passage précédent d'autres raisons de la protection du cadavre d'Hector ; les vers Ω 20-21 entreraient ainsi en contradiction avec ces précisions antérieures : εἰ δὲ ταῦτα ἐγγράπτο, οὐκ ἂν ἄλλας αἰτίας εἰσέφερε τοῦ <μη> καταδρῦπτεσθαι ; la scholie cite les vers concernés, Ψ 186-188 (intervention d'Athéna et d'Apollon) ;
- « et aliter inferius dicturus est » fait référence aux vers Ω 418-419, cités par la scholie.

Il ressort donc qu'en ses différents éléments, la note de Budé correspond parfaitement à la scholie A (20-1a1.). Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique, comme sources de l'athétèse, les scholies A, les scholies B ainsi qu'Eustathe<sup>654</sup>. Il apparaît toutefois que dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait pas

<sup>654</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 335.

mention de l'athétèse<sup>655</sup>. M. L. West, dans l'apparat de son édition, cite seulement Aristarque, sans nommer la source : « 20-1 ath. Ar »<sup>656</sup>. Les scholies D sont silencieuses sur ce point. De ces différentes remarques, nous concluons que Guillaume Budé a recouru à une source très proche des scholies A.

**Ω 23-30** τὸν δ' ἐλαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες] ἀθετοῦνται octo versus quorum primus et secundus cohaerere videntur, reliqui merito improbari.

Parmi les athétèses transmises par la tradition, l'athétèse des vers Ω 23-30 apparaît comme l'une des plus intéressantes : elle concerne l'unique endroit où Homère évoque le Jugement de Pâris. Le mythe est inséré au début du chant Ω, dans le passage où les dieux, pris de pitié à la vue du corps outragé d'Hector, décident de pousser Apollon à le dérober :

ὡς ὁ μὲν Ἑκτορα δῖον ἀείκιζεν μενεαίνων, [22]  
τὸν δ' ἐλαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες,  
κλέψαι δ' ὀτρύνεσκον ἐϋσκοπον Ἀργειφόντην.  
ἔνθ' ἄλλοις μὲν πᾶσιν ἐήνδανεν, οὐδέ ποθ' Ἥρη  
οὐδὲ Ποσειδάων' οὐδὲ γλαυκῶπιδι Κούρη,  
ἀλλ' ἔχον ὡς σφιν πρῶτον ἀπήχθετο Ἴλιος ἰρή,  
καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς, Ἀλεξάνδρου εἴνεκ' ἄτης,  
ὃς νείκεσσε θεὰς ὅτε οἱ μέσσαυλον ἴκοντο,  
τὴν δ' ἠνησ' ἢ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν.  
ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῖο δυωδεκάτη γένητ' ἠώς,  
καὶ τότε ἄρ' ἀθανάτοισι μετηύδα Φοῖβος Ἀπόλλων<sup>657</sup>.

Guillaume Budé indique que 8 vers sont athétisés et que parmi ces 8 vers, les deux premiers semblent bien s'articuler « avec le reste » (d'après notre interprétation), les suivants étant justement condamnés. Pour marquer le passage concerné par l'athétèse, Budé a tracé un signe de renvoi dans l'interligne des vers Ω 22 et 23, au-dessus du mot μάκαρες. Budé rapporte donc une athétèse de 8 vers, les vers Ω 23-30, mais, en même temps, il fait état d'une appréciation sur cette condamnation : seuls les 6 vers Ω 25-30 sont justement condamnés, les vers Ω 23-24 s'harmonisant bien avec le reste.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* en rapport avec l'athétèse de ces vers sont les suivantes<sup>658</sup> :

(23.) {2ex.}2 τὸν δ' ἐλαίρεσκον: ἀπὸ τούτου ὀκτώ (sc. Ω 23—30) ἀθετοῦσι καὶ τοὺς μὲν ἑπτὰ (sc. Ω 24—30) οὐκ ἀλόγως. ὁ δὲ πρῶτος ἐμοὶ δοκεῖ δεόντως κεχρηῆσθαι ὥστε τὴν συναφήν εἶναι· τὸν δ' ἐλαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες / „ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῖο“ (Ω 23. 31): **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « 23 ἀπὸ τούτου ὀκτώ ἀθετοῦσι, καὶ τοὺς μὲν ἕξ οὐκ ἀλόγως ὁ δὲ πρῶτος ἐμοὶ δοκεῖ δεόντως κεχρηῆσθαι S B T : οἱ ἑπτὰ οὖν δεόντως ἀθετοῦνται, ὡς Ἀρίσταρχός S B T (31) : 25-30 ath. S A (στίχοι ἕξ) Eu.,

<sup>655</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1336, 61-63, pp. 861-862.

<sup>656</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 334.

<sup>657</sup> Texte de l'*editio princeps*.

<sup>658</sup> Pour une présentation plus complète des *scholia maiora* qui concernent l'athétèse, voir l'annexe III.

29, 30 teste S Eur. *Troad.* 975 »<sup>659</sup>. M. L. West, dans l'apparat de son édition, précise : « 23-30 ath. quidam ap. sch<sup>BT</sup>, 24-30 ipse scholii auctor (qui Ar consentire dicit ; cf. Arn ad 109a<sup>1</sup>), 25-30 Ar teste Arn [...] 29-30 ath. quidam ap. [Plut.] et sch.-Eur. [...] »<sup>660</sup>.

Entre l'édition de H. Erbse et celle de T. W. Allen, une divergence apparaît donc dans le décompte de l'athétèse par les scholies BT : d'après Allen, la justification de l'athétèse concerne 6 vers (καὶ τοὺς μὲν ἕξ οὐκ ἀλόγως), tandis que d'après Erbse, il s'agit de 7 vers (καὶ τοὺς μὲν ἑπτὰ οὐκ ἀλόγως). L'examen du *Venetus B* (folio 322<sup>v</sup>) montre que le texte exact de la scholie concernée est :

23. ἀπὸ τούτου ὀκτῶ ἀθετοῦσι· καὶ τοὺς μὲν ἕξις οὐκ ἀλόγως· ὁ δὲ πρῶτος ἐμοὶ δοκεῖ δεόντως κεχρηῆσθαι ὥστε τὴν συναφὴν εἶναι· τὸν δ' ἐλεαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες· ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοιοῦ· πιθανὸν γὰρ πάντων μὲν ἄπτεσθαι τὸν ἔλεον· ἄρξασθαι δὲ τῶν λόγων· τὸν μᾶλλον κηδόμενον Ἐκτορος· οἱ ἑπτὰ οὖν δεόντως ἀθετοῦνται ὡς Ἀρίσταρχός· [...].

Le scholiaste a tracé un α' au-dessus de ἐλεαίρεσκον (vers Ω 23) qui renvoie à la scholie citée ; 9 signes semblables à des tildes sont dessinés devant les vers Ω 23-31, celui devant le vers Ω 23 étant à l'encre noire, les 8 autres à l'encre rouge. Dans son édition des scholies, W. Dindorf édite le texte καὶ τοὺς μὲν ἕξ οὐκ ἀλόγως mais une note dans son apparat critique confirme notre lecture ἕξις : « \*ἕξ] ἕξις »<sup>661</sup>.

D'après l'édition de P. Maass, le texte de la scholie T est le suivant :

τὸν δ' ἐλεαίρεσκον] ἀπὸ τούτου ὀκτῶ (23—30) ἀθετοῦσι, καὶ τοὺς μὲν ἕξις οὐκ ἀλόγως, ὁ δὲ πρῶτος ἐμοὶ δοκεῖ δεόντως κεχρηῆσθαι, ὥστε τὴν συναφὴν εἶναι « τὸν δ' ἐλεαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες <—ἀλλ' ὅτε δὴ> »<sup>662</sup>.

Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe rapporte l'athétèse en ces termes :

Ἰστέον δὲ ὅτι τὸ « κλέψαι δ' ὠτρύνεσκον » καὶ ἕξις τοὺς πέντε στίχους, ἀθετοῦσιν οἱ παλαιοὶ διὰ τε ἄλλα, καὶ ὅτι ἀπρεπὲς τοὺς ἀμφὶ τὴν Ἀθηναίων θυμὸν ἔχειν τὸν αὐτὸν τῷ Ἀχιλλεῖ, καὶ ὅτι θεοὶ οὐ πρόπον τὸ κλέπτειν<sup>663</sup>.

Puis, plus loin :

Ὅτι ἐνταῦθα Ὅμηρος μέμνηται τῆς ἀλλαχῶ ῥηθείσης τοῦ Πάριδος κρίσεως, εἰπὼν «ὃς νεῖκεσσε θεάς, ὅτε οἱ μέσαυλον ἴκοντο, τὴν δ' ἤνησεν», ἤγουν ἐπήνεσεν, «ἢ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν», σεμνῶς κἀνταῦθα φράσας τῇ τε σιωπῇ τῶν θείων προσώπων καὶ τῷ τῆς διηγήσεως ἀπλατεῖ καὶ πως καὶ μυστικῶ διὰ τὸ ἀσαφὲς τοῦ «νεῖκεσσε» καὶ τῶν λοιπῶν. Καὶ ὄρα ὅπως τὴν τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου αἰτιωτάτην προᾶξιν τῷ τέλει τῆς Ἰλιάδος ἐταμιεύσατο, ἐπὶ τοσοῦτον

<sup>659</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 335.

<sup>660</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 334.

<sup>661</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus IV*, p. 336.

<sup>662</sup> *Scholía graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata editionis a G. Dindorfio incohatae. Tomus VI, Townleyana recensuit Ernestus Maass, Oxford, 1888, p. 447.*

<sup>663</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1337, 18-21, p. 863.

ἀναρτήσας τὸν ἀκροατὴν. Τινὲς δὲ ἀθετοῦσι καὶ τοῦτον τὸν τόπον. εἰ γὰρ ἤδει, φασί, τὴν περὶ τοῦ κάλλους κρίσιν ὁ ποιητὴς, πολλαχοῦ ἂν ἐμνήσθη αὐτῆς. καὶ μὴν ἔστι πρὸς τοῦτο εἰπεῖν, ὅτι πολλῶν καὶ ἄλλων ἄπαξ ὁ ποιητὴς ἐμνήσθη, ἅπερ οὐκ ἠθέτηται. Ἀρίσταρχος δὲ διὰ τὴν τῆς μαχλοσύνης λέξιν ἀθετεῖ τὸν στίχον. νεωτέρων γὰρ ἢ λέξις καὶ Ἡσιόδειος, ἐκείνου πρώτου χρησαμένου αὐτῇ ἐπὶ τῶν Προΐτου θυγατέρων. καὶ ἔτι μαχλοσύνη, φησί, κοινῶς ἔστιν ἢ ἐν γυναιξὶ μανία, ἐπὶ ἀνδρῶν δὲ οὐ τίθεται. δέδωκε δὲ Ἀφροδίτῃ τῷ Πάριδι οὐ ταύτην, ἀλλὰ τὴν καλλίστην Ἑλένην. Διὸ τινες γράφουσιν οὕτως «τὴν δὲ ἤνεσεν, ἢ οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀνόμηνε». καὶ ἄλλως δὲ φράσαι, ἀθετοῦνται κατὰ τοὺς παλαιοὺς ὥσπερ οἱ ἄνω αὐτῶν πέντε στίχοι, οὕτως καὶ οἱ ῥηθέντες δύο. νεωτέρων τε γὰρ λέξις ἢ μαχλοσύνη, καὶ οὐδὲ ἐπὶ ἀνδρῶν τίθεται. οὕτω δὲ καὶ δύο ἀνωτέρω ἠθετοῦντο ἐν τῷ περὶ αἰγίδος λόγῳ. νέφει τε γὰρ, φασί, σκέπεται τις κυανέω, καὶ ἢ αἰγίς δὲ οὐκ ἔστιν Ἀπόλλωνος. ὥς δὲ ἀντιλέγεται ἢ τοιαύτη ἀθέτησις, δηλὸν τοῖς εὐφυῶς ἐπιβάλλουσιν<sup>664</sup>.

Eustathe déclare donc que le vers Ω 24 est athétisé : τὸ «κλέψαι δ' ὠτρύνεσκον» καὶ ἐξῆς τοὺς πέντε στίχους, ἀθετοῦσιν οἱ παλαιοὶ ; il ajoute les 5 vers qui suivent, soit au total une athétèse de 6 vers (Ω 24-29). Le commentateur byzantin confirme ensuite que la condamnation concerne le passage où est évoqué le Jugement de Pâris, l'argument étant que si Homère en avait réellement parlé dans ce passage, il n'aurait pas manqué de citer ce mythe dans de nombreux autres endroits : Τινὲς δὲ ἀθετοῦσι καὶ τοῦτον τὸν τόπον. εἰ γὰρ ἤδει, φασί, τὴν περὶ τοῦ κάλλους κρίσιν ὁ ποιητὴς, πολλαχοῦ ἂν ἐμνήσθη αὐτῆς.

Enfin, la scholie à Euripide (*Troïades*) mentionnée par T. W. Allen et M. L. West est la suivante :

975. αἱ παιδιαῖσι καὶ χλιδῇ μορφῆς πέρι ἦλθον πρὸς Ἴδην : ἀνοίκειον τοῦτο τοῦ ὑποκειμένου. ἔδει γὰρ αὐτὴν ἀνελεῖν καὶ μὴ εἰπεῖν ὅτι παίζουσαι ἦλθον εἰς τὴν τοῦ κάλλους ἔριν. διόπερ καὶ τοὺς ἐν Ἰλιάδι στίχους ἀθετοῦσι τοὺς “ὄς νείκεσσε θεάς.” δύναται δὲ καὶ καθ' ὑπόκρισιν ἐρωτηματικῶς ἀκούεσθαι, αἱ παιδιαῖς καὶ τρυφῇ ἦλθον εἰς Ἴδην οὐκ ἦλθον, οὐ δῆτα· ὥστε εἶναι πάντων τῶν προειρημένων ἀναίρετικόν. τὸν γὰρ ἐναντίον λόγον χειρίζουσα ὀφείλει ἀναίρειν ἐκεῖνα<sup>665</sup>.

Pour résumer, les différents cas d'athétèse transmis par la tradition sont :

- 8 vers, Ω 23-30 (scholies bT) ;
- 7 vers, Ω 24-30, (scholies bT, athétèse attribuée à Aristarque) ;
- 6 vers, Ω 25-30 (scholies A) ;
- 6 vers, Ω 24-29 (Eustathe) ;
- 2 vers, Ω 29-30 (Pseudo-Plutarque : cf. *infra* note en Ω 29-30 ; Eustathe ; scholie à Euripide) ;
- 1 vers, Ω 30 (athétèse attribuée à Aristarque, scholies A et Eustathe).

Eustathe, pour sa part, indique plusieurs cas d'athétèse ; la condamnation qu'il transmet concerne au total 7 vers (Ω 24-30).

Il apparaît donc que c'est de l'athétèse transmise par les scholies A que se rapproche la note de Guillaume Budé : ἀθετοῦνται στίχοι ἔξ. En revanche, l'appréciation portée sur les deux

<sup>664</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1337, 27-38, pp. 863-864.

<sup>665</sup> *Scholia graeca in Euripidis tragoedias ex codicibus aucta et emendata edidit Gulielmus Dindorfius, Tomus I, Oxonii, e typographeo academico, 1863, p. 62.*

vers Ω 23-24, « quorum primus et secundus cohaerere videntur », ne se retrouve ni dans les scholies A ni dans les autres sources citées. Les scholies bT considèrent que le vers Ω 23 s'articule bien avec le vers Ω 31 mais elles n'incluent pas dans cette remarque le vers Ω 24 : ὁ δὲ πρῶτος ἐμοὶ δοκεῖ δεόντως κεχρησθαι ὥστε τὴν συναφὴν εἶναι· τὸν δ' ἐλαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες / „ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῖο“. Si l'on se reporte au texte homérique, la remarque notée par Budé s'avère pertinente : les vers Ω 23-24 s'articulent bien entre eux, ainsi qu'avec le vers Ω 31.

**Ω 29-30 a.** ὃς νείκεσσε θεὰς ὅτε οἱ μέσσαυλον ἴκοντο] hi duo versus apud Plutarchum [*supra lineam* : Arist.] ἠθέτηνται.

**b.** μαχλοσύνην] notatur inquit gloss. hic versus ab Aristarcho propter hoc vocabulum. ideo Aristophanes melius legit : ἦ οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀνόμηγεν.

La note Ω 29-30a qui rapporte l'athétèse de deux vers est associée à un signe de renvoi placé en face du vers Ω 29 ; les vers athétisés sont donc Ω 29 et Ω 30. Une athétèse en ce passage est mentionnée par les scholies bT (23.), les scholies A (25-30.) et par le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe (pour la citation de ces sources, voir *supra* l'étude de la note en Ω 23-30). Les scholies D n'en font pas état.

Les scholies bT citent Aristarque comme auteur d'une athétèse mais sans relier cette condamnation au terme μαχλοσύνην. Seule la scholie A (30a.), ἀθετεῖ γὰρ Ἀρίσταρχος διὰ τὴν μαχλοσύνην τὸν στίχον, et le commentaire d'Eustathe, Ἀρίσταρχος δὲ διὰ τὴν τῆς μαχλοσύνης λέξιν ἀθετεῖ τὸν στίχον, mentionnent cette raison précise. La partie de l'annotation qui commente le mot μαχλοσύνην correspond parfaitement au contenu de la scholie A (30a.) ; elle a également pour objet l'athétèse du vers Ω 30, même si Budé n'utilise pas expressément le terme grec ou latin. Budé note en effet que c'est en raison du mot μαχλοσύνην qu'Aristarque condamnait ce vers : « notatur inquit gloss. hic versus ab Aristarcho propter hoc vocabulum » ; et il relève la variante d'Aristophane : « ideo Aristophanes melius legit ἦ οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀνόμηγεν ». Si Eustathe transmet aussi cette variante, il ne l'attribue cependant pas à Aristophane mais indique seulement : τινες γράφουσιν ; la note de Budé semble donc dériver des scholies A.

Au début de son annotation, Budé indique que Plutarque mentionne l'athétèse de deux vers : « hi duo versus apud Plutarchum ἠθέτηνται ». Ce n'est qu'ensuite qu'il a ajouté le nom d'Aristarque au-dessus de celui de Plutarque. La transmission de l'athétèse par Plutarque n'est pas citée par T. W. Allen dans l'apparat critique de son *editio maior*<sup>666</sup>. M. L. West la note cependant dans l'apparat de son édition<sup>667</sup> : « 29-30 ath. quidam ap. [Plut.] et sch-Eur. ». Il s'agit en réalité du Pseudo-Plutarque ; l'athétèse des deux vers figure dans le passage suivant du *Περὶ Ὀμήρου* (Kindstrand A88-95), selon le texte de l'*editio princeps* d'Homère :

τοῦ δὲ τρωικοῦ πολέμου καθ' Ὀμηρόν τινές φασιν ἀρχὴν εἶναι τὴν τῶν θεῶν κρίσιν, ἥρας καὶ ἀθηνᾶς καὶ ἀφροδίτης, περὶ κάλλους ἐπ' ἀλεξάνδρου γενομένην. λέγειν γὰρ τὸν ποιητὴν ὃς νείκεσσε θεὰς ὅτε οἱ μέσσαυλον ἴκοντο. τὴν δ' ἦνεσσ' ἦ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν. ἀλλ' ὡς

<sup>666</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 335.

<sup>667</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 334.



οὐ πρόπον ὑπολαμβάνειν θεοὺς ὑπὸ ἀνθρώπων κρίνεσθαι, οὔτε ὑπὸ Ὅμηρου δι' ἄλλων παρίσταται τοῦτο. ὅθεν εὐλόγως ἠθέτηνται οἱ προκείμενοι στίχοι<sup>668</sup>.

Budé a du reste apposé l'annotation suivante en face du passage concerné, au folio BII<sup>r</sup> (cf. *supra* note en Kindstrand A91-92) : Ἰλιαδος .ω. καταρχάς.

Le Pseudo-Plutarque rapporte donc l'opinion que selon Homère, l'origine de la guerre de Troie serait le jugement de Pâris ; à l'appui de cette thèse, il cite les vers Ω 29 et Ω 30. Le texte de l'*editio princeps* ne précisant pas la référence de ces vers, Budé indique que les deux vers se trouvent au début (« καταρχάς ») du chant Ω : Ἰλιαδος .ω. καταρχάς.

Au vu de ces différents éléments, on peut conclure que le point de départ de la note de Guillaume Budé est la mention de l'athétèse par le Pseudo-Plutarque. Dans le Περὶ Ὁμήρου, il ne s'agit que de deux vers, Ω 29 et Ω 30. L'humaniste a ensuite recouru à une source proche des scholies A.

**Ω 74** ἀλλ' εἴ τις] utinam. in huiusmodi autem sermone nemo nominatim appellatur : sed is imperium accipit cuius officium est. in primo Achilles similiter dicit τινὰ μάντιν et continuo surrexit Chalcas [sic].

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* dont le commentaire se rapproche de cette note sont les suivantes :

(74-7.) {2ex. (Nic.) }2 ἀλλ' εἴ τις καλέσειε<—ῶρτο δὲ Ἴρις: ἀλλ' εἴ {2ex.}2 τις> ἀλλ' εἴθε τις. | ὥσπερ δὲ εἰπόντος „ἀλλ' ἄγε δὴ τινα μάντιν {2(Ariston.)}2 ἐρείομεν“ (A 62) ἀνέστη Κάλχας, οὕτω καὶ νῦν ἡ Ἴρις. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(74a.) {2Ariston.}2 ἀλλ' εἴ τις καλέσειε <θεῶν Θέτιν>: ὅτι ἐξ ὀνόματος μὴ καλέσαντος τοῦ Διὸς ἢ πρὸς τοῦτο τεταγμένη Ἴρις ὑπακούει (cf. Ω 77), ὥσπερ καὶ ὅταν ὁ Ἀχιλλεὺς λέγη κοινότερον „ἀλλ' ἄγε δὴ τινα μάντιν“ (A 62), εὐλόγως οὖν πάλιν ἐρεῖ <ὁ Κάλχας> „ὦ Ἀχιλεῦ, κέλεαί με“ (A 74). **A**

Les scholies D ne fournissent aucune explication pour ce vers. Le passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe ne saurait être à l'origine de la note<sup>669</sup>. De l'étude des sources, il ressort que c'est de la scholie A (74a.) que se rapproche l'annotation de Budé :

- l'explication « nemo nominatim appellatur » correspond à ἐξ ὀνόματος μὴ καλέσαντος ; elle ne figure pas dans les scholies bT ;
- « sed is imperium accipit cuius officium est » répond à ἡ πρὸς τοῦτο τεταγμένη Ἴρις ὑπακούει, précision également absente des scholies bT ;
- le renvoi à l'exemple de A 62, « in primo Achilles similiter dicit τινὰ μάντιν et continuo surrexit Chalcas », se retrouve à la fois dans les scholies bT et dans les scholies A mais l'expression « in primo Achilles similiter dicit » se rapproche de la formule de la scholie A : ὥσπερ καὶ ὅταν ὁ Ἀχιλλεὺς λέγη.

<sup>668</sup> Références du passage selon l'édition de Jan Fredrik Kindstrand : [Plutarchi] de Homero, Leipzig, B. G. Teubner, 1990, de Homero 1, 88-95, pp. 4-5.

<sup>669</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1339,62-1340,1-8, p. 871.

Ω 556-558 πολλά τά τοι φέρομεν, σὺ δὲ τῶνδ' ἀπόναιο καὶ ἔλθοις] ἀθετοῦνται [[quia]] tres versus quia non decent Priami personam sed hypocritae.

Le passage concerné par cette athétèse est le suivant :

λύσον, ἴν' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω· σὺ δὲ δέξαι ἄποινα  
πολλά τά τοι φέρομεν, σὺ δὲ τῶνδ' ἀπόναιο, καὶ ἔλθοις [556]  
σὴν ἐς πατρίδα γαίαν, ἐπεὶ με πρῶτον ἔασας  
αὐτόν τε ζῶειν καὶ ὄρᾶν φάος ἡελίοιο<sup>670</sup>.

Budé a exproctué le premier « quia ». D'après l'édition de H. Erbse les *scholia maiora* qui commentent les vers Ω 556, 557 et 558 sont celles-ci :

(556-7.) {2Ariston.}2 πολλά, τά τοι φέρομεν<—ἔασας>: ἀθετοῦνται, ὅτι ἀνάρμοστοι τῷ προσώπῳ αἱ εὐχαι καὶ ἐπαυτόφωρος ἡ ὑπόκρισις. **A**

557a.) {2Hrd.}2 ἐπεὶ με πρῶτον ἔασας: δασύνει Δίδυμος τὸ „ἔασας“ ἐν πρώτῳ διορθωτικῶν (p. 112 Schm.), ὁμοίως καὶ Ἐρμαππίας, μεταλαμβάνοντες εἰς τὸ ἥδυνας. ὁ δὲ Σιδώνιος γράφει „ἐπεὶ με πρῶτ' ἐλέησας“. Ἀρίσταρχος δὲ οὐδὲν ἀποφαίνεται ἢ μόνον ἀθετεῖ τοὺς στίχους (sc. Ω 556—7). δύναται δὲ καὶ τὸ ψιλούμενον, ὡς φησι Τρύφων (fr. 104 V.), καὶ συμφωνεῖ, εἰ μὴ πλήρες ἐστὶ κατὰ τὴν φράσιν, ἔχειν ἀφορμὴν ὡς, ἔτι φθεγγομένου καὶ ἔτι λαλοῦντος τοῦ Πριάμου, τὸν Ἀχιλλεῖα ἀνθυπαντῆσαι ὑπὸ ὀργῆς κεκινημένον καὶ μεσολαβῆσαι τὴν διάλεξιν· „ἀλλὰ τάχιστα / λύσον, ἴν' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω· σὺ δὲ δέξαι ἄποινα / πολλά, τά τοι φέρομεν· σὺ δὲ τῶνδ' ἀπόναιο καὶ ἔλθοις“ / σὴν ἐς πατρίδα γαίαν, ἐπεὶ με πρῶτον ἔασας— (Ω 554—7), „τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν <προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς /> Μηκέτι νῦν μ' ἐρέθιζε, γέρον“ (Ω 559—60). τὸ δὲ ἐντελὲς τοῦ λόγου τοιοῦτόν τι ἔσται· εἵασας εἰς λόγους σοὶ ἤκειν'. **A**

(557b.) {2Did.}2 ἐπεὶ με πρῶτον ἔασας: ἀντὶ τοῦ ἥδυνας, ἠϋφρανας· ὅπερ ἀγνοήσαντές τινες ἔγραψαν „ἐπεὶ με πρῶτ' ἐλέησας“. Κέχρηται δὲ καὶ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ· „ἦσατο δ' αἰνῶς / ἥδὺ ποτὸν πίνων“ (ι 353—4). **A**

(557c.) {2ex. (Did. + Hrd.?)}2 ἐπεὶ με πρῶτον ἔασας: ἠϋφρανας, ὡς „ἦσατο δ' αἰνῶς“ (ι 353), δασέως. ἔνιοι δὲ φασὶν ἑλλίπη εἶναι τὸν λόγον, τὸ δὲ λείπον εἶναι ἐπεὶ με ἔασας ἐς λόγους σοὶ ἐλθεῖν'. **T**

Les scholies D, comme les scholies du *Genavensis* 44, ne mentionnent pas d'athétèse ou encore d'omission des vers Ω 556-558. Dans le passage correspondant de son commentaire à *Illiade*, Eustathe ne fait pas état d'une condamnation des vers Ω 556-557, ni de Ω 558 ; il ne rapporte pas, du reste, le vers 558. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « 556-557 ath. S A »<sup>671</sup>. L'athétèse qu'il note, issue du *Venetus* A, ne s'applique donc qu'aux vers Ω 556-557. Il reporte cependant un antisigma en face du vers Ω 558 (après les deux obels en face des vers Ω 556 et Ω 557) et mentionne dans son apparat : « 558 ουτος ο στιχος ουχ ευρεθη εν τω παλαιω S A »<sup>672</sup>. L'examen du *Venetus* A (f. 322<sup>r</sup>) confirme la présence de cette note, d'une main plus récente, dans la marge extérieure du manuscrit. Elle est plus lisible dans le fac-similé de D. Comparetti (1901) que dans la reproduction mise en ligne sur Internet par le *Center for Hellenic Studies* de Washington. La scholie est publiée dans l'édition de W. Dindorf qui indique de plus en note : « Versui 558 praescriptum est signum ⇨, quod pro διπλῆ habuit Villoisonus. Est signum quod remittit lectorem ad scholion in margine exteriori a manu recentissima adscriptum οὔτος ὁ στίχος οὐχ εὐρέθη ἐν τῷ

<sup>670</sup> Texte de l'*editio princeps*.

<sup>671</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 358.

<sup>672</sup> *Ibidem*, p. 359.

παλαιῶ [...] »<sup>673</sup>. Reste que cette scholie ne fait pas état d'une athétèse du vers Ω 558 : elle mentionne simplement que le vers manque dans un manuscrit ancien<sup>674</sup>. L'apparat critique de *l'editio maior* de T. W. Allen nous confirme que le vers manque dans de nombreux manuscrits. Dans son édition, P. Mazon retient le vers et indique en note : « 558 om. codd. nonnulli (quorum LTG<sup>1</sup>), habent ceteri (quorum ABG<sup>2</sup>). Versum om. pap. 14 in textu, add. in ima pagina ; cf. schol. A : ουτος ὁ στίχος οὐχ εὐρέθη ἐν τῷ παλαιῶ »<sup>675</sup>. M. L. West, dans son édition de *l'Iliade*, exclut le vers Ω 558. Dans l'apparat critique, il note : « 556-7 ath. Ar. » ; il attribue donc l'athétèse à Aristarque. En ce qui concerne le vers Ω 558, il indique dans l'apparat : « αὐτόν τε ζῶειν καὶ ὄρᾶν φάος ἠελίοιο add. 14<sup>2m</sup> tΩ\* G<sup>m</sup>: ignoraverunt Ar Trypho DSid Did Hermapias Hdn, deest in 14<sup>1</sup> 1544 D T G<sup>a</sup> V: ουτος ο στιχος ουχ ευρεθη ἐν τῷ παλαιῶ A<sup>m</sup>.- cf. ad Υ 312 »<sup>676</sup>.

De ces différents éléments, il ressort que l'athétèse nous est connue seulement par les scholies du *Venetus A*. Celles-ci l'attribuent à Aristarque, mais pas exclusivement semble-t-il, d'après la formulation de la première scholie : ἀθετοῦνται, ὅτι [...]. Toutefois, les scholies A ne précisent pas le nombre de vers concernés. À partir du problème de lecture que pose ἔασας, le scholiaste rapporte seulement qu'Aristarque athétise les vers (ἀθετεῖ τοὺς στίχους) : δασύνει Δίδυμος τὸ „ἔασας“ ἐν πρώτῳ διορθωτικῶν, ὁμοίως καὶ Ἐρμαππίας, μεταλαμβάνοντες εἰς τὸ ἠδυνας. ὁ δὲ Σιδώνιος γράφει „ἐπεὶ με πρώτ' ἐλέησας“. Ἀρίσταρχος δὲ οὐδὲν ἀποφαίνεται ἢ μόνον ἀθετεῖ τοὺς στίχους. Du reste, seuls les vers Ω 556 et 557 portent un obel. Cependant, l'athétèse d'Aristarque a pu concerner les trois vers Ω 556-558, surtout si le critique choisit la lecture ἔασας. Les vers Ω 557 et Ω 558 sont liés par le sens si l'on adopte cette leçon. Il paraît plus vraisemblable, étant donné que, d'après le scholiaste, Aristarque ne se prononçait pas sur la lecture de ἔασας, que le célèbre critique ait fondé son athétèse sur l'inadéquation des vers avec le personnage de Priam. Cet argument, typiquement aristarchéen, se retrouve dans la première scholie A (556-7.) et c'est celui que rapporte Budé. Or si telle était la raison de l'athétèse, le vers Ω 558 ne peut qu'être condamné avec les vers Ω 556 et 557. Dans ces conditions, il paraît probable que Guillaume Budé ait eu recours ici à une source proche des scholies A.

### 3- Les interrogations sur la source dérivée du *Venetus A*

Si Guillaume Budé semble avoir bien eu accès aux scholies du *Venetus A*, comment a-t-il pu se procurer une telle source ? Celle-ci ne peut être le *Parisinus gr.* 2681, manuscrit de *l'Iliade* ayant appartenu à Lascaris et que Budé a très probablement utilisé lorsque son ami grec lui laissa chez lui sa bibliothèque en dépôt : cette hypothèse séduisante de Boivin, signalée par Villoison dans sa note précédemment citée, est infirmée par notre examen du manuscrit. Selon A. Grafton, l'humaniste aurait recouru à une source intermédiaire, toujours par le biais de Janus Lascaris :

It's seems most likely, then, that Budé obtained his materials from an intermediary source or sources—more precisely, that he used materials belonging to Lascaris, who after all knew the Homeric

<sup>673</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 292.

<sup>674</sup> L'annotateur collationnait donc le *Venetus A* avec un manuscrit qu'il jugeait « ancien ».

<sup>675</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 160.

<sup>676</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 359.

scholia intimately and published the first edition of one set of them. Boivin and Villoison suggested that Budé used a glossed manuscript as his chief source. [...] In general, it seems likely that Lascaris, or his books, provided the channel by which Budé's information reached him. But I see no reason to assume that Budé simply copied one source, a preselected anthology of Homeric glosses already compiled by Lascaris. He could just as well have made his own, quite personal selection from the material offered by several books and manuscripts<sup>677</sup>.

L'hypothèse que Guillaume Budé ait réussi à obtenir de Janus Lascaris un apographe du *Venetus A* est on ne peut plus vraisemblable : notre discussion précédente sur le milieu humaniste où évoluaient Lascaris, Longueil et d'autres de leurs amis, le montre. Cette source aurait pu du reste se présenter sous la forme d'une édition imprimée, l'*editio princeps* de 1488 avec ses grandes marges étant bien sûr la plus appropriée, à l'exemple de celle annotée par Vettor Fausto. Car reporter sur un autre document les commentaires du *Venetus A*, notamment les athétèses, n'apparaît pas si aisé : le plus commode est de pouvoir associer à chaque commentaire le vers correspondant et donc de disposer du texte homérique, surtout si l'on ne recourt pas aux signes critiques utilisés dans le *codex*. Un exemplaire de l'*editio princeps* d'Homère annoté par Janus Lascaris a été conservé : il se trouve aujourd'hui dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, sous la cote Rés. Yb 3<sup>678</sup>. Notre examen de cet exemplaire confirme que ses *marginalia* ne sauraient être la source des notes de Guillaume Budé. Un autre exemplaire de l'*editio princeps* d'Homère ayant appartenu à l'un des plus proches disciples de Janus Lascaris, Marc Mousouros, appartient aujourd'hui aux collections de la Bibliothèque du Vatican, sous la cote Inc. Vat. I, 50. De l'étude de cet exemplaire abondamment annoté, il ressort qu'il n'est pas non plus la source des notes remarquables de Guillaume Budé<sup>679</sup>.

Toutefois, un examen plus approfondi des nombreuses annotations de l'exemplaire de Princeton laisse apparaître des incongruences et même des contradictions avec les scholies du *Venetus A*. Ces divergences nous amènent à conclure que si la source de Guillaume Budé se rapproche du célèbre manuscrit, elle ne saurait en dériver : l'humaniste a recouru à une autre source.

---

<sup>677</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », pp. 179-180.

<sup>678</sup> Sur les annotations de cet exemplaire, voir A. Pontani, « Per la biografia, le lettere, i codici, le versioni di Giano Lascaris », pp. 458-459.

<sup>679</sup> Cf. F. Pontani, *Sguardi su Ulisse*, pp. 481-485.

### III- UNE SOURCE INCONNUE, RIVALE DU VENETUS A

Différentes sortes d'annotations montrent que, contrairement à certaines apparences, la source de Guillaume Budé ne saurait être le *Venetus A* : plusieurs notes particulièrement remarquables transmettent des athétèses inconnues de la tradition ; deux notes qui traitent d'athétèses nous font connaître un commentaire opposé à celui-même transmis par les scholies du *Venetus A* ; d'autres annotations semblent issues d'un des plus fameux manuscrits de l'*Illiade* aux côtés du *Venetus A*, le *Londiniensis Mus. Brit. Burney 86*, dit *Townleyanus* ou T ; d'autres encore qui correspondent aux folios restaurés du *Venetus A*, donc vierges de scholies, indiquent l'usage d'un commentaire grec inconnu ou proche d'un autre manuscrit remarquable de l'*Illiade*, l'*Athous Vatopedinus 592* ; enfin, de nombreuses annotations de l'humaniste présentent des divergences et des éléments supplémentaires inexplicables par rapport au commentaire du *Venetus A*.

#### 1- Les notes transmettant une athétèse inconnue de la tradition

Un des témoignages les plus probants que la source de Guillaume Budé n'est pas le *Venetus A* mais une autre source grecque de caractère exceptionnel est que plusieurs notes transmettent des athétèses inconnues, non seulement du célèbre *codex*, mais de toute la tradition. Cinq notes sont concernées par ce cas : P446-447, T137-138, Y233-235, Φ448, et de façon plus incertaine, P545-546.

**P 446-447** οὐ μὲν γὰρ τί που ἔστιν οἰζυρώτερον ἀνδρὸς] male hos versus Ζηνόδοτος [sic] ἀθετεῖ<sup>680</sup>.

Après avoir perdu leur cocher, les chevaux d'Achille expriment leur douleur. Zeus les prend en pitié et regrette qu'ils prennent part aux peines des hommes, alors que « rien n'est plus misérable que l'homme » : οὐ μὲν γὰρ τί που ἔστιν οἰζυρώτερον ἀνδρὸς (P 447).

En face des vers P 445 et P 446, Guillaume Budé a noté une athétèse. L'humaniste a ajouté une *manicula* qui pointe entre les vers P 446 et 447. Nous n'avons pu distinguer un autre signe qui précise les vers concernés par l'athétèse. D'après le sens du texte, la condamnation peut s'appliquer ou aux vers P 445-447 ou bien seulement aux vers P 446-447. Le vers P 445 s'articule bien avec le vers 448 qui débute par l'expression ἀλλ' οὐ μόνον et les vers P 446-447, en raison de leur caractère gnomique, constituent un ensemble cohérent. Il nous paraît donc plus probable que l'athétèse concerne les deux vers P 446-447. Dans son commentaire, F. Pontani considère également que l'athétèse s'applique à ces deux vers<sup>681</sup>.

Reste que dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne mentionne, en ce qui concerne les trois vers, aucune athétèse existante, ni aucune omission dans la tradition manuscrite<sup>682</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de M. L. West<sup>683</sup>. Dans son

---

<sup>680</sup> Avec une graphie fautive pour le nom de Zénodote, comme l'a aussi remarqué F. Pontani.

<sup>681</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 419.

<sup>682</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 154.

<sup>683</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 156.

édition des *scholia maiora*, H. Erbse ne fait état d'aucune athétèse pour le passage, que ce soit dans les scholies elles-mêmes ou bien dans l'apparat critique. Il ne cite pas non plus Zénodote<sup>684</sup>. La situation est la même pour les scholies D, d'après l'édition de H. Van Thiel. Eustathe, quant à lui, commente longuement ce passage mais il ne mentionne pas d'athétèse, ni ne cite Zénodote<sup>685</sup>. Budé a donc ici recouru à une source inconnue. En nous transmettant cette athétèse de Zénodote inconnue du reste de la tradition, l'annotation de l'humaniste témoigne de la valeur de sa source. F. Pontani a insisté sur l'intérêt de la note en ces termes : « This is perhaps the most important note of our incunabulum : from extant scholia and other Greek exegesis we know nothing of an athetesis of these famous lines either by Zenodotus or by others »<sup>686</sup>.

**P 545-546** οὐρανόθεν καταβᾶσα, προῆκε γὰρ εὐρύοπα Ζεὺς] hi duo versus ἀθετοῦνται quia clam Ἀθήνη ut Ποσειδῶν superius veniat : non a Iove missa qui Apollinem Troianis submitit. Aristarchus dicit in antiquissimis codicibus hos versus non fuisse.

Lorsqu'au chant P, le combat autour de la dépouille de Patrocle tourne à l'avantage des Troyens, Zeus décide d'envoyer Athéna stimuler l'ardeur des Grecs. L'athétèse que note Guillaume Budé en P 545-546 évoque ce moment ; voici les deux vers concernés :

οὐρανόθεν καταβᾶσα· προῆκε γὰρ εὐρύοπα Ζεὺς  
ὀρνύμεναι Δαναούς· δὴ γὰρ νόος ἐτράπετ' αὐτοῦ<sup>687</sup>.

En citant l'avis d'Aristarque, Budé invoque de façon remarquable des « manuscrits très anciens » : « Aristarchus dicit in antiquissimis codicibus hos versus non fuisse ». La phrase peut se comprendre de deux façons : ou Aristarque disait que les vers en question ne figuraient pas dans des manuscrits très anciens ; ou Aristarque disait dans des manuscrits très anciens que les vers en question manquaient. La première interprétation semble nettement préférable.

Selon l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite des vers P 545-546 est la scholie T suivante :

(545-6.) {2Ariston. (?)2 οὐρανόθεν καταβᾶσα—αὐτοῦ: Ζηνόδοτος ἀθετεῖ, τινὲς οὐδὲ γράφουσιν· πῶς γὰρ ἐν τῇ Ἰδιῇ ὧν ὁ Ζεὺς αὐτὴν πέμπει, ἢ δὲ οὐρανόθεν (545, cf. P 548) κάτεισιν; ἢ ὅτι οὐρανὸν τὸν ὑπερνώφιον ὀνομάζει τόπον. T

Les scholies D ne font pas état de cette athétèse, ni le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe<sup>688</sup>. Dans l'apparat critique de son *edition maior*, T. W. Allen ne mentionne que l'athétèse de Zénodote, en citant la scholie T : « 545 Ζηνόδοτος ἀθετεῖ· τινὲς οὐδὲ γράφουσιν S T »<sup>689</sup>. M. L. West, dans l'apparat de son édition, n'indique également que l'athétèse de Zénodote, mais

<sup>684</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, pp. 398-399.

<sup>685</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1113-1114, en particulier 1113, 25-30 et 1114, 28-50, pp. 74-81.

<sup>686</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 419.

<sup>687</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 158.

<sup>688</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1117, 28-50, p. 89.

<sup>689</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 158.

sans se référer aux scholies T : « 545 (et 546 ?) ath. Zen, τινὲς οὐδὲ γράφουσιν »<sup>690</sup>. Il est à relever qu'il exprime une interrogation sur les vers concernés par la condamnation : s'agit-il seulement du vers P 545 ou bien des deux vers P 545-546 ? Son doute est probablement motivé par la tournure active utilisée dans la scholie : Ζηνόδοτος ἀθετεῖ.

D'après nos recherches, il apparaît que seule la scholie T citée nous a transmis l'athétèse de ce passage, attribuée en l'espèce à Zénodote. F. Pontani considère qu'aux yeux d'Aristarque, l'argument décisif pour décider l'athétèse était l'omission des vers dans les plus anciens manuscrits, ainsi que le mentionne la note de Guillaume Budé ; Aristarque athétisait donc aussi les vers :

The reasons here proposed for the deletion of the two lines are very different from those preserved in the scholium : While the first argument (« *quia — submitit* ») refers to Poseidon's and Apollo's interventions (cf. Ξ 363 and O 221) the decisive one (for Aristarchus, not Zenodotus!) is the absence of these lines from the oldest manuscripts (the ἀρχαῖα, sc. ἀντίγραφα, mentioned, e. g. in schol. A Z 4a and I 657a. The possibility that this argument (manuscript tradition), which is not reported anywhere else, was used by Zenodotus, had been envisaged by K. Nickau, *Untersuchungen zur textkritischen Methode des Zenodotos von Ephesos*, *Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte* 16 (Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1977), 154 note 5. This note now asserts that it was in fact used by Aristarchus<sup>691</sup>.

L'étude de la note de Budé nous amène à formuler ces observations :

- l'argument de l'athétèse noté par l'humaniste (« ἀθετοῦνται quia ») est qu'Athéna ne peut venir soutenir les Achéens qu'à la dérobée (« clam »), comme précédemment Poséidon profitant du sommeil de Zeus (Ξ 352-363), puisque Zeus, une fois réveillé, a envoyé Apollon au secours des Troyens (O 218-220) ; la déesse ne peut donc être envoyée par Zeus : « non a Iove missa qui Apollinem Troianis submitit » ;
- l'argument de la scholie T est tout autre, comme le souligne F. Pontani ; il se focalise sur le terme οὐρανόθεν : Zeus est encore au sommet de l'Ida ; il ne peut donc envoyer Athéna οὐρανόθεν, c'est-à-dire du haut de l'Olympe, sauf à entendre que l'expression désigne un lieu élevé dans le ciel, « au-dessus des nuages », οὐρανὸν τὸν ὑπερνεφέϊον ὀνομάζει τόπον ;
- la note de Budé ne dit pas expressément qu'Aristarque est l'auteur de l'athétèse : elle utilise la formule impersonnelle habituelle aux scholies, ἀθετοῦνται ; elle ne mentionne Aristarque que dans un deuxième temps, à propos de l'omission des vers condamnés ;
- la scholie T ne fait pas état de manuscrits très anciens, contrairement à la note de Budé : « Aristarchus dicit in antiquissimis codicibus » ;
- trois arguments différents étaient associés par les commentateurs grecs à l'athétèse : (1) l'argument fondé sur le sens de οὐρανόθεν ; (2) l'argument sur la contradiction à l'égard de la décision de Zeus ; (3) l'argument sur l'omission des vers dans les manuscrits anciens ;
- les scholies A ne rapportent aucun de ces trois arguments : il peut paraître surprenant que non seulement les scholies A ne citent pas l'athétèse des vers P 545-546, mais

<sup>690</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 160.

<sup>691</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 420.

qu'elles n'évoquent pas le contenu des différents arguments qui lui sont attachés ; il est à relever que les scholies A citent Zénodote en P (551a.) et en P (582.).

Cet ensemble de remarques nous conduit aux conclusions suivantes :

- la note de Budé n'entraîne pas nécessairement que Zénodote ne soit pas l'auteur de l'athétèse ; la spécificité des arguments rapportés par la scholie T montre au contraire que l'avis de Zénodote n'a pu être interchangeable avec celui d'Aristarque ; la tradition qui rapporte l'athétèse de Zénodote semble donc devoir être respectée, même si elle ne précise pas quels vers sont concernés ;
- l'annotation de l'humaniste n'entraîne pas non plus nécessairement qu'Aristarque soit l'auteur d'une athétèse : le critique alexandrin a pu noter l'omission des vers sans que cela ne le conduise à les condamner ; il est toutefois probable que la remarque d'Aristarque soit associée à une athétèse de sa part ;
- l'annotation de Budé dérive d'une source inconnue identifiée comme proche des scholies A et T ; toutefois, elle nous transmet en l'espèce un commentaire distinct du commentaire des scholies A et T.

La note de l'humaniste est digne d'intérêt à plusieurs titres :

- elle montre la précision, voire la prudence, avec laquelle Budé note une athétèse au cours de sa lecture : il est remarquable que l'annotation de l'humaniste ne dise pas expressément qu'Aristarque est l'auteur de l'athétèse ;
- elle confirme, si besoin était, que l'athétèse concerne les deux vers P 545-546, « hi duo versus ἀθετοῦνται », et permet ainsi de lever le doute tel qu'exprimé par M. L. West (même si celui-ci concerne le commentaire de Zénodote) ;
- elle fait connaître un nouvel argument associé à cette athétèse ;
- elle nous fait probablement découvrir une athétèse inconnue d'Aristarque ;
- surtout, elle nous transmet un témoignage sur l'usage de manuscrits anciens de la part d'Aristarque et sur l'intérêt que le grammairien pouvait accorder à de tels manuscrits dans son travail critique.

Le témoignage sur Aristarque transmis par l'annotation de Guillaume Budé est un élément à prendre en considération dans le débat sur la méthode des philologues alexandrins. Le recours par Aristarque à la collation de manuscrits est en effet un sujet qui reste controversé parmi les spécialistes<sup>692</sup>. Certains philologues, tels Marchinus van der Valk et Martin L. West, mettent en cause la pratique de la collation par les érudits alexandrins, en particulier chez Aristarque, et estiment que la critique textuelle de ces érudits reposait entièrement — ou presque — sur des conjectures<sup>693</sup>. Dans ses travaux sur la transmission du texte de *l'Iliade*,

---

<sup>692</sup> Pour une présentation de cette controverse, voir l'article de F. Montanari : « Alexandrian Homeric philology: the form of the *Ekdosis* and the *Variae lectiones* », in *Epea pteroenta: Beiträge zur Homerforschung: Festschrift für Wolfgang Kullmann zum 75. Geburtstag*, herausgegeben von Michael Reichel und Antonios Rengakos, Stuttgart, F. Steiner, 2002, pp. 119-140.

<sup>693</sup> M. van der Valk : « We premise that prominent Homer scholars have held the view that he never made a conjecture and always transmitted a text such as he could establish on the basis of his best diplomatic sources. The idea has been rightly combated by most modern critics », in *Researches on the*



Martin West a ainsi dénoncé l'incompréhension des philologues modernes face au travail critique de Zénodote, d'Aristophane et d'Aristarque en raison de leur approche anachronique et indiqué qu'il n'existait pas de preuve que les érudits alexandrins aient recherché activement des témoins manuscrits dans le but de procéder à des comparaisons :

The misapprehension, which goes back at least to the time of Wolf, is that Zenodotus, Aristophanes, and Aristarchus were all editors in the modern sense, who wanted to establish a good text of Homer and who approached the task as a modern editor does, by collecting manuscripts and comparing their readings. [...] It is time to challenge this assumption, inherited from Wolf, that collation of different copies was a normal and essential part of what Aristarchus and his predecessors did. Clearly Aristophanes and Aristarchus were not dependent on Zenodotus' text but followed another source or sources much more similar to the vulgate. But there is no evidence that they actively sought out a plurality of different manuscripts for comparative purposes<sup>694</sup>.

Invoquant le fait que les arguments d'Aristarque sont toujours basés sur la critique interne du texte homérique et non sur l'autorité de manuscrits, M. West conclut que le fameux grammairien alexandrin n'avait tout simplement pas conscience de l'intérêt d'une collation pratiquée à grande échelle :

The arguments he used, as reported by Aristonicus and Didymus, were always based on the internal evidence of contextual coherence or general Homeric usage. Not once does he appeal to the authority of manuscripts. [...] Aristarchus' approach to textual criticism was based on a detailed knowledge of Homeric language and style. He appears to have been simply unaware of the possible benefits of extensive manuscript collation<sup>695</sup>.

D'autres savants modernes, tels Franco Montanari et Antonios Rengakos, se sont opposés à cette thèse et soutiennent que la méthode de travail des philologues alexandrins reposait à la fois sur la collation de manuscrits et sur la pratique de la conjecture<sup>696</sup>. Voici comment F. Montanari résume sa position :

---

*text and scholia of the Iliad*, Leiden, E. J. Brill, II, 1964, p. 85 ; « I take the view that Aristarchus' readings are nearly always subjective and personal conjectures », *ibidem*, p. 86 ; même avis concernant la critique homérique de Zénodote : « Zenodotus' readings, when differing from the text of our mss., hardly ever have special value, but are subjective conjectures », *ibidem*, p. 78 ; H. van Thiel a repris à son compte les conclusions de M. van der Valk : « Auch die Lesarten der antiken Gelehrten müssen, besonders wenn es keine Bestätigung in der direkten Überlieferung gibt, seit Van der Valks eindringenden Untersuchungen als Vorschläge und Überlegungen zum Text angesehen werden, nicht als Zeugnisse einer sonst verlorenen Überlieferung. Dann aber sind es Konjekturen, die nicht anders als die eines neuzeitlichen Gelehrten behandelt werden sollten », cf. *Homeri Odyssea recognovit Helmut van Thiel*, Hildesheim, G. Olms, 1991, p. X ; voir aussi son étude « Der Homertext in Alexandria », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 115 (1997), pp. 13-36, notamment la conclusion : « Bei allen Bemerkungen der Alexandriner zum Text, auch wenn sie mit handschriftlichen Varianten übereinstimmen, lassen sich exegetische Überlegungen erschliessen », p. 34.

<sup>694</sup> M. L. West, *Studies in the transmission of the Iliad*, München-Leipzig, K. G. Saur, 2001, pp. 34-36.

<sup>695</sup> *Ibidem*, p. 37.

<sup>696</sup> L'argumentation de A. Rengakos a pour originalité de se fonder sur l'usage par les poètes hellénistiques de manuscrits d'Homère : « On the testimony of Hellenistic poets a considerable number of Alexandrian readings can be shown to be of a documentary character. Conjunction errors pointing to the older Homeric tradition, use of a Homeric variant common to a Hellenistic poet, an early Ptolemaic papyrus and an Alexandrian edition, simultaneous occurrence of a vulgate reading

The Alexandrian philologists' production of the *ekdosis* of a literary work involved both conjectural emendations on the text that had come down to them, and also choice among text variants they had discovered through the collation of different copies. This overall work on the text was referred to by the term *διόρθωσις*, and this was the procedure to which they adhered from Zenodotus onward<sup>697</sup>.

Au regard de cette controverse, la note de Budé issue d'une source inconnue proche des scholies du *Venetus A* apparaît des plus intéressantes : elle confirme que la critique textuelle d'Aristarque faisait intervenir le sens de l'histoire du texte et recourait à la collation de manuscrits. Elle témoigne de la conscience, chez le fameux érudit alexandrin, que le texte d'Homère était marqué par l'histoire de sa transmission et que ce texte avait subi des modifications au cours de cette transmission. Elle conforte ainsi la position défendue par F. Montanari.

En ce sens, il est à relever qu'une scholie du *Venetus A* en I 222 atteste l'usage par Aristarque de différents manuscrits au cours de son travail philologique. Cette scholie qui précise qu'Aristarque lisait une variante dans de nombreux exemplaires (*ἐν πολλαῖς οὕτως εὐρῶν φερομένην τὴν γραφήν*) est la suivante selon l'édition de H. Erbse<sup>698</sup> :

(222b1.) {2Did.}2 αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος <ἐξ ἔρον ἔντο>: φαίνονται καὶ παρ' Ἀγαμέμνονι πρὶν ἐπὶ τὴν πρεσβείαν στείλασθαι δειπνοῦντες· φησὶ γοῦν „αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσαν τ' ἔπιόν θ', ὅσον ἤθελε θυμός, / ὠρῶντ' ἐκ κλισίης“ (I 177–8). ἄμεινον οὖν εἶχεν ἄν, φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος, <εἰ> ἐγγράπτο „ἄψ' ἐπάσαντο“ ἢ „αἰψ' ἐπάσαντο“, ἵν' ὅσον χαρίσασθαι τῷ Ἀχιλλεῖ γεύσασθαι μόνον καὶ μὴ εἰς κόρον ἐσθίειν καὶ πίνειν λέγωνται. ἀλλ' ὅμως ὑπὸ περιττῆς εὐλαβείας οὐδὲν μετέθηκεν, ἐν πολλαῖς οὕτως εὐρῶν φερομένην τὴν γραφήν. **A**

---

and of a variant departing from the vulgate, clear anticipation of readings which had hitherto been known under the name of later Homeric critics — all this cumulative evidence points to the conclusion reached by Franco Montanari that the Alexandrians must be credited with "a genuine effort to compare different copies available to them and [...] to choose among variants"», cf. « The Hellenistic poets as Homeric critics », in *Omero tremila anni dopo : [atti del Congresso di Genova, 6-8 luglio 2000]*, a cura di Franco Montanari, con la collaborazione di Paola Ascheri, Roma, Ed. di storia e letteratura, 2002, p. 155 ; voir aussi l'article « Apollonius Rhodius as a Homeric scholar », in *Brill's companion to Apollonius Rhodius*, edited by Theodore D. Papanghelis and Antonios Rengakos, Leiden, Brill, 2008, pp. 243-266, en particulier la conclusion p. 258 : « Apollonius did not only make conjectures but also used various Homeric manuscripts ».

<sup>697</sup> Cf. « Alexandrian Homeric philology : the form of the *Ekdosis* and the *Variae lectiones* », p. 127 ; voir aussi l'étude « Zenodotus, Aristarchus and the *Ekdosis* of Homer » : « My own view is that, even if there is no doubt that the Alexandrians often did intervene into the texts with rash conjectures devoid of any support in the textual tradition, they must surely be credited with a genuine effort to compare different copies available to them and, confronted as they were with a tradition that was not univocal (and that included cases of omissions and additions), to choose among variants : thus a true conception of textual criticism and of the history of the text, even if it was not applied with full methodological coherence », pp. 1-2 ; et, plus récemment : « La filologia omerica antica e la storia del testo omerico », in *Antike Dichtung in neuer Deutung : Festschrift für Joachim Latacz anlässlich seines 70. Geburtstages*, herausgegeben von Anton Bierl, Arbogast Schmitt, Andreas Willi, München, K. G. Saur, 2004, pp. 128-133 et « *Ekdosis* alessandrina : il libro e il testo », in *Verae lectiones : estudios de crítica textual y edición de textos griegos*, M. Sanz Morales, M. Libran Moreno (eds.), Huelva, Universidad de Huelva, 2009 (*Exemplaria classica* n° 1, 2009), pp. 159-167.

<sup>698</sup> Scholie aussi mentionnée par F. Montanari dans « Alexandrian Homeric philology : the form of the *Ekdosis* and the *Variae lectiones* », p. 131, n. 39.

L'examen de l'édition *princeps* d'Homère annoté par Guillaume Budé montre que l'humaniste n'a apposé en I 222 aucune note en relation avec cette scholie (f. I [VI]<sup>r</sup>).

Si le témoignage sur Aristarque transmis par la note de Budé contredit la position qui consiste à affirmer que les érudits alexandrins ne faisaient pas appel à l'autorité de manuscrits et qu'ils ne recouraient pas à la collation, il apparaît utile d'apporter la nuance suivante. La difficulté de la question n'est pas seulement de savoir si les grammairiens d'Alexandrie pratiquaient ou non la collation de manuscrits, elle est aussi — et surtout — de savoir si cette collation était opérée de façon occasionnelle ou intensive, voire méthodique<sup>699</sup>. Au problème d'apprécier l'étendue effective d'une telle pratique savante<sup>700</sup> s'ajoute la question du problème épistémologique posé par l'application de la notion de « méthode » à la philologie des grammairiens alexandrins<sup>701</sup>. Il est à relever, s'agissant de ce problème épistémologique, que M. West dénonce à juste titre le point de vue anachronique de ceux qui tentent d'appliquer aux érudits alexandrins l'approche des éditeurs modernes<sup>702</sup>. Par certaines de ses formulations, l'avis que nous avons cité de M. West paraît catégorique ; l'auteur fait du reste figure aujourd'hui de celui qui défend dans le débat la position la plus radicale. Toutefois, une lecture attentive conduit à remarquer que lorsque le philologue dénie à Aristarque la conscience de l'intérêt de la collation, il se réfère — la nuance est capitale — à une collation « pratiquée à grande échelle » : « extensive manuscript collation », selon ses termes<sup>703</sup>. Et quand il se prononce sur une éventuelle pratique de la collation par Aristarque et ses prédécesseurs, il entend par là une « part normale et essentielle » de leur travail critique : « collation of different copies was a normal and essential part of what Aristarchus and his predecessors did »<sup>704</sup>. F. Montanari a critiqué « l'aspect artificiel » de la controverse en faisant remarquer qu'aucun des spécialistes aujourd'hui impliqués dans le débat ne nie totalement que les philologues alexandrins eussent recouru à la collation de manuscrits<sup>705</sup>. Si l'annotation de Guillaume Budé confirme bien qu'Aristarque recourait à la collation en faisant intervenir un certain sens de l'histoire du texte, elle ne fournit aucun élément qui permette de préciser s'il s'agissait d'un recours occasionnel ou intensif.

---

<sup>699</sup> Dans l'avis qu'il a exprimé sur la question de la méthode des philologues alexandrins, question qualifiée de « vexata quaestio », F. Pontani fait état du problème d'apprécier le degré d'intensité de la collation : « il problema di quanto collazionassero e quanto congetturassero i filologi alessandrini è una *vexata quaestio* che divide gli studiosi da anni : chi scrive si attesta prudentemente sulla linea che riconosce sì non poche disinvoltate congetture nelle scelte editoriali degli Alessandrini (e più in Zenodoto che in Aristofane o Aristarco), ma crede che alla base della loro filologia vi fosse anche un lavoro di paziente recupero di lezioni di manoscritti circolanti », in *Sguardi su Ulisse*, p. 44 ; si l'expression « un lavoro di paziente recupero di lezioni di manoscritti circolanti » est prudente, il est tentant de déduire qu'elle suppose une démarche méthodique et systématique de la part des philologues alexandrins.

<sup>700</sup> L'étendue de la collation dépend non seulement de la fréquence des comparaisons mais aussi du nombre d'exemplaires utilisés : sur ce point, voir les remarques de F. Montanari, in « La filologia omerica antica e la storia del testo omerico », pp. 133-134.

<sup>701</sup> Sur un tel problème épistémologique, nous renvoyons à nos réflexions consacrées à la « méthode philologique » des humanistes dans la partie « Définir la "méthode philologique" des humanistes : un problème épistémologique », pp. 539-548.

<sup>702</sup> Voir le passage précédemment cité, *Studies in the transmission of the Iliad*, p. 34.

<sup>703</sup> Cf. *Studies in the transmission of the Iliad*, p. 37.

<sup>704</sup> *Ibidem*, p. 36.

<sup>705</sup> Cf. « La filologia omerica antica e la storia del testo omerico », pp. 130-131.

T 137-138 ἀλλ' ἐπεὶ ἀσάμην καὶ μευ φρένας ἐξέλετο Ζεὺς] ἀθετοῦνται hi duo versus tanquam superflui. iam enim Achilles iram posuit.

La note de Budé est apposée en face des vers T 137-138 ; un signe de renvoi est tracé devant le vers T 137 et un obel devant le vers T 138. Dans son *editio maior*, T. W. Allen ne mentionne aucune athétèse pour ces vers<sup>706</sup>. Toutefois, dans les prolégomènes de son édition<sup>707</sup>, il indique que le manuscrit T (= *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86) présente des obels en face des vers T 136-140. M. L. West, dans l'apparat de son édition, ne cite pas non plus d'athétèse<sup>708</sup>. D'après les éditions de H. Erbse et de H. van Thiel, aucune scholie ne fait état de l'athétèse. Cependant, H. Erbse rapporte dans son apparat critique que des obels figurent également dans le manuscrit *Genavensis* 44 en face des vers T 136-140 ; il renvoie sur ce point à l'édition de J. Nicole<sup>709</sup>. Enfin, Eustathe est également silencieux sur la condamnation de ces vers<sup>710</sup>. Il apparaît donc que cette athétèse notée par Budé est inconnue de la tradition, hormis les signes critiques portés dans le *Genavensis* 44 et le *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86. Notre conclusion rejoint celle de F. Pontani qui commente ainsi : « Nothing is known about this athetesis in the extant scholia »<sup>711</sup>. Les obels transmis par deux manuscrits fameux, le *Genavensis* 44 et le *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86, confirment que l'athétèse notée par Budé appartient à la tradition du commentaire grec. Il est cependant à relever que la condamnation notée par l'humaniste ne concerne que les deux vers T 137-138, tandis que les manuscrits cités rapportent une athétèse de cinq vers, T 136-140 : tout en se rapprochant de la source du *Genavensis* 44 et du *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86, la source de Budé s'en différencie. Il en ressort que Budé a très probablement recouru à une source inconnue ; cette source se rapproche, en l'espèce, du manuscrit T, tout en se différenciant d'elle.

Υ 233-235 ἀνηρείψαντο] Γανυμήδης. ἀπὸ τῆς γῆς ἀνήρπασαν, παρὰ τὸ ἐρέπτω ἀπὸ τῆς ἕρας γινομένου. πλεονασμῶ τοῦ ι. hic tamen tres versus ἀθετοῦνται quia nullibi ministrantem diis inducunt Ganymedem : sed Vulcanum vel Heben. praeterea non dii sed aquila eum rapuit. aliqui tamen hos versus tuentur qui varie fabula prodita est<sup>712</sup>.

Le nom Γανυμήδης, pointé par une *manicula*, est placé au-dessus de l'annotation tel un titre. D'après notre lecture, la note de Budé indique bien que l'athétèse concerne trois vers. Étant donné d'une part l'emplacement du signe de renvoi, au-dessus de ἀνηρείψαντο, et d'autre part le sens du texte, on peut déduire que les trois vers en question sont Υ 233, 234 et 235.

Le passage du chant Υ où Homère évoque l'enlèvement de Ganymède est abondamment commenté dans les scholies qui nous ont été transmises. Si l'on se réfère à l'édition de H.

---

<sup>706</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 203.

<sup>707</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 1, p. 199.

<sup>708</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 204.

<sup>709</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, p. 605 : « 136-40 obeli ante hos versus in Ge, sed scriba fort. v. 137-41 notare voluit ; cf. Nicole, Les scholies Genevoises de l'Iliade I (Genavae 1891) XLIII ».

<sup>710</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1176, 11-13, p. 300.

<sup>711</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 421.

<sup>712</sup> Le texte publié par F. Pontani est le suivant : « ... hic tamen tres versus ἀθετοῦνται quia nullibi ministrantem diis inducunt Ganymedem sed Vulcanum vel Heben. Praeterea non dii sed aquila eum rapiunt. Aliqui tamen hos versus tuentur qui varie fabula prodita est », in « From Budé to Zenodotus », pp. 421-422.

Erbse, cette athétèse n'est pas mentionnée dans les *scholia maiora*. Dans le *Venetus A*, le vers Υ 235 est précédé d'un astérisque ; une scholie précise :

(235a.) {2Ariston.}2 κάλλεος εἵνεκα <οῖο, ἴν' ἀθανάτοισι μετεΐη>: ὁ ἀστερίσκος, ὅτι τοῦτον γράφουσι τὸν στίχον καὶ ἐν τῇ Ὀδυσσεΐα (sc. ο 251) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. **A**

D'après l'édition de H. van Thiel, une seule scholie D concerne ce vers : ἀνηρείψαντο : ἀνήρπασαν. **ZQX = Hd-Ar**

Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe traite du passage correspondant ; il donne des précisions sur le mythe de Ganymède et sur la fonction d'échanson chez les Anciens ; toutefois, il n'évoque en aucune sorte une athétèse des vers Υ 233-235. D'après nos recherches, Eustathe ne mentionne pas l'athétèse dans le reste du commentaire à *Illiade*, de même que dans le commentaire à *Odyssée*. T. W. Allen, dans l'apparat critique de son *editio maior*, ne mentionne aucune athétèse des vers Υ 233-235<sup>713</sup>. Dans son commentaire, Mark W. Edwards ne fait état d'aucune condamnation de ces vers<sup>714</sup>. Enfin, M. L. West, dans l'apparat de son édition, indique une condamnation mais de la part d'un philologue moderne : « 235 (= ο 251, ubi ath. Ar) damn. Gemoll Herm. 18 (1883) 81 ; cf. Hymn. Ven. 203 »<sup>715</sup>. D'après nos recherches, cette athétèse des vers Υ 233-235 apparaît comme inconnue de la tradition.

Le début de l'annotation de Budé se rapproche de l'article Ἀνηρείψαντο de *l'Etymologicum magnum* :

Ἀνηρείψαντο θεοὶ. ἀπὸ τῆς γῆς ἀνήρπασαν. ἔστιν ἔρα ἢ γῆ. ἐκ τούτου γίνεται ἐρέπτω, τὸ εἰς γῆν καταβάλλω. καὶ ἀνερέπτω. καὶ πλεονασμῶ τοῦ ἰ ἀνερέπτω. καὶ ἐξ αὐτοῦ ἀνηρείψαντο<sup>716</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de *l'Etymologicum magnum* de Budé (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a apposé la note suivante à cet article Ἀνηρείψαντο : « Iliad. 167. Ὀδυσσ. 4. » Le chiffre 167 renvoie à la pagination manuscrite de *l'editio princeps* d'Homère annotée par l'humaniste. Le folio 167<sup>r</sup> de *Illiade*, soit le folio X [VIII]<sup>r</sup>, contient bien la note de Budé en Υ 233-235 ; le folio 4<sup>r</sup> de *Odyssée*, soit le folio AA III<sup>r</sup>, présente également une note sur ἀνηρείψαντο, extrait exact de l'article de *l'Etymologicum magnum* (note en α 241, cf. *infra*) : ἀπὸ τῆς γῆς ἀνήρπασαν. ἔστιν ἔρα ἢ γῆ. ἐκ τούτου γίνεται ἐρέπτω, τὸ εἰς γῆν καταβάλλω. καὶ ἀνερέπτω καὶ πλεονασμῶ τοῦ ἰ ἀνερέπτω. Il apparaît donc que le début de la note en Υ 233-235 est certainement issu de cet article. On relève toutefois les divergences suivantes : Budé écrit παρὰ τὸ ἐρέπτω au lieu de ἐκ τούτου γίνεται ἐρέπτω et ἀπὸ τῆς ἔρας γινομένου au lieu de ἔστιν ἔρα ἢ γῆ. Ces modifications ont donc été introduites par l'humaniste lui-même : la note témoigne de son usage de la langue grecque comme d'une langue vivante.

<sup>713</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 226.

<sup>714</sup> Mark. W. Edwards, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 5, pp. 319-320.

<sup>715</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 228.

<sup>716</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 107, 56-58 et 108, 1-4.

## 2- Les notes transmettant un commentaire opposé à celui transmis par les scholies A

Deux notes exceptionnelles qui traitent d'athétèse, en P 29-32 et en Φ 448, nous font connaître un commentaire opposé à celui-là même transmis par les scholies du *Venetus A*. Voici l'étude de ces deux annotations qui attestent que la source de Guillaume Budé n'est pas le *Venetus A*.

**P 29-32** ὡς θην καὶ σὸν ἐγὼ λύσω μένος, εἰ κέ μευ ἄντα] hi 4<sup>or</sup> versus ἀθετοῦνται.

Guillaume Budé a noté cette athétèse en face des vers P 30 et P 31. D'après notre examen du folio (f. S [V]<sup>v</sup>), il ne semble pas qu'il ait ajouté de signes qui précisent les quatre vers concernés. Dans son édition des *scholia vetera*, H. Erbse ne mentionne nulle part une quelconque athétèse. Deux éléments, d'après son édition, évoquent le problème de critique que pouvaient poser ces vers :

- le contenu de la scholie A : (29-32.) {2Ariston.}2 ὡς θην καὶ σὸν ἐγὼ <λύσω μένος— ἔγνω>: ὅτι ἄμεινον τὰ ἔπη ταῦτα λέγεται ὑπὸ Μενελάου, ἐπὶ δὲ τῆς Ἀχιλλέως πρὸς Αἰνείαν συστάσεως (cf. Υ 195—8) οὐκέτι· ἐπεξεληλυθὼς γὰρ μόνον οὐχὶ συναρπάσαι <ἄν> τὴν πόλιν ἔνεκα τῆς Πατρόκλου ἀναιρέσεως. **A**
- l'indication dans l'apparat critique de la présence d'astérisques dans le *Venetus A* en face des vers P 29-32 : « 29-32 asterici ante versus in A »<sup>717</sup>.

L'examen du folio correspondant du *Venetus A*, le folio 224<sup>r</sup>, confirme la présence de ces astérisques. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne fait état d'aucune athétèse pour ces vers<sup>718</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de M. L. West<sup>719</sup>. L'examen du commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe confirme que le commentateur byzantin ne mentionne aucune condamnation ; Eustathe ne donne pas non plus d'appréciation comparable à celle de la scholie A, à savoir que les vers P 29-32 sont mieux placés dans la bouche de Ménélas que dans celle d'Achille. Le problème critique vient du fait que les vers concernés se retrouvent presque à l'identique en Υ 196-198. Voici les vers en question, dans les deux passages<sup>720</sup> :

P 29-32            ὡς θην καὶ σὸν ἐγὼ λύσω μένος, εἰ κέ μευ ἄντα  
στήης. ἀλλὰ σ' ἔγωγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω  
ἔς πληθὺν ἰέναι, μηδ' ἀντίος ἴστασ' ἐμεῖο  
πρίν τι κακὸν παθέειν, ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω.

Υ 195-198        ἀλλ' οὐ νῦν ἐρῦεσθαι οἶομαι ὡς ἐνὶ θυμῷ  
βάλλειαι, ἀλλὰ σ' ἔγωγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω  
ἔς πληθὺν ἰέναι, μηδ' ἀντίος ἴστασ' ἐμεῖο  
πρίν τι κακὸν παθέειν, ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω.

<sup>717</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, p. 334.

<sup>718</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 136.

<sup>719</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 139.

<sup>720</sup> Texte de l'*editio princeps*.

Le sens de la scholie A est que les quatre vers P 29-32 ont leur place en P et qu'ils sont prononcés par Ménélas dans ce chant, non par Achille au chant Υ ; les astérisques signalent le problème mais ne condamnent pas les vers. Il n'y a donc pas athétèse, bien au contraire : la scholie A justifie les vers P 29-32. L'interprétation est cohérente avec le commentaire des mêmes scholies A en Υ 195-198. Les scholies A citent en effet une athétèse des vers Υ 195-198 et justifient les vers P 29-32 (ὀρθῶς λέγονται) :

(195-8a1.) {Ariston.}2 ἀλλ' οὐ νῦν σ' ἐρύεσθαι ἕως τοῦ πρὶν τι κακὸν παθεῖν (198): ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες, ὅτι ἐπὶ τῆς Μενελάου πρὸς Εὐφωρβον συστάσεως (cf. P 29—32) ὀρθῶς λέγονται· σκοπὸς γὰρ ἀμφοτέροις ἐστὶν ἀνελεῖσθαι τὸ <v> νεκρὸν καὶ τὰ ὄπλα. νῦν δὲ παντελῶς ἐκλελυμένος τις ὁ Ἀχιλλεὺς φαίνεται, τῷ πρώτῳ συστάντι τοιαῦτα λέγων. A

L'analyse des scholies est confirmée par les quatre astérisques obélisés qui figurent en face des vers Υ 195-198 (f. 263<sup>v</sup>). Dans son commentaire de l'*Illiade*, Mark W. Edwards attribue de façon abusive, ou du moins de façon conjecturale, l'athétèse à Aristarque en se référant aux scholies A<sup>721</sup>. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 263<sup>v</sup>) confirme que le scholiaste ne fait pas mention d'Aristarque à propos de cette condamnation.

Il ressort, d'après l'édition de H. Erbse, que seules les scholies A parmi les *scholia maiora* font état de l'athétèse en Υ 195-198. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen cite cependant les scholies T : « ath. S A T (ὅτι ἐπὶ τῆς Μενελάου πρὸς Εὐφωρβον συστάσεως ὀρθῶς λέγονται [P 30-32]) »<sup>722</sup>. L'examen de l'édition des scholies T par P. Maass, comme de l'édition des *scholia maiora* par H. Erbse, confirme que les scholies T ne font pas état d'une athétèse ; voici le texte de la scholie tel qu'édité par P. Maass :

195. ἀλλ' οὐ νῦν σε ῥύεσθαι] ἕως τοῦ « πρὶν τι κακὸν παθεῖν » (198) μετηνέχθησαν ἀπὸ τῆς Εὐφωρβου πρὸς Μενελάου <συ>στάσεως (Il. 17. 30-32).

Le scholiaste note donc que les quatre vers Υ 195-198 ont été déplacés et qu'ils proviennent du passage de la rencontre entre Ménélas et Euphorbe mais il ne fait pas état d'une condamnation. Il est à remarquer que le commentaire de la scholie A en Υ 195 est en partie inexact : on ne peut à proprement parler d'un simple « déplacement » de vers. Si les vers Υ 197-198 et P 31-32 sont rigoureusement identiques, les vers Υ 196 et P 30 le sont seulement en partie, et les vers Υ 195 et P 29 apparaissent comme complètement différents. C'est pourquoi, à notre avis, la critique du passage entraîne nécessairement trois positions :

- (a) soit les ensembles P 29-32 et Υ 195-198 sont chacun à leur place : il n'y a ni déplacement, ni athétèse ;
- (b) soit P 29-32 est à sa place mais non Υ 195-198 : Υ 195-198 est dans ce cas athétisé ;
- (c) soit Υ 195-198 est à sa place et non P 29-32 : P 29-32 est athétisé.

Ajoutons que du point de vue de la syntaxe et du sens, les ensembles P 29-32 et Υ 195-198 ne sont pas nécessaires et peuvent être supprimés, de part et d'autre. Il apparaît donc que les scholies A soutiennent de façon cohérente la position (b). Mais on peut envisager que des

<sup>721</sup> « 195-8 Aristarchus (Arn/A) athetized these lines [...] » : cf. M. W. Edwards, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 5, p. 313.

<sup>722</sup> *Il.* (ed. Allen), p. 225.

commentateurs grecs aient également soutenu la position (c) : dans ce cas, ces commentateurs auraient justifié les vers Υ 195-198 tout en athétisant les vers P 29-32.

Si l'on examine le folio de l'*editio princeps* présentant les vers Υ 195-198, soit le folio X [VII]<sup>v</sup>, on constate que Guillaume Budé n'a mentionné aucune athétèse relative à ces vers. La question des athétèses intéressait cependant tout particulièrement l'humaniste à ce moment de sa lecture : sur le folio X [VII]<sup>r</sup>, Budé a noté l'athétèse de Υ 180-186 ; sur le folio X [VII]<sup>v</sup>, celle de Υ 205-209 ; sur le folio suivant, le folio X [VIII]<sup>r</sup>, celles de Υ 233-235 et de Υ 251-255 (cf. annexe III). De plus, il est à remarquer que l'humaniste a dessiné une *manicula* qui pointe la fin du vers Υ 198 de façon tout à fait similaire à la *manicula* qui pointe la fin du vers P 32, soit le même passage gnomique : ὄρχθέν δέ τε νήπιος ἔγνω. Budé s'est donc également intéressé aux vers Υ 195-198, sans pour autant noter d'athétèse.

Ces différentes remarques nous conduisent à une analyse différente de celle de Filippomaria Pontani. F. Pontani considère que la note de Budé en P 29-32 relève d'une erreur imputable à la source de l'humaniste<sup>723</sup>. Nous ne pensons pas, pour notre part, que l'annotation de l'humaniste transmette une erreur de sa source, due par exemple à une mauvaise interprétation des signes critiques. Il semble plus probable que Budé fasse ici état d'une véritable athétèse, conclusion d'une interprétation qui s'opposait à celle transmise par le *Venetus A*, interprétation aujourd'hui perdue. L'humaniste aurait recouru à une source inconnue qui en l'espèce aurait transmis un authentique commentaire opposé à celui du *Venetus A*. Il est enfin à relever que l'annotation de Budé, « hi 4<sup>or</sup> versus ἀθετοῦνται », est insérée entre deux autres annotations relatives au même passage, les notes en P 29 et P 32, dérivées de scholies D (cf. annexe III). Nous en concluons que la source qui faisait état de l'athétèse en P 29-32 était probablement constituée de scholies incluant des scholies D.

**Φ 448** εἰλίποδας] quantum ad gressum. ἔλικας δὲ quia ἔλικοειδῆ τὰ κέρατα ἔχουσι. hoc autem non congruit cum eo loco ubi supra dixit τότε ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων ἦρωι Λαομέδοντι. quare illa ἀθετοῦνται. quippe hic dicit Apollinem pastoris vicem Laomedonti praebuisse : quia νόμιος est. [[a]] Neptunum vero muros construxisse : quia ἀσφάλειος et θεμελιοῦχος.

Guillaume Budé relève la contradiction entre les paroles de Poséidon dans ce passage et les propos du dieu en H 452-453. Au chant H, Poséidon déclare avoir construit avec Apollon le fameux mur pour le compte de Laomédon ; en Φ 446-448, les rôles des deux dieux sont bien distincts : Poséidon construit le mur, Apollon fait office de berger. Comme argument à l'appui de cette répartition des rôles, Budé cite les épithètes des dieux : νόμιος pour Apollon, ἀσφάλειος et θεμελιοῦχος pour Poséidon. Budé note que pour cette raison le passage est athétisé : « quare illa ἀθετοῦνται ». Cependant, les signes qu'il porte sur le folio ne donnent pas d'indication précise sur les vers condamnés ; sa note se situe en face des vers Φ 448-456 ; un signe de renvoi figure au-dessus du mot εἰλίποδας ; un signe comparable à l'obel est tracé devant le vers Φ 448. C'est le sens qui conduit à supposer qu'il s'agit des vers Φ 446-449.

---

<sup>723</sup> « The mistake must go back to Budé's source » : cf. « From Budé to Zenodotus », p. 419.



D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui concernent ce passage et qui semblent en rapport avec l'annotation de l'humaniste sont les scholies A suivantes<sup>724</sup> :

(446a1.) {2Ariston.}2 ἦτοι ἐγὼ Τρώεσσι <πόλιν περὶ τεῖχος ἔδειμα>: πρὸς τὴν ἐν τοῖς ἐπάνω ἀθέτησιν (sc. H 443–64) ὅτι διαφωνεῖ ταῦτα <ἐκείνοις>, ἐν οἷς φησι „τότ' ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων / ἦρω Λαομέδοντι“ (H 452–3). **A**

Les scholies D fournissent ces commentaires pour le vers Φ 448 :

Φοῖβε σὺ δ' εἰλίποδας ἔλικας βουῖς βουκολέεσκες : φασὶν τὸν Ἀπόλλωνα κεκληῖσθαι νόμιον διὰ τοιαύτην αἰτίαν· οἱ παλαιοὶ τοὺς λοιμοὺς ἐξ Ἀπόλλωνος ἐνόμιζον, πᾶς δὲ λοιμὸς ἀπὸ τῶν ἀλόγων ἄρχεται, ὡς καὶ Ὅμηρος φησὶν 'οὐρήας μὲν πρῶτον ἐπώχετο καὶ κύνας ἀργούς' (A 50). βουλόμενοι οὖν τὸν θεὸν δυσωπεῖν ἵνα τοὺς λοιμοὺς ἀποτρέπη, νόμιον καὶ φύλακα τῶν βοσκημάτων ἐκάλεσαν. ὅθεν Ὅμηρος εἰπεῖν ὡς ἐβουκόλησεν παρὰ Λαομέδοντι καὶ Ἀδμήτῳ ἵπποφόρῃσεν. οὕτως ἱστορεῖ Ἀπολλόδωρος (FGrHist 244 p. 1049, 32 app., aliter Apd. F. 96 = Φ 446-9/G<sup>s</sup>). **ZYQXAR** (POxy 4096).

ἔλικας βουῖς βουκολέεσκες : ἔνεμες, ἔβοσκες **QX**. 'ἔλικας' δὲ τοὺς βουῖς φησὶν ἐπιθετικῶς ἦτοι ἀπὸ τῆς κινήσεως τῶν ποδῶν, καθ' ὃ 'εἰλίποδες' λέγονται, ἢ οἱ ἐλικοειδῆ ἔχοντες τὰ κέρατα, ὃ ἐστὶν ἐπικαμπῆ. **ZYQXA**

Selon F. Pontani, l'athétèse est rapportée par la scholie A (446a) citée : « The athetesis is recorded in schol. A Φ 446a »<sup>725</sup>. Notre interprétation diverge à ce sujet. Selon notre analyse, l'athétèse mentionnée dans cette scholie A (446a1.) se rapporte non pas aux vers Φ 446-449 mais aux vers H 443-464. Du reste, dans le *Venetus A*, des obels figurent devant les vers H 443-464 et des scholies rapportent bien l'athétèse de ces derniers vers ; voici le texte de ces scholies selon l'édition de H. Erbse :

(443-64a.) {2Ariston.}2 οἱ δὲ θεοὶ παρ Ζηνί (443) ἕως τοῦ ὧς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον (464) ἀθετοῦνται στίχοι εἴκοσι δύο, ὅτι περὶ τῆς ἀναίρεσεως τοῦ τείχους λέγει πρὸ τῆς τειχομαχίας (sc. M 3–35) ὡς ἂν μὴ προειρηκῶς ἐνθάδε. **A**

(443-64b1.) {2Did.}2 <οἱ δὲ θεοὶ—ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα:> καθόλου δὲ τὴν τῶν θεῶν ἀγορὰν ἠθέτουσιν οἱ περὶ Ζηνόδοτον καὶ Ἀριστοφάνη καὶ αὐτὸς Ἀρίσταρχος. **A**

Toujours dans le *Venetus A*, une diplé est inscrite en face du vers Φ 446. De l'examen du folio du manuscrit (f. 278<sup>v</sup>), il ressort que le texte de la scholie associée à la diplé, juste en face du vers, est le suivant : ἦτοι ἐγὼ Τρώεσσι πρὸς τὴν ἐν τοῖς ἐπάνω ἀθέτησιν ὅτι διαφωνεῖ ταῦτα ἐν οἷς φησι. τότ' ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων ἦρω Λαομέδοντι. L'interprétation proposée par les scholies A est donc cohérente : les scholies notent une contradiction entre les vers H 443-464 et Φ 446-449 ; elles indiquent que les vers H 443-464 sont athétisés ; la scholie en Φ 446-449 rappelle la contradiction entre les deux passages et la condamnation des vers H 443-464. Une athétèse des vers Φ 446-449 serait incohérente avec cette interprétation.

<sup>724</sup> Pour une présentation plus complète des *scholia maiora* concernant ce passage, voir l'annexe III.

<sup>725</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 423 ; texte de la note édité par l'auteur : « hoc autem non congruit cum eo loco ubi supra dixit τότ' ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων ἦρω Λαομέδοντι [H 452-453], quare illa ἀθετοῦνται. quippe hic dicit Apollinem pastoris vicem Laomedonti praeuisse quia νόμιος est, Neptunum vero muros construxisse quia ἀσφάλειας [sic] et θεμελιούχος ».

Du reste, dans l'apparat critique de son *editio maior*<sup>726</sup>, T. W. Allen ne mentionne pas d'athétèse en ce passage Φ 446-449, tout comme M. L. West dans sa propre édition<sup>727</sup>. Il en est de même en ce qui concerne N. Richardson dans son commentaire à l'*Iliade*<sup>728</sup>. Eustathe traite longuement du passage mais son commentaire n'évoque aucune athétèse<sup>729</sup>. Budé fait également preuve de cohérence entre ses annotations au chant H et au chant Φ : sur les folios correspondants du chant H (ff. H III<sup>r</sup> et H III<sup>v</sup>), l'humaniste n'a apposé aucune note faisant état de l'athétèse des vers H 443-464.

Enfin, si l'on examine le texte de l'*Iliade*, il apparaît que les vers Φ 446-449 peuvent être supprimés sans affecter ni la syntaxe ni la cohérence du discours de Poséidon à Apollon : le vers Φ 445 s'harmonise parfaitement avec le vers Φ 450.

Au vu de ces différents éléments, nous concluons que la note de Budé qui fait état de cette athétèse non transmise par la tradition dérive de la source inconnue mise en évidence dans d'autres annotations. Cette source aurait, en l'espèce, transmis un authentique commentaire opposé à celui du *Venetus A*. La note en Φ 446-449 est à ce titre comparable à celle en P 29-32 (cf. *supra*). Cette athétèse en Φ 446-449 est remarquable en ce qu'elle s'oppose à une athétèse qui fait l'objet du consensus des trois plus grands critiques alexandrins : Zénodote, Aristophane et Aristarque ; un tel consensus est inhabituel.

Le commentaire d'une scholie bT en H 464 paraît confirmer l'existence d'une critique antique sur l'athétèse des vers H 443-464 ; son texte est le suivant :

(464.) {2ex.}2 ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα: παρεκτείνων τὸ ἔργον τὴν τῶν θεῶν ἀγορὰν παρέλαβεν· ἄτοπον γὰρ ἦν εἰπεῖν „ὡς οἱ μὲν πονέοντο“ (H 442), εἶτα εὐθὺς „δύσετό τ' ἠέλιος“ (H 465). **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Le texte de la scholie T, d'après l'édition de P. Maass, est identique :

ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα] παρεκτείνων τὸ ἔργον τὴν τῶν θεῶν ἀγορὰν παρέλαβεν· ἄτοπον γὰρ ἦν εἰπεῖν ὡς οἱ μὲν πονέοντο', εἶτα εὐθὺς „δύσετό τ' ἠέλιος“ (465).

Il apparaît en effet, à l'examen du texte du chant H, que le vers H 442 s'harmonise plutôt mal avec le vers H 465. La situation est tout autre qu'au chant Φ où par suite de l'athétèse, le vers Φ 445 s'articule parfaitement avec le vers Φ 450. C'est l'existence d'un commentaire antique sur ce problème d'harmonie (ἄτοπον γὰρ ἦν εἰπεῖν) entre les deux vers H 442 (ὡς οἱ μὲν πονέοντο) et H 465 (δύσετό τ' ἠέλιος) que semble révéler la scholie bT en H 464.

La mise à jour de cette athétèse des vers Φ 446-449 nous semble enfin apporter une contribution à l'appréciation du fondement de l'athétèse des vers H 443-464. G. M. Bolling notait que le consensus sur l'athétèse des vers H 443-464 entre les plus grands critiques alexandrins, Zénodote, Aristophane et Aristarque, laissait suggérer l'existence de preuves

<sup>726</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 260.

<sup>727</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 261.

<sup>728</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 92.

<sup>729</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1245,14-1246,3, pp. 533-535.

manuscrites contre l'ensemble de ces vers<sup>730</sup>. Les résultats de notre étude confortent cette hypothèse pour les raisons suivantes :

- l'athétèse de H 443-464 pose un problème d'articulation entre les vers H 442 et H 465 ;
- il apparaît que ce problème d'harmonisation a été discuté parmi les commentateurs grecs comme l'indique la scholie bT en H 464 ;
- preuve de la profondeur de cette discussion, une interprétation rivale s'opposa à l'interprétation des trois plus prestigieux critiques alexandrins, comme l'atteste la note de Budé en Φ 446-449.

### 3- Les annotations qui semblent issues du *Townleyanus* (*Londiniensis Mus. Brit. Burney 86*)

Si de nombreuses notes de Guillaume Budé ne paraissent s'expliquer que par le recours au commentaire du *Venetus A*, un ensemble d'annotations, proches des scholies T, semble montrer l'utilisation d'un autre des plus fameux manuscrits de l'*Illiade* : le *Londiniensis Mus. Brit. Burney 86*, dit *Townleyanus*, désigné selon l'usage par le sigle T. Les annotations proches des scholies T que nous avons relevées sont les suivantes : A461, B186, Γ19-20, Γ42, H353, Λ689, N5-6, N71, N543, O679, Π166, Π185, Π233, Π234, Π235, Π261, Π392, P214, P368, P390, P431, P481, Σ501, T77, T137-138, Φ363, Φ484, Χ281, Ψ79, Ψ86, Ψ104, Ψ142, Ψ244, Ψ269, Ψ270, Ψ661?, Ψ731, Ω6-9, Ω190, Ω476, Ω526. De plus, certaines de ces notes qui semblent dériver du *Townleyanus* ne présentent pas d'éléments qui les rapprochent du *Venetus A* : Γ42, Π233, Π234, Π235, Π392, Σ501, T137-138, Φ484, Ψ86, Ψ142, Ψ661?, Ω190, Ω476, Ω526 ; voici l'analyse de plusieurs exemples significatifs.

Γ 42 ὑπόψιον] ὄν δια μῖσος ὑπόδρα ὄρα τὸ πλῆθος, καὶ ὑποπτεύει καὶ μισεῖ. Ἀριστοφ. scribit ἐπόψιον. vide Etymol. qui ἀντὶ τοῦ μισεῖσθαι ἄξιον interpretatur. videtur esse ὑπόπιον.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce passage sont les suivantes :

(42a.) {2ex. | ex.}2 ἢ οὕτω λώβην τ' ἔμεναι <καὶ ὑπόψιον ἄλλων>: ἢ {ὅτι} οὕτως ἐπὶ πάντων ὀρώντων τὴν ἀπὸ τῆς φυγῆς αἰσχύνην κερδαίνειν. **T** | δεῖ δὲ εἰς τὸ λώβην <τ'> ἔμεναι στίξαι καὶ τὸ λοιπὸν συνάψαι ἕως τοῦ ἄλλων **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἵν' ἢ βουλοίμην ἂν σε ἄγονον καὶ ἄγαμον εἶναι <\*\*\*>. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(42b.) {2ex.}2 ὑπόψιον ἄλλων: ἢ ὑφορώμενον τοὺς ἄλλους, μὴ ἂ δέδρακας πείση, **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἢ ὄν δια μῖσος ὑπόδρα ὄρα τὸ πλῆθος. **T** βαρύτερον δὲ φόβου ἐχθρῶν ἠγεῖται τὸ τῶν πολιτῶν μῖσος. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** Ἀριστοφάνης δὲ „ἐπόψιον“ γράφει καὶ οὐ στίζει, ἵν' ἢ ἐπὶ πάντων ὀρώντων κερδαίνει τὴν ἀπὸ τῆς φυγῆς αἰσχύνην. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

L'examen des scholies D montre que celles-ci ne sauraient être la source de Budé. Le début de la note correspond à une partie de la scholie T (42b.) : ὄν δια μῖσος ὑπόδρα ὄρα τὸ πλῆθος. L'élément καὶ ὑποπτεύει καὶ μισεῖ reste en revanche sans explication. « Ἀριστοφ. scribit ἐπόψιον » est la traduction de la scholie bT (42b.) Ἀριστοφάνης δὲ „ἐπόψιον“ γράφει.

<sup>730</sup> *The external evidence for interpolation in Homer*, by George Melville Bolling, Oxford, Clarendon press, 1998 (réimpr. de l'éd. de 1925), p. 99.

La mention « Etymol. » renvoie à l'*Etymologicum magnum*. Budé s'est inspiré de l'article Ὑπόψιος, dont voici le texte :

Ὑπόψιος, παρὰ τὸ ὕποπτος ὑπόπτιος. τροπῇ τοῦ τ εἰς σ, καὶ κράσει τοῦ π σ εἰς ψ, ὑπόψιος. ἴν' ἢ ὑποπτεύεσθαι ὑπὸ τῶν λοιπῶν πάντων, καὶ μισεῖσθαι ἄξιος. Ἡρωδιανὸς δὲ, διὰ τοῦ ε γράφει ἐπόψιος. ἔστι δὲ ἀρτιφανῆς, ἢ φανερός ἐπὶ κακῶ<sup>731</sup>.

Sur le folio correspondant de son exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* (BnF, Rés. X. 63), Guillaume Budé a apposé plusieurs notes mais aucune d'entre elles ne concerne cet article. Le texte de l'*Etymologicum magnum* qu'il a consulté donne καὶ μισεῖσθαι ἄξιος ; or, sur son exemplaire d'Homère, Budé a précisé « vide Etymol. qui ἀντὶ τοῦ μισεῖσθαι ἄξιον interpretatur ». C'est de lui-même, donc, que l'humaniste a ajouté l'expression grecque ἀντὶ τοῦ.

Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe indique :

Ὁ δὲ ὑπόψιος ἢ τὸν ἐπονείδιστον δηλοῖ καὶ ὕποπτον, ὃν τινες ὑποβλέπονται ὑπόδρα ὀρώντες διὰ τὸ μῖσος, ἢ τὸν τοὺς ἄλλους ὑποβλεπόμενον διὰ δειλίαν. τινὲς δὲ γράφουσιν ἐπόψιον, τὸν ἐν ὄψει πάντων ἀσχημόνως φυγόντα. κυρίως μέντοι ἐπόψιον ἐπὶ τόπου λέγεται ὑψηλοῦ<sup>732</sup>.

La source de la note finale, « videtur esse ὑπόπιον », qui ne dérive pas de l'*Etymologicum magnum*, n'a pu être identifiée. De ces différents éléments, nous concluons qu'en dehors de l'*Etymologicum magnum*, Guillaume Budé a recouru à une source proche des scholies T.

**Π 392** ἐπὶ κάρ] ἐπικαρσίως κατ' <ἀ>ποκοπὴν ἤγουν πλαγίως ἢ ἐπὶ κάρη.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(392a.) {2Ariston. | D}2 {ἐξ ὀρέων} ἐπικάρ: ὅτι ἐπὶ κάρα ἐστὶ κατὰ ἀποκοπὴν. σημαίνει δὲ τὴν ἄνωθεν καταφορὰν τοῦ ὕδατος. | οὐ λέγει δὲ ὁ ποιητής—ἢ πληθυντικά. **A**

(392b.) {2ex.}2 ἐπικάρ: τὸ τέλειον ἐπὶ κάρα, ὃ ἐστὶν ἄνωθεν κάτω. ἄμεινον δ' ἐπικρασίως† εἶναι τὸ τέλειον, διὰ τὸ σύνητες τῶν ἀποκοπῶν. **b(BCE<sup>3</sup>)T** οἱ δὲ ἐπικάρπια ἔργα μινύθει'. **T**

Le commentaire des scholies D est celui-ci :

ἐπὶ κάρ: ἦτοι ἄνωθεν ἐκ τοῦ προσαντοῦς, ἢ ἐπικάρσια καὶ πλάγια. ἢ ἰ ἐπὶ κεφαλὴν (= A<sup>ti</sup>) καὶ εἰς τὸ κάταντες. **ZYQSR**

ἐπὶ κάρ: τοῦ κάρη ἐστὶν ἀποκοπή, οὐ τοῦ κάρα. οὐ λέγει γὰρ ὁ ποιητής ποτὲ κάρα, ἀλλὰ κάρη, αὐτὸ δὲ τὸ κάρη τοῦ κάρηνον ἐστὶν ἀποκοπή. τὰ γὰρ εἰς η οὐδέτερα ἢ δυϊκά εἰσιν ἢ πληθυντικά.

**QSAR** = EM 360, 9, ~Hd 2, 7, 21, Epim. κ 3

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute ainsi de l'expression ἐπὶ κάρ :

<sup>731</sup> EM (ed. Callièges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 784, 34-37.

<sup>732</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 1, 380, 35-38, p. 601.

Τὸ δὲ «ἐπὶ κάρ» ἐστὶ μὲν ἀντὶ τοῦ ἄνωθεν κάτω καὶ οἶον ἐπὶ κάρη κατὰ ἀποκοπὴν, κυριολεκτεῖται δὲ ἐπὶ ζώων<sup>733</sup>.

L'adverbe ἐπικαρσίως utilisé par Budé au début de sa note apparaît comme un terme très peu attesté : le *TLG Online* n'en fournit que six occurrences<sup>734</sup>. Si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse, un passage des scholies bT (392b.) présente le problème de lecture suivant : ἄμεινον δ' ἐπικρασίως† εἶναι τὸ τέλειον. Or, dans son appareil critique, H. Erbse indique qu'I. Bekker propose la lecture ἐπικαρσίως<sup>735</sup>. Il apparaît, comme l'a relevé F. Pontani, que la note de Budé confirme la conjecture de Bekker<sup>736</sup>. Par ailleurs, d'après l'apparat critique de H. Erbse, la leçon des scholies b est ἐπὶ κρασὶν ὡς. Il semble donc que la lecture ἐπικαρσίως soit le seul fait des scholies T. De ces différents éléments, nous concluons que Guillaume Budé a recouru à une source proche des scholies T.

**Φ 484** κατακτάμεν ἦν κ' ἐθέλησθα] προῖσταται ἡ Ἄρτεμις τῶν τοκετῶν, ἐπεὶ περὶ τὰς πανσελήνους εὐτοκώταται αἱ γυναῖκες ut inquit Chrysippus.

Les scholies D ne commentent pas le vers Φ 484. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(484a.){2ex.}2 <καὶ ἔδωκε κατακτάμεν, ἦν κ' ἐθέλησθα> Χρύσιππος ἐν τῷ Περὶ ἀρχαίας φυσικῆς (fr. 748 [= St. V. Fr. II p. 212, 38]) δεικνὺς ὅτι σελήνη ἡ Ἄρτεμις καὶ τὰ περὶ τοὺς τόκους δὲ εἰς ταύτην <\*\*\*> ταῖς πανσελήνοις οὐ μόνον τὰς γυναῖκας εὐτοκωτάτας εἶναι, ἀλλὰ καὶ γίνεσθαι [...(.)]σα πάντα. καὶ Ἀλκαῖος (fr. 390 L.—P.) (5) ἐπὶ τῶν βελῶν τῆς Ἀρτέμιδος λέγει „†μη φόνος κέχυται γυναίκων“. **Ge**

(484b1.){2ex.}2 κατακτάμεν ἦν κ' ἐθέλησθα: προῖσταται γὰρ ἡ Ἄρτεμις τοκετῶν, ἐπεὶ περὶ τὰς πανσελήνους εὐτοκώταται αἱ γυναῖκες, ὡς φησι Χρύσιππος (fr. 748 [= St. V. Fr. II p. 212, 35]). **T**

(484b2.) λέγει δὲ αὐτὴν λέαιναν (sc. Φ 483) **b(BCE<sup>3</sup>)** διὰ τὸ ἀναιρετικόν, **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** ἐπειδὴ κατὰ μὲν τὰς πανσελήνους νύκτας, ὡς φησι Χρύσιππος, εὐτοκώταται γίνονται αἱ γυναῖκες, κατὰ δὲ τὰς σκοτομαίνας δύστοκοι ἄγαν. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

La note de Budé correspond exactement à la scholie T (484b1.). On peut relever la fin de l'annotation, « ut inquit Chrysippus », qui traduit littéralement le grec ὡς φησι Χρύσιππος. Budé a probablement recouru ici à une source proche, en l'espèce, des scholies T.

**Ψ 142** Σπερχειῶ ποταμῷ τρέφε] ἐπεὶ ποταμοὶ κουροτρόφοι νομίζονται. καὶ τοῖς γαμοῦσι δὲ τὸ λουτρον ἐξ αὐτῶν ἐκόμιζον, γονὴν οἰωνίζομενοι. καὶ τοῖς πρὸ γάμων τελευτῶσιν ἡ λουτροφόρος κάλπις ἐτίθετο. τὸ δὲ ὑγρὸν αὖξει, καὶ οἱ παῖδες πρώτη τροφή χρῶνται τῇ ὑγρᾷ. Sperchio autem nutriebat comam tanquam populari si propinquo. siquidem Πολυδώραν sororem eius habebat uxorem. ὅτι ἔθος ἦν τοῖς ἀρχαίοις μετὰ τὸ παρακμάζειν τῆς νεότητος τὰς κόμας ἀποκείρειν τοῖς ποταμοῖς. τούτους γὰρ ἐνόμιζον τῆς ἀνατροφῆς αἰτίους. διὰ τοῦτο δὲ καὶ εἰς τοὺς γάμους ἀπὸ τῶν ποταμῶν ὕδωρ ἐκόμιζον, τέκνων τε γενέσεως καὶ παιδοτροφίας οἰωνὸν τιθέμενοι.

<sup>733</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1066, 27-28, p. 870.

<sup>734</sup> Consultation au 13 janvier 2012.

<sup>735</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, p. 249.

<sup>736</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 418.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ces vers sont les suivantes :

(142a1.) {2ex.}2 τήν ῥα Σπερχειῶ <ποταμῶ τρέφε τηλεθώσαν>: τοῖς ποταμοῖς ἔτρεφον τὰς κόμας, ἐπεὶ κουροτρόφοι νομίζονται. καὶ τοῖς γαμοῦσι δὲ λουτρον ἐξ αὐτῶν ἐκόμιζον γονήν οἰωνίζόμενοι, καὶ τοῖς πρὸ γάμων τελευτῶσιν ἢ λουτροφόρος κάλλις <ἐπ>ετίθετο. ὅτι δὲ τὸ ὑγρὸν αὖξει, καὶ παῖδες πρώτη τροφῇ χρῶνται τῇ ὑγρᾷ. τινὲς δὲ τροφίμων φασι τὸ ὕδωρ καὶ τοὺς βουλιμιῶντας πίνοντας κορέννυσθαι. **T**

(142a2.) τοῖς ποταμοῖς ἔτρεφον τὰς κόμας, ἐπεὶ κουροτρόφοι νομίζονται διὰ τὸ αὖξητικὸν τὸ ὑγρὸν εἶναι. ὅτι δὲ αὖξητικὸν ἐστὶ, καὶ παῖδες πρώτη τροφῇ χρῶνται τῇ ὑγρᾷ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(142b.) {2ex.}2 ἄλλως· {τήν ῥα} Σπερχειῶ: ὡς συγγενεῖ· Πολυδώραν γὰρ εἶχε τὴν Πηλέως θυγατέρα (cf. Π 175—6). ἢ ὅτι ἀπὸ Φθίου <τοῦ> Σπερχειοῦ Φθία. δηλον δὲ ὅτι ἐν Τροίᾳ ἔκειρε διὰ τὸ περὶ αὐτοῦ λόγιον. **T**

Le début de la note de Budé, jusqu'à χρῶνται τῇ ὑγρᾷ, se rapproche de la scholie T (142a1.). La partie de l'annotation depuis ὅτι ἔθος ἦν τοῖς ἀρχαίοις jusqu'à οἰωνὸν τιθέμενοι correspond à une scholie D en Ψ 144 :

Σπερχεῖ' ἄλλως σοί γε πατήρ ἠρήσατο Πηλεὺς καὶ τὰ ἐξῆς : ἔθος ἦν τοῖς ἀρχαίοις μετὰ τὸ παρακμάσαι τῆς νεότητος τὰς κόμας ἀποκείρειν τοῖς ποταμοῖς. τούτους γὰρ ἐνόμιζον τῶν ἀνατροφῶν αἰτίους εἶναι. διὰ ταύτην δὲ τὴν αἰτίαν καὶ εἰς τοὺς γάμους ἀπὸ τῶν ποταμῶν ὕδωρ ἐκόμιζον, τέκνων τε γενέσεως καὶ παιδοτροφίας οἰωνὸν τιθέμενοι. διόπερ καὶ τὰς Ἀχιλλέως κόμας Πηλεὺς τούτῳ καθιέρωσεν. ἦν γὰρ ἐκ Φαρσάλου τῆς Θετταλίας. ἡ ἱστορία παρὰ τοῖς Ἀργολικοῖς συγγραφεῦσιν (FgrHist 305F4, cf. Γ75D Ἑλλάδικος ἐν Ἀργολικοῖς FgrHist 4F36). **ZQA** (POxy 4096).

La note de Budé combine donc le contenu de la scholie T et celui de la scholie D. On relève les différences suivantes entre le texte de l'annotation et celui de la scholie D tel qu'éditionné par H. van Thiel : παρακμάζειν au lieu de παρακμάσαι ; ἐνόμιζον τῆς ἀνατροφῆς au lieu de ἐνόμιζον τῶν ἀνατροφῶν ; διὰ τοῦτο δὲ καὶ εἰς τοὺς γάμους à la place de διὰ ταύτην δὲ τὴν αἰτίαν καὶ εἰς τοὺς γάμους.

Les phrases latines du milieu de la note, « Sperchio autem nutriebat comam tanquam populari si propinquo. siquidem Πολυδώραν sororem eius habebat uxorem », se rapprochent de la scholie T (142b.) : « propinquo » correspond à ὡς συγγενεῖ ; « Πολυδώραν sororem eius habebat uxorem » à Πολυδώραν γὰρ εἶχε τὴν Πηλέως θυγατέρα. Des divergences demeurent cependant : la notion d'indigène (« populari ») n'apparaît pas dans la scholie T, ni du reste dans les scholies b ou D. Dans le passage correspondant de son commentaire à *Illiade*, Eustathe discute du rite évoqué par Achille et l'une de ses phrases se rapproche de cet élément de la note de Budé :

Ἵτι ἔθος ἦν τρέφειν κόμην τοὺς νέους μέχρι καὶ ἀκμῆς, εἶτα κείρειν αὐτὴν ἐγχωρίοις ποταμοῖς<sup>737</sup>.

Le terme ἐγχωρίοις correspond en effet à « populari ». L'examen de l'ensemble de la discussion d'Eustathe confirme toutefois qu'en dehors de cette phrase, la note de Budé ne saurait dériver de cette source. Nous n'en déduisons pas que l'humaniste s'est servi du commentaire d'Eustathe mais que pour l'ensemble de sa note il a recouru à une source inconnue. Cette source, proche des scholies T mais distincte d'elles, contenait un élément qui

<sup>737</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1292,64-1293,1, pp. 701-702.

partageait une source commune avec le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe, élément disparu des scholies T mais conservé chez Eustathe.

Ω 476 ἔσθων καὶ πίνων, ἔτι καὶ παρέκειτο τράπεζα] ἀθετεῖται tanquam supervacaneus.

L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen ne mentionne que les scholies T comme source de cette athétèse<sup>738</sup>. Dans l'apparat de son édition, P. Mazon indique : « 476 damn. Ar. [GT] : οὐ γὰρ ἀφηροῦντο αἱ τράπεζαι παρ' αὐτοῖς [T] [...] »<sup>739</sup> ; il attribue donc l'athétèse à Aristarque, et en citant non seulement le *Townleyanus* (*Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86) mais aussi le *Genavensis* 44. M. L. West attribue également la condamnation à Aristarque en précisant dans l'apparat de son édition : « ath. Ar, cui adversatus πίνων ἔτι, interpungere iubet Ath. »<sup>740</sup>.

Les seules *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce vers sont les scholies T suivantes :

(476a.) {2ex. (Ariston.)}2 <ἔσθων καὶ πίνων> ἔτι καὶ παρέκειτο τράπεζα: ἀθετεῖται· οὐ γὰρ ἀφηροῦντο αἱ τράπεζαι παρ' αὐτοῖς, ἀλλὰ μέχρι ἀνασταῖεν, ἔκειντο· φησὶ γάρ· „αἱ δ' ἀπὸ μὲν σίτον πολὺν ἤρεον ἠδὲ τράπεζας“ (τ 61). ἢ τούτου ὡς πενθοῦντος ἤρετο. T  
(476b.) {2ex.}2 ἔσθων καὶ πίνων: τὸ ἐσθίων οὐχ ὑποπίπτει μέτρῳ ἠρωϊκῶ. φησὶ δὲ καὶ „ἔσθιν καὶ πίνειν“ (ε 197) καὶ „ἔσθοντες κρέα πολλά“ (Θ 231). εἰ δὲ εὐτελεῖς οἱ σίχοι, καὶ ἄλλοι „τίπτε, Θέτι τανύπεπλε, ἰκάνεις ἡμέτερον δῶ;“ (Σ 385)· „οὐδέ κεν ἀμβαίη βροτὸς ἀνήρ, οὐ καταβαίη“ (μ 77)· „ἢ δὲ τετάρτη ὕδωρ ἐφόρει“ (κ 358)· „τῷ δ' ἄρα πέμπτω πέμπ' ἀπὸ νήσου“ (ε 263)· „ἵππους δὲ ξανθὰς ἑκατόν“ (Λ 680)· „ἔνθα μὲν οὔτε βοῶν <οὐτ' ἀνδρῶν φαίνετο ἔργα>“ (κ 98)· οὔτοι γὰρ πάντες, ὡς Σέλευκος (fr. 18 M. = 17 D.), ἔμμετρον λαλιὰν ἔχουσιν. T

Les scholies du *Genavensis* 44 sont celles-ci, d'après l'édition de J. Nicole :

(476.) <ἀθετεῖται>· φασὶ γὰρ παρὰ τοῖς παλαιοῖς μὴ ὅλως αἵρεσθαι τὴν τράπεζαν. εἰ μὴ διὰ τὴν Πατρόκλου λύπην.

Toutefois, les scholies G ne font pas état d'une athétèse à proprement parler. La mention de <ἀθετεῖται> est un supplément introduit par l'éditeur à partir des scholies T, conformément à ses règles de transcription<sup>741</sup>.

Les scholies D, pour leur part, ne mentionnent pas de condamnation du vers Ω 476. Dans son commentaire, Eustathe discute du passage mais ne fait pas non plus état d'une athétèse<sup>742</sup>. Nos recherches confirment donc que les seules sources à nous avoir explicitement transmis l'athétèse du vers Ω 476 sont les scholies T. Il convient cependant de relever que l'appréciation notée par Budé « tanquam supervacaneus » ne correspond pas au contenu des scholies G et T et qu'elle ne saurait en dériver : ceci confirme que l'humaniste a eu recours à une autre source que ces scholies. Nous pouvons en conclure que Budé a utilisé une source

<sup>738</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, , p. 355.

<sup>739</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 156.

<sup>740</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 355.

<sup>741</sup> *Les scolies genevoises de l'Illiade. Tome I*, publiées par Jules Nicole, Genève, H. Georg, 1891, p. 221 ; sur les règles de transcription de l'éditeur, voir p. LXXXII.

<sup>742</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1359,49-1360,14, pp. 935-936.

inconnue, en l'espèce proche des scholies T. Notons enfin que les scholies G et T ne citent pas Aristarque, contrairement à ce qu'indiquent les éditions de P. Mazon et de M. L. West.

**Ω 526** αὐτοὶ δὲ τ' ἀκηδέες εἰσί] dii ipsi anxietate carent. et intellige naturales deos. nam poeticos deos λυπουμένους εἰσάγει. Ἐπίκουρος dogma suum hinc traxit.

Guillaume Budé fait remarquer que si Homère nous présente les dieux comme exempts de soucis, c'est qu'il évoque la nature même des dieux car dans ses représentations poétiques, le poète nous les montre en proie au chagrin (« poeticos deos λυπουμένους εἰσάγει »). A la fin de sa note, l'humaniste indique que c'est de ce passage en Ω 526 qu'Épicure tire sa doctrine.

La seule scholie éditée par H. Erbse pour ce vers est la scholie T suivante :

(526.) {2ex.}2 <αὐτοὶ δὲ τ'> ἀκηδέες <εἰσί>: νῦν τὸ φύσει θεῖόν φησι, τοὺς δὲ ποιητικούς λυπουμένους εἰσάγει. καὶ Ἐπίκουρος (Rat. Sent. 1 = Gnom. Vat. 1) ἐντεῦθεν φησιν ὅτι „τὸ ἀθάνατον καὶ ἄφθαρτον οὐτ' αὐτὸ πρᾶγμ' ἔχει οὐτ' ἄλλοις παρέχει· διὸ οὔτε ὀργαῖς οὔτε λύπαις συνέχεται“. δηλοῖ δὲ καὶ τὸ ἀθεράπευτον. **T**

Dans leur commentaire aux vers Ω 527-528, les *scholia maiora*, pas plus que les scholies D, ne mentionnent Épicure. Seul le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe et cette scholie T font état de la doctrine d'Épicure pour ce passage. Le texte d'Eustathe est cependant assez éloigné de la note de Budé :

Πρὸς δὲ τὸ τοῖς βροτοῖς τοὺς θεοὺς ἐπικλώθειν τὸ ἄχνησθαι, αὐτοὺς ἀκηδέας ὄντας, Ἐπίκουρος ἐναντιούμενός φησιν ὅτι τὸ ἀθάνατον καὶ ἄφθαρτον οὐτ' αὐτὸ πρᾶγματα ἔχει οὐτ' ἄλλοις παρέχει. διὸ οὔτε ὀργαῖς οὔτε λύπαις συνέχεται.

En revanche, deux éléments de l'annotation de Budé correspondent à la scholie T :

- « et intellige naturales deos » se rapproche de νῦν τὸ φύσει θεῖόν φησι, avec « naturaliter » pour φύσει ;
- « nam poeticos deos λυπουμένους εἰσάγει » est très proche de τοὺς δὲ ποιητικούς λυπουμένους εἰσάγει.

Le scholiaste a en effet voulu souligner que c'est la nature même des dieux qu'évoque Homère car dans son œuvre poétique, il représente ces dieux affectés par le chagrin (λυπουμένους). C'est cet argument que note Budé, en ajoutant le terme « deos » : « poeticos deos λυπουμένους εἰσάγει ». Nous pouvons en conclure que l'humaniste a recouru à une source proche, en l'espèce, des scholies T.

#### **4- Le cas des folios restaurés du Venetus A et les notes qui semblent issues de l'Athous Vatopedinus 592**

Le *Venetus A* n'est pas un manuscrit intègre : en son état actuel, certains folios du *codex* original manquent, et comme l'a montré Elpidio Mioni, les lacunes ont été restaurées par le



cardinal Bessarion lui-même, qui s'est chargé de remplacer les passages manquant au texte de l'*Illiade*<sup>743</sup> ; les folios et passages concernés sont les suivants :

- ff. 69—74 = E336—636 ;
- ff. 229—234 = P277—577 ;
- f. 238 = P729—761 ;
- ff. 254—257 = T126—326 ;
- ff. 319—320 = Ω405—504.

Les folios remplacés par le cardinal Bessarion ne contiennent que le texte manquant de l'*Illiade* : leurs marges sont restées vierges de commentaire. Or certains passages de l'*Illiade* correspondant à ces folios restaurés ont donné lieu de la part de Budé à des notes qui ne peuvent pas s'expliquer par le recours au commentaire du *Venetus A* mais qui montrent l'usage d'un commentaire grec soit inconnu soit proche des scholies d'un autre manuscrit remarquable de l'*Illiade*, l'*Athous Vatopedinus* 592<sup>744</sup>. Les annotations concernées sont les suivantes : P321, P368, P390, P415?, P431, P440, P446-447, P481, P506, P514, P545-546, T137-138, T273?, T302?, T313, Ω453?, Ω476.

**P 321** ὑπὲρ Διὸς αἴσαν] παρὰ τὴν γνώμην τοῦ Διὸς hyperbolicos. vel quia in fati Iovis tantum erat corpus Patrocli referri : non etiam vinci Troianos<sup>745</sup>.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les scholies bT suivantes :

(321.) {2ex.}2 καὶ ὑπὲρ Διὸς αἴσαν: ἀντὶ τοῦ γνώμην Διός· ὀργιζομένου γὰρ Ἀχιλλέως τιμᾶν ἤθελε Τρώας, ὡς δι' Ἴριδος ὑπέσχετο· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** „δύη τ' ἠέλιος“ (Λ 194 = 209). καὶ „ἀτάρ τοι νῦν γε μέγα κράτος ἐγγυαλίξω“ (P 206). **T**

Les scholies D commentent ainsi : καὶ ὑπὲρ Διὸς αἴσαν : καὶ παρὰ τὴν τοῦ Διὸς γνώμην. **ZYQ ~ T<sup>s</sup>**

---

<sup>743</sup> E. Mioni : « Codex, cum saec. XIV in Italiam pervenit, iam folia 19 amiserat, scil. ff. 69—74 (= E 336—636), 229—234 (= P 277—577), 238 (= P 729—761), 254—257 (= T 126—326), 319—320 (= Ω 405—504), quae folia, ut codex ad pristinam integritatem restitueretur, Bessarion ipse, ut mihi videtur, exaravit et proprio loco posuit, in f. 237<sup>v</sup> imo autem sua manu hoc monitum scripserat : λείπει φύλλον ἔν », in *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci manuscripti recensuit Elpidius Mioni. Volumen II, Thesaurus antiquus : codices 300-625*, p. 238 ; voir aussi T. W. Allen, « On the composition of some Greek manuscripts. III, The Venetian Homer », pp. 162-164 (mais Allen considérait que les folios avaient été restaurés au XVI<sup>e</sup> siècle) et E. Mioni, « Note sull'Homeros Venetus A (= Marc. gr. 454) », pp. 192-193.

<sup>744</sup> Sur ce manuscrit, voir H. Erbse, *Schol. II.* (ed. Erbse), vol. 1, p. XVI ; Erbse note la parenté entre certaines scholies de l'*Athous Vatopedinus* 592 et celles du *Venetus A* : « Quorum plurima sunt familiae D, nonnulla quandam cognationem cum scholiis A habent ».

<sup>745</sup> Transcription de F. Pontani : « ὑπὲρ Διὸς αἴσαν] παρὰ τὴν γνώμην τοῦ Διὸς hyperbolicos, vel quia in fati Iovis tempus erat corpus Patrocli referri non etiam vinci Troianos », in « From Budé to Zenodotus », p. 419.

Les scholies du *Genavensis* 44 ne fournissent aucune explication pour ce vers. De l'examen du passage correspondant dans le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe, il ressort que la note de Guillaume Budé ne provient pas de cette source. Budé a bien écrit « hyperbolicos » et non « hyperbolice » : l'humaniste translittère le mot grec ὑπερβολικῶς. Ce terme figurait donc certainement dans la source utilisée. L'expression apparaît de façon comparable dans les *scholia maiora* ; en voici deux exemples, respectivement en O 97 et en X 213 :

(97b.) {2ex.}2 πιφάσκεται· ἐνδείκνυται, οὐ κρυφίως ποιεῖ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>) T** ὑπερβολικῶς δέ φησιν ὡς ἤδη πεπραχότος ταῦτα τοῦ Διός, **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὡς „ἐγὼ δέ κ' ἄγω Βρισηΐδα καλλιπάρηον“ (A 184). **T**

(213.) {2ex.}2 ὄχετο δ' εἰς Αἴδαο· ὑπερβολικῶς, ὡς ἤδη τοῦ Ἑκτορος κατὰ τὸν τῆς πεπρωμένης λόγον μηκέτι ἐν τοῖς ζῶσιν ὄντος. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἢ ὅσον ἐπὶ τῇ τοῦ Διὸς ψήφῳ. **T**

F. Pontani observait : « The note starts with the D-scholium, but the rest is unknown to available Greek exegesis »<sup>746</sup>. Si le début de la note de Budé, παρὰ τὴν γνώμην τοῦ Διός, se rapproche de la scholie D, cette dernière ne contient pas le terme ὑπερβολικῶς. De ces différents éléments, nous concluons que Budé a eu recours, pour l'ensemble de sa note, à une source inconnue incluant des scholies D<sup>747</sup>.

**P 368** κατέχοντο] *distinguendum hic*. ὅσοι ἄριστοι ἕστασαν ἐπὶ μάχης. τε *autem* παραπληρωματικὸν est. gloss. ἐπὶ θ' ὅσον ἄριστοι hoc sensu : ἐφ' ὅσον τῆς μάχης ἕστασαν οἱ ἄριστοι.

L'*editio princeps* donne le texte suivant : ἡέρι γὰρ κατέχοντο, μάχης ἐπὶ θ' ὅσοι ἄριστοι. C'est à la fin du mot κατέχοντο, au-dessus de la virgule placée dans le texte de Chalcondyle, que Guillaume Budé appose le signe qui renvoie à son annotation. Il souligne ainsi qu'il convient de ponctuer, ou de faire une pause, après κατέχοντο. Il note ensuite le terme grammatical παραπληρωματικόν, « explétif », en l'appliquant au mot de liaison τε. Par l'expression « gloss. », l'humaniste indique, selon son habitude, qu'il a eu recours à des scholies. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(368-9.) {2ex.}2 <ἡέρι γὰρ κατέχοντο—κατατεθνηῶτι> εἰς τιμὴν ταῦτα πάντα τοῦ Πατρόκλου, δι' ὅπερ καὶ τὸ παράδοξον προστίθισιν· οὐ γὰρ ἐν παντὶ τόπῳ τῆς μάχης, ἀλλ' αὐτῷ μόνῳ τῷ Πατρόκλῳ καὶ τοῖς ἀμφὶ τὸν Πάτροκλον περιέθηκε τὴν ἀχλύν. **A<sup>a</sup>**

(368a.) {2ex.}2 ἡέρι γὰρ <κατέχοντο>: ὑπὲρ τοῦ δεινῶσαι τὴν μάχην, εἰς ὃ τύχοι μέρος τῶν πληγῶν φερομένων. **T**

(368b.) {2ex. | Did.}2 μάχης ἐπὶ θ' ὅσον {ἄριστοι}: τὸ ἐξῆς 'ἐφ' ὅσον', καὶ οὐκ ἀναστρεπτέον, ὃ δὲ τέ πλεονάζει· ἔστι γὰρ ὁ λόγος καὶ ὁ νοῦς οὕτως< >· ἐφ' ὅσον οἱ ἄριστοι ἕστασαν, ἐπὶ τοσοῦτον ἀέρι κατεῖχοντο (cf. P 368—9). | Ζηνόδοτος „ἐπὶ τόσσον“. Ἀριστοφάνης „μάχη ἐνι“. **T**

(368c.) {2ex.}2 ἄλλως· μάχης ἐπὶ θ' <ὅσοι>: περισσὸς ὁ τέ. ἔστι δέ· ὅσοι γὰρ ἄριστοι ἐπὶ τῇ μάχῃ περιῖσταντο τῷ Μενoitιάδῃ, ἡέρι κατεῖχοντο (cf. P 368—9). **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(368d.) {2ex. | Ariston.}2 ἐπὶ θ' ὅσον: ὁ τέ σύνδεσμος περιττός καθ' Ὀμηρικὴν συνήθειαν. ἔστι δὲ ὁ νοῦς οὕτως· ἐφ' ὅσον τῆς μάχης ἕστασαν οἱ ἄριστοι, ἐπὶ τοσοῦτον σκότει κατεῖχοντο οἱ μαχόμενοι (cf. P 368—9)· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι τῶν μαχομένων ἐν φωτὶ ἐμάχοντο, „οἱ δ' ἄλλοι Τρῶες / εὐκῆλοι πολέμιζον“ (cf. P 370—1). οἱ δὲ ἄριστοι περὶ τοῦ Πατρόκλου σώματος ἀγωνιζόμενοι σκότει

<sup>746</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 419.

<sup>747</sup> Cf. sur ce point la note précédemment citée en P 29-32.

κατείχοντο. ἐκ τούτου δὲ τὴν ἀλικὴν καὶ τὴν ὑπομονὴν ἐμφαίνει, ὅτι τὰ σώματα παρατεθείκεσαν ὥστε καταφέρειν τὰς πληγὰς ἀπροοράτως εἰς τὸ τυχόν. Ἡ δὲ διπλὴ δέ, ὅτι Ζηνόδοτος γράφει διὰ τοῦ τ „ἐπὶ τόσον“, κακῶς· μενούσης γὰρ τῆς διὰ τοῦ θ γραφῆς περισσὸν νοητέον τὸν τέ σύνδεσμον. ὁ δὲ νοῦς, ὡς προεῖρηται. **A<sup>a</sup>**

A l'examen du *Venetus A*, il apparaît que le folio correspondant (f. 230<sup>v</sup>) fait partie des folios restaurés par le cardinal Bessarion et qu'il est vierge de scholies. Les scholies désignées dans l'édition de H. Erbse par le sigle **A<sup>a</sup>** sont les scholies d'un autre manuscrit que le *Venetus A*, l'*Athous Vatopedinus 592*.

Il est à noter que M. L. West attribue à Aristarque le commentaire de la scholie A (368d.) bien que celle-ci ne cite nullement le célèbre critique<sup>748</sup>. Les scholies D ne commentent pas le vers, ni les scholies du *Genavensis 44*. Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe ne discute pas d'un problème de ponctuation après le mot κατέχοντο, ni ne mentionne le caractère explétif du τε : le commentaire ne saurait en rien avoir inspiré ici Budé<sup>749</sup>. On peut relever certaines proximités entre l'annotation et les scholies **A<sup>a</sup>**, b et T :

- « τε autem παραπληρωματικόν est » correspond, du point de vue du sens, à l'élément ὁ δὲ τέ πλεονάζει de la scholie T (368b.) ; à περισσὸς ὁ τέ des scholies bT (368c.) ; et à ὁ τέ σύνδεσμος περιττὸς καθ' Ὀμηρικὴν συνήθειαν de la scholie **A<sup>a</sup>** (368d.) ;
- « ἐπὶ θ' ὅσον ἄριστοι hoc sensu : ἐφ' ὅσον τῆς μάχης ἕστασαν οἱ ἄριστοι » se rapproche du contenu de la scholie T (368b.), ἔστι γὰρ ὁ λόγος καὶ ὁ νοῦς οὕτως<ς>· ἐφ' ὅσον οἱ ἄριστοι ἕστασαν, ἐπὶ τοσοῦτον ἀέρι κατείχοντο ; et de la scholie **A<sup>a</sup>** (368d.), ἔστι δὲ ὁ νοῦς οὗτος· ἐφ' ὅσον τῆς μάχης ἕστασαν οἱ ἄριστοι, ἐπὶ τοσοῦτον σκότει κατείχοντο οἱ μαχόμενοι.

En revanche, il est notable que ces scholies ne fassent pas expressément mention d'un problème de ponctuation après le mot κατέχοντο (comme par exemple en Φ 487) ; de même, contrairement à Budé, elles n'utilisent pas le terme grammatical παραπληρωματικόν lorsqu'elles jugent superflu le mot de liaison τε. Or il nous paraît plus que probable que ce terme technique provienne de la source utilisée par Budé, quelle que soit par ailleurs la connaissance approfondie que l'humaniste pouvait avoir de la grammaire grecque. Nous en concluons que Budé a eu recours à la source inconnue, en l'espèce proche à la fois des scholies **A<sup>a</sup>** (*Athous Vatopedinus 592*) et des scholies T ; la note confirme qu'il s'agit de scholies.

**P 390** μεθύουσαν ἀλοιφῆ] πλήρη λίπους. hoc autem fit pellibus κατεσκληκυίας.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* correspondant au vers sont les suivantes :

(389-93.) {2ex.}2 ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ταύροιο<—διαπρό>· ἐνδείξασθαι θέλων καὶ τὴν βίαν τῶν ἐλκόντων καὶ τὴν τοῦ ἐλκομένου σώματος τάλαιπωρίαν, δορὰν διατεινομένην παραλαμβάνει καὶ ταύτην ἀκμαίαν, ἥτις πολλὴν ἐπίδοσιν ποιεῖται, καὶ ἐλαίῳ διάβροχον· τούτῳ γὰρ μαλαττόμενα τὰ

<sup>748</sup> M. L. West, *Studies in the transmission of the Iliad*, p. 243.

<sup>749</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1110, 6-23, pp. 64-65.

κατεσκληκότα ἀνεῖται. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** πολλοὺς δὲ τοὺς ἔλκοντάς φησιν· **T** οὐπω γὰρ ἐπασσάλευον τὰς βύρσας ἴσως· ἔστι δὲ ἐξ εὐτελοῦς μὲν ἢ εἰκῶν, τῇ δὲ τένεργεία† κεκοσμημένη. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** (389.) {2ex.}2 ταύροιο βοός· ἔδει προτάσσειν τὸ γενικὸν τοῦ <ε>ἰδικοῦ, βοός ταύρου, ὡς „ἦϋτε **T** βοῦς ἀγέληφι / ταῦρος“ (B 480—1). **TT<sup>II</sup>** ἔστι δὲ Ἀττικὸν τὸ οὐτω συντάττειν. **T** (390.) {2ex.(?)}2 <μεθύουσαν ἀλοιφῆ> ἀντὶ τοῦ πεπληρωμένην λίπει, ὡς οἱ μεθύοντες. **A<sup>a</sup>**

Une scholie D précise : τανύειν : διατείνειν, ἀπλοῦν. ‘μεθύουσαν’ δὲ ‘ἀλοιφῆ’ ἀντὶ τοῦ «πεπληρωμένην λίπει». **ZYQX**

L’apparat critique de H. van Thiel indique : « λίπους Q, τοῦ λίπους Y ». Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe traite longuement de la comparaison homérique de ce passage et commente l’expression μεθύουσαν ἀλοιφῆ<sup>750</sup>. Il ne semble pas, cependant, que Guillaume Budé y ait puisé sa source. La forme κατεσκληκυίας ou une forme voisine ne se retrouve pas dans le texte d’Eustathe. F. Pontani rapproche l’annotation des scholies bT et A<sup>a751</sup>. Il faut ajouter les scholies D. La remarque de Guillaume Budé πλήρη λίπους est proche, en effet, de la scholie D issue de Q (= *Vaticanus gr.* 33), πεπληρωμένην λίπους. La scholie bT contient le terme τὰ κατεσκληκότα mais aucune source ne cite la forme κατεσκληκυίας utilisée par Budé. L’expression bilingue « pellibus κατεσκληκυίας » nous paraît indiquer que l’humaniste n’a pas écrit de lui-même κατεσκληκυίας mais qu’il a transcrit directement κατεσκληκυίας de sa source tout en traduisant le terme grec associé qui désigne la peau. La source de Budé semble donc être une scholie autre que les scholies bT et A<sup>a</sup> connues.

**P 431** ἀρειῆ] ὕβρει. κυρίως τῇ ἐν πολέμῳ ἀπειλῇ.

D’après l’édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite de ce vers est la suivante :

(431.) {2ex.}2 <ἀρειῆ> κυρίως, τῇ ἐν πολέμῳ ἀπειλῇ. **A<sup>a</sup>T<sup>II</sup>**

Selon l’édition de H. van Thiel, cette scholie D commente ainsi le vers :

ἀρειῆ : ἀπειλῇ. **ZYQX** = ApS 42, 16 (T<sup>i</sup> κυρίως “τῇ ἐν πολέμῳ ἀπειλῇ”).

Dans son commentaire, Eustathe cite bien le terme ἀπειλή mais sa remarque ne saurait être la source de Budé. *L’Etymologicum magnum* contient un article Ἀρειή qui, en son début, propose la définition suivante :

Ἀρειή. σημαίνει τὴν ἐν πολέμῳ ἀπειλήν. Μὴ δέ σε λευγαλέοισιν ἐπέεσσιν ἀποτρεπέτω καὶ ἀρειῆ [...]<sup>752</sup>.

L’examen de l’exemplaire personnel de Budé (BnF Rés. X 63) montre que l’humaniste a apposé dans la marge la manchette φορβεία, terme repris de cet article. Il apparaît toutefois que c’est de la scholie A<sup>a</sup>T que se rapproche le plus la note en P 431 : les textes sont identiques, excepté l’ajout initial de ὕβρει dans le cas de l’annotation. C’est pourquoi, malgré

<sup>750</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1111, 1-54, pp. 68-70.

<sup>751</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 419.

<sup>752</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l’édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 139.

l'usage attesté de l'article Ἀρειή de l'*Etymologicum magnum* par Guillaume Budé, le plus probable semble être que l'humaniste ait recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A<sup>a</sup>T.

**P 440** ζεύγλης ἐξεριποῦσα] ἐξ ἀμφοτέρων τῶν τοῦ ζυγοῦμερῶν κρεμασθεῖσα, καὶ ἐξ ἄκρου τοῦ μέρους τοῦ ζυγοῦ ἐκπεσοῦσα ἐπὶ τὴν γῆν.

La seule des *scholia maiora* qui corresponde à cette note, d'après l'édition de H. Erbse, est la scholie A intermarginale suivante :

(440a.) {2ex.}2 <ζεύγλης ἐξεριποῦσα:> τοῦ ἄκρου μέρους τοῦ ζυγοῦ ἐκπεσοῦσα ἐπὶ τὴν ἔραν. **A<sup>a</sup>**

Les scholies D, d'après l'édition de H. van Thiel, ne sauraient être ici la source de Budé. Eustathe, pour sa part, traite de ce passage en ces termes dans son commentaire à l'*Illiade* :

Τὸ δὲ «ζεύγλης ἐξεριποῦσα παρὰ ζυγόν» ἀντὶ τοῦ μὴ ἐπὶ τὰ ὀπίσω τοῦ ἄρματος ἐκπεσοῦσα κατὰ τινὰ ζυγομαχίαν, ἀλλ' ἐπὶ τὰ ἔμπροσθεν συνδιεκκύψασα τῇ κεφαλῇ, ἵνα οὕτω ῥᾶον πλαγιάσασα κάτω νεύῃ τῇ κατακύψει.

Il apparaît donc que la source de l'annotation ne peut non plus être le commentaire d'Eustathe. La deuxième partie de la note correspond au texte de la scholie A<sup>a</sup> (440a.) : ἐξ ἄκρου τοῦ μέρους τοῦ ζυγοῦ ἐκπεσοῦσα ἐπὶ τὴν γῆν pour τοῦ ἄκρου μέρους τοῦ ζυγοῦ ἐκπεσοῦσα ἐπὶ τὴν ἔραν. Il semblerait donc que la source de Budé soit ici une scholie proche de cette scholie de l'*Athous Vatopedinus* 592, mais plus longue.

**P 481** βοηθόον] ἐν μάχῃ ταχύ, καὶ θεόν σὺν τοῦ ῥοιζήματος [*sic*]. aliqui dividunt βοῆ θόον propter alacritatem obtemperantis.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les scholies A et T suivantes :

(481a.) {2Did.}2 βοηθόον {ἄρμα}: Ἀρίσταρχος ὑφ' ἐν βοηθόον, οἱ <δὲ> ἀπὸ τῆς σχολῆς διηρημένως. **T**

(481b.) {2ex.(?) | ex.}2 ἄλλως· βοηθόον: τὸ ἐν τῇ μάχῃ ταχύ. **A<sup>a</sup> T** | οὐ θέλει δὲ ἀπράκτως παραγαγεῖν ἐπὶ τὰς ναῦς τὸ ὄχημα τοῦ Ἀχιλλέως. **T**

Les scholies D fournissent cette explication : βοηθόον : ἐν πολέμῳ ταχύ. **ZYQX**

L'étude du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe indique que l'humaniste n'y a pas puisé sa source<sup>753</sup>. L'*Etymologicum magnum* propose un article Βοηθός mais celui-ci n'apparaît pas comme une source possible ; par ailleurs, l'examen de l'exemplaire personnel de Guillaume Budé (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste n'a pas annoté cet article.

<sup>753</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1115, 25-30, pp. 83-84.

La remarque de la deuxième partie de la note, « aliqui dividunt βοῆ θόον », correspond, sur le fond, au commentaire de la scholie T (481a.) : οἱ <δὲ> ἀπὸ τῆς σχολῆς διηρημένως ; la scholie oppose cette interprétation à celle d’Aristarque. Le début de la note, ἐν μάχῃ ταχὺ, se rapproche de l’explication de la scholie A<sup>a</sup> (481b.) et, dans une moindre mesure, de celle de la scholie D. En revanche, nous n’avons pu identifier aucune source qui corresponde à l’élément καὶ θεὸν σὺν τοῦ ῥοιζήματος. Notre recherche dans le *TLG Online* de la séquence σὺν τῷ ῥοιζήματι est également restée infructueuse<sup>754</sup> ; pour la seule forme ῥοιζήματι, le *TLG Online* ne fournit du reste que 13 occurrences, sans rapport avec la note. Au vu de ces différentes remarques, le plus probable est que Budé ait recouru à une source inconnue, en l’espèce proche des scholies A<sup>a</sup> et T.

**P 506** ἀλώη] ἀκαταλλήλως ἐπενήνοχε ἀντὶ τοῦ ἀλῶναι. aliqui legunt δαμείη.

D’après l’examen de l’édition de H. van Thiel, les scholies D ne sauraient être la source de l’annotation. L’étude de l’édition de H. Erbse conduit à la même conclusion en ce qui concerne les *scholia maiora*. F. Pontani, pour sa part, cite Eustathe comme la source possible de la première partie de la note : « The first comment is similar in content to the objection of Eust. in *Il.* 1116, 16, but is expressed in more precise – and certainly genuine – grammatical language (for similar expressions cf., e. g., schol. A P 178a [IV, 364, Erbse]) »<sup>755</sup>. Le passage d’Eustathe mentionné par F. Pontani est celui-ci :

Ἵτι θαρσαλέου ἀριστεῶς φραστικὸν τὸ «οὐ γὰρ ἔγωγε» τὸν δεῖνα «μένεος σχήσεσθαι ὄϊω, πρὶν γ’ ἐπὶ καλλίτριχε βήμεναι ἵππω φοβῆσαι τε στίχας ἀνδρῶν, ἢ κ’ αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισιν ἀλώη», ὁ καινότερον ἐσχημάτισται. τὸ γὰρ κοινότερον οὕτω· ἢ αὐτὸν ἐνὶ πρώτοισιν ἀλῶναι<sup>756</sup>.

L’expression utilisée par Budé, ἀκαταλλήλως ἐπενήνοχε, souligne le caractère incohérent de la construction d’Homère. Dans son commentaire du passage, Eustathe introduit, pour sa part, la notion de nouveauté (ὁ καινότερον ἐσχημάτισται), cherchant par là à disculper le poète. Cette façon de procéder est habituelle chez Eustathe et s’exprime notamment par l’usage du terme σολοικοφανής plutôt que σόλοικος. Dans la préface du deuxième volume de son édition des commentaires à *Illiade*, M. van der Valk a souligné cette caractéristique de la critique d’Eustathe :

Summus enim poeta, qui in omnibus fere rebus exemplum exstitit auctoribus, qui post eum viguerunt, in hac quoque re vix errare potuit. Qua de causa Eustathius, sicut iam antea monuimus, ad indicandas quasdam Homericae grammaticae proprietates, quae legentes haud fugere poterant, consulto voce σόλοικος haud utitur, sed lenius artis vocabulum σολοικοφανής adhibet. Praeterea specioso nomine eas poetae proprietates obtendit perhibens huiusmodi coniunctiones verborum, quae grammaticae regulas transgredi videntur, novas esse, quod schema ipsum apud veteres saepius commemoratur<sup>757</sup>.

La nuance apportée par Eustathe dans sa critique conduit donc à douter que celui-ci soit la source de Budé. Il est cependant à relever qu’Eustathe use aussi de l’adverbe ἀκαταλλήλως

<sup>754</sup> Consultation au 17 janvier 2012.

<sup>755</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 420.

<sup>756</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1116, 13-16, p. 86.

<sup>757</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 2, p. XXVI.

et peut l'associer à la notion de καινότερον ; voici un exemple (Ὅμηρος μέντοι καινότερον σχηματίζων), tiré de son commentaire à l'*Odyssée* (en μ 73) :

Τὸ δὲ, οἱ δὲ δύο σκόπελοι ὁ μὲν οὐρανὸν ἰκάνει, καινοπρεπῶς πέφρασαι. ὠφείλε γὰρ εἰπεῖν, τῶν δύο σκοπέλων ὁ μὲν ὁ δέ. οὐ ποιεῖ δὲ οὕτως, ἢ ὀρίσας πρᾶγμα καινὸν τὸ κατὰ τοὺς δεινοὺς σκοπέλους καινῶς φράσαι, ἢ καὶ ὅτι οὐκ ἔχει ἐν ῥῆμα κοινὸν ἐπαγαγεῖν ὑπάρχον τοῖς δυοῖ σκοπέλοις. οὐ γὰρ ὅμοιοι αὐτοὶ οὐδὲ ἴσοι ἵνα εἴποι ὡς οἶδε δύο σκόπελοι τοιοῦδε εἰσὶν ἢ τὸδε ποιοῦσι. διὸ μερίζων λέγει ὡς ὁ μὲν ἦν τοιόσδε, ὁ δὲ τοιόσδε. εἰσὶ δὲ καὶ ἐν Ἰλιάδι πολλὰ τοιαῦτα σχήματα. Ἰστέον δὲ καὶ ὅτι τὸ, ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνει, μετὰ εἰκοσιεπτὰ στίχους ἀποδίδωσι δίχα ἐπαναλήψεως, εἰπών· τὸν δὲ ἕτερον σκόπελον χθαμαλότερον ὄψει. ἔνθα ὅρα καὶ ὡς ἀκαταλλήλως ἢ τοιαύτη σύνταξις ἀποδέδοται. τὸ μὲν γὰρ ὀρθὸν καὶ κοινὸν τοιοῦτον· ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνει, ὁ δὲ ἕτερος σκόπελος χθαμαλότερος. Ὅμηρος μέντοι καινότερον σχηματίζων καὶ τοῦτο ἔφη ὡς ὁ μὲν οὐράνιός ἐστι, τὸν δὲ ἕτερον χθαμαλότερον ὄψει<sup>758</sup>.

Reste qu'en l'espèce — le commentaire du vers P 506 — Eustathe n'a pas procédé ainsi. D'après nos recherches dans le *TLG Online*, l'expression ἀκαταλλήλως ἐπενήνοχε apparaît comme rarement attestée<sup>759</sup>. Elle ne figure qu'une seule fois parmi les scholies homériques, dans les scholies du *Venetus A*. Voici le texte de cette scholie, également mentionnée par F. Pontani (scholie en P 178) :

(178a.) {2Ariston.}2 ῥηϊδίως, ὅτε δ' αὐτὸς <ἐποτρύνει μαχέσασθαι>: ὅτι ἀκαταλλήλως καὶ ἰδίως ἐπενήνοχε τὸ ὅτε δ' αὐτὸς· ἔδει γὰρ ἢ οὕτως εἰπεῖν 'τότε δ' αὐτὸς ἐποτρύνει', ἢ προσληπτέον ἔξωθεν τὸ ἔστι<ν> ὥστε γίνεσθαι τὸ πλήρες 'ἔστι δ' ὅτε καὶ αὐτὸς ἐποτρύνει μάχεσθαι'. A

L'adverbe ἀκαταλλήλως est cependant utilisé dans d'autres scholies homériques, très majoritairement les scholies A ; les exemples relevés de scholies A sont les suivants : B (353a2.), E (661-2.), Θ (560a.), I (16a.), Σ (460a.).

Ces différents éléments nous amènent à conclure que la source de Budé est plutôt une scholie. La fin de la note de l'humaniste qui mentionne la variante δαμείη semble confirmer cette hypothèse. La précision « aliqui legunt » indique que Budé n'a pas relevé la variante en collationnant le texte de *l'editio princeps* avec celui d'un manuscrit mais qu'il l'a plutôt extraite de scholies. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen précise : « δαμείη L<sup>3</sup> L<sup>4</sup> L<sup>9</sup> M<sup>7</sup> P<sup>10</sup> P<sup>13</sup> P<sup>21</sup> mg. U<sup>10</sup> »<sup>760</sup> : la variante est bien attestée par la tradition. Les *scholia maiora* édités par H. Erbse ne font pas état de variantes pour ce vers. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D, d'après l'édition de H. van Thiel. Eustathe, non plus, ne mentionne de variante. Pour conclure, l'ensemble de la note de Budé semble provenir d'une scholie inconnue.

**T 313** πολέμου στόμα] periphrasis est belli. habet enim bellum tamquam στόμα [sic] quia homines devorat. gloss. aliqui exponunt στόμα τὴν φωνήν. vel potius frontem aciei.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les scholies suivantes :

<sup>758</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1713, 52-60, p. 12.

<sup>759</sup> Consultation au 17 janvier 2012.

<sup>760</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 156.

(313a.) {2ex.}2 <πολέμου στόμα:> περιφραστικῶς. A<sup>a</sup>

(313b.) {2ex.}2 πολέμου στόμα: τὸ τομώτατον καὶ ἀναλωτικώτατον **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** μέρος τοῦ πολέμου. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

La mention de « gloss. » laisse supposer que Guillaume Budé a eu recours à des scholies. Aucune scholie D ne traite du vers T 313. Selon F. Pontani, la note est peut-être une amplification de la scholie A intermarginale : « This note might be an amplification of the περιφραστικῶς in schol. A<sup>a</sup> T 313a »<sup>761</sup>. La partie suivante de l'annotation, non éditée par F. Pontani, reste cependant inexplicée (« aliqui exponunt στόμα τὴν φωνήν. vel potius frontem aciei »). Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute du passage mais l'étude du texte correspondant montre qu'il ne peut s'agir de la source de l'humaniste<sup>762</sup>. L'interprétation de στόμα par φωνή se retrouve à deux reprises dans la *Souda* qui, dans les deux cas, cite l'expression homérique πολέμου στόμα :

(1133.) Στόμα: ἡ φωνὴ παρὰ τοῖς παλαιοῖς. Ὅμηρος· πολέμου στόμα. καὶ αὐθις· ὁ δὲ ἀνθίσταται καὶ κατὰ στόμα παίων βιαζομένους ἀνήρει. τουτέστι κατὰ πρόσωπον<sup>763</sup>.

(3793.) Εὐφήμησμός. Εὐφήμου στόμα φροντίδος, ἡ φωνή. στόμα γὰρ ἡ φωνή. Ὅμηρος· πολέμου στόμα. καὶ Σοφοκλῆς· χαλκοστόμου κώδωνος. ὁ δὲ νοῦς, τὴν φωνὴν τῆς εὐφήμου φροντίδος ἰέντες. ὁ ἐστὶ μετὰ φροντίδος πολλῆς εὐφήμως τὴν φωνὴν ἀφιέντες. εὐφήμον οὖν τὴν σιωπηλήν· τὸ γὰρ εὐφήμεῖν ἐπὶ τοῦ σιωπᾶν τίθεται<sup>764</sup>.

La fin de la note, « vel potius frontem aciei », reste toutefois sans explication. Au vu de ces différents éléments, il semble vraisemblable que Budé ait eu recours ici à une source inconnue qui, en l'espèce, présenterait un point commun avec les scholies A.

## 5- Les notes qui semblent dérivées du *Venetus A* mais qui présentent des divergences

Nombreuses sont les notes de Guillaume Budé qui se rapprochent des scholies du *Venetus A* : nous en avons relevé 64 ; ces notes sont les suivantes (pour leur analyse, voir l'annexe III) :

B148, Γ54, Θ185, Θ213, Λ385, Λ594, Λ601, Λ624, Μ340, Ξ35, Ξ36, Ξ203, Ο193, Π120, Π163, Π188, Π668, Ρ440, Σ39-49, Σ240, Σ356, Σ372, Σ376, Σ506, Τ79, Τ94, Τ313, Τ407, Υ205-209, Υ251-255, Υ263, Υ298, Φ245, Φ279, Φ321, Φ412, Φ487, Χ67?, Χ111, Χ229?, Χ257, Χ329, Χ440, Χ487-499, Ψ134, Ψ296, Ψ383, Ψ405-406, Ψ461, Ψ471, Ψ479 (a et b), Ψ531, Ψ712, Ψ806, Ω20-21, Ω23-30, Ω29-30, Ω71b, Ω74, Ω82, Ω104, Ω528, Ω556-558.

Certaines de ces notes qui conduisent à supposer que Budé a recouru au *Venetus A* présentent des divergences et des éléments supplémentaires inexplicés par rapport aux

<sup>761</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 421 ; texte de la note éditée par l'auteur : « periphrasis est belli : habet enim bellum tamquam στόμα [sic] quia homines devorat. gloss. ».

<sup>762</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1185, 61-1186, 6, p. 335.

<sup>763</sup> *Suidae lexicon* edidit Ada Adler. *Pars IV, Π-Ψ*, Stutgardiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1935, p. 437.

<sup>764</sup> *Suidae lexicon* edidit Ada Adler. *Pars II, Δ-Θ*, Stutgardiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1931, pp. 477-478.



scholies du *codex*, comme les notes en T94, Ψ806, P545-546, T137-138, Υ180-186, Υ263, X329, X440, Ψ461, Ψ471, Ψ806, Ω23-30. La mise en évidence de ces divergences requiert parfois un examen très détaillé, tant l'attention est d'abord attirée par les ressemblances avec le commentaire du fameux manuscrit. Il en est ainsi avec la note en Π 188 précédemment citée : sa partie finale, « sic enim solus exponit Ζενόδοτος », mérite d'être examinée plus en détail. En effet, le qualificatif « solus » nous apparaît comme remarquable : au regard de ce que nous pouvons connaître de l'exégèse antique, il se révèle tout à fait juste. L'avis de Zénodote en ce qui concerne la lecture *πρὸ φῶως δε* était contraire et à celui d'Aristarque et à celui d'Aristophane. Ou l'appréciation « solus exponit Ζενόδοτος » exprime l'avis personnel de Budé, mais cela suppose que l'humaniste pensait disposer de sources suffisantes pour formuler une telle généralité, ou il s'inspire d'une source aujourd'hui perdue : nous penchons pour cette dernière hypothèse. Voici deux autres exemples, en T 94 et en X 440 :

**T 94** ἕτερόν γε πέδησεν] ἓνα τῶν ἐριζόντων. ἢ ἄλλον. non me solum irretivit et implicuit κατεπέδησε ἔβλαψεν. sed h<ic> versus ab omnibus fere ἀθετεῖται tamquam non necessarius et incongruus<sup>765</sup>.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(94a.) {2Ariston.}2 βλάπτουσ' ἀνθρώπους· <κατὰ δ' οὖν ἕτερόν γ' ἐπέδησε>: ἀθετεῖται ὡς περισσὸς καὶ κακοσύνθετος· τί γὰρ ἄλλο δύναται ποιεῖν ἢ Ἄτη ἢ βλάπτειν; οὐχ ὑγιῶς δὲ οὐδὲ τὸ ἕτερον τέτακται· ἔδει γὰρ ἄλλον'. βιάζονται δὲ τινες τὸν Ἀγαμέμνονα λέγειν ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ τοῦ Ἀχιλλέως. καθολικὸς δὲ ἐστὶν ὁ λόγος· κοινότερον γοῦν εἰπὼν ἐπὶ τὸν ἡγεμονικώτατον Δία ἀνήλθεν. καὶ ὅλως παρῳδῆται ἐκ τῶν Λιτῶν (sc. I 507)· „βλάπτουσ' ἀνθρώπους· αἱ δ' ἐξακέονται ὀπίσσω“. **A**

(94b.) {2ex.}2 κατὰ δ' οὖν ἕτερόν γε πέδησεν: ἕτερον **T** τὸν ἓνα τῶν ἐριζόντων. ἢ οὐκ ἐμὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἕτερον. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

Les scholies D, selon l'édition de H. van Thiel, ne sauraient être ici la source de Budé. Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe traite de ce passage<sup>766</sup>. Si dans les remarques du commentateur byzantin, on retrouve l'usage du terme *ἐριζόντες*, il n'y est pas fait état d'une athétèse. L'apparat critique de *l'editio maior* de T. W. Allen mentionne uniquement le *Venetus A* comme source de l'athétèse<sup>767</sup>. L'apparat critique de l'édition de M. L. West indique : « 94 ath. Ar. »<sup>768</sup>. Le début de la note de Budé semble issu des scholies bT (*ἓνα τῶν ἐριζόντων*). La forme *κατεπέδησε* n'est pas attestée dans le corpus du *TLG Online*<sup>769</sup>. En ce qui concerne la mention de l'athétèse, l'expression « ἀθετεῖται tamquam non necessarius et incongruus » apparaît comme la traduction du début de la scholie A (94a.) : ἀθετεῖται ὡς περισσὸς καὶ κακοσύνθετος. Toutefois l'idée que le vers est athétisé « par presque tous » (« hic versus ab omnibus fere ἀθετεῖται ») est totalement absente de la scholie A. Il résulte de ces remarques que la note de Budé est probablement issue de la source inconnue qui apparaît ici comme proche de A, tout en restant distincte d'elle.

<sup>765</sup> Annotation publiée par F. Pontani : « sed hic versus ab omnibus fere ἀθετεῖται tamquam non necessarius et incongruus », in « From Budé to Zenodotus », p. 414.

<sup>766</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1173, 59-64 et 1174, 1, p. 291.

<sup>767</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 201.

<sup>768</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 203.

<sup>769</sup> Consultation au 21 janvier 2012.

X 440 ἀλλ' ἢ γ' ἴστων ὕφαινε] Aristarchus dicit Homerum abuti hic persona Andromaches, quod eam in tanto tumultu tam securam viri faciat gloss. hoc autem non im'probandum videbitur ei qui memor sit collocutionis Hectoris et Andromaches in fine ζ id est 6 libri supra.

Andromaque tisse dans ses appartements tandis qu'Hector vient d'être tué. La note de Guillaume Budé se fonde sur une critique d'Aristarque qui considère qu'Homère a ici « abusé » (« abuti ») du personnage d'Andromaque : le poète se serait « écarté » de la figure de son héroïne. La deuxième partie de la note, après la mention « gloss. », souligne le contraste avec la scène d'adieu des deux époux, à la fin du chant Z. L'annotation témoigne cependant d'une certaine confusion de la part de Budé : après avoir noté que l'avis d'Aristarque suscitera la désapprobation de ceux qui se souviendront de la scène des adieux au chant Z (« non probandum videbitur ei »), l'humaniste corrige son texte et ajoute « im » au-dessus de « probandum », afin de signifier le contraire. En se relisant, Budé s'est rendu compte que la scène des adieux était un argument qui appuyait l'avis d'Aristarque, Andromaque étant montrée sous un aspect qui tranche avec la scène du chant X. L'ajout par Budé de l'expression « gloss. » laisse supposer que l'humaniste a utilisé des scholies. D'autres annotations montrent que l'on ne peut savoir si ce terme désigne le texte qui le précède ou qui le suit. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent le vers X 440 sont les suivantes :

(440a.) {2Ariston.}2 ἀλλ' ἢ γ' ἴστων ὕφαινε <μυχῶ δόμου ὑψηλοῖο>: ὅτι ἀσυμπαθῆς ἡ Ἀνδρομάχη ἐν τοσοῦτω θορύβῳ κατ' οἶκον ἀτρεμοῦσα, καὶ ταῦτα τὴν Ἀχιλλέως ἔφοδον οὐκ ἀγνοοῦσα. ἔοικεν οὖν, φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος, προκαταχρησάμενος ὁ ποιητῆς τῷ τῆς Ἀνδρομάχης προσώπῳ κατὰ τὴν πρὸς Ἑκτορα κοινολογίαν (sc. Z 394—502) ἀπεσχῆσθαι νῦν τοῦ προσώπου. **A**

(440b.) {2ex.}2 ἴστων ὕφαινε <μυχῶ δόμου>: οἰκείως ἔχει ὁ μυχὸς πρὸς τὸ μὴ ῥαδίως αἰσθέσθαι. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Aucune scholie D ne commente le vers X 440 mais une scholie en X 447 fournit une explication en rapport avec les remarques notées par Budé :

κωκυτοῦ δ' ἤκουσεν : ἀντὶ τοῦ « θρήνου ἤκουσεν ». ἐζήτηται δὲ πῶς τοσοῦτου γενομένου θορύβου μόλις Ἀνδρομάχη προῆλθε. φασὶν δὲ ὡς ὅτι ἡ προτέρα τοῦ ἀνδρὸς ἐπίπληξις ἢ ἐν τῇ Z σωφρονεῖν αὐτὴν ἀναγκάζει (Z 490). (post 411) **ZYQA**

En ce qui concerne le commentaire d'Eustathe, le passage correspondant ne saurait non plus être la source de la note de Budé<sup>770</sup>.

A première vue, la scholie A (440a.) semble donc correspondre à l'annotation de Budé :

- « Aristarchus dicit Homerum abuti hic persona Andromaches » est proche de φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος, προκαταχρησάμενος ὁ ποιητῆς τῷ τῆς Ἀνδρομάχης προσώπῳ κατὰ τὴν πρὸς Ἑκτορα κοινολογίαν ἀπεσχῆσθαι νῦν τοῦ προσώπου, le verbe « abuti » traduisant ἀπεσχῆσθαι et restituant l'appréciation négative d'Aristarque ;
- « qui memor sit collocutionis Hectoris et Andromaches in fine ζ id est 6 libri supra » répond à κατὰ τὴν πρὸς Ἑκτορα κοινολογίαν ;

<sup>770</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1278,42-1279,1-22, pp. 648-651.

- « quia eam in tanto tumultu tam securam viri faciat » se rapproche de ἡ Ἀνδρομάχη ἐν τοσούτῳ θορύβῳ κατ' οἶκον ἀτρεμοῦσα.

Il semble cependant que la scholie utilisée par Budé devait présenter un texte différent :

- L'expression « eam [...] tam securam viri faciat » se rapproche de ἀτρεμοῦσα mais ne traduit pas ὅτι ἀσυμπαθῆς ἡ Ἀνδρομάχη : on peut distinguer une nuance de sens ;
- L'argumentation d'Aristarque fondée sur une comparaison avec la scène de la fin du chant Z est présentée de façon claire dans la scholie A (ἔοικεν οὖν, φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος, [...] ὁ ποιητὴς τῷ τῆς Ἀνδρομάχης προσώπῳ κατὰ τὴν πρὸς Ἑκτορα κοινολογίαν ἀπεσχῆσθαι νῦν τοῦ προσώπου) : la première formulation fautive de Budé, « hoc autem non probandum videbitur ei qui memor sit », est difficilement compréhensible et semble reposer sur une formulation grecque différente.

Au vu de ces éléments, nous concluons que Budé a recouru ici à une scholie proche de la scholie A mais se différenciant d'elle.

#### IV- LES CARACTÉRISTIQUES DE LA SOURCE INCONNUE

Les annotations de Guillaume Budé transcrites et étudiées au cours de cette recherche sont au nombre total de 581. Ce relevé ne correspond pas à un travail exhaustif : il s'agit d'une sélection, présentée en annexe dans son intégralité (cf. annexe III). Voici la répartition des notes analysées :

	Nombre d'annotations
<i>Vie d'Homère</i> du Pseudo-Hérodote	10
Περί Ομήρου du Pseudo-Plutarque	104
Περί Ομήρου de Dion Chrysostome	21
<b>Total textes liminaires</b>	135 (23%)
<i>Iliade</i>	339 (58%)
<i>Odyssee</i>	81 (14%)
Notes sur folios vierges	26 (5%)
<b>Total</b>	581

##### 1- Une des sources principales de Guillaume Budé

Parmi cet ensemble de 581 notes, 190 semblent dérivées de la source inconnue, que ce soit de façon quasi-certaine, probable ou incertaine ; voici la liste des notes concernées :

A3a?, A41?, A461, B109, B148, B186, B255?, Γ19-20, Γ42, Γ54, Δ371, E349?, H26?, H353, Θ185, Θ213, Θ250?, I440, K41, K153, K159, Λ40, Λ385, Λ453?, Λ594, Λ601, Λ624, Λ689, Λ754, Λ767, Λ833, Λ847?, M9, M255, M340, M426?, N5-6, N71, N137, N324, N329?, N382?, N543, N745, E35, E36?, E194?, E201a?, E203, E271, O16, O82?, O193, O545?, O679, Π31?, Π120, Π149, Π163, Π166, Π185, Π188, Π233, Π234, Π235, Π261, Π392, Π657, Π668, P29-32, P207, P214, P302, P321, P368, P390, P415?, P431, P440, P446-447, P481, P506, P514, P545-546, P610?, Σ26, Σ39-49, Σ85, Σ240, Σ356, Σ372, Σ376, Σ501?, Σ506, Σ520, Σ576, T77, T79, T80b, T91, T94, T128?, T137-138, T273?, T302?, T313, T407, Υ53, Υ180-186, Υ205-209, Υ233-235, Υ251-255, Υ263, Υ269-272, Υ283, Υ288, Υ298, Υ306-308, Φ126, Φ164?, Φ245, Φ259?, Φ279, Φ321, Φ363, Φ412, Φ448, Φ466, Φ484, Φ487, Φ500, Χ67?, Χ111, Χ210, Χ221, Χ229?, Χ251, Χ257, Χ281, Χ304, Χ329, Χ333?, Χ440, Χ469, Χ476, Χ487-499, Χ495, Ψ79, Ψ86, Ψ104, Ψ134, Ψ142, Ψ205-206, Ψ244, Ψ269, Ψ270, Ψ296, Ψ383?, Ψ405-406, Ψ461, Ψ471, Ψ479a, Ψ479b, Ψ531, Ψ661?, Ψ712, Ψ731, Ψ806, Ω6-9, Ω20-21, Ω23-30, Ω29-30a, Ω29-30b, Ω71a, Ω71b, Ω74, Ω82, Ω104, Ω190, Ω274, Ω347, Ω453?, Ω476, Ω506, Ω523, Ω526, Ω527-533, Ω528, Ω532, Ω556-558.

Une des difficultés au cours de cette recherche est en effet d'apprécier le degré de certitude quant à la dérivation de ces notes de la source inconnue. C'est pourquoi, il nous paraît utile de distinguer plusieurs niveaux de certitude dans l'identification de ces annotations. Nous avons distingué quatre degrés : « quasi-certain », « probable », « incertain » et « très incertain ». Voici la répartition de ces notes selon ces distinctions :

<b>Quasi-certain</b>	<b>Probable</b>	<b>Incertain</b>	<b>Très incertain</b>
Θ185, Λ40, Λ767, Ε35, Π668, P29-32, P446-447, P545-546, Σ26, T137-138, Υ233-235, Φ321, Φ448, Ψ405-406, Ψ479 (a et b)	A461, B109, B148, B186, Γ19-20, Γ42, Γ54, Δ371, H353, Θ213, I440, K41, K153, K159, Λ385, Λ594, Λ601, Λ624, Λ689, Λ754, Λ833, M9, M255, M340, N5-6, N71, N137, N324, N543, N745, Ε203, Ε271, O16, O193, O679, Π120, Π149, Π163, Π166, Π185, Π188, Π233, Π234, Π235, Π261, Π392, Π657, P207, P214, P302, P321, P368, P390, P431, P440, P481, P506, P514, Σ39-49, Σ85, Σ240, Σ356, Σ372, Σ376, Σ506, Σ520, Σ576, T77, T79, T80b, T91, T94, T313, T407, Υ53, Υ180-186, Υ205-209, Υ251-255, Υ263, Υ269-272, Υ283, Υ288, Υ298, Υ306-308, Φ126, Φ245, Φ279, Φ363, Φ412, Φ466, Φ484, Φ487, Φ500, X111, X210, X221, X251, X257, X281, X304, X329, X440, X469, X476, X487-499, X495, Ψ79, Ψ86, Ψ104, Ψ134, Ψ142, Ψ205-206, Ψ244, Ψ269, Ψ270, Ψ296, Ψ461, Ψ471, Ψ531, Ψ712, Ψ731, Ψ806, Ω6-9, Ω20-21, Ω23-30, Ω29-30 (a et b), Ω71 (a et b), Ω74, Ω82, Ω104, Ω190, Ω274, Ω347, Ω476, Ω506, Ω523, Ω526, Ω527-533, Ω528, Ω532, Ω556-558	B255, E349, H26, Θ250, Λ453, Λ847, M426, N329, Ε36, O82, O545, P415, P610, Σ501, T302, Φ164, X229, Ψ661, Ω453	A3a, A41, N382, Ε194, Ε201a, Π31, T128, T273, Φ259, X67, X333, Ψ383
16 notes	143 notes	19 notes	12 notes

159 notes sont donc dérivées de façon probable ou quasi-certaine de la source inconnue, c'est-à-dire 27,36% de l'ensemble des annotations (notes apposées aux textes liminaires, à l'*Illiade*, à l'*Odyssée* et sur les folios vierges), 37,85% des notes à l'*Illiade* et à l'*Odyssée*, et 46,90% des notes à l'*Illiade*. Au total, 190 notes sont issues de façon quasi-certaine, probable ou incertaine de la source inconnue.

Par ailleurs, il apparaît dans certaines notes que des éléments dérivés de scholies identifiées, en particulier les scholies D, étaient très probablement mêlés à la source inconnue. Ces notes sont au nombre de 87 : 77 sont dérivées de scholies D ; 1 de scholies b ; et 9 de scholies bT. Ces scholies peuvent être mêlées à la source inconnue au sein de la même annotation, notamment les scholies D pour lesquelles Guillaume Budé, d'après nos conclusions, n'a pas recouru à l'*editio princeps* de 1517 : nous renvoyons sur ce point à notre étude des notes en Π 143, en T 47 et en Ω 124<sup>771</sup>. Il convient donc de « dédoublonner » les notes. Les notes issues de scholies D qui ne doublonnent pas avec les notes issues de la source inconnue sont les suivantes :

A1a, A1b, A2a, A2b, A3b, A4, A5a, A5b, A7, A34, A50b, A93, A96, A98, A103, A176, A188, A197, A231a, A231b, A232a, A234, A238, A242, A402, A463, A479, A607, B169, B196, B205, B303, B478-479, B751?, Z168, K335?, Λ86, Λ390, Ε34, Ε284, O18, Π143, Π161, Π630, P29, P32, P755, T47, T68, T80a, T119, T267-268, Φ79, Φ194, Ψ92, Ψ791, Ω33, Ω124, Ω480.

Si l'on ajoute ces 59 notes issues des scholies D aux 159 notes dérivées de façon probable ou quasi-certaine de la source inconnue, on arrive à un total de 218 notes. Dans l'hypothèse où l'on ajoute à cet ensemble les 31 notes dérivées de façon incertaine de la source inconnue, le total est de 249 notes, soit 42,85% de l'ensemble des annotations et 73,45% des notes à l'*Illiade*. Les scholies b et bT qui ne doublonnent pas avec les notes supposées issues de la source inconnue sont les suivantes : B372, Γ49, Λ802, P761, T270, Φ165, Ψ762, Ω33, soit 8 notes.

---

<sup>771</sup> Notre conclusion diverge donc sur ce point de celle de F. Pontani qui considère que Budé a probablement recouru à l'*editio princeps* de 1517 ou à une édition imprimée postérieure de l'édition de Lascaris : cf. « From Budé to Zenodotus », p. 393.

Voici un tableau récapitulatif des différentes hypothèses :

	<b>Ensemble des notes (581)</b>	<b>Notes à l'Iliade et à l'Odyssée (420)</b>	<b>Notes à l'Iliade (339)</b>
Notes dérivées de façon quasi-certaine ou probable de la source inconnue <b>Total : 159 notes</b>	27,36%	37,85%	46,90%
Notes dérivées de façon quasi-certaine, probable ou incertaine de la source inconnue <b>Total : 190 notes</b>	32,70%	45,23%	56,04%
Notes dérivées de façon quasi-certaine ou probable de la source inconnue (159) + scholies D dédoublonnées (59) <b>Total : 218 notes</b>	37,52%	51,90%	64,30%
Notes dérivées de façon quasi-certaine ou probable de la source inconnue (159) + scholies D dédoublonnées (59) + scholies bT (8) <b>Total : 226 notes</b>	38,89%	53,80%	66,66%
Notes dérivées de façon quasi-certaine, probable ou incertaine de la source inconnue (190) + scholies D dédoublonnées (59) <b>Total : 249 notes</b>	42,85%	59,28%	73,45%
Notes dérivées de façon quasi-certaine, probable ou incertaine de la source inconnue (190) + scholies D dédoublonnées (59) + scholies bT (8) <b>Total : 257 notes</b>	44,23%	61,19%	75,81%

Quelle que soit l'hypothèse envisagée, les relevés montrent que la source inconnue n'a pas été utilisée par Budé de façon accessoire mais, bien au contraire, qu'elle a constitué l'une de ses sources principales au cours de son travail d'annotation, voire sa source principale.

## 2- Quelques indices sur la source inconnue

Comme l'ont montré les discussions précédentes, la source inconnue se rapproche des scholies A, des scholies T et, dans une moindre mesure, des scholies A<sup>a</sup>. C'est cependant des scholies A que la source se montre la plus proche : nous avons relevé 64 notes qui l'indiquent (cf. *supra*).

Un détail d'une annotation en Ω 190 indique que Guillaume Budé travaillait directement à partir du document qui lui proposait cette source inconnue. En Ω 190, Budé a en effet apposé le commentaire suivant au terme *περίρινθα* :

τὸ ἐπικείμενον τῇ ἀμάξει πλινθίων, ἐφ' οὗ φέρουσα ἂ φέρουσι τὰ φορτία quod et ὑπερτερία [*supra lineam* : ε] dicitur. ἔστι δὲ τὸ τετράγωνον πλινθίων ἄνωθεν περιδούμενον ταῖς ἀμάξαις. οἱ δὲ ἐκ ῥίπων αὐτὸ φασι πλέκεσθαι, καὶ εἶναι τὸ ὑγιὲς ῥίπινθα· ῥίπες δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς [espace blanc laissé par Budé] πλέγματα. gloss. in Etymol. ita legitur περίρινθος ἢ καὶ περίρινθα λέγεται· σημαίνει δὲ τὸ τετράγωνον τὸ ἐπάνω τῆς ἀμάξης εἰς ὃ ἐντίθενται τὰ κομιζόμενα. οὕτως Ἀπίων. Δίδυμος δὲ τὸ ἐκ ῥίπων πεπλεγμένον πλινθίων ῥίπενθα καὶ πλεονασμῶ καὶ ὑπερθέσει περίρινθα.

Budé indique ses sources : « gloss. » et « Etymol. ». Le terme « gloss. » laisse supposer l'usage de scholies ; « Etymol. » désigne l'*Etymologicum magnum*. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent le terme *περίρινθα* dans ce vers sont les suivantes :

(190b1.) {2ex.}2 περίρινθα: κατὰ μετάθεσιν, οἰονεὶ ῥίπινθα τὴν ἐκ ῥίπων πλακεῖσαν. ῥίπη δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς οἰσύας πλέγματα. **T**

(190b2.) τὰ ἐκ ῥίπων πλακέντα. ῥίπα δὲ λέγονται τὰ τῆς οἰσύας πλέγματα. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(190c.) {2ex.}2 ἄλλως· περίρινθα: τὸ τετράγωνον πλινθίων ἄνωθεν περιδούμενον ταῖς ἀμάξαις. οἱ δὲ ἐκ ῥίπων φασι αὐτὸ πλέκεσθαι, καὶ εἶναι τουτὶ ὡς ῥίπινθα· ὅπερ ὁ Ξενοφῶν (sc. Ag. 8, 7) κάρναθρον· κάρνη γὰρ ἢ ψίαθος, ἴν' ἢ πλέγμα ψιαθῶδες συνέχειν τὸν φόρτον δυνάμενον. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(190d.) {2ex.}2 <περίρινθα> τὸ πλινθίων τὸ ἐπάνω τῶν ἀμαξῶν τιθέμενον. **A<sup>im</sup>**

Les scholies D fournissent cette explication : *περίρινθα* : τὸ ἐπικείμενον τῇ ἀμάξει πλινθίων, ἐφ' οὗ φέρουσι τὰ φορτία. ὃ καὶ ὑπερτερίαν καλοῦσιν. **ZQX** (A<sup>ts</sup> τὸ πλινθίων τὸ ἐπάνω τῶν ἀμαξῶν τιθέμενον)

Le début de l'annotation correspond donc exactement aux termes de la scholie D, Budé traduisant ὃ καὶ ὑπερτερίαν καλοῦσιν par « quod et ὑπερτερία dicitur ». Il est à relever que Budé a d'abord noté ὑπερτερία puis a ajouté un *epsilon* au-dessus de l'*êta*. La suite de la note (ἔστι δὲ τὸ τετράγωνον πλινθίων ἄνωθεν περιδούμενον ταῖς ἀμάξαις. οἱ δὲ ἐκ ῥίπων αὐτὸ φασι πλέκεσθαι, καὶ εἶναι τὸ ὑγιὲς ῥίπινθα) est très proche des scholies bT (190c.), avec la divergence καὶ εἶναι τὸ ὑγιὲς ῥίπινθα au lieu de καὶ εἶναι τουτὶ ὡς ῥίπινθα. La phrase ῥίπες δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς [espace blanc] πλέγματα se rapproche d'une partie de la scholie T (190b1.) : ῥίπη δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς οἰσύας πλέγματα. Il convient cependant de noter la divergence entre ῥίπες et ῥίπη. L'espace blanc laissé par Guillaume Budé correspondrait donc au mot οἰσύας (οἰσύα est le terme qui désigne l'osier), comme l'a noté F. Pontani<sup>772</sup>. L'humaniste n'aurait pu déchiffrer ce terme de la scholie : le détail révèle qu'il travaillait directement à partir du manuscrit qui lui servait de source.

<sup>772</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 427 ; Pontani commente ainsi : « However, that our note derives from a source different from T is proved by several factors: there is no explanation in T for the blank space left for the word οἰσύας; ῥίπες is the right word for T's ῥίπη; above all τὸ ὑγιὲς (cp. e. g. schol. A B 461b; schol. A X 164a) is certainly the right reading for T's τουτὶ ἐς T (not to mention b's ὥστε εἶναι), that Wilamowitz vainly tried to emend into τουτὶ ὡς ».



L'analyse de certaines annotations a permis de dégager d'autres indices, à travers la mise en évidence des éléments communs que la source inconnue partage avec d'autres sources grecques :

- source commune avec les scholies aux *Oiseaux* d'Aristophane : B 109 (le texte de l'*Iliade* présente la leçon remarquable *πτερόεντα*) ;
- éléments communs avec les gloses d'Apion : Δ 371 et Ξ 271 ;
- source commune avec l'*Etymologicum magnum* : Λ 847 et O 679? ;
- élément commun avec le lexique d'Ammonius : N 745 ;
- source commune avec les scholies de l'*Athous Vatopedinus* 592 : P 368 ;
- source commune avec le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe : Σ 240, Σ 302?, Ψ 142 ;
- source commune avec les scholies A, T, b et le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe : Υ 53 ;
- élément commun avec un lexique transmis par le *Parisinus Coislinianus* 345 : Ψ 531.

D'après nos analyses, la source inconnue, proche des scholies A et T, était mélangée à des scholies D, à l'exemple du *Venetus* A. Voici les notes qui l'indiquent : B255, O16, P29-32, P321, Σ372, T80, T302?, Φ321, Ω190, Ω274, Ω527-533. La source semble aussi avoir été mêlée à la fois à des scholies D et des scholies b, comme le laissent supposer les notes en A 461 et en Σ 520.

### 3- Le cas des scholies à l'*Odyssée*

Si la source inconnue de Budé provient d'un manuscrit de l'*Iliade* enrichi de scholies, une autre hypothèse est à envisager : que le même manuscrit, qu'il fût en un ou plusieurs volumes, ait également contenu le texte de l'*Odyssée*, accompagné de scholies. Le deuxième volume de l'exemplaire de Princeton contient l'*Odyssée* et Guillaume Budé l'a abondamment annoté. Les *marginalia* sont toutefois moins nombreux que ceux de l'*Iliade* et ils apparaissent comme moins remarquables, ce qui *a priori* n'est pas surprenant : ils reflètent l'inégalité dans la tradition exégétique grecque entre le commentaire à l'*Iliade* et le commentaire à l'*Odyssée*. Parmi l'ensemble des 81 notes à l'*Odyssée* que nous avons relevées, nombreuses sont celles qui, d'après notre analyse, dérivent de scholies à l'*Odyssée* ; ce sont les suivantes :

α1, α2, α5a, α5b, α10, α297, α356, β20, β108, β137, β153 (d'après les *excerpta* d'Eustathe dans l'édition de 1528 et de 1530), β237 (d'après les éditions de 1528 et de 1530), β339 (d'après les éditions de 1528 et de 1530), δ356, δ410 (d'après les éditions de 1528 et de 1530), θ64 (d'après les éditions de 1528 et de 1530), ι394, κ235, κ305, λ203, λ271, λ274, μ85, μ168, μ169, ρ455, σ85, τ28, τ122, τ163, τ346-348, τ361, τ562, τ574, φ318, ω205.

#### Les annotations qui semblent issues d'une édition imprimée des scholies à l'*Odyssée*

Un certain nombre des notes citées semblent indubitablement issues de l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssée* de 1528 ou encore de l'édition parisienne de 1530 : β153, β237, β339, δ356?, θ64, κ305, τ163 ; c'est la conclusion de F. Pontani, qui permet de fournir un élément de

datation des annotations<sup>773</sup>. Un premier argument convaincant est que Guillaume Budé mentionne le nom de Didyme dans certaines de ses notes et que l'attribution à Didyme des scholies à l'*Odyssée* est une caractéristique de l'*editio princeps* de Jean-François d'Asola. Un deuxième argument probant est que plusieurs notes se rapprochent des scholies insérées par Jean-François d'Asola dans son *editio princeps*, scholies qui semblent correspondre à des *excerpta* du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; c'est le cas des notes en β153, β237 et β339 ; à titre d'exemple, voici l'analyse des notes en β 153 et en β 237 :

**β 153** δρυψαμένω] Ἰάμβλιχος οἶδεν ὄρνιθας ὁ [sic] αὐτοὶ αὐτοὺς ἀναιροῦσιν ἐπὶ δηλώσει μέλλοντος κακοῦ, [[ἐς]] ὑπὲρ φυάν μέντοι.

L'examen des éditions de W. Dindorf et de F. Pontani montre que les scholies correspondantes ne permettent pas d'expliquer la note. Il apparaît que l'annotation se rapproche du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe qui mentionne également l'avis de Jamblique :

Δρύπτεσθαι δὲ ὡς καὶ ἐν Ἰλιάδι ἐδηλώθη, τὸ ξέεσθαι. κατὰ μεταφορὰν τῶν ἐκδρομῶν ξύλων. ὡς ἀπὸ τοῦ δόρου δορύπτω καὶ δρύπτω. Τὸ δὲ παρειὰς, καταχρηστικῶς ἐρρέθη ἐπὶ ἀετῶν. ὡς καὶ τὸ χεῖλος ἐν τῷ, ἀγκυλοχείλης. ῥάμφος γὰρ ἐπὶ ὀρνέων τὸ χεῖλος ὡσπερ ἐπὶ συῶν τὸ ῥύγχος. τινὲς μέντοι βιαζόμενοι τὴν κυριολεξίαν ἀπιθάνως μὲν λέγουσι δ' οὖν, ὅτι παρειὰς καὶ δειράς, οὐ τὰς ἑαυτῶν, οἱ ἀετοὶ ἐδρύψαντο ἀλλὰ τὰς τῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὡς βαθύναντες τὴν πτήσιν καὶ κατ' αὐτῶν ὀρμήσαντες ὡς ἐνήν. καὶ τοιοῦτῶ ἔργῳ θρασύτερον ἐπιτολήσαντες. κρεῖττον δὲ τὸ πρῶτον. ἐπεὶ καὶ Ἰάμβλιχος οἶδε τοιοῦτους ὄρνιθας, οἱ ἀπορρήσσουσιν αὐτοὶ ἑαυτοὺς, καὶ πού ἀναιροῦσιν ἐπὶ δηλώσει μέλλοντός τινος, ὅπερ οὐ κατὰ φύσιν εἶναι φησιν, ἀλλ' ὑπερφυές<sup>774</sup>.

Sont cependant à relever les divergences suivantes : Guillaume Budé écrit αὐτοὶ αὐτοὺς au lieu de αὐτοὶ ἑαυτοὺς ; μέλλοντος κακοῦ au lieu de μέλλοντός τινος ; et ὑπὲρ φυάν pour ὑπερφυές. Jean-François d'Asola ayant inséré des *excerpta* d'Eustathe dans son édition des scholies, il paraît utile de se reporter au texte de son édition ; voici la scholie qu'il propose dans son édition de 1528 en guise de commentaire du vers β 153 :

ΔΡΥΨΑΜΕΝΩ Δ' ΟΝΥΧΕΣΣΙΝ. ἐπειδὴ οὐ μόνον μνηστήρησιν. ἀλλὰ καὶ πολλοῖς ἄλλοις Ἰθακησίων ἔσται κακά. καὶ πολλοὶ τὰς παρειὰς ἐπ' αὐτῷ δρύψονται. καὶ Ἰάμβλιχος οἶδεν ὄρνιθας, οἱ αὐτοὶ ἑαυτοὺς ἀναιροῦσιν, ἐπὶ δηλώσει μέλλοντος κακοῦ. ὑπὲρ φύσιν μέντοι<sup>775</sup>.

Le texte de cette scholie dans l'édition parisienne de 1530<sup>776</sup> est identique à celui de 1528, lemme compris. Il en est de même en ce qui concerne l'édition bâloise de 1535<sup>777</sup> et l'édition

<sup>773</sup> F. Pontani : *Sguardi su Ulisse*, pp. 516-517 et « From Budé to Zenodotus », p. 394 ; F. Pontani indique que les notes peuvent aussi dériver des éditions de 1530 ou de 1535.

<sup>774</sup> Voir *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1439, 18-26, p. 89.

<sup>775</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις. *Didymi antiquissimi auctoris interpretatio in Odyseam*, Venetiis in aedibus Aldi et Andreae Asulani soceri, 1528, f. 15<sup>v</sup>.

<sup>776</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις. *Didymi antiquissimi auctoris interpretatio in Odisseam*, Parisiis, apud Collegium Sorbonae, 1530, f. Γ 2<sup>v</sup>.

<sup>777</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος. *Homeri Ulyssea una cum Didymi auctoris antiquissimi interpretatione. Tῆς αὐτῆς πολυπλόκος ἀνάγνωσις. Variarum lectionum in hoc opere, annotation, Basilae, apud Io. Hervagium, 1535, p. 91 [19].*

strasbourgeoise de 1539<sup>778</sup>. Si quelques divergences subsistent (αὐτοὶ αὐτοῦς au lieu de αὐτοὶ ἑαυτοῦς et ὑπὲρ φυάν pour ὑπὲρ φύσιν), il semble donc en l'espèce que l'annotation de Guillaume Budé dérive de cette scholie éditée par Jean-François d'Asola et reprise dans les éditions de 1530, 1535 et 1539.

β 237 παρθέμενοι] παραβάλλοντες. Hesychius. Didy. autem παρθέμενοι inquit, ἀντὶ τοῦ ἐνέχυρον θέμενοι. προτείναντες αὐτὰς ὡς ἐπιξείνω ὥστε κοπήναι.

Le terme παραβάλλοντες est issu du lexique d'Hésychius, comme l'indique lui-même Guillaume Budé :

920 παρθέμενοι· παραθέμενοι, παραβάλλοντες 'σφὰς γὰρ παρ[α]θέμενοι κεφαλὰς' (β 237)<sup>779</sup>.

Par « Didy. », c'est-à-dire Didyme, Budé désigne très probablement les scholies à l'*Odyssée* ; voici les scholies correspondantes, selon l'édition de W. Dindorf :

(237.) σφὰς γὰρ παρθέμενοι] τῶν οἰκείων καταφρονήσαντες, εἰς ἐχυρὸν θέμενοι, ἀντὶ τοῦ ὡς μὴ ἐπικείμενοι τὰς ἑαυτῶν κεφαλὰς, ἀλλὰ παραβαλόντες καὶ παρατιθέμενοι αὐτάς. S. εἰς τιμωρίαν ὑποθέμενοι τὰς ἰδίας κεφαλὰς, ἢ ὡς ἐνέχυρον τιθέμενοι, ὡς μὴ ἐπικείμενοι τὰς ἑαυτῶν κεφαλὰς, ἀλλὰ παρατιθέμενοι. ὀξυτονητέον δὲ τὴν σφὰς· κτητικὴ γὰρ ἀντὶ τοῦ σφετέρως. B.M.Q.S.

Les scholies concernées, selon l'édition de F. Pontani, sont les suivantes :

β 237 c1. σφὰς γὰρ παρθέμενοι <κεφαλὰς>: τῶν οἰκείων καταφρονήσαντες κεφαλῶν, M<sup>a</sup> ἐνέχυρον θέμενοι, HM<sup>a</sup>OT / ἀντὶ τοῦ ὡς μὴ ἐπικείμενοι τὰς ἑαυτῶν κεφαλὰς, ἀλλὰ παρατιθέμενοι αὐτάς, HM<sup>a</sup>OTV ὅπερ ἐστὶν ἀντὶ τοῦ παραβαλόντες. V  
c2 παρθέμενοι] εἰς θάνατον παραβαλόντες M<sup>a</sup> / μὴ ἐπικείμενοι G / εἰς κινδύνον E<sup>2</sup>G<sup>1</sup> δὲ καὶ θάνατον G<sup>1</sup> / τῷ κινδύνῳ δηλαδὴ I  
c3 παρθέμενοι] ἐνέχυρον ἔθεντο τὰς κεφαλὰς αὐτῶν Y  
d παρθέμενοι : εἰς τιμωρίαν ὑποθέμενοι τὰς ἰδίας κεφαλὰς. BHM<sup>a</sup>TYsx<sup>780</sup>.

La note « παρθέμενοι inquit ἀντὶ τοῦ ἐνέχυρον θέμενοι » correspond donc bien à la scholie β 237 c1. En revanche, la dernière phrase notée par Budé ne saurait s'expliquer par les scholies : elle provient d'une autre source. Il semble s'agir du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; voici le passage concerné :

Τὸ δὲ παρθέμενοι κεφαλὰς, ἀντὶ τοῦ προτείναντες. ἢ ὡς ἐν ἐπιξήνω ἦτον ἐπικόπων, ἦτοι ἐπικορμῖω θέντες ὥστε κοπήναι. οἱ δὲ παλαιοὶ, οὕτω φασίν. ὡς μὴ ἐπικείμενοι τὰς ἑαυτῶν φασὶ κεφαλὰς ἀλλὰ παρατεθειμένοι. προῖων δὲ που ὁ ποιητὴς, καὶ ἐπιθαλαττίων ληστῶν τοῦτο ἐρεῖ<sup>781</sup>.

Plusieurs divergences sont cependant à relever entre le texte noté par Budé et celui édité par Stallbaum :

<sup>778</sup> Ὁμήρου ἐξηγητής. *Homeri interpretes. Odyssea*, Argentorati per Vuendelinum Rihelium, 1539, p. 34.

<sup>779</sup> *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen III, Π-Σ*, editionem post Kurt Latte continuans recensuit et emendavit Peter Allan Hansen, Berlin, W. de Gruyter, 2005, 920, p. 44.

<sup>780</sup> *Scholía graeca in Odysseam. I, Scholia ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2007, pp. 313-314.

<sup>781</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1443, 17sq., p. 94.

- προτείναντες αὐτὰς au lieu de παρθέμενοι κεφαλάς, ἀντὶ τοῦ προτείναντες ;
- ὡς ἐπιξήνω ὥστε κοπήναι pour ὡς ἐν ἐπιξήνω ἦτουν ἐπικόπω, ἦτοι ἐπικορμῖω θέντες ὥστε κοπήναι.

Cependant, si l'on se réfère à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, il apparaît que les deux scholies suivantes qui commentent le terme παρθέμενοι en β 237 correspondent à l'annotation de Budé :

ΠΑΡΘΕΜΕΝΟΙ ΚΕΦΑΛΑΣ. προτείναντες ὡς ἐπιξείνω. ἦγουν ἐπικόπω ὥστε κοπήναι. ΠΑΡΘΕΜΕΝΟΙ. ἐνέχυρον θέμενοι. ἀντὶ τοῦ ὡς μὴ ἐπικείμενοι τὰς ἑαυτῶν κεφαλάς. ἀλλὰ παρατιθέμενοι αὐτάς<sup>782</sup>.

Le texte de ces deux scholies dans l'édition parisienne de 1530, lemmes compris, est identique à celui de 1528<sup>783</sup>, tout comme celui de l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>784</sup>. Le commentaire publié par Jean-François d'Asola permet donc d'expliquer l'ensemble de la note de l'humaniste, sauf le début dérivé du lexique d'Hésychius. L'édition bâloise de 1535 présente un texte semblable à l'*editio princeps* de 1528, excepté la leçon ἀνέχυρον au lieu de ἐνέχυρον dans la deuxième scholie<sup>785</sup>. Budé écrivant ἐνέχυρον, cet élément indique que l'humaniste ne saurait avoir recouru à l'édition de 1535.

### Les notes qui dérivent de scholies à l'*Odyssee* mais qui ne proviennent pas d'éditions imprimées

L'étude de plusieurs notes nous conduit à réviser les conclusions de F. Pontani : d'autres éléments indiquent que Guillaume Budé n'a pu utiliser l'*editio princeps* de 1528 ; les notes en question sont les suivantes : α297, σ85, τ28, τ346-348, τ562 ; voici trois cas qui nous paraissent probants, en α 297, en σ 85 et en τ 562 :

α 297 νηπιάας ὀχέειν] Didymus legit νηπιάχοις ὀχέειν. ἀντὶ τοῦ τὰ νέων φρονεῖν καὶ φέρειν· ἢ ὀχεῖσθαι ὑπὸ νεότητος, τουτέστιν ἄφρονα εἶναι.

La scholie correspondante, d'après l'édition de W. Dindorf, est la suivante :

(297.) νηπιάας ὀχέειν] ἀφροσύνας φέρειν, ἐπεὶ οὐκέτι τοιοῦτος εἶ εἰς τὸ νηπιάας ὀχέειν, ἢ τὰ νέων φρονεῖν καὶ φέρειν· ἢ ὀχεῖσθαι ὑπὸ τῆς νεότητος, τουτέστιν ἄφρων εἶναι. Q.S.V.<sup>786</sup>.

L'annotation de Guillaume Budé comporte la leçon ἄφρονα au lieu de ἄφρων. W. Dindorf signale dans son apparatus critique que les manuscrits Q et V donnent la lecture ἄφρονα. Dans son édition, F. Pontani publie cette scholie qui correspond exactement à la partie principale de la note de l'humaniste :

<sup>782</sup> Διδύμου τοῦ παλαιστάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 17<sup>r</sup>.

<sup>783</sup> Διδύμου τοῦ παλαιστάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, f. Γ 4<sup>r</sup>.

<sup>784</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 36.

<sup>785</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιστάτου ἐξηγήσεις, 1535, p. 21.

<sup>786</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-B*, pp. 54-55.

α 297 a1. νηπιάας ὀχέειν : τὰ νέων φρονεῖν καὶ φέρειν. ἢ ὀχεῖσθαι ὑπὸ νεότητος, τουτέστιν ἄφρονα εἶναι. **HM<sup>a</sup>TVY**<sup>787</sup>.

Jean-François d'Asola, dans son *editio princeps*, édite le texte suivant :

ΝΗΠΙΑΧΟΙΣ ΟΧΕΥΕΙΝ. τὰ νέων φρονεῖν, καὶ φέρειν. ἢ ὀχεῖσθαι ὑπὸ νεότητος, τουτέστιν ἄφρονα εἶναι<sup>788</sup>.

Le texte de cette scholie dans l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de l'édition de 1528<sup>789</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>790</sup>. L'édition bâloise de 1535 présente aussi le même texte, mais avec pour lemme νηπιάας ὀχεύειν et non νηπιάχοις ὀχέειν ; il est par ailleurs à remarquer que le texte de l'*Odyssée* portée par l'édition présente la leçon νηπιάας ὀχέειν<sup>791</sup>. L'annotation de Budé correspond donc parfaitement au corps de la scholie telle que publiée par les éditions de 1528, 1530, 1535 et 1539, excepté en son début où l'humaniste mentionne la leçon de Didyme : « Didymus legit νηπιάχοις ὀχέειν. ἀντὶ τοῦ ». Or, l'attribution à Didyme des scholies à l'*Odyssée* est une caractéristique de l'*editio princeps* de Jean-François d'Asola : le nom même de Didyme apparaît dans le titre de l'ouvrage, comme dans celui des éditions successives de 1530 et 1535. En revanche, le nom du grammairien n'apparaît plus dans le titre de l'édition strasbourgeoise de 1539 ; ce changement répond à une démarche volontaire de la part de l'éditeur : dans sa préface, celui-ci exprime des doutes sur la paternité de ces scholies<sup>792</sup>. À première vue, il semblerait que Guillaume Budé ait utilisé l'édition de 1528, ou encore celle de 1530 ou de 1535, et noté la variante donnée par le lemme : l'humaniste aurait ajouté « Didymus legit » puis ἀντὶ τοῦ. Il est de plus à relever que Budé note ὑπὸ νεότητος, en omettant τῆς, conformément au texte des l'édition de 1528, de 1530 et de 1535. Toutefois, la lecture νηπιάχοις ὀχέειν notée par Budé ne correspond que partiellement au lemme des quatre premières éditions imprimées des scholies à l'*Odyssée* : dans chacune de ces éditions, le lemme proposé présente la leçon ὀχεύειν. Au vu de ces éléments, nous concluons que malgré la référence à Didyme, l'humaniste n'a pas recouru à l'*editio princeps* de 1528, ni aux éditions de 1530, 1535 et 1539.

**σ 85** Ἐχετον βασιλῆα] Ἐχετος βασιλεὺς ἦν τῆς Ἡπείρου, Εὐχίνορος παῖς, ὠμὸς καὶ ἀπότομος. ὃς καὶ τὴν θυγατέρα Μετώπην ὑπὸ Αἰχμοδίκου φθαρεῖσαν πηρώσας, ἠνάγκαζε σιδηρᾶς ἀλεῖν κριθᾶς, λέγων τότε ἀποδώσειν τὰς ὄψεις ὅτε ἀλήσει τὰς κριθᾶς. τὸν δὲ Αἰχμοδικὸν ἐπὶ ἐστίασιν καλέσας ἠκρωτηρίασεν, καὶ τὰ αἰδοῖα αὐτοῦ ἀπέκόψεν. ὕστερον μέντοι μανεῖς, καὶ τῶν ἰδίων ἐμφορηθεῖς σαρκῶν, ἀπέσβη. Ἐχετος ἦν μὲν υἱὸς Βουκέτου [sic], Σικελίας τύραννος. λέγεται τοσαύτην κακίαν σχεῖν, ὡς καὶ τοὺς μακρὰν οἰκοῦντας ὅτε θέλοιεν σφόδρα τινὰ τιμωρῆσαι καὶ ξένῳ περιβαλεῖν θανάτῳ, ἐκπέμπειν α<ὐτῷ>. πολλὰς γὰρ μηχανὰς ἐξευρεῖν αὐτὸν θανάτου καὶ αἰκίας. ὅθεν τὸν λαὸν λίθοις αὐτὸν ἀνελεῖν.

<sup>787</sup> *Scholía graeca in Odysseam*. I, *Scholía ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, p. 158.

<sup>788</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 9<sup>v</sup>.

<sup>789</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. B 3<sup>r</sup>.

<sup>790</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 21.

<sup>791</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 11.

<sup>792</sup> Cf. F. Pontani, *Sguardi su Ulisse*, p. 523 ; F. Pontani reproduit le passage concerné de la préface.

L'annotation de Budé, placée dans la marge inférieure, se présente divisée en deux paragraphes. En face du vers σ 85, l'humaniste a ajouté, en guise de manchette : Ἐχετος βασιλεύς. Le texte du premier paragraphe de la note est très proche du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe :

Ἐχετος δέ, φασι, βασιλεύς ἦν τῆς ῥηθείσης Ἡπίρου, υἱὸς Εὐχίνορος καὶ Φλογέας, ὠμὸς καὶ ἀπάνθρωπος. ὃς καὶ τὴν θυγατέρα Μετώπην ἢ καὶ Ἄμφισσαν ὑπὸ τινος Αἰχμοδίκου φθαρεῖσαν πηρώσας ἠνάγκασεν ἀλήθειν κριθᾶς σιδηρᾶς ποιηθείσας κελεύσει αὐτοῦ, εἰπὼν, τηνικαῦτα τὰς ὄψεις ἀπολήψεσθαι, ὅτε τὰς τοιαύτας κριθᾶς εἰς ἄλφιτον λεπτυνεῖ. καὶ τὴν μὲν θυγατέρα οὕτω μετῆλθε. τὸν δὲ Αἰχμόδικον ὡς ἐπὶ ἐστίασιν καλέσας ἠκρωτηρίασεν, ἀποκόψας καὶ τὰ αἰδοῖα. τέλος μέντοι ὑπερμανεῖς καὶ τῶν ἰδίων ἐμφορηθεῖς σαρκῶν ἀπέσβη, φασίν<sup>793</sup>.

Toutefois, il apparaît que la source de l'humaniste se rapproche encore davantage d'une scholie V ; en voici le texte, selon l'édition de W. Dindorf :

(85.) εἰς Ἐχετον βασιλῆα] Ἐχετος ἦν μὲν υἱὸς Βουχέτου, ἀφ' οὗ καὶ ἐν Σικελία πόλις Βούχετος καλεῖται. Σικελῶν δὲ τύραννος λέγεται. τοῦτον τοὺς μὲν ἐγχωρίους κατὰ πάντα τρόπον σίνεσθαι, τοὺς δὲ ξένους ἀναιρεῖν λωβώμενον· τσαύτην δὲ κακίαν ἔχειν ὡς καὶ τοὺς μακρὰν οἰκοῦντας ὅτε θέλοιεν σφόδρα τινὰ τιμωρῆσαι καὶ ξένῳ περιβαλεῖν θανάτῳ ἐκπέμπειν αὐτῷ. πολλὰς γὰρ μηχανὰς ἐξευρεῖν τοῦτον αἰκίας. ὅθεν τὸν λαὸν οὐχ ὑπομένειν τὴν πικρὰν ταύτην τυραννίδα, λίθοις δὲ αὐτὸν ἀνελεῖν. ἡ ἱστορία παρὰ Μνασέα καὶ Μαρσύα. **Q.V.** οὗτος Ἡπίρου βασιλεύς Εὐχίνορος καὶ Φλογέας υἱὸς, ὃς τὴν θυγατέρα Μετώπην ἢ Ἄμφισσαν ὑπὸ Αἰχμοδίκου φθαρεῖσαν πηρώσας ἠνάγκασεν ἀλήθειν κριθᾶς σιδηρᾶς, τότε φήσας ἀποδώσειν αὐτῇ τὰς ὄψεις ὅταν ἀλήσῃ τὰς κριθᾶς. τὸν δὲ Αἰχμόδικον ὡς ἐπὶ ἐστίασιν καλέσας ἠκρωτηρίασε. καὶ εἰς ὠμότητα τραπεῖς μισθὸν ἐλάμβανεν ὑπὲρ τοῦ ἀκρωτηριάζειν τοὺς ἐπὶ τούτῳ πεμπομένους αὐτῷ ξένους. ὕστερον μέντοι μανεῖς ἐνεφορήθη τῶν ἰδίων σαρκῶν. τινὲς δὲ φασιν ὅτι ἐπ' αὐτοῦ Ὀμήρου ἦν ὁ Ἐχετος· ἐπειδὴ δὲ ἐπλημμέλησεν εἰς αὐτὸν, ἐμνήσθη αὐτοῦ ὡσανεὶ παλαιοῦ τινος ἀδίκου. **H.Q.** Ἐχετος βασιλεύς ἦν τῆς Ἡπίρου, Εὐχίνορος παῖς, ὠμὸς καὶ ἀπότομος, ὃς καὶ τὴν θυγατέρα Μετώπην ἢ Ἄμφισσαν ὑπὸ Αἰχμοδίκου φθαρεῖσαν πηρώσας ἠνάγκαζε σιδηρᾶς ἀλεῖν κριθᾶς, λέγων τότε ἀποδώσειν τὰς ὄψεις, ὅτε ἀλέσει τὰς κριθᾶς. τὸν δὲ Αἰχμόδικον ἐπὶ ἐστίασιν καλέσας ἠκρωτηρίασε καὶ τὰ αἰδοῖα αὐτοῦ ἀπέκοψεν. ὕστερον μέντοι μανεῖς καὶ τῶν ἰδίων ἐμφορηθεῖς σαρκῶν ἀπέσβη. **V**<sup>794</sup>.

La correspondance entre le deuxième paragraphe de l'annotation de Budé et le début de la scholie QV, telle qu'éditée par W. Dindorf, confirme cette analyse. Si l'on se reporte au texte édité par Dindorf, Budé a commencé par noter la fin de la scholie (premier paragraphe de la note), puis il est revenu en arrière et a ajouté un extrait du début de la scholie (deuxième paragraphe). On retrouve dans d'autres annotations ce phénomène qui montre de la part de l'humaniste une certaine spontanéité dans l'acte d'annoter : l'annotation s'insère dans le flux de la lecture. En ce qui concerne le premier paragraphe de la note, seules deux divergences apparaissent entre le texte noté par Budé et celui de la scholie V tel qu'édité par Dindorf :

- omission de ἢ Ἄμφισσαν après τὴν θυγατέρα Μετώπην ;
- ἀλήσει au lieu de ἀλέσει.

<sup>793</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1838, 64 et 1839, 1-5, p. 169.

<sup>794</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, P-Ω, pp. 657-658.

Pour ce qui concerne le deuxième paragraphe, les différences sont les suivantes :

- Βουκέτου au lieu de Βουχέτου ;
- omission de ἀφ' οὗ καὶ ἐν Σικελία πόλις Βούχετος καλεῖται ;
- Σικελίας τύραννος pour Σικελῶν δὲ τύραννος ;
- omission de τοῦτον τοὺς μὲν ἐγχωρίους κατὰ πάντα τρόπον σίνεσθαι, τοὺς δὲ ξένους ἀναιρεῖν λωβώμενον ;
- κακίαν σχεῖν au lieu de κακίαν ἔχειν ;
- ἐξευρεῖν αὐτὸν θανάτου καὶ αἰκίας au lieu de ἐξευρεῖν τοῦτον αἰκίας ;
- omission de οὐχ ὑπομένειν τὴν πικρὰν ταύτην τυραννίδα ;
- omission de δὲ ἀπὸς λίθοις ;
- omission de ἡ ἱστορία παρὰ Μνασέα καὶ Μαρσύα.

Le cas des omissions mis à part, les divergences sont donc peu nombreuses. Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est en tout et pour tout celui-ci :

EXETON. Ἐχετος βασιλεὺς ἦν τῆς Ἠπειροῦ. Εὐχήνορος παῖς ὤμος καὶ ἀπότομος. ὃς καὶ τὴν θυγατέρα Μετώπην. ἢ Ἄμφισσαν ὑπὸ Αἰχμοδίκου φθαρεῖσαν. πηρώσας ἠνάγκαζε σιδηρᾶς ἀλεῖν κριθᾶς, λέγων τότε ἀποδώσειν τὰς ὄψεις, ὅτε ἀλέσει τὰς κριθᾶς. τὸν δὲ Αἰχμοδικὸν ἐπὶ ἐστίασιν καλέσας. ἠκρωτηρίασεν. καὶ τὰ αἰδοῖα αὐτοῦ ἀπέκόψεν ὕστερον μέντοι μανεῖς καὶ τῶν ἰδίων ἐμφορηθεῖς σαρκῶν ἀπέσβη<sup>795</sup>.

La première partie de la scholie V qui se termine par la mention ἡ ἱστορία παρὰ Μνασέα καὶ Μαρσύα ne figure donc pas dans l'édition de Jean-François d'Asola. Par ailleurs, le texte de cette scholie dans l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de l'édition de 1528<sup>796</sup>. Au vu de ces différents éléments, nous concluons que si Guillaume Budé a bien recouru à des scholies à l'*Odyssee*, il n'a pas utilisé l'*editio princeps* de Jean-François d'Asola, ni l'édition parisienne de 1530. L'humaniste étant mort en 1540, il n'a pu utiliser que deux autres éditions imprimées : l'édition bâloise de 1535 ou l'édition strasbourgeoise de 1539. Or l'examen de l'édition de 1535 montre que le texte de la scholie Ἐχετον qu'elle propose est identique à l'article EXETON de l'*editio princeps* de 1528, excepté la ponctuation<sup>797</sup> ; l'édition strasbourgeoise de 1539 présente aussi un texte identique<sup>798</sup>. Par conséquent, pas plus que l'édition de Jean-François d'Asola, les éditions de 1530, 1535 et 1539 ne proposent le texte complémentaire de la scholie V débutant par Ἐχετος ἦν μὲν υἱὸς Βουχέτου. Il apparaît ainsi que Budé n'a pu utiliser pour son annotation aucune de ces éditions imprimées : il n'a pu recourir qu'à un manuscrit ou à une édition annotée.

τ 562 δοιαὶ γὰρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσιν ὄνειρων] οἱ μὲν κερατεινὴν πύλην συνεκδοχικῶς τοὺς ὀφθαλμοὺς φασιν. κερατοειδῆς γὰρ ὁ πρῶτος χιτῶν τῶν ὀφθαλμῶν. ἐλεφαντίνην δὲ, στόμα, καὶ ἔσωθεν ἐλεφαντόχρωτὰς τοὺς ὀδόντας. ἐκ δὲ τούτων πιστότερα εἶναι τὰ ὀρώμενα τῶν λεγομένων. καὶ ὅτι διὰ μὲν κέρατος οἶόν τε καὶ ἰδεῖν, διὰ δὲ ἐλέφαντος οὐ. ἢ ὅσα ἂν τις ἐν πλησμονῇ τροφῆς ἴδῃ. ταῦτα εἶναι ψευδῆ.

<sup>795</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 107r.

<sup>796</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, ff. P 2v-P 3r.

<sup>797</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσεις, 1535, p. 211.

<sup>798</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 114 [214].

ἐλεφήρασθαι γὰρ τὸ παραλογίσασθαι. τινὲς δὲ οὕτως ἀπέδοσαν. κερατίνην μὲν τὴν ἀληθῆ καὶ διαφανῆ καὶ λάμπουσαν. ἐλεφαντίνην δὲ τὴν ψευδῆ καὶ ἀσαφῆ συγκεχυμένην. διττοὺς δὲ οἶδεν ὄνειρους, τοὺς οὐρανίους καὶ τοὺς χθονίους. καὶ οὐρανίοι μὲν ἀληθεύουσι. περὶ ὧν φησι καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἔστι.

Une manchette latine en face du vers τ 562, accompagnée d'une *manicula*, met en valeur le thème des portes du songe : « sunt geminae somni portae ». Le contenu de la note grecque de Budé a des éléments communs avec le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe<sup>799</sup> mais il apparaît qu'une longue scholie à l'*Odyssee* est la source de l'humaniste ; en voici le texte, selon l'édition de W. Dindorf :

(562.) δοιαὶ γὰρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσιν ὄνειρων] οἱ μὲν φάσι κερατίνην πύλην συνεκδοχικῶς τοὺς ὀφθαλμοὺς· κερατοειδῆς γὰρ ὁ πρῶτος χιτῶν τοῦ ὀφθαλμοῦ· ἐλεφαντίνην δὲ τὸ στόμα, ἐλεφαντόχρωτες γὰρ οἱ ὀδόντες. ἐκ δὲ τούτων πιστότερα εἶναι τὰ ὁρώμενα τῶν λεγομένων. καὶ ὅτι διὰ μὲν κέρατος οἶόν τε καὶ ἰδεῖν, διὰ δὲ ἐλέφαντος οὐ. ἢ ὅσα ἂν τις ἐν πλησμονῇ τροφῆς ἴδοι, ταῦτα εἶναι ψευδῆ. κερατίνην μὲν τὴν ἀληθῆ παρὰ τὸ ἔτυμα κραίνειν καὶ τελειοῦν, ἐλεφαντίνην δὲ τὴν ψευδῆ· ἐλεφήρασθαι γὰρ τὸ παραλογίσασθαι καὶ ἀπατηῆσαι, ὡς “οὐδ' ἄρ' Ἀθηναίην ἐλεφηράμενος λάθ' Ἀπόλλων” (Π. ψ, 388.). τινὲς δὲ οὕτως ἀπέδοσαν, κερατίνην μὲν τὴν ἀληθῆ καὶ διαφανῆ καὶ λάμπουσαν, ἐλεφαντίνην δὲ τὴν ψευδῆ καὶ ἀσαφῆ καὶ συγκεχυμένην. οἱ δὲ φάσι κέρασιν ἀπεικάζειν τοὺς οὐρανίους ὄνειρους, οἵτινες καὶ ἀληθεύουσι, τῷ τὰ κέρατα εἰς ὕψος ἀνατείνειν· ἐλέφαντι δὲ τοὺς χθονίους· τὰ γὰρ τῶν ἐλεφάντων κέρατα κάτω νεύει. διττοὺς δὲ οἶδεν ὄνειρους. ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν οὐρανίων φησὶν “ἦ καὶ ὄνειροπόλον, καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἔστιν” (Π. α, 63.)· ἐπὶ δὲ τῶν χθονίων “παρ' ἴσαν ὠκεανοῦ τε ῥοὰς καὶ Λευκάδα πέτρην, ἠδὲ παρ' ἠελίοιο πύλας καὶ δῆμον ὄνειρων” (Od. ω, 12.). V<sup>800</sup>.

Le texte noté par Budé comporte plusieurs divergences avec celui édité par W. Dindorf :

- l'emplacement de φασιν dans la première phrase ;
- ὁ πρῶτος χιτῶν τῶν ὀφθαλμῶν au lieu de ὁ πρῶτος χιτῶν τοῦ ὀφθαλμοῦ ;
- ἐλεφαντίνην δὲ, στόμα, καὶ ἔσωθεν ἐλεφαντόχρωτάς τοὺς ὀδόντας pour ἐλεφαντίνην δὲ τὸ στόμα, ἐλεφαντόχρωτες γὰρ οἱ ὀδόντες ;
- ἴδη au lieu de ἴδοι ;
- διττοὺς δὲ οἶδεν ὄνειρους, τοὺς οὐρανίους καὶ τοὺς χθονίους. καὶ οὐρανίοι μὲν ἀληθεύουσι. περὶ ὧν φησι καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἔστι résumant οἱ δὲ φάσι κέρασιν ἀπεικάζειν τοὺς οὐρανίους ὄνειρους, οἵτινες καὶ ἀληθεύουσι, τῷ τὰ κέρατα εἰς ὕψος ἀνατείνειν· ἐλέφαντι δὲ τοὺς χθονίους· τὰ γὰρ τῶν ἐλεφάντων κέρατα κάτω νεύει. διττοὺς δὲ οἶδεν ὄνειρους. ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν οὐρανίων φησὶν “ἦ καὶ ὄνειροπόλον, καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἔστιν”.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, il ressort que le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΑΚΡΙΤΟΜΥΘΟΙ. ἄκριτα καὶ ἀδιάτακτα καὶ ἀδιάσταντα λέγοντες. δοιαὶ γὰρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσιν ὄνειρων οἱ μὲν φακερατίνην πύλην συνεκδοχικῶς τοὺς ὀφθαλμοὺς. κερατοειδῆς γὰρ ὁ πρῶτος χιτῶν τοῦ ὀφθαλμοῦ. ἐλεφαντίνην δὲ στόμα καὶ ἔσωθεν ἐλεφαντόχρωτας τοὺς ὀδόντας.

<sup>799</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1877, 30-41, pp. 218-219.

<sup>800</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, P-Ω, p. 685.



ἐκ δὲ τοῦτον πιστότερα εἶναι τὰ ὁρώμενα τῶν λεγομένων καὶ ὅτι διὰ μὲν κέρατος οἶόν τε καὶ ἰδεῖν. διὰ δὲ ἐλέφαντος οὐ. ἢ ὅσα ἂν τις ἐμπλησμονῇ τροφῆς ἴδοι, ταῦτα εἶναι ψευδῆ. κερατίνην μὲν τὴν ἀληθῆ τὸ ἔστυμα κραίνειν καὶ τελειοῦν. ἐλεφαντίνην δὲ τὴν ψευδῆ. ἐλεφήρασθαι γὰρ τὸ παραλλογίσασθαι καὶ ἀπετῆσαι. οὐ δ' ἄρ' Ἀθηναίων ἐλεφηράμενος λάθ' Ἀπόλλων. τινὲς δὲ οὕτως ἀπέδοσαν. κερατίνην μὲν τὴν ἀληθῆ καὶ διαφανῆ καὶ λάμπουσαν. ἐλεφαντίνην δὲ τὴν ψευδῆ καὶ ἀσαφῆ καὶ συγκεχυμένην. οἱ δὲ φασὶν κέρασιν ἀπεικάζειν τοὺς οὐρανίους ὄνειρους, οἵτινες καὶ ἀληθεύουσι. τῶ τὰ κέρατα εἰς ὕψος ἀνατείνειν, ἐλέφαντι δὲ τοὺς χθονίους. τὰ γὰρ τῶν ἐλεφάντων κέρατα κάτω νεύει. διττοὺς δὲ οἶδεν ὄνειρους. ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν οὐρανίων φησὶν. ἢ καὶ ὄνειροπόλον καὶ γὰρ τὸν ἄρ' ἐκ Διὸς ἐστίν. ἐπὶ δὲ τῶν χθονίων παρ' ἴσαν ὠκεανοῦ τε ῥοὰς καὶ Λευκάδα πέτρην. ἢ δὲ παρ' ἠελίοιο πύλας καὶ δῆμον ὄνειρων<sup>801</sup>.

La note de Budé présente de nombreuses différences avec le texte édité par Jean-François d'Asola :

- οἱ μὲν κερατεινὴν πύλην au lieu de οἱ μὲν φακερατίνην πύλην ;
- ajout de φασιν après ὀφθαλμούς ;
- τῶν ὀφθαλμῶν au lieu de τοῦ ὀφθαλμοῦ ;
- ἐκ δὲ τούτων πιστότερα pour ἐκ δὲ τοῦτον πιστότερα ;
- ἐν πλησμονῇ pour ἐμπλησμονῇ ;
- ἴδη pour ἴδοι ;
- παραλογίσασθαι pour παραλλογίσασθαι ;
- omission de καὶ devant συγκεχυμένην ;
- τοὺς οὐρανίους καὶ τοὺς χθονίους. καὶ οὐρανοὶ μὲν ἀληθεύουσι. περὶ ὧν φησι καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν au lieu de ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν οὐρανίων φησὶν. ἢ καὶ ὄνειροπόλον καὶ γὰρ τὸν ἄρ' ἐκ Διὸς ἐστίν. ἐπὶ δὲ τῶν χθονίων παρ' ἴσαν ὠκεανοῦ τε ῥοὰς καὶ Λευκάδα πέτρην. ἢ δὲ παρ' ἠελίοιο πύλας καὶ δῆμον ὄνειρων.

Le texte de la scholie dans l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de l'édition de 1528, excepté les éléments suivants<sup>802</sup> :

- ἐκ δὲ τούτων πιστότερα au lieu de ἐκ δὲ τοῦτον πιστότερα ;
- ἐμπλησμονῇ au lieu de ἐμπλησμονῇ ;
- παραλογίσασθαι pour παραλλογίσασθαι ;
- ἀπατῆσαι pour ἀπετῆσαι ;
- παρ' ἠελίοιο πύλας au lieu de παρ' ἠελίοιο πύλας.

Il présente aussi les leçons φακερατίνην et τὸ ἔστυμα κραίνειν.

L'édition bâloise de 1535 présente le même texte que celui de l'editio princeps de 1528, lemme compris, sauf ces deux éléments<sup>803</sup> :

- κρατίνην au lieu de κερατίνην ;
- παραλογίσασθαι pour παραλλογίσασθαι.

<sup>801</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 113<sup>v</sup>.

<sup>802</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, ff. Σ 2<sup>v</sup>-Σ 3<sup>r</sup>.

<sup>803</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσεις, 1535, p. 232.

Enfin, l'édition strasbourgeoise de 1539 propose un texte identique à celui de l'édition de 1528, excepté<sup>804</sup> :

- οί μὲν φάσι κερατίνην au lieu de οί μὲν φακερατίνην ;
- ἐκ δὲ τούτων πιστότερα au lieu de ἐκ δὲ τοῦτον πιστότερα ;
- τὸ ἔτυμα ρουρ τὸ ἔστυμα ;
- παραλογίσασθαι ρουρ παραλλογίσασθαι ;
- ἀπατήσαι ρουρ ἀπετήσαι ;
- ἡ παρ' ἡελίοιο au lieu de ἡ δὲ παρ' ἡελίοιο.

Au vu de ces différents éléments, nous concluons que si Budé a bien recouru à des scholies, il n'a pas, en l'espèce, utilisé l'*editio princeps* de 1528, ni les éditions de 1530, 1535 et 1539.

Une annotation en τ 28 confirme cette conclusion : son écho dans le *De asse* indique qu'elle est antérieure à la date d'édition de l'oeuvre, soit 1515. Voici l'analyse de cette note :

τ 28 χοϊνικός] τροφὰς λαμβάνει. σημαίνει τό τε μετροῦν καὶ τὸ μετρούμενον.

Budé note que χοϊνίξ signifie ici la nourriture et ajoute que le terme désigne à la fois la mesure et ce qui est mesuré. La remarque est issue des scholies V suivantes :

(28.) χοϊνικός ἄπτηται] τροφὰς λαμβάνει. τό τε μετροῦν καὶ τὸ μετρούμενον. V. ἀντὶ τοῦ δαπάνης, τροφῆς. ἅπαξ ἐνταῦθα ἡ φωνή. καὶ οὐ διὰ τοῦτο χωριστέον τῆς Ἰλιάδος τὴν Ὀδύσειαν· κάκει γὰρ εἰσι τοῦδε εὐτελέστερα ὀνόματα· “ὄλμον δ' ὡς ἔσσευε βαλῶν” (II. λ, 147.)· “ἀμφ' ἀστραγάλοισι χολωθείς” (II. ψ, 88.) πτύον. H.Q<sup>805</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΧΟΙΝΙΚΟΣ ΑΠΤΗΤΑΙ. τροφὰς λαμβάνει. τό, τε μετροῦν καὶ τὸ μετρούμενον<sup>806</sup>.

Le texte de cette scholie dans l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>807</sup>, tout comme ceux des éditions de 1535<sup>808</sup> et de 1539<sup>809</sup>. Dans le *De asse*, Budé se réfère à ce passage de l'*Odyssee* pour indiquer que chez Homère le terme χοϊνίξ désigne plutôt la nourriture :

Homerus Odyss. decimonono circa principium choenica pro cibo vel pane potius accepit : apud quem Telemachus Vlyxis filius ad Eurycliam nutricem ita inquit,

οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι, ὅς κεν ἐμῆς γε

<sup>804</sup> Ὁμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 227.

<sup>805</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, P-Ω, p. 670.

<sup>806</sup> Διδύμου τοῦ παλαιστάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 109<sup>v</sup>.

<sup>807</sup> Διδύμου τοῦ παλαιστάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. P [5]<sup>v</sup>.

<sup>808</sup> Ὁμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιστάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 220.

<sup>809</sup> Ὁμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 219.

χοϊνικος ἄπτηται : καὶ τηλόθεν εἰληλουθῶς<sup>810</sup>.

La note en τ 28 semble donc antérieure à la date d'édition du *De asse*, soit 1515.

### Les divergences entre le texte des annotations et celui des éditions imprimées de 1528 et 1530

Par ailleurs, il convient de remarquer que l'on constate des divergences entre le texte des annotations concernées et celui des scholies des éditions de 1528 et 1530 ; voici un tableau qui récapitule ces divergences :

Texte des notes identique à celui des scholies des éditions de 1528 et 1530	Texte des notes différent de celui des scholies des éditions de 1528 et 1530
α1, α2, α5b, α10, α297, α356, κ305, λ203, λ271, μ169, τ122, τ163, τ361	α5a, β20, β108, β137, β153, β237, β339, δ356, δ410, θ64, μ85, μ168, ρ455, σ85, τ346-348, τ562, τ574, φ318

Enfin, au vu de ces différents éléments, il semble utile de relever que nous n'avons pas été en mesure d'identifier une source susceptible d'expliquer une annotation à l'*Odyssée* ; il s'agit de la note suivante en θ 468, qui concerne le terme ἐβιώσασ :

« positum esse videtur ἀντὶ τοῦ ἐνεβιώσω. ἀναβ[[ο]]ιῶ γὰρ τὸ ἀναζωῶ, ἀνασφάλλω, ἀναρρωννύω ».

Les seules scholies correspondant à ce passage sont celles-ci, d'après l'édition de W. Dindorf :

(468.) σὺ γὰρ μ' ἐβιώσασ, κούρη] εἰς τὸν βίον εἰσήγαγες, ἔσωσάς με βίω, ἀνεζωπύρησας. **T.** ἐβιόσασ] τὸ ζῆν περιεποίησας, ἔσωσας. **V.** ἐβιόσασ] γρ. βιώσω. **H.**

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est le suivant :

EBIOΣΣΑΟ. τὸ ζῆν περιεποίησας ἔσωσας<sup>811</sup>.

Le texte de cette scholie dans l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>812</sup>, tout comme ceux de l'édition bâloise de 1535<sup>813</sup> et de l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>814</sup>. Aucune autre scholie avoisinante de l'*editio princeps* ne se rapproche du texte de l'annotation. L'examen du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe indique

<sup>810</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque Guilielmi Budaei parisiensis secretarii regii*, Parisiis, in chalcographia ascensiana, 1514 [Josse Bade, 1515], f. CXXIII<sup>r</sup>.

<sup>811</sup> Διδύμου τοῦ παλαιστάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 55<sup>v</sup>.

<sup>812</sup> Διδύμου τοῦ παλαιστάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. I 2<sup>v</sup>.

<sup>813</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιστάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 94.

<sup>814</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 111.

que Guillaume Budé n'y a pas puisé sa source<sup>815</sup>. Les recherches que nous avons menées dans le *TLG Online* sont restées infructueuses<sup>816</sup> et nous n'avons pas été en mesure d'identifier une source susceptible d'expliquer cette annotation.

### Examen du *Parisinus gr. 2679* et conclusions

Les différentes remarques qui précèdent nous amènent aux hypothèses suivantes :

(a) soit Budé a utilisé à la fois l'édition *princeps* de 1528 des scholies à l'*Odyssée* (ou une édition successive) et une autre source, celle-là manuscrite, portant également des scholies à l'*Odyssée* ;

(b) soit Budé a recouru à une seule source manuscrite transmettant des scholies à l'*Odyssée*, cette source présentant des éléments communs avec l'*editio princeps* des scholies de 1528.

La deuxième hypothèse invite à examiner le *Parisinus gr. 2679*, *editio princeps* d'Homère annotée par Arsène Apostolis : cet exemplaire, conservé aujourd'hui au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, a en effet appartenu à Jean-François d'Asola et semble la source des scholies au chant β insérées par ce dernier dans son *editio princeps* de 1528, scholies très proches du commentaire d'Eustathe. De notre examen, il ressort que cet exemplaire annoté ne saurait être la source utilisée par Guillaume Budé. Les *marginalia* du *Parisinus gr. 2679* expliquent parfaitement les scholies en β 153 et β 237 de l'*editio princeps* de Jean-François d'Asola précédemment citées : le f. BBI<sup>r</sup> (= f. 260<sup>r</sup> selon la foliotation manuscrite du *Parisinus gr. 2679*) présente, sous le lemme tracé à l'encre rouge δρουψαμένω δ' ὀνύχεσσι, une annotation dont le texte correspond exactement au texte de la scholie en β 153 ; le f. BBII<sup>r</sup> (= f. 261<sup>r</sup> de la foliotation manuscrite) propose aussi, sous les lemmes παρθήμενοι κεφαλάς puis παρθήμενοι, le même texte que celui des scholies en β 237. En revanche, les *marginalia* correspondants aux vers α 297, σ 85 et τ 562 ne permettent pas d'expliquer les notes de Budé :

(i) L'étude du f. [AAV]<sup>v</sup> du *Parisinus gr. 2679* (= f. 256<sup>v</sup> de la foliotation manuscrite) montre que l'annotation en α 297, sous le lemme écrit à l'encre rouge νηπιάας ὀχέειν, est différente de la scholie publiée par Jean-François d'Asola et ne peut expliquer la note de Budé, « Didymus legit νηπιάχοις ὀχέειν », qui fait état de la lecture νηπιάχοις ; cette note est la suivante :

νηπιάας ὀχέειν. νηπιόφρονας φέρειν καὶ βαστάζειν. τοῦτο γὰρ τὸ ὀχέειν. ὥσπερ ὀχεῖσθαι τὸ βαστάζεσθαι νηπιάας ἀφροσύνας φέρειν.

La note se rapproche elle aussi du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; le passage correspondant est celui-ci :

Ὅτι ὁ παιδεύων τινὰ μὴ ἀφραίνειν, εἶποι ἄν. οὐτι σε χρὴ νηπιάας ὀχέειν ἐπεὶ οὐκέτι τηλικὸς ἐσσί. ἤγουν οὐκ ἐνδέχεται σε νήπια φρονεῖν, ἐπεὶ οὐκέτι τοιαύτης ἡλικίας εἶ. τὸ δὲ νηπιάας ὀχέειν, ἀντι

<sup>815</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1605, 28-37, p. 309.

<sup>816</sup> Recherches au 20 février 2012.

τοῦ νηπιόφροσύνας φέρειν. ὀχεῖν μὲν γὰρ, τὸ φέρειν τι καὶ βαστάζειν. ὀχεῖσθαι δὲ, τὸ φέρεσθαι καὶ βαστάζεσθαι<sup>817</sup>.

Si le rapprochement est incontestable, il existe cependant des divergences entre les deux textes. Il est ainsi à relever que la note du *Parisinus gr.* 2679 présente l'expression νηπιόφρονας φέρειν tandis qu'Eustathe, d'après l'édition de Stallbaum, use de νηπιόφροσύνας φέρειν. Du reste, d'après nos recherches dans le *TLG Online*, la forme νηπιόφρονας n'est pas attestée chez Eustathe ; la recherche des formes νηπιόφρον- ou νηπιόφρων est également infructueuse<sup>818</sup>.

(ii) En ce qui concerne la scholie en σ 85 sur le roi Ἐχετος, l'examen des ff. [PPVII]<sup>v</sup> et [PPVIII]<sup>r</sup> (= ff. 370<sup>v</sup> et 371<sup>r</sup>) révèle que le *Parisinus gr.* 2679 ne contient pas la première partie de la scholie V utilisée par Budé, élément qui se termine par la mention ἡ ἱστορία παρὰ Μνασέα καὶ Μαροσύα et qui ne figure pas dans l'édition de Jean-François d'Asola.

(iii) Enfin, l'étude du f. RRIII<sup>r</sup> (= f. 382<sup>r</sup>) qui contient le vers τ 562 et qui présente une note sur les portes du songe sous le lemme αἱ μὲν κεράεσσι τετεύχεται, montre que le texte de cette note ne correspond pas à l'annotation de Budé.

Si Budé n'a pas utilisé l'édition *princeps* de 1528, il a recouru à une source commune aux *marginalia* du *Parisinus gr.* 2679. La présentation des *marginalia* qui se rapprochent du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe, comme les notes en β 153 et β 237, conduit à supposer que ces notes n'ont pas été élaborées par l'annotateur du *Parisinus gr.* 2679 lui-même à partir du commentaire d'Eustathe : ces dernières notes, et les autres notes identifiées comme des scholies par d'autres sources, se présentent sous une forme parfaitement homogène, écrites de façon continue les unes à la suite des autres, avec le même type de lemme à l'encre rouge. Soit les scholies en β 153 et β 237 de l'*editio princeps* de Jean-François d'Asola que l'on retrouve dans les marges du *Parisinus gr.* 2679 dérivent de scholies élaborées à partir du commentaire d'Eustathe, soit elles sont issues de scholies qui partagent une source commune avec le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe. Sachant que les commentaires d'Eustathe présentent fréquemment des sources communes avec les scholies, comme avec l'*Etymologicum magnum*, cette dernière hypothèse paraît vraisemblable. La note du *Parisinus gr.* 2679 en α 297, νηπιάας ὀχέειν. νηπιόφρονας φέρειν καὶ βαστάζειν. τοῦτο γὰρ τὸ ὀχέειν. ὥσπερ ὀχεῖσθαι τὸ βαστάζεσθαι νηπιάας ἀφροσύνας φέρειν, non éditée par W. Dindorf comme par F. Pontani, constituerait ainsi une authentique scholie. Enfin, il convient de rapprocher ces hypothèses de l'hypothèse selon laquelle la source inconnue utilisée par Guillaume Budé comprendrait des scholies à l'*Odyssee* ; dans ce cas, la source inconnue partagerait une source commune avec les *marginalia* du *Parisinus gr.* 2679 qui eux-mêmes nous transmettraient des scholies inconnues du reste de la tradition : ces différentes hypothèses constituent un ensemble cohérent.

---

<sup>817</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1418, 59-60, pp. 60-61.

<sup>818</sup> Recherche au 2 juillet 2012.

## V- ENARRATOIRES ET SOURCES CACHÉES

Au vu des différents éléments que nous avons pu recueillir, le plus probable nous semble que la source inconnue de Guillaume Budé provienne d'un manuscrit de l'*Iliade* enrichi de scholies de différents types, *scholia maiora* et *scholia minora* ; ce manuscrit a pu aussi contenir le texte de l'*Odyssée* accompagné de scholies, mais ce dernier point reste plus incertain. Il ne s'agirait donc pas d'une source intermédiaire, notamment d'une source confectionnée par un érudit latin, mais d'un manuscrit grec aujourd'hui perdu, exceptionnel par le commentaire qu'il transmettait, rival dans une certaine mesure du *Venetus A*. Cette source n'était pas accessoire au cours du travail de lecture de Guillaume Budé : elle constitue au contraire l'une des sources principales de l'humaniste.

### 1- Homère et les recherches numismatiques de Budé

Il apparaît qu'à travers l'usage du commentaire grec, la lecture d'Homère a pu nourrir les recherches numismatiques de Budé. Dans le *De asse*, en effet, Budé réutilisera de façon très fidèle, presque littéralement, une annotation issue de ces scholies homériques aujourd'hui perdues ; voici le passage correspondant du *De asse*, indiqué dans la marge par la manchette « Talentum antiquum et vetus »<sup>819</sup> :

Homerus Iliados li. xxiii. describens agona funebrem quem Achilles ad tumulum Patrocli fecit : Talentum per summa non magna posuit. Primum enim praemium curuli certamini proposuit foeminam captivam cum tripode. secundum equam pregnantem mula. Tertio autem loco vincenti lebetem : quarto duo auri talenta. Ultimo phialam aeream lebetis vicem praebentem τῷ δὲ τετάρτῳ θῆκε δύο χρυσοῖο τάλαντα. bina talenta dein quarto pronunciat auri. Ex his praemiis cum quibus duo auri talenta exaequat : apparet talentum parvum quippiam fuisse. Eo in loco enarratores talentum antiquum non simile recentiori fuisse tradunt. Aiunt enim vetus talentum secundum Polemarchum auctorem quatuor librarum fuisse. Secundum Theophrastum quatuordecim. Secundum Timaeum quatuor & viginti. Aristotelem autem indefinitum talenti pondus posuisse. caeterum parvam fuisse summam apud Homerum oportuisse : cum quarto loco assignaverit : & minus equa et lebete fecerit. Sunt qui dicant talentum auri apud graecos parvum fuisse auctore Diphilo. quod convenit cum eo quod ex Polluce diximus<sup>820</sup>.

Au cours de son argumentation, Budé désigne sa source par le terme de *enarratores*. Derrière ce terme général qui peut passer inaperçu<sup>821</sup>, se cachent en réalité de précieuses scholies homériques, proches des scholies A et T, aujourd'hui perdues ; ces scholies concernent le terme τάλαντα au vers Ψ 269. Voici l'annotation correspondant de Guillaume Budé dans son *editio princeps* d'Homère :

---

<sup>819</sup> Dans le *De asse*, la lecture est facilitée par des manchettes imprimées dans la marge.

<sup>820</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], f. Cv ; voir aussi *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, IV, p. 184.

<sup>821</sup> Sous la plume de Budé, le terme « enarratores » ne désigne pas les scholiastes de façon exclusive, comme le montre une annotation en M 433 (cf. annexe III) : il renvoie aux commentateurs grecs en général, y compris ceux cités dans d'autres sources, comme les commentaires d'Eustathe.

« τάλαντον antiquum non simile erat recentiori. recentius enim continet οκ δραχμας [*sic, supra lineam* : libras]. vetus autem secundum Polemarchum δ. secundum Theophrastum ιδ. secundum Timeum κδ. vel ut potius credendum est Aristoteli : indefinitum eius erat pondus. potuit inquit haec parva fuisse auri summa : quam quarto assignavit. nunc enim τάλαντον ἦττον est τοῦ ἵππου. ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μέγιστον ».

## 2- Les talents d'or en l'honneur de Patrocle (Ψ 269)

Pour quelles raisons, parmi les prix de la course de char instituée en l'honneur de Patrocle au chant Ψ, les deux talents d'or ne figurent-ils qu'en quatrième position, après la jument et le bassin ? Cette question faisait débat auprès des commentateurs grecs et compte parmi les exemples de sujets abordés par Aristote dans ses *Problèmes homériques*. Le fragment aristotélicien en question nous a été transmis précisément par les scholies en Ψ 269 :

Schol. Leid. (Porphyrii Qu. Hom. rel. ed. H. Schrader Lips. 1882 p. 261) ad II. ψ, 269: Πορφυρίου. διὰ τί ὁ Ἀχιλλεὺς ἐν τῷ τετάρτῳ ἀγῶνι πλεῖστον ἀποδίδωσιν ἄθλον· τὰ γὰρ δύο τάλαντα τοῦ χρυσοῦ πλεῖον ἵππου καὶ γυναικός. ὅτι δὲ οὐκ ὀλίγον ἦν, σημεῖον ὅτι ἐν λιταῖς προτίθησι δέκα τάλαντα χρυσοῦ πρὸς πολλῇ προικί. λύων οὖν ὁ Ἀριστοτέλης τὸ τάλαντον οὔτε ἴσον φησὶ τότε καὶ νῦν εἶναι οὔτε ἀφωρισμένῳ χρῆσθαι σταθμῷ, ἀλλὰ μέτρον τι μόνον εἶναι.

Schol. ext. B ad II. β, 169 ἀτάλαντον (idemque ad II. ν, 295 ἀτάλαντος Ἄρηι. cf. ad II. ε, 576): λύων ὁ Ἀριστοτέλης τὸ τάλαντον ... (ut supra).

Schol. int. B ad II. ψ, 269 τῷ δὲ τετάρτῳ θῆκε δύο χρύσοιο τάλαντα: πῶς τῷ τετάρτῳ πάντων μείζον δίδωσι; φησὶν οὖν ὁ Ἀριστοτέλης μὴ εἶναι τὸ τάλαντον ὠρισμένον ποσόν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ἥσσονος καὶ μείζονος λαμβάνεσθαι· νῦν μὲν γὰρ ὡς ἦττον ἵππου λαμβάνεται, ἐν δὲ ταῖς λιταῖς (ι, 122) ὡς μείζον<sup>822</sup>.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ces vers sont les suivantes :

(269a1.) {2ex. (Porph.) }2 <τῷ δὲ τετάρτῳ θῆκε> δύο χρυσοῖο τάλαντα: πῶς τῷ τετάρτῳ μείζον πάντων τίθησιν; φησὶν οὖν Ἀριστοτέλης (cf. fr. 164 R.3) οὐκ εἶναι τὸ τάλαντον ὠρισμένον τότε τοῖς παλαιοῖς· νῦν μὲν γὰρ ὡς ἦττον ἵππου, ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς (sc. I 122) ὡς μέγιστον. ἔστιν οὖν ἀντὶ μέτρον· καὶ Ἀλκίνοος φησὶ· „φᾶρος ἐϋπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα / καὶ χρυσοῖο τάλαντον ἐνεῖκατε“ (θ 392—3), αὐτὸς δὲ ὡς μείζον δώσων· „τόδ' ἄλεισον ἐμὸν περικαλλὲς ὀπάσσω“ (θ 430). **T** | νῦν δὲ ἑκατὸν εἴκοσι δραχμάς ἔχει τὸ τάλαντον, τὸ δὲ παλαιὸν ὁ μὲν Πολέμαρχος τεσσάρων δραχμῶν, Θεόφραστος (fr. om. Wi.) δὲ δεκατεσσάρων, Τίμαιος (FGrHist 566, 143 a) δὲ εἴκοσι τεσσάρων. **AT**

(269a2.) πῶς τῷ τετάρτῳ πάντων μείζον τίθησιν; φησὶν οὖν ὁ Ἀριστοτέλης (fr. 164 R.3) μὴ εἶναι τὸ τάλαντον ὠρισμένον ποσόν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ἥσσονος καὶ μείζονος λαμβάνεσθαι· νῦν μὲν γὰρ ὡς ἦττον ἵππου λαμβάνεται, ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μείζον. | εἶχε δὲ ποτὲ μὲν ἑκατὸν δραχμάς, ποτὲ δὲ πεντήκοντα, ποτὲ δὲ τριάκοντα, ποτὲ εἰκοσιτέσσαρας, ποτὲ τέσσαρας, ὡς φησὶ Τίμαιος (FGr Hist 566, 143 b), καὶ τὸ τελευταῖον μίαν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(269b.) {2Ariston.}2 τῷ δὲ τετάρτῳ θῆκε <δύο χρυσοῖο τάλαντα>: ὅτι οὐκ ἴσον τῷ καθ' ἡμᾶς ταλάντῳ τὸ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἦν· ὡς γὰρ ἥσσον τοῦ τρίποδος καὶ τοῦ ἵππου καὶ τοῦ λέβητος τίθεται. **A**

<sup>822</sup> Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta collegit Valentinus Rose, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1886, III, *Rhetorica et poetica*, 164, pp. 130-131.

Les scholies D ne fournissent pas de commentaire pour ce vers Ψ 269. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute ainsi du problème soulevé par le vers :

Τὰ δὲ «δύο τάλαντα» τοῦ χρυσοῦ σμικρόν τι ποσὸν ὑποβάλλουσι νοεῖν τὸ τάλαντον, εἶγε οὐ μόνον ἵππου τοῦ τῷ δευτέρῳ τεθέντος ὑποδεές ἐστιν, ἀλλὰ καὶ τοῦ τετραμέτρου λέβητος, ὅς τῷ τρίτῳ κεῖται. οὕτω καὶ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ οὐ μέγα τι τὸ τάλαντον, ἔνθα ἰμάτια καὶ χιτῶνας καὶ δεκατρία τάλαντα χρυσοῦ ἐν κιβωτίῳ κείμενα θεραπαινῖς μία μόνη ἐπὶ τὴν νῆα ἄγει. ἐν μέντοι ταῖς Λιταῖς ἐπὶ μεγίστων τὰ ἐκεῖ βασιλικὰ νοοῦνται τάλαντα, ὁμοίως μεγάλα καὶ ἄπερ ὁ Μενέλαος ἐν τῷ πλανᾶσθαι ἀγείρει, ὥστε καὶ νῦν συναγεσθαι ἄνισον εἶναι πάλαι ποτὲ τὸ τάλαντον, καθὰ καὶ προδεδήλωται. ὅθεν ἀτάλαντος κατὰ Πορφύριον ὁ ἀπεικίως τῷ ταλάντῳ καὶ μὴ ταλάντου ἀνισότητᾳ ἔχων, ἀλλὰ ἴσος<sup>823</sup>.

La note de Guillaume Budé se rapproche étroitement des scholies A et T :

- « τάλαντον antiquum non simile erat recentiori » correspond à ὅτι οὐκ ἴσον τῷ καθ' ἡμᾶς ταλάντῳ τὸ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἦν de la scholie A (269b.) ;
- « recentius enim continet οκ δραχμας [*supra lineam* : libras]. vetus autem secundum Polemarchum δ. secundum Theophrastum ιδ. secundum Timeum κδ. » répond à νῦν δὲ ἑκατὸν εἴκοσι δραχμᾶς ἔχει τὸ τάλαντον, τὸ δὲ παλαιὸν ὁ μὲν Πολέμαρχος τεσσάρων δραχμῶν, Θεόφραστος δὲ δεκατεσσάρων, Τίμαιος δὲ εἴκοσι τεσσάρων de la scholie A (269a1.) (la scholie b ne cite pas les noms de Polémarque ni de Théophraste) ;
- « vel ut potius credendum est Aristoteli : indefinitum eius erat pondus » correspond à la fois à φησὶν οὖν Ἀριστοτέλης οὐκ εἶναι τὸ τάλαντον ὠρισμένον τότε τοῖς παλαιοῖς de la scholie A (269a1.) et à φησὶν οὖν ὁ Ἀριστοτέλης μὴ εἶναι τὸ τάλαντον ὠρισμένον ποσόν de la scholie b (269a2.) ;
- « nunc enim τάλαντον ἦττον est τοῦ ἵππου. ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μέγιστον » se rapproche de νῦν μὲν γὰρ ὡς ἦττον ἵππου, ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μέγιστον de la scholie T (269a1.) ainsi que de νῦν μὲν γὰρ ὡς ἦττον ἵππου λαμβάνεται, ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μείζον des scholies b (269a2.).

En revanche la phrase « potuit inquit haec parva fuisse auri summa : quam quarto assignavit » ne trouve pas véritablement de correspondance dans les scholies. Si la note de Budé se rapproche principalement des scholies A, ces dernières ne peuvent l'expliquer entièrement : la dernière phrase notée par l'humaniste correspond à une scholie T et dans une moindre mesure aux scholies b. Au vu de ces différents éléments, nous concluons que Budé a eu recours à des scholies proches à la fois des scholies A et des scholies T : il s'agit de la source inconnue. On peut enfin relever que dans son commentaire cité du *De asse*, Budé convertit les δραχμαί en « librae », ce qui rappelle sa note « libras » apposée au-dessus de δραχμας dans son annotation.

Le passage cité du *De asse* ayant indubitablement pour source la note en Ψ 269, cette annotation ne peut être postérieure à la date de la première édition du *De asse*, soit mars 1515. Si l'ouvrage indique bien l'année 1514 dans son colophon (« ad Idus Martias

---

<sup>823</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1299, 48-54, p. 725.



MDXIII »), il convient en effet, comme l'a souligné Louis Delaruelle<sup>824</sup>, de retenir la date de 1515. Nous pouvons ainsi fournir une première datation de l'usage de la source inconnue mise en évidence dans de nombreuses annotations : l'humaniste a recouru à cette source avant mars 1515.

---

<sup>824</sup> L. Delaruelle, *Guillaume Budé : les origines, les débuts, les idées maitresses*, Paris, H. Champion, 1907, p. XXIII : « Cette date de 1514 est énoncée suivant l'ancien style ; quand Josse Bade date suivant l' « usage romain », c'est-à-dire quand il fait commencer l'année au mois de janvier, il prend la peine de l'indiquer expressément ».

## CHAPITRE II

### **PHILHOMERIA ET PHILOGIA : AUX SOURCES DE L'ŒUVRE HUMANISTE DE GUILLAUME BUDÉ**

L'exemplaire de l'édition *princeps* d'Homère annotée par Vettor Fausto, le *Marcianus gr.* IX 35 ne contient que l'*Iliade*. Celui annoté par Guillaume Budé, le ExI 2681.1488Q de la Bibliothèque de l'Université de Princeton, est constitué de deux volumes, le premier contenant la *Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote, le *Περὶ Ὀμήρου* du Pseudo-Plutarque, le *Discours sur Homère* de Dion Chrysostome et l'*Iliade* ; le deuxième, l'*Odyssée*, la *Batrachomyomachie* et les *Hymnes* ; l'incunable est donc complet. Il présente une foliotation multiple de la main de Budé, dans l'angle externe supérieur ; cette foliotation est la suivante :

#### *Volume I : textes liminaires et Iliade*

- (a) 4 folios de garde restés vierges, non foliotés : f. [A], f. [B], f. [C], f. [D].
- (b) première foliotation manuscrite :
  - ff. 1<sup>r</sup>-7<sup>r</sup> = ff. A III<sup>r</sup>-B I<sup>r</sup> : *Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote.
  - ff. 7<sup>r</sup>-37<sup>v</sup> = ff. B I<sup>r</sup>-E [VII]<sup>v</sup> : *Περὶ Ὀμήρου* du Pseudo-Plutarque.
  - ff. 37<sup>v</sup>-39<sup>r</sup> = ff. E [VII]<sup>v</sup>-E [IX]<sup>r</sup> : *Discours sur Homère* de Dion Chrysostome.
  - f. 40<sup>v</sup> = f. E [X]<sup>v</sup> = f. [E]<sup>v</sup> : folio vierge présentant une citation du *Comment s'apercevoir qu'on progresse dans la vertu* (Πῶς ἄν τις αἰσθοῖτο ἑαυτοῦ προκόπτοντος ἐπ' ἀρετῆ) de Plutarque.
- (c) deuxième foliotation manuscrite : ff. 1<sup>r</sup>-207<sup>v</sup> = ff. AI<sup>r</sup>-R [IX]<sup>v</sup> : *Iliade* A-Ω.
- (d) 5 folios de garde non foliotés, avec annotations : f. [F], f. [G], f. [H], f. [I], f. [J] ;

#### *Volume II : Odyssée, Batrachomyomachie et Hymnes*

- (a) 1 folio de garde resté vierge, non folioté : f. [a].
- (b) foliotation manuscrite :
  - ff. 1<sup>r</sup>-161<sup>v</sup> = ff. AA I<sup>r</sup>-XX I<sup>v</sup> : *Odyssée* α-ω.
  - ff. 162<sup>r</sup>-165<sup>v</sup> = ff. XX II<sup>r</sup>-XX [V]<sup>v</sup> : *Batrachomyomachie*.
  - ff. 166<sup>r</sup>-189<sup>v</sup> = ff. XX [VI]<sup>r</sup>- FTET [V]<sup>v</sup> : *Hymnes*.
- (c) 4 folios de garde dont 3 annotés : f. [b], f. [c], f. [d], f. [e].

## I- GUILLAUME BUDÉ ANNOTATEUR D'HOMÈRE

Guillaume Budé annote la plus grande partie de son exemplaire, depuis les textes liminaires, *Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote, *Περί Ὀμήρου* du Pseudo-Plutarque et *Discours sur Homère* de Dion Chrysostome, jusqu'à la fin de l'*Odyssée*. Les annotations sont constantes, elles surchargent le livre jusqu'à la fin du dernier chant de l'*Odyssée*. Si la *Batrachomyomachie* et les *Hymnes* ne sont pas vraiment annotées, une ou deux notes indiquent cependant qu'elles ont été lues. Des notes sont également apposées sur des folios blancs, principalement en queue des deux volumes.

Budé annote très souvent en grec. Cette façon de noter est pratiquement exclusive dans les textes liminaires de l'édition. A partir de l'*Illiade*, les annotations en latin se font plus nombreuses.

### 1- Recensement des annotations du *Princeton* ExI 2681.1488Q

Les annotations transcrites et étudiées sont au nombre de 581, dont 73% d'inédites. Il convient d'insister sur le fait que les annotations de Guillaume Budé sont bien plus nombreuses et qu'il s'agit là d'une sélection ; le travail de transcription des notes n'est donc pas complet, contrairement à celui effectué pour l'étude du *Marcianus* gr. IX 35, fondée sur un relevé exhaustif des annotations de Vettor Fausto (à l'exclusion des *marginalia* apposés aux chants B, Γ, Δ et E et constitués de scholies D). Deux critères principaux ont présidé à la sélection : l'attention apportée aux notes de critique textuelle qui font intervenir le jugement des grammairiens antiques, en particulier les athétèses ; le souci de restituer la variété des annotations, qu'il s'agisse de leur source ou de leur type (linguistique, lexicographique, mythologique, géographique, historique, *loci paralleli*, notes de critique textuelle). En ce qui concerne les notes se référant à des grammairiens de l'Antiquité, tout particulièrement celles qui citent une athétèse, nous pensons approcher de l'exhaustivité. Les annotations « inédites » sont les annotations qui n'ont été publiées ni par Anthony Grafton<sup>825</sup> ni par Filippomaria Pontani<sup>826</sup>. Les notes éditées de façon incomplète ne sont pas comptabilisées dans ce lot. Voici la répartition des notes :

	Nombre d'annotations	Nombre d'annotations inédites
<i>Vie d'Homère</i> du Pseudo-Hérodote	10 (2%)	10
<i>Περί Ὀμήρου</i> du Pseudo-Plutarque	104 (18%)	93
<i>Περί Ὀμήρου</i> de Dion Chrysostome	21 (3%)	21
<b>Total textes liminaires</b>	135 (23%)	124
<i>Illiade</i>	339 (58%)	193
<i>Odyssée</i>	81 (14%)	80
Notes sur folios vierges	26 (5%)	26
<b>Total</b>	581	423 (72,8%)

<sup>825</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », pp. 135-183.

<sup>826</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », pp. 375-430.

Le détail des notes à l'*Illiade* et à l'*Odyssée* est le suivant.

### **Annotations à l'*Illiade***

Les annotations déjà publiées par Filippomaria Pontani sont signalées par un astérisque (exemple : Ω 480\*) ; celles éditées par Anthony Grafton, par deux astérisques.

A 1a\*\*, 1b\*\*, 2a\*\*, 2b\*\*, 3a\*\*, 3b\*\*, 4\*\*, 5a\*\*, 5b\*\*, 7, 13, 17, 34, 37, 41, 43, 50a, 50b, 93, 96, 98, 103, 176, 188, 197, 231a, 231b, 232a, 232b, 234, 238, 242, 402, 461\*, 463, 479, 584, 600, 607

B 87, 109, 148, 169, 186\*, 196, 205, 206, 234, 255\*, 279, 303, 372\*\*, 449, 450, 478-479\*, 529-530, 547, 751

Γ 19-20\*, 42\*, 49\*\*, 54\*\*, 228, 362, 448

Δ 32, 370, 371, 436, 442, 452, 472

E 60, 147, 340, 349, 778\*

Z 168, 220, 266-269, 364, 376, 487

H 26, 220, 353\*

Θ 19, 185\*, 213\*, 250\*, 455

I 203, 281, 382, 440\*

K 41\*, 153, 159\*, 335

Λ 40\*, 86, 105, 218, 385, 390, 453, 474, 565, 569, 594, 601, 624, 631, 689\*, 754, 767\*, 802\*, 833\*, 847

M 9\*, 255\*, 340\*, 426, 433

N 5-6, 71\*, 137\*, 212, 324\*, 330, 333, 339, 382\*, 543\*, 693sqq., 745

Ξ 34, 35\*, 36, 77, 194, 201a, 201b, 203\*, 271\*, 284, 291

O 16, 18\*\*, 21\*\*, 82\*, 192, 193, 263, 545, 679\*

Π 31, 50\*, 120, 143, 149, 161, 163\*, 166\*, 185\*, 188\*, 233, 234, 235, 261\*, 388, 392\*, 559, 630, 657\*, 668\*

P 29-32\*, 29, 32, 207, 214\*, 302\*, 321\*, 368\*, 369, 390\*, 415\*, 431, 440\*, 446-447\*, 481\*, 506\*, 514\*, 545-546\*, 610, 755, 757, 761

Σ 26\*, 39-49\*, 85\*, 107-111\*, 240\*, 356, 372\*, 376\*, 501\*, 506\*, 520\*, 548, 576\*

T 40, 47, 68, 76-77, 79, 80a, 80b, 91, 94\*, 101\*, 119, 128, 137-138\*, 267, 267-268, 270, 273, 302\*, 313\*, 407\*

Υ 53\*, 178, 180-186\*, 205-209\*, 233-235\*, 251-255\*, 263\*, 269-272\*, 283\*, 288\*, 298\*, 306-308\*

Φ 17-18\*, 20, 70, 79, 126\*, 164\*, 165, 194\*, 245, 259\*, 279\*, 321\*, 363, 410\*\*, 412\*, 448\*, 466\*, 484, 487\*, 500\*

X 67\*, 111\*, 210\*, 221\*, 229, 251\*, 257\*, 281\*, 294, 304, 329, 333\*, 420, 440\*, 469\*, 476\*, 487-499, 488, 495\*

Ψ 34, 79\*, 86\*, 92, 104\*, 134\*, 142, 205-206, 244, 269\*, 270, 296\*, 365, 383, 405-406\*, 461, 471, 479a, 479b, 491, 531\*\*, 661, 712, 731, 762, 791, 806\*

Ω 6-9, 20-21, 23-30, 29-30a\*, 29-30b\*, 33, 71a, 71b, 74\*, 80, 82\*, 104\*, 124, 130, 190\*, 241a, 241b, 274\*, 347\*, 453\*, 476, 480\*, 506\*, 523\*, 526\*, 527-533, 528, 532\*, 556-558\*, 569\*

### **Annotations à l'Odyssee**

α 1, 2, 5a, 5b, 10, 241, 297, 328, 356

β 20, 94-95, 104-105, 108, 137, 153, 237, 339

γ 372, 452

δ 221, 227, 249, 297, 302, 356, 371, 410

ε 66

η 197

θ 64, 390\*\*, 468, 479

ι 327, 394

κ 235, 242, 289, 305, 349

λ 98, 203, 205-207, 271, 274, 303, 476

μ 85, 168, 169, 171, 174

ν 243, 435

ξ 10, 88, 161, 512

ο 325

π 217

ρ 455, 465

σ 85, 109

τ 28, 122, 137, 163, 346-348, 361, 446, 562, 574

φ 318

χ 18, 223

ψ 3

ω 1, 7, 8, 205\*

## 2- Les types d'annotation

Les annotations de Guillaume Budé étonnent non seulement par leur masse mais par leur diversité. Tous les aspects du texte semblent intéresser l'humaniste, tous les modes d'approche de l'œuvre d'Homère se retrouvent dans ses notes : gloses, notes lexicographiques, notes de compréhension (sur l'intrigue, sur la scène du passage), notes linguistiques, notes de critique textuelle, notes historiques et géographiques, notes philosophiques, notes mythologiques, notes d'interprétation allégorique, notes de critique littéraire, notes d'histoire naturelle (animaux et plantes), *loci paralleli* et citations d'auteurs grecs et latins, notes de traduction, et enfin notes sur Homère.

### (a) Notes sur Homère (biographie, réception du personnage, transmission du texte)

L'une des premières remarques que suscitent les annotations de Guillaume Budé est l'intérêt qu'elles révèlent de la part de l'humaniste pour les trois textes introductifs : la *Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote, le *Περὶ Ὀμήρου* du Pseudo-Plutarque, le *Discours sur Homère* de Dion Chrysostome. Les annotations dans les marges, souvent des reformulations et des manchettes, témoignent de sa lecture attentive et de son intérêt pour les différentes facettes de la légende du poète. Budé relève les points traditionnels : l'étymologie du nom d'Homère, ses origines, l'oracle associé à cette question, l'énigme des poux et la mort du poète, l'inscription sur sa tombe, l'époque à laquelle il vécut, la question de l'attribution de ses œuvres. Il ne formule en revanche aucun jugement critique sur le caractère légendaire de ces *Vies*. Il en est de même en ce qui concerne la critique d'attribution des œuvres. Ses nombreuses annotations au *Περὶ Ὀμήρου* du Pseudo-Plutarque font également ressortir la richesse de cette œuvre antique et la valeur qu'elle peut avoir pour un lecteur d'Homère, y compris d'aujourd'hui.

Voici le relevé de ces différentes notes dont les analyses figurent en annexe :

*Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote

Allen ιγ' [13] 163 (origine d'Homère) ; Allen ις' [16] 203 (sur la *Petite Iliade*) ; Allen λς' [36] 507 (mort d'Homère) ; Allen λη' [38] 551-552 (époque d'Homère).

Περί Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque

Kindstrand A17 (changement de nom) ; A19-20 (cécité d'Homère) ; A41 (oracles sur Homère) ; A55-56 (énigme des poux) ; A65 (origine de Colophon) ; A83-84 (époque d'Homère) ; B1 (excellence d'Homère) ; B6 et B13-14 (origine d'Homère) ; B24-25 (division de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* en livres) ; B951-952 (excellence d'Homère : θαυμάσιος Ὀμηρος) ; B2181 (sur la place des lois chez Homère) ; B2200-2201 (Homère, le premier à parler de l'Etat) ; B2593-2598 (connaissances d'Homère dans l'art de la divination).

*Discours sur Homère* de Dion Chrysostome

Arnim 2, 6-7 (sur le rejet d'Homère par Platon) ; Arnim 4, 2-3 (sur l'existence du *Margitès*) ; Arnim 6, 5-7 (Homère connu non seulement des Grecs mais aussi de nombreux peuples barbares) ; Arnim 7, 6-8, 1 (par la puissance de cette poésie, Homère a surpassé les Sirènes et Orphée) ; Arnim 8, 6-7 (le nom d'Homère connu partout) ; Arnim 9, 2-4 (sur la grandeur d'âme d'Homère) ; Arnim 9, 4-10, 2 (Homère silencieux sur lui-même) ; Arnim 10, 4-5 (sur la magnanimité d'Homère qui ne parle pas de lui-même).

*Iliade*

H220 (Homère, hôte de Tychios), M433 (sur Crithéis, la mère d'Homère).

*Odyssée*

θ64 (cécité d'Homère, parallèle avec Démodocos).

Enfin, l'humaniste a apposé des notes remarquables sur plusieurs des folios vierges placés en queue du premier volume (ff. [E]<sup>v</sup>, [H]<sup>v</sup>, [I]<sup>r</sup>, [I]<sup>v</sup>) ; il s'agit de citations d'auteurs grecs et latins se rapportant à Homère ; sont cités Aristote, Athénée, Basile de Césarée, Cicéron, Eusèbe, Flavius Josèphe, Hermogène, Pausanias, Platon, Pline, Plutarque, Sénèque, Strabon, Thucydide (cf. planche 50 et annexe III). Plusieurs notes qui concernent l'histoire du texte d'Homère sont tout particulièrement intéressantes ; il s'agit d'extraits de Cicéron, Flavius Josèphe, Plutarque et Lucien. L'ensemble constitue, à notre connaissance, le premier exemple attesté de recueil de témoignages antiques sur la transmission des poèmes homériques.







Budé note ainsi le fameux témoignage de Cicéron sur le rôle de Pisistrate dans la transmission des poèmes d’Homère ; l’extrait provient, comme l’indique l’humaniste, du *De oratore*<sup>827</sup> :

« Cicero in .3. De orat. 74 quis doctior illis ipsis temporibus : aut cuius eloquentia litteris instructor fuisse traditur quam Pisistrati. qui primus Homeri libros confusos antea sic disposuisse dicitur ut nunc habemus » [folio [I]r].

Encore plus remarquable, Guillaume Budé note le passage de Flavius Josèphe qui constitue encore aujourd’hui l’un des témoignages les plus précieux sur l’histoire du texte homérique :

« Iosepus Contra <A>pionem in pri.

ὅλως δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν οὐδὲν ὁμολογούμενον εὐρίσκεται γράμμα τῆς Ὀμήρου ποιήσεως πρεσβύτερον. οὗτος δὲ καὶ τῶν Τρωϊκῶν ὕστερος φαίνεται γενόμενος. καὶ φασιν οὐδὲ τοῦτον ἐν γράμμασι τὴν ἑαυτοῦ ποιήσιν καταλιπεῖν. ἀλλὰ διαμνημονεύειν ἐκ τῶν ἀσμάτων, ὕστερον συντεθῆναι. καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς ἐν αὐτῇ σχεῖν τὰς διαφωνίας » [folio [I]r].

Comme l’humaniste l’indique lui-même, la citation est extraite du *Contre Apion* de Flavius Josèphe, au livre I (I, 2, 12). D’après notre lecture, Budé utilise la forme « Iosepus » et non « Iosephus » ou « Iosephi » ; Budé recourt du reste à cette forme dans le *De asse* où il cite plusieurs fois le *Contre Apion* (cf. *infra*).

Le texte donné par B. Niese dans son édition critique est exactement le même que celui transcrit par l’humaniste :

ὅλως δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν οὐδὲν ὁμολογούμενον εὐρίσκεται γράμμα τῆς Ὀμήρου ποιήσεως πρεσβύτερον, οὗτος δὲ καὶ τῶν Τρωϊκῶν ὕστερος φαίνεται γενόμενος, καὶ φασιν οὐδὲ τοῦτον ἐν γράμμασι τὴν αὐτοῦ ποιήσιν καταλιπεῖν, ἀλλὰ διαμνημονευομένην ἐκ τῶν ἀσμάτων ὕστερον συντεθῆναι καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς ἐν αὐτῇ σχεῖν τὰς διαφωνίας<sup>828</sup>.

---

<sup>827</sup> Texte d’après l’édition de A. S. Wilkins, *M. Tulli Ciceronis Rhetorica, Tomus I, Libros de oratore tres continens*, 1902, 34, 137, p. 217 ; traduction d’E. Courbaud et H. Bornecque : « Qui, vers cette même époque, fut plus instruit que Pisistrate et d’une éloquence plus nourrie de connaissances littéraires ? Le premier, assure-t-on, il remédia à la confusion antérieure des poèmes homériques et les disposa dans l’ordre où nous les avons », *De l’Orateur. Livre troisième*, texte établi par Henri Bornecque, traduit par Edmond Courbaud et Henri Bornecque, Paris, les Belles Lettres, 1930, XXXIV, 137, p. 54.

<sup>828</sup> Texte d’après l’édition de Benedikt Niese, *Flavii Iosephi opera. Vol. V, De Iudaeorum vetustate sive Contra Apionem libri II*, edidit et apparatu critico instruxit Benedictus Niese, Berolini, apud Weidmannos, 1889, p. 5 ; Léon Blum a donné la traduction suivante de ce passage dans son édition publiée aux Belles lettres : « Nulle part d’ailleurs en Grèce on ne trouve un récit reconnu plus ancien que la poésie d’Homère. Or, il est clair que ce poète est encore postérieur à la guerre de Troie. Et lui-même, dit-on, ne laissa pas ses poèmes par écrit ; mais, transmis par la mémoire, ils furent plus tard constitués par la réunion des chants ; de là les nombreuses divergences qu’on y constate », in *Contre Apion*, texte établi et annoté par Théodore Reinach, traduit par Léon Blum, Paris, les Belles lettres, 1930, p. 5.

Une seule divergence est à relever : Budé note τὴν ἑαυτοῦ ποιήσιν, au lieu de τὴν αὐτοῦ ποιήσιν selon le texte de B. Niese.

L'editio princeps du texte grec du *Contre Apion* date de 1544 (Bâle, Froben) ; Guillaume Budé, mort en 1540, ne peut qu'avoir utilisé un manuscrit. Dans son édition critique, B. Niese cite les manuscrits suivants :

- *Laurentianus* 69.22
- *Hafniensis* 1570
- *Schleusingensis* (?)
- *Parisinus gr.* 1815 (« continet in foliis 325<sup>r</sup>-348<sup>v</sup> Iosephi contra Apionem librum primum et partem secundi »)
- *Laurentianus* 28.29
- *Bodleianus Canonicianus* 148
- *Laurentianus* 66.2
- *Corsinianus* 839
- *Parisinus gr.* 465
- *Laurentianus* 6.9
- *Venetus gr.* 341

Il est préférable, cependant, de se référer à l'étude de Heinz Schreckenberg sur la transmission du texte du *Contre Apion*<sup>829</sup> ; voici les manuscrits grecs qu'il cite :

- *Parisinus gr.* 1815 (XVI<sup>e</sup> s.)
- *Cantabrigiensis* Ll. 4. 12 (*Eliensis*) (XV<sup>e</sup> s.) [ff. 1-21 : *Contre Ap.* I, 1-2, 133]
- *Laurentianus* 28.29 (XV<sup>e</sup> s.) [contient des *excerpta* du *Contre Ap.* I, 73-352]
- *Laurentianus* 69.22 (XI<sup>e</sup> s.) [contient *Contre Ap.*, livres 1-2, mais manque 2, 51-113]
- *Hafniensis* 1570 (XV<sup>e</sup> s.)
- *Barberinianus gr.* 100 (I 100) (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) [contient *Contre Ap.* I, 1-141]
- *Rossianus gr.* 25 (XI. 47) (XV<sup>e</sup> s.) [contient, ff. 1-105, *Contre Ap.*, livres 1-2, mais incomplet]
- *Schleusingensis gr.* I (*Hennebergensis*) (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) [contient les 2 livres du *Contre Ap.*]

Dans le *De asse*, Budé fait l'éloge de l'œuvre de Flavius Josèphe et mentionne le *Contre Apion*. À cette occasion, il indique qu'il faut recourir à une traduction latine en l'absence d'une édition du texte grec :

ex quibus auctoribus Iosepus mira diligentia sacrae historiae auctoritatem confirmavit. in duobus illis libris qui περὶ ἀρχαιότητος Ἰουδαίων ἀντιρρητικὰ κατὰ ἀπίωνος γραμματικοῦ inscripti sunt. id est de antiquitate Iudaeorum refutatorii contra Apionem grammaticum : quos latine ita versos legimus ut praestabilius fuerit nunquam fuisse editos. adeo & corrupti sunt librariorum vitio & interpretis ignorantia<sup>830</sup>.

---

<sup>829</sup> H. Schreckenberg, *Die Flavius-Josephus-Tradition in Antike und Mittelalter*, Leiden, E. J. Brill, 1972 ; voir aussi « Text, Überlieferung und Textkritik von *Contra Apionem* », in *Josephus' "Contra Apionem" : studies in its character and context with a Latin concordance to the portion missing in Greek*, ed. by Louis H. Feldman and John R. Levison, Leiden, E. J. Brill, 1996, pp. 49-82.

<sup>830</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], f. CV<sup>r</sup>.

Cette précision semble indiquer qu'avant la publication du *De asse*, soit avant 1514, Guillaume Budé ne disposait pas du texte grec du *Contre Apion*. Dans un autre endroit du *De asse*, Budé utilise apparemment le passage cité du *Contre Apion* :

Homerum vero et Hesiodum multo recentiores Troiano bello fuisse constat. Livius autem & Orpheus musaeus Phemius & Aristeas Proconnesius ut ante Homerum scripserunt : sic eorum antiquissimus una aut summum altera generatione Troianum bellum praecessit : plerique Troiani belli aequales fuerunt : omnes hi poetae. Iosepus tamen nullum scriptum opus apud Graecos extare dicit : quod quidem in confessio sit vetustius Homeri poesi esse<sup>831</sup>.

La dernière phrase se rapproche de l'extrait noté par Budé : ὅλως δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν οὐδὲν ὁμολογούμενον εὐρίσκεται γράμμα τῆς Ὀμήρου ποιήσεως πρῆσβύτερον.

Mais dans d'autres endroits du *De asse* qui précèdent ce passage, Budé cite des extraits du texte grec du *Contre Apion*, ce qui signifie qu'il disposait dès ce moment d'un manuscrit grec du texte<sup>832</sup>.

En ce qui concerne le rapport d'Homère et de l'écriture, une autre note est à relever : en Z 168, la fameuse expression σήματα λυγρὰ a donné lieu de la part de Budé à cette simple annotation dans la marge : γράμματα.

Sur le même folio vierge en queue du premier volume, Budé note un autre témoignage tiré de Plutarque :

« Homeri poemata ante Thalem et Lycurgum latebant apud paucos Plut. <in Lyc>urgo 13 » [folio [I]<sup>r</sup>].

Le folio est endommagé à l'endroit où Budé cite l'œuvre de Plutarque mais il est assuré que l'humaniste se réfère ici au *Lycurgue des Vies parallèles* ; le passage en question est le suivant :

ἀπὸ δὲ τῆς Κρήτης ὁ Λυκοῦργος ἐπ' Ἀσίαν ἐπλευσε, βουλόμενος ὡς λέγεται ταῖς Κρητικαῖς διαίταις, εὐτελέσιν οὖσαις καὶ αὐστηραῖς, τὰς Ἴωνικὰς πολυτελείας καὶ τρυφὰς ὡσπερ ἰατρὸς σώμασιν ὑγιεινοῖς ὑπουλα καὶ νοσώδη παραβαλὼν, ἀποθεωρῆσαι τὴν διαφορὰν τῶν βίων καὶ τῶν πολιτειῶν. ἐκεῖ δὲ καὶ τοῖς Ὀμήρου ποιήμασιν ἐντυχὼν πρῶτον, ὡς ἔοικε παρὰ τοῖς ἐκγόνοις τοῖς Κρεοφύλου διατηρουμένοις, καὶ κατιδὼν ἐν αὐτοῖς ταῖς πρὸς ἡδονὴν καὶ ἀκρασίαν διατριβαῖς τὸ πολιτικὸν καὶ παιδευτικὸν οὐκ ἐλάττονος ἄξιον σπουδῆς ἀναμεμιγμένον, ἐγράψατο προθύμως καὶ συνήγαγεν ὡς δεῦρο κομιῶν. ἦν γὰρ τις ἤδη δόξα τῶν ἐπῶν ἀμαυρὰ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν, ἐκέκτηντο δ' οὐ πολλοὶ μέρη τινά, σποράδην τῆς ποιήσεως ὡς ἔτυχε διαφερομένης· γνωρίμην δ' αὐτὴν πρῶτος καὶ μάλιστ' ἐποίησε Λυκοῦργος<sup>833</sup>.

<sup>831</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], f. CIII<sup>v</sup>.

<sup>832</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], ff. CII<sup>v</sup> et CIII<sup>r</sup>.

<sup>833</sup> *Plutarchi Vitae parallelae. Vol. III. Fasc. 2, [Vitae Lycurgi, Numae, Lysandri et Sullae, Agesilai et Pompei], accedunt Vitae Galbæ et Othonis, (et) Vitarum deperditarum fragmenta*, recognoverunt Cl. Lindskog et K. Ziegler, iterum recensuit K. Ziegler, 2. Auflage, Leipzig, B. G. Teubner, 1973, 4, 4–4, 6, pp. 5-6 ; traduction de R. Flacelière : « De Crète, Lycurgue navigua vers l'Asie, dans le dessein, dit-on, de comparer avec le régime simple et austère des Crétois le luxe, les délices de l'Ionie, comme les

Il apparaît ainsi que l'élément « poemata [...] latebant apud paucos » dérive de la phrase ἦν γὰρ τις ἤδη δόξα τῶν ἐπῶν ἀμαυρὰ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν, ἐκέκτηντο δὲ οὐ πολλοὶ μέρη τινά. Dans sa note, Budé cite Thalès, mention que nous ne retrouvons pas dans notre extrait de Plutarque. Cette divergence s'explique si l'on examine le passage qui précède du *Lycurgue* : Plutarque y rapporte qu'avant de venir en Asie, Lycurge se rendit en Crète où il rencontra le législateur et poète Thalès ; il précise que Lycurgue le convainquit de se rendre à Sparte :

ἓνα δὲ τῶν νομιζομένων ἐκεῖ σοφῶν καὶ πολιτικῶν χάριτι καὶ φιλίᾳ πείσας ἀπέστειλεν εἰς τὴν Σπάρτην, Θάλητα, ποιητὴν μὲν δοκοῦντα λυρικῶν μελῶν καὶ πρόσχημα τὴν τέχνην ταύτην πεποιμένον, ἔργω δ' ἄπερ οἱ κράτιστοι τῶν νομοθετῶν διαπραττόμενον<sup>834</sup>.

Plutarque présentant ainsi Thalès comme le contemporain de Lycurgue, Budé a pu noter : « ante Thalem et Lycurgum ».

Guillaume Budé note enfin un extrait tiré des *Histoires vraies* de Lucien, comme il le précise lui-même<sup>835</sup> :

« Λουκιανὸς in 2<sup>ο</sup> περὶ ἀληθοῦς ἱστορίας de Homero loquens.

ἔτι δὲ καὶ περὶ τῶν ἀθετουμένων στίχων ἐπηρώτων, [[αὐτὸν]] εἰ ὑπ' ἐκείνου εἰσὶ γεγραμμένοι καὶ ὃς ἔφασκε πάντας αὐτοῦ εἶναι. κατεγίνωσκον οὖν τῶν ἀμφὶ τῶν Ζηνόδοτον καὶ Ἀρίσταρχον γραμματικῶν πολλὴν τὴν ψυχρολογίαν » [folio [H]v].

---

médecins comparent aux corps sains les corps atteints de maladies apparentes ou cachées, et d'observer la différence de leurs façons de vivre et de leurs institutions politiques. Ce fut là qu'il prit pour la première fois connaissance des poèmes d'Homère, conservés, paraît-il, chez les descendants de Créophylos ; jugeant que, s'ils renferment des passages composés en vue du plaisir et de la jouissance, ils contiennent aussi des préceptes de politique et d'éducation qui valent beaucoup mieux, il s'empressa de les copier et de les rassembler pour les porter dans son pays. Les Grecs en avaient déjà une faible connaissance, quelques personnes possédant certaines parties détachées de ces poèmes dispersés au hasard, mais Lycurgue fut le premier qui les fit connaître entièrement », *Vies. Tome I, Thésée-Romulus, Lycurgue-Numa*, texte établi et traduit par Robert Flacelière, Émile Chambry et Marcel Juneaux, Paris, les Belles lettres, 1964, pp. 125-125.

<sup>834</sup> *Ibidem*, 4, 2, p. 5 ; traduction de R. Flacelière : « Parmi les hommes qui passaient là-bas pour sages et habiles politiques, il y en avait un qu'il détermina par ses avances et ses témoignages d'amitié à se rendre à Sparte. Il se nommait Thalès et passait pour être un poète lyrique ; mais son art n'était pour lui qu'un prétexte : en réalité, il faisait œuvre d'excellent législateur », *ibidem*, p. 124.

<sup>835</sup> G. Budé a exponctué αὐτὸν ; texte selon l'édition de Matthew D. Macleod : ἔτι δὲ καὶ περὶ τῶν ἀθετουμένων στίχων ἐπηρώτων, εἰ ὑπ' ἐκείνου εἰσὶ γεγραμμένοι. καὶ ὃς ἔφασκε πάντας αὐτοῦ εἶναι. κατεγίνωσκον οὖν τῶν ἀμφὶ τὸν Ζηνόδοτον καὶ Ἀρίσταρχον γραμματικῶν πολλὴν τὴν ψυχρολογίαν, in *Luciani opera. Tomus I, Libelli 1-25*, recognovit brevique adnotatione critica instruxit M. D. Macleod, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1972, 14. Ἀληθῶν Διηγημάτων Β, 20, ll. 11-15, p. 111 ; traduction de J. Bompaigne : « En outre je lui demandais au sujet des vers athétisés s'il les avait écrits, et lui de répondre qu'ils étaient tous de lui. Alors je condamnais les discours pédants des grammairiens Zénodote et Aristarque », in *Œuvres. Tome II, opuscules 11-20*, texte établi et traduit par Jacques Bompaigne, Paris, les Belles lettres, 1998, « Histoires vraies Β », 20, pp. 110-111.

Le narrateur des *Histoires vraies* raconte qu'au cours de son voyage extraordinaire, il se rendit sur l'île des Bienheureux et s'entretint avec Homère. La citation, extraite de cet épisode, témoigne de l'intérêt de Guillaume Budé pour la question des athétèses et du rôle joué par les grammairiens alexandrins dans l'histoire du texte.

Il est enfin à relever une note de Budé au Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque à propos de la division en chants de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*. Le Pseudo-Plutarque précise que la division de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* en autant de parties que de lettres de l'alphabet « n'a pas été opérée par le poète lui-même mais par des grammairiens de l'école d'Aristarque » (Kindstrand B24-25) :

εἰσὶ δὲ αὐτῶ ποιήσεις δύο Ἰλᾶς καὶ Ὀδύσσεια. διηρημένη ἑκατέρω εἰς τὸν ἀριθμὸν τῶν στοιχείων, οὐχ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ ποιητοῦ, ἀλλ' ὑπὸ τῶν γραμματικῶν τῶν περὶ Ἀρίσταρχον.

Le texte du Περὶ Ὀμήρου ne dit donc pas expressément que c'est Aristarque lui-même qui a procédé à cette division mais il mentionne les grammairiens de son école (τῶν γραμματικῶν τῶν περὶ Ἀρίσταρχον). Budé met en avant Aristarque comme l'auteur de cette innovation à travers cette note : Ἀρίσταρχος ἢ Ἀρίσταρχος διήρηκεν τὴν τοῦ Ὀμήρου ποιήσιν.

L'humaniste reprendra cette question dans ses *Annotationes in Pandectas* lorsqu'il se référera au Περὶ Ὀμήρου et qu'il évoquera le plagiat d'Ange Politien<sup>836</sup> :

Plutarchus in eo libro quem de Homero composuit, qui liber nondum Latinus ex professo factus est, licet Politianus, uir ille quidem excellentis doctrinae, sed animi non satis ingenui, ex eo libro rerum summas ad uerbum transcribens, quasique flores praecerpens, non erubuit id opus pro suo edere, in quo nullam praeterquam transcribendi ac uertendi operam nauauerat. In eo igitur libro Plutarchus ad hunc prope modum inquit, Duas autem Homerus poeses reliquit, Iliadem et Odysseam, ab Aristarcho Grammatico in numerum librorum diuisas, utramque secundum Alphabeti Graeci numerum et ordinem<sup>837</sup>.

## (b) Notes de critique textuelle

En dehors de ces annotations relatives au personnage d'Homère et à la transmission de son œuvre, placées pour l'essentiel en tête du premier volume, les annotations qui frappent le plus l'attention sont sans doute celles qui traitent de critique textuelle, en premier lieu dans l'*Illiade*.

### Athétèses, variantes, corrections

Au total, 100 notes de critique textuelle à l'*Illiade* et à l'*Odyssée* ont été relevées. Elles concernent des athétèses, des variantes, des corrections et des déplacements de vers :

- 40 athétèses, dont 33 athétèses anonymes, 4 d'Aristarque, 2 d'Aristophane, 1 de Zénodote ;

<sup>836</sup> Comme l'a fait remarquer A. Grafton : cf. « How Guillaume Budé read his Homer », p. 175.

<sup>837</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, II, p. 212C.

- 58 leçons, dont 32 variantes (23 variantes anonymes, 7 d'Aristarque, 1 d'Aristophane, 1 de Didyme) et 26 corrections (22 anonymes, 3 d'Aristarque, 1 d'Aristophane) ;
- 2 notes sur des déplacements de vers.

Voici le détail de ces notes de critique textuelle :

	Athétèses	Variantes	Corrections	Déplacements de vers
<b>Anonyme</b>	B206 <sup>838</sup> , B255, B529-530, Γ19-20, H353, Λ767sqq., Π261, P29-32, Σ39-49, T77, T94, T137-138, T407, Υ180-186, Υ205-209, Υ233-235, Υ251-255, Υ269-272, Φ448, Χ329, Χ487-499, Ψ405-406, Ψ471, Ψ479, Ψ806, Ω20-21, Ω23-30, Ω130, Ω476, Ω556-558, α356, τ346-348, ω1-204 (note en ω205)	A93, A96, Z376, Λ594, N71, Π120, P207, P302, P506, P757, Σ376, T76, Φ70, Φ126, Φ245, Φ363, Ψ244, Ψ461, Ψ731, Ω241a, Ω347, τ361, τ446?	Z266-269, Z364, I281, I382, Λ565, N693sqq., N745, Ξ77, Ξ271, Ο192, T40, T80, T267, Υ178, Φ279, Φ500, Χ488, Ψ92, Ψ491, Ω241b, μ171, χ223	Ψ104, ω205-548
<b>Aristarque</b>	P545-546?, Ω30, β137, ω1	Λ40, M340, O82 (οἱ Ἀριστάρχαιοι), Π50, P214, Φ321, ρ455	Π668, Υ53, Υ263	
<b>Aristophane</b>	Θ185, Ω6-9	Γ42	Ω30	
<b>Didyme</b>		α297		
<b>Pseudo-Plutarque</b>	Ω29-30			
<b>Zénodote</b>	P446-447			

Comme pour ce qui concerne les annotations de Vettor Fausto, il est parfois difficile d'apprécier la nature de certaines notes de critique textuelle : des variantes notées par Guillaume Budé constituent probablement de véritables corrections. Voici un ensemble de cas qui paraissent douteux : Σ376, T80a, Φ245 (« legitur melius »), Φ279 (« legendum ut inquit gloss. »), Φ363 (« usitator tamen lectio est »), Φ500 (« aliqui inquit gloss. [...] legunt : et bene »), Ψ461 (« alii κειῖθι rectius legunt »), Π668 (« legendum ut Aristar. legit »), Υ53 (« propter quod male aliqui [...] legunt· [...] enim legendum est »), Υ263 (« Ἀρίσταρχος melius legit »), Ω30 (« melius legit »).

<sup>838</sup> Vettor Fausto a rayé de sa main le vers entier (σκιῆπτρον τ' ἠδὲ θέμιστας, ἵνα σφίσι βασιλεύῃ) ; dans l'édition *princeps*, ce vers fait l'objet de la note νόθος, imprimée dans la marge extérieure.

Sont également à relever des notes sur les textes liminaires de l'*editio princeps* (variantes et corrections) :

*Variantes*

(a) *Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote  
Allen λ' [30] 412.

(b) *Περὶ Ὁμήρου* du Pseudo-Plutarque  
Kindstrand A105, B639, B947, B1066 (correction ?), B1337-1338, B2140.

(c) *Περὶ Ὁμήρου λόγος* de Dion Chrysostome  
Arnim 4, 5-7 ; 6, 2.

*Corrections*

(b) *Περὶ Ὁμήρου* du Pseudo-Plutarque  
Kindstrand B992, B1397.

(c) *Περὶ Ὁμήρου λόγος* de Dion Chrysostome  
Arnim 3, 3.

En matière d'athétèse, nous avons remarqué un folio annoté au caractère exceptionnel, le folio > [VI]<sup>v</sup>, soit le folio 197<sup>v</sup> selon la foliotation de Budé : il contient quatre notes traitant d'athétèses : les athétèses en Ω6-9, en Ω20-21, en Ω23-30 et en Ω29-30 (cf. planche 51).

Le trait qui semble le plus remarquable dans les annotations qui concernent des athétèses est que Guillaume Budé ne se contente pas de s'intéresser de savoir quels vers sont condamnés par la tradition : il lui importe d'en connaître les raisons et de comprendre l'argumentation des grammairiens antiques ; et ces arguments font pleinement partie de l'annotation qui traite de la condamnation. Sur ce point, Budé paraît reprendre à son compte le mode de lecture transmis par la tradition antique et se distinguer de l'usage moderne. En effet, il nous semble qu'une des caractéristiques des éditions critiques modernes qui mentionnent les athétèses antiques est souvent de se limiter à citer les sources et de peu faire état des motifs de la condamnation.



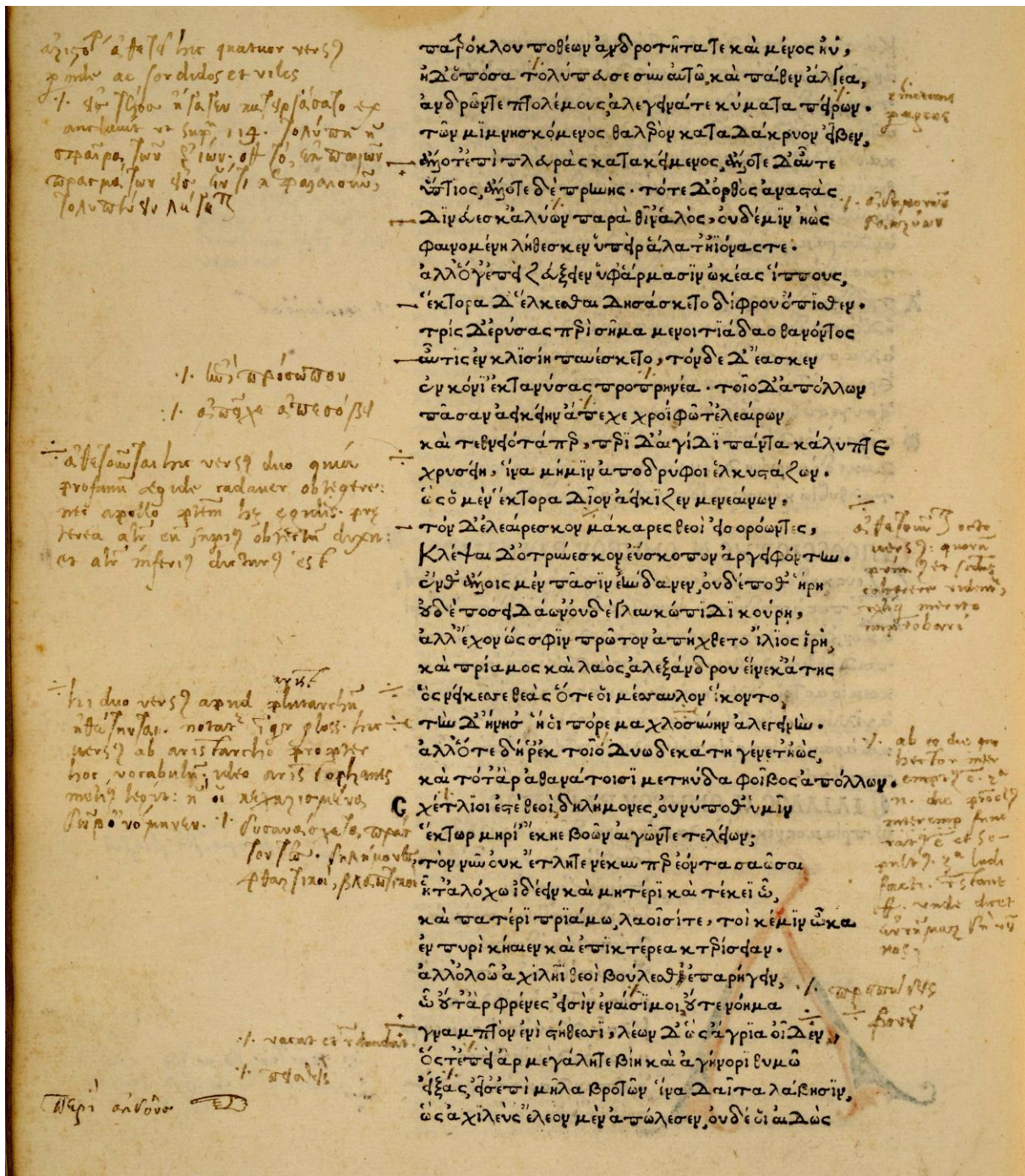


Planche 51 : Princeton ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. > [VI]v, soit f. 197v.

### Citations de grammairiens antiques

Dans ses annotations à l’*Iliade* et à l’*Odyssée*, Guillaume Budé cite les noms d’Aristarque, d’Aristophane, de Zénodote, mais aussi Agathoclès, d’Aristonicos, d’Ascalonite, de Callistrate, de Chrysippe, de Didyme et d’Hérodien. C’est surtout Aristarque qui est cité : 18 notes mentionnent son nom ; viennent ensuite Aristophane, avec 5 citations ; Didyme, 5 citations ; Zénodote, 3 citations ; Hérodien, 2 citations ; Agathoclès, Aristonicos, Ascalonite, Callistrate et Chrysippe, une seule citation chacun. Les citations d’Aristarque concernent surtout des leçons ; peu d’athétèses sont associées à son nom (4 seulement). Certaines notes



de critique textuelle notées par Budé sont connues comme étant aristarchéennes sans que l'humaniste n'ait cité le nom du grammairien.

Grammairiens	Citations
Agathoclès	Σ240
Aristarque	A5, Λ40, M340, N5-6, Ξ203, Π50, Π668, P214, P545-546, Υ53, Υ263, Φ321, Χ440, Ψ365, Ω347, β137, δ221, ρ455
Aristonicos	O263
Aristophane	Γ42, Θ185, Ξ203, Ψ104, Ω6-9
Ascalonite	δ221
Callistrate	ρ455
Chrysippe	Φ484
Didyme	Δ452, Ω190, α297, β20, β237
Hérodien	Λ754, N137
Zénodote	A5, Π188, P445-447

Dans une annotation à la *Vie d'Homère* du Pseudo-Plutarque, Budé cite aussi Aristarque à propos de la division en livres de *l'Illiade* et de *l'Odyssée* (note en Kindstrand B24-25, citée plus haut) ; dans une annotation au *Discours sur Homère* de Dion Chrysostome, Budé mentionne aussi les noms d'Aristarque et de Cratès (note en Arnim 1, 7) en utilisant les dénominations γραμματικοί οἱ αὐτοὶ καὶ κριτικοί ; il y cite aussi Zénon.

A propos d'une leçon en O 82, Budé emploie les termes οἱ Ἀριστάρχαιοι. L'usage dans son annotation de l'expression οἱ Ἀριστάρχαιοι apparaît comme remarquable. D'après notre recherche dans le corpus du *TLG Online*, cette expression est très peu attestée : on peut compter, en éliminant les doublons, cinq occurrences dont une dans les scholies D, une autre dans le commentaire à *l'Illiade* d'Eustathe et une autre dans *l'Etymologicum magnum*<sup>839</sup>.

Dans une note en P 545-546 que nous avons déjà présentée, Budé invoque des « manuscrits très anciens » en citant l'avis d'Aristarque : « Aristarchus dicit in antiquissimis codicibus hos versus non fuisse ». Cette annotation remarquable confirme que la critique textuelle du grammairien faisait intervenir le sens de l'histoire du texte et recourait à la collation de manuscrits ; elle nous révèle aussi l'intérêt que Guillaume Budé prenait à ces questions.

Nous rappelons enfin qu'une des notes apposées sur les feuilles de garde (f. [H]<sup>v</sup>) mentionne les noms de Zénodote et d'Aristarque (extrait de Lucien).

### (c) Notes linguistiques

Comme Vettor Fausto, Guillaume Budé utilise dans de nombreuses annotations le vocabulaire technique de la grammaire grecque. L'humaniste témoigne par là de son

<sup>839</sup> Consultation au 10 janvier 2012.

appropriation de ce vocabulaire et de sa maîtrise des notions qu'il recouvre. Le relevé des notes concernées est le suivant :

Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque

Kindstrand B73-86 (βραχυλογία) ; Kindstrand B86 (τῶν στοιχείων ὑπερβιβασμός) ; Kindstrand B88 (Αἰολικὴ συγκοπὴ) ; Kindstrand B92-100 (πρόσθεσις introduit par Budé) ; Kindstrand B106-118 (ἰωνισμοῦ) ; Kindstrand B153 (ἢ τῶν εὐκτικῶν χρῆσις ἀντὶ τῶν παρεληλυθότων) ; Kindstrand B188 (ὀνοματοποιία) ; Kindstrand B457 (ἢ τῶν γενῶν ἐναλλαγὴ, formule introduite par Budé) ; Kindstrand B580-607 (ἐξαλλάγη ἐν τοῖς ρήμασι, ὀριστικὸν ἀντὶ εὐκτικοῦ, εὐκτικὸν ἀντὶ ὀριστικοῦ, ἐνεστῶς ἀντὶ μέλλοντος, ἐνεστῶς ἀντὶ παρωχηκότος, τῶν χρόνων ἐξαλλάγη, παθητικὸν ἀντὶ ἐνεργητικοῦ, ἐνεργητικὸν ἀντὶ παθητικοῦ) ; Kindstrand B640-674 (μετοχαὶ ἀντὶ ῥημάτων, τῶν προθέσεων ἐναλλαγὴ, ἔλλειψις τῆς προθεσέως, τῶν ἐπιρρημάτων ἐναλλαγὴ, τῶν συνδέσμων ἐναλλαγὴ).

*Iliade*

Δ452 (δοτικῆς, γενικῆς, πλεονασμῶ), E349 (τρόπος συνεκφωνήσεως), Λ833 (« prolepsim »), Ξ194 (κατὰ συνκοπήν), P369 (κατὰ συνκοπήν), Π31 (ἀφαιρέσει), Π392 (κατ' ἀποκοπήν), P368 (παραπληρωματικόν), P369 (δασύνεται) P415 (ἐν συστολῇ, ἐγκλίνεται) ; X221 (ἀναδιπλασίασις).

Les notes linguistiques de Budé montrent tout l'intérêt de l'humaniste pour la langue homérique et ses particularités. Une note en A 50 concerne ainsi la notion de γλῶσσα. Dans le Περὶ Ὀμήρου, le Pseudo-Plutarque fait remarquer qu'Homère utilise une langue variée qui mêle différents dialectes (Kindstrand B70) ; Budé relève : ποικίλη τῇ λέξει κέχρηται et une *manicula* met en valeur son annotation dans la marge ; Budé reprend aussi du Pseudo-Plutarque l'expression λέξει δὲ ποικίλη κεχρημένος en reconjuguant le verbe. L'humaniste s'intéresse aux dialectes présents dans la langue homérique : les atticismes, les éolismes, les ionismes, les dorismes ; voici, sur ce point, les notes que nous avons relevées :

- atticisme : *Pseudo-Plutarque* : Kindstrand B122-129 ; Kindstrand B155-158 ; A234, Λ833 (ἀττικισμός), f. [I]<sup>r</sup> (Pseudo-Plutarque)
- éolisme : *Pseudo-Plutarque* : Kindstrand B88 ; Kindstrand B92-100 ; A402, Λ105, Σ520
- ionisme : *Pseudo-Plutarque* : Kindstrand B106-118 ; P415, f. [I]<sup>r</sup> (Hermogène)
- dorisme : *Pseudo-Plutarque* : Kindstrand B73-86 ; Kindstrand B167-170.

Guillaume Budé s'intéresse notoirement à l'usage des genres dans la langue homérique :

Kindstrand B155, Kindstrand B451-455 (changement de genre), Kindstrand B457 (ἢ τῶν γενῶν ἐναλλαγὴ, formule introduite par GB) ; Kindstrand B468-478 (changement de genre) ; Kindstrand B487-488 (changement de genre, changement de nombre) ; Kindstrand B491-494 (changement de genre) ; E778, Θ455.

Les particularités de la syntaxe homérique suscitent également un ensemble d'annotations :

Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque

Kindstrand B580-588 (changement de temps) ; Kindstrand B510-516 (changement de cas) ; Kindstrand B640-674 (μετοχαὶ ἀντὶ ῥημάτων) ; Kindstrand B640-674 (changement de prépositions, d'adverbes).

*Iliade*

P506, Ψ134, X67 (changement de temps)

La notion d'archaïsme retient aussi l'attention de l'humaniste :

Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque

KindstrandB559 ; Kindstrand B525-559 (κατὰ τινα ἀρχαϊκὴν συνήθειαν, ἀρχαϊσμός τῆς ὀμηρικῆς φράσεως).

*Iliade*

B186 (ἀρχαϊσμός).

Enfin, signalons un ensemble de notes concernant la ponctuation, l'accentuation et la prononciation :

Λ689, Ν5-6, Ν137, Ρ368, Ρ369, Ρ415, Ρ610, Τ273, Υ288, Χ111, Χ251, δ221, ρ455.

#### **(d) Gloses (explications simples, équivalents linguistiques)**

Il nous a semblé utile de distinguer les « gloses » des notes que l'on peut appeler « lexicographiques ». Le but d'une glose est d'éclairer localement le sens du texte<sup>840</sup>. Une note lexicographique est l'étude d'un mot qui va au-delà de la compréhension immédiate du passage : elle prend en compte différentes occurrences et s'apparente à un travail réalisé en vue d'un dictionnaire ; elle utilise plusieurs sources : ce critère de la multiplicité des sources est discriminant pour la distinguer de la glose ; enfin, elle propose éventuellement une traduction. Les gloses relevées sont souvent issues de scholies D mais pas exclusivement : elles peuvent aussi être extraites d'autres sources, comme l'*Etymologicum magnum* ou les commentaires d'Eustathe. Voici le détail des notes de ce type que nous avons relevées :

A1a, A1b, A2a, A2b, A3a, A4, A5a, A7, A17, A37, A50b, A98, A103, A176, A231a, A231b, A232a, A238, A461, A463, A479, B148, B169, B205, B234, B450, Γ54, Δ32, Δ370, Δ371, Δ436, Ζ168, Ζ220, Ι440, Λ40, Λ86, Λ569, Λ624, Λ689, Λ754, Λ802, Μ9, Ν137, Ν324, Ν339, Ν382, Ν543, Ν745, Ξ35, Ξ77, Ξ194, Ξ203, Ο16, Ο263, Ο679, Π163, Π166, Π185, Π188, Π261, Π388, Ρ29, Ρ302, Ρ390, Ρ431, Ρ481, Σ26, Σ501, Σ520, Τ68, Τ91, Τ313, Υ283, Φ20, Φ70, Φ126, Φ259, Φ321, Φ410, Φ466, Φ500, Χ229, Ψ661, Ψ712, Ψ762, Ω33, Ω71, Ω80, Ω82, Ω523, α5b, α241, α297, α328, β237, β339, γ452, δ249, δ297, γ452, δ297, θ468, ι327, κ349, λ303, μ174, ν435, ο325, σ109, τ28, τ122, χ18, ω8.

*Paraphrase* : A232a (grecque), N339 (latine), N745 (latine), T302 (latine), X304 (latine).

---

<sup>840</sup> Dans son étude sur le genre du commentaire, Jean Céard propose la définition suivante de la glose : « l'interprétation littérale d'un terme ou d'une expression » : cf. « Les transformations du genre du commentaire », in *L'Automne de la Renaissance : 1580-1630, XXII<sup>e</sup> Colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979*, études réunies par Jean Lafond et André Stegmann, Paris, Vrin, 1981, p. 103.

### (e) Notes lexicographiques

Les notes que nous appelons lexicographiques sont parmi les plus « budéennes ». Les notes de ce type que nous avons relevées sont les suivantes, avec l'indication du terme homérique étudié :

A584 (ἀμφικύπελλον), A607 (ἀμφιγυήεις), B87 (ἀδινάων), B109 (πτερόεντα), Γ42 (ὑπόψιον), Γ49 (νυόν), Γ228 (τανύπεπλος), Γ448 (τρητοῖσι), Δ472 (ἐδνοπάλιζεν), E147 (ἐέργαθεν), E340 (ιχώρ), Z487 (ὑπὲρ αἴσαν), H26 (έτεραλκία), Θ250 (πανομφαίω), K41 (ἀμβροσίην), K153 (σαυρωτῆρος), K159 (ἀωτεις), K335 (ικτιδέην), Λ385 (λωβητήρ), Λ453 (ὄσσε καθαιρήσουσι), Λ474 (θῶες), Λ631 (ἀκτήν), Λ847 (ὄδυνήφατον), Μ255 (θέλγε), Μ426 (λασία), Ν212 (ιγνύην), Ξ271 (ἄατον), Ξ291 (χαλκίδα), Π31 (αἶναρέτη), Ρ514 (θεῶν ἐν γούνασι κεῖται), Φ79 (ἐκατόμβοιον), Χ210 (τανηλεγέος), Χ229 (ἠθεῖ'), Χ257 (καμμονίην), Ψ34 (κοτυλήρυτον), Ψ270 (ἀμφίθετον φιάλην), Ψ791 (ὠμογέροντα), Ω190 (πείρινοθα), Ω347 (αἰσητήρι), Ω532 (βούβρωσις), β237 (παρθέμενοι), γ372 (φήνη), δ221 (νηπενθές), δ371 (χαλίφρων), δ410 (ὄλοφώϊα), η197 (κατακλῶθες), ι394 (σίζ'), ξ88 (ὄπιδος), ξ512 (δνοπαλίξεις), ρ465 (βυσοδομεύων), τ446 (λοφιήν), τ574 (δρούχους).

Voici deux exemples de ce type de note, l'une en Γ 448 (τρητοῖσι), l'autre en Ν 212 (ιγνύην) :

Γ 448 τρητοῖσι] τὰ τεκτονηθέντα φησὶν Εὐστάθ., πρὸς διαστολήν τῶν στιβάδων, αἱ γὰρ στιβάδες εἰκαίως πεποιημένα. supra δινωτοῖς dixit id est tornatilibus Gel. sculptis interpretatur.

À la fin du chant Γ, Hélène rejoint Pâris dans son palais et les deux amants se mettent au lit pour goûter les plaisirs de l'amour. Pendant qu'ils dorment dans leur « lit ajourée » (ἐν τρητοῖσι λεχέεσσιν), Agamemnon parcourt en vain la foule afin d'apercevoir Pâris.

Dans son annotation, Guillaume Budé mentionne Eustathe comme sa source. Le passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe est le suivant :

Ὅτι σώφρονος γαμικῆς ὀμιλίας φραστικὸν τὸ «ἔφη δὴ καὶ ἄρχε λέχοσδε κίων, ἅμα δ' εἶπετ' ἄκοιτις· τῷ μὲν ἄρ ἐν τρητοῖσι κατεύνασθεν λεχέεσσιν». [ἃ διαστέλλει πάντως ὁ ποιητὴς τῶν χαμαὶ στεπιτῶν φυλλάδων, ἃς οἶδεν ὁ Σοφοκλῆς, καὶ τῶν λοιπῶν δὲ τοιούτων στιβάδων, αἷς ἢ ἐτυμολογία ἐκ τοῦ ἔστιβον δευτέρου ἀορίστου. ἐκεῖναι γὰρ λέχη μὲν εἰσιν, οὐ τρητὰ δὲ κατὰ τὰς κλίνας καὶ τοὺς κλισμούς, ταῦτόν δ' εἰπεῖν, κατὰ τὰ ἀνάκλιντρα]<sup>841</sup>.

Il apparaît que la source de Budé n'est pas le commentaire à l'*Illiade* mais le commentaire à l'*Odyssée*, en α 440 :

Τὸ δὲ πυκινომῆδεις, συγκοπὴν ἔπαθεν ἐκ τοῦ πυκινουμῆδεις. οὐ γὰρ ἐστὶν εἰπεῖν πρὸς ἀκριβείαν, ὡς ἐκ τοῦ πύκα σύγκειται. Ἀσκήσαι δὲ, τὸ ἐπιμελείας ἀξιῶσαι, παρὰ τὸ ἀκήσασθαι ἤγουν θεραπεῦσαι, πλεονασμῶ τοῦ σ. ὅθεν καὶ ἀσκησις ἢ τοῦ σώματος θεραπεία ἐν ταῖς τροφαῖς. τοιοῦτοι γὰρ οἱ παρ' Ἑλλήσιν ἀθληταί. σωματῶν ἀσκηταί. κρέασι κατὰ τὸν Ἀλεξάνδρου λόγον ἀνοικοδομοῦντες ἑαυτοὺς. καὶ ὁ ἀσκησθῆς δὲ, τοιοῦτόν τι ἔοικε δηλοῦν. οἰονεὶ τεθεραπευμένους

<sup>841</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 434, 9-14, p. 682.

καὶ ἀβλαβής. Ἐν δὲ τῷ πασσάλῳ ἀγκρεμάσασα, ὄρα ὡς οὐ πάντα τὰ ἐκ πασσάλου δι' ἀμέλειαν ἀνατίθεται. ἀλλὰ τὰ πλείω, ἐπιμελῶς. ἐνταῦθα τὲ οὖν τοῦτο φαίνεται. καὶ ὅπου δὲ ἡ τοῦ Δημοδόκου φόρμιγξ πασσάλου ἀπηώρηται. Ἀθηναῖος δὲ, καὶ Ἐρμίππου τοῦ κωμικοῦ παράγει τὸ, χία δὲ κύλιξ ὑποῦ κρέματα περὶ πασσαλόφιν. περὶ ἧς ὅτε κατενεχθῆ ἐκ τοῦ πασσάλου, παίζει ὁ Φερεκράτης ἐπὶ διαβολῇ γυναικῶν, τὰ ἐν τοῖς ἐξῆς που δηλωθησόμενα. εἰ δὲ Ἡσίοδος οἶδε πηδάλιον ὑπὲρ καπνοῦ τιθέμενον ὡς ἐν ἀπαιωρήσει ἑτεροῖα, ῥηθήσεται καὶ περὶ τούτου ἐν τοῖς ἐξῆς. ὡς δὲ ὁ πάσσαλος, πάσσαξ ὑποκοριστικῶς παρὰ τοῖς κωμικευομένοις, οἱ παλαιοὶ παραδιδόασιν. Τρητὰ δὲ λέχη πρὸς διαστολὴν τῶν στιβάδων, τὰ τεκτονηθέντα. αἱ γὰρ στιβάδες εἰκαίως πεπονημένοι, οὐδὲν τι τοιοῦτον πάσχουσι<sup>842</sup>.

Budé introduit donc en grec φησὶν Εὐστάθ. Le fait que sa source soit le commentaire à l'*Odyssée* et non le passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* conduit à s'interroger sur le système de renvois dont il a pu bénéficier<sup>843</sup>.

La note qui suit, « supra δινωτοῖς dixit », fait allusion au vers 391 du chant Γ :

δεῦρ' ἴθ'· Ἀλέξανδρός σε καλεῖ οἶκον δὲ νέεσθαι.  
κεῖνος ὃ γ' ἐν θαλάμῳ καὶ δινωτοῖσι λέχεσσι (391)  
κάλλει τε στίλβων καὶ εἴμασιν· οὐδέ κε φαίης

La fin de l'annotation, « Gel. sculptis interpretatur », semble renvoyer à l'œuvre d'Aulu-Gelle. Le recours aux éditions critiques modernes, comme à la base *Bibliotheca Teubneuriana Latina (BTL) Online*<sup>844</sup>, ne permet pas d'identifier le passage. Il apparaît toutefois que Budé s'est bien inspiré d'Aulu-Gelle : la recherche dans plusieurs éditions imprimées de la Renaissance nous a conduit à identifier la citation. Le passage correspondant fait partie du livre IX des *Nuits attiques* : l'auteur y critique le poète Annaeus Cornutus en tant que commentateur de Virgile ; voici le texte fourni par l'édition vénitienne de 1493 :

Minus autem difficile esse arbitrabantur : ad istiusmodi reticenda verbis uti uno : atque altero : brevi tenuique ea signo demonstrantibus : sicut Homerus dixerit. παρθενικαν ἰωνιν καὶ λεκτροιο Δεσμῶν καὶ ἐργα φιλοτισια τῷ μὲν ἀρεντηροῖσι κατευναστέν λεχεεσθιν. i. Virgineum soluit caestum : et legemque cubilis. Et munus amoris. Inque toris illi sculptis coepere soporem. Tot vero et tam evidentibus : ac tam non praetextatis : sed puris honestisque verbis venerandum illud connubii pudici secretum neminem quenquam alium dixisse<sup>845</sup>.

Le texte est quasiment identique dans cette autre édition vénitienne de 1500 :

Minus autem difficile esse arbitrabantur : ad istiusmodi reticenda verbis uti uno : atque altero brevi tenuique ea signo demonstrantibus sicut Homerus dixerit. παρθενικαν ζωνιν καὶ λεκτροιο Δεσμῶν καὶ ἐργα φιλοτισια τῷ μὲν ἀρ ἐν τρητοῖσι κατευναστέν λεχεεσθιν. i. Virgineum soluit caestum : et legemque cubilis. Et munus amoris. Inque toris illi sculptis coepere soporem. Tot vero et tam

<sup>842</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1428, 55-66, p. 75.

<sup>843</sup> Voir *infra*, dans la partie consacrée aux sources : « Les commentaires d'Eustathe : le *Parisinus gr.* 2702 et le *Parisinus gr.* 2704 » ; voir aussi en annexe III le complément à l'analyse de la note en Γ 448 qui tient compte de l'usage du *Parisinus gr.* 2702.

<sup>844</sup> Consultation au 9 décembre 2011.

<sup>845</sup> *Auli Gelii Noctium Atticarum commentarii*, Venetiis impressum, per Christophorum de Quaietis de Antegnago et Martinum de Lazonibus de Rouado socios, 1493, *Liber nonus*, *Cap. X*, f. l iv.

evidentibus : ac tam non praetextatis : sed puris honestisque verbis venerandum illud connubii pudici secretum neminem quenquam alium dixisse<sup>846</sup>.

D'après ces deux éditions, Aulu-Gelle cite donc, après les vers λ 245, ψ 246 et λ 246, le vers Γ 448 : τὸ μὲν ἄρ ἐν τρητοῖσι κατεύνασθεν λεχέεσσιν. La traduction latine des quatre citations suit ; celle de Γ 448 est la source de Budé : « Inque toris illi sculptis cepere soporem ».

Ces traductions latines ne font pas partie du texte d'Aulu-Gelle d'après les éditions critiques modernes ; elles ne sont ni publiées dans le corps du texte, ni citées dans les apparats critiques ; voici, à titre d'exemple, comment le texte est édité par Carl Hosius aux éditions Teubner :

Minus autem difficile esse arbitrabantur in istiusmodi re digerenda verbis uti uno atque altero brevi tenuique eam signo demonstrantibus, sicut Homerus dixerit (*Od.* XI 245) παρθενίην ζώνην et (*XXIII* 296) λέκτροιο θεσμὸν et (*XI* 246) ἔργα φιλοτήσια, tot vero et tam evidentibus ac tamen non praetextatis, sed puris honestisque verbis venerandum illud concubii pudici secretum neminem quemquam alium dixisse<sup>847</sup>.

**N 212** ἰγνύην] ἰγνύη locus sub genu in nodo. dicitur et [[igv]] ἰγνύς. Λουκ. ἐν ταῖς ἰγνύσι ὑπὲρ τὴν γαστροκνημίαν. Gal. utroque utitur.

Après avoir noté une définition du terme ἰγνύη, le « jarret », Guillaume Budé indique l'autre forme ἰγνύς, qu'il commence à transcrire en latin. Il mentionne ensuite Lucien comme faisant usage de la forme ἰγνύς et termine avec la remarque que Galien utilise les deux formes.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(212a.) {2ex.}2 <ἦλθε> κατ' ἰγνύην: ἰγνύη τὸ ὀπίσω μέρος τοῦ γόνατος, παρὰ τὸ ἰκνεῖσθαι. ἦλθε δὲ ἀντὶ τοῦ ἀπηνέχθη. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(212b.) {2Hrd. καθ.}2 {ἦλθε κατ'} ἰγνύην: Ἰωνικῶς μετέβαλε τὸν τόνον, ἐπεὶ τὸ ἀκόλουθον ἰγνυά ἐστιν, ὡς Ἡρωδιανὸς ἐν τῷ ια' τῆς Καθόλου (1, 303,10). **A**

Les scholies D fournissent ces définitions :

---

<sup>846</sup> *Auli Gellii Noctium Atticarum commentarii*, Impressum Venetiis, a Philippo Pincio Mantuano, 1500, *Liber IX, Cap. X, f. LIIv*.

<sup>847</sup> *A. Gellii Noctium atticarum libri XX. Vol. I, Libri I-X* recensuit Carolus Hosius, Stuttgart, B. G. Teubner, 1903, IX, 10, « Quod Annaeus Cornutus versus Vergilii, quibus Veneris et Vulcani concubitum pudice aperteque dixit, reprehensione spurca et odiosa inquinavit », 3-4, p. 323 ; il en est de même dans l'édition de P. K. Marshall, *A. Gellii Noctes Atticae recognovit brevisque adnotatione critica instruxit P. K. Marshall. Tomus I, Libri I-X*, 1990, IX, X, 3-4, p. 290 ; et dans celle de René Marache, *Les nuits attiques. Tome II, Livres V-X*, 1978, pp. 129-130 ; traduction de R. Marache : « Ils estimaient moins difficile, dans un récit de cette sorte, de se servir d'un ou de deux mots l'indiquant brièvement et sobrement par allusion, comme Homère a fait : "la ceinture virginale", "les droits de la couche" et "les travaux de l'amour" ; mais personne n'avait jamais évoqué la confidence d'un lit pudique avec des mots si nombreux, si clairs, et cependant dépourvus d'obscénité, chastes et honnêtes », *ibidem*, pp. 129-130.

ἰγνύην : ἀγκύλην. **ZYQX** (inter 168 et 179 **YQX**)

ἰγνύην : τὸ ὀπίσω τοῦ γόνατος, παρὰ τὸ ἰκνεῖσθαι (inter 168 et 179) **YQX**

*L'Etymologicum magnum* contient un article Ἰγνύη qui indique l'autre forme ἰγνύς :

Ἰγνύη, ἀπὸ τοῦ τὴν καμπὴν ἰκνεῖσθαι τῶν γονάτων. ἰγνύαι, τὰ ὀπισθεν τῶν γονάτων ἢ ὅτι αἰτία ἡμῖν ἐστὶ τοῦ ἰκνεῖσθαι καὶ βαδίζειν. ἢ διὰ τὸ ἤκειν ἐν ταῖς κάμψεσι καὶ συνικνεῖσθαι. ἢ ἢ τὸ γόνυ συνέχουσα γαστροκνήμη, λέγεται καὶ ἰγνύς. ὅθεν καὶ ταῖς ἰγνύσι, καὶ ταῖς ἰγνύαις<sup>848</sup>.

La *Souda* donne une définition qui contient le terme τόπος que l'on retrouve dans l'annotation de l'humaniste avec « locus » :

(85.) Ἰγνύη: ὁ ὑπὸ τὸ γόνυ τόπος ὀπίσω τοῦ γόνατος. καὶ τὸ πληθυντικὸν Ἰγνύες<sup>849</sup>.

Dans son commentaire, Eustathe fournit une explication du terme ἰγνύη mais l'examen du passage montre que Budé n'y a pas puisé sa note. On relève en particulier qu'Eustathe ne cite pas la forme ἰγνύς et ne mentionne ni Lucien ni Galien<sup>850</sup>.

Il nous paraît difficile de conclure quelle est la source de Budé pour la première partie de sa note. On peut remarquer que les scholies ne font pas état de la forme ἰγνύς. En revanche, les deux formes ἰγνύη et ἰγνύς sont citées par *L'Etymologicum magnum*. Seule réserve à propos de cette source : sa définition de ἰγνύη n'utilise pas le terme τόπος que l'on retrouve en latin dans la note de Budé. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pu identifier d'autres sources qui mentionnent à la fois Lucien et Galien à propos du terme ἰγνύη. Il semble que le rapprochement avec les deux auteurs soit le fait de Budé.

L'expression ἐν ταῖς ἰγνύσιν ὑπὲρ τὴν γαστροκνημίαν, « dans leurs jarrets au-dessus du mollet », est issue d'un passage des *Histoires vraies* où Lucien évoque la physiologie des Sélénites. Voici ce passage auquel Guillaume Budé se réfère dans son annotation :

ποτὸν δὲ αὐτοῖς ἐστὶν ἀῆρ ἀποθλιβόμενος εἰς κύλικα καὶ ὑγρὸν ἀνιείς ὡσπερ δρόσον. οὐ μὴν ἀπουροῦσιν γε καὶ ἀφοδεύουσιν, ἀλλ' οὐδὲ τέτρηνται ἢ περ ἡμεῖς, οὐδὲ τὴν συνουσίαν οἱ παῖδες ἐν ταῖς ἔδραις παρέχουσιν, ἀλλ' ἐν ταῖς ἰγνύσιν ὑπὲρ τὴν γαστροκνημίαν· ἐκεῖ γάρ εἰσι τετρημένοι<sup>851</sup>.

<sup>848</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford), 464, 53-58.

<sup>849</sup> *Suidae lexicon* edidit Ada Adler. *Pars II, Δ-Θ*, Stuttgartiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1931, p. 608.

<sup>850</sup> *Eust. II.* (ed. van der Valk), vol. 3, 928, 12-17, p. 461.

<sup>851</sup> *Luciani opera. Tomus I, Libelli 1-25*, recognovit brevique adnotatione critica instruxit M. D. Macleod, 1972, 13. *Ἀληθῶν Διηγημάτων A*, 23, 2-6, p. 93 ; traduction de J. Bompaigne : « quant à leur boisson, c'est de l'air comprimé dans une coupe et sécrétant un liquide pareil à la rosée. Pourtant ils n'urinent ni ne vont à la selle, car ils ne sont pas percés au même endroit que nous, et les jeunes garçons n'offrent pas leur derrière pour la relation sexuelle mais leur jarret au-dessus du mollet, car c'est l'endroit où ils sont percés », in *Œuvres. Tome II, Opuscules 11-20*, 1998, « 13. Histoires vraies A », 23, p. 73.

Nos recherches confirment que Galien utilise les deux formes ἰγνύη et ἰγνύς. A titre d'exemple, il emploie l'expression ἰγνύην τάμνειν<sup>852</sup>, comme ἰγνὺν τέμνειν<sup>853</sup>. Il peut utiliser les deux formes dans une même œuvre, comme dans le *De locis affectis libri VI* : οὐτε κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ ἐκπεσὸν οὐτέ τι κάρτα κατὰ τὴν ἰγνύην<sup>854</sup> ; et plus loin : οὐ τοίνυν οὐδὲ συγκάμπτειν δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνὺν ἄρθρον ὁμοίως<sup>855</sup>. D'après notre étude, les remarques de Budé sur l'usage de Galien, comme sur celui de Lucien, semblent le fruit des propres recherches de l'humaniste.

#### (f) Notes d'histoire naturelle (animaux et plantes)

Les notes traitant d'animaux et de plantes rejoignent cet intérêt lexicographique et comptent aussi parmi les plus « budéennes » ; le relevé de ces notes est le suivant :

K335 (ἰκτιδέην), Λ474 (θῶεος), Ξ291 (χαλκίδα), γ372 (φήνη), δ221 (νηπενθές), ε66 (σκῶπτες), κ242 (ἄκυλον), κ305 (μῶλυ), ξ10 (ἀχέρδω), π217 (φήναι), τ446 (λοφίην).

A titre d'exemple, voici l'étude de plusieurs annotations, en K335, Ξ291, δ221 et τ446.

**K 335** ἰκτιδέην] ἔξ ἰκτίδος δέρματος κατεσκευασμένην ἰκτίς viverra latine dicit Theod. aliqui ἀγρίαν γαλῆν vocant animal est ὀρνιθοφάγον rustica mustela.

Budé mentionne « Theod. », c'est-à-dire Théodore Gaza. Il se réfère à la traduction de *l'Histoire des animaux* d'Aristote par ce dernier<sup>856</sup>. Le passage concerné de *l'Histoire des animaux* est le suivant :

Ἡ δ' ἰκτίς ἐστὶ μὲν τὸ μέγεθος ἡλικὸν Μελιταῖον κυνίδιον τῶν μικρῶν, τὴν δὲ δασύτητα καὶ τὴν ὄψιν καὶ τὸ λευκὸν τὸ ὑποκάτω καὶ τοῦ ἡθους τὴν κακουργίαν ὅμοιον γαλῆ, καὶ τιθασσὸν δὲ γίνεται σφόδρα, τὰ δὲ σμήνη κακουργεῖ· τῷ γὰρ μέλιτι χαίρει. Ἔστι δὲ καὶ ὀρνιθοφάγον ὥσπερ αἱ αἰλουροί. Τὸ δ' αἰδοῖον αὐτῆς ἐστὶ μὲν, ὥσπερ εἴρηται, ὅσπουν, δοκεῖ δ' εἶναι φάρμακον στραγγουρίας τὸ τοῦ ἄρρενος· διδόασι δ' ἐπιξύνοντες<sup>857</sup>.

---

<sup>852</sup> *Hippocratis Epidem. VI et Galeni in illum commentarius I*, in Κλαυδίου Γαληνοῦ ἅπαντα. *Claudii Galeni opera Omnia. Tomus XVIII/1*, editionem curavit D. Carolus Gottlob Kühn, Lipsiae, prostat in officina libraria Car. Knoblochii, 1821 (reprod. en fac-sim., Hildesheim, G. Olms, 1997), p. 838, l. 6.

<sup>853</sup> *De venae sectione adversus Erasistratum*, in Κλαυδίου Γαληνοῦ ἅπαντα. *Claudii Galeni opera omnia. Tomus XI*, editionem curavit D. Carolus Gottlob Kühn, 1821, p. 161, l. 7.

<sup>854</sup> *De locis affectis libri VI*, in Κλαυδίου Γαληνοῦ ἅπαντα. *Claudii Galeni opera omnia. Tomus VIII*, editionem curavit D. Carolus Gottlob Kühn, 1821, p. 430, l. 17-18.

<sup>855</sup> *De locis affectis libri VI*, in Κλαυδίου Γαληνοῦ ἅπαντα. *Claudii Galeni opera omnia. Tomus VIII*, editionem curavit D. Carolus Gottlob Kühn, 1821, p. 431, l. 10-11.

<sup>856</sup> Cette identification a aussi été proposée par F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 393.

<sup>857</sup> *Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X*, texte établi et traduit par Pierre Louis, 1969, Livre IX, 6, 612b, 10-17, p. 77 ; traduction de P. Louis : « La fouine a la taille d'un petit chien de Mélité ; par sa fourrure, son aspect, le blanc qu'elle a sous le ventre, la méchanceté de son caractère, elle ressemble à la belette ; elle aussi s'apprivoise très bien, mais elle est nuisible aux ruches, car elle aime le miel. Elle mange également les oiseaux, comme les chats. Son organe génital, nous l'avons dit, est un os, et l'organe du mâle passe pour être un remède contre le strangurie : on le donne en râclures », *ibidem*, p. 77 ; P. Louis traduit donc ἰκτίς par « fouine ».



Théodore Gaza traduit donc ἰκτίς par « viverra » qui signifie le furet.

Toutefois, l'*Histoire des animaux* d'Aristote ne suffit pas à expliquer la note de Budé. Le terme ὀρνιθοφάγον se trouve bien dans le passage cité mais les éléments ἀργίαν γαλήν et ἔξ ἰκτίδος δέρματος κατεσκευασμένην ne dérivent pas de cette source.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui s'intéressent à l'identification de l'animal en ce passage sont celles-ci :

(335c1.) {2ex.}2 κρατί δ' ἐπὶ κτιδέην: οὐ δύναται εἶναι „ἰκτιδέην“ τὸ τέλειον· αὐτὸς γὰρ φησι „τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κτιδέην κυνέην“ (K 458). Ἀριστοτέλης (cf. h. an. 9,6 p. 612b10) δὲ φησιν· „ἰκτίς ζῶον ὅμοιον κυνιδίῳ Μελιταίῳ, ὀρνιθοφάγον, τοῖς σμήνεσιν ἐπηρεάζον. τὸ δὲ αἰδοῖον ὅσπουν καὶ τιάσθαι στραγγουριῶνας†“. ἴσως οὖν παρ' Ὀμήρῳ κατ' ἀφαίρεσίν ἐστι τοῦ ι. **T**

(335c2.) ἰκτίς† ἐστι κατ' Ἀριστοτέλην ζῶον ὀρνιθοφάγον, ὅμοιον μικρῷ κυνιδίῳ, οὗ τὸ δέρμα φορεῖ. τάχα οὖν ὁ ποιητὴς κατὰ ἀφαίρεσιν αὐτὸ ἐποίησε τοῦ πρώτου ι. **b(BCE<sup>3</sup>)**

{2D}2 κρατί δ' ἐπὶ κτιδέην: ἀπὸ τοῦ κ ἢ ἀρχή, ἐπεὶ— οὔτε τισυτέλλεσθαι† ἀρκεῖ γὰρ τὸ ττις. **A**

{2D}2 κτιδέη ἢ ἔξ—τὴν ἀργίαν γαλήν εἶπον. **A**

Les scholies D fournissent ces explications :

κτιδέην : ἔξ ἰκτίδος δέρματος πεποιημένην. ἰκτίς δὲ ζῶιον ὀρνιθοφάγον καὶ πανοῦργον, μεῖζον μὲν γαλῆς, παραπλήσιον δὲ, καὶ δασύτερον. οἱ δὲ τὴν ἀργίαν γαλήν εἶπον. **ZYQXAR** ~EM 470, 108

κρατί δ' ἐπὶ κτιδέην : ἀπὸ τοῦ κ ἢ ἀρχή, ἐπεὶ καὶ ἐν ἐτέροις 'κτιδέην' (K 458). τοῦτο δὲ κατὰ ἀφαίρεσιν τοῦ ι λέγεται παρὰ τῷ ποιητῇ. ἰκτίς γὰρ ἐστίν, ὡς Νίκανδρος 'ἰκτίδος ἦ' ὄρνισι' (Ther. 196). τὸ γὰρ μονοσύλλαβον οὐ δύναται κατὰ ἕκτασιν οὔτε κατὰ συστολήν λέγεσθαι. οὐ γὰρ ἐκτείνεται ὡς κρηπίδος, ψηφίδος· ταῦτα γὰρ ὑπὲρ μίαν συλλαβὴν οὔτε συστέλλεται. ἀρκεῖ γὰρ τὸ κτις. **QAR**

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe a également consacré une discussion sur le casque en peau appelé par Homère κτιδέη et sur l'identification de l'animal désigné par le terme ἰκτίς :

Ἰστέον δὲ καὶ ὅτι τὸ δέρμα τοῦ λύκου λυκέην ὁ ποιητὴς ἐρεῖ μετ' ὀλίγα πρὸς ὁμοιότητα τοῦ παρδαλέην καὶ τῶν ὁμοίων, καὶ ὅτι τοὺς ἐν τῇ νυκτεγεροσίᾳ ἤρωας καινοτρόπως ὁ ποιητὴς ὠπλισμένους ἰστόρησεν, ὡς καὶ προδεδήλωται, τὸν Δόλωνα, τὸν Διομήδην, τὸν Ὀδυσσεά, τοὺς βασιλεῖς, τοὺς λοιπούς. καὶ ὅτι τοῦ ποιητοῦ εἰπόντος «κρατί δ' ἐπὶ κτιδέην», ὡς ἐρρέθη, «κυνέην», φασὶν οἱ Ὑπομνηματισταί, ὅτι ἰκτίς ἐστὶ ζῶιον ὅμοιον κυνιδίῳ Μελιταίῳ, ὀρνιθοφάγον, τοῖς σμήνεσιν ἐπηρεάζον, ἔχον τὸ αἰδοῖον οἶον ὅσπουν, καὶ ἰᾶται στραγγουριῶνας. τὸν δὲ Ὀμηρον ἀφελεῖν φασὶ τὸ ι, δέον εἰπεῖν ἰκτιδέην κυνέην. Ἰστέον δὲ ὅτι ἐνταῦθα μὲν ἐν τῷ «ἐπὶ κτιδέην» ἀμφίβολόν ἐστιν εἴτε μετὰ συναλιφῆς τῆς προθέσεως ῥητέον ἰκτιδέην τετρασυλλάβως εἴτε τρισυλλάβως κτιδέην ἀσυναλείπτως. ὅτε δὲ ἐν τοῖς ἐξῆς ἐρεῖ «τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κτιδέην κυνέην εἴλετο», τὴν ἀμφιβολίαν διέκρινεν ὁ ποιητὴς φανερώς γράψας κτιδέην ἐν τρισὶ συλλαβαῖς, ὡς ἔφασαν οἱ Ὑπομνηματισταί. Οἱ δὲ καὶ πανοῦργον τὴν ἰκτίν τὸ ζῶιον ἰστοροῦσι καὶ μεῖζον μὲν γαλῆς καὶ δασύτερον, ἄλλως δὲ παραπλήσιον. οἱ δὲ ἀργίαν λέγουσιν εἶναι γαλήν. καὶ ἐτέρωθεν δὲ εἰκασμὸς τοῦ ζῶου συνάγεται τοιοῦτος. Ταρτησία, φασί, γαλήν ὅμοιον τι ἰκτιδί<sup>858</sup>.

<sup>858</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 3, 809, 52-62, p. 84.

La note de Budé ἐξ ἰκτίδος δέρματος κατεσκευασμένην est proche de l'expression ἐξ ἰκτίδος δέρματος πεπονημένην que proposent les scholies D. Il se peut que Budé ait lui-même remplacé πεπονημένην par κατεσκευασμένην mais il paraît plus probable que sa source ait comporté ce terme précis. Il s'agit peut-être d'une variante des scholies D. Dans son apparat critique, H. van Thiel ne mentionne cependant pas une telle variante. Budé a pu aussi utiliser une autre source. Il semble en effet utile d'observer que le lexique d'Hésychius fournit une définition comparable pour le terme ταυρείην :

246 ταυρείην· ἐκ ταυρείου δέρματος κατεσκευασμένην περικεφαλαίαν (K 258...) <sup>859</sup>.

La fin de la note où Budé mentionne la belette (γαλῆ) peut provenir aussi bien des scholies D (οἱ δὲ τὴν ἀγρίαν γαλῆν εἶπον) que du commentaire d'Eustathe (οἱ δὲ ἀγρίαν λέγουσιν εἶναι γαλῆν). Reste la mention finale « rustica mustela ». Le terme « mustela » désigne également la belette. Au livre XXIX de son *Histoire naturelle*, Pline l'Ancien évoque ainsi cette belette, mais il utilise l'adjectif « silvestre » et non « rustica » :

Mustelarum duo genera ; alterum silvestre, distans magnitudine, Graeci vocant ictidas. harum fel contra aspides dicitur efficax, cetero venenum. haec autem, quae in domibus nostris oberrat et catulos suos, ut auctor est Cicero, cottidie tranfert mutatque sedem, serpentes persequitur. ex ea inveterata sale denari pondus in cyathis III datur percussis aut ventriculus coriandrio fartus inveteratusque et in vino potus, et catulus mustelae etiam efficacius <sup>860</sup>.

Ξ 291 χαλκίδα] χαλκίς avis colore cyaneo magnitudine accipitris : prona in somnum : φασσοφόνος ut ait Aristotelis. κύμινδης autem dicitur quia semper sub ramis caput κύπτει. invenitur autem hoc nomen utroque genere.

Dans cette note qui concerne l'oiseau appelé χαλκίς, Budé mentionne Aristote. L'humaniste se réfère certainement au passage suivant du livre IX de l'*Histoire des animaux*, où se trouve le terme φασσοφόνος :

Ἡ δὲ κύμινδης ὀλιγάκις μὲν φαίνεται (οἰκεῖ γὰρ ὄρη), ἔστι δὲ μέλας καὶ μέγεθος ὅσον ἰέραξ ὁ φασσοφόνος καλούμενος, καὶ τὴν ἰδέαν μακρὸς καὶ λεπτός. Κύμινδιν δὲ καλοῦσιν Ἴωνες αὐτὴν· ἥς καὶ Ὀμηρος μέμνηται ἐν τῇ Ἰλιάδι εἰπὼν “χαλκίδα κυκλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ κύμινδιν” <sup>861</sup>.

---

<sup>859</sup> *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen IV, T-Ω*, editionem post Kurt Latte continuantes recensuerunt et emendaverunt Peter Allan Hansen, Ian C. Cunningham, Berlin, W. de Gruyter, 2009, p. 16.

<sup>860</sup> Texte d'après l'édition de C. Mayhoff, *C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol IV, Libri XXIII-XXX post Ludovici Iani obitum recognovit et scripturae discrepantia adiecta edidit Carolus Mayhoff*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1897, XXIX, 4, 16, p. 389 ; traduction d'Alfred Ernout : « Il y a deux espèces de belettes, l'une sauvage et plus grande ; les Grecs l'appellent *ictis*. Son fiel est regardé comme efficace contre les aspics, dans les autres cas c'est un poison. L'autre espèce, celle qui erre dans nos maisons, transporte chaque jour ses petits, comme le prétend Cicéron, et change de gîte ; celle-là fait la chasse aux serpents. Sa chair, conservée dans le sel, se donne à la dose d'un denier, dans trois cyathes, à ceux qui ont été piqués, ou bien on leur fait absorber dans du vin son estomac farci de coriandre et conservé. Le petit de la belette est encore plus efficace », *Histoire naturelle. Livre XXIX*, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris, les Belles lettres, 1962, XVI, pp. 39-40.

<sup>861</sup> D'après le texte édité par P. Louis, *Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X*, 1969, IX, 12, 615b, lignes 5-10, pp. 86-87 ; traduction de P. Louis : « La cyminde se montre rarement (car elle habite les montagnes) ; elle est noire, de la taille du faucon que l'on appelle tueur de ramiers, et sa forme est

Toutefois, cette source ne suffit pas à expliquer l'ensemble de la note. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui concernent ce vers sont celles-ci :

(291a.) {2ex.}2 χαλκίδα: τὸ εὐφωνον ὄνομα τοῖς θεοῖς τίθησιν· οἶδε δὲ τὰ θεῶν ὡς ὑπὸ Μουσῶν καταπνεόμενος. τινὲς δὲ φασιν αὐτὴν εἶναι Ἀρπαλύκην, ἢ μιγεῖσα τῷ πατρὶ Κλυμένῳ κατὰ βίαν, ἐψήσασα τὸν υἱὸν Πρέσβωνα παρέθηκεν αὐτῷ. ἢ ὅτι Διὶ συνῆλθεν, Ἥρα δὲ ὠρνίθωσεν αὐτήν· ἐν Χαλκίδι δὲ διήγεν ἄνθρωπος οὖσα. οἱ δὲ τὴν μητέρα τῶν Κορυβάντων Χαλκίδα φασίν. ἢ ὅτι χαλκίζει τὴν χροιάν. ἢ ὅτι κατὰ νύκτα ὁράται. τινὲς δὲ τὴν γλαῦκα. **T**

(291b1.) {2D}2 κύμινδιν: ὅτι ἀεὶ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους κρύπτει· ὁ γὰρ κύμινδιν οἰκεῖ μὲν ὄρη, ἔστι δὲ μέλας, χαλκίζων τὴν χροιάν, καὶ μέγεθος ὅσον ἰέραξ ὁ φασσοφόνος, ὡς φησὶν Ἀριστοτέλης (sc. h. an. 9, 12 p. 615 b 6). παρὰ δὲ τισὶ θηλυκῶς λέγεται. εὐεπίφορον δὲ εἰς ὕπνον τὸ ὄρνειον. **b(BCE³E⁴)T**

(291b2.) {χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ} κύμινδιν: ὁ κύμινδιν οἰκεῖ μὲν ὄρη, ἔστι δὲ μέλας, χαλκίζων τὴν χροιάν, καὶ μέγεθος ὅσον ἰέραξ φασσοφόνος, ὡς φησὶν Ἀριστοτέλης. παρὰ δὲ τισὶ θηλυκῶς λέγεται ἢ κύμινδιν. εὐεπίφορον <δὲ> εἰς ὕπνον τὸ ὄρνειον. κύμινδιν δὲ λέγεται διὰ τὸ ἀεὶ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους κρύπτειν. **A**

L'examen du *Venetus A* (f. 186<sup>r</sup>) confirme que le scholiaste a bien écrit κρύπτειν, comme l'édite H. Erbse, et non κύπτειν, le verbe utilisé par Budé.

Les scholies genevoises à *Illiade* commentent ainsi :

(291.) [Χαλκίδα—κύμινδιν] χαλκίς ὄρνειον ἥτις καλεῖται καὶ κύμινδιν ἀπὸ τῆς φωνῆς. ὁ κύμινδιν οἰκεῖ μὲν—θηλυκῶς λέγεται. εὐεπίφορον δὲ καὶ εὐύπνον τὸ ὄρνειον, ἀεὶ δὲ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους κρύπτει· ἐκ τούτου δὲ καὶ κύμινδιν καλεῖται, παρὰ τὸ κοιμᾶσθαι· εὐεπίφορον γὰρ πρὸς ὕπνον, καθὼς εἴρηται<sup>862</sup>.

Les scholies D, quant à elles, fournissent ces précisions :

κύμινδιν : ὁ κύμινδιν οἰκεῖ μὲν ὄρη, ἔστι δὲ μέλας, χαλκίζων τὴν χροιάν καὶ μέγεθος ὅσον ἰέραξ φασσοφόνος, ὡς φησὶν Ἀριστοτέλης (H.A. 615b5)· παρὰ δὲ τισὶ θηλυκῶς λέγεται. εὐεπίφορον δὲ εἰς ὕπνον τὸ ὄρνειον, ἀεὶ δὲ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους κρύπτει.

Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe traite ainsi des termes χαλκίς et κύμινδιν :

Ἐν δὲ τῷ «ἦν χαλκίδα καλοῦσι θεοί, ἄνδρες δὲ κύμινδιν» ὑπεμφαίνει ὁ ποιητής, καθὰ καὶ ἐν ἄλλοις πρὸ τούτων, καὶ τὴν θείαν εἰδέναί διάλεκτον, ὡς μουσοτραφής. διὰ τοῦτο γὰρ τῶν διωνύμων τινὰ μεταχειριζόμενος τὸ μὲν τῶν ὀνομάτων θεοῖς, τὸ δὲ ἀνθρώποις ἀνατίθησιν, ὡς καὶ ἐν τῇ α' ῥαψωδίᾳ φαίνεται. Ἰστέον δὲ ὡς καὶ ἐνταῦθα τὸ χαλκίς μὲν ὡς εὐφωνότερον θεῖον ὄνομα λέγει, ἀνθρώποις δὲ ὡς μὴ τοιοῦτον ἀποκληροῖ τὸ κύμινδιν, ἴσως δὲ καὶ ὡς οἰκειότερον αὐτοῖς, ὧν ὁ ὕπνος κρατεῖ. ἔοικε γὰρ ὁ κύμινδιν κρύμινδιν τις εἶναι, οἷον εἰς τοῦ ἰδεῖν, ὅπερ ὕπνω οἰκειόν ἐστι. διὸ καὶ τοιοῦτω ζῶν τὸν ὕπνον ἐμόρφωσεν, ὃ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους φασὶ κρύπτειν. Τυχὸν δὲ καὶ [ψευδο]παρηχούμενον τῷ κοιμήματι τὸν κύμινδιν ἐνταῦθα παρείληφεν. ἔστι γὰρ τι καὶ τοιοῦτον παρηχίσεως εἶδος, ὡς ἐν ἄλλοις τε δήλον καὶ μάλιστα ἐν τῷ «κοίμησε δὲ κύματα δαίμων». Ἔτι δὲ ὁ κύμινδιν ἢ ἡ κύμινδιν—ἐκατέρως γὰρ λέγεται— οἰκειὸς ὕπνω ἐστὶ καὶ ὡς εἰς ὕπνον, φασίν, εὐεπίφορος καὶ ὡς τὰ πλείω νυκτὸς φαινόμενος, καθὰ καὶ ὁ

---

allongée et mince. Les Ioniens l'appellent cyminde ; et c'est elle qu'Homère mentionne dans ce vers de *Illiade* : "les dieux la nomme cuivrée, les humains cyminde" », *ibidem*, pp. 86-87.

<sup>862</sup> Les scholies genevoises de *Illiade*. Tome I.

ὑπνος νυκτὶ πεφιλίωται μυθικῶς τε, ὡς ἐρρέθη, καὶ ἀλληγορικῶς. Καὶ δηλοῖ τοῦτο ἢ περὶ αὐτοῦ ἱστορία, λέγουσα, ὅτι ὁ κύμινδις ὀλιγάκις φαίνεται. οἰκεῖ γὰρ ὄρη, μέγεθος ὅσον φασσοφόνος ἰέραξ, τὴν ἰδέαν λεπτὸς καὶ μακρός. Κύμινδιν δὲ καλοῦσιν Ἴωνες αὐτόν. οὗτος ἡμέρας μὲν οὐ φαίνεται διὰ τὸ μὴ βλέπειν ὄξύ, τὰς δὲ νύκτας θηρεῦει ὡς οἱ ἀετοί, καὶ μάχεται πρὸς τὸν ἀετὸν οὕτω σφοδρῶς, ὥστε πολλάκις ἀμφω λαμβάνεσθαι ζῶντας ὑπὸ τῶν νομέων, νεοττεύει δ' ἐν πέτραις καὶ σπηλαίοις. Λέγει δὲ ἡ ἱστορία καὶ, ὡς μέλας ἐστί, χαλκίζων τὴν χροιάν, ὅθεν καὶ χαλκίς λέγεται]<sup>863</sup>.

Enfin, l'*Etymologicum magnum* contient cet article Χαλκίς :

Χαλκίς, τὸ ὄρνεον ὅτι ὑποχαλκίζει κατὰ τὴν χροιάν τῆς πτήσεως. ἐστὶ δὲ καὶ πόλις Εὐβοίας. ὠνόμασται δὲ ἀπὸ τῶν Χαλκίδων τῶν μετὰ Ἀλεξάνδρου διαβάντων εἰς τὴν Ἀσίαν καὶ κατασχόντων τὸ χωρίον καὶ μετονομασάντων<sup>864</sup>.

La note « prona in somnium » correspond à la formule εὐεπίφορον δὲ εἰς ὑπνον τὸ ὄρνεον, commune aux scholies bT (291b1.), aux scholies A(291b2.), aux scholies D ; l'expression εὐεπίφορον εἰς ὑπνον apparaît sous une autre forme dans le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe : οἰκειῶς Ὑπνω ἐστὶ καὶ ὡς εἰς ὑπνον, φασίν, εὐεπίφορος. L'annotation de Budé contient sinon un élément remarquable : elle présente le verbe κύπτειν au lieu de κρύπτειν (« semper sub ramis caput κύπτει »). Or aucune des sources étudiées ne mentionne cette lecture qui semble correspondre à une autre interprétation : l'oiseau en question serait connu non pas pour cacher toujours sa tête dans les branchages mais pour l'incliner sous ces branchages. D'après nos recherches dans le *TLG Online*, aucun commentaire utilisant le verbe κύπτειν ne correspond à cette interprétation<sup>865</sup>. Nous pouvons envisager les deux hypothèses suivantes : soit Budé a introduit lui-même le verbe κύπτειν, alors que sa source donnait κρύπτειν ; soit sa source présentait effectivement la leçon κύπτειν. Dans ce dernier cas, il pourrait s'agir du commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe, bien que ce dernier présente la leçon κρύπτειν d'après l'édition de H. van der Valk<sup>866</sup>. La partie finale de l'annotation, « invenitur autem hoc nomen utroque genere », se rapproche en effet d'une phrase du passage précédemment cité : Ἔτι δὲ ὁ κύμινδις ἢ ἡ κύμινδις—ἐκατέρως γὰρ λέγεται ; et c'est peu auparavant que le commentateur byzantin déclare : διὸ καὶ τοιούτῳ ζῶν τὸν ὑπνον ἐμόρφωσεν, ὃ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους φασὶ κρύπτειν. Il est toutefois difficile de conclure sur la source de Budé, hormis le passage cité de l'*Histoire des animaux* d'Aristote.

Enfin, il est à relever que dans ses carnets de Genève, Budé a apposé une note concernant cet oiseau appelé χαλκίς ou κύμινδις et que cette note se réfère à Homère<sup>867</sup> :

« Cybindis nocturnis accipiter Pli cap. 8 dux vulgo a nostris dicitur : quamquam ex Arist. 128 nigra sit avis et oblonga. cymindis et apud Arist. et apud Homerum legitur. alio nomine chalcis dicitur ».

<sup>863</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 986, 22-35, pp. 642-643.

<sup>864</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 805, 50-53.

<sup>865</sup> Recherche au 1<sup>er</sup> décembre 2011.

<sup>866</sup> Dans son apparat critique, M. van der Valk ne signale pas de leçon κύπτειν : cf. *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, p. 643.

<sup>867</sup> P. 108.

Budé a tracé un signe d'insertion après « Pli » et a ajouté au-dessus de la ligne : « cap. 8 ». Toute la page de ce carnet contient des notes sur des noms d'oiseaux : le buisart, la mésange, le pinson, le héron... Budé y donne d'abord leur nom en latin puis leur équivalent en grec et en français. Il cite comme sources Aristote et Pline. Il apparaît que ce dernier évoque « le cybindis » au livre X de son *Histoire naturelle*, livre consacré aux oiseaux :

nocturnus accipiter cybindis vocatur, rarus etiam in silvis, interdiu minus cernens. bellum internecivum gerit cum aquila, cohaerentesque saepe prenduntur<sup>868</sup>.

δ 221 νηπενθές] νηπενθές | νηπενθές οὐ μόνον ἐστερημένον πένθους, ἀλλὰ καὶ στερίσκον πένθους, ὃ ἐστὶν ἄλυπον. Εὐστάθ. τὸ δὲ ἐπίληθες [*supra lineam* : ον] Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει, ὡς ὄνομα δηλονότι, ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης ὡς μετοχὴν φασὶ, ἵνα ἦ τὸ ποιῶν ἐπιλανθάνεσθαι. Εὐστάθ. vide Eusebium in X<sup>o</sup> Praeparationis Evang. cap. 2<sup>o</sup>. νηπενθές τὸ λήθην ποιῶν καὶ ἀπάθειαν τῶν κακῶν ut inquit Theophr. 22. 114.

Comme Budé l'indique à deux reprises par la mention Εὐστάθ., les premières phrases de l'annotation sont issues du commentaire d'Eustathe ; voici le passage correspondant :

Νηπενθές δὲ, οὐ μόνον τὸ ἐστερημένον πένθους, ἀλλ' ἰδοὺ ἐνταῦθα καὶ τὸ στερίσκον πένθους. ὃ ἐστὶν ἄλυπον. Ἄχολον δὲ, τὸ ἀόργητον. ἄλλως μέντοι, καὶ ἄχολα ζῶα τὰ μὴ ἔχοντα σωματικὴν χολήν. Τὸ δὲ ἐπίληθον, Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει, ὡς ὄνομα οὐδέτερον, ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης, ὡς μετοχὴν φασὶν οὐκ εὖ προπερισπᾶ. ἵνα ἦ, τὸ ποιῶν ἐπιλανθάνεσθαι<sup>869</sup>.

Certaines divergences sont cependant à relever entre le texte de la note et celui du commentaire tel qu'éditionné par Stallbaum :

- ἀλλὰ καὶ στερίσκον πένθους au lieu de ἀλλ' ἰδοὺ ἐνταῦθα καὶ τὸ στερίσκον πένθους ;
- ὡς ὄνομα δηλονότι pour ὡς ὄνομα οὐδέτερον.

Il est aussi à remarquer que Budé a d'abord écrit ἐπίληθες puis qu'il a corrigé le mot en ajoutant les lettres ον au-dessus de ες.

Ce passage est un exemple de la transmission de l'opinion d'Aristarque par le commentateur byzantin. L'annotation témoigne ainsi de la façon dont des humanistes comme Budé ont pu avoir accès à l'avis du célèbre grammairien à travers cette œuvre très riche.

---

<sup>868</sup> C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol II, Libri VII-XV post Ludovici iani obitum recognovit et scripturae discrepantia adiecta iterum ed. Carolus Mayhoff, Stuttgart, B. G. Teubner, 1909, X, 8, 10, p. 226 ; traduction de Eugène de Saint-Denis : « L'épervier de nuit s'appelle *cybindis* ; il est rare, même dans les forêts ; pendant le jour il voit moins bien ; il fait à l'aigle une guerre à mort, et on les prend souvent accrochés l'un à l'autre », *Histoire naturelle. Livre X*, texte établi, traduit et commenté par E. de Saint-Denis, Paris, les Belles lettres, 1961, X, VIII, 10, p. 36.

<sup>869</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), Tomus I, 1493, 28-30, p. 161.

La fin de la note est tirée de l'*Histoire des plantes* de Théophraste, comme le mentionne lui-même Budé ; le passage est le suivant :

Φαρμακώδεις δὲ δοκοῦσιν εἶναι τόποι μάλιστα τῶν μὲν ἔξω τῆς Ἑλλάδος οἱ περὶ τὴν τε Τυρρηνίαν καὶ τὴν Λατίνην, ἐν ἧ καὶ τὴν Κίρκην λέγουσιν εἶναι· καὶ ἔτι γε μᾶλλον, ὡς Ὅμηρός φησι, τὰ περὶ Αἴγυπτον. Ἐκεῖθεν γὰρ τὴν Ἑλένην φησὶ λαβεῖν

ἐσθλὰ, τὰ οἱ Πολύδαμνα πόρεν, Θῶνος παρὰ κοιτῆς

Αἴγυπτίῃ· τόθι πλεῖστα φέρει ζειδωρος ἄρουρα

φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ

λυγρὰ,

ἐν οἷς δὴ καὶ τὸ νηπενθὲς ἐκεῖνό φησιν εἶναι καὶ ἄχολον ὥστε λήθην ποιεῖν καὶ ἀπάθειαν τῶν κακῶν<sup>870</sup>.

La note de Budé νηπενθὲς τὸ λήθην ποιῶν καὶ ἀπάθειαν τῶν κακῶν est tirée de la phrase ὧν δὴ καὶ τὸ νηπενθὲς ἐκεῖνό φησιν εἶναι καὶ ἄχολον, ὥστε λήθην ποιεῖν καὶ ἀπάθειαν τῶν κακῶν. L'abrègement a entraîné la reformulation de ποιεῖν en ποιῶν.

La mention « ut inquit Theophr. 22. 114. », avec la précision de numéros de folios ou de pages, indique que Budé a consulté directement le texte de Théophraste, en recourant très probablement à une édition imprimée.

L'examen de l'écriture montre que la note citant Eusèbe a été ajoutée postérieurement aux annotations grecques issues d'Eustathe et de Théophraste, apposées en même temps. La seule attestation du mot νηπενθὲς dans la *Préparation évangélique* d'Eusèbe est la suivante, précisément au livre X, comme l'indique l'humaniste :

τῆς δ' Ὀμήρου παρουσίας ἄλλα τε σημεία φέρουσι καὶ μάλιστα τὴν τῆς Ἑλένης γενομένην παρὰ Μενελάω Τηλεμάχῳ φαρμακείαν καὶ λήθην τῶν συμβεβηκότων κακῶν. τὸ γὰρ νηπενθὲς φάρμακον, ὃ λαβεῖν φησιν ὁ ποιητὴς τὴν Ἑλένην ἐκ τῶν Αἴγυπτίων παρὰ τῆς Πολυμνήστης, τῆς Θῶνος γυναικός, ἀκριβῶς ἐξητακῶς φαίνεται. ἔτι γὰρ καὶ νῦν τὰς ἐν ταύτῃ γυναικας χρῆσθαι τῇ προειρημένη δυνάμει λέγουσι καὶ παρὰ μόναις ταῖς Διοσπολίτισιν ἐκ παλαιῶν χρόνων ὀργῆς καὶ λύπης φάρμακον εὐρῆσθαι φασί<sup>871</sup>.

L'*editio princeps* du texte grec de la *Praeparatio evangelica* date de 1544<sup>872</sup>. Si Budé, mort en 1540, a utilisé le texte original, il ne peut donc s'agir que d'un manuscrit. Reste que l'humaniste a pu recourir à une traduction latine, ce que semble confirmer le fait qu'il ne cite

---

<sup>870</sup> *Recherches sur les plantes. Tome V, Livre IX*, texte établi et traduit par Suzanne Amigues, Paris, les Belles lettres, 2006, IX, 15, 1, p. 39 ; traduction de S. Amigues : « Les pays réputés les plus riches en plantes médicinales sont, hors de la Grèce, à la fois l'Étrurie et le Latium, où précisément on raconte que vivait Circé ; et plus encore, à ce que dit Homère, le territoire de l'Égypte. C'est de là qu'Hélène avait pris les drogues salutaires à elle procurées par l'épouse | de Thon, Polydamne | d'Égypte ; là même avec le blé la glèbe généreuse | porte à foison | des drogues, souvent salutaires mixtures, souvent | aussi funestes, | au nombre desquelles le poète met évidemment le fameux *népenthès* qui calme l'inquiétude au point de causer l'oubli et l'indifférence au malheur », *ibidem*, p. 39.

<sup>871</sup> *Eusebii Werke, VIII Band. Die Praeparatio evangelica, I Teil : Einleitung, die Bücher I bis X*, herausgegeben von Karl Mras, 2., bearbeitete Auflage herausgegeben von Édouard des Places, Berlin, Akademie-Verl., 1982 (*Die Griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte*), X, 8, 1-11, p. 583.

<sup>872</sup> *Eusebii Pamphili Evangelicae Praeparationis lib. XV*, Paris, Robert Estienne, 1544.

aucun mot grec dans ses différentes annotations relatives à Eusèbe : deux autres annotations latines citant Eusèbe se trouvent sur un folio de garde, le folio [I]<sup>r</sup> (folio en queue du volume qui contient l'*Iliade*). La première édition imprimée du texte d'Eusèbe est la traduction latine de Georges de Trébizonde, imprimée à Venise en 1470, par les soins de Nicolas Jenson<sup>873</sup>. Dans sa bibliographie, S. F. W. Hoffman indique treize autres éditions de ce texte en traduction latine pour la période courant jusqu'en 1540 ; les années d'édition sont les suivantes : 1473, 1476, 1480, 1491, 1494, 1497 (deux éditions, l'une à Padoue, l'autre à Venise), 1500, 1501, 1522, 1534, 1536, 1539<sup>874</sup>. Les indications de chiffres données par Budé dans ses annotations pourraient permettre d'identifier l'édition qu'il a utilisée.

τ 446 λοφίην] ἐκ λοφίην [sic] | λοφιά iuba Th. Arist. de apro et hyena dixit. ἡ δὲ ὕαινα λοφίαν ἔχει δι' ὄλης τῆς ῥάχεως. Pol. ἔφριξε τὴν λοφίαν inhorrui setis.

Dans son récit de la chasse où Ulysse est blessé par un sanglier, Homère recourt au terme λοφίη pour désigner les soies de l'animal. Le premier élément de la note de Budé, ἐκ λοφίην [sic], renvoie peut-être à une variante. Dans son *editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, Jean-François d'Asola donne la scholie suivante :

ΛΟΦΙΗΝ. τένοντα<sup>875</sup>.

Le texte de la scholie dans l'édition parisienne de 1530<sup>876</sup> est identique à celui de 1528, tout comme à ceux des éditions de 1535<sup>877</sup> et de 1539<sup>878</sup>, lemme compris. Cet élément de l'annotation ne saurait donc provenir de ces éditions. Dans l'apparat critique de son édition, P. von der Mühl ne mentionne pas cette variante<sup>879</sup>.

Le terme λοφίη suscite ensuite une note gréco-latine où l'humaniste mentionne à la fois Théodore Gaza, Aristote et Pollux.

Dans l'*Histoire des animaux*, Aristote utilise à deux reprises le terme λοφιά quand il évoque le sanglier ; dans ce passage du livre II :

Αὐτῶν δὲ τῶν τετραπόδων καὶ τρίχας ἔχόντων τῶν μὲν ἅπαν τὸ σῶμα δασύ, καθάπερ ὕδς καὶ ἄρκτου καὶ κυνός· τὰ δὲ δασύτερα τὸν αὐχένα ὁμοίως πάντη, οἷον ὅσα χαίτην ἔχει, ὥσπερ λέων· τὰ δ' ἐπὶ τῷ πρᾶνεί τοῦ αὐχένος ἀπὸ τῆς κεφαλῆς μέχρι τῆς ἀκρωμίας, οἷον ὅσα λοφίαν ἔχει, ὥσπερ ἵππος καὶ ὄρεὺς καὶ τῶν ἀγρίων καὶ κερατοφόρων βόνασος<sup>880</sup>.

<sup>873</sup> EUSEBIUM Pamphili de evangelica praeparatione latinum ex graeco beatissime pater iussu tuo effeci [...], selon le titre indiqué par la notice de S. F. W. Hoffmann : cf. *Bibliographisches Lexicon der gesammten Litteratur der Griechen, Zweiter Teil. E-N*, Leipzig, A. F. Böhme, 1839, p. 103.

<sup>874</sup> S. F. W. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon der gesammten Litteratur der Griechen, Zweiter Teil. E-N*, 1839, pp. 103-104.

<sup>875</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 111<sup>v</sup>.

<sup>876</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. Σ 1<sup>r</sup>.

<sup>877</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 229.

<sup>878</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής. *Homeri interpres. Odyssea*, 1539, p. 224.

<sup>879</sup> *Od.* (ed. Mühl), p. 365.

<sup>880</sup> *Histoire des animaux. Tome I, Livres I-IV*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, les Belles lettres, 1964, Livre II, 1, 498b, 25-31, pp. 37-38 ; traduction de P. Louis : « Parmi les quadrupèdes eux-

et dans celui-ci du livre VIII :

Χαλαζώδεις δ' εἰσὶ τῶν ὕων αἱ ὑγρόσαρκοι τὰ τε περὶ τὰ σκέλη καὶ τὰ περὶ τὸν τράχηλον καὶ τοὺς ὠμούς, ἐν οἷς μέρεσι καὶ πλεῖσται γίνονται χάλαζαι· κὰν μὲν ὀλίγας ἔχη, γλυκυτέρα ἢ σὰρξ, ἂν δὲ πολλάς, ὑγρὰ λίαν καὶ διάχυλος γίνεται. Δῆλαι δ' εἰσὶν αἱ χαλαζῶσαι· ἐν τε γὰρ τῇ γλώττῃ τῇ κάτω ἔχουσι μάλιστα τὰς χαλάζας, καὶ ἐάν τις τρίχας ἐκτίλλῃ ἐκ τῆς λοφιάς, ὕφαιμοι φαίνονται<sup>881</sup>.

Aristote recourt également au terme λοφίη quand il évoque l'hyène, au livre VI de l'*Histoire des animaux* ; la citation ἡ δὲ ὕαινα λοφίαν ἔχει δι' ὅλης τῆς ῥάχεως notée par Budé est tirée de ce passage :

Ἡ δ' ὕαινα τῷ μὲν χρώματι λυκώδης ἐστὶ, δασυτέρα δέ, καὶ λοφίαν ἔχει δι' ὅλης τῆς ῥάχεως<sup>882</sup>.

Théodore Gaza traduit ainsi cet extrait, rendant bien λοφία par « iuba », comme le note Budé (« λοφία iuba Th. Arist. de apro et hyena dixit ») :

Hyena colore lupi prope est. Sed hyrsutior : et iuba per totum dorsum praedita est<sup>883</sup>.

La première citation d'Aristote, issue du livre II, est ainsi traduite par Théodore Gaza :

Ipsorum autem quadrupedum pilis intectorum : aliis corpus totum est hirtum : ut sui, ursae : Cani. Aliis collum hirtius pari undique modo : ut Leoni : et reliquis iubatis : aliis prona tantum cervicis a capite ad summos armos villos gerunt : ut Equo : et Mulo : et reliquis capronatis : quo in genere bonasus quoque e silvestribus cornigeris enumerandus est<sup>884</sup>.

---

mêmes qui possèdent des poils, certains ont le corps entièrement velu, comme le porc, l'ours, le chien ; d'autres ont le cou recouvert d'une fourrure plus abondante, qui l'entoure entièrement, et égale partout, comme les animaux à crinière tels que le lion ; d'autres enfin ont des touffes de poils à la partie supérieure du cou depuis la tête jusqu'au garrot, comme ceux à toupet de crins, tels que le cheval, le mulet et, parmi les animaux sauvages qui portent des cornes, le bison », *ibidem*, pp. 37-38.

<sup>881</sup> *Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X*, texte établi et traduit par Pierre Louis, 1969, Livre VIII, 21, 603b, 16-23, p. 49 ; traduction de P. Louis : « D'autre part, les porcs dont la chair est molle ont des vésicules qui ressemblent à des grélons dans la région des cuisses, dans celle du cou et aux épaules : ce sont les points où apparaissent surtout des vésicules. Si celles-ci sont peu nombreuses, la chair est plus fade ; s'il y en a beaucoup, elle devient trop molle et pleine de sérosité. On reconnaît bien les porcs atteints de cette maladie : en effet, ils ont sur le dessous de la langue des vésicules qui y sont particulièrement nombreuses, et si l'on arrache des soies de l'échine, elle apparaissent avec du sang au bout », *ibidem*, p. 49.

<sup>882</sup> *Histoire des animaux. Tome II, Livres V-VII*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, les Belles lettres, 1968, Livre VI, 32, 579b, 15-16, p. 127 ; traduction de P. Louis : « L'hyène est de la couleur du loup, mais son poil est plus épais et elle a une crinière tout le long de l'épine dorsale », *ibidem*, p. 127.

<sup>883</sup> *Aristotelis De natura animalium libri novem. De partibus animalium libri quatuor. De generatione animalium libri quinque*. Interprete Theodoro Gaza, Impressum Venetiis, mandato & expensis... Octavianus Scoti Cuius MODOETIENSIS, per Bartholomeum de Zanis de Portesio, 1498, *Liber sextus, cap. XXXII*, « De hyenae natura meatibusque genitalibus maris et foeminae », f. 30<sup>r</sup>.

<sup>884</sup> *Aristotelis De natura animalium libri novem*, 1498, *Liber secundus, cap. 1*, « Quae animalia in quibusdam convenient in quibusdam autem differant », f. 5<sup>r</sup>.



Dans la suite de l'annotation, la mention « Pol. » renvoie à Pollux et à son *Onomasticon*, comme l'atteste la citation ἔφριξε τὴν λοφίαν que nous retrouvons au livre V de cet ouvrage, à propos du sanglier :

(79.) περὶ δὲ συὸς εἴποις ἂν βαθύνει τῷ ῥύγχει τὴν γῆν, κείρει τὰ λήια, κόπτει τὰ δένδρα, θήγει τοὺς ὀδόντας, ἔφριξε τὴν λοφίαν, λεχρίοις παρέβλεψε τοῖς ὄμμασι, πυρῶδες ὑποβλέπει, τοῖς ὀδοῦσιν ἀντιπαταγεῖ, τῷ πρὸς ἀλλήλους κόμπῳ τῶν ὀδόντων ἀπειλεῖ, πῦρ ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν ἀφήισιν, ἀφρὸς αὐτῷ τοῖς χαυλιόδοσι περιζεῖ, τραχύς ἐστι τὴν ὀργήν, ἀκάθεκτος τὸν θυμόν, δύσμαχος, δυσάλωτος, δυσαγώνιστος, προωθῶν, προορηγνύμενος, ἐμπίπτων, προσπίπτων, ἀνατρέπων, κόπτων τοῖς ὀδοῦσιν, ἀνοίγων, ἀναορηγνύς, ῥύμη ἐπιῶν, ῥόθιος συμπροσχωρῶν, βίαιος τὴν ὀργήν, δυσνίκητος, δυσκαταγώνιστος<sup>885</sup>.

C'est très probablement l'édition aldine de 1502 de l'*Onomasticon* que Guillaume Budé a ici utilisée. Nous savons que cette édition faisait partie de la bibliothèque personnelle de l'humaniste, même si l'exemplaire demeure perdu. Plusieurs livres de la bibliothèque de Budé ne nous sont en effet connus que par des attestations anciennes dans des catalogues. C'est le cas de l'édition aldine de 1502 de l'*Onomasticon*, mentionnée dans le catalogue de la collection de Thoue réalisé par Joseph Quesnel en 1679<sup>886</sup>.

Dans son exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X. 63), Guillaume Budé a apposé plusieurs notes en rapport avec l'annotation en τ 446. L'article concerné est l'article Λόφος :

Λόφος, ὁ ὑψηλὸς τοῦ ὄρους τόπος. παρὰ τὸ λέπω τὸ λεπτύνω. ἔνθεν καὶ λοπὸς τὸ τοῦ κρομούου λεπτόν. ἢ λόφοι πάντα τὰ μετέωρα, καὶ εἰς ὕψος ἀνέχοντα, ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν βοῶν. λόφος γὰρ ἐπ' αὐτῶν ἀπὸ τοῦ λέπεσθαι καὶ ἐκδέρεσθαι. παρὰ τὸ λέπω τὸ λεπίζω λόπος καὶ λόφος. ἀπὸ τούτου γὰρ τοῦ μέρους ἄρχονται ἐκδέρειν τὰ ζῶα. σημαίνει καὶ τὸν τράχηλον. ὡς τὸ, Ἑσβάντες κνήμας τε ἠδὲ λόφον ἀμφί τε μηρούς. νῦν αὐχένα. τράχηλον. λέγεται καὶ λοφίη θηλυκῶς. σημαίνει ἄκρον. καὶ τὸ ἐπανάστημα τῆς περικεφαλαίας. ὡς τὸ Ἄκρον ὑπὲρ λόφον αὐτόν. καὶ, Δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν<sup>887</sup>.

Budé a relevé dans la marge intérieure les deux mots λοπὸς et λοφίη puis a noté dans la marge inférieure : « λοφία caprona Theod. Arist. ὅσα δὲ λοφίαν ἔχει ὡσπερ ἵππος καὶ ὄρεὺς id est quaecumque capronata sunt. Pol. de apro dixit ἔφριξε τὴν λοφίαν » (cf. planche 52).

---

<sup>885</sup> *Pollucis onomasticon e codicibus ab ipso collatis denuo edidit et adnotavit Ericus Bethe. Fasciculus prior, Lib. I-V continens*, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1900, Livre V, 79, p. 283.

<sup>886</sup> *Catalogus bibliothecæ Thuanæ a clariss. VV. Petro & Jacobo Puteanis, ordine alphabetico primùm distributus. Tum secundum scientias & artes à clariss. viro Ismaele Bullialdo digestus*. Nunc vero editus à Josepho Quesnel, Parisiis, impensis directionis. Prostat in eadem bibliotheca. Et apud Dom. Levesque directionis notarium, viâ Severini, 1679, tome II, p. 231 ; cf. Jean-Marc Chatelain, « Le voyage de Varthema annoté par Guillaume Budé », p. 70.

<sup>887</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 569, 54-57 et 570, 1-9.

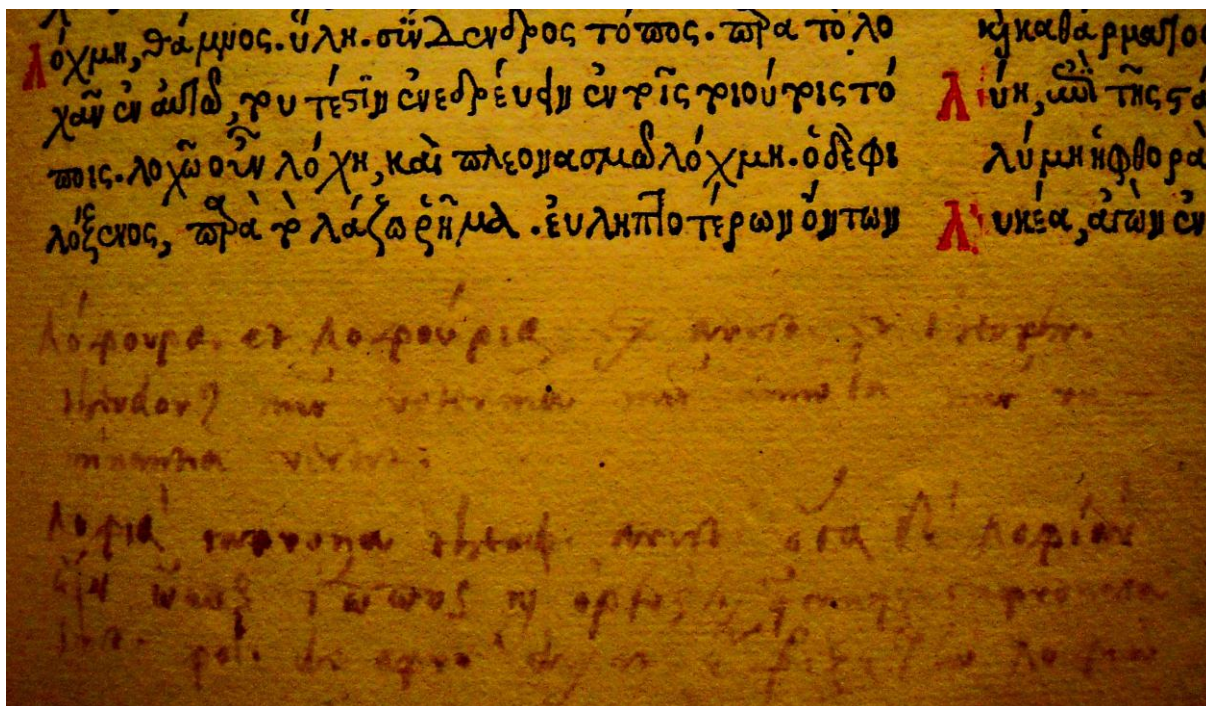


Planche 52 : BnF Rés. X 63

Cette annotation confirme que Budé use indifféremment de « Th. » et de « Theod. » pour désigner Théodore Gaza ; elle se décompose comme suit :

- « λοφιά caprona Theod. » : Budé indique que Théodore Gaza traduit λοφιά par caprona ;
- « Arist. ὅσα λοφίαν ἔχει, ὥσπερ ἵππος καὶ ὄρεὺς » : Budé cite un extrait du livre II de l'*Histoire des animaux* (II, 1 : voir extrait cité plus haut) ;
- « id est quaecumque capronata sunt » : l'élément reprend la traduction par Théodore Gaza de la citation précédente d'Artistote ;
- « Pol. de apro dixit ἔφριξε τὴν λοφίαν » : Budé cite l'*Onomasticon* de Pollux (voir le texte concerné plus haut).

Dans sa note à l'article Λόφος de l'*Etymologicum magnum*, Budé relève donc une autre traduction par Théodore Gaza du terme λοφιά : « caprona ». Cette traduction alternative dont ne fait pas état l'humaniste dans sa note en τ 446 se retrouve dans l'extrait cité du livre II, Gaza traduisant οἶον ὅσα λοφίαν ἔχει, ὥσπερ ἵππος καὶ ὄρεὺς par « ut Equo : et Mulo : et reliquis capronatis ».

### (g) Notes de traduction

Les notes lexicographiques et d'histoire naturelle que nous avons présentées montrent le souci de Guillaume Budé de connaître la traduction latine de termes grecs précis. Voici un ensemble de notes que nous avons relevées et qui témoignent de cet intérêt de l'humaniste :

A584, Z220, K335, Λ390, Λ474, M426, γ372, ε66, ι394, ν243, π217, τ446, ω7, ω8.

La question de la traduction d'un mot grec peut relever d'un véritable problème d'interprétation et de la volonté de comprendre la réalité exacte que recouvre un terme. Cet aspect de la traduction se retrouve notamment dans les questions d'histoire naturelle : le choix d'un terme latin correspond à l'identification d'un animal ou d'une plante, comme par exemple pour ἰκτίς en K 335. Cet enjeu de la traduction se retrouve pour d'autres sortes de réalités, comme les parties du corps ou les objets matériels. Le terme ἰχώρ, en E 340, en est un exemple. Dans une annotation à ce terme en E 340, Guillaume Budé ne fait par état à proprement parler de la traduction de Théodore Gaza, mais il se fonde sur cette traduction pour interpréter l'objet en question ; voici cette note :

**E 340** ἰχώρ] ἰχώρ τὸ σεσηπὸς αἷμα. καὶ ἰχωροειδὲς αἷμα Arist. τὸ ἐξυγραινόμενον καὶ διορούμενον hoc est humescens et in saniei speciem dilutum Theod.

Guillaume Budé mentionne deux de ses sources : Aristote et « Theod. », c'est-à-dire Théodore Gaza. La partie de l'annotation « καὶ ἰχωροειδὲς αἷμα Arist. τὸ ἐξυγραινόμενον καὶ διορούμενον » dérive en effet du livre III de l'*Histoire des animaux* d'Aristote :

Ἔχει δὲ λεπτότατον μὲν αἷμα καὶ καθαρώτατον ἄνθρωπος, παχύτατον δὲ καὶ μελάντατον τῶν ζωοτόκων ταῦρος καὶ ὄνος, Καὶ ἐν τοῖς κάτω δὲ μορίοις ἢ ἐν τοῖς ἄνω παχύτερον τὸ αἷμα γίνεται καὶ μελάντερον. Σφύζει δὲ τὸ αἷμα ἐν ταῖς φλεψίν ἅπασι πάντη ἅμα τοῖς ζώοις, καὶ ἔστι τῶν ὑγρῶν μόνον καθ' ἅπαν τε τὸ σῶμα τοῖς ζώοις καὶ αἰεὶ, ἕως ἂν ζῆ, τὸ αἷμα μόνον. Πρῶτον δὲ γίνεται τὸ αἷμα ἐν τῇ καρδίᾳ τοῖς ζώοις, καὶ πρὶν ὅλον διηρθῶσθαι τὸ σῶμα. Στερισκομένου δ' αὐτοῦ καὶ ἀφιεμένου ἔξω πλείονος μὲν ἐκθνήσκουσι, πολλοῦ δ' ἄγαν ἀποθνήσκουσι. Ἐξυγραινόμενον δὲ λίαν νοσοῦσιν· γίνεται γὰρ ἰχωροειδὲς, καὶ διορροῦται οὕτως ὥστε ἤδη τινὲς ἴδισαν αἱματώδη ἰδρῶτα<sup>888</sup>.

Le passage concerné d'Aristote est le suivant : Ἐξυγραινόμενον δὲ λίαν νοσοῦσιν· γίνεται γὰρ ἰχωροειδὲς, καὶ διορροῦται οὕτως ὥστε ἤδη τινὲς ἴδισαν αἱματώδη ἰδρῶτα. Budé a donc transformé καὶ διορροῦται en καὶ διορούμενον ; il a sinon ajouté αἷμα au terme ἰχωροειδὲς. Voici la traduction de ce même passage par Théodore Gaza, d'après l'édition vénitienne de 1498 :

Si sanguis immodice humescit : morbus infestat : sic enim in speciem saniei diluitur : et adeo serescit ut iam nonnulli sudore cruento exundarint<sup>889</sup>.

---

<sup>888</sup> *Histoire des animaux. Tome I, Livres I-IV*, texte établi et traduit par Pierre Louis, 1964, Livre III, 19, 521a, 2-14, pp. 103-104 ; traduction de P. Louis : « C'est l'homme qui a le sang le plus léger et le plus pur, et c'est, parmi les vivipares, le taureau et l'âne qui ont le sang le plus épais et le plus noir. D'autre part, dans les parties inférieures du corps, le sang est plus épais et plus noir que dans les parties supérieures. Le sang bat dans les vaisseaux partout en même temps chez tous les animaux, et le sang est la seule humeur qui existe dans l'ensemble du corps des animaux et c'est la seule qui s'y trouve toujours, tant qu'ils sont en vie. Le sang est chez les animaux ce qui se forme en premier lieu dans le cœur, et il se forme avant que l'ensemble du corps ne se différencie. En cas de perte de sang, d'un écoulement trop abondant au dehors, il y a syncope ; et si la perte est trop considérable, c'est la mort. Quand le sang devient trop liquide, on tombe malade, car il devient alors une sorte de sérosité et prend une fluidité telle qu'on a déjà vu des gens suer une sueur de sang », *ibidem*.

<sup>889</sup> *Aristotelis De natura animalium libri novem, 1498, Liber tertius, cap. XIX, f. 12<sup>r</sup>*.

Or Budé note : « hoc est humescens et in saniei speciem dilutum ». Il apparaît donc que tout en reprenant des éléments de la traduction de Théodore Gaza, l'humaniste en a modifié le texte.

Reste que le début de l'annotation, ἰχώρ τὸ σεσηπὸς αἷμα, ne dérive pas de l'*Histoire des animaux* d'Aristote. D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers E 340 sont les scholies bT suivantes :

(340.) {2ex.}2 ἰχώρ: οὐχ οἶον ἡμεῖς οἶδαμεν, ἀλλ' ἄλλης τινὸς οὐσίας παρὰ τὸ αἷμα· διὸ καὶ ἐπήγαγεν· οἶός πέρ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν. **b (CE<sup>3</sup>)T**

Les scholies D fournissent cette explication : ἰχώρ : ὑγρασία τις διεφθαρμένης σαρκὸς ὕφαιμος. **ZYQX**

Les scholies du *Genavensis* 44 présentent un commentaire très proche des scholies bT ; en voici le texte tel qu'édité par J. Nicole :

(340.) [ἰχώρ] ἰχώρ δὲ οὐχ οἶον ἡμεῖς οἶδαμεν γεγενημένον, ἀλλ' ἄλλης — μακάρεσσι θεοῖσιν. **TL<sup>890</sup>**.

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite du terme ἰχώρ<sup>891</sup> mais de l'étude des différentes sources possibles, il ressort que Budé a très probablement recouru à l'*Etymologicum magnum* qui contient l'article Ἰχώρ suivant :

Ἰχώρ, τὸ σεσηπὸς αἷμα. ἀπὸ τοῦ ἰχω τὸ λεπτύνω, ἰσχώρ καὶ ἰχώρ. τὸ λεπτύνον τὸ σῶμα ἐν τῷ καταστάζειν. ὅθεν καὶ τὸ ἰῶτα φύσει μακρόν. ὡς ἐν τῷ γίγνεται, γίνεται. ζήτει εἰς τὸ ἰσχανόν. κλίνεται ἰχώρος. ἢ αἰτιατικῇ, ἰχώρα. καὶ κατὰ συγκοπὴν, ἰχώ. Ἀπ' ἰχώ χειρὸς ὄμορξεν, Ἰλιάδος ε. τὰ γὰρ εἰς ὠρ ὀξύτονα ἀρσενικὰ, διὰ τοῦ ω κλίνεται. ἰχώρ, ἰχώρος. ἀχώρ, ἀχώρος<sup>892</sup>.

Le début de la note de Budé correspond en effet exactement au début de l'article Ἰχώρ : τὸ σεσηπὸς αἷμα.

Théodore Gaza, à travers la mention « Theod » ou « Th. », fait partie des auteurs les plus cités par Guillaume Budé dans ses annotations. Les notes que nous avons relevées sont les suivantes :

A584, E340, E778, Z220, K335, Λ474, γ372, ε66, ι394, ν243, π217, τ446, ω7, ω8.

Cette présence notable de l'œuvre de Théodore Gaza parmi les instruments de lecture de Guillaume Budé donne raison à Alde Manuce qui, comme nous l'avons précédemment fait remarquer, louait la traduction latine du *de animalibus* réalisée par l'érudit grec et indiquait, en citant l'exemple des plus grands humanistes, tout le profit que l'on pouvait retirer des textes bilingues latin-grec pour apprendre le grec :

<sup>890</sup> *Les scolies genevoises de l'Illiade. Tome I*, p. 86.

<sup>891</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 2, 553, 31-45, p. 85 ; le passage correspondant est cité dans les annexes (annexe III).

<sup>892</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 480, 53-58 et 481, 1-2.

Quod si hos de animalibus libros cum iis conferes, quos miro successu Theodorus Gaza, licet Graecus homo, tamen et Latine et Graece eruditorum omnium aetatis suae facile princeps, fecit Latinos, brevi quantum profeceris non poenitebit : ibi enim utriusque linguae proprietatem licet cognoscere, quod et nobis et Graecis est apprime necessarium. Nullus est, mi crede, Graecus liber in quo facilius disci Graeca lingua possit ab hominibus nostris propter Theodorum. Sic Graece didicit Hermolaus Barbarus, sic Picus Mirandula avunculus tuus, sic Hieronymus Donatus, sic Angelus Politianus, summo viri iudicio, summo ingenio ac undecumque doctissimi ; sic denique quicumque Graecas literas callet temporibus nostris<sup>893</sup>.

### (h) Notes de compréhension (sur l'intrigue, sur le déroulement de la scène du passage)

Certaines notes assez proches des gloses ont pour but d'éclairer un passage du point de vue de l'intrigue ou bien de mieux faire comprendre le texte en donnant des précisions sur le déroulement de la scène en question :

A5b, B186, B255, B303, B372, Θ213, M9, M340, N330, N543, Ε35, Π657, Ρ321, Ρ440, Σ240, Σ506, Τ47, Τ77, Τ79, Τ270, Υ288, Υ298, Φ17-18, Φ126, Φ164, Φ165, Χ333, Ψ205-206, Ψ365, Ω74, Ω274, α5a, β108, β153, β339, θ64, μ169, τ562, τ574, φ318.

Voici, à titre d'exemple, l'analyse de trois notes de ce type, en Σ 506, en Υ 288 et en τ 574 :

Σ 506 τοῖσιν ἔπειτ' ἤϊσσον] τοῖσιν ἔπειτ' ἤϊσσον, τοῖσδε τοῖς σκίπτροις [sic] ὤρμων κατέσειον ἐπὶ τῷ κατασιγάσαι τοὺς βοῶντας.

D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui corresponde à la note de Guillaume Budé est la scholie A intermarginale suivante : (506c.) {2ex.}2 <τοῖσιν ἔπειτ' ἤϊσσον:> κατέσειον ἐπὶ τὸ σιωπῆσαι>. A<sup>int</sup>

L'idée que les Anciens se lèvent et brandissent leur sceptre afin d'imposer le silence se retrouve également dans les scholies D : τοῖσιν ἔπειτ' ἤϊσσον : ἀντὶ τοῦ σὺν οἷς σκίπτροις ἐπὶ τὸ δημηγορεῖν ὤρμων (= Χ, ~ Τ<sup>s</sup>). ἔνιοι δὲ 'ἤϊσσον' « κατεσίγαζον ». ἢ ὅτι ἀεὶ συνδιετίθεντο τοῖς λόγοις. ΖΥQS (A<sup>ts</sup> κατέσειον ἐπὶ τὸ σιωπῆσαι).

Toutefois, dans les deux cas, les termes grecs sont différents et il semble que Budé ait eu recours à une autre source, proche des scholies D et A citées. Dans son commentaire, Eustathe traite du passage et évoque les hérauts qui dans l'assemblée font taire la foule mais sa discussion ne peut être la source de Guillaume Budé. Il apparaît que la note de Budé se rapproche surtout de la scholie A (506c.) : l'expression κατέσειον ἐπὶ τῷ κατασιγάσαι correspond à κατέσειον ἐπὶ τὸ σιωπῆσαι. Cette particularité nous conduit à penser que l'humaniste a probablement recouru à la source inconnue, qui se rapprocherait en l'espèce des scholies A.

<sup>893</sup> Aldo Manuzio editore : *dediche, prefazioni, note ai testi*, vol. 1, p. 13-14 ; en 1497, Alde Manuce dédie le premier volume de l'*editio princeps* d'Aristote au prince de Carpi, Alberto Pio ; dans sa dédicace, il fait cet éloge de la traduction latine du *de animalibus* réalisée par Théodore Gaza ; pour la traduction italienne de ce passage par G. Orlandi, voir la première partie de notre recherche.

Υ 288 ἔνθα κεν] hoc Graeci dubitative legunt usque ad εἰ μὴ. gloss. dubitative dicere videtur δυνητικῶς. sed aliter alii exponunt : id est quod iactus Aeneae Achillis tamen impetum moratus sit.

La note de Budé fait état de deux interprétations contraires : d'après les scholies (« gloss. »), les commentateurs grecs considéraient qu'il fallait lire ce passage (Υ 288-291) sur le mode du « potentiel » (pour nous de l'« irréel ») : Énée brandit l'énorme pierre mais il ne la jette pas contre Achille ; d'autres en revanche (« sed aliter alii exponunt ») estiment qu'Énée lance bien la pierre et que ce jet a pour effet de retarder l'élan d'Achille. L'adjectif δυνητικός (« potentiel ») est rare et relève de la terminologie grammaticale. D'après notre recherche dans le *TLG Online*, il ressort qu'il apparaît notamment dans les œuvres d'Apollonios Dyscole et dans certaines scholies à la grammaire de Denys le Thrace<sup>894</sup>. Il sert à désigner la particule ἄν (σύνδεσμος δυνητικός) dans les scholies à Euripide, à Pindare et à Lucien. Un des *Lexica Segueriana* donne cette définition de ἄν qui montre bien l'usage de δυνητικός chez les τεχνικοί : Ἄν: τοῦτον τὸν σύνδεσμον οἱ τεχνικοί δυνητικὸν προσαγορεύουσι [...] <sup>895</sup>. La recherche dans le *TLG Online* de la forme adverbiale δυνητικῶς que nous trouvons dans la note de Budé reste infructueuse : la forme apparaît comme non attestée<sup>896</sup>. Budé en a bien compris le sens mais la deuxième phrase de sa note montre qu'il ne connaissait pas le terme : il suppose que δυνητικῶς veut dire « dubitative » (« dubitative dicere videtur δυνητικῶς ») et mêle ainsi son propre commentaire au commentaire de sa source grecque. C'est cette interrogation sur le sens de δυνητικῶς qui explique que le mot soit conservé en grec dans la note. Le terme δυνητικῶς apparaissait donc certainement dans la source de l'humaniste, source consistant en des scholies comme l'indique l'expression « gloss. ».

D'après l'édition de H. Erbse, comme de celle de W. Dindorf, aucune des *scholia maiora* ne correspond au contenu de la note de Budé. Les scholies AT soulignent que « tout est suspendu » jusqu'au vers 291 mais elles n'évoquent pas la question de la réalité du jet :

(288-91.) {2Nic.}2 ἔνθα κεν Αἰνεΐας μὲν<—ἐνοσίχθων>: πάντα ἤρτηται ἕως τοῦ εἰ μὴ ἄρ' ὁξὺ νόησε (291). διορθωτέον οὖν αὐτὰ ὡς ἐν τῇ Β (261) „εἰ μὴ ἐγώ σε λαβῶν“ AT καὶ τὰ ἐξῆς. T

Les scholies D ne fournissent aucun commentaire pour les vers Υ 288-291. La recherche dans les scholies du *Genavensis* 44 est également infructueuse<sup>897</sup>. Eustathe, quant à lui, s'intéresse au passage mais son commentaire ne correspond pas à la note de Budé<sup>898</sup>. De ces différents éléments, il ressort que la note de Budé a pour source les scholies inconnues mises en évidence dans d'autres annotations.

τ 574 δρυόχους] ξύλα ὀρθὰ ἐφ' ὧν ἡ τρόπις ἐρείδεται τῆς πηγνυμένης νεώς, ἤγουν στηρίγματα. secures autem sine [[fer]] ligno id est capulo infixae in truncis erant, ita ut axis oculi per omnium foramina recta linea perspicere posset : veluti per pinulas dioptrales.

<sup>894</sup> Consultation au 25 janvier 2012.

<sup>895</sup> *Immanuelis Bekkeri, professoris Berolinensis, Anecdota Graeca. Volumen primum, Lexica Segueriana*, 1814, Συναγωγή Λεξέων χρησίμων, p. 126.

<sup>896</sup> Consultation au 25 janvier 2012.

<sup>897</sup> J. Nicole, *Les scolies genevoises de l'Iliade*.

<sup>898</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1208, 55-60, p. 410.

δρυόχοι κυρίως μὲν πασσάλοι ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν τῶν καινουργουμένων πλοίων ἐτίθεσαν. ἔξῃς δὲ μάλιστα οὗτοι. νῦν δὲ ἐφ' ὧν ἐτίθει τοὺς πελέκεας.

Le début de la note, ξύλα ὀρθὰ ἐφ' ὧν ἡ τρόπις ἐρείδεται τῆς πηγνυμένης νεῶς, ἡγουν στηρίγματα, est issu de l'article Δρυόχους de l'*Etymologicum magnum* :

Δρυόχους, τοὺς πελέκεις. οἱ μὲν, κρῖκους ἀκούουσι τινὰς μεγάλους ἐπ' ὀβελίσκων κειμένους, οὓς καταπήγνυσθαι εἰς τὴν γῆν, ὥστε δι' αὐτῶν τοξεύειν. οἱ δὲ, μολιβᾶς τὰς θέσεις αὐτῶν κάτωθεν. ἔπειτα τὸν κύκλον ἄνω ἐπικείμενον. ἀμεινον δὲ ἀκούειν δρυόχους, ξύλα ὀρθὰ, ἐφ' ὧν ἡ τρόπις ἐρείδεται τῆς πηγνυμένης νεῶς, ἡγουν στηρίγματα. καλοῦνται δὲ αὗται καὶ ἐπηγκενίδες<sup>899</sup>.

La remarque grecque qui termine l'annotation, δρυόχοι κυρίως μὲν πασσάλοι ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν τῶν καινουργουμένων πλοίων ἐτίθεσαν, se rapproche du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe :

Δρυόχοι δὲ κυρίως πάσσαλοι, ἐφ' ὧν στοιχηδὸν διατεθειμένων ἡ τρόπις ἴσταται τῶν καινουργουμένων πλοίων διὰ ἰσότητα. καὶ ἄλλως δὲ εἰπεῖν, δρυόχοι πάτταλοι ἐκ δρυός, ὃ ἐστὶν ἀπλῶς ξύλου, καθιστῶντες τὴν τρόπιν ἐν τῷ πέριξ αὐτὴν συνέχειν, ὡς δῆλον ἐκ τοῦ, πῶς δὲ κατὰ δρυόχων ἐπάγη σανίς; ἢ τίνι γόμφοι τμηθέντες πελέκει τοῦ τ' ἔκαμνον τὸ κύτος. θαυμαστικὴ δὲ ἡ τοιαύτη ἐννοία παρὰ Ἀθηναίῳ ἐπὶ μεγίστης νηός. ἤς καὶ τοὺς ἰστοὺς ἐφ' ὕψει σεμνύων ἐκεῖνος ἐπάγει τὸ, ἄστρων γὰρ ψαύει καρχῆσια· ὃ παραπεποίηται ὑπερβολικῶς ἐκ τοῦ, οὐρανῶ ἐστήριξε κάρρα. δῆλον δ' ὅτι ἄκρα τοιούτων ἰστῶν τὰ καρχῆσια καὶ οἶον εἰπεῖν κάρραι. τούτοις δὲ ὁμώνυμα καὶ τινα ποτήρια, ὡς ἐν ἄλλοις δηλοῦται. γίνονται δὲ δρυόχοι παρὰ τὸ τὴν δρῦν, ὃ ἐστὶ τὴν τρόπιν, συνέχειν ἐκατέρωθεν, ἢ καὶ ἄλλως παρὰ τὸ ξύλα συνεκτικὰ εἶναι τρόπεως. Σημείωσαι δ' ἐνταῦθα καὶ ὅτι ταυτὸν μὲν δρῦς καὶ ξύλον, οὐ ταυτὸν δὲ ὅμως δρυόχοι καὶ ξύλοχοι. δρυόχοι μὲν γὰρ ξύλα, ἐφ' ὧν ἡ τρόπις ἴσταται· ξύλοχοι δὲ δάσος δένδρων ἐν ὄρει. τὸ γοῦν δρυόχους ὡς ἀντὶ τοῦ κατὰ τάξιν καὶ στοῖχον, ὅποιον ἔχουσι καὶ δρυόχοι. κατὰ στοῖχον γὰρ ἀκριβῆ καὶ οἱ πελέκεις ἴσαντο, ἵνα ὃ τῆς πρώτης στελειᾶς ἡγουν ὀπῆς ἐπιτυχῶν διαμπερὲς ἔχη οἷστεῦσαι διὰ πάντων. πελέκεις γὰρ νῦν μόνος ὃ τούτων σίδηρος δίχα τῶν στελειῶν. Ἰστέον δὲ ὅτι τινὲς ἐγραψαν δρυόχους ὡς δώδεκα. οἱ δρυόχους μὲν εἶπον πελέκεις, οἷς διὰ τῶν τρημάτων δρυῖνους στελειοῦς ἐστὶν ἐνέχεσθαι. Τὸ δὲ, ὡς δώδεκα, ἐνόησαν ῥηθῆναι ἀντὶ τοῦ, ὡσεὶ δώδεκα, κατὰ σχῆμα εἰκασμοῦ. εἶη δὲ ἂν κρεῖττον τὸ πρῶτον<sup>900</sup>.

D'après son écriture, cette note grecque de Budé semble avoir été apposée postérieurement au reste de l'annotation. La note latine qui précède cette remarque, « *secures autem sine [[fer]] ligno id est capulo infixae in truncis erant, ita ut axis oculi per omnium foramina recta linea perspicere posset* », apparaît comme une reformulation de l'explication d'Eustathe : κατὰ στοῖχον γὰρ ἀκριβῆ καὶ οἱ πελέκεις ἴσαντο, ἵνα ὃ τῆς πρώτης στελειᾶς ἡγουν ὀπῆς ἐπιτυχῶν διαμπερὲς ἔχη οἷστεῦσαι διὰ πάντων. πελέκεις γὰρ νῦν μόνος ὃ τούτων σίδηρος δίχα τῶν στελειῶν. En revanche, la comparaison avec l'instrument d'optique ou d'astronomie (« *veluti per pinulas dioptrales* ») n'a pas sa source dans Eustathe. Nous n'avons pu identifier une autre source susceptible de l'expliquer : elle semble le fait de l'humaniste. Il est à relever que dans l'expression « *sine [[fer]] ligno* » où est évoquée l'étymologie de δρυόχους, Budé a exponctué la syllabe « *fer* ».

La seule scholie concernant le vers τ 574 est la suivante, d'après l'édition de W. Dindorf :

<sup>899</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 285, 36-44.

<sup>900</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1878, 61-1879, 1-10, pp. 220-221.

ἴστασχ' ἔξεϊης, δρυόχους ὡς] οὕτως ἴστησι τοὺς πελέκεις ὡς δρυόχους. δρυόχοι δὲ ξύλα εἰσὶν ὀρθὰ ὑποκάτω τῆς τρόπιδος, ἐφ' ὧν ἐπερείδεται, ἵνα μὴ αὐτὴν ἢ ψάμμος ἐσθίῃ. τινὲς δὲ δρυόχους φασὶ τὰ πρῶτα πηγνύμενα ξύλα εἰς ναυπηγίαν. τινὲς δὲ τοὺς πελέκεις τοὺς δρυῖνους στελεοὺς ἔχειν εἰωθότας. τὸ δὲ "ὡς δώδεκα" στοχαστικὸν, οἶον, ἴσως δώδεκα. **B.H.Q.** δρυόχους] κυρίως μὲν τοὺς πασσάλους, ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν ἰστᾶσι τῶν καινουργουμένων πλοίων. ἐξῆς δὲ μάλιστα οὗτοι τίθενται ἔνεκα τοῦ ἴσην γενέσθαι τὴν ναῦν. νῦν δὲ, ἐφ' ὧν ἐτίθει τοὺς πελέκεας. **V**<sup>901</sup>.

Il semble donc que la partie finale de la note, ἐξῆς δὲ μάλιστα οὗτοι. νῦν δὲ ἐφ' ὧν ἐτίθει τοὺς πελέκεας, provienne de la scholie V en τ 574. Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est le suivant :

ΔΡΥΟΧΟΥΣ. κυρίως μὲν τοὺς πασσάλους. ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν τῶν καινουργουμένων πλοίων. ἐξῆς δὲ μάλιστα οὗτοι τίθενται. ἔνεκα τοῦ ἴσην γενέσθαι τὴν ναῦν. νῦν δὲ ἐφ' ὧν ἐτίθει τοὺς πελέκειας [sic]<sup>902</sup>.

Le texte de cette scholie dans l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528 ; il présente aussi la forme πελέκειας<sup>903</sup>. Hormis l'omission de τίθενται. ἔνεκα τοῦ ἴσην γενέσθαι τὴν ναῦν et la non reprise de la forme fautive πελέκειας, la partie finale de la note de Budé est donc identique au texte de l'*editio princeps* et de l'édition de 1530. Il est enfin à remarquer que si la phrase grecque qui précède, δρυόχοι κυρίως μὲν πασσάλου ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν τῶν καινουργουμένων πλοίων ἐτίθεσαν, se rapproche du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe, elle s'avère encore plus proche de la première partie de la scholie V, κυρίως μὲν τοὺς πασσάλους, ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν ἰστᾶσι τῶν καινουργουμένων πλοίων, selon l'édition de W. Dindorf (κυρίως μὲν τοὺς πασσάλους. ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν τῶν καινουργουμένων πλοίων, selon l'édition de 1528). Il semble donc probable que cette phrase de l'annotation dérive des mêmes scholies. En ce qui concerne l'édition bâloise de 1535, il apparaît que son texte est le même que celui de l'*editio princeps* de 1528, lemme compris, excepté la leçon πανουργουμένων pour καινουργουμένων et la forme πελέκεας au lieu de πελέκειας<sup>904</sup>. Budé ne saurait donc avoir recouru à cette édition. Enfin, l'édition strasbourgeoise de 1539 présente un texte identique à celui de l'édition de 1528, y compris la forme πελέκειας<sup>905</sup>.

Au vu de ces différents éléments, notre conclusion est la suivante :

- la première phrase grecque de la note dérive de l'*Etymologicum magnum* ;
- la plus grande partie de la note latine qui suit semble inspirée du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe, mais cela reste incertain ;
- la partie finale de la note, rédigée en grec, est probablement issue de scholies à l'*Odyssee*.

<sup>901</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, P-Ω, p. 686.

<sup>902</sup> Διδύμου τοῦ παλαιστάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, ff. 113<sup>v</sup>-114<sup>r</sup>.

<sup>903</sup> Διδύμου τοῦ παλαιστάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, ff. Σ 3<sup>r</sup>-Σ 3<sup>v</sup>.

<sup>904</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιστάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 232.

<sup>905</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 227.



L'annotation témoigne de la fusion des sources opérée par l'humaniste au cours de son travail de lecture.

### (i) Notes historiques et géographiques

De l'auteur des *Annotations aux Pandectes* et du *De asse*, du savant considéré comme le fondateur de l'école historique du droit, on peut s'attendre à des remarques tout particulièrement intéressantes vis-à-vis d'un texte tel que celui d'Homère, à même de susciter les interrogations historiques les plus diverses. Nous avons relevé un certains nombres de notes qui témoignent de intérêt de l'humaniste pour des questions historiques ou géographiques, ou qui concernent les « usages et coutumes » chez Homère. Ces notes sont les suivantes :

#### *Notes historiques, usages et coutumes*

A13 (ἄποινα), B449 (ἐκατόμβοιος : numismatique), Z168 (σήματα λυγρά), Λ86 (δόρπον : repas), N5-6 (Ἀβίων), O545 (κασιγνήτοισι), O679 (κελητίζειν), Π234 (Σελοί), Π235 (ὑποφῆται), T267-268 (sur les sacrifices), Φ79 (ἐκατόμβοιον : numismatique), Ψ142 (rite d'offrande de la chevelure aux fleuves), Ψ269 (τάλαντα : numismatique), Ψ270 (ἀμφίθετον φιάλην), Ω124 (ἄριστον : repas), Ω480 (purification de l'homicide), Ω506 (geste des suppliants), β20 (δόρπον : repas), δ302 (ἐν προδόμῳ), θ390 (12 pairs de France).

#### *Notes géographiques*

B751 (Τιταρήσιον), Ε34 (*Sigeum et Rheteum*), Ε36 (*Sigeum et Rheteum*), Ε284 (Λεκτόν), Π233 (Δωδῶναιε), Σ576 (ρόδανόν), Υ53 (Καλλικολώνη), Φ194 (Ἀχελῷος) δ356 (Φάρον).

Parmi ces notes, nous en mentionnons trois qui nous semblent caractéristiques : en θ 390, une note relative aux douze rois des Phéaciens qui établit un parallèle avec les pairs de France ; en B 449 et Ψ 269, deux notes de numismatique à propos du terme ἐκατόμβοιος ; en Λ 86, Ω 124 et β 20, trois notes relatives aux différents repas pris par les Grecs ; voici l'étude de ces différentes annotations.

**θ 390** δώδεκα γὰρ κατὰ δῆμον ἀριπρεπέες βασιλῆες] σημείωσαι hic instar nostrae reip(ublicae) id est xii patriciorum Franciae.

Cette annotation remarquable, mise en valeur par une *manicula*, a attiré l'attention des différents érudits qui ont étudié l'exemplaire personnel de Guillaume Budé. En 1729, Jean Boivin, le premier savant à avoir fait état des notes de l'humaniste sur cette *editio princeps*, la citait pour appuyer sa thèse que l'auteur des *marginalia* était non pas un Grec, mais un Français ; voici comment il évoquait l'auteur de la note :

Dans l'endroit de l'Odyssée où il est parlé des douze chefs de la Nation Phéacienne, il se déclare François. *Remarquez*, dit-il, *une forme de gouvernement semblable au nostre, et une image des douze Pairs de*

France : σημειώσει *instar nostrae Reipublicae, i. e. XII. Patriciorum Franciae*. Cette remarque ne permet de soupçonner ni Lascaris, ni Masurus, ni aucun autre sçavant estrange, d'estre Auteur des notes<sup>906</sup>.

Dans son étude publiée en 1997, Anthony Grafton a souligné comment, en matière d'institutions, l'annotation témoignait de l'intérêt de Guillaume Budé pour une démarche comparatiste ; il a également indiqué l'écho de la note dans les *Annotationes in Pandectas*, sans toutefois mentionner le passage concerné :

Budé's margin offers an even neater political application of Homer. Reading of the « twelve glorious kings » of the Phaeacian people in *Odyssey* 8.390, he drew a pointing hand and remarked, 'note that this resembles our state, that is, the twelve peers of France.' Here one may see at least an inkling of the interest in the comparative study of institutions that would lead Budé to introduce a famous, elaborate digression on the Roman Senate, the Parisian Parlement and the Athenian Areopagus into his *Annotationes in Pandectas*<sup>907</sup>.

F. Pontani a également relevé l'annotation ; il cite l'endroit précis des *Annotationes in Pandectas* où sa trace apparaît<sup>908</sup> ; voici ce passage :

Parium autem Franciae similitudo quasique exemplar est apud Homerum libro Odys. octauo, his verbis Alcinoi Phaeacum rege loquente.

Κέκλυτε Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες.  
Δώδεκα γὰρ κατὰ δῆμον ἀριπρεπέες βασιλῆες  
Ἀρχοὶ κραίνουσι, τρισκαιδέκατος δ' ἐγὼ αὐτός.

Quidni igitur eos quasi δωδεκαπρώτους duodecim primos olim uocatos esse censeamus ? Primatus enim uocabulum satis ad linguae uernaculae dictionem accedit : ut fuisse existimemus XII proceres : quasi Regis in consiliis rei summae agitandis perpetuos assessores, duodecimque potentatus appellatione primatum insignitos<sup>909</sup>.

Dans sa citation du chant θ, Guillaume Budé fait suivre le vers θ 387 des vers θ 390 et θ 391. Le texte des trois vers mentionnés correspond à celui de *l'editio princeps* d'Homère (avec la forme τρισκαιδέκατος). Il est enfin à remarquer que parmi un index qu'il a constitué sur un folio de garde, le f. [d]<sup>v</sup> (cf. annexe III), Budé a aussi noté : « instar xii patriciorum Galliae 51 » ; devant le vers θ 390, l'humaniste a tracé un signe qui renvoie à cet index.

Au-delà de son aspect plaisant pour un lecteur français, l'annotation personnelle de Budé en θ 390 nous semble remarquable à un double titre :

- elle témoigne d'une démarche comparatiste qui apparaît caractéristique de la méthode de Guillaume Budé et plus généralement de l'érudition française de son siècle<sup>910</sup> ;

---

<sup>906</sup> Jean Boivin de Villeneuve, « Notice d'un exemplaire d'Homère de la bibliothèque de Budé », p. 357.

<sup>907</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 156.

<sup>908</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 428.

<sup>909</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, II, p. 97B.

<sup>910</sup> Voir sur ce point l'ouvrage de D. R. Kelley, *Foundations of modern historical scholarship*, « Medieval studies », pp. 76-80.

- entièrement personnelle, elle est indépendante du commentaire transmis par la tradition et se distingue par là de la quasi-totalité des notes que nous avons pu étudier.

**B 449** ἑκατόμβοιος] veteres ante inventionem monetae permutationibus utebantur. unde et inventa moneta bove insigniverunt in memoriam moris antiqui : inde illud proverbium in oratores corruptos : βοῦς ἐπὶ γλώττῃς.

De multiples sources grecques mentionnent le proverbe βοῦς ἐπὶ γλώττῃς et l'expliquent par l'existence de monnaies portant l'effigie d'un bœuf : les scholies D, le commentaire à l'Iliade d'Eustathe, l'*Etymologicum magnum*, la *Souda*, Hésychius, Pollux, Pausanias, Zénobios. Voici ces différents commentaires.

Les scholies D commentent ainsi le terme ἑκατόμβοιος en B 449 :

ἑκατόμβοιος : ἑκατὸν βοῶν τιμῆς ἄξιος, ἢ ἑκατὸν χρυσῶν νομισμάτων. οἱ γὰρ ἀρχαῖοι ὑπερτιμῶντες τὸ ζῶον τὸν βοῦν διὰ πολλὰ μὲν καὶ ὅτι ἱερόν ἐστιν, ἐνεχάραττον τῷ μὲν ἐνὶ μέρει τοῦ νομίσματος βοῦν, τῷ δὲ ἐτέρῳ τὸ τοῦ βασιλέως πρόσωπον. **ZYQA**

D'après l'édition de H. Erbse, la seule scholie des *scholia maiora* qui concerne ce vers est la suivante (elle correspond donc à une scholie D) :

(449.) {2D}2 ἑκατόμβοιος: ἑκατὸν βοῶν — βασιλέως πρόσωπον. **A**

Une autre scholie D, cette fois en Φ 79, fournit ce commentaire :

ἑκατόμβοιον : τιμὴν ἑκατὸν βοῶν ἀξίαν. « ἦλφον » δὲ εὐρον. **ZYQX** | οἱ παλαιοὶ πρὶν ἐπινοηθῆ τὰ νομίσματα, τὰς συναλλαγὰς ἐποιοῦντο διὰ τῶν τετραπόδων, ὅθεν ὕστερον ἐφευρεθέντων τῶν νομισμάτων βοῦν ἐπ' αὐτῶν ἐξετύπων, ἐνδεικνύμενοι τὸ ἀρχαῖον ἔθος. καὶ παροιμία « βοῦς ἐπὶ γλώσσης » (= Apost. V 7), ὅ ἐστι νόμισμα. ἀρμόζει δὲ ἡ παροιμία αὕτη ἐπὶ τῶν ῥητόρων τῶν λαμβανόντων τὰ νομίσματα ὑπὲρ τοῦ μὴ κατασυνηγορησαί τινός, ἀλλὰ σιωπῆσαι. ὅθεν καὶ Ἀριστοφάνης κωμῶδων αὐτοὺς φησὶ « τὸ στόμα ἐπιβύσας κέρμασι τῶν ῥητόρων ». R = EM QR = EM 320, 46

Une scholie du *Genavensis* 44 donne cette explication :

449. [ἑκατόμβοιος] ἑκατὸν βοῶν ἄξιος τιμῆς ἦτοι νομισμάτων· οἱ γὰρ ἀρχαῖοι, ὑπερτιμῶντες τὸν βοῦν ὡς ἱερόν, ἐνεχάραττον τῷ ἐνὶ μέρει τοῦ νομίσματος βοῦν, τῷ δὲ ἐτέρῳ τὸ τοῦ βασιλέως πρόσωπον. Abr. de AD. La 1<sup>re</sup> phrase dans T<sup>911</sup>.

Dans le passage correspondant de son commentaire à l'Iliade, Eustathe traite ainsi du terme ἑκατόμβοιος :

Ἐκατόμβοιος δὲ ὁ ἑκατὸν ἦτοι πολλῶν βοῶν ἄξιος, τουτέστι ζῶων. ἐκ γὰρ τῶν βοῶν, μέρους ἑνός, πάντα δηλοῖ τὰ τετράποδα, δι' ὧν αἱ συναλλαγαὶ τοῖς παλαιοῖς· τίμιον δὲ ἐκείνοις μάλιστα ὁ βοῦς. διὸ ἐξ αὐτοῦ πολλὰ βιωτικὰ δηλοῦνται συναλλάγματα καὶ πράγματα, ὡς ἡ ἑκατόμβη, ὡς αἱ

<sup>911</sup> Les scholies genevoises de l'Iliade. Tome I, p. 44.

ἀλφεισίβοιαι γυναῖκες, ὡς τὸ τετράβοιον, τὸ δωδεκάβοιον, τὸ εἰκοσάβοιον· περὶ ὧν καὶ ἐρρέθη καὶ αὐθις ῥηθήσεται κατὰ καιρὸν. ἀπὸ δὲ τοῦ τοιούτου ζώου ἐλέχθησάν ποτε βόες καὶ τὰ νομίσματα, διότι καὶ βοῦν ἐξετύπων ἐν αὐτοῖς καὶ μάλιστα οἱ Ἀθηναῖοι τιμῶντες τὸ ζῶον. ἐντεῦθεν καὶ παροιμία τὸ «βοῦν ἐπὶ γλώττης φέρει», ἤγουν δῶρα λαβῶν σιωπᾶ. καὶ τὸ βου δὲ ἐπιτατικὸν μόριον ἐκ τοῦ τοιούτου ζώου εἴληπται<sup>912</sup>.

L' *Etymologicum magnum* propose l'article Ἐκατόμβη suivant :

Ἐκατόμβη, ἐκ τοῦ ἑκατὸν καὶ τὸ βοῦς βοὸς γίνεται ἑκατόμβοος. τὸ θηλυκὸν ἑκατομβή· καὶ συγκοπῆ ἑκατόμβη. τὸ μὲν ἑκατὸν, τὸ μέγα καὶ πολὺ. τὸ δὲ βοῖον, τὸ τίμιον. ὡς ἐπὶ τοῦ ἀλφεισίβοιαι. οὐ μόνον δὲ ἢ ἐκ τῶν βοῶν θυσία, ἀλλὰ καὶ ἢ ἐξ ἄλλων ἱερείων. οἶον Ἀρνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην. τινὲς δὲ τὴν τελείαν θυσίαν. ἤτοι τῆς ἀπὸ τῶν ἑκατὸν βοῶν ἢ τῆς ἀπὸ ἑκατὸν βοσκημάτων, ὃ ἐστὶν εἰκοσιπέντε ζῶων. ἑκατόμβοιος δὲ ἕκαστος, τουτέστιν ἑκατὸν βοῶν τιμῆς ἄξιος. ἢ ἑκατὸν χρυσῶν νομισμάτων. οἱ γὰρ παλαιοὶ πρὶν ἐπινοηθῆναι τὰ νομίσματα τὰς συναλλαγὰς διὰ τῶν τετραπόδων ἐποιοῦντο. ὅθεν ὕστερον ἐφευρεθέντων τῶν νομισμάτων, βοῦν ἐξετύπων ἐν αὐτῷ τὸ ἀρχαῖον ἔθος ἐπιδεικνύμενοι. βοῖον δὲ λέγουσιν εἶναι στάθμιόν τι, ἢ τὴν βοὸς τιμὴν. ἢ τὸ δίδραχμον βοῦν ἔχον ἐπίσημον, καὶ τὸν πόδα. ὅθεν καὶ παροιμία. Βοῦς ἐπὶ γλώττης, ὃ ἐστὶ νόμισμα. ἀρμόζει ἐπὶ τῶν ῥητόρων τῶν λαμβανόντων νομίσματα ὑπὲρ τοῦ μὴ συνηγορῆσαι κατὰ τινος, ἀλλὰ σιωπῆσαι· ὅθεν καὶ Ἀριστοφάνης κωμῶδων αὐτοὺς φησὶ Τὸ στόμ' ἐπιβύσας κέρμασι τῶν ῥητόρων<sup>913</sup>.

Un commentaire du proverbe figure également dans la *Souda* :

(460.) Βοῦς ἐπὶ γλώττης: ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρρησιάζεσθαι· ἢ διὰ τὴν ἰσχὺν τοῦ ζώου. ἢ διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων νόμισμα βοῦν ἔχειν ἐγκεχαραγμένον, ὅπερ ἐκτίνειν ἔδει τοὺς παρρησιαζομένους<sup>914</sup>.

Hésychius fournit aussi un commentaire du proverbe :

(968.) βοῦς ἐπὶ γλώσση· παροιμία ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρρησιάζεσθαι. ἤτοι διὰ τὴν ἰσχὺν τοῦ ζώου· ἢ διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων <νόμισμα> ἔχειν βοῦν ἐγκεχαραγμένον, ὄνπερ ἐκτίνειν τοὺς πέρα τοῦ δέοντος παρρησιαζομένους ἦν ἔθος<sup>915</sup>.

Dans son *Onomasticon*, Pollux consacre un développement à la monnaie grecque où il mentionne le témoignage d'Homère (ἑκατόμβοι' ἐννεαβοίωιν) en Z 236 et le proverbe βοῦς ἐπὶ γλώσση βέβηκεν :

(60.) δῆλον ὅτι μνᾶν εἴρηκεν καὶ τὰς ἐτέρας ἑκατὸν δραχμάς. ἢ μέντοι δραχμὴ εἶχεν ὀβολοὺς ἕξ· ὅθεν καὶ ἐπωβελία τὸ ἕκτον τοῦ τιμήματος. καὶ τὸ δραχμῆς ἄξιον δραχμιαῖον, ὡς ἐν Ἀριστοφάνους Ὀλκάσιν (fg 425). ἦν δὲ οὐ δραχμὴ νόμισμα μόνον, ἀλλὰ καὶ πεντηκοντάδραχμον καὶ πεντάδραχμον παρὰ Κυρηναίους καὶ τετράδραχμον ἐκαλεῖτο καὶ τριδραχμον καὶ δίδραχμον. τὸ παλαιὸν δὲ τοῦτ' ἦν Ἀθηναίους νόμισμα, καὶ ἐκαλεῖτο βοῦς, ὅτι βοῦν εἶχεν ἐντετυπωμένον. εἰδέναι δ' αὐτὸ καὶ Ὅμηρον (Z 236) νομίζουσιν εἰπόντα 'ἑκατόμβοι' ἐννεαβοίωιν.' καὶ μὴν κὰν τοῖς Δράκοντος νόμοις ἔστιν ἀποτίνειν εἰκοσάβοιον· καὶ ἐν τῇ παρὰ Δηλίοις θεωρίᾳ τὸν κήρυκα

<sup>912</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 252, 18-25, pp. 384-385.

<sup>913</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 320, 38-57 et 321, 1-2.

<sup>914</sup> *Suidae lexicon* edidit Ada Adler. *Pars I, A-Γ*, Stuttgartiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1928, p. 488.

<sup>915</sup> Texte de l'édition de K. Latte : *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen I, A-Δ*, 1953, p. 340.

κηρύττειν φασίν, ὅποτε δωρεά τινη δίδοται, ὅτι βόες τοσοῦτοι δοθήσονται αὐτῶ, καὶ δίδοσθαι καθ' ἕκαστον βοῦν δύο δραχμὰς Ἀττικὰς· ὅθεν ἔνιοι Δηλίων ἀλλ' οὐκ Ἀθηναίων ἴδιον εἶναι νόμισμα τὸν βοῦν νομίζουσιν. ἐντεῦθεν δὲ καὶ τὴν παροιμίαν εἰρησθαι τὴν 'βοῦς ἐπὶ γλώσση βέβηκεν,' εἴ τις ἐπ' ἀργυρίῳ σιωπήσειεν<sup>916</sup>.

Zénobios, dans son recueil de proverbes, explique ainsi l'expression βοῦς ἐπὶ γλώττης :

Βοῦς ἐπὶ γλώττης : παροιμία ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρρησιάζεσθαι, ἦτοι διὰ τὸ ἄφωνον τοῦ ζώου, ἢ διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων τὸ νόμισμα ἔχειν βοῦν ἐγκεχαραγμένον· ὅπερ ἐκτίειν ἔδει τοὺς πέρα τοῦ δέοντος παρρησιαζομένους<sup>917</sup>.

Dans son Ἀττικῶν ὀνομάτων συναγωγή, Pausanias commente ainsi le proverbe :

(19\*.) βοῦς ἐπὶ γλώττης· παροιμία ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρρησιάζεσθαι ἢ διὰ τὴν ἰσχὺν τοῦ ζώου ἢ διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων νόμισμα ἔχειν βοῦν ἐγκεχαραγμένον, ὅπερ ἐκτίειν ἔδει τοὺς πέρα τοῦ δέοντος παρρησιαζομένους<sup>918</sup>.

L'étude de ces différentes sources fait mieux ressortir les trois idées distinctes que note Budé :

- la pratique du troc par les Anciens avant l'invention de la monnaie ;
- la coutume de frapper des monnaies à l'effigie d'un bœuf en mémoire de cet usage antique ;
- l'explication du proverbe βοῦς ἐπὶ γλώττης par l'effigie de ces monnaies.

Trois des sources citées présentent simultanément ces trois arguments : la scholie D en Φ 79, le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe et l'article Ἐκατόμβη de l'*Etymologicum magnum*. Il est enfin à relever que dans le *De asse*, Budé traite des monnaies attiques frappées à l'effigie d'un bœuf et mentionne le fameux proverbe :

Bos etiam olim numisma erat atticum bouis nota percussum : didrachmum alio nomine dictum. Inde hecatombœum dictum quicquid duabus minis atticis aestimabile esset : id est ducentis drachmis. Inde hecatombœa arma apud Homerum Iliados sexto : vt quidam volunt : ubi Homerus permutationem armorum Diomedis et Glauci scripsit : cuius meminit Iustinianus in praefatione Pandectarum : et nos explicuimus in annotationibus nostris. ab eo nomismate notum est apud Graecos adagium βοῦς ἐπὶ γλώττης βέβηκεν. Bos super linguam situs est. contra eos vsurpatum qui aut pecuniae auctoramento loquendi libertatem perdiderunt : aut mulctae irrogandae metu quae dicenda sunt reticent. Huiusmodi multi in Francia vt alibi saepe fuerunt. quod genus hominum cum semper noxium rebus bene gerendis fuit : tum vero illi deterrimi atque exitiabiles qui non bouem modo in ore : sed ouem in

---

<sup>916</sup> Texte selon l'édition de E. Bethe : *Pollucis onomasticon e codicibus ab ipso collatis denuo edidit et adnotavit Ericus Bethe. Fasciculus posterior, Lib. VI-X continens*, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1931, Livre IX, 60-62, p. 163.

<sup>917</sup> *Corpus paroemiographorum Graecorum* ediderunt E. L. von Leutsch et F. G. Schneidewin, Tomus 1, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1839, Centuria 2, 70, p. 51.

<sup>918</sup> Ἀττικῶν ὀνομάτων συναγωγή, texte d'après l'édition de H. Erbse, *Untersuchungen zu den attizistischen Lexika*, Berlin, Akademie-Verlag, 1950.

fronte : vulpem in corde gerunt. Quod genus si a clauo summae rei gallicae longissime summotum semper esset : longe melius prouidentia nobiscum videretur egisse<sup>919</sup>.

Toutefois, Budé cite le proverbe en question sous la forme βουῶς ἐπὶ γλώττης βέβηκεν. Or, d'après nos recherches dans le *TLG Online*, seul Pollux fournit un texte de l'adage qui inclut le verbe βέβηκεν : βουῶς ἐπὶ γλώσση βέβηκεν<sup>920</sup>. Reste que d'après l'édition de E. Bethe, Pollux écrit ἐπὶ γλώσση et non ἐπὶ γλώττης. Comme nous l'avons précédemment indiqué, l'édition aldine de 1502 de l'*Onomasticon* de Pollux faisait partie de la bibliothèque personnelle de l'humaniste, même si cet exemplaire reste perdu<sup>921</sup>.

Φ 79 ἑκατόμβιον] τιμὴν ἑκατὸν βοῶν ἀξίαν. Plutar. in Theseo nummos atticos fuisse dicit.

Le début de la note de Budé est très probablement issu de la scholie D en Φ 79 :

ἑκατόμβιον : τιμὴν ἑκατὸν βοῶν ἀξίαν. ἤλφον δὲ εὖρον ΖΥQX | οἱ παλαιοὶ πρὶν ἐπινοηθῆ τὰ νομίσματα, τὰς συναλλαγὰς ἐποιοῦντο διὰ τῶν τετραπόδων, ὅθεν ὕστερον ἐφευρεθέντων τῶν νομισμάτων βοῶν ἐπ' αὐτῶν ἐξετύπων, ἐνδεικνύμενοι τὸ ἀρχαῖον ἔθος. καὶ παροιμία, « βουῶς ἐπὶ γλώσσης » (= Apost. V 7), ὃ ἐστὶ νόμισμα. ἀρμόζει δὲ ἡ παροιμία αὕτη ἐπὶ τῶν ῥητόρων τῶν λαμβανόντων τὰ νομίσματα ὑπὲρ τοῦ μὴ κατασυνηγορησαί τινός, ἀλλὰ σιωπῆσαι. ὅθεν καὶ Ἀριστοφάνης κωμωδῶν αὐτοὺς φησὶ 'τὸ στόμα ἐπιβύσας κέρμασι τῶν ῥητόρων'. R = EM QR = EM 320, 46

Budé fait ensuite référence au passage suivant du *Thésée* de Plutarque :

ἔκοψε δὲ καὶ νόμισμα, βοῶν ἐγχαράξας ἢ διὰ τὸν Μαραθῶνιον ταῦρον ἢ διὰ τὸν Μίνω στρατηγόν, ἢ πρὸς γεωργίαν τοὺς πολίτας παρακαλῶν. ἀπ' ἐκείνου δὲ φασὶ τὸ ἑκατόμβιον καὶ τὸ δεκάβιον ὀνομασθῆναι<sup>922</sup>.

Comme l'a relevé F. Pontani, il est aussi à remarquer qu'une *manicula* pointe le vers Z 236 où Homère utilise l'expression ἑκατόμβιοί ἐννεαβοίων<sup>923</sup>.

<sup>919</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], ff. CXXX<sup>r</sup> et CXXX<sup>v</sup>.

<sup>920</sup> Consultation au 15 décembre 2011.

<sup>921</sup> Cf. *supra* note en τ 446 (sur λοφύην).

<sup>922</sup> *Plutarchi Vitae parallelae. Vol. I Fasc. 1*, quartum recensuit Konrat Ziegler, editionem quintam curavit Hans Gärtner, München, Leipzig, K. G. Saur, 2000, vol. 1, Θησεύς, 25, 3 ; traduction de R. Flacelière, É. Chambry et M. Juneaux : « Il frappa une monnaie, où il fit graver un bœuf, soit à cause du taureau de Marathon ou du chef de l'armée de Minos, soit pour inviter les citoyens à l'agriculture. De là viennent, dit-on, les expressions : "de la valeur de cent boeufs" ou "de dix boeufs" », *Vies. Tome I, Thésée-Romulus, Lycurgue-Numa*, texte établi et traduit par Robert Flacelière, Émile Chambry et Marcel Juneaux, Paris, les Belles lettres, 1964, *Thésée*, 25, 3, p. 34.

<sup>923</sup> F. Pontani note : « p. 210 on Z 236 and on the meaning of βουῶς as a coin (Plutarchus, *Thes.* 25, 3 ; Pollux 9, 60, 7, the latter quoting the Homeric line). In the Princeton incunable Z 236 is marked by a *manicula* », in « From Budé to Zenodotus », p. 428.

Λ 86 δόρπον] δεῖπνον prandium quia post illud δεῖ πονεῖν cum pr<o> prandio accipitur. aut δεῖ ὑπνοῦν si pr<o> caena.

L'examen des *scholia maiora* et des scholies D en Λ 86 montre que l'annotation ne saurait dériver de ces sources. La note présente des points communs avec une autre note en Ω 124 qui concerne le terme ἄριστον (cf. *infra*) :

Ω 124 ἄριστον] εὐτρεπίζον· ἄριστον τὸ κοινῶς λεγόμενον ἀκράτισμα quod heroes mane sumebant· ad meridiem autem quod constanter ἄριστον dicunt : poeta autem δεῖπνον dicit : quia post illud δεῖ πονεῖν· constanter autem δεῖπνον noverant quod poeta δόρπον : quia post illud δεῖ ὑπνεῖν, ob hoc δεῖπνον vocantes.

Or cette note correspond à cette scholie D en Ω 124 :

ἐντύνοντο : παρεσκευάζοντο, εὐτρεπίζον. 'ἄριστον' δὲ λέγει νῦν τὸ πρῶϊνὸν ὃ ἡμεῖς λέγομεν ἀκράτισμα. ὥσπερ αὖ πάλιν τὸ παρ' ἡμῖν ἄριστον ὁ ποιητῆς φησι 'δεῖπνον', μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, τὸ δὲ δεῖπνον, δόρπον.

L'annotation en Λ 86 semble donc dérivée de cette même scholie D. Dans son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue grecque* (BnF Rés. X 67, édition de 1529), Budé a apposé un ajout manuscrit qui concerne le mot δεῖπνεῖν. À la fin de la phrase « Δειπνεῖν nos pro prandere dicimus », il a tracé un signe qui renvoie dans la marge intérieure à la remarque :

« <et> melius <quam> <re>centiores <Gra>eci : quippe δεῖπνον <di>cebant olim μεθ' ὃ <δεῖ> πονεῖν, <ho>die μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν »<sup>924</sup>.

L'ajout a été imprimé dans l'édition de 1548<sup>925</sup>.

Ω 124 ἐντύνοντο ἄριστον] εὐτρεπίζον· ἄριστον τὸ κοινῶς λεγόμενον ἀκράτισμα quod heroes mane sumebant · ad meridiem autem quod constanter ἄριστον dicunt : poeta autem δεῖπνον dicit : quia post illud δεῖ πονεῖν· constanter autem δεῖπνον nominant quod poeta δόρπον : quia post illud δεῖ ὑπνεῖν, ob hoc δεῖπνον vocantes.

L'annotation n'a pas pour source une scholie du *Venetus A*, comme le confirme l'examen du folio correspondant (f. 313<sup>r</sup>). Elle semble correspondre à la scholie D suivante en Ω 124 :

ἐντύνοντο : παρεσκευάζοντο, εὐτρεπίζον. 'ἄριστον' δὲ λέγει νῦν τὸ πρῶϊνὸν ὃ ἡμεῖς λέγομεν ἀκράτισμα. ὥσπερ αὖ πάλιν τὸ παρ' ἡμῖν ἄριστον ὁ ποιητῆς φησι 'δεῖπνον', μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, τὸ δὲ δεῖπνον, δόρπον.

L'*editio princeps* de Janus Lascaris publie cette scholie avec ce texte :

---

<sup>924</sup> *Commentarii linguae graecae, Gulielmo Budeo consiliario regio, supplicumque libellorum in regia magistro, auctore, Parisiis, vaenundantur Iodoco Badio Ascensio, 1529, p. 183.*

<sup>925</sup> P. 212.

ENTYNONTO APISTON. παρεσκευάζοντο. εὐτρεπίζοντο. ἄριστον δὲ λέγει νῦν τὸ προῶν ὃ ἡμεῖς λέγομεν ἀκράτισμα ὡς περ αὐτὸ πάλιν τὸ παρ' ἡμῖν ἄριστον ὁ ποιητὴς φησὶ δεῖπνον. μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν. τὸ δὲ δεῖπνον δόρπον<sup>926</sup>.

On note la variante εὐτρεπίζοντο utilisée par Janus Lascaris. Or Budé note εὐτρεπίζον. Par ailleurs, l'humaniste fait remonter l'étymologie de δεῖπνον au verbe ὑπνείν (« quia post illud δεῖ ὑπνείν, ob hoc δεῖπνον vocantes »), explication que ne donne pas la scholie éditée par Lascaris. L'humaniste n'a donc pas, en l'espèce, utilisé cette édition. Il a probablement recouru à la source inconnue, dont nous savons qu'elle contenait des scholies D.

β 20 δόρπον] τρισὶ τροφαῖς ἐχρῶντο. καὶ τὴν μὲν πρώτην ἐκάλουν ἄριστον, ἣν ἐλάμβανον πρωΐας σχεδὸν ἔτι σκοτίας οὐσης. καὶ ὠνομάσθη ἄριστον, παρὰ τὸ λαμβάνοντας αὐτοὺς, εἰς τὸ ἀριστεύειν προέρχεσθαι. τὴν δευτέραν δεῖπνον, μεθ' ἣν δεῖ πονεῖν, ὅπερ ἐστὶν ἐνεργεῖν. τὴν δὲ τρίτην δόρπον τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον δεῖπνον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον ἰαύερπον, ὅταν εἰς τὸ ἰαύειν πορευώμεθα. Αἰσχύλος δὲ μάρτυς ἐστὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων, λέγων, ἄριστα, δεῖπνα, δόρπα. inquit Didymus. alii δεῖπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν.

Comme l'indique Budé par les termes « inquit Didymus », la note semble issue des scholies à l'*Odyssée*, alors attribuées à Didyme ; voici le texte de la scholie correspondante, selon l'édition de F. Pontani :

β 20 f. δόρπον : τὸ καθ' ἡμᾶς δεῖπνον. τρισὶ δὲ τροφαῖς ἐχρῶντο. καὶ τὴν μὲν πρώτην ἐκάλουν ἄριστον, ἣν ἐλάμβανον πρωΐας σχεδὸν ἔτι σκοτίας οὐσης· καὶ ὠνομάσθη ἄριστον ἢ παρὰ τὸ λαμβάνοντας αὐτοὺς εἰς ἀριστείαν προέρχεσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ προσφέρεσθαι ταύτην πρώτην τὴν τροφήν, παρὰ τὸ ἄριστεύειν τῆς λέξεως· “μή μοι οἶνον ἄριστε μελίφρονα, πότνια μήτηρ” [Z 264]. τὴν δὲ δευτέραν δεῖπνον, τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον ἄριστον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον δεῖπνον, μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, ὅπερ ἐστὶν ἐνεργεῖν· λαμβάνοντες γὰρ ταύτην τὴν τροφήν πάλιν περὶ τὰ πολεμικὰ ἔργα ἐπόνουν. τὴν δὲ τρίτην δόρπον, τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον δεῖπνον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον ἰαύερπον, ὅταν εἰς τὸ ἰαύειν πορευώμεθα, ὅπερ ἐστὶ κοιμᾶσθαι. Αἰσχύλος δὲ καὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων μάρτυς ἐστὶ λέγων “ἄριστα, δεῖπνα, δόρπα θ' αἰρεῖσθαι τρίτα.” [fr. 182, 3 Radt]. **DE<sup>2</sup>HM<sup>2</sup>TVY**<sup>927</sup>.

Les différences suivantes entre le texte de l'annotation et celui de la scholie telle qu'éditée par F. Pontani sont à remarquer :

<sup>926</sup> *Schol. Il.* (ed. Lascaris), f. φ [vi]<sup>v</sup>.

<sup>927</sup> *Scholía graeca in Odyssaeam*, I, *Scholía ad libros α-β*, pp. 225-226 ; texte édité par W. Dindorf, *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-B*, p. 77 : « δόρπον] τὸ καθ' ἡμᾶς δεῖπνον. τρισὶ δὲ τροφαῖς ἐχρῶντο. καὶ τὴν μὲν πρώτην ἐκάλουν ἄριστον, ἣν ἐλάμβανον πρωΐας σχεδὸν ἔτι σκοτίας οὐσης· καὶ ὠνομάσθη ἄριστον ἢ παρὰ τὸ τοὺς λαμβάνοντας εἰς ἀριστείαν ἐρχεσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ προσφέρεσθαι ταύτην πρώτην τροφήν, παρὰ τὸ ἄριστεύειν τῆς λέξεως· “μή μοι οἶνον ἄριστε μελίφρονα, πότνια μήτηρ” (Il. ζ, 264.) τὴν δὲ δευτέραν δεῖπνον, τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον ἄριστον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον δεῖπνον, μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, ὅπερ ἐστὶν ἐνεργεῖν· λαμβάνοντες γὰρ ταύτην τὴν τροφήν πάλιν πονεῖν, ὅπερ ἐστὶν ἐνεργεῖν· λαμβάνοντες γὰρ ταύτην τὴν τροφήν πάλιν περὶ τὰ πολεμικὰ ἔργα ἐπόνουν. τὴν δὲ τρίτην δόρπον, τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον δεῖπνον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον ἰαύερπον, ὅταν εἰς τὸ ἰαύειν πορευώμεθα, ὅπερ ἐστὶ κοιμᾶσθαι. Αἰσχύλος δὲ καὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων μάρτυς ἐστὶ λέγων “ἄριστα, δεῖπνα, δόρπα θ' αἰρεῖσθαι τρίτα.” **E.H.M.T.V** ».



- εἰς τὸ ἀριστεύειν au lieu de εἰς τὸ ἀριστείαν ;
- μεθ' ἣν δεῖ πονεῖν pour μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν ;
- Αἰσχύλος δὲ μάρτυς ἐστὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων λέγων pour Αἰσχύλος δὲ καὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων μάρτυς ἐστὶ λέγων ;
- « alii δεῖπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν », sans correspondance dans ces scholies, même si le rapport entre ce repas et le sommeil est évoqué dans la phrase τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον δεῖπνον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον ἰαύερπον, ὅταν εἰς τὸ ἰαύειν πορευώμεθα, ὅπερ ἐστὶ κοιμᾶσθαι.

Dans l'apparat critique de son édition, F. Pontani ne cite pas de variantes susceptibles d'expliquer ces divergences. Jean-François d'Asola, dans son *editio princeps*, édite ce texte :

ΔΟΡΠΙΟΝ. τὸ καθ' ἡμᾶς δεῖπνον τρισὶ δὲ τροφαῖς ἐχρῶντο. καὶ τὴν μὲν πρώτην ἐκάλουσαν ἄριστον ἦν ἐλάμβανον πρωΐας σχεδὸν ἔτι σκοτίας οὔσης. καὶ ὀνομάσθη ἄριστον ἢ παρὰ τὸ λαμβάνοντας αὐτοὺς εἰς τὴν ἀριστείαν προέρχεσθαι. ἢ ἀπὸ τοῦ προσφέρεισθαι ταύτην πρώτην τὴν τροφήν. παρὰ τὸ ἄειρε ὀνομασμένης τῆς λέξεως. μή μοι οἶνον ἄειρε μελίφρονα πότνια μήτερ. τὴν δευτέραν δεῖπνον μεθ' ὃ ἔδει πονεῖν. ὅπερ ἐστὶν ἐνεργεῖν, λαμβάνοντες γὰρ ταύτην τὴν τροφήν πάλιν περὶ τὰ πολεμικὰ ἄργα ἐπόνουν. τὴν δὲ τρίτην δόρπον τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον δεῖπνον. καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον ἰαύερπον. ὅταν εἰ [sic] τὸ ἰαύειν πορευώμεθα. ὅπερ ἐστὶ κοιμᾶσθαι. Αἰσχύλος δὲ καὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων μάρτυς ἐστὶ λέγων. ἄριστα δεῖπνα δόρπα αἰρεῖσθαι<sup>928</sup>.

Les divergences suivantes sont à relever entre le texte de l'annotation et celui de la scholie éditée par Jean-François d'Asola :

- Budé note εἰς τὸ ἀριστεύειν au lieu de εἰς τὴν ἀριστείαν ;
- τὴν δευτέραν δεῖπνον, μεθ' ἣν δεῖ πονεῖν, au lieu de τὴν δευτέραν δεῖπνον μεθ' ὃ ἔδει πονεῖν ;
- « alii δεῖπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν », également sans correspondance dans ces scholies.

Le texte de cette scholie dans l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de l'édition de 1528, excepté<sup>929</sup> :

- παρὰ τὸ λαμβάνοντας αὐτοὺς εἰς τὸ ἀριστᾶν au lieu de παρὰ τὸ λαμβάνοντας αὐτοὺς εἰς τὴν ἀριστείαν ;
- τὰ πολεμικὰ ἔργα au lieu de τὰ πολεμικὰ ἄργα.

Le texte de la scholie dans l'édition bâloise de 1535, lemme compris, est aussi identique à celui de l'édition de Jean-François d'Asola, excepté<sup>930</sup> :

- τὰ πολεμικὰ ἔργα au lieu de τὰ πολεμικὰ ἄργα ;
- ὅτεν εἰ τὸ ἰαύειν pour ὅταν εἰ τὸ ἰαύειν ;
- δόρπα αἰρεῖσθαι au lieu de δόρπα αἰρεῖσθαι.

<sup>928</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 12<sup>v</sup>.

<sup>929</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, f. B [7]<sup>r</sup>.

<sup>930</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσεις, 1535, p. 15.

Enfin, dans l'édition strasbourgeoise de 1539, le texte de la scholie, lemme compris, est le même que celui de *l'editio princeps* de 1528, sauf les éléments suivants<sup>931</sup> :

- τὰ πολεμικὰ ἔργα au lieu de τὰ πολεμικὰ ἄργα ;
- ὅταν εἰς τὸ ἰαύειν pour ὅταν εἰ τὸ ἰαύειν ;
- omission de ἐστὶ après μάρτυς ;
- δόρπα αἰρεῖσθαι au lieu de δόρπα αἰρεῖσθαι.

Il apparaît donc que l'annotation de Budé présente plusieurs divergences avec le texte de la scholie telle que publiée dans les éditions de 1528, 1530, 1535 et 1539.

On peut remarquer la proximité du commentaire à *l'Odyssee* d'Eustathe avec les scholies concernant ce passage :

Ἰστέον δ' ὅτι τρισὶ τροφαῖς ἐχρῶντο οἱ παλαιοί. ὧν τὸ πρῶτον, ἐκαλεῖτο ἄριστον, γινόμενον πάνυ πρῶτ' ἅμ' ἡοῖ φαινομένηφι, ἄρεος ἰσταμένου. ὡς καὶ ἡ τοῦ ὀνόματος ἐτυμολογία δηλοῖ. εἶτα, τὸ δεῖπνον μεθ' ὃ ἔδει πονεῖν, ὃ καὶ ἄριστον φασὶ τινες. τρίτον δὲ, δόρπος. ἐναντίον ἀρίστῳ. ἡνίκα δόρῳ παύεται. ὅπερ ἡμεῖς παρὰ τὸ δεῖν τότε ὕπνου, δεῖπνον καλοῦμεν. διὸ καὶ Αἰσχύλος τάττων, μετρεῖ. ἄριστα. δεῖπνα. δόρπαθ' αἰρεῖσθαι, τρία. ὅτι δὲ τοῦτο αἰτιῶνται τινες, ἐν τῇ Ἰλιάδι ἐρρέθη. δηλον δὲ, καὶ ὅτι δεῖπνον μὲν οἱ πλείους, τὸ πρῶτὸν φασιν ἔμβρωμα. μεθ' ὃ, πόνου δεῖ. ἄριστον δὲ, τὸ κοινῶς λεγόμενον γεῦμα. οὐ παρὰ τὸν ἄρην ἀλλὰ παρὰ τὸ ἀρίστως ἔχειν κατ' ἐξοχήν. δόρπον δὲ, οὐδεὶς ὃς ἀμφέβαλε μὴ ἀπονενεμῆσθαι τῇ ἐσπέρα<sup>932</sup>.

Comme le confirme la précision « inquiet Didymus », la note en β 20 dérive des scholies à *l'Odyssee*<sup>933</sup>. Reste la dernière phrase qui mentionne une étymologie de δεῖπνον fondée sur ὕπνος, « alii δεῖπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὕπνου », qui ne saurait provenir de cette source.

L'annotation en β 20 relative au terme δόρπον est à rapprocher de la note en Ω 124 sur le terme ἄριστον (cf. *supra*) :

---

<sup>931</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, pp. 28-29.

<sup>932</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1432, 1-8, p. 79.

<sup>933</sup> Il est à relever que l'index du commentaire à *l'Odyssee* contenu dans le *Parisinus gr.* 2704, index utilisé par Budé, propose le terme δόρπον avec ces précisions (f. 48<sup>r</sup>) : δόρπος [sic] β β καὶ δ ἰδ καὶ δ ιζ καὶ μ ια. L'examen du *Parisinus gr.* 2702, source utilisée en même temps par l'humaniste, montre que le verso du folio β α, soit le folio 23<sup>v</sup>, contient dans la marge externe la manchette : ἄριστον | δεῖπνον | δόρπος ; en face, le texte fourni par le *Parisinus gr.* 2702 est le suivant : ἰστέον δὲ ὅτι τρισὶ τροφαῖς ἐχρῶντο οἱ παλαιοί, ὧν τὸ πρῶτον ἐκαλεῖτο ἄριστον, γινόμενον πάνυ πρῶτ' ἅμ' ἡοῖ φαινομένηφι, ἄρεος ἰσταμένου. ὡς καὶ ἡ τοῦ ὀνόματος ἐτυμολογία δηλοῖ. εἶτα, τὸ δεῖπνον μεθ' ὃ ἔδει πονεῖν, ὃ καὶ ἄριστον φασὶ τινες. τρίτον δὲ, δόρπος. ἐναντίον ἀρίστῳ, ἡνίκα δόρῳ παύεται. ὅπερ ἡμεῖς παρὰ τὸ δεῖν τότε ὕπνου, δεῖπνον καλοῦμεν. διὸ καὶ Αἰσχύλος τάττων, μετρεῖ. ἄριστα. δεῖπνα. δόρπαθ' αἰρεῖσθαι. τρία. ὅτι δὲ τοῦτο αἰτιῶνται τινες, ἐν τῇ Ἰλιάδι ἐρρέθη. δηλον δὲ καὶ ὅτι δεῖπνον μὲν οἱ πλείους, τὸ πρῶτὸν φασιν ἔμβρωμα. μεθ' ὃ πόνου δεῖ. ἄριστον δὲ, τὸ κοινῶς λεγόμενον γεῦμα, οὐ παρὰ τὸν ἄρην ἀλλὰ παρὰ τὸ ἀρίστως ἔχειν κατ' ἐξοχήν. δόρπον δὲ, οὐδεὶς ὃς ἀμφέβαλε μὴ ἀπονενεμῆσθαι τῇ ἐσπέρα. Ce passage occupe les 5 dernières lignes du verso du folio β α, juste avant le début du folio β β. Il apparaît donc que l'annotation de Budé en β 20 se rapproche davantage du texte de la scholie à *l'Odyssee* que de celui du commentaire d'Eustathe transmis par le *Parisinus gr.* 2702. Sur l'utilisation du *Parisinus gr.* 2704 et du *Parisinus gr.* 2702 par Budé, voir *infra* la partie consacrée à l'études des sources.

« εὐτρέπιζον· ἄριστον τὸ κοινῶς λεγόμενον ἀκράτισμα quod heroes mane sumebant · ad meridiem autem quod constanter ἄριστον dicunt : poeta autem δεῖπνον dicit : quia post illud δεῖ πονεῖν· constanter autem δεῖπνον noverant quod poeta δόρπον : quia post illud δεῖ ὑπνεῖν, ob hoc δεῖπνον vocantes ».

Comme nous l'avions déjà indiqué, la note semble correspondre à la scholie D suivante en Ω 124, selon l'édition de H. van Thiel :

ἐντύνοντο : παρεσκευάζοντο, εὐτρέπιζον. 'ἄριστον' δὲ λέγει νῦν τὸ πρῶτον ὃ ἡμεῖς λέγομεν ἀκράτισμα. ὡσπερ αὖ πάλιν τὸ παρ' ἡμῖν ἄριστον ὁ ποιητής φησι 'δεῖπνον', μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, τὸ δὲ δεῖπνον, δόρπον.

Une autre note en Λ 86 qui concerne le mot δόρπον paraît dériver de la même scholie D (cf. *supra*).

Enfin, rappelons que dans son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue grecque* (BnF Rés. X 67), Budé a apposé un ajout manuscrit qui concerne le mot δεῖπνεῖν. À la fin de la phrase « Δειπνεῖν nos pro prandere dicimus », il a tracé un signe qui renvoie dans la marge intérieure à la remarque :

« <et> melius <quam> <re>centiores <Gra>eci : quippe δεῖπνον <di>cebant olim μεθ' ὃ <δεῖ> πονεῖν, <ho>die μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν »<sup>934</sup>.

Il apparaît donc que les différentes mentions par Budé d'une étymologie de δεῖπνον fondée sur ὑπνος sont les suivantes :

- « quia post illud δεῖ ὑπνεῖν, ob hoc δεῖπνον vocantes » (note en Ω 124) ;
- « aut δεῖ ὑπνοῦν si pr<o> cena » (note en Λ 86) ;
- « δεῖπνον <di>cebant olim μεθ' ὃ <δεῖ> πονεῖν, <ho>die μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν » (ajout aux *Commentaires de la langue grecque*).

C'est de l'ajout aux *Commentaires de la langue grecque* que la remarque « alii δεῖπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν » se rapproche le plus : les deux notes partagent la même expression μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν. Notre recherche dans le *TLG Online* de cette expression μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν s'est révélée infructueuse<sup>935</sup>. Le commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe fournit une explication à partir de ὑπνος (ὅπερ ἡμεῖς παρὰ τὸ δεῖν τότε ὑπνου, δεῖπνον καλοῦμεν), mais sans ladite formule :

Ἰστέον δ' ὅτι τρισὶ τροφαῖς ἐχρῶντο οἱ παλαιοί. ὧν τὸ πρῶτον, ἐκαλεῖτο ἄριστον, γινόμενον πάνυ πρῶτ' ἅμ' ἡοῖ φαινομένηφι, ἄρεος ἰσταμένου. ὡς καὶ ἡ τοῦ ὀνόματος ἐτυμολογία δηλοῖ. εἶτα, τὸ δεῖπνον μεθ' ὃ ἔδει πονεῖν, ὃ καὶ ἄριστον φασὶ τινες. τρίτον δὲ, δόρπος. ἐναντίον ἀρίστῳ. ἡνίκα δόρῳ παύεται. ὅπερ ἡμεῖς παρὰ τὸ δεῖν τότε ὑπνου, δεῖπνον καλοῦμεν<sup>936</sup>.

<sup>934</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 183 ; l'ajout a été imprimé dans l'édition de 1548, p. 212.

<sup>935</sup> Consultation au 12 février 2012.

<sup>936</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1432, 1-5, p. 79.

L'*Etymologicum magnum* contient un article Δεῖπνος mais qui ne mentionne pas l'étymologie fondée sur ὕπνος<sup>937</sup> ; et nous n'avons trouvé nulle trace d'une telle explication dans d'autres articles de cet ouvrage. Notre recherche s'est montrée également infructueuse dans l'*Etymologicum genuinum*, l'*Etymologicum gudianum*, l'*Etymologicum parvum*, l'*Etymologicum symeonis*, le lexique d'Hésychius et la *Souda*. Ainsi, nous n'avons pu identifier une autre source que le commentaire d'Eustathe. Il est possible que Budé se soit inspiré de ce commentaire ; un détail semble aller en ce sens : le pluriel utilisé par le commentateur, ἡμεῖς [...] δεῖπνον καλοῦμεν, qui se rapproche de l'expression de Budé « alii δεῖπνον dicunt ». Toutefois, un argument plaide à l'encontre de cette hypothèse : la formule μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν citée par Budé est parallèle à la formule μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν et pourrait avoir été extraite telle quelle d'une source grecque.

L'enjeu de cette question étymologique est le sens de δεῖπνον : le terme désigne soit le repas de midi s'il dérive de πονεῖν (μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν), soit celui du soir s'il provient de ὑπνοῦν (μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν). C'est dans cette perspective que Budé a apposé son ajout aux *Commentaires de la langue grecque*. Son commentaire de δεῖπνον est inséré dans une comparaison entre la langue française et la langue grecque. À l'aide d'exemples, l'humaniste argumente sur la filiation entre les deux langues : « Multa enim vocabula vernacula in lingua nostra sunt, quae e Graeco sermone translata esse facile est iudicare »<sup>938</sup>. Le commentaire sur δεῖπνεῖν suit peu après : « Δειπνεῖν nos pro prandere dicimus, et melius quam recentiores Graeci : quippe δεῖπνον dicebant olim μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν. hodie μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν ». Budé indique donc que δεῖπνεῖν correspond, en français, au repas de midi et que cet usage est préférable à celui des « recentiores Graeci » pour qui le terme désigne le repas du soir ; l'humaniste précise qu'autrefois les Grecs aussi entendaient par δεῖπνον le repas de midi : « dicebant olim μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν ». Cette analyse nous conduit à rapprocher à nouveau le commentaire de Budé de celui d'Eustathe. Après avoir rapporté l'usage des Anciens (ἐχρῶντο οἱ παλαιοί), le commentateur byzantin fait en effet référence à l'usage grec contemporain : ἡμεῖς παρὰ τὸ δεῖν τότε ὕπνου, δεῖπνον καλοῦμεν.

Pour conclure, deux hypothèses semblent pouvoir être retenues en ce qui concerne le commentaire final de la note en β 20, « alii δεῖπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν » :

- soit il est issu du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; et l'usage de cette source dans d'autres notes voisines (α 328, β 88-95, β 104-105) renforce cette hypothèse ;
- soit il dérive du commentaire de la source inconnue en Ω 124.

## (j) Notes philosophiques

Parmi les notes que l'on peut appeler « philosophiques » se distinguent les notes consacrées à l'âme, sujet qui, chez Homère, semble avoir intéressé Budé ; les notes concernées sont les suivantes :

Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque

<sup>937</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 262, 35-45.

<sup>938</sup> *Commentarii linguae graecae, Gulielmo Budaero, consiliario regio, supplicumque libellorum in regia magistro, auctore, Parisiis, ex officina R. Stephani, 1548, p. 211.*

Kindstrand B1342-1343 ; Kindstrand B1354-1358 ; Kindstrand B1370-1371 ; Kindstrand B1384-1386 (μετεμψύχωσης) ; Kindstrand B1421 ; Kindstrand B1438-1444 ; Kindstrand B1397 (métempsychose).

*Iliade et Odyssée*

A188, Ψ104, λ98, λ476.

Les autres annotations de type philosophique sont pour l'essentiel apposées au traité du Pseudo-Plutarque et sont en rapport avec les thèmes de l'excellence d'Homère et d'Homère source de toute sagesse :

Περὶ Ὁμήρου du Pseudo-Plutarque

Kindstrand B1298-1299 (sur la doctrine des Stoïciens qui peut être tirée de l'œuvre d'Homère) ; Kindstrand B1551-1552 (dans leur éloge de Ἰάπαθεια, les Stoïciens se réfèrent à Homère) ; Kindstrand B1571-1572 (sur les Péripatéticiens qui considèrent Ἰάπαθεια comme inaccessible à l'homme et qui introduisent la notion de μετριοπάθεια) ; Kindstrand B1630-1633 (sur la classification des biens par les Péripatéticiens) ; Kindstrand B1697 (sur la vertu qui doit être associée à l'action) ; Kindstrand B1738-1739 (Homère fut le premier à « philosopher » dans les domaines de l'éthique et de la physique : πρῶτος Ὁμηρος φιλοσοφεῖ) ; Kindstrand B1895 (Homère est le premier à faire usage des apophthèmes) ; Kindstrand B1906-1907 (sur les γνῶμαι ὁμηρικαί).

*Iliade*

Ξ201a, Ω526 (avec citation d'Épicure).

### **(k) Notes mythologiques**

Simple ornement du discours ou principe de réflexion philosophique, le mythe antique apparaît comme l'une des composantes majeures de l'œuvre de Guillaume Budé. Comme le soulignait Marie-Madeleine de La Garanderie, à défaut de bien saisir la place qu'occupe ce mythe dans la pensée de Budé, nous ne pouvons bien comprendre l'œuvre de l'humaniste :

Enfin, dans l'univers du langage budéen, les plus nobles signes sont les noms mêmes des dieux. Il ne saurait évidemment être question de regarder ceux-ci comme des ornements du discours. Budé a fustigé en toutes occasions ces écrivains paganisants, attardés dans l'idolâtrie d'un polythéisme aussi impie que périmé. Son sens intransigeant de la transcendance du christianisme lui interdit ce syncrétisme qui fut une tentation, ou une tentative, pour beaucoup de ses contemporains. Il déteste la mythologie, que véhicule à plaisir la Renaissance italienne, et toute la poésie latine de son siècle ; comme il eut détesté plus encore la mythologie factice et conventionnelle de notre âge classique, et celle, plus conventionnelle encore, que reprendront à l'infini leurs épigones, et qui est devenue une des composantes de notre culture : mythologie purement décorative, aux symboles monovalents, figés, vidés de leur substance. Accoutumés que nous sommes à cet usage dégradé des mythes, nous ne saurions suivre la démarche logique de Budé : il nous devient impossible de suivre sa pensée ; il nous est même quasi impossible de le lire<sup>939</sup>.

Si son œuvre même laisse apparaître combien Budé puisa à la source du mythe grec, les *marginalia* sur son exemplaire personnel d'Homère témoignent aussi de cette orientation de son travail érudit. L'exemplaire de Princeton contient de nombreuses manchettes qui signalent tel personnage de la mythologie ou tel dieu, manchettes qui renvoient aux index

---

<sup>939</sup> Marie-Madeleine de La Garanderie, *Christianisme et lettres profanes : essai sur l'Humanisme français (1515-1535) et sur la pensée de Guillaume Budé*, Paris, Honoré Champion, 1995, pp. 277-278.

constitués en queue de volume, sur des folios de garde. Parmi l'ensemble des notes à caractère mythologique que nous avons relevées, nous discernons un certain goût pour les personnages et les versions moins connus ainsi que le souci de retenir des éléments particuliers de ces mythes ; voici le relevé de ces notes :

A402 (Briarée), B547 (Érichthonios), Γ49 (Hélène et ses prétendants), Θ19 (chaîne d'or), Π143 (lance d'Achille), Π149 (Xanthos et Balios, chevaux d'Achille), T101 (Eurysthée et Hercule), T119 (Alcmène), Υ233-235 (Ganymède), Φ410 (Mars), Φ484 (Artémis), Ψ79 (Lachésis), Ψ86 (Patrocle), Ψ92 (Bacchus = Dionysos), Ψ296 (Échépolus), Ψ383 (Apollon, Eumèle et Diomède), Ω527-533 (jarres de Zeus), Ω528 (jarres de Zeus), β94-95 (Pénélope), η197 (Moières), λ271 (Épicaste, Jocaste), λ274 (Oedipe), σ85 (Échéτος), τ163 (Achille et Patrocle), f. [I]<sup>r</sup> (Achille et Patrocle).

Tout en nous rangeant à l'avis de M.-M. de La Garanderie sur la dimension architecturale du mythe dans la pensée de Budé, nous tenons à nuancer son jugement sur l'usage plus « décoratif » que peut aussi revêtir le mythe dans l'œuvre de l'humaniste. Comme nombre de ses contemporains lettrés, Budé aime à citer les mythes antiques aux seules fins d'illustrer son propos, comme simple ornement du discours. Le personnage peu connu d'Échetos fait ainsi l'objet, en σ 85, d'une longue annotation grecque de Guillaume Budé que nous avons précédemment présentée. En face du vers σ 85, l'humaniste a ajouté, en guise de manchette : Ἐχետος βασιλεύς. Or, dans le *De transitu*, nous retrouvons trace de cette figure mythologique mais elle est citée en tant que simple exemple, pour illustrer de façon raffinée le propos :

At Echetismi omnes et Phalarismi, vix exiles sunt imagines tyrannidis Tartaricae, quae finem nullum habitura est<sup>940</sup>.

En contraste avec ce type d'usage du mythe, voici deux annotations remarquables consacrées aux jarres de Zeus qui témoignent du travail savant de Budé et de la façon dont le mythe grec nourrit sa réflexion et son propos ; ces deux notes, en Ω 527-533 et en Ω 528, sont les suivantes.

Ω 527-533 δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὐδαί] queritur cum alibi dicat θεοὶ δοτήρες ἐάων, cur hic τῶν κακῶν dicat : nam et Plato in 2<sup>o</sup> de Rep. hoc reprehendit. probatque deos non nisi prodesse posse cum boni sint. dicendum non ita Homerum sensisse : sed inducit nunc Achillem vel tanquam ignarum vel tanquam consolandi cupidum. in Odyssea autem inducit rationem tanquam probe scientem : ita in hominum genus dicentem, οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσι. Ὀδυσσειᾶς α. 1. vide Paus. in Arcad. 202.

---

<sup>940</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, p. 18 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Mais toutes les cruautés d'Échetos et de Phalaris, à la lecture desquelles nous frissonnons d'horreur parce qu'elles dépassent l'endurance humaine, sont à peine de faibles images de la tyrannie du Tartare destinée à n'avoir aucune fin ».

Dans la marge intérieure, Budé a dessiné le profil d'un visage qui embrasse les vers Ω 527-533, telle une accolade :

δοιοὶ γὰρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὐδὲι  
δώρων οἷα δίδωσι, κακῶν, ἔτερος δὲ ἑάων·  
ῶ μὲν καμμίξας δῶη Ζεὺς τερπικέραυτος,  
ἄλλοτε μὲν τε κακῶ ὅ γε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῶ·  
ῶ δέ κε τῶν λυγρῶν δῶη, λωβητὸν ἔθηκε  
καὶ ἐ κακῇ βούβρωσις ἐπὶ χθόνα διὰν ἐλαύνει,  
φοιτᾷ δ' οὔτε θεοῖσι τετιμένος οὔτε βροτοῖσιν<sup>941</sup>.

Un signe tracé en face du vers Ω 529 renvoie dans la marge inférieure à l'annotation. Le commentaire noté par l'humaniste concerne le mythe des jarres de Zeus, et à travers ce mythe, l'origine des maux qui frappent les hommes. Budé note ainsi une contradiction apparente chez Homère : comment le poète peut-il d'un côté dire que les dieux sont *δοτῆρες ἑάων* et de l'autre les présenter comme *δοτῆρες τῶν κακῶν* ? Budé cite dans un deuxième temps l'opinion de Platon qui condamne ce passage homérique : « nam et Plato in 2° de Rep. hoc reprehendit ». Un signe placé au-dessus du vers Ω 532 renvoie à une autre note qui réitère cette observation : « hunc locum reprehendit Plato in 2° de Rep. ». L'humaniste fait ensuite état de l'interprétation qu'il convient de retenir (« dicendum non ita [...] ») : Achille parle ainsi soit par ignorance soit pour consoler Priam ; et dans l'*Odyssée*, Homère présente une doctrine sage où il apparaît que les hommes, en raison de leurs propres folies, sont aussi la cause de leurs maux ; Budé cite à cet égard le vers α 34 (*σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν*). L'humaniste termine sa note par une référence à Pausanias.

L'examen de l'édition des scholies de H. Erbse montre que la scholie bT suivante évoque la condamnation de Platon au livre II de la *République* et qu'elle cite en même temps le vers α 33 :

(527-8b.) {2ex.}2 δοιοὶ γὰρ τε πίθοι<—ἑάων>: τοῦτο πρὸς παραμυθίαν τοῦ γέροντος, ἐπεὶ τοι τὸ ἀληθὲς „θεοὶ δωτῆρες ἑάων“ (θ 325). καὶ Ἡσίοδος (sc. opp. 96—8) ἐντεῦθεν τὴν ἐλπίδα τῶν κακῶν φησὶν εἶναι ἐν τῷ πίθῳ. **T** μέμφεται δὲ τὴν δόξαν Πλάτων ἐν δευτέρῳ Πολιτείας (sc. 18 p. 379 b 1) λέγων ὡς ὁ θεὸς ἀγαθόν, οὐδὲν δὲ ἀγαθὸν βλαβερόν, ὃ δὲ μὴ βλαβερόν, οὐδὲ βλάπτει. ἔπλασεν οὖν ταῦτα ὁ ἥρωϊς πρὸς παραμυθίαν Πριάμου. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** παρὰ ταῦτα φησὶ Ζεὺς· „ἔξ ἡμέων γὰρ φασὶ κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ / **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν“ (α 33—4). **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Les scholies D correspondantes citent également le vers α 33 :

δοιοὶ γὰρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὐδὲι καὶ τὰ ἐξῆς : εἰς παραμυθίαν τοῦ Πριάμου ὁ ποιητῆς εἰσήγαγε τὸν Ἀχιλλεὺς λέγοντα ταῦτα. ἐπεὶ τοι μόνων ἀγαθῶν δωρητικούς ἐπίσταται Ὅμηρος τοὺς θεοὺς λέγων ἄγαθόν, οὐδὲν δὲ ἀγαθὸν βλαβερόν, ὃ δὲ μὴ βλαβερόν, οὐδὲ βλάπτει. ζητοῦσι δὲ τινες ἀπὸ τούτων τῶν ἐπῶν, πῶς ἐνταῦθα μὲν ὁ ποιητῆς φησὶν ἐκ θεῶν εἶναι τὰ κακὰ τοῖς ἀνθρώποις, ἐν δὲ τῇ Α τῆς Ὀδυσσεΐας ἑαυτοὺς φησὶν ἐπισπᾶσθαι τὰ κακὰ τοὺς ἀνθρώπους ἔξ ἡμέων γὰρ φασὶ κάκ' ἔμμεναι, **L** οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπέρομορον ἄλγε' ἔχουσιν' (α 33s). *ρήτεον οὖν ὅτι ἐνταῦθα Ἀχιλλεὺς ἐστὶν ὁ λέγων ἐκ θεῶν εἶναι τὰ κακὰ ἀγνοῶν τὴν ἀλήθειαν· ἐν δὲ τῇ*

<sup>941</sup> Texte de l'editio princeps.

Ὀδυσσεΐα Ζεὺς ὡς σαφῶς ἐπιστάμενος λέγει τὴν ἀλήθειαν. λύεται οὖν τὸ ζήτημα προσώπῳ.  
**ZQXA**

Le passage du livre II de la *République* auquel se réfère Budé est le suivant ; Platon y cite le dernier chant de *Illiade*, notamment le vers Ω 532 (τὸν δὲ κακὴ βούβρωστις ἐπὶ χθόνα διὰν ἐλαύνει) :

Οὐδ' ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ὁ θεός, ἐπειδὴ ἀγαθός, πάντων ἄν εἴη αἴτιος, ὡς οἱ πολλοὶ λέγουσιν, ἀλλὰ ὀλίγων μὲν τοῖς ἀνθρώποις αἴτιος, πολλῶν δὲ ἀναίτιος· πολὺ γὰρ ἐλάττω τὰγαθὰ τῶν κακῶν ἡμῖν, καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν οὐδένα ἄλλον αἰτιατέον, τῶν δὲ κακῶν ἄλλ' ἄττα δεῖ ζητεῖν τὰ αἴτια, ἄλλ' οὐ τὸν θεόν.

Ἀληθέστατα, ἔφη, δοκεῖς μοι λέγειν.

Οὐκ ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ἀποδεκτέον οὔτε Ὀμήρου οὔτ' ἄλλου ποιητοῦ ταύτην τὴν ἀμαρτίαν περὶ τοὺς θεοὺς ἀνοήτως ἀμαρτάνοντος καὶ λέγοντος —

ὡς δοιοί τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει

κηρῶν ἔμπλειοι, ὁ μὲν ἐσθλῶν, αὐτὰρ ὁ δειλῶν·

καὶ ᾧ μὲν ἄν μείζας ὁ Ζεὺς δῶ ἀμφοτέρων,

ἄλλοτε μὲν τε κακῶ ὅ γε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῶ·

ᾧ δ' ἄν μή, ἄλλ' ἄκρατα τὰ ἕτερα,

τὸν δὲ κακὴ βούβρωστις ἐπὶ χθόνα διὰν ἐλαύνει·

οὐδ' ὡς ταμίας ἡμῖν Ζεὺς —

ἀγαθῶν τε κακῶν τε τέτυκται<sup>942</sup>.

La mention de Pausanias correspond à ces remarques du livre VIII de la *Description de la Grèce* (l'*Arcadie*, comme le précise Budé dans sa note) :

Ὅν δὲ ἤκουσα ἐν Ψωφίδι ἐπὶ Ἀγλαῶ λόγον ἀνδρὶ Ψωφιδίῳ κατὰ Κροῖσον τὸν Λυδὸν ὄντι ἡλικίαν, ὡς ὁ Ἀγλαὸς τὸν χρόνον τοῦ βίου πάντα γένοιτο εὐδαίμων, οὐ με ἔπειθεν ὁ λόγος. ἀλλὰ ἀνθρώπων μὲν τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ κακὰ ἄν τις ἐλάσσονα ἀναδέξαιτο, καθὰ καὶ ναῦς ἦσσαν ἄν χειμασθείη νεὼς ἄλλης· ἀνδρὰ δὲ συμφορῶν ἀεὶ στάντα ἐκτὸς ἢ τὰ πάντα οὐρίῳ ναῦν χρησαμένην πνεύματι οὐκ ἔστιν ὅπως δυνησόμεθα ἐξευρεῖν, ἐπεὶ καὶ Ὀμηρος κατακείμενον παρὰ τῷ Διὶ ἀγαθῶν πίθον, τὸν δὲ ἕτερον κακῶν ἐποίησεν, ὑπὸ τοῦ ἐν Δελφοῖς θεοῦ

---

<sup>942</sup> Texte de l'édition de John Burnet, *Platonis opera. Tomus IV, Tetralogiam VIII continens*, recognovit brevique adnotatione critica instruxit Ioannes Burnet, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1902, 379c-e ; traduction d'Émile Chambry : « Par conséquent, repris-je, Dieu, puisqu'il est bon, n'est pas non plus la cause de tout, comme on le dit communément ; il n'est cause que d'une petite partie des choses qui arrivent aux hommes, et il n'est pour rien dans la plus grande partie, car nos biens sont en fort petit nombre en comparaison de nos maux ; pour les biens, nul autre que lui n'en est l'auteur ; mais pour les maux, il faut en chercher la cause ailleurs qu'en Dieu. Ton raisonnement, dit-il, me paraît très juste. Dès lors, repris-je, il est impossible d'admettre, sur l'autorité d'Homère ou de tout autre poète, des erreurs au sujet des dieux aussi absurdes que celles-ci : "Sur le seuil de Zeus sont placés deux tonneaux pleins, l'un de sorts heureux, l'autre de sorts malheureux" ; et celui à qui Zeus donne un mélange des deux "éprouve tantôt du bien, tantôt du mal" ; mais celui qui ne reçoit que la seconde espèce de sort, sans aucun mélange, "la faim dévorante le poursuit sur la terre divine" ; et encore : "Zeus est pour nous le distributeur des biens et des maux" », *Œuvres complètes. Tome VI, La République, Livres I-III*, texte établi et traduit par Émile Chambry, Paris, les Belles lettres, 1932, 379c-e, pp. 83-84.



δεδιδαγμένος, ὃς αὐτόν ποτε Ὀμηρον κακοδαίμονά τε προσεῖπε καὶ ὄλβιον ὡς φύντα ἐπὶ ἀμφοτέροις ὁμοίως<sup>943</sup>.

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe consacre un long développement au passage homérique étudié (Ω 524-533)<sup>944</sup>. Il y mentionne Épicure, la *République* de Platon — mais sans citer le livre II —, l'*Odyssée*, Hésiode, Pindare. Nous retrouvons sur l'ensemble du folio annoté par Budé (f. R [V]<sup>r</sup>), toutes ces références (cf. *supra* la note en Ω 526 pour la mention d'Épicure, et *infra* celle en Ω 528 pour celles de Pindare et d'Hésiode). Toutefois, la présente note en Ω 527-533 n'apparaît pas comme issue de ce commentaire d'Eustathe. Il est à relever en particulier que le passage de l'*Odyssée* commenté par Eustathe ne correspond pas à celui mentionné par Budé : l'humaniste argumente autour du vers α 34 (σφήσιν ἀτασθαλίησιν ὑπὲρ μόρον ἄλγ' ἔχουσιν), tandis qu'Eustathe se réfère à l'épisode de Démococ au chant θ (le vers cité, ὀφθαλμῶν μὲν ἄμερσεν, ἐδίδου δὲ ἠδεῖαν αἰοδῆν, est θ 64).

L'étude de ces différentes sources nous conduit aux observations suivantes :

- le début de la note, « queritur cum alibi dicat θεοὶ δοτῆρες ἐάων, cur hic τῶν κακῶν dicat », se rapproche de ζητοῦσι δὲ τινες ἀπὸ τούτων τῶν ἐπῶν, πῶς ἐνταῦθα μὲν ὁ ποιητῆς φησὶν ἐκ θεῶν εἶναι τὰ κακὰ τοῖς ἀνθρώποις des scholies D ;
- « nam et Plato in 2<sup>o</sup> de Rep. hoc reprehendit. probatque deos non nisi prodesse posse cum boni sint » correspond à μέμφεται δὲ τὴν δόξαν Πλάτων ἐν δευτέρῳ Πολιτείας λέγων ὡς ὁ θεὸς ἀγαθόν, οὐδὲν δὲ ἀγαθὸν βλαβερόν, ὃ δὲ μὴ βλαβερόν, οὐδὲ βλάπτει des scholies bT ; et, dans une moindre mesure, à καὶ Πλάτων δὲ ἐν Πολιτείας φησὶν, ὡς ὁ θεὸς ἀγαθός, οὐδὲν δὲ ἀγαθὸν βλαβερόν, ὃ δὲ μὴ βλαβερόν, οὐδὲ βλάπτει du commentaire d'Eustathe ;
- « inducit nunc Achillem vel tanquam ignarum vel tanquam consolandi cupidum » est à comparer à τοῦτο πρὸς παραμυθίαν τοῦ γέροντος et ἔπλασεν οὖν ταῦτα ὁ ἦρωρ πρὸς παραμυθίαν Πριάμου des scholies bT ; et plus encore à εἰς παραμυθίαν τοῦ Πριάμου ὁ ποιητῆς εἰσήγαγε τὸν Ἀχιλλέα λέγοντα ταῦτα des scholies D ;
- l'élément « vel tanquam ignarum » se retrouve dans ρητέον οὖν ὅτι ἐνταῦθα Ἀχιλλεύς ἐστιν ὁ λέγων ἐκ θεῶν εἶναι τὰ κακὰ ἀγνοῶν τὴν ἀλήθειαν des scholies D ;

---

<sup>943</sup> Texte d'après l'édition de Maria Helena da Rocha Pereira, *Pausaniae Graeciae descriptio. Vol. II, Libri V-VIII*, edidit Maria Helena Rocha-Pereira, Leipzig, B. G. Teubner, 1990, 8, 24, 13-14, p. 271 ; traduction de Madeleine Jost : « J'ai entendu raconter à Psophis l'histoire d'Aglaos, un Psophidien contemporain de Crésus le Lydien, selon laquelle Aglaos aurait été heureux toute sa vie durant ; mais l'histoire ne m'a pas convaincu. Un homme peut éprouver moins de maux que ses contemporains, de même qu'un navire peut être moins battu qu'un autre par la tempête ; mais un homme toujours à l'écart du malheur ou un navire qui bénéficie toujours d'un vent favorable, il n'est pas possible d'en trouver, car, Homère le dit dans ses poèmes, il y a auprès de Zeus une jarre remplie de biens et une autre jarre remplie de maux. Il l'avait appris du dieu de Delphes qui avait un jour déclaré qu'Homère lui-même était à la fois voué au malheur et à la bonne fortune, étant par sa naissance destiné à connaître aussi bien l'un que l'autre sort », *Description de la Grèce. Tome VIII, Livre VIII, L'Arcadie*, texte établi par Michel Casevitz, traduit et commenté par Madeleine Jost, Paris, les Belles lettres, 1998, 24, 13, pp. 71-72.

<sup>944</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1363, 4-55, pp. 945-949 ; citation du passage en annexe III.

- le vers α 34 (σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν) est cité par les scholies bT et les scholies D ;
- certains éléments de la note de Budé ne trouvent pas de correspondance dans les sources étudiées : « dicendum non ita Homerum sensisse » ; « in Odyssea autem inducit rationem tanquam probe scientem ».

Au vu de ces remarques, nous concluons que Budé a probablement recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies bT et D ; cette source, compte tenu de la convergence de ses citations avec celles du commentaire d'Eustathe (Épicure, la *République* de Platon, l'*Odyssée*, Hésiode, Pindare), partageait vraisemblablement une source commune avec ce dernier. En ce qui concerne la référence au livre II de la *République* de Platon, il convient de rapprocher la note en Ω 527-533 de la note en Ω 532 (cf. annexe). Dans la note en Ω 532, l'indication « vide Platonem in 2<sup>o</sup> τῶν πολιτειῶν 27 » atteste en effet que l'humaniste a consulté le texte de Platon directement<sup>945</sup>. L'indication finale, « vide Paus. in Arcad. 202. », avec la mention d'un numéro de page ou de folio, montre également que l'humaniste a consulté directement le texte de Pausanias. Cette phrase, d'après l'étude de l'écriture, semble avoir été apposée postérieurement au reste de la note.

Il est enfin à relever que dans le troisième livre du *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, Guillaume Budé se réfère à deux reprises au mythe homérique des jarres. À propos de Fortune, voici ce qu'il déclare :

Illa vero e cornu copiae mundi e penuque fatorum non modo pro potestate, sed etiam pro numine promere mortalibus, quibusdamque profundere ; non aliter atque olim, cum simulachrum eius pingebatur gubernaculum manu tenens cum copia, tanquam rerum ipsa regimen haberet in potestate. [...] Quae causa est ut in civilis vitae aulicaeque praecipue rationibus et acceptorum paginam et expensorum impleant non eius modo beneficia, sed etiam maleficia. Aequae enim et bonorum et malorum dispensatrix vel dilargitrix potius esse dicitur, e doliisque illis Homericis fundere summa iniquitate<sup>946</sup>.

Plus loin, toujours dans le livre III, voici un passage où il cite les vers Ω 527-530 :

---

<sup>945</sup> Janus Lascaris possédait un manuscrit remarquablement ancien de la *République* de Platon, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France sous la cote *Parisinus gr.* 1807 ; ce manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle correspond au numéro 93 de la liste éditée par P. de Nolhac (catalogue de la bibliothèque de Janus Lascaris transmis par le *Vaticanus gr.* 1414 sous le titre *Lista de' libri che furon del sor Lascheri*) : cf. P. de Nolhac, *Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris*, p. 259 ; pour l'identification, voir D. F. Jackson, « An old book list revisited : Greek manuscripts of Janus Lascaris from the library of cardinal Niccolò Ridolfi », pp. 117-118 ; l'examen du *Parisinus gr.* 1807 montre que ce *codex* ne saurait être la source de Budé : le passage en question du livre II de la *République* se trouve au folio 23<sup>r</sup>.

<sup>946</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, livre III, 94, p. 259 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « C'est elle qui fait sortir pour les mortels — et en abondance pour certains — ses dons de la corne d'abondance du monde et du magasin des sorts, non seulement en vertu de son pouvoir, mais en vertu de sa puissance divine. [...] Et voilà la raison pour laquelle, en particulier dans la comptabilité de la vie civile et dans celle de la vie de cour, ses bienfaits et aussi ses méfaits remplissent à la fois la page des recettes et celle des dépenses. Car elle est, dit-on, celle qui dépense ou plutôt prodigue et les biens et les maux, et les verse, de ces jarres dont parle Homère, avec la plus grande injustice ».

Verum enimvero ut dicere coeperam, vita etsi varietates multas et mirabilis habet

Διοιοι γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει  
δώρων οἷα δίδωσι κακῶν, ἔτερος δὲ ἑάων,

tamen plaerunque bona malis mixta, et versa vice, mala bonis temperata sunt, duntaxat apud homines rectum iudicium habentes. Nemo certe adhuc inventus, qui malorum expers fuerit, eodem teste poeta rerum humanarum prudentissimo, ut hisce ex versibus eius intellegimus,

ῶ μὲν κάμμιξας δῶη Ζεὺς τερπικέρανος  
ἄλλοτε μὲν τε κακῶ ὅ γε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἔσθλῶ.

Et vero abunde atque indulgenter (inquit Plinius) a fortuna cum eo deciditur, qui iure dici non infelix potest<sup>947</sup>.

Ω 528 ἑάων] παρὰ τὸ ἐὸς, τὸ θηλυκὸν ἐή. Πίνδαρος et alii iuniores δύο π[[ο]]ίθους κακῶν, intelligi voluerunt : unum autem ἀγαθῶν. quibus credendum non est. nam Hesiodus in fabula Promethei unum κακῶν posuit.

La note de Budé mêle ici deux remarques : l'une concerne l'étymologie de ἑάων ; l'autre, le nombre des jarres de Zeus. L'humaniste rapporte en effet que selon certains (Pindare et « alii iuniores »), les jarres étaient au nombre de trois, deux contenant les maux, une seulement les biens ; il ajoute qu'il convient de ne pas suivre cet avis : les jarres étaient au nombre de deux, l'une contenant les biens, l'autre les maux, comme en témoigne Hésiode.

Si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse, il ressort que le début de la note, παρὰ τὸ ἐὸς, τὸ θηλυκὸν ἐή, ne saurait dériver des *scholia maiora* qui concernent ce passage<sup>948</sup>. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D correspondantes (cf. *supra* note en Ω 527-533). La remarque se rapproche en revanche du commentaire de l'article Ἐά proposé par *l'Etymologicum magnum* ; cet article est le suivant :

Ἐά, σημαίνει δύο. τὰ ἀγαθὰ. ὡς τὸ, θεοὶ δωτήρες ἑάων. καὶ τὰ ἑαυτοῦ. ὡς τὸ, ἐὰ πρὸς δῶματα καλά. εἶρηται ὅτι τὰ ἀγαθὰ ἰδιοποιούμεθα. τὰ δὲ κακὰ ἀπαλλοτριούμεν. ἐὸν γὰρ τὸ ἴδιον, παρὰ τὸ ἔω τὸ κορηννύω. οἶον, ἐπεὶ χ' ἑῶμεν πολέμοιο. σημαίνει τὸ ἀγαθόν, ἀφ' οὗ ἐὸς. τὸ θηλυκὸν, ἐή. ὡς ἀγαθὸς ἀγαθή. τὸ πληθυντικὸν, ἐαὶ ἐῶν. καὶ ἐν διαλύσει, ἑάων. ὡς πυλῶν πυλάων. τίθεται δὲ ἢ λέξις, ἐπὶ τῶν τριῶν γενῶν. ἔστι γὰρ ἀρσενικὸν, ἐὸς, ὁ ἀγαθός. τὸ θηλυκὸν, ἐή. καὶ τὸ οὐδέτερον, ἐόν. τὸ δὲ ἐὸν δὲ οὐκ ἐκλίθη. ἀλλ' ἐὰ τὰ ἀγαθὰ, ἵνα μὴ συνεμπέση τῇ ἐὸν μετοχῇ<sup>949</sup>.

<sup>947</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, livre III, 100, p. 235, pp. 262-263 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Mais en vérité, comme j'avais commencé à le dire, la vie comporte une variété complexe et étonnante : 'deux jarres sont plantées dans le sol de Zeus. L'une renferme les maux, l'autre, les biens dont il nous fait présent'. Cependant, le plus souvent, les maux sont tempérés par les biens, du moins pour les hommes qui ont le jugement droit. Certes, on n'a jusqu'à ce jour trouvé personne qui fût exempt de maux, selon le témoignage du même poète, qui connaissait si bien les choses humaines, ainsi que nous le constatons, d'après ces vers : 'Celui pour qui Zeus tonnante fait un mélange de ses dons, rencontrera aujourd'hui le malheur et demain le bonheur' ; et vraiment 'c'est avec générosité et bienveillance (dit Pline) que la fortune s'arrange avec celui dont on peut dire à bon droit qu'il n'est pas malheureux' ».

<sup>948</sup> La citation de ces *scholia maiora* figure dans l'annexe III.

<sup>949</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 307, 33-42.

La note παρὰ τὸ ἐός, τὸ θηλυκὸν ἐή correspond à la phrase σημαίνει τὸ ἀγαθόν, ἀφ' οὗ ἐός. τὸ θηλυκὸν, ἐή. L'examen de l'exemplaire personnel de Budé (BnF Rés X 63) montre toutefois que l'humaniste n'a pas annoté cet article Ἐά.

L'œuvre de Pindare à laquelle la note de Budé fait ensuite allusion est la troisième *Pythique* ; le passage est celui-ci :

εἰ δὲ λόγων συνέμεν κορυφάν, Ἰέρων,  
ὄρθαν ἐπίστα, μανθάνων οἴσθα προτέρων  
ἐν παρ' ἐσλὸν πῆματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς  
ἀθάνατοι<sup>950</sup>.

À la fin de son annotation, l'humaniste cite un argument qui se fonde sur l'autorité d'Hésiode. Il mentionne à ce titre le mythe de Prométhée : « in fabula Promethei unum κακῶν posuit ». Les *Travaux et les jours* constituent probablement la source de Budé ; voici le passage correspondant :

ἀλλὰ γυνὴ χεῖρεσσι πίθου μέγα πῶμ' ἀφελουῖσα  
ἐσκέδασ' ἀνθρώποισι δ' ἐμήσατο κήδεα λυγρά.  
μῶνη δ' αὐτόθι Ἐλπίς ἐν ἀρρήκτοισι δόμοισιν  
ἔνδον ἔμιμνε πίθου ὑπὸ χεῖλεσιν, οὐδὲ θύραζε  
ἐξέπτῃ· πρόσθεν γὰρ ἐπέμβαλε πῶμα πίθοιο<sup>951</sup>.

Les mentions de Pindare et d'Hésiode n'impliquent pas, toutefois, que Budé ait consulté directement les œuvres des deux poètes : il a pu puiser de telles références dans un commentaire, par exemple dans des scholies. Il apparaît ainsi que les scholies A et T citent Hésiode ; elles ne mentionnent cependant pas le mythe de Prométhée. L'expression « et alii iuniores » est la traduction du grec τινὲς δὲ τῶν νεωτέρων de la scholie A (527-8a.). Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite aussi du thème discuté dans la note de Budé et cite Pindare :

Πίνδαρος οὖν οὕτω νοεῖ ἐν τε ἄλλοις, καὶ ἐν οἷς λέγει «ἐν παρ' ἐσλόν», ὃ ἐστὶν ἐσθλόν, «πῆματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς ἀθάνατοι». λέγει δὲ ἐκεῖνος ἐν μὲν ἐσθλόν τὸ ἐκ τοῦ ἐνὸς πίθου, σύνδυο δὲ τὰ ἐκ τῶν ἐτέρων δύο πίθων. καὶ μὴν τὸ «ἕτερος» οὐκ ἐπὶ τριῶν ἢ πλειόνων παρ' Ὀμήρω κεῖται

---

<sup>950</sup> Texte d'après l'édition de Herwig Maehler : *Pindari carmina cum fragmentis. Pars I, Epinicia*, post Brunonem Snell edidit Hervicus Maehler, Leipzig, B. G. Teubner, 1987, *Pythia* III, 80-81, p. 63 ; traduction de Jean-Paul Savignac : « Si comprendre la cime des paroles, Hiéron, | la droite, t'est possible, tu le sais l'apprenant des anciens : | pour un bien c'est un couple de maux qu'attribuent aux mortels | les Immortels », *Oeuvres complètes*, traduites du grec et présentées par Jean-Paul Savignac, Paris, la Différence, 2004, *Pythiques*, III, pp. 187-189.

<sup>951</sup> Texte d'après l'édition de M. L. West : *Works and days*, edited with prolegomena and commentary by M. L. West, Oxford, Clarendon press, 1996, 94-98, p. 99 ; traduction de Jean-Louis Backès : « Mais la femme, de ses mains | soulevant le couvercle de la jarre | répandit le mal parmi les hommes | leur causa des peines cruelles. | Seule Espérance resta | dans sa maison indestructible, | à l'intérieur, en deçà des bords | de la jarre, sans s'échapper | dehors ; car d'abord | le couvercle retomba sur la jarred », *Théogonie, Les travaux et les jours, Bouclier, suivis des Hymnes homériques*, texte présenté, traduit et annoté par Jean-Louis Backès, Paris, Gallimard, 2001, pp. 100-101.

ἀλλ' ἐπὶ μόνων δύο, καὶ μερίζον παριστᾶ τὸ ἕτερον αὐτῶν. ἔπταισται οὖν ἡ Ὀμηρικὴ φράσις ὡς ἀσαφής. καὶ θεραπεύεται ὡς σχῆμα ἐλλείψεως, ἵνα ἡ· κακῶν ὁ εἷς, ἕτερος δὲ ἀγαθῶν<sup>952</sup>.

Cependant, le commentateur byzantin ne mentionne pas les « alii iuniores », c'est-à-dire les τινὲς τῶν νεωτέρων ; pour cette raison, cette source nous paraît devoir être écartée. Compte tenu de l'usage par Budé de l'expression « et alii iuniores » qui correspond à la formule grecque τινὲς δὲ τῶν νεωτέρων mentionnée dans les scholies A, il semble probable que l'humaniste ait recouru, plutôt qu'au commentaire d'Eustathe, à la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A. Le début de l'annotation dérive vraisemblablement de l'*Etymologicum magnum* mais on ne peut écarter l'hypothèse qu'il soit aussi issu de la source inconnue.

### (I) Notes d'interprétation allégorique

Le souci d'interpréter l'*Illiade* et l'*Odyssée* ne fut pas le propre de l'Antiquité tardive : très tôt les Grecs ont voulu trouver des sens cachés dans l'œuvre d'Homère. L'exégèse allégorique d'Homère traverse toute l'Antiquité et l'on peut dire que son histoire se mêle à l'histoire de la philologie, comme à celle des écoles philosophiques. L'interprétation allégorique fait ainsi partie de l'héritage homérique : ce n'est pas seulement par son œuvre et sa figure de créateur qu'Homère est fondateur mais aussi par le mode de lecture qu'il a suscité. Guillaume Budé s'insère pleinement dans cette tradition antique et, à ce titre, ses notes d'interprétation allégorique apparaissent parmi les plus significatives de sa lecture d'Homère. L'ensemble des annotations relevées est le suivant :

Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque

Kindstrand B944 (θεωρητικὸς λόγος καὶ θεωρήματα) ; B954 (ἀρχαία ποιητικὴ) ; B1009-1016 (allégorie physique) ; B1024, (allégorie physique) ; B1042-1043 (allégorie physique, μυθολογία περὶ τοῦ Ἄρεως καὶ Ἀφροδίτης συνόντων) ; B1053-1060 (allégorie physique, opposition des natures contraires) ; B1384-1386 (μετεμψύχωσις) ; B1397 (μέτεμψυχοση).

Περὶ Ὀμήρου de Dion Chrysostome

Arnim 3, 1-2 (l'interprétation allégorique permet de répondre aux reproches adressés à Homère).

*Illiade et Odyssée*

A197 (allégorie morale), B279 (allégorie physique), Θ19 (allégorie théologique : chaîne d'or ; interprétation de Macrobe), Ξ201b (allégorie physique ; « allegorice »), O18 (allégorie physique), O193 (allégorie physique ; « allegoria est »), Π388 (pour l'interprétation du terme ὄπις), Σ240 (allégorie physique), T407 (allégorie physique), Υ269-272 (allégorie physique : bouclier d'Achille), Φ410 (allégorie morale), Ω104 (allégorie physique), β104-105 (allégorie morale : Pénélope), κ305 (allégorie morale : *moly* ; ἀλληγορεῖται), ξ88 (note se référant au manuel d'interprétation allégorique de la mythologie grecque de Cornutus), τ137 (allégorie morale : Pénélope).

On peut ajouter une note entièrement personnelle au Περὶ Ὀμήρου, en Kindstrand B2311-2313 : s'appuyant sur l'exemple de Zeus et d'Héra, le Pseudo-Plutarque remarque qu'il est préférable selon Homère qu'une femme ne cherche pas à connaître les pensées secrètes de son mari, ni qu'elle entreprenne quoi que ce soit sans lui demander son avis.

---

<sup>952</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1363, 48-52, p. 948.

## Υπόνοια et ἀλληγορία : le sens caché du texte, de Platon à Grégoire de Nazianze

Dans plusieurs de ses annotations qui traitent d'exégèse allégorique, Guillaume Budé fait usage de terme qui mentionnent explicitement le recours à cette exégèse : ἀλληγορεῖται (κ 305), « allegorice » (Ξ 201b), « allegoria est » (O 193). Le mot même d'ἀλληγορία est relativement tardif en grec et la réalité qu'il désigne a d'abord été exprimée par le terme d'ὑπόνοια, c'est-à-dire « sens sous-jacent », « σοῦρσον », « conjecture ». La notion d'ὑπόνοια appliquée à Homère semble d'un usage commun dans la vie intellectuelle athénienne de l'époque classique. Ainsi, dans le *Banquet* de Xénophon, lorsque Socrate reproche aux rhapsodes leur stupidité, il donne pour argument leur ignorance des ὑπόνοιαι, des « sens cachés », d'Homère :

Οἴσθ' ἄν τι οὖν ἔθνος, ἔφη, ἠλιθιώτερον ῥαψωδῶν; Οὐ μὰ τὸν Δί', ἔφη ὁ Νικηράτος, οὐκ οὐκ ἔμοιγε δοκῶ. Δῆλον γάρ, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὅτι τὰς ὑπονοίας οὐκ ἐπίστανται<sup>953</sup>.

Dans la *République*, Platon fait également référence à ces ὑπόνοιαι à propos des combats des dieux imaginés par Homère :

Ἡρας δὲ δεσμούς ὑπὸ ὑέος καὶ Ἡφαίστου ῥίψεις ὑπὸ πατρός, μέλλοντος τῇ μητρὶ τυπτομένη ἀμυνεῖν, καὶ θεομαχίας ὅσας Ὅμηρος πεποιήκεν οὐ παραδεκτέον εἰς τὴν πόλιν, οὐτ' ἐν ὑπονοίαις πεποιημένας οὔτε ἄνευ ὑπονοιῶν. ὁ γὰρ νέος οὐχ οἴος τε κρίνειν ὅτι τε ὑπόνοια καὶ ὁ μῆ, ἀλλ' ἂν τηλικούτος ὢν λάβῃ ἐν ταῖς δόξαις δυσέκνιπτά τε καὶ ἀμετάστατα φιλεῖ γίγνεσθαι<sup>954</sup>.

L'ὑπόνοια ainsi désignée exprime la relation entre une donnée sensible, descriptive, perceptible, et une représentation intellectuelle qui en est déduite. L'étymologie (ὑπὸ-νοεῖν) fait bien comprendre cette opération : l'ὑπόνοια désigne l'enseignement qu'on « pense » résider « sous » le revêtement imagé<sup>955</sup>. C'est à partir du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. que le terme d'ἀλληγορία remplace celui d'ὑπόνοια. Il importe enfin de souligner que le terme « allégorie » mêle depuis l'Antiquité deux sens qu'il faut bien distinguer : l'« expression allégorique » et l'« interprétation allégorique ». Dans le premier cas, l'allégorie est un

---

<sup>953</sup> Texte de l'édition de Edgar Cardew Marchant, *Xenophontis opera omnia. Tomus II, Commentarii. Œconomicus. Convivium. Apologia Socratis* recognovit brevis adnotatione critica instruxit E. C. Marchant, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1921, *Convivium*, III, 6, p. 234 (l. 21-24) ; traduction de François Ollier : « — Connais-tu donc une engeance plus sottise que celle des rhapsodes ? — Non, par Zeus, répondit Nikératos, non vraiment, je ne le crois pas. — Il est clair, en effet, dit Socrate, qu'ils ne connaissent pas le sens caché des vers », *Banquet. Apologie de Socrate*, texte établi et traduit par François Ollier, Paris, les Belles lettres, 1961, III, 6, p. 49.

<sup>954</sup> Texte de l'édition de John Burnet, *Platonis opera. Tomus IV, Tetralogiam VIII continens*, recognovit brevis adnotatione critica instruxit Ioannes Burnet, 1902, *Respublica*, II, 378d-e ; traduction d'Émile Chambry : « Mais de raconter qu'Héra a été chargée de chaînes par son fils, qu'Héphaïstos a été précipité par son père pour avoir voulu défendre sa mère contre les coups de son époux, et que les dieux se sont livrés tous les combats imaginés par Homère, voilà ce que nous n'admettrons pas dans notre république, qu'il y ait ou non allégorie dans ces fictions ; car un enfant n'est pas en état de discerner ce qui est allégorique de ce qui ne l'est pas, et les impressions qu'il reçoit à cet âge sont d'ordinaire ineffaçables et inébranlables », *Œuvres complètes. Tome VI, La République, Livres I-III*, 1932, II, 378d-e, p. 82.

<sup>955</sup> Voir Jean Pépin, *Mythe et allégorie : les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Études augustiniennes, 1976, pp. 85-86.

procédé rhétorique, poétique ou artistique, qui consiste à cacher un message ou un sens sous le revêtement d'une figure ; dans le deuxième, il est un procédé herméneutique qui vise à comprendre, sous le sens littéral ou apparent, la figure pour en retrouver le message<sup>956</sup>. Au vu de ces définitions, il apparaît que les figures de l'image, de la métaphore, de l'énigme et de l'allégorie diffèrent peu au fond et se ramènent toutes au procédé qui consiste à dire une chose pour en signifier une autre.

Guillaume Budé ne s'est pas seulement intéressé à l'ἀλληγορία mais aussi à cette notion d'ὑπόνοια. Il s'est ainsi attaché dans ses *Commentaires de la langue grecque* à discuter de l'expression παρ' ὑπόνοια<sup>957</sup>. Dans son exemplaire personnel de l'édition de 1529<sup>958</sup>, il a apposé à ce commentaire un ajout manuscrit mis en valeur par les deux manchettes δι' ὑπονοίας et ὑπόνοια. Cet ajout se retrouve dans l'édition de 1548<sup>959</sup> ; le numéro de la page est du reste inscrit sur l'édition corrigée de 1529. L'ajout présente le texte suivant :

« Est enim ὑπονοίας sensus reconditus. Plato in 2. de Rep. de fabulis poetarum loquens. καὶ θεομαχίας ὄσας Ὅμηρος πεποίηκεν οὐ παραδεκτέον εἰς τὴν πόλιν, οὐτ' ἐν ὑπονοίαις πεποιημένας, οὔτε ἄνευ ὑπονοιῶν. [[οὐ γὰρ ὁ νέος]] ὁ γὰρ νέος οὐχ οἷός τε κρίνειν ὅτι τε ὑπόνοια καὶ ὁ μή. Plut. in Homero, de poetica philosophia. καὶ γὰρ ἐστὶ πῶς τὸ μὲν, δι' ὑπονοίας σημαινόμενον, ἀγαστόν. τὸ δὲ φανερώς λεγόμενον, εὐτελές. δι' ὑπονοίας σημαινόμενον pro figurato et mystico dixit. Greg. de Christo. ἄπαγε τὴν δούλην ὄντως ὑπόνοιαν. id est absit ut de eo tanquam deo quicquam servile intelligas significatum a scriptura ».

Dans ce commentaire de l'ὑπόνοια, Budé cite Homère, Platon, le Pseudo-Plutarque et Grégoire de Nazianze ; il mêle les différentes époques de la littérature grecque et associe l'interprétation allégorique chrétienne à l'interprétation païenne. Les deux premières phrases grecques de sa note sont extraites du passage précédemment cité du livre II de la *République* de Platon. Les deux suivantes dérivent du Περὶ Ὁμήρου du Pseudo-Plutarque, comme le mentionne lui-même l'humaniste<sup>960</sup>. La citation de Grégoire de Nazianze qui contient aussi le terme ὑπόνοια — ἄπαγε τὴν δούλην ὄντως ὑπόνοιαν — provient du Περὶ Υἱοῦ λόγος :

Οὕτω δὲ καὶ « παράκλητον ἔχομεν Ἰησοῦν », οὐχ ὡς ὑπὲρ ἡμῶν προκαλινδούμενον τοῦ Πατρὸς, καὶ προσπίπτοντα δουλικῶς. Ἀπαγε τὴν δούλην ὄντως ὑπόνοιαν, καὶ ἀναξίαν τοῦ Πνεύματος<sup>961</sup>.

---

<sup>956</sup> Voir Jean Pépin, *La tradition de l'allégorie de Philon d'Alexandrie à Dante. 2, Études historiques*, Paris, Études augustiniennes, 1987, pp. 251-252.

<sup>957</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 779.

<sup>958</sup> BnF Rés X 67.

<sup>959</sup> P. 914.

<sup>960</sup> [*Plutarchi*] *de Homero* edidit Jan Fredrik Kindstrand, 1990, B957-958.

<sup>961</sup> *Discours. Discours théologiques. 27-31*, introduction, texte critique, traduction et notes par Paul Gallay, avec la collaboration de Maurice Jourjon, Paris, Éditions du Cerf, 1978, Discours 30, Quatrième discours théologique, *Du Fils, Second discours* (Περὶ Υἱοῦ λόγος β'), 14, 13-16, p. 256 ; traduction de P. Gallay : « De même aussi "nous avons pour avocat Jésus" ; non pas dans ce sens qu'il se prosterne pour nous devant le Père et qu'il tombe à ses pieds comme un esclave — chasse cette supposition vraiment servile et indigne de l'Esprit », *ibidem*, p. 257.

## L'exégèse physique : le bouclier d'Achille

L'interprétation allégorique recouvre un sens plus étendu et plus profond que ne le laisse supposer l'usage moderne qui a tendance à réduire l'allégorie à la personnification de notions abstraites, que ce soit dans les beaux-arts ou en poésie<sup>962</sup>. L'exégèse allégorique d'Homère prit trois formes principales, qui historiquement se sont développées l'une après l'autre : la physique, la morale et la théologique.

L'exégèse physique, la première attestée, est une tentative d'expliquer scientifiquement les mythes d'Homère. Elle est contemporaine des recherches des philosophes et physiciens d'Ionie et de Sicile, dits « présocratiques », qui voyaient l'origine du monde à travers les luttes et les combinaisons des éléments. Dans cette lignée, les dieux d'Homère sont cosmogoniques : ils personnifient les éléments de l'univers. Parmi les premiers allégoristes qui cherchèrent cette explication rationnelle aux mythes d'Homère, on trouve notamment Théagène de Rhégium, Héraclite et Anaxagore, aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. L'épisode des amours d'Arès et d'Aphrodite et la description du bouclier d'Achille font partie des passages célèbres qui ont donné lieu à ce type d'interprétation.

Dans l'une de ses annotations au discours sur Homère de Dion Chrysostome, Guillaume Budé relève les reproches adressés à Homère et mentionne l'interprétation allégorique de type physique qui permet de répondre à ces reproches. Dion fait ainsi état de l'exégèse allégorique qui permet d'éclairer certains passages d'Homère et de répondre aux critiques qui sont adressées au poète (Arnim 3, 1-2) :

μηδ' αὖ περὶ τῶν ἐν ἄδου μηδὲν σκυθρωπὸν λεγόμενον, μαλακωτέρους αὐτοὺς πρὸς τε τὸ μάχεσθαι καὶ τὸ ἀποθνήσκειν ποιῆ. μὴ δὲ ὥσπερ πολλοὺς κακῶς πολιτευθέντας ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τοὺς πρὸς τὰ μὴ φόρα. περὶ μὲν δὴ τούτων, ἕτερος λόγος πλείων καὶ μακρότερος καὶ οὐ ῥάδιος, πότερον Ὅμηρος ἤμαρτε περὶ ταῦτα, ἢ φυσικούς τινας ἐνόντας ἐν τοῖς μύθοις λόγους, κατὰ τὴν τότε συνήθειαν παρεδίδου τοῖς ἀνθρώποις.

Budé place un signe après τὰ μὴ φόρα qui renvoie à la note marginale περὶ τῶν ἀπομεμφομενῶν τὸν Ὅμηρον ἔνεκα τῶν μυθολογηματῶν, dont les termes ne dérivent pas du discours de Dion.

L'examen des annotations d'exégèse allégorique de Guillaume Budé montre son intérêt tout particulier pour l'allégorie de type physique. Voici les notes de cette catégorie que nous avons relevées :

Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque

B1009-1016 ; B1024 ; B1042-1043 (μυθολογία περὶ τοῦ Ἄρεως καὶ Ἀφροδίτης συνόντων) ; B1053-1060 (allégorie physique, opposition des natures contraires).

*Illiade*

B279, Ξ201b, O18, O193, Σ240, T407, Υ269-272, Ω104.

---

<sup>962</sup> Cf. J. Pépin, *La tradition de l'allégorie de Philon d'Alexandrie à Dante. 2, Études historiques*, p. 255.



Afin d'illustrer ce type d'annotations, nous présentons l'analyse des trois notes suivantes, la première issue du Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque, relative au partage des éléments entre Zeus, Poséidon et Hadès ; la deuxième, en Υ 269-272, qui concerne l'épisode fameux de la description du bouclier d'Achille ; la troisième, en Ω 104, qui traite de l'interprétation de Οὐλυμπός et de οὐρανός.

**Kindstrand B1009-1016** μάλιστα δὲ ἐν ἐκείνοις, ἐξεργάζεται τὸν περὶ τῶν στοιχείων λόγον, δι' ὧν ὁ Ποσειδῶν λέγει αὐτῷ. τρεῖς γάρ τε Κρόνου εἰμὲν ἀδελφοί οὐς τέκε Ῥεῖα, Ζεὺς καὶ ἐγώ, τρίτατος δ' Αἴδης ἐνέροισιν ἀνάσσω. καὶ τριχθὰ δὲ πάντα δέδασται ἕκαστος δ' ἔμμορε τιμῆς. καὶ ὅτι ἐν τῇ τοῦ παντός νομῇ Ζεὺς μὲν ἔλαχε τὴν τοῦ πυρὸς οὐσίαν. Ποσειδῶν δὲ τὴν τοῦ ὕδατος Ἄδης δὲ τὴν τοῦ ἀέρος. τοῦτον γὰρ λέγει ζόφον ἠερόεντα, ἐπειδὴ φῶς οἰκεῖον οὐκ ἔχει, ἀλλ' ὑπὸ ἡλίου καὶ σελήνης καὶ τῶν ἄλλων ἄστρον καταλάμπεται.

Dans cette partie consacrée à l'allégorie physique, le Pseudo-Plutarque cite les vers O 187-189 comme le passage où Homère développe le plus sa pensée sur les éléments. Guillaume Budé reprend dans la marge le vers O 187, en respectant le texte donné par le Περὶ Ὀμήρου : τρεῖς γάρ τε Κρόνου εἰμὲν ἀδελφοί οὐς τέκε Ῥεῖα. Le texte de l'*Illiade* en O 187 est en effet, toujours dans l'édition *princeps*, τρεῖς γάρ τ' ἐκ Κρόνου εἰμὲν ἀδελφοί, οὐς τέκετο Ῥεῖα. Deux autres notes montrent son intérêt pour l'association ἀήρ et ζόφος : ἀήρ ὁ ζόφος ἢ ζόφος ἠερόεις. Enfin, dans une troisième annotation, l'humaniste relève le thème de la répartition des éléments entre Zeus, Poséidon et Hadès, à travers une formulation qui ne provient pas du texte du Περὶ Ὀμήρου (avec notamment l'usage du terme διανομή) : ἡ διανομή τῶν στοιχείων παρὰ τῷ ποιητῇ.

Si l'on se réfère au folio qui contient les vers O 187-189, le folio Q II (recto et verso), on constate que Budé y a apposé d'autres annotations qui témoignent de son intérêt pour ce thème du partage entre les trois frères Zeus, Poséidon et Hadès. En O 187, il note : τρισσῶς πάντα διήρηται. En O 193, il appose une longue annotation qui traite de l'interprétation allégorique du passage et qui renvoie au texte du Pseudo-Plutarque :

O 193 γαῖα δ' ἔτι ξυνή πάντων καὶ μακρὸς Ὀλυμπος] Κρονιδῶν vel θεῶν | allegoria est. Iupiter accipitur pro igne. Neptunus pro aqua. Pluto pro aere. quae omnia elementa terra continet et ab illis continetur. continetur quia media est. continet aerem cui attigua est. habet etiam spiritus in cavis : [[ter]] exhalatque nebulas id est aquam. ignem etiam ut in Aetna Lemno, Veseno, Chimaera et aliis locis. Olympus pro caelo accipi non potest quia solius Iovis est. nec pro aere inferiore quia Plutonis. pro monte `illo' igitur quia terrae incubat accipiendum. vide Plut. supra char. 19.

Les scholies D traitent de ce vers O 193 mais l'examen de leur commentaire montre que la note de Budé n'est pas issue de cette source. D'après l'étude du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe, il apparaît que Budé n'y a pas non plus puisé son annotation<sup>963</sup>.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

---

<sup>963</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1012, 25-46, pp. 721-722.

(193a.) {2D | Ariston.}2 γαῖα δ' ἔτι ξυνή <πάντων καὶ μακρὸς Ὀλυμπος>: κοινή ὄλων τῶν στοιχείων ἢ γῆ, καθότι ἐν αὐτῇ εὐρίσκεται — γίγνεται, ὥσπερ κατὰ τὴν Αἴτνην ἐν Σικελίᾳ καὶ περὶ τοὺς Ἡφαίστου κρητήρας, ὁμοίως δὲ καὶ περὶ Κράγον Λυκίας καὶ ὅσα τοιαῦτα. ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ἀήρ — κέκτηται στοιχείων. | ἡ διπλὴ δέ, ὅτι συναφῆς τῇ γῆ ὁ Ὀλυμπος ὡς ἂν ὄρος. τὸ δὲ ὅμοιον πεποίηκε καὶ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ, „ναιετάω δ' Ἰθάκην εὐδείελον, ἐν δ' ὄρος αὐτῇ / Νήριτον, εἰνοσίφυλλον“ (ι 21—2). κεχώρικε γὰρ τὸ ὄρος τῆς Ἰθάκης, οὐχ ὡς μὴ ὄν ἐπ' αὐτῆς, καθάπερ καὶ τὸν Ὀλυμπον ἐπίγειον ὄντα τῆς γῆς· εἰ γὰρ ὁ αὐτὸς τῶ οὐρανῶ ἢ μέρος ἐπουράνιον, οὐκ ἦν κοινός, ἀλλ' ἴδιος τοῦ Διός. **A**

(193b1.) {2ex. | Ariston}2 <γαῖα δ' ἔτι> ξυνή πάντων <καὶ μακρὸς Ὀλυμπος>: οἱ μὲν τῶν Κρονιδῶν, οἱ δὲ ὄλων τῶν θεῶν, ἵνα πάντας τιμῶμεν ὡς ἐφορῶντας τὰ ἀνθρώπεια, οἱ δὲ τὰ τέσσαρα στοιχεῖα φασὶν αὐτὸν λέγειν, Δία <αἰθέρα>, Ποσειδῶνα ὕδωρ, Ἄϊδη<ν> ἀέρα· εἶτα γῆ, | καὶ κατ' ἐξοχὴν ἐν αὐτῇ ὁ Ὀλυμπος, ὅτι συναφῆς τῇ γῆ ὁ Ὀλυμπος ὡς ὄρος. τὸ δὲ ὅμοιον πεποίηκε καὶ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ, „ναιετάω δ' Ἰθάκην εὐδείελον, ἐν δ' ὄρος αὐτῇ / Νήριτον“ (ι 21—2). κεχώρικε γὰρ τὸ ὄρος τῆς Ἰθάκης. **T**

(193b2.) {2Ariston. + ex.}2 εἰκότως {δὲ} συνάπτει τὴν γῆν τῶ Ὀλύμπω ὡς ὄρει· κατ' ἐξοχὴν γὰρ Ὀλυμπος καὶ γῆ κοινὰ τοῖς πᾶσιν εἰσιν. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Dans ses *Questions homériques*, Porphyre fournit ce commentaire :

(189sq.) δοκεῖ ἐναντιοῦσθαι πρὸς τὸ πάντα τὸ γαῖα δ' ἔτι ξυνή πάντων· οὐ γὰρ ἔτι πάντα δέδασται τούτων μὴ δεδασμένων. Λύοιτο δ' ἂν τῇ λέξει· τὸ γὰρ πάντα πάντως παρέλκει, ὡς ἐπὶ τοῦ δέκα πάντα τάλαντα (Ω 232). ἐὰν δὲ λάβωμεν αὐτὸ περισσόν, τί λοιπὸν δέδασται; ἢ ἀντὶ τοῦ πλείστα· συνεχῶς γὰρ τὸ πάντα ἐπὶ τοῦ πλεονάζοντος τίθεται· ὡς εἰ ἔλεγεν· τὰ πλείονα μεμέρισται πλήν γῆς τε καὶ οὐρανοῦ· ταῦτα γὰρ ἔτι κοινά. φυσικὴ δὲ γίνεται διάταξις· ὁ μὲν γὰρ τὸ ζῆν παρασχόμενος Ζεὺς ὠνόμασται, ὁ δὲ τὴν ὑγρὰν οὐσίαν ἀπὸ τῆς πόσεως Ποσειδῶν, Ἄϊδης δὲ ὁ θάνατος παρὰ τὸ σκοτεινὸν καὶ ἀειδὲς τῆς τῶν ἀνθρώπων ἀπωλείας. κοινή δὲ ὄλων τῶν στοιχείων ἢ γῆ, καθότι ἐν αὐτῇ εὐρίσκεται καὶ τὰ λοιπὰ τρία στοιχεῖα. τὸ γὰρ ὕδωρ αὐτῇ συνεσφαίρωται, καὶ πυρὸς ἀναδόσεις περὶ αὐτὴν γίνονται, ὥσπερ κατὰ τὴν Αἴτνην ἐν Σικελίᾳ καὶ περὶ τοὺς Ἡφαίστου κρατήρας καὶ περὶ τὸ τῆς Λυκίας Κράγον καὶ ὅσα τοιαῦτα. καὶ ὁ ἀήρ δὲ περὶ αὐτὴν ἔστιν. καλῶς δὲ καὶ τὸν Ὀλυμπόν φησι κοινόν, ἐπεὶ καὶ ὁ οὐρανὸς τὴν γένεσιν ἐκ τῶν τεσσάρων κέκτηται στοιχείων<sup>964</sup>.

A la fin de sa note, Budé renvoie au folio 19 : « vide Plut. supra char. 19 ». Le folio numéroté 19, soit le folio C [V]<sup>r</sup>, correspond à une partie du Περὶ Ὀμήρου consacrée à l'allégorie physique. Le Pseudo-Plutarque y cite les vers O 187-189 comme le passage par excellence où Homère exprime sa pensée sur les éléments. Dans la marge de ce folio, Budé a annoté le vers O 193 (voir *supra*, note en Kindstrand B1024), alors que l'auteur du Περὶ Ὀμήρου ne cite pas le vers<sup>965</sup>. Reste que ce commentaire, comme ceux des *scholia maiora* et de Porphyre, ne permettent pas d'expliquer entièrement l'annotation de Budé. La scholie A et le commentaire de Porphyre citent bien l'Etna mais sont moins précis que ce passage de la note de l'humaniste : « ignem etiam ut in Aetna Lemno, Veseno, Chimaera et aliis locis ». C'est pourquoi, il semble probable qu'ici aussi Budé ait recouru à la source inconnue, qui en l'espèce se rapproche des scholies A.

<sup>964</sup> *Porphyrii quaestionum Homericarum ad Iliadem pertinentium reliquias. Fasc. II*, collegit disposuit edidit Hermannus Schrader, Leipzig, B. G. Teubner, 1882, O189sq., pp. 203-204.

<sup>965</sup> Voir aussi *supra* la note en Kindstrand B1009-1016 : Budé reprend aussi dans la marge le vers O 187, en respectant le texte donné par le Περὶ Ὀμήρου : τρεῖς γὰρ τε Κρόνου εἰμὲν ἀδελφοὶ οὐς τέκε Πεία.

Υ 269-272 ἀλλὰ δύο μὲν ἔλασσε διὰ πτύχας, αἱ δ' ἄρ' ἔτι τρεῖς] aliqui ἀθετοῦσι hos 4<sup>or</sup> versus : et superius exponunt ῥηϊδία ἀντὶ τοῦ δυνατά. volunt enim ἄτρωτα εἶναι [[αο]] arma ἠφαιστότεκτα. sed hoc viderimus in congressu Achillis et Hectoris. duae igitur primae plicae ferreae seu aerae. duae ulterius corpus versus stanneae : media vero aurea sicut zona torrida inter alias. ex quo facile colligitur aurum non fuisse ab exteriori parte tanquam debilius. aliqui volunt primam auream fuisse ut pulchritudini sternentem. secundam aeream ut roboris gratia comparatam : duas stanneas ut molliores. et iterum quintam aeream. sed hastam retentam ab aurea propter latius hastile. aliqui duas primas ornatus gratia inductas fuisse volunt : et ideo travectas.

L'épisode du bouclier d'Achille, qui a donné lieu à cette annotation de Budé<sup>966</sup>, a été très discuté par les Anciens, notamment par Aristote dans sa *Poétique*<sup>967</sup>. Devant le vers Υ 269, Budé a tracé un signe qui renvoie à la note et qui permet de repérer les quatre vers athétisés.

La deuxième phrase de la note de Budé, « et superius exponunt ῥηϊδία ἀντὶ τοῦ δυνατά », correspond aux scholies b et T suivantes, en Υ 265<sup>968</sup> :

(265a1.) {2ex.}2 ῥηϊδία: δυνατά· „ἐνθ' οὐ κεν ῥέα ἵππος“ (M 58). εἰσὶ δὲ τρωτὰ τὰ ἠφαιστότεκτα, ὡς δῆλον ἐξ ὧν Ἐκτωρ φέρων τὰ Ἀχιλλέως ὑπὸ Ἰδομενέως {ἐν καυλῶ} βάλλεται, „ἐν καυλῶ δ' ἐάγη δολιχὸν δόρυ“ (P 607), καὶ αὐτὸς ὑπὸ Ἀστεροπαίου, „οὐδὲ διαπρό“ (Φ 164) δυνήσατο· Ἄρης δὲ τιτρώσκειται „νείατον ἐς κενεῶνα“ (E 857), καὶ Ἀρηϊθοος, „τά οἱ πόρε χάλκεος Ἄρης“ (H 146), καὶ Διομήδης (cf. E 99 et Θ 195). καὶ νῦν δύο γε πτύχες (cf. Υ 269). φησὶν οὖν ὅτι τρωτὰ μὲν, οὐ ῥηϊδία δέ. ἡ δὲ κνημὶς (cf. Φ 591—4) ὡς περιφερῆς καὶ εὐόλισθος οὐ βέβληται. T

(265a2.) ῥηϊδία τὰ δυνατά. λέγει δὲ ὅτι τρωτὰ μὲν, οὐ ῥηϊδία δὲ εἰς τὸ δαμασθῆναι. ἡ τάχα τὸ Ἀχιλλέως πρόσωπον ὑπεξαίρων οὕτως ἀποσεμνύνει τὰ ὄπλα· ὁ γὰρ Ἄρης ἠφαιστότεκτα φορῶν νείατον ἐς κενεῶνα τιτρώσκειται. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Cette remarque semble indiquer de la part de Budé que les auteurs du commentaire en Υ 265, « et superius exponunt », sont les mêmes que ceux de l'athétèse en Υ 269-272 : la source de l'humaniste serait la même. La phrase « volunt enim ἄτρωτα εἶναι [...] » renvoie ensuite auxdits auteurs de la condamnation. La remarque « sed hoc viderimus in congressu Achillis et Hectoris » fait allusion au combat d'Achille et d'Hector au chant X (X 247-404), lorsque le bouclier d'Achille repousse la lance d'Hector (X 290-291).

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait aucune mention de cette athétèse<sup>969</sup>. T. W. Allen, dans l'apparat critique de son *editio maior*, n'indique que les scholies A et T pour cette

<sup>966</sup> La transcription de F. Pontani est la suivante : « Aliqui ἀθετοῦσι hos 4<sup>or</sup> versus, et superius [Υ 265] exponunt ῥηϊδία ἀντὶ τοῦ δυνατά. Volunt enim ἄτρωτα εἶναι arma ἠφαιστότεκτα, sed hoc viderimus in congressu Achillis et Hectoris [cf. Φ 165 *cum schol.* A]. Duae igitur primae plicae ferreae seu aerae, duae ulterius corpus versus stanneae, media vero aurea sicut zona torrida inter alias, ex quo facile colligitur aurum non fuisse ab exteriori parte tanquam debilius. Aliqui volunt primam auream fuisse ut pulchritudinem prominentem, secundam aeream ut roboris gratia comparatam, duas stanneas ut molliores et iterum quintam aeream, sed hastam retentam ab aurea propter latius hastile. Aliqui duas primas ornatus gratia inductas fuisse volunt et ideo travectas. », in « From Budé to Zenodotus », p. 422.

<sup>967</sup> Aristote, *Poétique*, 1461a31 ; le commentaire d'Aristote ne correspond pas, toutefois, à la note de Guillaume Budé.

<sup>968</sup> Pour la citation des *scholia maiora* qui traitent du passage controversé Υ 269-272, voir l'annexe III.

condamnation<sup>970</sup>. M. L. West ne mentionne que les scholies A, en attribuant l'athétèse à Aristarque<sup>971</sup>. P. Mazon cite également Aristarque en se référant aux scholies A et T<sup>972</sup>.

Du point de vue de l'interprétation du passage homérique, la phrase suivante de Budé est à relever : « media vero aurea sicut zona torrida inter alias ». Elle correspond à l'interprétation allégorique de type physique, telle que nous l'a transmise Héraclite dans ses *Quaestiones Homericae*<sup>973</sup>. Les deux plaques de bronze symbolisent la zone artique et la zone antartique, aux extrémités nord et sud de l'univers ; la plaque d'or, au centre, représente la zone torride<sup>974</sup>. Le passage correspondant est le suivant : « τὴν δὲ μίαν χρυσὴν » τὴν διακεκαυμένην, ἐπειδήπερ ἡ πυρῶδης οὐσία κατὰ τὴν χρόαν ἐμφερεστάτη χρυσῶ<sup>975</sup>. Il ne semble pas, toutefois, que cet élément de l'exégèse allégorique provienne directement des *Quaestiones Homericae*. L'élément s'insère en effet dans une argumentation centrée sur la question de l'athétèse à laquelle est associée la question de l'invulnérabilité des armes forgées par Héphaïstos. La séquence logique est la suivante : « aliqui ἀθετοῦσι » ; « volunt enim » ; « duae igitur primae plicae » ; « media vero » ; avec la conclusion : « ex quo facile colligitur » ; puis l'ajout de deux autres opinions : « aliqui volunt » ; « aliqui ». Dans ces conditions, il paraît probable que la totalité de la note — cet élément de l'interprétation allégorique compris — provienne de la même source ; il s'agirait de la source inconnue, identifiée comme proche des scholies A et T.

Comme M. L. West dans son édition critique, N. Richardson attribue dans son commentaire l'athétèse à Aristarque, en se référant à la scholie A, alors que celle-ci ne cite nullement le critique alexandrin<sup>976</sup>. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 265<sup>r</sup>) le confirme. Il en est de même de P. Mazon qui cite pourtant une partie du texte grec de la scholie A. Dans son étude du passage controversé, F. Buffière attribue aussi la condamnation à Aristarque<sup>977</sup>.

---

<sup>969</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1207, 30-1208, 20, pp. 406-407.

<sup>970</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 228.

<sup>971</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 230.

<sup>972</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 34.

<sup>973</sup> *Heraclitus : "Homeric problems"*, edited and translated by Donald A. Russell and David Konstan, Leiden, Brill, 2005, 50.1-51.3, pp. 88-90 ; voir aussi l'édition de F. Pontani, avec des notes qui citent les sources antiques, notamment les scholies : *Questioni omeriche sulle allegorie di Omero in merito agli dèi*, Pisa, Edizioni ETS, 2005 ; dans une annotation en ξ 88, Guillaume Budé cite Cornutus, ce qui laisse supposer qu'il ait pu avoir recours à l'édition aldine d'Ésope et de Babrius de 1505 qui contient le texte grec du *De natura deorum* de Cornutus : *Habentur hoc uolumine haec, videlicet. Vita & fabellae Aesopi cum interpretatione Latina [...]. Gabriae Fabellae tres & quadraginta ex trimetris iambis, praeter ultimam ex scazonte, cum latina interpretation [...]. Phurnutus seu, ut alii, Curnutus De natura deorum [...]. Palaephatus De non credendis historiis. Heraclides Ponticus De allegoriis apud Homerum [...], Venetiis, apud Aldum, 1505 ; or cette édition aldine est aussi l'*editio princeps* des *Quaestiones Homericae* d'Héraclite : Budé a probablement connu ce texte à travers cette édition imprimée.*

<sup>974</sup> Sur l'interprétation allégorique de ce passage, voir Félix Buffière, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, les Belles lettres, 1973, pp. 159-163, et F. Pontani, *Questioni omeriche sulle allegorie di Omero in merito agli dèi*, pp. 218-219.

<sup>975</sup> *Heraclitus : "Homeric problems"*, edited and translated by Donald A. Russell and David Konstan, 51.3, p. 90.

<sup>976</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 323.

<sup>977</sup> F. Buffière, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, p. 161.

Il en est de même de la part de F. Pontani dans le commentaire de son édition des *Quaestiones Homericae*<sup>978</sup>.

Une annotation de Budé en Φ 165 vient compléter cette note en Υ 269-272 ; l'humaniste y indique que d'après le vers Φ 165, la première couche du bouclier est celle en or : « appositio est ad χρυσός ex quo loco videtur auream fuisse primam laminam » (cf. *infra*).

Il est à relever que Budé a commencé à écrire « arma » en caractères grecs, « volunt enim ἄτρωτα εἶναι [[αθ]] arma ἠφαισιστότευκτα », puis qu'il a exponctué les deux lettres αθ. On peut aussi remarquer que lorsque Budé reporte en latin le contenu de sa source, il le fait en gardant le temps du présent, comme s'il traduisait le texte grec en étant contemporain de la source. Par une formule introductive ou par l'usage du passé (comme « Graeci dicebant... »), il pourrait marquer une distance mais il transpose directement en latin le commentaire grec : la seule distance est la langue utilisée.

**Ω 104** Οὐλυμπόνδε] at superius dixit εἰς οὐρανόν, sed κορυφαὶ τοῦ [[οὐρανοῦ]] Ὀλύμπου sunt ἐπουράνιοι· οὐρανός tamen potest pro aere accipi : ut dicat e mari in aerem sublevatae sunt. gloss. τὸ καθαρώτερον τοῦ ἀέρος καὶ τὸ μάλιστα ἀπέχον [*supra lineam* : ε] τῆς γῆς, καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς ἀναθυμιάσεων ὡς ὄλον λαμπρόν, φασιν Ὀλυμπον προσηγορεῦσθαι, ἡερίη δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανόν Οὐλυμπόν τε. Πλούταρχος. Servius auctor est Virg. caelum pro aethere posuisse et aere illo in loco : principio caelum ac terram item : iam caelum terramque meo sine numine. Politianus auctor est Homerum Olympum appellasse purissimam caeli naturam : quam posteriores quintam essentiam naturamque dixerunt.

Budé note qu'Homère dit plus haut ἐς οὐρανόν ἀΐχθήτην (Ω 97), alors que dans ce vers (Ω 104) le poète utilise l'expression Οὐλυμπόνδε. L'humaniste signe son commentaire de « gloss. », terme qui laisse supposer que sa source consiste en des scholies. Aucune scholie D ne commente ce passage et la seule scholie éditée par H. Erbse pour ce vers est la suivante :

(104.)[2Ariston.]2 ἤλυθες Οὐλυμπον δέ: ὅτι ἄνω (sc. Ω 97) εἶπεν „ἐς οὐρανόν ἀΐχθήτην“, νῦν δὲ εἰς Ὀλυμπον παραγεγονέναι· αἱ γὰρ κορυφαὶ τοῦ Ὀλύμπου ἐπουράνιοι. **A**

Différents éléments de la scholie A correspondent au début de la note de Budé : ὅτι ἄνω εἶπεν ἐς οὐρανόν ἀΐχθήτην est à rapprocher de « at superius dixit εἰς οὐρανόν » et αἱ γὰρ κορυφαὶ τοῦ Ὀλύμπου ἐπουράνιοι de « sed κορυφαὶ τοῦ [[οὐρανοῦ]] Ὀλύμπου sunt ἐπουράνιοι ». Toutefois, l'argument que « ciel » peut être entendu pour « air » ne se trouve pas dans la scholie (« οὐρανός tamen potest pro aere accipi »). Il semble donc que Budé ait eu recours à une autre scholie, proche de la scholie A, mais plus complète : il s'agit de la source inconnue mise en évidence à de nombreuses reprises.

Budé cite ensuite Plutarque, comme lui-même l'indique ; il s'agit du passage suivant du Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque (Kindstrand B989-993), selon le texte de *l'editio princeps* d'Homère :

---

<sup>978</sup> *Questioni omeriche sulle allegorie di Omero in merito agli dèi*, p. 218.

καὶ ἔστιν ἐν τούτῳ. ἡερίη δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανὸν Οὐλυμπόν τε. τὸ γὰρ καθαρώτερον τοῦ ἀέρος ἀνωτάτῳ ὄν, καὶ τὸ μάλιστ' ἀπέχον τῆς γῆς καὶ τὸν [sic] ἐξ αὐτῆς ἀναθυμιάσεων, ὡς ὄλον λαμπρόν, φασιν Ὀλυμπον προσηγορεῦσθαι<sup>979</sup>.

Il est à relever que sur le folio correspondant, le folio C III<sup>v</sup>, Budé a corrigé τὸν en le soulignant et en traçant au-dessus un signe qui renvoie à la note τῶν. Dans la citation de son annotation en Ω 104, l'humaniste a repris le texte corrigé : καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς ἀναθυμιάσεων. Sur le folio C III<sup>v</sup>, Budé a également repris dans la marge les mots οὐρανός et Ὀλυμπος.

Après ces sources grecques, Budé mentionne deux sources latines, dont l'une moderne : Servius et Politien. Il recourt d'abord au commentaire de Servius à l'*Énéide*. L'humaniste cite le vers 133 du livre I de l'*Énéide* : « iam caelum terramque meo sine numine » ; la source de sa note latine semble être le commentaire par Servius de ce vers 133 ; voici le texte correspondant :

IAM CAELUM TERRAMQUE aut ordo est 'ausi estis sine meo numine tantas moles tollere et caelum terrasque turbare ?' aut certe illud est, quod tria haec numina, licet divisa imperia teneant, videntur tamen invicem regni totius habere potestatem, sicut et ipsa elementa quae retinent physica inter se quadam ratione iunguntur. sic in Georgicis (I 258) *temporibusque parem diversis quattuor annum*. ipsorum etiam numinum sceptrum significant. Iuppiter enim trifido utitur fulmine, Pluton tricerbero, Neptunus tridente. multi enim quaerunt cur modo Neptunus de alienis conqueratur elementis. aut certe *terram* pro mari posuit, ab eo quod continet, id quod continetur, quia ipse dicitur Ἐνοσίχθων et Ἐνοσίγαιος, id est, movens terram. et *caelum* pro aëre ; constat enim terram cum aqua in aëre libratam. MEO SINE NUMINE hoc est, *et laxas sciret dare iussus habenas*. NUMINE VENTI distingue *numine*, ut *venti* convicium sit<sup>980</sup>.

A la fin de son annotation, Budé rapporte l'avis d'Ange Politien. Cet avis est issu du passage suivant de la fameuse *Oratio in expositione Homeri*, ainsi que l'a identifié F. Pontani :

Nam quod Olympi mentionem fecit, purissimam caeli naturam intellexit, hoc est eam quae a nobilissimis deinde philosophis quinta sive natura sive, ut plautino utamur verbo, essentia sit appellata<sup>981</sup>.

L'annotation de Budé apparaît donc comme particulièrement variée par ses sources : l'humaniste mêle des scholies inconnues proches des scholies A, le Περί Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque, le commentaire de Servius à l'*Énéide* et l'*Oratio in expositione Homeri* d'Ange Politien.

### L'exégèse morale : le combat d'Arès et d'Athéna

L'exégèse morale est la seconde à se développer, mais sans doute de façon proche de l'exégèse physique. Si certains dieux représentent des forces physiques de l'univers, comme

---

<sup>979</sup> Références selon l'édition de J. F. Kindstrand, *[Plutarchi] de Homero*, 1990 : 989-993, p. 46.

<sup>980</sup> *Servianorum in Vergilii carmina commentationum editionis harvardianae volumen II, quod in Aeneidos libros I et II explanationes continet*, Lancasteriae Pennsylvaniae, Societatis philologicae Americanae cura et impensis, 1946, p. 82, 133, 1-17.

<sup>981</sup> Ange Politien, *Oratio in expositione Homeri*, a cura di Paola Megna, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2007, p. 22 ; cf. F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », pp. 426-427.

Zeus l'éther, Poséidon la mer, Héphaïstos le feu, d'autres, comme Athéna ou Aphrodite, incarnent aisément des notions morales selon le même procédé. De l'exemple des héros et des dieux homériques, on tire ainsi des règles de vie et l'*Illiade* et l'*Odyssée* deviennent des manuels d'enseignement de la vertu. Cette tradition qui fait d'Homère un maître de morale traverse toute l'Antiquité et perdure dans l'Empire byzantin. Attestée pour la première fois chez le philosophe cynique Antisthène, disciple de Socrate, au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., elle connaît toute une floraison avec les Stoïciens, et s'étend jusqu'à Proclus, au V<sup>e</sup> siècle après J.-C. Elle prendra pour emblème la figure d'Ulysse, modèle du sage. L'interprétation morale, sans doute la plus fidèle au texte d'Homère, sera également la plus diffuse dans l'Antiquité. Par plusieurs de ces annotations, Guillaume Budé montre son intérêt pour ce type d'interprétation. Les notes de cette catégorie que nous avons relevées sont les suivantes : A197, Φ410, β104-105, κ305, τ137, ainsi que Kindstrand B2311-2313 dans le Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque. L'une des plus intéressantes de ces notes est celle qui concerne le combat d'Arès et Athéna, en Φ 410. Voici l'analyse de cette note remarquable par le commentaire qu'elle contient sur la naissance du dieu Mars :

**Φ 410** ἐπεφράσω] ἐσκέψω. recte autem Mars id est impetus a sapientia vincitur : et iniusta causa a iusta. Mars denique ex foemina tantum natus : a Pallade ex viro tantum nata et armata. vide Plut. supra char. 19.

Le premier mot de la note, ἐσκέψω, est un équivalent de ἐπεφράσω, comparable à ceux fournis par les scholies D en Φ 410 ; ces scholies, toutefois, ne citent pas le verbe, d'après l'édition de H. van Thiel :

ἐπεφράδε (= Λ 595): ἐπέγνωσ, ἐνόησας. (inter 464 et 465) **ZYQ**

D'après notre recherche dans le *TLG Online*, la forme verbale ἐσκέψω apparaît assez peu attestée (17 occurrences)<sup>982</sup>. La seule attestation qui concerne l'œuvre d'Homère appartient aux scholies à l'*Odyssée* ; les scholies EV en ε 23 donnent ἐσκέψω comme un équivalent de ἐβούλευσας :

(23.) οὐ γὰρ δὴ] τοῦτο ἐν ἐρωτήσῃ προενεκτέον. E.P.V. ἐβούλευσας] ἐβουλεύσω, ἐσκέψω. E.V.

La deuxième partie de la note de Budé concerne l'interprétation allégorique du combat d'Arès et d'Athéna. Rédigée en latin, l'annotation cite les noms des dieux sous leur forme latine, Mars et Minerve, détail qui s'avère d'importance. Le commentaire recourt à un argument mythologique pour expliquer la supériorité de Minerve sur Mars : Mars est né d'une femme « seulement » (« ex foemina tantum natus »), tandis que Minerve est née d'un homme « seulement » — et toute armée (« ex viro tantum nata et armata »). L'argument n'est donc pas que Minerve est sortie toute armée de la tête de Jupiter selon le célèbre mythe gréco-latin (ce qui pourrait suffire à lui conférer une supériorité sur Mars), alors que Mars est né à la fois d'un homme et d'une femme (tel Arès fils de Zeus et Héra selon la tradition mythologique grecque) ; l'argument se réfère au mythe latin selon lequel Mars serait né de Junon seule, sans que la déesse s'unisse à Jupiter : une naissance extraordinaire, pendant de la naissance miraculeuse de Minerve. Cette nuance, qui repose sur le terme « tantum » ajouté

<sup>982</sup> Consultation au 27 janvier 2012.

par Budé à la fois après « ex foemina » et « ex viro », conduit à éliminer certaines sources grecques que l'humaniste aurait pu utiliser.

Si l'on se réfère aux *scholia maiora*, il ressort que la seule scholie éditée par H. Erbse qui concerne ce vers est la suivante :

(410-1.) {2ex.}2 ὅσπον ἀρείων / εὐχομ' ἐγὼν <ἔμεναι>: ἔστι γὰρ ἢ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός. καὶ ἢ μὲν ἔνοπλος γεννηθεῖσα συμπεφυκυῖαν τοῖς ὅπλοις τὴν ἀρετὴν ἔχει· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** καὶ ταύτην ὁ πατὴρ ἅμα τῇ γενέσει Νίκην ἐποίησεν. **T** ἄλλως τε τὸ δίκαιον ἐπικρατεῖν ἀεὶ πέφυκεν. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Les scholies D, pour leur part, ne sauraient avoir inspiré la note de l'humaniste. Dans son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe discute également du passage et propose une interprétation mythologique proche des scholies bT :

Ὅτι ὁ ὑπὸ τοῦ χειρόνου ἐπηρεαζόμενος εἰπεῖν δύναται τὸ τῆς Ἀθηνᾶς πρὸς τὸν Ἄρην «νηπύτιε», ὃ ἔστιν νήπιε, ὡς προεδηλώθη, «οὐδέ πω ἐπεφράσω ὅσπον ἀρείων εὐχομ' ἐγὼν ἔμεναι, ὅτι μοι μένος ἰσοφαρίζεις», ἢ ἀντιφαρίζεις. ἀρείων δὲ ἦτοι κρείττων Ἄρεος ἢ Ἀθηνᾶ οὐ μόνον κατὰ ἀλληγορίαν, ἀλλὰ καὶ μυθικῶς κατὰ τοὺς παλαιούς. ἢ μὲν γὰρ ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός, καὶ ἢ μὲν συνέφυ τοῖς ὅπλοις, ὅθεν καὶ σύμφυτον ἔχει τὴν ἀρετὴν, ὁ δὲ οὐ. ἔτι δὲ ταύτης ὁ πατὴρ ἅμα γεννήσας αὐτὴν νίκην ἐποίησε κατὰ Τιτάνων. διὸ καὶ Ἀθηνᾶ νίκη ἐπωνομάσθη πρὸς τε μνήμην τῆς πατρῴας ἀρετῆς καὶ εἰς φερωνυμίας ἐπώνυμον διὰ τὸ τῆς φρονησεως ἀεὶ νικητικόν<sup>983</sup>.

Dans les scholies bT et le commentaire d'Eustathe, l'argument est donc qu'Athéna est née d'un homme « seulement » tandis qu'Arès est né d'un homme et d'une femme : ἔστι γὰρ ἢ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός (scholies bT) ; ἢ μὲν γὰρ ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός (Eustathe) : la nuance réside dans l'expression ὁ δὲ καὶ.

Dans son commentaire du passage, A. Grafton s'est appuyé sur une légère variante du texte de la scholie du *Venetus B* (l'omission de καὶ) pour argumenter que les scholies B correspondent en l'espèce à la source de Guillaume Budé :

The best explanation for Budé's deviant doctrine is that it comes from a deviant source. In fact, the error in question identifies the source precisely. One of the richest sets of scholia on the *Iliad*, known to philologists as B, concerns itself chiefly with exegetical questions and offers a great many allegorical and mythical explanations of really or supposedly puzzling points. And one of the chief witnesses of this branch of the ancient scholarly tradition, a tenth-century manuscript now in Venice (Marc. gr. 453, or B), offers precisely the explication Budé copied out : ἔστι γὰρ ἢ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ ἐκ γυναικός, [she is born of a man only, he of a woman]<sup>984</sup>.

Notre examen du folio correspondant du *Venetus B*, le f. 288<sup>r</sup>, confirme que le texte de la scholie omet καὶ devant ἐκ γυναικός ; le texte est le suivant :

ἔστι γὰρ ἢ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ ἐκ γυναικός. καὶ ἢ μὲν ἔνοπλος γεννηθεῖσα συμπεφυκυῖαν τοῖς ὅπλοις τὴν ἀρετὴν ἔχει· ἄλλως τε τὸ δίκαιον ἀεὶ ἐπικρατεῖν πέφυκεν.

<sup>983</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1244, 20-26, p. 530.

<sup>984</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 173.



Nos recherches n'ont pas permis d'identifier une autre source grecque que cette scholie B qui puisse expliquer la note de Budé<sup>985</sup>. Il reste toutefois à étudier l'éventualité d'une source latine. A. Grafton indique qu'Ovide est la source la plus ancienne qui corresponde à la version du mythe rapportée par Budé mais il écarte cette source au motif que l'humaniste ne cite pas de sources littéraires parallèles dans ses notes :

Ovid is the earliest source for the view Budé presents. But Budé does not cite parallel literary sources in his Homeric notes, here or elsewhere ; hence I arrive at the analysis that follows in text<sup>986</sup>.

Différents arguments conduisent à réviser l'analyse d'A. Grafton :

- à de multiples reprises, Budé cite des sources littéraires latines ou bien il se réfère à elles ; dans le paragraphe suivant consacré au *loci paralleli* et aux citations d'auteurs, nous ferons état de ces annotations où sont mentionnés Aulu-Gelle, Cicéron, Cornutus, Juvénal, Lucain, Macrobe, Pline l'Ancien, Sénèque, Servius, Stace, Tibulle, Virgile ; Budé cite même Ovide en Θ 250 (citation du livre XI des *Métamorphoses* : cf. note *supra*) ; une source latine ne peut donc être écartée *a priori* ;
- en dehors de la scholie B en Φ 410, ou du moins de son interprétation, nous n'avons pu identifier une autre source grecque qui rapporte la version de la naissance de Mars telle que transmise par la tradition latine (en premier lieu les *Fastes* d'Ovide, en son livre V) ;
- aucune des notes de Budé que nous avons étudiées ne dérive du *Venetus B* ;
- pour Budé, l'accessibilité du commentaire du *Venetus B* se pose dans les mêmes termes que celle du commentaire du *Venetus A* ; l'hypothèse d'A. Grafton sur le *Venetus B* est liée à son hypothèse sur le *Venetus A* ; or nous avons conclu que certaines notes de Budé ne s'expliquent pas par les scholies A mais par une source inconnue, proche des scholies A.

Si l'on se reporte au livre V des *Fastes* d'Ovide, il constate que la naissance de Mars n'y relève pas d'une simple allusion : il s'agit d'une véritable composition poétique, très explicite, sur cette version du mythe. Dans ce poème, Junon, jalouse que Jupiter eût sans elle enfanté Minerve, confie ses chagrins à l'Océan. La déesse s'adresse ensuite à Flore :

si pater est factus neglecto coniugis usu  
Iuppiter, et solus nomen utrumque tenet,  
cur ego desperem fieri sine coniuge mater,  
et parere intacto, dummodo casta, viro ?<sup>987</sup>.

<sup>985</sup> En ce qui concerne les scholies homériques, le texte de la scholie T est le suivant, d'après l'édition de P. Maass : ὅσον ἀρείων εὐχομ' ἐγών] ἔστι γὰρ ἡ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός. καὶ ἡ μὲν ἔνοπλος γεννηθεῖσα συμπεφυκυῖαν τοῖς ὅπλοις τὴν ἀρετὴν ἔχει· καὶ ταύτης ὁ πατὴρ ἄμα τῇ γενέσει νίκην ἐποίησεν. ἄλλως τε τὸ δίκαιον ἐπικρατεῖν ἀεὶ πέφυκεν, *Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata editionis a G. Dindorfio incohatae. Tomus VI, Townleyana. Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana* recensuit Ernestus Maass, 1888, p. 361.

<sup>986</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 172.

<sup>987</sup> P. *Ovidi Nasonis Fastorum libri sex recenserunt [sic] E. H. Alton, D. E. W. Wormell, E. Courtney*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1997, V, 239-241, p. 121.

Après lui avoir fait prêter serment de garder le secret, Flore accède à la demande de Junon et, la touchant d'une fleur spéciale, la rend féconde. C'est ainsi que, sans s'être unie à Jupiter, Junon donne naissance à Mars.

La version du mythe rapportée par Ovide correspond donc parfaitement au contenu de la note de Budé. Certes, on peut supposer qu'Ovide ait recouru à une tradition mythique d'origine grecque et que Budé ait directement utilisé une source grecque en faisant état. Dans une étude sur le récit ovidien de la naissance du dieu Mars, Danielle Porte a examiné la possibilité que le poète latin se soit inspiré d'une tradition grecque<sup>988</sup>. Elle conclut son analyse en émettant l'hypothèse qu'Ovide ait adapté à la religion romaine un récit mythologique grec qu'il aurait pu découvrir dans les traditions argiennes ou dans les sources de Pausanias :

Une légende grecque évoquait peut-être la naissance d'Arès, due à une fleur, l'arum fécondant Héra *Anthea*, qui doit bien porter ce surnom à cause d'un rapport quelconque avec les fleurs. Très proches, dans la religion grecque, sont Héra *Anthea*, Latone, déesse des naissances, et Chloris, puisque leurs sanctuaires sont voisins. L'épiclèse de Héra, *Anthea*, a pu suggérer à Ovide un rapprochement avec la déesse des fleurs romaine, *Flora*, que lui-même appelle Chloris. Le poète, dans l'hypothèse que nous suggérons, se serait borné à adapter à la religion nationale un récit mythologique où la fleur de Chloris-*Flora* fécondait Junon, récit qu'il put découvrir dans les traditions argiennes, ou dans les sources que consulta Pausanias<sup>989</sup>.

La scholie B citée se rapporterait à cette tradition mythique grecque et serait la source de Budé, d'après l'hypothèse d'A. Grafton. Voici les différentes raisons qui nous conduisent à écarter cette hypothèse :

- la formulation de la scholie B, ἔστι γὰρ ἡ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ ἐκ γυναικός, est très proche de celle des scholies bT (ἔστι γὰρ ἡ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός), ainsi que celle du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe (ἡ μὲν γὰρ ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός) ; il semble donc probable que ces différentes sources remontent à une source commune, comme c'est souvent le cas dans ces commentaires de l'exégèse homérique ; l'omission du καὶ serait ainsi un accident dû au copiste, par inadvertance ou bien encore par la considération que le mot était inutile ;
- en effet, dans un contexte grec où la tradition mythologique relative à Arès ignore une telle version de la naissance du dieu, la présence du καὶ apparaît inutile : ὁ δὲ ἐκ γυναικός signifie ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός ;
- *a contrario*, si la scholie B entendait rapporter une version de la naissance d'Arès appartenant à la même tradition que celle transmise par Ovide, elle en aurait fait état

---

<sup>988</sup> D. Porte, « La fleur d'Olène et la naissance du dieu Mars », in *Latomus* 42, n° 4 (1983), pp. 877-884 ; D. Porte y indique : « Ovide est, à notre connaissance, le seul auteur romain à s'interroger sur la filiation de Mars » ; dans une étude plus ancienne mais toujours intéressante, Adrien de Longpérier, défendait l'hypothèse d'une tradition grecque du mythe, notamment à partir d'arguments numismatiques : cf. « Junon Anthéa, illustration d'un passage du V<sup>e</sup> livre des *Fastes* d'Ovide » par M. Adrien de Longpérier, in *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères publiés par la Société nationale des antiquaires de France*, nouvelle série, tome dixième, Paris, 1850, pp. 165-186.

<sup>989</sup> D. Porte, « La fleur d'Olène et la naissance du dieu Mars », p. 884.

de façon plus explicite et plus argumentée, en raison même de sa rareté et de son caractère déviant.

Au vu des ces différentes remarques, deux hypothèses semblent pouvoir être retenues :

- la version du mythe de Mars transmise par Ovide aurait une correspondance dans la tradition grecque ; cette tradition pourrait du reste être postérieure à Ovide et avoir été créée ou influencée par la tradition latine ; la source inconnue proche des scholies A et T que nous avons mise en évidence dans de nombreuses annotations aurait fait état, d'une façon plus explicite que les scholies du *Venetus B*, de cette version aberrante du mythe ; un élément plaide en faveur de cette hypothèse : nous n'avons pu identifier la source du premier mot de l'annotation, ἐσκέψω ; cet équivalent proviendrait de la même source inconnue qui, nous l'avons relevé dans d'autres notes, mêle des scholies de type D à des *scholia maiora* ;
- la note latine de Budé dériverait d'une source latine, soit d'Ovide directement, soit d'un commentaire latin.

Pour conclure, l'hypothèse la plus probable nous semble que Budé ait recouru à une source latine, et que cette source soit Ovide directement ; cette hypothèse n'empêche pas que, pour la mention de ἐσκέψω, l'humaniste ait utilisé la source inconnue.

A la fin de sa note, Budé renvoie au folio 19 du Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque : « vide Plut. supra char. 19. ». Le verso du folio portant le numéro 19, le folio C [V]ν, correspond en effet à un passage du Περὶ Ὀμήρου où le Pseudo-Plutarque évoque la division des dieux entre partisans des Grecs et partisans des Troyens : à travers cette opposition, le poète semble exprimer de façon allégorique l'opposition des natures contraires. Budé manifeste son intérêt pour l'argument en traçant une accolade en face des lignes Kindstrand B1053-1060 ; le passage concerné est le suivant :

ὅπως δὲ ἀντίκεινται ἀλλήλοις τὰ τῆς ἐναντίας φύσεως τετυχηκότα, αἰνίττεσθαι ἔοικεν ὁ ποιητής. καὶ ἐν τῇ παρατάξει τῶν θεῶν, ἐν ἣ πεποίηκε τοὺς μὲν τοῖς Ἑλλησι, τοὺς δὲ τοῖς Τρωσὶ βοηθοῦντας, ἀλληγορικῶς ἐμφαίνων τὰς δυνάμεις ἐκάστου. καὶ τὸν μὲν Φοῖβον τῷ Ποσειδῶνι ἀντιτάσσει, τὸ θερμὸν καὶ ξηρὸν, τῷ ὑγρῷ καὶ ψυχρῷ. τὴν δὲ Ἀθηνᾶν τῷ Ἄρει, τὸ λογιστικὸν τῷ ἀλογίστῳ, τούτεστι τὸ ἀγαθὸν τῷ κακῷ. τὴν δὲ Ἥραν τῇ Ἀρτέμιδι. τὸν ἀέρα τῇ σελήνῃ. καὶ ὅτι ὁ μὲν σταθερός, ἡ δὲ πολυκίνητος. τὸν δὲ Ἑρμῆν τῇ Λητοῖ, ὅτι ὁ μὲν λόγος αἰεὶ ζητεῖ καὶ μέμνηται. ἡ δὲ λήθη τούτῳ ἐστὶν ἐναντίον.

L'humaniste note de plus à côté de l'accolade : περὶ τῆς τῶν θεῶν παρατάξεως παρὰ τῷ ποιητῇ, reprenant le terme παρατάξις. Il a ajouté cette note latine, accompagnée d'une *manicula*, « vide infra 176 », qui correspond à la page où se trouve notre annotation en Φ 410.

Un écho de ce passage du chant Φ se retrouve dans le *De studio litterarum recte et commode instituendo* ; Guillaume Budé, discutant du sens symbolique des anciennes fables, mentionne ainsi les récits des rivalités entre les dieux :

Etsi enim theomachiae, deorumque simultates ab ipsis proditae, symbolicos sensus habent et saepe admirandos, imperitos tamen fefellerunt, quae multo maxima pars fuit mortalium<sup>990</sup>.

### L'exégèse théologique : la chaîne d'or

L'exégèse théologique ou mystique, le troisième type d'exégèse, est d'abord le fruit des doctrines néopythagoriciennes et néoplatoniciennes. Elle a pour centre d'intérêt le sort des âmes et considère que l'*Illiade* et l'*Odyssée*, mais surtout l'*Odyssée*, sont le miroir de l'autre monde : de manière mystique, les héros d'Homère révèlent au gré de leurs aventures l'histoire des âmes. Parmi ses épisodes de prédilection, on compte celui de Circé qui récapitule la croyance dans la métempsycose ainsi que celui de la grotte des Nymphes qui en seulement quelques vers évoque toute l'eschatologie néoplatonicienne, avec la venue des âmes et leur remontée vers les étoiles. Les principaux représentants de ce genre de lecture restent pour la postérité Porphyre et Proclus<sup>991</sup>. Ce type d'exégèse a donné lieu de la part de Guillaume Budé à une réflexion approfondie au sein de son œuvre, comme à une mise en pratique qui touche à l'architecture même de son dessein intellectuel. Voici comment, dans le *De studio literarum recte*, Guillaume Budé évoque la poésie antique et les « semences de théologie » qu'elle comporte :

Antiquissimi etiam poetae, semina theologiae, ut tum erant tempora, non admodum improbandae, ab adytis illi quidem sanctioris philosophiae atque adeo sapientiae mutuati sunt. caeterum inextricabiles fabularum griphos, impietatemque luculentam praeferentes, pro integumentis veritatis ipsi excogitavere, quam ab oculis profanae multitudinis abdendam esse censebant longaeque retinendam, instituto veteri. In ipsis autem fabulis cum naturae vim, tum rationem vitae placide et humaniter agenda, mystice tradiderunt: ad unicum deum ipsi summam rerum, illiusque auctoritatem et primordium referentes, quod universum appellatum est. At vero sequentium deinceps aetatum licentia, summa impietate conscelerata, omnia voluptatibus flagitiisque permiscuit et inquinavit<sup>992</sup>.

Budé souligne que l'« ancienne théologie » était symbolique et non « fabuleuse » et qu'elle s'était dégradée en fictions honteuses :

---

<sup>990</sup> *L'Étude des lettres : principes pour sa juste et bonne institution*, texte original traduit, présenté et annoté par Marie-Madeleine de La Garanderie, Paris, les Belles lettres, 1988, p. 111.

<sup>991</sup> Cf. F. Buffière, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, pp. 2, 66-67 et 583-587.

<sup>992</sup> *L'Étude des lettres : principes pour sa juste et bonne institution*, p. 110 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Les très anciens poètes ont assurément, autant que le permettait leur temps, emprunté les semences d'une théologie qui n'est pas totalement condamnable aux sanctuaires de la philosophie plus sainte, voire à ceux de la sagesse. Au reste leurs fables inextricablement compliquées, et qui font montre d'une énorme impiété, ils les regardaient, quant à eux, comme les enveloppes d'une vérité qu'ils estimaient devoir, selon un vieil usage, dissimuler aux yeux et tenir loin à l'écart de la multitude profane. Et dans ces fables précisément ils ont transmis une tradition secrète tant sur les forces de la nature que sur l'art de vivre dans la paix et dans la dignité. Eux-mêmes rapportaient la totalité des choses — que l'on appelle l'univers —, et sa source et origine, à un dieu unique. En revanche, après eux la licence des siècles successifs, souillée d'une extrême impiété, mêla et barbouilla tout de voluptés et de scandales », *ibidem*, p. 110.

Antiquissimam etiam theologiam symbolicam fuisse ipse libens censeo, non fabularem. licet (ut humana fere inveterando degenerant) a poetis qui divina pro nihilo ducebant, excepta et tractata theologia ad figmenta deflexa sit tetra atque impia<sup>993</sup>.

Ce type d'exégèse apparaît nettement moins représenté dans les notes de Guillaume Budé. Nous avons relevé une annotation au Περί Όμήρου du Pseudo-Plutarque (Kindstrand B1384-1386), à propos de la μετεμψύχωσις, et une brève note en Θ 19 au sujet de la chaîne d'or et de son interprétation par Macrobe.

Dans le Περί Όμήρου, le Pseudo-Plutarque traite de la doctrine de la réincarnation qui, selon lui, était connue d'Homère (Kindstrand B1384-1386) :

τούτω δὲ ἔπεται καὶ ἕτερον δόγμα τοῦ Πυθαγόρου. τὸ μεταβαίνειν τὰς ψυχὰς τῶν τελευτησάντων εἰς ἕτερα σώματα εἶδη. ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο τῆς Όμήρου διανοίας ἐκτός ἐστιν.

Budé résume dans la marge le thème abordé : μετεμψύχωσις | μετάβασις τῶν ψυχῶν εἰς ἄλλα σώματα. Il introduit le terme μετεμψύχωσις qui ne figure pas dans le passage considéré du Pseudo-Plutarque. Il utilise le substantif μετάβασις au lieu du verbe μεταβαίνειν et formule l'expression εἰς ἄλλα σώματα à la place de εἰς ἕτερα σώματα εἶδη.

La note qui concerne la chaîne d'or, en Θ 19, est la suivante :

σειρῆν χρυσεῖην ἐξ οὐρανόθεν κρεμάσαντες] σειρὰ χρυσεῖα. vide Macrobius in Somnium Scip. lib. pri. 18.

Budé renvoie ici au livre I du *Commentaire au Songe de Scipion* de Macrobe ; le passage concerné est celui-ci :

secundum haec ergo cum ex summo deo mens, ex mente anima fit, anima vero et condit et vita compleat omnia quae sequuntur, cunctaque hic unus fulgor illuminet et in universis appareat, ut in multis speculis per ordinem positus vultus unus, cumque omnia continuis successionibus se sequantur degenerantia per ordinem ad imum meandi : invenietur pressius intuenti a summo deo usque ad ultimam rerum faecem una mutuis se vinculis religans et nusquam interrupta conexio. et haec est Homeri catena aurea, quam pendere de caelo in terras deum iussisse commemorat<sup>994</sup>.

---

<sup>993</sup> *L'Étude des lettres : principes pour sa juste et bonne institution*, p. 97 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Il me plaît même de penser que la très ancienne théologie consistait en symboles, et non en fables ; bien que (comme presque toutes choses humaines dégénèrent en vieillissant), reçue et traitée par des poètes qui n'avaient nul égard aux vérités divines, cette théologie eût dégénéré en fictions hideuses et impies », *ibidem*, p. 96.

<sup>994</sup> *Ambrosii Theodosii Macrobiani Commentarii in Somnium Scipionis* edidit Jacobus Willis, Leipzig, B.G. Teubner, 1970, 1, 14, 15, p. 58 ; traduction de Mireille Armisen-Marchetti : « En conséquence donc, étant donné que l'Intelligence procède du dieu suprême et l'Âme de l'Intelligence, que l'Âme organise et emplit de vie l'ensemble des êtres qui viennent après elle, que cet éclair unique les illumine tous et se reflète dans cet ensemble comme un unique visage se reflète dans une longue succession de miroirs, étant donné aussi que tous les êtres se succèdent en séquences continues, dégénérant progressivement en se rapprochant du bas, on découvrira, à y regarder de plus près, du dieu suprême jusqu'à la lie ultime, un enchaînement unique et ininterrompu de liens réciproques ; c'est la chaîne d'or d'Homère,

Dans la préface du *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, Budé se réfère à la *σειρὰ χρυσεία* d'Homère lorsqu'il entreprend l'éloge de la « maior philologia » :

Etenim ut severior quaedam paulo et morosior institrix, eximias suas merces non omnibus expromptas habet, sic ipsa ad recondita admittit aegrius et visenda, homines studiosos, nec nisi exorata assiduitate contentionis, et fide sibi facta desiderii non curiosi. Mihi autem videtur catena quaedam aurea verbi divini atque coelestis, argumentosissima serie apta atque conserta actorum providentiae, quae oeconomia a priscis vocatur et theurgia, terram et mare, ut illa in *Iliade* *σειρὰ*, in coelum tollere et attrahere, nempe mortales ipsos continentis et insularum incolas, et tollere quidem illos sursum invitos quodammodo et restitantes, utpote terrae agglutinatos, e qua a principio fictum fuit genus hominum.

Tanta vis est verbi Dei, tanta facultas, ea facundiae vis latens atque eloquentiae in sermone sapientiae, duntaxat iis in auribus atque mentibus quas aeterna providentiae praefinitio pepulit et aperuit. Quicquid igitur Homerus *σειρὰν* illam *χρυσείαν* sui Iovis, esse ac significare censuerit, nos eam esse credimus coelestis disciplinae multas per aetates seriem, ad iuvandos mortales ac servandos delapsam, sublimesque rapiendos ad vitam non occasuram. Haec porro divinitus ἐν τῇ παλαιᾷ καὶ τῇ καινῇ contexta est mira varietate, verum nusquam non sibi consentanea, ut per omnes mundi aetates eodem numine prodita, summaeque sapientiae et veritatis complexu apta et comprehensa. Huius igitur philologiae vel amor vel studium, vera est et germana philosophia, solaque digna suo nomine<sup>995</sup>.

Pour l'humaniste, la « chaîne d'or » homérique représente donc « la suite ininterrompue de l'enseignement divin ». Et Budé précise bien : « quelles que fussent selon Homère la nature et la signification de cette "chaîne d'or" de son Jupiter ». Il apparaît ainsi que l'exégèse théologique de ce mythe qu'il présente dans le *De transitu* est personnelle. Cet exemple d'appropriation du mythe antique nous conduit à évoquer un dernier genre d'exégèse

---

que le dieu a fait pendre, raconte le poète, du ciel à la terre », *Commentaire au Songe de Scipion. Tome I, Livre I*, texte établi, traduit et commenté par Mireille Armisen-Marchetti, Paris, les Belles lettres, 2001, I, 15, p. 80.

<sup>995</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, préface, p. 3 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Et puis, de même qu'une marchande quelque peu sérieuse et scrupuleuse ne propose pas à n'importe qui ses marchandises de choix, ainsi la philologie majeure ouvre malaisément l'accès à ses sanctuaires admirables. Il faut l'avoir instamment suppliée, et convaincue qu'il s'agit d'un désir que n'inspire pas la curiosité. Il me semble voir une sorte de chaîne d'or du Verbe divin et céleste, dont les maillons et les nœuds sont constitués par la succession très complexe des actes de la Providence, que les Anciens appellent aussi « économie » et « théurgie ». De même que la chaîne de l'*Iliade*, elle élève et attire vers le ciel la terre et la mer, c'est-à-dire les mortels qui habitent le continent et les îles, et elle les élève même s'ils s'y refusent, même s'ils résistent, agglutinés qu'ils sont à la terre dont l'humanité fut formée au commencement.

Si grande est la puissance du Verbe divin, si grandes sont ses ressources, telle est la force de faconde et d'éloquence cachée dans les paroles de la sagesse, — du moins pour les oreilles et les esprits que le dessein éternel de la Providence a remués et ouverts ! Ainsi donc, quelles que fussent selon Homère la nature et la signification de cette « chaîne d'or » de son Jupiter, nous croyons, pour notre part, que celle-ci est la suite ininterrompue de l'enseignement divin descendu pour aider et sauver les mortels et les élever dans les hauteurs vers une vie qui n'aura pas de déclin. Or, cet enseignement a été tissé par la volonté divine dans l'Ancien et le Nouveau Testament avec une diversité merveilleuse, mais sans jamais perdre sa cohérence, puisque transmis à travers toutes les époques du monde par un même vouloir divin et unifié par l'étreinte de la sagesse et de la vérité souveraines. Ce sont donc et l'amour et l'étude de cette philologie qui sont la vraie et authentique philosophie et la seule digne de ce nom ».

homérique qui relève à la fois de l'exégèse morale et de l'exégèse théologique : l'exégèse chrétienne.

### L'exégèse chrétienne : Budé et les « *semina theologiae* »

L'exégèse chrétienne d'Homère, élaborée par certains Pères de l'Église, connut tout un développement à Byzance, héritière directe de la tradition classique. Nous n'avons pas relevé d'annotations de ce type dans l'exemplaire de Princeton, mais on retrouve dans l'œuvre de Guillaume Budé des exemples remarquables du recours à ce genre d'exégèse : c'est le cas du mythe de la « chaîne d'or » dont nous avons précédemment fait état. Un autre mythe tient une place à part dans l'œuvre de Guillaume Budé : celui d'Ulysse. Comme le notait Marie-Madeleine de La Garanderie, ce mythe occupe une place importante dans le *De asse* et plus importante encore dans le *De transitu*<sup>996</sup>. Budé manifeste une véritable prédilection pour le mythe d'Ulysse « conçu comme un voyage vers la sainteté, la connaissance et la béatitude ; voyage jalonné d'épreuves diverses qui ne peuvent être surmontées que par des secours divins, et par une constante vigilance du héros à ne pas se laisser séduire, car chaque étape doit au contraire le rendre plus instruit et plus fort. Le voyage d'Ulysse figure donc la vie même du chrétien »<sup>997</sup>. Et avec le thème des dépouilles des Égyptiens, le mythe d'Ulysse constitue le thème majeur de la symbolique de Guillaume Budé<sup>998</sup>.

### Homère et la Bible : le mythe d'Eurysthée et d'Hercule

En face du vers T 101, Guillaume Budé a apposé dans la marge la simple note « fabula de Eusrystheo et Hercule », mise en évidence par une *manicula*. D'autres annotations sur le même folio (cf. annexe III) confirment l'intérêt de l'humaniste pour ce mythe. Dans son *De studio literarum recte et commode instituendo*<sup>999</sup>, Budé cite le mythe d'Eurysthée et d'Hercule comme un exemple de possible rapprochement entre Homère et l'Ancien Testament :

Poetae (ut supra dictum est) vetustissimi, veritatem ad fabulas sapientiamque transtulerunt, poemata etiam illa sua nobilissima idem Homerus quibusdam quasi insignibus exornanda censuit, tralatis historiis ut merito creditum est, ab Hebraeorum monumentis. Fuisse autem notum est antiquissimae philosophiae institutum, Sapientiam ut peregre discerent ipsius studiosi: in Aegyptum, in Babyloniam petentes illam, et ulterius. Inde est illa non dubie noxae aut offensae descriptio apud eum ipsum poetam (qua ille cunque ratione divinam historiam cognitam habuerit,) Iliados nono, et undevicesimo, quod Iustinus philosophus e gente externa in familiam orthodoxiae divinitus adoptatus, Eusebiusque adnotaverunt. Mihi etiam aliquando in mentem venit adubbitare, num Eurysthei fabula et Herculis eodem libro prodita, historiam Iacob et Esau vir ille ingenii admirandi adumbrare voluerit: quae a Mose scripta est Geneseos cap. septimo et vicesimo. hoc enim tropo forsitan summus ille vir historiam hebraicam involvendam censuit, quam rei cuiusdam mirabilis imaginem esse figuratam suspicabatur. Nam quemadmodum Iuno futurorum praescia Iovi suo coniugi imposuit, Eurystheo subdito qui fatum Herculi praeiperet: ita matris susasu Iacob

---

<sup>996</sup> M.-M. de La Garanderie, *Christianisme et lettres profanes*, p. 274.

<sup>997</sup> *Ibidem*, p. 275 ; voir par exemple au livre II du *De transitu*, p. 160 et pp. 188-192 (*Le passage de l'hellénisme au christianisme*, Paris, les Belles lettres, 1993).

<sup>998</sup> Cf. M.-M. de La Garanderie, *Christianisme et lettres profanes*, « Deux thèmes majeurs de la symbolique de Guillaume Budé », pp. 273-277.

<sup>999</sup> *L'Étude des lettres : principes pour sa juste et bonne institution*, pp. 128-130.

antevertens germano natu maiori, primigenia tantae ac talis haereditatis abstulit, cum parenti suo oculis orbatō fraternarum manuum assimilatione obrepisset<sup>1000</sup>.

Guillaume Budé considère donc que sous la fable d'Eurysthée et d'Hercule Homère a peut-être voulu donner une esquisse de l'histoire de Jacob et d'Esau. L'humaniste accorde ainsi son crédit à l'idée que le poète ait connu l'histoire sainte et qu'il en ait fait allusion dans son œuvre. Budé fait part de cette hypothèse avec certaines précautions oratoires (« venit adubbitare », « forsitan ») mais semble en même temps convaincu de l'affaire : « inde est illa non dubie noxae aut offensae descriptio » déclare-t-il à propos de la faute ou de l'offense. Quoi qu'il en soit de la certitude de Budé en la matière, une telle hypothèse des liens entre Homère et l'Ancien Testament ajoute une nouvelle dimension à la valeur de l'exégèse théologique.

### Usages personnels de l'exégèse allégorique

Comme l'a fait remarquer Anthony Grafton, c'est avec une certaine liberté que Guillaume Budé reçoit la tradition du commentaire allégorique. A. Grafton appuie sa remarque sur une annotation qui concerne l'un des épisodes les plus à même de susciter une lecture allégorique : celui mettant en scène le *moly*<sup>1001</sup>. D'après une note de Budé en κ 305, la plante dite μῶλυ est une représentation allégorique de la παιδεία, alors que dans le *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, le *moly* désigne symboliquement la philosophie. Budé se démarque ainsi du commentaire annoté pour adopter une autre interprétation en conformité avec le propos de son œuvre. Voici notre transcription de cette annotation en κ 305, ainsi que son analyse détaillée :

κ 305 μῶλυ] μῶλυ βοτάνης εἶδος, παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. Εὐστάθ. ἔστι δὲ θεόδοτον ἀγαθόν. ἀλληγορεῖται δὲ πρὸς τὴν παιδείαν. ὁ Ἡρόδοτος ἐκφαίνει ταῖς λογικαῖς μεθόδοις. ἄνθος δὲ ἔχει λευκὸν διὰ τὴν φαιδρότητα τοῦ τέλους.

---

<sup>1000</sup> *L'Étude des lettres : principes pour sa juste et bonne institution*, p. 129 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Les très anciens poètes (comme il a été dit plus haut) ont transporté dans leurs fables la vérité et la sagesse ; ce même Homère, — on a de bonnes raisons de le penser —, a cru bon également d'ornez ses plus nobles poèmes, comme de sortes de références, d'histoires transposées des écrits des Hébreux. C'était, comme on sait, un principe de la très ancienne philosophie que ceux qui étaient avides de la sagesse apprissent celle-ci en voyageant. Ils allaient la chercher en Égypte, en Babylonnie, ou au-delà. De là vient sans conteste, précisément chez ce poète (quelle que soit la raison de sa connaissance de l'histoire sainte), aux chants neuf et dix-neuf de *l'Illiade*, la description de la faute ou de l'offense ; le philosophe Justin, païen qui s'était joint par grâce divine à la communauté chrétienne, et aussi Eusèbe, en ont fait la remarque. Il m'est arrivé à moi aussi de me demander parfois si, sous la fable d'Eurysthée et d'Hercule qu'il rapporte au même livre, ce génie admirable n'aurait pas voulu donner une esquisse de l'histoire de Jacob et d'Esau, qui a été écrite par Moïse au chapitre vingt-sept de la *Genèse*. Peut-être en effet ce très grand poète a-t-il estimé devoir envelopper dans cette métaphore l'histoire hébraïque, dont il soupçonnait l'admirable valeur symbolique. Car de même que Junon, pressentant l'avenir, abuse Jupiter son époux, en chargeant subrepticement Eurysthée de s'emparer du destin d'Hercule, ainsi c'est à l'instigation de sa mère que Jacob, prenant la place de son frère aîné, après s'être glissé furtivement auprès de son père aveugle en imitant l'aspect des mains fraternelles, s'arrogé un si grand, un si bel héritage », *ibidem*, p. 128.

<sup>1001</sup> Cf. « How Guillaume Budé read his Homer », pp. 181-182 (annotation en κ 305).



ρίζαν δὲ μέλαιναν, διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων παιδείας. Εὐστάθ.

En face du vers κ 305, Budé a apposé la manchette μῶλυ, mise en valeur par une *manicula*. Comme l'humaniste l'indique à deux reprises, la note est tirée d'Eustathe. Voici le passage correspondant du commentaire à l'*Odyssée* :

Ἡ δὲ ἀλληγορία ἐν τούτοις Ἑρμῆν μὲν οἶδε συνήθως τὸν λόγον, μῶλυ δὲ τὴν παιδείαν, ὡς ἐκ μῶλου ὃ ἐστι κακοπαθείας περιγινομένην. οὗ μῶλυος ἢ μὲν ρίζα, μέλαινα διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων τῆς παιδείας, καὶ διὰ τοῦτο δυσέντευκτον καὶ οὐδὲ ἡδύ. διὸ καὶ Ἰσοκράτης πικρὰν ἔφη τὴν ρίζαν αὐτῆς. τὸ δὲ γε μῶλυος ἄνθος λευκὸν κατὰ γάλα διὰ τὴν τοῦ τέλους φαιδρότητα καὶ λαμπρότητα, ἥδη δὲ καὶ τὸ ἡδύ καὶ τροφίμον. ὅθεν ὁ αὐτὸς Ἰσοκράτης τοὺς καρποὺς τῆς παιδείας εἰ καὶ μὴ γάλακτι ἰκέλους, ἀλλὰ γλυκεῖς ἔφη διὰ τὸ καὶ τὴν ρίζαν προὔποθέσθαι πικρὰν. τοῦτο τὸ μῶλυ ὃ περ Ἑρμῆς ἐκφαίνει λογικαῖς μεθόδοις οὐκ ἔγνωσται μὲν ἀπλῶς ἀνθρώποις, ἔστι γὰρ θεόδοτον ἀγαθόν. λαβὼν δὲ αὐτὸ ἐξ Ἑρμοῦ ὁ λόγιος Ὀδυσσεὺς συγγίνεται τῇ ἡδονῇ, ταχὺ περὶ αὐτὸν ἐλθούσῃ κατὰ τὸ ἑαυτῆς ἔθος διὰ τὸ τῆς κακίας εὐληπτον. οὐ περιγίνεται δὲ αὐτοῦ ἐκείνη καθὰ καὶ τῶν ἐταίρων, οὐ γὰρ αἰδρεῖσιν κατ' ἐκείνους ἔπεται. συνὼν δὲ καὶ χρώμενος ἐπιστημόνως αὐτῇ κατὰ λόγον ὀρθὸν αὐτὸς τε ἄνθρωπος μένει, καὶ ἐκείνους λύεται σώζων. οὐ μόνον γὰρ ἐν χορείαις οὕσα ἦγε σώφρων οὐδὲν αἰσχρὸν πείσεται, ἀλλὰ καὶ ὁ φιλοσοφῶν ἐν ἡδοναῖς ὧν ἄχραντος διαμενεῖ. ἐπισείσει γὰρ τῇ καθ' ἡδονὴν Κίρκη ξίφος τὸν ἐμβριθὴ καὶ τμητικὸν τῆς κακίας λόγον. ἢ δὲ ὑποπτήξει, καὶ ὁμείται μηδὲν πῆμα κακὸν βουλεύσειν αὐτῷ, πεπυκασμένῳ καὶ καταφράκτῳ ἄλλως ὄντι. καὶ οὐκ ἀφελῶς ἀπογυμνωθέντα τοῦ ἀλληγορηθέντος ξίφους, κακὸν καὶ ἀνήνορα θήσει. ἀνιόντι δὲ τῷ Ὀδυσσεῖ ὁ Ἑρμῆς συναντᾷ, τουτέστιν ἀρθέντι πρὸς ἀκρωρείαν. ὃ ἐστὶν ἄνω γενομένῳ τῶν περὶ γῆν, ὃν τρόπον καὶ ὁ Μίνως περὶ ὄρος ἐν Κρήτῃ ὀαριστῆς γίνεται τοῦ Διός. καὶ Ἡσίοδος δὲ ἐπὶ ὄρους τελείται τὰ τῶν Μουσῶν. Παρὰ πόδας δὲ τὸ μῶλυ εὐρίσκει Ἑρμῆς, καὶ ἐπικύψας αὐτόθεν λαμβάνει ὅποιά τι εὐπόριστον φάρμακον, ἐπεὶ οὐχ' ἐνί τινι τόπῳ τὰ τῆς παιδείας περιγράφεται, ἀλλ' ὅποι περ ἂν γένοιτό τις, ἔστιν εὐρεῖν τὸ καλὸν τοῦτο φυτόν. ὡς που καὶ ὁ σοφὸς Θεμιστιος ἐπέστησε. χαλεπὸν δὲ ὀρύσσειν τὸ μῶλυ καὶ ἐκσπᾶν μέχρι πέρατος ρίζης, ἐπεὶ παιδείας ἄκρος ὥσπερ καὶ ἀρετῆς, δυσχερὲς ἐξευρεῖν. μυθικῶς μέντοι, χαλεπὸν ἐστὶν ἢ τούτου ὀρυγῆ, ἐπειδὴ λόγος φέρεται, ἐλκόμενον αὐτὸ, θάνατον πρὸς τῷ τέλει τῆς ρίζης ἐπιφέρειν τῷ ἀνασπῶντι, ὅποιόν τι καὶ περὶ μανδραγόρου λέγεται. δῆλον δὲ καὶ ὅτι ἔγνωσται τοῖς Ἀσκληπιάδαϊς βοτάνῃ τὸ μῶλυ. εἰ δὲ καὶ ἀντικαθίσταται αὐτὸ Κιρκαίοις φαρμάκοις εἰδεῖν ἂν ἐκείνοι. φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ καὶ μῶλυ λέγεσθαι παρὰ τὸ μῶλυ εἶναι ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. Ἀλέξανδρος δὲ ὁ Πάφιος μυθολογεῖ, Πικόλοον ἕνα τῶν Γιγάντων φυγόντα τὸν κατὰ Διὸς πόλεμον τὴν τῆς Κίρκης νῆσον καταλαβεῖν, καὶ πειρᾶσθαι ἐκβαλεῖν αὐτήν. τὸν πατέρα δὲ Ἥλιον ὑπερασπίζοντα τῆς θυγατρὸς ἀνελεῖν αὐτόν, καὶ τοῦ αἵματος ῥυέντος εἰς γῆν φῦναι βοτάνην, καὶ κληθῆναι αὐτὴν μῶλυ διὰ τὸν μῶλον ἦτοι πόλεμον ἐν ᾧ ἔπεσαν ὁ ῥηθεῖς Γίγας. εἶναι δὲ αὐτῷ ἄνθος ἰκελον γάλακτι διὰ τὸν ἀνελόντα λευκὸν Ἥλιον, ρίζαν δὲ μέλαιναν διὰ τὸ τοῦ Γίγαντος μέλαν αἶμα, ἢ καὶ διὰ τὸ τὴν Κίρκην φοβηθεῖσαν ὠχρίασαι. οὐ λέγει δὲ ὁ ποιητῆς καὶ πῶς οἱ ἄνθρωποι καλοῦσι τὸ μῶλυ, ἐπειδὴ ἄγνωστόν ἐστιν αὐτοῖς. διὸ καὶ ἀκλιτον καὶ οὐ διώνυμον κατὰ τὸν Βριάρεών τε καὶ Αἰγαίωνα καὶ κατὰ τὴν χαλκίδα καὶ κύμινδιν, τὰ ἐν Ἰλιάδι κείμενα. καὶ τοιαῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸ μῶλυ, οὗ τὸ ἄνθος ἐσχεδιάσθαι ὑπὸ Ἑρμοῦ δοκεῖ ὡς ἂν γνωρισθεῖ τῷ Ὀδυσσεῖ τότε, εἰ μὴ που τυχὸν καὶ ἕαρ ἦν τῆνικαῦτα ἢ ἀνθηφόρος ὦρα. Χαιρῆμων οὖν φασὶν ὁ τὸν κισσὸν χορῶν εἰπῶν ἐραστὴν κοινῶς μὲν τὰ ἄνθη ἕαρος τέκνα ἐκάλεσεν. ἰδίως δὲ τὰ ῥόδα ὀξυφεγγῆ καὶ ἕαρος τιθνηήματα. Ἐνθα ὄρα τὸ ὀξυφεγγῆ χρήσιμον ὃν εἰς τὸ νοῆσαι τοῦνομα τῆς ὀξείας βαφῆς<sup>1002</sup>.

<sup>1002</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1658, 25-59, p. 381.

Les phrases suivantes notées par Budé sont directement issues du commentaire, mais sans respecter l'ordre du texte :

- παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα provient de la phrase φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ καὶ μῶλυ λέγεσθαι παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα ;
- ἔστι δὲ θεόδοτον ἀγαθὸν est extrait de ἔστι γὰρ θεόδοτον ἀγαθόν ;
- ὁ Ἑρμῆς ἐκφαίνει ταῖς λογικαῖς μεθόδοις, de τοῦτο τὸ μῶλυ ὃ περ Ἑρμῆς ἐκφαίνει λογικαῖς μεθόδοις ;
- ἄνθος δὲ ἔχει λευκὸν διὰ τὴν φαιδρότητα τοῦ τέλους, de τὸ δὲ γε μῶλυος ἄνθος λευκὸν κατὰ γάλα διὰ τὴν τοῦ τέλους φαιδρότητα καὶ λαμπρότητα ;
- ῥίζαν δὲ μέλαιναν διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων παιδείας, de οὗ μῶλυος ἢ μὲν ῥίζα, μέλαινα διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων τῆς παιδείας.

La phrase ἀλληγορεῖται δὲ πρὸς τὴν παιδείαν ne semble pas directement extraite du texte d'Eustathe, du moins tel qu'édité par G. Stallbaum. Elle apparaît comme une reformulation de la phrase suivante : Ἡ δὲ ἀλληγορία ἐν τούτοις Ἑρμῆν μὲν οἶδε συνήθως τὸν λόγον, μῶλυ δὲ τὴν παιδείαν. A travers l'expression ἀλληγορεῖται, on relève ici l'usage explicite du commentaire allégorique de la part de Budé. Le tout début de l'annotation, μῶλυ βοτάνης εἶδος, n'est pas tiré d'Eustathe. On retrouve cette formule dans les scholies à l'*Odyssée* ; voici le texte de la scholie concernée, selon l'édition de W. Dindorf :

(305.) μῶλυ δὲ μιν καλέουσι θεοί] οὐκ εἶπε πῶς καλεῖται παρ' ἀνθρώποις. ἐπήγαγε γοῦν ὅτι ἄγνωστόν ἐστιν ἀνθρώποις. **Q.** μῶλυ] βοτάνης εἶδος παρὰ τὸ μωλύειν, ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. φασὶ δὲ αὐτὸ ἐλκόμενον τῷ τέλει τῆς ῥίζης θάνατον ἐπιφέρειν τῷ ἀνασπῶντι. **B.H.Q.V.** τὸ κωλυτικόν. εἰκότως δὲ καὶ Ὀδυσσεὺς σοφὸς ὑπάρχων ἔλαβε τὸ μῶλυ, τοῦτό φησι τὸν τέλειον λόγον, ὑφ' οὗ βοηθούμενος οὐδὲν παθεῖν ἠδύνατο. μετεβάλλετο καὶ παρηγορεῖτο ἴσως διὰ τὸ μῶλυ. **T**<sup>1003</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, il apparaît que le texte de la scholie éditée par Jean-François d'Asola est le suivant :

ΜΩΛΥ. βοτάνης εἶδος παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. φασὶ δὲ αὐτὸ ἐλκόμενον τῆς ῥίζης, τῷ τέλει θάνατον ἐπιφέρειν τῷ ἀποσπῶντι<sup>1004</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de l'édition de 1528<sup>1005</sup>, tout comme ceux de l'édition de 1535<sup>1006</sup> et de l'édition de 1539<sup>1007</sup>. On constate que l'ensemble de la première phrase de l'annotation de Budé correspond exactement au début de la scholie éditée par Jean-François d'Asola : βοτάνης εἶδος παρὰ τὸ μωλύειν, ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. La partie παρὰ τὸ μωλύειν, ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα est strictement identique dans le texte d'Eustathe et dans celui de la scholie. Une incertitude demeure donc quant à l'identification de la source de cette partie de la note. Cet exemple

<sup>1003</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, I-II*, p. 467.

<sup>1004</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 66r.

<sup>1005</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, ff. K [7]v-K[8]r.

<sup>1006</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 116.

<sup>1007</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 133.

illustre par ailleurs la proximité entre les commentaires d'Eustathe et les scholies. Au vu de ces différents éléments, nous concluons que Budé a fusionné des éléments issus des scholies avec des remarques du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe. L'annotation témoigne de ce travail de fusion entre sources grecques opéré par l'humaniste au cours du processus d'annotation.

Dans le *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, Guillaume Budé évoque longuement le *moly* au cours d'une relecture allégorique de l'*Odyssée* ; ce recours au mythe homérique fait suite à l'évocation du « cyceon » (cf. note en κ 235) :

Eorum porro venenorum mentis atque animi, tantam vim esse virosque eodem ex ipso poeta intellegimus, eorum ut antidotum unum tantum atque antipharmacum, a priscis repertum sit ac proditum, quod ipse *moly* vocat ; idque non hominum inventioni, non fortuito casui, sed divinae potius benignitati acceptum esse referendum, auctor ipse censuerit.

Cuius fabulae allegoria, cum vocabuli *molyos* etymologia, ad reconditoris disciplinae traditionem relata est, quae per Mercurium administrata esse dicitur, rectae rationis illum interpretem et magistrum. Cum igitur natura humana quoque versus admodum versatilis sit, eaque de causa et Proteum et Vertumnnum aliqui eam appellatam esse putarint, si commentationi philosophicae *moly* illud coeleste, divinae indulgentiae allapsu accesserit ; etiam ut Circes pocula doctrinae sacrosanctae anteverterint, postliminio tamen rationis rectae, genitalem in formam quodam modo restituemur interpolis humanitatis, tametsi interpolandorum mortalium officina spiritalis, non iterum patet homini.

Sub nomine autem *molyos* herbae Homerus philosophiae doctrinam significasse symbolice creditur a doctissimis. Cuius vim eam esse (ut volunt) arbitratus est ille vir mortalium ingeniosissimus eamque facultatem, mores ut hominum degeneres et efferatos aut veterinarios factos, atque pecuarios, sibi tandem illa naturaeque humanae restitueret.

Id quod si de Hellenica philosophia dictum est, quae mortalium revera inventum fuit, quanto nos congruentius id tribuere divinae disciplinae potuimus ? Inter *moly* enim nostrum atque illud Homericum, cum plurimum, tum hoc refert, quod illud e puteis sapientiae coelestis, hoc e terra effoditur, humanisque inventis. Quare plus est *oxymoriae* in vita et moribus Hellenismi philosophiae, quam verae solidaeque sapientiae<sup>1008</sup>.

La comparaison entre ce texte et l'annotation en κ 305 appelle les remarques suivantes :

- l'idée que le *moly* n'a pour origine ni l'invention humaine ni le hasard, mais la bonté divine (« idque non hominum inventioni, non fortuito casui, sed divinae potius benignitati acceptum esse referendum ») reprend une idée exprimée dans l'annotation : ἔστι δὲ θεόδοτον ἀγαθὸν ;
- en revanche, dans le *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, le *moly* désigne symboliquement la philosophie, alors que dans la note en κ 305, la plante est une représentation allégorique de la παιδεία : ἀλληγορεῖται δὲ πρὸς τὴν παιδείαν ; Guillaume Budé se démarque donc du commentaire annoté pour adopter une autre interprétation en conformité avec le propos de son œuvre.

Cet usage personnel de l'exégèse allégorique est associé à une forte appropriation de la source qui se manifeste par sa reformulation en grec, comme en témoigne l'annotation en κ

---

<sup>1008</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, livre II, 206-208, pp. 191-192.

305<sup>1009</sup>. Elle se caractérise aussi par la capacité à actualiser le mythe et son interprétation. Toujours dans le chant κ de l'*Odyssée*, une note relative au κυκέων se limite à des remarques sur la forme matérielle de l'objet ; cette note en κ 235 est la suivante :

κ 235 οἴνω Πραμνεῖω ἐκύκα, ἀνέμισγε δὲ σίτω]κυκεών. σημείωσαι φησὶν Εὐστάθ. ὅτι καὶ βρωτὸν καθ' Ὅμηρον ὁ ῥηθεὶς κυκέων. δηλοῖ γὰρ ταῦτα, βαλέει δ' ἐν φάρμακα σίτω. καὶ ποτὸν δὲ ἦν ὁ αὐτὸς.

Dans le *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, Budé évoque le breuvage magique de Circé au cours d'une relecture allégorique de l'*Odyssée* ; à cette occasion, il reprend le terme κυκέων sous sa forme latinisée « cyceon » :

Ulyxem porro Homerus socios suos incolumes, auribus obstructis transmisisse cecinit, ut efferatos a Circe (quae mihi prudentia communis est) Cyceonis potu, et tanquam veneficio quodam magico. Hoc dicere nunc possis cinnum urbanitatis aulicae, atque eius affinis aemulaeque tametsi oppidanae<sup>1010</sup>.

L'humaniste ne se contente donc pas de rappeler la lecture allégorique de la fable : il réinterprète le mythe antique et voit dans la politesse de cour (« cinnum urbanitatis aulicae ») le κυκέων de son temps. Plus loin, se situant toujours à son époque, il ajoute que les philtres de Circé correspondent « au profit amassé par une cupidité sans mesure, aux soldes de l'ambition, et aussi aux prodigalités excessives et aveugles de la fortune » ; il continue de viser le milieu de la cour :

Iam vero medicamenta Circes esculenta et poculenta, apud eundem Homerum mortales immutasse legimus, in animantesque brutas vertisse diversorum generum. Haec ego nunc veneficia referenda esse censeo ad cupiditatis immodicae quaestum, stipendiaque ambitus, tum ad fortunae ingentiores caecasque largitiones. Quarum rerum pharmacopolium, in conventibus esse praecipue regiarum, luculentum et copiosum, nemo est quin nesciat<sup>1011</sup>.

On peut être tenté de réduire un tel usage de l'allégorie à la simple métaphore ou à l'ornement du discours. Il nous semble qu'il n'en est pas ainsi : cette réinterprétation contemporaine du κυκέων se situe dans une relecture d'ensemble de l'*Odyssée*, qui fait explicitement appel à l'exégèse allégorique. Pour Guillaume Budé, le lettré chrétien se doit de décrypter le symbolisme des anciens mythes et de remettre en circulation, comme instruments de sa méditation, les notions fondamentales qu'ils voilaient. Pour reprendre les termes de M.-M. de La Garanderie, « une fois déchiffrés, ces grands signes seront comme les colonnes de la théologie symbolique du *De transitu* »<sup>1012</sup>.

---

<sup>1009</sup> Sur ce point voir *infra*, dans la partie consacrée à l'étude des sources : la collation de l'annotation de Budé en κ 305 avec sa source, le *Parisinus gr.* 2702, montre que c'est l'humaniste lui-même qui a résumé le commentaire d'Eustathe en bouleversant l'ordre du texte et en apportant des modifications.

<sup>1010</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, livre II, 203, p. 189.

<sup>1011</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, livre II, 206, pp. 190-191.

<sup>1012</sup> *Christianisme et lettres profanes*, p. 330.

### (m) Notes de critique littéraire

Comme les notes linguistiques, les notes que nous appelons « de critique littéraire » témoignent de l'usage par Guillaume Budé du vocabulaire technique de la rhétorique grecque et de l'appropriation des concepts que ce vocabulaire recouvre. Les annotations relevées concernent surtout le traité *Περὶ Ὀμήρου* du Pseudo-Plutarque qui recourt abondamment aux notions de rhétorique :

*Περὶ Ὀμήρου* du Pseudo-Plutarque

Kindstrand B56 (εὐεπεία) ; B181 (τρόπος, σχῆμα) ; B188 (ὀνοματοποιία) ; B210-215 (κατάχρησις) ; B246-253 (μετάληψις) ; B254 (συνεκδοχή) ; B287-311 (μετωνυμία, ἀντωνομασία, ἀντίφρασις, ἔμφρασις) ; B320-321 (σχήματα) ; B327-332 (τὰ κατὰ πλεονασμόν) ; B334-339 (περιφρασίς) ; B344-447 (ὑπερβατόν, παρεμβολή, παλλιλογία ἢ καὶ ἀναδίπλωσις, ἐπαναφορά, ἐπάνοδος, ὁμοιοτέλευτον, ὁμοιοτέλευτα ὁμηρικὰ [terme introduit par Budé], ὁμοίωπτον, πάρισον, παρωνομασία, τὰ κατ' ἔνδειαν, κατ' ἔλλειψιν, ἀσύνδετον, ἀσύντακτον ὃ καὶ ἀλλοίωσις) ; B613 (περὶ τῆς κατὰ πρόσωπα μεταβολῆς) ; B626 (ἀπὸ τοῦ διηγηματικοῦ μετάβασις ἐπὶ τὸ μιμητικόν) ; B677-727 (ἢ διάνοια ἐσχηματισμένη, προαναφώνησις, ἐπιφώνησις, προσωποποιΐα, διατύπωσις, περὶ εἰρωνείας, σαρκασμός, ἀλληγορία, ὑπερβολή) ; B733-750 (χαρακτῆρες τρεῖς τῶν λόγων ἃ καὶ πλάσματα καλεῖται, τὸ ἀδρὸν πλάσμα, τὸ ἰσχνὸν πλάσμα, τὸ μέσον πλάσμα) ; B756 (ἀνθηρὸν εἶδος τῶν λόγων) ; B762-763 (ἱστορικὸς λόγος, καὶ λόγος πολιτικός, ἱστορικὸς λόγος) ; B841-842 (εἰκῶν, ὁμοίωσις, παραβολή) ; B849 (Ὀμηρος ποικίλοις τοῖς εἶδεσιν ἐχρήσατο τῶν παραβολῶν) ; B2160-2162 (Homère caractérise chacun des orateurs : χαρακτηρίζονται οἱ ῥήτορες, χαρακτηῖρες τῶν ὁμηρικῶν ῥητόρων) ; B2669-2671 (Homère professeur de peinture).

*Περὶ Ὀμήρου* de Dion Chrysostome

Arnim 1, 8-9 (la critique et la grammaire commencent avec Aristote).

*Illiade*

B 478-479 (« tragica haec personae descriptio : ut superior Thersitae comica »), Σ356 (κατὰ τὸ σιωπώμενον), Φ17-18 (κατὰ τὸ σιωπώμενον).

*Odyssee*

β108 (ποιητικὴ οἰκονομία), β339 (οἰκονομικὴ μέθοδος), θ64 (οἰκονομικῶς τοῦτο), τ562 (συνεκδοχικῶς).

Cet intérêt pour les notions de rhétorique ne surprend pas : il évoque l'usage fréquent des figures qui caractérise le style « richissime » de Guillaume Budé. Comme le notait M.-M. de La Garanderie à propos du *De asse*, « le lecteur est immédiatement alerté par un rythme insolite, par l'ampleur des périodes, par la multiplication des figures de pensée (exclamations, interrogations, dialogues fictifs, antiphores), par des effets de rimes, et d'allitération, par l'apparition de mots surprenants (mots rares et néologismes, en particulier noms composés), et surtout par la reprise insistante des métaphores »<sup>1013</sup>. L'abus des figures qui conduit à l'obscurité constitua même l'une des principales critiques adressées à l'humaniste, à commencer par ses contemporains. Il convient cependant de souligner que cette utilisation des figures ne se limite pas à l'ornementation du discours : chez Budé, il en est des figures comme des mythes et de l'allégorie : leur usage relève de la pensée elle-même.

---

<sup>1013</sup> M.-M. de La Garanderie, *Christianisme et lettres profanes*, pp. 262-263 ; voir le paragraphe « Le pouvoir des figures », pp. 261-267.

Comme y insiste La Garanderie, dans le « haut style » de Budé, la métaphore apparaît comme la trame même du discours : les métaphores ne sont « ni des motifs ornementaux, ni des comparaisons occasionnelles, mais les instruments mêmes de la pensée »<sup>1014</sup>.

D'autres notes indiquent l'intérêt de Guillaume Budé pour certains concepts de critique littéraire élaborés par les Anciens. Comme nous l'avons fait remarquer dans notre étude des annotations de Vettor Fausto, les scholies grecques, en particulier les scholies homériques, constituent l'une des sources les plus importantes pour notre connaissance de la critique littéraire des Anciens. Lire et annoter des scholies homériques, surtout des *scholia maiora* telles que celles transmises par la source inconnue, conduit à découvrir ou à approfondir les principes critiques élaborés par les grammairiens grecs. Les commentaires d'Eustathe, utilisés abondamment par l'humaniste, sont également un vecteur de transmission de ces notions de critique littéraire. Nous avons ainsi relevé dans les notes de Budé différents éléments de la critique littéraire antique : les remarques stylistiques associées aux athétèses, le principe de l'οἰκονομία, le principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον.

(i) Athétèses et critique stylistique

Comme dans le cas des annotations de Vettor Fausto, un certain nombre d'athétèses notées par Guillaume Budé manifestent le lien entre critique textuelle et critique stylistique au sein de scholies transmises par la source inconnue. Nous retrouvons, à travers les termes « absurdum est », « non necessarius et incongruus », « superflui », « tanquam indigni », « ut vacantes », « tanquam humiles et importuni καὶ ὀχληροί », « quia ἀδιαθετοί et pueriles sunt », « tanquam supervacaneus », « quia non decent », ὡς περισσόν, « perinde ac sordidos et viles », termes associés à la condamnation de vers, l'une des orientations de la critique homérique des grammairiens alexandrins, en particulier celle d'Aristarque (dans ces notes les noms d'Aristarque et d'Aristophane sont cités une fois) ; les annotations concernées sont les suivantes : Γ19-20, T94, T137-138, Υ180-186, Υ205-209, Υ251-255, Χ487-499, Ω476, Ω556-558, β137, Ω6-9.

(ii) Le principe de l'οἰκονομία

Nous avons relevé trois notes à l'*Odyssée* qui font état du principe de l'οἰκονομία<sup>1015</sup> : en β 108 (ποιητικὴ οἰκονομία), en β 339 (οἰκονομικὴ μέθοδος) et en θ 64 (οἰκονομικῶς τοῦτο).

L'οἰκονομία renvoie à la question de la motivation à l'intérieur de l'intrigue et plus généralement à celle de la cohérence de la narration. Dans les scholies homériques, le commentateur peut recourir à ce principe lorsqu'il s'intéresse à la connexion entre deux passages, le premier fournissant une préparation logique du suivant<sup>1016</sup>. D'un point de vue terminologique, cette fonction préparatrice d'un passage s'exprime à travers l'usage du verbe προοικονομεῖν, comme dans la scholie à l'origine de l'annotation en β 108 :

---

<sup>1014</sup> *Ibidem*, p. 265.

<sup>1015</sup> Sur ce principe de la critique antique, voir René Nünlist, *The ancient critic at work*, « Plot », pp. 23-68, en particulier pp. 24-28.

<sup>1016</sup> R. Nünlist, *The ancient critic at work*, p. 28.

β 108 a. καὶ τότε δὴ τις ἔειπε γυναικῶν: προοικονομία εἰς τὰ ἐξῆς, ἵνα καὶ τὴν τῶν θεραπειῶν ἀναίρεσιν ἐτοίμως παραδεξώμεθα. DEHM·O<sup>1017</sup>

Roos Meijering a souligné le lien entre οἰκονομία et critique textuelle au sein des scholies homériques. Selon un principe commun à la critique homérique des Anciens, tout élément qui ne semble pas πρὸς ὠφέλειαν se doit d'être retranché du texte. La tâche du grammairien, dans la perspective aristarchéenne, est de déterminer si un vers transmis est πρὸς οὐδέν ou πρὸς ὠφέλειαν. Dans les scholies à l'*Illiade*, les remarques qui se fondent sur ce principe critique tendent ainsi à défendre le texte transmis en révélant son οἰκονομία sous-jacente<sup>1018</sup>.

(iii) *Le principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον*

Dans deux de ses notes, l'une en Σ 356, l'autre en Φ 17-18, Budé mentionne le principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον élaboré par les Anciens. Lors de notre étude des notes de Vettor Fausto, nous avons déjà fait état de ce principe relatif au procédé par lequel le poète laisse entièrement implicites des éléments du récit<sup>1019</sup> ; le passage pour lequel Vettor Fausto fait usage de ce principe est du reste également en Φ 17 ; voici l'analyse de la note de Budé en Φ 17-18 :

μυρικήσιν] sed resumptio hastae κατὰ τὸ σιωπώμενον intelligitur. utentem enim posthac hasta inducit eum<sup>1020</sup>.

Ce passage de l'*Illiade* donne lieu à controverse : en Φ 17, Homère dit qu'Achille dépose sa lance (δόρου μὲν λίπεν αὐτοῦ), tandis qu'en Φ 67 il présente le héros brandissant cette lance (ὁ μὲν δόρου μακρὸν ἀνέσχετο δῖος Ἀχιλλεύς). Les *scholia maiora* qui commentent la contradiction sont les suivantes<sup>1021</sup> :

(17b1.) {2Ariston.}2 δόρου μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθη: ὅτι ἀποτίθεται μὲν τὸ δόρου ῥητῶς, ἀναλαμβάνει δὲ οὐ κατὰ τὸ ῥητόν, ἀλλ' ὕστερον (sc. Φ 67–70) αὐτῷ φαίνεται χρώμενος. ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς Ζηνόδοτον, ἀγνοοῦντα ὅτι πολλὰ δεῖ προσδέχασθαι κατὰ τὸ σιωπώμενον ἐνεργούμενα. A

(17b2.) οὐ δηλοῖ, πῶς ἀνέλαβεν αὐτό. T

L'application du principe du κατὰ τὸ σιωπώμενον se retrouve aussi dans la scholie T au vers 67 :

---

<sup>1017</sup> Selon le texte de l'édition de F. Pontani, *Scholia graeca in Odyssseam*, I, *Scholia ad libros α-β*, p. 270 ; le texte édité par W. Dindorf est identique.

<sup>1018</sup> R. Meijering, *Literary and rhetorical theories in Greek scholia*, Groningen, E. Forsten, 1987, « οἰκονομία and textual criticism », pp. 171-173.

<sup>1019</sup> Sur le principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον, voir R. Nünlist, *The ancient critic at work*, chapitre « Gaps and omissions », pp. 157-173

<sup>1020</sup> Transcription de F. Pontani : « sed resumptam hastam κατὰ τὸ σιωπώμενον intelligit : utentem enim posthac hasta inducit eum », in « From Budé to Zenodotus », p. 414.

<sup>1021</sup> Dans son étude sur le principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον, René Nünlist cite en exemple la scholie A en Φ 17, tout particulièrement en ce qu'elle témoigne d'une controverse entre Zénodote et Aristarque : *The ancient critic at work*, pp. 159-160.

(67a1.) {2Ariston.}2 <ἤτοι ὁ μὲν> δόρου μακρὸν <ἀνέσχετο>: ὅτι κατὰ τὸ σιωπώμενον ἀνέλαβε τὸ δόρου. T

Il est cependant possible que Budé n'ait pas eu recours à une scholie mais au commentaire d'Eustathe ; voici la remarque où le commentateur byzantin fait usage du principe du κατὰ τὸ σιωπώμενον pour résoudre la contradiction entre les deux passages :

Ἵτι καὶ ἐνταῦθα σχῆμά ἐστι τὸ κατὰ τὸ σιωπώμενον. ὡς μὲν γὰρ Ἀχιλλεὺς «δόρου μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθη κεκλιμένον μυρικήσι», ταῖς καὶ προρορηθείσαις, «ὃ δ' ἔσθορεν», ἢ ἔνθορε, «δαίμονι ἴσος, φάσγανον οἶον», ἤγουν μόνον, «ἔχων», λέγει ὁ ποιητής. ὅτι δὲ αὐθις αὐτὸ ἀνελάβετο, σιωπᾶ, νοεῖν ἀφείς ὅτι ἐν δέοντι πάλιν ἔλαβε. διὸ καὶ μεταχειρίζεται δόρου κατὰ τοῦ Λυκαόνος<sup>1022</sup>.

Cette hypothèse est d'autant plus à retenir qu'immédiatement en dessous de son annotation, Budé a apposé une autre note faisant explicitement référence à Eustathe (voir annexe III, note en Φ 20).

### (n) *Loci paralleli*, citations d'auteurs

Les auteurs grecs les plus cités par Budé sont Eustathe (20 notes avec mention explicite ont été relevées mais elles sont bien plus nombreuses), Théodore Gaza (16), le Pseudo-Plutarque (12), Aristote (11), Platon (6), Hérodote (5), la *Souda* (5), Hésychius (4), Lucien (4) et Plutarque (4). Nous avons classé Cornutus parmi les auteurs grecs. Virgile est l'auteur latin le plus mentionné, avec 16 citations ; viennent ensuite Aulu-Gelle (4), Pline l'Ancien (4), Servius (4) et Macrobe (3).

---

<sup>1022</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1221, 1-7, p. 450 ; comme nous l'avons déjà relevé à propos des annotations de Vettor Fauso, ce principe du κατὰ τὸ σιωπώμενον se retrouve cité à de nombreuses reprises au sein des commentaires d'Eustathe ; M. van der Valk a même supposé que le commentateur byzantin avait, de son propre chef, fait usage de ce principe afin de pouvoir expliquer certains passages.



Le détail du relevé est le suivant pour les auteurs grecs :

Aristote	Arnim 1, 8-9 ; A50a, E340, E291, Q569, γ372, θ479, ι394, τ446, f. [I] <sup>r</sup> (2 x), f. [I] <sup>v</sup>
Athénée	Ψ 34, f. [I] <sup>r</sup>
Basile de Césarée	f. [I] <sup>r</sup>
Cornutus	Π388, ξ88
Diodore de Sicile	B279
Épicure	Q526
Eustathe	A238, B87, Γ448, Δ32, Δ472, P514, Φ20, Ψ762, Q453, δ221, δ371, κ235, κ305, κ349, λ303, ν435, ξ512, ο325, ρ465, χ18
Eusèbe	δ221, f. [I] <sup>r</sup> (2 x)
Flavius Josèphe	f. [I] <sup>r</sup>
Galien	N212
Théodore Gaza	A584, E340, E778, Z220, K335, Λ474, γ372, ε66, ε413?, ε482?, ι394, ν243, π217, τ446, ω7, ω8?
Hermogène	f. [I] <sup>r</sup> (2 x), f. [I] <sup>v</sup> (2 x)
Hérodote	A232b, E147, H26, K153, δ356
Pseudo-Hérodote	E220, H220, M433
Hésiode	A176, Q528, μ168
Hésychius	O263, β237, σ109, τ122
Jamblique	β153
Lucien	A607, N212, X495, f. [H] <sup>v</sup>
Pausanias	Q527-533, f. [I] <sup>r</sup>
Pindare	Q528
Platon	Arnim 2, 6-7 ; Arnim 5, 5 ; Q527-533, Q532, f. [I] <sup>r</sup> , f. [I] <sup>v</sup>
Plutarque	Λ847, Φ79, f. [I] <sup>r</sup> (2 x), f. [E] <sup>v</sup>
Pollux	τ446
Pseudo-Plutarque	A188, H220, I203, Λ105, Π31, Φ410, Ω29-30, Ω104, δ227, λ98, λ476, f. [I] <sup>r</sup>
<i>Souda</i>	A13?, B205, Z487, T68, δ297 (avec mention de la <i>Souda</i> : B205, Z487, T68, δ297)
Strabon	f. [I] <sup>r</sup> , f. [I] <sup>v</sup>
Théophraste	δ221
Thucydide	Φ194, f. [I] <sup>r</sup>

Il est celui-ci pour les auteurs latins :

Aulu-Gelle	Γ448, Ζ487, Λ631, Ο273 <sup>1023</sup>
Cicéron	f. [I] <sup>r</sup>
Juvénal	Λ385, Σ107-111
Lucain	B751, Λ453
Macrobe	A479, Θ19, Ξ161
Ovide	Θ250
Pline l'Ancien	Λ453, Σ548, κ242, f. [I] <sup>r</sup>
Politien	Ω104
Sénèque	f. [I] <sup>r</sup>
Servius	B109, Γ228, Υ306-308, Ω104
Stace	I253 <sup>1024</sup> , Λ767, Φ164
Tibulle	T128
Lorenzo Valla	M426
Urbano Bolziano	E778
Virgile	A479, B109, Γ228, Γ362, Δ371, Δ442, Λ218, Ν333, Π559, Υ298, Υ306-308, Χ294, Χ420, Ψ791, Ω104, Λ205-207

### 3- Les sources

Deux critères se dégagent pour distinguer les différentes sources utilisées par Guillaume Budé : l'usage de la source, qu'il soit à titre principal ou à titre accessoire ; son origine, qu'elle soit grecque ou latine.

#### (A) Les sources principales

Parmi les notes de Guillaume Budé, on distingue clairement cinq sources principales, toutes grecques : l'*Etymologicum magnum*, les commentaires d'Eustathe, les scholies D, les scholies à l'*Odyssee* et la source inconnue. Si l'on admet que la source inconnue contient les scholies D et les scholies à l'*Odyssee*, les sources principales se réduisent à trois seulement.

#### (a) L'*Etymologicum magnum* : le BnF Rés. Yb 63

Dans un certain nombre de ses notes, Guillaume Budé mentionne explicitement le recours à l'*Etymologicum magnum*, en usant de l'expression « Etymol. » ; les notes concernées sont les suivantes : Γ42, I440, K41, K159, M340, N382, Ξ271, Π31, P369, X229, X476, Ψ270, Ω190, Ω347, Ω532, δ371, ψ3. Il est hors de doute qu'au cours de sa lecture et de son travail d'annotation, l'humaniste a utilisé l'édition réalisée par les soins de Z. Callierges en 1499 : nous avons conservé son exemplaire personnel, aujourd'hui dans les collections de la

<sup>1023</sup> Note non transcrite en annexe : ἡλίβατος] δύσβατος καὶ ὑψηλή. aeria et ardua Gel.

<sup>1024</sup> Note située dans la marge intérieure et en partie illisible en raison de la reliure ; non transcrite pour cette raison.

Bibliothèque nationale de France (cote Rés. Yb 63), et cet exemplaire contient de nombreux *marginalia* dont certains en rapport avec les notes de l'*editio princeps* d'Homère.

D'autres notes qui ne mentionnent pas expressément l'*Etymologicum magnum* dérivent de cette source. Parmi l'ensemble des annotations que nous avons étudiées, voici celles qui semblent avoir cette provenance :

A4, A34, A37, A584, A600, B87, B169, B234, Γ42, Γ228, Δ370, Δ436, Δ452, Δ472, E147, E340, I440, K41, K159, Λ631, M255?, M340, N382, Ξ271, Π31, P369, Υ233-235, Χ210, Χ229, Χ257?, Χ476, Ψ34, Ψ270, Ω190, Ω347, Ω528?, Ω532, α241, γ452, δ249, δ302, δ371, δ410, η197, ι327, κ289, ξ88, ξ512, ρ465, τ163, τ574, ψ3, ω8.

L'annotation en P 369 est intéressante en ce qu'elle montre la façon dont Budé pouvait recourir à l'*Etymologicum magnum* au fil de sa lecture d'Homère. Voici cette note :

ἔστασαν] videtur esse ἀπὸ τοῦ ἐστήκε<ι>σαν ὡς ἔσταν, κατὰ συγκοπήν quare δασύνεται vide Etymol. in verbo ἔσταν.

Par « Etymol. », Budé désigne la source de son annotation : l'*Etymologicum magnum* ; il précise même l'article utilisé : « in verbo ἔσταν » ; le texte de cette entrée « Ἔσταν » est le suivant, selon l'édition de Z. Callierges, avec les esprits tels qu'ils sont imprimés :

Ἔσταν, ἐκ τοῦ ἔστησαν δευτέρου ἀορίστου. κατὰ συγκοπήν ἔσταν. ἀπὸ δὲ τοῦ ἴστημι, ὁ δεύτερος ἀόριστος, ἔστην· τὸ τρίτον τῶν πληθυντικῶν, ἔστησαν. καὶ συγκοπῆ, Ἔσταν δ' ἐν λιμένι. τοῦτο μὲν δασύνεται, ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ ἐστήκεισαν ἐστὶ κατὰ συγκοπήν. ὁ δὲ παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος, ἐπὶ τούτου τοῦ ῥήματος δασύνεται. τὸ δὲ, Τοὺς ἔστασαν υἱὲς Ἀχαιῶν, ψιλοῦται. ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ ἔστησαν ἐστὶ πρῶτος ἀόριστος<sup>1025</sup>.

Budé semble avoir noté ἔσταν, et non ἔσταν pour désigner l'article utilisé. Il convient à ce sujet de rappeler que dans l'édition *princeps* de Z. Callierges, les majuscules ne portent pas d'esprits. D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne commente le verbe ἔστασαν en P 369. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D et les scholies du *Genavensis* 44. Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe ne discute pas non plus de cette forme verbale<sup>1026</sup>. L'*Etymologicum magnum* apparaît donc comme la seule source à l'origine de la note de l'humaniste.

L'examen de l'exemplaire personnel de Budé (BnF Rés. X 63) montre que ce dernier a apposé dans la marge la note suivante qui renvoie à son *editio princeps* d'Homère : « ἔστασαν Iliad. ρ | ἔστασαν ἀμφὶ Μελνοιτιάδη δασύνεται | 145 ». Budé cite ici le vers P 369. Le chiffre 145 correspond à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps*. Il apparaît que le verso du folio qui porte ce chiffre, le folio T IV, contient le vers P 369, ἔστασαν ἀμφὶ Μελνοιτιάδη κατατεθνηῶτι, selon le texte de l'édition *princeps*.

<sup>1025</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 382, 15-25.

<sup>1026</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1110, 6-23, pp. 64-65.

L'annotation nous fournit des indices sur la façon dont Budé pouvait recourir à *l'Etymologicum magnum*. Le terme ἔστασαν suscite la curiosité de l'humaniste au cours de sa lecture de *l'Iliade*. Celui-ci consulte peut-être les scholies à sa disposition et le commentaire d'Eustathe mais, comme nous l'avons indiqué, ces sources ne commentent pas la forme verbale en question. Il recourt alors à son exemplaire de *l'Etymologicum magnum* et cherche dans les articles susceptibles de discuter du terme ἔστασαν. Il trouve intéressant l'article Ἔσταν et en extrait sa note. Or Budé ne reporte pas seulement un extrait de l'article. Son annotation résulte d'un raisonnement mené à partir des précisions données par l'entrée de *l'Etymologicum magnum* qui au départ ne traite pas de la forme ἔστασαν : l'article porte sur la forme ἔσταν. L'annotation témoigne enfin des mécanismes de « code-switching » qui pouvaient intervenir au cours du travail de l'humaniste :

- « videtur esse ἀπὸ τοῦ ἐστήκε<ι>σαν ὡς ἔσταν, κατὰ συγκοπὴν » provient de la phrase ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ ἐστήκεισαν ἐστὶ κατὰ συγκοπὴν, avec l'introduction, en grec, de ὡς ἔσταν qui ne figure pas dans *l'Etymologicum magnum* ;
- « quare δασύνεται » dérive de Τοῦτο μὲν δασύνεται, avec « quare » qui correspond à ἐπειδὴ.

#### **(b) Les commentaires d'Eustathe : le *Parisinus gr. 2702* et le *Parisinus gr. 2704***

Autre source byzantine abondamment utilisée par Guillaume Budé : les commentaires à *l'Iliade* et à *l'Odyssée* d'Eustathe. Dans un certain nombre d'annotations, l'humaniste mentionne de façon explicite le nom du commentateur byzantin ; ces notes sont les suivantes: A238, B87, Γ448, Δ32, Δ472, P514, Φ20, Ψ762, Ω453, δ221, δ371, κ235, κ305, κ349, λ303, ν435, ξ512, ο325, ρ465, χ18. Il apparaît qu'au sein de l'ensemble des notes relevées, l'humaniste a plus recouru au commentaire à *l'Odyssée* qu'au commentaire à *l'Iliade* ; voici le détail de notre relevé :

##### *Notes issues du commentaire à l'Iliade*

A13, A43, A238, B234, B547?, Γ49, Λ474, M433, Ξ291?, Π31?, Φ17-18?, Φ70?, Ψ762.

##### *Notes issues du commentaire à l'Odyssée*

B87, Γ448, Δ32, Δ472, Π31?, P514, Φ20, Ω453?, α328, β94-95, β104-105, β153 (*excerpta* dans l'édition des scholies de 1528 et 1530), δ221, δ371, η197, κ235, κ305, κ349, λ303, ν435, ξ512, ο325, ρ465, τ137, τ574?, χ18.

#### **Un système de renvoi entre le commentaire à *l'Iliade* et le commentaire à *l'Odyssée***

*L'editio princeps* des commentaires d'Eustathe est parue à Rome en 1542 ; Budé n'a pu donc que recourir à des manuscrits. Un ensemble de notes laisse supposer que la source de Budé offrait un système de renvois entre le commentaire à *l'Iliade* et le commentaire à *l'Odyssée* ou bien qu'elle disposait d'un index ; les notes que nous avons relevées sont les suivantes : B87, Γ448, Δ32, Δ472, Π31?, P514, Φ20, Ω453?, β94-95, δ371, ο325, τ137. Sont remarquables à ce titre les annotations à *l'Iliade* issues non pas du commentaire à *l'Iliade* mais du commentaire à *l'Odyssée* ; les annotations à *l'Odyssée* peuvent cependant présenter la même particularité : certaines d'entre elles dérivent de passages du commentaire à *l'Odyssée*

issus d'un autre chant. Voici l'analyse de trois annotations, en B 87, en β 94-95 et en δ 371, pour étayer cette remarque.

**B 87** ἀδινάων] ἀδινάων τῶν ὁμοῦ καὶ ἀθρόως πετομένων. παρὰ τὸ ἄδην ἐπίρρημα γίνεται ἀδινὸς ἀδιάλειπτος καὶ πλήρης. vel ut inquit Eustathius πυκνὸς καὶ δαψιλῆς εἰς κόρον, παρὰ τὸ ἄδος ἦτοι κόρος. vel ἀπὸ τοῦ ἅμα δινεῖσθαι.

Le début de la note est probablement issu de l'*Etymologicum magnum*, à l'article Ἀδινός :

Ἀδινός, παρὰ τὸ ἄδην ἐπίρρημα γίνεται ἀδινός, ἀδιάλειπτος. τὸ συγκριτικὸν ἀδινώτερος. παρὰ τὸ ἄδην ἐπίρρημα, ὃ σημαίνει τὸ ἀδιαλείπτως καὶ πλήρης, γίνεται ἀδινός. τὸ θηλυκὸν ἀδινή. καὶ ἀδινῶν. καὶ ἀδινάων. τὰ δὲ εἰς νος ὀξύτονα ἀπὸ ἐπιρρημάτων γινόμενα διὰ τοῦ ι γράφεται. ἄδην, ἀδινός. πύκα, πυκνός. καὶ ἀδινῶ μύθῳ, τῷ οἰκτρῷ. παρὰ τὸ ἄδην, ἢ ἄρδην. καὶ ἀδινώτερον, τὸ ἀθρόως, ἢ οἰκτρότερον. Μελισσάων ἀδινάων. τῶν ὁμοῦ καὶ ἀθρόως πετομένων. ἀδινὰ μῆλα τὰ μὴ μεγάλα. σημαίνει δὲ ἢ λέξις καὶ ἔλεεινὸν οἰκτρὸν ἀπαλόν<sup>1027</sup>.

Eustathe consacre un long développement à ce passage dans son commentaire à l'*Illiade*<sup>1028</sup>. L'extrait suivant se rapproche de la note de Guillaume Budé mais reste éloigné du texte de l'humaniste, πυκνὸς καὶ δαψιλῆς εἰς κόρον, παρὰ τὸ ἄδος ἦτοι κόρος :

Ἀδινὰ δὲ μέλισσαι αἱ πυκναὶ παρὰ τὸ ἄδην, ὃ δηλοῖ τὸ δαψιλῶς. διὸ καὶ δασύνεσθαι αὐτὸ τινες βούλονται, καθὰ ἐν τοῖς Ἀπίωνος καὶ Ἡροδώρου δηλοῦται, ὡς τοῦ ἄδην δασυνομένου παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς. ἐνθα καὶ σημείωσαι τὴν διὰ ἑνὸς δ γραφὴν τοῦ ἄδην καὶ τὴν τοῦ α συστολήν. [Ἰστέον δὲ ὅτι κατὰ τοὺς παλαιοὺς πολλαχῶς τὸ ἀδινὸν ἤγουν τὸ ἀθρόον, ὡς ἐνταῦθα, καὶ τὸ οἰκτρὸν, ὡς ἐν τῷ «ἀδινὸν στοναχῆσαι», καὶ τὸ ἀδὺ ἤγουν ἡδύ, οἷον «Σειρήνων ἀδινάων», καὶ τὸ πυκνὸν καὶ ἰσχνόν, οἷον «ἀμφ' ἀδινὸν κῆρ». κατὰ δὲ τινὰς καὶ τὸ ἡρέμα, οἷον «ἀδινῶς ἀνενεῖκατο φώνησέν τε»].

Il apparaît que c'est du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe que Budé a extrait sa note. Voici le passage concerné, qui consiste en un commentaire de l'expression μῆλ' ἀδινὰ [ἀδινὰ dans le texte d'Eustathe] σφάζουσιν, en α 92 :

Ἀδινὰ δὲ, τὰ πυκνὰ καὶ δαψιλῆ καὶ εἰς κόρον, ἀπὸ τοῦ ἄδην. ἢ ἀπὸ τοῦ ἄδος ἦτοι κόρος. ὡς τὸ, ἄδος τέ μιν ἴκετο θυμόν. ὅτι δὲ οἱ μὲν διπλοῦσι τὸ δ τοῦ ἄδην οἱ δὲ δι' ἑνὸς αὐτὸ γράφουσι, καὶ οἱ μὲν ψιλοῦσιν οἱ δὲ δασύνουσιν, ἢ Ἰλιάς δηλοῖ. καὶ ὅθεν τὸ ἄδην γίνεται<sup>1029</sup>.

Le recours à cette explication du commentaire à l'*Odyssée* donne une indication sur la source utilisée par Budé : autant l'humaniste pouvait recourir aisément au commentaire à l'*Illiade* au cours de sa lecture, autant il est très difficile, voire impossible qu'il retrouve de lui-même une référence comme ἀδινὰ dans le commentaire à l'*Odyssée*.

<sup>1027</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 17, 28-39.

<sup>1028</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 1, 177,6-178, 29, pp. 271-274 ; pour le passage cité, 178, 23-29.

<sup>1029</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), Tomus I, 1394, 32-35, p. 24.

**β 94-95** στησαμένη μέγαν ἰστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινε] Πηνελόπη. Πηνελόπη λέγεται παρὰ τὸ πένεσθαι περὶ τὸ λόπος ὃ ἔστιν ὕφασμα λεπτὸν κατὰ κρομμύου λόπον. ἢ παρὰ τὸ πηνίον ἐλεῖν. πηνίον δὲ ἔστι ὁ μίτος, καὶ ἐκπηνίζω ῥῆμα.

L'annotation, apposée dans la marge inférieure, est mise en valeur par une *manicula*. Cette *manicula* renvoie à une autre *manicula* qui pointe la manchette Πηνελόπη, placée dans la marge extérieure, en face du vers β 94.

La source de Budé est ici le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe. Toutefois, le commentaire correspondant concerne non pas les vers β 88-95 mais le passage du chant α où Pénélope descend de sa chambre et s'adresse à Phémios (α 328-344) :

Πηνελόπη δὲ λέγεται, ἢ παρὰ τὸ πένεσθαι περὶ λόπος. λόπος δὲ ἔστιν ὕφασμα λεπτὸν κατὰ κρομμύου λόπον ὃ φησιν ὁ ποιητής, ἐξ οὗ κατὰ ἑκτασιν, λώπιον. καὶ ὁ ἐπιβουλεύων αὐτῷ λωποδύτης. ἢ παρὰ τὸ πηνίον ἐλεῖν. πηνίον δὲ ἔστιν, ὁ μίτος. ἐξ οὗ καὶ χρυσεοπήνιτον ἄμφιον. καὶ ἐκπηνίζω ῥῆμα παρὰ τῷ κωμικῷ, καὶ ἐκπηνιῖται ὃ ἔστι μῆρυσεται. καὶ κατὰ Πausanίαν, ἐξειλῆσει εἰς πηνίον. καὶ ἔστι κατὰ τὴν ἑτυμολογίαν ταύτην τὸ Πηνελόπη, κλήσις ἰστουργῶ γυναικὶ πρόπουσα<sup>1030</sup>.

Cette explication étymologique du nom de Pénélope s'applique particulièrement bien aux vers β 94-95 : l'interprétation Πηνελόπη λέγεται παρὰ τὸ πένεσθαι περὶ τὸ λόπος ὃ ἔστιν ὕφασμα λεπτὸν κατὰ κρομμύου λόπον correspond aux vers μέγαν ἰστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινε | λεπτὸν καὶ περιμέτρον.

**δ 371** χαλίφρων] χαλίφρων ὁ μὴ πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ τὰς φρένας κεχαλασμένος. καὶ χαλιφρονῶν ὁ τὰς φρένας παρηωρημένος παρὰ τὸ χαλῶ. Eυστάθ. in Etymol. χαλίφρων παρὰ τὸ χάλις ὁ ἄκρατος οἶνος, παρὰ τὸ χαλᾶν καὶ ἀνιέναι ἀραρυίας τὰς φρένας· ἢ ὁ εὐθήης παρὰ τὸ κεχαλᾶσθαι τὰς φρένας.

La note est issue du commentaire d'Eustathe et de l'*Etymologicum magnum*, comme l'indique lui-même Budé. En ce qui concerne le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe, l'humaniste s'est servi de deux passages différents qui commentent le terme χαλίφρων, l'un en δ 371 (νήπιός εἰς ὃ ξεῖνε λίην τόσον ἢ χαλίφρων), l'autre en ψ 13 (καί τε χαλιφρονέοντα σαοφροσύνης ἐπέβησαν) :

(i) Le début de la note χαλίφρων ὁ μὴ πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ τὰς φρένας κεχαλασμένος est issu de μὴ πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ τὰς φρένας κεχαλασμένος du commentaire en δ 371 :

Ἰστέον δὲ καὶ ὅτι τριχῶς ἀμελεῖ τις τοῦ συμφέροντος κατὰ τὸν ποιητήν. ἢ νήπιος ὦν. ἢ χαλίφρων. ἢ ἑκάν μεθειίς. ἔστι δὲ νήπιος μὲν, ὃ ἔτι κατὰ παιῖδα φρονῶν. χαλίφρων δὲ, ὃ μὴ παῖς μὲν, ἄλλως δὲ μὴ πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ τὰς φρένας κεχαλασμένος<sup>1031</sup>.

<sup>1030</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), Tomus I, 1421,63-1422, p. 65.

<sup>1031</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), Tomus I, 1500, 49-51, p. 171.

(ii) L'élément qui suit, καὶ χαλιφρονῶν ὁ τὰς φρένας παρηωρημένος παρὰ τὸ χαλῶ, dérive de ce passage relatif à ψ 13 :

Χαλίφρων δὲ καὶ χαλιφρονῶν ὁ τὰς φρένας παρηωρημένος παρὰ τὸ χαλῶ, ἔξ οὗ καὶ τὸ καγχαλώω καὶ χάλιξ οἶνος ὁ χαλῶν καὶ ἀνιείς ἡμᾶς, καὶ ἀκροχάλιξ οἶνω ὁ μεθύων<sup>1032</sup>.

La deuxième partie de la note est fondée sur l'article Χαλίφρων de l'*Etymologicum magnum* :

Χαλίφρων, κυρίως ὁ ἐν μέθῃ ἀφραίνων. χάλις γὰρ ὁ ἄκρατος οἶνος. παρὰ τὸ χαλᾶν καὶ ἀνιέναι ἀραρυίας τὰς φρένας. ἢ ὁ εὐήθης, παρὰ τὸ κεχαλᾶσθαι τὰς φρένας. ἢ ὁ εὐήθης, παρὰ τὸ κεχαλᾶσθαι τὰς φρένας. καὶ τὰς βάκχας χαλιμάδας ἔλεγον, τὰς χαλωμένας πρὸς συνουσίαν. καὶ χαλιμάζειν ἔλεγον, τὸ περὶ τὰς συνουσίας πείθεσθαι. καὶ καγχαλίζειν, ἀπὸ τοῦ χαλᾶν τὰς φρένας πρὸς τὸ πάθος. καὶ ἀπὸ τοῦ χάλις ὁ οἶνος<sup>1033</sup>.

L'élément χαλίφρων παρὰ τὸ χάλις ὁ ἄκρατος οἶνος, παρὰ τὸ χαλᾶν καὶ ἀνιέναι ἀραρυίας τὰς φρένας· ἢ ὁ εὐήθης παρὰ τὸ κεχαλᾶσθαι τὰς φρένας dérive de l'ensemble χάλις γὰρ ὁ ἄκρατος οἶνος. παρὰ τὸ χαλᾶν καὶ ἀνιέναι ἀραρυίας τὰς φρένας. ἢ ὁ εὐήθης, παρὰ τὸ κεχαλᾶσθαι τὰς φρένας. Budé utilise la forme χάλις, conformément au texte de l'*Etymologicum magnum* édité par Z. Callierges, au lieu de la forme χάλις retenue par T. Gaisford dans son édition.

L'examen de l'exemplaire personnel de Budé de l'*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a annoté cet article Χαλίφρων. Voici ces différentes notes (les restitutions de certaines lettres sont dues au rognage de la marge) :

« <χά>λις | Ὀδυσσ. δ. 24 | <χα>ιμάς | <χα>λιμάζειν | <καγ>χαλίζειν | <χα>λίφρων φησιν Εὐστάθιος ὁ | <μῆ> πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ | <τὰς> φρένας κεχαλασμένος. | χαλιφρονῶν ὁ τὰς φρένας | <παρ>ηωρημένος παρὰ τὸ χαλῶ ».

La référence Ὀδυσσ. δ. 24 renvoie à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* d'Homère : le verso du folio 24, soit le folio CC III [VIII]<sup>v</sup>, contient en effet le vers δ 371. La note issue d'Eustathe <χα>λίφρων φησιν Εὐστάθιος ὁ | <μῆ> πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ | <τὰς> φρένας κεχαλασμένος. | χαλιφρονῶν ὁ τὰς φρένας | <παρ>ηωρημένος παρὰ τὸ χαλῶ est identique à la première partie de la note en δ 371. Budé change sinon χαλιμάδας en <χαλ>ιμάς ; il introduit φησιν Εὐστάθιος.

Comment Budé est-il passé du commentaire d'Eustathe en δ 371 au même commentaire en ψ 13 ? En effet, l'article de l'*Etymologicum magnum* ne cite pas le vers ψ 13, et il en est de même en ce qui concerne le commentaire d'Eustathe en δ 371. On peut donc supposer que le manuscrit d'Eustathe qu'utilisait Budé présentait en δ 371 un renvoi à ce passage ou que l'humaniste disposait d'un document, comme un index, contenant ces renvois.

Si l'on se reporte au folio de l'*editio princeps* d'Homère qui contient le vers ψ 13 (καὶ τε χαλιφρονέοντα σαοφροσύνης ἐπέβησαν), soit le folio TT [V]<sup>v</sup>, on constate que Budé n'a pas apposé d'annotation qui concerne le vers ; toutefois, il a tracé deux signes qui marquent

<sup>1032</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1396, 55-57, p. 293.

<sup>1033</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 805, 6-13.

ψ 13 : un tiret semblable à un obel précédé de trois petites croix disposées en cercle. Or sur le folio présentant le vers δ 371 aucun signe ne se rapproche de ces marques. Nous en déduisons que les signes en face du vers ψ 13 renvoyaient à un autre document où était établi le rapprochement entre ψ 13 et δ 371.

### Les notes issues du commentaire à l'*Odyssee* et les manuscrits prêtés par Janus Lascaris

D'après nos relevés, les annotations de Guillaume Budé dérivées du commentaire à l'*Odyssee* sont les suivantes : B87, Γ448, Δ32, Δ472, Π31?, Ρ514, Φ20, Ω453?, α328, β20?, β94-95, β104-105, β153 (*excerpta* dans l'édition des scholies de 1528 et 1530), δ221, δ371, η197, κ235, κ305, κ349, λ303, ν435, ξ512, ο325, ρ465, τ137, τ574?, χ18.

Il apparaît que ces notes proviennent de deux manuscrits dépendant l'un de l'autre : le *Parisinus gr.* 2702, témoin remarquable du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe considéré par certains comme un manuscrit autographe<sup>1034</sup>, et du *Parisinus gr.* 2704, un index de ce même commentaire à l'*Odyssee*. Ces deux manuscrits qui ont fait partie de la bibliothèque de Janus Lascaris<sup>1035</sup> sont étroitement associés, comme nous allons le démontrer.

L'appartenance à Janus Lascaris du *Parisinus gr.* 2704 est attestée par le monogramme grec Λ<sup>σ</sup> qui figure sur le folio 1<sup>r</sup> du manuscrit ; le monogramme est précédé du πίναξ écrit en grec par Matthieu Devaris ; voici l'ensemble de ces indications sur le folio 1<sup>r</sup> (cf. planche 53) :

n° XXVJ | ἐν ταύτῃ βίβλω [...] πίναξ τῶν Εὐσταθίου εἰς τὴν Ὀδύσειαν παρεκβολῶν καὶ πλέον οὐδεν | Λ<sup>σ</sup> | de la sesta caḡa.

Sur le même folio figure dans la marge supérieure le chiffre 26, écrit en gros module : « n° 26 ». Ces indications correspondent parfaitement avec celles du catalogue de la

---

<sup>1034</sup> Pour une description détaillée du *Parisinus gr.* 2702, voir l'article de Anthony Makrinos, « Eustathius, archbishop of Thessalonica, commentary on the Odyssey : codex marcianus 460 and parisinus 2702 revisited », *Bulletin of the Institute of classical studies* 50, issue 1 (december 2007), pp. 171-192 ; A. Makrinos considère pour sa part que le *Parisinus gr.* 2702, comme le *Marcianus gr.* 460, sont des autographes d'Eustathe ; sur la question débattue de savoir si le manuscrit est ou non un autographe, voir les études de Brigitte Mondrain : « Janus Lascaris copiste et ses livres » in *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito : atti del V Colloquio internazionale di paleografia greca, Cremona, 4-10 ottobre 1998*, a cura di Giancarlo Prato, Firenze, Gonnelli, 2000, tomo primo, pp. 417-426 et « Lettrés et copistes à Corfou au XVe et au XVIe siècle », in *Puer Apuliae : mélanges offerts à Jean-Marie Martin*, édités par Errico Cuozzo, Vincent Déroche, Annick Peters-Custot... [et al.], Paris, ACHCByz, 2008, pp. 463-476 ; d'après B. Mondrain, le manuscrit ne serait pas un autographe ; F. Pontani estime en revanche qu'il s'agit d'un autographe « quasi sicuramente » : cf. F. Pontani, *Sguardi su Ulisse*, p. 170.

<sup>1035</sup> La plus grande partie des manuscrits grecs de Janus Lascaris se trouve aujourd'hui dans les collections de la Bibliothèque nationale de France ; à la mort de Lascaris, l'essentiel de sa bibliothèque fut acquis par le cardinal Ridolfi ; la bibliothèque passa ensuite à Lorenzo et Ruberto Strozzi puis à leur frère Piero Strozzi, Maréchal de France, qui la légua à la reine Catherine de Médicis ; à la mort de la reine, la quasi-totalité des manuscrits grecs de cette collection resta à Paris et entra dans la Bibliothèque Royale ; pour un état de la question sur cette bibliothèque, voir : Davide Muratore, *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2009, pp. 157-173 ; David Speranzi, « Andata e ritorno : vicende di un Plutarco mediceo tra Poliziano, Musuro e l'Aldina », in *Incontri triestini di filologia classica* 9 (2009-2010), pp. 46-48.



bibliothèque de Janus Lascaris qui nous a été transmis par le *Vaticanus gr.* 1414 sous le titre *Lista de' libri che furon del s<sup>or</sup> Lascheri*, liste écrite de la main de Matthieu Devaris<sup>1036</sup> :

« [23] πίναξ τῆς Ὀδυσσεΐας Εὐστ(α)θ(ίου) d(e)lla 6<sup>a</sup> »<sup>1037</sup>.

Le *Parisinus gr.* 2702 ne présente pas le monogramme de Janus Lascaris mais les précisions suivantes sur le verso du folio de garde, écrites en grec par Matthieu Devaris :

« πίναξ | Εὐσταθίου μαγίστῳρος τῶν ῥητόρων τοῦ ὕστερον Θεσσαλονίκης παρεκβολαὶ εἰς ὄλην τὴν Ὀδύσσειαν Ὁμήρου καὶ πλέον οὐδεν | de la settima caβα | n° XXJ ».

Si l'on se reporte au catalogue transmis par le *Vaticanus gr.* 1414, ces indications correspondent exactement à cet item de la liste intitulée *Libri d(e)l S<sup>r</sup> Lascheri che son fuora* :

« [121] la Odyssea di Eustathio, lettera antica n° 21. 7<sup>a</sup>. »<sup>1038</sup>.

Nous ajoutons deux observations qui ne semblent pas jusqu'à présent avoir été formulées par les érudits qui ont étudié la bibliothèque de Janus Lascaris :

- l'index du commentaire à l'*Odyssee* contenu dans le *Parisinus gr.* 2704 dépend du *Parisinus gr.* 2702, les références qu'il donne renvoyant à la numérotation grecque dans la marge supérieure du *Parisinus gr.* 2702 ;
- le *Parisinus gr.* 2704 est un manuscrit autographe de Janus Lascaris<sup>1039</sup>.

---

<sup>1036</sup> *Vaticanus gr.* 1414, ff. 99<sup>r</sup>-103<sup>v</sup> ; liste publiée pour la première fois par Pierre de Nolhac, *Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris : extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*, t. VI, Rome, impr. de P. Cuggiani, 1886, pp. 5-10 ; D. Muratore l'a rééditée dans son ouvrage *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi*, vol. 1, pp. 164-173 ; selon l'auteur, cette liste a été dressée après 1544, cf. *ibidem*, I, p. XVIII ; D. Muratore fournit des notices descriptives du *Parisinus gr.* 2702 et du *Parisinus gr.* 2704 : cf. tome II, respectivement p. 109 et p. 111 ; l'identification et la localisation des manuscrits de la bibliothèque de Janus Lascaris a été menée pour la première fois par Henri Omont : cf. *Un premier catalogue des manuscrits grecs du cardinal Ridolfi [par Mathieu Devaris]*, publié par H. Omont, Paris, 1888 ; c'est ainsi à H. Omont qu'il revient d'avoir identifié le πίναξ τῆς Ὀδυσσεΐας Εὐσταθίου avec le *Parisinus gr.* 2704 : « 140. Πίναξ κατὰ στοιχεῖον τῆς εἰς τὴν Ὀδύσσειαν ἐξηγήσεως Εὐσταθίου. 26 (2704) », *ibidem*, p. 14 ; le travail d'identification a été poursuivi par Nike Papatriantaphyllos-Theodoridis (Ο Ιανός Λάσκαρις καὶ οἱ τύχες τῆς βιβλιοθήκης του, in *Μνήμη Λίνου Πολίτη*, Θεσσαλονίκη, 1988, pp. 117-131, étude que nous n'avons pu consulter) puis par Donald F. Jackson : cf. « An old book list revisited : Greek manuscripts of Janus Lascaris from the library of cardinal Niccolò Ridolfi », in *Manuscripta* 43-44, 1999, pp. 77-133 ; D. F. Jackson confirme l'identification du πίναξ τῆς Ὀδυσσεΐας Εὐσταθίου par Henri Omont, *ibidem*, p. 90.

<sup>1037</sup> *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi*, vol. 1, p. 165.

<sup>1038</sup> *Ibidem*, p. 173 ; dans son étude, D. F. Jackson confirme cette identification : cf. « An old book list revisited », p. 129.

<sup>1039</sup> Dans sa notice relative au *Parisinus gr.* 2704, D. F. Jackson remarquait « The hand of the script shows a strong Lascaris influence » : cf. « An old book list revisited », p. 90.



L'identification du *Parisinus gr.* 2704 comme un manuscrit autographe de Janus Lascaris s'appuie sur deux arguments, l'un logique, l'autre paléographique.

Comme l'a établi Brigitte Mondrain, le *Parisinus gr.* 2702 contient des notes marginales qui ne sont pas de la main du scribe du texte mais de celle de Janus Lascaris<sup>1040</sup>. Ces notes ne sont pas des scholies ou des commentaires mais ainsi que le fait remarquer B. Mondrain elles « reprennent un terme du texte en regard et constituent simplement autant de jalons de la lecture, une suite de mots-clés, pourrait-on dire, mis en valeur pour aider à repérer plus vite un passage donné, des manchettes »<sup>1041</sup>. Le manuscrit présente deux foliotations dans la marge supérieure : l'une en chiffres arabes, l'autre en lettres grecques. Dans la numérotation en lettres grecques, la première lettre indique le chant de l'*Odyssée* concerné, les lettres suivantes la foliotation dans le chant, la foliotation recommençant à chaque chant. Le *Parisinus gr.* 2704 qui contient un index du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe présente des termes grecs suivis de lettres grecques sur deux colonnes, voire plus ; la première de ces lettres renvoie certainement à un chant de l'*Odyssée*, les lettres qui suivent correspondent à une numérotation. Après examen conjoint du *Parisinus gr.* 2704 et du *Parisinus gr.* 2702, nous formulons les remarques suivantes :

- les lettres grecques du *Parisinus gr.* 2704 mentionnées en face du terme grec correspondent à la foliotation en lettres grecques du *Parisinus gr.* 2702 ;
- si pour un terme donné de l'index du *Parisinus gr.* 2704 l'on se reporte au folio du *Parisinus gr.* 2702 indiqué après le terme en question dans le *Parisinus gr.* 2704, il apparaît que ce terme figure ou dans les notes marginales de Janus Lascaris ou à défaut dans le texte d'Eustathe ;
- les manchettes de Janus Lascaris apposées dans le *Parisinus gr.* 2702 facilitent la lecture du manuscrit utilisé isolément ; toutefois, il apparaît qu'il ne s'agit pas de simples jalons de la lecture mais qu'elles ont été élaborées en fonction de l'usage d'un index ; cet index, comme le montre la couleur de l'encre d'une bonne partie des folios du *Parisinus gr.* 2704, en particulier en son début, a été constitué en même temps qu'étaient apposées les manchettes sur le *Parisinus gr.* 2702 ;
- il paraît donc très probable que ce soit la même personne qui ait porté les notes marginales sur le *Parisinus gr.* 2702 et constitué l'index contenu dans le *Parisinus gr.* 2704 ;
- le *Parisinus gr.* 2704 ayant appartenu à Janus Lascaris de façon certaine, il est aussi très probable que l'érudit grec soit l'auteur de cet index en même temps que des notes marginales du *Parisinus gr.* 2702.

D'un point de vue paléographique, l'examen des deux manuscrits confirme cette analyse<sup>1042</sup>. Paul Canart a souligné la variété des types d'écriture de Janus Lascaris et la difficulté de trouver des traits suffisamment caractéristiques qui se répètent dans tous ses

---

<sup>1040</sup> « Janus Lascaris copiste et ses livres », pp. 420-422.

<sup>1041</sup> *Ibidem*, p. 421.

<sup>1042</sup> Sur l'écriture de Janus Lascaris, voir Paolo Eleuteri, Paul Carnart, *Scrittura greca nell'umanesimo italiano*, pp. 76-79.





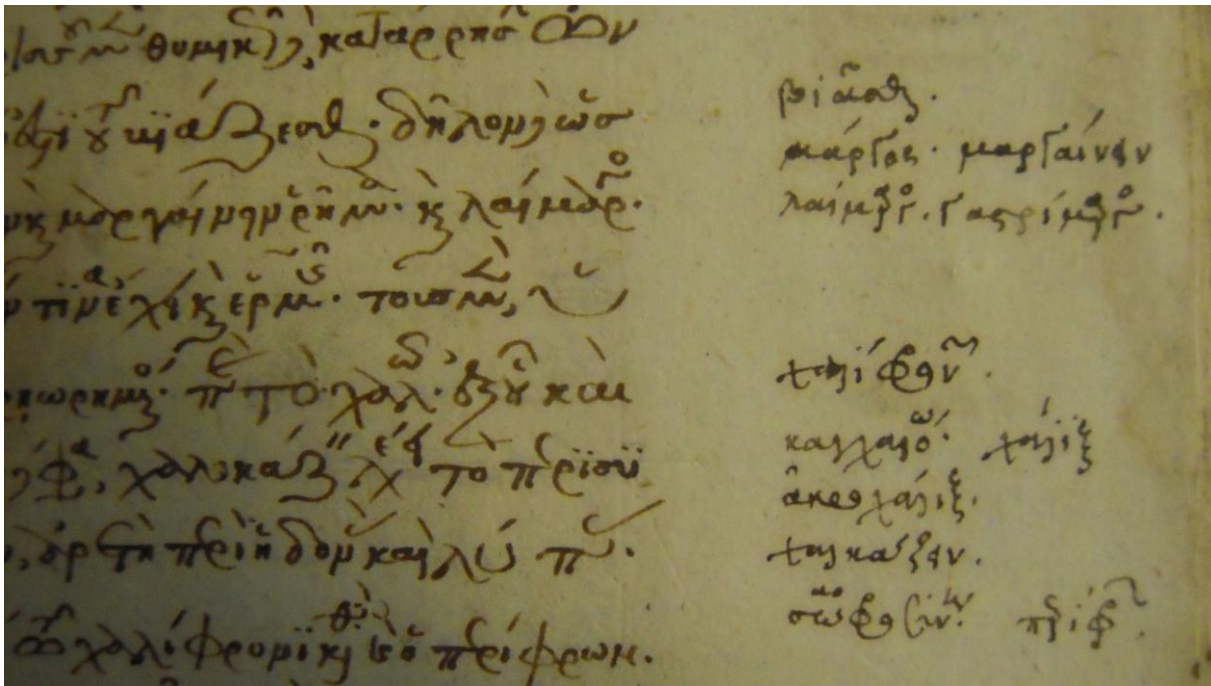


Planche 55 : *Parisinus gr. 2702*, f. 226<sup>r</sup>

### L'usage conjoint du *Parisinus gr. 2704* et du *Parisinus gr. 2702* par Guillaume Budé

L'index contenu dans le *Parisinus gr. 2704* a été élaboré par Janus Lascaris à partir du *Parisinus gr. 2702*. Les références que le manuscrit indique après les articles de l'index renvoient à la numérotation grecque dans la marge supérieure du *Parisinus gr. 2702*. L'analyse de certaines annotations de Guillaume Budé montre l'usage conjoint par l'humaniste du *Parisinus gr. 2704* et du *Parisinus gr. 2702* ; les notes que nous avons relevées sont les suivantes : B87, Γ448, Δ32, Δ472, Ρ514, Φ20, Ω453, β94-95, β104-105 (avec la leçon ἐπίθεσιν du *Parisinus gr. 2702* reprise par Budé, au lieu de ἐπισύνθεσιν selon l'édition de Stallbaum), δ221, δ371, κ305, κ349 (avec la leçon ὑπουργός du *Parisinus gr. 2702* reprise par Budé, au lieu de la forme ὑποεργός selon l'édition de Stallbaum), λ303, ξ512, ο325 (avec la leçon ὑπουργός du *Parisinus gr. 2702* reprise par Budé, au lieu de la forme ὑποεργός selon l'édition de Stallbaum), ρ465 (avec la leçon νοημάτων du *Parisinus gr. 2702* que l'on retrouve dans l'annotation de Budé à l'article Βυσσοδομεύω de l'*Etymologicum magnum*, au lieu de νημάτων selon l'édition de Stallbaum), τ137. Voici une sélection de ces annotations et de leur analyse ; nous renvoyons, pour les autres annotations citées, à l'annexe contenant l'ensemble des notes de Guillaume Budé que nous avons transcrites.

**B 87** ἀδινάων] ἀδινάων τῶν ὁμοῦ καὶ ἀθρόως πετομένων. παρὰ τὸ ἄδην ἐπίρρημα γίνεται ἀδινός ἀδιάλειπτος καὶ πλήρης. vel ut inquit Eustathius πυκνός καὶ δαψιλῆς εἰς κόρον, παρὰ τὸ ἄδος ἦτοι κόρος. vel ἀπὸ τοῦ ἄμα δινεῖσθαι.

Comme nous l'avons déjà indiqué, c'est du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe que Budé a extrait sa note en ce passage de l'*Illiade*. Voici le passage concerné, qui consiste en un commentaire de l'expression μῆλ' ἀδινὰ σφάζουσιν, en α 92 :





- le folio κ η verso, soit le folio 115<sup>v</sup>, contient la manchette de Janus Lascaris : ἄδινὸν ἄδην (cf. planche 58).

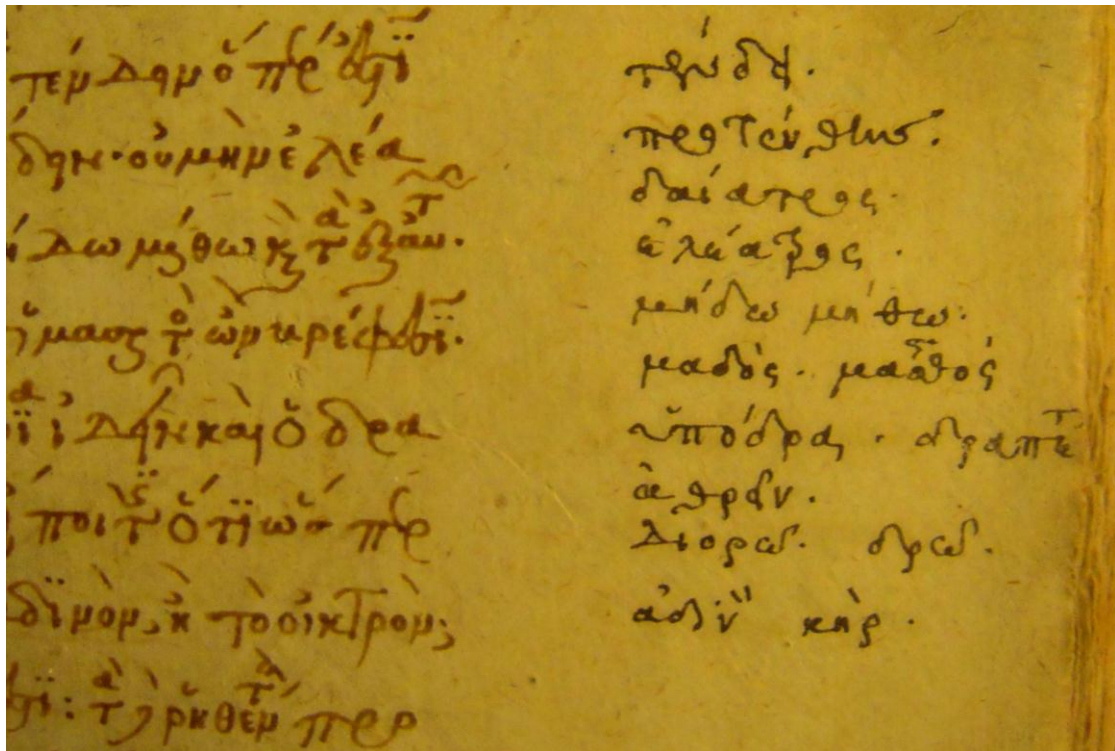


Planche 57 : *Parisinus gr. 2702*, f. 200<sup>r</sup>

Les termes de l'index contenu dans le *Parisinus gr. 2704* se présentent parfois dans un certain désordre. Par exemple, au folio 25<sup>v</sup> après le mot ἄως apparaît le mot βάλλειν et d'autres termes commençant par *béta*, mais au folio 26<sup>r</sup> la liste de termes commençant par *alpha* reprend<sup>1045</sup>. Ainsi au folio 28<sup>v</sup> l'on retrouve à nouveau les termes ἄδινά. ἄδινὸν κῆρ :

ἄδινά. ἄδινὸν κῆρ.      α   ζ   καὶ   κ   η   τ   ι   καὶ   ψ   ε.

L'occurrence ψ ε a ici été ajoutée. Nous n'avons pas retrouvé de manchette de Janus Lascaris au folio ψ ε, soit le folio 230, mais le folio 231<sup>r</sup>, qui porte l'indication ψ ζ, contient deux manchettes relatives à ἄδινόν.

<sup>1045</sup> Au folio 179<sup>r</sup> une liste de termes commençant par *alpha* a été ajoutée après les termes commençant par *psi*.

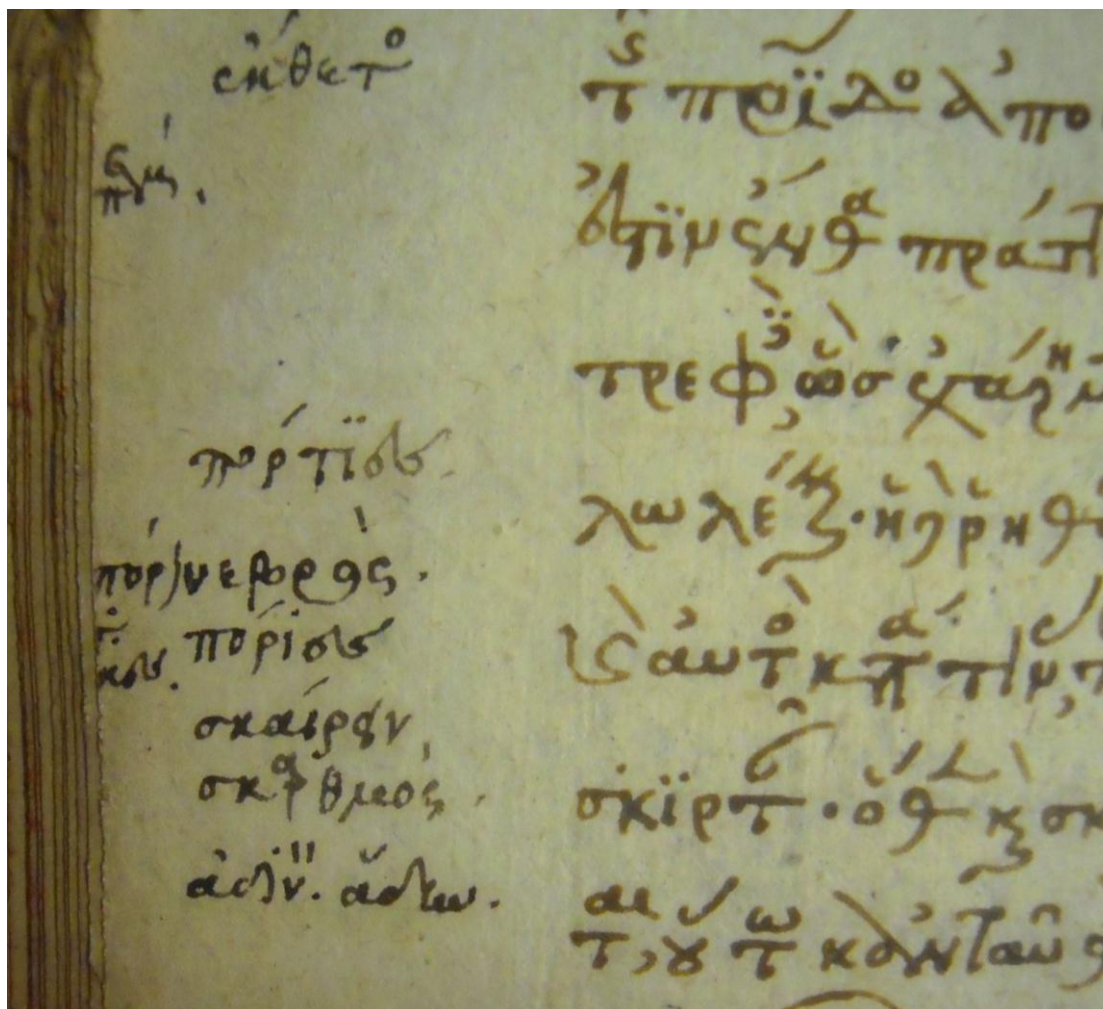


Planche 58 : Parisinus gr. 2702, f. 115v

Δ 472 ἐδνοπάλιζεν] διὰ χειρὸς εἶχεν ἢ ἀνήρει καὶ ἐφόνευεν. ἔστι γὰρ οἴονεϊ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν. δνοπαλίζειν κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν. ἔστι δ' ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν. Εὐστάθ.

Budé mentionne sa source à la fin de son annotation : Eustathe. Le commentaire à l'*Illiade* n'est cependant pas ici le texte qui a inspiré l'humaniste ; voici le passage de ce commentaire qui concerne Δ 472 :

Ὅτι πολεμικὴν σύνταξιν φράζει τὸ «ἐργον ἐτύχθη ἀργαλέον, οἱ δὲ λύκοι ὡς ἀλλήλοις ἐπόρουσαν, ἀνὴρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν», ὃ ἔστιν ἐδόνηι καὶ ἐπαλλεν ἢ ἐδόνηι ταῖς παλάμαις. ἡ δὲ λέξις αὕτη κεῖται καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα<sup>1046</sup>.

Eustathe y renvoie donc à l'*Odyssee*. L'examen du commentaire à l'*Odyssee* montre que c'est dans les remarques d'Eustathe concernant le vers ξ 512 que Budé a puisé sa source :

Τὸ δὲ ῥάκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ ταῖς χερσὶν ἔξεις, ταῖς παλάμαις δονήσεις ἢ δινήσεις, οἷα συρόσπτων ἢ καὶ ἄλλως μεταχειριζόμενος καὶ καλύπτων τάδε ἢ ἐκεῖνα μέρη σώματος, τὰ γυμνὰ δηλαδὴ, διὰ τὸ διερώγῳτα εἶναι τὰ ῥάκεα. καὶ ἔστι δνοπαλίζειν, ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν ἢ

<sup>1046</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 500, 9-12, p. 791.



δονοπαλαμίζειν. ἅπαξ δὲ ἡ λέξις ἐν Ὀδυσσεΐα εἴρηται, οὕτω δὲ καὶ ἐν Ἰλιάδι ἐν τῷ, ἀνήρ ἄνδρα ἐδνοπάλιζεν. ἐν δὲ ῥητορικῶ λεξικῶ γράφεται, δνοπαλίζειν, τὸ κεντεῖν, ταράσσειν, ἐκτινάσσειν, σείειν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν<sup>1047</sup>.

Cette source n'explique cependant pas toute l'annotation. La première phrase de la note, διὰ χειρὸς εἶχεν ἢ ἀνήρει καὶ ἐφόνευεν, est extraite de l'*Etymologicum magnum*, à l'article Δνοπαλίζω :

Δνοπαλίζω. δνοπάλιξις ἢ διὰ χειρῶν κίνησις καὶ ἐκτίναξις. Ανῆρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν. τουτέστι διὰ χειρὸς εἶχεν, ἢ ἀνήρει. ἐφόνευεν. ἐχρήσατο δὲ καὶ ἐν τῷ Ὀδυσσεΐας ξ. Τὰ σὰ ῥάκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ διὰ χειρὸς ἔξεις. ἀμφιέση. συρράψεις. ἢ περιτινάξεις. περιστρέψεις. εἴρηται παρὰ τὸ δονεῖν καὶ τὰς παλάμας, δονοπαλίξαι. καὶ ἐν συγκοπῇ. ἢ παρὰ τὸ δονῶ καὶ τὸ πάλλω, δνοπαλίζω. ἀπὸ τῶν δύο τῶν ὁμοιοσήμων. ὡς Ἐριχθόνιος καὶ Ἐρεχθεὺς καὶ τροφὸν ἐδίνηθεν. ἢ ἀπὸ τοῦ ἀλαπαδνός, γίνεται λαπαδνός. καὶ καθ' ὑπέρθεσιν τῶν στοιχείων τῶν τε τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς τρίτης, γίνεται δνόπαλος καὶ δνοπαλίζω<sup>1048</sup>.

Il est à noter que l'*Etymologicum magnum* renvoie au chant ξ de l'*Odyssée* et qu'il cite le vers ξ 512 (Τὰ σὰ ῥάκεα δνοπαλίξεις), alors que le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe ne mentionne que l'œuvre : c'est très probablement cette citation de l'*Etymologicum magnum* qui a conduit Budé à chercher lui-même d'autres explications dans le commentaire à l'*Odyssée*. Dans sa note entièrement écrite en grec, Budé a finalement fusionné et l'*Etymologicum magnum* et le commentaire à l'*Odyssée*. L'examen de l'exemplaire de l'*Etymologicum magnum* qui a appartenu à Budé (BnF Rés. X 63) confirme ces conclusions : devant la ligne contenant les termes ἐκτίναξις. Ανῆρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν. τουτέστι διὰ χειρὸς, Budé a tracé un signe qui renvoie à la note suivante placée dans la marge inférieure, en dessous de l'article :

δνοπαλίζειν οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν. ἔστι δὲ τὸ κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν. Εὐστάθ.

L'examen paléographique des annotations du folio correspondant (f. EI<sup>r</sup>) montre que la note en Δ 472 a été apposée au même moment que les annotations en Δ 452 et en Δ 436, preuve que Budé utilisait en même temps l'*Etymologicum magnum* et les commentaires d'Eustathe.

De notre étude du *Parisinus gr.* 2704, il ressort que l'index de Janus Lascaris ne contient ni le terme δνοπαλίζειν ni celui de ἐδνοπάλιζεν. En revanche, si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le recto du folio ξ ια, soit le folio 160<sup>r</sup>, contient la manchette suivante de Lasaris : δνοπαλίζειν ἅπαξ. Cette note est placée en face du texte suivant, les termes τὸ δὲ ῥάκεα δνοπαλίξεις étant soulignés à l'encre rouge :

τὸ δὲ ῥάκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ ταῖς χερσὶν ἔξεις. ταῖς παλάμαις δονήσεις. ἢ δινήσεις. οἷα συρράπτων ἢ καὶ ἄλλως μεταχειριζόμενος τάδε ἢ ἐκεῖνα μέρη σώματος. τὰ γυμνὰ δηλαδὴ διὰ τὸ διερωγότα εἶναι τὰ ῥάκεα. καὶ ἔστι δνοπαλίζειν ὡς εἶπειν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν. ἅπαξ δὲ ἡ λέξις ἐν Ὀδυσσεΐα εἴρηται. οὕτω δὲ καὶ ἐν

<sup>1047</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1770, 59-62, p. 87.

<sup>1048</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 281, 18-31.

Ἰλιάδι ἐν τῷ ἀνήρ ἄνδρα ἐδνοπάλιζεν. ἐν δὲ ῥητορικῷ λεξικῷ γράφεται δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν· ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν.

Par rapport au texte édité par Stallbaum manquent dans le *Parisinus gr.* 2702 les termes καὶ καλύπτων. Nous en déduisons que l'ensemble suivant de la note en Δ 472 dérive du *Parisinus gr.* 2702 :

ἔστι γὰρ οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν. δνοπαλίζειν κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν. ἔστι δ' ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν.

Dans sa note en Δ 472 Budé a donc reformulé le texte du *Parisinus gr.* 2702 comme suit :

- καὶ ἔστι δνοπαλίζειν ὡς εἶπεῖν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν est modifié en ἔστι γὰρ οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν avec introduction de οἶονεὶ ;
- δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν· ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν devient δνοπαλίζειν κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν. ἔστι δ' ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν ;
- ajout de Εὐστάθ.

Dans sa note apposée sur son exemplaire de *l'Etymologicum magnum*, Budé procède aussi à des reformulations :

- δνοπαλίζειν οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν au lieu de καὶ ἔστι δνοπαλίζειν ὡς εἶπεῖν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν ;
- ἔστι δὲ τὸ κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν au lieu de δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν, avec l'ajout de ἔστι δὲ ;
- ajout de Εὐστάθ.

**Ω 453** ἐπιβλής] μοχλός, κυρίως ἀπὸ τοίχου εἰς τοῖχον βαλλόμενος gloss. ἐπιβλής ὁ τῆς θύρας μοχλός Εὐστάθ. pessulus<sup>1049</sup>.

Guillaume Budé finit sa note par la traduction latine du mot « verrou » : « pessulus ». La mention de « gloss. » laisse supposer le recours de l'humaniste à des scholies. La partie de la note placée avant « gloss. » correspond en effet aux scholies A et bT suivantes, selon l'édition de H. Erbse :

(453d.) {2ex. (Hrd.?) }2 ἐπιβλής: ὡς προβλής ὀξύνεται. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** | μοχλός {2ex.}2 δὲ ἐστὶν ἐπιβαλλόμενος ἀπὸ τοίχου εἰς τοῖχον. **A<sup>a</sup> b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Par conséquent, Budé a peut-être recouru à la source inconnue pour cette partie de son annotation. L'humaniste cite ensuite le nom d'Eustathe. Dans le passage correspondant de son commentaire à *l'Illiade*, le commentateur byzantin discute ainsi du terme ἐπιβλής :

---

<sup>1049</sup> Texte transcrit par F. Pontani : « μοχλός, κυρίως ἀπὸ τοίχου εἰς τοῖχον βαλλόμενος gloss. », in « From Budé to Zenodotus », p. 427.

Διὸ θύρην ἔχε, φησίν, ἐπιβλής. φησὶ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς Ἀχιλλεύς, ὅτι οὐκ ἂν ὀχῆας ρεῖα μετοχλίσειε θυράων ἡμετέρων. Ἐνθα καὶ σημειῶσαι τὸ «μετοχλίσειεν», ἐξ οὗ γίνεται, ὡς μετ' ὀλίγα ῥηθήσεται, ὁ μοχλός ὥστε ταῦτά κατὰ πολυωνυμίαν μοχλός, ὀχεύς, ἐπιβλής, κληῖς καὶ κλειθρον. Σημειῶσαι δὲ καὶ ὅτι ἐξ ἐρμηνείας τοῦ ἐπιρρήσειεν ἔοικεν ἐπινοηθῆναι ὁ ἐπιβλής. ἐπιρρήσειεν γάρ, ὡς ἐρρέθη, τὸ ἐπιτιθέναι ἤτοι ἐπιβάλλειν, ὅθεν παρῆκται ὁ ἐπιβλής. οὗ ἀνάπαλιν τὸ ἀπωθεῖν. ἄνωθεν μὲν γὰρ κάτω ἐπιρρήσεται, κάτωθεν δὲ ἄνω ἀπωθεῖται, ὡς δηλον ἐκ τοῦ «ἀπῶσεν ὀχῆας». εἰ δὲ ἐπιβλής μὲν ἐνικῶς, ὀχῆες δὲ πληθυντικῶς ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σημαινομένου κείμενα, καινὸν οὐδέν, ἐπεὶ καὶ τὴν θύραν, ἣν ἔχει ὁ ἐνταῦθα ἐπιβλής, καὶ πληθυντικῶς θύρας λέγει, ὥσπερ καὶ πύλας ἀνωτέρω, ἐνθα καὶ οἱ αὐτῶν ὀχῆες<sup>1050</sup>.

Eustathe utilise bien le terme μοχλός mais la formule ὁ τῆς θύρας μοχλός ne se retrouve pas dans sa discussion. Elle figure en revanche à l'accusatif (τὸν τῆς θύρας μοχλόν) dans son commentaire à l'*Odyssée* (en A 155) :

ἀφ' οὗ καὶ τὸ προφασίζεσθαι καθ' ὁμοιότητα τῶν τιθέντων τι ἐπίπροσθεν τῆς βολῆς ὅθεν καὶ ὄπλον πρόβλημα. καὶ προβλῆς πέτρα ἢ προβεβλημένη τῆς θαλάσσης. μᾶλλον δὲ, ἦν ἢ γῆ προῖσχεται πρόβλημα. οὗ προβλήτος ὁ σχηματισμός, ὅμοιος τῶ, ἐπιβλής ἐπιβλήτος, ὁ δηλοῖ τὸν τῆς θύρας μοχλόν, καὶ ἀβλής ἀβλήτος ἐπὶ οἴστοῦ. ἐκ τοῦ προβάλλειν δὲ, καὶ τὸ ῥητορικὸν πρόβλημα<sup>1051</sup>.

Il est à relever que la scholie D correspondante fournit cette explication :

ἐπιβλής : ὁ τῆς θύρας ἐπιβαλλόμενος μοχλός. ἑλάτινος' (454) δέ· ἐλάτη εἶδος δένδρου **ZQX**

Au vu de ces éléments, le plus probable semble être que cette partie de la note provienne du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe.

Il s'avère que l'index transmis par le *Parisinus gr.* 2704 présente le mot ἐπιβλής avec l'indication suivante (f. 62<sup>v</sup>) :

ἐπιβλής            α    ιγ.

Or l'examen du *Parisinus gr.* 2702 montre que le recto du folio contenant l'indication α ιγ, soit le folio [13]<sup>r</sup>, contient dans la marge externe la manchette ἐπιβλής apposée par Janus Lascaris ; en face de cette note figure le texte suivant :

οὗ προβλήτος ὁ σχηματισμός, ὅμοιος τῶ, ἐπιβλής ἐπιβλήτος ὁ δηλοῖ τὸν τῆς θύρας μοχλόν. καὶ ἀβλής ἀβλήτος ἐπὶ οἴστοῦ. ἐκ τοῦ προβάλλειν δὲ, καὶ τὸ ῥητορικὸν πρόβλημα.

Dans sa note en Ω 453 Budé cite expressément le nom d'Eustathe. Il apparaît donc que la partie ἐπιβλής ὁ τῆς θύρας μοχλός de sa note provient du passage ἐπιβλής ἐπιβλήτος ὁ δηλοῖ τὸν τῆς θύρας μοχλόν du *Parisinus gr.* 2702 : l'humaniste a repris au nominatif l'expression utilisée par Eustathe à l'accusatif.

<sup>1050</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1358, 62-64 et 1359, 1-5, pp. 932-933.

<sup>1051</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1405, 14-18, p. 42.

**β 94-95** στησαμένη μέγαν ἰστόν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινε] Πηνελόπη. Πηνελόπη λέγεται παρὰ τὸ πένεσθαι περὶ τὸ λόπος ὃ ἔστιν ὕφασμα λεπτὸν κατὰ κρομμύου λόπον. ἢ παρὰ τὸ πηνίον ἐλεῖν. πηνίον δὲ ἔστι ὁ μίτος, καὶ ἐκπηνίζω ῥῆμα.

La source de Budé est ici le commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe. Toutefois, le commentaire correspondant concerne non pas les vers β 88-95 mais le passage du chant α où Pénélope descend de sa chambre et s'adresse à Phémios (α 328-344) :

Πηνελόπη δὲ λέγεται, ἢ παρὰ τὸ πένεσθαι περὶ λόπος. λόπος δὲ ἔστιν ὕφασμα λεπτὸν κατὰ κρομμύου λόπον ὃ φησιν ὁ ποιητής, ἐξ οὗ κατὰ ἑκτασιν, λώπιον. καὶ ὁ ἐπιβουλεύων αὐτῷ λωποδύτης. ἢ παρὰ τὸ πηνίον ἐλεῖν. πηνίον δὲ ἔστιν, ὁ μίτος. ἐξ οὗ καὶ χρυσεοπήνιτον ἄμφιον. καὶ ἐκπηνίζω ῥῆμα παρὰ τῷ κωμικῷ, καὶ ἐκπηνιῖται ὃ ἔστι μηρύσεται. καὶ κατὰ Πausanίαν, ἐξειλῆσει εἰς πηνίον. καὶ ἔστι κατὰ τὴν ἑτυμολογίαν ταύτην τὸ Πηνελόπη, κλήσις ἰστουργῶ γυναικὶ πρέπουσα<sup>1052</sup>.

L'index d'Eustathe contenu dans le *Parisinus gr.* 2704 présente le terme Πηνέλοψ avec les précisions suivantes (f. 139<sup>r</sup>) :

πηνέλοψ      α      κ

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le folio α 10 verso, soit le folio [19]<sup>v</sup>, contient dans la marge externe la manchette Πηνελόπη ἑτυμολογία ajoutée par Janus Lascaris ; le verso de ce folio α 10 fait face au folio α κ recto (folio [20]<sup>r</sup>) ; la manchette citée figure devant la première ligne de ce texte :

Πηνελόπη δὲ λέγεται, ἢ παρὰ τὸ πένεσθαι περὶ τὸ λόπος. λόπος δὲ ἔστιν ὕφασμα λεπτὸν κατὰ κρομμύου λόπον ὃ φησιν ὁ ποιητής ἐξ οὗ κατὰ ἑκτασιν, λώπιον. καὶ ὁ ἐπιβουλεύων αὐτῷ λωποδύτης. ἢ παρὰ τὸ πηνίον ἐλεῖν. πηνίον δὲ ἔστιν ὁ μίτος ἐξ οὗ καὶ χρυσεοπήνιτον ἄμφιον. καὶ ἐκπηνίζω ῥῆμα παρὰ τῷ κωμικῷ [...].

Budé a donc abrégé le texte d'Eustathe, notamment en introduisant le pronom relatif ὃ : περὶ τὸ λόπος ὃ ἔστιν pour περὶ λόπος. λόπος δὲ.

**β 104-105** ἔνθα καὶ ἡματίη μὲν ὑφαίνεσκε μέγαν ἰστόν] Πηνελόπη φασίν ἢ φιλοσοφία. ἰστός ἢ ἐπίθεσις τῶν προτάσεων ἐξ ὧν αἱ συλλογιστικαὶ συμπλοκαί. ἀνάλυσις ἢ οὕτω καλουμένη παρὰ τοῖς φιλοσόφοις, ἧς οὐκ ἐπαΐουσιν οἱ παχεῖς καὶ σπάταλοι μνηστήρες· διὸ καὶ παύουσιν αὐτήν. κύβοις αὖθις ἐπιῤῥίψαντες ἑαυτοὺς. θεῖον γὰρ ἔργον τὸ τοιοῦτον. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη λέγει ἐξῆς θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ [espace blanc] τὸν τοιοῦτον ἰστόν. θεράπαινα δὲ ἢ προστετηκυῖα τῇ φιλοσοφίᾳ συλλογιστικῆ μέθοδος. δαῖδες δὲ αἱ τῆς γνώσεως.

L'annotation de Budé rapporte l'interprétation allégorique du personnage de Pénélope selon laquelle l'épouse d'Ulysse représenterait la philosophie. La source de cette note placée dans la marge supérieure est probablement le commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; cette fois, le passage concerné est le commentaire correspondant aux vers :

<sup>1052</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1421,62—1422,1, p. 65.

ἡ μέντοι ἀλληγορία κατὰ ἀστειοτέραν ἀναγωγὴν, φιλοσοφίαν μὲν καὶ πάλιν τὴν Πηνελόπην νοεῖ. ἰστόν δὲ ὑπ' αὐτῆς ὑφαινόμενον, τὴν φιλόσοφον τῶν προτάσεων ἐπισύνθεσιν. ἐξ ὧν αἱ συλλογιστικαὶ ὑφαινόμεναι γίνονται συμπλοκαί. ἀνάλυσιν δὲ ὑπ' ἀνάγκης γινομένην τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑπονοεῖ, τὴν οὕτω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις λεγομένην τῶν ἐξ ἀνάγκης πλεκομένων συλλογισμῶν ἀνάλυσιν. ἥς οὐκ ἐπαῖουσιν οἱ σπάταλοι καὶ παχεῖς μνηστήρες τῆς Πηνελόπης, οἷα μὴ δὲ ἐξευρεῖν οἴκοθεν τι λεπτόν ἐξισχύοντες. θεῖον γὰρ ἀληθῶς τὸ τοιοῦτον ἔργον. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη λέγει πού ἐν τοῖς ἐξῆς, θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν. καὶ οὕτω μὲν οἱ τρυφηταὶ μνηστήρες οὐδὲν οἶδασιν. θεράπαινα δὲ τις τῶν ἔνδον, ἐκφαίνει τὸ ἔργον. εἴη δ' ἂν αὕτη, ἡ τῆς φιλοσόφου ταύτης ὑφαντικῆ προστετηκυῖα καὶ ταύτην φιλοπονοῦσα, ἀναλυτικὴ συλλογιστικὴ μέθοδος. εἰ καὶ οἱ ἀμέθοδοι καὶ οὐ ποθοῦντες τὴν τοιαύτην ὑφαντικὴν, ταχὺ παύουσι τὸ φιλόσοφον ἔργον, κύβοις αὐθις ἑαυτοὺς ἐπιρρίπτοντες καὶ αἰγανέαις παραβάλλοντες. καὶ νῦν μὲν ὧ οὗτος, οὐκ οἶδας εἶπερ καλῶς ἡμῖν ἀνήκται ὁ λόγος ὁ περὶ τοῦ ἰστοῦ, ἔτι γὰρ τῶν εἰσαγωγικῶν εἰ προθύρων. ὅτε δὲ εἰς μνηστήρα τῆς φιλοσόφου Πηνελόπης ἐγγραψάμενος καὶ αὐτὸς, τὸν ἰστόν περιεργάσῃ τοῦτον, καὶ σοὶ τὰς τῆς γνώσεως δαΐδας ἡ Πηνελόπη φιλοσοφία καθ' ἡσυχίαν ὑπανάψασα τὴν ἀνάλυσιν τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑποφήνη, γνοίης ἂν ὅτι καλῶς αὐτῇ συνυφάναμεν τὰ τῆς τοιαύτης ἀναγωγῆς<sup>1053</sup>.

Budé semble avoir résumé et reformulé le texte d'Eustathe, à moins que sa source n'ait elle-même proposé un résumé. De nombreuses divergences sont à relever, comme les suivantes :

- ἰστός ἢ ἐπίθεσις τῶν προτάσεων au lieu de ἰστόν [...] τὴν φιλόσοφον τῶν προτάσεων ἐπισύνθεσιν ;
- ἀνάλυσιν ἢ οὕτω καλουμένη παρὰ τοῖς φιλοσόφοις pour ἀνάλυσιν δὲ ὑπ' ἀνάγκης γινομένην τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑπονοεῖ, τὴν οὕτω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις λεγομένην ;
- la formulation διὸ καὶ παύουσιν αὐτήν est absente du texte d'Eustathe tel qu'édité par G. Stallbaum et correspond probablement à ταχὺ παύουσι τὸ φιλόσοφον ἔργον ;
- κύβοις αὐθις ἐπιρρίψαντες ἑαυτοὺς pour κύβοις αὐθις ἑαυτοὺς ἐπιρρίπτοντες ;
- δαΐδες δὲ αἱ τῆς γνώσεως pour καὶ σοὶ τὰς τῆς γνώσεως δαΐδας ἡ Πηνελόπη φιλοσοφία.

Il est à remarquer que dans la phrase ἡ Πηνελόπη λέγει ἐξῆς θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὸν τοιοῦτον ἰστόν manque l'élément τὰ κατὰ entre αὐτῇ et τὸν τοιοῦτον. Or un blanc existe sur le folio, correspondant précisément à l'espace de ces mots. Toutefois, cette lacune n'est pas due à une difficulté de lecture du manuscrit utilisé. En effet, une note en τ 137 reprend quasiment mot pour mot le texte de la note en β 104-105 (cf. *infra*). Dans cette note, Budé écrit θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν, sans la lacune. Il est enfin à relever que l'écriture de la note en τ 137 est tout à fait semblable à celle de la note en β 104-105 ; les deux notes sont de plus placées de façon similaire dans la marge supérieure de leur folio : il nous paraît probable, dans ces conditions, que les deux notes aient été apposées à la même période.

De notre examen du *Parisinus gr.* 2704 il ressort que l'index de Lascaris contient les termes ὑφῶ, ὑφαίνω, ὕφος avec les indications suivantes (f. 168<sup>v</sup>) :

ὑφῶ. ὑφαίνω. ὕφος β γ.

<sup>1053</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1437, 19-31, pp. 86-87.

Or si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, le verso du folio β γ, soit le folio 25<sup>v</sup>, contient les manchettes suivantes de Janus Lascaris : ὑφῶ | ὕφος. La partie supérieure du folio β δ, soit le folio 26<sup>r</sup>, présente ces notes marginales de Janus Lascaris : ἀλληγορικῶς | ἐπίθεσις | ἀνάλυσις. En face de ces notes, le manuscrit contient ce texte qui correspond à la source de Budé :

ἡ μέντοι ἀλληγορία κατὰ ἀστειότεραν ἀναγωγὴν, φιλοσοφίαν μὲν καὶ πάλιν τὴν Πηνελόπην νοεῖ. ἰστὸν δὲ ὑπ' αὐτῆς ὑφαίνόμενον, τὴν φιλόσοφον τῶν προτάσεων ἐπίθεσιν. ἐξ ὧν αἱ συλλογιστικαὶ ὑφαίνόμεναι γίνονται συμπλοκαί. ἀνάλυσιν δὲ ὑπ' ἀνάγκης γινομένην τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑπονοεῖ, τὴν οὕτω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις λεγομένην τῶν ἐξ ἀνάγκης πλεκομένων συλλογισμῶν ἀνάλυσιν. ἥς οὐκ ἐπαῖουσιν οἱ σπάταλοι καὶ παχεῖς μνηστῆρες τῆς Πηνελόπης, οἷα μὴ δὲ ἐξευρεῖν οἴκοθεν τι λεπτὸν ἐξισχύοντες. θεῖον γὰρ ἀληθῶς τὸ τοιοῦτον ἔργον. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη λέγει πού ἐν τοῖς ἐξῆς, θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν. καὶ οὕτω μὲν οἱ τρυφῆται μνηστῆρες οὐδὲν οἶδασι. θεράπεινα δὲ τις τῶν ἔνδον, ἐκφαίνει τὸ ἔργον. εἶη δὲ ἂν αὕτη, ἡ τῆ φιλοσόφῳ ταύτῃ ὑφαντικῇ προστετηκυῖα καὶ ταύτην φιλοπονοῦσα, ἀναλυτικὴ συλλογιστικὴ μέθοδος. εἰ καὶ οἱ ἀμέθοδοι καὶ οὐ ποθοῦντες τὴν τοιαύτην ὑφαντικὴν, ταχὺ παύουσι τὸ φιλόσοφον ἔργον· κύβοις αὖθις ἑαυτοὺς ἐπιρρίπτοντες καὶ αἰγανέαις παραβάλλοντες· καὶ νῦν μὲν ᾧ οὔτος, οὐκ οἶδας εἶπερ καλῶς ἡμῖν ἀνήκται ὁ λόγος ὁ περὶ τοῦ ἰστοῦ· ἔτι γὰρ τῶν εἰσαγωγικῶν εἶ προθύρων· ὅτε δὲ εἰς μνηστῆρα τῆς φιλοσόφου Πηνελόπης ἐγγραψάμενος καὶ αὐτὸς, τὸν ἰστόν περιεργάση τοῦτον· καὶ σοὶ τὰς τῆς γνώσεως δαΐδας ἡ Πηνελόπη φιλοσοφία καθ' ἡσυχίαν ὑπανάψασα τὴν ἀνάλυσιν τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑποφήνη· γνοίης ἂν, ὅτι καλῶς αὐτῇ συνυφάναμεν τὰ τῆς τοιαύτης ἀναγωγῆς.

Il est à relever que le texte du *Parisinus gr.* 2702 donne la leçon ἐπίθεσιν, terme du reste relevé en manchette par Lascaris, au lieu de ἐπισύνθεσιν selon l'édition de Stallbaum : cette leçon reprise par Budé confirme que le *Parisinus gr.* 2702 est bien sa source.

κ 349 δρηστειραι] δρηστήρ καὶ ὑποδρηστήρ ὁ ὑπουργός, παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν ποιητικῶς Εὐστάθ.

La source de Guillaume Budé est Eustathe, comme l'humaniste l'indique lui-même ; voici l'extrait correspondant, d'après l'édition de G. Stallbaum :

Δρηστειραι δὲ αἱ δουλεύτριαι παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν, ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑποεργός. ὅτι δὲ δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν, ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὸ θύειν, ὁ Ἀθήναιος δηλοῖ<sup>1054</sup>.

Le texte noté par Budé présente cependant des divergences avec celui édité par G. Stallbaum.

L'index du commentaire à l'*Odyssee* transmis par le *Parisinus gr.* 2704 contient le terme δρηστειραι avec les indications suivantes (f. 48<sup>v</sup>) :

δρῦστειραι [sic]      κ      ζ

<sup>1054</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1661, 47-49, p. 385.

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît qu'au folio κ ζ verso, soit le folio 114<sup>v</sup>, Janus Lascaris a apposé dans la marge les manchettes suivantes : δρήστειραι | ὑποδρηστήρ | δρᾶν ; en face de ces manchettes figure ce texte :

δρήστειραι δὲ, αἱ δουλεύτριαι παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν. ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑπουργός. ὅτι δὲ δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὸ θύειν, ὁ Ἀθήναιος δηλοῖ.

La collation de la note en κ 349 avec le *Parisinus gr.* 2702 montre que Budé a modifié de la façon suivante sa source grecque :

- παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν est déplacé et joint à ποιητικῶς pour donner dans la note παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν ποιητικῶς ;
- ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑπουργός est résumé en δρηστήρ καὶ ὑποδρηστήρ ὁ ὑπουργός.

Une note en ο 325, relative au terme δρηστοσύνη, est issue du même passage du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe (cf. *infra*) : δρῶ οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιῶ, ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργῶ. καὶ δρηστήρ ὁ ὑπουργός. Εὐστάθ. Dans cette note, comme dans celle en κ 349, on retrouve la forme ὑπουργός, au lieu de la forme ὑποεργός donnée par l'édition de Stallbaum. Or il est à relever que le *Parisinus gr.* 2702 présente indubitablement la leçon ὑπουργός, ce qui confirme que la source de Budé est bien ce manuscrit.

Dans son exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X 63), Budé a apposé une note en dessous de l'article Δρίφος (dans la marge inférieure) ; cette note, précédée de la manchette manuscrite δρηστήρ, est la suivante :

δρηστήρ καὶ ὑποδρηστήρ ὁ ὑπουργός παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν Εὐστάθ. | δρᾶν οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιεῖν ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργεῖν Εὐστάθ.

L'annotation en κ 349 correspond donc exactement à la première phrase de cet ajout à l'*Etymologicum magnum*, excepté le terme ποιητικῶς qui figure cependant dans la deuxième phrase de l'ajout. On peut aussi constater que dans sa note à l'*Etymologicum magnum*, Budé a repris et modifié une autre partie du texte cité du *Parisinus gr.* 2702 : δρᾶν οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιεῖν ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργεῖν dérive de δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν.

ξ 512 δνοπαλίξεις] δνοπαλίζω σείω, ἐκτινάσσω, διὰ χειρῶν κινῶ, οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν Εὐστάθ. δνοπάλιξις ἢ διὰ χειρῶν κίνησις, δνοπαλίξεις ἀντὶ τοῦ διὰ χειρῶν ἔξις. ἀμφιέση. συρράψεις. ἢ περιτινάξεις. περιστρέψεις.

Une autre note que nous avons déjà analysée concerne le même verbe δνοπαλίζειν en Δ 472 (cf. *supra*). Dans son annotation en ξ 512, Budé mentionne l'une de ses sources : Eustathe. L'examen du commentaire à l'*Odyssée* montre que c'est effectivement dans les remarques d'Eustathe concernant le vers ξ 512 que Budé a puisé le début de sa note :

Τὸ δὲ ῥάκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ ταῖς χερσὶν ἔξεις, ταῖς παλάμαις δονήσεις ἢ δινήσεις, οἷα συρράπτων ἢ καὶ ἄλλως μεταχειριζόμενος καὶ καλύπτων τάδε ἢ ἐκεῖνα μέρη σώματος, τὰ γυμνὰ δηλαδή, διὰ τὸ διερρωγότα εἶναι τὰ ῥάκεα. καὶ ἔστι δνοπαλίζειν, ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν. ἅπαξ δὲ ἡ λέξις ἐν Ὀδυσσεΐα εἴρηται, οὕτω δὲ καὶ ἐν Ἰλιάδι ἐν τῷ, ἀνήρ ἄνδρα ἐδνοπάλιζεν. ἐν δὲ ῥητορικῷ λεξικῷ γράφεται, δνοπαλίζειν, τὸ κεντεῖν, ταράσσειν, ἐκτινάσσειν, σείειν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν<sup>1055</sup>.

Comme nous l'avons précédemment indiqué, il ressort de notre étude du *Parisinus gr.* 2704 que l'index de Janus Lascaris ne contient ni le terme δνοπαλίζειν ni celui de ἐδνοπάλιζεν. En revanche, si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le recto du folio ξ ια, soit le folio 160<sup>r</sup>, contient la manchette suivante de Lascaris : δνοπαλίζειν ἅπαξ. Cette note est placée en face du texte suivant, les termes τὸ δὲ ῥάκεα δνοπαλίξεις étant soulignés à l'encre rouge :

τὸ δὲ ῥάκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ ταῖς χερσὶν ἔξεις. ταῖς παλάμαις δονήσεις. ἢ δινήσεις. οἷα συρράπτων ἢ καὶ ἄλλως μεταχειριζόμενος τάδε ἢ ἐκεῖνα μέρη σώματος. τὰ γυμνὰ δηλαδή διὰ τὸ διερρωγότα εἶναι τὰ ῥάκεα. καὶ ἔστι δνοπαλίζειν ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν. ἅπαξ δὲ ἡ λέξις ἐν Ὀδυσσεΐα εἴρηται. οὕτω δὲ καὶ ἐν Ἰλιάδι ἐν τῷ ἀνήρ ἄνδρα ἐδνοπάλιζεν. ἐν δὲ ῥητορικῷ λεξικῷ γράφεται δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν· ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν.

La collation de la note en ξ 512 avec le *Parisinus gr.* 2702 montre que Budé a apporté les modifications suivantes à sa source grecque :

- δνοπαλίζω σείω, ἐκτινάσσω provient de δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν : l'humaniste reprend la série des verbes δνοπαλίζειν, ἐκτινάσσειν, σείειν et les reconjuge à la première personne du présent de l'indicatif ;
- οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν dérive de δνοπαλίζειν ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν.

L'expression διὰ χειρῶν κινῶ ne provient cependant pas du commentaire d'Eustathe. Elle dérive de l'*Etymologicum magnum*, à l'article Δνοπαλίζω :

Δνοπαλίζω. δνοπάλιξις ἢ διὰ χειρῶν κίνησις καὶ ἐκτίναξις. Ἀνήρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν. τουτέστι διὰ χειρὸς εἶχεν, ἢ ἀνήρει. ἐφόνευεν. ἐχρήσατο δὲ καὶ ἐν τῷ Ὀδυσσεΐας ξ. Τὰ σα ῥάκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ διὰ χειρὸς ἔξεις. ἀμφιέση. συρράψεις. ἢ περιτινάξεις. περιστρέψεις. εἴρηται παρὰ τὸ δονεῖν καὶ τὰς παλάμας, δονοπαλίζαι. καὶ ἐν συγκοπῇ. ἢ παρὰ τὸ δονῶ καὶ τὸ πάλλω, δνοπαλίζω. ἀπὸ τῶν δύο τῶν ὁμοιοσήμων. ὡς Ἐριχθόνιος καὶ Ἐρεχθεὺς καὶ τροφὸν ἐδίνηθεν. ἢ ἀπὸ τοῦ ἀλαπαδνός, γίνεται λαπαδνός. καὶ καθ' ὑπέρθειν τῶν στοιχείων τῶν τε τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς τρίτης, γίνεται δνόπαλος καὶ δνοπαλίζω<sup>1056</sup>.

Comme dans sa note en Δ 472, Budé a fusionné les remarques de l'*Etymologicum magnum* et du commentaire d'Eustathe ; à l'exemple de sa reformulation des verbes δνοπαλίζειν, ἐκτινάσσειν, σείειν, il a changé ἢ διὰ χειρῶν κίνησις en διὰ χειρῶν κινῶ et a joint

<sup>1055</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1770, 59-62, p. 87.

<sup>1056</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 281, 18-31.



l'expression aux verbes extraits de l'*Etymologicum magnum*. Les éléments δνοπάλιξις ή διά χειρῶν κίνησις et ἀμφιέση. συρράψεις. ή περιτινάξεις. Περιστρέψεις sont directement extraits de l'*Etymologicum magnum*. En revanche, après δνοπαλίξις que Budé reprend de l'*Etymologicum magnum*, l'humaniste écrit ἀντι τοῦ διά χειρῶν ἔξις au lieu de ἀντι τοῦ ταῖς χειρῶν ἔξις, d'après le texte édité par Z. Callierges.

ο 325 δρηστοσύνη] δρῶ οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιῶ, ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργῶ. καὶ δρηστήρ ὁ ὑπουργός. Εὐστάθ.

La source de Budé est Eustathe, comme l'humaniste l'indique lui-même à la fin de sa note. Toutefois, le texte utilisé n'est pas le commentaire d'Eustathe en ο 325 : il semble que Budé se soit ici inspiré d'un commentaire en κ 349 ; voici l'extrait correspondant, d'après l'édition de G. Stallbaum :

Δρήστειραι δὲ αἰ δουλεύτριαι παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν, ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑποεργός. ὅτι δὲ δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν, ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὸ θύειν, ὁ Ἀθήναιος δηλοῖ<sup>1057</sup>.

Le texte noté par Budé présente cependant des divergences avec celui édité par G. Stallbaum.

L'index du commentaire à l'*Odyssée* transmis par le *Parisinus gr.* 2704 contient le terme δρυστοσύνη [sic] mais sans aucune mention d'occurrence (f. 48<sup>v</sup>) ; comme nous l'avons déjà indiqué dans l'analyse de la note en κ 349, l'index propose cette indication pour le terme δρυστειραι [sic] qui figure sur le même côté du folio :

δρυστειραι [sic]      κ      ζ

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît qu'au folio κ ζ verso, soit le folio 114<sup>v</sup>, Janus Lascaris a apposé dans la marge les manchettes suivantes : δρήστειραι | ὑποδρηστήρ | δρᾶν ; en face de ces manchettes figure ce texte :

δρήστειραι δὲ, αἰ δουλεύτριαι παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν. ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑπουργός. ὅτι δὲ δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὸ θύειν, ὁ Ἀθήναιος δηλοῖ.

La collation de l'annotation en ο 325 avec le *Parisinus gr.* 2702 montre que Budé a modifié lui-même le texte de sa source :

- ὅτι δὲ δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν devient δρῶ οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιῶ, avec le passage de l'infinitif à la première personne du présent de l'indicatif ;
- ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν est également transformé à la première personne du présent de l'indicatif ; ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργῶ, avec l'ajout de ἀλλὰ καὶ ;
- ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑπουργός est abrégé en καὶ δρηστήρ ὁ ὑπουργός.

<sup>1057</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1661, 47-49, p. 385.

Le *Parisinus gr.* 2702 présente la leçon ὑπουργός et non ὑποεργός, lecture donnée par Stallbaum dans son édition : l'usage par Budé de cette leçon confirme que l'humaniste a bien recouru à ce manuscrit.

Dans son exemplaire personnel de *l'Etymologicum magnum*<sup>1058</sup>, Budé a apposé une note en dessous de l'article Δρίφος (dans la marge inférieure) ; cette note, précédée de la manchette manuscrite δρηστήρ, est la suivante :

δρηστήρ καὶ ὑποδρηστήρ ὁ ὑπουργός παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν Εὐστάθ. ἢ δρᾶν οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιεῖν ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργεῖν Εὐστάθ.

Dans cette note, comme dans celle en ο 325, on retrouve la forme ὑπουργός, au lieu de la forme ὑποεργός donnée par l'édition de G. Stallbaum. Il est à relever que *l'Etymologicum magnum* ne mentionne pas le terme δρηστοσύνη. Budé a pu extraire sa note en ο 325 directement du commentaire à *l'Odyssée* d'Eustathe mais il devait pour se faire bénéficier d'un renvoi : le passage qu'il utilise est un commentaire en κ 349. Toutefois, une autre hypothèse se dégage : étant donné que tous les éléments de la note se retrouvent dans l'annotation δρηστήρ de *l'Etymologicum magnum* et que cette note δρηστήρ est apposée sur un folio où figurent des termes de forme avoisinante (Δρήστειραι, Δρῆσται, Δρημοσύνη), Budé a pu extraire sa note en ο 325 directement de son exemplaire de *l'Etymologicum magnum*. Il convient enfin de rappeler que Budé a apposé une note en κ 349 relative au terme δρηστειραι (cf. *supra*), qui correspond à l'ajout cité de *l'Etymologicum magnum* : δρηστήρ καὶ ὑποδρηστήρ ὁ ὑπουργός, παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν ποιητικῶς Εὐστάθ.

ϱ 465 βυσσοδομεύων] βυσσοδομεύειν τὸ ἐν βυθῷ τινὶ οἰκοδομεῖν, παρὰ τὸν βυσσὸν καὶ τὸ δέμω τὸ οἰκοδομῶ· τὸ ἐν βάθει κατασκευάζειν, ὥστε μὴ πρότερον γνωσθῆναι πρὶν ὑπερέχειν ἄνω. οἰκεῖον δὲ τοῦτο τὸ ῥῆμα ut inquit Εὐστάθ. ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς.

Cette annotation a pour source à la fois *l'Etymologicum magnum* et le commentaire à *l'Odyssée* d'Eustathe. La première partie de la note se rapproche de l'article Βυσσοδομεύω de *l'Etymologicum magnum* :

Βυσσοδομεύω. Δόλον φρεσὶ βυσσοδομεύων. ὁ ἐν ἑαυτῷ ἐν βάθει διαλογιζόμενος. καὶ κεκρυμμένα βουλευόμενος, ἢ ἐνθυμούμενος. βυσσοδομεῖν, ἐν βυθῷ τινὶ οἰκοδομεῖν. παρὰ τὸν βυσσὸν, καὶ τὸ δέμω τὸ οἰκοδομῶ. τὸ ἐν βάθει κατασκευάζειν. ὥστε μὴ πρότερον γνωσθῆναι, πρὶν ὑπερέχειν ἄνω<sup>1059</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de Budé (BnF Rés. X 63) confirme que l'humaniste a eu recours ici à *l'Etymologicum magnum* : Budé a apposé la note suivante dans la marge de l'article Βυσσοδομεύω :

---

<sup>1058</sup> BnF Rés. X 63.

<sup>1059</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 217, 32-39.

<βυ>σσοδομεύειν φησιν Ευστάθ. καθὰ <καί> τὸ μῆτιν ὑφαίνειν, οἶον οἴ<δ' ἔ>νδοθι μῆτιν ὑφαίνον. καὶ τὸ <π>ῆμα φυτεύειν, οἶον πρὶν ἡμῖν <π>ῆμα φυτεῦσαι. τολμηρὰ καὶ <ἐ>γγὺς κακοζήλων, διὰ τὸ με<μο>νῶσθαι, καὶ μὴ ἔχειν καὶ τινας <λ>έξεις συστοίχους συγκροτούσας <τ>ῆν τροπὴν [*supra lineam* : ον]. ἰστέον δὲ καὶ ὡς οἴ<κε>ῖον τὸ βυσσοδομεύειν ταῖς <ἐπ>ικεκρυμμέναις βουλαῖς. <ῥη>θὲν παρὰ τε τὸν βυσσόν, ἐπεὶ <κα>ὶ πορφύρειν λέγεται τὸ ἐν <β>άθει διαλογίζεσθαι, καὶ παρὰ <τ>ὸ δομεύειν, ὃ ἔχει ἄν ὁμοιότητα <π>ρὸς τὸ ὑφαίνειν. ἐπεὶ καὶ ἄμ<φω> στοιβὴν τινα ἔχουσι, τὸ μὲν νοη<μ>άτων, τὸ δὲ ὕλης ἐτέρας ἐξῆς <οἴ> δόμοι.

Le texte de la fin de la note de Budé en ρ 465, « οἰκεῖον δὲ τοῦτο τὸ ῥῆμα ut inquit Ευστάθ. ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς », correspond à une partie de cette annotation qui mentionne également le nom d'Eustathe : φησιν Ευστάθ. Les deux notes s'inspirent du passage suivant du commentaire à l'*Odyssee*, en δ 676 :

Ἵτι τὸ ἀπευθῆς ἦτοι μηδὲν μαθὼν ὃ πρὸ τούτων ἐρρέθη, ἄπυστος ἐνταῦθα φησίν. εἰπὼν. οὐδ' ἄρα Πηνελόπεια πολὺν χρόνον ἦεν ἄπυστος μύθων οὐς μνηστῆρες ἐνὶ φρεσὶ βυσσοδόμευον. Καὶ ὅρα ὅτι διττὸν καὶ τὸ ἄπυστος καθὰ καὶ τὸ ἀπευθῆς. καὶ νῦν μὲν, ὁμοίον ἐστι πρὸς τὸ, ὡς ἦλθον φίλε τέκνον ἀπευθῆς. ἐν δὲ τῷ, οἴχετ' αἴστος ἄπυστος, ἴσον δύναται τῷ, κείνου δὲ καὶ ὄλεθρος ἀπευθῆς. Τὸ δὲ οὐδ' ἄρα ὃ δεῖνα πολὺν χρόνον ἦεν ἄπυστος μύθων οὐς οἱ δεῖνα ἐνὶ φρεσὶ βυσσοδόμευον, μυστηρίου φράζειν φανέρωσιν. ἔστι δὲ τὸ βυσσοδομεύειν καθὰ καὶ τὸ μῆτιν ὑφαίνειν, οἶον, οἴδ' ἔνδοθι μῆτιν ὑφαίνον, καὶ τὸ πῆμα φυτεύειν οἶον πρὶν ἡμῖν πῆμα φυτεῦσαι, τολμηρὰ. καὶ ἐγγὺς κακοζήλων διὰ τὸ μεμονῶσθαι καὶ μὴ ἔχειν καὶ τινας ἐτέρας λέξεις συστοίχους συγκροτούσας τὴν τροπὴν. γοργότητα μέντοι ἄλλως ἔχουσι καὶ ποιητικὸν ὄγκον. Ἰστέον δὲ καὶ ὅτι οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν, ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς. ῥηθὲν παρὰ τε τὸν βυσσόν, ἐπεὶ καὶ πορφύρειν λέγεται τὸ ἐν βάθει διαλογίζεσθαι, καὶ παρὰ τὸ δομεύειν, ὃ ἔχει ἄν ὁμοιότητα πρὸς τὸ ὑφαίνειν, ἐπεὶ καὶ ἄμφω στοιβὴν τινα ἔχουσι τὸ μὲν, νημάτων. τὸ δὲ, ὕλης ἐτέρας ἐξῆς οἱ δόμοι. Δῆλον δὲ ὅτι καθὰ ἐκ θαλάσσης τέτραπται τὸ βυσσοδομεύειν καὶ τὸ πορφύρειν, οὕτω καὶ τὸ καλχαίνειν ὡς καὶ προείρηται. καὶ ὅτι ἐκ τοῦ βυσσοδομεύειν κατ' ἐπένθεσιν τοῦ υ γέγονε τὸ βυσσοδομεύειν πρὸς χρησιμότητα μέτρου ἠρωϊκοῦ. ὁμοίως τῷ ἠνιοχεύειν καὶ ἀμφιπολεύειν καὶ τοῖς τοιούτοις<sup>1060</sup>.

Plusieurs différences sont toutefois à relever entre le texte noté par Budé sur son exemplaire de l'*Etymologicum magnum* et celui édité par G. Stallbaum :

- Budé ajoute ον au-dessus de la finale de τροπὴν ;
- il écrit καὶ τινας <λ>έξεις au lieu de καὶ τινας ἐτέρας λέξεις ;
- il note ἰστέον δὲ καὶ ὡς au lieu de ἰστέον δὲ καὶ ὅτι ;
- στοιβὴν τινα ἔχουσι au lieu de στοιβὴν τινα ἔχουσι ;
- νοη<μ>άτων au lieu de νημάτων.

La façon dont Budé fusionne en grec ses deux sources est à remarquer : au premier abord, la note en ρ 465 semble entièrement fondée sur Eustathe. À la fin de l'annotation, l'humaniste reprend du commentateur byzantin l'élément οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν, ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς mais il le joint à l'extrait de l'*Etymologicum magnum* par la particule δὲ et il introduit les termes τοῦτο τὸ ῥῆμα à la place de τὸ βυσσοδομεύειν. La dimension bilingue apparaît à travers l'expression « ut inquit Ευστάθ. ». L'article

<sup>1060</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1513, 36-47, p. 187.



Pour conclure :

- la leçon νοημάτων du *Parisinus gr.* 2702 que l'on retrouve dans la note à l'article Βυσσοδομεύω de l'*Etymologicum magnum*, au lieu de νημάτων selon l'édition de Stallbaum, confirme que Budé a eu recours au *Parisinus gr.* 2702 ;
- la première partie de l'annotation en ρ 465, βυσσοδομεύειν τὸ ἐν βυθῶ τινὶ οἰκοδομεῖν, παρὰ τὸν βυσσὸν καὶ τὸ δέμω τὸ οἰκοδομῶ· τὸ ἐν βάθει κατασκευάζειν, ὥστε μὴ πρότερον γνωσθῆναι πρὶν ὑπερέχειν ἄνω provient de l'article Βυσσοδομεύω de l'*Etymologicum magnum* ;
- la deuxième partie de l'annotation en ρ 465, « οἰκεῖον δὲ τοῦτο τὸ ῥῆμα ut inquit Εὐστάθ. ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς », est inspirée du passage suivant du *Parisinus gr.* 2702 : ἰστέον δὲ καὶ ὅτι οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν, ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς ; Budé reformule donc οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν en οἰκεῖον δὲ τοῦτο τὸ ῥῆμα ;
- dans sa note à l'article Βυσσοδομεύω de l'*Etymologicum magnum*, Budé change ἰστέον δὲ καὶ ὅτι en ἰστέον δὲ καὶ ὡς et στοιβή τινὰ ἔχουσι en στοιβήν τινὰ ἔχουσι.

### Les notes issues du commentaire à l'*Illiade*

Un autre ensemble d'annotations à l'*Illiade* s'explique par le recours au commentaire à l'*Illiade* lui-même. Parmi les notes relevées, nous avons identifié les notes suivantes : A13, A43, A238, B234, B547?, Γ49, Λ474, M433, Ξ291?, Π31?, Φ17-18?, Φ70?, Ψ762. Dans deux cas, l'humaniste cite expressément le nom d'Eustathe : en A 238 et en Ψ 762. Nous avons montré que Budé avait emprunté à Janus Lascaris le commentaire à l'*Odyssée* contenu dans le *Parisinus gr.* 2702 et l'index que l'érudit grec avait lui-même élaboré, le *Parisinus gr.* 2704. Janus Lascaris possédait un ensemble exceptionnel de manuscrits d'Eustathe et le plus vraisemblable est que l'humaniste lui ait aussi emprunté ses manuscrits du commentaire à l'*Illiade*, soient les *Parisinus gr.* 2695 et *Parisinus gr.* 2701<sup>1061</sup>. Notre examen de ces deux manuscrits utilisés par Niccolò Maiorano pour son édition *princeps* de 1542 confirme qu'ils présentent des *marginalia* de Janus Lascaris, comme l'avait déjà relevé Filippomaria Pontani. Le style d'écriture de ces notes marginales se rapproche du reste de celui des notes du *Parisinus gr.* 2702 et du *Parisinus gr.* 2704. Nous n'avons cependant pas été en mesure de prouver que Budé avait utilisé les *Parisinus gr.* 2695 et *Parisinus gr.* 2701, même si cela paraît le plus probable.

Nous signalons une particularité intéressante du *Parisinus gr.* 2701 (cf. planche 60) qui ne semble pas avoir été relevée : les notes marginales de Janus Lascaris ne sont pas seulement des manchettes à l'instar du *Parisinus gr.* 2702 ; certaines annotations de l'illustre érudit grec correspondent aux ajouts apposés par Eustathe lui-même dans le *Laurentianus* 59.2 et le

---

<sup>1061</sup> Pour des notices descriptives du *Parisinus gr.* 2695 et du *Parisinus gr.* 2701, cf. D. Muratore, *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi*, vol. 2, p. 108 ; sur l'identification du *Parisinus gr.* 2695 et du *Parisinus gr.* 2701 avec les deux manuscrits d'Eustathe mentionnés dans la liste des *Libri d(e)l S<sup>r</sup> Lascheri che son fuora (Vaticanus gr. 1414)*, voir D. F. Jackson : cf. « An old book list revisited », pp. 128-129.



Laurentianus 59.3, compléments signalés par M. van der Valk dans son édition par des crochets droits<sup>1062</sup>.

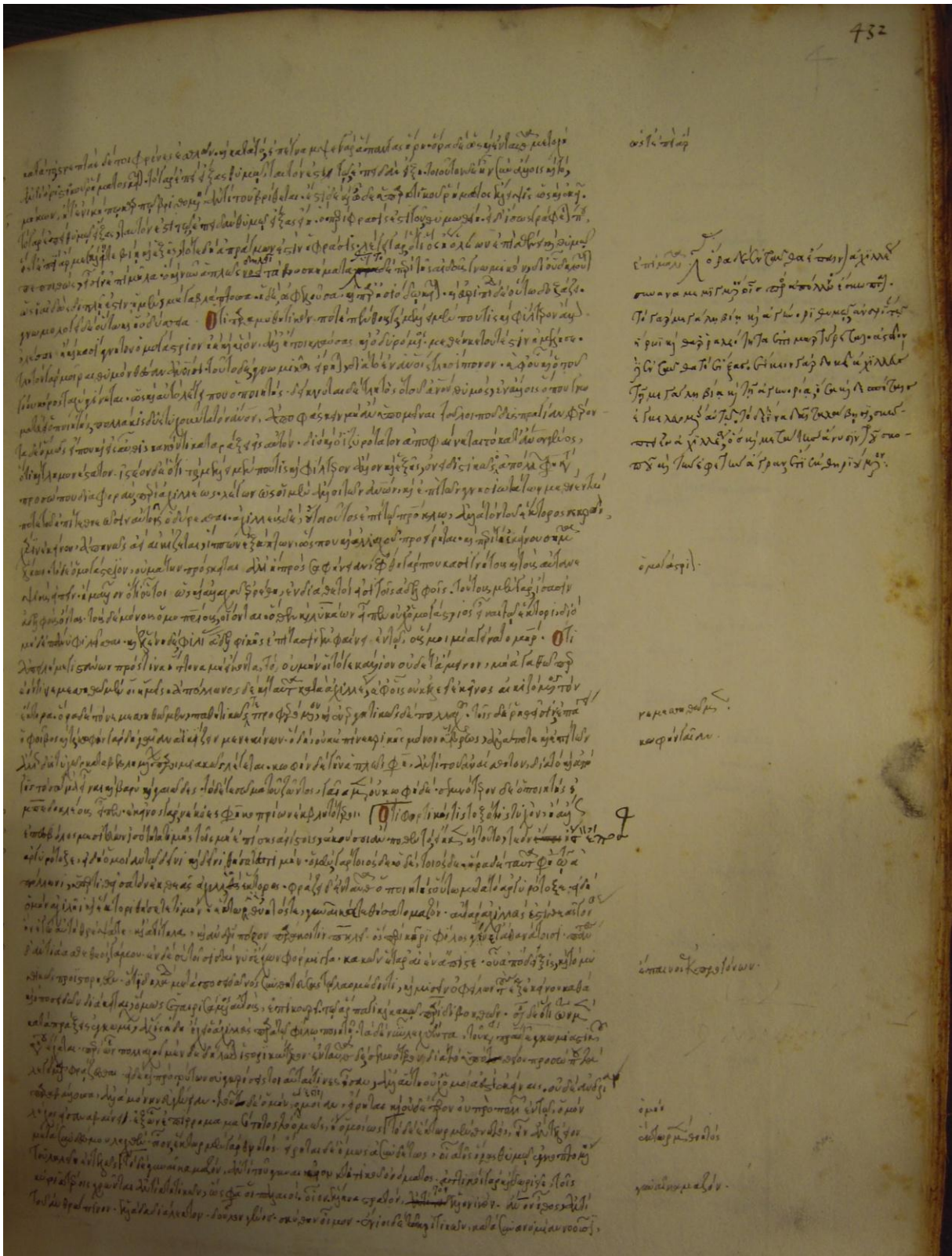


Planche 60 : Parisinus gr. 2701, f. 432r

<sup>1062</sup> M. van der Valk les indique ainsi dans la note « Abbreviationes » : « [ ] uncini, quibus additamenta inclusi, quae Eust. ipse in codice L. adiecit », *Eust. II.* (ed. van der Valk), vol. 1, p. [CLXI].

M. van der Valk fait état de ces annotations du *Parisinus gr.* 2701 mais les attribue à l'œuvre de Niccolò Maiorano dans le cadre de son travail éditorial :

Postea videbimus etiam in codice Par. 2701, quo Maioranus in volumine secundo Editionis edendo usus est, emendationes supra textum vel in margine codicis conspici, quarum nonnullae spectant ad locos ex auctoribus Graecis allatos, qui imperfecte vel mendose in Laurentianis codicibus redduntur atque in Par. 2701 postea emendati fuerunt. Manifestum igitur est in ambobus codicibus eas quidem emendationes Maiorano esse attribuendas<sup>1063</sup>.

Voici un exemple, au folio 432<sup>r</sup> du *Parisinus gr.* 2701, d'annotation que nous estimons de la main de Janus Lascaris et qui contient un authentique ajout au texte du *Commentaire à l'Iliade* (cf. planche 61). A partir de la cinquième ligne du folio 432<sup>r</sup>, figure le texte suivant qui concerne le vers Ω 42 :

λέγει γὰρ, ὅτι ὅς ἤγουν ὁ λέων ἐπὶ σθένει καὶ θυμῷ πεποιθῶς εἶσιν ἐπὶ μῆλα· ὁ καὶ νῦν ἀπλῶς νοεῖ [*supra lineam* : δηλοῖ] τὰ βοσκήματα. τὸ δὲ περὶ τῆς αἰδοῦς γνωμικόν, δι' οὗ δηλοῦται ὡς ἡ αἰδῶς διπλῆ ἔστιν· ἡ μὲν μέγα βλάπτουσα. ἡ δὲ ὠφελουσα, καὶ παρ' Ἡσιόδῳ κεῖται· καὶ Εὐριπίδης δὲ οὕτω δοξάζει. γνωμολογεῖ δὲ οὕτω καὶ ἡ Ὀδύσσεια.

Après τὰ βοσκήματα, Janus Lascaris a tracé deux signes d'insertion qui renvoient à cette note marginale :

Ἦρα δ' ἐνταῦθα ἔπαινον Ἀχιλλέως συναναμειγμένον οἷς πρὸς Ἀπόλλωνος ἔσκαπται. τὸ γὰρ μεγάλη βίη καὶ ἀγήνορι θυμῷ ἀνδρίαν τῷ ἥρωϊ καὶ θαρραλεότητα ἐπιμαρτύρεται. Ἀστεῖον δ' ἐνταῦθα τὸ εἶξας. εἴκειν γὰρ δοκεῖ Ἀχιλλεὺς τῇ μεγάλῃ βίᾳ καὶ τῇ ἀγηνορία, ὅσα καὶ δεσπότης ἐγκελευομένοις αὐτῷ. Τὸ δὲ ἵνα δαῖτα λάβῃσι, σκώπτει ἐς Ἀχιλλέα, ὡς καὶ μετὰ τὴν ἄνυσιν τοῦ σκοποῦ καὶ τὴν ἐφετὴν ἄγραν, ἔτι ἐκθηριούμενον.

Si l'on se réfère à l'édition de M. van der Valk, il apparaît que le texte de cette note correspond exactement à celui édité entre crochets droits et placé entre τὰ βοσκήματα et τὸ δὲ περὶ τῆς αἰδοῦς γνωμικόν, soit un ajout issu du *Laurentianus* 59.3<sup>1064</sup>. D'après notre examen du *Parisinus gr.* 2701, les ajouts d'Eustathe pris en compte par Niccolò Maiorano dans son édition *princeps* ne sont pas dus à Maiorano ou à l'un de ses collaborateurs mais sont de la main de Janus Lascaris. Ces *marginalia* montrent que l'érudit grec a procédé à un travail de collation afin d'enrichir son exemplaire personnel. La prise en compte de cette particularité permettra peut-être dans des recherches ultérieures de démontrer que Guillaume Budé a recouru à ce manuscrit.

<sup>1063</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, pp. XXXIII-XXXIV.

<sup>1064</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1338, p. 866 : [(v. 42) Ἦρα δ' ἐνταῦθα ἔπαινον Ἀχιλλέως συναναμειγμένον οἷς πρὸς Ἀπόλλωνος ἔσκαπται. τὸ γὰρ «μεγάλη βίη καὶ ἀγήνορι θυμῷ» ἀνδρίαν τῷ ἥρωϊ καὶ θαρραλεότητα ἐπιμαρτύρεται. (v. 43) Ἀστεῖον δ' ἐνταῦθα τὸ «εἶξας». εἴκειν γὰρ δοκεῖ Ἀχιλλεὺς τῇ μεγάλῃ βίᾳ καὶ τῇ ἀγηνορία, ὅσα καὶ δεσπότης ἐγκελευομένοις αὐτῷ. Τὸ δὲ «ἵνα δαῖτα λάβῃσι» σκώπτει ἐς Ἀχιλλέα, ὡς καὶ μετὰ τὴν ἄνυσιν τοῦ σκοποῦ καὶ τὴν ἐφετὴν ἄγραν ἔτι ἐκθηριούμενον.].



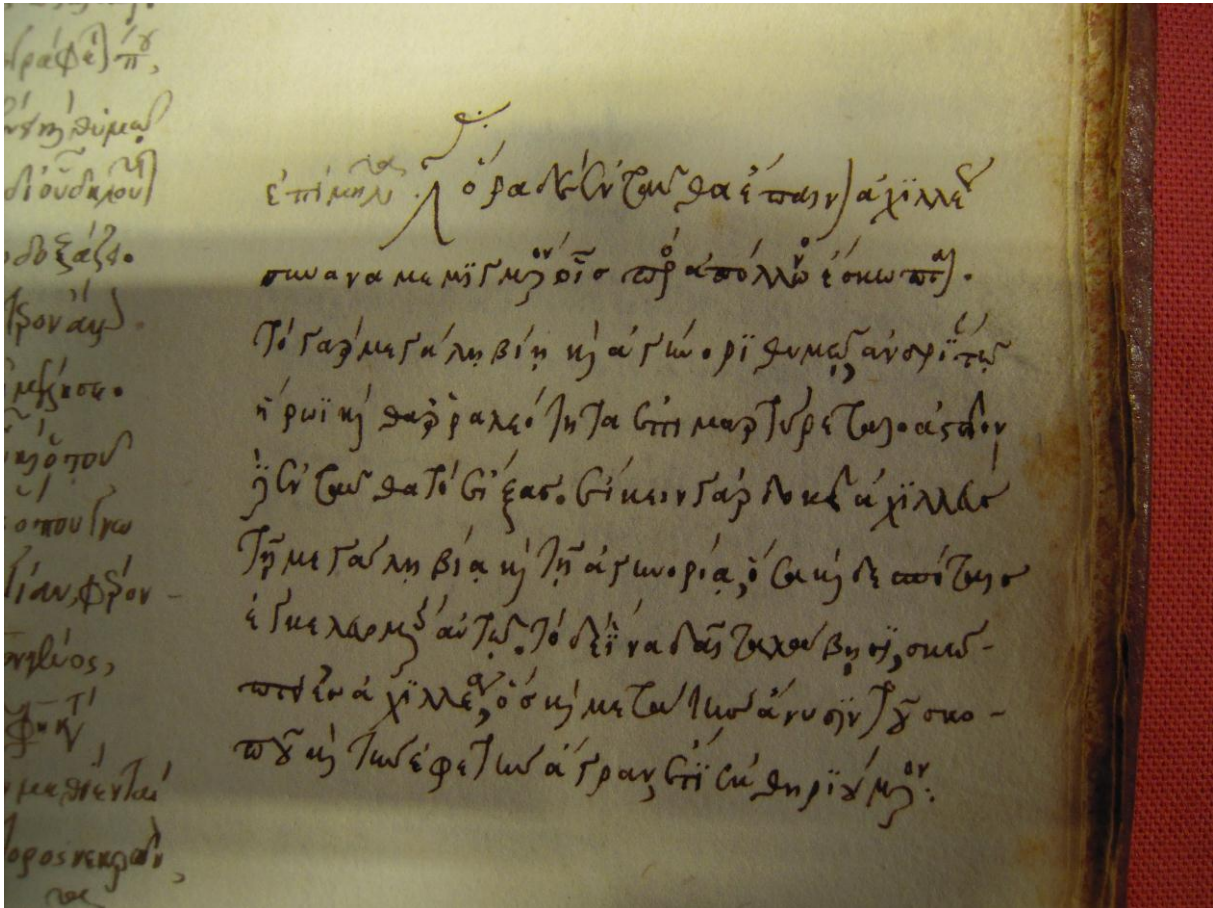


Planche 61 : Parisinus gr. 2701, f. 432<sup>r</sup> (détail)

### (c) Les scholies D

Nous avons relevé 77 notes issues, d'après notre analyse, des scholies D : A1a, A1b, A2a, A2b, A3a, A3b, A4, A5a, A5b, A7, A34, A50b, A93, A96, A98, A103, A176, A188, A197, A231a, A231b, A232a, A234, A238, A242, A402, A463, A479, A607, B169, B196, B205, B303, B478-479, B751?, Z168, Θ250, K335?, Λ86, Λ390, Ε34, Ε36?, Ε284, Ο16, Ο18, Π31, Π143, Π161, Π185, Π235, Π630, Ρ29, Ρ32, Ρ321, Ρ755, Σ372, Τ47, Τ68, Τ80a, Τ119, Τ267-268, Τ273, Φ79, Φ126, Φ194, Φ321, Χ221, Χ281, Ψ92, Ψ142, Ψ383?, Ψ661?, Ψ791, Ω33, Ω124, Ω190, Ω480.

De notre examen des notes de Guillaume Budé, il ressort que l'humaniste n'a pas recouru à l'*editio princeps* de 1517 réalisée par les soins de son ami Janus Lascaris. Trois notes conduisent à cette conclusion : en Π 143, en Τ 47 et en Ω 124 (cf. annexe III). Par ailleurs, différents éléments indiquent que l'utilisation de ces scholies D ne correspond pas à celle d'un débutant, comme en témoigne l'annotation suivante en A 242.

**A 242** ἀνδροφόνοιο] ἀνδροφόνον Ἐκτορα καλεῖ καὶ οὐ χαλκοκορυστήν, πρὸς ἐκπληξιν τῶν ἀκουόντων. ἢ ὅτι αὐτὸς χαίρει ἐπ' ἀνδροφονία.

Les scholies D fournissent ce commentaire : ἀνδροφόνοιο : ἀνδροφόνου, | πολεμικοῦ (= A<sup>b</sup>). ΖΥΘ | διὰ τί τὸν Ἐκτορα ἀνδροφόνον προσηγόρευσεν καὶ οὐ χαλκοκορυστήν (Π 536) ἢ ἵπποδαμον (Π 717) ; ῥητέον ὅτι ἀνδροφόνον αὐτὸν εἶρηκε πρὸς κατάπληξιν τῶν ἀκουόντων (~ Τ)· εἴωθε δὲ τηρεῖν τὰ ἐπίθετα εὐστόχως. καὶ ἄλλως· ῥητέον ὅτι ἐν ᾧ τις



ἐστὶ μέγας ἀεὶ καὶ εὐδοκίμων, ἐκ τούτου καὶ ἄλλους ἐπαινεῖ (~ G). καὶ γὰρ ὁ Ἀχιλλεὺς ἦδετο μὲν διογενῆς καλούμενος, οὐχ ἦττον δὲ ἐπέχαιρε καὶ τῇ ἀνδροφονίᾳ ἐκ τοῦ λέγειν τῷ Ἔκτορι ἕφ' Ἔκτορος ἀνδροφόνιοι'. QR

Si l'on examine l'édition de H. Erbse, on peut en déduire que les *scholia maiora* ne peuvent être la source de Budé. L'étude du passage correspondant dans le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que l'humaniste n'y a pas non plus trouvé sa matière. L'examen de la scholie D citée *supra* indique que tous les éléments de l'annotation s'y retrouvent : il apparaît que Budé a abrégé et reformulé en grec le contenu de cette scholie :

- ἀνδροφόνον Ἔκτορα καλεῖ au lieu de Ἔκτορα ἀνδροφόνον προσηγόρευσε ;
- πρὸς ἔκπληξιν au lieu de πρὸς κατάπληξιν ;
- χαίρει ἐπ' ἀνδροφονία au lieu de ἐπέχαιρε καὶ τῇ ἀνδροφονίᾳ ;
- introduction de ἢ ὅτι αὐτὸς.

La substitution de ἐπέχαιρε par χαίρει accompagné de la préposition ἐπὶ et non du simple datif paraît témoigner d'un usage moins classique. La maîtrise de la langue grecque que suppose la reformulation de l'annotation indique que l'utilisation de ces scholies D ne correspond pas à celle d'un débutant, comme on pourrait le supposer pour ce type de scholies, qui plus est au premier chant de l'*Illiade*. Cette remarque est confirmée par les caractéristiques de l'écriture des annotations : cette écriture correspond à l'écriture de Budé dans sa maturité. La note est en tout cas postérieure à celles qui se réfèrent à Hérodote et à Eustathe.

#### (d) Les scholies à l'*Odyssée*

Pareillement, nous avons conclu que l'humaniste n'avait pas utilisé, du moins pas exclusivement, l'édition *princeps* de 1528 des scholies à l'*Odyssée*, ni les éditions qui la suivirent jusqu'en 1540, date de sa mort (cf. *supra*) ; il a certainement utilisé une source manuscrite. L'ensemble des notes issues des scholies à l'*Odyssée* est le suivant :

α1, α2, α5a, α5b, α10, α297, α356, β20, β108, β137, β153 (*excerpta* d'Eustathe dans l'édition de 1528 et de 1530), β237 (édition de 1528 et de 1530), β339 (édition de 1528 et de 1530), δ356, δ410 (édition de 1528 et de 1530), θ64 (édition de 1528 et de 1530), ι394, κ235, κ305, λ203, λ271, λ274, μ85, μ168, μ169, ρ455, σ85, τ28, τ122, τ163, τ346-348, τ361, τ562, τ574, φ318, ω205.

### (e) La source inconnue

Lors de notre étude de la source inconnue, nous avons montré que cette source n'avait pas été utilisée par Budé de façon accessoire mais, bien au contraire, qu'elle avait constitué l'une de ses sources principales au cours de son travail d'annotation, voire sa source principale. D'après nos analyses, cette source inconnue, proche des scholies A et T, était aussi mélangée à des scholies D, à l'exemple du *Venetus* A. Enfin, la source semble également avoir été mêlée à la fois à des scholies D et des scholies b, comme le laissent supposer les notes en A461 et en  $\Sigma$ 520. D'après les éléments de nos conclusions, le plus probable nous semble que cette source inconnue provienne d'un manuscrit de l'*Illiade* enrichi de scholies de différents types, *scholia maiora* et *scholia minora* ; ce manuscrit a pu aussi contenir le texte de l'*Odyssée* accompagné de scholies, mais ce dernier point nous paraît plus incertain.

### (B) Les autres sources

En dehors des sources principales, toutes grecques, que nous venons de mentionner, Budé recourt à un ensemble de sources très variées, qu'elles soient grecques ou latines. Les auteurs que nous avons relevés sont ceux dont l'œuvre semble avoir servi directement de source à une annotation. Ne sont donc pas prises en compte les notes qui citent un auteur ancien mais dont la citation dérive d'une autre source, comme les scholies ou les commentaires d'Eustathe. *A priori*, les auteurs latins sont considérés comme des sources directes ; ceci nous paraît cependant incertain : on peut envisager que certaines citations comme celles de Macrobe, de Servius et d'Ovide proviennent d'une édition commentée de Virgile, auteur souvent cité.

Voici, dans le tableau ci-contre, le relevé de ces sources accessoires :

<b>Auteurs grecs</b>	
Aristote	A50a, E340, E291, γ372, θ479, τ446, f. [I] <sup>r</sup> (2 x), f. [I] <sup>v</sup>
Athénée	Ψ 34, f. [I] <sup>r</sup>
Basile de Césarée	f. [I] <sup>r</sup>
Cornutus	Π388, ξ88
Diodore de Sicile	B279
Eusèbe	δ221, f. [I] <sup>r</sup> (2 x)
Flavius Josèphe	f. [I] <sup>r</sup>
Galien	N212
Théodore Gaza	A584, E340, E778, Z220, K335, Λ474, γ372, ε66, ι394, ν243, π217, τ446, ω7, ω8
Hermogène	f. [I] <sup>r</sup> (2 x), f. [I] <sup>v</sup> (2 x)
Hérodote	A232b, E147, H26, K153
Pseudo-Hérodote	M433
Hésychius	O263, β237, σ109, τ122 (toutes avec mention d'Hésychius)
Lucien	A607, N212, X495, f. [H] <sup>v</sup>
Pausanias	Ω527-533, f. [I] <sup>r</sup>
Platon	Dion Arnim 2, 6-7 ; Dion Arnim 5, 5 ; Ω527-533, Ω532, f. [I] <sup>r</sup> , f. [I] <sup>v</sup>
Plutarque	Λ847, Φ79, f. [I] <sup>r</sup> (2 x), f. [E] <sup>v</sup>
Pollux	τ446
Pseudo-Plutarque	A188, H220, I203, Λ105, O193, Π31, Φ410, Ω29-30, Ω104, δ227, λ98, λ476 ?, f. [I] <sup>r</sup>
<i>Souda</i>	A13?, B205, Z487, T68, δ297 (avec mention de la <i>Souda</i> : B205, Z487, T68, δ297)
Strabon	f. [I] <sup>r</sup> , f. [I] <sup>v</sup>
Théophraste	δ221
Thucydide	Φ194, f. [I] <sup>r</sup>
<b>Auteurs latins</b>	
Aulu-Gelle	Γ448, Z487, Λ631, O273
Cicéron	f. [I] <sup>r</sup>
Juvénal	Λ385, Σ107-111
Lucain	B751, Λ453
Macrobe	A479, Θ19, ξ161
Ovide	Θ250, Φ410?
Pline l'Ancien	Λ453, Σ548, κ242, f. [I] <sup>r</sup>
Politen	Ω104
Sénèque	f. [I] <sup>r</sup>
Servius	B109, Γ228, Υ306-308, Ω104
Stace	I253, Λ767, Φ164
Tibulle	T128
Lorenzo Valla	M426
Urbano Bolziano	E778
Virgile	A479, B109, Γ228, Γ362, Δ371, Δ442, Δ218, N333, Π559, Υ298, Υ306-308, X294, X420, Ψ791, Ω104, λ205-207

L'examen de ces différentes sources nous amène aux remarques suivantes :

- trois sources grecques de type lexicographique complètent les sources principales : la *Souda*, le lexique d'Hésychius et, dans une moindre mesure, le lexique de Pollux ;
- Budé ne recourt pas seulement à des auteurs grecs de l'époque classique mais à des auteurs tels que Basile de Césarée et Eusèbe ; cette conception très large de la littérature grecque se retrouve dans les sources que l'humaniste utilise dans ses différents ouvrages, comme les *Commentaires de la langue grecque* ;
- Théodore Gaza fait partie des sources secondaires parmi les plus utilisées ;
- De manière générale, les sources grecques élaborées à l'époque byzantine dominent largement : scholies, *Etymologicum magnum*, commentaires d'Eustathe, *Souda* ;
- parmi les sources latines se distingue l'*Énéide* : tout au long de sa lecture de l'*Iliade* (du chant A au chant Ω), Budé se montre attentif à en retrouver des échos dans l'œuvre de Virgile.

#### 4- Usages des sources

##### La fusion des sources au sein d'une même annotation

Dans certaines de ses notes, Guillaume Budé fusionne les différentes sources qu'il utilise. Les sources concernées sont principalement l'*Etymologicum magnum* (EM), les commentaires d'Eustathe, les scholies et la source inconnue. Voici l'ensemble des notes que nous avons pu relever ; nous indiquons entre parenthèses les sources fusionnées et la langue utilisée au sein de l'annotation :

B234 (EM et commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe ; note grecque), Γ49 (commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe et scholies ; note gréco-latine, les deux sources étant liées par « autem »), Δ472 (EM et commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; note grecque), Υ233-235 (EM et source inconnue ; note gréco-latine), Υ288 (source inconnue et avis personnel de Budé ; note gréco-latine), Υ306-308 (source inconnue et commentaire de Servius à l'*Énéide* ; note latine), Φ194 (*Histoire de la guerre du Péloponnèse* de Thucydide et scholie D ; note gréco-latine, les deux sources étant liées par « autem »), δ410 (EM et scholies à l'*Odyssée* ; note gréco-latine, les deux sources étant liées par « hic tamen »), η197 (EM et commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; note grecque), κ305 (scholies à l'*Odyssée* et commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; note grecque), ξ512 (EM et commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; note grecque), ρ465 (EM et commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; note grecque), τ163 (EM et scholies à l'*Odyssée* ; note grecque), τ574 (EM, scholies et commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; note gréco-latine).

Au sein des notes grecques, le phénomène de fusion s'avère parfaitement invisible. L'annotation en ρ 465, présentée et analysée précédemment, en fournit un remarquable exemple. Voici un autre exemple tiré d'une note en B 234 :

**B 234** ἐπιβασκέμεν] ἐπιβιβάζειν κακοποιεῖν, ἐν κακοῖς ποιεῖν. λέγομεν δὲ ἐπιβάσκω ἄλλον ὡς ὀχῶ.

Une partie de la note de Budé correspond à l'article Ἐπιβασκέμεν de l'*Etymologicum magnum* :

Ἐπιβασκέμεν, κακοποιεῖν. κακῶν ἐπιβαίνειν. καὶ ἐν κακοῖς ποιεῖν. Ἰλιάδος β<sup>1065</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de Budé (BnF Rés. X 63) confirme cette identification. L'article Ἐπιβασκέμεν présente en effet cette note de l'humaniste : ἐπιβιβάζειν | 12 ἐπιβιβάσκω [sic] ἄλλον ὡς ὄχῳ.

Or le chiffre 12 correspond au numéro du folio de l'*editio princeps* d'Homère qui contient le vers B 234. Budé semble avoir complété l'article de l'*Etymologicum magnum* en même temps qu'il annotait ce passage de l'*Iliade*. Sur son exemplaire de l'*Iliade*, l'humaniste a bien noté ἐπιβάσκω, tandis qu'il note ἐπιβιβάσκω sur celui de l'*Etymologicum magnum*.

Les autres éléments de l'annotation proviennent probablement du passage correspondant du commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe :

Ἵτι τὸ «οὐ μὲν ἔοικεν ἀρχὸν ἔοντα κακῶν ἐπιβασκέμεν υἱας Ἀχαιῶν» λέγει μὲν ὁ Θεορίτης πρὸς τὸν βασιλέα νοῶν, ὅτι οὐκ ἐνδέχεται αὐτὸν ἀρχηγὸν ὄντα ἐπιβιβάζειν κακῶν τοὺς Ἕλληνας, ἀλλὰ μᾶλλον ἀγαθοῖς ἐμβιβάζειν. Δύναται δὲ καὶ εἰς γνώμην καθολικὴν παρωδηθῆναι τοιαύτην· οὐ μὴν ἔοικεν ἀρχὸν ἔοντα κακῶν ἐπιβασκέμεν τοὺς ὑπ' αὐτόν. εἰ γὰρ ποιμὴν λαοῦ ὁ βασιλεὺς, οὐκ ἂν κακοῖς ἐμβιβάσῃ τὸ ποίμνιον ἤτοι κακώσεσιν. εἰσὶ δὲ κακά, ὧν ἐπιβάσκει τοὺς Ἕλληνας ὁ βασιλεὺς Ἀγαμέμνων, ὁ λοιμὸς ὁ δὲ αὐτὸν γεγονῶς καὶ ἡ τοῦ Ἀχιλλέως ἀπόστασις. ἢ καὶ ἄλλως, οὐ χρὴ ἀρχηγὸν ἔοντα κακῶν ἐπιβιβάζειν τοὺς ὑπὸ χεῖρα, ἤγουν κακὰ διδάσκειν. εἰ γὰρ ἐξομοιωθῶσιν αὐτῷ κακῶν ἐπιβιβάζοντι, ἀνατρέπεται τὰ κοινά. οὐκοῦν τὸ «οὐκ ἔοικε κακῶν ἐπιβασκέμεν» ὁμοιοῦται πως πρὸς τὸ ἐν Ὀδυσσεΐα «οὐδέ τί σε χρὴ νηπιᾶς ὀχέειν». ὡς γὰρ ὀχοῦμαι μὲν ἐγώ, ὄχῳ δὲ ἄλλον κατὰ τὸν Κωμικὸν ἀντὶ τοῦ ἀναβιβάζω εἰς ὑποζύγιον, οὕτω καὶ ἐπιβαίνω μὲν ἐγώ, ἐπιβάσκω δὲ ἄλλους, ἤγουν ἐπιβαίνειν ποιῶ κακῶν ἢ τοιούτων τινῶν. ἐντεῦθεν καὶ μανίας ἔποχος λόγος παρ' Εὐριπίδῃ ὁ μανικός. καὶ ἐτέρως δὲ εἰπεῖν, οὐ χρὴ τὸν βασιλέα ἐπιβαίνειν κακῶν ἤτοι ἀδίκων ἔργων τῶν εἰς τοὺς Ἀχαιοὺς. δεῖ γὰρ εὐεργετικὸν εἶναι τὸν ἀρχοντα οὐκ ἀδικητὴν καὶ κακοποιόν<sup>1066</sup>.

Pour conclure, la note ἐπιβιβάζειν κακοποιεῖν, ἐν κακοῖς ποιεῖν. λέγομεν δὲ ἐπιβάσκω ἄλλον ὡς ὄχῳ peut se décomposer comme suit :

- les éléments κακοποιεῖν et ἐν κακοῖς ποιεῖν proviennent certainement de l'*Etymologicum magnum* ;
- les éléments ἐπιβιβάζειν et ἐπιβάσκω ἄλλον ὡς ὄχῳ dérivent d'une autre source, probablement le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe : ἐπιβιβάζειν se retrouve dans la phrase ὅτι οὐκ ἐνδέχεται αὐτὸν ἀρχηγὸν ὄντα ἐπιβιβάζειν κακῶν τοὺς Ἕλληνας ; les termes ἐπιβάσκω ἄλλον ὡς ὄχῳ semblent extraits et reformulés de l'ensemble ὡς γὰρ ὀχοῦμαι μὲν ἐγώ, ὄχῳ δὲ ἄλλον κατὰ τὸν Κωμικὸν ἀντὶ τοῦ ἀναβιβάζω εἰς ὑποζύγιον, οὕτω καὶ ἐπιβαίνω μὲν ἐγώ, ἐπιβάσκω δὲ ἄλλους, ἤγουν ἐπιβαίνειν ποιῶ κακῶν ἢ τοιούτων τινῶν ; toutefois, l'expression λέγομεν δὲ ne figure pas dans le texte tel qu'éditioné par M. van der Valk.

<sup>1065</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 357, 48-49.

<sup>1066</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 1, 210, 32-45, p. 321.

## L'usage simultané des sources

La fusion des sources que l'on peut constater dans un certain nombre de notes conduit à supposer que Budé a utilisé en même temps les sources concernées : l'*Etymologicum magnum*, le commentaire à l'*Iliade* et le commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; l'*Etymologicum magnum* et la source inconnue ; l'*Etymologicum magnum* et les scholies à l'*Odyssée* ; le commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe et les scholies à l'*Odyssée*. Cette déduction est confirmée par l'examen paléographique des notes (à titre d'exemple, voir *supra* l'analyse de la note en Δ 472 apposée au même moment que les annotations en Δ 452 et en Δ 436).

Par ailleurs, l'analyse de plusieurs notes montre l'utilisation de la source inconnue en même temps que l'*Etymologicum magnum*, sans même qu'apparaisse le phénomène de fusion des sources ; c'est le cas des notes en Γ42, M340, X210, X229?, X257?, X476, Ψ712<sup>1067</sup>. Dans la note en Ψ 712, une particularité révèle que l'humaniste n'a pas recopié son ajout manuscrit sur l'*Etymologicum magnum* directement depuis son *editio princeps* d'Homère : il l'a retranscrit à partir de sa source, probablement la source inconnue, en même temps qu'il annotait le texte de l'*Iliade* ; voici l'analyse de cette note :

Ψ 712 ἀμείβοντες] δοκοὶ ὑπωρόφιοι οἱ καὶ συστάται καλοῦνται.

La note de Budé concerne le terme ἀμείβοντες qui désigne les chevrons. Dans son commentaire à l'*Iliade*, N. Richardson indique que le mot entendu en ce sens est un *hapax* au sein de la littérature grecque classique et qu'il n'apparaît que rarement chez les auteurs tardifs<sup>1068</sup>. D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui présente des éléments communs avec la note de l'humaniste est la scholie A suivante :

(711-3.) {2Nic. | D}2 ἀγκὰς δ' ἀλλήλων λαβέτην <χερσὶ στιβαρῆσιν /ὡς ὅτ' ἀμείβοντες, τοὺς τε — ἀλειίνων>: συναπτέον πάντα ἕως τοῦ βίας ἀνέμων ἀλειίνων (713), βραχὺ <δὲ> παντελῶς διασταλτέον ἐπὶ τὸ <στιβαρῆσι (711) καὶ> ἀμείβοντες (712). εἰ δὲ τις ἀναγινώσκῃ ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς ὡς ὅτ' ἀμείβοντες (712), ἀμαρτάνει· ἢ γὰρ ἀνταπόδοσις οὐκ ἐπιφέρεται, ἀλλὰ προαποδέδοται. | ἀμείβοντες (712) δὲ δοκοὶ μεγάλαι, ἀλλήλαις προσπίπτουσαι ὥστε βαστάζειν τὴν ὀροφήν, αἵτινες καὶ συστάται καλοῦνται. **A**

Les scholies D fournissent une explication qui se rapproche également de l'annotation :

ἀμείβοντες : δοκοὶ μεγάλαι ἀλλήλαις προσπίπτουσαι, ὥστε βαστάζειν τὴν ὀροφήν, αἵτινες καὶ συστάται καλοῦνται. **ZQXA**

Tous les éléments de la note de Budé se retrouvent donc dans les scholies A et D, excepté le terme ὑπωρόφιοι.

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute du mot ἀμείβοντες mais il apparaît que les précisions qu'il donne ne sauraient être à l'origine de la

<sup>1067</sup> Une autre note en N 382 montre que Budé utilisait en même temps l'*Etymologicum magnum* et les scholies mais les scholies D suffisent à expliquer le commentaire (cf. annexe III).

<sup>1068</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 247.

note de Budé<sup>1069</sup>. L'*Etymologicum magnum*, pour sa part, ne contient pas d'article qui puisse expliquer la note de Budé. Toutefois, l'examen de l'exemplaire personnel de Budé (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste y a apposé une note quasi identique à celle en Ψ 712 :

« ἀμείβοντες, δοκοὶ μεγάλοι [*supra lineam* : αι] ὑπωρόφιοι οἱ καὶ συστάται καλοῦνται. Iliad. Ψ. 194 ».

Cette note est placée en dessous de l'article Ἀμέγαρτον, dans la marge inférieure, l'article étant le dernier du folio recto. Il est à relever que le verso du folio commence par l'article Ἀμοιβή. Ainsi, l'annotation, insérée logiquement entre l'article Ἀμέγαρτον et l'article Ἀμοιβή, constitue comme un nouvel article de l'*Etymologicum magnum*. Le chiffre 194 correspond à la numérotation manuscrite de l'*editio princeps* d'Homère ; le folio 194<sup>v</sup>, soit le folio > III<sup>v</sup>, contient bien la note en Ψ 712. L'ajout à l'*Etymologicum magnum* et la note en Ψ 712 sont identiques à l'exception de l'adjectif μεγάλοι (ou μεγάλοι), qui ne figure pas dans la note en Ψ 712. Guillaume Budé n'a donc pas formulé son ajout sur son exemplaire de l'*Etymologicum magnum* directement à partir de son *editio princeps* d'Homère : il l'a transcrit à partir de sa source. Cette source contenait μεγάλοι, comme les scholies A et D. La présence de ὑπωρόφιοι à la fois dans la note sur l'*Etymologicum magnum* et dans celle en Ψ 712 semble indiquer, alors que les deux notes sont quasi identiques, qu'il ne s'agit pas d'un ajout personnel mais que le terme figurait bien dans la source. Pour cette raison, il paraît probable que Budé ait recouru ici à la source inconnue, identifiée dans d'autres notes comme proche des scholies A.

## 5- Questions de datation

Si Anthony Grafton ne traite pas explicitement de la datation des annotations de Guillaume Budé sur son exemplaire d'Homère, il semble les faire remonter, du moins une partie d'entre elles, à la période d'apprentissage de l'humaniste auprès de Georges Hermonyme de Sparte. Il émet ainsi l'hypothèse que Budé ait acquis l'édition *princeps* par l'intermédiaire du copiste grec<sup>1070</sup>. Sa mention de différentes strates de notes et son évocation du « progrès de l'helléniste à travers le plus grand — et l'un des plus difficiles — des voyages épiques qu'un lecteur puisse entreprendre » conduisent à penser qu'il ne limite pas la datation des annotations à une période haute de la vie de Budé<sup>1071</sup>.

Filippomaria Pontani a étudié de façon approfondie les questions de datation des notes et propose de distinguer deux strates<sup>1072</sup> :

(i) Une première couche constituée des notes les plus anciennes, celles qui remontent à la période d'apprentissage du grec par l'humaniste (« dating back to Budé's "schooldays" ») ; elle se compose de notes issues de :

---

<sup>1069</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1326, 17-24, pp. 821-822.

<sup>1070</sup> « How Guillaume Budé read his Homer », pp. 146-151.

<sup>1071</sup> « The strata of its annotation, when separated with sufficient delicacy, turn out to represent a great Hellenist's progress through the greatest — and one of the hardest — epic journeys that a reader can undertake », *ibidem*, p. 145.

<sup>1072</sup> « From Budé to Zenodotus », pp. 391-394.

- l'*Etymologicum magnum* ;
- occasionnellement de la *Souda* ;
- plus rarement du lexique de Pollux ;
- des commentaires d'Eustathe ;
- des scholies D à partir d'une source manuscrite ;
- des autres scholies.

A cet ensemble s'ajoutent les annotations personnelles de l'humaniste : notes aux textes introductifs du Pseudo-Plutarque et du Pseudo-Hérodote, *loci paralleli* et citations d'auteurs latins, citations d'Aristote (en A 50) et de Cornutus (en Π 388 et ξ 88).

(ii) Une deuxième strate, sorte de « supplément général » à la première couche, qui regroupe des notes issues :

- du lexique d'Hésychius ;
- des commentaires d'Eustathe ;
- des scholies D, mais cette fois avec pour source l'*editio princeps* de 1517 ;
- des scholies V à l'*Odyssee*, provenant ou de l'édition *princeps* de 1528 ou d'une édition postérieure (l'édition strasbourgeoise de 1530 ou l'édition bâloise de 1535).

Pour cette strate, F. Pontani définit un *terminus post quem* : 1528, soit la date de l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee* ; et un *terminus ante quem* : 1535, soit la date d'édition du *De transitu Hellenismi ad Christianismum* dans lequel on retrouve des allusions homériques. Il fait remarquer que Budé s'est tout spécialement intéressé à Homère dans la deuxième partie de sa vie, comme l'attestent les ajouts manuscrits à l'édition de 1529 des *Commentaires de la langue grecque*.

Nous étudie nous conduit à infléchir sur certains points les conclusions d'A. Grafton et de F. Pontani :

- Guillaume Budé n'a pas utilisé, du moins pas exclusivement, l'édition *princeps* de 1528 des scholies à l'*Odyssee*, ni les éditions qui la suivirent jusqu'en 1540, date de sa mort : comme nous l'avons démontré, il a certainement recouru à une source manuscrite pour ses notes issues de scholies à l'*Odyssee* ; l'argument en faveur d'un *terminus post quem* en 1528 pour la deuxième strate de notes nous semble faible, voire caduc ;
- aucune des notes que nous avons relevées, en particulier dans les premiers chants de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*, y compris les notes issues de scholies D, ne nous semble s'apparenter, sur le fond, à des annotations de débutant ;
- l'usage des scholies D ne doit pas être assimilé à un usage de débutant : ces scholies peuvent certes servir à des apprentis hellénistes qui découvrent Homère mais il convient de souligner qu'elles constituent un commentaire unilingue qui de fait exige une bonne connaissance de la langue grecque ; cette difficulté est aggravée par la circonstance qu'un humaniste comme Guillaume Budé travaillait principalement comme un autodidacte ; les commentaires contenus dans ces scholies D ne sont pas si simples et ne se limitent pas à des gloses ou des équivalents linguistiques : ils traitent



parfois de questions mythologiques (commentaires exégétiques du type des scholies bT) et de questions de critique textuelle ;

- la maîtrise de la langue que supposent l'abrègement et la reformulation en grec de scholies D, comme le montre une annotation en A 242 (cf. annexe III), indique que l'utilisation de ces scholies n'est pas celle d'un débutant ;
- d'un point de vue paléographique, les annotations de l'humaniste, en particulier aux premiers chants de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, mais aussi aux textes introductifs du Pseudo-Plutarque, du Pseudo-Hérodote et de Dion Chrysostome, ne ressemblent pas à celles d'un débutant à proprement parler.

Nous proposons ainsi de retenir les quatre critères de datation suivants : les éditions imprimées en relation avec les annotations, l'usage de la bibliothèque de Janus Lascaris, l'usage simultané des sources (attesté par la fusion des sources dans les annotations), le style de l'écriture (critère paléographique).

### (a) Les éditions imprimées en relation avec les annotations

Ce critère apparaît sûr. Il permet de mettre en évidence que Guillaume Budé a utilisé et annoté son exemplaire d'Homère sur une longue période de sa vie, avant 1515 et probablement après 1529.

#### Un usage tardif de l'*editio princeps* d'Homère, probablement après 1529

Deux notes relevées indiquent que Guillaume Budé a recouru à la source inconnue à une époque tardive de sa vie, après 1529 ou peu avant : les notes en Π 235 et en X 67. Ces notes sont les suivantes.

Π 235 ὑποφῆται] ὑποφῆται, ὑπομάντεις ἱερεῖς χρησμοδοί θεολόγοι προφῆται. est autem in Dododona [*sic*] genus quoddam sacerdotum per successionem ἀνιπτόποδες barbari et illoti viventes more monachorum.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les suivantes :

(235.) {2D}2 ὑποφῆται: ὑπομάντεις, ἱερεῖς — ἐκφέροντας. A

{2ex.}2 ἀνιπτόποδες: οἱ φυλασσόμενοι μή τι μισθὸν πατήσαι. b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T ἢ μή προϊόντες τοῦ ἱεροῦ ὡς μή δεῖσθαι νίπτρων. b(BCE<sup>3</sup>)T καὶ Καλλίμαχος (fr. 631): „τίησεν ἐκδούς σάμβαλον αὐλείου“. ἢ διὰ τὸ <μῆ> ὑποδεδέσθαι {ῆ} καθ' ὑπόμνησιν τοῦ κατακλυσμοῦ, ὅτι ἴπεπολημένοισι μετὰ τὸ σωθῆναι ἠῦξαντο τῷ Διὶ. T οἱ δὲ ἀνιπτόποδας ἀνιπταμένους ταῖς διανοίαις, μετεωρολόγους. χαμαιεῦναι δὲ χαμαὶ ὄντες καὶ τὰ πόρρω σκοποῦντες. b(BCE<sup>3</sup>)T

{2D}2 ἀνιπτόποδες: ἦτοι βάρβαροι σκληρῶς τε — θρησκεύειν. A

Les scholies D donnent ces précisions :

ὑποφῆται: ὑπομάντεις, ἱερεῖς, ὃ ἐστὶν « χρησμοδοί », « θεολόγοι », « προφῆται ». ὑποφήτας γὰρ λέγουσι τοὺς περὶ τὰ χρηστήρια ἀσχολουμένους καὶ τὰς μαντείας ἐκφέροντας γιγνομένας ὑπὸ τῶν ἱερέων. ZYQSAR

ἀνιπτόποδες χαμαιεῦναι: ἦτοι βάρβαροι σκληρῶς καὶ νομαδικῶς ζῶντες, ταύτην ἔχοντες διαίταν, ὡς μὴδὲ ἀπονίζεσθαι τοὺς πόδας διὰ τὸ μὴ παραδέξασθαι τὴν ἐκ τοῦ πρώτου βίου μεταβολήν, ἢ

τοῦτο ἔκ τινος ἔθους ἐπὶ τιμῇ τοῦ θεοῦ ποιῶντες. ἔνιοι γὰρ καὶ λουτρῶν ἀπέχονται καὶ τῆς τοιαύτης ἐπιμελείας. τινὲς δὲ αὐτοὺς διὰ τοῦτο λέγεσθαι ἀνιπτόποδας, ὅτι οὐδὲ ἐξίασιν ἔξω τοῦ ἱεροῦ· διὸ οὔτε ἀπολούεσθαι ἀνάγκην ἔχουσιν (~ T<sup>s</sup>). Ἄνδρων δὲ ἐν Ἱστορίαις φησὶν οὕτως κληθῆναι, ἐπεὶ φιλοπόλεμοι ὄντες οὕτως ἑαυτοὺς ἐσκληραγῶγουν (FgrHist 10F4). Ἀλέξανδρος φησὶν ὁ Πλευρώνιος ἔθνος εἶναι τοὺς Ἑλλῶν ἀπόγονον Τυρρηνόν, καὶ διὰ πατρῶον ἔθος οὕτω τὸν Δία θρησκεύειν (Coll. Al. fr. 14). **ZYQSAR** | ‘χαμαιεῦναι’ δὲ « οἱ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους κοιμώμενοι ». **ZYQS(A)R**

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute du terme ὑποφήται<sup>1073</sup>. L’*Etymologicum magnum* offre un bref article sur ces ὑποφήται : Ὑποφήται, ἰερεῖς. προφήται. χρησμολόγοι<sup>1074</sup>.

Dans son édition de 1529 des *Commentaires de la langue grecque*, Budé consacre une discussion au terme ὑποφήτης :

« Ὑποφήτης etiam ἀντὶ τοῦ προφήτης dicitur. licet saepius aliter accipiatur. ut apud Lucian. οἶσθα γὰρ τὸν ἐπὶ τοῖς Πλάτωνος λόγοις θαυμάζεσθαι ἀξιῶντα, ὡς μόνον κατανενοηκότα καὶ ἄλλοις ὑποφητεῦσαι δυνάμενον, hoc est enarrare et interpretari, quasi a Platone per manus acceperit. Alibi aliter, καὶ τὸν ὄνειρον μετὰ τοῦ ὕπνου διανυκτερεύοντα, καὶ ὑποφητεύοντα αὐτῷ, id est ὑπουργοῦντα, hoc est antistitem eius καὶ χρησμολογοῦντα »<sup>1075</sup>.

Sur son exemplaire personnel des *Commentaires* chargé de nombreuses corrections (BnF Rés. X 67), Budé a tracé un signe après le mot χρησμολογοῦντα qui renvoie à l’ajout suivant (cf. planches 62 et 63) :

« Πιαδ. Π. Ζεῦ ἄνα Δαδωναίε Πελασγικὴ τηλόθι ναίων, Δαδώνης μεδέων δυσχειμερίου [*supra lineam* : μέρος], ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ σοὶ ναίουσ’ ὑποφήται, ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι. ἀντὶ τοῦ ὑπομάντεις καὶ χρησμοδοί. squallidi et illoti quasi quidam devoti καὶ μονασταί. meminit Strabo libro septi. in fine ».

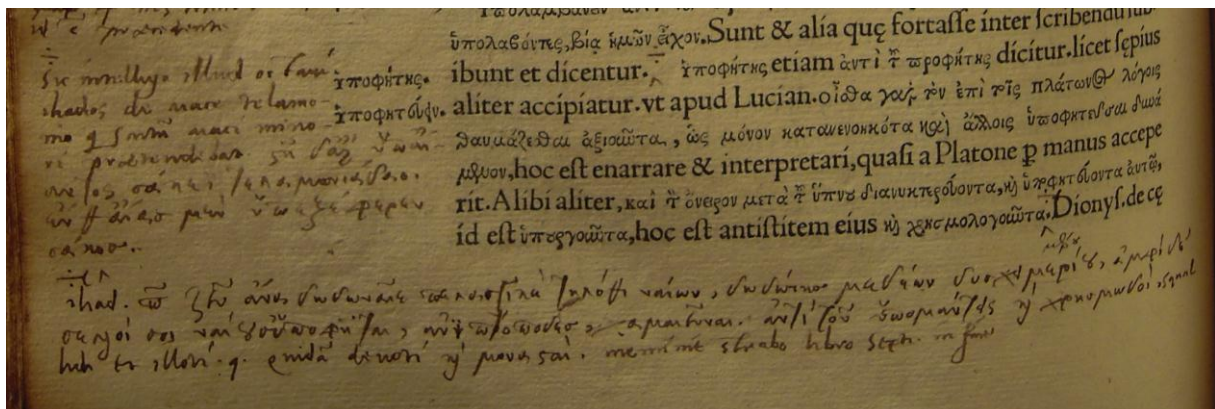


Planche 62 : BnF Rés. X 67, p. 166

<sup>1073</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1057,64–1058,13, pp. 844-845 ; la citation du passage correspondant figure dans l’annexe III.

<sup>1074</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l’édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 784, 25.

<sup>1075</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 166 ; le terme bénéficie d’une manchette.

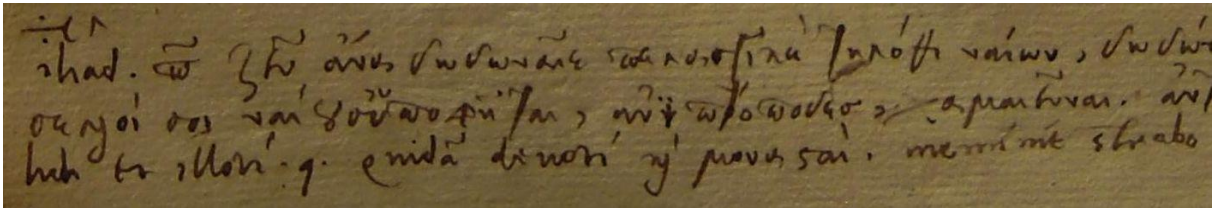


Planche 63 : BnF Rés. X 67, p. 166

Au début de sa note, Budé cite les vers Π 233-235 (Ζεῦ ἄνα Δωδωναίε Πελασγικὴ τηλόθι ναίων, Δωδώνης μεδέων δυσχειμερίου [*supra lineam* : μέρου], ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ σοὶ ναίουσ' ὑποφήται, ἀνιπτώποδες, χαμαιεῦναι). Le texte de sa citation correspond à celui de l'*editio princeps*, sauf δυσχειμερίου écrit dans un premier temps au lieu de δυσχειμέρου, mais que l'humaniste a ensuite corrigé en ajoutant μέρου au-dessus de la finale du mot. À la fin de son ajout manuscrit, Budé mentionne Strabon et se réfère à la fin du livre VII. Le passage correspondant du livre VII de la *Géographie* de Strabon est celui-ci :

Ἡ Δωδώνη τοίνυν τὸ μὲν παλαιὸν ὑπὸ Θεσπρωτοῖς ἦν καὶ τὸ ὄρος ὁ Τόμαρος ἢ Τμάρος — ἀμφοτέρως γὰρ λέγεται —, ὑφ' ᾧ κεῖται τὸ ἱερόν (καὶ οἱ τραγικοὶ δὲ [cf. A. Prom. 831. E. Phoen. 982] καὶ Πίνδαρος [fr. 60 Sn.-M.] Θεσπρωτίδα εἰρήκασιν τὴν Δωδώνην). ὕστερον δὲ ὑπὸ Μολοττοῖς ἐγένετο· ἀπὸ δὲ τοῦ Τομάρου τοὺς ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ (Π 235) λεγομένους 'ὑποφήτας' τοῦ Διὸς — οὗς καὶ 'ἀνιπτώποδας χαμαιεῦνας' καλεῖ — τομύρους φασὶ λεχθῆναι (καὶ ἐν μὲν τῇ Ὀδυσσεΐα οὕτω γράφουσί τινες ἃ φησιν Ἀμφίνομος συμβουλευὼν τοῖς μνηστήρσιν μὴ πρότερον ἐπιτίθεσθαι τῷ Τηλεμάχῳ πρὶν ἂν τὸν Δία ἔρωνται [π 403-5]:

εἰ μὲν κ' αἰνήσωσι Διὸς μεγάλοιο τομῦροι,  
αὐτὸς τε κτανέω τοὺς τ' ἄλλους πάντας ἀνώξω·  
εἰ δὲ κ' ἀποτρεπέησι θεός, πάυσσθαι ἄνωγα·

βέλτιον γὰρ εἶναι 'τομύρους' ἢ 'θέμιστας' γράφειν· οὐδαμοῦ γοῦν τὰ μαντεῖα 'θέμιστας' λέγεσθαι παρὰ τῷ ποιητῇ, ἀλλὰ τὰς βουλάς καὶ τὰ πολιτεύματα καὶ νομοθετήματα· τομύρους δ' εἰρησθαι ἐπιτετημένως, | οἷον Τομαροφύλακας. οἱ μὲν οὖν νεώτεροι λέγουσι τομύρους, <παρ' Ὀμήρῳ δ' ἀπλούστερον δεῖ δέχεσθαι 'θέμιστας' καταχρηστικῶς καὶ 'βουλάς' τὰ προστάγματα καὶ τὰ βουλήματα τὰ μαντικά, καθάπερ καὶ τὰ νόμιμα· τοιοῦτον γὰρ καὶ τό

ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλήν ἐπακούσαι [ξ 328]).

Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν ἄνδρες ἦσαν οἱ προφητεύοντες, καὶ τοῦτ' ἴσως καὶ ὁ ποιητὴς ἐμφαίνει· 'ὑποφήτας' γὰρ καλεῖ (ἐν οἷς τάττοντο καὶ οἱ προφήται). ὕστερον δ' ἀπεδείχθησαν τρεῖς γραῖαι, ἐπειδὴ καὶ σύνναος τῷ Διὶ προσαπεδείχθη καὶ ἡ Διώνη. Σοῖδας μὲν (FGrHist 602 F 11) τοῖς Θετταλοῖς μυθῶδεις λόγους προσχαριζόμενος ἐκεῖθεν τέ φησιν εἶναι τὸ ἱερόν μετενηνεγμένον ἐκ τῆς περὶ Σκοτοῦσσαν Πελασγίας (ἔστι δ' ἡ Σκοτοῦσσα τῆς Πελασγιώτιδος Θετταλίας) συνακολουθησαί τε γυναῖκας τὰς πλείστας, ὧν ἀπογόνους εἶναι τὰς νῦν προφήτιδας· ἀπὸ δὲ τούτου καὶ Πελασγικὸν Δία κεκλησθαι· Κινέας δ' (FGrHist 603 F 2) ἔτι μυθωδέστερον \*\*\*1076.

<sup>1076</sup> Citation d'après l'édition de Stefan Radt, *Strabons Geographika. Band 2, Buch V-VIII: Text und Übersetzung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, VII 7, 328C 21-34, 329C 1-15, pp. 338-340 ; traduction de R. Baladié : « Dodone, aux temps anciens, dépendait des Thesprotes ainsi que le mont Tomaros ou Tmaros — les deux noms sont usités — au pied duquel se trouve le sanctuaire. Les tragiques aussi bien que Pindare donnent à Dodone le qualificatif de Thesprotide. Par la suite elle est passée sous la domination des Molosses. Ceux que le poète appelle les "hypophètes de Zeus" et qu'il désigne comme "ne se lavant pas les pieds" et "couchant à même le sol" tirent, dit-on, leur nom de tomouroi de celui du mont Tomaros. Dans l'Odyssee les paroles que prononce Amphinomos pour détourner les prétendants d'attaquer Télémaque avant d'avoir consulté Zeus, pour certains, devraient être lues ainsi : "Si nous avons pour nous l'accord des tomouroi, | Serviteurs du Grand Zeus, | On me verra porter le coup fatal moi-même, | Et exciter l'ardeur de tous mes compagnons. | Mais si le dieu

Les deux équivalents ὑπομάντεις et χρησμωνδοί qu'indique Budé dans son annotation aux *Commentaires de la langue grecque* sont mentionnés dans sa note en Π 235. Ils ne sont cités ensemble ni par les *scholia maiora*, ni par l'*Etymologicum magnum*, ni par le commentaire d'Eustathe. Budé semble les avoir directement empruntés aux scholies D. Toutefois, comme il cite les vers Π 233-235, il nous apparaît très probable qu'il ait recouru à son exemplaire de l'*editio princeps* d'Homère. Enfin, il est à relever que dans cet ajout aux *Commentaires de la langue grecque*, Guillaume Budé mêle Homère, Strabon et une référence chrétienne, avec l'usage du terme μονασταί.

En ce qui concerne la note en Π 235, voici plusieurs éléments de conclusion :

- le début de la note, ὑποφῆται, ὑπομάντεις ἱερεῖς χρησμωνδοί θεολόγοι προφῆται, dérive de scholies D ;
- « est autem in Dododona [*sic*] genus quoddam sacerdotum per successionem » apparaît comme la traduction latine de la partie suivante de la scholie T (234d1.), citée dans l'étude de la note en Π 234 : ἐν Δωδώνῃ γὰρ τὸ γένος ἐστὶ τῶν ἱερέων τοῦ Διὸς κατὰ διαδοχὴν (cf. annexe III) ;
- « ἀνιπτόποδες barbari et illoti » : le terme βάρβαροι figure dans les scholies A (235.) et les scholies D mais pas dans les passages indiqués d'Eustathe et de Strabon ;
- la référence chrétienne « more monachorum » portée par Budé dans son édition *princeps* d'Homère correspond à l'élément καὶ μονασταί de l'ajout manuscrit à l'édition de 1529 des *Commentaires de la langue grecque* ; ceci laisse supposer que la source de l'annotation en Π 235 était grecque et que Budé en disposait directement lorsqu'il a annoté ses *Commentaires de la langue grecque* ; l'ajout à l'édition des *Commentaires de la langue grecque* ne s'est donc pas fait à partir de l'annotation en Π 235 dans l'*editio princeps* d'Homère ; cette déduction permet de dater l'usage de la source inconnue comme postérieur à 1529.

---

venait à blâmer l'entreprise, | Je suis d'avis de s'abstenir". Ils estiment que, dans ce passage, il vaut mieux écrire "tomouros" plutôt que "thémistas" ; du moins ne voit-on nulle part que le poète applique aux oracles le mot "thémistes" ; ce mot désigne chez lui les avis d'une assemblée, les décrets et règlements de la cité. Or "tomouroi" est l'abréviation de "tomarouroi", autrement dit tomarophylakes ou gardiens du Tomaros. En réalité ce sont les auteurs les plus récents qui emploient le mot "tomouroi" et, dans Homère, il est plus simple d'admettre que le mot "thémistes" a été employé par déviation de sens, ainsi que "boulai", pour désigner les prescriptions et les avis provenant d'un oracle comme il en existe d'autres qui sont le fait des lois. Tel est le cas dans les vers suivants : "Écouter un avis de Zeus que fait entendre | D'un chêne chevelu la haute frondaison". A l'origine, ce sont les hommes qui jouaient le rôle de prophètes ; et c'est bien sans doute ce que nous montre le poète, car il les appelle "hypophètes", parmi lesquels on peut bien ranger aussi les prophètes. Plus tard furent désignées pour cette tâche trois vieilles femmes en même temps que Dioné était désignée pour être associée à Zeus et partager son temple. Suidas, qui veut flatter les Thessaliens par des récits fabuleux, soutient que le sanctuaire était à l'origine en Thessalie, non loin de Scotoussa, en Pélasgie, et qu'il a été déplacé de là à Dodone — or Scotoussa se trouve en Thessalie pélasgiotique. Il ajoute que ce sont pour la plupart des femmes qui suivirent ce déplacement et que les prophétesses actuelles en sont les descendantes lointaines ; de là viendrait aussi, selon lui, que Zeus soit qualifié de Pélasgique. Quant au récit de Kinéas, il est encore plus fabuleux », in *Géographie. Tome IV ( Livre VII)*, texte établi et traduit par Raoul Baladié, Paris, Les Belles lettres, 1989, VII, 11-12, pp. 148-150.



σχέτλιε πηλός ἢ χολώ' ἀρασ' ἔτρεφε μήτηρ  
 κηλεις, ὅς παρὰ κηυσίη' ἐχέει ἀέκοιτας ἑτάρους,  
 οἴκα δ' ἐπὶ σὺ κηυσίη' μεάμεβα πομπόποροιση  
 αἴτις, ἐπὶ φάτοι ὠδε κακός χόλος ἔμπεσε βυμῶ.  
 ταῦτά μ' ἀγφρόμενοι βάμ' ἐβά' ζετε, μῦ δ' ἐπέφαρτα  
 φυλόσιδος μέλα' ἔργον ἔκ τὸ πρὶν γ' ἐράαστε,  
 ἐμβάτις ἀλκίμου ἠτορ' ἐχὼν ἴωσι μαχέσθω.  
 ὦ  
 σ' ἐπὶ ὠν ἄτρωσε μέρος καὶ θυμὸν ἕκασον.  
 μάλλον δ' ἐσίχες ἄρβην ἐπὶ βασιλῆος ἀκουσασ·  
 ὡς δ' ὅτε τοῖ χον ἄμην ἀράρη πηκίνοισι λίβοισι  
 δώματος ὑψηλοῦ βίαις ἀμέμων ἀλέμων,  
 ὡς ἀράρον κόρυβες τε καὶ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι,  
 ἀσπίς δ' ἀράσπίδ' ἐρθε δ' ἐκόρυς κόρυς, ἀμέρα δ' ἀμην,  
 φαῖνον δ' ἰπποκομοὶ κόρυβες λαμπροῖσι φάλοισι  
 μάοιτων, ὡς πηκμοὶ ἐφέσσασαν ἀλλήλοισι.  
 πάντων δ' ἐπὶ προάροιθε δὴν ἀνέρε βωρηγομπο  
 πάτροκλόστε καὶ αὐτομέδων ἔμα βυμὸν ἔχοριες  
 πρῶστε μυρμιδόνων πολεμίζεμεν. ἀλλὰ ἄχιλλῶς  
 βῆρ' ἰμερὲς κλισίην, χηλοῦ δ' ἀπὸ πῶμα μὲν γε  
 καλῆς δαδ' ἀλέης, τῶ οἱ θέτις ἀργυρότερον  
 θῆκε πρὶν ἄγεσθαι, ἐμπλήσασα χιτῶνων.  
 χλαμῶν τ' ἀμεμοσκέτ' ὄλων τε πατήτων.  
 ἐμβαδίοι δ' ἔστας ἔσκε τετυμῆμον, οὐδέ τις ἄλλος  
 ἔτα μδρῶν πρὶν ἐσκερ' ἀπ' αὐτοῦ ἀβοτ' αἰμον,  
 ἔτ' ἐτώσιν δ' ἐσκε θεῶν ὅτε μὴ δ' ἰπποφί.  
 τόρα τότε κηλοῖο λαβῶν ἐκάβηρε θεῶ  
 πρῶτον, ἔσφτα δ' ἐρίψ' ὑδάτος καλῆσι ροῆσι.  
 ῖψα το δ' αὐτὸς χέρας, ἀφύνατο δ' ἀβοτ' αἰμον,  
 ἔυχ' ἔσφτα σὰς μέσῳ ἔρκει, λήβε δ' ἔομον  
 οὐρα μὲν ἴσασι δ' ὠν, δία δ' οὐ λάβε τρωϊκέρωνον.  
 Ζ  
 ἀάμα δωδωναίε πελασγικέ, τηλόβι γαίῳ,  
 δωδωνῆς μεδέων δυοχήμερον, ἀμφὶ δ' ἐσειδοί  
 σοὶ μάου σ' ὑποφῆται, ἀρὶ πτόποδες χαμαὶ ἄμα,  
 ἢ μὲν δ' ἠπτοτέ μοι ἔπος ἔκλυες β' ξαμέμοιο,  
 τί μοι σ' ἀμὲν ἐμὲ, μέλα δ' ἴφ' αὐλοῦν ἀχαιῶν,  
 ἠδ' ἐπὶ καὶ μῶμοι τόδ' ἐπὶ κρήνην ἐέλωρ.  
 αὐτὸς μὲν γὰρ ἐγὼ μερῶ μῶν ἐν ἀγῶνι,  
 ἀλλ' ἑτάρον π' ἐμπ' ὠλοῖσι μετὰ μυρμιδόνων  
 μάρασθαι, τῶ κύνδος ἄμα πρὸς ἑρῆντα ζῆ,

1. παρὰ κηυσίη  
 1. ἢ κηυσίη

1. ἀρβύρα παρὰ κηυσίη  
 1. ἢ κηυσίη

1. ἀσπίς ἀράσπίδ' ἔρθε  
 1. ἢ κηυσίη

1. κηλοῦ

1. ἢ κηυσίη  
 1. ἢ κηυσίη

1. ἢ κηυσίη

1. vel quia iouis heredes anam  
 heredes i. κηυσίη. vel iouis  
 heredes i. κηυσίη.

διὰ τὴν ῥωμῶνα, γὰρ ἡ πολέσια:  
 ἀλλὰ ἡ ἰηὴ ῥωμῶνα. ὅτι ἐπὶ τῇ  
 πατρὶν ἰβη, ἀπὸ τῆς ῥωμῶνας, ἐπὶ τῇ  
 ῥωμῶνας, ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας. ἡ ἰηὴ  
 ἀπὸ τῆς ῥωμῶνας, ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας.  
 ἀπὸ τῆς ῥωμῶνας, ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας.

ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας, ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας.  
 ἀπὸ τῆς ῥωμῶνας, ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας.  
 ἀπὸ τῆς ῥωμῶνας, ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας.  
 ἀπὸ τῆς ῥωμῶνας, ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας.  
 ἀπὸ τῆς ῥωμῶνας, ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας.  
 ἀπὸ τῆς ῥωμῶνας, ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας.

ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας  
 ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας

ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας  
 ἡ ἰηὴ ῥωμῶνας

Planche 64 : Princeton ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 132v (notes en Π 233, Π 234 et Π 235)



Au vu de ces différents éléments, nous concluons que la note de Budé dérive probablement de la source inconnue, proche en l'occurrence des scholies T. Si tel est le cas, le recours à cette source serait postérieur à 1529. Les trois notes en Π 233, Π 234 et Π 235 sont très proches par la matière étudiée ; l'examen de leur écriture montre qu'elles ont manifestement été apposées au même moment (cf. planches 64 et 65). Il est donc d'autant plus probable que ces trois notes dérivent de la même source, la source inconnue, proche en l'espèce des scholies T.

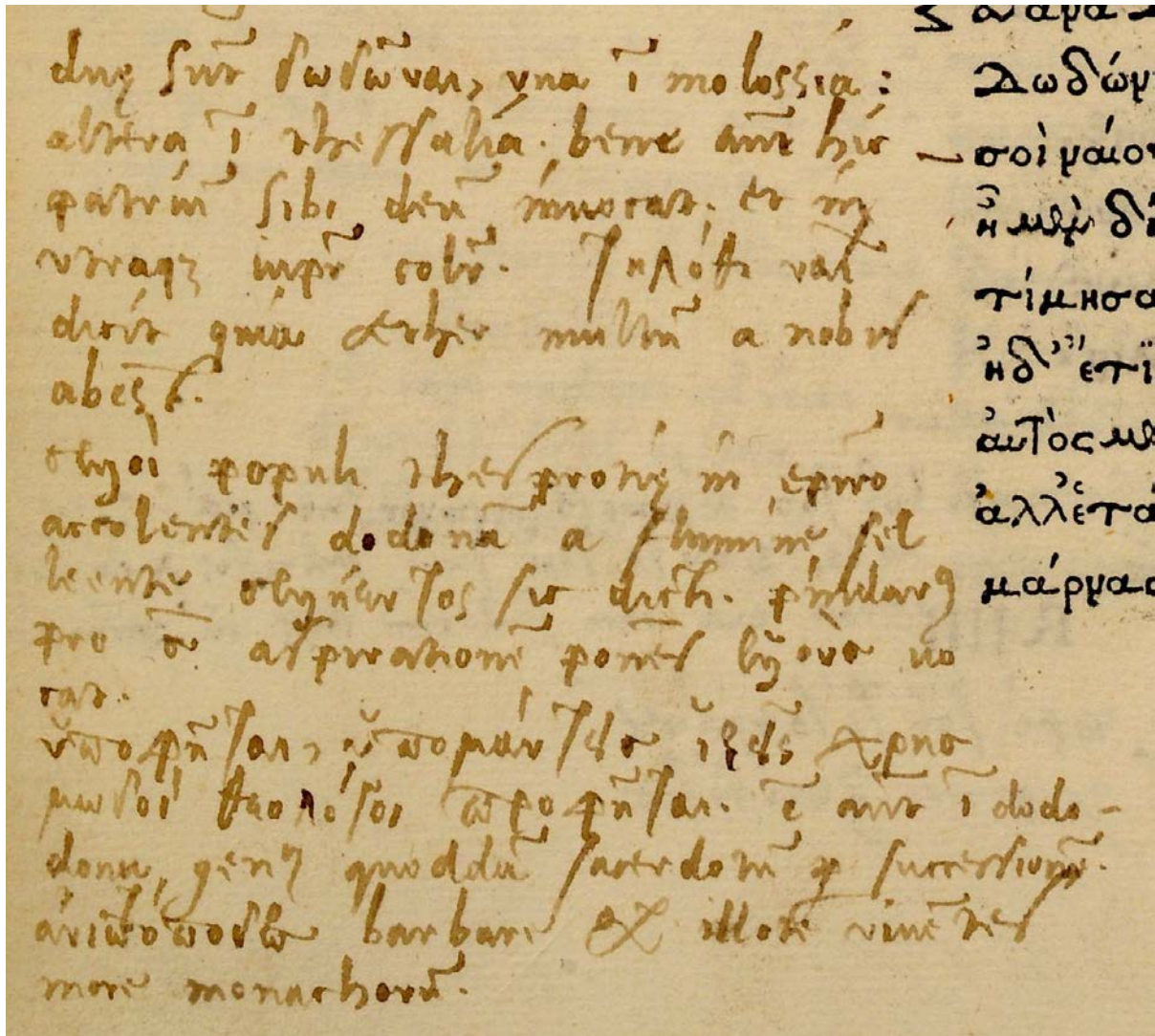


Planche 65 : Princeton ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 132<sup>v</sup> (notes en Π 233, Π 234 et Π 235 : détail)

X 67 ἐρύουσιν] ἀντὶ τοῦ ἐρύσουσιν tempus pro tempore : quod saepe usurpare solet.

Budé fait état de l'usage homérique d'employer un temps pour un autre, en l'occurrence le présent pour le futur. Sa note souligne le caractère habituel de cette pratique : « quod saepe usurpare solet ».

Dans le Περὶ Ὀμήρου, le Pseudo-Plutarque s'est intéressé à ces changements de temps chez Homère. Après avoir traité des changements de forme des noms (καὶ τὰ εἶδη δὲ τῶν

ὀνομάτων ἐξαλλάσσει πολλάκις), il présente les modifications qui affectent les verbes (Kindstrand B580-588) :

ἐν δὲ τοῖς ῥήμασι γίνεται ἐξαλλαγή, τῶν μὲν ἐγκλίσεων ὡς ὅταν τὸ ἀπαρέμφατον ἀντὶ τοῦ προστακτικοῦ καταληφθῆ. οἶον θαρσῶν νῦν Διόμηδες, ἐπὶ Τρώεσσι μάχεσθαι, ἀντὶ τοῦ μάχου. ἢ τὸ ὀριστικὸν ἀντὶ τοῦ εὐκτικοῦ. οἶον, πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω. ἀντὶ τοῦ μυθησαίμην καὶ ὀνομήναιμι. καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου εὐκτικὸν ἀντὶ τοῦ ὀριστικοῦ. οἶον, καὶ νύ κεν ἐνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης, ἀντὶ τοῦ ἀπώλετο.

Sa discussion a donné lieu à plusieurs annotations de la part de Guillaume Budé (cf. annexe III). Ainsi, dans le passage consacré aux « changements dans les verbes » (ἐξαλλάγή ἐν τοῖς ῥήμασι), l'humaniste reprend à son compte le vocabulaire grammatical utilisé par le Pseudo-Plutarque et mentionne l'usage homérique d'employer le présent pour le futur : ἐνεστῶς ἀντὶ μέλλοντος ; voici ses annotations :

ἐξαλλαγή ἐν τοῖς ὀνόμασιν. ἐν δὲ τοῖς ῥήμασι γίνεται ἐξαλλαγή] ἐξαλλάγή ἐν τοῖς ῥήμασι | ὀριστικὸν ἀντὶ εὐκτικοῦ | οὐκ ἂν μυθήσομαι | εὐκτικὸν ἀντὶ ὀριστικοῦ | ἀπόλοιτο ἀντὶ ἀπώλετο | ἐνεστῶς ἀντὶ μέλλοντος | ἐνεστῶς ἀντὶ παρῳρηκότος | τῶν δὲ χρόνων ἐξαλλαγή | δυσομένου ἀντὶ τοῦ δυομένου | παθητικὸν ἀντὶ ἐνεργητικοῦ | ἐνεργητικὸν ἀντὶ παθητικοῦ | δωρήσω ἀντὶ τοῦ δωρήσομαι.

Le Pseudo-Plutarque mentionne l'indicatif, l'optatif, le présent, le passé, le futur, l'actif et le passif. Il n'utilise pas la formule τῶν δὲ χρόνων ἐξαλλαγή. Il présente ainsi le phénomène de changement qui affecte les temps : τῶν δὲ χρόνων ὅταν ὁ ἐνεστῶς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος τεθῆ. ὡς ἐν τούτῳ ; c'est donc Budé qui introduit la formule en la calquant sur la phrase ἐν δὲ τοῖς ῥήμασι γίνεται ἐξαλλαγή.

Cet usage homérique étant bien connu, il est difficile d'identifier la source de la note de Budé, en grande partie rédigée en latin. Il apparaît toutefois que cette note se rapproche du commentaire de la scholie A en X 67. Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* en X 67 qui se rapportent à une question de changement de temps sont en effet les suivantes :

(67b.) {2Ariston.}2 {ὠμισται} ἐρύουσιν: ὅτι χρόνος ἥλλακται ἀντὶ τοῦ ἐρύουσιν. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (φ 97) „νευρήν ἐντανύει<ν>“ ἀντὶ τοῦ ἐντανύσειν. **A**

(67c.) {2ex. | ex. (Ariston.) | ex.}2 ὠμησται: ὠμηστής ὡς ὀρηστής παράγωγον, οὐ σύνθετον. **b(BCE<sup>3</sup>)T** „ὠμηστής καὶ ἄπιστος“ (Ω 207). **T** | τὸ δὲ ἐρύουσιν ἐνεστῶς ἐστὶν ἀντὶ μέλλοντος. **b(BCE<sup>3</sup>)T** | οἰκτροτάτη δὲ ἢ καὶ μετὰ θάνατον αἰκία· καὶ ὅτι οὐδ' ἐν τοῖς βασιλείοις καθαγιασθήσεται, ἀλλ' ἐκριθήσεται. **b(BE<sup>3</sup>)T**

La scholie A (67b.) fournit l'équivalent ἐρύουσιν (ἀντὶ τοῦ ἐρύουσιν). Reste que l'appréciation sur le caractère habituel de cette pratique ne figure pas dans la scholie. Il semble donc difficile de conclure. Sur l'un des folios de garde situé en queue du premier volume de l'*editio princeps* d'Homère, Budé a apposé une note qui fait brièvement état de cet usage homérique et qui renvoie à l'annotation en X 67 (cf. annexe III, folio [H]<sup>v</sup>) : « tempus pro tempore identidem usurpare solet 179 ». Le chiffre 179 correspond en effet à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* d'Homère : le folio 179<sup>v</sup>, soit le folio Z III<sup>v</sup>, contient la note en X 67.

Il est à relever que dans son édition personnelle des *Commentaires de la langue grecque* (BnF, Rés. X 67), Budé a apposé dans la marge un ajout manuscrit ἐνεστὼς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος en guise de manchette ; dans une note placée en-dessous, l'humaniste cite plusieurs exemples tirés de *l'Iliade*, dont le vers X 67 ; la note est la suivante (cf. planche 66)<sup>1077</sup> :

« Πιάδ. 7<sup>ο</sup>. τεύχεα σύλησας, οἶσω ποτὶ Ἴλιον ἰρήν, καὶ κρεμόω ποτὶ νηὸν Ἀπόλλωνος ἑκάτοιο, ἀντὶ τοῦ κρεμάσω. et vices. secundo. οὐ τοι ἔσθ' ὑπάλυξίς, ἄφαρ δέ σε Παλλὰς Ἀθήνη ἔγχει ἐμῶ δαμάα. mox te domabit. cum alioqui poeta tempus praesens pro futuro usurpare solitus sit. ut in eodem. αὐτὸν δ' ἂν πύματόν με κύνες πρώτῃσι θύρησιν ὤμησται ἐρύουσιν. ἀντὶ τοῦ ἐρύσουσι. ut τελέει pro τελέσει multis in locis. Aristoph. Pluto. ἄγε δὴ σὺ πρότερον σαυτὸν ὅστις εἶ φράσον, ἢ τὰπὶ τούτοις δρῶ. ἀντὶ τοῦ δρᾶσω ».

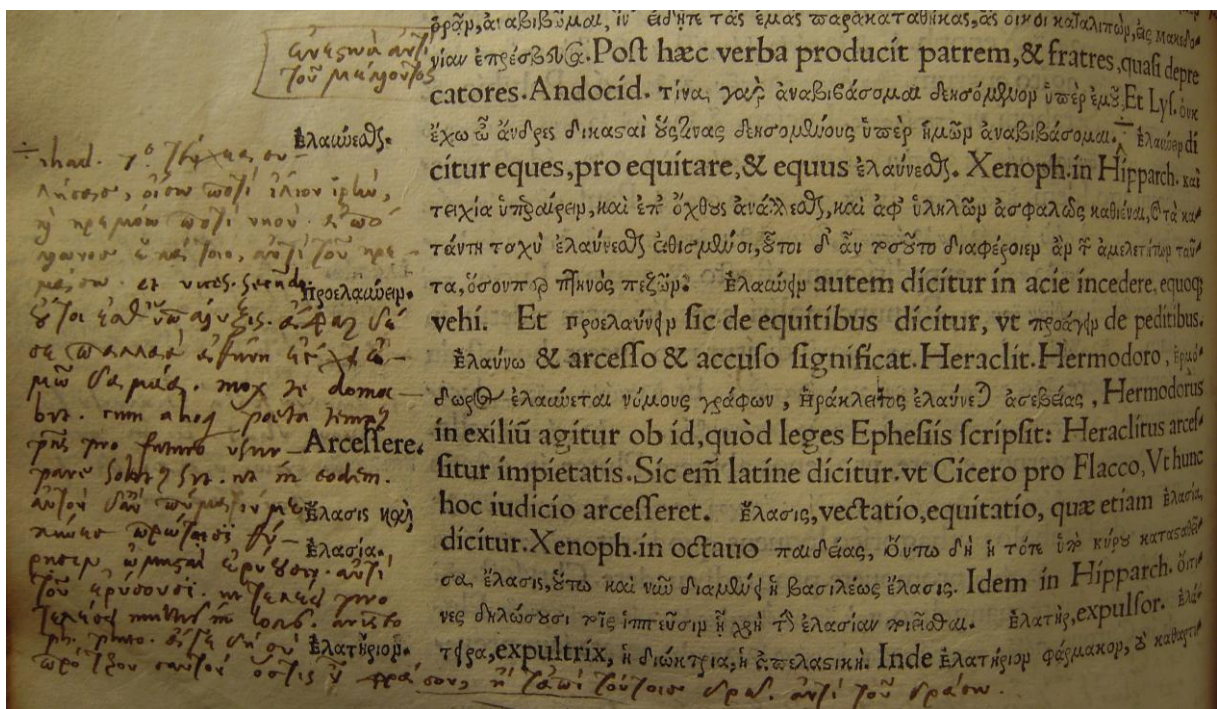


Planche 66 : Rés. X 67, p. 750

<sup>1077</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 750.



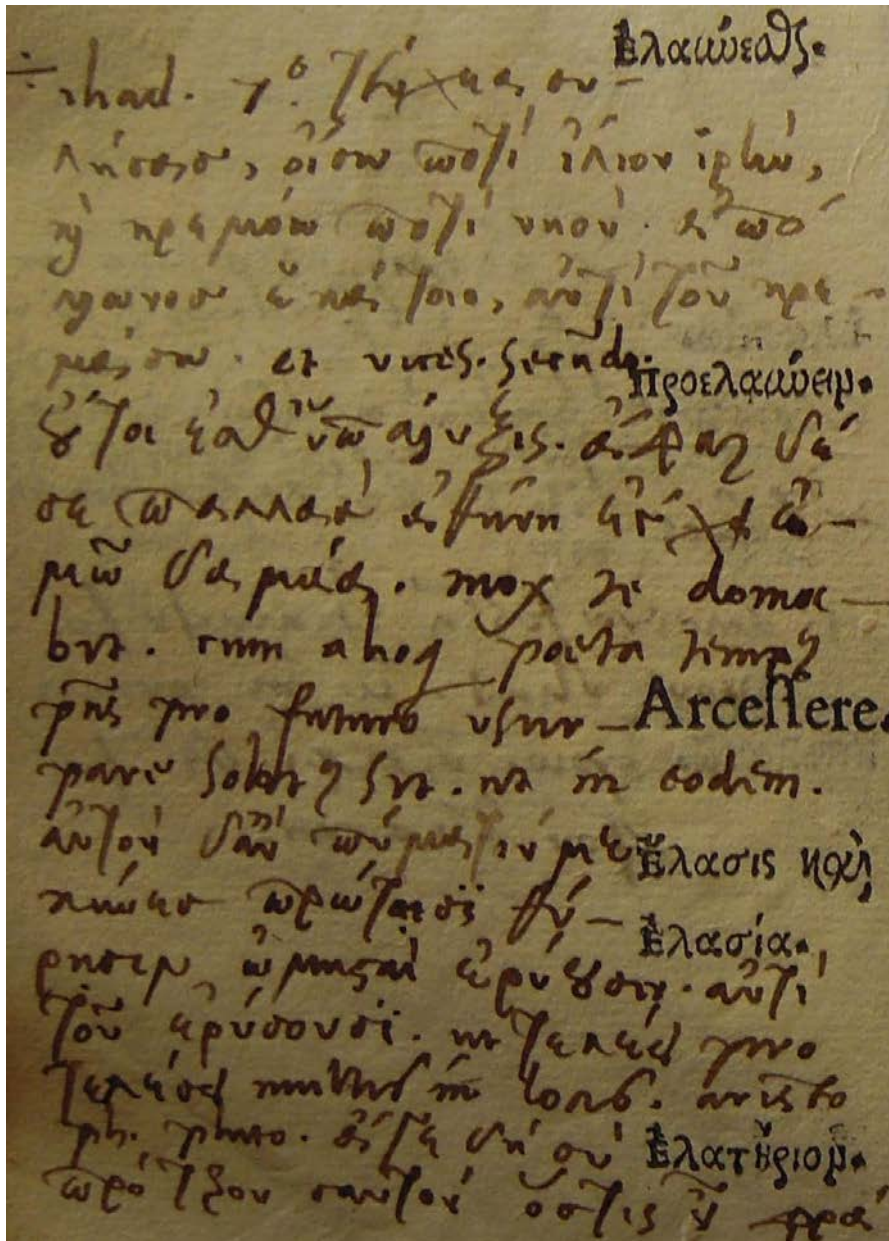


Planche 67 : Rés. X 67, p. 750

L'ajout, y compris la manchette, a été reporté à la lettre dans l'édition de 1548<sup>1078</sup>. Dans cette note, Budé cite les vers H 82-83, puis indique l'équivalent ἀντι τοῦ κρεμάσω. Il cite ensuite les vers X 270-271 et X 66-67 pour terminer par la remarque ἀντι τοῦ ἐρύσουσιν, que l'on retrouve dans la note en X 67 de son édition d'Homère. L'examen du folio G [VI]<sup>v</sup> de l'*editio princeps* d'Homère qui contient les vers H 82-83 montre que l'humaniste n'a apposé aucune remarque concernant ces deux vers. Le texte des vers H 82-83 correspond exactement à celui noté par Budé. En face de H 83, Budé a tracé un signe semblable à un obel pointé qui ne renvoie à aucune annotation sur le folio. Il nous paraît probable que ce signe renvoyait à une note portée sur un document séparé. De l'examen du folio contenant les vers X 270-271, le folio Z [VII]<sup>r</sup>, il ressort que le texte édité par Démétrios Chalcondyle est bien οὐ τοι ἔσθ' ὑπάλυξίς, comme l'a noté Budé dans son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue*

<sup>1078</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1548, pp. 884-885.

grecque. L'humaniste a apposé un signe au-dessus de δαμάα qui renvoie dans la marge à la note : δαμάσει. Au-dessus de ἄφαρ, un autre signe renvoie à l'annotation « mox », soit un élément de la restitution « mox te domabit ». Il est donc certain que cet ajout des *Commentaires de la langue grecque* provient de l'édition annotée d'Homère. L'édition des *Commentaires de la langue grecque* datant de 1529, Guillaume Budé n'a pu les apposer qu'après cette date. Certes, un délai a pu s'écouler entre le moment où l'humaniste a annoté son *editio princeps* d'Homère et celui où il a procédé à ce complément dans ses *Commentaires de la langue grecque*. Notre analyse de cet ajout permet cependant de mieux apprécier la date à laquelle Budé a porté la note en X 67.

L'ajout associé à la manchette ἐνεστῶς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος comprend trois citations différentes d'Homère et une citation d'Aristophane. Se pose la question de la façon dont l'humaniste a procédé pour composer une telle synthèse à partir de ses annotations de l'*editio princeps* d'Homère. L'ajout montre d'abord que Budé n'a pas reporté directement le contenu de ses notes en X 66-67 ou en X 270-271 au moment où il lisait et annotait son édition d'Homère. En effet, d'après notre examen paléographique de la page 750 des *Commentaires de la langue grecque* où l'ajout apparaît, la partie citant les vers H 82-83 a été écrite en même temps que la manchette lui correspondant ; en revanche, la partie citant les vers X 270-271 et X 66-67 ainsi que le *Ploutos* d'Aristophane a été écrite à un autre moment, d'un seul trait (cf. planches 66 et 67). Il nous paraît très improbable qu'à partir d'un thème grammatical qu'il souhaitait illustrer ou approfondir, Budé ait parcouru l'ensemble du texte d'Homère et des *marginalia* de son *editio princeps* ; en dehors de la difficulté d'identifier l'occurrence adéquate dans le texte homérique, le nombre élevé d'annotations rend très difficile une telle tâche. Le plus vraisemblable est que l'humaniste ait élaboré des notes synthétiques, soit au moment où il annotait, soit postérieurement, et que c'est à partir de telles notes regroupant des références à différents auteurs qu'il ait procédé à ses ajouts aux *Commentaires de la langue grecque*. Les carnets de Genève témoignent de ces travaux intermédiaires qu'il a pu utiliser dans son œuvre. Une fois la note synthétique élaborée, procéder à un ajout devait s'avérer une chose simple. Le mode de composition des *Commentaires de la langue grecque*, très marqués par les digressions, rendait aisée l'insertion d'une note complémentaire. Étant donné la relative simplicité, une fois les fiches synthétiques élaborées, de procéder à de tels ajouts, il semble peu probable que Budé ait attendu longtemps avant de noter ces compléments sur son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue grecque*. Pour ces différentes raisons, nous supposons qu'entre le moment où l'humaniste a apposé ces notes sur son *editio princeps* d'Homère et celui où il a complété son édition imprimée des *Commentaires de la langue grecque*, un temps relativement court s'est écoulé. Ce raisonnement paraît inciter à donner un cadre chronologique tardif, après 1529 ou bien peu avant, aux notes en X 67 et en X 270-271. L'examen paléographique des notes peut permettre de situer dans la même période les autres notes qui présentent la même écriture.

Il apparaît que l'écriture grecque de la note en X 257, note dont une partie dérive probablement de la source inconnue (en l'espèce proche des scholies A), est semblable à celle des notes en X 67 (cf. planches 68 et 69) et en X 270-271. Or notre étude de ces deux dernières notes nous a conduit à leur attribuer un cadre chronologique tardif, après 1529 ou bien peu avant, dans la vie de l'humaniste. Nous en déduisons que le recours par Budé à la source inconnue se situe également au cours de cette période tardive, probablement après 1529. Cette déduction vient confirmer notre conclusion précédente que les notes en Π 233, Π 234 et



Π 235, issues elles aussi de la source inconnue (en l'occurrence proche des scholies T), ont été apposées après 1529.

En X 281, Budé a probablement recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A et T. Or l'écriture de cette note est semblable à celle de la note en X 257. C'est un nouvel élément qui va dans le sens de notre conclusion que le recours par Budé à la source inconnue se situe au cours d'une période tardive dans la vie de l'humaniste, probablement après 1529.

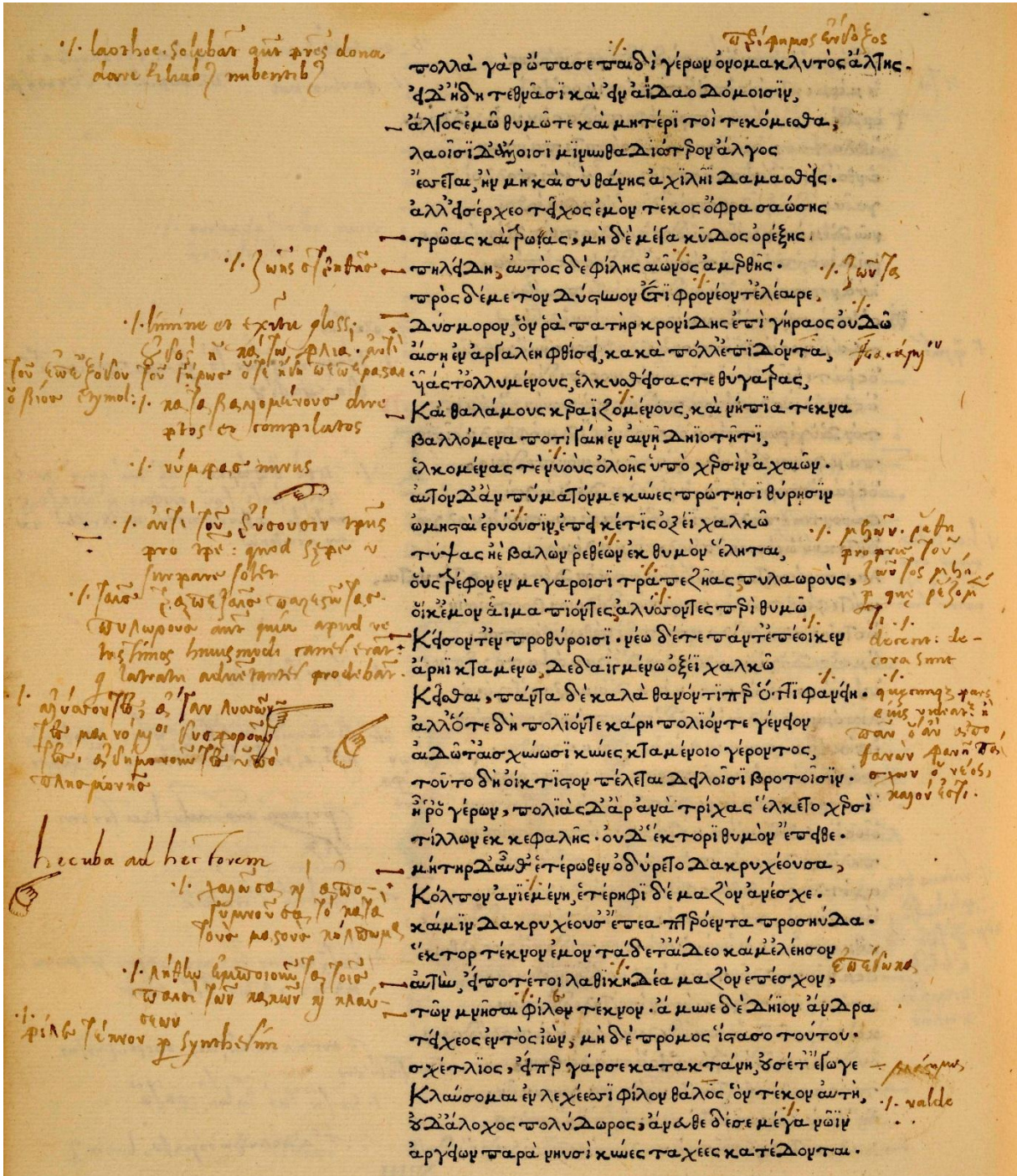


Planche 68 : Princeton ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 179<sup>v</sup> (note en X 67)

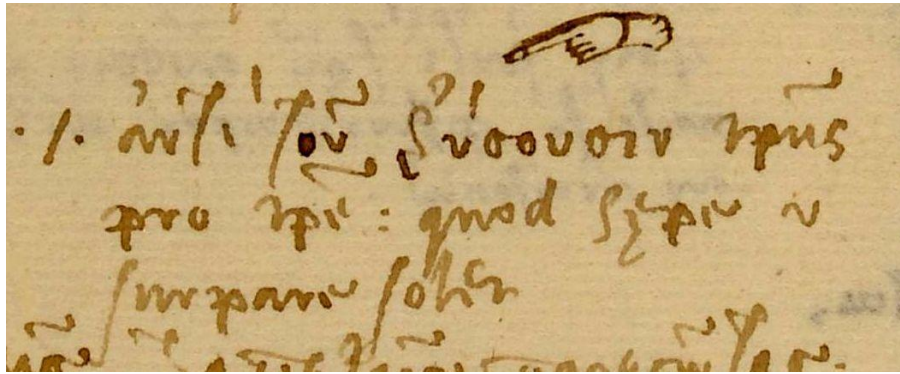


Planche 69 : Princeton ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 179<sup>v</sup> (détail : note en X 67)

### Un usage de l'*editio princeps* d'Homère qui semble cependant attesté avant 1515

Comme nous l'avons précédemment démontré, un passage du *De asse* a indubitablement pour source une annotation de Budé en Ψ 269 (note à propos des talents d'or offerts par Achille en l'honneur de Patrocle, cf. planches 70 et 71) :

« τάλαντον antiquum non simile erat recentiori. recentius enim continet ρκ δραχμας [*sic, supra lineam* : libras]. vetus autem secundum Polemarchum δ. secundum Theophrastum ιδ. secundum Timeum κδ. vel ut potius credendum est Aristoteli : indefinitum eius erat pondus. potuit inquit haec parva fuisse auri summa : quam quarto assignavit. nunc enim τάλαντον ἦπτον est τοῦ ἵππου. ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μέγιστον ».

Cette conclusion a pour conséquence que l'annotation, issue de la source inconnue, ne peut être postérieure à la date de la première édition du *De asse*, soit mars 1515.

Par ailleurs, si Budé a bien recouru à des scholies à l'*Odyssée*, il n'a pas utilisé, du moins pas exclusivement, l'*editio princeps* de 1528, ni les éditions de 1530, 1535 et 1539. Or notre analyse d'une annotation en τ 28 (au terme χοίνικος) va dans le sens de notre conclusion sur la note en Ψ 269 : un écho de cette note dans le *De asse* semble montrer qu'elle est antérieure à la date d'édition de l'oeuvre, soit 1515 (cf. *supra*).







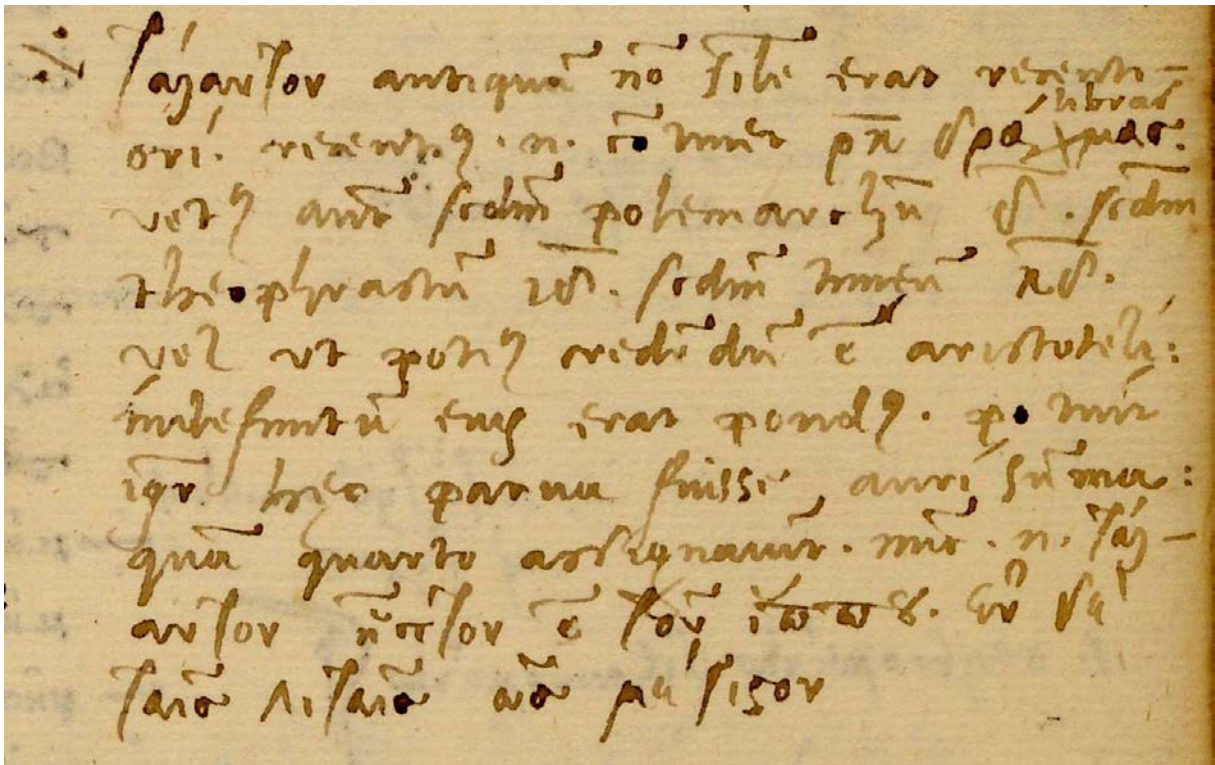


Planche 71 : Princeton ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 189<sup>r</sup> (détail : note en Ψ 269)

### L'usage d'éditions *princeps* (Athénée, Hésychius, Strabon)

Le recours par Guillaume Budé à certaines éditions imprimées permet de définir un *terminus post quem* en 1514 pour un ensemble d'annotations (cf. annexe III pour l'analyse de ces notes) : en O263, β237, σ109, τ122 (édition *princeps* d'Hésychius, 1514) et sur le folio vierge en queue du premier volume, f. [II]<sup>r</sup>, (édition *princeps* d'Athénée, 1514, et édition *princeps* de Strabon, 1516).

En ce qui concerne les notes issues du lexique d'Hésychius, l'identification de la source est confirmée par la mention expresse de l'auteur dans toutes les notes relevées : O263, β237, σ109, τ122. Nous rappelons que l'*editio princeps* du lexique d'Hésychius, publiée à Venise en 1514 par les soins de Marc Mousouros, est fondée sur le *Marcianus gr.* 622, unique manuscrit à nous avoir transmis ce texte. Les notes qui mentionnent Hésychius ne peuvent donc qu'être postérieures à cette date.

### (b) L'usage de la bibliothèque de Janus Lascaris (1503-1509)

Charles VIII rencontra Janus Lascaris lors de son expédition en Italie et chercha à le gagner à son service. Lascaris finit par répondre favorablement aux sollicitations du roi et quitta Florence pour la France en 1495, emportant avec lui sa bibliothèque. Si l'on en croit la réclamation que lui adressa le gouvernement florentin par lettre du 16 février 1496, l'érudit grec aurait même emmené dans ses caisses plusieurs manuscrits de la collection de Laurent de Médicis<sup>1079</sup>. Après la mort de Charles VIII en 1498, Janus Lascaris bénéficie de la confiance de Louis XII et continue de servir la France. C'est ainsi qu'en 1503 il se voit chargé d'une

<sup>1079</sup> Lettre publiée par É. Legrand, in *Bibliographie hellénique*, II, p. 328.

mission diplomatique : sans le nommer ambassadeur, le roi lui confie la tâche de négocier une alliance avec les Vénitiens. Janus Lascaris arrive à Venise le 6 juin 1503 ; l'année suivante, il est nommé ambassadeur du roi. Suite à la constitution de la ligue de Cambrai, Louis XII met fin à sa mission et le 30 janvier 1509 le savant grec quitte Venise pour retourner en France<sup>1080</sup>. C'est dans les circonstances de cette mission diplomatique en Italie que Janus Lascaris laisse en 1503 sa bibliothèque en dépôt à Guillaume Budé. Il récupérera ses « *librorum scrinia* » en 1509. Dans une lettre qu'il adresse le 14 mars 1510 à Lascaris, l'humaniste français fait mention de ce dépôt lorsqu'il informe son ami grec qu'il détient encore une « *dialectica Aristotelis antiquissima* » qu'il n'a pas pensé à lui renvoyer avec le reste de sa bibliothèque, « *cum depositis apud me libris tuis* »<sup>1081</sup> :

Ex libris tuis apud me remansit dialectica Aristotelis antiquissima, quam a te non habui, sed in manus meas precario incidit, ut sum veterum librorum studiosus καὶ τῶν ἐντυπωθέντων βιβλίων διορθωτικός. Hanc ut cum depositis apud me libris tuis mitterem in mentem forte fortuna non venit antequam mittere integrum jam non fuit<sup>1082</sup>.

On peut remarquer que, d'après les termes de cette lettre, Lascaris n'est pas venu chercher ses livres chez Budé mais que l'humaniste les lui a « envoyés » : « *hanc ut cum depositis apud me libris tuis mitterem* ». Cette remarque concorde avec les propos de Budé qui dans la même lettre laissent à penser que Lascaris n'est finalement pas retourné en France après avoir quitté Milan le 14 mars 1509<sup>1083</sup>.

<sup>1080</sup> Sur cette période de la vie de Janus Lascaris, voir É. Legrand, in *Bibliographie hellénique*, I, pp. CXL-CXLIX ; B. Knös, *Un ambassadeur de l'hellénisme, Janus Lascaris*, pp. 81-139 ; J. Irigoien, « Lascaris Rhyndacenus (Janus) (1445-1534) », pp. 486-487.

<sup>1081</sup> En réponse à une lettre de l'érudit grec du 13 janvier 1510 ; cette lettre de Budé a été publiée par É. Legrand, in *Bibliographie hellénique*, II, pp. 331-333 ; cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, n° 1, pp. 1-3.

<sup>1082</sup> Cf. É. Legrand, *Bibliographie hellénique*, II, p. 332 ; traduction de G. Lavoie : « De tes livres, j'ai encore chez moi une très vieille *Dialectique* d'Aristote, que je ne tiens pas de toi, mais qui m'est venue entre les mains à titre précaire, vu que je suis amateur de vieux livres et que j'aime corriger les livres imprimés. Par hasard, la fortune a voulu qu'il ne me vienne pas à l'esprit de te l'envoyer, avec les livres que tu m'avais confiés, avant qu'il ne me fût plus loisible de le faire », in *Les lettres grecques*, pp. 142-143.

<sup>1083</sup> *Apud palatium circa lites satagitanti litterae tuae mihi redduntur (ἐκ φιλοσόφου γὰρ ἀνδρὸς φιλόδικος περιεγενόμενον) nihil minus certe quam litteras a te speranti, quo magis eas suaves mihi fuisse credas. Hae sic mihi omnem moerorem de [te] contractum (sic enim existimabam, quandoquidem istic te continere in animum induxisses, insignem me jacturam in colendis amicitiiis fecisse), omnes litigatorum ineptias, omne denique causidicorum asseclae foedissimum obsequium absterserunt, ut in pristinam εὐθυμίαν ἀποκαταστήναι mihi videar, in Bibliographie hellénique, II, p. 331 ; traduction de G. Lavoie : « J'étais au Palais, accaparé par les procès, quand on me remit ta lettre (de philosophe je suis devenu procédurier), et il n'y a certes rien que j'espérais moins qu'une lettre de toi ; elle m'a été d'autant plus agréable, crois-moi. Toute la tristesse que j'avais ressentie à cause de toi (tant j'estimais, quand tu as décidé de rester là-bas, subir une perte insigne dans la pratique de mes amitiés), toutes les sottises des plaideurs, toute l'abjecte obséquiosité de l'escorte d'avocats, elle les a si bien balayées que je me sens rétabli dans ma sérénité », cf. *Les lettres grecques*, p. 141 ; B. Knös note que si Lascaris est bien retourné en France, ce dont nous n'avons pas de preuve, il n'a pu y rester longtemps car au début de l'année 1510, il se trouve de nouveau à Milan, cf. *Un ambassadeur de l'hellénisme, Janus Lascaris*, p. 134.*

Bien des années plus tard, dans une lettre à l'humaniste anglais Cuthbert Tunstall, Guillaume Budé mentionnera — le fait apparaît mémorable — le dépôt de la bibliothèque de l'érudit grec. Évoquant ses relations avec Janus Lascaris, Budé relate cette preuve d'amitié avec une certaine fierté : « il me confia même en son absence ses coffres de livres et les déposa entre mes mains » (*etiam* exprime cette fierté) ; voici le passage concerné de cette lettre datée du 19 mai 1517 :

In quis praecipue colui Ioannem Lascarem, uirum Graecum, utraque lingua pereruditum, qui nunc in urbe, Graecorum scholae praefectus est a Pontifice : is quum omnia causa mea cuperet, non magnopere iuuare me potuit, quum ageret fere in comitatu regis multis ab hac urbe milibus distractus, et ego frequens in urbe, rarissime in comitatu fuerim, fecit libens id demum quod potuit, uir summa comitate praeditus : ut et nonnumquam praesens mihi aliquid praelegeret, id quod uicies non contigit, absens etiam librorum scrinia concrederet, et penes me deponeret<sup>1084</sup>.

Or, comme nous l'avons démontré, les annotations de Guillaume Budé issues du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe proviennent de deux manuscrits dépendant l'un de l'autre qui ont fait partie de la bibliothèque de Janus Lascaris, le *Parisinus gr.* 2702 et le *Parisinus gr.* 2704 ; le *Parisinus gr.* 2704 est du reste un manuscrit autographe de Janus Lascaris, comme nous l'avons montré plus haut. Ces conclusions permettent de conférer un cadre chronologique précis aux notes issues des commentaires à l'*Odyssée* : les annotations ont été apposées par Budé entre 1503 et 1509.

### (c) L'usage simultané de sources

Janus Lascaris possédait un ensemble exceptionnel de manuscrits d'Eustathe et il est vraisemblable que l'humaniste ait également utilisé ses manuscrits du commentaire à l'*Illiade*, le *Parisinus gr.* 2695 et le *Parisinus gr.* 2701. Par ailleurs, la fusion des sources mise en évidence dans un ensemble de notes conduit à supposer que Budé ait utilisé en même temps les sources concernées, respectivement : l'*Etymologicum magnum*, le commentaire à l'*Illiade* et le commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; l'*Etymologicum magnum* et la source inconnue ; l'*Etymologicum magnum* et les scholies à l'*Odyssée* ; le commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe et les scholies à l'*Odyssée*. Cette conclusion est confirmée par l'étude paléographique des annotations. Nous rappelons enfin que l'analyse de plusieurs notes indique l'utilisation de la source inconnue en même temps que l'*Etymologicum magnum* sans qu'apparaisse le phénomène de fusion des sources.

A partir de ces remarques, on peut étendre le cadre chronologique de 1503-1509 à tout un ensemble d'annotations : les notes issues du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe, une partie des notes provenant de l'*Etymologicum magnum* (du reste édité en 1499), du

---

<sup>1084</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, p. 363A ; cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, n° 9, pp. 20-22 ; sur le dépôt de la bibliothèque de Janus Lascaris chez Guillaume Budé entre 1503 et 1509, voir : L. Delaruelle, *Guillaume Budé : les origines, les débuts, les idées maitresses*, pp. 74-75 ; B. Knös, *Un ambassadeur de l'hellénisme, Janus Lascaris*, pp. 93 et 135 ; L.-A. Sanchi, *Les Commentaires de la langue grecque de Guillaume Budé*, pp. 11 et 125, « La correspondance de Guillaume Budé et Janus Lascaris », in *La société des amis à Rome et dans la littérature médiévale et humaniste*, études réunies par Perrine Galand-Hallyn, Sylvie Laigneau, Carlos Lévy et Wim Verbaal, Turnhout, Brepols, 2008, p. 388.



commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe, des scholies à l'*Odyssée*, de la source inconnue, ont été apposées en une même série, à la même époque.

#### (d) Le critère paléographique

Dans la lettre précédemment citée du 19 mai 1517, Guillaume Budé raconte à Cuthbert Tunstall ses débuts dans l'étude du grec auprès de Georges Hermonyme de Sparte : « je dénichai un certain vieux Grec, ou plutôt c'est lui qui me dénicha car je lui versai une grosse redevance ». Or Budé nous précise dans son récit qu'au moment où il écrit, cette rencontre remonte à vingt-six ans (« abhinc sex et viginti ») :

Ecce autem aliud incommodum, quum accipitrariis et venatoribus salute semel dicta, annos abhinc sex et viginti, libris, ut dixi, non magistris aliquo cum successu operam dare coepissem, statim Graecum quendam nactus sum senem, aut ille me potius, illi enim uectigal magnum attuli, qui literas Graecas hactenus, aut paulo plus nouerat, quatenus sermoni literato cum uernaculo conuenit<sup>1085</sup>.

Si l'on en croit cette lettre, l'apprentissage du grec par l'humaniste aurait donc commencé en 1491, ou bien en 1492, alors qu'il avait 24 ou 25 ans. Un autre témoignage de Guillaume Budé semble cependant indiquer une date un peu plus tardive, vers 1494. Dans le *De philologia*, Budé évoque auprès de François I<sup>er</sup> le moment où Charles VIII l'appela à la cour pour le charger de faire revivre les lettres grecques en France. L'humaniste précise qu'il vint à la cour juste avant la mort accidentelle du roi, qui rappelons-le, eut lieu le 8 avril 1498. Or l'humaniste prend soin de dater son apprentissage dans les « deux langues » (« in rudimentis utriusque linguae ») de quatre années (« quadriennium ») avant son arrivée à la cour :

Tametsi Rex Carolus, humanitate singulari liberalitateque memorabili praeditus, et literarum elegantiarum opinione quadam imbutus, quarum nomen tantum in Italia raptim quasique per transennam audierat, earum me gratia, et Graecarum praecipue quae tum in Francia pene erant inauditae, euocandum mandaratum, ut supra dixi. Eram enim tum plus minus quadriennium in rudimentis utriusque linguae, nullo cum sodali, sed mecum ipse tantum et cum lare familiari clam et uerecunde versatus ; quod ad eum fando (ut fit) permanauerat<sup>1086</sup>.

L. Delaruelle s'appuie sur ce témoignage pour faire remonter l'apprentissage du grec par l'humaniste aux alentours de 1494<sup>1087</sup>. Selon G. Lavoie, la contradiction s'efface si l'on tient compte du renseignement donné par le biographe de Budé, Louis Le Roy, selon lequel l'humaniste aurait d'abord étudié le latin et seulement après le grec : c'est en 1491 ou 1492

---

<sup>1085</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, p. 362C.

<sup>1086</sup> *Philologie*, édition, traduction et présentation par Marie-Madeleine de La Garanderie, Paris, les Belles lettres, 2001, p. 111 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Toutefois le roi Charles était doué d'une singulière humanité et d'une remarquable libéralité, et pénétré d'une certaine estime pour les lettres élégantes, dont il n'avait fait qu'entrevoir le nom — comme à travers une gaze — lors de son rapide passage en Italie. C'est à cause d'elles, des Grecques en particulier qui étaient alors presque inconnues en France, qu'il m'avait fait venir à charge de les faire revivre, comme je l'ai déjà dit. J'étais en effet alors environ dans la quatrième année de mon apprentissage des deux langues, travaillant sans compagnon, seul avec moi-même, dans le secret et la discrétion de ma vie domestique. Cela (comme il arrive) lui avait été rapporté », *ibidem*, p. 110.

<sup>1087</sup> L. Delaruelle, *Guillaume Budé : les origines, les débuts, les idées maitresses*, p. 72.

que Budé commence l'étude du latin et ce n'est qu'en 1494 qu'il s'adonne aux « deux langues » ; Budé aurait ainsi étudié le grec en 1494 au plus tôt<sup>1088</sup>.

Il est difficile de trancher puisque la contradiction repose sur deux indications fournies par l'humaniste lui-même. Le témoignage donné par Budé dans sa lettre à Cuthbert Tunstall nous semble cependant plus convaincant. A plusieurs reprises dans le *De philologia*, Budé cherche à mettre en avant son caractère d'autodidacte. Ainsi, dans le passage où il mentionne cette période de quatre ans avant son arrivée à la cour, il prend soin de préciser qu'il accomplissait seul son apprentissage dans les deux langues : « travaillant sans compagnon, seul avec moi-même, dans le secret et la discrétion de ma vie domestique ». La période d'apprentissage auprès de Georges Hermonyme, passée sous silence, précède la période solitaire de l'helléniste : 1491 pourrait donc marquer les débuts, difficiles et décevants, dans l'étude de grec auprès de Georges Hermonyme de Sparte. On peut de plus relever que c'est avec précision que Budé date sa rencontre avec l'émigré grec dans sa lettre à son ami anglais.

L'exemplaire personnel de Guillaume Budé des Ἑρωτήματα de Démétrios Chalcondyle, conservé à la Bibliothèque nationale de France sous la cote Rés. X 490, pourrait contenir un témoignage de l'écriture grecque de l'helléniste débutant<sup>1089</sup>. Les annotations de cet exemplaire présentent deux styles d'écriture grecque bien distincts : une écriture de la maturité de l'humaniste, très aisée, cursive, parfois de petit module et une autre qui paraît celle d'un débutant, de plus grand module, d'aspect plus raide, de style beaucoup moins liée, contenant souvent des lettres détachées (cf. planche 72)<sup>1090</sup>. Les deux styles peuvent coexister sur le même folio (cf. planche 73). Il est à remarquer que par certains de ses éléments cette seconde écriture fait penser à celle de Georges Hermonyme de Sparte. Cette écriture qui semble celle d'un débutant pourrait donc être celle de Guillaume Budé alors qu'il suivait l'enseignement de Georges Hermonyme, ou bien peu de temps après : c'est un phénomène connu que la main du maître influence celle du disciple. Toutefois, nous ne disposons pas actuellement d'autres témoignages qui permettent de garantir de façon certaine cette identification.

---

<sup>1088</sup> G. Lavoie, *Les lettres grecques*, p. 96, n. 6 ; L.-A. Sanchi, pour sa part, considère que Budé était « grand débutant en 1494 » : cf. voir L.-A. Sanchi, « Budé lecteur d'Hérodote : langue, idées, recherches », in *Anabase* 11 (2010), p. 11.

<sup>1089</sup> Δημητρίου Χαλκονδύλου ἑρωτήματα συνοπτικὰ τῶν ὀκτῶ τοῦ λόγου μερῶν μετὰ τινῶν χρησίμων κανόνων [f. 2]. Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου κυροῦ Μανουήλ τοῦ Μοσχοπούλου διορθωθέντων ἑρωτημάτων [f. 61]. Περὶ διαλέκτων τῶν παρὰ Κορίνθου παρεκβληθεισῶν [f. 129], [Milan, Ulrich Scinzeler, c. 1493] ; le folio α II<sup>r</sup> est orné d'une enluminure avec les armoiries de Budé.

<sup>1090</sup> Sur la présence de ces deux styles d'écriture dans les *marginalia* du Rés. X 490, voir l'avis de L.-A. Sanchi, in *Les Commentaires de la langue grecque de Guillaume Budé*, p. 70, n. 18.





Dans l'*editio princeps* d'Homère, nous n'avons pas relevé de notes présentant le style d'écriture grecque de débutant tel qu'il apparaît dans l'exemplaire des Ἑρωτήματα qui a appartenu à Budé. C'est notamment le cas — le fait nous paraît remarquable — dans les premiers chants de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Si l'on accepte l'identification de l'écriture grecque de Budé comme apprenti helléniste, cette observation confirme notre précédente remarque qu'aucune des notes relevées, en particulier dans les premiers chants, ne semble s'apparenter, sur le fond, à des annotations de débutant.

En dehors de cette conclusion, il nous paraît très difficile de se prononcer sur la datation des annotations et sur l'appartenance de celles-ci à différentes strates à partir d'un critère paléographique. C'est plutôt la relative cohérence des écritures que nous remarquons, alors que ces notes s'étalent sur une longue période de la vie de Guillaume Budé. Le fait que nous n'ayons pu consulter l'exemplaire original nous incite à d'autant plus de prudence, en particulier en ce qui concerne le critère de la couleur de l'encre<sup>1091</sup>.

### (e) Conclusions

L'examen des questions de datation nous amène aux trois conclusions suivantes.

Il nous paraît tout d'abord très difficile de faire remonter les notes les plus anciennes à l'époque de l'apprentissage de Budé auprès de Georges Hermonyme de Sparte et nous nous démarquons en cela des remarques formulées par A. Grafton et F. Pontani. Sur le fond comme sur la forme, et sauf cas exceptionnels, les notes de Budé ne sont pas celle d'un helléniste débutant.

Toutefois, les annotations de l'humaniste s'étalent sur une longue période de sa vie. Au moins trois strates importantes nous semblent pouvoir être distinguées :

- un ensemble de notes apposées alors que Budé disposait de la bibliothèque de Janus Lascaris, soit pendant la période 1503-1509 ;
- les notes issues d'éditions imprimées publiées après 1509 : ces notes ont comme *terminus post quem* 1514 ou 1516 ;
- les notes apposées après 1529 ou peu avant.

Enfin, il apparaît que Budé a recouru à la source inconnue sur une longue période : avant 1515 et probablement après 1529. Cette conclusion nous conduit à deux hypothèses : soit l'humaniste a disposé directement de la source inconnue durant cette longue période, qu'il s'agisse d'un manuscrit emprunté ou d'un livre possédé à titre personnel ; soit, lorsqu'il a consulté la source, il a pris un ensemble de notes qu'il a par la suite utilisées à différents moments. Cette deuxième hypothèse nous semble moins probable : de nombreux ajouts à l'édition de 1529 des *Commentaires de la langue grecque* contiennent des références à Homère et il nous paraît curieux que Budé n'ait pas utilisé ces matériaux pour son édition de 1529 s'il en disposait dans ses notes. Le plus probable, à notre avis, est que Guillaume Budé ait eu

---

<sup>1091</sup> Même si pour l'examen de 17 folios, nous avons également recouru à des reproductions en couleur de grande qualité (numériques).

longtemps à sa disposition la source inconnue et qu'il ait travaillé sur elle à différentes reprises.

Cette conclusion s'accorde avec deux raisonnements qui nous conduisent à supposer que Budé n'a pas eu accès à cette source inconnue grâce à l'entremise de Janus Lascaris, contrairement à l'hypothèse séduisante d'A. Grafton :

- si la source inconnue utilisée par Budé avait pour origine la bibliothèque de Janus Lascaris, les notes qui en sont issues pourraient difficilement être datées d'une époque tardive (après 1529 ou peu avant) ;
- strictement aucune trace du précieux commentaire transmis par cette source proche des scholies A et T ne se retrouve dans les études homériques de Janus Lascaris ni dans celles de deux membres éminents de son cercle, Marc Mousuros et Arsène Apostolis.

Dans ces conditions, il nous paraît plus vraisemblable que Guillaume Budé ait eu accès à la source inconnue par l'entremise d'un autre milieu que celui de Janus Lascaris. Il a pu du reste se la procurer sans véritable intermédiaire, lors de ses voyages en Italie, en 1501 et 1505<sup>1092</sup>.

---

<sup>1092</sup> Sur ces deux voyages, voir L. Delaruelle, *Guillaume Budé : les origines, les débuts, les idées maitresses*, pp. 82-83 et 104.

## II- LA NAISSANCE DE L'ŒUVRE HUMANISTE DANS UN MILIEU PLURILINGUE

### 1- Les phénomènes de bilinguisme latin-grec dans les notes de Guillaume Budé

De nombreuses annotations de Guillaume Budé témoignent d'un usage spécial de la langue grecque qui relève du bilinguisme : c'est l'une de nos premières observations à l'examen du *Princeton* ExI 2681.1488Q, tout comme ce fut le cas au cours de notre étude des notes de Vettor Fausto contenues dans le *Marcianus* gr. IX 35. Ainsi que nous l'avions souligné, un élément s'avère déterminant pour pouvoir apprécier de façon indubitable ces phénomènes de bilinguisme : l'identification des sources exactes utilisées par l'humaniste. La certitude qu'au cours de sa lecture Vettor Fausto a eu recours au *Venetus* A présentait un grand avantage : les scholies du fameux *codex* sont si particulières qu'elles permettent d'apprécier de façon précise les écarts entre le texte qui sert de source et le texte reporté ; elles contribuent ainsi à éviter l'écueil d'attribuer à la source les variations du commentaire noté. Malgré certaines apparences, Budé n'a pas eu recours au *Venetus* A : la source exceptionnelle qu'il a utilisée et qui demeure inconnue ne peut nous aider pour cette étude particulière. Le recours certain de Budé à l'édition *princeps* de l'*Etymologicum magnum* ainsi qu'au *Parisinus* gr. 2702, témoin remarquable du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe, nous fournit en revanche une aide appréciable. Les phénomènes en question restent cependant plus difficiles à mettre en évidence dans le cas de Guillaume Budé et apparaissent sous un jour différent : la part latine dans les annotations de l'humaniste est bien plus présente et, par contraste avec ce que nous avons observé dans les notes de Vettor Fausto, c'est la dimension gréco-latine qui semble le trait le plus caractéristique au sein de ses notes, avec l'attestation remarquable de phénomènes de « code-switching ». Voici le relevé, classé par œuvre, d'un ensemble d'annotations qui correspondent à ces phénomènes :

*Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote

Allen ιγ' [13] 163, ις' [16] 203, λα' [31] 421, λς' [36] 507, λζ' [37] 517, λς' [37] 534, λη' [38] 551-552.

Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque

Kindstrand A17, A19-20, A41, A65, A83-84, A91-92, A102, A113-114, A119, B1, B6, B13-14, B56, B70, B73-86, B86, B88, B92-100, B106-118, B155-158, B188, B254, B344-447, B457, B468-478, B510-516, B525-559, B580-607, B613, B626, B640-674, B733-750, B849, B951-952, B954, B1009-1016, B1042-1043, B1128-1129, B1209-1010, B1298-1299, B1272, B1342-1343, B1384-1386, B1398-1399, B1401-1403, B1571-1572, B1630-1633, B1740-1747, B1774, B1906-1907, B2091, B2160-2162, B2181, B2185-2195, B2200-2201, B2311-2313, B2593-2598, B2669-2671.

Περὶ Ὀμήρου λόγος de Dion Chrysostome

Arnim 1, 7 ; 1, 8-9 ; 2, 6-7 ; 3, 1-2 ; 4, 5-7 ; 5, 5 ; 6, 5-7 ; 7, 6—8, 1 ; 8, 6-7 ; 9, 2-4 ; 11, 4 ; 11, 5 ; 11, 6-7.

*Illiade*

A238, A232b, A242, A584, A600, B148, B303, B372, B478-479, Γ19-20, Γ42, Γ313, Γ448, Δ472, E349, E778, I203, K41, Λ40, Λ86, Λ105, Λ385, Λ601, Λ833, M340, Ξ77, Ξ203, Ξ271, O545, Π185, Π188, Π261, Π657, P321, P369, P390, P446-447, P514, P546-547, P755, P757 ([[λε]] legitur), Σ26, Σ39-49, T79, T267-268, T313 (à l'intérieur du mot), Υ180-186, Υ233-235, Υ251-255, Υ269-272 (en début de mot : [[αϞ]] arma), Φ126

(en début de mot : [[λ]] legit), Φ412, Φ448, Φ484, Χ67, Χ229, Χ257, Χ469, Χ487-499, Ψ142, Ψ269, Ω190, Ω453, Ω526, Ω528.

*Odyssee*

α297, β94-95, β104-105, β137, δ221, δ227, δ249, δ371, δ410, θ390, κ235, κ305, κ349, λ98, λ303, ξ161, ξ512, ο325, ρ465, τ137, τ163, τ446, φ318?

Folios de garde

f. [H]<sup>r</sup> (citations de *Illiade* avec renvois), f. [I]<sup>r</sup> (citation d'Athénée).

Comme dans le cas de Vettor Fausto, les phénomènes de bilinguisme relevés revêtent plusieurs formes : en annotant, Guillaume Budé peut tout simplement changer l'ordre des mots (a) ; modifier les cas utilisés, ou les nombres (b) ; ajouter des mots ou des expressions (c) ; reformuler en abrégant ou en modifiant les termes utilisés par sa source grecque (d) ; enfin, alterner le code linguistique, ce qui représente le phénomène prédominant. Ces différents phénomènes peuvent aussi se combiner à l'intérieur de la même note. Voici le relevé des annotations qui correspondent à ces différents types de phénomènes :

(a) Changement de l'ordre des mots

Περί Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque  
Kindstrand B1272 ; Kindstrand B1401-1403.

*Odyssee*

δ410, κ349, λ98.

(b) Changement de cas (et de nombre)

*Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote  
Allen ις' [16] 203, λζ' [37] 534 (changement de nombre).

Περί Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque  
Kindstrand A102, A113-114, A119, B73-86, B1398-1399, B1740-1747, B1906-1907 (changement de nombre), B2091, B2160-2162, B2185-2195, B2669-2671.

Περί Ὀμήρου λόγος de Dion Chrysostome  
Arnim 1, 7 ; 1, 8-9 ; 11, 4 ; 11, 5 ; 11, 6-7.

*Illiade*

Ω453.

(c) Ajout de mots ou d'expressions

*Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote  
Allen λα' [31] 421, λζ' [37] 517.

Περί Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque  
Kindstrand A41, A65, A91-92, B6 (et résumé), B56, B92-100, B106-118, B155-158, B344-447, B457, B525-559, B640-674, B1009-1016, B1042-1043, B1209-1210, B1298-1299, B1342-1343, B1384-1386, B1774, B2160-2162, B2200-2201, B2311-2313, B2593-2598.

Περί Ὀμήρου λόγος de Dion Chrysostome  
Arnim 3, 1-2 ; 4, 5-7 ; 5, 5 ; 6, 5-7 ; 8, 6-7 ; 9, 2-4.

*Iliade*  
A232b, Γ448, Ρ369.

*Odyssee*  
α297, δ227, δ410, κ235, λ98, λ303, ρ465, φ318?

f. [H]<sup>r</sup> : citations de l'*Iliade*, avec renvois aux folios correspondants ; à relever cette note remarquable qui renvoie à une annotation en Λ 767 : περι τῶν ἀθετουμένων στίχων παρ' Ὀμήρω 94.

#### (d) Reformulation

*Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote  
Allen ιγ' [13] 163, λς' [36] 507, λη' [38] 551-552.

Περί Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque  
Kindstrand A17, A83-84, B1 (et résumé), B13-14, B70, B86, B88, B92-100 (et résumé), B188, B254, B457, B468-478 (de vers d'Homère), B510-516, B525-559, B580-607, B613, B626, B640-674, B733-750, B849, B951-952, B954, B1042-1043, B1128-1129, B1298-1299, B1384-1386, B1571-1572, B1630-1633, B2091, B2160-2162, B2181.

Περί Ὀμήρου λόγος de Dion Chrysostome  
Arnim 1, 8-9 ; 2, 6-7 ; 7, 6—8, 1.

*Iliade*  
A242, A600?, Δ472, Ρ514, Υ233-235, Χ229, Ω190.

*Odyssee*  
β94-95 (résumé), β104-105, β137?, δ221, δ249, δ371 (résumé), κ305, ξ512, ο325, τ137.

f. [I]<sup>r</sup> : citation d'Athénée.

#### (e) « Code-switching »

Περί Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque : Kindstrand A19-20 (à l'intérieur d'un mot).

*Iliade*  
A238 (à l'intérieur du mot), A584, B303, B372, B478-479, Γ19-20, E349, E778, K41, Λ40, Λ86, Λ385, Λ601, Λ833, M340, N212 (translittération), Ξ77, Ξ271, Ο545, Π185, Π188, Π261, Π657, Ρ369, Ρ390, Ρ446-447, Ρ545-546, Ρ755, Ρ757 ([[λɛ]] legitur), Σ26, Σ39-49, Τ79, Τ267-268, Τ313 (à l'intérieur du mot), Υ180-186, Υ251-255, Υ269-272 (en début de mot : [[αϱ]] arma), Φ126 (en début de mot : [[λ]] legit), Φ412, Φ448, Φ484, Χ67, Χ469, Χ487-499, Ψ142, Ψ269, Ω526, Ω528.

*Odyssee*  
θ390 (dans une note entièrement personnelle), ξ161 (mais « code-switching » issu de Macrobe), τ446, (mais « code-switching » causé par des citations et des traductions).



(f) Translittération du grec en latin

P321 (« hyperbolicos »).

Les notes concernées étant trop nombreuses pour pouvoir être toutes citées, nous présentons ici un choix d'exemples de ces phénomènes :

**(a) Changement de l'ordre des mots**

**Kindstrand B1272** (Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque) πῶς δὲ αὐτοῖς τοῖς ἀνθρώποις ὁμιλοῦντας καὶ συμπονοῦντας ποιεῖ τοὺς θεοὺς, ἐν πολλοῖς ἔστι καταμαθεῖν. ὥσπερ καὶ τὴν Ἀθηνᾶν, ποτὲ μὲν τῷ Ἀχιλλεῖ. ἀεὶ δὲ τῷ Ὀδυσσεῖ. καὶ τὸν Ἑρμῆν τῷ Πριάμῳ, καὶ αὖ πάλιν τῷ Ὀδυσσεῖ.

Le Pseudo-Plutarque fait remarquer que souvent Homère mêle les hommes et les dieux. Dans sa note, Budé reprend le texte du Περὶ Ὀμήρου mais en change l'ordre des mots : ὁμιλοῦντας τοῖς ἀνθρώποις τοὺς θεοὺς ποιεῖ (au lieu de τοῖς ἀνθρώποις ὁμιλοῦντας [...] ποιεῖ τοὺς θεοὺς).

**δ 410** ὀλοφώϊα] παρὰ τὸ τοὺς φῶτας ὀλλύειν ὃ ἔστι ὀλοθρεύειν, τουτέστι ὀλέθρια καὶ χαλεπά. hic tamen imposturas et strophas versutiasque significari videtur. alibi de Circe ὀλοφώϊα δῆνεα Κίρκης id est veteratoria versipellia vel ὀλέθρια· ὀλέθρια ἢ δόλια καὶ ἀπόκρυφα.

Le début de la note est fondé sur l'article Ὀλοφώϊα de l'*Etymologicum magnum* ; cet article fournit une explication étymologique :

Ὀλοφώϊα, ὀλέθρια, καὶ χαλεπά. παρὰ τὸ τοὺς φῶτας ὀλλύειν ὃ ἔστιν ὀλοθρεύειν. παρὰ Νικάνδρῳ ἐν Θηριακοῖς<sup>1093</sup>.

L'humaniste reprend ce commentaire mais il en change l'ordre et introduit le terme τουτέστι.

**κ 349** δρηστειραι] δρηστήρ καὶ ὑποδρηστήρ ὁ ὑπουργός, παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν ποιητικῶς Εὐστάθ.

Comme nous l'avons précédemment indiqué, la source de Budé est ici le texte suivant du *Parisinus gr.* 2702 (folio κ ζ verso, soit folio 114<sup>v</sup>) :

δρηστειραι δὲ, αἱ δουλεύτριαι παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν. ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑπουργός. ὅτι δὲ δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὸ θύειν, ὁ Ἀθήναιος δηλοῖ.

---

<sup>1093</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 622, 36-38.

La collation de la note en κ 349 avec ce texte issu du *Parisinus gr.* 2702 révèle que Budé a apporté les modifications suivantes à sa source grecque :

- παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν est déplacé et joint à ποιητικῶς pour donner dans la note de l'humaniste παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν ποιητικῶς ;
- ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑπουργός est résumé en δρηστήρ καὶ ὑποδρηστήρ ὁ ὑπουργός.

λ 98 αἷμα] τοῦτο γὰρ ἦδει ὁ ποιητὴς ὅτι τὸ αἷμα νομὴ καὶ τροφή ἐστι τοῦ πνεύματος. τὸ δὲ πνεῦμά ἐστιν αὐτὴ ἢ ψυχὴ ἢ ὄχημα τῆς ψυχῆς inquit Plut. 22.

A la fin de sa note, Budé mentionne le nom de Plutarque. Il se réfère à un passage du *Περὶ Ὀμήρου* où le Pseudo-Plutarque s'appuie sur l'épisode de la *Nekya* pour montrer que selon Homère le πνεῦμά est l'âme elle-même ou bien le « véhicule » de l'âme, ὄχημα τῆς ψυχῆς ; voici ce passage, selon le texte de l'édition *princeps* d'Homère (Kindstrand B1351-1358) :

ἐν δὲ τῇ Ὀδυσσεΐα δι' ὅλης τῆς Νεκυίας τί ἄλλο, ἢ τὰς ψυχὰς δείκνυσι μετὰ θάνατον διαμενούσας, καὶ φθεγγομένας ἅμα τῷ πιεῖν τοῦ αἵματος. καὶ γὰρ τοῦτο ἦδει ὅτι τὸ αἷμα νομὴ καὶ τροφή ἐστι τοῦ πνεύματος. τὸ δὲ πνεῦμά ἐστιν αὐτὴ ἢ ψυχὴ, ἢ ὄχημα τῆς ψυχῆς. ἐναργέστατα δὲ κάκεινο ἀπέφηεν, ὅτι τὸν ἄνθρωπον οὐδὲν ἄλλο ἢ τὴν ψυχὴν νομίζει. ἐν οἷς λέγει. ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Θηβαίου Τειρεσίαο, χρύσειον σκῆπτρον ἔχων.

Le chiffre 22 indiqué à la fin de la note correspond à la foliotation manuscrite dans le volume de *l'editio princeps* appartenant à Budé ; le folio 22<sup>v</sup>, soit le folio C[VIII]<sup>v</sup>, contient effectivement l'extrait cité. Sur ce folio, Budé a tracé une accolade devant ce passage et il a apposé les notes suivantes où il cite les vers λ 90-91 : πνεῦμά ὄχημα τῆς ψυχῆς | ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Θηβαίου Τειρεσίαο, χρύσειον σκῆπτρον ἔχων.

L'annotation en λ 98 reprend donc le passage καὶ γὰρ τοῦτο ἦδει ὅτι τὸ αἷμα νομὴ καὶ τροφή ἐστι τοῦ πνεύματος. τὸ δὲ πνεῦμά ἐστιν αὐτὴ ἢ ψυχὴ, ἢ ὄχημα τῆς ψυχῆς du *Περὶ Ὀμήρου*. Budé introduit le terme ὁ ποιητὴς et modifie, au début de son annotation, l'ordre des mots : τοῦτο γὰρ ἦδει au lieu de καὶ γὰρ τοῦτο ἦδει.

#### (b) Changement de cas (et de nombre)

Allen ις' [16] 203 (*Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote) τῷ δὲ Ὀμήρῳ ἀκούσαντι, ἔδοξε ποιητέα εἶναι ταῦτα. ἐνδεὴς γὰρ ἦν τῶν ἀναγκαίων καὶ θεραπείης. διατρίβων δὲ παρὰ τῷ Θεστορίδῃ, ποιεῖ *Ἰλιάδα τὴν ἐλάσσω*, ἧς ἡ ἀρχή. Ἰλιον ἀεῖδω καὶ Δαρδανίην εὐπωλον. ἧς πέρι πολλὰ πάθον Δαναοὶ θεράποντες Ἄρηος.

Le Pseudo-Hérodote évoque la composition de la *Petite Iliade* lorsqu'Homère séjournait chez Thestoride. Budé reprend dans la marge, en le mettant au nominatif, le titre de l'œuvre attribuée à Homère : *Ἰλιάς ἢ ἐλάσσων*.

Kindstrand B73-86 (*Περὶ Ὀμήρου* du Pseudo-Plutarque) καὶ Δωριέων μὲν τῇ συνήθει τῆς βραχυλογίας ἐλλείψει κέχρηται. τὸ δῶμα λέγων δῶ. αἰψά δέ οἱ δῶ ἀφνειὸν πέλεται. καὶ τὸ ὅτι, ὅ, ὅ μοι αἰετὸς ἔκτανε χῆνας. καὶ τὸ ὀπίσω ἄψ. μεταβαλὼν τὸ μὲν ο εἰς τὸ α. τὸ δὲ

π καὶ τὸ σ εἰς τὸ συγγενὲς αὐτοῖς. καὶ τὸ ἄλλοτε ἄλλο. ἤδη γὰρ με καὶ ἄλλο τεῆ ἐπίνυσσεν ἐφετμή, καὶ τὰ τοιαῦτα. ὁμοίως δὲ καὶ τὰ μέσα συντεμῶν λέγει. τοὺς ὁμότριχας καὶ ὁμοετεῖς ὄτριχας καὶ οἰετέας. καὶ τὸν ὁμοπάτριον ὀπάτριον. καὶ τὸ τρέμειν τρεῖν. καὶ τὸ τιμῶ τίω. τῶν αὐτῶν δὲ ἐστὶ καὶ τὸ ὑπερβιβάζειν τὰ στοιχεῖα. ὡς ἐν τῷ κάρτιστοι ἀντὶ τοῦ κράτιστοι.

Le Pseudo-Plutarque relève les traits doriens de la langue homérique. Budé annote dans la marge : δωρική βραχυλογία ; puis, il relève plusieurs des exemples cités : δῶ | ὅ καὶ ἄψ | ἄλλο | ὄτριχες καὶ οἰετέες | ὀπάτριος | τρεῖν τίω. Il est à remarquer qu'il note au nominatif ὄτριχες καὶ οἰετέες, alors que le texte est ὄτριχας καὶ οἰετέας, et ὀπάτριος, au lieu de ὀπάτριον.

**Kindstrand B1906-1907** (Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque) ἔστι δὲ τῆς αὐτῆς ἰδέας τῶν ἀποφθεγμάτων καὶ ἡ καλουμένη γνώμη, ἥπερ ἐστὶν ἀπόφασις καθολικὴ, περὶ τῶν κατὰ τὸν βίον, λόγῳ συντόμῳ.

L'auteur du Περὶ Ὀμήρου traite ensuite de la la γνώμη qui appartient au même genre que l'arophtegme. Budé reprend dans la marge l'expression au pluriel : γνῶμαι ὀμηρικαί.

**Kindstrand B2091** (Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque) ὁ δὲ Νέστωρ, τούτῳ μὲν γνώμης τε καὶ πράξεως ἀρετὴν μαρτυρεῖ. ὅσα δὲ εἰς τέλος τῆς συμβουλῆς διαφέρει, ἑαυτὸν ὡς πρεσβύτερον δεῖν παραινεῖν ἀξιοῖ. καὶ ἐπέξεισι τῷ λόγῳ, τὴν πρὸς Ἀχιλλεῖα πρεσβείαν παρασκευάζειν ἐπιχειρῶν. καὶ ἐν αὐτῇ δὲ τῇ πρεσβείᾳ, ποικίλαις τέχναις ποιεῖ χρωμένους τοὺς ῥήτορας.

Dans une partie consacrée à l'art rhétorique chez Homère, le Pseudo-Plutarque mentionne l'épisode de l'ambassade auprès d'Achille. Budé reprend dans la marge l'expression τὴν πρὸς Ἀχιλλεῖα πρεσβείαν et la reformule au génitif en l'introduisant par περὶ : περὶ τῆς πρὸς τὸν Ἀχιλλεῖα πρεσβείας.

**Kindstrand B2160-2162** (Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque) οὐκ ἠμέλησε δὲ οὐδὲ χαρακτηρίσαι τοὺς ῥήτορας. τὸν μὲν γὰρ Νέστορα ἡδὺν καὶ προσηνῆ τοῖς ἀκούουσιν εἰσάγει. τὸν δὲ Μενέλαον βραχυλόγον καὶ εὐχαριν καὶ τοῦ προκειμένου τυγχάνοντα. τὸν δὲ Ὀδυσσεῖα, πολλῇ καὶ πυκνῇ τῇ δεινότητι τῶν λόγων κεχρημένον.

Le Pseudo-Plutarque fait observer qu'Homère caractérise chacun des orateurs qu'il met en scène. Budé note : χαρακτηρίζονται οἱ ῥήτορες | χαρακτηῖρες τῶν ὀμηρικῶν ῥητόρων. Dans sa première note, Budé reprend du Περὶ Ὀμήρου les termes χαρακτηρίσαι τοὺς ῥήτορας mais il reformule le texte en mettant τοὺς ῥήτορας au nominatif et χαρακτηρίσαι au passif. La deuxième note, mise en valeur par une *manicula*, est entièrement due à l'humaniste.

**Kindstrand B2669-2671** (Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque) εἰ δὲ καὶ ζωγραφίας διδάσκαλον Ὀμηρον φαίη τις, οὐκ ἂν ἀμαρτάνοι. καὶ γὰρ εἶπέ τις τῶν σοφῶν, ὅτι ἐστὶν ἡ ποιητικὴ ζωγραφία λαλοῦσα. ἢ δὲ ζωγραφία ποιητικὴ σιωπῶσα.

L'auteur du *Περὶ Ὁμήρου* présente Homère comme un professeur de peinture. Budé note : Ὁμηρος ζωγραφίας διδάσκαλος | ἡ ποιητικὴ ζωγραφία λαλοῦσα. Dans sa première annotation, Budé reprend au nominatif l'expression ζωγραφίας διδάσκαλον Ὁμηρον φαίη τις.

**Arnim 1, 7** (*Περὶ Ὁμήρου λόγος* de Dion Chrysostome) πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι γεγράφασιν, οἱ μὲν ἄντικρυς ἐγκωμιάζοντες τὸν ποιητὴν, ἅμα καὶ δηλοῦντες ἐναντία τῶν ὑπ' αὐτοῦ λεγομένων. οἱ δὲ, αὐτὸ τοῦτο τὴν διάνοιαν ἐξηγούμενοι, οὐ μόνον Ἀρίσταρχος καὶ Κράτης, καὶ ἕτεροι πλείους τῶν ὕστερον γραμματικῶν κληθέντων, πρότερον δὲ κριτικῶν.

Au début de son discours, Dion mentionne Aristarque et Cratès parmi ceux qui ont écrit sur Homère. Budé note : Ἀρίσταρχος καὶ Κράτης | γραμματικοὶ οἱ αὐτοὶ | καὶ κριτικοί. L'humaniste relève non seulement le nom des deux grammairiens mais les deux termes qui s'appliquent à eux, en les mettant au nominatif : γραμματικοὶ et κριτικοί ; il ajoute l'expression οἱ αὐτοί.

**Arnim 1, 8-9** (*Περὶ Ὁμήρου λόγος* de Dion Chrysostome) καὶ δὴ καὶ αὐτὸς Ἀριστοτέλης, ἀφ' οὗ φασι τὴν κριτικὴν τε καὶ γραμματικὴν ἀρχὴν λαβεῖν, ἐν πολλοῖς διαλόγοις περὶ τοῦ ποιητοῦ διέξεισι [...].

Dion cite ensuite Aristote en précisant que c'est avec lui que commence la critique et la grammaire. Budé annote : ἡ κριτικὴ καὶ γραμματικὴ παρ' Ἀριστοτέλους. La note apposée est accompagnée d'une *manicula* ; Budé y met au nominatif les termes τὴν κριτικὴν τε καὶ γραμματικὴν et introduit l'expression παρ' Ἀριστοτέλους.

**Ω 453** ἐπιβλής] μοχλός, κυρίως ἀπὸ τοίχου εἰς τοῖχον βαλλόμενος gloss. ἐπιβλής ὁ τῆς θύρας μοχλός Eὐστάθ. *pessulus*<sup>1094</sup>.

Comme nous l'avons précédemment indiqué, la partie de la note ἐπιβλής ὁ τῆς θύρας μοχλός dérive du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe et la source utilisée par Guillaume Budé se révèle être le *Parisinus gr.* 2702. L'humaniste a formulé sa note à partir du texte suivant (f. [13]<sup>r</sup>) porté par le manuscrit :

οὗ προβλήτος ὁ σχηματισμός, ὅμοιος τῶ, ἐπιβλής ἐπιβλήτος ὁ δηλοῖ τὸν τῆς θύρας μοχλόν. καὶ ἀβλής ἀβλήτος ἐπὶ οἴστοῦ. ἐκ τοῦ προβάλλειν δὲ, καὶ τὸ ῥητορικὸν πρόβλημα.

La partie ἐπιβλής ὁ τῆς θύρας μοχλός de sa note provient donc du passage ἐπιβλής ἐπιβλήτος ὁ δηλοῖ τὸν τῆς θύρας μοχλόν du *Parisinus gr.* 2702 : l'humaniste a repris au nominatif l'expression utilisée par Eustathe à l'accusatif.

---

<sup>1094</sup> Texte transcrit par F. Pontani : « μοχλός, κυρίως ἀπὸ τοίχου εἰς τοῖχον βαλλόμενος gloss. », in « From Budé to Zenodotus », p. 427.

### (c) Ajout de mots ou d'expressions

**Kindstrand B6** (Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque) Ὀμηρον τοίνυν Πίνδαρος μὲν ἔφη, Χιόν τε καὶ Σμυρναῖον γενέσθαι. Σιμωνίδης δὲ Χιον. Ἀντίμαχος δὲ καὶ Νίκανδρος Κολοφώνιον. Ἀριστοτέλης δὲ ὁ φιλόσοφος Ἰήτην. Ἐφορος δὲ ὁ ἱστορικὸς Κυμαῖον.

Le Pseudo-Plutarque rapporte l'avis de différents auteurs sur les origines d'Homère. Il mentionne ainsi les cités qui auraient été la patrie du poète. En face de ce passage, Budé note en résumant : ποδαπὸς Ὀμηρος.

**A 232 a.** ἦ γὰρ ἂν Ἀτρεΐδη νῦν ὕστατα λωβήσαιο] <δ>ντως γὰρ δὴ. | <ύ>στάτην ἂν ταύ<τη>ν τὴν ὕ<β>ριν εἰργάσω.

**b.** ἦ γὰρ ἂν Ἀτρεΐδη νῦν ὕστατα λωβήσαιο] ὅμοιον τὸ παρ' Ἡροδότῳ ἐν τῇ α ὦ παῖ Καμβύσεω σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορῶσι, οὐ γὰρ ἂν κοτε ἐς τοσοῦτο τύχης ἀπίκειο.

La note A 232a est placée dans la marge intérieure, la note A 232b dans la marge extérieure. Budé a extrait sa première annotation des scholies D suivantes :

ἦ γὰρ ἂν Ἀτρεΐδη : ὄντως γὰρ δὴ, ὦ Ἀγάμεμνον. ΖΥQA<sup>ti</sup>

ὕστατα λωβήσαιο : ὕσάτην γὰρ ἂν ταύτην τὴν ὕβριν εἰργάσω, φονευθεὶς ἐν αὐτῇ ὑπὸ πάντων. ΖΥQ

Dans la note A 232b, Budé cite Hérodote ; comme l'humaniste l'indique lui-même, le passage en question, ὦ παῖ Καμβύσεω σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορῶσι, οὐ γὰρ ἂν κοτε ἐς τοσοῦτο τύχης ἀπίκειο, se trouve au livre I des *Histoires* :

ταῦτά τε δὴ ὧν ἐπιτελέα ἐγένετο καὶ ὁ Κῦρος παραλαβὼν τὸν λαγὸν ἀνέσχισε· εὐρῶν δὲ ἐν αὐτῷ τὸ βυβλίον ἐνεὸν λαβὼν ἐπελέγετο. τὰ δὲ γράμματα ἔλεγε, τάδε « ὦ παῖ Καμβύσεω, σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορῶσι, οὐ γὰρ ἂν κοτε ἐς τοσοῦτο τύχης ἀπίκει, σύ νῦν Ἀστυάγεα τὸν σεωντοῦ φονέα τίσαι<sup>1095</sup>.

Le rapprochement entre le passage d'Homère et celui d'Hérodote est donc d'ordre syntaxique. L'expression ὅμοιον utilisée par Budé traduit cette similitude. La référence à Hérodote ne figure pas dans les *scholia maiora*, d'après l'édition de H. Erbse. L'humaniste a probablement puisé sa citation directement dans le texte d'Hérodote. Dans l'apparat critique de son édition, Haiim B. Rosén ne mentionne pas la leçon ἀπίκειο notée par Budé. Cette leçon ἀπίκειο est en revanche la lecture retenue par Ph.-E. Legrand dans son édition parue au sein de la *Collection des Universités de France*<sup>1096</sup>. David Asheri, dans son édition publiée sous les auspices de la *Fondazione Lorenzo Valla*, fait état de cette leçon dans son apparat critique<sup>1097</sup>. *A priori*, Budé a recouru à l'*editio princeps* publiée en 1502 à Venise par les soins d'Alde Manuce : son exemplaire personnel, annoté de sa main, a récemment été identifié par

<sup>1095</sup> *Herodoti Historiae. Vol. I, Libros I-IV continens* edidit Haiim B. Rosén, 1987, 124, 1-2, p. 83.

<sup>1096</sup> *Histoires. Livre I, Clio*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, les Belles lettres, 1932, p. 145.

<sup>1097</sup> *Le Storie. Vol. I. Libro I, La Lidia e la Persia*, testo e commento a cura di David Asheri, trad. di Virginio Antelami, Milano, Mondadori, Fondazione Lorenzo Valla, 2005, p. 144.

Luigi-Alberto Sanchi<sup>1098</sup>. L'examen de cet exemplaire montre qu'aucune note manuscrite n'est apposée dans les marges du passage correspondant<sup>1099</sup>. Le texte en question tel qu'édité par Alde Manuce est le suivant :

ταῦτα δὲ δὴ ὧν ἐπιτελέα ἐγίνετο. καὶ ὁ Κῦρος παραλαβὼν τὸν λαγὼν, ἀνέσχισε. εὐρῶν δὲ ἐν αὐτῷ τὸ βιβλίον ἐνεὸν, λαβὼν, ἐπελέγετο. τὰ δὲ γράμματα ἔλεγε τάδε, ὧ παῖ Καμβύσεω, σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορέωσι. οὐ γὰρ ἄν κοτε ἐς τοσοῦτον τύχης ἀπικνεῦ· σύ νῦν Ἀστυάγεα τὸν ἐωῦτοῦ φονέα τῖσαι.

Ce texte diffère donc en deux endroits de celui retranscrit par l'humaniste : l'édition aldine donne la lecture ἐπορέωσι au lieu de ἐπορῶσι noté par Budé et ἀπικνεῦ au lieu de ἀπίκειο. Budé n'a donc pas, en l'espèce, recouru à l'édition *princeps* de 1502. Si l'on se fie à la bibliographie de S. F. W. Hoffmann, la première édition complète du texte grec d'Hérodote qui suit l'édition aldine de 1502 est l'édition bâloise de 1541<sup>1100</sup>. Dans ce cas, Budé n'a pu qu'utiliser un manuscrit et son annotation est très probablement antérieure à la parution de l'édition *princeps*. L'écriture de la note n'est assurément pas celle d'un débutant. Cette observation est confirmée par le fait que l'élément grec introductif ὅμοιον τὸ παρ' Ἡροδότῳ ἐν τῇ α a été rédigé par l'humaniste lui-même.

δ 227 φάρμακα μητιόεντα] μητιόεντα φάρμ<α>κα τὰ κατὰ τέχνην θεωρητικὴν τῆς ἰατρικῆς ἐσκευασμένα Πλούταρχος.

Ce commentaire de l'expression φάρμακα μητιόεντα se termine par la citation du nom de Plutarque. Budé se réfère ici à un passage du Περὶ Ὁμήρου où le Pseudo-Plutarque traite des connaissances d'Homère dans l'art de la médecine ; le texte concerné est le suivant, selon l'édition *princeps* d'Homère (Kindstrand B2451-2459) :

ἔστι μὲν τῆς ἰατρικῆς, θεωρητικὸν μὲν, τὸ, διὰ τῶν καθολικῶν λόγων καὶ διὰ μεθόδου ἐπάγον ἐπὶ τὴν τῶν κατὰ μέρος γνῶσιν. τούτου δὲ αὖ μέρη, τὸ μὲν, σημειωτικόν. τὸ δὲ, αἰτιολογικόν. πρακτικὸν δὲ τὸ, διὰ τῆς ἐνεργείας αὐτῆς βαδίζον. τούτου δὲ μέρη, τὸ μὲν, διαιτητικόν. τὸ δὲ, χειρουργικόν, τὸ δὲ φαρμακευτικόν. πῶς οὖν ἐκάστῳ τούτων Ὁμηρος ἐπιβέβληκεν. ὅτι μὲν γὰρ θεωρητικόν τι εἶναι ἐπίσταται, ἐν τούτῳ αἰνίσσεται. τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα μητιόεντα. μητιόεντα γὰρ λέγει δηλονότι κατὰ τέχνην θεωρητικὴν ἐσκευασμένα<sup>1101</sup>.

Distinguant dans la médecine « art théorique » et « art pratique », le Pseudo-Plutarque estime qu'Homère connaissait l'« art théorique » en question (τέχνη θεωρητικὴ) et cite à l'appui de son argumentation le vers δ 227. Il explique ainsi que le terme μητιόεντα appliqué à φάρμακα signifie « préparé selon l'art théorique », κατὰ τέχνην θεωρητικὴν ἐσκευασμένα. Budé reprend donc littéralement le texte du Περὶ Ὁμήρου en ajoutant τὰ devant κατὰ τέχνην et τῆς ἰατρικῆς après θεωρητικὴν. Sur le folio correspondant de son

<sup>1098</sup> Exemplaire conservé dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, sous la cote Fol. H 721 ; voir L.-A. Sanchi, « Budé lecteur d'Hérodote : langue, idées, recherches », pp. 9-18.

<sup>1099</sup> BnF Arsenal Fol. H 721, f. B B [VI]<sup>v</sup> (f. 13<sup>v</sup> selon la foliotation manuscrite de l'exemplaire).

<sup>1100</sup> S. F. W. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon der gesammten Litteratur der Griechen, Zweiter Teil. E-N*, p. 229.

<sup>1101</sup> Références selon l'édition de J. F. Kindstrand, [*Plutarchi*] *de Homero*, 1990 : 2451-2459, p. 106.

*editio princeps* d'Homère, le folio E IIIv, l'humaniste a apposé dans la marge l'expression μητιόεντα φάρμακα en face de la phrase μητιόεντα γὰρ λέγει δηλονότι κατὰ τέχνην θεωρητικὴν ἐσκευασμένα.

ρ 465 βυσσοδομεύων] βυσσοδομεύειν τὸ ἐν βυθῶ τινὶ οἰκοδομεῖν, παρὰ τὸν βυσσὸν καὶ τὸ δέμω τὸ οἰκοδομῶ· τὸ ἐν βάθει κατασκευάζειν, ὥστε μὴ πρότερον γνωσθῆναι πρὶν ὑπερέχειν ἄνω. οἰκεῖον δὲ τοῦτο τὸ ῥῆμα ut inquit Εὐστάθ. ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς.

Cette annotation a pour source à la fois l'*Etymologicum magnum* et le commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe. Comme nous l'avons précédemment démontré, la note dérive notamment du texte suivant de *Parisinus gr.* 2702 (folio δ ιδ recto, soit folio 54v) :

ἔστι δὲ τὸ βυσσοδομεύειν καθὰ καὶ τὸ μῆτιν ὑφαίνειν οἶον οἶδ' ἔνδοθι μῆτιν ὑφαίνον. καὶ τὸ πῆμα φυτεύειν οἶον πρὶν ἡμῖν πῆμα φυτεῦσαι, τολμηρὰ. καὶ ἐγγὺς κακοζήλων διὰ τὸ μεμονῶσθαι καὶ μὴ ἔχειν καὶ τινὰς ἐτέρας λέξεις συστοίχους συγκροτούσας τὴν τροπὴν. γοργότητα μέντοι ἄλλως ἔχουσι καὶ ποιητικὸν ὄγκον. ἰστέον δὲ καὶ ὅτι οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν, ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς. ῥηθὲν παρὰ τε τὸν βυσσὸν ἐπεὶ καὶ πορφύρειν λέγεται τὸ ἐν βάθει διαλογίζεσθαι; καὶ παρὰ τὸ δομεύειν. ὃ ἔχει ἄν, ὁμοιότητα πρὸς τὸ ὑφαίνειν· ἐπεὶ καὶ ἄμφω στοιβή τινα ἔχουσι τὸ μὲν, νοημάτων τὸ δὲ, ὕλης ἐτέρας ἐξῆς οἱ δόμοι.

La deuxième partie de l'annotation en ρ 465, « οἰκεῖον δὲ τοῦτο τὸ ῥῆμα ut inquit Εὐστάθ. ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς », est inspirée du passage suivant du *Parisinus gr.* 2702 : ἰστέον δὲ καὶ ὅτι οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν, ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς; Budé reformule donc οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν en οἰκεῖον δὲ τοῦτο τὸ ῥῆμα .

f. [H]<sup>r</sup> περὶ τῶν ἀθετουμένων στίχων παρ' Ὀμήρω 94.

Le folio [H]<sup>r</sup>, folio de garde en queue du premier volume, comprend des citations de l'*Illiade*, avec des renvois aux folios correspondants. Il contient aussi cette note grecque remarquable qui renvoie à une note que nous avons relevée en Δ 767 mentionnant une athétèse de 18 vers, issue de la source inconnue (cf. annexe III). Le chiffre 94 correspond à la foliotation manuscrite de l'exemplaire : le f. 94<sup>r</sup> contient effectivement le vers Δ 767.

#### (d) Reformulation

Δ 472 ἐδνοπαλίζεν] διὰ χειρὸς εἶχεν ἢ ἀνήρει καὶ ἐφόνευεν. ἔστι γὰρ οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν. δνοπαλίζειν κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν. ἔστι δ' ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν. Εὐστάθ.

Nous avons déjà présenté l'analyse de cette annotation lors de notre démonstration de l'usage conjoint par l'humaniste du *Parisinus gr.* 2704 et du *Parisinus gr.* 2702. Nous rappelons que dans cette note en Δ 472, Budé a ainsi reformulé le texte du *Parisinus gr.* 2702 :

- καὶ ἔστι δνοπαλίζειν ὡς εἶπειν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν est modifié en ἔστι γὰρ οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν avec l'introduction de οἶονεὶ ;

- δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν· ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν devient δνοπαλίζειν κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν. ἔστι δ' ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν ;
- ajout de Εὐστάθ.

Budé a aussi procédé à des reformulations dans sa note apposée sur son exemplaire de *l'Etymologicum magnum* :

- δνοπαλίζειν οἰόνει δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν au lieu de καὶ ἔστι δνοπαλίζειν ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν ;
- ἔστι δὲ τὸ κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν au lieu de δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν, avec l'ajout de ἔστι δὲ ;
- ajout de Εὐστάθ.

**Υ 233-235** ἀνηρείψαντο] Γανυμήδης. ἀπὸ τῆς γῆς ἀνήρπασαν, παρὰ τὸ ἐρέπτω ἀπὸ τῆς ἔρας γινομένου. πλεονασμῶ τοῦ ι. hic tamen tres versus ἀθετοῦνται quia nullibi ministrantem diis inducunt Ganymedem : sed Vulcanum vel Heben. praeterea non dii sed aquila eum rapuit. aliqui tamen hos versus tuentur qui varie fabula prodita est.

Cette annotation remarquable a déjà été présentée parmi celles qui transmettent une athétèse inconnue de la tradition : elle fait partie des notes qui attestent que la source de Guillaume Budé n'est pas le *Venetus A* mais une autre source grecque. Comme nous l'avons démontré en nous fondant sur l'examen de l'exemplaire personnel de *l'Etymologicum magnum* de Budé (BnF Rés. X 63), le début de la note est certainement issu de l'article Ἀνηρείψαντο de *l'Etymologicum magnum* :

Ἀνηρείψαντο θεοὶ. ἀπὸ τῆς γῆς ἀνήρπασαν. ἔστιν ἔρα ἢ γῆ. ἐκ τούτου γίνεται ἐρέπτω, τὸ εἰς γῆν καταβάλλω. καὶ ἀνερέπτω. καὶ πλεονασμῶ τοῦ ι ἀνερέπτω. καὶ ἐξ αὐτοῦ ἀνηρείψαντο<sup>1102</sup>.

Plusieurs divergences sont toutefois à relever : Guillaume Budé écrit παρὰ τὸ ἐρέπτω au lieu de ἐκ τούτου γίνεται ἐρέπτω et ἀπὸ τῆς ἔρας γινομένου au lieu de ἔστιν ἔρα ἢ γῆ. La source de Budé étant certaine, il ne peut s'agir que de reformulations opérées par l'humaniste lui-même.

**X 229** ἠθεῖ'] vox minoris ad maiorem gloss. ἠθεῖε, συγγενές θαυμάσιε καλέ. in Etymol. ita legitur ἠθεῖος, ἀδελφός, συγγενής, φίλος. ἔστι δὲ ἠθεῖε προσφώνησις νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς πρεσβύτερον τιμητικῆ.

La mention de l'expression « gloss. » indique *a priori* le recours à des scholies. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(229a.) {2Ariston.}2 ἠθεῖε: ὅτι νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον σεπτικῆ προσφώνησις ἔστι τὸ ἠθεῖε. **A**

<sup>1102</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 107, 56-58 et 108, 1-4.



(229b.) {2ex.}2 ἠθεῖε: σεπτικὴ φωνὴ πρὸς πρεσβύτερον ἀδελφόν· καὶ Εὐμαιος „ἀλλὰ μιν ἠθεῖον καλέω“ (ξ 147) ἀντὶ τοῦ ὡς πρεσβύτερον ἀδελφὸν σέβω καὶ αἰδοῦμαι. ἔστι δὲ ὑποπτεῦσαι τῶν Πριαμιδῶν πρεσβύτερον εἶναι τὸν Ἔκτορα. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Il n’y a pas de scholies D qui traitent de ce terme ἠθεῖε en X 229 ; deux scholies D, cependant, expliquent ainsi le terme en Z 518 et en K 37 :

Z 518 ἠθεῖε : προσφώνησις φιλοφρονητικὴ νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς πρεσβύτερον κατὰ τιμὴν. **YQXR** | ταῦτα τινὲς προσαγορευτικά. οὐδέποτε δὲ περὶ τίνος αὐτὰ φησιν, ἀλλὰ πρὸς τινα· ‘τέττα’ φίλου (Δ 412D)· ‘ἄττα’ τροφῆως (I 607D)· ‘πάππα’ πατρὸς (ζ 57D)· ‘ἠθεῖε’ ἀδελφοῦ. **QXTA**

K 37 ἠθεῖε : ἠθικὴ προσφώνησις νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον. **ZY<sup>3</sup>QX ~ A<sup>ts</sup>** ὅτι ...

La début de la note de Budé, « vox minoris ad maiorem », correspond donc aux commentaires de la scholie A (229a.) et de la scholie D en K 37. En revanche, ces sources ne permettent pas d’expliquer l’élément ἠθεῖε, συγγενές θαυμάσιε καλέ. Il nous semble possible que l’humaniste ait recouru ici à la source inconnue, caractérisée par ailleurs comme proche des scholies A.

Budé cite ensuite expressément l’*Etymologicum magnum* : « in Etymol. ita legitur » ; voici les articles Ἡθεῖος correspondants<sup>1103</sup> :

Ἡθεῖος. Ἰλιάδος κ. Τίφθ’ οὕτως ἠθεῖε κορύσσειαι. καὶ Ἰλιάδος ζ. Ἡθεῖ ἢ μάλα δὴ σε καὶ ἐσσύμενον κατερύκω. ἔστι δὲ προσφώνησις τιμητικὴ νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς πρεσβύτερον καὶ παλαιότερον κατὰ τιμὴν. ἢ φιλοφρονητικὴ προσαγόρευσις ἤττονος πρὸς τιμιώτερον. ὡς φησιν Ὅμηρος, Ἰλιάδος ψ. Τίπτέ μοι ἠθεῖη κεφαλὴ δεῦρ’ εἰλήλουθας.

Ἡθεῖος, ἀδελφός. συγγενής. φίλος. ἢ πατρὸς ἀδελφός. γίνεται δὲ παρὰ τὸ θεός, θείος. καὶ συναιρέσει τοῦ ε καὶ ι εἰς τὴν ει δίφθογγον, θεῖος. καὶ πλεονασμῶ τοῦ η, ἠθεῖος. πλεονάζει γὰρ τὸ η ἐν πολλαῖς λέξεσιν. ὡς τὸ, μῦει. ἡμῦει. βαιός, ἡβαιός. εὐγενής, εὐηγενής. ἢ παρὰ τὸ ἔθος, ἔθειος. καὶ κατ’ ἕκτασιν, ἠθεῖος. καὶ γὰρ τὰ ἀπὸ τῶν εις ος οὐδετέρων διὰ τοῦ ιος γινόμενα, εἰ μὲν τῶ α παραλήγεται, τὰ διὰ τούτων παραγόμενα, διὰ τοῦ ι γράφονται. ὡς τὸ ἄγος, ἄγιος. εἰ δὲ μὴ παραλήγεται τῶ α, διὰ τῆς ει δίφθογγου γράφεται. ὡς τὸ, τέλος, τέλειος. ὄρος, ὄρειος. ἔθος οὖν, ἔθειος. καὶ καταβιβασμῶ τοῦ τόνου, ἠθεῖος. ἀναλογώτερον δὲ ἔστιν ἐκ τοῦ θεός αὐτὸ κανονίζεσθαι, ἢ περὶ ἐκ τοῦ ἔθους. ἐκ γὰρ τοῦ θεός, καὶ ἡ αὐτὴ τάσις σώζεται, καὶ ὀλίγα πάθη δίδονται. ἐκ δὲ τοῦ ἔθους, καὶ ἀλλότριος ὁ τόνος καὶ πολλὰ τὰ πάθη δίδονται.

La source de Budé étant ici certaine, il est intéressant de pouvoir noter les différences entre le texte grec de l’annotation et celui de cette source. La phrase de l’humaniste, ἔστι δὲ ἠθεῖε προσφώνησις νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς πρεσβύτερον τιμητικὴ, reprend ainsi cette phrase de l’*Etymologicum magnum* : ἔστι δὲ προσφώνησις τιμητικὴ νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς πρεσβύτερον καὶ παλαιότερον κατὰ τιμὴν. Budé abrège donc la phrase, la reformule et en change l’ordre des mots.

**Ω 190** πείρινθα] τὸ ἐπικείμενον τῇ ἀμάξῃ πλινθίον, ἐφ’ οὗ φέρουσα ἂ φέρουσι τὰ φορτία quod et ὑπερτηρία [*supra lineam* : ε] dicitur. ἔστι δὲ τὸ τετράγωνον πλινθίον ἄνωθεν περιδούμενον ταῖς ἀμάξαις. οἱ δὲ ἐκ ῥιπῶν αὐτὸ φασι πλέκεσθαι, καὶ εἶναι τὸ ὑγιές

<sup>1103</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l’édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 422, 4-26 (les deux articles se succèdent).

ρίπινθα· ρίπες δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς [espace blanc laissé par Budé] πλέγματα. gloss. in Etymol. ita legitur πείρινθος ἢ καὶ πείρινθα λέγεται· σημαίνει δὲ τὸ τετράγωνον τὸ ἐπάνω τῆς ἀμάξης εἰς ὃ ἐντίθενται τὰ κομιζόμενα. οὕτως Ἀπίων. Δίδυμος δὲ τὸ ἐκ ῥίπῶν πεπλεγμένον πλινθίων ῥίπενθα καὶ πλεονασμῶ καὶ ὑπερθέσει πείρινθα.

Guillaume Budé indique ses sources : « gloss. » et « Etymol. ». Le terme « gloss. » laisse supposer l'usage de scholies ; « Etymol. » désigne l'*Etymologicum magnum*. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent du terme πείρινθα dans ce vers sont les suivantes :

(190b1.) {2ex.}2 πείρινθα: κατὰ μετάθεσιν, οἰόνει ῥίπινθα τὴν ἐκ ῥίπῶν πλακεῖσαν. ῥίπη δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς οἰσύας πλέγματα. **T**

(190b2.) τὰ ἐκ ῥίπῶν πλακέντα. ῥίπα δὲ λέγονται τὰ τῆς οἰσύας πλέγματα. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(190c.) {2ex.}2 ἄλλως· πείρινθα: τὸ τετράγωνον πλινθίων ἄνωθεν περιδούμενον ταῖς ἀμάξαις. οἱ δὲ ἐκ ῥίπῶν φασιν αὐτὸ πλέκεσθαι, καὶ εἶναι τουτὶ ὡς ῥίπινθα· ὅπερ ὁ Ξενοφῶν (sc. Ag. 8, 7) κἀνναθρον· κἀννη γὰρ ἢ ψίαθος, ἴν' ἢ πλέγμα ψιαθῶδες συνέχειν τὸν φόρτον δυνάμενον. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(190d.) {2ex.}2 <πείρινθα:> τὸ πλινθίων τὸ ἐπάνω τῶν ἀμαξῶν τιθέμενον. **A<sup>im</sup>**

Les scholies D fournissent cette explication :

πείρινθα: τὸ ἐπικείμενον τῇ ἀμάξῃ πλινθίων, ἐφ' οὗ φέρουσιν τὰ φορτία. ὃ καὶ ὑπερτερίαν καλοῦσιν. **ZQX** (A<sup>ts</sup> τὸ πλινθίων τὸ ἐπάνω τῶν ἀμαξῶν τιθέμενον)

Le début de l'annotation correspond donc exactement aux termes de la scholie D, Budé traduisant ὃ καὶ ὑπερτερίαν καλοῦσιν par « quod et ὑπερτερία dicitur ». Il est à relever que Budé a d'abord noté ὑπερτηρία puis a ajouté un *epsilon* au-dessus de l'*êta*. La suite de la note (ἔστι δὲ τὸ τετράγωνον πλινθίων ἄνωθεν περιδούμενον ταῖς ἀμάξαις. οἱ δὲ ἐκ ῥίπῶν αὐτὸ φασὶ πλέκεσθαι, καὶ εἶναι τὸ ὑγιὲς ῥίπινθα) est très proche des scholies bT (190c.), avec la divergence καὶ εἶναι τὸ ὑγιὲς ῥίπινθα au lieu de καὶ εἶναι τουτὶ ὡς ῥίπινθα. La phrase ῥίπες δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς [espace blanc] πλέγματα se rapproche d'une partie de la scholie T (190b1.) : ῥίπη δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς οἰσύας πλέγματα. Il convient cependant de noter la divergence entre ῥίπες et ῥίπη. L'espace blanc laissé par Budé correspondrait donc au mot οἰσύας (οἰσύα est le terme qui désigne l'osier), comme l'a noté F. Pontani<sup>1104</sup>. Budé n'aurait pu déchiffrer ce terme de la scholie : le détail révèle qu'il travaillait directement à partir du manuscrit qui lui servait de source. Une seule source pouvait mêler les différents éléments cités de la scholie D, de la scholie bT et de la scholie T. Les divergences notées montrent que la source de Budé est différente des scholies T : notre avis rejoint celui de F. Pontani. Ces remarques nous conduisent à conclure que l'humaniste a probablement recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies T ; ces scholies inconnues auraient été mêlées à des scholies D.

---

<sup>1104</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 427 ; Pontani commente ainsi : « However, that our note derives from a source different from T is proved by several factors: there is no explanation in T for the blank space left for the word οἰσύας; ῥίπες is the right word for T's ῥίπη; above all τὸ ὑγιὲς (cp. e. g. schol. A B 461b; schol. A X 164a) is certainly the right reading for T's τουτὶ ἐς T (not to mention b's ὥστε εἶναι), that Wilamowitz vainly tried to emend into τουτὶ ὡς ».

La suite de l'annotation est extraite de l'*Etymologicum magnum* (article Πείρινθος), comme Budé l'a indiqué :

Πείρινθος, ἢ καὶ πείρινθα λέγεται. σημαίνει δὲ τὸ τετράγωνον. τὸ ἐπάνω τῆς ἀμάξης εἰς ὃ ἐντίθεται τὰ κομιζόμενα. οὕτως Ἀπίων. ὁ δὲ Δίδυμος, τὸ ἐκ ῥιπῶν πεπλεγμένον πλινθίον ῥίπενθα. καὶ καθ' ὑπέρθεσιν καὶ πλεονασμῶ τοῦ ι πείρινθα. ἢ παρὰ τὸ περιθέειν, γίνεται πέρινθος, καὶ πλεονασμῶ τοῦ ι. ἢ περὶ οὐ μόνον ἐν τῷ Πειρίθους, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ πείρινθος<sup>1105</sup>.

On relève les divergences suivantes entre le texte de la note de Budé et celui édité par Z. Callierges :

- ἐντίθενται au lieu de ἐντίθεται ;
- τὸ ἐκ ῥιπῶν πεπλεγμένον πλινθίων pour τὸ ἐκ ῥιπῶν πεπλεγμένον πλινθίον ;
- καὶ ὑπερθέσει au lieu de καὶ καθ' ὑπέρθεσιν.

Ces modifications du texte de l'*Etymologicum magnum* sont donc dues à Budé lui-même.

**β 104-105** ἔνθα καὶ ἡματιή μὲν ὑφαίνεσκε μέγαν ἰστόν] Πηνελόπη φασίν ἢ φιλοσοφία. ἰστός ἢ ἐπίθεσις τῶν προτάσεων ἐξ ὧν αἰ συλλογιστικαὶ συμπλοκαί. ἀνάλυσις ἢ οὕτω καλουμένη παρὰ τοῖς φιλοσόφοις, ἧς οὐκ ἐπαῖουσιν οἱ παχεῖς καὶ σπάταλοι μνηστήρες· διὸ καὶ παύουσιν αὐτήν. κύβοις αὖθις ἐπιῤῥίψαντες ἑαυτοὺς. θεῖον γὰρ ἔργον τὸ τοιοῦτον. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη λέγει ἐξῆς θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ [espace blanc] τὸν τοιοῦτον ἰστόν. θεράπεινα δὲ ἢ προστετηκυῖα τῇ φιλοσοφίᾳ συλλογιστικῇ μέθοδος. δαῖδες δὲ αἰ τῆς γνώσεως.

La source de cette annotation en β 104-105 est le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe : l'analyse de la note a précédemment été développée afin de prouver l'usage conjoint par l'humaniste du *Parisinus gr.* 2704 et du *Parisinus gr.* 2702. Comme nous l'avons déjà relevé, de nombreuses divergences sont à constater entre le texte de la note et celui édité par G. Stallbaum. Guillaume Budé semble avoir résumé et reformulé le commentaire d'Eustathe. La collation de l'annotation en β 104-105 avec le passage correspondant du *Parisinus gr.* 2702 (folio β δ recto, soit le folio 26<sup>r1106</sup>) montre que l'humaniste est lui-même l'auteur des nombreuses transformations du texte grec (résumés, reformulations, déplacements) :

- ἡ μέντοι ἀλληγορία κατὰ ἀστειοτέραν ἀναγωγὴν, φιλοσοφίαν μὲν καὶ πάλιν τὴν Πηνελόπην νοεῖ devient Πηνελόπη φασίν ἢ φιλοσοφία ;
- ἰστόν δὲ ὑπ' αὐτῆς ὑφαινόμενον, τὴν φιλύσοφον τῶν προτάσεων ἐπίθεσιν. ἐξ ὧν αἰ συλλογιστικαὶ ὑφαινόμεναι γίνονται συμπλοκαί est résumé et reformulé en ἰστός ἢ ἐπίθεσις τῶν προτάσεων ἐξ ὧν αἰ συλλογιστικαὶ συμπλοκαί ;
- ἀνάλυσιν δὲ ὑπ' ἀνάγκης γινομένην τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑπονοεῖ, τὴν οὕτω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις λεγομένην τῶν ἐξ ἀνάγκης πλεκομένων συλλογισμῶν ἀνάλυσιν. ἧς οὐκ ἐπαῖουσιν οἱ σπάταλοι καὶ παχεῖς μνηστήρες τῆς Πηνελόπης, οἷα μὴ δὲ ἐξευρεῖν

<sup>1105</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 668, 22-28.

<sup>1106</sup> Voir *supra* la transcription du texte, citée dans l'analyse de la note en β 104-105.

οἰκοθέν τι λεπτόν ἐξισχύοντες devient ἀνάλυσις ἢ οὕτω καλουμένη παρὰ τοῖς φιλοσόφοις, ἧς οὐκ ἐπαῖουσιν οἱ παχεῖς καὶ σπάταλοι μνηστῆρες ;

- θεῖον γὰρ ἀληθῶς τὸ τοιοῦτον ἔργον. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη λέγει πού ἐν τοῖς ἐξῆς, θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν est déplacé et transformé en θεῖον γὰρ ἔργον τὸ τοιοῦτον. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη λέγει ἐξῆς θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ [espace blanc] τὸν τοιοῦτον ἰστόν ;

- ταχὺ παύουσι τὸ φιλόσοφον ἔργον est déplacé et devient διὸ καὶ παύουσιν αὐτήν ;

- κύβοις αὖθις ἑαυτοὺς ἐπιρρίπτοντες καὶ αἰγανέαις παραβάλλοντες devient κύβοις αὖθις ἐπιρρίψαντες ἑαυτοὺς ;

- θεράπαινα δέ τις τῶν ἔνδον, ἐκφαίνει τὸ ἔργον. εἷη δὲ ἂν αὕτη, ἡ τῇ φιλοσόφῳ ταύτῃ ὑφαντικῇ προστετηκυῖα καὶ ταύτην φιλοπονοῦσα, ἀναλυτικὴ συλλογιστικὴ μέθοδος est résumé et reformulé en θεράπαινα δὲ ἡ προστετηκυῖα τῇ φιλοσοφίᾳ συλλογιστικὴ μέθοδος ;

En revanche δαῖδες δὲ αἰ τῆς γνώσεως est repris à l'identique par Budé.

**δ 221** νηπενθές] νηπενθές | νηπενθές οὐ μόνον ἐστερημένον πένθους, ἀλλὰ καὶ στερίσκον πένθους, ὃ ἐστὶν ἄλυπον. Εὐστάθ. τὸ δὲ ἐπίληθες [*supra lineam* : ον] Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει, ὡς ὄνομα δηλονότι, ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης ὡς μετοχὴν φασί, ἵνα ἦ τὸ ποιοῦν ἐπιλανθάνεσθαι. Εὐστάθ. vide Eusebium in X<sup>o</sup> Praeparationis Evang. cap. 2<sup>o</sup>. νηπενθές τὸ λήθην ποιῶν καὶ ἀπάθειαν τῶν κακῶν ut inquit Theophr. 22. 114.

Les premières phrases de l'annotation sont issues du commentaire d'Eustathe, comme l'indique Budé à deux reprises par la mention Εὐστάθ. ; voici le passage correspondant :

Νηπενθές δὲ, οὐ μόνον τὸ ἐστερημένον πένθους, ἀλλ' ἰδοὺ ἐνταῦθα καὶ τὸ στερίσκον πένθους. ὃ ἐστὶν ἄλυπον. Ἄχολον δὲ, τὸ ἀόργητον. ἄλλως μέντοι, καὶ ἄχολα ζῶα τὰ μὴ ἔχοντα σωματικὴν χολήν. Τὸ δὲ ἐπίληθον, Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει, ὡς ὄνομα οὐδέτερον, ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης, ὡς μετοχὴν φασίν οὐκ εὖ προπερισπᾶ. ἵνα ἦ, τὸ ποιοῦν ἐπιλανθάνεσθαι<sup>1107</sup>.

On constate cependant plusieurs divergences entre le texte de la note et celui du commentaire tel qu'édité par Stallbaum :

- ἀλλὰ καὶ στερίσκον πένθους au lieu de ἀλλ' ἰδοὺ ἐνταῦθα καὶ τὸ στερίσκον πένθους ;
- ὡς ὄνομα δηλονότι pour ὡς ὄνομα οὐδέτερον.

Il est aussi à remarquer que Budé a d'abord écrit ἐπίληθες puis qu'il a corrigé le mot en ajoutant les lettres ον au-dessus de ες.

---

<sup>1107</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), Tomus I, 1493, 28-30, p. 161.

L'index du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe transmis par le *Parisinus gr.* 2704 contient le terme νηπενθές avec les précisions suivantes (f. 119<sup>v</sup>) :

νηπενθές δ ζ

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le folio 97<sup>r</sup> présente dans sa marge supérieure l'indication Δ ζ ; dans sa marge extérieure, Janus Lascaris a noté la manchette νηπενθές ; sur le même folio se trouve le texte suivant (le terme νηπενθές étant souligné) :

νηπενθές δὲ οὐ μόνον τὸ ἐστερημένον πένθους, ἀλλ' ἰδοὺ ἐνταῦθα καὶ τὸ στερίσκον πένθους. ὃ ἐστὶν ἄλυπον. [...] τὸ δὲ ἐπίληθον, Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει. ὡς ὄνομα οὐδέτερον ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὃ δὲ Ἀσκαλωνίτης, ὡς μετοχήν φασι οὐκ εὖ προπερισπᾶ. ἵνα ἦ, τὸ ποιοῦν ἐπιλανθάνεσθαι.

La collation de l'annotation de Budé avec le *Parisinus gr.* 2702 montre ainsi que l'humaniste a apporté lui-même les modifications suivantes au texte grec :

- νηπενθές δὲ οὐ μόνον τὸ ἐστερημένον πένθους, ἀλλ' ἰδοὺ ἐνταῦθα καὶ τὸ στερίσκον πένθους. ὃ ἐστὶν ἄλυπον devient νηπενθές οὐ μόνον ἐστερημένον πένθους, ἀλλὰ καὶ στερίσκον πένθους, ὃ ἐστὶν ἄλυπον ;
- τὸ δὲ ἐπίληθον, Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει. ὡς ὄνομα οὐδέτερον ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὃ δὲ Ἀσκαλωνίτης, ὡς μετοχήν φασι οὐκ εὖ προπερισπᾶ. ἵνα ἦ, τὸ ποιοῦν ἐπιλανθάνεσθαι est reformulé en τὸ δὲ ἐπίληθες [*supra lineam* : ον] Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει, ὡς ὄνομα δηλονότι, ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὃ δὲ Ἀσκαλωνίτης ὡς μετοχήν φασι, ἵνα ἦ τὸ ποιοῦν ἐπιλανθάνεσθαι.

**δ 249** ἀβάκησαν] ἀβακῆσαι, ἀγνοῆσαι ἀσυνετῆσαι ἡσύχασαι. ἔστι δὲ τὸ τοιοῦτον ἐπεὶ ἄφωνοι δι' ἀγνοίαν ἐγένοντο. ἔστι δὲ ῥητορικὴ λέξις, παρὰ τὸ βάζω βέβακται ἀβακτῶ καὶ ἀβακῶ.

La note de Budé se rapproche de l'article ἀβάκησαν de l'*Etymologicum magnum* :

Ἀβάκησαν, ἀντὶ τοῦ ἡγνόησαν. ἔστιν δὲ ἡ λέξις, ῥητορικὴ. οἶον, Τῷ δ' ἵκελος κατέδου Τρώων πόλιν. οἱ δ' ἀβάκησαν. σημαίνει δὲ καὶ τὸ ἡσυνέτησαν. παρὰ ἄλλοις δὲ τὸ ἡσύχασαν. ἔστι βάζω τὸ λέγω. ὅπερ ἀπὸ τοῦ βοάζω κατὰ συγκοπὴν γίνεται. ὁ παθητικὸς παρακείμενος, βέβακται. οἶον, Ἔπος δ' εἵπερ τι βέβακται. καὶ ὡσπερ παρὰ τὸ φυλάσσω πεφύλακται φυλακτὸς, καὶ τέτακται τακτὸς ἐξ οὗ καὶ τὸ ἄτακτος ἀτακτῶ, οὕτω καὶ βέβακται βακτὸς. καὶ ῥῆμα ἐξ αὐτοῦ ἀβακτῶ, ὡς ἄτακτος ἀτακτῶ. καὶ ἀφαιρέσει τοῦ τ, ἀβακτῶ. ὅθεν καὶ τὸ ἀβακῆσαν. σημαίνει δὲ τὸ ἡγνόησαν. οἱ γὰρ ἀγνοοῦντες, οὐκ ἔχουσιν ὄ, τι λέγειν. ἔστιν οὖν τὸ τοιοῦτον, ὅτι ἄφωνοι δι' ἀγνοίαν ἐγένοντο<sup>1108</sup>.

L'examen de son exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X 63) confirme cette analyse : l'humaniste a annoté l'article et sa note renvoie au passage en question de l'*Odyssée*. Le texte imprimé de Z. Callierges présente en effet un défaut à l'intérieur du mot ἵκελος : l'*iota* est en partie effacé et le *kappa* manque complètement, ce dernier étant remplacé

<sup>1108</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 2, 29-42.

par deux points. Budé a corrigé ces défauts en traçant à l'intérieur du mot un *iota* et un *kappa* ; il a de plus porté au-dessus de ces deux lettres un signe qui renvoie dans la marge extérieure à la note : « Ὀδυσσ. δ. 22 ». Le chiffre 22 correspond à la foliotation manuscrite de *l'editio princeps* : le verso du folio 22, soit le folio CC III [VI]<sup>v</sup>, contient le vers δ 249.

L'identification certaine de la source de Guillaume Budé, alors que l'humaniste ne la cite pas expressément, permet de mettre en évidence des phénomènes de bilinguisme au cours du processus d'annotation : Budé a résumé et reformulé le contenu de l'article de *l'Etymologicum magnum*. Voici comment on peut décomposer l'annotation :

- les quatre infinitifs ἀβακῆσαι, ἀγνοῆσαι, ἀσυνετῆσαι, ἡσύχασαι dérivent des verbes à la troisième personne du pluriel ἀβακῆσαν, ἡγνόησαν, ἡσυνέτησαν, ἡσύχασαν, qui apparaissent à différents endroits de l'article ;
- ἔστι δὲ τὸ τοιοῦτον ἐπεὶ ἄφωνοι δι' ἀγνοίαν ἐγένοντο reprend la dernière phrase ἔστιν οὖν τὸ τοιοῦτον, ὅτι ἄφωνοι δι' ἀγνοίαν ἐγένοντο, avec quelques modifications ;
- ἔστι δὲ ῥητορικὴ λέξις reprend dans un ordre différent les mots de la phrase ἔστιν δὲ ἡ λέξις, ῥητορικὴ ;
- παρὰ τὸ βάζω βέβακται dérive de ἔστι βάζω τὸ λέγω. ὅπερ ἀπὸ τοῦ βοάζω κατὰ συγκοπὴν γίνεται. ὁ παθητικὸς παρακείμενος, βέβακται ;
- ἀβακτῶ καὶ ἀβακῶ est extrait de καὶ ὡσπερ παρὰ τὸ φυλάσσω πεφύλακται φυλακτὸς, καὶ τέτακται τακτὸς ἐξ οὗ καὶ τὸ ἄτακτος ἀτακτῶ, οὕτω καὶ βέβακται βακτὸς. καὶ ῥῆμα ἐξ αὐτοῦ ἀβακτῶ, ὡς ἄτακτος ἀτακτῶ.

κ 305 μῶλυ] μῶλυ βοτάνης εἶδος, παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἐστιν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. Εὐστάθ. ἔστι δὲ θεόδοτον ἀγαθόν. ἀλληγορεῖται δὲ πρὸς τὴν παιδείαν. ὁ Ἥρμης ἐκφαίνει ταῖς λογικαῖς μεθόδοις. ἄνθος δὲ ἔχει λευκὸν διὰ τὴν φαιδρότητα τοῦ τέλους. ῥίζαν δὲ μέλαιναν, διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων παιδείας. Εὐστάθ.

Cette annotation qui concerne le *moly* a déjà été présentée et analysée dans la partie consacrée aux notes d'interprétation allégoriques. Elle dérive du commentaire d'Eustathe, comme l'indique à deux reprises Guillaume Budé lui-même. Nous avons fait remarquer que si l'on se référait à l'édition de G. Stallbaum les phrases issues du commentaire à *l'Odyssée* d'Eustathe ne respectaient pas l'ordre du texte. Nous complétons cette analyse par des remarques sur la source utilisée par l'humaniste et sur les reformulations dont témoigne l'annotation.

L'index du commentaire à *l'Odyssée* contenu dans le *Parisinus gr.* 2704 contient le terme μῶλυ avec les indications suivantes (f. 118<sup>r</sup>) :

μῶλυ κ C

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il ressort que le verso du folio κ C, soit le folio 113<sup>v</sup>, présente la manchette μῶλυ apposée par Janus Lascaris en face de ce texte exact :

ἡ δὲ ἀλληγορία ἐν τούτοις, Ἑρμῆν μὲν οἶδε συνήθως τὸν λόγον· μῶλυ δὲ τὴν παιδείαν ὡς ἐκ μῶλου ὃ ἔστι κακοπαθείας περιγινόμενην. οὗ μῶλος ἢ μὲν ρίζα, μέλαινα διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων τῆς παιδείας. καὶ διὰ τοῦτο δυσέντευκτον καὶ οὐδὲ ἡδύ· διὸ καὶ Ἰσοκράτης πικρὰν ἔφη τὴν ρίζαν αὐτῆς. τὸ δὲ γε τοῦ μῶλος ἄνθος, λευκὸν κατὰ γάλα διὰ τὴν τοῦ τέλους φαιδρότητα καὶ λαμπρότητα ἤδη δὲ καὶ τὸ ἡδύ καὶ τρόφιμον. ὅθεν ὁ αὐτὸς Ἰσοκράτης, τοὺς καρποὺς τῆς σοφίας εἰ καὶ μὴ γάλακτι ἰκέλους, ἀλλὰ γλυκεῖς ἔφη διὰ τὸ καὶ τὴν ρίζαν προὔποθέσθαι πικρὰν. τοῦτο τὸ μῶλυ ὃ περ Ἑρμῆς ἐκφαίνει λογικαῖς μεθόδοις, οὐκ ἔγνωσται μὲν ἀπλῶς ἀνθρώποις· ἔστι γὰρ θεόδοτον ἀγαθόν. λαβὼν δὲ αὐτὸ ἐξ Ἑρμοῦ ὁ λόγιος Ὀδυσσεὺς συγγίνεται τῇ ἡδονῇ ταχὺ περὶ αὐτὸν ἐλθούση κατὰ τὸ ἑαυτῆς ἔθος διὰ τὸ τῆς κακίας εὐληπτον· οὐ περιγίνεται αὐτοῦ ἐκείνη καθὰ καὶ τῶν ἐταίρων· οὐ γὰρ αἰδρείησι κατ' ἐκείνους ἔπεται. συνῶν δὲ καὶ χρώμενος ἐπιστημόνως αὐτῇ κατὰ λόγον ὀρθόν, αὐτὸς τε ἀνθρώπος μένει, καὶ ἐκείνους λυεταὶ σώζων· οὐ μόνον γὰρ ἐν χορείαις οὔσα ἦγε σώφρων οὐδὲν αἰσχρὸν πείσεται, ἀλλὰ καὶ ὁ φιλοσοφῶν, ἐν ἡδοναῖς ὦν, ἄχραντος διαμενεῖ. ἐπισειεῖ γὰρ τῇ καθ' ἡδονὴν Κίρκη ξίφος, τὸν ἐμβριθῆ καὶ τμητικὸν τῆς κακίας λόγον· ἢ δὲ, ὑποπτῆξει· καὶ ὁμείται μηδὲν πῆμα κακὸν βουλευσείν αὐτῶ· πεπυκασμένῳ καὶ καταφράκτῳ ἄλλως ὄντι. καὶ οὐκ ἀφελῶς ἀπογυμνωθέντα τοῦ ἀλληγορηθέντος ξίφους κακὸν καὶ ἀνήνορα θήσει. ἀνιόντι δὲ τῷ Ὀδυσσεῖ ὁ Ἑρμῆς συναντᾷ· τουτέστιν ἀρθέντι πρὸς ἀκρόωριαν. ὃ ἔστιν ἄνω γενομένῳ τῶν περὶ γῆν. ὃν τρόπον καὶ ὁ Μίνως περὶ ὄρος ἐν Κρήτῃ ὀαριστῆς γίνεται τοῦ Διός· καὶ Ἡσίοδος δὲ ἐπὶ ὄρους τελεῖται τὰ τῶν Μουσῶν· παρὰ πόδας δὲ τὸ μῶλυ εὐρίσκει Ἑρμῆς. καὶ ἐπικύψας αὐτόθεν λαμβάνει ὁποῖα τι εὐπόριστον φάρμακον ἐπεὶ οὐχ' ἐνί τινι τόπῳ τὰ τῆς παιδείας περιγράφεται· ἀλλ' ὅποι περ ἂν, γένοιτό τις, ἔστιν εὐρεῖν τὸ κακὸν τοῦτο φυτόν. ὡς που καὶ ὁ σοφὸς Θεμιστιος ἐπέστησε : χαλεπὸν δὲ ὀρύσσειν τὸ μῶλυ καὶ ἐκσπᾶν μέχρι πέρατος ρίζης, ἐπεὶ παιδείας ἄκρον ὡσπερ καὶ ἀρετῆς, δυσχερὲς ἐξευρεῖν. μυθικῶς μέντοι, χαλεπὸν ἔστιν ἢ τούτου ὀρυγῆ, ἐπειδὴ λόγος φέρεται, ἐλκόμενον αὐτὸ, θάνατον πρὸς τῷ τέλει τῆς ρίζης ἐπιφέρειν τῷ ἀνασπῶντι· ὁποῖόν τι καὶ περὶ μανδραγόρου λέγεται. δῆλον δὲ καὶ ὅτι ἔγνωσται τοῖς Ἀσκληπιάδαις βοτάνῃ τὸ μῶλυ. εἰ δὲ καὶ ἀντικαθίσταται αὐτὸ Κιρκαίοις φαρμάκοις, εἰδείεν ἂν, ἐκείνοι. φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ, καὶ μῶλυ λέγεσθαι παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἔστιν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. Ἀλέξανδρος δὲ ὁ Πάφιος μυθολογεῖ, Πικόλαον ἕνα τῶν Γιγάντων φυγόντα τὸν κατὰ Διὸς πόλεμον, τὴν τῆς Κίρκης νῆσον καταλαβεῖν· καὶ πειρᾶσθαι ἐκβαλεῖν αὐτήν. τὸν πατέρα δὲ Ἥλιον ὑπερασπίζοντα τῆς θυγατρὸς, ἀνελεῖν αὐτὸν· καὶ τοῦ αἵματος ῥυέντος εἰς γῆν, φῦναι βοτάνην· καὶ κληθῆναι αὐτήν μῶλυ, διὰ τὸν μῶλον ἦτοι πόλεμον ἐν ᾧ ἔπεσεν ὁ ῥηθεὶς Γίγας. εἶναι δὲ αὐτῷ, ἄνθος ἰκελον γάλακτι, διὰ τὸν ἀνελόντα λευκὸν Ἥλιον· ρίζαν δὲ μέλαιναν, διὰ τὸ τοῦ Γίγαντος μέλαν αἷμα. ἢ καὶ διὰ τὸ τὴν Κίρκην φοβηθεῖσαν ὠχριάσαι. οὐ λέγει δὲ ὁ ποιητῆς καὶ πῶς οἱ ἄνθρωποι καλοῦσι τὸ μῶλυ, ἐπειδὴ ἄγνωστόν ἔστιν αὐτοῖς. διὸ καὶ ἄκλιτον καὶ οὐ διώνυμον κατὰ τὸν Βριάρεών τε καὶ Αἰγαίωνα καὶ κατὰ τὴν χαλκίδα καὶ κύμινδιν· τὰ ἐν Ἰλιάδι κείμενα. καὶ τοιαῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸ μῶλυ· οὐ τὸ ἄνθος ἐσχεδιάσθαι ὑπὸ Ἑρμοῦ δοκεῖ ὡς ἂν, γνωρισθεῖ τῷ Ὀδυσσεῖ τότε· εἰ μὴ που τυχὸν καὶ ἕαρ ἦν τῆνικαῦτα ἢ ἀνθηφόρος ὥρα. Χαιρήμων οὖν φασὶν ὁ τὸν κισσὸν χορῶν εἰπῶν ἐραστὴν κοινῶς μὲν τὰ ἄνθη, ἕαρος τέκνα ἐκάλεσεν· ἰδίως δὲ τὰ ῥόδα ὀξυφεγγῆ καὶ ἕαρος τιθηνήματα : ἐνθα ὄρα τὸ ὀξυφεγγῆ· χρησιμὸν ὄν εἰς τὸ νοῆσαι τούνομα τῆς ὀξείας βαφῆς :

L'extrait à partir de τότε· εἰ μὴ που τυχὸν commence au folio κ ζ recto, soit le folio 114<sup>r</sup>. La collation de l'annotation de Budé en κ 305 avec le *Parisinus gr.* 2702 montre que c'est

l'humaniste lui-même qui a résumé le commentaire d'Eustathe en bouleversant l'ordre du texte et en apportant les modifications suivantes :

- παρὰ τὸ μῶλυειν ὃ ἔστιν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα provient de la phrase φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ, καὶ μῶλυ λέγεσθαι παρὰ τὸ μῶλυειν ὃ ἔστιν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα ;
- ἔστι δὲ θεόσδοτον ἀγαθὸν est extrait de ἔστι γὰρ θεόσδοτον ἀγαθόν ;
- ὁ Ἑρμῆς ἐκφαίνει ταῖς λογικαῖς μεθόδοις de τοῦτο τὸ μῶλυ ὃ περ Ἑρμῆς ἐκφαίνει λογικαῖς μεθόδοις ;
- ἄνθος δὲ ἔχει λευκὸν διὰ τὴν φαιδρότητα τοῦ τέλους dérive de τὸ δὲ γε τοῦ μάλυος ἄνθος, λευκὸν κατὰ γάλα διὰ τὴν τοῦ τέλους φαιδρότητα καὶ λαμπρότητα ;
- ῥίζαν δὲ μέλαιναν διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων παιδείας de οὗ μάλυος ἢ μὲν ῥίζα, μέλαινα διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων τῆς παιδείας.

La phrase ἀλληγορεῖται δὲ πρὸς τὴν παιδείαν est aussi une reformulation personnelle de la phrase : ἡ δὲ ἀλληγορία ἐν τούτοις, Ἑρμῆν μὲν οἶδε συνήθως τὸν λόγον· μῶλυ δὲ τὴν παιδείαν ὡς ἐκ μάλου ὃ ἔστι κακοπαθείας περιγυνομένην.

ξ 512 δνοπαλίξεις] δνοπαλίζω σείω, ἐκτινάσσω, διὰ χειρῶν κινῶ, οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν Εὐστάθ. δνοπάλιξις ἢ διὰ χειρῶν κίνησις, δνοπαλίξεις ἀντὶ τοῦ διὰ χειρῶν ἔξεις. ἀμφιέση. συρράψεις. ἢ περιτινάξεις. περιστρέψεις.

Dans cette annotation en ξ 512, Guillaume Budé mentionne l'une de ses sources : Eustathe. Comme nous l'avons précédemment démontré, l'humaniste a recouru au *Parisinus gr.* 2702 pour rédiger sa note (f. ξ ια recto, soit f. 160<sup>v</sup>). La collation de la note avec ce manuscrit montre que Budé a reformulé à plusieurs reprises le texte de sa source :

- δνοπαλίζω σείω, ἐκτινάσσω provient de δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν : l'humaniste reprend la série des verbes δνοπαλίζειν, ἐκτινάσσειν, σείειν et les reconjuge à la première personne du présent de l'indicatif ;
- οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν dérive de δνοπαλίζειν ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν.

Par ailleurs, comme nous l'avons également relevé, Budé a modifié ἢ διὰ χειρῶν κίνησις, issu de l'*Etymologicum magnum* (article Δνοπαλίζω), en διὰ χειρῶν κινῶ. Il a aussi noté ἀντὶ τοῦ διὰ χειρῶν ἔξεις au lieu de ἀντὶ τοῦ ταῖς χερσὶν ἔξεις, texte de l'édition de Z. Callierges à laquelle il a certainement recouru.

### (e) « Code-switching »

Plusieurs phénomènes de « code-switching » à l'intérieur d'un mot sont à relever, ou encore en début de mot : P757 ([[λε]] legitur), Υ269-272 ([[αο]] arma), Φ126 ([[λ]] legit). Voici d'autres exemples de notes qui témoignent de phénomènes d'interférence linguistique.



**Kindstrand A19-20** (Περί Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque) οὕτω δὲ ἐκάλουν οἱ τε κυμαῖοι καὶ οἱ Ἴωνες τοὺς τὰς ὄψεις πεπηρωμένους, παρὰ τὸ δεῖσθαι τῶν ὀμηρευόντων, ὃ ἐστὶ τῶν ἡγουμένων.

Budé a apposé la note suivante, mise en valeur par une *manicula* : « Ὀμηρος ἐπηρώθη τοὺς ὀφθαλμοὺς vide Odys. 8<sup>o</sup> ubi τοῦ Δημοδόκου meminit. 47 ». Le chiffre 47 renvoie à la numérotation du folio du chant θ οὐ Homère évoque la figure de Démodocos, le folio FF [VII]<sup>r</sup>. Sur ce folio, en face du vers θ 43 (καλέσασθε δὲ θεῖον ἀοιδόν), Budé a porté dans la marge Δημοδόκος et dessiné une *manicula* qui pointe la manchette ; il a apposé la même manchette en face du vers θ 64 et ajouté en dessous de celle-ci la note suivante :

Δημοδόκος | οἰκονομικῶς τοῦτο, ἵνα μὴ ἐπιγνῶ τὸν Ὀδυσσεα. ἢ ἐπεὶ πάντως ἄνθρωπον ὄντα δεῖ κατὰ τι δυστυχεῖν. τινὲς δὲ φασιν εἰς ἑαυτὸν ταῦτα αἰνίττεσθαι τὸν ποιητήν.

En ce qui concerne l'autre note relative au passage du Pseudo-Plutarque, il convient de relever les phénomènes de « code-switching », en particulier à l'intérieur du mot *meminit*, écrit « meminit ». Dans son étude sur l'exemplaire annoté par Budé, Anthony Grafton transcrit ainsi l'annotation, sans noter ce phénomène : « ὀμηρος ἐπηρώθη τοὺς ὀφθαλμοὺς vide odys. 8<sup>o</sup> ubi τοῦ δημοδόκου meminit. 47 »<sup>1109</sup>.

**A 238** εἰρύαται] ρυλάσσουσι [sic]. θεσμοφύλακες οὖν οἱ δικασπόλοι φησὶν Εὐστάθ. ῥύονται, [sic].

**T 313** πολέμου στόμα] periphrasis est belli. habet enim bellum tamquam στόμα [sic] quia homines devorat. gloss. aliqui exponunt στόμα τὴν φωνήν. vel potius frontem aciei.

**B 303** χθιζά τε καὶ πρωῖζ' ] χθὲς καὶ πρώην dicunt oratores, πρωζόν [sic] γὰρ τὸ προχθεσινόν. παρὰ τὸ πρωὶ πρωίζον τὸ ὑπόγυιον pridem vel dudum potius. per hanc autem geminationem aliqui volunt diuturnum tempus significari : ut breve videatur quod restat. quod si parum temporis significat κατεσμίκρυνε tempus novem annorum ne mora belli appareat.

L'examen de l'édition de H. Erbse montre que les *scholia maiora* ne sauraient être la source de cette annotation. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute de l'expression χθιζά τε καὶ πρωῖζ' en B 303, mais l'examen du texte nous conduit à écarter également cette source.<sup>1110</sup> Budé a peut-être recouru ici, pour le début de son annotation, à l'*Etymologicum magnum*, article Πρωῖζον :

Πρωῖζον, σημαίνει τὸ προχθεσινόν. ἔχει τὸ ι. ὥσπερ ἀπὸ τοῦ χθὲς γίνεται χθιζόν, οἶον, χθιζά τε καὶ πρωῖζά, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἀπὸ τοῦ πρωὶ γίνεται πρωῖζον. καὶ κατὰ συναίρεσιν πρωῖζον. ἐκ τοῦ πρωὶ, πρωῖζός καὶ πρωῖζά. καὶ προῖζον, ὑπόγυον<sup>1111</sup>.

<sup>1109</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 165.

<sup>1110</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 225, 35-46, p. 342.

<sup>1111</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 691, 56-58 et 692, 1-3.

Cela reste cependant douteux. L'expression « dicunt oratores », en particulier, reste inexplicquée. L'examen de l'exemplaire personnel de Budé (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste n'a pas apposé de note marginale à cet article. En ce qui concerne la fin de la note, la source est probablement une scholie D, où l'on retrouve le terme κατεσμίκρυνε. Voici le texte de la scholie correspondante :

χθιζά τε καὶ προῶζα : χθές τε καὶ πρόην (= X). κατεσμίκρυνεν δὲ τὸν ἔννεαετῆ χρόνον, ἵνα μὴ διὰ τῆς ἀναμνήσεως πλέον ποιήσῃ ἀγωνιᾶσαι τοὺς Ἑλληνας. **ZYQA**

Il convient de noter le « code-switching » "κατεσμίκρυνε tempus novem annorum".

**T 267-268** τὸν μὲν Ταλθύβιος πολιῆς ἀλὸς μέγα λαῖτμα] notandum quod sacrificia foederum et iuramentorum non edebant ἀλλ' ἐρρίπτουν ἢ ἔκαιον. ἐπιστραφεῖς φησιν ἔρριψε.

La note de Budé ne résulte pas d'une remarque personnelle mais est inspirée par une scholie D dont voici le texte :

τὸν μὲν Ταλθύβιος ῥίψ' ἐπιδινήσας : ἐπιστραφεῖς φησιν ἔρριψεν εἰς τὴν θάλασσαν τὸν κάπρον (= X). σημειοῦται δὲ ὅτι τὰ ἀπὸ τῶν ὄρκων ἱερεῖα οὐκ ἦσθιον, ἀλλ' ἐρρίπτουν ἢ ἔκαιον, ὡς καὶ ἐν τῇ Γ φησί (Γ 310 ?). **ZYQR**

L'annotation fait apparaître un phénomène de « code-switching ». Le début de la note est la traduction latine de la phrase σημειοῦται ὅτι τὰ ἀπὸ τῶν ὄρκων ἱερεῖα οὐκ ἦσθιον ; Budé continue ensuite en reprenant le texte grec de la scholie, ἀλλ' ἐρρίπτουν ἢ ἔκαιον.

**Υ 251-255** ἀλλὰ τίη [sic] ἔριδας καὶ νεῖκεα νῶιν ἀνάγκη] ἀθετοῦνται hinc quinque versus tanquam humiles et importuni καὶ ὀχληροί.

Cette note déjà présentée correspond parfaitement à la scholie A suivante :

(251-5a1.) {2Ariston.}2 ἀλλὰ τίη (251) ἕως τοῦ πόλλ' ἑτεά τε καὶ οὐκί {2Hrd.}2 (255): ἀθετοῦνται στίχοι πέντε ὡς ἄκαιροι καὶ ὀχληροὶ προειρημένον τοῦ „ἀλλ' ἄγε μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα“ (Υ 244). τοῦτο δὲ παραγράφοντός ἐστι τὸν λόγον. πῶς οὖν καθάπερ ἄλλην ἀρχὴν ποιούμενος ἐτι ἀναλαμβάνει ἀλλὰ τίη ἔριδας (251); καὶ τὰ λεγόμενα ἀνάξια τῶν προσώπων· καὶ παρὰ βαρβάροις δὲ ἐστι τὸ τὰς γυναῖκας προερχομένας λοιδορεῖσθαι ὡς παρ' Αἰγυπτίους. | περὶ δὲ τοῦ η τοῦ ὑποτασσομένου τῶ τί (cf. 251) καὶ τῶ ἐπεὶ ἐδηλώσαμεν ἐν τοῖς πρὸ τούτων (sc. ad A 365) ὡς τῶ τί ὑποτασσομένος μὲν ἐγκλίνεται, τῶ δὲ ἐπεὶ περισπᾶται. **A**

Par conséquent, l'humaniste a très probablement recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A. On note le « code-switching » grec-latin, avec le début en grec, ἀθετοῦνται, et à la fin la reprise du terme de la scholie, ὀχληροί.

**Ψ 142** Σπερχειῶ ποταμῶ τρέφε] ἐπεὶ ποταμοὶ κουροτρόφοι νομίζονται. καὶ τοῖς γαμοῦσι δὲ τὸ λουτρον ἐξ αὐτῶν ἐκόμιζον, γονὴν οἰωνιζόμενοι. καὶ τοῖς πρὸ γάμων τελευτῶσιν ἢ λουτροφόρος κάλπις ἐτίθετο. τὸ δὲ ὑγρὸν αὔξει, καὶ οἱ παῖδες πρώτη τροφῇ χρῶνται τῇ ὑγρῶ. Sperchio autem nutriebat comam tanquam populari si propinquo. siquidem Πολυδώραν sororem eius habebat uxorem. ὅτι ἔθος ἦν τοῖς ἀρχαίοις μετὰ τὸ παρακμάζειν

τῆς νεότητος τὰς κόμας ἀποκείρειν τοῖς ποταμοῖς. τούτους γὰρ ἐνόμιζον τῆς ἀνατροφῆς αἰτίους. διὰ τοῦτο δὲ καὶ εἰς τοὺς γάμους ἀπὸ τῶν ποταμῶν ὕδωρ ἐκόμιζον, τέκνων τε γενέσεως καὶ παιδοτροφίας οἰωνὸν τιθέμενοι.

Cette note en Ψ 142 fait partie d'un ensemble d'annotations qui semble indiquer le recours au *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86, dit *Townleyanus*. L'analyse de la note a déjà été exposée à ce titre et comme nous l'avons indiqué à cette occasion, le commentaire apposé par Guillaume Budé combine le contenu d'une scholie T et celui d'une scholie D. Les phrases latines du milieu de l'annotation, « Sperchio autem nutriebat comam tanquam populari si propinquo. siquidem Πολυδώραν sororem eius habebat uxorem », se rapprochent également d'une scholie T. Notre conclusion est que pour l'ensemble de sa note, Budé a recouru à une même source, la source inconnue : une telle analyse fait mieux ressortir le phénomène de « code-switching » à l'intérieur du commentaire annoté.

Ψ 269 τάλαντα] τάλαντον antiquum non simile erat recentiori. recentius enim continet οκ δραχμας [*sic, supra lineam* : libras]. vetus autem secundum Polemarchum δ. secundum Theophrastum ιδ. secundum Timeum κδ. vel ut potius credendum est Aristoteli : indefinitum eius erat pondus. potuit inquit haec parva fuisse auri summa : quam quarto assignavit. nunc enim τάλαντον ἦττον est τοῦ ἵππου. ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μέγιστον.

Cette annotation qui concerne les talents d'or mis au concours en l'honneur de Patrocle a déjà fait l'objet d'une étude approfondie. Nous complétons cette analyse en relevant le phénomène de « code-switching » à la fin de la note : « nunc enim τάλαντον ἦττον est τοῦ ἵππου. ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μέγιστον ». Cet ensemble gréco-latin est en effet à rapprocher de l'élément νῦν μὲν γὰρ ὡς ἦττον ἵππου, ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μέγιστον issu de la scholie T (269a1.).

Ω 526\* αὐτοὶ δὲ τ' ἀκηδέες εἰσί] dii ipsi anxietate carent. et intellige naturales deos. nam poeticos deos λυπουμένους εἰσάγει. Ἐπίκουρος dogma suum hinc traxit.

Nous avons précédemment conclu que cette note est issue de la source inconnue, en l'espèce proche des scholies T. La partie « nam poeticos deos λυπουμένους εἰσάγει » est ainsi très proche de l'élément τοὺς δὲ ποιητικὸς λυπουμένους εἰσάγει de la scholie T (526.). L'annotation témoigne d'un phénomène de « code-switching », l'humaniste introduisant le terme « deos ».

## 2- Autres témoignages sur le plurilinguisme et le pluriculturalisme de Guillaume Budé

### (a) Les annotations dans les manuscrits et les éditions imprimées

#### *Commentaires de la langue grecque (BnF Rés. X 67)*

Dans le passage suivant du *Περὶ Ὁμήρου*, le Pseudo-Plutarque discute de l'usage du terme νόμος à l'époque d'Homère :

**Kindstrand B2185-2195** (De Homero du Pseudo-Plutarque) εἰ μὲν οὖν καὶ τὸ ὄνομα τοῦ νόμου ἦν κατ' αὐτὸν ἐν χρήσει, οὐκ ἔστι σαφῶς διορίσασθαι. οἱ μὲν γὰρ φασι δῆλον αὐτὸν εἶναι, εἰδόμενα τοῦ νόμου ἐν τῷ εἰπεῖν ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφορῶντες. Ἀρίσταρχος δὲ ᾤθη τὴν εὐνομίαν εἰρησθαι, παρὰ τὸ εὖ νέμεσθαι. καίτοι καὶ ὁ νόμος λέγεσθαι ἔοικεν, ἀπὸ τοῦ νέμειν τὰ ἴσα πᾶσιν. ἢ τὸ κατ' ἀξίαν ἐκάστω. ὅτι δὲ δύναμιν τῶν νόμων οἶδεν, εἰ μὴ καὶ ἐν γραφαῖς, ἀλλ' ἐν ταῖς γνώμαις τῶν ἀνθρώπων φυλασσομένην, ἐν πολλοῖς παρίστησι. τὸν γὰρ Ἀχιλλεῖα ποιεῖ ὑπὲρ τοῦ σκῆπτρου λέγοντα. νῦν αὐτὴ μιν νῆες Ἀχαιῶν ἐν παλάμαις φορέουσι δικασπόλοι, οἳ τε θέμιστας πρὸς Διὸς εἰρύαται. θέμιστες γὰρ καὶ θεσμοὶ, οἱ νόμοι, ὧν τὸν Δία εἰσηγητὴν παραδίδωσιν. ᾧ καὶ τὸν Μίνωα τὸν τῶν Κρητῶν βασιλέα φησὶν ὁμιλεῖν.

Sur son édition *princeps* d'Homère, Budé relève plusieurs mots sous forme de manchettes, en les mettant au nominatif : εὐνομία | θέμις καὶ θεσμός | Μίνως. Dans son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue grecque* (BnF Rés. X 67, édition de 1529), l'humaniste cite ce passage du Περὶ Ὀμήρου à la suite d'une autre citation de Plutarque. La discussion des *Commentaires* porte sur le terme θεσμός, imprimé du reste dans la marge sous forme de manchette ; Budé a tracé un signe à la fin du passage suivant :

Plutarchus περὶ εἰμαρμένης, θεσμός δε Ἀδραστείας ὄδε. Idem alibi, οὐ γὰρ νομοθετήσαντες πάρεσμεν, ἀλλὰ τοῖς διατεταγμένοις ὑπὸ τῶν τὰ ὅλα πρυτανευόντων θεῶν, καὶ τοῖς εἰμαρμένης καὶ τῆς προνοίας θεσμοῖς.

Le texte de l'ajout est celui-ci :

« Idem in Homero. ὅτι δὲ δύναμιν τῶν νόμων οἶδεν, εἰ μὴ καὶ ἐν γραφαῖς, ἀλλ' ἐν ταῖς γνώμαις τῶν ἀνδρῶν φυλασσομένην, ἐν τούτοις παρίστησι, περὶ σκῆπτρου λέγων. νῦν αὐτὴ μιν νῆες Ἀχαιῶν ἐν παλάμαις φορέουσι δικασπόλοι, οἳ τε θέμιστας πρὸς Διὸς εἰρύαται. θέμιστες γὰρ καὶ θεσμοὶ οἱ νόμοι, ὧν τὸν Δία εἰσηγητὴν παραδίδωσιν. νόμος autem vocabulum Homeri tempore nondum fuisse Aristarchus existimavit ut ipse inquit licet εὐνομία vocabulo usus sit παρὰ τὸ εὖ νέμεσθαι »<sup>1112</sup>.

On relève plusieurs variations par rapport au texte du Pseudo-Plutarque tel qu'il se présente dans l'*editio princeps* :

- ἐν τούτοις παρίστησι au lieu de ἐν πολλοῖς παρίστησι ;
- ἐν ταῖς γνώμαις τῶν ἀνδρῶν φυλασσομένην pour ἐν ταῖς γνώμαις τῶν ἀνθρώπων φυλασσομένην ;
- περὶ σκῆπτρου λέγων au lieu de τὸν γὰρ Ἀχιλλεῖα ποιεῖ ὑπὲρ τοῦ σκῆπτρου λέγοντα.

Or il est certain que Budé cite le Περὶ Ὀμήρου d'après l'édition *princeps* d'Homère : ces variations constituent un témoignage de phénomènes de bilinguisme. La fin de la note qui mentionne l'avis d'Aristarque dérive de la phrase Ἀρίσταρχος δὲ ᾤθη τὴν εὐνομίαν εἰρησθαι, παρὰ τὸ εὖ νέμεσθαι. Cet exemple prouve que l'usage qu'a pu faire Budé de son

<sup>1112</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 701.

édition *princeps* d'Homère, et notamment des textes liminaires à l'*Illiade* et à l'*Odyssée*, va au delà de la reprise d'annotations portées dans les marges.

### Ἐρωτήματα de Démétrios Chalcondyle (BnF Rés. X 490)

Comme l'indique lui-même Budé, l'annotation suivante en λ 303 dérive d'Eustathe :

λ 303 ἔτερήμεροι] παρ' ἡμέραν Εὐστάθ. θρυλλοῦνται δέ φησι ἐπὶ φιλαδελφία καθὰ καὶ οἱ Ἀκτωρίωνες [*supra lineam* : ο].

Le passage correspondant du commentaire à l'*Odyssée* est celui-ci :

Ἰστέον δὲ ὅτι θρυλοῦνται οἱ ῥηθέντες Διόσκουροι ἐπὶ φιλαδελφία, καθὰ καὶ οἱ Ἀκτωρίωνες, περὶ ὧν ἐν τῇ Ἰλιάδι ἐγράφη, οἱ καὶ Διόσκοροι δίχα τοῦ υ λέγονται, ἀδελφοὶ ὄντες Ἑλένης, ἐφ' ὧν τὸ ἔτερήμεροι ζῶουσιν, ἀντὶ τοῦ παρημέραν, ὡς μιᾶ μὲν τεθνάναι ἀμφοτέρους, τῇ ἑτέρῃ δὲ ζῆν<sup>1113</sup>.

L'équivalent παρ' ἡμέραν provient donc de la phrase τὸ ἔτερήμεροι ζῶουσιν, ἀντὶ τοῦ παρημέραν. Budé reprend ensuite la partie θρυλοῦνται οἱ ῥηθέντες Διόσκουροι ἐπὶ φιλαδελφία, καθὰ καὶ οἱ Ἀκτωρίωνες, en enlevant οἱ ῥηθέντες Διόσκοροι et en ajoutant δέ φησι. L'humaniste a noté παρ' ἡμέραν et non παρημέραν, θρυλλοῦνται et non θρυλοῦνται. Il a d'abord écrit Ἀκτωρίωνες puis a corrigé le mot en exponctuant l'*omega* et en ajoutant un *omicron* au-dessus.

Il est à relever que dans son exemplaire personnel des Ἐρωτήματα de Démétrios Chalcondyle (BnF Rés. X 490)<sup>1114</sup>, Budé fait état de ce terme παρημέραν utilisé par Eustathe et cite le même passage du commentaire à l'*Odyssée*. Dans la partie Περὶ συντάξεως τῶν προθέσεων, il note dans la marge du paragraphe consacré à παρὰ<sup>1115</sup> : παρημέραν ζῶντες Διόσκοροι ἀντὶ τοῦ ἔτερήμεροι Εὐστάθ. Guillaume Budé ne cite donc pas littéralement Eustathe : il restitue en grec son avis, en réutilisant ses termes et en introduisant le participe ζῶντες.

### Les carnets de Genève

Les carnets de Budé dits « carnets de Genève » constituent la plus riche collection de notes autographes de l'humaniste — pas moins de sept carnets ont été conservés pour un ensemble d'environ 1800 folios — et l'un des meilleurs témoignages de « l'atelier budéen », pour reprendre l'expression de Luigi-Alberto Sanchi<sup>1116</sup>. L'humaniste n'a pas daté ses notes et

<sup>1113</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1686, 25-28, p. 417.

<sup>1114</sup> Δημητρίου Χαλκονδύλου ἐρωτήματα συνοπτικὰ τῶν ὀκτώ τοῦ λόγου μερῶν μετὰ τινῶν χρησίμων κανόνων, c. 1493.

<sup>1115</sup> Περὶ συντάξεως τῶν προθέσεων, f. θ [I]<sup>v</sup> ; par manque de place, la note est située en face du paragraphe dédié à ἀντὶ mais une *manicula* indique que la note se rapporte au paragraphe précédent, consacré à παρὰ.

<sup>1116</sup> L.-A. Sanchi, *Les Commentaires de la langue grecque de Guillaume Budé*, p. 142 ; les carnets font aujourd'hui partie de la collection de M. Christian Dominicé, à Genève ; pour une présentation et une analyse de ces carnets, voir le chapitre de L.-A. Sanchi « L'atelier de l'humaniste : publications et carnets » dans son ouvrage précité, pp. 142-146 ; voir aussi l'article de Jean-François Maillard : « De la

l'analyse des filigranes n'est pas concluante mais certains éléments permettent de dresser un cadre chronologique qui paraît étendu : les personnages mentionnés indiquent une période qui court de 1518 à 1540 et il semblerait, d'après l'étude de Jean-François Maillard, que les notes les plus anciennes remontent au début du XVI<sup>e</sup> siècle. L'examen de ces archives de Budé permet « d'entrouvrir les portes de son laboratoire où se forge une méthode caractéristique de tout un siècle, dépourvue cependant de cette froide neutralité qu'ordinairement l'on prête à tort aux philologues »<sup>1117</sup>. Les notes de Budé, au sens du grec ὑπομνήματα, ont pour objet de constituer un vivier et non des *adversaria*, c'est-à-dire des brouillons, des ébauches, des études préparatoires<sup>1118</sup>. Or l'étude de ces notes, qui manifestement n'étaient pas destinées à être publiées, montre des phénomènes linguistiques qui relèvent du plurilinguisme. J.-F. Maillard a relevé ainsi cette caractéristique : « L'aisance avec laquelle il alterne dans une même phrase le latin et le grec, maniés comme une langue vivante et quasi maternelle, illustre cette osmose »<sup>1119</sup>.

Ainsi, dans une note intime placée au début du 4<sup>e</sup> carnet, Budé fait allusion à son propre parcours et évoque trois âges de la vie, celui des plaisirs, celui de la philologie et celui de la philosophie :

« Primam aetatem φιλήδονος aut φιλοπαίγμων, secundam φιλολόγος [sic] βεβιωκώς, tertiam et ultimam φιλόσοφος ἄσμενος ἄν βιώην ».

Le début du 4<sup>e</sup> carnet porte les titres grecs suivants : Περί ἀυλικῶν. Περί τῶν ἐν τοῖς βασιλείοις. Dans cette partie dédiée à la cour se trouve cette autre note :

« Quintil. in 9. 36 Cum etiam vita universa ironiam habere videatur, qualis est vita Socratis ; Βίος ἀυλικός : ibidem ἀλληγορίαν facit continua μεταφορά. Sunt igitur οἱ κατὰ τὴν ἀυλὴν εἰπόντες καὶ ἀλλήγοροι ».

En quelques phrases où alternent la langue grecque et la langue latine, Budé exprime une vision personnelle de l'histoire de l'humanité et de la situation morale de son époque (Νῦν δὲ) :

---

philologie à la philosophie : les carnets inédits de Guillaume Budé », in *Les origines du Collège de France (1500-1560) : actes du Colloque international, Paris, décembre 1995*, volume publié sous la direction de Marc Fumaroli, textes réunis par Marianne Lion-Violet, Paris, Klincksieck, 1998, pp. 19-44 ; L. Delaruelle présente une analyse détaillée de ces cahiers, accompagnée de nombreuses citations, dans son ouvrage *Guillaume Budé : les origines, les débuts, les idées maitresses*, dans l'appendice III, « Les "Adversaria" de Guillaume Budé », pp. 246-277 ; plusieurs années auparavant, Eugène de Budé, propriétaire des carnets qu'il avait acquis en 1890, en publia une étude intitulée « Manuscrits inédits de Guillaume Budé ; les « Adversaria », in *La Revue politique et littéraire [Revue des Cours littéraires] [Revue Bleue]*, I (janvier-juin 1896), pp. 770-775.

<sup>1117</sup> J.-F. Maillard, *ibidem*, p. 21.

<sup>1118</sup> J.-F. Maillard a souligné le contresens suscité par le titre qu'Eugène de Budé donna aux carnets dans son étude précitée, titre inspiré des *Adversaria* de Turnèbe.

<sup>1119</sup> « De la philologie à la philosophie : les carnets inédits de Guillaume Budé », p. 26 ; cet aspect des notes de Budé n'apparaît pas dans les nombreuses transcriptions qu'en a données L. Delaruelle.

« Mundus aetatem primam ἄθεος, 2am, 3am et alias usque ad sextam θεοπλάστης fuit, sexta autem demum θεογνώστης esse coepit, νῦν δὲ ἰσόθεος esse videtur. Idem μετὰ τὴν θεοφαινείαν θεόξενος fuit. Nῦν δὲ μᾶλλον πλουτόδοχος. Οἱ ὀρθῶς φιλοσοφοῦντες, ἀγαθοθῆραι, οἱ δὲ σκαῖως, σκιοθῆραι ».

### Lettre de Jacques Toussain du 22 ou 24 août 1524

Jacques Toussain, premier lecteur royal de langue grecque avec Pierre Danès, fut le protégé et l'ami de Guillaume Budé<sup>1120</sup>. Nous avons conservé une lettre grecque d'août 1524 dans laquelle le jeune helléniste s'adresse à Budé pour se plaindre du maître auprès duquel son mentor l'avait placé : sa nouvelle situation l'empêchait de poursuivre son instruction dans les Belles-lettres. Voici le texte de cette lettre autographe :

Guillelmo Budaeo Graiae juxta ac Latinae linguae principi.  
Lucetiae

Ἰάκωβος ὁ θουσανὸς Γυλλέλω τῷ βουδαίῳ εὖ πράττειν.

Τοσούτου δέω χάριν σοι μὴ εἰδέναι ᾧ φίλτατέ μοι διδάσκαλε, τῶν τ' ἄλλων πολλῶν καὶ ἀναριθμητῶν εὐεργεσιῶν, καὶ δὴ καὶ ὅτι νεωστὶ με τουτῶι τῷ δεσπότῃ ὠκείωσας τῷ τοῦς τρόπους, ὡς οὐδεὶς ἄλλος, ἐπιεικεῖ καὶ δήπου καλῶ κἀγαθῶ, ὥστε τοῦτ' ἀγῶς μὴ πεποιημένος καταγινώσκειν ἑμαυτοῦ μεγίστην τὴν ἀχαριστίαν καὶ σκαιότητα. δοκεῖ γὰρ οὕτωσιν καὶ πρὸς ἐμὲ φιλικότατα διακέμενος καὶ πρόνοιαν μὴ τὴν τυχοῦσαν κατὰ σπουδὴν ποιησόμενος, ὅπως ἡμῖν χρηστόν τι χαρίζεται. πάνυ μέντοι [ἐπι] συνεχῶς ἐπιποθεῖν διατελῶ (πρὸς σε γὰρ εἰρήσεται ταληθές) ἐλευθερίαν τὴν ἥδιστην ἐκείνην καὶ βαθεῖαν εἰς τοὺς λόγους ῥαστώνην, ἣντινα προτοῦ παρὰ τῷ δεσπότῃ μου καὶ εὐεργέτῃ οὐχ ἤττον τουτουὶ κοινῶ καὶ ἐλευθερίῳ εἶναι μοι φαινομένῳ τυγχάνω πορισάμενος. ἐπειδὴ ἐνθάδε μηδαμῶς ἄ<ν> ἔχοιμ' οὐχ ὅπως εἰς τὴν παιδείαν ἐπιδιδόναι, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑπαρχούσης, εἴ τις γέ μοι [τε] τὰ νῦν ὑπάρχει, παντελῶς ἐπιλήσομαι, ἐὰν τῷ τῶν συγκλύδων, ἐπισκόπῳ παρακολουθῶν διαγίνωμαι. δι' ἣντινα δ' αἰτίαν, οἶμαι σοι μετ' ὀλίγον διὰ μακροτέρων παραγινόμενος διαλεχθῆσθαι. μέλλομεν γὰρ, ὡς πυνθάνομαι, ὡς ὑμᾶς ἐν βραχεὶ ἀναστρέψειν<>

Ἐρῶσο ; Ἐκ τῆς πηγῆς τῆς καλῆς. ἐν [ὑπωρεία ὄρους τοῦ π] τῆ τῆς πυρήνης ὑπωρεία, ὀγδόη τοῦ Αυγούστο<υ> μηνὸς φθίνοντος<sup>1121</sup>.

<sup>1120</sup> Sur Jacques Thouzat ou Tusan, dit Toussain (c. 1490-1547), principal disciple de Guillaume Budé, voir le chapitre qui lui est consacré dans *La France des humanistes*. III, *Hellénistes 2*, par Jean-François Maillard et Jean-Marie Flamand, avec la collaboration de Marie-Élisabeth Boutroue et Luigi-Alberto Sanchi, Turnhout, Brepols, 2010, pp. 369-569.

<sup>1121</sup> Bonnefont, au pied des Pyrénées, 22 ou 24 août [1524] ; l'adresse latine n'est pas de la main de Jacques Toussain ; traduction de Guillaume Gueudet : « Jacques Toussain à Guillaume Budé salut. | Je suis fort éloigné de ne pas te savoir gré, mon bien aimé professeur, de multiples et innombrables bienfaits, et particulièrement de ce que récemment tu m'as placé auprès de ce maître, aux mœurs empreintes d'une incomparable bonté, et certes des plus honorables ; c'est si vrai que, si je n'en t'avais pas remercié, je m'accuserais de l'ingratitude et de la grossièreté les plus graves. En effet, apparemment celui-ci nourrit, même à mon égard, des sentiments très amicaux et s'efforce de prendre des dispositions exceptionnelles, pour qu'un avantage nous soit accordé. Cependant je passe mon temps à regretter vivement sans cesse (car à toi on dira la vérité) cette très agréable liberté et les facilités étendues pour les Belles-Lettres, qu'auparavant j'ai pu obtenir chez mon maître et bienfaiteur, qui ne me paraissait pas être moins affable et moins libéral que celui-ci. Car ici, non seulement je ne pourrais jamais poursuivre mon instruction, mais encore celle que j'ai déjà, si du moins j'en ai déjà, je

Guillaume Budé qui reçoit cette missive le 13 octobre lui répondra le 16 novembre 1524 ; il l'invitera du reste à continuer d'exercer son style en lui écrivant des lettres grecques<sup>1122</sup>. L'élément que nous souhaitons relever ici est que Budé a écrit de sa main l'accusé de réception suivant, au bas de la lettre : ἀπεδόθη μοι τρίτη ἐπὶ δέκα τοῦ ὀκτωβρίου μηνὸς (« M'a été remise le 13 octobre »)<sup>1123</sup>. Une telle note semble spontanée et libre de toute préméditation de publication. Elle atteste un mécanisme de bilinguisme chez l'humaniste suscité par la lettre grecque de son disciple.

## (b) La correspondance

À la suite de nombre d'humanistes, Guillaume Budé publia de son vivant une partie de sa correspondance. L'usage remonte aux sources de l'humanisme et participe de la redécouverte du modèle antique. Pétrarque, en effet, rassembla lui-même ses lettres dans un vaste recueil qu'il édita divisé en livres et précédé d'une préface. Le poète se réclame du modèle de la correspondance cicéronienne ; il fut du reste à l'origine de la nouvelle fortune de cette oeuvre grâce à sa redécouverte de plusieurs exemplaires des *Epistolae ad Atticum*. Opposant ce modèle à celui de Sénèque à qui il reproche d'avoir accumulé dans ses lettres les propos de ses propres livres, il loue Cicéron de faire entrer dans sa correspondance les propos intimes, le bruit et la nouveauté du monde présent :

Multa quoque de familiaribus curis, tunc forte dum scriberentur cognitu non indigna, nunc quamvis cupido lectoris gravia, detraxi, memor in hoc irrisum a Seneca Ciceronem ; quanquam in his epystolis magna ex parte Ciceronis potius quam Seneca morem sequar. Seneca enim, quicquid moralitatis in omnibus fere libris suis erat, in epystolis conguessit ; Cicero autem philosophica in libris agit, familiaria et res novas ac varios illius seculi rumores in epystolis includit<sup>1124</sup>.

Les recueils épistoliers se multiplieront à la suite de celui de Pétrarque : on peut citer les noms de Vergerius, de Guarino et de Politien. Budé se situe donc dans une véritable tradition ; sa correspondance est du reste frappée du modèle vanté par Pétrarque : c'est en abondance que l'on y retrouve les « familiaria et res novas ac varios illius seculi rumores ».

## Correspondance grecque et colloques

Sur les 183 lettres latines et grecques de Budé parvenues jusqu'à nous, 57 sont grecques (y compris la préface et la postface aux *Commentaires de la langue grecque*) ; parmi les

---

vais l'oublier totalement, si je continue à suivre en toute occasion l'évêque de Comminges. Pour cette raison, je crois que, dans peu de temps, je m'entretiendrai plus longuement avec toi de vive voix. Nous devons en effet, à ce que j'apprends, retourner sous peu vers vous. | Porte-toi bien. De Bonnefont, au pied des Pyrénées, le 24 août », in « Papiers de Guillaume Budé à la Bibliothèque de Brême », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 30 (1968), pp. 180-183 ; cote de l'original : Staatsbibliothek Bremen, Ms.a.8, f° 153r.

<sup>1122</sup> Cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, n° 153, p. 212.

<sup>1123</sup> L'article de G. Gueudet contient p. 167 un fac-similé de la lettre où la note manuscrite de Budé est clairement visible.

<sup>1124</sup> *Le Familiari. Volume primo, Introduzione e libri I-IV*, edizione critica per cura di Vittorio Rossi, Firenze, G. C. Sansoni, 1933, « Liber primus, 1. Ad Socratem suum », 217-225, pp. 9-10 (*Edizione nazionale delle Opere di Francesco Petrarca*, X).



60 correspondants concernés par ces échanges, 15 le sont pour les lettres grecques. Ces 55 lettres grecques ont paru en trois étapes : huit figurent dans le recueil épistolier de 1520<sup>1125</sup> ; 30 dans celui de 1522<sup>1126</sup> ; les 17 supplémentaires paraissent dans celui de 1531<sup>1127</sup> avec celles déjà publiées en 1520 et 1522. Pour l'édition de 1531, Budé a révisé le texte de ses lettres et introduit des corrections de style et de langue. Ce travail de révision prouve l'importance que l'humaniste attachait à cette partie de son œuvre. De plus, dans cette édition définitive de sa correspondance, Budé adopte une division en livres, à l'imitation de la correspondance cicéronienne, organisation qui témoigne d'un souci littéraire. L'adjonction de commentaires de son disciple et ami Jacques Toussain confère encore plus à l'ensemble l'aspect de l'édition d'un classique.

On peut, comme Guy Savoie, considérer cet ensemble épistolier comme « mince » et parler de « seulement » 15 correspondants. Il nous semble, au contraire, que ce corpus constitue un ensemble important, et par la quantité des lettres et par le nombre des correspondants, surtout si l'on retient que ces lettres ont toutes été écrites dans une période restreinte de la vie de l'humaniste, entre 1516 et 1525, soit une dizaine d'années. Guy Savoie remarque cette interruption après 1525 et fait ainsi part de son étonnement :

Mais, paradoxalement, au moment même où le grec commence à être plus connu, Budé cesse de l'utiliser dans sa correspondance : des lettres postérieures à 1525, aucune n'est rédigée en grec (sauf la préface et la postface des Commentaires). Le fait est d'autant plus étonnant que cette brisure se produit après une série de seize lettres grecques, la plus longue, que n'interrompt aucune lettre latine. Budé estimait-il sa réputation suffisamment établie ? Le nombre croissant de bons hellénistes lui enlevait-il une originalité à laquelle il tenait ? Jugeait-il remplie une mission incitatrice qu'il prêtait à ces lettres ? Ou est-ce tout simplement le fait d'un manque de disponibilité, d'une certaine lassitude, comme pourrait le faire croire une lettre à Jean La Forest (L. 20) et la fin d'une lettre à Rabelais (L. 68) ?<sup>1128</sup>.

Les questions mêmes de Guy Savoie nous paraissent significatives d'une certaine façon d'appréhender cette œuvre qui ne permet pas d'en bien comprendre la signification ni la portée. Ces interrogations s'organisent en effet autour de deux concepts : la réputation et la compétence linguistique. Certes, certaines de ces lettres sont des lettres d'apparat destinées à manifester l'habileté de l'humaniste et à témoigner de sa maîtrise de la langue grecque. C'est tout particulièrement le cas de la lettre de Guillaume Budé du 19 janvier 1517 à son frère Louis et de celle du 15 octobre 1519 à Christophe de Longueuil<sup>1129</sup>. Il est manifeste que Budé cherche par ses lettres grecques à embellir sa réputation et à accroître son prestige d'helléniste au sein de la communauté des humanistes et même bien au-delà : ceux aussi qui ne connaissaient pas le grec, tel le roi François I<sup>er</sup>, ne manquaient pas d'être impressionnés par cette preuve de la maîtrise de l'humaniste français. Ces lettres sont en effet la marque

---

<sup>1125</sup> *Epistolae Gulielmi Budaei Regii Secretarii*, Parisiis, sub prelo Ascensiano [Josse Bade], 1520.

<sup>1126</sup> *Epistolae Gullielmi Budaei, Secretarii Regii, Posteriores*, Parisiis, sub prelo Ascensiano [Josse Bade], 1522.

<sup>1127</sup> *G. Budaei Consiliarii regii, supplicumque libellorum in regia magistri Epistolarum latinarum lib. V Annotationibusque adjunctis in singulas fere epistolas. Graecarum item lib. I Basiliis item Magni Epistola de Vita in solitudine agenda, per Budaeum latina facta*, Parisiis, Apud Jod. Badium Ascensium, 1531.

<sup>1128</sup> G. Lavoie, *Les lettres grecques*, p. 20.

<sup>1129</sup> L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, respectivement n° 6, pp. 12-14 et n° 48, pp. 84-86.

d'une compétence linguistique étonnante pour un érudit latin et leur succès, dès leur publication, atteste de la reconnaissance par le public de cette compétence. L'usage scolaire de ces lettres, dont témoigne notamment l'édition bilingue de 1574, consacre cette reconnaissance. Dans la préface de son édition de 1540, Guillaume Plançon déclare « aux fervents des lettres grecques » :

[...] toutes les difficultés, toutes les obscurités propres aux grands auteurs, celui qui fréquentera ces lettres apprendra à les maîtriser ; le nier, aucun familier des arts libéraux ne le saurait. Ensuite, je vois beaucoup de jeunes gens de notre époque tout faire et, selon l'expression, remuer mer et monde pour converser en langue étrangère et s'envoyer des billets en grec — et ils prennent cela très au sérieux<sup>1130</sup>.

Toutefois, les notions de compétence linguistique et de réputation paraissent insuffisantes pour comprendre cette œuvre étrange que constitue la correspondance grecque de Guillaume Budé et en saisir la signification historique comme la portée culturelle. L'étude de cette œuvre appelle de notre part les remarques suivantes.

À la Renaissance, le genre épistolaire est utilisé à des fins pédagogiques et sert d'entraînement littéraire ; cet usage est notoire pour le perfectionnement dans la langue latine. La correspondance d'auteurs classiques comme Cicéron, mais aussi de modernes tels que Politien, est considérée comme un répertoire d'expressions familières et raffinées, utiles pour l'expression d'un latin courant et élégant. Dans une lettre à Beatus Rhenanus du 27 mai 1521, Érasme évoque lui-même le recours dans sa jeunesse au genre épistolaire, non seulement comme amusement mais comme exercice de perfectionnement :

Ego quum adolescens atque etiam aetate virili plurimas scripserim epistolas, vix ullam tamen in hoc scripsi ut aederetur. Exercebam stilum, fallebam ocium, nugabar cum amiculis, stomacho morem gerebam ; denique nihil aliud hic fere quam ludebam, nihil minus expectans quam ut huiusmodi naenias describerent et asservarent amici<sup>1131</sup>.

Les hellénistes de la Renaissance qui comptaient aussi parmi les plus brillants latinistes reprendront à leur compte cet usage du genre épistolaire. La correspondance grecque de Guillaume Budé servira du reste de modèle pédagogique et pourrait même avoir fait l'objet d'un cours de Jacques Toussain<sup>1132</sup>. Budé s'est lui-même savamment formé à l'art épistolaire grec, comme en témoigne la présence au sein de sa bibliothèque d'un ensemble de livres qui touchent à ce domaine. Non seulement l'humaniste usait du grand recueil épistolographique grec imprimé par Alde Manuce en 1499<sup>1133</sup> mais il détenait plusieurs manuscrits qui

---

<sup>1130</sup> Ἰλέριου Βουδαίου ἐπιστολαὶ ἑλληνικαί. *G. Budaei Graecae epistolae, ab ipso nuper tum locupletiores tum emendatiores redditae*, Parisiis, apud Christ. Wechelum, 1540 ; citation d'après G. Lavoie, *Les lettres grecques*, p. 24.

<sup>1131</sup> *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami. Tom. IV, 1519-1521*, denovo recognitum et auctum per P. S. Allen et H. M. Allen, Oxonii, in typographeo Clarendoniano, 1922, lettre n° 1206, p. 499, l. 19-24.

<sup>1132</sup> Jacques Toussain fait état d'un tel projet de cours dans la préface de son édition des *Annotations aux lettres de Budé*, datée du 12 février 1527 : cf. G. Gueudet, *L'art de la lettre humaniste*, textes réunis par Francine Wild, Paris, H. Champion, 2004, p. 53.

<sup>1133</sup> Ἐπιστολαὶ διαφόρων φιλοσόφων, ῥητόρων, σοφιστῶν... *Epistolae diversorum philosophorum, oratorum, rhetorum...*, Venetiis, apud Aldum, 1499 ; sur l'emploi de ce recueil comme source des *Commentaires de la langue grecque*, voir L.-A. Sanchi, *Les Commentaires de la langue grecque de Guillaume Budé*, pp. 132-133.

comportaient des recueils de lettres grecques<sup>1134</sup>. Il s'agit du *Cantabrigiensis* Kk. VI 23, conservé à l'Université de Cambridge, qui contient un recueil de lettres grecques suivi du traité *De la manière de rédiger les lettres* du Pseudo-Libanios ; du *Leidensis Bibliothecae publicae gr.* 58, manuscrit ayant appartenu à Jean Budé, père de Guillaume Budé (« Phalaridis tyrani epistolae », d'après la liste établie par Henri Omont) ; et probablement du *Parisinus gr.* 3049, copié par Hermonyme (« Anonymi cujusdam Itali epistolae gr.-lat. et Julii Pollucis de cotidiana locutione », toujours selon Omont)<sup>1135</sup>.

Comme l'a relevé Henri Omont, le manuscrit *Parisinus gr.* 3049 présente sur son dernier feuillet, et plusieurs fois répétés, les noms de Guillaume Budé et de Pierre Gilles écrits en grec<sup>1136</sup>. De notre examen du manuscrit, il ressort que sur le folio 120<sup>v</sup> figure huit fois le nom de Pierre Gilles, une fois sous la forme Πέτρος Γίλλιος, cinq fois sous la forme Πέτρος Γίλλιος Ἀλβίνος, sans accentuation, et deux fois sous la forme tronquée Πέτρος Γίλλιος Ἀλβίν et Πέτρος Γίλλιος Ἀλβ, également sans accentuation ; le nom de Guillaume Budé est écrit deux fois en dessous du nom de Pierre Gilles, sous la forme Βουδαῖος, correctement accentué. Le nom de Budé figure également sur le folio 121<sup>r</sup>, parmi des notes qui semblent faire référence aux cours donnés par Georges Hermonyme un certain mois de janvier, Guillaume Budé étant concerné par la date du 5 janvier :

#### Ianuarus

5 budaeo  
 6 theodoro  
 7 isocrati  
 8  
 9 co(m)ponere  
 10 articulis  
 11

1 scribere  
 2 co(m)ponere  
 3  
 4 herodiano  
 5  
 6 [[co(m)ponere]] et theodori

<sup>1134</sup> Manuscrits pour la plupart copiés par son premier professeur Georges Hermonyme de Sparte.

<sup>1135</sup> H. Omont, *Georges Hermonyme de Sparte maître de grec à Paris et copiste de manuscrits, suivi d'une notice sur les collections de manuscrits de Jean et Guillaume Budé et de notes sur leur famille*, Paris, Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, 1885-1886, p. 51 ; sur Georges Hermonyme de Sparte (c.1430-c.1511) voir le chapitre qui lui est consacré dans *La France des humanistes. III, Hellénistes 2*, par Jean-François Maillard et Jean-Marie Flamand, pp. 1-214 ; cette étude contient une liste de ses manuscrits ; la notice du *Parisinus gr.* 3049 figure pp. 95-96.

<sup>1136</sup> *Ibidem*, p. 33 ; dans la *La France des humanistes. III, Hellénistes 2*, la notice du *Parisinus gr.* 3049 indique : « Possesseurs – On trouve aux f. 120<sup>v</sup>-121 deux marques de possession : celle de Pierre Gilles d'Albi (Πέτρος Γίλλιος Ἀλβίνος), répétée plusieurs fois, et de Guillaume Budé (Βουδαῖος), répétée deux fois », p. 96 ; il nous semble toutefois que la mention du nom de Budé n'est pas nécessairement une marque de possession.

[[a cena]] articulis  
[[accentibus]]  
a cena scrib(ere)  
deinde accentibus

Nous savons qu'en 1517 Guillaume Budé ne connaissait pas Pierre Gilles<sup>1137</sup>, comme l'humaniste le déclare lui-même à Thomas Lupset dans une lettre du 31 juillet 1517 ; les termes d'une lettre grecque que Budé adressa par la suite à Pierre Gilles lorsqu'ils entrèrent en relation le confirment<sup>1138</sup>. Ces différents éléments nous amènent à formuler trois hypothèses non exclusives l'une de l'autre :

- le *Parisinus gr. 3049* a appartenu à Guillaume Budé ;
- Budé s'est servi du *Parisinus gr. 3049* ;
- Georges Hermonyme s'est servi du *Parisinus gr. 3049* pour un cours auquel participait Budé.

Même si la mention du nom de Guillaume Budé n'est pas nécessairement une marque de possession, le *Parisinus gr. 3049* témoigne que Guillaume Budé a eu recours, au cours de son apprentissage de la langue grecque, aux textes portés par ce manuscrit. Un autre manuscrit copié par Georges Hermonyme montre la place que, dans son enseignement, ce professeur pouvait accorder au genre épistolaire : le *Parisinus gr. 3051* (« Anonymi cujusdam Itali epistolae, gr.-lat. » d'après la liste d'Henri Omont). Il est également à relever que le *Vindobonensis suppl. gr. 84* contient une version copiée par Georges Hermonyme de la Καθημερινή όμιλία<sup>1139</sup>. Par ailleurs, on peut remarquer que Janus Lascaris possédait deux manuscrits contenant des recueils épistolographiques : le *Parisinus gr. 3054*, copié de sa propre main, et le *Parisinus gr. 2131*, en partie autographe et probablement copié pour un usage personnel<sup>1140</sup>. Ces deux livres montrent tout l'intérêt que Janus Lascaris accordait à ce genre d'écrits ; il a pu les prêter à Guillaume Budé.

Comme le suggère le *Parisinus gr. 3049* qui contient non seulement un corpus épistolographique mais aussi la Καθημερινή όμιλία transmise sous le nom de Pollux (« Πολυδεύκους περὶ καθημερινῆς όμιλίας. Polucis de quotidiana loquutione »<sup>1141</sup>), l'usage pédagogique de recourir au genre épistolaire était probablement associé à celui d'exercices linguistiques relatifs à la vie quotidienne, exercices recourant à un registre de vocabulaire et d'expressions aptes à décrire les situations de la vie concrète et les réalités du monde contemporain. Dans la mesure où pour la correspondance rédigée en grec, le modèle reste le

---

<sup>1137</sup> Pierre Gilles (1490-1555), ami intime d'Érasme, acquit une certaine renommée en tant que naturaliste et voyageur.

<sup>1138</sup> Cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, respectivement n° 12, pp. 26-27 et n° 135, pp. 188-189.

<sup>1139</sup> Ff. 1<sup>v</sup>-37<sup>r</sup> : « Polydeukes, Julios\* Liber quotidianae collocutionis (Περὶ καθημερινῆς όμιλίας Cod. = Colloquium Pseudodositheanum) », selon la notice du *Vindobonensis suppl. 84* réalisée par les soins de Herbert Hunger, cf. *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 4, Supplementum Graecum*, von Herbert Hunger, unter Mitarbeit von Christian Hannick, Wien, Verl. Brüder Hollinek, 1994, p. 142.

<sup>1140</sup> A. Pontani, « Per la biografia, le lettere, i codici, le versioni di Giano Lascaris », pp. 427-428 ; A. Pontani retient que le *Parisinus gr. 3054* est entièrement de la main de Janus Lascaris.

<sup>1141</sup> F. 80<sup>v</sup>.

modèle cicéronien, une telle orientation de la formation s'avère nécessaire. Pouvoir exprimer les « *familiaria et res novas ac varios illius seculi rumores* » chères à Pétrarque implique un apprentissage et un perfectionnement de la langue grecque distincts d'une éducation purement littéraire. Une telle formation linguistique se rapproche de l'apprentissage oral de la langue ; il nous semble donc que la maîtrise de l'art épistolaire grec soulève la question de la pratique orale de la langue grecque par les humanistes concernés, surtout à l'époque où un certain nombre de professeurs sont eux-mêmes des Grecs. La langue grecque en question ne peut dans ce cas être le « grec vulgaire » et cette analyse renvoie à nos remarques de la première partie sur l'usage de la « *lingua vulgaris* » et de la « *lingua litteralis* » : nous avons en effet conclu qu'il était vraisemblable que la langue grecque littéraire qu'utilisaient dans leurs écrits des humanistes tels que Janus Lascaris et Marc Mousouros pour les Grecs, Pietro Bembo et Vettor Fausto pour les Latins, fût une langue utilisée aussi dans leur conversation.

Louis Massebieau a mis en évidence que l'édition d'Anatole Boucherie de la Καθημερινή ὁμιλία à partir du *Parisinus gr.* 3049 ne constituait pas l'*editio princeps* de cet opusculé : l'ouvrage avait déjà été édité à plusieurs reprises au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1142</sup>. L. Massebieau cite l'édition assurée par Beatus Rhenanus chez T. Martin, à Louvain, en 1517, sous le titre *Colloquiorum familiarium incerto autore libellus, graece et latine, non pueris modo sed quibusvis in cotidiano colloquio, graecum affectantibus sermonem, impendio futuris utilis*. Cette édition de 1517 n'est cependant pas l'*editio princeps* : nous avons retrouvé une édition de 1516, également réalisée par Beatus Rhenanus, mais cette fois à Bâle, chez Johann Froben : la Καθημερινή ὁμιλία y est publiée en appendice à une édition de la grammaire de Théodore Gaza<sup>1143</sup>. La fin du titre, « *numquam antehac typis excusus* », montre que l'éditeur prétend en fournir l'*editio princeps*. D'autres éditions suivirent : en 1542, à Bâle<sup>1144</sup> ; en 1550 et 1561, à Paris, chez G. Morel<sup>1145</sup> ; en 1579, à Lyon, chez Jean de Tournes<sup>1146</sup>.

<sup>1142</sup> La communication de L. Massebieau est publiée en tête de l'ouvrage suivant d'A. Boucherie : *Note additionnelle sur les ΕΡΜΗΝΕΥΜΑΤΑ et la ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ ΟΜΙΛΙΑ de Julius Pollux (Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques. T. XXIII, 2e partie)*, Paris, Impr. nationale, 1879 ; la Καθημερινή ὁμιλία fut publiée par A. Boucherie en 1872 : cf. ΕΡΜΗΝΕΥΜΑΤΑ (καὶ) ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ ΟΜΙΛΙΑ de Julius Pollux, publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Montpellier et de Paris par A. Boucherie, professeur au lycée de Montpellier, Paris, Impr. Nationale, 1872, « Deuxième partie : la ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ ΟΜΙΛΙΑ de J. Pollux d'après le ms. 3049 de la Bibliothèque Nationale », pp. 202-218.

<sup>1143</sup> *Theodori Gazae Thessalonicensis, grammaticae institutionis libri duo, nempe primus & secundus, sic translati per Erasmus Roterdamum, ac titulis & annotatiunculis explanati [...]* *Colloquiorum familiarium incerto autore libellus graece & latine, non pueris modo, sed quibusvis, in cotidiano colloquio, graecum affectantibus sermonem, impendio futuris utilis, numquam antehac typis excusus*, Basileae, Joannem Frobenium, 1516.

<sup>1144</sup> *Familiarium colloquiorum formulae, graece et latine. Cebetis philosophi Thebani dialogus, qui πίνναξ inscribitur, cum latina interpretatione. Γαλεωμομομαχία, hoc est felium et murium pugna, tragoedia graeca, nunc primum latinitate donata. Βατραχομομομαχία, hoc est, ranarum ac murium pugna Homeri, una cum scholiis Philippi Melanchtonis, antehac nunquam aeditis [...]*, Basileae, [s.n.], 1542.

<sup>1145</sup> Καθημερινῆς ὁμιλίας βιβλίον. *De formulis colloquiorum quotidianorum libellus, quo ferme omnium quae in manibus puerorum quotidie versantur, nomenclaturae comprehenduntur*, Parisiis, apud G. Morelium, 1550 et 1561 ; du point de vue de l'association entre art épistolaire et colloque, il est à remarquer que l'année précédant son édition de la Καθημερινή ὁμιλία, G. Morel publia un traité sur le style épistolaire en langue grecque : Περί τοῦ ἐπιστολικοῦ χαρακτήρος βιβλίον ἀδέσποτον. *De conscribendis epistolis libellus, cujus auctoris nomen ignoratur. In eo breviter et erudite singula epistolarum*

Ainsi que le spécifie le titre de l'édition de 1516, la Καθημερινή ὁμιλία ne s'adresse pas seulement aux écoliers, « non pueris modo », mais « à tous ceux qui abordent la langue grecque dans la conversation de tous les jours », « sed quibusvis, in cottidiano colloquio, graecum affectantibus sermonem ». Par « colloquium » il ne faut pas entendre une conversation écrite, telle que l'on peut en trouver dans la correspondance de Budé de la même époque (cf. *infra* la lettre à Érasme du 1<sup>er</sup> mai 1516), mais une conversation orale, « de rebus familiaribus graece colloqui », comme l'indique Beatus Rhenanus dans sa lettre-préface à Luc Edenberg, datée du 5 novembre 1516 :

Porro cum Ioannes Frobenius Lovaniense exemplar suis typis esset imitaturus hoc familiaris colloquii συγγραμάτιον adijciendum putavi, quo tibi qui nuper Graecari coepisti, et tyrunculis quibusque Graecanicae literaturae studiosis gratificarer. Nam tale quippiam a me nuper exigere visus es cum istac iter facerem, nimirum quo possis cum socio studiorum tuorum Barptolemaeo Villingiacensi de rebus familiaribus graece colloqui<sup>1147</sup>.

En son début, la Καθημερινή ὁμιλία transmise par le *Parisinus gr.* 3049 fait elle-même état de l'aspect oral de la méthode :

Πολυδεύκους περιὶ καθημερινῆς ὁμιλίας

Polucis de quotidiana loquutione

Σὺν ἀγαθῇ τύχῃ καὶ  
εὐτυχῶς· ἐπειδὴ ὀρῶ  
πολλοὺς ἐπιθυ-  
μοῦντας ῥωμαῖοσι  
διαλέγεσθαι καὶ ἑλληνιστὶ  
μήτε εὐχερῶς δύνασθαι  
διὰ τὴν δυσχέρειαν  
καὶ πολυπλήθειαν τῶν  
ῥημάτων τῆ ἐμῇ  
κακοπαθείᾳ καὶ φιλοπο-  
νίᾳ οὐκ ἐφεισάμην  
τοῦ μὴ ποιῆσαι ὅπως  
ἐν τρισὶ βιβλίοις ἐρμη-  
νευμάτων πάντα τὰ  
ῥήματα συγγράψαι.

Sum [*sic*] bona fortuna et  
foeliciter. quoniam  
video multos cupi-  
entes latine  
loqui et graece  
neque facile posse,  
propter difficultatem  
et multitudinem  
verborum meo la-  
bori et industriae  
non peperci  
ut non facerem ut  
in tribus libris inter-  
pretamentorum  
omnia verba conscribere [*sic*]<sup>1148</sup>.

*genera describuntur, et exemplis illustrantur, Parisiis, apud Guil. Morelium, 1549 ; il en publia la même année une version latine : De conscribendis epistolis libellus, e Graeco in Latinum sermonem conversus, Parisiis, apud Guil. Morelium, 1549 ; au début de son petit traité, l'auteur fait le lien entre epistola et colloquium : « epistola quidem, colloquium quoddam est scripto commendatum, quod cum absenti sit, quodque ad finem quendam utilem spectat. literis enim dixerit quis, quae praesens cum praesenti loqueretur », p. 3 (pour la version latine comme pour la version grecque).*

<sup>1146</sup> Γνωμαὶ μονόστιχοι κατὰ στοιχεῖον ἐκ διαφορῶν ποιητῶν. *Sententiae singulis versibus contentae, iuxta ordinem literarum, ex diversis poetis. Καθημερινῆς ὁμιλίας βιβλίον. De formulis colloquiorum quotidianorum libellus, quo ferme omnium quae in manibus puerorum quotidie versantur, nomenclaturae comprehendantur, Lugduni, apud J. Tornaesium, 1579.*

<sup>1147</sup> Luc Edenberg (Lucas Edenbergius Augustanus) s'était donc mis récemment à apprendre la langue grecque et avait demandé à Beatus Rhenanus son aide pour pouvoir converser en grec avec un compagnon d'étude ; l'édition de 1517 reproduit le même texte.

<sup>1148</sup> *Parisinus gr.* 3049, ff. 80<sup>v</sup>-81<sup>r</sup>.

On retrouve la même indication à la fin du texte introductif :

γράμματος· νῦν οὖν  
ἄρχομαι γράφειν  
ἐπειδὴ νηπίοις παισὶν  
ἀρχομένοις παιδεύεσθαι  
ἀναγκαίαν ἐώρων ἀκρό-  
ασιν ἐρμηνευνάτων ὁμι-  
λίας καθημερινῆς· δι’ ἧς  
εὐχερέστερον ῥωμαῖστι  
καὶ ἑλληνιστὶ προβιβασθῶσι.

litteram. Nunc ergo  
incipiam scribere  
quoniam parvulis pueris  
incipientibus erudiri  
necessariam videbam au-  
ditionem interpretamentorum sermo-  
nis quotidiani per  
quem facilius latine  
et graece loqui instruantur<sup>1149</sup>.

Dans son édition, A. Boucherie supplée λαλεῖν après ἑλληνιστὶ : καὶ ἑλληνιστὶ [λαλεῖν] προβιβασθῶσι<sup>1150</sup>. La correction est justifiée dans la mesure où le texte latin donne bien « graece loqui instruantur ». Du reste, Karl Krumbacher, dans son édition critique<sup>1151</sup>, publie καὶ ἑλληνιστὶ λαλεῖν προβιβασθῶσι<sup>1152</sup>.

La Καθημερινὴ ὁμιλία s’adresse donc « à ceux qui désirent dialoguer en latin et en grec » : ἐπιθυμοῦντας ῥωμαῖστι διαλέγεσθαι καὶ ἑλληνιστὶ. Le grec est à ce titre assimilé au latin, à cette époque une langue vivante. Or les humanistes s’ingénieront à perfectionner et à étendre la pratique de la langue latine comme une langue vivante, notamment en cherchant à l’adapter aux réalités contemporaines : Guillaume Budé fut l’un des artisans de cette ambition. Un tel usage pédagogique est donc à rapprocher de celui des colloques scolaires employés pour l’apprentissage de la langue latine, une pratique qui à la Renaissance se développa en particulier dans les pays allemands<sup>1153</sup>.

Dans cette perspective, l’enseignement dispensé au Collège grec du Quirinal prend un relief particulier. On peut en effet s’interroger sur la pratique orale de la langue grecque par les élèves au cours de leur formation au Collège, les élèves grecs eux-mêmes mais surtout les élèves occidentaux, qu’il s’agisse de la « lingua vulgaris » ou de la « lingua litteralis ». Nous rappelons que le Collège grec du Quirinal comprenait un nombre limité d’élèves non grecs et que trois d’entre eux entretenaient des relations avec Guillaume Budé : Christophe de Longueil, Jean de La Forest, Lazare de Baïf. Un témoignage tout particulièrement intéressant sur les compétences linguistiques de Jean de La Forest est donné par Janus Lascaris dans une lettre adressée à Guillaume Budé depuis Venise, le 2 août 1524. Dans cette lettre entièrement écrite en grec, Janus Lascaris recommande auprès de son ami son jeune élève Jean de La Forest afin qu’il puisse être nommé précepteur des fils de François I<sup>er</sup> :

<sup>1149</sup> *Parisinus gr.* 3049, ff. 84<sup>v</sup>-85<sup>r</sup>.

<sup>1150</sup> ΕΡΜΗΝΕΥΜΑΤΑ (καὶ) ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ ΟΜΙΛΙΑ de *Julius Pollux*, publiée [...] par A. Boucherie, p. 204.

<sup>1151</sup> K. Krumbacher, « Colloquium Pseudodositheanum Monacense ad fidem codicum optimorum et antiquissimorum nunc primum edidit et apparatu critico adnotationibusque instruxit Carolus Krumbacher », in *Abhandlungen aus dem Gebiet der klassischen Altertums-Wissenschaft. Wilhelm von Christ zum sechzigsten Geburtstag dargebracht von seinen Schülern*, München, O. Beck, 1891, pp. 307-364.

<sup>1152</sup> *Ibidem*, p. 315 ; dans ses « Adnotationes », il indique : « u. 77 „λαλεῖν loqui“ nescio cur Hauptius non receperit, cum infinitivus praecipue in commate Graeco pernecessarius sit », *ibidem*, p. 353.

<sup>1153</sup> Cf. L. Massebiau, *Les colloques scolaires du seizième siècle et leurs auteurs : 1480-1570*, Paris, J. Bonhoure, 1878.

Ὁ κομίζων σοι ταυτὶ τὰ γράμματα νεανίσκος, Κέλτης ἐστὶν ὑμέτερος· ἔγνωσ αὐτόν, οἶμαι, προσειπόντα σε δι' ἐπιστολῆς ἀπὸ Φλωρεντίας. οὗτος διατρίψας ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας ἐν Ῥώμῃ καὶ Φλωρεντία καὶ παρ' ἐμοί, καὶ γενόμενος ἐντριβῆς τῶν διαλέκτων, αἷς Ἑλληνες χρῶνται καὶ Ἰταλοί, οἳ τε λόγιοι δηλαδὴ καὶ οἱ χυδαῖοι, ἐπάνεισιν ὡς ὑμᾶς οἷον ἔμπορός τις ἐξ ἀποδημίας, λόγων μέντοι καὶ ἀρετῆς σὺν κέρδει τιμαλφεστάτῳ ἀναστρέφων οἴκαδε. σὺ δ' αὐτόν, δῆλον, ὡς καὶ κατὰ τὸ σεαυτοῦ ἔθος, καὶ ὑμεδαπὸν ὄντα καὶ λόγιον καὶ εὐφυῆ καὶ τοῦ σοῦ Λασκάρεως ἐταῖρον, ὑποδέξῃ προθύμως καὶ εὐμενῶς<sup>1154</sup>.

L'élément de cette lettre que nous souhaitons mettre en évidence est la mention par Janus Lascaris que Jean de La Forest maîtrise deux niveaux de langue : son élève est ἐντριβῆς τῶν διαλέκτων, αἷς Ἑλληνες χρῶνται καὶ Ἰταλοί, οἳ τε λόγιοι δηλαδὴ καὶ οἱ χυδαῖοι. Dans son commentaire de la lettre, A. Pontani recourt aux notions de « greco dotto » et de « greco volgare » : « Lascaris raccomanda all'amico il suo giovane allievo Jean de la Forest, di cui loda la padronanza del greco dotto e volgare, del latino e dell'italiano ». G. Lavoie, pour sa part, propose la traduction suivante de καὶ γενόμενος ἐντριβῆς τῶν διαλέκτων, αἷς Ἑλληνες χρῶνται καὶ Ἰταλοί, οἳ τε λόγιοι δηλαδὴ καὶ οἱ χυδαῖοι : « après s'être familiarisé avec les langues qu'utilisent les Grecs et les Italiens, aussi bien les intellectuels que le commun ». Quelle que soit la façon de traduire ce passage, il apparaît bien que Jean de La Forest maîtrise le « grec vulgaire » aussi bien que le « grec littéraire ». Or il est très probable que cette maîtrise du grec vulgaire soit d'abord orale. Janus Lascaris ne donne toutefois aucune indication sur le caractère écrit ou oral de la compétence linguistique de son élève. A côté des Grecs, il mentionne non pas les « Latins » mais les « Italiens » : il indique par là que Jean de La Forest maîtrise à la fois le latin et l'italien. Il nous paraît notable qu'il mêle l'italien, le latin et le grec vulgaire, soient des langues à la fois écrites et parlées, et qu'en même temps il mette sur le même plan le grec vulgaire et le grec littéraire. La formulation de sa lettre permet de supposer que le grec utilisé par les λόγιοι est du même type que le latin et l'italien, c'est-à-dire qu'il revêt une forme à la fois écrite et orale.

La réputation de Christophe de Longueil en tant que « cicéronien » ne doit pas faire oublier qu'il était aussi un brillant helléniste. Il compte parmi les humanistes latins qui furent élèves du Collège grec du Quirinal. Il connut donc un enseignement conçu à l'intention de jeunes Grecs par des professeurs grecs, en premier lieu Janus Lascaris. Nous avons déjà évoqué sa première lettre grecque à Guillaume Budé qui témoigne de sa maîtrise à la fois de

---

<sup>1154</sup> A. Pontani, « Per la biografia, le lettere, i codici, le versioni di Giano Lascaris », lettre grecque V, p. 386, commentaire p. 401 ; traduction de G. Lavoie : « Le jeune homme qui t'apporte cette lettre est un Français de chez-vous. Tu le connais, je crois : il t'a salué par lettre de Florence. Après avoir séjourné, depuis son jeune âge, à Rome, à Florence et auprès de moi, après s'être familiarisé avec les langues qu'utilisent les Grecs et les Italiens, aussi bien les intellectuels que le commun, il rentre chez vous, tel un marchand de retour de l'étranger, rentrant chez lui avec le plus précieux gain de science et de vertu. Et il est évident que, selon ton habitude, par ce qu'il est ton compatriote, qu'il est disert, bien doué, ami de ton cher Lascaris, tu le recevras avec empressement et bienveillance » in *Les lettres grecques*, p. 164 ; le 14 octobre 1524, Guillaume Budé répondra à son ami depuis Lyon, par une lettre également grecque : cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, n° 150, pp. 208-209 ; cette lettre a été traduite par G. Lavoie in *Les lettres grecques*, pp. 165-166.



la langue et de l'art épistolaire. Budé lui répondra par une lettre louangeuse, également rédigée en grec<sup>1155</sup>.

Lazare de Baïf, autre disciple et ami de Guillaume de Budé, fut aussi élève du Collège du Quirinal. Nous avons conservé de lui une lettre grecque qu'il adressa depuis Lyon le 28 novembre 1525 à son maître Janus Lascaris. Dans cette lettre qui présente ratures et surcharges, lettre visiblement écrite dans la précipitation selon Pierre de Nolhac, Lazare de Baïf y appelle Janus Lascaris son père et le remercie de l'avoir « hellénisé », lui l'ancien barbare : ἐξελλη(νι)θεις, σοῦ μάλιστα σπουδάζοντος, ὁ πρὶν ἐγὼ παντάπασιν ἐκβεβαρῶμενος καὶ δὴ καὶ ἀπαιδευσία διαλελωβημένος<sup>1156</sup>.

L'humanisme entier est une forme de relations sociales, pour reprendre la formule de Johan Huizinga<sup>1157</sup>, et l'échange épistolier constitue l'un des principaux rouages de la « sodalitas » humaniste. Un besoin de converser explique aussi l'abondante production épistolaire de l'époque<sup>1158</sup>. L'un des traits les plus marquants de ce commerce est son caractère public : souvent, les lettres ne s'adressent pas seulement à leur destinataire mais à l'ensemble de la République des lettres. La correspondance de Budé et d'Érasme nous en fournit des témoignages certains. Ainsi, dans une lettre du 22 décembre 1518, Érasme déclare-t-il à Budé : « En fait, ma lettre n'a pas tant été écrite à ton intention qu'à celle d'autres personnes qu'il s'agissait de me concilier ». Budé lui-même, dans une missive à Érasme du 21 décembre 1517, note : « Si tu veux que je t'écrive de nouveau des lettres dignes de l'impression, lance-moi un nouvel appel... »<sup>1159</sup>. Dans sa fameuse lettre grecque du 15 octobre 1519 adressée à Christophe de Longueil, l'humaniste dit ouvertement qu'il se soucie d'être entendu non seulement de son correspondant mais de « lecteurs éventuels » :

οὐδ' ἂν σε βουλοίμην οὔτε τινὰ τῶν ἐντευξομένων, ταύτ' ἐκλαβεῖν ἀναγνόντα ὡς ἐμοὶ ἐσπουδασμένα<sup>1160</sup>.

Les recueils de lettres de Guillaume Budé, d'après le propre témoignage de l'humaniste et celui de ses contemporains, appartiennent à un système épistolaire de type littéraire<sup>1161</sup>. Le

---

<sup>1155</sup> Lettre du 15 octobre 1519 d'après la datation de L. Delaruelle : cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, n° 48, pp. 84-86.

<sup>1156</sup> P. de Nolhac, *Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris* ; la lettre est publiée pp. 21-24.

<sup>1157</sup> J. Huizinga : « L'humanisme entier est, comme l'avait été la poésie des troubadours, un jeu de société, une forme de relations sociales, un effort vers une forme de vie plus noble. Les correspondances savantes du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle même n'ont pas encore renoncé à cet élément », in *Le déclin du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1967, p. 337.

<sup>1158</sup> R. Sabbadini : « Uno dei più irresistibili bisogni degli umanisti era il conversare : conversare oralmente coi presenti, per lettera cogli assenti. Questa è la ragione che spiega l'abbondante produzione epistolare di quell'età. Ma il solo corrispondente non bastava allo scrivente ; egli desiderava che la sua parola giungesse ad altri, al pubblico [...] », in *Il metodo degli umanisti*, p. 65.

<sup>1159</sup> Cf. G. Lavoie, *Les lettres grecques*, pp. 10-11.

<sup>1160</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, p. 488D ; cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, n° 48, pp. 84-86 ; G. Gueudet retient la date du 15 octobre 1518 : cf. *L'art de la lettre humaniste*, p. 154 : traduction de G. Gueudet : « Et je ne voudrais pas que toi-même ou l'un des lecteurs éventuels interprète ces mots en les lisant comme si je les avais écrits sérieusement ».

<sup>1161</sup> G. Gueudet, *L'art de la lettre humaniste*, p. 123.

caractère artistique, rhétorique, artificiel de lettres écrites en vue d'être publiées et d'accroître la renommée de leur auteur n'est cependant pas incompatible avec l'existence d'une correspondance authentique, y compris écrite en grec. Guy Gueudet soulignait en ces termes la double nature de la correspondance de Budé :

Car ses lettres appartiennent à la littérature ; elles obéissent aux normes savantes de la rhétorique épistolaire et l'auteur choisit soigneusement celles qui doivent être publiées. Cependant elles sont les témoins, dispersés ou multiples, d'une correspondance véritable, liée à la vie de toute une élite intellectuelle. Plus encore que bien des épîtres contemporaines, les lettres de Budé participent ainsi d'une double nature, celle du document qu'est la lettre familière et celle de la lettre d'art, venue de la tradition littéraire<sup>1162</sup>.

Budé lui-même distingue deux catégories parmi ses lettres : celles dignes d'être publiées, dont il garde une copie, et celles qu'il refuse de livrer au public, dont il ne garde aucun double<sup>1163</sup>. D'après la recension de G. Gueudet, il ne subsisterait qu'une douzaine de lettres de Budé qui n'ont pas été publiées de son vivant<sup>1164</sup>. Or parmi ces lettres jugées non dignes de la publication par l'humaniste figure une lettre adressée à Janus Lascaris le 14 mars 1510, en réponse à un billet de l'érudit grec que nous avons conservé, du 13 janvier 1510<sup>1165</sup>. Si la lettre de Budé est latine, elle présente de nombreux phénomènes de « code-switching » entre le latin et le grec. Cet exemple atteste que la présence de tels phénomènes linguistiques qui relèvent du bilinguisme n'est pas conditionnée par l'intention de publier la lettre. De la même façon, on peut supposer que des lettres grecques écrites par Budé n'ont pas été conservées car jugées indignes d'être publiées, au même titre que cette lettre pourtant fort intéressante par son contenu et sa forme. De plus, comme le fait remarquer Guy Gueudet, la collection de lettres publiée par Budé n'embrasse qu'une période très courte de la vie de l'humaniste. Sur un total de 183 lettres, seules deux sont antérieures à 1516 et seule une vingtaine sont vraisemblablement ou certainement postérieures à 1525<sup>1166</sup>. L'ensemble épistolaire que nous possédons n'est donc qu'une faible partie de la correspondance véritable de l'humaniste.

La « sodalitas » des humanistes se manifeste par la présence récurrente du thème de l'amitié dans leur correspondance<sup>1167</sup>. Ce thème apparaît à de nombreuses reprises dans les lettres de Guillaume Budé. Il y a bien sûr le cas de l'amitié difficile entretenue avec Érasme ; on peut aussi relever l'amitié heureuse entre notre humaniste et Janus Lascaris, qui transparaît dans leurs lettres, en particulier les lettres grecques<sup>1168</sup>.

---

<sup>1162</sup> *Ibidem*, p. 15.

<sup>1163</sup> Sur les critères de non publication, notamment les critères stylistiques et les sujets interdits, voir G. Gueudet, *L'art de la lettre humaniste*, pp. 142-151.

<sup>1164</sup> G. Gueudet, *L'art de la lettre humaniste*, pp. 19-20.

<sup>1165</sup> Les deux lettres ont été publiées par É. Legrand, in *Bibliographie hellénique*, II, pp. 330-333 ; L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, n° 1, pp. 1-3.

<sup>1166</sup> G. Gueudet, *L'art de la lettre humaniste*, p. 20.

<sup>1167</sup> Les liens d'amitié permettent le fonctionnement d'un « service de poste » entre humanistes, notamment avec un des envois groupés de lettres : sur ce point voir G. Gueudet, *L'art de la lettre humaniste*, pp. 90-99.

<sup>1168</sup> En tout une douzaine de lettres, presque toutes grecques ; sur ce thème voir l'article de L.-A. Sanchi, « La correspondance de Guillaume Budé et Janus Lascaris », pp. 383-396.

Dans ce contexte de sociabilité savante, l'usage de la part d'un humaniste d'adresser une lettre grecque à un autre humaniste, revêt plusieurs significations. Dans la continuité de l'usage pédagogique, il peut s'agir d'un exercice de perfectionnement ou encore d'entraînement. La recherche du plaisir peut aussi motiver cette pratique : Guillaume Budé mentionne avec insistance le plaisir qu'écrire et recevoir des lettres grecques lui procure. Prendre l'initiative d'adresser une missive grecque à un lettré d'une certaine réputation semble également constituer un rite de passage au sein de la société humaniste. La démarche est comme le rite qui sanctionne l'agrégation au cercle désiré, en sollicitant l'amitié du destinataire. C'est le cas, il nous semble, de la lettre grecque que François Rabelais adressa à Guillaume Budé le 4 mars 1521<sup>1169</sup> ; c'est aussi celui de la lettre précédemment citée de Christophe de Longueuil<sup>1170</sup>. Enfin, cet usage montre que le grec utilisé dans ces lettres est une véritable langue de communication. Il ne s'agit pas d'une langue purement littéraire, décrivant des réalités uniquement intellectuelles et abstraites. Il ne s'agit pas de faire du « thème » grec. Cette langue exprime toutes les réalités de la vie des correspondants, la réalité quotidienne du XVI<sup>e</sup> siècle, réalité familiale, sociale, politique, géographique ; le grec est à ce titre utilisé de la même façon que le latin. La rédaction d'une lettre grecque ne relève donc pas de la simple compétence linguistique : c'est un acte social qui exprime l'appartenance à une communauté. Tout l'art qu'elle suppose, tout l'artifice qu'elle peut finir par montrer, n'altère pas le fait qu'elle repose sur un véritable acte de communication au sein d'une société.

Ces différentes remarques permettent de reconsidérer les interrogations de Guy Lavoie sur le fait qu'aucune des lettres de Budé postérieures à 1525 n'est rédigée en grec : l'auteur notait en particulier que « paradoxalement, au moment même où le grec commence à être plus connu, Budé cesse de l'utiliser dans sa correspondance ». Une réponse est que si le grec commence à être plus connu, il l'est d'une tout autre façon et que le paradoxe tient à un moment historique : une époque s'achève, que l'on peut considérer comme close avec la mort de Janus Lascaris en 1534, celle d'un mode d'accès à la culture grecque façonné par l'influence des émigrés grecs, où la langue grecque est une langue de communication.

### Les phénomènes de « code-switching » dans la correspondance latine

Dans la correspondance latine de Guillaume Budé, l'on peut relever de nombreux phénomènes d'interférence qui font penser aux phénomènes de « code-switching » tels qu'on en trouve dans la correspondance de Cicéron. Ces phénomènes sont particulièrement nombreux dans les lettres que s'échangèrent Budé et Érasme. Voici deux exemples de lettres adressées par Guillaume Budé à Érasme ; la première date du 1<sup>er</sup> mai 1516 et est adressée depuis Paris :

« Dicit non potest », inquis, « mi Budaee, quantopere et tuae faueam gloriae et eruditionem admirer. »  
 « Istuc quoque posterius bona fide ? » « Bona certe » inquis. « Egone id credam ? » « Quid ni ? » inquis.  
 « Equidem mihi hoc lubens persuaserim : πῶς γὰρ οὐ, ὅς γε ἄνδρα σε εἶναι ἐπιεικῆ πέπεισμαι ; οὐ

<sup>1169</sup> Budé y répondit le 12 avril 1521 : cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, n° 89, pp. 140-141 ; la lettre grecque de Rabelais a été traduite par G. Lavoie : cf. *Les lettres grecques*, pp. 279-289 (avec aussi la traduction de la réponse de Budé).

<sup>1170</sup> Celle du 15 octobre 1519 : cf. L. Delaruelle, *Répertoire analytique*, n° 48, pp. 84-86.

γὰρ ὅπως θεολόγον σε, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀλήθειαν σεβόμενον ἡγοῦμαι, τούτου παρ' ἔμοι πίστιν ποιησαμένης τῆς Στρατείας τοῦ Χριστιανοῦ, τῆς ὑπὸ σου πάλαι ποτὲ ἐκδοθείσης. Ego vero nec dicere » inquam, « nec eloqui ac ne proloqui quidem possim, O noster Erasme » (maior enim esse mihi videre quam ut meum te appellem, cum omnibus nostris unus satis esse possis ; quin et usque adeo publicus scriptis tuis factus es ut nemo sibi priuatim vindicare te possit) : verum, ut dixi, exprimere nequeo quam tuum me nuper feceris, posteaquam epistolam tuam accepi. Reddiderat illam iuuenis is quem mihi commendasti, Sorbonae nunc agentem, μᾶλλον δὲ ἐν σερβωνιτίδι λίμνη διατρίβοντα· οὕτω γὰρ ἂν εἰκότως ἀποκαλοίημεν τὴν τῶν σοφιστῶν τουτωνί διατριβήν, ὡς γε νῦν καθέστηκε<sup>1171</sup>.

La deuxième, également envoyée depuis Paris, date du 7 juillet 1516 :

Accepi litteras tuas dies abhinc quinque aut sex. Quas audissime legissem, nisi mihi πράγματα παρείχεν ἢ δυσχερῆς ἀνάγνωσις, adeo tu ὀλιγώρως καὶ παρημελημένως epistolam expedieras, tabellario petasato iam, ut coniiicio, et flagitante. Iam hoc unum habeo familiaritatis et amicitiae σύμβολον οὐ σμικρὸν, te ad me ταχυγράφως τε καὶ ἀπεσχεδιασμένως scribere longissimam epistolam. Neque enim fiduciae tribuo, quam tibi ille scribendi dicendique magister stilus ingenerasse potuit et debuit, sed τῇ ἀφελείᾳ τοῦ τρόπου σοῦ et candori animi tui nihil sinistrae interpretationis ab amico suspicantis, id est animum alienum ex sese aestimantis. Illud tamen οὐ συγγωστόν, quod sine die ac consule scripsisti. Vide ut post hac minus me torqueas, ἡδέως τὰ παρὰ σου ἀναγνωσόμενον, modo utaris χειρογράφῳ tuo solito in epistolis, quem ego esse pulchrum et dilucidum scio. Sed scilicet tu schedam ad me pro epistola pura misisti. Vide uero, si pergas sic neglecte scribere, ne in fraudem quandam haud spernendam incidas ex hac culpa. Ego enim epistulas tuas non solum inter κειμήλια literaria ἀποτίθεμαι sed etiam hostiatim propemodum circumfero ; quod ita interesse existimationis meae arbitror tantam mihi tecum intercedere necessitudinem a multis non ignorari. Et praeterea istis tuis elogiis, contra obtrectationes utar, si ita usus uenerit ; multos enim meruisse me obtrectatores scio, etiam si nondum scio an obtrectatores multos habeam.

Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα. De altera tua editione quod scripsisti, id apud me μυστηριώδης erit ; ita enim epistolas tuas ostendabo ut id absque captione tua fiat. Si quid in sinu meo depositum esse sensero quodque clam esse volueris, id per me ne palam fiat haud periculum erit ; siquidem cum opus est, στεγανώτερος τῶν μυσταγωγουμένων εἰμι. [...]

---

<sup>1171</sup> *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami. Tom. II, 1514-1517*, denvo recognitum et auctum per P. S. Allen, Oxonii, in typographeo Clarendoniano, 1910, lettre n° 403, p. 228, l. 1-16 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « — Il est impossible, m'écris-tu, de te dire, mon cher Budé, combien j'applaudis à ta gloire et admire ton érudition. — Ne vas-tu pas là aussi au-delà de la bonne foi ? — Certes non ! — Vais-je donc te croire ? — Pourquoi pas ? — Je ne demande qu'à me laisser persuader ; le moyen du reste de faire autrement, puisque je fais confiance à ta docture ? car tu n'es pas à mes yeux un théologien, mais un ami de la vérité ; le livre que tu as autrefois publié sur les devoirs du *Chevalier chrétien* m'en a convaincu. Mais je ne saurais dire, clamer, ni proclamer, ô *notre* Érasme (car tu es trop grand pour que je puisse t'appeler mon Érasme, tandis qu'à toi seul tu nous combles tous et puis tes écrits t'ont rendu si public que nul ne peut plus te revendiquer à titre particulier...) — je disais donc que je ne puis exprimer combien ta récente lettre a fait de moi ton ami. Elle m'a été remise par le jeune homme que tu m'as recommandé, et qui est actuellement en Sorbonne, ou plutôt qui croupit dans le marais sorbonique, car c'est ainsi qu'à juste titre j'appellerais cette école de sophistes, [telle du moins qu'elle se présente actuellement] », in *La correspondance d'Érasme et de Guillaume Budé*, traduction intégrale, annotations et index biographique par Marie-Madeleine de la Garanderie, Paris, Vrin, 1967, p. 51 ; la lettre d'Érasme à laquelle Budé fait référence dans ce dialogue et à laquelle il répond n'a pas été conservée.

Venio ad λεπτολογήματα illa, quod verbum nescio quonam modo calamo nostro excidit ; volui enim συγγραμμάτιά τινα dicere, quae tamen ipsa aliquando ψευδεπιγραφόμενα posteris videbuntur, ut ingenue tecum agam<sup>1172</sup>.

Comme nous l'avons précédemment fait remarquer, parmi les lettres non publiées par l'humaniste lui-même, figure une lettre latine adressée à Janus Lascaris le 14 mars 1510, en réponse à un billet de l'érudit grec du 13 janvier 1510. Cette lettre que Budé signe de ὁ σὸς φοιτητῆς présente de nombreux phénomènes de « code-switching » et indique que la présence de ces phénomènes linguistiques n'est pas conditionnée par une intention de publication. A titre d'exemple, Budé note ainsi à Lascaris :

Ex libris tuis apud me remansit dialectica Aristotelis antiquissima, quam a te non habui, sed in manus meas precario incidit, ut sum veterum librorum studiosus καὶ τῶν ἐντυπωθέντων βιβλίων διορθωτικός<sup>1173</sup>.

En l'espèce, le « code-switching » n'est pas motivé par le souci du secret, comme cela peut arriver, tout particulièrement pour des raisons politiques ou religieuses<sup>1174</sup> : Budé ne fait qu'exprimer l'idée qu'il aime corriger les livres imprimés. Le phénomène d'interférence, typique du bilinguisme, n'est ici causé ni par l'intention de cacher le sens du propos, ni par l'intention de rendre publique la lettre.

---

<sup>1172</sup> *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami. Tom. II, 1514-1517, 1910, lettre n° 435, p. 273, l. 1-26, et p. 274, l. 69-72 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « J'ai reçu ta lettre voici cinq ou six jours : je l'aurais dévorée, si je n'avais eu si grand peine à la déchiffrer, tant elle avait été bâclée sans soin ni application, sous la pression, j'imagine, d'un messenger déjà équipé de pied en cap et impatient ! Mais que tu m'écrives une très longue lettre à la hâte, à l'improviste, n'est pas à mes yeux une médiocre marque de familiarité et d'amitié. Je ne l'impute pas en effet à la confiance que ton écriture et ton éloquence magistrales pouvaient et devaient t'inspirer, mais à la simplicité et à la bonté de ton caractère qui ne s'attend, de la part d'un ami, à aucune interprétation défavorable, c'est-à-dire qui conçoit les autres à son image... Une chose pourtant est inexcusable, c'est que tu aies omis de dater. Veille à me donner à l'avenir moins de tourment, à me rendre agréable la lecture de tes lettres, à reprendre ton écriture habituelle, que tu sais belle et claire. Mais certes, c'est un brouillon que tu m'as envoyé, au lieu d'une belle épître ! Prends garde aussi, si tu persistes à m'écrire avec cette négligence, que cette faute ne te vaille un sensible dommage. Car tes épîtres, je ne les range pas seulement parmi mes trésors, je les montre aussi à la ronde, à peu près comme le Saint-Sacrement ; — estimant qu'il importe à ma réputation qu'un grand nombre de gens sache combien nous sommes étroitement liés. De plus, contre mes détracteurs, je ferai état de tes éloges, si l'occasion s'en présente ; je sais en effet que j'ai mérité d'avoir beaucoup de détracteurs, sans savoir encore pourtant si j'en ai beaucoup. Mais laissons cela. En ce qui concerne l'autre édition que tu as préparée, j'en garderai le secret, je veillerai en montrant tes lettres à ce que tu n'en souffres aucun préjudice. Si j'ai conscience que tu m'as confié une chose que tu as voulu tenir cachée, aucun danger que je la divulgue ; car lorsqu'il en est besoin, je suis le plus discret des mystagogues... [...]. J'en viens à ces λεπτολογήματα : je ne sais comment ce mot a échappé à ma plume. Pour dire franchement les choses, j'ai voulu parler de certains ouvrages qui, aux yeux de la postérité, risquent de mal porter leur nom », in *La correspondance d'Érasme et de Guillaume Budé*, p. 64 et p. 67.*

<sup>1173</sup> Cf. É. Legrand, in *Bibliographie hellénique*, II, p. 332.

<sup>1174</sup> La correspondance était sujette aux regards indiscrets et à plusieurs reprises Budé se plaint de recevoir des lettres dont le cachet a sauté : cf. G. Gueudet, *L'art de la lettre humaniste*, p. 65.

### (c) Le cercle d'amis

Dans la première partie de notre étude, nous avons insisté sur l'influence qu'a exercé la communauté grecque de Venise comme milieu, comme *background*, dans le mode d'accès à la culture grecque d'un humaniste tel que Vettor Fausto. À l'époque de Vettor Fausto et de Guillaume Budé, l'idéal culturel fondé sur le bilinguisme latin-grec fut porté à Venise par Alde Manuce, un témoignage exceptionnel de cet idéal nous étant donné par les « statuts » de son académie. Dans ce contexte de sociabilité savante, le bilinguisme latin-grec peut être considéré comme l'achèvement de la formation de l'humaniste ; il apparaît aussi comme un mode privilégié d'apprentissage du grec, ce mode d'initiation étant favorisé par le fait que de nombreux humanistes apprenaient le grec en autodidactes, Budé comptant parmi les meilleurs exemples.

Dans le contexte historique et social de Venise, les phénomènes de bilinguisme mis en évidence chez Vettor Fausto peuvent se comprendre assez aisément. La situation est tout autre en ce qui concerne Guillaume Budé. Comment expliquer, comment interpréter, les phénomènes de bilinguisme latin-grec en question chez un humaniste qui a vécu presque exclusivement en France, en particulier à Paris ? Notre avis est que le bilinguisme latin-grec que nous avons mis en évidence chez Budé ne relève pas de la seule compétence linguistique d'un individu, fût-elle exceptionnelle<sup>1175</sup>, mais qu'il présente un caractère social : son origine et sa pratique s'inscrivent au sein de la « *sodalitas* » humaniste. Ce bilinguisme n'est donc pas seulement individuel : quel que soit le caractère artificiel qu'on peut lui prêter, il s'agit d'un véritable acte social. Deuxième idée corréllée : Guillaume Budé faisait partie d'un cercle d'humanistes qui lui permettait de pratiquer ce bilinguisme latin-grec sous forme écrite ou orale, que ce cercle soit constitué d'amis fidèles ou de relations de passage.

Comme en témoigne sa correspondance, Guillaume Budé entretint des relations avec de très nombreux lettrés de son temps, non seulement en raison de sa place de premier au sein de la République des lettres mais grâce aussi à sa position à la cour et des hautes charges publiques qu'il exerçait. Voici comment dans sa biographie Eugène de Budé évoque les amitiés savantes de son aïeul :

On peut dire que Budé connut trois générations de savants, d'hellénistes en particulier, qui correspondent pour ainsi dire aux trois grandes époques de l'étude du grec en France.

C'étaient d'abord les savants de la première période : Le Fèvre d'Étaples, Tissard, Vatable ou Watteblé, Toussain, Pierre Danès, Lazare de Baïf, Rabelais, Pierre Amy, Louis Ruzé, Nicolas Bérauld, Germain de Brie, Guillaume Petit, Guillaume Cop, Jacques Colin.

Puis ceux de la deuxième période, savants qui avaient étudié sur les bancs du collège royal naissant. Nommons, parmi les juriconsultes, Dumoulin ; parmi les lettrés, Charles de Sainte-Marthe, Hugues Salel ; des professeurs tels que Pierre Galland, Pierre Ramus, Adrien Turnèbe, Duchâtel, Dolet, Robert Étienne et Morel. Enfin ceux de la troisième période, à la tête desquels brillait Henri Étienne : c'étaient Jean Daurat, Denis Lambin, Muret, Louis Le Roy, Léger, Du Chesne, Cujas, Ronsard et Amyot<sup>1176</sup>.

---

<sup>1175</sup> Compétence linguistique individuelle que l'on peut retrouver à d'autres époques, par exemple chez certains philologues allemands du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>1176</sup> Eugène de Budé, *Vie de Guillaume Budé, fondateur du Collège de France (1467-1540)*, Paris, E. Perrin, 1884 (reprod. en fac-similé, Genève, Slatkine reprints, 1969), pp. 215-216.

On peut distinguer parmi ces relations un cercle d'humanistes de la première période qui présentent des caractéristiques communes : Germain de Brie<sup>1177</sup>, Janus Lascaris, Christophe de Longueil, Jacques Toussain, Lazare de Baïf, auxquels on peut ajouter Jérôme Aléandre et Érasme. Ces lettrés partagent en effet les points communs suivants :

- leur statut de disciples de savants grecs comme Janus Lascaris et Marc Mousouros : Germain de Brie, Christophe de Longueil, Lazare de Baïf, Jérôme Aléandre, Érasme ;
- leurs liens, *in situ*, avec l'Académie aldine : Germain de Brie, Janus Lascaris, Christophe de Longueil, Jérôme Aléandre, Érasme ;
- l'usage d'échanger des lettres grecques : Janus Lascaris bien sûr, Christophe de Longueil, Jacques Toussain, Lazare de Baïf, Jérôme Aléandre.

Érasme représente un cas à part : il apparaît que Budé ne le rencontra qu'une fois en chair et en os malgré les liens que les deux célèbres humanistes entretenirent ; nous le mentionnons cependant en raison des amitiés qu'il noua au sein de l'Académie aldine lors de son séjour à Venise (comme avec Germain de Brie, Janus Lascaris, Jérôme Aléandre) et de sa riche correspondance avec Budé.

Nous n'avons conservé aucune lettre de Guillaume Budé à Jérôme Aléandre<sup>1178</sup> mais il est certain que les deux hommes se fréquentèrent à Paris : lorsqu'Aléandre se rendit en France en 1508, il était muni de lettres de recommandation, notamment de la part d'Érasme, et il se présenta tout de suite à Guillaume Budé. Parti de Venise le 24 avril 1508 et arrivé à Paris le 4 juin, il écrit en effet le 23 juillet à Alde Manuce pour lui rendre compte de sa nouvelle situation ; or il rapporte dans sa lettre que Budé lui a déconseillé d'enseigner parce qu'une telle activité lui serait peu rentable ; voici le passage concerné de sa lettre à Alde Manuce :

Et ben che me sia sta servito de molti libri cossi graeci como latini, non di meno monsignore Budeo non mi consiglia che io tenga adesso tal via, per che molta turba di seminudi et pediculosi scholari ce sarebbeno, ma guadagno poco ; pur me ha dicto che acconciava le cose mie ben, et interim aduna alcune persone degne, si che le cose spero andaranno ben quanto ad guadagno, per che quanto al nome (che nome si fa per questa via) gia molti homini degni et altri ce cognoscono, et ne sono di grandi accepti<sup>1179</sup>.

Guillaume Budé ne s'est donc pas contenté de recevoir avec courtoisie le jeune helléniste. Selon les propres termes de Jérôme Aléandre, il lui a promis « de tout disposer pour le mieux et qu'entre temps il rassemblera des gens de marque » : « pur me ha dicto che

---

<sup>1177</sup> Sur Germain de Brie (c.1489-1538), voir l'article « De Brie (Germain) (Brixius Germanus) » de M.-M. de La Garanderie in *Centuriae latinae*, 1997, pp. 305-309.

<sup>1178</sup> Sur Jérôme Aléandre (1480-1542) voir : Ernest Jovy, *François Tissard et Jérôme Aléandre : contribution à l'histoire des études grecques en France*, Vitry-le-François, J. Denis, P. Tavernier, M. Tavernier, 1898-1913 ; Jules Paquier, *L'Humanisme et la Réforme. Jérôme Aléandre, de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529), avec son portrait, ses armes, un fac-similé de son écriture et un catalogue de ses œuvres*, Paris, E. Leroux, 1900 ; Giuseppe Alberigo, « Aleandro, Girolamo », in *DBI*, t. 2 (1960), pp. 128-134 ; Jean Irigoien, « Aléandre (Jérôme) (1480-1542) », in *Centuriae latinae*, 1997, pp. 37-43 ; *La France des humanistes. III, Hellénistes 2*, par Jean-François Maillard et Jean-Marie Flamand, pp. 275-367.

<sup>1179</sup> P. de Nolhac, *Les correspondants d'Alde Manuce*, pp. 65-66.

aconciava le cose mie ben, et interim adunna alcune personne degne, si che le cose spero andaranno ben quanto ad guadagno ». Ces précisions témoignent de la sympathie qu'Aléandre a dû inspirer à Budé ; elles laissent aussi supposer un ensemble de démarches de la part de l'humaniste français auprès de ses amis et une relation suivie entre les deux hommes. Jérôme Aléandre demeura longtemps en France et son enseignement rencontra un succès éclatant. Son séjour français ayant duré plus de cinq ans (du 4 juin 1508 au 4 décembre 1513), et presque exclusivement à Paris (sauf un séjour de six mois à Orléans, du 10 décembre 1510 au 14 juin 1511), il est fort probable que par la suite il ait fréquenté Guillaume Budé qui ne pouvait qu'être intéressé par l'amitié d'un helléniste italien si brillant qui de plus entretenait des relations étroites avec Alde Manuce. Il convient à ce titre de rappeler l'éloge remarquable que rendit Alde Manuce au jeune homme dans la préface de son édition de l'*Illiade* de 1504, éloge qu'avait très probablement lu Guillaume Budé :

Quare Homeri Iliadem Ulyseamque, cum caeteris quae extant eiusdem poetae, sub tuo nomine, mi Aleander, exire ex Neacademia nostra volumus, non ut hac dicatura te ad bonarum literarum studia redderemus alacriorem, cum tibi freno magis sit opus quam calcaribus, sed ut summa benevolentia in te mea, ob divinum ingenium tuum ac plurifariam doctrinam multarumque linguarum cognitionem, hac epistola omnibus innotescat. Tu enim, nondum quartum et vigesimum annum agens, es humanorum studiorum utriusque linguae doctissimus, nec minus Hebraicam calles, nuncque et Chaldaee et Arabicae tanto incumbis studio, ut quinque te habentem corda brevi sint homines admiraturi : nam tria, ut olim grandis de se Ennius dixit, tu hac ratione vel nunc habes. Tanta praeterea linguae volubilitate verba Graeca pronuntias, tantaque aptitudine et facilitate inspiras Hebraica, ac si mediis Athenis mediaque Israelitarum urbe, quo stabant tempore, natus et educatus esses<sup>1180</sup>.

Dans cette dédicace élogieuse où il évoque le « divinum ingenium » de Jérôme Aléandre, Alde Manuce nous donne aussi un précieux témoignage, en recourant au verbe « pronuntiare », sur le caractère oral de la maîtrise du grec par le jeune helléniste : « Tanta praeterea linguae volubilitate verba Graeca pronuntias ». Du reste, il en est de même en ce qui concerne l'hébreu pour lequel il souligne la facilité avec laquelle Aléandre prononce les lettres aspirées : « tantaque aptitudine et facilitate inspiras Hebraica ». En outre, la dimension orale de l'usage de la langue grecque est indirectement indiquée par Alde Manuce à travers le parallèle qu'il établit avec Ennius. L'anecdote à laquelle il se réfère, extraite des *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle, fait en effet partie d'un passage où l'auteur mentionne le plurilinguisme de Quintus Ennius et du roi Mithridate ; le texte concerné est le suivant, au livre XVII :

---

<sup>1180</sup> Aldo Manuzio editore : *dediche, prefazioni, note ai testi*, vol. 1, p. 82 ; traduction de G. Orlandi : « Ecco perché ho voluto far uscire dalla mia Nuova Accademia sotto il tuo nome, caro Aleandro, l'*Illiade* e l'*Odisea* di Omero e tutte le altre opere che ci sono pervenute del medesimo poeta : non già per spronarti con questa dedica allo studio delle buone lettere — ché a te occorrerebbero piuttosto dei freni che degli sproni ! —, ma per far conoscere a tutti con questa lettera il grande affetto che ti porto per il tuo prodigioso ingegno, la dottrina molteplice, la cognizione di tante lingue. In effetto, pur non avendo ancora compiuto ventiquattro anni, mostri una profonda cultura sia nel greco sia nel latino, conosci del pari l'ebraico, e ora ti stai dedicando allo studio del caldeo e dell'arabo con tanto amore, che tra breve il mondo stupirà nel vederti con cinque diversi cuori — giacché tre ne hai già ora, come un tempo diceva di se stesso il grande Ennio. Inoltre sai pronunciare il greco con tanta disinvoltura, e con tanta perizia e abilità scandisci le aspirate dell'ebraico, che sembri quasi nato e cresciuto in piena Atene o Gerusalemme nell'epoca in cui queste città erano in fiore », *ibidem*, vol. 2, p. 256.



Mitridatem, Ponti regem, quinque et viginti gentium linguis locutum ; Quintumque Ennium tria corda habere sese dixisse, quod tris linguas percalluisset, Graecam, Oscam, Latinam.

Quintus Ennius tria corda habere sese dicebat, quod loqui Graece et Osce et Latine sciret. Mitridates autem, Ponti atque Bithyniae rex inclutus, qui a Cn. Pompeio bello superatus est, quinque et viginti gentium, quas sub ditione habuit, linguas percalluit earumque omnium gentium viris haut umquam per interpretem conlocutus est, sed ut quemque ab eo appellari usus fuit, proinde lingua et oratione ipsius non minus scite, quam si gentilis eius esset, locutus est<sup>1181</sup>.

L'expression « avoir trois cœurs » utilisée par Ennius signifie donc parler trois langues, en l'espèce le grec, l'osque et le latin : « tria corda habere sese dicebat, quod loqui Graece et Osce et Latine sciret ». Dans le texte d'Aulu-Gelle, il est clair qu'il s'agit de connaître plusieurs langues en les parlant, que ce soit le cas de Quintus Ennius ou celui plus extraordinaire de Mithridate. Quand Alde Manuce écrit que Jérôme Aléandre a trois cœurs et que bientôt il étonnera le monde en en possédant cinq, il veut donc dire que le jeune prodige parle déjà trois langues et qu'il en parlera cinq : « ut quinque te habentem corda brevi sint homines admiraturi : nam tria, ut olim grandis de se Ennius dixit, tu hac ratione vel nunc habes ». Aulu-Gelle ajoute dans le cas de Mithridate que le roi « parlait la langue et la prose de son interlocuteur avec non moins d'habileté que s'il avait été son compatriote » : « proinde lingua et oratione ipsius non minus scite, quam si gentilis eius esset, locutus est ». Nous retrouvons là un argument utilisé par Alde Manuce dans son éloge : Jérôme Aléandre semble être né et avoir grandi à Athènes : « ac si mediis Athenis mediaque Israelitarum urbe, quo stabant tempore, natus et educatus esses ». Par sa précision « quo stabant tempore », Alde Manuce indique enfin que la langue grecque à laquelle il se réfère n'est pas la langue de ses contemporains mais bien l'idiome usité dans l'Antiquité, langue que l'on peut appeler la « lingua litteralis » pour reprendre l'expression dont nous avons discuté dans la première partie. Ce témoignage d'Alde Manuce vient donc confirmer notre interprétation de la « loi » de l'Académie aldine et nos hypothèses sur l'usage de la « lingua litteralis » grecque dans certains milieux humanistes.

Mais le témoignage sans doute le plus probant du plurilinguisme de Jérôme Aléandre — car avec lui on peut encore moins se limiter à parler de bilinguisme latin-grec — est le journal autobiographique que l'humaniste nous a laissé dans plusieurs manuscrits autographes. Ce « journal autobiographique » nous a été transmis par trois manuscrits, conservés l'un à la Bibliothèque nationale de France (NAL 563), les deux autres à la Bibliothèque archiepiscopale d'Udine (189 pour les années 1510-1516, 190 pour 1480-1530).

---

<sup>1181</sup> A. Gellii *Noctium atticarum libri XX. Vol. II, Libri XI-XX* recensuit Carolus Hosius, Stuttgart, B. G. Teubner, 1903, XVII, 17, p. 219 traduction d'Yvette Julien : « Que Mithridate, roi du Pont, a parlé les langues de vingt-deux nations, et que Quintus Ennius disait qu'il avait trois coeurs parce qu'il savait parfaitement trois langues, la grecque, l'osque et le latin. | Quintus Ennius disait qu'il avait trois cœurs parce qu'il savait parler grec, osque et latin. Mais Mithridate, l'illustre roi du Pont et de Bithynie, qui fut vaincu à la guerre par Cneius Pompée, possédait les langues des vingt-deux peuples qu'il avait sous son empire et il parlait avec les hommes de tous ces peuples sans jamais se servir d'interprète, mais, dès qu'il était utile d'adresser la parole à quelqu'un, il parlait la langue et la prose de son interlocuteur avec non moins d'habileté que s'il avait été son compatriote » in *Les nuits attiques. Tome IV, Livres XVI-XX*, texte établi et traduit par Yvette Julien, Paris, les Belles lettres, 1998, XVII, XVII, 1-2, p. 69.

Il a été publié par Henri Omont en 1895, mais de façon seulement partielle pour la période 1510-1516<sup>1182</sup>.

Jérôme Aléandre, qui avait étudié la médecine et dont le père était médecin, aime dans son journal à faire état de ses problèmes de santé ; pour ce faire, il a tendance à user du grec. Le 8 août 1524, il note en latin que le pape Clément VII l'a nommé archevêque de Brindisi et légat auprès du roi François I<sup>er</sup>. La note qui suit immédiatement, à la date du 25 août, est plus prosaïque. Aléandre y indique qu'il souffre de diarrhée et utilise pour cela le mot grec διάρροια : « 25, coepi aegrotare διάρροία ad mensem fere sequentem »<sup>1183</sup>. L'année suivante, il note encore le 26 juin : « 26, διάρροια· sumpsi reubarbarum et redii Mottam »<sup>1184</sup>. Certes le « code-switching » peut se comprendre par l'intention de noter plus discrètement ce fait malséant mais une note qui suit montre qu'Aléandre pouvait aussi faire état d'un tel dérangement en latin.

Une note bilingue du 20 octobre 1526 fait état d'une promenade anodine dans Rome et d'une conversation :

20, visitavimus Datarius et ego conventum S. Francisci trans Tiberim, et rediimus per Urbem ante prandium. Ἐνταῦθα πολλά συνεβουλευσαμεν ὑπὲρ τοῦ τιμωρεῖν τοὺς ληστὰς<sup>1185</sup>.

Plus originale, une note du 13 août 1527 rapporte un rêve où Jérôme Aléandre rencontre chez son ami Maffeo Lioni<sup>1186</sup> un Érasme malade, à qui l'on cherche à offrir du vin ; Aléandre décrit entièrement en grec, comme dans une vision, une scène étrange où il ressent lui-même le désir de boire du vin :

13, ἐνύπνιον ἔωθεν, ἐν παλατίῳ Λέοντος ἀρχιερέως, καὶ ἦν Ἑρασμος νοσῶν ἐν καθέδρᾳ, ἐτέρῳ ὀφθαλμῷ λίππος, καὶ ὀπισθεν αὐτοῦ ἐκάθητο Λέων, καὶ ἐζήτουν πάντοσε οἶνον ἀνθοομίαν Ἑράσμῳ, οὕτω κελεύοντος Λέοντος, καὶ ἐν λεκάνῃ ἦσαν πόλλοι κύαθοι καὶ οἶνος νέος λευκός, θολερός, εὐώδης, ἐγὼ δὲ εἶπον ἐπιθυμεῖν τοιοῦτον οἶνον, ὁ δὲ Λέων εἶπε ῥαδίως με δυνάσθαι τυχεῖν. Εἶτα πόλλα ἄλλα, καὶ ὅτι ἐμὲ ὡστιζετό τις νέος ἀπὸ κοιτῶνος, καὶ ὅτι εἶχον καλὴν ἐσθῆτα ὑποκεκοσμημένην λεοντῆ, καὶ εἶχεν μανίχας πλατείας ὡσπερ ὅτε ἦν σχολαστικός, καὶ εἶδον πόλλας γυναῖκας, ἐταίρας, καὶ ἄλλα· ἔσται καλῶς<sup>1187</sup>.

L'humaniste se sert aussi de la langue grecque pour des notes météorologiques, totalement anodines : voici ces notes qui concernent la période du 15 au 20 août 1527 :

---

<sup>1182</sup> *Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530)* publié d'après les manuscrits de Paris et Udine par M. Henri Omont, Paris, Impr. Nationale, C. Klincksieck, 1895.

<sup>1183</sup> *Ibidem*, p. 43 ; le journal de la période 1524-1531 est publié dans la partie V, « Journal d'Aléandre (1524-1531) », pp. 43-98.

<sup>1184</sup> *Ibidem*, p. 46.

<sup>1185</sup> *Ibidem*, p. 50.

<sup>1186</sup> Ce Λέων est Maffeo Lioni, patricien de Venise, compagnon d'étude d'Aléandre à l'Université de Padoue et l'un de ses meilleurs amis ; plusieurs lettres d'Aléandre à Maffeo Lioni ont été conservées : cf. J. Paquier, *Lettres familières de Jérôme Aléandre (1510-1540)*, pp. 62-63.

<sup>1187</sup> *Ibidem*, p. 65.

15, 16, 17, 18, 19, οὐδὲν σημειώσεως ἄξιον πλὴν περὶ πεζῶν ἐρχομένων. Ἔτι δὲ περὶ μεταλλαγῆς ἀνέμου ἐκ μαγίστρου ἤτοι καύρου εἰς νότον, καὶ λίβα πρὸ τριῶν ἡμερῶν, ἔτι δὲ νεφέλης μεταξὺ ἡμέρας.

20, νυκτὸς ἐπομένης, ἄνεμος, βρονταὶ, ἀστραπαὶ καὶ ὄμβρος πολὺς<sup>1188</sup>.

Aléandre peut aussi noter en grec des faits purement domestiques, sans aucun rapport avec sa famille, sans aucune implication de nature politique ou religieuse. Le 21 août 1527, il note ainsi que les charpentiers ont commencé à travailler à son cellier : « 21, [...] Σήμερον ἤρξαντο οἱ τέκτονες ἐργαζέσθαι τὸ κελλάριόν μου ».

Le même jour, il peut, après avoir apposé en latin des notes météorologiques, utiliser le grec pour évoquer la mort accidentelle d'une de ses connaissances et noter ses interrogations sur sa tristesse ; voici de telles notes qui datent du 27 août 1527 :

27, mane, tempus tepidum et vernum sine vento, mox ventus exoritur et secuta pluvia abunde. Hodie devoravi pillulas 2 rufii.

Σημειῶσαι ὅτι πρὸ τῶν ἑξ μηνῶν ὁ πατήρ Θωμᾶ τοῦ Γομφάλου κατέρριψεν ἑαυτὸν ἐκ τοῦ οἴκου κάπέθανεν ἕξ ἀπογνώσεως καὶ ἄλγους γαγγραίνης, ἔνεκα ἧς ἐν ὀφθαλμῶ ἔπαθεν.

27, μελαγχολία τις οὐκ οἶδ' ὅθεν καὶ ὑπόνοια περὶ γραμμάτων ὧν Ἐνετίηθεν προσεδόκων καὶ κυρίου Καρβίνου, ἐκ Λυκίου ἐλθόντος πρὸς Ἀνδρέαν, καὶ κρύπτοντος τοῦτο καὶ ἄλλα· ἔσται καλῶς<sup>1189</sup>.

Soucieux de sa santé, il note le 11 octobre 1527 qu'il a perdu l'appétit et fait état de sa grande faiblesse physique :

XI, ἐπέρας, ἐχρίσθην καὶ ἴδρωσα, ἐντεῦθεν ἀποβολὴ πάσης ὀρέξεως, καὶ μῖσος οἴνου καὶ ἀσθένεια μεγίστη<sup>1190</sup>.

Il peut aussi faire état dans son journal de sa colère à l'encontre de quelqu'un ; voici un exemple en date du 11 décembre 1527 : « XI, ὠργίσθην Τουσσάνω καὶ ἐξέωσα αὐτόν »<sup>1191</sup>.

Un autre de la fin novembre 1529 :

1529, die prima *decembris*, ὠργισάμην πολὺ τῷ κακίστῳ Ἰαννίκῳ διὰ δικαίαν αἰτίαν, ὅθεν κάκιστα ἔσχον καὶ ἐπύρεξα.

Μετ' ἄριστον καὶ ἐσπέρας ὀργισάμενος τῷ Κυριακῷ ἀπὸ Μούσων καὶ βοήσας ἠσθόμην ἐπιδοῦναι τὸ πάθος τῆς τραχείας ἀρτηρίας, ὅθεν φόβος πολὺς καὶ μελαγχολία τις. Ὀργῆς δὲ αἰτία κατέστη διὰ τὸ μὴ σοφῶς πρᾶχθῆναι ὑπ' αὐτοῦ τὰμοῦ ἐν Ῥώνῃ<sup>1192</sup>.

Ces notes de Jérôme Aléandre témoignent d'un usage de la langue grecque comme d'une langue de l'intimité, du retour sur soi ainsi que du sentiment (avec l'expression de la colère). L'analogie est frappante avec certains traits du bilinguisme latin-grec de la Rome

<sup>1188</sup> *Ibidem*, p. 65.

<sup>1189</sup> *Ibidem*, p. 65.

<sup>1190</sup> *Ibidem*, p. 67.

<sup>1191</sup> *Ibidem*, p. 69.

<sup>1192</sup> *Ibidem*, p. 86.

antique : nous retrouvons là l'une des caractéristiques du grec pratiqué par les Romains, comme nous l'avions indiqué dans notre première partie en nous fondant sur les travaux de Michel Dubuisson<sup>1193</sup>.

Jérôme Aléandre, pur produit de l'humanisme vénitien et l'un des plus éminents représentants de l'Académie aldine, nous paraît un exemple remarquable d'humaniste qui a contribué à transférer dans un pays comme la France non seulement la connaissance de la langue et de la littérature grecques<sup>1194</sup> mais un mode particulier d'accès à la culture grecque, façonné par le plurilinguisme. À travers l'évocation de sa figure, nous avons tenté de montrer que pour Guillaume Budé existait en France la possibilité d'entretenir des relations avec des hommes nourris de l'idéal plurilingue dont l'humanisme vénitien nous semble représenter le paradigme.

---

<sup>1193</sup> Voir notamment « Le grec à Rome à l'époque de Cicéron : extension et qualité du bilinguisme, pp. 187-207.

<sup>1194</sup> Gerald Sandy juge Jérôme Aléandre comme « the most influential teacher of Greek in Paris before the establishment of the Collège royal in 1530 » : cf. « Resources for the study of ancient Greek in France », in *The classical heritage in France*, edited by Gerald Sandy, Leyde, Brill, 2002, p. 53.

### CHAPITRE III

## DE L'ANNOTATION À L'ŒUVRE ÉRUDITE : HERMÉNEUTIQUE DE LA PHILOGIE DE GUILLAUME BUDÉ

Lors de notre étude des annotations de Vettor Fausto, nous avons souligné la difficulté de dégager, malgré l'abondante bibliographie sur l'humanisme, une définition de la « méthode philologique » des humanistes. Estimant qu'une certaine philosophie de l'histoire, marquée par l'idée de progrès et par l'historicisme, biaisait notre compréhension du travail philologique réalisé par des humanistes comme Vettor Fausto, nous avons proposé de sortir de toute démarche évolutionniste et de renverser la perspective historique en prenant pour point de comparaison la démarche de la philologie antique, en particulier celle des érudits de l'époque hellénistique : l'ἐμπειρία alexandrine. Une telle proposition, fondée à l'origine sur une intuition personnelle et un raisonnement par analogie, s'est trouvée confirmée par le témoignage de Vettor Fausto qui dans l'une de ses œuvres se définit lui-même comme un « grammaticus », héritier des philologues antiques. L'étude des annotations de Budé, bien plus nombreuses et plus complexes à analyser, nous a conduit à approfondir la question méthodologique posée.

### I- DÉFINIR LA « MÉTHODE PHILOGIQUE » DES HUMANISTES : UN PROBLÈME ÉPISTÉMOLOGIQUE

À la différence de Vettor Fausto, Guillaume Budé est un humaniste qui a été abondamment étudié et sa démarche philologique a fait l'objet d'un certain nombre de commentaires. Si ces commentaires s'appuient sur le travail philologique présenté par l'humaniste dans ses œuvres imprimées, plus rares sont cependant ceux fondés sur l'étude de ses annotations manuscrites. Notre démarche qui consiste à partir de l'examen de ces annotations, envisagées comme de précieuses traces du travail de l'humaniste, nous a conduit à une appréciation semblable à celle formulée dans le cas de Vettor Fausto : les différentes études consultées ne nous semblent pas rendre compte de façon satisfaisante de la nature du travail philologique réalisé au cours de sa lecture par Guillaume Budé. Le sentiment d'insatisfaction est double : il concerne d'un point de vue général l'interprétation de la démarche philologique des humanistes ; d'un point de vue particulier, la compréhension de la méthode de Budé.

L'étude de la démarche philologique de Guillaume Budé conduit ainsi aux mêmes interrogations que celles soulevées à propos de Vettor Fausto. Que faisait Guillaume Budé lorsqu'il lisait et annotait son *editio princeps* d'Homère ? Que comprendre de sa méthode philologique ? Peut-on comparer cette méthode à celle d'autres humanistes de son temps ? A celle de ses prédécesseurs ? Quelle était la méthode philologique de ces humanistes ? Comment comparer cette méthode à celle des philologues des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ? A l'issue de notre étude des annotations de Guillaume Budé, notre conclusion est que la difficulté de répondre à de telles questions repose sur un problème épistémologique et que l'identification

de ce problème donne la clef de la réponse. Le problème épistémologique en question nous semble double : il relève à la fois de la méthodologie utilisée et de la nature même de l'objet étudié.

## 1- Le problème méthodologique

### La question du statut épistémologique de la philologie

C'est un lieu commun de considérer que la philologie s'est constituée comme « philologie scientifique » au sens de *Wissenschaft* — une connaissance organisée, systématique, fondée sur une méthodologie — à l'époque de Friedrich August Wolf (1759-1824) ou de Friedrich Schlegel (1772-1829), c'est-à-dire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1195</sup>. Dans sa *Geschichte der Philologie*, Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff se fait le meilleur représentant de ce *topos* de l'historiographie de la philologie<sup>1196</sup>. Il célèbre ainsi le rôle de l'Allemagne dans l'élévation de la philologie au statut de « science » grâce à la « méthode historique », la nouvelle science philologique laissant derrière elle la « grammaire » des Anciens :

Ohne den Aufschwung der griechischen Studien in England und Holland würden wir zu strenger Wissenschaft nicht gelangt sein, denn nur auf dem Boden des sprachlichen Verständnisses läßt sich Haltbares aufbauen. Aber daß eine wirkliche Altertumswissenschaft entstand, geschah fast ohne Zusammenhang mit jener esoterischen Philologie. Dafür war entscheidend, daß in Deutschland ein neuer Geist erwachte, gleich mächtig in Poesie und Philosophie. Es war eine neue Renaissance. Dieser Geist entdeckt das unsterbliche Hellenentum, das er sich verwandt fühlt, saugt aus ihm die Lebenskraft der Freiheit und der Schönheit und führt mit Notwendigkeit zu einer Beschäftigung mit der hellenischen Poesie und Plastik, die allmählich wissenschaftlich philologisch wird und schließlich die geschichtliche Methode erreicht. Erst durch sie wird die antike Grammatik endgültig überholt und nun erst ein inneres Verständnis der Vergangenheit, nicht nur der Antike, möglich<sup>1197</sup>.

A plusieurs reprises, Wilamowitz cite le rôle de la Renaissance française dans l'évolution de la philologie vers le statut de « science ». Voici comment, à propos de Friedrich Sylburg, il évoque la Renaissance française comme une époque où la philologie est « devenue consciente de son statut de science » :

---

<sup>1195</sup> Voir par exemple l'étude de Ian Balfour, « The philosophy of philology and the crisis of reading : Schlegel, Benjamin, de Man », in *Philology and its histories*, edited by Sean Gurd, Columbus, Ohio State university press, 2010, pp. 193-194 ; l'auteur déclare ainsi : « In the matter of dating the beginning of philology, one usually tries to distinguish between more or less learned antiquarianism and « scientific (*wissenschaftlich*) » textual studies and usually philology is reserved for the latter. There is some consensus that for the modern West, it begins in Germany at the end of the eighteenth or beginning of the nineteenth century », *ibidem*, p. 194, n. 3 ; sur la légende qui entoure la figure de Friedrich August Wolf en tant que fondateur de la philologie, notamment l'épisode de son immatriculation à l'Université de Göttingen comme « studiosus philologiae » le 8 avril 1777 (« Geburstag der Philologie » selon Friedrich Nietzsche), voir les témoignages recueillis par P. Hummel dans son *Histoire de l'histoire de la philologie : étude d'un genre épistémologique et bibliographique*, Genève, Droz, 2000, pp. 106-111.

<sup>1196</sup> U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Geschichte der Philologie*, Nachdruck der 3. Auflage (1927), Leipzig, B. G. Teubner, 1959.

<sup>1197</sup> *Geschichte der Philologie*, p. 41.

Sylburg hatte auch die Ehre, am Thesaurus des Stephanus zu helfen. Damit ist gesagt, daß er schon einer anderen Zeit angehört, in der die Philologie als Wissenschaft sich ihrer selbst bewusst geworden war. Das hatte die französische Renaissance erreicht<sup>1198</sup>.

Plus loin, il affirme que c'est la Renaissance française qui a fait accéder au statut de science l'humanisme en provenance de l'Italie :

Wer alles dies überschaut, wird Frankreich als das Land preisen, das durch diese Jahrhunderte der Hauptsitz unserer Wissenschaft gewesen ist, man möchte fast sagen, seit Ausonius und Sulpicius Severus, und dann, als Lupus von Ferrières seine Textkritik treibt, als die Sorbonne die Hochburg der mittelalterlichen Philosophie war, vollends, seit die französische Renaissance den Humanismus, der von Italien herüberkam, zur Wissenschaft steigerte<sup>1199</sup>.

Hugh Lloyd-Jones, dans sa préface à l'édition anglaise de la *Geschichte der Philologie*, rejoint sur ce point l'avis de Wilamowitz pour situer ce tournant historique dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle :

We come closer to a scientific concept of philology when we arrive at the great French scholars of the second half of the sixteenth century, Scaliger and Casaubon<sup>1200</sup>.

C'est selon cette conception évolutionniste, façonnée par la philosophie de l'histoire et marquée par l'historicisme, qu'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff formule le jugement le plus sévère sur la philologie humaniste. Celui que l'on peut considérer comme le plus fameux philologue moderne dénie aux humanistes le titre de « philologue » (« Philologen keineswegs ») :

Es ist gut, diesen geschichtlichen Ursprung der großen geistigen Bewegung, die wir Renaissance nennen, nicht zu vergessen. Wir wissen alle, was daraus geworden ist, wie sie in ganz Europa allmählich das Denken und Fühlen, die Voraussetzungen, Formen und Ziele des ganzen Lebens umgestaltet hat ; um so weniger braucht hier davon geredet zu werden. Wichtig ist dagegen das Negative, daß historisch-philologisches Interesse weder an dem Suchen noch an der Verbreitung der alten Literatur beteiligt ist. Noch auf lange Zeit sind die Humanisten durchaus nur Literaten, Publizisten, Lehrer, dagegen Philologen keineswegs<sup>1201</sup>.

Il évoque ainsi les humanistes du *Quattrocento*:

Für die Geschichte der Philologie kommen diese Literaten nur als Finder und Verbreiter alter Schriftsteller in Betracht<sup>1202</sup>.

---

<sup>1198</sup> *Geschichte der Philologie*, p. 21.

<sup>1199</sup> *Ibidem*, pp. 28-29 ; évoquant la carrière de Joseph-Juste Scaliger, Wilamowitz souligne ainsi le rôle clef joué par Estienne et Casaubon pour donner réalité à la « Wissenschaft vom klassischen Altertum » : « Er überragt auch die beiden anderen, Stephanus und Casaubonus, welche die Wissenschaft vom klassischen Altertum von der Potenz in die Aktualität herüberführen », *ibidem*, p. 23.

<sup>1200</sup> U. von Wilamowitz-Moellendorff, *History of classical scholarship*, translated from the German by Alan Harris, edited with introduction and notes by Hugh Lloyd-Jones, London, Duckworth, 1982, p. viii.

<sup>1201</sup> U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Geschichte der Philologie*, p. 10.

<sup>1202</sup> *Geschichte der Philologie*, p. 10.

Puis, plus loin, il lance le fameux jugement : « Wir dürfen eben von den Humanisten keine Philologie verlangen »<sup>1203</sup>.

Tout excessifs que ces jugements aient pu paraître, l'historiographie de la philologie est restée profondément marquée par la philosophie de l'histoire à la base des jugements de Wilamowitz. Aujourd'hui encore, la philologie humaniste est considérée en général comme une étape très imparfaite avant la constitution au XIX<sup>e</sup> siècle de la philologie comme science<sup>1204</sup>. Edward John Kenney, dans un chapitre intitulé « Le faux problème » de son ouvrage *The classical text : aspects of editing in the age of the printed book*, reprend ainsi à son compte le jugement de Wilamowitz qu'il estime « unassailable » :

Wilamowitz's dictum that, with the distinguished exceptions of Valla (who falls outside the present enquiry) and Politian, the humanists were not philologists, remains unassailable<sup>1205</sup>.

### La question des concepts

Dans un article intitulé « "The communication of the dead" : notes on *Studia humanitatis* and the nature of humanist philology », Erik Petersen apporte une réponse critique à l'étude que E. J. Kenney avait consacrée quinze ans plus tôt à la méthode philologique des humanistes, « The character of humanist philology »<sup>1206</sup>. Le point de vue de l'auteur est que les humanistes n'utilisent pas de concept précis pour désigner leur activité philologique mais

---

<sup>1203</sup> *Ibidem*, p. 11.

<sup>1204</sup> Cf. Fabio Stok, *I classici dal papiro a Internet*, Roma, Carocci, 2012, pp. 177-178.

<sup>1205</sup> E. J. Kenney, *The classical text : aspects of editing in the age of the printed book*, p. 18 ; à titre d'exemple, F. Stok, dans un ouvrage récent qui traite de la transmission des textes classiques, revient en ces termes sur le jugement de Wilamowitz dans une partie intitulée « La filologia degli umanisti » : « Sulla filologia degli umanisti Wilamowitz (1967, p. 36) era *tranchant* : "per lungo tempo gli umanisti non furono affatto filologi. Ma esclusivamente letterati, pubblicisti, insegnanti". Giudizio che riflette ovviamente un punto di vista, quello della filologia che si era assestata ed istituzionalizzata dopo Lachmann. Se si guarda alle modalità della costituzione del testo, il giudizio di Wilamowitz è difficilmente contestabile : la prassi prevalente del secolo XV restò quella rilevata già nei secoli precedenti, copiare cioè il testo fornito dall'antigrafo cercando di correggere gli errori ed aggiustandolo dove esso era corrotto (o appariva tale al copista). Occasionalmente questa operazione era effettuata avvalendosi di più codici, per lo più utilizzandone uno per la copiatura di base, e ricorrendo ad un altro (o ad altri) nei luoghi che apparivano problematici », in *I classici dal papiro a Internet*, pp. 177-178 ; il apparaît que dans son développement sur « la filologia degli umanisti », F. Stok apporte deux limitations à la notion de philologie, conformément à une acception moderne : la philologie est quasiment réduite au travail d'établissement du texte (« modalità della costituzione del testo »), l'auteur ajoutant cependant la critique d'attribution (« Il contributo filologico del primo umanesimo diventa più consistente se includiamo nella filologia la valutazione dell'autenticità dei testi e delle loro attribuzioni », *ibidem*, p. 179) ; le travail d'établissement du texte lui-même est limité à celui qui vise une édition imprimée : il ne concerne pas la pratique philologique de caractère privé ; il est à relever qu'en 1988 se tint à Harvard une conférence sur le thème « What is philology ? » ; dans son article « What is philology ? Cultural studies and ecdotics », Nadia Altschul indique que pour les participants de ce colloque, la signification principale de la philologie était la critique textuelle, la *Textkritik* : cf. *Philology and its histories*, edited by Sean Gurd, Columbus, Ohio State university press, 2010, p. 151.

<sup>1206</sup> E. J. Kenney, « The character of humanist philology », pp. 119-128.



que celle-ci est incluse dans ce qu'ils appellent les « studia humanitatis », expression que l'on peut entendre comme une traduction du grec φιλολογία. Prenant comme point de départ cette identification de la démarche philologique des humanistes avec les « studia humanitatis », E. Petersen estime que le problème fondamental que pose l'étude de ces « studia humanitatis » par les érudits modernes est un problème méthodologique. Ce problème est de savoir si le mot et le concept de « studia humanitatis » sont conçus comme des données empiriques ou théoriques. Plus précisément, il s'agit de distinguer si la notion de *studia humanitatis* est un concept historique trouvé dans les sources ou bien si c'est un concept moderne, construit artificiellement, afin de créer une structure interprétative, donc un concept élaboré sur les sources<sup>1207</sup>.

Contrairement à E. Petersen, nous ne pensons pas que le recours à la notion des « studia humanitatis » soit la réponse la plus pertinente pour répondre au problème posé par la définition de la philologie humaniste. La critique d'ordre méthodologique de Petersen paraît en revanche appropriée : la distinction qu'il opère doit être prise en compte quelle que soit la notion retenue pour désigner la démarche philologique des humanistes. Il apparaît que la plupart des études consacrées à la philologie humaniste appliquent rétrospectivement, et de façon anachronique, une conception moderne de la « méthode philologique », telle qu'elle a été élaborée à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1208</sup>. L'usage même de l'expression « méthode philologique » semble sujet à critique.

### **L'apport de l'herméneutique philosophique de Hans-Georg Gadamer**

Lorsque nous tâchons de comprendre la « méthode philologique » d'humanistes comme Guillaume Budé, ne cédon-nous pas à un idéal méthodique de connaissance qui altère une « expérience de vérité », pour reprendre une expression de Hans-Georg Gadamer ? On peut en effet supposer que notre compréhension de la philologie humaniste se fonde sur un préjugé constitué par la notion de « méthode philologique ». Si ce concept est une condition de notre compréhension de la démarche philologique des humanistes et peut, selon la théorie de Gadamer, être considéré comme la composante essentielle de la « précompréhension » de notre objet d'étude, il convient de soumettre ce préjugé à un examen critique.

Hans-Georg Gadamer fonde sa démarche philosophique sur l'idée que le positivisme scientifique a imposé un modèle unique de savoir, celui de la connaissance méthodique, indépendante de l'interprète. Sa démarche s'appuie sur le constat que la réflexion sur les sciences de l'esprit qui s'est développée au XIX<sup>e</sup> siècle a été dominée par le modèle épistémologique des sciences de la nature :

---

<sup>1207</sup> E. Petersen, « "The communication of the dead" : notes on *Studia humanitatis* and the nature of humanist philology », in *The uses of Greek and Latin : historical essays* ; ed. by A. C. Dionisotti, Anthony Grafton and Jill Kraye, London, The Warburg Institute University of London, 1988, p. 60.

<sup>1208</sup> Cf. J.-M. Mandosio : « La représentation de la philologie dans les *Pandectae* de Conrad Gesner (1548) », in *La philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et la fiction : [actes d'un colloque organisé à l'Université de Gand, 6-9 novembre 2002]*, sous la dir. de Perrine Galand-Hallyn, Fernand Hallyn, Gilbert Tournoy, Genève, Droz, 2005, p. 567.

La réflexion logique des sciences de l'esprit sur elles-mêmes, qui accompagne au XIX<sup>e</sup> siècle le fait de leur développement, est entièrement dominée par le modèle des sciences de la nature<sup>1209</sup>.

Gadamer ne s'oppose cependant pas au savoir méthodique comme tel ; s'il lui reconnaît toute sa légitimité, il juge que sa position comme seul modèle de connaissance tend à nous aveugler face à d'autres modes de connaissance. Le philosophe n'entend pas contester la science mais dénoncer ainsi la fascination qui en émane et qui conduit à réduire notre compréhension à un processus instrumental<sup>1210</sup>. Il fonde sa démarche sur le fait que la science moderne tient à réserver le terme de science au savoir purement méthodique : est érigé en norme absolue le savoir méthodique des sciences exactes :

l'empire du modèle de connaissance, qui est celui des sciences de la nature, conduit à discréditer toute possibilité de connaissance, qui ne relèverait pas de cette doctrine nouvelle de la méthode<sup>1211</sup>.

La question fondamentale que pose Gadamer apparaît ainsi la suivante : est-ce à l'aide de l'idée de méthode que l'on peut adéquatement saisir le mode de connaissance propre aux sciences humaines ?<sup>1212</sup> Or selon le philosophe, la vérité des sciences humaines relève davantage de l'« événement » que de la méthode. L'idée même d'une méthodologie priverait la compréhension de son élément fondamental en en proposant une maîtrise technique. En toute compréhension résiderait une part d'événement, un advenir du sens qui ne relèverait pas vraiment d'une méthodologie<sup>1213</sup>.

A l'encontre du modèle épistémologique d'un sujet coupé de son objet d'étude, Gadamer fait valoir un modèle « dialogique » de compréhension. Toutefois, la démarche herméneutique qu'il propose ne se veut pas un nouveau procédé d'interprétation ou une nouvelle méthode :

L'herméneutique que je caractérise comme philosophique ne se présente pas comme un nouveau procédé d'interprétation ou d'explicitation. Elle décrit au fond seulement ce qui a toujours lieu, et en particulier a toujours lieu là où l'explicitation est convaincante et réussie. Il ne s'agit donc en aucune manière d'une doctrine de la méthode qui veut énoncer ce que devrait être la compréhension. Il nous faut reconnaître ce qui est, et ainsi nous ne pouvons pas non plus changer ce fait que dans notre comprendre des présuppositions clandestines soient toujours à l'œuvre. Peut-être ne devrions-nous même pas vouloir changer cela si nous le pouvions. Comprendre est justement plus qu'une application habile d'un savoir-faire. C'est toujours aussi l'acquisition d'une compréhension de soi élargie et approfondie. Mais cela signifie que l'herméneutique est philosophie, et en tant que philosophie, philosophie pratique<sup>1214</sup>.

L'apport de la philosophie herméneutique à notre compréhension de la philologie humaniste peut s'exercer à un double niveau : celui de notre compréhension de notre propre

---

<sup>1209</sup> Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode : les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Ed. du Seuil, 1996, p. 19.

<sup>1210</sup> Cf. Jean Grondin, *Introduction à Hans-Georg Gadamer*, Paris, Éd. du Cerf, 2007, p. 38.

<sup>1211</sup> Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 101.

<sup>1212</sup> Jean Grondin, *Introduction à Hans-Georg Gadamer*, p. 43.

<sup>1213</sup> *Ibidem*, p. 36.

<sup>1214</sup> « L'herméneutique comme philosophie pratique », in *Langage et vérité*, traduit de l'allemand et préfacé par Jean-Claude Gens, Paris, Gallimard, 1995, p. 252.

approche intellectuelle de la philologie humaniste ; celui de notre compréhension de la démarche humaniste elle-même.

## 2- Le problème de l'« objet » étudié

Dans notre compréhension de la philologie humaniste, la situation herméneutique ne se limite pas à une question méthodologique. Deux autres éléments viennent compliquer le problème épistémologique : d'une part la philologie humaniste est une pratique en constitution à l'époque de Guillaume Budé ; d'autre part elle apparaît comme une expérience, une démarche participative : c'est donc doublement qu'elle est une réalité en mouvement.

### La réinvention de la philologie

L'acception du terme « philologie » varie selon les époques et les pays et la définition de la philologie reste un problème toujours actuel<sup>1215</sup>. Qu'il s'agisse du mot ou de la chose, la philologie est un Protée : elle apparaît insaisissable. Dans son *Histoire de l'histoire de la philologie*, Pascale Hummel a rassemblé de nombreux témoignages sur la variabilité synchronique et diachronique de la définition de la philologie<sup>1216</sup>. Cependant, l'étude de la philologie humaniste ne se heurte pas seulement à ce problème de définition : elle doit aussi affronter la difficulté que la philologie est en cours de constitution à l'époque de la Renaissance. Notre avis, et nous partageons en cela l'opinion d'Arnaldo Momigliano, est que la philologie humaniste dérive ses principes de la philologie grecque et latine<sup>1217</sup>. Or il nous apparaît qu'à l'époque de Guillaume Budé, le processus de redécouverte n'est pas achevé. Les annotations de Budé sur son exemplaire de *l'editio princeps* d'Homère ne sont pas

---

<sup>1215</sup> Sur les différences de conception de la philologie entre le monde anglo-saxon et le monde espagnol, voir N. Altschul, « What is philology ? Cultural studies and ecdotics », pp. 148-163 ; à titre d'exemple pour la France, dans son étude sur la philologie de Conrad Gesner, J.-M. Mandosio fournit une définition qu'il présente comme évidente mais qui pour notre part nous apparaît discutable en ce qu'elle est centrée sur la notion de transmission : « Le mot "philologie" désigne de nos jours la discipline ayant pour objet l'étude de la transmission des documents écrits, fondée sur des méthodes plus ou moins scientifiques d'établissement et d'édition des textes », in « La représentation de la philologie dans les *Pandectae* de Conrad Gesner (1548) », p. 567 ; dans son *Introduction aux études de philologie romane*, Erich Auerbach a souligné le sens très large que peut revêtir le terme « philologie » : « La philologie est l'ensemble des activités qui s'occupent méthodiquement du langage de l'homme, et des œuvres d'art composées dans ce langage. Comme c'est une science très ancienne, et qu'on peut s'occuper du langage de beaucoup de façons différentes, le mot philologie a un sens très large, et comprend des activités fort différentes. Une de ses plus anciennes formes, la forme pour ainsi dire classique, et qui jusqu'à ce jour est regardée par beaucoup d'érudits comme la plus noble et la plus authentique, c'est l'édition critique des textes », in *Introduction aux études de philologie romane*, Frankfurt am Main, V. Klostermann, 1965, p. 9.

<sup>1216</sup> P. Hummel note : « la philologie fondamentalement regimbe à toute tentative de réduction sémantique et référentielle, et cela parce que dès ses premiers emplois la pluralité du sens l'emporte sur son unité » *Histoire de l'histoire de la philologie*, p. 79 ; face à cette difficulté de définir la philologie, certains ont considéré que c'est l'histoire de la philologie qui offre la voie d'accès à sa définition : cf. *ibidem*, pp. 72-75.

<sup>1217</sup> A. Momigliano, « L'eredità della filologia antica e il metodo storico », in *Secondo contributo alla storia degli studi classici*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1984, p. 463.

seulement l'expression d'une démarche philologique définie : elles participent à part entière au processus de redécouverte de la philologie antique. La démarche philologique de Budé est une réalité en mouvement, une pratique qui se cherche, une discipline en cours d'élaboration.

### La philologie comme expérience

La dimension empirique de la démarche philologique des humanistes a été notée à de multiples reprises par les érudits modernes. On peut citer Hugh Lloyd-Jones qui dans sa préface à l'édition anglaise de la *Geschichte der Philologie* d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff évoque ainsi la démarche des humanistes italiens du XIV<sup>e</sup> siècle :

The humanists of fourteenth-century Italy were passionately eager to rediscover ancient literature, art, science and medicine, because they wanted to improve their own ; their aims were not theoretical, but strictly practical<sup>1218</sup>.

E. Petersen, dans l'introduction de son article précité, remarque :

To give a complete and precise picture of humanist philology we would have to look at empirical practice rather than theoretical ideas and ideals — don't ask for the theory, look for the use, we might perhaps say with the structuralists<sup>1219</sup>.

Dans son ouvrage *Christianisme et lettres profanes*, Marie-Madeleine de La Garanderie note à propos de la méthode de Lazare du Baïf et de Guillaume Budé :

La méthode philologique procède donc par expériences — et l'on pourrait même dire par expérimentations — sur le langage, car l'initiative du chercheur se manifeste par diverses façons d'« essayer » les mots avant d'interpréter leurs rapports<sup>1220</sup>.

Si la dimension empirique de la démarche humaniste a bien été relevée, il apparaît que cette caractéristique n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie et raisonnée. Nos interrogations sur le problème épistémologique posé par la définition de la philologie humaniste nous conduisent à associer la notion d'empirisme à celles d'expérience et de participation. L'étude de l'œuvre érudite de Guillaume Budé, en particulier les *Commentaires de la langue grecque* et les *Annotations aux Pandectes*, nous semble montrer que les notions d'expérience et de participation sont des éléments constitutifs de la philologie de l'humaniste.

Les *Commentaires de la langue grecque* n'apparaissent pas comme pas un dictionnaire qui se distinguerait des modèles modernes par son absence d'ordre alphabétique ; nous nous départons en cela de l'appréciation de Gerald Sandy<sup>1221</sup>. Selon nous, cette œuvre déroutante

---

<sup>1218</sup> U. von Wilamowitz-Moellendorff, *History of classical scholarship*, p. viii.

<sup>1219</sup> E. Petersen, « "The communication of the dead" : notes on *Studia humanitatis* and the nature of humanist philology », p. 58.

<sup>1220</sup> M.-M. de La Garanderie, *Christianisme et lettres profanes*, p. 76.

<sup>1221</sup> « Budé's Graeco-Latin dictionary differs from modern dictionaries of ancient Greek in its absence of alphabetical arrangement » : cf. « Resources for the study of ancient Greek in France », p. 67.

doit être comprise avant tout comme l'offre faite au lecteur d'une expérience philologique. Le lecteur des *Commentaires de la langue grecque* est conduit à expérimenter la méthode philologique de l'humaniste, fondée à la fois sur une connaissance empirique, l'*empeiria* héritée des philologues alexandrins, et sur un modèle linguistique bilingue latin-grec. Certes l'ouvrage propose deux index, l'un grec, l'autre latin, ainsi qu'un système de manchettes qui permettent un certain usage discontinu des commentaires. Reste que le lecteur n'a pas le choix : ou il entre dans le flux du commentaire avec ses nombreuses digressions, ou il demeure au bord de l'œuvre. La composition de l'ouvrage rend difficile son usage comme instrument, comme outil de référence ; elle implique une lecture continue, une immersion, une participation : l'œuvre érudite de Budé repose sur une conception participative de la compréhension du lecteur. Si l'on prend comme exemple les *Annotations aux Pandectes*, il apparaît remarquable que l'index se présente presque entièrement comme une liste alphabétique de mots : le mode d'entrée dans cette œuvre qui aurait pu donner lieu à un index analytique reste le mot ; le lecteur est, là aussi, pressé de s'immerger dans le flux du commentaire. Jean Céard a noté en ces termes la façon dont Budé sollicite la participation active du lecteur :

il expose non pas tant des résultats que les cheminements par lesquels il y est parvenu ou, le cas échéant, n'y est pas parvenu. Il veille à donner au lecteur les moyens de juger de la qualité de ses propositions en lui soumettant, dans tout son détail, le dossier qu'il a constitué et en décrivant, dans leur ordre (même si c'est sans doute un ordre reconstruit), les étapes par lesquelles il est lui-même passé pour le constituer ; et il attend de son lecteur qu'il accueille activement ses propositions : lecteur, Budé veut inciter son lecteur à avoir, à l'égard de celles-ci, l'attitude critique dont son travail donne l'image sensible<sup>1222</sup>.

M.-M. de La Garanderie a également fait remarquer que le lecteur de l'œuvre philologique n'est pas le simple « récepteur » d'un savoir déjà constitué mais qu'il est conduit à devenir « une sorte de compagnon de route » :

Enfin la méthode philologique associe toujours le lecteur à ses propres cheminements. Aussi bien ne possède-t-elle pas d'autre preuve de démonstration que l'énumération des faits de langage : le lecteur doit donc assimiler ces faits, ainsi que les différentes opérations qui les exploitent ; il doit être un disciple, une sorte de compagnon de route, et non le simple 'récepteur' d'un savoir déjà constitué<sup>1223</sup>.

Cette remarque s'accorde avec celle de John F. D'Amico sur la méthode de celui qui est considéré comme le prince des philologues de la Renaissance, Ange Politien ; D'Amico note en effet que la démarche de l'humaniste se caractérise par le désir de conduire ses lecteurs à travers le processus qui lui a permis d'arriver à ses lectures :

One characteristic of Poliziano's textual critical method, which became prominent in Beatus Rhenanus, was his desire to lead his readers through the process by which he arrived at his readings<sup>1224</sup>.

---

<sup>1222</sup> Jean Céard, « Guillaume Budé, lecteur humaniste », in *Des Alexandries II : les métamorphoses du lecteur (actes du colloque international d'Alexandrie, novembre 1999)*, sous la direction de Christian Jacob, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003, p. 236.

<sup>1223</sup> *Christianisme et lettres profanes*, p. 76.

<sup>1224</sup> J. F. D'Amico, *Theory and practice in Renaissance textual criticism*, p. 25.

Cette « méthode » qui place l'expérience herméneutique au coeur de la démarche philologique se retrouve dans les œuvres humanistes considérées comme achevées et à ce titre rendues publiques sous la forme imprimée ; elle explique le caractère quasiment illisible qu'un lecteur moderne attribue souvent à ces œuvres qui connurent pourtant le succès à leur époque. C'est ainsi que commentant le *De asse*, Louis Delaruelle parle « d'une œuvre à peu près illisible »<sup>1225</sup> dans laquelle l'auteur ne précise pas où il veut nous conduire et qui doit être lue « d'une haleine » :

L'ouvrage a été écrit au courant de la plume et cela se sent à chaque page. Nous ne savons même pas, en commençant le livre, où l'auteur prétend nous conduire. [...] L'ouvrage est d'une seule teneur et doit être lu d'une haleine<sup>1226</sup>.

L'œuvre érudite d'un humaniste comme Guillaume Budé apparaît ainsi doublement philologique : philologique par la démarche de son auteur ; philologique par l'expérience herméneutique à laquelle elle conduit le lecteur.

Comme l'a souligné J.-M. Mandosio, le choix de composition d'un ouvrage qui cultive la confusion, tel la *Miscellaneorum centuria prima* de Politien, peut viser à marquer le caractère littéraire de l'œuvre ; c'est certainement le cas des *Adages* d'Érasme. Il ne semble pas toutefois que des considérations esthétiques suffisent à expliquer le mode de composition des miscellanées de Guillaume Budé, comme les *Commentaires de la langue grecque* ; nous formulons la même remarque à propos de l'œuvre de Politien. Bien au contraire, nous pensons que ce type de composition a d'autres fondements qu'esthétiques : il tient à la nature même de la démarche philologique de l'humaniste.

---

<sup>1225</sup> L. Delaruelle, *Guillaume Budé : les origines, les débuts, les idées maitresses*, p. 139.

<sup>1226</sup> *Ibidem*, pp. 138-139.

## II- LA DÉMARCHE PHILOLOGIQUE DE GUILLAUME BUDÉ

### 1- L'étude des mots et des choses : la lecture « philologique »

#### Philologie et *realia*

Guillaume Budé est avant tout un φιλόλογος, un grand « amoureux des mots »<sup>1227</sup>. L'obsession lexicographique de l'humaniste se retrouve dans ses œuvres, ses annotations, sa correspondance, ses carnets. Comme le montrent certaines de ses notes à Homère, cet amour exceptionnel des mots ne concerne pas seulement la forme des mots mais la réalité qu'ils désignent : c'est là une caractéristique de la dimension lexicographique de la philologie de Budé. Les notes lexicographiques et d'histoire naturelle que nous avons présentées montrent ainsi le souci de Budé de connaître la traduction latine de termes grecs précis ; or la question de la traduction d'un mot grec peut relever d'un problème d'interprétation et exprimer la volonté de comprendre la réalité exacte que recouvre un terme ; comme nous l'avons établi, cet enjeu de la traduction s'applique à toutes sortes de réalités : les animaux, les plantes, les parties du corps, les objets matériels.

Dans son analyse de la démarche philologique de Guillaume Budé, Jean Céard a souligné ce double intérêt de l'humaniste pour les *verba* et les *realia* ; voici comment il caractérise cette démarche au sein des *Annotations aux Pandectes* :

Il a certes un objet : le *Digeste*, ou plutôt un certain nombre de passages du *Digeste*, le plus souvent très courts, qui lui semblent faire difficulté ; pour les éclairer, il formule des conjectures fondées à la fois sur la lettre du texte qu'il a sous les yeux et dont il essaie d'analyser les déformations, et sur la confrontation avec d'autres textes anciens. Par ce moyen, il reconstitue des familles de termes et de notions qui s'élucident mutuellement, avec une attention conjointe aux mots et aux choses, aux *verba* et aux *res*, qui le porte à s'intéresser également aux manières de parler, aux habitudes de langage (*loquendi consuetudo*), comme il dit, et aux manières de faire, aux usages pratiques, aux institutions, etc., du monde antique<sup>1228</sup>.

---

<sup>1227</sup> G. Sandy a souligné cette caractéristique de la démarche philologique de Budé à partir d'exemples tirés des *Annotationes in Pandectas*, cf. « Resources for the study of ancient Greek in France », pp. 90-91 ; « amoureux des mots » n'est qu'une des étymologies possibles de φιλόλογος, étymologie utilisée par exemple par Friedrich Schlegel comme l'a noté Ian Balfour dans son étude « The philosophy of philology and the crisis of reading : Schlegel, Benjamin, de Man », p. 196 ; il apparaît cependant que pour Schlegel le *logos* de *philologos* pourrait autant signifier « raison » que « mot » ; nous rappelons que dans l'Antiquité grecque, le terme φιλόλογος désignait plutôt l'homme qui aime à parler, qui a le goût de la discussion ou encore celui qui aime l'étude et les lettres, l'érudit ; pour une synthèse des usages et acceptions du terme φιλόλογος, voir P. Hummel, *Philologus auctor : le philologue et son œuvre*, Bern, 2003, pp. 9-34 ; P. Hummel note que le « philologue » n'a d'étymologie que virtuelle ou idéale, et de sens que conjoncturel ; voir aussi l'introduction de John Edwin Sandys dans son histoire de la philologie : *A history of classical scholarship. Vol. 1, From the end of the sixth century B. C. to the end of the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge university press, 1903, pp. 4-6 ainsi que le développement « Eratostene di Cirene, Cratete di Mallo e i termini φιλόλογος, γραμματικός e κριτικός » de V. Principe dans son étude consacrée au statut épistémologique de la γραμματική : « Statuto epistemologico della "grammatica" nell'Antichità », pp. 52-55.

<sup>1228</sup> J. Céard, « Guillaume Budé, lecteur humaniste », p. 236.

Les digressions sur les *realia* que l'on retrouve dans les *Commentaires de la langue grecque* participent de ce même souci de l'humaniste<sup>1229</sup>. De la part de Budé, l'étude des mots se caractérise notamment par la tentative de reconstituer précisément les réalités que ces mots désignent. Une telle démarche n'est pas proprement moderne : elle correspond à une définition antique de la philologie. L'intérêt du φιλόλογος pour les *realia* que désignent les mots se retrouve dans la conception du « philologus » telle que nous pouvons la dégager chez Sénèque. Si l'on retient la distinction opérée par Sénèque entre « philologus » et « grammaticus », le premier s'intéresse davantage à la réalité des choses désignées par les mots, le second à la forme des mots, à leur origine et à leur évolution ; voici la discussion de philosophe, contenue dans une lettre adressée à Lucilius :

Cum Ciceronis librum de re publica prendit hinc philologus aliquis, hinc grammaticus, hinc philosophiae deditus, alius alio curam suam mittit. Philosophus admiratur contra iustitiam dici tam multa potuisse. Cum ad hanc eandem lectionem philologus accessit, hoc subnotat : duos Romanos reges esse quorum alter patrem non habet, alter matrem. Nam de Servi matre dubitatur ; Anci pater nullus, Numae nepos dicitur. Praeterea notat eum quem nos dictatorem dicimus et in historiis ita nominari legimus apud antiquos 'magistrum populi' vocatum. Hodieque id extat in auguralibus libris, et testimonium est quod qui ab illo nominatur 'magister equitum' est. Aequae notat Romulum perisse solis defectione ; provocationem ad populum etiam a regibus fuisse ; id ita in pontificalibus libris tet aliqui quit putant et Fenestella. Eosdem libros cum grammaticus explicuit, primum [verba expresse] 'reapse' dici a Cicerone, id est 're ipsa', in commentarium refert, nec minus 'sepsé', id est 'se ipse'. Deinde transit ad ea quae consuetudo saeculi mutavit, tamquam ait Cicero 'quoniam sumus ab ipsa calce eius interpellatione revocati'. Hanc quam nunc in circo 'cretam' vocamus 'calcem' antiqui dicebant. Deinde Ennianos colligit versus et in primis illos de Africano scriptos :

cui nemo civis neque hostis  
quibit pro factis reddere opis pretium

Ex eo se ait intellegere <opem> apud antiquos non tantum auxilium significasse sed operam. Ait [opera] enim Ennius neminem potuisse Scipioni neque civem neque hostem reddere operae pretium. Felicem deinde se putat quod invenerit unde visum sit Vergilio dicere

quem super ingens  
porta tonat caeli.

Ennium hoc ait Homero [se] subripuisse, Ennio Vergilium ; esse enim apud Ciceronem in his ipsis de re publica hoc epigramma Enni :

si fas endo plagas caelestum ascendere cuiquam est,  
mi soli caeli maxima porta patet<sup>1230</sup>.

<sup>1229</sup> Cf. L.-A. Sanchi, *Les Commentaires de la langue grecque de Guillaume Budé*, pp. 94-96.

<sup>1230</sup> L. *Annaei Senecae ad Lucilium epistulae morales. Tomus II, Libri XIV-XX*, recognovit et adnotatione critica instruxit L. D. Reynolds, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1965, 108, 30-34, pp. 458-459 ; traduction de Henri Noblot : « Qu'un savant, un grammairien, un fervent philosophe prennent tous trois, chacun de son côté, "la République" de Cicéron : chacun porte ses réflexions sur un point différent. Le philosophe s'étonne qu'on ait pu dire tant de choses contre la justice. Quand l'historien aborde la même lecture, il met en apostille qu'il y a deux rois à Rome, l'un de père, l'autre de mère inconnus, car sur la mère de Servius il n'y a rien de certain ; pour Ancus, on ne lui donne pas de père, on l'appelle petit-fils de Numa. Il note en outre que le magistrat que nous nommons "dictateur" et que nous voyons ainsi désigné chez les historiens, portait anciennement le titre de "maître du peuple". L'appellation s'est conservée de nos jours dans les livres des augures. Autre témoignage : l'auxiliaire choisi par ce magistrat est "maître de la cavalerie". Semblablement il note que Romulus périt durant



Parmi les humanistes, cette orientation de la philologie n'est pas non plus propre à Budé. Dans son ouvrage *De disciplinis*, Juan Luis Vivès fournit une définition de la philologie qui comprend la « scrutatio » à la fois des choses et des mots, « rerum et verborum » :

Scrutatio illa et rerum, et verborum, et authorum veteris memoriae, observatio atque annotatio eorum diligens, quae grammaticae est conjuncta, *Philologia* nominatur : et qui eam praestat, *philologus*<sup>1231</sup>.

Dans son étude de la représentation de la philologie chez Conrad Gesner, Jean-Marc Mandosio a montré que pour Gesner, la philologie est « un appendice lexicographique de la grammaire, qui recueille et commente des mots "difficiles, rares et éloignés de l'usage ordinaire" »<sup>1232</sup> ; toutefois, dans la lignée de la distinction opérée par Sénèque, « la philologie déborde le cadre de la simple grammaire parce qu'elle ouvre l'accès aux *realia* »<sup>1233</sup>.

---

une éclipse de soleil ; qu'on en appelait au peuple du jugement des rois mêmes, procédure qui se trouverait marquée dans les archives pontificales, à ce que plusieurs prétendent, entr'autres Fenestella. Le grammairien compulse à son tour l'ouvrage. Il enregistre d'abord dans son commentaire les composés de *pse* : *reapse* mis par Cicéron pour *reipsa* et, non moins souvent, *sepse* pour *se ipse*. Puis il vient aux termes dont l'usage moderne a changé l'emploi, comme dans ce passage de Cicéron : "Puisque son intervention dans le débat nous ramène de la borne même (*a calce*) en arrière". Le mot *calx* désignait anciennement la borne du cirque appelée aujourd'hui *creta*. Ensuite il recueille précieusement les vers d'Ennius ; avant tout, ceux qu'il consacre à Scipion l'Africain "dont personne, citoyen ou ennemi, ne paya jamais le concours (*opis pretium*) par assez de gratitude". Où il voit, dit-il, la preuve que, dans l'usage ancien, *opem* signifiait non seulement "secours" (*auxilium*) mais concours prêté (*operam*), puisque Ennius affirme <évidemment> que nul, citoyen ou ennemi, n'était en mesure de payer le concours d'un Scipion (*operae pretium*). Après cela il s'estime tout heureux d'avoir découvert d'où vient qu'il plut à Virgile d'écrire : "Au-dessus de sa tête tonne la vaste porte du ciel". Ennius, déclare-t-il, déroba ce trait à Homère, Virgile à Ennius ; on trouve en effet ce distique d'Ennius, précisément, dans la "République" de Cicéron : "S'il est permis à un mortel de monter jusqu'aux espaces où siègent les dieux, les vastes battants de la porte du ciel ne s'ouvrent qu'à moi" », in *Lettres à Lucilius. Tome IV (Livres XIV-XVIII)*, Sénèque, texte établi par François Préhac et traduit par Henri Noblot, Paris, les Belles lettres, 1962, lettre 108, 30-34, pp. 187-188 ; H. Noblot traduit donc « philologus » successivement par « savant » et par « historien », un choix qui nous semble malheureux : il est plus simple et plus juste d'utiliser le terme de « philologue » ; sur la discussion de Sénèque, voir l'analyse de J.-M. Mandosio, « La représentation de la philologie dans les *Pandectae* de Conrad Gesner (1548) », pp. 575-578.

<sup>1231</sup> *Joannis Ludovici Vivis Valentini de Disciplinis libri XII. Septem de Corruptis artibus. Quinque de Tradendis disciplinis*, Lugduni Batavorum, J. Maire, 1636, p. 416 ; traduction de J.-M. Mandosio : « L'investigation des choses, des mots et des auteurs d'ancienne mémoire, leur observation et leur annotation diligentes, qui sont associées à la grammaire, s'appellent philologie, et celui qui la pratique est appelé philologue », in « La représentation de la philologie dans les *Pandectae* de Conrad Gesner (1548) », p. 572 ; Juan Luis Vivès consacre un exposé sur la *grammatica* dans la partie *De causis corruptarum artium* du *De disciplinis* ; selon l'humaniste, l'*officium* du *grammaticus* est aussi celui d'un historien et d'un *interpres* ; sa définition apparaît ainsi conforme à la conception du *grammaticus* diffuse dans les traditions grecque et latine : « Porro quid Grammaticus profitetur ? non solum literarum et vocum peritiam, quanquam neque hoc omnino parum, sed intelligentiam verborum et sermonis totius, cognitionem antiquitatis, historiarum, fabularum, carminum : denique veterum omnium scriptorum interpretationem », *op. cit.*, p. 124.

<sup>1232</sup> J.-M. Mandosio, « La représentation de la philologie dans les *Pandectae* de Conrad Gesner (1548) », pp. 565-597.

<sup>1233</sup> *Ibidem*, pp. 585-586.

L'intérêt pour les *realia* que montre Budé dans sa démarche lexicographique est à rapprocher de son ambition de vivifier la langue latine en l'adaptant aux réalités contemporaines. Les annotations des « carnets de Genève » témoignent du souci de l'humaniste de trouver des équivalents classiques aux réalités contemporaines, comme réciproquement de trouver des expressions françaises pour traduire des expressions latines. Une formule placée en tête du 7<sup>e</sup> carnet résume cette démarche linguistique orientée vers les « res » : « redivivo sermone latino res nobis aequales scribere »<sup>1234</sup>.

Dans *L'Étude des lettres*, on retrouve cette aspiration à revivifier le latin par l'expression des « choses que les siècles récents ont produites, et ne cessent jour après jour de produire » :

Etsi ad res latinas indicandas et eloquendas, quas saecula rentia pepererunt, in diesque alias atque alias pariunt : non nova latinitate quae placere non potest, sed rediviva opus est (alioqui latinae linguae copia sensim imminuetur, et tantum a posteris proficietur in inopiam)<sup>1235</sup>.

### « En procédant au fil des mots »

Dans la postface de ses *Commentaires de la langue grecque*, Guillaume Budé décrit lui-même ce processus de création qui prend pour point de départ les λέξεις ; l'humaniste indique qu'il procède « au fil des mots », dont « l'enchaînement successif » allonge « le tissu » :

τούτοις τοίνυν τὰ τῶν λογογράφων τε καὶ τῶν ῥητόρων ἐπερχομένοις ἐνοχλήσειν ὦμην οὐχ ἦκιστα τὰς δικανικὰς λέξεις, τάχα δὲ καὶ τὴν ἄγαν αὐτῶν προθυμίαν ἀποσπεύσειν. ἐφ' ᾧ δὴ προὔργου τι ποιήσειν μοι ἐδόκουν, εἰ τῷδε τῷ μέρει ἐπιτυχῶς τῆς ἐξηγήσεως ἐπιθησοίμην, τοῦτό τε ποιῶν, κατὰ τὴν τῶν Ῥωμαίων γλῶτταν ἐκάστη φωνῆ τὴν προσήκουσαν ἐρμηνείαν ὅπη παρείκοι αὐτὸς ἀποδιδόην. τουτονὶ τὸν σκοπὸν ἡμεῖς τὴν ἀρχὴν ὑποθέμενοι, ταῦτα τὰ ὑπομνήματα ἐτυγχάνομεν ἐνστησάμενοι [...].

καὶ δὲ καὶ ἐκ προσαγωγῆς πόρρω που [sic] ἔφθακα διεξελεθῶν, ἐνδιδούσης δῆθεν τῆς συνεπειᾶς, καὶ τοῦ ἐφεξῆς αἰεὶ ἐξεχομένου τὴν ὑφὴν παρεκτείνοντος. τοῦ γὰρ ἔμπροσθεν σκοποῦ ἀντεχόμενος, ἄττ' ἐν παρέργου μέρει οὕτως ἠδυνήθη τεθεῖσθαι, ὡς τὰ <ἡμῖν> ἄλλ' ἐπ' ἄλλοις ἐπερχόμενα, τῶν ἤδη παραπεπλεγμένων [sic pro -μένων] ἀρμοττόντως ἔχεσθαι, τούτοις οὕτως ἐπεξήλθον, ὥστ' οὐδαμοῦ οὐδεπώποτε συνειδέναι μοι οὔτε τι καθυφεμένῳ, οὔτε τὴν ὁδὸν ἐκτραπομένῳ ἦν εὐθυπορεῖν ἠρξάμην.

καὶ μὲν δὴ καὶ ὅσα γε ἐνθυμείσθαι δυνατὸς ἦν ἐγὼ τῶν πραγματείας ἀκριβοῦς δεομένων, ἢ λόγου οὐκ ἀναξίων, ἢ δυσεικάστων παρὰ τοῖς πάνυ συγγραφεῦσι, καὶ οἷας δὴ γλωσσηματικὰς λέξεις ἢ ἀπηρχαιωμένας οἱ πάλαι ἀποκαλοῦσι, ταῦτα δὴ πάντα διασαφηνίσαι τ' ἐνεχείρησα, καὶ τὰ ἀνωμαλῆ τοῖς νέοις καθομαλίσαι σφόδρα διεφιλοτιμήθην<sup>1236</sup>.

<sup>1234</sup> J.-F. Maillard, « De la philologie à la philosophie : les carnets inédits de Guillaume Budé », p. 28.

<sup>1235</sup> *L'Étude des lettres : principes pour sa juste et bonne institution*, p. 119 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Toutefois pour désigner et exprimer en latin les choses que les siècles récents ont produites, et ne cessent jour après jour de produire, il nous faut une Latinité, non point nouvelle, — ce qui ne saurait aller — mais revivifiée (sans cela le trésor de la langue latine s'épuiserait progressivement, et nos descendants seront bien près de le trouver pauvre) », *ibidem*, p. 118.

<sup>1236</sup> L.-A. Sanchi, *Les Commentaires de la langue grecque de Guillaume Budé*, pp. 289-290 ; traduction de L.-A. Sanchi : « Or, j'ai pensé que les lecteurs des textes des historiens et des orateurs seraient d'abord gênés par les locutions juridiques, ce qui pourrait refroidir leur zèle. A cette fin, j'ai eu l'idée de me rendre utile en m'appliquant avec pertinence à cette partie de l'exégèse et — en même temps — en

Les nombreuses digressions des *Commentaires* trouvent aussi leur origine dans l'étude de mots, qu'ils fassent l'objet du discours principal ou qu'ils soient inclus dans une citation<sup>1237</sup>. Budé indique notamment son souci de donner « pour chaque terme, si possible, sa signification convenable en langue latine ». Autour du mot étudié, l'humaniste s'efforce de rassembler le plus grand nombre possible d'autres mots et de citations, en langue grecque et en langue latine, afin de dresser une série complète de faits de langage analogues ; cet inventaire bilingue permet une comparaison des significations<sup>1238</sup>.

## 2- Du « code-switching » linguistique au « code-switching » culturel : philologie et bilinguisme

L'étude des mots apparaît comme la première étape de la démarche philologique de Guillaume Budé. Cette recherche lexicale a pour caractéristique de s'effectuer dans un contexte bilingue grec-latin, et dans certains cas plurilingue grec-latin-français. L'association du plurilinguisme et de la recherche lexicographique semble ainsi constituer le fondement de la démarche philologique de Budé.

### Comparaison des notes de Guillaume Budé et de Vettor Fausto

Si l'on entreprend de comparer les annotations de Guillaume Budé et de Vettor Fausto, la première constatation qui s'impose est d'ordre linguistique : les notes de l'humaniste vénitien sont quasiment toutes grecques tandis que celles de l'humaniste français présentent un caractère bilingue grec-latin affirmé. Par contraste avec ce que nous pouvons observer dans les notes de Vettor Fausto, c'est la dimension gréco-latine qui semble le trait le plus caractéristique des notes de Guillaume Budé, avec l'attestation remarquable de phénomènes de « code-switching ». Nous avons relevé l'ensemble des vers de *Illiade* qui ont donné lieu à une annotation à la fois de la part de Guillaume Budé et de Vettor Fausto ; voici un abrégé du tableau comparatif de ces notes ; le tableau complet figure en annexe (cf. annexe IV) :

---

donnant pour chaque terme, si possible, sa signification convenable en langue latine. M'étant proposé ce but au départ, j'en vins à bâtir ces *Commentaires* [...]. Ainsi, avançant peu à peu, je suis parvenu à bien expliquer les détails, en procédant au fil des mots, dont l'enchaînement successif allongeait toujours le tissu. Car, tout en tenant fixe devant moi ma cible initiale, j'ai néanmoins su placer dans ce tissu tous les mots accessoires, si bien que la foule de ceux-ci, qui se pressaient dans ma tête, se composait harmonieusement avec ceux qui étaient déjà insérés. Ces mots, je les exposais jusqu'au bout, en sorte que jamais, nulle part, je n'ai eu l'impression d'avoir négligé un point, ni de m'être fourvoyé du droit chemin où je m'étais engagé. En particulier, l'ensemble de vocables que j'étais à même d'avoir retenus, parmi ceux qui nécessitent une étude fouillée, ou qui ne sont pas indignes de discussion, ou bien qui sont obscurs chez les grands auteurs, et les types d'expression que les Anciens nomment idiomatiques ou archaïques, tout cela, j'ai entrepris de l'expliquer et j'ai mis tout mon grand zèle à aplanir, pour les jeunes, les irrégularités », *ibidem*, pp. 295-296.

<sup>1237</sup> L.-A. Sanchi, *Les Commentaires de la langue grecque de Guillaume Budé*, p. 66.

<sup>1238</sup> M.-M. de La Garanderie, *Christianisme et lettres profanes*, p. 75.

	Notes de Vettor Fausto	Notes de Guillaume Budé
A5	τὰ <Στ>ασίνου   οἱ δὲ ἐνὶ Τροίῃ ἦρωες κτείνοντο διὸς δ' ἔτελείετο βουλή.	βουλή] γνώμη   Διὸς δὲ τελείετο βουλή] εἴμαρμένην ὡς τινες ἐξεδέξαντο. οἱ δὲ φασὶ κατὰ τὴν Ἀριστάρχου καὶ Ἀριστοφάνους δόξαν, τῆς Θέτιδος εἶναι βουλήν. ἦν ἐν τοῖς ἐξῆς φησι λιτανεύουσιν τὸν Δία, ἐκδικῆσαι τὴν τοῦ παιδὸς ἀτιμίαν.
K159	ἔγρευο] γρ. ὄρσειο.	ἄωτεις] ἀπανθίζη τρυφᾶς κοιτᾶς. ἄωτος generale [[verbum]] est vocabulum cuiuslibet rei perfectae. ἄωτῶ οὖν quidlibet perfecte facio seu somnum carpo : seu vigilias perfero. addendum igitur ὕπνον vel quidlibet aliud. glossem. in Etymol. autem ἄωτειν φησι τὸ ἀπανθίζεσθαι τὸ κάλλιστον τοῦ ὕπνου.
T76-77	τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων] οὕτως Ἀριστοφάνος. ἄλλοι, τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων. Δίδυμος δὲ προστίθησιν αὐτοῖς τοῦτο, μῆνιν ἀναστενάχων καὶ ὑφ' ἔλκεος ἄλγεα πάσχων αὐτόθεν ἐξ ἔδρης Ζηνόδοτος δὲ τοῦτο μόνον τοῖσι δ' ἀνιστάς μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων.   αὐτόθεν ἐξ ἔδρης οὐδ' ἐν μέσοισιν ἀναστάς] Ἀρίσταρχος ὡς τινες ἡγοῦνται τοῦτον τὸν στίχον προσέθηκε. ὁ Κοτιεὺς δὲ ἐξελέγχει αὐτὸν ἐκ τοῦ τετρῶσθαι τὸν ἀγκῶνα τὸν Ἀγαμέμνονα καὶ ἐκ τοῦ μετολίγον τὸν κάπρον ἀποσφάζειν.	ἀναστάς] propter vulnus. aliqui hunc versum non legunt. aliqui hoc significari volunt ut surrexerit quidem : sed non sit in medios progressus. aliqui priorem versum habent huiusmodi τοῖσι δ' ἀνιστάμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων.
T79	ἀκούμεν] οὕτως πολλοὶ Ἀρίσταρχος δὲ ἀκούειν.	ἔσταότος] ἔσταότος μὲν καλόν. sententia est non quod pulchrum est audire stantem : hoc enim non congruit. sed pulchrum est inquit τὸν ἐστῶτα καὶ δημηγοροῦντα, ἢ τὸν ἀνιστάμενον χάριν τοῦ δημηγορεῖν attente audire.
T407	αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ λευκώλενος ἦρη] ἀθετεῖται ὡς περιττὸς καὶ ἐναντίον ἔχων· ἐπιφέρει γὰρ Ἐρινύες ἔσχεθον αὐδήν.	Ἥρη] quae aer est. ἀθετεῖται tamen ab aliquibus hic versus.
Υ53	θέων ἐπὶ καλλικολώνη] οὐτ(ῶς) Ἡρόδικος μετοχὴν ποιῶν. Ἀρίσταρχος δὲ φησὶν ἐξ ἱστορίας καλεῖσθαι τὸν τόπον θεῶν καλλικολώνη ὡσπερ καὶ Ἀχαιῶν λιμῆν. τινὲς γοῦν ἐτόλμησάν ἀναστρέψαι ἑπί'. οἱ μὲντοι περὶ τὸν Ἀσκαλωνίτην οὐκ ἀνέστρεψαν συντάσσοντες τῇ ἐξῆς λέξει καλλικολώνη. οἱ δ' ἐτέρωσε κάθιζον ἐπ' ὄφρυσι Καλλικολώνης.	θέων ἐπὶ Καλλικολώνη] Aristarchus dicit sacrum esse tumulum quinque stadiis quoquoersus porrectum : inter Ilii suburabana et Simoenta. propter quod male aliqui θέων id est τρέχων legunt· θεῶν enim legendum est.

Υ235	κάλλεος είνεκα οἷο ἴν' ἀθανάτοισι μετείη] ὁ ἀστερίσκος ὅτι τοῦτον τὸν στίχον γράφουσι καὶ ἐν τῇ Ὀδ(υσειά) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. περισσὸς δὲ ἐστίν. οὐ γὰρ φησὶν ἐναντιῶν τοῖς ἄνωτέροις ἀνηρπάσθαι τὸν Γανυμήδην ὑπὸ τοῦ Διὸς δι' ἔρωτα, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν ἵνα οἰνοχοεῖ τῷ Διῷ.	ἀνηρείψαντο] Γανυμήδης. ἀπὸ τῆς γῆς ἀνήρπασαν, παρὰ τὸ ἐρέπτω ἀπὸ τῆς ἔρας γινομένου. πλεονασμῶ τοῦ ι. hic tamen tres versus ἀθετοῦνται quia nullibi ministrantem diis inducunt Ganymedem : sed Vulcanum vel Heben. praeterea non dii sed aquila eum rapuit. aliqui tamen hos versus tuentur qui varie fabula prodita est.
Υ269-272	ἀθετοῦνται στίχοι .δ. ὅτι διεσκευασμένοι εἰσὶν ὑπὸ τινος βουλομένου πρόβλημα ποιεῖν. μάχονται δὲ τοῖς γνησίοις· ἄτρωτα γὰρ τὰ Ἡφαιστότευκτα συνίσταται. λέγει γὰρ ἄνω ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι καὶ τὰ λοιπά.	ἀλλὰ δύο μὲν ἔλασσε διὰ πτύχας, αἱ δ' ἄρ' ἔτι τρεῖς] aliqui ἀθετοῦσι hos 4 <sup>or</sup> versus : et superius exponunt ὀηΐδια ἀντὶ τοῦ δυνατά. volunt enim ἄτρωτα εἶναι [[αῤ]] arma ἠφαιστότευκτα. sed hoc viderimus in congressu Achillis et Hectoris. duae igitur primae plicae ferreae seu aerae. duae ulterius corpus versus stanneae : media vero aurea sicut zona torrida inter alias. ex quo facile colligitur aurum non fuisse ab exteriori parte tanquam debilius. aliqui volunt primam auream fuisse ut pulchritudini sternentem. secundam aeream ut roboris gratia comparatam : duas stanneas ut molliores. et iterum quintam aeream. sed hastam retentam ab aurea propter latius hastile. aliqui duas primas ornatus gratia inductas fuisse volunt : et ideo travectas.
Φ17	αὐτὰρ ὁ Διογενὴς δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθαις] ὅτι ἀποτίθεται μὲν <ν> τὸ δόρυ ῥητῶς, ἀναλαμβάνει δὲ οὐ κατὰ <τὸ> ῥητόν, ἀλλὰ ὕστερον αὐτῶ φάινεται χρώμενος. ἀγνοεῖ Ζηνόδοτος ὅτι πολλὰ δεῖ πρὸς δέχεσθαι κατὰ τὸ σιωπῶμενον ἐνεργούμενα.	μυρικήσιν] sed resumptio hastae κατὰ τὸ σιωπῶμενον intelligitur. utentem enim posthac hasta inducit eum.
Φ363	κνίσση μελδόμενος] κνήση [sic] μελδόμενος, ἀντὶ τοῦ μέλδων τήκων τὰ κνήση [sic]. παθητικὸν ἀντὶ ἐνεργητικοῦ. γράφουσι δὲ τινες κνίσσην σὺν τῷ ν· οὕτως γὰρ καὶ Ἀρίσταρχος. καὶ φησὶν ὅτι ἀντὶ τοῦ τηκόμενος ὅπερ ἰσοδυναμεῖ τῷ τήκων. κνίσσην δὲ πᾶν τὸ πιμελές.	κνίσση] aliqui legunt κνίσσην. dicitur enim ἡ κνίσσα καὶ τὸ κνίσσος, ἡ τῶν κρεῶν ἀναθυμίασις καὶ τὸ λίπος καὶ τὸν ἐπίπλουν ut κατὰ τε κνίσση ἐκάλυψεν. μελδόμενος δὲ ἀντὶ τοῦ μέλδων τουτέστι κατατήκων. usitator tamen lectio est κνίσση μελδόμενος hoc est λιπαινόμενος quia μέλη ἀδόμενος, ut μέλε' ἤλδανε ποιμένι λαῶν.
Χ229	ἠθεῖ] ὅτι προσφώνησις νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον ἐστὶ τοῦ ἠθεῖε.	ἠθεῖ] vox minoris ad maiorem gloss. ἠθεῖε, συγγενὲς θαυμάσιε καλέ. in Etymol. ita legitur ἠθεῖος, ἀδελφός, συγγενής, φίλος. ἐστὶ δὲ ἠθεῖε προσφώνησις νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς πρεσβύτερον τιμητική.

X257	καμμονίην] ὅτι καμμονή νίκη οὐ καθ<ο>λικῶς ἀλλὰ ἢ ἐκ καταμον<ῆς> διὸ ἐπὶ τῶν μονομαχούντων<ν> καὶ πυκτευόντων τίθησιν. ἐ<πὶ> τῶν δρομέων οὐκ ἔτι.	καμμονίην] μονομερῆ νίκη. non omnem significat victoriam hoc vocabulum sed tantum singularem. gloss. ἢ ἐκ μονομεροῦς νίκη, ἢ μετὰ καταμονῆς νίκη ἐπὶ πάλης καὶ πυγμῆς καὶ τῶν ὁμοιοτρόπων ἀγωνισμάτων· κακῶς δὲ κέχρηται τῇ λέξει.
X294	λευκάσπιδα] ὅτι ἄπαξ εἴρη<κε> λευκασπίδα [sic].	Δηίφοβον δ' ἐκάλει λευκάσπιδα μακρὸν ἀύσας] hoc est ut videtur quod Virg. dixit : parmaque inglorius alba.

### « Code-switching » linguistique et « code-switching » culturel

L'étude des notes de Budé montre que le phénomène de « code-switching » grec–latin n'est pas seulement linguistique mais qu'il revêt aussi un caractère culturel. Le passage du grec au latin lors du commentaire lexicographique est l'occasion d'un transfert du monde culturel grec vers le monde culturel latin. Un certain nombre de notes — en Λ385, Λ390, Λ453, Ξ36, Ω104 — témoignent de ce « code-switching » culturel ; en voici plusieurs exemples :

Λ 385 λωβητήρ, κέρα] λωβῶμαι, τὸ βλάπτω λυμαίνομαι ὑβρίζω. λωβητήρ maledice : ludificator : cavillator : proterve. κέρασ ἢ τρίχωσις, οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ἐμπλοκῆς τί γένος ἐπὶ κέρατος τρόπον ἐμπλεκομένον. Iuvenalis Homerum secutus : et madido (inquit) torquentem cornua cirro.

Ce vers a donné lieu à de nombreuses scholies. Voici les *scholia maiora* qui, d'après l'édition de H. Erbse, s'approchent du commentaire de Budé :

(385d.) {2Ariston.}2 κέρα ἀγλαέ: ὅτι κέρα οὐ τῇ τριχί ψιλῶς, ἀλλ' ἐμπλοκῆς τι γένος· εἰς κέρατος τρόπον ἀνεπλέκοντο οἱ ἀρχαῖοι. Σώφρων (fr. 163 K.)· „κορώνας ἀνδούμενοι“· καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τέττιγας ἐνεπλέκοντο· καὶ παρ' Ὀμήρω „πλοχοί θ', οἱ χρυσῶ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφήκωντο“ (P 52). ἔνιοι δέ, τῷ τόξῳ ἀγαλλόμενε· προεῖρηκε δὲ τοξότα λωβητήρ. **A**  
(385e2.) {2Hrd. | ex.(?)}2 κέρα ἀγλαέ: κέρα σὺν τῷ ι ἢ παράδοσις, δοτικὴν ἐκδεχομένη. τινὲς δὲ πληθυντικῶς ἤκουσαν **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** καὶ ἐπὶ τῶν τοξοτῶν ἐξεδέξαντο. καὶ Ἡρωδιανὸς (2,75,22) δὲ φησιν ὅτι σπανίως τὸ κέρασ ἐπὶ τριχὸς ἀνθρώπου τάσεται παρὰ ποιηταῖς, ἀλλὰ μᾶλλον ἐπὶ βοῶς ἢ ἄλλων θηρίων. | κέρασ δὲ ἐστὶν ἢ ἐμπλοκὴ τῶν τριχῶν, ὡς καὶ Ἀθηναῖοι τὸν κρωβύλον. **T**  
(385f.) {2ex.}2 ἄλλως· κέρα ἀγλαέ: τῇ τριχί· ὅθεν καὶ κείρειν. Ἀριστοτέλης δὲ ὧ τῷ τόξῳ σεμνυνόμενε'. **T**

Les scholies du *Genavensis* 44 commentent en ces termes :

385. [τοξότα λωβητήρ] διὰ τόξων λωβῶμενε καὶ βλάπτων, ἐξ οὗ δειλέ. D.  
ἄλλως· κέρα ἀγλαέ] καλλωπιζόμενε τῇ τοξικῇ ἢ τῇ τριχώσει· κέρασ γὰρ οἱ παλαιοὶ καὶ τὴν τρίχωσιν ἐκάλουσαν<sup>1239</sup>.

Les scholies D, quant à elles, fournissent ces explications :

<sup>1239</sup> Les scolies genevoises de l'Illiade. Tome II, p. 115.

τοξότα λωβητήρ : διὰ τόξων λωβώμενε καὶ βλάπτων. ἐξ οὗ « δειλέ ». ΖΥQXA<sup>ti</sup>

κέρα ἀγλαέ : καλλωπιζόμενε τῇ τοξικῇ, ἢ τῇ τριχώσει. κέρας γὰρ οἱ παλαιοὶ καὶ τὴν τρίχα ἐκάλουν. ΖΥQX

Le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe discute ainsi du passage :

Οἱ δὲ φασὶ τὸ « κέρα ἀγλαέ », ἀντὶ τοῦ κάλλιστε τὴν τρίχα, καὶ τοῦτο οὐχ' ἀπλῶς, ἀλλ' ἐπὶ ἀπάτη παρθένων. ἄλλως γὰρ καθ' αὐτὸ οὐδὲ τὸ κομᾶν κακόν, ὡς οὐδὲ τὸ τοξεύειν, εἶγε καὶ οἱ Ἕλληνες καρηκομόωντες γράφονται καὶ ὁ Ἀπόλλων ἀκερσεκόμης καὶ τὸ τῶν γυναικῶν δὲ ἠῦκομον εἰς ἐπαίνου λόγον ἐστὶν αὐταῖς. Διὸ καθάπερ τὸ « τοξότα λωβητήρ », οὕτω καὶ τοῦτο ὑφ' ἐν ἀναγινώσκουσι « κέρα ἀγλαέ παρθενοπίπα », ἤγουν κομῶν ἐπὶ τῷ παρθένουσ ὑπάγεσθαι. ὅτι δὲ καλὴ κόμη τῷ Ἀλεξάνδρῳ καὶ ἐπαφροδίτου προμεμαρτύρηται. Οἱ δὲ ταῦτα οὕτω λέγοντές φασὶ καί, ὡς κέρας ἐστὶν ἡ ἐμπλοκὴ τῶν τριχῶν, καθὰ παρ' Ἀθηναίους ὁ κρωβύλος, ὃς τῶν εὐγενῶν καὶ ἰθαγενῶν ἦν δεῖγμα. Ἡρωδιανὸς δὲ λέγει, ὅτι κέρας ἐπὶ τριχὸς μάλιστα ἐπὶ βοῶν καὶ ἄλλων θηρίων λέγεται. καὶ ἕτεροι δὲ σπανίως φασὶν ἐπὶ τριχὸς ἀνθρώπου τὸ κέρας λέγεσθαι, κυρίως δὲ κόμην καὶ τρίχα καὶ πλοχμὸν καὶ ἔθειραν. Οἱ δὲ περὶ Ἡρόδωρον καὶ Ἀπίωνα καὶ τοιαῦτά φασιν· ἐμπλοκῆς τι γένος εἰς κέρατος τύπον ἀνεπλέκοντο οἱ παλαιοί, καὶ διὰ τοῦτο οὕτως ἐκάλουν αὐτό. καὶ ἄλλα δὲ ἦσαν τριχῶν κοσμήματα. ὁ γοῦν Σώφρων φησὶ πού, « κορώνας ἀναδούμενοι », καὶ Ἀθηναῖοι τέττιγας ἀνεπλέκοντο, καὶ παρ' Ὀμήρῳ πλοχμοὶ τινες χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ ἐσφῆκωντο<sup>1240</sup>.

Ces différentes sources restent éloignées de la note de Budé. Nos recherches complémentaires dans le *TLG Online* se sont révélées infructueuses, notamment à l'intérieur de l'*Etymologicum magnum*<sup>1241</sup>. Une partie grecque de la note, ἀλλ' ἐμπλοκῆς τί γένος ἐπὶ κέρατος τρόπον ἐμπλεκομένον, se rapproche de la scholie A (385d.) : ἀλλ' ἐμπλοκῆς τι γένος· εἰς κέρατος τρόπον ἀνεπλέκοντο οἱ ἀρχαῖοι. Il semble vraisemblable, dans ces conditions, que Budé ait recouru à la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A. En ce qui concerne l'imitation d'Homère par Juvénal, il apparaît que la citation de l'humaniste est extraite de la satire XIII :

« caerulea quis stupuit Germanus lumina, flavam  
caesariem et madido torquentem cornua cirro ? » [165]<sup>1242</sup>.

Λ 390 κωφὸν] κωφόν, ἀσθενές καὶ ἀμβλὺ εἰς ἀλγηδόνα. quod non sentitur ut apud Latinos caecus et nescius et similia.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(390a.) {2Ariston.}2 κωφὸν γὰρ βέλος: ὅτι κατὰ μεταφορὰν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὴν ἀκοὴν ἐπὶ τὸ κατὰ τὴν ἀφῆν κωφὸν τὸ ἀνεπαίσθητον. A

<sup>1240</sup> Eust. *Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, p. 217-218.

<sup>1241</sup> Consultation au 28 décembre 2011.

<sup>1242</sup> D. *Junii Juvenalis Saturae sedecim* edidit Jacobus Willis, XIII, 165, p. 178 ; traduction de P. de Labriolle et F. Villeneuve : « Qui jamais trouvera surprenants, chez un Germain, des yeux d'azur et une chevelure blonde, dont la houppe pommadée est tordue en forme de cornes ? », in *Satires*, texte établi et traduit par Pierre de Labriolle et François Villeneuve, douzième tirage revu, corrigé et augmenté par J. Gérard, Paris, les Belles lettres, 1983, XIII, 164-165, p. 164.

(390b.) {2ex.}2 κωφὸν γὰρ βέλος: μεταφορικῶς αἴσθησιν μὴ ποιοῦν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οἱ δὲ ἄηχον, „κύματι κωφῶ“ (Ξ 16)· τὸ γὰρ πεμπόμενον μετὰ βίας ἔχει {τὸ} πολὺν ἐφελκόμενον τὸν ἀέρα. **T**

Les scholies D fournissent cette définition : κωφὸν : ἀμβλὺ εἰς ἀλγηδόνα. Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute du mot κωφὸν mais les termes de son explication ne correspondent pas à la note de Budé<sup>1243</sup>. Il nous semble donc que le début de la note dérive des scholies D. La deuxième partie de l'annotation, qui concerne les équivalents latins du terme κωφόν, est probablement le fait de Budé lui-même.

**Λ 453** ὅσσε καθαιρήσουσι] καθαιρεῖν τοῦς ὀφθαλμοὺς [[tegere vel]] condere oculos morienti : quod [[Pli.]] Luca. claudere dixit. Pli. operire in XI<sup>o</sup>.

Budé a exponctué « tegere vel ». L'édition de H. Erbse ne fournit qu'une scholie pour ce vers, la scholie T suivante :

(453.) {2ex.}2 ὅσσε καθαιρήσουσι: παλαιὸν ἔθος. „χερσὶ κατ' ὀφθαλμοὺς ἐλέειν“ (Λ 426). **T**

Les scholies du *Genavensis* 44 ne commentent pas le vers. Les scholies D, quant à elles, fournissent l'explication :

ὅσσε καθαιρήσουσιν : τοὺς ὀφθαλμοὺς καταλήψονται, καμμύσουσι. A<sup>ti</sup>= He o 1430. **ZYQXA<sup>ti</sup>**

Dans son commentaire, Eustathe discute de l'expression mais les éléments de la note de Budé ne sauraient provenir de cette source<sup>1244</sup>. Il est possible, dans ces conditions, que la première partie de l'annotation dérive de la source inconnue. Dans la dernière partie de sa note, l'humaniste mentionne les termes utilisés par Lucain et par Pline. La remarque « Luca. claudere dixit » renvoie à ces vers du livre V de la *Pharsale* :

non duro liceat morientia caespite membra  
ponere, non anima galeam fugiente ferire  
atque oculos morti clausuram quaerere dextram<sup>1245</sup>.

Dans sa note « Pli. operire in XI<sup>o</sup> », GB se réfère à ce passage du livre XI de l'*Histoire naturelle* :

morientibus illos operire rursusque in rogo patefacere Quiritium magno ritu sacrum est, ita more condito, ut neque ab homine supremum eos spectari fas sit et caelo non ostendi nefas<sup>1246</sup>.

<sup>1243</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 852, 18-23, p. 220.

<sup>1244</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 855, 33-38, p. 231.

<sup>1245</sup> *M. Annaei Lucani De bello civili libri X* edidit D. R. Shackleton Bailey, V, 278-280, p. 114 ; traduction d'A. Bourgery : « qu'il nous soit permis de ne pas étendre nos membres mourants sur le dur gazon, de ne pas heurter un casque quand notre âme s'enfuira, de chercher une main pour nous fermer les yeux », *La guerre civile (La Pharsale). Tome I, Livre I-V*, texte établi et traduit par A. Bourgery, Paris, les Belles lettres, 1927, V, 278-280, p. 145.

<sup>1246</sup> *C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol II, Libri VII-XV* post Ludovici iani obitum recognovit et scripturae discrepantia adiecta iterum edidit Carolus Mayhoff, 1909, XI, 37, 55, 9-12, p. 331 ; traduction d'A. Ernout et de R. Pépin : « C'est un rite chez les Romains de fermer d'un geste pieux les yeux de ceux qui vont mourir, puis de les rouvrir sur le bûcher, la religion ne permettant pas



## Les modèles latins et le genre de la miscellanée

Cette démarche philologique où sont associés recherche lexicographique et plurilinguisme trouve sa correspondance dans l'oeuvre érudite d'auteurs latins qui connurent une grande fortune à la Renaissance : Apulée, Aulu-Gelle, Macrobe, Pliny l'Ancien. Autre point commun : ces auteurs latins ont excellé dans le genre de la miscellanée et en sont devenus les principaux modèles auprès des humanistes.

Le genre de la miscellanée est défini pour la première fois dans le prologue des *Nuits-attiques* d'Aulu-Gelle. L'absence d'ordre, la variété des sujets traités, le caractère philologique ou érudit des informations fournies, sont les principaux critères que l'on peut dégager de ce prologue pour définir ce genre<sup>1247</sup>. Comme il le déclare dans la préface de sa *Miscellaneorum centuria prima*, c'est sur le modèle des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle et des *Histoires variées* d'Élien qu'Ange Politien compose sa fameuse miscellanée, parue en 1489. Il décrit son oeuvre comme « une forêt sans ordre et confuse ou un fourbis, parce qu'il n'a pas été écrit lentement et de façon suivie mais par sauts et d'une manière décousue » :

At inordinatam istam et confusaneam quasi sylvam aut farraginem perhiberi, quia non tractim et continenter sed saltuatim scribimus et vellicatim<sup>1248</sup>.

Avec la métaphore de la forêt, Politien reprend à son compte l'esthétique du désordre qui imite la nature, esthétique dont on retrouve l'écho dans les titres d'ouvrages cités par Aulu-Gelle : *Silves*, *Prairies*, *Hélicon*, *Pré*. La recherche lexicographique est au cœur de la miscellanée humaniste. Comme le formule J.-M. Mandosio, « en son sens le plus strict, la miscellanée humaniste est un recueil de *quaestiones* lexicographiques, l'accès aux *realia* étant toujours filtré, comme chez Aulu-Gelle, par la référence aux autorités antiques, qui fournissent le prétexte de l'investigation »<sup>1249</sup>.

Il faudrait ajouter à cette analyse la place centrale qu'occupent dans le genre de la miscellanée le bilinguisme grec-latin et le biculturalisme qui lui est associé. Une annotation de Budé qui cite Macrobe témoigne de l'influence sur l'humaniste des phénomènes de « code-switching » présents dans sa source latine ; voici cette note en ξ 161 :

ξ 161 λυκάβαντος] λυκάβαντα prisci annum vocitaverunt ut inquit Macrobius quia ἀπὸ τοῦ λύκου id est a sole βαινόμενον καὶ μετρούμενον.

Budé cite le nom de Macrobe. Sa remarque sur ce terme λυκάβαντος dérive de fait des *Saturnales* ; le passage concerné est le suivant :

---

qu'ils soient vus par quiconque au moment suprême, ni qu'ils ne se montrent pas au ciel », *Histoire naturelle. Livre XI*, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout et le Dr R. Pépin, Paris, les Belles lettres, 1947, LV, 150, p. 76.

<sup>1247</sup> J.-M. Mandosio, « La miscellanée : histoire d'un genre », in *Ouvrages miscellanés et théories de la connaissance à la Renaissance : actes des journées d'études, organisées par l'École nationale des chartes, Paris, 5 et 6 avril 2002*, réunis par Dominique de Courcelles, Paris, École des chartes, 2003, pp. 8-12.

<sup>1248</sup> *Ibidem*, p. 14 ; traduction de J.-M. Mandosio.

<sup>1249</sup> *Ibidem*, p. 16.

neque minus Romani, ut pleraque alia ex Graeco, ita et lucem videntur a λύκη figurasse. annum quoque vetustissimi Graecorum λυκάβαντα appellabant τὸν ἀπὸ τοῦ λύκου id est sole βαινόμενον καὶ μετρούμενον. λύκον autem solem vocari etiam Lycopolitana Thebaidos civitas testimonio est, quae pari religione Apollinem itemque lupum, hoc est λύκον, colit, in utroque solem venerans, quod hoc animal rapit et consumit omnia in modum solis, ac plurimum oculorum acie cernens tenebras noctis evincit. ipsos quoque λύκους a λύκη id est a prima luce appellatos quidem putant, quia hae ferae maxime id tempus aptum rapiendo pecori observant, quod antelucanum post nocturnam famem ad pastum stabulis expellitur<sup>1250</sup>.

Il apparaît que le texte de l'annotation est issu de la phrase : « annum quoque vetustissimi Graecorum λυκάβαντα appellabant τὸν ἀπὸ τοῦ λύκου id est sole βαινόμενον καὶ μετρούμενον ». Budé modifie donc quelque peu les termes du passage. Il convient surtout de relever que les phénomènes de « code-switching » présents dans l'annotation proviennent de la source latine de l'humaniste, modèle du genre de la miscellanée.

L'œuvre érudite de Budé peut ainsi se comprendre comme une suite de *marginalia* nés d'études lexicographiques dans un cadre plurilingue. Ce mode empirique de composition n'est pas propre à Budé mais il apparaît typique de la démarche humaniste. On le retrouve dans les *Essais* de Michel de Montaigne, comme le note Jean Céard :

D'une certaine manière, les *Essais* sont une suite de *marginalia* qui ont rompu leur attache avec les textes à partir desquels ils ont pris naissance<sup>1251</sup>.

### 3- La redécouverte de la philologie antique : la lecture « grammaticale »

#### *Textus receptus* et critique textuelle : Guillaume Budé διορθωτικός

Pour Guillaume Budé comme pour Vettor Fausto, le texte imprimé de l'*editio princeps* d'Homère n'est en rien un « *textus receptus* », un texte figé par la forme matérielle de l'imprimé. Aussi nous inscrivons-nous en faux contre le jugement qui consiste à voir dans l'invention de l'imprimerie un « nouveau medium » qui aurait « gelé » les textes classiques, pour reprendre l'expression de E. J. Kenney :

However, the situation was fundamentally bedevilled by the confusion Politian foresaw but could not avert and which was the inevitable result of the *unphilological*, because *unhistorical*, character of humanist textual scholarship. The average classical text first saw print in a state that represented what one might call a more or less random dip into the stream of tradition, at a point as far from the source as could be ; and in that state it was, as it were, 'frozen' by the new medium<sup>1252</sup>.

E. J. Kenney reprinted cette idée dans son ouvrage *The classical text : aspects of editing in the age of the printed book*. Il y considère qu'en matière d'édition et de critique textuelle, le processus de transmission des textes est devenu « unilinear or 'monogenous' » par la

---

<sup>1250</sup> *Ambrosii Theodosii Macrobiani Saturnalia* apparatu critico instruit in somnium Scipionis commentarios selecta varietate lectionis ornavit Jacobus Willis, Leipzig, B. G. Teubner, 1970, 1, 17, 39-41, pp. 92-93.

<sup>1251</sup> J. Céard, « Les transformations du genre du commentaire », p. 109.

<sup>1252</sup> E. J. Kenney, « The character of humanist philology », p. 127.

diffusion de l'imprimerie et, comme nous l'avons déjà noté, estime « unassailable » le fameux jugement de Wilamowitz sur la philologie humaniste :

Wilamowitz's dictum that, with the distinguished exceptions of Valla (who falls outside the present enquiry) and Politian, the humanists were not philologists, remains unassailable. The introduction of printing did not bring about in the producers and users of books any immediate change in methods or habits of thought. So far as textual scholarship and editing are concerned, the sole — but vitally important — difference was that the process of transmission had become, at a stroke, unilinear or 'monogenous'. With remarkably few exceptions the descent of any given text through the printed editions is in a single line, and each editor is found to base his work on that of his (usually though not invariably) immediate predecessor. For each author the base text, the *lectio recepta* — the text *tout court* — is the printed text ; this is now the uniquely stable point of reference<sup>1253</sup>.

Dans une lettre adressée à Janus Lascaris le 14 mars 1510, Budé confie à Lascaris qu'il aime corriger les livres imprimés et se définit lui-même comme un διορθωτικός de livres imprimés :

Ex libris tuis apud me remansit dialectica Aristotelis antiquissima, quam a te non habui, sed in manus meas precario incidit, ut sum veterum librorum studiosus καὶ τῶν ἐντυπωθέντων βιβλίων διορθωτικός<sup>1254</sup>.

Le travail de διορθωτικός que revendique Budé est manifeste dans les très nombreuses notes de critique textuelle que nous avons relevées dans l'édition *princeps* d'Homère. Au total, ce ne sont pas moins de 100 notes de critique textuelle à l'*Iliade* et à l'*Odyssée* que nous avons notées, sans que ce relevé soit exhaustif. Ces notes concernent des athétèses (au nombre de 40), des variantes (32), des corrections (26) et des déplacements de vers (2)<sup>1255</sup>. Nous avons aussi fait état de 12 notes de critique textuelle sur les textes liminaires (variantes et corrections).

Dans ses annotations aux *Pandectes*, Budé accomplit tout un travail philologique d'établissement du texte : recourant à la collation de manuscrits, il pratique l'*emendatio ope codicum* ; même s'il se montre critique sur l'*emendatio ope ingenii*, il propose aussi des conjectures fondées sur sa connaissance de la langue et son savoir historique<sup>1256</sup>. Le but de ces remarques de critique textuelle est de contribuer à restaurer les *Pandectes* dans leur intégrité. Le plus remarquable est que cette composante de l'activité philologie de Guillaume Budé revêt non seulement une dimension publique à travers l'œuvre publiée mais une dimension privée.

---

<sup>1253</sup> E. J. Kenney, *The classical text : aspects of editing in the age of the printed book*, pp. 18-19.

<sup>1254</sup> Lettre en réponse à un billet de l'érudit grec du 13 janvier 1510 : cf. É. Legrand, in *Bibliographie hellénique*, II, p. 332.

<sup>1255</sup> Un témoignage humaniste qui va à l'encontre de l'opinion de P. Hummel selon laquelle « la critique textuelle constitue l'apport spécifique de la philologie nouvelle » : cf. *Histoire de l'histoire de la philologie*, p. 126.

<sup>1256</sup> Cf. G. Sandy, « Guillaume Budé philologist and polymath : a preliminary study », in *The classical heritage in France*, edited by Gerald Sandy, Leyde, Brill, 2002, pp. 100-101.

## **Lector-emendator : édition privée et édition ouverte**

L'idée que l'acte philologique concerne l'élaboration et la publication d'une édition critique a communément pour conséquence de conférer à cet acte un caractère public. Or il semble que la pratique de l'*emendatio* par certains lecteurs latins de l'Antiquité tardive, et peut-être de l'époque qui précède, se différencie radicalement de la critique textuelle des Modernes en ce qu'elle montre des intentions exclusivement privées : plutôt que d'améliorer le texte sur lequel il travaillait, le lecteur-correcteur se proposerait surtout d'enrichir sa copie personnelle en la corrigeant en fonction de ses propres sujets d'intérêt<sup>1257</sup>. James E. G. Zetzel, en étudiant les *marginalia* de manuscrits célèbres de Tite-Live et de Fronton, a conclu à une différence radicale de la pratique de l'*emendatio* dans l'Antiquité tardive avec les pratiques « modernes » :

if the subscriptions were written between the lines of the titles and explicit, it is evident that the subscribers did their *emendatio* on a preexistent complete text ; they made their corrections and annotations between the lines of, and in the margins of, a manuscript of Livy without intending to write or supervise the writing of any subsequent 'edition'. It is this last fact that shows how radically different *emendatio* is from the modern activities to which it is compared ; if a modern scholar uses a copy of a text for the same purpose, his ultimate goal is the creation of a new text which will embody, in the text or apparatus, the results of his investigations. He does not consider it the finished product and sign his name to the simple collation. Victorianus and the Nichomachi did ; their copy is signed as the indication of a complete work : *emendavi*. Thus, to speak of the work of the subscribers as an edition is ill-conceived. There was no Nichomachean text ; there are only Nichomachean additions and corrections to an existing text<sup>1258</sup>.

James E. G. Zetzel souligne que cette pratique antique de l'*emendatio* ne correspond pas à un travail « éditorial » au sens moderne :

The normal technique of correcting a manuscript in late antiquity, so far as one can tell from surviving examples, did not involve the identification of the source of a variant, nor did it normally entail anything more than the simple proof-reading of a manuscript against its exemplar. Late antique manuscripts do not, as a rule, contain *variants* at all : they have only corrections by addition or expunction. [...] Even if the correctors of the Nichomachean Livy did more than the usual in improving their manuscript — and that is the reason for the proud declaration of the subscriptions themselves — we should not place them on a par with modern editors. [...] The significant fact, however, remains : *emendatio*, in so far as it included variants of collation, was not the same as emendation in the modern sens. It is the apparatus without the text, the variants presented without a choice. Just as the placement of the subscriptions themselves implies, these variants, too, show that the modern equivalent for what the subscribers did is not an edition, but the collection of raw material for an edition<sup>1259</sup>.

Il apparaît que le travail de critique textuelle dont témoignent ces manuscrits est le résultat d'une activité philologique de caractère exclusivement privé ; la philologie, même

---

<sup>1257</sup> Cf. Maria Luisa Delvigo, « L'*emendatio* del filologo, del critico, dell'autore : tre modi di correggere il testo ? (I) », in *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 24 (1990), pp. 76-77.

<sup>1258</sup> J. E. G. Zetzel, « The subscriptions in the manuscripts of Livy and Fronto and the meaning of emendation », in *Classical philology* 75 (1980), p. 44.

<sup>1259</sup> J. E. G. Zetzel, « The subscriptions in the manuscripts of Livy and Fronto », pp. 46-47.

dans sa composante de l'*emendatio*, peut se révéler une démarche purement personnelle et être pratiquée pour un usage privé :

We tend to judge the work of a Nichomachus by its result, not by its aims ; the fact that the copy that had undergone *emendatio* was used as the basis for subsequent copies whose text was probably better (from our point of view) than what had existed before, and that those copies have preserved the text for us, is completely irrelevant to an assessment of the intention of the *emendatio*. For what Caecilius or the Nichomachi did was not addressed to posterity or even to contemporary readers. It is the result of private study, and for private use ; it is the collection of material for thought, not the public presentation of any considered judgment<sup>1260</sup>.

Cette pratique de l'*emendatio* pour un usage privé se comprend toutefois fort bien si l'on se réfère à la définition de la grammaire selon les Anciens. L'*emendatio* est l'une des parties de la grammaire d'après la définition de Varron. Cette composante fondamentale de l'activité philologique n'apparaît pas formellement dans la définition de Denys le Thrace :

Γραμματική ἐστὶν ἐμπειρία τῶν παρὰ ποιηταῖς τε καὶ συγγραφεῦσιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ λεγομένων. Μέρη δὲ αὐτῆς ἐστὶν ἕξ· πρῶτον ἀνάγνωσις ἐντριβῆς κατὰ προσφῶδιαν, δεύτερον ἐξήγησις κατὰ τοὺς ἐνυπάρχοντας ποιητικοὺς τρόπους, τρίτον γλωσσῶν τε καὶ ἱστοριῶν πρόχειρος ἀπόδοσις, τέταρτον ἐτυμολογίας εὗρεσις, πέμπτον ἀναλογίας ἐκλογισμὸς, ἕκτον κρίσις ποιημάτων, ὃ δὴ κάλλιστόν ἐστι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ<sup>1261</sup>.

Toutefois, d'après les scholies à la τέχνη de Denys le Thrace, la division de la grammaire en six parties était précédée d'une division en quatre parties, le διορθωτικόν, l'ἀναγνωστικόν, l'ἐξηγητικόν, et le κριτικόν ; voici comment le scholiaste commente la partition de Denys :

Μέρη δὲ αὐτῆς ἐστὶν ἕξι] Τὸ πάλαι μέρη τῆς γραμματικῆς ἦν τέσσαρα· καὶ εἰσὶ ταῦτα· διορθωτικόν, ἀναγνωστικόν, ἐξηγητικόν καὶ κριτικόν. Καὶ τέσσαρες τὸ πάλαι παρεδίδοσαν τοῖς νέοις ἔχειν τὴν γραμματικὴν<sup>1262</sup>.

Par conséquent, la διόρθωσις, même si elle ne figure pas dans la définition de Denys le Thrace, apparaît comme une composante traditionnelle de la grammaire alexandrine. Dans la mesure où conformément à l'éducation reçue, les principes de la grammaire sont appliqués dans la sphère privée, il n'est pas surprenant que l'*emendatio* fasse partie des usages de lecture. La pratique de l'*emendatio* à titre privé est également attestée dans le domaine grec, comme il ressort des études de Kathleen McNamee sur le corpus des *papyri* littéraires grecs<sup>1263</sup>. Son étude est d'autant plus intéressante qu'au sein de ce corpus Homère est l'auteur

---

<sup>1260</sup> J. E. G. Zetzel, « The subscriptions in the manuscripts of Livy and Fronto », p. 57.

<sup>1261</sup> Texte de l'édition de G. Uhlig, *Dionysii Thracis ars grammatica qualem exemplaria vetustissima exhibent subscriptis discrepantiis et testimoniis quae in codicibus recentioribus scholiis erotematis apud alios scriptores interpretem armenium reperiuntur edidit Gustavus Uhlig*, Leipzig, B. G. Teubner, 1883, pp. 5-6 (*Grammatici Graeci*, vol. 1.1).

<sup>1262</sup> *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard*, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Commentarius Melampodis seu Diomedis », p. 12 (*Grammatici Graeci*, vol. 1.3).

<sup>1263</sup> K. McNamee, « Reading outside the library », in *Philology and its histories*, edited by Sean Gurd, Columbus, Ohio State university press, 2010, pp. 20-46.

le plus représenté (21 fragments, pour 42 notes de critique textuelle). L'analyse de ces *papyri* issus de milieux éloignés d'Alexandrie — c'est là l'intérêt majeur de l'étude — montre que l'on retrouve dans leur *marginalia* les différentes composantes de la pratique grammaticale grecque : ἡ ἀναγνωστικόν, ἡ ἐξηγητικόν, le διορθωτικόν, soit la *lectio*, l'*enarratio* et l'*emendatio*, pour reprendre les termes de la définition de Varron ; en revanche la κρίσις ποιημάτων (le *iudicium* dans la définition de Varron), c'est-à-dire « la plus belle part de la grammaire » selon Denys le Thrace, est absente des *marginalia*<sup>1264</sup>.

Cette orientation privée de l'*emendatio* est à rapprocher du caractère également privé que peut revêtir le genre du commentaire. Dans ses *Commentaires de la langue latine*, Étienne Dolet consacre un intéressant article au mot « commentarius » ou « commentarium » ; il y indique en premier lieu le caractère privé du « commentaire », en mentionnant un « livre que chacun d'entre nous a coutume de faire pour son usage privé et qui garde mémoire de nos actions » :

Commentarius, vel commentarium.

Commentarius, vel commentarium liber est, quem sibi quisque nostrum privatim facere consuevit, quasi quoddam memoriae promptuarium eorum, quae agimus : Id est, diarium, et ephemeris actionum nostrarum. Vel aliter sic exponi potest : Commentarius, vel commentarium dicitur, quicquid ita conficimus, ut memoriae tantum gratia, non plenae narrationis facere videamur : in quo scilicet capita tantum, et summas rerum annotare solemus<sup>1265</sup>.

Le travail philologique de Budé sur son *editio princeps* d'Homère ressemble à la constitution d'une sorte d'apparat critique pour une édition à usage privé, édition que l'on pourrait qualifier d'« ouverte ». Cette édition est « ouverte » dans le sens où grâce aux nombreux matériaux critiques et documentaires annotés, elle oriente le lecteur sur les aspects problématiques du texte et fournit des solutions et des interprétations argumentées, tout en laissant ouverts les choix proposés. Ainsi, comme nous l'avons fait remarquer, dans les annotations qui concernent les athétèses, Guillaume Budé ne se contente pas de relever les vers condamnés par la tradition : il lui importe aussi de connaître les raisons de la condamnation et de comprendre l'argumentation des grammairiens antiques ; et ces arguments font pleinement partie de l'annotation qui traite de l'athétèse. Il en est de même pour les notes qui traitent de variantes : souvent, l'humaniste prend soin de noter l'argumentation en faveur de telle ou telle leçon. Sur ce point, Budé paraît reprendre à son compte le mode de lecture transmis par la tradition antique et se distinguer de l'usage moderne.

La considération que les éditions humanistes ne contiennent pas d'apparat critique nous semble donc devoir être nuancée, dans la mesure où l'on s'attache à distinguer « édition » et « livre » ; voici comment Luc Deitz formulait cette observation sur les apparats critiques, à la suite de Giorgio Pasquali :

---

<sup>1264</sup> *Ibidem*, p. 43.

<sup>1265</sup> *Commentariorum linguae latinae tomus primus*, Stephano Doletto Gallo Aurelio auctore, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1536, col. 1702 ; la dédicace adressée à François I<sup>er</sup> est suivie d'une salutation à Guillaume Budé ; la traduction de la phrase citée est de Jean Céard : cf. « Les transformations du genre du commentaire », p. 103.

Dans son immortelle *Storia della tradizione e critica del testo*, Giorgio Pasquali nota avec raison que « l'editore umanistico nè dà di regola un apparato nè adopra altre lezioni del nuovo ms., se non quelle che introduce, per lo più tacitamente, nel testo ». Le fait que les humanistes aient par ailleurs créé un genre littéraire complètement tombé en désuétude depuis la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle, les *Animadversiones, Castigationes, Dissertationes*, bref : les *Variae lectiones* portant sur un auteur ou sur un ensemble de textes, ne change rien à la justesse de l'observation de Pasquali : c'est en vain qu'on cherchera un apparat critique, au sens où nous l'entendons, dans les éditions humanistes<sup>1266</sup>.

Si les éditions imprimées de la Renaissance ne contenaient pas « d'apparat critique, au sens où nous l'entendons », les humanistes pouvaient, au cours de leurs lectures savantes, constituer leur propre apparat dans les marges de leur livre ; une telle pratique était favorisée par le fait que certains éditeurs prévoyaient l'usage de l'annotation en dotant leurs livres de larges marges, comme c'est le cas de l'*editio princeps* d'Homère. Pour reprendre les termes de Luc Deitz, on peut en réalité trouver un apparat critique dans les éditions humanistes mais il s'agit d'éditions annotées et d'apparats d'un autre genre que celui des apparats modernes ; il convient dans ce cas de parler de « livre humaniste » plutôt que d'« édition humaniste ». Si nous considérons les éditions d'Homère, il nous semble qu'une des caractéristiques des éditions critiques modernes est de souvent se limiter à citer les sources et les variantes et de faire peu état des motifs du choix éditorial comme des différents arguments de la tradition opposés à ce choix ; cette remarque vaut tout particulièrement pour ce qui concerne les athétèses transmises par la tradition<sup>1267</sup>. Le jugement de Pasquali et de Deitz sur les « éditions humanistes » semble donc devoir être nuancé en prenant en compte les deux éléments suivants.

Premièrement, il convient de distinguer les notions d'édition et de livre :

- il nous paraît évident que le contenu d'un livre manuscrit ne se limite pas au texte principal qu'il transmet : le commentaire qui souvent entoure le texte principal fait aussi partie du livre ; ainsi, nous n'aurions pas l'idée de considérer que le *Venetus A* ne contient que le texte de l'*Illiade* : ses précieuses scholies font entièrement partie du fameux *codex* ;

---

<sup>1266</sup> L. Deitz, « Le Pseudocicero d'Henri II Estienne », in *La philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et la fiction : [actes d'un colloque organisé à l'Université de Gand, 6-9 novembre 2002]*, sous la dir. de Perrine Galand-Hallyn, Fernand Hallyn, Gilbert Tournoy, Genève, Droz, 2005, vol. 2, p. 556.

<sup>1267</sup> C'est ainsi le cas des éditions de référence parues dans la *Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana* : pour l'*Illiade*, l'édition de M. L. West, *Homeri Ilias recensuit, testimonia congessit Martin L. West*, Stuttgartiae, Lipsiae, B. G. Teubner, [puis] Monachii, Lipsiae, K. G. Saur, 1998-2000 ; pour l'*Odyssee*, celle de Peter von der Mühl, *Homeri Odyssea recognovit P. von der Muehl*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1962 ; il en est de même en ce qui concerne l'édition de Th. W. Allen publiée au sein de la collection *Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis : Homeri opera recognovit brevisque adnotatione critica instruxit Thomas W. Allen*, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1912-1920 ; même observation pour les éditions d'Helmut van Thiel : *Homeri Ilias recognovit Helmut van Thiel*, Hildesheim, G. Olms, 1996 et *Homeri Odyssea recognovit Helmut van Thiel*, Hildesheim, G. Olms, 1991.

- le livre imprimé humaniste ne s'identifie pas avec l'édition imprimée telle que sortie des presses de l'éditeur : à l'image d'un manuscrit, il est constitué de l'entité formée par le texte imprimé et par les *marginalia* ajoutés par son ou ses possesseurs<sup>1268</sup>.

Deuxièmement, il faut prendre en considération qu'à la Renaissance comme dans l'Antiquité la notion de travail éditorial se différencie de celle de l'époque moderne en ce que la critique textuelle qui correspond au travail d'établissement du texte, notamment l'*emendatio*, peut aussi être une démarche personnelle du lecteur et être pratiquée pour un usage privé.

La constitution par l'humaniste d'une telle édition critique, à la fois privée et ouverte — en réalité un « livre » plutôt qu'une « édition » — est certes un travail artisanal et empirique mais le résultat de ce travail apparaît non dépourvu d'intérêt philologique. Un tel travail nous semble même présenter une haute valeur philologique. On peut comprendre cette pratique par le fait que les humanistes et les éditeurs — le plus souvent eux-mêmes humanistes — ont dans leur formation été façonnés par les usages de la tradition manuscrite et que la prégnance de cette tradition a duré bien après l'invention de l'imprimerie : un humaniste comme Guillaume Budé est lui-même fortement imprégné des usages de la tradition manuscrite<sup>1269</sup>. L'humaniste prolonge en quelque sorte le travail éditorial réalisé par l'éditeur.

Le contenu d'un appareil critique comme celui que constitue Budé sur son édition d'Homère est non seulement riche, savant et utile par les différents matériaux qu'il rassemble, mais par son caractère « ouvert », il offre la possibilité d'une lecture active et participative. D'une façon surprenante, il apparaît que la démarche philologique de Budé rejoint l'idéal critique d'« édition ouverte » tel que formulé par Bruno Gentili dans une de ses réflexions sur « l'art de la philologie » ; le travail philologique de l'humaniste le rapproche de ce que le philologue italien définit comme « l'obiettivo privilegiato della critica testuale *tout court* » :

L'edizione aperta non è però una prospettiva che interessi soltanto testi che abbiano attraversato una fase di oralità. In forme certo diverse, essa dovrebbe costituire l'obiettivo privilegiato della critica

---

<sup>1268</sup> L'annotation occupe une place centrale dans les pratiques savantes des lettrés de la Renaissance ; pour reprendre la formule de Jean-Marc Chatelain : « l'humaniste est fondamentalement un annotateur de livres », in « Humanisme et culture de la note », in *Revue de la Bibliothèque nationale de France* 2 (1999), p. 27.

<sup>1269</sup> Dans une analyse intitulée « Humanists, the manuscript tradition, and early printing », R. J. Schoeck a souligné la continuité de la tradition manuscrite au temps des humanistes, y compris à une époque tardive comme celle de Budé et d'Érasme : « The essential continuity of the manuscript tradition must be kept in view, both leading up to the humanists and leading away from them. Looking beyond the humanists, let us not forget that scriptoria continued well after the introduction of printing, and there is even much evidence for the copying of printed books into manuscript », in « The humanistic concept of the text : text, context and tradition », in *Proceedings of the Patristic, Mediaeval and Renaissance Conference* 7 [1982], Villanova, Pa., Augustinian historical institute of Villanova university, 1985, p. 14 ; l'auteur évoque ainsi l'exemple d'Érasme : « [...] even the later humanists who like Erasmus wrote exclusively for the printing press were completely familiar with the manuscript traditions in which they had been schooled and whose conventions they had inherited », *ibidem*, p. 15.



testuale *tout court*. Non intendo naturalmente riproporre le posizioni del Bédier, valide nel loro neutralismo solo per casi determinati, come sopra ho cercato di mostrare. Ma edizione aperta nel senso di un' edizione che, attraverso un ampio repertorio del materiale documentario e critico, orienti il lettore sugli aspetti problematici del testo e sulle loro possibili soluzioni e interpretazioni. Nel senso altresì di un' edizione che renda conto dei diasistemi antichi e moderni, cioè delle diverse maniere di ricevere il testo nel tempo e nello spazio. La scelta dell'editore deve sempre proporsi dialetticamente, ponendo il destinatario nelle condizioni di una lettura attiva e non passiva<sup>1270</sup>.

### De la διόρθωσις à l'ἔκδοσις

Nos différentes interrogations sur les notions d'« édition humaniste » et de « livre humaniste », sur la sorte d'apparat critique constitué par Budé lors de son travail philologique, sur l'« édition » critique, à la fois privée et ouverte, que celui-ci élabore au fil de sa lecture, nous rappellent les questions que les notions de διόρθωσις et d'ἔκδοσις ont suscitées parmi les philologues modernes.

Nous avons précédemment relevé que Guillaume Budé se définit lui même comme un διορθωτικός et notre conclusion est que sa critique textuelle ressortit de la διόρθωσις antique, conformément au programme de la γραμματική, en particulier alexandrine. Peut-on aller plus loin et considérer que l'exemplaire ExI 2681.1488Q de Princeton est l'ἔκδοσις budéenne d'Homère, au sens de la philologie alexandrine ?

La nature réelle de l'ἔκδοσις alexandrine a suscité de nombreux débats et comme le note Franco Montanari, donner une définition précise de sa forme et de ses caractéristiques reste une tâche ardue malgré les progrès de la recherche philologique<sup>1271</sup>. Dans son étude sur le terme ἔκδοσις, Bernard Abraham van Groningen a donné des éclaircissements sur la signification du terme en le distinguant des autres vocables διάδοσις et παράδοσις et a souligné combien inappropriée était la traduction de ἔκδοσις par « édition »<sup>1272</sup>. En 1998, se fondant sur un état plus récent de la recherche, F. Montanari considérait que l'ἔκδοσις alexandrine d'Homère consistait plutôt en une copie de texte déjà existante, choisie par un philologue et annotée progressivement par lui au cours de ses travaux :

Turning now to the form of the Alexandrian *ekdosis*, recent studies seem to prefer the idea that it consisted of an already existing copy, chosen and gradually annotated by the philologist as he worked his way through it<sup>1273</sup>.

Selon F. Montanari le texte homérique de Zénodote aurait ainsi été le résultat de l'ensemble des indications portées sur l'exemplaire personnel de l'érudit, exemplaire choisi parmi les manuscrits à sa disposition. L'ἔκδοσις de Zénodote ne serait donc pas une copie

---

<sup>1270</sup> B. Gentili, « L'arte della filologia », in *La critica testuale greco-latina, oggi : metodi e problemi : atti del convegno internazionale (Napoli, 29-31 ottobre 1979)*, a cura di Enrico Flores, Roma, Ed. dell'Ateneo, 1982, pp. 20-21.

<sup>1271</sup> F. Montanari, « Zenodotus, Aristarchus and the *Ekdosis* of Homer », p. 3.

<sup>1272</sup> B. A. van Groningen, « ΕΚΔΟΣΙΣ », in *Mnemosyne : bibliotheca classica Batava*, series IV, 16 (1963), pp. 1-17

<sup>1273</sup> « Zenodotus, Aristarchus and the *Ekdosis* of Homer », p. 6 ; F. Montanari limite son propos au cas d'Homère.

entièrement nouvelle présentant la totalité du texte proposé par le philologue mais un exemplaire personnel contenant un texte de base choisi parmi les copies existantes accompagné du fruit de sa διόρθωσις, de toutes ses réflexions et recherches accomplies pendant des années, exemplaire rendu ensuite disponible — ἐκδοθεῖσα — aux érudits et étudiants du Museum :

Zenodotus examined the Homeric copies that were available to him, chose one from among these that seemed preferable to him and used it as the base text for his work of διόρθωσις<sup>1274</sup>.

L'exemplaire de Zénodote aurait ainsi présenté un véritable appareil critique composé d'interventions textuelles (athétèses, éliminations, variantes) visant à corriger le texte de base choisi au départ par le savant. La forme matérielle de l'ἔκδοσις d'Aristophane de Byzance aurait été très proche de celle de Zénodote, soit une copie du texte homérique choisie attentivement sur laquelle le philologue aurait annoté ses propres interventions textuelles. Si Aristarque inaugure une nouvelle ère de l'érudition alexandrine caractérisée par le développement des *hypomnemata*, son ἔκδοσις aurait également eu la forme d'une copie annotée<sup>1275</sup>.

L'association du texte de l'*editio princeps* d'Homère et des annotations de Guillaume Budé constitue un livre : le livre personnel de l'humaniste. Dans ce livre, Budé prend pour base de travail le texte homérique de Démétrios Chalcondyle qu'il entoure d'une sorte d'apparat critique issu de la tradition du commentaire grec, commentaire fondé sur la critique grammaticale alexandrine : il ajoute au texte de base sa διόρθωσις. Si l'on retient l'hypothèse qui nous paraît convaincante que l'ἔκδοσις alexandrine était l'exemplaire personnel d'un philologue, livre personnel composé d'une part d'un texte existant d'Homère sélectionné en raison de ses qualités, d'autre part d'un ensemble d'annotations constituant un appareil critique portant sur l'établissement du texte<sup>1276</sup>, il nous semble que l'exemplaire annoté de Budé se rapproche d'une telle définition. Trop d'incertitudes demeurent sur la nature et la forme de l'ἔκδοσις alexandrine pour que l'on puisse affirmer que l'exemplaire

---

<sup>1274</sup> *Ibidem*, p. 6.

<sup>1275</sup> *Ibidem*, pp. 8-10 ; F. Montanari a par la suite confirmé cette analyse, ainsi en 2002 : « Today it is widely agreed (and I would go as far as to say that it can be considered as established) that the Homeric *ekdosis* of an Alexandrian philologist was a copy chosen as the base-text, which he gradually annotated as he proceeded with his studies and his work of *diorthosis*. It was therefore essentially a unique exemplar (things could be copied from it, but it could not be reproduced in the same form), in addition, it must have been perfectly identifiable given that it bore the name of the scholar who had "personalized" it with his work », cf. « Alexandrian Homeric philology : the form of the *Ekdosis* and the *Variae lectiones* », p. 120 ; et en 2009 : « Un filologo sceglieva, secondo le proprie preferenze, un esemplare che gli risultava adatto come base di lavoro : quando il testo non incontrava la sua approvazione, in corrispondenza del luogo interessato egli annotava la lezione preferita negli spazi liberi o nell'interlinea. Il suo testo risultava dall'insieme rappresentato dal testo-base più le indicazioni di modifica contenute nel "contorno" paratestuale », « L'*ekdosis* di Aristarco doveva avere anch'essa la forma di una copia annotata, la pratica doveva essersi consolidata : tuttavia la possibilità di discutere con un certo agio e spazio svariati argomenti di critica del testo e di esegesi nello *hypomnema* costituiva una risorsa importante, che cambiò sensibilmente le cose », cf. « *Ekdosis* alessandrina : il libro e il testo », respectivement p. 145 et p. 156.

<sup>1276</sup> Apparat limité dans le cas d'Aristarque par l'usage de signes critiques renvoyant à des *hypomnemata*.

ExI 2681.1488Q de Princeton est l'ἔκδοσις de Guillaume Budé mais nous établissons un tel rapprochement : notre conclusion est que le livre de Budé, tel que se présente aujourd'hui l'exemplaire ExI 2681.1488Q de Princeton, se rapproche d'une ἔκδοσις alexandrine. Le travail philologique de Guillaume Budé participe de la redécouverte de la lecture « grammaticale » antique qui conduit l'humaniste à constituer un livre personnel qui se rapproche du livre savant des érudits alexandrins.

#### 4- L'application du sens : la lecture allégorique

Guillaume Budé s'insère pleinement dans la tradition antique de la lecture allégorique et ses nombreuses notes d'interprétation de ce type apparaissent comme parmi les plus significatives de sa lecture d'Homère. Ce recours à l'interprétation allégorique se caractérise par sa variété et sa richesse : les différents genres d'allégorie sont représentés : allégorie physique, allégorie morale, allégorie théologique, exégèse chrétienne. Budé ne procède pas à ce mode de lecture de façon scolaire ou servile : c'est avec une certaine liberté qu'il reçoit la tradition du commentaire allégorique. L'usage personnel de l'exégèse allégorique peut-être associé à l'appropriation de la source qui se manifeste par sa reformulation en grec. La lecture allégorique de Budé n'apparaît donc pas comme la réception d'un texte-objet qui resterait extérieur à un lecteur-sujet mais comme l'appropriation personnelle d'un mode d'accès à l'œuvre homérique plongeant ses racines dans toute la tradition grecque. Sa lecture allégorique est donc parfaitement conforme à la nature et à la fonction de ce type d'exégèse. La pratique de la lecture allégorique répond en effet à l'exigence d'adapter à un nouveau contexte historique, culturel et religieux un texte faisant autorité : son but est d'actualiser le texte. En Grèce, l'interprétation allégorique naît ainsi comme une « stratégie » de revendication de l'autorité des récits mythico-religieux contenus dans les poèmes homériques<sup>1277</sup>.

#### « Antiquitas magistra vitae »

Nul besoin toutefois de la lecture allégorique pour discerner combien la lecture humaniste appartient à une culture qui ne sépare pas la littérature de la vie mais qui fait de l'Antiquité une « magistra vitae » dans les domaines philosophiques, moraux et politiques<sup>1278</sup>; voici comment Jean-Marc Chatelain, dans une étude sur la « culture de la note » à la Renaissance fait état de ce caractère fondamental de la culture humaniste :

Nombreuses sont ainsi les notes de lecture qui répondent non pas à un pur déploiement d'érudition, mais au souci d'une culture qui ne soit pas séparée de la vie et qui, dans la fréquentation des Anciens,

---

<sup>1277</sup> Cette fonction d'actualisation apparaît dès les débuts de l'interprétation allégorique ; l'origine de la lecture allégorique d'Homère n'est pas à rechercher dans l'obscurité du texte mais dans la volonté de parer aux critiques que suscitent les mythes en raison de leur contenu : cf. Francesco Camera, « Logos e allegoria : note sulle origini dell'interpretazione allegorica », in *Gli antichi e noi : scritti in onore di Antonio Mario Battezzatore*, a cura di Walter Lapini, Luciano Malusa, Letterio Mauro, Genova, 2009, t. 2, pp. 670-671.

<sup>1278</sup> Dans son étude des *Annotations aux Pandectes*, L. Delaruelle note combien Guillaume Budé se réfère aux modèles antiques pour critiquer les institutions françaises de son époque : cf. *Guillaume Budé : les origines, les débuts, les idées maitresses*, pp. 120-121.

trouve matière à guider les conduites de l'existence, spirituelles (Ellenbog), philosophiques (Henri de Mesmes), morales et politiques (Pomponne de Bellièvre, Corbinelli)<sup>1279</sup>.

Et J.-M. Chatelain d'ajouter cet exemple remarquable d'annotation d'un humaniste français :

En paraphrasant un mot célèbre de Cicéron, Antoine Papillon, humaniste français du début du XVI<sup>e</sup> siècle, inscrivait ainsi en 1517, au titre d'un exemplaire du *De rebus gestis Francorum* de Paul Émile qu'il avait entièrement annoté : *Antiquitas magistra vitae*<sup>1280</sup>.

Par sa vertu d'actualisation du sens, la lecture allégorique se rapproche donc du modèle des herméneutiques juridique et théologique. La connaissance dont elle relève apparaît comme un « savoir d'application » selon les concepts de la philosophie herméneutique de Hans-Georg Gadamer.

### **Le concept d'application dans la philosophie herméneutique de Hans-Georg Gadamer**

Le problème essentiel de l'herméneutique selon Hans-Georg Gadamer est celui de l'« application »<sup>1281</sup>. Voici comment Jean Grondin explique l'ambition de Gadamer de faire valoir l'idée qu'un sens est toujours compris au présent et sa volonté de promouvoir le modèle pratique des herméneutiques juridique et théologique afin de repenser radicalement l'interprétation philologique :

Au lieu de partir du modèle cognitif de l'interprétation philologique et historique — qui vise une compréhension d'un sens objectivé —, Gadamer se réclamera du modèle pratique des herméneutiques juridique et théologique pour repenser de fond en comble ce qu'est l'interprétation philologique et historique elle-même.

L'ambition de Gadamer est de reconquérir une évidence perdue, à savoir l'idée qu'un sens est toujours compris au présent, dans les termes du présent et pour lui : 'On considérait jadis comme évident que l'herméneutique a pour tâche d'adapter le sens d'un texte à la situation concrète à et dans laquelle son message est adressé.' C'est cette vérité, dont Gadamer rappellera utilement qu'elle trouve son fondement dans notre appartenance au langage, annonçant les conséquences de la troisième section de *Vérité et méthode*, que les herméneutiques ultérieures ont désavouée lorsqu'elles ont préféré suivre le modèle plus sécurisant des sciences objectives, où l'implication de l'interprète se trouve frappée d'anathème<sup>1282</sup>.

Dans la pensée de Gadamer, l'application n'est pas une strate supplémentaire ajoutée à l'interprétation du texte : elle est constitutive de l'acte même de comprendre :

Gadamer va radicaliser le concept classique d'application en soutenant que l'application ne vient pas s'ajouter à une compréhension cognitive (philologique ou historique), mais qu'elle en constitue

---

<sup>1279</sup> J.-M. Chatelain, « Humanisme et culture de la note », p. 35.

<sup>1280</sup> *Ibidem*, p. 35.

<sup>1281</sup> Sur le concept d'« application » dans la pensée de H.-G. Gadamer, voir « Le problème herméneutique de l'"application" (Anwendung) » dans *Vérité et méthode*, pp. 329-333 ; voir aussi le commentaire de Jean Grondin dans la partie « La vigilance éthique de l'application » de son *Introduction à Hans-Georg Gadamer*, pp. 150-166.

<sup>1282</sup> J. Grondin, *Introduction à Hans-Georg Gadamer*, pp. 152-153.

justement le cœur. L'idée n'est donc pas de retourner à la distinction des trois subtilités (*intellectio, explicatio, applicatio*), mais de reconnaître que comprendre, c'est toujours appliquer. Et Gadamer ne pense pas ici à une application consciente, disons à une modernisation du sens (qui se fait toujours remarquer comme telle), mais à l'évènement de la compréhension lui-même<sup>1283</sup>.

Non seulement l'application est constitutive de la compréhension, mais elle détermine la justesse de cette compréhension :

Cette conception révolutionnaire de l'application représente une franche provocation pour la conscience méthodologique. C'est pourquoi Gadamer ne s'inspirera pas seulement des modèles de l'herméneutique juridique ou théologique. Car on pourrait encore faire valoir que dans ces deux cas, l'application présente peut-être un facteur important, mais secondaire par rapport à la tâche première qui en resterait une d'intellection du sens objectif. L'analyse de Gadamer se veut plus fondamentale. Il se propose ni plus ni moins de reconquérir un modèle de savoir où l'application, et l'application à soi, est constitutive de la compréhension du sens, mais aussi de la justesse de la compréhension, de sa prétention de vérité. Avant donc de réactualiser les modèles de l'herméneutique juridique et théologique, il faut procurer au savoir d'application dont il s'agit une base philosophique appropriée. Ce modèle, Gadamer le découvrira dans la philosophie pratique d'Aristote<sup>1284</sup>.

## 5- L'aventure de la connaissance : la lecture « encyclopédique »

Les annotations de Guillaume Budé suscitent un sentiment d'étonnement non seulement par leur masse imposante et la qualité de leurs sources mais par l'extrême diversité des centres d'intérêt qu'elles révèlent. Tout chez Homère semble intéresser Budé. Les domaines du savoir les plus variés sont en effet sollicités au cours de la lecture de l'humaniste, tous les aspects du texte semblent retenir son attention, tous les modes d'approche de l'œuvre d'Homère mis en pratique : gloses, notes lexicographiques, notes de compréhension sur l'intrigue, notes linguistiques, notes de critique textuelle, notes historiques et géographiques, notes philosophiques, notes mythologiques, notes d'interprétation allégorique, notes de critique littéraire, notes d'histoire naturelle sur des animaux et des plantes, *loci paralleli* et citations d'auteurs grecs et latins, notes de traduction, et enfin notes sur Homère. La lecture de Budé semble « totale ».

### Des sources au-delà des concepts modernes de « classique » et de « littérature »

L'extrême variété des sources utilisées est un autre témoignage de la diversité des centres d'intérêt de l'humaniste : on relève à la fois poètes, lexicographes, mythographes, historiens, naturalistes, orateurs, philosophes et même un médecin en la personne de Galien. Pour mémoire, la liste des auteurs grecs est la suivante : Aristote, Athénée, Basile de Césarée, Cornutus, Diodore de Sicile, Eusèbe, Flavius Josèphe, Galien, Hermogène, Hérodote, Pseudo-Hérodote, Hésychius, Lucien, Pausanias, Platon, Plutarque, Pollux, Pseudo-Plutarque, la *Souda*, Strabon, Théodore Gaza, Théophraste, Thucydide ; celle des auteurs latins est celle-ci : Aulu-Gelle, Cicéron, Juvénal, Lucain, Macrobe, Ovide, Pline l'Ancien, Politien, Sénèque, Servius, Stace, Tibulle, Lorenzo Valla, Urbano Bolziano, Virgile.

---

<sup>1283</sup> *Ibidem*, p. 154.

<sup>1284</sup> J. Grondin, *Introduction à Hans-Georg Gadamer*, p. 155.

Les sources grecques élaborées à l'époque byzantine dominent largement : scholies, *Etymologicum magnum*, commentaires d'Eustathe, *Souda*. En ce qui concerne les autres sources grecques, Budé ne recourt pas seulement à des auteurs de l'époque classique mais à des écrivains tels que Basile de Césarée et Eusèbe ; un auteur grec récent comme Théodore Gaza fait partie des sources secondaires parmi les plus utilisées. Cette conception très large de la littérature grecque se retrouve dans les sources que l'humaniste utilise dans ses différentes oeuvres, comme les *Commentaires de la langue grecque*. C'est ainsi toute la tradition écrite gréco-latine qui se trouve sollicitée, une tradition qui dépasse les concepts modernes de « classique » et de « littérature ».

## Encyclopédie et philologie

La notion d'encyclopédie est l'un des éléments caractéristiques de la culture française de la Renaissance<sup>1285</sup> et il revient à Guillaume Budé d'occuper une place d'honneur dans l'histoire de cette notion. L'humaniste a pu être considéré comme le premier à avoir donné un nom en latin à l'idée d'encyclopédie, en substituant « encyclopaediam », mot inconnu des Anciens, à « encyclion paedian », alors qu'il citait Quintilien dans les *Annotations aux Pandectes* (1508). Marie-Madeleine de la Garanderie a toutefois fait remarquer que Budé n'était pas le créateur du mot mais que la forme latine existait déjà à la fin du XV<sup>e</sup> siècle : l'humaniste pouvait lire celle-ci à la première page de son exemplaire de *l'editio princeps* de Martianus Capella<sup>1286</sup>. En revanche, Guillaume Budé semble bien avoir été le premier à utiliser la forme française « enciclopedia » du mot latin ainsi forgé. Cette innovation se trouve dans *l'Institution du Prince*, comme l'a montré Guy Gueudet grâce à son travail d'établissement du texte<sup>1287</sup>. C'est aussi dans *l'Institution du Prince* que d'après Achille Delboulle la forme francisée « philologie » apparaît pour la première fois<sup>1288</sup>. Ce serait donc à Guillaume Budé que l'on devrait le premier usage en français et du terme « enciclopedia » et du terme « philologie ».

---

<sup>1285</sup> Cf. Franco Simone, « La notion d'encyclopédie : élément caractéristique de la Renaissance française », in *French Renaissance studies (1540-70) : humanism and the encyclopedia : [papers delivered at a conference held in the University of Edinburgh, from the 1st to the 5th of April, 1974]*, editor Peter Sharratt, Edinburgh, University press, 1976, p. 253.

<sup>1286</sup> Dans l'expression « in Encyclopaedia eruditio » : cf. *Opus Martiani Capelle De Nuptiis Philologie et Mercurii libri duo. De grammatica. De dialectica. De rhetorica. De geometria. De arithmetica. De astronomia. De musica libri septem*, Impressus Vicentiae, per Henricum de Sancto Vrso [Enrico di Ca' Zeno], 1499, f. [a i]<sup>v</sup> ; pour ces remarques de M.-M. de La Garanderie, voir *L'Étude des lettres : principes pour sa juste et bonne institution*, p. 23 ; l'exemplaire personnel de Budé est conservé à la Bibliothèque nationale de France, sous la cote Rés. Z 3 ; il contient des annotations de sa main, en particulier au livre IV, « de dialectica ».

<sup>1287</sup> G. Gueudet, « Guillaume Budé parrain d'"Encyclopédie" », in *Le génie de la forme : mélanges de langue et littérature offerts à Jean Mourot*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1982, pp. 87-96.

<sup>1288</sup> A. Delboulle, « Historique de trois mots : pindariser, philologie et sycophante », in *Revue d'histoire littéraire de la France* 1897, t. IV, pp. 283-286.

P. Hummel, dans son *Histoire de l'histoire de la philologie*, a souligné les liens profonds qui unissent à travers les siècles philologie et encyclopédisme<sup>1289</sup>. Dans la pensée de Budé les trois notions de « bonnes lettres », « encyclopedie » et « philologie » se renvoient l'une à l'autre et paraissent indissociables. Voici un extrait de *l'Institution du Prince* qui montre de façon remarquable — qui plus est en langue française — comment ces trois notions forment une triade au sein de la pensée de l'auteur :

Lesquelles [lettres] sont les escrains et les aulmoires de Minerve, esquelz la science et sapience, qui est à l'honneur et excellence de nature humaine, a toujours esté gardée et enclose, tant dedans l'enclosure des escolles de philosophie prophane comme dedans les lieux dediez ou est le gazophylace mystique ; duquel les bons et solides entendemens portent la clef, quant ilz sont bien et deuement instructz et eruditz es disciplines, desquelles les bonnes lettres font profession, faisans icelles ung cercle des ars liberaulx et sciences polytiques appellé encyclopedie, qui signifie selon son nom en ung mot circulaire erudition ; ayant les dictes sciences et disciplines connexité mutuelle et coherence de doctrine et affinité d'estude, qui ne se doit, ne peult, bonnement separer, ne distraire, par distinction de facultez ou professions, en la facon que pour le jourd'huy on en use, pour ce que toutes ces sciences s'entretiennent, comme font les parties d'ung cercle qui n'a ne commencement ne fin ; et toutes tendent et regardent de leur naturelle inclination vers le centre du cercle, lequel centre nous povons icy imaginer estre congnoissance du bien souverain et appetence d'icelluy. Et fault que tout homme mercurial, accomply es parties de l'entendement et es facultez d'engin solide, qui a naturelle inclination et aptitude a eloquence (comme vous aviez singulierement, si vous n'eussiez esté destiné a trop plus grande vocation et plus digne de bon esperit) ait pour sa compaigne, concubine et commensalle familiere, de jour et de nuyt, une dame qui s'appelle philologie, c'est a dire desir et amour des bonnes lettres et fervente inclination a l'estude des sciences qui se nomment liberalles, pour ce qu'ilz requierent l'homme de franche condition, et estant hors de servitude, de cupidité ou d'ambition<sup>1290</sup>.

Il convient cependant de rappeler le lien de filiation entre l'« encyclopedie » telle que conçue par Guillaume Budé et le nouvel idéal de *l'ἐγκυκλοπαιδεία* élaboré par les humanistes italiens. On peut ainsi établir un lien de parenté entre l'« encyclopaedia » de Guillaume Budé et l'« encyclia » d'Ange Politien<sup>1291</sup>. L'humaniste français Nicolas Bérauld joua un rôle notable dans la diffusion en France de la pensée de Politien, notamment en ce qui concerne sa conception de l'encyclopédie<sup>1292</sup>.

Une des principales caractéristiques de l'« encyclopedie », selon les propres termes de Guillaume Budé dans *l'Institution du Prince*, est que les « sciences et disciplines » présentent « connexité mutuelle et coherence de doctrine et affinité d'estude ». L'idéal « encyclopédique » de Budé ne relève cependant pas seulement d'une conception du savoir : il se traduit par un mode de lecture qui « devient une manière d'aventure », pour reprendre

---

<sup>1289</sup> Voir son chapitre « Philologie et encyclopédisme », in *Histoire de l'histoire de la philologie*, pp. 219-257 ; ainsi : « avant même que le mot existât, la philologie ne se concevait pas autrement qu'encyclopédique », p. 234.

<sup>1290</sup> Selon le texte établi par G. Gueudet, in « Guillaume Budé parrain d'"Encyclopédie" », pp. 94-95.

<sup>1291</sup> F. Simone, « La notion d'encyclopédie : élément caractéristique de la Renaissance française », p. 244.

<sup>1292</sup> F. Simone, *ibidem*, p. 245 ; dans la *praelectio* d'un cours consacré au commentaire du *Rusticus* de Politien, Bérauld s'attache ainsi à démontrer, en se fondant sur la pensée de l'humaniste florentin, la nécessité de connaître toutes les disciplines pour bien commenter un texte poétique.

l'expression de Jean Céard<sup>1293</sup>. Selon Budé, l'encyclopédie consiste à percevoir les liens étroits entre tous les domaines du savoir. Le savoir formant un tout, il est possible d'accéder à la connaissance par n'importe quel chemin, si étroit soit-il. Par l'extrême variété de leurs sources et de leur objet, les annotations de Budé à Homère témoignent de cette lecture « encyclopédique ».

## 6- *Marginalia, excerpta, tituli, notabilia*

Guillaume Budé n'a pas seulement annoté les marges de son exemplaire de *l'editio princeps* d'Homère, il a aussi apposé d'abondantes notes sur les folios vierges des deux volumes de son livre (cf. annexes). Ces notes peuvent se décomposer en trois catégories :

- des recueils de citations de *l'Iliade* (vol. 1) et de *l'Odyssée* (vol. 2), avec le renvoi au folio correspondant d'après les foliotations manuscrites ;
- des index du texte de *l'Iliade* (vol. 1) et de *l'Odyssée* (vol. 2) ; le titre des sujets est formulé en grec ou en latin ; ces titres sont accompagnés d'un numéro correspondant aux foliotations manuscrites de *l'editio princeps* ; les sujets peuvent être des héros (Ἀντήνωρ, Ἥλένη), des dieux (περὶ κροῦ Ἀφροδίτης), des scènes (« Priam oratio ad Hectorem », « verba Hectoris morituri »), des thèmes (περὶ αἰδοῦς, περὶ ἀτῆς) ; les titres peuvent renvoyer simplement au folio correspondant ou être accompagnés de la citation du texte grec ;
- un recueil de citations d'auteurs grecs et latins se rapportant à Homère, dans le cas seulement du volume 1 (comprenant *l'Iliade*) ; sont cités Aristote, Athénée, Basile de Césarée, Cicéron, Eusèbe, Flavius Josèphe, Hermogène, Pausanias, Platon, Plinie, Plutarque, Sénèque, Strabon, Thucydide ; l'écriture de ces annotations montre que celles-ci ont été apposées par l'humaniste à différents moments, au fil de la lecture des auteurs en question.

Les nombreux *tituli* qui émaillent les marges de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* renvoient aux index et aux *excerpta* apposés sur ces folios vierges.

Comme l'a fait valoir Remigio Sabbadini dans son ouvrage *Il metodo degli umanisti*, la pratique de réaliser des *excerpta* d'auteurs anciens et de les rassembler dans des cahiers est une caractéristique de la « méthode » des humanistes :

Guarino raccomandava nella sua scuola bensì il *memoriter ediscere*, ma nel medesimo tempo consigliava di aiutare la memoria con *excerpta, codicilli, collecta*, suggerendo per gli *excerpta* i poligrafi, come Gellio, Macrobio, Plinio il vecchio, Agostino (*de civit.*). Ogni umanista poi teneva il suo libro di note e son famosi alcuni zibadoni, p. es. del Boccaccio nella Laurenziana, di Bartolomeo della Fonte nella Riccardiana, di Pier Candido Decembrio nell'Ambrosiana, del Poliziano nella Palatina di Monaco<sup>1294</sup>.

---

<sup>1293</sup> J. Céard, « Guillaume Budé, lecteur humaniste », p. 239.

<sup>1294</sup> R. Sabbadini, *Il metodo degli umanisti*, pp. 29-30.



En dehors des annotations conservées dans ses livres imprimés et ses manuscrits, les notes autographes contenues dans les « carnets de Genève » constituent un témoignage remarquable de la pratique budéenne des *excerpta*. Jean-François Maillard a souligné combien les notes de ces carnets s'inscrivent dans une pratique commune aux humanistes :

S'il s'agit donc bien de notes, au sens du grec ὑπομνήματα, celles-ci ont pour objet de constituer un vivier et non des brouillons (*adversaria*). En deçà de l'avant-texte proprement dit, elles rassemblent des matériaux divers entreposés dans l'atelier, méditations intimes conçues dans le silence de l'*otium* arraché au négoce courtisan ou éditorial et, dans un registre tout autre, 'bibliothèque portable' recueillant textes et citations à utiliser dans les œuvres futures. On ne saurait mieux saisir *in vivo* la méthode de travail suivie par tous les humanistes, qu'ils fussent ou non philologues et bien au-delà des limites chronologiques de la Renaissance : après avoir parcouru dans un premier temps le texte ancien, classique ou médiéval, pour en saisir la démarche générale et l'articulation des idées, Budé en est arrivé ici à une seconde phase, celle d'une relecture plus minutieuse la plume à la main. En résultent des fruits variés : soit un choix d'extraits plus ou moins larges, destinés à conserver l'essentiel du texte et assortis ou non de commentaires, d'Aristote à Lactance en passant par Cicéron, Quintilien ou Celse, soit une succession de citations plus éparses, directement liées à la réflexion personnelle du moment. [...] Conforme au programme scolaire humaniste apprenant à compiler des lieux communs en sélections personnelles, médiatrices de l'expérience, la méthode de travail ne variera guère jusque dans la Renaissance tardive, commune à des personnalités aussi différentes que Montaigne ou Vigenère<sup>1295</sup>.

Dans son étude sur la « culture de la note », Jean-Marc Chatelain indique que les guides des études qui se multiplient à partir du XVI<sup>e</sup> siècle accordent en général une grande attention à l'*ars excerptandi*, c'est-à-dire à la technique de l'extrait<sup>1296</sup>. Il souligne aussi combien l'usage des *notabilia* et des *tituli* est une technique diffuse dans les pratiques savantes des humanistes :

Dans le vocabulaire latin des humanistes, les matières indexées s'appellent *notabilia* (les Italiens parlent encore aujourd'hui, pour une table des matières, de « cose notevole ») et les indexations *tituli*. Ce sont ces derniers qui émaillent souvent les marges des livres des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et sont posés là en vue de la confection de recueils de « lieux communs ». Le livre imprimé de la Renaissance hérite directement de cette pratique en faisant souvent figurer en manchette de tels *tituli*, qui servent ensuite à la compilation d'index, lesquels, en conséquence, n'ont pas le caractère systématique de nos actuels index mais procèdent au contraire d'un choix : index qui « indexent » moins au sens moderne du mot, qu'ils ne relèvent les mots et les choses « dignes d'être remarquées »<sup>1297</sup>.

Il apparaît donc que l'ensemble des notes budéennes de ce type, *excerpta*, *tituli*, *notabilia*, ajoutées aux *marginalia*, est tout à fait conforme aux usages humanistes : ces annotations marquent chez Guillaume Budé une lecture plus typiquement humaniste.

---

<sup>1295</sup> J.-F. Maillard, « De la philologie à la philosophie : les carnets inédits de Guillaume Budé », pp. 25-26.

<sup>1296</sup> J.-M. Chatelain, « Humanisme et culture de la note », p. 27 ; voir aussi « Les lecteurs humanistes à la Renaissance », in *Des Alexandries II : les métamorphoses du lecteur (actes du colloque international d'Alexandrie, novembre 1999)*, sous la direction de Christian Jacob, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003, pp. 167-175.

<sup>1297</sup> J.-M. Chatelain, « Humanisme et culture de la note », p. 31.

## 7- La réinvention de la tradition grecque

Le commentaire des scholies homériques est fondé sur la méthode philologique des érudits alexandrins, donc sur les principes de la γραμματική. L'étude et l'appropriation de ce commentaire entraînent l'appropriation indirecte des principes critiques de la philologie antique. Cette redécouverte de la philologie antique, associée à la redécouverte de la grammaire et de la rhétorique grecques, s'opère par l'ouverture à la tradition. L'incorporation de l'humaniste à la tradition grecque se traduit dans les annotations par l'appropriation du vocabulaire technique de la grammaire et de la rhétorique, la fusion des sources, les phénomènes de bilinguisme grec-latin, l'insertion créative dans le flux du commentaire qui n'empêche pas la superposition des niveaux de lecture.

### Le commentaire comme flux

Pour le lecteur moderne, le commentaire grec tel que représenté par les scholies ou les commentaires d'Eustathe apparaît comme un savoir-objet mis à distance du texte homérique, y compris matériellement par sa forme éditoriale ; cette distanciation, cette coupure peut-on même dire, conduit à considérer le commentaire homérique pour sa valeur propre, indépendamment de l'œuvre d'Homère. Les façons intellectuelles et matérielles d'éditer Homère d'une part et le commentaire antique d'autre part sont à ce titre extrêmement révélatrices de la coupure d'avec la tradition. Jean Irigoin évoquait en ces termes la rupture du lien matériel entre texte et scholies à notre époque :

En cette extrême fin du XX<sup>e</sup> siècle, le lien matériel entre texte et scholies paraît définitivement rompu. D'une part, on publie en nombre des éditions plus ou moins critiques, pourvues ou non d'un commentaire dû le plus souvent à l'éditeur lui-même. D'autre part, les scholies retiennent l'attention d'autres spécialistes, beaucoup moins nombreux, qui se lancent courageusement dans l'aventure de publier ces restes ou ces fragments de commentaires antiques, souvent très difficiles à déchiffrer ; il leur faut de plus trouver des éditeurs commerciaux peu soucieux de faire des bénéfices<sup>1298</sup>.

Pour Guillaume Budé, en revanche, le commentaire grec n'est pas un texte-objet qu'il note scrupuleusement en instaurant une distanciation historique : il s'agit d'une tradition vivante dans laquelle il s'insère.

James E. G. Zetzel a fait valoir que certaines traditions manuscrites latines montrent que le commentaire se métamorphose à chaque étape de la tradition, qu'il change dans la forme et le contenu :

Where the student of the *Ueberlieferungsgeschichte* of literary texts may discover, through examination of the stages through which his text has passed, something about the types of error which are likely to occur, and may contribute to the intellectual history of the periods when manuscripts were read and copied, in the case of commentaries the problem is quite different : at each stage of the tradition the

---

<sup>1298</sup> J. Irigoin, « Lire, c'est d'abord chercher à comprendre », in *Des Alexandries II : les métamorphoses du lecteur (actes du colloque international d'Alexandrie, novembre 1999)*, sous la direction de Christian Jacob, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003, p. 206.

commentary itself changes, and the problem is not to reconstruct the history of a single text, but to find out how one text assumed different forms<sup>1299</sup>.

La raison de cette métamorphose, selon James E. G. Zetzel, est que le texte du commentaire n'est pas lu pour ses propres mérites mais seulement en vue de comprendre l'œuvre qu'il explique :

The reason for the variation of form, as well as substance, of Carolingian commentaries is not far to seek. These texts were not read for their own intrinsic merits, but were merely aids to the understanding of the author whom they explained<sup>1300</sup>.

Cette compréhension du commentaire comme flux, comme texte non fixé, conduit à remettre en cause l'existence d'une quelconque version « originale » du commentaire :

[...] given the fact that at every stage the text of a commentary may change its nature as well as acquire further errors — that is, since it is not a fixed text, it may be altered by the reader or scribe virtually at will — there is no need to believe that even the archetype of a text, or even the autograph of its author, contained 'truth' in any absolute terms<sup>1301</sup>.

Les multiples transformations du commentaire au cours de la tradition manuscrite amènent James E. G. Zetzel à considérer que pour ce qui concerne les textes non littéraires, tout manuscrit constitue effectivement une nouvelle œuvre :

The transmission of ancient commentaries in the Carolingian age was extremely complex : non only the forms that they took change constantly, but individual notes might wander from one manuscript to another, be divided up and recombined in different ways, become abridged or expanded, emended or corrupted. [...] the multiple transformations of a text like the *Commentum*, when not ignored by those who seek simplicity over truth, demonstrate the somber fact that, in a non-literary text, every manuscript is in fact a separate work<sup>1302</sup>.

### **Fusion des sources et « fusion des horizons »**

Dans certaines de ses notes, Guillaume Budé fusionne les différentes sources qu'il utilise. Les sources concernées sont principalement l'*Etymologicum magnum*, les commentaires d'Eustathe, les scholies et la source inconnue. Au sein des notes grecques, le phénomène de fusion s'avère parfaitement invisible. Cette fusion des sources manifeste l'incorporation de l'humaniste dans la tradition du commentaire grec : Guillaume Budé continue, conformément à la tradition manuscrite, à nourrir le flux du commentaire en opérant des associations de commentaires.

Cette fusion de sources, opérée par insertion dans la tradition, est un événement où fusionnent différents « horizons » du passé, pour reprendre le concept de Hans-Georg

---

<sup>1299</sup> James E. G. Zetzel, « On the history of Latin scholia II : the *Commentum Cornuti* in the Ninth century », in *Medievalia et Humanistica* 10 (1981) p. 19.

<sup>1300</sup> « On the history of Latin scholia II », p. 21.

<sup>1301</sup> « On the history of Latin scholia II », p. 22.

<sup>1302</sup> « On the history of Latin scholia II », p. 29.

Gadamer. Elle n'empêche pas la superposition des niveaux de lecture comme en témoigne cette annotation en M 9 :

**M 9** ἔμπεδον ἦεν] ἔμπεδον ἦεν Graeci inquit gloss. exponunt τεῖχος ἔμπεδον ἦεν pro ἐν τῷ πέδιῳ τὰ θεμέλεια [sic] ἔχον : et dicunt quod hic stat in propria significatione secundum derivationem ἀπὸ τοῦ πέδος [supra lineam : v] : quod pro stabili et firmo μεταφορικὸν est non proprium. ipse autem hoc non probat : sed intelligendum censet et supplendum quod dii ambo supradicti contenti erant quod murus staret donec bellum finiretur : postea vero meditabantur [[id]] diruere eum. ali<us> [[inquit]] `enim' sensus (inquit) non constabit<sup>1303</sup>.

Par l'expression « inquit gloss. », Budé laisse supposer qu'il a eu recours à des scholies. L'humaniste note d'abord l'avis des commentateurs grecs rapporté par le scholiaste (« Graeci inquit gloss. exponunt »). Il prend soin ensuite de distinguer l'opinion du scholiaste lui-même (« ipse ») qui se trouve en désaccord avec le commentaire grec transmis : « ipse autem hoc non probat ». Ainsi, trois niveaux de lecture se retrouvent imbriqués au sein de l'annotation.

### Ouverture à la tradition et expérience herméneutique

Par son insertion dans la tradition grecque, la lecture de Budé correspond au mode le plus élevé de l'expérience herméneutique selon la philosophie de Hans-Georg Gadamer. La tradition, c'est tout ce qui s'impose à la conscience sans avoir été préalablement fondé en raison<sup>1304</sup>. Elle représente tout ce qui n'est pas « objectivable » dans une compréhension, mais qui la détermine imperceptiblement<sup>1305</sup>. Selon Gadamer, l'autorité de la tradition n'a rien d'autoritaire mais elle repose sur un acte de reconnaissance et de raison car elle est avant tout la reconnaissance d'une supériorité<sup>1306</sup>.

Gadamer fait valoir en ces termes que l'expérience herméneutique relève de la tradition et que celle-ci n'est pas objet mais langage :

L'expérience herméneutique a affaire à la *tradition*. C'est elle qui doit accéder à l'expérience. Mais la tradition n'est pas simplement quelque chose qui arrive, et que l'expérience apprend à connaître et à maîtriser, elle est *langage*, c'est-à-dire qu'elle parle d'elle-même comme un toi. Le toi n'est pas un objet, il a au contraire rapport à quelqu'un. Là-dessus il ne faut pas se méprendre : ce qui, de la tradition, vient à l'expérience n'est pas compris comme expression de la vie d'un autre, qui serait un toi. Nous maintenons au contraire que comprendre la tradition, c'est comprendre le texte transmis non pas comme expression de la vie qui serait celle d'un toi, mais comme contenu de sens détaché de tout lien à ceux qui le pensent, au moi et au toi<sup>1307</sup>.

L'insertion dans une tradition correspond à « l'expérience du toi » et ne limite pas la liberté de la connaissance :

---

<sup>1303</sup> F. Pontani transcrit ainsi la dernière phrase : « alius enim sensus (inquit) non constabat », in « From Budé to Zenodotus », p. 417.

<sup>1304</sup> J. Grondin, *Introduction à Hans-Georg Gadamer*, p. 146.

<sup>1305</sup> J. Grondin, *L'herméneutique*, Paris, Presses universitaires de France, 2011, p. 56.

<sup>1306</sup> J. Grondin, *L'herméneutique*, p. 71.

<sup>1307</sup> H.-G. Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 381.

La conscience historique désireuse de comprendre la tradition ne doit pas s'en remettre au travail méthodique et critique par lequel elle aborde les sources, et qui la garderait de faire intervenir ses propres jugements et préjugés. Elle doit en réalité avoir également à la pensée sa propre historicité. L'insertion dans des traditions, pour reprendre une formule antérieure, ne limite pas la liberté de la connaissance mais la rend possible.

C'est la connaissance et la reconnaissance de ce fait qui constitue le troisième mode, le plus élevé, de l'expérience herméneutique : l'ouverture à la tradition qui est propre à la *conscience de l'action de l'histoire*. Cette ouverture, elle aussi, correspond véritablement à l'expérience du toi. [...] L'ouverture à l'autre implique donc, de ma part, quelque chose qui s'oppose à moi, même quand il n'y a personne d'autre pour le faire valoir contre moi.

Ce à quoi correspond l'expérience herméneutique. Il me faut admettre la tradition dans son exigence, non au sens d'une simple reconnaissance de l'altérité du passé, mais en reconnaissant qu'elle a quelque chose à me dire<sup>1308</sup>.

L'insertion dans la tradition s'opère selon un processus dialogique et communicationnel qui conduit à provoquer l'ancien par le nouveau :

En vérité, la confrontation avec notre Tradition historique est toujours en même temps une provocation critique de celle-ci. [...] J'ai cherché à décrire plus précisément dans le contexte plus large de *Vérité et méthode* la façon dont se médiatise ce processus de la provocation de l'ancien par le nouveau, du nouveau par l'ancien, et qu'il s'agit là d'un processus communicationnel dont le schéma fondamental est le Dialogue<sup>1309</sup>.

## **8- Philologie humaniste et critique historique : la contradiction entre le domaine latin et le domaine grec**

Un ensemble d'annotations témoigne de l'intérêt de l'humaniste pour des questions historiques ou géographiques, ou qui traitent des « usages et coutumes » chez Homère. Aux notes apposées directement au texte de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* s'ajoutent les notes aux textes liminaires de *l'editio princeps* et les *excerpta* reportés dans les folios vierges des deux volumes de l'exemplaire. Sont remarquables les annotations rassemblées sur plusieurs des folios vierges placés en queue du premier volume. Comme nous l'avons déjà indiqué, il s'agit de citations d'auteurs grecs et latins se rapportant à Homère : sont cités Aristote, Athénée, Basile de Césarée, Cicéron, Eusèbe, Flavius Josèphe, Hermogène, Pausanias, Platon, Plinie, Plutarque, Sénèque, Strabon, Thucydide. Parmi ces extraits, plusieurs notes qui concernent l'histoire du texte d'Homère sont tout particulièrement intéressantes ; il s'agit d'extraits de Cicéron, Flavius Josèphe, Plutarque et Lucien. Budé note ainsi le fameux témoignage de Cicéron dans le *De oratore* sur le rôle de Pisistrate dans la transmission des poèmes d'Homère ; encore plus remarquable, il note le passage du *Contre Apion* de Flavius Josèphe qui constitue encore aujourd'hui l'un des témoignages les plus précieux sur l'histoire du texte homérique. Comme nous l'avons déjà indiqué, l'ensemble constitue, à notre connaissance, le premier exemple attesté de recueil de témoignages antiques sur la transmission des poèmes homériques.

---

<sup>1308</sup> *Ibidem*, p. 384.

<sup>1309</sup> H.-G. Gadamer, *Vérité et méthode*, pp. 110-111.

Si l'on associe à ce recueil de témoignages sur l'histoire du texte d'Homère les nombreuses notes de critique textuelle issues de la source inconnue proche des scholies A et T, il apparaît que Budé disposait d'un ensemble exceptionnel de sources à même de le conduire à se poser les questions historiques les plus critiques sur Homère et sur son œuvre, sur le poète en tant qu'auteur et sur le texte du point de vue de sa constitution. Or qu'observons-nous ? Les notes à caractère historique que nous avons relevées sont toutes de caractère ponctuel : jamais Budé ne témoigne d'une approche critique globale de nature historique sur l'œuvre d'Homère ou sur l'auteur. Les considérations plus générales sur Homère et sur son œuvre que nous pouvons relever dans ses annotations comme dans ses ouvrages publiés sont toutes issues de la tradition du commentaire antique : nous n'avons remarqué aucun commentaire de la part de l'humaniste qui se distingue sur le plan de la conscience historique par une approche novatrice : Budé semble accueillir en bloc la tradition grecque du commentaire homérique, la recevoir sans faire intervenir le moindre sens de critique historique.

### **Budé « patriarche de la pensée historique en France »**

La précédente observation est en contradiction avec ce que nous savons de la démarche critique de l'humaniste, considéré comme le fondateur de l'école historique du droit et le « patriarche de la pensée historique en France ». Le sens de l'histoire est l'une des composantes de la révolution culturelle associée au mouvement humaniste et Guillaume Budé occupe une place d'honneur dans l'historiographie de l'érudition et de la science historique<sup>1310</sup>. De l'auteur des *Annotations aux Pandectes* et du *De asse*, il peut ainsi paraître surprenant de ne pas rencontrer de remarques historiques plus générales et plus critiques sur le texte d'Homère, sur son histoire, sa constitution, sur la réalité à laquelle il renvoie, sur le problème de l'attribution des œuvres, et même, pourquoi pas, sur l'existence de l'auteur. Si la critique d'attribution et l'art de distinguer les *spuria* des œuvres authentiques étaient connus des critiques anciens y compris romains<sup>1311</sup>, ces composantes essentielles de la critique historique semblent tout particulièrement le mérite de l'humanisme de la Renaissance et marquent son apport singulier dans l'histoire culturelle de l'Occident, comme le relève Anthony Grafton :

Historians of humanism always celebrate Lorenzo Valla's demolition of the *Donation of Constantine* and his suspicions about Dionysius the Aeropagite. More generally, the ability to distinguish between

---

<sup>1310</sup> Cf. Donald R. Kelley : « Guillaume Budé and the first historical school of law », in *The american historical review* 72, number 3 (avril 1967), pp. 807-834 et *Foundations of modern historical scholarship*, en particulier le chapitre « The science of philology : Guillaume Budé begins the restoration of Roman law », pp. 55-85 ; l'expression « patriarche de la pensée historique en France » est de Donald Kelley : « Yet it was not until the turn of the century that the philological tradition invaded French intellectual circles in full force. It was Guillaume Budé whom French men of letters, correctly or not, honored as the bearer of the humanist message, and that light which was to issue from philology. Consequently, it is Budé whom we must honor as the patricarch of historical thought in France », *Foundations of modern historical scholarship*, p. 55.

<sup>1311</sup> A titre d'exemple, Servius Clodius, gendre de Lucius Elius, pratiquait la critique d'authenticité et utilisait des signes critiques (« notae ») dans les textes littéraires, ce pour quoi son nom fut associé à celui d'Aristarque : cf. Robert A. Kaster, « Storia della filologia a Roma », in *Introduzione alla filologia latina*, direttore Fritz Graf, edizione italiana a cura di Marina Molin Pradel, Roma, Salerno, 2003, p. 22.

the spurious and the genuine, the modern and the antique, seems a central feature of the humanists' new sensibility<sup>1312</sup>.

L'humanisme de Guillaume Budé offre une image fidèle de la représentation commune de la révolution qui s'est opérée à la Renaissance dans l'essor de la conscience historique : en témoigne la réputation de ses travaux critiques contenus dans les *Annotations aux Pandectes* et dans le *De asse*<sup>1313</sup>. Reste que ces fameux travaux de critique historique ressortissent essentiellement du domaine latin. Si la dimension latine de sa critique historique est manifeste en ce qui concerne les *Annotations aux Pandectes*, le cas du *De asse* est autre : Budé s'intéresse aussi au monde grec et son champs d'étude apparaît comme gréco-latin, avec comme point de départ le monde romain. En tout état de cause, la fameuse méthode de critique historique de Guillaume Budé ne s'applique pas à un champ d'étude exclusivement grec.

### Philologie et critique historique

La question du rapport entre philologie et critique historique est au cœur des interrogations sur la démarche philologique des humanistes. On a pu ainsi considérer que la critique textuelle des humanistes est « non philologique » parce que « anhistorique » :

However, the situation was fundamentally bedevilled by the confusion Politian foresaw but could not avert and which was the inevitable result of the *unphilological*, because unhistorical, character of humanist textual scholarship. The average classical text first saw print in a state that represented what one might call a more or less random dip into the stream of tradition, at a point as far from the source as could be ; and in that state it was, as it were, "frozen" by the new medium<sup>1314</sup>.

Il semble en effet difficile pour les Modernes d'imaginer une philologie authentique qui ne soit pas « historique ». Dans son *Histoire de l'histoire de la philologie*, P. Hummel note ainsi que la philologie dans sa dimension « pratique » ne peut que « s'attacher à l'historique » :

Si l'identité réelle de la philosophie est peut-être d'être toujours idéale, la philologie a pour identité réelle d'être historique et pour identité idéale d'être anhistorique. Les textes cités montrent que lorsqu'elle fait l'objet d'approches théoriques, la philologie se trouve spontanément assimilée à la philosophie et tirée du côté des réalités impérissables. Lorsqu'en revanche elle est simplement pratiquée, la philologie s'attache à l'historique, donc au périssable<sup>1315</sup>.

---

<sup>1312</sup> A. Grafton, « Higher criticism ancient and modern : the lamentable deaths of Hermes and the Sibyls », in *The uses of Greek and Latin : historical essays*, ed. by A. C. Dionisotti, Anthony Grafton and Jill Kraye, London, The Warburg Institute University of London, 1988, p. 155.

<sup>1313</sup> Voici à titre d'exemple l'appréciation de D. R. Kelley dans le chapitre « The science of philology », de son ouvrage *Foundations of modern historical scholarship*, pp. 56-57 : « Then in 1508, within the space of a few months, Budé wrote and published his *Annotations on the Pandects*, which established him as the apostle of humanist scholarship in France. This book was revolutionary in its own curiously haphazard fashion. It did for Roman law what eight years later Erasmus' New Testament was to do for Biblical studies : it introduced a new method of criticism into one of the major professional domains in order to begin a reformation — a reformation non only of a university discipline, but, by restoring the purity of ancient doctrine, contemporary society in general ».

<sup>1314</sup> E. J. Kenney, « The character of humanist philology », p. 127.

<sup>1315</sup> P. Hummel, *Histoire de l'histoire de la philologie*, p. 102.

L'étude des annotations de Budé sur son exemplaire personnel d'Homère met cependant en évidence l'existence d'une démarche philologique rigoureuse, approfondie, documentée en matière de critique textuelle, associée à une approche globale quasiment anhistorique de l'œuvre et de l'auteur<sup>1316</sup>. Le témoignage du travail philologique de Budé sur le texte d'Homère prouve ainsi que la critique textuelle ne dépend pas nécessairement de la critique historique et qu'une philologie de valeur — et même de grande valeur — peut exister sans être fondamentalement historique.

Reste l'interrogation suivante : comment ces deux démarches philologiques, distinctes semble-t-il selon qu'il s'agisse du domaine latin ou du domaine grec, peuvent-elles coexister chez le même humaniste ? Car c'est là ce qui nous paraît le plus étrange ; la contradiction que nous nous attachons à mettre en évidence n'apparaît pas comme le fait d'humanistes différents de par leur nationalité ou leur époque : c'est chez le même humaniste que semblent coexister une philologie historique fondée sur une démarche critique globale à même de contester l'autorité et une philologie formelle, quasiment anhistorique, reposant sur la tradition reçue. Enfin, pour quelles raisons ces deux démarches concerneraient-elles l'une le domaine latin, l'autre le domaine grec ?

### **Une tradition grecque réinventée**

Avant toute interprétation, il semble tout d'abord nécessaire de considérer le caractère historique du phénomène contradictoire que nous nous sommes attaché à mettre en évidence, même si nous nous fondons sur un seul exemple : s'agit-il d'un fait historique établi ou bien d'une simple interprétation ? Il nous semble, pour notre part, que les éléments que nous avons fournis permettent d'établir l'historicité du phénomène décrit, quelle que soit la difficulté d'interprétation qu'il pose.

S'agissant de l'interprétation, nous pensons que c'est le recours à la notion de tradition qui permet d'éclairer la compréhension de ce phénomène contradictoire.

L'œuvre de Guillaume Budé trouve sa source dans trois traditions vivantes : la tradition latine, la tradition grecque et la tradition française. La tradition grecque se distingue des traditions latine et française en ce qu'il s'agit d'une tradition rompue qui a été proprement « réinventée » : dans l'Occident latin, la tradition grecque fut en effet interrompue au Moyen Age, même si on continua d'étudier le grec dans certaines régions hellénophones d'Italie.

---

<sup>1316</sup> Filippomaria Pontani a relevé cette question de l'an historicité de l'approche budéenne d'Homère mais de façon trop brève pour que nous puissions prendre position ; notre première réaction est de nous départir de son avis mais F. Pontani semble en même temps contester la référence à l'approche de Wolf, ce qui rejoint notre démarche : « This brief and incomplete survey (some more occurrences will be quoted below in Appendix C) should not be read as an anti-historical criticism of Budé for not being Wolf three centuries before Wolf. It is self-evident that the times were not ripe in the early 16th century for a fully historically conscious form of classical scholarship, and that the moral (and then allegorical) stance — especially in a moment when the very survival of Greek and Greek studies was under severe threat from religious authorities — was the most suitable to the intellectual and political environment », in « From Budé to Zenodotus », p. 409.



Les annotations de Guillaume Budé sur son exemplaire d'Homère montrent combien l'humaniste s'insère dans une tradition grecque vivante : pour Budé, le commentaire grec n'est pas un savoir-objet qu'il note scrupuleusement en instaurant une distanciation historique, il s'agit d'un flux dans lequel il s'insère, d'une tradition vivante sur laquelle il se greffe. Cette tradition vivante a été « retrouvée » par les humanistes italiens grâce au rôle joué par les émigrés grecs tels que Janus Lascaris et par l'essor d'un plurilinguisme latin-grec-vernaculaire dont l'humanisme vénitien nous semble représenter le paradigme. Dans le cas de Guillaume Budé, l'agrégation à la tradition grecque s'est également opérée à la faveur d'un bilinguisme latin-grec et de l'usage du grec comme d'une langue de communication. Reste la distinction fondamentale avec la tradition latine : cette tradition, si elle a été renouvelée, restituée, « purifiée » comme la langue latine, n'a pas à proprement parler été réinventée : la tradition latine est ininterrompue depuis l'Antiquité, que ce soit en France ou en Italie. Il nous semble donc que c'est dans cette différence de nature de la tradition qu'il convient de chercher des éléments de réponse aux questions soulevées.

### 9- De l'art de la chasse à l'œuvre érudite : lecture allégorique du *De philologia*

Le *De philologia* compte parmi les écrits les plus étranges de Guillaume Budé. Mais quelle œuvre de l'humaniste ne paraît pas difficile à comprendre, voire illisible ? Marie-Madeleine de La Garanderie parle à son sujet d'un texte « qui ne ressemble à aucun autre de son auteur, ni à aucun de son temps »<sup>1317</sup>. Le livre frappe l'attention par son titre qui non seulement contient le terme « philologia » — ce qui en soi est déjà exceptionnel pour l'époque — mais qui de plus se présente comme un traité sur le sujet. Quelle autre œuvre de la Renaissance présente un tel titre ou annonce une telle ambition ? Si l'ouvrage n'a pas manqué de susciter l'intérêt des érudits modernes, il semble toutefois qu'il demeure largement incompris. Face à ce texte étrange, le risque est de considérer que l'humaniste ne traite pas à proprement parler de ce qu'il convient d'appeler la « philologie » : l'usage du terme « philologia » relèverait d'une acception personnelle, typique de la Renaissance, et le livre n'aurait au bout du compte pas grand chose à nous apprendre, sinon rien, sur ce qu'est la « philologie » selon Guillaume Budé ; il s'agirait en réalité d'un autre livre qu'un livre « sur la philologie ». Pour notre part, nous pensons que si le *De philologia* est bien un plaidoyer, il traite aussi de la philologie mais sous le mode de la métaphore et de l'allégorie. Dans cette œuvre fermée, déroutante, foncièrement budéenne, l'humaniste nous livre une conception de la philologie qui correspond à sa pratique philologique telle que nous avons pu la discerner à partir de l'étude de ses annotations.

« Cette bête sauvage, fuyante, trompeuse, glissante... »

Selon notre lecture, l'un des passages les plus importants du *De philologia* est la partie consacrée à la chasse, cette digression surprenante du livre II<sup>1318</sup> qui paraît tellement

---

<sup>1317</sup> Guillaume Budé, *Philologie*, édition, traduction et présentation par Marie-Madeleine de La Garanderie, « Introduction », p. IX.

<sup>1318</sup> Selon les propres termes de Budé : « Caeterum hora est iam (ut opinor), Here, ut ex hac saltuensi opacitate emergam, ac post tantam digressionem, eo quod agebamus, redeam », *ibidem*, p. 245 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Mais, Sire, voici venue pour moi, je pense, l'heure d'émerger

hors-sujet qu'elle fut traduite à part, à la demande de Charles IX, comme un véritable traité de vénerie<sup>1319</sup>. Dans sa préface, l'auteur présente lui-même son ouvrage comme un plaidoyer auprès du roi en faveur de Philologie : « in eo autem sermone causam ego egi Philologiae »<sup>1320</sup>. Cependant, il ne nous semble pas, à la différence de Marie-Madeleine de La Garanderie, que « Tout l'essentiel du sujet est traité dans le Dialogue premier »<sup>1321</sup> ; Budé ne se contente pas de défendre « Philologie » mais il livre aussi, selon le mode de pensée digressif et métaphorique qui lui est habituel, une certaine idée de ce qu'est la philologie.

L'allégorie de la chasse s'éclaire par une autre allégorie, celle de la bête sauvage qui désigne la langue et la « paedia » grecques. Le thème de la chasse est annoncé lorsque Budé relate au roi les grandes difficultés qu'il rencontra au début de ses études grecques, quand il « faisait la cour » à celle qu'il nomme « attica illa paedia » ; il introduit alors la notion de « ferum » que le roi s'empresse de relever en l'appliquant à la « doctrina graeca » :

Iamvero attica illa paedia, quae mihi iam pene viro morose admodum sese et fastidiose indulsit, tametsi ambitu gnavo ac strenuo fidem eius imploranti (amore enim ipsius insano correptus, perdius, ut dicitur, et perniox limen eius occentabam), nunc adolescentulis ac pueris passim morigera est. Adeo tam nihil ferum est quin diu tractando discat mansuescere.

— Feramne igitur tute tandem (inquit) doctrinam graecam appellas, Budaee, et tibi fuisse dicis adeo intractabilem, quam mihi saepe commendando, ceream esse aiebas, vitilique quadam lentitia flexibilem, ductili etiam facilitate stili scriptitantibus mire obsecundantem ?<sup>1322</sup>.

La métaphore de la « bête sauvage » est introduite insensiblement, avec grand art. C'est après avoir parlé lui-même de la langue grecque comme d'une « fera lingua », que Budé introduit véritablement l'allégorie de la « bête sauvage » :

---

de ces forêts ombreuses et de revenir, après une si longue digression, au sujet de notre entretien », *ibidem*, p. 244.

<sup>1319</sup> Dans l'édition de M.-M. de La Garanderie, cette partie correspond, de façon extensive, aux pages 174-245 ; sous le titre « Traité de la Vénerie », un passage sera traduit en français par Louis Le Roy, le biographe de Guillaume Budé, à la demande de Charles IX ; il restera manuscrit et ne sera publié qu'en 1861, par Henri Chevreuil : cf. *Philologie*, édition, traduction et présentation par Marie-Madeleine de La Garanderie, « Introduction », p. XXIX ; dans son édition du *De philologia*, M.-M. de La Garanderie reproduit le texte tel qu'édité par H. Chevreuil, pp. 313-341.

<sup>1320</sup> *Ibidem*, p. 13.

<sup>1321</sup> *Ibidem*, p. XVII.

<sup>1322</sup> *Philologie*, édition, traduction et présentation par Marie-Madeleine de La Garanderie, pp. 169-171 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Oui, désormais cette culture attique qui, alors que j'avais à peine atteint l'âge d'homme, s'est donnée d'une humeur extrêmement chagrine et dédaigneuse à moi qui pourtant lui faisais une cour empressée et active — en effet, follement amoureux d'elle, je donnais jour et nuit, comme on dit, la sérénade sur son seuil — est maintenant un peu partout complaisante aux adolescents et aux enfants. Tant il est vrai qu'il n'est rien de si sauvage qui n'apprenne à s'adoucir quand on prend le temps de s'en occuper.

— Sauvage ? Est-ce donc vous, Budé, *dit-il*, qui appelez ainsi l'étude de la langue grecque, et dites qu'elle vous a été à ce point intraitable ? — elle que souvent, en me la recommandant, vous prétendiez maniable comme la cire, flexible comme l'osier, secondant même les écrivains par la merveilleuse aisance de sa plume ductile », *ibidem*, pp. 168-170.

ita mihi res erat nata, vel temere concepto literarum amore, vel aspiratu quodam natalitio, ut cum eam feram (iterum enim feram dicam, quando hoc verbum adhuc mihi inter labia oberrat) obscuris vestigiis ac iam prope nullis indagare institissem, fugacibus illa quidem me illecebris exerceret ; non tamen eo usque ut aut exanimatum redderet, aut labore fatiscentem, ne ut in vestigio quidem paulisper insisterem, aut dieculam unam intermittendam ducerem<sup>1323</sup>.

L'allégorie de la bête finit par désigner la philologie à travers l'allégorie de la chasse ; en témoigne l'intervention du roi qui peu après cite les *Commentaires de la langue grecque* pour évoquer le succès de Budé dans sa poursuite :

— Tute vero (inquit) ut audio, Budaee, & ut conicere possum, ex Commentariis illis Graecis quos mihi nuncupasti, istius ferae tandem quamlibet frustratricis, ambages explicuisti ; & tanquam in penetrable labyrinthi perseverantiae ductu gyroque insinuans, feram ipsam (ut audio) in latebra sinuosa se condentem, ad extremum ita comprehendisti, ut iam mansuescere non nollet<sup>1324</sup>.

### Détours

Budé décrit la bête sauvage comme « fuyante, trompeuse, glissante » et confie qu'il a été égaré par elle dans de nombreux détours qu'il compare aux méandres où dans leur fuite les cerfs ont coutume d'entraîner les chasseurs :

Tot illa me fera fugax, fallax, lubrica, tamque longis anfractibus, perdiu frustrata est quot tibi cursim venanti et quo modo maeandros (ut ita dicam) fugae implicare insignes cervi solent, cum illud Dianae latrabile satellitum trucique rictu terribile eos e vestigio sequitur<sup>1325</sup>.

L'humaniste évoque les ruses et les astuces de la bête traquée par le chasseur. Le roi reconnaît l'extrême ingéniosité de l'animal qui parvenant à stupéfier les chasseurs et leurs chiens apparaît comme un « ludicator », un « mystificateur ». Budé compare alors la bête à un caméléon ainsi qu'à Protée :

---

<sup>1323</sup> *Ibidem*, p. 175 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Mais — pour revenir à ce que j'avais commencé à conter — il m'était venu à l'esprit, soit par amour des lettres témérairement conçu, soit par quelque aspiration innée, d'entreprendre de suivre les traces obscures et déjà presque effacées de cette bête sauvage (je reprendrai ce mot car il erre encore entre mes lèvres). Elle me tourmentait certes de ses séductions fugaces, mais sans aller jusqu'à me faire perdre le souffle ou succomber sous l'effort, ni même à me faire rester un moment en place ou décider de m'interrompre une seule petite journée », *ibidem*, p. 174.

<sup>1324</sup> *Philologie*, p. 177 ; traduction de M.-M. de La Garanderie, p. 176 : « — Mais, dit-il, pour vous, Budé, comme je l'entends dire, et comme je peux le conjecturer de ces *Commentaires Grecs* que vous m'avez dédiés, vous avez débrouillé les détours, si trompeurs soient-ils, de cette bête sauvage, et, vous insinuant, avec votre persévérance pour guide et maître de manège, dans la profondeur du labyrinthe, vous avez si bien (à ce que j'entends dire) fini par cerner la bête elle-même qui se cachait dans sa retraite tortueuse, que désormais elle ne refuse plus de s'amadouer ».

<sup>1325</sup> *Ibidem*, p. 177 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Aussi nombreux et aussi longs sont les détours où cette bête sauvage, fuyante, trompeuse, glissante, m'a fort longtemps égaré, que (si j'ose dire) les méandres où les beaux cerfs dans leur fuite, lorsque vous chassez à courre, ont coutume de vous embarrasser, quand la meute aboyante de Diane, à la terrible gueule, les suit à la trace », *ibidem*, p. 176.

— Immo vero (inquam), Here, Chamaeleonti & Proteo, cui tam versatilem solertiam natura cum aliis adminiculis tuendae salutis suae dederit<sup>1326</sup>.

### Sur les traces du chasseur

Une lecture allégorique de cette partie du *De philologia* permet différents rapprochements avec nos conclusions sur la démarche philologique de l'humaniste. En premier lieu, Guillaume Budé nous présente métaphoriquement la philologie comme une τέχνη comparable à la κυνηγετική, c'est-à-dire une τέχνη éminemment pratique, fondée sur une ἐμπειρία. Ensuite, comme la chasse, la philologie est une expérience de vie à laquelle le chasseur est conduit à participer : il ne peut rester à l'orée de la forêt, pas plus que ses éventuels amis qui souhaiteraient « voir » la chasse : il faut pénétrer dans les « forêts ombreuses » et participer, chasseur ou spectateur, à la poursuite de la bête. On ne peut que connaître activement une telle expérience et cette expérience prend une forme dialogique : le chasseur et la bête dialoguent à distance par ruses et contre-ruses. Dans sa poursuite, le philologue-chasseur est entraîné dans des détours — métaphores des digressions — et change plusieurs fois de monture — à l'image du « code-switching » linguistique et culturel auquel il est sujet. Il est en effet à relever que dans un passage où Budé fait l'éloge du roi comme chasseur et précise ce qu'il entend par « art de la chasse », est évoqué l'art de la voltige :

Fiduciam etiam mihi facit non modicam, quod te saepe de venationis arte ita sermonicantem audivi, ut eius artis discipulum forsitan agere iure possim. Quem ego compertum habeo in ipsa ferarum exagitatione, omnia venatoris munera exequi solitum esse, pernici cursu venatus spatia permetiendo ; contraque cervi vafri (ut vos dicitis) & exercitati strophas, venatorias antistrophas ex tempore comminiscendo ; denique per saltuosa loca, per densa, praerupta, spinis obsita, manus ori in cursu oculisque praetendendo ; cum interim per stationes dispositas ex equo exanimato recentem in alterum, atque in alium rursus nonnumquam assilias. Adeo ut non praeceptis tantum artis atque exercitatione, sed Dianae magisterio mediis in saltibus usus esse mihi videre<sup>1327</sup>.

Un « bon veneur » saute d'un cheval à l'autre au cours de la chasse, rappelle donc Budé au roi : « vous sautez d'un cheval épuisé sur un cheval neuf et parfois sur un autre encore ». Cette mention de la « desultoria scientia » dans le *De philologia* est à rapprocher d'une évocation semblable dans une oeuvre d'un auteur latin marqué par le bilinguisme et le biculturalisme : Apulée. Un spécialiste du bilinguisme latin-grec dans l'Antiquité, Michel

---

<sup>1326</sup> *Ibidem*, p. 207 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « — Mais bien plutôt, Sire, *dis-je*, ce caméléon ou ce Protée à qui la nature aurait donné entre autres moyens de salut une si souple habileté », *ibidem*, p. 206.

<sup>1327</sup> *Philologie*, p. 187 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Ce qui me donne une certaine confiance aussi, c'est que je vous ai souvent entendu parler de l'art de la chasse, de sorte que je puis peut-être me comporter en disciple de cet art ; tandis que dans la poursuite même des bêtes, j'ai pu constater que vous accomplissiez toutes les fonctions d'un bon veneur : délimiter par une course rapide les espaces de la chasse, improviser contre les détours des cerfs rusés et expérimentés des contre-détours de chasseurs, enfin, au travers des broussailles, des fourrés, des escarpements, des épines, vous protéger de la main le visage et les yeux, tandis que, à des relais prévus, vous sautez d'un cheval épuisé sur un cheval neuf et parfois sur un autre encore. Tant que vous me semblez, au milieu des bois, ne pas avoir pour seuls guides les préceptes de l'art et votre propre expérience, mais le magistère de Diane ! », *ibidem*, p. 186.

Dubuisson, a en effet attiré l'attention sur le prologue des *Métamorphoses* d'Apulée qui derrière l'évocation de l'« art de la voltige » contiendrait une allusion au phénomène de « code-switching »<sup>1328</sup> ; voici la traduction du passage en question que propose M. Dubuisson :

Voilà, voilà. Nous demandons d'avance pardon, si le parleur que je suis d'une langue exotique — pardon, étrangère — doit heurter en quelque manière. A vrai dire, ce remplacement d'un mot par un autre répond déjà au genre d'art de la voltige que nous avons abordé : c'est une histoire pleine de grec que nous commençons<sup>1329</sup>.

Selon l'interprétation de M. Dubuisson, l'art de la voltige auquel Apulée fait allusion dans ce passage n'est pas d'ordre littéraire mais proprement linguistique : il s'agit du phénomène de « code-switching ». Dans une étude sur le bilinguisme et le biculturalisme à Rome, Simon Swain a repris à son compte cette interprétation :

Next Apuleius links bilingualism with the bicultural subject-matter of his book. 'Now in fact this very changing of language corresponds to the style we have approached, which is like the skill of jumping from one horse to another : we begin a story that is Greek in form.' 'This very changing of language' is the speaker's successive education in Attic Greek and Roman Latin, his bilingualism. [...] What he means is that his story is Roman but Greek in form/set in Greece. This is its style and the style recalls, he says, the *scientia* of jumping from one horse to another. This expertise refers to Apuleius' own biculturalism. When he says his 'changing of language corresponds' to his style, he is not referring to the Greek source of his book, but to its typology, which demonstrates familiarity with Greek while staying carefully within the bounds of what was sanctioned by the Latin heritage. Roman bilingualism affirmed the value of Roman culture through its command of Greek<sup>1330</sup>.

Il est enfin à relever que Budé compare la « bête sauvage » à Protée. Telle nous est bien apparue la philologie humaniste dont la définition pose, comme nous y avons insisté, de multiples problèmes épistémologiques<sup>1331</sup>. Reste que l'une des meilleures définitions du philologue nous semble celle que nous donne allégoriquement Budé dans le *De Philologia* : un « vestigator »<sup>1332</sup>.

---

<sup>1328</sup> M. Dubuisson, « Art de la voltige et "code-switching" (Apulée, *Métamorphoses* I, 1, 5-6) », in *Latomus* 59, fasc. 3 (juillet-septembre 2000), pp. 607-613.

<sup>1329</sup> *Ibidem*, p. 613.

<sup>1330</sup> S. Swain, « Bilingualism and biculturalism in Antonine Rome : Apuleius, Fronto, and Gellius », pp. 16-17, n. 39 : « M. Dubuisson, 'Art de la voltige', 612, sees *desultoria scientia* as a 'désignation imagée' for 'code-switching' : but there is no code-switching in the *Met*. In the proper sense of the phrase », *ibidem*, p. 16.

<sup>1331</sup> A propos de la méthode de Budé dans le *De asse*, M.-M. de La Garanderie reprend à son compte l'image de Protée et la métaphore de la chasse : « L'œuvre est pour lui un Protée qu'il faut maîtriser, mais qui renouvelle constamment ses obstacles. Le savant est un voyageur, ou un chasseur périodiquement découragé par les replis, les détours (*caecae et perplexae ambages*) qu'il lui faut péniblement parcourir avant de pouvoir retrouver, sous la diversité apparente des vocables, les parentés sémantiques (*nominum communionem et veluti gentilitatem*) », in *Christianisme et lettres profanes*, p. 75.

<sup>1332</sup> Sur le rapport entre philologie et enquête indiciaria, voir les réflexions de Glenn W. Most dans son article « Philologie et interprétation indiciaria », in *L'interprétation des indices : enquête sur le paradigme indiciaria avec Carlo Ginzburg*, Denis Thouard (éd.), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007, pp. 59-74 ; se fondant sur sa propre expérience de philologue, Glenn Most y

---

souligne le lien indispensable entre philologie et paradigme indiciaire : « Et même maintenant, je reste aussi fermement convaincu que je l'étais alors que les intuitions fondamentales de Ginzburg correspondent parfaitement à certains aspects essentiels de ma propre activité de *philologue* (j'utilise le terme de *philologue* ici comme dans tout ce texte pour désigner toute sorte de procédure savante disciplinée, douée d'une conscience de sa méthode, dont le but est l'édition, l'explication et l'interprétation de toute sorte de textes). [...] dans l'ensemble, Ginzburg me paraît être parvenu avec succès à identifier dans son essai un mode de pensée sous-jacent à toutes les formes et les procédures de l'activité philologique. Je voudrais ainsi défendre l'idée que 1) *un certain paradigme indiciaire est indispensable pour toute philologie* », *ibidem*, p. 61 ; sur le modèle de la chasse dans la théorie de Carlo Ginzburg, voir « *Spie : radici di un paradigma indiziario* », in *Miti, emblemi, spie : morfologia e storia*, pp. 166-169.

## CONCLUSION

*Onde volendo ad ogni modo in ciò i giovani all' imperadore sodisfare, gli disse il maggiore :*  
— *A ciò mi accorsi io, sire, che 'l perduto gambello d'un occhio cieco si ritrovava;*  
*che caminando noi per la strada donde egli passato era, vidi da l'un canto di quella,*  
*che l'erba che era peggiore assai di quella che dalla altra parte si ritrovava,*  
*era tutta roduta e mangiata, e dall'altro canto era intiera e sana.*  
*Ond'io mi feci a credere che egli di quell'occhio cieco fusse,*  
*con che sopra la parte dove la buon' erba giacea non potea vedere ;*  
*perciò che non arebbe mai la buona per la malvagia lasciata.*  
Cristoforo Armeno, *Peregrinaggio di tre giovani figliuoli del re di Serendippo*<sup>1333</sup>

### La face cachée des humanistes

Qui pourrait imaginer, sans le témoignage de ses annotations dans son édition d'Homère, que Vettor Fausto, humaniste aujourd'hui oublié sinon comme architecte naval, eut accès au fameux *Venetus A* et qu'il connut de façon approfondie la critique textuelle des philologues alexandrins ? Comme d'autres humanistes de son temps, Vettor Fausto accéda à une certaine notoriété, déploya une activité féconde, contribua de façon originale au mouvement de ce que nous appelons la « Renaissance », mais il légua à la postérité une œuvre écrite fort mince. Si nous ouvrons ses œuvres telles qu'elles nous sont parvenues, nous ne trouvons aucune trace évidente de son travail philologique sur Homère ni de ses connaissances sur la critique des érudits alexandrins. Et auprès de ses contemporains, nous ne rencontrons aucune mention de ses études homériques, alors qu'il est probable qu'il assura à Venise un cours public sur Homère. Le seul passage notable sur Homère que nous

---

<sup>1333</sup> Texte de l'édition *princeps*, *Peregrinaggio di tre giovani figliuoli del re di Serendippo, per opra di M. Christoforo Armeno dalla Persiana nell'Italiana lingua trapportato*, 1557, d'après l'édition critique de Renzo Bragantini, *Peregrinaggio di tre giovani figliuoli del re di Serendippo*, pp. 20-21 ; traduction française de Louis de Mailly : « Ces Princes voulant le satisfaire, l'aîné prit la parole et lui dit, j'ai cru, Seigneur, que le Chameau étoit borgne, en ce que comme nous allions dans le chemin par où il avoit passé, j'ai remarqué d'un côté que l'herbe étoit toute rongée et beaucoup plus mauvaise que celle de l'autre, où il n'avoit pas touché ; ce qui m'a fait croire qu'il n'avoit qu'un œil, parce que sans cela il n'auroit jamais laissé la bonne pour manger la mauvaise », in *Le voyage et les aventures des trois princes de Sarendip, traduits du persan*, 1719, pp. 19-20 ; après cette réponse de l'aîné, les deux autres frères donnent les explications suivantes : « Seguitò il secondo, e disse : — Sire, che 'l gambello senza uno dente fusse, a ciò m'avidì; che nel camino ritrovai quasi ogni passo bocconi d'erba masticata di tal misura che potevano per quanto tiene lo spazio d'uno dente di tal animale passare. — E io, sire — disse il terzo —, che 'l perduto gambello fusse zoppo giudicai, perciò che l'orme di tre piedi dell'animale chiaramente scorgendo, del quarto m'accorsi, per quanto potevo per i segnali considerare, che dietro si lo strascinava », *ibidem*, p. 21 ; traduction française de L. de Mailly : « le puîné interrompant le discours, Seigneur, dit-il, j'ai connu qu'il manquoit une dent au Chameau, en ce que j'ai trouvé dans le chemin presque à chaque pas que je faisais, des bouchées d'herbes à demi machées, de la largeur d'une dent d'un semblable animal ; et moi, dit le troisième, j'ai jugé que ce Chameau étoit boiteux, parce qu'en regardant les vestiges de ses pieds, j'ai conclu qu'il falloit qu'il en trainât un par les traces qu'il en laissoit », *ibidem*, p. 20.

ayons remarqué dans son œuvre figure dans un discours général sur les « bonae literae »<sup>1334</sup> : Vettor Fausto y évoque le poète de façon peu originale et le moins du monde « philologique », dans la tradition des discours rhétoriques comme excellaient à en composer les humanistes<sup>1335</sup>.

Guillaume Budé, en revanche, n'a pas seulement été fécond par son engagement civique en faveur des « bonnes lettres » : il a laissé une œuvre érudite de grande ampleur. Si nous parcourons cette œuvre prolixe, nous saisissons rapidement à quel point Homère a nourri la pensée de l'auteur, que ce soit à travers des remarques savantes ou l'usage créatif du mythe. Toutefois, une part cachée demeure aussi dans cette œuvre érudite : à titre d'exemple, dans le *De asse*, Budé réutilise de façon très fidèle, presque littéralement, une annotation issue d'une « source inconnue » proche des scholies A et T<sup>1336</sup>. Au cours d'une discussion savante sur le terme « talent », Budé désigne en effet sa source par le terme de « enarratores » : derrière ce terme général qui passe inaperçu se cachent de précieuses scholies homériques sur le mot *τάλαντα*. Le plus probable nous semble que cette source inconnue provienne d'un manuscrit de l'*Iliade* enrichi de scholies de différents types, *scholia maiora* et *scholia minora* ; ce manuscrit a pu aussi contenir le texte de l'*Odyssée* accompagné de scholies, mais ce dernier point reste plus incertain. Il ne s'agirait donc pas d'une source intermédiaire mais d'un manuscrit grec aujourd'hui perdu, exceptionnel par le commentaire qu'il transmettait, rival dans une certaine mesure du *Venetus A*. Or cette source n'était pas accessoire au cours du travail de lecture de Guillaume Budé : elle apparaît au contraire comme l'une des sources principales de l'humaniste. Cet exemple remarquable nous confirme, si besoin en était, que des manuscrits grecs très précieux ont pu disparaître à une date assez tardive.

Le témoignage des annotations de Vettor Fausto et de Guillaume Budé nous permet ainsi d'entrapercevoir ce que l'on peut appeler la face cachée des humanistes. On ne peut juger le savoir ou l'activité d'un humaniste sur la seule foi des écrits qu'il nous a laissés, ni sur le seul témoignage de ses contemporains. Derrière un discours rhétorique sur Homère (une *praelectio* par exemple), un usage ornemental du texte du poète (comme les citations dans la correspondance), ou encore une argumentation savante au service d'un ouvrage polémique (un autre genre dans lequel excellaient les humanistes)<sup>1337</sup>, peuvent se cacher une étude hautement critique de l'œuvre d'Homère, un usage des sources les plus savantes et les plus rares, une connaissance approfondie du commentaire antique.

Autre face cachée de la vie des humanistes : leur accès aux bibliothèques *a priori* les plus réservées et leur usage des manuscrits les plus rares en sus des éditions imprimées. La datation que nous avons proposée des annotations de Vettor Fausto n'est pas contredite par ce que nous savons de l'accessibilité de la bibliothèque du cardinal Bessarion. Malgré des conditions d'accès très difficiles à l'époque, il était possible à l'humaniste de consulter la

---

<sup>1334</sup> *Oratio tertia qua bonarum litterarum studia commendantur*, in *Victoris Fausti Veneti Orationes quinque*, ff. 37<sup>r</sup>-55<sup>v</sup>.

<sup>1335</sup> *Ibidem*, ff. 46<sup>r</sup>-46<sup>v</sup>.

<sup>1336</sup> Passage sur le « talent », indiqué dans la marge par la manchette « *Talentum antiquum et vetus* », *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], f. C<sup>v</sup> ; voir aussi *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, IV, p. 184.

<sup>1337</sup> Comme l'ouvrage polémique de Martino Filetico (ca.1430-ca.1490), *In corruptores latinatis* ; dans son édition commentée, Maria Agata Pincelli a conclu que l'humaniste avait probablement recouru à des manuscrits du cardinal Bessarion, en particulier le *Venetus A* : cf. *In corruptores latinitatis*, Martino Filetico, a cura di Maria Agata Pincelli, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2000, p. XXV et p. XXXIX.



collection du cardinal dans les années 1516-1518. Le témoignage de Vettor Fausto prouve qu'à une date avancée le *Venetus A* a pu être emprunté et quitter sa caisse du *Palazzo Ducale*. Cet exemple qui concerne l'un des plus fameux manuscrits de la collection de Bessarion — sinon le plus fameux — laisse à penser que nous sous-estimons l'usage réel qui a pu être fait de cette bibliothèque à une époque où elle était réputée quasiment inaccessible et que davantage de manuscrits que nous ne le supposons ont été empruntés.

### Généralisations et abductions : réflexions sur l'art de conclure

La mise en évidence de cette face cachée du travail humaniste confère une valeur d'autant plus grande aux annotations manuscrites comme indices d'une réalité qui nous échappe. C'est du reste en ce sens que notre recherche s'est fondée sur l'examen d'annotations considérées comme les traces éminemment significatives du travail de lecture de l'humaniste. Les notes de Vettor Fausto transcrites, éditées et étudiées sont au nombre de 489, celles de Guillaume Budé, de 581. Nous avons ainsi relevé et analysé en tout un millier d'annotations. Si la source documentaire de notre recherche apparaît appréciable, elle reste toutefois limitée au cas de deux humanistes. Se pose donc la question du degré de généralisation que nos conclusions peuvent comporter. Faut-il strictement limiter nos conclusions aux deux exemples étudiés ou peut-on formuler des appréciations qui dépassent ces deux seuls cas ? La mise en parallèle d'indices a-t-elle valeur explicative ? Que valent des rapprochements par analogie ? Comment apprécier le rapport de cause à effet entre deux éléments associés ? Une constellation d'indices a-t-elle valeur de preuve ?

Si la question de la « généralisation » de l'interprétation n'est bien sûr pas propre à l'histoire de l'humanisme, elle semble toutefois y revêtir une acuité particulière : à la Renaissance, les individus, les situations, les milieux sont si divers, les problématiques historiques, philosophiques, culturelles si complexes, les sources si nombreuses et si difficiles à examiner qu'il paraît périlleux de procéder à la moindre généralisation. Reviennent à notre esprit les paroles empreintes de doute que Carlo Dionisotti livra sur les « lignes fondamentales de l'humanisme italien » dans un « pubblico esame di coscienza » publié sous le titre de *Discorso sull'Umanesimo italiano* :

Il primo risultato di un tale esame è per me questo : che trent'anni fa, iniziando il corso dei miei studi, mi sarei sentito naturalmente inetto a discorrere delle linee fondamentali dell'Umanesimo italiano, ma non avrei dubitato affatto che se ne potesse discorrere ; oggi mi tocca fare i conti anche con un tale dubbio. Dirò di più : il primo impulso nell'accostarmi al tema è stato di sostenere che linee fondamentali dell'Umanesimo italiano non esistano<sup>1338</sup>.

Une telle difficulté nous a conduit à une réflexion méthodologique sur l'art de conclure notre enquête. C'est ainsi que notre attention s'est portée sur les types de raisonnement scientifique que l'on peut distinguer :

- *l'induction* qui dégage une loi d'un ensemble de faits, comme dans les sciences de l'observation et les sciences expérimentales ;

---

<sup>1338</sup> C. Dionisotti, « Discorso sull'Umanesimo italiano », in *Geografia e storia della letteratura italiana*, Torino, G. Einaudi, 1967, p. 180.

- la *déduction* qui articule des raisonnements à partir de propositions abstraites, comme dans les mathématiques ;
- l'*abduction*, forme particulière du raisonnement inductif, qui consiste à mettre en relation plusieurs indices pour en tirer des hypothèses plausibles, comme en paléontologie<sup>1339</sup>.

Dans son essai sur le « paradigme indiciaire », Carlo Ginzburg mit en évidence l'originalité du paradigme épistémologique des sciences historiques opposé à celui de la science « galiléenne » basée sur la généralisation, la quantification et la répétabilité des phénomènes. Il montra comment au XIX<sup>e</sup> siècle se développèrent des savoirs fondés sur les recueils d'indices et de traces pour reconstituer le passé et que ces disciplines n'étaient pas réductibles aux modes opératoires des sciences exactes. À cette démarche scientifique qui examine des indices pour reconstituer des ensembles, le philosophe américain Charles Sanders Peirce donna un nom : l'*abduction*, différente à ses yeux de la *déduction* des sciences mathématiques et de l'*induction* des sciences expérimentales. Tachant de répondre à la question « en quoi consiste la validité (*soundness*) de l'argument ? », Peirce considère qu'« il est nécessaire de reconnaître trois sortes radicalement différentes d'arguments » ; voici comment il définit ces arguments :

Ces trois sortes de raisonnement sont l'Abduction, l'Induction et la Déduction. La déduction est le seul raisonnement nécessaire. C'est le raisonnement des mathématiques. Il part d'une hypothèse, dont la vérité ou la fausseté n'a rien à voir avec le raisonnement ; et bien entendu ses conclusions sont pareillement idéales. [...] L'induction est le test expérimental d'une théorie. En voici la justification : bien que la conclusion, à n'importe quel stade de l'investigation, puisse être plus ou moins erronée, l'application suivie de la même méthode doit corriger l'erreur. L'induction n'accomplit qu'une seule chose : elle détermine la valeur d'une quantité. Elle commence par une théorie et elle mesure le degré d'accord de cette théorie avec le fait. Elle ne peut jamais être à l'origine de la moindre idée. La déduction pas davantage. Toutes les idées de la science lui viennent par le biais de l'Abduction. L'abduction consiste à étudier les faits et à concevoir une théorie pour les expliquer. Sa seule justification est que, si nous voulons jamais comprendre en quoi que ce soit les choses, ce doit être de cette manière<sup>1340</sup>.

---

<sup>1339</sup> L'abduction caractérise certaines sciences comme la paléontologie et la préhistoire qui visent, à partir d'indices, de traces, de fragments, à formuler des hypothèses pour reconstituer des êtres éteints et des mondes disparus : cf. Claudine Cohen, *La méthode de Zadig : la trace, le fossile, la preuve*, Paris, Seuil, 2011, « Introduction », pp. 17-27.

<sup>1340</sup> C. S. Peirce, « Les conférences de Harvard de 1903 : cinquième conférence », in *Pragmatisme et pragmatisme*, traduction de l'anglais et édition établie par Claudine Tiercelin et Pierre Thibaud, Paris, Cerf, 2002 pp. 380-381 (*Œuvres philosophiques* ; 1) ; selon Peirce, l'abduction est une inférence logique : « Il faut se souvenir que même si elle est très peu entravée par des règles logiques, l'abduction n'en est pas moins une inférence logique, qui asserte sa conclusion de façon seulement problématique ou conjecturale il est vrai, mais qui a néanmoins une forme logique parfaitement définie. Bien avant que j'aie commencé à classer l'abduction comme une inférence, il était admis par les logiciens que l'opération consistant à adopter une hypothèse explicative – ce qu'est tout simplement l'abduction – était soumise à certaines conditions. A savoir qu'il est impossible d'admettre l'hypothèse, même comme hypothèse, à moins de supposer qu'elle puisse rendre compte des faits ou de certains d'entre eux. La forme de l'inférence est donc celle-ci : Le fait surprenant C est observé ; Mais si A était vrai, C irait de soi. Partant, il y a des raisons de soupçonner que A est vrai », *ibidem*, pp. 424-425 ; sur ce point,

Se fondant sur la logique d'Aristote et l'œuvre philosophique de Peirce, Umberto Eco a étudié l'usage des abductions et a proposé d'en distinguer deux types selon que l'hypothèse introduite pour rendre compte d'un cas particulier est soit une loi, soit un autre fait particulier<sup>1341</sup> ; voici comment il distingue ces deux types d'abduction:

[...] la première part d'un ou plusieurs faits particuliers surprenants et débouche sur l'hypothèse d'une loi générale (et c'est, semble-t-il, le cas de toutes les découvertes scientifiques) ; la seconde part d'un ou plusieurs faits particuliers surprenants et débouche sur l'hypothèse d'un autre fait particulier dont on suppose qu'il est la cause du ou des premiers (c'est, semble-t-il, le cas de l'enquête criminelle)<sup>1342</sup>.

Selon Eco, « le premier type d'abduction concerne la nature des *univers* alors que le second concerne la nature des *textes* ». Par « univers », il entend « les mondes dont les scientifiques ont l'habitude d'expliquer les lois » ; par « texte », « une série cohérente de propositions, reliées entre elles par un *topic* ou un thème commun » ; en ce sens « la séquence des événements sur laquelle enquête le détective est définissable comme un texte ». Il estime que « le mécanisme général de l'abduction ne peut être clarifié que si nous acceptons de traiter les univers comme des textes, et les textes comme des univers. Dans cette perspective, la différence entre les deux types d'abduction disparaît »<sup>1343</sup>. Sa réflexion sur les différents types d'abduction conduit Umberto Eco à conclure que les interprétations philologiques et les reconstitutions historiques constituent des cas de « pensée conjecturale »<sup>1344</sup>.

Une deuxième réflexion méthodologique a concerné l'articulation entre expérience individuelle et histoire collective : dans quelle mesure l'étude d'un cas individuel permet-elle de procéder à des généralisations ? Selon Carlo Ginzburg, cette possibilité repose sur l'hypothèse que chez tout individu coexistent des éléments généralisables :

La possibilité de passer du cas isolé à la généralisation part d'une hypothèse qui a gagné en clarté à travers le temps. Aujourd'hui, je proposerais de considérer un individu comme le point d'intersection d'une série d'ensembles différents qui ont chacun des dimensions variables. [...] L'historien doit partir de l'hypothèse que chez tout individu quel qu'il soit, et même le plus anormal (et peut-être tout individu l'est-il, ou du moins peut-il apparaître comme tel) coexistent des éléments plus ou moins

---

voir l'article de Denis Thouard « Indice et herméneutique : cynégétique, caractéristique, allégories », in *L'interprétation des indices : enquête sur le paradigme indiciaire avec Carlo Ginzburg*, p. 79.

<sup>1341</sup> U. Eco, « Corna, zoccoli, scarpe : tre tipi di abduzione », in *I limiti dell'interpretazione*, Milan, Bompiani, 1990, pp. 229-255 ; traduction française : « Cornes, sabots, chaussures : trois types d'abduction », in *Les limites de l'interprétation*, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1992, pp. 253-285.

<sup>1342</sup> *Ibidem*, p. 260 ; en tout U. Eco distingue quatre types d'abduction : l'« abduction hypercodée », l'« abduction hypocodée », l'« abduction créative » et la « méta-abduction », *ibidem*, pp. 263-264.

<sup>1343</sup> *Ibidem*, p. 261.

<sup>1344</sup> *Ibidem*, p. 262 : « Un médecin recherche des lois générales aussi bien que des causes spécifiques et particulières, un historien travaille à l'identification de lois historiques aussi bien que de causes particulières d'événements particuliers. Dans les deux cas, médecins et historiens émettent des conjectures sur la qualité textuelle d'une série d'éléments apparemment séparés. Ils opèrent ainsi la *reductio ad unum* d'une pluralité. Découvertes scientifiques et médicales, enquêtes criminelles, reconstitutions historiques, interprétations philologiques de textes littéraires (attribution à certains auteurs à partir de clés stylistiques, « fair guesses » sur des mots ou des phrases perdus) sont des cas de *pensée conjecturale* ».

généralisables. L'anomalie sera le résultat des réactions réciproques entre tous ces éléments. Ainsi, parler d'anomalie de manière absolue n'a aucun sens<sup>1345</sup>.

On peut aussi considérer, comme Marco Bertozzi, que les expériences individuelles constituent des microcosmes porteurs du sens de l'histoire collective<sup>1346</sup>.

Au terme de cette réflexion méthodologique, la démarche que nous avons choisie consiste à ne pas procéder directement à des généralisations — des abductions — mais *a contrario* à partir de généralisations — toujours des abductions — qui au cours de nos travaux nous sont apparues contestables. Nous nous refusons ainsi à généraliser les cas de Vettor Fausto et de Guillaume Budé à d'autres humanistes en leur attribuant une valeur paradigmatique. Plutôt qu'une tentative de « généralisation » de cas individuels à d'autres cas, nous proposons un travail de « reconstitution » d'un modèle interprétatif à partir d'éléments considérés comme des indices, selon une démarche conforme au « paradigme indiciaire ». La séquence de la méthode que nous suivons est la suivante. Dans une première étape, nous nous proposons d'infirmer certaines généralisations-abductions par nos conclusions. Dans un second temps nous considérerons les abductions infirmées comme autant d'indices d'une réalité à déchiffrer : les abductions infirmées présentent-elles des points communs, forment-elles un ensemble cohérent, résultent-elles d'un modèle interprétatif sous-jacent, suivent-elles un paradigme ? Nous avons ainsi dégagé cinq thèmes qui font l'objet de généralisations que nous sommes amenés à contester au terme de notre recherche : la place et le rôle du plurilinguisme, la notion de « textus receptus » associée à l'invention de l'imprimerie, la définition et l'appréciation de la philologie humaniste, l'existence de la Question homérique à la Renaissance, le rapport à l'autorité et à la tradition. Cette démarche a de plus l'avantage de nous permettre de rappeler plusieurs de nos principales conclusions.

---

<sup>1345</sup> C. Ginzburg, « Réflexions sur une hypothèse vingt-cinq ans après », in *L'interprétation des indices : enquête sur le paradigme indiciaire avec Carlo Ginzburg*, p. 43.

<sup>1346</sup> Marco Bertozzi : « La reconstruction historique, en particulier celle des phénomènes oubliés et ensevelis au milieu des ruines du temps, demande des enquêtes détaillées et des narrateurs capables de nous faire revivre les expériences individuelles comme un microcosme dans lequel se cache le sens des événements collectifs. Un petit détail oublié dans les brumes du temps peut retrouver une importance décisive et venir à nous depuis le passé d'un saut agile... Ginzburg écrit : *Si les prétentions de connaissance systématique apparaissent de plus en plus velléitaires, ce n'est pas une raison pour abandonner l'idée de totalité. Bien au contraire, l'existence d'une connexion profonde qui explique les phénomènes superficiels est réaffirmée au moment même où l'on affirme qu'une connaissance directe d'une telle connexion n'est pas possible. Si la réalité est opaque, des zones privilégiées existent – traces, indices – qui permettent de la déchiffrer* ». La méthode indiciaire se configure alors en un problème de caractère philosophique. Les traces trouvent leur place systématique dans une trame plus ample, à l'intérieur de laquelle le détail recouvre son propre sens. La pratique indiciaire ne signifie donc pas que l'on renonce à la totalité et à son logos, mais que l'on cherche à reconquérir une vision nouvelle et différente du monde historique », in « Chasseurs d'indices : quelques réflexions sur les formes de rationalité et les ruses de l'intelligence », in *L'interprétation des indices : enquête sur le paradigme indiciaire avec Carlo Ginzburg*, p. 34.

## Plurilinguisme et humanisme : Vettor Fausto et Guillaume Budé simples « traduttori » ?

Lire et comprendre Homère, c'est le lire et le comprendre dans une langue. Pour reprendre les termes de Hans-Georg Gadamer, le langage est le *medium* de l'expérience herméneutique et de la compréhension<sup>1347</sup>. Ce qui a immédiatement attiré notre attention dans les annotations de Vettor Fausto et de Guillaume Budé, c'est un usage particulier de la langue grecque qui relève du bilinguisme. Pour les deux humanistes, la lecture d'Homère s'opère en effet dans un cadre multilingue marqué par le bilinguisme grec-latin. Ce bilinguisme langue vernaculaire-langue grecque ou langue latine-langue grecque vient très probablement s'ajouter à un autre bilinguisme langue vernaculaire-langue latine, habituel chez les humanistes de l'envergure de Vettor Fausto et de Guillaume Budé. Parler de plurilinguisme est donc plus juste que de parler de bilinguisme. Au cours de notre recherche, nous avons été amenés à considérer comme très vraisemblable que la langue grecque littéraire qu'utilisaient dans leurs écrits, notamment leur correspondance, des lettrés tels que Janus Lascaris et Marc Mousouros pour les Grecs, Vettor Fausto et Guillaume Budé pour les Latins, était une langue dont ils pouvaient aussi user dans leur conversation. Des personnalités vénitiennes comme Vettor Fausto ou Andrea Gritti devaient sans doute maîtriser, comme avant eux Francesco Filelfo, les deux niveaux de langue, la « lingua litteralis » et la « lingua vulgaris ». Les modes d'apprentissage et d'usage de la langue grecque la font apparaître comme une langue de communication, à l'exemple de la langue latine. La mort de Janus Lascaris en 1534 peut à ce titre être considérée comme la fin d'une époque. Nous avons relevé le fait qu'aucune des lettres de Budé postérieures à 1525 n'est rédigée en grec : Guy Lavoie notait que paradoxalement, au moment même où le grec commençait à être plus connu, Budé cessait de l'utiliser dans sa correspondance. Si la langue grecque est plus connue, elle l'est en effet d'une tout autre façon et le paradoxe tient à un moment historique : une époque s'achève, que l'on peut considérer close avec la mort de Janus Lascaris, celle d'un mode d'accès à la culture grecque façonné par l'influence des émigrés grecs, où la langue grecque est non seulement une langue d'étude mais une langue de communication.

Les annotations de Vettor Fausto ont pour source essentiellement les scholies transmises par la tradition, les *scholia maiora* — scholies A et scholies bT — mais aussi les scholies D ; s'ajoutent à ces sources certains auteurs grecs tels que Strabon et Eustathe. Parmi les notes de Guillaume Budé, on distingue cinq sources principales, toutes grecques : l'*Etymologicum magnum*, les commentaires d'Eustathe, les scholies D, les scholies à l'*Odyssée* et la source inconnue ; si l'on admet que la source inconnue contient les scholies D et les scholies à l'*Odyssée*, les sources principales se réduisent à trois seulement. Les instruments de travail des deux humanistes apparaissent ainsi comme essentiellement grecs et fortement marqués par la tradition érudite byzantine. Il convient toutefois de rappeler que dans le cas de Budé les sources apparaissent plus diversifiées et se déploient dans un cadre linguistique gréco-latin.

Pour l'un et l'autre des deux humanistes, il apparaît que le recours à des sources grecques unilingues est associé à l'usage de la langue grecque et de la langue latine comme langues de communication. L'utilisation de ces sources unilingues implique une maîtrise de la langue grecque et c'est là un paradoxe auquel les humanistes ont été confrontés : pour étudier les textes originaux et progresser dans leur connaissance de la langue et de la

---

<sup>1347</sup> H.-G. Gadamer, *Vérité et méthode*, p. 405.

littérature grecques, il leur fallait recourir à des instruments de travail qui exigeaient déjà une expertise, parce que conçus par des Grecs et pour des Grecs. Il convient toutefois de resituer ce paradoxe dans le contexte plurilingue sur lequel nous avons insisté. La pratique de la langue grecque comme langue vivante, comme langue de communication, correspond aussi à la nécessité de recourir à des instruments d'étude presque exclusivement grecs, conçus pour l'essentiel à l'époque byzantine et dans une langue qui n'est pas celle de la « Grèce classique ». Face à des sources comme les scholies, l'*Etymologicum magnum*, les commentaires d'Eustathe, la *Souda*, les lexiques de Pollux et d'Hésychius, il est impossible de demeurer à un niveau linguistique de débutant, contrairement au cas des instruments de travail gréco-latins ou purement latins : ces sources unilingues issues du flux de la tradition grecque exigent pour leur usage un niveau de langue élevé et une appropriation du vocabulaire technique de la grammaire et de la rhétorique grecques.

Des humanistes comme Vettor Fausto et Guillaume Budé sont donc bien plus que des « traduttori », pour reprendre l'expression d'Anna Pontani, et nos conclusions se démarquent d'une telle appréciation de l'usage de la langue grecque à l'époque de nos deux humanistes. Dans une étude consacrée au discours de Michel Apostolis sur l'enseignement du grec, Anna Pontani considérait en effet que les humanistes ne se préoccupaient pas trop de savoir parler la langue grecque et de la connaître « de façon active » :

Nel momento in cui l'eredità greca s'impianò definitivamente nei nostri paesi, gli Italiani e poi tutti gli Occidentali divennero nei casi migliori dei traduttori ; non sembra neppure che essi se fecero mai un grande cruccio del fatto di non saper parlare la lingua che sentivano dai loro maestri greci, di non averne, in sostanza, il possesso attivo (a cosa mai, del resto, sarebbe loro servito ?). Il greco senza il latino, in Italia e altrove, non ebbe fortuna : ci fosse bisogno di riscontri, ancora una volta basterebbe considerare l'evoluzione, al volgere del secolo, dell'attività editoriale di Aldo Manuzio<sup>1348</sup>.

Il est vrai, comme le rappelle Anna Pontani, que dans l'Occident latin la langue grecque non associée à la langue latine ne fit pas fortune : c'est une leçon de l'histoire de l'humanisme. Les émigrés grecs qui accomplirent la carrière la plus brillante, comme le cardinal Bessarion, Démétrios Chalcondyle, Janus Lascaris, Marc Mousouros, étaient d'éminents latinistes, salués par leurs contemporains pour leur maîtrise de la langue latine : ils étaient *periti utriusque linguae* et sans prendre en compte cette double compétence, on ne peut comprendre leur destinée exceptionnelle au service des lettres grecques. Reste que l'avis d'Anna Pontani sur le rapport des humanistes à la langue grecque nous apparaît devoir être relativisé par les exemples de Vettor Fausto et de Guillaume Budé que nous avons étudiés, sans parler des autres exemples que nous avons été appelés à mentionner au cours de notre étude, tels ceux de Francesco Filelfo, Francesco Maturanzio et Jérôme Aléandre.

Comme nous l'avons souligné, l'idéal humaniste de devenir hellénophone ne signifie pas pour autant le moindre amoindrissement de la part latine de ces humanistes : cet idéal est avant tout un idéal de bilinguisme. Nous avons ainsi établi un parallèle entre la pratique du bilinguisme chez des humanistes latins comme Vettor Fausto et Guillaume Budé et celle des élites romaines dans l'Antiquité. En ce sens, on peut interpréter le philhellénisme des membres de l'Académie aldine et d'humanistes tels que Fausto ou Budé comme l'aboutissement de la redécouverte de la latinité. Cette « renaissance » conduisit à

---

<sup>1348</sup> A. Pontani, « Sullo studio del greco in Occidente nel sec. XV : l'esempio di Michele Apostolis », p. 148.

redécouvrir l'idéal de bilinguisme et de biculturalisme latin-grec profondément romains. Si le bilinguisme latin-grec dans l'Antiquité comme le bilinguisme vernaculaire-latin à la Renaissance ont été abondamment étudiés, il apparaît cependant, d'après nos recherches bibliographiques, que le plurilinguisme vernaculaire-latin-grec à la Renaissance demeure un domaine inexploré et qu'il constitue un intéressant champ d'investigation : c'est là une perspective de recherche que cette étude espère avoir dégagée. Un axe d'une telle recherche serait de tenter d'apprécier le degré et l'étendu de ce plurilinguisme. Si nos conclusions ne rejoignent pas l'avis tel qu'exprimé par Anna Pontani, il importe en effet de rester mesurés et de ne pas tomber dans un excès contraire en surestimant la pratique de la langue grecque à la Renaissance — la « lingua litteralis » — comme langue de communication. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les hellénistes constituaient une petite minorité et l'on peut supposer que les humanistes tels Vettor Fausto et Guillaume Budé formaient eux-mêmes une élite au sein de cette élite.

### **Tradition du commentaire homérique et révolution de l'imprimé**

Le texte d'Homère transmis par l'*editio princeps* de Chalcondyle n'est en rien un « *textus receptus* » pour Guillaume Budé comme pour Vettor Fausto : il ne s'agit pas d'un texte figé par la forme matérielle de l'imprimé. Aussi contestons-nous le jugement tel qu'exprimé par E. J. Kenney qui consiste à voir dans l'invention de l'imprimerie un « nouveau medium » qui aurait « gelé » les textes classiques. Il est par ailleurs intéressant de noter que cet avis est associé chez E. J. Kenney à une appréciation positive du fameux jugement de Wilamowitz sur la philologie humaniste, jugement que Kenney estime « unassailable ».

Sans intention « éditoriale » au sens moderne, Vettor Fausto et Guillaume Budé pratiquent au cours de leur lecture une véritable διόρθωσις du texte de Chalcondyle, conformément au programme de la « grammaire » antique. Si l'on se réfère à la définition varronienne de la grammaire que Vettor Fausto reprend à son compte en tant que « grammaticus », il apparaît que les annotations de l'humaniste peuvent se répartir selon les quatre composantes de cette définition : la *lectio*, l'*enarratio*, l'*emendatio*, le *iudicium*. Nous rappelons que ces parties correspondent aussi à une division de la grammaire grecque qui aurait précédé la division proposée par Denys le Thrace, d'après les scholies à sa τέχνη : le διορθωτικόν, l'ἀναγνωστικόν, l'ἐξηγητικόν et le κριτικόν. Il en est de même en ce qui concerne les annotations de Guillaume Budé : elles peuvent également se répartir selon ces quatre composantes.

Quand Vettor Fausto et Guillaume Budé ajoutent au texte de Chalcondyle leur propre διόρθωσις issue du commentaire antique et de leur collation personnelle de manuscrits, ils s'inscrivent dans la tradition manuscrite grecque. Toutefois, il nous semble que si leur travail philologique doit se comprendre par rapport à cette tradition manuscrite, il est en même temps un effet de la révolution du livre imprimé. En effet, l'invention de l'imprimerie n'a pas seulement révolutionné l'accès aux œuvres de l'esprit par la diffusion des œuvres, elle a aussi bouleversé le rapport à la tradition du commentaire qui entourait les textes classiques tels que l'*Illiade* et l'*Odyssée*. On peut diviser l'histoire de la transmission du texte d'Homère en quatre grandes périodes selon la forme matérielle de leur transmission, chaque révolution matérielle du livre ayant entraîné une révolution dans le rapport à la tradition du commentaire : la première période est celle qui précède la recension de Pisistrate — elle repose sur des conjectures et reste donc incertaine ; la deuxième est celle qui voit la transmission du texte sous la forme de rouleaux : le commentaire est alors généralement

séparé du commentaire — c'est la forme de transmission développée par les éditeurs alexandrins ; la troisième est celle qui correspond à l'invention et à la diffusion du *codex* : le commentaire est alors agrégé au texte sur le même support — c'est l'époque de l'élaboration des scholies marginales ; la quatrième est celle de l'invention de l'imprimerie : le commentaire est à nouveau séparé du texte. On pourrait y ajouter une cinquième période qui correspond à l'invention de l'Internet : la révolution numérique permet en effet d'éditer à nouveau le texte en l'entourant du commentaire issu de la tradition. L'époque qui nous intéresse, les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, nous apparaît ainsi comme une période charnière de l'histoire de la transmission du texte d'Homère : celle de la rupture entre le texte poétique et le commentaire issu de la tradition. Le travail d'annotation opéré par Vettor Fausto et Guillaume Budé apparaît ainsi comme la tentative de la part d'hommes façonnés par les usages de la tradition manuscrite de maintenir les liens matériels et culturels entre le texte et le commentaire. Il montre que pour connaître la réception d'un auteur comme Homère dans les cercles humanistes de cette époque, on ne peut se limiter à l'étude de la production imprimée mais qu'il convient d'y ajouter l'examen des sources manuscrites, en particulier des annotations : les manuscrits médiévaux continuent d'être des livres d'usage ; le livre humaniste ne s'identifie pas avec l'édition imprimée telle que sortie des presses de l'éditeur : à l'image d'un manuscrit, il est constitué de l'entité formée par le texte imprimé et par les *marginalia* ajoutés par son ou ses possesseurs.

Enfin, la révolution de l'imprimé a bouleversé le rapport du texte littéraire à la tradition du commentaire à travers un processus de dématérialisation du texte : la typographie imprimée a épuré le texte des références sensibles propres aux manuscrits (variations synchroniques et diachroniques des écritures, des couleurs d'encre, des ornements, de la mise en page, accumulation de notes, de variantes et de corrections...). Or cette dimension sensible et unique du texte et de son commentaire telle qu'elle apparaît dans les manuscrits — le *Venetus A* en est un excellent exemple — contribue à définir le caractère dialogique de la lecture humaniste et à l'insérer dans une tradition vivante. Les signes déictiques qui dans le manuscrit accompagnent le commentaire, que ces signes soient textuels ou visuels, participent en effet du fonctionnement langagier et suscitent un processus de communication et de dialogue entre le commentateur et le lecteur, à la faveur d'une langue commune pratiquée comme une langue vivante<sup>1349</sup>. Les annotations que Vettor Fausto et Guillaume Budé apposent sur leur édition *princeps* d'Homère — surtout les annotations grecques — témoignent ainsi du désir de faire vivre, au delà de la révolution de l'imprimé, le rapport dialogique du texte et du lecteur tel que transmis par la tradition grecque<sup>1350</sup>.

---

<sup>1349</sup> Sur les signes déictiques dans leur rapport au paradigme indiciaire, voir Janette Friedrich, « Indices, déictiques, guidage matériel : la *Spachtheorie* de Karl Bühler », in *L'interprétation des indices : enquête sur le paradigme indiciaire avec Carlo Ginzburg*, pp. 153-171.

<sup>1350</sup> Dans ses reformulations du commentaire grec, l'humaniste peut aller jusqu'à introduire lui-même des déictiques : voir par exemple la note de Vettor Fausto en T 70.



## Peut-on parler de Question homérique à la Renaissance ?

Le bruit autour de la « découverte » du *Venetus A* à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'association de la Question homérique à l'étude des sources antiques issues du fameux manuscrit ont sans doute conduit les philologues modernes à sous-estimer la connaissance que les humanistes de la Renaissance ont pu avoir de l'œuvre critique des philologues alexandrins et des sources antiques concernant l'histoire du texte d'Homère.

Dans son ouvrage consacré à la Question homérique aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Luigi Ferreri a rassemblé un ensemble de témoignages qui montrent à quel point les humanistes connaissaient les sources antiques qui évoquent les questions de transmission du texte, en particulier le rôle des rhapsodes et celui de Pisistrate<sup>1351</sup>. Il convient aussi de souligner que le *Venetus A* n'est pas la seule source d'accès aux travaux d'Aristarque et des autres critiques alexandrins. Le célèbre grammairien est cité dans les autres *scholia maiora*, notamment dans les scholies bT. On trouve également certains de ses avis, mais beaucoup plus rarement, dans les scholies D. Quant à Eustathe, auteur prisé des humanistes, il mentionne assez souvent Aristarque<sup>1352</sup>. Pour les humanistes qui étaient familiers des scholies à Homère, des commentaires d'Eustathe et des *etymologica* byzantins, Aristarque n'était pas seulement un nom : par toutes les sources que leur avaient transmises les byzantins, ces humanistes avaient accès à un nombre appréciable des remarques critiques du maître. Il en est de même en ce qui concerne les sources antiques sur l'histoire du texte d'Homère. Certaines de ces sources sont des textes rares qui aujourd'hui peuvent paraître extrêmement spécialisés, peu accessibles, ou encore peu intéressants. Mais, comme l'a souligné Paul Oskar Kristeller, les humanistes portaient un autre regard sur ce genre de texte : leurs goûts étaient souvent éclectiques, ils avaient tendance à rechercher les œuvres qui leur étaient inconnues, y compris les plus rares<sup>1353</sup>. Cette remarque s'applique à Vettor Fausto et Guillaume Budé. S'il n'apparaît pas utile d'évoquer combien Budé pouvait recourir aux sources les plus spécialisées et les plus rares — l'exemple de la source inconnue proche des scholies A et T peut suffire —, l'observation suivante montre la faculté qu'avait Vettor Fausto d'utiliser des sources rares : nous avons fait état de nos doutes sur l'identification proposée par Fabio Vendruscolo entre « Falconio » et « Fausto » ; or l'un des arguments les plus convaincants de F. Vendruscolo est que, dans son ouvrage *De comoedia libellus*, Vettor Fausto cite le commentaire de Jean Tzetzés au premier livre de *Illiade*, œuvre inédite et rarissime mais transmise par un manuscrit ayant appartenu à Falconio<sup>1354</sup>.

Une autre remarque concerne les commentaires d'Eustathe. Si le commentateur byzantin est devenu aujourd'hui un auteur rarement lu parmi les hellénistes, ce n'était pas le cas à la Renaissance : différents témoignages montrent que les humanistes qui lisaient Homère dans le texte avaient recours aux commentaires de l'archevêque de Thessalonique ; et dans les bibliothèques des plus éminents humanistes, on remarque la présence des commentaires

---

<sup>1351</sup> L. Ferreri, *La questione omerica dal Cinquecento al Settecento*, pp. 53-90.

<sup>1352</sup> A l'appui de cette analyse, une recherche par le *TLG Online* de toutes les occurrences des noms d'Aristarque et de Zénodote a été menée dans le corpus des scholies à Homère ainsi que dans les commentaires à *Illiade* et à *Odyssée* d'Eustathe.

<sup>1353</sup> Cf. *Renaissance thought : the classic, scholastic, and humanist strains*, New York, Evanston, London, Harper and Row, 1961, pp. 6-7 (in « The humanist movement »).

<sup>1354</sup> F. Vendruscolo, « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », p. 48 ; il s'agit du *Cantabrigiensis Trinity College R. 16. 33*.

d'Eustathe de pair avec celle des œuvres d'Homère. Or, dans ses commentaires, Eustathe fournit de précieuses observations sur l'histoire du texte d'Homère et sur ses éditions antiques : c'est du reste dès le début de son commentaire à l'*Illiade* qu'Eustathe évoque les grammairiens « de Pisistrate » et les figures d'Aristarque et de Zénodote<sup>1355</sup> ; toujours au début de son commentaire, il présente d'intéressants développements sur l'étymologie du mot ῥαψωδία et sur le travail de διόρθωσις réalisé à l'époque de Pisistrate<sup>1356</sup> ; il intervient sur la question de l'appartenance du chant K à l'*Illiade*<sup>1357</sup> ; il mentionne les éditions κοινὰ<sup>1358</sup> ; il fait état des éditions d'Aristarque (αἱ τοῦ Ἀριστάρχου ἐκδόσεις et ἐν ταῖς Ἀριστάρχου)<sup>1359</sup> ; enfin, il cite à de multiples reprises l'édition de Marseille<sup>1360</sup>.

En tout état de cause, notre étude montre que dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle deux humanistes comme Vettor Fausto et Guillaume Budé ont eu une connaissance approfondie des meilleures sources antiques de critique homérique. Vettor Fausto et Guillaume Budé apparaissent comme les premiers érudits modernes à avoir étudié dans le détail la critique textuelle des philologues alexandrins. Leur connaissance de ces sources, au contraire de confirmer l'existence d'une « Question homérique » aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, infirme une telle supposition. L'accès que les deux humanistes eurent — et l'on peut supposer qu'ils ne furent pas les seuls — à des sources grecques telles que le *Venetus A* et le manuscrit perdu, « source inconnue » rivale du *Venetus A*, montre que la connaissance du contenu de ces sources ne suffit pas à susciter une critique historique radicale telle que l'implique la « Question homérique ». Ni Guillaume Budé ni Vettor Fausto n'ont contesté l'existence d'Homère ; aucun des deux n'a évoqué la question de la constitution du texte homérique si ce n'est à travers les témoignages transmis par la tradition. Aucune démarche critique neuve ne se fait jour dans les témoignages qu'ils nous ont laissés sur leur approche d'Homère : leurs avis est seulement celui de la tradition. À titre d'exemple, quand Budé évoque les problèmes de critique d'attribution, c'est seulement en reprenant l'opinion transmise par la tradition. Il n'y a chez eux strictement aucune contestation de l'autorité de la tradition par rapport aux différentes questions que peut soulever le texte d'Homère. C'est pourquoi nous pensons, contrairement à l'approche de Luigi Ferreri, qu'on ne peut parler de « Question homérique » aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ; la « Question homérique » nous apparaît à plus forte raison comme l'effet de causes externes à la connaissance de sources antiques telles que les scholies du *Venetus A*. Les exemples de Vettor Fausto et de Guillaume Budé prouvent que la « Question homérique » n'a pas été causée par la redécouverte de sources antiques inexploitées : ses causes s'insèrent dans le contexte social, politique et religieux de mise en cause de l'autorité de la tradition.

<sup>1355</sup> Après le *prooimion* : cf. *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 5, 33-36, p. 9.

<sup>1356</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 6, 27-44, pp. 10-11.

<sup>1357</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 785, 42-44, p. 2.

<sup>1358</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1346, 6-7, p. 890.

<sup>1359</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1139, 11-18, p. 162 ; vol. 1, 392, 6-10, p. 619 ; vol. 3, 872, 18-20, p. 288 ; *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1885, 54-57, p. 229.

<sup>1360</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 106, 36, p. 166 (à propos de A 298) ; vol. 1, 366, 12-16, p. 577 (à propos de B 865) ; vol. 3, 905, 16-17, pp. 391-392 (à propos de M 283) ; vol. 3, 1005, 18-19, p. 700 (à propos de O 44) ; vol. 4, 1334, 5-10, p. 851 (à propos de Ψ 870).

## « Grammatici » et « philologues » : regard sur la valeur de la philologie humaniste

L'association du texte de l'*editio princeps* d'Homère et des annotations de Vettor Fausto ou de Guillaume Budé constitue un livre, le livre personnel de l'humaniste : la notion de « livre » dépasse celle d'« édition imprimée ». Dans ce livre, l'humaniste prend pour base de travail le texte homérique de Démétrios Chalcondyle qu'il entoure d'une sorte d'apparat critique puisé dans la tradition du commentaire grec, commentaire fondé sur la critique grammaticale alexandrine : il ajoute au texte de base sa *διόρθωσις*. Si l'on retient l'hypothèse que l'*ἔκδοσις* alexandrine était l'exemplaire personnel d'un philologue, livre personnel composé d'une part d'un texte existant d'Homère sélectionné en raison de ses qualités, d'autre part d'un ensemble d'annotations constituant un appareil critique portant sur l'établissement du texte, il nous semble que les exemplaires annotés de Vettor Fausto ou de Guillaume Budé se rapprochent d'une telle définition. Certes, trop d'incertitudes demeurent sur la nature et la forme de l'*ἔκδοσις* alexandrine pour que l'on puisse affirmer que le *Marcianus gr.* IX 35 est l'*ἔκδοσις* de Vettor Fausto et que le ExI 2681.1488Q de Princeton est l'*ἔκδοσις* de Guillaume Budé ; toutefois, au terme de cette recherche, notre conclusion est que les livres de Fausto et de Budé tels qu'ils se présentent aujourd'hui chargés d'annotations se rapprochent d'une *ἔκδοσις* alexandrine. Le travail philologique de Vettor Fausto et de Guillaume Budé participe de la redécouverte de la philologie antique, de sa lecture « grammaticale » qui conduit les deux humanistes à constituer, selon le modèle de l'*ἔμπειρία* alexandrine, un livre personnel qui se rapproche du livre savant des érudits alexandrins.

L'étude des annotations de Budé sur son exemplaire personnel d'Homère met en évidence l'existence d'une démarche philologique rigoureuse, approfondie, documentée aux sources de la philologie alexandrine en matière de critique textuelle, associée à une approche globale quasiment anhistorique de l'œuvre et de l'auteur. Le témoignage du travail philologique de Budé sur le texte d'Homère prouve ainsi que la critique textuelle ne dépend pas nécessairement de la critique historique et qu'une philologie de valeur — et même de grande valeur — peut exister sans être fondamentalement historique.

Il convient aussi de rappeler combien Homère d'un point de vue philologique constitue un cas particulier : la tradition manuscrite de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* est tellement contaminée que la méthode stématique s'avère inopérante pour classer les manuscrits. Les philologues modernes ne disposent donc pas à cet égard d'un avantage méthodologique ou scientifique par rapport à leurs devanciers de la Renaissance. Cette particularité de la tradition du texte homérique rend d'autant plus contestable leurs jugements de valeur sur la philologie homérique des humanistes, notamment en matière de critique textuelle. Elle appelle également à plus de prudence dans le jugement que l'on peut porter sur la qualité « éditoriale » des textes de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* auxquels recouraient les humanistes, qu'il s'agisse d'éditions imprimées ou de manuscrits.

Au terme de cette recherche, il apparaît donc que Vettor Fausto et Guillaume Budé ne méritent pas seulement le titre de « grammatici » mais bien de « philologues », contrairement au jugement d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff repris notamment par Edward John Kenney<sup>1361</sup>.

---

<sup>1361</sup> U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Geschichte der Philologie*, p. 10 ; E. J. Kenney, *The classical text : aspects of editing in the age of the printed book*, p. 18.

Les notes de Vettor Fausto sont majoritairement des notes de critique textuelle même si elles sont plus variées qu'il ne semble au premier abord et qu'elles se répartissent parfaitement selon les différentes composantes de la grammaire selon la définition de Varron — la *lectio*, l'*enarratio*, l'*emendatio*, le *iudicium*. Les annotations de Guillaume Budé suscitent un sentiment d'admiration non seulement par leur masse et la qualité de leurs sources mais par l'extrême diversité des centres d'intérêt qu'elles révèlent. Tout chez Homère semble intéresser Budé, tous les aspects du texte semblent retenir son attention, tous les modes d'approche de l'œuvre d'Homère mis en pratique : sa lecture « grammaticale » s'accompagne d'une lecture « encyclopédique ». Si Vettor Fausto, à travers ses annotations, apparaît bien comme le « grammaticus » qu'il prétend être, Guillaume Budé est plus que cela : au « grammaticus » se joignent le « philosophus » et le « philologus » pour reprendre les distinctions opérées par Sénèque.

A la différence de Vettor Fausto, Guillaume Budé recourt à la lecture allégorique et ses nombreuses notes d'interprétation de ce type nous sont apparues comme parmi les plus significatives de sa lecture d'Homère. Ce recours à l'interprétation allégorique se caractérise par sa variété et sa richesse ; les différents genres d'allégorie sont représentés : allégorie physique, allégorie morale, allégorie théologique, exégèse chrétienne. La lecture allégorique de Budé nous semble hautement significative en ce qu'elle révèle encore davantage un mode de lecture qui n'apparaît pas comme la réception d'un « texte-objet » qui resterait extérieur à un « lecteur-sujet » mais comme l'appropriation personnelle d'un mode d'accès à l'œuvre homérique plongeant ses racines dans toute la tradition grecque. Sa lecture allégorique, parfaitement conforme à la nature et à la fonction de ce type d'exégèse antique, renforce l'insertion de la lecture dans la tradition grecque déjà manifeste à travers la lecture « grammaticale ».

Au cours de notre travail philologique sur les traces de Vettor Fausto et Guillaume Budé, nous nous sommes attaché à comprendre ce que faisaient ces deux humanistes lorsqu'ils annotaient leur édition *princeps* d'Homère. Cet exercice de compréhension nous a paru fort difficile ; un sentiment d'altérité l'a dominé. Notre enquête nous a conduit à la conclusion que notre difficulté à comprendre et à apprécier la démarche philologique d'humanistes tels que Vettor Fausto et Guillaume Budé reposait sur un problème épistémologique qui relève à la fois de la méthodologie utilisée et de la nature même de la réalité étudiée et que l'identification de ce problème donnait la clef de la réponse. De façon inattendue, ce problème épistémologique a reçu un éclairage par la philosophie herméneutique de Hans-Georg Gadamer. Nous disons « de façon inattendue » car cet apport de la philosophie contemporaine n'était pas méthodologiquement prévu. Notre démarche ne s'est pas voulue philosophique : c'est au gré des lectures suscitées par nos recherches que nous avons été amené à étudier l'approche philosophique de Gadamer. Nous avons alors été frappé par les nombreuses convergences que cette théorie philosophique offre avec le mode de pensée de Guillaume Budé et sa pratique philologique telle que nous l'avons observée :

- une démarche herméneutique fondée sur la « vérité du mot », sur sa puissance de révélation : le travail de la pensée ne relève pas d'un processus strictement conceptuel

mais se réalise dans l'explication par des mots ; la pensée est d'abord et avant tout recherche de mots pour dire tout ce qui voudrait être dit<sup>1362</sup> ;

- la métaphoricité essentielle de la langue et de la pensée ; la métaphore ne saurait être réduite à l'ordre de la rhétorique<sup>1363</sup> ;
- l'intérêt pour l'herméneutique juridique comme pour l'exégèse théologique et la mise en valeur de leurs liens avec l'herméneutique philologique<sup>1364</sup> ;
- la philologie et l'herméneutique comme savoir pratique, comme expérience<sup>1365</sup> ;
- le rapport vivant à la tradition ; l'inscription de l'expérience herméneutique dans la tradition considérée comme langage et non comme objet<sup>1366</sup> ;
- une conception du savoir où l'application est constitutive de la compréhension du sens mais aussi de la justesse de la compréhension, avec l'idée qu'un sens est compris au présent, l'herméneutique ayant pour tâche d'adapter le sens d'un texte à la situation concrète du moment présent<sup>1367</sup>.

Comment qualifier l'apport de la philosophie herméneutique de Gadamer à notre interprétation de la philologie humaniste ? Que comprendre de la correspondance entre cette théorie philosophique du XX<sup>e</sup> siècle et une pratique humaniste du XVI<sup>e</sup> siècle ? Il nous semble que l'on peut apprécier la question de deux manières opposées : on peut considérer que cette philosophie « confirme » la justesse de l'interprétation sans pour autant lui conférer la valeur d'une vérité historique ; on peut aussi estimer que c'est plutôt notre interprétation philologique fondée sur l'étude de témoignages qui apporte une confirmation de nature historique à la théorie philosophique de Gadamer. Il en effet à noter que si le philosophe débute son maître livre *Vérité et méthode* sur « la portée de la tradition humaniste », et semble par là fonder sa démarche sur l'humanisme, sa conception de l'humanisme ne s'appuie pas sur une appréciation historique et philosophique de l'humanisme des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>1368</sup>. Quoi qu'il en soit, nous estimons que notre compréhension et notre appréciation de la philologie humaniste sont tellement faussées par une certaine philosophie de l'histoire marquée par l'idée de progrès et par l'historicisme qu'une étude purement philologique de

---

<sup>1362</sup> H.-G. Gadamer, *Vérité et méthode*, pp. 452-453 ; voir sur ce point l'analyse de J. Grondin intitulée « La vérité du mot » dans la conclusion de son *Introduction à Hans-Georg Gadamer*, pp. 209-213.

<sup>1363</sup> H.-G. Gadamer : « ce qu'a de génial la conscience de la langue, c'est qu'elle sache donner expression à de telles ressemblances. Nous appelons cela son 'art (fondamental) de la métaphore', et il importe de reconnaître que c'est en cédant à un préjugé, issu d'une théorie logique étrangère à la langue, que l'on déprécie l'emploi métaphorique d'un mot en le qualifiant d'emploi figuré (*uneigentlich*) », in *Vérité et méthode*, p. 453.

<sup>1364</sup> Sur l'étroite interdépendance qui à l'origine unissait l'herméneutique philologique à l'herméneutique juridique et à l'herméneutique théologique, cf. *Vérité et méthode*, pp. 330-331 ; voir aussi la partie « La signification exemplaire de l'herméneutique juridique », *ibidem*, pp. 347-363.

<sup>1365</sup> Cf. H.-G. Gadamer, « L'herméneutique comme philosophie pratique », in *Langage et vérité*, pp. 232-253 et « L'herméneutique, une tâche théorique et pratique », in *L'art de comprendre. Ecrits 2, Herméneutique et champs de l'expérience humaine*, textes réunis par Pierre Fruchon et traduits par Isabelle Julien-Deygout, Philippe Forget, Pierre Fruchon, Jean Grondin et Jacques Schouwey, Paris, Aubier, 1991, pp. 329-349.

<sup>1366</sup> H.-G. Gadamer, *Vérité et méthode*, pp. 381-385.

<sup>1367</sup> Sur le concept d'« application », voir « Le problème herméneutique de l'"application" (*Anwendung*) » dans *Vérité et méthode*, pp. 329-333.

<sup>1368</sup> *Ibidem*, pp. 19-58.

la philologie humaniste ne saurait suffire : il nous paraît nécessaire de recourir à l'aide de la philosophie pour parvenir véritablement à mettre en cause les fondements d'une influence si profonde. Enfin, l'étude du rapprochement entre cette théorie philosophique du XX<sup>e</sup> siècle et une pratique humaniste du XVI<sup>e</sup> siècle mériterait d'être approfondie à travers la question de la conception du langage : il serait intéressant de préciser la conception du langage de Guillaume Budé — ou d'autres humanistes tels qu'Ange Politien — et d'examiner dans quelle mesure cette conception se rapproche de celle de Hans-Georg Gadamer.

Si l'herméneutique philosophique ne se veut pas une méthode, elle est une théorie qui fournit des critères de jugement sur la qualité de la compréhension d'un texte, et c'est là une façon de qualifier son apport à notre recherche. Or d'après ces critères, le mode de lecture de Guillaume Budé apparaît appartenir à un degré élevé de l'expérience herméneutique — sinon au degré le plus élevé. C'est ainsi que face au fameux jugement d'Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff et à ses généralisations dépréciatives sur la philologie humaniste, nous pouvons opposer les critères d'appréciation de Hans-Georg Gadamer tels que nous avons pu les appliquer aux cas de Vettor Fausto et de Guillaume Budé<sup>1369</sup>. L'extension de notre démarche philologique et interprétative à d'autres cas d'humanistes constitue une perspective de recherche. Nous pensons en premier lieu au cas d'Ange Politien qui, outre la place de premier plan qu'occupe le Florentin dans l'histoire de l'humanisme, présente des ressemblances avec celui de Guillaume Budé.

### **Historicisme et tradition : le paradoxe entre le domaine latin et le domaine grec**

L'exemple de Guillaume Budé montre que chez le même humaniste peuvent coexister d'une part une philologie historique fondée sur une démarche critique globale à même de contester l'autorité et d'autre part une philologie formelle, quasiment anhistorique, reposant sur la tradition reçue : nous avons souligné cette contradiction au sein de la démarche philologique selon qu'elle s'applique au domaine latin ou au domaine grec. La démarche philologique que l'on pouvait *a priori* supposer unifiée chez le même homme apparaît ainsi comme duale. Nous avons à ce titre rappelé la distinction fondamentale entre la tradition latine et la tradition grecque : si cette tradition latine a été renouvelée, elle n'a pas été réinventée ; elle demeure ininterrompue depuis l'Antiquité, que ce soit en France ou en Italie.

Notre première hypothèse est donc que c'est dans cette différence de constitution et de nature de la tradition qu'il convient de chercher des éléments de réponse à un tel paradoxe. Nous insistons sur la valeur d'indice que constitue ce paradoxe mis en évidence chez Guillaume Budé : une telle contradiction attestée chez un même homme, qui plus est l'un des plus grands humanistes, nous semble devoir être interprétée comme le signe d'une réalité occultée qui fait saillie. Si l'on se réfère aux ouvrages de référence sur Guillaume Budé, biographies et études critiques de ses œuvres, ou bien aux histoires de la philologie qui traitent de l'humaniste français, il apparaît en effet que le paradoxe que nous avons mis en lumière n'est jamais évoqué : Budé est de façon générale présenté comme un modèle d'humaniste dont la démarche philologique est fondée sur l'éveil de la conscience historique et comme l'un des fondateurs de l'historicisme.

---

<sup>1369</sup> En particulier en tant qu'ouverte à la tradition : cf. *ibidem*, p. 384.

## Du modèle interprétatif au paradigme

Nous proposons à présent de considérer les généralisations-abductions que nous avons infirmées grâce aux conclusions de notre étude comme autant d'indices d'une réalité culturelle à déchiffrer. Ces abductions qui présentent des points communs et forment un ensemble cohérent nous semblent en effet résulter d'un modèle interprétatif et appartenir à un paradigme au sens de Thomas Samuel Kuhn<sup>1370</sup>. Si l'on reprend les abductions infirmées, le modèle supposé se caractérise par les éléments suivants :

- l'usage du grec ancien comme d'une langue d'étude et non comme une langue de communication ;
- l'association de la notion de « *textus receptus* » à l'invention de l'imprimerie ;
- la séparation matérielle et intellectuelle du lien entre le texte homérique et son commentaire issu de la tradition ;
- le transfert des termes de la Question homérique à l'époque de Renaissance ;
- la généralisation de l'historicisme humaniste au domaine grec.

Ce modèle interprétatif sous-jacent à la critique de la philologie humaniste et plus généralement à la réception des auteurs anciens par les humanistes nous apparaît comme issu de la conception et de la pratique de la philologie telles qu'elles se sont constituées à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Le paradigme qui selon nos conjectures régit ce modèle interprétatif présente les croyances et valeurs suivantes :

- une contestation de l'autorité de la tradition qui conduit à une fermeture à la tradition<sup>1371</sup> ;
- une prégnance de la philosophie de l'histoire marquée par l'idée de progrès et par l'historicisme ;
- une conception de la poésie homérique comme « littérature », comme fiction détachée de la vie et non comme « *magistra vitae* » ;
- un mode de lecture qui apparaît comme la réception d'un « texte-objet » qui reste extérieur à un « lecteur-sujet » ;
- un rejet de la lecture allégorique ;
- une conception de la philologie comme science dont la valeur dépendrait de la qualité de sa critique historique.

---

<sup>1370</sup> Sur cette notion de « paradigme », voir Thomas S. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, ouvrage traduit de l'américain par Laure Meyer, Paris, Flammarion, 1991, pp. 71-81 (« Priorité des paradigmes ») et pp. 237-260 (« Postface – 1969 ») ; selon Kuhn, « le terme *paradigme* est utilisé dans deux sens différents. D'une part, il représente tout ensemble de croyances, de valeurs reconnues et de techniques qui sont communes aux membres d'un groupe donné. D'autre part, il dénote un élément isolé de cet ensemble : les solutions concrètes d'énigmes qui, employées comme modèles ou exemples, peuvent remplacer les règles explicites en tant que bases de solutions pour les énigmes qui subsistent dans la science normale », *ibidem*, p. 238 ; autre définition : « Un paradigme est ce que les membres d'une communauté scientifique possèdent en commun, et, réciproquement, une communauté scientifique se compose d'hommes qui se réfèrent au même paradigme », *ibidem*, p. 240.

<sup>1371</sup> Par opposition à la notion d'« ouverture à la tradition » telle qu'utilisée par Hans-Georg Gadamer.

Or notre étude a montré qu'un tel modèle interprétatif était inadéquat pour rendre compte de la lecture d'humanistes tels que Vettor Fausto et Guillaume Budé. Notre conclusion est que ce modèle inapproprié relève d'un paradigme qu'il convient de mettre en cause afin de pouvoir mieux comprendre la lecture et la réception d'un auteur comme Homère à la Renaissance.



## TABLE DES PLANCHES

1.	Marcianus gr. IX 35, f. A [I] <sup>r</sup> (main A)	30
2.	Marcianus gr. IX 35, f. Z [VIII] <sup>r</sup> (main C)	33
3.	Marcianus gr. IX 35, f. Z [VIII] <sup>v</sup> (main C)	34
4.	Marcianus gr. IX 35, f. C I <sup>v</sup> (main B)	35
5.	Marcianus gr. IX 35, f. A [I] <sup>r</sup> (main A)	38
6.	Marcianus gr. IX 35, f. A [I] <sup>r</sup> (main A)	40
7.	Marcianus gr. IX 35, f. A II <sup>v</sup> (main A)	40
8.	Parisinus gr. 2411, f. 92 <sup>r</sup> (main de Michel Souliardos)	41
9.	Parisinus gr. 2411, f. 95 <sup>r</sup> (main de Michel Souliardos)	41
10.	Parisinus gr. 2755, f. 4 <sup>r</sup> (main de Michel Souliardos)	42
11.	Lettre de Marc Mousouros à Jean Gregoropoulos, Ferrare, 7 septembre 1499 (main de Marc Mousouros)	46
12.	Marcianus gr. IX 35, f. B II <sup>r</sup> (main B)	45
13.	Marcianus gr. IX 35, f. B II <sup>v</sup> (main B)	48
14.	Marcianus gr. IX 35, f. B III <sup>r</sup> (main C')	57
15.	Bibliothèque Saint-Marc de Venise, Aldine 100, f. *1 <sup>r</sup> (main de Vettor Fausto)	50
16.	Bibliothèque Saint-Marc de Venise, Aldine 100, f. 8 <sup>r</sup> (main de Vettor Fausto)	51
17.	Bibliothèque Saint-Marc de Venise, Aldine 100, f. 8 <sup>r</sup> (main de Vettor Fausto)	51
18.	Bibliothèque Saint-Marc de Venise, Aldine 100, f. *1 <sup>r</sup> (monogramme de Vettor Fausto)	63
19.	Marcianus gr. IX 35, f. D III <sup>r</sup> (main C)	52
20.	Marcianus gr. IX 35, f. X [VII] <sup>v</sup> (main C)	52
21.	Marcianus gr. IX 35, f. X [VII] <sup>r</sup> (main C)	53
22.	Marcianus gr. IX 35, f. Z II <sup>r</sup> (main C)	53
23.	Marcianus gr. IX 35, f. Z [VIII] <sup>r</sup> (main C)	54
24.	Marcianus gr. IX 35, f. Y [VI] <sup>r</sup> (main C)	54
25.	Marcianus gr. IX 35, f. V [VII] <sup>r</sup> (main C')	57
26.	Marcianus gr. IX 35, f. P [VI] <sup>r</sup> (main C')	57
27.	Marcianus gr. IX 35, f. O II <sup>v</sup> (main D)	59
28.	Marcianus gr. IX 35, f. O [VII] <sup>r</sup> (main D)	59
29.	Venise, <i>Archivio di Stato</i> , supplique du 7 juillet 1540 (main de Vettor Fausto)	60
30.	Marcianus gr. IX 35, f. V III <sup>v</sup> (main D')	61
31.	Marcianus gr. IX 35, f. V [VII] <sup>r</sup> (main D')	62
32.	Marcianus gr. IX 35, f. B II <sup>r</sup> (main B)	66
33.	Marcianus gr. IX 35, f. B [VI] <sup>v</sup> (main B)	68
34.	Marcianus gr. IX 35, f. B [VII] <sup>r</sup> (main B)	68
35.	Marcianus gr. IX 35, f. C [VI] <sup>v</sup> (main B)	68
36.	Marcianus gr. IX 35, f. C [VII] <sup>r</sup> (main B)	70
37.	Marcianus gr. IX 35, f. C [VII] <sup>r</sup> (main B)	70
38.	Venetus A, f. 28 <sup>r</sup>	73
39.	Venetus A, f. 16 <sup>r</sup>	74
40.	Marcianus gr. IX 35, f. E [VI] <sup>v</sup>	80
41.	Venetus A, f. 251 <sup>r</sup>	145
42.	Marcianus gr. IX 35, f. R [VIII] <sup>v</sup>	150
43.	Venetus A, f. 327 <sup>r</sup>	151
44.	Venetus A, f. 271 <sup>v</sup>	156
45.	Venetus A, f. 287 <sup>v</sup>	157
46.	Marcianus gr. IX 35, f. B III <sup>r</sup>	210
47.	Venetus A, f. 28 <sup>r</sup>	210

48.	<i>Princeton</i> ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 1 <sup>v</sup>	282
49.	<i>Princeton</i> ExI 2681.1488Q, vol. 2, f. 1 <sup>r</sup>	283
50.	<i>Princeton</i> ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. [I] <sup>r</sup>	366
51.	<i>Princeton</i> ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. > [VI] <sup>v</sup> , soit f. 197 <sup>v</sup>	374
52.	BnF Rés. X 63	392
53.	<i>Parisinus gr.</i> 2704, f. 1 <sup>r</sup>	456
54.	<i>Parisinus gr.</i> 2704, f. 174 <sup>v</sup>	458
55.	<i>Parisinus gr.</i> 2702, f. 226 <sup>r</sup>	459
56.	<i>Parisinus gr.</i> 2704, f. 1 <sup>v</sup>	460
57.	<i>Parisinus gr.</i> 2702, f. 200 <sup>r</sup>	461
58.	<i>Parisinus gr.</i> 2702, f. 115 <sup>v</sup>	462
59.	<i>Parisinus gr.</i> 2704, f. 39 <sup>r</sup>	474
60.	<i>Parisinus gr.</i> 2701, f. 432 <sup>r</sup>	476
61.	<i>Parisinus gr.</i> 2701, f. 432 <sup>r</sup>	478
62.	BnF Rés. X 67, p. 166	488
63.	BnF Rés. X 67, p. 166 (détail)	489
64.	<i>Princeton</i> ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 132 <sup>v</sup>	491
65.	<i>Princeton</i> ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 132 <sup>v</sup> (détail)	492
66.	Rés. X 67, p. 750	494
67.	Rés. X 67, p. 750	494
68.	<i>Princeton</i> ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 179 <sup>v</sup>	497
69.	<i>Princeton</i> ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 179 <sup>v</sup> (détail)	498
70.	<i>Princeton</i> ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 189 <sup>r</sup>	499
71.	<i>Princeton</i> ExI 2681.1488Q, vol. 1, f. 189 <sup>r</sup> (détail)	500
72.	Rés. X 490, f. δ iiiir	505
73.	Rés. X 490, f. α iir	505

# BIBLIOGRAPHIE

## I – SOURCES

### 1- Manuscrits

**Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana**

*Laurentianus* 32.3

**Genève, Collection Christian Dominicé**

Carnets de Guillaume Budé

**Londres, British Library**

*Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86 (= *Townleyanus*)

**Milan, Biblioteca Ambrosiana**

*Ambrosianus* C 126 inf. (= *Ambrosianus gr.* 859)

**Paris, Bibliothèque nationale de France**

*Parisinus gr.* 1638

*Parisinus gr.* 1807

*Parisinus gr.* 1810

*Parisinus gr.* 2038

*Parisinus gr.* 2131

*Parisinus gr.* 2411

*Parisinus gr.* 2681

*Parisinus gr.* 2695

*Parisinus gr.* 2697

*Parisinus gr.* 2701

*Parisinus gr.* 2702

*Parisinus gr.* 2704

*Parisinus gr.* 2755

*Parisinus gr.* 2918

*Parisinus gr.* 2985

*Parisinus gr.* 3049

**Valence, Universitat de València**

*Biblioteca Històrica* BH Ms. 413

**Venise, Biblioteca Nazionale Marciana**

*Marcianus gr.* 453 (= *Venetus* B)

*Marcianus gr.* 454 (= *Venetus* A)

*Marcianus gr.* IX 5

### 2- Editions imprimées annotées

**Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana**

Inc. I. 50

**Paris, Bibliothèque nationale de France**

Fol. H 721 (Bibliothèque de l' Arsenal)

*Parisinus gr.* 2679

Rés. X 25

Rés. X 63  
Rés. X 67  
Rés. X 490  
Rés. Yb 3  
Rés. Z 3

**Princeton University Library**

ExI 2681.1488Q

**Venise, Biblioteca Nazionale Marciana**

*Marcianus gr.* IX 35

### 3- Éditions imprimées de la Renaissance

**Alcionio, Pietro**

*Petri Alcyonii Medices legatus, de exsilio*, Venetiis, in aedibus Aldi et Andreae Asulani soceri, 1522.

**Aristote**

*Aristotelis De natura animalium libri novem. De partibus animalium libri quatuor. De generatione animalium libri quinque*. Interprete Theodoro Gaza, Impressum Venetiis, mandato & expensis [...] Octauiani Scoti Ciuis Modoetiensis, per Bartholameum de Zanis de Portesio, 1498.

Αριστοτέλους τέχνης ῥητορικῆς βιβλία Γ΄. Πρὸς Ἀλέξανδρον περὶ ῥητορικῆς. Περὶ ποιητικῆς. *Aristotelis de arte rhetorica lib. tres. Ad Alexandrum de rhetorica liber unus. De poetica liber unus [...]*, Venetiis, in aedibus B. Zanetti, 1536.

**Manuels épistolographiques**

*De conscribendis epistolis libellus, e Graeco in Latinum sermonem conversus*, Parisiis, apud Guil. Morelium, 1549.

Περὶ τοῦ ἐπισταλτικοῦ χαρακτῆρος βιβλίον ἀδέσποτον. *De conscribendis epistolis libellus, cuius auctoris nomen ignoratur. In eo breviter et erudite singula epistolarum genera describuntur, et exemplis illustrantur*, Parisiis, apud Guil. Morelium, 1549.

**Athénée**

Athenaeus Ἀθηναίου Δειπνοσοφιστοῦ τὴν πολυμαθεστάτην πραγματείαν νῦν ἔξεστί σοι φιλολόγε μικροῦ προιαμένω πολλῶν τε καὶ μεγάλων καὶ ἀξιομνημονεύτων καὶ θαυμαστῶν καὶ ποικίλων καὶ δαιδάλων καὶ γλαφυρῶν καὶ ὧν ἴσως πρότερον οὐκ ἤδεις, ἐς γνῶσιν ἔλθεῖν [...], Venetiis, apud Aldum et Andream socerum, 1514.

**Aulu-Gelle**

*Auli Gellii Noctium Atticarum commentarii*, Venetiis impressum, per Christophorum de Quaietis de Antegnago et Martinum de Lazonibus de Rouado socios, 1493.

*Auli Gellii Noctium Atticarum commentarii*, Impressum Venetiis, a Philippo Pincio Mantuano, 1500.

**Bolzanio, Urbano**

*Grammaticae institutiones iterum per quam diligenter elaboratae. quippe quod alias unum ac satis in compositum fuerat corpus in duo nunc politissima membra defluxit : quorum alterum per compendia ducet adulescentes alterum iam artis arcana consulet indagaturis. De passionibus dictionum ex tryphone. De spiritibus ex theodorito et aliis. De linguarum varietate opus ad enodandos poetas utilissimum [...]*, Venetiis, sumptu Ioanis de Tridino [Tacuino], 1512.

*Urbani bellunensis, Institutionum linguae graecae libri duo. Quorum primo quae ad simpliciore octo partium orationis rationem : Secundo quae ad accuratiorem earundem pertinent explicationem continentur. [Tractatus collection [...] dictionum ex diversis authoribus per eundem Urbanum [...]] De Passionibus dictionum ex Tryphone grammatico [...]] De Spiritibus ex Theodorito et aliis*, Basileae per Hieronymum Curionem, 1544.

*Urbani Bellunensis, olim D. Francisci familiae, institutionum in linguam graecam grammaticarum, libri duo. Quorum primo quae ad simpliciore octo partium orationis rationem : secundo verò quae ad accuratiorem earundem pertinent explicatio, continentur*, Parisiis, apud Christianum Wechelium, 1543.

*Vrbani Bolzanii Bellunensis Grammaticae institutiones ad Graecam linguam : a mendis quamplurimis, quae paullatim ex impressorum irrepserant incuria, uindicatae*, Venetiis, Paolo Manuzio, 1560.

*Urbani grammaticae institutiones de significatione. De affectibus dictionum ex tryphone. De spiritibus dictionum*, Basilaë, apud V. Curionem, 1524.

*Urbani Grammaticae institutiones, Graecae, nunc denuo summa diligentia excussae, & à mendis hactenus minus obseruatas uindicatae*, Basileae, apud Valentinum Curionem, 1530.

#### **Budé, Guillaume**

*Commentarii linguae graecae, Gulielmo Budeo consiliario regio, supplicumque libellorum in regia magistro, auctore*, Parisiis, vaenundantur Iodoco Badio Ascensio, s. d. [1529].

*Commentarii linguae graecae, Gulielmo Budaëo, consiliario regio, supplicumque libellorum in regia magistro, auctore*, Parisiis, ex officina R. Stephani, 1548.

*De asse et partibus ejus libri quinque Guillielmi Budaëi parisiensis secretarii regii*, Parisiis, in chalcographia ascensiana, 1514 [Josse Bade, 1515].

*Epistolae Gulielmi Budaëi Regii Secretarii*, Parisiis, sub prelo Ascensiano [Josse Bade], 1520.

*Epistolae Gullielmi Budaëi, Secretarii Regii, Posteriores*, Parisiis, sub prelo Ascensiano [Josse Bade], 1522.

*G. Budaëi Consiliarii regii, supplicumque libellorum in regia magistri Epistolarum latinarum lib. V Annotationibusque adjectis in singulas fere epistolas. Graecarum item lib. I Basiliï item Magni Epistola de Vita in solitudine agenda, per Budaëum latina facta*, Parisiis, apud Jod. Badium Ascensium, 1531.

*Ιλέριου Βουδαίου ἐπιστολαὶ ἑλληνικαί. G. Budaëi Graecae epistolae, ab ipso nuper tum locupletiores tum emendatiores redditaë*, Parisiis, apud Christ. Wechelum, 1540.

*Omnia opera Gulielmi Budaëi [...]*, Basileae, apud N. Episcopium juniorem, 1557.

#### **Capella, Martianus**

*Opus Martiani Capelle De Nuptiis Philologie et Mercurii libri duo. De grammatica. De dialectica. De rhetorica. De geometria. De arithmetica. De astronomia. De musica libri septem*, Impressus Vicentiae, per Henricum de Sancto Vrso [Enrico di Ca' Zeno], 1499.

#### **Chalcondyle, Démétrios**

Δημητρίου Χαλκονδύλου ἐρωτήματα συνοπτικὰ τῶν ὀκτώ τοῦ λόγου μερῶν μετὰ τινῶν χρησίμων κανόνων [f. 2]. Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου κυροῦ Μανουήλ τοῦ Μοσχοπούλου διορθωθέντων ἐρωτημάτων [f. 61]. Περὶ διαλέκτων τῶν παρὰ Κορίνθου παρεκβληθεισῶν [f. 129], [Milan, Ulrich Scinzenzeler, c. 1493].

#### **Cornutus, Lucius Annaeus**

*Habentur hoc uolumine haec, videlicet. Vita & fabellae Aesopi cum interpretatione Latina [...]. Gabriae Fabellae tres & quadraginta ex trimetris iambis, praeter ultimam ex scazonte, cum latina interpretation [...]. Phurnutus seu, ut alii, Curnutus De natura deorum [...]. Palaephatus De non credendis historiis. Heraclides Ponticus De allegoriis apud Homerum [...]*, Venetiis, apud Aldum, 1505.

#### **Corona Preciosa**

*Introduttorio nuovo intitolato Corona Preciosa, per imparare, leggere, scrivere, parlare et intendere la lingua greca volgare et literale, et la lingua latina, et il volgare italico con molta facilità e prestezza, senza precettore (cosa molto utile ad ogni condizione di persona o literate o non literate) compilato per lo ingegnoso huomo Stephano da Sabio stampatore da libri greci e latini nell'inclita Città di Vineggia*. Venetiis, Impressum est hoc opusculum per Joan. Antonium et fratres de Sabio, impensis vero Domini Andreae de Turresanis de Asula, 1527.

#### **Cortese, Gregorio**

*Gregorii Cortesii Mutinensis [...] Epistolarum familiarium liber. Ejusdem Tractatus adversus negantem B. Petrum Apostolum fuisse Romae. ad Adrianum VI. Pont. Max.*, Venetiis, apud Franciscum Franciscium Senensem, 1573.

#### **Diomède**

*Diomedis doctissimi ac diligentissimi linguae Latinae perscrutatoris De arte grammatica opus utilissimum*, [Venise], Nicolaus Ienson Gallicus [Nicolas Jenson], c. 1476 [contient aussi : Phocas, *De nomine et verbo. Epitoma Prisciani. Caper, De latinitate. Agraetius, De orthographia. Donatus, De barbarismo et octo partibus orationis. Servius et Sergius, In Donatum*].

**Dolet, Étienne**

*Commentariorum linguae latinae tomus primus*, Stephano Doletto Gallo Aurelio auctore, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1536.

**Recueils épistolaires**

*Epistolae clarorum virorum selectae de quamplurimis optima, ad indicandam nostrorum temporum eloquentiam*, Venetiis, P. Manutius, Aldi filius, 1556.

Ἐπιστολαὶ διαφόρων φιλοσόφων, ῥητόρων, σοφιστῶ [...] *Epistolae diversorum philosophorum, oratorum, rhetorum* [...], Venetiis, apud Aldum, 1499.

**Etymologicum magnum**

Ἐτυμολογικὸν μέγα κατὰ ἀλφάβητον πάνυ ὠφέλιμον, [Venise, Z. Callierges, 1499].

**Fausto, Vettor**

*Aristotelis Mechanica, Victoris Fausti industria in pristinum habitum restituta ac latinitate donata* [...], Parisiis, in aedibus J. Badii, 1517.

*Hoc pugillari Terentius numeris concinatus et L. Victoris Fausti de Comoedia libellus nova recognitione litterisque novis continetur*, Venetiis, Lazarus Soardus curavit, 1511.

*M. T. Ciceronis Tres de officiis libri, et aureum illud de amicitia senectuteque volumen una cum paradoxis hoc habentur pugillari*, Venetiis, Lazarus Soardus impressit, 1511.

Νικήτας ὁ Φαυστος δημόσιος ἐν Ἐνετίαις διδάσκαλος, τοῖς καθ' Ἑλλάδα χριστιανοῖς εὖ πράττειν, ἢ Παρακλητικὴ σὺν Θεῷ ἀγίῳ, περιέχον (sic) τὴν πρόπευσαν αὐτῇ ἀκολουθίαν. – Τὸ παρὸν βιβλίον τετύπεται μὲν ἐν Ἐνετίησι, πόνῳ καὶ δεξιότητι Ἡρακλέους τοῦ Γεράλδου, ἀναλώμασι δὲ, καὶ πολλῷ χρυσῷ κυρίου Ἀνδρέου τοῦ Κουνάδου, τοῦ τὸ παλαιὸν γένος ἔλκοντος, ἐκ τῆς τῶν Πατρῶν πόλεως τῆς Πελοποννήσου. Πέρας δὲ ξὺν Θεῷ εἴληφεν, ἔπει, ἀπὸ χριστοῦ γεννήσεως, χλαιοστῶ πεντακοσιοστῶ εἰκοστῶ δευτέρῳ, μαρτίου ἐσχάτη φθίνοντος. Venetiis in aedibus Ioannis Antonii et fratrum de Sabio, impensis ac cura Domini Andreae Cunadi. M.D.XXII. mense Martio. [notice d'É. Legrand, *Bibliographie hellénique*, vol. 1, n° 65, p. 173 ; ouvrage réédité en 1523], f. α1<sup>v</sup>.

*Victoris Fausti Veneti orationes quinque, ejus amicorum cura quam fieri potuit diligenter impressae*, Venetiis, apud Aldi filios, 1551.

**Filalteo, Lucillo Maggi dit**

*Lucilli Philalthaei* [...] *Libri tres epistolarum in adolescentia familiarium nunc primum in lucem editi* [...], Papias, apud J. A. Bissi, 1564.

**Filelfo, Francesco**

*Francisci Philelfi viri grece et latine eruditissimi Epistolarum familiarium libri XXXVII ex ejus exemplari transumpti, ex quibus ultimi XXI novissime reperti fuere et impressorie traditi officine, cum privilegio*, Venetiis, ex aedibus Joannis et Gregorii de Gregoriis fratres, 1502.

**Giraldi, Giglio Gregorio**

*Lilii Gregorii Gyraldi* [...] *Dialogi duo de poetis nostrorum temporum* [...] *Ejusdem epistola versu conscripta, in qua agitur de incommodis quae, in direptione urbana, passus est, ubi item et quasi catalogus suorum amicorum poetarum et defletur interitus Herc. card. Rhang...* *Ejusdem progymnasma adversus literas et literatos et ejusdem quaedam carmina et item quaedam Caelii Calcagnini*, Florentiae, [Lorenzo Torrentino], 1551.

**Hermogène**

Ἐν τῷδε τῷ βιβλίῳ τάδε περιέχεται. Ἀφθονίου σοφιστοῦ προγυμνάσματα. Ἐρμογένους ῥητορικά. *In hoc volumine haec continentur : Ausonii sophistae praeludia. Hermogenis rhetorica*, Florentiae, in aedibus P. Juntae, 1515.

Ἐρμογένους Τέχνη ῥητορικὴ τελειοτάτη. *Hermogenis ars rhetorica absolutissima*, Parisiis, excudebat Christianus Wechelus, 1530.

**Hérodote**

Ἡροδότου λόγοι ἐννέα οἵπερ ἐπικαλοῦνται μούσαι [...] *Herodoti libri novem quibus musarum indita sunt nomina* [...], Venetiis, in domo Aldi, 1502.

## Homère

Ἡ τοῦ ὁμήρου ποιήσεις ἅπασα ἐντυπωθεῖσα πέρασ εἰληφεν ἤδη σὺν θεῶ ἐν φλωρεντία, ἀναλώμασι μὲν, τῶν εὐγενῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν, καὶ περὶ λόγους ἑλληνικοὺς σπουδαίων βερνάρδου καὶ νηρίου τανάιδος τοῦ νεριλίου φλωρεντίνοι. πόνω δὲ καὶ δεξιότητι δημητρίου μεδιολανέως κρητὸς, τῶν λογίων ἀνδρῶν χάριν καὶ λόγων ἑλληνικῶν ἐφιεμένων, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ὀγδοηκοστῷ ὀγδῶ μηνὸς δεκεμβρίου ἐνάτη [colophon], [Florence, Bernardo et Nerio Nerli, 1488].

*Homeri poetae clarissimi Ilias*, per Laurentium Vallensem Romanum e greco in latinum translata et nuper accuratissime emendata, Lipsiae, Impressum Liptzk per Melchiorum Lotterum, 1512.

## Καθημερινή ὁμιλία

*Familiarium colloquiorum formulae, graece et latine. Cebetis philosophi Thebani dialogus, qui πίναξ inscribitur, cum latina interpretatione. Γαλεωμομαχία, hoc est felium et murium pugna, tragoedia graeca, nunc primum latinitate donata. Βατραχομομαχία, hoc est, ranarum ac murium pugna Homeri, una cum scholiis Philippi Melanchtonis, antehac nunquam aeditis [...]*, Basileae, [s.n.], 1542.

Γνώμαι μονόστιχοι κατὰ στοιχεῖον ἐκ διαφορῶν ποιητῶν. *Sententiae singulis versibus contentae, iuxta ordinem literarum, ex diversis poetis. Καθημερινῆς ὁμιλίας βιβλίον. De formulis colloquiorum quotidianorum libellus, quo ferme omnium quae in manibus puerorum quotidie versantur, nomenclaturae comprahenduntur*, Lugduni, apud J. Tornaesium [J. de Tournes], 1579.

Καθημερινῆς ὁμιλίας βιβλίον. *De formulis colloquiorum quotidianorum libellus, quo ferme omnium quae in manibus puerorum quotidie versantur, nomenclaturae comprehenduntur*, Parisiis, apud G. Morelium, 1550 et 1561.

*Theodori Gazae Thessalonicensis, grammaticae institutionis libri duo, nempe primus & secundus, sic translati per Erasmum Roterdamum, ac titulis & annotatiunculis explanati [...]* *Colloquiorum familiarum incerto autore libellus graece & latine, non pueris modo, sed quibusvis, in cottidiano colloquio, graecum affectantibus sermonem, impendio futurus utilis, numquam antehac typis excusus*, Basileae, Joannem Frobenium, 1516.

## Lascaris, Janus

Ἰάνου Λασκάρεως τοῦ Ῥυνδακηνοῦ ἐπιγράμματα. *Iani Lascaris Rhyndaceni Epigrammata*, Parisiis, apud Iacobum Bogardum, 1544.

## Longueil, Christophe de

*Christofori Longuolii Orationes duae pro defensione sua in crimem lesae majestatis : longe exactiori quam ante iudicio perscriptae, ac nunc primum ex ipsius authoris sententia in lucem editae. Oratio una ad Luterianos. Eiusdem epistolarum libri quatuor*, Florentiae, per haeredes Philippi Iuntae, 1524.

## Plutarque

*Plutarchi Duo commentarii, apprime adolescentibus bonarum litterarum studiosis utiles : Quomodo adolescens poetas audire debeat ; de Homeri poesi [...]* latine redditi [...] Guilielmo Xylandro, [...] interprete. Addidimus graeca, ab eodem recensita, emendata, Basileae, per J. Oporinum, 1566.

## Politien, Ange

*Angeli Politiani Praelectio in priora Aristotelis analytica, titulus Lamia, Romae, in aedibus F. Minitii Calujanno*, 1524.

## Pseudo-Aristote

*Habes hoc in codice lector Aristotelis libros de Generatione, & interitu duos, Meteóron, hoc est sublimium quatuor, de Mundo ad Alexandrum Macedionae regem unum contra L. Appuleii interpretatione [...]* quae omnia Petrus Alcyonius de graeco in latinum a se conversa nunc primum ex impressione repraesentanda curavit, Venetiis, Bernardinus Vitales, 1521.

## Scholies à Homère

Διδύμου τοῦ παλαιστάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις. *Didymi antiquissimi auctoris interpretatio in Odyseam*, Venetiis in aedibus Aldi et Andreae Asulani soceri, 1528.

Διδύμου τοῦ παλαιστάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις. *Didymi antiquissimi auctoris interpretatio in Odisseam*, Parisiis, apud Collegium Sorbonae, 1530.

Ὀμήρου ἐξηγητής. *Homeri interpres. Odysea*, Argentorati per Vuendelinum Rihelium, 1539.

Όμηρου Ὀδύσσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος. Homeri Ulyssea una cum Didymi auctoris antiquissimi interpretatione. Τῆς αὐτῆς πολυπλόκος ἀνάγνωσις. Variarum lectionis in hoc opere, annotation, Basilae, apud Io. Hervagium, 1535.

Σχόλια παλαιὰ τῶν πάνυ δοκίμων εἰς τὴν Ὀμήρου Ἰλιάδα, Ἐτυπώθη ἐν Ῥώμῃ. παρὰ τὸν Κυρίνου λόφον. ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ εὐγενοῦς καὶ σοφοῦ ἀνδρός. προξένου τε τῶν λογίων καὶ κηδεμόνος ἀρίστου Ἀγγέλου τοῦ Κολλωτίου τῶν ἀπορρήτων γραμματέως τοῦ ἄκρου ἀρχιερέως, 1517.

#### **Rhéteurs grecs**

*Rhetores in hoc volumine habentur hi. Aphthonii sophistae progymnasmata. Hermogenis ars rhetorica. Aristotelis rhetoricorum ad Theodecten libri tres. Ejusdem rhetorice ad Alexandrum. Ejusdem ars poetica. Sopatri rhetoris quaestiones de componendis declamationibus... Cyri sophistae differentiae statuum. Dionysii Alicarnasei ars rhetorica. Demetrii Phalerei de interpretatione. Alexandri sophistae de figuris sensus et dictionis. Adnotationes innominati de figuris rhetoricis. Menandri rhetoris divisio causarum in genere demonstrativo. Aristeidis de civili oratione. Ejusdem de simplici oratione. Apsini de arte rhetorica praecepta, Venetiis, in aedibus Aldi, 1508.*

#### **Strabon**

Στράβων Περί γεωγραφίας. *Strabo De situ orbis*, Venetiis, in aedibus Aldi, et Andreae soceri, 1516.

#### **Théocrite**

Τάδε ἔνεστι ἐν τῇδε τῇ βίβλῳ. Θεοκρίτου εἰδύλλια τοῦτ' ἐστὶ μικρὰ ποιήματα τριάκοντα [...] *Haec insunt in hoc libro. Theocriti Eclogae triginta. Genus Theocriti & de inuentione bucolicorum. Catonis Romani sententiae paraeneticae distichi. Sententiae septem sapientum. De inuidia. Theognidis megarensis siculi sententiae elegiacae [...]*, Impressum Venetiis, characteribus ac studio Aldi Manucii Romani, 1495 [1496, n. st.].

#### **Thesaurus Cornucopiae et Horti Adonidis**

Θησαυρός. Κέρας ἀμαλθείας, καὶ κῆποι Ἀδώνιδος. *Thesaurus Cornucopiae et Horti Adonidis*, Venetiis, in domo Aldi Romani, 1496.

#### **Thucydide**

Θουκυδίδης. *Thucydides*, Venetiis, in domo Aldi, 1502.

### **4- Éditions imprimées des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**

AGOSTINI Degli Giovanni, *Notizie storiche spettanti alla vita e agli scritti di Battista Egnazio*, Venise, 1745.

AGOSTINI Degli Giovanni, *Notizie storico-critiche intorno la vita e le opere degli scrittori viniziani*, Venezia, S. Occhi, 1752-1754.

BARBARIGO, Niccolò, *Andreae Gritti principis Venetiarum vita*, Nicolao Barbadico auctore Alexandro Albrutio procuratoris Divi Marci dignitatem ineunte primum edita, Venetiis, typ. C. Palesii, 1792.

BOERNER Christian Friedrich, *Christiani Frid. Boerneri de doctis hominibus graecis litterarum graecarum in Italia instauratoribus liber*, Lipsiae, J. F. Gleditschius, 1750.

BOIVIN DE VILLENEUVE Jean, « Notice d'un exemplaire d'Homère de la bibliothèque de Budé », in *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres*, Tome cinquième, Paris, 1729, pp. 354-360.

FABRICIUS Johann Albert, *Jo. Alberti Fabricii, SS. Theol. D. & Prof. Publ., Bibliothecae Graecae Volumen septimum*, Hamburgi, sumptu Christiani Liebezeit, 1715.

FACCIOLATI Jacopo, *Fasti gymnasii patavini*, Jacobi Facciolati studio atque opera collecti, Patavii, apud J. Manfrè, 1757.

HODY Humphrey, *De Graecis illustribus linguae graecae literarumque humaniorum instauratoribus, eorum vitis, scriptis et elogiis libri duo, e codd. potissimum mss. aliisque authenticis... monumentis deprompsit Humphredius Hodius...* Praemittitur de vita et scriptis ipsius Humphredi dissertatio, auctore S. Jebb,..., Londini, impensis C. Davis, 1742.

PAPADOPOLI Niccolò C., *Nicolai Commeni Papadopoli Historia gymnasii patavini*, 2 vol., Venezia, apud Sebastianum Coleti, 1726.

VIVÈS Juan Luis, *Joannis Ludovici Vivis Valentini de Disciplinis libri XII. Septem de Corruptis artibus. Quinque de Tradendis disciplinis*, Lugduni Batavorum, J. Maire, 1636.



*Le voyage et les aventures des trois princes de Sarendip, traduits du persan*, Paris, Pierre Prault, 1719.  
ZENO Apostolo, *Dissertationi Vossiane di Apostolo Zeno, cioè Giunte e osservazioni intorno agli storici italiani che hanno scritto latinamente, rammentati dal Vossio nel III. libro "de Historicis latinis"*, Venezia, per G. Albrizzi, 1752-1753 (2 tomes en 1 vol).

## 5- Éditions modernes d'oeuvres de l'Antiquité, du Moyen Age et de la Renaissance

### Antiquité

#### **Ammonius Alexandrinus Grammaticus**

*Ammonii qui dicitur liber de adfinium vocabulorum differentia* edidit Klaus Nickau, Leipzig, B. G. Teubner, 1966.

#### **Apollonius le Sophiste**

*Apollonii Sophistae lexicon Homericum ex recensione Immanuelis Bekkeri*, Berolini, Typis et impensis Ge. Reimeri, 1833.

#### **Aristarque**

*I frammenti di Aristarco di Samotracia negli etimologici bizantini : etymologicum Genuinum, Magnum, Symeonis, Megali grammatiki, Zonarae lexicon*, introduzione, edizione critica e commento, Francesca Schironi, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.

#### **Aristote**

*Aristotelis Ars rhetorica* recognovit brevis adnotatione critica instruxit W. D. Ross, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1959.

*Aristotelis de arte poetica liber* recognovit brevis adnotatione critica instruxit Rudolfus Kassel, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1966.

*Aristotelis Ethica Eudemia, Eudemii Rhodii Ethica, adjecto de virtutibus et vitiis libello* recognovit Franciscus Susemihl, Leipzig, B. G. Teubner, 1884.

*Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta* collegit Valentinus Rose, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1886.

*Histoire des animaux. Tome I, Livres I-IV*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, les Belles lettres, 1964.

*Histoire des animaux. Tome II, Livres V-VII*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, les Belles lettres, 1968.

*Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, les Belles lettres, 1969.

#### **Anthologie grecque**

*Anthologia Graeca. Buch IX-XI*, Griechisch-Deutsch, ed. Hermann Beckby, München, E. Heimeran, 1958.

#### **Athénée**

*Athenaei Naucratis Dipnosophistarum libri XV. Vol. III, Libri XI-XV, Indices*, recensuit Georgius Kaibel, Stuttgart, B. G. Teubner, 1890.

*Banquet des savans par Athénée*, traduit, tant sur les textes imprimés que sur plusieurs manuscrits, par M. Lefebvre de Villebrune, Tome cinquième, Paris, Lamy, 1791.

#### **Aulu-Gelle**

*A. Gellii Noctes Atticae* recognovit brevis adnotatione critica instruxit P. K. Marshall. Tomus I, Libri I-X, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1990.

*A. Gellii Noctium atticarum libri XX. Vol. I, Libri I-X* recensuit Carolus Hosius, Stuttgart, B. G. Teubner, 1903.

*A. Gellii Noctium atticarum libri XX. Vol. II, Libri XI-XX* recensuit Carolus Hosius, Stuttgart, B. G. Teubner, 1903.

*The Attic nights of Aulus Gellius*, with an English transl. by John C. Rolfe, Cambridge, Harvard university press, 1927-1952, 3 vol.

*Les nuits attiques. Tome II, Livres V-X*, texte établi et traduit par René Marache, Paris, les Belles lettres, 1978.

*Les nuits attiques. Tome III, Livres XI-XV*, texte établi et traduit par René Marache, Paris, les Belles lettres, 1989.

*Les nuits attiques. Tome IV, Livres XVI-XX*, texte établi et traduit par Yvette Julien, Paris, les Belles lettres, 1998.

### **Basile de Césarée**

*Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres Helléniques*, texte établi et traduit par l'abbé Fernand Boulenger, Paris, les Belles Lettres, 1935.

### **Capella, Martianus**

*Le nozze di Filologia e Mercurio*, introduzione, traduzione, commento e appendici di Ilaria Ramelli, Milano, Bompiani, 2001.

### **Cicéron**

*De l'Orateur. Livre premier*, texte établi et traduit par Edmond Courbaud, Paris, les Belles lettres, 1922.

*De l'Orateur. Livre troisième*, texte établi par Henri Bornecque, traduit par Edmond Courbaud et Henri Bornecque, Paris, les Belles Lettres, 1930.

*M. Tulli Ciceronis Rhetorica, Tomus I, Libros de oratore tres continens*, recognovit brevis adnotatione critica instruxit A. S. Wilkins, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1902.

*M. Tulli Ciceronis scripta quae manserunt omnia. Fasc. 46. De divinatione. De fato. Timaeus*, Ottonis Plasberg schedis usus, recognovit W. Ax, Stutgardiae, B. G. Teubner, 1938.

### **Cornelius Nepos**

*Cornelii Nepotis Vitae cum fragmentis*, edidit Peter K. Marshall, Leipzig, B. G. Teubner, 1991.

*Oeuvres*, texte établi et traduit par Anne-Marie Guillemin, quatrième tirage revu et corrigé par Ph. Heuzé et P. Jal, Paris, les Belles lettres, 1992.

### **Cornutus, Lucius Annaeus**

*Compendio di teologia greca*, Anneo Cornuto, saggio introduttivo e integrativo, traduzione e apparati di Ilaria Ramelli, Milano, Bompiani, 2003.

*Cornuti theologiae Graecae compendium* recensuit et emendavit Carolus Lang, Leipzig, B. G. Teubner, 1881.

### **Denys le Thrace**

*Die Fragmente des Grammatikers Dionysios Thrax*, hrsg. von Konstanze Linke. *Die Fragmente der Grammatiker Tyrannion und Diokles*, hrsg. von Walter Haas. *Apions Γλώσσαι Ὀμηρικαί*, hrsg. von Susanne Neitzel, Berlin, W. de Gruyter, 1977.

*La grammaire de Denys le Thrace*, traduite et annotée par Jean Lallot, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Paris, CNRS éd., 1998.

*De Tékhne Grammatikē van Dionysius Thrax : de oudste spraakkunst in het Westen*, Pierre Swiggers, Alfons Wouters, Leuven, Peeters, 1998.

### **Diodore de Sicile**

*Bibliothèque historique. Livre XVII*, texte établi et traduit par Paul Goukowsky, Paris, les Belles lettres, 1976.

*Bibliothèque historique. Tome I, Livre I*, introduction générale par François Chamoux et Pierre Bertrac, texte établi par Pierre Bertrac, et traduction par Yvonne Vernière, Paris, les Belles lettres, 1993.

*Diodori Bibliotheca historica. Vol. I*, post I. Bekker et L. Dindorf, recognovit Fr. Vogel, Stutgardiae, Teubner, 1888.

*Diodori Bibliotheca historica. Vol. IV*, post I. Bekker et L. Dindorf recognovit C. Th. Fischer, Stutgardiae, Teubner, 1906.

### **Dion Chrysostome**

*Dio Chrysostom. IV [Discourses XXXVII-LX]*, with an English translation by H. Lamar Crosby, Cambridge, Harvard university press, London, W. Heinemann, 1946 [(53) Περὶ Ὀμήρου, pp. 356-369].  
*Dionis Prusaensis, quem vocant Chrysostomum, quae exstant omnia. Vol. II*, edidit, apparatu critico instruxit J. de Arnim, Berlin, Weidmann, 1896 [(36) Περὶ Ὀμήρου, pp. 109-113].  
Δίωνος τοῦ Χρυσοστόμου λόγοι. *Dionis Chrysostomi orationes*, recognovit et praefatus est Ludovicus Dindorfius, Vol. II, Lipsiae, sumptibus et typis B. G. Teubneri, 1857.

### **Élien**

*Claudii Aeliani de Natura animalium libri XVII, varia historia, epistolae, fragmenta ex recognitione Rudolphi Hercheri. Accedunt rei accipitrariae scriptores, Demetrii Pepagomeni cynosophium, Georgii Pisidae hexaameron, fragmentum herculanense*, Lipsiae, B. G. Teubner, 1864-1866, 2 vol.

### **Eusèbe**

*Eusebius Werke, VIII Band. Die Praeparatio evangelica, I Teil : Einleitung, die Bücher I bis X*, herausgegeben von Karl Mras, 2., bearbeitete Auflage herausgegeben von Édouard des Places, Berlin, Akademie-Verl., 1982 (*Die Griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte*).  
*Eusebius Werke. Achter Band, Die Praeparatio Evangelica. Zweiter Teil, Die Bücher XI bis XV, Register*, herausgegeben im Auftrage der Kommission [...] von Karl Mras, Berlin, Akademie Verlag, 1956 (*Die Griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte*).  
*La Préparation évangélique. Livres VIII-IX-X*, introduction, traduction et notes des livres VIII et X par Guy Schroeder et Édouard des Places, du livre IX par Édouard des Places, texte grec révisé des livres VIII-IX-X par Édouard des Places, Paris, Cerf, 1991.

### **Flavius Josèphe**

*Contre Apion*, texte établi et annoté par Théodore Reinach, traduit par Léon Blum, Paris, les Belles lettres, 1930.  
*Flavii Iosephi opera. Vol. V, De Iudaeorum vetustate sive Contra Apionem libri II*, edidit et apparatu critico instruxit Benedictus Niese, Berolini, apud Weidmannos, 1889.

### **Fragments de poètes grecs**

*Greek lyric in four volumes. II, Anacreon, Anacreonta. Choral lyric from Olympus to Alcman*, with an English translation by David A. Campbell, Cambridge, Harvard university press, 1988.  
*Collectanea alexandrina, reliquiae minores poetarum graecorum aetatis ptolemaicae, 323-146 A. C.*, edidit Johannes U. Powell, Oxonii, e typ. Clarendoniano, 1925.  
*Poetae melici Graeci. Alcmanis, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Corinnae, poetarum minorum reliquias, carmina popularia et convivialia quaeque adespota feruntur* edidit D. L. Page, Oxford, Clarendon press, 1962.

### **Galien**

Κλαυδίου Γαληνοῦ ἅπαντα. *Claudii Galeni opera omnia*, editionem curavit D. Carolus Gottlob Kühn, Lipsiae, prostat in officina libraria Car. Cnoblochii, 1821-1833 (reprod. en fac-sim., Hildesheim, G. Olms, 1997), 20 t. en 22 vol.

### **Grammairiens grecs**

*Die Fragmente des Grammatikers Philoxenos*, herausgegeben von Christos Theodoridis, Berlin, W. de Gruyter, 1976.  
*Grammatici graeci recogniti et apparatu critico instructi*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1883-1910, 6 vol. [Vol. 1, Pars 1, vol. 1-2, *Dionysii Thracis Ars grammatica* edidit Gustavus Uhlig, vol. 3, *Scholia in Dionysii Thracis Artem grammaticam* recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard ; Vol. 2, Pars 2, vol. 1, *Apollonii Dyscoli quae supersunt* recensuerunt apparatus criticum commentarium indices adiecerunt Richardus Schneider et Gustavus Uhlig, fasc. 1, *Apollonii scripta minora* a Richardo Schneidero edita, fasc. 2, *Richardi Schneideri Commentarium criticum et exegeticum in Apollonii scripta minora continens* ; Vol. 3, Pars 2, vol. 2, *Apollonii Dyscoli De constructione libri quatuor* recensuit apparatus

critico et explanationibus instruxit Gustavus Uhlig, vol. 3, *Librorum Apollonii deperditorum fragmenta* collegit disposuit explicavit indices omnium librorum confecit Richardus Schneider ; Vol. 4, Pars 3, vol. 1, *Herodiani technici reliquiae* collegit disposuit emendavit explicavit praefatus est Augustus Lentz, tom. 1, *Praefationen et Herodiani prosodiam catholicam continens* ; Vol. 5, Pars 3, vol. 2, tom. 2, *Herodiani technici reliquiae* collegit disposuit emendavit explicavit praefatus est Augustus Lentz, Fasc. 1, *Reliqua scripta prosodiaca pathologiam orthographica continens*, Fasc. 2, *Scripta de nominibus verbis pronomibus adverbis et librum monadicorum continens* accedunt indices ab Arthuro Ludwich confecti ; Vol. 6, Pars 4, *Theodosii Alexandrini canones, Georgii Choerobosci scholia, Sophronii patriarchae Alexandrini excerpta* recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard, Vol. 1- *Prolegomena*, Vol 1, *Theodosii canones et Choerobosci scholia in canones nominales continens*, Vol. 2, *Choerobosci scholia in canones verbales et Sophronii excerpta e Characis commentario continens*] (reprod. en fac-similé, Hildesheim, G. Olms, 1979).

### **Grammairiens latins**

*Grammaticae Romanae fragmenta* rec. Hyginus Funaioli, Stutgardiae, B. G. Teubner, 1907.

*Grammatici latini* ex recensione Henrici Keilii, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1857-1880, 8 vol. [Vol. 1, *Flavii Sospatri Charisii artis grammaticae libri V, Diomedis artis grammaticae libri III, Ex Charisii arte grammatica excerpta* ; vol. 2, *Prisciani institutionum grammaticarum libri I-XII* ex recensione Martini Hertzii ; vol. 3, *Prisciani institutionum grammaticarum libri XIII-XVIII* ex recensione Martini Hertzii, *Prisciani opera minora* ex recensione Henrici Keilii ; vol. 4, *Probi Donati Servii qui feruntur de arte grammatica libri* ex recensione Henrici Keilii, *Notarum Laterculi* ex recensione Theodori Mommseni ; vol. 5, *Artium Scriptores minores : Cledonius, Pompeius, Iulianus, Excerpta ex commentariis in Donatum, Consentius, Phocas, Eutyches, Augustinus, Palaemon, Asper, De nomine et pronomine, De dubiis nominibus, Macrobbii excerpta* ; vol. 6, *Scriptores artis metricae : Marius Victorinus, Maximus Victorinus, Caesius Bassus, Atilius Fortunatianus, Terentianus Maurus, Marius Plotius Sacerdos, Rufinus, Mallius Theodorus, Fragmenta et excerpta metrica* ; vol. 7, *Scriptores de orthographia, Terentius Scaurus, Velius Longus, Caper, Agroecius, Cassiodorus Martyrius, Beda, Albinus, Audacis excerpta, Dosithei ars grammatica, Arusiani Messii exempla elocutionum, Cornelii Frontonis liber de differentiis, Fragmenta grammatica, index scriptorum* ; vol. 8, *Supplementum continens Anecdota Helvetica* ex recensione Hermanni Hageni] (reprod. en fac-similé, Hildesheim, G. Olms, 2007).

### **Grégoire de Nazianze**

*Discours. Discours théologiques. 27-31*, introduction, texte critique, traduction et notes par Paul Gallay, avec la collaboration de Maurice Jourjon, Paris, Éditions du Cerf, 1978.

### **Héphestion**

*Hephaestionis Enchiridion cum commentariis veteribus accedunt variae metricorum Graecorum reliquiae*, edidit Maximilian Consbruch, Stutgardiae, Teubner, 1906.

### **Héraclite**

*Allégories d'Homère*, texte établi et traduit par Félix Buffière, Paris, les Belles lettres, 1962.

*Heraclitus : "Homeric problems"*, edited and translated by Donald A. Russell and David Konstan, Leiden, Brill, 2005.

*Questioni omeriche sulle allegorie di Omero in merito agli dèi*, a cura di Filippomaria Pontani, Pisa, Edizioni ETS, 2005.

### **Hermogène**

*L'art rhétorique : exercices préparatoires, états de cause, invention...*, première traduction française intégrale, introduction et notes par Michel Patillon, préface de Pierre Laurens, Lausanne-Paris, l'Âge d'homme, 1997.

*Hermogenis opera*, ed. Hugo Rabe, Stutgardiae, Teubner, 1985 (réimpr. en fac-sim. de l'éd. de 1913).

### **Hérodote**

*Herodoti Historiae* edidit Haiim B. Rosén, Leipzig, B. G. Teubner, 1987-1997, 2 vol.

*Histoires. Livre I, Clio*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, les Belles lettres, 1932.  
*Histoires. Livre III, Thalie*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, les Belles lettres, 1939.  
*Histoires. Livre VII, Polymnie*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, les Belles lettres, 1951.  
*Histoires. Livre VIII, Uranie*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, les Belles lettres, 1953.  
*Le Storie. Vol. I. Libro I, La Lidia e la Persia*, testo e commento a cura di David Asheri, trad. di Virginio Antelami, Milano, Mondadori, Fondazione Lorenzo Valla, 2005.

### **Hésiode**

*Théogonie, Les travaux et les jours, Bouclier, suivis des Hymnes homériques*, texte présenté, traduit et annoté par Jean-Louis Backès, Paris, Gallimard, 2001.  
*Works and days*, edited with prolegomena and commentary by M. L. West, Oxford, Clarendon press, 1996.

### **Hésychius**

*Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen I, A-Δ*, recensuit et emendavit Kurt Latte, Hauniae, E. Munksgaard, 1953.  
*Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen II, E-X*, recensuit et emendavit Kurt Latte, Hauniae, E. Munksgaard, 1966.  
*Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen III, Π-Σ*, editionem post Kurt Latte continuans recensuit et emendavit Peter Allan Hansen, Berlin, W. de Gruyter, 2005.  
*Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen IV, T-Ω*, editionem post Kurt Latte continuantes recensuerunt et emendaverunt Peter Allan Hansen, Ian C. Cunningham, Berlin, W. de Gruyter, 2009.

### **Homère**

*Homeri Ilias cum scholiis, codex venetus A, Marcianus 454* phototypice editus, praefatus est Dominicus Comparetti, Lugduni Batavorum, Sijthoff, 1901.  
*Homeri Ilias* edidit Thomas W. Allen, Oxford, Clarendon press, 1931 (reprint en 2000), 3 vol.  
*Homeri Ilias* recensuit, testimonia congescit Martin L. West, Stutgardiae, Lipsiae, B. G. Teubner, [puis] Monachii, Lipsiae, K. G. Saur, 1998-2000, 2 vol.  
*Homeri Ilias recognovit Helmut van Thiel*, Hildesheim, G. Olms, 1996.  
*Homeri Odyssea recognovit P. von der Muehll*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1962.  
*Homeri Odyssea recognovit Helmut van Thiel*, Hildesheim, G. Olms, 1991.  
*Iliade*, texte établi et traduit par Paul Mazon, avec la collaboration de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier, Paris, les Belles lettres, 1937-1943, 5 vol. (*Introduction à l'Iliade*, 1943 ; 4 tomes, 1937-1938).  
*L'Iliade*, traduit du grec par Philippe Brunet, préface, notes et répertoire établis par le traducteur, Paris, Éd. du Seuil, 2010.  
*Odissea. 1, Libri I-IV*, testo e commento a cura di Stephanie West, introd. generale di Alfred Heubeck e Stephanie West, trad. di G. Aurelio Privitera, Milano, Fondazione Lorenzo Valla, A. Mondadori, 2003.  
*L'Odyssée*, trad., notes et postf. de Philippe Jaccottet, Paris, la Découverte, 2000.

### **Juvénal**

*D. Junii Juvenalis Saturae sedecim* edidit Jacobus Willis, Stutgardiae, B. G. Teubner, 1997.  
*Satires*, texte établi et traduit par Pierre de Labriolle et François Villeneuve, douzième tirage revu, corrigé et augmenté par J. Gérard, Paris, les Belles lettres, 1983.

### **Καθημερινή ὀμιλία**

« Colloquium Pseudodositheanum Monacense ad fidem codicum optimorum et antiquissimorum nunc primum edidit et apparatu critico adnotationibusque instruxit Carolus Krumbacher », in *Abhandlungen aus dem Gebiet der klassischen Altertums-Wissenschaft. Wilhelm von Christ zum sechzigsten Geburtstag dargebracht von seinen Schülern*, München, O. Beck, 1891, pp. 307-364.  
*ΕΡΜΗΝΕΥΜΑΤΑ (καὶ) ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ ΟΜΙΛΙΑ* de Julius Pollux, publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Montpellier et de Paris par A. Boucherie, professeur au lycée de Montpellier, Paris, Impr. Nationale, 1872.

### **Lucain**

*La guerre civile (La Pharsale). Tome I, Livre I-V*, texte établi et traduit par A. Bourgery, Paris, les Belles lettres, 1927.

*La guerre civile (La Pharsale). Tome II, Livre VI-X*, texte établi et traduit par A. Bourgery et Max Ponchont, sixième tirage revu et corrigé par Paul Jal, Paris, les Belles lettres, 1993.

*M. Annaei Lucani De bello civili libri X* edidit D. R. Shackleton Bailey, Stuttgart, B. G. Teubner, 1988.

### **Lucien**

*Luciani opera. Tomus I, Libelli 1-25*, recognovit brevisque adnotatione critica instruxit M. D. Macleod, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1972.

*Luciani opera. Tomus II, Libelli 26-43*, recognovit brevisque adnotatione critica instruxit M. D. Macleod, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1993.

*Luciani opera. Tomus IV, Libelli 69-86* recognovit brevisque adnotatione critica instruxit M. D. Macleod, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1987.

*Oeuvres complètes de Lucien de Samosate*, traduction nouvelle avec une introduction et des notes par Eugène Talbot, 6<sup>e</sup> édition, Paris, Hachette, 1912, 2 tom.

*Oeuvres. Tome II, opuscules 11-20*, texte établi et traduit par Jacques Bompaire, Paris, les Belles lettres, 1998.

*Oeuvres. Tome III, Opuscules 21-25*, texte établi et traduit par Jacques Bompaire, Paris, les Belles lettres, 2003.

### **Macrobe**

*Ambrosii Theodosii Macrobiani Commentarii in Somnium Scipionis* edidit Jacobus Willis, Leipzig, B.G. Teubner, 1970.

*Ambrosii Theodosii Macrobiani Saturnalia* apparatu critico instruxit in somnium Scipionis commentarios selecta varietate lectionis ornavit Jacobus Willis, Leipzig, B.G. Teubner, 1970.

*Commentaire au Songe de Scipion. Tome I, Livre I*, texte établi, traduit et commenté par Mireille Armisen-Marchetti, Paris, les Belles lettres, 2001.

*Macrobe (Oeuvres complètes), Varron (De la langue latine), Pomponius Méla (Oeuvres complètes)*, avec la traduction en français, publiées sous la direction de M. Nisard, Paris, Firmin Didot frères, fils et Cie, 1863.

### **Ovide**

*Les Fastes*, traduit et annoté par Henri Le Bonniec, préface de Augusto Fraschetti, Paris, les Belles lettres, 1990.

*Les Métamorphoses. Tome III (XI-XV)*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, septième tirage revu et corrigé par H. Le Bonniec, Paris, les Belles lettres, 1991.

*P. Ovidii Nasonis Fastorum libri sex* recenserunt [sic] E. H. Alton, D. E. W. Wormell, E. Courtney, Stuttgart, B. G. Teubner, 1997.

*P. Ovidii Nasonis Metamorphoses* edidit William S. Anderson, Stuttgart, B. G. Teubner, 1991.

### **Parémiographes grecs**

*Corpus paroemiographorum Graecorum* ediderunt E. L. von Leutsch et F. G. Schneidewin, Tomus 1, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1839.

### **Pausanias**

*Description de la Grèce. Tome I, Livre I, l'Attique*, texte établi par Michel Casevitz, traduit par Jean Pouilloux, commenté par François Chamoux, Paris, les Belles lettres, 1992.

*Description de la Grèce. Tome VIII, Livre VIII, L'Arcadie*, texte établi par Michel Casevitz, traduit et commenté par Madeleine Jost, Paris, les Belles lettres, 1998.

*Pausaniae Graeciae descriptio*, edidit Maria Helena Rocha-Pereira, Leipzig, B. G. Teubner, 1989-1990, 3 vol.

## **Pindare**

*Oeuvres complètes*, traduites du grec et présentées par Jean-Paul Savignac, Paris, la Différence, 2004.

*Pindari carmina cum fragmentis. Pars I, Epinicia*, post Brunonem Snell edidit Hervicus Maehler, Leipzig, B. G. Teubner, 1987.

## **Platon**

*Œuvres complètes. Tome IV, 2<sup>e</sup> partie, Le Banquet*, notice de Léon Robin, texte établi et traduit par Paul Vicaire, avec le concours de Jean Laborderie, Paris, les Belles lettres, 1992.

*Œuvres complètes. Tome VI, La République, Livres I-III*, texte établi et traduit par Émile Chambry, Paris, les Belles lettres, 1932.

*Œuvres complètes. Tome VIII, 2<sup>e</sup> partie, Théétète*, texte établi et traduit par Auguste Diès, Paris, les Belles lettres, 1926.

*Platonis opera. Tomus I, Tetralogias I-II continens*, recognoverunt brevis adnotatione critica instruxerunt E. A. Duke, W. F. Hicken, W. S. M. Nicoll, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1995.

*Platonis opera. Tomus II, Tetralogias III-IV continens*, recognovit brevis adnotatione critica instruxit Ioannes Burnet, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1901.

*Platonis opera. Tomus IV, Tetralogiam VIII continens*, recognovit brevis adnotatione critica instruxit Ioannes Burnet, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1902.

*Platonis Rempublicam* recognovit brevis adnotatione critica instruxit S. R. Slings, New York, Oxford university press, 2003.

## **Pline**

*Histoire naturelle. Livre VII*, texte établi, traduit et commenté par Robert Schilling, Paris, les Belles lettres, 1977.

*Histoire naturelle. Livre X*, texte établi, traduit et commenté par E. de Saint-Denis, Paris, les Belles lettres, 1961.

*Histoire naturelle. Livre XI*, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout et le Dr R. Pépin, Paris, les Belles lettres, 1947.

*Histoire naturelle. Livre XVI*, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris, les Belles lettres, 1962.

*Histoire naturelle. Livre XVII*, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris, les Belles lettres, 1964.

*Histoire naturelle. Livre XXIX*, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, Paris, les Belles lettres, 1962.

*C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol II, Libri VII-XV post Ludovici iani obitum* recognovit et scripturae discrepantia adiecta iterum ed. Carolus Mayhoff, Stuttgart, B. G. Teubner, 1909.

*C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol. III, Libri XVI-XXII post Ludovici Iani obitum* recognovit et scripturae discrepantia adiecta edidit Carolus Mayhoff, Stuttgart, B. G. Teubner, 1892.

*C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol IV, Libri XXIII-XXX post Ludovici Iani obitum* recognovit et scripturae discrepantia adiecta edidit Carolus Mayhoff, Stuttgart, B. G. Teubner, 1897.

## **Plutarque**

*Oeuvres morales. Tome I, 2<sup>e</sup> partie, Comment écouter, Les Moyens de distinguer le flatteur d'avec l'ami, Comment s'apercevoir qu'on progresse dans la vertu [...]*, texte établi et traduit par Robert Klaerr, André Philippon, Jean Sirinelli, Paris, les Belles lettres, 1989.

*Oeuvres morales. Tome IV, Traités 17 à 19, Conduites méritoires de femmes, Étiologies romaines, Étiologies grecques, Parallèles mineurs*, texte établi et traduit par Jacques Boulogne, Paris, les Belles lettres, 2002.

*Plutarchi Moralia. Vol. 1*, recensuerunt et emendaverunt W. R. Paton et I. Wegehaupt, praefationem scr. M. Pohlenz, editionem correctiorem curavit Hans Gärtner, Stuttgart, B.G. Teubner, 1993.

*Plutarchi moralia. Vol. II*, recensuerunt et emendaverunt W. Nachstädt, W. Sieveking, J. B. Titchener, Leipzig, B. G. Teubner, 1935.

*Plutarchi Vitae parallelae. Vol. I Fasc. 1*, quartum recensuit Konrat Ziegler, editionem quintam curavit Hans Gärtner, München, Leipzig, K. G. Saur, 2000, 2 vol.

*Plutarchi Vitae parallelae. Vol. I. Fasc. 2*, recognoverunt Cl. Lindskog et K. Ziegler, tertium recensuit Konrat Ziegler, Stuttgartiae, B. G. Teubner, 1994.

*Plutarchi Vitae parallelae. Vol. III. Fasc. 2 [Vitae Lycurgi, Numa, Lysandri et Sullae, Agesilai et Pompei], accedunt Vitae Galbae et Othonis, (et) Vitarum deperditarum fragmenta*, recognoverunt Cl. Lindskog et K. Ziegler, iterum recensuit K. Ziegler, 2. Auflage, Leipzig, B. G. Teubner, 1973.

Πλουτάρχου τοῦ Χαίρωνέως τὰ ἠθικά. *Plutarchi Chaeronensis Moralia, id est opera, exceptis vitis, reliqua, graeca emendavit [...]* Daniel Wytttenbach, Tomi V. Pars III, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1802.

*Vies. Tome I, Thésée-Romulus, Lycurgue-Numa*, texte établi et traduit par Robert Flacelière, Émile Chambry et Marcel Juneaux, Paris, les Belles lettres, 1964.

### **Pollux**

*Pollucis onomasticon e codicibus ab ipso collatis denuo edidit et adnotavit Ericus Bethé. Fasciculus prior, Lib. I-V continens*, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1900.

*Pollucis onomasticon e codicibus ab ipso collatis denuo edidit et adnotavit Ericus Bethé. Fasciculus posterior, Lib. VI-X continens*, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1931.

### **Porphyre**

*Porphyrii quaestionum Homericarum ad Iliadem pertinentium reliquiae*, collegit, disposuit, edidit Hermannus Schrader, Leipzig, Teubner, 1880-1882, 2 fasc.

### **Pseudo-Hérodote**

*Homeric hymns. Homeric apocrypha. Lives of Homer*, ed. and transl. by Martin L. West, Cambridge, Harvard university press, 2003.

*Homeri opera. Tomus V, Hymnos cyclum, fragmenta Margiten, Batrachomyomachiam, Vitas continens* recognovit brevique adnotatione critica instruxit Thomas W. Allen, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1912.

### **Pseudo-Plutarque**

*Essay on the life and poetry of Homer*, ed. by J. J. Keaney, Robert Lamberton, Atlanta, Scholars press, 1996.

*[Plutarchi] de Homero* edidit Jan Fredrik Kindstrand, Leipzig, B. G. Teubner, 1990.

### **Quintilien**

*Institution oratoire. Tome I, Livre I*, texte établi et traduit par Jean Cousin, Paris, les Belles lettres, 1975.

*M. Fabi Quintiliani Institutionis oratoriae libri XII. Pars prior, libros I-VI continens*, edidit Ludwig Radermacher, Editio stereotypa correctior editionis primae, addenda et corrigenda collegit et adiecit Vinzenz Buchheit, Leipzig, B. G. Teubner, 1971.

### **Sénèque**

*Dialogues. Tome III, Consolations*, texte établi et traduit par René Waltz, Paris, les Belles lettres, 1923.

*L. Annaei Senecae ad Lucilium epistulae morales. Tomus II, Libri XIV-XX*, recognovit et adnotatione critica instruxit L. D. Reynolds, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1965.

*L. Annaei Senecae dialogorum libri duodecim* recognovit brevique adnotatione critica instruxit L. D. Reynolds, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1988.

*Lettres à Lucilius. Tome IV (Livres XIV-XVIII)*, Sénèque, texte établi par François Préhac et traduit par Henri Noblot, Paris, les Belles lettres, 1962.

### **Servius**

*Index rerum et nominum in scholiis Servii et Aelii Donati tractorum*, confecerunt J. F. Mountford et J. T. Schultz, Ithaca, Cornell university, 1930.

*Servianorum in Vergilii carmina commentariorum editio Harvardiana. III, Quod in Aeneidos libros III-V explanationes continet*, confecerunt Arthurus Fredericus Stocker, Albertus Hartman Travis, Lancasteriae Pennsylvaniaeorum, Societas philologica Americana puis Oxonii, e typographeo Universitatis, 1965.



*Servianorum in Vergilii carmina commentationum editionis harvardianae volumen II, quod in Aeneidos libros I et II explanationes continet*, Lancasteriae Pennsylvaniaeorum, Societatis philologicae Americanae cura et impensis, 1946.

*Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina Commentarii*, recensuerunt Georgius Thilo et Hermannus Hagen, Lipsiae, B. G. Teubner, 1878-1902, 4 vol.

### **Sextus Empiricus**

*Against the grammarians (Adversus mathematicos I)*, translated with an introduction and commentary by D. L. Blank, Oxford, Clarendon press, 1998.

*Contre les professeurs*, introduction, glossaire et index par Pierre Pellegrin, traduction par Catherine Dalimier, Daniel Delattre, Joëlle Delattre... [et al.], sous la dir. de Pierre Pellegrin, Paris, Éd. du Seuil, 2002.

*Sexti Empirici opera* recensuit Hermannus Mutschmann. 3, *Adversus mathematicos Libros I-VI continens*, iterum ed. J. Mau, Leipzig, B. G. Teubner, 1961.

### **Stace**

*Thebaid IX*, edited with an English translation and commentary by Michael Dewar, Oxford, Clarendon press, 1991.

*Thébaïde. Tome III, Livres IX-XII*, texte établi et trad. par Roger Lesueur, Paris, les Belles lettres, 1994.

### **Strabon**

*Géographie de Strabon. Tome deuxième*, traduction nouvelle par Amédée Tardieu, Paris, L. Hachette, 1873.

*Géographie de Strabon. Tome troisième*, traduction nouvelle par Amédée Tardieu, Paris, L. Hachette, 1880.

*Géographie. Tome IV (Livre VII)*, texte établi et traduit par Raoul Baladié, Paris, Les Belles lettres, 1989.

*Géographie. Tome V (Livre VIII)*, texte établi et traduit par Raoul Baladié, Paris, les Belles lettres, 1978.

*Géographie. Tome VI (Livre IX)*, texte établi et traduit par Raoul Baladié, Paris, les Belles lettres, 1996.

*Strabons Geographika*, mit Übersetzung und Kommentar hrsg von Stefan Radt, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002-2011, 10 vol.

### **Théophraste**

*Recherches sur les plantes. Tome V, Livre IX*, texte établi et traduit par Suzanne Amigues, Paris, les Belles lettres, 2006.

### **Thucydide**

*La guerre du Péloponnèse. Livre II*, texte établi et traduit par Jacqueline de Romilly, Paris, les Belles lettres, 1962.

*La guerre du Péloponnèse. Livre III*, texte établi et traduit par Raymond Weil, avec la collaboration de Jacqueline de Romilly, Paris, les Belles lettres, 1967.

*Thucydidis historiae*, recognovit Henricus Stuart Jones, apparatus criticum correxit et auxit Johannes Enoch Powell, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1992, 2 vol.

### **Tibulle**

*Albi Tibulli aliorumque carmina* edidit Georg Luck, Stuttgart, B. G. Teubner, 1988.

*Albii Tibulli aliorumque [Lygdami et Sulpiciae et incerti auctoris] Carminum libri tres*, edidit Fridericus Waltharius Lenz, Leiden, E. J. Brill, 1959.

*Élégies, Tibulle et les auteurs du "Corpus Tibullianum"*, texte établi et traduit par Max Ponchont, Paris, les Belles lettres, 1926.

*Tibulli aliorumque carminum libri tres* recognovit brevis adnotatione critica instruxit Iohannes Percival Postgate, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1915.

### **Virgile**

*Énéide*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, les Belles lettres, 1977-1989, 3 vol.

*P. Vergili Maronis opera* recognovit brevis adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1969.

### **Xénophon**

*Banquet. Apologie de Socrate*, texte établi et traduit par François Ollier, Paris, les Belles lettres, 1961.

*Xenophontis opera omnia. Tomus II, Commentarii. Œconomicus. Convivium. Apologia Socratis* recognovit brevis adnotatione critica instruxit E. C. Marchant, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1921.

## **Moyen Age**

### **Etymologicum Gudianum**

*Etymologicum Gudianum quod vocatur* recensuit et apparatus criticum indicesque adjecit ed. Aloysius De Stefani, Leipzig, B. G. Teubner, 1909-1910 (repr., Amsterdam, A. M. Hakkert, 1965), 2 vol.

### **Etymologicon magnum**

*Etymologicon magnum seu verius Lexicon saepissime vocabulorum origines indagans ex pluribus lexicis, scholiastis et grammaticis anonymi cujusdam opera concinnatum.* Ad codd. mss. recensuit et notis variorum instruxit Thomas Gaisford, Oxonii, e Typographeo academico, 1848.

### **Eustathe**

*Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes ad fidem codicis Laurentiani editi*, curavit Marchinus van der Valk, Lugduni Batavorum, E. J. Brill, 1971-1995, 5 vol.

### **Lexica Segueriana**

*Anecdota Graeca e codd. mss. bibl. reg. Parisin. descripsit Ludovicus Bachmannus. Volumen primum*, Leipzig, Hinrichs, 1828 (Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν).

*Immanuelis Bekkeri, professoris Berolinensis, Anecdota Graeca. Volumen primum, Lexica Segueriana*, Berlin, Nauck, 1814.

### **Scholies à Aristophane**

*Scholia in Vespas, Pacem, Aves et Lysistratam. Fasc. III, Scholia vetera et recentiora in Aristophanis Aves* edidit D. Holwerda, Groningen, E. Forsten, 1991 (*Scholia in Aristophanem sumptus suppeditante Instituto Batavo scientiae purae* ; ed. edendave curavit W. J. W. Koster, [deinde] D. Holwerda ; 2, 2-3).

### **Scholies à Euripide**

*Scholia graeca in Euripidis tragoedias ex codicibus aucta et emendata* edidit Gulielmus Dindorfius, Tomus I, Oxonii, e typographeo academico, 1863.

### **Scholies à Homère**

*Die D-Scholien zur Odyssee : kritische Ausgabe*, besorgt von Nicola Ernst, Köln, 2006, <http://kups.ub.uni-koeln.de/1831>.

Ὅμηρου Ἰλιάς. *Homeri Ilias*. Cum brevi annotatione curante C. G. Heyne accedunt scholia minima passim emendata, Oxonii, e typographeo academico, 1834, 2 vol.

Ὅμηρου Ἰλιάς σὺν τοῖς σχολίοις. *Homeri Ilias ad veteris codicis veneti fidem recensita. Scholia in eam antiquissima ex eodem codice aliisque*, nunc primum edidit cum asteriscis, obeliscis aliisque signis criticis Joh. Baptista Caspar d'Ansse de Villosion, Venetiis, typis et sumptibus fratrum Coleti, 1788.

*Scholia D in Iliadem secundum codices manu scriptos* edidit Helmut van Thiel, proecdosis 2000 [en ligne], disponible sur : in <http://www.uni-koeln.de/phil-fak/ifa/vanthiel/scholiaD.pdf> (consultation au 4 avril 2012).

*Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata editionis a G. Dindorfio incohatae. Tomus V, Townleyana. Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana* recensuit Ernestus Maass, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1887.

*Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata editionis a G. Dindorfio incohatae. Tomus VI, Townleyana. Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana* recensuit Ernestus Maass, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1888.

*Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata* edidit Gulielmus Dindorfius, Oxonii, e typ. Clarendoniano, 1875-1877, 4 tom.

*Scholia Graeca in Homeri Iliadem, scholia vetera* recensuit Hartmut Erbse, Berolini, W. de Gruyter, 1969-1988, 7 vol.

*Scholia graeca in Homeri Odysseam ex codicibus aucta et emendata* edidit Gulielmus Dindorfius, Oxonii, e Typographeo Academico, 1855, 4 tom.

*Scholia graeca in Odysseam. I, Scholia ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2007.

*Scholia graeca in Odysseam. II, Scholia ad libros γ-δ*, edidit Filippomaria Pontani, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2010.

*Scholia in Homeri Iliadem*, ex recensione Immanuelis Bekkeri, Berolini, typis et impensis Ge. Reimeri, 1825-1827.

*The Scholia Minora in Homerum : an alphabetical list, version 2.0 (10/09/2008)*, by John Lundon [en ligne], disponible sur : <http://www.uni-koeln.de/phil-fak/ifa/NRWakademie/Lundon/ScholiaMinora> (consultation au 4 avril 2012).

*Les scolies genevoises de l'Iliade publiées avec une étude historique, descriptive et critique sur le "Genevensis" 44 ou "Codex ignotus" d'Henri Estienne et une collation complète de ce manuscrit* par Jules Nicole, Genève, H. Georg, 1891.

### **Scholies à Oppien**

*Scholia in Theocritum auctiora reddidit et annotatione critica instruxit* Fr. Dübner. *Scholia et paraphrases in Nicandrum et Oppianum* partim nunc primum edidit, partim collatis cod. mss. emendavit, annotatione critica instruxit et indices confecit U. Cats. Bussemaker, Paris, Firmin Didot, 1849.

### **Scholies à Théocrite**

*Scholia in Theocritum vetera, adiecta sunt scholia in technopaegnia scripta*, recensvit Carolvs Wendel, Stvtgardiae, B. G. Teubner, 1914.

### **Souda**

*Suidae lexicon* edidit Ada Adler, Stvtgardiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1928-1935, 5 vol.

### **Tzetzès, Jean**

*Der unbekante Teil der Ilias-Exegesis des Iohannes Tzetes, A 97-609 : editio princeps*, [Hrsg.] Anastasios Lolos, Königstein im Taunus, A. Hain, 1981.

## **Renaissance**

### **Aléandre, Jérôme**

*Le Carnet de voyage de Jérôme Aléandre en France et à Liège, 1510-1516*, par Jean Hoyoux, Bruxelles, Rome, Institut historique belge de Rome, 1969.

*Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530)* publié d'après les manuscrits de Paris et Udine par M. Henri Omont, Paris, Impr. Nationale, C. Klincksieck, 1895.

*Lettres familières de Jérôme Aléandre (1510-1540)*, J. Paquier, Paris, A. Picard, 1909.

### **Aurispa, Giovanni**

*Carteggio di Giovanni Aurispa*, a cura di Remigio Sabbadini, Roma, tip. del Senato, 1931.

### **Bembo Pietro**

*Lettere*, edizione critica a cura di Ernesto Travi, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1987-1993, 4 vol.

*Oratio pro litteris graecis*, ed. by N. G. Wilson, Messina, Università degli studi di Messina, 2003.

**Budé, Guillaume**

*La correspondance d'Érasme et de Guillaume Budé*, traduction intégrale, annotations et index biographique par Marie-Madeleine de la Garanderie, Paris, Vrin, 1967.

*L'Étude des lettres : principes pour sa juste et bonne institution*, texte original traduit, présenté et annoté par Marie-Madeleine de La Garanderie, Paris, les Belles lettres, 1988.

*Les lettres grecques : adjectis paucis e latinis*, traduction, introduction et notes par Guy Lavoie, avec la collaboration de Roland Galibois, Sherbrooke, Centre d'études de la Renaissance, Université de Sherbrooke, 1977.

*Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, Paris, les Belles lettres, 1993.

*Philologie*, édition, traduction et présentation par Marie-Madeleine de La Garanderie, Paris, les Belles lettres, 2001.

**Canàl, Cristoforo**

*Della milizia marittima, libri quattro*, di Cristoforo Canale, [trascrizione e annotazioni di Mario Nani Mocenigo], Roma, Libreria Stato, 1930.

**Cristoforo Armeno**

*Peregrinaggio di tre giovani figliuoli del re di Serendippo*, a cura di Renzo Bragantini, Roma, Salerno, 2000.

**Dorat, Jean**

*Mythologicum ou Interprétation allégorique de L'"Odyssée" X-XII et de L'"Hymne à Aphrodite"*, texte présenté, établi, trad. et annoté par Philip Ford, Genève, Droz, 2000.

**Érasme**

*De recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione*, in *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami, Ordinis primi tomus quartus*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1973, pp. 1-103.

*Oeuvres choisies*, présentation, traduction et annotations de Jacques Chomarat, Paris, Librairie générale française, 1991.

*Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami. Tom. II, 1514-1517*, denuo recognitum et auctum per P. S. Allen, Oxonii, in typographeo Clarendoniano, 1910.

*Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami. Tom. IV, 1519-1521*, denovo recognitum et auctum per P. S. Allen et H. M. Allen, Oxonii, in typographeo Clarendoniano, 1922.

**Fausto, Vettor**

*De comoedia libellus*, in *Trattati di poetica e retorica del Cinquecento*, a cura di Bernard Weinberg, vol. 1, Bari, G. Laterza e F., 1970, pp. 7-19.

**Filelfo, Francesco**

*Cent dix lettres grecques de François Filelfe, publiées intégralement pour la première fois, d'après le "Codex triuvulzianus" 873*, avec traduction, notes et commentaires, par Émile Legrand, Paris, E. Leroux, 1892.

**Filetico, Martino**

*In corruptores latinitatis Martini Philetici*, a cura di Maria Agata Pincelli, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2000.

**Gaza, Théodore**

*Theodori Gazae Graeci Thessalonicensis Oratio de litteris graecis*, in *Kardinal Bessarion als Theologe, Humanist und Staatsmann. III. Band, Aus Bessarions Gelehrtenkreis: Abhandlungen, Reden, Briefe von Bessarion, Theodoros Gazes, Michael Aspostolios, Androuikos Kallistos, Georgios Trapezuntios, Niccolò Perotti, Niccolò Capranica*, herausgegeben von L. Mohler, Paderborn, F. Schöningh, 1942, pp. 253-259.

**Guarini, Battista**

*La didattica del greco e del latino : de ordine docendi ac studendi e altri scritti*, a cura di Luigi Piacente, Bari, Edipuglia, 2002.

**Giraldi, Giglio Gregorio**

*Due dialoghi sui poeti dei nostri tempi*, a cura di Claudia Pandolfi, presentazione di Walter Moretti, Ferrara, Corbo, 1999.

**Lascaris, Janus**

*Epigrammi greci*, Giano Laskaris, a cura di Anna Meschini, Padova, Liviana, 1976.

**Manuce, Alde**

*Aldi Pii Manutii scripta tria longe rarissima a Iacobo Morellio denuo edita et illustrata*, Bassani, typis Remondinianis, 1806.

*Aldo Manuzio editore : dediche, prefazioni, note ai testi*, introduzione di Carlo Dionisotti, testo latino con traduzione e note da cura di Giovanni Orlandi, Milano, il Polifilo, 1975, 2 vol.

*Aldo Manuzio, lettres et documents, 1495-1515*, Armand Baschet collexit [sic] et adnotavit, Venetiis, Antonellianis, 1867.

**Petrarca, Francesco**

*Le Familiari. Volume primo, Introduzione e libri I-IV*, edizione critica per cura di Vittorio Rossi, Firenze, G. C. Sansoni, 1933 (Edizione nazionale delle Opere di Francesco Petrarca, X).

**Politien, Ange**

*Angelo Poliziano's Lamia : text, translation, and introductory studies*, edited by Christopher S. Celenza, Leiden, Brill, 2010.

*Oratio in expositione Homeri*, a cura di Paola Megna Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2007.

*Appunti per un corso sull'Odissea : editio princeps dal Par. gr. 3069*, a cura di Luigi Silvano, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2010.

**Sanudo, Marino**

*I Diarii di Marino Sanuto*, pubblicati per cura di R. Fulin, F. Stefani, N. Barozzi, G. Berchet, M. Allegeri, Venezia, a spese degli editori, 1879-1903, 58 vol.

**Bases en ligne**

*Bibliotheca Teubneuriana Latina (BTL) Online.*

*Thesaurus Linguae Graecae Online.*

**II- BIBLIOGRAPHIES ET CATALOGUES**

BOUDOT Jean, *Catalogue des livres du cabinet de M. de Boze* (fait par J. Boudot et publié par G. Martin), Paris, Impr. royale, 1745.

COSENZA Mario Emilio, *Biographical and bibliographical dictionary of the Italian humanists and of the world of classical scholarship in Italy, 1300-1800*, II ed., Boston, G.K. Hall, 1962, 5 vol.

DEBURE Guillaume-François, *Supplement a la Bibliographie instructive, ou Catalogue des livres du cabinet de feu M. Louis Jean Gaignat, ecuyer, conseiller-sécretaire du Roi honoraire, & receveur général des consignationq des requêtes du Palais. Disposé & mis en ordre par Guill. François De Bure, le jeune, libraire de Paris. Avec une table alphabétique des auteurs*, Paris, G.-F. de Bure, 1769.

HOFFMANN, Samuel Friedrich Wilhelm, *Bibliographisches Lexicon der gesammten Litteratur der Griechen*, Leipzig, A. F. Böhme, 1839, 3 vol.

HUNGER Herbert, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 4, Supplementum Graecum*, von Herbert Hunger, unter Mitarbeit von Christian Hannick, Wien, Verl. Brüder Hollinek, 1994.

JACKSON Donald F., « An old book list revisited : Greek manuscripts of Janus Lascaris from the library of cardinal Niccolò Ridolfi », in *Manuscripta* 43-44 (1999), pp. 77-133.

KRISTELLER, Paul Oscar, *Iter Italicum*, Leiden, E. J. Brill, 1965-1997. 7 vol.

- LEGRAND Émile, *Bibliographie hellénique des XVe et XVIe siècles*, Paris, E. Leroux, puis J. Maisonneuve, puis E. Guilmoto, 1885-1905 (t. I et II, 1885 ; t. III, 1903 ; t. IV, 1905) [réimpr. anastatique, Paris, Maisonneuve et Larose, 1962], 4 vol.
- MIONI Elpidio, *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci manuscripti recensuit Elpidius Mioni*. Vol. III, *Codices in classes nonam decimam undecimam inclusos et supplementa duo continens*, Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 1972.
- MIONI Elpidio, *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci manuscripti recensuit Elpidius Mioni*. Vol. II, *Thesaurus antiquus : codices 300-625*, Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 1985.
- MURATORE Davide, *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2009, 2 vol.
- NOLHAC Pierre de, *Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris : extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome, t. VI*, Rome, impr. de P. Cuggiani, 1886.
- OMONT Henri, *Georges Hermonyme de Sparte maître de grec à Paris et copiste de manuscrits, suivi d'une notice sur les collections de manuscrits de Jean et Guillaume Budé et de notes sur leur famille*, Paris, Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur, 1885-1886.
- OMONT Henri, *Un premier catalogue des manuscrits grecs du cardinal Ridolfi [par Mathieu Devaris]*, publié par H. Omont, Paris, 1888.
- QUESNEL, Joseph, *Catalogus bibliothecae Thuanæ a clariss. VV. Petro & Jacobo Puteanis, ordine alphabetico primùm distributus. Tum secundum scientias & artes à clariss. viro Ismaele Bullialdo digestus. Nunc vero editus à Josepho Quesnel, Parisiis, impensis directionis. Prostat in eadem bibliotheca. Et apud Dom. Levesque directionis notarium, viâ Severini*, 1679.
- SCHARTAU Bjarne, *Codices Graeci Haunienses*, Copenhagen, Museum Tusculanum press, 1994.
- YOUNG Philip H., *The printed Homer : A 3000 year publishing and translation history of the Iliad and the Odyssey*, Jefferson, McFarland & Company Inc, 2003.

### III- ÉTUDES CRITIQUES ET ESSAIS

- ADAM James Noel, *Bilingualism and the Latin language*, Cambridge, Cambridge university press, 2003.
- ALFIERI Vittorio Enzo, « La lettera di Gianno Lascaris sui caratteri alfabetici greci », in *Rendiconti dell'Istituto Lombardo. Classe di Lettere, Scienze morali e storiche* 118 (1984), pp. 77-83.
- ALLEN Thomas William, *Homer, the origins and the transmission*, Oxford, the Clarendon Press, 1924.
- ALLEN Thomas William, « The Homeric scholia », in *Proceedings of the British Academy* 17 (1931), pp. 179-207.
- ALLEN Thomas William, « On the composition of some Greek manuscripts. III, The Venetian Homer », in *The Journal of Philology* 26 (1899), pp. 161-181.
- ALLEN Thomas William, « The text of the Odyssey », in *Papers of the British School at Rome* 5, 1910, pp. 1-85.
- ALLESSIO Gian Carlo, « Edizioni medievali », in *Lo spazio letterario del Medioevo*. 1, *Il Medioevo latino*. Vol. III, *La ricezione del testo*, direttori Guglielmo Cavallo, Claudio Leonardi, Enrico Menestò, Roma, Salerno, 1995, pp. 29-58.
- ALPERS Klaus, « Klassische Philologie in Byzanz », in *Classical Philology* 83 (1988), pp. 342-360.
- ALTSCHUL Nadia, « What is philology ? Cultural studies and ecdotics », in *Philology and its histories*, edited by Sean Gurd, Columbus, Ohio State university press, 2010, pp. 148-163.
- Ancient scholarship and grammar : archetypes, concepts and contexts*, edited by Matthaios, Stephanos, Montanari, Franco, Rengakos, Antonios, Berlin, W. de Gruyter, 2011.
- ARRIGHETTI Graziano, « Hypomnemata e scholia : alcuni problemi », in *Museum philologum Londiniense* 2 (1977), pp. 49-67.
- AUBIGNAC, François Hédelin, abbé d', *Conjectures académiques ou Dissertation sur l'"Iliade"*, édition critique, avec une introduction, des notes et une conclusion, par Gérard Lambin, Paris, H. Champion, 2010.

- AUERBACH Erich, *Introduction aux études de philologie romane*, Frankfurt am Main, V. Klostermann, 1965.
- AVESANI Rino, « La professione dell'umanista' nel Cinquecento », in *Italia Medioevale e Umanistica*, XIII (1970), pp. 205-232.
- AVEZZÙ Guido, « ANΔPONIKIA ΓΡΑΜΜΑΤΑ : per l'identificazione di Andronico Callisto copista. Con alcune notizie su Giano Lascaris e la biblioteca di Giorgio Valla », in *Atti e Memorie dell'Accademia Patavina di Scienze, Lettere ed Arti* a. 102.3, 1989-1990, P. 3. *Classe di Scienze Morali, Lettere ed Arti*, pp. 75-93.
- BALFOUR Ian, « The philosophy of philology and the crisis of reading : Schlegel, Benjamin, de Man », in *Philology and its histories*, edited by Sean Gurd, Columbus, Ohio State university press, 2010, pp. 192-212.
- BALSAMO Luigi, « Aldo Manuzio e la diffusione dei classici greci », in *L'eredità greca e l'ellenismo veneziano, [atti del seminario, Venezia, 31 agosto-12 settembre 1998]*, [organizzato dalla Fondazione Giorgio Cini], a cura di Gino Benzoni, Venezia, L. S. Olschki, 2002, pp. 171-188.
- BANFI Emanuele, « Alloglotti in Roma imperiale : per una definizione della storia linguistica del latino come L2 », in *Studia linguistica amico et magistro oblata : scritti di amici e allievi dedicati alla memoria di Enzo Evangelisti*, Milano, Unicopli, 1991, pp. 79-105.
- BARBI Francesco, CERULLI Emidio, « Le edizioni greche "in Gymnasio medico ad Caballinum montem" », in *Atti del Convegno di studi su Angelo Colocci, Jesi, 13-14 settembre 1969, Palazzo della Signoria*, Jesi, Amministrazione comunale di Jesi, 1972, pp. 61-76.
- BARBOUR Ruth, *Greek literary hands, A.D. 400-1600*, Oxford, Clarendon press, 1981.
- BATTAGIA Michele, *Delle Accademie veneziane : dissertazione storica*, Venezia, G. Orlandelli, 1826.
- BATTEZZATO Luigi, « Renaissance philology : Johannes Livineius (1546-1599) and the birth of the *Apparatus criticus* », in *History of scholarship : a selection of papers from the seminar on the history of scholarship held annually at the Warburg institute*, edited by C. R. Ligota and J.-L. Quantin, Oxford, Oxford university press, 2006, pp. 75-111.
- BELOCH Karl Julius, « La popolazione di Venezia nei secoli XVI e XVII », in *Nuovo Archivio Veneto*, nuova serie, vol. II, tomo 3, parte I, 1902, pp. 5-49.
- BENZONI Gino, « Gritti, Andrea », in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, t. 59 (2002), pp. 726-734.
- BENZONI Gino, « Venezia, ossia il mito modulato », in *Crisi e rinnovamenti nell'autunno del Rinascimento a Venezia, [XXX Corso di alta cultura, Venezia, San Giorgio Maggiore, 27 agosto-17 settembre 1988]*, a cura di Vittore Branca e Carlo Ossola, Firenze, L.S. Olschki, 1991, pp. 43-59.
- Bessarione e l'umanesimo : catalogo della mostra, Biblioteca nazionale Marciana, [Venezia, 27 aprile-31 maggio 1994]*, a cura di Gianfranco Fiaccadori, Istituto italiano per gli studi filosofici, Napoli, Vivarium, 1994.
- BIANCA Concetta, « L'accademia del Bessarione fra Roma e Urbino », in *Federico di Montefeltro : lo stato, le arti, la cultura : [atti del Convegno di studi, 3-8 ottobre 1982]. III, La cultura*, a cura di Giorgio Cerboni Baiardi, Giorgio Chittolini, Piero Floriani, Roma, Bulzoni, 1986, pp. 61-79.
- BIANCA Concetta, « Filetico, Martino », in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, t. 47 (1997), pp. 636-640.
- BIETENHOLZ Peter G., DEUTCHER, Thomas B. (ed.), *Contemporaries of Erasmus : a biographical register of the Renaissance and Reformation*, Peter G. Bietenholz editor, Thomas B. Deutcher associate editor, Toronto, University of Toronto press, 1985-1987, 3 vol.
- Biblioteca marciana, Venezia*, a cura di Marino Zorzi, Firenze, Nardini, 1988.
- Bilinguisme et terminologie grammaticale gréco-latine*, édité par Louis Basset, Frédérique Biville, Bernard Colombat... [et al.], Leuven, Peeters, 2007.
- Bilinguism in ancient society : language contact and the written text*, ed. by J. N. Adams, Mark Janse and Simon Swain, Oxford, Oxford university press, 2002.
- BIVILLE Frédérique, « Les *Institutions* de Priscien, une grammaire et une culture bilingues », in *Des formes et des mots chez les Anciens : mélanges offerts à Danièle Conso*, [publié par l'] Institut des sciences et

- techniques de l'Antiquité, éditeur, Claude Brunet, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008, pp. 31-50.
- BOLGAR Robert Ralph, *The classical heritage and its beneficiaries*, Cambridge, Cambridge university press, 1954.
- BOLGAR Robert Ralph, « The classical tradition : legend and reality », in *Byzantium and the classical tradition : University of Birmingham, Thirteenth Spring symposium of Byzantine studies, [April 6th to 10th] 1979*, ed. by Margaret Mullett and Roger Scott, Birmingham, Centre for Byzantine studies, University of Birmingham, 1981, pp. 7-19.
- BOLLING George Melville, *The athetized lines of the Iliad*, Baltimore, Waverly, 1944.
- BOLLING George Melville, *The external evidence for interpolation in Homer*, Oxford, Clarendon press, 1998 (réimpr. de l'éd. de 1925).
- BÖMER Franz, « Der Commentarius », in *Hermes* 81 (1977), pp. 49-67.
- BOTFIELD, Beriah, *Praefationes et epistolae editionibus principibus auctorum veterum praepositae*, Cambridge, 1861.
- BOTFIELD, Beriah, *Preface to the first editions of the Greek and Roman classics and of the Sacred Scriptures*, London, H. G. Bohn, 1861.
- BOUCHERIE Anatole, *Note additionnelle sur les EPMHNEYMATA et la KAΘΗΜΕΡΙΝΗ ΟΜΙΛΙΑ de Julius Pollux (Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques. T. XXIII, 2e partie)*, Paris, Impr. nationale, 1879.
- BOUQUET Monique et MÉNIEL Bruno (sous la dir.), *Seruius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, études réunies par Monique Bouquet et Bruno Méniel, avec la collaboration de Guisepe [i.e. Giuseppe] Ramires, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.
- BOUVIER David, *Le sceptre et la lyre : "L'Illiade" ou Les héros de la mémoire*, Grenoble, J. Millon, 2002.
- BRANCA Vittore, « Ermolao Barbaro in Francia (con un carme inedito nel Par. lat. 8274) », in *Studi in onore di Carlo Pellegrini*, Torino, Società editrice internazionale, 1963, pp. 97-106.
- BRANCA Vittore, « L'umanesimo veneziano alla fine del Quattrocento : Ermolao Barbaro e il suo circolo », in *Storia della cultura veneta. 3/I, Dal Primo Quattrocento al Concilio di Trento*, dir. da Girolamo Arnaldi e Manlio Pastore Stocchi, Vicenza, Neri Pozza, 1980, pp. 123-175.
- BRANCA, Vittore, « Umanesimo veneziano fra Barbaro e Bembo », in *Una famiglia veneziana nella storia : i Barbaro: atti del convegno di studi in occasione del quinto centenario della morte dell'umanista Ermolao, Venezia, 4-6 novembre 1993*, raccolti da Michela Marangoni e Manlio Pastore Stocchi, Venezia, Istituto veneto di scienze lettere ed arti, 1996, pp. 9-42.
- BRAUND David and WILKINS John, *Athenaeus and his world : reading Greek culture in the Roman Empire*, Exeter, University of Exeter press, 2000.
- BRIQUET Charles-Moïse, *Les filigranes : dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600. 1, Supplementary material, Original text, A-J*, a facsimile of the 1907 edition with supplementary material contributed by a number of scholars, edited by Allan Stevenson, Amsterdam, Paper publications society, 1968.
- BRISSEON Luc, *Introduction à la philosophie du mythe. I, Sauver les mythes*, Paris, J. Vrin, 2005.
- BROWNING Robert, « Byzantine scholarship », in *Past and Present* 28 (1964), pp. 3-20.
- BROWNING Robert, « The Byzantines and Homer », in *Homer's ancient readers : the hermeneutics of Greek epic's earliest exegetes*, ed. by Robert Lamberton and John J. Keaney, Princeton, Princeton university press, 1992, pp. 134-148.
- BROWNING Robert, « Homer in Byzantium », in *Viator* 6 (1975), pp. 15-33, réimpr. in *Studies on Byzantine history, literature and education*, London, Variorum reprints, 1977, XVII.
- BROWNING Robert, « L'insegnante », in *L'uomo bizantino*, cura di Guglielmo Cavallo, Roma-Bari, Laterza, 1992, pp. 133-164.
- BROWNING Robert, *Medieval and modern Greek*, Cambridge, Cambridge University press, 1999.
- BROWNING Robert, « The patriarchal school at Constantinople in the twelfth century », in *Byzantion* 32 (1962), pp. 166-202.
- BRUNETTI Mario, « L'Accademia Aldina », in *Rivista di Venezia* 8 (1929), n° 6 giugno, pp. 417-431.



- BUDÉ Eugène de, « Manuscrits inédits de Guillaume Budé ; les « Adversaria », in *La Revue politique et littéraire [Revue des Cours littéraires] [Revue Bleue] I* (janvier-juin 1896), pp. 770-775.
- BUDÉ Eugène de, *Vie de Guillaume Budé, fondateur du Collège de France (1467-1540)*, Paris, E. Perrin, 1884 (reprod. en fac-similé, Genève, Slatkine reprints, 1969).
- BUFFIÈRE, Félix, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, les Belles lettres, 1973.
- BÜHLER Winfried, « Die Philologie der Griechen und ihre Methoden », in *Jahrbuch der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, 1977, pp. 44-62.
- BURCKHARDT Jacob, *La civilisation de la Renaissance en Italie*, Paris, Plon, 1958.
- CALDERINI Aristide, « Ricerche intorno alla biblioteca e alla cultura greca di Francesco Filelfo », in *Studi italiani di filologia classica* 20 (1913), pp. 204-424.
- CALLEN KING Katherine, « Homer in the Middle Ages and Italian Renaissance », in *Homer*, ed. by Katherine Callen King, New York, Garland, 1994, pp. 1-29.
- CAMERA Francesco, « Logos e allegoria : note sulle origini dell'interpretazione allegorica », in *Gli antichi e noi : scritti in onore di Antonio Mario Battagazzore*, a cura di Walter Lapini, Luciano Malusa, Letterio Mauro, Genova, 2009, t. 2, pp. 659-689.
- CAMMELLI Giuseppe, *I dotti bizantini e le origini dell'umanesimo*, Firenze, Vallecchi, 1941.
- CAMPANA Augusto, « The origin of the word "Humanist" », in *Journal of the Warburg Courtauld Institutes* 9 (1946), pp. 60-73.
- CANART Paul, « Scribes grecs de la Renaissance : additions et corrections aux répertoires de Vogel-Gardthausen et de Patrinélis », in *Scriptorium* 17 (1963), pp. 56-82.
- CANFORA Luciano, « La découverte du *Venetus Marcianus A* par Villoison », in *Homère en France après la Querelle (1715-1900) : actes du colloque de Grenoble (23-25 octobre 1995)*, Université Stendhal Grenoble 3, édités par Françoise Létoublon et Catherine Volpilhac-Auger, avec la collab. de Daniel Sangsue, Paris, H. Champion, 1999, pp. 41-49.
- CANFORA Luciano, « Studi omerici in Francia prima di Wolf », in *Le vie del classicismo. 2, Classicismo e libertà*, Roma, Laterza, 1997, pp. 93-106.
- CAPODIECI Luisa, FORD, Philip (sous la dir.), *Homère à la Renaissance : mythe et transfigurations*, Paris, Somogy, 2011.
- CARDINI Roberto, *La critica del Landino*, Florence, Sansoni, 1973.
- CARPINATO Caterina, « Lessicografia greca cinquecentesca : la *Corona Preciosa* come archetipo », in *Norma e variazione nel diasistema greco : atti del quarto Incontro internazionale di linguistica greca, Chieti-Pescara, 30 settembre - 2 ottobre 1999*, a cura di Carlo Consani e Luisa Mucciante, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2001, pp. 135-149.
- CASACCI Antonio, « Per la critica del testo nella prima metà del quattrocento », in *Rendiconti del reale Istituto Lombardo di scienze e lettere*, Ser. 2, 59 (1926), pp. 91-104.
- CASSIMATIS Gregorio, « L'humanisme dans la société vénitienne au XVe siècle », in *Venezia, centro di mediazione tra Oriente e Occidente : secoli XV-XVI : aspetti e problemi : [atti del 2° Convegno internazionale di storia della civiltà veneziana promosso e organizzato dalla Fondazione Giorgio Cini, dal Centro tedesco di studi veneziani, dall' Istituto ellenico di studi bizantini e post-bizantini, Venezia, 3-6 ottobre 1973]*, a cura di Hans-Georg Beck, Manoussos Manoussacas, Agostino Pertusi, Firenze, L. S. Olschki, 1977, vol. I, pp. 359-368.
- CASTELLANI Carlo, « Pietro Bembo Bibliotecario della Biblioteca di San Marco in Venezia », in *Atti del Regio Istituto Veneto di Scienze Lettere e Arti*, seri VII, tomo VII (1895-1896), pp. 862-898.
- CASTELLANI Carlo, « Il prestito dei codici manoscritti dalla Biblioteca di San Marco in Venezia ne' suoi primi tempi e le conseguenti perdite de' codici stessi », in *Atti del Regio Istituto Veneto di Scienze Lettere e Arti* 55 (1896-1897), pp. 311-77.
- CATALDI PALAU Annaclara, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina : la vita, le edizioni, la biblioteca dell'Asolano*, Genova, Sagep, 1988.
- CATALDI PALAU Annaclara, « Su alcuni umanisti possessori di manoscritti. I. Alcuni manoscritti appartenuti a Giorgio Valla. II. Un nuovo manoscritto appartenuto a Marco Musuro », in *Studi Umanistici Piceni* 14 (1994), pp. 141-155.

- CATALDI PALAU Annaclara, « La vita di Marco Musuro alla luce di documenti e manoscritti », in *Italia medioevale e umanistica* 45 (2004), pp. 295-369.
- CAVALLO Guglielmo, *Lire à Byzance*, traduit de l'italien par P. Odorico et A. Segonds, Paris, les Belles Lettres, 2006.
- CAVALLO Guglielmo (dir.), *I luoghi della memoria scritta : manoscritti, incunaboli, libri a stampa di biblioteche statali italiane : [mostra itinerante, 1994]*, [organizzata dal] Ministero per i beni culturali e ambientali, Ufficio centrale per i beni librari e gli istituti culturali, direzione scientifica, Guglielmo Cavallo, Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, 1994.
- CAVALLO Guglielmo, « Lo specchio omerico », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome* 101 (1989), pp. 609-627.
- CAVALLO Guglielmo, « Testo, libro, lettura », in *Lo spazio letterario di Roma antica. II, La circolazione del testo*, direttori G. Cavallo, P. Fedeli, A. Giardina, Roma Salerno, 1989, pp. 307-341.
- CÉARD Jean, « Guillaume Budé, lecteur humaniste », in *Des Alexandries II : les métamorphoses du lecteur (actes du colloque international d'Alexandrie, novembre 1999)*, sous la direction de Christian Jacob, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003, pp. 233-242.
- CÉARD Jean, « La notion de corpus : éléments pour un essai de typologie et de définition », in *Culture, collections, compilations : actes du colloque de Paris 2001-2002*, Paris, H. Champion, 2005, pp. 33-43.
- CÉARD Jean, « Les transformations du genre du commentaire », in *L'Automne de la Renaissance : 1580-1630, XXII<sup>e</sup> Colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979*, études réunies par Jean Lafond et André Stegmann, Paris, Vrin, 1981, pp. 101-115.
- CECCHETTI Bartolomeo, « Una libreria circolante a Venezia nel secolo XV », in *Archivio Veneto* 32, Parte I (1886), pp. 161-168.
- CECCHETTI Bartolomeo, « Libri, scuole, maestri, sussidi allo studio in Venezia nei secoli XIV e XV », in *Archivio Veneto* 32, Parte II (1886), pp. 329-363.
- CECCHETTI Dario, *Il primo umanesimo francese*, Torino, A. Meynier, 1987.
- CELLINI Giuseppina Alessandra, *Il contributo di Fulvio Orsini alla ricerca antiquaria*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 2004.
- CERESA Massimo, « Lascaris, Giano », in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, t. 63 (2004), pp. 785-791.
- CESARETTI Paolo, *Allegoristi di Omero a Bisanzio : ricerche ermeneutiche (XI-XII secolo)*, Milano, Guerini, 1991.
- CHARLET Jean-Pierre, « Philologus, Humanistas et Humanitatis studia dans le Cornu Copiae de Niccolo Perotti », in *La philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et la fiction : [actes d'un colloque organisé à l'Université de Gand, 6-9 novembre 2002]*, sous la dir. de Perrine Galand-Hallyn, Fernand Hallyn, Gilbert Tournoy, Genève, Droz, 2005, pp. 69-82.
- CHARTIER Roger, « Leisure and sociability : reading aloud in Europe between the Fourteenth and Eighteenth centuries », in *Urban life in the Renaissance*, ed. by Susan Zimmerman and Ronald F. E. Weissman, Newark, University of Delaware press, 1989, pp. 103-120.
- CHATELAIN Jean-Marc, « Humanisme et culture de la note », in *Revue de la Bibliothèque nationale de France* 2 (juin 1999), pp. 26-36.
- CHATELAIN Jean-Marc, « Les lecteurs humanistes à la Renaissance », in *Des Alexandries II : les métamorphoses du lecteur (actes du colloque international d'Alexandrie, novembre 1999)*, sous la direction de Christian Jacob, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003, pp. 167-175.
- CHATELAIN Jean-Marc, « Le Voyage de Varthema annoté par Guillaume Budé », in *Revue de la Bibliothèque nationale de France* 2 (juin 1999), pp. 67-71.
- CHIARINI Gioachino, « Gli umanisti », in *Lo spazio letterario della Grecia antica. Vol. II, La ricezione e l'attualizzazione del testo*, dir. Giuseppe Cambiano, Luciano Canfora, Diego Lanza, Salerno, Roma, 1995, pp. 631-660.
- CHIESA Paolo, *Elementi di critica testuale*, Bologna, Pàtron editore, 2002.
- CIAMPI Sebastiano, *Memorie di Scipione Carteromaco raccolte ed illustrate dal professore Sebastiano Ciampi*, Pisa, presso Ranieri Prospero stampatore dell'Imp. Accademia, 1811.

- CIAPPONI Lucia A., « Agli inizi dell'umanesimo francese : Fra Giocondo e Guglielmo Budé », in *Forme e vicende per Giovanni Pozzi*, a cura di Ottavio Besomi, Giulia Gianella, Alessandro Martini, Guido Pedrojetta, Padova, Antenore, 1988, pp. 101-118.
- CICOGNA, Emmanuele Antonio, *Delle Inscrizioni Veneziane*, raccolte ed illustrate da Emmanuele Antonio Cigogna, Venezia, G. Orlandelli, 1824-1853, 6 vol.
- CLARK Donald Lemen, *Rhetoric and poetry in the Renaissance*, New York, Columbia university press, 1922.
- COGGIOLA Giulio, « Il prestito di manoscritti della Marciana dal 1474 al 1527 », in *Zentralblatt für Bibliothekswesen* 25 (1908), pp. 47-70.
- COHEN Claudine, *La méthode de Zadig : la trace, le fossile, la preuve*, Paris, Seuil, 2011.
- COLLART Jean, « L'oeuvre grammaticale de Varron », in *Varron : grammaire antique et stylistique latine par-pour Jean Collart*, Paris, les Belles lettres, 1978, pp. 3-21.
- COLLART Jean, *Varron, grammairien latin*, Paris, les Belles lettres, 1954.
- CONCINA Ennio, « Humanism on the sea », in *Mediterranean Historical Review*, volume 3, issue 1, 1988, pp. 159-165.
- CONCINA Ennio, *Navis : l'umanesimo sul mare, 1470-1740*, Torino, G. Einaudi, 1990.
- CONSTANTINIDES Costas N., *Higher education in Byzantium in the thirteenth and early fourteenth centuries (1204-ca. 1310)*, Nicosia, Cyprus research center, 1982.
- CORON, Antoine, « Collège royal et Bibliotheca regia : la bibliothèque savante de François I<sup>er</sup> », in *Les origines du Collège de France (1500-1560) : actes du Colloque international, Paris, décembre 1995*, volume publié sous la direction de Marc Fumaroli, textes réunis par Marianne Lion-Violet, Paris, Klincksieck, 1998, pp. 143-183.
- CORTASSA Guido, « L'editio princeps di Omero e l'epistola prefatoria di Demetrio Calcondila », in *L'Europa del libro nell'età dell'Umanesimo : atti del XIV convegno internazionale (Chianciano, Firenze, Pienza, 16-19 luglio 2002)*, a cura di Luisa Secchi Tarugi, Firenze, F. Cesati, 2004, pp. 265-275.
- CORTELAZZO Manlio, « Il contributo del veneziano e del greco alla lingua franca », in *Venezia Centro di mediazione tra Oriente e Occidente, secoli XV-XVI : aspetti e problem*, a cura di H.G. Beck, M. Manoussacas, Agostino Pertusi, Firenze, vol. II, 1977, pp. 523-535.
- CORTELAZZO Manlio, *L'influsso linguistico greco a Venezia*, Bologna, Pàtron, 1970.
- CORTESI Mariarosa, « Umanesimo greco », in *Lo spazio letterario del Medioevo. 1, Il Medioevo latino. Vol. III, La ricezione del testo*, dir. Guglielmo Cavallo, Claudio Leonardi, Enrico Menestò, Roma, Salerno, 1995, pp. 457-507.
- CORTESI Mariarosa, « Il "Vocabularium greco" di Giovanni Tortelli », in *Italia medioevale e umanistica* 22 (1979), pp. 449-483.
- COSTAS Procope Sarantos, *An outline of the history of the Greek language, with particular emphasis on the Koine and the subsequent stages*, Chicago, the University of Chicago libraries, 1936.
- COUTELLE Louis, « Grec, greghesco, lingua franca », in *Venezia, centro di mediazione tra Oriente e Occidente : secoli XV-XVI : aspetti e problemi : [atti del 2° Convegno internazionale di storia della civiltà veneziana promosso e organizzato dalla Fondazione Giorgio Cini, dal Centro tedesco di studi veneziani, dall'Istituto ellenico di studi bizantini e post-bizantini, Venezia, 3-6 ottobre 1973]*, a cura di Hans-Georg Beck, Manoussos Manoussacas, Agostino Pertusi, Firenze, L. S. Olschki, 1977, vol. II, pp. 537-544.
- CUPANE Carolina, « Die Homer-Rezeption in Byzanz », in *Homer : der Mythos von Troia in Dichtung und Kunst : [Ausstellung], Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 16. März - 17. August 2008, Reiss-Engelhorn-Museen mit Curt-Engelhorn-Zentrum, Mannheim, 13. September 2008 - 18. Januar 2009*, [Antikenmuseum Basel, Art Centre Basel und Reiss-Engelhorn-Museen Mannheim ; Gesamtleitung, Peter Blome, Suzanne Greub, Alfried Wiczorek ; Gesamtedaktion, Joachim Latacz], München, Hirmer, 2008, pp. 251-258.
- DAHAN Gilbert, GOULET Richard (éd.), *Allégorie des poètes, allégorie des philosophes : études sur la poétique et l'herméneutique de l'allégorie de l'Antiquité à la Réforme*, table ronde internationale de l'Institut des traditions textuelles, fédération de recherche 33 du CNRS, [tenue du 4 au 6 février 2003 à Villejuif], actes publiés sous la direction de Gilbert Dahan et Richard Goulet, Paris, J. Vrin, 2005.

- DAMAGGIO Julie, « Un corpus des premiers fragments grammaticaux à Rome », in *Eruditio Antiqua* 3 (2011), pp. 23-55.
- D'AMICO John, *Theory and practice in Renaissance textual criticism : Beatus Rhenanus between conjecture and history*, Berkeley, University of California press, 1988.
- D'AMICO Silvia, *Heureux qui comme Ulysse... : Ulisse nella poesia francese e neolatina del XVI secolo*, Milano, LED, 2002.
- DAMMER Raphael, *Diomedes grammaticus*, Trier, WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2001.
- DANZI Massimo, *La biblioteca del Cardinal Pietro Bembo*, Genève, Droz, 2005.
- DA POZZO Giovanni (a cura di), *Storia letteraria d'Italia. [VII], Il Cinquecento*, Padova, Piccin nuova libreria, 2006, 3 vol.
- DAVIES Martin, « Humanism in script and print in the Fifteenth Century », in *The Cambridge companion to Renaissance humanism*, ed. Jill Kraye, Cambridge, Cambridge university press, 1996, pp. 47-62.
- DAVIS James C., « Shipping and spying in the early career of a Venetian doge, 1496-1502 », in *Studi veneziani* 16 (1974), pp. 97-108.
- DAZZI Manlio, *Aldo Manuzio e il dialogo veneziano di Erasmo*, Vicenza, N. Pozza, 1969.
- DEGANI Enzo, « La lessicografia », in *Lo spazio letterario della Grecia antica*, Vol. II, *La ricezione e l'attualizzazione del testo*, direttori Giuseppe Cambiano, Luciano Canfora, Diego Lanza, Roma, Salerno, 1995, pp. 505-527.
- DEITZ Luc, « Le Pseudocicero d'Henri II Estienne », in *La philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et la fiction : [actes d'un colloque organisé à l'Université de Gand, 6-9 novembre 2002]*, sous la dir. de Perrine Galand-Hallyn, Fernand Hallyn, Gilbert Tournoy, Genève, Droz, 2005, pp. 545-564.
- DELARUELLE Louis, « L'étude du grec à Paris de 1514 à 1530 », in *Revue du seizième siècle* 9 (1922), pp. 51-62 et 132-149.
- DELARUELLE Louis, « La carrière de Janus Lascaris depuis 1494 », in *Revue du seizième siècle* 13 (1926), pp. 95-111.
- DELARUELLE Louis, *Guillaume Budé : les origines, les débuts, les idées maitresses*, Paris, H. Champion, 1907 (reprod. en fac-similé, Genève, Slatkine, 1970).
- DELARUELLE Louis « Notes complémentaires sur deux humanistes », in *Revue du seizième siècle* 15 (1928), pp. 311-323.
- DELARUELLE Louis, *Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Guillaume Budé*, Paris, E. Cornély, 1907 (reprod. en fac-similé, Genève, Slatkine, 1969).
- DELBOULLE Achille, « Historique de trois mots : pindariser, philologie et sycophante », in *Revue d'histoire littéraire de la France* 1897, t. IV, pp. 283-286.
- DEL CORSO Lucio, *La lettura nel mondo ellenistico*, Roma-Bari, Laterza, 2005.
- DEL FABBRO Marina, « Il commentario nella tradizione papiracea », in *Studia Papyrologica* 18 (1979), pp. 69-132.
- DELPH Ronald K., « Valla Grammaticus, Agostino Steuco, and the Donation of Constantine », in *Journal of the history of ideas* 57, n° 1 (Jan. 1996), pp. 55-77.
- DEL PIERO Antonio, « Della vita e degli studi di Gio. Battista Ramusio », in *Nuovo Archivio Veneto* 2 (1902), pp. 5-112.
- DELVIGO Maria Luisa, « L'emendatio del filologo, del critico, dell'autore : tre modi di correggere il testo ? (I) », in *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 24 (1990), pp. 71-110.
- DELZ Joseph, « Critica testuale e ecdotica », in *Introduzione alla filologia latina*, direttore Fritz Graf, edizione italiana a cura di Marina Molin Pradel, Roma, Salerno, 2003, pp. 81-109.
- DE MARCO Vittorio, « Sulla tradizione manoscritta degli "Scholia Minora" all'Iliade », in *Atti R. Accademia Nazionale dei Lincei* s. VI, 4 (1932), pp. 373-410.
- DI BENEDETTO Vincenzo, « Dionisio Trace e la techne a lui attribuita », in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, serie II, 27 (1958), pp. 169-210 et 28 (1959), pp. 87-118.
- DI BENEDETTO Vincenzo, « Dionysius Thrax and the *Tékhnē Grammatikē* », in *Geschichte der Sprachwissenschaften : ein internationales Handbuch zur Entwicklung der Sprachforschung von den Anfängen*

- bis zur Gegenwart*, hrsg. von Sylvain Auroux, E. F. K. Koerner, Hans-Josef Niederehe, Kees Versteegh, Berlin, W. de Gruyter, 2000, vol. 1/1, pp. 394-400.
- DICKEY Eleanor, *Ancient Greek scholarship : a guide to finding, reading, and understanding scholia, commentaries, lexica*, Oxford, Oxford university press, 2006.
- DI DOMENICO Leiala, « Stralci da interfogli e giunte inedite morelliane sull'uso fatto di codici niceni », in *Miscellanea marciiana di studi bessaroni*, Padova, Antenore, 1976, pp. 35-54.
- DILLER Aubrey, « Aurispa and Aristarchus », in *Classical philology* 55 (1960), pp. 35-36.
- DILLER Aubrey, SAFFREY Henri D., LEENDERT G. Westerink, *Bibliotheca graeca manuscripta cardinalis Dominici Grimani, 1461-1523*, Mariano del Friuli, Ed. della Laguna, 2003.
- DILLER Aubrey, « The library of Francesco and Ermolao Barbaro », in *Italia medioevale e umanistica* VI (1963), Padova, Antenore, 1963, pp. 253-262.
- DILLER Aubrey, « Scipio Tettius' *Index librorum nondum editorum* », in *American Journal of Philology* 56 (1935), pp. 14-27.
- DIONIGI Ivano, « Marullo e Lucrezio : tra esegesi e poesia », in *Lucrezio : le parole e le cose*, Bologna, Pàtron, 2005, pp. 121-155.
- DIONISOTTI Carlo, *Aldo Manuzio, umanista e editore*, Milano, il Polifilo, 1995.
- DIONISOTTI Carlo, « Ancora humanista-umanista », in *Studi in memoria di Paola Mediolini Masotti*, a cura di Franca Magnani, Napoli, Loffredo, 1995, pp. 67-71.
- DIONISOTTI Carlo, « Bembo Pietro », in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, t. 8 (1966), pp. 133-51.
- DIONISOTTI Carlo, « Discorso sull'Umanesimo italiano », in *Geografia e storia della letteratura italiana*, Torino, G. Einaudi, 1967, pp. 145-161.
- DIONISOTTI Carlo, *Gli umanisti e il volgare fra Quattro e Cinquecento*, Firenze, F. Le Monnier, 1968.
- DONATTINI Massimo, « Una famiglia riminese nella società e cultura veneziane : i Ramusio », in *Ravenna in età veneziana : [atti del Convegno di studio svoltosi a Ravenna nei giorni 9-11 dicembre 1983]*, [promosso dal Comune di Ravenna e dalla Biblioteca classense], a cura di Dante Bolognesi, Ravenna, A. Longo, 1986, pp. 279-294.
- DOREZ Léon, « Un document nouveau sur la bibliothèque de Janus Lascaris », in *Revue des Bibliothèques* 5 (1895), pp. 325-329.
- DOUCET Roger, *Les bibliothèques parisiennes au XVIe siècle*, Paris, A. et J. Picard, 1956.
- DRAGON Thierry, « Plurilinguisme philosophique et crise du concept : le moment humaniste », in *Repérer, formaliser, traduire les concepts philosophiques : colloque de Besançon, 23-24 juin 1999*, [organisé par] le Centre de documentation et bibliographie philosophiques et la Section de philosophie de l'Université de Franche-Comté, textes réunis et présentés par J.-P. Cotten et B. Hufschmitt, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2001, pp. 181-203.
- DROULIA Loukia, « L'imprimerie grecque : naissance et retards », in *Le livre et l'historien : études offertes en l'honneur du Professeur Henri-Jean Martin*, réunies par Frédéric Barbier, Annie Parent-Charon, François Dupuigrenet Desroussilles... [et al.], Genève, Droz, 1997, pp. 327-341.
- DUBUISSON Michel, « Art de la voltige et "code-switching" (Apulée, *Métamorphoses* I, 1, 5-6) », in *Latomus* 59, fasc. 3 (juillet-septembre 2000), pp. 607-613.
- DUBUISSON Michel, « Cicéron et le bilinguisme gréco-latin », in *Acta classica Universitatis scientiarum Debreceniensis* 31 (1995), pp. 43-48.
- DUBUISSON Michel, « Graecus, Graeculus, graecari : les emplois péjoratifs du nom des Grecs en latin », in *Ελληνισμός : quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque : actes du colloque de Strasbourg, 25-27 octobre 1989*, éd. par S. Said, Leyde, E. J. Brill, 1991, pp. 316-355.
- DUBUISSON Michel, « Le grec à Rome à l'époque de Cicéron : extension et qualité du bilinguisme », in *Annales ESC* 47 (1992), pp. 187-207.
- DUBUISSON Michel, « Le grec de la correspondance de Cicéron : questions préliminaires sur un cas de bilinguisme », in *Linguistique : revue de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle* 41, n° 2 (2005), pp. 69-86.

- DUBUISSON Michel, « Problèmes du bilinguisme romain », in *Les Études classiques* 49 (1981), pp. 27-45.
- DUBUISSON Michel, « Vtraque lingua », in *L'Antiquité classique* 50 (1981), pp. 274-286.
- DUÉ Casey (ed.), *Recapturing a Homeric legacy*, edited by Casey Dué, Washington, Center for Hellenic Studies, 2009.
- DUPUIGRENET DESROUSSILLES, François, *L'università di Padova : dal 1405 al Concilio di Trento*, in *Storia della cultura veneta*. 3/II, *Dal Primo Quattrocento al Concilio di Trento*, dir. da Girolamo Arnaldi e Manlio Pastore Stocchi, Vicenza, Neri Pozza, 1980, pp. 607-647.
- EASTERLING Patricia, « Before paleography : notes on early descriptions and datings of Greek manuscripts », in *Studia codicologica*, herausgegeben von Kurt Treu, in Zusammenarbeit mit Jürgen Dummer Johannes Irmscher und Franz Paschke, Berlin, Akademie-Verlag, 1977, pp. 179-187.
- ECO Umberto, « Corna, zoccoli, scarpe : tre tipi di abduzione », in *I limiti dell'interpretazione*, Milan, Bompiani, 1990, pp. 229-255 (traduction française : « Cornes, sabots, chaussures : trois types d'abduction », in *Les limites de l'interprétation*, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1992, pp. 253-285).
- EGGER Émile, *L'Hellénisme en France, leçons sur l'influence des études grecques dans le développement de la langue et de la littérature françaises*, Paris, Didier, 1869.
- EICHEL-LOJKINE Patricia, PÉREZ-JEAN Brigitte (éd.), *L'allégorie de l'Antiquité à la Renaissance : [actes du colloque, Université Paul-Valéry, Montpellier, 10-13 janvier 2001]*, études réunies par Brigitte Pérez-Jean et Patricia Eichel-Lojkine [i.e. Eichel-Lojkine], Paris, H. Champion, 2004.
- EIDENEIER Hans, « La traduzione come mutamento del livello stilistico in testi del periodo bizantino e postbizantino », in *Ωραία λουλούδια κι άσπρα : studi di Greco medievale e moderno in ricordo di Lidia Martini*, a cura di Anna Zimbone, Caltanissetta, Ed. Lussografica, 2005, pp. 39-59.
- ELEUTERI Paolo, « Francesco Filelfo copista e possessore di codici greci », in *Paleografia e codicologia greca : atti del II colloquio internazionale, Berlino-Wolfenbüttel, 17-21 ottobre 1983*, a cura di Dieter Harlfinger e Giancarlo Prato, con la collaborazione di Marco d'Agostino e Alberto Doda, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1991, t. 1, pp. 163-179 et t. 2, pp. 107-114.
- ELEUTERI Paolo, « Libri greci a Venezia nel primo umanesimo », in *I luoghi dello scrivere da Francesco Petrarca agli albori dell'età moderna : atti del Convegno internazionale di studio dell'Associazione italiana dei Paleografi e Diplomatisti, Arezzo, 8-11 ottobre 2003*, a cura di Caterina Tristano, Marta Calleri e Leonardo Magionami, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2006, pp. 69-84.
- ELEUTERI Paolo, CANART Paul, *Scrittura greca nell'umanesimo italiano*, Milano, il Polifilo, 1991.
- ERBSE Hartmut, *Beiträge zur Überlieferung der Iliasscholien*, München, C. H. Beck, 1960.
- ERBSE Hartmut, « F. A. Wolf e gli scoli all'Iliade », in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, serie III, vol. IX, 1 (1979), pp. 39-58.
- ERBSE Hartmut, Recension de *Researches on the text and scholia of the Iliad* de Marchinus van der Valk (Leiden, E. J. Brill, 1963-1964), in *Gnomon* 36 (1964), p. 549-557.
- ERBSE Hartmut, « Über Aristarchs Iliasausgaben », in *Hermes* 87 (1959), pp. 275-303.
- ERBSE Hartmut, *Untersuchungen zu den attizistischen Lexika*, Berlin, Akademie-Verlag, 1950 (*Abhandlungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Philosophisch-historische Klasse*, Jhrg. 1949, Nr. 2).
- ESPOSITO FRANK Maria, *Le insidie dell'allegoria : Ermolao Barbaro il Vecchio e la lezione degli antichi*, Venezia, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, 1999.
- FABRIZIO COSTA Silvia, LA BRASCA Frank, « Le professeur d'humanités dans les universités de Bologne et de Florence à la fin du XVe siècle : images et conscience d'une fonction », in *Culture et professions en Italie (fin XVe – début XVIIe siècles)*, études réunies et présentées par Adelin Charles Fiorato, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, pp. 11-42.
- Façons de parler grec à Rome*, Clara Auvray-Assayas... [et al.], sous la direction de Florence Dupont et Emmanuelle Valette-Cagnac, Paris, Belin, 2005.
- FANELLI Vittore, « Il ginnasio greco di Leone X a Roma », in *Studi Romani* 9 (1961), pp. 379-393.

- FANTUZZI Marco, « La coscienza del medium tipografico negli editori greci di classici dagli esordi della stampa alla morte di Kalliergès », in *Dotti bizantini e libri greci nell'Italia del secolo XV: atti del Convegno internazionale, Trento, 22-23 ottobre 1990*, a cura di Mariarosa Cortesi e Enrico V. Maltese, Napoli, M. D'Auria, 1992, pp. 37-60.
- FAUST Manfred, « Die Mehrsprachigkeit des Humanisten Martin Crusius », in *Homenaje a Antonio Tovar ofrecido por sus discípulos, colegas y amigos*, Madrid, Gredos, 1972, pp. 137-149.
- FEBVRE Lucien, « Guillaume Budé et les origines de l'humanisme français, à propos de deux ouvrages récents », in *Pour une histoire à part entière*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1962, pp. 706-707.
- FEDALTO Giorgio, « Le minoranze straniere a Venezia tra politica e legislazione », in *Venezia, centro di mediazione tra Oriente e Occidente: secoli XV-XVI: aspetti e problemi: [atti del 2° Convegno internazionale di storia della civiltà veneziana promosso e organizzato dalla Fondazione Giorgio Cini, dal Centro tedesco di studi veneziani, dall'Istituto ellenico di studi bizantini e post-bizantini, Venezia, 3-6 ottobre 1973]*, a cura di Hans-Georg Beck, Manoussos Manoussacas, Agostino Pertusi, Firenze, L. S. Olschki, 1977, vol. I, pp. 143-162.
- FEDALTO Giorgio, « Stranieri a Venezia e a Padova », in *Storia della cultura veneta. 3/I, Dal Primo Quattrocento al Concilio di Trento*, dir. da Girolamo Arnaldi e Manlio Pastore Stocchi, Vicenza, Neri Pozza, 1980, pp. 499-535.
- FERA Vincenzo, « Problemi e percorsi della ricezione umanistica », in *Lo spazio letterario di Roma antica. Vol. III, La ricezione del testo*, direttori Guglielmo Cavallo, Paolo Fedeli, Andrea Giardina, Roma, Salerno, 1990, pp. 513-543.
- FERGUSON Wallace K., *La Renaissance dans la pensée historique*, traduit de l'anglais par Jacques Marty, Paris, Payot & Rivages, 2008.
- FERRARI Giorgio E., « I criteri e le fonti per la storia della Biblioteca Nicena in Venezia nella Rinascenza », in *Miscellanea Marciana 1* (1986), pp. 13-177.
- FERRERI Luigi, « La biblioteca del tiranno: una proposta di interpretazione della cosiddetta redazione pisistratea dei poemi omerici », in *Quaderni di storia 56* (luglio-dicembre 2002), pp. 5-47.
- FERRERI Luigi, « La biblioteca omerica di Fulvio Orsini », in *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae VIII*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana, 2001, pp. 173-256.
- FERRERI Luigi, « La fortuna della redazione pisistratea in età umanistica: la questione omerica nei secoli XVI e XVII », in *AION 25* (2003), pp. 29-86.
- FERRERI Luigi, *La questione omerica dal Cinquecento al Settecento*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2007.
- FERRIGNI Mario, *Aldo Manuzio*, Milan, Alpes, 1925.
- FIASCHI Silvia, « Filefo e 'i diritti' del traduttore: l'auctoritas dell'interprete e il problema delle attribuzioni », in *Tradurre dal greco in età umanistica: metodi e strumenti: atti del Seminario di studio, Firenze, Cetosa del Galluzzo, 9 settembre 2005*, a cura di Mariarosa Cortesi, Firenze, Ed. del Galluzzo, 2007, pp. 79-80.
- FINSLER Georg, *Homer in der Neuzeit von Dante bis Goethe, Italien, Frankreich, England, Deutschland*, Leipzig, B. G. Teubner, 1912.
- FIRMIN-DIDOT Ambroise, *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Paris, A. Firmin-Didot, 1875.
- FLAMAND Jean-Marie, « Lexiques ou anthologies: les premiers dictionnaires gréco-latins imprimés aux XVe-XVIe siècles », in *Culture, collections, compilations: actes du colloque de Paris 2001-2002*, [organisé par] la Société internationale de recherches interdisciplinaires sur la Renaissance, directeur, M. T. Jones-Davies, Paris, H. Champion, 2005, pp. 79-104.
- FLOGAUS Reinhardt, « Aldus Manutius and the printing of Greek liturgical texts », in *The books of Venice = Il libro veneziano*, Lisa Pon and Craig Kallendorf editors, Venezia, Biblioteca nazionale Marciana, la Musa Talia, New Castle, Oak Knoll press, 2008 (*Miscellanea marciana 20*, 2005-2007), pp. 207-230.
- FOFFANO Francesco, « Marco Musuro, professore di Greco a Padova e a Venezia », in *Nuovo Archivio Veneto 3* (1892), pp. 453-72.

- FOLLIERI Enrica, « Il libro greco per I Greci nelle imprese editoriali romane e veneziane della prima metà del cinquecento », in *Venezia, centro di mediazione tra Oriente e Occidente : secoli XV-XVI : aspetti e problemi : [atti del 2° Convegno internazionale di storia della civiltà veneziana promosso e organizzato dalla Fondazione Giorgio Cini, dal Centro tedesco di studi veneziani, dall' Istituto ellenico di studi bizantini e post-bizantini, Venezia, 3-6 ottobre 1973]*, a cura di Hans-Georg Beck, Manoussos Manoussacas, Agostino Pertusi, Firenze, L. S. Olschki, 1977, vol. II, pp. 483-508.
- FORD Andrew, *The origins of criticism : literary culture and poetic theory in classical Greece*, Princeton, Princeton university press, 2002.
- FORD Philip, « Achille vs. Ulysse : la réception de l'Illiade et de l'Odyssee à la Renaissance », in *Révolutions homériques, textes réunis par Glenn W. Most, Larry F. Norman, Sophie Rabau*, Pisa, Edizioni della Normale, 2009, pp. 47-68.
- FORD Philip, « Classical myth and its interpretation on Sixteenth-Century France », in *The classical heritage in France*, Leyde, Brill, 2002, pp. 331-349.
- FORD Philip, « Le commentaire d'Homère par Politien et son influence en France », in *L'Italie et la France dans l'Europe latine du XIVe au XVIIe siècle : influence, émulation, traduction : [actes du 2e Colloque international de la Société française des études néo-latines]*, sous la direction de Marc Deramaix et Ginette Vagenheim, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, pp. 47-59.
- FORD Philip, « Conrad Gesner et le fabuleux manteau », in *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance* 47 (1985), pp. 305-320.
- FORD Philip, *De Troie à Ithaque : réception des épopées homériques à la Renaissance*, Genève, Droz, 2007.
- FORD Philip, « Homer in the French Renaissance », in *Renaissance Quarterly* 59, number 1, Spring 2006, pp. 1-28.
- FORD Philip, « Jean Dorat and the Reception of Homer in Renaissance France », in *International Journal of the Classical Tradition* 2 (1995-1996), pp. 265-274.
- FORGET Mireille, « Les relations et les amitiés de Pierre Danès », in *Humanisme et Renaissance* 3 (1936), p. 365 sq. et 4 (1937), p. 59 sq.
- FÖRSTEL Christian, « Pontico Virunio, Guarino e la grammatica greca del Crisolora », in *Bellunesi e Feltrini tra umanesimo e rinascimento : filologia, erudizione e biblioteche : atti del convegno di Belluno 4 aprile 2003*, a cura di Paolo Pellegrini, Padova, Antenore, 2008, pp. 11-23.
- La France des humanistes. I, Hellénistes*, par Jean-François Maillard, Judit Kecskeméti, Catherine Magnien,... [et al.], Turnhout, Brepols, 1999.
- La France des humanistes. III, Hellénistes 2*, par Jean-François Maillard et Jean-Marie Flamand, avec la collaboration de Marie-Élisabeth Boutroue et Luigi-Alberto Sanchi, Turnhout, Brepols, 2010.
- FRANCESCHINI Adriano, *Giovanni Aurispa e la sua biblioteca : notizie e documenti*, Padova, Antenore, 1976.
- FRATI Carlo, *Dizionario bio-bibliografico dei bibliotecari e bibliofili italiani dal sec. XIV al XIX*, raccolto e pubblicato da Albano Sorbelli, Firenze, L. S. Olschki, 2000.
- FREUDENBERGER Theobald, « Die Bibliothek des Kardinals Domenico Grimani », in *Historisches Jahrbuch* 56, 1 (1936), pp. 15-45.
- FUNAIOLI Gino, *Lineamenti di una storia della filologia attraverso i secoli*, Bologna, Zanichelli, 1946.
- GADAMER Hans-Georg, *L'art de comprendre. Ecrits 2, Herméneutique et champs de l'expérience humaine*, textes réunis par Pierre Fruchon et traduits par Isabelle Julien-Deygout, Philippe Forget, Pierre Fruchon, Jean Grondin et Jacques Schouwey, Paris, Aubier, 1991.
- GADAMER Hans-Georg, *Langage et vérité*, traduit de l'allemand et préfacé par Jean-Claude Gens, Paris, Gallimard, 1995.
- GADAMER Hans-Georg, *Vérité et méthode : les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, édition intégrale revue et complétée par Pierre Fruchon, Jean Grondin et Gilbert Merlio, Paris, Ed. du Seuil, 1996.
- GADOFFRE Gilbert, *La révolution culturelle dans la France des humanistes*, Genève, Droz, 1997.
- GAETA Franco, « Alcune considerazioni sul mito di Venezia », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 23 (1961), pp. 58-75.



- GAETA Franco, « L'idea di Venezia », in *Storia della cultura veneta*, Vol. 3/III, *Dal primo Quattrocento al Concilio di Trento*, dir. da Girolamo Arnaldi e Manlio Pastore Stocchi, Venezia, Neri Pozza, 1981, pp. 565-641.
- GAETA Franco, « Storiografia, coscienza nazionale e politica culturale nella Venezia del Rinascimento », in *Storia della cultura veneta*, Vol. 3/I, *Dal primo Quattrocento al Concilio di Trento*, dir. da Girolamo Arnaldi e Manlio Pastore Stocchi, Venezia, Neri Pozza, 1980, pp. 1-91.
- GAETA Franco, « Sull'idea di roma nell'Umanesimo e nel Rinascimento », in *Studi romani* 25 (1977), pp. 173-175.
- GALAND-HALLYN Perrine, « Politien lecteur d'Homère », in *Les yeux de l'éloquence : poétiques humanistes de l'évidence*, Paradigme, Orléans, 1995, pp. 189-210.
- GAMILLSCHEG Ernst, HARLFINGER Dieter, *Repertorium der griechischen Kopisten*, I-III, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1981-1997.
- GARDINER JANIK Linda, « Lorenzo Valla : the primacy of rhetoric and the de-moralization of history », in *History and theory* 12 (1973), pp. 399-404.
- GARIN Eugenio, *La cultura filosofica del Rinascimento italiano*, Firenze, Sansoni, 1961.
- GARIN Eugenio, *L'età nuova : ricerche di storia della cultura dal XII al XVI secolo*, Napoli, Morano, 1969.
- GARIN Eugenio, « Le favole antiche », in *Medioevo e Rinascimento : studi e ricerche*, Bari, G. Laterza, 1954, pp. 66-89.
- GARIN Eugenio, « La letteratura degli umanisti », in *Storia della letteratura italiana*. III, *Il Quattrocento e l'Ariosto*, diretta da Emilio Cecchi e Natalino Sapegno, Milano, Garzanti, 1992, pp. 7-368.
- GARIN Eugenio, *Moyen Âge et Renaissance*, Paris, Gallimard, 1969.
- GARIN Eugenio, *Il pensiero pedagogico nell'umanesimo*, Firenze, Sansoni, 1958.
- GARIN Eugenio, « Le philosophe », in *L'homme de la Renaissance*, sous la dir. d'Eugenio Garin, Paris, Ed. du Seuil, 2002, pp. 179-217.
- GARIN Eugenio, *Rinascite e rivoluzioni : movimenti culturali dal XIV al XVIII secolo*, Bari, Laterza, 1975.
- GARIN Eugenio, *L'umanesimo italiano*, Bari, Laterza, 1958.
- GAVRILOV Alexander K., « Techniques of reading in classical Antiquity », in *The Classical Quarterly* 47 (1997), pp. 56-73.
- GEANAKOPOLOS Deno John, *Byzantine East and Latin West : two worlds of Christendom in Middle Ages and Renaissance, studies in ecclesiastical and cultural history*, Oxford, B. Blackwell, 1966.
- GEANAKOPOLOS Deno John, « La colonia greca di Venezia e il suo significato per il Rinascimento », in *Venezia e l'Oriente fra tardo medioevo e Rinascimento*, a cura di Agostino Pertusi, Firenze, Sansoni, 1966.
- GEANAKOPOLOS Deno John, *Constantinople and the West : essays on the late Byzantine (palaeologan) and Italian Renaissances and the Byzantine and Roman churches*, Wisconsin, University of Wisconsin press, 1989.
- GEANAKOPOLOS Deno John, « The discourse of Demetrius Chalcondyles on the inauguration of Greek studies at the University of Padua in 1463 », in *Studies in the Renaissance* 21 (1974), pp. 118-144.
- GEANAKOPOLOS Deno John, « Erasmus and the Aldine Academy of Venice : a neglected chapter in the transmission of Graeco-Byzantine learning to the West », in *Greek, Roman, and Byzantine studies* 3 (1960), pp. 107-134.
- GEANAKOPOLOS Deno John, *Greek scholars in Venice : studies in the dissemination of Greek learning from Byzantium to the West*, Cambridge, Harvard university press, 1962.
- GEANAKOPOLOS Deno John, *Interaction of the « sibling » Byzantine and Western cultures in the Middle Ages and Italian Renaissance (330-1600)*, New Haven, Yale university press, 1976.
- GEANAKOPOLOS Deno John, « Italian humanism and the Byzantine émigré scholars », in *Renaissance humanism : foundations, forms and legacy*, ed. by Albert Rabil, Philadelphia, University of Pennsylvania press, 1988, vol. 2, pp. 350-381.
- GENTILE Sebastiano, « Gianni Lascaris, Germain de Ganay e la "prisca theologia" in Francia », in *Rinascimento*, II s., 26 (1986), pp.51-76.

- GENTILE Sebastiano, « Lorenzo e Giano Lascaris : il fondo greco della biblioteca medicea privata », in *Lorenzo il Magnifico e il suo mondo : atti del Convegno internazionale (Firenze, 9-13 giugno 1992)*, a cura di G. C. Garfagnini, Firenze, Olschki, 1994, pp. 177-194.
- GENTILE Sebastiano, « Il ritorno delle culture classiche », in *Le filosofie del Rinascimento*, Cesare Vasoli, a cura di Paolo Costantino Pissavino, Milano, Mondadori, 2002, pp. 70-88.
- GENTILI Bruno, « L'arte della filologia », in *La critica testuale greco-latina, oggi : metodi e problemi : atti del convegno internazionale (Napoli, 29-31 ottobre 1979)*, a cura di Enrico Flores, Roma, Ed. dell'Ateneo, 1982, pp. 9-25.
- GERULAITIS Leonardas Vytautas, *Printing and publishing in Fifteenth-century Venice*, Chicago, American library association, 1976.
- GIL Luis, « Un opuscolo politico di Jano Láscaris », in *Cuadernos de filologia classica* 20 (1986-1987), pp. 267-275.
- GINZBURG Carlo, « Spie : radici di un paradigma indiziario », in *Crisi della, Gargani... [et al.]*, a cura di Aldo Gargani, Torino, Einaudi, 1979, pp. 59-106, réimpr. in *Miti, emblemi, spie : morfologia e storia*, Torino, Einaudi, 1986, pp. 158-209 ; traduction française par M. Aymard, « Signes, traces, pistes : racines d'un paradigme indiciaire », in *Mythes, emblèmes, traces : morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989, pp. 139-180.
- GOLDHILL Simon (ed.), *Being Greek under Rome : cultural identity, the Second Sophistic and the development of Empire*, Cambridge, Cambridge university press, 2001.
- GÖRGEMANN Herwig, « Wem gehört dieses Buch ? Ein Epigramm des Markos Musuros », in *Bibliothek und Wissenschaft* 24 (1990), pp. 66-75.
- GOUKOWSKY Matvej Alexandrovic, « Du nouveau sur Léonard de Vinci : Léonard et Janus Lascaris », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 19 (1957), pp. 7-13.
- GOULET-CAZE Marie-Odile (sous la dir. de), *Le commentaire entre tradition et innovation : actes du colloque international de l'Institut des traditions textuelle, Paris et Villejuif, 22-25 septembre 1999*, publ. sous la dir. de Marie-Odile Goulet-Cazé, avec la collab. de Tiziano Dorandi, Richard Goulet, Henri Hugonnard-Roche... [et al.], Paris, J. Vrin, 2000.
- Graecogermania : die Editionstätigkeit der Griechen in der italienischen Renaissance : Griechischstudien deutscher Humanisten : 1469-1523 : Ausstellung im Zeughaus der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel vom 22. April bis 9. Juli 1989*, unter Leitung von Dieter Harlfinger, bearb. von Manoussos Manoussakas und Konstantinos Staikos, Weinheim, VCH, Acta Humaniora, 1989.
- GRAFTON Anthony, *Defenders of the text : the traditions of scholarship in an age of science, 1450-1800*, Cambridge, Harvard university press, 1991.
- GRAFTON Anthony, MOST Glenn W., « Filologia e istruzione dal Rinascimento all'Ottocento », in *Introduzione alla filologia latina*, direttore Fritz Graf, edizione italiana a cura di Marina Molin Pradel, Roma, Salerno, 2003, pp. 59-77.
- GRAFTON Anthony and JARDINE Lisa, *From humanism to the humanities : education and the liberal arts in 15th and 16th century Europe*, London, Duckworth, 1986.
- GRAFTON Anthony, « Higher criticism ancient and modern : the lamentable deaths of Hermes and the Sibyls », in *The uses of Greek and Latin : historical essays*, ed. by A. C. Dionisotti, Anthony Grafton and Jill Kraye, London, The Warburg Institute University of London, 1988, pp. 155-170.
- GRAFTON Anthony, « How Guillaume Budé read his Homer », in *Commerce with the Classics: ancient books and Renaissance readers*, Ann Arbor, The University of Michigan press, 1997, pp. 135-183.
- GRAFTON Anthony, « Is the history of reading a marginal enterprise ? Guillaume Budé and his books », in *The Papers of the Bibliographical society of America* 91 (1997), pp. 149-151.
- GRAFTON Anthony, « Janus Lascaris », in *Contemporaries of Erasmus : a biographical register of the Renaissance and Reformation*. Vol. 2, F-M, Peter G. Bietenholz editor, Thomas B. Deutcher associate editor, Toronto, University of Toronto press, 1986, pp. 292-294.
- GRAFTON Anthony, *Les origines tragiques de l'érudition : une histoire de la note en bas de page*, trad. de l'anglais, américain, par Pierre-Antoine Fabre, Paris, Éd. du Seuil, 1998.

- GRAFTON Anthony, « *Prolegomena to Friedrich August Wolf* », in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 44 (1981), pp. 101-129, réimpr. in *Defenders of the text : the tradition of scholarship in an age of science, 1450-1800*, Cambridge, Harvard university press, 1991, pp. 214-243.
- GRAFTON Anthony, « Renaissance readers and ancient texts : comment to some commentaries », in *Renaissance Quarterly* 38 (1985), pp. 615-650.
- GRAFTON Anthony, « Renaissance readers of Homer's ancient readers », in *Homer's ancient readers : the hermeneutics of Greek epic's earliest exegetes*, ed. by Robert Lamberton and John J. Keaney, Princeton, Princeton university press, 1992, pp. 149-172.
- GRAFTON Anthony, « Lo spazio del greco nel sistema d'istruzione », in *I Greci : storia cultura arte società. III, I Greci oltre la Grecia*, a cura di Salvatore Settis, Torino, G. Einaudi, 2001, pp. 1263-1286.
- GRANDOLINI Simonetta, « La parafrasi al primo libro dell'Iliade di Manuel Moschopoulos », in *Studi di filologia e tradizione greca in memoria di Aristide Colonna*, a cura di Francesco Benedetti, Simonetta Grandolini, Napoli, Ed. scientifiche italiane, 2003, pp. 134-149.
- GRAY Hanna H., « Renaissance humanism : the pursuit of eloquence », in *Journal of the history of ideas* 24, n° 4 (Oct.-Dec. 1963), pp. 497-514.
- GRAZIOSI Barbara, *Inventing Homer : the early reception of epic*, Cambridge, Cambridge university press, 2002.
- GREENFIELD, Concetta Carestia, *Humanist and scholastic poetics, 1250-1500*, Lewisburg, Bucknell university press, 1981.
- GRENDLER Paul Frederick, « Five occurrences of umanista, 1540-1579 », in *Renaissance Quarterly* 20 (1967), pp. 317-24.
- GRENDLER Paul Frederik, *Schooling in Renaissance Italy : literacy and learning, 1300-1600*, Baltimore, John Hopkins university press, 1989.
- GRENDLER Paul Frederick, *The universities of the Italian Renaissance*, Baltimore, John Hopkins university press, 2002.
- Griechische Handschriften und Aldinen : eine Ausstellung anlässlich der XV. Tagung der Mommsen-Gesellschaft in der Herzog-August Bibliothek Wolfenbüttel, 16 Mai bis 29. Juni 1978*, [Handschriften ausgewählt und beschrieben von Dieter Harlfinger], [Aldinen ausgewählt und erläutert von Martin Sicherl], Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 1978.
- GRONDIN Jean, *Introduction à Hans-Georg Gadamer*, Paris, Éd. du Cerf, 2007.
- GRONDIN Jean, *L'herméneutique*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.
- GRONINGEN Bernard Abraham van, « ΕΚΔΟΣΙΣ », in *Mnemosyne : bibliotheca classica Batava*, series IV, 16 (1963), pp. 1-17.
- GRUTMAN Rainier, « Le bilinguisme littéraire comme relation intersystémique », in *Canadian review of comparative literature/Revue canadienne de littérature comparée* 17, 3-4, 1990, pp. 198-212.
- GUMBRECHT Hans Ulrich, « Live your experience-and be untimely ! What "Classical philology as a profession" could (have) become », in *Disciplining classics*, ed. by Glenn W. Most, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, 2002, pp. 253-269.
- GUMBRECHT Hans Ulrich, *The powers of philology : dynamics of textual scholarship*, Urbana, University of Illinois press, 2003.
- GUMBRECHT Hans Ulrich, « Take a step back-and turn away from death ! On the moves of historicization », in *Historicization*, edited by Glenn W. Most, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, 2001, pp. 365-375.
- GUALDO ROSA Lucia, « Dalle Fosse (Bolzano), Urbano », in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, t. 32 (1986), pp. 88-92.
- GUEUDET Guy, *L'art de la lettre humaniste*, textes réunis par Francine Wild, Paris, H. Champion, 2004.
- GUEUDET Guy, « Etat présent des recherches sur Guillaume Budé », in *Actes du VIIIe congrès de l'Association Guillaume Budé [1968]*, Paris, les Belles lettres, 1969, pp. 597-626.
- GUEUDET Guy, « Guillaume Budé parrain d'"Encyclopédie" », in *Le génie de la forme : mélanges de langue et littérature offerts à Jean Mourot*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1982, pp. 87-96.

- GUEUDET Guy, « Papiers de Guillaume Budé à la Bibliothèque de Brême », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 30 (1968), pp. 155-183.
- Guillaume Budé : [exposition], Paris, Bibliothèque nationale, [inaugurée le 5 avril] 1968*, [catalogue réd. par Pierre Gasnault et Jeanne Veyrin-Forrer], Paris, Bibliothèque nationale, 1968.
- HAINSWORTH John Bryan, « Beiträge zur Überlieferung der Iliasscholien », in *The Journal of Hellenic Studies* 82 (1962), pp. 151-152.
- HAMERS Josiane F., BLANC Michel H. A., *Bilinguality and bilingualism*, Cambridge, Cambridge university press, 2000.
- HANFORD James Holly, « An old master restored : the Homeric commentary of G. Budé at Princeton », in *The Princeton University Library Chronicle* 18 (1956), pp. 1-10.
- HASLAM Michael, « Homeric papyri and the transmission of the text », in *A new companion to Homer*, edited by Ian Morris and Barry Powell, Leiden, Brill, 1997, pp. 55-100.
- HENRICHS Albert, « Scholia minora zu Homer I », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 7 (1971), pp. 99-117.
- HEPP Noemi, « Homère en France au XVIe siècle », in *Atti della Accademia delle Scienze di Torino, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche*, vol. 96 (1961-1962), pp. 389-508.
- HESSELING Dirk Christiaan, PERNOT Hubert, « Érasme et les origines de la prononciation érasmienne », in *Revue des études grecques* XXXII (1919), pp. 278-301.
- Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Robert Bonfil, Guglielmo Cavallo, Roger Chartier... [et al.], sous la dir. de Guglielmo Cavallo et Roger Chartier, [trad. de l'anglais et de l'italien par Jean-Pierre Bardos, trad. de l'allemand par Marie-Claude Auger], Paris, Éd. du Seuil, 1997.
- HOFFMANN Philippe, « La collection de manuscrits grecs de Francesco Maturanzio, érudit pérugin (ca. 1443-1517) », in *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, t. 95, n° 1 (1983), pp. 89-147.
- HOFFMANN Philippe (textes éd. par), *Recherches de codicologie comparée : la composition du codex au Moyen âge, en Orient et en Occident*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1998.
- HOLZ Louis, « Glosse e commenti », in *Lo spazio letterario del Medioevo*. 1, *Il Medioevo latino*. Vol. III, *La ricezione del testo*, direttori Guglielmo Cavallo, Claudio Leonardi, Enrico Menestò, Roma, Salerno, 1995, pp. 59-111.
- Homère, sur les traces d'Ulysse : [exposition, Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand, du 21 novembre 2006 au 27 mai 2007]*, sous la direction d'Olivier Estiez, Mathilde Jamain et Patrick Morantin, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2006.
- HORSFALL Nicholas, « Roma », in *Lo spazio letterario della Grecia antica*. Vol. I, *La produzione e la circolazione del testo*. Tomo II, *L'ellenismo*, Roma, Salerno, 1993, pp. 791-822.
- JACOB Christian, « La bibliothèque et le livre : formes de l'encyclopédisme alexandrin », in *Diogène* 178 (1997), pp. 64-85.
- HOUSMAN Alfred Edward, « The application of thought to textual criticism », in *Proceedings of the Classical Association* 18 (1922) pp. 67-84, réimpr. in *Classical papers*, Cambridge, Cambridge university press, 1972, vol. 3, pp. 1058-1069.
- HOVEN René, *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, Leiden, E. J. Brill, 2006.
- HOWARD Jean E., « The new historicism in Renaissance studies », in *English literary Renaissance*, vol. 16 (1986), n° 1, pp. 13-43.
- HUIZINGA Johan, *Le déclin du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1967.
- HUMMEL Pascale, *Histoire de l'histoire de la philologie : étude d'un genre épistémologique et bibliographique*, Genève, Droz, 2000.
- HUMMEL Pascale (ed.), *Metaphilology : histories and languages of philology*, edited by Pascale Catherine Hummel, Paris, Philologicum, 2009.
- HUMMEL Pascale, *Philologus auctor : le philologue et son œuvre*, Bern, P. Lang, 2003.
- HUNGER Herbert, « Allegorische Mythendeutung in der Antike und bei Johannes Tzetzes », in *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* 3 (1954), pp. 35-54.

- HUNGER Herbert, « Philologie », in *Die Hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner. 2, Philologie, Profandichtung, Musik, Mathematik und Astronomie, Naturwissenschaften, Medizin, Kriegswissenschaft, Rechtsliteratur*, von Herbert Hunger, mit Beiträgen von Christian Hannick und Peter E. Pieler, München, Beck, 1978, pp. 3-83.
- HUNGER Herbert, *Schreiben und Lesen in Byzanz*, München, C. H. Beck, 1989.
- ILDEFONSE Frédérique, *La naissance de la grammaire dans l'Antiquité grecque*, Paris, J. Vrin, 1997.
- IRIGOIN Jean, *Les débuts de la typographie grecque*, Athènes, Daedalus, 1992.
- IRIGOIN Jean, « L'enseignement du grec à Paris (1476-1530) : manuels et textes », in *Les origines du Collège de France (1500-1560) : actes du Colloque international, Paris, décembre 1995*, volume publié sous la direction de Marc Fumaroli, textes réunis par Marianne Lion-Violet, Paris, Klincksieck, 1998, pp. 391-404.
- IRIGOIN Jean, « Georges Hermonyme de Sparte : ses manuscrits et son enseignement à Paris », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1977, pp. 22-27
- IRIGOIN Jean, « Homère et la tradition homérique », in *Omero, Aristofane, Giuliano : per Carlo Ferdinando Russo*, Bari, Edizioni Dedalo, 2003, pp. 7-33.
- IRIGOIN Jean, « Lascaris Rhyndacenus (Janus) (1445-1534) », in *Centuriae latinae : cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomar*, réunies par Colette Nativel, Genève, Droz, 1997, pp. 485-491.
- IRIGOIN Jean, « Lire, c'est d'abord chercher à comprendre », in *Des Alexandries II : les métamorphoses du lecteur (actes du colloque international d'Alexandrie, novembre 1999)*, sous la direction de Christian Jacob, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003, pp. 197-206.
- IRIGOIN, Jean, « La tradition homérique en France », in *Homère en France après la Querelle (1715-1900) : actes du colloque de Grenoble, 23-25 octobre 1995*, Université Stendhal-Grenoble, éd. par Françoise Létoublon et Catherine Volpilhac-Augier, avec la collab. de Daniel Sangsue, Paris, H. Champion, 1999, pp. 31-40.
- IRMSCHER Johannes, « Nikolaos Sophianos, der erste Grammatiker des Neugriechischen, unter Einfluss der italienischen Volkssprache », in *Italia ed Europa nella linguistica del Rinascimento : confronti e relazioni : atti del Convegno internazionale (Ferrara, 20-24 marzo 1991)*. Vol. II, *L'Italia e l'Europa non romanza. Le lingue orientali*, a cura di Mirko Tavoni, Modena, Panini, 1996, pp. 199-206.
- IRVINE Martin, *The making of textual culture : "grammatica" and literary theory, 350-1100*, Cambridge, Cambridge university press, 1994.
- JACKSON Donald F., « A new look at an old book list », in *Studi italiani di filologia classica*, Terza serie, 16, Fasc. I, 1998, pp. 83-108.
- JANNARIS Antonios N., *An historical Greek grammar, chiefly of the Attic dialect, as written and spoken from classical Antiquity down to present time, founded upon the ancient texts, inscriptions, papyri and present popular Greek*, London, Macmillan, 1897.
- JOCELYN Henry David, « The annotations of M. Valerius Probus (I) », in *Classical Quarterly* 34, n° 2 (1984), pp. 464-472.
- JOCELYN Henry David, « The annotations of M. Valerius Probus (II) », in *Classical Quarterly* 35, n° 1 (1985), pp. 149-161.
- JOLIVET, Jean-Christophe, « Philologues et commentaires alexandrins à Rome a la fin de la république et au début de l'empire », in *Neronia VIII : bibliothèques, livres et culture écrite dans l'empire romain de César à Hadrien : actes du VIIIe Colloque international de la SIEN, Paris, 2-4 octobre 2008*, Yves Perrin (éd.), Bruxelles, Éditions Latomus, 2010, pp. 105-115.
- JOVY Ernest, *François Tissard et Jérôme Aléandre : contribution à l'histoire des études grecques en France*, Vitry-le-François, J. Denis, P. Tavernier, M. Tavernier, 1898-1913, 3 fasc.
- KAHANE Henry, KAHANE Renée, « On Venetian Byzantinisms », recension de *L'influsso linguistico greco a Venezia*, de Manlio Cortelazzo (Bologna, Pàtron, 1970), in *Romance philology* 27, n° 3 (1974), pp. 356-367.
- KAHN Victoria, « Humanism and the resistance to theory », in *Literary theory-Renaissance texts*, ed. by Patricia Parker, David Quint, Baltimore-London, Johns Hopkins university press, 1986, pp. 373-396.

- KAIMIO, Jorma, *The Romans and the Greek language*, Helsinki, Societas scientiarum Fennica, 1979.
- KALLENDORF Craig, « Marginalia and the rise of early modern subjectivity », in *The Virgilian tradition : book history and the history of reading in early modern Europe*, Aldershot, Ashgate, 2007, pp. 111-128.
- KALLENDORF Craig, « Marginalia et pratiques de lecture, à l'aube du livre imprimé », in *Les trois révolutions du livre : catalogue de l'exposition du Musée des Arts et Métiers, 8 octobre 2002-05 janvier 2003*, sous la dir. de Alain Mercier Paris, Paris, Impr. nationale, 2002 pp. 175-179.
- KALLENDORF Craig, *Virgil and the myth of Venice : books and readers in the Italian Renaissance*, Oxford, Clarendon press, 1999.
- KAMBYLIS Athanasios, *Eustathios über Pindars Epinikiendichtung : ein Kapitel der klassischen Philologie in Byzanz*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1991.
- KASTER Robert A., *Guardians of language : the grammarian and society in late antiquity*, Berkeley, University of California press, 1988.
- KASTER Robert A., « Storia della filologia a Roma », in *Introduzione alla filologia latina*, direttore Fritz Graf, edizione italiana a cura di Marina Molin Pradel, Roma, Salerno, 2003, pp. 19-35.
- KATZ Louise, *Guillaume Budé et l'art de la lecture*, Turnhout, Brepols, 2009.
- KELLEY Donald R., *Foundations of modern historical scholarship : language, law, and history in the French Renaissance*, New York, Columbia university press, 1970.
- KELLEY Donald R., « Guillaume Budé and the first historical school of law », in *The american historical review* 72, number 3 (april 1967), pp. 807-834.
- KELLEY Donald R., *Renaissance humanism*, Boston, Twayne, 1991.
- KENNEY Edward John, « Books and readers in the Roman world », in *The Cambridge history of classical literature. 2, Latin literature*, general ed. P. E. Easterling, E. J. Kenney, ed. by E. J. Kenney, advisory ed., W.V. Clausen, London, Cambridge university press, 1982, pp. 3-32.
- KENNEY Edward John, « The character of humanist philology », in *Classical influences on European culture A.D. 500-1500 : proceedings of an International conference [on classical influences] held at King's college, Cambridge [8-12] April 1969*, edited by R. R. Bolgar, Cambridge, Cambridge university press, 1971, pp. 119-128.
- KENNEY Edward John, *The classical text : aspects of editing in the age of the printed book*, Berkeley, University of California press, 1974.
- KING Margaret L., *Umanesimo e patriziato a Venezia nel Quattrocento*, Roma, Il Veltro, 1989, 2 vol.
- KIRK Geoffrey Stephen (general editor), *The Iliad : a commentary*, Cambridge, Cambridge university press, 1985-1993, 6 vol.
- KNÖS Borje, *Un ambassadeur de l'hellénisme, Janus Lascaris, et la tradition gréco-byzantine dans l'humanisme français*, Paris, les Belles lettres, 1945.
- KRAYE Jill (ed. by), *The Cambridge companion to Renaissance humanism*, Cambridge, Cambridge university press, 1996.
- KRISTELLER Paul Oskar, « The Lachmann method : merits and limitations », in *Text : Transactions of the Society for textual scholarship* 1 (1981) [1984], pp. 11-20.
- KRISTELLER Paul Oskar, « The Renaissance and Byzantine learning », in *Renaissance concepts of man*, New York, Harper and Row, 1972, pp. 64-110.
- KRISTELLER Paul Oskar, *Renaissance thought*, New York, Harper and Row, 1961-1965.
- KRISTELLER Paul Oskar, *Renaissance thought and its sources*, ed. by Michael Mooney, New York, Columbia university press, 1979.
- KRISTELLER Paul Oskar, *Studies in Renaissance thought and letters*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1956.
- KRISTELLER Paul Oskar, *La tradizione classica nel pensiero del Rinascimento*, Firenze, La Nuova Italia, 1965.
- KUHN Thomas S., *La structure des révolutions scientifiques*, ouvrage traduit de l'américain par Laure Meyer, Paris, Flammarion, 1991.

- LABOWSKY Lotte, « Bessarione », in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, t. 9 (1967), pp. 686-696.
- LABOWSKY Lotte, *Bessarion's library and the Biblioteca Marciana : six early inventories*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1979.
- LADÁS, Geórgios G., CHATZIDÍMOS, Athanásios D., *Προσθήκες, διορθώσεις και συμπληρώσεις στην Ελληνική Βιβλιογραφία του Emile Legrand για τους αιώνες XV, XVI, XVII = Additions, corrections et suppléments [à la] Bibliographie hellénique ou Description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs aux XVe, XVIe et XVIIe siècles, par Émile Legrand*, Γεωργίου Γ. Λαδά και Αθανάσιου Δ. Χατζηδήμου, Athènes, 1976.
- LAFOND Jean (éd.), *Les Formes brèves de la prose et le discours discontinu : XVIe-XVIIe siècles*, [colloque organisé par le Centre d'études supérieures de la Renaissance, Tours, 1981], études réunies et présentées par Jean Lafond, Paris, J. Vrin, 1984.
- LA GARANDERIE Marie-Madeleine de, « Budé », in *Prosateurs latins en France au XVIe siècle*, Paris, P.U.P.S, 1987, pp. 157-215.
- LA GARANDERIE Marie-Madeleine de, « Budé (Guillaume) (1468-1540) », in *Centuriae latinae : cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumière offertes à Jacques Chomarat*, réunies par Colette Nativel, Genève, Droz, 1997, pp. 221-231.
- LA GARANDERIE Marie-Madeleine de, *Christianisme et lettres profanes : essai sur l'Humanisme français (1515-1535) et sur la pensée de Guillaume Budé*, Paris, Honoré Champion, 1995.
- LA GARANDERIE Marie-Madeleine de, « De Brie (Germain) (Brixius Germanus) » de M.-M. de La Garanderie in *Centuriae latinae : cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumière offertes à Jacques Chomarat*, réunies par Colette Nativel, Genève, Droz, 1997, pp. 305-309.
- LA GARANDERIE Marie-Madeleine de, « Émergence de la notion de lecteur royal : préfiguration du nouvel enseignement », in *Les origines du Collège de France (1500-1560) : actes du Colloque international, Paris, décembre 1995*, volume publié sous la direction de Marc Fumaroli, textes réunis par Marianne Lion-Violet, Paris, Klincksieck, 1998, pp. 3-18.
- LA GARANDERIE Marie-Madeleine de, « Guillaume Budé philosophe de la culture », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 49,4 (1990), pp. 371-381.
- LA GARANDERIE Marie-Madeleine de, *Guillaume Budé philosophe de la culture*, édition posthume établie par Luigi-Alberto Sanchi, Paris, Éditions classiques Garnier, 2010.
- LALLOT Jean, « Qu'est-ce que la grammaire ? », in *Lalies : actes des sessions de linguistique et de littérature* 15 (Aussois, 29 août-3 septembre 1994), 1995, pp. 73-82.
- LALLOT Jean, « Zénodote ou l'art d'accomoder Homère », in *Alexandrie, IIIe siècle av. J.-C. : tous les savoirs du monde ou Le rêve d'universalité des Ptolémées*, dir. par Christian Jacob et François de Polignac, Paris, Éd. Autrement, 1992, pp. 93-99.
- LAMBERTON Robert, « Homeric allegory and Homeric rhetoric in Ancient pedagogy », in *Omero tremila anni dopo : [atti del Congresso di Genova, 6-8 luglio 2000]*, a cura di Franco Montanari, con la collaborazione di Paola Ascheri, Roma, Ed. di storia e letteratura, 2002, pp. 185-205.
- LAMBERTON Robert, *Homer the theologian : Neoplatonist allegorical reading and the growth of the epic tradition*, Berkeley, University of California press, 1986.
- LANE Frederic Chapin, *Navires et constructeurs à Venise pendant la Renaissance*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1965.
- LAW Vivien, SLUITER Ineke (ed.) *Dionysius Thrax and the "Technē grammatikē"*, Vivien Law, Ineke Sluiter (eds.), Münster, Nodus Publikationen, 1998.
- LAYTON Evro, *The sixteenth century Greek book in Italy : printers and publishers for the Greek world*, Venice, Hellenic institute of Byzantine and post-Byzantine studies, 1994.
- LE CLECH-CHARTON Sylvie, *Chancellerie et culture au XVIe siècle : les notaires et secrétaires du roi de 1515 à 1547*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1993.
- LE CLECH-CHARTON Sylvie, *Guillaume Budé : l'humaniste et le prince*, Paris, Riveneuve éd., 2008.
- LEE Dwight E., BECK Robert N., « The meaning of "historicism" », in *American Historical Review* 59 (apr. 1954), pp. 568-577.

- LEGHISSA Giovanni, *Incorporare l'antico : filologia classica e invenzione della modernità*, Milano, Mimesis, 2007.
- LEHRS Carl, *De Aristarchi studiis homericis, ad praeparandum homericorum carminum textum aristarcheum*, scripsit K. Lehrs, Lipsiae, apud S. Hirzelium, 1882.
- LEMERLE, Paul, *Le premier humanisme byzantin, notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance, des origines au Xe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1971.
- LE PAGE Robert Brock, « Sociolinguistics and the problem of "competence" », *Language teaching and linguistics*, July 1975, volume 8, issue 3, pp. 137-156.
- LEPORI Fernando, « La Scuola di Rialto dalla fondazione alla metà del Cinquecento », in *Storia della cultura veneta*, 3/II, *Dal primo Quattrocento al Concilio di Trento*, dir. da Girolamo Arnaldi e Manlio Pastore Stocchi, Vicenza, Neri Pozza, 1980, pp. 539-605.
- LEURINI Luigi, *L'edizione omerica di Riano di Creta*, Roma, Ed. Quasar, 2007.
- LINDBERG Gertrud, « Eustathius on Homer : some of his approaches to the text, exemplified from his comments on the first book of the Iliad », in *EranoS* 83 (1985), pp. 125-140.
- LIVERANI Irene Anna, « L'editio princeps dei Commentari all'Odissea di Eustazio di Tessalonica », in *Medioevo Greco* 2 (2002), pp. 81-100.
- LOGAN Marie-Rose, « Gulielmus Budaeus' philological imagination », in *Modern language notes* 118, number 5, December 2003 (*Comparative Literature Issue*), pp. 1140-1151.
- LONGPÉRIER Adrien de, « Junon Anthéa, illustration d'un passage du V<sup>e</sup> livre des *Fastes* d'Ovide », in *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères publiés par la Société nationale des antiquaires de France*, nouvelle série, tome dixième, Paris, 1850, pp. 165-186.
- LOWE Elias Avery, RAND Edward Kennard, *A Sixth-century fragment of the letters of Pliny the Younger, a study of six leaves of an uncial manuscript preserved in the Pierpont Morgan library*, New York, Washington, Carnegie institution of Washington, 1922.
- LOWRY Martin, « Two great Venetian libraries in the age of Alde Manutius », in *Bulletin of the John Rylands Library* 57 (1974), pp. 128-166.
- LOWRY Martin, *Le monde d'Alde Manuce : imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, Paris, Promodis-Éd. du Cercle de la librairie, 1989.
- LOWRY Martin, « The "New Academy" of Aldus Manutius : a Renaissance dream », in *Bulletin of the John Rylands Library* 58 (1976), pp. 378-420.
- LUDWICH Arthur, *Aristarche homerische Textkritik nach den Fragmenten des Didymos dargestellt und beurtheilt von Arthur Ludwig, Nebst Beilagen*, Leipzig, B. G. Teubner, 1884-1885, 2 vol.
- LUDWICH Arthur, « Über die homerischen Glossen Apions », in *Philologus* 74 (1917), pp. 205-227 et *Philologus* 75 (1918), pp. 95-127, repr. in *Lexica graeca minora*, selegit K. Latte, disposuit et praefatus est H. Erbse, Hildesheim, G. Olms, 1992, pp. 283-358.
- McNAMEE Kathleen, « Aristarchus and "Everyman's" Homer », in *Greek, Roman and Byzantine Studies* 22 (1981), pp. 247-255.
- McNAMEE Kathleen, « Annotated papyri of Homer », in *Papiri letterari greci e latini*, a cura di Mario Capasso, Galatina, Congedo ed., 1992, pp. 13-51
- McNAMEE Kathleen, « Another chapter in the history of scholia », in *Classical Quarterly* 48 (1998), pp. 269-288.
- McNAMEE Kathleen, « Missing links in the development of scholia », in *Greek, Roman, and Byzantine Studies* 36 (1995), pp. 399-414.
- McNAMEE Kathleen, « Reading outside the library », in *Philology and its histories*, edited by Sean Gurd, Columbus, Ohio State university press, 2010, pp. 20-46.
- McNEIL David O., *Guillaume Budé and Humanism in the reign of Francis I*, Genève, Droz, 1975.
- MAAS Paul, « Eustathius als Konjekturekritiker », in *Byzantinische Zeitschrift* 35 (1935), pp. 299-307 et 36 (1936), pp. 27-31.
- MAGNIEN Catherine, « Longueil (Christophe de) (Longolius) (1488-1522) », in *Centuriae latinae : cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, réunies par Colette Nativel, Genève, Droz, 1997, pp. 515-521.



- MAGNIEN Michel, « Portrait de Budé en intellectuel : la G. Budaei viri clarissimi vita de Loys Le Roy (1540) », in *Renaissance and Reformation : a bulletin for scholars in the Toronto area* 24, n° 4 (2000), pp. 29-48.
- MAIER Ida, *Ange Politien : la formation d'un poète humaniste*, Genève, Droz, 1965.
- MAILLARD Jean-François, « De la philologie à la philosophie : les carnets inédits de Guillaume Budé », in *Les origines du Collège de France (1500-1560) : actes du Colloque international, Paris, décembre 1995*, volume publié sous la direction de Marc Fumaroli, textes réunis par Marianne Lion-Violet, Paris, Klincksieck, 1998, pp. 19-44.
- MAILLARD Jean-François, « Fortunes de l'encyclopédie à la fin de la Renaissance », in *L'encyclopédisme : actes du colloque de Caen, 12-16 janvier 1987*, sous la direction de Annie Becq, Paris, Editions Aux amateurs de livres, 1991, pp. 319-325.
- MAILLARD Jean-François, « Philologie et propagande : le mythe de Guillaume Budé », in *La philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et la fiction : [actes d'un colloque organisé à l'Université de Gand, 6-9 novembre 2002]*, sous la dir. de Perrine Galand-Hallyn, Fernand Hallyn, Gilbert Tournoy, Genève, Droz, 2005, pp. 201-221.
- MAILLARD Jean-François, « Transmettre et diffuser les textes anciens au XVI<sup>e</sup> siècle », in *Lectura* 7 (2000), pp. 3-12.
- MAKRINOS Anthony, « Eustathius, archbishop of Thessalonica, commentary on the Odyssey : codex marcianus 460 and parisinus 2702 revisited », in *Bulletin of the Institute of classical studies* 50, issue 1 (december 2007), pp. 171-192.
- MALTEZOU Chryssa, PLUMIDIS Georgios (a cura di), *Atti di morte dei Greci nell'archivio della Chiesa di Sant'Antonin di Venezia : 1569-1810*, a cura di Chryssa Maltezo [e] Georgios Plumidis, Venezia, Istituto ellenico di studi bizantini e postbizantini di Venezia, 2001.
- Manuscripts in the fifty years after the invention of printing : some papers read at a colloquium at the Warburg institute on 12-13 March 1982*, ed. by J. B. Trapp, London, Warburg institute, University of London, 1983.
- MANCINI Augusto, « Spirito e caratteri dello studio del greco in Italia », in *Italia e Grecia, saggi su le due civiltà e i loro rapporti attraverso i secoli*, Firenze, F. Le Monnier, 1939, pp. 411-433.
- MANDOSIO Jean-Marc, « La bibliographie de l'histoire chez Conrad Gessner », in *L'Histoire en marge de l'histoire à la Renaissance : [actes du colloque, 20 octobre 2000]*, [organisé par le] Centre V. L. Saulnier, Université de Paris-Sorbonne, Paris, Éd. rue d'Ulm, 2002, pp. 13-47.
- MANDOSIO Jean-Marc, « Un enseignement novateur : les cours d'Ange Politien à l'université de Florence (1480-1494) », in *Histoire de l'éducation* 120 (octobre-décembre 2008), pp. 33-52.
- MANDOSIO Jean-Marc, « Les lexiques bilingues philosophiques, scientifiques et notamment alchimiques à la Renaissance », in *Lexiques bilingues dans les domaines philosophique et scientifique : Moyen âge, Renaissance : actes du Colloque international organisé par l'École pratique des hautes études, IV<sup>e</sup> section et l'Institut supérieur de philosophie de l'Université catholique de Louvain, Paris, 12-14 juin 1997*, éd. par J. Hamesse et D. Jacquart, Turnhout, Brepols, 2001, pp. 175-226.
- MANDOSIO Jean-Marc, « La miscellanée : histoire d'un genre », in *Ouvrages miscellanées et théories de la connaissance à la Renaissance : actes des journées d'études, organisées par l'École nationale des chartes, Paris, 5 et 6 avril 2002*, réunis par Dominique de Courcelles, Paris, École des chartes, 2003, pp. 7-36.
- MANDOSIO Jean-Marc, « La représentation de la philologie dans les *Pandectae* de Conrad Gesner (1548) », in *La philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et la fiction : [actes d'un colloque organisé à l'Université de Gand, 6-9 novembre 2002]*, sous la dir. de Perrine Galand-Hallyn, Fernand Hallyn, Gilbert Tournoy, Genève, Droz, 2005, pp. 565-597.
- MANGO Cyril, « Discontinuity with the classical past in Byzantium », in *Byzantium and the classical tradition : University of Birmingham, Thirteenth Spring symposium of Byzantine studies, [April 6th to 10th] 1979*, ed. by Margaret Mullett and Roger Scott, Birmingham, Centre for Byzantine studies, University of Birmingham, 1981, pp. 48-57.
- MANIACI Marilena, *Costruzione e gestione della pagina nel manoscritto bizantino*, Cassino, Edizioni dell'Università degli studi di Cassino, 2002.

- MANIACI Marilena, ORNATO Ezio, « Intorno al testo : il ruolo dei margini nell'impaginazione dei manoscritti greci e latini », in *Nuovi Annali della Scuola Speciale per Archivisti e Bibliotecari* 9 (1995), pp. 175-194.
- MANIACI Marilena, « Stratégies de juxtaposition du texte et du commentaire dans quelques manuscrits d'Homère », in *Le commentaire entre tradition et innovation : actes du colloque international de l'Institut des traditions textuelle*, publ. sous la dir. de Marie-Odile Goulet-Cazé, avec la collab. de Tiziano Dorandi, Richard Goulet, Henri Hugonnard-Roche... [et al.], Paris, J. Vrin, 2000, pp. 65-78.
- MARTIN Henri-Jean et VEZIN Jean (sous la dir. de), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, Ed. du Cercle de la librairie-Promodis, 1990.
- MANOÚSAKAS, Manóúsos I., « Aperçu d'une histoire de la colonie grecque orthodoxe de Venise », in *Θησαυρίσματα* 19 (1982), pp. 7-30.
- MANOÚSAKAS, Manóúsos I., STAÏKOS Konstantinos (a cura di), *L'attività editoriale dei Greci durante il Rinascimento italiano : 1469-1523 : [mostra]*, Firenze, Palazzo Strozzi, 16 settembre-16 novembre 1986, catalogo a cura di M. Manoussakas e C. Staikos, Atene, Ministero greco della cultura, 1986.
- MANOÚSAKAS, Manóúsos I., « La date de la mort de Marc Musurus », in *Studi Veneziani* 12 (1970), pp. 459-463.
- MANOÚSAKAS, Manóúsos I., Οι μεγάλες παρoικίες της Ιταλίας (Βενετία, Νεάπολη, Λιβόρνο, Τεργέστη) από την 'Αλωση της Κωνσταντινούπολης (1453) ως σήμερα, in *Proceedings of the First International congress on the Hellenic diaspora from the Antiquity to modern times : Montréal, 17-22-IV-1988, Athens 26-30-IV-1988*, ed. John M. Fossey, associate ed. Jacques Morin, Amsterdam, J. C. Gieben, 1991, t. 2, pp. 1-12.
- MANOÚSAKAS, Manóúsos I., STAÏKOS Konstantinos, *The publishing Activity of the Greeks during the Italian Renaissance (1469-1523)*, Athens, 1987, pp. 102-153.
- MANOÚSAKAS, Manóúsos I., « Structure sociale de l'Hellenisme post-byzantin », in *Jahrbuch der Osterreichischen Byzantinistik* 31 (1981), pp. 805-808.
- Manuscripts and tradition of grammatical texts from Antiquity to the Renaissance : proceedings of a conference held at Erice, 16-23 october 1997, as the 11th course of International school for study of written records*, ed. by Mario De Nonno, Paolo De Paolis, and Louis Holtz, Cassino, Ed. dell'Università degli studi di Cassino, 2000.
- MARCON Susy, ZORZI Marino (a cura di), *Aldo Manuzio e l'ambiente veneziano, 1494-1515 : [mostra, Venezia, Libreria Sansoviniana, 16 luglio-15 settembre 1994]*, [organizzata dalla Biblioteca nazionale Marciana], Venezia, il Cardo, 1994.
- MARCOTTE Didier, « La redécouverte de Pausanias à la Renaissance », in *Studi italiani di filologia classica* 85, terza serie, vol. 10, fasc. I-II (1992), p. 872-878.
- MARGOLIN Jean-Claude, « De la digression au commentaire : pour une lecture humaniste de *De asse* de Guillaume Budé », in *Neo-Latin and the vernacular in Renaissance France*, edited by Grahame Castor and Terence Cave, Oxford, 1984, pp. 1-25.
- MARIANI ZINI Fosca, « Ange Politien : la grammaire philologique entre poésie et philosophie », in *Chroniques italiennes* 58/59 (1999), pp. 157-172.
- MARROU Henri-Irénée, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, Éditions du Seuil, 1981, 2 vol.
- MARTINI Edgar, « Eustathianum », in *Rheinisches Museum* 62 (1907), pp. 273-294.
- MARX Barbara, *Venezia – altera Roma ? Ipotesi sull'umanesimo veneziano*, Venezia, Centro Tedesco di studi veneziani, 1978.
- MARX Barbara, « Venedig-"Altera Roma", Transformationen eines Mythos », in *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 60 (1980), pp. 325-73.
- MASSEBIEAU Louis, *Les colloques scolaires du seizième siècle et leurs auteurs : 1480-1570*, Paris, J. Bonhoure, 1878.
- MATTHAIOS Stephanos, « Textinterpretation und grammatische Argumentation im Kreis der alexandrinischen Philologen : Konsequenzen für die ἐμπειρία-τέχνη-Diskussion », in *Ancient grammar and its posterior tradition*, edited by N. N. Kazansky... [et al.], Leuven, Peeters, 2011, pp. 111-141.

- MATTHAIOS Stephanos, *Untersuchungen zur Grammatik Aristarch : Texte und Interpretationen zur Wortartenlehre*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999.
- MATTHAIOS Stephanos, « Zwischen ἐμπειρία und τέχνη : Textinterpretation und grammatische Argumentation bei den alexandrinischen Philologen », in *Rheinisches Museum für Philologie* 155, Heft 3-4 (2012), pp. 254-290.
- MEGNA Paola, *Le note del Poliziano alla traduzione dell'Iliade*, Messina, Università degli studi di Messina, Centro interdepartimentale di studi umanistici, 2009.
- MEIJERING Roos, *Literary and rhetorical theories in Greek scholia*, Groningen, E. Forsten, 1987.
- MERCATI Giovanni, « Cenni di A. del Monte e G. Lascaris sulle perdite della Biblioteca Vaticana nel sacco del 1527. Seguono alcune lettere del Lascaris », in *Miscellanea Ceriani*, Milano, 1910, pp. 607-632.
- MERCATI Giovanni, « Quando morì Gianni Lascaris ? », in *Rheinisches Museum* 65 (1910), p. 318 (repr. in *Opere minori*, Città del Vaticano, 1946, t. 3, p. 185).
- MERRILL Elmer Truesdell, « On the Bodleian copy of Pliny's Letters », in *Classical philology* 2 (april 1907), n° 2, pp. 129-156.
- MERTENS Paul, « Songe d'Hécube, pomme de discorde et autres "Antehomerica" » in *Antiquité classique* 29 (1960), pp. 18-29.
- MESCHINI Anna, « La prolusione fiorentina di Giano Lascaris », in *Miscellanea di studi in onore di Vittore Branca*. III. 1, *Umanesimo e Rinascimento a Firenze e a Venezia*, Firenze, L. Olschki, 1983, pp. 69-113.
- MILROY Lelsley, MUYSKEN Pieter, « Code-switching and bilingualism research », in *One speaker, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, ed. by Lelsley Milroy and Pieter Muysken, Cambridge, Cambridge university press, 1995, pp. 1-14.
- MIONI Elpidio, « La biblioteca greca di Marco Musuro », in *Archivio Veneto*, s. V, 93 (1971), pp. 5-28.
- MIONI Elpidio, « Note sull'Homerus Venetus A (= Marc. gr. 454) », in *Università di Padova, Annali della Facoltà di lettere e filosofia* 1 (1976), pp. 185-193.
- MOMIGLIANO Arnaldo, *Decimo contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico*, Roma, Ed. di storia e letteratura, 2010.
- MOMIGLIANO Arnaldo, « L'eredità della filologia antica e il metodo storico », in *Rivista Storica Italiana* 70 (1958), III, pp. 442-458, réimpr. in *Secondo contributo alla storia degli studi classici*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1984, pp. 463-480.
- MONDRAIN Brigitte, « L'étude du grec en Italie à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, vue à travers l'expérience de quelques humanistes allemands », in *Dotti bizantini e libri greci nell'Italia del secolo XV : atti del Convegno internazionale, Trento, 22-23 ottobre 1990*, a cura di Mariarosa Cortesi e Enrico V. Maltese, Napoli, M. D'Auria, 1992, pp. 309-319.
- MONDRAIN Brigitte, « Le commerce des manuscrits grecs à Venise au XVI<sup>e</sup> siècle : copistes et marchands », in *I greci a Venezia : atti del convegno internazionale di studio, Venezia, 5-7 novembre 1998*, [organizzato dal] Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, a cura di Maria Francesca Tiepolo ed Eurigio Tonetti, Venezia, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2002, pp. 473-486.
- MONDRAIN Brigitte, « Janus Lascaris copiste et ses livres », in *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito : atti del V Colloquio internazionale di paleografia greca, Cremona, 4-10 ottobre 1998*, a cura di Giancarlo Prato, Firenze, Gonnelli, 2000, tomo primo, pp. 417-426.
- MONDRAIN Brigitte, « Lettrés et copistes à Corfou au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle », in *Puer Apuliae : mélanges offerts à Jean-Marie Martin*, édités par Errico Cuozzo, Vincent Déroche, Annick Peters-Custot... [et al.], Paris, ACHCByz, 2008, pp. 463-476.
- MONFASANI John, « The Byzantine rhetorical tradition and the Renaissance », in *Renaissance eloquence : studies in the theory and practice of Renaissance rhetoric*, ed. by James J. Murphy, Berkeley, University of California press, 1983, pp. 174-187.
- MONFASANI John, *Byzantine scholars in Renaissance Italy : Cardinal Bessarion and other émigrés : selected essays*, Aldershot, Variorum, 1995.
- MONFASANI John, « L'insegnamento universitario e la cultura bizantina in Italia nel Quattrocento », in *Sapere e/è potere*. Vol. I, *Forme e oggetti della disputa delle arti : discipline, dispute e professioni*

- nell'Università medievale e moderna : il caso Bolognese a confronto atti del 4° Convegno, Bologna, 13-15 aprile 1989, a cura di Luisa Avellini, Bologna, Comune di Bologna-Istituto per la storia di Bologna, 1990, pp. 43-65.
- MONFASANI John, *Language and learning in Renaissance Italy : selected articles*, Aldershot, Variorum, 1994.
- MONTANARI Franco, « Alessandria e Cirene », in *Lo spazio letterario della Grecia antica*. Vol. I, *La produzione e la circolazione del testo*. Tomo II, *L'ellenismo*, Roma, Salerno, 1993, pp. 625-638.
- MONTANARI Franco, « Alexandrian Homeric philology : the form of the *Ekdosis* and the *Variae lectiones* », in *Epea pteroenta : Beiträge zur Homerforschung : Festschrift für Wolfgang Kullmann zum 75. Geburtstag*, herausgegeben von Michael Reichel und Antonios Rengakos, Stuttgart, F. Steiner, 2002, pp. 119-140.
- MONTANARI Franco, « Ancora sul Mythographus Homericus (e l'Odissea) », in *La mythologie et l'Odyssée : hommage à Gabriel Germain : actes du colloque international de Grenoble, 20-22 mai 1999*, textes réunis par André Hurst et Françoise Létoublon, Genève, Droz, 2002, pp. 129-144.
- MONTANARI Franco, « Antichi commenti a Omero », in *Omero : gli aedi, i poemi, gli interpreti*, a cura di Franco Montanari, Scandicci, La Nuova Italia, 1998, pp. 1-17.
- MONTANARI Franco, « Ekdosis alessandrina : il libro e il testo », in *Verae lectiones : estudios de crítica textual y edición de textos griegos*, M. Sanz Morales, M. Libran Moreno (eds.), Huelva, Universidad de Huelva, 2009 (*Exemplaria classica* n° 1, 2009), pp. 143-167.
- MONTANARI Franco, « L'erudizione, la filologia e la grammatica », in *Lo spazio letterario della Grecia antica*. Volume I, *La produzione e la circolazione del testo*. Tomo II, *L'ellenismo*, Roma, Salerno, 1993, pp. 235-281.
- MONTANARI Franco, « La filologia omerica antica e la storia del testo omerico », in *Antike Dichtung in neuer Deutung : Festschrift für Joachim Latacz anlässlich seines 70. Geburtstages*, herausgegeben von Anton Bierl, Arbogast Schmitt, Andreas Willi, München, K. G. Saur, 2004, pp. 127-143.
- MONTANARI Franco, PAGANI, Lara (ed.), *From scholars to scholia : chapters in the history of ancient Greek scholarship*, edited by Franco Montanari, Lara Pagani, Berlin, W. de Gruyter, 2011.
- MONTANARI Franco, « Note sulla tradizione manoscritta degli *Scholia D in Iliadem* : un caso di errore di archetipo », in *Storia, poesia e pensiero nel mondo antico : studi in onore di Marcello Gigante*, Napoli, Bibliopolis, 1994, pp. 475-481.
- MONTANARI Franco, « Pergamo », in *Lo spazio letterario della Grecia antica*. Vol. I, *La produzione e la circolazione del testo*. Tomo II, *L'ellenismo*, Roma, Salerno, 1993, pp. 639-655.
- MONTANARI Franco, PITTALUGA Stefano (a cura di), *Posthomeric : tradizioni omeriche dall'Antichità al Rinascimento*, Genova, DARFICLET, 1997-2001, 3 vol.
- MONTANARI Franco, « Die Rezeption der Homerischen Dichtung im lateinischen Mittelalter », in *Homer : der Mythos von Troia in Dichtung und Kunst : [Ausstellung], Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, 16. März - 17. August 2008, Reiss-Engelhorn-Museen mit Curt-Engelhorn-Zentrum, Mannheim, 13. September 2008 - 18. Januar 2009*, [Antikenmuseum Basel, Art Centre Basel und Reiss-Engelhorn-Museen Mannheim ; Gesamtleitung, Peter Blome, Suzanne Greub, Alfried Wiczorek ; Gesamtedaktion, Joachim Latacz], München, Hirmer, 2008, pp. 259-264.
- MONTANARI Franco, *Studi di filologia omerica antica*, Pisa, Giardini, 1979-1995, 2 vol.
- MONTANARI Franco, « Tradurre dal greco in Greco », in *La traduzione dei testi classici, teoria prassi storia : atti del congresso di Palermo, 6-9 aprile 1988*, a cura di Salvatore Nicosia, Napoli, M. D'Auria, 1991, pp. 221-229.
- MONTANARI Franco, « Zenodotus, Aristarchus and the *Ekdosis* of Homer », in *Editing texts*, ed. by Glenn W. Most, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, pp. 1-21.
- MONTROSE Louis, « The Renaissance literary studies and the subject of history », in *English literary Renaissance* 16 (1986), n° 1, pp. 5-12.
- MORELLI Jacopo, *Operette di Iacopo Morelli, bibliotecario di S. Marco*, Venezia, tip. di Alvisopoli, 1820, 3 vol.

- MORGAN Gareth, « Homer in Byzantium : John Tzetzes », in *Approaches to Homer*, ed. by Carl A. Rubino and Cynthia W. Shelmerdine, Austin, University of Texas, 1983, pp. 165-188.
- MOSCHONAS Nikolaos G., « La comunità greca di Venezia : aspetti sociali ed economici », in *I greci a Venezia : atti del convegno internazionale di studio, Venezia, 5-7 novembre 1998*, [organizzato dal] Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, a cura di Maria Francesca Tiepolo ed Eurigio Tonetti, Venezia, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2002, pp. 221-242.
- MOSS Ann, *Les recueils de lieux communs : apprendre à penser à la Renaissance*, Genève, Droz, 2002.
- MOŠIN Vladimir, *Anchor watermarks*, [edited and translated by J. S. G. Simmons and B. J. Van Ginneken-Van De Kastele], Amsterdam, Paper publications society, 1973.
- MOST Glenn W., « Philologie et interprétation indiciaria », in *L'interprétation des indices : enquête sur le paradigme indiciaria avec Carlo Ginzburg*, Denis Thouard (éd.), Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007, pp. 59-74.
- MOUREN Raphaëlle, « Les philologues et leurs éditeurs au XVIe siècle », in *La memoria de los Libros : estudios sobre la historia del escrito y de la lectura en Europa y América*, bajo la dirección de Pedro M. Cátedra & María Luisa López-Vidriero, edición al cuidado de María Isabel de Páiz Hernández, Salamanca, Instituto de historia del libro y de la lectura, 2004, t. 1, pp. 495-508.
- MOUREN Raphaëlle, « La *varietas* des philologues au XVIe siècle : entre *varia lectio* et *variae lectiones* », in *La "varietas" à la Renaissance : actes de la journée d'études organisée par l'École nationale des chartes, Paris, 27 avril 2000*, réunis par Dominique de Courcelles, Paris, École des Chartes, 2001, pp. 5-31.
- MÜLLER Karl Konrad, « Neue Mittheilungen über Janos Laskaris und die Mediceische Bibliothek », in *Centralblatt für Bibliothekswesen* 1 (1884), pp. 333-412.
- MÜLLNER Karl, « Eine Rede des Joannes Laskaris », in *Wiener Studien* 21 (1899), pp. 128-143.
- MÜLLNER Karl, *Reden und Briefe italienischer Humanisten : ein Beitrag zur Geschichte der Pädagogik des Humanismus*, Vienne, Alfred Hölder, 1899.
- MUND-DOPCHIE Monique, « Le *Lexicon graecolatinum* de Jacques Toussain (1552) : choix de vocabulaire et méthode de traduction », in *Les origines du Collège de France (1500-1560) : actes du Colloque international, Paris, décembre 1995*, volume publié sous la direction de Marc Fumaroli, textes réunis par Marianne Lion-Violet, Paris, Klincksieck, 1998, pp. 405-420.
- MUNK OLSEN Birger, « Les classiques latins et la critique textuelle médiévale (IXe-XIIe siècles) », in *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 139e année, N. 3 (1995), pp. 817-827.
- MUNK OLSEN Birger, *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe siècles. Tome IV. 1, La réception de la littérature classique : travaux philologiques*, Paris, CNRS éd., 2009.
- NAGY Gregory, « Homeric scholia », in *A new companion to Homer*, edited by Ian Morris and Barry Powell, Leiden, Brill, 1997, pp. 101-122.
- NARDELLI Jean-Fabrice, « Editer l'Illiade, I : La transmission et ses débats : perspectives critiques », in *Gaia* 5 (2001), pp. 41-118.
- NARDELLI Jean-Fabrice, « Editer l'Illiade, II : Manuscrits et affiliations manuscrites dans l'Illiade XIII-XV », in *Gaia* 6 (2002), pp. 47-144.
- NARDI Bruno, *Saggi sulla cultura veneta del Quattro e Cinquecento*, a cura di Paolo Mazzantini, Padova, Antenore, 1971.
- NASS Valérie, « Réflexions sur la méthode de travail de Pline l'Ancien », in *Revue de Philologie* 70 (1996), pp. 305-332.
- NEITZEL Suzanne, « Untersuchungen zu dem von A. Ludwich herausgegebenen Homerglossar », in *Die Fragmente des Grammatikers Dionysios Thrax*, hrsg. von Konstanze Linke. *Die Fragmente der Grammatiker Tyrannion und Diokles*, hrsg. von Walter Haas. *Apions Glössai Homērikai*, hrsg. von Susanne Neitzel, Berlin, W. de Gruyter, 1977, pp. 301-326.
- NICOLAS Christian, *Ultraque lingua : le calque sémantique, domaine gréco-latin*, Paris-Louvain, Peeters, 1996.
- NIPPEL Wilfried, « La costruzione dell'"altro" », in *I Greci : storia cultura arte società. I, Noi e i Greci*, a cura di Salvatore Settis, Torino, G. Einaudi, 1996, pp. 165-196.

- NOLHAC Pierre de, *La bibliothèque de Fulvio Orsini : contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance*, Paris, E. Bouillon et E. Vieweg, 1887.
- NOLHAC Pierre de, *Les correspondants d'Alde Manuce : matériaux nouveaux d'histoire littéraire (1483-1515)*, Torino, Bottega d'Erasmus, 1961.
- NOLHAC Pierre de, « Le grec à Paris sous Louis XII : récit d'un témoin », in *Revue des études grecques* 1 (1888), pp. 61-67.
- NORWICH John Julius, *Histoire de Venise*, traduit de l'anglais par Bernard Blanc et Dominique Broton, Paris, Payot, 1987.
- NŪNLIST René, *The ancient critic at work : terms and concepts of literary criticism in Greek scholia*, Cambridge, Cambridge university press, 2009.
- OMONT Henri, *Deux registres de prêts de manuscrits de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise (1545-1559)*, Paris, A. Picard, 1888 (extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1887, pp. 651-686).
- OMONT Henri, « Essai sur les débuts de la typographie grecque à Paris (1507-1516) », in *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France* 18 (1891), pp. 1-72.
- OMONT Henri, « Livres imprimés de Jean Budé », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 6 (1939), pp. 288-293.
- OMONT Henri, « Le premier professeur de langue grecque au Collège de France : Jacques Toussaint (1529) », in *Revue des études grecques* 16 (1903), pp. 417-419.
- PAGANI Lara, « Pioneers of grammar : Hellenistic scholarship and the study of language », in *From scholars to scholia : chapters in the history of ancient Greek scholarship*, edited by Franco Montanari, Lara Pagani, Berlin, W. de Gruyter, 2011, pp. 17-64.
- PAGLIAROLI Stefano, « Giano Lascari e il Ginnasio greco », in *Studi Medievali e Umanistici* 2 (2004), pp. 215-293.
- PAQUIER Jules, *L'Humanisme et la Réforme. Jérôme Aléandre, de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529), avec son portrait, ses armes, un fac-similé de son écriture et un catalogue de ses œuvres*, thèse présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, Paris, E. Leroux, 1900.
- PARAVIA Pier Alessandro, « Della vita e degli scritti di Carlo Capello Patrizio Veneziano », in *Memorie Veneziane di Letteratura e di Storia*, Torino, Stamp. reale, 1850, pp. 203-246.
- PARENTY Hélène, *Isaac Casaubon helléniste : des "studia humanitatis" à la philologie*, Genève, Droz, 2009.
- PASCAL Carlo, « Emendare », in *Athenaeum* 6 (1918), pp. 209-216.
- PASTORE STOCCHI Manlio, « Scuola e cultura umanistica fra due secoli », in *Storia della cultura veneta. 3/I, Dal Primo Quattrocento al Concilio di Trento*, dir. da Girolamo Arnaldi e Manlio Pastore Stocchi, Vicenza, Neri Pozza, 1980, pp. 93-121.
- PASTORELLO Esther, *Inedita Manutiana, 1502-1597 : appendice all'inventario (B.B.I, vol. 30)*, Firenze, L. S. Olschki, 1960.
- PATILLON Michel, « Contribution à la lecture de la *Technê* de Denys le Thrace », in *Revue des Études Grecques* 103 (1990), pp. 693-698.
- PEIRCE Charles Sanders, « Les conférences de Harvard de 1903 : cinquième conférence », in *Pragmatisme et pragmatisme*, traduction de l'anglais et édition établie par Claudine Tiercelin et Pierre Thibaud, Paris, Cerf, 2002 (*Cœuvres philosophiques ; 1*), pp. 367-388.
- Penser entre les lignes : philologie et philosophie au Quattrocento*, Bollack Mayotte, Camporeale I. Salvatore, Celenza S. Christopher... [et al.], éd. par Fosca Mariani-Zini, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2001.
- PÉPIN, Jean, *Mythe et allégorie : les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Études augustiniennes, 1976.
- PÉPIN, Jean, *La tradition de l'allégorie de Philon d'Alexandrie à Dante. 2, Études historiques*, Paris, Études augustiniennes, 1987.
- PERTUSI Agostino, « Cultura bizantina e primo umanesimo italiano », in *Leonzio Pilato fra Petrarca e Boccaccio : le sue versioni omeriche negli autografi di Venezia e la cultura greca del primo Umanesimo*, Venezia, Roma, Istituto per la collaborazione culturale, 1979, pp. 475-520.

- PERTUSI Agostino, « Per la storia e le fonti delle prime grammatiche greche a stampa », in *Italia medioevale e umanistica* 5 (1962), pp. 321-351.
- PERTUSI Agostino, *Storiografia umanistica e mondo bizantino*, Palermo, tip. E. Mori, 1967.
- PERTUSI Agostino, « L'Umanesimo Greco dalla fine del secolo XIV agli inizi del secolo XVI », in *Storia della cultura veneta*. 3/I, *Dal Primo Quattrocento al Concilio di Trento*, dir. da Girolamo Arnaldi e Manlio Pastore Stocchi, Vicenza, Neri Pozza, 1980, pp. 177-264.
- PERTUSI Agostino (a cura di), *Venezia e l'Oriente fra tardo medioevo e Rinascimento*, Firenze, Sansoni, 1966.
- PETERSEN Erik, « "The communication of the dead" : notes on *Studia humanitatis* and the nature of humanist philology », in *The uses of Greek and Latin : historical essays*, ed. by A. C. Dionisotti, Anthony Grafton and Jill Kraye, The Warburg Institute University of London, 1988, pp. 57-69.
- PETRUCCI Armando, « Calcondila (Calcocondila, Χαλκωνδύλης Χαλκοκανδύλης), Demetrio », in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, t. 16 (1973), pp. 542-547.
- PFEIFFER, Rudolf, *History of classical scholarship from 1300 to 1850*, Oxford, Clarendon press, 1978.
- PFEIFFER, Rudolf, *Storia della filologia classica : dalle origini alla fine dell'età ellenistica*, traduzione di Marcello Gigante e Salvatore Cerasuolo, Napoli, Macchiaroli, 1973.
- Philologie als Wissensmodell = La philologie comme modèle de savoir*, herausgegeben von Denis Thouard, Friedrich Vollhardt, Fosca Mariani Zini, Berlin, De Gruyter, 2010.
- La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine : [40ème] entretien sur l'antiquité classique, Vandoeuvres-Genève, 16-21 août 1993, sept exposés suivis de discussions par Nicholas J. Richardson, Jean Irigoien, Herwig Maehler... [et al.], entretiens préparés et présidés par Franco Montanari, Genève, Fondation Hardt, 1994.*
- PICCARD Gerhard, *Wasserzeichen Anker*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1978 (*Die Wasserzeichenkartei Piccard im Hauptstaatsarchiv Stuttgart. Findbuch*. 6).
- PICCOLOMINI Enea, « Due documenti relativi ad acquisti di codici fatti da Giovanni Lascaris per conto di Lorenzo de' Medici », in *Rivista di Filologia Classica* 2 (1874), pp. 401-423.
- PIOVAN Francesco, « Fausto, Vittore », in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, t. 45 (1995), pp. 398-401.
- PLATTARD Jean Guillaume *Budé (1468-1540) et les origines de l'humanisme français*, Paris, les Belles lettres, 1966.
- PLUMIDIS Giorgio, « Considerazioni sulla popolazione greca a Venezia nella seconda metà del '500 », in *Studi veneziani* 14 (1972), pp. 219-226.
- POLITIS Linos, « Venezia come centro della stampa e della diffusione della prima letteratura neoellenica », in *Venezia, centro di mediazione tra Oriente e Occidente : secoli XV-XVI : aspetti e problemi : [atti del 2° Convegno internazionale di storia della civiltà veneziana promosso e organizzato dalla Fondazione Giorgio Cini, dal Centro tedesco di studi veneziani, dall' Istituto ellenico di studi bizantini e post-bizantini, Venezia, 3-6 ottobre 1973]*, a cura di Hans-Georg Beck, Manoussos Manoussacas, Agostino Pertusi, Firenze, L. S. Olschki, 1977, vol. 2, pp. 443-482.
- POLLARD Alfred William, « Margins », in *The printing art* 10 (1907), pp. 17-24, réimpr. in *The Dolphin : a journal on the making of books* 1 (1993), pp. 67-80.
- PONTANI Anna, « La filologia », in *Lo spazio letterario della Grecia antica*, Vol. II, *La ricezione e l'attualizzazione del testo*, direttori Giuseppe Cambiano, Luciano Canfora, Diego Lanza, Salerno, Roma, 1995, pp. 307-351.
- PONTANI Anna, « Le maiuscole greche antiquarie di Gianno Lascaris », in *Scrittura e Civiltà* 16 (1992), pp. 77-229 et 29 fig.
- PONTANI Anna, « Paralipomeni dei Turcica : gli scritti di Giano Lascaris per la crociata contro i Turchi », in *Römische historische Mitteilungen* 27 (1985), pp. 213-338.
- PONTANI Anna, « Per la biografia, le lettere, i codici, le versioni di Giano Lascaris », in *Dotti bizantini e libri greci nell'Italia del secolo XV : atti del Convegno internazionale, Trento, 22-23 ottobre 1990*, a cura di Mariarosa Cortesi e Enrico V. Maltese, Napoli, M. D'Auria, 1992, pp. 363-433.

- PONTANI Anna, « Postille a Niccolò Leonico Tomeo e Giovanni Ettore Maria Lascaris », in *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata* 54 (2000), pp. 337-368.
- PONTANI Anna, Recension de *La bataille du grec à la Renaissance* de Jean-Christophe Saladin (Paris, les Belles lettres, 2000), in *Aevum* 76 (2002), pp. 852-867.
- PONTANI Anna, « Sullo studio del greco in Occidente nel sec. XV : l'esempio di Michele Apostolis », in *Italia ed Europa nella linguistica del Rinascimento : confronti e relazioni : atti del Convegno internazionale (Ferrara, 20-24 marzo 1991)*. Vol. I, *L'Italia e il mondo romanzo*, a cura di Mirko Tavoni, Modena, Panini, 1995, pp. 133-170.
- PONTANI Anna, « L'umanesimo greco a Venezia : Marco Musuro, Girolamo Aleandro e l'Antologia Planudea », in *I greci a Venezia : atti del convegno internazionale di studio, Venezia, 5-7 novembre 1998, [organizzato dal] Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, a cura di Maria Francesca Tiepolo ed Eurigio Tonetti*, Venezia, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2002, pp. 381-466.
- PONTANI Filippomaria, « From Budé to Zenodotus : Homeric readings in the European Renaissance », in *International Journal of the Classical Tradition* 14, n° 3/4 (2007), pp. 375-430.
- PONTANI Filippomaria, « Il mito, la lingua, la morale : tre piccole introduzioni a Omero », in *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 133 (2005), pp. 23-74.
- PONTANI Filippomaria, « Il proemio al *Commento all'Odissea* di Eustazio di Tessalonica (con appunti sulla tradizione del testo) », in *Bollettino dei Classici*, s. III, 21 (2000), pp. 5-58.
- PONTANI Filippomaria, *Sguardi su Ulisse : la tradizione esegetica greca all'Odissea*, Roma, Ed. di storia e letteratura, 2005.
- PORFYRIOU Heleni, « La diaspora greca in Italia dopo la caduta di Constantinopoli : Ancona, Napoli, Livorno e Genova », in *I greci a Venezia : atti del convegno internazionale di studio, Venezia, 5-7 novembre 1998, [organizzato dal] Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, a cura di Maria Francesca Tiepolo ed Eurigio Tonetti*, Venezia, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2002, pp. 151-184.
- PORTE Danielle, « La fleur d'Olène et la naissance du dieu Mars », in *Latomus* 42, n° 4 (1983), pp. 877-884.
- PORTER James I., « Homer : the history of an idea », in *The Cambridge companion to Homer*, edited by Robert Fowler, Cambridge, Cambridge university press, 2004, pp. 324-343.
- POZZA Neri, « L'editoria veneziana da Giovanni da Spira ad Aldo Manuzio. I centri editoriali di terraferma », in *Storia della cultura veneta*. 3/II, *Dal Primo Quattrocento al Concilio di Trento*, dir. da Girolamo Arnaldi e Manlio Pastore Stocchi, Vicenza, Neri Pozza, 1980, pp. 215-244.
- POZZI Giovanni, « Da Padova a Firenze nel 1493 », in *Italia medioevale e umanistica* 9 (1966), pp. 191-227.
- PRENCIPE Vittoria, « Statuto epistemologico della "grammatica" nell'Antichità », in *Grammatical theory and philosophy of language in Antiquity*, edited by Pierre Swiggers and Alfons Wouters, Leuven, Peeters, 2002, pp. 23-69.
- PRETE Sesto, *Observations on the history of textual criticism in the Medieval and Renaissance periods*, Collegeville, St John's University press, 1969.
- Problème de la Kunstwissenschaft, La Part de l'Œil* 15/16 (1999/2000).
- PROCTOR Robert, *The printing of Greek in the 15th Century*, Hildesheim, G. Olms, 1966 (repr. de l'édition d'Oxford, 1900).
- QUILLIEN Astrid, « Les orationes de Denis Lambin : la défense du grec dans l'*Oratio de utilitate linguae graecae et recta graecorum latine interpretandorum ratione* (22 octobre 1571) », in *Camenae* 1 (janvier 2007), pp. 1-19.
- RABIL Albert (ed.), *Renaissance humanism : foundations, forms and legacy*, Philadelphia, University of Pennsylvania press, 1988, 3 vol.
- RAMELLI Ilaria, LUCHETTA Giulio, *Allegoria*. Vol. I, *L'età classica*, introduzione e cura di Roberto Radice, Milano, Vita e Pensiero, 2004.
- RAMOS JURADO Enrique, « Quaestiones Ps.-Plutarcae », in *Estudios sobre Plutarco : obra y tradición : actas del I Symposium español sobre Plutarco, Fuengirola, 1988, Sociedad española de plutarquistas*, Aurelio Pérez Jiménez, Gonzalo del Cerro Calderón ed., Málaga, Universidad de Málaga, 1990, pp. 123-126.



- RAMOS JURADO Enrique, « La teoría literaria del Pseudo Plutarco », in *Actas del VII Congreso español de estudios clásicos, Madrid, 20-24 de abril de 1987*, [organizado por la] Sociedad española de estudios clásicos, Madrid, Ed. de la Universidad complutense, 1989, vol. 2, pp. 319-324.
- REBITTE Dominique, *Guillaume Budé, restaurateur des études grecques en France : essai historique*, Genève, Slatkine, 1969 (reprod. en fac-similé de l'édition de Paris, 1846).
- REEVE Michael D., « Classical scholarship in the Renaissance », in *Manuscripts and methods : essays on editing and transmission*, Roma, Ed. di Storia e Letteratura, 2011, pp. 255-284.
- REEVE Michael D., « The rediscovery of classical texts in the Renaissance », in *Manuscripts and methods : essays on editing and transmission*, Roma, Ed. di Storia e Letteratura, 2011, pp. 229-254.
- RENAUDET Augustin, *Préréforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie*, Paris, E. Champion, 1916.
- RENGAKOS Antonios, « Apollonius Rhodius as a Homeric scholar », in *Brill's companion to Apollonius Rhodius*, edited by Theodore D. Papanghelis and Antonios Rengakos, Leiden, Brill, 2008, pp. 243-266.
- RENGAKOS Antonios, « The Hellenistic poets as Homeric critics », in *Omero tremila anni dopo : [atti del Congresso di Genova, 6-8 luglio 2000]*, a cura di Franco Montanari, con la collaborazione di Paola Ascheri, Roma, Ed. di storia e letteratura, 2002, pp. 143-157.
- RENOUARD, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Alde ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, J. Renouard, 1834 (reprod. en fac-sim, New Castle, Oak Knoll books, 1991).
- RICE Eugene F., « Humanist Aristotelianism in France : Jacques Lefèvre d'Étaples and his circle », in *Humanism in France at the end of the Middle Ages and in the early Renaissance : [papers of a Symposium held by the School of French of the University of Warwick at Warwick in April 1969]*, edited by A.H.T. Levi, Manchester, Manchester university press, 1970, pp. 132-149.
- RICE Eugene F., « The patrons of French humanism, 1490-1520 », in *Renaissance studies in honor of Hans Baron*, edited by Anthony Molho and John A. Tedeschi, Dekalb, Northern Illinois university press, 1971, pp. 689-702.
- RICHARDSON Nicholas James, « La lecture d'Homère par les Anciens », in *Lalies* 10 (1992), pp. 294-327.
- RICHARDSON Nicholas James, « Literary criticism in the exegetical scholia of the Iliad : a sketch », in *Classical Quarterly* 30 (1980), pp. 265-287.
- RICO Francisco, *Le rêve de l'humanisme : de Pétrarque à Erasme*, Paris les Belles lettres, 2002.
- RIDOLFI Roberto, « Lo "Stampatore del Vergilius, C. 6061" e l'edizione princeps di Omero », in *La stampa in Firenze nel secolo XV*, Florence, L. S. Olschki, 1957, pp. 95-111.
- RIZZO Silvia, « L'insegnamento del latino nelle scuole umanistiche », in *Italia ed Europa nella linguistica del Rinascimento : confronti e relazioni : atti del Convegno internazionale (Ferrara, 20-24 marzo 1991)*. Vol. I, *L'Italia e il mondo romanzo*, a cura di Mirko Tavoni, Modena, Panini, 1995, pp. 3-24.
- RIZZO Silvia, *Il lessico filologico degli umanisti*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1984.
- ROBATHAN Dorothy M., « Libraries of the Italian Renaissance », in *The Medieval library*, by James Westfall Thompson, reprinted with a supplement by Blanche B. Boyer, New York, Hafner publishing Co., 1957, pp. 509-588.
- ROBIN Diana, « A reassessment of the character of Francesco Filelfo (1398-1481) », in *Renaissance Quarterly* 36, n° 2 (Summer 1983), pp. 202-224.
- ROCHETTE Bruno, « Bilinguisme, traductions et histoire des textes dans l'Orient grec (Ier-IV e siècle après J.-C.) », in *Revue d'histoire des textes* 27 (1997), pp. 1-28.
- ROBINS Robert Henry, « The initial section of the *Tékhnē Grammatikē* », in *Ancient grammar : content and context : [actes du congrès tenu à Louvain les 13 et 14 mai 1996]*, ed. by Pierre Swiggers and Alfons Wouters, Leuven, Peeters, 1996, pp. 3-15.
- ROLLO Antonio, « La grammatica greca di Urbano Bolzanio », in *Umanisti bellunesi fra Quattro e Cinquecento : atti del Convegno di Belluno : 5 novembre 1999*, a cura di Paolo Pellegrini, Firenze, L. S. Olschki, 2001, pp. 177-209.
- RÖMER Adolf, *Die Homerexegese Aristarchs in ihren Grundzügen*, dargestellt von Adolph Roemer, bearbeitet und herausgegeben von Emil Belzner, Paderborn, F. Schöningh, 1924.

- RONCHEY Silvia, « L'ultimo Bizantino : Bessarione e gli ultimi regnanti di Bisanzio », in *L'eredità greca e l'ellenismo veneziano : [atti del seminario, Venezia, 31 agosto-12 settembre 1998]*, [organizzato dalla Fondazione Giorgio Cini], a cura di Gino Benzoni, Venezia, L. S. Olschki, 2002 pp. 75-92.
- ROSA, Mario, « Alcionio (Alcyonius), Pietro », in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, t. 2 (1960), pp. 77-80.
- ROSE Paul Lawrence, « Humanist culture and Renaissance mathematics : the Italian libraries of the Quattrocento », in *Studies in the Renaissance* 20 (1973), pp. 46-105.
- ROSIER Irène (éd.), *L'héritage des grammairiens latins de l'Antiquité aux Lumières : actes du colloque de Chantilly, 2-4 sept. 1987*, [organisé par la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage], Paris, Société pour l'information grammaticale, 1988.
- ROSS James Bruce, « Venetian schools and teachers, fourteenth to early sixteenth century : a survey and a study of Giovanni Battista Egnazio », in *Renaissance Quarterly* 39 (1976), pp. 521-66.
- ROSSI Vittorio, *Storia letteraria d'Italia. Il Quattrocento*, aggiornamento a cura di Rosella Bessi, introduzione di Mario Martelli, [S.I.], F. Vallardi, 1992.
- ROTOLO Vincenzo, « L'opinione di Francesco Filelfo sul greco volgare », in *Rivista di studi bizantini e neoellenici* n. s. 10-11 (1973-1974), pp. 85-107.
- RUBINSTEIN Alice Levine, « The notes to Poliziano's Iliad », in *Italia medioevale e umanistica* 25 (1982), pp. 205-239.
- RUGGIERO Raffaele, *La scuola di Aristarco*, Fasano, Schena editore, 1997.
- SABBADINI Remigio, « Giovanni Aurispa scopritore di testi antichi », in *Lezioni di filologia (1878-1931)*, a cura di Filippo Bognini, introduzione di Tino Foffano, Venezia, Centro di studi E. A. Cicogna, 2009, pp. 163-174.
- SABBADINI Remigio, *Il metodo degli umanisti*, Firenze, Le Monnier, 1920.
- SABBADINI Remigio, *Le scoperte dei codici latini e greci ne'secoli XIV e XV : nuove ricerche*, Firenze, Sansoni, 1914.
- SAFFREY Henri Dominique, « Recherches sur quelques autographes du cardinal Bessarion et leur caractère autobiographique », in *L'héritage des Anciens aux Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, J. Vrin, 2002, pp. 95-131.
- SANCHI Luigi-Alberto, « Autour de la Vita Budaei », in *Loys Le Roy, renaissance & vicissitude du monde : actes du colloque tenu à l'Université de Caen, 25-26 septembre 2008*, réunis par Danièle Duport, Caen, Presses universitaires de Caen, 2011, pp. 21-30.
- SANCHI Luigi-Alberto, « Budé et Plutarque : des traductions de 1505 aux *Commentaires de la langue grecque* », in *Moralia et Œuvres morales à la Renaissance : actes du Colloque international de Toulouse (19-21 mai 2005)*, textes réunis et présentés par Olivier Guerrier, Paris, H. Champion, 2008, pp. 91-108.
- SANCHI Luigi-Alberto, « Budé lecteur d'Hérodote : langue, idées, recherches », in *Anabases* 11 (2010), pp. 9-18.
- SANCHI Luigi-Alberto, *Les Commentaires de la langue grecque de Guillaume Budé : l'oeuvre, ses sources, sa préparation*, préface de Brigitte Mondrain, Genève, Droz, 2006.
- SANCHI Luigi-Alberto, « La correspondance de Guillaume Budé et Janus Lascaris », in *La société des amis à Rome et dans la littérature médiévale et humaniste*, études réunies par Perrine Galand-Hallyn, Sylvie Laigneau, Carlos Lévy et Wim Verbaal, Turnhout, Brepols, 2008, pp. 383-396.
- SANCHI Luigi-Alberto, « Dall'Italia alla Francia : l'erudizione di Guillaume Budé », in *Studi umanistici Picini* 29 (2009), pp. 311-321.
- SANCHI Luigi-Alberto, « Guillaume Budé et ses devanciers italiens : à propos des *Commentaires de la langue grecque* », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 65, 3 (2003), pp. 641-653.
- SANCHI Luigi-Alberto, « Guillaume Budé, philosophe ? », in *La Pensée : revue du rationalisme moderne* 365 (2011), p. 131-136.
- SANCHI Luigi-Alberto, « Humanistes et antiquaires. Le *De Asse* de Guillaume Budé », in *Anabases* 16 (2012), p. 207-224.
- SANCHI Luigi-Alberto, « La philologie grecque de Budé : un point de départ », in *Quaderni di storia* 54 (2001), pp. 149-161.

- SANCHI Luigi-Alberto, « Il re e l'umanista : Francesco I, Budé e la fondazione del Collège de France », in *Figure di 'servitù' e 'dominio' nella cultura filosofica europea tra Cinquecento e Seicento : atti del convegno (Urbino, 29-30 maggio 2008)*, a cura di Nicola Panichi, Firenze, Le Lettere, 2010, pp. 175-186.
- SANDY Gerald, « Guillaume Budé philologist and polymath : a preliminary study », in *The classical heritage in France*, edited by Gerald Sandy, Leiden, Brill, 2002, pp. 79-108.
- SANDY Gerald, « Italy and the development of hellenism in France », in *Studi italiani di filologia classica* 10 (1992), pp. 892-895.
- SANDY Gerald, « Resources for the study of ancient Greek in France », in *The classical heritage in France*, edited by Gerald Sandy, Leiden, Brill, 2002, pp. 47-78.
- SANDYS John Edwin, *A history of classical scholarship*, Cambridge, Cambridge university press, 1903-1908, 3 vol.
- SANTINI Carlo, STOK Fabio (a cura di), *Esegesi dimenticate di autori classici : [convegno, Perugia il 25-26 ottobre 2007]*, Pisa, ETS, 2008.
- SCAGLIONE Aldo, « The humanist as scholar and Politian's conception of the *Grammaticus* », in *Studies in the Renaissance* 81 (1961), pp. 49-70.
- SCAPECCHI Piero, « Vecchi e nuovi appunti su Frate Urbano », in *Umanisti bellunesi fra Quattro e Cinquecento : atti del convegno (Belluno, 5 novembre 1999)*, a cura di Paolo Pellegrini, Firenze, L. S. Olschki Editore, 2001, pp. 107-118.
- SCHENKEVELD Dirk Marie, « Scholarship and grammar », in *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine : [40ème] entretien sur l'antiquité classique, Vandoeuvres-Genève, 16-21 août 1993, sept exposés suivis de discussions* par Nicholas J. Richardson, Jean Irigoien, Herwig Maehler... [et al.], entretiens préparés et présidés par Franco Montanari, Genève, Fondation Hardt, 1994, pp. 263-306.
- SCHENKEVELD Dirk Marie, « Studies in the history of ancient linguistics IV : developments in the study of ancient linguistics », in *Mnemosyne* 43, fasc. 3-4 (1990), pp. 289-306.
- SCHENKEVELD Dirk Marie, « What do we do with Homer ? Literary criticism in the Hellenistic age », in *Land of dreams : Greek and Latin studies in honour of A.H.M. Kessels*, edited by A.P.M.H. Lardinois, M.G.M. van der Poel, V.J.C. Hunink, Leiden, Brill, 2006, pp. 189-202.
- SCHMIDT Martin, *Die Erklärungen zum Weltbild Homers und zur Kultur der Heroenzeit in den bT-Scholien zur Ilias*, München, C. H. Beck, 1976.
- SCHMIDT Martin, « The Homer of the scholia : what is explained to the reader ? », in *Omero tremila anni dopo : [atti del Congresso di Genova, 6-8 luglio 2000]*, a cura di Franco Montanari, con la collaborazione di Paola Ascheri, Roma, Ed. di storia e letteratura, 2002, pp. 159-183.
- SCHMIDT Martin, « *Variae lectiones* oder Parallelstellen : Was notierten Zenodot und Aristarch zu Homer ? », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 115 (1997), pp. 1-12.
- SCHOECK Richard J., « The humanistic concept of the text : text, context and tradition », in *Proceedings of the Patristic, Mediaeval and Renaissance Conference* 7 (1982), Villanova, Augustinian historical institute of Villanova university, 1985, pp. 13-31.
- SCHOLDERER Victor, « Printers and readers in Italy in the Fifteenth century », in *Proceedings of the British Academy* 35 (1949), pp. 25-47, réimp. in *Fifty essays in Fifteenth and Sixteenth century bibliography*, Edited by Dennis E. Rhodes, Amsterdam, 1966, pp. 202-215.
- SCHRECKENBERG Heinz, *Die Flavius-Josephus-Tradition in Antike und Mittelalter*, Leiden, E. J. Brill, 1972.
- SCHRECKENBERG Heinz, « Text, Überlieferung und Textkritik von *Contra Apionem* », in *Josephus' "Contra Apionem" : studies in its character and context with a Latin concordance to the portion missing in Greek*, ed. by Louis H. Feldman and John R. Levison, Leiden, E. J. Brill, 1996, pp. 49-82.
- SCHREINER Peter (a cura di), *Il mito di Venezia : una città tra realtà e rappresentazione*, Roma-Venezia, Edizioni di storia e letteratura-Centro tedesco di studi veneziani, 2006.
- SETTON Kenneth M., « The Byzantine background to the Italian Renaissance », in *Proceedings of the American philosophical society* 100 (1956), pp. 1-76.
- SEVERYNS Albert, « Aréthas et le Venetus d'Homère », in *Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Classe de lettres* 37 (1951), pp. 279-306.

- SEVERYNS Albert, *Le Cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Paris, Champion, 1928.
- SEVERYNS Albert, « Pomme de discorde et jugement des déesses », in *Phoibos* 5 (1950-1951), pp. 145-172.
- SEZNEC Jean, *La survivance des dieux antiques : essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance*, Paris, Flammarion, 1993.
- SICHERL Martin, *Johannes Cuno : ein Wegbereiter des Griechischen in Deutschland : eine biographisch-kodikologische Studie*, Heidelberg, C. Winter, 1978.
- SICHERL Martin, *Griechische Erstaussagen des Aldus Manutius : Druckvorlagen, Stellenwert, Kultureller Hintergrund*, Paderborn, F. Schöningh, 1997.
- SICHERL Martin, « Musuros-Handschriften », in *Serta Turyniana : studies in Greek literature and paleography in honor of Alexander Turyn*, edited by John L. Heller, Urbana, University of Illinois press, 1974, pp. 564-608.
- SILVANO Luigi, « Angelo Poliziano : prolusione a un corso sull'Odissea », in *Medioevo greco* 2 (2002), pp. 241-259.
- SILVANO Luigi, « Estratti dal *Commento all'Odissea* di Eustazio di Tessalonica in due zibaldoni autografi di Angelo Poliziano (Mon. gr. 182 e Par. gr. 3069) », in *Selecta colligere, II : Beiträge zur Technik des Sammelns und Kompilierens griechischer Texte von der Antike bis zum Humanismus*, herausgegeben von Rosa Maria Piccione und Matthias Perkams, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2005, pp. 403-433.
- SILVANO Luigi, « Su alcune citazioni di classici greci e latini nell'inedito commento all'Odissea del Poliziano », in *Quaderni del Dipartimento di Filologia, Linguistica e Tradizione classica "A. Rostagni"*, n. s. 2 (2003), pp. 321-327.
- SILVANO Luigi, « Per la cronologia delle lezioni di Angelo Poliziano sull'Odissea », in *Medioevo greco* 1 (2001), pp. 227-231.
- SILVER, Isidore, « La prima fortuna di Omero nel Rinascimento francese », in *Convivium* 24 (1956), I, pp. 30-49 et II, pp. 560-578.
- SIMAR Théophile, *Christophe de Longueuil, humaniste (1488-1522)*, Louvain, le Recueil, 1911.
- SIMONE Franco, « Il Contributo degli umanisti veneti al primo sviluppo dell'umanesimo francese », in *Umanesimo europeo e umanesimo veneziano, [Testi delle lezioni svolte al 2° Corso internazionale di alta cultura promosso dal commune di Venezia e dalla Fondazione Giorgio Cini nel settembre del 1960]*, cura di Vittore Branca, Firenze, G. C. Sansoni, 1964, pp. 295-316.
- SIMONE Franco, « I contributi della cultura veneta allo sviluppo del Rinascimento francese », in *Rinascimento europeo e Rinascimento veneziano, a cura di Vittore Branca. [3° Corso internazionale di alta cultura, settembre 1961, promosso dal Comune di Venezia e dalla Fondazione Giorgio Cini, Firenze, Sansoni, 1967, pp. 137-158.*
- SIMONE Franco, *La coscienza della Rinascita negli umanisti francesi*, Rome, Edizioni di Storia e letteratura, 1949.
- SIMONE Franco, « Le Moyen âge, la Renaissance et la critique moderne », in *Revue de littérature comparée* 71, juillet-septembre 1938, pp. 411-435.
- SIMONE, Franco, « La notion d'encyclopédie : élément caractéristique de la Renaissance française », in *French Renaissance studies (1540-70) : humanism and the encyclopedia : [papers delivered at a conference held in the University of Edinburgh, from the 1st to the 5th of April, 1974]*, editor Peter Sharratt, Edinburgh, University press, 1976, pp. 234-262.
- SIMONE Franco, *Il Pensiero francese del Rinascimento*, Milano, Marzorati, 1964.
- SIMONE Franco, *Il Rinascimento francese, studi e ricerche*, Torino, Società editrice internazionale, 1961.
- SLATER William, « Problems in interpreting scholia on Greek texts », in *Editing Greek and Latin texts : papers given at the Twenty-third annual conference on editorial problems, University of Toronto, 6-7 November 1987*, ed. by John N. Grant, New York, AMS press, 1989, pp. 37-61.
- SLUITER Ineke, « The dialectics of genre : some aspects of secondary literature and genre in Antiquity », in *Matrices of genre : authors, canons, and society*, ed. by Mary Depew & Dirk Obbink, Cambridge, Harvard university press, 2000, pp. 183-203.

- SMITH Ole L., « Medieval and Renaissance commentaries in Greek on classical texts », in *Classica et Mediaevalia* 47 (1996), pp. 391-405.
- SMITH Ole L., « Urbano da Belluno and Copenhagen GKS 1965, 4° », in *Scriptorium* 32 (1978), 1, pp. 57-59.
- SNIPES Kenneth, « Literary interpretation in the Homeric scholia : the similes of the Iliad », in *American Journal of Philology* 109 (1988), pp. 196-222.
- SPALLONE Maddalena, « I percorsi medievali del testo : *accessus*, commentari, florilegi », in *Lo spazio letterario di Roma antica. Vol. III, La ricezione del testo*, direttori Guglielmo Cavallo, Paolo Fedeli, Andrea Giardina, Roma, Salerno, 1990, pp. 387-471.
- SPERANZI David, « Andata e ritorno : vicende di un Plutarco medico tra Poliziano, Musuro e l'Aldina », in *Incontri triestini di filologia classica* 9 (2009-2010), pp. 45-63.
- SPERANZI David, « Codici greci appartenuti a Francesco Filelfo nella biblioteca di Ianos Lascaris », in *Segno e testo* 3 (2005), pp. 467-496.
- SPERANZI David, « La scrittura di Marco Musuro : problemi di variabilità sincronica e diacronica », in *The legacy of Bernard de Montfaucon : three hundred years of studies on Greek handwriting : proceedings of the Seventh International Colloquium of Greek paleography (Madrid-Salamanca, 15-20 september 2008)*, edited by Antonio Bravo García and Immaculada Pérez Martín, with the assistance of Juan Signes Codoñer, Turnhout, Brepols, 2010, pp. 187-196 et pp. 775-779 (planches).
- SPINGARN Joel Elias, *A History of literary criticism in the Renaissance, with special reference to the influence of Italy in the formation and development of modern classicism*, New York, Macmillan, 1899.
- SPOONER Joseph, *Nine Homeric papyri from Oxyrhynchos*, Firenze, Istituto papirologico G. Vitelli, 2002.
- STAÏKOS Konstantinos, *Charta of Greek printing : the contribution of Greek editors, printers and publishers to the Renaissance in Italy and the West*, Cologne, Dinter, 1998.
- STAÏKOS Konstantinos, *The great libraries : from Antiquity to the Renaissance, 3000 B. C. to A. D. 1600*, New Castle, Oak Knoll press, 2000.
- STEFANINI Jean, « Remarques sur l'influence de Varron grammairien, au Moyen Âge et à la Renaissance », in *Varron : grammaire antique et stylistique latine* par-pour Jean Collart, Paris, les Belles lettres, 1978, pp. 185-192.
- STOK Fabio, *I classici dal papiro a Internet*, Roma, Carocci, 2012.
- SULEIMAN Susan R., CROSMAN Inge (ed.), *The Reader in the text : essays on audience and interpretation*, Princeton, Princeton university press, 1980.
- SWAIN Simon, « Bilingualism and biculturalism in Antonine Rome : Apuleius, Fronto, and Gellius », in *The worlds of Aulus Gellius*, edited by Leofranc Holford-Strevens and Amiel Vardi, Oxford, Oxford university press, 2004, pp. 3-40.
- SWAIN Simon, « Bilingualism in Cicero ? The evidence of Code-Switching », in *Bilingualism in ancient society : language contact and the written text*, ed. by J. N. Adams, Mark Janse and Simon Swain, Oxford, Oxford university press, 2002, pp. 128-167
- SWIGGERS Pierre, WOUTERS, Alfons, « Grammatical theory and philosophy of language in Antiquity : introduction », in *Grammatical theory and philosophy of language in Antiquity*, edited by Pierre Swiggers and Alfons Wouters, Leuven, Peeters, 2002, pp. 9-20.
- SWIGGERS Pierre, WOUTERS, Alfons, « *Techne et empeiria* : la dynamique de la grammaire grecque dans l'antiquité à la lumière des papyrus grammaticaux », in *Lalies. Actes des sessions de linguistique et de littérature* 15 (Aussois, 29 août-3 septembre 1994), 1995, pp. 83-100.
- SWIGGERS Pierre, WOUTERS Alfons, « La *technê grammatikê* de Denys le Thrace : une perspective historiographique nouvelle », in *Orbis : revue internationale de documentation linguistique* 37 (1994), pp. 521-549.
- TAFURI Manfredo, *Venezia e il Rinascimento : religione, scienza, architettura*, Torino, G. Einaudi, 1985.
- Talking to the text - marginalia from papyri to print : proceedings of a conference held at Erice, 26 september-3 october 1998, as the 12th course of International school for the study of written records*, ed. by Vincenzo Fera, Giacomo Ferrà, Silvia Rizzo, Messina, Centro interdipartimentale di studi umanistici, 2002, 2 vol.
- TAVONI Mirko, *Latino, grammatica, volgare : storia di una questione umanistica*, Padova, Antenore, 1984.

- TAYLOR Daniel J., « Rethinking the history of language science in Classical Antiquity », in *The History of linguistics in the Classical period*, ed. by Daniel J. Taylor, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, 1987, pp. 1-16.
- TENENTI Alberto, *Cristoforo Da Canal, la marine vénitienne avant Lépante*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1962.
- TENENTI Alberto e TUCCI, Ugo (a cura di), *Storia di Venezia : temi. Il mare*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1991.
- THIEL Helmut van, « Die D-Scholien der Handschriften », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 132 (2001), pp. 1-62.
- THIEL Helmut van, « Der Homertext in Alexandria », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 115 (1997), pp. 13-36.
- THIEL Helmut van, « Zenodot, Aristarch und andere », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 90 (1992), pp. 1-32.
- THIRIET Freddy, « Sur les communautés grecque et albanaise à Venise », in *Venezia, centro di mediazione tra Oriente e Occidente : secoli XV-XVI : aspetti e problemi : [atti del 2° Convegno internazionale di storia della civiltà veneziana promosso e organizzato dalla Fondazione Giorgio Cini, dal Centro tedesco di studi veneziani, dall' Istituto ellenico di studi bizantini e post-bizantini, Venezia, 3-6 ottobre 1973]*, a cura di Hans-Georg Beck, Manoussos Manoussacas, Agostino Pertusi, Firenze, L. S. Olschki, 1977, vol. I, pp. 217-231.
- THORNTON Dora, *The scholar in his study : ownership and experience in Renaissance Italy*, New Haven, Yale university press, 1997.
- THOUARD Denis (éd.) *L'interprétation des indices : enquête sur le paradigme indiciaire avec Carlo Ginzburg*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007.
- TIEPOLO Maria Francesca, TONETTI Eurigio (a cura di), *I greci a Venezia : atti del convegno internazionale di studio, Venezia, 5-7 novembre 1998*, [organizzato dal] Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, Venezia, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2002.
- TIMPANARO Sebastiano, *La genesi del metodo del Lachmann*, Firenze, F. Le Monnier, 1963.
- TIMPANARO Sebastiano, *Per la storia della filologia virgiliana antica*, Roma, Salerno, 1986.
- TONNET Henri, « La Corona Preciosa (1527) : édition du texte et étude des emprunts latins et néo-latins », in *Cahiers balkaniques* 19 (1993), pp. 65-107.
- TONNET Henri, *Histoire du grec moderne : la formation d'une langue*, Paris, l'Asiathèque-Maison des langues du monde, 2011.
- TORRES GUERRA José Bernardino (ed.), *Utroque sermone nostro : bilingüismo social y literario en el Imperio de Roma*, Pamplona, Ediciones Universidad de Navarra, 2011.
- TOVAR Saúl Antonio, « Vida y obra de Janus Láscaris, sabio bizantino y Embajador de Francia », in *Byzantion – Nea Hellas (BzNH)* 1990, pp. 9-10 et 207-238.
- TUCCI Ugo, « I Greci nella vita marittima veneziana », in *I greci a Venezia : atti del convegno internazionale di studio, Venezia, 5-7 novembre 1998*, [organizzato dal] Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, a cura di Maria Francesca Tiepolo ed Eurigio Tonetti, Venezia, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2002, pp. 243-255.
- TUCCI Ugo, « Il patrizio veneziano mercante e umanista », in *Venezia, centro di mediazione tra Oriente e Occidente : secoli XV-XVI : aspetti e problemi : [atti del 2° Convegno internazionale di storia della civiltà veneziana promosso e organizzato dalla Fondazione Giorgio Cini, dal Centro tedesco di studi veneziani, dall' Istituto ellenico di studi bizantini e post-bizantini, Venezia, 3-6 ottobre 1973]*, a cura di Hans-Georg Beck, Manoussos Manoussacas, Agostino Pertusi, Firenze, L. S. Olschki, 1977, vol. I, pp. 335-357.
- TUCKER George Hugo, « *Philologus exsulans* : a Ciceronian translator of Aristotle and an « exile » in the Republic of letters », in *La philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et la fiction : [actes d'un colloque organisé à l'Université de Gand, 6-9 novembre 2002]*, sous la direction de Perrine Galand-Hallyn, Fernand Hallyn, Gilbert Tournoy, Genève, Droz, 2005, I, pp. 157-199.
- TURNER Eric Gardner, *Papiri greci*, edizione italiana a cura di Manfredo Manfredi, Roma Carocci, 2010.

- TURNER Frank M., « The Homeric Question », in *A new companion to Homer*, edited by Ian Morris and Barry Powell, Leiden, Brill, 1997, pp. 123-145.
- USENER Hermann, « Ein altes Lehrgebäude der Philologie », in *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und der historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München*, Jahrgang 1892, München, Verlag der K. Akademie, 1893, pp. 582-648.
- VAILLANCOURT Luc, *La lettre familière au XVI<sup>e</sup> siècle : rhétorique humaniste de l'épistolaire*, Paris, H. Champion, 2003.
- VALENTINELLI Joseph, *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum. Digessit et commentarium addidit Joseph Valentinelli, ... Codices mss. latini...*, Vol. I, Venetiis, ex Typogr. Commercii, 1868.
- VALK Marchinus van der, *Researches on the text and scholia of the Iliad*, Leiden, E. J. Brill, 1963-1964, 2 vol.
- VALK Marchinus van der, *Textual criticism of the Odyssey*, Leiden, A. W. Sijthoff, 1949.
- VAST Henri, *De vita et operibus Jani Lascaris*, Paris, Hachette, 1878.
- VECCE Carlo, « La filologia e la tradizione umanistica », in *Storia letteraria d'Italia. Il Cinquecento a cura di Giovanni Da Pozzo. Tomo primo, La dinamica del rinnovamento (1494-1533)*, Padova, Piccin nuova libreria, 2006, pp. 123-250.
- VECCE Carlo, *Iacopo Sannazaro in Francia : scoperte di codici all'inizio del XVI secolo*, Padova, Antenore, 1988.
- VELUDO Giovanni, « Cenni sulla colonia greca orientale », in *Venezia e le sue lagune*, I, pt. 2, Venezia, 1847, pp. 78-100.
- Βελοῦδος Ἰωάννης, Ἑλλήνων Ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία : Ἱστορικόν υπόμνημα, [Venezia], 1872.
- Βελοῦδος Ἰωάννης, Ἑλλήνων Ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία, 2<sup>e</sup> éd., [Venezia], 1893.
- VENDRUSCOLO Fabio, « Manoscritti greci copiati dall'umanista e filosofo Nicolò Leonico Tomeo », in *Ὅδοι δίχηςσις : le vie della ricerca : studi in onore di Francesco Adorno*, a cura di M. Serena Funghi, Firenze, L. S. Olschki, 1996, pp. 543-555.
- VENDRUSCOLO Fabio, « Dall'ignoto Falconio all'immortale Fausto », in *AION* 27 (2005), pp. 37-50.
- VERDENIUS Willem Jacob, « The principles of Greek literary criticism », in *Mnemosyne* 36 (1983), pp. 14-59.
- VERMIGLIOLI Giovanni Battista, *Memorie per servire alla vita di Francesco Maturanzio oratore e poeta perugino*, Perugia, C. Baduel e figlio, 1807.
- VERPEAUX Jean, « Byzance et l'humanisme : position du problème », in *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, octobre 1952, n° 3, pp. 25-38.
- VITI Paolo, « L'umanesimo nell'Italia settentrionale e mediana », in *Storia della letteratura italiana. Volume III, Il Quattrocento*, diretta da Enrico Malato, Roma, Salerno, 1996, pp. 517-634.
- VITI Paolo, « Filelfo, Francesco », in *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, t. 47 (1997), pp. 613-626.
- VITI Paolo, « Nota su Francesco Filelfo traduttore », in *Satura Rudina : studi in onore di Pietro Luigi Leone*, a cura di Giovanni Laudizi, Onofrio Vox, Lecce, Pensa multimedia, 2009, pp. 297-304.
- VOGEL Marie, GARDTHAUSEN Victor, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig, O. Harrassowitz, 1909.
- VOLPATI Carlo, « Per la storia e il prestito di codici della Marciana nel secolo XVI », in *Zentralblatt für Bibliothekswesen* 27 (1910), pp. 35-61.
- VRANOUSIS Léandre, « Les imprimeries vénitiennes et les premiers livres grecs », in *Venezia Centro di mediazione tra Oriente e Occidente, secoli XV-XVI : aspetti e problemi*, a cura di H.G. Beck, M. Manoussacas, Agostino Pertusi, Firenze, vol. 2, 1977, pp. 509-519.
- WACHSMUTH Kurt, « Ueber die Zeichen und einige andere Eigenthümlichkeiten des Codex Venetus der Ilias », in *Rheinisches Museum N.F.* 18 (1863), pp. 178-188.
- WASZINK Jan Hendrik, « Osservazioni sui fondamenti della critica testuale », in *Quaderni Urbinate di Cultura Classica* 19 (1975), pp. 7-21.

- WEI Li (ed.), *Bilingualism and multilingualism : critical concepts in linguistics*, London, Routledge, 2010, 4 vol.
- WEI Li and MOYER Melissa G. (ed.), *The Blackwell guide to research methods in bilingualism and multilingualism*, Malden, Blackwell, 2008.
- WEISS Roberto, « Gli inizi dello studio del greco a Firenze », in *Medieval and humanistic Greek : collected essays*, Padova, Antenore, 1977, pp. 227-254.
- WEISS Roberto, « Learning and education in western Europe from 1470 to 1520 », in *The new Cambridge modern history. 1, The Renaissance, 1493-1520*, ed. by G. R. Potter, Cambridge, Cambridge university press, 1957, pp. 95-126.
- WEISS Roberto, « Petrarca e il mondo greco », in *Medieval and humanist Greek : collected essays*, Padova, Antenore, 1977, pp. 166-192.
- WEISS Roberto, *The Renaissance discovery of classical Antiquity*, Oxford, Basil Blackwell, 1969.
- WEST Martin L., *Studies in the transmission of the Iliad*, München-Leipzig, K. G. Saur, 2001.
- WHITTAKER John, « Janus Lascaris at the court of the emperor Charles V », in *Θησαυρίσματα 14* (1977), pp. 76-109.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, Ulrich von, *Geschichte der Philologie*, Nachdruck der 3. Auflage (1927), Leipzig, B. G. Teubner, 1959.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, Ulrich von, *History of classical scholarship*, translated from the German by Alan Harris, edited with introduction and notes by Hugh Lloyd-Jones, London, Duckworth, 1982.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF Ulrich von, « Die pisistratische Recension », in *Homerische Untersuchungen*, Berlin, Weidmann, 1884, pp. 235-266.
- WILSON Nigel G., « Le biblioteche nel mondo bizantino », in *Le biblioteche nel mondo antico e medioevale*, a cura di Guglielmo Cavallo, Roma-Bari, Laterza, 1988, pp. 81-111.
- WILSON Nigel G., « The book trade in Venice ca. 1400-1515 », in *Venezia Centro di mediazione tra Oriente e Occidente, secoli XV-XVI : aspetti e problemi*, a cura di H. G. Beck, M. Manoussacas, Agostino Pertusi, Firenze, vol. 2, 1977, pp. 381-397.
- WILSON Nigel G., « A chapter in the history of scholia », in *Classical Quarterly* 17 (1967), pp. 244-256.
- WILSON Nigel G., *Da Bisanzio all'Italia : gli studi greci nell'Umanesimo italiano*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2000.
- WILSON Nigel G., *Scholars of Byzantium*, Duckworth, London, 1983.
- WILSON Nigel D., « Scoliasi e commentatori », in *Studi classici e orientali* 33 (1983), pp. 83-112.
- WILSON Nigel G., « Vettor Fausto, professor of Greek and naval architect », in *The uses of Greek and Latin : historical essays*, ed. by A. C. Dionisotti, Anthony Grafton and Jill Kraye, London, The Warburg Institute University of London, 1988, pp. 89-95.
- WINTERBOTTOM Michael, « Literary criticism », in *The Cambridge history of classical literature. 2, Latin literature*, general ed. P. E. Easterling, E. J. Kenney, ed. by E. J. Kenney, advisory ed., W.V. Clausen, London, Cambridge university press, 1982, pp. 33-50.
- WOLF Étienne, « Érasme et l'académie aldine », in *Les académies (Antiquité-XIXe siècle) : sixièmes entretiens de La Garenne Lemot*, sous la direction de Jean-Paul Barbe et de Jackie Pigeaud, Québec, les Presses de l'Université Laval, 2005, pp. 63-72.
- WOLF Friedrich August, *Esposizione della scienza dell'antichità secondo concetto, estensione, scopo e valore*, a cura di Salvatore Cerasuolo, Napoli, Bibliopolis, 1999.
- WOLF, Friedrich August, *Prolegomena to Homer : 1795*, transl. with introd. and notes by Anthony Grafton, Glenn W. Most and James E. G. Zetzel, Princeton, Princeton university press, 1985.
- ZAKYTHINOS Denis A., « L'attitude de Venise face au déclin et à la chute de Constantinople », in *Venezia Centro di mediazione tra Oriente e Occidente, secoli XV-XVI : aspetti e problemi*, a cura di H. G. Beck, M. Manoussacas, Agostino Pertusi, Firenze, vol. 1, 1977, pp. 61-75.
- ZETZEL James E. G., « On the history of Latin scholia », in *Harvard Studies in Classical Philology* 79 (1975) pp. 335-54.



- ZETZEL James E. G., « On the history of Latin scholia II : the *Commentum Cornuti* in the Ninth century », in *Medievalia et Humanistica* 10 (1981) pp. 19-31.
- ZETZEL James E. G., « The subscriptions in the manuscripts of Livy and Fronto and the meaning of emendation », in *Classical philology* 75 (1980), pp. 38-59.
- ZETZEL James E. G., « Religion, rhetoric, and editorial technique : reconstructing the classics », in *Palimpsest : editorial theory in the humanities*, ed. by George Bornstein and Ralph G. Williams, Ann Arbor, the University of Michigan press, 1993, pp. 99-120.
- ZORZI Alvise, *La Repubblica del Leone*, Milano, Bompiani, 2009.
- ZORZI Marino, « I Barbaro e i libri », in *Una famiglia veneziana nella storia : i Barbaro : atti del convegno di studi in occasione del quinto centenario della morte dell'umanista Ermolao*, Venezia, 4-6 novembre 1993, raccolti da Michela Marangoni e Manlio Pastore Stocchi, Venezia, Istituto veneto di scienze lettere ed arti, 1996.
- ZORZI Marino, « Bessarione e i codici greci », in *L'eredità greca e l'ellenismo veneziano, [atti del seminario, Venezia, 31 agosto-12 settembre 1998]*, [organizzato dalla Fondazione Giorgio Cini], a cura di Gino Benzoni, Venezia, L. S. Olschki, 2002, pp. 93-121.
- ZORZI Marino, « Le biblioteche veneziane, espressione di una singolare civiltà », in *The books of Venice*, Lisa Pon and Craig Kallendorf, editors, Venezia, Biblioteca nazionale Marciana, la Musa Talia, New Castle, Oak Knoll press, 2008 (*Miscellanea marciana* 20, 2005-2007), pp. 1-30.
- ZORZI Marino, *La Libreria di San Marco : libri, lettori, società nella Venezia dei dogi*, Milano, A. Mondadori, 1987.
- ZORZI Niccolò, « Un feltrino nel circolo di Ermolao Barbaro : il notaio Tommaso Zanetelli, alias *Didymus Zenoteles*, copista di codici greci (c. 1450-1514) », in *Bellunesi e Feltrini tra umanesimo e rinascimento : filologia, erudizione e biblioteche : atti del convegno di Belluno 4 aprile 2003*, a cura di Paolo Pellegrini, Padova, Antenore, 2008, pp. 43-106.
- ZOUBOV Valentin Platonovič, « Vitruve et ses commentateurs du XVIe siècle », in *La Science au seizième siècle : Colloque international de Royaumont, 1-4 juillet 1957*, Paris, Hermann, 1960, pp. 69-90.



## ANNEXES



**ANNEXE I**

**DESCRIPTION DÉTAILLÉE DU *MARCIANUS GR. IX 35***



## ANNEXE I

### DESCRIPTION DÉTAILLÉE DU *MARCIANUS GR. IX 35*

#### (a) Cahier manuscrit du chant A (A 1-598)

- A [I]<sup>r</sup> à A [VIII]<sup>v</sup> (A 1-598) : les folios du chant A de l'édition imprimée manquent et ont été remplacés par une version manuscrite (**main A**) ; sur les folios en question ont été reportées les signatures de *l'editio princeps*, de A I à A VIII ; les marges du premier cahier manuscrit présentent des signes critiques.

- A [I]<sup>r</sup> : ὑπόθεσις du chant A et A 1-15 ; deux annotations en grec de la **main C** : tout au début du chant A, dans la marge supérieure, au-dessus de ὑπόθεσις, C a écrit : τὰ σημεῖα C οἶμαι Ἀριστοτονίκου ; puis face aux premiers vers du chant A, dans la marge extérieure : τὰ <Στ>ασίνου, et en dessous : οἱ δὲ ἐνὶ Τροίῃ ἥρωες κτείνοντο διὸς δ' ἐτελείετο βουλή ; 4 astérisques en face des vers 12-15.

- de A [I]<sup>v</sup> (A 16-53) à A [VIII]<sup>v</sup> (A 560-598), aucune annotation excepté des obels et des astérisques.

#### (b) Reprise de l'édition imprimée à partir de la fin du chant A avec d'abondantes annotations de la **main B** (A 599-B 557)

- B I<sup>r</sup> : reprise de l'édition imprimée à partir du f. B I<sup>r</sup>, ce folio contenant la fin du chant A (A 599-611), suivie du début de ὑπόθεσις du chant B ; dans la marge inférieure droite, on aperçoit une annotation latine effacée, presque entièrement illisible.

- de B I<sup>v</sup> : fin de ὑπόθεσις du chant B et début du chant B (B 1-21) à B III<sup>v</sup> (B 139-177) : d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; elles consistent en des scholies D ; figurent également en face des vers des obels et des astérisques ainsi que les chiffres arabes 1, 2, 3 dans les marges, ces derniers en face des vers 87, 144 et 147.

- B III<sup>r</sup> : B 178-216 ; d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; dans la marge intérieure (faute de place), 2 astérisques en face des vers 178 et 180, 2 antisigmas (avec un petit cercle au centre) en face des vers 188 et 192 ; 5 obels en face des vers 193-197 et 3 sigmas (avec un petit cercle au centre) en face des vers 203-205 ; chiffre arabe 4 en face du vers 209 ; le vers 206 est barré ainsi que l'indication imprimée νόθος apposée par l'éditeur à la suite du vers ; en face des vers B 201 à 206, dans la marge extérieure, l'**annotateur C'** a écrit la note suivante en forme de cul-de-lampe : Ν ὁ Φ ἔλεγεν ὅτι ταῦτα καλῶς εἰ καὶ [*sic*] ὥς ἀπὸ Πεισιστράτου.

- de B III<sup>v</sup> (B 217-255) à B [VIII]<sup>v</sup> (B 519-557) : d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; également dans les marges des obels et des astérisques ainsi que des chiffres arabes, de 5 à 12.

#### (c) Interruption du « Catalogue des vaisseaux » à partir du vers B 557 par une partie du chant Φ, puis du chant X correspondant aux ff. Z I<sup>r</sup> à Z [VIII]<sup>v</sup> (Φ 405-X 401)

- de Z I<sup>r</sup> (Φ 405-443) à Z [VIII]<sup>v</sup> (X 363-401) : annotations grecques de la **main C** ; également dans les marges des obels et des astérisques ainsi que des chiffres arabes, de 173 à 185.

#### (d) Reprise du chant B avec d'abondantes annotations de la **main B** (B 558-Γ 287)

- C I<sup>r</sup> : B 558-596 ; le chant B reprend au vers 558 ; d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; également dans les marges des obels et des astérisques ainsi que des chiffres arabes, de 173 à 185.

- de C I<sup>v</sup> (B 597-635) à C [VIII]<sup>v</sup> (Γ 249-287) : d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; également dans les marges des obels ainsi que des chiffres arabes, de 13 à 21 ; au f. C II<sup>r</sup>, une *manicula* pointe entre les vers B 673 et 674 ; au f. C [VI]<sup>v</sup>, après l'obel qui marque Γ 108 a été ajouté le signe Γ<sup>v</sup>, probablement par la **main C** ; au f. C [VIII]<sup>v</sup> (Γ 249-287), dans la marge intérieure, en face des vers 269-274, abréviation de σημείωσαι.

**(e) Interruption du chant Γ par les chants X et Ψ avec des annotations de la main C (X 402-Ψ 490)**

- ET I<sup>r</sup> : X 402-440 ; le chant Γ est interrompu à partir de la fin du f. C [VIII]<sup>v</sup>, au vers 287 ; est ensuite inséré le f. ET I<sup>r</sup> qui débute au vers X 402, puis les folios suivants jusqu'au f. ET [VIII]<sup>v</sup>, c'est-à-dire jusqu'au vers 490 du chant Ψ ; dans les marges, annotations grecques de la **main C**.

- ET I<sup>v</sup> : X 441-479 ; dans les marges, annotations grecques de la **main C**.

- ET II<sup>r</sup> : X 480-515 ; dans les marges, annotations grecques de la **main C** ; 13 obels en face des vers 487-499.

- de ET II<sup>v</sup> (ὕπoθεσις du chant Ψ suivie de Ψ 1-22) à ET [VIII]<sup>v</sup> (Ψ 452-490) : aucune annotation, excepté des obels, au f. ET [V]<sup>v</sup> le chiffre arabe 186 devant le vers Ψ 223, et au f. ET III<sup>r</sup> une *manicula* pointant le vers Ψ 104.

**(f) Reprise du chant Γ, abondantes annotations de la main B (Γ 288-E 225)**

- D I<sup>r</sup> : après le f. ET [VIII]<sup>v</sup> reprend le f. D I<sup>r</sup> commençant par le vers 288 du chant Γ et allant jusqu'au vers 326 ; d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges.

- de D I<sup>v</sup> (Γ 327-365) à D III<sup>v</sup> (Δ 7-45) : d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; des obels également dans les marges.

- D III<sup>r</sup> : Δ 46-84 ; d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; une annotation de la **main C** en face des vers 44-47, en haut du folio D III<sup>r</sup> : <έν>τεῦθεν τὰ Λουκᾶνιοῦ περὶ θεῶν ; 2 obels tracés en face des vers 55-56 ; chiffre arabe 22 porté devant le vers 75.

- de D III<sup>v</sup> : Δ 85-123 ; d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; dans la marge intérieure, un obel tracé en face du vers 117.

- D [V]<sup>r</sup> : Δ 124-162 ; d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; dans la marge intérieure, un obel tracé en face du vers 140 ; chiffre arabe 23 porté devant le vers 141.

- D [V]<sup>v</sup> : Δ 163-201 ; d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; dans la marge intérieure, en face du vers 171, annotation de la **main C** : γρ. πολυῖψιον κατὰ Στράβωνα ; dans la marge intérieure, un obel suivi d'un astérisque tracés en face du vers 195, un astérisque en face du vers 196, un obel suivi d'un astérisque également tracés en face du vers 197.

- D [VI]<sup>r</sup> : Δ 202-240 ; annotations de la **main B** dans la marge supérieure et le haut de la marge extérieure ; un astérisque reporté en face du vers 205.

- D [VI]<sup>v</sup> : Δ 241-279 ; annotations de la **main B** dans la marge supérieure et la moitié de la marge extérieure ; chiffres arabes 24, 25 et 26 portés dans la marge intérieure respectivement en face des vers 245-246, 253-254 et 275 ; toujours dans la marge intérieure, une *manicula* pointe le vers 260.

- D [VII]<sup>r</sup> : Δ 280-318 ; annotations de la **main B** dans la marge supérieure et la moitié de la marge extérieure ; dans la marge intérieure, en face des vers Δ 295-309, abréviation de σημείωσαι précédée de l'annotation de la **main C** : περὶ τακτικῆς.

- de D [VII]<sup>v</sup> (Δ 319-357) à E [V]<sup>r</sup> (E 187-225) : d'abondantes annotations de la **main B** couvrent les marges ; au f. D [VII]<sup>v</sup> un astérisque suivi d'un obel sont reportés dans la marge intérieure après le vers 320 ; après ces signes a été ajouté la note Γ<sup>v</sup>, probablement par la **main C** ; dans les marges, des obels et un astérisque et des chiffres arabes (de 27 à 34) ; au f. E [V]<sup>r</sup>, on distingue dans la marge extérieure, à la fin des *marginalia* de la main B, une annotation latine effacée, entièrement illisible.



**(g) Fin des annotations de B et rares annotations de C (E 226-N 343)**

- E [V]<sup>v</sup> (E 226-264) et E [VI]<sup>r</sup> (E 265-303) : aucune annotation.
- E [VI]<sup>v</sup> : E 304-342 ; astérisque en face du vers 310 ; annotation de la **main C** dans la bordure de la marge extérieure, perpendiculairement au texte imprimé de *Illiade* : ζήτει τὰ μεταξὺ ἐν τοῖς περὶ Ἄριστ(αρχείου) διορθώ(σεως).
- E [VII]<sup>r</sup> (E 343-381) et E [VII]<sup>v</sup> (E 382-420) : aucune annotation.
- E [VIII]<sup>r</sup> : E 421-459 ; dans la marge intérieure, un signe critique en face du vers 425 renvoie à l'extrémité de la marge supérieure à une annotation illisible en raison du rognage.
- E [VIII]<sup>v</sup> : E 460-498 ; aucune annotation excepté le chiffre 35 dans la marge intérieure en face du vers 476
- F I<sup>r</sup> : E 499-537 ; aucune annotation excepté le chiffre 36 dans la marge intérieure en face du vers 522 et dans la marge extérieure l'abréviation Γν<sup>ω</sup> de γνώμη en face du vers 531.
- F I<sup>v</sup> (E 538-576) et F II<sup>r</sup> (E 577-615) : aucune annotation excepté les chiffres arabes 37 et 38 dans les marges intérieures.
- F II<sup>v</sup> : E 616-654 ; annotation de la **main C** dans la bordure de la marge extérieure, perpendiculairement au texte imprimé de *Illiade* : ζήτει τὰ μεταξὺ ἐν τοῖς περὶ Ἄριστ(αρχείου) διορθώ(σεως).
- de F III<sup>r</sup> (E 655-693) à H II<sup>r</sup> (H 341-379) : aucune annotation, excepté des obels et des astérisques et des chiffres arabes (de 39 à 45).
- H II<sup>v</sup> : H 380-418 ; en H 385, note de la **main C** dans la marge intérieure : γρ. ἀριστιῆς Παναχ(αιῶν) ; deux astérisques en face des vers 398-399.
- de H III<sup>r</sup> (H 419-457) à K [VI]<sup>r</sup> (K 84-122) : aucune annotation, excepté des obels et des astérisques et des chiffres arabes (de 46 à 52) ; au f. K [V]<sup>v</sup> (K 45-83), une *manicula* pointant le vers 68.
- K [VI]<sup>v</sup> : K 123-161 ; un astérisque en face du vers 158 ; en K 159, note de la **main C** dans la marge intérieure : γρ. ὄρσεο.
- de K [VII]<sup>r</sup> (K 162-200) à O II<sup>r</sup> (N 305-343) : aucune annotation excepté des obels et des astérisques et des chiffres arabes (de 53 à 89).

**(h) Déplacement accidentels du texte imprimé d'Homère et annotations latines de D (N 695-ὑπόθεσις du chant Ξ)**

L'annotateur D signale les déplacements accidentels du texte d'Homère au chant N, défaut qui est le fait de l'éditeur<sup>1372</sup> : le folio O II<sup>r</sup> finit au vers 343 ; le début du f. O II<sup>v</sup>, au lieu de commencer par le vers 344, débute par le vers 695 ; le bon texte, débutant par le vers 344 et se terminant par le vers 382, se trouve f. O [VII]<sup>r</sup> ; les folios qui suivent le folio O II<sup>v</sup>, de f. O III<sup>r</sup> à f. O [VI]<sup>v</sup>, puis de f. O [VII]<sup>v</sup> à f. O [VIII]<sup>v</sup>, contiennent les bonnes fractions du texte ; pour retrouver le bon ordre du texte, et malgré la confusion que le déplacement suscite, il suffit d'intervertir les ff. O II<sup>v</sup> (N 695-733) et O [VII]<sup>r</sup> (N 344-382) : c'est précisément ce que signale en latin la **main D** ; à noter que ces déplacements accidentels n'ont pas empêché l'annotateur de continuer à porter les signes critiques ainsi que les numéros arabes correspondant aux comparaisons ; voici un récapitulatif des folios concernés, avec les annotations de D :

- O II<sup>v</sup> : N 695-733 ; la **main D** a tracé une grande accolade embrassant tous les vers du folio et a noté dans la marge supérieure : « Quaere post quattuor paginas quae huc reponas librariorum errore transposita » ; chiffre arabe 95 placé en face des vers 703-704 ;
- O III<sup>r</sup> : N 383-421 ; aucune annotation, excepté le chiffre arabe 90 en face du vers 389 ;
- O III<sup>v</sup> : N 422-460 ; aucune annotation ;

---

<sup>1372</sup> Comme l'indique T. W. Allen dans les *Prolegomena* de son *editio maior*, cf. *Homeri Ilias. I, Prolegomena*, Oxford, 1931, p. 249 : « N 693 after this verse we find vv. 695-733, 383-694, 344-82, 734-837. This suggests a displacement of leaves of about 38 lines each. ».

- O III<sup>r</sup> : N 461-499 ; aucune annotation, excepté les chiffres arabes 91 et 92 en face respectivement des vers 471 et 492 ;
- O III<sup>v</sup> : N 500-538 ; aucune annotation ;
- O [V]<sup>r</sup> : N 539-577 ; aucune annotation, excepté le chiffre arabe 93 en face du vers 571 ;
- O [V]<sup>v</sup> : N 578-616 ; aucune annotation, excepté le chiffre arabe 94 en face du vers 588 ;
- O [VI]<sup>r</sup> : N 617-655 ; aucune annotation ;
- O [VI]<sup>v</sup> : N 656-694 ; aucune annotation ;
- O [VII]<sup>r</sup> : N 344-382 ; de même qu'au f. O II<sup>v</sup>, la **main D** a tracé une grande accolade embrassant tous les vers du folio et a noté dans la marge supérieure : « Volve retrorsum quattuor paginas ut quae huc reponantur invenias » ; obel en face du vers 350.
- O [VII]<sup>v</sup> : N 734-772 ; aucune annotation.
- O [VIII]<sup>r</sup> : N 773-811 ; aucune annotation, excepté le chiffre arabe 96 en face du vers 795.
- O [VIII]<sup>v</sup> : N 812-837 et ὑπόθεσις du chant Ξ.

#### (i) Annotations grecques de C et annotation latine de D' (Ξ 1-Σ 605)

- de P I<sup>r</sup> (Ξ 1-31) à P [V]<sup>v</sup> (Ξ 344-382) : aucune annotation excepté des obels et des astérisques et le chiffre arabe 97.
- P [VI]<sup>r</sup> : Ξ 383-421 ; dans la marge extérieure de Ξ 394-399, l'**annotateur C** a écrit perpendiculairement au texte, avec de petites vagues dessinées devant, la note : παραβολαί ; C a tracé un signe devant le vers Ξ 414 et noté dans la marge : ὡς δ' ὄθ' ὑπὸ πλεγγῆς ; chiffre arabe 98 en face du vers 415.
- de P [VI]<sup>v</sup> (Ξ 422-460) à S [VII]<sup>v</sup> (P 178-216) ; aucune annotation, excepté des obels et des astérisques et les chiffres arabes (de 99 à 141).
- S [VIII]<sup>r</sup> : P 217-255 ; en P 239, note de la **main C** : ἀντὼ περ.
- de S [VIII]<sup>v</sup> (P 256-294) à T [VII]<sup>r</sup> (ὑπόθεσις du chant Σ et Σ 1-19) : aucune annotation excepté des obels et des chiffres arabes (de 142 à 154) et une *manicula* pointant le vers 446 au f. T II<sup>v</sup>.
- T [VII]<sup>v</sup> : Σ 20-58 ; annotation de la **main C** dans la marge intérieure en face des vers 38-46 : νηρηϊδες ; 11 obels en face des vers 39-49.
- de T [VIII]<sup>r</sup> (Σ 59-97) à V III<sup>r</sup> (Σ 293-331) : aucune annotation excepté des chiffres arabes, de 155 à 158.
- V III<sup>v</sup> : Σ 332-370 ; à la fin du vers 343, l'**annotateur D'** a tiré un trait qui mène à la note latine : « hactenus M. M. ».
- de V III<sup>r</sup> (Σ 371-409) à V [VI]<sup>v</sup> (Σ 566-605) : aucune annotation, excepté des obels.

#### (j) Annotations de D' et C au début du chant T (ὑπόθεσις du chant T et T 1-12)

- V [VII]<sup>r</sup> : Σ 606-617, ὑπόθεσις du chant T et T 1-12 ; face au titre ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΗΣ Τ ΟΜΗΡΟΥ ΡΑΨΩΔΙΑΣ annotation latine de la **main D'** : « hinc V. F. Venetiis pub. » ; après « hinc V. F. », l'**annotateur** a placé deux points et tracé un trait qui s'avance au-dessus de ΥΠΟΘΕΣΙΣ et va jusqu'au *thêta* de ce mot ; il sépare ainsi le titre ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΤΗΣ Τ ΟΜΗΡΟΥ ΡΑΨΩΔΙΑΣ de la fin du chant Σ ; face au titre ΙΛΙΑΔΟΣ Τ ΟΜΗΡΟΥ ΡΑΨΩΔΙΑΣ, l'**annotateur C** a dessiné dans le sens horizontal un rameau et a noté en dessous, en forme de cul-de-lampe, la souscription : Παράκειται τὰ Ἀριστονοικοῦ | σημεία καὶ τὰ Διδύμου | περὶ τῆς ἀρισταρχεῖου διλορθώσεως. τινὰ δὲ | καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς | προσωδίας | Ἡρωδιανοῦ | καὶ ἐκ τῶν Νικά|νο|ρος | περὶ στιγμῆς ; en face du vers T 10 une *manicula* indique dans la marge extérieure la note de la **main C** : τὸ τύνη παρ' Ὀμήρ(ω) ἀεὶ ἐπὶ ἀρσενικοῦ. δωρικὸν δὲ ἐστὶ.

#### (k) Annotations grecques de C (T 13-Φ 404)

- V [VII]<sup>v</sup> : T 13-51 ; abondantes annotations grecques de la **main C**.

- V [VIII]<sup>r</sup> : T 52-90 ; abondantes annotations grecques de la **main C** ; en T 79 et T 80 annotations issues de scholies bT ou du commentaire d'Eustathe.
- V [VIII]<sup>v</sup> : T 91-129 ; annotations grecques de la **main C** ; 2 obels en face des vers 94 et 125 ; si un obel en T 94 figure dans le *Venetus A*, l'obel en T 125 n'est pas reporté par T. W. Allen dans son *editio maior* ; toutefois, un signe correspondant à l'obel précédé d'un point figure dans le *Venetus A*, f. 253<sup>v</sup>.
- X I<sup>r</sup> : T 130-168 ; aucune annotation.
- X I<sup>v</sup> : T 169-207 ; en T 194, note de l'**annotateur C** : γρ. ἐνεκέμεν.
- X II<sup>r</sup> : T 208-246 ; en T 228 et 235 annotations grecques de la **main C**, issues de scholies bT.
- X II<sup>v</sup> : T 247-285 ; en face des vers 262 et 263, **C** a tracé une accolade précédée de la note suivante : <σο>λοικοφανές ἀγρολογητικὸν καλούμενον ὡς τὸ κατανεῦσαι ὑπερμενέα κρονῖωνα ἀστράπτων ἀντὶ τοῦ ἀστράπτοντα.
- X III<sup>r</sup> : T 286-324 ; aucune annotation.
- de X III<sup>v</sup> (T 325-363) à X [VII]<sup>r</sup> (Υ 149-187) : annotations grecques de la **main C** et chiffres arabes (de 159 à 162).
- X [VII]<sup>v</sup> : Υ 188-226 ; annotations grecques de la **main C** ; 4 astérisques suivis de l'obel en face des vers 195-198 et 5 obels en face des vers 205-209 ; **C** a tracé dans la marge intérieure, à la fin du vers 198, le signe Γν<sup>ω</sup>.
- de X [VIII]<sup>r</sup> (Υ 227-265) à Y [VIII]<sup>v</sup> (Φ 366-404) : annotations grecques de la **main C** ; obels et chiffres arabes (de 163 à 172) ; au f. X [VIII]<sup>v</sup>, en Υ 303, une note en grec de la **main C** évoque l'*Énéide* (une *manicula* pointe le vers 303) : ἐντεῦθεν τὰ Μάρωνος λατίνου πάντα περὶ Τρώων εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων γενεὴν μετηνέχθη πολλαῖς καὶ καλαῖς μύθων πλοκαῖς.

#### (I) Interruption du chant Φ et reprise de la fin du chant Ψ jusqu'à la fin du chant Ω (Ψ 491-Ω 804)

- > I<sup>r</sup> : Ψ 491-529 ; le f. > I<sup>r</sup> succède au f. Y [VIII]<sup>v</sup> : à partir du vers Φ 405, le chant Φ est interrompu par la fin du chant Ψ (à partir de Ψ 491) ; aucune annotation.
- de > I<sup>v</sup> (Ψ 530-568) à > [VI]<sup>v</sup> (Ω 6-44) : aucune annotation, excepté des obels et des astérisques ainsi que des chiffres arabes (de 187 à 190).
- > [VII]<sup>r</sup> : Ω 45-83 ; 4 obels en face des vers 45, 71-73 et le chiffre arabe 191 en face des vers 80-81 ; devant le vers Ω 81, la **main C** a tracé un signe qui renvoie en bas de page à la note : μέμνηται καὶ Θεόκριτος τοῦ ἀλιευτικοῦ κέρατος. νῦν δὲ οὐκ ἔστιν ἐν χρεῖα.
- de > [VII]<sup>v</sup> (Ω 84-122) à R [VIII]<sup>r</sup> (Ω 747-785) : aucune annotation, excepté des obels, des astérisques et des chiffres arabes (192 et 193) ; à noter au f. R [VIII]<sup>r</sup> (Ω 747-785) l'obel en face du vers 762 (signe non indiqué par T. W. Allen dans son *editio maior* mais présent dans le *Venetus A*, f. 326<sup>r</sup>) : l'absence de scholie concernant une athétèse confirme qu'il s'agit de la *paragraphos* indiquant un début de discours.
- R [VIII]<sup>v</sup> : Ω 786-804 ; à la fin du texte de l'*Iliade*, la **main C** a retranscrit une épigramme grecque sur le tombeau d'Hector.



**ANNEXE II**

**ANNOTATIONS DU *MARCIANUS GR. IX 35*  
APPOSÉES PAR VETTOR FAUSTO  
ET ISSUES DU *VENETUS A***



## ANNEXE II

### ANNOTATIONS DU *MARCIANUS GR. IX 35* APPOSÉES PAR VETTOR FAUSTO ET ISSUES DU *VENETUS A*

**A 5** Face aux premiers vers du chant A, VF a noté dans la marge extérieure, sans faire usage de signe de renvoi τὰ <Στ>ασίνοῡ puis, juste en dessous οἱ δὲ ἐνὶ Τροίῃ ἥρωες κτείνοντο διὸς δ' ἐτελείετο βουλή.

L'édition des scholies de H. Erbse ne permet pas d'identifier la source de l'humaniste. Toutefois, l'annotation a bien pour origine les scholies du *Venetus A*, comme le confirme l'examen du *codex* (f. 12<sup>r</sup>). Cette scholie, non publiée par H. Erbse, correspond à une scholie D et a été éditée à ce titre par H. van Thiel. Dans son édition des scholies à l'*Illiade*, W. Dindorf l'avait également publiée<sup>1373</sup>.

La note οἱ δὲ ἐνὶ Τροίῃ ἥρωες κτείνοντο διὸς δ' ἐτελείετο βουλή est un extrait des *Chants cypriens* cités par le scholiaste du *Venetus A*. L'expression de VF qui précède, τὰ <Στ>ασίνοῡ, correspond au passage suivant de la scholie : ἡ δὲ ἱστορ<ία> παρὰ <Σ>τασίνω τῷ <τὰ> Κύπρια πεποηκότι εἰπόντος οὕτως. D'après notre lecture, VF semble cependant avoir écrit τὰ Ῥασίνοῡ. L'examen du folio 12<sup>r</sup> du *Venetus A* montre que le début du mot Στασίνω est difficilement lisible : le *sigma* initial paraît manquer. L'étude de la reproduction du folio exposé aux rayons ultraviolets confirme que le scholiaste semble bien avoir écrit παρὰ τασίνω, tel que le note VF<sup>1374</sup>.

**Γ 108** αἰεὶ δ' ὄπλοτέρων ἀνδρῶν φρένες ἠερέθονται] Après l'obel de Γ 108, issu du *Venetus A*, VF a ajouté le signe Γν<sup>ω</sup> ; cette abréviation de γνώμη se trouve également dans le *Venetus A*, à la fin du vers 108 (f. 44<sup>r</sup>).

**H 385** ἀχαιοὶ] γρ. ἀριστῆες Παναχ(αιῶν).

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant : ἀτρεῖδαι τε καὶ ἄλλοι εὐκνήμιδες ἀχαιοὶ. Aucune des *scholia maiora* éditées par H. Erbse ne correspond à la note de VF. Toutefois, H. Erbse a indiqué dans son apparatus critique :

« 385 A m. rec. (in mg. exteriori) : <ἀριστῆες Παναχαιῶν> (le. addidi auctore Ddf.) ἐν ἄλλῳ „εὐκνήμιδες Ἀχαιοί“ (= A 17). Versum Ἀτρεΐδη τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν, quem in contextu omiserat, in mg. (supra sch. rec.) addidit A »<sup>1375</sup>.

C'est à l'examen du folio correspondant du *Venetus A* (folio 98<sup>v</sup>) que s'éclaire l'annotation.

<sup>1373</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-Γ*, p. 6.

<sup>1374</sup> Option de consultation de la reproduction du *Venetus A* que propose le site Internet du *Center for Hellenic Studies*.

<sup>1375</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 2, p. 285.

Par ce γράφεται, l'humaniste renvoie à la note suivante portée dans la marge extérieure du *Venetus A* :

Ἀτρειδὴ τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν | ἐν ἄλλ(ῶ) ἐϋκνήμιδες Ἀχαιοί.

Dans son édition, W. Dindorf avait publié cette scholie au même titre que les autres, tout en précisant en note qu'elle était l'oeuvre d'une main plus récente : « A m. recentissima in marg. A »<sup>1376</sup>.

Le vers H 385 (Ἀτρειδὴ τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν) manque dans le corps du texte porté par le *Venetus A* et c'est cette lacune qui motive la scholie. Un annotateur a ajouté le vers dans la marge extérieure en le faisant précéder de la numérotation B, les indications A et Γ figurant respectivement en face des vers H 384 et H 386. En même temps, l'annotateur a précisé qu'il existait dans un autre manuscrit une variante ἐϋκνήμιδες ἀχαιοί pour ἀριστῆες παναχαιῶν. VF a donc voulu ici indiquer une variante notée dans le *Venetus A*. L'annotation de l'humaniste met en évidence un exemple de la pratique byzantine de la collation.

Θ 557 ἔφανον] Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon ἔφανον. VF a exponctué l'omicron de ἔφανον et a écrit un epsilon au-dessus de l'omicron. Aucune scholie, d'après les éditions de H. Erbse, de W. Dindorf et de H. van Thiel, ne signale un problème de lecture concernant ce verbe. L'examen du *Venetus A* (f. 111<sup>r</sup>) montre que le *codex* ne contient aucune scholie mentionnant la leçon ἔφανεν. Eustathe, dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, donne la leçon ἔφανον lorsqu'il cite le vers<sup>1377</sup>. Si l'on vérifie le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus A*, on constate que le *codex* donne bien la leçon ἔφανεν ; de plus VF a reporté l'astérisque obélisé qui figure en face du vers Θ 557, comme du vers Θ 558. L'annotation provient probablement d'une collation du texte de l'*editio princeps* avec celui du *Venetus A*.

Κ 159 ἔγρεο] γρ. ὄρσεο.

Scholie A : (159a1.) {2Did.}2 <ὄρσεο:> διχῶς ὁ Ἀρίσταρχος, „ἔγρεο“ καὶ ὄρσεο. A<sup>int</sup>

Le texte de l'*editio princeps* donne ἔγρεο τυδέος υἱέ ; celui porté par le *Venetus A*, ὄρσεο τυδέος υἱέ (f. 129<sup>r</sup>). L'annotation de VF ne cite pas Aristarque, ni ne signale la double lecture. Le commentaire γρ. ὄρσεο indique plutôt que l'humaniste renvoie au texte transmis par le *Venetus A* et résulte donc d'une collation. Il convient cependant de relever que dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique de nombreux manuscrits qui donnent la leçon ὄρσεο : l'origine de la variante n'est donc pas certaine<sup>1378</sup>.

Ξ 414 ὡς δ' ὄθ' ὑπαὶ ῥίπῆς πατρὸς διὸς ἐξερίπη δρῦς] ὡς δ' ὄθ' ὑπὸ πληγῆς.

Le texte de l'*editio princeps* est ὡς δ' ὄθ' ὑπαὶ ῥίπῆς πατρὸς διὸς ἐξερίπη δρῦς ; celui transmis par le *Venetus A*, ὡς δ' ὄθ' ὑπὸ πληγῆς πατρὸς διὸς ἐξερίπη δρῦς (f. 188<sup>v</sup>). Une scholie A intermarginale précise :

<sup>1376</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, Δ-M*, p. 263.

<sup>1377</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 2, 729, 7, p. 636.

<sup>1378</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 276.



(414.) {2Did. (?) }2 <ὕπὸ πλεγγῆς> γράφεται „ὕπὸ ῥιπῆς“. A<sup>im</sup>

Aucune autre scholie, d'après les éditions de H. Erbse, de W. Dindorf et de H. van Thiel, ne signale un problème de lecture en ce vers. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe cite les leçons ὑπὸ ῥιπῆς et ὑπαὶ ῥιπῆς mais pas ὑπὸ πλεγγῆς<sup>1379</sup>. C'est donc la collation du texte de l'*editio princeps* avec celui du *Venetus A* qui a conduit l'humaniste à porter son annotation.

**P 239** ἔλπομαι νοστησέμεν ἐκ πολέμοιο] VF a corrigé la lacune du texte de l'*editio princeps* en plaçant un signe d'insertion après ἔλπομαι qui renvoie dans la marge extérieure à la note : αὐτῷ περ. La correction provient probablement de la collation avec le *Venetus A* qui donne le texte ἔλπομαι αὐτῷ περ νοστησέμεν ἐκ πολέμοιο (f. 228<sup>r</sup>), mais cela reste incertain.

**Σ [souscription]** Au début du chant T, dans la marge intérieure, VF a écrit la note suivante en forme de cul-de-lampe :

Παράκειται τὰ Ἀριστονικοῦ | σημεία καὶ τὰ Διδύμου | περὶ τῆς ἀρισταρχείου  
διορθώσεως. τινὰ δὲ | καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς | προσωδίας | Ἡρωδιανοῦ | καὶ ἐκ τῶν |  
Νικάνορος | περὶ στιγμῆς.

Cette annotation correspond exactement, hormis μετὰ ὑπομνηματίου, à la souscription qui se trouve au folio 251<sup>r</sup> du *Venetus A*, à la fin du chant Σ ; le texte édité par H. Erbse est le suivant : Παράκειται τὰ Ἀριστονίκου σημεία μετὰ ὑπομνηματίου καὶ τὰ Διδύμου Περὶ τῆς Ἀρισταρχείου διορθώσεως, τινὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς προσωδίας Ἡρωδιανοῦ καὶ ἐκ τῶν Νικάνορος Περὶ στιγμῆς.

Notre examen du folio 251<sup>r</sup> confirme que le texte de la souscription contient μετὰ ὑπομνηματίου. Dans son édition des scholies à l'*Illiade*, W. Dindorf avait relevé cette annotation qui reprend les souscriptions du *Venetus A* : « In initio rhapsodiae T (19) legitur uistata codicis Veneti subscriptio Παράκειται τὰ Ἀριστονίκου σημεία καὶ τὰ Διδύμου περὶ τῆς Ἀρισταρχείου διορθώσεως, τινὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰλιακῆς προσωδίας Ἡρωδιανοῦ καὶ ἐκ τῶν Νικάνορος περὶ στιγμῆς »<sup>1380</sup>. Ces fameuses souscriptions du *Venetus A* qui indiquent la source des scholies se retrouvent à la fin de tous les chants du *codex*, excepté le chant Ω. Le texte de la souscription transcrit correspond exactement au texte de celles-ci. Reste que l'addition de μετὰ ὑπομνηματίου ne figure justement qu'au chant Σ, ce que ne rapporte pas VF. L'acte de mémoire par lequel l'humaniste a reproduit le texte habituel révèle la connaissance qu'il avait de ces souscriptions : il ne s'agit pas d'une annotation qui marque une découverte survenue au fil de la lecture du *Venetus A*.

<sup>1379</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 996, 1-5, pp. 673-674.

<sup>1380</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-G*, « Praefatio », pp. XXIV-XXV.

**T 10** τύνη δ' Ἡφαίστοιο πάρα κλυτὰ τεύχεα δέξο] τὸ τύνη παρ' Ὀμήρ(ω) αἰεὶ ἐπὶ ἀρσενικοῦ. δωρικὸν δὲ ἐστί.

Scholies A :

(10b.) {2Ariston.}2 <τύνη;> σημειοῦνται τινες ὅτι Δωρικὸν τὸ τύνη. **A**

(10c.) {2ex.}2 τύνη: αἰεὶ ἐπὶ ἀρσενικοῦ λαμβάνει αὐτὸ ὁ ποιητής. **A T**

En face du vers T 10, sans signe de renvoi, une *manicula* indique l'annotation dans la marge extérieure. VF modifie le texte de la scholie A en introduisant l'expression παρ' Ὀμήρ(ω). Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**T 14 a.** μυρμιδόνας δ' ἄρα πάντας ἔλε τρόμος, οὐδέ τις ἔτλη] φόβος καθ' Ὀμηρ(ον) ἢ φυγή. οὐκ ὀρθῶς ἄρα Ζηνόδοτος. καίτοι μετ' ὀλίγον καὶ ἐκ τοῦ ἔτρεσαν ἐξελέγχεται.

**b.** τρόμος] ἔλε φόβος κατὰ Ζηνόδοτος.

Scholies A :

(14.) {2Ariston.}2 ἔλε τρόμος: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „ἔλε φόβος“. καθ' Ὀμηρον δὲ ἐστί φόβος ἢ φυγή. **A**

(15.) {2Ariston.}2 ἔτρεσαν: ὅτι ἐλέγχεται Ζηνόδοτος γράφων (sc. in T 14) „ἔλε φόβος“. τὸ γὰρ τρέσαι ἀπὸ τοῦ τρόμου. **A**

Au vers T 14, le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἔλε τρόμος. Dans sa note T 14b, VF relève la lecture de Zénodote : ἔλε φόβος. Selon le commentaire transmis par les scholies du *Venetus* A, le choix de Zénodote pour φόβος (« fuite » car φόβος = φυγή chez Homère) à la place de τρόμος (« frisson », « tremblement ») est contredit par l'indication au vers suivant que les Myrmidons « tremblaient », ἔτρεσαν, ce verbe ayant pour étymologie τρόμος : τὸ γὰρ τρέσαι ἀπὸ τοῦ τρόμου. Dans son autre annotation relative à l'avis de Zénodote (T 14a), VF mêle les deux scholies en T 14 et T 15 en les reformulant en grec. Il introduit l'expression καίτοι μετ' ὀλίγον qui se réfère à la scholie du vers T 15. La note est doublement remarquable : elle montre l'humaniste reformuler en grec le contenu des scholies mais aussi prendre clairement position contre l'avis de Zénodote transmis par le *Venetus* A : οὐκ ὀρθῶς ἄρα Ζηνόδοτος. VF appuie son désaccord en rappelant l'argument de la scholie : καίτοι μετ' ὀλίγον καὶ ἐκ τοῦ ἔτρεσαν ἐξελέγχεται. Il est à noter enfin que VF ne s'est pas fondé sur l'opinion d'Eustathe pour affirmer son avis ; dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe commente en ces termes le passage, montrant son accord avec Zénodote sur l'étymologie de ἔτρεσαν, mais sans citer le grammairien et sans faire état d'un problème de lecture : Τὸ δὲ «τρόςμος» καὶ τὸ «ἔτρεσαν» οὐ μακρὰν ἀλλήλων κείμενα, ἐτυμολογικὸν ἐκφαίνουσι τρόπον. ἐκ τοῦ τρέειν γὰρ ὁ τρόμος<sup>1381</sup>. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé pointée que VF n'a pas reportée.

**T 17** ἐξεφάανθεν] οὕτως Ἀρίσταρχ(ος). ἄλλοι ἐξεφάανθη.

Scholie A : (17b.) {2Did.}2 <ἐξεφάανθεν;> οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι δὲ „ἐξεφάανθη“. **A<sup>im</sup>**

<sup>1381</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1169, 13-14, p. 277.

**T 26** ἐγγείνωνται] Ζηνοδό(τος) διὰ τοῦ ι κακῶς.

Scholie A : (26a.) {2Hrd. | Ariston.}2 εὐλάς ἐγγείνωνται: εὐλάς ὡς αὐλάς· εὐλή γὰρ ὡς „αὐλή“ (δ 74. ζ 303 al.)· τὰ γὰρ εἰς λη λήγοντα θηλυκὰ μονογενῆ, διφθόγγω παραληγόμενα, ὀξύνεσθαι θέλει, εἰ μὴ ἔχοι ἔννοϊαν συνθέσεως· „οὐλήν μὲν πρῶτον“ (ω 331), αὐλή, „ἀπειλή“ (cf. I 244. N 219 al.), „ᾠτειλή“ (cf. Δ 140. 149 al.). οὕτως καὶ εὐλή. τὸ μέντοι „ἐτέρη δ' ἔχεν οὐλας“ (γ 441), λέγω δὲ ἐπὶ τῶν κριθῶν, ἴσως βεβαρυτόνηται μονογενὲς ὄν πρὸς μονογενὲς ὀξυνόμενον τὸ „οὐλή“ (cf. t 391, 393) προσέθηκα δὲ ‘εἰ μὴ ἔχοι ἔννοϊαν συνθέσεως’ διὰ τὸ „δείλη“ (Φ 111) βαρυνόμενον· ἐτυμολογεῖται γὰρ παρὰ τὸ ἐνδεῖν τῇ ἔλῃ, δεέλη | ἢ διπλῇ δέ, ὅτι ἐν τοῖς Ζηνοδότου „ἐγγίνωνται“ διὰ τοῦ ι γέγραπται. δεῖ δὲ σὺν τῷ ε· ἔστι γὰρ ἐγγενήσωσιν· „οὐκ ἐλεαίρεις ἄνδρας, ἐπὴν δὴ γείνεαι αὐτός“ (υ 202), ὃ ἔστι γεννήσης. **A**

La scholie fait état de la lecture de Zénodote ἐγγίνωνται au lieu de ἐγγείνωνται tout en indiquant qu'il faut écrire ἐγγείνωνται : δεῖ δὲ σὺν τῷ ε. VF reprend à son compte l'avis donné par la scholie sur la lecture de Zénodote en le reformulant en grec (κακῶς au lieu de δεῖ δὲ). Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé pointée que VF n'a pas reportée.

**T 30** ἀλαλκεῖν] ἀλαλκέμεν κατὰ Ἀριστοφά(νη).

Scholie A : (30a.) {2Did.}2 ἀλαλκεῖν: παρὰ Ἀριστοφάνει „ἀλαλκέμεν“. **A<sup>im</sup> T**

Il est à relever le changement παρὰ Ἀριστοφάνει en κατὰ Ἀριστοφά(νη).

**T 40** θῖνα δῖος] θαλάσσης ἢ ποδάρκης.

Scholie A : (40.) {2Did.}2 <θαλάσσης> ἐν ἄλλω „ποδάρκης {δῖος ἀχιλλεύς}“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant : αὐτὰρ ὁ βῆ παρὰ θῖνα δῖος ἀχιλλεύς. Il comporte donc une lacune. Dans les prolegomènes de son *editio maior*, T. W. Allen signale les défauts de l'édition *princeps*<sup>1382</sup> ; il indique notamment : « T 40 om. θαλάσσης (+ Bm<sup>5</sup> P<sup>2</sup> Pal<sup>1</sup>) ». VF a tracé un signe de renvoi au-dessus de θῖνα δῖος et inséré le signe Λ entre les deux mots ; ces signes renvoient à la note marginale θαλάσσης ἢ ποδάρκης. L'examen du *Venetus* A (f. 252<sup>r</sup>) montre que le texte de l'*Illiade* porté par le manuscrit est αὐτὰρ ὁ βῆ παρὰ θῖνα θαλάσσης δῖος ἀχιλλεύς. L'annotation de VF a donc très probablement pour source à la fois la collation du texte transmis par le *Venetus* A et la lecture de la scholie intermarginale attenante.

**T 41** ἥρωας] ἐρίηρας κατὰ Ἀριστοφ(άνη) καὶ Ριανόν.

Scholie A : (41a.) {2Did.}2 <ἥρωας> παρὰ Ἀριστοφάνει καὶ Ριανῶ (fr. 12 M.) „ἐρίηρας“. **A<sup>int</sup>**

Pour citer les leçons d'Aristophane et de Rhianos, VF change la préposition παρὰ par κατὰ, en modifiant le cas, comme en T 30. L'annotation montre qu'il avait connaissance du travail philologique de Rhianos, associé ici à Aristophane. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

<sup>1382</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 1, p. 24.

**T 42** καί ῥ' οἱ περ τὸ πάρος γε νεῶν ἐν ἀγῶνι μένεσκον] ἀγῶνα νεῶν καλεῖ τὸ ἄθροισμα τοῦ ναυστάθμου.

Scholie A : (42b.) {2Ariston.}2 <νεῶν ἐν ἀγῶνι: ὅτι> νεῶν ἀγῶνα τὸ ἄθροισμα τοῦ ναυστάθμου. **A<sup>int</sup>**

Le commentaire du *Venetus A* précise que l'expression νεῶν ἐν ἀγῶνι désigne le rassemblement des vaisseaux dans le port : τὸ ἄθροισμα τοῦ ναυστάθμου. L'examen du *Venetus A* (f. 252<sup>r</sup>) montre que la forme fautive ναυστάθμου notée par VF est la forme écrite par le copiste dans la scholie. Il est à noter que l'humaniste ajoute καλεῖ. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**T 67** χόλον] ὅτι ἀντιπέφρακε τῇ μήνιδι τὸν χόλον.

Scholie A : (67b.) {2Ariston.}2 <χόλον:> ὅτι ἀντιπέφρακε τῇ μήνιδι τὸν χόλον. **A<sup>im</sup>**

On peut noter que VF utilise l'abréviation ο superposée d'un τ pour ὅτι. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**T 70** ἀντίος ἐλθῶν] <τ>οὔτο Ἀρίσταρχ(ος) διὰ τουναντίον.

Scholie A : 70.) {2Did.}2 <ἀντίον:> οὕτως Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ ν, ἀντίον. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἀντίος ἐλθῶν ; la leçon du *Venetus A* est ἀντίον. La scholie A οὕτως Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ ν, ἀντίον ne pouvait donc s'appliquer au texte de l'édition imprimée.

**T 76-77 a.** τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων] οὕτως Ἀριστοφάνος. ἄλλοι, τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων. Δίδυμος δὲ προστίθησιν αὐτοῖς τοῦτο, μῆνιν ἀναστενάχων καὶ ὑφ' ἔλκεος ἄλγεα πάσχων αὐτόθεν ἐξ ἔδρης Ζηνόδοτος δὲ τοῦτο μόνον τοῖσι δ' ἀνιστὰς μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων.

**b.** αὐτόθεν ἐξ ἔδρης οὐδ' ἐν μέσσοισιν ἀναστάς] Ἀρίσταρχος ὡς τινες ἡγούνται τοῦτον τὸν στίχον προσέθηκε. ὁ Κοτιεύς δὲ ἐξελέγχει αὐτὸν ἐκ τοῦ τετρῶσθαι τὸν ἀγκῶνα τὸν Ἀγαμέμνονα καὶ ἐκ τοῦ μετολίγον τὸν κάπρον ἀποσφάζειν.

Scholies A :

(76-7.) {2Did.}2 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων / αὐτόθεν ἐξ ἔδρης οὐδ' ἐν μέσσοισι<ν> ἀναστάς: οὕτω καὶ παρ' Ἀριστοφάνει. ἐν δὲ τῇ Μασσαλιωτικῇ καὶ Χία „τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων, / μῆνιν ἀναστενάχων καὶ ὑφ' ἔλκεος ἄλγεα πάσχων“. οὕτως ὁ Δίδυμος (p. 116 Schm.). **A T**

(77a.) {2Ariston.}2 αὐτόθεν ἐξ ἔδρης, <οὐδ' ἐν μέσσοισιν ἀναστάς>: ὅτι Ζηνόδοτος τοῦτον μὲν οὐκ ἔγραφε, τὸν δὲ πρὸ αὐτοῦ μόνον οὕτως. „τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων“. ὁ δὲ Ἀγαμέμνων οὐκ ὀρθὸς δημηγορεῖ διὰ τὴν τοῦ τραύματος ἀλγηδόνα· διὸ ἐπιφέρει ὑποτιμώμενος 'καλὸν μὲν ἐστὶν ἐστῶτα δημηγορεῖν' (cf. T 79–80), ὡς δηλονότι καθήμενος. **A**

(79-80a.) {2Porph. (~)}2 ἑσταότος μὲν καλὸν ἀκούειν<—έόντα>: καλῶς ἔχει τοῦ ἑστῶτος καὶ δημηγοροῦντος ἀκούειν καὶ μὴ ὑποκρούειν μηδ' ἐμποδίζειν· τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ ὑβ<β>άλλειν (80)· χαλεπὸν γὰρ καὶ τῷ πάνυ δεινῷ ἐν ταραχῇ εἶπειν. τοῦτο ἀγνοήσας Ἀρίσταρχος καὶ οἰηθεὶς παραίτησίν τινα ἐκ τοῦ Ἀγαμέμνονος γίνεσθαι παρενέθηκε τὸ<ν> „αὐτόθι ἐξ ἔδρης“ (T 77). πρῶτον μὲν οὖν τί ἂν καθέζοιτο τὸν ἀγκῶνα τετρωμένος; ἔπειτα οὕτως ἔρρωται ὥστε ὀλίγον ὕστερον (cf. T 252—66) κάπρον ἀποσφάττειν. οὕτως ὁ Κοτταεὺς. **A**

Le texte de l'*editio princeps* pour les vers T 76-77 est le suivant :

τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,  
αὐτόθεν ἐξ ἔδρης οὐδ' ἐν μέσσοισιν ἀναστάς.

Il s'agit du même texte retenu par Aristophane et, parmi les modernes, par T. W. Allen<sup>1383</sup>. Les grammairiens grecs se sont interrogés sur la position exacte occupée par Agamemnon lors de son discours. Les interprétations divergentes ont donné lieu à différents choix de lecture. D'après les scholies A, Cotiaeus considérait que le vers T 77 avait été ajouté par Aristarque, lequel n'aurait pas bien compris ἑσταότος. Toujours d'après les scholies, Zénodote ne conservait pas le vers 77 et lisait ainsi le vers 76 : τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων ; Didyme enfin lisait les deux vers comme ceci : τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων, | μῆνιν ἀναστενάχων καὶ ὑφ' ἔλκεος ἄλγεα πάσχων<sup>1384</sup>. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite longuement de ces problèmes de lecture, mais il ne cite pas Κοτταεὺς<sup>1385</sup>. Il est enfin à noter que VF écrit ὁ Κοτταεὺς ; or l'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 253<sup>r</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit ὁ Κοτταεὺς. Dans le *Venetus A* figure devant le vers 77 une diplé pointée que VF n'a pas reportée.

Pour conclure, les deux annotations relevées sont significatives de la lecture d'Homère par VF :

- elles montrent la faculté de l'humaniste à reformuler et à abrégé en grec ses sources issues du *Venetus A* (la première note T 76-77a est issue des scholies A (76-7.) et A (77a.), avec notamment l'introduction de ἄλλοι pour désigner la lecture des éditions de Marseille et de Chios ; la deuxième note T 76-77b dérive de la scholie A (79-80a.), avec l'ajout de ὡς τινες ἡγοῦνται) ;
- elles font apparaître sur le même folio les noms d'Aristophane, de Zénodote, de Didyme et d'Aristarque : elles témoignent ainsi de l'intérêt tout particulier de VF pour l'opinion des critiques alexandrins.

**T 79** ἀκουέμεν] οὕτως πολλοὶ Ἀρίσταρχ(ος) δὲ ἀκούειν.

Scholie A : (79.) {2Did.}2 <ἀκούειν> οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι δὲ „ἀκουέμεν“. **A<sup>int</sup>**

<sup>1383</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 200.

<sup>1384</sup> Pour une synthèse sur les différentes interprétations du passage, voir le commentaire de Mark W. Edwards, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 5, pp. 243-245.

<sup>1385</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1171,50-1172,1-37, pp. 285-287.

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon ἀκουέμεν ; le *Venetus A* (f. 253<sup>r</sup>) donne, pour sa part, ἀκούειν. VF ne peut retranscrire telle quelle la scholie A : il en inverse les termes et la reformule en grec. L'annotation prouve l'attention avec laquelle l'humaniste lit les scholies tout en collationnant le texte. L'examen du f. 253<sup>r</sup> confirme que le scholiaste a bien écrit ἄλλοι et non πολλοὶ. Toujours en T 29, VF a formulé une remarque concernant le mot ἐστάτος : τινὲς ἐστατόως ἀντὶ τοῦ εὐσταθῶς ἡσύχως γρ. Cette note ne provient pas du *Venetus A* mais correspond à une scholie bT : les deux notes prouvent qu'au cours de sa lecture, l'humaniste utilisait en même temps deux manuscrits de l'*Iliade*, dont le *Venetus A*.

**T 80 a.** ὑββάλειν] VF a ajouté un *lambda* au-dessus du *lambda* de ὑββάλειν et a tracé un esprit doux au-dessus de l'*upsilon*, après avoir gratté l'esprit rude ; devant les vers T 80-81, dans la marge extérieure, est dessinée une *manicula* qui renvoie à la note : Ἡρωδιανὸς ἐν τῷ κ τῆς Καθόλου> ψιλωτέον φησὶ τὸ υββάλλε<ιν> αἰολικόν γάρ.

**b.** ἐπιστάμενόν] ἐπισταμένω περ ἐόντι κατὰ Ἀρίσταρχ(ον).

Scholies A :

(80a.) {2Ariston. | Hrd.}2 ὑββάλλ<λ>ειν· <χαλεπὸν γὰρ ἐπισταμένω περ {2καθ}2 ἐόντι>: ὅτι τὸ ὑβ<β>άλλειν ἐστὶν ὑποβάλλειν· ἄχαλεπὸν ἐστὶ ἐτέρω ὑποβάλλειν τὸν λόγον, ὃν αὐτὸς τις εἰπεῖν βούλεται, κἂν ὅτι μάλιστα ἐπιστήμων τις ἦ'. | τὸ δὲ ὑβ<β>άλλειν ψιλωτέον· ἔστι γὰρ Αἰολικόν, ὡς φησὶν Ἡρωδιανὸς ἐν τῷ εἰκοστῷ τῆς Καθόλου (1,545,17). **A**

(80c.) {2Did.}2 <ἐπιστάμενόν περ ἐόντα> Ἀρίσταρχος „ἐπισταμένω περ ἐόντι“. **A<sup>int</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* est : ὑββάλειν· χαλεπὸν γὰρ ἐπιστάμενόν περ ἐόντα. Dans sa première note T 80a qui concerne ὑββάλειν, VF reformule en grec la scholie A (80a) tout en l'abrégant. L'humaniste suit l'avis d'Hérodien et corrige ὑββάλειν en traçant un esprit doux au-dessus de l'*upsilon*. Il n'a pas reporté la diplé qui figure dans le *Venetus A* devant le vers.

**T 86** νεικεῖσκον] νεικίουσι παρὰ Ἀριστοφ(άνει).

Scholie A : (86.) {2Did.} 2 <νεικεῖσκον> παρὰ Ἀριστοφάνει καὶ <ἐν> τῇ Χία „νεικ<ε>ίουσιν“. **A<sup>int</sup>**

L'examen du *Venetus A* (f. 253<sup>r</sup>) confirme que le copiste a bien écrit νεικίουσιν comme le note VF.

**T 90** διὰ] γρ. θεοὺς διὰ πάντα τέτυκται.

Scholies A : (90a.) {2Did.}2 ἀλλὰ τί κεν ῥέξαμι; <θεὸς διὰ πάντα τελευτᾶ>: ἔξω τοῦ ν αἰ Ἀριστάρχου, „ἀλλὰ τί κε ῥέξαμι“. γράφεται δὲ κατ' ἔνια „θεοὺς διὰ πάντα τελευτᾶ“, διὰ τοὺς θεοὺς τέλος πάντα λαμβάνει. **A** ἐν δὲ τισὶ „θεοὺς διὰ πάντα τέτυκται“. **A T**

Le texte de l'*editio princeps* pour le vers T 90 est : ἀλλὰ τί κεν ῥέξαμι. θεὸς διὰ πάντα τελευτᾶ, soit celui celui porté par le *Venetus A*. VF note ici la variante fournie par la scholie.

**T 92** τῆς μέν] οὕτως οἱ πλείους Ἀρίσταρχος δὲ τῆ μέν.

Scholie A : (92a1.) {2Did.}2 <τῆ μέν:> οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι δὲ „τῆς μέν {θ' ἀπαλοί}“.  
**A<sup>int</sup>**

Le texte de *l'editio princeps* présente la leçon τῆς μέν ; celui transmis par le *Venetus*, τῆ μέν. VF ne pouvait donc retranscrire telle quelle la scholie. Il en inverse les termes et note en grec οὕτως οἱ πλείους à la place de οὕτως Ἀρίσταρχος et Ἀρίσταρχος δὲ au lieu de ἄλλοι δὲ.

**T 95** Ζῆν' ἀάσσατο] γρ. Ζεὺς ἄσατο κατὰ Ἀρίσταρχον.

Scholie A : (95b3.) {2Did.}2 <Ζῆν' ἄσατο:> Ἀρίσταρχος „Ζεὺς ἄσατο“. **A<sup>int</sup>**

Le texte de *l'editio princeps* donne la leçon Ζῆν' ἀάσσατο. VF a barré le premier *alpha* de ἀάσσατο ; il a noirci le premier *sigma* ; enfin, il a ajouté un esprit doux sur le deuxième *alpha*. Le texte corrigé devient Ζῆν' ἄσατο, soit celui porté par le *Venetus* A (f. 253<sup>r</sup>), et non le texte aristarchéen mentionné par la scholie.

**T 100** εὐχόμενος] τινὲς αὐχόμενος παρὰ τὸ αὐχεῖν.

Scholie A : (100a.) {2Ariston.}2 <ἦτοι ὃ γ' εὐχόμενος μετέφη πάντεσσι θεοῖσι:> ὅτι τὸ εὐχόμενος σαφῶς ἐστι καυχόμενος, παρὰ τὸ αὐχεῖν. **A<sup>int</sup>**

L'annotation de VF correspond bien à cette scholie A, excepté que l'humaniste écrit αὐχόμενος à la place de καυχόμενος, selon le texte de l'édition de H. Erbse. Si l'on se reporte au *Venetus* A lui-même, on constate que la lecture de VF est la bonne : le manuscrit présente bien le texte ὅτι τὸ εὐχόμενος σαφῶς ἐστι αὐχόμενος, παρὰ τὸ αὐχεῖν. En se référant à l'apparat critique de l'édition de H. Erbse, il apparaît que cette lecture est indiquée : « ἐστ(ιν) αὐχόμενος A »<sup>1386</sup>. Il est enfin à relever qu'en transcrivant la scholie A, VF a ajouté l'expression τινες. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**T 105** οἱ θ'] γρ. οἱ αἵματος παρὰ Ἀριστοφάν(ει).

Scholie A : (105d.) {2Did.}2 <οἱ θ' αἵματος:> παρὰ Ἀριστοφάνει ἔξω τοῦ θ, „οἱ αἵματος“.  
**A<sup>im</sup>**

La note de VF reprend la leçon d'Aristophane transmise par le *Venetus* A.

**T 108** εἰ δ'] γρ. αἰ δ' ἄγε ἐν τισιν ἀλλὰ κακῶς.

Scholie A : (108c.) {2Did. (?) }2 <εἰ δ' ἄγε:> ἐν ἄλλω „αἰ δ' ἄγε {νῦν}“.  
**A<sup>im</sup>**

Au lieu de ἐν ἄλλω, VF note ἐν τισιν. L'humaniste ajoute à la scholie ἀλλὰ κακῶς. Un tel avis ne fait partie d'aucune des scholies éditées par H. Erbse, W. Dindorf, ou H. van Thiel.

---

<sup>1386</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, p. 599.

L'étude du passage correspondant du commentaire à *Illiade* d'Eustathe montre que cette source ne fait pas état de la lecture αὐ δ' ἄγε<sup>1387</sup>. Les éditions critiques de T. W. Allen et de M. L. West ne citent, comme source de la variante αὐ δ', que la scholie A intermarginale<sup>1388</sup>. L'appréciation ἀλλὰ κακῶς semble donc le fait de VF.

**T 115** Ἀχαϊκὸν] Ἄργος Ἀχαϊκὸν ἢ Πελοπόννησος, Ἄργος Πελασγικὸν ἢ Θεσσαλία.

Scholie A : (115a.) {2Ariston.}2 Ἄργος Ἀχαϊκόν: ὅτι τὴν Πελοπόννησον Ἄργος Ἀχαϊκὸν λέγει, τὴν Θεσσαλίαν „Ἄργος Πελασγικόν“ (cf. B 681). **A**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**T 116** ἄλοχον] <Φ>ερεκύδης καὶ Δίδυμος Ἀμφιβίαν Πέλοπος ταῦτην εἶναι λέγουσι, Ἡσίοδος δὲ Ἀντιβίαν Ἀμφιδάμαντος, τινες δὲ Νικίπτην.

Scholie A : (116a1.) {2Did. vel ex.}2 ἄλοχον Σθενέλου: Δίδυμος (p. 182 Schm.) παρατίθεται Φερεκύδην (FGrHist 3, 68) μὲν λέγοντα αὐτὴν τὴν Πέλοπος Ἀμφιβίαν, Ἡσίοδος (fr. 191 M. W.) δὲ <Νικίπτην τὴν Πέλοπος, \*\*\* δὲ> Ἀντιβίαν τὴν Ἀμφιδάμαντος ἀποφαίνεται. **A**

Didyme rapporte que selon Φερεκύδης, l'épouse de Sthénélos était Ἀμφιβίας. VF reformule en mettant sur le même plan Δίδυμος et Φερεκύδης ; le nom de Φερεκύδης est ainsi mis au nominatif et devient, avec Δίδυμος, le sujet du verbe λέγουσι introduit par l'humaniste.

**T 119** Εἰλειθυίας] ὅτι τὰς ὠδίνας Εἰλειθυίας ἔφη.

Scholie A : (119b.) {2Ariston.}2 <Εἰλειθυίας:> ὅτι τὰς ὠδίνας Εἰλειθυίας ἔφη. **A<sup>im</sup>**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée. VF a accentué ὠδίνας. L'examen du *Venetus* A (f. 235<sup>v</sup>) montre qu'il s'agit d'une initiative de l'humaniste, le mot n'étant pas accentué dans la scholie intermarginale.

**T 194** ἐνεγκέμεν] γρ. ἐνεικέμεν.

Le texte de *l'editio princeps* donne : Δῶρα ἐμῆς παρὰ νηὸς ἐνεγκέμεν ὅσσο' ἀχιλῆϊ. Si l'on examine le *Venetus* A (f. 255<sup>r</sup>), on constate que le passage fait partie des folios du *codex* qui étaient détériorés et qui furent restaurés par le cardinal Bessarion lui-même. Les marges du manuscrit ne contiennent aucune scholie. Le *Venetus* A donne le texte suivant pour le vers T 194 : δῶρα ἐμῆς παρὰ νηὸς ἐνεικέμεν ὅσσο' ἀχιλῆϊ. La note de V. Fausto renvoie probablement à la leçon donnée par le texte de *Illiade* transmis par le manuscrit restauré. Il apparaît ainsi qu'au cours de sa lecture du *Venetus* A, Vettor Fausto ne se limite pas à étudier et à noter les scholies : il collationne le texte du manuscrit avec celui de son *editio princeps* et il relève des variantes. Reste que la variante ἐνεικέμεν n'est pas exclusive au *Venetus* A : dans

<sup>1387</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1175, 19-21, pp. 296-297.

<sup>1388</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 202 ; *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 203.



son appareil critique, T. W. Allen cite 15 autres manuscrits qui la transmettent<sup>1389</sup>. Il n'est donc pas certain, en l'espèce, que ce soit le *Venetus A* qui ait servi à la collation.

**T 217** L'édition *princeps* donne le texte suivant pour le vers T 217 : κρείσσων εἰς ἐμέθεν καὶ φέρτατος οὐκ ὀλίγον περ. V. Fausto a noté dans la marge, en face du vers : φέρτερος. Le *Venetus A* ne contient pas de scholies à cet endroit, pour les mêmes raisons que celles évoquées dans la note en T 194. Le texte du *Venetus A* pour ce vers est le suivant : κρείσσων εἰς ἐμέθεν καὶ φέρτερος οὐκ ὀλίγον περ. C'est donc probablement la variante donnée par le corps du texte de l'*Iliade* que V. Fausto a notée ici.

**T 265** Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon ὁμόσας, sans ponctuation après le mot. VF a ajouté un *sigma* au-dessus du *sigma* de ὁμόσας et un point après ce mot, en fin de vers. Dans le *Venetus A*, le folio correspondant au passage de l'*Iliade* (f. 256<sup>v</sup>) fait partie des folios restaurés par le cardinal Bessarion : ces folios sont vierges de scholies. Le texte porté par le manuscrit présente la leçon ὁμόσας et un point en fin de vers. Il est donc probable que VF ait corrigé le texte de Chalcondyle en collationnant le texte de l'*editio princeps* avec celui du *Venetus A*.

**T 327** εἶ που ἔτι ζῶει γε Νεοπτόλεμος θεοειδής] τοῦτον Ἀριστοφάνης προσέθηκεν ὥς φησι Καλλίστρατος μεταπεποιημένον ἐκ τοῦδε εἶ που ἔτι ζῶει γε Πυρῆς ἐμός ὄν κατέλειπον.

Scholie A : (327a.) {2Did.}2 εἶ που ἔτι ζῶει γε <Νεοπτόλεμος θεοειδής>: καὶ Ἀριστοφάνης προηθέτει τὸν στίχον, ὥς φησι Καλλίστρατος (p. 318, 32 Schm.)· τό τε γὰρ ἐπὶ παιδὸς κομιδῇ λέγεσθαι διστακτικῶς εἶ που ἔτι ζῶει, καὶ ταῦτα μὴδὲ πόρρω τῆς Σκύρου κειμένης, ὑποπτον, τό τε θεοειδής ἀκαίρως προσέρορπται. τεκμήριον δὲ τῆς διασκευῆς τὸ καὶ ἑτέρως φέρεσθαι τὸν στίχον, „εἶ που ἔτι ζῶει γε Πυρῆς ἐμός, ὄν κατέλειπον“. **A**

VF a reporté devant le vers T 327 l'obel qui figure dans le *Venetus A*. Il reformule la scholie A tout en l'abrégant. Il change προηθέτει en προσέθηκεν. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 258<sup>r</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit προηθέτει. L'humaniste introduit sinon τοῦτον, μεταπεποιημένον et ἐκ τοῦδε.

**T 335** ἀκαχῆσθαι] γρ. ἀκάχησθαι παρατατικ(ός).

VF a ajouté à l'extrémité de la marge : ἔστι αἰολικόν).

Le texte de l'*editio princeps* est : τεθνάμεν. ἢ που τυτθὸν ἔτι ζῶοντ' ἀκαχῆσθαι. Le texte du *Venetus A* donne l'accentuation ἀκάχησθαι : VF a noté la variante du *codex*. Par ailleurs, la scholie A fournit ce commentaire explicatif, dont VF s'est sans doute inspiré :

(335b.) {2Hrd.}2 ΑΚΑΧΗΣΘΑΙ: προπερισπᾶται ὡς λελυτῆσθαι. οἱ δὲ προπαρώξυναν ὡς Αἰολικὸν ἐν παρατατικῇ σημασίᾳ, ἐπεὶ οἶδε καὶ τὴν „ἀκαχήμενος“ (E 24 al.) μετοχὴν τοιαύτην, οἷς καὶ ἐπέισθη ἡ παράδοσις. **A**

<sup>1389</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 205.

T 342 ἔηος] ἐοῖο Ζηνόδοτος.

Scholie A : (342c.) {2Ariston.}2 ἔηος: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „ἐοῖο“. τοῦτο δὲ παρὰ τὸ πρόσωπόν ἐστιν. **A**

T 347-348 VF annote, en face des vers 347-349, sans signe de renvoi : <τ>ὸ στάξον κατ' ἀμφοτέρων. ἢ γὰρ ἀμβροσία ἐστὶ ξηρὰ τροφή.

Scholie A : (347a.) {2Ariston.}2 νέκταρ τε καὶ ἀμβροσίην ἐρατεινήν: ὅτι κατ' ἀμφοτέρων τὸ „στάξον“ (T 348). τῆς ἀμβροσίας καὶ τοῦ νέκταρος· ἢ γὰρ ἀμβροσία ἐστὶ ξηρὰ τροφή. **A**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers 347 une diplé que VF n'a pas reportée.

T 350 ἦ δ' ἄρπη εἰκυῖα τανυπτέρυγι λιγυφώνω] ἄρπη, τῶ ἰκτίνω. οἱ δὲ ζῶον θαλάσσιον πολεμοῦν λάρω καὶ βρένθω. φιλεῖ δὲ τὴν τροφήν, ἣν ἂν συνάγει ἐν τοῖσι τάρφεσιν, καὶ ταύτην ἐπιχορηγεῖ τοῖς νεοσσοῖς. ὡς οἰκειῶς οὖν νῦν εἴκασε τὴν Ἀθηνᾶν.

Le texte de la scholie A édité par H. Erbse est le suivant :

(350.) {2ex.}2 ἄρπη: τῶ ἰκτίνω. οἱ δὲ ζῶον θαλάσσιον πολεμοῦν λάρω καὶ βρένθω. φιλεῖ δὲ τὴν τροφήν, ἣν ἂν συνάγη, φυλάσσειν ἐπὶ τοῖς τάρφεσι, καὶ ταύτην ἐπιχορηγεῖ τοῖς νεοσσοῖς. οἰκειῶς οὖν εἴκασε τὴν Ἀθηνᾶν. οἱ δὲ ὅτι ἐφ' ὕψους ἰπτάμενον εὐχερῶς ὅπου θέλει καταράσσει. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Zeus prend en pitié Briséis et Achille qui se lamentent sur Patrocle. Tous les Grecs sont partis à leur repas, sauf Achille qui reste sans manger. Zeus ordonne alors à Athéna d'aller verser dans la poitrine du héros le nectar et l'ambrosie. Obéissant à Zeus, la déesse s'envole telle un oiseau de proie : ἦ δ' ἄρπη εἰκυῖα τανυπτέρυγι λιγυφώνω<sup>1390</sup>. La scholie du *Venetus* A porte sur l'identification et les caractéristiques de l'oiseau auquel est comparée Athéna dans ce vers T 350.

D'après le scholiaste, cet oiseau serait Ἰκτίνος, soit le milan (ἄρπη : τῶ ἰκτίνω). Le commentaire ajoute que selon certains il s'agirait d'un « animal maritime » (ζῶον θαλάσσιον) ennemi du goéland (λάρος) et de la bernacle (βρένθος)<sup>1391</sup>.

Si l'on se réfère au texte de la scholie édité par H. Erbse, VF omet φυλάσσειν, change συνάγη en συνάγει ainsi que οἰκειῶς οὖν en ὡς οἰκειῶς οὖν νῦν. L'examen du *Venetus* A (f. 258<sup>r</sup>) montre cependant que le texte exact de la scholie est celui-ci :

Ἡ δ' ἄρπη. ἄρπη. τῶ ἰκτίνω. οἱ δὲ ζῶον θαλάσσιον πολεμοῦν λάρω καὶ βρένθω φιλεῖ δὲ τὴν τροφήν ἣν ἂν συνάγει ἐπὶ τοῖς τάρφεσιν. καὶ ταύτην ἐπιχορηγεῖ τοῖς νεοσσοῖς. ὡς

<sup>1390</sup> Texte de l'édition *princeps*.

<sup>1391</sup> Dans son édition de *l'Histoire des animaux* d'Aristote, Pierre Louis indique en note que la bernacle (dite encore « bernache » ou « barnache ») est « un genre d'oiseaux palmipèdes appelés aussi oies marines » : cf. *Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X*, Paris, les Belles Lettres, 1969, p. 182, note 9.

οικείως οὖν νῦν εἴκασε τὴν Ἀθηνᾶν. οἱ δὲ ὅτι ἐφ' ὕψους ἱπτάμενον εὐχερῶς ὅπη θέλει καταράσσει.

L'annotation de VF reprend donc exactement le texte de la scholie A, excepté ἐν τοῖσι τάρφεσιν à la place de ἐπὶ τοῖς τάρφεσιν : la note correspond plus qu'il n'y paraît, si l'on a recours au texte édité par H. Erbse, au commentaire du *Venetus A*. Dans son apparat critique, H. Erbse donne toutefois ces précisions : « ἂν συνάγη b ἂν συνάγει A ἀνάγει T » et « 19 — 20 οικείως — ἀθηνᾶν T ὡς οικείως οὖν νῦν εἴκασε τὴν ἀθηνᾶν A ᾧ νῦν εἴκασε τὴν ἀθηνᾶν οικείως b » ; il ne fait cependant pas état de l'omission de φυλάσσειν<sup>1392</sup>.

L'étude du mot βρένθω noté par VF s'avère particulièrement intéressante. L'humaniste a d'abord écrit βρένω ; entre le *nu* et l'*omega*, il a tracé un petit signe, puis au-dessus du *nu* a ajouté un autre *nu* qu'il a barré ensuite ; enfin il a tracé au-dessus de celui-ci un *thêta*. Or le texte de la scholie dans le *Venetus A* donne justement la leçon βρένω.

La recherche du terme βρεννο dans le *TLG Online* donne 72 occurrences correspondant toutes au nom propre du roi Βρέννος<sup>1393</sup>. La recherche de βρενω donne 7 occurrences qui concernent également ce nom propre. Le terme approprié pour désigner l'oiseau maritime mentionné par la scholie A est bien βρένθος : il ne s'agit pas d'une variante lexicale mais d'une erreur de copie du scholiaste du *Venetus A*. La reprise par VF de cette erreur du scholiaste du *Venetus A* est donc une preuve supplémentaire que l'humaniste a utilisé ce manuscrit. La correction apportée ensuite par VF montre le sens critique que celui-ci a exercé non seulement sur le texte d'Homère mais aussi sur le texte de ses sources.

L'annotation a pour objet une question précise de lexicographie et de science naturelle. Le fait que VF ait copié du *Venetus A* le terme βρένω révèle qu'il ne comprenait pas ce mot. Qu'il ait ensuite corrigé ce terme par deux fois montre qu'il s'est aperçu que le terme posait un problème d'interprétation et qu'il a eu recours à d'autres sources pour le comprendre. Trois possibilités nous semblent pouvoir être envisagées :

- 1- l'humaniste a utilisé une autre source citant, en substance, le même commentaire mais qui contenait le terme βρένθος ;
- 2- il a utilisé un lexique, une œuvre de compilation ou un ouvrage d'histoire naturelle qui interprétait le terme précis de βρένος ou de βρένθος ;
- 3- il a utilisé les conseils d'un érudit grec pour l'éclairer sur ce point.

S'agissant des autres sources que VF a pu utiliser, il est à noter qu'Eustathe ne fournit pas d'indication pertinente dans ses commentaires. Dans son commentaire à l'*Illiade*, l'archevêque de Thessalonique formule la remarque suivante pour ledit passage :

Ἄρπη δὲ ἢ ὁ ἰκτῖνος ἢ ζῶον ἄλλο ἀετῶδες, ὃ εἰς ὕψος ἀρθὲν εὐχερῶς ὅπη θέλει καταράσσει. οἱ δὲ ζῶον θαλάσσιον λάρω πολεμοῦν. φιλεῖ δέ, φασί, τροφήν συνάγειν καὶ φυλάσσειν ἐπὶ τοῖς κάρφεσιν εἰς χορηγίαν τοῖς νεοσσοῖς. Τανυπτέρουγα δὲ φησι τὴν

<sup>1392</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, p. 638.

<sup>1393</sup> Consultation au 9 septembre 2011.

μεγαλοπτέρυγον. Τὸ δὲ κατὰ κλαγγὴν «λιγύφωνον» ἰδίον ἐστὶ τῶν ἀετωδῶν<sup>1394</sup>.

Nulle question donc de βρένθος. En ce qui concerne les scholies bT, il est à noter que le *Venetus B* omet καὶ βρένθω et donne πολεμοῦν λάρω. φιλεῖ δὲ (f. 267<sup>r</sup>) ; VF n'a donc pas utilisé cette source pour formuler sa remarque. Le *Thesaurus Cornucopiae et Horti Adonidis* que possédait l'humaniste ne contient pas d'article sur le βρένθος<sup>1395</sup>. Le lexique d'Hésychius fournit, pour sa part, des indications intéressantes :

(1099.) βρένθον· μῦρον τι <τῶν παχέων>, ὡς βάκκαρις. οἱ δὲ ἄνθινον μῦρον. καὶ ὄρνεον βρένθος, ὅπερ ἔνιοι κόσσυφον λέγουσι. Βρένθος καὶ ὁ τύμβος λέγεται q  
[...]

(1104.) [βρενός· πυθμὴν. τύμβος. καὶ ὄρνεον, ὃ καὶ βρένθον]<sup>1396</sup>.

D'après ce lexique, le terme βρενός « existe » donc bien mais, comme il apparaîtrait, le mot reste obscur et suscite des interprétations contrastées. Selon Hésychius, l'oiseau qui serait désigné par le mot βρενός serait aussi appelé βρένθον. Il semble en tout cas significatif que l'on retrouve ici un nom associé à la fois à un arbre, une plante et un oiseau. Comme l'a souligné William Slater, un tel mélange est typique, en cas de difficulté d'interprétation, des commentaires lexicographiques fournis par les scholies :

« The famous complaint that an unknown word was regularly explained by grammarians to be a bird or a tree is registered by Athenaeus 398c. A mountain is also popular as an explanation ; so, e.g., Σ Ar. Ach. 82 ; Σ Pind. Ol. 4.7. Porphyry (p. 115.20 Sodano) expresses astonishment at Zenodotus' glossography of this type »<sup>1397</sup>.

L'*Etymologicum magnum* fournit un article Βρένθειον οὐ βρένθος est cité comme un nom d'oiseau :

Βρένθειον, μῦρον τῶν παχέων, ὡς ἡ βάκκαρις. οἱ δὲ, ἄνθινον μῦρον. καλοῦσι δὲ καὶ ὄρνεόν τι βρένθον. ὃ ἔνιοι κόσσυφον καλοῦσι. κύπριοι δὲ βρένθισι τὴν θορίδακα λέγουσι<sup>1398</sup>.

Dans son *Histoire des animaux*, Aristote mentionne ainsi le βρένθος, la bernacle, lorsqu'il traite des animaux ennemis :

Καὶ τρυγῶν καὶ πυραλλίς· τόπος γὰρ τῆς νομῆς καὶ βίος ὁ αὐτός. Καὶ κελεὸς καὶ λιβυός. Ἰκτίνοσ δὲ καὶ κόραξ· ὑφαιρεῖται γὰρ τοῦ κόρακος ὁ ἰκτίνοσ ὅ τι ἂν ἔχη διὰ τὸ κρείττων

<sup>1394</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1188, 4-6, p. 342.

<sup>1395</sup> Θεσαυρός. Κέρασ ἀμαλθείας, f. 29<sup>v</sup>.

<sup>1396</sup> Texte de l'édition de K. Latte : *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen I, A-Δ*, recensuit et emendavit Kurt Latte, Hauniae, E. Munksgaard, 1953, p. 346.

<sup>1397</sup> W. Slater, « Problems in interpreting scholia on Greek texts », in *Editing Greek and Latin texts : papers given at the Twenty-third annual conference on editorial problems, University of Toronto, 6-7 November 1987*, ed. by John N. Grant, New York, AMS press, 1989, p. 50.

<sup>1398</sup> D'après le texte de l'*editio princeps* de Z. Callierges (1499).

εἶναι τοῖς ὄνυξι καὶ τῇ πτήσει, ὥστε ἡ τροφή ποιεῖ πολεμίους καὶ τούτους. Ἔτι οἱ ἀπὸ τῆς θαλάττης ζῶντες ἀλλήλοις, οἷον βρένθος καὶ λάρος καὶ ἄρπη<sup>1399</sup>.

Enfin, Élien cite aussi l'oiseau dans son ouvrage *Sur la nature des animaux* :

πολέμιοι δὲ ἄρα εἰσὶν ἰκτίνος τε καὶ κόραξ, καὶ πυραλλίς πρὸς τρυγόνα, καὶ βρένθος καὶ λάρος, πάλιν τε ὁ χλωρεὺς πρὸς τρυγόνα, καὶ αἰγυπιοὶ καὶ ἀετοί, καὶ κύκνοι καὶ δράκοντες, καὶ πρὸς βουβαλίδας καὶ ταύρους λέοντες<sup>1400</sup>.

A l'issue de cette recherche, les sources les plus probables semblent être ou le lexique d'Hésychius, ou l'*Etymologicum magnum* ou l'*Histoire des animaux* d'Aristote. Quoi qu'il en soit, cette annotation qui reprend une erreur du scholiaste du *Venetus A* est aussi un témoin de l'acribie de VF : non seulement l'humaniste s'intéresse aux questions les plus précises que soulève la lecture du texte d'Homère mais il exerce son œil critique sur les commentaires qu'il utilise, y compris sur ceux transmis par un manuscrit aussi imposant que le *Venetus A*. Il convient enfin de noter que dans la marge intérieure, VF a porté le chiffre arabe 160 qui a pour source le même numéro inscrit en lettres grecques dans la marge extérieure du *Venetus A* (f. 258<sup>r</sup>). Ce numéro qui renvoie donc au relevé des comparaisons homériques effectué sur le *codex* pourrait aussi correspondre à un passage du commentaire d'Eustathe :

« Ἡ δ' ἄρπη εἰκυῖα τανυπτέρυγι λιγυφώνω οὐρανοῦ ἐκκατέπαλτο δι' αἰθέρος», ἤδη τῶν Ἀχαιῶν θωρησομένων, «ἡ δ' Ἀχιλλῆϊ νέκταρ ἐνὶ στήθεσσι καὶ ἀμβροσίην ἐρατεινὴν στάξ', ἵνα μὴ μιν λιμὸς ἀτερπῆς γούναθ' ἴκηται», ὁ ἀνωτέρω δίχα τοῦ «γούνατα» ἔφη, εἰπὼν «μὴ μιν λιμὸς ἴκηται». δηλοῖ δὲ διὰ τῶν γονάτων τὴν τοῦ ὅλου σώματος ἀσθένειαν ἐναργέστερον. αὐτῶν γὰρ ὀκλασάντων διαφαίνεται τὸ κακὸν τοῦ λιμοῦ. Ἰστέον δὲ ὅτι νέκταρ ἐνταῦθα καὶ ἀμβροσία ἐστίν, ἦν δις ἐνταῦθα ἔφη ἐρατεινὴν, ἢ ἀπὸ τῆς τῶν γερόντων καὶ λοιπῶν ἀριστέων ὀμιλίας γλυκυθυμία, τῶν παραμεινάντων τῷ Ἀχιλλεῖ καὶ τερπόντων πυκινῶς, ὡς εἴρηται. διὸ Ζεὺς μὲν ἐπιτάττει, Ἀθηνᾶ δὲ ἐνσταλάττει, νοῦς δηλαδὴ καὶ ἡ κατὰ λόγου τέχνην φρόνησις, ὧν ἡ ἔσω στηθέων στάξις καὶ παρείσκρισις λεπτότητα δηλοῖ τὴν καὶ τῷ νέκταρι καὶ τῇ ἀμβροσίᾳ μυθικῶς ἐμφαινόμενην. δηλον δέ, ὅτι γεροντικὴ ὀμιλία, ἢ τοῦ Νέστορος δηλαδὴ, καὶ τὸν πικρὸν ἐγλύκανέ που πόλεμον τοῖς Ἀχαιοῖς ὀτρύνασα εἰς ἐκεῖνον ἠδέως. Ἄρπη δὲ ἢ ὁ ἰκτίνος ἢ ζῶον ἄλλο ἀετῶδες, ὁ εἰς ὕψος ἀρθὲν εὐχερῶς ὄπη θέλει καταράσσει. οἱ δὲ ζῶον θαλάσσιον λάρω πολέμου. φιλεῖ δέ, φασί, τροφήν συνάγειν καὶ φυλάσσειν ἐπὶ τοῖς κάρφεσιν εἰς χορηγίαν τοῖς νεοσσοῖς. Τανυπτέρυγα δὲ φησι τὴν μεγαλοπτέρυγον. Τὸ δὲ κατὰ κλαγγὴν «λιγυφώνον» ἰδίον ἐστι τῶν ἀετῶδων<sup>1401</sup>.

**T 355** αὐτὴ δέ] γρ. αὐτὴ δ' αὐ̄.

Scholie A : (355.) {2Did. (?) }2 <αὐτὴ δέ:> ἐν ἄλλῳ „αὐτὴ δ' αὐ̄“. **A<sup>im</sup>**

<sup>1399</sup> *Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, les Belles Lettres, 1969, 609a, 18-24, p. 66.*

<sup>1400</sup> Texte de l'édition de R. Hercher, *Claudii Aeliani de Natura animalium libri XVII, varia historia, epistolae, fragmenta ex recognitione Rudolphi Hercheri*, vol. 1, Leipzig, B. G. Teubner, 1864, V, 48, p. 132 (l. 6-10).

<sup>1401</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1187,57-1188,1-6, pp. 341-342.

Le texte de l'*editio princeps* présente la leçon αὐτὴ δέ ; VF reporte la variante indiquée par la scholie intermarginale du *Venetus A*.

**T 357** ὡς δ' ὅτε ταρφειαί] Ἀρίσταρχος καὶ ὁ Ἀσκαλω(νίτης) γρ(άφουσι) ὡς δ' ὅτε δὲ πυκναί.

Scholie A : (357a.) {2Hrd.}2 {ὡς δ' ὅτε} ταρφειαί: Ἀρίσταρχος ἀνέγνω ὡς „πυκναί“ (H 61. Ψ 716). οὕτως δὲ καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 58 B.). καὶ ἐπέισθη ἢ παράδοσις. **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ὡς δ' ὅτε ταρφειαί. VF note une variante attribuée notamment à Aristarque. Il modifie le texte de la scholie en introduisant le terme γρ(άφουσι), avec pour sujet Aristarque et Ascalonite.

**T 365-368** VF a tracé 4 obels devant les vers 365-368, reprenant les mêmes signes critiques dessinés dans le *Venetus A* ; devant les obels, il a tracé un signe qui renvoie dans la marge, en haut du folio, à la note :

ἀθετοῦνται τέσσαρες οὔτοι, ὡς τινες οἴονται· γελοῖον γὰρ τὸ βρυχᾶσθαι τὸν Ἀχιλλέα· ἢ τε συνέπεια οὐδὲ ζητεῖ διαγραφέντων τῶν αὐτῶν. οὕτως καὶ ὁ Σιδώνιος. Ἀμμώνιος δὲ ἐν τῷ περὶ τῆς ἐκδοθείσης διορθώσεως οὐδὲν τοιοῦτο λέγει.

Scholie A : (365-8a1.) {2Did. | Ariston.}2 τοῦ καὶ ὀδόντων μὲν <καναχὴ πέλε—τεύχων>: ἀθετοῦνται σίχοι τέσσαρες· γελοῖον γὰρ τὸ βρυχᾶσθαι τὸν Ἀχιλλέα· ἢ τε συνέπεια οὐδὲν ζητεῖ διαγραφέντων αὐτῶν. ὁ δὲ Σιδώνιος ἠθετηκέναι μὲν τὸ πρῶτόν φησιν αὐτοὺς τὸν Ἀρίσταρχον, ὕστερον δὲ περιελεῖν τοὺς ὀβελούς, ποιητικὸν νομίσαντα τὸ τοιοῦτο. ὁ μέντοι Ἀμμώνιος ἐν τῷ Περὶ τῆς ἐπεκδοθείσης διορθώσεως οὐδὲν τοιοῦτο λέγει. | διπλῆν δὲ προσθετέον τῷ δῦν' ἄχος ἄτλητον, ὁ δ' ἄρα Τρωσὶ μενεαίνων (367), ὅτι τὸ μενεαίνων νῦν θυμούμενος σημαίνει. **A**

L'athétèse notée par Vettor Fausto se réfère à la scène où Achille revêt les armes forgées par Héphaïstos. C'est aux vers T 369-374 qu'Homère décrit Achille ajustant sur lui ces armes : le héros place d'abord ses jambières, passe ensuite sa cuirasse, jette son épée autour de ses épaules, puis prend son bouclier. Cette description est précédée, aux vers T 365-368, de quatre vers où le poète, évoquant l'aspect d'Achille, précise que ses dents « se heurtent bruyamment » et que ses yeux « brillent de l'éclat de la flamme ». C'est l'athétèse de ces quatre vers que la scholie A rapporte, au motif qu'il est ridicule (γελοῖον) de montrer Achille faire du bruit avec ses dents : γελοῖον γὰρ τὸ βρυχᾶσθαι τὸν Ἀχιλλέα.

VF introduit plusieurs changements au texte de la scholie du *Venetus A* : il ajoute ὡς τινες οἴονται dans la première phrase et τῶν devant αὐτῶν ; il change ὁ δὲ Σιδώνιος en οὕτως καὶ ὁ Σιδώνιος, ὁ μέντοι Ἀμμώνιος en Ἀμμώνιος δὲ ; note οὐδὲ ζητεῖ pour οὐδὲν ζητεῖ ; enfin, il reporte ἐκδοθείσης au lieu de ἐπεκδοθείσης, selon le texte édité par H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 258<sup>v</sup>) montre cependant que ἐκδοθείσης est le terme exact utilisé par le scholiaste.

**T 367** μενεαίνων] μενεαίνων νῦν θυμούμενος σημαίνει.

Ce commentaire correspond à la fin de la scholie A (365-8a1.) précédemment citée : διπλῆν δὲ προσθετόν τῷ δὴν ἄχος ἀτλητόν, ὁ δ' ἄρα Τρωσὶ μενεαίνων, ὅτι τὸ μενεαίνων νῦν θυμούμενος σημαίνει. VF ne reporte pas la diplé qui figure dans le *Venetus A* ; il ne la cite pas non plus.

**T 376** τὸ δὲ] τό τε γρ. Ἀρίσταρχος.

Scholie A : (376.) {2Did.}2 <τὸ δὲ καίεται> Ἀρίσταρχος „τό τε καίεται“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de *l'editio princeps* donne : καιομένοιο πυρός. τὸ δὲ καίεται ὑπόθ' ὄρεσφι. VF note donc la variante aristarchéenne τό τε.

**T 384** οἶ] ὁ Ἀσκαλωνίτης περισπᾶ τὴν οἶ. ἄλλοι δὲ βαρύνουσιν. ἔστι δοτικὴ ἀντὶ γενικῆς ὥσπερ ἐπὶ οἶ δὲ οἶ ἐβλάφθησαν. ἔστι δὲ ἄλογον ἐπιφέρεσθαι τὴν γενικὴν δοτικῆ. πιστέον οὖν Ἀριστάρ<χω> γράφοντι πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ. Ζηνόδοτος γράφει ἐοῦ αὐτοῦ, ἀλλὰ κακ<ῶς> λαμβάνων τὸ σύναρθρον ἀντὶ ἀπολε<ε>λυμένου.

Certaines lettres de la note sont illisibles en raison du rognage de la marge. Le texte de *l'editio princeps* pour le vers T 384 est le suivant : πειρήθη δὲ οἶ αὐτοῦ ἐν ἔντεσι διὸς ἀχιλλεύς ; celui du *Venetus A* (précédé d'une diplé pointée) : πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ ἐν ἔντεσι διὸς Ἀχιλλεύς. La scholie A correspondante est celle-ci :

(384a.) {2Ariston. | Hrd.}2 πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „ἐοῦ αὐτοῦ“. συγχεῖ δὲ τὸ σύναρθρον ἀντὶ ἀπολελυμένου λαμβάνων. | τὴν „οἶ“ ἀντωνυμίαν περισπᾶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 58 B.) καὶ φησι κειῖσθαι δοτικὴν ἀντὶ γενικῆς. οἶ δὲ βαρυντονοῦσιν. ἔστι μὲν οὖν καὶ ἐγκλιτικὴν εὐρέσθαι τὴν οἶ ἀντὶ γενικῆς κειμένην, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ „οἶ δὲ οἶ ἐβλάφθησαν“ (Ψ 387), ἔστι δὲ καὶ ὀρθοτονομένην ἀντὶ αἰτιατικῆς, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ „νεῦσ' ἐπὶ οἶ καλέσας“ (ρ 330) καὶ „πρὸς οἶ δ' ἔλαβ' ἔντερα“ (Υ 418). οὐ μέντοι ποτὲ ἐν τῇ καλουμένη ἐπιταγματικῇ συντάξει. ἄλογον γὰρ τὸ τοιοῦτον ὥστε ἐπιφέρεσθαι τὴν αὐτοῦ γενικὴν καὶ τὴν „οἶ“ προκειῖσθαι δοτικὴν ὑπάρχουσαν· ὅπερ οὐχ ὑγιές· αἰεὶ γὰρ ταῖς πρωτοτύποις ὁμοίωστος συντάσσεται ἢ αὐτοῦ ἀντωνυμία. π<ε>ιστέον οὖν Ἀριστάρχω γράφοντι πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ. **A**

Le commentaire de la scholie A rapporte les différentes lectures suivantes en T 384 : ἐοῦ αὐτοῦ selon Zénodote, οἶ αὐτοῦ d'après Ascalonite, οἶ αὐτοῦ comme l'indique la précision οἶ δὲ βαρυντονοῦσιν, enfin ἔο αὐτοῦ si l'on suit l'avis d'Aristarque.

L'annotation de l'humaniste appelle les remarques suivantes :

- VF reformule le texte de la scholie tout en l'abrégant : τὴν „οἶ“ ἀντωνυμίαν περισπᾶ ὁ Ἀσκαλωνίτης devient ὁ Ἀσκαλωνίτης περισπᾶ τὴν οἶ ; οἶ δὲ βαρυντονοῦσιν est changé en ἄλλοι δὲ βαρύνουσιν ; ἄλογον γὰρ τὸ τοιοῦτον ὥστε ἐπιφέρεσθαι τὴν αὐτοῦ γενικὴν καὶ τὴν „οἶ“ προκειῖσθαι δοτικὴν ὑπάρχουσαν est abrégé en ἔστι δὲ ἄλογον ἐπιφέρεσθαι τὴν γενικὴν δοτικῆ ;

- il termine sa note en mentionnant l'avis de Zénodote, c'est-à-dire celui rapporté au début de la scholie ;
- il maîtrise le vocabulaire grammatical grec et les notions qui y correspondent ;
- il retient dans son annotation l'avis de trois critiques anciens : Aristarque, Zénodote et Ascalonite ;
- il ajoute un jugement personnel sur l'opinion de Zénodote : ἀλλὰ κακ<ῶς>.

**T 386** τῷ δ' ἤϊτε πτερὰ] Ἀρίσταρχος ἔγραψε ποτὲ τῷ δ' εὔτε καὶ πάλιν τῷ δ' αὔτε ἐμφατικώτερον νομίσας ὑπακουομένου τοῦ <ῶς> καὶ οὕτως ἔχουσιν αἱ ἀπὸ τῶν πόλε<ων>. Ἀριστοφάνης γράφει τῷ δ' ὥστε. γραπτέον δὲ τῷ δ' εὔτε κατ<ὰ> συστολὴν ἀντὶ τοῦ ἤϊτε ὡς ἐπὶ τοῦ εὔτ' ὄρεος κορυφῆσι.

Scholies A :

(386a.) {2Did.}2 τῷ δ' εὔτε πτερὰ <γίγνετο>: οὕτως γραπτέον τῷ δ' εὔτε, ἵνα ἦ ὡσεὶ πτερὰ διὰ τὴν κουφότητα {ἔξωθεν δὲ τὸ ῶς}. πρότερον δὲ γράφων ὁ Ἀρίσταρχος τῷ δ' εὔτε καὶ κατὰ συστολὴν δεχόμενος ἀντὶ τοῦ ἤϊτε, ὡς ἐπὶ τοῦ „εὔτ' ὄρεος κορυφῆσι“ (Γ 10), μετέγραψεν ὕστερον „τῷ δ' αὔτε“, ἐμφατικώτερον νομίσας εἶναι ὑπακουομένου τοῦ ῶς, ὡς κάκει „καιρ[οσέων δ' ὀθονέων] ἀπολείβεται <ύγρον ἔλαιον>“ (η 107). **A**

(386b1.) {2Did.}2 τῷ δ' εὔτε: οὕτως <τῷ δ'> εὔτε Ἀρίσταρχος· συνέσταλται δὲ τὸ ἤϊτε καὶ διὰ τοῦ ε εἴρηται. παρὰ δὲ Ἀριστοφάνει „τῷ δ' ὥστε“. ἐν δὲ ταῖς ἀπὸ τῶν πόλεων „τῷ δ' αὔτε“, <ἔξωθεν δὲ τὸ ῶς>. **A**

(386b2.) Ἀρίσταρχος εὔτε. **A<sup>int</sup>**

VF reformule donc en grec le texte de la scholie A (les restitutions proposées sont dues au rognage de la marge) :

- il ajoute le couple ποτὲ et πάλιν ;
- il change γράφων en ἔγραψε ;
- il fusionne les deux scholies A (386a.) et (386b1.) par l'expression καὶ οὕτως ἔχουσιν (l'examen du folio correspondant du *Venetus A*, le f. 259<sup>r</sup>, montre que si les deux scholies se suivent dans la marge extérieure, elles sont clairement distinguées, par le retour à la ligne et par l'écriture du lemme) ;
- il ne respecte pas l'ordre de la scholie mais conclut sa propre note, logiquement, par le terme proposé au début de la scholie : γραπτέον.

Par cette annotation, VF témoigne de sa connaissance de deux réalités historiques de l'édition d'Homère dans l'Antiquité : l'existence de deux éditions différentes d'Aristarque et l'existence des éditions ἀπὸ τῶν πόλεων.

**T 388-391** En face de chacun des vers T 387-391, VF a tracé un obel. Si l'on examine le *Venetus A*, il apparaît qu'un obel se trouve bien en face de ces quatre vers (folio 259<sup>r</sup>). Le vers T 388 contient, pour sa part, à la fois un obel et une diplé pointée<sup>1402</sup>. VF a ajouté devant les vers T 90-391 un signe qui renvoie en bas de page à la note :

<sup>1402</sup> Dans son *editio maior*, T. W. Allen ne note que la diplé pointée : cf. *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 214.



ἀθετοῦνται τέσσαρες στίχοι ἐκ τοῦ Πατρόκλου ὄπλισμοῦ μετακείμενοι. Ζηνόδοτος δὲ αὐτοὺς ἐνταῦθα μὲν καταλέλοιπεν, ἐπὶ δὲ Πατρόκλου ἠθέτηκεν. ἀλλὰ ἐκεῖ ἀναγκαίως λέγονται, ἵνα γινώσκωμεν διὰ τί ὁ Πατρόκλος οὐκ ἔλαβε τὴν μελίαν.

Scholie A : (388-91a.) {2Ariston.}2 βριθὺ μέγα στιβαρόν· τὸ μὲν — ἠρώεσσιν : ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες, ὅτι ἐκ τοῦ Πατρόκλου ὄπλισμοῦ (sc. Π 141—4) μετάκεινται. ἡ δὲ περιεστιγμένη διπλῆ, ὅτι ἐνταῦθα μὲν αὐτοὺς Ζηνόδοτος καταλέλοιπεν, ἐπὶ δὲ Πατρόκλου ἠθέτηκεν <\*\*\*>. ἐκεῖ δὲ ἀναγκαίως λέγονται, ἵνα γινώσκωμεν, διὰ τί οὐκ ἔλαβε τὴν μελίαν. **A**

Après avoir revêtu ses nouvelles armes, Achille saisit la lance qui lui vient de son père et que personne d'autre que lui ne peut brandir. Les vers T 388-391 qui évoquent cette fameuse lance sont exactement les mêmes que ceux du chant Π, au moment où Patrocle prend les armes d'Achille à l'exception de la lance dont seul son ami peut se servir (Π 141-144) :

βριθὺ μέγα στιβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν  
πάλλειν, ἀλλὰ μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς·  
Πηλιάδα μελίην, τὴν πατρὶ φίλω πόρε Χείρων  
Πηλίου ἐκ κορυφῆς φόνον ἔμμεναι ἠρώεσσιν<sup>1403</sup>.

VF note ici les avis opposés sur l'athétèse de ces quatre vers. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 259<sup>r</sup>) confirme que le scholiaste a écrit μετάκεινται. VF introduit donc la forme μετακείμενοι. Il change également ἵνα γινώσκωμεν en ἵνα γινώσκωμεν et ἐκεῖ δὲ ἀναγκαίως en ἀλλὰ ἐκεῖ ἀναγκαίως (le texte du scholiaste est bien ἐπὶ δὲ Πατρόκλου ἠθέτηκεν. ἐκεῖ δὲ ἀναγκαίως λέγονται).

**T 398** ἠλέκτωρ] ἐνεργητικῶς ὁ μὴ κοιμί<ζων>· ὡς σημάντωρ καὶ κοσμήτω<ρ>. παρὰ τὸ λέγω τὸ κοιμίζω, ὡς < > τὸ λέξον δὴ με τάχιστα.

Scholies A : (398b.) {2ex.}2 ἠλέκτωρ : ὁ εἰς λέκτρον μὴ ἐρχόμενος. ἡ παρὰ τὸ μὴ κοιμᾶσθαι εἰλούμενον· διὸ ἵππους αὐτῶ οὐχ ὑποζεύγνυσι, τὸν δὲ οὐρανὸν ὄχημα αὐτοῦ φησιν (sc. Θ 68. Π 777). **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>T** ἢ μάλλον ὁ μὴ κοιμίζων· τὰ γὰρ εἰς τῶρ κατ' ἐνεργείας τάσσει, σημάντωρ κοσμήτωρ. 'λέγω' δὲ τὸ κοιμίζω, „λέξον δὴ με τάχιστα“ (Ω 635). **A b (BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>T**

Après avoir revêtu ses armes, Achille resplendissant bondit sur son char « comme le soleil d'en haut », ὡς τ' ἠλέκτωρ ὑπερίων (T 398). Dans sa note consacrée au terme ἠλέκτωρ, VF indique que le mot désigne « de façon active » (ἐνεργητικῶς), « celui qui ne couche pas », « celui qui ne met pas au lit » (ὁ μὴ κοιμί<ζων>). Il ajoute que le terme dérive de λέγω, verbe possédant le sens de « coucher » ainsi que le verbe κοιμίζω (παρὰ τὸ λέγω τὸ κοιμίζω), comme le prouve le vers Ω 635 : ὡς < > τὸ λέξον δὴ με τάχιστα : « donne-moi un lit au plus vite ». Ces remarques de l'humaniste proviennent de la scholie A citée. Selon le commentaire de la scholie, le terme ἠλέκτωρ désigne en effet « celui qui ne va pas au lit », ὁ εἰς λέκτρον μὴ ἐρχόμενος, ou encore dans un sens actif « celui qui ne couche pas », « celui qui ne met pas au lit », ὁ μὴ κοιμίζων. Le scholiaste précise que la terminaison τῶρ exprime ce sens

<sup>1403</sup> Texte selon l'editio maior de T. W. Allen, *ibidem*.

actif (τὰ γὰρ εἰς τῶρ κατ' ἐνεργείας τάσσει) comme dans les mots σημάτων et κοσμήτων. C'est à partir de cet élément que VF introduit le terme grammatical ἐνεργητικῶς. Il ajoute aussi l'expression παρὰ τὸ λέγω.

**T 402 a.** Δαναῶν] γρ. ἄψ λαῶν.

**b.** ἐῶμεν] ὅτι δασυντέον τὸ ἐῶμεν. ἔστι γὰρ ἄδην ἔχωμεν κορεσθῶ<μεν>.

Scholies A :

(402a.) {2Did. (?) }2 <Δαναῶν:> ἐν ἄλλῳ „{ἄψ} λαῶν“. **A<sup>im</sup>**

(402b.) {2Hrd. | D}2 ἐῶμεν: ὅτι δασυντέον τὸ ἐῶμεν: ἔστι γὰρ ἄδην ἔχωμεν, **A |** κορεσθῶμεν. **A T<sup>ii</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἐῶμεν, comme celui porté par le *Venetus A*.

**T 403** αὐτόθι] γρ. αὐτοῦ.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon αὐτόθι. Le *Venetus A* fournit dans le corps du texte de l'*Iliade* la leçon αὐτοῦ et, dans la marge extérieure, la scholie suivante : γρ. λίπετ' αὐτόθι (folio 259<sup>v</sup>). La variante notée par VF correspond donc à une variante du texte même porté par le *Venetus A* et non à une lecture donnée dans une scholie.

**T 405** ἤμυσε καρῆατι] <π>αρέκλινε τὴν κεφαλὴν ὡς διαλεξόμενος τῷ Ἀχιλλεῖ δηλονότι εἰς τουπίσω.

A première vue, la source ne semble pas le *Venetus A* qui, d'après l'édition de H. Erbse, fournit pour ce passage la seule scholie suivante :

(405.) {2D}2 ἤμυσε καρῆατι: παρέκλινε τὴν κεφαλὴν—διαλέγεσθαι. **A**

Les scholies bT, selon la même édition, proposent aussi ce commentaire :

{2ex.}2 ἤμυσε <καρῆατι>: παρέκλινε τὴν κεφαλὴν, ἐπιστρέφων ἑαυτὸν ὥστε ἀντίος τῷ Ἀχιλλεῖ γενέσθαι, καὶ πρὸς αὐτὸν φθέγγεται. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

Dans son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe discute ainsi du passage :

Ἐφ' οἷς λοιπὸν ἱστορεῖ καὶ ὅτι Ξάνθος παρέκλινε τὴν κεφαλὴν, ὥστε πᾶσαν τὴν χαίτην τῆς ζεύγλης ἐκπεσεῖν καὶ τῇ γῇ πελάσαι, καὶ οὕτως ἐπιστρέψας ἑαυτὸν ὥστε ἀντίος γενέσθαι κατὰ πρόσωπον τῷ Ἀχιλλεῖ ἄλλα τε εἶπεν ἀπολογούμενος πρὸς τὴν τοῦ Ἀχιλλέως αἰτίασιν, καὶ ἀσαφῆ δὲ χρησὸν προεῖπεν, ὡς ὁ Ἀχιλλεὺς θεῶν καὶ ἀνδρῶν δαμασθήσεται<sup>1404</sup>.

<sup>1404</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1190, 33-41, p. 350.

Les scholies D fournissent cette explication qui correspond à la note de VF :

ἤμυσε καρῆατι : παρέκλινε τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ. **YQAT** | ταχέως δὲ εἰς θάτερον ἔκλινεν τὴν κεφαλὴν παρεπιστρέψας εἰς τοῦπίσω, ὡς προσβλέψων τῷ Ἀχιλλεῖ μέλλων αὐτῷ διαλέγεσθαι. **QA ≈ T**

Il faut en effet se souvenir que l'édition de H. Erbse, contrairement à celle de W. Dindorf, ne contient pas les scholies D, mêmes celles agrégées aux scholies du *Venetus A*. Si l'on consulte le manuscrit, on constate qu'au folio 259<sup>v</sup> le texte intégral de la scholie correspondante est le suivant :

ἤμυσε καρῆατι : παρέκλινε τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ταχέως δὲ εἰς θάτερον μέρος ἔκλινε τὴν κεφαλὴν. παρεπιστρέψας εἰς τοῦπίσω ὡς προσβλέψων τῷ Ἀχιλλεῖ μέλλων αὐτῷ διαλέγεσθαι.

La source de VF est donc bien là encore le *Venetus A*.

**T 407** αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ λευκώλενος ἦρη] ἀθετεῖται ὡς περιττὸς καὶ ἐναντίον ἔχων· ἐπιφέρει γὰρ Ἐρινύες ἔσχεθον αὐδήν.

Scholie A : (407a.) {2Ariston.}2 αὐδήεντα δ' ἔθηκε <θεὰ λευκώλενος ἦρη>: ἀθετεῖται ὡς περιττὸς καὶ ἐναντίον ἔχων· ἐπιφέρει γὰρ „ὡς ἄρα φωνήσαντος Ἐρινύες ἔσχεθον αὐδήν“ (T 418), ὡς δηλονότι καὶ παρασχοῦσαι· τοιοῦτος γὰρ ὁ ποιητής· „τὸν μὲν ἀρίζηλον θῆκε<v> θεὸς ὥσπερ ἔφηνεν“ (B 318). A

Devant le vers T 407, VF a reporté l'obel qui figure dans le *Venetus A* (f. 259<sup>v</sup>).

**T 416-417** En face des vers 416 et 417, VF a porté les obels qui se trouvent dans le *Venetus A* ; devant le vers 417, il a ajouté un signe qui renvoie à cette note située en bas de page :

ἀθετοῦνται δύο στίχοι ὡς οὐκ ἀναγκαῖοί. καίτοι ἄτοπον δοκεῖ ἵππον λέγειν ἀπὸ ἱστορίας ὥσπερ `εἰ` ἀνήρ τις πολυίστωρ ἐγένετο.

Scholie A : (416-7.) {2Ariston.}2 ἦνπερ ἐλαφροτάτην <φάσ' ἔμμεναι—δαμῆναι>: ἀθετοῦνται στίχοι καὶ οὗτοι οἱ δύο, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖοί εἰσιν· οἶδαμεν γὰρ ὅτι ἡ πνοὴ ἐλαφροτάτη ἐστὶ. τὸ δὲ καὶ προσθεῖναι φασίν (416) ὡς ἀπὸ ἱστορίας ἐστὶ παρελιηφότα ἀγνοούμενόν τι, καὶ ἀπίθανον ἵππον λέγειν φασίν ὥσπερ ἄνδρα πολυίστορα. A

VF reformule en grec la scholie :

- il introduit la notion de ἄτοπον, absente du commentaire : καίτοι ἄτοπον δοκεῖ ἵππον λέγειν ; le terme remplace ainsi celui d'ἀπίθανον ;
- il transforme ὥσπερ ἄνδρα πολυίστορα en ὥσπερ `εἰ` ἀνήρ τις πολυίστωρ ἐγένετο.

**T 418** ὡς ἄρα φωνήσαντος ἐριννύες ἔσχεθον αὐδήν] ὅτι πάντα τὰ παράλογα καὶ τεράστια ἐξ Ἐριννύων δοκεῖ ἐλθεῖν. ἔστι δὲ ἡ διπλῆ πρὸς τὴν ἀθέτησιν τοῦ αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ. εἰ γὰρ ἡ Ἥρα παρέσχεν καὶ ἐπισχεῖν ὄφειλεν.

Scholie A : (418a.) {2D | Ariston.}2 ὡς ἄρα φωνήσαντος <Ἐρινύες ἔσχεθον αὐδήν>: οὕτως εἰπόντος—γίνεσθαι. | ἡ διπλῆ δὲ πρὸς τὴν ἀθέτησιν τοῦ „αὐδήεντα δ' ἔθηκε <θεὰ λευκώλενος Ἥρα>“ (T 407): εἰ γὰρ ἡ Ἥρα παρέσχε, καὶ ἐπισχεῖν ὄφειλεν, οὐχ αἰ Ἐρινύες. **A**

Xanthe prédit la mort d'Achille. Alors que les Érynies empêchent le cheval de continuer sa prédiction et « arrêtent sa voix », Achille s'irrite contre lui :

Ὡς ἄρα φωνήσαντος ἐριννύες ἔσχεθον αὐδήν.  
τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη πόδας ὠκύς ἀχιλλεύς<sup>1405</sup>.

VF note que cet événement merveilleux semble survenir à l'instigation des Érynies, d'où la diplé qui indique que le vers T 407 (τοῦ αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ) est athétisé : si c'était Héra qui avait permis au cheval de parler (εἰ γὰρ ἡ Ἥρα παρέσχεν), il conviendrait que ce soit elle qui l'interrompît (καὶ ἐπισχεῖν ὄφειλεν). Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

VF écrit *παρέσχεν* au lieu de *παρέσχε* d'après le texte de la scholie A édité par H. Erbse. Si l'on se réfère au manuscrit lui-même, on constate cependant que l'annotateur du *Venetus A* utilise la même abréviation –εν pour *παρέσχ(εν)* et pour *ὄφειλ(εν)* : VF retranscrit fidèlement la scholie du *codex*. Le début de l'annotation ne figure pas dans l'édition des scholies de H. Erbse. Cependant, l'examen du *Venetus A* montre que la scholie de la marge extérieure du manuscrit commençant par ἡ διπλῆ est précédée du texte suivant : πάντα γὰρ τὰ παράλογα καὶ τεράστια δοκεῖ ὑπὸ Ἐριννύων γίνεσθαι, soit une scholie identifiée comme une scholie D. La source de Vettor Fausto est donc bien ici le *Venetus A*. Le texte complet de la scholie A se retrouve dans l'édition de Dindorf<sup>1406</sup>. On peut enfin remarquer le changement de δοκεῖ ὑπὸ Ἐριννύων γίνεσθαι en ἐξ Ἐριννύων δοκεῖ ἐλθεῖν.

**Υ 3** θρωσμῶ] ἐν ὑψηλῷ τόπῳ ὅθεν καταθορεῖν καὶ πηδηῖσαι ἐστὶ· ἔστι οὗτος ἐν Ἰλίῳ σταδίων . ε . τὸ περιμέτρον μεταξύ Σιμοῦντος πο(ταμοῦ) καὶ τῆς Ἰλιέων καλουμένης κώμης ὅπου ἐκρίθησαν<sup>1407</sup> [sic] αἰ θεαὶ περὶ κάλλους, ὅθεν καὶ τὸννομα Καλλικολώνη. ἡ ἱστορία παρὰ Δημητρίῳ τῷ Σκιψίῳ.

Scholie A : (3.) {2D}2 θρωσμῶ: ὑψηλῷ τόπῳ, ὅθεν—ἐπισημότητός ἐστιν. ἡ ἱστορία παρὰ Δημητρίῳ τῷ Σκηψίῳ (fr. 23 G.). **A**

Les scholies D fournissent ce commentaire : θρωσμῶ : ὑψηλῷ τόπῳ, ὅθεν καταθορεῖν καὶ πηδηῖσαι ἐστίν. ἔστι δὲ οὗτος ἐν Ἰλίῳ, σταδίων πέντε τὸ περιμέτρον μεταξύ Σιμοῦντος

<sup>1405</sup> Texte de l'édition *princeps*.

<sup>1406</sup> *Schol. II.* (ed. Dindorf), *Tomus II, N-T*, p. 192.

<sup>1407</sup> Pour ἐκρίθησαν.

τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς Ἰλιέων καλουμένης κόμης, ὅπου καὶ θεαὶ κριθῆναι δοκοῦσι περὶ κάλλους. ὀνομάζεται δὲ Καλλικολώνη (53), ἐπεὶ τῶν πέριξ τόπων ἐπισημότατός ἐστιν. ἡ ἱστορία παρὰ Δημητρίῳ τῷ Σκηψίῳ.

Si l'on examine le *Venetus A* (f. 260<sup>r</sup>), on s'aperçoit que la scholie complète, qui comprend une scholie D, est la suivante :

θρωισμῶ, ὑψηλῶ τόπῳ ὅθεν καταθορεῖν καὶ πηδῆσαι ἐστίν : ἔστι δὲ οὗτος ἐν Ἰλίῳ σταδίων πέντε τὸ περιμέτρον μεταξύ Σιμοῦντος τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς Ἰλιέων καλουμένης κόμης ὅπου καὶ θεαὶ κριθῆναι δοκοῦσι περὶ κάλλους. ὀνομάζεται δὲ Καλλικολώνη ἐπεὶ τῶν πέριξ τόπων ἐπισημότατός ἐστιν. ἡ ἱστορία παρὰ Δημητρίῳ τῷ Σκιψίῳ.

La source de VF est donc bien le *Venetus A*. L'humaniste reprend la scholie en l'abrégéant et en la reformulant légèrement. Il est à noter le changement de ὅπου καὶ θεαὶ κριθῆναι δοκοῦσι περὶ κάλλους. ὀνομάζεται δὲ Καλλικολώνη en ὅπου ἐκρίθησαν [sic] αἱ θεαὶ περὶ κάλλους, ὅθεν καὶ τούνομα Καλλικολώνη. A relever également l'abréviation par VF de ποταμοῦ : un π majuscule contenant un ο, surmonté de l'abréviation habituelle de -οῦ ; cette abréviation est le fait de VF : elle ne se retrouve pas dans le *Venetus A* où le copiste a écrit en toutes lettres ποταμ surmonté de l'abréviation de -οῦ (f. 260<sup>r</sup>). VF note Σκιψίῳ, avec un tréma sur l'*iota*, ce qui ne laisse pas de doute sur notre lecture, et non Σκηψίῳ donné par l'édition de H. Erbse. L'édition des scholies D de H. van Thiel donne également Σκηψίῳ, sans autre leçon dans l'apparat critique. L'examen du *Venetus A* montre que le scholiaste a écrit Σκιψίῳ.

Υ 4 Le texte de l'*editio princeps* donne Ζεὺς δὲ θέμιστι ; dans la marge extérieure, VF a noté, sans signe de renvoi : ΘΕΜΙCΤΑ. οὐκ ἀγγέλω κελεύει ὥσπερ Ἰριδι, ἀλλὰ τῷ τὰς ἀγορὰς διαλύειν καὶ πάλιν συνάπτειν.

Scholies A :

(4b1.) {2Ariston.}2 Ζεὺς δὲ Θέμιστα <κέλευσε θεοὺς ἀγορῆν δὲ καλέσσαι>: ὅτι οὐκ ἀγγέλω κελεύει καθάπερ Ἰριδι, ἀλλὰ τῷ τὰς ἀγορὰς διαλύειν καὶ πάλιν συνάπτειν<ν>. A

(4b2.) καὶ ὅτι ἀντὶ τοῦ Θέμιστι. A<sup>int</sup>

VF reprend en capitales le lemme ΘΕΜΙCΤΑ écrit en onciales dans le *Venetus A*. Il change καθάπερ Ἰριδι en ὥσπερ Ἰριδι. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 7 ὠκεανοῖο] τὸν Ὠκεανὸν οὐ συνέλαβεν εἰ<ς> τὸ τῶν θεῶν συνέδριον ἵνα μὴ κωλύσῃ αὐτοὺς τῆς πρὸς ἀλλήλους μάχης πρεσβύτατος ὑπάρχων.

Scholie A : (7a.) {2Ariston. | D}2 οὐτε τις οὖν ποταμῶν ἀπέην <νόσφ' Ὠκεανοῖο>: ὅτι ποταμόν, οὐ θάλασσαν τὸν Ὠκεανὸν παραδίδωσι. | τὸν δὲ Ὠκεανὸν—πρεσβύτατος ὑπάρχων. A

L'examen du *Venetus A* (f. 260<sup>r</sup>) montre que la scholie complète, qui contient une scholie D, est la suivante : οὐτε τις οὐν ποταμῶν ἀπέην ὅτι ποταμόν καὶ θάλασσαν τὸν Ὠκεανὸν παραδίδωσι. τὸν δὲ Ὠκεανὸν οὐ παρέλαβεν εἰς τὸ τῶν θεῶν συνέδριον ἵνα μὴ κωλύση αὐτοὺς τῆς πρὸς ἀλλήλους μάχης πρᾶξοντων ὑπάρχων.

Voici le texte de la scholie D tel qu'édicté par H. van Thiel : ἀπέην : ἀπῆν. 'νόσφι' δὲ χωρίς. τὸν δὲ Ὠκεανὸν οὐ παρέλαβεν εἰς τὸ τῶν θεῶν συνέδριον, ἵνα μὴ κωλύση αὐτοὺς τῆς πρὸς ἀλλήλους μάχης (= Y), πρᾶξοντων ὑπάρχων. **ZQXA**

Le *Venetus A* est donc bien la source de VF. On peut relever la variation παρέλαβεν/συνέλαβεν. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Υ 8** νυμφάων] Νυμφάων· αἱ τὰ ἄλση κατοικοῦσι Νύμφαι Ἀλσηῖδες καλοῦνται. αἱ δὲ ἐπὶ τῶν δένδρων Ἀμαδρυάδες. αἱ δὲ τὰ νάματα τῶν ὑδάτων Ναιάδες καὶ Ὑδριάδες. καὶ τούτων αἱ μὲν Κρηνίδες, αἱ δὲ Ἐπιποταμίδες, αἱ δὲ ἐπὶ τῶν βοσκημάτων Ἐπιμηλίδες. αἱ δὲ ἐπὶ τῶν ὄρων Ὀρειάδες καὶ ὅσαι τούτοις ὅμοιαι. ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐλῶν Ἐλι<ο>νόμο<ι>.

Scholie A : (8.) {2D}2 αἱ τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται : αἱ τὰ ἄλση κατοικοῦσαι—ἐπὶ τῶν ἐλῶν ἐλε<ε>ιονόμοι. **A**

Si l'on examine le *Venetus A* (f. 260<sup>r</sup>), on constate que le texte complet de la scholie est le suivant :

οὐτ' ἄρα Νυμφάων· αἱ τὰ ἄλση κατοικοῦσι Νύμφαι Ἀλσηῖδες καλοῦνται. αἱ δὲ ἐπὶ τῶν δένδρων Ἀμαδρυάδες. αἱ δὲ τὰ νάματα τῶν ὑδάτων Ναιάδες καὶ Ὑδριάδες. καὶ τούτων αἱ μὲν Κρηνίδες αἱ δὲ Ἐπιποταμίδες. αἱ δὲ ἐπὶ τῶν βοσκημάτων Ἐπιμηλίδες. αἱ δὲ ἐπὶ τῶν ὄρων Ὀρειάδες καὶ ὅσαι τούτοις ὅμοιαι. ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐλῶν Ἐλιονόμοι.

La scholie du *Venetus A* contient en effet une scholie D. Le texte complet correspond exactement à celui de l'annotation de VF. Voici le texte de la scholie D tel que publiée par H. van Thiel :

οὐτ' ἄρα Νυμφάων ται, τ' ἄλσεα : αἱ τὰ ἄλση κατοικοῦσαι Νύμφαι Ἀλσηῖδες καλοῦνται, αἱ δὲ ἐπὶ τῶν δένδρων Ἀμαδρυάδες, αἱ δὲ τὰ νάματα τῶν ὑδάτων Ναιάδες καὶ Ὑδριάδες, καὶ τούτων αἱ μὲν Κρηνίδες, αἱ δὲ Ἐπιποταμίδες. αἱ δὲ ἐπὶ τῶν βοσκημάτων Ἐπιμηλίδες, αἱ δὲ ἐπὶ τῶν ὄρων Ὀρεσιάδε, καὶ ὅσαι ταύταις ὅμοιαι. ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐλῶν ἐλειονόμοι. **ZYQAR** cf Z 21D

On peut relever les divergences suivantes de l'annotation avec le texte édité par H. van Thiel, divergences qui correspondent au texte du *Venetus A* : κατοικοῦσι/κατοικοῦσαι ; Ὀρειάδες/Ὀρεσιάδες ; τούτοις ὅμοιαι/ταύταις ὅμοιαι ; Ἐλιονόμοι/Ἐλειονόμοι.

Υ 11 ἐφίζανον] γρ. ἐνίζανον. τινές δὲ ἐνίδρανον. Ζηνόδοτος γράφει ἐφίζανον. αἱ δὲ αἰθουσαι οὐκ εἰσὶ θρόνοι ἢ καθέδραι, ἀλλὰ στοαὶ, τόποι ὑφ' ἡλίου καταλαμπόμενοι.

Scholies A :

(11a1.) {2Ariston. | Did. (?) }2 ξεστῆς αἰθούσησιν <ἐνίζανον>: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „ἐφίζανον“. αἱ δὲ αἰθουσαι οὐκ εἰσὶ θρόνοι ἢ καθέδραι, ἵνα λέγη ἐφίζανον, ἀλλὰ στοαὶ καὶ στυλωταὶ ἔδραι ἢ τόποι ὑφ' ἡλίου καταλαμπόμενοι. A | τινές δὲ γράφουσιν „ἐνίδρανον“, καθέδρας οἰηθέντες **AT**

(11a2.) {2Ariston.}2 ἔνιοι „ἐφίζανον“. **A<sup>im</sup>**

*L'editio princeps* donne le texte suivant pour le vers Υ 11 : ξεστῆς αἰθούσησιν ἐφίζανον, ἄς Διὶ πατρὶ ; celui du *Venetus* A : ξεστῆς αἰθούσησιν ἐνίζανον, ἄς διῖ πατρὶ. Le début de l'annotation de VF, γρ. ἐνίζανον, renvoie donc très probablement à la variante donnée par le corps du texte du *Venetus* A : VF ne se contente pas de noter les commentaires textuels des critiques alexandrins, il collationne lui-même le texte. Le fait que la mention de la variante soit suivie d'un commentaire issu des scholies A rend cette conclusion plus sûre. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé pointée que VF n'a pas reportée.

Υ 13 a. ἔνδον] ἔνδον ἀντὶ τοῦ ἐν εἴρηκε τοπι<κόν> ἐπίρρημα. ὡς εἴσω ἄλδος εὐρέα κόλπον.

b. οὐδ' ἐνοσίχθων] ΟΥΔΕΝΟCΙΧΘΩΝ. τοῦτο εἴρηκε διὰ τὴν γεγонуῖαν αὐτῶ μικρῶ πρόσθεν πρὸς τὸν Δία φιλονεικίαν.

Scholies A :

(13.) {2Ariston.}2 ὡς οἱ μὲν Διὸς ἔνδον <ἀγηγέρατο>: ὅτι {διὸς} ἔνδον εἴρηκε τοπικόν ἐπίρρημα ἀντὶ τῆς ἐν προθέσεως· θέλει γὰρ εἰπεῖν **A** ἐν Διός, ὡς „εἴσω ἄλδος εὐρέα κόλπον“ (Φ 125) **AT**

(13-4.) {2D}2 οὐδ' ἐνοσίχθων / νηκούστησε θεᾶς: ὁ δὲ Ποσειδῶν οὐ παρήκουσε—φιλονεικίαν. **A**

A l'examen du *Venetus* A (f. 260<sup>r</sup>) il apparaît que le texte complet de la scholie, qui contient une scholie D, est le suivant :

ὡς οἱ μὲν Διὸς ἔνδον : ὅτι Διὸς ἔνδον εἴρηκε εἴρηκε [sic] τοπικόν ἐπίρρημα ἀντὶ τῆς ἐν προθέσεως· θέλει γὰρ εἰπεῖν ἐν Διός ὡς εἴσω ἄλδος εὐρέα κόλπον. οὐδ' ἐνοσίχθων νηκούστησε θεᾶς : ὁ δὲ Ποσειδῶν οὐ παρήκουσεν τῆς θέμιδος. τοῦτο δὲ εἴρηκεν διὰ τὴν γεγонуῖαν αὐτῶ μικρῶ πρόσθεν πρὸς τὸν Δία φιλονεικίαν.

D'après l'édition de H. van Thiel, le texte de la scholie D correspondante est celui-ci : οὐδ' Ἐνοσίχθων νηκούστησε θεᾶς: ὁ δὲ Ποσειδῶν οὐ παρήκουσε τῆς Θέμιδος. τοῦτο δὲ εἴρηκεν διὰ τὴν γεγонуῖαν αὐτῶ μικρῶ πρόσθεν πρὸς τὸν Δία φιλονεικίαν. **ZYQXA**

VF modifie légèrement la première scholie A : il change l'ordre des mots et écrit ἀντὶ τοῦ ἐν au lieu de ἀντὶ τῆς ἐν. Comme avec ΘΕΜΙCΤΑ en Υ 4, VF retranscrit en capitales le lemme

ΟΥΔΕΝΟCΙΧΘΩΝ écrit en onciales. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 27 ἔξουσι] Dans la marge extérieure, VF a écrit le mot ἀνθέξουσιν puis l'a barré.

Scholie A : (27.) {2ex.}2 <ἔξουσι:> ἀντὶ τοῦ ἀνθέξουσιν. A<sup>int</sup>

Υ 28 καὶ δέ τί μιν καὶ πρόσθεν ὑποτρομέεσκον ὀρῶντες] γρ. κατὰ Ἀρίσταρχ(ον) καὶ δέ τί μιν.

Scholies A : (28b.) {2Did.}2 <καὶ δέ τέ μιν:> Ἀρίσταρχος A<sup>im</sup> „καὶ δέ τί μιν“, διὰ τοῦ ι. A<sup>im</sup>T<sup>ii</sup>

Υ 30 ὑπὲρ μόρον] ὁ μὲν Ἀριστοφάνης ἐν μέρος ποιεῖ ὡς ὑπέρβιον. ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης ἀντὶ ἐπιρρήματος λαμβανεῖ. λέγεται γὰρ καὶ πληθυντικῶς ἔνθα κεν Ἀργείοισιν ὑπέρμορα νόστος. δύναται μέντοι καὶ τοῦτο, καὶ τὸ ἐν Ὀδυσσεΐα ὡς κε νῦν Αἴγισθος ὑπέρμορον κατὰ διάλυσιν ἀναγινώσκεσθαι ὁμοίως τῶ καὶ ὑπὲρ μοῖραν δόμον Ἄϊδος.

Scholie A : (30b1.) {2Hrd.}2 ὑπὲρ μόρον {ἐξαλλαπάξει}: Ἀριστοφάνης ὡς „ὑπέρβιον“ (P 19. μ 379 al.), ἐν μέρος λόγου ποιῶν· καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 58 B.), ἐπεὶ ἀντὶ ἐπιρρήματος τοῦ ὑπερμόρως παρείληπται, ὁμοίως πληθυντικῶ τῶ „ἔνθα κεν Ἀργείοισιν ὑπέρμορα νόστος“ (B 155). καὶ ὄν τρόπον „οὐ μὲν καλὸν ἀτέμβειν“ (φ 312) ἀντὶ τοῦ καλῶς ἐστὶ καὶ τὸ πληθυντικὸν „οὐ μὲν καλὰ χόλον τόνδ' ἔνθεο“ (Z 326), οὕτως καὶ τὸ προκείμενον ἐνικῶς καὶ πληθυντικῶς εἰς σύνταξιν παρελεύσεται ἐπιρρήματος· „δεῖδω μὴ καὶ τεῖχος ὑπέρμορον ἐξαλαπάξει“ καὶ „ἔνθα κεν Ἀργείοισιν<ν> ὑπέρμορα νόστος“ (B 155). ἐντελῶς δὲ ἐν τῇ B (sc. ad 155) περὶ τῆς προσωδίας διελάβομεν· διὸ νῦν παρήμι. ἐκεῖνο μέντοι ὑπομνήσω ὡς ὅτι δύναται καὶ τοῦτο καὶ τὸ ἐν τῇ Ὀδυσσεΐα (sc. α 35), λέγω δὲ τὸ „ὡς καὶ νῦν Αἴγισθος ὑπέρμορον“, κατὰ διάλυσιν ἀναγινώσκεσθαι, ὁμοίως τῶ „μὴ καὶ ὑπὲρ μοῖραν δόμον Ἄϊδος“ (Υ 336), ὥσπερ ἤδη ἀπεφηνάμην (cf. Hrd. 1, 488, 7). A

Le texte de l'*editio princeps* propose la lecture ὑπὲρ μόρον, en deux mots. Le commentaire de la scholie A porte sur le choix d'écrire ὑπὲρ μόρον en un mot, comme le proposait Aristophane, et sur la possibilité de considérer l'expression comme un adverbe, ainsi que le jugeait Ascalonite.

VF introduit plusieurs modifications dans le texte de la scholie A : il écrit ἐν μέρος ποιεῖ au lieu de ἐν μέρος λόγου ποιῶν ; utilise λαμβανεῖ au lieu de παρείληπται ; ajoute les termes λέγεται γὰρ ; recourt à la forme adverbiale πληθυντικῶς au lieu de l'expression ὁμοίως πληθυντικῶ τῶ ; écrit ὡς κε νῦν au lieu de ὡς καὶ νῦν dans la citation de α 35. L'examen du folio correspondant du *Venetus* A (260<sup>v</sup>) confirme que VF a apporté ces changements, à l'exception de la lecture ὡς κε νῦν pour ὡς καὶ νῦν, d'après l'édition de H. Erbse ; en effet, le scholiaste a bien écrit ὡς κε νῦν, comme le transcrit l'humaniste.

Υ 42 Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon τέως Ἀχαιοὶ ; VF a noté dans la marge intérieure, sans signe de renvoi : γρ. τόφρα δ' Ἀχαιοὶ.

Scholie A : (42.) {2Did. (?) }2 <τεῖος Ἀχαιοί:> ἐν ἄλλῳ „τόφρα δ' Ἀχαιοὶ {μὲν μέγ' ἐκύδανον}“. A<sup>im</sup>



VF reprend donc la variante notée par la scholie intermarginale du *Venetus A*.

Υ 53 θέων ἐπὶ καλλικολώνη] οὐτ(ῶς) Ἡρόδικος μετοχὴν ποιῶν. Ἀρίσταρχος δὲ φησὶν ἐξ ἱστορίας καλεῖσθαι τὸν τόπον θεῶν καλλικολώνη ὥσπερ καὶ Ἀχαιῶν λιμῆν. τινὲς γοῦν ἐτόλμησάν ἀναστρέψαι ἑπί. οἱ μὲντοι περὶ τὸν Ἀσκαλωνίτην οὐκ ἀνέστρεψαν συντάσσοντες τῇ ἐξῆς λέξει καλλικολώνη. οἱ δ' ἐτέρωσε κάθιζον ἐπ' ὄφρῦσι Καλλικολώνης.

Scholie A : (53b1.) {2Hrd.}2 θεῶν ἐπὶ Καλλικολώνη: Ἡρόδικος βαρέως ἀνεγίνωσκεν ὡς τρέχων, μετοχὴν ποιῶν. ὁ μὲντοι Ἀρίσταρχος περιέσπα, λέγων οὕτως καλεῖσθαι τὸν τόπον, Θεῶν καλλικολώνη, ὥσπερ καὶ Ἀχαιῶν λιμῆν. οὕτως δὲ ἐχούσης τῆς ἱστορίας περισσὴ ἢ τοῦ Ἡροδίκου ἀνάγνωσις. ἢ μὲντοι ἐπὶ πρόθεσις κατὰ ταύτην τὴν ἔννοιαν ὄφειλε προηγεῖσθαι τοῦ λόγου ὥστε εἶναι ἐπὶ Θεῶν καλλικολώνη· διὸ ἐτόλμησάν τινες ἀναστρέψαι. οἱ μὲντοι περὶ τὸν Ἀσκαλωνίτην (p. 58 B.) οὐκ ἀνέστρεψαν, ἀλλὰ συνέταξαν τῇ ἐξῆς λέξει. καὶ οὕτως ἐπέισθη ἢ παράδοσις, λέγω δὲ τῇ συντάξει τῆς δοτικῆς· καὶ γὰρ διὰ τῶν ἐξῆς (sc. Υ 151) „Καλλικολώνης“ φησὶν, οὐ προσνείμας τὸ θεῶν· „οἱ δ' ἐτέρωσε κάθιζον ἐπ' ὄφρῦσι Καλλικολώνης“. A

Le texte de l'*editio princeps* présente la leçon θέων ἐπὶ καλλικολώνη ; celui porté par le *Venetus A* θεῶν ἐπὶ Καλλικολώνη. L'examen du *codex* (f. 261<sup>r</sup>) confirme que c'est VF qui a ajouté οὐτ(ῶς) au début de sa note. Le jugement d'Hérodicos qui retient la lecture θέων entendu comme un participe correspond à la leçon de l'édition imprimée, ce qui n'est pas le cas du *Venetus A*. C'est ce qui a conduit VF à ajouter οὐτ(ῶς) au début de sa note. VF résume sinon et reformule en grec la scholie A. Il ajoute φησὶν ἐξ ἱστορίας ; change διὸ ἐτόλμησάν τινες en τινες γοῦν ἐτόλμησάν ; συνέταξαν en συντάσσοντες. Dans l'interligne, au-dessus de ἀναστρέψαι οἱ, il a ajouté ἐπί. Le vers cité à la fin de la note est Υ 151 : οἱ δ' ἐτέρωσε κάθιζον ἐπ' ὄφρῦσι Καλλικολώνης. VF n'a pas noté la διπλῆ qui se trouve dans le *Venetus A* devant le vers.

Υ 57 ἐνέρθε] γρ. αὐτὰρ νέρθε ἀρίσταρχιακῶς.

Scholie A : (57a.) {2Did.}2 <αὐτὰρ ἐνερθε:> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „αὐτὰρ νέρθε“. A<sup>im</sup>

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon αὐτὰρ ἐνέρθε. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 261<sup>r</sup>) montre que le scholiaste a écrit sa note intermarginale ἀρίσταρχ | ἰακῶς, avec le *khi* au-dessus du *rho*. La façon dont VF a reporté la scholie en *scriptio continua*, ἀρίσταρχιακῶς, pourrait donner à penser qu'il n'a pas compris la scholie. Toutefois, une note comparable en Υ 228 (cf. *infra*) montre que l'humaniste comprenait bien ces commentaires aristarchéens sur les ionismes.

Υ 59 πολυπίδακου] γρ. πολυπίδακος κατὰ Ἀρίστ(αρχον).

Le texte de l'édition *princeps* donne : πάντες δ' ἐσσεῖοντο πόδες πολυπίδακου ἴδης. Le *Venetus A* présente la leçon πολυπίδακος. Une scholie A intermarginale indique que c'était la lecture d'Aristarque :

(59a.) {2Did.}2 <πολυπίδακος:> οὕτως Ἀρίσταρχος πολυπίδακος, ἄλλοι δὲ „πολυπιδάκου“.  
**A<sup>im</sup>**

VF ne pouvait pas reprendre telle quelle la scholie. Il la reformule en grec en introduisant γρ. et κατὰ Ἀρίστ(αρχον).

**Υ 62** ἄλτο] ἐν ἄλλ(ω) ἐκ θρόνου ὦρτο. οὕτως καὶ ἐν τῇ Μασσαλιωτικῇ).

Scholie A : (62b.) {2Did.}2 <ἄλτο:> ἐν ἄλλω „{ἐκ θρόνου} ὦρτο“. οὕτως καὶ ἡ Μασσαλιωτικῇ. **A<sup>int</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant : δείσας δ' ἐκ θρόνου ἄλτο καὶ ἴαχε μὴ οἱ ὑπερθε. VF reformule la scholie du *Venetus* A en utilisant l'expression ἐν τῇ Μασσαλιωτικῇ. Il recourt du reste à une abréviation pour la finale -τικῇ. L'expression ἐν τῇ Μασσαλιωτικῇ se trouve à plusieurs reprises dans les scholies du *Venetus* A (A 423-424, A 598, Γ 10, Ο 44, Π 59, Π 127, Σ 538, Σ 76-77, Υ 162, Ψ 870). Elle apparaît également dans les scholies bT (Σ 76-77, Υ 282). L'édition de Marseille est citée avec une autre formulation dans les scholies T (par exemple en A 97, B 528, M 281, M 283), dans les scholies b (en B 528) ainsi que dans le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe. Voici trois exemples extraits du commentaire d'Eustathe que VF a pu connaître, en particulier le premier, puisque placé au début du commentaire :

διὸ καὶ διορθώθησαν αἱ Ὀμηρικαὶ βίβλοι, ὡς ἀνωτέρω εἴρηται. τοῦτο δὲ οὐ μόνον οἱ περὶ Πεισιστρατον γραμματικοὶ ἐποίησαν, ἀλλὰ καὶ ἕτεροι Ὀμηρικὰ διορθώσεις μνημονεύονται, οἷον καὶ ἡ ἱστορουμένη ἀπὸ νάρθηκος καὶ Μασσαλιωτικῇ δέ τις καὶ Σινωπικῇ<sup>1408</sup>.

γράφεται δὲ ἐν τοῖς Σχολίοις καί, ὅτι ἡ Μασσαλιωτικῇ ἔκδοσις ἀντὶ τοῦ Γυγαίη λίμνη Γυραίη εἶχεν<sup>1409</sup>.

Σημείωσαι δὲ καὶ ὅτι πολλῶν ἐκδόσεων Ὀμηρικῶν γενομένων, ὡς καὶ προεδήλωται, ἡ Μασσαλιωτικῇ ἔκδοσις κατὰ τοὺς παλαιοὺς δυσὶ τόξοις χρωμένους ἐνταῦθα τοὺς ἠγωνισμένους ποιεῖ, μεταγράφουσα οὕτως «σπερχόμενος δ' ἄρα Μηριόνης ἐπεθήκατ' οἷστὸν τόξω<sup>1410</sup>.

Une annotation de VF en T 386 montre que ce dernier connaissait l'existence des éditions d'Homère ἀπὸ τῶν πόλεων. La présente annotation en Υ 62 témoigne qu'il avait connaissance de celle de Marseille.

**Υ 77** μάλιστά γε] μάλιστά ἐ. Ἀρίσταρχος.

Scholies A : (77.) {2Did.}2 μάλιστά γε: Ἀρίσταρχος **A<sup>im</sup>** „μάλιστά ἐ“, **A<sup>im</sup>T** μάλιστα αὐτόν, **A<sup>im</sup> b (BCE<sup>3</sup>T**

<sup>1408</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 41-44, p. 11.

<sup>1409</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 366, 4-5, p. 577.

<sup>1410</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1334, 5-8, p. 851.

Υ 79 ἰθὺς] ὅτι ἀντὶ τοῦ ἐπ' εὐθείας καὶ καταντίον.

Scholie A : (79.) {2Ariston.}2 ἰθὺς: ὅτι ἀντὶ τοῦ ἐπ' εὐθείας καὶ κατ' ἐναντίον. **A<sup>int</sup>T**

Le texte de la scholie A édité par H. Erbse donne la lecture κατ' ἐναντίον. L'examen du *Venetus A* (f. 261<sup>v</sup>) montre que VF a reporté καταντίον tel qu'écrit par le scholiaste. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 84 a. βασιλεῦσιν] βασιλεῖς ἀπλῶς λέγει τοὺς ἄρχοντας ὡς τὸ, δώδεκα γὰρ βασιλῆες ἀριπρεπέες κατὰ δῆμον.

b. ὑπέσχεο] γρ. ὑπίσχεο διὰ τοῦ ι.

Scholies A :

(84a.) {2Ariston.}2 ἄς Τρώων βασιλεῦσιν <ὑπίσχεο οἰνοποτάζων>: ὅτι περὶ τὸν οἶνον αἰ καυχῆσεις γίνονται· πρὸς τὴν ἀθέτησιν τοῦ „ἔσθοντες κρέα πολλά“ (Θ 231). βασιλεῖς δὲ καὶ τοὺς κατὰ μέρος ἄρχοντας λέγει· „δώδεκα γὰρ βασιλῆες ἀριπρεπέες κατὰ δῆμον“ (Θ 390). **A**

(84c.) {2Did.}2 <ὑπίσχεο:> οὕτως διὰ τοῦ ι ὑπίσχεο. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ὑπέσχεο ; celui porté par le *Venetus A*, ὑπίσχεο. VF ne pouvait noter telle quelle la scholie, d'où son ajout de γρ. dans sa note Υ 84b. En ce qui concerne l'annotation Υ 84b, il change βασιλεῖς δὲ καὶ τοὺς κατὰ μέρος ἄρχοντας λέγει en βασιλεῖς ἀπλῶς λέγει τοὺς ἄρχοντας. W. Dindorf avait souligné la différence entre cette note et la scholie A lui correspondant :

« Ad Υ (20) 84. βασιλεῖς ἀπλῶς λέγει τοὺς ἄρχοντας, ὡς τὸ, δώδεκα γὰρ βασιλῆες ἀριπρεπέες κατὰ δῆμον. ubi codex *Venetus* βασιλεῖς δὲ καὶ τοὺς κατὰ μέρος ἄρχοντας λέγει· « δώδεκα γὰρ βασιλῆες ἀριπρεπέες κατὰ δῆμον » (Od. 8, 390) »<sup>1411</sup>.

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 99 ἰθὺς] γρ. ἐν τισὶν ἰθὺ.

Scholie A : (99.) {2Did. (?) }2 <ἰθὺς:> ἐν ἄλλῳ „ἰθύ“, χωρὶς τοῦ ς. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἰθὺς. L'examen du *Venetus A* (f. 261<sup>v</sup>) confirme que le scholiaste a écrit ἐν ἄλλῳ. Les termes sont écrits de façon claire, sans abréviation, alors que VF note au pluriel ἐν τισὶν ἰθὺ.

<sup>1411</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-G*, « Praefatio », p. XXV.

Υ 105 a. σε φασί] ὁ Ἀσκαλωνίτης ὠρθοτόνησε τὴν ἀντωνυμίαν.

b. Ἀφροδίτης] ὅτι ἐκ Διὸς ἢ Ἀφροδίτη καθ' Ὅμηρον.

Scholies A :

(105a1.) {2Hrd.}2 καὶ δὲ σέ {φασίν}: ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 58 B.) ὠρθοτόνησε τὴν ἀντωνυμίαν, τὸν δὲ σύνδεσμον ἀντὶ τοῦ γάρ παραλαμβάνων. καὶ οὕτως ἔχει τὰ τῆς <ἀνα>γνώσεως καὶ τῆς διανοίας. **A**

(107.) {2Ariston.}2 ἡ μὲν γὰρ Διὸς ἐσθ', <ἢ δ' ἐξ ἀλίιο γέροντος>: σεσημείωται πρὸς τοὺς ἐξῆς αἰρομένους (sc. Υ 205–9), ἀκαιρον γενεαλογίαν ἔχοντας. καὶ ὅτι ἐκ Διὸς ἢ Ἀφροδίτη καθ' Ὅμηρον. **AT**

Dans le *Venetus* A (f. 262<sup>r</sup>), l'expression καθ' Ὅμηρον est écrite par le scholiaste sans abréviation ; c'est de son initiative que VF abrège le nom du poète.

Υ 114 ἡ δ' ἄμυδις καλέσασα] γρ. ἡ δ' ἄμυδις στήσασα κατὰ Ἀρίσταρχον.

Scholies A :

(114b1.) {2Did.}2 ἡ δ' ἄμυδις <καλέσασα θεοὺς μετὰ μῦθον ἔειπε>: Ἀρίσταρχος τὸ ἡ ἄρθρον ἐκδέχεται. Ζηνόδοτος δὲ περιέσπασε καὶ ἐψίλωσεν, ῥῆμα ἐκδεξάμενος, ὁμοίως τῷ „ἡ καὶ κυανέησιν“ (A 528), καὶ τὸ ὅλον μεταποιεῖ „ἡ δ' ἄμυδις καλέσασα θεοὺς ῥεῖα ζῶοντας“, ἠγνόησε δὲ ὡς ὁ ποιητῆς οὐ χρῆται τῷ <ἡ> ῥήματι ἐν ἀρχῇ λόγου, ἀλλὰ τοῖς ῥηθεῖσιν ἐπιλέγει. καὶ τούτῳ γε παρ' αὐτῷ διαφέρει τοῦ ἔφη, ὅτι τὸ μὲν καὶ προτάττεται καὶ ὑποτάττεται <\*\*\*>. Ἀρίσταρχος δὲ „ἡ δ' ἄμυδις στήσασα“, καὶ αἱ πλεῖσται. **A**

(114b3.) Ἀρίσταρχος „ἄμυδις στήσασα“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon καλέσασα comme celui du *Venetus* A. VF reprend la fin de la scholie A en introduisant γρ. et en changeant Ἀρίσταρχος δὲ en κατὰ Ἀρίσταρχον. Dans la préface de son édition des scholies, W. Dindorf avait signalé cette annotation : « 114. Ex scholio longiore Veneto de Aristarchi scriptura haec tantum sunt excerpta γρ. ἡ δ' ἄμυδις στήσασα κατ' Ἀρίσταρχον »<sup>1412</sup>. Le *Venetus* A contient une diplé pointée en face du vers ; VF ne l'a pas reportée.

Υ 125-128 VF a reporté devant les vers Υ 125-128 les obels qui figurent dans le *Venetus* A. Il a ajouté un signe devant eux qui renvoie à la note suivante, dans la marge supérieure :

ἀθετοῦνται τέσσαρες στίχοι. τὸναντίον γὰρ ὁ Ζεὺς πρῶτον εἶπε. εἰ γὰρ Ἀχιλλεὺς οἶος ἐπὶ Τρῶεσσι μαχεῖται οὐδὲ μίνυθα ἔξουσι. καὶ σώζει μᾶλλον τὴν ἀξίαν τοῦ Ἀχιλλέως.

Scholie A : (125-8a.) {2Ariston.}2 πάντες δ' Οὐλύμποιο (125) ἕως τοῦ γεινομένῳ ἐπένησε (128): ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες, ὅτι τὸναντίον ὁ Ζεὺς λέγει, „εἰ γὰρ Ἀχιλλεὺς οἶος ἐπὶ Τρῶεσσι μαχεῖται, / οὐδὲ μίνυθ' ἔξουσι“ (Υ 26–7), καὶ σώζει μᾶλλον τὴν Ἀχιλλέως ἀξίαν. ἡ δὲ Ἥρα φησὶ τοὺς θεοὺς κατεληλυθέναι, ὅπως μὴ πάθη τι ὑπὸ τῶν Τρῶων ὁ Ἀχιλλεὺς. **A**

<sup>1412</sup> *Ibidem*.

VF modifie légèrement le texte grec de la scholie A. Il change λέγει en εἶπε, σώζει μᾶλλον τὴν Ἀχιλλέως ἀξίαν en σώζει μᾶλλον τὴν ἀξίαν τοῦ Ἀχιλλέως. L'examen du *codex* (f. 262<sup>r</sup>) confirme que le scholiaste a bien écrit μίνυθ'.

Υ 135 ἤμεν] VF a barré le dernier mot du vers Υ 135, ἤμεν, leçon donnée par le texte de *l'editio princeps*, et a écrit εἰμεν au-dessus. Aucune des scholies éditées par H. Erbse, W. Dindorf et H. van Thiel n'indique un problème de lecture en ce passage. A l'examen du *Venetus A* (f. 262<sup>v</sup>), il apparaît que le texte de *l'Iliade* porté par le manuscrit présente la leçon εἰμεν : V. Fausto a probablement corrigé le texte après l'avoir collationné avec le *Venetus A*. Et il s'agit bien d'une correction car l'humaniste a barré le texte fourni par *l'editio princeps*. Reste que la lecture pourrait aussi être issue d'un autre manuscrit de *l'Iliade* utilisé par VF : une autre note en Υ 135, ὁ στίχ(ος) οὗτος ἐν πολλ(οῖς) οὐχ εὐρίσκεται, semble indiquer un travail de collation.

Υ 138 ἄρχησι] Ἀρίσταρχος προκρίνει τὴν ἄρχωσι γραφήν διὰ τοῦ ω· φησὶ δὲ καὶ διὰ τοῦ η γραφέσθαι ἄρχησι. VF a ajouté une autre note, dans la marge extérieure : <Α>λκμανικὸν σχῆμα ἐστὶν εἰ γράφομεν ἄρχωσι. ὡς τὸ ἦχι ῥοὰς Σιμόεις συνεβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος. καὶ τὸ ἐνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσι, Κώκυτός τε.

Scholies A :

(138a.) {2Ariston.}2 εἰ δὲ κ' Ἄρης <ἄρχωσι μάχης ἢ Φοῖβος Απόλλων>: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „εἰ δὲ κ' Ἄρης ἄρχησι“. ὁ δὲ Ὅμηρος τὸ κατ' ἀμφοτέρων τῶν ὀνομάτων τιθέμενον ῥῆμα εἶωθέ ποτε, τὸ ἕτερον προτάξας ὄνομα, μεταξὺ τάσσει<ν>. „ἦχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος“ (E 774) καὶ „ἐνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσι / Κώκυτός τε“ (κ 513—4). καὶ τούτῳ πεπλεόνακεν Ἀλκμάν· διὸ καὶ Ἀλκμανικὸν καλεῖται, οὐχ ὅτι πρῶτος αὐτῷ ἐχρήσατο. **A**

(138c.) {2Did.}2 εἰ δὲ κ' Ἄρης ἄρχωσι μάχης ἢ Φοῖβος Απόλλων: Ἀρίσταρχος προκρίνει τὴν διὰ τοῦ ω γραφήν· γράφεσθαι δὲ φησὶ καὶ διὰ τοῦ η „ἄρχησι“. **A<sup>im</sup> b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>T**

Le texte de *l'editio princeps* présente la leçon ἄρχησι. La première note qui concerne la lecture aristarchéenne ἄρχωσι correspond à la scholie A (138c.). Dans la préface de son édition des scholies, W. Dindorf avait relevé cette annotation :

« 138. Ἀρίσταρχος προκρίνει τὴν ἄρχωσι γραφήν διὰ τοῦ ω, φησὶ δὲ καὶ διὰ τοῦ η γραφέσθαι ἄρχησι. In Veneto est scholion intermarginale verbis paulo aliter collocatis Ἀρίσταρχος προκρίνει τὴν διὰ τοῦ ω γραφήν· γράφεσθαι δὲ φησὶ καὶ διὰ τοῦ η ἄρχησι »<sup>1413</sup>.

L'examen du folio correspondant du *Venetus A*, le folio 262<sup>v</sup>, montre du reste que l'attention du lecteur est attirée par l'inscription du mot ἄρχησι au bord de la marge extérieure. La deuxième annotation de VF porte sur le σχῆμα Ἀλκμανικόν. D'autres sources que le *Venetus A* citent cette figure à propos de Υ 138 ; ainsi les scholies bT :

<sup>1413</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-G*, « Praefatio », p. XXV.

(138b.) {2ex.}2 εἰ δέ κ' Ἄρης ἄρχωσι μάχης <ἢ Φοῖβος Ἀπόλλων>: τὸ σχῆμα Ἀλκμανικὸν καλεῖται· κατακορέστερον γὰρ αὐτῷ χρῆται ὁ Ἀλκμάν. ἔστι δὲ προεπιζευξίς, ὅμοιον τῷ „ἢ μὲν δὴ θάρσος <μοι> Ἄρης τ' ἔδοσαν καὶ Ἀθήνη“ (ξ 216). **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe traite aussi à plusieurs reprises de ce σχῆμα Ἀλκμανικόν ; voici sa remarque dans le passage correspondant au commentaire de Υ 138 :

Ἰστέον δὲ ὅτι τὸ «εἰ δὲ Ἄρης ἄρχωσι μάχης ἢ Φοῖβος Ἀπόλλων» σχῆμά ἐστιν Ἀλκμανικόν, ὡς ἤδη καὶ ἐν ἄλλοις προγέγραπται, οὐχ' ὅτι ὁ μελοποιὸς Ἀλκμάν εὗρεν αὐτὸ, ἀλλ' ὅτι Ὀμήρου εὐρόντος ἔχαιρεν ἐκεῖνος τῷ σχήματι. τινὲς δὲ γράφουσιν «ἄρχησι» καὶ οὕτως ἐκφεύγουσι τὴν καινοτροπίαν τοῦ σχήματος<sup>1414</sup>.

Reste que VF cite les vers E 774 et κ 513-514, citations que l'on ne retrouve pas dans ces deux sources. On peut en déduire que la source de VF est ici toujours le *Venetus A*, comme pour l'autre annotation en Υ 138. Il est à remarquer que VF a écrit συνεβάλλετον en citant E 774. L'examen du *Venetus A* montre que le scholiaste a clairement écrit συμβάλλετον. Le texte de l'*editio princeps* donne également συμβάλλετον (f. F IIIv).

Υ 143 ἀνάγκη ἴφι] γρ. ἀναγκαίηφι.

Scholie A : (143.) {2Did. (?) }2 <ἀνάγκη ἴφι> γράφεται „ἀναγκαίηφι“. **A<sup>im</sup>**

Υ 156 ἐ λ ά μ π ε τ ο ] ἀρίσταρχιακῶς λάμπε<το>.

Scholie A : (156.) {2Did.}2 <ἐ λ ά μ π ε τ ο : > Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „λάμπετο“. **A<sup>im</sup>**

L'examen du *Venetus A* (f. 263r) montre que le scholiaste a écrit ἀρίσταρχ ἰακ(ῶς) | λάμπετο, avec le *khi* au-dessus du *rho*. La façon dont VF a reporté la scholie en *scriptio continua*, ἀρίσταρχιακῶς, incite à penser qu'il n'a pas compris la scholie, d'autant plus qu'un cas similaire est à relever en Υ 57 (cf. *supra*). Toutefois, une note comparable en Υ 228 (cf. *infra*) montre que l'humaniste comprenait bien ces commentaires aristarchéens sur les ionismes.

Υ 166 ἀγρόμενοι] δῆμος ἀγρόμενοι ἐπεὶ ὁ δῆμος ἔννοϊαν πληθυντικὴν ἔχει.

Scholie A : (166a.) {2Ariston.}2 ἀγρόμενοι πᾶς δῆμος: πρὸς τὸ σχῆμα, ὅτι δῆμος ἀγρόμενοι, ἐπεὶ ὁ δῆμος ἔννοϊαν πληθυντικὴν ἔχει. **A**

Il est à noter que dans le *Venetus A*, une diplé figure devant le vers mais qu'elle n'a pas été reportée par VF.

Υ 170 ἀμφοτέρωθεν] γρ. ἀμφοτέρωσε ἐν τισὶν οὐ φαύλως.

Scholie A : (170.) {2Did.}2 <ἀμφοτέρωθεν> γράφεται „ἀμφοτέρωσε“ ἐν τισι<ν>, οὐ φαύλως. **A<sup>int</sup>**

<sup>1414</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1200, 53-55, p. 383.

Υ 171 ἔε] ἐέ· πλεονάζει κατ' ἀρχήν τὸ ε· ὡς ἐπὶ τοῦ ἐοῦ ἐῶ ἐόν.

Scholie A : (171a1.) {2Hrd.}2 ἐέ {δ' αὐτὸν}: ἡ ἔ τοῦ τρίτου προσώπου ἀντωνυμία ἐπλεόνασε κατ' ἀρχήν, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ „ἐόν“ (A 533. E 314 al.), „ἐοῦ“ (A 496. Θ 44 al.), „ἐῶ“ (A 549. K 204 al.). ἄμα δὲ τῷ πλεονασμῷ μετέβη καὶ τὸ πνεῦμα. **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἔε ; celui porté par le *Venetus A* ἐέ (f. 263<sup>v</sup>). L'examen du *Venetus A* montre que le scholiaste a écrit ἐέ δ' αὐτὸν ἢ ε τοῦ τρίτου προσώπου ἀντωνυμία [...]. En reportant la scholie A, VF met ἐπλεόνασε au présent.

Υ 180-186 VF a reporté les 7 obels qui dans le *Venetus A* figurent devant les vers 180-186 (f. 263<sup>v</sup>). Ces obels, comme tous les autres signes critiques reportés dans l'édition, sont dessinés à l'encre marron. VF a tracé devant le vers Υ 182 un signe qui renvoie en bas de page à la note suivante, écrite à l'encre noire :

ἀθετοῦνται στίχοι ζ. ὅτι εὐτελεῖς εἰσι τῇ τε κατασκευῇ καὶ τοῖς νοήμασι, καὶ ὅτι οὐ πρόεπουσι τῷ τοῦ Ἀχιλλέως προσώπῳ.

L'annotation de VF dérive de la scholie A correspondante :

(180-6a.) {2Ariston.}2 ἐλπόμενον Τρώεσσι<ν—ἔολπα τὸ ῥέξειν>: ἀθετοῦνται στίχοι ἑπτὰ, ὅτι εὐτελεῖς εἰσι τῇ κατασκευῇ καὶ τοῖς νοήμασι, καὶ οἱ λόγοι οὐ πρόεποντες τῷ τοῦ Ἀχιλλέως προσώπῳ. **A**

L'examen de l'encre utilisée par VF montre que l'humaniste a d'abord noté les signes d'Aristarque en passant en revue l'ensemble du *Venetus A*. C'est dans un second temps qu'il a apposé des notes explicatives issues du *codex*, notamment celles qui traitent des athétèses. On peut relever les changements introduits par VF dans le texte de la scholie : l'ajout de τε et la formulation καὶ ὅτι οὐ πρόεπουσι au lieu de καὶ οἱ λόγοι οὐ πρόεποντες.

Υ 182 χειρῶ] Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἐν χειρῶ. VF a barré le *sigma*. Aucune scholie du *Venetus A* au folio 263<sup>v</sup> ne signale ce problème de lecture mais le texte porté par le *Venetus* donne la leçon ἐν χειρῶ : la leçon provient donc très probablement de la collation du texte du *Venetus A* avec celui de Chalcondyle.

Υ 185 καλόν] γρ. ἐν τισὶν ἐσθλόν.

Scholie A : (185.) {2Did. (?) }2 <ἐσθλόν:> γράφεται „καλόν“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon καλόν ; celui porté par le *Venetus A*, ἐσθλόν. D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite de ce vers est la scholie A intermarginale précédemment citée. Les scholies D ne fournissent aucun commentaire pour cette leçon. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe recourt à la leçon καλόν lorsqu'il cite le texte d'Homère mais il ne mentionne pas la variante ἐσθλόν<sup>1415</sup>. Le pluriel ἐν τισὶν utilisé par VF pose problème car la scholie du *Venetus A* ne le

<sup>1415</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1202, 37-40, p. 388.

justifie pas. L'humaniste a-t-il utilisé, en plus du *Venetus A*, d'autres manuscrits pour formuler cette remarque ? Celle-ci correspond, en tout cas, à la réalité de la tradition du texte : l'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen indique : « ἐσθλὸν A B Bm<sup>2</sup> C Ca<sup>2</sup> E<sup>3</sup> L<sup>3</sup> L<sup>5</sup> L<sup>7</sup> L<sup>9</sup> L<sup>15</sup> L<sup>17</sup> L<sup>18</sup> L<sup>20</sup> M<sup>7</sup> M<sup>10</sup> M<sup>12</sup> M<sup>13</sup> Mo<sup>1</sup> N<sup>1</sup> O<sup>2</sup> P<sup>6</sup> P<sup>12</sup> P<sup>15</sup> Pa U<sup>8</sup> U<sup>13</sup> V<sup>2</sup> V<sup>20</sup> V<sup>22</sup> », <sup>1416</sup>.

Υ 188 βοῶν ἄπο] ἐν τῇ Χία γρ. βοῶν ἔπι. οὕτως Ἡρωδιανὸς καὶ Ἀριστοφ(άνης). Ἀρίσταρχ(ος) βοῶν ἄπο.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon βοῶν ἄπο. L'annotation de VF présente des différences significatives avec les scholies A :

(188a.) {2Hrd. | Did.}2 βοῶν ἄπο: ἀναστρεπτέον τὴν πρόθεσιν· **A b (BCE<sup>3</sup>) T** ἔστι γὰρ τὸ ἐξῆς ἀπὸ βοῶν. **A** ἐνιοὶ δὲ συντάσσουσι τὴν ἀπὸ τῶ „σεῦα“ (Υ 189). **A b (BCE<sup>3</sup>) T** | ἐν τῇ Χία δὲ „βοῶν ἔπι“. **A**

(188b1.) {2Did.}2 <βοῶν ἄπο:> ἢ Ῥιανοῦ (fr. 9 M.) καὶ Ἀριστοφάνους „βοῶν ἔπι“, οὐκ ἀχαρίτως. **A<sup>im</sup>**

W. Dindorf avait ainsi souligné ces discordances :

« 188. ἐν τῇ Χία γρ. βοῶν ἔπι. οὕτως Ἡρωδιανὸς καὶ Ἀριστοφάνης. Ἀρίσταρχος δὲ βοῶν ἄπο. Male Herodiani nomen intulit pro Ῥιανὸς, quod recte scriptum in scholio Veneti A, ἐν τῇ Χία δὲ βοῶν ἔπι, et in annotatione intermarginali ἢ Ῥιανοῦ καὶ Ἀριστοφάνους βοῶν ἔπι, οὐκ ἀχαρίτως » <sup>1417</sup>.

A l'examen du *Venetus A* (f. 263<sup>v</sup>), il apparaît que le changement de ἢ Ῥιανοῦ en Ἡρωδιανὸς provient probablement d'une erreur de lecture. La scholie intermarginale ἢ Ῥιανοῦ καὶ Ἀριστοφάνους βοῶν ἔπι, οὐκ ἀχαρίτως est écrite en onciales ; dans ΗΡΙΑΝΟΥ, aucun espace ne sépare le ἢ de Ῥιανοῦ ; l'*êta* et le *rho* ne portent pas d'accent, seul l'*upsilon* porte l'accent circonflexe. VF a donc dû penser à un nom abrégé et lire HP[ΩΔ]ΙΑΝΟΣ. Au cours de la transmission des textes qui citent l'édition de Rhianos, une telle faute de lecture a pu être commise par d'autres annotateurs : deux autres scholies du *Venetus A* (en E 118 et en Θ 296) qui mentionnent des variantes attribuées à Hérodien ont donné lieu, de la part de certains philologues modernes, à l'hypothèse qu'au nom d'Hérodien il fallait substituer celui de Rhianos <sup>1418</sup>.

La mention d'Aristarque, pour sa part, ne provient pas du *Venetus A*, comme le confirme notre examen du folio 263<sup>v</sup>. Les autres *scholia maiora*, d'après l'édition de H. Erbse, ne citent pas cette lecture d'Aristarque. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D et les scholies issues du *Genavensis* 44. L'étude du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que cette source ne fait pas non plus état d'une lecture d'Aristarque <sup>1419</sup>. Enfin, les apparats critiques des éditions de T. W. Allen <sup>1420</sup> et de M. L. West <sup>1421</sup> ne

<sup>1416</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 224.

<sup>1417</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-F*, « Praefatio », p. XXV.

<sup>1418</sup> Luigi Leurini, *L'edizione omerica di Riano di Creta*, Roma, 2007, pp. 8-9 et 127-131.

<sup>1419</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1202,63—1203,19, pp. 389-390.

<sup>1420</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 224.



mentionnent pas le nom du critique pour une telle leçon. Nous proposons l'explication suivante. Le *Venetus A* donne la leçon βωῶν ἄπο. Plusieurs annotations montrent qu'aux yeux de VF la lecture du *Venetus A* revenait à consulter un ouvrage sur la διόρθωσις d'Aristarque (comme sa note ζητεῖ τὰ μεταξὺ ἐν τοῖς περὶ Ἀρισταρχείου διορθώσεως, au f. F II<sup>v</sup>). D'autres annotations prouvent que l'humaniste a collationné le texte du *Venetus A* avec celui de son *editio princeps*. La mention Ἀρίσταρχος βωῶν ἄπο pourrait vouloir dire aux yeux de VF que le manuscrit assimilé à la διόρθωσις d'Aristarque contient la leçon βωῶν ἄπο. L'annotation montre en tout cas qu'il a eu connaissance de l'existence d'une édition de Chios.

Υ 195 ἀλλ' οὐ νῦν σ' ἐρύεσθαι ὄϊομαι ὡς ἐνὶ θυμῶ] Ἀρίσταρχος ἐρύεσθαι γρ(άφει) χωρὶς τοῦ σε.

Le texte du *Venetus A* pour le vers Υ 195 est le suivant : ἀλλ' οὐ νῦν σε ῥύεσθαι ὀϊομαι ὡς ἐνὶ θυμῶ. La scholie correspondante est, d'après l'édition de H. Erbse :

(195.) {2Did.}2 <ΣΕΡΥΕΣΘΑΙ> οὕτως Ἀρίσταρχος „ἐρύεσθαι“ χωρὶς τοῦ σέ. A<sup>im</sup>

Υ 195-198 En face des vers 195-198, VF a tracé 4 obels précédés chacun d'un astérisque ; un signe placé devant le vers Υ 197 renvoie dans la marge supérieure à la note :

ἀθετοῦνται στίχοι .δ. ὅτι ἐπὶ τῆς Μενελάου πρὸς Εὐφορβον συστάσεως ὀρθῶς λέγονται· σκοπὸς γὰρ ἀμφοτέροις ἐστὶν ἀνελεῖσθαι τὸν νεκρὸν καὶ τὰ ὄπλα. νῦν δὲ παντελῶς ἐκλελυμένος ὁ Ἀχιλλεὺς φαίνεται τῷ πρώτῳ συστάντι τοιαῦτα λέγων.

Les 4 obels précédés d'un astérisque se retrouvent dans le *Venetus A* (folio 263<sup>v</sup>). Leur est associée la scholie suivante, d'après l'édition de H. Erbse :

(195-8a1.) {2Ariston.}2 ἀλλ' οὐ νῦν σ' ἐρύεσθαι ἕως τοῦ πρὶν τι κακὸν παθέειν (198): ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες, ὅτι ἐπὶ τῆς Μενελάου πρὸς Εὐφορβον συστάσεως (cf. P 29—32) ὀρθῶς λέγονται· σκοπὸς γὰρ ἀμφοτέροις ἐστὶν ἀνελεῖσθαι τὸ<ν> νεκρὸν καὶ τὰ ὄπλα. νῦν δὲ παντελῶς ἐκλελυμένος τις ὁ Ἀχιλλεὺς φαίνεται, τῷ πρώτῳ συστάντι τοιαῦτα λέγων. A

Il est à noter que VF transcrit τέσσαρες par la lettre δ. Sinon la scholie est recopiée exactement, à l'exception de l'omission de τις.

Υ 205-209 VF a tracé 5 obels devant les vers 205-209 ; devant eux, il a dessiné un signe qui renvoie à la note : ἀθετοῦνται στίχοι .ε. ὅτι οὐκ ἀναγκαῖα τὰ δι' αὐτῶν λεγόμενα κατὰ τὴν γενεαλογίαν ἀμφοτέρων γινωσκομένων.

Scholie A : (205-9a1.) {2Ariston.}2 ὄψει δ' οὐτ' ἄρ' πω ἕως τοῦ εὐχομαι ἐκγεγάμεν: ἀθετοῦνται στίχοι πέντε, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖα τὰ δι' αὐτῶν λεγόμενα, κατὰ τὴν γενεαλογίαν ἀμφοτέρων γινωσκομένων. A

<sup>1421</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 226.

Υ 213 δαήμεναι] ὅτι ἀπαρέμφατον ἀντὶ προστακτικοῦ τοῦ δάηθι.

Scholies A : (213c.) {2Ariston.}2 <δαήμεναι:> ὅτι ἀπαρέμφατον **A<sup>im</sup>** ἀντὶ προστακτικοῦ τοῦ δάηθι. **A<sup>im</sup>T<sup>ii</sup>**

Énée et Achille s'affrontent au chant Υ. Avant le combat, les deux guerriers s'interpellent et Énée évoque auprès d'Achille sa généalogie « que beaucoup déjà connaissent » :

εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι ὄφρ' εὔ εἰδῆς [213]  
ἡμετέρεην γενεὴν πολλοὶ δέ μιν ἄνδρες ἴσασιν<sup>1422</sup>.

VF reprend littéralement la scholie A intermarginale où le commentateur fait remarquer que δαήμεναι est un infinitif (ἀπαρέμφατον) employé à la place d'un impératif (ἀντὶ προστακτικοῦ). Il est à relever que dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 224 ἵππῳ δ' εἰσάμενος παρελέξατο κυανοχαίτη] <γ>ράφουσι τινὲς ἵππῳ δ' εἰσάμενος ἐμίγη φιλότῃ καὶ εὐνή. ὅτι ἵππος οὐ προσκοιμᾶται ἀλλ' ἐπιβαίνει· καταχρηστικῶς δὲ παρελέξατο.

Scholie A : (224a.) {2Ariston.}2 ἵππῳ δ' εἰσάμενος <παραλέξατο κυανοχαίτη>: ὅτι καταχρηστικῶς· ἵππος γὰρ οὐ παρακοιμᾶται, ἀλλ' ἐπιβαίνει. τινὲς δὲ γράφουσιν „ἵππῳ δ' εἰσάμενος ἐμίγη φιλότῃ καὶ εὐνή“. **A**

VF reformule en grec le texte de la scholie A. D'après notre lecture, celui-ci remplace παρακοιμᾶται par προσκοιμᾶται. Cette forme est cependant non attestée par le *TLG Online*<sup>1423</sup>. Le *Thesaurus Graecae Linguae* n'en fournit non plus aucune attestation<sup>1424</sup>. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 226 αἰ δ' ὅτε μὲν] δῆ.

Le texte de l'*editio princeps* fournit la leçon αἰ δ' ὅτε μὲν. VF a tracé au-dessus de μὲν le mot δῆ. L'examen du *Venetus* A (f. 264<sup>r</sup>) montre que le texte de l'*Iliade* porté par le *codex* présente la même leçon μὲν et qu'au-dessus du mot, le copiste a également écrit le mot δῆ : VF a recopié à l'identique la variante placée entre les lignes : cette note prouve de façon certaine que l'humaniste collationnait le texte de son édition *princeps* avec celui du *Venetus* A.

<sup>1422</sup> Texte de l'édition *princeps*.

<sup>1423</sup> Consultation au 14 septembre 2011.

<sup>1424</sup> D'après l'édition de Firmin-Didot, Θεσαυρὸς τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης. *Thesaurus graecae linguae ab Henrico Stephano constructus*. Post editionem anglicam novis additamentis auctum, ordineque alphabetico digestum, tertio ediderunt Carolus Benedictus Hase, G. R. Lud. de Sinner, et Theobaldus Fix, [Guilielmus et Ludovicus Dindorfius], Parisiis, excudebat A. Firmin-Didot, 1831-1865.

Υ 228 αἰ δ' ὅτε δὴ] γρ. ἀρίσταρχιακῶς ἀλλ' ὅτε δὲ.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon αἰ δ' ὅτε δὴ. La façon dont VF a reporté la scholie en *scriptio continua*, ἀρίσταρχιακῶς, laisse à penser qu'il n'a pas compris la scholie, d'autant plus que deux cas similaires sont à relever en Υ 57 et Υ 156 (cf. *supra*). Le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus* A est ἀλλ' ὅτε δὴ. La scholie A intermarginale suivante y correspond :

(228a1.) {2Did.}2 <ἀλλ' ὅτε δὴ:> Ἀρίσταρχος „ἀλλ' ὅτε δέ“, ἄλλοι δὲ ἀλλ' ὅτε δὴ διὰ τοῦ η. A<sup>im</sup>

La référence à un ionisme, par la mention de Ἰακῶς, ne figure cependant pas dans le *Venetus* A. Dans son édition de scholies, W. Dindorf avait noté cette discordance : « 228. γρ. Ἀρίσταρχος Ἰακῶς ἀλλ' ὅτε δέ, perverse. Recte Ven. A in scholio intermarginali Ἀρίσταρχος ἀλλ' ὅτε δέ, ἄλλοι δὲ ἀλλ' ὅτε δὴ διὰ τοῦ η »<sup>1425</sup>. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe recourt à la leçon αἰ δ' ὅτε δὴ lorsqu'il cite le texte d'Homère ; il ne fait cependant pas état d'une autre lecture de la part d'Aristarque ni ne fait mention d'un quelconque ionisme<sup>1426</sup>.

Dans les scholies A, l'expression Ἀρίσταρχος Ἰακῶς se retrouve 11 fois :

A 464 <σπλάγχυν' ἐπάσαντο:> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „πάσαντο“

A 598 ὠνοχόει: οὕτως „οἰνοχόει“ Ἀρίσταρχος, Ἰακῶς· καὶ ἐν τῇ Ἀργολικῇ καὶ Μασσαλιωτικῇ καὶ Ἀντιμαχ<ε>ίῳ καὶ ἐν τῇ Ζηνοδότου καὶ Ἀριστοφάνους

B 427 <ἐπάσαντο:> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „πάσαντο“

Γ 415 <ἔκπαγλ' ἐφίλησα:> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „ἔκπαγλα φίλησα“

Δ 213 <εἶλκεν> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „ἔλκεν“, καὶ αἰ πλείους

Z 157 <κάκ' ἐμήσατο:> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „κακὰ μήσατο“

Π 207 <θάμ' ἐβάζετε:> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „θαμὰ βάζετε“

Π 290 <ἀμφεφόβηθεν:> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „ἀμφὶ φόβηθεν“

Υ 57 <αὐτὰρ ἔνερθε:> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „αὐτὰρ νέρθε“

Υ 156 <ἐλάμπετο:> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „λάμπετο“

Φ 84 <αὐτὶς ἔδωκε:> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „αὐτὶς> δῶκε

Or 9 de ces scholies sur 11 correspondent à des scholies écrites entre le corps du texte de l'*Illiade* et les scholies de la marge extérieure, les *intermarginalia*, pour reprendre la terminologie de W. Dindorf (scholies notées A<sup>im</sup> par H. Erbse). La scholie en Υ 228 est précisément une scholie de ce type : l'ajout de Ἰακῶς par VF montre la connaissance approfondie que ce dernier avait de ce type de scholies. L'analyse de cette annotation nous conduit à conclure qu'en Υ 57 et Υ 156 également, VF comprenait les scholies traitant des ionismes. Il est enfin à noter que ces scholies davantage visibles aux yeux du lecteur mettent en avant le nom d'Aristarque et contribuent ainsi à donner un visage « aristarchéen » au manuscrit.

<sup>1425</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-Γ*, « Praefatio », p. XXVI.

<sup>1426</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1205, 35-44, pp. 397-398 ; voir aussi 1206, 2-4, p. 400 et 1206, 15-16, p. 401.

Υ 229 ῥηγγμῖνος] En face du vers, sans signe de renvoi, VF a noté : ὅτι ῥηγγμῖνα τῆν ἐπιφανείαν τῆς θαλάσσης καλεῖ.

Scholie A : (229a.) {2ex.}2 ῥηγγμῖνος: τῆς ἐπιφανείας· A<sup>int</sup>

W. Dindorf avait remarqué : « 229. ὅτι ῥηγγμῖνα τῆν ἐπιφανείαν τῆς θαλάσσης καλεῖ. In Ven. A, omisso, est in scholio intermarginali, ῥηγγμῖνος τῆς ἐπιφανείας τῆς θαλάσσης »<sup>1427</sup>. L'examen du *Venetus A* (f. 264<sup>v</sup>) montre que la scholie contient bien les termes τῆς θαλάσσης après ῥηγγμῖνος τῆς ἐπιφανείας, comme le transcrit W. Dindorf mais non H. Erbse. VF a cependant ajouté ὅτι et καλεῖ. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 234 ἀνηρείψαντο] Ἀρίσταρχος ἐν μέρος λόγου ποιεῖ. Ἀπολλώνιος δὲ δύο. φ<ησί> τὸν Γανυμήδην παρὰ τῷ ποιητῇ οὐδέποτε οἰνοχοεῦειν. <ἀλλ>λὰ ἐν τῇ α τὸν Ἥφαιστον [ ] δὲ τῇ δ τὴν Ἥβην. δύο γὰρ μόνον ταῦτα τὰ συμποσία. τινὲς δὲ καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης<ς> ἐν ποιούσιν, ὁ καὶ ὑμῖν μάλλ<ον> ἀρεστὸν διὰ τὸ μηδέποτε παρὰ τῷ ποιητῇ τὸ ῥῆμα τὸδε ἄν<ευ τῆς> προθέσεως καὶ διὰ τὸ ἐναντίον [ ].

L'annotation de VF est en partie illisible en raison du rognage de la marge. Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἀνηρείψαντο. Le vers Υ 234 est abondamment commenté dans les scholies A et bT. Les scholies A correspondantes sont les suivantes, d'après l'édition de H. Erbse :

(234a.) {2Ariston.}2 <τὸν καὶ ἀνηρείψαντο θεοὶ Διῖ οἰνοχοεῦειν:> ἡ διπλῆ, ὅτι ἐναντιοῦται τοῖς νεωτέροις· οὐ γὰρ δι' ἔρωτα τὸν Γανυμήδην ὑπὸ Διὸς ἀνηρπάσθαι, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν, ἵνα οἰνοχοῇ τῷ Διῖ διὰ τὸ κάλλος. καὶ ὅτι ὁ καὶ περισσός. A

(234b.) {2Did.}2 <τὸν καὶ ἀνηρείψαντο:> κατ' ἔνια „τὸν μὲν ἀνηρείψα<ντο>“. A<sup>im</sup>

(234c1.) {2Hrd.}2 τὸν καὶ ἀνηρείψαντο: Ἀρίσταρχος μὲν ἐν ποιεῖ τὸ ἀνηρείψαντο, τουτέστι τὸ ἀνήρπασαν. εἰσὶ μέντοι, οἱ τὸν ἄν σύνδεσμον παρέλαβον, ὧν ἐστὶ καὶ Ἀπολλώνιος ὁ τοῦ Θέωνος, τοιοῦτόν τι ἐκδεχόμενος· ἀνήρπασαν ἄν αὐτὸν οἱ θεοὶ τῷ Διῖ χάριν τοῦ κάλλους, εἰ ἔζη'. τοῦτο δὲ φησιν, ἐπεὶ οὐδαμοῦ παρεισάγει αὐτὸν ὁ ποιητῆς τῷ Διῖ διακονούμενον· ἡ γὰρ Ἥβη βλέπεται (sc. Δ 2—3) καὶ ὁ Ἥφαιστος (sc. A 584—5 et 597—8). πρὸς δὲ ταῦτα ὑγιῶς ἀπεφῆναντό τινες καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 59 B.) ὡς ὅτι ὁ ποιητῆς τῷ ἠρείψαντο οὐδέποτε ἐχρήσατο ἄνευ τῆς προθέσεως. δευτερον ὡς, εἰ ἦν ὁ ἄν σύνδεσμος, ἐχρῆν τινα αἰτίαν ἐπενεχθῆναι, ὡσπερ {ὡς} ἐπὶ τοῦ „οὐδ' ἄν πω χάζοντο κελεύθου διοὶ Ἀχαιοί, / εἰ μὴ Ἀλέξανδρος Ἑλένης πόσις ἠῦκόμοιο, / παῦσεν ἀριστεύοντα μάχης“ (Δ 504—6). πῶς δὲ ἐν ἑτέροις περὶ τῆς ἀρπαγῆς τοῦ Γανυμήδους<ς> ὑπόμνησιν ποιεῖται, ὅποτε ὁ Διομήδης λέγει „τῆς γὰρ τοι γενεῆς ἧς Τρωῖ περ εὐρύοπα Ζεὺς | δῶχ' υἱὸς ποιήν Γανυμήδεος“ (E 265—6); ἀλλά, φησίν, οὐ διακονεῖται. εὐλόγως· πρῶτον μὲν, ὅτι τὰ πάντα συμποσία δύο ἐστίν, ἐν μὲν ἐν τῇ A (sc. 584—604), ἐν ᾧ ὁ Ἥφαιστος παρεισάγεται διακονούμενος ἔνεκα γέλωτος, ἄλλο δὲ ἐν τῇ Δ (sc. 1—4), ὅπου ἡ Ἥβη κοινῶς οἰνοχοεῖ πᾶσι θεοῖς. ἔχομεν δὲ ἡμεῖς προσθεῖναι τὸ κυριώτατον, φημί δὲ τὸ τῆς συντάξεως· ὁ γὰρ καὶ σύνδεσμος ἐναντίος ἐστὶ τῷ ἄν· ὁ μὲν γὰρ τίθησι, μᾶλλον δὲ συμπλέκει, ὡσπερ ἐπιζητῶν καὶ ἕτερα συμπλέξει· ὁ δὲ ἄν σύνδεσμος ἀναιρεῖ τὰ παρωχημένα. A

<sup>1427</sup> Schol. II. (ed. Dindorf), Tomus I, A-G, « Praefatio », p. XXVI.

Les derniers mots de l'annotation de VF — non retranscrits en raison de problèmes de lecture — semblent correspondre à ceux de la fin de la scholie A (234c1.): σύν<δε>σμος ἀνα<ιρεῖ τὰ> παρ<ωχη>μέν<α>. Si le mot ἀνηρείψαντο est commenté par d'autres sources, notamment les scholies D et l'*Etymologicum magnum*<sup>1428</sup>, il apparaît, d'après les différents éléments de comparaison, que la note de VF dérive de la scholie A<sup>1429</sup>. L'humaniste introduit cependant de nombreux changements en reportant le texte grec de la scholie A :

- il insère μέρος λόγου à l'intérieur de l'expression ἐν ποιεῖ ;
- dans la formule Ἀπολλώνιος δὲ δύο, il condense toute la phrase εἰσὶ μέντοι, οἱ τὸν ἄν σύνδεσμον παρέλαβον, ὧν ἐστι καὶ Ἀπολλώνιος ὁ τοῦ Θεώνος, τοιοῦτόν τι ἐκδεχόμενος· ἀνήρπασαν ἄν αὐτὸν οἱ θεοὶ τῷ Διὶ χάριν τοῦ κάλλους, εἰ ἕξη ;
- il change τοῦτο δὲ φησιν, ἐπεὶ οὐδαμοῦ παρεισάγει αὐτὸν ὁ ποιητῆς τῷ Διὶ διακονούμενον ἐν φ<ησί> τὸν Γανυμήδην παρὰ τῷ ποιητῆ οὐδέποτε οἰνοχοεῦει ;
- ἢ γὰρ Ἥβη βλέπεται καὶ ὁ Ἥφαιστος et plus loin πρῶτον μὲν, ὅτι τὰ πάντα συμπόσια δύο ἐστίν, ἐν μὲν ἐν τῇ Α, ἐν ᾧ ὁ Ἥφαιστος παρεισάγεται διακονούμενος ἕνεκα γέλωτος, ἄλλο δὲ ἐν τῇ Δ, ὅπου ἢ Ἥβη κοινῶς οἰνοχοεῖ πᾶσι θεοῖς deviennent <ἀλ>λά ἐν τῇ α τὸν Ἥφαιστον [ ] δὲ τῇ δ τὴν Ἥβην et δύο γὰρ μόνον ταῦτα τὰ συμπόσια ;
- il transforme la phrase πρὸς δὲ ταῦτα ὑγιῶς ἀπεφήναντό τινες καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης ὡς ὅτι ὁ ποιητῆς τῷ ἠρείψαντο οὐδέποτε ἐχρήσατο ἄνευ τῆς προθέσεως ἐν τινὲς δὲ καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης> ἐν ποιούσιν, ὁ καὶ ὑμῖν μάλλ<ον> ἀρεστον διὰ τὸ μηδέποτε παρὰ τῷ ποιητῆ τὸ ῥῆμα τὸδε ἄν<ευ τῆς> προθέσεως.

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Υ 235** κάλλεος εἵνεκα οἷο ἴν' ἀθανάτοισι μετείη] ὁ ἀστερίσκος ὅτι τοῦτον τὸν στίχον γράφουσι καὶ ἐν τῇ Ὀδ(υσσεΐα) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. περισσὸς δὲ ἐστίν. οὐ γὰρ φησὶν ἐναντιῶν τοῖς νεωτέροις ἀνηρπᾶσθαι τὸν Γανυμήδην ὑπὸ τοῦ Διὸς δι' ἔρωτα, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν ἵνα οἰνοχοεῦῃ τῷ Διὶ.

Scholies A :

(235a.) {2Ariston.}2 κάλλεος εἵνεκα <οἷο, ἴν' ἀθανάτοισι μετείη>: ὁ ἀστερίσκος, ὅτι τοῦτον γράφουσι τὸν στίχον καὶ ἐν τῇ Ὀδυσσεΐα (sc. ο 251) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. **A**

(234a.) {2Ariston.}2 <τὸν καὶ ἀνηρείψαντο θεοὶ Διὶ οἰνοχοεῦειν:> ἢ διπλῆ, ὅτι ἐναντιοῦται τοῖς νεωτέροις· οὐ γὰρ δι' ἔρωτα τὸν Γανυμήδην ὑπὸ Διὸς ἀνηρπᾶσθαι, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν, ἵνα οἰνοχοῆ τῷ Διὶ διὰ τὸ κάλλος. καὶ ὅτι ὁ καὶ περισσός. **A**

Dans le *Venetus* A, le vers Υ 235 est précédé d'un astérisque, le vers Υ 234 d'une diplé. VF a reporté l'astérisque dans son *editio princeps*, en face du vers Υ 235. Il fond les deux scholies A (234a.) et A (235a.). L'examen du *Venetus* A (f. 264<sup>v</sup>) montre que la scholie A (234a.) associée à la diplé précède dans la marge la scholie A (235a.) qui commente l'astérisque : VF s'est

<sup>1428</sup> EM (ed. Callierges).

<sup>1429</sup> L'étude du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que la note ne saurait non plus dériver de cette source : cf. *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1205, 10-24, pp. 396-397.

d'abord intéressé à l'astérisque et a interverti les deux commentaires. L'astérisque signifie que le vers Υ 235 est à sa place en ce passage de *Illiade* mais répété abusivement dans *Odyssée*, c'est-à-dire en ο 251. L'humaniste reprend les termes de la scholie A qui expliquent l'astérisque (ὁ ἀστερίσκος ὅτι) mais n'a pas reporté la diplé en 234 ni les termes de la scholie indiquant les raisons de cette diplé : ἡ διπλῆ, ὅτι. En fusionnant les deux scholies, VF reformule le texte grec :

- il change ἡ διπλῆ, ὅτι ἐναντιοῦται τοῖς νεωτέροις en οὐ γὰρ φησὶν ἐναντιῶν τοῖς ἑνωτέροις, en ajoutant νεωτέροις entre les lignes ;
- il modifie l'ordre des mots en écrivant δι' ἔρωτα τὸν Γανυμήδην ὑπὸ Διὸς ἀνηρπάσθαι à la place de ἀνηρπάσθαι τὸν Γανυμήδην ὑπὸ τοῦ Διὸς δι' ἔρωτα ;
- il note οἰνοχοεῦη alors que le scholiaste a écrit de façon très claire οἰνοχοῆ ;
- enfin, il déplace la dernière remarque καὶ ὅτι ὁ καὶ περισσός en l'insérant à la fin de la scholie précédente, après οὐ δεόντως.

On peut noter l'abréviation utilisée par VF pour Ὀδυσσεΐα, un *omicron* surmonté d'un *delta* majuscule, reprise de la scholie du *Venetus A*.

Υ 243 L'édition *princeps* donne le texte suivant pour Υ 243 : ὅπως κεν ἐθέλησιν· ὁ γὰρ κάρτιστος ἀπάντων ; VF a noté en face, sans signe de renvoi : ἐν ἄλλοις γρ. ὁ γὰρ κ' ὄχ' ἄριστος.

Le texte de *Illiade* porté par le *Venetus A* est celui-ci (folio 264<sup>v</sup>) : ὅπως κεν ἐθέλησιν ὁ γὰρ κ' ὄχ' ἄριστος ἀπάντων. Une scholie intermarginale précise :

(243.) {2Did. (?) }2 <ὁ γὰρ κ' ὄχ' ἄριστος ἀπάντων:> ἐν ἄλλω „ὁ γὰρ κάρτιστος ἀπάντων“.  
A<sup>im</sup>

La leçon que note VF ne provient donc pas de la scholie : elle résulte de la collation du texte de *l'editio princeps* avec celui du *Venetus A* et, étant donné le pluriel utilisé (ἐν ἄλλοις), apparemment avec d'autres manuscrits. Il se peut aussi qu'il s'agisse d'un problème de lecture de l'abréviation finale de ἐν ἄλλω. Si l'on consulte l'apparat critique de *l'editio maior* de T. W. Allen, on constate que ce commentaire correspond à la tradition du texte. Allen indique en effet dans son apparat : « κ' ὄχ' ἄριστος A B Bm2 Bm6 C Ca3 M10 Mo1 N1 P12 Pa Pe V2 V14 V15 V19 γρ. L5 »<sup>1430</sup>.

Υ 250 VF a tracé dans la marge intérieure, juste devant le vers Υ 250, le signe Γ<sup>ω</sup>.

Cette abréviation de γνώμη se trouve également dans le *Venetus A*, en face du vers Υ 250 et au bout de la marge extérieure (folio 264<sup>v</sup>). En ce qui concerne le *Venetus A*, H. Erbse signale ce signe en ces termes : « Signo Γ, cui littera ω superscripta est, declaratur eo versu, iuxta quem pictum est, aliquam sententiam (γνώμην) contineri »<sup>1431</sup>. K. Wachsmuth note :

<sup>1430</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 227.

<sup>1431</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 1, p. XV.

« Zu Versen, die Sentenzen enthalten, die wir auch sonst von dem Librarius ausgezeichnet fanden (A 80. B 24. B 196. 204. E 382. O 207), ist auch zwei Mal (so viel ich gesehen habe, ohne hier für volle Berlässlichkeit einstehen zu wollen) an dem Hand γνώμη bemerkt<sup>1432</sup>) und zwar in dieser Abbreviatur Γν<sup>ω</sup>, nämlich bei N 237 und Υ 250, wie im Wiener Co. N. 133 zur Odyssee Gnomen am Rand durch ein dabei stehendes γνωμικόν bezeichnet sind »<sup>1433</sup>.

Υ 251-255 Devant chacun des vers Υ 251-255, VF a tracé un obel ; un signe renvoie en bas de page à la note :

ἀθετοῦνται στίχοι ε· ὡς ἄκαιροι καὶ ὀχληροὶ προειρημένου τοῦ ἀλλ' ἄγε μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα<α>. καὶ παρὰ βαρβάροις δέ ἐστι τὸ τὰς γυναικας προερχομένας λαιδορεῖσθαι ὡς παρ' Αἰγυπτίους.

Scholie A : (251-5a1.) {2Ariston.}2 ἀλλὰ τίη (251) ἕως τοῦ πόλλ' ἔτεά τε καὶ οὐκί {2Hrd.}2 (255): ἀθετοῦνται στίχοι πέντε ὡς ἄκαιροι καὶ ὀχληροὶ προειρημένου τοῦ „ἀλλ' ἄγε μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα“ (Υ 244). τοῦτο δὲ παραγράφοντός ἐστι τὸν λόγον. πῶς οὖν καθάπερ ἄλλην ἀρχὴν ποιούμενος ἔτι ἀναλαμβάνει ἀλλὰ τίη ἔριδας (251); καὶ τὰ λεγόμενα ἀνάξια τῶν προσώπων· καὶ παρὰ βαρβάροις δέ ἐστι τὸ τὰς γυναικας προερχομένας λαιδορεῖσθαι ὡς παρ' Αἰγυπτίους. | περὶ δὲ τοῦ η τοῦ ὑποτασσομένου τῶ τί (cf. 251) καὶ τῶ ἐπεὶ ἐδηλώσαμεν ἐν τοῖς πρὸ τούτων (sc. ad A 365) ὡς τῶ τί ὑποτασσόμενος μὲν ἐγκλίνεται, τῶ δὲ ἐπεὶ περισπᾶται. **A**

Dans le *Venetus A*, chacun des vers est précédé d'un obel.

Υ 251 νείκεα] γρ. ὀνειδέα ἐν ἄλλω.

Scholie A : (251.) {2Did. (?) }2 <καὶ νείκεα:> ἐν ἄλλω „καὶ ὀνειδέα“. **A<sup>im</sup>**

Υ 255 ἔτεά] οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι πολλὰ τ' ἐόντα καὶ οὐκί.

Scholies A :

(255a1.) {2Did.}2 πολλὰ τ' ἐόντα καὶ οὐκί: οὕτως Ἀρίσταρχος πολλὰ τ' ἐόντα καὶ οὐκί, τὰ τε ταῖς ἀληθείαις ὄντα καὶ μή. τὰ δὲ φαυλότερα τῶν ἀντιγράφων „ἔτεά“ ἔχει, τουτέστιν ἀληθῆ. **A**

(255a4.) οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι δὲ „πολλὰ τ' ἐόντα, τὰ δ' οὐκί“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* est : πόλλ' ἔτεά τε καὶ οὐκί. Si l'on examine le *Venetus A* (f. 265<sup>r</sup>), on constate :

- que le texte de l'*Iliade* porté par le manuscrit est : πολλὰ τὰ τε καὶ οὐκί ;

<sup>1432</sup> Note de K. Wachsmuth, p. 182 : « Einmal findet es sich auch bei der Bemerkung des Scholion B 137 αὶ τῶν μεγάλων ἀτυχίαὶ ὑψοῦσι τοὺς ταπεινοὺς ».

<sup>1433</sup> Kurt Wachsmuth, « Ueber die Zeichen und einige andere Eigenthümlichkeiten des Codex Venetus der Ilias », in *Rheinisches Museum* N.F. 18 (1863), p. 182.

- que le texte exact de la scholie A (255a1.) est le suivant : πολλά τά τε καὶ οὐκί. οὕτως Ἀρίσταρχος πολλά τά τε καὶ οὐκί τά τε ταῖς ἀληθείαις ὄντα καὶ μή. τὰ δὲ φαυλότερα τῶν ἀντιγράφων ἑτέα ἔχειν τουτέστιν ἀληθῆ.

Selon le *Venetus A*, la lecture d'Aristarque est donc πολλά τά τε καὶ οὐκί, c'est-à-dire le texte même transmis par le *codex*. VF n'a donc pas vu la discordance de la lecture d'Aristarque avec le texte fournit par l'*editio princeps* et s'est trompé en reportant οὕτως Ἀρίσταρχος. W. Dindorf avait, pour sa part, fait cette remarque sur l'annotation : « 259. (Ad verba πόλλ' ἑτέα τε καὶ οὐκί) οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι πολλά τ' ἔόντα καὶ οὐκί. Vide annot. ad Scholia vol. 2 p. 202, 25 »<sup>1434</sup>.

Υ 256 ἀποτρέψεις] γρ. ἐπέεσσι μεταστρέψεις.

L'édition *princeps* donne le texte suivant : ἀλκῆς δ' οὐ μ' ἐπέεσιν ἀποτρέψεις μεμαῶτα ; le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus A* (folio 265<sup>r</sup>) est : ἀλκῆς δ' οὐ μ' ἐπέεσιν μεταστρέψεις μεμαῶτα. Une scholie intermarginale précise :

(256.) {2Did. (?) }2 <μεταστρέψεις> γράφεται „ἀποστρέψεις“. A<sup>int</sup>

Comme en Υ 243, la leçon que note VF ne provient donc pas de la scholie : elle résulte de la collation du texte de Chalcondyle avec celui du *Venetus A*.

Υ 259 ἤλασε] γρ. ἤλασεν ὄβριμον ἔγχος.

L'édition *princeps* donne le texte suivant : Ἡ ῥα. καὶ ἐν δεινῷ σάκει ἤλασε χάλκεον ἔγχος ; le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus A* (f. 265<sup>r</sup>) est celui-ci : Ἡ ῥα. καὶ ἐν δεινῷ σάκει ἤλασεν ὄβριμον ἔγχος. Le folio 265<sup>r</sup> du *Venetus A* ne contient aucune scholie indiquant un problème de lecture de ὄβριμον ἔγχος. La leçon ὄβριμον indiquée par VF est donc le fruit de sa collation du texte du *Venetus A* avec celui de son édition.

Υ 260 μύκε] ὅτι ἀντὶ τοῦ ἤχησε καὶ οὐ διεκόπη.

Scholie A : (260.) {2Ariston.}2 <μύκε> ὅτι ἀντὶ τοῦ ἤχησε καὶ οὐ διεκόπη. A<sup>im</sup>

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 261 ἔο] Ζηνόδοτος γρ(άφει) ἀπὸ οὐ.

Scholie A : (261.) {2Ariston.}2 <ἀπὸ ἔο> ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „ἀπὸ οὐ“. A<sup>int</sup>

Le texte de l'*editio princeps* présente la leçon ἀπὸ ἔο, comme celui portée par le *Venetus A*. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

<sup>1434</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-Γ*, « Praefatio », p. XXVI ; le texte de W. Dindorf contient une coquille : il ne s'agit pas du vers 259 mais du vers 255.



Υ 263 ῥεῖα] Ἀρίσταρχος γρ(άφει) ῥέα.

Scholie A : (263.) {2Did.}2 <ῥεῖα:> Ἀρίσταρχος ἔξω τοῦ ι, „ῥέα“. A<sup>im</sup>

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 269-272 Devant chacun des vers Υ 269-272, VF a tracé un obel ; un signe devant le vers Υ 271 renvoie à la note placée dans la marge supérieure :

ἀθετοῦνται στίχοι .δ. ὅτι διεσκευασμένοι εἰσὶν ὑπὸ τινος βουλομένου πρόβλημα ποιεῖν. μάχονται δὲ τοῖς γνησίοις· ἄτρωτα γὰρ τὰ Ἡφαιστότευκτα συνίσταται. λέγει γὰρ ἄνω ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι καὶ τὰ λοιπά.

Scholie A : (269-72a.) {2Ariston.}2 ἀλλὰ δύο μὲν ἔλασσε<—μείλινον ἔγχος>: ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες, ὅτι διεσκευασμένοι εἰσὶν ὑπὸ τινος τῶν βουλομένων πρόβλημα ποιεῖν. μάχεται δὲ σαφῶς τοῖς γνησίοις· ἄτρωτα γὰρ τὰ Ἡφαιστότευκτα συνίσταται. ἵνα δὲ μὴ δοκῇ λύσεως ἠπορηκέναι καὶ διὰ τοῦτο ἠθετηκέναι, φησὶν ὅτι τῆς χρυσῆς πτυχῆς πρώτης κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν κειμένης νοητέον τὸ δόρυ τῆς πλείονος ὀρμῆς ἐγκοπὴν εἰληφέναι, διακεκόφθαι μέντοι τὸ σάκος ἕως τῆς τρίτης πτυχῆς, ὃν τρόπον ἐπὶ τῆς μίτρας Μενελάου λέγει· „ἢ οἱ πλεῖστον ἔρυτο, διὰ πρὸ δὲ εἶσατο καὶ τῆς“ (Δ 138). A

Le *Venetus* A présente 4 obels placés devant les vers Υ 269-272. La référence au vers Υ 266 ne figure ni dans la scholie correspondante du *Venetus* A (folio 265<sup>r</sup>), ni dans les autres *scholia maiora* du passage, ni dans les scholies D ; elle n'apparaît pas non plus dans le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe. L'annotation grecque λέγει γὰρ ἄνω ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι καὶ τὰ λοιπά semble donc le fait de VF. L'humaniste se réfère au vers Υ 266 :

νήπιος, οὐδ' ἐνόησε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν  
ὡς οὐ ῥηϊδί' ἐστὶ θεῶν ἐρικυδέα δῶρα  
ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι οὐδ' ὑποείκειν (266)<sup>1435</sup>.

Une scholie A précédente établit cependant le rapport entre l'athétèse des vers Υ 269-272 et le vers Υ 266 :

(266a.){2Ariston.}2 ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι οὐδ' ὑποείκειν>: πρὸς τὴν ἐξῆς ἀθέτησιν (sc. Υ 269—72): AT ἄτρωτα γὰρ καὶ ἄθλαστα τὰ Ἡφαιστότευκτα. A

Deux autres annotations de VF, l'une en Φ 165, l'autre en Φ 594 (cf. *infra*), se réfèrent aux 4 vers athétisés en Υ 269-272 (annotations reprenant aussi les termes d'une scholie A) :

- ὅτι ἄτρωτα τὰ Ἡφαιστότευκτα ὅπλα ἢ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τοὺς ἠθετημένους ἐν τῇ πρὸ ταύτης ῥαψωδία ἀλλὰ δύο μὲν ἔλασσε διὰ πτύχας [Φ 165] ;
- ὅτι ἄτρωτα τὰ Ἡφαιστότευκτα πρὸς τοὺς ἠθετημένους [Φ 594].

<sup>1435</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 228.

Dans la présente note, non seulement VF introduit λέγει γὰρ ἄνω ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι καὶ τὰ λοιπὰ mais il apporte plusieurs modifications au texte de la scholie : ὑπότινος βουλομένου πρόβλημα au lieu de ὑπότινος τῶν βουλομένων πρόβλημα et μάχονται δὲ τοῖς γνησίοις pour μάχεται δὲ σαφῶς τοῖς γνησίοις.

Υ 272 χάλκεον] γρ. μείλινον ἐν τισί.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon χάλκεον ἔγχος. Le *Venetus A* ne contient aucune scholie relative à un problème de lecture de ce passage. En revanche, le texte de l'*Iliade* porté par le *Venetus A* donne la leçon μείλινον. L'annotation de VF renvoie donc probablement à la collation que l'humaniste a pratiquée entre le texte du *Venetus A* et celui de Chalcondyle. Reste qu'il utilise le pluriel ἐν τισί et qu'il semble donc avoir utilisé une source supplémentaire. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen cite de nombreux manuscrits présentant cette leçon<sup>1436</sup>. Eustathe, dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Iliade*, ne fait pas état d'un tel problème de lecture<sup>1437</sup>.

Υ 280 κύκλους] τὸν χαλκοῦν καὶ τὸν βύρσινον.

Scholie A : (280.) {2ex.}2 <διὰ δ' ἀμφοτέρους ἔλε κύκλους;> τὸν βύρσινον καὶ τὸν χαλκοῦν. **A<sup>int</sup> b(BCE<sup>3</sup>)**

Υ 290 ἀπηύρα] πρὸς τὸ σχῆμα, τὴν ψυχὴν ἀφείλε<το>.

Scholie A : (290a1.) {2Ariston.}2 <τὸν δὲ κε Πηλεΐδης σχεδὸν ἄορι θυμὸν ἀπηύρα;> πρὸς τὸ σχῆμα· 'τὸν δὲ τὴν ψυχὴν ἀφείλετο'. **A<sup>im</sup>**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 293 Αἰνεΐαο] ὅτι λείπει ἢ περὶ περὶ Αἰνεΐου.

Scholies A : (293.) {2Ariston.}2 ἦ μοι ἄχος <...> Αἰνεΐαο: ὅτι **A<sup>int</sup>** λείπει ἢ περὶ, **A<sup>int</sup> b(BE<sup>3</sup>)T** περὶ Αἰνεΐου. **A<sup>int</sup>T**

L'examen du *Venetus A* (f. 265<sup>v</sup>) confirme que l'annotation reprend exactement la scholie intermarginale : ὅτι λείπει ἢ περὶ περὶ Αἰνεΐου. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 298 ἔνεκ' ἀλλοτριῶν] ὅτι ὁ Αἰνεΐας οὐ συνεγράφη<η> τῷ τῶν Πριαμιδῶν πολέμῳ. διὸ καὶ Πρίαμος ὑπόπτ<ευεν> [sic] αὐτὸν οὐχ ὡς λέγουσι τινες ὅτι ἐπετίθετο τῇ βασιλ<εία>.

Scholie A : (298.) {2Ariston. | Nic.}2 μάψ, ἔνεκ' ἀλλοτριῶν <ἀχέων>: ὅτι Αἰνεΐας οὐ συνεπεγράφη τῷ τῶν Πριαμιδῶν πολέμῳ· διὸ καὶ ὁ Πρίαμος ὑπόπτευεν αὐτὸν, οὐχ ὡς ἐνιοί φασιν, ὅτι ἐπετίθετο τῇ βασιλείᾳ. | βραχὺ δὲ διασταλτέον ἐπὶ τὸ μάψ πρὸς τὸ σαφέστερον. **A**

<sup>1436</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 228.

<sup>1437</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1207, 39–1208,19, pp. 406-407.

On peut relever les changements introduits par VF : συνεγράφ<η> au lieu de συνεπεγράφη et οὐχ ὡς λέγουσι τινες au lieu de οὐχ ὡς ἔνιοί φασι. VF écrit bien un *omicron* à la place de l'*omega* dans ὑπώπτειν. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 299 θεοῖσι] οὐκ εἶπεν ἡμῖν ὡς οὐκ ᾧ<ν> καὶ αὐτὸς θεός.

Scholie A : (299a1.) {2Ariston.}2 δῶρα θεοῖσι δίδωσι: ὅτι οὕτως εἶπε θεοῖσι καὶ οὐχ ἡμῖν, ὡς οὐκ ᾧν καὶ αὐτὸς θεός. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (α 66) „περὶ δ' ἰρὰ θεοῖσι“. A

Il est à noter la façon dont VF résume en grec la scholie A. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 306 ἤχθηρε] γρ. ἤχθαιρε παρ' Ἀριστοφ(άνει).

Scholie A : (306b.) {2Did.}2 <ἤχθηρε> παρὰ Ἀριστοφάνει „ἤχθαιρε“. A<sup>im</sup>

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἤχθηρε. VF reporte la variante d'Aristophane indiquée par la scholie A.

Υ 307 νῦν δὲ δὴ αἰνείαο βίη τρώεσιν ἀνάξει] μεταγράφουσι τινες πρὸς τὴν ἱστορίαν ὡς προθεσπίζοντος τοῦ ποιητ<οῦ> τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν, νῦν δὲ δὴ Αἰνείω [sic] γενεῇ πάντεσσι ἀνάξ<ει>.

Scholie A : (307a1.) {2Ariston. | D}2 νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο <βίη Τρώεσιν ἀνάξει>: σημειοῦνται τινες πρὸς τὴν ἱστορίαν, καὶ ἐπεὶ μεταγράφουσι τινες „Αἰνείω γενεῇ πάντεσσι ἀνάξει“, ὡς προθεσπίζοντος τοῦ ποιητοῦ τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν. | Ἀφροδίτη χρησμοῦ—τὴν Ἑλένην. ἡ ἱστορία παρὰ Ἀκουσιλάω (FGrHist 2, 39). A

Le texte donné par l'*editio princeps* pour le vers Υ 307 est : νῦν δὲ δὴ αἰνείαο βίη τρώεσιν ἀνάξει. VF mentionne ici la variante νῦν δὲ δὴ Αἰνείω [sic] γενεῇ πάντεσσι ἀνάξει, citée par les scholies A. Toutefois, le *Venetus A* n'est pas la seule source à nous avoir transmis cette variante : Strabon en fait état<sup>1438</sup>, ainsi qu'Eustathe (cf. *infra*). Dans son édition des scholies, W. Dindorf avait formulé l'observation suivante sur cette annotation : « 307. Annotata est scriptura diversa νῦν δὲ δὴ Αἰνείω γενεῇ πάντεσσι ἀνάξει ubi Αἰνείω rectius scriptum est quam Αἰνείω in codice Veneto A »<sup>1439</sup>. D'après notre examen de la note, il semble en effet que VF ait écrit Αἰνείω au lieu de Αἰνείω : l'*epsilon* de petit module que W. Dindorf a lu se trouve dans la ligature entre l'*iota* et l'*omega* ; en revanche, l'ensemble de la note, y compris νῦν δὲ δὴ Αἰνείω γενεῇ πάντεσσι ἀνάξει, est bien de la main de VF. L'étude du folio correspondant du *Venetus A* (f. 266<sup>r</sup>) confirme que le scholiaste a écrit Αἰνείω. VF aurait donc

<sup>1438</sup> τινὲς δὲ γράφουσιν Αἰνείαο γένος πάντεσσι ἀνάξει καὶ παῖδες παίδων τοὺς Ῥωμαίους λέγοντες, citation d'après l'édition de Stefan Radt, *Strabons Geographika. Band 3, Buch IX-XIII : Text und Übersetzung*, [hrsg von Stefan Radt], Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004, XIII 1, 608C 24-27, p. 602.

<sup>1439</sup> *Schol. II.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-G*, « Praefatio », p. XXVI.

introduit cette forme ionienne Αινείεω mentionnée notamment par Eustathe<sup>1440</sup> et par l'*Etymologicum magnum* (comme atticisme)<sup>1441</sup>.

L'humaniste, cependant, ne se contente pas de relever la variante : il retient que la lecture est associée à des considérations sur le caractère prophétique du vers. Les *scholia maiora* ont largement traité ce thème de la prophétie homérique sur l'empire de Rome ; voici, selon l'édition de H. Erbse, l'ensemble des scholies relatifs à ce vers, excepté la scholie A précédemment citée :

(307-8a1.) {2ex.}2 <νῦν δὲ δὴ> Αινείαιο βίη<—γένωνται>: οἱ μὲν διὰ Ῥωμαίους φασίν, ἅπερ εἰδέναι τὸν ποιητὴν ἐκ τῶν Σιβύλλης χρησμῶν, οἱ δέ, ὅτι Αἰολεῖς ἐξέβαλον τοὺς ἀπογόνους Αἰνείου. πταίουσι δέ, ὅσοι φασὶ τοῦτο εἰδυῖαν Ἀφροδίτην μηχανήσασθαι τὸν Τρωϊκὸν πόλεμον. **T**

(307-8a2.) τὸ νῦν (307) τὸ μέλλον δηλοῖ. οἱ δὲ Αἰνείου ἀπόγονοι καὶ Ῥώμην κτίζουσιν· οὐ γὰρ οἱ τῶν παίδων παῖδες μόνης ἄρχουσι τῆς Ἰλίου. οἱ δὲ φασιν, οὐδὲ τὸ Ἴλιον Αἰνείας ἔκτισεν, ἀλλὰ τὸ βίη (307) ἀντὶ τοῦ γενεὰ λαμβάνουσιν. **b(BE<sup>3</sup>)**

(307a2.) {2Ariston. (?) }2 ἄλλως· Αἰνείαιο βίη: τινὲς „Αἰνείω γενεή“ . **T**

(308.) {2Did.}2 {καὶ παῖδες παίδων τοί κεν μετόπισθε} γένωνται: αἱ διὰ τῶν πόλεων „λίπωνται“ εἶχον ἀντὶ τοῦ γένωνται. **A**

Les scholies D commentent également le vers Υ 307 ; se fondant sur Acousilaos, elles mentionnent l'oracle d'Aphrodite sur la descendance de Priam mais elles n'évoquent en rien l'empire de Rome. Eustathe, en revanche, place les prophéties sur l'Empire romain au centre de son commentaire<sup>1442</sup> :

Λέγει δὲ καί, ὅτι «ἤδη γὰρ Προιάμου γενεὴν ἤχθηρε Κρονίων, νῦν δὲ δὴ Αἰνείαιο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει καὶ παίδων παῖδες, οἱ μετόπισθεν γένωνται». Τοῦτο δὲ λέγεται διὰ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴν, ἣν, φασίν, εἰκὸς εἰδέναι τὸν ποιητὴν ἐκ τῶν τῆς Σιβύλλης χρησμῶν, ἣ καὶ αὐτὸν οἴκοθεν εἰδότα. ποιητοῦ γὰρ ἀρετὴ τὸ καὶ μαντικὴν ἐπιστήμην ἔχειν, ὡς φασιν ἄλλοι πλατύτερον. Καὶ ὅρα ὅπως ὁ ποιητὴς οὐ μόνον τὰ Τρωϊκὰ ἱστορεῖ, πολλὰ δὲ καὶ πρὸ τῶν Τρωϊκῶν, ἀλλὰ καὶ ὑστέρας τινὰς ἱστορίας παραδίδωσιν, ὧν ἐστὶ καὶ ἡ τοῦ Αἰνείου ἀρχή, ἣν φημιζομένην, ὡς εἰκὸς, Ἀχιλλεὺς μὲν ὄνειδιζὼν ἀπεῖπε, τὸ δὲ μοιριδίον ἐξετέλεσεν εἰς αὐτὸν καὶ παίδων παῖδας, ὡς εἶπεν ὁ ποιητὴς. ὁ δὲ Γεωγράφος λέγει, ὅτι τὸν Αἰνείαν τινὲς μὲν φασὶ μετὰ Ἀγχίσου τοῦ πατρὸς καὶ Ἀσκανίου τοῦ παιδὸς λαὸν ἀθροῖσαι καὶ πλεῦσαι εἰς Σικελίαν, ἐκεῖθεν δὲ εἰς τὴν Λατίνην ἐλθεῖν κατὰ τι λόγιον. ἕτεροι δὲ οἰκῆσαι αὐτὸν φασὶ περὶ τὸν Μακεδονικὸν Ὀλυμπον, ἄλλοι δὲ εἰς Σικελίαν κατὰραι, Ὅμηρος δὲ ἐμφαίνει, φησὶν, ἐν τῇ Τροίᾳ μῆναι αὐτὸν, καὶ διαδεξάμενον τὴν ἀρχὴν παραδεδωκέναί τοις παισὶν ἠφανισμένων τῶν Προιαμίδων. «ἤδη γὰρ Προιάμου γενεὴν ἤχθηρε Κρονίων», καὶ ἐξῆς, ὡς προγέγραπται. τινὲς δὲ, φησὶ, γράφουσι, «νῦν δὲ δὴ Αἰνείαιο γένος πάντεσσιν ἀνάξει καὶ παίδων παῖδες», τοὺς Ῥωμαίους λέγοντες, παρ' οἷς τὸν Αἰνείαν καὶ καταστρέψαι τὸν βίον φασὶ τινες. (v. 303 et

<sup>1440</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 13, 1, p. 21 : Ἰωνικῶς δὲ διὰ τοῦ εω· Αἰνείεω, Πηλείδεω, Ἀτρεΐδεω [commentaire en A 1].

<sup>1441</sup> οἱ δὲ ἄττικοὶ ἐκτείνουσι μὲν τὸ ο τῆς ληγουσῆς. συστέλλουσι δὲ τὸ α εἰς ε, καὶ λέγουσιν αἰνείεω, [article Αἰνείας, *EM* (ed. Callierges)].

<sup>1442</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1209, 7-18, pp. 410-411.

307) Ὅρα δὲ καὶ ὅτι τοῦ μὴ ἔχοντος διαδόχους ἄσπερμος ἢ γενεὴ λέγεται καὶ ἄφαντος ὀλέσθαι, καὶ ὅτι ἐπὶ ἀδιαδόχου κράτους καλὸν εἰπεῖν τό· νῦν γὰρ δὴ ὁ δεῖνα ἀνάξει καὶ παίδων παῖδες, οἱ μετόπισθεν γένωνται.

Il apparaît toutefois que la source de VF est bien le *Venetus A*. C'est la variante notée par l'humaniste du vers Υ 307 qu'imita Virgile dans un passage célèbre du chant III de l'*Énéide* : « hic domus Aeneae cunctis dominabitur oris »<sup>1443</sup>. Le vers qui suit, « et nati natorum et qui nascentur ab illis », reprend du reste le vers Υ 308, καὶ παῖδες παίδων τοί κεν μετόπισθε γένωνται, d'après le texte de l'édition *princeps*. Enfin, il convient de souligner que la présente annotation de VF doit être mise en parallèle avec une autre annotation qui, dans le même passage, évoque Virgile (cette note est accompagnée d'une *manicula* qui pointe le vers Υ 303, au f. X [VIII]<sup>v</sup>) : ἐντεῦθεν τὰ Μάρωνος λατίνου πάντα περὶ Τρώων εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων γενεὴν μετηνέχθη πολλαῖς καὶ καλαῖς μύθων πλοκαῖς.

Υ 311 κέν] περισσὸς ὁ κέν σύνδεσμος, ὡς ἐπὶ τῷ μάλιστα δέ κ' αὐτὸς ἀνέγνω, καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς.

Scholie A : (311a1.) {2Ariston.}2 Αἰνεῖαν ἢ κέν μιν <ἐρύσσειαι ἢ κεν ἐάσεις>: ὅτι περισσὸς ὁ κέν, καὶ ἔστι τὸ ἐξῆς ἢ ἐρύσεις ἢ αὐτὸν ἐάσεις'. ἢ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τὰς τοιαύτας ἀναγνώσεις ὅτι „πρῶτον {μὲν}, ἔπειτα δέ κ' αὐτὸς ὀνήσειαι“ (Z 260), „μάλιστα δέ κ' αὐτὸς ἀνέγνω“ (N 734). A

VF introduit le terme grammatical σύνδεσμος, l'expression ὡς ἐπὶ τῷ pour citer le vers N 734 ainsi que la remarque καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 322-324 En face de chacun des vers Υ 322-324, VF a dessiné un obel ; il a tracé un signe devant le vers Υ 324 qui renvoie en bas de page à la note :

ἀθετοῦνται στίχοι τρεῖς· ὅτι οὐκ ἀνέσχηται τῇ ἀσπίδι τὸ δόρυ. ἀλλὰ διὰ πρό Πηλιὰς ἦϊξε μελίη. ἐναντιοῦνται δὲ καὶ τὸ, ἐγχείη δ' ἄρ' ὑπὲρ νότου ἐνὶ γαίῃ ἔστη.

Scholie A : (322-4a.) {2Ariston.}2 Πηλεΐδη Ἀχιλῆϊ<—ἔθηκεν>: ἀθετοῦνται στίχοι τρεῖς, ὅτι οὐκ ἐνέσχηται τῇ ἀσπίδι τὸ δόρυ τοῦ Ἀχιλλέως, ἀλλὰ „διὰ πρό / Πηλιὰς ἦϊξεν μελίη“ (Υ 276—7) καὶ „ἐγχείη δ' ἄρ' ὑπὲρ νότου ἐνὶ γαίῃ“ (Υ 279). πῶς οὖν ὁ Ποσειδῶν ἐκ τῆς ἀσπίδος ἦρυσε τὸ δόρυ; A

Les obels figurent dans le *Venetus A* devant les vers Υ 322-324. VF a ajouté ἐναντιοῦνται δὲ devant la citation du vers Υ 279. Le scholiaste du *Venetus A* cite ainsi le vers Υ 279 : ἐγχείη δ' ἄρ' ὑπὲρ νότου ἐνὶ γαίῃ. Il omet donc le premier mot du vers : δείσας. Dans sa citation, VF reprend ἐγχείη δ' ἄρ' ὑπὲρ νότου ἐνὶ γαίῃ mais ajoute le premier mot du vers Υ 280 : ἔστη. D'après notre lecture, VF écrit ἀνέσχηται au lieu de l'attendu ἐνέσχηται, donné par l'édition de H. Erbse. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 266<sup>r</sup>) montre cependant que le

<sup>1443</sup> *Énéide*, III, 97 ; citation d'après l'édition de R. A. B. Mynors : *P. Vergili Maronis opera*, 1969, p. 156.

scholiaste a bien écrit ἀνέσχηται. Dans son édition des scholies, W. Dindorf donne la leçon ἐνέσχηται mais une note confirme notre lecture : « 11. ἐνέσχηται Bekkerus] ἀνέσχηται »<sup>1444</sup>.

**Υ 329** Καύκωνες] οἱ μὲν Τρωϊκὸν ἔθνος βάρβαρον, οἱ δὲ Παφλα<α>γωνίας, οἱ δὲ τοὺς ἐπίκλ<η>ν Καυνίου. ἢ δὲ Καῦνο<ς> πόλις παρὰ λ' ἰος Λυκίας καὶ Καρίας.

Les seules *scholia maiora*, selon l'édition de H. Erbse, qui traitent du vers Υ 329 sont les suivantes :

(329.) {2ex.}2 Καύκωνες: περὶ Παφλαγονίαν φασὶν οἰκεῖν τοὺς Καύκωνας. καὶ πῶς οὐ συγκατέλεξεν αὐτοὺς ἐν τῷ Καταλόγῳ; ἢ οὖν ἐπήλυδές εἰσιν, ἢ ἐν τοῖς Λέλεξι περιέχονται. **b(BE<sup>3</sup>)T** τινὲς δὲ καὶ φέρουσι τὸ „Καύκωνας <δ'> αὐτ' ἤγε Πολυκλέος υἱὸς Ἄμειβος, / οἱ περὶ Παρθένιον ποταμὸν κλυτὰ δώματα ναῖον“ (= B 855 a—b). **T** {2D}2 Καύκωνες: οἱ μὲν Τρωϊκὸν ἔθνος—Καρίας. **A**

Si l'on examine le *Venetus A* (f. 266<sup>r</sup>), il apparaît que le texte exact de la scholie, qui comprend une scholie D, est le suivant : Καύκωνες. Οἱ μὲν Τρωϊκὸν ἔθνος βάρβαρον, ἄλλοι δὲ Παφλαγωνίας, οἱ δὲ τοὺς ἐπίκλην Καυνίου. ἢ δὲ Καῦνος πόλις πάραλος πλησίον Λυκίας καὶ Καρίας.

Les scholies D fournissent en effet cette explication, d'après l'édition de H. van Thiel : Καύκωνες : οἱ μὲν Τρωϊκὸν ἔθνος βάρβαρον, ἄλλοι δὲ Παφλαγωνίας, οἱ δὲ τοὺς ἐπίκλην Καυνίου. ἢ δὲ Καῦνος πόλις πάραλος πλησίον Λυκίας καὶ Καρίας. **ZQXA**

Le *Venetus A* donne bien les leçons Καυνίου et non Καυκανίας, Καῦνος et non Καύκανος. Le texte exact de la scholie du *codex* correspond à celui édité par H. van Thiel. Le *Venetus A* donne la leçon πάραλος au lieu de παράλιος ; cependant, le scholiaste avait d'abord accentué παράλος : il a ensuite barré l'accent et ajouté un autre accent sur le premier *alpha*. VF a noté παράλος puis a ajouté un *iota* au-dessus du *lambda* ; il a omis πλησίον. W. Dindorf avait édité la scholie complète mais avec παράλιος Λυκίας καὶ Καρίας, au lieu de παράλος πλησίον Λυκίας καὶ Καρίας<sup>1445</sup>.

**Υ 331** καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα] γρ. παρὰ Ζηνοδότῳ καὶ μιν νεικείων. παρὰ δὲ Ῥιανῶ τὸν καὶ νεικείων.

Scholie A : (331.) {2Did.}2 καὶ μιν φωνήσας: παρὰ Ζηνοδότῳ „καὶ μιν νεικείων“, παρὰ Ῥιανῶ (fr. 18 p. 54 M.) „τὸν καὶ νεικείων“. **A<sup>im</sup>T**

**Υ 332** ἀτέοντα] ἀτέοντα ἀφροντιστοῦντα. ἀτίζω τὸ μωραίνω.

Les *scholia maiora* concernant le vers Υ 332 sont les suivantes, selon l'édition de H. Erbse :

(332a.) {2Did.}2 ἀτέοντα: οὕτως ἐν ἀπάσαις. **AA<sup>im</sup>**

<sup>1444</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 205.

<sup>1445</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 205.

(332b1.) {2ex.}2 ἀτέοντα· ἀφροντιστοῦντα. Καλλιμάχος (fr. 633)· „Μουσέων κενὸς ἀνήρ ἀτέει“. **AT**

(332c1.) {2ex.}2 ἄλλως· ἀτέοντα· ἀφροντιστοῦντα, „ὁ δὲ πρῶτον μὲν ἀτίζων“ (Υ 166). ἢ φρενοβλαβοῦντα. **T**

(332c2/b2.) {2ex. | ex.}2 φρενοβλαβοῦντα ἢ ἀφροντιστοῦντα, „ὁ δὲ πρῶτον μὲν ἀτίζων / ἔρχεται“ (Υ 166—7). | καὶ Καλλιμάχος „ἡμουσῶν δὲ κενὸς ἀνήρ ἀτέει.“ **b(BE<sup>3</sup>)**

(332d.) {2Hrd. (?) }2 ἄλλως· ἀτέοντα· ὡς νοέοντα· ἔστι γὰρ τῆς πρώτης συζυγίας τῶν περισπωμένων. **A b (BE<sup>3</sup>T)**

Aucune des *scholia maiora* ne semble donc correspondre de manière satisfaisante à l'annotation de VF. Il en est de même des scholies D, d'après l'édition de H. van Thiel. L'examen du *Venetus A* montre cependant que le folio correspondant (f. 266<sup>v</sup>) contient dans sa marge extérieure une scholie qui est très probablement la source de VF : ἀτέοντα ἀφροντιστοῦντα φρενοβλαβοῦντα καὶ ἀτίζω τὸ μωραίνω. H. Erbse n'a pas publié cette scholie dans le corps du texte des *scholia maiora* mais il la cite dans son apparat critique, en indiquant qu'elle est d'une main plus récente :

« A<sup>rec</sup> ἀτέοντα· ἀφροντιστοῦντα, φρενοβλαβοῦντα· καὶ ἀτίζω τὸ μωραίνω, cf. sch. b et c »<sup>1446</sup>.

La scholie est en effet écrite d'une autre main que celle du copiste et semble plus récente. Elle avait été précédemment publiée par W. Dindorf<sup>1447</sup>. La forme ἀτίζω τὸ μωραίνω paraît typique de l'explication d'un lemme telle qu'on la trouve dans des lexiques.

**Υ 333** ἀντί ἀχιλλῆος πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι] ἐν ἄλλω ἀντία Πηλείω<νος> ὑπερθύμοιο μάχεσθ<αι>.

L'édition *princeps* donne le texte suivant : ἀντί ἀχιλλῆος πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι ; celui porté par le *Venetus A* : ἀντία Πηλείωνος. ὑπερθύμοιο μάχεσθαι (f. 266<sup>v</sup>). Une scholie intermarginale précise :

(333.) {2Did. (?) }2 < : > ἐν ἄλλω „ἀντί Ἀχιλλῆος πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι“. **A<sup>im</sup>**

VF a donc noté le texte porté par le *Venetus A* et non la variante fournie par le scholiaste qui correspondait au texte choisi par Chalcondyle : un nouvel exemple de la collation effectuée par VF entre le *codex* et son *editio princeps*.

**Υ 334** ὄς σεῦ] ὀρθοτονητέον τὴν ἀντωνυμίαν, ὡς τὸ ὄς σεῦ ἀνευθεν ἐών.

Scholie A : (334a1.) {2Hrd.}2 ὄς σεῦ ἅμα κρείσων : ὀρθοτονητέον τὴν ἀντωνυμίαν, ὡς ἐκεῖ „ὄς σεῦ ἀνευθεν ἐών“ (B 27)· ἔστι γὰρ καὶ ἀντιδιασταλτική. **A**

<sup>1446</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 57.

<sup>1447</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 205.

Υ 346 τῶ ἐφέηκα] γρ. τῶ σ' ἀφέηκα. | τῶ δ' ἐφέηκα.

Les *scholia maiora* pour ce vers Υ 346 sont les suivantes, selon l'édition de H. Erbse :

(346a1.) {2Ariston.}2 {λεύσσω τῶ δ'} ἐφέηκα: ὅτι βέβληκε τὸ δόρυ ἐπὶ τὸν Αἰνεΐαν καὶ οὐκ ἐκ χειρὸς ἔτρωσεν, ὡς Ζηνόδοτος γράφει (sc. in Υ 273—4). λέγει γοῦν ῥητῶς ἐφέηκα. **A**  
(346a2.) {ἐφέηκα:} οὐκ εἶπεν ἔνυξά' ἢ ὄντασα'. μάχεται οὖν ἡ Ζηνοδότειος γραφή. **T**

Le texte de l'édition princeps donne λεύσσω τῶ ἐφέηκα. Au-dessus de τῶ, VF a tracé un signe qui renvoie à la note : γρ. τῶ σ' ἀφέηκα, et en dessous de celle-ci : τῶ δ' ἐφέηκα. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait pas état d'un problème de lecture<sup>1448</sup>. Les scholies D ne commentent pas le vers. Le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus A* donne la leçon λεύσσω τῶ δ' ἐφέηκα, que VF a reportée. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 266<sup>v</sup>) montre que l'annotation τῶ σ' ἀφέηκα provient très probablement d'une mauvaise lecture de la part de VF de ῥητῶς ἐφέηκα, l'*epsilon* ressemblant à un *alpha*. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 373 ἔγχε' ἄειρον] γρ. ἔσταν Ἀχαιῶν.

Scholie A : (373.) {2Did. (?) }2 <ἔγχε' ἄειραν:> γράφεται „ἔσταν Ἀχαιῶν“. **A<sup>im</sup>**

Υ 375 καὶ τότε ἄρ' Ἐκτορα εἶπε παραστάς Φοῖβος Ἀπόλλων] ἐλλείπει ἢ πρόθεσις ὡς ἐν, καὶ τότε ἄρ' Αἴας εἶπε βοῆν ἀγαθὸν Μενέλαον.

Scholies A : (375.) {2Ariston.}2 Ἐκτορα εἶπε: ὅτι **A** ἐλλείπει ἢ πρὸς πρόθεσις, πρὸς Ἐκτορα. **A b (BCE<sup>3</sup>)** καίτοι παρῆν εἰπεῖν Ἐκτορι εἶπεν', ἀλλὰ συνήθως παρέλιπε τὴν πρόθεσιν· „καὶ τότε ἄρ' Αἴας εἶπε βοῆν ἀγαθὸν Μενέλαον“ (P 237). **A**

On peut relever l'usage par VF de l'expression ὡς ἐν pour citer le vers. Dans le *Venetus A*, le vers est précédé d'une diplé, que VF ne reporte pas.

Υ 387 πᾶσα] ὅτι ἀντὶ τοῦ ὅλη.

Scholies A : (387.) {2Ariston.}2 πᾶσα: ὅτι **A<sup>int</sup>** πᾶσα ἀντὶ τοῦ ὅλη. **A<sup>int</sup> b (BCE<sup>3</sup>)T**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 390 δέ] ὁ Ἀσκαλωνίτης γράφει ὡς ἐν ἐνὶ μέρει λόγου ἐνθάδε τοι θάνατος. δεικτικὸν γὰρ τῆς ἐν τόπῳ σχέσεως.

Scholie A : (390a1.) {2Hrd.}2 ἐνθάδε: ἐν ἐστὶ τὸ ἐνθάδε, ὡς καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 59 B.)· ἐστὶ γὰρ δεικτικὸν τῆς ἐν τόπῳ σχέσεως, ὡσπερ καὶ τὸ „ἐνθάδε κ' αὖθι μένων“ (ε 208), ὥστε πρὸ τῆς δε συλλαβῆς ἡ ὀξεῖα. **A**

<sup>1448</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1211, 6-8, p. 416.



Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon ἔνθα δέ τοι θάνατος ; celui du *Venetus A*, ἐνθάδε. La scholie du *Venetus A* précise que la leçon ἐνθάδε était celle d'Ascalonite (ὡς καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης); elle justifie cette lecture par la considération que le terme est un démonstratif de lieu (ἔστι γὰρ δεικτικὸν τῆς ἐν τόπῳ σχέσεως). VF résume en grec la scholie A ; il ajoute notamment ὡς ἐν ἐνὶ μέρει λόγου et cite un passage du vers 390, ἐνθάδε τοι θάνατος. En consultant le *Venetus A*, que ce soit le texte de l'*Illiade* qu'il porte ou ses scholies, VF cherche à comprendre : il ne se contente pas de retranscrire le commentaire ou de noter des variantes.

Υ 395 Δημολέοντα] οὕτως Ἀρίσταρχος. τινὲς δὲ Δηϊλέοντα.

Scholie A : (395a1.) {2Did.}2 <Δημολέοντα:> οὕτως Ἀρίσταρχος. τινὲς δὲ „Δηϊλέοντα“. A<sup>int</sup>

Υ 406 ἐρυγόντα] δευτέρου ἀορίστου παρὰ τ<ὸν> ἤρυγον ὡς φυγόντα παρὰ τὸ ἔφυγον.

Scholie A : (406b1.) {2Hrd.}2 {ὡς ἄρα τὸν γ'} ἐρυγόντα: ὡς „φαγόντα“ (cf. δ 33). ἔστι γὰρ δευτέρου ἀορίστου, καὶ ὡς ἔφυγε φυγόντα, οὕτως ἤρυγεν ἐρυγόντα. A

Achille tue Hippodamas d'un coup de lance dans le dos. Homère compare le guerrier qui meurt à un taureau « mugissant » (ἐρυγόντα). VF note que la forme ἐρυγόντα est un aoriste second (δευτέρου ἀορίστου) issu de ἤρυγον (παρὰ τ<ὸν> ἤρυγον), de la même façon que le participe φυγόντα dérive de ἔφυγον (ὡς φυγόντα παρὰ τὸ ἔφυγον).

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe formule la même remarque grammaticale que la scholie A mais il ne donne pas l'exemple de φυγόντα : Ἔστι δὲ δευτέρου ἀορίστου τὸ «ἤρυγε» καὶ τὸ «ἐρυγόντα» ὧν θέμα τὸ ἐρεύγω<sup>1449</sup>. Parmi les *scholia maiora*, seules les scholies T contiennent un commentaire de ce type mais, elles non plus, ne citent pas l'exemple de φυγόντα :

(406b2.) {ἐρυγόντα:} παροξυτονητέον τὴν μετοχὴν· δεύτερος γὰρ ἐστὶν ἀορίστος, ὡς ἐδήλωσε τὸ „ἤρυγεν ἐλκόμενος“ (Υ 404). T

Les scholies D, quant à elles, ne contiennent aucune remarque sur ce vers. Sans la certitude que VF a utilisé le *Venetus A*, on pourrait conclure, étant donné la formulation de l'annotation, que l'humaniste a recouru à une autre source. Nous avons cependant de nombreux exemples montrant combien VF pouvait reformuler en grec les sources anciennes qu'il étudiait. C'est ici le cas : l'annotation illustre l'usage que VF pouvait faire de la langue grecque au cours de sa lecture savante.

Υ 414 ὀχῆες] οἱ λῶροι.

Aucune des *scholia maiora* édités par H. Erbse ne correspond à cette annotation. Il en est de même des scholies D, d'après l'édition de H. van Thiel, comme celle de C. G. Heyne : ces éditions ne proposent aucune scholie pour le vers Υ 414. W. Dindorf ne publie pas cette glose

<sup>1449</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1214, 20, p. 426.

dans le texte principal de son édition des scholies à l'*Illiade*<sup>1450</sup> mais il l'édite à la fin du tome II, dans sa partie « *Glossemata interlinearia codicis Veneti A* »<sup>1451</sup>. Si l'on examine le *Venetus A* (f. 268<sup>r</sup>), on constate en effet qu'au-dessus de ὀχῆες, le scholiaste a noté la glose interlinéaire suivante (du genre des scholies D) : οἱ λῶροι. Il est enfin à relever que dans l'apparat critique de son édition, H. Erbse ne fait pas non plus état de la glose<sup>1452</sup>. Cet exemple montre la valeur toujours actuelle de l'édition de W. Dindorf.

Υ 426 οὐδ' ἄρ' ] γρ. Ἀρίσταρχος οὐδ' ἄν ἔτι.

Scholie A : (426.) {2Did.}2 <οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν> Ἀρίσταρχος „οὐδ' ἄν ἔτι δὴν“, διὰ τοῦ ἄν. **A<sup>im</sup>**

Υ 436 χειρότερος] χέριος χειρότερος. συγκοπή καὶ πλεονασμῶ χειρότερος.

Scholie A : (436.) {2ex.}2 χειρότερος: χέρ<ε>ιος χερ<ε>ιότερος, συγκοπή καὶ πλεονασμὸς χειρότερος. **AT**

Le texte de l'édition *princeps* présente la leçon χειρότερος comme celui porté par le *Venetus A*. Si l'on examine le *codex* (folio 268<sup>v</sup>), le texte de la scholie est bien χέριος χειρότερος. συγκοπή καὶ πλεονασμὸς χειρότερος : c'est VF qui a corrigé le texte de la scholie.

Υ 447 ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἴσος] ἔν τισὶν ὁ στίχος οὗτος οὐ κεῖται.

L'édition de H. Erbse n'indique aucune scholie pour ce vers. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D, d'après l'édition de H. van Thiel. Si l'on examine le *Venetus A* (f. 268<sup>v</sup>), on constate qu'un signe non reporté par VF, qui ne semble pas la diplé mais une sorte de petit antisigma (signe distinct toutefois des antisigmas utilisés ailleurs dans le *codex*), a été tracé devant le premier mot du vers et qu'à l'extrémité de la marge extérieure, en face du vers, figure la scholie suivante (en onciales) : ἐν ἄλλοις ὁ στίχος οὗτος οὐ κεῖται<sup>1453</sup>. Dans son édition, W. Dindorf publie cette scholie<sup>1454</sup> et fait remarquer la différence qu'elle comporte avec l'annotation de VF : « 447. ἔν τισιν (in Ven. A est ἐν ἄλλοις) ὁ στίχος οὗτος οὐ κεῖται »<sup>1455</sup>. L'explication de cette différence réside dans l'usage par VF de la langue grecque comme d'une véritable langue vivante.

Υ 452 a. ἐξανύω] ἐξανύω βαρυτόνως ἀναγνωστέον· ἔστι γὰρ ἐνεστώς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος).

b. ἦ] περισπαστέον τὸ η. ἔστι γὰρ βεβαιωτικόν, ἴσως τὸ δὴ.

<sup>1450</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 207.

<sup>1451</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 339 : « 414. ὀ χ ῆ ε ς ] οἱ λῶροι ».

<sup>1452</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 67.

<sup>1453</sup> Dans son *editio maior*, T. W. Allen ne marque pas le vers Υ 447 d'une diplé mais mentionne le signe en question dans l'apparat critique : « 447 signum ) versui praem. A », cf. *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 236.

<sup>1454</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 208.

<sup>1455</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus I*, A-Γ, p. XXVI.

Scholies A : (452a1.) {2Hrd.}2 ἦ θήν σ' ἐξανύω γε: περισπαστέον τὸν ἦ· ἔστι γὰρ βεβαιωτικός, **AT** ἴσος τῷ δή. τὸ δὲ ἀνύω βαρυτόνως ἀναγνωστέον· ἔστι γὰρ ἐνεστώως ἀντὶ μέλλοντος. **A**

Alors qu'Achille s'élanche sur Hector, Apollon intervient pour protéger le héros troyen. Le dieu ravit Hector et le cache derrière un épais brouillard. Achille en colère interpelle Hector en l'insultant et lui promet qu'il viendra à bout de lui s'il le rencontre plus tard : ἦ θήν σ' ἐξανύω γε και ὕστερον ἀντιβολήσας (Υ 452, selon le texte de l'édition *princeps*).

VF note qu'il convient de prononcer ἐξανύω avec l'accent grave (βαρυτόνως ἀναγνωστέον) car il s'agit d'un présent et non d'un futur : ἐνεστώως ἀντὶ τοῦ μέ(λλοντος). Par ailleurs, le η doit être accentué d'un circonflexe (περισπαστέον) parce qu'il consiste en une formule d'affirmation qui équivaut à δή : ἴσως τὸ δή. Ces deux remarques de l'humaniste sont issues des scholies A citées. L'examen du *Venetus A* (f. 268<sup>v</sup>) montre que dans sa retranscription de μέλλοντος (note Υ 452a), VF utilise la même abréviation que le scholiaste (un *mu* surmonté d'un *epsilon*) et qu'il ajoute un τοῦ devant. Pour βεβαιωτικόν (note Υ 452b), il utilise l'abréviation de -ον tandis que le scholiaste utilise celle de -ος. Le scholiaste a bien écrit τὸν ἦ, tandis que VF écrit τὸ η. Il accorde comme il convient βεβαιωτικός au neutre.

Υ 454 νῦν δ' ἄλλους Τρώων ἐπιείσομαι ὃν κε κιχείω] γρ. νῦν δ' αὖ τοὺς ἄλλους ἐπιείσομαι.

Scholie A : (454c.) {2Did. (?) }2 <νῦν δ' ἄλλους Τρώων:> γράφεται „νῦν αὖ τοὺς ἄλλους“. **A<sup>im</sup>**

Une vérification dans le manuscrit (f. 268<sup>v</sup>) confirme que la scholie A ne contient pas ἐπιείσομαι : VF a ajouté le mot issu du vers Υ 454, tout comme δ' devant αὖ. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 461 ἄμφω ὄρμηθεις ἐξ ἵππων ὥσε χαμᾶζε] διασταλτέον ἐπὶ τὸ ἐφορμ<ηθεις>.

Scholie A : (461.) {2Nic.}2 <ἄμφω ἐφορμηθεις ἐξ ἵππων ὥσε χαμᾶζε:> βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ ἐφορμηθεις. **A<sup>im</sup> b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἄμφω ὄρμηθεις. VF a ajouté les lettres ἐφ devant ὄρμηθεις. L'examen du *Venetus A* (f. 269<sup>r</sup>) montre que le texte de l'*Iliade* porté par le *codex* donne la leçon ἄμφω ἐφορμηθεις. La correction provient donc de la collation avec le texte du *codex*. Une scholie dans la marge note par ailleurs : βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ ἐφορμηθεις. L'édition des scholies à l'*Iliade* de H. Erbse indique que la scholie n'est pas exclusive au *Venetus A* :

(461.) {2Nic.}2 <ἄμφω ἐφορμηθεις ἐξ ἵππων ὥσε χαμᾶζε:> βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ ἐφορμηθεις. **A<sup>im</sup> b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Υ 462 τὸν μὲν δουρὶ βαλὼν τὸν δὲ σχεδὸν ἄορι τύψας] ὅτι πάλιν ἀντιδιέστειλεν.

Scholie A : (462a1.) {2Ariston.}2 <τὸν μὲν δουρὶ βαλὼν, τὸν δὲ σχεδὸν ἄορι τύψας> ὅτι πάλιν ἀντιδιέστειλεν. A<sup>int</sup>

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 463 ὁ μὲν] ἢ διὰ μέσου ταῦτα καὶ ἐν παρεκβάσει κεῖται, ἢ κοινὸ<ν> τὸ ἔτυψε τὸ ἄνωθε(ν).

Scholie A : (463-9a.) {2Nic.}2 Τρωᾶ δ' Ἀλαστοριδίην<—ὁ δὲ φασγάνῳ οὔτα καθ' ἧπαρ>: ἦτοι κομματικῶς εἶπεν, ὡς ἔθος πολλάκις τοῖς ποιηταῖς. ἢ τὸ ἐξῆς ἐστὶ Τρωᾶ δ' Ἀλαστοριδίην (463) φασγάνῳ οὔτα καθ' ἧπαρ (469). ἡ ταῦτα δὲ ἐν παρεκβάσει εἰπὼν ἐπαναλαμβάνει διὰ τοῦ ὁ δὲ φασγάνῳ (469), ὡς εἶωθεν. οὕτω δὲ ἔσται τὰ λοιπὰ διὰ μέσου. ἢ κοινὸν ἄνωθεν τὸ ἔτυψε ἀπὸ τοῦ „τὸν δὲ σχεδὸν ἄορι τύψας“ (Υ 462). A

VF abrège en grec le contenu de la scholie A (463-9a.).

Υ 467 οὐ γάρ τι γλυκύθυμος ἀνήρ ἦν οὐδ' ἀγανόφρων] γρ. οὐ γὰρ ἔτι, καὶ οὐ γάρ τις.

Scholie A : (467b.) {2Did. (?) }2 <οὐ γάρ τι: γράφεται> „οὐ γάρ τις“ καὶ „οὐ γὰρ ἔτι“. A<sup>int</sup>

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Υ 471 ἐνέπλησε] Φιλόξενος καὶ Ἀρίσταρχος γρ(άφουσι) ἐνέπρησε· λέγει δὲ ὁ Ἀρίσταρχος ἐν ποιήματι οὕτως τὸ αἶμα ἀπὸ τοῦ ἧπατος ἐκρούνιζε χύδην καὶ τὸν τοῦ χιτῶνος κόλπον ἐνεφύσησεν.

Scholies A :

(471a1.) {2Did.}2 κόλπον ἐνέπλησεν: „ἐνέπρησεν“ Φιλόξενος (fr. 217 Th.) καὶ Ἀρίσταρχος. περὶ δὲ τῆς γραφῆς Ἀρίσταρχος ἐν ὑπομνήματί φησιν οὕτως: „τὸ αἶμα ἀπὸ τοῦ ἧπατος ἐκρούνιζε χύδην καὶ τὸν τοῦ χιτῶνος κόλπον ἐνεφύσησεν.“ A  
(471a2.) Ἀρίσταρχος „ἐνέπρησεν“. A<sup>int</sup>

L'*editio princeps* donne la leçon ἐνέπλησε. VF note ici la variante ἐνέπρησε, attribuée à Philoxénos et à Aristarque. Dans son annotation issue des scholies A, l'humaniste écrit λέγει au lieu de φησιν. En ce qui concerne l'expression ἐν ποιήματι utilisée par VF au lieu de ἐν ὑπομνήματί selon le texte de H. Erbse, il ressort de l'examen du *Venetus* A (folio 269<sup>r</sup>) que le scholiaste a bien écrit ἐν ποιήματι. Dans son apparat critique, H. Erbse fait du reste état du texte exact de la scholie : « ὑπομν. Bk., ποιήματι A »<sup>1456</sup>. Par ailleurs, après l'expression περὶ δὲ τῆς γραφῆς, nous lisons clairement sur le *Venetus* A le génitif Ἀριστάρχου, au lieu de

<sup>1456</sup> Schol. II. (ed. Erbse), vol. 5, p. 74 ; l'édition des fragments de Philoxénos par les soins de C. Theodoridis reprend la correction ἐν ὑπομνήματί : cf. *Die Fragmente des Grammatikers Philoxenos*, fragment 217.

Ἀρίσταρχος<sup>1457</sup>, ce qui semble changer le sens de la scholie : Φιλόξενος devient le sujet de φησιν et l'explication τὸ αἷμα ἀπὸ τοῦ ἥπατος ἐκκρύνιζε χύδην καὶ τὸν τοῦ χιτῶνος κόλπον ἐνεφύσησεν serait la sienne et non celle d'Aristarque. Le scholiaste avait d'abord accentué Ἀρίσταρχου puis a barré l'accent pour en ajouter un autre sur le deuxième *alpha* ; cette correction confirme qu'à ses yeux le nom d'Aristarque était au génitif. Toutefois, VF a bien compris que l'auteur de l'avis était Aristarque : il note λέγει δὲ ὁ Ἀρίσταρχος. On retrouve cette explication dans les scholies bT mais sans l'attribution à Aristarque ni à Philoxénos :

(471a3.) τὸ αἷμα κατὰ τοῦ ἥπατος ἐκκρύνιζον τὸν τοῦ χιτῶνος κόλπον ἐνεφύσησεν, **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** διὰ οὖν τοῦ ρ τὸ „ἐνέπρησε“ γραπτέον. **T**

Eustathe, en revanche, n'en fait pas état dans le passage correspondant de son commentaire<sup>1458</sup>. Dans son édition des scholies à l'*Illiade*, W. Dindorf publie le texte περὶ δὲ τῆς γραφῆς Ἀρίσταρχος ἐν ὑπομνήματί οὕτως. Il relève le problème de lecture de Ἀρίσταρχος et indique en note : « Ἀρίσταρχος Lehrs Arist. p. 21] ἀρίσταρχου, priore accentu deleto. Error ortu ex compendio ἀρίσταρχ<sup>x</sup> ». Il précise immédiatement après : « ὑπομνήματί Bekkerus in Indice p. 819] ποιήματι »<sup>1459</sup>.

**Υ 478** τένοντες] πάντα τὰ ἐκτεταμένα νεῦρα τένοντας Ὅμηρος λέγει.

Scholie A : (478a.) {2Ariston.}2 τένοντες: ὅτι πάντα τὰ τετ{ρ}αμένα νεῦρα τένοντας Ὅμηρος λέγει. **A**

L'examen du *Venetus A* (folio 269<sup>r</sup>) confirme que le texte de la scholie est : ὅτι πάντα τὰ τετραμένα νεῦρα τένοντας Ὅμηρος λέγει. C'est donc VF qui a introduit ἐκτεταμένα à la place de τετραμένα.

Les scholies bT fournissent ces explications :

(478b.) {2ex.}2 {ξυνέχουσι} τένοντες: τένοντες τὰ συντείνοντα τὰς συναφὰς τῶν νεύρων. **T**

(478c.) {2ex.}2 <τένοντες;> τένοντές εἰσιν αἱ ἀπονευρώσεις τῶν μυῶν, δι' ὧν γίνονται ἐκτάσεις καὶ κάμψεις. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T<sup>t</sup>**

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe n'en fait pas état<sup>1460</sup>. Il est enfin à noter enfin que dans le *Venetus A*, une diplé figure en face du vers Υ 478, non reportée par l'humaniste.

<sup>1457</sup> H. Erbse mentionne aussi cette lecture dans son appareil critique : « ἀριστ.<sup>2</sup> Lehrs, ἀριστάρχου A » : cf. *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 74.

<sup>1458</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1217, 42-45, p. 438.

<sup>1459</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 209.

<sup>1460</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1217, 49-51, p. 438.

Υ 484 πείρειω] Ζηνόδοτος γράφει Πειρέως οὐκ ὀρθῶς ἄμετρον τὸν στίχον ποιῶν.

Scholies A :

(484a1.) {2Ariston.}2 Πείρειω υἰόν· ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „Πειρέως υἰόν“, ἄμετρον ποιῶν τὸν στίχον καὶ παράλογον· ἔστι γὰρ Πείρως τὸ ὄνομα (cf. B 844. Δ 520. 525). νῦν δὲ ἐσχημάτικεν ἀπὸ τοῦ Πείρειως, ὡς Μενέλεω. ἄδηλον δέ, εἰ τοῦ Θρακῶν ἡγουμένου ἢ ἑτέρου τινὸς ὁμωνύμου. **A**

(484b.) {2Did.}2 <Πείρειω> οὕτως Πείρειω, ὡς ἀπὸ εὐθείας τῆς Πείρειως. **A<sup>int</sup>**

VF modifie l'ordre des mots de la scholie et ajoute l'expression οὐκ ὀρθῶς. Dans le *Venetus A*, une diplé pointée figure en face du vers, non reportée par VF.

Υ 496 ἐυκτιμένη] γρ. ἐυτροχάλω ἐν ἀλωῇ.

*Venetus A* : (496.) {2Did. (?) }2 <ἐυκτιμένη> γράφεται „ἐυτροχάλω {ἐν ἀλωῇ}“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de *l'editio princeps* donne la leçon ἐυκτιμένη : VF note ici la variante fournie par la scholie A intermarginale.

Φ 2 ἀθάνατος] Ζηνόδοτος γρ(άφει) ἀθάνατον, τὸν Ξάνθον δηλαδή. ἀλλὰ ὀμηρικόν ἐστι τὸ τοὺς θεοὺς ἀθανάτους λέγειν, ὡς τὸ ἀθανάτοισι θεοῖσι.

Scholie A : (2c.) {2Ariston.}2 ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς· ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „ἀθάνατον“, ἵνα μὴ ὁ Ζεὺς ἀθάνατος λέγηται, ἀλλ' ὁ Ξάνθος. καὶ ἐν ἄλλοις δὲ εἴρηται „υἱὸς Σπερχειοῖο, τὸν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς“ (B 741). καὶ καθόλου „ἀθανάτοισι θεοῖσι“ (A 520. E 882 al.). **A**

Le texte de *l'editio princeps* donne la leçon ἀθάνατος. VF renforce le commentaire transmis par la scholie en ajoutant δηλαδή. La phrase ἀλλὰ ὀμηρικόν ἐστι τὸ τοὺς θεοὺς ἀθανάτους λέγειν ne dérive pas de la scholie A. Il en est de même en ce qui concerne les autres *scholia maiora* et les scholies D. L'examen du passage correspondant du commentaire à *l'Illiade* d'Eustathe montre que VF n'y a pas non plus puisé sa source<sup>1461</sup>. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé pointée que VF n'a pas reportée.

Φ 11 ἔννεον ἔνθα καὶ ἔνθα] ἔνια τῶν κατὰ πόλεις νήχοντ' ἔνθα καὶ ἔνθα. τὸ ἔνθα ἑκατέροις δύναται προσδίδοσθαι.

Scholie A : (11a.) {2Did. | Nic.}2 ἔννεον ἔνθα καὶ ἔνθα <ἐλισσόμενοι περὶ δίνας>: ἔνια τῶν κατὰ πόλεις „νήχοντ' ἔνθα καὶ ἔνθα“. | τὸ δὲ ἔνθα καὶ ἔνθα ἑκατέροις δύναται προσδίδοσθαι. **A**

<sup>1461</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1219, 19-34, p. 443.

**Φ 17** αὐτὰρ ὁ Διογενῆς δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθαις] ὅτι ἀποτίθεται μὲ<ν> τὸ δόρυ ῥητῶς, ἀναλαμβάνει δὲ οὐ κατὰ <τὸ> ῥητόν, ἀλλὰ ὕστερον αὐτ<ῶ> φαίνεται χρώμενος. ἀγνο<εῖ> Ζηνόδοτος ὅτι πολλὰ δεῖ προ<ς>δέχεσθαι κατὰ τὸ σιωπ<ῶ>μενον ἐνεργούμενα.

Scholie A : (17b1.) {2Ariston.}2 δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθη: ὅτι ἀποτίθεται μὲν τὸ δόρυ ῥητῶς, ἀναλαμβάνει δὲ οὐ κατὰ τὸ ῥητόν, ἀλλ' ὕστερον (sc. Φ 67—70) αὐτῶ φαίνεται χρώμενος. ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς Ζηνόδοτον, ἀγνοοῦντα ὅτι πολλὰ δεῖ προσδέχεσθαι κατὰ τὸ σιωπώμενον ἐνεργούμενα. **A**

VF reformule en grec une partie de la scholie A : il note ἀγνο<εῖ> Ζηνόδοτος ὅτι au lieu de ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς Ζηνόδοτον, ἀγνοοῦντα ὅτι ; il rend ainsi plus clair le sens de la scholie. L'humaniste fait ici état du principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον. Dans le *Venetus A*, une diplé figure en face du vers, non reportée par VF.

**Φ 18** ἔκθορε] γρ. ἔσθορε καὶ ἔνθορε, καὶ ἐν ἐνίαις αἰψ' ἐσόρουσε.

Le texte de *Illiade* transmis par le *Venetus A* donne la leçon ἔσθορε. La scholie A correspondante, selon l'édition de H. Erbse, est la suivante :

(18c.) {2Did. (?) }2 ἔσθορε: γράφεται καὶ „ἔνθορε“. **AT**

Si l'on examine le *Venetus A* (f. 270<sup>r</sup>), il apparaît que le texte complet de la scholie est : κεκλιμένον μυρικήσιν ὁ δ' ἔσθορε. γράφεται καὶ ἔνθορε. ἐν ἐνίαις δ' αἰψ' ἐσόρουσεν. Dans son édition des scholies, W. Dindorf a publié la scholie complète<sup>1462</sup>.

**Φ 31** χιτῶσι] ὅτι στρεπτοὺς χιτῶνας τοὺς νηστούς. ὑποδύντας γὰρ εἶχον ὑπὸ τοὺς στατοὺς μαλάγματος ἔνεκα.

Scholie A : (31b.) {2Ariston.}2 ἐπὶ στρεπτοῖσι χιτῶσι: ὅτι στρεπτοὺς χιτῶνας τοὺς νηστούς: ὑποδύτας γὰρ εἶχον ὑπὸ τοὺς στατοὺς μαλάγματος ἔνεκα: „αἶμα δ' ἀνηκόντιζε διὰ στρεπτοῖο χιτῶνος“ (E 113). **A**

On peut relever la forme ὑποδύντας notée par VF au lieu de ὑποδύτας<sup>1463</sup>. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 270<sup>v</sup>) montre que le scholiaste a clairement écrit ὑποδύτας. Dans le *Venetus A* figure en face du vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 33** δαῖζέμεναι] γρ. κατακτάμεναι.

Scholie A : (33c.) {2Did. (?) }2 <δαῖζέμεναι> γράφεται „κατακτάμεναι“. **A<sup>im</sup>**

Dans le *Venetus A* figure une diplé que VF n'a pas reportée.

<sup>1462</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 211.

<sup>1463</sup> W. Dindorf lit aussi ὑποδύτας, cf. *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 211.

**Φ 36** ἀλωῆς] λέγει νῦν τὴν δένδροφόρο<ν> γαῖαν. ἐπιφέρει γὰρ τάμν<ε> νέους ὄρπηκας.

Scholie A : (36a1.) {2Ariston.}2 ἀλωῆς: ὅτι ἀλωὴν τὴν δένδροφόρον γῆν νῦν λέγει· ἐπιφέρει γὰρ „ὁ δ' ἐρινεόν“ (Φ 37). **A**

VF cite le vers Φ 38 tandis que la scholie cite le vers Φ 37. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 37** ἐρινεόν] ὅτι πτώσις ἤλλακται, ἀντὶ τοῦ ἐρινεοῦ νέους ὄρπηκας.

Scholie A : (37b.) {2Ariston.}2 ἐρινεόν: ὅτι πτώσις ἤλλακται, ἀντὶ τοῦ ἐρινεοῦ νέους ὄρπηκας. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (σ 396)· „ὁ δ' ἄρ' οἰνοχόον βάλε χεῖρα“ ἀντὶ τοῦ οἰνοχόου. ἔστι δὲ ἡ φράσις συνήθης αὐτῶ. **A**

Lorsqu' Achille tombe sur Lycaon, Homère rappelle que le héros grec avait déjà capturé puis vendu le fils de Priam. Achille l'avait pris dans le verger de son père alors qu'il coupait les jeunes branches (νέους ὄρπηκας) d'un figuier sauvage (ἐρινεόν) :

ἐννύχιος προμολῶν· ὁ δ' ἐρινεὸν ὀξεί χαλκῶ [37]  
τάμνε νέους ὄρπηκας ἴν' ἄρματος ἄντυγες εἶεν.

VF note le « changement de cas » (πτώσις ἤλλακται) concernant le mot ἐρινεόν : le cas attendu est en effet le génitif (ἀντὶ τοῦ ἐρινεοῦ). L'humaniste reprend ainsi littéralement la remarque grammaticale des scholies A. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 40** λῆμνον] ὅτι ἐλλείπει ἡ εἰς πρόθ(εσις).

Scholies A : (40a.) {2Ariston.}2 <καὶ τότε μὲν μιν Λῆμνον ἐϋκτιμένην ἐπέρασσε:> ὅτι **A<sup>im</sup>** ἐλλείπει ἡ εἰς, **A<sup>im</sup>T<sup>il</sup>** εἰς Λῆμνον. **A<sup>im</sup>**

Dans sa note issue de la scholie A intermarginale, VF a introduit le terme πρόθεσις. Dans le *Venetus* A figure en face du vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 55** ἡ μάλα δὴ Τρῶες μεγάλτορες οὓς περ ἔπεφνον] περισπαστέον ὡς ἐκεῖ ἡ μάλα δὴ ἔτινα Κύπρις. ἡ μάλα δὴ τέθηκε. δύναται δὲ καὶ τοῖς ἄνω συνάπτεσθαι βαρυνομένου τοῦ συνδέσμου.

Scholie A : (55-6.) {2Nic.}2 ἡ μάλα δὴ Τρῶες<—ἠερόεντος>: ταῦτα ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς ἀναγνωστέον· διὸ καὶ τὸν ἡ (55) περισπαστέον, ὡς ἐκεῖ „ἡ μάλα δὴ τινα Κύπρις“ (E 422), „ἡ μάλα δὴ τέθηκεν“ (Σ 12). δύναται δὲ καὶ τοῖς ἄνω συνάπτεσθαι, βαρυνομένου τοῦ συνδέσμου, ἴν' ἡ ὁ λόγος· ἄμεγα δὴ τοῦτο καὶ θαυμαστόν (cf. Φ 54), εἶπερ οἱ Τρῶες ἐξ Αἰδου ἀναστήσονται, οὓς ἀνεῖλον.' **A**



**Φ 57** νηλεές] ἔφαμεν ὅτι ἐὰν πρόθ(εσις) ἀντὶ ἐτέρας προθέσεως κέηται μὴ γίνεσθαι ἀναστροφὴν ὥσπερ καὶ ἐνθάδε.

Scholie A : (57a1.) {2Hrd.}2 φυγῶν ὑπὸ νηλεές ἤμαρ: ἔφαμεν ὅτι, ἐὰν πρόθεσις ἀντὶ ἐτέρας προθέσεως κέηται, μὴ γίνεσθαι ἀναστροφὴν, ὥσπερ καὶ ἐνθάδε. **A**

**Φ 73** καὶ μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα] καὶ μιν φωνήσας. τοῦτον προστιθέασί τινες οὐ φερόμενον ἐν ταῖς Ἀριστάρχου. ἐν δέ τισι, καὶ ῥ' ὀλοφυρόμενος.

Scholie A : (73a.) {2Did.}2 καὶ μιν φωνήσας <ἔπεα πτερόεντα προσηύδα>: τοῦτον προστιθέασί τινες οὐ φερόμενον ἐν ταῖς Ἀριστάρχου. ἐν δέ τισι „καὶ ῥ' ὀλοφυρόμενος“. **AT**

VF note que le vers Φ 73 ne faisait pas partie du texte édité par Aristarque.

**Φ 75** ἀντί τοι εἰμ'] ἴσος ἰκέτη ὡς τὸ ἀντὶ κασιγνήτου ξείνος.

Scholies A : (75a.) {2Ariston.}2 ἀντί τοί εἰμ' <ἰκέταο>: ὅτι ἀντὶ τοῦ **A** ἴσος ἰκέτη εἰμί· **A b** (**BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>**)**T<sup>II</sup>** „ἀντὶ κασιγνήτου ξείνος“ (θ 546) ἀντὶ τοῦ ἴσος κασιγνήτω. **A**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 76** πὰρ γὰρ σοὶ πρώτῳ πασάμην δημήτερος ἀκτὴν] τὸ λέγειν ὅτι οἱ βάρβαροι ἄλφιστα οὐκ ἦσθιον ἀλλὰ τοὺς κριθίνους, ψεῦδος. ἢ δὲ λύσις ὅτι παρ' Ἑλλησι πρώτῳ καὶ ξένῳ τῷ Ἀχιλλεῖ ἐγεγόνει φησί.

Scholie A : (76a1.) {2Porph.}2 πὰρ γὰρ σοὶ πρώτῳ πασάμην <Δημήτερος ἀκτὴν>: τὸ λέγειν ὅτι οἱ βάρβαροι ἄλφιστα οὐκ ἦσθιον, ἀλλ' ἄρτους κριθίνους, ψεῦδος· ἦσθιε γὰρ ὡς ἂν βασιλέως ὦν υἱός, καὶ οὐδαμοῦ τοῦτο ὁ ποιητὴς ἐπεσημήνατο. ἢ δὲ λύσις, ὅτι παρ' Ἑλλησι πρώτῳ καὶ ξένῳ τῷ Ἀχιλλεῖ γεγονέναι φησί. **A**

L'examen du *Venetus* A (f. 271<sup>v</sup>) donne les précisions suivantes :

- c'est de manière fautive que VF lit sur le manuscrit ἀλλὰ τοὺς au lieu de ἀλλ' ἄρτους ;
- en revanche, sa lecture de ἐγεγόνει, au lieu de γεγονέναι selon le texte de H. Erbse, est juste (lecture qui ne pose aucune difficulté) ; W. Dindorf, dans son édition, donne également τῷ Ἀχιλλεῖ ἐγεγόνει<sup>1464</sup> ; en examinant de plus près l'édition de H. Erbse, il apparaît que cette lecture est indiquée dans l'apparat critique : « γεγον. scripsi (cl. Porph.), ἐγεγόνει A »<sup>1465</sup>.

<sup>1464</sup> Schol. II. (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 213.

<sup>1465</sup> Schol. II. (ed. Erbse), vol. 5, p. 138.

Φ 80 λύμην] λυτρωθείην ἂν τριπλάσια δίδω σοι [sic].

Scholie A : (80b.) {2ex.}2 <λύμην τρις τόσσα πορών:> λυτρωθείην, ἂν τριπλάσια διδῶ σοι. **A<sup>im</sup>**

Lycaon implore Achille de l'épargner. Dans sa supplication, il rappelle au héros ses mésaventures : Achille l'avait déjà capturé et vendu pour le prix de cent bœufs ; puis, il fut racheté pour le triple de cette somme (λύμην τρις τόσσα πορών) :

καί μ' ἐπέρασσας ἄνευθεν ἄγων πατρός τε φίλων τε  
λῆμνον ἐς ἠγαθέην· ἐκατόμβοιον δέ τοι ἦλφον.  
νῦν δὲ λύμην τρις τόσσα πορών· ἠὼς δέ μοι ἐστίν [80]  
ἦδε δωδεκάτη ὅτ' ἐς ἴλιον εἰλήλουθα<sup>1466</sup>.

La note de VF correspond à la scholie A intermarginale citée. Le commentaire de la scholie fournit un équivalent à l'optatif pour l'aoriste passif λύμην (« j'ai été racheté ») : λυτρωθείην. Selon l'interprétation du scholiaste, Lycaon sous-entendrait son souhait d'être à nouveau racheté : « je te donnerais le triple ».

L'examen du *Marcianus gr.* IX 35 montre que VF accentue δίδω. De l'étude du folio correspondant du *Venetus A* (f. 271<sup>v</sup>), il ressort que l'humaniste a reporté l'accentuation de la scholie intermarginale.

Φ 84 ἔδωκε] ἀρίσταρχιακῶς δῶκε γρ.

Scholie A : (84.) {2Did.}2 <αὐτίς ἔδωκε:> Ἀρίσταρχος Ἰακῶς „<αὐτίς> δῶκε“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'édition *princeps* est le suivant : ὅς με σοὶ αὐτίς ἔδωκε μινυνθάδιον δέ με μήτηρ. La façon dont VF a reporté la scholie A en *scriptio continua*, ἀρίσταρχιακῶς, pourrait donner à penser qu'il n'a pas compris la scholie, comme dans les autres notes en Υ 57 et Υ 156. Toutefois, une annotation comparable en Υ 228 (cf. *supra*) montre que l'humaniste comprenait bien ces commentaires aristarchéens sur les ionismes.

Φ 86 a. ἄλτεω ὃς λελέγεσσι φιλοπτολέμοισιν ἀνάσσει] ὅτι τοὺς Λέλεγας ἐν καταλόγῳ παρήκεν. καὶ πρὸς τὴν ἐπανάληψιν τοῦ ὀνόματος.  
b. ἀνάσσει] ἔνιαι τῶν κατὰ πόλεις ἀνασσε.

Scholies A :

(86c1.) {2Ariston.}2 Ἄλτεω, ὃς λελέγεσσι: ὅτι τοὺς Λέλεγας ἐν <τῶ> Καταλόγῳ παρήκεν· καὶ πρὸς τὴν ἐπανάληψιν τοῦ ὀνόματος. **A**  
(86d.) {2Did.}2 <ἀνάσσει:> ἔνιαι τῶν κατὰ πόλεις „ἀνασσε“. **A<sup>int</sup>**

Dans le *Venetus A* figure en face du vers une diplé que VF n'a pas reportée.

---

<sup>1466</sup> Texte de l'editio princeps.

**Φ 88** τοῦ δ' ἔχε θυγατέρα πρίαμος πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας] ἐν τῇ Μασσαλιωτικῇ πολλῶν τε καὶ ἄλλων.

Scholie A : (88b.) {2Did.}2 <πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας:> ἐν τῇ Μασσαλιωτικῇ „πολλῶν τε καὶ ἄλλων“. **A<sup>im</sup>**

**Φ 92** ἔσσεται] ἐν ἄλλῳ κακὸν ἔσσειαι.

Scholie A : (92b.) {2Did. (?) }2 <κακὸν ἔσσεται:> ἐν ἄλλῳ „κακὸν ἔσσειαι“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'édition *princeps* est le suivant : νῦν δὲ δὴ ἐνθάδ' ἐμοὶ κακὸν ἔσσεται. οὐ γὰρ οἴω. VF note ici la variante indiquée par la scholie A intermarginale.

**Φ 95** ὁμογάστριος] Ζηνόδοτος γράφει οὐκ ἰογάστριος παρόσον ἐν ἄλλοις ἔφη ἰῆς ἐκ νηδύος. ἴα δὲ ἐστὶν ἢ μία ἀλλὰ οὐ τίθησιν Ὅμηρος τὸ μία ἀντὶ ὁμοῦ οὐδὲ κατὰ σύνθετον ἐκφέρει· τῆς μὲν ἰῆς στιχὸς ἦρχεν.

Scholie A : (95a1.) {2Ariston.}2 οὐχ ὁμογάστριος: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „{ἐπεὶ} οὐκ ἰογάστριος“, παρόσον ἐν ἄλλοις ἔφη „ἰῆς ἐκ νηδύος“ (Ω 496). ἴα δὲ ἐστὶν ἢ μία, καὶ οὐ τίθησιν Ὅμηρος τὸ μία ἐπὶ τοῦ ὁμοῦ οὐδὲ κατὰ σύνθετον ἐκφέρει „τῆς μὲν ἰῆς στιχὸς ἦρχεν“ (Π 173). **A**

VF introduit de légers changements dans le texte de la scholie A : ἀντὶ ὁμοῦ pour ἐπὶ τοῦ ὁμοῦ et ἀλλὰ οὐ τίθησιν au lieu de καὶ οὐ τίθησιν. Dans le *Venetus A*, le scholiaste a noté en face du vers une diplé pointée que VF n'a pas reportée.

**Φ 101 a.** τόφρα τί μοι] ἐν ἄλλῳ τόφρα δέ μοι.

**b.** πεφιδέσθαι] παροξυτόνως, ὡς τὸ εὔ δ' οἴκαδ' <δ'> ἰκέσθαι· ἔστι γὰρ μέσος ἀόριστος δεύτερος.

Scholies A :

(101a.) {2Did. (?) }2 <τόφρα τί μοι:> ἐν ἄλλῳ „τόφρα δέ μοι“. **A<sup>im</sup>**

(101c.) {2Hrd.}2 πεφιδέσθαι: παροξυτονητέον ὁμοίως τῷ „εὔ δ' οἴκαδ' ἰκέσθαι“ (A 19)· ἔστι γὰρ μέσος δεύτερος ἀόριστος. **A b (BCE<sup>3</sup>)T**

Lycaon supplie Achille de l'épargner mais celui-ci reste inflexible et rejette toute idée de rançon. Dans sa réponse à Lycaon, Achille souligne qu'avant la mort de Patrocle « il plaisait à son cœur d'épargner les Troyens » :

πρὶν μὲν γὰρ πάτροκλον ἐπισπεῖν αἴσιμον ἦμαρ,  
τόφρά τί μοι πεφιδέσθαι ἐνὶ φρεσὶ φίλτερον ἦεν [101]  
τρῶων· καὶ πολλοὺς ζωοὺς ἔλον ἢδ' ἐπέρασσα<sup>1467</sup>.

---

<sup>1467</sup> Texte de l'édition *princeps*.

Dans sa note sur le verbe πεφιδέσθαι, VF indique qu'il convient de marquer la pénultième d'un accent aigu (παροξυτόνως) comme dans ikésthai de εὔ δ' οἶκα<δ'> ikésthai en A 19 car il s'agit d'un « aoriste second moyen » (μέσος ἀόριστος δεύτερος). Son commentaire est issue des scholies A citées. L'humaniste introduit donc plusieurs changements par rapport à sa source la scholie A (101c.) : il reformule παροξυτονητέον ὁμοίως τῶ en παροξυτόνως, ὡς τὸ et écrit ἀόριστος δεύτερος pour δεύτερος ἀόριστος.

**Φ 102** ἐπέρασσα] ἐν ἄλλῳ ἢ δὲ πέρασσα.

Scholies A : (102.) {2Did. (?)2 <ἢ δ' ἐπέρασσα:> ἐν ἄλλῳ „ἢ δὲ πέρασσα“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'édition *princeps* est le suivant : τρώων. καὶ πολλοὺς ζωοὺς ἔλον ἢ δ' ἐπέρασσα. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 272<sup>r</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit ἐν ἄλλῳ ἢ δὲ πέρασ|σα. VF a reporté πέρασσα sans doute en raison de la coupure du mot opérée par le scholiaste.

**Φ 106** αὐτως] πᾶσαι διὰ τοῦ ο οὕτως.

Scholies A : (106d.) {2Did.}2 <οὕτως:> οὕτως **A<sup>im</sup>** διὰ τοῦ ο ἅπασαι **A<sup>im</sup>T<sup>il</sup>** οὕτως. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon αὐτως ; celui porté par le *Venetus A*, οὕτως (f. 272<sup>r</sup>). L'examen du *codex* confirme le texte de la scholie (106d.) édité par H. Erbse : οὕτως διὰ τοῦ ο ἅπασαι οὕτως. VF ne pouvait donc reporter telle qu'elle la scholie A intermarginale qui débute par οὕτως. Afin de noter la variante, il adapte la scholie au texte de son édition et retranche le premier οὕτως.

**Φ 110** ἀλλ' ἐπί τοι κάμοι θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή] Ἀρίσταρχός ἀναστρέφει τὴν ἐπὶ πρόθεσιν ἵνα σημαίνει τὸ ἔπεστι ὁμοίως τῶ σοὶ δ' ἐπι μὲν μορφή. οἱ δὲ ἐφύλαξαν τὸν τόνον τῆ ἀντωνυμία ὥστε τὸ ἐξῆς εἶναι, ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἐμοί. στικτέον δὲ κατὰ τὸ τέλος τοῦ στίχου <τούτου> ὡς καὶ τοῖς περὶ Ἀρίσταρχον ἐδόκει· λείπει γὰρ τὸ ἐστὶ ῥῆμα.

Scholies A : (110a.) {2Hrd. | Nic.}2 ἀλλ' ἐπί τοι καὶ ἐμοί <θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή>: Ἀρίσταρχός φησι τὴν ἐπὶ ἀναστρέψαι, ἵνα σημαίνει τὸ ἔπεστιν, ὁμοίως τῶ „σοὶ δ' ἐπι μὲν μορφή ἐπέων“ (λ 367). οἱ δ' ἐφύλαξαν τὸν τόνον, τῆ ἐμοί ἀντωνυμία συντάσσοντες αὐτήν, ὥστε τὸ ἐξῆς εἶναι ἄλλὰ καὶ ἐπ' ἐμοί. καὶ οὕτως ἔχει τὰ τῆς ἀναγνώσεως. | στικτέον δὲ κατὰ τὸ τέλος τοῦ στίχου τούτου, ὡς καὶ τοῖς περὶ Ἀρίσταρχον ἐδόκει· **A** λείπει γὰρ τὸ ἐστὶ **AA<sup>im</sup>** ῥῆμα. τὸ δὲ ἐξῆς ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς· „ἔσσεται ἢ ἠὼς ἢ δειλὴ ἢ μέσον ἤμαρ“ (Φ 111). ἔσται δὲ ὁ λόγος τοιοῦτος· ἔσται τις ὄρθρος ἢ καὶ μεσημβρία ἢ καὶ δειλινὴ ὥρα, καθ' ἣν <κά>μέ τις ἀνέλῃ (cf. Φ 111—2). οὕτως δὲ χωρὶς τοῦ ς γραπτέον, ὡς καὶ Διδύμω δοκεῖ ἐν τῇ διορθώσει (p. 112 Schm.). **A**

Après avoir annoncé à Lycaon qu'il rejette ses supplications et qu'il va le tuer, Achille évoque sa propre destinée : la Moire et la mort pèsent également sur lui et un jour viendra où dans la bataille quelqu'un lui prendra la vie. Voici ce passage selon le texte de l'édition *princeps* :

ἀλλ' ἐπί τοι κάμοι θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή· [110]

ἔσσεται, ἢ ἠώς, ἢ δειλῆς, ἢ μέσον ἡμαρ,  
ὀππότέ τις καὶ ἐμεῖο ἄρης ἐκ θυμὸν ἔληται.

Le texte de *l'editio princeps* donne en Φ 110 la leçon ἐπί τοι. VF note qu'Aristarque écrit la préposition ἐπί avec anastrophe (ἀναστρέφει τὴν ἐπί πρόθεσιν) pour l'assimiler à ἔπεστι, comme dans l'expression σοὶ δ' ἔπι μὲν μορφή du vers λ 367. Il ajoute que « d'autres conservent l'accent » (οἱ δὲ ἐφύλαξαν τὸν τόνον) en l'associant au pronom (τῇ ἀντωνυμίᾳ) de façon à donner ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἐμοί. Il indique enfin qu'il convient, selon les disciples d'Aristarque (ὡς καὶ τοῖς περὶ Ἀρίσταρχον ἐδόκει), de ponctuer à la fin du vers étant donné que le verbe ἐστί manque (λείπει γὰρ τὸ ἐστί ῥῆμα).

L'humaniste reprend ici les différents éléments du commentaire grammatical proposé par les scholies A citées. Il abrège ces scholies A. Il reformule la phrase Ἀρίσταρχός φησι τὴν ἐπί ἀναστρέψαι en Ἀρίσταρχός ἀναστρέφει τὴν ἐπί πρόθεσιν tout en ajoutant le terme πρόθεσις. VF s'approprie de façon remarquable un commentaire grammatical assez complexe où apparaissent des termes techniques tels que ἀναστρέφειν, πρόθεσις, τόνος, ἀντωνυμία, στίζειν, ῥῆμα.

Φ 111 δειλῆς] Ἀρίσταρχος χωρὶς τοῦ σ δειλῆ· οὕτω καὶ Δίδυμος. ὅτι ὅλην τὴν ἡμέραν εἰς τρία διαίρει ὡς καὶ τὴν νύκτα εἰς ἐσπέραν ἀμολγόν ἑῶν.

Scholies A :

(110a.) {2Hrd. | Nic.}2 ἀλλ' ἐπί τοι καὶ ἐμοί <θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή>: Ἀρίσταρχός φησι τὴν ἐπί ἀναστρέψαι, ἵνα σημαίνῃ τὸ ἔπεστιν, ὁμοίως τῷ „σοὶ δ' ἔπι μὲν μορφή ἐπέων“ (λ 367). οἱ δ' ἐφύλαξαν τὸν τόνον, τῇ ἐμοί ἀντωνυμίᾳ συντάσσοντες αὐτήν, ὥστε τὸ ἐξῆς εἶναι ‘ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἐμοί’. καὶ οὕτως ἔχει τὰ τῆς ἀναγνώσεως. | στικτέον δὲ κατὰ τὸ τέλος τοῦ στίχου τούτου, ὡς καὶ τοῖς περὶ Ἀρίσταρχον ἐδόκει· **A** λείπει γὰρ τὸ ἐστί **AA<sup>im</sup>** ῥῆμα. τὸ δὲ ἐξῆς ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς· „ἔσσεται ἢ ἠώς ἢ δειλῆ ἢ μέσον ἡμαρ“ (Φ 111). ἔσται δὲ ὁ λόγος τοιοῦτος· ‘ἔσται τις ὄρθρος ἢ καὶ μεσημβρία ἢ καὶ δειλινὴ ὥρα, καθ' ἣν <κὰ>μέ τις ἀνέλῃ’ (cf. Φ 111–2). οὕτως δὲ χωρὶς τοῦ σ γραπτέον, ὡς καὶ Διδύμω δοκεῖ ἐν τῇ διορθώσει (p. 112 Schm.). **A**

(111a.) {2Ariston.}2 ἔσσεται ἢ ἠώς <ἢ δειλῆ ἢ μέσον ἡμαρ>: ὅτι ὅλην τὴν ἡμέραν εἰς τρία διαίρει, ἠῶ τὴν πρωϊαν, μεσημβρίαν πᾶν τὸ μέσον τῆς ἡμέρας, δειλῆν, ὅτε ἐνδεῖ ἢ τοῦ ἡλίου ἔλη, τουτέστιν ἢ αὐγῆ, ὡσπερ καὶ τὴν νύκτα εἰς τρία, ἐσπέραν, ἀμολγόν, ἑῶν. **A**

(111d.) {2Did.}2 <δειλῆς> Ἀρίσταρχος χωρὶς τοῦ σ, „δειλῆ“. **A<sup>im</sup>**

*L'editio princeps* donne le texte suivant : ἔσσεται, ἢ ἠώς, ἢ δειλῆς, ἢ μέσον ἡμαρ ; le texte porté par le *Venetus A* présente la leçon δειλῆς. VF résume la fin de la scholie A (110a.) par οὕτω καὶ Δίδυμος. Dans le *Venetus A*, une diplé figure devant le vers Φ 111 que l'humaniste, comme à son habitude, n'a pas reportée.

Φ 121 ἀγόρευεν] γρ. ἐν τισὶν προσηύδα.

Scholie A : (121.) {2Did. (?) }2 <ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν> γράφεται „ἔπεα πτερόεντα προσηύδα“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'édition *princeps* présente la leçon ἀγόρευεν comme celui du *Venetus A*. L'expression ἐν τισίν ne figure pas dans le *codex* mais a été ajoutée par VF : l'examen du *Venetus A* (f. 272<sup>r</sup>) le confirme.

**Φ 122 a.** κείσο] γρ. διχῶς κείσο καὶ ἦσο.

**b.** ὠτειλῆς] γρ. ὠτειλήν διὰ τοῦ ν.

Scholies A :

(122c.) {2Did.}2 <κείσο:> διχῶς, κείσο καὶ „ἦσο“. **A<sup>int</sup>**

(122d.) {2Did.}2 <ὠτειλήν:> οὕτως διὰ τοῦ ν, ὠτειλήν, ἄπασαι. **A<sup>int</sup>**

L'*editio princeps* donne pour le vers Φ 122 le texte suivant : ἐνταυθοῖ νῦν κείσο μετ' ἰχθύσιν, οἱ σ' ὠτειλῆς. VF note ici deux variantes indiquées par les scholies A.

**Φ 125** εἶσω] ὅτι τὸ εἶσω ἰσοδυναμεῖ τῷ εἶς.

Scholies A : (125.) {2Ariston.}2 εἶσω ἀλὸς εὐρέα κόλπων: ὅτι τὸ εἶσω ἰσοδυναμεῖ τῷ εἶς, **A** ἀντὶ τοῦ εἶς ἀλός. **A b (BCE<sup>3</sup>)T**

Dans le *Venetus A*, les vers 125-128 portent chacun une diplé, non reportées par VF.

**Φ 126** ὑπαλύξει] οὕτως Φιλῆτας καὶ Καλλίστρατος λέγοντες φρίκα τὸ ψῦχος ἀλλ' Ὅμηρος οὐδέποτε φρίκα τοῦτο λέγει ἀλλὰ <τὸ> πρῶτον κῦμα καὶ τὸν ἄνεμο<ν> Ἀρίσταρχος γράφει ὑπαῖξει ὀρθῶς.

Scholies A :

(126-7a.) {2Ariston.}2 θρώσκων τις κατὰ κῦμα μέλαιναν φριχ' ὑπαῖξει </ ἰχθύς, ὅς κε φάγησι—δημόν>: πρὸς τὸ σημαϊνόμενον· Φιλῆτας (*fr.* 57 K.) γὰρ καὶ Καλλίστρατος (*p.* 317 *n.* 29 *Schm.*) γράφουσι „φριχ' ὑπαλύξει“ (126), λέγοντες ὅτι οἱ πίονες τῶν ἰχθύων καὶ εὐτροφοὶ τὸ ψῦχος ὑπομένουσι καὶ οὐ φθείρονται. ὁ δὲ ποιητὴς οὐδέποτε φρίκην τὸ ψῦχος εἶρηκεν, ἀλλὰ τὸ ἐκ γαλήνης πρῶτον ἐξορθούμενον κῦμα. ὁμωνύμως δὲ τούτῳ καὶ τὸν ἄνεμον τὸν οἶονεῖ ἐπιστίζοντα τὴν θάλασσαν· „οἷη δὲ Ζεφύροιο ἐχεύατο πόντον ἐπι φρίξ“ (H 63) καὶ „ὡς δ' <ὄθ'> ὑπὸ φρικὸς Βορέω“ (Ψ 692). ἡμεῖς δὲ λέγομεν ψῦχος κρύος καὶ πάχνην. ἔστιν οὖν τὸ λεγόμενον, μέλαιναν φριχ' ὑπαῖξει (126), τὸ μέλαν κῦμα ὑποτροχάσεται ἰχθύς, ὅς φάγοι ἂν τοῦ Λυκάονος τὸν δημόν (cf. 126—7), ἐπιπολάζοντος καὶ ἐξ ἐπιπολῆς φερομένου τοῦ νεκροῦ· τὸ γὰρ ὅς κε φάγησι (127) ὅς φάγοι ἂν. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (α 396) „τῶν κέν τις τόδ' ἔχησι<ν>“ ὅς ἔχοι ἂν. **A**

(126-7b1.) {2Did.}2 <θρώσκων τις κατὰ κῦμα> μέλαιναν φριχ' ὑπαῖξει </ ἰχθύς, ὅς κε φάγησι Λυκάονος ἀργέτα δημόν>: οὕτως ὑπαῖξει Ἀρίσταρχος· τὸ γὰρ λεγόμενον εἶναι βούλεται τοιοῦτο· τῶν ἰχθύων τις κατὰ τὸ κῦμα θρώσκων, τουτέστι κολυμβῶν, ὑπὸ τὴν φρικα ἀῖξει, ὅς φάγοι ἂν τοῦ Λυκάονος τὸ λίπος· δεῖ γὰρ τὸν μέλλοντα ἰχθύν φερομένου τινὸς γεύεσθαι ἄνω μετέωρον ὑπὸ τὴν φρικα τῆς θαλάσσης ἐλθεῖν. παρὰ δὲ Ἀριστοφάνει ἐγγέγραπτο διὰ τοῦ <ω> „ὡς κε φάγησι“. **A**  
(126-7b2.) οὕτως Ἀρίσταρχος, ἄλλοι δὲ „ὑπαλύξει“. **A<sup>im</sup>**

Le passage concerné est le suivant selon le texte de l'édition *princeps* :

αἴμ' ἀπολιχμήσονται ἀκηδέες, οὐδέ σε μήτηρ  
ἐνθεμένη λεχέεσσι γοήσεται· ἀλλὰ σκάμανδρος  
οἴσει δινήεις εἴσω ἀλὸς εὐρέα κόλπον·  
θρώσκων τίς κατὰ κῦμα μέλαιναν φριχ' ὑπαλύξει [126]  
ἰχθύς ὅς κε φάγησι λυκάονος ἀργέτα δημόν.

Comme en témoignent les scholies, les commentateurs grecs se sont demandés si dans cette scène le corps de Lycaon s'enfonçait dans l'eau ou bien s'il flottait à la surface ; leur discussion était liée au choix de la lecture ὑπαλύξει ou ὑπαῖξει et au sens à attribuer au terme φρίκα : s'agit-il du « froid » (τὸ ψύχος) ou bien du « frémissement » de l'eau (τὸ ἐκ γαλήνης πρῶτον ἐξορθούμενον κῦμα) ? Selon Philétas et Callistrate, le sens du passage est que le poisson échappe au froid : φριχ' ὑπαλύξει. Toutefois, les scholies A, rapportant la leçon choisie par Aristarque (ὑπαῖξει), privilégient l'interprétation selon laquelle le corps de Lycaon reste à la surface : le sens est que le poisson s'élançait sous le noir frémissement de l'eau.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon φριχ' ὑπαλύξει qui correspond à l'interprétation de Philétas et de Callistrate ; celui porté par le *Venetus A*, φριχ' ὑπαῖξει, est conforme à la lecture d'Aristarque. L'examen du manuscrit (f. 272<sup>v</sup>) montre que dans le corps du texte transmis par le *Venetus A*, le copiste a tracé un accent aigu sur φριχ', à la différence de ce qu'indique l'édition de H. Erbse dans le lemme de la scholie Φ (126-7a) ; il a de plus ajouté un *kappa* au-dessus du *chi*. En ce qui concerne le texte des deux scholies traitant de ce passage, le scholiaste écrit également φριχ' et non φριχ'. À deux reprises, le scholiaste a noté que ὑπαῖξει, leçon donnée dans le corps du texte, est la leçon d'Aristarque. Toutefois, il n'a pas exprimé de jugement sur ce choix. Il est remarquable que VF ne se contente pas de reporter la leçon d'Aristarque sur son édition mais qu'il formule son propre jugement sur l'avis du critique alexandrin en ajoutant ὀρθῶς. Il convient également de noter la liberté avec laquelle VF modifie le texte grec de la scholie :

- Φιλήτας γὰρ καὶ Καλλίστρατος γράφουσι „φριχ' ὑπαλύξει“, λέγοντες ὅτι οἱ πίονες τῶν ἰχθύων καὶ εὐτροφοὶ τὸ ψύχος ὑπομένουσι καὶ οὐ φθείρονται devient οὕτως Φιλήτας καὶ Καλλίστρατος λέγοντες φρίκα τὸ ψύχος ;
- ὁ δὲ ποιητὴς οὐδέποτε φρίκην τὸ ψύχος εἶρηκεν est reformulé en ἀλλ' Ὅμηρος οὐδέποτε φρίκα τοῦτο λέγει ;
- ἀλλὰ τὸ ἐκ γαλήνης πρῶτον ἐξορθούμενον κῦμα. ὁμωνύμως δὲ τούτῳ καὶ τὸν ἄνεμον τὸν οἶονεὶ ἐπιστίζοντα τὴν θάλασσαν est condensé en ἀλλὰ <τὸ> πρῶτον κῦμα καὶ τὸν ἄνεμο<ν> ;
- οὕτως ὑπαῖξει Ἀρίσταρχος et οὕτως Ἀρίσταρχος deviennent Ἀρίσταρχος γράφει ὑπαῖξει ὀρθῶς.

Si les scholies bT et le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe traitent aussi de ce problème de lecture en Φ 126, il apparaît que la note de VF ne saurait dériver de ces sources, en particulier en ce qui concerne l'appréciation qu'elle contient sur la leçon d'Aristarque.

Φ 127 ὅς κε] Ἀριστοφάνης γρ(άφει) ὡς κε. ἔστι δὲ ἀντὶ τοῦ φάγοι ἄν ἄμεινον.

Scholies A :

(126-7b1.) {2Did.}2 <θρώσκων τις κατὰ κῦμα> μέλαιναν φριχ' ὑπαῖξει </ ιχθύς, ὅς κε φάγησι Λυκάονος ἀργέτα δημόν>: οὕτως ὑπαῖξει Ἀρίσταρχος· τὸ γὰρ λεγόμενον εἶναι βούλεται τοιοῦτο· τῶν ιχθύων τις κατὰ τὸ κῦμα θρώσκων, τουτέστι κολυμβῶν, ὑπὸ τὴν φρικα ἀῖξει, ὅς φάγοι ἄν τοῦ Λυκάονος τὸ λίπος· δεῖ γὰρ τὸν μέλλοντα ιχθὺν φερομένου τινὸς γεύεσθαι ἄνω μετέωρον ὑπὸ τὴν φρικα τῆς θαλάσσης ἐλθεῖν. παρὰ δὲ Ἀριστοφάνει ἐγγεγραπτο διὰ τοῦ <ω> „ὡς κε φάγησι“. **A**

(127.) {2Ariston.}2 <ὅς κε φάγησι:> ὅτι ἀντὶ τοῦ ὅς φάγοι ἄν. **A<sup>int</sup>**

Le texte de l'édition *princeps*, comme celui du *Venetus* A (f. 272<sup>v</sup>), donne la leçon ὅς κε φάγησι. VF note la variante d'Aristophane, ὡς κε φάγησι, issue de la scholie A (126-7b1.), puis l'explique à l'aide de la scholie intermarginale A (127.) : ὅτι ἀντὶ τοῦ ὅς φάγοι ἄν. Cette deuxième partie de la note de VF (ἔστι δὲ ἀντὶ τοῦ φάγοι ἄν ἄμεινον) ne se retrouve ni dans les *scholia maiora* ni dans les scholies D. Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe signale le problème de lecture entre ὅς κε et ὡς κε mais il ne cite pas Aristophane :

Διὰ τί δὲ οὕτω καταδύσεται ὁ τοιοῦτος ιχθύς; «ὡς κεν», ἤγουν ὅπως, «φάγησι, φησί, «Λυκάονος ἀργέτα δημόν». καὶ οὕτω δηλαδὴ πιανθήσεται. ἔνια δέ γε τῶν ἀντιγράφων τὸ «ὡς κε» διὰ τοῦ ο μικροῦ γράφουσιν ἀκολουθῶς τῷ «θρώσκων ιχθύς»<sup>1468</sup>.

Il apparaît donc que c'est sa propre appréciation (ἄμεινον) que VF a ajoutée à propos de la lecture d'Aristophane.

Φ 128 ἰλίου ἰρῆς] ὅτι θηλυκῶς τὴν Ἰλιον.

Scholie A : (128.) {2Ariston.}2 <Ἰλίου ἰρῆς:> ὅτι θηλυκῶς τὴν Ἰλιον. **A<sup>im</sup>**

Φ 130-135 En face de chacun des six vers Φ 130-135, VF a tracé un obel, comme dans le *Venetus* A (f. 272<sup>v</sup>) ; il a ajouté un signe devant les vers Φ 130-131 qui renvoie en bas de page à la note :

Ἀρίσταρχος φησὶ στίχους ἕξ διὰ τῶν ποιημάτων Ἀριστοφάνους ἠθετηκέναι ὡς παρεμβληθέντας ὑπὸ τῶν ἀπορούντων διὰ τί ὁ ποταμὸς ὀργίζεται καίτοι σαφῶς τοῦ ποιητοῦ λέγον<τος> τὴν αἰτίαν Ξάνθος ἐπεὶ κεχόλωτο δαϊκταμένων αἰζηῶν οὗς Ἀχιλλεὺς ἐδάϊζε κατὰ ῥόον οὐδ' ἐλέαιρεν.

Scholie A : (130-5a1.) {2Did.}2 οὐδ' ὑμῖν ποταμὸς περ<—νόσφιν ἐμεῖο>: Ἀρίσταρχος διὰ τῶν ὑπομνημάτων Ἀριστοφάνη φησὶ στίχους ἕξ ἠθετηκέναι ὡς παρεμβληθέντας ὑπὸ τῶν ἀπορούντων, διὰ τί ὁ ποταμὸς ὀργίζεται, καίτοι σαφῶς αὐτοῦ λέγοντος τὴν αἰτίαν· „Ξάνθος, ἐπεὶ κεχόλωτο δαϊκταμένων αἰζηῶν, / οὗς Ἀχιλλεὺς ἐδάϊζε κατὰ ῥόον οὐδ' ἐλέαιρεν“ (Φ 146—7). καὶ τὸ δηθὰ (131) ὡς οὐχ Ὀμηρικῶς κείμενον αἰτιῶνται. μήποτε μέντοι καὶ ὁ Ἀρίσταρχος συγκατέθετο τῇ ἀθετήσει, μηδὲν ἀντειπῶν τῷ Ἀριστοφάνει. **A**

<sup>1468</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1227, 6-8, pp. 470-471.



L'annotation de VF a pour objet l'athétèse par Aristophane des vers Φ 130-135. L'humaniste modifie l'ordre des mots du début de la scholie et écrit διὰ τῶν ποιημάτων Ἀριστοφάνους à la place de διὰ τῶν ὑπομνημάτων Ἀριστοφάνη, selon l'édition de H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 272<sup>v</sup>) montre cependant que le scholiaste a bien écrit διὰ τῶν ποιημάτων et que la lecture Ἀριστοφάνους au lieu de Ἀριστοφάνη, selon H. Erbse et W. Dindorf, provient de l'abréviation de la finale du nom (Ἀριστοφ-). VF note sinon καίτοι σαφῶς τοῦ ποιητοῦ λέγον<τος> au lieu de καίτοι σαφῶς αὐτοῦ λέγοντος et écrit Ἀχιλλεύς pour Ἀχιλεὺς. L'examen du folio confirme que le scholiaste a écrit καίτοι σαφῶς αὐτοῦ λέγοντος et Ἀχιλεὺς.

**Φ 131** δηθά] Dans la marge extérieure, une autre note relative au vers Φ 131 évoque l'avis d'Aristarque sur l'athétèse par Aristophane des vers Φ 130-135 : ὅτι τὸ δηθά ὡς οὐχ ὀμηρικῶς κείμενον αἰτιῶνται. μήποτε δὲ καὶ ὁ Ἀρίσταρχος συγκατέθετο τῇ ἀθετήσει μηδὲν ἀντειπ<ών> τῷ Ἀριστοφάνει. L'annotation dérive de la scholie A (130-5a1.) précédemment citée ; le passage reporté est le suivant : καὶ τὸ δηθά ὡς οὐχ Ὀμηρικῶς κείμενον αἰτιῶνται. μήποτε μέντοι καὶ ὁ Ἀρίσταρχος συγκατέθετο τῇ ἀθετήσει, μηδὲν ἀντειπῶν τῷ Ἀριστοφάνει.

**Φ 141** πηλεγόνος] παρ' ὀξυτόνου εὐθείας ὡς Σαρπηδόνας. οὕτως ὁ Ἀσκαλωνίτης.

Scholie A : (141.) {2Hrd.}2 {ύειῖ} Πηλεγόνος: ὡς „Σαρπηδόνας“ (Π 327. 464 *al.*). οὕτως καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 59 B.), ἐπεὶ, φησὶν, ἡ εὐθεῖα ὀξύνεται, Πηλεγών. τὸ δὲ τοιοῦτον οὐπω ἐχυρόν, ἐπεὶ τοὶ ἐπιζητήσιέ τις· διὰ τί γὰρ ἡ εὐθεῖα οὐ βαρύνεται; ἄμεινον οὖν οὕτως λέγειν ὡς ἐκ τῆς κλίσεως πολλάκις καταλαμβάνομεθα τοὺς τόνους τῶν εὐθειῶν. τὰ δὲ εἰς γων λήγοντα <ἀρσενικά> ὑπὲρ δύο συλλαβὰς τότε μὲν θέλει ὀξύνεσθαι, ὅποτε διὰ τοῦ ο κλίνεται, τότε δὲ βαρύνεσθαι, ὅποτε διὰ τοῦ ω ἢ διὰ τοῦ ντ. τοῦ μὲν οὖν προτέρου „Παφλαγόνος“ (cf. B 851. E 577), „Λαιστρυγόνος“ (κ 106. 199), Πηλαγόνος, „Πηλαγόνων ἐλατῆρα“ (Call. h. 1, 3), ἀρηγών (λέγω δὲ ἐπὶ τοῦ συμμάχου), ἀρσενικῶς „ἀρηγόνος ἡμετέροιο“ (ignoti auctoris). οὕτως οὖν καὶ τὸ Πηλεγών ὀξυτονηθήσεται. Πηλεγόνος γάρ, καὶ Πηλεγόνα ἢ αἰτιατική, „ὅς τέκε Πηλεγόνα“ (Φ 159). τὰ δὲ ἄλλως κλιθέντα βαρύνεται, „Οὐκαλέγων“ (Γ 148), „Πελάγων“ (E 695), Σαλάγγων, „μέσφα Σαλάγγωνος ποταμοῦ“ (Ap. Rh. 4, 337). τὸ δὲ καταπύγων βαρυνόμενον καὶ διὰ τοῦ ο κλιθὲν εἶχεν ἀφορμὴν τὸ βαρυνόμενον παρώνυμον εἶναι τοῦ κατάπυγος, ὡς καὶ τοῦ ἄπειρος τὸ „ἀπείρων“ (Ω 545.776). **A**

Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite de l'accentuation de Πηλεγών mais il ne cite pas l'exemple de Σαρπηδόνας, ni l'avis de Ἀσκαλωνίτης :

Ἰστέον δὲ ὅτι τὸν Πηλεγόνα οἴονται τινες οὐκ ἀπιθάνως αἴτιον εἶναι κλήσεως τῇ νῦν λεγομένη χώρα Πελαγονία, ὡς ἐκεῖθεν ὄντων τῶν Παιόνων, οὐς ἄγει ὁ Ἀστεροπαῖος, καὶ ὅτι ὀξύνεται ὁ Πηλεγών, ὡς ὁ Λαιστρυγών, κατὰ τοὺς παλαιούς λέγοντας, ὅτι τὰ εἰς γων ὀξυνόμενα τρέπει τὸ ω εἰς ο ἐπὶ γενικῆς, οἷον Πηλεγόνος, Λαιστρυγόνος, καὶ ἀνάπαλιν τὰ μὴ φυλάσσοντα ἐπὶ γενικῆς τὸ ω δῆλον ὅτι ἐπ' εὐθείας ὀξύνονται. τὰ δὲ μὴ ὀξυνόμενα ἢ φυλάσσει τὸ ω, ὡς τὸ Φαλάγγωνος, Αἴγωνος, ἢ διὰ τοῦ ντ κλίνεται, ὡς τὸ Οὐκαλέγοντος. τὸ καταπύγων βαρυνόμενον, φασί, καὶ διὰ τοῦ ο κλινόμενον ἔχει ἀφορμὴν τὴν ἐκ τοῦ ὁ κατάπυγος παρωνυμίαν, ὡς καὶ τὸ ἀπείρων τὴν ἐκ τοῦ ὁ ἄπειρος.

Ἐν δὲ τῷ «εὐρυρέεθρος» ἐνθυμητέον καὶ τὸ εὐρέιτης καὶ εὐρροον καὶ «εὐρῆος ποταμοῖο» καὶ τὸ βαθύρροος, ὠκύρροος, βαθυρείτης, ἀκαλαρείτης, καὶ ὅσοις ἄλλοις τοιοῦτοις ἐπιθέτοις ῥέει ὁ ποιητής, οἷα κὰν τοῖς τοιοῦτοις εὐροῶν<sup>1469</sup>.

Ni les autres *scholia maiora* ni les scholies D ne sauraient non plus être la source de VF. Il apparaît que le *Venetus* A est bien encore la source de VF : l'humaniste a reformulé en grec le début de la scholie : Σαρπηδόνοσ οὕτωσ καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτησ, ἐπεὶ φησίν, ἡ εὐθεῖα ὀξύνεται.

**Φ 143** ῥα μίγη] ἐν ἄλλῳ γὰρ ῥ' ἐμίγη.

Scholie A : (143.) {2Did. (?) }2 <τῆ γὰρ ῥα μίγη:> ἐν ἄλλῳ „τῆ γὰρ ῥ' ἐμίγη“. **A<sup>im</sup>**

**Φ 146** αἰζηῶν] ὅτι λείπει ἡ περὶ πρόθεσισ.

Scholie A : (146.) {2Ariston.}2 <κεχόλωτο δαϊκταμένων αἰζηῶν:> ὅτι λείπει ἡ περὶ πρόθεσισ. **A<sup>im</sup>**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 155 a.** παίονασ ἄνδρασ ἄγων δολιχεγχεάσ· ἦδε δέ μοι νῦν] ἕτεροσ οὗτοσ Παιόνων ἡγεμ(ῶν) ὄν οὐ κατείλοχε διὰ τοῦ καταλόγου.

**b.** δολιχεγχεάσ] παροξυτόνωσ ὡσ εὐειδέασ.

Scholies A :

(155a.) {2Ariston.}2 Παίονασ ἄνδρασ <ἄγων δολιχεγχεάσ>: ὅτι ἕτεροσ οὗτοσ Παιόνων ἡγεμῶν, ὄν οὐ κατείλοχε διὰ τοῦ Καταλόγου (cf. B 848—50). **A**

(155b1.) {2Hrd.}2 δολιχεγχεάσ: ὡσ „εὐειδέασ“ (cf. Γ 48)· παραιτητέον γὰρ τοὺσ ἄλλωσ ἀναγινώσκοντασ. **A**

Avant d'engager le combat, Achille demande à Astéropée quelles sont ses origines. Astéropée répond qu'il vient de la Péonie « plantureuse » et qu'« il mène les Péoniens aux longues piques » : παίονασ ἄνδρασ ἄγων δολιχεγχεάσ· ἦδε δέ μοι νῦν (Φ 155)<sup>1470</sup>. Le commentaire de la scholie A (155b1.) note que δολιχεγχεάσ s'écrit comme εὐειδέασ (δολιχεγχεάσ: ὡσ „εὐειδέασ“) et qu'« il faut rejeter l'avis de ceux qui lisent autrement » : παραιτητέον γὰρ τοὺσ ἄλλωσ ἀναγινώσκοντασ. VF reprend la remarque du scholiaste sur l'accentuation de δολιχεγχεάσ. L'examen du *Venetus* A (f. 273<sup>r</sup>) confirme le texte de la scholie A (155b1.) éditée par H. Erbse : c'est l'humaniste qui ajoute le terme παροξυτόνωσ.

<sup>1469</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1228, 12-19, p. 474.

<sup>1470</sup> Texte de l'édition *princeps*.

**Φ 162** ἀμαρτῆ] Ἀρίσταρχος ἀποκοπὴν εἶναι βούλεται τοῦ ἀμαρτήδην ὃ ἐστὶ ἄμα· διὸ καὶ χωρὶς τοῦ ι γράφεται. ἐν δὲ τῇ Μασσαλιωτικῇ ὁ δ' ἀμαρτῆ δούρασιν ἄμφω.

Scholie A : (162a1.) {2Did.}2 ὁ δ' ἀμαρτῆ <δούρασιν ἄμφις>: Ἀρίσταρχος ἀποκοπὴν εἶναι βούλεται τοῦ ἀμαρτήδην, ὃ ἐστὶν ἄμα· διὸ καὶ χωρὶς τοῦ ι γράφει. ἐν δὲ τῇ Μασσαλιωτικῇ „ὁ δ' ἀμαρτῆ δούρασιν ἄμφω“· καὶ λόγον ἔχει. **A**

VF note γράφεται au lieu de γράφει, d'après l'édition de H. Erbse. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 273<sup>r</sup>) montre qu'il ne s'agit pas d'un problème de résolution d'abréviation : le scholiaste a écrit γράφεται en entier.

**Φ 163** περιδέξιος] συνθετικῶς ἀναγνωστέον ὡς ἐπιδέξιος καὶ περιδέξιος.

Scholie A : (163a.) {2Hrd.}2 {ἐπει} περιδέξιος: ἄμεινον συνθέτως ἀναγινώσκειν, ὡς „ἐπιδέξιος“ (cf. B 353. φ 141) καὶ ἀμφιδέξιος. **A**

L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 273<sup>r</sup>) confirme le texte édité par H. Erbse. Le mot συνθέτ- est abrégé en finale, d'où probablement la différence de lecture par VF, συνθετικῶς. Sinon, la scholie du *Venetus A* se termine bien par ἀμφιδέξιος et non par περιδέξιος : c'est VF qui introduit ce changement, tout comme l'expression ἀναγνωστέον au lieu de ἄμεινον ἀναγινώσκειν.

**Φ 165** ῥῆξι] ὅτι ἄτρωτα τὰ Ἡφαιστότευκτα ὄπλα ἢ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τοὺς ἠθετημένους ἐν τῇ πρὸ ταύτης ῥαψωδία ἀλλὰ δὺ μὲν ἔλασσε διὰ πτύχας.

Scholie A : (165a.) {2Ariston.}2 χρυσὸς γὰρ ἐρύκακε δῶρα θεοῖο: ὅτι ἄτρωτα τὰ Ἡφαιστότευκτα ὄπλα. ἢ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τοὺς ἠθετημένους ἐν τῇ πρὸ ταύτης ῥαψωδία (sc. Υ 269—72), „ἀλλὰ δὺ μὲν ἔλασσε διὰ πτύχας“ (Υ 269). **A**

La note se réfère aux 4 vers athétisés en Υ 269-272. Dans la marge correspondante, cette athétèse a donné lieu à une annotation de la part de VF, issue elle-aussi du *Venetus A* (cf. *supra*). Une autre note, en Φ 594 (cf. *infra*), commente la même athétèse : ὅτι ἄτρωτα τὰ Ἡφαιστότευκτα πρὸς τοὺς ἠθετημένους. Dans le *Venetus A*, une diplé figure devant le vers : VF ne l'a pas reportée.

**Φ 166** πῆχυν] ἀρχαϊκῶς λέγει τὸν πῆχυν αὐτὸν οὐχὶ τὸν πῆχυν αὐτοῦ.

Scholie A : (166a.) {2Ariston.}2 τῷ δ' ἐτέρω μιν <πῆχυν ... βάλε χειρὸς>: ὅτι ἀρχαϊκῶς πάλιν τὸν πῆχυν αὐτὸν ἔβαλεν, οὐχὶ τὸν πῆχυν αὐτοῦ. **A**

VF modifie légèrement le texte de la scholie A. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 167** En dessous du vers Φ 170, en bas de page et dans la marge, VF a tracé une abréviation de σημείωσαι de grand module, suivie de la note : ὅτι ὑπὸ μόνου τούτου τοῦ Ἀστεροπαίου ὁ Ἀχιλλεὺς τιτρώσκεται.

Scholie A : (167a.) {2ex.}2 σύτο δ'αἶμα: ὑπὸ μόνου τούτου Ἀχιλλεὺς τιτρώσκεται. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

L'examen du *Venetus A* (f. 273<sup>r</sup>) confirme que le texte exact de la scholie est : ὑπὸ μόνου δέ τούτου ὁ Ἀχιλλεὺς τιτρώσκεται. VF ajoute le nom du héros concerné, Ἀστεροπαῖος.

**Φ 174** ἐπὶ οἷ] ἢ οἱ ἀντωνυμία ἀπόλυτός ἐστι καὶ ἐγκλιτική.

Scholie A : (174a1.) {2Hrd.}2 ἄλτ' ἐπὶ οἱ <μεμαώς>: ἢ οἱ ἀντωνυμία ἀπόλυτός ἐστι καὶ ἐγκλιτική· διὸ τῆς ἐπὶ προθέσεως τὸ τέλος ὀξύνουσιν. **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἐπὶ οἷ. Au début de sa note, VF écrit ἢ οἱ. L'examen du *Venetus A* (f. 273<sup>r</sup>) montre que le scholiaste n'a pas accentué οἱ au sein de l'expression ἢ οἱ ἀντωνυμία. Par ailleurs, le lemme écrit par le scholiaste est ἄλτ' ἐπὶ οἱ, comme le rapporte l'édition de H. Erbse.

**Φ 183** ἐξενάριξε] ἐν ἐνίαις διὰ τοῦ ζ ἐξενάριζε.

Scholie A : (183a.) {2Did.}2 <ἐξενάριξε> ἐν ἐνίαις διὰ τοῦ ζ „ἐξενάριζε“. **A<sup>int</sup>**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 185** ποταμοῖό περ ἐκγεγαῶτι] ὅτι περισσὸς ὁ πέρ, ὡς ἐκ<εῖ> φυγόντι περ αἰπὺν ὄλεθρον<ν>. οὕτως δὲ κατὰ δοτικὴν αἰ Ἀρ<ιστάρχου>.

Scholie A : (185a1.) {2Ariston. | Did.}2 ποταμοῖό περ ἐκγεγαῶτι: ὅτι περισσὸς ὁ πέρ, ὡς ἐκεῖ „φυγόντι περ αἰπὺν ὄλεθρον“ (ρ 47). | οὕτως δὲ κατὰ δοτικὴν ἐκγεγαῶτι αἰ Ἀριστάρχου. **A**

Dans cette note également issue du *Venetus A*, la fin de plusieurs mots est illisible en raison du rognage de la marge.

**Φ 186** φῆσθα] εἰ ἐνεστῶς ἐστι μετὰ τοῦ ι γραπτέον, εἰ δὲ δεύτερος ἀόριστος οὐ. προπερισπασθήσεται δὲ ἀμφ(οτέρως).

Scholie A : (186a.) {2Hrd.}2 φῆσθα {σὺ μὲν ποταμοῦ}: εἴτε ἐνεστῶτα σημαίνει, προπερισπασθήσεται, εἴτε δεύτερον ἀόριστον, ὁμοίως. τούτῳ δὲ μόνῳ διαλλάξει τῷ σὺν τῷ ι γράφεσθαι τὸ η ἐπὶ τοῦ ἐνεστῶτος. **A**

VF reformule en grec le contenu de la scholie grammaticale du *Venetus A*.

**Φ 191** κρείσσων] Ἀρίσταρχος χωρὶς τοῦ δέ κρείσσων αὐτε.

Scholie A : (191.) {2Did.}2 <κρείσσων δ' αὐτε:> Ἀρίσταρχος ἔξω τοῦ δέ, „κρείσσων αὐτε“. **A<sup>im</sup>**

En reportant la scholie A, VF change ἔξω τοῦ δέ en χωρὶς τοῦ δέ.

**Φ 193** χραισιμεῖν] τινές ὑποστικτέον εἶν<α> λέγουσι καὶ ληπτέον τὸ χραισιμεῖν ἀντὶ προστακτι<κού>.

Scholies A : (192-3a1.) {2Nic.}2 καὶ γὰρ σοὶ ποταμός γε <πάρα μέγας, εἰ δύναται τι / χραισιμεῖν>: ἦτοι συναπτέον μέχρι τοῦ χραισιμεῖν (193)· ἢ στικτέον μετὰ τὸ μέγας (192), ὑποστικτέον **AT** δὲ μετὰ τὸ εἰ δύναται τι, ἵνα τὸ χραισιμεῖν ἀντὶ προστακτικοῦ κέηται. **A**

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant pour les vers Φ 192-193 :

καὶ γὰρ σοὶ ποταμός γε πάρα μέγας, εἰ δύναται τι  
χραισιμεῖν, ἀλλ' οὐκ ἔστι διὸ κρονίωνι μάχεσθαι.

Le commentaire de la scholie A indique que selon la ponctuation, on peut interpréter le terme χραισιμεῖν de deux façons : soit χραισιμεῖν est rattaché à εἰ δύναται τι dans la continuité du vers Φ 192, soit il en est séparé par une virgule, une autre ponctuation intervenant après μέγας, et il faut alors le comprendre comme un impératif.

VF résume et reformule le commentaire de la scholie qui propose de considérer χραισιμεῖν comme un impératif. Il utilise ὑποστικτέον au lieu de στικτέον et introduit l'expression ληπτέον : « il faut comprendre ».

**Φ 195** ὠκεανοῖο] ὅτι Ζηνόδοτος αὐτὸν οὐκ ἔγραφε· καὶ οὕτως γίνεται ὁ Ἀχελῶος πηγὴ τῶν ἄλλων. ἔστι δὲ καθ' Ὅμηρον ὁ Ὠκεανὸς ὁ ἐπιδιδούς πᾶσι τὰ ρεύματα· διὸ καὶ κατὰ τιμὴν φησὶν οὔτε τις οὖν ποταμῶν ἀπέην νόσφ' Ὠκεανοῖο.

Scholie A : (195a1.) {2Ariston.}2 οὐδὲ βαθυρρεῖται <μέγα σθένος Ὠκεανοῖο>: ὅτι Ζηνόδοτος αὐτὸν οὐκ ἔγραφε· γίνεται γὰρ ὁ Ἀχελῶος πηγὴ τῶν ἄλλων πάντων. ἔστι δὲ καθ' Ὅμηρον ὁ Ὠκεανὸς ὁ ἐπιδιδούς πᾶσι τὰ ρεύματα· διὸ καὶ κατὰ τιμὴν φησὶν· „οὔτε τις οὖν ποταμῶν ἀπέην νόσφ' Ὠκεανοῖο“ (Υ 7). **A Ge**

D'après la scholie A (195a1.) reportée par VF, Zénodote omettait le vers Φ 195 afin de faire d'Achéloüs la source de tous les fleuves. En notant la scholie A, VF change l'expression γίνεται γὰρ en καὶ οὕτως γίνεται. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé pointée que VF n'a pas reportée.

**Φ 196** πᾶσα] ὅλη ἐπεὶ πολλαὶ εἰσὶ θάλασσαί. Ἀτλαντικὸν πέλαγος. Εὐξεινος πόντος Κασπία καὶ αἱ ἄλλαι.

Scholie A : (196.) {2ex.}2 πᾶσα θάλασσα: ὅλη. ἢ ἐπεὶ πολλὰ πελάγη εἰσὶν, Ἀτλαντικόν, Λιγυστικόν, Τυρρηρικόν, Λιβυκόν, Μυρτώων, Αἰγύπτιον, Παμφύλιον, Ἰκάριον, Αἰγαῖον, Ἑλλησποντος, Μέλας κόλπος, Εὐξεινος, Κασπία, Ἐρυθρά. **A b (BCE<sup>3</sup>)T**

VF résume le contenu de la scholie à l'aide de l'expression καὶ αἱ ἄλλαι. Il introduit πέλαγος après Ἀτλαντικόν et πόντος après Εὐξεινος.

**Φ 200** κρημνοῖο] ὅτι ἀντιπέφρακε τῇ ὄχθη τὸν κρημνόν.

Scholie A : (200.) {2Ariston.}2 ἐκ κρημνοῖο: ὅτι ἀντιπέφρακε τῇ ὄχθη (cf. Φ 172) τὸν κρημνόν. **A<sup>im</sup> T**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 203** ἐγγέλυες] οὐ διαστέλλει τὰς ἐγγέλυας ἀπὸ τῶν ἄλλων ἰχθύων κα<ι> ἄλλοθι που φησὶ τείροντ' ἐγγέλυες τε καὶ ἰχθύες ὡς τινές φασιν ἀλλὰ κατ' ἐξ<ο>χήν ὡς Τρωᾶς τε καὶ Ἑ<κ>τορα.

Scholie A : (203a.) {2Ariston.}2 ἐγγέλυες τε καὶ ἰχθύες: ὅτι Ὅμηρος διαστέλλει τὰς ἐγγέλυας ἀπὸ τῶν ἰχθύων· καὶ ἐξῆς (Φ 353)· „τείροντ' ἐγγέλυες τε καὶ ἰχθύες“. ἔστι δὲ πιθανεύσασθαι οὕτως δεχόμενον, ἐγγέλυες καὶ οἱ ἄλλοι ἰχθύες, ὡς „Ζεὺς δ' ἐπεὶ οὖν Τρωᾶς τε καὶ Ἑκτορα“ (N 1) κατ' ἐξοχήν. **A**

La scholie A rapporte deux avis opposés sur ces ἐγγέλυες. VF ne retranscrit pas l'ensemble du commentaire : il affirme d'emblée son jugement personnel et modifie le texte de la scholie ; οὐ διαστέλλει remplace ainsi le début de la scholie, ὅτι Ὅμηρος διαστέλλει. VF note ensuite ἀπὸ τῶν ἄλλων ἰχθύων au lieu de ἀπὸ τῶν ἰχθύων ; κα<ι> ἄλλοθι που φησὶ pour καὶ ἐξῆς ; enfin, il introduit l'expression ὡς τινές φασιν. VF reprend du scholiaste la citation du vers Φ 353. Le mot ἐγγέλυες suscitera en Φ 353 une annotation comparable : ὅτι διέστειλε τὰς ἐγγέλυ<ες> ἀπὸ τῶν ἰχθύων (cf. *infra*).

**Φ 204** δημὸν ἐρεπτόμενοι ἐπινεφρίδιον κείροντες] λεκτέον δημὸν ἐπινεφρίδιον. τὸ γὰρ ἐρεπτόμενοι καὶ κείροντες διλογεῖται. ἔστι δὲ πολλή πημελή [*sic*] περὶ τοὺς νεφροὺς.

Scholies A :

(204a.) {2Nic.}2 δημὸν ἐρεπτόμενοι <ἐπινεφρίδιον κείροντες>: συναπτεόν ὅλον τὸν στίχον· τὸ γὰρ ἐξῆς ἔστι δημὸν ἐπινεφρίδιον. τὸ δὲ ἐρεπτόμενοι καὶ κείροντες δισσολογεῖται. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(204b.) {2ex.}2 δημὸν ἐρεπτόμενοι ἐπινεφρίδιον: περὶ γὰρ τοὺς νεφροὺς πολλή ἐστὶν ἡ πιμελή. εἰρηνται δὲ νεφροί, ἀφ' ὧν νεύεται τὰ οὖρα. κυρίως δὲ τὸ ἀπὸ τῆς ἔρας τῆ γλώσσης ἐπαίρειν ἐρέπτεσθαι. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Le scholiaste du *Venetus A* (scholie 204a.) indique qu'«il convient de lier ensemble» (συναπτέον) les éléments du vers (ὅλον τὸν στίχον): les deux termes ἐπινεφρίδιον et δημὸν doivent être associés et les participes ἐρεπτόμενοι et κείροντες ne font qu'exprimer la même idée (δισσολογεῖται). Il précise ensuite — pour soutenir la véracité des détails homériques — qu'une graisse abondante se trouve effectivement autour des reins : περι γὰρ τοὺς νεφροὺς πολλή ἐστιν ἢ πιμελή (scholie 204b.).

VF reformule en grec le contenu de la scholie A (204a.) ; il introduit l'expression λεκτέον et remplace δισσολογεῖται par son équivalent διλογεῖται. La fin de sa note reprend le contenu de la scholie A (204b.) en changeant l'ordre des mots : VF transcrit ἔστι δὲ πολλή πιμελή περι τοὺς νεφροὺς au lieu de περι γὰρ τοὺς νεφροὺς πολλή ἐστιν ἢ πιμελή. L'humaniste écrit πιμελή pour πιμελή, selon les transcriptions de H. Erbse et de W. Dindorf. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 274<sup>r</sup>) montre cependant que le scholiaste a bien écrit πιμελή.

**Φ 213** εἰσάμενος] γρ. καὶ εἰδόμενος τὸ δὲ βαθέης χωρὶς τοῦ δε.

Scholie A : (213.) {2Did.}2 <εἰσάμενος, βαθέης δ' ἐκφθέγξατο:> γράφεται καὶ „εἰδόμενος“. τὸ δὲ βαθέης χωρὶς τοῦ δ. **A**<sup>int</sup>

L'*editio princeps* donne le texte suivant pour le vers Φ 213 : ἀνέρι εἰσάμενος, βαθέης δ' ἐφθέγξατο δίνης : VF note les deux variantes indiquées par la scholie A.

**Φ 214** περι] οὐκ ἀναστρεπτέον τὴν περι πρόθεσιν κεῖται γὰρ ἀντὶ τοῦ περισσῶς.

Scholie A : (214a1.) {2Hrd.}2 περι μὲν κρατέεις, περι δ' αἴσυλα ῥέζεις: οὐκ ἀναστρεπτέον τὴν περι πρόθεσιν· κεῖται γὰρ ἀντὶ τοῦ περισσῶς. **A**

**Φ 218** ἐρατεινὰ] ὅτι ἄκαιρον τὸ ἐπίθετον· πεφοίνικτ<αι> γὰρ ὑπὸ τοῦ αἵματος ὅμοιον οὖν τῷ ἐσθ<ῆ>τα φαεινὴν, καὶ ἄστρα φαεινὴν ἀμ<φι> σελήνην.

Scholie A : (218a.) {2Ariston.}2 ἐρατεινὰ ῥέεθρα: ὅτι ἄκαιρον τὸ ἐπίθετον· πεφοίνικται γὰρ ὑπὸ τοῦ αἵματος. ὅμοιον οὖν τῷ „ἐσθῆτα φαεινὴν“ (ζ 74) καὶ „ἄστρα φαεινὴν ἀμφὶ σελήνην“ (Θ 555). **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 220** στεινόμενος] ὅτι ἀντὶ τοῦ στενοχωρούμενος ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν νεκρῶν.

Scholie A : (220.) {2Ariston.}2 στεινόμενος: ὅτι ἀντὶ τοῦ στενοχωρούμενος ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν νεκρῶν, οὐ στενάζω<ν>. **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Φ 221 ἕασον] <ᾶ>φες ἀπὸ τοῦ ἐῶ περισπωμ(ένου) κείται. τοῦτο δὲ ψιλῶς.

Scholie A : (221a.) {2Hrd.}2 {ἀλλ' ἄγε δὴ καὶ} ἕασον: ψιλῶς· ἔστι γὰρ ᾶφες, ἀπὸ τοῦ ἐῶ περισπωμένου κείμενον. **A**

VF apporte plusieurs modifications à la scholie A : il déplace ψιλῶς à la fin de sa note et le fait précéder de τοῦτο δὲ ; il change κείμενον en κείται.

Φ 226 ἀντιβίην· ἢ κέν με δαμάσσειται, ἢ κεν ἐγὼ τόν] στικτέον ἐπὶ τὸ ἀντιβίην. ἵνα ὀξύτόν(ως) λέγωμεν τοὺς ἀμφοτέ<τ>ρους ἢ καὶ ὁ λόγος ἀποφατ<ι>κός ἢ δις περισσεύοντος το<ῦ> κέν. εἰ γὰρ συνάπτομεν τοῖς ἄνω ὁ λόγος ἔσται διαπορητικός.

Scholie A : (226.) {2Nic.}2 ἀντιβίην ἢ κέν με <δαμάσσειται ἢ κεν ἐγὼ τόν>: ἦτοι στικτέον ἐπὶ τὸ ἀντιβίην, ἵνα ὀξύτόνως ἀμφοτέρους ἀναγινώσκωμεν τοὺς διαζευκτικούς συνδέσμους, ἢ κέν με δαμάσσειται ἢ κεν ἐγὼ τόν, ἵνα τοῦ κέν συνδέσμου δις περισσεύοντος ὁ λόγος ἢ ἀποφατικός, ἢ ἀνελεῖ με ἢ ἐγὼ αὐτόν. ἢ τοῖς ἄνω συναπτέον, ἴν' ἢ ὁ λόγος διαπορητικός, 'τοῦ Ἐκτορος πειραθῆναι (cf. Φ 225) ἀντικρυς, πότερον αὐτὸς ἀνελεῖ με ἢ ἐγὼ αὐτόν'. **A**

Sous les traits d'un homme, le Scamandre en colère s'adresse à Achille. Il se plaint que ses eaux soient pleines de cadavres et demande au héros de chasser les Troyens loin de lui afin que ses ondes ne soient plus encombrées de morts. Achille agrée à la demande du fleuve mais affirme son intention de continuer son massacre jusqu'à ce qu'il affronte Hector :

τρῶας δ' οὐ πρὶν λήξω ὑπερφιάλους ἐναρίζων  
πρὶν ἔλσαι κατὰ ἄστυ καὶ ἔκτορι πειρηθῆναι  
ἀντιβίην· ἢ κέν με δαμάσσειται, ἢ κεν ἐγὼ τόν [226]<sup>1471</sup>.

Le commentaire du *Venetus A* rapporte deux lectures du passage fondée sur la ponctuation : la première consiste à ponctuer après ἀντιβίην (στικτέον ἐπὶ τὸ ἀντιβίην) afin de lire avec un accent aigu les deux « conjonctions disjonctives » (διαζευκτικούς συνδέσμους) de sorte que le discours soit sur le mode « énonciatif » (ὁ λόγος ἢ ἀποφατικός) ; la seconde propose de rattacher les deux ensembles (τοῖς ἄνω συναπτέον) de façon à ce que le discours soit sur le mode « dubitatif » (ὁ λόγος διαπορητικός).

Sur le texte imprimé, VF a tracé un signe de renvoi au-dessus du mot με au sein du vers Φ 226 (ἀντιβίην· ἢ κέν με δαμάσσειται, ἢ κεν ἐγὼ τόν). L'humaniste reformule le commentaire grammatical en l'abrégeant : il remplace ἀναγινώσκωμεν par λέγωμεν ; change la phrase ἵνα τοῦ κέν συνδέσμου δις περισσεύοντος ὁ λόγος ἢ ἀποφατικός en καὶ ὁ λόγος ἀποφατ<ι>κός ἢ δις περισσεύοντος το<ῦ> κέν puis ἢ τοῖς ἄνω συναπτέον, ἴν' ἢ ὁ λόγος διαπορητικός en εἰ γὰρ συνάπτομεν τοῖς ἄνω ὁ λόγος ἔσται διαπορητικός.

---

<sup>1471</sup> Texte de l'édition *princeps*.



**Φ 232 a.** δειελος] <δ>ειελος ή δειλη ως έσπερος ή έσπέρα, ώνος ή ώνή, χόλος ή χολή.

**b.** όψε δύων] όψε δύων έν δυσι λόγου μέρεσι· τὸ σύνθετον γάρ δια τὸ ι γράφεται ως όψιμαθής και όψιτέλεστος, ούτως δέ και τὸ όψε δύοντα Βοώτην. Ηρωδιανός έν ιθ τῆς Καθόλου.

Scholies A : (232b1.) {2x (Hrd.?) |}2 δειελος όψε δύων: ή „δειλη“ (Φ 111) δειελος εΐρηται {2Hrd. καθ.}2 ως ή έσπέρα „έσπερος“ (α 423. σ 306), **AT** ώνή „ώνος“ (cf. Φ 41. Ψ 746 al.), χολή „χόλος“ (A 387. B 241 al.). | τὸ δὲ όψε δύων έν δυσι μέρεσι λόγου· εΐ γάρ ἦν σύνθετον, δια τὸ ι έγράφετο, όψιδύων ως όψιμαθής, „όψιτέλεστον“ (B 325). ούτως δέ και τὸ „όψε δύοντα Βοώτην“ (ε 272). ταῦτα ό Ηρωδιανός έν τῷ ιθ' τῆς Καθόλου (1,487,4 L.). **A**

Dans ses deux notes, VF modifie le texte de la scholie A en intervertissant les mots cités : ως ή έσπέρα έσπερος devient ως έσπερος ή έσπέρα ; ώνή ώνος est changé en ώνος ή ώνή ; χολή χόλος en χόλος ή χολή. Il transforme aussi la phrase εΐ γάρ ἦν σύνθετον, δια τὸ ι έγράφετο en τὸ σύνθετον γάρ δια τὸ ι γράφεται. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 237** εκβαλε] έν άλλαις έξῆγε. συναπτέον δὲ μέχρι τὸ χέρσον δέ. τὰ δὲ έξῆς άφ' έτέρας άρχῆς άναγνωστέον.

Scholies A :

(237-8.) {2Nic. | D}2 τὸς εκβαλλε θύραζε, μεμκώσ<—ρέεθρα>: συναπτέον μέχρι τὸ χέρσον δέ (238)· τὰ δὲ έξῆς άφ' έτέρας άρχῆς άναγνωστέον· τὸ γάρ έξῆς εκβαλλ<λ>ε θύραζε (237) χέρσον δέ (238), <τὸ δὲ μεμκώσ ἦντε ταῦρος (237) δια μέσου>. | έντευθεν δὲ κινηθέντες οΐ μεθ' Όμηρον ποιηται ταυρομόρφους λέγουσιν εΐναι τὸς ποταμούς. **A** (237.) {2Did. (?) }2 <εκβαλλε:> έν άλλω „τὸς] έξῆγε“. **A<sup>im</sup>**

Pour signaler la variante έξῆγε indiquée par le *Venetus* A, VF note έν άλλαις, au lieu de έν άλλω d'après l'édition de H. Erbse. L'examen du manuscrit (f. 274<sup>v</sup>) montre qu'il s'agit d'une différence de lecture de l'abréviation finale de άλλ- : le texte de la scholie intermarginale est έν άλλ- τὸς έξῆγε. Dans son édition des scholies à l'*Iliade*, W. Dindorf donne la lecture έν άλλω τὸς έξῆγε<sup>1472</sup>. En ce qui concerne la deuxième partie de la note, il est à relever que le texte imprimé correspondant présente une ponctuation (un point) après χέρσον δέ.

**Φ 245** γεφύρωσε δέ μιν αυτόν] γρ. έν άλλω γεφύρωσεν δὲ κέλευθον.

Scholie A : (245.) {2Did. (?) }2 <γεφύρωσεν δέ μιν αυτόν:> έν άλλω „γεφύρωσεν δὲ κέλευθον“. **A<sup>im</sup>**

Dans le texte imprimé, VF a ajouté un *nu* au-dessus de l'*epsilon* final de γεφύρωσε.

<sup>1472</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 219.

**Φ 246 a.** ἐκ λίμνης] <A>ρίσταρχος ἐκ δίνης. ἄλλοι ἐκ λίμνης.

**b.** ἐκ λίμνης] λίμνην τὸν τοῦ ὕδατος τόπον καλεῖ. διὸ καὶ τὸν Ὠκεανὸν λίμνην λέγει.

Scholies A :

(246a.) {2Did.}2 <ἐκ δίνης:> Ἀρίσταρχος ἐκ δίνης, ἄλλοι „ἐκ λίμνης“. **A<sup>im</sup>**

(246b.) {2Ariston.}2 ἐκ δίνης: ὅτι διχῶς γράφεται, „ἐκ λίμνης“ καὶ ἐκ δίνης. τὸ μὲν οὖν ἐκ δίνης ἐκ τῆς συστροφῆς τοῦ ῥοῦ, τὸ δὲ „ἐκ λίμνης“ ἐκ τοῦ καθ’ ὕδατος τόπου· διὸ καὶ τὸν Ὠκεανὸν λίμνην καλεῖ (sc. N 21. 32 al.). **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon λίμνης. VF reformule la phrase τὸ δὲ ἐκ λίμνης ἐκ τοῦ καθ’ ὕδατος τόπου en λίμνην τὸν τοῦ ὕδατος τόπον καλεῖ. Il remplace aussi καλεῖ par λέγει. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n’a pas reportée.

**Φ 247 a.** πέτεσθαι] ἐν ἄλλω φέρεσθαι. ἐλλείπει ἢ διὰ.

**b.** πεδίοιο] γρ. πεδίων δέ.

Scholies A :

(247a.) {2Ariston.}2 <ἤϊξεν πεδίοιο ... πέτεσθαι:> ὅτι ἐλλείπει ἢ διὰ. **A<sup>int</sup>**

(247b.) {2Did. (?) }2 <πεδίοιο:> γράφεται „πεδίων δέ“. **A<sup>il</sup>**

(247d.) {2Did. (?) }2 <πέτεσθαι:> ἐν ἄλλω „φέρεσθαι“. **A<sup>im</sup>**

L'*editio princeps* donne le texte suivant pour le vers Φ 247 : ἤϊξεν πεδίοιο ποσὶ κραιπνοῖσι πέτεσθαι. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n’a pas reportée.

**Φ 252** τοῦ] τοῦ ἄρθρον ἐστίν, οὐχ ὥς τι<νες> ὑφὲν ἀναγινώσκουσι μελανόστου.

Scholie A : (252b.) {2Hrd. (?) }2 οἶματ’ ἔχων μέλανος τοῦ θηρητήρος: τὸ μὲν οἶματα δασυντέον, τὸ δὲ τοῦ ἄρθρον ἐκδεκτέον, οὐχ ὥς τινες ὑφ’ ἐν ἀναγινώσκουσι „μελανόστου“. **A**

L’examen du *codex* (f. 275<sup>v</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit ὑφὲν comme le reporte VF, et non ὑφ’ ἐν comme le publie H. Erbse<sup>1473</sup> ainsi que W. Dindorf<sup>1474</sup>. VF change τὸ δὲ τοῦ ἄρθρον ἐκδεκτέον en τοῦ ἄρθρον ἐστίν. Devant le vers figure une diplé que VF n’a pas reportée.

**Φ 255** ὑπαιθα] ὅτι τὸ ὑπαιθα εἰς τοῦμπροσθεν σημαίνει.

Scholie A : (255a1.) {2Ariston.}2 <ὑπαιθα:> ὅτι τὸ ὑπαιθα εἰς τοῦμπροσθεν σημαίνει. **A<sup>im</sup>**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n’a pas reportée.

<sup>1473</sup> Sans autre précision sur ce point dans son appareil critique : cf. *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 180.

<sup>1474</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 220.

**Φ 262 a.** φθάνει] ἐκτατέον τὸ α διὰ τὸ μέτρον ὥσπερ Ἀρίσταρχος ἠξίου.

**b.** προαλεῖ] τινὲς ἐδάσυναν τὸ προάλεῖ παρὰ τὸ ἄλλεσθαι ἐκδεχόμενοι τὸν σχηματισμόν. ἄμεινον δὲ ψιλοῦν ὡς ὁ Ἀσκαλωνίτης φάσκων ἀπὸ τοῦ ἀλίξεσθαι γεγενῆσθαι το<υ>τέστιν ἀθροίζεσθαι ὥστε ση<αί>νεσθαι καταφερῆ· καὶ γὰρ το<ῦ> χωρίου ἐστὶν ἐπίθετον.

Scholie A : (262a1.) {2Hrd.}2 χώρω ἔνι προαλεῖ, <φθάνει δέ τε>: τινὲς ἐδάσυναν τὸ προαλεῖ, παρὰ τὸ ἄλλεσθαι ἐκδεχόμενοι τὸν σχηματισμόν. ἄμεινον δὲ ψιλοῦν, ὡς καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 59 B.), φάσκων ἀπὸ τοῦ ἀλίξεσθαι γεγενῆσθαι, τουτέστιν ἀθροίζεσθαι <\*\*\*> ὥστε σημαίνεσθαι τὸ καταφερεῖ· καὶ γὰρ τοῦ χωρίου ἐστὶ τὸ ἐπίθετον. τοῦ δὲ φθάνει ἐκτατέον τὸ α διὰ τὸ μέτρον, ὥσπερ καὶ Ἀρίσταρχος ἠξίου. **A**

Le terme προαλεῖ est un des *hapax legomena* qui dans le passage correspondant contribuent à donner à la comparaison une précision remarquable. Le texte de *l'editio princeps* présente la leçon προαλεῖ. Le commentaire du *Venetus A* indique que selon certains il convient de prononcer προαλεῖ avec un esprit rude (τινὲς ἐδάσυναν τὸ προαλεῖ), le mot provenant de ἄλλεσθαι, mais que d'après Ascalonite, il est préférable d'utiliser l'esprit doux (ἄμεινον δὲ ψιλοῦν, ὡς καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης), προαλεῖ dérivant de ἀλίξεσθαι.

Dans son exemplaire personnel, VF a ajouté un esprit rude au-dessus de l'*alpha* du mot προαλεῖ transcrit dans son annotation Φ 262b ; cette particularité ne se retrouve pas dans la scholie A, comme le montre l'examen du *Venetus A*, au f. 275<sup>r</sup>. Il est à noter que VF écrit καταφερῆ au lieu de καταφερεῖ, d'après l'édition de H. Erbse. Dans son appareil critique, H. Erbse indique cependant : « καταφερεῖ (cf. test.) scripsi, καταφερῆ A, κατωφερῆ Vill., edd., possis et κατωφερεῖ (at vide sch. c) »<sup>1475</sup>. L'examen du *Venetus A* montre que le scholiaste a bien écrit καταφερῆ.

**Φ 265** ὀρμήσειε] γο. καὶ οἰμήσειε.

Scholie A : (265b.) {2Did.}2 <ὀρμήσειε> γράφεται καὶ „οἰμήσειε“. προκρίνει δὲ τὴν διὰ τοῦ ρ **A<sup>int</sup> b (BCE<sup>3</sup>) T**

**Φ 276** ψεύδεσιν] ψεύδεσιν ὡς βέλεσσι.

Scholie A : (276b1.) {2Hrd.}2 {ἦ με} ψεύδεσιν {ἔθελγεν}: ψεύδεσιν ὡς „βέλεσιν“ (A 42. N 555 al.)· οὐ γὰρ ἐπίκειται τι. ἐστὶ δὲ αὐτοῦ τὸ ἐνικὸν „ψεῦδος δ' οὐκ ἐρέω“ (γ 20. 328). **A**

**Φ 279** τέτραφ' ἄριστος] ὃς ἐνθάδε γέ' ἐτράφ' ἄριστος. παροξυτονητέον τὸ γὰρ τέλει<όν> ἐστὶν ἐτράφη. καὶ μέμνηται αὐ<τοῦ> ὁ Ἡρωδιανὸς ἐν τῇ ἀρχῇ τ<ῆς> ξ ὅπου διαλαμβάνει περὶ τ<οῦ> διχθάδι' ἢ μεθ' ὀμιλον. κα<ί> λέγει ὅτι συναμφοῖν πέπονθε δ<ιὰ> τοῦ η. οὐκ οὔν γραπτέον τέτρα<φ'> ὡς οἱ πολλοὶ ἀπὸ τούτου ποιοῦ<ντες> τὴν ἀρχὴν τοῦ ῥήματος.

Scholie A : (279b.) {2Hrd. + Ap. H.}2 ὃς ἐνθάδε γ' ἐτράφ' ἄριστος: παροξυτονητέον· τὸ γὰρ τέλειόν ἐστὶν ἐτράφη. καὶ μέμνηται αὐτοῦ ὁ Ἡρωδιανὸς ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς Ξ (cf. 2,88,32),

<sup>1475</sup> Schol. II. (ed. Erbse), vol. 5, pp. 185-186.

ὅπου διαλαμβάνει περὶ τοῦ „διχθάδι ἢ μεθ' ὄμιλον“ (Ξ 21). καὶ λέγει ὅτι συναλιφὴν πέπονθε διὰ τοῦ η. δεῖ οὖν διὰ τοῦ γ γράφειν, ὡς ἐνθάδε <γ'>, εἶτα ἐγράψ' ἄριστος, οὐχ ὡς οἱ πολλοὶ „τέτραφ' ἄριστος“, ἀπὸ τοῦ τ ποιῶντες τὴν ἀρχὴν τοῦ ῥήματος καὶ προπαροξύνοντες. **A**

*L'editio princeps* donne pour le vers Φ 279 le texte suivant : ὡς μ' ὄφελ' ἔκτωρ κτεῖναι ὡς ἐνθάδε τέτραφ' ἄριστος ; le texte porté par le *Venetus A* présente la leçon ὡς ἐνθάδε γ' ἐγράψ' ἄριστος. VF a adapté la dernière partie de la scholie A : il a changé l'ensemble δεῖ οὖν διὰ τοῦ γ γράφειν, ὡς ἐνθάδε <γ'>, εἶτα ἐγράψ' ἄριστος, οὐχ ὡς οἱ πολλοὶ „τέτραφ' ἄριστος“, ἀπὸ τοῦ τ ποιῶντες τὴν ἀρχὴν τοῦ ῥήματος en la phrase οὐκ οὖν γραπτέον τέτρα<φ'> ὡς οἱ πολλοὶ ἀπὸ τούτου ποιῶντες τὴν ἀρχὴν τοῦ ῥήματος, en introduisant l'expression οὐκ γραπτέον. A cette occasion, VF ne retranscrit pas correctement le mot συναλιφὴν mais il note συναμφοῖν ; il écrit de plus ἀπὸ τούτου au lieu de ἀπὸ τοῦ τ. L'examen du *codex* (f. 275<sup>v</sup>) montre que ces transcriptions proviennent de mauvaises lectures : la lettre *mu* lu pour *li* dans συναλιφὴν et τούτου lu pour τοῦ suivi de la lettre *tau*.

**Φ 281** λευγαλέω] ἐκ τούτου οἱ νεώτεροι ἐξεδέξαντο λευγαλέον τὸν δίυγρον. ἔστι δὲ κατὰ κοινωνίαν στοιχείων λευγαλέον παρὰ τὸν λοιγόν καὶ ἐν Ὀδ(υσσεΐα) λευγαλέοι τ' ἐσόμεσθα ἀντὶ τοῦ ὀλέθριοι.

Scholie A : (281a1.) {2Ariston.}2 {νῦν δ' ἐμε} λευγαλέω: ὅτι ἐκ τούτου οἱ νεώτεροι ἐξεδέξαντο λευγαλέον τὸν δίυγρον. ἔστι δὲ κατὰ κοινωνίαν στοιχείων λευγαλέον ὀλέθριον, παρὰ τὸν λοιγόν. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (β 61) „λευγαλέοι τ' ἐσόμεσθα“. **A**

VF utilise la même abréviation que le scholiaste pour Ὀδυσσεΐα. A la fin de sa note, il ajoute ἀντὶ τοῦ ὀλέθριοι. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 275<sup>v</sup>) confirme que la scholie ne contient pas la précision ἀντὶ τοῦ ὀλέθριοι. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 287** τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Ποσειδάων ἐνοσίχθων] ὅτι δυοῖν ὄντων πληθυντικῶς εἶρηκε τοῖσι.

Scholie A : (287.) {2Ariston.}2 τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε: ὅτι δυεῖν ὄντων πληθυντικῶς εἶρηκε τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε. **A**

L'examen du *Venetus A* (f. 275<sup>v</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit δυεῖν et non δυοῖν, le terme utilisé par VF. Dans le *codex* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 290** ζηνὸς ἐπαινέσαντος ἐγὼ καὶ παλλὰς ἀθήνη] ἀθετεῖται ὅτι ἀπίθανον εἰς ἀνδρὸς μορφὴν ὠμοιωμένην λέγειν ἐγὼ καὶ Παλλὰς Ἀθήνη.

Scholie A : (290a.) {2Ariston.}2 Ζηνὸς ἐπαινέσαντος <ἐγὼ καὶ Παλλὰς Ἀθήνη>: ἀθετεῖται, ὅτι ἀπίθανον εἰς ἀνδρὸς μορφὴν ὠμοιωμένον λέγειν ἐγὼ καὶ Παλλὰς Ἀθήνη. τίς γὰρ ἔστιν, οὐ μὴ νοήση. **A**

Dans le *Venetus A* figure un obel devant le vers Φ 290 ; VF l'a reporté dans son *editio princeps*. L'humaniste a transcrit en toutes lettres ὠμοιωμένην en faisant l'accord avec μορφὴν au lieu

de ὁμοιωμένον selon l'édition de H. Erbse. L'examen du manuscrit (f. 275<sup>v</sup>) montre que cette lecture différente provient des abréviations finales de μορφ- et ὁμοιωμ-. L'abréviation de ὁμοιωμ- est en effet identique à celle de μορφ- et correspond à -ην.

**Φ 294** μὴ πρὶν παύειν χειῖρας ὁμοῖου πτολέμοιο] ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς ἀναγνωστέον· τὸ γὰρ ἀπαρέμφατον κεῖται ἀντὶ προστακτικοῦ.

Scholie A : (294a1.) {2Nic.}2 μὴ πρὶν παύειν χειῖρας: ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς τοῦτο ἀναγνωστέον· τὸ γὰρ ἀπαρέμφατον κεῖται ἀντὶ προστακτικοῦ τοῦ παῦε. **A**

**Φ 296-297** ἴμεν] ἀπαρεμφάτον πάλιν ἀντὶ προστακτικοῦ. δεῖ δὲ στίζειν, καὶ ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς ἀναγινώσκειν σὺ δ' Ἔκτορι.

Scholie A : (296-7a1.) {2Nic. | Ariston.}2 Τρωϊκόν, ὅς κε φύγησι. <σὺ δ' Ἔκτορι θυμὸν ἀπούρας / ἄψ ἐπὶ νῆας ἴμεν>: ἐπὶ τὸ φύγησι (296) βέλτιον στίζειν, ἵνα ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς σὺ δ' Ἔκτορι (296), τοῦ ἀπαρεμφάτου <ἴμεν> (297) πάλιν ἀντὶ προστακτικοῦ κειμένου τοῦ ἴθι. | ἡ διπλῆ δέ, ὅτι <Ἔκτορι> ἀντὶ τοῦ Ἔκτορος, καὶ <ὅς κε> φύγησιν (296) ὅς ἂν φύγοι. **A**

VF abrège le contenu de la scholie. Il change βέλτιον στίζειν en δεῖ δὲ στίζειν et introduit le verbe ἀναγινώσκειν. Il ne fait pas état de la diplé mentionnée par le scholiaste ni ne la reporte sur son édition. Dans le *Venetus A* une diplé est en effet tracée devant le vers Φ 296.

**Φ 299** VF a tracé dans la marge intérieure un signe entre les vers Φ 299 et Φ 300 qui renvoie à la note : ἀνὰ μέσου ταῦτα. διορθωτέον δὲ βῆ ἐς πεδίον.

Scholie A : (299-300a1.) {2Nic.}2 αὐτὰρ ὁ βῆ, <μέγα γὰρ ῥα θεῶν ὄτρυνεν ἐφετμή, / ἐς πεδίον>: τὸ ἐξῆς αὐτὰρ ὁ βῆ (299) ἐς πεδίον (300). τὰ δ' ἄλλα ὡς διὰ μέσου διορθωτέον. **A**

Poséidon et Athéna viennent encourager Achille et l'assurer de leur aide. Après leur départ, le héros retourne vers la plaine, « grandement stimulé par les recommandations des dieux » ; le passage est celui-ci, selon le texte de l'édition *princeps* :

τῶ μὲν ἄρ' ὡς εἰπόντε μετ' ἀθανάτους ἀπεβήτην  
αὐτὰρ ὁ βῆ μέγα γὰρ ῥα θεῶν ὄτρυνεν ἐφετμή  
ἐς πεδίον· τὸ δὲ πᾶν πληθ' ὕδατος ἐκχυμένοιο [300].

Le commentaire de la scholie A indique qu'il faut rattacher ὁ βῆ à ἐς πεδίον et que le passage entre les deux éléments doit être considéré comme entre parenthèses (διὰ μέσου).

Le texte de l'édition *princeps* est le suivant pour les vers Φ 299-300 : αὐτὰρ ὁ βῆ μέγα γὰρ ῥα θεῶν ὄτρυνεν ἐφετμή | ἐς πεδίον·, sans ponctuation, excepté après ἐς πεδίον. Sur le texte imprimé, VF a ajouté une virgule après βῆ et après ἐφετμή. Il a changé διὰ μέσου en ἀνὰ μέσου. Il reprend l'expression διορθωτέον mais à l'intérieur d'une autre formulation qui permet de résumer le contenu de la scholie : διορθωτέον δὲ βῆ ἐς πεδίον.

**Φ 301** δαῖ κταμένων] ἄμεινον κατὰ διάλυσιν ὡς Ἄρηϊ κταμέν(ων). οὐδὲν ἄρα πλέον ἐκ τῆς συνθέσεως.

Scholies A : (301.) {2Hrd.}2 δαῖ κταμένων: ἄμεινον κατὰ διάστασιν ἀναγινώσκειν τὸ δαῖ κταμένων ὡς τὸ „Ἄρηϊ κταμένων“ (X 72): **A b (BCE<sup>3</sup>)T** οὐδὲν γὰρ πλέον ἐκ τῆς συνθέσεως. **A**

VF écrit κατὰ διάλυσιν au lieu de κατὰ διάστασιν, selon le texte édité par H. Erbse. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 275<sup>v</sup>) montre toutefois qu'il ne s'agit pas d'une modification apportée par VF : le scholiaste a clairement écrit κατὰ διάλυσιν. C'est du reste le texte transcrit par W. Dindorf dans son édition des scholies à *Illiade*<sup>1476</sup>. Si l'on examine plus attentivement l'édition de H. Erbse, il apparaît que l'apparat critique indique : « 28-9 διάστ. ἀναγιν. τὸ δαῖ κταμ.] διάλυσιν A, nescio an melius »<sup>1477</sup>.

**Φ 303** ἔσχε] Ἀρίσταρχ(ος) διὰ τοῦ ἰ ἴσχευ.

Scholie A : (303b.) {2Did.}2 <ἔσχευ> Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ ἰ „ἴσχευ“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de *l'editio princeps* donne la leçon ἔσχε ; celui porté par le *Venetus A*, ἴσχευ. VF note la variante aristarchéenne indiquée par la scholie A.

**Φ 317** τὰ τεύχεα καλὰ] τὸ ἄρθρον οὐκ ἰδιαν τάξιιν ἔχει. ἔστι δὲ ἀντὶ τοῦ τὰ καλὰ ὡς οὐνεκα τὸν Χρῦσην.

Scholies A : (317a1.) {2Ariston.}2 <τὰ τεύχεα καλὰ> ὅτι ἀντὶ τοῦ τὰ καλὰ **A<sup>im</sup> A<sup>int</sup>** τεύχεα, ὡς „οὐνεκα τὸν Χρῦσην <ἠτίμησ' ἀρητήρα>“ (A 11). **A<sup>im</sup>**

Le commentaire de la scholie A fait remarquer l'ordre des mots au début du vers Φ 317 : au lieu de dire τὰ καλὰ τεύχεα, Homère emploie l'expression τὰ τεύχεα καλὰ. Le scholiaste établit une comparaison avec le vers A 11 où le poète utilise l'ordre τὸν Χρῦσην ἀρητήρα au lieu de τὸν ἀρητήρα Χρῦσην. Dans son édition des *scholia maiora*, H. Erbse publie une seule autre scholie concernant ce problème d'article en Φ 317 :

(317a2.) {τὰ τεύχεα καλὰ} μετὰθεσις ἄρθρου, ὡς „τὸν Χρῦσην ἠτίμησ' ἀρητήρα“. **T**

Les scholies D, pour leur part, ne discutent pas de ce vers. L'examen du passage correspondant du commentaire à *Illiade* d'Eustathe confirme que l'annotation ne dérive pas non plus de cette source<sup>1478</sup>. Il apparaît que la note de VF est bien issue du *Venetus A* : l'humaniste a reformulé en grec la scholie. Il précise que « l'article n'a pas d'ordre particulier » en introduisant la phrase τὸ ἄρθρον οὐκ ἰδιαν τάξιιν ἔχει, avec notamment le terme grammatical τὸ ἄρθρον. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

<sup>1476</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 221.

<sup>1477</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, pp. 195-196.

<sup>1478</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1237, 61-64, pp. 506-507.

**Φ 318** ἰλύος] τὸ υ ἐκτέταται διὰ τὸ μέτρον· τὸ γὰρ ἀκόλουθόν ἐστιν ἰλύος ὡς ἰσχύος.

Scholie A : (318a1.) {2Hrd.}2 {κείσεθ' ὑπ'} ἰλύος: τὸ υ ἐκτέταται διὰ τὸ μέτρον· τὸ γὰρ ἀκόλουθόν ἐστιν ἰλύος ὡς ἰσχύος. **A**

**Φ 319 a.** χέραδος] τὸ χέραδος τοῦ χεράδους οὐδέτερον. ἅπαξ δὲ ἔιρηται παρὰ τῷ ποιητῇ. σημαίνει δὲ τὰς ψηφίδας τῶν ποταμῶν καὶ τὰς ἀκαθαρσίας.

**b.** εἰλύσω] ἐὰν μὲν διὰ τῆς εἰ γρ. δηλοῖ τὸ εἰλήσω· ἐὰν δὲ διὰ τοῦ ι τὸ σκεπάσω ἀντὶ τοῦ τῆ ἰλύϊ καλύψω διχῶς οὖν.

A première vue, et si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse, l'annotation qui traite du terme χέραδος (note Φ 319a) ne semble pas avoir pour source le *Venetus* A. Elle ne provient pas non plus des scholies D, d'après l'édition de H. van Thiel. L'examen du *Venetus* A montre toutefois que le *codex* est bien la source de VF ; le bord de la marge extérieure du folio correspondant (f. 276<sup>r</sup>) contient la scholie suivante :

τὸ χέραδος | τοῦ χεράδους φα(σί) τι(νες) | οὐδέτερο(ν) ἅπαξ | δὲ ἔιρη(ται) π(αρά) τῷ ποιητ(ῆ) | ση(μαίνει) δὲ τὰς ψηφίδ(ας) | τ(ῶν) ποταμ(ῶν) ἢ τ(ὰς) ἀκαθαρσίας.

Si H. Erbse n'a pas publié la scholie dans le corps du texte de son édition, il l'a cependant citée en ces termes dans son apparat critique :

« *b*<sup>2</sup>, *c*, *e* A<sup>ext</sup> : τὸ χέραδος τοῦ χεράδους φασί τινες οὐδέτερον. | ἅπαξ δὲ ἔιρηται παρὰ τῷ ποιητῇ. | σημαίνει δὲ τὰς ψηφίδας τῶν ποταμῶν, ἢ τὰς ἀκαθαρσίας »<sup>1479</sup>.

W. Dindorf, pour sa part, avait inclus la scholie dans le texte principal de son édition, en indiquant qu'il s'agissait d'une scholie d'une main plus récente<sup>1480</sup> ; voici son texte :

τὸ χέραδος, τοῦ χεράδους. φασί τινες οὐδέτερον. ἅπαξ δὲ ἔιρηται παρὰ τῷ ποιητῇ. σημαίνει δὲ τὰς ψηφίδας τῶν ποταμῶν, ἢ τὰς ἀκαθαρσίας.

La deuxième annotation qui commente le verbe εἰλύσω est clairement issue de la scholie A suivante :

(319a.) {2ex. (Did. ?)}2 εἰλύσω: ἐὰν μὲν διὰ τοῦ εἰ, εἰλύσω, δηλοῖ τὸ εἰλήσω· ἐὰν δὲ διὰ τοῦ ι, τὸ σκεπάσω, ἀφανίσω, παρὰ τὴν ἰλύν, ὡσεὶ ἔλεγε 'τῆ ἰλύϊ καλύψω'. διχῶς οὖν ἡ γραφή. **AT**

VF note donc l'existence de la variante ἰλήσω, le texte de l'*editio princeps* donnant la leçon εἰλήσω. L'humaniste change διὰ τοῦ εἰ en διὰ τῆς εἰ, si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse. L'étude du folio correspondant (f. 276<sup>r</sup>) montre cependant que VF a reporté fidèlement le

<sup>1479</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 198.

<sup>1480</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II, N-T*, p. 222 ; W. Dindorf indique en note : « Scholion manus recentioris ».

texte : le scholiaste a bien écrit διὰ τῆς εἰ. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 320** ἐπιστήσονται] ἀντὶ τοῦ δυνήσονται. καὶ ἐν Ὀδ(υσσειᾷ) νῦν δ' οὐτ' ἄρ' πη θέσθαι ἐπίσταμαι. ἀντὶ τοῦ οὐ δύναμαι.

Scholie A : (320a.) {2Ariston.}2 ἐπιστήσονται: ὅτι ἐπιστήσονται ἀντὶ τοῦ δυνήσονται. καὶ ἐν Ὀδυσσειᾷ (v 207): „νῦν δ' οὐτ' ἄρ' πη θέσθαι ἐπίσταμαι“ ἀντὶ τοῦ οὐ δύναμαι. **A**

On peut relever l'abréviation de Ὀδυσσειᾷ : l'examen du *Venetus A* (f. 276<sup>r</sup>) montre que l'humaniste a repris l'abréviation utilisée par le scholiaste. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 321** ἄσιν] ἄσιν τὸ ἐν ὕδασι ξηρόν ἀπὸ τῆς ἄζης. οἱ δὲ τὴν ἐκ τοῦ ποταμοῦ διεῖσαν· ὅθεν καὶ ἄσιον τὸν λειμῶνα ἤκουσαν.

Scholie A : (321b.) {2ex.}2 ἄσιν: τὸ ἐν ὕδασι ξηρόν, ἀπὸ τῆς ἄζης. οἱ δὲ τὴν ἐκ τοῦ ποταμοῦ διεῖσαν· ὅθεν καὶ ἄσιον τὸν λειμῶνα (cf. B 461) ἤκουσαν. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

VF écrit διεῖσαν, avec un tréma sur chaque *iota*, ce qui ne laisse aucun doute sur notre lecture, alors que le texte édité par H. Erbse donne δεῖσαν. L'examen du *Venetus A* (f. 276<sup>r</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit διεῖσαν. H. Erbse confirme cette lecture dans son appareil critique : « διεῖσαν] διεῖσαν A »<sup>1481</sup>. W. Dindorf, dans son édition des scholies, note aussi : « διεῖσαν] διεῖσαν »<sup>1482</sup>.

**Φ 323** τυμβοχοῆς] περισπαστέον τὸ η. τὸ γὰρ πλήρες ἐστὶ τυμβοχοῆσαι οὕτως καὶ Ἀρίστ(αρχος). Κράτης μέντοι γενικὴν πτώσιν ἐξεδέξατο· καὶ δῆλον ὅτι ἐβάρυνεν ὁμοίως τῷ οἰνοχ<όης> [ ].

Scholies A :

(323a.) {2Ariston.}2 <ΤΥΜΒΟΧΟΗΣ:> ὅτι τὸ πλήρες ἐστὶ τυμβοχοῆσαι· διὸ σημειοῦνταιί τινες. **A<sup>int</sup>**

(323b1.) {2Hrd.}2 ΤΥΜΒΟΧΟΗΣ: τὸ πλήρες τυμβοχοῆσαι ἐστὶ· χυτοὺς γὰρ τοὺς τάφους· διὸ περισπαστέον τὸ η. οὕτως καὶ Ἀρίσταρχος. τοιοῦτον δὲ ἐστὶν· 'οὐκ ἔσται αὐτῷ χρεία χώσεως τάφου'. Κράτης (fr. XII H.) μέντοι γενικὴν πτώσιν ἐξεδέξατο· καὶ δῆλον ὅτι ἐβάρυνεν ὁμοίως τῷ οἰνοχόης. ἄμεινον δὲ ἐν τῷ ῥήματι τὸ πρᾶγμα παραλαμβάνειν ἢ ἐν τῷ ὀνόματι. **A**

La fin de la note est illisible en raison du rognage de la marge inférieure. VF écrit πλήρες ἐστὶ τυμβοχοῆσαι. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

<sup>1481</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 200.

<sup>1482</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II, N-T*, p. 222.



**Φ 327** ἤρεε] τὸ ἐρῶ περισπώμενον δασύνεται σημαῖνον τὸ καταλαμβάνω· διὸ καὶ ἐνθάδε.

Scholie A : (327a.) {2Hrd.}2 κατὰ δ' ἤρεε {πηλείωνα}: τὸ αἰρῶ περισπώμενον δασύνεται, σημαῖνον τὸ καταλαμβάνω· διὸ καὶ ἐνθάδε δασυντέον. **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἤρεε ; celui porté par le *Venetus A*, ἤιρεε (f. 276<sup>v</sup>). Au-dessus de ἤρεε, VF a tracé un signe qui renvoie dans la marge extérieure à cette note écrite à l'encre noire : τὸ ἐρῶ περισπώμενον δασύνεται σημαῖνον τὸ καταλαμβάνω· διὸ καὶ ἐνθάδε. D'une encre différente — d'une couleur tirant sur le jaune — VF a ensuite ajouté dans le texte imprimé un *iota* au-dessous de l'*êta* de ἤρεε et, dans le texte de son annotation, les lettres αἰ au-dessus de l'*epsilon* de ἐρῶ, avec un point au dessous de l'*epsilon*. De ces différents éléments, deux conclusions peuvent être dégagées : l'humaniste a corrigé son annotation dans un second temps, bien distinct du premier ; les annotations à l'encre jaune apparaissent comme postérieures à celles à l'encre noire. Du reste, sur ce folio Y [VIII]<sup>r</sup>, toutes les annotations sont à l'encre jaune, excepté celle en Φ 327 : VF, après avoir utilisé une encre noire, continue sa lecture en utilisant cette encre jaune. L'examen du *Venetus A* (f. 276<sup>v</sup>) montre que le texte de la scholie est bien τὸ ἐρῶ περισπώμενον, retranscrit par VF, et non τὸ αἰρῶ περισπώμενον, selon l'édition de H. Erbse.

**Φ 331** ὄρσεο κυλλοπόδιον ἐμὸν τέκος· ἄντα σέθεν γὰρ] ἀθετεῖται ὅτι ἄκαιρον τὸ ἐπίθετον· ἢ γὰρ φιλανθρωπευομένη καὶ λέγουσα ἐμὸν τέκος οὐκ ὄφειλεν ἀπὸ τοῦ ἐλαττώματος προσφωνεῖν. τὸ δὲ κυλλοπόδιον Ἀρίσταρχο(ς) προπαροξύνει ῶ καὶ ἐπέισθημεν.

Scholies A : (331a.) {2Ariston. 1}2 ὄρσεο, κυλλοπόδιον, <ἐμὸν τέκος>: τὰθετεῖται, ὅτι {2Hrd.}2 ἄκαιρον τὸ ἐπίθετον· ἢ γὰρ φιλανθρωπευομένη καὶ λέγουσα ἐμὸν τέκος οὐκ ὄφειλεν ἀπὸ τοῦ ἐλαττώματος προσφωνεῖν. **A Ge** | τὸ δὲ κυλλοπόδιον Ἀρίσταρχος προπαροξύνει, ῶ καὶ ἐπέισθημεν, ὥσπερ ἤδη προείπομεν ἐπὶ τοῦ „ὀλβιόδαιμον“ (Γ 182) γενόμενοι. **A**

Devant le vers Φ 331, VF a reporté l'obel qui figure dans le *Venetus A*. De la scholie A, il reprend telle quelle l'expression ῶ καὶ ἐπέισθημεν, ajoutée à l'avis d'Aristarque : τὸ δὲ κυλλοπόδιον Ἀρίσταρχο(ς) προπαροξύνει. Il ne marque donc pas de distance avec le commentaire grec mais semble se l'approprier.

**Φ 334-335** νότιο] κὰν μὴ διαστείλωμεν ἐπὶ τὸ εἶσομαι τὸ ὑπερβ<α>τὸν νοεῖται· εἶσομαι Ζ<ε>φύροιο καὶ Νότιο χαλεπ<ήν> ὄρσουσα θύελλαν ἐξ ἀλό<θεν>.

Scholies A : (334-5.) {2Nic.}2 αὐτὰρ ἐγὼ Ζεφύροιο<—θύελλαν>: κὰν μὴ διαστείλωμεν ἐπὶ τὸ εἶσομαι (335), τὸ ὑπερβατὸν νοεῖται· **A** αὐτὰρ ἐγὼ εἶσομαι Ζεφύροιο καὶ Νότιο χαλεπὴν ὄρσουσα θύελλαν ἐξ ἀλόθεν (cf. 334—5). **AT**

**Φ 335** ὄρσουσα] ὅτι Ζηνόδοτος γράφει ὄρσασαν. ἐκ δὲ τούτου φαν<ε>ρός ἐστι δεδεγμένος τὸ εἴ<σο>μαι γνώσομαι, καὶ τὸ ἦ κ<εν> ψιλῶς ἀνεγνωκώς. οὐ β<ού>λεται δὲ γνῶναι ἀλλὰ πορ<ευ>θῆναι παρασκευάσουσα.

Scholie A : (335c.) {2Ariston.}2 ὄρσουσα: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „ὄρσασα“. ἐκ δὲ τούτου φανερός ἐστι δεδεγμένος τὸ εἴσομαι γνώσομαι καὶ τὸ „ἦ κεν {ἀπὸ τρώων}“ (Φ 336) ψιλῶς ἀνεγνωκώς. οὐ βούλεται δὲ γνῶναι, ἀλλὰ πορευθῆναι παρασκευάσουσα. **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ὄρσουσα. VF a retranscrit ὄρσασαν et non ὄρσασα, selon le texte donné par H. Erbse et W. Dindorf<sup>1483</sup>. L'examen du *Venetus A* (f. 276<sup>v</sup>) montre cependant que le scholiaste a bien écrit ὄρσασαν. H. Erbse précise du reste dans son appareil critique : « ὄρσασαν A em. Vill. »<sup>1484</sup>. Dans le *codex* figure devant le vers une diplé pointée que VF n'a pas reportée.

**Φ 336** κῆαι] προπερισπαστέον τὸ κῆαι· ἔστι γὰρ ἀπαρέμφατον.

Scholie A : (336b1.) {2Hrd.}2 {τεύχεα} κῆαι: προπερισπαστέον τὸ κῆαι· ἔστι γὰρ ἀπαρέμφατον. **A**

**Φ 344** πολλούς] πρὸς τὸ ζητούμενον, πῶς σ<ὺ> κατακαίεται ὁ Ἀχιλλεὺς ἀναζ<έ>οντος τοῦ ὕδατος. λέγει δὲ ὁ Ἀρί(σταρχος) ὅτι πρῶτον τὸ πεδῖον ἀνεξή<ρανται> τῇ φλογί· εἶτα εἰς τὸ ῥεῦμα <τοῦ> ποταμοῦ τρέπει τὴν φλόγα ὅ<τε> ὁ Ἀχιλλεὺς ἤδη ἐν τῷ πεδίῳ ἐ<γε>γόνει.

Scholie A : (344.) {2Ariston.}2 πολλούς, οἳ ῥα κατ' αὐτὸν <ἄλις ἔσαν>: πρὸς τὸ ζητούμενον, πῶς οὐ κατακαίεται ὁ Ἀχιλλεὺς ἀναζέοντος τοῦ ὕδατος. λέγει δὲ ὁ Ἀρίσταρχος ὅτι πρῶτον τὸ πεδῖον ἀνεξήρανται τῇ φλογί, εἶτα εἰς τὸ ῥεῦμα τοῦ ποταμοῦ τρέπει τὴν φλόγα, ὅτε ὁ Ἀχιλλεὺς ἤδη ἐν τῷ πεδίῳ ἐγεγόνει. **A**

**Φ 345** πᾶν] πᾶν ἀντὶ τοῦ ὅλον· λέγει δὲ ὅτι πρῶτον τὸ πεδῖον ἐξηράνθη.

Scholie A : (345.) {2Ariston.}2 πᾶν δ' ἐξηράνθη <πεδῖον>: ὅτι ἀντὶ τοῦ ὅλον, καὶ ὅτι {τὸ} πρότερον ἀνεξηράνθη τὸ πεδῖον. **A**

VF ajoute λέγει δὲ. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 347** αἰψ' ἀνξηράνη] Ἀρίστ(αρχος) αἰψ' ἀνξηράνη.

Scholie A : (347a1.) {2Did.}2 <ἀνξηράνη> Ἀρίσταρχος {αἰψ'} ἀνξηράνη. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon αἰψ' ἀνξηράνη, soit la lecture aristarchéenne. Ce n'est donc pas à proprement parler une variante que note VF : l'annotation montre plutôt l'intérêt de l'humaniste pour l'avis d'Aristarque. De façon erronée, la version électronique de

<sup>1483</sup> *Schol. II.* (ed. Dindorf), *Tomus II, N-T*, p. 223.

<sup>1484</sup> *Schol. II.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 204.

l'édition de H. Erbse consultable dans le *TLG Online* présente cette scholie A comme une scholie T<sup>1485</sup> ; la scholie est toutefois bien éditée comme une scholie A dans la version imprimée<sup>1486</sup>. L'examen du manuscrit (f. 276<sup>v</sup>) confirme que le folio correspondant contient la scholie intermarginale.

**Φ 353** ἐγγέλυες] ὅτι διέστειλε τὰς ἐγγέλυ<ες> ἀπὸ τῶν ἰχθύων.

Scholie A : (353a.) {2Ariston.}2 <τείροντ'> ἐγγέλυες τε καὶ ἰχθύες: ὅτι διέστειλε τὰς ἐγγέλεις ἀπὸ τῶν ἰχθύων. **A<sup>im</sup> T**

Le texte de l'*editio princeps*, comme celui du *Venetus A*, donne la leçon ἐγγέλυες. VF transcrit ἐγγέλυ<ες> au lieu de ἐγγέλεις, selon les éditions de H. Erbse et de W. Dindorf. L'examen du manuscrit (f. 277<sup>r</sup>) montre que le texte du scholiaste est bien ἐγγέλεις. Cette annotation est à rapprocher de la note précédente en Φ 203 (cf. *supra*) : οὐ διαστέλλει τὰς ἐγγέλυας ἀπὸ τῶν ἄλλων ἰχθύων κα<ι> ἄλλοθι που φησὶ τείροντ' ἐγγέλυες τε καὶ ἰχθύες ὡς τινές φασιν ἀλλὰ κατ' ἐξ<ο>σχὴν ὡς Τρωάς τε καὶ Ἔ<κ>τορα.

**Φ 362** ὡς δὲ λέβης] ὅτι οἶδεν ἔψησιν τῶν κρεῶν χρωμένους δὲ τοὺς ἦρ<ωας> οὐ παρεισάγει.

Scholie A : (362a.) {2Ariston.}2 ὡς δὲ λέβης ζεῖ <ἔνδον>: ὅτι οἶδεν ἔψησιν κρεῶν, χρωμένους δὲ τοὺς ἦρωας οὐ παρεισάγει. **A**

VF écrit ἔψησιν et non ἔψησιν. L'examen du *Venetus A* (f. 277<sup>r</sup>) fournit l'explication de cette erreur : le scholiaste a écrit οἶδενέψησιν en *scriptio continua* avec un seul accent sur le deuxième *epsilon*, en omettant tout esprit au début du mot. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 363** κνίση μελδόμενος] κνήση [*sic*] μελδόμενος, ἀντὶ τοῦ μέλδων τήκων τὰ κνήση [*sic*]. παθητικὸν ἀντὶ ἐνεργητικοῦ. γράφουσι δὲ τινες κνίσην σὺν τῷ ν· οὕτως γὰρ καὶ Ἀρίσταρχος. καὶ φησιν ὅτι ἀντὶ τοῦ τηκόμενος ὅπερ ἰσοδυναμεῖ τῷ τήκων. κνίσην δὲ πᾶν τὸ πιμελές.

Scholies A :

(363a.) {2Ariston. | ex.}2 κνίσην μελδόμενος: ὅτι ἀντὶ τοῦ μέλδων, τήκων **A Ge** {2(Did. + ex.)}2 τὰ κνίση, {τήκων} παθητικὸν ἀντὶ τοῦ ἐνεργητικοῦ. | γράφουσι δὲ τινες κνίσην σὺν τῷ ν· οὕτως γὰρ καὶ Ἀρίσταρχος, καὶ φησιν ὅτι ἀντὶ τοῦ τηκόμενος, ὅπερ ἰσοδυναμεῖ τῷ τήκων. κνίσην δὲ πᾶν τὸ πιμελές. **A**

(363b.) {2Did.}2 <κνίσην> οὕτως Ἀρίσταρχος, ἄλλοι δὲ „κνήση“. **A<sup>int</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon κνίσην, comme celui du *Venetus A*. VF écrit à la fois κνίσην, avec un tréma sur l'*iota*, et κνήση, sans tréma sur le mot, ce qui rend notre lecture certaine. L'examen du *Venetus A* (f. 277<sup>r</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit ἀντὶ

<sup>1485</sup> Consultation au 12 octobre 2011.

<sup>1486</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 206.

ἐνεργητικοῦ comme l'écrit VF et non ἀντὶ τοῦ ἐνεργητικοῦ, selon le texte édité par H. Erbse.

**Φ 366** ἔθελε] ἀντὶ τοῦ οὐκ ἠδύνατο. καὶ ἐν Ὀδ(υσσεΐα) ἠθέλ' ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἐνίκα δῖος Ὀδυσσεύς.

Scholie A : (366a.) {2Ariston.}2 οὐδ' ἔθελε προρῆειν: ὅτι ἀντὶ τοῦ οὐκ ἠδύνατο. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (γ 121)· „ἠθέλ', ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἐνίκα δῖος Ὀδυσσεύς“. **A**

VF utilise pour Ὀδυσσεΐα la même abréviation que celle du scholiaste. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 388** σάλπιγξεν] ὅτι αὐτὸς μὲν οἶδε σάλπιγγα, χρωμένους δὲ τοὺς ἥρωας οὐκ εἰσάγει.

Scholie A : (388a1.) {2Ariston.}2 ἀμφὶ δὲ σάλπιγξεν <μέγας οὐρανός>: ὅτι αὐτὸς μὲν οἶδε σάλπιγγα, χρωμένους δὲ τοὺς ἥρωας οὐκ εἰσάγει. **A Ge**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 392** ῥινοτόρος] ὁ τιτρώσκων καὶ διακόπτων τοὺς ῥινοὺς. ῥινοὶ δὲ ἐκαλοῦντο αἰ ἀσπίδες, ὅτι ἐκ βοείων βυρσῶν εἰσιν. ὁμοίως δὲ καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων δέρμα.

Scholie A : (392a2.) {2D}2 ῥινοτόρος: ὁ τιτρώσκων—τὸ τῶν ἀνθρώπων δέρμα. **A**

D'après l'édition de H. Erbse, l'annotation de VF ne semble pas avoir pour source le *Venetus A*. L'examen du manuscrit (f. 277<sup>v</sup>) montre cependant que l'humaniste y a bien puisé sa note. La scholie interlinéaire suivante se trouve au-dessus du mot ῥινοτόρος : ὁ τιτρώσκων καὶ διακόπτων τοὺς ῥινοὺς. Dans la marge extérieure figure encore cette scholie : ῥινοτόρος. ὁ τιτρώσκων καὶ διακόπτων τοὺς ῥινοὺς. ῥινοὶ δὲ καλοῦνται αἰ ἀσπίδες ὅτι ἐκ βοείων βυρσῶν εἰσιν. ὁμοίως δὲ καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων δέρμα.

Ces scholies ne figurent pas dans l'édition de H. Erbse parce qu'elles correspondent à des scholies D. Voici le texte de ces scholies publié par H. van Thiel :

ῥινοτόρος : ὁ τιτρώσκων καὶ διακόπτων τοὺς ῥινοὺς (= A<sup>ii</sup>). ῥινοὶ δὲ καλοῦνται αἰ ἀσπίδες, ὅτι ἐκ βοείων βυρσῶν εἰσιν. ὁμοίως δὲ καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων δέρμα. **ZYQA**

Il est enfin à noter que VF change καλοῦνται en ἐκαλοῦντο.

**Φ 394** κυνόμυια] ὅτι αὐτὸς ἐσχημάτισε τὸ κυν<ν>άμυια. ὁμοίως γὰρ κύων ἀναϊδῆς ἢ δὲ μυῖα θρασῆς [sic].

Scholie A : (394a.) {2Ariston.}2 κυνόμυια: ὅτι αὐτὸς ἐσχημάτισε τὸ ὄνομα ἀπὸ τοῦ κυνὸς καὶ τῆς μυῖας· ὁ μὲν γὰρ κύων ἀναϊδῆς, ἢ δὲ μυῖα θρασεῖα. **A Ge**

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon κυνόμνια ; celui porté par le *Venetus A*, κυνάμνια (fol. 277<sup>v</sup>). Nous lisons bien μυῖα θρασῆς dans l'annotation de VF, au lieu de δὲ μυῖα θρασειᾶ. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 397** πανόψιον] οὕτως Ἀρίσταρχος. οἰονεὶ πανόρατον καὶ λαμπρὸν καὶ ἐπιφανές. δύναται δὲ καὶ πάντων τελευταῖον ἀκούεσθαι ἵνα τὸ ὀψέ ἐγκέηται καὶ μὴ τοῦ <ἔ>γχους δεχόμεθα, ἀλλὰ τοιοῦτον <ν>οῶμεν τὸ δὲ πάντων ἔσχατον αὐ<τ>η τὸ ἔγχος λαβοῦσα ἐπ' ἐμὲ ὤσας. <ῆ> ὀπισθίδιον ἔχουσα ἀπὸ τοῦ <σ>τύρακος ἢ τάχα ἀπὸ χρόνου <ῆ>γουν πάντων ἔσχατον λαβοῦσα ὥσπερ καὶ εἴρηται.

Scholies A :

(397a1.) {2Did.}2 πανόψιον: οὕτως Ἀρίσταρχος πανόψιον. **AA**<sup>im</sup> τὸ οἰονεὶ πανόρατον καὶ λαμπρὸν καὶ ἐπιφανές. δύναται δὲ καὶ τὸ 'πάντων τελευταῖον' ἀκούεσθαι, ἵνα τὸ ὀψέ ἐγκέηται καὶ μὴ ἐπὶ τοῦ ἔγχους δεχόμεθα, ἀλλὰ τοιοῦτον νοῶμεν. 'τὸ δὲ πάντων ἔσχατον αὐτὴ τὸ ἔγχος λαβοῦσα ἐπ' ἐμὲ ὤσας' (cf. Φ 397—8). **A**

(397b.) {2Ariston.}2 {οὐτάμεναι αὐτὴ δὲ} πανόψιον: ὅτι τὸ λαμπρὸν καὶ ἐπιφανές. ἢ ὀπισθίδιον ἔχουσα ἐπὶ τοῦ στύρακος. ἢ τάχα ἐπὶ χρόνου εἴρηται. 'αὐτὴ δὲ τὸ πάντων ἔσχατον τὸ ἔγχος ἐλοῦσα ἔτρωσας' (cf. Φ 397—8). **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon πανόψιον, comme celui du *Venetus A* (f. 277<sup>v</sup>). VF apporte plusieurs modifications à la scholie A, si l'on se réfère au texte édité par H. Erbse : il écrit καὶ μὴ τοῦ <ἔ>γχους au lieu de καὶ μὴ ἐπὶ τοῦ ἔγχους (397a1.) ; ἀπὸ τοῦ <σ>τύρακος pour ἐπὶ τοῦ στύρακος (397b.) ; et ἀπὸ χρόνου pour ἐπὶ χρόνου (397b.). L'examen du folio correspondant du *Venetus A* montre toutefois que dans ces trois cas, VF n'a fait que retranscrire le texte de la scholie A ; il en est de même en ce qui concerne la lecture de αὐ<τ>η : le scholiaste a bien écrit αὐτὴ τὸ ἔγχος λαβοῦσα. Si l'on se reporte à l'apparat critique de l'édition de H. Erbse, nous avons la confirmation de l'exactitude de ces quatre lectures<sup>1487</sup>.

**Φ 401** σμερδαλέην] ἰδίως ἐπὶ τῆς αἰγίδος. παραδίδωσι γὰρ αὐτὴν Διὸς ὄπλον.

Scholie A : (401a.) {2Ariston.}2 ἦν οὐδὲ Διὸς δάμνησι κεραυνός: ὅτι ἰδίως ἐπὶ τῆς αἰγίδος τοῦτό φησιν, ἦν Διὸς ὄπλον παραδίδωσιν. **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 407** πέλεθρα] τὸ πελέθρον ἔχει πόδας ἑκατόν πήχεις δὲ ἐξήκοντα.

Scholie A : (407.) {2ex.}2 <ἑπτὰ δ' ἐπέσχε> πέλεθρα <πεσών>: πόσον ἔχει τὸ πλέθρον; **T** τὸ πλέθρον ἔχει πόδας ἑκατόν, πήχεις δὲ ἐξήκοντα ἕξ δίμοιρον. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Il est à relever la différence πελέθρον/πλέθρον.

<sup>1487</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, pp. 221-222.

**Φ 411** ἀντιφερίζεις] γρ. καὶ ἰσοφαρίζεις.

Scholie A : (411.) {2Did. (?) }2 <ἰσοφαρίζεις> ἐν ἄλλω „ἀντιφαρίζεις“. **A<sup>im</sup>**

L'examen du *Venetus* A (f. 278<sup>r</sup>) montre que le *codex* donne dans le corps du texte de l'*Illiade* la leçon ἰσοφαρίζεις et qu'une annotation dans la marge extérieure indique : ἐν ἄλλω ἀντιφαρίζεις. Le γρ. de VF ne renvoie donc pas à une variante proposée dans la marge du manuscrit mais à la variante même du texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus* A.

**Φ 416** Ἀφροδίτη] οἱ Χωρίζοντες φασὶ τὸν τῆς Ἰλιάδος ποιητὴν εἰδέ<ε>ναι συνοῦσαν τῷ Ἄρει τῆ<ν> Ἀφροδίτην. τὸν δὲ τῆς Ὀδυσσεΐας διαφώνως Ἡφαίστ<ω> λέγειν δὲ δεῖ ὅτι οὐχ οἱ α<ὐ>τοὶ χρόνοι ἦσαν τῆς συμβιώσεως.

Scholie A : (416a.) {2Ariston.}2 τὸν δ' ἄγε χειρὸς ἐλοῦσα <Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη>: ὅτι οἱ Χωρίζοντες (fr. 8 K.) φασὶ τὸν τῆς Ἰλιάδος ποιητὴν εἰδέναι συνοῦσαν τῷ Ἄρει τὴν Ἀφροδίτην, τὸν δὲ τῆς Ὀδυσσεΐας διαφώνως Ἡφαίστω. λέγειν δὲ δεῖ ὅτι οὐχ οἱ αὐτοὶ χρόνοι ἦσαν τῆς συμβιώσεως. **A**

VF reprend exactement le texte de la scholie A.

**Φ 422** κλόνον] κλόνος ἐν ᾧ κλίνεται τὰ πράγματα.

Scholies A : (422a1.) {2ex.}2 κατὰ κλόνον: κλόνος, **A** ἐν ᾧ κλίνεται τὰ πράγματα. **A**

**Φ 424** ἐπεισαμένη] ἐπελθοῦσα, ἐφορμησαμένη ἀπὸ τοῦ εἶμι.

Scholie A : (424a.) {2Ariston.}2 καὶ ὅ' ἐπεισαμένη: ὅτι ἐπεισαμένη ἐστὶν ἐπελθοῦσα, ἐφορμήσασα, ἀπὸ τοῦ εἶμι, ὡς τὸ „ἢ τάχα καὶ δαλῶ βεβλημένος **A Ge**

La forme ἐφορμησαμένη n'est pas attestée dans le *TLG Online*<sup>1488</sup>. Le *Thesaurus Graecae Linguae* d'Henri Estienne n'en fournit pas non plus d'attestation<sup>1489</sup>. Il semble que VF l'ait forgée à partir de ἐφορμήσασα. L'examen des autres *scholia maiora* et des scholies D montre que c'est des scholies A et Ge citées que se rapproche la note de VF. L'étude du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe confirme que l'annotation ne dérive pas non plus de cette source<sup>1490</sup>.

**Φ 428** νῦν] τὸ νῦν παρὰ τῷ ποιητῇ ἀεὶ π<ε>ρισπᾶται κἂν παρέλκη χωρὶς εἰ μὴ μέτρον κωλύοι ὡς ἐπὶ τοῦ, δεῦρό νυν ἢ τρίποδος, ἐκτελέει ὅσα πού νυν ἐέλπεται.

Scholie A : (428a.) {2Hrd.}2 τοιοῦτοι νῦν πάντες: εἴρηται (sc. ad A 421—2 al.) ὅτι τὸ νῦν ἀεὶ παρὰ τῷ ποιητῇ περισπᾶται, κἂν παρέλκη, χωρὶς εἰ μὴ μέτρον κωλύοι, ὡς ἐπὶ τοῦ „δεῦρό νυν, ἢ τρίποδος“ (Ψ 485) καὶ „ἐκτελέει, ὅσα πού νυν ἐέλπεται“ (K 105). **A**

<sup>1488</sup> Consultation au 5 septembre 2011.

<sup>1489</sup> D'après l'édition de Firmin-Didot, *Θησαυρὸς τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης. Thesaurus graecae linguae ab Henrico Stephano constructus*, Paris, 1831-1865 (tome IV, ε-εωυ, col. 2591-92).

<sup>1490</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1244, 56-57, p. 532.

On peut relever comment VF déplace ἀει au cours de sa transcription.

**Φ 430** τλήμονες] ὑπομενητικοὶ καὶ οὐκ ἀτυχεῖς ὥσπερ οἱ νεώτεροι.

Scholie A : (430a.) {2Ariston.}2 τλήμονες: ὅτι ὑπομενητικοὶ οἱ τλήμονες, καὶ οὐκ ἀτυχεῖς, ὡς οἱ νεώτεροι. **A**

En transcrivant la scholie A, VF remplace ὡς par ὥσπερ.

**Φ 433** ἰλίου] γρ. Ἰλιον.

Scholie A : (433.) {2Did. (?) }2 <Ἰλίου:> γράφεται „Ἰλιον“. **A<sup>im</sup>**

**Φ 435** κρείων] ὁ τῆς ἀυξήσεως αἴτιος ὑγρὸς γάρ· καὶ κραίνειν τὸ πληροῦν λέγεται.

Scholie A : (435.) {2ex.}2 κρείων: ὁ τῆς ἀυξήσεως αἴτιος· ὑγρὸς γάρ, καὶ κραίνειν τὸ πληροῦν. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

**Φ 444** πὰρ Διὸς ἐλθόντες θητεύσαμεν εἰς ἐνιαυτὸν] ὅτι Ὅμηρος οὐ παραδίδωσιν αἰτίαν, δι' ἣν ἐθήτευσαν οὗτοι οἱ θεοὶ Λαομέδοντι.

Scholie A : (444b1.) {2Ariston.}2 θητεύσαμεν: ὅτι Ὅμηρος οὐ παραδίδωσιν αἰτίαν, δι' ἣν ἐθήτευσαν οὗτοι οἱ θεοὶ Λαομέδοντι. **A**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 446 a.** ἦτοι] πρὸς τὴν ἐν τοῖς ἐπάνω ἀθέτησιν ὅτι διαφωνεῖ ταῦτα ἐν οἷς φησι τότε ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων ἦρωι Λαομέδοντι.

**b.** πόλιν] γρ. πόλει ὡς Ἀριστοφ(άνης).

**c.** περὶ] ἢ περὶ πρόθεσις τ<ῶ> ῥήματι συντάσσεται διὸ φυλακτέον τὸν τόν<ον>.

Scholies A :

(446a1.) {2Ariston.}2 ἦτοι ἐγὼ Τρώεσσι <πόλιν περὶ τεῖχος ἔδειμα>: πρὸς τὴν ἐν τοῖς ἐπάνω ἀθέτησιν (sc. H 443—64) ὅτι διαφωνεῖ ταῦτα <ἐκείνοις>, ἐν οἷς φησι „τότε ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων / ἦρω Λαομέδοντι“ (H 452—3). **A**

(446d.) {2Did.}2 <πόλιν:> γράφεται „πόλει“, ὡς Ἀριστοφάνης. **A<sup>im</sup>**

(446e.) {2Hrd.}2 πόλιν περὶ τεῖχος ἔδειμα: ἢ περὶ τῶ ῥήματι συντάσσεται· διὸ φυλακτέον τὸν τόνον. **A**

On peut relever que dans son annotation sur la place de περὶ — note Φ 446c issue de la scholie A (446e.) — VF ajoute le terme πρόθεσις. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 454** τηλεδαπάων] ούτως Ἀρίστ(αρχος). αἱ δὲ ἀ<πό> τῶν πόλεων θηλυτε<ράων>.

Scholie A : (454c.) {2Did.}2 τηλεδαπάων: ούτως Ἀρίσταρχος τηλεδαπάων. αἱ δὲ ἀπὸ τῶν πόλεων „θηλυτεράων“. **A<sup>int</sup>T**

**Φ 455** ἀποκοψέμεν] ὅτι τὸ στεῦτο κατὰ διάνοιαν ὠρίζετο διεβεβαιούτο πρὸς τὰ ἐν τῇ Νεκυία ἀθετούμενα καὶ ὅτι καταχρηστικῶς ἀπολεψέμεν ἀντὶ τοῦ ἀποκόψειν.

Scholie A : (455a.) {2Ariston.}2 στεῦτο δ' ὁ γ' ἀμφοτέρων <ἀπολεψέμεν οὐατα χαλκῶ>: ὅτι τὸ στεῦτο κατὰ διάνοιαν ὠρίζετο, διεβεβαιούτο, πρὸς τὰ ἐν τῇ Νεκυία (sc. λ 584) ἀθετούμενα. καὶ ὅτι καταχρηστικῶς ἀπολεψέμεν ἀντὶ τοῦ ἀποκόψειν. **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἀποκοψέμεν ; celui porté par le *Venetus A*, ἀποκόψειν (f. 279<sup>r</sup>). La scholie A notée par VF fait état de la variante ἀπολεψέμεν tout en la rejetant. Une autre scholie A, celle-ci intermarginale, mentionne la variante de façon plus explicite :

(455c.) {2Did. (?) }2 <ἀποκόψειν οὐατα:> γράφεται „ἀπολεψέμεν οὐατα“. **A<sup>im</sup>**

VF ne reprend pas cette scholie mais il est probable qu'il l'ait lue, compte tenu de son emplacement (scholie intermarginale). C'est pourquoi l'on peut supposer que c'est en connaissance de cause que VF a noté la variante ἀπολεψέμεν. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 471 a.** ἄρτεμις ἀγροτέρη. καὶ ὄνειδειον φάτο μῦθον] ἀθετεῖται ὅτι περισσός. τίς γὰρ κυνηγετική θεὸς εἰ μὴ ἡ Ἄρτεμις.

**b.** ἀγροτέρη] κυνηγετική, ἀπὸ τοῦ ἀγρεύειν.

**c.** ὄνειδειον] ἐκ τῶν οὐδετέρων εἰς ὅς τὰ διὰ τοῦ α. φιλεῖ γράφεσθαι διὰ τοῦ ι ὡς πελάγιος, Θάλπιος τὰ δε λοιπὰ σχεδὸν ἅπαντα διὰ τῆς εἰ διφθ(όγγου).

Scholies A :

(471a.) {2Ariston.}2 Ἄρτεμις ἀγροτέρη <καὶ ὄνειδειον φάτο μῦθον>: ἀθετεῖται, ὅτι περισσός <μετὰ τὸν> „τὸν δὲ κασιγνήτη μάλα νείκεσε πότνια θηρῶν“ (Φ 470). τίς δὲ κυνηγετική θεὸς εἰ μὴ ἡ Ἄρτεμις; **A**

(471c.) {2ex.}2 <ἀγροτέρη:> κυνηγός, ἀπὸ τοῦ ἀγρεύειν. **A<sup>im</sup>**

(471d1.) {2Hrd.}2 ὄνειδειον {φᾶτο μῦθον}: ὡς „τέλειον“ καὶ ὄρειον· ούτως γὰρ ἐκπίπτει καὶ τὰ τῆς παραγωγῆς, εἰ μὴ τὸ α παραλήγοι ἐν τῷ εἰς ὅς λήγοντι οὐδετέρω, ἢ δύο σύμφωνα, ὧν τὸ μὲν ληκτικὸν εἶη τῆς πρώτης συλλαβῆς, τὸ δὲ ἄρκτικὸν τῆς δευτέρας, οἷον „ἔλος“ (Υ 221. ξ 474), ἔλειος· διὰ τῆς εἰ διφθόγγου ἢ παραγωγή καὶ προπροξύνεται· οὐ γὰρ ἦν ἐν τῷ οὐδετέρω τὸ α· „τέλος“ (B 122. Γ 309 al.), „τέλειος“· „ὄρος“ (B 603. 829 al.), ὄρειος· ούτως „ὄνειδος“ (Π 498. Ρ 556), ὄνειδειος. παρεφυλάξατο δὲ τὰ δύο σύμφωνα διὰ τὸ „Ἀργεῖος“ καὶ τὸ „ἔρκεῖος“, καὶ τὸ α, ἐπεὶ φιλεῖ διὰ τοῦ ι γράφεσθαι ἢ παραγωγή, πελάγιος ἅγιος, „Θάλπιος“ (B 620). **A**

VF a reporté l'obel qui figure dans le *Venetus A* devant le vers Φ 471. Dans son annotation qui concerne le terme ὄνειδειον (note Φ 471a), l'humaniste résume et reformule en grec le



contenu de la scholie A (471d1.). Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ὀνειδέιον, comme celui porté par le *Venetus* A (f. 279<sup>r</sup>). Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen cite la leçon ὀνειδίον pour le *Venetus* A mais, après examen du folio correspondant, il apparaît que la leçon est bien ὀνειδέιον<sup>1491</sup>. Le scholiaste reprend du reste la leçon du corps du texte ὀνειδέιον dans le lemme de sa scholie : ὀνειδέιον φάτο μῦθον.

**Φ 475-477** Dans le *Venetus* A figure un obel devant chacun des vers 475-477 ; VF a reporté les trois obels et a tracé en face d'eux une croix qui renvoie, en bas de page, à la note :

ἀθετοῦνται στίχοι τρεῖς οὐ δύναται γὰρ ὁ αἰδούμενος πατροκασιγνήτοιο μιγήμεναι ἐν παλάμησιν ἀεὶ προκαλεῖσθαι τὸν Ποσειδῶνα ἐν τῷ Ὀλύμπῳ πρὸς μάχην, ἄλλως τε οὐδὲ πολεμικός ἐστὶν ἀλλὰ χοροῖς καὶ φόρμιγγι τέρπεται.

Scholie A : (475.) {2Ariston.}2 μή σευ νῦν ἔτι <πατρὸς ἐνὶ μεγάροισιν ἀκούσω>: ἀπὸ τούτου ἀθετοῦνται στίχοι τρεῖς· οὐ δύναται γὰρ ὁ αἰδούμενος „πατροκασιγνήτοιο μιγήμεναι ἐν παλάμησιν“ (Φ 469) ἀεὶ προκαλεῖσθαι τὸν Ποσειδῶνα ἐν τῷ Ὀλύμπῳ πρὸς μάχην. ἄλλως τε οὐδὲ πολεμικός ἐστὶν, ἀλλὰ χοροῖς καὶ φόρμιγγι τέρπεται. **A**

**Φ 478-479** προσέφη] ὅτι κοινὸν δεῖ δέξασθαι τὸ προσέφη· οὕτως καὶ ἐκεῖ παιδὰ τέ σοι ἀγέμεν Φοῖβῳ θ' ἱερὴν ἑκατόμβην. ἀπὸ κοινοῦ τὸ ἀγέμεν καὶ περισσὸς ὁ ἐξῆς ῥέξαι ὑπὲρ Δαναῶν.

Scholie A : (479a1.) {2Ariston.}2 ἀλλὰ χολωσαμένη <Διὸς αἰδοίη παράκοιτις>: ὅτι κοινὸν δεῖ δέξασθαι τὸ „προσέφη“ (Φ 478)· ἀλλὰ χολωσαμένη Διὸς αἰδοίη παράκοιτις προσέφη'. οὕτως οὖν κάκεῖ „παιδὰ τέ σοι ἀγέμεν Φοῖβῳ θ' ἱερὴν ἑκατόμβην“ (A 443)· ἀπὸ κοινοῦ γὰρ τὸ „ἀγέμεν“, καὶ περιττὸς ὁ ἐξῆς· „ῥέξαι ὑπὲρ Δαναῶν“ (A 444). **A**

Il est à relever qu'en transcrivant les termes de la scholie A, VF transforme περιττὸς en περισσὸς.

**Φ 485** ἐναίρειν] ὅτι καταχρηστικῶς θῆρες γὰρ οὐκ ἔχουσι παντευχίαν ὥστε σκυλευθῆναι.

Scholie A : (485a1.) {2Ariston.}2 θῆρας ἐναίρειν: ὅτι ἐναίρειν καταχρηστικῶς· θῆρες γὰρ οὐκ ἔχουσι παντευχίαν ὥστε σκυλευθῆναι. **A Ge**

**Φ 487** εἰ δ' ἐθέλεις πολέμοιο δαήμεναι ὄφρ' ἐν εἰδῆς] ἀπέλειπε τὸν λόγον ἐπίτηδες ὁ ποιητὴς τῆς θεοῦ διὰ τῶν ἔργων τὸ λείπον ἀποπληρώσης. [VF a ajouté dans une note distincte :] στικτέον τινές λέγουσιν ἐπὶ τὸ ἐθέλεις ἵνα τὸ δαήμεναι ἀντὶ τοῦ δάηθι λαμβάνω προστακτικοῦ.

Les deux annotations ont pour source les scholies A suivantes, VF ayant écrit ἀποπληρώσης pour ἀναπληρώσης, selon l'édition de H. Erbse :

<sup>1491</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 261.

(487-8.) {2Nic.}2 εἰ δ' ἐθέλεις <πολέμοιοι δαήμεναι, ὄφρ' εὖ εἰδῆς /ὄσσον—ἀντιφερίζεις>: ὑποστικτέον ἦτοι ἐπὶ τὸ ἐθέλεις (487) ἢ ἐπὶ τὸ δαήμεναι (487), ὡς ἐν τῇ Ζ ῥαψωδία (sc. ad 150) προεῖρηται. ἢ καὶ κομματικὸν ἀπέλ[ε]ιπε τὸν λόγον ἐπίτηδες ὁ ποιητής, τῆς θεοῦ διὰ τῶν ἔργων τὸ λείπον ἀναπληρώσης. **A**

(487b.) {2Ariston.}2 <δαήμεναι:> ὅτι **A<sup>im</sup> Ge** ἀντὶ τοῦ δάθηθι **A<sup>im</sup> Ge T<sup>il</sup>** προστακτικοῦ. **A<sup>im</sup>**

VF a corrigé sur le texte imprimé la ponctuation des vers Φ 487 et Φ 488 : il a ajouté une virgule après δαήμεναι et une autre après εἴμ' (l'édition *princeps* donne pour le vers Φ 488 le texte suivant : ὄσσον φερτέρη εἴμ' ὅτι μοι μένος ἀντιφερίζεις) ; en revanche, il n'a pas ajouté de ponctuation après ἐθέλεις. De ces remarques, il ressort que VF rejetait l'avis de la scholie A (487-8.) selon laquelle il convient de ponctuer après ἐθέλεις et qu'il partageait l'autre opinion exprimée dans la même scholie qu'il faut ponctuer après δαήμεναι. VF n'a cependant pas fait état de cette dernière opinion dans sa note. L'humaniste reformule en grec les deux scholies A citées. Il écrit ἀποπληρώσης au lieu de ἀναπληρώσης, selon l'édition de H. Erbse. Dans l'apparat critique de son édition, H. Erbse indique : « 91 ἀναπληρ. scripsi, ἀναπληρώσας A ἀναπληρωσάσης Vill. »<sup>1492</sup>. Si l'on examine le *Venetus A* (f. 279<sup>v</sup>), on constate toutefois que le scholiaste a bien écrit ἀποπληρώσης (comme ἀπέλειπε), ainsi que le transcrit VF. W. Dindorf, pour sa part, publie ainsi la scholie : ἢ καὶ κομματικὸν ἀπέλειπε τὸν λόγον ἐπίτηδες ὁ ποιητής, τῆς θεοῦ διὰ τῶν ἔργων τὸ λείπον ἀναπληρωσάσης<sup>1493</sup>.

**Φ 493** πέλεια] πέλεια καὶ πελιάς ὡς αἰ <δὲ> βάτην τρήρωσι πελιάσι. καὶ ἔστιν ὁμοιο>ν τῷ μαῖα μαιά<ς>.

Scholie A : (493d1.) {2Hrd.}2 {ὡς τε} πέλεια: πέλεια ὡς Μάλεια καὶ Θάλεια, τρίτη ἀπὸ τέλους ἢ ὀξεῖα. ἔστι δὲ καὶ πελ<ε>ιάς, ἔνθεν τὸ „αἰ δὲ βάτην τρήρωσι πελ<ε>ιάσι“ (E 778). καὶ ἔστιν ὁμοιον τῷ μαῖα καὶ μαιάς. **A**

L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 279<sup>v</sup>) confirme que le scholiaste a bien écrit πελιάς dans la deuxième partie de sa note : ἔστι δὲ καὶ πελιάς, ἔνθεν τὸ αἰ δὲ βάτην τρήρωσι πελιάσι.

**Φ 495** χηραμόν] αὐτὸς ἐξηγεῖται τί ἐστι χηραμός ὅτι κοίλη πέτρα.

Scholie A : (495b.) {2Ariston.}2 χηραμόν:ὅτι αὐτὸς ἐξηγεῖται, τί ἐστι χηραμός, ὅτι κοίλη πέτρα (cf. Φ 494). **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 498** δὲ] γρ. γὰρ.

Le texte de l'édition *princeps* est le suivant : Λητοῖ ἐγὼ δέ τοι οὔτοι μαχήσομαι· ἀργαλέον δὲ ; celui porté par le *Venetus A* : Λητοῖ ἐγὼ δέ τοι οὔτι μαχήσομαι· ἀργαλέον γὰρ (f. 279<sup>v</sup>). L'examen du *Venetus A* montre qu'au bout du vers Φ 498, dans la marge extérieure, est

<sup>1492</sup> *Schol. II.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 239.

<sup>1493</sup> *Schol. II.* (ed. Dindorf), *Tomus II, N-T*, p. 227.

ajoutée l'annotation : γρ. ἀργαλέον δέ. VF note probablement une variante donnée par le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus A*. Il ne se contente pas de lire les notes marginales du *codex* : il s'intéresse aux variantes que le corps du texte peut proposer.

**Φ 500** πρόφασσα] πρόφασσα προθύμως.

L'édition de H. Erbse ne fournit aucune scholie pour ce vers. L'examen du *Venetus A* (f. 279<sup>v</sup>) montre que le scholiaste a écrit au-dessus de πρόφασσα, dans le corps du texte, la scholie προθύμως. Cette scholie interlinéaire correspond à une scholie D et a été publiée à ce titre par H. van Thiel. Dans son édition des scholies à l'*Illiade*, W. Dindorf l'avait publiée à l'intérieur de la partie *Glossemata interlinearia codicis Veneti A*<sup>1494</sup>.

**Φ 501** εὔχεσθαι] εὔχου καυχῶ.

Scholie A : (501b.) {2Ariston.}2 <εὔχεσθαι> ὅτι ἀντὶ τοῦ εὔχου, καυχῶ. **A**<sup>im</sup>

D'après notre lecture, VF a écrit καυχῶ au lieu de καυχῶ selon l'édition de H. Erbse. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 279<sup>v</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit καυχῶ. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 502** τόξα] ὅτι μέμιχε τὸν κατὰ τοῦ τόξου λόγον τῷ κατὰ τῶν βελῶν. καμπύλα μὲν γὰρ τὰ τόξα πεπτεῶτα δ' ἄλλυδις ἄλλα τὰ βέλη· ὡς σχοῖνιξ [sic] τὸ μετροῦν καὶ τὸ μετρούμενον καὶ κοτύλη, οὕτως καὶ τὰ βάλλοντα καὶ τὰ βαλλόμενα τόξα.

Scholie A : (502b.) {2Ariston.}2 καμπύλα τόξα: ὅτι μέμιχε τὸν κατὰ τοῦ τόξου λόγον τῷ κατὰ τῶν βελῶν· καμπύλα μὲν γὰρ τὰ τόξα, „πεπτεῶτα“ δ' „ἄλλυδις ἄλλη“ (Φ 503) τὰ βέλη· ὡς χοῖνιξ τὸ μετροῦν καὶ τὸ μετρούμενον, καὶ κοτύλη, οὕτως καὶ τὰ βάλλοντα καὶ τὰ βαλλόμενα τόξα. **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἄλλυδις ἄλλα, comme le texte porté par le *Venetus A* (f. 279<sup>v</sup>). Dans son commentaire, le scholiaste cite cependant ἄλλυδις ἄλλη, comme l'édite H. Erbse. VF reporte la leçon de l'*editio princeps*, ἄλλυδις ἄλλα, au lieu de ἄλλυδις ἄλλη. Par ailleurs, l'humaniste écrit de manière fautive ὡς σχοῖνιξ pour ὡς χοῖνιξ. La raison en est que le scholiaste a écrit le *sigma* de ὡς attaché au *chi* de χοῖνιξ, comme le montre l'examen du manuscrit. Ceci semble indiquer que VF ne connaissait pas bien ce terme.

**Φ 503** πεπτεότ' ἄλλυδις] Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon πεπτεότ' ἄλλυδις. Au-dessus du *ó*, entre les lignes, VF a noté : ῶ.

Le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus A* donne la leçon πεπτεῶτα. Une scholie intermarginale précise : (503.) {2Did. (?) }2 <πεπτεῶτα> γράφεται καὶ „πεπτῶτα“. **A**<sup>im</sup>

La note de VF provient donc de la collation du texte de l'édition *princeps* avec celui transmis par le *Venetus A*.

<sup>1494</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 341.

**Φ 508** ἀνήρετο] Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἀνήρετο. Au-dessus de ἀνήρετο, VF a noté entre les lignes : ει. L'édition de H. Erbse ne fournit aucune scholie correspondant à cette annotation. Il en est de même pour l'édition de W. Dindorf, y compris les *glossemata interlinearia*. L'édition des scholies D de H. van Thiel n'indique non plus aucune scholie D regardant ce problème de lecture. L'examen du *Venetus A* (f. 280<sup>r</sup>) montre que le texte de l'*Iliade* porté par le manuscrit présente la leçon ἀνείρετο. VF a donc reporté dans son édition, sans se référer à une quelconque scholie, la leçon donnée par le texte du *Venetus A*.

**Φ 511** κελαδεινή] ὅτι ἠρκέσθη τοῖς ἐπιθέτοις περιττὸς οὖν κὰκεῖ ὁ Ἄρτεμις > ἀγροτέρη.

Scholie A : (511b1.) {2Ariston.}2 ἐ ὕ σ τ ἔ φ α ν ο ς κ ε λ α δ ε ι ν ῆ : ὅ τ ι ἠ ρ κ ἔ σ θ η τ οῖ ς ἐ π ι θ ἔ τ ο ι ς .  
περιττὸς οὖν κὰκεῖ ὁ „Ἄρτεμις ἀγροτέρη“ (Φ 471). **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 513** νεῖκος] νεῖκεα πληθυντ(ικῶς) αἰ Ἄριστ(άρχου).

Scholie A : (513a.) {2Did.}2 <νεῖκος:> πληθυντικῶς „νεῖκεα“ αἰ Ἄριστάρχου. **A<sup>im</sup>**  
Le pluriel νεῖκεα est signalé par les scholies b et T, mais non la référence à Aristarque. L'expression αἰ Ἄριστάρχου revient à de très nombreuses reprises dans les scholies A. VF note la scholie en utilisant une abréviation, ce qui n'est pas le cas du scholiaste qui écrit en toutes lettres αἰ Ἄριστάρχου (f. 280<sup>r</sup>). L'humaniste semble ainsi s'approprier l'expression et montrer qu'il avait bien connaissance de l'existence de plusieurs « éditions » d'Aristarque.

**Φ 519** χωόμενοι] ὅτι σαφῶς ἀντὶ τοῦ συγχεόμενοι.

Scholie A : (519a.) {2Ariston.}2 <χωόμενοι:> ὅτι σαφῶς χωόμενοι συγχεόμενοι. **A<sup>im</sup>**

**Φ 522** ἰκάνει] γράφεται ἴκηται.

Scholie A : (522.) {2Did. (?) }2 <ἰκάνει:> γράφεται „ἴκηται“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant : ὡς δ' ὅτε καπνὸς ἰὼν εἰς οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνει. Celui transmis par le *Venetus A* est le même mais une scholie à la fin du vers, dans la marge extérieure, indique la variante ἴκηται (f. 280<sup>r</sup>). VF a relevé dans son édition cette variante donnée par le *codex*.

**Φ 523** VF a noté dans la marge intérieure, sans signe de renvoi : ὑπὸ τῶν πολεμίων.

Scholie A : (523a.) {2ex.}2 <ἄστεος αἰθομένοιο:> ὑπὸ τῶν πολεμίων δηλονότι. **A<sup>int</sup>**

**Φ 524** πόνον] ὅτι πόνον τὸ κατὰ τὸν πόλεμον ἔργον.

Scholie A : (524.) {2Ariston.}2 <πόνον:> ὅτι πόνον τὸ κατὰ τὸν πόλεμον ἔργον. **A<sup>im</sup>**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Φ 525 ἔθηκεν] γρ. ἔτευξεν.

Scholie A : (525.) {2Did. (?) }2 <ἔθηκεν:> γράφεται „ἔτευξεν“. **A<sup>im</sup>**

Φ 526 θείου] παρόσον θεοποίητόν ἐστι τὸ τεῖχος.

Scholie A : (526b.) {2ex.}2 θείου ἐπὶ πύργου: παρόσον θεοποίητόν ἐστι τὸ τεῖχος. **A<sup>im</sup>**  
**b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T<sup>i</sup>**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

Φ 528 πεφυζότες] ὅθεν ἄφυζαν τὸν λέοντα Ἡσίοδος φησι.

Scholie A : (528b1.) {2ex.}2 πεφυζότες: ὅθεν ἄφυζαν τὸν λέοντα Ἡσίοδος (fr. 328 M.—W.)  
εἶπεν. **AT**

En transcrivant la scholie A, VF remplace εἶπεν par φησι.

Φ 530 ὀτρυνέων] οὕτως οἱ ἄλλοι Ἀρίσταρχος δὲ ὀτρύνων.

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon ὀτρυνέων ; celui porté par le *Venetus* A, ὀτρύνων (f. 280<sup>v</sup>). Une scholie intermarginale précise :

(530b.) {2Did.}2 <ὀτρύνων:> οὕτως Ἀρίσταρχος ἔξω τοῦ ε ὀτρύνων, ἄλλοι δὲ „ὀτρυνέων“. **A<sup>im</sup>**

VF ne pouvait donc reprendre telle quelle la scholie. Il reformule son sens en inversant les termes : οὕτως οἱ ἄλλοι au lieu de οὕτως Ἀρίσταρχος et Ἀρίσταρχος δὲ au lieu de ἄλλοι δὲ. Cette reformulation indique, outre un certain usage de la langue grecque, l'attention avec laquelle le texte de l'*Iliade* est collationné par l'humaniste.

Φ 535 αὖτις ἐπ' ἄψ θέμεναι σανίδας πυκινῶς ἀραρυίας] οὕτως τινες τῶν κατὰ πό(λεις)  
Ἀρίσταρχος δὲ ἐπανθέμεναι διὰ τοῦ ν οἶον ἀναθεῖναι.

Scholie A : (535a1.) {2Did.}2 {αὖτις} ἐπ' ἄψ θέμεναι: οὕτως Ἀρίσταρχος  
„ἐπανθέμεναι“ διὰ τοῦ ν, οἶον ἀναθεῖναι. τινὲς δὲ τῶν κατὰ πόλεις ἐπ' ἄψ θέμεναι. **A**

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant : αὖτις ἐπ' ἄψ θέμεναι σανίδας πυκινῶς ἀραρυίας, soit le même que celui transmis par le *Venetus* A (f. 280<sup>v</sup>). La formulation de la scholie A — οὕτως Ἀρίσταρχος — laisse supposer que la leçon transmise par le corps du texte de l'*Iliade* auquel est associé le commentaire est ἐπανθέμεναι. Elle est en réalité ἐπ' ἄψ θέμεναι. Une autre scholie intermarginale du copiste indique par ailleurs :

(535a2.) ἐν ἄλλῳ „ἐπανθέμεναι“. **A<sup>im</sup>**

Au cours de sa lecture, VF a remarqué cette incohérence au sein du *codex* et il rectifie en grec la formulation : οὕτως τινες τῶν κατὰ πό(λεις). En même temps, il recopie l'expression τῶν κατὰ πόλεις en utilisant exactement les mêmes abréviations que le scholiaste du *Venetus A*.

**Φ 536** ἄληται] ψιλῶς τὸ ἄληται. ἔστι δὲ μέσος ἀόριστος ὑποτακτικός.

Scholies A : (536c.) {2Hrd.}2 ἄληται: ψιλῶς τὸ ἄληται. ἔστι δὲ μέσος δευτέρως ἀόριστος ὑποτακτικός, ἀκόλουθος τῷ ἀληναι, ἀπαρεμφάτω παθητικῷ δευτέρω ἀορίστῳ **ΑΤ** ὑπάρχοντι, „ἡ λαοὺς ἐς τεῖχος ὁμοκλήσειεν ἀληναι“ (Π 714), **A** καὶ μετοχῇ τῇ „αὐτὰρ ἐπεὶ κ' ἐς τεῖχος ἀναπνεύσωσιν ἀλέντες“ (Φ 534) **ΑΤ** καὶ „πόλις δ' ἔμπλητο (5) ἀλέντων“ (Φ 607). ἡ δὲ ἐνικὴ εὐθειᾶ ἦν „οἴμησεν δὲ ἀλείς“ (X 308), παρακειμένη ῥήματι ὀριστικῷ τῷ ἐάλη· „τῇ ὑπο πᾶς ἐάλη“ (N 408) καὶ „οἱ δὴ τοι εἰς ἄστὺ ἄλεν“ (X 12). **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἄληται ; celui porté par le *Venetus A*, ἄληται. VF reprend le commentaire proposé par la scholie A : il convient de prononcer ἄληται sans aspiration (ψιλῶς) car il s'agit d'un subjonctif (ὑποτακτικός) aoriste moyen (μέσος ἀόριστος).

**Φ 538** αἰ δὲ πετασθεῖσαι τεῦξαν φάος· αὐτὰρ Ἀπόλλων] ὅτι Ζηνόδοτος τοὺς στίχους ἀθετεῖ γελοῖον ἡγούμενος διὰ πύλης φωτίζεσθαι τὴν πόλιν τοῦ παντὸς τόπου ἐναιθρίου ὄντος. λέγει δὲ ὁ ποιητὴς τεῦξαν φάος ἀντὶ τοῦ τὴν σωτηρίαν τοῖς φεύγουσιν ἐποίησαν ὡς ἐν τῷ φάως δ' ἐτάροισιν ἔθηκεν ἄνδρα βαλῶν.

Scholie A : (538-9.) {2Ariston.}2 αἰ δὲ πετασθεῖσαι <τεῦξαν φάος—ἀλάλκοι>: ὅτι Ζηνόδοτος τοὺς στίχους <ἠθέτηκε>, γελοῖον ἡγούμενος διὰ πύλης φωτίζεσθαι τὴν πόλιν, τοῦ παντὸς τόπου ἐναιθρίου ὄντος. λέγει δὲ τεῦξαν φάος (538) ἀντὶ τοῦ τὴν σωτηρίαν τοῖς φεύγουσιν ἐποίησαν, ὡς ἐν τῷ „φάως δ' ἐτάροισιν ἔθηκεν / ἄνδρα βαλῶν“ (Z 6—7). **A**

VF introduit ὁ ποιητὴς et reprend l'abréviation de σωτηρίαν utilisée par le scholiaste (f. 280<sup>v</sup>). Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 539** ἀλάλκοι] γρ. ἀμύναι.

Scholie A : (539b.) {2Did. (?) }2 <ἀλάλκοι> ἐν ἄλλῳ „{λοιγὸν} ἀμύναι“. **A<sup>im</sup>**

Le texte porté par le *Venetus A* donne la même leçon ἀλάλκοι que l'édition *princeps* (f. 280<sup>v</sup>). VF note la variante indiquée par la scholie intermarginale.

**Φ 541** δίψη] ὅτι ἥλλακται ἢ πτῶσις ἀντὶ τοῦ ὑπὸ δίψης.

Scholie A : (541a1.) {2Ariston.}2 <δίψη καρχαλέοι> ὅτι πτῶσις ἥλλακται, ἀντὶ τοῦ ὑπὸ δίψης. **A<sup>im</sup>**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 542** σφεδανόν] Au-dessus des deux lettres finales όν qu'il a exponctuées, VF a noté entre les lignes : ων. Il corrige ainsi le texte de Chalcondyle en choisant la variante σφεδανών indiquée par les scholies A :

Scholies A : (542a1.) {2Did.}2 σφεδανόν: ούτω „σφεδανών“, έπερωμένος τῷ θυμῷ **ΑΤ** καὶ σφοδρὸς ὑπάρχων, **Α** καθάπερ ἀπὸ τοῦ φονᾶν τὸ φονῶν. **ΑΤ**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 544** Τροίην] ὅτι ὁμωνύμως τῇ χώρᾳ τὴν Ἴλιον Τροίαν εἶρηκε.

Scholie A : (544a.) {2Ariston.}2 ὑψίπυλον Τροίην: ὅτι ὁμωνύμως τῇ χώρᾳ τὴν Ἴλιον Τροίην εἶρηκεν. **Α**

VF écrit Τροίαν au lieu de Τροίην, selon l'édition de H. Erbse. L'examen du *Venetus* A (f. 280<sup>v</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit Τροίαν. Dans l'apparat critique de son édition, H. Erbse ne fait pas non plus état de cette lecture<sup>1495</sup>. W. Dindorf, pour sa part, transcrit la scholie avec Τροίαν : ὅτι ὁμωνύμως τῇ χώρᾳ τὴν Ἴλιον Τροίαν εἶρηκεν<sup>1496</sup>. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 550** αὐτὰρ ὃ γ' ὡς ἐνόησεν Ἀχιλλῆα πτολίπορθον] ὅτι πλεονάζει ἐπ' Ὀδυσσέως τὸ πτολίπορθος, νῦν δὲ ἅπαξ ἐπ' Ἀχιλλέως. πρὸς τοὺς χωρίζοντας· τούτοις γὰρ χρῶνται. τινὲς δὲ Ἀχιλλέα Πηλείωνα ποιοῦσι ξενισθέντες πρὸς τὸ ἐπίθετον.

Scholie A : (550a.) {2Ariston.}2 Ἀχιλλῆα πτολίπορθον: ὅτι πλεονάζει ἐπ' Ὀδυσσέως τὸ πτολίπορθος (sc. B 278. K 363. θ 3 al.), νῦν δὲ ἅπαξ ἐπ' Ἀχιλλέως. πρὸς τοὺς Χωρίζοντας (fr. 10 K.)· τούτοις γὰρ χρῶνται. τινὲς δὲ „Ἀχιλλέα Πηλείωνα“ ποιοῦσι, ξενισθέντες πρὸς τὸ ἐπίθετον. **Α**

**Φ 558** Ἰλήϊον] Ἰλιακόν. ὃ δὲ Κράτης Ἰδήϊον τὸ Ἰδαϊόν.

Scholie A : (558a.) {2Did.}2 Ἰλήϊον: οὕτως Ἰλήϊον διὰ τοῦ λ, ἀντὶ τοῦ Ἰλιακόν. ὃ δὲ Κράτης (p. 46 W. = fr. 14 Helck) „Ἰδήϊον“, τὸ Ἰδαϊόν. **Α**

**Φ 570** ἔμμεναι· αὐτὰρ οἱ κρονίδης Ζεὺς κῦδος ὀπάζει] ἀθετεῖται ὅτι ὡς ἐλλείποντος τοῦ λόγου ἐνέταξέ τις αὐτόν. δεῖ δὲ προσυπακούειν τὸ εἶναι. καὶ ὅτι ἐπιφερόμενον τὸ αὐτὰρ οἱ Κρονίδης Ζεὺς κῦδος ὀπάζει ἐναντίον ἐστὶ τῷ προτρέποντι τὸν Ἀγήνορα ἀντιστῆναι Ἀχιλλεῖ.

Scholie A : (570a1.) {2Ariston.}2 ἔμμεναι· αὐτὰρ οἱ <Κρονίδης Ζεὺς κῦδος ὀπάζει>: ἀθετεῖται, ὅτι ὡς ἐλλείποντος τοῦ λόγου ἐνέταξέ τις αὐτόν. δεῖ δὲ τῷ „θνητὸν δέ ἔ φασ' ἄνθρωποι“ (Φ 569) προσυπακούειν τὸ εἶναι. καὶ ὅτι ἐπιφερόμενον τὸ αὐτὰρ οἱ Κρονίδης Ζεὺς κῦδος ὀπάζει ἐναντίον ἐστὶ τῷ προτρέποντι τὸν Ἀγήνορα ἀντιστῆναι Ἀχιλλεῖ. **Α**

<sup>1495</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, 1977, p. 252.

<sup>1496</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 229.

VF a reporté l'obel qui figure dans le *Venetus A* devant le vers Φ 570.

Φ 573 πόρδαλις] διὰ τοῦ α εἶχον αἱ Ἀριστ(άρχου) πάρδαλις.

Scholies A : (573.) {2Did.}2 <πόρδαλις:> διὰ τοῦ α „πάρδαλις“ A<sup>im</sup>T<sup>il</sup> εἶχον αἱ Ἀριστάρχου.  
A<sup>im</sup>

Le texte porté par le *Venetus A* donne également la leçon πόρδαλις (f. 281<sup>v</sup>).

Φ 575 a. φοβεῖται] ἀντὶ τοῦ φεύγει.

b. κεν ὑλαγμὸν] τινὲς γράφουσι κυνυλαγ<μόν>. οὐκ ἀνάγκη δέ ἐστι γὰρ ὁ ὑλαγμὸς ἴδιος κυνῶν.

Scholie A : (575a1.) {2Ariston.}2 οὐδὲ φοβεῖται, ἐπεὶ κεν ὑλαγμὸν ἀκούση: ὅτι τὸ φοβεῖται ἀντὶ τοῦ φεύγει. καὶ ὅτι ἐν τισὶ γράφεται „κυνυλαγμὸν“. οὐκ ἀνάγκη δέ ἐστιν· ὁ γὰρ ὑλαγμὸς ἴδιος κυνῶν. σύνδεσμος δέ ἐστιν ὁ κέν, εἶτα ὑλαγμὸν. A

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἐπεὶ κεν ὑλαγμὸν. Dans sa note Φ 575b, VF introduit de légères variations au texte de la scholie A : τινες γράφουσι pour ἐν τισὶ γράφεται et γὰρ ὁ ὑλαγμὸς au lieu de ὁ γὰρ ὑλαγμὸς.

Φ 580 πειρήσετ'] Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon πειρήσετ'. Au-dessus de πειρήσετ', entre les lignes, VF a noté : αἱ. Cette annotation interlinéaire ne correspond à aucune des scholies éditées par H. Erbse. Il en est de même pour l'édition de W. Dindorf, y compris la partie *Glossemata interlinearia codicis Veneti A*<sup>1497</sup>. La leçon notée par VF n'a pas pour source une scholie D, si l'on se réfère à l'édition des scholies D de H. van Thiel. L'examen du *Venetus A* (f. 281<sup>v</sup>) confirme que celui-ci ne contient pas de scholie correspond à ce problème de lecture. Le texte de l'*Iliade* porté par le manuscrit fournit la leçon πειρήσαιτ'. VF a donc probablement collationné le texte porté par le *Venetus A* avec celui de l'*editio princeps* et a reporté la leçon du manuscrit.

Φ 583 ἦ δὴ που] τινὲς χρονικὸν ἐκδέχονται τὸ ἦδη παροξύνοντες· ἄμεινον δὲ τὸ περισπᾶν ἐκ παραλλήλου τοῦ συνδέσμου κειμένου.

Scholie A : (583a.) {2Hrd.}2 ἩΔΗ που μάλ' ἔολπας: τινὲς τὸ ἩΔΗ χρονικὸν ἐκδέχονται καὶ παροξύνουσιν, οὐκ εὖ· ἄμεινον γὰρ περισπᾶν, ἐκ παραλλήλου τοῦ συνδέσμου κειμένου.  
A

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἦ δὴ που. VF note la variante ἦδη. En transcrivant la scholie A, il reformule καὶ παροξύνουσιν en παροξύνοντες.

---

<sup>1497</sup> Schol. Il. (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 230 (p. 341 pour les *Glossemata*).



Φ 586 ἀνέρες] ἐν ταῖς πλείοσιν ἐστὶν ἄνδρες ἔνειμεν [*supra lineam* : α] καὶ μήποτε οὐ κακῶς.

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon ἀνέρες εἰμέν, comme celui porté par le *Venetus* A (f. 281<sup>v</sup>). Deux scholies A indiquent l'autre lecture notée par VF :

(586a1.) {2Did.}2 ἀνέρες εἰμέν: ἐν ταῖς πλείοσιν **AT** οὕτως ἐφέρετο **A** „ἄνδρες ἔνειμεν“. **AT** καὶ μήποτε οὐ κακῶς. **A**

(586a2.) ἐν ἄλλῳ „ἄνδρες ἔνειμεν“. **A<sup>im</sup>**

La scholie A intermarginale est ἐν ἄλλῳ ἄνδρες ἔνειμαν, d'après notre lecture (f. 281<sup>v</sup>), et non ἐν ἄλλῳ ἀνδρες ἔνειμεν, selon le texte édité par H. Erbse. L'édition de W. Dindorf ne diffère pas, pour ces deux scholies, de l'édition de H. Erbse. En regardant plus attentivement l'édition de H. Erbse, il apparaît que la lecture ἔνειμαν est mentionnée dans l'apparat critique : « 84 ἔνειμαν A em. Vill. »<sup>1498</sup>. Si l'on retient la lecture ἔνειμαν, la scholie concernée ne serait pas redondante mais fournirait une leçon supplémentaire. Une telle leçon n'est pas indiquée par T. W. Allen dans l'apparat critique de son *editio maior*<sup>1499</sup>. En revanche, M. L. West la mentionne dans l'apparat de son édition : « ἄνδρες ἔνειμεν "ἐν ταῖς πλείοσιν" 1492 A<sup>70</sup> (-μαν) »<sup>1500</sup>, le sigle A<sup>70</sup> signifiant « varia lectio in A adscripta ». VF a noté un *alpha* au-dessus de l'*epsilon* final de ἔνειμεν : il a donc relevé les deux variantes indiquées par les deux scholies du *Venetus* A.

Φ 587 οἱ κεν] Ἀρίσταρχο(ς) γρ. καὶ.

Scholies A : (587.) {2Did.}2 οἱ καὶ πρόσθε φίλων<—υἰῶν>: οὕτως αἱ Ἀριστάρχου οἱ καὶ πρόσθε φίλων ἀλόχων <τοκέων> τε καὶ υἰῶν. **A** ἔν τισι δὲ τῶν εἰκαιτέρων **AT<sup>ii</sup>** „οἱ κε πρόσθε φίλων **A** τοκέων ἀλόχων τε καὶ υἰῶν“. **AT<sup>ii</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant : οἱ κεν πρόσθε φίλων τοκέων ἀλόχων τε καὶ υἰῶν. VF note la variante aristarchéenne καὶ. Selon les termes exacts de la scholie A, cette variante est fournie par les « éditions d'Aristarque », αἱ Ἀριστάρχου. VF modifie le texte du commentaire en mettant davantage en avant la personne d'Aristarque : Ἀρίσταρχο(ς) γρ.

Φ 588 ἐφέψεις] ἐφ' ἔψεις· Νικίας ἀναστρέφει, ἀλλὰ οὐκ εὔ.

Scholie A : (588b1.) {2Hrd.}2 πότμον ἐφέψεις: Νικίας (fr. 21 B.) ἀναστρέφει τὴν πρόθεσιν, οὐκ εὔ. προείπομεν (sc. ad Σ 191) δὲ περὶ τῶν τοιούτων προθέσεων ὡς οὐ θέλουσιν ἀναστρέφεσθαι καὶ <ἐ>σημειούμεθα ἀναγκαίως ἀναστραφεῖσαν τὴν „στεῦτο γὰρ Ἡφαίστοιο πάρ' οἰσέμεν“ (Σ 191). **A**

Φ 590 βαρείης] γρ. παχείης.

Scholie A : (590.) {2Did. (?) }2 <βαρείης> γράφεται „παχείης {χειρός}“. **A<sup>im</sup>**

<sup>1498</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 258.

<sup>1499</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 266.

<sup>1500</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 267.

**Φ 594** ἐπέρησε] ὅτι ἄτρωτα τὰ Ἥφαιστότευκτα πρὸς τοὺς ἠθετημένους.

Scholies A : (594.) {2Ariston.}2 οὐδ' ἐπέρησε, θεοῦ δ' ἠρύκακε δῶρα: ὅτι ἄτρωτα τὰ **AT<sup>ii</sup>** Ἥφαιστότευκτα **A** ὄπλα, πρὸς τοὺς ἠθετημένους (sc.Υ 269—72). **AT<sup>ii</sup>**

Cette note se réfère aux 4 vers athétisés en Υ 269-272 (épisode du bouclier d'Achille frappé par la lance d'Enée). L'athétèse a donné lieu à un commentaire de la part de VF, issu lui-aussi du *Venetus A* (cf. *supra*). Une autre note, en Φ 165 (cf. *supra*), revient sur l'athétèse en Υ 269-272 : ὅτι ἄτρωτα τὰ Ἥφαιστότευκτα ὄπλα ἢ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τοὺς ἠθετημένους ἐν τῇ πρὸ ταύτης ῥαψωδία ἀλλὰ δύω μὲν ἔλασσε διὰ πτύχας.

**Φ 596** δεύτερος οὐδ' ἔτ' ἔασεν ἀπόλλων κῦδος ἀρέσθαι] γρ. ἔασεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων.

Scholie A : (596.) {2Did. (?) }2 <Ἀπόλλων κῦδος ἀρέσθαι:> ἐν ἄλλῳ „{ἔασεν} ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων“. **A<sup>im</sup>**

Le texte du vers Φ 596 transmis par le *Venetus A* est le même que celui de l'*editio princeps* (f. 281<sup>v</sup>). Le texte de la scholie intermarginale est bien ἐν ἄλλῳ ἔασεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων. L'examen du manuscrit confirme que l'annotation de VF a pour source non le texte de l'*Iliade* transmis par le *Venetus A* mais celui de la scholie citée.

**Φ 600** αὐτῷ γὰρ ῥ' ἐκάεργος] οὕτως οἱ ἄλλοι Ἀρίστ(αρχος) δὲ αὐτῷ γὰρ ἐκάεργος.

Scholie A : (600.) {2Did.}2 <γὰρ ἐκάεργος:> οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι δὲ „{αὐτῷ} γὰρ ῥ' ἐκάεργος“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon γὰρ ῥ' ἐκάεργος ; celui porté par le *Venetus A*, γὰρ ἐκάεργος (f. 281<sup>v</sup>). VF ne pouvait donc reprendre telle quelle la scholie. Il s'agit du même cas de figure qu'en Φ 530 : l'humaniste reformule le sens de la scholie en inversant les termes : οὕτως οἱ ἄλλοι au lieu de οὕτως Ἀρίσταρχος et Ἀρίσταρ(χος) δὲ au lieu de ἄλλοι δὲ. Cette reformulation indique, outre un certain usage de la langue grecque, l'attention avec laquelle le texte de l'*Iliade* est collationné par l'humaniste.

**Φ 602** πεδίοιο] ὅτι ἐλλείπει ἢ διὰ.

Scholie A : (602a.) {2Ariston.}2 <πεδίοιο διώκετο:> ὅτι ἐλλείπει ἢ διὰ, διὰ πεδίου. **A<sup>int</sup>**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**Φ 606 a.** πεφοβημένοι] ἀντὶ τοῦ φεύγοντες.

**b.** ὀμίλῳ] τῷ πλήθει ὃ ἐστι τὸ πλήθος τῶν μαχομένων παρεγένοντο εἰς τὴν πόλιν.

Scholies A :

(606c.) {2Ariston.}2 <πεφοβημένοι:> ὅτι ἀντὶ τοῦ φεύγοντες. **A<sup>int</sup>**

(606-7.) {2ex.}2 ἦλθον ὀμίλῳ / ... προτὶ ἄστν: ὀμίλῳ ἀντὶ τοῦ πλήθει, ὃ ἐστι τὸ πλήθος τῶν

μαχομένων παρεγένοντο εἰς τὴν πόλιν. **A**

**Φ 607** πόλις δ' ἔμπλητο ἀλέντων] παρὰ Ἀντιμάχῳ καὶ Ῥιανῶ πύλαι δ' ἔμπληντο ἀλέντων.

Scholies A :

(607a1.) {2Did.}2 πόλις δ' ἔμπλητο: παρὰ Ἀντιμάχῳ (fr. 137 W.) καὶ Ῥιανῶ (fr. 10 M.) „πύλαι δ' ἔμπληντο {ἀλέντων}“. **A**

(607a2.) <πόλις:> γράφεται „πύλαι“, **A<sup>im</sup>**

**X 1** νεβροί] διασταλτέον ἐπὶ τὸ νεβροί· εἰσὶ δὲ νεβροί οἱ νεωστὶ ἐπὶ βορὰν ἰόντες, ἢ νήποροι, οἱ μηδέπω πορεύεσθαι δυνάμενοι.

Scholies A :

(1-2a1.) {2Nic.}2 ὡς οἱ μὲν κατὰ ἄστν, πεφυζότες ἦντε νεβροί, </ ἰδρῶ ἀπεψύχοντο>: βραχὺ διασταλτέον μετὰ τὸ νεβροί (1)· πεφευγέναι γὰρ αὐτοὺς φησιν ὡς νεβρούς, οὐ τὸν ἰδρῶτα ἀποψύχεσθαι. **A**

(1b.) {2ex.}2 νεβροί: οἱ νεωστὶ ἐπὶ βορὰν ἰόντες· ἢ νήποροι, οἱ μηδέπω πορεύεσθαι δυνάμενοι. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

VF introduit quelques changements dans le texte des scholies : il remplace διασταλτέον μετὰ par διασταλτέον ἐπὶ et ajoute l'expression εἰσὶ δὲ.

**X 2** ἀπεψύχοντο] Au-dessus du *pi* de ἀπεψύχοντο, VF a écrit la lettre *nu* (en minuscule).

Scholie A : (2a.) {2Did.}2 ἰδρῶ ἀπεψύχοντο: διχῶς, καὶ „ἀνεψύχοντο“ καὶ ἀπεψύχοντο. χαριεστέρα δὲ ἢ διὰ τοῦ ν. **A**

Le texte de l'*Illiade* porté par le *Venetus A* donne la leçon ἀπεψύχοντο, comme celui de l'*editio princeps*. Au-dessus du *pi* de ἀπεψύχοντο est tracée une lettre *nu*, de forme onciale : VF a donc reporté la variante notée sur le texte lui-même du manuscrit, ἀνεψύχοντο. La scholie A citée mentionne de plus cette variante.

**X 11** ἢ νύ τοι οὐ τι μέλλει Τρώων πόνος, οὐς ἐφόβησας] ὅτι σαφῶς ὁ πόνος οὐκ ἔστιν ἀλγηδῶν· οὐ γὰρ ἂν λέγοιτο οὐ μέλει σοι ἢ τῶν Τρώων ἀλγηδῶν· ἀλλ' οὕτως εἴρηκεν ἀντὶ τοῦ οὐ μέλει σοι τὰ περὶ τοὺς Τρῶας πονεῖν καὶ ἐνεργεῖν. καὶ ὅτι ἐφόβησας εἰς φυγὴν ἔτρεψας.

Scholies A : (11a.) {2Ariston.}2 ἢ νύ τοι οὐ τι μέλει Τρώων πόνος, οὐς ἐφόβησας: ὅτι σαφῶς ὁ πόνος οὐκ ἔστιν ἀλγηδῶν· οὐ γὰρ ἂν λέγοιτο 'οὐ μέλει σοι ἢ τῶν Τρώων ἀλγηδῶν'· ἀλλ' οὕτως εἴρηκεν ἀντὶ τοῦ 'οὐ μέλει σοι τὸ περὶ τοὺς Τρῶας πονεῖν καὶ ἐνεργεῖν'. καὶ ὅτι **A** ἐφόβησας εἰς φυγὴν ἔτρεψας. **A b (BCE<sup>3</sup>)T<sup>ii</sup>**

L'examen du *Venetus A* (f. 282<sup>v</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit ἀντὶ τοῦ οὐ μέλει σοι τὸ περὶ τοὺς Τρῶας πονεῖν et non ἀντὶ τοῦ οὐ μέλει σοι τὰ περὶ τοὺς Τρῶας πονεῖν, noté par

VF. Toutefois, la forme du *omicron* de τὸ peut faire penser à un *alpha*. Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon μέλλει et il est à relever que VF a barré un *lambda*. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 20** ἡ σ' ἄν] ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς τοῦτο ἀναγνωστέον, ψιλουμένον.

Scholie A : (20a.) {2Nic.}2 <ἡ σ' ἄν τισαίμην:> ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς τοῦτο ἀναγνωστέον, τοῦ η ψιλουμένου. **A<sup>im</sup>T**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἡ σ' ἄν ; celui porté par le *Venetus A*, ἡ σ' ἄν (f. 282<sup>v</sup>). VF note donc la variante ἡ σ' ἄν. Il modifie la fin de la scholie A en notant ψιλουμένον à la place de ψιλουμένου (l'examen du folio montre que le scholiaste a clairement écrit ψιλουμένου).

**X 23** VF a noté dans la marge intérieure, sans signe de renvoi : ἐλλείπει ἡ διά.

Scholies A : (23a1.) {2Ariston.}2 ὅς ῥά τε ῥεῖα <θήσι τιταινόμενος πεδίοιο>: ὅτι θέσιν ἀντὶ τοῦ θέει. πλεονάζει δὲ τῶ τοιούτῳ σχήματι Ἰβυκος (cf. fr. 22 P. = P.M.G. 303). καὶ **A** ὅτι ἐλλείπει ἡ διά, διὰ πεδίου. **AA<sup>im</sup>**

L'*editio princeps* donne le texte suivant pour le vers X 23 : ὅς ῥά τε ῥεῖα θέσι τιταινόμενος πεδίοιο. De l'examen du *Venetus A* (f. 282<sup>v</sup>), il ressort que le texte exact de la scholie intermarginale est : οὕτως λείπει ἡ διά, διὰ πεδίου. Le texte édité par H. Erbse est celui de la scholie marginale : ὅτι ἐλλείπει ἡ διά, διὰ πεδίου. Dans son édition, W. Dindorf publie le même texte que H. Erbse (καὶ ὅτι ἐλλείπει ἡ διά, διὰ πεδίου) mais il ajoute en bas de page la note : « In marg. inter. οὔτως (male pro οὔ) λείπει ἡ διά, διὰ πεδίου »<sup>1501</sup>. Si l'on se reporte à l'apparat critique de l'édition de H. Erbse, il apparaît que la précision suivante est donnée : « 90 ὅτι ἐλλ. A, οὕτως (ου ss. τ) λείπει A<sup>im</sup> »<sup>1502</sup>.

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée ; il ne s'agit pas, cependant, d'une diplé pointée comme le reporte T. Allen dans son *editio maior*<sup>1503</sup>.

**X 28** ἄστρασι] Ἀρίσταρχος παροξύνει ὡς πατράσιν. ἄμεινον δὲ προπαροξύνει ὡς τοῖς πλείωσιν ἔδοξε καὶ Φιλοξένῳ, ἵνα τῆς αὐτῆς πτώσεως μεταπλασμὸν λάβωμεν. ὡς οὖν πετάλοισι πέταλῳσιν οὕτως ἄστροισι ἄστρασι.

Scholies A : (28a.) {2Hrd.}2 {πολλοῖσι μετ'} ἄστρασιν: Ἀρίσταρχος ὡς πατράσιν. ἄμεινον δὲ προπαροξύνει, ὡσπερ καὶ τοῖς πλείωσιν ἔδοξε καὶ Φιλοξένῳ (fr. 410 Th.), ἵνα αὐτῆς τῆς πτώσεως, λέγω δὲ τῆς δοτικῆς, μεταπλασμὸν λάβωμεν· ὅτι γὰρ κατὰ πτώσιν γίνονται μεταπλασμοὶ ἐξουσία ποιητικῆ, δεδήλωταί μοι ἐν ἑτέροις (sc. ad E 299 β). ὄν οὖν τρόπον ἢ ἐγκάτοις ἔγκασιν ἐγένετο, „ἐγκασι φωτός“ (Λ 438), καὶ οὐκ ἀναγκαζόμεθα ἐνικὴν εὐθειᾶν ἀκόλουθον ἐπιζητεῖν, ἢ τε προβάτοις πρόβασιν ἢ τε „πετάλοισι“ (B 312, cf. τ 520) πέταλοισι<v>, οὕτως ἄστροισι ἄστρασι<v>, ἐπεισελθόντος τοῦ α, ἵνα συστήῃ ἡ λέξις. **A**

<sup>1501</sup> Schol. II. (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 232.

<sup>1502</sup> Schol. II. (ed. Erbse), vol. 5, p. 266.

<sup>1503</sup> II. (ed. Allen), vol. 3, p. 270.

Le texte de l'*editio princeps* donne pour ἀστράσι l'accentuation ἄστρασι, comme celui porté par le *Venetus* A. VF note τοῖς πλείωσιν ἔδοξε pour τοῖς πλείοσιν ἔδοξε, selon le texte édité par H. Erbse. L'examen du folio correspondant du *Venetus* A (f. 282<sup>v</sup>) montre que VF a repris la forme fautive πλείωσιν écrite par le scholiaste.

**X 29** κύν ὠρίωνος] ὁ Σιδώνιος ὑφ' ἐν ἀναγινώσκει. ἄμεινον δὲ κατὰ παράθεσιν. ὅτι οἱ κύνες πολλάκις ὀνομάζονται μετὰ τῶν κτητόρων. οἷον Κέρβερος Αἴδου [sic]. Ὅρθος [sic] Γηρῦνου Ἄλκαινα Ἀκταίωνος· τὸ κυνηγετικὸν αὐτὸν εἶναι καὶ πλησίον κατηστέρισαν τὸν κύνα>.

Scholie A : (29b.) {2Hrd. (?) }2 ΚΥΝΩΡΙΩΝΟΣ: ὁ Σιδώνιος ὑφ' ἐν ἀναγινώσκει. ἄμεινον δὲ κατὰ παράθεσιν, ὅτι οἱ κύνες πολλάκις ὀνομάζονται μετὰ τῶν κτητόρων, οἷον Κέρβερος Αἴδου, Ὅρθος Γηρῦνου, Ἄλκαινα Ἀκταίωνος· οὕτως κύνα Ὡρίωνος. τῷ δὲ κυνηγετικὸν αὐτὸν εἶναι καὶ πλησίον κατηστέρισαν τὸν κύνα. **A**

VF accentue Αἴδου et note Ὅρθος au lieu de Ὅρθρος selon le texte édité par H. Erbse. L'examen du folio correspondant du *Venetus* A (f. 282<sup>v</sup>) montre que le scholiaste a écrit Ὅρθος ; en revanche, celui-ci a bien accentué Αἴδου. Dans son appareil critique, H. Erbse confirme la lecture de Ὅρθος : « ὄρθος A corr. Heyne »<sup>1504</sup>. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 31** πυρετὸν] ὅτι ἅπαξ ἐνταῦθα ὁ πυρετός. κ<αί> ὅτι πυρετὸν κυρίως λέγει οὐχ ὡς τι<νες> τὴν διάκαυσιν τοῦ ἀέρος· πρὸς γὰρ φθοροποιὸν ἢ παραβολή. καὶ ὅτι δειλοῖσιν ἀντὶ τοῦ δειλαίους.

Scholies A : (31.) {2Ariston.}2 καὶ τε φέρει πολλὸν <πυρετὸν δειλοῖσι βροτοῖσιν>: ὅτι ἅπαξ ἐνταῦθα ὁ πυρετός, **AA**<sup>ext</sup> καὶ ὅτι πυρετὸν κυρίως λέγει, οὐχ ὡς τινες δέχονται τὴν διάκαυσιν τοῦ ἀέρος· πρὸς γὰρ τὸ φθοροποιὸν ἢ παραβολή. καὶ ὅτι δειλοῖσιν ἀντὶ τοῦ δειλαίους. **A**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 36** ἐστήκει] ἐστήκει Ἀρίστ(αρχος) ἄνευ τοῦ ι.

Scholie A : (36a.) {2Did.}2 <ἐστήκει> οὕτως Ἀρίσταρχος ἐστήκει ἄνευ τοῦ ι. **A**<sup>int</sup>

**X 40** πηλείωνι] πρὸς τὸ σχῆμα.

Scholie A : (40.) {2Ariston.}2 <Πηλείωνι δαμείς> πρὸς τὸ σχῆμα. **A**<sup>int</sup>

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 42** ἔδονται] Ἀρίστ(αρχος) ἔδοιεν.

Scholie A : (42.) {2Did. | ex.}2 ἔδονται: Ἀρίσταρχος „ἔδοιεν“, **A**<sup>im</sup> **b**(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**T**

<sup>1504</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 268.

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon ἔδονται, comme le texte porté par le *Venetus* A (f. 283<sup>r</sup>). VF note ici la variante aristarchéenne ἔδοιεν.

**X 48** τούς μοι] οὕτως Ἀρίστ(αρχος). ἄλλοι δὲ οὓς.

Scholie A : (48a1.) {2Did.}2 <τούς μοι> οὕτως Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ τ, ἄλλοι δὲ „οὓς μοι“. **A<sup>int</sup>**

**X 49** ἄν] περισσὸς ὁ ἄν σύνδεσμος.

Scholie A : (49b1.) {2Ariston.}2 ἢ τ' ἄν ἔπειτα: ὅτι περισσὸς ὁ ἄν σύνδεσμος· εἰ γὰρ ἐνετέτακτο κυρίως, ἐπήνεγκεν ἄν (sc. in X 50) ἀπολυσαιμέθα. **A**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 51 a.** ὀνομάκλυτος] ὀνομάκλυτος. ὡς τοξόκλυτος. οὕτω δὲ καὶ Ἀρίσταρχ(ος). ἐν μέντοι τῇ Ὀδ(υσσεΐα) κατὰ παράθεσιν ἀναγνωστέον· ἐμοὶ δ' ὄνομα κλυτὸς Αἴθων· σημαίνει δὲ τὸ ὄλον ὀνομαστός· ὁ γὰρ κλυτός ἐπὶ τοῦ διαβεβοημένου.

**b.** πολλὰ] ὅτι οἱ πατέρες ταῖς θυγατράσι γαμουμέναις δῶρα παρεῖχον· ἐγὼ δ' ἐπὶ μείλια δώσω.

Scholies A :

(51a1.) {2Ariston.}2 πολλὰ γὰρ ὤπασε παιδὶ γέρον <ὀνομάκλυτος Ἄλτης>: ὅτι κατὰ σύνθετον προενεκτέον. σημαίνει δὲ τὸ ὄλον ὀνομαστός· ὁ γὰρ κλυτός ἐπὶ τοῦ διαβεβοημένου. καὶ ὅτι οἱ πατέρες ταῖς θυγατράσι γαμουμέναις δῶρα παρεῖχον· „ἐγὼ δ' ἐπὶ μείλια δώσω“ (I 147). **A**

(51d.) {2Hrd.}2 ὀνομάκλυτος {ἄλτης}: ὡς τοξόκλυτος. οὕτως δὲ καὶ Ἀρίσταρχος. ἐν μέντοι τῇ Ὀδυσσεΐα (sc. τ 183) κατὰ παράθεσιν ἀναγνωστέον· „ἐμοὶ δ' ὄνομα“, εἶτα „κλυτὸς Αἴθων“. ἰδίᾳ συστήσῃ γὰρ αὐτοῦ βούλεται τὸ ὄνομα, ἐπεὶ τοι ἔσται κρεμάμενος λόγος. εἶπομεν δὲ ἐν τοῖς πρὸ τούτου βιβλίοις (sc. ad K 109), πότε τὸ κλυτός κατὰ τὸ τέλος συντιθέμενον φυλάσσει τὸν τόνον καὶ πότε ἀναδίδωσιν. **A**

La note X 51a dérive de la scholie A (51d.) ; la note X 51b, de la scholie A (51a1.). Devant le mot πολλὰ du texte imprimé, VF a tracé l'abréviation de ὅτι que l'on retrouve devant ὅτι οἱ πατέρες dans la note A 51b. Il a reporté dans son autre annotation l'hyphen que le scholiaste du *Venetus* A a tracé entre ὀνομά et κλυτος. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 52** εἰ δ' ἤδη τεθναῖσι, καὶ εἰν Αἴδαο δόμοισιν] ἴσως τις στίζοι ἐπὶ τὸ τεθναῖσι. καὶ τὰ ἐξῆς συνάπτοι πάντα ἵνα ἦ ὁ λόγος καὶ ἀποθανόντες ἀνιασόμε<θα>.

Scholie A : (52-3a.) {2Nic.}2 εἰ δ' ἤδη τεθναῖσι <καὶ εἰν Αἴδαο δόμοισιν, / ἄλγος ἐμῶ θυμῶ καὶ μητέρῃ>: βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ τεθναῖσι (52) καὶ ὑποστικτέον δόμοισι<ν> (52). ἴσως δ' ἄν τις ἐπὶ τὸ τεθναῖσι (52) ὑποστίζοι, τὰ δὲ ἐξῆς πάντα συνάπτοι, ἵν' ἦ ὁ λόγος 'καὶ ἀποθανόντες ἀνιασόμεθα', ὁμοίως τῶ „εἰ δὲ θανόντων περ καταλήθοντ' εἰν Αἴδαο, / αὐτὰρ ἐγὼ καὶ κείθι φίλου μεμνήσομαι“ (X 389—90). **A**

VF résume en grec le contenu de la scholie. Il utilise στίζοι à la place de ὑποστίζοι.

**X 55** δαμασθείς] πρὸς τὸ σχῆμα ἀντὶ τοῦ ὑπὸ Ἀχιλλέως ὡς Τρῶεσσι δαμείς.

Scholies A : (55.) {2Ariston.}2 <Ἀχιλλῆϊ δαμασθείς> πρὸς τὸ σχῆμα, **A<sup>int</sup>** ἀντὶ τοῦ ὑπὸ Ἀχιλλέως, **A<sup>int</sup>T<sup>il</sup>** ὡς „Τρῶσι δαμείς“ (Σ 461). **A<sup>int</sup>**

VF note Τρῶεσσι pour Τρῶσι, d'après l'édition de H. Erbse. L'examen du manuscrit (f. 283<sup>r</sup>) confirme que le scholiaste a bien écrit Τρῶσι. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 59** πρὸς δ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἔτι φρονέοντ' ἐλέαιρε] σημειωτέον ὅτι τὰ . η . μέρη τοῦ λόγου ἔχει ὁ στίχος. γρ. ἐλέησον.

Scholie A : (59a2.) σημειωτέον ὅτι τὰ ὀκτὼ μέρη τοῦ λόγου ἔχει ὁ στίχος. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἐλέαιρε. L'indication par VF de la leçon ἐλέησον n'est pas fournie par les scholies du manuscrit ni par aucune des autres scholies éditées par H. Erbse. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de W. Dindorf<sup>1505</sup>, y compris les *Glossemata interlinearia*. La consultation de l'édition des scholies D par H. van Thiel confirme qu'il ne s'agit pas d'une scholie D. Le texte de l'*Iliade* porté par le *Venetus A* (f. 283<sup>v</sup>) présente la leçon ἐλέησον : VF a donc probablement collationné le manuscrit avec l'*editio princeps* et noté la leçon du *Venetus A*. L'examen du *Venetus A* indique que le scholiaste a écrit le chiffre 8 à l'aide de la lettre *ēta*.

**X 61** υἱάς τ' ὀλλυμένους, ἐλκυσθείσας τε θύγατρας] προαναφωνεῖ τὴν Ἰλίου ἄλωσιν.

Scholie A : (61-5a2.) προαναφωνεῖ τὴν Ἰλίου ἄλωσιν. **A<sup>im</sup>**

Dans sa note issue du *Venetus A*, VF accentue fautivement ἄλωσιν. De l'étude du *codex* (f. 283<sup>v</sup>) il ressort que le scholiaste a bien écrit ἄλωσιν et que VF a respecté cette accentuation.

**X 67 a.** ὠμησταί] ὠμησταί Ἀρίσταρχος ὡς ἀθληταί Τυραννίων ὠμησταί ὡς κομηται. ἐπεκράτησεν δὲ ἡ Ἀριστάρχου.

**b.** ἐρύουσιν] ὅτι χρόνος ἥλλακται ἀντὶ τοῦ ἐρύουσι. καὶ ἐν Ὀδ(υσσεΐα) νευρὴν ἐντανύει ἀντὶ τοῦ ἐντανύσει.

Scholies A :

(67a.) {2Hrd.}2 ὠμησταί: Ἀρίσταρχος ὡς ἀθληταί, Τυραννίων (fr. 24 P. = 27 H.) δὲ ὡς κομηται. ἔφαμεν δὲ ἐν τῇ Λ (sc. ad v. 454) ἐντελῶς περὶ τῆς προσωδίας, ὡς ἐπεκράτησεν ἡ Ἀριστάρχου. **A**

(67b.) {2Ariston.}2 {ὠμισται} ἐρύουσιν: ὅτι χρόνος ἥλλακται ἀντὶ τοῦ ἐρύουσιν. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (φ 97) „νευρὴν ἐντανύει<v>“ ἀντὶ τοῦ ἐντανύσειν. **A**

---

<sup>1505</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Γ-Ω, p. 234.

L'examen du *Venetus A* (f. 283<sup>v</sup>) montre que le scholiaste a écrit ἐν Ὀδυσσεΐα en toutes lettres, sans utiliser d'abréviation. Il écrit à la fois νευρήν ἐντανύει et ἀντὶ τοῦ ἐντανύσειν. VF harmonise à tort en écrivant ἐντανύει ἀντὶ τοῦ ἐντανύσει. Le vers correspondant (φ 97) est en effet<sup>1506</sup> :

ὥς φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐώλπει  
νευρήν ἐντανύειν διοϊστεύσειν τε σιδήρου. (97)

La note montre toutefois l'attention avec laquelle VF lit les scholies : il ne les reporte pas servilement. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée. **X 69** πυλαωρούς] θυραωρούς Ἀρίστ(αρχος).

Scholie A : (69a1.) {2Did.}2 <πυλαωρούς:> Ἀρίσταρχος „θυραωρούς“, θυροφύλακας. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon πυλαωρούς : VF note ici la variante aristarchéenne θυραωρούς.

**X 73** φανείη] φανήη Ἀρίστ(αρχος).

Scholies A : (73.) {2Did.}2 <φανήη:> οὕτως Ἀρίσταρχος **A<sup>im</sup>T<sup>ii</sup>** φανήη διὰ τῶν δύο η<η>. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon φανείη ; celui porté par le *Venetus A*, φανήη. VF ne pouvait donc recopier telle quelle la scholie introduite par οὕτως : il enlève l'adverbe qui introduit le commentaire. Sa note, adaptée au texte de l'édition *princeps*, montre ainsi l'attention qu'il porte à la fois au texte de l'*Illiade* transmis par le *Venetus A* et au contenu des scholies.

**X 80** κόλπον ἀνιεμένη, ἐτέρηφι δὲ μαζὸν ἀνέσχε] ἀντὶ τοῦ χαλῶσα ἀναστέλλουσα. καὶ ἐν Ὀδ(υσσεΐα) αἶγας ἀνιεμένους ἀναδέροντας. ἔστιν οὖν ἀπογυμνοῦσα τὸ κατὰ τοὺς μαστοὺς κόλπωμα.

Scholie A : (80a.) {2Ariston.}2 κόλπον ἀνιεμένη: ὅτι ἀντὶ τοῦ χαλῶσα, ἀναστέλλουσα. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (β 300) „αἶγας ἀνιεμένους“, ἀναδέροντας. ἔστιν οὖν ἀπογυμνοῦσα τὸ κατὰ τοὺς μαστοὺς κόλπωμα. **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 83** αὐτήν, εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον] σίτίζεται ἐπὶ τὸ αὐτήν καὶ ἐπὶ τὸ ἐπέσχον.

Scholies A : (82-4.) {2Nic.}2 τάδε τ' αἶδεο καὶ μ' ἐλέησον / αὐτήν, εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον· / τῶν μνησαί, φίλε τέκνον: ἦτοι συναπτεόν μέχρι τοῦ ἐπέσχον (83), εἶτα ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς **A b(BE<sup>3</sup>)T** τῶν μνησαί, φίλε τέκνον (84). ἢ στικτέον αὐτήν (83), εἶτ' ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς **A b(E<sup>3</sup>)T** εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον (83)· ἔστι δὲ ὑποστιγμὴ μετὰ τὸ ἐπέσχον (83). **Ab(BE<sup>3</sup>)T**

<sup>1506</sup> Texte d'après l'édition de P. von der Mühl, *Homeri Odyssea*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1962, p. 390.



Alors qu’Achille se précipite vers les murs de Troie, Hector reste devant les portes de la cité dans le désir d’affronter le héros. Priam et Hécube supplient alors Hector d’éviter d’affronter Achille et de rentrer dans Troie. Face à Hector inflexible, Hécube fait tomber le haut de sa robe, lui montre son sein et l’implore en ces termes :

ἔκτορ τέκνον ἐμὸν τάδε τ’ αἶδεο καί μ’ ἐλέησον  
αὐτήν, εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον  
τῶν μνηῆσαι φίλον τέκνον· ἄμυνε δὲ δῆϊον ἄνδρα  
τείχεος ἐντὸς ἰών· μὴ δὲ πρόμος ἴστασο τούτου [85]<sup>1507</sup>.

Le commentaire de la scholie A propose deux façons de lire le passage : soit on lit continûment de τάδε τ’ αἶδεο jusqu’à ἐπέσχον et l’on introduit une ponctuation (un « nouveau commencement ») avant τῶν μνηῆσαι (εἶτα ἀπ’ ἄλλης ἀρχῆς τῶν μνηῆσαι) ; soit on ponctue après αὐτήν, mais en plaçant une virgule après ἐπέσχον.

Selon l’édition de H. Erbse, aucune autre des *scholia maiora* relatives à ce passage ne traite d’un problème de ponctuation. Il en est de même en ce qui concerne l’édition de W. Dindorf<sup>1508</sup>, y compris la partie des *Glossemata interlinearia*. *Idem* pour l’édition des scholies D de H. van Thiel. VF résume en grec le contenu de la scholie. Il reprend les éléments σικτέον αὐτήν et ἔστι δὲ ὑποστιγμὴ μετὰ τὸ ἐπέσχον pour les reformuler en σίτίζεται ἐπὶ τὸ αὐτήν καὶ ἐπὶ τὸ ἐπέσχον. Si l’on examine le texte de *l’editio princeps*, on constate qu’il présente une virgule après αὐτήν ; il ne contient aucune ponctuation après ἐπέσχον. L’examen du *Venetus A* (f. 284r) montre la ponctuation suivante : « αὐτήν. εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον. ». Il est donc probable que VF ait aussi été guidé par la ponctuation du *Venetus A* pour formuler son annotation.

**X 84** φίλον] ὅτι ἰδίως φίλε ἀντὶ τοῦ φίλον τέκνον. Dans le texte imprimé, au-dessus de φίλον, VF a ajouté la lettre *epsilon*.

Scholie A : (84a.) {2Ariston.}2 τῶν μνηῆσαι, φίλε τέκνον, <ἄμυνε δὲ δῆϊον ἄνδρα>: ὅτι ἰδίως φίλε τέκνον ἀντὶ τοῦ φίλον τέκνον. καὶ ἄμυνε ἀντὶ τοῦ ἀμύνου. **A**

Le texte de *l’editio princeps* donne la leçon φίλον τέκνον ; celui porté par le *Venetus A*, φίλε τέκνον. VF a noté la leçon fournie par le *codex*, à la fois par le corps du texte et par la scholie. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n’a pas reportée.

**X 85 a.** ἰών] Ἀρίστ(αρχος) ἐών.

**b.** Dans *l’editio princeps*, la fin du vers est la suivante : πρόμος ἴστασο τούτου ; entre les lignes, au-dessus des deux lettres ου de τούτου, VF a écrit la lettre ω.

Scholie A : (85b.) {2Did.}2 <ἐών> οὕτως Ἀρίσταρχος. ἄλλοι δὲ „ἰών“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de *l’editio princeps* donne la leçon ἰών ; celui porté par le *Venetus A*, ἐών (f. 284r). VF ne pouvait donc reprendre telle quelle la scholie ; il s’agit d’un cas semblable à ceux des

<sup>1507</sup> Texte de *l’editio princeps*.

<sup>1508</sup> *Schol. II.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Γ-Ω, p. 235.

notes en Φ 530 et Φ 600. La reformulation de la note X 85a, avec l'omission de ούτως, indique l'attention avec laquelle le texte de l'*Illiade* est collationné par l'humaniste. Par ailleurs, la fin du vers tel que transmis par le *Venetus A* est πρόμος ἴστασο τούτω. D'après l'édition de H. Erbse, aucune scholie ne mentionne un problème de lecture en ce passage. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de W. Dindorf<sup>1509</sup>, y compris la partie *Glossemata interlinearia*. *Idem* pour l'édition des scholies de H. van Thiel. L'annotation X 85b de VF provient donc très probablement de la collation du *Venetus A* avec l'*editio princeps*. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 91** πολλὰ λισσομένω. οὐδ' ἔκτορι θυμὸν ἔπειθον] ὑπερβίβασται ὁ δέ. ἀντί τ<οῦ> Ἐκτορι δὲ θυμὸν οὐκ ἔπειθ<ον> πρὸς τὸ οὐδ' ἵκετο γήραος οὐδό<ν>.

Scholies A (91b.) {2Ariston.}2 οὐδ' Ἐκτορι θυμὸν ἔπειθον: ὅτι ὑπερβίβασται ὁ δέ. **A** Ἐκτορι δὲ θυμὸν οὐκ ἔπειθον, **AT**<sup>il</sup> πρὸς τὸ „οὐδ' ἵκετο γήραος οὐδόν“ (ο 246). **A**

En transcrivant les termes de la scholie A, VF ajoute ἀντί τ<οῦ>. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 93 a.** ὀρέστερος ἄνδρα μένησι] ἔνιαι τῶν κατὰ πόλεις ὀρέστερον. καὶ ἀντί τοῦ μένησι δοκεύη.

**b.** χειῆ] ὅτι τὴν τῶν ὄφρων κατάδυσιν χ<ει>ῆν εἴρηκεν ἀπὸ τοῦ χειῆσθαι ὃ ἐσ<τι> χωρῆσαι. εἰς αὐτὸ γὰρ μόνον μηχανᾶται ὁ ὄφεις εἰς τὸ χωρῆσαι τὸ σῶμα ὥσπερ ἔλτρων. οὐδ' ὡς δ' ἀμφοτέρους ὅδε χείσε<ται>.

Scholies A :

(93c2.) ἔνιαι δὲ τῶν κατὰ πόλεις διὰ τοῦ ν, „ὀρέστερον“, καὶ ἀντί τοῦ μένησι „δοκεύη“. **A** (93a.) {2Ariston.}2 ὡς δὲ δράκων ἐπὶ χειῆ ὀρέστερος ἄνδρα μένησι: ὅτι τὴν τῶν ὄφρων κατάδυσιν χείαν εἴρηκεν, ἀπὸ τοῦ χειῆσθαι, ὃ ἐστὶ χωρῆσαι. „οὐδὸς δ' ἀμφοτέρους ὅδε χείσεται“ (σ 17). εἰς αὐτὸ γὰρ μόνον μηχανῶνται οἱ ὄφεις εἰς τὸ χωρῆσαι τὸ σῶμα ὥσπερ ἔλτρων. **A**

Le texte de l'*editio princeps* pour le vers X 93 est le suivant : ὡς δὲ δράκων ἐπὶ χειῆ ὀρέστερος ἄνδρα μένησι. Au-dessus à la fois de ὀρέστερος et de μένησι, VF a tracé un signe qui renvoie dans la marge intérieure à la note X 93a. Cette annotation est tracée à l'encre marron clair au-dessus et à droite du chiffre arabe 178 porté dans la marge : elle contourne le chiffre lui-même écrit à l'encre marron foncé. L'annotation indique donc que les notes à l'encre marron clair sont postérieures aux chiffres arabes placés dans les marges. En ce qui concerne la note X 93b, l'examen du *Venetus A* (f. 284<sup>r</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit χείαν, comme le publie H. Erbse, et non χ<ει>ῆν, comme le note VF. Le scholiaste note au pluriel μηχανῶνται οἱ ὄφεις et non μηχανᾶται ὁ ὄφεις. L'humaniste a ajouté εἰς avant ἔλτρων, en l'insérant après coup entre les lignes. En revanche, contrairement au texte édité par H. Erbse et conformément à l'annotation de VF, le scholiaste écrit la citation de l'*Odyssée* (σ 17) à la fin de la scholie, après ὥσπερ ἔλτρων. H. Erbse restitue cette citation ainsi : οὐδὸς δ' ἀμφοτέρους ὅδε χείσεται. VF écrit indubitablement οὐδ' ὡς δ' ἀμφοτέρους, à la place de οὐδὸς δ' ἀμφοτέρους. De l'examen du *codex* il ressort que le scholiaste semble avoir écrit

<sup>1509</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Γ-Ω, p. 235.

οὐδ' ὡς, comme le restitue VF. Dans son apparatus critique, H. Erbse mentionne ainsi ces différentes particularités : « 19 — 20 οὐδὸς δ' (οὐδ' ὡσδ' A) — χείσεται pone ὥσπερ ἔλυτρον A, duce Su. transposui (om. Et. Gen. »<sup>1510</sup>.

Ces observations indiquent à la fois l'attention avec laquelle VF lit les scholies du manuscrit et la liberté avec laquelle il les reporte en grec sur son *editio princeps*. La transcription fautive du vers de l'*Odyssee* montre qu'il ne reconnaît ni ne comprend le vers. Les références de celui-ci ne sont, du reste, pas du tout précisées par le scholiaste. Repérer dans ces conditions l'emplacement du vers (l'appartenance à l'*Odyssee* n'est, de plus, même pas mentionnée) est tout-à-fait compréhensible. Le fait que l'erreur soit demeurée atteste que VF n'a pas identifié le vers par la suite. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 109** ἄντην ἢ ἀχιλῆα κατακτείναντα νέεσθαι] διχῶς καὶ κατακτείναντι.

Scholie A : (109c.) {2Did.}2 <κατακτείναντα> διχῶς, καὶ „κατακτείναντι“. **A<sup>int</sup>**

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon κατακτείναντα. En plus de son annotation qui fait état de la variante κατακτείναντι, VF a complété le texte imprimé en ajoutant un *iota* au-dessus de l'*alpha* final de κατακτείναντα.

**X 110** ἢ ἐ κεν αὐτῶ ὀλέσθαι εὐκλειῶς πρὸ πόληος] ὅτι ὁ κέν περισσός καὶ ὅτι ἀμφίβολον πότερον ἐμοὶ αὐτῶ ἢ καθ' Ὀμηρικὴν συνήθειαν ἀντὶ τοῦ ὑπ' αὐτοῦ.

Scholie A : (110a1.) {2Ariston.}2 ἢ ἐ κεν αὐτῶ ὀλέσθαι: ὅτι ὁ κέν περισσός, καὶ ὅτι ἀμφίβολον, πότερον ἐμοὶ αὐτῶ ὀλέσθαι ἢ καθ' Ὀμηρικὴν συνήθειαν ἀντὶ τοῦ ὑπ' αὐτοῦ ὀλέσθαι. **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 111-122** εἰ δέ κεν ἀσπίδα καταθείωμαι ὀμφαλόεσσαν] ἤρηται μέχρι τοῦ ἀλλὰ τ<ίη> μοι ταῦτα, καὶ οὐδὲν αὐτοῖς ἀν<τα>ποδόθη [sic]. ἦτοι οὖν διαπορητικός ἐστὶν ὁ λόγος, ἢ κομματικῶς εἰρη<σθαι> ὑποληπτέον ὡς καὶ ἡμῖν σύνδεσμος <πο>λλάκις. δύναται δὲ καὶ ἠθικῶς ὁ Ἐκτωρ ἅπαξ ἐν μετανοίᾳ γενόμενος πρὶν ἀνταποδοῦναι διακόψα<ι> τὸν λόγον. τὸ ὅμοιον καὶ ἐπὶ τ<ῶν> ὑπ' Ἀγήνορος ἀνωτέρω λεγομένων στίζομεν δὲ ταῦτα ὡς πλήρ<η>.

Scholies A :

(111-22.) {2Nic.}2 εἰ δέ κεν ἀσπίδα μὲν καταθείωμαι<—θυμός>: ἤρηται μέχρι τοῦ ἀλλὰ τίη μοι ταῦτα (122), καὶ οὐδὲν αὐτοῖς ἀνταπεδόθη. ἦτοι οὖν διαπορητικός ἐστὶ κἀνταῦθα ὁ λόγος, **A b (BCE<sup>3</sup>)T** ὡς ἐλέγομεν κἀν τῇ Φ (sc. ad 556—61): **A** ἄρα τὴν ἀσπίδα κατάθωμαι καὶ τὴν περικεφαλαίαν, **A b (BCE<sup>3</sup>)T** πρὸς δὲ τὸ τεῖχος ἐρείσας τὸ δόρυ αὐτὸς προσέλω Αχιλλεῖ **A** καὶ τὰ καὶ τὰ ποιήσω; **A b (BCE<sup>3</sup>)T** ἢ κομματικῶς εἰρη<σθαι> ὑποληπτέον, **AT** ὡς καὶ ἡμῖν <ό> σύνδεσμος πολλάκις, **A** ἄν δὲ κατάθωμαι καὶ πορευθῶ. δύναται δὲ καὶ ἠθικῶς ὁ Ἐκτωρ ἅπαξ ἐν μετανοίᾳ γενόμενος, πρὶν

<sup>1510</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 287.

ἀνταποδοῦναι, διακόψαι τὸν λόγον. **AT** τὸ ὅμοιον νοητέον καὶ ἐπὶ τῶν ὑπ' Ἀγήνορος ἀνωτέρω (sc. Φ 556—61) λεγομένων. **A** στίζομεν δὲ ταῦτα ὡς πλήρη. **AT**

Le texte de l'*editio princeps* en X 111 est le suivant : εἰ δὲ κεν ἀσπίδα καταθείωμαι ὀμφαλόεσσαν. Deux particularités sont à remarquer : l'absence de μὲν (εἰ δὲ κεν ἀσπίδα μὲν καταθείωμαι ὀμφαλόεσσαν, selon le texte de T. W. Allen) et la leçon καταθείωμαι. Le *Venetus A*, pour sa part, donne le texte suivant : εἰ δὲ κεν ἀσπίδα μὲν καταθείωμαι ὀμφαλόεσσαν (f. 284<sup>v</sup>). Il est à noter que VF n'a pas corrigé le texte en ajoutant μὲν.

**X 119** ἔλωμαι] γρ. ὁμοῦμαι.

Scholie A : (119c.) {2Did. (?) }2 <ἔλωμαι:> γράφεται „ὁμοῦμαι“. **A<sup>int</sup>**

**X 123** ἴκωμαι] τινὲς ὡς φιλωμαι ἀνα<γι>νώσκουσιν ἵνα σημαίνῃ τ<ὸ> ἴκετεύσω. οὐκ ἀναγκαῖον ἐναλλάσσειν τὸν τόνον. ἀκόλου<θόν> γὰρ ἔστιν ἀορίστῳ δευτέρῳ μέ<σῳ> ὀριστικῶ<ν> τὴν ἰκόμην φεύγων<ν> ἰκόμην οὖν ἴκωμαι.

Scholie A : (123a1.) {2Hrd.}2 {μή μιν ἐγὼ μὲν} ἴκωμαι: τινὲς ὡς φιλωμαι ἀναγινώσκουσιν, ἵνα τὸ ἴκετεύσω σημαίνῃ. οὐκ ἀναγκαῖον δὲ ἐναλλάσσειν τὸν τόνον· καὶ γὰρ βαρυνόμενον ταῦτον ὑπισχνεῖται καὶ ἀκόλουθόν ἔστι μέσῳ δευτέρῳ ἀορίστῳ ὀριστικῶ τῷ „τὴν ἰκόμην φεύγων“ (Ξ 260). ὡς οὖν ἐλιπόμην λίπωμαι, οὕτως „ἰκόμην“ (Ξ 260. δ 84 al.) ἴκωμαι. **A**

VF change l'ordre des mots grecs en reportant la scholie. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 124** αἰδέσεται] ὅτι ὡς ἰκέτην προσδέξεται. αἰδεῖσθαί θ' ἱερῆα.

Scholie A : (124a.) {2Ariston.}2 οὐδέ τί μ' αἰδέσεται: ὅτι αἰδέσεται ὡς ἰκέτην προσδέξεται· „αἰδεῖσθαί θ' ἱερῆα“ (A 23). **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 126** οὐ μὲν πως νῦν ἔστιν ἀπὸ δρυὸς οὐδ' ἀπὸ πέτρης] οὐκ ἔστιν ἀρχαῖα μυθολογεῖν Ἀχιλλεῖ νηπίων δίκη· ὡς τῶν πρώτων ἀνθρώπων ἐκ δρυῶν καὶ πετρῶν γεγεννηθῆναι λεγομένων.

Scholie A : (126-7b.) {2ex.}2 οὐ μὲν πως νῦν ἔστιν ἀπὸ δρυὸς<—ἠἰθεός τε>: οὐκ ἔστιν ἀρχαῖα μυθολογεῖν τῷ Ἀχιλλεῖ νηπίων δίκη, ὡς τῶν πρώτων ἀνθρώπων ἐκ δρυῶν καὶ πετρῶν γεγεννηθῆναι λεγομένων. **A**

**X 129** ὅττι] γρ. ἐν τισὶν ὄφρα τάχιστα.

Scholie A : (129b.) {2Did. (?) | Nic.}2 <ὅττι τάχιστα:> ἐν ἄλλῳ „ὄφρα τάχιστα“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'édition *princeps* est ὅττι τάχιστα. En reportant du *Venetus A* la variante ὄφρα τάχιστα, VF note ἐν τισὶν au lieu de ἐν ἄλλῳ. L'examen du *Venetus A* (f. 284<sup>v</sup>) montre que le

scholiaste a bien écrit ἐν ἄλλω. L'abréviation finale de ἄλλω a peut être conduit VF à lire ἄλλοις, d'où ἐν τισίν. Dans son édition, W. Dindorf publie également ἐν ἄλλω ὄφρα τάχιστα<sup>1511</sup>. Il indique en note : « ἄλλω] ἄλλω. Male Bekkerus ἄλλοις: v. ad v. 68 ». Dindorf publie la scholie suivante au vers 68 : « ἔληται] ἐν ἄλλω ἔλοιτο ». Il ajoute en note : « ἄλλω] ἄλλ' A, quod pro ἄλλοις accepit Bekkerus, male : v. Hoffmann p. 162 »<sup>1512</sup>. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait pas mention d'un problème de lecture en ce passage. Reste l'hypothèse que VF ait eu recours à un autre manuscrit, collationné en même temps que le *Venetus A*, comme en Υ 185.

**X 143** τρέσε δ' ἔκτωρ] ὅτι τὸ τρέσε οὐ τὴν πτώσησιν [sic] σημαίνει ἀλλὰ σὺν τῷ φεύγειν· ἐπήνεγκε γοῦν τεῖχος ὑπο Τρώων.

Scholie A : (143b.) {2Ariston.}2 τρέσε δ' ἔκτωρ: ὅτι τὸ τρέσαι οὐ τὴν πτόσησιν σημαίνει, ἀλλὰ συνήθως αὐτῷ φεύγειν· ἐπήνεγκεν γοῦν „τεῖχος ὑπο Τρώων“ (X 144). **A**

L'examen du *Venetus A* (f. 285<sup>r</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit τὸ τρέσαι comme le rapporte H. Erbse dans son édition. En écrivant τὸ τρέσε, soit les termes du texte d'Homère, VF indique l'attention avec laquelle il lit le texte de l'*Illiade* en même temps que la scholie. L'introduction de cette légère variation montre que l'humaniste ne recopie pas servilement les scholies mais que, tout en annotant, il effectue un travail de compréhension entre le texte et le commentaire grec. Par ailleurs, VF note ἀλλὰ σὺν τῷ φεύγειν au lieu de ἀλλὰ συνήθως αὐτῷ φεύγειν, selon le texte édité par H. Erbse. A l'examen du folio 285<sup>r</sup>, il apparaît que ἀλλὰ σὺν τῷ φεύγειν reporté par VF est le texte exact écrit par le scholiaste. H. Erbse indique du reste dans son apparat critique : « 45 συνήθως αὐτῷ Lehrs (Ar.<sup>3</sup> 78), σὺν τῷ A, possis et συνήθως αὐτῷ τὸ φεύγειν A, fort. rectius φυγεῖν »<sup>1513</sup>. Dans son édition, W. Dindorf publie ἀλλὰ συνήθως αὐτῷ φεύγειν<sup>1514</sup> ; il indique cependant en note : « συνήθως αὐτῷ Lehrs Arist. p. 77] σὺν τῷ ». Enfin, VF transcrit πτώσησιν au lieu de πτόσησιν, selon les éditions de H. Erbse et de W. Dindorf. L'examen du manuscrit montre que le scholiaste a bien écrit πτώσησιν.

**X 146 a.** τεῖχος αἰὲν ὑπὲρ κατ' ἀμαξιτὸν ἐσσεύοντο] βραχὺ διασταλτέον μετὰ τὸ ὑπέκ· τὸ γὰρ ἐξῆς τεῖχος ὑπέκ κατὰ τὴν ἀμαξιτὸν οἶον ὑπὸ τὸ τεῖχος· ἢ δὲ ἕξ πρόθεσις προκειμένη ἐμφαίνει μικρὸν ἔξω τοῦ τείχους.

**b.** ὑπὲρ] au-dessus de la lettre *rho*, VF a tracé la lettre *kappa*, puis une virgule après le mot.

Scholies A : (146a.) {2Nic.}2 τεῖχος αἰὲν <ὑπέκ κατ' ἀμαξιτὸν ἐσσεύοντο>: βραχὺ διασταλτέον μετὰ τὸ ὑπέκ· **A b (BCE<sup>3</sup>)T<sup>II</sup>** τὸ γὰρ ἐξῆς, ὑπέκ τεῖχος κατὰ τὴν ἀμαξιτὸν, **AT<sup>II</sup>** οἶον ὑπὸ τὸ τεῖχος· ἢ δὲ ἕκ πρόθεσις προ<σ>κειμένη ἐμφαίνει ὡς καὶ μικρὸν ἔξω τοῦ τείχους ἔτρεχον. **A**

<sup>1511</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 237.

<sup>1512</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 234.

<sup>1513</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 299.

<sup>1514</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 237.

Dans sa note X 146a, VF écrit ἡ δὲ ἕξ πρόθεσις au lieu de ἡ δὲ ἕκ πρόθεσις, selon le texte édité par H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 285<sup>r</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit ἕξ et non ἕκ. Il est aussi à relever que le texte de la fin de la scholie est ἕξω τοῦ τείχους ἕδιωκον et non ἕξω τοῦ τείχους ἔτρεχον, selon le texte de Erbse. Dans son appareil critique, H. Erbse confirme ces lectures : « 57 ἕκ scripsi, ἕξ A » ; « 58 ἔτρεχον scripsi, ἕδιωκον A »<sup>1515</sup>. Dans son édition, W. Dindorf publie : ἡ δὲ ἕξ πρόθεσις προκειμένη ἐμφαίνει ὡς καὶ μικρὸν ἕξω τοῦ τείχους ἕδιωκον<sup>1516</sup>. Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon τείχεος αἰὲν ὑπέκ ; celui porté par le *Venetus A*, τείχεος αἰὲν ὑπέκ. C'est aussi la leçon adoptée dans la scholie X 146b notée par l'humaniste. Au-dessus de la lettre *rho* de ὑπέκ, entre les lignes, VF a tracé la lettre *kappa*. VF a noté cette leçon du *Venetus A*, alors qu'aucune scholie ne signalait un problème de lecture en cet endroit.

**X 148** πηγαί] ὅτι λείπει πρόθεσις ἡ ἕκ ἢ ἀπό.

Scholie A : (148.) {2Ariston.}2 δοιαὶ ἀναῖσσοσι <Σκαμάνδρου>: ὅτι λείπει πρόθεσις ἡ ἕκ ἢ ἀπό· ἐκ Σκαμάνδρου γὰρ ἢ ἀπὸ Σκαμάνδρου. **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 151** ἑτέρη] ὅτι ἐκ τῆς ἀντιδιαστολῆς σαφὲς ὅτι ἡ ἑτέρα πηγὴ ὕδατι λιαρῶ ῥεῖ κατὰ χειμῶνα.

Scholie A : (151a.) {2Ariston.}2 ἡ δ' ἑτέρη θέρει <προορέει>: ὅτι ἐκ τῆς ἀντιδιαστολῆς ταύτης σαφὲς ὅτι ἡ ἑτέρα πηγὴ ὕδατι λιαρῶ ῥεῖ (cf. X 149) κατὰ χειμῶνα. **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 158** πρόσθε μὲν ἐσθλὸς ἔφευγε δίωκε δὲ μιν μέγ' ἀμείνων] ὅτι ὑγιῶς διώκεσθαι λέγει <τόν> φεύγοντα. ἐν ἐνίοις δὲ <φ>έρεται στίχος ὑπὸ τοῦτον <ε>ὐτελής φεῦγ' υἱὸς Πριάμοιο <δ>ίωκε δὲ διὸς Ἀχιλλεύς.

Scholie A : (158a.) {2Ariston. | Did.}2 πρόσθε μὲν ἐσθλὸς <ἔφευγε, δίωκε δὲ μιν μέγ' ἀμείνων>: ὅτι ὑγιῶς διώκεσθαι λέγει τὸν φεύγοντα. | ἐν ἐνίοις δὲ φέρεται στίχος ὑπὸ τοῦτον εὐτελής· „φεῦγ' υἱὸς Πριάμοιο, δίωκε δὲ διὸς Ἀχιλλεύς“ (= X 158a). **A**

VF note le vers supplémentaire transmis par la scholie A : φεῦγ' υἱὸς Πριάμοιο, δίωκε δὲ διὸς Ἀχιλλεύς. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 161** ἀλλὰ περὶ ψυχῆς θεὸν ἕκτορος ἵπποδάμοιο] ὅτι ὡσπερ ἑτέρων τρεχόντων λέγει περὶ ψυχῆς Ἐκτορος τοῦ Ἐκτορος αὐτοῦ ὄντος ἐνὸς τούτων.

Scholie A : (161a.) {2Ariston.}2 ἀλλὰ περὶ ψυχῆς <θεὸν Ἐκτορος>: ὅτι ὡς περὶ ἑτέρων λέγει τρεχόντων περὶ τῆς Ἐκτορος ψυχῆς, αὐτοῦ τοῦ Ἐκτορος ἐνὸς ὄντος τούτων. **A**

<sup>1515</sup> *Schol. II.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 299.

<sup>1516</sup> *Schol. II.* (ed. Dindorf), *Tomus II, Γ-Ω*, p. 237.

La scholie du *Venetus A* fait remarquer que le poète évoque les coureurs qui luttent « pour la vie d’Hector » comme si Hector ne faisait pas partie d’eux. VF note ὡσπερ pour ὡς περὶ, entraîné par le découpage des mots effectué par le scholiaste : celui-ci lie les lettres *sigma* et *pi* entre ὡς et περὶ (f. 285<sup>v</sup>). L’humaniste introduit de légers changements dans l’ordre des mots. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n’a pas reportée.

**X 162** περὶ τέρματα] ἀντὶ τοῦ διὰ τὰ τέρματα εἰς γὰρ τούτους τὸ τέλος τῆς νίκης ἀπόκειται. δηλονότι τοὺς καμπτήρας.

Scholie A : (162a.) {2ex.(?)<sup>2</sup> <ἀεθλοφόροι> περὶ τέρματα μώνυχες ἵπποι: ἀντὶ τοῦ διὰ τὰ τέρματα· εἰς γὰρ τούτους τὸ τέλος τῆς νίκης ἀπόκειται. ἐπεὶ εἰ περὶ τὰ τέρματα τρέχουσιν, εὐφρῶς κάμπτειν οὐ δύνανται. οὕτως Εὐβουλος. **A**

L’édition de H. Erbse ne contient pas de *scholia maiora* en X 162 qui mentionnent τοὺς καμπτήρας. L’examen du *Venetus A* (f. 285<sup>v</sup>) montre cependant que la source de VF est bien notre manuscrit : au-dessus de τέρματα, entre les lignes, figure la glose : τοὺς καμπτήρας [sic]. Il s’agit d’une scholie D, ainsi publiée par H. van Thiel : τέρματα: τέλη, καμπτήρας. **ZYQ** (A<sup>ti</sup> τοὺς καμπτήρας). H. Erbse la mentionne dans l’apparat de son édition<sup>1517</sup>. W. Dindorf publie cette glose à l’intérieure de la partie *Glossemata interlinearia* de son édition : τέρματα] τοὺς καμπτήρας<sup>1518</sup>. VF corrige l’accentuation notée par le scholiaste et montre par là qu’il connaît bien le mot. Il est enfin à relever que pour introduire la note, VF a ajouté δηλονότι.

**X 164** ἀνδρὸς] ὅτι ἀμφιβολον πότερον ἀνδρὸς τεθνεῶτος γυνή, ἢ ἐπὶ τεθνεῶτι ἀνδρὶ. ὁ καὶ ὑγιές· οὐκ οἶδεν γὰρ ἄλλους ἢ τοὺς ἐπιταφίους ἀγῶνας Ὅμηρος.

Scholie A : (164a.) {2Ariston.}2 ἢ τρίπος ἠὲ γυνή <ἀνδρὸς κατατεθνεῶτος>: ὅτι ἀμφιβολον, πότερον ἀνδρὸς τεθνεῶτος γυνή ἢ ἐπὶ τεθνεῶτι ἀνδρὶ, ὁ καὶ ὑγιές· οὐκ οἶδεν γὰρ ἄλλους ἢ τοὺς ἐπιταφίους ἀγῶνας Ὅμηρος. **A**

VF note ἐπὶ τεθνεῶτι ἀνδρὶ au lieu de ἐπὶ τεθνεῶτι ἀνδρὶ, selon l’édition de H. Erbse. L’examen du *Venetus A* (f. 285<sup>v</sup>) montre cependant que le copiste a bien écrit τεθνεῶτι. H. Erbse ne mentionne pas cette lecture dans son apparat critique<sup>1519</sup>. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n’a pas reportée.

**X 170** Ἐκτορος] ὅτι ἐλλείπει ἢ περὶ περὶ Ἐκτορος.

Scholies A : (170a.) {2Ariston.}2 <Ἐκτορος> ὅτι **A<sup>im</sup>** ἐλλείπει ἢ περὶ, **A<sup>im</sup> b (BCE<sup>3</sup>)T<sup>ii</sup>(bis)** περὶ Ἐκτορος. **A<sup>im</sup>**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n’a pas reportée.

<sup>1517</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 304.

<sup>1518</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II, Υ-Ω*, p. 342.

<sup>1519</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 304.

X 172 ἀκροτάτη] ὅτι ὑπερθετικῶς ἀντὶ ἀκροπόλει.

Scholie A : (172a.) {2Ariston.}2 <ἐν πόλει ἀκροτάτη> ὅτι ὑπερθετικῶς ἀντὶ τοῦ ἀκροπόλει.  
A<sup>im</sup>

X 183-184 VF a reporté devant chacun des vers X 183 et X 184 l'astérisque qui figure dans le *Venetus A* en face de ces vers (ff. 285<sup>v</sup> et 286<sup>r</sup>) ; il a fait précéder ces signes de l'abréviation de ὅτι qui renvoie dans la marge, en haut de page, à la note suivante : ὅτι ἐνταῦθα ὑγιῶς λέγονται· κατὰ δὲ τὴν πρὸ τῆς κώλου [sic] μάχης ἀγορὰν οὐκ ὀρθῶς.

Scholie A : (183-4a1.) {2Ariston.}2 θάρσει, Τριτογένεια, <—ἥπιος εἶναι>: ὅτι ἐνταῦθα ὑγιῶς λέγονται, κατὰ δὲ τὴν πρὸ τῆς κώλου μάχης ἀγορὰν τῶν θεῶν (sc. Θ 39—40) οὐκέτι. A

VF a écrit κώλου au lieu de κόλου, selon l'édition de H. Erbse, comme de celle de W. Dindorf<sup>1520</sup>. L'examen du *Venetus A* (f. 285<sup>v</sup>) montre que le copiste a bien écrit κώλου. Cette lecture n'est pas mentionnée par H. Erbse dans son appareil critique<sup>1521</sup>. L'humaniste introduit l'expression οὐκ ὀρθῶς à la place de οὐκέτι.

X 188 Ἀχιλλεύς] σημειῶδες ὅτι μόνος Ὅμηρός φησὶ μονομαχῆσαι τὸν Ἔκτορα <α> οἱ δὲ λοιποὶ πάντες ἐνεδρε<υ>θῆναι ὑπὸ Ἀχιλλέως.

Scholie A : (188-361.) {2ex.}2 <Ἔκτορα δ' ἀσπερχές—κάλυψε> σημειῶδες ὅτι μόνος Ὅμηρός φησὶ μονομαχῆσαι τὸν Ἔκτορα, οἱ δὲ λοιποὶ πάντες ἐνεδρευθῆναι ὑπὸ Ἀχιλλέως. A

X 194 Δαρδανιάων] ἄς ἄνω Σκαιὰς νῦν Δαρδανί(ας).

Pour le passage correspondant, l'édition de H. Erbse fournit les deux scholies suivantes :

(194b.) {2Ariston.}2 <πυλάων Δαρδανιάων> ὅτι ἄς ἄνω (sc. X 6) Σκαιὰς, νῦν Δαρδανίας.  
A<sup>int</sup>

(194c.) {2ex.}2 <πυλάων Δαρδανιάων> τὰς Δαρδανίας πύλας ἀνατολικὰς θέλουσι, Σκαιὰς δὲ πρὸς δυσμῆν νεούσας. T

L'édition des scholies D de H. van Thiel donne en X 194 cette seule scholie : ὡς ἐπὶ τὰς Δαρδάνου πύλας ὀρμήσει. ZYQ

L'étude du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que la note ne saurait non plus dériver de cette source<sup>1522</sup>. Il apparaît que la source de VF est bien la scholie A intermarginale.

<sup>1520</sup> Schol. Il. (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 238.

<sup>1521</sup> Schol. Il. (ed. Erbse), vol. 5, p. 306.

<sup>1522</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1265, 39-61, pp. 602-603.



**X 197 a.** τοσσάκι μιν προπάροιθεν ἀποστρέψασκε παραστάς] ὅτι τοπικῶς τὸ προπάροιθε δυνατόν ἀκούειν εἰς τοῦμπροσθεν δυνατόν δὲ καὶ χρονικῶς. πρότερος φθάσας ἀπέτρεπεν αὐτὸν εἰς τὸ πεδίον, ὃ καὶ ἔστιν ὑγιές. πρὸς τὸ παραφθάς ὅτι κακῶς ἀντὶ τοῦ παραφθάσας.

**b.** παραστάς] παραφθάς.

Scholie A : (197a.) {2Ariston.}2 τοσσάκι μιν προπάροιθεν <ἀποστρέψασκε παραφθάς>: ὅτι τοπικῶς τὸ προπάροιθε δυνατόν ἀκούειν, εἰς τοῦμπροσθεν, δυνατόν δὲ καὶ χρονικῶς, πρότερος φθάσας ἀπέτρεπεν αὐτὸν εἰς τὸ πεδίον· ὃ καὶ ἔστιν ὑγιές. καὶ πρὸς τὸ παραφθάς, ὅτι Ἰακῶς ἀντὶ τοῦ παραφθάσας. **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne en X 197 la leçon παραστάς. VF a barré le mot et a écrit au-dessus παραφθάς, en faisant suivre cette correction d'un signe de renvoi. Le texte de l'*Iliade* porté par le *Venetus A* présente la lecture παραφθάς; la scholie A notée par VF cite également le terme παραφθάς. VF note ὅτι κακῶς ἀντὶ τοῦ παραφθάσας au lieu de ὅτι Ἰακῶς ἀντὶ τοῦ παραφθάσας, selon le texte édité par H. Erbse. Dans son édition, W. Dindorf publie également ὅτι Ἰακῶς ἀντὶ τοῦ παραφθάσας<sup>1523</sup>. Il précise en note : « Ἰακῶς Bekkerus] κακῶς. Conf. ad 7, 144. 17, 197 ». Dans son appareil critique, H. Erbse indique de même : « 51 Ἰακῶς Bk. (cf. test.), κακῶς A »<sup>1524</sup>. D'après notre examen du *Venetus A* (f. 286<sup>r</sup>), le copiste a bien écrit κακῶς, avec en début de mot un *kappa* du même type que d'autres *kappas* écrits sur le même folio. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 199-201** Devant les vers X 199-201, VF a reporté les obels qui figurent aux mêmes endroits dans le *Venetus A* (f. 286<sup>v</sup>) ; il a jouté un signe devant le vers X 201 qui renvoie dans la marge, en bas de page, à la note : ἀθετοῦνται στίχοι τρεῖς ὅτι καὶ τῇ κατασκευῇ καὶ τῷ νοήματι ἀτελεῖς καὶ γὰρ ἀπραξία<v> δρόμου καὶ τὸ ἀπαράβατον σημαίνουσι ἐναντίως τῷ ὡς δ' ὅτ' ἀεθλοφόροι περὶ τέρματα μώνυχες ἵπποι.

Scholie A : (199-201a.) {2Ariston.}2 ὡς δ' ἐν ὀνειρώ<—οὐδ' ὄς ἀλύξαι>: ἀθετοῦνται στίχοι τρεῖς, ὅτι καὶ τῇ κατασκευῇ καὶ τῷ νοήματι εὐτελεῖς· καὶ γὰρ ἀπραξίαν δρόμου καὶ τὸ ἀπαράβατον σημαίνουσιν, ἐναντίως τῷ „ὡς δ' ὅτ' ἀεθλοφόροι περὶ τέρματα μώνυχες ἵπποι“ (X 162). **A**

VF note ἀτελεῖς pour εὐτελεῖς, selon l'édition de H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 286<sup>r</sup>) montre que le copiste a bien écrit εὐτελεῖς.

**X 202 a.** πῶς δέ κεν ἔκτωρ κῆρας ὑπεξέφυγε θανάτοιο] ἀξιοῦσι τινές τοῦ<τον> τὸν στίχον ἀναγινώσκεσθαι καθ' αὐτὸν ἐρωτηματικῶς εἶτα τοὺς ἐφεξῆς δύο κα<τὰ> μίαν περικοπήν. εἰσὶ μέ<ντοι> οἱ συνῆψαν τὸ πῶς ἀόριστ<ον> ἐκδεχόμενοι· καὶ ἔστιν ἡ διπλῆ πρὸς τὸ πῶς ὁ ποδ<ώ>κυσ οὐ καταλαμβάνει τὸν Ἐ<ι>τορα. λέλυκεν δὲ αὐτὸ ὁ ποιητής ὅτι ὑπὸ Ἀπόλλωνος ἐβροθηῖτο.

**b.** ὑπεξέφυγε] VF a tracé un *epsilon* au-dessus de l'*upsilon* et un *rho* au-dessus du *gamma*.

<sup>1523</sup> Schol. II. (ed. Dindorf), *Tomus II, Υ-Ω*, p. 238.

<sup>1524</sup> Schol. II. (ed. Erbse), vol. 5, p. 309.

Scholie A : (202a.) {2Nic. | Ariston.}2 πῶς δέ κεν Ἐκτωρ <κῆρας ὑπεξέφυγεν θανάτοιο>: ἀξιούσι τοῦτον τὸν στίχον καθ' αὐτὸν ἀναγινώσκεσθαι, ἐπεὶ ἐρωτη<μα>τικός ἐστι, φασίν, εἶτα τοὺς δύο τοὺς ἐξῆς (sc. X 203—4) κατὰ μίαν περικοπήν. εἰσὶ μέντοι, οἱ συνῆψαν τὸ πῶς ἀόριστον ἐκδεχόμενοι· 'ἐξέφυγε δ' ἂν πῶς ὁ Ἐκτωρ τὰς κῆρας, εἰ μὴ πύματον αὐτῷ συνήνητησεν ὁ Απόλλων'. | ἡ διπλῆ πρὸς τὸ ζητούμενον, πῶς ὁ ποδώκης οὐ καταλαμβάνει τὸν Ἐκτορα. λέλυκε δὲ αὐτὸ ὁ ποιητής, ὅτι ὑπὸ Ἀπόλλωνος ἐβοηθεῖτο (sc. X 203—4). **A**

Dans sa note X 202b, VF relève la variante ὑπεξέφευγε. L'annotation X 202a est un exemple de la liberté avec laquelle il retranscrit en grec le texte des scholies. Il ajoute τινές à ἀξιούσι ; il modifie l'ordre des mots, ἀναγινώσκεσθαι καθ' αὐτὸν pour καθ' αὐτὸν ἀναγινώσκεσθαι ; change εἶτα τοὺς δύο τοὺς ἐξῆς en εἶτα τοὺς ἐφεξῆς δύο ; transforme la phrase ἐπεὶ ἐρωτη<μα>τικός ἐστι en l'adverbe ἐρωτηματικῶς ; et ajoute καὶ ἔστιν devant ἡ διπλῆ. Ces modifications introduites au fil de l'annotation montrent :

- le statut des scholies pour VF : celles-ci ne sont pas des textes à retranscrire servilement ; ce qui compte c'est le sens du commentaire qu'elles transmettent ;
- la compréhension de leur contenu par l'humaniste : au fil de sa lecture du texte de *Illiade*, à la fois sur *l'editio princeps* et sur le *Venetus A*, VF entre véritablement dans le contenu des scholies.

Il est à relever que VF note fautivement ὁ ποδ<ώ>κυς (avec un tréma sur l'*upsilon*, ce qui rend notre lecture certaine) pour ὁ ποδώκης. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée, comme à son habitude. Il retranscrit cependant les termes de la scholie qui font état de cette diplé.

**X 210** ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε ταηλεγέος θανάτοιο] ὅτι ἐντεῦθεν ἡ Ψυχοστασία Αἰσχύλου πέπλασται ὡς τοῦ Διὸς τὰς ψυχὰς ἰστάντος οὐ θανατηφόρους μοίρας.

Scholie A : (210a1.) {2Ariston.}2 ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε <ταηλεγέος θανάτοιο>: ὅτι ἐντεῦθεν ἡ Ψυχοστασία Αἰσχύλω (cf. T.G.F. p. 88 N.2 = fr. 205 M. = p. 375 R.) πέπλασται ὡς τοῦ Διὸς τὰς ψυχὰς ἰστάντος, οὐ θανατηφόρους μοίρας. **A**

VF note Αἰσχύλου au lieu de Αἰσχύλω, selon le texte édité par H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 286<sup>v</sup>) montre que le copiste a bien écrit Αἰσχύλου. Dans son appareil critique, H. Erbse indique du reste : « Αἰσχύλω scripsi, Αἰσχύλου A (cf. test.) »<sup>1525</sup>. Il est à noter que W. Dindorf retient la lecture Αἰσχύλου : ὅτι ἐντεῦθεν ἡ ψυχοστασία Αἰσχύλου πέπλασται, ὡς τοῦ Διὸς τὰς ψυχὰς ἰστάντος, οὐ θανατηφόρους μοίρας<sup>1526</sup>. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

<sup>1525</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 312.

<sup>1526</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II, Γ-Ω*, p. 239.

**X 216** νῶϊ] Ζηνόδοτος γράφει νῶιν ὅπερ οὐ συμφωνεῖ· ἐστὶ γὰρ ἡμῖν ἢ ἡμῶν· τὸ δὲ νῶι χωρὶς τοῦ ν σημαίνει ἡμᾶς ἢ ἡμεῖς ὅπερ νῦν λέγει ἡμᾶς ἔολπα οἴσεσθαι μέγα κῦδος.

Scholie A : (216a1.) {2Ariston.}2 νῦν δὴ νῶϊ γ' <ἔολπα>: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „νῶϊν“· τοῦτο δὲ ἐστὶν ἡμῖν ἢ ἡμῶν, ὅπερ οὐ συμφωνεῖ. τὸ δὲ νῶϊ χωρὶς τοῦ ν σημαίνει ἡμᾶς ἢ ἡμεῖς, ὅπερ νῦν λέγει· ‘ἡμᾶς ἔολπα οἴσεσθαι μέγα κῦδος’ (cf. X 216—7). **A**

**X 229** ἠθεῖ'] ὅτι προσφώνησις νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον ἐστὶ τοῦ ἠθεῖε.

Scholie A : (229a.) {2Ariston.}2 ἠθεῖε: ὅτι νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον σεπτικὴ προσφώνησις ἐστὶ τὸ ἠθεῖε. **A**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 247** ὡς φαμένη καὶ κερδοσύνη ἠγήσατ' ἀθήνη] βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ φαμένη μᾶλλον γὰρ ἐμφαίνει. τὸ δὲ ἐξῆς ἐστὶ καὶ ἠγ<ή>σατο. οἶον οὐ μόνον διὰ λόγων αὐτὸν ἠπάτησεν ἀλλὰ καὶ δι<α> τοῦ προελθεῖν ἀξιοπίστως<>.

Scholie A : (247a.) {2Nic.}2 ὡς φαμένη καὶ κερδοσύνη <ἠγήσατ' Ἀθήνη>: βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ φαμένη· μᾶλλον γὰρ ἐμφαίνει. τὸ δὲ ἐξῆς ἐστὶ καὶ ἠγήσατο <κερδοσύνη>, οἶον οὐ μόνον διὰ λόγων αὐτὸν ἠπάτησεν, ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ προελθεῖν ἀξιοπίστως. **A**

Selon le commentaire de la scholie A, il convient de « ponctuer brièvement » après φαμένη (βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ φαμένη). La scholie précise que cette ponctuation permet de mieux mettre en évidence que la tromperie d'Athéna (κερδοσύνη) ne s'exerce pas seulement par le discours mais aussi par le geste. Suivant l'avis de la scholie A qu'il a notée, VF a ajouté sur le texte imprimé une virgule après φαμένη.

**X 250** φοβήσομαι] ὅτι σαφῶς φεύξομαι.

Scholies A : (250.) {2Ariston.}2 <φοβήσομαι> ὅτι σαφῶς **A**<sup>int</sup>φεύξομαι. **A**<sup>int</sup>**T**<sup>II</sup>

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 251** τρεῖς περὶ ἄστου μέγα Πριάμου δίον, οὐδέ ποτ' ἔτλην] τρεῖς περὶ ἄστου. ὅτι τὸ δίον ἐδιώχθη. οὐ μάχεται δὲ τῷ ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον· τρεῖς μὲν γὰρ τελείους κύκλους περιέδραμεν τὸν δὲ τέταρτον ἕως τῶν κρουῶν ἐλθόντες οὐκ ἔτι περιῆλθον τὴν πόλιν.

Scholie A : (251a.) {2Ariston.}2 τρεῖς περὶ ἄστου <μέγα Πριάμου δίον>: ὅτι τὸ δίον ἐδιώχθη. οὐ μάχεται δὲ τῷ „ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον“ (X 208)· τρεῖς μὲν γὰρ τελείους κύκλους περιέδραμον, τὸ δὲ τέταρτον ἕως τῶν κρουῶν ἐλθόντες οὐκέτι περιῆλθον τὴν πόλιν. **A**

VF a noté περιέδραμεν au lieu de περιέδραμον, selon l'édition de H. Erbse comme celle de W. Dindorf<sup>1527</sup>. L'examen du *Venetus* A (f. 287<sup>r</sup>) montre que le copiste a bien écrit

<sup>1527</sup> Schol. II. (ed. Dindorf), *Tomus II*, Γ-Ω, pp. 239-240.

περιέδραμεν comme le reporte l'humaniste. Cette lecture n'est pas citée par H. Erbse dans son appareil critique<sup>1528</sup>. Le scholiaste a sinon écrit τὸ δὲ τέταρτον et non τὸν δὲ τέταρτον, οὐκέτι et non οὐκ ἔτι. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 254** ἐπιδώμεθα] ὅτι ἐπιμαρτυρώμεθα.

Scolie A : (254b.) {2Ariston.}2 <ἐπιδώμεθα> ὅτι ἐπιμαρτυρώμεθα. **A<sup>int</sup>**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 255 a.** μάρτυροι] ἐνικὸν μάρτυρος <ὡ>ς τὸ Ζεὺς δ' ἄμμ' <ἐ>πιμάρτυρος ἔστω.  
**b.** ἀρμονιάων] συναρμογῶν ἀφ' οὗ δηλοῖ τὸ ὁμολογιῶν καὶ συνθηκῶν>.

Scholies A :

(255a.) {2Ariston.}2 μάρτυροι {ἔσσονται}: ὅτι μάρτυροι, οὐ μάρτυρες· καὶ γὰρ τὸ ἐνικὸν „Ζεὺς δ' ἄμμ' ἐπιμάρτυρος ἔστω“ (H 76). **A**

(255b.) {2ex.}2 ἀρμονιάων: συναρμογῶν, ἀφ' οὗ δηλοῖ τὸ ὁμολογιῶν, συνθηκῶν. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 257** καμμονίην] ὅτι καμμονίη νίκη οὐ καθ<ο>λικῶς ἀλλὰ ἢ ἐκ καταμον<ῆ>ς διὸ ἐπὶ τῶν μονομαχοῦντων<ν> καὶ πυκτευόντων τίθησιν. ἐ<π>ὶ τῶν δρομέων οὐκ ἔτι.

Scolie A : (257a1.) {2Ariston.}2 {δῶμη} καμμονίην: ὅτι καμμονίη νίκη οὐ καθολικῶς, ἀλλὰ ἢ ἐκ καταμονῆς· διὸ ἐπὶ τῶν μονομαχοῦντων καὶ πυκτευόντων (cf. Ψ 661) τίθησιν, ἐπὶ δὲ δρομέων οὐκέτι. **A**

VF note ἐ<π>ὶ τῶν δρομέων οὐκ ἔτι au lieu de ἐπὶ δὲ δρομέων οὐκέτι, d'après l'édition de H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 287<sup>r</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit ἐπὶ δὲ δρομέων οὐκέτι. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 259** ῥέζειν] ἀντὶ τοῦ ῥέζει.

Scolie A : (259.) {2Ariston.}2 <ῥέζειν> ὅτι ἀντὶ τοῦ ῥέζει. **A<sup>im</sup>**

**X 261** συνημοσύνας] δασυντέον συνημοσύνας σημαίνει δὲ συνθήκας ἀπὸ τοῦ <εἰς> ταῦτον ἐφεῖναι τὰ τῆς διανοί<ας> παρὰ τὸν ἦσω οὗν ἡμῶν τί ἐσ<τι> καὶ ἡμονος ἢ γενικῆ παρ' ἣν <τὸ> ἡμοσύνη. οὕτως δὲ εἶχεν κα<ί> τὸ μεθημοσύνη.

Scolie A : (261b.) {2Hrd.}2 συνημοσύνας {ἀγόρευε}: δασυντέον. σημαίνει δὲ τὰς συνθήκας ἀπὸ τοῦ εἰς ταῦτον ἀφεῖναι τὰ τῆς διανοίας. παρὰ τὸν ἦσω οὗν ἡμῶν τί ἐστι,

---

<sup>1528</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 316.

καὶ ἤμονος ἢ γενικῆ (cf. Ψ 886), παρ' ἣν τὸ ἡμοσύνη οὕτως δὲ εἶχεν καὶ τὸ „μεθημοσύνη“ (N 121; cf. N 108). **A**

VF note ἐφεῖναι au lieu de ἀφεῖναι, selon le texte édité par H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 287<sup>v</sup>) montre que le copiste a bien écrit ἐφεῖναι. H. Erbse précise du reste dans son apparat critique : « 46 ἐφεῖναι A em. Lehrs cll. Orione et scholio N 381 (vide test. et sch. c<sup>1</sup>) »<sup>1529</sup>. Dans son édition des scholies à *Illiade*, W. Dindorf édite la leçon ἐφεῖναι et indique en note : « ἀφεῖναι ex Orionis Etym. p. 150, 24] ἐφεῖναι »<sup>1530</sup>.

**X 265** οὐτέ] En fin de vers X 265, le texte de l'édition *princeps* est οὐτέ τι νῶϊν. Au-dessus du *tau* de οὐτέ, entre les lignes, VF a noté la lettre *delta*. La consultation des éditions de H. Erbse, de G. Dindorf et de H. van Thiel indique que cette note ne correspond à aucune scholie. L'examen du *Venetus A* (f. 287<sup>v</sup>) le confirme. Le texte de *Illiade* transmis par le manuscrit est en fin de vers le même que celui de *l'editio princeps* : οὐτέ τι νῶϊν. Le copiste a ajouté au-dessus du *tau* de οὐτέ, entre les lignes, la lettre *delta* (en capitale). C'est donc cette leçon transmise par le *Venetus A* que VF a reportée sur son édition.

**X 266 a.** πρίν] εἰς τοῦτο ἢ διάνοια καταστρέφει ὅτι πρότερον συμβήσεται <τὸν> ἕτερον ἡμῶν πεσεῖν πρίν ἢ ὄρκους ἡμᾶς ποιήσασθαι· ὡς <τὸ> πρίν μοι γῆρας [[ἔλθοι]] ἔπ<εισιν> ἡμετέρῳ ἐνὶ οἴκῳ.

**b.** ἔσσονται] ὅτι λέγει ἔσσονται τὰ ὄρκια οὐκ ἔσσειται.

Scholies A :

(265-7.) {2ex.}2 οὐδέ τι νῶϊν / ὄρκια ἔσσονται, πρίν γ' ἢ ἕτερόν γε πεσόντα / αἵματος ἄσαι Ἄρηα: εἰς τοῦτο ἢ διάνοια καταστρέφει ὅτι πρότερον συμβήσεται τὸν ἕτερον ἡμῶν πεσεῖν πρίν ἢ ὄρκους ἡμᾶς ποιήσασθαι, **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὡς τὸ „πρίν μιν καὶ γῆρας ἔπεισιν / ἡμετέρῳ ἐνὶ οἴκῳ“ (A 29—30). **AT**

(266.) {2Ariston.}2 <ὄρκια ἔσσονται:> ὅτι τὰ ὄρκια ἔσ<σ>ονται, οὐκ ἔσσειται. **A<sup>im</sup>**

Dans sa note X 266a, VF a introduit le mot ἔλθοι après γῆρας puis l'a barré. On peut également relever que dans sa deuxième annotation (X 266b) il ajoute λέγει. Il note πρίν μοι γῆρας au lieu de πρίν μιν καὶ γῆρας. L'examen du *Venetus A* (f. 287<sup>v</sup>) montre que le scholiaste a bien écrit πρίν μιν, μιν étant abrégé : la transcription de VF provient de cette abréviation. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 275** χάλκεον] ἐν ἄλλῳ μείλινον γρ.

Scholies A : (275.) {2Did.}2 <χάλκεον:> ἐν ἄλλῳ „μείλινον {ἔγχος}“. **A<sup>im</sup>**

<sup>1529</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 318.

<sup>1530</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II, Υ-Ω*, p. 240.

X 281 ἀρτιεπής] ὅτι οὐκ ἐν ἐπαίνῳ τὸ ἀρτιεπής κατὰ τὸνναντίον τῷ ἀμετροεπεῖ ἀλλὰ ὁ λάλος καὶ ὁ ἀπηρτισμένως παραλο<γι>ζόμενος τῷ δουρί. τὸ δὲ ἐπίκλοπος ἡσκηκῶς λόγοις ἀπατᾶν οἱ δὲ ἐπιθυμητῆς κλέπτεσθαι γὰρ τὸ ὀρέγεσθαι. κ<αί> ἐπίκλοπος ἔπλετο τόξων. ἢ ἀσκῶν διὰ λόγων παραλογίζεσθαι ὡς τὸ κλέπτε νόῳ.

Scholies A :

(281a1.) {2Ariston.}2 {ἀλλά τις} ἀρτιεπής {καὶ ἐπίκλοπος}: ὅτι οὐκ ἐν ἐπαίνῳ τὸ ἀρτιεπής, κατὰ τὸνναντίον τῷ „ἀμετροεπής“ (B 212), ἀλλὰ ὁ λάλος καὶ ἀπηρτισμένως παραλογίζόμενος. A

(281c.) {2ex.}2 ἐπίκλοπος: ἡσκηκῶς λόγοις ἀπατᾶν. A b (BCE<sup>3</sup>)T οἱ δὲ AT ἐπιθυμητῆς-ATT<sup>1</sup> κλέπτεσθαι γὰρ τὸ ὀρέγεσθαι, „καὶ ἐπίκλοπος ἔπλετο τόξων“ (φ 397). AT ἢ ἀσκῶν διὰ λόγων παραλογίζεσθαι, A b (BCE<sup>3</sup>)T ὡς τὸ „κλέπτε νόῳ“ (A 132). AT

Hector évite la javeline que lui lance Achille et le défie en le traitant de « beau parleur » et de « fourbe » ; il avertit le héros qu'il marchera droit contre lui et qu'Achille ne lui plantera pas sa lance dans le dos :

ἀλλά τις ἀρτιεπής καὶ ἐπίκλοπος ἔπλεο μύθων,  
ὄφρα σ' ὑποδείσας, μένεος ἀλκῆς τε λάθωμαι.  
οὐ μὲν μοι φεύγοντι μεταφρένω ἐν δόρῳ πῆξις<sup>1531</sup>.

Le commentaire du *Venetus A* repris par Vettor Fausto s'attache à expliquer les termes ἀρτιεπής et ἐπίκλοπος. Le scholiaste indique que le terme ἀρτιεπής (« beau parleur ») ne s'emploie pas de façon laudative mais qu'il désigne le bavard (ὁ λάλος) et trompeur invétéré (ἀπηρτισμένως παραλογίζόμενος). Cette notion de tromperie se retrouve dans le terme ἐπίκλοπος, comme l'explique la scholie (281c.).

Dans son annotation, VF a ajouté τῷ δουρί après παραλο<γι>ζόμενος, termes qui ne se retrouvent pas dans le texte édité par H. Erbse. A l'examen du *Venetus A* (f. 287<sup>v</sup>), il apparaît que la fin du texte de la scholie est bien παραλογίζόμενος τὸ δόρυ. Le mot τὸ δόρυ renvoie probablement au vers X 283 ; il est suivi du lemme ἐπίκλοπος et de la scholie attenante : ἡσκηκῶς λόγοις ἀπατᾶν [...]. Aucune autre des scholies qui suivent ne revient sur ce terme δόρυ. Dans son appareil critique, H. Erbse fait état de ce texte fautif et mentionne plusieurs hypothèses : « παραλογ. Lehrs, παραλογίζόμενος τὸ δόρυ A, τῷ λόγῳ Su, possis παραλογίζόμενος διὰ λόγων (cf. sch. c »<sup>1532</sup>. Dans son édition des scholies à l'*Illiade*, W. Dindorf n'a pas publié τὸ δόρυ après παραλογίζόμενος mais il a relevé l'erreur en note : « ἀπηρτισμένως Lehrsius] ἀπηρτισμένον. Idem τὸ δόρυ post παραλογίζόμενος lectum delevit. Pertinet ad v. 283 ἐν δόρῳ πῆξις »<sup>1533</sup>. VF a donc reporté une erreur du scholiaste. Cependant, afin de rattacher τὸ δόρυ aux mots qui précèdent, il a mis l'expression au datif. Par ailleurs, le scholiaste a bien écrit τῷ ἀμετροεπεῖ, comme le reporte l'humaniste.

<sup>1531</sup> Texte de l'édition *princeps*.

<sup>1532</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 320.

<sup>1533</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 240.

**X 285 a.** ἄλευε] au-dessus de l'epsilon final de ἄλευε VF a ajouté les lettres αι.

**b.** ἔγχος ἄλευε] εἰρωνία [sic] τοῦτό φη(σιν).

Scholie A : (285b1.) {2Hrd.}2 {νῦν αὐτ' ἐμὸν ἔγχος} ἄλευαι: προστακτικῶς ἀναγινώσκειν δεῖ· διὸ τρίτη ἀπὸ τέλους ἢ ὀξεῖα. εἰρωνεῖα δὲ τοῦτό φησιν. **A**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἄλευε. Les éditions de H. Erbse, de W. Dindorf et de H. van Thiel n'indiquent aucune scholie correspondant à la note X 285a. L'examen du *Venetus A* le confirme pour les scholies apposées sur le folio correspondant (f. 288<sup>r</sup>). Il apparaît que l'annotation de VF a très probablement pour source la collation qu'il a effectuée entre le texte de l'*editio princeps* et celui transmis par le *Venetus A*. En effet, le texte de l'*Iliade* porté par le *codex* présente la leçon ἄλευαι. On retrouve du reste cette leçon dans le lemme (νῦν αὐτ' ἐμὸν ἔγχος ἄλευαι) de la scholie A qui a suscité l'autre remarque de la part de l'humaniste (note X 285b). Il est enfin à relever que le scholiaste a bien écrit εἰρωνεῖα comme le reporte VF.

**X 286 a.** ὡς] ἀντὶ τοῦ εἶθε διόπερ ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς ἀναγνωστέον.

**b.** πᾶν] ἀντὶ τοῦ ὄλο<ν>.

Scholies A :

(285-6a1.) {2Nic.}2 <ἐμὸν ἔγχος ἄλευαι /> χάλκεον· ὡς δὴ μιν σῶ <ἐν χροῖ πᾶν κομίσατο>: στικτέον μετὰ τὸ χάλκεον (286)· τὸ γὰρ ὡς (286) ἀντὶ τοῦ εἶθε· διόπερ ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς ἀναγνωστέον. **A**

(286.) {2Ariston.}2 <πᾶν>: ὅτι ἀντὶ τοῦ ὄλον. **A<sup>im</sup>**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 291** χῶσατο] ἀντὶ τοῦ συνεχύ(θη).

Scholie A : (291a.) {2Ariston.}2 <χῶσατο>: ὅτι ἀντὶ τοῦ συνεχύθη. **A<sup>im</sup>**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 294** λευκάσπιδα] ὅτι ἄπαξ εἶρη<κε> λευκασπίδα [sic].

Scholie A : (294b.) {2Ariston.}2 <λευκάσπιδα>: ὅτι ἄπαξ εἶρηκε λευκάσπιδα. **A<sup>im</sup>**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 300-301** κακός] βραχὺ διασταλτέον κακός, στικτέον δὲ ἄνευθε. τὸ γὰρ οὐδ' ἀλέη καθ' ἑαυτὸ προενεκτέον λείποντος τοῦ ἐστί.

Scholie A : (300-1.) {2Nic.}2 νῦν δὲ δὴ ἐγγύθι μοι <θάνατος κακός, οὐδέ τ' ἄνευθεν· / οὐδ' ἀλέη>: βραχὺ διασταλτέον εἰς τὸ κακός (300), στικτέον δὲ εἰς τὸ ἄνευθε (300)· τὸ γὰρ οὐδ' ἀλέη (301) καθ' ἑαυτὸ προενεκτέον, λείποντος τοῦ ἐστί. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

**X 308** οἴμησεν] ὅτι κάκει γραπτέον αἰετοῦ οἴματ' ἔχων οὐχ ὡς Φιλήτας ὄμματα.

Scholie A : (308a1.) {2Ariston.}2 οἴμησεν δὲ ἀλείς <ὡς τ' αἰετὸς ὑσιπετήεις>: ὅτι κάκει (sc. Φ 252) γραπτέον „αἰετοῦ οἴματ' ἔχων“, οὐχ ὡς Φιλήτας (fr. 58 K.) „ὄμματα“. **A**

VF note ici une variante de Philétas, mais celle-ci concerne le vers Φ 252. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 315** καλαῖ] αἰ πλείους δειναί.

Scholie A : (315a.) {2Did.}2 καλαῖ δέ: αἰ πλείους „δειναί δέ“. **A<sup>intT</sup>**

**X 318** ἔσπερος] ὅτι νῦν τὸν ἔσπερον κάλλιστον ἐν ἄλλοις δὲ τὸν ἑωσφόρον φαάντατον. καὶ οὐ δεῖ ὡς μαχόμενον λαμβάνειν.

Scholie A : (318a.) {2Ariston.}2 ἔσπερος, ὃς κάλλιστος <ἐν οὐρανῷ ἴσταται ἀστήρ>: ὅτι νῦν τὸν ἔσπερον κάλλιστον, ἐν ἄλλοις (cf. v 93—4) δὲ τὸν ἑωσφόρον „φαάντατον“ (v 93). καὶ οὐ δεῖ ὡς μαχόμενον λαμβάνειν. ἕτερον δὲ τὸν ἔσπερον ὡς ἂν παλαιὸς οἶδε τοῦ ἑωσφόρου. **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 319** εὐήκεος] ὅτι ἐπὶ τῶν αἰχμᾶς ἐχόντων εὐήκεος λέγει καὶ τανυήκεος. τὴν γὰρ ἀκμὴν ἀκὴν λέγει. καὶ ὅτι κυρίως ἐνταῦθα ἐπὶ τῆς ἐπιδορατίδος τῆς εὐ ἠκονημένης. ἐκεῖ δὲ παρῆκται τανυήκεας ὄζους.

Scholie A : (319a.) {2Ariston.}2 ὡς αἰχμῆς ἀπέλαμπ' <εὐήκεος>: ὅτι ἐπὶ τῶν ἀκμᾶς ἐχόντων εὐήκεος λέγει καὶ „†τανυήκεος†“: τὴν γὰρ ἀκμὴν ἀκὴν λέγει. καὶ ὅτι κυρίως ἐνταῦθα ἐπὶ τῆς ἐπιδορατίδος τῆς εὐ ἠκονημένης, ἐκεῖ δὲ παρῆκται τὸ „τανυήκεας ὄζους“ (Π 768). **A**

VF écrit αἰχμᾶς au lieu de ἀκμᾶς, selon le texte édité par H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 288<sup>v</sup>) montre que le copiste a bien écrit αἰχμᾶς. H. Erbse le mentionne dans son appareil critique : « ἀκμᾶς scripsi, αἰχμᾶς A »<sup>1534</sup>.

**X 322** τόσον] ὅτι οὕτως εἴωθε λέγειν ἄλλο τόσον ἐπειδὴν ἀπολείπη τι τοῦ ὅλου. οἱ δὴ τοι τόσον μὲν ἔχον τέλος. καὶ ἐνθάδε οὖν τὸ μὲν ἄλλο σῶμα καθώπλιστο γυμνὸν δὲ μόνον ἐφαίνετο ἀπὸ τῶν ὤμων ἐπὶ τὸν αὐχένα.

Scholie A : (322a1.) {2Ariston.}2 τοῦ δὲ καὶ ἄλλο τόσον <μὲν ἔχε χρῶα χάλκεα τεύχεα>: ὅτι οὕτως εἴωθε λέγειν ἄλλο τόσον, ἐπειδὴν ἀπολείπη τι τοῦ ὅλου μικρὸν ἀτελές. „οἱ δὴ τοι τόσ<σ>ον μὲν ἔχον τέλος“ (Σ 378). καὶ ἐνθάδε οὖν τὸ μὲν ἄλλο{ς} σῶμα καθώπλιστο, γυμνὸν δὲ μόνον διεφαίνετο <τὸ> ἀπὸ τῶν ὤμων ἐπὶ τὸν αὐχένα. **A**

<sup>1534</sup> *Schol. II.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 326.



L'examen du *Venetus A* (f. 288<sup>v</sup>) montre que le scholiaste a écrit ἄλλος σῶμα. VF ne reproduit pas la faute mais note ἄλλο σῶμα. Par ailleurs, il écrit ἐφαίνετο au lieu de διεφαίνετο. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 324** κληῖδες] ἔν τισι τῶν ὑπομνημάτων φαῖνεν δε ἧ κληῖδες· ἵνα ἧ τὰ τεύχη οὐκ ἐκάλυψε τὴν λαυκανίην· ἀλλ' ἐποίει φαίνεσθαι.

Scholie A : (324-5a.) {2Did.}2 φαίνετο δ' ἧ κληῖδες<— / λαυκανίην>: ἔν τισι τῶν ὑπομνημάτων „φαῖνεν δ' ἧ κληῖδες“, ἴν' ἧ ἐπὶ τῶν τευχέων, τὰ τεύχη οὐκ ἐκάλυπτε τὴν λαυκανίην, ἀλλ' ἐποίει φαίνεσθαι (cf. X 324—5). **A**

Dans sa note, VF a d'abord écrit λαυκανίην ; il a ensuite barré la diphtongue ευ et écrit au-dessus la diphtongue αυ. Il note ἐκάλυψε à la place de ἐκάλυπτε, selon l'édition de H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 288<sup>v</sup>) confirme que le scholiaste a bien écrit ἐκάλυπτε.

**X 325** λευκανίης] Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon λευκανίης. VF a barré la diphtongue ευ et écrit au-dessus la diphtongue αυ ; au-dessus du *sigma* final, il a noté la lettre nu. D'après les éditions de H. Erbse, W. Dindorf<sup>1535</sup> et H. van Thiel, aucune scholie ne traite d'un problème de lecture concernant ce mot, aucune ne propose de variante. La correction de VF a probablement pour source la collation qu'il a effectuée entre le texte de l'*editio princeps* et celui transmis par le *Venetus A*. En effet, le *Venetus A* propose en X 325 la leçon λαυκανίην (f. 288<sup>v</sup>). La scholie A (324-5a.) précédemment citée reprend incidemment cette leçon. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen cite cependant 18 autres manuscrits que le *Venetus A* qui transmettent la variante λαυκανίην : la conclusion n'est donc pas certaine.

**X 326** μεμαῶς] Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon μεμαῶς. Au-dessus de la lettre *sigma* de μεμαῶς, entre les lignes, VF a noté la lettre tau. D'après les éditions de H. Erbse, W. Dindorf<sup>1536</sup> et H. van Thiel, aucune scholie ne traite d'un problème de lecture concernant ce mot, aucune ne propose le choix entre différentes leçons. La correction de VF a probablement pour source la collation qu'il a effectuée entre le texte de l'*editio princeps* et celui transmis par le *Venetus A*. L'examen du *Venetus A* montre en effet que le manuscrit propose en X 326 la leçon μεμαῶτ' (f. 288<sup>v</sup>).

**X 329** ὄφρα τί μιν προτιεῖποι ἀμειβόμενος ἐπέεσσιν] ἀθετεῖται ὅτι γελοῖος εἰ ἡ μελία ἐπιτήδευσεν μὴ ἀποτεμεῖν τὸν ἀσφάραγον ἵνα προσφωνήσῃ τὸν Ἀχιλλέα. ἀπολογούμενοι δέ φασιν ὅτι τὸ ἐκ τύχης συμβεβηκὸς αἰτιατικῶς ἐξενήνοχεν. διὰ τὸ ὅμοιον ἀθετεῖται κάκεινο εὐθ' ὁ δεδειπνήκει, ὁ δὲ παύσατο θεῖος ἀοιδός.

Scholie A : (329.) {2Ariston.}2 ὄφρα τί μιν προτιεῖποι <ἀμειβόμενος ἐπέεσσιν>: ἀθετεῖται, ὅτι γελοῖος, εἰ ἡ μελία ἐπετήδευσεν μὴ ἀποτεμεῖν τὸν ἀσφάραγον, ἵνα προσφωνήσῃ τὸν Ἀχιλλέα. ἀπολογούμενοι δέ φασιν ὅτι τὸ ἐκ τύχης συμβεβηκὸς αἰτιατικῶς ἐξενήνοχεν. διὰ τὸ ὅμοιον ἀθετεῖται κάκεινο· „εὐθ' ὁ δεδειπνήκει, ὁ δὲ παύσατο θεῖος ἀοιδός“ (ο 359). **A**

<sup>1535</sup> *Schol. II.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, pp. 241 et 342.

<sup>1536</sup> *Schol. II.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, pp. 241 et 342.

VF a reporté l'obel tracé dans le *Venetus A* devant le vers X 329. Il a noté ἐπιτήδευσεν (avec un tréma sur l'*iota*, ce qui rend certaine notre lecture) au lieu de ἐπετήδευσεν, selon l'édition de H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 288<sup>v</sup>) montre que le copiste a bien écrit ἐπετήδευσεν.

**X 336** ἐλκήσουσ' ἀϊκῶς] οἱ περὶ Ἀντίμαχον ἐπὶ τὸ γνωριμώτερον ἐλκήσουσι κακῶς.

Scholie A : (336a1.) {2Did.}2 <ἐλκήσουσ' ἀϊκῶς:> οἱ περὶ Ἀντίμαχον (fr. 148 W.) ἐπὶ τὸ γνωριμώτερον „ἐλκήσουσι κακῶς“. **A<sup>im</sup>**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἐλκήσουσ' ἀϊκῶς. VF note la variante attribuée aux grammairiens de l'entourage d'Antimaque : ἐλκήσουσι κακῶς.

**X 342** σῶμα δὲ οἴκαδ' ἐμὸν δόμεναι πάλιν, ὄφρα πυρός με] ὅτι καὶ οἱ ἐπὶ τῆς ἰδίας πατρίδος τελευτῶντες διὰ πυρός ἐθάπτοντο.

Scholie A : (342.) {2Ariston.}2 σῶμα δὲ οἴκαδ' ἐμὸν <δόμεναι πάλιν, ὄφρα πυρός με>: ὅτι καὶ οἱ ἐπὶ τῆς ἰδίας πατρίδος τελευτῶντες διὰ πυρός ἐθάπτοντο. **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 343** λελάχωσι] ἀντὶ τοῦ λαχεῖν ποιήσονται.

Scholie A : (343.) {2Ariston.}2 λελάχωσι: ὅτι ἀντὶ τοῦ λαχεῖν ποιήσωσι. **A**

**X 344** ὑπόδρα] ἐν ἄλλῳ τὸν δ' ἀπαμειβόμενος).

Scholie A : (344.) {2Did. (?) }2 <τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδών:> ἐν ἄλλῳ „τὸν δ' ἀπαμειβόμενος“. **A<sup>int</sup>**

**X 346 a.** ἀνείη] ἡ προθυμία ἀναπέιση.

**b.** ἀνείη] au-dessus de -εί-, VF a tracé un *êta* ; sous l'*êta* final, il a ajouté un *iota*.

Achille rejette les supplications d'Hector mourant : aussi vrai que son ardeur le pousse à couper son corps pour le dévorer, les chiens et les oiseaux viendront déchirer son cadavre :

αἶ γάρ πως αὐτόν με μένος καὶ θυμὸς ἀνείη [346]  
ὥμ' ἀποταμνόμενον κρέα ἔδμεναι, οἷα ἔοργας·  
ὡς οὐκ ἔσθ' ὅς σῆς γε κύνας κεφαλῆς ἀπαλάλκοι<sup>1537</sup>.

Si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse, aucune des scholies publiées ne correspond à l'annotation X 346a qui explique le sens du verbe ἀνείη associé à μένος et θυμὸς : « le désir me persuaderait », ἡ προθυμία ἀναπέιση. L'examen du *Venetus A* (f. 289<sup>v</sup>) montre cependant que la source de VF est ce manuscrit : il s'agit d'une scholie intermarginale dont le texte est : προθυμία με ἀναπέιση. Dans son édition des scholies, W. Dindorf publie ainsi cette glose

---

<sup>1537</sup> Texte de l'*editio princeps*.

dans la partie *Glossemata interlinearia*<sup>1538</sup> : « θυμὸς ἀνήη] προθυμία με ἀναπείση ». Il s'agit d'une scholie D, publiée par H. van Thiel en les mêmes termes que ceux de W. Dindorf. Le texte de *l'editio princeps* donne la leçon ἀνείη. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* montre que le texte de *l'Iliade* porté par le *codex* présente la leçon ἀνήη : la variante notée par VF dans la note X 346b est le fruit d'une collation avec le manuscrit. Cette leçon n'est cependant pas exclusive du *Venetus A* : dans son apparatus critique, T. W. Allen cite 46 autres manuscrits<sup>1539</sup>.

**X 348** ὦς] βέλτιον ἐστὶ στίζειν μετὰ τὸ ὦς ἢ ἀντί τοῦ οὕτω [[μεταλαμβ]]άνειν.

Scholie A : (348a.) {2Nic.}2 ὦς οὐκ ἔσθ', ὅς σῆς γε <κύνας κεφαλῆς ἀπαλάλκοι>: βέλτιον πρὸ τούτου στίζειν καὶ τὸ ὦς εἰς τὸ οὕτω μεταλαμβάνειν. **A**

Le texte de *l'editio princeps* donne la leçon ὦς ; le vers X 347 se termine par un point ; il n'y a pas de ponctuation après ὦς. Sur le texte imprimé, VF a tracé une virgule après ὦς. Dans l'annotation, après οὕτω est écrit le mot μεταλαμβάνειν dont VF a barré les trois premières syllabes. L'examen du *Venetus A* (f. 289<sup>r</sup>) montre que le texte de *l'Iliade* transmis par le *codex* présente la leçon ὦς ; aucune ponctuation ne figure après ὦς ; le vers X 347 se termine par un point en haut. VF prend le contre-pied de l'interprétation de la scholie A — ὦς compris comme adverbe — et il modifie le texte de sa note en conséquence : il change βέλτιον πρὸ τούτου στίζειν en βέλτιον ἐστὶ στίζειν μετὰ τὸ ὦς et au lieu de l'élément καὶ τὸ ὦς εἰς τὸ οὕτω qui vient compléter le premier membre de la phrase, il introduit l'expression comparative ἢ ἀντί τοῦ qui exprime le rejet de l'interprétation de la scholie.

**X 349** εἰκοσινήριτ'] σημειοῦνται τινες τὴν εἰκοσινήριτα λέξιν ὅτι πρὸς εἴκοσι ἐξισούμενα εἴκοσι ἀπλᾶ, ὡς εἰκοσάβοια καὶ ὅτι ἐν συνθέσει εἴρηται εἴκοσιν μετὰ τοῦ ν.

Scholies A :

(349b.) {2Ariston.}2 εἰκοσινήριτ' ἄποινα: σημειοῦνται τινες πρὸς τὴν εἰκοσινήριτα λέξιν ὅτι πρὸς εἴκοσι ἐξισούμενα, εἰκοσαπλᾶ. **A**

(349c2.) {εἰκοσινήριτ'.} ὑφ' ἐν ἀναγνωστέον ὡς „εἰκοσάβοια“. ἔσται δὲ πρὸς εἴκοσιν ἐρίζοντα, ὃ ἐστὶν ἐξισούμενα. φυλακτέοντ' δὲ ὅτι ὁ εἴκοσιν ἀριθμὸς εἰς ν καταλήξας συνετέθη. **A**

VF note εἴκοσι ἀπλᾶ au lieu de εἰκοσαπλᾶ, selon l'édition de H. Erbse. A l'examen du *Venetus A* (f. 289<sup>r</sup>), il apparaît que le scholiaste a écrit en fin de ligne εἴκοσι, avec l'abréviation de ος, puis ἀπλᾶ. Le copiste a tracé un hyphen au-dessous de εἰκοσινήριτ'. La partie de l'annotation σημειοῦνται τινες τὴν εἰκοσινήριτα λέξιν ὅτι πρὸς εἴκοσι ἐξισούμενα εἴκοσι ἀπλᾶ dérive de la scholie A (349b.). La mention de l'exemple ὡς εἰκοσάβοια provient du début de la scholie A (349c2.). La remarque finale καὶ ὅτι ἐν συνθέσει εἴρηται εἴκοσιν μετὰ τοῦ ν ne semble pas dérivée des scholies du *Venetus A*. Notre recherche dans d'autres sources s'est cependant révélée infructueuse : les scholies bT, d'après l'édition de H. Erbse, ne constituent pas la source ; les scholies D commentent le mot εἰκοσινήριτ' mais

<sup>1538</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 342.

<sup>1539</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 285.

l'explication fournie ne correspond pas la remarque de VF ; dans le passage correspondant de son commentaire à *Illiade*, Eustathe discute bien de ce terme εἰκοσινήριτ' mais il apparaît que la remarque de VF ne dérive pas de cette source<sup>1540</sup> ; enfin, *l'Etymologicum magnum* fournit un article Εἰκοσινήριτα qui se réfère au vers X 349 mais celui-ci n'est pas non plus la source de VF<sup>1541</sup>. Nos recherches dans le *TLG Online* ne nous ont pas permis d'identifier une autre source<sup>1542</sup>. Le plus probable nous semble que l'humaniste ait reformulé la fin de la scholie A (349c2.) : ὅτι ὁ εἰκοσιν ἀριθμὸς εἰς ν καταλήξας συνετέθη. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 351** οὐδ' εἴ κεν σ' αὐτὸν χρυσῶ ἐρύσασθαι ἀνώγει] ὑπερβολικῶς λέγει. ὁ δὲ Αἰσχύλος [sic] ἐν Φρυξί πεποίηκεν ἀντίσταθμον χρυσὸν πρὸς τὸ Ἔκτορος σῶμα.

Scholie A : (351b.) {2Ariston.}2 οὐδ' εἴ κέν σ' αὐτὸν <χρυσῶ ἐρύσασθαι ἀνώγοι>: ὅτι ὑπερβολικῶς λέγει. ὁ δὲ Αἰσχύλος ἐπ' ἀληθείας ἀντίσταθμον χρυσὸν πεποίηκε πρὸς τὸ Ἔκτορος σῶμα ἐν Φρυξίν (T.G.F. p. 84 N.2 = fr. 254 a M. = p. 365 R.). **A**

En reportant la scholie A, VF accentue fautivement Αἰσχύλος. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 289<sup>r</sup>) montre que l'erreur de provient pas de la scholie. On peut aussi relever que VF déplace ἐν Φρυξίν. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 356** προτιόσσομαι] ὅτι ἀπὸ τῶν ὄσων ἢ μεταφ<ορά> προβλέπω τῷ νῶ ἀντὶ τοῦ <προ>έβλεπον ἢλλακται γὰρ ὁ χρό<νος> πρὸς τὸ οὐδ' ἄρ' ἔμελλον.

Scholies A : (356a.) {2Hrd. | Ariston.}2 ἢ σ' εἴ γινώσκων <προτιόσσομαι, οὐδ' ἄρ' ἔμελλον>: τὸν ἢ σύνδεσμον περισπαστέον· ἔστι γὰρ βεβαιωτικός. **AT** ἢ διπλῆ δέ, ὅτι ἀπὸ τῶν ὄσων ἢ μεταφορά· προβλέπω τῷ νῶ, ἀντὶ τοῦ προέβλεπον· ἢλλακται γὰρ ὁ χρόνος. καὶ πρὸς τὸ οὐδ' ἄρ' ἔμελλον, ὅτι ἀντὶ τοῦ οὐκ εἰκὸς ἦν με πείσειν. **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 362** ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων παμμένη αἶδος δὲ βεβήκει] σημειοῦνται τινες ὅτι μόν<η> κάτεισιν εἰς Ἄδου ἢ ψυχῆ, κα<ι> οὐ δεῖται τῆς Ἐρμού παραπομπ<ῆς>.

Scholie A : (362a.) {2Ariston.}2 ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων παμμένη <Ἄιδος δὲ βεβήκει>: σημειοῦνται τινες ὅτι μόνῃ κάτεισιν εἰς Ἄ<ι>δου ἢ ψυχῆ καὶ οὐ δεῖται τῆς Ἐρμού παραπομπῆς. **A**

VF écrit εἰς Ἄδου. L'examen du *Venetus A* (f. 289<sup>v</sup>) confirme que le scholiaste a bien écrit εἰς Ἄδου ; en revanche, le texte porté par le *codex*, comme celui de *l'editio princeps*, présente la forme épique Αἶδος. Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

<sup>1540</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1273, 29-35, p. 630.

<sup>1541</sup> *EM* (ed. Callierges).

<sup>1542</sup> Consultation au 8 septembre 2011.

**X 375** ὡς ἄρα τις εἶπεσκε καὶ οὐτήσασκε παραστάς] <ὄ>τι οὐ πάντως πρότερον <ἔ>λεγον ἀλλ' ἅμα παίοντες ἐπεφώνουν.

Scholie A : (375a.) {2Ariston.}2 ὡς ἄρα τις εἶπεσκε <καὶ οὐτήσασκε παραστάς>: ὅτι οὐ πάντως πρότερον ἔλεγον, ἀλλ' ἅμα παίοντες ἐπεφώνουν ὥστ' εἶναι, ὡς ἄρα τις ἔλεγε καὶ οὐτήσασκε. **A**

Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 378** ὦ φίλοι ἥρωες δαναοὶ θεράποντες ἄρης] Ζηνόδοτος ἀντὶ τούτου ἐποίησεν Ἀτρείδη τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν. οὐ παρέστη δὲ ὁ Ἀγαμέμνων ἐπὶ <τ>αύτης τῆς μάχης ἀλλ' ἐπὶ τῆς σκηνῆς ἐστὶ τραυματίας ὦν.

Scholie A : (378.) {2Ariston.}2 ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες <ἠδὲ μέδοντες>: ὅτι Ζηνόδοτος ἀντὶ τούτου πεποίηκεν „Ἀτρείδη τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν“ (= H 327. Ψ 237). οὐ πάρεστι δὲ ὁ Ἀγαμέμνων ἐπὶ ταύτης τῆς μάχης, ἀλλ' ἐπὶ τῆς σκηνῆς, ἔτι τραυματίας ὦν. **A**

VF note la variante choisie par Zénodote pour le vers X 378 : Ἀτρείδη τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν. L'humaniste introduit plusieurs changements en reportant la scholie A : l'aoriste ἐποίησεν au lieu du parfait πεποίηκεν ; l'aoriste 2 παρέστη de παρίστημι au lieu du présent πάρεστι de πάριμι ; le verbe ἐστὶ à la place de ἔτι, en rattachant le mot à ἐπὶ τῆς σκηνῆς. L'examen du *Venetus* A (f. 289<sup>v</sup>) confirme l'exactitude du texte publié par H. Erbse (le même que celui de W. Dindorf). La variation ἐστὶ/ἔτι peut résulter d'une lecture différente du manuscrit mais les autres changements ne peuvent provenir que de l'usage personnel de la langue grecque par l'humaniste.

**X 379** ἐπειδὴ] ὅτι τὴν αἰτίαν προτέταχεν. Διονύσιος ἀπόλειψιν χρόνου σημαίνει παρασκευάζων τὸ ἐπειδὴ νῆας τε <καὶ> Ἑλλήσποντον ἴκον<το> καὶ τὰ τοιαῦτα πρὸς< > κρίσιν ποιημάτων. σπανίως ὁ Ὅμηρος κακομέτρους ποιεῖ.

Scholie A : (379a.) {2Ariston.}2 ἐπειδὴ τόνδ' ἄνδρα <θεοὶ δαμάσασθαι ἔδωκαν>: ὅτι τὴν αἰτίαν προτέταχεν, ἐπειδὴ τόνδ' ἄνδρα θεοί. ἔδει δὲ οὕτως: „εἰ δ' ἄγετ', ἀμφὶ πόλιν σὺν τεύχεσι πειρηθῶμεν, / ὄφρα κ' ἔτι γινώμεν Τρώων νόον, / ἢ καταλείψουσιν< > πόλιν ἄκρον τοῦδε πεσόντος, / ἧε μένειν μεμάασιν“, / ἐπειδὴ τόνδ' ἄνδρα θεοὶ δαμάσασθαι ἔδωκαν (X 381—4. 379). ὁ δὲ Διονύσιος (fr. 50 Schm. = 13 L.) διστάζει, μὴ πρὸς τὴν ἀπόλειψιν τοῦ χρόνου· παραβάλλει γὰρ τὸ „ἐπειδὴ νῆας τε καὶ Ἑλλήσποντον ἴκοντο“ (Ψ 2) καὶ „ἐπίτονος βέβλητο“ (μ 423)· τὰ γὰρ τοιαῦτα ἐσημειοῦντο πρὸς κρίσιν ποιημάτων, ὅτι σπανίως Ὅμηρος κακομέτρους ποιεῖ. **A**

VF abrège les termes de la scholie A. Il remplace à cette occasion παραβάλλει par παρασκευάζων. L'humaniste note l'opinion du grammairien Denys le Thrace. Il reprend l'expression πρὸς κρίσιν ποιημάτων qui renvoie à la sixième partie de la γραμματικὴ, selon la définition de Denys. Dans le *Venetus* A figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 388** μετέω] τοιοῦτο καὶ τὸ ζωὸς ἐν Ἀργείοισι φιλοπτολέμοισι μετεῖω.

Scholie A : (388.) {2Did. (?) }2 <ζωοῖσιν μετέω καὶ μοι φίλα γούνατ' ὀρώρη> τίσιτ „ζωὸς ἐν Ἀργείοισι φιλοπτολέμοισι μετεῖω“. **A<sup>im</sup>**

L'examen du *Venetus A* (f. 290<sup>r</sup>) confirme que l'expression τοιοῦτο καὶ τὸ a été ajoutée par VF à la scholie intermarginale. Ce τοιοῦτο καὶ τὸ se réfère à l'annotation précédente en X 378 selon laquelle Zénodote chopisissait la variante : Ἀτρείδη τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν. VF souligne donc que ζωὸς ἐν Ἀργείοισι φιλοπτολέμοισι μετεῖω est également un vers pouvant remplacer le vers édité par Chalcondyle. La formulation de la scholie intermarginale du *Venetus A* n'est cependant pas explicite. En X 378, le scholiaste précise ὅτι Ζηνόδοτος ἀντὶ τούτου πεποιήκεν ; en X 388, le vers de substitution est annoté sans commentaire, comme de la prose ; il est seulement introduit par ὅτι. L'ajout par VF de τοιοῦτο καὶ τὸ indique, soit que sa connaissance de la poésie d'Homère est suffisamment approfondie pour qu'au fil de sa lecture des marges du *Venetus A* il reconnaisse un vers homérique, soit qu'il a consulté une autre source plus précise que le *Venetus A* qui mentionnait cette variante. Ce pourrait être dans ce cas le commentaire à *Illiade* d'Eustathe<sup>1543</sup>. Eustathe mentionne en effet la variante mais il ne cite pas Zénodote comme l'auteur de cet avis ; il indique seulement : ἢ καθ' ἐτέραν γραφήν.

**X 393-394** Devant les vers X 393 et X 394, VF a tracé un obel ; le signe de ὅτι placé devant eux renvoie en bas de page, dans la marge, à la note : ὅτι ἀθετοῦνται στίχοι δύο. ὅτι παρὰ τὴν ἀξίαν τοῦ Ἀχιλλέως οἱ λόγοι.

Scholie A : (393-4a.) {2Ariston.}2 ἠράμεθα μέγα κῦδος—εὐχετόωντο>: ἀθετοῦνται στίχοι δύο, ὅτι παρὰ τὴν ἀξίαν Ἀχιλλέως οἱ λόγοι· αὐτὸς γὰρ ἦν ὁ λέγων· „ὄφρα καὶ Ἔκτωρ / εἴσεται, ἢ ῥα καὶ οἶος ἐπίσπηται πολεμίζειν / ἡμέτερος θεράπων“ (Π 242—4). **A**

VF ajoute τοῦ devant Ἀχιλλέως. L'examen du *Venetus A* (f. 290<sup>r</sup>) confirme que le copiste a bien écrit τὴν ἀξίαν Ἀχιλλέως.

**X 396** τένοντε] νῦν τένοντας εἶπε τὰ διατεταμένα τῶν σφυρῶν νεῦρα ὀπισθεν τῆς κνήμης.

Scholie A : (396.) {2Ariston.}2 ἀμφοτέρων μετόπισθε ποδῶν <τέτρηνε τένοντε>: ὅτι νῦν τένοντας εἶπε τὰ διατεταμένα τῶν σφυρῶν νεῦρα ὀπισθεν τῆς κνήμης. **A**

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 403** δυσμενέεσσι] ἐν ἄλλοις τερπικέραυνος.

Scholie A : (403.) {2Did. (?) }2 <δυσμενέεσσι> ἐν ἄλλω „τερπικέραυνος“. **A<sup>int</sup>**

VF note ἐν ἄλλοις au lieu de ἐν ἄλλω, selon l'édition de H. Erbse, comme celle de W. Dindorf. L'examen du *Venetus A* (f. 290<sup>r</sup>) montre que le copiste a utilisé une abréviation à la

<sup>1543</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1274,63—1275,1, p. 635.

fin de ἐν ἄλλ- qui ne correspond pas à l'abréviation habituelle de -οις mais plutôt à celle de -ω (un ω ouvert). Dans d'autres annotations semblables, VF a écrit ἐν ἄλλοις au lieu de ἐν ἄλλω. La répétition de ce phénomène, dans les mêmes circonstances, semble indiquer qu'il s'agit d'un problème de lecture d'une abréviation : ἐν ἄλλοις ne signifierait pas, en l'espèce, que VF a eu recours à d'autres manuscrits.

**X 416** κηδόμενοί] καίπερ ὀδυνόμενοι καὶ αὐτοί.

Scholie A : (416b1.) {2Did.}2 κηδόμενοί περ: οὕτως πληθυντικῶς αἱ Ἀριστάρχου, καίπερ ὀδυνόμενοι καὶ αὐτοί. **A**

VF écrit ὀδυνόμενοι pour ὀδυνώμενοι. L'examen du *Venetus A* (f. 290<sup>v</sup>) montre que le copiste a bien écrit ὀδυνόμενοι. L'humaniste ne reporte que la deuxième partie de la scholie et ne reprend pas la mention de l'avis d'Aristarque. Il ne relève pas non plus la leçon du texte porté par le *Venetus A* : κηδόμενον περ.

**X 431** βείομαι] Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ η βήομαι βιώσομαι.

Scholie A : (431c2.) Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ η „βήομαι“, βιώσομαι. **A<sup>im</sup>**

VF note βιώσομαι au lieu de βίωσομαι, selon le texte édité par H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 290<sup>v</sup>) montre que le copiste a bien écrit βιώσομαι dans cette scholie intermarginale. H. Erbse mentionne ainsi cette lecture dans son appareil critique : « βιώσομαι A em. Bk »<sup>1544</sup>. Dans son édition, W. Dindorf publie : « Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ ι βίομαι βιώσομαι »<sup>1545</sup>. Il ajoute en note : « \* τοῦ ι βίομαι βιώσομαι] τοῦ η βήομαι βιώσομαι. Vid. Hoffmann. p. 309 ».

**X 433** εὐχολή] εὐχολή. καθ' ἐκάστην ἡμέραν φησὶν ὡς θεῶ σωτηρί σοι ἠύχοντο. καὶ ὁ ζῶν ισόθεος νῦν οὐδὲ νεκρὸς εὐτυχῆς ἢ ἐμοὶ μὲν φησὶ δόξα τοῖς δὲ πολίταις ὄφελος.

Scholies A :

(432-5.) {2ex.}2 ὁ μοι νύκτας τε καὶ ἡμέρας / —θεὸν ὡς δειδέχατο: καθ' ἐκάστην οὖν ἡμέραν ὡς θεῶ σωτηρί σοι ἠύχοντο. καὶ ὁ ζῶν ισόθεος νῦν οὐδὲ νεκρὸς εὐτυχῆς. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(433.) {2ex.}2 εὐχολή <... ὄνειρα>: ἐμοὶ μὲν δόξα, τοῖς δὲ πολίταις ὄφελος. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Si l'on s'en tient au texte édité par H. Erbse, VF a ajouté φησὶν avant ὡς θεῶ σωτηρί puis φησὶ avant δόξα. L'examen du *Venetus A* (f. 290<sup>v</sup>) montre que ces verbes ne sont pas des ajouts mais que VF a recopié le texte exact de la scholie. H. Erbse le confirme par ces précisions dans son appareil critique : « ὡς] φησὶν ὡς A » et « μὲν δ. μὲν φησὶν δόξα A »<sup>1546</sup>.

<sup>1544</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 346.

<sup>1545</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II, Υ-Ω*, p. 244.

<sup>1546</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, pp. 346-347.

- X 441 a.** μαρμαρέην] πορφυρέην.  
**b.** θρόνα] τὰ βαπτὰ ἔρια.  
**c.** ἔπασσε] πάσσειν Κύπριοι τὸ ποικίλλειν ἀφ' <οὔ> παστός ὁ θάλαμος.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon μαρμαρέην. VF a barré le mot et a écrit au-dessus : πορφυρέην. Aucune des scholies A éditées par H. Erbse ne fait état d'un problème de lecture pour ce passage. La seule scholie de son édition qui en fasse mention est une scholie T :

(441a.) {2ex. | Did. (?) } 2 δίπλακα: διπλοῖδα, ἦν οἶόν τε διπλῆν περιβάλλεσθαι. **b(BCE<sup>3</sup>)T** | <πορφυρέην> γράφεται καὶ „μαρμαρέην“. **T**

L'édition de W. Dindorf ne cite pas non plus de scholie relative à une telle lecture<sup>1547</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition des scholies D de H. van Thiel. L'examen du *Venetus A* (f. 291<sup>r</sup>) confirme que la source de l'annotation ne peut être une scholie A. En revanche, il apparaît que le texte de l'*Iliade* transmis par le *Venetus A* présente la leçon πορφυρέην. La note textuelle de VF a donc probablement pour origine la collation qu'il a effectuée entre le texte de l'*editio princeps* et celui du *codex*. Il s'agit à proprement parler d'une correction.

Par ailleurs, au-dessus de θρόνα, VF a tracé un signe qui renvoie dans la marge intérieure à la note τὰ βαπτὰ ἔρια, issue de la scholie A suivante :

Scholies A : (441b.) {2ex.(?) } 2: τὰ βαπτὰ ἔρια, **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** κατὰ μετουσίαν, ὁμοίως τοῖς ποιούσι τὰ ποιούμενα. **AT**

Enfin, VF a tracé un autre signe au-dessus de ἔπασσε qui renvoie, toujours dans la marge intérieure, à la note X 441c, issue de la scholie A (441d2) :

(441d2.) ἔπασσε: πάσσειν Κύπριοι τὸ ποικίλλειν, ἀφ' οὔ καὶ ὁ παστός. **A T**

Si l'on s'en tient au texte édité par H. Erbse, la fin de l'annotation X 441c de VF contient quelques différences : ἀφ' <οὔ> παστός ὁ θάλαμος au lieu de ἀφ' οὔ καὶ ὁ παστός. L'examen du *Venetus A* (f. 291<sup>r</sup>) montre que l'humaniste a retranscrit le texte exact du copiste : ἀφ' οὔ παστός ὁ θάλαμος. H. Erbse le confirme par ces précisions dans son appareil critique : « 40—1 καὶ ὁ π. T παστός ὁ θάλαμος A »<sup>1548</sup>. Dans son édition, W. Dindorf publie : πάσσειν Κύπριοι τὸ ποικίλλειν, ἀφ' οὔ παστάς ὁ θάλαμος ; il ajoute en note : « παστάς Cobetus] παστός »<sup>1549</sup>.

**X 445** νηπίη, οὐδ' ἐνόησεν] αὔξει τὸ πάθος ὁ ποιητῆς τῇ ἀγνοίᾳ. διὸ καὶ ἐπεφώνησεν νηπίη οὐδ' ἐνόησεν ὥσπερ ἐλεῶν τὴν ἄγνοιαν αὐτῆς.

Scholie A : (442-5.) {2ex.} 2 κέκλετο δ' ἀμφιπόλοισιν—νηπίη, οὐδ' ἐνόησεν: αὔξει τὸ πάθος- τοσοῦτον γὰρ ἀπέχει τοῦ ἐννοεῖν τι τῶν συμβεβηκότων ὡς καὶ λουτρὰ τῷ ἀνδρὶ

<sup>1547</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 245.

<sup>1548</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 348.

<sup>1549</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 245.



παρασκευάζειν, μονονουχὶ ὀρῶσα τὸν Ἑκτορα· διὸ καὶ ἐπεφώνησεν ὁ ποιητὴς συμπαθῶς τὸ νηπίη, οὐδ' ἐνόησεν (445), ὥσπερ ἐλεῶν τὴν ἀγνοίαν αὐτῆς. **A b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

L'examen du *Venetus A* (f. 291<sup>r</sup>) montre que le texte édité par H. Erbse retranscrit exactement le texte de la scholie. C'est donc de lui-même que VF a ajouté ὁ ποιητὴς τῆ ἀγνοία après αὖξει τὸ πάθος.

**X 468 a.** τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς χέε δέσματα σιγαλόεντα] βέλτιον ἂν ἦν ἡ διάθεσις εἰ ὕστερον τοῦτο ἐποίησεν ὅτε αὐτὴν ἀναλαμβάνει.

**b.** χέε δέσματα] αἰ Ἀριστάρχ(ου) βάλε δέσμα<τα> αἰ δὲ κοιναὶ χέε<ε>.

Scholies A :

(468a.) {2Ariston.}2 τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς <χέε δέσματα σιγαλόεντα>: ὅτι βελτίων ἂν ἦν ἡ διάθεσις, εἰ μὴ ἐκπεπληγμένη τὰ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀπέβαλεν, ἀλλ' ὕστερον, ὅτε ἀναπινύσκειται τε καὶ ἑαυτὴν ἀναλαμβάνει, ἴν' ἢ οὕτως· „ἡ δ' ἐπεὶ οὖν ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη, / ἀμβλήδην γοῶσα <μετὰ Τρωῆσιν ἔειπεν />· τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς χέε δέσματα<—μυρία ἔδνα>“ (X 475—6. 468—72). **A**

(468c1.) {2Did.}2 <χέε:> Ἀρίσταρχος „βάλε {δέσματα}“, αἰ δὲ κοιναὶ χέε. **A<sup>im</sup>**

Le passage concerné par cette note est le suivant selon le texte de l'édition *princeps* :

τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς χέε δέσματα σιγαλόεντα  
ἄμπυκα κεκρῦφάλον τε ἠδὲ πλεκτὴν ἀναδέσμη·  
κρήδεμνόν θ' ὅ ῥά οἱ δῶκε χρυσὴ ἀφροδίτη  
ἦματι τῷ ὅτε μιν κορυθαίολος ἠγάγεθ' ἔκτωρ  
ἐκ δόμου ἠετιῶνος· ἐπεὶ πόρε μυρία ἔδνα [472].

D'après le commentaire du *Venetus A* repris par VF, Aristarque adoptait la variante βάλε au lieu de la lecture χέε transmise par les κοιναί. Ce n'est pas sans incidence sur la compréhension du texte car la lecture χέε induit que la chute de la coiffure est involontaire contrairement à la lecture βάλε. À cette note de critique textuelle s'ajoute une appréciation sur la composition du passage : la composition serait meilleure (βελτίων ἂν ἦν ἡ διάθεσις) si les ornements de la coiffure d'Andromaque ne tombaient pas lors du malaise mais plus tard, lorsque l'épouse d'Hector reprend son souffle : βελτίων ἂν ἦν ἡ διάθεσις, εἰ μὴ ἐκπεπληγμένη τὰ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀπέβαλεν, ἀλλ' ὕστερον, ὅτε ἀναπινύσκειται τε καὶ ἑαυτὴν ἀναλαμβάνει. Dans ce cas, les vers X 468-472 suivraient les vers X 475-476 (ἡ δ' ἐπεὶ οὖν ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸν ἀγέρθη | ἀμβλήδην γοῶσα μετὰ τρωῆσιν ἔειπεν, selon le texte de l'édition *princeps*).

Dans sa note X 468a, VF résume et reformule en grec le contenu de la scholie. Il remplace le développement εἰ μὴ ἐκπεπληγμένη τὰ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀπέβαλεν, ἀλλ' ὕστερον, ὅτε ἀναπινύσκειται τε καὶ ἑαυτὴν ἀναλαμβάνει par la phrase εἰ ὕστερον τοῦτο ἐποίησεν ὅτε αὐτὴν ἀναλαμβάνει. L'examen du *Venetus A* (f. 291<sup>v</sup>) montre que le copiste a bien écrit βέλτιον ἂν ἦν (avec l'abréviation de -ον), comme le reporte VF. Dans son édition des

scholies<sup>1550</sup>, W. Dindorf transcrit, comme H. Erbse, ὅτι βελτίων ἂν ἦν ; cependant, il ajoute en note : « βελτίων Friedl.] βέλτιον ». H. Erbse, dans son apparatus critique, indique également : « βέλτιον A em. Frdl. »<sup>1551</sup>.

En ce qui concerne l'annotation X 468b qui mentionne les éditions d'Aristarque, il apparaît, à l'examen du manuscrit, que le copiste a bien écrit Ἀρίσταρχ(ος) βάλε δέσματα αἰ δὲ κοιναὶ χέε, comme l'édite H. Erbse. Le texte de l'*editio princeps* donne en effet la leçon χέε δέσματα. Seule une autre scholie — une scholie T — mentionne la lecture d'Aristarque, selon l'édition de Erbse : « (468c2.) {χέε:} οὕτως ἢ κοινή. Ἀρίσταρχος δὲ „βάλε“. T ». C'est donc VF qui a introduit la notion d'édition au pluriel, αἰ Ἀριστάρχ(ου), par analogie avec αἰ δὲ κοιναὶ. Il est à noter que T. W. Allen, dans l'apparat de son *editio maior*, indique aussi : « αἰ Ἀριστάρχου βάλε δέσματα, αἰ δὲ κοιναὶ χέε Σ Α Τ »<sup>1552</sup>.

**X 469** κεκρύφαλον] παρὰ τοῖς νεωτέρ(οις) ἐκτείνεται τὸ υ τοῦ κεκρύφαλον.

Scholie A : (469b.) {2ex.}2 <κεκρύφαλον:> παρὰ τοῖς νεωτέροις ἐκτείνεται τὸ υ τοῦ κεκρύφαλος. **A<sup>int</sup>**

VF a noté κεκρύφαλον au lieu de κεκρύφαλος, selon le texte édité par H. Erbse. Dans son édition des scholies, W. Dindorf publie : κεκρύφαλον] παρὰ τοῖς νεωτέροις ἐκτείνεται τὸ υ τοῦ κεκρύφαλου<sup>1553</sup>. L'examen du *Venetus* A (f. 291<sup>v</sup>) montre que le copiste a bien écrit κεκρύφαλον. H. Erbse indique du reste dans son apparatus critique : « 41 κεκρ. scripsi, κεκρύφαλον A (ut vid.), κεκρύφαλου Vill. edd. »<sup>1554</sup>.

**X 473** ἀμφὶ δέ μεν γαλόω τε καὶ εἰνάτερες ἄλις ἦσαν] γαλόω αἰ τοῦ ἀνδρὸς ἀδελφαὶ εἰσὶ τῇ γυναικί. εἰνάτερες δὲ αἰ τῶν ἀδελφῶν γυναικες πρὸς ἀλλήλας.

Scholie A : (473c1.) {2ex.}2 γαλόω <τε καὶ εἰνάτερες: γαλόω> οὕτω τῇ γυναικί αἰ τοῦ ἀνδρὸς ἀδελφαί. εἰνάτερες δὲ αἰ τῶν ἀδελφῶν γυναικες πρὸς ἀλλήλας. **AT**

**X 475** ἄμπνυτο] Ἀρίσταρχ(ος) ἔμπνυτο.

Scholie A : (475a.) {2Did.}2 {ἢ δ' ἐπεὶ οὖν} ἄμπνυτο: διὰ τοῦ ε Ἀρίσταρχος „ἔμπνυτο“, ἔμπνους ἐγένετο. καὶ ἐπὶ τοῦ Σαρπηδόνοσ „αὐτὶς δ' ἐμπνύθη“ (E 697). **A**

**X 477** ἔκτορ· ἐγὼ δύστηνος ἰῆ ἄρα γινόμεθ' αἴση] στικτέον μετὰ τὸ Ἔκτορ καὶ πάλιν μ<ετὰ> τὸ ἐγὼ δύστηνος.

Scholie A : (477a.) {2Nic.}2 Ἔκτορ, ἐγὼ δύστηνος: στικτέον μετὰ τὸ Ἔκτορ καὶ μετὰ τὸ δύστηνος. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

<sup>1550</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 245.

<sup>1551</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 350.

<sup>1552</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 290.

<sup>1553</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 246.

<sup>1554</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 353.

Le texte imprimé ne présente pas de ponctuation après δύστηνος. Conformément à l'avis de la scholie, VF a ajouté un point en haut après le mot. L'humaniste a légèrement modifié la fin de la scholie et noté καὶ πάλιν μ<ετὰ> τὸ ἐγὼ δύστηνος au lieu de καὶ μετὰ τὸ δύστηνος. L'examen du *Venetus A* (f. 291<sup>v</sup>) confirme que le copiste a bien écrit καὶ μετὰ τὸ δύστηνος.

**X 480 a.** τυτθὸν] τυτθὸν ἀντὶ τυτθῆν.

**b.** ὅ] ὁ ἀντὶ τοῦ ὅς.

Scholie A : (480a1.) {2Ariston.}2 <ὁ μ' ἔτρεφε τυτθὸν ἐοῦσαν:> ὅτι ἀντὶ τοῦ τυτθῆν. καὶ ὅτι τὸ ὁ ἀντὶ τοῦ ὅς. **A**<sup>int</sup>

Dans le *Venetus A* figure devant le vers une diplé que VF n'a pas reportée.

**X 486** σὺ] Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon οὔτε σὺ οὔτος. VF a corrigé le passage en οὔτε σοὶ οὔτος en traçant un *omicron* sur l'*upsilon* de σὺ et en ajoutant un *iota*. L'examen du *Venetus A* montre que le texte porté par le *codex* donne la leçon οὔτε σοὶ οὔτος (f. 292<sup>r</sup>) : la correction provient très probablement de la collation du texte imprimé avec celui du manuscrit.

**X 487-499** VF a reporté devant les vers X 487-499 les 13 obels qui figurent à la même place dans la *Venetus A* ; il a tracé devant eux le signe ὅτι qui renvoie dans la marge inférieure à la note :

ἀθετοῦνται στίχοι δεκατρεῖς ὅτι ἀδιάθετοι· τὸ γὰρ περιέχεσθαι τὸν Ἀστυάνακτα καὶ τὸν φίλον τοῦ πατρὸς τὸν μὲν χλαίνης ἐρύειν τὸν δὲ χιτῶ<νος> ἵνα βρόγχον πῆ Πριάμου περιόντος καὶ τῶν ἄλλων ἀδελφῶν Ἐκτορος κα<ι> αὐτῆς τῆς Ἀνδρομάχης ἄτοπον. διὰ τί δὲ ἔμελλον ἀφαιρεῖσθαι τὰς ἀποτετμημένας ἀρούρας κατὰ τὸ βασιλικὸν γένος κληρονόμου τοῦ Ἀστυάνακτος ὄντος<ς> ὅλως δὲ οὐδ' ἔστιν ἴδιον τοῦ περὶ τὸν Ἀστυάνακτα οἴκτου, ἀλλὰ κοινῶς ἐπὶ παντὸς ὀρφανο<υ> ἀρμόζει τὰ λεγόμενα. βέλτιον οὖν οὕτως ἐπιβαλεῖν οὔτε σοὶ οὔτος Ἀστυάναξ <ἔσσειται ὄνειαρ>, ὃς πρὶν μὲν ἐοῦ, καὶ τὰ ἐξῆς.

Scholie A : (487a.) {2Ariston.}2 ἦν γὰρ δὴ πόλεμόν γε φύγη· ἀπὸ τούτου ἕως τοῦ „δακρυόεις δέ τ' ἄνεισι“ (X 499) ἀθετοῦνται στίχοι δεκατρεῖς, ὅτι ἀδιάθετοι· τὸ γὰρ περιέχεσθαι τὸν Ἀστυάνακτα καὶ τὸν φίλον τοῦ πατρὸς τὸν μὲν χλαίνης ἐρύειν, τὸν δὲ χιτῶνος, ἵνα βρόγχον πῆ (cf. X 492—5), Πριάμου περιόντος καὶ ἄλλων ἀδελφῶν Ἐκτορος καὶ αὐτῆς τῆς Ἀνδρομάχης, ἄτοπον. διὰ τί δὲ ἔμελλον ἀφαιρεῖσθαι τὰς ἀποτετμημένας ἀρούρας, κατὰ τὸ βασιλικὸν γένος κληρονόμου τοῦ υἱοῦ Ἀστυάνακτος ὄντος; ὅλως δὲ οὐδ' ἔστιν ἴδιον τοῦ περὶ τὸν Ἀστυάνακτα οἴκτου, ἀλλὰ κοινῶς ἐπὶ παντὸς ὀρφανοῦ ἀρμόζει τὰ λεγόμενα. βέλτιον οὖν οὕτως ἐπιβαλεῖν· „οὔτε σὺ τούτω / ἔσσειαι, Ἐκτορ, ὄνειαρ, ἐπεὶ θάνεις, οὔτε σοὶ οὔτος (X 485—6), / Ἀστυάναξ, ὃς πρὶν μὲν ἐοῦ“ (X 500). **A**

L'examen du *Venetus A* (f. 292<sup>r</sup>) confirme que VF a ajouté τῶν entre καὶ et ἄλλων ἀδελφῶν (καὶ τῶν ἄλλων ἀδελφῶν). Le début de la dernière phrase pose des problèmes de lisibilité en raison du rognage de la marge. Entre Ἀστυάναξ et ὃς πρὶν μὲν ἐοῦ [X 500], VF a ajouté deux mots qui semblent être ἔσσειται ὄνειαρ, accordant ainsi ἔσσειαι avec οὔτος, le texte d'Homère accordant ἔσσειαι et σὺ. En X 485-486, le texte de l'*editio princeps* est en effet οὔτε

σὺ τούτῳ | ἔσσειαι ἔκτωρ ὄνειρα, ἐπεὶ θάνες, οὔτε σὺ οὔτος. A la fin de son annotation, VF retranscrit la conclusion de la scholie A : il vaut mieux faire suivre le vers X 486 du vers X 500 : βέλτιον οὖν οὔτως ἐπιβαλεῖν οὔτε σοὶ οὔτος [X 486] Ἀστυάναξ <ἔσσειαι ὄνειρα>, ὅς πρὶν μὲν εἰς [X 500]. Afin d'expliciter le sens, il ajoute ἔσσειαι ὄνειρα en reprenant les termes d'Homère mais en accordant le verbe avec οὔτος Ἀστυάναξ.

**X 488 a.** αἰεὶ τούτῳ] τοι.

**b.** αἰεὶ τούτῳ] ἐν ἄλλῳ ἀλλ' ἦτοι.

Le texte de l'*editio princeps* pour le vers X 488 est le suivant : αἰεὶ τούτῳ γε πόνος καὶ κήδε' ὀπίσσω. VF a inséré un signe entre αἰεὶ et τούτῳ et ajouté τοι entre les lignes, au-dessus de αἰεὶ τούτῳ. Il a également noté dans la marge : ἐν ἄλλῳ ἀλλ' ἦτοι. Cette note X 488b a pour source la scholie A intermarginale : (488a.) {2Did. (?) }2 <αἰεὶ τοι τούτῳ:> ἐν ἄλλῳ „ἀλλ' ἦτοι τούτῳ“. **A<sup>im</sup>**

Le texte transmis par le *Venetus A* est celui-ci : αἰεὶ τοι τούτῳ γε πόνος καὶ κήδε' ὀπίσσω (f. 292<sup>r</sup>). C'est donc en collationnant le texte de l'*editio princeps* avec celui du manuscrit que VF a complété le vers par τοι. La lacune du texte imprimé est probablement due à la source utilisée et non à une erreur matérielle au cours de la réalisation de l'édition. L'omission est en effet attestée dans la tradition : T. Allen, dans l'apparat critique de son *editio maior*, cite 6 manuscrits présentant l'omission : « τοι om. Ag. L<sup>3</sup> L<sup>4</sup> L<sup>10</sup> V<sup>29</sup> Vi<sup>5</sup> »<sup>1555</sup>. Il est à noter que l'humaniste n'a pas écrit ἐν ἄλλοις mais clairement ἐν ἄλλῳ. A l'examen du *codex*, il apparaît que ἐν ἄλλῳ n'est pas écrit différemment qu'en X 129 où VF a cependant annoté ἐν τισὶν. En X 129, nous avons émis l'hypothèse que l'abréviation finale de ἄλλῳ avait peut-être conduit VF à lire ἄλλοις, d'où ἐν τισὶν. L'annotation en X 488 rend cette hypothèse moins plausible.

**X 496** ἀμφιθαλῆς] ὅτι ἅπαξ ἀμφιθαλῆς.

Scholie A : (496a1.) {2Ariston.}2 <ἀμφιθαλῆς:> ὅτι ἅπαξ ἀμφιθαλῆς. **A<sup>int</sup>**

**X 497 a.** πεπληγῶς] ὅτι ἀντὶ τοῦ πλήσσω.

**b.** ὄνειδίοισιν] VF a barré le deuxième *iota* et a écrit εἰ au-dessus.

Scholies A : (497a.) {2Ariston.}2: ὅτι **A<sup>im</sup>** ἀντὶ τοῦ πλήσσω. **A<sup>im</sup>T**

Le texte de l'*editio princeps* présente la leçon ὄνειδίοισιν ; celui porté par le *Venetus A*, ὄνειδείοισιν (f. 292<sup>r</sup>). D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne mentionne un problème de lecture pour ce mot. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite brièvement du mot mais en utilisant la leçon ὄνειδείοις et sans citer la lecture ὄνειδίοισιν<sup>1556</sup>. Il apparaît que l'annotation qui fait état de cette correction résulte très probablement de la collation du texte de l'édition *princeps* avec celui du *Venetus A*.

<sup>1555</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 291.

<sup>1556</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1283, 17-18, p. 666.

**X 503** ἀγκαλίδεσσι] ἢ ὅτι ἔχουσιν ἐν ταῖς ἀγκάλαις στρωμνὴν σύμμετρον, ἢ ὡς τῆς τροφοῦ συγκοιμένη<ς> αὐτῶ. ἐμείωσε δὲ τὴν λέξιν ὁμοῦ τῇ βραχύτητι τοῦ παιδ(ός).

Scholies A : (503.) {2ex.}2 <εὔδεσκ' ἐν λέκτροισιν> ἐν ἀγκαλίδεσσι <τιθήνης>: ἔχουσι γὰρ ἐν ταῖς ἀγκάλαις στρωμνὴν σύμμετρον. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>) T** ἢ ὡς τῆς τροφοῦ συγκοιμωμένης αὐτῶ. ἐμείωσε δὲ τὴν λέξιν ὁμοίως τῇ βραχύτητι τοῦ παιδός. **A b (BCE<sup>3</sup>)T**

Dans son annotation, VF retranscrit συγκοιμένη<ς> au lieu de συγκοιμωμένης et ὁμοῦ pour ὁμοίως, si l'on s'en tient à l'édition de H. Erbse. L'examen du *Venetus A* (f. 292<sup>r</sup>) confirme le texte édité par H. Erbse et montre que ces particularités s'expliquent par les abréviations utilisées par le scholiaste. Ainsi, le fautif συγκοιμένη<ς> s'explique par le fait qu'au sein du mot écrit par le copiste l'abréviation de -μένης succède à celle de -μω-.

**Ω** A la fin du texte de l'*Iliade*, après le colophon ΤΕΛΟΣ ΤΗΣ ΟΙΜΗΡΟΥ Ι ΙΑΙΙΑΔΟΣ, VF a retranscrit la poésie suivante :

Ἀδριανοῦ καίσαρος εἰς τὸν Ἑκτορος τάφον

Ἑκτωρ, Ἀρήιον αἶμα, κατὰ χθονὸς εἶποι<sup>1557</sup> ἀκούεις  
στήθι καὶ ἄμπνευσον βαιὸν ὑπὲρ πατρίδος  
Ἴλιον οἰκεῖται κλεινὴ πόλις ἄνδρας ἔχουσα  
σοῦ μὲν ἀφαιροτέρους ἀλλ' ἔτ' ἀρηιφίλους  
Μυρμιδόνες δ' ἀπόλοντο παρίστασο καὶ λέγ' Ἀχιλλεῖ  
Θεσσαλίην κείσθαι πᾶσαν ὑπ' Αἰνεάδαις

L'examen du *Venetus A* montre que cette épigramme<sup>1558</sup> figure également à la fin du *codex*, au folio 327<sup>r</sup>. Dans la préface de son édition en fac-similé du *Venetus A*, Domenico Comparetti la signalait en ces termes :

« Codex clauditur epigrammate de Hectore Hadriano Caesari tributo quod legitur in postremi folii 327, cetera vacui, pagina priore. Idem epigr. occurrit in Anth. Pal. (IX, 387), cum lemmate Ἀδριανοῦ καίσαρ. εἰς τὸν Ἑκτοροῦ, οἱ δὲ Γερμανικοῦ, in cod. Athoo et in scholiis ad Tzetzae Chiliad. (Cramerii *Anecd. Ox.* III, 354) ; latine translatur in *Anth. lat.* n° 708 (Riese) ».

<sup>1557</sup> Sur le deuxième *iota* de εἶποι, VF trace un accent qui correspond à la lecture εἶ που indiquée par le *Venetus A*.

<sup>1558</sup> *Anthologie Palatine* IX, 387 ; en voici le texte tel qu'édité par Hermann Beckby, *Anthologia Graeca. Buch IX-XI, Griechisch-Deutsch*, ed. Hermann Beckby, München, E. Heimeran, 1958, p. 244 :

ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ, οἱ δὲ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ  
Ἑκτορ, Ἀρήιον αἶμα, κατὰ χθονὸς εἶ που ἀκούεις,  
χαῖρε καὶ ἄμπνευσον βαιὸν ὑπὲρ πατρίδος.  
Ἴλιον οἰκεῖται κλεινὴ πόλις ἄνδρας ἔχουσα  
σοῦ μὲν ἀφαιροτέρους, ἀλλ' ἔτ' ἀρηιφίλους·  
Μυρμιδόνες δ' ἀπόλοντο. παρίστασο καὶ λέγ' Ἀχιλλεῖ  
Θεσσαλίην κείσθαι πᾶσαν ὑπ' Αἰνεάδαις.

La disposition des vers par VF, avec le retrait des vers 2, 4 et 6, est exactement la même que celle du *Venetus* A. Le texte de l'épigramme est identique, titre compris, à l'exception de Ἐκτωρ au lieu de Ἐκτορ et de ἀκούεις au lieu de ἀκούο[ ]. Une dégradation dans le manuscrit a effacé les dernières lettres du premier vers. C'est bien un *omicron*, cependant, que nous lisons après ἀκού. La leçon ἀκούοις est du reste mentionnée par Hermann Beckby dans l'apparat critique de son édition.

**ANNEXE III**

**ANNOTATIONS DE GUILLAUME BUDÉ  
SUR SON EXEMPLAIRE DE L'*EDITIO PRINCEPS* D'HOMÈRE  
*Princeton* ExI 2681.1488Q**





## ANNEXE III

### ANNOTATIONS DE GUILLAUME BUDÉ SUR SON EXEMPLAIRE DE L'EDITIO PRINCEPS D'HOMÈRE *Princeton* ExI 2681.1488Q

#### — SÉLECTION —

Le relevé des annotations de GB suit l'ordre des parties qui composent l'édition *princeps* d'Homère :

- 1- *Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote
- 2- Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque
- 3- Περὶ Ὀμήρου λόγος de Dion Chrysostome (discours 53)
- 4- *Iliade*
- 5- *Odyssée*

Une sixième section est consacrée aux notes apposées sur les folios vierges de l'exemplaire de GB.

Les annotations déjà publiées par Filippomaria Pontani<sup>1559</sup> sont signalées par un astérisque (exemple : Ω 480\*) ; celles éditées par Anthony Grafton<sup>1560</sup>, par deux astérisques.

#### 1- *Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote

Dans la partie de l'édition *princeps* qui contient les textes liminaires, GB annote le plus souvent sans insérer de signe de renvoi dans le texte grec. Le système de transcription proposé ici permet de mieux situer le passage annoté par l'humaniste. La numérotation qui sert de référence pour les citations de la *Vita Herodotea* est celle de l'édition de T. W. Allen<sup>1561</sup>. Toutefois, le texte cité est celui de l'*editio princeps* d'Homère. Le numéro retenu correspond à la ligne de l'édition *princeps* en face de laquelle GB a porté sa note (exemple : Allen ιγ' [13] 163). Le passage concerné de cette ligne est présenté en caractères italiques au sein de l'extrait cité.

**Allen ιγ' [13] 163** ἐντεῦθεν δὲ καὶ τοῦνομα Ὀμηρος ἐπεκράτησε τῷ Μελησιγένει ἀπὸ τῆς συμφορῆς. οἱ γὰρ Κυμαῖοι τοὺς τυφλοὺς ὀμήρους λέγουσιν, ὥστε πρότερον ὀνομαζομένου αὐτοῦ Μελησιγένεος τοῦτο γενέσθαι τοῦνομα Ὀμηρος.

---

<sup>1559</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus ».

<sup>1560</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer ».

<sup>1561</sup> *Homeri opera. Tomus V, Hymnos cyclum, fragmenta Margiten, Batrachomyomachiam, Vitas continens* recognovit brevisque adnotatione critica instruxit Thomas W. Allen, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1912, *Vita Herodotea*, pp. 192-218.

Le Pseudo-Hérodote explique l'origine du nom d'Homère. GB relève dans la marge : ὄθεν Ὅμηρος, le terme ὄθεν ne figurant pas dans le texte annoté.

**Allen ις' [16] 203** τῷ δὲ Ὀμήρῳ ἀκούσαντι, ἔδοξε ποιητέα εἶναι ταῦτα. ἐνδεῆς γὰρ ἦν τῶν ἀναγκαίων καὶ θεραπείης. διατρίβων δὲ παρὰ τῷ Θεστορίδῃ, ποιεῖ Ἰλιάδα τὴν ἐλάσσων, ἧς ἡ ἀρχή. Ἰλιον αἰείδω καὶ Δαρδανίην εὐπωλον. ἧς περὶ πολλὰ πάθον Δαναοὶ θεράποντες Ἄρηος.

Le Pseudo-Hérodote évoque la composition de la *Petite Iliade* lorsqu'Homère séjournait chez Thestoride. GB reprend dans la marge, en le mettant au nominatif, le titre de l'œuvre attribuée à Homère : Ἰλιάς ἢ ἐλάσσων.

**Allen κς' [26] 366-367** ἀπέδωκε δὲ χάριν καὶ Τυχίῳ τῷ σκυτεῖ, ὃς ἐδέξατο αὐτὸν ἐν τῷ Νέῳ τείχει προσελθόντα πρὸς τὸ σκυτεῖον, ἐν τοῖς ἔπεσι καταζεύξας ἐν τῇ Ἰλιάδι τοῖσδε. Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἠῦτε πύργον χάλκεον ἑπταβόειον. ὃ οἱ Τυχίος κάμε τεύχων σκυτοτόμων ὄχ' ἄριστος ὕλη ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων.

Le Pseudo-Hérodote mentionne la figure de Tychios et cite les vers H 229-231. GB note dans la marge la manchette Τυχίος. Il est à relever qu'en H 220, l'humaniste apposera une note qui cite Tychios et qui se réfère à ce passage du Pseudo-Hérodote (cf. *infra*) :

ὃ οἱ Τυχίος κάμε τεύχων] tradit Herod. caecum iam Homerum et mendicantem a Tychio coriario hospitio susceptum, et diu curatum. ideo beneficii memor videtur nomen artificis in opere immortalis inservisse.

**Allen λ' [30] 412** πορευόμενος δὲ ἐγχιρίμπτεται γυναιξὶ Κουροτρόφῳ θυούσαις ἐν τῇ τριόδῳ. ἡ δὲ ἱέρεια, εἶπε πρὸς αὐτόν, δυσχεράνασσα, τῇ ὄψει, ἄνερ ἀπὸ τῶν ἱερῶν.

GB a tracé un signe au-dessus de τῇ qui renvoi dans la marge à la note τί. L'annotation semble correspondre à une variante. Ni l'édition de T. W. Allen, ni celle de M. L. West n'en font cependant état<sup>1562</sup>.

**Allen λα' [31] 421** ἐπεὶ δὲ ἦλθεν εἰς τὴν φρήτην, καὶ τοῦ οἴκου ἔνθα δὴ ἐδαίνυντο ἐπὶ τὸν οὐδὸν ἔσθη. οἱ μὲν λέγουσι καιόμενον πυρὸς ἐν τῷ οἴκῳ. οἱ δὲ φασὶ τότε ἐκκαῦσαι σφᾶς, ἐπειδὴ Ὅμηρος τὰ ἔπεα εἶπεν. ἀνδρὸς μὲν στέφανος παῖδες, πύργοι δὲ πόλιος, ἵπποι δ' ἐν πεδίῳ κόσμος, νῆες δὲ θαλάσσης. χρήματα δ' αὖξει οἶκον, ἀτὰρ γεραροὶ βασιλῆες ἡμενοὶ εἰν ἀγορῇ κόσμος τ' ἄλλοισιν ὀραῖσθαι, αἰθομένου δὲ πυρὸς γεραρώτερος οἶκος ιδέσθαι.

Le Pseudo-Hérodote relate le séjour d'Homère à Samos. Il raconte l'épisode où une maison semblait en flammes alors que le poète y récitait des vers : la lumière venait des hommes qui écoutaient Homère. GB a dessiné une *manicula* qui pointe la ligne où commence la phrase ἐπεὶ δὲ ἦλθεν εἰς τὴν φρήτην (Allen λα' [31] 421) et a marqué son intérêt pour les cinq vers

<sup>1562</sup> *Homeri opera. Tomus V, Hymnos cyclum, fragmenta Margiten, Batrachomyomachiam, Vitas continens*, 1912, p. 211 ; *Homeric hymns, Homeric apocrypha, Lives of Homer*, ed. and transl. by Martin L. West, Cambridge, Harvard university press, 2003, p. 389.

cités par le Pseudo-Hérodote (ἀνδρὸς μὲν στέφανος παῖδες...) en notant sous la *manicula* : σημειῶσαι ταῦτα τὰ ἔπη.

**Allen λε' [35] 498** οἱ δὲ φασὶ μέτρῳ εἰπεῖν αὐτοῦς, ἄσσο' ἔλομεν λιπόμεσθα. ἃ δ' οὐχ ἔλομεν φερόμεσθα.

GB a dessiné une *manicula* en face du texte de l'énigme des poux.

**Allen λς' [36] 507** ἐκ δὲ τῆς ἀσθενείας ταύτης συνέβη τὸν Ὅμηρον τελευτῆσαι ἐν Ἴω, οὐ παρὰ τὸ μὴ γνῶναι τὸ παρὰ τῶν παιδῶν ῥηθέν ὡς οἴονταί τινες, ἀλλὰ τῇ μαλακίῃ.

Le Pseudo-Hérodote fait ensuite état de la mort d'Homère, associée selon certains à cette énigme des poux. GB note dans la marge τοῦ Ὁμήρου τελευτή, introduisant le substantif τελευτή, à la place de la forme verbale τελευτῆσαι utilisée par l'auteur .

**Allen λζ' [37] 517** ὅτι δὲ ἦν Αἰολεὺς Ὅμηρος, καὶ οὔτε Ἴων οὔτε Δωριεὺς, τοῖς τε εἰρημένους δεδήλωται μοι καὶ δὴ καὶ τοῖσδε τεκμαίρεσθαι παρῆχει.

Le Pseudo-Hérodote se montre certain de l'origine éolienne d'Homère. Dans sa note, GB reprend les termes de l'auteur mais introduit le mot γένος, absent du passage concerné : Ὅμηρος αἰολεὺς ἦν | τὸ γένος.

**Allen λζ' [37] 534** δηλοῖ δὲ καὶ ἐν τοῖσδε τοῖς ἔπεσιν, ὅτι Αἰολεὺς ὦν, τοῖς νόμοις τοῖς τούτων ἐχρήτο. καίε δ' ἐπὶ σχίζης ὁ γέρον, ἐπὶ δ' αἶθοπα οἶνον λείβε. νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπώβολα χερσίν. Αἰολέες γὰρ μόνοι τὰ σπλάγχνα ἐπὶ πέντε ὀβελῶν ὀπτῶσιν. οἱ δὲ ἄλλοι Ἑλληγες, ἐπὶ τριῶν. καὶ γὰρ ὀνομάζουσιν οἱ Αἰολεῖς τὰ πέντε πέμπε.

A l'appui de son affirmation sur l'origine éolienne d'Homère, le Pseudo-Hérodote cite plusieurs exemples tirés de l'œuvre du poète. GB retient celui fondé sur l'usage des πεμπώβολα, les broches à cinq pointes. En face du vers A 436 cité par le Pseudo-Hérodote, GB note dans la marge le terme éolien qui désigne cette broche, mais en le mettant au singulier : πεμπώβολον. En A 463, l'humaniste apposera la note suivante, issue d'une scholie D : πέντε ὀβολοὺς ἔχοντα ἐκ μιᾶς λαβῆς κρατουμένης τριανοειδῶς (cf. *infra*).

**Allen λη' [38] 551-552** ἀπὸ δὲ τούτου ῥηϊδίως ἐστὶν ἀριθμῆσαι τὸν χρόνον τῷ ἐθέλοντι ζητεῖν ἐκ τῶν ἀρχόντων Ἀθήνησι. τῶν δὲ Τρωϊκῶν ὕστερον γέγονεν Ὅμηρος, ἔτεσιν ἑκατὸν ἐξήκοντα ὀκτώ.

Le *bios* du Pseudo-Hérodote se termine par des considérations sur l'époque à laquelle aurait vécu Homère ; ces calculs permettent de situer le poète par rapport à la guerre de Troie. GB annote tout à la fin du texte : Ὁμήρου ἡλικία. Il est à relever que le Pseudo-Hérodote utilise l'expression περὶ δὲ ἡλικίης τῆς Ὁμήρου au début du passage consacré à l'époque d'Homère (Allen λη' [38] 539).

## 2- Περί Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque

La numérotation qui sert de référence pour la citation du *De Homero* du Pseudo-Plutarque est celle de l'édition de Jan Fredrik Kindstrand<sup>1563</sup>. Toutefois, le texte cité est celui de l'*editio princeps* d'Homère. Le numéro retenu correspond à la ligne de l'édition *princeps* en face de laquelle GB a porté sa note (exemple : Kindstrand A17). Le passage concerné de cette ligne est présenté en caractères italiques au sein de l'extrait cité. Dans l'*editio princeps*, le Περί Ὀμήρου A' du Pseudo-Plutarque est suivie du Περί Ὀμήρου B' sans aucune démarcation (f. B II<sup>v</sup>). Afin de pouvoir nous référer à l'édition de J. F. Kindstrand, nous avons distingué les deux textes.

### 2-1- Περί Ὀμήρου A'

**Kindstrand A17\*\*** φοιτῶσα δὲ αὐτὴ ἐπὶ τοὺς πλύνουσι, οἳ ἦσαν παρὰ τῷ Μέλητι, ἀπεκύησε τὸν Ὀμηρον ἐπὶ τὸν ποταμόν. καὶ διὰ τοῦτο Μελησιγένης ἐκλήθη. μετωνομάσθη δὲ Ὀμηρος, ἐπειδὴ τὰς ὄψεις ἐπηρώθη.

GB s'intéresse au changement du nom de Mélésigénès en Homère : il annote ὀμηρεύοντες en face de μετωνομάσθη δὲ Ὀμηρος, alors que l'expression est utilisée par le Pseudo-Plutarque quelques lignes plus loin, au génitif: παρὰ τὸ δεῖσθαι τῶν ὀμηρευόντων.

**Kindstrand A19-20\*\*** οὕτω δὲ ἐκάλουσι οἳ τε κυμαῖοι καὶ οἳ Ἴωνες τοὺς τὰς ὄψεις πεπηρωμένους, παρὰ τὸ δεῖσθαι τῶν ὀμηρευόντων, ὃ ἐστὶ τῶν ἡγουμένων.

GB a apposé la note suivante, mise en valeur par une *manicula* : « Ὀμηρος ἐπηρώθη τοὺς ὀφθαλμοὺς vide Odys. 8<sup>o</sup> ubi τοῦ Δημοδόκου meminuit. 47 ». Le chiffre 47 renvoie à la numérotation du folio du chant θ où Homère évoque la figure de Démodocos, le folio FF [VII]<sup>r</sup>. Sur ce folio, en face du vers θ 43 (καλέσασθε δὲ θεῖον ἀοιδόν), GB a porté dans la marge Δημοδόκος et dessiné une *manicula* qui pointe la manchette ; il a apposé la même manchette en face du vers θ 64 et ajouté en dessous de celle-ci la note suivante :

Δημοδόκος | οἰκονομικῶς τοῦτο, ἵνα μὴ ἐπιγνῶ τὸν Ὀδυσσεα. ἢ ἐπεὶ πάντως ἄνθρωπον ὄντα δεῖ κατὰ τι δυστυχεῖν. τινὲς δὲ φασὶν εἰς ἑαυτὸν ταῦτα αἰνίττεσθαι τὸν ποιητήν.

Pour l'étude de cette annotation, nous renvoyons à la partie consacrée aux notes à l'*Odyssée*. En ce qui concerne l'autre note relative au passage du Pseudo-Plutarque, il convient de relever les phénomènes de « code-switching », en particulier à l'intérieur du mot *meminuit* : GB écrit « meminuit ». Dans son étude sur l'exemplaire annoté par GB, Anthony Grafton transcrit ainsi l'annotation, sans noter ce phénomène : « ὀμηρος ἐπηρώθη τοὺς ὀφθαλμοὺς vide odys. 8<sup>o</sup> ubi τοῦ δημοδόκου meminuit. 47 »<sup>1564</sup>.

<sup>1563</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand.

<sup>1564</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 165.

**Kindstrand A41** φέρεται δὲ καὶ ἕτερος χρησμός τοιοῦτος.

Le Pseudo-Plutarque rapporte qu'arrivé à l'âge d'homme, Homère aurait interrogé l'oracle afin de connaître ses origines. Il cite les réponses de l'oracle. GB note à propos du deuxième oracle cité : χρησμός Ὀμήρω δοθείς. Le texte du Περὶ Ὀμήρου utilise bien le terme χρησμός repris par GB mais la formulation χρησμός Ὀμήρω δοθείς est propre à l'humaniste.

**Kindstrand A54** ἔνθα ἐπὶ πέτρας καθεζόμενος, ἐθεάσατο ἀλιεῖς προσπλέοντας, ὧν ἐπυνθάνετο εἴ τι ἔχοιεν.

GB note la manchette αἴνιγμα. Dans le passage en question, le Pseudo-Plutarque n'utilise pas ce terme : c'est GB qui l'introduit. Le mot apparaît cependant plus haut, dans le texte de l'oracle : ἀλλὰ νέων ἀνδρῶν αἴνιγμα φύλαξαι.

**Kindstrand A55-56** οἱ δὲ ἐπὶ τῷ θηρᾶσαι μὲν μηδέν, φθειρίζεσθαι δὲ, διὰ τὴν ἀπορίαν τῆς θήρας, οὕτως ἀπεκρίναντο. ὅσσ' ἔλομεν λιπόμεσθα, ὅσσ' οὐχ ἔλομεν φερόμεσθα.

Le Pseudo-Plutarque relate l'anecdote de l'énigme des poux. Après avoir noté αἴνιγμα, GB retranscrit en dessous le texte de l'énigme : ὅσσ' ἔλομεν λιπόμεσθα, ὅσσ' οὐχ ἔλομεν φερόμεσθα.

**Kindstrand A65** εἰσὶ δὲ οἱ καὶ Κολοφώνιον αὐτὸν ἀποδεικνύναι πειρῶνται, μεγίστῳ τεκμηρίῳ χρώμενοι πρὸς ἀπόδειξιν, τῷ ἐπὶ τοῦ ἀνδριάντος ἐπιγεγραμμένῳ ἐλεγείῳ, ἔχει δὲ οὕτως.

Après avoir rapporté la légende de la mort d'Homère, le Pseudo-Plutarque cite l'inscription invoquée par certains comme le meilleur témoignage que le poète était originaire de Colophon. GB note dans la marge : τὸ τοῦ Ὀμήρου ἐπιτάφιον, en introduisant le terme ἐπιτάφιον, absent du texte du Περὶ Ὀμήρου.

**Kindstrand A75** οἱ μὲν σευ Κολοφῶνα τιθήνην τήναν ὄμηρε.

Le Pseudo-Plutarque cite ensuite l'épigramme d'Antipatros ; GB le relève ainsi : τὸ τοῦ Ἀντιπάτρου ἐπίγραμμα. Pour le premier vers de cette épigramme, le texte de *l'editio princeps* donne la leçon τιθήνην τήναν. GB note trois variantes : deux dans la marge extérieure, « τιθήτειραν vel τιθηνήν τήναν » ; une autre dans la marge intérieure, malheureusement peu lisible sur le microfilm utilisé, peut-être θυνήτειραν. Il ajoute dans le texte imprimé un *iota* au-dessus de l'*êta* de τήναν. Dans son édition, J. F. Kindstrand choisit la leçon τιθηνήτειραν. Il n'indique dans son appareil critique qu'une seule variante : τιθηνήν τήναν<sup>1565</sup>.

---

<sup>1565</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, p. 4.

**Kindstrand A83-84** γενέσθαι δὲ αὐτὸν φασὶ τοῖς χρόνοις, οἱ μὲν κατὰ τὸν Τρωικὸν πόλεμον οὗ καὶ αὐτόπτην γενέσθαι. οἱ δὲ μετὰ ἑκατὸν ἔτη τοῦ πολέμου. ἄλλοι δὲ μετὰ πεντήκοντα καὶ ἑκατόν.

Le Pseudo-Plutarque aborde la question de l'époque à laquelle aurait vécu d'Homère. Il indique que selon certains, le poète aurait vécu au temps de la guerre de Troie et qu'il en aurait même été un témoin oculaire. GB souligne l'idée en la reformulant en grec : Ὀμηρος τῶν Τρωϊκῶν | αὐτόπτης κατὰ τινάς.

**Kindstrand A91-92** τοῦ δὲ Τρωικοῦ πολέμου καθ' Ὀμηρόν τινές φασιν ἀρχὴν εἶναι τὴν τῶν θεῶν κρίσιν, ἧρας καὶ Ἀθηνᾶς καὶ Ἀφροδίτης, περὶ κάλλους ἐπ' Ἀλεξάνδρου γενομένην. λέγειν γὰρ τὸν ποιητὴν ὡς νείκεσσε θεάς ὅτε οἱ μέσσαυλον ἴκοντο. τὴν δ' ἦνεσσ' ἢ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινὴν.

Le Pseudo-Plutarque rapporte l'opinion que l'origine de la guerre de Troie serait, d'après Homère, le jugement de Pâris ; à l'appui de cette thèse, il cite les vers Ω 29 et Ω 30. Le texte de l'*editio princeps* ne précisant pas la référence de ces vers, GB note que les deux vers se trouvent au début (καταρχάς) du chant Ω : Ἰλιάδος .ω. καταρχάς.

**Kindstrand A96** ἄμεινον οὖν λέγειν ὅτι Ἀλέξανδρος ὁ Πριάμου παῖς, ἐπιθυμήσας Ἑλληνικοῦ βίου μαθεῖν ἀγωγὴν, ἔπλευσεν εἰς Σπάρτην.

Le Pseudo-Plutarque approuve la condamnation des vers Ω 29-30 qui rapportent le mythe du jugement de Pâris. Opposé à cette version du mythe, il présente un résumé de la légende de la guerre de Troie. Une *manicula* de GB pointe vers la note : ἢ τῆς Ἰλιάδος ὑπόθεσις.

**Kindstrand A102** ἐπιγνόντες δὲ, οἱ περὶ Ἀγαμέμνονα καὶ Μενέλαον τὸ πεπραγμένον, στρατείαν ἤθροισαν ἐν Αὐλίδι πόλει τῆς Βοιωτίας.

En face de la ligne où l'auteur rappelle le rassemblement des Grecs à Aulis (Αὐλίδι), GB note, au nominatif, la manchette Αὐλῖς.

**Kindstrand A105** ἐμήνυε δὲ τὸ σημεῖον, ὅτι ἐννέα ἔτη πολεμήσαντες Ἕλληνες, τῷ δεκάτῳ αἰροῦσι τὴν Ἰλιον.

Le Pseudo-Plutarque rapporte le présage selon lequel les Grecs devaient combattre pendant neuf ans et prendre Troie la dixième année. Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon αἰροῦσι. GB note dans la marge la variante ἀροῦσι. Dans l'apparat de son édition critique, J. F. Kindstrand indique : « ἀροῦσι Wyttenbach »<sup>1566</sup>. Il renvoie donc pour cette variante à l'édition de Daniel Albert Wyttenbach<sup>1567</sup>. Dans son édition du Περὶ Ὀμήρου, D. Wyttenbach

<sup>1566</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, p. 5.

<sup>1567</sup> Πλουτάρχου τοῦ Χαιρωνέως τὰ ἠθικά. *Plutarchi Chaeronensis Moralia, id est opera, exceptis vitis, reliqua, graeca emendavit* [...] Daniel Wyttenbach, *Tomii V. Pars III, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1802, Περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς ποιήσεως Ὀμήρου*, pp. 1055-1247.

retient la leçon αἰροῦσι mais indique dans son appareil critique : « αἰροῦσι] αἰρήσουσι vult Ernestus : potuit etiam auctor scripsisse ἀροῦσι »<sup>1568</sup>.

**Kindstrand A113-114** ἐξ ὧν μίαν ἐλόντες Χρῦσαν, γέρας ἔδοσαν Ἀγαμέμνονι Χρῦσιδα Χρῦσον ἱερέως Ἀπόλλωνος θυγατέρα.

GB inscrit dans la marge la manchette Χρῦσις, le nom figurant à l'accusatif dans le texte grec.

**Kindstrand A119** ἐπακούσας δὲ τῆς εὐχῆς ὁ θεὸς λοιμὸν ἔπεμψεν αὐτοῖς. καὶ τότε Ἀχιλλέως παραινέσαντος ἀποδοῦναι τὴν Χρῦσιδα, Ἀγαμέμνων ὀργισθεὶς ἠπέιλησεν ἀφαιρήσεσθαι τὸ Ἀχιλλέως γέρας Βρισηίδα.

GB porte également dans la marge la manchette Βρισηίς, le nom étant à l'accusatif dans le texte du Pseudo-Plutarque.

## 2-2- Περί Ὅμηρου Β'

**Kindstrand B1** Ὅμηρον τὸν ποιητὴν χρόνῳ μὲν τῶν πλείστων, δυνάμει δὲ πάντων πρῶτον γενόμενον, εἰκότως ἀναγινώσκομεν πρῶτον, ὠφελούμενοι τὰ μέγιστα, εἷς τε τὴν φωνὴν καὶ τὴν διάνοιαν καὶ τὴν τῶν πραγμάτων πολυπειρίαν.

Le Περί Ὅμηρου Β' commence par l'affirmation que c'est à bon droit qu'Homère est le premier poète que nous lisons. GB annote : Ὅμηρος πρῶτος ἀναγινώσκειται τῶν ποιητῶν ; la note est accompagnée d'une *manicula*. L'humaniste résume et reformule le passage du Pseudo-Plutarque.

**Kindstrand B6** Ὅμηρον τοίνυν Πίνδαρος μὲν ἔφη, Χίον τε καὶ Σμυρναῖον γενέσθαι. Σιμωνίδης δὲ Χίον. Ἀντίμαχος δὲ καὶ Νίκανδρος Κολοφώνιον. Ἀριστοτέλης δὲ ὁ φιλόσοφος Ἰήτην. Ἐφορος δὲ ὁ ἱστορικὸς Κυμαῖον.

Le Pseudo-Plutarque rapporte l'avis de différents auteurs sur les origines d'Homère. Il mentionne ainsi les cités qui auraient été la patrie du poète. En face de ce passage, GB note en résumant : ποδαπὸς Ὅμηρος.

**Kindstrand B13-14** ὥσπερ δὲ τὰ τοῦ γένους αὐτῶ διαπορεῖται, οὕτω καὶ τὰ περὶ τῶν χρόνων καθ' οὓς ἐγένετο.

L'auteur du Περί Ὅμηρου aborde ensuite la question controversée de l'époque à laquelle aurait vécu Homère. GB note : καθ' ὃν χρόνον Ὅμηρος ἐγένετο. Il reformule donc en grec la fin de la phrase : περὶ τῶν χρόνων καθ' οὓς ἐγένετο devient καθ' ὃν χρόνον Ὅμηρος ἐγένετο.

---

<sup>1568</sup> *Ibidem*, p. 1064.

**Kindstrand B24-25** εἰσὶ δὲ αὐτῶ ποιήσεις δύο Ἰλᾶς καὶ Ὀδύσσεια. διηρημένη ἑκατέρω εἰς τὸν ἀριθμὸν τῶν στοιχείων, οὐχ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ ποιητοῦ, ἀλλ' ὑπὸ τῶν γραμματικῶν τῶν περὶ Ἀρίσταρχον.

Le Pseudo-Plutarque précise que la division de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* en autant de parties que de lettres de l'alphabet « n'a pas été opérée par le poète lui-même mais par des grammairiens de l'école d'Aristarque ». Le texte du *Περὶ Ὀμήρου* ne dit donc pas expressément que c'est Aristarque lui-même qui a procédé à cette division mais il mentionne les grammairiens de son école (τῶν γραμματικῶν τῶν περὶ Ἀρίσταρχον). GB met en avant Aristarque comme l'auteur de cette innovation à travers cette note : Ἀρίσταρχος ἢ Ἀρίσταρχος διήρηκεν τὴν τοῦ Ὀμήρου ποιήσιν.

L'humaniste reprendra cette question dans ses *Annotationes in Pandectas* lorsqu'il se référera au *Περὶ Ὀμήρου* et qu'il évoquera le plagiat d'Ange Politien<sup>1569</sup> :

« Plutarchus in eo libro quem de Homero composuit, qui liber nondum Latinus ex professo factus est, licet Politianus, uir ille quidem excellentis doctrinae, sed animi non satis ingenui, ex eo libro rerum summas ad uerbum transcribens, quasique flores praecerpens, non erubuit id opus pro suo edere, in quo nullam praeterquam transcribendi ac uertendi operam nauauerat. In eo igitur libro Plutarchus ad hunc prope modum inquit, Duas autem Homerus poeses reliquit, Iliadem et Odysseam, ab Aristarcho Grammatico in numerum librorum diuisas, utramque secundum Alphabeti Graeci numerum et ordinem »<sup>1570</sup>.

**Kindstrand B37-38\*\*** πεποίηκε δὲ τοὺς θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις ὁμιλοῦντας, οὐ μόνον ψυχαγωγίας καὶ ἐκπλήξεως χάριν, ἀλλ' ἵνα καὶ ἐν τούτῳ παραστήσῃ, ὅτι κήδονται καὶ οὐκ ἀμελοῦσι τῶν ἀνθρώπων οἱ θεοί.

Le Pseudo-Plutarque observe que les dieux d'Homère ont commerce avec les hommes. GB résume l'idée en notant dans la marge les mots du texte : πεποίηκε τοὺς θεοὺς ὁμιλοῦντας τοῖς ἀνθρώποις.

**Kindstrand B44** καὶ τὸ μὲν ὅλον, παρ' αὐτῶ διήγησις τῶν πραγμάτων παράδοξος, καὶ μυθώδης κατεσκεύασται, ὑπὸ τοῦ πληροῦν ἀγωνίας καὶ θαύματος τοὺς ἐντυγχάνοντας, καὶ ἐκπληκτικὴν τὴν ἀκρόασιν καθιστάναι. ὅθεν δοκεῖ τινα παρὰ τὸ εἰκὸς εἰρηκέναι. καὶ γὰρ ἀεὶ τὸ πιθανὸν ἔπεται, ἐν ᾧ τὸ παράδοξον καὶ ἐπηρμένον πρόκειται.

L'auteur du *Περὶ Ὀμήρου* note que de façon générale, Homère traite les événements de façon merveilleuse et mythique, d'où que certains de ces événements paraissent improbables : ὅθεν δοκεῖ τινα παρὰ τὸ εἰκὸς εἰρηκέναι. Pour le début de la phrase qui suit cette remarque, le texte de *l'editio princeps* donne la leçon καὶ γὰρ. GB a exponctué le καὶ du texte imprimé et ajouté la variante οὐ γὰρ au-dessus de καὶ. Par le choix de cette variante, il retient donc un sens opposé à celui proposé par *l'editio princeps* : selon le texte de cette dernière, la vraisemblance accompagne toujours l'extraordinaire ; d'après la version de GB, cette vraisemblance ne suit pas toujours le merveilleux. La variante οὐ γὰρ notée par GB est

<sup>1569</sup> Comme l'a fait remarquer A. Grafton : cf. « How Guillaume Budé read his Homer », p. 175.

<sup>1570</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, II, p. 212C.



celle retenue par J. F. Kindstrand ; l'éditeur indique dans son appareil critique : « 44 οὐ] καὶ Γ »<sup>1571</sup>.

**Kindstrand B56** *πᾶσα μὲν οὖν ποιήσις, τάξει τινὶ τῶν λέξεων συντιθεμένων, ῥυθμῶ καὶ μέτρῳ παραλαμβάνεται, ἐπὶ τὸ λεῖον καὶ εὐεπές, σεμνὸν ἅμα καὶ ἡδὺ γενόμενον. διὰ δὲ τοῦ τέρπειν εἰς τὸ προσέχειν ἐπάγεται.*

Le Pseudo-Plutarque souligne la beauté de la diction d'Homère. Le passage contient bien l'adjectif εὐεπές mais c'est GB qui introduit le substantif εὐεπεία dans sa note : *περὶ τῆς εὐεπείας τῆς παρ' Ὀμήρου. L'humaniste semble avoir écrit εὐεπί(ας).*

**Kindstrand B70\*\*** *λέξει δὲ ποικίλη κεχρημένος τοὺς ἀπὸ πάσης διαλέκτου τῶν Ἑλλήνων χαρακτήρας ἐγκατέμιξεν. ἐξ ὧν δηλὸς ἐστὶ πᾶσαν μὲν Ἑλλάδα ἐπελθῶν καὶ πᾶν ἔθνος.*

L'auteur du *Περὶ Ὀμήρου* fait remarquer qu'Homère utilise une langue variée qui mêle différents dialectes. GB note : *ποικίλη τῇ λέξει κέχρηται ; une manícula met en valeur son annotation. GB reprend du Pseudo-Plutarque l'expression λέξει δὲ ποικίλη κεχρημένος en reconjugant le verbe.*

**Kindstrand B73-86** *καὶ Δωριέων μὲν τῇ συνήθει τῆς βραχυλογίας ἐλλείψει κέχρηται. τὸ δῶμα λέγων δῶ. αἰψά δέ οἱ δῶ ἀφνειὸν πέλεται. καὶ τὸ ὅτι, ὅ, ὅ μοι αἰετὸς ἔκτανε χῆνας. καὶ τὸ ὀπίσω ἄψ. μεταβαλὼν τὸ μὲν ο εἰς τὸ α. τὸ δὲ π καὶ τὸ σ εἰς τὸ συγγενὲς αὐτοῖς. καὶ τὸ ἄλλοτε ἄλλο. ἤδη γὰρ με καὶ ἄλλο τεῖ ἐπίνυσσεν ἐφετμή, καὶ τὰ τοιαῦτα. ὁμοίως δὲ καὶ τὰ μέσα συντεμῶν λέγει. τοὺς ὁμότριχας καὶ ὁμοετεῖς ὄτριχας καὶ οἰετέας. καὶ τὸν ὁμοπάτριον ὀπάτριον. καὶ τὸ τρέμειν τρεῖν. καὶ τὸ τιμῶ τίω. τῶν αὐτῶν δὲ ἐστὶ καὶ τὸ ὑπερβιβάζειν τὰ στοιχεῖα. ὡς ἐν τῷ κάρτιστοι ἀντὶ τοῦ κράτιστοι.*

Le Pseudo-Plutarque relève les traits doriens de la langue homérique. GB annote dans la marge : *δωρικὴ βραχυλογία ; puis, il relève plusieurs des exemples cités : δῶ | ὅ καὶ ἄψ | ἄλλο | ὄτριχες καὶ οἰετέες | ὀπάτριος | τρεῖν τίω. Il est à remarquer qu'il note au nominatif ὄτριχες καὶ οἰετέες, alors que le texte est ὄτριχας καὶ οἰετέας, et ὀπάτριος, au lieu de ὀπάτριον.*

**Kindstrand B86** *τῶν αὐτῶν δὲ ἐστὶ καὶ τὸ ὑπερβιβάζειν τὰ στοιχεῖα. ὡς ἐν τῷ κάρτιστοι ἀντὶ τοῦ κράτιστοι.*

Parmi les caractéristiques du dorien, le Pseudo-Plutarque relève le phénomène de transposition des lettres ; GB note : *τῶν στοιχείων ὑπερβιβασμός. Il reformule donc, en particulier en utilisant le substantif ὑπερβιβασμός à la place du verbe ὑπερβιβάζειν.*

---

<sup>1571</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, p. 8 ; Γ représente le « consensus codicum r, a, m, p » ; r = Riccardianus gr. 30 ; a = Parmensis 2495 (Fondo De-Rossiano 6) ; m = Guelferbytanus 4210 ; p = Parisinus suppl. gr. 541.

**Kindstrand B88** Αιολέων δὲ χρῆται ἐν τοῖς συνθέτοις τῇ συγκοπῇ. καδδραθέτην λέγων ἀντὶ τοῦ κατέδραθέτην, καὶ ὑββάλλειν ἀντὶ τοῦ ὑποβάλλειν.

Le Pseudo-Plutarque évoque la syncope éolienne. GB reformule dans une manchette, en utilisant une expression au nominatif : Αἰολικὴ συγκοπὴ.

**Kindstrand B92-100** οὕτω δὲ καὶ Ὅμηρος ἐποίησεν δίδη μόσχοισι λύγοισιν ἀντὶ τοῦ ἔδει, ὃ ἐστὶν ἐδέσμει. καὶ τοὺς μὲν ἄρ' οὐτ' ἀνέμων διάει μένος ὑγρὸν ἀέντων. καὶ τὸ ἐναλλάσσειν τὸ σ εἰς τὸ δ. ὡς ἐν τῷ λέγειν ὀδμή, καὶ ἴδμεν. καὶ τὸ πλεονάζειν ἐν τισιν, ὡς τὸ εὔκηλος ἀντὶ τοῦ ἔκηλος. καὶ αὐτὰρ ἀντὶ τοῦ ἀτάρ. καὶ κεκλήγοντες, ἀντὶ τοῦ κεκλήγοντες. καὶ τὸ προστιθέναι τῷ δευτέρῳ προσώπῳ τῶν ῥημάτων, τὸ θα, ὡς τὸ ἔφησθα. καὶ εἴπησθα.

L'auteur du *Περὶ Ὀμήρου* énumère des exemples de traits éoliens : la troisième personne du singulier de l'imparfait finissant en -η au lieu de -ει ; la substitution du *delta* par le *sigma* ; l'allongement de certaines syllabes ; l'ajout de -θα à la seconde personne du singulier dans la conjugaison. GB reprend dans la marge certains des exemples cités : δίδη ὡς ἐνόη ἀντὶ τοῦ ἔδει | ἴδμεν ἴσμεν καὶ | ὀδμή ὀσμή | εὔκηλος ἔκηλος | αὐτὰρ ἀντὶ τοῦ ἀτάρ | κεκλήγοντες ἀντὶ κε|κλήγοτες | αἰολικὴ πρόσθεσις | ἔφησθα καὶ τὰ ὅμοια. Il résume donc la phrase καὶ τὸ προστιθέναι τῷ δευτέρῳ προσώπῳ τῶν ῥημάτων, τὸ θα, ὡς τὸ ἔφησθα. καὶ εἴπησθα par l'expression αἰολικὴ πρόσθεσις, en introduisant le terme πρόσθεσις ; il ajoute également καὶ τὰ ὅμοια.

**Kindstrand B106-118** Ἰώνων δὲ ἴδιον ἔχει τὸ ἀφαιρέσει χρῆσθαι ἐν τοῖς παρωχηκόσι χρόνοις τῶν ῥημάτων. ὡς τὸ βῆ καὶ τὸ δῶκεν· ἔθος γὰρ ἔχουσι καὶ ἐπὶ τῶν παρωχημένων χρόνων ἀπὸ τῶν αὐτῶν στοιχείων ἄρχεσθαι, ἀφ' ὧν ἐστὶ καὶ ὁ ἐνεστώς. καὶ τὸ ὑφαιρεῖν τὸ ε ἐν τῷ ἱρεὺς καὶ ἱρηξ. καὶ τὸ προστιθέναι τοῖς τρίτοις προσώποις τῶν ὑποτακτικῶν, τὸ σι. οἶόν ἐστὶ τὸ ἔλθησι καὶ τὸ λάβησι. καὶ ταῖς δοτικαῖς. θύρησι. ὕλησι. καὶ τὸ λέγειν οὐνομα καὶ νοῦσον τὸ ὄνομα καὶ τὴν νόσον. καὶ κεινόν καὶ μεῖλαν ἀντὶ τοῦ κενόν καὶ μέλαν. τὸ μεταβάλλειν τὸ α ἐπειδὰν ἐκτείνηται εἰς τὸ η. ὡς τὸ Ἥρη. Ἀθηνη. ἐστὶ δ' ὅτε ἐκ τοῦ ἐναντίου, τὸ η εἰς τὸ α. ὡς τὸ λελασμένος, ἀντὶ τοῦ λελησμένος. καὶ τὸ διαιερεῖν τὰ περισπώμενα ῥήματα, φρονέων καὶ νοέων. καὶ τὰς γενικὰς τὰς εἰς οὐς ληγούσας. ὡς τὸ Διομήδεος. σαπφός. καὶ τὰς περισπωμένας γενικὰς τῶν πληθυντικῶν. ὡς τὸ πυλέων περσέων. καὶ τῶν οὐδετέρων τὰς πληθυντικὰς εὐθείας τὰς εἰς τὸ η ληγούσας, ὡς τὸ στήθεα μέλεα. καὶ τὰς γενικὰς αὐτῶν ὁμοίως. ἰδίως δὲ λέγουσι καὶ τὸ τετράφαται καὶ τὰ τοιαῦτα.

Le Pseudo-Plutarque traite des usages ioniens chez Homère. GB annote : *περὶ τοῦ ἰωνισμοῦ*, en introduisant le terme « ionisme » ; il relève ensuite les exemples suivants cités par le Pseudo-Plutarque : ἔλθησι, λάβησι | θύρησι, ὕλησι, ὕλαις | κεινὸς κενός, καὶ μείλας | Ἥρη, Ἀθηνη | πυλέων πυλῶν. Le *TLG Online* ne donne qu'une occurrence de la forme ἰωνισμόν : celle-ci se trouve dans le commentaire à *l'Illiade* d'Eustathe<sup>1572</sup>. Le *Thesaurus Graecae Linguae* d'Henri Estienne n'en fournit aucune attestation<sup>1573</sup>. GB semble donc utiliser

<sup>1572</sup> Consultation au 4 novembre 2011.

<sup>1573</sup> D'après l'édition de Firmin-Didot, *Θησαυρὸς τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης. Thesaurus graecae linguae ab Henrico Stephano constructus*, Paris, 1831-1865.

une forme rare. Parmi les exemples que GB reprend du Pseudo-Plutarque, on peut relever κεινός κενός, καὶ μείλας qui reprend au nominatif καὶ μείλαν ἀντὶ τοῦ κενὸν καὶ μέλαν.

**Kindstrand B122-129** μάλιστα δὲ τῇ Ἀτθίδι διαλέκτῳ κέχρηται. καὶ γὰρ ἐπίμικτος ἦν. καὶ ἐπεὶ λέγεται παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς λεῶς ὁ λαός κατὰ ταύτην τὴν συνήθειαν ἔστι παρ' αὐτῶ ὁ Πηνέλεως καὶ τὸ χρέως. ἔστι δὲ αὐτοῖς σύνηθες καὶ τὸ συναλείφειν ἐνίστε. καὶ ἀντὶ δύο ποιεῖν μίαν συλλαβὴν. τὸ ἔπος τοῦπος. τὸ ἱμάτιον θοιμάτιον. οἷς ἔστιν ὅμοιον Τρῶες δὲ προύκυψαν ἀολλέες. καὶ πεδία λωτεῦντα, ἀντὶ τοῦ λωτεύοντα.

Le Pseudo-Plutarque remarque ensuite que c'est le dialecte attique qu'utilise le plus Homère. GB transcrit dans la marge l'expression même de l'auteur, μάλιστα τῇ Ἀτθίδι κέχρηται, en ajoutant Ὅμηρος : μάλιστα τῇ Ἀτθίδι κέχρηται Ὅμηρος ; il relève ensuite certains des exemples fournis : λαός λεῶς | χρέος χρέος [sic] | θοιμάτιον | λωτεῦντα ἀντὶ λωτεύοντα. Sur l'un des folios de garde où l'humaniste a noté un ensemble de citations d'auteurs grecs et latins relatives à Homère (folio [I]r, en queue du volume 1), est reprise cette remarque du Pseudo-Plutarque (cf. *infra*) : « Homerus maxime attica lingua usus est. Plut. μάλιστα δὲ τῇ ἀτθίδι κέχρηται καὶ γὰρ ἐπίμικτός ἐστι ».

**Kindstrand B153** ἔστι δὲ καὶ τοῦτο Ἀττικόν τὸ λέγειν ἔστων, καὶ ἐπέστων, ἀντὶ τοῦ ἔστωσαν καὶ ἐπέσθωσαν. ἔστι δὲ καὶ ἡ τῶν εὐκτικῶν κρησις ἀντὶ τῶν παρεληλυθότων τῶν ὀριστικῶν τῆς αὐτῆς συνηθείας, ἡ καὶ Ὅμηρος χρῆται συνεχῶς.

GB note, en reprenant les termes du Pseudo-Plutarque, que l'emploi de l'optatif à la place du passé est un usage attique : ἡ τῶν εὐκτικῶν κρησις ἀντὶ τῶν παρεληλυθότων ἀττική.

**Kindstrand B155-158** καὶ τοῖς θηλυκοῖς ἀρρενικὰ ἄρθρα, ἢ μετοχὰς, ἢ ἐπίθετα συντάσσειν, ὡς τῷ χεῖρι, τῷ γυναικε. καὶ παρὰ Πλάτωνι διάγοντε καὶ φέροντε. καὶ ἡ σοφὸς γυνή, καὶ ἡ δίκαιος. οὕτως οὖν καὶ Ὅμηρος ἐπὶ Ἥρας καὶ Ἀθηνᾶς ἔφη. οὐκ ἂν ἐφ' ἡμετέρων ὀχέων πληγέντε κεραινω. καὶ ἦτοι Ἀθηναίη ἀκέων ἦν. καὶ κλυτὸς Ἴπποδάμεια.

L'auteur du *Περὶ Ὁμήρου* fait remarquer que selon l'usage attique les articles et les adjectifs masculins sont employés avec les noms féminins. GB relève plusieurs des exemples donnés : τῷ χεῖρι τῷ γυναικε | ἡ σοφὸς ἡ δίκαιος | πληγέντε ἀντὶ πληγείσα | ὡς διαφέροντε ἀντὶ διαφερούσα. Dans le cas de *πληγέντε*, c'est lui qui ajoute ἀντὶ *πληγείσα*. Le Pseudo-Plutarque tire cet exemple du vers Θ 455, qu'il cite en entier. Il est à observer qu'en Θ 455, au folio I Iv, GB a tracé un signe au-dessus de *πληγέντε* qui renvoie à la note (cf. *infra*) : « masculinum pro foeminino ». Dans ses notes au *Περὶ Ὁμήρου*, GB introduit ensuite un exemple que ne donne pas le Pseudo-Plutarque, celui de *διαφέροντε* : ὡς διαφέροντε ἀντὶ διαφερούσα.

**Kindstrand B167-170** καὶ περὶ τὴν σύνταξιν δὲ, πολλὰ ἰδιώματα ἔχουσῶν τῶν διαλέκτων, ὅταν εἴπῃ ὁ ποιητής, ἀλλ' ἄγ' οἴστευσον Μενελάου κυδαλίμοιο, Ἀττικὴν δείκνυσι τὴν συνήθειαν. ὅταν δὲ εἴπῃ δέξατό οἱ σκῆπτρον. καὶ Θέμιστι δὲ καλλιπαρήῳ δέκτο δέπας. ἐν τούτοις διορίζει.

Le Pseudo-Plutarque ajoute plus loin que la syntaxe homérique témoigne non seulement d'usages attiques mais aussi d'usages doriens. GB annote les deux exemples donnés : δέξατο οἱ σκῆπτρον et Θέμιστι δέκτο δέπας.

**Kindstrand B181** ἐπεὶ δὲ ὁ ἐγκατάσκευος λόγος φιλεῖ τὴν τοῦ συνήθους ἐξαλλαγὴν, ὑφ' ἧς ἐναργέστερος ἢ σεμνότερος ἢ πάντα τερπνότερος γίνεται. καὶ ἡ μὲν τῶν λέξεων ἐκτροπὴ καλεῖται τρόπος. ἡ δὲ τῆς συνθέσεως, σχῆμα. καὶ ἔστι τὰ εἶδη τούτων ἐν τῇ τεχνολογίᾳ ἀναγεγραμμένα, θεασώμεθα τί τούτων Ὀμήρῳ παρείληπται. ἢ τί ἕτερον ὑπὸ τῶν μετ' αὐτὸν εὔρηται, ὃ ἐκεῖνος οὐκ εἶπε πρῶτος.

Dans cette partie de son ouvrage, le Pseudo-Plutarque traite des tropes et des figures chez Homère. Il examine notamment ceux qui sont mentionnés par les traités de rhétorique mais qui ne se trouvent pas chez Homère. GB note : τρόπος | σχῆμα. Dans son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue grecque* (BnF Rés. X 67), l'humaniste a apposé une note manuscrite qui cite le passage du Pseudo-Plutarque mentionné ci-dessus (Kindstrand B179-182) où est discuté le terme ἐγκατάσκευος ; l'annotation est la suivante :

« Plut. in Homero de tropis et figuris loquens. ἐγκατάσκευον λόγον dixit pro figurata et tropis distincta dictione. ἐπεὶ ὁ ἐγκατάσκευος λόγος φιλεῖ τὴν τοῦ συνήθους λόγου ἐξαλλαγὴν, ὑφ' ἧς ἐναργέστερος [[καὶ]] ἢ σεμνότερος ἢ πάντα τερπνότερος γίνεται. καὶ ἡ μὲν τῶν λέξεων ἐκτροπὴ καλεῖται τρόπος, ἡ δὲ τῆς συνθέσεως, σχῆμα »<sup>1574</sup>.

**Kindstrand B188\*\*** τῶν τοίνυν τρόπων ὀνοματοποιία καὶ πάνυ σύνθητός ἐστιν αὐτῶ. εἶδε γὰρ καὶ τὴν παλαιὰν ἀρχὴν τῶν ὀνομάτων, ὅτι οἱ πρῶτοι τὰ πράγματα ὀνόμασαντες, πολλὰ ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος προσηγόρευσαν. καὶ τὰς ἀνάρθρους φωνὰς τοῖς ἐγγραμμάτοις ἐξετύπωσαν. ὡς τὸ φυσᾶν καὶ τὸ τρίζειν, καὶ τὸ μυκᾶσθαι, καὶ τὸ βροντᾶν καὶ τὰ τούτοις ὅμοια.

Le Pseudo-Plutarque note que l'ὀνοματοποιία est familière à Homère. GB reformule dans la marge, avec une *manicula* pointée vers la note : ὀμηρικὴ ὀνοματοποιία ; il relève ensuite certaines expressions homériques cités par le Pseudo-Plutarque : φλέγμα | πυρετός | χαλοτύποις ὠτειλάς.

**Kindstrand B207** πολλὴ δὲ ἐστὶν αὐτῶ καὶ ἡ τῶν ἐπιθέτων εὐπορία, ἅπερ οἰκείως καὶ προσφυῶς τοῖς ὑποκειμένοις ἡρμοσμένα, δύναμιν ἴσῃν ἔχει τοῖς κυρίοις ὀνόμασιν, ὥσπερ τῶν θεῶν ἐκάστῳ ἰδίαν τινὰ προσηγορίαν προστίθησι. τὸν Δία μητιέτην, καὶ ὑψιβρεμέτην. καὶ τὸν Ἥλιον Ὑπερίονα, καὶ τὸν Ἀπόλλωνα Φοῖβον καλῶν.

Toujours dans ce passage consacrée à l'ὀνοματοποιία, le Pseudo-Plutarque remarque le large usage des épithètes par Homère. Il donne 4 exemples, les épithètes étant à l'accusatif de

---

<sup>1574</sup> Édition de 1529, p. 482 ; le terme ἀκατάσκευος fait l'objet d'une manchette.

par la syntaxe de la phrase. GB relève 3 de ces exemples en les mettant au nominatif : μητιέτης Ζεὺς καὶ ἰ ὑψιβρεμέτης ἰ Ὑπερίων ὁ Ἥλιος.

**Kindstrand B210-215** *κατάχρησις μὲν δὴ, ἥπερ ἀπὸ τοῦ κυρίως δηλουμένου μεταφέρει τὴν χρῆσιν καὶ ἐφ' ἕτερον οὐκ ἔχον ὄνομα κύριον, ἔστι παρὰ τῷ ποιητῇ ὅταν λέγη, σειρὴν χρυσεῖην. σειρὰ γὰρ κυρίως ἐπὶ τοῦ σχοινίου τάσσεται. καὶ ὅταν εἴπη αἰγείην κυνέην. ἢ μὲν γὰρ περικεφαλαία κέκληται κυνέη παρ' αὐτῷ, ἐπεὶ ἐκ δέρματος κυνὸς γενέσθαι αὐτὴν ἔθος ἦν. ἐνθαῦθα δὲ καὶ τὴν ἐξ αἰγὸς δέρματος γινομένην, κυνέην καλεῖ.*

Le Pseudo-Plutarque traite de la « catachrèse ». GB note en guise de manchette le mot *κατάχρησις* et relève deux exemples que donne l'auteur : *σειρά* ἰ *κυνέη*.

**Kindstrand B246-253** *ἕτερος τρόπος ἐστὶν ἡ καλουμένη μετάληψις, κατὰ συνωνυμίαν σημαίνουσα πρῶγμὰ διάφορον. οἷον ἐνθεν δ' αὖ νήσοισιν ἐπιπροέηκα θοῆσι. βούλεται γὰρ σημήναι τὰς κυρίως ὀξείας λεγομένας νήσους. ἐπεὶ συνωνυμεῖ τὸ θοὸν τῷ ὀξεῖ. ὀξὺ δὲ οὐ μόνον τὸ κατὰ κίνησιν ταχύ ἐστίν, ἀλλὰ καὶ τὸ κατὰ σχῆμα προηγμένον εἰς λεπτότητα. τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ, ἐγὼ δὲ θόωσα παραστάς.*

Le Pseudo-Plutarque traite du trope de la « métempse ». Il cite en exemple les vers ο 299 (*ἐνθεν δ' αὖ νήσοισιν ἐπιπροέηκα θοῆσι*) et ι 327 (*ἐγὼ δὲ θόωσα παραστάς*) οὐ Homère, jouant sur la relation entre « rapide » et « aigu », applique l'épithète *θοῆσι* à νήσοισιν : *συνωνυμεῖ τὸ θοὸν τῷ ὀξεῖ*. GB note dans la marge la manchette *μετάληψις* et en dessous reformule en grec : *θοὸς ἀντὶ τοῦ ὀξυῦ*. Il note aussi l'expression tirée du vers ι 327 : *ἐγὼ δὲ θόωσα παραστάς*. Il est à relever qu'en ι 327, GB a marqué *θόωσα* d'un signe qui renvoie à la note : *θοῶ τὸ θοὸν καὶ ὀξὺ ποιῶ* (cf. annexe III).

**Kindstrand B254** *ἄλλος τρόπος συνεκδοχὴ λεγομένη, ἀπὸ τοῦ κυρίως σημαινομένου, ἕτερόν τι τῶν ὑπὸ τὸ αὐτὸ γένος ὄντων παριστάσα. καὶ ἔστιν ὁμοίως ὁ τρόπος οὗτος ποικίλος. ἐκδεχόμεθα γὰρ ἦτοι ἀπὸ τοῦ ὅλου τὸ μέρος. πρὸς τεῖχος εὐδμητον βόας ἀνάει.*

Le Pseudo-Plutarque aborde le trope appelé « synecdoque ». GB note dans la marge la manchette *συνεκδοχὴ* et relève deux exemples cités en les mettant au nominatif (ils étaient à l'accusatif) : *λευκώλενος ἰ εὐκνήμιδες*. Il note ensuite deux autres exemples : *τόξον ἔδωκεν ἦγουν τὴν περὶ τὸ τόξον ἐμπειρίαν* [B 827] ἰ *λύσε παρθενίην ζώνην* [Λ 245]. Le texte du Pseudo-Plutarque est le suivant pour la citation de B 827 : *Πάνδαρος ῶ καὶ τόξον Ἀπόλλων αὐτὸς ἔδωκεν. ἀπὸ γὰρ τοῦ τόξου, τὴν περὶ τὸ τόξον ἐμπειρίαν δηλοῖ*. Il apparaît donc que GB a reformulé le texte grec.

**Kindstrand B287-311** *ἔστι δὲ καὶ ἄλλος τρόπος ἡ μετωνυμία, λέξις ἐπ' ἄλλου κυρίως κειμένη, ἄλλο δὲ κατὰ ἀναφορὰν σημαίνουσα [...].*

Le Pseudo-Plutarque traite d'autres tropes : la métonymie, l'antonomase, l'antiphrase, l'emphase. GB note dans la marge sous la forme de manchettes : *μετωνυμία ἰ ἀντωνομασία ἰ ἀντίφρασις ἰ ἔμφρασις*.

**Kindstrand B320-321** ἴδωμεν δὲ καὶ τὰς τῆς συντάξεως ἐκτροπὰς, τὰ καλούμενα σχήματα, εἰ καὶ ταῦτα πρῶτος Ὅμηρος ὑπέδειξε.

Après avoir traité des tropes, le Pseudo-Plutarque aborde les figures. GB note la manchette : σχήματα.

**Kindstrand B327-332** τῶν δὲ σχημάτων τὰ μὲν κατὰ πλεονασμὸν ποιεῖ. ἐνίστε μὲν διὰ τὸ μέτρον, ὡς ἐν τούτῳ, χρυσοῦ δὲ στήσας Ὀδυσσεὺς δέκα πάντα τάλαντα. τὸ γὰρ πάντα μηδὲν συντελοῦν ἔγκειται. ἔστι δὲ ὅτε κόσμου χάριν. ἧ μάλα δὴ τέθνηκε Μενoitίου ἄλκιμος υἱός.

La première figure traitée est le pléonasma. GB reprend dans la marge l'expression de l'auteur : τὰ κατὰ πλεονασμὸν; puis il relève les deux exemples tirés de l'Iliade, respectivement de T 247 et de Σ 12 : δέκα πάντα τάλαντα | ἧ μάλα δὴ.

**Kindstrand B334-339** ἄλλοτε δὲ διὰ πλειόνων λέξεων τὸ σημαινόμενον ἀποδίδωσιν, ὃ καλεῖται περίφρασις. ὡς ὅταν λέγη, υἱὰς Ἀχαιῶν τοὺς Ἀχαιοὺς. καὶ βίην Ἡρακλείην τὸν Ἡρακλέα.

La figure suivante est la périphrase. La note de GB, mise en valeur par une *manicula*, montre la capacité de l'humaniste à reformuler en grec le texte qu'il annote. Le texte du Περί Ὀμήρου dit en effet : καλεῖται περίφρασις ὡς ὅταν λέγη, υἱὰς Ἀχαιῶν τοὺς Ἀχαιοὺς; GB reformule : υἱὰς Ἀχαιῶν περίφρασις ἔστι; puis, il ajoute en dessous l'exemple homérique βίην Ἡρακλείην.

**Kindstrand B344-447** καὶ τὰ τοιαῦτα δὲ κατὰ ἐναλλαγὴν σχηματίζει, τὴν εἰθισμένην τάξιν ἀναστρέφων. καὶ ἦτοι ἐν μέσῳ λέξιν ἐντιθεῖς, ὃ καλεῖται ὑπερβατόν, ὡς ἐν τούτῳ [...].

Le Pseudo-Plutarque traite successivement des figures de l'ὑπερβατόν, de la παρεμβολή, de la παλλιλογία, de l'ἀναδίπλωσις, de l'ἐπαναφορὰ, de l'ἐπάνοδος, de l'ὀμοιοτέλευτον, de l'ὀμοιόπτωτον, du πάρισον, de la παρωνομασία, de l'ἔλλειψις, de l'ἀσύνδετον, de l'ἀσύντακτον ou ἀλλοίωσις. GB note tout au long du texte les noms de ces figures en guise de manchettes : ὑπερβατόν | παρεμβολή | παλλιλογία ἢ καὶ ἀναδίπλωσις | ἐπαναφορὰ | ἐπάνοδος | ὀμοιοτέλευτον | ὀμοιοτέλευτα ὀμηρικά | ὀμοιόπτωτον | πάρισον | παρωνομασία | τὰ κατ' ἐνδειαν | κατ' ἔλλειψιν | ἀσύνδετον | ἀσύντακτον ὃ καὶ ἀλλοίωσις.

Il est à remarquer que parmi ces manchettes, il introduit l'expression ὀμοιοτέλευτα ὀμηρικά qui ne se trouve pas dans le texte du Pseudo-Plutarque.

**Kindstrand B451-455** συμβαίνει δὲ πολλαχῶς ἐπὶ τὰ γένη τῶν ὀνομάτων ἐναλλασσομένων, οἷόν ἐστι τὸ, κλυτὸς Ἴπποδάμεια, ἀντὶ τοῦ κλυτή. καὶ, θῆλυς ἔέρση ἀντὶ τοῦ θήλεια.

Le Pseudo-Plutarque aborde la question du changement de genre. GB relève les deux exemples qu'il donne : κλυτὸς Ἴπποδάμεια [B 742] | θῆλυς ἔέρση [ε 467].

**Kindstrand B457** σύνηθες γὰρ ἦν τοῖς παλαιοῖς χρῆσθαι τοῖς ἀρσενικοῖς καὶ ἀντὶ τῶν θηλυκῶν, ὡς κρείττοσι καὶ δυνατωτέροις. οὐκ ἀμέτρως μέντοι οὐδ' ἀλόγως. ἀλλ' ὅταν δέη χρῆσθαι ὀνόματι ἐπιθέτω ἐκτὸς ὄντι τοῦ σώματος περὶ οὗ ἔστιν ὁ λόγος.

Une *manicula* pointe la ligne contenant l'élément καὶ ἀντὶ τῶν θηλυκῶν, ὡς κρείττοσι καὶ δυνατωτέροις (Kindstrand B457). Après avoir relevé les deux exemples précédemment cités, GB note : ἡ τῶν γενῶν ἐναλλαγὴ, formulation qui ne provient pas directement du texte du Pseudo-Plutarque mais dont il est lui-même l'auteur.

**Kindstrand B468-478** τινὰ δὲ καὶ παρὰ τὴν τῶν διαλέκτων ιδιότητα ἢ τὴν τότε συνήθειαν λέγεται διαφόρως οἷόν ἐστιν. ἔχει δὲ τε κίονας αὐτὸς μακράς. πολλάκις δὲ καὶ μέτρου χάριν, ἐναλλάσσει τὰ γένη. ὡς ἐν τούτῳ. δῶρόν τοι καὶ ἐγὼ τέκνον φίλε δίδωμι [...].

GB note d'autres exemples concernant cette question de genre : κίονας μακράς [α 53-54] | τέκνον φίλε [ο 125] | τέκνον ἐμὸν κηδομένη [E 382] | ἐπῆλθε ψυκὴ Τειρεσίου σκῆπτρον ἔχων [λ 90-91]. Dans le dernier exemple issu de λ 90-91, GB reformule les vers d'Homère. Le texte est en effet le suivant, selon le *Περὶ Ὀμήρου* de l'édition *princeps* : ἦλθε δ' ἐπὶ ψυκὴ Θηβαίου τειρεσίαο σκῆπτρον ἔχων. L'examen des différents folios contenant les vers α 53-54, ο 125, E 382, λ 90-91 montre par ailleurs que GB n'a apposé aucune note en relation avec ses annotations au *Περὶ Ὀμήρου*.

**Kindstrand B487-488** καὶ κατ' ἄλλον δὲ τρόπον τὰ γένη ἐξαλλάσσει. ὡς ὅταν εἴπη. νεφέλη δὲ μιν ἀμφιβέβηκε κυανέη. τὸ μὲν οὐποτε ῥοθεῖ.

Le Pseudo-Plutarque traite d'un autre changement de genre, le passage du féminin au neutre, et donne en exemple les vers μ 74-75 ; sa citation est la suivante :

νεφέλη δὲ μιν ἀμφιβέβηκε  
κυανέη. τὸ μὲν οὐποτε ῥοθεῖ.

GB note dans la marge les deux vers, mais avec le texte suivant : νεφέλη δὲ μιν ἀμφικαλύπτει | κυανέη, τὸ μ(έν) οὐποτε ῥοθεῖ.

L'apparat critique de l'édition de T. W. Allen indique comme source de la variante οὐποτε ῥοθεῖ le *Περὶ Ὀμήρου* du Pseudo-Plutarque : « οὐποτε ῥοθεῖ Plut. Vit. Hom. ii 45 »<sup>1575</sup>. Cette variante n'est sinon signalée dans aucun autre manuscrit de l'*Odyssee* par les apparats des éditions de T. W. Allen, de P. von der Mühl<sup>1576</sup> et H. van Thiel<sup>1577</sup> : elle semble exclusive à la transmission du *Περὶ Ὀμήρου*. L'*editio princeps*, pour sa part, donne pour μ 74-75 le texte suivant :

νεφέλη δὲ μιν ἀμφιβέβηκε  
κυανέη, τὸ μὲν οὐ ποτ' ἔρωεῖ.

---

<sup>1575</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 214.

<sup>1576</sup> *Od.* (ed. Mühl), p. 219.

<sup>1577</sup> *Homeri Odyssea recognovit Helmut van Thiel*, 1991, p. 164.

Or GB annote un texte qui diffère de ces deux versions, celle du Περί Ὀμήρου, et celle à proprement parler de l'*Odyssee* :

νεφέλη δέ μιν ἀμφικαλύπτει  
κυανέη, τὸ μὲν οὔποτε ῥοθεῖ.

La variante ἀμφικαλύπτει n'apparaît dans aucun des apparats critiques des éditions de T. W. Allen, de P. von der Mühl et de H. van Thiel. Seul Allen indique : « ἀμφεκαλύπτε Ap. Dysc. pronom. 84. 20 ». Le texte édité par Allen, von der Mühl et van Thiel est :

νεφέλη δέ μιν ἀμφιβέβηκε  
κυανέη, τὸ μὲν οὔ ποτ' ἔρωεῖ.

D'après l'édition de G. Stallbaum, le texte de l'*Odyssee* cité par Eustathe dans le passage correspondant de son commentaire présente les leçons ἀμφιβέβηκε et ἔρωεῖ ; il ne signale aucune autre lecture<sup>1578</sup>.

D'autre part, dans les marges du folio KK [VI]<sup>v</sup> contenant les vers μ 74-75, GB n'a apposé aucune annotation relative à ces deux variantes.

GB pourrait avoir emprunté à Apollonios Dyscole lui-même la citation portant la variante ἀμφικαλύπτει ; voici le passage correspondant du Περί ἀντωνυμίας<sup>1579</sup> :

ὁ δὲ πλάνος τῆς τοιαύτης ἀφορμῆς ἴσως ἐρρῦη ἐκ τοῦ  
εὔρομεν ἐν βήσσησι τετυγμένα δώματα καλά,  
ἀμφὶ δέ μιν λύκοι ἦσαν ὀρέστεροι (κ 210. 212)  
καὶ  
ἢ μάλα δὴ τάδε δώματα κάλ' Ὀδυσῆος  
καὶ  
οὐκ ἄν τις μιν ἀνήρ (ρ 264. 268).  
ἦν δὲ τὰ τοιαῦτα ἐπὶ τὴν συνωνυμίαν φερόμενα τοῦ δῶμα, ὁμοίως τῶ  
νεφέλη δέ μιν ἀμφεκαλύπτε,  
τὸ μὲν οὔ ποτε (μ 74. 75)  
τὸ νέφος·

Reste que la variante donnée par Apollonios est ἀμφεκαλύπτε et non ἀμφικαλύπτει. Or, R. Schneider ne mentionne pas la forme ἀμφικαλύπτει, ni dans son appareil critique, ni dans son commentaire (p. 111 pour ce dernier). De plus, il ne cite pas la variante ῥοθεῖ.

Une autre hypothèse à considérer est que GB ait lui-même reformulé le texte donné par le Περί Ὀμήρου de l'*editio princeps*, comme il reformulé les vers λ 90-91 dans son annotation précédente (Kindstrand B468-478).

<sup>1578</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1713, 61, p. 12.

<sup>1579</sup> *Apollonii Dyscoli quae supersunt recensuerunt apparatus criticum commentarium indices adiecerunt Richardus Schneider et Gustavus Uhlig. Voluminis primi fasc. I Apollonii scripta minora a Richardo Schneidero edita continens*, Leipzig, B. G. Teubner, 1878 (*Grammatici Graeci recogniti et apparatu critico instructi. Vol. 2, pars 2, vol. 1*), Περί ἀντωνυμίας, p. 84.



Pour conclure, deux hypothèses nous semblent pouvoir être retenues :

- GB a utilisé un manuscrit du Περί Ὀμήρου présentant les deux variantes ἀμφικαλύπτει et ῥοθεῖ ; l'examen de l'*Ambrosianus* C 126 inf. (= *Ambrosianus* gr. 859) montre qu'il ne s'agit pas de ce manuscrit (il présente les leçons ἀμφιβέβηκε et ῥοθεῖ) ;
- GB a repris le texte du Περί Ὀμήρου de l'*editio princeps* mais a changé lui-même ἀμφιβέβηκε en ἀμφικαλύπτει.

Cette deuxième hypothèse nous paraît la plus probable.

**Kindstrand B491-494** ὁμοία δ' ἐστὶ τούτῳ κἀκεῖνα τὰ ἔπη, τῶν δ' ὡς τ' ὄρνιθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλά χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων ἔνθα καὶ ἔνθα πέτονται ἀγαλλόμεναι πτερύγεσσι.

Le Pseudo-Plutarque cite encore quatre vers du deuxième chant de l'*Illiade* pour illustrer ce phénomène de changement de genre : B 459-460 et B 462-463. GB abrège la citation dans la marge : ὄρνιθων ἔθνεα πολλά | ποτῶνται ἀγαλλόμεναι. Il modifie la leçon πέτονται du Περί Ὀμήρου en ποτῶνται ; cette lecture est du reste celle de l'*editio princeps* en B 462 (f. B [VII]<sup>v</sup>). L'examen du folio B [VII]<sup>v</sup> contenant ces vers B 459-460 et 462-463 montre que GB n'a pas porté de note en rapport avec cette remarque du Pseudo-Plutarque.

Le Pseudo-Plutarque constate ensuite l'usage homérique du changement de nombre, avec le passage du singulier au pluriel, et donne l'exemple du vers O 305 : ἡ πληθὺς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἀπονέοντο ; GB relève : ἡ πληθὺς ἀπονέοντο.

**Kindstrand B510-516** ἐκ τοῦ ἐναντίου δέ ἐστὶ τὸ ὅμοιον. ἐπειδὴν προτεθέντος τοῦ πληθυντικοῦ τὸ ἐνικὸν ἐπενεχθῆ ὡς ἐν τούτῳ. οἱ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχοντες, πρόσω πᾶς πέτεται. τὸ γὰρ πᾶς, τῷ λόγῳ ἐνικὸν ἐστὶ. τέτακται δὲ ἐπὶ πλήθους, ἴσον δυνάμενον τῷ πάντες. τῆς δὲ αὐτῆς τοῦ σχήματος ιδέας ἐστὶ κἀκεῖνα, οἱ δὲ Πύλον Νηληῆος ἐυκτίμενον πτολίεθρον ἴξον. τοὶ δ' ἐπὶ θινὶ θαλάσσης ἱερά ῥέζον. νοοῦνται γὰρ οἱ Πύλιοι.

Pour illustrer le passage du pluriel au singulier, le Pseudo-Plutarque cite les vers O 264-265, que GB relève dans la marge : οἱ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχοντες | πρόσω πᾶς πέτεται. Le Pseudo-Plutarque donne comme autre exemple les vers γ 4-5 ; le texte du Περί Ὀμήρου pour ces deux vers est le suivant : οἱ δὲ Πύλον Νηληῆος ἐυκτίμενον πτολίεθρον ἴξον. τοὶ δ' ἐπὶ θινὶ θαλάσσης ἱερά ῥέζον. Une *manicula* pointe la ligne qui cite le vers γ 5. GB résume cette fois les vers en notant : οἱ δὲ Πύλον Νηληῆος ἴξον, τοὶ δ' ἱερά ῥέζον, οἱ Πύλιοι δῆλον et reformule la phrase νοοῦνται γὰρ οἱ Πύλιοι en οἱ Πύλιοι δῆλον. L'examen du folio contenant les vers γ 4-5 montre que GB n'a pas apposé de note en relation avec ce passage du Περί Ὀμήρου.

**Kindstrand B525-559** περὶ δὲ τὰς πτώσεις γίνεται ἀλλοίωσις παρ' αὐτῶν εὐθείας μὲν καὶ κλητικῆς ἐναλλασσομένης ἐν τοῖς τοιούτοις. αὐτὰρ ὁ αὐτε Θυέστ' Ἀγαμέμνονι λείπε φορῆναι. καὶ νεφεληγερέτα Ζεὺς. καὶ δός φίλος. οὐ γάρ μοι δοκέεις ὁ κάκιστος Ἀχαιῶν. γενικῆς δὲ καὶ δοτικῆς ἐν τοῖς τοιούτοις. *Τρῶσιν μὲν προμάχιζεν* Ἀλέξανδρος θεοειδῆς. ἀντὶ τοῦ *Τρῶων*. καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου. ἢ δ' αὐτοῦ τετάνυστο *περὶ σπείος γλαφυροῖο*. ἀντὶ τοῦ *περὶ σπέσι*. [...] καὶ ταῦτα δὲ ἐξήνεγκε κατὰ τινὰ ἀρχαϊκὴν συνήθειαν. καὶ οὐδὲ ταῦτα ἀλόγως.

Le Pseudo-Plutarque observe qu'Homère use aussi du changement de cas (ἀλλοίωσις). Il cite différents exemples de ces changements qui ne concernent pas seulement le nominatif et le vocatif (B 197, ρ 415), mais le génitif et le datif (Γ 16, ε 68), l'accusatif et le nominatif (A 1-2, α 1-2), le génitif et le nominatif (A 272). Il précise plus loin qu'Homère « procède à ces changements selon la manière archaïque » : καὶ ταῦτα δὲ ἐξήνεγκε κατὰ τινὰ ἀρχαϊκὴν συνήθειαν. καὶ οὐδὲ ταῦτα ἀλόγως.

GB a relevé plusieurs de ces exemples : *Τρῶσιν προμάχιζεν* | ἀντὶ *Τρῶων* [Γ 16] ; *περὶ σπείος γλαφυροῖο ἀντὶ περὶ σπέει* [ε 68] ; *διέπρησον πεδίοιο* [B 785] ; *τῶν οἱ νῦν βροτοὶ εἰσι* [A 272] ; ὁ δ' *ἀγλαῖηφι πεποιθώς* | *ρίμφα ἔ γούνα φέρει* [Z 510-511]. GB note *περὶ σπείος γλαφυροῖο ἀντὶ περὶ σπέει* alors que le texte du *Περὶ Ὀμήρου* donne la leçon *περὶ σπέσι*.

Au-dessus de sa citation des vers Z 510-511, il a noté : ἀρχαῖσμός τῆς ὁμηρικῆς φράσεως, observation mise en valeur par une *manicula*. Il reformule ainsi en grec l'idée exprimée par le Pseudo-Plutarque. Le terme ἀρχαῖσμός, introduit par GB, apparaît comme relativement peu attesté au sein du corpus du *TLG Online*<sup>1580</sup>. GB introduit également le terme φράσις qui ne figure pas dans le passage du *Περὶ Ὀμήρου*. L'écriture des différentes annotations présentes sur ce côté du folio indique que celles-ci ont été portées à deux moments différents ; il s'agit cependant de la même main. Quatre annotations sont d'un module plus grand et montrent plus d'empressement.

**Kindstrand B580-607** ἐν δὲ τοῖς ῥήμασι γίνεται ἐξαλλαγή, τῶν μὲν ἐγκλίσεων ὡς ὅταν τὸ ἀπαρέμφατον ἀντὶ τοῦ προστακτικοῦ καταληφθῆ. οἷον θαρσῶν νῦν Διόμηδες, ἐπὶ Τρῶεσσι μάχεσθαι, ἀντὶ τοῦ μάχου. ἢ τὸ ὀριστικὸν ἀντὶ τοῦ εὐκτικοῦ. οἷον, πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω. ἀντὶ τοῦ μυθησαίμην καὶ ὀνομήναιμι. καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου εὐκτικὸν ἀντὶ τοῦ ὀριστικοῦ. οἷον, καὶ νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης, ἀντὶ τοῦ ἀπώλετο. [...]

Après avoir abordé les changements de formes des noms (καὶ τὰ εἶδη δὲ τῶν ὀνομάτων ἐξαλλάσσει πολλάκις), le Pseudo-Plutarque traite des modifications qui affectent les verbes (Kindstrand B580-607). Le Pseudo-Plutarque mentionne dans ce passage l'indicatif, l'optatif, le présent, le passé, le futur, l'actif et le passif, et recourt pour ce faire au vocabulaire de la grammaire. Dans la marge, GB note la formule ἐξαλλαγή ἐν τοῖς ῥήμασι et reprend à son compte le vocabulaire grammatical grec, en adjoignant certains des exemples cités :

<sup>1580</sup> Consultation au 15 décembre 2011.

όριστικὸν ἀντὶ εὐκτικῶ | οὐκ ἄν μυθήσομαι [B 488] | εὐκτικὸν ἀντὶ ὀριστικῶ | ἀπόλοιο ἀντὶ ἀπόλετο [E 388] | ἐνεστῶς ἀντὶ μέλλοντος | ἐνεστῶς ἀντὶ παρωχηκός | τῶν χρόνων ἐξαλλαγή | δυσομένου ἀντὶ τοῦ δυομένου [α 24] | παθητικὸν ἀντὶ ἐνεργητικῶ | ἐνεργητικὸν ἀντὶ παθητικῶ | δωρήσω ἀντὶ τοῦ δωρήσομαι [fragment homérique non identifié<sup>1581</sup>].

Le Pseudo-Plutarque n'utilise pas la formule τῶν χρόνων ἐξαλλαγή; il présente ainsi le phénomène de changement qui affecte les temps : τῶν δὲ χρόνων ὅταν ὁ ἐνεστῶς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος τεθῆ. ὡς ἐν τούτῳ; c'est donc GB qui introduit la formule en la calquant sur la phrase ἐν δὲ τοῖς ῥήμασι γίνεται ἐξαλλαγή. Dans l'exemple tiré du vers α 24, GB ajoute ἀντὶ τοῦ δυομένου; le texte du Περὶ Ὀμήρου, d'après l'*editio princeps* d'Homère est en effet : ἢ μέλλων ἀντὶ τοῦ ἐνεστῶτος. οἱ μὲν δυσομένου Ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος.

**Kindstrand B613** γίνεται δὲ παρ' αὐτῶ καὶ κατὰ πρόσωπα μεταβολή.

Le Pseudo-Plutarque traite du changement de personnages. GB note en reformulant : περὶ τῆς κατὰ πρόσωπα μεταβολῆς.

**Kindstrand B626** ἀπὸ γὰρ τοῦ διηγηματικῶ μετέβαλεν εἰς τὸ μιμητικόν.

L'auteur du Περὶ Ὀμήρου remarque qu'Homère « passe du style narratif au style mimétique ». Dans sa note, GB reformule, en transformant le verbe en substantif et en remplaçant εἰς par ἐπὶ : ἀπὸ τοῦ διηγηματικῶ μετάβασις ἐπὶ τὸ μιμητικόν.

**Kindstrand B639** καὶ ἕτερον δὲ εἶδος ἀποστροφῆς ἐστι τοιοῦτον. Τυδεΐδην δ' οὐκ ἄν γνοίης ποτέροισι μετείη. ἔστι γὰρ ἀντὶ τοῦ οὐκ ἄν τις γνοίη. καὶ πάλιν ὁδμή δ' ἠδεῖα ἀπὸ κρητῆρος ὁδῶδει θεσπεσίη, τότε ἄν οὔτι ἀποσχέσθαι φίλον ἦεν.

L'*editio princeps* donne la leçon τότε ἄν οὔτι. Dans cet endroit, le Pseudo-Plutarque cite les vers ι 210-211. GB a souligné la syllabe τι de οὔτι [ι 211] et tracé au-dessus d'elle un signe qui renvoie dans la marge à la note τοι : GB a relevé ici la lecture οὔ τοι. Dans son appareil critique, J. F. Kindstrand ne mentionne pas la leçon οὔτι<sup>1582</sup>. En ι 211, le texte de l'édition *princeps* donne la leçon οὔ τοι ου οὔτοι.

**Kindstrand B640-674** καὶ μετοχαῖς δὲ χρῆται ἀντὶ ῥημάτων. ὡς ἐν τῷ ἐνὶ κήπῳ καρπῷ βριθομένης. ἀντὶ τοῦ βριθεται. καὶ ἐνθ' οἱ γ' εἰσέλασαν πρὶν εἰδότες, ἀντὶ τοῦ πρὶν εἰδέναί. καὶ τὰ ἄρθρα δὲ ἐναλλάσσει πολλάκις, ἀντὶ τῶν ὑποτακτικῶν τοῖς προτακτικοῖς χρώμενος. [...]

Le Pseudo-Plutarque continue ses observations sur les usages homériques en matière de participes, d'articles, de pronoms relatifs, de prépositions, d'adverbes; il utilise dans ce

<sup>1581</sup> Répertoire par T. W. Allen, sous le numéro XVII, dans la partie « Versus heroici Homero adscripti qui neque in Iliade Odyssea Hymnis neque in Cycli fragmentis inveniuntur », du tome V de son édition : *Homeri opera. Tomus V, Hymnos cyclum, fragmenta Margiten, Batrachomyomachiam, Vitas continens*, 1912, p. 150; la source citée du fragment est le Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque.

<sup>1582</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, p. 32.

cadre le langage technique grammatical. Quand il traite des participes utilisés à la place des verbes, il formule ainsi sa remarque : καὶ μετοχαῖς δὲ χρῆται ἀντὶ ῥημάτων ; GB note en reformulant au nominatif : μετοχαὶ ἀντὶ ῥημάτων. Par une annotation semblable dans son exemplaire personnel des Ἐρωτήματα de Démétrios Chalcondyle, GB témoigne de son intérêt pour ce phénomène linguistique : face à la phrase καὶ ἀντὶ τῶν μετοχῶν ἀπτικοὶ τοῖς ῥήμασι κέχρηται des Ἐρωτήματα, l'humaniste annote : μετοχαὶ ἀντὶ τῶν ῥημάτων καὶ ἀντὶ μετοχῶν ἐναλλάξ ῥήματα<sup>1583</sup>.

Plus loin, le Pseudo-Plutarque remarque : καὶ τὰ ἄρθρα δὲ ἐναλλάσσει πολλάκις ; GB reformule avec le substantif : τῶν ἄρθρων ἀναλλαγὴ.

L'auteur du Περί Ὀμήρου indique qu'Homère a l'habitude d'utiliser une préposition pour une autre : οὕτω καὶ τὰς προθέσεις εἴωθε μεταλλάσσειν ; GB note encore en reformulant : τῶν προθέσεων ἐναλλαγὴ. Le Pseudo-Plutarque observe que le poète omet parfois les prépositions : ἐνίστε δὲ ἀφαρεῖ τὰς προθέσεις. Le critique utilise le verbe ἀφαιρέω ; dans sa note marginale, GB utilise son propre vocabulaire : ἔλλειψις τῆς προθεσέως.

Le Pseudo-Plutarque ajoute des remarques sur les changements entre adverbes : καὶ ἐπιρρήματά τινα ἐναλλάσσει. τοῖς εἰς τόπον καὶ τοῖς ἐν τόπῳ. καὶ τοῖς ἐκ τόπου διαφόρως χρώμενος ; GB résume encore en reformulant : τῶν ἐπιρρημάτων ἐναλλαγὴ. Le critique note d'autres échanges en ce qui concerne les prépositions : ἔστι δὲ παρ' αὐτῶ καὶ τῶν συνδέσμων ἐναλλαγὴ. οἷον εὐνῆ δ' οὐ πώποτ' ἔμικτο, χόλον δ' ἀλέεινε γυναικός, ἀντὶ τοῦ χόλον γὰρ ἀλέεινε γυναικός ; GB note τῶν συνδέσμων ἐναλλαγὴ en reprenant littéralement le texte du Περί Ὀμήρου mais résume en grec l'exemple tiré du vers α 433 en annotant : δὲ ἀντὶ τοῦ γὰρ.

**Kindstrand B677-727** ἔστι δὲ καὶ ἡ διάνοια παρ' αὐτῶ πολλοῖς εἶδεσιν ἐσχηματισμένη. ὧν ἔστι καὶ ἡ προαναφώνησις [...].

Le Pseudo-Plutarque discute des figures attachées au sens du poème. GB reprend dans la marge l'expression ἡ διάνοια ἐσχηματισμένη et l'accompagne d'une *manicula* ; il relève ensuite en guise de manchette les noms des figures citées : προαναφώνησις | ἐπιφώνησις | προσωποποιΐα | διατύπωσις | περὶ εἰρωνείας | σαρκασμός | ἀλληγορία | ὑπερβολή.

**Kindstrand B733-750** ἐπεὶ δὲ καὶ χαρακτηῆρές εἰσι τῶν λόγων τὰ καλούμενα πλάσματα. ὧν τὸ μὲν, ἄδρὸν, τὸ δ' ἰσχνόν, τὸ δὲ, μέσον λέγεται. ἴδωμεν εἰ πάντα ἔστι παρ' Ὀμήρῳ, τῶν μετ' αὐτὸν ποιητῶν ἢ λογογράφων ἐπιτηδευσάντων ἐν τι τούτων ἐκάστου. ὧν καὶ ἔστι παραδείγματα. Θουκυδίδου μὲν τὸ ἄδρὸν. Λυσίου δὲ, τὸ ἰσχνόν. Δημοσθένους δὲ τὸ μέσον. [...]

---

<sup>1583</sup> BnF Rés. X 490, Δημητρίου Χαλκονδύλου ἐρωτήματα συνοπτικὰ τῶν ὀκτώ τοῦ λόγου μερῶν μετὰ τινων χρησίμων κανόνων [f. 2]. Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου κυροῦ Μανουήλ τοῦ Μοσχοπούλου διορθωθέντων ἐρωτημάτων [f. 61]. Περί διαλέκτων τῶν παρὰ Κορίνθου παρεκβληθειῶν [f. 129], [Milan, Ulrich Scinzenzeler, c. 1493], Περί διαλέκτων τῶν παρὰ Κορίνθου παρεκβληθειῶν, f. α [IV]<sup>r</sup>.

Le Pseudo-Plutarque aborde la question des différentes sortes de styles que l'on peut rencontrer dans l'œuvre d'Homère. GB note en reformulant (et en ajoutant le chiffre trois) : χαρακτήρες τρεῖς τῶν λόγων ἃ καὶ πλάσματα καλεῖται. Puis, il relève, au fil du texte, les noms de ces trois πλάσματα : τὸ ἀδρὸν πλάσμα | τὸ ἰσχνὸν πλάσμα | τὸ μέσον πλάσμα.

**Kindstrand B756** ὅτι δὲ καὶ τὸ ἀνθηρὸν εἶδος τῶν λόγων ἐστὶ πολὺ παρὰ τῷ ποιητῇ, κάλλος ἔχων καὶ χάριν ἐς τὸ τέρεπιν καὶ ἡδεῖν, ὥσπερ ἄνθος τί ἂν τις καὶ λέγη.

En plus de ces trois sortes de styles, le Pseudo-Plutarque mentionne le style « fleuri », τὸ ἀνθηρὸν εἶδος τῶν λόγων. GB reprend dans la marge la formulation de l'auteur : ἀνθηρὸν εἶδος τῶν λόγων.

**Kindstrand B762-763** ἐπεὶ δὲ παντὸς τοῦ ἀσκουμένου παρ' ἀνθρώποις λόγου, ὁ μὲν τις ἐστὶν ἱστορικός, ὁ δὲ πολιτικός. φέρε θεασώμεθα εἰ καὶ τούτων εἰσὶν αἱ ἀρχαὶ παρ' αὐτῶ. ὁ μὲν δὴ ἱστορικός ἐστὶν, ὁ τῶν γεγονότων πραγμάτων ἔχων διήγησιν.

Après avoir rappelé que de manière générale, le discours de l'homme se divise en deux catégories, le discours historique et le discours politique, l'auteur du Περὶ Ὀμήρου examine si ces catégories se retrouvent chez Homère. GB reprend les termes dans la marge en ajoutant λόγος, sous-entendu dans le texte : ἱστορικός λόγος, καὶ λόγος πολιτικός | ἱστορικός λόγος.

**Kindstrand B841-842** διηγεῖται δὲ ποτὲ μὲν ψιλῶς, ποτὲ δὲ μετὰ εἰκόνας ἢ ὁμοιώσεως ἢ παραβολῆς.

Dans une partie consacrée à la description (διήγησις), le Pseudo-Plutarque discute, exemples à l'appui, de la distinction entre εἰκῶν, ὁμοίωσις et παραβολή. GB note les manchettes : εἰκῶν | ὁμοίωσις | παραβολή.

**Kindstrand B849\*\*** καὶ ἔστι παρ' αὐτῶ ποικίλα τὰ εἶδη τῶν παραβολῶν. συνεχῶς γὰρ καὶ πολυτρόπως παρατίθησι ταῖς τῶν ἀνθρώπων πράξεις καὶ σχέσεις ζῶων ἄλλων ἐνεργείας καὶ φύσεις.

Le Pseudo-Plutarque note la variété des παραβολαὶ homériques et fait remarquer qu'aux actions et attitudes des hommes le poète juxtapose les actions et les qualités d'autres créatures. GB résume et reformule, en mettant en valeur sa note par une *manicula* : Ὀμηρος ποικίλοις τοῖς εἶδεσιν ἐχρήσατο τῶν παραβολῶν.

**Kindstrand B944** ὁ δὲ θεωρητικὸς λόγος ἐστὶν ὁ περιέχων τὰ καλούμενα θεωρήματα, ἅπερ ἐστὶ γνῶσις τῆς ἀληθείας γινομένη μετὰ τέχνης.

Le Pseudo-Plutarque traite du θεωρητικὸς λόγος, celui qui concerne les θεωρήματα, les objets de spéculation qui participent de la connaissance de la vérité. GB reprend les termes dans la marge : θεωρητικὸς λόγος καὶ θεωρήματα.

**Kindstrand B947** καὶ τὰς περὶ τὸ ἦθος ἀρετὰς καὶ κακίας διαιρεῖν. καὶ εἴ τινη τέχνη λογικῇ μετέρχεσθαι τὴν ἀλήθειαν προσήκει μανθάνειν.

Le texte de *l'editio princeps* donne la leçon εἴ τινη. Au-dessus de τινη, GB a tracé un signe qui renvoie dans la marge à la variante ἦτινι, nouveau témoignage d'un travail de collation sur le texte du Περὶ Ὀμήρου. Dans son appareil critique, J. F. Kindstrand indique : « 947 εἴ τινι| ἦτινι Wyttenbach »<sup>1584</sup>. Pour cette variante, il renvoie donc à l'édition du Περὶ Ὀμήρου par Daniel Albert Wyttenbach<sup>1585</sup>.

**Kindstrand B951-952** ἐν δὴ πᾶσι τούτοις τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ σπέρματα ἐνδιδόντα Ὀμηρον εἰ καταμάθοιμεν, πῶς οὐκ ἂν εἴη πρὸ πάντων θαυμάζεσθαι ἄξιος.

Le critique s'interroge : s'il s'avère qu'Homère est le précurseur de ceux qui ont étudié la philosophie, ce qui inclut la physique, l'éthique et la dialectique, comment ne pas lui réserver notre admiration ? La ligne de *l'editio princeps* présentant cette question (πῶς οὐκ ἂν εἴη πρὸ πάντων θαυμάζεσθαι ἄξιος ; ) est pointée par une *manicula* ; l'humaniste a ajouté à côté la note personnelle : θαυμάσιος Ὀμηρος.

**Kindstrand B954** εἰ δὲ δι' αἰνιγμάτων καὶ μυθικῶν λόγων τινῶν ἐμφαίνεται τὰ νοήματα, οὐ χρὴ παράδοξον ἠγεῖσθαι. τοῦτο γὰρ αἴτιον ποιητικῆς, καὶ τῶν ἀρχαίων ἦθος. ὅπως οἱ μὲν φιλομαθοῦντες μετὰ τινος εὐμουσίας ψυχαγωγούμενοι, ῥᾶον ζητῶσί τε καὶ εὐρίσκωσι τὴν ἀλήθειαν. οἱ δὲ ἀμαθεῖς, μὴ καταφρονῶσι τούτων, ὧν οὐ δύνανται συνιέναι.

Selon l'auteur du Περὶ Ὀμήρου, il n'est pas surprenant qu'Homère recoure au langage énigmatique et mythologique car c'est la nature même de la poésie et l'ἦθος des Anciens. GB note l'idée à travers une formule qu'il façonne : ἀρχαία ποιητική.

**Kindstrand B992** καὶ ἔστιν ἐν τούτῳ. ἠερίη δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανὸν Οὐλυμπόν τε. τὸ γὰρ καθαρώτερον τοῦ ἀέρος ἀνωτάτω ὄν, καὶ τὸ μάλιστ' ἀπέχον τῆς γῆς καὶ τὸν [sic] ἐξ αὐτῆς ἀναθυμιάσεων, ὡς ὄλον λαμπρόν, φασιν Ὀλυμπον προσηγορεῦσθαι.

Le texte du Περὶ Ὀμήρου donne καὶ τὸν [sic] ἐξ αὐτῆς ἀναθυμιάσεων. GB a corrigé τὸν en le soulignant et en traçant un signe au-dessus qui renvoi à la note τῶν. Dans une note en Ω 104, l'humaniste cite ce passage du Περὶ Ὀμήρου en reprenant le texte corrigé : καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς ἀναθυμιάσεων (cf. *infra*). L'annotation en Ω 104 confirme que la note de GB en Kindstrand B992 est une correction.

**Kindstrand B1009-1016** μάλιστα δὲ ἐν ἐκείνοις, ἐξεργάζεται τὸν περὶ τῶν στοιχείων λόγον, δι' ὧν ὁ Ποσειδῶν λέγει αὐτῷ. τρεῖς γάρ τε Κρόνον εἰμὲν ἀδελφοί οὓς τέκε Πεία, Ζεὺς καὶ ἐγώ, τρίτατος δ' Αἴδης ἐνέροισιν ἀνάσσω. καὶ τριχθὰ δὲ πάντα δέδασται ἕκαστος δ' ἔμμορε τιμῆς. καὶ ὅτι ἐν τῇ τοῦ παντὸς νομῇ Ζεὺς μὲν ἔλαχε τὴν τοῦ πυρὸς

<sup>1584</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, p. 44.

<sup>1585</sup> Πλουταρχου τοῦ Χαιρωνεως τὰ ἠθικά. *Plutarchi Chaeronensis Moralia, id est opera, exceptis vitis, reliqua*, graeca emendavit [...] Daniel Wyttenbach, Tomi V. Pars III, 1802, Περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς ποιησεως Ὀμήρου.

οὐσίαν. Ποσειδῶν δὲ τὴν τοῦ ὕδατος Ἄδης δὲ τὴν τοῦ ἀέρος. τοῦτον γὰρ λέγει ζόφον ἠερόεντα, ἐπειδὴ φῶς οἰκεῖον οὐκ ἔχει, ἀλλ' ὑπὸ ἡλίου καὶ σελήνης καὶ τῶν ἄλλων ἀστρῶν καταλάμπεται.

Dans cette partie consacrée à l'allégorie physique, le Pseudo-Plutarque cite les vers O 187-189 comme le passage où Homère développe le plus sa pensée sur les éléments. GB reprend dans la marge le vers O 187 en respectant le texte donné par le *Περὶ Ὀμήρου* : τρεῖς γὰρ τε Κρόνου εἰμὲν ἀδελφοί οὐς τέκε Ῥεῖα. Le texte de l'*Illiade* en O 187 est en effet, toujours dans l'édition *princeps* : τρεῖς γὰρ τ' ἐκ Κρόνου εἰμὲν ἀδελφοί, οὐς τέκετο Ῥέα. Deux autres notes montrent son intérêt pour l'association ἀήρ et ζόφος : ἀήρ ὁ ζόφος | ζόφος ἠερόεις. Enfin, dans une troisième annotation, l'humaniste relève le thème de la répartition des éléments entre Zeus, Poséidon et Hadès, à travers une formulation qui ne provient pas du texte du *Περὶ Ὀμήρου* (avec notamment l'usage du terme *διανομή*) : ἡ διανομή τῶν στοιχείων παρὰ τῷ ποιητῇ.

Si l'on se réfère au folio qui contient les vers O 187-189, le folio Q II (recto et verso), on constate que GB y a apposé d'autres annotations qui témoignent de son intérêt pour ce thème du partage entre les trois frères Zeus, Poséidon et Hadès. En O 187, il note : τρισσῶς πάντα διήρηται. En O 193, il appose une longue annotation qui traite de l'interprétation allégorique du passage et qui renvoie au texte du Pseudo-Plutarque :

O 193 γαῖα δ' ἔτι ξυνή πάντων καὶ μακρὸς Ὀλυμπος] Κρονιδῶν vel θεῶν | allegoria est. Iupiter accipitur pro igne. Neptunus pro aqua. Pluto pro aere. quae omnia elementa terra continet et ab illis continetur. continetur quia media est. continet aerem cui attigua est. habet etiam spiritus in cavis : [[ter]] exhalatque nebulas id est aquam. ignem etiam ut in Aetna Lemno, Veseno, Chimaera et aliis locis. Olympus pro caelo accipi non potest quia solius Iovis est. nec pro aere inferiore quia Plutonis. pro monte 'illo' igitur quia terrae incubat accipiendum. vide Plut. supra char. 19.

**Kindstrand B1024** τετάρτη δὲ κατελείφθη καὶ κοινή πάντων ἡ γῆ. ἡ μὲν γὰρ τῶν τριῶν στοιχείων οὐσία κινεῖται ἀεί. μόνη δὲ ἀκίνητος ἡ γῆ μένει, ἧ καὶ τὸν Ὀλυμπον προσέθηκεν. εἰ μὲν γὰρ ὄρος ἐστίν, ὡς μέρος τῆς γῆς, εἰ δὲ τοῦ οὐρανοῦ, τὸ λαμπρότατον καὶ καθαρότατον, ὡς καὶ ταύτης οὐσης ἐν τοῖς στοιχείοις πέμπτης οὐσίας, ὅπερ ᾤθησαν τινες τῶν ἐνδόξων φιλοσόφων. ὥστε κατὰ τὸ εἰκὸς κοινὰ ὑπέθετο εἶναι, τὴν τε γῆν κατωτάτω, διὰ βαρύτητα, καὶ τὸν Ὀλυμπον ἀνωτάτω ὄντα, διὰ κουφότητα, ὅτι εἰς ταῦτα αἰ μεταξὺ φύσεις, πῆ μὲν καταφέρονται, πῆ δὲ ἀναφέρονται.

Le Pseudo-Plutarque note que le quatrième élément — la terre — est commun aux trois autres. L'argument correspond au contenu du vers O 193 qu'inscrit GB dans la marge : γαῖα δ' ἔτι ξυνή πάντων καὶ μακρὸς Ὀλυμπος. Toutefois, l'auteur du *Περὶ Ὀμήρου* ne cite pas le vers. La note latine de GB en O 193, citée précédemment, confirme l'intérêt de l'humaniste pour ce sujet.

**Kindstrand B1042-1043** τοιοῦτον δέ γε καὶ τὴν Ἀφροδίτην καὶ τὸν Ἄρην ὁ μῦθος αἰνίσσεται, τῆς μὲν ταῦτό δυναμένης, ὁ παρὰ τῷ Ἐμπεδοκλεῖ ἡ φιλία, τοῦ δὲ ὁ παρὰ ἐκείνῳ τὸ νεῖκος.

Le Pseudo-Plutarque traite du mythe d'Arès et d'Aphrodite qui relève aussi de l'allégorie physique. Dans sa note mise en valeur par une *manicula*, GB introduit le terme μυθολογία, absent du passage du Περί Ὀμήρου : μυθολογία περὶ τοῦ Ἄρεως καὶ Ἀφροδίτης συνόντων.

**Kindstrand B1053-1060** ὅπως δὲ ἀντίκεινται ἀλλήλοις τὰ τῆς ἐναντίας φύσεως τετυχηκότα, αἰνίττεσθαι ἔοικεν ὁ ποιητής. καὶ ἐν τῇ παρατάξει τῶν θεῶν, ἐν ἣ πεποίηκε τοὺς μὲν τοῖς Ἑλλησι, τοὺς δὲ τοῖς Τρωσὶ βοηθοῦντας, ἀλληγορικῶς ἐμφαίνων τὰς δυνάμεις ἐκάστου. καὶ τὸν μὲν Φοῖβον τῷ Ποσειδῶνι ἀντιτάσσει, τὸ θερμὸν καὶ ξηρὸν, τῷ ὑγρῷ καὶ ψυχρῷ. τὴν δὲ Ἀθηνᾶν τῷ Ἄρει, τὸ λογιστικὸν τῷ ἀλογίστῳ, τουτέστι τὸ ἀγαθὸν τῷ κακῷ. τὴν δὲ Ἥραν τῇ Ἀρτέμιδι. τὸν ἀέρα τῇ σελήνῃ. καὶ ὅτι ὁ μὲν σταθερός, ἡ δὲ πολυκίνητος. τὸν δὲ Ἑρμῆν τῇ Λητοῖ, ὅτι ὁ μὲν λόγος ἀεὶ ζητεῖ καὶ μέμνηται. ἡ δὲ λήθη τούτῳ ἐστὶν ἐναντίον.

Le Pseudo-Plutarque évoque la division des dieux entre partisans des Grecs et partisans des Troyens. Il note qu'à travers cette opposition le poète semble exprimer de façon allégorique l'opposition des natures contraires. GB manifeste son intérêt pour l'argument en traçant une accolade en face du passage cité ci-dessus (Kindstrand B1053-1060). L'humaniste note de plus à côté de l'accolade : « περὶ τῆς τῶν θεῶν παρατάξεως παρὰ τῷ ποιητῇ | vide infra 176 ». GB reprend donc le terme παρατάξις du Περί Ὀμήρου ; la note latine « vide infra 176 » accompagnée d'une *manicula* renvoie à une autre de ses annotations qui concerne le combat d'Athéna et d'Arès, en Φ 410, folio Z I<sup>r</sup> (cf. *infra*) :

« ἐσκέψω. recte autem Mars id est impetus a sapientia vincitur : et iniusta causa a iusta. Mars denique ex foemina tantum natus : a Pallade ex viro tantum nata et armata. vide Plut. supra char. 19. ».

**Kindstrand B1066** ἐκ δὲ τῶν προειρημένων ἅμα καὶ τοῦτο ὑποδεικνύς ὁμηρος φαίνεται. καὶ ὅτι εἷς ἐστὶν ὁ κόσμος καὶ πεπερασμένος. εἰ γὰρ ἄπειρος ἦν, οὐκ ἂν εἰς ἀριθμὸν πέρας ἔχοντα διηρεῖτο. καὶ ἐν τῷ ὀνόματι σημαίνει τὸ σιωπᾶν. ὡς καὶ ἐν ἄλλοις πολλοῖς χρῆται, ἀντὶ τοῦ ἐνικοῦ τῷ πληθυντικῷ.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon σιωπᾶν : καὶ ἐν τῷ ὀνόματι σημαίνει τὸ σιωπᾶν. GB a souligné le mot σιωπᾶν de trois tirets et l'a surmonté d'un signe qui renvoie dans la marge à la variante σύμπαν. Le texte de l'édition de J. F. Kindstrand propose σύμπαν. L'apparat critique indique : « 1066 τὸ σύμπαν Xylander »<sup>1586</sup>, soit la variante choisie par G. Xylander dans son édition de 1566<sup>1587</sup>. GB tient donc à vérifier la qualité du texte de l'*editio princeps*, même pour les textes liminaires, et recourt pendant sa lecture à un autre texte, manuscrit ou édition imprimée.

<sup>1586</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, p. 49.

<sup>1587</sup> Plutarchi Duo commentarii, apprime adolescentibus bonarum litterarum studiosis utiles : Quomodo adolescens poetas audire debeat ; de Homeri poesi [...] latine redditi [...] Guilielmo Xylandro, [...] interprete. Addidimus graeca, ab eodem recensita, emendata, Basileae, per J. Oporinum, 1566.



**Kindstrand B1128-1129** καὶ τοῦτο οὖν Ὅμηρος εἰδὼς, τὴν αἰτίαν τῶν σεισμῶν τῷ Ποσειδῶνι ἀνατίθησι, Γαίηχόν τε αὐτὸν καὶ Ἐνοσίχθονα προσαγορεύων.

Le Pseudo-Plutarque note que c'est parce qu'Homère disposait de connaissances sur les éléments qu'il attribuait la cause des tremblements de terre à Poséidon, l'appelant Γαίηχος et Ἐνοσίχθων. GB indique dans la marge, sous forme d'interrogation : τί Γαίηχος καὶ Ἐνοσίχθων.

**Kindstrand B1209-1210** θεοὺς εἶναι πάντες οἳ γε ὀρθῶς φρονοῦντες νομίζουσι. καὶ πρῶτος Ὅμηρος. ἀεὶ γὰρ μέμνηται τῶν θεῶν, λέγων. μάκαρες θεοὶ ῥεῖα ζῶντες.

Début en ce passage (Kindstrand B1209) une partie consacrée à la « théologie homérique ». GB annote fort à propos : περὶ τῆς Ὀμήρου θεολογίας | Ὀμήρου θεολογία. Toutefois, le texte du Pseudo-Plutarque ne mentionne pas le concept de θεολογία : c'est l'humaniste qui l'introduit.

**Kindstrand B1272** πῶς δὲ αὐτοῖς τοῖς ἀνθρώποις ὀμιλοῦντας καὶ συμπονοῦντας ποιεῖ τοὺς θεοὺς, ἐν πολλοῖς ἔστι καταμαθεῖν. ὥσπερ καὶ τὴν Ἀθηνᾶν, ποτὲ μὲν τῷ Ἀχιλλεῖ. ἀεὶ δὲ τῷ Ὀδυσσεῖ. καὶ τὸν Ἑρμῆν τῷ Πριάμῳ, καὶ αὖ πάλιν τῷ Ὀδυσσεῖ.

Le Pseudo-Plutarque fait remarquer que souvent Homère mêle les hommes et les dieux. Dans sa note, GB reprend le texte du Περὶ Ὀμήρου mais en change l'ordre des mots : ὀμιλοῦντας τοῖς ἀνθρώποις τοὺς θεοὺς ποιεῖ (au lieu de τοῖς ἀνθρώποις ὀμιλοῦντας [...] ποιεῖ τοὺς θεοὺς).

**Kindstrand B1298-1299\*\*** πόθεν οὖν ἄλλοθεν ἢ ἐκ τῶν εἰρημένων ἐστὶ τὸ δόγμα ἐκεῖνο τῶν στωικῶν, τὸ δὲ. ἓνα μὲν εἶναι τὸν κόσμον. συμπολιτεύεσθαι δὲ ἐν αὐτῷ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους δικαιοσύνης μετέχοντας φύσει.

Selon le Περὶ Ὀμήρου, on peut tirer la doctrine des Stoïciens de l'œuvre d'Homère. GB reformule en grec l'argument du Pseudo-Plutarque, en introduisant les termes ἀρχηγὸς et ποιητὴς : ἀρχηγὸς ὁ ποιητὴς τοῦ τῶν Στωικῶν δόγματος.

**Kindstrand B1337-1338** καθάπερ δὲ περὶ τῶν θείων πολλοὶ καὶ ποικίλοι παρὰ τοῖς φιλοσόφοις τὰς πλείστας ἀφορμὰς ἐξ Ὀμήρου λαβοῦσιν, οὕτω καὶ περὶ τῶν ἀνθρωπείων πραγμάτων, ὧν πρῶτον περὶ τῆς ψυχῆς πειρασώμεθα.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon suivante : καθάπερ δὲ περὶ τῶν θείων πολλοὶ καὶ ποικίλοι παρὰ τοῖς φιλοσόφοις. GB a inséré un signe après ποικίλοι et l'a réitéré dans la marge, mais sans annotation. Or, dans son édition J. F. Kindstrand donne le texte suivant : πολλοὶ καὶ ποικίλοι παρὰ τοῖς φιλοσόφοις κεκίνηται λόγοι ; l'apparat critique indique : « 1337 [...] λόγοι post ποικίλοι add. zΓ »<sup>1588</sup>. Il est donc très probable que GB ait souhaité noter l'ajout de λόγοι après ποικίλοι. Il semble que pour sa collation, l'humaniste ait eu

---

<sup>1588</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, p. 60.

recours à un texte tel que celui porté par les manuscrits z et Γ (c'est-à-dire r, a, m, p), si l'on se reporte à l'édition de J. F. Kindstrand<sup>1589</sup>.

**Kindstrand B1342-1343** τὸ μὲν δὴ τῶν δογμάτων Πυθαγόρου καὶ Πλάτωνος γενναιότατόν ἐστι, τὸ εἶναι τὴν ψυχὴν ἀθάνατον. ἢ καὶ περὰ τῷ λόγῳ προστίθησιν ὁ Πλάτων. τίς οὖν τοῦτο πρῶτον ἀνεφώνησεν, Ὅμηρος, εἰπὼν ἄλλα τε καὶ ταῦτα [...].

Le Pseudo-Plutarque aborde la question de l'âme et étudie dans quelle mesure Homère a précédé les philosophes sur le sujet. GB note : δόξα τοῦ ποιητοῦ περὶ ψυχῆς. Cette note grecque s'avère personnelle : le terme de δόξα n'apparaît pas dans le texte du Περὶ Ὁμήρου.

**Kindstrand B1354-1358** ἐν δὲ τῇ Ὀδυσσεΐα δι' ὅλης τῆς Νεκυίας τί ἄλλο, ἢ τὰς ψυχὰς δείκνυσι μετὰ θάνατον διαμενούσας, καὶ φθεγγομένας ἅμα τῷ πιεῖν τοῦ αἵματος. καὶ γὰρ τοῦτο ἤδει ὅτι τὸ αἶμα νομὴ καὶ τροφή ἐστι τοῦ πνεύματος. τὸ δὲ πνεῦμά ἐστιν αὐτὴ ἢ ψυχὴ, ἢ ὄχημα τῆς ψυχῆς. ἐναργέστατα δὲ κάκεινο ἀπέφηεν, ὅτι τὸν ἄνθρωπον οὐδὲν ἄλλο ἢ τὴν ψυχὴν νομίζει. ἐν οἷς λέγει. ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχῇ Θηβαίου Τειρεσίαο, χρύσειον σκῆπτρον ἔχων.

Le Pseudo-Plutarque s'appuie sur l'épisode de la *Nekya* pour montrer que pour Homère le πνεῦμά est l'âme elle-même ou le « véhicule » de l'âme, ὄχημα τῆς ψυχῆς ; GB trace une accolade devant le passage en question (Kindstrand B1351-1356). Il note dans la marge l'expression πνεῦμά ὄχημα τῆς ψυχῆς et la citation des vers λ 90-91 : ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχῇ Θηβαίου Τειρεσίαο, χρύσειον σκῆπτρον ἔχων.

**Kindstrand B1370-1371** ὅθεν κάκεινο δοκεῖ τοῖς φιλοσόφοις τὸ εἶναι τὸ σῶμα τρόπον τινὰ τῆς ψυχῆς δεσμοτήριον. καὶ τοῦτο δὲ Ὅμηρος πρῶτος ἐδήλωσε. τὸ μὲν γὰρ τῶν ζώντων ἀεὶ δέμας προσαγορεύει, ὡς ἐν τούτοις. οὐ δέμας οὐδὲ φυὴν, καὶ δέμας δ' ἦικτο γυναικί, καὶ ἦτοι ἐμὴν ἀρετὴν εἶδος τε δέμας τε.

L'auteur du Περὶ Ὁμήρου évoque l'idée philosophique selon laquelle le corps serait une prison et indique qu'Homère exprima le premier cette opinion. Il remarque que le poète appelle δέμας le corps d'un homme vivant et σῶμα celui d'un homme mort. GB note dans la marge : δέμας καὶ σῶμα.

**Kindstrand B1384-1386** τούτῳ δὲ ἔπεται καὶ ἕτερον δόγμα τοῦ Πυθαγόρου. τὸ μεταβαίνειν τὰς ψυχὰς τῶν τελευτησάντων εἰς ἕτερα σωμάτων εἶδη. ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο τῆς Ὁμήρου διανοίας ἐκτός ἐστιν.

Le Pseudo-Plutarque traite de la doctrine de la réincarnation qui, selon lui, était connue d'Homère. GB résume dans la marge le thème abordé : μετεμψύχωσις | μετάβασις τῶν ψυχῶν εἰς ἄλλα σώματα. Il introduit le terme μετεμψύχωσις qui ne figure pas dans le passage considéré du Pseudo-Plutarque. Il utilise le substantif μετάβασις au lieu du verbe μεταβαίνειν et formule l'expression εἰς ἄλλα σώματα à la place de εἰς ἕτερα σώματων εἶδη.

---

<sup>1589</sup> z = *Vindobonensis suppl. gr.* 23 (88) ; Γ représente le « consensus codicum r, a, m, p » : voir *supra*, note 1540.

**Kindstrand B1397** καὶ τὸ μεταβάλλειν δὲ τοὺς ἑταίρους τοῦ Ὀδυσσέως εἰς σύας καὶ τοιαῦτα ζῶα, τοῦτο αἰνίττεται, ὅτι τῶν ἀφρόνων ἀνθρώπων αἱ ψυχαὶ μεταλλάττουσιν εἰς εἶδη σωμάτων θηριωδῶν, ἐμπεσοῦσαι τὴν τοῦ παντὸς ἐγκύκλιον περιφορὰν ἣν Κίρκην προσαγορεύει.

Le texte du Περὶ Ὀμήρου est le suivant : ἐμπεσοῦσαι τὴν τοῦ παντὸς ἐγκύκλιον περιφορὰν. GB a corrigé la lacune en traçant un signe après ἐμπεσοῦσαι qui renvoie dans la marge intérieure à la note : εἰς. Dans son appareil critique, J. F. Kindstrand indique : « εἰς in mg. α om. A E z r a »<sup>1590</sup>. Voici les manuscrits en question :

- α = *Ambrosianus C 126 inf.* (= *Ambrosianus gr.* 859)
- A = *Parisinus gr.* 1671
- E = *Parisinus gr.* 1672
- z = *Vindobonensis suppl. gr.* 23 (88)
- r = *Riccardianus gr.* 30
- a = *Parmensis 2495 (Fondo De-Rossiano 6)*

De l'examen de l'*Ambrosianus C 126 inf.*, il ressort que ce manuscrit présente le texte ἐμπεσοῦσαι τὴν τοῦ παντὸς. Le mot ἐμπεσοῦσαι figure en fin de ligne et une note εἰς, comme le précise J. F. Kindstrand, a été placée à côté, dans la marge intérieure.

**Kindstrand B1398-1399** καὶ κατὰ τὸ εἶκος Ἥλιον παῖδα ὑποτίθεται οἰκοῦσαν ἐν τῇ Αἰαίῃ νήσῳ.

Le Pseudo-Plutarque évoque l'épisode de Circé. GB annote : « Κίρκη καὶ Αἰαία νῆσος | vide Odyss. κ. 66 ». Dans le texte du Περὶ Ὀμήρου, les noms de Circé et de l'île d'Aiaïé figurent respectivement à l'accusatif et au datif. En écrivant sa manchette, GB met ces noms au nominatif. Le folio qui porte le numéro 66, le folio II II, contient sur son côté recto les vers κ 325-363. Sur ce folio, y compris au côté verso, GB n'a pas apposé de note en rapport avec ce passage du Περὶ Ὀμήρου.

**Kindstrand B1401-1403** ὁ δὲ ἔμφρων ἀνὴρ αὐτὸς ὁ Ὀδυσσεύς οὐκ ἔπαθε τὴν τοιαύτην μεταβολήν, παρὰ τοῦ Ἑρμοῦ, τουτέστι τοῦ λόγου, τὸ ἀπαθὲς λαβῶν.

GB reprend dans la marge le texte du Pseudo-Plutarque, en en changeant l'ordre des mots : Ὀδυσσεύς αὐτὸς οὐκ ἔπαθε μεταβολήν, παρὰ τοῦ Ἑρμοῦ τὸ ἀπαθὲς λαβῶν.

**Kindstrand B1421** καὶ αὐτῷ δὲ τῷ τοῦ πνεύματος ὀνόματι κέχρηται ἐπ' αὐτῆς. ὡς εἰπὼν ἔμπνευσε μένος μέγα ποιμένι λαῶν. καὶ θυμὸν ἀποπνεύων. καὶ ἡ δ' ἐπεὶ οὖν ἄμπνυτο, καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη [...].

Le Pseudo-Plutarque rapporte que les Stoïciens définissent l'âme comme le πνεῦμα, le souffle, et qu'en cela ils suivent l'enseignement d'Homère. Parmi les différents exemples tirés de l'*Illiade*, GB reprend dans la marge le vers X 475 : ἡ δ' ἐπεὶ οὖν ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη.

---

<sup>1590</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, p. 63.

**Kindstrand B1438-1444** τῆς δὲ ψυχῆς ἐχούσης ὡς καὶ τοῖς φιλοσόφοις δοκεῖ, τὸ μὲν, λογικὸν ἐνιδρυμένον τῇ κεφαλῇ, τὸ δὲ, ἄλογον, καὶ τούτου, τὸ μὲν θυμικὸν ἐνοικοῦν τῇ καρδίᾳ, τὸ δὲ ἐπιθυμητικὸν, ἐν τοῖς περὶ τὴν γαστέρα, ἄρ' οὖν οὐ πρότερος Ὅμηρος εἶδε τὴν τούτου διαφορὰν, ὃς ἐποίησεν, ἐπὶ μὲν τοῦ Ἀχιλλέως τὸν λογισμόν τῷ θυμῷ μαχόμενον. καὶ ἐν τῇ αὐτῇ ῥοπῇ διανοούμενον, ἢ ἀμύνεσθαι τὸν λελυπηκότα, ἢ παῦσαι τὸν χόλον. ἕως ὃ ταυθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν [...].

Le Pseudo-Plutarque rappelle que selon les philosophes, l'âme se compose d'une partie rationnelle (τὸ λογικόν) et d'une partie irrationnelle (τὸ ἄλογον), celle-ci subdivisée à son tour en une partie passionnée (τὸ θυμικόν) et une partie appétitive (τὸ ἐπιθυμητικόν). GB note ces notions ainsi que le vers cité en exemple (A 193), cette dernière note étant accompagnée d'une *manicula* : τὸ λογικόν | τὸ θυμικόν | τὸ ἐπιθυμητικόν | ἕως ὃ ταυτ' ὥρμαινε [sic] κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν. GB a transcrit fautivement ὃ ταυτ' ὥρμαινε pour ὃ ταυθ' ὥρμαινε. Il est à relever qu'en A 188, GB a apposé une annotation qui renvoie au folio 23, soit le folio D I. Or ce folio 23 contient sur son côté verso la présente annotation en Kindstrand B1438-1444 ; la note en A 188 est la suivante :

« στήθεσσι] νῦν περὶ τοῦ θυμοειδοῦς μέρους τῆς ψυχῆς λέγει, ἀφ' οὗ φησί στήθεσιν. ὑπὸ γὰρ τὰ στέρνα κεῖται ἡ καρδία, ἐν ἣ τὸ πυρῶδες καὶ θερμόν καὶ μανικόν τῆς ψυχῆς. Vide Plut. supra 23 ».

**Kindstrand B1551-1552** οἱ μὲν οὖν Στωικοὶ, τὴν ἀρετὴν τίθενται ἐν τῇ ἀπαθείᾳ. ἐκείνοις ἐπόμενοι, ἐν οἷς πᾶν πάθημα ἀναιρεῖ [...].

Le Pseudo-Plutarque rappelle que dans leur éloge de l'ἀπαθεία, les Stoïciens se réfèrent à Homère. GB résume dans la marge en reprenant les termes du texte mais en changeant l'ordre des mots : τὴν ἀρετὴν οἱ Στωικοὶ ἐν τῇ ἀπαθείᾳ τίθενται.

**Kindstrand B1571-1572** οἱ δ' ἐκ τοῦ Περιπάτου τὴν ἀπάθειαν ἀνέφικτον ἀνθρώπων νομίζουσι. τὴν δὲ μετριοπάθειαν εἰσάγοντες τῷ τὴν ὑπερβολὴν τῶν παθῶν ἀναιρεῖν, μεσότητι τὴν ἀρετὴν ὀρίζονται.

L'auteur du *Περὶ Ὁμήρου* rapporte que les Péripatéticiens considèrent l'ἀπαθεία comme inaccessible à l'homme et qu'ils introduisent la notion de μετριοπάθεια. GB note : οἱ ἐκ τοῦ Περιπάτου μετριοπάθειαν εἰσάγουσι. L'humaniste mêle donc des éléments des deux phrases ; il change aussi εἰσάγοντες en εἰσάγουσι.

**Kindstrand B1630-1633** οἱ δ' ἐκ τοῦ Περιπάτου πρωτεύειν μὲν τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ νομίζουσιν, οἷον φρόνησιν, ἀνδρείαν, σωφροσύνην, δικαιοσύνην. δεύτερα δὲ εἶναι τὰ τοῦ σώματος, οἷον ὑγίειαν, ἰσχύν, κάλλος, τάχος. τρίτα δὲ τὰ ἐκτός, οἷον εὐγένειαν, εὐδοξίαν, πλοῦτον.

Le Pseudo-Plutarque indique que dans leur classification des biens, les Péripatéticiens place les biens de l'âme en premier, ceux du corps en second, les biens extérieurs en troisième. GB note au fur et à mesure dans la marge : τὰ πρῶτα τῶν ἀγαθῶν | τὰ δεύτερα καὶ τὰ τρίτα τῶν ἀγαθῶν. L'auteur du *Περὶ Ὁμήρου* recourt au verbe πρωτεύειν pour préciser que les

biens de l'âme sont considérés comme les premiers : πρωτεύειν τὰ ἀγαθὰ. GB reformule en introduisant l'expression τὰ πρῶτα τῶν ἀγαθῶν.

**Kindstrand B1697** πῶς δὲ ἡ κτῆσις τῆς ἀρετῆς οὐδὲν ἔστ' ὄφελος ἂν μὴ καὶ ἐνεργῆ, φανερόν ἐκ τούτων. ὅπου ὁ μὲν Πάτροκλος ἐπιπλήσων τῷ Ἀχιλλεῖ λέγει *αἰναρέτην*. τίς σευ ἄλλος ὀνήσεται ὀψίγονός περ, αἶ κε μὴ Ἀργείοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνης.

Pour illustrer l'idée que la vertu est inutile si elle n'est associée à l'action, le Pseudo-Plutarque cite les vers Π 31-32 : *αἰναρέτην. τίς σευ ἄλλος ὀνήσεται ὀψίγονός περ, αἶ κε μὴ Ἀργείοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνης*. GB annote dans la marge : *αἰναρέτης*. Le texte de *l'editio princeps* donne la leçon *αἰναρέτην* : la note *αἰναρέτης* semble correspondre à une variante. L'apparat critique de *l'editio maior* de T. W. Allen indique pour la variante *αἰναρέτης* : « *αἰναρέτης* qu. S B Li T (-ῆς) S Par. 3058 (*an. Par.* iii. 386) Eu. γρ. S Alamanni »<sup>1591</sup>. M. L. West précise dans l'apparat de son édition : « -της (nov. Did?) quidam ap. sch.<sup>bT</sup> (cf. A 232?) »<sup>1592</sup>. Dans son édition, P. Mazon, donne la leçon *αἰναρέτη* et indique dans son apparat : « *αἰναρέτης* u.l. [BLT, Eust. 1043, 53] »<sup>1593</sup>. Dans son commentaire, Eustathe fait effectivement état de la leçon *αἰναρέτης* et discute de ce problème de lecture :

Σύνηθες δέ, φασίν, Ὀμήρω τε καὶ ἄλλοις τὸ αἶνον συντιθέναι, οἷον αἰνόπαρις, αἰνελένη, οὔτω καὶ αἰναρέτης ὁ ἐπὶ κακῶ τὴν ἀρετὴν ἔχων, ἥτοι τὴν ἀνδρίαν κατ' ἐξοχὴν. ἕτεροι δὲ τὸ αἶνέ συναλείφουσι, καὶ γράφουσι «αἶν' ἀρετῆς τίς σευ ἄλλος ὀνήσεται», ἵνα λέγῃ ὅτι, ὦ αἶνέ, τίς ἄλλος τῆς σῆς ἀνδρίας ὀνήσεται. Πιθανωτέρα δέ, φασίν, ἡ Ἀριστάρχειος γραφή. ἄλλοι δὲ αἰναρέτης γράφουσι κατ' εὐθειᾶν πτῶσιν, ἵνα ἡ χόλος αἰναρέτης ὁ κακύνων τὰς ἀρετάς<sup>1594</sup>.

Il est enfin à relever que dans l'apparat critique de son édition, J. F. Kindstrand ne fait pas état de cette variante<sup>1595</sup>.

En Π 31, le texte de *l'editio princeps* donne la leçon *αἰναρέτη*. GB a porté dans la marge cette annotation qui cite le passage en question du Pseudo-Plutarque (« Plutarchus de hoc ita inquit ») :

*αἰναρέτη*] ὦ ἐπὶ κακῶ τὴν ἀρετὴν κεκτημένε. gloss. Plutarchus de hoc ita inquit. οὔτω γὰρ προσεῖπε τὸν τῆ ἀπραξία ἀνωφελῆ ποιοῦντα τὴν ἀρετὴν. in Etymol. αἶνον τὸ χαλεπὸν καὶ δεινὸν καὶ κακόν. ἰωνικῶς τὸ δεινὸν ἀφαιρέσει, ὡς εἴβω.

La phrase οὔτω γὰρ προσεῖπε τὸν τῆ ἀπραξία ἀνωφελῆ ποιοῦντα τὴν ἀρετὴν dérive du passage qui suit immédiatement la phrase précédemment citée, τίς σευ ἄλλος ὀνήσεται ὀψίγονός περ, αἶ κε μὴ Ἀργείοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνης :

οὔτω γὰρ προσεῖπε τὸν τῆ ἀπραξία ἀνωφελῆ ποιοῦντα τὴν ἀρετὴν [Kindstrand B1699].

<sup>1591</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 98.

<sup>1592</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 101.

<sup>1593</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 3, p. 100.

<sup>1594</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1043, 49 sqq., p. 801.

<sup>1595</sup> [*Plutarchi*] *de Homero* edidit Jan Fredrik Kindstrand, p. 75.

Pour l'étude de l'ensemble de la note, voir *infra*.

**Kindstrand B1738-1739\*\*** *πρῶτος Ὅμηρος ἐν τε ἠθικοῖς καὶ φυσικοῖς φιλοσοφεῖ.*

Le Pseudo-Plutarque insiste sur l'idée qu'Homère fut le premier à « philosopher » dans les domaines de l'éthique et de la physique. GB reprend l'idée dans la marge : *πρῶτος Ὅμηρος φιλοσοφεῖ.*

**Kindstrand B1740-1747** *ἔχεται δὲ τῆς αὐτῆς θεωρίας, καὶ ἀριθμητικῆ καὶ μουσικῆ. ἃς καὶ Πυθαγόρας διαφερόντως ἐτίμησεν. ἴδωμεν οὖν εἰ καὶ τούτων ἔστι παρὰ τῷ ποιητῇ λόγος, ἀλλὰ μὴν πλείστος. ὀλίγα δὲ ἐκ πολλῶν παρατεθέντα ἐξαρκέσει. ὁ γὰρ Πυθαγόρας τοὺς ἀριθμοὺς μεγίστην δύναμιν ἔχειν ἡγούμενος, καὶ πάντα εἰς ἀριθμοὺς ἀναφέρων τῶν τε ἄστρον τὰς περιόδους καὶ τῶν ζῶων τὰς γενέσεις, δύο τὰς ἀνωτάτω ἀρχὰς ἐλάμβανε, τὴν μὲν ὠρισμένην μονάδα, τὴν δὲ ἀόριστον δυάδα καλῶν. τὴν μὲν ἀγαθῶν, τὴν δὲ κακῶν οὖσαν ἀρχήν.*

L'auteur du *Περὶ Ὁμήρου* examine la présence de l'arithmétique et de la musique dans l'œuvre d'Homère. GB annote : *ἀριθμητικῆ | μονὰς ἀρχὴ τῶν ἀγαθῶν | δυὰς ἀρχὴ τῶν κακῶν.* A partir des éléments à l'accusatif *τὴν μὲν ὠρισμένην μονάδα, τὴν δὲ ἀόριστον δυάδα καλῶν. τὴν μὲν ἀγαθῶν, τὴν δὲ κακῶν οὖσαν ἀρχήν,* GB reformule au nominatif les deux manchettes : *μονὰς ἀρχὴ τῶν ἀγαθῶν et δυὰς ἀρχὴ τῶν κακῶν.*

**Kindstrand B1774** *διὸ καὶ Ἀριστοτέλης, πέντε εἶναι τὰ στοιχεῖα ἐνόμισεν, ὡς τοῦ περισσοῦ καὶ τελείου, ἐν παντὶ τὸ κράτος ἔχοντος. καὶ τοῖς μὲν οὐρανίοις δαίμοσι τὰ περισσὰ ἀπονέμει. ὃ τε γὰρ Νέστωρ τῷ Ποσειδῶνι θύει ἐννεάκις ἐννέα ταύρους. καὶ τὸν Ὀδυσσεῖα θύειν κελεύει ὁ Τειρεσίας. ἀρνειὸν, ταῦρόν τε συῶν τ' ἐπιβήτορα κάπρον.*

Le Pseudo-Plutarque indique que selon Aristote le nombre impair a pouvoir sur toute chose, en raison de sa perfection. L'auteur ajoute qu'« il » attribue aux dieux le nombre impair, sans préciser le sujet de son verbe. Les exemples cités ensuite, tirés de *l'Illiade* et de *l'Odyssée*, montrent qu'il désigne Homère et non pas Aristote. GB reprend dans sa note les termes du Pseudo-Plutarque, en ajoutant *ὁ ποιητής* : *τοῖς δαίμοσι περισσὰ ἀπονέμει ὁ ποιητής.*

**Kindstrand B1895\*\*** *τῆς δὲ Ὁμήρου σοφίας κἀκεῖνα καταμαθεῖν ἔστι δείγματα. ὅτι καλὰ καὶ πολλὰ σοφῶν ἀνδρῶν ἀποφθέγματα προανεφώνησεν [...].*

Une autre preuve de la sagesse d'Homère, selon le Pseudo-Plutarque, est que le poète est le premier à faire usage des apophthegmes. GB note la manchette : *Ὁμήρου ἀποφθέγματα.*

**Kindstrand B1906-1907** *ἔστι δὲ τῆς αὐτῆς ιδέας τῶν ἀποφθεγμάτων καὶ ἡ καλουμένη γνώμη, ἥπερ ἐστὶν ἀπόφασις καθολικῆ, περὶ τῶν κατὰ τὸν βίον, λόγῳ συντόμῳ.*

L'auteur du *Περὶ Ὁμήρου* traite ensuite de la la γνώμη qui appartient au même genre que l'apophthegme. GB reprend dans la marge l'expression au pluriel : *γνώμαι ὁμηρικαί.*

**Kindstrand B2091** *ὁ δὲ Νέστωρ, τούτῳ μὲν γνώμης τε καὶ πράξεως ἀρετὴν μαρτυρεῖ. ὅσα δὲ εἰς τέλος τῆς συμβουλῆς διαφέρει, ἑαυτὸν ὡς πρεσβύτερον δεῖν παραινεῖν ἀξιοῖ. καὶ*

ἐπέξεισι τῷ λόγῳ, τὴν πρὸς Ἀχιλλέα πρεσβείαν παρασκευάζειν ἐπιχειρῶν. καὶ ἐν αὐτῇ δὲ τῇ πρεσβείᾳ, ποικίλαις τέχναις ποιεῖ χρωμένους τοὺς ῥήτορας.

Dans une partie consacrée à l'art rhétorique chez Homère, le Pseudo-Plutarque mentionne l'épisode de l'ambassade auprès d'Achille. GB reprend dans la marge l'expression τὴν πρὸς Ἀχιλλέα πρεσβείαν et la reformule au génitif en l'introduisant par περὶ : περὶ τῆς πρὸς τὸν Ἀχιλλέα πρεσβείας. Le folio I [VI]<sup>r</sup> qui contient le début de l'épisode de l'ambassade auprès d'Achille (le folio commence au vers I 182) présente dans la marge inférieure la note suivante qui renvoie au Περὶ Ὀμήρου : « vide Plut. supra char. 30 περὶ τῆσδε τῆς πρεσβείας τῆς πρὸς τὸν Ἀχιλλέα » (cf. *infra*, note en I 203). Le folio qui porte le numéro 30 est celui où figure notre annotation au Περὶ Ὀμήρου : περὶ τῆς πρὸς τὸν Ἀχιλλέα πρεσβείας.

**Kindstrand B2140** ἔνθα φησὶν ὅτι καίπερ ἐκθύμως μαχόμενον τὸν Ἔκτορα παύσεσθαι νομίζω. καὶ γὰρ τοῦτο προειρημένον πρόσθεν ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσεῶς περὶ τοῦ ἐνστήναι τῇ ὁρμῇ τοῦ Ἔκτορος ἀντέθηκεν.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon : καὶ γὰρ τοῦτο προειρημένον. Au-dessus de προειρημένον, GB a tracé un signe qui renvoie dans la marge à la note : τῷ προειρημένῳ. J. F. Kindstrand signale ainsi cette variante dans son appareil critique : « 2140 [...] τῷ προειρημένῳ Wyttenbach »<sup>1596</sup>. Pour cette variante, il renvoie donc à l'édition du Περὶ Ὀμήρου par Daniel Albert Wyttenbach<sup>1597</sup>.

De l'examen de l'*Ambrosianus* C 126 inf. (= *Ambrosianus* gr. 859) il ressort que ce manuscrit présente la leçon προειρημένον et qu'il ne mentionne pas la variante τῷ προειρημένῳ. GB ne saurait avoir recouru à ce manuscrit, comme l'étude d'autres annotations le montre.

**Kindstrand B2160-2162** οὐκ ἠμέλησε δὲ οὐδὲ χαρακτηρίσαι τοὺς ῥήτορας. τὸν μὲν γὰρ Νέστορα ἠδὺν καὶ προσηνῆ τοῖς ἀκούουσιν εἰσάγει. τὸν δὲ Μενέλαον βραχυλόγον καὶ εὐχαριν καὶ τοῦ προκειμένου τυγχάνοντα. τὸν δὲ Ὀδυσσεῆα, πολλῇ καὶ πυκνῇ τῇ δεινότητι τῶν λόγων κεχρημένον.

Le Pseudo-Plutarque fait observer qu'Homère caractérise chacun des orateurs qu'il met en scène. GB note : χαρακτηρίζονται οἱ ῥήτορες | χαρακτηῖρες τῶν ὁμηρικῶν ῥητόρων. Dans sa première note, GB reprend du Περὶ Ὀμήρου les termes χαρακτηρίσαι τοὺς ῥήτορας mais il reformule le texte en mettant τοὺς ῥήτορας au nominatif et χαρακτηρίσαι au passif. La deuxième note, mise en valeur par une *manicula*, est entièrement due à l'humaniste.

---

<sup>1596</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, p. 93.

<sup>1597</sup> Πλουταρχου τοῦ Χαιρωνεως τὰ ἠθικά. *Plutarchi Chaeronensis Moralia, id est opera, exceptis vitis, reliqua*, graeca emendavit [...] Daniel Wyttenbach, Tomi V. Pars III, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1802, Περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς ποιησεως Ὀμήρου, p. 2009.

**Kindstrand B2181** τοῦ δὲ πολιτικοῦ λόγου ἔχεται καὶ ἡ τῶν νόμων ἐπιστήμη. καὶ οὐδὲ ταύτης ἐκτὸς τὸν Ὅμηρον εὐροιμεν ἄν.

Le Pseudo-Plutarque évoque la place des lois chez Homère. GB note en reformulant : νόμων ἐπιστήμη ἐχομένη ἐστὶ πολιτικοῦ λόγου. Il garde le même sujet ἡ ἐπιστήμη mais change τοῦ δὲ πολιτικοῦ λόγου ἔχεται en ἐχομένη ἐστὶ πολιτικοῦ λόγου.

**Kindstrand B2185-2195** εἰ μὲν οὖν καὶ τὸ ὄνομα τοῦ νόμου ἦν κατ' αὐτὸν ἐν χρήσει, οὐκ ἔστι σαφῶς διορίσασθαι. οἱ μὲν γὰρ φασι δῆλον αὐτὸν εἶναι, εἰδὸτα τοῦνομα τοῦ νόμου ἐν τῷ εἰπεῖν ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφορῶντες. Ἀρίσταρχος δὲ ᾤθη τὴν εὐνομίαν εἰρησθαι, παρὰ τὸ εὖ νέμεσθαι. καίτοι καὶ ὁ νόμος λέγεσθαι ἔοικεν, ἀπὸ τοῦ νέμειν τὰ ἴσα πᾶσιν. ἢ τὸ κατ' ἀξίαν ἐκάστω. ὅτι δὲ δύναμιν τῶν νόμων οἶδεν, εἰ μὴ καὶ ἐν γραφαῖς, ἀλλ' ἐν ταῖς γνώμαις τῶν ἀνθρώπων φυλασσομένην, ἐν πολλοῖς παρίστησι. τὸν γὰρ Ἀχιλλεὺς ποιεῖ ὑπὲρ τοῦ σκῆπτρου λέγοντα. νῦν αὐτὲ μιν νῖες Ἀχαιῶν ἐν παλάμαις φορέουσι δικασπόλοι, οἳ τε θέμιστας πρὸς Διὸς εἰρύαται. θέμιστες γὰρ καὶ θεσμοί, οἱ νόμοι, ὧν τὸν Δία εἰσηγητὴν παραδίδωσιν. ᾧ καὶ τὸν Μίνωα τὸν τῶν Κρητῶν βασιλέα φησὶν ὀμιλεῖν.

L'auteur du *Περὶ Ὁμήρου* discute de l'usage du terme νόμος à l'époque d'Homère. GB relève plusieurs mots sous forme de manchettes, en les mettant au nominatif : εὐνομία | θέμις καὶ θεσμός | Μίνως. Dans son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue grecque* (BnF Rés. X 67), l'humaniste cite ce passage du *Περὶ Ὁμήρου* à la suite d'une autre citation de Plutarque. La discussion des *Commentaires* porte sur le terme θεσμός, imprimé du reste dans la marge sous forme de manchette ; GB a tracé un signe à la fin du passage suivant :

« Plutarchus περὶ εἰμαρμένης, θεσμός δε Ἀδραστείας ὄδε. Idem alibi, οὐ γὰρ νομοθετήσαντες πάρεσμεν, ἀλλὰ τοῖς διατεταγμένοις ὑπὸ τῶν τὰ ὅλα πρυτανευόντων θεῶν, καὶ τοῖς εἰμαρμένης καὶ τῆς προνοίας θεσμοῖς ».

Le texte de l'ajout est celui-ci :

« Idem in Homero. ὅτι δὲ δύναμιν τῶν νόμων οἶδεν, εἰ μὴ καὶ ἐν γραφαῖς, ἀλλ' ἐν ταῖς γνώμαις τῶν ἀνδρῶν φυλασσομένην, ἐν τούτοις παρίστησι, περὶ σκῆπτρου λέγων. νῦν αὐτὲ μιν νῖες Ἀχαιῶν ἐν παλάμαις φορέουσι δικασπόλοι, οἳ τε θέμιστας πρὸς Διὸς εἰρύαται. θέμιστες γὰρ καὶ θεσμοί οἱ νόμοι, ὧν τὸν Δία εἰσηγητὴν παραδίδωσιν. νόμος autem vocabulum Homeri tempore nondum fuisse Aristarchus existimavit ut ipse inquit licet εὐνομία vocabulo usus sit παρὰ τὸ εὖ νέμεσθαι »<sup>1598</sup>.

On relève plusieurs variations par rapport au texte du Pseudo-Plutarque tel qu'il se présente dans l'*editio princeps* :

- ἐν τούτοις παρίστησι au lieu de ἐν πολλοῖς παρίστησι ;
- ἐν ταῖς γνώμαις τῶν ἀνδρῶν φυλασσομένην pour ἐν ταῖς γνώμαις τῶν ἀνθρώπων φυλασσομένην ;

<sup>1598</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 701.



- περὶ σκῆπτρου λέγων au lieu de τὸν γὰρ Ἀχιλλέα ποιεῖ ὑπὲρ τοῦ σκῆπτρου λέγοντα.

Or il est certain que GB cite le Περὶ Ὀμήρου d'après l'édition *princeps* d'Homère : ces variations constituent un témoignage de phénomènes de bilinguisme. La fin de la note qui mentionne l'avis d'Aristarque dérive de la phrase Ἀρίσταρχος δὲ ἀήθη τὴν εὐνομίαν εἰρησθαι, παρὰ τὸ εὖ νέμεσθαι. Cet exemple prouve que l'usage qu'a pu faire GB de son édition *princeps* d'Homère, et notamment des textes liminaires à l'*Illiade* et l'*Odyssée*, va au-delà de la reprise d'annotations portées dans les marges.

**Kindstrand B2200-2201** πρῶτος τοίνυν Ὀμηρος τὰ τῆς πολιτείας διεῖλεν. ἐν γὰρ τῇ ἀσπίδι, ἣν τοῦ κόσμου παντὸς μίμημα κατεσκεύασεν Ἥφαιστος, τουτέστιν ἡ πνευματικὴ δύναμις, ἐμπεριεχομένης ἐποίησε δύο πόλεις. τὴν μὲν ἐν εἰρήνῃ καὶ εὐφροσύνῃ διάγουσαν. τὴν δ' ἐν πολέμῳ σχολάζουσαν.

L'auteur du Περὶ Ὀμήρου indique qu'Homère fut le premier à parler de l'État, comme en témoigne la représentation du bouclier d'Achille. GB annote : ἀσπίς Ἥφαιστότευκτος. Dans cette annotation, GB introduit l'adjectif Ἥφαιστότευκτος, non utilisé par le Pseudo-Plutarque.

**Kindstrand B2244** καὶ ὁποῖον δοκεῖ εἶναι τὸν βασιλέα σαφῶς δηλοῖ. λαῶν, δ' οἷσιν ἄνασσε, πατὴρ δ' ὡς ἦπιος ἦεν.

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon δοκεῖ εἶναι. Au-dessus de δοκεῖ GB a tracé un signe qui renvoie dans la marge extérieure à la note δεῖ : l'humaniste relève une variante. Cette lecture est signalée en ces termes par J. F. Kindstrand dans son appareil critique : « 2244 [...] δεῖ e corr. α δοκεῖ A E z Γ »<sup>1599</sup>. Le manuscrit α est l'*Ambrosianus* C 126 inf. (= *Ambrosianus* gr. 859) précédemment cité mais qui ne saurait, d'après notre examen, être la source de l'humaniste<sup>1600</sup>.

**Kindstrand B2311-2313\*\*** τῶν δὲ οἴκων μάλιστα σφζομένων, ὅποταν γυνὴ μήτε τὰς ἀπορρήτους διανοίας τοῦ ἀνδρὸς πολυπραγμονῆ, μήτε ἄνευ τῆς γνώμης αὐτοῦ πράσσειν τι ἐπιχειρῆ, ἐκάτερον ἐκ τῆς Ἥρας ὑπέδειξε. τὸ μὲν πρότερον, τῷ Διὶ λέγοντι περιθεις.

Le Pseudo-Plutarque remarque que selon Homère il est préférable qu'une femme ne cherche pas à connaître les pensées secrètes de son mari, ni qu'elle entreprenne quoi que ce soit sans lui demander son avis ; il s'appuie sur l'exemple donné par Héra et par Zeus. GB annote dans la marge : σημειῶσαι περὶ τοῦ Διὸς καὶ Ἥρας | περὶ τοῦ καθήκοντος τῆς συνοικουσης γυναικός. Les deux notes de l'humaniste, accompagnées d'une *manicula*, apparaissent comme entièrement personnelles. En dehors du mot γυνή, les termes de la seconde annotation, « sur les devoirs de la femme mariée », ne reprennent aucun élément du texte du Περὶ Ὀμήρου.

<sup>1599</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, p. 98.

<sup>1600</sup> Ainsi, en Kindstrand B947 l'*Ambrosianus* C 126 inf. présente la leçon εἴ τινα.

**Kindstrand B2593-2598** ὠφελοῦνται δὲ οἱ ἄνθρωποι. ὥσπερ ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς, οὕτως ἔστιν ὅτε καὶ ἀπὸ τῆς μαντικῆς. ταύτης οὖν τὸ μὲν τεχνικὸν φασιν εἶναι οἱ Στωικοί. οἶον, ἱεροσκοπίαν καὶ οἰωνούς, καὶ τὸ περὶ φήμας καὶ κληδόνας, καὶ σύμβολα, ἅπερ συλλήβδην τεχνικὰ προσηγόρευσαν. τὸ δὲ ἄτεχνον καὶ ἀδίδακτον, τουτέστιν ἐνύπνια καὶ ἐνθουσιασμούς, οὐδὲ ταῦτα οὖν Ὅμηρος ἠγνόησεν.

Le Pseudo-Plutarque évoque l'art de la divination et fait état des connaissances d'Homère en la matière. Il cite différentes pratiques divinatoires et GB note la richesse de ces pratiques : πολλὰ μέρη τῆς μαντικῆς. L'idée n'est cependant pas expressément mentionnée par l'auteur du *Περὶ Ὀμήρου* : il s'agit d'un ajout de l'humaniste. GB reprend ensuite, sous forme de manchettes, les noms de ces sortes de mantique, en mettant les différents termes au nominatif singulier : ἱεροσκοπία | οἰωνός | φήμη κληδών | σύμβολον | ἐνύπνιον | ἐνθουσιασμός.

**Kindstrand B2669-2671\*\*** εἰ δὲ καὶ ζωγραφίας διδάσκαλον Ὅμηρον φαίη τις, οὐκ ἂν ἀμαρτάνοι. καὶ γὰρ εἶπέ τις τῶν σοφῶν, ὅτι ἐστὶν ἡ ποιητικὴ ζωγραφία λαλοῦσα. ἡ δὲ ζωγραφία ποιητικὴ σιωπῶσα.

L'auteur du *Περὶ Ὀμήρου* présente Homère comme un professeur de peinture. GB note : Ὅμηρος ζωγραφίας διδάσκαλος | ἡ ποιητικὴ ζωγραφία λαλοῦσα. Dans sa première annotation, GB reprend au nominatif l'expression ζωγραφίας διδάσκαλον Ὅμηρον φαίη τις. La deuxième note est mise en valeur par une *manicula*. Une autre *manicula* pointe la ligne contenant la phrase ὅτι ἐστὶν ἡ ποιητικὴ ζωγραφία λαλοῦσα.

Dans ses *Annotationes in Pandectas*, l'humaniste mentionne cette analyse du Pseudo-Plutarque au cours d'un développement où il se réfère au *Περὶ Ὀμήρου* ; il cite à cette occasion le passage où le Pseudo-Plutarque utilise les expressions ζωγραφία λαλοῦσα et ποιητικὴ σιωπῶσα :

Et eodem libro circa finem, Caeterum (inquit) per quam scitum est illud, quod a quodam dictum est olim, Poeticam, picturam esse loquentem : picturam uero, poeticam silentem. Ecquis est igitur, qui aut prius aut amplius Homero, uel sententiarum sensuumque conceptu, uel uerborum in carmine delectu, deos, homines, loca, actiones uarias ac multiplices excoluerit? Hic est enim unus qui uerborum materie omnifaria animalia effinxerit : praesertim strenuissima quaeque, leones, pardos, apros : quorum impetus animae affectusque ueluti deformans, humanisque rebus accomode componens, utrasque proprietates expressit. καὶ γὰρ εἶπέ τις τῶν σοφῶν ὅτι ἐστὶν ἡ ποιητικὴ ζωγραφία λαλοῦσα. ἡ δὲ ζωγραφία ποιητικὴ σιωπῶσα<sup>1601</sup>.

**Kindstrand B2675** ἀνέπλασε δὲ τῇ ὕλῃ τῶν λόγων, καὶ ζῶα παντοῖα. καὶ μάλιστα τὰ ἀλκιμώτατα, λέοντας, σύας, παρδάλεις. ὧν τὰς ἀφορμάς καὶ διαθέσεις ὑπογράψας, καὶ ἀνθρωπεῖοις πρᾶγμασι παραβαλῶν, ἔδειξεν ἑκατέρως τὰς οἰκειότητας.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἀφορμάς. Au-dessus de ἀφορμάς, GB a tracé un signe qui renvoie à la glose : ἀντὶ τοῦ ὀρμάς.

---

<sup>1601</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, II, p. 212D.

**Kindstrand B2684-2687** ἴδωμεν δὲ καὶ ἐπὶ ἄλλου ἑνὸς ἐκ πολλῶν παραδείγματος, ὅτι ὀρωμένοι μαλλον ἢ ἀκουόμενοι ἔοικε τὰ ποιήματα. ὥσπερ οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐν οἷς τὴν οὐλήν τοῦ Ὀδυσσεὺς φράσας, ἐπιφέρει τὰ τῆς Εὐρυκλείας. τὴν γρηὺς χεیرهσσι καταπρηγέσσι λαβοῦσα [...].

Le Pseudo-Plutarque évoque l'épisode d'Euryclée et cite les vers τ 467-477. GB note : « Εὐρύκλεια | Odyss. τ. 129 ». Au-dessus du mot γρηὺς, à l'intérieur du vers τ 467, GB a tracé un signe qui renvoie à la note « Odyss. τ. 129 ». Le folio qui porte le numéro 129 est le folio RR I<sup>r</sup> ; il contient les vers τ 370-408 ; le folio RR I<sup>v</sup>, les vers τ 409-447. Aucun de ces deux folios ne présente d'annotation en rapport avec le commentaire du Pseudo-Plutarque.

### 3- Περὶ Ὁμήρου λόγος de Dion Chrysostome (discours 53)

La numérotation qui sert de référence pour la citation du Περὶ Ὁμήρου λόγος de Dion Chrysostome est celle de l'édition de J. von Arnim : le premier chiffre correspond au paragraphe indiqué dans la marge gauche, le second au numéro de la ligne à compter de chacun de ces paragraphes<sup>1602</sup>. Le texte cité est cependant celui de l'*editio princeps* d'Homère. Le numéro retenu correspond à la ligne de l'édition *princeps* en face de laquelle GB a porté sa note (exemple : Arnim 1, 7). Le passage concerné de cette ligne est présenté en caractères italiques au sein de l'extrait cité.

**Arnim 1, 7** πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι γεγράφασιν, οἱ μὲν ἄντικρος ἐγκωμιάζοντες τὸν ποιητὴν, ἅμα καὶ δηλοῦντες ἐναντία τῶν ὑπ' αὐτοῦ λεγομένων. οἱ δὲ, αὐτὸ τοῦτο τὴν διάνοιαν ἐξηγούμενοι, οὐ μόνον Ἀρίσταρχος καὶ Κράτης, καὶ ἕτεροι πλείους τῶν ὕστερον γραμματικῶν κληθέντων, πρότερον δὲ κριτικῶν.

Au début de son discours, Dion mentionne Aristarque et Cratès parmi ceux qui ont écrit sur Homère. GB note : Ἀρίσταρχος καὶ Κράτης | γραμματικοὶ οἱ αὐτοὶ | καὶ κριτικοί. L'humaniste relève non seulement le nom des deux grammairiens mais les deux termes qui s'appliquent à eux, en les mettant au nominatif : γραμματικοί et κριτικοί ; il ajoute l'expression οἱ αὐτοί.

**Arnim 1, 8-9** καὶ δὴ καὶ αὐτὸς Ἀριστοτέλης, ἀφ' οὗ φασι τὴν κριτικὴν τε καὶ γραμματικὴν ἀρχὴν λαβεῖν, ἐν πολλοῖς διαλόγοις περὶ τοῦ ποιητοῦ διέξεισι [...].

Dion cite ensuite Aristote en précisant que c'est avec lui que commence la critique et la grammaire. GB annote : ἡ κριτικὴ καὶ γραμματικὴ παρ' Ἀριστοτέλους. La note apposée est accompagnée d'une *manicula* ; GB y met au nominatif les termes τὴν κριτικὴν τε καὶ γραμματικὴν et introduit l'expression παρ' Ἀριστοτέλους.

---

<sup>1602</sup> *Dionis Prusaensis, quem vocant Chrysostomum, quae exstant omnia. Vol. II, edidit, apparatu critico instruxit J. de Arnim, Berlin, Weidmann, 1896, (36) Περὶ Ὁμήρου, pp. 109-113.*

**Arnim 2, 6-7** μετὰ ταῦτα, οὐ μεταδιδούς αὐτῶ, τῆς αὐτοῦ πόλεως τε καὶ πολιτείας σοφῆς, ὡς αὐτὸς ἐνόμιζεν ἐσομένης, ἵνα μήτε ταῦτα ἀκούωσι περὶ θεῶν νέοι ὄντες, οὓς ἐκεῖνος ἀποφαίνει φύλακάς τε καὶ ἡγεμόνας τῆς πόλεως.

Dion fait état du refus de Platon qu'Homère prenne part à la cité et à sa constitution telle qu'il les conçoit. Dans sa note, GB reformule en grec le texte de Dion : Πλάτων οὐ μεταδίδωσιν Ὀμήρῳ τῆς πολιτείας τῆς ἑαυτοῦ ; il change οὐ μεταδιδούς en οὐ μεταδίδωσιν ; αὐτῶ en Ὀμήρῳ ; et τῆς αὐτοῦ πόλεως τε καὶ πολιτείας en τῆς πολιτείας τῆς ἑαυτοῦ.

**Arnim 3, 1-2** μηδ' αὖ περὶ τῶν ἐν ἄδου μηδὲν σκυθρωπὸν λεγόμενον, μαλακωτέρους αὐτοὺς πρὸς τε τὸ μάχεσθαι καὶ τὸ ἀποθνήσκειν ποιῆ. μὴ δὲ ὥσπερ πολλοὺς κακῶς πολιτευθέντας ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τοὺς πρὸς τὰ μὴ φόρα. περὶ μὲν δὴ τούτων, ἕτερος λόγος πλείων καὶ μακρότερος καὶ οὐ ῥάδιος, πότερον Ὀμηρος ἤμαρτε περὶ ταῦτα, ἢ φυσικοὺς τινὰς ἐνόητας ἐν τοῖς μύθοις λόγους, κατὰ τὴν τότε συνήθειαν παρεδίδου τοῖς ἀνθρώποις.

GB mentionne les reproches adressés à Homère puis fait état de l'interprétation allégorique qui permet de répondre à ces reproches. Il place un signe après τὰ μὴ φόρα qui renvoie dans la marge à la note : περὶ τῶν ἀπομεμφομενῶν τὸν Ὀμηρον ἔνεκα τῶν μυθολογηματῶν, dont les termes ne dérivent pas du discours de Dion. Il est à relever que la forme ἀπομεμφομενῶν n'est pas attestée dans le *TLG Online*<sup>1603</sup> ; pour la recherche de ἀπομεμφομ, le *TLG Online* fournit seulement deux occurrences, les formes ἀπομεμφομένη et ἀπομεμφόμενοι.

**Arnim 3, 3** πότερον Ὀμηρος ἤμαρτε περὶ ταῦτα, ἢ φυσικοὺς τινὰς ἐνόητας ἐν τοῖς μύθοις λόγους [...].

Après la virgule qui suit ταῦτα, GB a tracé un signe qui renvoie à la note : εἰ. L'humaniste semble donc corriger le texte de *l'editio princeps* par cette insertion.

**Arnim 4, 2-3** γέγραφε δὲ Ζήνων ὁ φιλόσοφος, εἷς τε τὴν Ἰλιάδα καὶ τὴν Ὀδύσειαν. καὶ περὶ τοῦ Μαργίτου δέ, δοκεῖ γὰρ καὶ τοῦτο τὸ ποίημα ὑπὸ Ὀμήρου γεγενῆσθαι νεωτέρου, καὶ ἀποπειρωμένου τῆς αὐτοῦ φύσεως πρὸς ποίησιν.

Dion indique que Zénon a écrit sur *l'Illiade*, sur *l'Odyssée* mais aussi sur le *Margitès*. GB inscrit dans la marge la manchette Μαργίτης.

**Arnim 4, 5-7** ὁ δὲ Ζήνων, οὐδὲν τοῦ Ὀμήρου λέγει. ἄλλα διηγούμενος καὶ διδάσκων, τὰ μὲν κατὰ δόξαν, τὰ δὲ κατὰ ἀλήθειαν γέγραφεν, ὅπως μὴ φαίνεται αὐτὸς αὐτῶ ἐν τισὶ δοκοῦσιν ἐναντίως εἰρησθαι.

GB appose la manchette grecque : Ζήνων περὶ Ὀμήρου. L'humaniste annote à plusieurs reprises le texte du passage (οὐδὲν τοῦ Ὀμήρου λέγει. ἄλλα διηγούμενος) : il trace au-dessus de οὐδὲν un signe qui renvoie dans la marge intérieure au mot κατὰ ; il procède de

<sup>1603</sup> Consultation au 24 novembre 2011.

même après ἄλλα et note ὅτι dans la marge extérieure ; il pose également un signe au-dessus de αὐτῷ qui renvoie à la note ἐναντίος. Dans l'apparat critique de son édition, J. von Arnim ne mentionne aucune de ces lectures<sup>1604</sup>. Ces dernières n'apparaissent pas non plus dans les éditions de W. Dindorf<sup>1605</sup> et de H. Lamar Crosby<sup>1606</sup>.

**Arnim 5, 5** ὁ δὲ Πλάτων ἅμα αἰτιώμενος αὐτόν ὡς εἶπον, καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ θαυμαστήν τινα ἀποφαίνει τῆς ποιήσεως, ὡς ἰκανὸν ὄντα παντὸς χρήματος. καὶ πάσας ἀτεχνῶς ἀφιέντα φωνάς ποταμῶν τε καὶ ἀνέμων, καὶ κυμάτων.

GB relève cette évocation de Platon par la note : Πλάτων περὶ Ὀμήρου.

**Arnim 6, 2** ἔτι δὲ καὶ αὐτὸ τῆς χάριτος ἐπιὸν τὴν ποίησιν σφόδρα ἄγαται τὸν ἄνδρα.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἄγαται. Au-dessus du mot, GB a tracé un signe qui renvoie à la variante ἀγάλλει. Dans l'apparat critique de son édition, J. von Arnim ne mentionne pas une telle variante<sup>1607</sup>. Celle-ci n'apparaît pas non plus dans l'édition de W. Dindorf<sup>1608</sup> ni dans celle de H. Lamar Crosby<sup>1609</sup>.

**Arnim 6, 5-7** ἀτεχνῶς γὰρ, οὐκ ἄνευ θείας τύχης, οὐδ' ἄνευ Μουσῶν τε καὶ Απόλλωνος ἐπιπνοίας, ἦν δυνατὸν οὕτως ὑψηλῆ καὶ μεγαλοπρεπῆ καὶ προσέτι ἡδεῖαν γενέσθαι ποίησιν. ὥστε μὴ μόνον τοὺς ὁμογλόττους καὶ ὁμοφώνους τοσοῦτον ἤδη κατέχειν χρόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν βαρβάρων πολλούς. τοὺς μὲν διγλόττους καὶ μιγάδας, σφόδρα ἐμπείρους εἶναι τῶν ἐπῶν αὐτῶν, πολλὰ τῶν ἄλλων ἀγνοοῦντας τῶν Ἑλληνικῶν. ἐνίους δὲ καὶ τῶν σφόδρα μακρὰν διωκισμένων, ὅποτε καὶ παρ' Ἰνδοῖς ἄδεσθαι φασιν τὴν Ὀμήρου ποίησιν, μεταλαβόντων αὐτῶν εἰς τὴν σφετέραν διάλεκτόν τε καὶ φωνήν.

Dion souligne que la poésie d'Homère est connue non seulement des Grecs mais aussi de nombreux peuples barbares dont certains demeurent très loin. GB annote : ἡ Ὀμήρου ποίησις πανταχοῦ ἀνέγνωσται. L'humaniste résume donc en grec l'argument en introduisant l'expression πανταχοῦ ἀνέγνωσται ; il ajoute une *manicula* devant le passage en question.

---

<sup>1604</sup> *Dionis Prusaensis, quem vocant Chrysostomum, quae exstant omnia, Vol. II, 1896, (36) Περὶ Ὀμήρου, p. 110.*

<sup>1605</sup> Δίωνος τοῦ Χρυσσοστόμου λόγοι. *Dionis Chrysostomi orationes, recognovit et praefatus est Ludovicus Dindorfius, Vol. II, Lipsiae, sumptibus et typis B. G. Teubneri, 1857, Oratio LIII, Περὶ Ὀμήρου, p. 164, ll. 20-24.*

<sup>1606</sup> *Dio Chrysostom. IV [Discourses XXXVII-LX], with an English translation by H. Lamar Crosby, Cambridge, Harvard university press, London, W. Heinemann, 1946, p. 360.*

<sup>1607</sup> *Dionis Prusaensis, quem vocant Chrysostomum, quae exstant omnia. Vol. II, 1896, (36) Περὶ Ὀμήρου, p. 111.*

<sup>1608</sup> Δίωνος τοῦ Χρυσσοστόμου λόγοι. *Dionis Chrysostomi orationes, recognovit et praefatus est Ludovicus Dindorfius, Vol. II, p. 165, ll. 4-6.*

<sup>1609</sup> *Dio Chrysostom. IV [Discourses XXXVII-LX], 1986, p. 362.*

**Arnim 7, 6—8, 1** καὶ δοκεῖν ἔμοιγε, τῇ δυνάμει ταύτη, τὰς τε Σειρήνας ὑπερβαλέσθαι, καὶ τὸν Ὀρφέα.

Dion exprime son admiration pour la force de la poésie homérique. Il lui semble que par la puissance de cette poésie, Homère a surpassé les Sirènes et Orphée. GB reformule dans la marge, en reprenant les mots de Dion : τὰς Σειρήνας καὶ τὸν Ὀρφέα τῇ μουσικῇ ὑπερβαλλέσθαι.

**Arnim 8, 6-7** ἡγοῦμαι δὲ ἔγωγε πολλοὺς καὶ τῶν ἀμαθεστέρων ἔτι βαρβάρων τό γε ὄνομα ἀκκηόεναι τὸ Ὀμήρου. ὅτι δὲ δηλοῖ τοῦτο μὴ εἰδέναί σαφῶς, εἴτε ζῶον, εἴτε πρᾶγμα ἔτερον, εἴτε φυτὸν.

Dion Chrysostome pense que de nombreux Barbares encore plus ignorants que les habitants de l'Inde ont entendu parler du nom d'Homère, même si ces barbares ne savent pas très bien ce que ce nom signifie. GB annote : τὸ ὄνομα τοῦ Ὀμήρου πανταχοῦ γνῶριμον. Les termes πανταχοῦ et γνῶριμον ne figurent pas dans le passage de Dion : GB les a introduits.

**Arnim 9, 2-4** οὐ μὴν, ἀλλὰ καὶ τὸν βίον ἐπαινέσαι τινὰς τοῦ ἀνδρός, πολὺ μᾶλλον τῆς ποιήσεως. τὸ γὰρ ἐν πενία διαγενέσθαι, καὶ ἀλώμενον, καὶ τοσοῦτον ἀπὸ τῶν ποιημάτων πορίζοντα ὅποσον ἀποζῆν, θαῦμα τῆς ἀνδρείας καὶ μεγαλοφροσύνης.

Selon Dion, la vie d'Homère mérite encore plus d'éloges que sa poésie. L'auteur cite la pauvreté du poète ; sa vie errante ; il note qu'il a tiré de son œuvre juste de quoi vivre ; il admire son courage, son énergie (ἀνδρεία) et sa grandeur d'âme (μεγαλοφροσύνη). GB résume en grec dans la marge : περὶ τῆς Ὀμήρου μεγαλοψυχίας τε καὶ μεγαλοφροσύνης ; il introduit à cette occasion un autre terme qu'ἀνδρεία : μεγαλοψυχία.

**Arnim 9, 4—10, 2** ἔτι δὲ τὸ μηδαμοῦ γεγράφθαι τὸ αὐτοῦ ὄνομα, ἀλλὰ μὴ δὲ ἐν τῇ αὐτοῦ ποιήσει μνησθῆναι. καίτοι τῶν ἄλλων ἀπάντων, ὅποσοι τινὰ ἔδοξαν ἔχειν δύναμιν, ἢ περὶ ποίησιν, ἢ καταλογάδην συγγράφοντες, καὶ πρῶτον καὶ τελευταῖον, τὸ ἑαυτῶν ὄνομα συγγραφότων. πολλῶν δὲ καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς λόγοις τε καὶ ποιήμασιν, ὥσπερ Ἐκαταῖός τε καὶ Ἡρόδοτος, καὶ Θουκυδίδης.

Autre raison d'admirer Homère : il n'a jamais écrit son nom, ni parlé de soi dans son œuvre, contrairement à d'autres auteurs, poètes ou prosateurs. Devant l'ensemble du passage cité, depuis γεγράφται jusqu'à τε καὶ Ἡρόδοτος, GB a tracé une accolade dont la pointe finit en *manicula*.

**Arnim 10, 4-5** ὁ δὲ, οὕτως ἄρα ἐλευθέρος ἦν καὶ μεγαλόφρων, ὥστε οὐδαμοῦ φανήσεται τῆς ποιήσεως αὐτοῦ μεμνημένος, ἀλλὰ τῶ ὄντι ὥσπερ οἱ προφητῆται τῶν θεῶν, ὥσπερ ἐξ ἀφανοῦς καὶ ἀδύτου ποθὲν φθεγγόμενος.

Homère était si libéral (ἐλευθέρος) et magnanime (μεγαλόφρων), que nulle part dans son œuvre il ne mention de lui-même. GB note : μεγαλόφρων Ὀμηρος. Dans le même passage, Dion compare Homère aux prophètes qui parlent depuis la partie la plus secrète d'un sanctuaire. GB a dessiné une *manicula* qui pointe les mots ἀφανοῦς καὶ ἀδύτου.

**Arnim 11, 4** περὶ δὲ τῶν βασιλέων, ἐν βραχεῖ οἴους φησὶ δεῖν εἶναι. ὄν γὰρ ἂν ἐπαινῇ τῶν βασιλέων, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντόν φησιν εἶναι.

Dion mentionne que lorsqu'Homère fait l'éloge d'un roi, il l'appelle « l'égal des dieux en sagesse ». GB reprend dans la marge l'expression au nominatif : Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος, forme que l'on retrouve en B 636.

**Arnim 11, 5** ὄν γὰρ ἂν ἐπαινῇ τῶν βασιλέων, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντόν φησιν εἶναι. καὶ διοτρεφέας ἅπαντας τοὺς ἀγαθοὺς βασιλεῖς.

Dion souligne que chez Homère, les bons rois sont « nourrissons de Zeus » : καὶ διοτρεφέας ἅπαντας τοὺς ἀγαθοὺς βασιλεῖς. GB annote dans la marge : « διοτρεφεῖς βασιλεῖς Ἰλιάδ(ος) .3.12 ». L'humaniste reprend donc l'épithète au nominatif : διοτρεφεῖς βασιλεῖς. Les deux numéros après Ἰλιάδ(ος) renvoient à la foliotation manuscrite de GB. Le folio portant le numéro 3 correspond au folio A III. Le vers A 176, au f. A III<sup>v</sup>, est en effet ἔχθιστος δέ μοι ἔσσι διοτρεφέων βασιλῆων. GB a apposé une note concernant l'expression διοτρεφέων βασιλῆων ; cette note, issue d'une scholie D, est la suivante (cf. *infra*) :

διοτρεφεῖς βασιλεῖς, ἀντὶ τοῦ σὺν Διὸς τῇ γνώμῃ τεθραμμένοι. ἐπεὶ τῆς αὐτῆς σειρᾶς εἰσὶ, ὡς Ἡσίοδος φησιν. ἐκ γὰρ τοὶ Μουσάων καὶ ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος ἄνδρες αἰοδοὶ ἐπὶ χθονὶ καὶ κιθαρισταὶ. ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες.

Le folio 12<sup>r</sup>, soit le folio B III<sup>r</sup>, contient le vers B 196 : θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτρεφέος βασιλῆος. GB a apposé cette note à propos du terme διοτρεφέος : τοῦ Διὸς σὺν γνώμῃ τεθραμμένων.

**Arnim 11, 6-7** καὶ τὸν Μίνω, μεγίστην ἐπὶ δικαιοσύνη δόξαν ἔχοντα παρὰ τοῖς Ἕλλησι, τοῦ Διὸς ὁμιλητὴν τε καὶ μαθητὴν εἶναί φησιν.

Dion indique qu'Homère appelle Minos disciple et élève de Zeus. Dans la marge, GB reprend encore au nominatif les termes de Dion : Μίνως τοῦ Διὸς ὁμιλητής.

#### 4- *Iliade*

Dans le système de transcription adopté, les passages de *Iliade* concernés par les annotations sont placés avant les transcriptions et sont séparés d'elles par un crocher droit. GB use de façon presque systématique, au cours de sa lecture du texte de *Iliade* et de *Odyssée*, de signes de renvoi qu'il place au-dessus ou à côté des termes qu'il souhaite commenter. Nous nous sommes efforcés de reprendre autant que possible les mots précis qui font l'objet de ces signes. Le texte de *Iliade* fourni est celui de l'*editio princeps* d'Homère.

- A 1\*\* a.** μῆνιν] χόλον ἐπίμονον ἀπὸ τοῦ μένειν.  
**b.** θεὰ] ἢ Καλλιόπη.

Les notes de GB sont probablement issues des scholies D suivantes :

μῆνιν : ὀργήν, χόλον ἐπίμονον. ἐζήτηται δὲ εὐθύς διὰ τί ἀπὸ τῶν τελευταίων ἤρξατο τοῦ πολέμου ὁ ποιητὴς γράφειν. καὶ φαμέν ὅτι ἅπας μὲν χρόνος ὁ πρὸ τοῦ δεκάετους οὐκ ἔσχεν οὕτω συνεχεῖς τὰς μάχας διὰ τὸ καὶ τοὺς Τρῶας αὐτοὺς φόβῳ τοῦ Ἀχιλλέως ἐντὸς κατακεκλειῆσθαι τοῦ τείχους. τὸ δὲ δέκατον ἔτος πλείονας ἔσχε τὰς πράξεις καὶ τοὺς πολέμους ἰσοπάλους, τοῦ Ἀχιλλέως ὀργιζομένου. ὁ δὲ ποιητὴς οἰκονομικῶς καὶ ἐν τούτῳ ἤρξατο μὲν ἀπὸ τῶν τελευταίων. διὰ δὲ τῶν σποράδην αὐτῷ λεχθέντων περιέλαβε καὶ τὰ πρὸ τούτου πραχθέντα. αὕτη γὰρ ἀρετὴ ποιήσεως τὸ ἀπὸ τῶν μέσων ἀρξασθαι, προϊόντα δὲ καὶ τὴν ἀρχὴν διηγείσθαι κατὰ μέρος. **ZQR ~ T [...]**  
θεά : Μοῦσα· λέγει δὲ τὴν Καλλιόπην. **ZYQ**

- A 2\*\* a.** οὐλομένην] ὀλεθρίαν.  
**b.** ἔθηκεν] εἰργάσατο.

GB a sans doute encore utilisé les scholies D :

οὐλομένην : ὀλεθρίαν. **ZYQ** = ApS 124, 12  
ἔθηκε : ἐποίησεν (= ApS 63, 14), εἰργάσατο. **ZYQ**

- A 3\*\* a.** ἰφθίμους] ἰσχυράς, γενναίας, ἰσχυρο[[γνώμους]] [*supra lineam* : ψύχους].  
**b.** προΐαψεν] πρὸ τῆς εἰμαρμένης ἔπεμψε.

Les scholies D fournissent le commentaire suivant :

ἰφθίμους ψυχάς : ἰσχυράς, γενναίας. **ZYQ** (ἰσχυροψύχους P = ApS 93, 18).  
προΐαψεν : πρὸ τῆς εἰμαρμένης ἔπεμψεν. **ZYQ**

GB a exponctué γνώμους de ἰσχυρογνώμους et noté ψύχους au-dessus. La note de l'humaniste correspond aux scholies D, à l'exception de ἰσχυρογνώμους. Le terme ἰσχυροψύχους se retrouve sinon dans le *Lexicon Homericum* d'Apollonius comme équivalent



de ἰφθίμους : ἰφθίμους ἰσχυροψύχους<sup>1610</sup>. Le *TLG Online* fournit cette seule occurrence pour la forme ἰσχυροψύχους<sup>1611</sup>. La même équivalence se retrouve dans le lexique d'Hésychius :

(1116.) ἰφθίμη· ἀγαθή· ἰσχυρά· μεγάλη· ἰσχυρόψυχος· ἀνδρεία (π 332)<sup>1612</sup>.

Dans son édition, H. van Thiel précise cependant que la glose ἰσχυροψύχους est transmise par certains papyrus contenant des *scholia minora*. Si l'on se reporte à l'édition de John W. R. Landon, il apparaît en effet que deux papyrus transmettent l'équivalent ἰσχυροψύχους pour le terme ἰφθίμους en A 3 ; les références données sont les suivantes : PAchm 2, 22–3 et PMich inv. 1588, 1.11<sup>1613</sup>.

**A 4\*\*** ἐλώρια] ἐλκύσματα, σπαράγματα. ἔλωρ γὰρ τὸ θήραμα καὶ τῶν κυνῶν ἔλκυσμα.

La première partie de l'annotation semble dérivée des scholies D :

ἐλώρια : ἐλκύσματα (= ApS), σπαράγματα. **ZYQ**

La deuxième partie de la note, sinon la première, proviennent probablement de l'*Etymologicum magnum*, à l'article Ἐλωρ :

Ἐλωρ, τὸ ἔλκυσμα καὶ σπάραγμα. παρὰ τὸ ἔλω τὸ ἐλκύω. ἢ παρὰ τὸ ἔλω τὸ λαμβάνω, γίνεται ἔλωρ. σημαίνει δὲ τὸ θήραμα, ἢ τὸ τῶν κυνῶν ἔλκυσμα<sup>1614</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* de GB (BnF Rés. X 63) montre que le folio correspondant ne contient aucune annotation de l'humaniste relative à cet article.

**A 5\*\* a.** βουλή] γνώμη.

**b.** Διὸς δὲ τελείετο βουλή] εἴμαρμένην ὥς τινες ἐξεδέξαντο. οἱ δὲ φασι κατὰ τὴν Ἀριστάρχου καὶ Ἀριστοφάνους δόξαν, τῆς Θέτιδος εἶναι βουλήν. ἦν ἐν τοῖς ἐξῆς φησι λιτανεύουσιν τὸν Δία, ἐκδικῆσαι τὴν τοῦ παιδὸς ἀτιμίαν.

D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne correspond aux notes de GB. L'examen du passage correspondant du commentaire d'Eustathe montre que celui-ci ne saurait être la source de l'humaniste<sup>1615</sup>. Les scholies D fournissent le commentaire suivant :

---

<sup>1610</sup> *Apollonii Sophistae lexicon Homericum ex recensione Immanuelis Bekkeri*, Berolini, Typis et impensis Ge. Reimeri, 1833, p. 93.

<sup>1611</sup> Consultation au 4 avril 2012.

<sup>1612</sup> *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen II, E-X*, recensuit et emendavit Kurt Latte, Hauniae, E. Munksgaard, 1966, 1116, p. 382.

<sup>1613</sup> J. W. R. Landon, *The Scholia Minora in Homerum : an alphabetical list, version 2.0 (10/09/2008)*, p. 79 [en ligne], <http://www.uni-koeln.de/phil-fak/ifa/NRWakademie/London/ScholiaMinora> (consultation au 4 avril 2012).

<sup>1614</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 332, 57 et 333, 1-3.

<sup>1615</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 19, 43-20, 37, pp. 32-34.

βουλή : γνώμη. **ZYQ**

Διὸς δὲ τελείετο βουλή : ‘Διὸς βουλήν’ οἱ μὲν τὴν εἰμαρμένην ἀπέδοσαν, ἄλλοι δὲ ἐξεδέξαντο δρῶν ἱεράν μαντικὴν τοῦ Διὸς ἐν Δωδωναίῳ ὄρει τῆς Θεσπρωτίας, ὡς αὐτὸς Ὅμηρος λέγει ἐν Ὀδυσσεΐα· ‘τὸν δ’ ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι ὄφρα θεοῖο ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλήν ἐσακούσοι’ (ξ 327s). ἄλλοι δὲ ἀπὸ ἱστορίας τινὸς εἶπον εἰρηκέναι τὸν Ὅμηρον· φασὶ γὰρ τὴν γῆν βαρουμένην ὑπὸ ἀνθρώπων πολυπληθείας, μηδεμιᾶς ἀνθρώπων οὔσης εὐσεβείας, αἰτῆσαι τὸν Δία κουφισθῆναι τοῦ ἄχθους· τὸν δὲ Δία πρῶτον μὲν εὐθὺς ποιῆσαι τὸν Θηβαϊκὸν πόλεμον δι’ οὗ πολλοὺς πάνυ ἀπώλεσεν· ὕστερον δὲ πάλιν, συμβούλῳ τῷ Μώμῳ χρήσαμενος, ἦν Διὸς βουλήν Ὅμηρός φησιν, ἐπειδὴ οἶός τε ἦν κεραυνοῖς ἢ κατακλυσμοῖς ἅπαντας διαφθεῖρειν. ὅπερ τοῦ Μώμου κωλύσαντος, ὑποθεμένου δὲ αὐτῷ γνώμας δύο, τὴν Θέτιδος θνητογαμίαν καὶ θυγατρὸς καλῆς γένναν, ἐξ ὧν ἀμφοτέρων πόλεμος Ἑλλησὶ τε καὶ βαρβάροις ἐγένετο. ἀφ’ οὗ συνέβη κουφισθῆναι τὴν γῆν πολλῶν ἀναιρεθέντων. ἢ δὲ ἱστορία παρὰ Στασίῳ τῷ τὰ Κύπρια πεποιοηκότι, εἰπόντι οὕτως· ‘ἦν ὅτε μυρία φύλα κατὰ χθόνα πλαζόμενα < \*\* / \*\* > βαθυστέρου πλάτος αἴης. / Ζεὺς δὲ ἰδὼν ἐλέησεν καὶ ἐν πυκιναῖς προπίδεσσι / σύνθετο ἴκουφίσαι παμβώτορα γαίης ἀνθρώπων / ῥίπισας πολέμουτ’ μεγάλην ἔριν Ἰλιάκοιο / ὄφρα κενώσειεν θανάτου βάρους· οἱ δ’ ἐνὶ Τροίῃ / ἦρωες κτείνοντο. Διὸς δὲ τελείετο βουλή’. καὶ τὰ μὲν παρὰ τοῖς νεωτέροις ἱστορούμενα περὶ τῆς τοῦ Διὸς βουλῆς, ἐστὶ τάδε (Cypria fr. 1). ἡμεῖς δὲ φάμεν κατὰ τὴν Ἀριστάρχειον καὶ Ἀριστοφάνους δόξαν τῆς Θέτιδος εἶναι βουλήν, ἣν ἐν τοῖς ἐξῆς φησιν λιτανεύουσαν τὸν Δία ἐκδικῆσαι τὴν τοῦ παιδὸς ἀτιμίαν (A 508), καθάπερ καὶ τὰ κεφάλαια ἐν τῷ προοιμίῳ κεῖται τῆς ποιήσεως. **ZYQAR**

L’annotation de GB correspond donc à ces scholies D :

- le début de la note, εἰμαρμένην ὡς τινες ἐξεδέξαντο, se rapproche de οἱ μὲν τὴν εἰμαρμένην ἀπέδοσαν, ἄλλοι δὲ ἐξεδέξαντο δρῶν ἱεράν μαντικὴν τοῦ Διὸς [...], tout en présentant quelques divergences ;
- la seconde partie de l’annotation est semblable à la fin de la scholie D, en prenant en compte le changement de sujet : οἱ δὲ φασὶ au lieu de ἡμεῖς δὲ φάμεν.

**A 7** διός] θεῖος, εὐγενῆς καὶ ἀπὸ Διὸς ἔχων τὸ γένος.

La source de GB est sans doute la scholie D suivante :

καὶ διὸς Ἀχιλλεύς : θεῖος, εὐγενῆς. ἢ ἀπὸ Διὸς ἔχων τὸ γένος, ἔντιμος· ἀπὸ γὰρ Αἰγίνης τῆς Ἀσωποῦ τοῦ ποταμοῦ Θηβῶν Αἰακός, Αἰακοῦ δὲ, Τελαμῶν καὶ Πηλεύς, Πηλέως δὲ, Ἀχιλλεύς. **ZYQR**

**A 13** ἄποινα] ἄποινα τὰ λύτρα in leg. Solonis. ἀπερερείσια [sic] λαμπρὰ καὶ ὡς Ὅμηρος ἀγλαά, πρὸς ἅπερ ἂν τις ἀπερερίσειε λογισμὸν.

D’après l’édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne correspond à la note de GB. La deuxième partie de l’annotation provient très probablement du commentaire à l’*Iliade* d’Eustathe :

Ὅτι συνετὸς ὁ Χρύσης, ὃς ὑπὲρ τῆς θυγατρὸς ἐλθὼν εἰς τὸ Ἑλληνικὸν ναύσταθμον ἄποινά τε φέρων λαμβάνει μεθ’ ἑαυτοῦ καὶ οὐχ’ ἀπλῶς ἄποινα, ἀλλὰ καὶ ἀπερερείσια ἦτοι

λαμπρὰ καί, ὡς ὁ Ὅμηρος ἐρεῖ, ἀγλαά, πρὸς ἅπερ ἀπερείσειεν ἄν τις τὸν λογισμόν· ἢ καὶ ἄλλως, ἀπερείσια ἤγουν κατὰ μετὰθεσιν εἶπειν ἀπειρέσια<sup>1616</sup>.

Le texte de la note grecque de GB présente de légères différences avec celui d'Eustathe : ὡς Ὅμηρος ἀγλαά au lieu de ὁ Ὅμηρος ἐρεῖ, ἀγλαά ; πρὸς ἅπερ ἄν τις ἀπερείσειε au lieu de πρὸς ἅπερ ἀπερείσειεν ἄν τις. Il est vraisemblable que ces divergences soient le fait de l'humaniste qui reporte le texte grec.

En ce qui concerne le début de la note, certains éléments se rapprochent du commentaire des scholies D :

ἄποινα : δῶρα, λύτρα. **ZQ** | ἄποινα τινὰ ὄντα, τὰ ἔνεκεν τοῦ φόνου διδόμενα. **QR** ~ **Epim.**

Toutefois, ces scholies D ne font pas référence aux lois de Solon mentionnées par l'humaniste (« in leg. Solonis »). La source utilisée est peut-être la *Souda*, œuvre citée par GB dans d'autres de ses annotations :

(3716.) Ἄποινα: λύτρα, ἃ δίδωσί τις ὑπὲρ φόνου ἢ σώματος. οὕτως Σόλων ἐν νόμοις<sup>1617</sup>.

Il est cependant à noter que le même commentaire se trouve dans les *Lexica Segueriana* :

ἄποινα : λύτρα, ἃ δίδωσί τις ὑπὲρ φόνου ἢ σώματος. οὕτω Σόλων ἐν νόμοις<sup>1618</sup>.

**A 17** εὐκνημίδες] ἀπὸ τῆς κνήμης ὡς ἀναλκίς. κνήμη γὰρ τὸ ἔμπροσθεν ὡς γαστροκνημία τὸ ὀπισθεν.

Les scholies D ne proposent pas de commentaire à l'épithète εὐκνημίδες ni les autres scholies, si l'on se réfère aux éditions de H. Erbse et de W. Dindorf. La source de GB pourrait être l'*Etymologicum magnum*, à l'entrée Κνήμη :

Κνήμη, παρὰ τὸ κινῶ κινήσω, κινήμη. καὶ συγκοπῆ, κνήμη. οἶονεὶ τὰ τῆς κινήσεως αἷτια. τὰ ὀπισθεν τοῦ σκέλους. λέγεται δὲ καὶ ἡ ἰγνύη. μυῶν δὲ παρὰ τὸ σαρκῶδες καὶ νευρῶδες. κνημίδες δὲ εἰσι τὰ ἐν ταῖς κνήμαις φορούμενα φυλακτήρια τῶν στρατιωτῶν. ἢ παρὰ τὸ ἰκνεῖσθαι ἰκνήμη καὶ κνήμη. ἰστέον δὲ ὅτι τὸ ἔμπροσθεν λέγεται ἀντικνήμιον· τὸ δὲ ὀπισθεν γαστροκνήμιον. διὰ τὸ σεσαρκῶσθαι καὶ γέμειν σάρκας ὥστε ὑπερέχειν. κυρίως δὲ κνήμη λέγεται καὶ τὰ διαιροῦντα ξύλα τὴν χοινικίδα τοῦ τροχοῦ. κνήμαι δὲ εἰσιν αἱ ἐντὸς τοῦ τροχοῦ ῥάβδοι ἐμπεπηγμέναι πρὸς τῇ χοινικίδι. καὶ τὰς ἐξοχὰς καὶ

<sup>1616</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 24, 11-12, p. 40.

<sup>1617</sup> *Suidae lexicon* edidit Ada Adler. *Pars I, A-G*, Stuttgartiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1928, p. 334.

<sup>1618</sup> *Anecdota Graeca e codd. mss. bibl. reg. Parisin. descripsit Ludovicus Bachmannus. Volumen primum*, Leipzig, Hinrichs, 1828, Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, p. 125.

προβάσεις καὶ καθύγρους τόπους τῶν ὀρῶν, κνημοὺς λέγουσιν. ὡς τὸ, Ἰδης ἐν κνημοῖσι<sup>1619</sup>.

Dans ce cas, GB aurait complètement reformulé le contenu de l'article. L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés X 63) montre que l'humaniste a annoté cet article Κνήμη : dans la marge intérieure figurent les notes : ἀντικνήμιον | γαστροκνήμιον | κνημός. Or la note de GB en A 17 contient le terme γαστροκνημία. Toutefois, le terme ἀναλκίς ne figure pas dans le commentaire de l'*Etymologicum magnum*. Notre recherche dans le *TLG Online* ne nous a pas permis d'identifier une autre source<sup>1620</sup>.

**A 34** ἀκέων] mussans ἡσυχάζων, σιωπῶν, παρὰ τὸ ἀκὴν τὸ ἡσύχως παρὰ τὸ μὴ χαίνειν.

Le début de la note semble issu des scholies D : ἀκέων : ἡσυχάζων, σιωπῶν. **ZYQ**

Le reste de l'annotation, παρὰ τὸ ἀκὴν τὸ ἡσύχως παρὰ τὸ μὴ χαίνειν, est probablement dérivé de l'article ἀκὴν de l'*Etymologicum magnum*, article qui suit l'entrée ἀκέων :

Ἀκέων, ἡσυχάζων. παρὰ τὸ ἀκὴν ἀκέων. ἢ λυπούμενος. παρὰ τὸ ἄχος ἀχέω, καὶ ἀκέω. καὶ ἡ μετοχὴ ἀκέων. οἱ δὲ, τὸ πάνυ σιγᾶν καὶ λυπεῖσθαι λέγουσι. παρὰ τὸ κέω τὸ κοιμῶμαι. μετὰ τοῦ ἐπιτατικοῦ ἄλφα, ἀκέω. καὶ ἀκέων μετοχὴ. τὸ δὲ ἀκέων εἰ καὶ θηλυκοῦ παρασχηματισμὸν ἔχει, Ἡ δ' ἀκέουσ' ἀπέβη. ἀλλὰ καὶ ὡς ἐπίρρημα πληθυντικῶς εἴρηται, τὸ ἀκέων ἕκαστος. ἀλλ' ἀκέων δαίνυσθε. ἔστιν οὖν ἐπίρρημα μεσότητος. ἀλλὰ κανὼν ἔστιν ὁ λέγων αὐτὸ μετοχὴν ἐπὶ τῶν εἰς ὧν ληγόντων, οἷς παράκειται θηλυκὸν εἰς ἄλφα, τῇ παραληγοῦσθαι τὸ σ, τούτοις παρέπεται τὸ εἶναι μετοχὴ. οἶον, λέγων, λέγουσα. φέρων φέρουσα. φρονῶν φρονούσα. διὰ τούτου τοῦ λόγου δείκνυται καὶ τὸ κρείων μετοχὴ, ἐκ τοῦ κρείουσα γυναικῶν.

Ἀκὴν. ἐπίρρημα μεσότητος. ἀντὶ τοῦ ἡσύχως. παρὰ τὸ μὴ χαίνειν, γίνεται ἀκὴν, καὶ ἀκὴν. ἀκὴ τις οὔσα. οἶον, Ἀκὴν δ' ἐγένοντο σιωπῆ. ἢ παρὰ τὸ ἄγη, ὃ σημαίνει τὴν ἔκπληξιν. ἐκ τοῦ ἀγῶ τὸ ἐκπλήττομαι. κατὰ μετάληψιν τοῦ γάμμα, εἰς κάππα. ὡς ἔστι καὶ τὸ λυγαῖον, ὃ σημαίνει τὸ σκοτεινὸν, λυγόφως καὶ κόφως. οὕτω καὶ ἄγη καὶ ἄκη. καὶ κατὰ μεταβολὴν τοῦ τόνου γίνεται ἀκὴ, καὶ ἀκὴν. οἶδε γὰρ ἡ ἔκπληξις καὶ ἀφωνίαν ἐμποιεῖν. ἢ ἀπὸ μεταφορᾶς τῆς ὀξύτητος τοῦ σιδήρου. τουτέστιν, ἐπ' ἄκρας ἡσυχίας ἐγένοντο. τὸ κην, ἦτα. τὰ ἀπὸ διαφόρων πτώσεων εἰς ἐπίρρηματικὴν σύνταξιν μεταγόμενα, τὴν αὐτὴν ταῖς πτώσεσι φυλάττει γραφὴν. οἶον τὴν ἀπριάτην, ἀπριάτην, ἀνάποιον. οὕτω καὶ τὴν ἀκὴν, ἀκὴν τὸ ἐπίρρημα<sup>1621</sup>.

Dans son exemplaire personnel (BnF Rés X 63), GB a apposé la note marginale suivante à cet article Ἀκὴν : εἰς τὸ ἦκα. Si l'annotation est sans rapport avec la note en A 34, elle atteste que l'humaniste a bien consulté ce texte.

<sup>1619</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 521, 57 et 522, 1-14.

<sup>1620</sup> Recherche au 12 décembre 2011.

<sup>1621</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 46, 51-60 et 47, 1-22.

**A 37** ἀμφιβέβηκας] ἀμφιβέβηκας, ὑπερασπίζεις. ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν ἐν τῷ πολέμῳ τεθνηκόσι, καὶ ὑπερμαχούντων ἵνα μὴ σκυλευθῶσι ἢ μέσος κάθησαι τιμώμενος ὡς πολιοῦχος.

Les scholies D fournissent ce commentaire : ἀμφιβέβηκας : περιβέβηκας, | ὑπερμαχεῖς (= Α' ὅτι...). **ZYQ**

L'*Etymologicum magnum* compte deux entrées Ἀμφιβέβηκας qui, dans l'*editio princeps* de Z. Callierges, figurent l'une sur le côté recto, l'autre sur le côté verso du même folio ; voici ces deux articles :

Ἀμφιβέβηκας, Ὅς Χρῦσην ἀμφιβέβηκας. Περιβέβηκας. ὑπερμαχεῖς. ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν τετραπόδων.

Ἀμφιβέβηκας. ὑπερασπίζη, κατὰ μεταφορὰν ἀπὸ τῶν ἀλόγων ζῶων. ταῦτα γὰρ παραβεβηκότα ἑαυτῶν τοῖς τέκνοις, ἀμύνεται τοὺς ἐπιόντας. ἢ ἀπὸ τῶν παραβαινόντων τοῖς ἐν τῷ πολέμῳ τεθνηκόσι καὶ ὑπερμαχούντων, ἵνα μὴ σκυλευθῶσι, καὶ ὑβρισθῶσιν. ἢ μέσος κάθησαι ἐν αὐτῇ τιμώμενος ὥσπερ πολιοῦχος. Κλυθί μευ ἀργυρότοξε, ὃς Χρῦσην ἀμφιβέβηκας<sup>1622</sup>.

L'annotation n'a pas sa source dans les scholies homériques, qu'il s'agisse des scholies D ou des *scholia maiora* : GB semble avoir résumé en grec le contenu des articles de L'*Etymologicum magnum*. A noter la variante ὑπερασπίζεις au lieu de ὑπερασπίζη.

**A 41** κρήνην] παρὰ τὸ κραιαίνω κραιαίνον [au-dessus de la seconde diphtongue αι exponctuée, GB a tracé la lettre η] καὶ κρήνην. ὀμηρικὰ γὰρ ταῦτα, μετρήηρος ἀντὶ τοῦ μετραίωρος, [[πη]]μήνες ἀντὶ μαίονες, κρήνην ἀντὶ κραιαίνον τὸ ἐπιτέλεσον.

GB a exponctué πη dans πημήνες. L'examen de l'édition de H. Erbse montre que GB n'a pas puisé sa source dans les *scholia maiora*. Les scholies D donnent cet équivalent : κρήνην : ἐπιτέλεσον. **ZQA**<sup>ii</sup>

L'*Etymologicum magnum* fournit l'explication suivante, à l'entrée Κραιίνω :

Κραιίνω, τὸ ἐπιτελῶ. παρὰ τὸ κάρα, καραίνω. ὡς χειῖμα, χειμαίνω. καὶ συγκοπῆ, κραιίνω. εἴρηται δὲ κυρίως ἡ λέξις ἐπὶ τοῦ τελειοῦσθαι, καὶ τῆ κεφαλῆ κάτω νεύειν τὸν ὑποσχόμενον. Εἰ δ' ἄγε τοι κεφαλῆ κατανεύσω ὄφρα πεποιθῆς. ὁ παρατατικός, ἔκραινον. πλεονασμῶ τῆς αι διφθόγγου, κραιαίνον, καὶ ἐπικραιαίνον. ὁ μέλλων, κρανῶ. ὅθεν καὶ τὸ κρανέεσθαι. σημαίνει τὸ κεφαλῆν ἐπιθεῖναι τῷ πράγματι τελειωθήσεσθαι, ἢ τελείως λείψεσθαι. ὁ ἀόριστος, ἔκρανα. ἰωνικῶς, ἔκρηνα. τὸ προστακτικὸν, κρήνην. καὶ πλεονασμῶ τοῦ η, κρήνην, ἀντὶ τοῦ ἐπιτέλεσον<sup>1623</sup>.

<sup>1622</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 89, 1-4 puis 91, 13-20.

<sup>1623</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 535, 56-57 et 536, 1-10.

L'article de l'*Etymologicum magnum* ne permet pas d'expliquer de façon satisfaisante l'ensemble de l'annotation. L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés X 63) montre cependant que l'humaniste a recouru à cet article Κραίνω au cours de ses recherches : il appose deux notes dans la marge de l'article ; l'une d'elles renvoie à la *Souda*. Nos recherches, en particulier à l'aide du *TLG Online*<sup>1624</sup>, ne nous ont pas permis d'identifier la source de l'humaniste.

**A 43** φοῖβος] φοῖβος φαόβιος τις ὧν τουτέστιν ἀργυρότοξος.

L'étude des éditions de H. Erbse et de H. van Thiel montre que la note de GB n'a pas pour source les scholies D ou les *scholia maiora* qui y sont éditées. Une scholie du *Genavensis* 44 présente le terme φαόβιός :

Φοῖβος] καθαρός, ἀμίαντος <ἢ μαντευ>τικός· φοῖβον γὰρ τὸ καθαρὸν· <ἴσως> δὲ μαμμωνυμικῶς αὐτὸν καλεῖ ἀπὸ Φοῖβ<ης>, ὡς καὶ Ἡσίοδος>. ἄλλως· φαόβιός ὁ καθαρὸν βίον ἔχων, <ἤγουν τὸν> βίον ἦτοι τὸ τόξον ἔχων λαμπρόν<sup>1625</sup>.

L'annotation de GB semble fondée sur le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe :

Ἵτι Φοῖβος Ἀπόλλων ἢ ὡς οἶον φαόβιος, ἐπεὶ καὶ ἀργυρότοξος, ἢ καὶ παρωνύμως ἀπὸ τῆς μάμμης Φοῖβης ἢ καὶ παρὰ τὴν φόβην, τὴν τρίχα, ὡς ἀκειρεκόμης. ἔξ αὐτοῦ δὲ ἐρρέθη τραγικῶς κατ' ἀλληγορίαν τὸ «ἠλίου φοῖβη φλογί»<sup>1626</sup>.

**A 50 a.** οὐρῆας] Arist. περὶ ποιητικῆς `11' γλῶτταν εἶναι suspicatur. ἴσως γὰρ (inquit) τοὺς φύλακας λέγει.

**b.** οὐρῆας] ὑποζύγια, ὄρεῖς, ἡμίονους.

GB se réfère au passage suivant de la *Poétique* d'Aristote :

τὰ δὲ πρὸς τὴν λέξιν ὀρῶντα δεῖ διαλύειν, οἶον γλῶττη τὸ "οὐρῆας μὲν πρῶτον". ἴσως γὰρ οὐ τοὺς ἡμίονους λέγει ἀλλὰ τοὺς φύλακας<sup>1627</sup>.

D'après nos recherches dans le *TLG Online* ce commentaire qui cite la *Poétique* d'Aristote ne semble issu d'aucune autre source qu'Aristote lui-même<sup>1628</sup>. La remarque de GB paraît donc provenir d'une lecture personnelle de la *Poétique*. Selon notre lecture, entre ποιητικῆς et γλῶτταν et au-dessus de la ligne, GB aurait inscrit le chiffre 11 (ou 12 : la lecture n'est pas aisée) : il pourrait s'agir du folio correspondant de sa source. Comme l'atteste le catalogue de la Bibliothèque du roi dressé par les frères Dupuy, GB possédait l'édition *princeps* des oeuvres d'Aristote, publiée à Venise de 1495 à 1498 par Alde Manuce<sup>1629</sup>. Toutefois, cette

<sup>1624</sup> Recherche au 12 décembre 2011.

<sup>1625</sup> *Les scolies genevoises de l'Illiade*, Tome II, p. 13.

<sup>1626</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 38, 1-4, p. 61.

<sup>1627</sup> Texte d'après l'édition de R. Kassel, *Aristotelis de arte poetica liber* recognovit brevique adnotatione critica instruxit Rudolfus Kassel, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1966, 1461a, 9-12, p. 45.

<sup>1628</sup> Consultation au 24 juillet 2011.

<sup>1629</sup> Cf. J.-M. Chatelain, « Le voyage de Varthema annoté par Guillaume Budé », pp. 70-71.

édition ne contient pas la *Poétique* d'Aristote : il faut attendre 1508 pour que l'*editio princeps* de ce texte voie le jour, toujours par les soins d'Alde Manuce, au sein de son édition des *Rhetores*<sup>1630</sup>. Cette impression aldine contient une pagination et le passage cité de la *Poétique* figure à la page 284 ; le texte édité est le suivant (on peut remarquer l'omission de la négation οὐ) :

τὰ δὲ πρὸς τὴν λέξιν ὀρῶντα δεῖ διαλύειν· οἶον, γλώττη· οὐρῆας μὲν πρῶτον· ἴσως γὰρ τοὺς ἡμίονους λέγει, ἀλλὰ τοὺς φύλακας καὶ τὸν Δόλωνα.

L'examen de l'édition aldine de 1508 montre que la pagination qu'elle contient est incompatible avec le chiffre 11 ou 12 ajouté par GB dans sa note. Trois annotations qui citent la *Poétique* d'Aristote en queue du premier volume (ff. [I]<sup>r</sup>-[I]<sup>v</sup>) mentionnent des chiffres qui, eux non plus, ne correspondent pas à la pagination de l'édition de 1508 mais qui s'avèrent compatibles avec celle indiquée dans la note en A 50 (cf. *infra*). Cette observation confirme que l'humaniste a recouru à une autre édition que celle de 1508. De notre examen de l'édition vénitienne de 1536 il ressort que cette autre édition ne contient pas de foliotation ou de pagination qui corresponde aux chiffres indiqués par GB : ne figurent dans les marges que les signatures des cahiers<sup>1631</sup>. Le passage cité par GB se trouve au folio P [I]<sup>v</sup> et présente le texte suivant (avec la négation οὐ, à la différence de l'édition *princeps*) :

τὰ δὲ πρὸς τὴν λέξιν ὀρῶντα δεῖ διαλύειν, οἶον, γλώττη. οὐρῆας μὲν πρῶτον. ἴσως γὰρ οὐ τοὺς ἡμίονους λέγει, ἀλλὰ τοὺς φύλακας καὶ τὸν Δόλωνα.

Janus Lascaris possédait un manuscrit contenant la *Poétique* d'Aristote et nous avons envisagé l'hypothèse que GB ait recouru à cette source : il s'agit du *Parisinus gr.* 2038<sup>1632</sup>. L'examen de ce manuscrit montre cependant que sa foliotation ne correspond pas aux chiffres indiqués par GB : la *Poétique* se trouve aux ff. 109<sup>v</sup>-130<sup>r</sup>. GB n'a donc pas, en l'espèce, recouru au *Parisinus gr.* 2038.

Par ailleurs, juste à côté de son annotation en A 50, l'humaniste a ajouté : ὑποζύγια, ὀρεῖς, ἡμίονους. La source de cette partie de la note semble être une scholie D. Voici la scholie D telle qu'éditée par H. van Thiel, au lemme οὐρῆας :

ὀρεῖς, ΖΥQ | ἡμίονους, Ζ | ὑποζύγια ΖΥQ.

---

<sup>1630</sup> *Rhetores in hoc volumine habentur hi. Aphthonii sophistae progymnasmata. Hermogenis ars rhetorica. Aristotelis rhetoricorum ad Theodecten libri tres. Eiusdem rhetorice ad Alexandrum. Eiusdem ars poetica [...]*, Venetiis, in aedibus Aldi, 1508 ; la *Poétique* d'Aristote est contenue aux pages 269-286 de ce premier volume des *Rhetores*.

<sup>1631</sup> Ἀριστοτέλους τέχνης ῥητορικῆς βιβλία Γ'. Πρὸς Ἀλέξανδρον περὶ ῥητορικῆς. Περὶ ποιητικῆς. *Aristotelis de arte rhetorica lib. tres. Ad Alexandrum de rhetorica liber unus. De poetica liber unus...*, Venetiis, in aedibus B. Zanetti, 1536.

<sup>1632</sup> Le *Parisinus gr.* 2038 correspond au numéro 69 de la liste éditée par P. de Nolhac (catalogue de la bibliothèque de Janus Lascaris transmis par le *Vaticanus gr.* 1414 sous le titre *Lista de' libri che furon del 5<sup>or</sup> Lascheri*) : cf. P. de Nolhac, *Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris*, p. 258 ; pour l'identification du manuscrit, voir D. F. Jackson, « An old book list revisited : Greek manuscripts of Janus Lascaris from the library of cardinal Niccolò Ridolfi », pp. 108-109.

D'après l'édition de van Thiel, seul le manuscrit Z (= *Romanus Bibl. Naz. gr.* 6) mentionne ces trois termes ensemble. L'*editio princeps* de Janus Lascaris donne le texte suivant : ΟΥΡΗΑΣ. ὀρεῖς. ὑποζύγια<sup>1633</sup>. De ces remarques, on peut supposer que les notes de GB faisant état de scholies D n'ont pas pour source l'*editio princeps* de Janus Lascaris : l'humaniste a certainement utilisé un manuscrit.

**A 93** οὐτ' ἄρ' ] οὐτε δή.

D'après l'édition de H. Erbse, la source de GB pour cette leçon ne provient pas des *scholia maiora*. L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen n'indique pas la leçon οὐτε δή<sup>1634</sup>. La lecture relevée par GB semble provenir des scholies D ; en voici le texte : οὐτ' ἄρ' : οὐτε δή. **ZYQT**<sup>i</sup>

**A 96** ἡδ' ἔτι] καὶ ἔτι.

D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne soulève de problème de lecture en ce passage ni ne propose la leçon καὶ ἔτι. L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen n'indique pas la leçon καὶ ἔτι<sup>1635</sup>. La source de GB semble encore les scholies D dont voici le texte d'après l'édition de H. van Thiel : ἡδ' ἔτι : καὶ ἔτι. **ZYQ**

**A 98** ἐλικώπιδα] μελανόφθαλμον. ἀφ' οὔ εὐπρεπῆ. ἐλικὸν γὰρ κατὰ διάλεκτον καλεῖται τὸ μέλαν.

Les scholies D fournissent l'explication suivante : ἐλικώπιδα : μελανόφθαλμον, ἀφ' οὔ, εὐπρεπῆ (= ex)· ἐλί γὰρ κατὰ διάλεκτον καλεῖται τὸ μέλαν. **ZYQ** = Epim.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent d' ἐλικώπιδα en ce passage sont les celles-ci :

(98b1.) {2ex.}2 <ἐλικώπιδα> τὴν μελανόφθαλμον, ὡς Καλλίμαχος· ἢ τὴν οὐκ ἴατενιτὴν τῆ θεάτ· ἢ τὴν ἀξιοθέατον· ἢ **b (BC) T** πρὸς ἦν οἱ νέοι τοὺς ὄπας ἐλίσσουσιν. **b (BCE<sup>4</sup>) TT**<sup>t</sup>  
(98b2.) {2D | ex. + ex. ad}2 ἐλικώπιδα: μελανόφθαλμον, ἀφ' οὔ εὐπρεπῆ <\*\*\*> | {2B 825 | ex.}2 ὡς {Καλλίμαχος} „ὔδωρ μέλαν Αἰσήποιο“ (B 825) καὶ <Καλλίμαχος> (fr. 299, 1 Pf.)· „Αἰσηπον ἔχεις, ἐλικώτατον ὔδωρ“. | ἢ τὴν οὐκ ἀτενὴ τὴν θεάν· ἢ τὴν ἀξιοθέατον, πρὸς ἦν πάντες ἐλίσσουσι τὴν θεάν. **A**

La source de GB est donc la scholie D.

**A 103** ἀχνύμενος] λυπούμενος.

La source de GB est probablement cette scholie D : ἀχνύμενος : λυπούμενος, ἢ ὀργιζόμενος. **ZYQ**

<sup>1633</sup> *Schol. Il.* (ed. Lascaris), f. α [v]<sup>v</sup>.

<sup>1634</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 6.

<sup>1635</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 6.



**A 176** διοτρεφέων] διοτρεφεῖς βασιλεῖς, ἀντὶ τοῦ σὺν Διὸς τῇ γνώμῃ τεθραμμένοι. ἐπεὶ τῆς αὐτῆς σειρᾶς εἰσὶ, ὡς Ἡσίοδος φησιν. ἐκ γὰρ τοῖ Μουσάων καὶ ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος ἀνδρες ἀοῖδοι ἐπὶ χθονὶ καὶ κιθαρισταί. ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες.

Les scholies D fournissent le commentaire suivant : διοτρεφέων : τῶν σὺν Διὸς τῇ γνώμῃ τεθραμμένων, **ZYQXA** | ἐπεὶ τῆς αὐτοῦ σειρᾶς εἰσὶν, ὡς καὶ Ἡσίοδος φησιν· ἕκ γὰρ τοῖ Μουσάων καὶ ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος ἄνδρες ἀοῖδοι ἔασιν ἐπὶ χθονὶ καὶ κιθαρισταί, ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες' (Theog. 94ss.). **ZYQA**

La source de GB est cette scholie D. On peut noter comment l'humaniste reformule en grec, au nominatif, le texte de la scholie : διοτρεφεῖς βασιλεῖς ; τεθραμμένοι au lieu de τῶν [...] τεθραμμένων.

Dans l'une de ses annotations au Περὶ Ὀμήρου de Dion Chrysostome (Arnim 11, 5), GB renvoie à ce passage (cf. *supra*) :

Arnim 11, 5 μῆτιν ἀτάλαντόν φησιν εἶναι. καὶ διοτρεφέας ἅπαντας τοὺς] διοτρεφεῖς βασιλεῖς Ἰλιάδ(ος) .3.12.

Dion souligne en effet que chez Homère, les bons rois sont « nourrissons de Zeus » : καὶ διοτρεφέας ἅπαντας τοὺς ἀγαθοὺς βασιλεῖς. Les deux numéros après Ἰλιάδ(ος) renvoient à la foliotation de GB. Le folio portant le numéro 3 correspond au folio A III. Le vers A 176 figure au f. A III<sup>v</sup>. Le folio 12<sup>r</sup>, soit le folio B IIII<sup>r</sup>, contient le vers B 196 : θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτρεφέος βασιλῆος. GB a apposé la note suivante à propos du terme διοτρεφέος : τοῦ Διὸς σὺν γνώμῃ τεθραμμένων (cf. *infra*).

**A 188** στήθεσσι] νῦν περὶ τοῦ θυμοειδοῦς μέρους τῆς ψυχῆς λέγει, ἀφ' οὗ φησὶ στήθεσιν. ὑπὸ γὰρ τὰ στέρνα κεῖται ἡ καρδία, ἐν ἣ τὸ πυρῶδες καὶ θερμὸν καὶ μανικὸν τῆς ψυχῆς. vide Plut. *supra* 23.

Le commentaire des scholies D est le suivant : στήθεσσι λαοίοισιν : ἡ ἐν τοῖς δασέσι καὶ συνετοῖς. νῦν δὲ περὶ τοῦ θυμοειδοῦς μέρους ψυχῆς φησὶν, ἀφ' ὧν λέγει 'στήθεσιν'. ὑπὸ γὰρ τὰ στέρνα κεῖται ἡ καρδία, **ZYQXA** | ἐν ἣ τὸ πυρῶδες καὶ θερμὸν καὶ μανικὸν τῆς ψυχῆς. **ZYQA Epim.**

La source de GB pour l'ensemble de sa note grecque est la scholie D. A la fin de son annotation, l'humaniste se réfère à Plutarque. Comme l'attestent d'autres *marginalia* au Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque, l'humaniste s'est particulièrement intéressé à la définition de l'âme chez Homère (cf. notes en Kindstrand B1342-1343, Kindstrand B1354-1358, Kindstrand B1421, Kindstrand B1438-1444). Le folio qui porte le numéro 23, soit le folio D I, contient sur son côté verso un passage du Περὶ Ὀμήρου (cf. *supra* note Kindstrand B1438-1444) où le Pseudo-Plutarque rappelle que selon les philosophes, l'âme se compose d'une partie rationnelle (τὸ λογικόν) et d'une partie irrationnelle (τὸ ἄλογον), celle-ci subdivisée à son tour en une partie passionnée (τὸ θυμικόν) et une partie appétitive (τὸ ἐπιθυμητικόν). GB note ces notions ainsi que le vers cité en exemple (A 193), cette dernière note étant accompagnée d'une *manicula* : τὸ λογικόν | τὸ θυμικόν | τὸ ἐπιθυμητικόν | ἕως ὃ ταῦτ' ὄρμαινε [*sic*] κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν.

**A 197** κόμης] τῆς κόμης ἢ φρόνησις αὐτὸν κρατεῖ, ἔνθα ἴδρυται τὸ λογικὸν τῆς ψυχῆς μέρος. ἐκ δὲ τοῦ οὐρανοῦ φησιν παρεγένετο ἢ Ἀθηνᾶ τουτέστιν ἢ φρόνησις. δεῖ γὰρ οὕτως αὐτὴν καταβαίνειν. διὰ δὲ ξανθῆς καὶ πυρρᾶς κόμης αἰνίττεται τὸ θερμὸν καὶ ὀργίλον τοῦ ἥρωος.

GB n'a pas puisé sa source dans le commentaire à *Illiade* d'Eustathe, comme le montre l'étude du passage correspondant. Le début de l'annotation est très proche de la scholie D suivante (en A 195) :

οὐρανόθεν: ἐκ τοῦ οὐρανοῦ παρεγένετο, φησίν, ἢ Ἀθηνᾶ, ὃ ἔστιν ἢ φρόνησις. **ZYQXAR** | δεῖ γὰρ οὕτως αὐτὴν καταβαίνειν οἷα **YQAR** καὶ τῆς κόμης αὐτὸν κρατεῖ καὶ οὐκ ἄλλου μέρους τοῦ σώματος, ἀλλ' ἔνθα ἴδρυται τὸ λογικὸν τῆς ψυχῆς μέρος. εὐλόγως δὲ καὶ οἱ μυθογράφοι φασὶν ὅτι ἔγκυος οὔσα ἢ Μῆτις τὴν Ἀθηνᾶν κατεπόθη ὑπὸ Διός καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ τῶ ὠρισμένῳ τῆς ἀποκυσίσεως χρόνῳ ἐξέθορεν ἢ θεὸς σὺν ὄπλοις. ἢ ἱστορία παρὰ Ἀπολλοδώρῳ ἐν A (bibl. 1,3,6). **ZYQAR**

On peut cependant remarquer la divergence τουτέστιν ἢ φρόνησις, au lieu de ὃ ἔστιν ἢ φρόνησις. Dans son appareil critique, H. van Thiel ne mentionne pas une telle variante. La deuxième partie de la note de GB dérive de la scholie D en A 197 :

ξανθῆς δέ: καλῆς, πυρρᾶς. καὶ **ZYQX** | διὰ τούτου δέ, φασίν, αἰνίττεται τὸ θερμὸν καὶ ὀργίλον τοῦ ἥρωος· οἱ γὰρ ξανθόχολοι τοιοῦτοι. **ZYQXA Epim**

Dans son étude sur *l'editio princeps* annotée par GB, A. Grafton a relevé que l'humaniste citait ce passage de *Illiade* dans le *De asse*. GB y fait l'éloge de la scène homérique en la présentant comme un « memorabile figmentum ac memoria etiam atque etiam tenendum » :

« Videamus cuiusmodi Homerus poetarum sapientissimus Achillem suum finxerit , ut ex eo scire possimus an res nostra publica recte atque ordine hoc tempore constituta sit.... Ille igitur rerum humanarum perspicacissimus aestimator, quum sub Achillis persona fortem ac strenuum militem eundemque ducem formare statuisset, deam illi Minervam instantem identidem finxit, quasique condoceficientem monitione postica, nonnunquam caesarie reprehensantem cum praecipitem eum ferri atque ira excandescere sensit. Achillem autem suum inducit inter iram ratiocinationemque alternantes, Minervae tandem monitis obtemperantem, strictum ense in vaginam ira suppressa edomitaque condentem. Videre est illam quidem imperiose vetantem, hunc autem iram obsequiose prementem. Illa ni pareat ipse numini, vindictam interminatur : hic ponit vim animi, ne non paruisse dicatur... planum fit utique, qui sapientia et prudentia careant, res ab iis maximas nec bello nec pace geri posse »<sup>1636</sup>.

GB mentionne également l'épisode dans le *De philologia* ; voici le passage où l'on retrouve la trace de son annotation en A 197; l'humaniste y réutilise l'interprétation allégorique transmise par les scholies D en traduisant le terme φρόνησις par « prudentia » :

---

<sup>1636</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], f. XII<sup>r</sup>v : cf. A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », pp. 163-164.

« At vero Minervam illam Homericam antiqui existimarunt, prudentem et opportunum esse receptum sui, quae etiam tempestiva resipiscentia dicitur. Qualis est illa, quae in primo Iliados Achilli praesto fuit, cum in Agamemnonem regem, universi exercitus Graeci nominis ducem, ille vehementius excanduisset, ipsumque Achillem pone apprehensum capillo, strictum iam in regem ipsum gladium concedere in vaginam adegit, iramque confestim cohibere ac suppressere. Per capillum enim verticem capitis intellegimus, ubi sedes est prudentiae »<sup>1637</sup>.

**A 231 a.** δημοβόρος] ὁ τὰ δημόσια κατεσθίων.

**b.** οὐτιδανοῖσιν] οὐτιδανοῖς οὐδενὸς λόγου ἀξίους.

La note A 231a correspond parfaitement à la scholie D suivante : δημοβόρος: ὁ τὰ δημόσια κατεσθίων. ZYQA<sup>ti</sup>

A. Grafton a relevé l'intérêt de GB pour l'épithète δημοβόρος appliquée à Agamemnon et en a retrouvé la trace dans les carnets de Genève :

« At *Iliad* 1.231, Budé glossed the epithet Achilles applied to Agamenon, δημοβόρος, 'devourer of the people,' explaining that it referred to a devourer of τὰ δημόσια, 'the public funds'. In his notebook he explained, in detail, in what rhetorical context this term and its Latin equivalent might prove useful in his own time »<sup>1638</sup>.

Voici la note de l'humaniste à l'intérieur de ses carnets de Genève :

« plebivorus dici potest δημοβόρος βασιλεὺς apud homerum in pri. iliad. 4. interpretes plebivorax transtulit. angariator ut ipse inquit subditorum. quo nomine notari possunt qui quovis peculatus genere populi substantiam exedunt quique populi viscera loculos exterant. huic *plebicola* rex opponi potest ».

GB mentionne la traduction d'un « interpretes », sans nommer ce dernier : « plebivorax ».

La note A 231b est également issue des scholies D ; en voici le texte : οὐτιδανοῖσιν : οὐδενὸς λόγου ἀξίους, ἀσθενῶν. ZYQA<sup>ti</sup>

**A 232 a.** ἡ γὰρ ἂν Ἀτρεΐδη νῦν ὕστατα λωβήσαιο] <ὄ>ντως γὰρ δὴ. | <ύ>στάτην ἂν ταύ<τη>ν τὴν ὕ<β>ριν εἰργάσω.

**b.** ἡ γὰρ ἂν Ἀτρεΐδη νῦν ὕστατα λωβήσαιο] ὅμοιον τὸ παρ' Ἡροδότῳ ἐν τῇ α ᾧ παῖ Καμβύσεω σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορῶσι, οὐ γὰρ ἂν κοτε εἰς τοσοῦτο τύχης ἀπίκεο.

---

<sup>1637</sup> *Philologie*, édition, traduction et présentation par Marie-Madeleine de La Garanderie, livre II, p. 305 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Oui, cette Minerve homérique, les anciens ont estimé qu'elle était un sage et opportun retour sur soi ; on dit aussi qu'elle vient à propos et ramène à la raison. Telle est celle qui, au premier chant de *Illiade*, vint trouver Achille après que celui-ci se fût trop violemment emporté contre le roi Agamemnon, chef de toute l'armée grecque, saisit Achille lui-même par derrière aux cheveux et l'obligea à remettre au fourreau le glaive qu'il avait déjà dégainé contre le roi, et à réprimer et éteindre sa colère. En effet par la chevelure nous entendons le haut de la tête, où se trouve le siège de la prudence », *ibidem*, p. 304.

<sup>1638</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 170.

La note A 232a est placée dans la marge intérieure, la note A 232b dans la marge extérieure. GB a extrait sa première annotation des scholies D suivantes :

ἦ γὰρ ἂν Ἀτρεΐδη : ὄντως γὰρ δὴ, ὦ Ἀγάμεμνον. ΖΥQA<sup>1639</sup>  
ὑστατα λωβήσαιο : ὑστάτην γὰρ ἂν ταύτην τὴν ὕβριν εἰργάσω, φονευθεὶς ἐν αὐτῇ ὑπὸ πάντων. ΖΥQ

Dans la note A 232b, GB cite Hérodote ; comme l'humaniste l'indique lui-même, le passage en question, ὦ παῖ Καμβύσεω σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορῶσι, οὐ γὰρ ἂν κοτε ἐς τοσοῦτο τύχης ἀπίκεο, se trouve au livre I des *Histoires* :

ταῦτά τε δὴ ὧν ἐπιτελέα ἐγένετο καὶ ὁ Κῦρος παραλαβὼν τὸν λαγὸν ἀνέσχισε· εὐρῶν δὲ ἐν αὐτῷ τὸ βυβλίον ἐνεὸν λαβὼν ἐπελέγετο. τὰ δὲ γράμματα ἔλεγε, τάδε « ὦ παῖ Καμβύσεω, σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορῶσι, οὐ γὰρ ἂν κοτε ἐς τοσοῦτο τύχης ἀπίκευ, σύ νῦν Ἀστυάγεα τὸν σεωυτοῦ φονέα τῖσαι<sup>1639</sup>.

Le rapprochement entre le passage d'Homère et celui d'Hérodote est donc d'ordre syntaxique. L'expression ὅμοιον utilisée par GB traduit cette similitude. L'écriture de l'annotation n'est assurément pas celle d'un débutant. Cette observation est confirmée par le fait que l'élément grec introductif ὅμοιον τὸ παρ' Ἡροδότῳ ἐν τῇ α a été rédigé par GB lui-même.

La référence à Hérodote ne figure pas dans les *scholia maiora*, d'après l'édition de H. Erbse. L'humaniste semble avoir puisé sa citation directement dans le texte d'Hérodote. Dans l'apparat critique de son édition, Haiim B. Rosén ne mentionne pas la leçon ἀπίκεο notée par GB. Cette leçon ἀπίκεο est en revanche la lecture retenue par Ph.-E. Legrand dans son édition parue au sein de la *Collection des Universités de France*<sup>1640</sup>. David Asheri, dans son édition publiée sous les auspices de la *Fondazione Lorenzo Valla*, fait état de cette leçon dans son apparat critique<sup>1641</sup>.

Il est tentant de supposer que GB a recouru à l'*editio princeps* publiée en 1502 à Venise par les soins d'Alde Manuce : son exemplaire personnel, annoté de sa main, a récemment été identifié par Luigi-Alberto Sanchi<sup>1642</sup>. L'examen de cet exemplaire montre qu'aucune note

---

<sup>1639</sup> *Herodoti Historiae. Vol. I, Libros I-IV continens* edidit Haiim B. Rosén, Leipzig, B. G. Teubner, 1987, 124, 1-2, p. 83 ; traduction de Ph.-E. Legrand : « Ainsi fut fait ; Cyrus reçut le lièvre, l'ouvrit, trouva dedans la lettre qui y était, la prit, la lut. Voici ce qu'elle disait : "Fils de Cambyse, les dieux ont l'œil sur toi : autrement, tu ne serais pas parvenu à ce degré de fortune ; venge-toi donc d'Astyage ; il est ton meurtrier" », in *Histoires. Livre I, Clío*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, les Belles lettres, 1932, p. 145.

<sup>1640</sup> *Histoires. Livre I, Clío*, *ibidem*.

<sup>1641</sup> *Le Storie. Vol. I. Libro I, La Lidia e la Persia*, Milano, Mondadori, Fondazione Lorenzo Valla, 2005, p. 144.

<sup>1642</sup> Ἡροδότου λόγοι ἐννέα οἵπερ ἐπικαλοῦνται μουσαι [...] *Herodoti libri novem quibus musarum indita sunt nomina* [...], Venetiis, in domo Aldi, 1502 ; l'exemplaire de Budé est conservé dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, à la Bibliothèque de l'Arsenal, sous la cote Fol. H 721 : voir L.-A. Sanchi, « Budé lecteur d'Hérodote : langue, idées, recherches », pp. 9-18.

manuscrite n'est apposée dans les marges du passage correspondant<sup>1643</sup>. Le texte en question tel qu'édition par Alde Manuce est le suivant :

ταῦτα δὲ δὴ ὧν ἐπιτελέα ἐγένετο. καὶ ὁ Κῦρος παραλαβὼν τὸν λαγὼν, ἀνέσχισε. εὐρῶν δὲ ἐν αὐτῷ τὸ βιβλίον ἐνεὸν, λαβὼν, ἐπελέγετο. τὰ δὲ γράμματα ἔλεγε τάδε, ὦ παῖ Καμβύσεω, σὲ γὰρ θεοὶ ἐπορέωσι. οὐ γὰρ ἄν κοτε ἐς τοσοῦτον τύχης ἀπικνεῦ· σύ νῦν Ἀστυάγεα τὸν ἐωῦτοῦ φονέα τῖσαι.

Ce texte diffère donc en deux endroits de celui retranscrit par l'humaniste : l'édition aldine donne la lecture ἐπορέωσι au lieu de ἐπορῶσι noté par GB et ἀπικνεῦ au lieu de ἀπίκειο. L'humaniste n'a donc pas, en l'espèce, recouru à l'édition *princeps* de 1502. Si l'on se fie à la bibliographie de S. F. W. Hoffmann, la première édition complète du texte grec d'Hérodote qui suit l'édition aldine de 1502 est l'édition bâloise de 1541<sup>1644</sup>. Dans ce cas, GB n'a pu qu'utiliser un manuscrit. Il pourrait s'agir du manuscrit « ancien » dont L.-A. Sanchi a relevé la mention dans les *Annotations aux Pandectes*. GB précise en effet à propos d'une variante : « ut apud Homerum legimus in antiquo exemplari ». Selon l'édition critique de H. Rosén, seuls trois manuscrits, tous anciens, donnent la variante correspondante : le *Laurentianus* 70.3, le *Romanus Angelicus gr.* 83 et le *Vaticanus gr.* 2369<sup>1645</sup>. L'examen de l'apparat critique de H. Rosén ne permet pas de tirer de conclusions en ce qui concerne les variantes ἐπορῶσι et ἀπίκειο notées par GB.

Le manuscrit d'Hérodote utilisé par GB pourrait avoir appartenu à la bibliothèque de Janus Lascaris. Le catalogue de la bibliothèque de Lascaris tel qu'il nous a été transmis par le *Vaticanus gr.* 1414, sous le titre *Lista de' libri che furon del sor Lascheri*, ne contient pas de manuscrit d'Hérodote<sup>1646</sup>. En revanche, l'une des listes de manuscrits publiées en 1884 par K. K. Müller à partir du *Vaticanus gr.* 1412 fait état d'un manuscrit d'Hérodote<sup>1647</sup>. Dans cette liste intitulée πῖναξ τῶν βυβλίων τοῦ Λασκάρεως, ἅπερ ἔχει παρ' ἑαυτοῦ<sup>1648</sup> figure en sixième position la mention suivante : Ἡρόδοτος, περγ.<sup>1649</sup>. La précision que le manuscrit est de parchemin (περγ.) concorde avec le qualificatif d'ancien donné par Budé dans son commentaire des *Annotations aux Pandectes*. Dans les marges des folios contenant ce πῖναξ τῶν βυβλίων τοῦ Λασκάρεως sont apposées des notes qui font état d'emprunts de manuscrits. Le nom de GB y figure à trois reprises. On peut observer que selon la présentation typographique de l'article de K. K. Müller, la mention du nom de GB (μπου|δὲ) est placée entre la ligne qui fait état du manuscrit d'Hérodote et la précédente, Συριανός, Σώπατρος, Μαρκελλῖνος εἰς τὰς στάσεις, περ. Il serait intéressant de vérifier sur le

<sup>1643</sup> BnF Arsenal Fol. H 721, f. B B [VI]<sup>v</sup> (f. 13<sup>v</sup> selon la foliotation manuscrite de l'exemplaire).

<sup>1644</sup> S. F. W. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon der gesammten Litteratur der Griechen, Zweiter Teil. E-N*, p. 229.

<sup>1645</sup> Cf. L.-A. Sanchi, « Budé lecteur d'Hérodote : langue, idées, recherches », p. 13.

<sup>1646</sup> *Vaticanus gr.* 1414, ff. 99<sup>r</sup>-103<sup>v</sup> ; liste publiée par P. de Nolhac, *Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris : extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome, t. VI*, pp. 5-10 ; rééditée par D. Muratore dans son ouvrage *La biblioteca del cardinale Niccolò Ridolfi*, vol. 1, pp. 164-173.

<sup>1647</sup> Karl Konrad Müller, « Neue Mittheilungen über Janos Laskaris und die Mediceische Bibliothek », in *Centralblatt für Bibliothekswesen* 1 (1884), pp. 333-412.

<sup>1648</sup> *Ibidem*, pp. 407-412 (ff. 66<sup>a</sup>-69<sup>a</sup> du *Vaticanus gr.* 1412).

<sup>1649</sup> *Ibidem*, p. 407.

*Vaticanus gr.* 1412 si le nom de GB ne figure pas plutôt vers la ligne citant Hérodote : ceci confirmerait que le manuscrit d'Hérodote utilisé par GB appartenait à Janus Lascaris.

Reste la possibilité que GB n'ait pas puisé sa citation directement dans le texte d'Hérodote et que l'humaniste ait recouru à une source inconnue.

**A 234** μὰ] πεπλεόνακε τὸ μα ἀρνητικὸν ἦγουν ἀπομοτικὸν μόριον κατὰ ἀττικὸν ἔθος.

Dans l'interligne des vers A 233 et 234, GB a ajouté : ἀπομοτικὸν μόριον.

Les deux notes dérivent de la scholies D suivante : ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον : ναὶ μὰ τοῦτο τὸ σκῆπτρον. Πεπλεόνακε δὲ τὸ μα ἀρνητικὸν ἦγουν ἀπομοτικῶ μορίῳ, κατὰ Ἀττικὸν ἔθος· ἦρκει γὰρ εἰπεῖν 'νὴ τοῦτο τὸ σκῆπτρον'. ἰστέον δὲ ὅτι διὰ τοῦ σκῆπτρου ὄμνυσιν αὐτὸν τὸν ἔφορον τῆς βασιλείας θεόν (~ T). **ZYQAR**

**A 238** εἰρύαται] ρυλάσσουσι [*sic*]. θεσμοφύλακες οὖν οἱ δικασπόλοι φησὶν Εὐστάθ. ῥύονται, [*sic*].

GB puisé sa source chez Eustathe, comme lui-même l'indique. Le passage correspondant est le suivant :

Δικασπόλοι δὲ λέγονται οἱ περὶ δίκας πολοῦντες, ὡς οἰωνοπόλοι καὶ ὄνειροπόλοι οἱ περὶ οἰωνοὺς καὶ ὄνειρους. Δίκη δὲ καὶ θέμις ταυτὸν ἐστὶ. διὸ καὶ ὁ ποιητὴς ἐφερμηνεύων φησί· «δικασπόλοι, οἱ θέμιστας πρὸς Διὸς φυλάσσουσι». θεσμοφύλακες οὖν οἱ δικασπόλοι<sup>1650</sup>.

C'est GB lui-même qui a ajouté en grec φησὶν Εὐστάθ. D'après notre examen paléographique, l'humaniste a écrit le premier mot de sa note, φυλάσσουσι, avec un « p » à la place du *phi*. L'écriture de l'ensemble de la note est très semblable à celle de l'annotation en A 232b (plus petit module, plus posée, par rapport aux notes en A 231, A 234 et A 242) : la note a certainement été apposée en même temps. Ces deux notes contemporaines, l'une citant Hérodote, l'autre Eustathe, sont insérées au milieu de notes issues de scholies D (A 231, 232, 234, 242).

Le mot ῥύονται a été écrit par GB après le mot Εὐστάθ., sur la même ligne. Or l'écriture de ῥύονται est la même que celle de l'annotation placée en dessous, qui commence par ἀνδροφόνον. Qui plus est, l'humaniste a clairement tracé une virgule après le mot ῥύονται. La note qui commence par ἀνδροφόνον et qui concerne l'épithète ἀνδροφόνου, en A 242, est probablement issue des scholies D (cf. *infra*). Il semble aussi que la mention du mot ῥύονται ait pour source les scholies D ; voici en effet la scholie correspondante :

εἰρύαται: ῥύονται, φυλάττουσι. τὸ δὲ ὄλον· οἵτινες τὰς δίκας καὶ τοὺς νόμους ἰ παρὰ τοῦ Διὸς λαβόντες φυλάττουσιν (= A<sup>ii</sup>). **ZYQ**

---

<sup>1650</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 92, 42, pp. 145-146.

On peut en conclure que lors d'une nouvelle lecture au cours de laquelle GB utilisait les scholies D, l'humaniste a complété sa première annotation concernant le terme εἰρύαται et que dans la foulée il a annoté le terme ἀνδροφόνοιο. Cette série d'annotations est donc postérieure à celles qui mentionnent Hérodote et Eustathe.

**A 242** ἀνδροφόνοιο] ἀνδροφόνον Ἔκτορα καλεῖ καὶ οὐ χαλκοκορυστήν, πρὸς ἔκπληξιν τῶν ἀκουόντων. ἢ ὅτι αὐτὸς χαίρει ἐπ' ἀνδροφονία.

Les scholies D fournissent ce commentaire : ἀνδροφόνοιο : ἀνδροφόνου, | πολεμικοῦ (= A<sup>ii</sup>). ΖΥΩ | διὰ τί τὸν Ἔκτορα ἀνδροφόνον προσηγόρευσε καὶ οὐ χαλκοκορυστήν (Π 536) ἢ ἵππόδαμον (Π 717) ; ῥητέον ὅτι ἀνδροφόνον αὐτὸν εἶρηκε πρὸς κατάπληξιν τῶν ἀκουόντων (~ T)· εἴωθε δὲ τηρεῖν τὰ ἐπιθέτα εὐστόχως. καὶ ἄλλως· ῥητέον ὅτι ἐν ᾧ τις ἐστὶ μέγας ἀεὶ καὶ εὐδοκιμῶν, ἐκ τούτου καὶ ἄλλους ἐπαινεῖ (~ G). καὶ γὰρ ὁ Ἀχιλλεὺς ἦδετο μὲν διογενῆς καλούμενος, οὐχ ἦττον δὲ ἐπέχαιρε καὶ τῇ ἀνδροφονία ἐκ τοῦ λέγειν τῷ Ἔκτορι 'ύφ' Ἔκτορος ἀνδροφόνου'. QR

Si l'on examine l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* ne peuvent être la source de GB. L'étude du passage correspondant dans le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que l'humaniste n'y a pas non plus puisé sa source. L'examen de la scholie D citée *supra* indique que tous les éléments de l'annotation s'y retrouvent : il apparaît que GB a abrégé et reformulé en grec le contenu de cette scholie :

- ἀνδροφόνον Ἔκτορα καλεῖ au lieu de Ἔκτορα ἀνδροφόνον προσηγόρευσε ;
- πρὸς ἔκπληξιν au lieu de πρὸς κατάπληξιν ;
- χαίρει ἐπ' ἀνδροφονία au lieu de ἐπέχαιρε καὶ τῇ ἀνδροφονία ;
- introduction de ἢ ὅτι αὐτὸς.

La substitution de ἐπέχαιρε par χαίρει accompagné de la préposition ἐπὶ et non du simple datif paraît témoigner d'un usage moins classique. La maîtrise de la langue grecque que suppose la reformulation de l'annotation indique que l'utilisation de ces scholies D ne correspond pas à celle d'un débutant, comme on pourrait le supposer pour ce type de scholies, qui plus est au premier chant de l'*Illiade*. Cette remarque est confirmée par les caractéristiques de l'écriture des annotations : cette écriture correspond à l'écriture de GB dans sa maturité. La note est en tout cas postérieure à celles qui se réfèrent à Hérodote et à Eustathe.

**A 402** ἐκατόγχειρον] Βριάρεως ὁ καὶ ἐκατόγχειρ καὶ Αἰγαίων | αἰολικῶς ἐκατόγχειρα φόβητερον τῶν ἐπιβουλευόντων θεῶν. Βριάρεως ὁ ἐκατόγχειρ. ἦν δὲ θαλάσσιος δαίμων οὔτος, καὶ τὸν πατέρα Ποσειδῶνα κατεβράβευε. | Ζεὺς παραλαβὼν τὴν ἐν οὐρανῷ διοίκησιν, περισσῶς τῇ παρρησίᾳ ἐχρήτο, πολλὰ αὐθάδη διαπραττόμενος. Ποσειδῶν δὲ καὶ Ἥρα καὶ Ἀπόλλων καὶ Ἀθηνᾶ ἐβούλοντο αὐτὸν δῆσαντες ὑποτάξαι. Θέτις δὲ ἀκούσασα παρὰ τοῦ πατρὸς Νηρέως, ἦν γὰρ μάντις, τὴν κατὰ τοῦ Διὸς ἐπιβουλήν, ἔσπευσε πρὸς αὐτὸν ἐπαγομένη Αἰγαίωνα φόβητερον τῶν ἐπιβουλευόντων θεῶν. ἦν δὲ θαλάσσιος δαίμων οὔτος, καὶ τὸν πατέρα Ποσειδῶνα κατεβράβευε. ἀκούσας δὲ ὁ Ζεὺς Θέτιδος, τὴν μὲν Ἥραν ἐν τοῖς κατ' αὐτοῦ δεσμοῖς ἐκρέμασε. Ποσειδῶνι δὲ καὶ Ἀπόλλωνι τὴν παρὰ τῷ Λαομέδοντι θητεῖαν ἐψηφίσαστο. τῇ δὲ Θέτιδι εἰς τὰ μετὰ ταῦτα τιμὴν ἐταμιεύσαστο.

Le premier élément de la note de GB est mise en évidence par une *manicula*. L'annotation la plus longue est tirée des scholies D ; voici le texte de la scholie correspondante, selon l'édition de H. van Thiel (scholie en A 399) :

όππότε μιν ξυνδῆσαι : Ζεὺς παραλαβὼν τὴν ἐν οὐρανῷ διοίκησιν περισσῶς τῇ παρρησίᾳ ἐχρήτο, πολλὰ αὐθάδη διαπραττόμενος. Ποσειδῶν δὲ καὶ Ἥρα καὶ Ἀπόλλων {καὶ Ἀθηνᾶ} ἐβούλοντο αὐτὸν δῆσαντες ὑποτάξαι. Θέτις δὲ ἀκούσασα παρὰ τοῦ πατρὸς Νηρέως, ἦν γὰρ μάντις, τὴν Διὸς ἐπιβουλήν, ἔσπευσε πρὸς αὐτὸν, ἐπαγομένη Αἰγαιίωνα φόβητρον τῶν ἐπιβουλευόντων θεῶν. ἦν δὲ θαλάσσιος δαίμων οὗτος καὶ τὸν πατέρα Ποσειδῶνα κατεβράβευεν. ἀκούσας δὲ ὁ Ζεὺς Θέτιδος τὴν μὲν Ἥραν ἐν τοῖς κατ' αὐτοῦ δεσμοῖς ἐκρέμασεν, Ποσειδῶνι δὲ καὶ Ἀπόλλωνι τὴν παρὰ Λαομέδοντι θητεῖαν ἐψηφίσαστο, τῇ δὲ Θέτιδι τὴν Ἀχιλλέως τιμὴν εἰς τὰ μετὰ ταῦτα ἐταμιεύσαστο. ἰστορεῖ Δίδυμος (p. 179 Schmidt). **ZYQXAR** (Poxy 418)

On note les divergences suivantes entre le texte de l'annotation et celui de la scholie éditée par H. van Thiel : κατὰ τοῦ Διὸς au lieu de Διὸς ; παρὰ τῷ Λαομέδοντι au lieu de παρὰ Λαομέδοντι ; et τῇ δὲ Θέτιδι εἰς τὰ μετὰ ταῦτα τιμὴν ἐταμιεύσαστο pour τῇ δὲ Θέτιδι τὴν Ἀχιλλέως τιμὴν εἰς τὰ μετὰ ταῦτα ἐταμιεύσαστο.

La mention de l'éolisme (αἰολικῶς) dans la deuxième note est sans doute issue de l'autre scholie D suivante (en A 402) :

ᾠκα : ταχέως, σπουδαίως. 'ἐκατόγχειρον' δὲ ἑκατοντάχειρα, Αἰολικῶς. **ZYQX**

GB a ensuite repris dans son annotation des phrases de la scholie D en A 399.

Sans la transcrire, A. Grafton a évoqué cette note sur Briarée ; il a retrouvé sa trace dans les carnets de Genève :

« hecatoncher centimanus briareus cuius meminit homerus in primo iliados qui iovem a vinculis deorum liberavit: quinquaginta hominum vires habens. sic appellari potest quicumque potentia vel viribus excellit.

ab immensa absolvendi potestate ligandique

pontifex summus. Et rex praepotens qui copias suas in varia loca distribuere potest: et manus varias in provincias spargere ut dicitur: cuiusque manus nullibi distineri possunt prae copiarum multitudine »<sup>1651</sup>.

Dans le *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, GB compare ainsi les protopontifes aux descendants de ἐκατόγχειρ :

« [...] quasi Ianos quosdam geminos et tergiminos, aut quasi reliquias quasdam generis illius ἐκατόγχειρος »<sup>1652</sup>.

---

<sup>1651</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 170.

<sup>1652</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, livre II, 159, p. 165.



**A 461\*** ὠμοθέτησαν] ὠμοθέτησαν ἀντὶ τοῦ ἀπὸ τῶν ὠμῶν ἱερείων ἀπαρξάμενοι ἔκοψαν μικρὸν ἀπὸ παντὸς μέλους καὶ ἐπέθηκαν ἐπὶ τὰ μηρία, ὡς δοκεῖν ὅλα τὰ μέρη τοῦ ἱερείου καρποῦσθαι. ἄλλως. ἀλλαχοῦ ἡρμήνευσεν τί ἐστὶ ὠμοθετεῖτο συβώτης πάντοθεν ἀρχόμενος μελέων εἰς πίονα δημόν, σχίζησιν ἀφύλλοισι. ὠμοθέτησαν ὅτι ἐστὶν ἀπὸ τῶν μελῶν τῶν ὠμων ἀπάρξασθαι, καὶ εἰς τὸν ἐπίπλου ἐνθέντας ἱερεῦσαι.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers A 461 sont les suivantes :

(461a.) {2ex.}2 δίπτυχα: τινὲς ὡς ὑπόβρυχα. καὶ τῶ μὲν ἐνὶ ἐπιτίθεται ὁ μηρός, θατέρῳ δὲ τὰ ἄκρα. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(461b.) {2D | Ariston.}2 ὠμοθέτησαν: ἀπὸ τῶν ὠμῶν ἱερείων ἀπαρξάμενοι ἔκοψαν μικρὸν ἀπὸ παντὸς μέλους, καὶ ἐπέθηκαν ἐπὶ τὰ μηρία, ὡς δοκεῖν ὅλα τὰ μέλη τοῦ ἱερείου καρποῦσθαι. | διὸ ἢ διπλῆ. **A**

(461c.) {2ex.}2 ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν: ἀλλαχοῦ ἡρμήνευσε τί ἐστὶ τὸ ὠμοθέτησαν. „ὁ δ' ὠμοθετεῖτο συβώτης, / πάντοθεν ἀρχόμενος μελέων, ἐς πίονα δημόν“ (ξ 427—8). **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(463.) {2ex.}2 πεμπώβολα: διὰ τὸ μὴ συμπεσεῖν τῶ πεντώβολον. καὶ τοὺς μὲν ἄλλους τρισὶν ὀβελοῖς πείρειν, Κυμαίους δὲ φασὶ πέντε. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

Une autre scholie A, en B 424, fournit ce commentaire :

(424.) {2Ariston.}2 ὠμοθέτησαν: πρὸς τὸ ὠμοθέτησαν ὅτι ἐστὶν ἀπὸ τῶν μελῶν τῶν ὠμῶν ἀπάρξασθαι καὶ εἰς τὸν ἐπίπλου ἐνθέντας ἱερεῦσαι. **A**

Les scholies D, quant à elles, donnent cette explication : ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν : ἀπ' αὐτῶν δὲ ὠμῶν {τῶν ἱερείων} ἀπαρξάμενοι ἔκοψαν μικρὸν ἀπὸ παντὸς μέλους καὶ ἐπέθηκαν ἐπὶ τὰ μηρία, **ZYQXA** | ὡς δοκεῖν ὅλα τὰ μέλη τοῦ ἱερείου καρποῦσθαι. **ZYQA**

Une autre scholie D en B 424 précise : ὠμοθέτησαν : ὠμὰ τὰ κρέα τοῖς βωμοῖς ἀπὸ ἐκάστου μέρους λαβόντες ἐπέθηκαν. **YQ**

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute du verbe ὠμοθετεῖν en ces termes :

Ἐκαίον δὲ δίπτυχα ποιοῦντες ἤγουν δίπλωμα τῆ πρὸς ἀλλήλους ἐπιθέσει τῶν μηρῶν ἢ μάλιστα διπλοῦντες ἐν αὐτοῖς τὴν κνίσσαν. ἦν γὰρ σπουδὴ ὀλοκαυτωθῆναι τοὺς μηροὺς λαμπρῶ καταφλεχθέντας πυρὶ, ὡς, εἶγε μὴ τοῦτο ἀπέβαινε, ἀπαισίον ἦν τοῖς Ἑλλησι τὸ γινόμενον καὶ οὐκ ἐδόκουν καλλιερεῖν, ὀπηνίκα κατὰ τὴν τραγωδίαν οἱ μηροὶ «καταρροεῖς καλυπτῆς ἐξέκειντο πιμελῆς». καὶ οὕτω μὲν τοὺς μηροὺς ὡς τι τίμιον ὀλοκαύτουν ἐξαιροῦντες ἀπὸ τῶν ἄλλων τοῦ ζώου μερῶν διὰ τὸ συντελεῖν τοῖς ζώοις εἰς βάδισίν τε καὶ εἰς γένεσιν τῆ προέσει τοῦ σπέρματος. τῶν δὲ λοιπῶν τοῦ ζώου μελῶν μικρὰ τινα ἐκτέμνοντες οἷόν τινας ἀπαρχὰς τοῦ ὅλου ζώου ἐπετίθουν αὐτὰ τοῖς διπτύχοις. καὶ τοῦτο ὠμοθετεῖν ἐκάλουν τὸ τοῖς μηροῖς ὠμὰ πάντοθεν ἀκρωτηριάζοντας κρεάτων ἐπιτίθεναι τμήματα, ὡς δοκεῖν κατὰ τοὺς παλαιούς ὅλα οὕτω τὰ μέρη τοῦ ἱερείου καρποῦσθαι. Τινὲς μέντοι ὠμοθετεῖν ἄλλως εἶπον ὡς ἀπὸ τοῦ ὠμου. ἐν γοῦν

ρήτορικῶ Λεξικῶ εὔρηται οὕτως· ὠμοθέτησαν. τὸ ἀφ' ἐκάστου μέλους τοῦ ἱερείου ἀπετέμοντο καὶ ἀπήρξαντο ἀπ' ὤμου καὶ ἐνέβαλον εἰς τὰ μηρία κατὰ τὴν θυσίαν. καὶ οὕτω μὲν πῶς ὠμοθέτουν θύοντες<sup>1653</sup>.

A partir de ces différents éléments, nous formulons ces remarques :

- la première partie de la note de GB, ἀντὶ τοῦ ἀπὸ τῶν ὠμῶν ἱερείων ἀπαρξάμενοι ἔκοψαν μικρὸν ἀπὸ παντὸς μέλους καὶ ἐπέθηκον ἐπὶ τὰ μηρία, ὡς δοκεῖν ὅλα τὰ μέρη τοῦ ἱερείου καρποῦσθαι, semble dérivée de la scholie D en A 461 mais aussi de la scholie A (461b.) ;
- la deuxième partie, introduite par le terme ἄλλως, ἀλλαχοῦ ἤρμηνευσεν τί ἐστι ὠμοθετῆσαι· ὁ δ' ὠμοθετεῖτο συβώτης πάντοθεν ἀρχόμενος μελέων εἰς πίονα δημόν, se rapproche, avec la citation de ξ 427-428, de la scholie bT (461c.) : ἀλλαχοῦ ἤρμηνευσε τί ἐστι τὸ ὠμοθέτησαν· „ὁ δ' ὠμοθετεῖτο συβώτης, / πάντοθεν ἀρχόμενος μελέων, ἐς πίονα δημόν“<sup>1654</sup> ; le texte noté de ξ 427-428 est le même que celui de l'editio princeps mais le folio correspondant, f. MM [VI]<sup>v</sup>, ne contient pas d'annotation en face de ces vers ;
- la fin de la note, ὠμοθέτησαν ὅτι ἐστὶν ἀπὸ τῶν μελῶν τῶν ὤμων ἀπάρξασθαι καὶ εἰς τὸν ἐπίπλου ἐνθέντας ἱερεῦσαι, reprend exactement le texte de la scholie A en B 424 : πρὸς τὸ ὠμοθέτησαν ὅτι ἐστὶν ἀπὸ τῶν μελῶν τῶν ὠμῶν ἀπάρξασθαι καὶ εἰς τὸν ἐπίπλου ἐνθέντας ἱερεῦσαι ; d'après nos recherches dans le *TLG Online*, aucune autre source ne correspond à ce texte<sup>1655</sup> ;
- l'élément qui précède ce commentaire, σχίζησιν ἀφύλλοισι, est extrait du vers B 425 ; il correspond donc au lemme qui introduit la scholie notée ; l'examen du *Venetus A* (f. 32<sup>v</sup>) montre que la scholie en B 424 n'est pas précédée de ce lemme mais de celui-ci : δίπτυχα ποιήσαντες.

La note de GB ne peut donc s'expliquer que partiellement par le recours aux scholies D et bT : elle semble également avoir pour source les scholies A. Comme l'a remarqué F. Pontani, l'expression ἄλλως notée par GB est typique de l'usage des scholies pour introduire un autre avis à l'intérieur d'un même commentaire et provient très probablement de la source utilisée<sup>1656</sup>. Il est donc probable que les différents éléments de la note soient issus de la même source grecque qui aurait présenté dans son commentaire du vers A 461 un mélange de scholies de type A, bT ou encore D. L'examen du folio correspond du *Venetus A* (f. 21<sup>r</sup>)

<sup>1653</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 26-38, p. 206.

<sup>1654</sup> Comme F. Pontani, nous lisons ὠμοθετῆσαι sous la plume de GB au lieu de ὠμοθέτησαν dans la scholie bT ; en revanche, il nous semble que GB a bien écrit ἀρχόμενος au lieu d'un fautif ἀγχόμενος que propose F. Pontani dans sa transcription (cf. « From Budé to Zenodotus », p. 415).

<sup>1655</sup> Consultation au 22 juin 2011.

<sup>1656</sup> F. Pontani : « it combines an A- and a bT-scholium, which are consciously juxtaposed here (the transition with ἄλλως is particularly remarkable in this respect) in a way that is typical of the conglomerates we find in the margins of Byzantine manuscripts, but can hardly be attributed to a western Humanist ; in other words, this note, as it stands, probably belongs entirely to Budé's source but does not occur in any extant manuscripts of the *Iliad*. Similar combinations of A- and bT-scholium in one and the same note are frequent : see notes on Γ 19-20, Μ 340, Π 185, Σ 240, Υ 53, Φ 446-8, Ψ 104, 270, 806, and Ω 347 », in « From Budé to Zenodotus », p. 396 ; F. Pontani remarque que l'annotation est « the first note clearly indebted to the *scholia maiora* in our incunabulum ».

confirme que les marges du manuscrit ne contiennent pas la scholie bT (461c.), ni du reste la scholie A en B 424, à la suite de la scholie A (461b.). L'étude du folio 32<sup>v</sup> montre que la scholie A en B 424 n'est ni précédée ni suivie de la scholie bT en question (461c.) ; de plus le lemme qui introduit la scholie est différent de celui noté par GB. Le *Venetus* A ne saurait donc être ce manuscrit qui aurait présenté sur ses marges une telle combinaison de scholies. Il nous semble probable, dans ces conditions, que l'humaniste ait eu recours à une source inconnue, proche des scholies A. Cette source présenterait des commentaires où se mêlent différents types de scholies, dont les scholies bT.

**A 463** πεμπώβολα] πέντε ὀβολοὺς ἔχοντα ἐκ μιᾶς λαβῆς κρατουμένης τριανοειδῶς.

La note dérive de la scholie D suivante : πεμπώβολα: πέντε ὀβελοὺς ἔχοντα ἐκ μιᾶς λαβῆς κρατουμένου, τριανοειδεῖς. **ZYQX**

Dans son apparat critique, H. van Thiel ne mentionne pas les variantes ὀβολοὺς et κρατουμένης. Il apparaît cependant que le texte fourni par l'édition de Christian Gottlob Heyne correspond exactement à l'annotation de GB :

Πεμπώβολα.] Πέντε ὀβολοὺς ἔχοντα ἐκ μιᾶς λαβῆς κρατουμένης τριανοειδῶς<sup>1657</sup>.

La *Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote évoque l'origine éolienne du terme πεμπώβολον. Il est à relever que GB a apposé une note dans le passage concerné (cf. *supra*, Allen λζ' [37] 534).

**A 479** ἴκμενον] πορευτικόν, ἢ ὑγρὸν παρὰ τὴν ἰκμάδα. Macrobius a pup'p'i surgentem interpretatur ex Virgilio. prosequitur surgens a pupi ventus euntis.

Le début de la note est probablement issu des scholies D : ἴκμενον : ἦτοι πορευτικόν **ZYQX(A<sup>ti</sup>)** | παρὰ τὸ ἰκνεῖσθαι, ἢ ὑγρὸν παρὰ τὴν ἰκμάδα· καὶ γὰρ ἐν ἄλλοις φησὶν 'ἀνέμων μένος ὑγρὸν ἀέντων' (ε 478). **ZYQXA**

GB se réfère ensuite à un passage des *Saturnales* où Macrobe discute des imitations d'Homère par Virgile. L'endroit concerné se situe au chapitre XIII du livre V (« Des passages dans lesquels Virgile n'atteint pas à la majesté du vers d'Homère »), où Macrobe soutient que dans certains vers imités, Virgile s'est montré plus faible que son maître ; le vers en question est celui cité par GB, le vers 130 du livre III de l'*Énéide* :

« prosequitur surgens a puppi ventus euntis.

ἡμῖν δ' αὖ κατόπισθε νεὸς κυανοπώροιο  
ἴκμενον οὖρον ἴει πλησίστιον ἐσθλὸν ἔταϊρον.

quod noster dixit κατόπισθε νεός, vester ait *surgens a puppi* satis decore : sed excellunt epitheta quae tot et sic apta vento noster imposuit »<sup>1658</sup>.

<sup>1657</sup> Ὀμήρου Ἰλιάς. *Homeri Ilias*. Cum brevi annotatione curante C. G. Heyne accedunt scholia minora passim emendate, Oxonii, e typographeo academico, 1834, vol. 1, p. 58.

<sup>1658</sup> *Ambrosii Theodosii Macrobiani Saturnalia* apparatu critico instruit in somnium Scipionis commentarios selecta varietate lectionis ornavit Jacobus Willis, 1970, 5, 13, 16, pp. 293-294 ; traduction de l'édition

Toutefois, le vers d'Homère cité par Macrobe — vers qui contient l'expression ἵκμενον οὖρον — n'est pas le vers A 479 mais un vers de l'*Odyssée*, le vers λ 7.

**A 584** ἀμφικύπελλον] ἀμφικύπελλον τὸ ἐκ περιφερείας κύφον, κύφον κύφελον καὶ κύπελλον. Theod. vero ἀμφικύπελλον geminum poculum interpretatur id est ἀμφίστομον anceps ἀμφοτέρωθεν κοῖλον καὶ περιφερέες.

Le début de l'annotation semble provenir de l'*Etymologicum magnum*, à l'article ἀμφικύπελλον :

Ἀμφικύπελλον, ποτήριον παρὰ τὸ κύφον κύφελον καὶ κύπελλον. ἢ παρὰ τὸ χέω χύπελον ὅπου ὁ πηλὸς ἤγουν ὁ οἶνος χειῖται. καὶ μετὰ τῆς ἀμφί, ἀλφικύπελλον, πλεονασμῶ ἑτέρου λ. τὸ ἐκ περιφερείας κύφον. ὅθεν καὶ τὰ πρὸς ἡμᾶς κάτω νεύοντα νέφη, κύφελα λέγονται. Ἀρίσταρχος φησὶ σημαίνειν τὴν λέξιν τὴν διὰ τῶν ὠτων ἑκατέρωθεν περιφέρειαν. ἐφ' ὧν καὶ ῥητῶς ἀποδιδούς λέγει. ἦτοι Ὁ καλὸν ἄλειςον ἀναιρήσεσθαι ἔμελλε χρύσειον ἄμφωτον. ἢ οἶον ἀμφίκυρτον<sup>1659</sup>.

Les éléments τὸ ἐκ περιφερείας κύφον et κύφον κύφελον καὶ κύπελλον se retrouvent en effet dans cette source. Le « vero » placé après Theod(orus) introduit un avis différent de l'*Etymologicum magnum*. F. Pontani a supposé que cette référence correspondait à la traduction de Théodore Gaza de l'*Histoire des animaux* d'Aristote<sup>1660</sup> ; il n'en précise cependant pas le lieu. Il apparaît que le passage correspondant de l'*Histoire des animaux* est le suivant :

Αἱ δὲ θυρίδες καὶ αἱ τοῦ μέλιτος καὶ τῶν σχαδόνων ἀμφίστομοι· περὶ γὰρ μίαν βᾶσιν δύο θυρίδες εἰσὶν, ὥσπερ ἡ τῶν ἀμφικυπέλλων, ἡ μὲν ἐντὸς ἡ δ' ἐκτός<sup>1661</sup>.

Théodore Gaza l'a ainsi traduit :

« cellae autem et mellariae et sobolariae geminae omnes sunt : immo enim eodemque intersepto : duae sibi iunguntur cellae modo poculi gemini : altera intus : latera foris compages [...] »<sup>1662</sup>.

---

publiée sous la direction de Désiré Nisard : « (Virgile) : "Cependant le vent qui s'élève à la poupe seconde les navigateurs." (Homère) : "(Circé) envoie de nouveau sur l'arrière du vaisseau, dont la proue est peinte, un vent favorable et ami, qui remplit la voile et seconde la marche." Virgile a heureusement rendu κατόπισθε νεῶς par *surgens a puppi* ; mais Homère excelle par les épithètes nombreuses qu'il applique au vent avec tant de justesse », in *Macrobe (Oeuvres complètes), Varron (De la langue latine), Pomponius Méla (Oeuvres complètes)*, avec la traduction en français, publiées sous la direction de M. Nisard, Paris, Firmin Didot frères, fils et Cie, 1863, p. 314.

<sup>1659</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 90, 38-48.

<sup>1660</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 393.

<sup>1661</sup> *Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X*, texte établi et traduit par Pierre Louis, 1969, Livre IX, 40, 624a, 8-10, p. 114-115.

<sup>1662</sup> *Aristotelis De natura animalium libri novem. De partibus animalium libri quatuor. De generatione animalium libri quinque*. Interprete Theodoro Gaza, Impressum Venetiis, mandato & expensis... Octavianus Scoti Ciuus MODOETIENSIS, per Bartholomeum de Zanis de Portesio, 1498, Liber nonus, cap. 40, « De generibus apum earumque studio in aedificandis favis : deque iis herbis quibus apes aluntur », f. 43<sup>v</sup>.

En Z 220, le même terme ἀμφικύπελλον donne lieu à une nouvelle note de la part de GB (cf. *infra*) : « poculum geminum ut ἀμφίστομον Theod. ».

**A 600** ποιπνύοντα] μετὰ σπουδῆς διακονοῦντα. ποιπνύειν γὰρ τὸ μετὰ σπουδῆς καὶ πνεύματος ποιεῖν τί· τῷ γὰρ ἐσπουδακότη ἐνεργεῖν τι ἔπεται τὸ πνευστιᾶν. πνέειν οὖν καὶ πνύειν καὶ ποιπνύειν. ἢ παρὰ τὸ πονῶ πονύω ποιπνύω.

D'après les éditions de H. Erbse et de H. van Thiel, la note de GB ne correspond ni à des *scholia maiora*, ni à des scholies D. Les seules scholies expliquant le terme ποιπνύοντα sont les suivantes :

- en ce qui concerne les *scholia maiora*, d'après l'édition de H. Erbse : (600b.){2Did. (?) | ex.}2 ποιπνύοντα: „ποιπνύσαντα“ αἱ πᾶσαι, συντελικῶς. **T** | ἔστι δὲ παρὰ τὸ πονῶ, πονύω, πνύω, ποπνύω καὶ ποιπνύω. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

- en ce qui concerne les scholies D : ποιπνύοντα : ἐνεργοῦντα (= Vat.), διακονοῦντα. **ZYQXA<sup>ti</sup>**

D'après nos recherches, la source la plus proche de l'annotation est l'*Etymologicum magnum*, à l'article Ποιπνύειν :

Ποιπνύειν, ἐνεργεῖν διακονεῖν. οἰονεῖ τὸ μετὰ σπουδῆς καὶ πνεύματος ποιεῖν τί. τῷ γὰρ ἐσπουδακότη ἐνεργεῖν, ἔπεται τὸ πνευστιᾶν. πνέειν οὖν καὶ πνύειν. καὶ ἐν συνθέσει μετὰ τοῦ ποι ποιπνύειν. ἢ παρὰ τὸ πονῶ πονύω. καὶ πλεονασμῷ τοῦ π, καὶ τοῦ ι, ποιπνύω<sup>1663</sup>.

On peut supposer que GB a eu recours à une autre source, y compris une scholie inconnue. Notre hypothèse est plutôt qu'il a utilisé l'article de l'*Etymologicum magnum* et qu'il en a abrégé et reformulé le texte. L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'article Ποιπνύειν ne présente pas d'annotations marginales ; le folio correspondant contient toutefois plusieurs notes de sa main.

**A 607** ἀμφιγυήεις] ἀμφιγυήεις, ὁ ἀμφοτέροις τοῖς γυίοις ὃ ἐστι τοῖς ποσὶ χωλός. γυῖα γὰρ ἐπ' ἀνθρώπου αἱ χεῖρες καὶ αἱ πόδες. ὅθεν ἀμφίχωλος παρὰ Λουκιανῷ ὁ Ἡφαιστος λέγεται. fingitur hoc propter similitudinem flammae obliquantis se in latera et numquam stabiliter manentis.

Aucune des *scholia maiora* éditées par H. Erbse ne correspond à la note. Le début du commentaire, ἀμφιγυήεις, ὁ ἀμφοτέροις τοῖς γυίοις ὃ ἐστι τοῖς ποσὶ χωλός, est probablement issu d'une scholie D :

ἀμφιγυήεις : ὁ ἀμφοτέροις τοῖς γυίοις, ὃ ἐστὶν τοῖς ποσὶ, χωλός (= A<sup>ti</sup>). ὁ ἀμφιγυήεις δὲ, τοῦ τίνος ; τοῦ ἀμφιγυήεντος. διὰ τί ; ὅτι τὰ εἰς εἰς λήγοντα ἀρσενικὰ διὰ τοῦ εντός κλίνεται,

---

<sup>1663</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 679, 14-17.

οἶον τολμήεις, τολμήεντος, τελήεις, τελήεντος, χαρίεις, χαρίεντος, οὕτως καὶ ἀμφιγυήεις, ἀμφιγυήεντος. **ZYQX(A)**

*L'editio princeps de l'Etymologicum magnum* contient un article ἀμφίγυα, mais il apparaît qu'il ne saurait être la source de la phrase qui suit, γυῖα γὰρ ἐπ' ἀνθρώπου αἰ χεῖρες καὶ αἰ πόδες. L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés X 63) montre que cet article ne présente aucune note marginale. Il est possible que GB se soit servi de l'article Γυῖα :

Γυῖα, κυρίως ἐπὶ τῶν ποδῶν λέγεται. παρὰ τὸ ἐπὶ τῆς γύης ὃ ἐστὶ τῆς γῆς ἰέναι. ἐπὶ γὰρ ταύτης βέβηκε. καὶ ἡ πρώτη κίνησις τῶν ἀνθρώπων διὰ χειρῶν καὶ ποδῶν γίνεται. ἢ παρὰ τὴν γῆν, γίνεται γήϊα. καὶ τροπῆ τοῦ η εἰς υ, γυῖα. τάττεται καὶ ἐπὶ τῶν χειρῶν. οἶον, Γυῖα δ' ἔθηκεν ἐλαφρὰ πόδας τε καὶ χεῖρας. Γίνεται δὲ παρὰ τὸ γῶ τὸ χωρῶ, γύω καὶ γύον. ὡς πτῶ, πτύω. καὶ θῶ, θύον. καὶ πλεονασμῶ τοῦ ι. ἴν' ἢ γυῖον, τὸ λαμβάνον, καὶ δεχόμενον. δύναται δὲ καὶ ἐπὶ τῶν μικρῶν παιδίων τάττεσθαι ἢ λέξις. ταῦτα γὰρ χερσὶ καὶ ποσὶ βαίνουσιν ἐπὶ τῆς γύης τῆς γῆς. καταχρηστικῶς δὲ καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν μερῶν<sup>1664</sup>.

L'humaniste aurait reformulé la phrase ἡ πρώτη κίνησις τῶν ἀνθρώπων διὰ χειρῶν καὶ ποδῶν γίνεται. Du reste, c'est en grec que dans son exemplaire personnel GB a ajouté une note de renvoi : γυιοκόρος. ζήτηε εἰς τὸ μελεδῶναι.

La mention du terme ἀμφίχωλον utilisé par Lucien renvoie au passage suivant du *Philopatris* :

ἐπέκειτο δὲ τῷ Ἡφαίστῳ λῦσαι τὸν Ἄρεα, τὸ δὲ ἀμφίχωλον τοῦτο δαιμόνιον, οἰκτεῖραν τὸν πρεσβύτερον θεόν, τὸν Ἄρη ἀπηλευθέρωσεν. ὥστε καὶ μοιχός ἐστιν ὡς μοιχοῦς διασφύζων<sup>1665</sup>.

**B 87** ἀδινάων] ἀδινάων τῶν ὁμοῦ καὶ ἀθρόως πετομένων. παρὰ τὸ ἄδην ἐπίρρημα γίνεται ἀδινός ἀδιάλειπτος καὶ πλήρης. vel ut inquit Eustathius πυκνός καὶ δαψιλῆς εἰς κόρον, παρὰ τὸ ἄδος ἦτοι κόρος. vel ἀπὸ τοῦ ἄμα δινεῖσθαι.

Le début de la note est probablement issu de *l'Etymologicum magnum*, à l'article Ἀδινός :

Ἀδινός, παρὰ τὸ ἄδην ἐπίρρημα γίνεται ἀδινός, ἀδιάλειπτος. τὸ συγκριτικὸν ἀδινώτερος. παρὰ τὸ ἄδην ἐπίρρημα, ὃ σημαίνει τὸ ἀδιαλείπτως καὶ πλήρες, γίνεται ἀδινός. τὸ θηλυκὸν ἀδινή. καὶ ἀδινῶν. καὶ ἀδινάων. τὰ δὲ εἰς νος ὀξύτονα ἀπὸ ἐπιρρημάτων γινόμενα διὰ τοῦ ι γράφεται. ἄδην, ἀδινός. πύκα, πυκινός. καὶ ἀδινῶ μύθῳ, τῷ οἰκτρῷ. παρὰ τὸ ἄδην, ἢ ἄρδην. καὶ ἀδινώτερον, τὸ ἀθρόως, ἢ οἰκτρότερον. Μελισσάων ἀδινάων. τῶν ὁμοῦ καὶ

<sup>1664</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 242, 30-40.

<sup>1665</sup> *Luciani opera. Tomus IV, Libelli 69-86* recognovit brevisque adnotatione critica instruit M. D. Macleod, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1987, 82. Φιλόπατρις ἢ Διδασκόμενος, 6, p. 372 ; traduction d'E. Talbot : « Il supplia Vulcain de délier Mars, et le boiteux, par pitié pour un vieux dieu, mit Mars en liberté. Il est donc adultère, puisqu'il fait délivrer ceux qui le sont », *Oeuvres complètes de Lucien de Samosate*, 1912, tome second, « LXXIX, Philopatris ou l'homme qui s'instruit », 6, p. 523.

ἀθρόως πετομένων. ἀδινὰ μῆλα τὰ μὴ μεγάλα. σημαίνει δὲ ἡ λέξις καὶ ἐλεεινὸν οἰκτρὸν ἀπαλόν<sup>1666</sup>.

Eustathe consacre un long développement à ce passage dans son commentaire à *l'Illiade*<sup>1667</sup>. L'extrait suivant se rapproche de la note de GB mais reste éloigné du texte de l'humaniste, πυκνὸς καὶ δαψιλῆς εἰς κόρον, παρὰ τὸ ἄδος ἦτοι κόρος :

Ἀδινὰ δὲ μέλισσαι αἰ πυκναὶ παρὰ τὸ ἄδην, ὁ δηλοῖ τὸ δαψιλῶς. διὸ καὶ δασύνεσθαι αὐτὸ τινες βούλονται, καθὰ ἐν τοῖς Ἀπίωνος καὶ Ἡροδώρου δηλοῦται, ὡς τοῦ ἄδην δασυνομένου παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς. ἔνθα καὶ σημειῶσαι τὴν διὰ ἐνὸς δ γραφὴν τοῦ ἄδην καὶ τὴν τοῦ α συστολήν. [Ἰστέον δὲ ὅτι κατὰ τοὺς παλαιούς πολλαχῶς τὸ ἀδινὸν ἦγουν τὸ ἀθρόον, ὡς ἐνταῦθα, καὶ τὸ οἰκτρὸν, ὡς ἐν τῷ «ἀδινὸν στοναχῆσαι», καὶ τὸ ἀδὺ ἦγουν ἡδύ, οἷον «Σειρήνων ἀδινάων», καὶ τὸ πυκνὸν καὶ ἰσχνόν, οἷον «ἀμφ' ἀδινὸν κῆρ». κατὰ δέ τινες καὶ τὸ ἡρέμα, οἷον «ἀδινῶς ἀνεενείκατο φώνησέν τε».]

Il apparaît que c'est du commentaire à *l'Odyssée* d'Eustathe que GB a extrait sa note. Voici le passage concerné, qui consiste en un commentaire de l'expression μῆλ' ἀδινὰ [ἀδινὰ dans le texte d'Eustathe] σφάζουσιν, en α 92 :

Ἀδινὰ δὲ, τὰ πυκνὰ καὶ δαψιλῆ καὶ εἰς κόρον, ἀπὸ τοῦ ἄδην. ἢ ἀπὸ τοῦ ἄδος ἦτοι κόρος. ὡς τὸ, ἄδος τέ μιν ἴκετο θυμόν. ὅτι δὲ οἱ μὲν διπλοῦσι τὸ δ τοῦ ἄδην οἱ δὲ δι' ἐνὸς αὐτὸ γράφουσι, καὶ οἱ μὲν ψιλοῦσιν οἱ δὲ δασύνουσιν, ἢ Ἰλιάς δηλοῖ. καὶ ὅθεν τὸ ἄδην γίνεται<sup>1668</sup>.

Le recours à cette explication du commentaire à *l'Odyssée* donne une indication sur la source utilisée par GB : autant l'humaniste pouvait recourir aisément au commentaire à *l'Illiade* au cours de sa lecture, autant il est très difficile, voire impossible qu'il retrouve de lui-même une référence comme ἀδινὰ dans le commentaire à *l'Odyssée*.

L'index du commentaire à *l'Odyssée* transmis par le *Parisinus gr. 2704* présente le mot ἀδινὰ avec les précisions suivantes (f. 1<sup>v</sup>) :

ἀδινά. ἀδινὸν κῆρ.                    τ    ι            α    ζ            καὶ    κ    η.

L'index renvoie donc à trois occurrences, dans les chants τ, α et κ. Si l'on se reporte au *Parisinus gr. 2702*, il ressort que ces trois références correspondent effectivement à des passages relatifs à ἀδινά :

- le recto du folio présentant l'indication τ ι dans sa marge supérieure, soit le folio 200<sup>r</sup>, contient la manchette de Janus Lascaris : ἀδινὸν κῆρ ;

- le folio α ζ verso, soit le folio [7]<sup>v</sup>, ne présente aucune manchette de Janus Lascaris mais contient le passage suivant (le terme ἀδινὰ est souligné) :

<sup>1666</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 17, 28-39.

<sup>1667</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 1, 177,6-178, 29, pp. 271-274 ; pour le passage cité, 178, 23-29.

<sup>1668</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), Tomus I, 1394, 32-35, p. 24.

ἀδινὰ δὲ, τὰ πυκνὰ καὶ δαψιλῆ καὶ εἰς κόρον. ἀπὸ τοῦ ἄδην. ἢ ἀπὸ τοῦ ἄδος ἦτοι κόρος.  
ὡς τὸ, ἄδος τέ μιν ἴκετο θυμόν.

- le folio κ η verso, soit le folio 115<sup>v</sup>, contient la manchette de Janus Lascaris : ἀδινὸν ἄδην.

Les termes de l'index contenu dans le *Parisinus gr. 2704* se présentent parfois dans un certain désordre. Par exemple, au folio 25<sup>v</sup> après le mot ἄως apparaît le mot βάλλειν et d'autres termes commençant par *béta*, mais au folio 26<sup>r</sup> la liste de termes commençant par *alpha* reprend<sup>1669</sup>. Ainsi au folio 28<sup>v</sup> l'on retrouve à nouveau les termes ἀδινά. ἀδινὸν κῆρ :

ἀδινά. ἀδινὸν κῆρ.      α      ζ      καὶ      κ      η      τ      ι      καὶ      ψ      ε.

L'occurrence ψ ε a ici été ajoutée. Nous n'avons pas retrouvé de manchette de Janus Lascaris au folio ψ ε, soit le folio 230, mais le folio 231<sup>r</sup>, qui porte l'indication ψ ζ, contient deux manchettes relatives à ἀδινόν.

En ce qui concerne la fin de l'annotation, « vel ἀπὸ τοῦ ἄμα δινεῖσθαι », nous n'avons pas été en mesure d'en identifier la source.

**B 109** πτερόεντα] ταχέως διαγγέλλοντα τὰ πράγματα. Virg. sed non replenda est curia  
verbis quae tuto tibi magna volant. Servius.

GB cite les vers 380 et 381 du livre XI de l'*Énéide* :

« primus ades. sed non replenda est curia verbis,  
quae tuto tibi magna volant, dum distinet hostem »<sup>1670</sup>.

L'humaniste mentionne juste le nom de Servius, sans ajouter la moindre note. Il apparaît qu'il se réfère au commentaire suivant au vers 381 du livre XI de l'*Énéide* :

« 381. (...) MAGNA VOLANT Homerus ἔπεα πτερόεντα προσήυδα [...] »<sup>1671</sup>.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon πτερόεντα : GB ne signale pas la variante Ἀργείοισι. D'après les éditions critiques, la variante πτερόεντα du texte de l'*editio princeps* semble peu attestée par la tradition : dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne la mentionne pas<sup>1672</sup> ; dans l'apparat de son édition, M. L. West indique « ἔπεα πτερόεντα προσήυδα 291 Y »<sup>1673</sup>, le chiffre 291 renvoyant au papyrus P. Rain. inv. 26737, Y étant le *Parisinus suppl. gr. 663* ; P. Mazon cite pour cette variante le même papyrus : « ἔπεα

<sup>1669</sup> Au folio 179<sup>r</sup> une liste de termes commençant par *alpha* a été ajoutée après les termes commençant par *psi*.

<sup>1670</sup> P. Vergili Maronis opera recognovit brevisque adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, Oxonii, e typographo Clarendoniano, 1969, *Aeneidos XI*, 380-381, p. 375.

<sup>1671</sup> *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina Commentarii. Vol. II. Fasc. II, In Aeneidos libros IX-XII Commentarii*, recensuerunt Georgius Thilo et Hermannus Hagen, Lipsiae, B. G. Teubner, 1884, p. 526.

<sup>1672</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 35.

<sup>1673</sup> *Il.* (ed. West), vol. 1, p. 45.



πτερόεντα προσήδα pap. 291 »<sup>1674</sup>. Si la source de GB portait la leçon commune Ἀργείοισι, il est probable que l'humaniste aurait noté cette variante, alors qu'il commentait le terme πτερόεντα. Il est donc envisageable que GB ait eu recours à une source présentant la variante remarquable πτερόεντα.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* relatives au passage ne contiennent aucun élément pouvant expliquer la note grecque de GB : ταχέως διαγγέλλοντα τὰ πράγματα. Du reste, elles ne font pas état de la variante πτερόεντα. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D, selon l'édition de H. van Thiel. D'après notre recherche dans le *TLG Online*, ni les commentaires d'Eustathe ni l'*Etymologicum magnum* ne sauraient être la source de GB ; une seule occurrence correspond à la note de GB, la scholie suivante au vers 924 des *Oiseaux* d'Aristophane<sup>1675</sup> :

924c. ἦτοι καθολικῶς λέγει, ἐπεὶ πτερόεντα τὰ ἔπη καὶ ταχέως διαγγέλλοντα τὰ πράγματα, RVEΓMLh ἢ πρὸς ἑαυτὸν ταχέως γράφοντα τὰ ποιήματα. RVEΓLh<sup>1676</sup>.

L'explication correspond exactement à l'annotation de l'humaniste : πτερόεντα τὰ ἔπη καὶ ταχέως διαγγέλλοντα τὰ πράγματα. Il paraît cependant peu probable que GB ait recouru directement à cette source. Le plus vraisemblable nous semble que GB ait extrait sa note de scholies homériques inconnues qui auraient une source commune avec ces scholies d'Aristophane. On peut à ce titre citer les scholies bT suivantes, en Θ 101, qui utilisent les termes πράγματα et τάχιστα :

(101.) {2ex.}2 <ἔπεα πτερόεντα προσηύδα:> τὰ μὲν πράγματα τάχιστα γέγονεν, ἢ δὲ τῶν λόγων σχολῆ ποιητικῆ. **b(BCE<sup>3</sup>)T<sup>ii</sup>**

**B 148** ἐπαιγίζων] ἀντὶ τοῦ ἐπικαταιγίζων. nam veteres αἰγίδας dicebant quas iuniores καταιγίδας. ἔστι δὲ ἡ συστροφή τοῦ ἀνέμου ἢ αἰγίς.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(148a.) {2Ariston.}2 λάβρος ἐπαιγίζων, <ἐπὶ τ' ἡμῦν ἀσταχύεσσιν>: ὅτι χωρὶς προθέσεως εἶρηκεν ἀντὶ τοῦ ἐπικαταιγίζων· αἰγίδας γὰρ ἔλεγον, ἃς ἡμεῖς καταιγίδας. καὶ ὅτι πτῶσις ἡλλακται· ἀντὶ τοῦ ἐπιμῦνι δὲ τοὺς ἀστάχους, οἷον ἐπικλίνει. **A**

(148b.) {2Nic.}2 <λάβρος ἐπαιγίζων, ἐπὶ τ' ἡμῦν ἀσταχύεσσιν> ὑποστιγμαὶ ἐν ὑποκρίσει <ἐπὶ τὸ> ἐπαιγίζων <καὶ> ἀσταχύεσσιν. **A<sup>im</sup>**

(148c1.) {2ex.}2 ἐπὶ τ' ἡμῦν: ἡμῦνι τὸ λήϊον τοῖς στάχυσιν, ὡς „ἔφριξεν δὲ μάχη τ' ἐγχείησιν“ (N 339). ἢ οἱ στάχους τῷ ἀνέμῳ ἡμῶσι. **AT**

(148c2.) πυκνοὶ τὸ λήϊον τοῖς στάχυσιν, **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** ὡς „ἔφριξε δὲ μάχη ἐγχείησιν“. **b(BCE<sup>3</sup>)** οἱ δὲ στάχους ὑπὸ τοῦ ἀνέμου συνειλούμενοι πυκνοῦσι τὸ λήϊον. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

<sup>1674</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 1, p. 33.

<sup>1675</sup> Recherche au 15 décembre 2011.

<sup>1676</sup> *Scholia in Vespas, Pacem, Aves et Lysistratam. Fasc. III, Scholia vetera et recentiora in Aristophanis Aves* edidit D. Holwerda, Groningen, E. Forsten, 1991 (*Scholia in Aristophanem sumptus suppeditante Instituto Batavo scientiae purae ; ed. edendave curavit W. J. W. Koster, [deinde] D. Holwerda ; 2, 2-3*), p. 145.

L'examen des scholies D montre que celles-ci ne sauraient être la source de GB. Il en est de même en ce qui concerne le commentaire d'Eustathe qui traite de ce passage<sup>1677</sup>. La note de GB correspond en plusieurs points à la scholie A :

- ἀντι τοῦ ἐπικαταιγίζων dans les deux cas ;
- « nam veteres αἰγίδας dicebant » pour αἰγίδας γὰρ ἔλεγον ;
- « quas iuniores καταιγίδας » pour ἃς ἡμεῖς καταιγίδας.

Il est possible que les termes « veteres » et « iuniores » soient le fait de GB : l'humaniste actualiserait le commentaire des scholies A en intervenant dans le texte ; il traduirait ainsi ἔλεγον par « veteres [...] dicebant » et ἡμεῖς par « iuniores ». Il apparaît donc que l'annotation pourrait dériver de scholies inconnues, proches des scholies A. La fin de la scholie, ἔστι δὲ ἡ συστροφή τοῦ ἀνέμου ἢ αἰγίς, pourrait aussi provenir de l'*Etymologicum magnum* ; en voici l'article Ἐπαιγίζων :

Ἐπαιγίζων, λάβρος ἐπαιγίζων. σφοδρὸς ἐπιπνέων. ἐκ τοῦ αἰγίς, αἰγίζω. αἰγίς δὲ ἐστὶ συστροφή ἀνέμου<sup>1678</sup>.

**B 169** ἀτάλαντον] ἰσοτάλαντον ἰσόσταθμον, τῷ Δι<ι> τὴν εὐβουλίαν.

Les *scholia maiora*, d'après l'édition de H. Erbse, ne correspondent pas à cette note. Les scholies D fournissent cette explication : Διῖ μῆτιν ἀτάλαντον : τῷ Διῖ τὴν εὐβουλίαν ἴσον. ΖΥQXA<sup>u</sup>

La fin de l'annotation dérive donc probablement des scholies D ; sa première partie, ἰσοτάλαντον ἰσόσταθμον, est sans doute issue de l'*Etymologicum magnum*, à l'article Ἀτάλαντος ἄρηι :

Ἀτάλαντος ἄρηι: Ὀμοτάλαντος, οἶονεὶ ἰσοτάλαντος, ἰσόζυγος, ἰσόσταθμος. Τάλαντον γὰρ τὸν ζυγὸν φασί· καὶ ταλαντεύομεν, ἐπὶ τὸ ζυγοστατεῖν<sup>1679</sup>.

On peut relever que le terme ἀτάλαντος ne fait l'objet d'aucune annotation en B 627.

**B 186\*** δέξατο οἱ σκῆπτρον] παρ' αὐτοῦ ἔλαβεν, ἀρχαῖσμός. hoc autem fecit ut 'non' sine regis conscientia hoc dicere videretur : plusque auctoritatis sibi compararet.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce passage sont les suivantes :

(186a.) {2Ariston.}2 δέξατό οἱ σκῆπτρον: ὅτι ἀρχαϊκώτερον δέξατο αὐτῷ τὸ σκῆπτρον ἀντι τοῦ παρ' αὐτοῦ. **A**

<sup>1677</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 193, 38-42, pp. 296-297.

<sup>1678</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 354, 27-29.

<sup>1679</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 161, 55-58.

(186b.) {2ex.}2 δέξατό οί σκῆπτρον: τὸ σκῆπτρον δέχεται, ἵνα δόξη παρὰ τοῦ βασιλέως εἰληφέναι τὴν κατὰ τῶν ἀκοσμοῦντων ἐξουσίαν καὶ μὴ χολῶεν ἐπιτιμώμενοι. ἢ ἔπειξίς δὲ τοῦ καιροῦ περιεῖλε τοὺς Ἀγαμέμνονος λόγους. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

L'examen des scholies D montre que celles-ci ne sauraient être la source de GB. Il en est de même en ce qui concerne le commentaire d'Eustathe qui traite de ce vers<sup>1680</sup>.

La partie grecque de l'annotation correspond au commentaire de la scholie A. Toutefois, GB utilise le substantif ἀρχαϊσμός au lieu de la forme ἀρχαϊκώτερον. Le terme ἀρχαϊσμός apparaît comme relativement peu attesté au sein du corpus du *TLG Online*<sup>1681</sup>. Il est à remarquer que GB l'introduit dans une annotation au Περί Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque : ἀρχαϊσμός τῆς ὀμηρικῆς φράσεως (cf. *supra* note en Kindstrand B525-559). Dans le passage en question, le Pseudo-Plutarque cite différents exemples de changements de cas (ἀλλοίωσις) qui ne concernent pas seulement le nominatif et le vocatif (B 197, ρ 415), mais le génitif et le datif (Γ 16, ε 68), l'accusatif et le nominatif (A 1-2, α 1-2), le génitif et le nominatif (A 272). Il précise ensuite qu'Homère « procède à ces changements selon la manière archaïque » : καὶ ταῦτα δὲ ἐξήνεγκε κατὰ τινὰ ἀρχαϊκὴν συνήθειαν. καὶ οὐδὲ ταῦτα ἀλόγως.

La partie latine de la note de GB peut s'expliquer par les scholies bT (186b.) :

- « ut [...] videretur » correspond à ἵνα δόξη ;
- « non sine regis conscientia » à παρὰ τοῦ βασιλέως εἰληφέναι ;
- « plusque auctoritatis à » ἐξουσίαν.

GB semble donc avoir recouru à un mélange de scholies proches des scholies A et des scholies bT.

**B 196** διοτρεφέος] τοῦ Διὸς σὺν γνώμῃ τεθραμμένων.

L'édition *princeps* donne le texte suivant pour le vers B 196 : θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτρεφέος βασιλῆος. Dans l'une de ses annotations au Περί Ὀμήρου de Dion Chrysostome (Arnim 11, 5), GB se réfère à ce passage du chant B (cf. *supra*) : « διοτρεφεῖς βασιλεῖς Ἰλιάδ(ος) .3.12 ».

Dion souligne en effet que chez Homère, les bons rois sont « nourrissons de Zeus » : καὶ διοτρεφέας ἅπαντας τοὺς ἀγαθοὺς βασιλεῖς. Les deux numéros inscrits dans la note après Ἰλιάδ(ος) renvoient à la foliotation de GB : le folio portant le numéro 3 correspond au folio A III ; le vers A 176, au f. A III<sup>v</sup>, est en effet ἔχθιστος δέ μοι ἐσσι διοτρεφῶν βασιλῶν. GB a apposé à cet endroit une note concernant l'expression διοτρεφῶν βασιλῶν ; cette note, issue d'une scholie D, est la suivante (cf. *supra*) :

διοτρεφεῖς βασιλεῖς, ἀντὶ τοῦ σὺν Διὸς τῇ γνώμῃ τεθραμμένοι. ἐπεὶ τῆς αὐτῆς σειρᾶς εἰσί, ὡς καὶ Ἡσίοδος φησιν. ἐκ γὰρ τοι Μουσᾶν καὶ ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος ἄνδρες αἰοῖδοι ἐπὶ χθονὶ καὶ κιθαρισταί. ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες.

<sup>1680</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 199, 1-4, p. 303.

<sup>1681</sup> Consultation au 15 décembre 2011.

Le folio 12<sup>r</sup>, soit le folio B III<sup>r</sup>, contient le vers B 196. La note en B 196 se rapproche de cette scholie D. Une autre scholie D, cette fois en B 196, présente le texte suivant d'après l'édition de H. van Thiel :

διοτρεφέων: τῶν σὺν Διὸς γνῶμη τεθραμμένων, εὐγενῶν. **ZYQX**

Cette scholie correspond donc à la leçon διοτρεφέων βασιλῆων en B 196, donnée par de nombreux manuscrits d'après l'*editio maior* de T. W. Allen<sup>1682</sup>. Dans l'apparat critique de son édition des scholies D, H. van Thiel ne mentionne pas de variante convenant à la leçon διοτρεφέος βασιλῆος.

**B 205** ἀγκυλομήτεω] δολιοβούλου, σκολιὰ βουλευσάμενου κατὰ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν παίδων. ἀγκυλομήτης ὁ σκολιόβουλος. Σουίδ.

GB mentionne ici sa source : la *Souda* ; voici l'article correspondant :

(253.) Ἀγκυλομήτης καὶ Ἀγκυλομήτεω. καὶ Ἀγκυλομήται, οἱ σκολιόβουλοι<sup>1683</sup>.

La *Souda* n'a donc inspiré GB que pour la fin de sa note. D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne correspond au texte de l'annotation. Il apparaît que GB a ici recouru à une scholie D :

ἀγκυλομήτεω : ἀγκυλομήτης ὁ Κρόνος ἐκλήθη, ἦτοι ἀγκύλα καὶ σκολιὰ βουλευσάμενος κατὰ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν παίδων, ὡς φησιν Ἡσίοδειος μῦθος· τοῦ μὲν γὰρ τὰ αἰδοῖα τῇ ἄρπῃ ἀπέτεμεν, τοὺς δὲ κατέτινεν. ἢ ὁ τὰ ἀγκύλα καὶ σκολιὰ καὶ δυσχερῆ πράγματα τῇ μῆτι περιλαμβάνων κορόνους τις ὦν καὶ τέλειος νοῦς, ὡς φησι καὶ ἡ Δημῶ (fr. 2 Ludw.). **ZYQXAR**

**B 206** σκῆπτρόν τ' ἠδὲ θέμιστας, ἵνα σφισι βασιλεύῃ] A la fin du vers, le texte imprimé contient l'avertissement : νόθος. GB a signalé la condamnation en dessinant une *manicula* qui pointe la note imprimée.

**B 234** ἐπιβασκέμεν] ἐπιβιβάζειν κακοποιεῖν, ἐν κακοῖς ποιεῖν. λέγομεν δὲ ἐπιβάσκω ἄλλον ὡς ὄχῳ.

Une partie de la note correspond à l'article Ἐπιβασκέμεν de l'*Etymologicum magnum* :

Ἐπιβασκέμεν, κακοποιεῖν. κακῶν ἐπιβαίνειν. καὶ ἐν κακοῖς ποιεῖν. Ἰλιάδος β<sup>1684</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) confirme cette identification. L'article Ἐπιβασκέμεν présente en effet cette note de l'humaniste : ἐπιβιβάζειν | 12 ἐπιβιβάσκω [sic] ἄλλον ὡς ὄχῳ.

<sup>1682</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 39.

<sup>1683</sup> *Suidae lexicon* edidit Ada Adler. *Pars I, A-Γ*, Stuttgartiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1928, p. 28.

<sup>1684</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 357, 48-49.

Or le chiffre 12 correspond au numéro du folio de l'editio princeps d'Homère qui contient le vers B 234. GB semble avoir complété l'article de l'*Etymologicum magnum* en même temps qu'il annotait ce passage de l'*Illiade*. Sur son exemplaire de l'*Illiade*, l'humaniste a bien noté ἐπιβάσκω, tandis qu'il note ἐπιβιβάσκω sur celui de l'*Etymologicum magnum*.

Les autres éléments de l'annotation proviennent probablement du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe :

Ὅτι τὸ «οὐ μὲν ἔοικεν ἀρχὸν ἐόντα κακῶν ἐπιβασκέμεν υἱας Ἀχαιῶν» λέγει μὲν ὁ Θεοφίτης πρὸς τὸν βασιλέα νοῶν, ὅτι οὐκ ἐνδέχεται αὐτὸν ἀρχηγὸν ὄντα ἐπιβιβάζειν κακῶν τοὺς Ἕλληνας, ἀλλὰ μᾶλλον ἀγαθοῖς ἐμβιβάζειν. Δύναται δὲ καὶ εἰς γνώμην καθολικὴν παρωδηθῆναι τοιαύτην· οὐ μὴν ἔοικεν ἀρχὸν ἐόντα κακῶν ἐπιβασκέμεν τοὺς ὑπ' αὐτόν. εἰ γὰρ ποιμὴν λαοῦ ὁ βασιλεὺς, οὐκ ἂν κακοῖς ἐμβιβάσῃ τὸ ποίμνιον ἤτοι κακώσεσιν. εἰσὶ δὲ κακά, ὧν ἐπιβάσκει τοὺς Ἕλληνας ὁ βασιλεὺς Ἀγαμέμνων, ὁ λοιμὸς ὁ δὲ αὐτὸν γεγονῶς καὶ ἡ τοῦ Ἀχιλλέως ἀπόστασις. ἢ καὶ ἄλλως, οὐ χρὴ ἀρχηγὸν ἐόντα κακῶν ἐπιβιβάζειν τοὺς ὑπὸ χεῖρα, ἤγουν κακὰ διδάσκειν. εἰ γὰρ ἐξομοιωθῶσιν αὐτῶ κακῶν ἐπιβιβάζοντι, ἀνατρέπεται τὰ κοινά. οὐκοῦν τὸ «οὐκ ἔοικε κακῶν ἐπιβασκέμεν» ὁμοιοῦται πῶς πρὸς τὸ ἐν Ὀδυσσεΐα «οὐδέ τί σε χρὴ νηπιᾶς ὀχέειν». ὡς γὰρ ὀχοῦμαι μὲν ἐγώ, ὀχῶ δὲ ἄλλον κατὰ τὸν Κωμικὸν ἀντὶ τοῦ ἀναβιβάζω εἰς ὑποζύγιον, οὕτω καὶ ἐπιβαίνω μὲν ἐγώ, ἐπιβάσκω δὲ ἄλλους, ἤγουν ἐπιβαίνειν ποιῶ κακῶν ἢ τοιούτων τινῶν. ἐντεῦθεν καὶ μανίας ἔποχος λόγος παρ' Εὐριπίδῃ ὁ μανικός. καὶ ἐτέρως δὲ εἰπεῖν, οὐ χρὴ τὸν βασιλέα ἐπιβαίνειν κακῶν ἤτοι ἀδίκων ἔργων τῶν εἰς τοὺς Ἀχαιοὺς. δεῖ γὰρ εὐεργετικὸν εἶναι τὸν ἄρχοντα οὐκ ἀδικητὴν καὶ κακοποιόν<sup>1685</sup>.

Pour conclure, la note ἐπιβιβάζειν κακοποιεῖν, ἐν κακοῖς ποιεῖν. λέγομεν δὲ ἐπιβάσκω ἄλλον ὡς ὀχῶ peut se décomposer comme suit :

- les éléments κακοποιεῖν et ἐν κακοῖς ποιεῖν proviennent certainement de l'*Etymologicum magnum* ;
- les éléments ἐπιβιβάζειν et ἐπιβάσκω ἄλλον ὡς ὀχῶ dérivent d'une autre source, probablement le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe : ἐπιβιβάζειν se retrouve dans la phrase ὅτι οὐκ ἐνδέχεται αὐτὸν ἀρχηγὸν ὄντα ἐπιβιβάζειν κακῶν τοὺς Ἕλληνας ; les termes ἐπιβάσκω ἄλλον ὡς ὀχῶ semblent extraits et reformulés de l'ensemble ὡς γὰρ ὀχοῦμαι μὲν ἐγώ, ὀχῶ δὲ ἄλλον κατὰ τὸν Κωμικὸν ἀντὶ τοῦ ἀναβιβάζω εἰς ὑποζύγιον, οὕτω καὶ ἐπιβαίνω μὲν ἐγώ, ἐπιβάσκω δὲ ἄλλους, ἤγουν ἐπιβαίνειν ποιῶ κακῶν ἢ τοιούτων τινῶν ; toutefois, l'expression λέγομεν δὲ ne figure pas dans le texte tel qu'édité par M. van der Valk.

Il convient enfin de relever comment, dans la même annotation grecque, GB mêle et fusionne ses deux sources.

<sup>1685</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 210, 32-45, p. 321.

**B 255\*** ἤσαι] improprie positum videtur : propter quod hos versus quidam expungunt vel reprobant. nisi sit pro absiste supersede cessa. `vel' καθέζη ὑβρίζων quia securus maledicta ingeris<sup>1686</sup>.

La position assise de Thersite suscite cette annotation. C'est en effet au-dessus du terme ἤσαι que GB a porté le signe qui renvoie à la note où est évoquée l'athétèse. L'humaniste ne mentionne pas le nombre de vers concernés par cette condamnation ; il n'appose aucun autre signe permettant de reconnaître quels sont les vers en question : sa remarque « hos versus » reste vague, ou du moins fondée seulement sur le sens du texte. On peut relever la nuance que tient à exprimer GB entre « expungunt » et « reprobant » : « quidam expungunt vel reprobant ».

Dans son *editio maior*, T. W. Allen indique une athétèse de cinq vers, en B 252-256, et cite comme sources les scholies A, Li et T<sup>1687</sup>. Il fait également état dans son apparat critique d'une athétèse de deux vers, les vers B 254-255, mentionnée par les scholies B. Dans son édition, M. L. West note l'athétèse des vers B 252-256 et cite Aristarque comme son auteur<sup>1688</sup>. P. Mazon attribue lui aussi l'athétèse à Aristarque, en mentionnant comme sources les scholies A, L et T : « 252-256 damn. Ar. [ALT], 254-255 secundum schol. B [...] ».

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* faisant état d'une condamnation de cinq vers en ce passage sont les suivantes :

(252a.) {2Ariston. | Nic.}2 οὐδέ τί πω σάφα ἴδμεν: ἀπὸ τούτου ἕως τοῦ „ἦρωες Δαναοί“ (B 256) ἀθετοῦνται στίχοι πέντε, ὅτι πεζότεροι τῇ συνθέσει καὶ τὸ „ἤσαι“ (B 255) οὐ κυρίως ἔστι δέξασθαι. οὐ γὰρ κάθηται, οὐδ' ὡς ὁ Διομήδης λέγει „τέττα, σιωπῇ ἦσο“ (Δ 412) ἀντὶ τοῦ ἡσύχαζε. | διασταλτέον δὲ κατὰ τὸ τέλος τοῦ στίχου (sc. 252)· τὸ γὰρ ἐπιφερόμενον (sc. B 253) τοιοῦτον, πότερον εὖ ἢ κακῶς· διὸ καὶ περισπᾶται. **A**

(252b.) {2ex.}2 οὐδέ τί πω σάφα ἴδμεν: ὡς περιττοὶ οἱ πέντε ἀθετοῦνται. ἔχουσι δέ τι καὶ ψευδές· τῶν γὰρ ἄλλων καθεσθέντων Θερσίτης μόνος ἀκοσμεῖ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἐνταῦθα δὲ ὡς περὶ καθημένου λέγει. ἢ τὸ „ἤσαι“ (B 255) ἀντὶ τοῦ **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** προεδρεύεις καὶ προηγῆ τῆς ὑβρεως. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>E<sup>41</sup>)**

L'examen du *Venetus A* (f. 29<sup>r</sup>) confirme que les scholies A ne mentionnent aucunement Aristarque comme auteur de l'athétèse, ainsi que l'indiquent P. Mazon et M. L. West. Il est à relever que dans son commentaire, G. S. Kirk attribue aussi à Aristarque l'athétèse des vers B 252-256 en se référant au *Venetus A*<sup>1689</sup>.

Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait pas état d'une athétèse. Il défend l'argument que Thersite n'est pas assis :

---

<sup>1686</sup> La transcription de la note par F. Pontani est la suivante : « ἤσαι] improprie positum videtur, propter quod hos versus quidam expungunt vel reprobant », in « From Budé to Zenodotus », p. 415.

<sup>1687</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 42.

<sup>1688</sup> *Il.* (ed. West), vol. 1, p. 53.

<sup>1689</sup> G. S. Kirk, *The Iliad : a commentary. Volume I, books 1-4*, p. 143.

Τὸ δὲ «ἦσαι ὀνειδίζων» ἀντὶ τοῦ διατρίβεις, ἀργεῖς· οὐ γὰρ ἐκάθητο ἀληθῶς ὁ Θερσίτης, ἀλλὰ ἴστατο. μετὰ γοῦν τὴν πληγὴν ταρβήσας καθέζεται· εἰ μὴ ἄρα παίζει εἰς τὴν τοῦ αὐχένος καὶ τῶν ὤμων καὶ τῶν στηθέων συνίζησιν ὁ ποιητὴς διὰ τὸ δοκεῖν τὸν Θερσίτην οὕτω συνιζάνοντα καθῆσθαι πῶς καὶ ὅτε ἴστατο<sup>1690</sup>.

La deuxième partie de la note de GB s'intéresse au sens de ἦσαι associé à ὀνειδίζων. L'humaniste fait état de deux interprétations :

- ἦσαι veut dire « cesse », « arrête » : « nisi sit pro absiste supersede cessa » ;
- ἦσαι signifie « tu lances des outrages en restant à l'abri, en sécurité » : « καθέζη ὑβρίζων quia securus maledicta ingeris ».

Il est à relever que les scholies D fournissent un commentaire pour le vers B 255 qui correspond exactement à la citation grecque de l'humaniste :

ἦσαι ὀνειδίζων : καθέζη ὑβρίζων. ΖΥQX

En conclusion :

- pour la mention de l'athétèse, GB a probablement recouru à des scholies ; ces scholies peuvent être les scholies A ou les scholies b ;
- pour l'interprétation de ἦσαι, GB a recouru à des scholies D et à une autre source non identifiée (dans ce dernier cas, en ce qui concerne « nisi sit pro absiste supersede cessa ») ;
- l'humaniste a relié deux interprétations différentes de ἦσαι par le terme « vel », inséré postérieurement entre les lignes : ce terme pourrait être la traduction de ἄλλως et indiquerait alors que les deux explications proviennent d'un mélange de scholies.

De ces différents éléments, nous déduisons que GB a eut recours à des scholies et que ces scholies pourraient être la source inconnue mise en valeur dans d'autres notes.

**B 279** γλαυκῶπις Ἀθήνη] Diodorus libro pri. dicit Minervam sic dici non ab oculorum colore quod stultum videtur : sed quod aer [*supra lineam* : aether] glauci sit aspectus. aerem enim nominatum Palladem : ac Iovis filiam dici et virginem fuisse : quoniam non corrumpatur et sublimiorem locum teneat : quapropter ex vertice Iovis dicitur nata.

Le passage de Diodore de Sicile mentionné dans cette note est extrait du livre I de la *Bibliothèque historique*, comme l'indique lui-même l'humaniste ; le texte concerné est le suivant :

τὸν δ' ἄρα προσαγορευσαί φασιν Ἀθηνᾶν μεθερμηνευομένης τῆς λέξεως, καὶ Διὸς θυγατέρα νομίσαι ταύτην, καὶ παρθένον ὑποστήσασθαι διὰ τε τὸ ἄφθορον εἶναι φύσει τὸν ἄρα καὶ τὸν ἀκρότατον ἐπέχειν τόπον τοῦ σύμπαντος κόσμου· διόπερ ἐκ τῆς κορυφῆς τοῦ Διὸς μυθολογηθῆναι ταύτην γενέσθαι. ὠνομάσθαι δὲ αὐτὴν Τριτογένειαν

<sup>1690</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 214, 35-38, p. 327.

ἀπὸ τοῦ τρις μεταβάλλειν αὐτῆς τὴν φύσιν κατ' ἐνιαυτόν, ἕαρος καὶ θέρους καὶ χειμῶνος. Λέγεσθαι δ' αὐτὴν καὶ Γλαυκῶπιν, οὐχ ὥσπερ ἔνιοι τῶν Ἑλλήνων ὑπέλαβον, ἀπὸ τοῦ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχειν γλαυκοῦς· τοῦτο μὲν γὰρ εὐηθεῖς ὑπάρχειν· ἀλλ' ἀπὸ τοῦ τὸν ἀέρα τὴν πρόσοψιν ἔχειν ἔγγλαυκον<sup>1691</sup>.

La remarque incidente de GB « quod stultum videtur » qui traduit τοῦτο μὲν γὰρ εὐηθεῖς ὑπάρχειν nous paraît confirmer l'identification du passage.

**B 303** χθιζά τε καὶ πρωῖζ'] χθῆς καὶ πρώην dicunt oratores, πρωζόν [sic] γὰρ τὸ προχθεσινόν. παρὰ τὸ πρωῖ πρωῖζον τὸ ὑπόγυιον pridem vel dudum potius. per hanc autem geminationem aliqui volunt diuturnum tempus significari : ut breve videatur quod restat. quod si parum temporis significat κατεσμίκρυνε tempus novem annorum ne mora belli appareat.

L'examen de l'édition de H. Erbse montre que les *scholia maiora* ne sauraient être la source de cette annotation. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute de l'expression χθιζά τε καὶ πρωῖζ' en B 303, mais l'étude du texte nous conduit à écarter également cette source<sup>1692</sup>. GB a peut-être recouru ici, pour le début de son annotation, à l'*Etymologicum magnum*, article Πρωῖζον :

Πρωῖζον, σημαίνει τὸ προχθεσινόν. ἔχει τὸ ι. ὥσπερ ἀπὸ τοῦ χθῆς γίνεται χθιζόν, οἶον, χθιζά τε καὶ πρωῖζά, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἀπὸ τοῦ πρωῖ γίνεται πρωῖζον. καὶ κατὰ συναίρεσιν πρωῖζον. ἐκ τοῦ πρωῖ, πρωῖζός καὶ πρωῖζά. καὶ προῖζον, ὑπόγυιον<sup>1693</sup>.

Cela reste cependant douteux. L'expression « dicunt oratores », en particulier, reste inexplicquée. L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste n'a pas apposé de note marginale à cet article. En ce qui concerne la fin de la note, la source est probablement une scholie D, où l'on retrouve le terme κατεσμίκρυνε. Voici le texte de la scholie correspondante :

χθιζά τε καὶ πρωῖζα : χθῆς τε καὶ πρώην (= X). κατεσμίκρυνεν δὲ τὸν ἐννεαετηῆ χρόνον, ἵνα μὴ διὰ τῆς ἀναμνήσεως πλέον ποιήσῃ ἀγωνιᾶσαι τοὺς Ἑλληνας. **ZYQA**

Il convient de noter le « code-switching » "κατεσμίκρυνε tempus novem annorum".

---

<sup>1691</sup> *Diodori Bibliotheca historica. Vol. I, post I. Bekker et L. Dindorf, recognovit Fr. Vogel, Stuttgartiae, Teubner, 1888, Livre I, chapitre 12, section 8, p. 21 ; traduction d'Yvonne Vernière : « L'air, ils l'appellent, traduction faite, Athéna ; ils en ont fait la fille de Zeus et tiennent qu'elle est vierge, parce que l'air, par sa nature, échappe à la corruption et occupe la partie la plus haute de tout l'univers. D'où le mythe qui la fait naître de la tête de Zeus. On l'appelle aussi Tritogénéia parce qu'elle change trois fois de nature chaque année, au printemps, en été et en hiver. Elle est dite encore Glaucopis, non pas, comme l'ont supposé certains Grecs, parce qu'elle a les yeux bleu clair — ce serait une bien naïve explication — mais parce que le l'air a une apparence bleutée », *Bibliothèque historique. Tome I, Livre I, 1993, XII, 7-8, p. 44.**

<sup>1692</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 225, 35-46, p. 342.

<sup>1693</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 691, 56-58 et 692, 1-3.



**B 372\*\*** τοιοῦτοι δέκα μοι συμφράδμονες εἶεν Ἀχαιῶν] Homerus ubique pluris facit τῶν σωματικῶν τὰ ψυχικὰ ut hic inducens Agamemnonem optantem non decem Aiaces sed decem Nestores.

La note de GB correspond au contenu de la scholie bT suivante, d'après l'édition de H. Erbse :

(372b.) {2ex.}2 τοιοῦτοι δέκα μοι : δηλὸς ἐστὶν ὁ ποιητὴς τῶν σωματικῶν τὰ ψυχικὰ προτιμῶν· ἐνθάδε μὲν γὰρ δέκα Νέστορες τὰ παρκεέσωσιν† αὐτῶ πρὸς τὴν ἄλωσιν τῆς Ἰλίου· τοὺς δὲ Αἴαντας ἐπὶ τὸν πόλεμον προτρέπων Ἀγαμέμνων φησί· „τοῖος πᾶσι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γένοιτο“ (Δ 289). ἐντεῦθεν δὲ ὁ Εὐριπίδης λαβὼν λέγει (fr. 200, 3—4 N.2)· „τὸν ὄχλω δ' ἐν† βούλευμα τὰς πολλὰς χέρας / νικᾷ, σὺν ὄχλω δ' ἀμαθία πλεῖστον κακόν.“ **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

**B 449** ἑκατόμβοιος] veteres ante inventionem monetae permutationibus utebantur. unde et inventa moneta bove insigniverunt in memoriam moris antiqui : inde illud proverbium in oratores corruptos : βοῦς ἐπὶ γλώττης.

De multiples sources grecques mentionnent le proverbe βοῦς ἐπὶ γλώττης et l'expliquent par l'existence de monnaies portant l'effigie d'un bœuf : les scholies D, le commentaire à l'Iliade d'Eustathe, l'*Etymologicum magnum*, la *Souda*, Hésychius, Pollux, Pausanias, Zénobios.

Voici ces différents commentaires.

Les scholies D commentent ainsi le terme ἑκατόμβοιος en B 449 : ἑκατόμβοιος : ἑκατὸν βοῶν τιμῆς ἄξιος, ἢ ἑκατὸν χρυσῶν νομισμάτων. οἱ γὰρ ἀρχαῖοι ὑπερτιμῶντες τὸ ζῶον τὸν βοῦν διὰ πολλὰ μὲν καὶ ὅτι ἱερὸν ἐστίν, ἐνεχάραττον τῶ μὲν ἐνὶ μέρει τοῦ νομίσματος βοῦν, τῶ δὲ ἑτέρῳ τὸ τοῦ βασιλέως πρόσωπον. **ZYQA**

D'après l'édition de H. Erbse, la seule scholie des *scholia maiora* qui concerne ce vers est la suivante (elle correspond donc à une scholie D) :

(449.) {2D}2 ἑκατόμβοιος: ἑκατὸν βοῶν—βασιλέως πρόσωπον. **A**

Une autre scholie D, cette fois en Φ 79, fournit ce commentaire :

ἑκατόμβοιον : τιμὴν ἑκατὸν βοῶν ἀξίαν. « ἦλφον » δὲ εὔρον. **ZYQX** | οἱ παλαιοὶ πρὶν ἐπινοηθῆ τὰ νομίσματα, τὰς συναλλαγὰς ἐποιοῦντο διὰ τῶν τετραπόδων, ὅθεν ὕστερον ἐφευρεθέντων τῶν νομισμάτων βοῦν ἐπ' αὐτῶν ἐξετύπουν, ἐνδεικνύμενοι τὸ ἀρχαῖον ἔθος. καὶ παροιμία « βοῦς ἐπὶ γλώσσης » (= Apost. V 7), ὅ ἐστι νόμισμα. ἀρμόζει δὲ ἡ παροιμία αὕτη ἐπὶ τῶν ῥητόρων τῶν λαμβανόντων τὰ νομίσματα ὑπὲρ τοῦ μὴ κατασυνηγορησαί τινός, ἀλλὰ σιωπήσαι. ὅθεν καὶ Ἀριστοφάνης κωμωδῶν αὐτοὺς φησὶ « τὸ στόμα ἐπιβύσας κέρμασι τῶν ῥητόρων ». R = EM QR = EM 320, 46

Une scholie du *Genavensis* 44 donne cette explication :

449. [ἐκατόμβιος] ἐκατὸν βοῶν ἄξιος τιμῆς ἦτοι νομισμάτων· οἱ γὰρ ἀρχαῖοι, ὑπερτιμῶντες τὸν βοῦν ὡς ἱερὸν, ἐνεχάραττον τῷ ἐνὶ μέρει τοῦ νομίσματος βοῦν, τῷ δὲ ἑτέρῳ τὸ τοῦ βασιλέως πρόσωπον. Abr. de AD. La 1<sup>re</sup> phrase dans T<sup>1694</sup>.

Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite ainsi du terme ἐκατόμβιος :

Ἐκατόμβιος δὲ ὁ ἐκατὸν ἦτοι πολλῶν βοῶν ἄξιος, τουτέστι ζῶων. ἐκ γὰρ τῶν βοῶν, μέρους ἑνός, πάντα δηλοῖ τὰ τετράποδα, δι' ὧν αἱ συναλλαγῆαι τοῖς παλαιοῖς· τίμιον δὲ ἐκείνοις μάλιστα ὁ βοῦς. διὸ ἐξ αὐτοῦ πολλὰ βιωτικά δηλοῦνται συναλλάγματα καὶ πράγματα, ὡς ἡ ἐκατόμβη, ὡς αἱ ἀλφεισίβοιαι γυναῖκες, ὡς τὸ τετράβοιον, τὸ δωδεκάβοιον, τὸ εἰκοσάβοιον· περὶ ὧν καὶ ἐρρέθη καὶ αὐθις ῥηθήσεται κατὰ καιρὸν. ἀπὸ δὲ τοῦ τοιούτου ζῶου ἐλέχθησάν ποτε βόες καὶ τὰ νομίσματα, διότι καὶ βοῦν ἐξετύπουν ἐν αὐτοῖς καὶ μάλιστα οἱ Ἀθηναῖοι τιμῶντες τὸ ζῶον. ἐντεῦθεν καὶ παροιμία τὸ «βοῦν ἐπὶ γλώττης φέρει», ἦγουν δῶρα λαβῶν σιωπᾶ. καὶ τὸ βου δὲ ἐπιτατικὸν μόριον ἐκ τοῦ τοιούτου ζῶου εἴληπται<sup>1695</sup>.

L'*Etymologicum magnum* propose l'article Ἐκατόμβη suivant :

Ἐκατόμβη, ἐκ τοῦ ἐκατὸν καὶ τὸ βοῦς βοὸς γίνεται ἐκατόμβος. τὸ θηλυκὸν ἐκατομβή· καὶ συγκοπῆ ἐκατόμβη. τὸ μὲν ἐκατὸν, τὸ μέγα καὶ πολὺ. τὸ δὲ βοῖον, τὸ τίμιον. ὡς ἐπὶ τοῦ ἀλφεισίβοιαι. οὐ μόνον δὲ ἡ ἐκ τῶν βοῶν θυσία, ἀλλὰ καὶ ἡ ἐξ ἄλλων ἱερείων. οἷον Ἀρνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἐκατόμβην. τινὲς δὲ τὴν τελείαν θυσίαν. ἦτοι τῆς ἀπὸ τῶν ἐκατὸν βοῶν· ἢ τῆς ἀπὸ ἐκατὸν βοσκημάτων, ὃ ἐστὶν εἰκοσιπέντε ζῶων. ἐκατόμβιος δὲ ἕκαστος, τουτέστιν ἐκατὸν βοῶν τιμῆς ἄξιος. ἢ ἐκατὸν χρυσῶν νομισμάτων. οἱ γὰρ παλαιοὶ πρὶν ἐπινοηθῆναι τὰ νομίσματα τὰς συναλλαγὰς διὰ τῶν τετραπόδων ἐποιούντο. ὅθεν ὕστερον ἐφευρεθέντων τῶν νομισμάτων, βοῦν ἐξετύπουν ἐν αὐτῷ τὸ ἀρχαῖον ἔθος ἐπιδεικνύμενοι. βοῖον δὲ λέγουσιν εἶναι στάθμιόν τι, ἢ τὴν βοὸς τιμὴν. ἢ τὸ δίδραχμον βοῦν ἔχον ἐπίσημον, καὶ τὸν πόδα. ὅθεν καὶ παροιμία. Βοῦς ἐπὶ γλώττης, ὃ ἐστὶ νόμισμα. ἀρμόζει ἐπὶ τῶν ῥητόρων τῶν λαμβανόντων νομίσματα ὑπὲρ τοῦ μὴ συνηγορῆσαι κατὰ τινος, ἀλλὰ σιωπῆσαι· ὅθεν καὶ Ἀριστοφάνης κωμωδῶν αὐτοὺς φησὶ Τὸ στόμ' ἐπιβύσας κέρμασι τῶν ῥητόρων<sup>1696</sup>.

Un commentaire du proverbe figure également dans la *Souda* :

(460.) Βοῦς ἐπὶ γλώττης: ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρρησιάζεσθαι· ἢ διὰ τὴν ἰσχὺν τοῦ ζῶου. ἢ διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων νόμισμα βοῦν ἔχειν ἐγκεχαραγμένον, ὅπερ ἐκτίειν ἔδει τοὺς παρρησιαζομένους<sup>1697</sup>.

<sup>1694</sup> *Les scholies genevoises de l'Illiade. Tome I, p. 44.*

<sup>1695</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 252, 18-25, pp. 384-385.

<sup>1696</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 320, 38-57 et 321, 1-2.

<sup>1697</sup> *Suidae lexicon* edidit Ada Adler. *Pars I, A-Γ, Stutgardiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1928, p. 488.*

Hésychius fournit aussi un commentaire du proverbe :

(968.) βοῡς ἐπὶ γλώσση· παροιμία ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρῶρησιάζεσθαι. ἤτοι διὰ τὴν ἰσχὺν τοῦ ζώου· ἢ διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων <νόμισμα> ἔχειν βοῡν ἐγκεχαραγμένον, ὅπερ ἐκτίνειν τοὺς πέρα τοῦ δέοντος παρῶρησιαζομένους ἦν ἔθος<sup>1698</sup>.

Dans son *Onomasticon*, Pollux consacre un développement à la monnaie grecque où il mentionne le témoignage d'Homère (ἐκατόμβοι' ἐννεαβοίων) en Z 236 et le proverbe βοῡς ἐπὶ γλώσση βέβηκεν :

(60.) δῆλον ὅτι μνᾶν εἶρηκεν καὶ τὰς ἑτέρας ἑκατὸν δραχμάς. ἡ μέντοι δραχμὴ εἶχεν ὀβολοὺς ἕξ· ὅθεν καὶ ἐπωβελία τὸ ἕκτον τοῦ τιμήματος. καὶ τὸ δραχμῆς ἄξιον δραχμιαῖον, ὡς ἐν Ἀριστοφάνους Ὀλκάσιν (fg 425). ἦν δὲ οὐ δραχμὴ νόμισμα μόνον, ἀλλὰ καὶ πεντηκοντάδραχμον καὶ πεντάδραχμον παρὰ Κυρηναίοις καὶ τετράδραχμον ἐκαλεῖτο καὶ τριδραχμον καὶ δίδραχμον. τὸ παλαιὸν δὲ τοῦτ' ἦν Ἀθηναίοις νόμισμα, καὶ ἐκαλεῖτο βοῡς, ὅτι βοῡν εἶχεν ἐντετυπωμένον. εἰδέναι δ' αὐτὸ καὶ Ὅμηρον (Z 236) νομίζουσιν εἰπόντα 'ἐκατόμβοι' ἐννεαβοίων.' καὶ μὴν κὰν τοῖς Δράκοντος νόμοις ἔστιν ἀποτίνειν εἰκοσάβοιον· καὶ ἐν τῇ παρὰ Δηλίοις θεωρία τὸν κήρυκα κηρύττειν φασίν, ὅποτε δωρεὰ τινι δίδεται, ὅτι βόες τοσοῦτοι δοθήσονται αὐτῷ, καὶ δίδεσθαι καθ' ἕκαστον βοῡν δύο δραχμάς Ἀττικάς· ὅθεν ἔνιοι Δηλίων ἀλλ' οὐκ Ἀθηναίων ἴδιον εἶναι νόμισμα τὸν βοῡν νομίζουσιν. ἐντεῦθεν δὲ καὶ τὴν παροιμίαν εἰρησθαι τὴν 'βοῡς ἐπὶ γλώσση βέβηκεν,' εἴ τις ἐπ' ἀργυρίῳ σιωπήσειεν<sup>1699</sup>.

Zénobios, dans son recueil de proverbes, explique ainsi l'expression βοῡς ἐπὶ γλώττης :

Βοῡς ἐπὶ γλώττης : παροιμία ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρῶρησιάζεσθαι, ἤτοι διὰ τὸ ἄφωνον τοῦ ζώου, ἢ διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων τὸ νόμισμα ἔχειν βοῡν ἐγκεχαραγμένον· ὅπερ ἐκτίνειν ἔδει τοὺς πέρα τοῦ δέοντος παρῶρησιαζομένους<sup>1700</sup>.

Dans son Ἀττικῶν ὀνομάτων συναγωγή, Pausanias commente ainsi le proverbe :

(19\*.) βοῡς ἐπὶ γλώττης· παροιμία ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρῶρησιάζεσθαι ἢ διὰ τὴν ἰσχὺν τοῦ ζώου ἢ διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων νόμισμα ἔχειν βοῡν ἐγκεχαραγμένον, ὅπερ ἐκτίνειν ἔδει τοὺς πέρα τοῦ δέοντος παρῶρησιαζομένους<sup>1701</sup>.

L'étude de ces différentes sources fait mieux apparaître les trois idées distinctes que note GB :

- la pratique du troc par les Anciens avant l'invention de la monnaie ;

<sup>1698</sup> Texte de l'édition de K. Latte : *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen I, A-Δ*, 1953, p. 340.

<sup>1699</sup> Texte selon l'édition de E. Bethe : *Pollucis onomasticon e codicibus ab ipso collatis denuo edidit et adnotavit Ericus Bethe. Fasciculus posterior, Lib. VI-X continens*, Livre IX, 60-62, p. 163.

<sup>1700</sup> *Corpus paroemiographorum Graecorum* ediderunt E. L. von Leutsch et F. G. Schneidewin, Tomus 1, *Centuria 2*, 70, p. 51.

<sup>1701</sup> Ἀττικῶν ὀνομάτων συναγωγή, texte d'après l'édition de H. Erbse, *Untersuchungen zu den attizistischen Lexika*.

- la coutume de frapper des monnaies à l'effigie d'un bœuf en mémoire de cet usage antique ;
- l'explication du proverbe βουῶς ἐπὶ γλώττῃς par l'effigie de ces monnaies.

Trois des sources citées présentent simultanément ces trois arguments : la scholie D en Φ 79, le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe et l'article Ἐκατόμβη de l'*Etymologicum magnum*. Il est enfin à relever que dans le *De asse*, GB traite des monnaies attiques frappées à l'effigie d'un bœuf et mentionne le fameux proverbe :

« Bos etiam olim numisma erat atticum bouis nota percussum : didrachmum alio nomine dictum. Inde hecatomboeum dictum quicquid duabus minis atticis aestimabile esset : id est ducentis drachmis. Inde hecatomboa arma apud Homerum Iliados sexto : vt quidam volunt : ubi Homerus permutationem armorum Diomedis et Glauci scripsit : cuius meminit Iustinianus in praefatione Pandectarum : et nos explicuimus in annotationibus nostris. ab eo nomismate notum est apud Graecos adagium βουῶς ἐπὶ γλώττῃς βέβηκεν. Bos super linguam situs est. contra eos vsurpatum qui aut pecuniae auctoramento loquendi libertatem perdiderunt : aut mulctae irrogandae metu quae dicenda sunt reticent. Huiusmodi multi in Francia vt alibi saepe fuerunt. quod genus hominum cum semper noxium rebus bene gerendis fuit : tum vero illi deterrimi atque exitiabiles qui non bouem modo in ore : sed ouem in fronte : vulpem in corde gerunt. Quod genus si a clauo summae rei gallicae longissime summotum semper esset : longe melius prouidentia nobiscum videretur egisse »<sup>1702</sup>.

Toutefois, GB cite le proverbe en question sous la forme βουῶς ἐπὶ γλώττῃς βέβηκεν. Or, d'après nos recherches dans le *TLG Online*, seul Pollux fournit un texte de l'adage qui inclut le verbe βέβηκεν : βουῶς ἐπὶ γλώσση βέβηκεν<sup>1703</sup>. Reste que d'après l'édition de E. Bethe, Pollux écrit ἐπὶ γλώσση et non ἐπὶ γλώττῃς. L'édition aldine de 1502 de l'*Onomasticon* de Pollux faisait partie de la bibliothèque personnelle de l'humaniste, même si cet exemplaire reste perdu. Plusieurs livres de la bibliothèque de GB ne nous sont connus que par des attestations anciennes dans des catalogues. C'est le cas de l'édition aldine de 1502 de l'*Onomasticon* mentionnée par le catalogue de la collection de Thoue réalisé par Joseph Quesnel en 1679<sup>1704</sup>.

En Φ 79, GB a apposé une autre note concernant le terme ἑκατόμβιος (cf. *infra*). Comme l'a relevé F. Pontani, il est aussi à remarquer qu'une *manicula* pointe le vers Z 236 où Homère utilise l'expression ἑκατόμβοι ἐννεαβοίων<sup>1705</sup>.

<sup>1702</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], ff. CXXX<sup>r</sup> et CXXX<sup>v</sup>.

<sup>1703</sup> Consultation au 15 décembre 2011.

<sup>1704</sup> *Catalogus bibliothecae Thuanæ a clariss. VV. Petro & Jacobo Puteanis, ordine alphabetico primùm distributus*, tome II, p. 231 ; cf. J.-M. Chatelain, « Le voyage de Varthema annoté par Guillaume Budé », p. 70.

<sup>1705</sup> F. Pontani note : « p. 210 on Z 236 and on the meaning of βουῶς as a coin (Plutarchus, *Thes.* 25, 3 ; Pollux 9, 60, 7, the latter quoting the Homeric line). In the Princeton incunable Z 236 is marked by a *manicula* », in « From Budé to Zenodotus », p. 428.

**B 450** παιφάσσουσα] πάντη τὰ φάη ἀΐσσουσα. ἐνθουσιωδῶς ὀρμῶσα, ἐπὶ τῆς Ἀθηνᾶς. παιφάσσειν τὸ ἐνθουσιωδῶς ὀρμᾶν καὶ ἐπιφανῶς, ὅθεν καὶ ἐκπαιφάσσειν τὸ ἐκφανῆ ὀρμῆν ἔχειν. παιφάσσειν ἄλλοι λέγουσι καὶ τὸ ἄλλη καὶ ἄλλη περιάγειν τὴν ὄψιν, ὃ εἰς ταῦτόν λέγεται τῷ πάντη τὰ φάη ἀΐσσειν, ὅθεν καὶ συντέθειται. ἄλλως· παιφάσσω κατὰ ἀναδιπλασιασμὸν λέγεται. φῶ φάσσω παιφάσσω, ὡς πάσσω πάλῃ καὶ παιπάλῃ. πτῶ πταίνω παπταίνω. ὁμοίως ἐπὶ τοῦ ποιφύσσω καὶ μαιμῶ.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* commentent ainsi le vers :

(450a1.) {2ex.}2 παιφάσσουσα: πάντη τὰ φάη ἀΐσσουσα. **A<sup>int</sup>T** φῶ τὸ φαίνω, ἀναδιπλασιασμὸς παφάσσω, πλεονασμὸς παιφάσσω, οἶονεὶ φανερωῶ, ὡς πταίνω παπταίνω, πάσσω πάλῃ παιπάλῃ. καὶ ἐπὶ Τυδέως μὴ „ἐκπαιφάσσειν“ (E 803), φανεροῦν ἑαυτὸν, ἀλλ' ἐν ἀγγέλου σχήματι μένειν. **T**

(450a2.) ἀναδιπλασιασμὸς ἐστὶ **b(BCE<sup>3</sup>)** φάσσω παιφάσσω, οἶονεὶ φανερωῶ, ὡς πάσσω πάλῃ †πασπάλῃ†. παιφάσσειν δὲ ἐστὶ τὸ φανεροῦν ἑαυτὸν, ἀλλ' ἐν ἀγγέλου σχήματι μένειν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Les scholies D, pour leur part, fournissent cette explication :

σὺν τῇ : σὺν ταύτῃ τῇ αἰγίδι. 'παιφάσσουσα' δὲ ἐνθουσιωδῶς ὀρμῶσα. **ZYQ**

L'*Etymologicum magnum* contient un article Παιφάσσουσα :

Παιφάσσουσα, ἐνθουσιωδῶς ὀρμῶσα. ἐπὶ τῆς Ἀθηνᾶς. Ἰλιάδος β'. ἐπὶ δὲ τοῦ Τυδέως ὅτε λέγει, Πολεμίζειν οὐκ εἶσκον οὐδ' ἐκπαιφάσσειν, ἀντὶ τοῦ οὐκ εἶων ἐμφανῆ αὐτὸν καὶ περιφανῆ ποιεῖν τοῖς Θηβαίοις, ἀλλ' ἐν τῷ τοῦ ἀγγέλου σχήματι μένοντα εὐωχεῖσθαι. αὐτὸς δὲ τῇ ἐμφύτῳ αὐτοῦ ἀνδρεία ἐκφερόμενος, προσεκαλεῖτο τοὺς Θηβαίους. ἔστιν οὖν ῥῆμα φῶ, δηλοῦν τὸ φαίνω. παράγωγον φάσσω. καὶ κατὰ ἀναδιπλασιασμὸν παφάσσω. καὶ προσθέσει τοῦ ι, παιφάσσω. οὐ γὰρ ἀρμόζει τὸ ἐνθουσιᾶν. δηλοῖ δὲ ἡ λέξις καὶ τὸ ἄλλη καὶ ἄλλη περιάγειν τὰς ὄψεις<sup>1706</sup>.

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite ainsi du passage :

Παιφάσσειν δὲ τὸ ἐνθουσιωδῶς καὶ ἐπιφανῶς ὀρμᾶν. ὅθεν καὶ ἐκπαιφάσσειν πον ἐν τοῖς ἐξῆς τὸ ἐκφανῆ ὀρμῆν ἔχειν. Γίνεται δὲ ἐκ τοῦ φῶ, τὸ φαίνω, φάσσω καὶ ἐν ἀναδιπλασιασμῷ φαφάσσω καὶ τροπῇ τοῦ δασέος καὶ ἐπενθέσει τοῦ ι παιφάσσω. οὕτω σκευωρεῖται καὶ τὸ ποιφύσσειν ἀντὶ τοῦ φυσσᾶν καὶ τὸ παίπαλον καὶ τὸ μαιμᾶν, ὃ ἐστὶ προθυμεῖσθαι· καὶ τὸ δαίδαλος δέ, εἰ μὴ ἴσως πλεονασμὸν ἔχει τοῦ δευτέρου δ, ὁμοίως παράγεται. οἱ δὲ παλαιοὶ παιφάσσειν λέγουσι καὶ τὸ ἄλλη καὶ ἄλλη περιάγειν τὴν ὄψιν, ὃ εἰς ταῦτόν ἄγεται τῷ πάντη τὰ φάη ἀΐσσειν, ὅθεν καὶ συντέθειται<sup>1707</sup>.

L'annotation semble mêler, en les fusionnant, plusieurs des sources citées :

- πάντη τὰ φάη ἀΐσσουσα correspond aux scholies AT (450a1.) ;

<sup>1706</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 658, 8-18.

<sup>1707</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 1, 253, 3-8, pp. 385-386.

- ἐνθουσιωδῶς ὀρμῶσα, ἐπὶ τῆς Ἀθηνᾶς est le début de l'article Παιφάσσουσα de *L'Etymologicum magnum* ;
- παιφάσσειν τὸ ἐνθουσιωδῶς ὀρμᾶν καὶ ἐπιφανῶς, ὅθεν καὶ ἐκπαιφάσσειν τὸ ἐκφανῆ ὀρμῆν ἔχειν. παιφάσσειν ἄλλοι λέγουσι καὶ τὸ ἄλλη καὶ ἄλλη περιάγειν τὴν ὄψιν, ὃ εἰς ταῦτόν λέγεται τῷ πάντῃ τὰ φάη ἀΐσσειν, ὅθεν καὶ συντέθειται paraît être extrait du commentaire à *l'Illiade* d'Eustathe ;
- παιφάσσα κατὰ ἀναδιπλασιασμόν λέγεται. φῶ φάσσω παιφάσσω, ὡς πάσσω πάλη καὶ παιπάλη se rapproche des scholies b ;
- πτῶ πταίνω παπταίνω. ὁμοίως ἐπὶ τοῦ ποιφύσσω καὶ μαιμῶ trouve certaines correspondances dans le commentaire à *l'Illiade* d'Eustathe.

Il est enfin à relever l'usage du mot de liaison ἄλλως entre deux de ces éléments : le terme est typique des scholies pour associer, au sein d'un même commentaire, différentes interprétations ou encore diverses sources. Il est donc possible que plusieurs des éléments distingués proviennent de la même source grecque. L'hypothèse que GB ait lui-même introduit ce ἄλλως n'est toutefois pas à exclure.

**B 478-479\*** ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἵκελος Διῖ τερπικεραύνῳ] tragica haec personae descriptio : ut superior Thersitae comica. excellentiores autem trium deorum partes elegit. τοῦ μὲν βασιλέως Διός, τὸ ἡγεμονικόν. ἐννοσιγαίου δὲ τὸ ἰσχυρόν. τοῦ δὲ ὄπλολάμπου Ἄρεως τὸ τῆς παντευχίας κόσμιον, ζωνήν. id est zonam vel partem corporis qua cingimur.

Le contenu de la note correspond aux scholies AbT (478-9a.) et (478-9b.), excepté l'explication du terme ζωνή :

(478-9a.) {2ex.}2 ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἵκελος Διῖ<—Ποσειδάωνι>: γραφεῖς μὲν τὸ ἀληθὲς μεταδιώκουσι, τραγικοί δὲ τὸ σεμνότερον, κωμικοί δὲ τὸ ἔλασσον, ἅπερ ἅπαντα παρὰ τῷ ποιητῇ ἐστι, κωμωδία μὲν ὡς ἐπὶ Θεοσίτου, γραφικὴ δὲ ὡς ἐπὶ τοῦ „τῷ δ' ἔχεν Αὐτομέδων, τάμνεν δ' ἄρα διὸς Ἀχιλλεύς“ (I 209), **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἐπὶ δὲ τοῦ Ἀγαμέμνονος νῦν **A b (BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** καλλίων τῆς ἀληθινῆς καὶ μεγαλοπρεπεστέρα ἢ ὄψις ἀναπέπλαστα. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(478-9b.) {2ex.}2 ὄμματα καὶ κεφαλὴν<—Ποσειδάωνι>: ἱκανὸν μὲν ἐνὶ θεῷ εἰκάζειν αὐτόν. ὁ δὲ τρεῖς παρῆλαβεν, ἐκάστου τὸ διαπρεπὲς ἐκλεξάμενος, τοῦ βασιλέως μὲν τὸ ἡγεμονικόν καὶ ἐποπτικόν, ἐννοσιγαίου δὲ τὸ ἰσχυρόν, τὸ δὲ κόσμιον τῆς παντευχίας ὁμοίον Ἄρει. οἱ δὲ τὸ ἀξιωματικόν, τὸ γεραρόν, τὸ πολεμικόν. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(478.) {2D}2 <ἵκελος Διῖ> τὸ ὅμοιος καὶ—συντάσσεται. **A<sup>im</sup>**

Comme l'a remarqué F. Pontani, l'adjectif ὄπλολάμπος n'est pas attesté par ailleurs. C'est du moins ce qui ressort d'une recherche dans le *TLG Online*<sup>1708</sup>. Le *Thesaurus Graecae Linguae* d'Henri Estienne n'en fournit non plus aucune attestation<sup>1709</sup>. Il est donc vraisemblable que GB ait ici recouru aux scholies inconnues, mises en évidence dans d'autres annotations. La note témoigne d'intéressants phénomènes de « code-switching ».

<sup>1708</sup> Consultation au 17 décembre 2011.

<sup>1709</sup> D'après l'édition de Firmin-Didot, Θεσαυρὸς τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης. *Thesaurus graecae linguae ab Henrico Stephano constructus*, Paris, 1831-1865.

**B 529-530** ἀλλὰ πολὺ μείων, ὀλίγος μὲν ἔην λινοθώρηξ] ἀθετοῦνται δύο στίχοι.

Les deux vers concernés par cette athétèse sont les suivants :

ἀλλὰ πολὺ μείων, ὀλίγος μὲν ἔην λινοθώρηξ·  
ἐγχείη δ' ἐκέκαστο πανέλληνας καὶ ἀχαιοὺς<sup>1710</sup>.

D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite de ces vers est cette scholie A qui justement fait état d'une athétèse :

(529-30.) {2Ariston.}2 ἀλλὰ πολὺ μείων<—Αχαιοὺς>: ἀθετοῦνται ἀμφοτέρω, ὅτι προείρηκε „μείων, οὔτι τόσοσ γε“ (B 528), καὶ πρὸς οὐδὲν διλογεῖ ἀλλὰ πολὺ μείων. καὶ οὐδὲ πολὺ λείπεται τοῦ ἑτέρου. κακῶς δὲ καὶ τὸ λινοθώρηξ· οἱ γὰρ Ἕλληνες οὐκ ἐχρῶντο λινοῖς θώραξι· διὰ παντὸς γὰρ χαλκοχίτωνας (cf. A 371 al.) αὐτοὺς λέγει. καὶ Ἕλληνας οὐδέποτε εἴρηκεν, ἀλλ' Ἀργείους (cf. A 79 al.) ἢ Δαναοὺς (cf. A 42 al.)· καὶ οὐδὲ Ἑλλάδα τὴν οἰκουμένην ὑπὸ Ἑλλήνων, ἀλλὰ μίαν πόλιν Θεσσαλίας, ἧς τοὺς οἰκῆτορας Ἕλληνας λέγει· „Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί“ (B 684). A

Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « 529-530 ath. S A : ἀθετοῦνται οἱ γ' οὔτοι στίχοι ὡς μὴ γνήσιοι τοῦ ποιητοῦ S M<sup>1</sup> V<sup>6</sup> Vat. 2193 »<sup>1711</sup>. Outre le *Venetus A*, trois autres manuscrits nous ont donc transmis cette athétèse par leurs scholies : M<sup>1</sup> = *Ambrosianus* 74 (A 181 sup.), V<sup>6</sup> = *Vaticanus gr.* 31, et *Vaticanus gr.* 2193. Dans l'apparat de son édition, M. West précise : « 529-30 Ar., adstipulante u. v. Apollod. 244 F 200 et sch.-Thuc.; negl. Thuc. 1.3.3 »<sup>1712</sup>. Il attribue donc l'athétèse à Aristarque. Cette attribution figure également dans l'édition de P. Mazon, ce dernier indiquant la citation d'Aristarque comme provenant du *Venetus A* : « 529-530 damn. Ar. [A] »<sup>1713</sup>. Cette indication est d'autant plus remarquable que Mazon cite *in extenso* le texte de la scholie A<sup>1714</sup>. Dans son commentaire, G. S. Kirk note pareillement : « Aristarchus (Arn/A) athetized these verses for three reasons [...] »<sup>1715</sup>. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 34<sup>v</sup>) montre toutefois que cette mention est erronée : le nom d'Aristarque n'est pas cité dans la scholie faisant état de l'athétèse.

Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe mentionne également l'athétèse des vers B 529-530 :

Ἰστέον δὲ ὅτι ἀθετοῦσί τινες, ἐν οἷς καὶ Ζηνόδοτος, τὸ «ἀλλὰ πολὺ μείων» καὶ τὰ ἐξῆς, οὐ μόνον διότι οὐ χρή, φασί, διλογεῖν· εἶπε γὰρ ἦδη, ὅτι μείων καὶ οὔτι τόσοσ γε, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ λινοθώρηξ. οἱ Ἕλληνες γὰρ χαλκοχίτωνες· ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ Πανέλληνας· οὐ γὰρ

<sup>1710</sup> Texte de l'*editio princeps*.

<sup>1711</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 56.

<sup>1712</sup> *Il.* (ed. West), vol. 1, p. 69

<sup>1713</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 1, p. 50.

<sup>1714</sup> Au début de son édition, P. Mazon déclare que les athétèses d'Aristarque dans leur grande majorité sont signalées dans le *Venetus A* « sans qu'Aristarque soit nommé », cf. tom. 1, p. XIX.

<sup>1715</sup> G. S. Kirk, *The Iliad : a commentary. Volume I, books 1-4*, general editor G. S. Kirk, Cambridge, Cambridge university press, 1985, p. 202.

λέγει, φησίν, Ἑλληνας ὁ ποιητής, ἀλλ' Ἀργείους, Δαναούς, Ἀχαιοῦς· διότι οὐδὲ Ἑλλάδα, φησί, λέγει τὴν οἰκουμένην ὑπὸ Ἑλλήνων χώραν, ἀλλὰ μίαν τινὰ πόλιν Θετταλικὴν καὶ τοὺς ἐκεῖθεν Ἑλληνας, ὡς κατωτέρω δηλωθήσεται. οἱ δὲ τὸν ῥηθέντα Ζηνόδοτον μεμφόμενοι ἐφ' οἷς, ὡς εἴρηται, ἠθέτηκε, φασὶ πρὸς ἄλλοις καὶ ἀναγκαῖον εἶναι τὸ χωρίον. ποιότητα γὰρ προσώπων δηλοῖ καὶ προσυνίστησιν, ὅτι ἦττων τοῦ Σαλαμίνιου τὸ μέγεθος ἐστὶν ὁ Λοκρός<sup>1716</sup>.

Il est à noter que d'après une scholie A, Zénodote athétisait aussi le vers B 528 :

(528.) {2Ariston.}2 μείων, οὔτι τόσος γε <ὅσος Τελαμώνιος Αἴας>: ὅτι Ζηνόδοτος ἠθέτηκεν αὐτόν. ἀναγκαῖος δὲ ἐστὶ· προδιασυνίστησι γὰρ ὅτι ἦττων ἐστὶ κατὰ τὸ μέγεθος τοῦ Τελαμώνιου. ἐκεῖνον μέντοι γε „μέγαν“ (P 115, cf. Π 358) λέγει. **A**

GB ne fait pas état de cette athétèse. Si sa source la mentionnait comme le *Venetus A*, il est probable que s'intéressant à l'athétèse en B 529-530, il en eût fait mention. En revanche, l'athétèse mentionnée par Eustathe ne concerne que les deux vers B 529-530 : ἀθετοῦσί τινες, ἐν οἷς καὶ Ζηνόδοτος, τὸ «ἀλλὰ πολὺ μείων» καὶ τὰ ἐξῆς. D'après l'édition de H. van Thiel, les scholies D ne font état d'aucune athétèse concernant les vers B 529-530, ou encore B 528. Toutefois, il apparaît que l'*editio princeps* de Janus Lascaris mentionne l'athétèse des trois vers ; voici le début du commentaire correspondant :

ΜΕΙΩΝ ΟΥ ΤΙ ΤΟΣΟΣ ΓΕ ΟΣΟΣ ΤΕΛΑΜΩΝΙΟΣ ΑΙΑΣ. ΑΛΛΑ ΠΟΛΥ ΜΕΙΩΝ ΟΛΙΓΟΣ ΜΕΝ ΕΗΝ ΛΙΝΟΘΩΡΗΕ. ΕΓΧΕΙΗΙ Δ ΕΚΕΚΑΣΤΟ ΠΑΝΕΛΛΗΝΑΣ ΚΑΙ ΑΧΑΙΟΥΣ. ἀθετοῦνται οἱ γ' οὔτοι στίχοι, ὡς μὴ γνήσιοι τοῦ ποιητοῦ [...]<sup>1717</sup>.

D'après ces différents éléments, il nous semble que la source de Budé est soit Eustathe, soit une scholie autre que la scholie A ou que les scholies D telles qu'éditionnées par J. Lascaris. Le *Venetus A* présente deux obels en face des vers B 529-539 et une diplé pointée en face du vers B 328. GB, pour sa part, a tracé dans la marge extérieure un signe entre les deux vers B 529 et 530, juste à la fin des vers. Ce signe renvoie à son annotation dans la marge. Cette façon de noter la double athétèse paraît peu précise. Elle peut conduire au cours d'une lecture suivante à une difficulté d'interprétation, voire à une erreur. Pourquoi GB n'a-t-il pas marqué plus clairement les deux vers athétisés ? Nous avons formulé la même remarque dans le cas d'autres athétèses notées par l'humaniste.

**B 547** Ἐρεχθῆος] hunc caeteri Erichthonium vocant, ἀπὸ τῆς ἐρίδος καὶ χθονός. ex illa lite Vulcani et Minervae ac de terra genitum.

D'après l'édition de H. Erbse, la note de GB ne saurait être inspirée des *scholia maiora*. L'annotation présente des similitudes avec les scholies D :

<sup>1716</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 276, 3 9-277 ; M. van der Valk précise en note : « 39-277, I ἰστέον - ὁ Λοκρός Σ A ad B 528 et Σ A ad B 529-30 ; Eust. annotationes duorum scholiorum in unum conflavit. Verba ποιότητα προσώπων δηλοῖ in scholio non reperiuntur. Nescimus utrum Eustathio ipsi sint attribuenda an e scholio exegetico deperdito ea hauserit ».

<sup>1717</sup> *Schol. Il.* (ed. Lascaris), f. ε IIII<sup>r</sup>.



δῆμον : ὄχλον. **ZQ I** Ἐρεχθέως δὲ τοῦ βασιλέως τῶν Ἀθηναίων, τοῦ καὶ Ἐριχθονίου καλουμένου, γεννηθέντος δὲ ἐκ τοῦ Ἥφαιστου. οὗτος γὰρ ἐδίωκεν Ἀθηναίων ἐρῶν αὐτῆς, ἢ δὲ ἔφευγεν. ὡς δὲ ἐγγύς αὐτῆς ἐγένετο πολλῆ ἀνάγκη - ἦν γὰρ χωλὸς - ἐπειρᾶτο συνελθεῖν· ἢ δὲ ὡς σῶφρων καὶ παρθένος ὡς οὐκ ἀνείχετο, ἀπεσπέρμηεν εἰς τὸ σκέλος τῆς θεοῦ. ἢ δὲ μυσσαχθεῖσα ἐρίῳ ἀπομάξασα τὸν γόνον ἔρριψεν εἰς γῆν, ὅθεν Ἐριχθόνιος ὁ ἐκ τῆς γῆς ἀναδοθεὶς παῖς ἐκλήθη κατὰ τινα ἐτυμολογίαν, ὡς ἀπὸ τοῦ ἐρίου καὶ τῆς χθονός. ἱστορεῖ Καλλίμαχος ἐν Ἐκάλῃ (fr. 260, 18-20, sed v. Apd. bibli. 3, 14, 6). **ZYQAR**

On peut remarquer cependant la différence entre ἀπὸ τῆς ἐρίδος et ἀπὸ τοῦ ἐρίου. L'apparat critique de l'édition de H. van Thiel ne cite pas de manuscrit pour une variante τῆς ἐρίδος. Il n'est donc pas certain que l'humaniste ait ici eu recours aux scholies D. Une autre source possible est le passage suivant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe :

Ὅτι δὲ καὶ ἱερός ἦν ἀνὴρ ὁ Ἐρεχθεύς, δηλοῖ ὁ ποιητὴς εἰπών, ὅτι ἐκάθισεν αὐτὸν ἢ Ἀθηναῖα ἐφ' ἐνὶ πίοι νηῶ ὡς οἶά τινα ζάκορον ἢ νεωκόρον ἢ καὶ ἱερέα· ὥστε καὶ ἱεράτο ἐκεῖνος τῇ Ἀθηναῖα. οὕτω δὲ ἦν περὶ κλυτός, ὥστε πάντῃ ἔχαιρον Ἀθηναῖοι Ἐρεχθεῖδαι λεγόμενοι. οὕτω δὲ φασι καὶ Κοδρίδαι καὶ Κεκροπίδαι καὶ Θησεῖδαι. καὶ ταύτας γε τὰς κλήσεις τῶν ἀπὸ τῆς πατρίδος ἐντιμοτέρας ἐνόμιζον. τινὲς δὲ τὸν αὐτὸν καὶ Ἐριχθόνιον φασιν, ὁμώνυμον τῷ παλαιῷ Τρωϊκῷ βασιλεῖ Ἐριχθονίῳ, οὗ καὶ αὐτοῦ μέμνηται καὶ ὁ ποιητὴς. Πλάττουσι δὲ ἕτεροι καὶ μῦθον αἰσχρόν, ἐκεῖνον τὸν περὶ τοῦ ἐρίου καὶ τῆς χθονός καὶ τὸν Ἥφαιστου κατὰ τῆς Ἀθηναῖας ἔρωτα καὶ τὴν ἀτελεσφόρητον ἐν αὐτοῖς αἰσχουργίαν, ἃ πάντα ῥιπτέον εἰς σιωπὴν καὶ δοτέον κατασαπῆναι τῇ γῇ<sup>1718</sup>.

Il nous semble plus probable que GB ait extrait sa note de ce commentaire. La phrase « hunc caeteri Erichthonium vocant » répond en effet à la remarque d'Eustathe : τινὲς δὲ τὸν αὐτὸν καὶ Ἐριχθόνιον φασιν.

**B 751** Τιταρήσιον] Τιταρήσιος ποταμὸς. hunc Lucanus et Latini Titaresum appellant.

GB fait référence à l'imitation de ce passage du chant II de l'*Illiade* par Lucain, au livre VI de la *Pharsale* :

« solus, in alterius nomen cum venerit undae,  
defendit Titaessos aquas lapsusque superne  
gurgite Penei pro siccis utitur arvis.  
hunc fama est Stygiis manare paludibus amnem  
et capitis memorem fluvii contagia vilis  
nolle pati superumque sibi servare timorem »<sup>1719</sup>.

<sup>1718</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 1, 283, 20-27, p. 436.

<sup>1719</sup> M. Annaei Lucani De bello civili libri X edidit D. R. Shackleton Bailey, VI, 375-380, p. 146 : traduction de A. Bourguery et M. Ponchont : « Seul, quand il vient dans des ondes d'un autre nom, le Titaresos défend ses eaux, et il glisse à la surface de la masse du Pénée comme sur la terre ferme. La tradition affirme que ce fleuve découle des marais stygiens ; se souvenant de sa source, dit-on, il ne veut pas souffrir le contact d'une rivière vile, et garde pour lui le respect qu'il inspire au Ciel », *La guerre civile (La Pharsale). Tome II, Livre VI-X*, texte établi et traduit par A. Bourguery et Max Ponchont, sixième tirage revu et corrigé par Paul Jal, Paris, les Belles lettres, 1993, Livre VI, 375-380, p. 20.

L'humaniste cite la forme latine « Titaesus ». Le texte de Lucain édité par D. R. Shackleton Bailey donne la leçon « Titaessos » mais, comme l'indique l'apparat critique, la forme latine « Titaessus » est aussi transmise par un ensemble de manuscrits.

Le début de la note de GB, écrit en grec, est peut-être issu des scholies D : Τιταρήσιος : ποταμός Θεσσαλίας, ὃν ἀπὸ τῆς Στυγὸς ῥεῖν λέγεται (= R). ἢ Ἡπειροῦ. ZQ

Les *scholia maiora*, d'après l'édition de H. Erbse, ne traitent pas de ce nom. Strabon mentionne le Τιταρήσιος comme le nom d'un fleuve, qu'il identifie avec l'Εὐρώπος<sup>1720</sup>. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite du Τιταρήσιος comme d'un fleuve et s'appuie sur l'avis de Strabon<sup>1721</sup>. D'après notre recherche dans le *TLG Online*, il ne semble pas que l'œuvre de Lucain soit citée dans la littérature grecque à propos de ce nom de fleuve Τιταρήσιος<sup>1722</sup>.

Γ 19-20\* et \*\* πάλλων, Ἀργείων προκαλίζετο πάντας ἀρίστους] ἀθετοῦνται quod nec arma habet monomachiae apta : et absurdum est hominem timidissimum omnes simul fortissimos provocasse. aliqui sic interpretantur προκαλίζετο πάντας ἀρίστους τῶν Τρώων, ἀντίβιον μαχέσασθαι τῶν Ἀργείων. et recte sic accipiunt.

Les vers concernés ne sont pas précédés du signe de l'obel ; seul un signe de renvoi a été tracé devant le vers Γ 19. La note se trouve non loin dans la marge extérieure, à peu près en face du passage concerné. La désignation des vers athétisés n'est donc pas précise, le nombre de vers condamnés n'étant de surcroît pas indiqué.

D'après l'édition de H. Erbse, seules les scholies suivantes semblent se rapporter à l'annotation de GB :

(19-20.){2Ariston.}2 <πάλλων Ἀργείων— ἐν αἰνῇ δηϊοτήτι:> τὸ πάλλων (19) καὶ τὸ ἀντίβιον (20) ἀθετοῦνται ἀμφοτέρω. ὁ γὰρ παρδαλέην ἀνειληφώς καὶ τοξικὴν στολήν ἔχων οὐκ ἂν προκαλοῖτο εἰς μονομαχίαν, ἀλλ' ὕστερον ἐπὶ τοῦτο ἔρχεται ὄνειδισθεὶς ὑφ' Ἑκτορος. ἄτοπον δὲ καὶ τὸ ἅμα πάντας προκαλεῖσθαι. A

(19.){2ex.}2 προκαλίζετο πάντας ἀρίστους: τῆ φαντασίᾳ, οὐ λόγῳ, ὡς „αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος“ (π 294). Κραδαίνων δὲ φησι τὰ δόρατα προεκαλεῖτο τοὺς ἀρίστους τῶν Ἑλλήνων „ἀντίβιον μαχέσασθαι“ (Γ 20). ἢ τοὺς ἀρίστους τῶν Τρώων προετρέπετο κατὰ τῶν Ἑλλήνων. ἦθος δὲ θρασυδείων κωμωδεῖ διὰ Πάριδος, Δόλωνος, Θερσίτου, Ἑκτορος, προπετὲς ἐν ἐπαγγέλματι, δειλὸν ἐν πράξει, ἐπονείδιστον πρὸς τῷ τέλει. b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T

La première partie de la note de GB correspond à la scholie A : on y retrouve les deux arguments en faveur d'une athétèse : le caractère inapproprié des armes de Pâris pour un combat singulier ; l'absurdité de défier seul l'ensemble des Achéens. Il convient toutefois de noter que GB introduit les qualificatifs « timidissimum » et « fortissimos » alors que le texte

<sup>1720</sup> Strabons *Geographika*. Band 3, Buch IX-XIII : Text und Übersetzung, [hrsg von Stefan Radt], Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004, IX 5, 441C 1-2, p. 148.

<sup>1721</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 336, 22-39, pp. 525-526.

<sup>1722</sup> Consultation au 9 décembre 2011.

de la scholie est plus sobre : ἄτοπον δὲ καὶ τὸ ἅμα πάντα προκαλεῖσθαι ; l'humaniste, de plus, ne précise pas comme la scholie que deux vers sont athétisés : ἀθετοῦνται ἀμφοτέρω. Dans la deuxième partie de son annotation, GB semble se référer au commentaire de la scholie bT en indiquant « aliqui sic interpretantur » : sa note προκαλίζετο πάντα ἀρίστους τῶν Τρώων ἀντίβιον μαχέσασθαι τῶν Ἀργείων paraît répondre à τοὺς ἀρίστους τῶν Τρώων προετρέπετο κατὰ τῶν Ἑλλήνων, même si les termes sont quelque peu différents. D'après l'examen de l'écriture, la note latine « et recte sic accipiunt » qui exprime le jugement de GB sur ce dernier argument semble avoir été ajoutée postérieurement par l'humaniste.

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait pas état de l'athétèse<sup>1723</sup>. L'apparat critique de l'édition des scholies de H. Erbse ne mentionne pas d'autres sources citant la condamnation<sup>1724</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen n'indique que les scholies A comme source de l'athétèse<sup>1725</sup>. Dans l'apparat de son édition, M. L. West signale seulement l'athétèse en l'attribuant à Aristarque : « 19-20 ath. Ar. »<sup>1726</sup>. Il apparaît donc que seules les scholies A font état de cette athétèse. De ces différents éléments, nous concluons que GB a probablement recouru à la source inconnue qui, en l'espèce, aurait présenté un mélange de scholies proches des scholies A et des scholies bT.

Γ 42\* ὑπόψιον] ὄν διὰ μῖσος ὑπόδρα ὄρα τὸ πλῆθος, καὶ ὑποπτεύει καὶ μισεῖ. Ἀριστοφ. scribit ἐπόψιον. vide Etymol. qui ἀντὶ τοῦ μισεῖσθαι ἄξιον interpretatur. videtur esse ὑπόπιον.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce passage sont les suivantes :

(42a.) {2ex. | ex.}2 ἢ οὕτω λώβην τ' ἔμεναι <καὶ ὑπόψιον ἄλλων>: ἢ {ὅτι} οὕτως ἐπὶ πάντων ὀρώντων τὴν ἀπὸ τῆς φυγῆς αἰσχύνην κερδαίνειν. **T** | δεῖ δὲ εἰς τὸ λώβην <τ'> ἔμεναι στίξαι καὶ τὸ λοιπὸν συνάψαι ἕως τοῦ ἄλλων **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἴν' ἢ βουλοίμην ἂν σε ἄγονον καὶ ἄγαμον εἶναι <\*\*\*>. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(42b.) {2ex.}2 ὑπόψιον ἄλλων: ἢ ὑφορώμενον τοὺς ἄλλους, μὴ ἂ δέδρακας πείση, **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἢ ὄν διὰ μῖσος ὑπόδρα ὄρα τὸ πλῆθος. **T** βαρύτερον δὲ φόβου ἐχθρῶν ἠγείται τὸ τῶν πολιτῶν μῖσος. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** Ἀριστοφάνης δὲ „ἐπόψιον“ γράφει καὶ οὐ στίξει, ἴν' ἢ ἐπὶ πάντων ὀρώντων κερδαῖναι τὴν ἀπὸ τῆς φυγῆς αἰσχύνην. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

L'examen des scholies D montre que celles-ci ne sauraient être la source de GB. Le début de la note correspond à une partie de la scholie T (42b.) : ὄν διὰ μῖσος ὑπόδρα ὄρα τὸ πλῆθος. L'élément καὶ ὑποπτεύει καὶ μισεῖ reste en revanche sans explication. « Ἀριστοφ. scribit ἐπόψιον » est la traduction de la scholie bT (42b.) Ἀριστοφάνης δὲ „ἐπόψιον“ γράφει. La mention « Etymol. » renvoie à l'*Etymologicum magnum*. GB s'est inspiré de l'article Ὑπόπιος, dont voici le texte :

<sup>1723</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 375, 20-32, p. 593.

<sup>1724</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 1, pp. 358-359.

<sup>1725</sup> *Il.* (ed. Allen), , vol. 2, p. 76.

<sup>1726</sup> *Il.* (ed. West), vol. 1, p. 90.

Υπόψιος, παρὰ τὸ ὑποπτος ὑπόπτιος. τροπῇ τοῦ τ εἰς σ, καὶ κράσει τοῦ π σ εἰς ψ, ὑπόψιος. ἴν' ἢ ὑποπτεύεσθαι ὑπὸ τῶν λοιπῶν πάντων, καὶ μισεῖσθαι ἄξιος. Ἡρωδιανὸς δέ, διὰ τοῦ ε γράφει ἐπόψιος. ἔστι δὲ ἀρτιφανῆς, ἢ φανερός ἐπὶ κακῷ<sup>1727</sup>.

Sur le folio correspondant de son exemplaire personnel (BnF, Rés. X. 63), GB a apposé plusieurs notes mais aucune d'entre elles ne concerne cet article. Le texte de *l'Etymologicum magnum* qu'il a consulté donne καὶ μισεῖσθαι ἄξιος ; or sur son exemplaire d'Homère, GB a précisé « vide Etymol. qui ἀντὶ τοῦ μισεῖσθαι ἄξιον interpretatur ». C'est de lui-même, donc, que l'humaniste a ajouté l'expression grecque ἀντὶ τοῦ.

Dans le passage correspondant de son commentaire à *l'Iliade*, Eustathe indique :

Ὁ δὲ ὑπόψιος ἢ τὸν ἐπονείδιστον δηλοῖ καὶ ὑποπτον, ὃν τινες ὑποβλέπονται ὑπόδρα ὀρῶντες διὰ τὸ μῖσος, ἢ τὸν τοὺς ἄλλους ὑποβλεπόμενον διὰ δειλίαν. τινὲς δὲ γράφουσιν ἐπόψιον, τὸν ἐν ὄψεσι πάντων ἀσχημόνως φυγόντα. κυρίως μέντοι ἐπόψιον ἐπὶ τόπου λέγεται ὑψηλοῦ<sup>1728</sup>.

La source de la note finale, « videtur esse ὑπόπιον », qui ne dérive pas de *l'Etymologicum magnum*, n'a pu être identifiée. De ces différents éléments, nous concluons qu'en dehors de *l'Etymologicum magnum*, GB a recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies T.

Γ 49\*\* νυόν] νυός proprie nurus dicitur. hic autem ἀντὶ τῆς νύμφης capitur. omnes autem Graeciae principes ἐμνησεύσαντο τὴν Ἥλένην.

D'après l'édition de H. Erbse, la seule scholie concernant le terme νυόν en Γ 49 est la suivante :

(49b.) {2ex.}2 νυόν ἀνδρῶν <αἰχμητῶν>: πάντες γὰρ οἱ ἄριστοι ἐμνηστεύσαντο τὴν Ἥλένην, Μενελάου δὲ γέγονε θαλερὴ παράκοιτις (cf. Γ 53). **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἢ ὅτι παντὶ {τῶ} οἰκείῳ τοῦ νυμφίου νυός ὀνομάζεται. **T**

Les scholies D commentent le vers Γ 49, mais elles ne fournissent aucune explication sur νυόν. Eustathe, dans le passage correspondant de son commentaire à *l'Iliade*, traite ainsi du terme :

Νυός δὲ ὄνομα συγγενικόν, ὃ ἔστι νύμφη, δηλοῦν συμβολικῶς οὕτω μαχήσασθαι προθύμως τοὺς Ἀχαιοὺς ὑπὲρ Ἥλένης, ὡς ἀδελφοὺς ὑπὲρ νύμφης, οἷα τῷ Μενελάῳ προσφερομένους ἀδελφικῶς διὰ τὸ φιλάλληλον. [Ἰστέον δέ, ὡς, εἴ τις ἐρεῖ ἀπὸ τῆς λεχθείσης νυοῦ καὶ νύμφην λέγεσθαι τὴν ἀναφανείσαν νυόν, οὐκ ἂν εἴποι τι ψεκτόν.]<sup>1729</sup>.

*l'Etymologicum magnum* ne contient pas d'article Νυός mais il commente le terme dans son article Νύμφη et cite à cette occasion le vers Γ 49 :

<sup>1727</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 784, 34-37.

<sup>1728</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 1, 380, 35-38, p. 601.

<sup>1729</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 1, 382, 16-20, pp. 603-604.

Νύμφη. ὥσπερ παρὰ τὸ νέος γίνεται νυός. καὶ τροπιῇ Αἰολικῇ νηός. ὡς τὸ, *Nυὸν ἀνδρῶν αἰχμαλώτων, ἀντὶ τοῦ νύμφην*, οὕτω καὶ παρὰ τὸ νέος καὶ τὸ φῶ τὸ φαίνω, γίνεται νεόμφη καὶ νέυμφη. καὶ συγκοπιῇ καὶ τροπιῇ, νύμφη, ἢ νέον φαινομένη<sup>1730</sup>.

De ces différents éléments, il apparaît que GB a probablement extrait le début de sa note, « hic autem ἀντὶ τῆς νύμφης capitur », du commentaire d’Eustathe et la dernière partie, « omnes autem Graeciae principes ἐμνησεύσαντο τὴν Ἑλένην » des scholies bT (πάντες γὰρ οἱ ἄριστοι ἐμνησεύσαντο τὴν Ἑλένην). L’humaniste a ainsi fusionné les deux sources en les réunissant par le lien logique « autem ». Dans son analyse de cette annotation, Anthony Grafton proposait la même conclusion ; il faisait également remarquer la tendance de GB à synthétiser les commentaires de ses sources :

« Here and elsewhere Budé seemingly preferred to synthesize rather than to discriminate — a tendency in which most users of scholia would follow him until Hemsterhusius and Valckenaer began, two centuries later, to divide the transmitted scholia up into their original strata and components »<sup>1731</sup>.

Γ 54\*\* κίθαρις] κίθαρα sunt qui pilei genus esse dicant. multa autem sunt semel dicta apud Homerum.

Les seules scholies éditées par H. Erbse pour le vers Γ 54 sont les suivantes :

(54a.) {2Ariston.}2 κίθαρις: ὅτι τινὲς μὴ εὐρίσκοντες κατὰ τὴν ποιήσιν τὸν Ἀλέξανδρον κίθαρίζοντα μετέγραψαν {οὐκ ἄν τοι χραίσμη} „κίδαρις“. τοῦτο δὲ πῖλου γένος εἶναι λέγουσιν. πολλὰ δὲ ἐστὶν ἅπαξ λεγόμενα παρὰ τῷ ποιητῇ. **A**

(54b.) {2ex.}2 οὐκ ἄν τοι χραίσμη κίθαρις: κίθαρις ἢ ἐπὶ πορνείᾳ πρὸς χάριν Ἀφροδίτης, οὐ Μουσῶν διδομένη. ἢ δὲ Ἀχιλλέως κίθαρα καὶ τὸ εἶδος ἐνάρετον. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** πᾶν δὲ σωματικὸν πλεονέκτημα δίχα ψυχικῆς ἀρετῆς ἄχρειόν ἐστι· διὸ καὶ Ἀφροδίτης αὐτὰ φησι, **b(BCE<sup>3</sup>)T** τὸ δὲ ἄλλο θεῶν. „τῷ δὲ θεοὶ κάλλος τε καὶ ἠνορέην ἐρατεινήν / ὥπασαν“ (Z 156—7). **T**

A première vue, la source de GB semble la scholie A ; il apparaît toutefois que le commentaire à l’*Iliade* d’Eustathe présente un texte très proche de cette scholie :

Ἰστέον δὲ, ὅτι τινὲς μὴ εὐρόντες Ἀλέξανδρον παρὰ τῷ ποιητῇ κίθαρίζοντα μεταγράφοι κίδαρις ἀντὶ τοῦ κίθαρις· ἐστὶ δὲ πῖλου γένος ἢ κίδαρις, ἅπαξ, φασί, ῥηθεῖσα ἐνταῦθα τῷ ποιητῇ, λέγοντες καὶ ἄλλα εἶναι ἅπαξ λεγόμενα παρ’ Ὀμήρω τε καὶ ἄλλοις<sup>1732</sup>.

Reste que la deuxième partie de l’annotation de GB, « multa autem sunt semel dicta apud Homerum », traduit littéralement la fin de la scholie A, πολλὰ δὲ ἐστὶν ἅπαξ λεγόμενα παρὰ τῷ ποιητῇ, tout comme « sunt qui pilei genus esse dicant » traduit τοῦτο δὲ πῖλου

<sup>1730</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l’édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 608, 35-40.

<sup>1731</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 177.

<sup>1732</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 1, 381, 12-15, p. 602.

γένος εἶναι λέγουσιν : cette particularité nous conduit à considérer que la source de l'humaniste est plus probablement la scholie A que la commentaire d'Eustathe. Il est enfin à relever que GB ne note pas la forme κίδαρις, citée à la fois par les scholies A et par Eustathe.

Dans son étude de cette annotation, A. Grafton s'est ainsi interrogé sur l'usage par GB des scholies A :

« But if Budé used A here, he did not do so systematically (or see a complete text of the scholium). For he omitted to explain that the second remark, that many words are found only once in Homer, served to rebut the first, since it showed that the correction of *kitharis* to *kidaris* was unnecessary. But he could also have drawn on Eustathius, who comments that "some say that the κίδαρις is a kind of cap mentioned once by the poet, and they say that in Homer and others there are other words that are only used once." Though the A scholium resembles Budé's note more closely, the differences do not prove that it was his source. That Budé used the A scholia is clear ; how he used it remains to be worked out, point by point »<sup>1733</sup>.

Face à ces interrogations, une autre considération est à prendre en compte : que GB ait recouru à des scholies inconnues, proches des scholies A, mais distinctes d'elles ; c'est notre conclusion en ce qui concerne cette annotation en Γ 54.

Γ 228 τανύπεπλος] ἐπιμήκη πέπλον ἔχουσα, ἐξ οὗ καὶ τὴν φοροῦσαν εὐμήκη φαίνεσθαι δηλοῖ, γίνεται δὲ παρὰ τὸ τανύω τανύπεπλος ὡς τανύπτερος ἢ παρατεταμένα πτερὰ ἔχουσα. per hoc igitur Homerus proceram staturam Helenes ostendit : quomodo Virg. stabant tercentum nitidi in praesepibus altis id est alti equi ut inquit Servius.

D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne traite de ce vers. Une scholie D commente le terme τανύπεπλος mais elle ne saurait être la source de GB :

τανύπεπλος : περιτεταμένον ἔχουσα τὸν πέπλον ἕως ἄκρων ποδῶν καθεμιμένον, μέγαν. πέπλος δὲ κυρίως τὸ γυναικεῖον ἱμάτιον, ΖΥQX | χιτῶν δὲ τὸ ἀνδρεῖον. ΖQX

De l'examen des commentaires d'Eustathe, il ressort également que GB n'y a pas puisé sa note. Il apparaît que la source de la première partie de l'annotation est l'*Etymologicum magnum*, à l'article Τανύπεπλος ; en voici le texte, d'après l'édition de Z. Callierges :

Τανύπεπλος, ἐπιμήκη πέπλον ἔχουσα. ἐξ οὗ καὶ τὴν φοροῦσαν εὐμήκη φαίνεσθαι δηλοῖ. γίνεται δὲ παρὰ τὸ τανύω, τανύσω, τανύπεπλος. ὡς γανύω Γανυμήδης. καὶ τανύπτερος, ἢ παρατεταμένα πτερὰ ἔχουσα<sup>1734</sup>.

Sur son exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X 63) GB n'a porté aucune annotation concernant cet article. Dans la suite de sa note, GB cite le vers 275 du chant VII de l'*Énéide* : « stabant ter centum nitidi in praesepibus altis ». Puis, il mentionne le

<sup>1733</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 176.

<sup>1734</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 745, 45-49.

commentaire à l'*Énéide* de Servius ; le passage auquel il se réfère a pour objet le vers 275 du livre VII :

« 275. IN PRAESEPIBUS ALTIS multa non propter se, sed propter aliud dicuntur : nam per praesepia alta equorum magnitudo monstratur, ut Homerus βαθύπεπλος Ἑλένη, id est longas per vestes »<sup>1735</sup>.

Γ 362 πλῆξεν ἀνασχόμενος] Virg. alte sublatum Turnus consurgit in ensem.

Dans ce parallèle avec Virgile, GB cite le vers 729 du livre XII de l'*Énéide*, avec une interversion des mots :

« Emicat hic impune putans et corpore toto  
alte sublatum consurgit Turnus in ensem »<sup>1736</sup>.

Virgile use de la même formule au vers 749 du chant IX de l'*Énéide*, toujours pour décrire une action de Turnus : « sic ait, et sublatum alte consurgit in ensem »<sup>1737</sup>.

Γ 448 τρητοῖσι] τὰ τεκτονηθέντα φησὶν Εὐστάθ., πρὸς διαστολήν τῶν στιβάδων, αἱ γὰρ στιβάδες εἰκαίως πεποιημένα. supra δινωτοῖς dixit id est tornatilibus Gel. sculptis interpretatur.

GB mentionne Eustathe comme sa source. Le passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe est le suivant :

Ὅτι σώφρονος γαμικῆς ὀμιλίας φραστικὸν τὸ «ἔφη δὴ καὶ ἄρχε λέχοσδε κιών, ἅμα δ' εἶπετ' ἄκοιτις· τῷ μὲν ἄρ ἐν τρητοῖσι κατεύνασθεν λεχέεσσιν». [ἂ διαστέλλει πάντως ὁ ποιητὴς τῶν χαμαὶ στειπτῶν φυλλάδων, ἅς οἶδεν ὁ Σοφοκλῆς, καὶ τῶν λοιπῶν δὲ τοιούτων στιβάδων, αἷς ἢ ἐτυμολογία ἐκ τοῦ ἔστιβον δευτέρου ἀορίστου. ἐκεῖναι γὰρ λέχη μὲν εἰσιν, οὐ τρητὰ δὲ κατὰ τὰς κλίνας καὶ τοὺς κλισμούς, ταῦτ' ὅν δ' εἶπεῖν, κατὰ τὰ ἀνάκλιντρα.]<sup>1738</sup>.

Il apparaît que la source de GB n'est pas le commentaire à l'*Illiade* mais le commentaire à l'*Odyssee*, en α 440 :

Τὸ δὲ πυκνομήδεος, συγκοπήν ἔπαθεν ἐκ τοῦ πυκνουμήδεος. οὐ γὰρ ἐστὶν εἶπεῖν πρὸς ἀκρίβειαν, ὡς ἐκ τοῦ πύκα σύγκειται. Ἀσκήσαι δὲ, τὸ ἐπιμελείας ἀξιῶσαι, παρὰ τὸ ἀκήσασθαι ἡγουν θεραπεῦσαι, πλεονασμῶ τοῦ σ. ὅθεν καὶ ἄσκησις ἢ τοῦ σώματος

<sup>1735</sup> *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii Aeneidos libros I-III Commentarii*, recensuit Georgius Thilo, Lipsiae, B. G. Teubner, 1884, p. 148, 5-7.

<sup>1736</sup> Citation d'après l'édition de R. A. B. Mynors : *P. Vergili Maronis opera*, 1969, *Aeneidos XII*, 728-729, p. 416 ; traduction de J. Perret : « Ici Turnus bondit, impunément croit-il, et de tout son corps se dresse, tendant haut son épée, et il frappe », *Énéide, Livres IX-XII*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, les Belles lettres, 1980, XII, 729-730, p. 152.

<sup>1737</sup> Citation d'après l'édition de R. A. B. Mynors, *P. Vergili Maronis opera*, 1969, *Aeneidos IX*, 749, p. 330.

<sup>1738</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 434, 9-14, p. 682.

θεραπεία ἐν ταῖς τροφαῖς. τοιοῦτοι γὰρ οἱ παρ’ Ἑλλησιν ἀθληταί. σωμάτων ἀσκηταί. κρέασι κατὰ τὸν Ἀλεξάνδρου λόγον ἀνοικοδομοῦντες ἑαυτούς. καὶ ὁ ἀσκησθῆς δέ, τοιοῦτόν τι ἔοικε δηλοῦν. οἷον ἐὶ τεθεραπευμένος καὶ ἀβλαβής. Ἐν δὲ τῷ πασσάλῳ ἀγκρεμάσασα, ὄρα ὡς οὐ πάντα τὰ ἐκ πασσάλου δι’ ἀμέλειαν ἀνατίθεται. ἀλλὰ τὰ πλείω, ἐπιμελῶς. ἐνταῦθα τὲ οὖν τοῦτο φαίνεται. καὶ ὅπου δὲ ἡ τοῦ Δημοδόκου φόρμιγξ πασσάλου ἀπηώρηται. Ἀθήναιος δὲ, καὶ Ἐρμίππου τοῦ κωμικοῦ παράγει τὸ, χία δὲ κύλιξ ὑψοῦ κρέμαται περὶ πασσαλόφιν. περὶ ἧς ὅτε κατενεχθῆ ἐκ τοῦ πασσάλου, παίζει ὁ Φερεκράτης ἐπὶ διαβολῇ γυναικῶν, τὰ ἐν τοῖς ἐξῆς που δηλωθησόμενα. εἰ δὲ Ἡσίοδος οἶδε πηδάλιον ὑπὲρ καπνοῦ τιθέμενον ὡς ἐν ἀπαιωρήσει ἕτεροῖα, ῥηθήσεται καὶ περὶ τούτου ἐν τοῖς ἐξῆς. ὡς δὲ ὁ πάσσαλος, πάσσαξ ὑποκοριστικῶς παρὰ τοῖς κωμικευομένοις, οἱ παλαιοὶ παραδιδόασιν. Τρητὰ δὲ λέχη πρὸς διαστολὴν τῶν στιβάδων, τὰ τεκτονηθέντα. αἰ γὰρ στιβάδες εἰκαίως πεπονημένοι, οὐδὲν τι τοιοῦτον πάσχοσι<sup>1739</sup>.

L’index de Janus Lascaris transmis par le *Parisinus gr.* 2704 contient l’expression τρητὰ λέχη avec les précisions suivantes (f. 164<sup>r</sup>) :

τρητὰ λέχη            α            κβ.

Si l’on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, au verso du folio α κβ, soit le folio 22<sup>v</sup>, il apparaît que le folio contient ce passage :

τρητὰ δὲ λέχη πρὸς διαστολὴν τῶν στιβάδων, τὰ τεκτονηθέντα. αἰ γὰρ στιβάδες εἰκαίως πεπονημένοι, οὐδὲν τι τοιοῦτον πάσχοσι.

Janus Lascaris n’a pas apposé de manchette correspondant à l’expression τρητὰ λέχη mais il est à relever que dans le corps du texte d’Eustathe, le terme τρητὰ est souligné à l’encre rouge, tel un lemme : Lascaris a donc jugé inutile d’ajouter une note dans la marge, surtout que la place manquait en face du texte correspondant, plusieurs manchettes y figurant. La première partie de l’annotation de GB, τὰ τεκτονηθέντα φησὶν Εὐστάθ., πρὸς διαστολὴν τῶν στιβάδων, αἰ γὰρ στιβάδες εἰκαίως πεπονημένοι, reprend donc les termes du texte transmis par le *Parisinus gr.* 2702. GB a déplacé πρὸς διαστολὴν τῶν στιβάδων après τὰ τεκτονηθέντα et introduit l’expression φησὶν Εὐστάθ.

La note qui suit, « supra δινωτοῖς dixit », fait allusion au vers 391 du chant Γ :

δεῦρ’ ἴθ’· Ἀλέξανδρός σε καλεῖ οἶκον δὲ νέεσθαι.  
κεῖνος ὃ γ’ ἐν θαλάμῳ καὶ δινωτοῖσι λέχεσσι (391)  
κάλλει τε στίλβων καὶ εἴμασιν· οὐδέ κε φαίης

La fin de l’annotation, « Gel. sculptis interpretatur », semble renvoyer à l’œuvre d’Aulu-Gelle. Le recours aux éditions critiques modernes, comme à la base *Bibliotheca Teubneuriana Latina (BTL) Online*<sup>1740</sup>, ne permet pas d’identifier le passage. Il apparaît toutefois que GB s’est bien inspiré d’Aulu-Gelle : la recherche dans plusieurs éditions imprimés de la Renaissance nous a conduit à identifier la citation. Le passage correspondant fait partie du livre IX des

<sup>1739</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1428, 55-66, p. 75.

<sup>1740</sup> Consultation au 9 décembre 2011.



*Nuits attiques* : l'auteur y critique le poète Annaeus Cornutus en tant que commentateur de Virgile ; voici le texte fournie par l'édition vénitienne de 1493 :

« Minus autem difficile esse arbitrabantur : ad istiusmodi reticenda verbis uti uno : atque altero : brevi tenuique ea signo demonstrantibus : sicut Homerus dixerit. παρθενικαν ιωνιν και λεκτροιο Δεσμον και εργα φιλοτησια τω μεν αρεντητοισι κατευνασθεν λεχεεσθιν. i. Virgineum soluit caestum : et legemque cubilis. Et munus amoris. Inque toris illi sculptis coepere soporem. Tot vero et tam evidentibus : ac tam non praetextatis : sed puris honestisque verbis venerandum illud connubii pudici secretum neminem quenquam alium dixisse »<sup>1741</sup>.

Le texte est quasiment identique dans cette autre édition vénitienne de 1500 :

« Minus autem difficile esse arbitrabantur : ad istiusmodi reticenda verbis uti uno : atque altero brevi tenuique ea signo demonstrantibus sicut Homerus dixerit. παρθενικαν ζωνιν και λεκτροιο Δεσμον και εργα φιλοτισια τω μεν αρ εν τητοισι κατευνασθεν λεχεεσθιν. i. Virgineum soluit caestum : et legemque cubilis. Et munus amoris. Inque toris illi sculptis coepere soporem. Tot vero et tam evidentibus : ac tam non praetextatis : sed puris honestisque verbis venerandum illud connubii pudici secretum neminem quenquam alium dixisse »<sup>1742</sup>.

D'après ces deux éditions, Aulu-Gelle cite donc, après les vers λ 245, ψ 246 et λ 246, le vers Γ 448 : τῷ μὲν ἄρ ἐν τητοιῖσι κατεύνασθεν λεχέεσθιν. La traduction latine des quatre citations suit ; celle de Γ 448 est la source de GB : « Inque toris illi sculptis cepere soporem ».

Ces traductions latines ne font pas partie du texte d'Aulu-Gelle d'après les éditions critiques modernes ; elles ne sont ni publiées dans le corps du texte, ni citées dans les apparats critiques ; voici, à titre d'exemple, comment le texte est édité par Carl Hosius aux éditions Teubner :

« Minus autem difficile esse arbitrabantur in istiusmodi re digerenda verbis uti uno atque altero brevi tenuique eam signo demonstrantibus, sicut Homerus dixerit (*Od. XI 245*) παρθενίην ζώνην et (*XXIII 296*) λέκτροιο θεσμόν et (*XI 246*) ἔργα φιλοτήσια, tot vero et tam evidentibus ac tamen non praetextatis, sed puris honestisque verbis venerandum illud concubii pudici secretum neminem quemquam alium dixisse »<sup>1743</sup>.

---

<sup>1741</sup> *Auli Gellii Noctium Atticarum commentarii*, Venetiis impressum, per Christophorum de Quaietis de Antegnago et Martinum de Lazonibus de Rouado socios, 1493, *Liber nonus*, *Cap. X*, f. l i v.

<sup>1742</sup> *Auli Gellii Noctium Atticarum commentarii*, Impressum Venetiis, a Philippo Pincio Mantuano, 1500, *Liber IX*, *Cap. X*, f. LII v.

<sup>1743</sup> *A. Gellii Noctium atticarum libri XX. Vol. I, Libri I-X* recensuit Carolus Hosius, Stuttgart, B. G. Teubner, 1903, IX, 10, « Quod Annaeus Cornutus versus Vergilii, quibus Veneris et Vulcani concubitum pudice aperteque dixit, reprehensione spurca et odiosa inquinavit », 3-4, p. 323 ; il en est de même dans l'édition de P. K. Marshall, *A. Gellii Noctes Atticae recognovit brevisque adnotatione critica instruxit P. K. Marshall. Tomus I, Libri I-X*, 1990, IX, X, 3-4, p. 290 ; et dans celle de René Marache, *Les nuits attiques. Tome II, Livres V-X*, 1978, pp. 129-130 ; traduction de R. Marache : « Ils estimaient moins difficile, dans un récit de cette sorte, de se servir d'un ou de deux mots l'indiquant brièvement et sobrement par allusion, comme Homère a fait : "la ceinture virginale", "les droits de la couche" et "les

**Δ 32** ἀσπερχές] ἀσπερχές κατ' ἐπίτασιν τὸ πολυσπερχές καὶ ἐντρεχές καὶ πολυσπούδαστον. Εὐστάθ. Σοφοκλῆς τοῦτο περισπερχές λέγει.

GB cite Eustathe comme sa source ; toutefois le passage correspondant n'est pas issu du commentaire à l'*Illiade* mais du commentaire à l'*Odyssée* ; en voici le texte :

Ἀσπερχές δὲ, κατ' ἐπίτασιν τὸ πολυσπερχές καὶ ἐντρεχές καὶ πολυσπούδαστον. Σοφοκλῆς δὲ αὐτὸ περισπερχές λέγει. οὐ̄ ἀρσενικὸν ὁ περισπερχής. καὶ θηλυκὸν ἢ περισπέρχεια. ἐντεῦθεν δὲ καὶ ὁ Πολυσπέρχων κύριον στρατηγοῦ ὄνομα<sup>1744</sup>.

La fin de la note, placée après « Εὐστάθ. » provient donc aussi du commentaire à l'*Odyssée*. On relève toutefois la divergence Σοφοκλῆς τοῦτο περισπερχές λέγει pour Σοφοκλῆς δὲ αὐτὸ περισπερχές λέγει, d'après le texte édité par Stallbaum.

L'index transmis par le *Parisinus gr.* 2704 contient le terme ἀσπερχές avec l'indication suivante (f. 22<sup>r</sup>) :

ἀσπερχές α γ.

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que la numérotation grecque dans la marge supérieure comme la foliotation en chiffres arabes sont illisibles par suite du rognage de la marge ; toutefois, le folio verso correspondant par déduction à α γ, soit le folio [3]<sup>v</sup> contient le texte suivant :

ἀσπερχές δὲ, κατ' ἐπίτασιν τὸ πολυσπερχές καὶ ἐντρεχές. καὶ πολυσπούδαστον. Σοφοκλῆς δὲ αὐτὸ περισπερχές λέγει.

Janus Lascaris n'a pas apposé de manchette relative au terme ἀσπερχές mais il convient de relever que dans le corps du texte le terme ἀσπερχές est souligné à l'encre rouge. Le *Parisinus gr.* 2702 porte bien la leçon Σοφοκλῆς δὲ αὐτὸ et non Σοφοκλῆς τοῦτο comme l'a noté GB.

**Δ 370** δαΐφρονος] δαΐφρων ὁ πολεμικὸν φρόνημα ἔχων, ὁ τὰ περὶ πόλεμον φρονῶν· σημαίνει καὶ τὸν συνετὸν.

La note est certainement issue de l'*Etymologicum magnum*, à l'article Δαῖς καὶ δαῖς ; voici le passage concerné de cet article :

[...] ἐξ αὐτοῦ δαΐφρων, ὁ πολεμικὸν φρόνημα ἔχων. παρὰ τὸ δαῖ δοτικὴν, καὶ τὸ φρήν. ὁ τὰ περὶ πόλεμον φρονῶν. σημαίνει καὶ τὸν συνετὸν. παρὰ τὸ δαίω τὸ γινώσκω<sup>1745</sup>.

---

travaux de l'amour" ; mais personne n'avait jamais évoqué la confiance d'un lit pudique avec des mots si nombreux, si clairs, et cependant dépourvus d'obscénité, chastes et honnêtes », *ibidem*, pp. 129-130.

<sup>1744</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1385, 23-25, p. 10.

<sup>1745</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 244, 5-7.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) confirme que l'humaniste a recouru à l'*Etymologicum magnum* pour formuler cette note en Δ 370 : outre les éléments communs entre l'annotation et le texte de l'*Etymologicum magnum*, la note manuscrite δαΐφρων figure dans la marge intérieure, en face du passage cité.

Δ 371 τί πτώσσεις, τί δ' ὀπιπτεύεις πολέμοιο γεφύρας] πολέμοιο γεφύρας, ἀντί τοῦ τάξεις, διόδους, ὑπεροχάς, τὰ μέσα τῆς φάλαγγος. γεφύρα ἢ διάβασις καί τὰ ἔσχατα τοῦ πολέμου. Virg. hoc innuisse videtur cum inquit. et mecum ingentes oras evolvite belli.

Les scholies D, d'après l'édition de H. van Thiel, ne correspondent pas à la note de GB. Il en est de même des *scholia maiora*, si l'on se reporte à l'édition de H. Erbse. *Idem* en ce qui concerne le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe. L'article Γέφυρα de l'*Etymologicum magnum* contient plusieurs éléments qui sont proches de l'annotation :

Γέφυρα, ἢ κατὰ τὸν τόπον οἰκοδομή, δι' ἧς ὁδοιπόροι πορεύονται. παρὰ τὸ γῆ καὶ τὸ φυρῶ τὸ ἀναμιγνύω, γήφυρά τις οὔσα. ἢ τῇ γῆ φυραθεῖσα, καὶ ἐφ' ὑγρῶ τόπῳ κειμένη. ἢ ἢ ἐφ' ὑγροῦ γῆ. οἶονεὶ γέφυγρά τις οὔσα. Ὅμηρος δὲ, Πολέμοιο γεφύρας. Ἰλιάδος δ'. διόδους. τάξεις. ὑπεροχάς. τὰ μέσα τῆς φάλαγγος. γεφύρωσεν δὲ κέλευθον, ἀντί τοῦ διαβατὴν ἐποίησε<sup>1746</sup>.

L'expression τὰ ἔσχατα τοῦ πολέμου ne figure cependant pas dans l'*Etymologicum magnum*. On la retrouve, et l'ensemble de la phrase notée par GB, γεφύρα ἢ διάβασις καί τὰ ἔσχατα τοῦ πολέμου, dans les gloses homériques d'Apion :

γέφυρα β'· ἢ διάβασις (E 88). καί τὰ ἔσχατα τοῦ πολέμου (s. Δ 371). Δ 127<sup>1747</sup>.

Il nous semble probable, dans ces conditions, que GB ait recouru à la source inconnue qui en l'espèce présenterait un élément commun avec les gloses d'Apion. Une autre annotation confirme un tel rapprochement : la note en Ξ 271 (cf. *infra*), issue d'après nos conclusions de la source inconnue, présente également des éléments communs avec les gloses d'Apion.

A la fin de sa note en Δ 371, GB mentionne une allusion de Virgile à ce passage de l'*Illiade* au livre IX de l'*Énéide* (« innuisse videtur ») et cite le vers 528 de ce livre : « et mecum ingentes oras evolvite belli ». Le vers s'insère dans le passage suivant :

« Vos, o Calliope, precor, aspirate canenti  
quas ibi tum ferro strages, quae funera Turnus  
ediderit, quem quisque uirum demiserit Orco,  
et mecum ingentis oras euolvite belli »<sup>1748</sup>.

<sup>1746</sup> EM (ed. Callièrges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 228, 1 et 229, 1-4.

<sup>1747</sup> Cf. Arthur Ludwich, « Über die homerischen Glossen Apions », in *Philologus* 74 (1917), p. 227.

<sup>1748</sup> P. Vergili Maronis opera recognovit brevisque adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, *Aeneidos IX*, 525-528, p. 323 ; traduction de J. Perret : « Vous toutes, ô Calliope, je vous prie, révélez au poète ces bataillons, ces hommes que le fer de Turnus a couchés sur le sol, les adversaires que chacun des héros a précipités dans l'Orco, et déroulez avec moi l'immense draperie de la guerre », *Énéide, Livres IX-XII*, 1980, IX, 525-528, p. 25.

L'étude de l'écriture de l'annotation montre que celle-ci a été apposée en même temps que la note précédente en Δ 370, issue de l'*Etymologicum magnum*.

Δ 436 ἀλαλητὸς] ἀλάλη ὁ θόρυβος καὶ ἡ ἀναρθρος φωνή, παρὰ τὴν ἄλα τὴν αἰὶ ἠχοῦσαν, ἄλη καὶ διπλασιασμῶ ἀλάλη. ἐξ οὗ ἀλαλάζω, καὶ ἀλάλαγμα, καὶ ἀλαλητὸς ὁ θόρυβος. ἢ κατὰ στέρησιν τοῦ λαλεῖν. ἢ κατὰ ἐπίτασιν, οἷον ὁ πολύλαλος ὄχλος. καὶ ἀλαλάζειν τὸ ἐν μάχαις λέγειν.

La note grecque de GB a pour source l'article Ἀλάλη de l'*Etymologicum magnum* :

Ἀλάλη, ὁ θόρυβος καὶ ἡ ἀναρθρος φωνή. παρὰ τὴν ἄλα τὴν αἰὶ ἠχοῦσαν. ἄλη καὶ διπλασιασμῶ ἀλάλη. ἐξ οὗ ἀλαλάζω, καὶ ἀλάλαγμα· καὶ ἀλαλητὸς ὁ θόρυβος. παρὰ τὴν ἀλάλην. ἢ κατὰ στέρησιν τοῦ λαλεῖν. ἢ κατ' ἐπίτασιν. οἷον ὁ πολύλαλος ὄχλος. καὶ ἀλαλάζειν, τὸ ἐν μάχαις λέγειν. παρὰ τὸ λῶ τὸ λαλῶ. οὗ παράγωγον λάζω. καὶ διπλασιασμῶ λαλάζω, καὶ ἀλαλάζω<sup>1749</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) confirme l'identification de la source : l'humaniste a apposé la note <ἀλα>λητὸς en face de l'article, dans la marge extérieure.

Δ 442 ἔπειτα] mox sese attollit in in [sic] auras : ingrediturque solo et caput inter nubila condit. ἐστήριξε admouit.

La note est précédée d'une *manicula* qui pointe le vers Δ 442. GB cite ici les vers 176 et 177 du chant IV de l'*Énéide* :

« Fama, malum qua non aliud uelocius ullum :  
mobilitate uiguet uirisque adquirit eundo,  
parua metu primo, mox sese attollit in auras,  
ingrediturque solo et caput inter nubila condit »<sup>1750</sup>.

L'humaniste relève donc, sans nommer Virgile ni l'*Énéide*, l'imitation de ce passage du chant Δ (selon le texte de l'*editio princeps*) :

ὄρσε δὲ τοὺς μὲν Ἄρης, τοὺς δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη  
Δεῖμός τ' ἠδὲ Φόβος καὶ Ἔρις ἄμοτον μεμαυῖα,  
Ἄρεος ἀνδροφόνοιο κασιγνήτη ἐτάρη τε,  
ἢ τ' ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα  
οὐρανῶ ἐστήριξε κάρη καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει.

<sup>1749</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 55, 48-55.

<sup>1750</sup> P. Vergili Maronis opera recognovit breuique adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, Aeneidos IV, 174-177, p. 181 ; traduction de J. Perret : « la Renommée, un mal plus que tout autre prompt, il prend vigueur par le mouvement et en allant acquiert des forces ; petite d'abord par crainte, bientôt elle s'élève dans les airs, ses pas foulent le sol, sa tête se cache dans les nues », *Énéide, Livres I-IV*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, les Belles lettres, 1977, IV, 174-177, p. 117.

Δ 452 ὄρεσφι] Δίδυμος τὸ ὄχεσφι καὶ ὄρεσφι λέγει γεγονέναι ἀπὸ τῆς ὄχεσι καὶ ὄρεσι δοτικῆς. ὁ δὲ Τρύφων ἐναντιοῦται. λεγῆι γὰρ τῆς γενικῆς σημασίαν ἐπέχειν ἐν τῷ κατ' ὄρεσφι ῥέοντες, ἀντὶ τοῦ ἐκ τοῦ ὄρους, καὶ ὄχεσφι ἐκ τοῦ ἄρματος. ὡσπερ οὖν τὸ θέσφατον, τὸ ἐκ θεοῦ λεχθέν, τὸν αὐτὸν τρόπον ἀπὸ τῆς ὄρεος καὶ ὄχεος γίνεται ὄρέσφι πλεονασμῷ τῆς φι.

Cette note grecque où GB cite l'explication de Didyme a certainement pour source l'*Etymologicum magnum*, l'article Ὅχεσφιν :

Ὅχεσφιν. Δεῖ γινώσκειν ὅτι τὸ ὄχεσφιν, καὶ ὄρεσφιν, ὁ μὲν Δίδυμος λέγει γεγονέναι ἀπὸ τῆς ὄχεσι καὶ ὄρεσι δοτικῆς τῶν πληθυντικῶν, κατ' ἐπένθεσιν τοῦ φ. ὁ δὲ Τρύφων ἐναντιοῦται αὐτῷ λέγων, ὅτι οὐ δύνανται ἀπὸ δοτικῆς γενέσθαι, ἐπειδὴ γενικῆς σημασίαν ἐπέχουσι. τὸ γὰρ κατ' ὄρεσφιν, ἀντὶ τοῦ ἐκ τοῦ ὄρους, καὶ τὸ ὄχεσφιν, ἀντὶ τοῦ ἐκ τοῦ ἄρματος σχηματίζεται οὕτως ὡσπερ ἀπὸ τοῦ θεόφαντον γίνεται θέσφατον, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἀπὸ τῆς ὄρεος καὶ ὄχεος γενικῆς, γίνεται ὄρέσφι. καὶ κατὰ συγκοπὴν τοῦ ο, καὶ πλεονασμῷ τῆς φι συλλαβῆς. οὕτως Ἡρωδιανός<sup>1751</sup>.

GB ne mentionne cependant pas l'*Etymologicum magnum*, comme il lui arrive dans d'autres notes. Il est à relever que l'article utilisé a pour lemme Ὅχεσφιν et non Ὅρεσφιν. La note a été apposée au même moment que l'annotation en Δ 436, comme l'indique l'écriture.

Δ 472 ἐδνοπάλιζεν] διὰ χειρὸς εἶχεν ἢ ἀνήρει καὶ ἐφόνευεν. ἔστι γὰρ οἰονεὶ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν. δνοπαλίζειν κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν. ἔστι δ' ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν. Εὐστάθ.

GB mentionne sa source à la fin de son annotation : Eustathe. Le commentaire à l'*Iliade* n'est cependant pas ici le texte qui a inspiré GB ; voici le passage de ce commentaire qui concerne Δ 472 :

Ὅτι πολεμικὴν σύνταξιν φράζει τὸ «ἔργον ἐτύχθη ἀργαλέον, οἱ δὲ λύκοι ὡς ἀλλήλοις ἐπόρουσαν, ἀνὴρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν», ὃ ἐστὶν ἐδόνει καὶ ἔπαλλεν ἢ ἐδόνει ταῖς παλάμαις. ἢ δὲ λέξις αὕτη κεῖται καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα<sup>1752</sup>.

Eustathe y renvoie donc à l'*Odyssee*. L'examen du commentaire à l'*Odyssee* montre que c'est dans les remarques d'Eustathe concernant le vers ξ 512 que GB a puisé sa source :

Τὸ δὲ ῥάκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ ταῖς χερσὶν ἔξεις, ταῖς παλάμαις δονήσεις ἢ δινήσεις, οἷα συρράπτων ἢ καὶ ἄλλως μεταχειριζόμενος καὶ καλύπτων τάδε ἢ ἐκεῖνα μέρη σώματος, τὰ γυμνὰ δηλαδὴ, διὰ τὸ διερῶγότα εἶναι τὰ ῥάκεα. καὶ ἔστι δνοπαλίζειν, ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν. ἀπαξ δὲ ἡ λέξις ἐν Ὀδυσσεΐα εἴρηται, οὕτω δὲ καὶ ἐν Ἰλιάδι ἐν τῷ, ἀνὴρ ἄνδρα ἐδνοπάλιζεν. ἐν δὲ ῥητορικῷ λεξικῷ γράφεται, δνοπαλίζειν, τὸ κεντεῖν, ταράσσειν, ἐκτινάσσειν, σείειν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν<sup>1753</sup>.

<sup>1751</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 645, 1-11.

<sup>1752</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 1, 500, 9-12, p. 791.

<sup>1753</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), Tomus II, 1770, 59-62, p. 87.

Cette source n'explique cependant pas toute l'annotation. La première phrase de la note, διὰ χειρὸς εἶχεν ἢ ἀνήρει καὶ ἐφόνευεν, est extraite de l'*Etymologicum magnum*, à l'article Δνοπαλίζω :

Δνοπαλίζω. δνοπάλιξις ἢ διὰ χειρῶν κίνησις καὶ ἐκτίναξις. Ανῆρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν. τουτέστι διὰ χειρὸς εἶχεν, ἢ ἀνήρει. ἐφόνευεν. ἐχρήσατο δὲ καὶ ἐν τῷ Ὀδυσσεΐας ξ. Τὰ σὰ ράκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ διὰ χειρὸς ἔξεις. ἀμφιέση. συρράψεις. ἢ περιτινάξεις. περιστρέψεις. εἴρηται παρὰ τὸ δονεῖν καὶ τὰς παλάμας, δνοπαλίξαι. καὶ ἐν συγκοπῇ. ἢ παρὰ τὸ δονῶ καὶ τὸ πάλλω, δνοπαλίζω. ἀπὸ τῶν δύο τῶν ὁμοιοσήμων. ὡς Ἐριχθόνιος καὶ Ἐρεχθεύς καὶ τροφὸν ἐδίνθηεν. ἢ ἀπὸ τοῦ ἀλαπαδνός, γίνεται λαπαδνός. καὶ καθ' ὑπέρθεσιν τῶν στοιχείων τῶν τε τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς τρίτης, γίνεται δνόπαλος καὶ δνοπαλίζω<sup>1754</sup>.

Il est à noter que l'*Etymologicum magnum* renvoie au chant ξ de l'*Odyssée* et qu'il cite le vers ξ 512 (Τὰ σὰ ράκεα δνοπαλίξεις), alors que le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe ne mentionne que l'œuvre : c'est certainement cette citation de l'*Etymologicum magnum* qui a conduit GB à chercher lui-même d'autres explications dans le commentaire à l'*Odyssée*. Dans sa note entièrement écrite en grec, GB a finalement fusionné et l'*Etymologicum magnum* et le commentaire à l'*Odyssée*. L'examen de l'exemplaire de l'*Etymologicum magnum* qui a appartenu à GB (BnF Rés. X 63) confirme ces conclusions : devant la ligne contenant les termes ἐκτίναξις. Ανῆρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν. τουτέστι διὰ χειρὸς, GB a tracé un signe qui renvoie à la note suivante placée dans la marge inférieure, en dessous de l'article :

δνοπαλίζειν οἶονεὶ δνοπαλαμίζειν ἢ δνοπάλλειν. ἔστι δὲ τὸ κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν. Εὐστάθ.

L'examen paléographique des annotations du folio correspondant (f. EI<sup>r</sup>) montre que la note en Δ 472 a été apposée au même moment que les annotations en Δ 452 et en Δ 436, preuve que GB utilisait en même temps l'*Etymologicum magnum* et les commentaires d'Eustathe.

De notre étude du *Parisinus gr.* 2704, il ressort que l'index de Janus Lascaris ne contient ni le terme δνοπαλίζειν ni celui de ἐδνοπάλιζεν. En revanche, si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le recto du folio ξ ια, soit le folio 160<sup>r</sup>, contient la manchette suivante de Lasaris : δνοπαλίζειν ἄπαξ. Cette note est placée en face du texte suivant, les termes τὸ δὲ ράκεα δνοπαλίξεις étant soulignés à l'encre rouge :

τὸ δὲ ράκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ ταῖς χερσὶν ἔξεις. ταῖς παλάμαις δονήσεις. ἢ δινήσεις. οἷα συρράπτων ἢ καὶ ἄλλως μεταχειριζόμενος τάδε ἢ ἐκεῖνα μέρη σώματος. τὰ γυμνὰ δηλαδὴ διὰ τὸ διερωγότα εἶναι τὰ ράκεα. καὶ ἔστι δνοπαλίζειν ὡς εἰπεῖν, τὸ δνοπάλλειν ἢ δνοπαλαμίζειν. ἄπαξ δὲ ἡ λέξις ἐν Ὀδυσσεΐα εἴρηται. οὕτω δὲ καὶ ἐν Ἰλιάδι ἐν τῷ ἀνῆρ ἄνδρα ἐδνοπάλιζεν. ἐν δὲ ῥητορικῷ λεξικῷ γράφεται δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν· ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν.

---

<sup>1754</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 281, 18-31.

Par rapport au texte édité par Stallbaum manquent dans le *Parisinus gr.* 2702 les termes καὶ καλύπτων. Nous en déduisons que l'ensemble suivant de la note en Δ 472 dérive du *Parisinus gr.* 2702 :

ἔστι γὰρ οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν. δνοπαλίζειν κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν. ἔστι δ' ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν.

Dans son annotation en Δ 472 GB a donc reformulé le texte du *Parisinus gr.* 2702 comme suit :

- καὶ ἔστι δνοπαλίζειν ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν est modifié en ἔστι γὰρ οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν avec introduction de οἶονεὶ ;
- δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν· ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν devient δνοπαλίζειν κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν. ἔστι δ' ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν ;
- ajout de Εὐστάθ.

Dans sa note apposée sur son exemplaire de *l'Etymologicum magnum*, GB procède aussi à des reformulations :

- δνοπαλίζειν οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν au lieu de καὶ ἔστι δνοπαλίζειν ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν ;
- ἔστι δὲ τὸ κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν au lieu de δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν, avec l'ajout de ἔστι δὲ ;
- ajout de Εὐστάθ.

**E 60** Ἀρμονίδεω] Ἀρμονίδης ὁ τέκτων.

A. Grafton a mentionné cette annotation concernant Harmonides, le constructeur des navires de Pâris, et a retrouvé sa trace dans les carnets de Genève:

« archecacos, principium et causa malorum. homerus de harmonide ὃς καὶ ἀλεξάνδρω τεκτῆνατο νῆας εἴσας ἀρχεκάκους, αἱ πᾶσι κακὸν τρώεσσι γέγοντο »<sup>1755</sup>.

Aucune note, toutefois, sur les marges correspondantes de l'exemplaire de GB (folio E III<sup>r</sup>), y compris en E 59, n'apparaît comme la source de ce commentaire.

---

<sup>1755</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 171.

**E 147** ἐέργαθεν] παρὰ τὸ εἶργω εἰργάθω ὡς εἶκω εἰκάθω, κίω κιάθω. ἀπείργειν *dirimere dividere* Herod. ἀπείργειν *dicit sepiissime*.

D'après l'édition de H. Erbse, aucune des scholies ne commente le terme ἐέργαθεν. Les scholies D, pour leur part, fournissent l'explication suivante : ἐέργαθεν : ἐχώρισεν, ἀπέκοψεν. **ZYQ**

L'examen du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que ce texte ne saurait non plus être la source de GB. Il en est de même en ce qui concerne le lexique d'Hésychius. Il semblerait que la source soit l'*Etymologicum magnum*, à l'article Ἀγειρέθω :

Ἀγειρέθω, ἐκ τοῦ ἀγείρω τὸ συναθροίζω γίνεται ἀγειρέθω, καὶ οὐχὶ ἀγειράθω. ἐπειδὴ τὰ εἰς ὦ λήγοντα ῥήματα βαρύτερα, εἰ μὲν μακροῶ παραλήγονται, διὰ τοῦ αθω ποιοῦσι τὴν παραλήγουσαν. οἷον κίω κιάθω. εἶκω εἰκάθω. εἶργω, εἰργάθω. ἀμύνω, ἀμυνάθω. εἰ δὲ βραχεῖα παραλήγεται, διὰ τοῦ εθω ποιοῦσι τὴν παραλήγουσαν. οἷον φλέγω φλεγέθω. νέμω νεμέθω. γέρω, γερέθω. ὅθεν καὶ τὸ ἀγειρέθω, καὶ ἀείρω ἀειρέθω. γενόμενα κατὰ παραγωγὴν ἀττικὴν ἀγειρείθω καὶ ἀγερέθω, ἀπέβαλλον τὸ ι, ἵνα μὴ εὐρεθῆ διὰ τοῦ αθω γινόμενον μακροῦς οὔσης τῆς παραληγούσης<sup>1756</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) confirme cette supposition : l'humaniste a apposé dans la marge intérieure la note suivante en face de l'article Ἀγειρέθω :

κιάθω | εἰκάθω | εἰργάθω | ἀμυνάθω | φλεγέθω | νεμέθω | γερέθω | ἀγειρέθω | ἀειρέθω | ἀγερέθω.

On retrouve donc les éléments du début de la note de GB en E 147 : εἶργω εἰργάθω ὡς εἶκω εἰκάθω, κίω κιάθω. Reste que l'*Etymologicum magnum* ne cite pas Hérodote : cette deuxième partie de l'annotation provient d'une autre source, à moins que ce ne soit une remarque personnelle de l'humaniste.

**E 340** ἰχώρ] ἰχώρ τὸ σεσηπὸς αἷμα. καὶ ἰχωροειδὲς αἷμα Arist. τὸ ἐξυγραϊνόμενον καὶ διορούμενον hoc est humescens et in saniei speciem dilutum Theod.

GB mentionne deux de ses sources : Aristote et « Theod. », c'est-à-dire Théodore Gaza. La partie de l'annotation « καὶ ἰχωροειδὲς αἷμα Arist. τὸ ἐξυγραϊνόμενον καὶ διορούμενον » dérive en effet du livre III de l'*Histoire des animaux* d'Aristote :

Ἔχει δὲ λεπτότατον μὲν αἷμα καὶ καθαρῶτατον ἄνθρωπος, παχύτατον δὲ καὶ μελάντατον τῶν ζωοτόκων ταῦρος καὶ ὄνος, καὶ ἐν τοῖς κάτω δὲ μορίοις ἢ ἐν τοῖς ἄνω παχύτερον τὸ αἷμα γίνεται καὶ μελάντερον. Σφύζει δὲ τὸ αἷμα ἐν ταῖς φλεψὶν ἅπασιν πάντη ἅμα τοῖς ζώοις, καὶ ἔστι τῶν ὑγρῶν μόνον καθ' ἅπαν τε τὸ σῶμα τοῖς ζώοις καὶ αἰεὶ, ἕως ἂν ζῆ, τὸ αἷμα μόνον. Πρῶτον δὲ γίνεται τὸ αἷμα ἐν τῇ καρδίᾳ τοῖς ζώοις, καὶ πρὶν ὅλον διηρθῶσθαι τὸ σῶμα. Στερισκομένου δ' αὐτοῦ καὶ ἀφιεμένου ἔξω πλείονος

<sup>1756</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 8, 15-26.



μὲν ἐκθνήσκουσι, πολλοῦ δ' ἄγαν ἀποθνήσκουσιν. Ἐξυγραιομένου δὲ λίαν νοσοῦσιν· γίνεται γὰρ ἰχωροειδές, καὶ διορροῦται οὕτως ὥστε ἤδη τινὲς ἴδισαν αἱματώδη ἰδρῶτα<sup>1757</sup>.

Le passage concerné d'Aristote est le suivant : Ἐξυγραιομένου δὲ λίαν νοσοῦσιν· γίνεται γὰρ ἰχωροειδές, καὶ διορροῦται οὕτως ὥστε ἤδη τινὲς ἴδισαν αἱματώδη ἰδρῶτα. GB a donc transformé καὶ διορροῦται en καὶ διορούμενον ; il a sinon ajouté αἷμα au terme ἰχωροειδές. Voici la traduction de ce même passage par Théodore Gaza, d'après l'édition vénitienne de 1498 :

« Si sanguis immodice humescit : morbus infestat : sic enim in speciem saniei diluitur : et adeo serescit ut iam nonnulli sudore cruento exundarint »<sup>1758</sup>.

Or GB note : « hoc est humescens et in saniei speciem dilutum ». Il apparaît donc que tout en reprenant des éléments de la traduction de Théodore Gaza, l'humaniste en a modifié le texte.

Reste que le début de l'annotation, ἰχώρ τὸ σεσηπὸς αἷμα, ne dérive pas l'*Histoire des animaux* d'Aristote. D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers E 340 sont les scholies bT suivantes :

(340.) {2ex.}2 ἰχώρ: οὐχ οἶον ἡμεῖς οἶδαμεν, ἀλλ' ἄλλης τινὸς οὐσίας παρὰ τὸ αἷμα· διὸ καὶ ἐπήγαγεν· οἶός πέρ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν. **b (CE<sup>3</sup>)T**

Les scholies D fournissent cette explication : ἰχώρ: ὑγρασία τις διεφθαυμένης σαρκὸς ὕφαιμος. **ZYQX**

Les scholies du *Genavensis* 44 présentent un commentaire très proche des scholies bT ; en voici le texte tel qu'édité par J. Nicole :

(340.) [ἰχώρ] ἰχώρ δὲ οὐχ οἶον ἡμεῖς οἶδαμεν γεγεννημένον, ἀλλ' ἄλλης — μακάρεσσι θεοῖσιν. **TL**<sup>1759</sup>.

Eustathe, pour sa part, commente ainsi le terme ἰχώρ :

---

<sup>1757</sup> *Histoire des animaux. Tome I, Livres I-IV*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1964, Livre III, 19, 521a, 2-14, pp. 103-104 ; traduction de P. Louis : « C'est l'homme qui a le sang le plus léger et le plus pur, et c'est, parmi les vivipares, le taureau et l'âne qui ont le sang le plus épais et le plus noir. D'autre part, dans les parties inférieures du corps, le sang est plus épais et plus noir que dans les parties supérieures. Le sang bat dans les vaisseaux partout en même temps chez tous les animaux, et le sang est la seule humeur qui existe dans l'ensemble du corps des animaux et c'est la seule qui s'y trouve toujours, tant qu'ils sont en vie. Le sang est chez les animaux ce qui se forme en premier lieu dans le cœur, et il se forme avant que l'ensemble du corps ne se différencie. En cas de perte de sang, d'un écoulement trop abondant au dehors, il y a syncope ; et si la perte est trop considérable, c'est la mort. Quand le sang devient trop liquide, on tombe malade, car il devient alors une sorte de sérosité et prend une fluidité telle qu'on a déjà vu des gens suer une sueur de sang », *ibidem*.

<sup>1758</sup> *Aristotelis De natura animalium libri novem*, 1498, *Liber tertius, cap. XIX*, f. 12<sup>r</sup>.

<sup>1759</sup> *Les scolies genevoises de l'Iliade. Tome I*, p. 86.

Ὅτι αἷμα εἰπὼν ῥέειν τῆς χειρὸς τῆς Ἀφροδίτης οὐ πάνυ φιλεῖν δοκεῖ τὴν λέξιν ὁ ποιητής. ἐπὶ ζώων γὰρ θνητῶν τὸ αἷμα, τοὺς δὲ θεοὺς ἀναίμονας λέγει. Ονομάζει τοίνυν αὐτὸ καὶ ἰχώρα, πλὴν οὐ τὸν σεσηπότα, ἀλλὰ τὸν κατὰ φύσιν μετὰ τροφήν χυλόν, ὃς ἀνάλογόν ἐστιν αἵματι κατὰ Ἀριστοτέλην καὶ εἰς αἷμα μεταβάλλεται. Ἐπεὶ δὲ οὐδὲ τοῦτο καίριον ἐπὶ θείας φύσεως διὰ τὸ τοῦ ἰχώρος τούτου ἀτελὲς καὶ οὐδὲ τοῖς πολλοῖς γινώριμον εἰς σαφήνειαν—κάλλιον δὲ ἦν εἰπεῖν αἷμα διὰ τὸ καὶ τελειότερον εἶναι αὐτὸ τοῦ ἰχώρος καὶ σαφέστερον εἰς νόησιν—, διὰ τοῦτο ἐν τοῖς ἐξῆς ἐπὶ τοῦ Ἄρεος ἀνακάμπτει πάλιν εἰς μόνον τὸ αἷμα, λέγων ἄμβροτον αἷμα καταρρέειν ἐξ ὠτειλῆς, ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων ἐξ ἀνάγκης τῆ λέξει χρησάμενος, ὡς καὶ νέκταρ οἰνοχοεῖσθαί που τοῖς θεοῖς ἔφη ἀπὸ ἀνθρωπίνου συμποσίου τὴν λέξιν ἀναγαγών. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν ἄλλοις. Ἐνταῦθα δέ, ἐπεὶ ὁ ἰχώρ οὐδ' αὐτός, ὡς ἐρρέθη, ἐπὶ θεῶν κυριολεκτεῖται—ζωϊκὴ γὰρ ἐστὶ καὶ αὕτη λέξις—, μετὰγει τὸν λόγον εἰς ἀόριστον μὲν, σαφεστέραν δὲ ἐρμηνείαν, καὶ εἰπὼν «ῥέει δ' ἄμβροτον αἷμα θεοῖο, ἰχώρ», ἐπιφέρει ἀορίστως «οἷός πέρ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσι», τουτέστιν ὑγρότης θεοῖς πρέπουσα τοῖς μὴ ἔχουσιν οὔτε τὸν ἀληθῶς ἰχώρα οὔτε τὸ κατὰ τὸν ποιητὴν ἀτρεκέες αἷμα<sup>1760</sup>.

De l'étude des différentes sources possibles, il ressort que GB a très probablement recouru à l'*Etymologicum magnum* qui contient l'article Ἰχώρ suivant :

Ἰχώρ, τὸ σεσηπότος αἷμα. ἀπὸ τοῦ ἰχω τὸ λεπτόνω, ἰσχώρ καὶ ἰχώρ. τὸ λεπτόνω τὸ σῶμα ἐν τῷ καταστάζειν. ὅθεν καὶ τὸ ἰῶτα φύσει μακρόν. ὡς ἐν τῷ γίγνεται, γίνεται. ζήτει εἰς τὸ ἰσχανόων. κλίνεται ἰχώρος. ἢ αἰτιατικῆ, ἰχώρα. καὶ κατὰ συγκοπὴν, ἰχώ. Ἀπ' ἰχώ χειρὸς ὄμορξεν, Ἰλιάδος ε. τὰ γὰρ εἰς ὦρ ὀξύτονα ἀρσενικὰ, διὰ τοῦ ὦ κλίνεται. ἰχώρ, ἰχώρος. ἀχώρ, ἀχώρος<sup>1761</sup>.

Le début de la note de GB correspond en effet exactement au début de l'article Ἰχώρ : τὸ σεσηπότος αἷμα.

**E 349** ἢ οὐχ ἄλις] τρόπος συνεκφωνήσεως cum duae longae pro una ponuntur : est enim ἢ οὐχ ἄλις dactylus.

D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* concernant ce vers est la scholie T suivante : (349.) {2ex.}2 ἢ οὐχ ἄλις ὅτ<τ>ι γυναικας ἀνάλκιδας: τινὲς ἀναφέρουσιν ἐπὶ τὴν Ἑλένην. T

Les scholies D fournissent cette explication : ἢ οὐχ ἄλις : ἢ οὐχ αὐταρκές σοι. ZYQX

Dans son commentaire, Eustathe consacre un long développement au phénomène métrique noté par GB ; voici le début de ses remarques:

<sup>1760</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 2, 553, 31-45, p. 85.

<sup>1761</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 480, 53-58 et 481, 1-2.

Τὸ δὲ «ἢ οὐχ' ἄλις» συνίζησιν ἔχει τῶν ἐν ἀρχῇ δύο μακρῶν συλλαβῶν εἰς μίαν μακρὰν καὶ λογίζεται ἀντὶ δακτύλου διὰ τὴν τοιαύτην συνίζησιν<sup>1762</sup>.

Toutefois, la note de GB ne saurait dériver du commentaire d'Eustathe car le terme technique noté par l'humaniste, συνεκφώνησις, n'y figure pas, ni à plus forte raison l'expression τρόπος συνεκφωνήσεως.

L'expression τρόπος συνεκφωνήσεως se retrouve au pluriel dans l'œuvre du métricien Héphaestion, ce dernier donnant du reste en exemple le vers E 349 :

Περὶ συνεκφωνήσεως.

Συνεκφώνησις ἐστίν, ὁπότεν δύο συλλαβαὶ σύμφωνον μὴ ἔχουσαι μεταξὺ ἀλλήλων ἀντὶ μιᾶς παραληφθῶσι. Τρόποι δὲ εἰσι τῆς συνεκφωνήσεως οἶδε·

ἢ γὰρ δύο μακρὰι εἰς μίαν μακρὰν παραλαμβάνονται οἶον

ἢ οὐχ ἄλις ὅτι γυναικάς ἀνάλκιδας (E 349)

καὶ

βουκόλ' ἐπεὶ οὔτε κακῶ (υ 227)<sup>1763</sup>.

On la retrouve aussi dans certaines scholies à la grammaire de Denys le Thrace :

Ἔστι δὲ ἐν τοῖς κοινοῖς μέτροις καὶ ἡ καλουμένη συνεκφώνησις, ἢ καὶ συνίζησις λέγεται· ὅταν γὰρ φωνηέντων ἐπάλληλος γένηται προφορὰ, τότε γίνεται ἡ συνίζησις εἰς μίαν συλλαβὴν. Διαφέρει δὲ ἡ συνίζησις τῆς συναλοιφῆς· ἡ μὲν γὰρ γραμμάτων ἐστὶ κλοπή, ἡ δὲ χρόνων, καὶ ἡ μὲν συναλοιφή ὡς λέγεται καὶ φαίνεται, ἡ δὲ συνίζησις οὐχ οὕτως· ἐντελῶς μὲν γὰρ λέγεται, κατὰ κρᾶσιν δὲ φαίνεται. Καὶ ἔστιν αὐτῆς ὁ ὅρος οὗτος· συνεκφώνησις ἐστίν ὁπότεν δύο <συλλαβαὶ> σύμφωνον μεταξὺ ἀλλήλων μὴ ἔχουσαι ἀντὶ μιᾶς παραλαμβάνονται. Τρόποι δὲ συνεκφωνήσεως οἱ ἀναγκαιότατοι τέσσαρες· ἢ δύο μακρῶν εἰς μίαν μακρὰν, ὡς ἐν τῷ <E 349> ἢ οὐχ ἄλις ὅτι γυναικάς ἀνάλκιδας ἠπεροπεύεις<sup>1764</sup>.

En revanche, dans le corpus du *TLG Online*, nous n'avons pas trouvé d'attestation de l'expression au singulier τρόπος συνεκφωνήσεως notée par GB, sauf au datif, dans le commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe (en κ 204)<sup>1765</sup> :

Ἰστέον δὲ ὅτι ἐν τῷ, ἠρίθμεον, ἀρχὸν δὲ καὶ ἐξῆς, τινὲς μὲν δακτυλικῶς τὴν ἀρχὴν ἐπόδισαν λαβόντες τὴν ρι συλλαβὴν βραχεῖαν διὰ τὸ ἐπιγμένον ἄφωνον θῆτα. οἶον, ἠρίθμον. τὸ δὲ ὄν μακρὸν ἐδέξαντο κατὰ πολλὰς αἰτίας. καὶ οὕτω δι' αὐτοῦ καὶ τῆς ἀρ συλλαβῆς ἀπετέλεσαν πόδα σπονδειῶν. καὶ οὕτω μὲν τινες. ἕτεροι δὲ τὸ η καὶ τὸ ρι

<sup>1762</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 2, 554, 30-32, pp. 86-87.

<sup>1763</sup> *Hephaestionis Enchiridion cum commentariis veteribus accedunt variae metricorum Graecorum reliquiae*, edidit Maximilian Consbruch, Stuttgartiae, Teubner, 1906, p. 8, 11-20.

<sup>1764</sup> *Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard*, Leipzig, B. G. Teubner, 1901, « Scholia Vaticana (cod. C) », p. 210, 8-10 ; ces scholies sont issues du *Vaticanus gr.* 14.

<sup>1765</sup> Consultation au 24 juin 2011.

καταλογισάμενοι εἰς σπονδεῖον τὰς ἐφεξῆς τρεῖς συλλαβὰς τρῶπῳ συνεκφωνήσεως ἤγουν συνιζήσεως σπονδειακῶς ἐξ ἀναπαιστού ἐρῶύθησαν<sup>1766</sup>.

De ces différentes remarques, nous concluons que la note de GB ne dérive pas du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe. Soit l'humaniste a utilisé une source contenant l'expression τρῶπος συνεκφωνήσεως au pluriel et il a reformulé les termes au nominatif singulier, ce qui est très possible étant donné sa pratique de la langue grecque, soit il a recouru à la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes.

**E 778\*** τρήρωσι] τρήρων nunc epithetum est nunc appellatio ut πτώξ. Theod. παρὰ τὸ τρῶ τὸ δειλιῶ et est communis generis ut πτώξ et πολίτης Urba.

GB note l'épithète de la colombe τρήρων, « craintive, timide », dont πτώξ est l'équivalent. La mention « Theod. » renvoie à Théodore Gaza. Comme l'a relevé F. Pontani, l'abréviation « Urba. » désigne Urbano Bolzani<sup>1767</sup>. L'annotation de GB est issue du second traité des *Grammaticae institutiones graecae*. Dans la partie *De verbalibus*, Urbano Bolzani précise en effet à propos de l'*epitheton* :

« Si uero nunc ut adiectiuum, nunc ut adpellatiuum accipitur, ut εὐεργέτης, et πολίτης, et similia, duum generum communia sunt. Tele autem est τρήρων columba Ἰλιάδος ψ.  
ὑψι δ' ὑπαὶ νεφέων ἴδετο τρήρονα πέλειαν.  
id est, timidam columbam. Sic et πτώξ lepus. Ἰλιάδος χ.  
ἀρπάξων ἢ ἄρν' ἀμαλήν, ἢ πτώκα λαγυόν.  
hoc est, timidum leporem »<sup>1768</sup>.

**Z 168** σήματα λυγρὰ] γράμματα.

Cette brève note sur la fameuse expression σήματα λυγρὰ évoque la question du rapport entre Homère et l'écriture. D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* concernant ce vers est la scholie T suivante :

(168.) {2ex.}2 σήματα λυγρὰ: γράμματα· „οἱ δὲ κληρον ἐσημήνα<ν>το“ (H 175), „ὅς μιν ἐπιγράψας“ (H 187)· ἀτοπον γὰρ τοὺς πᾶσαν τέχνην εὐρόντας οὐκ εἰδέναι γράμματα. τινὲς δὲ ὡς παρ' Αἰγυπτίοις ἱερὰ ζῳδία, δι' ὧν δηλοῦται τὰ πράγματα. T

Les scholies D en Z 168 fournissent une explication qui correspond à la note de GB : σήματα : σημεία (= B 353D), γράμματα. Z

Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe propose une longue discussion sur cette question de l'écriture, développement que GB a probablement connu<sup>1769</sup>.

<sup>1766</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), Tomus I, 1655, 30-34, p. 377.

<sup>1767</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 393.

<sup>1768</sup> Citation d'après l'édition bâloise de 1530 : *Urbani Grammaticae institutiones, Graecae, nunc denuo summa diligentia excussae, & à mendis hactenus minus obseruatas uindicatae*, Basileae, apud Valentinum Curionem, 1530, p. 96 ; les deux vers de l'*Illiade* sont respectivement Ψ 874 et X 310.

<sup>1769</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 2, 632, 40-42, pp. 271-276.

Il est enfin à relever que sur l'un des folios de garde de son *editio princeps*, en queue du premier volume (folio [I]<sup>r</sup>), GB a noté un extrait de Flavius Josèphe qui rapporte qu'Homère n'aurait pas laissé son œuvre par écrit (cf. *infra*) :

« Iosepus Contra <A>ptionem in pri.

ὅλως δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν οὐδὲν ὁμολογούμενον εὕρισκεται γράμμα τῆς Ὀμήρου ποιήσεως πρεσβύτερον. οὗτος δὲ καὶ τῶν Τρωϊκῶν ὕστερος φαίνεται γενόμενος. καὶ φασιν οὐδὲ τοῦτον ἐν γράμμασι τὴν ἑαυτοῦ ποιήσιν καταλιπεῖν. ἀλλὰ διαμνημονεύειν ἐκ τῶν ἀσμάτων, ὕστερον συντεθῆναι. καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς ἐν αὐτῇ σχεῖν τὰς διαφωνίας ».

**Z 220** ἀμφικύπελλον] poculum geminum ut ἀμφίστομον Theod.

En A 584, GB a apposé une note plus complète sur ce terme ἀμφικύπελλον et sur sa traduction par Théodore Gaza (cf. *supra*) :

« ἀμφικύπελλον τὸ ἐκ περιφερείας κύφον, κύφον κύφελον καὶ κύπελλον. Theod(orus) vero ἀμφικύπελλον geminum poculum interpretatur id est ἀμφίστομον anceps ἀμφοτέρωθεν κοῖλον »<sup>1770</sup>.

La présente annotation en Z 220 reprend plusieurs termes de cette note en A 584.

**Z 266-269** Le texte de l'*editio princeps* omet les quatre vers Z 266-269. Dans les prolégomènes de son *editio maior*, T. W. Allen signalait certains des défauts de l'édition *princeps*. Voici comment il mentionne cette omission : « Z 266-269 om. without graphical reason ; perhaps an error of the press [...] »<sup>1771</sup>. GB a ajouté en dessous du vers 265 le texte suivant des quatre vers manquants :

χερσὶ δ' ἀνίπτοισι Διὶ λείβειν αἶθοπα οἶνον  
ἄζομαι, οὐδέ πη ἔστι κελαινεφέϊ Κρονίωνι  
αἶματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον εὐχετάασθαι.  
ἀλλὰ σὺ μὲν πρὸς νηὸν Ἀθηναίης ἀγελείης.

**Z 364** ὥς κεν ἔντοσθεν] ἐμ'. Le texte de l'*editio princeps* omet ἐμ'. GB a corrigé le texte en ajoutant le mot dans la marge intérieure. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « ἐμ' A B Bm<sup>5</sup> T V<sup>10</sup> uv. : ἐμ' O<sup>8</sup> P<sup>2</sup> corr. P<sup>8</sup> V<sup>10</sup> corr. »<sup>1772</sup>.

**Z 376** εἰ δ' ἄγε μοι δμωαί] ἄγε δὴ. L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen n'indique pas une telle leçon en ce passage<sup>1773</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de M. L. West<sup>1774</sup>.

---

<sup>1770</sup> Référence à la traduction de Théodore Gaza de l'*Histoire des animaux* d'Aristote mentionnée par F. Pontani in « From Budé to Zenodotus », p. 393.

<sup>1771</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 1, p. 24.

<sup>1772</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 178.

<sup>1773</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 178.

<sup>1774</sup> *Il.* (ed. West), vol. 1, p. 197.

Z 487 ὑπὲρ αἴσαν] praeter fatum sic enim Gel. <ὕ>πὲρ μόνον ver<tit> Suid. vero ὑ<περ> αἴσαν ὑπὲρ <μοῖ>ραν interp<retatur>.

L'annotation, placée dans la marge intérieure, pose des problèmes de lisibilité en raison de la reliure. GB cite ici ses deux sources : Aulu-Gelle et la *Souda*. La partie de sa note qui se réfère à Aulu-Gelle est « praeter fatum sic enim Gel. <ὕ>πὲρ μόνον ver<tit> ». GB renvoie à l'expression « praeter fatum » employée par Aulu-Gelle au livre XIII des *Nuits Attiques*, alors qu'il commente les termes « natura » et « fatum » utilisés par Cicéron dans sa première *Philippique* :

« Marcus Cicero in primo Antonianarum ita scriptum reliquit (*Phil. I 5, 10*) : Hunc igitur ut sequerer, properavi, quem praesentes non sunt secuti ; non ut proficerem aliquid, neque enim sperabam id nec praestare poteram, sed ut, si quid mihi humanitus accidisset, multa autem inpendere videntur praeter naturam etiam praeter fatum, huius diei vocem testem reipublicae relinquerem meae perpetuae erga se voluntatis. Praeter naturam inquit praeterque fatum. An utrumque idem valere voluerit fatum atque naturam et duas res καθ' ἑνὸς ὑποκειμένου posuerit, an vero diviserit separaritque, ut alios casus natura ferre videatur, alios fatum, considerandum equidem puto atque id maxime requirendum, qua ratione dixerit accidere multa humanitus posse praeter fatum, quando sic ratio et ordo et insuperabilis quaedam necessitas fati constituitur, ut omnia intra fatum claudenda sint, nisi illud sane Homeri secutus est (*Il. XX 336*) :

μη̄ καὶ ὑπὲρ μοῖραν δόμον Ἄιδος εἰσαφίκηαι »<sup>1775</sup>.

Dans l'édition vénitienne de 1493, une manchette imprimée en face du passage correspondant met en valeur la traduction de l'expression homérique : « Praeter naturam | Praeter fatum »<sup>1776</sup> ; GB a donc peut-être été guidé par une manchette de ce type dans l'édition qu'il a utilisée. Il est enfin à remarquer que le texte de la note de GB ne cite pas ὑπὲρ μοῖραν mais ὑπὲρ μόνον : « <ὕ>πὲρ μόνον ver<tit> ».

---

<sup>1775</sup> A. Gellii *Noctium atticarum libri XX. Vol. II, Libri XI-XX* recensuit Carolus Hosius, 1903, XIII, I, 1-2, pp. 54-55. ; traduction de R. Marache : « Cicéron a laissé dans la première *Philippique* un passage rédigé ainsi : "Je me suis donc hâté de suivre l'exemple de cet homme que les personnes présentes n'ont pas suivi ; non pour obtenir un résultat, je ne l'espérais pas et je ne pouvais pas l'assurer, mais pour que, s'il m'arrivait ce qui arrive aux humains — or il se présente bien des menaces même en dehors de la nature et du destin — je laisse à la république l'appel de ce jour en témoignage de mon constant dévouement à son égard." "En dehors de la nature et du destin", dit-il, Est-ce qu'il a voulu que les deux mots, *fatum* (destin) et *natura* (nature), aient la même valeur et a-t-il donné les deux notions pour désigner une seule chose ou au contraire a-t-il opéré une distinction et une séparation de telle sorte que la nature paraisse apporter certains accidents, le destin d'autres ? je pense pour ma part qu'il faut examiner et rechercher avant tout de quelle manière selon lui peuvent arriver aux humains bien des accidents en dehors du destin alors que la structure rationnelle, l'ordre et une certaine nécessité insurmontable du destin sont établis de sorte que tout est à comprendre dans le destin ; à moins qu'il ait suivi ce vers d'Homère : "Pour que tu n'arrives à la maison d'Hadès sans attendre le destin ?" », *Les nuits attiques. Tome III, Livres XI-XV*, texte établi et traduit par René Marache, Paris, les Belles lettres, 1989, Livre XIII, I, 1-2, pp. 64-65.

<sup>1776</sup> Auli Gellii *Noctium Atticarum commentarii*, 1493 ; *Liber nonus, Cap. X, f. I iv*.

GB renvoie ensuite à l'interprétation de ὑπερ αἴσαν donnée par la *Souda* : « Suid. vero ὑ<περ> αἴσαν ὑπέρ <μοῖ>ραν interp<retatur> ». L'humaniste se réfère probablement à l'article Αἴσα :

315 Αἴσα: ἡ μοῖρα. ἐν Ἐπιγράμμασιν· οὐ φθονέω· τὴν σὴν ἤθελον αἴσαν ἔχειν. καὶ Αἴσα, ἡ μανία. τὸν αἴσ' ἄπλαστος ἴσχει. τουτέστιν ἡ μανία<sup>1777</sup>.

**H 26** ἑτεραλκέα] ἑτεραλκῆς νίκη ἐστίν, ὅτε τὸ ἀντίπαλον τραπέν εἰς φυγὴν, εἶτα συστραφέν, αὐθις συμπλακῆ καὶ νικᾷ. ἑτεραλκέως ἀγωνίζεσθαι pro ancipiti Marte pugnare Herod. dixit.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui concernent ce vers sont les suivantes :

(26-7.) {2ex.(?) | ex.}2 ἢ ἵνα <δὴ> Δαναοῖσι <μάχης ἑτεραλκέα νίκην /> δῶς: οὐ γὰρ λεκτέον ἵνα τδῶσεις† ἐπὶ πρώτου ἀορίστου καὶ μέλλοντος. | ἑτεραλκέα δὲ ἐπίθετον τῆς νίκης· καὶ γὰρ ἑτεραλκῆς λέγεται νίκη, ὅταν οἱ νικηθέντες πρώην πάλιν νικήσωσιν. **T**  
(26a1.) {2ex.}2 <ἑτεραλκέα:> ἐπίθετον τοῦτο τῆς νίκης. γίνεται δὲ ὅταν οἱ πρότερον νικήσαντες ἐξ ἑτεροδυναμίας τινὸς παρεισβαλοῦσης ἠττηθῶσιν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**  
(26a2.) {2D | ex.}2 ἑτεραλκέα: οὕτως ἡ νίκη—παρέχουσαν. | ἢ ὅταν οἱ πρώην νικηθέντες νικήσωσιν. **A**

Les scholies D fournissent cette explication :

ἑτεραλκέα: ἑτεραλκῆ. **QX** | οὕτως ἡ νίκη λέγεται, ὅταν οἱ νικῶντες νικῶνται, ἢ ἀνάπαλιν. ἐν ἄλλω· τὴν τοῖς ἑτέροις ἀλκὴν καὶ δύναμιν παρέχουσαν. **YQXAR**

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute ainsi de l'expression ἑτεραλκέα νίκην :

Ὅτι τὸν μὲν πόλεμον ὁμοῖον πολλαχοῦ φησὶν ὁ ποιητής, οὐ μόνον διὰ τὸ χαλεπὸν, ὡς προγέγραπται, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν ὁμοιότητα καὶ ἰσοπραξίαν τῶν ἔτι μαχομένων καὶ τὴν τοῦ τέλους ἀδηλίαν, καὶ ἀπὸ τοῦ ὁμοῦ ἵεναι τοὺς πολεμοῦντας, ὡς καὶ ὁμοῖον κακὸν τὸ ὁμοῦ ἢ ὁμοίως πᾶσιν ἰόν. Τὴν δὲ γε νίκην ἑτεραλκέα καλεῖ ὡς ἑτεροκλινῆ καὶ τῷ ἑτέρῳ μέρει τὴν ἀλκὴν αἰεὶ προσνέμουσαν. Φησὶ γὰρ «μάχης ἑτεραλκέα νίκην». Καὶ οὐκ ἔστι γενέσθαι νίκην ἀντιπάλων, ὃ ἐστὶν ἰσοπαλῶν ὄντων τῶν μαχομένων, εἰ μὴ θάτερον μέρος ἀλκιμώτερον γένηται. διὸ καὶ ἡ νίκη παρὰ τὸ ἐνὶ εἴκειν γίνεται, ὃ δὴ ἑτεραλκείας ἐστίν<sup>1778</sup>.

L'annotation ne dérive donc ni des *scholia maiora*, ni les scholies D, ni du commentaire d'Eustathe. L'*Etymologicum magnum* cite l'expression ἑτεραλκέα νίκην dans son article Νίκη mais il apparaît que cette source ne saurait non plus avoir inspiré GB<sup>1779</sup>. Dans son exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X 63), l'humaniste n'a apposé

<sup>1777</sup> *Suidae lexicon* edidit Ada Adler. *Pars II, Δ-Θ*, Stutgardiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1931, p. 179.

<sup>1778</sup> *Eust. II.* (ed. van der Valk), vol. 2, 662, 32-41, p. 389.

<sup>1779</sup> *EM* (ed. Gaisford), 606, 2.

aucune note relative à cet article. Notre recherche dans le *TLG Online* ne nous a pas permis d'identifier une autre source<sup>1780</sup>. Il nous semble probable, dans ces conditions, que cette partie de la note dérive de la source inconnue mise en évidence dans d'autres annotations.

Dans la dernière phrase de la note, GB mentionne le nom d'Hérodote. On retrouve en effet l'expression *έτεραλκέως άγωνιζομένους*, qui se rapproche de *έτεραλκέως άγωνίζεσθαι* noté par l'humaniste, au livre VIII de l'*Histoire* d'Hérodote :

πρῶτος δὲ Ἑλλήνων νῆα τῶν πολεμίων εἶλε ἀνήρ Αθηναῖος, Λυκομήδης Αἰσχροαίου, καὶ τὸ ἀριστήριον ἔλαβε οὗτος. τοὺς δ' ἐν τῇ ναυμαχίῃ ταύτῃ ἑτεραλκέως άγωνιζομένους νύξ ἐπελθοῦσα διέλυσε<sup>1781</sup>.

L'étude de l'*editio princeps* d'Hérodote qui a appartenu à GB ne permet pas de confirmer que la note provient directement du texte de l'historien : les folios contenant le livre VIII (Οὐρανία) ne présentent aucune annotation<sup>1782</sup>. Il est donc possible que l'ensemble de la note dérive de la source inconnue.

**H 220** ὁ οἱ Τυχίος κάμε τεύχων] tradit Herod. caecum iam Homerum et mendicantem a Tychio coriario hospitio susceptum, et diu curatum. ideo beneficii memor videtur nomen artificis in opere immortalis inservisse.

GB se réfère à la *Vie d'Homère* du Pseudo-Hérodote ; le passage qui évoque la figure de Tychios et qui cite les vers H 229-221 est le suivant, selon le texte de l'*editio princeps* (Allen κς' [26] 366-371) :

ἀπέδωκε δὲ χάριν καὶ Τυχίῳ τῷ σκυτεῖ, ὃς ἐδέξατο αὐτὸν ἐν τῷ Νέῳ τείχει προσελθόντα πρὸς τὸ σκυτεῖον, ἐν τοῖς ἔπεσι καταζεύξας ἐν τῇ Ἰλιάδι τοῖσδε. Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρον σάκος ἠῦτε πύργον χάλκεον ἑπταβόειον. ὁ οἱ Τυχίος κάμε τεύχων σκυτοτόμων ὄχ' ἄριστος Ὕλη ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων.

En face des vers cités par le Pseudo-Hérodote, GB a porté la manchette Τυχίος.

**H 353\*** ἵνα μή] pro ἐὰν μή, nec alibi ita locutus est Homerus· ideo hic versus obelisco notatus est.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant le vers H 353 sont les suivantes :

<sup>1780</sup> Consultation au 18 juillet 2011.

<sup>1781</sup> *Herodoti Historiae. 2, Libros V-IX continens, indicibus criticis adjectis edidit Haiim B. Rosén*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1997, VIII, 11, 2-3 (100-103), p. 309 ; traduction de Ph.-E. Legrand : « Le premier des Grecs qui s'empara d'un vaisseau ennemi fut un Athénien, Lycomédès fils d'Aischraios, et il remporta le prix de la valeur. La nuit sépara les adversaires, engagés dans un combat naval qui demeura indécis », in *Histoires. Livre VIII, Uranie*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, les Belles lettres, 1953, p. 15.

<sup>1782</sup> Ἡροδότου λόγοι ἐννέα οἵπερ ἐπικαλοῦνται μοῦσαι, 1502 (BnF Arsenal Fol. H 721).



(353a.) {2Ariston.}2 ἔλπομαι ἐκτελέεσθαι, <ἵνα μὴ ῥέξομεν ᾧδε>: ἀθετεῖται, ὅτι ἀγνοήσας τις ὅτι ὑπακοῦσαι δεῖ τῷ „οὐ νύ τι κέρδιον ἡμῖν“ (H 352) τὸ ἔσται, ὡς ἐλλείποντος τοῦ λόγου προσανεπλήρωσεν· καὶ ὅτι τὸ ἵνα οὐχ Ὀμηρικῶς παρείληπται ἀντὶ τοῦ ἐάν. **A**

(353b.) {2ex.}2 <ἔλπομαι ἐκτελέεσθαι> μετριώτερον, ὡς τὸ „οἶομαι ἄνδρα χολωσέμεν“ (A 78). **T<sup>ii</sup>**

(353c.) {2Did.}2 <ἐκτελέεσθαι, ἵνα μὴ> Ἀριστάρχος „ἐκτελέεσθαι, τίνατ ἂν μὴ“. **A<sup>im</sup>**

(353d.) {2Did. I}2 ἵνα {μὴ ῥέξωμεν ᾧδε}: „ἴν' ἄν“ αἰ Ἀριστάρχου σὺν τῷ {2Ariston.(?)}2 ν, | καίτοι ὠβελισμένου τοῦ στίχου. **T**

(353e.) {2D(-) I}2 <ἵνα> τὸ ἵνα ἀντὶ τοῦ ἐάν παρὰ Ἡρωδιανῶ. | παρὰ δὲ {2Ariston.(?)}2 τοῖς ἄλλοις ὠβελίσται. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Le début de la note latine de GB, « pro ἐάν μὴ, nec alibi ita locutus est Homerus », correspond bien à une partie de la scholie A (353a.) : καὶ ὅτι τὸ ἵνα οὐχ Ὀμηρικῶς παρείληπται ἀντὶ τοῦ ἐάν. Toutefois, la scholie A ne mentionne pas l'existence d'un obel, comme GB en fait état. Reste qu'elle indique que le vers est athétisé, ce qui sous-entend la présence d'un obel. Il paraît curieux que dans ce cas l'humaniste n'ait pas plutôt signalé une athétèse, comme il le fait par ailleurs. L'obel est mentionné par les scholies b et T : la source de GB correspond à une combinaison de scholies A et de scholies b ou T ; il s'agit probablement de la source inconnue.

☉ 19 σειρὴν χρυσεῖην ἐξ οὐρανόθεν κρεμάσαντες] σειρὰ χρυσεῖα. vide Macrobius in Somnium Scip. lib. pri. 18.

Dans cette note sur le mythe de la « chaîne d'or », GB renvoie au livre I du *Commentaire au Songe de Scipion* de Macrobe ; le passage concerné est le suivant :

« secundum haec ergo cum ex summo deo mens, ex mente anima fit, anima vero et condit et vita compleat omnia quae sequuntur, cunctaque hic unus fulgor illuminet et in universis appareat, ut in multis speculis per ordinem positus vultus unus, cumque omnia continuis successionibus se sequantur degenerantia per ordinem ad imum meandi : inveniatur pressius intuenti a summo deo usque ad ultimam rerum faecem una mutuis se vinculis religans et nusquam interrupta conexio. et haec est Homeri catena aurea, quam pendere de caelo in terras deum iussisse commemorat »<sup>1783</sup> .

---

<sup>1783</sup> *Ambrosii Theodosii Macrobiani Commentarii in Somnium Scipionis* edidit Jacobus Willis, 1, 14, 15, p. 58 ; traduction de Mireille Armisen-Marchetti : « En conséquence donc, étant donné que l'Intelligence procède du dieu suprême et l'Âme de l'Intelligence, que l'Âme organise et emplit de vie l'ensemble des êtres qui viennent après elle, que cet éclair unique les illumine tous et se reflète dans cet ensemble comme un unique visage se reflète dans une longue succession de miroirs, étant donné aussi que tous les êtres se succèdent en séquences continues, dégénéralent progressivement en se rapprochant du bas, on découvrira, à y regarder de plus près, du dieu suprême jusqu'à la lie ultime, un enchaînement unique et ininterrompu de liens réciproques ; c'est la chaîne d'or d'Homère, que le dieu a fait pendre, raconte le poète, du ciel à la terre », *Commentaire au Songe de Scipion. Tome I, Livre I*, texte établi, traduit et commenté par Mireille Armisen-Marchetti, Paris, les Belles lettres, 2001, I, 15, p. 80.

Il est à noter que dans la préface de son *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, GB ce réfère à ce passage du chant Θ sur la chaîne d'or<sup>1784</sup>.

Θ 185\* Ξάνθε τε καὶ σὺ Πόδαργε καὶ Αἴθων Λάμπε τε διε] Aristoph. merito ἀθετεῖ hunc versum. nullum enim Homerus quadrigis usum posuit. praecipue cum ἀποτίνετον et ἐφομαρτεῖτον dualis numeri non congruant quatuor equis.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce passage sont les suivantes :

(185a.) {2Ariston. | Nic.}2 Ξάνθε τε καὶ σὺ Πόδαργε καὶ Αἴθων Λάμπε τε διε: <ἀθετεῖται,> ὅτι οὐδαμοῦ Ὅμηρος τεθρίππου χρῆσιν παρεισάγει. μάχεται δὲ καὶ τὰ ἐπαγόμενα δυϊκά, καὶ ἡ προσφώνησις εὐήθης. βραχὺ δὲ διασταλτέον καθ' ἕκαστον ὄνομα. κὰν συνάπτηται δέ, τὸ ψυχρὸν ἐκεῖνο οὐ δύναται νοεῖσθαι ὅτι δύο μὲν ἐστὶν ἐπίθετα, δύο δὲ κύρια· ἐπεὶ οἱ σύνδεσμοι παρακείμενοι χωρίζουσιν αὐτὰ ἀπ' ἀλλήλων, τὰ δὲ κύρια πρὸς τὰ ἐπίθετα οὐδέποτε συνδεῖται. **A**

(185b.) {2ex.}2 Ξάνθε τε καὶ σὺ Πόδαργε <καὶ Αἴθων Λάμπε τε διε>: ἀθετεῖται ὁ στίχος πρῶτόν γε διὰ τὸ σύ, εἶτα διὰ τὰ ὀνόματα· Λάμπος γὰρ τῆς Ἡοῦς ἐστὶν ἵππος (cf. ψ 246), Ξάνθος δὲ Ἀχιλλέως (cf. T 400), Πόδαργος Μενελάου (cf. Ψ 295), Αἴθη Ἀγαμέμνονος (cf. ib.), ἦν Αἴθωνα νῦν εἶπε μεταθεὶς τὸ γένος. οὐδαμοῦ τε τεθρίππῳ κέχρηται ἥρωες, εἰ μὴ ἐν Ὀδυσσεΐα ἐπὶ παραβολῆς· „ἡ δ', ὡς τ' ἐν πεδίῳ τετραῶροισι ἄρσενες ἵπποι“ (ν 81)· τὸ γὰρ „τέσσαρας ἀθλοφόρους ἵππους“ (Λ 699) ὑπόπτευται ὡς νόθον, ἢ δύο ἄρματα δηλοῦν βούλεται· „τὸ<ν> δ' ἐλατῆρ' ἀφίει ἀκαχημένον“ (Λ 702), τὸν ἑκατέρως συνωρίδος. — εἶποι δ' ἂν τις πρὸς τοῦτο ὅτι εἰκός, τῶν ἄλλων τεθρίπποις μὴ χρωμένων, τὸν Ἐκτορα θρασηῖσαι τέσσαρας ἵππους ὑποζεύξαι πρὸς κατάπληξιν τῶν πολεμίων **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** διὰ τὸ ἀπόγονον αὐτὸν εἶναι Τρωός, ᾧ Ζεὺς ὑπὲρ Γανυμήδους ἔδωκεν ἵππους, ὅθεν φιλότιμός ἐστι περὶ ἵππικῆν· οἶδε γὰρ ἵππος ἀγαθὸς πρὸς ἵππικῆν ἐγείρειν ὡς καὶ πρὸς πόλεμον διάφορα ὄπλα καὶ θηρευτικὴ κύων ἐπὶ κυνηγέσιον ἐξοιστρᾶν τὸν κτώμενον. διὰ τοῦτο τὸν Ἐκτορα „θρασὺν ἠνίοχόν“ φησὶν Ὅμηρος (sc. Θ 89), καὶ οὐ μόνον τοῦτον θρασύν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἠνιοχοῦντα αὐτῷ „Ἴφιτίδην Ἀρχεπτόλεμον θρασύν“ (Θ 128, cf. 312)· οὐ τοῦ τυχόντος γὰρ ἦν τέτρωρον ἠνιοχεῖν. — ἀλλ' εἰ τέτρωρον ἦν, φασί, πῶς δυϊκὸν ἐπήγαγε „τὴν κομιδὴν ἀποτίνετον“ (Θ 186) καὶ „ἀλλ' ἐφομαρτεῖτον καὶ σπεύδετον“ (Θ 191); ῥητέον δὲ καὶ πρὸς τοῦτο ὅτι πρὸς τὰ συστήματα (δύο γὰρ ζύγιοι καὶ δύο παρήγοροι ἦσαν), ὡς τὸ „τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἤπτετο“ (Θ 67)· πρὸς ἑκατέραν γὰρ στρατιάν, καὶ τὸ „ὡς ἀψῖσι λίνου ἀλόντε“ (E 487), τὸν Ἐκτορα καὶ τοὺς Τρῶας· φησὶ γὰρ „τὴν δ' ἔστηκας, ἀτὰρ οὐδ' ἄλλοισι κελεύεις </ — /> μὴ πῶς ὡς ἀψῖσι λίνου ἀλόντε“ (E 485. 487). **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** καὶ τὸ „αἶ κ' ἀποκηδήσαντε φερώμεθα χεῖρον ἄεθλον“ (Ψ 413) τὸ δυϊκὸν ἔχει πρὸς τὸν ἠνίοχον καὶ τοὺς ἵππους. **T** τρισὶ δὲ ἵπποις ἐχρῶντο οἱ ἥρωες, ἵνα τρωθέντος ἑνὸς τῶν ζυγίων εἰς τὴν τούτου χώραν ὁ παρήγορος ἄγῃται. οἱ δὲ Ὀμηρικοὶ θεοὶ συνωρίσι χρῶνται, ἐπεὶ τιτρωσκόμενοι οὐχ ὀρῶνται. ὁ δὲ Ἐκτωρ ἐτόλμησε προσθεῖναι τὸν τέταρτον ἅμα μὲν διὰ τὰ προειρημένα, ἅμα δὲ καὶ τοῖν δυοῖν ἵπποιν τρῶσιν ὑφορώμενος. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(185c.) {2ex. (Nic.)}2 Ξάνθε τε <καὶ σὺ Πόδαργε καὶ Αἴθων Λάμπε τε διε>: καθ' ἑκάστην κλητικὴν βραχεῖα διαστολή. οὐκ ἔωσι δὲ οἱ σύνδεσμοι, ὡς τινες, εἶναι δύο ἐπίθετα καὶ δύο κύρια. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

<sup>1784</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, préface, p. 3.

Le contenu du début de la scholie A (185a.) correspond tout à fait à l'annotation de GB : la scholie indique que le vers est athétisé parce que nulle part ailleurs Homère ne montre l'usage d'un quadriges (<ἀθετεῖται,> ὅτι οὐδαμοῦ Ὅμηρος τεθρίππου χρῆσιν παρεισάγει) ; et parce que le recours au nombre duel est en contradiction avec l'utilisation de quatre chevaux (μάχεται δὲ καὶ τὰ ἐπαγόμενα δυϊκά). Toutefois, la scholie A ne mentionne pas Aristophane comme auteur de l'athétèse. Les scholies bT qui font aussi état de la condamnation ne citent pas non plus le nom d'Aristophane. L'apparat critique de l'édition de H. Erbse ne signale aucune autre source mentionnant le nom d'Aristophane pour cette athétèse<sup>1785</sup>. Enfin, l'examen du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe confirme que l'humaniste n'y a pas puisé sa source. L'appréciation sur le bien fondé de l'athétèse (« Aristoph. merito ἀθετεῖ ») est à relever : elle peut correspondre à un jugement transmis par la source grecque comme cela arrive parfois (avec l'utilisation, par exemple, de καλῶς), mais elle peut aussi avoir pour origine le jugement personnel de GB. De ces différents éléments, nous concluons que GB a probablement recouru à la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes, source proche, en l'espèce, des scholies A.

Θ 213\* ἔεργε] dirimebat. ὅσ<ον ἦ> τάφρος ἀπέχε<ε> <του> τείχους καὶ τῶν <νη>ῶν, λείποντος <του> καὶ συνδέσμου<sup>1786</sup>.

Les scholies bT traitent de ce vers mais aucune d'entre elles ne correspond à la note de GB comme cette scholie A :

(213e.) {2Nic.}2 τῶν δ' ὅσον ἐκ νηῶν <ἀπὸ πύργου τάφρος ἔεργε>: βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ νηῶν· σαφεστέραν γὰρ ποιεῖ τὴν διάνοιαν τοιαύτην οὕσαν· ὅσον ἢ τάφρος ἀπέχει τοῦ τείχους καὶ τῶν νηῶν, τοῦτο πλήρες ἦν πεζῶν τε καὶ ἵππων (cf. Θ 214), λείποντος τοῦ καὶ συνδέσμου· τὸ γὰρ ἔεργεν ἐστὶ περιώριζεν· ἐντὸς, τῶν τε νηῶν καὶ τοῦ τείχους μεταξύ, κενὸν ἦν εἰς δίοδον, τὸ μὲν πλάτος πλεθριαῖον ὑπάρχον, τὸ δὲ μῆκος δι' ὅλου τοῦ ναυστάθμου. πάλιν δὲ οὕτως τοῦ τείχους ἐκτὸς ἦν διάστημα βραχὺ, μεθ' ὃ ἢ τάφρος ὄρουτο. τοσοῦτον μέντοι εἰκάζει τὸ διάστημα ἐκεῖνο ὡς ἐντὸς βέλους εἶναι τὴν τάφρον καὶ ἐφικνεῖσθαι τὰ βαλλόμενα τοῦ τείχους ἀπὸ τῶν ἐπιόντων. ἀμφοτέρωθεν οὖν τὰ διαστήματα ἐκατέρωθεν τοῦ τείχους, τὸ μὲν πρὸς τὴν τάφρον, τὸ δὲ πρὸς τὰς ναῦς, ἐπεπλήρωτο. οὕτως Νικάνωρ (p. 194 Friedl.). A

Les scholies D fournissent un commentaire avoisinant :

τῶν δ' ὅσον ἐκ νηῶν ἀπο πύργου τάφρος ἔεργε : ὅσον ἀπὸ τῶν νηῶν ἦν διάστημα ἐπὶ τὸ τείχος, καὶ ἀπὸ τοῦ τείχους ἐπὶ τὴν τάφρον, ἐπληροῦτο ἐκ τοῦ ὄχλου. **ZYQXR** ~ ex τῶν δ' ὅσον ἐκ νηῶν : ὅσον ἢ τάφρος {ἄλλως} ἀπέχει τοῦ τείχους καὶ τῶν νηῶν, τοῦτο πλήρες ἦν πεζῶν καὶ ἵππων. ἀμφοτέρωθεν οὖν τὰ διαστήματα ἐκατέρωθεν τοῦ τείχους, τὸ μὲν πρὸς τὴν τάφρον, τὸ δὲ πρὸς τὰς ναῦς, ἐπεπλήρωτο. **QXR** ~ T

<sup>1785</sup> Schol. Il. (ed. Erbse), vol. 2, pp. 334-336.

<sup>1786</sup> Texte édité par F. Pontani : « ὅσον ἢ τάφρος ἀπέχε τοῦ τείχους καὶ τῶν νηῶν, λείποντος τοῦ "καὶ" συνδέσμου », in « From Budé to Zenodotus », p. 415.

La note de GB apparaît cependant plus proche de la scholie A (213e.) ; elle reprend exactement le passage suivant, excepté l'élément τοῦτο πλήρες ἦν πεζῶν τε καὶ ἵππων : ὅσον ἢ τάφρος ἀπέχει τοῦ τείχους καὶ τῶν νηῶν, τοῦτο πλήρες ἦν πεζῶν τε καὶ ἵππων, λείποντος τοῦ καὶ συνδέσμου. Elle contient de plus la précision λείποντος τοῦ καὶ συνδέσμου, absente des scholies D. Il nous semble donc probable que GB se soit servi ici de la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A.

Θ 250\* πανομφαίω] πάσης φήμης καὶ κληδόνος ἀκούοντι καὶ ὑπὸ πάσης φήμης καὶ γλώττης τετιμημένω· ὁμφὴ γὰρ ἢ θεία κληδών, καὶ ἢ φωνή. Ovidius a loco dixisse videtur Ara Panomphaeo vetus est sacrata Tonanti. capi etiam potest pro Iove cuius vox et strepitus per omnia auditur inquit glossularius. ut intelligamus id est tonantem Iovem.

Dans cette note lexicographique, GB mentionne le « glossularius », ce qui laisse supposer qu'il a eu recours à des scholies. Le début de la note, πάσης φήμης καὶ κληδόνος ἀκούοντι, correspond aux scholies D qui commentent le vers Θ 250 :

πανομφαίω : πάσης φήμης καὶ κληδόνος ἀκούοντι. ὁμφὴ γὰρ ἢ θεία κληδών. **ZYQX**

D'après l'édition de H. Erbse, seules les scholies bT suivantes se rapprochent de l'annotation :

(247-50.) {2ex.}2 αἰετὸν ἦκε<—ῥέζεσκον Ἀχαιοί>: οἱ μὲν φασὶ τικτομένου τοῦ Διὸς τεχθῆναι καὶ τὸν αἰετὸν, οἱ δὲ καὶ ἐν τῇ γιγαντομαχίᾳ αἴσιον τῷ Διὶ γενέσθαι· διὸ ἱερός αὐτοῦ ἔστιν. εἴρηται δὲ αἰετὸς παρὰ τὸ αἰεὶ ἔτεόν αὐτὸν εἶναι, ὃ ἔστιν ἀληθῆ. τελειότατον δὲ πετεεινῶν (247) ἦτοι τὸν τελεστικώτατον, ἐπεὶ Διὸς ἔστιν, ἢ τὸν μείζονα. **b(BCE<sup>3</sup>)T** ὁ δὲ νεβρός (cf. 248 et 249) τοὺς κατεπτηχότας δηλοῖ Ἑλληνας καὶ ὁ κοινὸς βωμὸς τὴν κοινήν ἄπασιν ἀπὸ τοῦ Διὸς σωτηρίαν (cf. 249): **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἄδειαν γὰρ τοῖς καταφεύγουσιν ὁ βωμὸς πορίζεται. ὅτι δὲ κοινὸς καὶ τῷ πανομφαίω (250) δηλοῖ, οἷον ἀπὸ πάσης φωνῆς καὶ γλώττης τετιμημένω· **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὁμφὴ γὰρ ἢ φωνή. **T**

Il apparaît donc que la partie suivante de la note, καὶ ὑπὸ πάσης φήμης καὶ γλώττης τετιμημένω, reprend la fin du commentaire des scholies bT (247-50.). La phrase ὁμφὴ γὰρ ἢ θεία κληδών, καὶ ἢ φωνή correspond à nouveau au commentaire des scholies D.

GB poursuit sa note en indiquant qu'Ovide semble s'être inspiré de ce vers d'Homère (« Ovidius a loco dixisse videtur ») dans le vers « ara Panomphaeo vetus est sacrata Tonanti ». La citation est extraite du livre XI des *Métamorphoses* et appartient au passage où le poète évoque Laomédon et Hésione (vers 198). Ovide précise que c'est depuis un autel consacré à « Jupiter Panomphée » qu'Apollon regarde Laomédon s'apprêtant à bâtir les murs de Troie :

« Ultus abit Tmolio liquidumque per aëra vectus  
angustum citra pontum Nepheleidos Helles  
Laomedonteis Latiois adstitit arvis ;  
dextera Sigei, Rhoetei laeva profundi

ara Panomphaeo vetus est sacrata Tonanti »<sup>1787</sup>.

La fin de l'annotation ne reprend pas exactement le contenu du commentaire grec d'abord noté par GB mais semble plutôt se rapporter à la citation d'Ovide. L'explication « id est tonantem Iovem » paraît expliquer le mot « Tonanti » du vers 198 des *Métamorphoses* car Homère, pour sa part, cite explicitement Zeus. Le passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe ne permet pas non plus d'expliquer cette partie de la note<sup>1788</sup>. Toutefois, comme l'humaniste mentionne à cet endroit l'avis du « glossularius », la fin de l'annotation ne semble pas d'origine uniquement personnelle. Dans ces conditions, nous estimons probable que GB se soit ici servi de la source inconnue.

Θ 455 πληγέντε] masculinum p<ro> foeminino.

Cette annotation est à mettre en parallèle avec plusieurs notes de GB au Περὶ Ὀμήρου Β' du Pseudo-Plutarque. Dans le passage concerné, le Pseudo-Plutarque indique que, selon l'usage attique, des articles et des adjectifs masculins sont employés avec des noms féminins :

καὶ τοῖς θηλυκοῖς ἀρσενικὰ ἄρθρα, ἢ μετοχὰς, ἢ ἐπίθετα συντάσσειν, ὡς τῷ χειρὶ, τῷ γυναικί. καὶ παρὰ Πλάτωνι διάγοντε καὶ φέροντε. καὶ ἡ σοφὸς γυνή, καὶ ἡ δίκαιος. οὕτως οὖν καὶ Ὀμηρὸς ἐπὶ Ἥρας καὶ Ἀθηνᾶς ἔφη. οὐκ ἂν ἐφ' ἡμετέρων ὀχέων πληγέντε κεραυνῶ. καὶ ἦτοι Ἀθηναίη ἀκέων ἦν. καὶ κλυτὸς Ἴπποδάμεια.

GB relève plusieurs des exemples donnés dont le cas de πληγέντε en Θ 455 (voir *supra* annotation Kindstrand B155). Il est sinon à observer que parmi les *scholia maiora*, seule une scholie A en Θ 455 fournit un commentaire correspondant à l'annotation :

(455a.) {2Ariston.}2 {οὐκ ἂν ἐφ' ὑμετέρων ὀχέων} πληγέντε: ὅτι ἀρσενικῶς τὸ θυϊκὸν ἐσχημάτισται, πληγέντε Α ἀντὶ τοῦ πληγεῖσαι. ΑΑ<sup>int</sup> καὶ Ἡσίοδος „προλιπόντ' ἀνθρώπων“ (opp. 199) ἐπὶ Αἰδοῦς καὶ Νεμέσεως, ἀντὶ τοῦ προλιποῦσαι. Α

La scholie D en Θ 455 indique aussi qu'il faut entendre πληγέντε par πληγεῖσαι mais elle n'explique pas le phénomène comme la scholie A : Πληγέντε. Ἀντὶ τοῦ, πληγεῖσαι.

Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe présente des remarques qui permettent aussi d'expliquer la note de GB :

Ὅτι τὸ «πληγέντε κεραυνῶ», ῥηθὲν ἐπὶ Ἥρας καὶ Ἀθηνᾶς, ὡς καὶ προδεδήλωται, Ἀττικῶς δίκην ἀρσενικοῦ ἢ οὐδετέρου ἐσχημάτισται. Καὶ Ἡσίοδος δὲ οὕτω φησί

---

<sup>1787</sup> P. Ovidii Nasonis *Metamorphoses* edidit William S. Anderson, Stuttgart, B. G. Teubner, 1991, XI, 194-198, p. 259 ; traduction de Georges Lafaye : « Ainsi vengé, le fils de Latone quitte le Tmolus ; il vole à travers les airs limpides et s'arrête en deçà du détroit d'Hellé, fille de Néphélé, dans les campagnes de Laomédon. A droite de Sigée, à gauche de Rhoetée, au bord des flots, il est un autel antique, consacré à Jupiter Panomphée, dieu du tonnerre », *Les Métamorphoses. Tome III (XI-XV)*, texte établi et traduit par Georges Lafaye, septième tirage revu et corrigé par H. Le Bonniec, Paris, les Belles lettres, 1991, XI, 194-1198, p. 8.

<sup>1788</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 2, 711, 52-57, p. 575.

«προλιπόντε ἀνθρώπους αἰδῶς καὶ νέμεσις», καὶ Εὐριπίδης «ταῦτὰ ἔχοντε γράμματα», ἤγουν ἔχουσαι, αἱ δύο αἰδοί. καὶ ἡ τοῦ Σοφοκλέους δὲ Ἥλέκτρα ἐφ' ἑαυτῇ καὶ τῇ ἀδελφῇ λέγει «ἴδεσθε τῷδε τῷ κασιγνήτῳ», ἤγουν ταύτας τὰς ἀυταδέλφας, «τούτῳ χρῆ τιμᾶν, ὧ ψυχῆς ἀφειδήσαντε», ὅ ἐστι ταύτας, αἱ ψυχῆς ἀφειδήσασαι. Καὶ οὐ ταῦτα μόνον καινοτομοῦσιν Ἀττικοί, ἀλλὰ καὶ εὐθείας ἐνικὰς ἀρρενικὰς τῇ προφορᾷ ἐκθηλύνοντες ἡ κλυτός καὶ ἡ γενναῖός φασι, καὶ ἡ ἀδελφὸς δέ, ἥς δυϊκὸν παρὰ Σοφοκλεῖ τῷ ἀδελφῷ. καὶ ἄρρενα δὲ ἄρθρα τοῖς θήλεσι προσαρμόζουσι τῷ γυναῖκε λέγοντες καὶ τῷ χεῖρε καὶ τῷ θεῷ, τουτέστι τὰς θεάς, τὴν Δήμητραν καὶ τὴν Κόρην<sup>1789</sup>.

Au vu de ces différents éléments, il ne paraît pas possible de conclure sur la source de GB.

**I 203** ζωρότερον] vide Plut. supra char. 30 περὶ τῆσδε τῆς πρεσβείας τῆς πρὸς τὸν Ἀχιλλέα.

GB mentionne Plutarque et renvoie au folio 30. Le folio qui porte ce numéro contient une partie du Περί Ὀμήρου. Dans une analyse consacrée à la présence de l'art rhétorique chez Homère, le Pseudo-Plutarque cite l'épisode de l'ambassade auprès d'Achille :

ὁ δὲ Νέστωρ, τούτῳ μὲν γνώμης τε καὶ πράξεως ἀρετὴν μαρτυρεῖ. ὅσα δὲ εἰς τέλος τῆς συμβουλῆς διαφέρει, ἑαυτὸν ὡς πρεσβύτερον δεῖν παραινεῖν ἀξιοῖ. καὶ ἐπέξεισι τῷ λόγῳ, τὴν πρὸς Ἀχιλλέα πρεσβείαν παρασκευάζειν ἐπιχειρῶν. καὶ ἐν αὐτῇ δὲ τῇ πρεσβείᾳ, ποικίλαις τέχναις ποιεῖ χρωμένους τοὺς ῥήτορας.

Ce passage a donné lieu à l'annotation suivante de GB (cf. *supra*) :

Kindstrand B2091 Ἀχιλλέα πρεσβείαν παρασκευάζειν ἐπιχειρῶν. καὶ ἐν αὐτῇ] περὶ τῆς πρὸς τὸν Ἀχιλλέα πρεσβείας.

GB reprend du Περί Ὀμήρου l'expression à l'accusatif τὴν πρὸς Ἀχιλλέα πρεσβείαν et la reformule au génitif en l'introduisant par περὶ. On retrouve ainsi la même note, légèrement modifiée, en I 203.

**I 281** ἐλέσθω] σθαι.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἐλέσθω. GB a exponctué l'*omega* de ἐλέσθω et noté dans la marge la finale σθαι. Cette variante ἐλέσθαι est la leçon retenue par T. W. Allen dans son *editio maior*<sup>1790</sup> et par M. L. West dans son édition critique<sup>1791</sup>. Toutefois, aucun des deux philologues ne cite de source pour cette leçon. GB ayant exponctué l'*omega* de ἐλέσθω, il convient de considérer cette note de critique textuelle comme une correction.

<sup>1789</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 2, 723, 14-20, pp. 616-617.

<sup>1790</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 242.

<sup>1791</sup> *Il.* (ed. West), vol. 1, p. 264.

**I 382** Αἰγυπτίας, ὅθι πλεῖστα δόμοις κτήματα κεῖται] ἐνί.

Au-dessus du vers I 382, entre δόμοις et κτήματα, GB a tracé un signe qui renvoie dans la marge à la note ἐνί. Toujours entre les deux mots, mais cette fois en-dessous du vers, l'humaniste a ajouté un signe d'insertion qui confirme qu'il s'agit d'une correction.

**I 440\*** ὁμοῖου] ὁμοκινδύνου ἢ κακοῦ dicit glossem. in Etymol. ὅμοιος, ὁμοῖος ὡς γελοῖος γελοῖος.

GB indique ici ses deux sources : « glossem. » qui renvoie très probablement à des scholies et « Etymol. » qui désigne l'*Etymologicum magnum*. L'expression « glossem. » est sans doute l'abréviation de « glossema », terme utilisé par GB dans ses œuvres. Le *Lexique de la prose latine de la Renaissance* de René Hoven contient un article « glossema » qui propose les deux sens suivants : « note, explication, glose », avec comme exemple une citation de Guillaume Budé (« Budé II, 142, 45 ») ; « proverbe, adage », avec pour exemple une citation de Thomas More. Pour le terme « glossolarius », « auteur de petites gloses », « petit glossateur », R. Hoven mentionne aussi GB (« Budé II, 7, 31 ; 19, 44 »)<sup>1792</sup>.

L'édition de H. Erbse ne fournit qu'une scholie pour ce vers, sans rapport avec cette annotation. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D. L'examen du passage correspondant dans le commentaire d'Eustathe montre que la note de GB ne saurait non plus dériver de cette source<sup>1793</sup>. D'après notre recherche dans le *TLG Online*, le premier mot de la note, ὁμοκινδύνος, apparaît comme non attesté par ailleurs<sup>1794</sup>, ainsi que l'a relevé F. Pontani<sup>1795</sup>. Au vu de ces éléments, il semble probable que GB ait ici recouru à la source inconnue.

La deuxième partie de la note, quant à elle, provient certainement de l'article Ὅμοῖος de l'*Etymologicum magnum* ; en voici le texte selon l'édition *princeps* :

Ὅμοῖος, ἐκ τοῦ ὅμοιος πλεονασμῶ τοῦ ι. ὡς γελοῖος γελοῖος. ὅμοιος ὁ αὐτός. προπερισπᾶται ἐπὶ τῶν ἐπῶν<sup>1796</sup>.

---

<sup>1792</sup> R. Hoven, *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, Leiden, E. J. Brill, 2006, p. 232 ; la citation de Budé renvoie à l'édition des œuvres complètes, *Opera omnia*, Bâle, 1557, reprint Farnborough, 1966.

<sup>1793</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 2, 761, 51-59, pp. 751-752 et 762, 7-10, p. 753.

<sup>1794</sup> Consultation au 28 décembre 2011.

<sup>1795</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 416 ; l'auteur ne publie que la première partie de la note « ὁμοκινδύνου ἢ κακοῦ dicit glossem. ».

<sup>1796</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 624, 25-26.

**K 41\*** ἀμβροσίην] θεϊαν. alibi ἀμβρόσιος ὕπνος ἀντὶ τοῦ θεῖος θαυμαστός οὐ οὐχ οἶόν τε βροτοῖς ἄψασθαι. ἢ ὁ ὑγρός. sic in Etymol. gloss. autem ita dicit ἀμβροσίην θεϊαν cuius quies homines immortales facit et vivaciores.

Par les termes « Etymol. » et « gloss. », GB indique qu'il a eu recours à l'*Etymologicum magnum* et à des scholies. La première partie de la note dérive de l'article Ἀμβρόσιος ὕπνος de l'*Etymologicum magnum* ; le début de cet article est le suivant :

Ἀμβρόσιος ὕπνος, θεῖος. θαυμαστός. ὃν οὐχ οἶόν τε βροτοῖς ἄψασθαι. ἢ ὁ ὑγρός. ὑγρὸς γὰρ ἐστὶν ὁ ὕπνος· οἶον, Νήδυμος ἀμφιχυθείς. καὶ ἀμβρόσιος [...] <sup>1797</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a apposé cette note en face de l'article : « Πιαδ .β. 9. ». Le chiffre 9 correspond à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* d'Homère : le folio 9<sup>v</sup> du premier volume contient le vers B 19, εὐδοντ' ἐν κλισίῃ, περὶ δ' ἀμβρόσιος κέχυθ' ὕπνος, qui a donné lieu à une annotation dérivée de l'article Ἀμβρόσιος ὕπνος de l'*Etymologicum magnum*. Par ailleurs, sur son exemplaire de l'*Etymologicum magnum*, GB a corrigé le texte de l'article Ἀμβρόσιος ὕπνος en exponctuant ὃν et en ajoutant οὐ dans la marge. Cette correction correspond au texte de l'annotation en K 41.

Sur l'usage de l'épithète ἀμβροσίην en K 41, l'édition de H. Erbse ne propose que cette scholie A intermarginale :

(41.) {2D(-)}2 ἀμβροσίην: θεϊαν, ἐν ἣ βροτοὶ οὐ τπερίασιν. διὰ τοῦτο ἢ νύξ ἀμβρότη. **A<sup>im</sup>**

La scholie D suivante traite également de ce passage : νύκτα δι ἀμβροσίην : ἀνὰ τὴν νύκτα, ἐν ἣ οἱ βροτοὶ οὐ προΐασιν· ἐνθεν καὶ ἀβρότη (= Ξ 78) ἢ νύξ. **ZYQX** (A<sup>ts</sup>, θεϊαν, ἐν ἣ οἱ βροτοὶ οὐ περ<i>ίασιν. διὰ τοῦτο ἢ νύξ ἀμβρότη)

Une scholie à l'*Odyssee*, en o 8, présente cette explication :

νύκτα δι' ἀμβροσίην] ἀμβροσίαν λέγει τὴν νύκτα ὡς ἄφθαρτον. οὐ γὰρ πέφυκεν αὕτη ὑπὸ τῶν βροτῶν ἠττάσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον νικᾶν ἐσαεὶ, καθάπερ ἀνάσσειν τὸν ὕπνον λέγεται θεῶν καὶ ἀνθρώπων (II. ξ, 233.). **Q<sup>1798</sup>**.

L'explication notée par GB apparaît comme différente de celles qui nous ont été transmises par les scholies. D'après nos recherches, elle ne provient pas non plus du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe<sup>1799</sup>. La source de GB reste non identifiée : il s'agit probablement de la source inconnue.

---

<sup>1797</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 80, 32-34.

<sup>1798</sup> Schol. Od. (ed. Dindorf), Tomus II, I-II, pp. 603-604.

<sup>1799</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 3, 788, 18-36, pp. 11-12.



**Κ 153** σαυρωτήρος] σαυρωτήρ γῆ δουροδόκος id est foramen in terra. vel est ἄκρον τοῦ δόρατος id est circulus ferrum extremum ambiens et summum hastile quomodo Herod. utitur. lanceae inquit arrectae in ferrum erant.

GB mentionne deux avis différents sur ce terme σαυρωτήρ, avis séparés par l'expression « vel est ». Dans la dernière partie de sa note, l'humaniste se réfère à Hérodote. Le passage concerné semble celui-ci, extrait du livre VII :

Αὐτοῦ δὲ ὀπισθε αἰχμοφόροι Περσέων οἱ ἄριστοί τε καὶ γενναιότατοι χίλιοι, κατὰ νόμον τὰς λόγχας ἔχοντες· μετὰ δὲ ἵππος ἄλλη χιλίη ἐκ Περσέων ἀπολελεγμένη· μετὰ δὲ τὴν ἵππον ἐκ τῶν λοιπῶν Περσέων ἀπολελεγμένοι μύριοι· οὗτος πεζὸς ἦν. Καὶ τούτων χίλιοι μὲν ἐπὶ τοῖσι δόρασι ἀντὶ τῶν σαυρωτήρων ῥοιάς εἶχον χρυσέας καὶ πέριξ συνεκλήιον τοὺς ἄλλους, οἱ δὲ εἰνακισχίλιοι ἐντὸς τούτων ἑόντες ἀργυρέας ῥοιάς εἶχον· εἶχον δὲ χρυσέας ῥοιάς καὶ οἱ ἐς τὴν γῆν τρέποντες τὰς λόγχας, καὶ μῆλα οἱ ἄγχιστα ἐπόμενοι Ξέρξῃ<sup>1800</sup>.

L'examen de l'édition *princeps* d'Hérodote ayant appartenu à l'humaniste montre que le livre VII (Πολύμνια) ne contient aucune annotation<sup>1801</sup>.

La forme δουροδόκος du début de la note n'est pas attestée dans le corpus du *TLG Online*<sup>1802</sup>. Elle est cependant mentionnée dans le *Thesaurus Graecae Linguae*, aux articles Δουροδόκη et [Δουροδόκος]<sup>1803</sup>. Le *TGL Online* cite à ce titre la *Souda* qui pour δουροδόκης donne l'explication τῆς τὰ δόρατα δεχομένης. Le *Diccionario griego-español* contient aussi un article δουροδόκος ; ce dernier cite la *Souda* et l'*Etymologicum magnum*<sup>1804</sup>.

L'examen des *scholia maiora* et des scholies D montre que cette partie de la note de GB ne dérive pas de ces sources. L'*Etymologicum magnum* contient un article Σαυρωτήρ :

Σαυρωτήρ, ξυστὸν δόρου. ἢ ὁ στύραξ ὃ ἔνιοι καὶ οὐρίσχον [sic] καλοῦσιν, ὅπου ἐμπήσεται τὸ σιδήρειον τοῦ δόρατος. παρὰ τὸ σταυροῦσθαι καὶ ὀρθοῦσθαι ἐπ' αὐτὸ τὸ δόρου. σταυρωτήρ τις ὤν. οἱ δὲ αὐτὸ τοῦτο τὸ σιδήρειον, στύρακα καλοῦσιν. ἔστι δὲ καὶ

---

<sup>1800</sup> *Histoires. Livre VII, Polymnie*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1951, Livre VII, 41, 3-12, p. 83 ; traduction de Ph.-E. Legrand : « Derrière lui, des piquiers, les plus braves et les plus nobles des Perses, au nombre d'un millier, tenant la pointe de leurs piques à la mode habituelle ; puis, à cheval, un autre millier d'hommes choisis parmi les Perses ; et, après cette cavalerie, dix mille hommes choisis parmi les autres Perses, ceux-là allaient à pied. Mille d'entre eux avaient à la hampe de leurs lances, au lieu de "saurotères", des grenades d'or ; ils encadraient les autres ; et les neuf mille autres qu'ils encadraient avaient des grenades d'argent ; avaient aussi des grenades d'or ceux qui portaient leurs piques la pointe tournée vers le sol ; et ceux qui suivaient immédiatement Xerxès avaient des pommes », in *Histoires. Livre VII, Polymnie*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Paris, les Belles lettres, 1951, p. 83.

<sup>1801</sup> Ἡροδότου λόγοι ἐννέα οἵπερ ἐπικαλοῦνται μοῦσαι, 1502 (BnF Arsenal Fol. H 721).

<sup>1802</sup> Consultation au 29 novembre 2011.

<sup>1803</sup> D'après l'édition de Firmin-Didot : Θησαυρὸς τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης. *Thesaurus graecae linguae ab Henrico Stephano constructus*, Paris, 1831-1865, III, β-δωχ, col. 1658.

<sup>1804</sup> *Diccionario griego-español. Volumen VI, [διωξικέλευθος-ἐκπελεκάω]*, red. bajo la dir. de Francisco R. Adrados, y siendo para este volumen investigador principal, Elvira Gangutia... [et al.], Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto de filología, 2002, p. 1159.

εἶδος δένδρου στύραξ. οὗ καὶ ὁ καρπὸς ὁμωνύμως λέγεται στύραξ. λέγεται δὲ σαυρωτήρ, καὶ ἡ τοῦ δόρατος ἀρχὴ ἐφ' ἧς στηρίζεται<sup>1805</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a consulté cet article : il a apposé dans la marge intérieure la note στύραξ et corrigé le mot οὐρίσχον en plaçant un *alpha* au-dessus du *sigma*. Reste que cette source ne permet pas d'expliquer la note de GB. Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe consacre un long développement au terme σαυρωτήρ mais il apparaît que le début de l'annotation ne saurait non plus dériver de cette source :

Ἰστέον δὲ ὅτι τὸ ἐπὶ σαυρωτήρων ὀρθὰ πεπηγέναι τὰ ὄπλα ἐξεκόπη χρόνοις πολλοῖς ὕστερον, ἔγχους νύκτωρ καταπεσόντος καὶ πτυρμὸν πολὺν στρατῶ τινι ἐμποιήσαντος. Σαυρωτήρ δὲ ἐστὶ σιδήριον κοῖλον ἐξ ἄκρου ὀξύ, ᾧ ἐντιθέμενον τὸ ὀπίσω ἄκρον τοῦ δόρατος ὀρθὸν αὐτὸ κατὰ σκόλοπα, ἡγουν σταυρόν, ἐστάναι ποιεῖ πηγνύμενον κατὰ γῆς. ὅθεν καὶ τὴν κλῆσιν ἔσχεν, ὡς οἷα σταυρωτήρ δόρατος. Οἱ δὲ παλαιοὶ οὕτω συντομώτερον γράφουσι· σαυρωτήρ τὸ ἐν τῷ ἑτέρῳ ἄκρῳ τοῦ δόρατος ἔσχατον ὀπίσθιον σιδήριον κέντρον. Ὁ δὲ σαυρωτήρ καλεῖται παρ' Ὀμήρῳ καὶ οὐρίαχος, ὡς εἴ τις εἴποι τὸ οὐραῖον καὶ ἄκρον τοῦ δόρατος. οὗ παραγωγὴ ὁμοία τῷ νηπίαχος. Ἡ καὶ ἄλλως, οὐρίαχος, ἐξ οὗ ὀρούει ἰαχὴ, ἐάν τις, ὡς εἰκός, ὑπ' αὐτοῦ βληθεῖη ποτέ. Παρὰ δὲ ἑτέροις καὶ κρόσφος καλεῖται ἢ γρόσφος διὰ τοῦ γ, εἰ καὶ ἡ πλείων χρῆσις ἐλεπόλεως εἶδος οἶδε τὸν γρόσφον. ἔτι δὲ καὶ στύραξ ὁ σαυρωτήρ ὀνομάζεται, ἐφ' οὗ δηλαδὴ ἔστι τὸ δόρου στήναι, οἷονεὶ στήραξ καὶ κατὰ τροπὴν στύραξ, ὥσπερ καὶ στῶ στήσω στήλος καὶ στύλος. χρῆσις τούτου καὶ παρὰ Θουκυδίδη, εἰπόντι ἀνοιξαί τινα τὴν πύλην ἐν Πλαταιαῖς ἀκοντίου στύρακι. [Ὅτι δὲ τῷ εἰρημένῳ στύρακι ἀντίκειται κατὰ θάτερον μέρος τοῦ δόρατος ὁ καὶ παρ' Ὀμήρῳ πόρκης, περὶ οὗ ἐρρέθη ἑτέρωθι πλατύτερον, δηλοῖ καὶ ὁ γράψας οὕτω· πόρκης ἐπιδορατίδος δακτύλιος, ἀφ' οὗ καὶ τὰ στρογγύλα καὶ κρικώδη πορκώδη λέγεται. καὶ τοῦτο μὲν τοιοῦτον.] Τὸ δὲ «ἐπὶ σαυρωτήρος» προσηγορικῶ λόγῳ ἀντὶ τοῦ ἐπὶ σαυρωτήρων. οὐ γὰρ εἷς ἅπασιν ἦν σαυρωτήρ. ἢ προσλογιστέον τῇ ἐννοίᾳ ἔξωθεν τὸ ἕκαστον, ἵνα λέγῃ ὅτι τὰ ἔγχεα ὀρθὰ ἕκαστον ἐπὶ σαυρωτήρος ἐλήλατο. Τὸ δὲ «ἐλήλατο» δηλοῖ μὲν τὸ ἐπεπήγει. καὶ ἔστιν ἡ λέξις σύστοιχος τῷ «τεῖχος ἤλασε». πυργηδὸν γὰρ οἷον καὶ τὸ ὀρθὸν ἔγχος ἀνέστηκε. καὶ ἄλλως δὲ τὸ ἐλᾶν ἐνταῦθα τὴν εἰς ὕψος ἀνάτασιν δηλοῖ, ὡς καὶ ἐπὶ τῆς ἐλάτης τοῦ φυτοῦ<sup>1806</sup>.

Nos autres recherches dans le corpus du *TLG Online* se sont révélées infructueuses<sup>1807</sup>. Par conséquent, il nous paraît probable que GB ait ici recouru à la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes.

<sup>1805</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 709, 8-15.

<sup>1806</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 795, 28-43, p. 33-35.

<sup>1807</sup> Recherche au 28 décembre 2011.

**K 159\*** ἄωτεις] ἀπανθίζη τρυφᾶς κοιτᾶς. ἄωτος generale [[verbum]] est vocabulum cuiuslibet rei perfectae. ἄωτῶ οὖν quidlibet perfecte facio seu somnum carpo : seu vigilias perfero. addendum igitur ὕπνον vel quidlibet aliud. glossem. in Etymol. autem ἄωτειν φησι τὸ ἀπανθίζεσθαι τὸ κάλλιστον τοῦ ὕπνου<sup>1808</sup>.

Par le terme « glossem. », GB indique qu'il a eu recours à des scholies ; par « Etymol. », à l'*Etymologicum magnum*. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui concernent ce terme en K 159 sont les suivantes :

(159b1.) {2ex.}2 <ἄωτεις> κοιμᾶσαι, ἀπὸ τοῦ „ἄεσαι“ (ο 40). T<sup>ii</sup>

(159b2.) {2D | Ap. S.(?) |}2 ἀπανθίζει, | παρὰ τὸ ἄωτον, ὃ ἐστὶν ἄνθος, | ἢ κοιμᾶ, {2ex.}2 παρὰ τὸ „ἄεσαι“ τὸ κοιμᾶσθαι. A<sup>int</sup>

Les scholies D fournissent cette explication :

ὕπνον ἄωτεις : ἀπανθίζη τὸν ὕπνον. ἐκ δὲ τούτου καθεύδεις. ZYQX (A<sup>ts</sup> ἀπανθίζει παρὰ τὸ ἄωτον, ὃ ἐστὶν ἄνθος· ἢ κοιμᾶ, παρὰ τὸ ἀεσαι τὸ κοιμᾶσθαι ~ ApS 50, 16)

Aucune scholie ne semble donc pouvoir expliquer le commentaire de GB. L'examen des éditions de W. Dindorf et de J. Nicole confirme cette conclusion. Il est également à relever que la note ne peut s'expliquer par le commentaire correspondant d'Eustathe :

Τὸ δὲ «ἄωτεις» τί τε δηλοῖ καὶ ὅπως ἐτυμολογεῖται, καὶ ἐν τοῖς εἰς τὴν Ὀδύσσειαν ἀκριβέστερον εἴρηται. [Nῦν δὲ ῥητέον ἐπιτόμως, ὅτι τῷ ἄωτειν οὐκ ἔγκειται τὸ ὡς ὠτός κατὰ τινὰς διὰ τὸ τοὺς κοιμωμένους μὴ χρῆσθαι ὠτίοις εἰς ἀκοήν, ἀλλὰ τὸ ἄωτον, ὅπερ ἐστὶν ἄνθος, ἵνα ἢ ἄωτειν ὕπνον τὸ ἀπανθίζειν. τοῦτο δὲ διὰ τὸ καθ' ὕπνον ἡδὺ καὶ οἶον ἀνθηρόν, αὐτὸ δὲ διὰ τὸ δοκεῖν ἀνθεῖν καθ' ὑγίειαν τοὺς πάννουχον ὕπνον εὐδοντας. ὡς ὅ γε μὴ τοιοῦτος ὕπνος, ἀλλὰ περικεκομμένος καὶ ἔμφροντις, οὐκ ἂν ἄωτεισθαι κυρίως λέγοιτο.]<sup>1809</sup>.

L'*Etymologicum magnum*, pour sa part, contient l'article Ἄωτον suivant :

Ἄωτον. Λίνοί τε λεπτόν ἄωτον. περιφραστικῶς, λινούν περιβόλαιον. ἄωτον, σημαίνει τὸ ἄνθος. καὶ Οἶος ἄωτῶ. καὶ Τί πάννουχον ὕπνον ἄωτεις. ἀντὶ τοῦ ἀπανθίζη τὸν ὕπνον. ἐκ δὲ τούτου καθεύδεις. καὶ ἄωτειτε, ῥῆμα προστακτικόν. ἀντὶ τοῦ ἀπανθίζεσθε τὸ κάλλιστον τοῦ ὕπνου. ἀπὸ τοῦ ἄω, τὸ πνέω. ἢ ἀπὸ τοῦ ἄσατε. οἶον, καθεύδετε ὕπνον. λέγεται δὲ καὶ τὸ ἀνώτατον. καὶ ἀκρωτήριον. καὶ ὕψος. καὶ κατὰ μετάληψιν, σημαίνει τὸν ἀνθοῦντα καρπὸν ἀπὸ τοῦ ἄκρου σπουδαῖον. καὶ ἀρσενικῶς, ἄωτος<sup>1810</sup>.

<sup>1808</sup> Le texte transcrit par F. Pontani est le suivant : « ἀπανθίζη τρυφᾶς κοιτᾶς. ἄωτος generale est vocabulum cuiuslibet rei perfectae. ἄωτῶ οὖν quidlibet perfecte facio seu somnum carpo seu vigilias perfero. addendum igitur ὕπνον vel quidlibet aliud. glossem. », in « From Budé to Zenodotus », p. 416.

<sup>1809</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 796, pp. 36-37.

<sup>1810</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 117, 47-55.

A l'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63), il apparaît que l'humaniste a apposé les deux notes suivantes à cet article Ἄωτον : ἄωτειν | « vide Iliad. 78 ». Le chiffre 78 renvoie à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* : le vers K 159 est en effet au verso du folio qui porte le numéro 78 (f. K [VI]<sup>v</sup>). GB reprend le verbe ἄωτειν dans sa note en K 159. Sa phrase φησι τὸ ἀπανθίζεσθαι τὸ κάλλιστον τοῦ ὕπνου dérive directement de la phrase ἀντὶ τοῦ ἀπανθίζεσθε τὸ κάλλιστον τοῦ ὕπνου. L'*Etymologicum magnum* utilise le verbe à la deuxième personne du pluriel : ἄωτεῖτε, ῥῆμα προστακτικόν. ἀντὶ τοῦ ἀπανθίζεσθε τὸ κάλλιστον τοῦ ὕπνου. GB, notant d'abord l'infinitif ἄωτειν, harmonise la phrase et change ἀπανθίζεσθε en l'infinitif ἀπανθίζεσθαι ; il a ajouté φησι.

Pour conclure, GB a probablement utilisé ici la source inconnue en sus de l'*Etymologicum magnum*.

**K 335** ἰκτιδέην] ἐξ ἰκτίδος δέρματος κατεσκευασμένην ἰκτίς viverra latine dicit Theod. aliqui ἀγρίαν γαλῆν vocant animal est ὀρνιθοφάγον rustica mustela.

GB mentionne « Theod. », c'est-à-dire Théodore Gaza. Il se réfère à la traduction de l'*Histoire des animaux* d'Aristote par ce dernier<sup>1811</sup>. Le passage concerné de l'*Histoire des animaux* est le suivant :

Ἡ δ' ἰκτίς ἐστὶ μὲν τὸ μέγεθος ἡλικὸν Μελιταῖον κυνίδιον τῶν μικρῶν, τὴν δὲ δασύτητα καὶ τὴν ὄψιν καὶ τὸ λευκὸν τὸ ὑποκάτω καὶ τοῦ ἥθους τὴν κακουργίαν ὅμοιον γαλῆ, καὶ τιθασσὸν δὲ γίνεται σφόδρα, τὰ δὲ σμήνη κακουργεῖ· τῷ γὰρ μέλιτι χαίρει. Ἔστι δὲ καὶ ὀρνιθοφάγον ὥσπερ αἱ αἰλουροί. Τὸ δ' αἰδοῖον αὐτῆς ἐστὶ μὲν, ὥσπερ εἴρηται, ὀστοῦν, δοκεῖ δ' εἶναι φάρμακον στραγγουρίας τὸ τοῦ ἄρρενος· διδόασι δ' ἐπιξύνοντες<sup>1812</sup>.

Théodore Gaza traduit donc ἰκτίς par « viverra » qui signifie le furet.

Toutefois, l'*Histoire des animaux* d'Aristote ne suffit pas à expliquer la note de GB. Le terme ὀρνιθοφάγον se trouve bien dans le passage cité mais les éléments ἀγρίαν γαλῆν et ἐξ ἰκτίδος δέρματος κατεσκευασμένην ne dérivent pas de cette source.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui s'intéressent à l'identification de l'animal en ce passage sont celles-ci :

(335c1.) {2ex.}2 κρατὶ δ' ἐπὶ κτιδέην: οὐ δύναται εἶναι „ἰκτιδέην“ τὸ τέλειον· αὐτὸς γὰρ φησι „τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κτιδέην κυνέην“ (K 458). Ἀριστοτέλης (cf. h. an. 9,6 p. 612b10) δὲ φησιν· „ἰκτίς ζῶν ὅμοιον κυνιδίῳ Μελιταίῳ, ὀρνιθοφάγον, τοῖς σμήνεσιν ἐπηρεάζον. τὸ

<sup>1811</sup> Cette identification a aussi été proposée par F. Pontani : cf. « From Budé to Zenodotus », p. 393.

<sup>1812</sup> *Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1969, Livre IX, 6, 612b, 10-17, p. 77 ; traduction de Pierre Louis : « La fouine a la taille d'un petit chien de Mélité ; par sa fourrure, son aspect, le blanc qu'elle a sous le ventre, la méchanceté de son caractère, elle ressemble à la belette ; elle aussi s'apprivoise très bien, mais elle est nuisible aux ruches, car elle aime le miel. Elle mange également les oiseaux, comme les chats. Son organe génital, nous l'avons dit, est un os, et l'organe du mâle passe pour être un remède contre le strangurie : on le donne en râclures », *ibidem*, p. 77 ; P. Louis traduit donc ἰκτίς par « fouine ».

δὲ αἰδοῖον ὄστουν καὶ τῖᾱσθαι στραγγουριῶνας†. ἴσως οὖν παρ’ Ὀμήρω κατ’ ἀφαίρεσιν ἔστι τοῦ ι. **T**

(335c2.) τῖκτίς† ἔστι κατ’ Ἀριστοτέλην ζῶον ὀρνιθοφάγον, ὅμοιον μικρῷ κυνιδίῳ, οὗ τὸ δέρμα φορεῖ. τάχα οὖν ὁ ποιητὴς κατὰ ἀφαίρεσιν αὐτὸ ἐποίησε τοῦ πρώτου ι. **b(BCE<sup>3</sup>)**

{2D}2 κρατὶ δ’ ἐπὶ κτιδέην: ἀπὸ τοῦ κ ἢ ἀρχῆ, ἐπεὶ— οὔτε τσυστέλλεσθαι†· ἀρκεῖ γὰρ τὸ ττις. **A**

{2D}2 κτιδέη ἢ ἐξ—τὴν ἀγρίαν γαλῆν εἶπον. **A**

Les scholies D fournissent ces explications :

κτιδέην : ἐξ ἴκτιδος δέρματος πεποιημένην. ἴκτις δὲ ζῶιον ὀρνιθοφάγον καὶ πανοῦργον, μεῖζον μὲν γαλῆς, παραπλήσιον δὲ, καὶ δασύτερον. οἱ δὲ τὴν ἀγρίαν γαλῆν εἶπον. **ZYQXAR** ~EM 470, 108

κρατὶ δ’ ἐπὶ κτιδέην : ἀπὸ τοῦ κ ἢ ἀρχῆ, ἐπεὶ καὶ ἐν ἑτέροις ‘κτιδέην’ (K 458). τοῦτο δὲ κατὰ ἀφαίρεσιν τοῦ ι λέγεται παρὰ τῷ ποιητῇ. ἴκτις γὰρ ἔστιν, ὡς Νίκανδρος ‘ἴκτιδος ἦϋτ’ ὀρνισί’ (Ther. 196). τὸ γὰρ μονοσύλλαβον οὐ δύναται κατὰ ἕκτασιν οὔτε κατὰ συστολήν λέγεσθαι. οὐ γὰρ ἐκτείνεται ὡς κρηπίδος, ψηφίδος· ταῦτα γὰρ ὑπὲρ μίαν συλλαβὴν οὔτε συστέλλεται. ἀρκεῖ γὰρ τὸ κτις. **QAR**

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe a également consacré une discussion sur le casque en peau appelé par Homère κτιδέη et sur l’identification de l’animal désigné par le terme ἴκτις :

Ἰστέον δὲ καὶ ὅτι τὸ δέρμα τοῦ λύκου λυκέην ὁ ποιητὴς ἐρεῖ μετ’ ὀλίγα πρὸς ὁμοιότητα τοῦ παρδαλέην καὶ τῶν ὁμοίων, καὶ ὅτι τοὺς ἐν τῇ νυκτεγεροσίᾳ ἤρωας καινοτρόπως ὁ ποιητὴς ὠπλισμένους ἰστόρησεν, ὡς καὶ προοδηλῶται, τὸν Δόλωνα, τὸν Διομήδην, τὸν Ὀδυσσεά, τοὺς βασιλεῖς, τοὺς λοιπούς. καὶ ὅτι τοῦ ποιητοῦ εἰπόντος «κρατὶ δ’ ἐπὶ κτιδέην», ὡς ἐρρέθη, «κυνέην», φασὶν οἱ Ὑπομνηματισταί, ὅτι ἴκτις ἔστι ζῶιον ὅμοιον κυνιδίῳ Μελιταίῳ, ὀρνιθοφάγον, τοῖς σμήνεσιν ἐπηρεάζον, ἔχον τὸ αἰδοῖον οἶον ὄστουν, καὶ ἰᾶται στραγγουριῶντας. τὸν δὲ Ὀμηρον ἀφελεῖν φασὶ τὸ ι, δέον εἰπεῖν ἴκτιδέην κυνέην. Ἰστέον δὲ ὅτι ἐνταῦθα μὲν ἐν τῷ «ἐπὶ κτιδέην» ἀμφίβολόν ἔστιν εἴτε μετὰ συναλιφῆς τῆς προθέσεως ῥητέον ἴκτιδέην τετρασυλλάβως εἴτε τρισυλλάβως κτιδέην ἀσυναλείπτως. ὅτε δὲ ἐν τοῖς ἐξῆς ἐρεῖ «τοῦ δ’ ἀπὸ μὲν κτιδέην κυνέην εἶλετο», τὴν ἀμφιβολίαν διέκρινεν ὁ ποιητὴς φανερῶς γράψας κτιδέην ἐν τρισὶ συλλαβαῖς, ὡς ἔφασαν οἱ Ὑπομνηματισταί. Οἱ δὲ καὶ πανοῦργον τὴν ἴκτιν τὸ ζῶιον ἰστοροῦσι καὶ μεῖζον μὲν γαλῆς καὶ δασύτερον, ἄλλως δὲ παραπλήσιον. οἱ δὲ ἀγρίαν λέγουσιν εἶναι γαλῆν. καὶ ἐτέρωθεν δὲ εἰκασμὸς τοῦ ζῴου συνάγεται τοιοῦτος. Ταρτησία, φασί, γαλῆ ὁμοίον τι ἴκτιδι<sup>1813</sup>.

La note de GB ἐξ ἴκτιδος δέρματος κατεσκευασμένην est proche de l’expression ἐξ ἴκτιδος δέρματος πεποιημένην que proposent les scholies D. Il se peut que GB ait lui-même remplacé πεποιημένην par κατεσκευασμένην mais il paraît plus probable que sa source ait comporté ce terme précis. Il s’agit peut-être d’une variante des scholies D. Dans son appareil critique, H. van Thiel ne mentionne cependant pas une telle variante. GB a pu aussi utiliser une autre source. Il semble en effet utile d’observer que le lexique d’Hésychius fournit une définition comparable pour le terme ταυρείην :

<sup>1813</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 3, 809, 52-62, p. 84.

246 ταυρείην· ἐκ ταυρείου δέρματος κατεσκευασμένην περικεφαλαίαν (Κ 258...)<sup>1814</sup>.

La fin de la note où GB mentionne la belette (γαλῆ) peut provenir aussi bien des scholies D (οἱ δὲ τὴν ἀγρίαν γαλῆν εἶπον) que du commentaire d'Eustathe (οἱ δὲ ἀγρίαν λέγουσιν εἶναι γαλῆν). Reste la mention finale « rustica mustela ». Le terme « mustela » désigne également la belette. Au livre XXIX de son *Histoire naturelle*, Pline l'Ancien évoque ainsi cette belette, mais il utilise l'adjectif « silvestre » et non « rustica » :

Mustelarum duo genera ; alterum silvestre, distans magnitudine, Graeci vocant ictidas. harum fel contra aspides dicitur efficax, cetero venenum. haec autem, quae in domibus nostris oberrat et catulos suos, ut auctor est Cicero, cottidie tranfert mutatque sedem, serpentes persequitur. ex ea inveterata sale denari pondus in cyathis III datur percussis aut ventriculus coriandrio fartus inveteratusque et in vino potus, et catulus mustelae etiam efficacius<sup>1815</sup>.

Λ 40\* ἀμφιστεφές] secundum Aristarchum ἀμφιστρεφές, κύκλω περικείμενοι [sic] vel mutuo se respicientes et obversae<sup>1816</sup>.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(40a1.) {2Did.}2 τρεῖς ἀμφιστεφές: οὕτως αἱ Ἀριστάρχου σὺν τῷ ρ „ἀμφιστρεφές“ (καὶ τὰ ὑπομνήματα δὲ συμφωνεῖ), λέγων ἐν μὲν εἶναι σῶμα τοῦ δράκοντος, κεφαλὰς δὲ τρεῖς περιπεπλεγμένας ἀλλήλαις. ἠπάτηνται δὲ οἱ χωρὶς τοῦ ρ γράφοντες ἔξ ἐκείνου „τῆ δ' ἐπὶ μὲν Γοργῷ βλοσυρῶπις ἐστεφάνωται“ (Λ 36). **A**

(40a2.) Ἀρίσταρχος δὲ „ἀμφιστρεφές“ γράφει ἀντὶ τοῦ περιπεπλεγμένα. **T**

(40b.) {2ex.}2 ἀμφιστεφές: ἀλλήλαις περιπεπλεγμένα διὰ τὸ ἐνὸς ἀχένος εἶναι· ἢ εἰς ἀλλήλας ἀπεστραμμένα. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ταύτην δὲ ὁ Κράτης (fr. 23 c M.) μίμημα τοῦ κόσμου φησὶν εἶναι. **T**

Les scholies D fournissent cette explication : ἀμφιστεφές : ἔξ ἐνὸς στόματος τοῦ δράκοντος τρεῖς ἐπεφύκεισαν κεφαλαὶ ἀλλήλαις συμπεπλεγμένα. **YQX**

---

<sup>1814</sup> *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen IV, T-Ω*, editionem post Kurt Latte continuantes recensuerunt et emendaverunt Peter Allan Hansen, Ian C. Cunningham, 2009, p. 16.

<sup>1815</sup> Texte d'après l'édition de C. Mayhoff, *C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol IV, Libri XXIII-XXX post Ludovici Iani obitum recognovit et scripturae discrepantia adiecta edidit Carolus Mayhoff*, 1897, XXIX, 4, 16, p. 389 ; traduction d'Alfred Ernout : « Il y a deux espèces de belettes, l'une sauvage et plus grande ; les Grecs l'appellent *ictis*. Son fiel est regardé comme efficace contre les aspics, dans les autres cas c'est un poison. L'autre espèce, celle qui erre dans nos maisons, transporte chaque jour ses petits, comme le prétend Cicéron, et change de gîte ; celle-là fait la chasse aux serpents. Sa chair, conservée dans le sel, se donne à la dose d'un denier, dans trois cyathes, à ceux qui ont été piqués, ou bien on leur fait absorber dans du vin son estomac farci de coriandre et conservé. Le petit de la belette est encore plus efficace », *Histoire naturelle. Livre XXIX*, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout, 1962, XVI, pp. 39-40.

<sup>1816</sup> Transcription de F. Pontani : « ἀμφιστεφές] secundum Aristarchum ἀμφιστρεφές », in « From Budé to Zenodotus », p. 416.

Les scholies du *Genavensis* 44 ne donnent pas d'autre interprétation que celle des scholies D. Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute du terme ἀμφιστεφές mais il ne fait pas mention d'Aristarque<sup>1817</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne cite que les scholies A et T comme sources de l'attribution à Aristarque de la lecture ἀμφιστεφές<sup>1818</sup>. Les scholies A et T semblent donc les seules sources qui correspondent à la note de GB. Il convient cependant de relever que les scholies A utilisent l'expression οὕτως αἱ Ἀριστάρχου tandis que GB note « secundum Aristarchum ». L'annotation se rapproche davantage du texte de la scholie T : Ἀρίσταρχος δὲ „ἀμφιστεφές“ γράφει. De ces différents éléments, nous pouvons conclure que GB a eu recours à la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes, proche des scholies A et des scholies T.

Λ 86 δόρπον] δεῖπνον prandium quia post illud δεῖ πονεῖν cum pr<o> prandio accipitur. aut δεῖ ὑπνοῦν si pr<o> caena.

L'examen des *scholia maiora* et des scholies D en Λ 86 montre que l'annotation ne saurait dériver de ces sources. La note présente des points communs avec une autre note en Ω 124 qui concerne le terme ἄριστον (cf. *infra*) :

Ω 124 ἄριστον] εὐτρέπιζον· ἄριστον τὸ κοινῶς λεγόμενον ἀκράτισμα quod heroes mane sumebant· ad meridiem autem quod constanter ἄριστον dicunt : poeta autem δεῖπνον dicit : quia post illud δεῖ πονεῖν· constanter autem δεῖπνον noverant quod poeta δόρπον : quia post illud δεῖ ὑπνεῖν, ob hoc δεῖπνον vocantes.

Or cette note correspond à cette scholie D en Ω 124 :

ἐντύνοντο : παρεσκευάζοντο, εὐτρέπιζον. 'ἄριστον' δὲ λέγει νῦν τὸ πρωῖνὸν ὃ ἡμεῖς λέγομεν ἀκράτισμα. ὥσπερ αὖ πάλιν τὸ παρ' ἡμῖν ἄριστον ὃ ποιητῆς φησι 'δεῖπνον', μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, τὸ δὲ δεῖπνον, δόρπον.

L'annotation en Λ 86 semble donc dérivée de cette même scholie D. Dans son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue grecque* (BnF Rés. X 67), GB a apposé un ajout manuscrit qui concerne le mot δεῖπνεῖν. À la fin de la phrase « Δειπνεῖν nos pro prandere dicimus », il a tracé un signe qui renvoie dans la marge intérieure à la remarque :

« <et> melius <quam> <re>centiores <Gra>eci : quippe δεῖπνον <di>cebant olim μεθ' ὃ <δεῖ> πονεῖν, <ho>die μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν »<sup>1819</sup>.

L'ajout a été imprimé dans l'édition de 1548<sup>1820</sup>. Une autre annotation de GB dans son édition *princeps* d'Homère (cf. *infra* note en Ω 124) montre son intérêt pour les termes grecs qui désignent les différents repas.

<sup>1817</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 829, p. 7-13, pp. 146-147.

<sup>1818</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 298.

<sup>1819</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 183.

<sup>1820</sup> P. 212.

Λ 105 δίδη] δίδη ἀντὶ τοῦ ἔδησεν. vel ut inquit Plutarchus ἀντὶ τοῦ ἐδέσμαι καὶ ἔδει. ἔστι δὲ τῶν αἰολέων ὡς ἐνόη καὶ ἐφίλη.

L'équivalent grec ἀντὶ τοῦ ἔδησεν noté d'abord par GB ne correspond pas au commentaire des *scholia maiora* à ce vers. L'équivalent est en revanche fourni par les scholies D : δίδη : ἔδησεν. ΖΥQXA<sup>ti</sup>

Le lexique d'Hésychius donne la même explication : (1493.) δίδη· ἔδησεν (Λ 105)<sup>1821</sup>.

L'*Etymologicum magnum* contient un article Δίδη dont le texte est le suivant :

Δίδη, ἀπὸ τοῦ δέω, διδῶ. παράγωγον δίδημι, τὸ δεσμῶ. ὁ παρατατικός, ἐδίδην, ἐδίδης, ἐδίδη. ὅθεν Καὶ δίδη μόσχοισι λύγοισιν. ἀντὶ τοῦ ἔδησε ταῖς ἀπαλαῖς λύγοις, καὶ τοῖς βλαστήμασι τοῖς ἀπαλοῖς ἐδέσμευσεν, Ἰλιάδος λ<sup>1822</sup>.

Dans son commentaire, Eustathe consacre une explication à ce terme δίδη mais celle-ci ne saurait avoir inspiré l'humaniste :

Τὸ δὲ «δίδη» δηλοῖ μὲν τὸ ἐδέσμαι, ἔστι δὲ ὅμοιον τῷ ἴστη. ὡς γὰρ αὐτὸ ἀπὸ τοῦ ἰσῶ ἴστημι, οὕτω τὸ δίδη ἀπὸ τοῦ διδῶ δίδημι, ὅπερ οὕτω φράζεται πρὸς διαστολήν τοῦ διδῶ δίδωμι, ὃ δηλοῖ τὸ δωροῦμαι. [Ἰστέον γὰρ ὅτι, ὥσπερ ἐκ τοῦ δῶ δῶσω, ἐξ οὗ τὸ δῶρον, γίνεταί τὸ δίδωμι, οὕτως ἐκ τοῦ δῶ, οὗ μέλλον δῆσω καὶ δέσω, παρῆκται τὸ δίδημι.]<sup>1823</sup>.

Il est difficile de conclure à partir de ces différents éléments : la source du début de la note peut aussi bien être les scholies D, le lexique d'Hésychius ou encore l'*Etymologicum magnum*. L'examen de l'exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* de GB montre que l'humaniste n'a pas annoté l'article Δίδη.

GB mentionne également le nom de Plutarque. Il se réfère ici au Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque ; voici le passage correspondant d'après le texte de l'édition *princeps* d'Homère (Kindstrand B88-100) :

αἰολέων δὲ χρῆται ἐν τοῖς συνθέτοις τῇ συγκοπῇ. καδδραθέτην λέγων ἀντὶ τοῦ κατέδραθέτην, καὶ ὑββάλλειν ἀντὶ τοῦ ὑποβάλλειν. καὶ ἐπὶ τοῦ παρατατικοῦ χρόνου, τὰ τρίτα πρόσωπα λήγοντα παρὰ τοῖς ἄλλοις εἰς τὴν εἰ δίφθογγον διὰ τοῦ η παρὰ τοῖς Αἰολεῦσιν ἐκφέρεται, ὡς ἐν τῷ ἐφίλη ἐνόη. οὕτω δὲ καὶ Ὀμηρος ἐποίησεν. δίδη μόσχοισι λύγοισιν ἀντὶ τοῦ ἔδει, ὃ ἐστὶν ἐδέσμαι. καὶ τοὺς μὲν ἄρ' οὐτ' ἀνέμων διαίει μένος ὑγρὸν ἀέντων. καὶ τὸ ἐναλλάσσειν τὸ σ εἰς τὸ δ. ὡς ἐν τῷ λέγειν ὀδμή, καὶ ἴδμεν. καὶ τὸ πλεονάζειν ἐν τισιν, ὡς τὸ εὐκηλος ἀντὶ τοῦ ἔκηλος. καὶ αὐτὰρ ἀντὶ τοῦ ἀτὰρ. καὶ κεκλήγοντες, ἀντὶ τοῦ κεκληγότες. καὶ τὸ προστιθέναι τῷ δευτέρῳ προσώπῳ τῶν ῥημάτων, τὸ θα, ὡς τὸ ἔφησθα. καὶ εἴπησθα.

<sup>1821</sup> *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen I, A-Δ*, recensuit et emendavit Kurt Latte, Hauniae, E. Munksgaard, 1953, 1493, p. 447.

<sup>1822</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 273, 4-7.

<sup>1823</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 834, 28-31, pp. 163-164.



Dans la marge (folio B III<sup>r</sup>), GB a apposé plusieurs notes qui reprennent des exemples de traits éoliens (cf. *supra*) :

Kindstrand B92 ὡς ἐν τῷ ἐφίλη ἐνόη. οὕτω δὲ καὶ Ὅμηρος ἐποίησεν δίδη μό[σχοισι] δίδη ὡς ἐνόη ἀντὶ τοῦ ἔδει | ἴδμεν ἴσμεν καὶ | ὀδμή ὀσμῆ | εὐκηλος ἔκηλος | αὐτὰρ ἀντὶ τοῦ ἀτάρ | κεκλήγοντες ἀντὶ κε | κλήγοτες | αἰολικὴ πρόσθεσις | ἔφησθα καὶ τὰ ὅμοια.

L'annotation en Λ 105 est un témoignage de la façon dont GB peut reformuler en grec le contenu de sa source. La mention du nom de Plutarque, le fait que le texte-source fasse partie de *l'editio princeps* et ait été annoté permettent d'interpréter en ce sens les divergences entre la note et la source, et ce de façon certaine :

- ἀντὶ τοῦ ἐδέσμευ καὶ ἔδει reprend ἀντὶ τοῦ ἔδει, ὃ ἐστὶν ἐδέσμευ ;
- de façon plus remarquable, ἔστι δὲ τῶν αἰολέων ὡς ἐνόη καὶ ἐφίλη reformule αἰολέων δὲ χρῆται [...] παρὰ τοῖς Αἰολεῦσιν ἐκφέρεται, ὡς τὸ ἐφίλη, ἐνόη.

Λ 218 ἔσπετε νῦν] Virgil. pandite nunc Heliconae deae.

GB note ici le début du vers 641 du chant VII de *l'Énéide* : « Pandite nunc Heliconae, deae, cantusque mouete »<sup>1824</sup>.

Λ 385 λωβητήρ, κέρα] λωβῶμαι, τὸ βλάπτω λυμαίνομαι ὑβρίζω. λωβητήρ maledice : ludificator : cavillator : proterve. κέρασ ἢ τριχῶσις, οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ἐμπλοκῆς τί γένος ἐπὶ κέρατος τρόπον ἐμπλεκόμενον. Iuvenalis Homerum secutus : et madido (inquit) torquentem cornua cirro.

Ce vers Λ 385 a donné lieu à de nombreuses scholies. Voici les *scholia maiora* qui, d'après l'édition de H. Erbse, s'approchent du commentaire de GB :

(385d.) {2Ariston.}2 κέρα ἀγλαέ: ὅτι κέρα οὐ τῆ τριχὶ ψιλῶς, ἀλλ' ἐμπλοκῆς τι γένος· εἰς κέρατος τρόπον ἀνεπλέκοντο οἱ ἀρχαῖοι. Σώφρων (fr. 163 K.)· „κορώνας ἀνδούμενοι“· καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τέττιγας ἐνεπλέκοντο· καὶ παρ' Ὀμήρῳ „πλοχμοί θ', οἱ χρυσῶ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφήκωντο“ (P 52). ἐνιοὶ δέ, τῷ τόξῳ ἀγαλλόμενε· προείρηκε δὲ τοξότα λωβητήρ. **A**

(385e2.) {2Hrd. | ex.(?) }2 κέρα ἀγλαέ: κέρα σὺν τῷ ι ἢ παράδοσις, δοτικὴν ἐκδεχομένη. τινὲς δὲ πληθυντικῶς ἤκουσαν **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** καὶ ἐπὶ τῶν τοξοτῶν ἐξεδέξαντο. καὶ Ἡρωδιανὸς (2,75,22) δὲ φησὶν ὅτι σπανίως τὸ κέρασ ἐπὶ τριχὸς ἀνθρώπου τάσσεται παρὰ ποιηταῖς, ἀλλὰ μᾶλλον ἐπὶ βοῶν ἢ ἄλλων θηρίων. | κέρασ δὲ ἐστὶν ἢ ἐμπλοκὴ τῶν τριχῶν, ὡς καὶ Ἀθηναῖοι τὸν κρωβύλον. **T**

(385f.) {2ex.}2 ἄλλως· κέρα ἀγλαέ: τῆ τριχὶ· ὅθεν καὶ κείρειν. Ἀριστοτέλης δὲ ὧ τῷ τόξῳ σεμνυνόμενε'. **T**

Les scholies du *Genavesis* 44 commentent en ces termes :

385. [τοξότα λωβητήρ] διὰ τόξων λωβώμενε καὶ βλάπτων, ἐξ οὗ δειλέ. D.

<sup>1824</sup> P. Vergili Maronis opera recognovit brevisque adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, Aeneidos VII, 641, p. 276.

ἄλλως· κέρα ἀγλαέ] καλλωπιζόμενε τῇ τοξικῇ ἢ τῇ τριχώσει· κέρας γὰρ οἱ παλαιοὶ καὶ τὴν τρίχωσιν ἐκάλουν<sup>1825</sup>.

Les scholies D, quant à elles, fournissent ces explications :

τοξότα λωβητήρ : διὰ τόξων λωβώμενε καὶ βλάπτων. ἐξ οὗ « δειλέ ». ΖΥQXA<sup>ti</sup>  
κέρα ἀγλαέ : καλλωπιζόμενε τῇ τοξικῇ, ἢ τῇ τριχώσει. κέρας γὰρ οἱ παλαιοὶ καὶ τὴν τρίχα ἐκάλουν. ΖΥQX

Le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe discute ainsi du passage :

Οἱ δὲ φασὶ τὸ « κέρα ἀγλαέ », ἀντὶ τοῦ κάλλιστε τὴν τρίχα, καὶ τοῦτο οὐχ' ἀπλῶς, ἀλλ' ἐπὶ ἀπάτη παρθένων. ἄλλως γὰρ καθ' αὐτὸ οὐδὲ τὸ κομᾶν κακόν, ὡς οὐδὲ τὸ τοξεύειν, εἶγε καὶ οἱ Ἕλληνας καρηκομόωντες γράφονται καὶ ὁ Ἀπόλλων ἀκερσεκόμης καὶ τὸ τῶν γυναικῶν δὲ ἠῦκομον εἰς ἐπαίνου λόγον ἐστὶν αὐταῖς. Διὸ καθάπερ τὸ « τοξότα λωβητήρ », οὕτω καὶ τοῦτο ὑφ' ἑν ἀναγινώσκουσι « κέρα ἀγλαέ παρθενοπίπα », ἢ γουν κομῶν ἐπὶ τῷ παρθένους ὑπάγεσθαι. ὅτι δὲ καλὴ κόμη τῷ Ἀλεξάνδρῳ καὶ ἐπαφρόδιτος προμεμαρτύρηται. Οἱ δὲ ταῦτα οὕτω λέγοντές φασὶ καί, ὡς κέρας ἐστὶν ἡ ἐμπλοκὴ τῶν τριχῶν, καθὰ παρ' Ἀθηναίους ὁ κρωβύλος, ὃς τῶν εὐγενῶν καὶ ἰθαγενῶν ἦν δεῖγμα. Ἡρωδιανὸς δὲ λέγει, ὅτι κέρας ἐπὶ τριχὸς μάλιστα ἐπὶ βοῶν καὶ ἄλλων θηρίων λέγεται. καὶ ἕτεροι δὲ σπανίως φασὶν ἐπὶ τριχὸς ἀνθρώπου τὸ κέρας λέγεσθαι, κυρίως δὲ κόμην καὶ τρίχα καὶ πλοχμὸν καὶ ἔθειραν. Οἱ δὲ περὶ Ἡρόδωρον καὶ Ἀπίωνα καὶ τοιαῦτά φασιν· ἐμπλοκῆς τι γένος εἰς κέρατος τύπον ἀνεπλέκοντο οἱ παλαιοί, καὶ διὰ τοῦτο οὕτως ἐκάλουν αὐτό. καὶ ἄλλα δὲ ἦσαν τριχῶν κοσμήματα. ὁ γοῦν Σώφρων φησὶ πού, « κορώνας ἀναδούμενοι », καὶ Ἀθηναῖοι τέττιγας ἀνεπλέκοντο, καὶ παρ' Ὀμήρῳ πλοχμοὶ τινες χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ ἐσφήκωντο<sup>1826</sup>.

Ces différentes sources restent éloignées de la note de GB. Nos recherches complémentaires dans le *TLG Online* se sont révélées infructueuses, notamment à l'intérieur de l'*Etymologicum magnum*<sup>1827</sup>. Une partie grecque de la note, ἀλλ' ἐμπλοκῆς τί γένος ἐπὶ κέρατος τρόπον ἐμπλεκομένον, se rapproche de la scholie A (385d.) : ἀλλ' ἐμπλοκῆς τι γένος· εἰς κέρατος τρόπον ἀνεπλέκοντο οἱ ἀρχαῖοι. Il semble vraisemblable, dans ces conditions, que GB ait recouru à la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A. En ce qui concerne l'imitation d'Homère par Juvénal, il apparaît que la citation de l'humaniste est extraite de la satire XIII :

« caerula quis stupuit Germanus lumina, flavam  
caesariem et madido torquentem cornua cirro ? » [165]<sup>1828</sup>.

<sup>1825</sup> *Les scolies genevoises de l'Illiade. Tome II*, p. 115.

<sup>1826</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 851, 41-50, pp. 217-218.

<sup>1827</sup> Consultation au 28 décembre 2011.

<sup>1828</sup> *D. Junii Juvenalis Saturae sedecim* edidit Jacobus Willis, XIII, 165, p. 178 ; traduction de P. de Labriolle et F. Villeneuve : « Qui jamais trouvera surprenants, chez un Germain, des yeux d'azur et une chevelure blonde, dont la houpe pommadée est tordue en forme de cornes ? », in *Satires*, texte établi et traduit par Pierre de Labriolle et François Villeneuve, 1983, XIII, 164-165, p. 164.

Λ 390 κωφὸν] κωφόν, ἀσθενὲς καὶ ἀμβλὺ εἰς ἀλγηδόνα. quod non sentitur ut apud Latinos caecus et nescius et similia.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(390a.) {2Ariston.}2 κωφὸν γὰρ βέλος: ὅτι κατὰ μεταφορὰν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὴν ἀκοὴν ἐπὶ τὸ κατὰ τὴν ἀφὴν κωφὸν τὸ ἀνεπαίσθητον. **A**

(390b.) {2ex.}2 κωφὸν γὰρ βέλος: μεταφορικῶς αἴσθησιν μὴ ποιοῦν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οἱ δὲ ἄηχον, „κύματι κωφῶ“ (Ξ 16): τὸ γὰρ πεμπόμενον μετὰ βίας ἔχει {τὸ} πολὺν ἐφελκόμενον τὸν ἀέρα. **T**

Les scholies D fournissent cette définition : κωφὸν : ἀμβλὺ εἰς ἀλγηδόνα. Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute du mot κωφὸν mais les termes de son explication ne correspondent pas à la note de GB<sup>1829</sup>. Il nous semble donc que le début de la note dérive des scholies D. La deuxième partie de l'annotation, qui concerne les équivalents latins du terme κωφόν, est probablement le fait de GB lui-même.

Λ 453 ὄσσε καθαιρήσουσι] καθαιρεῖν τοῦς ὀφθαλμοῦς [[tegere vel]] condere oculos morienti : quod [[Pli.]] Luca. claudere dixit. Pli. operire in XI<sup>o</sup>.

GB a exponctué « tegere vel ». L'édition de H. Erbse ne fournit qu'une scholie pour ce vers, la scholie T suivante :

(453.) {2ex.}2 ὄσσε καθαιρήσουσι: παλαιὸν ἔθος. „χερσὶ κατ' ὀφθαλμοῦς ἐλέειν“ (λ 426). **T**

Les scholies du *Genavensis* 44 ne commentent pas le vers. Les scholies D, quant à elles, fournissent l'explication : ὄσσε καθαιρήσουσιν : τοῦς ὀφθαλμοῦς καταλήψονται, καμμύσουσι. A<sup>ii</sup> = He o 1430. **ZYQXA<sup>ii</sup>**

Dans son commentaire, Eustathe discute de l'expression en question mais les éléments de la note de GB ne sauraient provenir de cette source<sup>1830</sup>. Il est possible, dans ces conditions, que la première partie de l'annotation dérive de la source inconnue. Dans la dernière partie de sa note, l'humaniste mentionne les termes utilisés par Lucain et par Pline. La remarque « Luca. claudere dixit » renvoie à ces vers du livre V de la *Pharsale* :

« non duro liceat morientia caespite membra  
ponere, non anima galeam fugiente ferire  
atque oculos morti clausuram quaerere dextram »<sup>1831</sup>.

<sup>1829</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 852, 18-23, p. 220.

<sup>1830</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 855, 33-38, p. 231.

<sup>1831</sup> *M. Annaei Lucani De bello civili libri X* edidit D. R. Shackleton Bailey, V, 278-280, p. 114 ; traduction d'A. Bourgery : « qu'il nous soit permis de ne pas étendre nos membres mourants sur le dur gazon, de ne pas heurter un casque quand notre âme s'enfuira, de chercher une main pour nous fermer les yeux », *La guerre civile (La Pharsale). Tome I, Livre I-V*, texte établi et traduit par A. Bourgery, 1927, V, 278-280, p. 145.

Dans sa note « Pli. operire in XI° », GB se réfère à ce passage du livre XI de l'*Histoire naturelle* :

« morientibus illos operire rursusque in rogo patefacere Quiritium magno ritu sacrum est, ita more condito, ut neque ab homine supremum eos spectari fas sit et caelo non ostendi nefas »<sup>1832</sup>.

Λ 474 θῶες] λυκοειδῆ ζῶα λυκοπάνθηρ<αι> Theod. lupos cervarios vert<it>.

Dans cette annotation que l'on peut ranger dans la catégorie des « notes d'histoire naturelle », GB s'intéresse à l'animal désigné par le terme θῶς. D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne commente le vers Λ 474. En revanche, les scholies D fournissent cette explication : θῶες : πανθήρια. πάρισον δὲ καὶ ὁμοιοκατάληκτον εἶπεν ὄνομα 'θῶες' τῷ 'Τρῶες'. ΖΥQX (A<sup>ti</sup> λυκοειδέα ζῶα)

Le mot θῶες apparaît à nouveau aux vers Λ 479 et 481. Les scholies A et T commentent ainsi en Λ 481 :

(481a.) {2ex.}2 σίντην· θῶες μὲν τε <διέτρεσαν, αὐτὰρ ὁ δάπτει>: Ἀριστοτέλης ἐν τῷ Περὶ ζῴων (sc. 9,1 p. 610 a 13) φησὶ θῶας καὶ λέοντας πολέμια εἶναι, σαρκοφάγα ὄντα καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν τὴν τροφήν ποριζόμενα. ἔμπειρος οὖν τούτων καὶ πρὸ Ἀριστοτέλους ὁ ποιητής. AT

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute du passage et fournit les précisions suivantes sur les animaux que désigne ce terme θῶες :

Ἔχει δὲ καὶ ἐθάδα πολυμάθειαν ἢ ῥηθεῖσα παραβολὴ ἐξ ἱστορίας ζωϊκῆς βληθέντος τε ζῴου ιδιότητα ἱστοροῦσα, τὸ μετὰ τὴν βολὴν εἰς δάσος, εἴ που καὶ παρατύχοι, φεύγειν καὶ τὸ τοὺς θῶας δαφοινούς τε εἶναι καὶ ἐχθρούς λέοντι οὗς λυκοειδῆ ζῶα εἶναι φασιν οἱ παλαιοί. διὸ καὶ τὴν τῶν λυκοπανθήρων κλήσιν ἐντεῦθεν ἴσως εὗρον οἱ πολλοί. καὶ Ἀριστοτέλης μὲν θῶας πολεμίους εἶναι λέοντι ὕστερον ἱστόρησε, πρὸ δὲ ἐκείνου Ὅμηρος οἶδεν αὐτό<sup>1833</sup>.

Dans le commentaire d'Eustathe, nous retrouvons donc à la fois l'expression λυκοειδῆ ζῶα, rarement attestée d'après le *TLG Online*, et le terme λυκοπάνθηροι ou λυκοπάνθηραι (au génitif λυκοπανθήρων). D'après notre lecture, GB a écrit λυκοπάνθηραι. En Λ 481, GB a apposé une autre note concernant le verbe δάπτειν. Cette annotation qui se termine par la mention Εὐστάθ. prouve que l'humaniste utilisait le commentaire d'Eustathe lorsqu'il lisait le passage du chant Λ. Compte tenu de ces deux éléments, il nous semble très probable que

---

<sup>1832</sup> C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol II, Libri VII-XV post Ludovici iani obitum recognovit et scripturae discrepantia adiecta iterum edidit Carolus Mayhoff, 1909, XI, 37, 55, 9-12, p. 331 ; traduction d'A. Ernout et de R. Pépin : « C'est un rite chez les Romains de fermer d'un geste pieux les yeux de ceux qui vont mourir, puis de les rouvrir sur le bûcher, la religion ne permettant pas qu'ils soient vus par quiconque au moment suprême, ni qu'ils ne se montrent pas au ciel », *Histoire naturelle. Livre XI*, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout et le Dr R. Pépin, 1947, LV, 150, p. 76.

<sup>1833</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 856, 49-53, p. 234.

GB ait recouru au commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe pour la partie grecque de son annotation en Λ 474.

L'humaniste fait ensuite référence à Théodore Gaza et à sa traduction de l'*Histoire des animaux* d'Aristote, comme l'a indiqué Filippomaria Pontani<sup>1834</sup>. Théodore Gaza y traduit en effet θώς par « lupus cervarius ». Voici deux exemples de ce choix de traduction, d'après l'édition vénitienne de 1498<sup>1835</sup>. Au livre II de l'*Histoire des animaux*, Aristote évoque le θώς — le chacal d'après la traduction de Pierre Louis — à propos de l'estomac : Ἐχει δὲ καὶ ὁ θώς πάντα τὰ ἐντὸς ὅμοια λύκῳ<sup>1836</sup>. Théodore Gaza traduit ainsi le passage : « Quinetiam Thos quem lupum ceruarium appellem : interna omnia lupi similia habet »<sup>1837</sup>. Au livre VI, Aristote mentionne encore les θῶες au sujet de la reproduction :

Καὶ οἱ θῶες δ' ὁμοίως κϋῖσκονται τοῖς κυσί, καὶ τίκτουσι τυφλά· τίκτουσι δὲ καὶ δύο καὶ τρία καὶ τέτταρα τὸν ἀριθμόν. Ἔστι δὲ τὴν ιδέαν ἐπ' οὐρανὸν μὲν μακρός, τὸ δ' ὕψος βραχύτερος. Ὅμοίως δὲ ταχυτήτι διαφέρει, καίπερ τῶν σκελῶν ὄντων βραχέων, διὰ τὸ ὑγρὸς εἶναι, καὶ πηδᾶ πόρρω<sup>1838</sup>.

Théodore Gaza traduit ainsi le début du texte : « Quinetiam lupus ceruarium coitu ut canes impletur »<sup>1839</sup>.

Λ 565 μέγας] μέσον.

Dans les prolégomènes de son *editio maior*, T. W. Allen signalait des défauts ou des leçons remarquables de l'*editio princeps* de l'*Illiade*<sup>1840</sup>. Voici comment il mentionnait la leçon μέσον σάκος : « Λ 565 μέγας σάκος for μέσον σάκος ( μέγα σάκος P<sup>3</sup> P<sup>5</sup> V<sup>5</sup> V<sup>14</sup>). » GB propose donc ici une variante du texte. Il exponctue μέγας dans le texte imprimé : il s'agit donc d'une véritable correction de sa part.

---

<sup>1834</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 393.

<sup>1835</sup> *Aristotelis De natura animalium libri novem. De partibus animalium libri quatuor. De generatione animalium libri quinque*. Interprete Theodoro Gaza, Impressum Venetiis, mandato & expensis... Octavianus Scoti Cuius Modotiensis, per Bartholomeum de Zanis de Portesio, 1498.

<sup>1836</sup> *Histoire des animaux. Tome I, Livres I-IV*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Livre II, 17 (507b), p. 64 ; traduction de P. Louis : « Quant au chacal, ses organes internes sont tous semblables à ceux du loup », *ibidem*.

<sup>1837</sup> *Aristotelis De natura animalium libri novem. De partibus animalium libri quatuor. De generatione animalium libri quinque*. Interprete Theodoro Gaza, 1498, *Liber secundus, cap. XVII*, f. c ii<sup>r</sup>.

<sup>1838</sup> *Histoire des animaux. Tome II, Livres V-VII*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris, Livre VI, 35, 580a, p. 129 ; traduction de P. Louis : « Chez les chacals, la conception a lieu de la même façon que chez les chiens, et les petits naissent aveugles : la portée est de deux, trois ou quatre. Le chacal a une forme allongée mais sa hauteur est assez réduite. Il est également remarquable par sa rapidité, quoiqu'il soit bas sur pattes, à cause de sa souplesse, et il fait de larges bonds », *ibidem*.

<sup>1839</sup> *Aristotelis De natura animalium libri novem. De partibus animalium libri quatuor. De generatione animalium libri quinque*. Interprete Theodoro Gaza, 1498, *Liber sextus, cap. XXXV*, f. f [vi]<sup>r</sup>.

<sup>1840</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 1, p. 24.

Λ 569 πάντας δὲ προέεργε] ἐκώλυε ut expon<it> gloss.

La mention « gloss. », indique que GB a eu recours à des scholies. Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(569-71.) {2ex.}2 πάντας δὲ προέεργε<—θῦνε μεσηγύ / ἰστάμενος>: ὡς „ἔρκος Ἀχαιῶν“ (Γ 229 al.) εἶργει τοὺς πολεμίους. ὥσπερ δὲ ἐπιλαθόμενος ὅτι φεύγειν αὐτὸν βούλεται Ζεὺς, ἀριστεύει πάλιν· ὀρμῶν γὰρ ἴστατο (cf. 570—1) καὶ ἀπετείχιζε Τρῶας, εὐκαιρίαν ἀκίνδυνον τοῦ φεύγειν ἐμποιῶν τοῖς φίλοις. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἔστιν οὖν θύνων ἴστατο (cf. 570—1). **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>) T**

(569a.) {2ex.}2 πάντας δὲ προέεργε <θοὰς ἐπὶ νῆας ὀδεύειν>: ἦτοι ἐκώλυε τοὺς Τρῶας ἐμπίπτειν ταῖς ναυσὶν ἢ προετρέπετο τοὺς Ἑλληνας ἀναχωρεῖν. **A**

(569b.) {2D}2 <πάντας> τοὺς Τρῶας. **T<sup>ii</sup>**

Les scholies D fournissent cette explication : πάντας δὲ προέεργεν : εἶργεν, ἐκώλυεν. **ZYQXA<sup>ii</sup>** | ὁ δὲ λόγος· πάντας τοὺς Τρῶας ἐπὶ τὰς ναῦς ὀρμῶντας Αἴας ἀντιπασσόμενος ἐκώλυεν. **YQX**

Les scholies du *Genavensis* 44, d'après l'édition de J. Nicole, proposent un commentaire correspondant aux scholies D, avec l'équivalent ἐκώλυεν. Dans son commentaire, Eustathe discute du passage mais l'équivalent ἐκώλυε noté par GB n'apparaît pas dans cette source<sup>1841</sup>. Il ressort de ces différents éléments que GB a eu recours soit aux scholies D, soit à des *scholia maiora* proches des scholies A.

Λ 594 ἀντίος] aliqui legunt <τῶν δὲ σχεδόν>.

Selon l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite de ce vers est la scholie A intermarginale suivante :

(594.) {2Did.(?)}2 <τῶν δ' ἀντίος ἦλυθεν Αἴας>: ἐν ἄλλῳ „τῶν δὲ σχεδόν ἦλυθεν Αἴας“. **A<sup>int</sup>**

Les scholies D ne fournissent aucune explication pour ce vers. Dans son commentaire, Eustathe discute du passage mais il ne fait pas mention de la lecture τῶν δὲ σχεδόν<sup>1842</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen cite la variante τῶν δὲ σχεδόν en indiquant comme seule source les scholies A<sup>1843</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de M. L. West<sup>1844</sup>. D'après nos recherches, il apparaît que seule la scholie A correspond à la note de GB. Nous en concluons que l'humaniste a recouru à la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A.

Λ 601 ἰωκά] ἀντὶ τοῦ ἰωκὴν ἡγουν δῖωξιν ut Hesiodus κρόκα ἀντὶ τοῦ κρόκην.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

<sup>1841</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 863, 7-11, p. 255.

<sup>1842</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 864, 41-42, p. 260.

<sup>1843</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 322.

<sup>1844</sup> *Il.* (ed. West), vol. 1, p. 338.

(601a1.) {2Ariston.}2 ἰῶκά τε δακρυόεσσαν: ὅτι τινὲς γράφουσιν „ἰῶ“, εἶτα „καταδακρυόεσσαν“. γίνεται δὲ ἔκθεσμον· ὁ γὰρ Ὅμηρος ἰῶκα τὴν ἰωκὴν, οἶον δῖωξιν, ὡς Ἡσίοδος (opp. 538) τὴν κρόκην „κρόκα“. **A**  
 (601a2.) ὡς „κρόκα“. **T**<sup>1</sup>

L'examen des scholies D montre qu'elles ne sauraient être la source de GB. Il en est de même en ce qui concerne les scholies du *Genavensis* 44. Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute du mot ἰῶκά et son commentaire se rapproche de la note de GB :

Τὸ δὲ ἰῶκα, ὃ δηλοῖ τὴν ἐν μάχῃ δῖωξιν, μεταπέπλασται. ὡς γὰρ φυγὴν φύγα, ἐξ οὗ τὸ φύγαδε ὡς τὸ οἰκαδε, οὕτω καὶ ἰωκὴν ἰῶκα. ὅμοια δὲ καὶ τὸ κνίδην κνίδα καὶ παρ' Ἡσιόδω τὸ κρόκην κρόκα<sup>1845</sup>.

De la comparaison de ces différents éléments, il ressort que :

- ἀντὶ τοῦ ἰωκὴν ἦγουν δῖωξιν est plus proche de ὁ γὰρ Ὅμηρος ἰῶκα τὴν ἰωκὴν, οἶον δῖωξιν des scholies A que de Τὸ δὲ ἰῶκα, ὃ δηλοῖ τὴν ἐν μάχῃ δῖωξιν du commentaire d'Eustathe ;
- « ut Hesiodus κρόκα ἀντὶ τοῦ κρόκην » est également plus proche de ὡς Ἡσίοδος τὴν κρόκην κρόκα des scholies A que de παρ' Ἡσιόδω τὸ κρόκην κρόκα du commentaire d'Eustathe.

Nous en concluons que GB a eu recours à la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A. Le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe partagerait une source commune avec les scholies du *Venetus* A et cette source. On peut enfin noter le « code-switching » ὡς Ἡσίοδος/ut Hesiodus.

**Λ 624** κυκειῶ] ἀντὶ τοῦ κυκεῶνα, πολυμιγὲς ποτόν.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(624.) {2ex.}2 τεῦχε κυκειῶ: οὐ δεόντως, φασίν, ὁ Μαχάων, καὶ ταῦτα ἰατρὸς ὢν, τὸν κυκεῶ προσφέρειται, συνεστῶτα ἐκ μέλανος οἴνου τοιοῦτος γὰρ ὁ Πράμνειος (cf. Λ 639)— τυροῦ ἐπικεκνησμένου καὶ ἀλφίτων (cf. Λ 639—40)· φλεγματώδη δὲ ταῦτα καὶ πολέμια τοῖς τραυματίαις. πρῶτον μὲν οὖν φαμεν ὅτι τὴν δίαιταν ἠγνόουν καὶ ἀνδρειότερα εἶχον τὰ σώματα ὡς καὶ ἀγωνίζεσθαι τοὺς τραυματίας. εἶτα ὅτι καὶ ἀρίστου ἰατροῦ ἐστὶ τὸ ἰᾶσθαι μὴ μετακινουῖν τὴν συνήθη δίαιταν. ἄλλως τε ἐξ ἐπιπολῆς ἢ πληγῆ· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** τινὲς γοῦν ἐπιχειροῦσιν ὅλως μὴδὲ πεπληῆχθαι τὸν Μαχάωνα· **T** εἰ δὲ καὶ κατὰ βάθους γέγονεν, οὐδ' οὕτως ἀδόκιμον τὸ πόμα· ῥύσις γὰρ αἵματος λειποθυμίαν ἐργάζεται· ὁ οὖν μέλας οἶνος παχύνων τοὺς χυμοὺς καὶ τὴν ἐπίρρυσιν τοῦ αἵματος τὴν ἐπὶ τὸ τραῦμα παχύνει καὶ στέλλει· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὅθεν καὶ τοῖς κοιλιακοῖς αὐτὸν ἐνιοὶ προσάγουσι διὰ τὸ εἶργειν τὸ ὑγρόν. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** τὸ δὲ γάλα πήγνυσιν ἀπὸ πρῶτης γενέσεως τὸ σῶμα. δηλὸν δὲ ὡς τυρὸς βρεχόμενος γαλακτοῦται. **T** καὶ „ἄλφιστα“ (Λ 640) παχύνει τὰ ὑγρά ὡς ἐκ πεφρυγμένης κριθῆς. τὸ δὲ „κρόμμον“ (Λ 630) διουρητικόν, καὶ μάχεται τῇ φλεγμονῇ, ὡς καὶ τοῖς κυνοδήκτοις αὐθωρὸν προσάγεσθαι· **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** τῇ δὲ τρίτῃ φλεγμαίνει τὰ ἔλκη.

<sup>1845</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 865, 31-32, pp. 261-262.

καὶ Πέτρων δὲ Αἰγινήτης ἰατρός, ἐπεὶ δι' ἔνδειαν ἐπίπτωσις νόσων γίνοιτο, καὶ οἶνον καὶ κρέα προσέφερον ἀναπληρῶν τὸ λείπον τῆς φύσεως. **T** ἢ οὐ πρὸς θεραπείαν, ἀλλὰ πρὸς ἀνάψυξιν ἐδίδοτο τὸ πόμα. καὶ Νέστωρ γοῦν λαμβάνει. τοῖς κακοπαθοῦσι δὲ ἐπιτήδειος ὁ κυκεών, τροφήν ἅμα καὶ ποτόν ἔχων. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

La note de GB ne saurait donc dériver de ces scholies. Toutefois, une scholie A en Λ 641 présente des éléments communs avec l'annotation :

(641.) {2Hrd. | ex.(?) }2 {ἐπεὶ ῥ' ὤπλισσε} κυκειῶν: τὸ κυκειῶν περισπαστέον· τοῦ γὰρ κυκεῶνά ἐστιν ἀποκοπὴ καὶ ἐπλεόνασεν τὸ ι. | κυκειῶν δὲ ἐστὶ πολυμιγῆς ποτόν. **A**

Les scholies D, pour leur part, fournissent cette explication : κυκειῶν : κυκεῶνα. ἔστι δὲ δίψους ἴαμα ὁ κυκεῶν ἐκ διαφόρων εἰδῶν σκευαζόμενος. **ZYQX**

L'examen du passage correspondant dans le commentaire d'Eustathe montre que cette source ne saurait avoir inspiré ici l'humaniste<sup>1846</sup>. Enfin, l'*Etymologicum magnum* contient un article Κυκεῶν mais il apparaît que celui-ci ne correspond pas à la note de GB :

Κυκεῶν, ἢ πόσις. ἀπὸ τοῦ κεχύεσθαι χυχεῶν τις ὦν, πόμα κατασκευασθὲν παυστικὸν δίψης. ἔστι δὲ δίψους ἴαμα ὁ κυκεῶν. ἐκ διαφόρων εἰδῶν σκευαζόμενος<sup>1847</sup>.

D'après nos recherches, c'est de la scholie A en Λ 641 que se rapproche la note de GB. La requête dans le *TLG Online* de l'expression πολυμιγῆς ποτόν ne donne que cette occurrence<sup>1848</sup>. La recherche de l'expression ποτόν πολυμιγῆς est, pour sa part, infructueuse. L'humaniste a probablement recouru à la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A.

**Λ 631** ἀκτὴν] ἀκτὴ ὁ αἰγίαλος τῆς θαλάσσης. καὶ ὁ καρπὸς, παρὰ τὸ κατάγνυσθαι ἐν τῷ ἀλήθεσθαι, Δημήτερος ἀκτὴν, ἢ σῖτον. hoc apud Gel. Cereris munus exponitur.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui se rapportent à ce vers sont les suivantes :

(630-1.) {2ex.(?) }2 <ἐπὶ δὲ κρόμμον ποτῶ ὄψον / ἢ δὲ μέλι χλωρόν:> τελεία εἰς τὸ κρόμμον (630), εἶτα ἢ δὲ μέλι χλωρόν (631). τὸ δὲ ποτῶ ὄψον (630) ἀπὸ κοινοῦ τῷ παντὶ κυκεῶ. τευχε, φησί, κυκεῶ, ἅμα ποτῶ καὶ ὄψον ὄντα· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** τὸ μὲν γὰρ μέλι καὶ ὁ οἶνος ποτόν, τὰ δὲ λοιπὰ ὄψον. πᾶν δὲ τὸ ἐσθιόμενον ὄψον καλεῖται. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(631a.) {2ex.}2 <χλωρόν:> τροφίμον ἢ νέον. **T<sup>1</sup>**

{2D | D}2 {ἢ δὲ μέλι} χλωρόν: πρόσφατον—τὸν νέον. | διὰ τί δὲ τὸν Πάτροκλον—εἰς τὸν πόλεμον ἐξάγειν. **A**

(631b.) {2ex.}2 ἀλφίτου ἱεροῦ: παρὰ γὰρ θεοῦ εἰλήφαμεν αὐτό. καὶ „ἱεράς κατ' ἀλώας“ (E 499). **T**

{2D}2 ἀλφίτου <ἱεροῦ> ἀκτὴν: ἦτοι περιφραστικῶς ἄλφιστα ἢ ἄρτον ἀπὸ τοῦ—τὰ κύματα. **A**

<sup>1846</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 866, 28-53, p. 265.

<sup>1847</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 543, 50-53.

<sup>1848</sup> Consultation au 21 juin 2011.



Les scholies D fournissent cette explication : ἀλφίτου ἱεροῦ ἀκτὴν : ἤτοι ἄλφιστα περιφραστικῶς, ἢ ἄρτον ἀπὸ τοῦ κατασκευάσματος, ὃ ἐστὶν ἄλευρου. δηλοῖ δὲ ἡ λέξις ὅτε μὲν τὸ ἄλευρον ἀπὸ τοῦ κατὰσσεσθαι καὶ ἀλειῖσθαι τὸν σῖτον, ὅτε δὲ αἰγιαλὸν ἀπὸ τοῦ περικατὰσσεσθαι αὐτῷ τὰ κύματα. ΖΥQXAR (A<sup>ti</sup> ἄρτου)

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute longuement du terme ἀκτὴ mais l'examen du texte montre que GB n'y a pas puisé sa source<sup>1849</sup>. Il apparaît que c'est très probablement de l'*Etymologicum magnum*, à l'article Ἀκτὴ, que l'annotation de GB est issue :

Ἀκτὴ, ἢ ἀττική. οἱ μὲν, ἀπὸ τινος βασιλεύοντος Ἀκταίωνος. οἱ δὲ, ἀπὸ τοῦ τὰ πλείονα μέρη εἰς θάλασσαν ἐκνευκέναι. σημαίνει δὲ, τρία. λέγεται δὲ καὶ ὁ καρπὸς, παρὰ τὸ κατὰγνυσθαι ἐν τῷ ἀλήθεσθαι Δημήτερος ἀκτὴν. ζήτει εἰς τὸ πρῶτον. ἀκτὴ, καὶ ὁ αἰγιαλὸς τῆς θαλάσσης ὁ παρὰ θάλασσαν, καὶ πετρώδης τόπος. παρὰ τὸ ἄγω τὸ κλάνω. παρὰ τὸ κατὰγνυσθαι καὶ κλᾶσθαι εἰς αὐτὴν τὰ κύματα<sup>1850</sup>.

L'annotation grecque se présente dans l'ordre inverse de l'article de l'*Etymologicum magnum* : ἀκτὴ ὁ αἰγιαλὸς τῆς θαλάσσης correspond à Ἀκτὴ καὶ ὁ αἰγιαλὸς τῆς θαλάσσης ; ensuite, καὶ ὁ καρπὸς, παρὰ τὸ κατὰγνυσθαι ἐν τῷ ἀλήθεσθαι, Δημήτερος ἀκτὴν reprend exactement le texte de l'entrée, excepté ἢ σῖτον qui ne figure pas dans l'édition de Z. Callierges, ni dans celle de T. Gaisford.

La fin de la note de GB, « hoc apud Gel. Cereris munus exponitur », renvoie au livre VI des *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle. Au chapitre XVI de ce livre VI, Aulu-Gelle discute d'une satire de Varron qui évoque des plats étrangers et cite à cette occasion les vers suivants d'Euripide :

« Versus Euripidi adscribendos putavi (fr. 892 N.<sup>2</sup>) :

ἐπεὶ τί δεῖ βροτοῖσι πλὴν δυεῖν μόνον,  
Δήμητρος ἀκτῆς πώματός θ' ὕδρηχόου,  
ἄπερ πάρεστι καὶ πέφυχ' ἡμᾶς τρέφειν;  
ᾧν οὐκ ἀπαρκεῖ πλησμονή, τρυφῆ δέ τοι  
ἄλλων ἐδεστῶν μηχανὰς θηρώμεθα »<sup>1851</sup>.

Toutefois, les éditions modernes comme celle de Carl Hosius n'incluent pas la traduction latine de ces vers par Aulu-Gelle<sup>1852</sup>. Pour comprendre la note de GB, il faut se référer aux

<sup>1849</sup> Eust. II. (ed. van der Valk), vol. 3, 868, 22-46, pp. 271-273.

<sup>1850</sup> Texte de l'*editio princeps* de Z. Callierges, Ἐτυμολογικὸν μέγα κτλ, Venise, 1499 ; celui de T. Gaisford est identique (*Etymologicum magnum*, Oxford, Oxford university press, 1848, 54, 14-22).

<sup>1851</sup> A. Gellii *Noctium atticarum libri XX. Vol. I, Libri I-X* recensuit Carolus Hosius, 1903, VI (VII), 16, p. 271 ; traduction de R. Marache : « J'ai pensé qu'il fallait joindre des vers d'Euripide : "Car que faut-il aux mortels sinon deux choses, le blé de Déméter, l'eau jaillissante, disposés sous notre main, et faits pour nous nourrir. Non contents de leur abondance, nous poursuivons par désir de jouissance, l'instrument d'autres repas" », *Les Nuits Attiques. Tome II, Livres V-X*, Paris, les Belles lettres, 1978, VI, XVI, 7, p. 69.

éditions imprimées de la Renaissance qui incorporent au texte d'Aulu-Gelle la traduction latine des citations grecques. Ainsi, dans l'édition vénitienne de 1493, la citation des vers d'Euripide est-elle immédiatement suivie de la traduction suivante, qui comprend l'expression citée par GB, « Cereris munus », pour Δήμητρος ἀκτῆς :

« Nam quid mortalibus sit usu : praeter duo illa modo. Cereris munus : et aquae poculum : quae adsunt : ac nos queunt alere : quorum saties nunquam est : luxus autem sunt caeterarum epularum indagines »<sup>1853</sup>.

Dans l'édition vénitienne de 1500, la citation d'Euripide est également suivie d'une traduction latine qui recourt à l'expression « Cereris munus »<sup>1854</sup>.

**Λ 689\*** ὡς ἡμεῖς] ὡς ἡμεῖς aliqui ὡς pro sic legunt ut sit conclusio praecedentium. sed nec illud κεκακωμένοι nec sequens γάρ hoc pati posse videntur. continuandum igitur ad praecedentia : et ὡς pro ὅτε καὶ [[ήκ]] ἡνίκα legendum.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui concernent ce passage sont les suivantes :

(688a.) {2Nic.}2 δαίτρενον· πολέσιν γὰρ Ἐπειοὶ χρεῖος ὄφειλον· ἤτοι στικτέον κατὰ τὸ τέλος τοῦ στίχου· ἢ συναπτέον τῷ ἐξῆς, ὃ καὶ βέλτιον· τὸ γὰρ „ὡς“ (Λ 689) ἀντὶ τοῦ ὅτι ἐστὶ κείμενον. καὶ ἐὰν χωρίσωμεν δὲ καὶ ἀκούωμεν {καὶ} οὕτως, ἔσται θαυμαστικὸς ὁ λόγος περὶ τῆς καταφρονήσεως, ἣν ἐποιήσαντο οἱ Ἥλειοι περὶ τῶν Πυλίων. **A**

(688-9.) {2ex. | Nic.}2 πολέσιν γὰρ Ἐπειοῖς—ἐν Πύλῳ ἤμεν>· δεῖ τὸν λόγον οὕτως ἔχειν· πολλοῖς γὰρ Ἐπειοὶ χρεῖος ὄφειλον, ὡς ἡμεῖς ἤμεν. **T** | εἰς τὸ ὄφειλον (688) ὑποστιγμὴν δεῖ γράφειν, τελείαν δὲ εἰς τὸ ἤμεν (689). **b(BCE<sup>3</sup>)** εἶτα ἐπέζευσεν, ὁπόθεν κεκακωμένοι· **b(BE<sup>3</sup>)T** „ἐλθὼν γὰρ ἐκάκωσεν“ (Λ 690). **T** ἐὰν δὲ εἰς τὸ ὄφειλον (688) τελειώσωμεν, ὁ ἐξῆς στίχος κατ' ἰδίαν ἀναπεφώνηται, καὶ τὸ ὡς (689) ἀντὶ τοῦ οὕτως δεχόμεθα. **b(BE<sup>3</sup>)T**

(689a.) {2Ariston.}2 <ὡς>· ὅτι ἀντὶ τοῦ ὅτε ἢ ὅτι ἢ ἡνίκα. **A<sup>int</sup>**

(689b.) {2ex. (Nic.?)}2 <ὡς> ἀντὶ τοῦ οὕτως· καὶ ἔστιν ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς. **T<sup>ii</sup>**

(689c.) {2Nic.}2 <ὡς ἡμεῖς παῦροι κεκακωμένοι ἐν Πύλῳ ἤμεν>· βραχὺ διασταλτέον ἐπὶ τὸ παῦροι πρὸς ἔμφασιν. **A<sup>ii</sup>**

Les scholies D fournissent cette seule explication pour le vers : κεκακωμένοι : κακῶς διατεθειμένοι, βεβλαμμένοι. **ZYQX**

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe n'évoque pas de problème d'interprétation pour ὡς<sup>1855</sup>.

---

<sup>1852</sup> Cf., à titre d'exemple, les éditions de René Marache (*Les Nuits Attiques. Tome II, Livres V-X, ibidem*) et de John C. Rolfe (*The Attic Nights of Aulus Gellius. II, Cambridge, Harvard university press, 1927, VI, XVI, 7, p. 66*).

<sup>1853</sup> *Auli Gellii Noctium Atticarum commentarii*, Venetiis impressum, per Christophorum de Quaietis de Antegnago et Martinum de Lazonibus de Rouado socios, 1493, *Liber septimus, Cap. XVI*, f. xlvi<sup>r</sup>.

<sup>1854</sup> *Auli Gellii Noctium Atticarum commentarii*, Impressum Venetiis, a Philippo Pincio Mantuano, 1500, *Liber VII, Cap. XVI*, f. XLVII<sup>r</sup>.

<sup>1855</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 878,47-879,1-2, pp. 305-306.

GB fait état des deux interprétations de ὡς : οὕτως ou bien ὅτε (ou ἡνίκα) et marque une préférence pour cette dernière interprétation (« legendum »). La lecture οὕτως se retrouve dans les scholies bT, mais pas dans les scholies A ; la lecture ὅτε ou ἡνίκα dans les scholies A, mais pas dans les scholies bT. De plus, l'argument autour de κεκακωμένοι et de γάρ ne figure pas dans ces scholies. De ces différents éléments, nous concluons que GB a eu recours à la source inconnue, caractérisée comme proche des scholies A et T : en l'occurrence, cette source présente des éléments communs aux scholies A et T.

**Λ 754** δι' ἀσπιδέος] ἀσπιδῆς ἀσπίδων πεπληρωμένος. Herodianus interpretatur spaciosum. alii rotundum. significat autem per multam stragem se hostes persequi perseverasse.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui se rapportent à ce vers sont les suivantes :

(754a.) {2Hrd. | Ariston.}2 {τόφρα γὰρ οὖν ἐπόμεσθα} δι' ἀσπιδέος πεδίιο: ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 51 B.) δι' ἀσπιδέος, ἐπεὶ ἐπιφέρει „ἀνά τ' ἔντεα καλὰ λέγοντες“ (Λ 755), τοιοῦτό τι λέγων τοῦ πολλὰς ἔχοντος ἀσπίδας. ὁ δὲ Ἀλεξίων (fr. 49 B.) καὶ ἀμφότερα <ἐγ>κρίνει, καὶ ἀσπιδέος καὶ „σπιδέος“. ὁ τε Ἀρίσταρχος ἐκεῖνο ἀποφαίνεται ὡς ὅτι 'τινὲς μὲν ἀπὸ τοῦ α ποιοῦνται τὴν διαστολήν, ἴν' ἢ ἀσπιδέος, ὡς εἰκαστικώτερον τοῦ ποιητοῦ ἀσπιδῆς τὸ πεδίον εἰρηκότος τῶ τὰ μακρὰ τῶν πεδίων καὶ εὐρέα περιφερῆ φαίνεσθαι, μηδενὸς ἄλλου ὀρωμένου τέρατος, ἀλλὰ τοῦ ὀρίζοντος ἀέρος. ἄλλοι δὲ ἐκδέχονται ἀσπιδέος τοῦ ἔχοντος πολλὰς ἀσπίδας, καθότι ἐπιφέρει „ἀνά τ' ἔντεα καλὰ λέγοντες“ (Λ 755). οἱ δὲ φασιν ἐκ πλήρους „σπιδέος“ καὶ ἀποδιδοῦσι πολλοῦ καὶ μακροῦ· καὶ γὰρ Αἰσχύλος πολλακίς τὴν λέξιν οὕτως ἔχουσαν τίθησιν, ὅταν λέγη (fr. 378 N.2 = 733 M. = 378 R.)· „σπίδιον μῆκος ὁδοῦ“, καὶ ὁ Ἀντίμαχος (fr. 114 W.)· „οὐδὲ σπιδόθεν προνοῆσαι“, τουτέστι μακρόθεν. καὶ ταῦτα μὲν ὁ Ἀρίσταρχος. Κράτης (fr. I 2 H.) δὲ προκρίνει τὴν διὰ τοῦ α γραφήν. {καὶ} Ζηνόδοτος (fr. 5, p. 191 P.) δὲ συναινεῖ τῇ δίχα τοῦ α γραφῆ καὶ φησι „σπιδέος“ τοῦ ἀπόρου καὶ τραχέος {καὶ μεγάλου}. καὶ Ἀμερίας (p. 5 H.) δὲ λέγει „σπιδέος“ τοῦ πολλοῦ καὶ εὐρέος καὶ μεγάλου. κἀγὼ δὲ συγκατατίθεμαι τοῖς ἀνδράσιν· ὀρῶ γὰρ πολλὴν τὴν τοιαύτην χρῆσιν παρὰ τοῖς ἀρχαίοις. | ἢ διπλῆ πρὸς τὸ σημαίνονμενον τὸ ἀπὸ τῆς λέξεως. **A**

(754b.) {2Hrd.}2 Ἡρωδιανὸς (sc. 2,79,25) „διὰ σπιδέος“. **A<sup>im</sup>**

(754c.) {2ex.}2 δι' ἀσπιδέος: κυκλοτεροῦς· ὅταν γὰρ ἐν ἀναπεπταμένῳ τόπῳ ὦμεν, κυκλοτερῆ αὐτὸν ὀρῶμεν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἢ ἐπιμήκους καὶ μακροῦ· ἢ πλατέος· ἢ περιφεροῦς ἀπὸ μεταφορᾶς τῆς ἀσπίδος· **T** ἢ ἐν ᾧ τῶν ἀνηρημένων αἱ ἀσπίδες ἔκειντο, ἵνα τὸ πλήθος αὐτῶν δηλώσῃ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** δίχα δὲ τοῦ α ἔνιοι „σπιδέος“. **T**

Les scholies D fournissent ce commentaire : δι' ἀσπιδέος πεδίιο : ἦτοι ἰ ἐπιμήκους καὶ μακροῦ (= A<sup>ti</sup>)· ἢ πλατέος καὶ περιφεροῦς, ἀπὸ μεταφορᾶς τῆς ἀσπίδος. ἢ ἐν ᾧ τῶν ἀνηρημένων αἱ ἀσπίδες ἔκειντο. **ZYQXR** ~T<sup>s</sup>Hd

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute du mot ἀσπιδέος en ces termes :

Ἐν δὲ τῷ «δι' ἀσπιδέος πεδίιο» ἢ ἀσπιδῆς τρισυλλάβως νοητέον πεδίον τὸ περιφερὲς δίκην ἀσπίδος πάντοσε ἴσης, ἢ σπιδῆς κατὰ τινὰς δισυλλάβως τὸ ἐκτεταμένον καὶ

πλατύ, ὡς ἀπὸ τοῦ σπίζω, τὸ ἐκτείνω, ἐξ οὗ, φασί, καὶ σπιθαμή, παρὰ τὸ θαμὰ σπίζεσθαι, ὃ ἐστὶν ἐκτείνεσθαι, ἐν τῷ μετρεῖν τοὺς ἄκρους δακτύλους, καὶ ἀσπίς, ἢ μὴ πλέον τοῦ μετρίου μεμηκυσμένη ἢ κυρίως ἢ κυκλοειδῆς καὶ μὴ εἰς μῆκος ἐκτεταμένη. Ὅτι δὲ πᾶν πλατὺ πεδίον καὶ μὴ εὐπεριόριστον κατὰ τὴν τοῦ ἀσπίδεος γραφὴν περιφερὲς εἶναι δοκεῖ ὡς κύκλου ἐναπολαμβανομένου τῇ θέᾳ διὰ τὸ δυστέκμαρτον τοῦ πέρατος, ἢ ὄψις ἐδοκίμασε. συνηγορεῖ δὲ τῇ τοῦ σπιδέος γραφῇ καὶ τὸ παρ' Αἰσχύλω σπιδίον πεδίον, ὃ ἐστὶ μακρόν, κατὰ τοὺς παλαιούς<sup>1856</sup>.

L'*Etymologicum magnum* contient un article Δί' ἀσπίδεος dont voici le texte :

Δί' ἀσπίδεος, Κράτης λέγει ὅτι τινὲς μὲν ἀπὸ τοῦ α ποιοῦνται τὴν διαστολήν, ἴν' ἢ δι' ἀσπίδεος πεδίον. ἀσπίδα τὸ πεδίον εἰρηκότες. τουτέστιν ἐπιμήκους καὶ μακροῦ ἢ πλατέος καὶ περιφεροῦς. ἀπὸ μεταφορᾶς τῆς ἀσπίδος, διὰ τὰ μακρὰ τῶν πεδίων καὶ εὐρέα, περιφερῆ φαίνεσθαι μηδενὸς ἄλλου ὀρωμένου τέρατος, ἀλλὰ τοῦ ὀρίζοντος ἀέρος. ἄλλοι δὲ ἐκδέχονται οἷονεὶ τοῦ ἔχοντος πολλὰς ἀσπίδας ἐκ τῶν νεκρῶν, καθότι ἐπιφέρει. Ἀνά τ' ἔντεα καλὰ λέγων. ἐν ᾧ τῶν ἀνηρημένων αἱ ἀσπίδες ἔκειντο. οἱ δὲ φασί σπιδέος, πολλοῦ καὶ μακροῦ. καὶ γὰρ Αἰσχύλος πολλάκις οὕτως ἔχειν τὴν λέξιν τίθεται. οἷον, Σπιδίον μῆκος ὁδοῦ. καὶ Ἀντίμαχος. οὐδὲ σπιδόθεν προνοῆσαι, ἀντὶ τοῦ μακρόθεν. καὶ ταῦτα μὲν ὁ Ἀρίσταρχος. Κράτης δὲ προκρίνει τὴν δίχα τοῦ α γραφὴν καὶ Ζηνόδοτος. καὶ φησὶ. σπιδέος, τουτέστιν ἀπόρου καὶ τραχέος καὶ μεγάλου. κἀγὼ γὰρ συγκατατίθεμαι τοῖς ἀνδράσιν. ὀρῶ γὰρ πολλὴν τὴν χρῆσιν παρὰ ἀρχαίους<sup>1857</sup>.

Dans son annotation, GB rapporte trois interprétations du mot ἀσπίδεος au sein de l'expression δι' ἀσπίδεος πεδίον :

- « pleine de boucliers » (ἀσπιδῆς ἀσπίδων πεπληρωμένος), soit une explication donnée à la fois par les scholies A, bT, D et l'*Etymologicum magnum*, mais sans que figure dans ces sources le nominatif ἀσπιδῆς ni l'expression ἀσπίδων πεπληρωμένος ;
- « vaste » (« Herodianus interpretatur spaciosum »), soit l'interprétation donnée par les scholies A, bT, D, le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe et l'*Etymologicum magnum* ; toutefois, aucune de ces sources n'associe le nom d'Hérodien à cette explication ; seule la scholie A intermarginale (754b.) mentionne Hérodien, mais pour le choix de la leçon διὰ σπιδέος ;
- « ronde » (« alii rotundum »), soit l'interprétation transmise par les scholies bT (κυκλοτεροῦς), les scholies D (περιφεροῦς), le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe et l'*Etymologicum magnum*.

L'humaniste termine sa note en indiquant que le sens valable de l'expression utilisée par Homère est de poursuivre ses ennemis en faisant un grand carnage.

A partir de ces différentes remarques, il nous semble que nous pouvons conclure que l'annotation ne dérive pas des sources citées. D'après nos recherches dans le *TLG Online*, la mention du nominatif ἀσπιδῆς et de l'expression ἀσπίδων πεπληρωμένος — comme de

<sup>1856</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 882, 53-59, pp. 321-322.

<sup>1857</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 271, 9-25.

l'interprétation d'Hérodien — ne peuvent en effet s'expliquer par le recours à des sources grecques connues. Le *TLG Online* ne fournit du reste aucune attestation de la forme ἀσπιδής<sup>1858</sup>. Nous en concluons que GB a eu recours ici à la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes. La dernière phrase de l'annotation, « significat autem per multam stragem se hostes persequi perseverasse », que nous n'avons pu expliquer par aucune source, peut sembler une remarque de l'humaniste lui-même. Il convient toutefois de retenir l'hypothèse qu'elle dérive également de la source inconnue.

Λ 767\* νῶϊ δέ τ' ἔνδον ἑόντες ἐγὼ καὶ δῖος Ὀδυσσεύς] ἀθετοῦνται hic xviii versus quia superius aliter monuit Achillem Peleus. sed has esse enarratorum vanas opiniones quidam putaverunt: quandoquidem textus consequens alioquin non esset. et praeterea habendam esse temporum rationem existimant. quod igitur hic aliter Nestor quam supra Ulixes loquitur: hoc oratoriae facultati tribuendum est. oratores enim temporum inserviunt. adde quod Peleus non potest utrimque monuisse Achillem: id est et id quod ad fortitudinem pertinet: et id quod ad humanitatem. notandum etiam quod Homerus perhibet: Achillem non e Scyro navigasse Aulidem cum Ulyxe et Diomede ut Statius tradidit. sed e Phthia cum Ulyxe et Nestore. et Patroclum a Moenetio [sic] patre simul missum. poetae enim ea sequuntur quae suo instituto aptoria credunt.

Afin de marquer le début de l'athétèse, GB a tracé dans la marge intérieure, entre les vers Λ 766 et Λ 767, un signe qui renvoie à la note; l'annotation est elle-même située dans la marge inférieure. Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui fassent état d'une athétèse sont les suivantes:

(767a1.) {2Ariston. | Did.}2 νῶϊ {δὲ ἔνδον ἑόντες}: ἡ μὲν διπλῆ, ὅτι χωρὶς τοῦ ν Ὀμηρικῶς, ἡμεῖς ἢ ἡμᾶς. ἀθετοῦνται δὲ ἀπὸ τούτου στίχοι ἑννεακαίδεκα, ἕως τοῦ „σοὶ δ' αὐθ' <ᾧδ'> ἐπέτελλεν“ (Λ 785), ὅτι ἡ σύνθεσις αὐτῶν πεζή, καὶ διαφωνεῖ τοῖς ἐν ταῖς Λιταῖς ταῦτα „Πηλεὺς μὲν ᾧ παιδὶ <γέρον> ἐπέτελλ' Ἀχιλῆϊ“ (Λ 783)· ἐκεῖ γὰρ ὁ Πηλεὺς φησι „τέκνον ἑμόν, κάρτος μὲν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη / δώσουσ', αἶ κ' ἐθέλωσι, σὺ δὲ μεγαλήτορα θυμόν“ (I 254—5). καὶ ὅτι ἂ Πηλεῖ ἐπέβαλλε ποιεῖν, ὁ Ἀχιλλεὺς πράσσει, αὐτὸς δὲ ὡς εἶδωλον σπένδει· „ἐς δ' ἄγε χειρὸς ἐλών, κατὰ δ' ἐδριάσθαι ἄνωγεν, / ξεινιά τ' εὖ παρέθηκεν“ (Λ 778—9). ὁ δὲ Πηλεὺς οὐδ' εἰ πάρεισι προσποιεῖται. εὐτελής δὲ ἡ σύνθεσις καὶ τοῦ „ἦρχον ἐγὼ μῦθοιο κελεύων ἕμμ' ἄμ' ἔπεσθαι“ (Λ 781). | ἠθετοῦντο καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει οἱ ἑννεακαίδεκα. **A**

(767a2.) ἀθετοῦνται δὲ (sc. Λ 767—85) ὡς ἐναντίοι τοῖς ἐν ταῖς Λιταῖς. **T**

(767b.) {2ex.}2 νῶϊ δέ τ' ἔνδον: ἀθετοῦνται στίχοι ἑννεακαίδεκα (sc. Λ 767—85)· πῶς γὰρ ᾧδε μὲν Πηλεὺς ἀριστεύειν ἐπιτάσσει (sc. Λ 783—4), ἐκεῖ δὲ „μεγαλήτορα θυμόν / ἴσχειν ἐν στήθεσιν“ (I 255—6); ὅτι, οὗ δέονται παρ' αὐτοῦ, τούτου ὑπομιμνήσκουσιν· ὄρᾳ γὰρ ὁ Νέστωρ ὡς ἐλώφησε νῦν τῆς ὀργῆς. — πάλιν φασίν· διὰ τί Πηλεὺς οὐ φιλοφρονεῖται τοὺς περὶ Νέστορα καὶ Ὀδυσσεά ἦκοντα, ἀλλ' Ἀχιλλεύς; σπουδάξει ἀποδειξάει Ἀχιλλεὺς τότε μὲν προθύμως ὑποδεξάμενον, νῦν δὲ ἀποδοκιμάζοντα. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὅτι δὲ καὶ Πηλεὺς ἐφιλοφρονήσατο, δηλοῖ διὰ τοῦ „ὅς ποτ' ἔμ' εἰρόμενος μέγ' ἐγήθεεν“ (H 127)· καὶ Πεισίστρατος τοὺς περὶ Τηλέμαχον (cf. γ 36—51). — ἦρκεῖτο δὲ ὡς ἡγεμῶν μόνος ἐπιτάσσεσθαι Ἀχιλλεύς. ἀλλὰ καὶ σύντροφος αὐτῷ Πάτροκλος· **T** καὶ αὖξιν νῦν τὸν Πάτροκλον, ὡς δεόμενος αὐτοῦ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

<sup>1858</sup> Consultation au 17 juin 2011.

Dans les scholies D et les scholies du *Genavensis* 44 aucune condamnation de ces vers n'est rapportée. Eustathe discute longuement du passage dans son commentaire mais ne mentionne aucune athétèse<sup>1859</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*<sup>1860</sup>, T. W. Allen ne cite que les scholies A, B et T, comme source de l'athétèse en Λ 767-785. M. L. West, dans l'apparat de son édition, indique une athétèse de 19 vers, avec la mention de son attribution seulement à Aristophane et à Aristarque : « 767-85 ath. Arph. Ar »<sup>1861</sup>.

Pour différentes raisons, il convient d'écarter les scholies A et bT comme source de la note de GB. On peut relever tout d'abord que d'un point de vue paléographique, GB rapporte indubitablement une athétèse de 18 vers, notée en chiffres romains, alors que les scholies A et bT font état d'une condamnation de 19 vers (Λ 767-785). Si l'on examine le texte homérique, on constate qu'un tel décompte est possible : le nombre 18 peut ne pas résulter d'une erreur au cours de la transmission de l'athétèse ; les vers Λ 767 et Λ 785 peuvent parfaitement se succéder. Ensuite, de nombreux éléments du commentaire latin noté par l'humaniste ne se retrouvent pas dans le texte des scholies. De ces différentes considérations, il ressort qu'ici encore GB a eu recours à la source inconnue, identifiée comme proche des scholies A et T. D'après F. Pontani, cette scholie pourrait avoir été inspirée par un commentaire de Porphyre ; voici l'analyse de F. Pontani :

« The athetesis of 767-85 – actually 19 lines – is argued for by schol. A Λ 767a<sup>1</sup> and refuted by schol. bT Λ 767b, though bT's arguments are here amplified. Our note's insistence on "*tempus*" reminds one of Porphyrius' typical technical argument ἀπὸ τοῦ καιροῦ, which was designed to explain inconsistencies in the Homeric text by referring to the different circumstances under which different scenes take place ; it might be that Budé's note comes from an unknown scholium inspired by Porphyrius »<sup>1862</sup>.

Λ 802\* ἀϋτῆ] ἀϋτῆ μάχη si ad κεκμηότας referatur : ut vult gloss. sed melius et elegantius ad ὤσεισθε referatur ut sit sensus solo clamore compelletis in urbem<sup>1863</sup>.

Par l'expression « ut vult gloss. », GB laisse supposer que sa source est constituée de scholies. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

802-3a.) {2Ariston. | Nic.}2 ῥεῖα δέ κ' ἀκμηῆτες<— /> ὤσαισθε προτὶ ἄστυ<— κλισιάων>: ἀθετοῦνται ἀμφοτέρω καὶ ἀστερίσκοι παρὰ κείνους. ὅτι οἰκειότερον κείνους πρὸ τῆς Πατρόκλου ἐξόδου (sc. Π 44–5), ὅτε καὶ τῷ ὄντι κεκμηῆκασιν τῆς ἐπὶ ναυσὶ μάχης συνεστῶσης· οὐδὲ γὰρ ἂν συμβέβηκεν ἤδη τοὺς Τρῶας ἐπὶ ταῖς ναυσὶν αὐταῖς καὶ ταῖς κλισίαις εἶναι ἐντὸς τοῦ τείχους γεγονότας. | διασταλτέον δὲ κατὰ τὸ τέλος τοῦ στίχου τοῦ ῥεῖα δέ κ' (802). οἱ δὲ τοῖς ἐξῆς συνάπτοντες τὴν ἐσχάτην λέξιν μάτην ἐπιτηδεύουσι· μᾶλλον γὰρ τὸ κεκμηῶτας ἀϋτῆ (cf. 802) λόγον ἔχει. **A**

<sup>1859</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 883,38-884,1-32, pp. 325-329.

<sup>1860</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 2, p. 330.

<sup>1861</sup> *Il.* (ed. West), vol. 1, p. 346.

<sup>1862</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 416.

<sup>1863</sup> Annotation transcrite par F. Pontani : « μάχη si ad κεκμηκότας referatur ut vult gloss. », in « From Budé to Zenodotus », p. 416.

(802-3b.){2ex.}2 ῥεῖα δέ κ' ἀκμηῆτες<—κλισιάων>: διὰ τῶν ἰδίων εἰς ζῆλον (cf. Λ 670—762), διὰ τῆς θυσίας ὡς παρὰ συνθήκας ποιοῦντας, διὰ τῆς ἀναμνήσεως τῶν πατέρων ὡς παραβαίνοντας τοὺς τῶν πατέρων λόγους (cf. Λ 765—790)· ἐναντιώσεις τῶν μαντείων ἔλυσεν, Ἀχιλλέως τὸ φιλόδοξον ἠΰξησεν (cf. Λ 794—80)· εἶτα ὅτι καὶ εὐχερῆς ἔσται ἡ χάρις (cf. 802). τίς οὖν οὐκ ἂν ἔλοιτο καμῶν οὐδὲν πολλῶν ἐγκλημάτων ἀπαλλάσσεσθαι;  
**T**

(802a1.){2ex.}2 κεκμηότας ... ἀϋτῆ: τῆ μάχῃ κεκμηκότας. δύναται τὸ ἀϋτῆ καὶ τῶν προκειμένων χωρισθὲν ἐπὶ τὰ ἐξῆς φέρεσθαι, ἴν' ἡ βοῆς μόνον δεῖ καὶ νενικήκαμεν· τοῦτο γὰρ οἰκειότερον εἰπεῖν τῷ ῥαδίαν ἀποφαίνοντι τὴν νίκην. **T**

(802a2.) ἡ τοὺς κεκοπωμένους τῆ μάχῃ. ἡ τοῦτο φησιν ὅτι οἱ ἀναπαυόμενοι τοὺς κεκοπωμένους ἀϋτῆ μόνῃ ἦτοι βοῆ ὤσεσθε· τοῦτο γὰρ οἰκειότερον εἰπεῖν τῷ ῥαδίαν ἀποφαίνοντι τὴν νίκην. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Les scholies D ne commentent pas le vers, ni les scholies du *Genavensis* 44. L'examen du passage correspondant dans le commentaire d'Eustathe montre que cette source ne correspond pas à la note de GB<sup>1864</sup>. Les scholies qui interprètent ἀϋτῆ comme un pronom renvoyant à μάχῃ sont les scholies T (802a1.) et b (802a2.); c'est du reste la première interprétation qu'elles livrent. Ces mêmes scholies rapportent l'autre lecture de ἀϋτῆ à partir du nom de « la clameur ». L'appréciation notée par GB, « sed melius et elegantius [...] », correspond également au contenu des scholies T et b, même si elle est placée après l'indication « ut vult gloss. ». Nous en concluons que GB a eu recours à des scholies de type bT.

Λ 833\* ἡτροὶ μὲν] ἀττικισμὸς esse videtur ἀντὶ τοῦ ἱατρῶν μὲν. gloss. miram prolepsim esse dicit: in qua casus partium differunt. et pro ingenio legentis faciendam esse constructionem.

Par l'expression « gloss. », GB indique qu'il a recouru à des scholies, au moins pour la première partie de sa note. Il est cependant très probable que le sujet de « dicit » dans la phrase suivante, « miram prolepsim esse dicit [...] », renvoie également au scholiaste.

Les scholies D commentent ainsi : ἡτροὶ μὲν γάρ : ἀντὶ τοῦ | « ἱατρῶν μὲν γάρ » (= A<sup>ii</sup>)· ὀρθῆ ἀντὶ γενικῆς. **ZYQ~T<sup>i</sup>**

Dans son édition, H. Erbse ne fournit pour le vers Λ 833 que les deux scholies T suivantes :

(833-6.) {2ex.}2 ἡτροὶ μὲν γάρ, <Ποδαλείριος ἠδὲ Μαχάων/ —ὄξυν Ἄρηα>: ἀναγκαίως καὶ τοῦτο, ἵνα διὰ τὴν ἐρημίαν τῶν ἱατρῶν παραμείνῃ ὁ Πάτροκλος. **T**

(833.) {2ex. vel D}2 <ἡτροὶ> ὀρθῆ ἀντὶ γενικῆς, ἀντὶ ἱατρῶν. **T<sup>ii</sup>**

A noter aussi les scholies A et T en Λ 834 : (834.) {2Ariston.}2 τὸν μὲν ἐνὶ κλισίῃσιν <οἴομαι ἔλκος ἔχοντα>: ὅτι **A** πρὸς τὸ δεύτερον πρότερον ἀπήντησεν· **AT** ὁ γὰρ Μαχάων ἐστὶν ὁ τετρωμένος. **A**

<sup>1864</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 885, 6-17, pp. 331-332.

En ce qui concerne le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe, il apparaît que le passage correspondant du commentaire ne saurait être la source de GB<sup>1865</sup>. Nous n'avons pu identifier d'autres sources commentant ce passage qui mentionnent à la fois les notions d'atticisme et de prolepsis. Il est probable que la note dérive de la source inconnue. On peut enfin relever que l'annotation témoigne de phénomènes de « code-switching » : « ἀττικισμὸς esse videtur ἀντὶ τοῦ ἱατρῶν μὲν. gloss. miram prolepsim esse dicit ».

Λ 847 ὀδυνήφατον] παυσίπονον, τὰς ὀδύνας παύουσαν καὶ φθείρουσαν sic μυλήφατος inquit Plut. οἰονεὶ φονευόμενος ἐν τῷ ἀλέτρῳ [sic].

L'annotation est constituée de deux parties, réunies par le terme « sic ». Dans un premier temps, GB note des équivalents du terme ὀδυνήφατος. L'humaniste fait ensuite état du parallèle entre les formes ὀδυνήφατος et μυλήφατος.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(847.) {2ex.}2 χερσὶ διατρίψας: διὰ τί χερσὶ καὶ οὐ μᾶλλον λειαντικοῖς ὀργάνοις; ὅτι οὐκ ἔδει πολλῆς λεπτότητος τῷ φαρμάκῳ, τοῦ αἵματος, ὡς φησι (sc. Λ 813), κελαρῦζοντος καὶ ἀποπτύοντος τὸ λεπτὸν καὶ χνοῶδες τοῦ φαρμάκου, εἰς τὸ ἐμφράξει τὸ τραῦμα. τῷ δὲ Μενελάῳ ἐπιπάσσει τὸ φάρμακον (cf. Δ 218—9) **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>) T** βραχείας οὔσης τῆς τοῦ τραύματος† φορᾶς. **A b (BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>) T** οὐκ οἶδε δὲ δίαιταν ἱατρικὴν ὀ ποιητής. **T**

Les scholies D fournissent ce commentaire : ὀδυνήφατον : ὀδυνῶν παυστικὴν. **ZYQXA<sup>ii</sup>**

Les scholies n'apparaissent donc pas comme la source de la note. Il en est de même en ce qui concerne le commentaire d'Eustathe. L'explication de l'annotation se rapproche de celle donnée par l'article Ὀδύνη de l'*Etymologicum magnum* :

Ὀδύνη, παρὰ τὸ ἔδειν τὴν ψυχὴν. καὶ ὀδυνήφατα φάρμακα, τὰ τὰς ὀδύνας παύοντα καὶ φθείροντα παρὰ τὸ φθίω. παρὰ τὸ ἔδω οὖν ὀδύνη. καὶ ῥῆμα ὀδύνω. σημαίνει τὸ τήκομαι καὶ καταπονοῦμαι. καὶ τροπὴ τοῦ ν εἰς ρ, γίνεται ὀδύρω. τὸ ἐνεργητικὸν οὐχ εὗρηται. τὸ δὲ παθητικὸν, Ὀδυρομένη φίλα τέκνα<sup>1866</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a consulté cet article Ὀδύνη : une manchette dans la marge intérieure l'atteste. L'expression notée par GB τὰς ὀδύνας παύουσαν καὶ φθείρουσαν correspond à τὰς ὀδύνας παύοντα καὶ φθείροντα. Reste que l'annotation ne semble pas dériver directement de ce commentaire. Il est à remarquer que les termes grecs de l'explication notée par GB s'accordent avec l'accusatif de ῥίζαν du vers Λ 846 : τὰς ὀδύνας παύουσαν καὶ φθείρουσαν. L'humaniste pourrait avoir adapté en grec le commentaire de l'*Etymologicum magnum* en le rattachant directement à ὀδυνήφατον. Toutefois, la présence au début de la note du terme explicatif παυσίπονον, absent de l'article de l'*Etymologicum magnum*, nous semble rendre cette hypothèse encore plus difficile. Nos recherches dans le *TLG Online* se

<sup>1865</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 887, pp. 336-337.

<sup>1866</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 615, 34-39.



sont par ailleurs révélées infructueuses, y compris pour la forme ὀδυνήφατα<sup>1867</sup>. A partir de ces différents éléments, il nous semble probable que GB ait ici recouru à la source inconnue. Cette source, identifiée comme proche des scholies A et T, pourrait avoir eu des sources communes avec l'*Etymologicum magnum*.

En ce qui concerne la mention de Plutarque, il s'agit très probablement d'un renvoi à ce passage des *Étiologies romaines* où l'auteur commente l'usage par Homère du terme μυλήφατον (en β 355<sup>1868</sup>) :

‘Διὰ τί τῶ ἱερεῖ τοῦ Διός, ὄν Φλάμινα Διαῶλιν καλοῦσιν, οὐκ ἐξῆν ἀλεύρου θιγεῖν οὐδὲ ζύμης; ἢ τὸ μὲν ἄλευρον ἀτελής τροφή καὶ ἀπεπτός ἐστιν; οὔτε γὰρ ὃ ἦν μεμένηκεν ὁ πυρὸς οὔθ’ ὃ δεῖ γενέσθαι γέγονεν, ὃ ἄρτος, ἀλλὰ καὶ τὴν σπέρματος δύναμιν ἀπολώλεκεν (F.) ἅμα καὶ τὴν σιτίου χρεῖαν οὐκ ἔσχηκε· διὸ καὶ ‘μυλήφατον’ ὁ ποιητῆς ‘ἄλφιτον’ ἐκ μεταφορᾶς ὠνόμακεν (β 355) ὥσπερ φονευόμενον ἐν τῶ ἀλέτῳ καὶ φθειρόμενον<sup>1869</sup>.

**M 9\*** ἔμπεδον ἦεν] ἔμπεδον ἦεν Graeci inquit gloss. exponunt τεῖχος ἔμπεδον ἦεν pro ἐν τῶ πέδιῳ τὰ θεμέλια [sic] ἔχον : et dicunt quod hic stat in propria significatione secundum derivationem ἀπὸ τοῦ πέδος [supra lineam : v] : quod pro stabili et firmo μεταφορικὸν est non proprium. ipse autem hoc non probat : sed intelligendum censet et supplendum quod dii ambo supradicti contenti erant quod murus staret donec bellum finiretur : postea vero meditabantur [[id]] diruere eum. ali<us> [[inquit]] ‘enim’ sensus (inquit) non constabit<sup>1870</sup>.

Par l'expression « inquit gloss. », GB laisse supposer qu'il a eu recours à des scholies. L'humaniste note d'abord l'avis des commentateurs grecs rapporté par le scholiaste (« Graeci inquit gloss. exponunt »). Il prend soin ensuite de distinguer l'opinion du scholiaste lui-même (« ipse ») qui se trouve en désaccord avec le commentaire grec transmis : « ipse autem hoc non probat ». Ainsi, trois niveaux de lecture se retrouvent imbriqués au sein de l'annotation.

---

<sup>1867</sup> Consultation au 29 décembre 2011.

<sup>1868</sup> Dans la scène du chant II où Télémaque demande à Euryclée de remplir des outres de cuir de vingt mesures de fleur de farine moulue : ἐν δέ μοι ἄλφιτα χεῦον ἐϋραφέεσσι δοροῖσιν· | εἴκοσι δ' ἔστω μέτρα μυληφάτου ἀλφίτου ἀκτῆς (citation d'après l'édition de P. von der Mühlh, *Homeri Odyssea recognovit P. von der Muehll*, 1962, β 354-355, p. 31).

<sup>1869</sup> *Plutarchi moralia. Vol. II*, recensuerunt et emendaverunt W. Nachtstädt, W. Sieveking, J. B. Titchener, Leipzig, B. G. Teubner, 1935, *Aetia Romana*, 109, p. 333 ; traduction de Jacques Boulogne : « Pourquoi le prêtre de Zeus, qu'ils appellent Flamen Dialis, n'avait-il pas l'autorisation de toucher à de la farine, ni à du levain ? Entre autres raisons, est-ce que la farine est une nourriture inachevée et non cuite ? En effet, ni elle n'est restée ce qu'elle était, à savoir le froment, ni elle n'est devenu ce qu'elle doit, à savoir le pain ; en outre, elle a perdu ses propriétés de semence sans avoir, dans le même temps, acquis l'utilité d'un aliment. C'est pourquoi le poète a métaphoriquement qualifié la farine "d'assassinée par la meule", comme si elle était tuée et détruite lors de la mouture », *Oeuvres morales. Tome IV, Traités 17 à 19, Conduites méritoires de femmes, Étiologies romaines, Étiologies grecques, Parallèles mineurs*, texte établi et traduit par Jacques Boulogne, Paris, les Belles lettres, 2002, *Étiologies romaines*, 109, p. 172.

<sup>1870</sup> F. Pontani transcrit ainsi la dernière phrase : « alius enim sensus (inquit) non constabat », in « From Budé to Zenodotus », p. 417.

Selon l'édition de H. Erbse, voici les seules *scholia maiora* correspondant à ce passage :

(9-12.) {2ex. | ex.}2 τό κεν οὔτι πολὺν χρόνον ἔμπεδον <ῆεν / Ἀχαιῶν ἔμπεδον ῆεν>: ἐν βραχεῖ τὸ κεφάλαιον τῆς συγγραφῆς ἐξέθετο. ἅμα δὲ δείκνυσιν ὅτι δύο πρόσωπά ἐστι τὰ συνέχοντα τὴν Ἰλιάδα, καὶ παρεδήλωσέ τι τῶν ὕστερον ὅτι μετὰ τὴν Ἀχιλλέως μῆνιν οὔτε Ἐκτωρ ἐβίω, εὐθέως δὲ καὶ ἡ Ἰλιος ἐλήφθη. | πλεονάζει ὁ κέν (9). **T** τὸ δὲ ἔμπεδον (9. 12) οὐκ ἔστιν ἀντὶ τοῦ ἀσφαλές· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἐπεπόρθητο γὰρ ὑπὸ Σαρπηδόνοσ (cf. M 397—9), Ἐκτοροσ (cf. M 438—70), Ἀπόλλωνοσ (cf. O 360—6): **b(BCE<sup>3</sup>)T** ἀλλ' ἔμπεδον ἀντὶ τοῦ ἐν τῷ πεδίῳ κείμενον· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὕστερον γὰρ ἀλίπλοον ἐγένετο σὺν τοῖσ θεμελίοισ (cf. M 26. 28). **T**

Les scholies D fournissent cette explication : ἔμπεδον : ἐδραῖον, βέβαιον. **ZYQX** (A<sup>ti</sup> ἀσφαλές, ἰσχυρόν ~ Δ 314D Θ 104D)

En K 94, Eustathe commente ainsi le terme ἔμπεδον :

Τὸ δὲ ἔμπεδον καταχρηστικῶσ εἴρηται. κυρίωσ γὰρ, ὡσ πολλαχοῦ φαίνεται, τὴν ἐν τῷ πέδῳ θέσιν ἡ λέξισ δηλοῖ<sup>1871</sup>.

Certains éléments de la note correspondent au contenu de l'entrée Ἐμπεδον de l'*Etymologicum magnum* :

Ἐμπεδον, ἐδραῖον. ἰσχυρόν. ἐκ τοῦ πέδον ἡ γῆ. πρὸσ ἀντιδιαστολήν τῶν ἐν τῇ θαλάσση. ὄθεν καὶ ἐμπεδῶσ, ἐπίρρημα. ἡ ἀπὸ ἐμπεδίων θεμελίων κειμένων. ἐκ τοῦ πέδον, γίνεται ῥῆμα πεδῶ. καὶ ἐμπεδῶ τρίτησ συζυγίασ. Τὰ μὲν ὁμωμοσμένα τοῖσ ἔργοισ αὐτοῖσ ἐμπεδῶσαι. ἀντὶ τοῦ βεβαιῶσαι. ἐνισχύσαι. ἀσφαλίσασθαι. ἐδραιῶσαι. καὶ ἔμπεδον, τὸ βέβαιον. τὸ δὲ πέδον, παρὰ τὸ ἔω τὸ καθέζομαι, ἔδον καὶ πέδον. ἡ παρὰ τὸ ἔζω τὸ καθέζομαι, ἔζον καὶ πέδον<sup>1872</sup>.

Le lexique d'Apollonius fournit ces éléments :

ἔμπεδον ποτὲ μὲν τὸ ἰσχυρόν, "ἔμπεδον αἰὲν ἔχον σάκοσ αἰόλον," ποτὲ δὲ ἐν τῷ πέδῳ, οἶον τῷ ἐδάφει, "τόφρα δὲ καὶ μέγα τεῖχοσ Ἀχαιῶν ἔμπεδον ῆεν"<sup>1873</sup>.

Enfin, il est à relever que dans ses *Questions homériques*, Porphyre commentent très longuement le passage<sup>1874</sup>.

L'annotation de GB rapporte plusieurs arguments sur ce terme ἔμπεδον mais les expressions utilisées par l'humaniste, « inquit gloss. » au début de la note, « ipse autem » par la suite, et enfin « sensus inquit », attestent l'unicité de sa source. Les éléments de la première partie de

<sup>1871</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 3, 792, 5-7, p. 24.

<sup>1872</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 335, 49-58.

<sup>1873</sup> Apollonii Sophistae lexicon Homericum ex recensione Immanuelis Bekkeri, p. 67.

<sup>1874</sup> Porphyrii quaestionum Homericarum ad Iliadem pertinentium reliquias. Fasc. 1, collegit disposuit edidit Hermannus Schrader, M, 10sq., pp. 171-173.

l'annotation se retrouvent bien dans plusieurs sources citées ci-dessus mais l'argument de la deuxième partie « ipse autem... » reste d'origine inconnue, comme l'avait relevé F. Pontani<sup>1875</sup>. C'est donc la source de l'ensemble de l'annotation, source que GB appelle « gloss. », qui est non identifiée : il s'agirait de la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes ; la mention « gloss. » confirme qu'il s'agit de scholies.

**M 255\*** θέλγει] ἐσκοτίζε, ἐκάκου. κυρίως θέλγειν, τὸ εἰς ὃ θέλει τις ἄγειν τινά. gloss. autem ἔθελγε pro consternavit et stupefecit intelligit.

Par la mention « gloss. autem », GB indique qu'il a recouru à des scholies mais seulement pour la deuxième partie de sa note : le commentaire grec qui précède provient d'une autre source.

D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne traite de ce vers. Une scholie en O 322 donne l'explication suivante pour le terme ἔθελξε :

(322.) {2ex.}2 ἔθελξε: παρέλυσεν· ἐσκοτώσε γὰρ αὐτῶν, φησί, τὸν νοῦν διὰ τὸ τὸν λογισμὸν οὐκ ἐκ τοῦ φανεροῦ φθείρεσθαι. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** „λιγυρῆ θέλγουσιν <ἀοιδῆ>“ (μ 44) καὶ „θελκτήρια πάντα τέτυκται“ (Ξ 215). **T**

Les scholies D commentent ainsi en M 255 : θέλγεν : ἠπάτα. ἔβλαπτεν. **ZYQXA**<sup>u</sup>

Les scholies du *Genavensis* 44 ne fournissent aucune explication en cet endroit.

Certains éléments de la note, κυρίως θέλγειν τὸ εἰς ὃ θέλει τις ἄγειν τινά, sont très proches d'un passage de l'article Θέλγει de l'*Etymologicum magnum* : Θέλγειν κυρίως ἐστίν, εἰς ὃ θέλει τις ἄγειν τινά ; voici le texte complet de l'article :

Θέλγει, ἀγαπᾶ. θάλπει. ἡ ἀπατᾶ. ἀμαυροῖ. κακοῖ. σκοτοῖ. θέλγειν κυρίως ἐστίν, εἰς ὃ θέλει τις ἄγειν τινά. ὅθεν καὶ θελκτήρια πολλαχῶς τὰ ἄσματα ἀπὸ τῶν ῥδῶν. ἂ τοὺς ἀκούοντας θέλγει καὶ ἄγει εἰς τέρψιν. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη τὰς ῥδὰς, θελκτήρια εἶπε. Φήμιε, πολλὰ γὰρ ἄλλα βροτῶν θελκτήρια οἶδας. καὶ ἡ Κίρκη Ὀδυσσεῖ φαρμαχθέντι λέγει. Θαῦμά μ' ἔχει ὡς οὐ τι πίων τάδε φάρμακ' ἐθέλχθης. ἐνομίδης δὲ ὁ τὰ θεῖα γράψας, καὶ τοὺς Τελχίνας ἐτυμολογήσας εἶπεν ὅτι Θελγῖνες ἦσαν<sup>1876</sup>.

Toutefois, le début de l'annotation, ἐσκοτίζε, ἐκάκου, ne se retrouve pas dans l'*Etymologicum magnum*, si l'on se réfère à l'édition de Z. Callierges. Comme l'a relevé F. Pontani, la source de GB pourrait correspondre à la scholie perdue dont H. Erbse envisage l'existence dans son appareil critique<sup>1877</sup>.

<sup>1875</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 417.

<sup>1876</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 445, 1-10.

<sup>1877</sup> A propos de M 255 : cf. *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 3, p. 349 ; sur ce point, voir F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 417.

**M 340\*** πάσας γὰρ ἐπώχετο] vel Sarpedon vel ἀϋτή. alii legunt πᾶσαι γὰρ ἐπώχατο, ἀντὶ τοῦ ἐπικεκλιμένοι ἦσαν καὶ ἐπέκειντο sicque legit Aristarchus. alii exponunt ἐπικεκλιμένοι ἦσαν τῷ ὀχεῖ. gloss. in Etymol. ἀντὶ τοῦ κεκλεισμένοι ἦσαν. ἀπώγμην ἀπὸ τοῦ οἴγω. ἔστι δὲ ἡ ἐπὶ ἀντὶ τῆς ἀπὸ.

GB indique ses sources : « gloss. », qui désigne les scholies, et « Etymol. », pour l'*Etymologicum magnum*. Les *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce vers sont les suivantes :

(339-40.) {2ex.}2 βαλλομένων σακέων τε καὶ <ίπποκόμων> τρυφαλειῶν / καὶ πυλέων: ἔμφασιν ἔχει ἡ <ό>μοιοκαταληξία τῶν λέξεων καὶ ἡ ἐπέκτασις τοῦ στοιχείου τοῦ πυλέων (340). **T**

(340a1.) {2Ariston. | Did. |}2 {καὶ πυλέων·} πᾶσαι γὰρ ἐπώχατο: ὅτι πᾶσαι ἀντὶ τοῦ ὄλαι· οὐ γὰρ ἦσαν πολλαὶ πύλαι, ἀλλὰ μία. | τὸ δὲ ἐπώχατο διὰ τοῦ α καὶ σὺν τῷ ι, οἶον ἐπικεκλιμένοι ἦσαν, ἐπέκειντο. Ζηνόδοτος „ἐπώχετο“. | ἐὰν γράφηται „ἐπώχετο“, τὸ πρὸ αὐτοῦ „πάσας“ γραφέσθω. ἐπώχετο δὲ ἡ ἀϋτή δηλονότι. **A**

(340a2.) {2Did.}2 ἐπώχατο: ἐπικεκλιμένοι ἦσαν, ἐπέκειντο. **T**

(340b.) {2Did.}2 <πᾶσαι γὰρ ἐπώχατο:> οὕτως Ἀρίσταρχος πᾶσαι γὰρ ἐπώχατο. **A<sup>int</sup>**

(340c1.) {2ex.}2 πάσας γὰρ ἐπώχετο: πᾶσαι κεκλιμένοι ἦσαν παρὰ τὸν ὀχηᾶ ἀντὶ τοῦ πᾶσα ἢ πύλη. οἱ δὲ, ἐπὶ πάσας ἤρχοντο οἱ πολέμοιοι. **T**

(340c2.) ἐπὶ πάσας γὰρ ὁ ὀχεὺς κεκλιμένος ἦν. ἡ ἐπὶ πάσας ἤρχοντο οἱ πολέμοιοι. **b(BCE<sup>3E4</sup>)**

Les scholies D donne cette explication : †ἐπέχατον : ἐπικεκλιμένοι ἦσαν. **ZYQX** = Di, ApS 75, 14

Dans sa note, GB fait état de deux interprétations du passage, issues de deux lectures différentes :

- la remarque « vel Sarpedon vel ἀϋτή » correspond à la leçon de l'*editio princeps* : πάσας γὰρ ἐπώχετο ; selon cette note de l'humaniste, ἐπώχετο a pour sujet soit Sarpedon soit ἀϋτή ; cette interprétation est proposée, en ce qui concerne ἀϋτή, par la scholie A (340a1.), ἐπώχετο δὲ ἡ ἀϋτή δηλονότι ; en ce qui concerne Sarpédon, par la scholie T (340c1.), οἱ δὲ, ἐπὶ πάσας ἤρχοντο οἱ πολέμοιοι, et par les scholies b (340c2.), ἡ ἐπὶ πάσας ἤρχοντο οἱ πολέμοιοι ; reste que les scholies b et T mentionnent les πολέμοιοι, tandis que GB cite nommément Sarpédon ;
- dans la suite de sa note, GB mentionne la lecture πᾶσαι γὰρ ἐπώχατο, connue comme celle d'Aristarque : « alii legunt πᾶσαι γὰρ ἐπώχατο » ; le sens indique alors que les portes sont fermées.

Il est de plus à relever que parmi les scholies, seule la scholie A intermarginale cite Aristarque pour la leçon πᾶσαι γὰρ ἐπώχατο. A partir de ces différents éléments, nous proposons de conclure que pour la première partie de sa note, GB a recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

En ce qui concerne la citation de l'*Etymologicum magnum*, il apparaît que c'est de l'article Πᾶσαι que s'est inspiré GB :

Πᾶσαι. ἐπὶ μὲν τοῦ ἡμῖν συνήθους, Φύσαι δ' ἐν χοάνοις ἐείκοσι πᾶσαι ἐφύσων. ἐπὶ δὲ τοῦ ὄλαι, Πᾶσαι δ' ὠϊγγυντο πύλαι. οὐ γὰρ πολλὰ ὑπέκειντο πύλαι κατὰ τὸν Ἀρίσταρχον. καὶ, πάσας γὰρ ἐπώχατο, ἀντὶ τοῦ κεκλεισμέναι ἦσαν<sup>1878</sup>.

Toutefois, la fin de l'annotation est issu d'un autre article, l'article Ἐπώχατο :

Ἐπώχατο, σὺν τῷ ι. ἢ ἐπὶ πρόθεσις ἀντὶ τῆς ἀπό, ἀπῶγμαι καὶ ἀπώγμην. τὸ τρίτον πρόσωπον κατὰ διάλυσιν ἀπώχατο. ἀπὸ τοῦ οἴγω, ἀντὶ τοῦ κεκλεισμένοι ἦσαν<sup>1879</sup>.

**M 426** λαισήιά] κοῦφα ἀσπιδίσκια. λαισήιον ἀττικῶς ἀσπιδίσκιον. Laur. parmulam vertit.

GB fait ici référence à la traduction de *Illiade* de Lorenzo Valla, comme l'a noté Fillipomaria Pontani<sup>1880</sup>. Toutefois, si l'on consulte l'édition allemande de 1512, Lorenzo Valla traduit λαισήιά non par « parmula » mais par « parma » ; voici le passage concerné de sa traduction :

« Sic utrique de propugnaculis : quibus divisi erant : belligerabant : et hi et illi scutis parmisque protecti [...] »<sup>1881</sup>.

La traduction de λαισήιά par « parma » est confirmée par l'examen d'une version bien antérieure de la traduction de Lorenzo Valla, une version manuscrite datée des environs de 1474 et conservée en Espagne à la Bibliothèque de l'Université de Valence : ce témoin manuscrit présente un texte identique à celui cité ci-dessus<sup>1882</sup>. En ce qui concerne la note grecque qui précède la référence à Lorenzo Valla, nos différentes recherches dans le *TLG Online* se sont révélées infructueuses<sup>1883</sup>. La note pourrait dériver de la source inconnue.

**M 433** χερνητις ἀληθής] hoc dicunt enarratores Homerum de matre sua dixisse Critheide : quam nutricem fuisse Herodotus auctor est.

Par le terme « enarratores », GB semble faire référence à des scholies. Deux annotations le laissent supposer :

- en Λ 767 (cf. *supra*) : « sed has esse enarratorum vanas opiniones quidam putaverunt [...] » ; or, la note dérive de la source inconnue, identifiée comme proche des scholies A et T ;

---

<sup>1878</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 657, 22-25 .

<sup>1879</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 368, 36-39.

<sup>1880</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 393.

<sup>1881</sup> *Homeri poetae clarissimi Ilias*, per Laurentium Vallensem Romanum e greco in latinum translata et nuper accuratissime emendata, Lipsiae, Impressum Liptzk per Melchiorem Lotterum, 1512, f. lv<sup>v</sup>.

<sup>1882</sup> *Homeri Ilias per Laurentium Vallensem in latinum sermonem traducta* [Italie, ca. 1474], Valencia, Universitat de València, *Biblioteca Històrica* BH Ms. 413, f. 123<sup>v</sup> ; le manuscrit numérisé a été consulté en ligne le 30 décembre 2011 sur le site d'*Europeana Regia* ([www.europeanaregia.eu](http://www.europeanaregia.eu)).

<sup>1883</sup> Consultation au 20 mars 2012.

- en Ψ 269 (cf. *infra*) : dans le *De asse* (passage correspondant indiqué dans la marge par la manchette « *Talentum antiquum et vetus* »)<sup>1884</sup>, GB réutilisera de façon très fidèle, presque littéralement, l'annotation en Ψ 269 issue de la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A et T ; au cours de son argumentation dans le *De asse*, GB désigne également sa source par le terme de « *enarratores* ».

Si l'on se reporte aux éditions de W. Dindorf et de H. Erbse, les *scholia maiora* ne sauraient cependant être la source de la note en M 433. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D. L'examen du passage correspondant du commentaire d'Eustathe montre que GB s'est très probablement inspiré de cette source :

Φασί δὲ τὸν ποιητὴν τὰ καθ' ἑαυτὸν ἐμφαίνοντα ἐπὶ τῇ ἑαυτοῦ διασκευάσαι μητρὶ τὰ ῥηθέντα, ἣν ἐπαινεῖ μὲν ὡς ἀληθῆ, ὡς δὲ ἀεικῶς ζῶσαν οἰκτίζεται. Ἱστορεῖ γὰρ ἐν τοῖς περὶ Ὀμήρου Ἡρόδοτος οὕτω τὴν Κρηθηΐδα ἐργαζομένην ἀποτρέφειν τὸν ποιητὴν<sup>1885</sup>.

L'expression « *dicunt enarratores Homerum* » semble donc reprendre Φασί δὲ τὸν ποιητὴν. Il apparaît ainsi que sous la plume de GB, le terme « *enarratores* » ne désigne pas les scholiastes de façon exclusive : il renvoie aux commentateurs grecs en général, y compris ceux cités dans d'autres sources, comme les commentaires d'Eustathe. La référence au Pseudo-Hérodote correspond au début du *Περὶ Ὀμήρου* où est évoquée la figure de Κρηθηΐς. Il est à relever que sur le folio de l'*editio princeps* d'Homère qui contient le passage correspondant, le folio A III<sup>r</sup>, GB n'a apposé aucune note.

**N 5-6** Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων καὶ ἀγαυῶν Ἴππημολγῶν | γλακτοφάγων, Ἀβίων τε δικαιοτάτων ἀνθρώπων] Aristarchus punctim haec omnia legit. alii gentium nomina faciunt et ἀγαυῶν solum adiectivum. hae autem gentes Sarmatae sunt. ἄβιοι νομάδες Σκύθαι sunt ex quibus Anacharsis oriundus erat. iustissimi autem ideo dicuntur quod uxores ac liberos communes habent : et omnia praeterea praeter ensem et poculum. de derivatione autem nominis magna est dissensio inter auctores. quidam quia ἄμα βιῶν πορευόμενους. quidam αἰοίκους. alii quia πολυβίους καὶ μακροβίους. quidam ἡμέτερον βίον οὐκ ἐγνωκότας.

A la fin du vers N 5, GB a tracé un signe qui renvoie à cette annotation ; il a également dessiné une *manicula* qui pointe la note. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant les vers N 5-6 sont les suivantes :

(5a.) {2ex.}2 <Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων> τινὲς τῶν ἐν Μακεδονίᾳ. **T**<sup>1</sup>

(5b.) {2ex.}2 ΑΓΑΥΩΝ ἸΠΠΗΜΟΛΓΩΝ: Ἀγαυοὶ ὄνομα ἔθνους· ἵππους δὲ ἀμέλγοντες οὗτοι τῷ γάλακτι ἐτρέφοντο. **A b (BCE<sup>3</sup>)T** Δημήτριος (fr. 14 St.) δὲ ἀγαυοὺς τοὺς εὐειδεῖς.  
**AT**

(6a.) {2Nic.}2 Γλακτοφάγων, Ἀβίων τε, <δικαιοτάτων ἀνθρώπων>: πολλῶν εἰρημένων περὶ τούτων πολλοῖς, βέλτιον, ὡς Ἀριστάρχῳ ἐδόκει, καὶ χωρὶς τοῦ συνδέσμου προφέρεσθαι τὸν στίχον καὶ διαστέλλειν βραχὺ μετὰ τε τὴν πρώτην λέξιν καὶ μετὰ τὴν δευτέραν, ἵνα τὰ ἔθνη πολλὰ καὶ τὸ δικαιοτάτων κοινὸν ἐπὶ πάντων νοούμενον μείζονα τὴν ἱστορίαν ἐμφαίνῃ. **A (bis)**

<sup>1884</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], f. C<sup>v</sup> ; voir aussi *Opera omnia* II, 1557, livre IV, p. 184.

<sup>1885</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 913, 2-3, p. 417.

(6b.) {2ex.}2 <γλακτοφάγων Ἀβίων τε, δικαιοτάτων ἀνθρώπων>: †λαητῖνες† ἔθνος, οἱ γαλακτοπόται. τινές τούτους Σαρμάτας φασίν. **T**<sup>1</sup>

(6c.) {2ex.}2 Ἀβίων <τε δικαιοτάτων ἀνθρώπων>: πάντων Σκυθῶν ὑποκυψάντων Ἀλεξάνδρῳ μόνους Ἀβίους φασίν οὐχ ὑπεῖξαι, **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** μόνον δὲ ἐπισκεψαμένους τὴν ψυχὴν τοῦ ἀνδρὸς ἐπικηρυκεύσασθαι πρὸς αὐτόν· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οὐς δικαιοτάτους φησὶ διὰ τὸ ἀνεπίμικτον, **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὡς καὶ „Αἰθιοπῆας“ (A 423), ἢ ὅτι οὐκ ἠθέλησαν συστρατεῦσαι Ἀμαζόσιν εἰς Ἀσίαν. **AT** πῶς δὲ οὐδὲν περὶ αὐτῶν εἶπεν; καὶ γὰρ οὐδὲ περὶ τοῦ δικαιοτάτου τῶν Κενταύρων (cf. Λ 832) οὐδὲ περὶ τοῦ κερδίστου Σισύφου (cf. Ζ 153). **T**

(6d.) {2ex. | D | ex.}2 Ἀβίων: τῶν νομάδων Σκυθῶν, ὅθεν καὶ ὁ Ἀνάχαρσις

{2D | ex. | ex.}2 ἐστίν· οὐς δὴ φησὶ δικαιοτάτους εἶναι ἀπάντων, **AT** ὅτι κοινούς ἔχουσι παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τὰ πάντα πλήν ξίφους καὶ ποτηρίου. τούτοις δὲ αὐτομάτως ἡ γῆ βίον φέρει οὐδὲν τι ζῶον ἐσθίουσιν. τούτους Αἰσχύλος (fr. 196,3 N.2 = 329, 3 M. = 196,3 R.) „Γαβίους“ φησίν. Ἀβιοὶ δὲ ἐκλήθησαν ἢ παρὰ τὸν βίον ἢ τὴν βίαν, ἢ τᾶμα βιῶντ πορευόμενοι, ἢ ὅτι ἄοικοι. **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οἱ δὲ **AT** | τὸ α κατ’ ἐπίτασιν, ἴν’ ἡ πολυβίων καὶ πολυετῶν, **A** | ὅτι μακρόβιοι, **AT** | ἢ τὸν ἡμέτερον βίον μὴ ἐγνωκότων· ἐπιφέρει γὰρ δικαιοτάτων ἀνθρώπων. ἢ μὴ βιαζομένων. ἢ ἀμαξοβίων. | τινές δὲ τούτους Σαρμάτας φασίν. **A** | λέγουσι δὲ αὐτοὺς τοὺς ὀδίτας τρέφοντας ἄλλον ἄλλῳ διαπέμπειν. **AT**

(6e.) {2Did.}2 <δικαιοτάτων ἀνθρώπων> Ἀρίσταρχος χωρὶς τοῦ τέ, δικαιοτάτων ἀνθρώπων. **A**<sup>m</sup>

Dans son commentaire à l’*Illiade*, Eustathe traite longuement du passage :

Ὅτι χωρογραφικὴν τινα νῦν ἐπιτομήν ἐκτίθεται ὁ ποιητὴς Θρακῶν τε μεμνημένος, ὧν πέρασ εἶτε καὶ ἀρχὴ ὁ Ἑλλήσποντος, οὐς καὶ ἵπποπόλους λέγει—φίλιππον γὰρ ἔθνος οἱ Θραῖκες—καὶ Μυσῶν ἀγχεμάχων, τῶν ἐν Μακεδονίᾳ τε καὶ Ἰστρῳ, καὶ ἀγαυῶν Ἴππημολγῶν, ἐφ’ ὧν, ὡς φασίν οἱ παλαιοί, ἀδελφον εἶτε τὸ «ἀγαυῶν» ἔθνος ἐστὶν ὄνομα, τὸ δὲ «ἵππημολγῶν» ἐπιθέτως λέγεται, ἢ καὶ ἔμπαλιν τὸ μὲν «ἀγαυῶν» ἐπίθετον, ἴσον τῷ εὐειδῶν, τὸ δὲ «ἵππημολγῶν» κληῖσις ἐθνικὴ, ὃ καὶ κάλλιον. Θρυλεῖται γὰρ ἐν ἱστορίαις ἔθνος Ἴππημολγοί. περὶ Σκυθίαν δὲ τὸ τοιοῦτον ἔθνος, δηλαδὴ τὸ τῶν ἀγαυῶν Ἴππημολγῶν, οὐς καὶ γαλακτοφάγους καλεῖ καὶ ἀβίους καὶ δικαίους, εἰπὼν «αὐτὸς δέ», ὡς εἴρηται, «πάλιν τρέπεν ὅσσε φαεινῶ νόσφιν, ἐφ’ ἵπποπόλων Θρηκῶν καθορῶμενος αἴαν, Μυσῶν τ’ ἀγχεμάχων καὶ ἀγαυῶν Ἴππημολγῶν γλακτοφάγων ἀβίων τε δικαιοτάτων ἀνθρώπων», γλακτοφάγους μὲν προσειπὼν, ὃ ἐστὶ κατὰ ἐντέλειαν γαλακτοφάγους, ὡς ἵππημολγούς καὶ ἀπὸ γάλακτος τρεφομένους καὶ γαλακτοπότας πρὸς τινῶν δι’ αὐτὸ λεγομένους, ἀφ’ ὧν καὶ ἵππάκης κατὰ Αἴλιον Διονύσιον βρῶμα Σκυθικὸν διὰ γάλακτος ἵππειου σκευαζόμενον. Ἀβίους δὲ ἢ ὅτι ὀλιγόβιοι—εὐτελεῖς γὰρ εἰσι καὶ ἀπλοὶ τὴν δίαιταν—ἢ διότι ἅμα βίῳ πορεύονται ὡς ἀμαξόβιοι. Νομάδων γὰρ ἐνταῦθα μέμνηται κατὰ τὸν Γεωγράφον ὁ ποιητὴς, ὃς καὶ Θρακῶν καὶ Μυσῶν μνήμην τῶν πρὸς τῷ Ἰστρῳ ἐνταῦθα λέγει θέσθαι τὸν ποιητὴν, ἱστορῶν Μυσούς καὶ πέραν τοῦ Ἰστρου. Καὶ ἄλλως δέ, ἀβίους τοὺς ἅμα βίῳ, τουτέστι τόξῳ, τοξόται γὰρ, ἢ ὅτι βίαν οὐκ οἶδασιν, ἐλεύθεροι γὰρ, ἢ ὅτι ἄοικοι διὰ τὸ Σκυθικὸν νομαδικόν, ἐξ ὧν εἶναι φασὶ καὶ Ἀνάχαρσιν, ἢ ὅτι μακρόβιοι κατ’ ἐπίτασιν τοῦ α, ἢ πολύβιοι, ὃ ἐστὶ πολυδύναμοι, ἀνδρεῖοι γὰρ. καὶ οὕτω μὲν Ἀβιοὶ. Δικαιοτάτοι δὲ καὶ οὐχ’ ἀπλῶς δίκαιοι, διότι κοινὰ ἔχουσι πάντα, καὶ ὅτι τοὺς ὀδίτας τρέφοντες ἄλλος ἄλλῳ διαπέμπονται. αὐτόματον δὲ ἡ γῆ φέρει βίον αὐτοῖς, καὶ οὐδὲν ζῶον ἐσθίουσιν. εἰσὶ δέ, φασί, καὶ ἀνεπίμικτοι καὶ οὐκ ἠθέλησαν συστρατεῦσαι Ἀμαζόσι κατὰ τῆς Ἀσίας. Αἰσχύλος δέ, φασί, αὐτοὺς Γαβίους λέγει. φασὶ δὲ καὶ ἀπάντων Σκυθῶν ὑποκυψάντων Ἀλεξάνδρῳ μόνους Ἀβίους οὐχ’

ὑπεῖξαι, χρόνῳ δὲ ἐπισκεψαμένους ὡς ἀγαθὸς ἐκεῖνος βασιλεύς, ἐπικηρυκεύσασθαι πρὸς αὐτόν. Ἀρριανὸς δὲ φησιν, ὅτι οἰκοῦσι τὴν Ἀσίαν οἱ Ἄβιοι Σκυῖται αὐτόνομοι διὰ πενίαν καὶ δικαιοσύνην. Ὅτι δὲ ἀμφίβολον εἶτε Ἀσιανὰ τὰ ῥηθέντα ἔθνη παρὰ τῷ ποιητῇ εἶτε καὶ Εὐρωπαϊᾶ — ἐπαμφοτερίζουσι γάρ, ὡς καὶ ἐν τοῖς τοῦ Περιηγητοῦ δηλοῦνται — οὐκ ἔστι ῥαδίως ἐπαγωνίσασθαι. Καὶ οὕτω μὲν ἕτεροι, ὁ δὲ Γεωγράφος φησίν, ὅτι οἱ παρ’ Ὀμήρῳ Ἄβιοι οὕτω λέγονται διὰ τὸ χωρὶς εἶναι γυναικῶν. ἀπέχονται δὲ ἐμψύχων μέλιτι χρώμενοι καὶ γάλακτι καὶ τυρῶ. διὸ καὶ καλοῦνται θεοσεβεῖς καὶ καπνοβάται. Ἡ Ἄβιοί, φησίν, ὡς ἀνέστιοι καὶ ἀμάξιοι. λέγει δὲ καὶ νομάδας αὐτοὺς καὶ εὐτελεῖς καὶ αὐτάρκεις, πάντα κοινὰ ἔχοντας καὶ γυναῖκας καὶ τέκνα. ἄμαχοι δὲ εἰσι καὶ ἀνίκητοι, οὐδὲν ἔχοντες ὑπὲρ οὗ δουλεύσουσι. Περὶ δὲ τῶν Ἰππημολγῶν ἱστορεῖ καὶ ὅτι κρέασι χρῶνται ἰππέοις, τυρῶ τε ἰππεῖω καὶ γάλακτι καὶ ὄξυγάλακτι, ὃ καὶ ὄψημά ἐστιν αὐτοῖς. καὶ τοῦτο μὲν εἰς τὸ γαλακτοφάγους εἶναι. Δικαιοτάτους δὲ φησι, διότι ἐπιτρέψαντες τὴν γῆν γεωργοῖς αὐτοὶ ἔχουσι τὰ ὄρη, τάξαντες ἐκείνοις φόρους μετρίους εἰς τὰ ἐφήμερα καὶ ἀναγκαῖα τοῦ βίου, μὴ διδόντων δέ, πολεμοῦσιν. [Ὅτι δὲ καὶ Γερμανοὶ προσφέρονται ἄριστα ἤγουν ἄριστον, ὃ ἐστι βρῶμα, κρέα μεληδὸν ὠπτημένα, καὶ ἐπιπίνουσι τὸν οἶνον ἄκρατον, Ποσειδῶνιος ἱστορεῖ. Εἰ δὲ τὸ ἄκρατον οὐ μόνον ἐπὶ οἴνου ἀλλὰ καὶ τινῶν ἐτέρων λέγεται, δηλοῖ, φασί, καὶ Σώφρων, ὕδωρ εἰπὼν ἄκρατον εἰς τὴν κύλικα. Λέγονται δὲ ποτε καὶ οἱ Κένταυροι γάλακτι μάλιστα χαίρειν. Πίνδαρος οὖν φησιν, ὅτι «ἐπεὶ Φῆρες δάεν ῥιπὰν μεληδέος οἴνου, ἀπὸ μὲν λευκὸν γάλα χερσὶ τραπεζᾶν ὤθειον. αὐτόματοι δ’ ἐξ ἀργυρέων κεράτων πίνοντες ἐπλάζοντο». Ἀλλὰ ταῦτα μὲν Ποσειδῶνιος καὶ Πίνδαρος]. Τοῦ δὲ Γεωγράφου καὶ ταῦτα. Ἀμάξιοι, ζῶντες ἀπὸ θρεμμάτων καὶ γάλακτος καὶ τυροῦ μάλιστα ἰππεῖου, θησαυρισμὸν οὐκ εἰδότες οὐδὲ καπηλείαν πλὴν ἢ φόρτον ἀντὶ φόρτου. δικαιοτάτοι δέ, φησίν, ὡς μὴ ζῶντες ἐν συμβολαίοις καὶ ἀργυρισμῶ, ἀλλὰ κοινὰ πάντα ἔχοντες πλὴν ξίφους καὶ ποτηρίου. [Ὅτι δὲ τρόφιμον καὶ τὸ γάλα, δηλοῖ ὁ γράψας, ὅτι Φιλῖνός τις περιάδεται μῆτε ποτῶ χρήσασθαι ποτε μῆτε ἐδέσματι ἄλλῳ ἢ μόνῳ γάλακτι. Καὶ πολλὰ δέ, φησίν, ἔθνη γαλακτοποιοῦντα ζῆ. μαρτυρεῖ δὲ τῷ λόγῳ καὶ τὰ ὑποτίθια, διοικούμενα γάλακτι. πολλὰ δέ, φησί, καὶ τῶν ἄλλων ἐστὶ τρόφιμα, ὡς καὶ πτισάνη καὶ οἶνος, ἔτι δὲ καὶ τὸ ὕδωρ. Τρέφονται γοῦν τινὰ ζῶα ἐξ αὐτοῦ μόνου, ὥσπερ οἱ τέττιγες. Ὁ δὲ ταῦτα δηλώσας λέγει καὶ, ὅτι Ἀγχίμολος καὶ Μόσχος, Ἡλείοι σοφισταί, ὑδροποτήσαντες πάντα τὸν βίον καὶ μόνον σῦκα προσφερόμενοι, οὐδενὸς ἤττον διέκειντο ἐρρωμένοι τοῖς σώμασι, τὸν δὲ ἰδρῶτα αὐτῶν οὕτως εἶναι δυσώδη ὡς πάντας αὐτοὺς ἐκκλίνειν ἐν τοῖς βαλανείοις. Ἄρτος δέ, φησί, μετὰ μέλιτος Πυθαγορικῶν ἦν τροφή, καὶ οἱ αὐτὰ προσφερόμενοι ἀεὶ ἐπ’ ἀρίστῳ ἄνοσοι διετέλουν. Ὡς δὲ καὶ Λίβυες οἱ νομάδες οὐδὲν ἄλλο κέκτηνται οὐδ’ αὐτοὶ ἀλλ’ ἢ κύλικα καὶ μάχαιραν καὶ ὑδρίαν, ἢ τοῦ Ἑλλανικοῦ ἱστορία δηλοῖ. Δῆλον δὲ καί, ὡς οἱ γαλακτοφάγοι ἐκ τοῦ γάλακτος παράγονται, οὐ μὴν ἐκ τοῦ γάλακτος, καὶ ὅτι οὐ μόνον γάλα γάλατος, καὶ πλεονασμῶ δὲ τοῦ κ γάλακτος, ἀλλὰ καὶ ἰσοσυλλάβως τὸ γάλα τοῦ γάλα, ὡς ἡ παλαιὰ δηλοῖ παράδοσις.] Ἰστέον δὲ ὅτι καὶ τὸ «νόσφιν ἐπὶ τὴν τῶν Θρακῶν γῆν καθορώμενος», ἤγουν καθορῶν, διασαφητικόν ἐστι τοῦ «πάλιν τρέπεν ὄσσε». Ἀγχέμαχοι δὲ κατὰ τροπὴν γίνεται ἀπὸ τοῦ ἀγχι ἢ τοῦ ἀγχοῦ. ἀγχε γὰρ ἐπίρρημα ποῦ ἂν εἴη; Σημείωσαι δὲ ὡς, εἰ μὲν τις τὰ βορειότερα τῆς Εὐρωπαϊκῆς Θράκης ἐν τοῖς εἰρημένοις νοήσει καὶ τοὺς βαθυτέρους ἐν Εὐρώπῃ Μυσσοῦς, ἐξ ὧν δύναται ὄψις καὶ εἰς τὰ Σκυθικὰ εὐθὺς μεταβῆναι, ὧν μέρος οἱ Ἰππημολγοί, εὐδοῦνται τὸ νόημα, οὐ μὴν καὶ ἐτέρως. οὔτε γὰρ Ἰδηθεν ὁ Ζεὺς τοὺς μὴ πόρρω Θρακῆς καὶ Μυσσοῦς καθορᾶ, οὔτ’ ἂν ἐξ ὀρθοῦ πάλιν τρέπειν τοὺς ὀφθαλμοὺς λέγοιτο. Ὁ γὰρ ἐκ τῆς Ἰδης τὴν μικρὰν βλέπων



Φρυγίαν, περὶ ἣν καὶ ἡ Τροία, βλέπει ἂν ἐξ εὐθείας καὶ τὰ περὶ Θράκην, καὶ οὐδ' ἂν διέλαθεν αὐτὸν ὁ Ποσειδῶν ἐκ τῆς Θρηϊκῆς Σάμου βοήθειαν ἐξαρτύσας τοῖς Ἀχαιοῖς<sup>1886</sup>.

Eustathe fait état du problème d'interprétation que posent les termes accumulés ici par Homère, à savoir si ces termes sont des noms de peuples ou bien des épithètes : ἀγαυῶν Ἰππημολγῶν, ἐφ' ὧν, ὡς φασιν οἱ παλαιοί, ἄδηλον εἴτε τὸ «ἀγαυῶν» ἔθνος ἐστὶν ὄνομα, τὸ δὲ «ἰππημολγῶν» ἐπιθέτως λέγεται, ἢ καὶ ἔμπαλιν τὸ μὲν «ἀγαυῶν» ἐπίθετον, ἴσον τῷ εὐειδῶν, τὸ δὲ «ἰππημολγῶν» κληῖσις ἐθνική, ὃ καὶ κάλλιον. Toutefois, il ne nomme pas Aristarque et ne fait que citer οἱ παλαιοί. Sinon, nous retrouvons dans son commentaire de nombreux éléments notés par GB :

- τὸ Σκυθικὸν νομαδικόν, ἐξ ὧν εἶναί φασι καὶ Ἀνάχαρσιν pour « ἄβιοι νομάδες Σκύθαι sunt ex quibus Anacharsis oriundus erat » ;
- δικαιοτάτοι δέ, φησὶν, ὡς μὴ ζῶντες ἐν συμβολαίοις καὶ ἀργυρισμῶ, ἀλλὰ κοινὰ πάντα ἔχοντες πλὴν ξίφους καὶ ποτηρίου pour « iustissimi autem ideo dicuntur quod uxores ac liberos communes habent : et omnia praeterea praeter ensem et poculum » ;
- Ἀβίους δὲ ἢ ὅτι ὀλιγόβιοι [...] ἢ διότι ἅμα βίῳ πορεύονται ὡς ἀμαξόβιοι pour « quidam quia ἅμα βιῶν πορευόμενους » ;
- ἢ ὅτι ἄοικοι διὰ τὸ Σκυθικὸν νομαδικόν pour « quidam ἀοίκους » ;
- ἢ ὅτι μακρόβιοι κατ' ἐπίτασιν τοῦ α, ἢ πολύβιοι, ὃ ἐστὶ πολυδύναμοι pour « alii quia πολυβίους καὶ μακροβίους ».

Outre la mention de l'avis Aristarque, l'élément « quidam ἡμέτερον βίον οὐκ ἐγνωκότας » ne trouve pas sa source dans le commentaire d'Eustathe. L'argument figure en revanche dans les scholies AT (6d.) en N 5-6 (ἢ τὸν ἡμέτερον βίον μὴ ἐγνωκότων) et dans les scholies D (ἢ τῶν « ἡμέρον βίον μὴ ἐγνωκότων »). L'élément discriminant pour identifier la source de GB nous semble être la citation de l'avis d'Aristarque. D'après nos recherches, notamment grâce à l'apparat critique très fourni de H. Erbse<sup>1887</sup>, seuls le lexique homérique d'Apollonios le Sophiste et les scholies A mentionnent l'opinion d'Aristarque. Voici le commentaire qu'Apollonios le Sophiste consacre au terme ἀβίων dans son lexique :

ἀβίων. τῶν ἅπαξ εἰρημένων· “γλακτοφάγων ἀβίων τε, δικαιοτάτων ἀνθρώπων.” ὁ μὲν Ἀρίσταρχος ὡς ἔθνος οὕτω λεγομένου ἀκούει, καθ' ὧν καὶ τοὺς γλακτοφάγους τετάχθαι καὶ τοὺς δικαιοτάτους (διὸ καὶ γράφει χωρὶς τοῦ τέ συνδέσμου), ἢ ὡς δικαίως βιούντων κατὰ στέρησιν τῆς βίας, ἢ τὸν ὠρισμένον βίον οὐκ ἐχόντων. ἔνιοι δὲ γράφουσι σὺν τῷ τέ “δικαιοτάτων τ' ἀνθρώπων,” καὶ ἀποδιδόασιν τοὺς ἀβίους ἢ τοὺς βία μὴ χρωμένους. οἱ δὲ τοὺς μακροβίους. οἱ δὲ κατὰ τῶν ὀνοματικῶς λεγομένων Ἀγαυῶν πάντα ἐπίθετα λέγεσθαι, τοὺς ἰππημολγούς, τοὺς δικαιοτάτους καὶ ἀβίους γλακτοφάγους. ὁ δὲ Ἀπίων ἢ τοὺς πῶς καὶ ὁμοίως βιούντων, ἢ τοῖς βίοις ἐλλειπόντων. ἔνιοι δὲ κακοβίων, καὶ τοῦ α ταύτην τὴν δύναμιν ἔχοντος. εὐλογον δὲ δικαίους ὑπάρχειν τοὺς τοιούτους· οἷς γὰρ πολυτελείας καὶ τρυφῆς οὐ φροντίς, τούτοις οὐδὲ πλεονεξία καὶ

<sup>1886</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 916, 6-59, pp. 425-428.

<sup>1887</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 3, pp. 392-395.

τῶν ἀλλοτρῶν ἐπιθυμία προσέσται. ἄλλοι δὲ περισπῶντες, ἀβιῶν, δέχονται τῶν βιοῖς μὴ χρωμένων· οὕτω γὰρ τὰ τόξα βιοὶ λέγονται<sup>1888</sup>.

Apollonios le Sophiste note donc qu'Arstarque écrit le texte homérique sans la liaison τέ (γράφει χωρὶς τοῦ τέ συνδέσμου), choix que nous retrouvons cité dans les scholies A. Toutefois, GB ne mentionne pas cette précision mais note que selon Arstarque il convenait de lire « d'un coup » (« punctim ») le passage. L'expression d'une telle idée est absente du commentaire d'Apollonios mais, sans être explicite, elle est suggérée dans la scholie A (6a.) A partir de ces différents éléments, il nous semble que nous pouvons conclure que GB a eu recours ici à des scholies, des scholies inconnues très proches des scholies A et T. Dans ces scholies figurait peut-être un élément supplémentaire : la mention explicite qu'Arstarque lisait ces vers « d'un coup ».

N 71\* ἴχνια] alii legunt ἴθματα seu ἴχματα.

Parmi les *scholia maiora* éditées par H. Erbse, seule la scholie AT suivante correspond à la note de GB :

(71c.) {2Did.}2 <ἴχνια:> γράφεται καὶ „ἴθματα“. Ζηνόδοτος δὲ καὶ Ἀριστοφάνης „ἴχματα“.  
A<sup>im</sup>T

D'après l'édition de H. van Thiel, aucune des scholies D ne saurait expliquer l'annotation. Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe ne fait pas état des leçons ἴθματα et ἴχματα<sup>1889</sup>. T. W. Allen, dans l'apparat critique de son *editio maior*, n'indique que la scholie AT précédemment citée pour ces deux variantes<sup>1890</sup>. Dans l'apparat de son édition, M. L. West précise : « 71 ἴχματα Zen Arph Hsch. : ἴθματα (cf. E 778) Did<sup>γ</sup>: ἴχνια Ar Hdn 60 t\* Z Ω »<sup>1891</sup>. Le lexique d'Hésychius donne en effet la définition suivante pour ἴχματα :

(1151.) ἴχματα· ἴχνια<sup>1892</sup>.

Il ne s'agit cependant pas d'une variante de ἴχνια en N 71. Ainsi, la scholie AT semble la seule source faisant état des deux variantes à la fois, ἴθματα et ἴχματα. Nous en concluons qu'ici aussi GB a recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A et T.

N 137\* ὀλοοῖτροχος] ὀλοοῖτροχος οἱ μὲν ψιλοῦσιν παροξύνοντες, ἀκούοντες τὸν ἐπὶ τὸ τρέχειν ὀλοόν· ἐπένθεσις δὲ τοῦ ἰ περιττή. οἱ δὲ δασύνουσιν, ἴν' ἢ ὄλος τροχοδειδῆς, καὶ κατὰ πᾶν μέρος ἀστήρικτος. Δημόκριτος δὲ τὸ κυλινδρικὸν σχῆμα ὀλοοῖτροχον καλεῖ. gloss. lapidem rotundum interpretatur in currendo perniciosum. Herod. ὀλοιτρόχους ponit pro saxis molaribus.

<sup>1888</sup> *Apollonii Sophistae lexicon Homericum ex recensione Immanuelis Bekkeri*, 3, 16-31.

<sup>1889</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 920,57-921,1-2, p. 441.

<sup>1890</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 4.

<sup>1891</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 6.

<sup>1892</sup> *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen II, E-X*, recensuit et emendavit Kurt Latte, 1151, p. 383.

Le début de l'annotation correspond au contenu de l'entrée Ὀλοοίτροχος de l'*Etymologicum magnum* :

Ὀλοοίτροχος, Ἰλιάδος ν. Πτολεμαῖος καὶ Ἀριστόνικος ψιλοῦσι παροξύνοντες, ἀκούοντες τὸν ἐπὶ τὸ τρέχειν ὀλεόν. ἐπένθεσις δὲ τοῦ ι περιττή. οἱ δὲ, δασύνουσι, ἴν' ἧ ὄλος τροχοειδής, καὶ κατὰ πᾶν μέρος ἀστήρικτος. Δημόκριτος δὲ, τὸ κυλινδρικὸν σχῆμα ὀλοοίτροχον καλεῖ. ἐκ δὲ τοῦ ὀλοός γίνεται ἡ κλητικὴ ὀλοέ· καὶ κατὰ συγκοπὴν ὀλέ. ἐὰν δὲ ὀλός ἢ εὐθειᾶ, γένοιτ' ἂν ἡ κλητικὴ ὀλέ. καὶ οὐκ ἔστι συγκοπὴ· οἶον, Ἔχει μ' ἄχος, ὦ ὀλέ δαῖμον. τοῦτο περὶ παθῶν Ἡρωδιανός<sup>1893</sup>.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* traitant de ce terme ὀλοοίτροχος en N 137 sont les suivantes :

(137b.) {2D / Ori ὀρθ. (?) }2 ὀλοοίτροχος: λίθος περιφερῆς καὶ στρογγύλος, ὁ ἐν τῷ τρέχειν ὀλοός, ἐπεὶ καταφερόμενος πᾶν τὸ ἐμπύπτον βλάπτει. | Δημήτριος ὁ Γονύπεσος δασύνει, ἴν' ἧ ὄλος τροχοειδής καὶ κατὰ πᾶν μέρος ἀστήρικτος, τῷ δὲ τόνῳ ὡς κακότροπος· οὕτω δὲ καὶ Ἑρμαπίας καὶ Νικίας (fr. 16 B.) καὶ Ἀριστέας καὶ Ἀριστόνικος. Κομανός δὲ καὶ Πτολεμαῖος ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 52 B.) ψιλοῦσι καὶ παροξύνουσι, ἀκούοντες τὸν ἐπὶ τὸ τρέχειν ὀλοόν καὶ δεινόν. ἐπένθεσις δὲ τοῦ ι περιττή· καὶ γὰρ χωρὶς αὐτοῦ σώζεται τὸ μέτρον, καὶ ἔδει αὐτὸ ἀναλογῆσαι τῷ „Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος“ (α 52). Δημόκριτος (Vors.6 68 B 162) δὲ τὸ κυλινδρικὸν σχῆμα ὀλοοίτροχον καλεῖ. **A**

(137c.) {2ex.(?) | ex.}2 ΟΛΟΟΙΤΡΟΧΟΣ: ὄλος τροχοειδής. οἱ δέ, ἐν τῷ τρέχειν δεινός. **b(BCE<sup>3</sup>)T** | καλῶς βάρβαρον καὶ ἄλογον ὀρμὴν ἀψύχῳ βάρει εἴκασε **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** διὰ παντὸς τόπου κυλινδουμένῳ. **AT**

Les scholies D fournissent cette explication: ὀλοοίτροχος: λίθος περιφερῆς καὶ στρογγύλος (= X), ὁ ἐν τῷ τρέχειν ὀλοός, τουτέστιν ὀλέθριος **Q**, ἐπεὶ καταφερόμενος πᾶν τὸ ἐμπύπτον βλάπτει. **ZYQA**

La partie grecque de l'annotation de GB s'explique parfaitement par un emprunt à l'*Etymologicum magnum*. Les scholies D ou A peuvent constituer la source du début de la note latine: « lapidem rotundum interpretatur in currendo perniciosum ». En revanche, d'après nos recherches, la fin de l'annotation, « Herod. ὀλοοίτροχους ponit pro saxis molaribus », ne trouve aucune explication. F. Pontani commente ainsi :

« The last sentence, probably not belonging to the glossularius but added by Budé himself, might imply a misunderstanding of the provenance indication Ἡρωδιανός περὶ παθῶν in the EM, though I cannot even guess how the πάθη should have become « *saxa molaria* »<sup>1894</sup>.

Nous ne pensons pas, pour notre part, que la dernière phrase soit du crû de GB, ni que la difficulté d'interprétation qu'elle soulève repose sur une mauvaise compréhension de la mention Τοῦτο Περὶ Παθῶν Ἡρωδιανός de l'*Etymologicum magnum*. En premier lieu, une telle incompréhension ne saurait reposer sur un problème de lecture de l'*Etymologicum magnum*: GB utilisait certainement son exemplaire personnel de l'édition imprimée de 1499,

<sup>1893</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 622, 39-48.

<sup>1894</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 417.

aujourd'hui conservé dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, sous la cote Rés. X 63. Ensuite, l'humaniste n'a pu inventer un tel argument : l'explication avancée est à la fois originale et plausible. Notre conclusion est que la note de GB repose sur une source inconnue, la source mise en évidence dans d'autres annotations. Il est de plus vraisemblable que la mention de l'avis de ce « Herod. » soit le fait du « glossolarius » cité précédemment.

**N 212** ἰγνύην] ἰγνύη locus sub genu in nodo. dicitur et [[igv]] ἰγνύς. Λουκ. ἐν ταῖς ἰγνύσι ὑπὲρ τὴν γαστροκνημίαν. Gal. utroque utitur.

Après avoir noté une définition du terme ἰγνύη, le « jarret », GB indique l'autre forme ἰγνύς, qu'il commence à transcrire en latin. Il mentionne ensuite Lucien comme faisant usage de la forme ἰγνύς et termine avec la remarque que Galien utilise les deux formes.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(212a.) {2ex.}2 <ἦλθε> κατ' ἰγνύην: ἰγνύη τὸ ὀπίσω μέρος τοῦ γόνατος, παρὰ τὸ ἰκνεῖσθαι. ἦλθε δὲ ἀντὶ τοῦ ἀπηνέχθη. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**  
(212b.) {2Hrd. καθ.}2 {ἦλθε κατ'} ἰγνύην: Ἰωνικῶς μετέβαλε τὸν τόνον, ἐπεὶ τὸ ἀκόλουθον ἰγνυά ἐστιν, ὡς Ἡρωδιανὸς ἐν τῷ ἰα' τῆς Καθόλου (1, 303,10). **A**

Les scholies D fournissent ces définitions :

ἰγνύην : ἀγκύλην. **ZYQX** (inter 168 et 179 **YQX**)  
ἰγνύην : τὸ ὀπίσω τοῦ γόνατος, παρὰ τὸ ἰκνεῖσθαι (inter 168 et 179) **YQX**

L'*Etymologicum magnum* contient un article Ἰγνύη qui indique l'autre forme ἰγνύς :

Ἰγνύη, ἀπὸ τοῦ τὴν καμπὴν ἰκνεῖσθαι τῶν γονάτων. ἰγνύαι, τὰ ὀπισθεν τῶν γονάτων ἢ ὅτι αἰτία ἡμῖν ἐστὶ τοῦ ἰκνεῖσθαι καὶ βαδίζειν. ἢ διὰ τὸ ἦκειν ἐν ταῖς κάμψεσι καὶ συνικνεῖσθαι. ἢ ἢ τὸ γόνυ συνέχουσα γαστροκνήμη, λέγεται καὶ ἰγνύς. ὅθεν καὶ ταῖς ἰγνύσι, καὶ ταῖς ἰγνύαις<sup>1895</sup>.

La *Souda* donne une définition qui contient le terme τόπος que l'on retrouve dans l'annotation de l'humaniste avec « locus » :

(85.) Ἰγνύη: ὁ ὑπὸ τὸ γόνυ τόπος ὀπίσω τοῦ γόνατος. καὶ τὸ πληθυντικὸν Ἰγνύες<sup>1896</sup>.

Dans son commentaire, Eustathe fournit une explication du terme ἰγνύη mais l'examen du passage montre que GB n'y a pas puisé sa note. On relève en particulier qu'Eustathe ne cite pas la forme ἰγνύς et ne mentionne ni Lucien ni Galien<sup>1897</sup>.

<sup>1895</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 464, 53-58.

<sup>1896</sup> *Suidae lexicon* edidit Ada Adler. Pars II, Δ-Θ, Stutgardiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1931, p. 608.

<sup>1897</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 928, 12-17, p. 461.

Il nous paraît difficile de conclure quelle est la source de GB pour la première partie de sa note. On peut remarquer que les scholies ne font pas état de la forme ἰγνύς. En revanche, les deux formes ἰγνύη et ἰγνύς sont citées par l'*Etymologicum magnum*. Seule réserve à propos de cette source : sa définition de ἰγνύη n'utilise pas le terme τόπος que l'on retrouve en latin dans la note de GB. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pu identifier d'autres sources qui mentionnent à la fois Lucien et Galien à propos du terme ἰγνύη. Il semble que le rapprochement avec les deux auteurs soit le fait de GB.

L'expression ἐν ταῖς ἰγνύσιν ὑπὲρ τὴν γαστροκνημίαν, « dans leurs jarrets au-dessus du mollet », est issue d'un passage des *Histoires vraies* où Lucien évoque la physiologie des Sélénites. Voici ce passage auquel GB se réfère dans son annotation :

ποτὸν δὲ αὐτοῖς ἔστιν ἀῆρ ἀποθλιβόμενος εἰς κύλικα καὶ ὑγρὸν ἀνιείς ὥσπερ δρόσον. οὐ μὴν ἀπουροῦσιν γε καὶ ἀφοδεύουσιν, ἀλλ' οὐδὲ τέτρηνται ἤπερ ἡμεῖς, οὐδὲ τὴν συνουσίαν οἱ παῖδες ἐν ταῖς ἔδραις παρέχουσιν, ἀλλ' ἐν ταῖς ἰγνύσιν ὑπὲρ τὴν γαστροκνημίαν· ἐκεῖ γὰρ εἰσι τετρημένοι<sup>1898</sup>.

Nos recherches confirment que Galien utilise les deux formes ἰγνύη et ἰγνύς. A titre d'exemple, il emploie l'expression ἰγνύην τάμνειν<sup>1899</sup>, comme ἰγνὺν τέμνειν<sup>1900</sup>. Il peut utiliser les deux formes dans une même œuvre, comme dans le *De locis affectis libri VI* : οὐτε κατὰ τὸ ἄρθρον τὸ ἐκπεσὸν οὐτέ τι κάρτα κατὰ τὴν ἰγνύην<sup>1901</sup> ; et plus loin : οὐ τοίνυν οὐδὲ συγκάμπτειν δύνανται τὸ κατὰ τὴν ἰγνὺν ἄρθρον ὁμοίως<sup>1902</sup>. D'après notre étude, les remarques de GB sur l'usage de Galien, comme sur celui de Lucien, semblent le fruit des propres recherches de l'humaniste.

**N 324\*** ῥηξήνορι] ῥηξήνωρ. ὁ σχίζων τοὺς ἄνδρας τῇ ἀνδρεία, καὶ τὰς τάξεις gloss. vel ὁ ῥιγνύς [sic] τὴν ἠνορέην καὶ τὴν δύναμιν ἀνδρεῖον. ἢ ὁ ῥέξει καὶ πράξει ἴτι τῇ ἠνορέῃ [[καὶ τῇ]] δυνάμενος. καὶ ῥηξηνορία<sup>1903</sup>.

La mention de « gloss. » laisse penser que GB a recouru à des scholies. La seule scholie proposée pour ce vers par l'édition de H. Erbse est la suivante :

<sup>1898</sup> *Luciani opera. Tomus I, Libelli 1-25*, recognovit brevisque adnotatione critica instruxit M. D. Macleod, 1972, 13. Ἀληθῶν Δηγημάτων A, 23, 2-6, p. 93 ; traduction de J. Bompaigne : « quant à leur boisson, c'est de l'air comprimé dans une coupe et sécrétant un liquide pareil à la rosée. Pourtant ils n'urinent ni ne vont à la selle, car ils ne sont pas percés au même endroit que nous, et les jeunes garçons n'offrent pas leur derrière pour la relation sexuelle mais leur jarret au-dessus du mollet, car c'est l'endroit où ils sont percés », in *Œuvres. Tome II, Opuscules 11-20*, 1998, « 13. Histoires vraies A », 23, p. 73.

<sup>1899</sup> *Hippocratis Epidem. VI et Galeni in illum commentarius I*, in Κλαυδίου Γαληνοῦ ἅπαντα. *Claudii Galeni opera omnia. Tomus XVII/1*, editionem curavit D. Carolus Gottlob Kühn, 1821, p. 838, l. 6.

<sup>1900</sup> *De venae sectione adversus Erasistratum*, in Κλαυδίου Γαληνοῦ ἅπαντα. *Claudii Galeni opera omnia. Tomus XI*, editionem curavit D. Carolus Gottlob Kühn, 1821, p. 161, l. 7.

<sup>1901</sup> *De locis affectis libri VI*, in Κλαυδίου Γαληνοῦ ἅπαντα. *Claudii Galeni opera omnia. Tomus VIII*, editionem curavit D. Carolus Gottlob Kühn, 1821, p. 430, l. 17-18.

<sup>1902</sup> *De locis affectis libri VI*, in Κλαυδίου Γαληνοῦ ἅπαντα. *Claudii Galeni opera omnia. Tomus VIII*, editionem curavit D. Carolus Gottlob Kühn, 1821, p. 431, l. 10-11.

<sup>1903</sup> F. Pontani édite ainsi l'annotation : ῥηξήνωρ ὁ σχίζων τοὺς ἄνδρας τῇ ἀνδρεία καὶ τὰς τάξεις gloss. ; et indique : « Cf. schol. V δ 5 ; Ap. Soph. 138, 24 ».

(324-5.) {2ex.}2 οὐδ' ἂν Ἀχιλλῆϊ <ῥηξήνορι> χωρήσειεν </ ἔν γ' αὐτοσταδίη>: θέλει λέγειν ὅτι τὸ βίαιον Ἀχιλλέως μόνον Αἴας ὑπομείνειεν. φιλοτιμεῖται δὲ ἀεὶ τὴν μνήμην Ἀχιλλέως. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Les scholies D, quant à elles, fournissent cette explication : ῥηξήνορι : ἀνδρείω. παρὰ τὸ τρέζειν. **ZYQX**

En H 228, les scholies D proposent un autre commentaire, cette fois sur la forme ῥηξήνορα, dont les éléments se rapprochent de la note de GB :

ῥηξήνορα : τὸν ῥηγνύντα τῇ ἡνορέῃ, τουτέστι τῇ ἀνδρεία, ἀνδρεῖον. ἢ τὸν ῥέξαι τι ἢ προᾶξαι τῇ ἡνορέῃ δυνάμενον. **YQXAR**

En ce qui concerne les scholies à l'*Odyssee*, une scholie en δ 5 commentent ainsi, selon l'édition de G. Dinforf, le terme ῥηξήνορος :

ῥηξήνορος] ἀνδρείου, τοῦ διὰ τῆς ἡνορέης, ὃ ἐστὶν ἀνδρείας, ῥήσσαντος τὰς τῶν πολεμίων τάξεις. **E.Q.T.V.**

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΡΗΞΗΝΟΡΟΣ. ἀνδρείου. τοῦ διὰ τῆς ἡνορέας ῥήσσαντος τὰς τάξεις<sup>1904</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530 est le suivant :

ΡΗΞΗΝΟΡΟΣ. ἀνδρείου, τοῦ διὰ τῆς ἡνορέας ῥέσσαντος [sic] τὰς τάξεις<sup>1905</sup>.

L'*Etymologicum magnum* propose un article « Ῥηξύνορα » dont voici le texte d'après l'*editio princeps* :

Ῥηξύνορα, τὸν ῥηγνύντα τῇ ἡνορέῃ, τουτέστι τῇ ἀνδρεία. ἀνδρεῖον. ἢ τὸν ῥέξαι τι καὶ προᾶξαι τῇ ἡνορέῃ [sic] δυνάμενον<sup>1906</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a consulté cet article : il a corrigé l'*upsilon* de Ῥηξύνορα en traçant par dessus un *êta*.

Nos autres recherches, notamment dans les commentaires d'Eustathe, ne nous ont pas permis d'expliquer de façon satisfaisante la note de GB : il nous semble que l'humaniste a ici recouru à la source inconnue, identifiée comme proche des scholies A et T.

<sup>1904</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 26<sup>r</sup>.

<sup>1905</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. Δ [7]<sup>v</sup>.

<sup>1906</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 703, 50-52.

N 330 οί δ'] Graeci.

GB précise dans cette note quel parti désignerait le οί : celui des Grecs. Idoménée est toutefois du côté grec et οί désignent les Troyens. Dans sa traduction, Paul Mazon restitue le terme « Troyens » : « Dès que les Troyens aperçoivent Idoménée... »<sup>1907</sup>. L'examen des éditions de H. Erbse et de H. van Thiel montre que les *scholia maiora* et la scholie D ne fournissent aucun commentaire sur ce point.

N 333 πρύμνησι νέεσσιν] *triremes enim puppibus in terram applicantur. Virg. obvertunt pelago proras.*

GB indique — pour mieux comprendre la scène — que les navires des Grecs étaient orientés la poupe vers la terre. L'humaniste note le début d'un vers de Virgile qui fait état du même usage : « obvertunt pelago proras ». Le vers est extrait du début du livre VI de l'*Énéide* :

« Sic fatur lacrimans, classique immittit habenas  
et tandem Euboicis Cumarum adlabitur oris.  
obuertunt pelago proras ; tum dente tenaci »<sup>1908</sup>.

Aucune des *scholia maiora*, d'après l'édition de H. Erbse, ne mentionne un commentaire sur ce point. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D. L'examen du passage correspondant dans le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que l'humaniste ne saurait non plus y avoir puisé sa source.

N 339 ἔφριξεν] *horrescit. ὅθεν φρίκη ἢ τῶν τριχῶν ἐξανάστασις. horrebat inquit pugna et acies hastis.*

Une scholie D en N 339 traite de ce terme ἔφριξεν mais le commentaire ne saurait être la source de GB. Il en est de même en ce qui concerne les scholies du *Genavensis* 44. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui concernent le vers sont les suivantes :

(339a.) {2ex.}2 ἔφριξεν δὲ μάχη <φθισίμβροτος ἐγχείησι>: ἐγγὺς παραβολῆς ἢ μεταφορά. ἐν βραχεῖ δὲ τὸ μετέωρον τῶν δοράτων καὶ τὴν κίνησιν δηλοῖ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὁμοιον γὰρ τι τῇ τῶν σταχύων κινήσει γέγονεν. **T**

(339b.) {2ex.}2 ἔφριξεν δὲ μάχη <φθισίμβροτος ἐγχείησι>: ποιητικῶς ἔφη φρίπτειν τὴν μάχην διὰ τῆς ἀνατάσεως τῶν δοράτων. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(339c.) {2ex.}2 <ἔφριξεν δὲ μάχη φθισίμβροτος ἐγχείησι> ὠρθώθη τῆς μάχης τὰ δόρατα.

**A**

---

<sup>1907</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 3, p. 16.

<sup>1908</sup> *P. Vergili Maronis opera recognovit brevisque adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, Aeneidos VI, 1-3, p. 227 ; traduction de J. Perret : « Ainsi parle-t-il tout en larmes, il rend les rênes à sa flotte et touche enfin aux rives eubéennes de Cumes. On retourne les proues vers le large ; puis de son croc tenace [...] », *Énéide, Livres V-VIII*, texte établi et traduit par Jacques Perret, Paris, les Belles lettres, 1978, VI, 1-3, p. 42.*

Dans le passage correspondant de son commentaire à *Illiade*, Eustathe discute ainsi du terme ἔφριξεν :

Φρίσσειν δὲ καὶ νῦν τὸ μετὰ πυκνώσεως ὀρθοῦσθαι, ὃ πάσχουσιν ἐν παρατάξει μὲν πολέμου τὰ δόρατα, ἐν δὲ ληΐῳ στάχυες, ἐν δὲ σώματι τρίχες. ὧν ἐστὶ καὶ ἡ τοῦ κάπρου λοφιά. φρίσσει γὰρ καὶ ὁ κάπρος τῇ λοφιᾷ, ὡς ἀκάνθαις ἐχῖνος καὶ λέων χαίτη καὶ θάλασσα κύμασιν. Ὅρα δὲ ὡς καὶ τὴν τοῦ φρίσσειν λέξιν ἐνταῦθα ἐπὶ τῆς μάχης ὡς ἐπίτινος σώματος ἀνεπεξέργαστον τέθεικεν οἷα φθάσας ἐν ἄλλοις διὰ παραβολῆς ἐρμηνεῦσαι τί ποτε ἡ λέξις τοῦ φρίσσειν βούλεται. Ἰστέον δὲ καὶ ὡς, εἰ μὴ προσέκειτο τὸ ἐγχείησιν, οὐκ ἂν ἦν μὴ μέμψασθαι τῆς ἀσαφείας τὸν ποιητὴν, αὐτὸ μόνον τὸ φρίσσειν ἐπὶ μάχης θέμενον<sup>1909</sup>.

L'*Etymologicum magnum* contient un article Φρίξ, ainsi qu'un article Φρίσσειν :

Φρίξ, ἡ ἄνωθεν καὶ ἐξεπιπολῆς τῶν κυμάτων κίνησις. ἢ ὁ ἐπιπολάζων τῷ κύματι ἀφρός, ὅτε ἄνεμος ἄρχεται πνεῖν. ἀπὸ τοῦ φρίσσω φρίξω, ἀποβολῇ τοῦ ω. καὶ ἐπιφρίξ, ἡ ἐπανάστασις τῶν κυμάτων. ἢ τὸ ἐπιπολάζων τῷ κύματι ἀφρῶδες ὅταν ἄνεμος ἐγερθῇ. ἢ αἰτιατική, τὴν φρίκα. καὶ σημαίνει τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ κύματος.

[...]

Φρίσσειν, κυρίως τὸ ἐξορθοῦν τὰς τρίχας. οἷον, θρίσσω κατὰ τροπὴν. φρίσσει δὲ τις φόβω, ἢ ψύχει, ἢ ὀργῇ. ἐμψύχως οὖν τὰς φάλαγγας φρίσσειν φησί<sup>1910</sup>.

De ces différents éléments, il ressort qu'aucune des sources citées ne paraît expliquer de façon satisfaisante la note de GB ; aucune, notamment, ne présente la forme ἐξανάστασις. Il est donc possible qu'ici encore l'humaniste ait recouru à la source inconnue.

**N 382\*** ἐεδνωταί] κηδεσταί πενθεροί ex Etymol. et gloss.

L'annotation correspond au contenu de l'entrée Ἐδνωτής de *l'Etymologicum magnum* : Ἐδνωτής, κηδεστής. πενθερός<sup>1911</sup>. GB mentionne du reste *l'Etymologicum magnum* par les termes « ex Etymol. ». L'expression « gloss. » désigne *a priori* des scholies. Les scholies D fournissent, quant à elles, ce commentaire : ἐεδνωταί : κηδεσταί, πενθεροί (~ Ak ὅτι...). **ZYQ**, cf. A 268D

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(382a1.) {2Ariston.}2 {ἀμφιγάμω} ἐπεὶ οὗτοι <ἐεδνωταί κακοί εἰμεν>: ὅτι ἔδνα ἐδίδοσαν οἱ μνηστῆρες. ἐεδνωταί δὲ κηδεσταί, πενθεροί· οὗτοι γὰρ τὰ ἔδνα παρὰ τῶν μνηστευομένων ἐδέχοντο. **A**

(382b1.) {2Hrd.}2 {ἐπεὶ οὗτοι} ἐεδνωταί {κακοί εἰμεν}: ὡς χρυσωταί καὶ ποιηταί· οὕτως πάντες. Τυραννίων (fr. 30 P.) δὲ προπερισπᾶ, οὐχ ὑγιῶς. προεῖρηται δὲ ἡμῖν (sc. ad E 158) τὰ τῆς προσωδίας ὡς τὰ εἰς τῆς ῥηματικῆς ὑπὲρ δύο συλλαβᾶς, φύσει μακρᾶ

<sup>1909</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 935,57-936,1-5, p. 481.

<sup>1910</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 800, 25-31 et 33-36.

<sup>1911</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 316, 45.



παραληγόμενα, ὀξύνεσθαι θέλει, ἀυλητής πειρατής χηρωστής βραβευτής. οὕτως οὖν καὶ τὸ ἔεδνωτής, σχηματισθὲν παρὰ τὸ „ἔεδνώσαιτο θύγατρα“ (β 53). περὶ δὲ τοῦ ἀήτης καὶ <τοῦ> „κυβερνήτης“ (Ψ 316) βαρυνομένων λόγον δίδομεν. **A** (382a2/b2.) {2Ariston. | Hrd.}2 ἔεδνωταὶ δὲ οἱ **T** πενθεροί, οἱ τὰ ἔδνα λαμβάνοντες. Ἰόξυτόνως δὲ ὡς χρυσωταί. **b(BCE<sup>3E</sup>4)T**

La note correspond donc aux explications données par les scholies D et A. L'annotation de GB montre qu'au cours de sa lecture l'humaniste utilisait en même temps l'*Etymologicum magnum* et les scholies.

**N 543\*** ἑάφθη] κατηνέχθη ab ἄπτομαι secutus inquit caput clypeus. gloss. vel potius galea attigua scuto facta est.

L'*Etymologicum magnum* contient une entrée à ἑάφθη mais celle-ci ne constitue pas la source de GB. Eustathe, dans son commentaire à l'*Illiade*, traite bien de cette forme verbale dans ce vers mais il fait dériver ἑάφθη de ἔπω (ἀπὸ τοῦ ἔπω τὸ ἑάφθη) et son commentaire ne saurait être la source de l'humaniste<sup>1912</sup>. Par l'expression « gloss. », GB laisse du reste supposer qu'il a eu recours à des scholies. Les scholies D fournissent l'explication suivante :

ἐπὶ δ' ἀσπίς ἑάφθη: ἐπικατήχθη δὲ αὐτῷ ἢ ἀσπίς, ὃ ἐστὶν ἐπικατηνέχθη. παρὰ τὸ ἔπεσθαι (~ Hd). **ZYQX** (A<sup>ti</sup> ἐκάμφθη ἢ ἐπηκολούθησεν = He ε 49 + Suda)

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent le vers sont les suivantes :

(543a1.) {2Hrd.}2 {ἐπὶ δ' ἀσπίς} ἑάφθη: Ἀρίσταρχος δασύνει, ἀπὸ τοῦ ἔπεσθαι· φησὶ γὰρ ὅτι ἐπηκολούθησεν αὐτῷ. καὶ δῆλον ὅτι παρὰ τὸ ἔπω ἤφθη ἢ εἴφθη ὠφείλεν εἶναι ὁ ἀόριστος, καὶ κατὰ διαίρεσιν ἐγένετο ἑάφθη, ὡς τὸ ἦγη „ἐάγη“ (Λ 559 al.), ἦλη „ἐάλη“ (N 408 al.), ἦλω ἐάλω, τῆς δασείας ἐπὶ τὴν ἀρχὴν χωρούσης, ὡς ἔθος. ταῦτα ὁ Τρύφων (fr. 101) ἀπεφαίνετο ὑπὲρ τοῦ Ἀριστάρχου, πιθανῶς πάνυ. ἡμεῖς δ' ἔχομεν περὶ τὸν σχηματισμὸν τι ἐξαιρέτον συμβεβηκὸς ἐπιστήσαι. πρὸς τὸ πρῶτον ἢ εἰ δίφθογγος ἐν τοῖς παρωχημένοις ἄρχουσα εἰ διαριότο, εἰς δύο εε διαριεῖται, εἶρτο ἔερτο, „ἀτὰρ ἠλέκτροισιν ἔερτο“ (ο 460)· εἶργυυ ἐέργυυ, „κατὰ συφειοῖσιν ἐέργυυ“ (κ 238)· οὐκ ἄρα ἐκ τοῦ εἴφθη ἐγένετο ἢ διαίρεσις. δῶμεν δὲ ἀπὸ τοῦ ἠ ἀρχεσθαι τὸ ἤφθη, ἐπεὶ ἀδιαφόρως τὰ ἀπὸ τοῦ ε ἀρχόμενα ῥήματα εἴωθε κλίνεσθαι καὶ διὰ τῆς εἰ διφθόγγου κατ' ἀρχὴν καὶ διὰ τοῦ ἠ ἀπὸ γοῦν τοῦ ἐλκῶ περισπωμένου „εἴλκεον“ (P 395) φήσας τὸν παρατατικὸν διὰ τοῦ ἠ τὸν ἀόριστον ἐξήνεγκεν ἐν τῷ „Λητῶ γὰρ ἠλκησε, Διὸς <κυδρὴν παράκοιτιν>“ (Λ 580). ἀλλ' οὐ θέλει πάλιν τὸ ἠ τὸ κατ' ἀρχὴν τῶν παρωχημένων εἰς ε καὶ α διαλύεσθαι, ὅποτε ὁ ἐνεστώς ἀρχει ἀπὸ τοῦ ε, ἀπὸ μέντοι τοῦ α καὶ ἠ, ὡς δῆλον ἐκ τῶν τοιούτων· ἦλη „ἐάλη“ (άλῶ γὰρ τὸ θέμα· πρόδηλον κὰκ τῆς „ἀλείς“ [Π 403 al.] μετοχῆς), <ἦγη> „ἐάγη“. πῶς οὖν παρὰ τὸ ἔπω καὶ ἤφθη τὸ ἑάφθη δύναται διαριεῖσθαι; διὸ ὁ *Τυραννίων* (fr. 31 P.) ἐκδέχεται ἀπὸ τοῦ ἄπτω, οὗ γίνεται ἀόριστος, φησὶν, ἤφθη καὶ ποιητικῶς ἄφθη, προσόδω δὲ τοῦ ε ἑάφθη. ὅτι δὲ τὸ προσερχόμενον ε ταῖς δασυνομέναις λέξεσι μεταληπτικὸν γίνεται τῆς ἐκείνων δασύτητος, πρόδηλον κὰκ τοῦ ἔερατ, „ἔδνα“ (α 277 al.), „ἔηνδανε“ (Ω 25. γ 143), ἐώρων. οὕτως οὖν καὶ τὸ ἑάφθη ἔχει. σημαίνει δὲ τὸ οἶονεἰ

<sup>1912</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 945, p. 510.

συνήφθη αὐτῶ. ταῦτα μὲν ὁ Τυραννίων. εἰ δὲ ἠβούλετο καὶ διαίρεσιν παραλαμβάνειν ὁ ἀνὴρ, οὐδὲν ἦν τὸ κωλύον. **A**

(543a2.) ἐάφθη: ἐπηκολούθησε, παρὰ τὸ ἔπω τὸ δηλοῦν τὸ ἀκολουθῶ εἴφθη ἐάφθη. **T**

(543a3.) ἄλλως· ἐάφθη: δασυντέον· παρὰ γὰρ τὸ ἄπτω ἀόριστος ἤφθη, κατὰ πρόσοδον τοῦ ε ἐάφθη. **T**

(543a4.) ἐπηκολούθησε καὶ συνέπεσε, παρὰ τὸ ἔπω, ὁ δηλοῖ τὸ ἀκολουθῶ· ὅθεν καὶ δασύνεται. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

L'interprétation notée par GB de la forme ἐάφθη, « κατηνέχθη ab ἄπτομαι », correspond à l'explication de Tyrannion citée par les scholies A (543a1.) : διὸ ὁ Τυραννίων ἐκδέχεται ἀπὸ τοῦ ἄπτω, οὗ γίνεται ἀόριστος, φησὶν, ἤφθη καὶ ποιητικῶς ἄφθη, προσόδω δὲ τοῦ ε ἐάφθη ; elle répond également à celle des scholies T (543a3.) : ἐάφθη: δασυντέον· παρὰ γὰρ τὸ ἄπτω ἀόριστος ἤφθη, κατὰ πρόσοδον τοῦ ε ἐάφθη. Il nous semble donc probable que GB ait utilisé ici la source inconnue, identifiée comme proche des scholies A et T.

**N 693sqq.** Dans les prolégomènes de son *editio maior*, T. W. Allen signale certains défauts de l'édition *princeps*<sup>1913</sup>. Le plus notable de ces défauts concerne le déplacement de morceaux du texte du chant N, bouleversement qui doit correspondre au déplacement de folios. Voici comment il mentionne cette erreur d'impression : « N 693 after this verse we find vv. 695-733, 383-694, 344-82, 734-837. This suggests a displacement of leaves of about 38 lines each. No clue, however, is obtained to an original (L<sup>20</sup> M<sup>6</sup> V<sup>24</sup> have 32 lines on a page, U<sup>9</sup> 22) ». GB signale le déplacement par des signes de renvoi et des notes accompagnées de *maniculae* qui renvoient aux pages correspondantes, selon la foliotation manuscrite apposée dans l'angle supérieur externe des folios : « vide char. 111 » ; « vide infra char. 110 » ; « vide char. 111 in posteriore pagella » ; « vide supra char. 106 » ; « vide char. 106 retrorsus » ; « vide char. 107 retrorsus » ; « vide retrorsus 106 a tergo chartae ».

**N 745** ἀποτίσωνται] ὑποστήσωνται. ἤγουν τὸ γενόμενον αὐτοῖς ἐλάττωμα ἐν τῶ μάχεσθαι, ἀντιχρεολυτῶσι, ἢ ἀντιχρεολυτήσωσι, καὶ ἀντιστήσωνται ὡσπερ εἰ ὀφειλόμενον δάνος· ἴσασθαι γὰρ ἐλέγον ἐπὶ νομίμασι, ὡς μετρεῖσθαι ἐπὶ πυροῦ ἢ τινος τοιούτου. καὶ χρήσασθαι ἐπὶ ἱματίου. id est paria nobiscum faciant. et cladem hesternam hodie nobis rependant.

GB semble avoir noté ἀντιχρεολυτῶσι et ἀντιχρεολυτήσωσι, comme plus loin ἀντιστήσωνται, et non ἀντὶ χρεολυτῶσι ou ἀντὶ χρεολυτήσωσι.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(745-6a.) {2Ariston.}2 δεῖδω, μὴ τὸ χθιζὸν <ἀποστήσωνται Ἀχαιοί / χρεῖος>: ὅτι μεταφορικῶς χθιζὸν χρεῖος τῶ ἴσῳ σταθμῶ ἀποκαταστήσωσι, τουτέστι μὴ, ὃ ἡμεῖς ἐλάβομεν χθὲς νικῶντες, σήμερον εἰσπράξωσιν. **A**

(745-6b.) {2Porph.}2 <δεῖδω, μὴ τὸ χθιζὸν> ἀποστήσωνται <Ἀχαιοί /> χρεῖος: τουτέστιν ἴσως ἀπολάβωσιν', ὡς ἐν ζυγῶ τὸ ἴσον στήσαντες καὶ ἀπομετρούμενοι ὄφλημα· χρεῖος γὰρ τὸ χρέος εἶπε καὶ ὄφλημα, οὐχ ἀπλῶς <τὸ> πρᾶγμα. φησὶν οὖν· δέδοικα, μὴ ὡς δανεισάμενοι χθὲς τὴν νίκην ἀποδῶμεν αὐτοῖς, αὐτῶ σταθμῶ στήσαντες τὸ χρέος. **T**

<sup>1913</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 1, p. 249.

(745-6c.) {2ex.}2 ἄλλως· σταθμῶ ἀποδῶσι τὴν χθεσινὴν ἡμῶν εὐημερίαν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἐν τῇ κόλῳ γὰρ μάχη εὐτύχησαν Τρῶες. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** στήσαι δὲ τὸ ζυγιστατῆσαι καὶ ἐξισάσαι τῷ αὐτῷ μέτρῳ. **T** θεραπεύει δὲ τὸν Ἑκτορα λεληθόσιν ἐπαίνοις, ὑπομιμνήσκων αὐτὸν τῶν χθὲς αὐτῷ κατωρθωμένων. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

{2D}2 ἄλλως· μὴ πως τὴν χθεσινὴν ἦτταν ἀποδώσουσιν ἡμῖν οἱ Ἕλληνες, ὥσπερ σταθμῶ δεδανεικότες· μηδέπω γὰρ νομισμάτων ὑπαρχόντων σταθμῶ ἐδάνειζον οἱ ἀρχαῖοι χρυσίον καὶ ἀργύριον καὶ τὰ παραπλήσια. **A**

Les scholies D fournissent ce commentaire : μὴ τὸ χθιζὸν ἀποτίσωνται Ἀχαιοὶ Χρεῖος : μὴ πως τὴν χθεσινὴν ἦτταν ἀποδώσουσιν ἡμῖν οἱ Ἕλληνες, ὥσπερ σταθμῶ δεδανεικότες (= X). μηδέπω γὰρ νομισμάτων ὑπαρχόντων σταθμῶ ἐδάνειζον οἱ ἀρχαῖοι χρυσίον καὶ ἀργύριον καὶ τὰ παραπλήσια. **ZYQAR**

La note de GB ne peut donc s'expliquer par ces différentes scholies. Il apparaît que la partie grecque de l'annotation se rapproche de l'article μετρεῖσθαι καὶ ἴσασθαι du Περί ὁμοίων καὶ διαφορῶν λέξεων d'Ammonius :

318 μετρεῖσθαι καὶ ἴσασθαι διαφέρει. μετρεῖσθαι μὲν γὰρ ἔλεγον οἱ παλαιοὶ μέτρῳ λαμβάνειν πυρὸν ἢ τι τοιοῦτον ἐν δάνει, ἵνα ἀποδῶ. Ἡσίοδος (opp. 349)

ἔϋ μὲν μετρεῖσθαι, ἔϋ δ' ἀποδοῦναι,

οὐχὶ ἀργύριον ἢ χρυσόν, οὐδέπω γὰρ ἦν νομίσματα. ἴσασθαι δὲ ὡς Ὀμηρος (N 745 sq.)

ἑίδω μὴ τὸ χθιζὸν τύτποστήσονται Ἀχαιοὶ  
χρεῖος,

οἷον τὸ γενόμενον αὐτοῖς ἐλάττωμα ἐν τῷ μάχεσθαι ἀντὶ <τοῦ> χρεολυτήσωσι καὶ ἀντιστήσονται ὥσπερ εἰ ὀφειλόμενον δάνος. χρήσασθαι δ' ἔλεγον ἱμάτιον ἢ σκευῶς<sup>1914</sup>.

Le début de la note, ὑποστήσονται. ἤγουν τὸ γενόμενον αὐτοῖς ἐλάττωμα ἐν τῷ μάχεσθαι, ἀντιχρεολυτῶσι, ἢ ἀντιχρεολυτήσωσι, καὶ ἀντιστήσονται ὥσπερ εἰ ὀφειλόμενον δάνος est proche, en effet, de la partie ἑίδω μὴ τὸ χθιζὸν τύτποστήσονται Ἀχαιοὶ χρεῖος, οἷον τὸ γενόμενον αὐτοῖς ἐλάττωμα ἐν τῷ μάχεσθαι ἀντὶ <τοῦ> χρεολυτήσωσι καὶ ἀντιστήσονται ὥσπερ εἰ ὀφειλόμενον δάνος de cet article. En revanche, la suite de l'annotation, ἴσασθαι γὰρ ἔλεγον ἐπὶ νομίμασι, ὡς μετρεῖσθαι ἐπὶ πυροῦ ἢ τινοσ τοιοῦτου, καὶ χρήσασθαι ἐπὶ ἱματίου, ne correspond pas au texte du lexique d'Ammonius. Il est à relever que les deux ensembles sont réunis par la particule γὰρ (ἴσασθαι γὰρ ἔλεγον), ce qui incite à penser que la source est unique.

Dans son exemplaire de l'édition de 1529 des *Commentaires de la langue grecque* qui contient de nombreux ajouts manuscrits (BnF Rés. X 67), GB a apposé une note en rapport avec l'annotation en N 745<sup>1915</sup> ; le passage concerné des *Commentaires de la langue grecque* traite des termes χρήσασθαι, ἴσασθαι et μετρεῖσθαι (les trois verbes sont imprimés sous la forme de manchette) ; voici cette note :

<sup>1914</sup> *Ammonii qui dicitur liber de adfinitium vocabulorum differentia* edidit Klaus Nickau, Leipzig, B. G. Teubner, 1966, 318, pp. 82-83.

<sup>1915</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 228 (manchettes χρήσασθαι. | ἴσασθαι. | μετρεῖσθαι.).

« unde Iliad. v. δίδω μὴ τὸ χθιζὸν ὑποστήσωνται Ἀχαιοὶ χρεῖος. ἀντὶ τοῦ δέδια μὴ τὸ γενόμενον αὐτοῖς ἐλάττωμα ἐν τῷ μάχεσθαι, χρεολυτῶσι καὶ ἀντιστήσωνται ὥσπερ ὀφειλόμενον δάνειον. alii tamen legunt ἀποτίσωνται ».

Cet ajout nous éclaire sur le début de l'annotation en N 745. Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἀποτίσωνται. Aux yeux de GB, le premier terme de sa note dans son édition *princeps* d'Homère, ὑποστήσωνται, est non pas un équivalent mais une variante. Dans sa note aux *Commentaires de la langue grecque*, GB cite en effet les vers N 745-746 en introduisant la leçon ὑποστήσωνται : δίδω μὴ τὸ χθιζὸν ὑποστήσωνται Ἀχαιοὶ χρεῖος ; et il indique explicitement l'existence de la variante ἀποτίσωνται : « alii tamen legunt ἀποτίσωνται ». L'humaniste a du reste exponctué la leçon ἀποτίσωνται du texte imprimé de l'édition *princeps*. Comme l'atteste l'exponctuation, la note n'indique pas seulement une variante mais elle consiste en une correction. Il est à relever que dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe fait état des leçons ἀποστήσωνται et ἀποτίσωνται mais non pas de la lecture ὑποστήσωνται :

Τὸ δὲ «ἀποστήσωνται τὸ χθιζὸν χρέος» τινὲς μὲν γράφουσιν ἀποτίσωνται. οὐκ ἀρέσκονται δὲ οἱ σοφοί, ἀλλὰ θέλουσιν εἶναι ἀποστήσωνται ἀντὶ τοῦ ἀποσταθμήσωσιν, ἤγουν σταθμῶ ἀποδώσουσιν ἢ λήψονται, καὶ ὅπερ ἡμεῖς χθὲς νικῶντες ἐλάβομεν, αὐτοὶ σήμερον εἰσπράξωνται. Γίνεται δὲ ἡ λέξις παρὰ τὸ ἰστᾶν, τὸ ἐπὶ τοῦ ζυγοῦ λεγόμενον, ἐξ οὗ καὶ στατήρ τὸ νόμισμα, καὶ μεταστῆσαι τὸ ἐν ἀλλαγῇ μετασταθμῆσαι. Ἰστέον δὲ ὡς ῥητορικὴ ἀλληγορία τὸ ῥηθέν ἐστίν. λέγει μὲν γὰρ ὡς περὶ σταθμιζομένου χρέους, αἰνίττεται δὲ ἀντιστήκωσιν πράξεως<sup>1916</sup>.

Au vu de ces différents éléments, il nous semble que nous pouvons conclure que GB a recouru à la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes : cette source présenterait en cet endroit des éléments communs avec le lexique d'Ammonius.

Ξ 34 αἰγιαλὸς] littus inter Sigeum et Rheteum.

Les vaisseaux des Grecs furent halés, en raison de leur nombre, dans la « grande bouche » que forme le rivage entre deux promontoires. Ces promontoires, note ici GB, sont Sigeum (Σίγειον) à l'ouest et Rheteum (Ροίτειον) à l'est. Homère ne cite cependant jamais le nom de ces promontoires. Les *scholia maiora* ne font pas mention de ceux-ci dans leurs explications aux vers Ξ 34-36. Eustathe les cite à de multiples reprises dans son commentaire mais il est probable que GB se soit inspiré de la scholie D suivante (en Ξ 36) : ὅσον συνεέργαθον ἄκραι : ὅσον ἦν διάστημα, ὃ συνέκλειον καὶ συνεδέσμων αἰ τοῦ Ἑλλησπόντου ἄκραι, τὸ Ροίτειον καὶ τὸ Σίγειον. ΖΥQA

Toutefois, ce sont les noms latins que GB note ici, avec la forme Rheteum au lieu de Rhoeteum, comme dans ses annotations en Ξ 36 et en Ψ 365.

---

<sup>1916</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 958, 19-23, p. 549.

Ξ 35\* προκρόσσας] κλιμακηδὸν νεωλκουμενάς ἐτέρας πρὸς ἐτέρας, ὥστε θεατροειδὲς φαίνεσθαι τὸ νεώλκιον. κρόσσαι γὰρ αἱ κλίμακες. προκρόσσας, ἤγουν ἄλλας ἐπ' ἄλλας, ἐξισουμένας οἶον μίαν κατὰ μίαν.

Les *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce vers sont les suivantes :

(35a.) {2Ariston.}2 {τῷ ῥα} προκρόσσας {ἔρυσαν}: ὅτι προκρόσσας τὰς κλιμακηδὸν νεωλκουμενάς ἐτέρας πρὸς ἐτέρων ὥστε θεατροειδὲς φαίνεσθαι τὸ νεώλκιον· κρόσσαι γὰρ αἱ κλίμακες. **A**

(35b.) {2ex. (Ariston?).}2 <προκρόσσας:> κλιμακηδὸν, τὴν ἐτέραν πρὸ τῆς ἐτέρας. **b(BCE<sup>3</sup>)T<sup>11</sup>**

Les scholies D fournissent cette explication : προκρόσσας εἴρυσαν : ἄλλην πρὸ ἄλλης παραλλήλως ἀνείλκυσαν κλιμακηδὸν καὶ ἀνθυπέταξαν αὐτὰς ἀλλήλαις. κρόσσαι γὰρ καλοῦνται αἱ τειχομάχοι κλίμακες. **ZYQR** ~ Ak ὅτι ... (T<sup>1</sup> κλιμακηδὸν, τὴν ἐτέραν πρὸ τῆς ἐτέρας, ApS 135, 26 ἄλλας ἐπ' ἄλλας)

Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe discute de ce terme προκρόσσας ; voici son commentaire :

Προκρόσσας δὲ Ὅμηρος λέγει τὰς οὕτως ὠρμισμένας νῆας, ὡς κλιμακηδὸν οἶον ἰσταμένας διὰ τὸ ὑψηλὸν τοῦ τόπου. κρόσσαι γὰρ, ὡς ἐρρέθη, τειχομάχοι κλίμακες. Οἱ δὲ παλαιοὶ καὶ οὕτω φασίν· προκρόσσας τὰς ἐτέρας πρὸ ἐτέρων, ὥστε θεατροειδὲς φαίνεσθαι τὸ νεώλκιον. Ἔτι δὲ καὶ οὕτω· προκρόσσας, ἄλλας ἐπ' ἄλλαις, ἀντιπρώρους. Ἡ δὲ λέξις αὕτη καὶ παρὰ Ἡροδότῳ κεῖται, ὃς καὶ ἐφερμηνεύων αὐτήν φησιν «προκρόσσας ὠρμουν τὰς ναῦς, αἱ μὲν γὰρ πρὸς τὴν γῆν ὠρμεον, αἱ δ' ἐπ' ἐκείναις ἐπ' ἀγκυρέων» καὶ ἐξῆς, καὶ πάλιν «αἱ πρῶται τῶν νηῶν ὠρμεον πρὸς γῆν, ἄλλαι δ' ἐπ' ἐκείναις ἐπ' ἀγκυρῶν. ἄτε γὰρ τοῦ αἰγιαλοῦ ὄντος οὐ μεγάλου πρόκροσσαι ὠρμοῦντο ἐς πόντον καὶ ἐπὶ ὀκτῶ νέας». Καὶ οὕτω μὲν Ἡρόδοτος τὰς παρ' αὐτῷ φράζει προκρόσσας, αἱ μέντοι τῶν Ἑλλήνων ἐπὶ ξηρᾶς εἶχον τὸ πρόκροσσον καὶ ὑψηλότερον ἴσταντο αἱ πρὸς τῷ τείχει. καὶ ἦν ἴσως καὶ τοῦτο ἀποσιμοῦσθαι, ὃ ἐστὶν ἀπὸ σιμοῦ καὶ κοίλου τόπου ἀνῆχθαι ὑψοῦ. Κεῖται δὲ τὸ ἀποσιμοῦσθαι παρὰ τοῖς παλαιοῖς, παρ' οἷς οὐ μόνον ἀπεσίμωσε· τὸ ὑψωσε καὶ πρὸς τὸ λαμπρότατον ἤγαγε, κατὰ Πausanίαν, ἀλλὰ καὶ ἀποσιμῶσαι τὸ μετεωρίσαι ναῦς παρὰ Θουκυδίδη<sup>1917</sup>.

Enfin *l'Etymologicum magnum* contient un article Προκρόσσας ἔρουν :

Προκρόσσας ἔρουν. διὰ τὰς νῆας λέγει. *Iliados* ξ. ἀντὶ τοῦ ἄλλας ἐπ' ἄλλαις. ἐξισουμένας, οἶον. μίαν κατὰ μίαν. προκάρσοσι τινες οὔσαι. παρὰ τὸ κάρα. αἱ κατὰ κεφαλὴν συντιθέμεναι. καὶ οἶονεὶ τὰς κεφαλὰς ἀλλήλαις ἐπιθεισαι. ἐπεὶ καὶ ἡ συνήθεια λέγει τὰς κεφαλὰς τῶν ὀθονίων καὶ ἀρχάς, κροσσούς. καὶ τῶν τειχῶν αἱ κεφαλαὶ καὶ ἴσως ἀρχαί, κροσσοὶ λέγονται. οἶον, Κρόσσας μὲν πύργων ἔρουν<sup>1918</sup>.

<sup>1917</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 965, p. 571-572.

<sup>1918</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 689, 27-33.

La première partie de la note de GB apparaît comme très proche de la scholie A (35a.) : tout l'ensemble κλιμακηδὸν νεωλοκουμενάς ἐτέρας πρὸς ἐτέρας, ὥστε θεατροειδὲς φαίνεσθαι τὸ νεώλκιον. κρόσσαι γὰρ αἱ κλίμακες correspond presque exactement au texte de la scholie A, selon le texte édité par H. Erbse : κλιμακηδὸν νεωλοκουμενάς ἐτέρας πρὸς ἐτέρων ὥστε θεατροειδὲς φαίνεσθαι τὸ νεώλκιον· κρόσσαι γὰρ αἱ κλίμακες ; seuls diffèrent la forme νεωλοκουμενάς, au lieu de νεωλοκουμενάς, et l'expression ἐτέρας πρὸς ἐτέρας au lieu de ἐτέρας πρὸς ἐτέρων. Il ressort, d'après notre examen du *Venetus* A (f. 181<sup>r</sup>), que le texte de la scholie est le suivant : ὅτι προκρόσσας τὰς κλιμακηδὸν νεωλοκουμενάς ἐτέρας πρὸς ἐτέρων ὥστε θεατροειδὲς φαίνεσθαι τὸ νεώλκιον κρόσσαι γὰρ αἱ κλίμακες. Il est donc probable que la note de GB soit issue de la source inconnue, en l'espèce très proche des scholies A, mais distincte d'elle. La suite de la note est très certainement dérivée de l'*Etymologicum magnum*. GB a transcrit ἄλλας ἐπ' ἄλλας au lieu de ἄλλας ἐπ' ἄλλαις, d'après l'édition de Z. Callierges.

Ξ 36 ἄκραι] ὅσον συνέκλειον αἱ τοῦ Ἑλλησπόντου ἄκραι Sigeum et Rheteum.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* en Ξ 36 qui évoquent les deux promontoires sont les suivantes :

(36c.) {2ex.}2 <ὅσον> συνεέργαθον ἄκραι: ἄκραι τὰ κέρατα τοῦ ναυστάθμου, ὧν ἐκτὸς οὐκ ἦν ναῦς. ὅσον, φησί, στόμα συνέκλειον αἱ ἄκραι τῆς ἠϊόνος, τουτέστιν ἀπὸ κέρως ἐπὶ κέρως. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

{2D}2 ὅσον συνεέργαθον ἄκραι: ὅσον ἦν διάστημα—τὸ τρίτιον καὶ τὸ σίγιον. **A**

GB semble avoir recouru à la scholie D précédemment citée dans notre étude de la note en Ξ 34 (cf. *supra*). Notre examen du *Venetus* A (f. 181<sup>r</sup>), confirme que la scholie A (36c.) correspond à cette scholie D ; d'après notre lecture, son texte est le suivant : ὅσον συνεέργαθον ἄκραι ὅσον ἦν διάστημα ὅσον συνέκλειον καὶ συνδέσμουν αἱ τοῦ Ἑλλησπόντου ἄκραι τὸ Ρύτιον καὶ τὸ Σίγιον.

Or il apparaît que notre lecture ὅσον συνέκλειον, au lieu de ὁ συνέκλειον donnée par l'édition de H. van Thiel, correspond au texte de la note de GB. Dans son apparat critique, H. van Thiel confirme du reste cette lecture en indiquant : « ὁ ZQ : ὅσον Y A », Y désignant le *Vaticanus* gr. 2193 et A le *Venetus* A. Il est donc aussi possible que l'humaniste ait utilisé la source inconnue qui, en l'espèce, se rapprocherait des scholies A.

Ξ 77 ἀπ' εὐνάων ὀρμήσομεν] ἐπ' εὐνάων ὀρμήσομεν statuamus eas in anchoris ὕψι dicit quia τὸ ὑγρὸν ὑψηλότερον gloss. in alto et procul terra.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἀπ' εὐνάων ὀρμήσομεν. GB a exponctué l'*alpha* de ἀπ' et écrit au-dessus un *epsilon*. L'exponctuation indique qu'il s'agit d'une correction. Par l'expression « gloss. », GB laisse supposer qu'il a eu recours à des scholies. La variante ἐπ' εὐνάων ὀρμήσομεν figure au début de la note, au lieu de la leçon ἀπ' εὐνάων ὀρμήσομεν du texte de l'*editio princeps*. Cette lecture est issue soit du lemme de la scholie, soit du texte de l'*Iliade* porté par la source.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ce vers sont les scholies bT suivantes :

(77.) {2D | x}2 ὕψι δ' ἐπ' εὐνάων ὀρμίσσομεν: τὸ γὰρ ὑγρὸν ὑψηλότερον τῆς γῆς· διὸ ἀνάπλους μὲν ἢ ἀναγωγὴ, κατὰπλους δὲ ἢ προσόρμισις. | καὶ „ὕψου δ' ἐν νοτίῳ τήν γ' ὀρμισαν“ (δ 785). **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Les scholies D donnent, pour leur part, un commentaire également proche de l'annotation de GB : ὕψι: ἐφ' ὕψους. **ZYQ** | τὸ ὑγρὸν γὰρ ὑψηλότερον τῆς γῆς. διὸ ἀνάπλους μὲν ἢ ἀναγωγὴ, κατὰπλους δὲ ἢ προσόρμισις. **QT**

L'explication τὸ ὑγρὸν ὑψηλότερον se retrouve à la fois dans les scholies bT et dans les scholies D. Il est à relever que le lemme de l'*editio princeps* des scholies D est ὕψι<sup>1919</sup> : la variante ὀρμίσσομεν ne donc peut provenir de cette source.

**Ξ 194** πρέσβα] πρεσβυτάτη ἐνδοξοτάτη παρὰ τὸ πρέσβεια ἢ πρέσβειρα κατὰ συγκοπὴν ὡς πότνα ἀντι τοῦ πότνια.

D'après notre examen de l'édition de H. Erbse, la note ne saurait provenir des *scholia maiora* correspondantes. Si l'on se réfère à l'édition de H. van Thiel, la scholie D qui traite du mot πρέσβα ne peut non plus être la source de GB. Il en est de même en ce qui concerne le passage du commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe qui traite du vers. *Idem* pour la *Souda* et le lexique d'Hésychius. L'*Etymologicum magnum*, à l'article Πρέσβα θεά, présente plusieurs éléments communs à l'annotation :

Πρέσβα, θεά. πρεσβυτάτη. ἐντιμοτάτη. ἀπὸ τοῦ πρέσβεια, κατὰ συγκοπὴν. οἶονεὶ ἢ πρεσβευτική. ἀπὸ δὲ τοῦ πρέσβυς, πρέσβεια, ὡς θῆλυς θήλεια. ἢ ἀπὸ τοῦ πρέσβειρα· Ὅμηρος. Πρέσβειρα Θέμις. οἱ δὲ τὸ πρέσβειρα ἀπὸ τοῦ πρέσβεια<sup>1920</sup>.

D'après nos recherches, les scholies à l'*Odyssée*, en ε 215, constituent la seule source qui associe le terme πότνα à une explication du terme πρέσβα :

πότνα θεά] ἄριστον τὸ περὶ πρώτης ἀπολογήσασθαι τῆς περὶ τὴν Πηνελόπην φιλοστοργίας. οὐδὲν γὰρ οὕτως ἤπτετο τῆς Καλυψοῦς ὡς ἢ παρευδοκίμησις. **H.P.Q.** ὥσπερ γὰρ τὸ πότνα ἀπὸ τοῦ πότνια κατὰ συγκοπὴν, καὶ τὸ πρέσβα ἀπὸ τοῦ πρέσβειρα, οὕτω καὶ τὸ αὐγούστα ἀπὸ τοῦ αὐγούστηρα. διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ἐπὶ τῆς γενικῆς οὐ τρέπουσι τὸ α εἰς η, ἀλλὰ κλίνονται ἄτρεπτα. **B.** πότνα] σεβασμία, τιμία. **V.**

Pour conclure, la note de GB semble mêler des éléments de l'*Etymologicum magnum* et d'une scholie en ε 215. Une autre hypothèse également à envisager est que l'humaniste n'ait pas fusionné lui-même différentes sources mais qu'il ait recouru à la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes. Il est enfin à relever que GB a apposé deux autres notes concernant le terme πρέσβα, en T 91 et en γ 452 (cf. *infra*).

<sup>1919</sup> *Schol. Il.* (ed. Lascaris), f. π [1]f.

<sup>1920</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford), 687, 4-8.

Ξ 201 a. θεῶν γένεσιν] aqua et humor parens generationis est : et reliquorum elementorum principium ut Thaleti placuit.

b. Τηθύν] allegorice pro terra accipi potest.

Ces notes latines ne sauraient provenir des *scholia maiora* correspondantes, si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse. Les scholies D présentent différents éléments communs avec l'annotation :

θεῶν γένεσιν: θεῶν πατέρα, ἐπεὶ πρῶτον στοιχεῖον τινὲς τῶν φυσικῶν εἶπον τὸ ὕδωρ, καὶ ἐξ αὐτοῦ τὰ λοιπὰ τρία, ὅθεν ὁ Πίνδαρος 'ἄριστον' εἶπε τὸ ὕδωρ (Ol. 1, 1). ΖΥQXA | 'Τηθύν' δὲ φησὶν τὴν γῆν οἷον τιθηνὴν τινὰ οὔσαν καὶ τροφὸν πάντων. ΖΥQA cf. Ξ 246D

On note toutefois les divergences suivantes :

- si la scholie D mentionne bien l'opinion des « physiciens » (τινὲς τῶν φυσικῶν), elle ne cite pas Thalès ;
- la scholie ne présente aucun élément commun avec la première phrase de la note de GB, « aqua et humor parens generationis » ;
- enfin la scholie n'utilise pas les termes grecs habituels pour évoquer une interprétation allégorique, contrairement à GB (« allegorice »).

Eustathe, en revanche, recourt de façon explicite, et à plusieurs reprises, à l'interprétation allégorique dans le long commentaire qu'il consacre au passage<sup>1921</sup>. Le contenu de la note latine de GB pourrait trouver son explication dans ce commentaire, à l'exception de la mention de Thalès qu'Eustathe ne cite pas. Pour cette raison, il nous semble que cette source doit aussi être écartée.

L'idée qu'Homère ait inspiré la doctrine de Thalès est diversement attestée dans la tradition grecque. Ainsi, dans la partie du Περὶ Ὀμήρου consacrée à l'allégorie physique, le Pseudo-Plutarque cite l'opinion de Thalès selon laquelle l'eau serait le principe et l'origine de toute chose. Le but de l'auteur du Περὶ Ὀμήρου est de montrer que c'est Homère qui exprima le premier cette opinion. Le Pseudo-Plutarque ne cite pas le vers Ξ 201 mais les vers Ξ 246 et H 99 ; voici le passage correspondant (Kindstrand B959-970), selon le texte de *l'editio princeps* d'Homère :

Ἀρξώμεθα τοίνυν ἀπὸ τῆς τοῦ παντός ἀρχῆς καὶ γενέσεως, ἣν Θαλῆς ὁ Μιλήσιος εἰς τὴν τοῦ ὕδατος οὐσίαν ἀναφέρει. καὶ θεασώμεθα, εἰ πρῶτος Ὀμηρος τοῦθ' ὑπέλαβεν, εἰπὼν, Ὀκεανὸς θ' ὅς περ γενέσις πάντεσσι τέτυκται. μετ' ἐκείνον δὲ Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος, ὑφιστάμενος τὰς πρώτας ἀρχὰς εἶναι τὸ ὕδωρ καὶ τὴν γῆν, εἴκει σπάσαι τὴν ἀφορμὴν ταύτην, ἐκ τῶν Ὀμηρικῶν τούτων. ἀλλ' ὑμεῖς μὲν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε. σημαίνει, γὰρ τὴν ἀνάλυσιν εἰς τὰ γεννητικὰ στοιχεῖα τοῦ παντός. ἡ δὲ μάλιστα ἀληθῆς

<sup>1921</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 978, 8-49, pp. 615-617.



δόξα τέσσαρα στοιχεῖα συνίστησι. πῦρ. ἀέρα. ὕδωρ. γῆν. ταῦτα δὲ καὶ Ὅμηρος εἰδῶς φαίνεται, μνημονεύων ἐν πολλοῖς αὐτῶν ἑκάστου<sup>1922</sup>.

L'examen du folio concerné de l'exemplaire de GB, le folio C III<sup>v</sup>, montre que l'humaniste s'est intéressé à ce passage : en face de la ligne τοῦ παντός ἀρχῆς καὶ γενέσεως, ἦν Θαλῆς ὁ Μιλήσιος εἰς τὴν τοῦ (Kindstrand B959), il a apposé l'annotation ἡ ἀρχὴ τοῦ παντός. Par ailleurs, il convient de relever que le sens du vers Ξ 246 (Ὠκεανός θ' ὅς περ γενέσεις πάντεσσι τέτυκται), l'un des deux vers cités par le Pseudo-Plutarque, se rapproche de celui du vers Ξ 201 (Ὠκεανόν τε θεῶν γενέσιν καὶ μητέρα Τηθύν) : il mentionne l'Océan comme origine de toute chose. Toutefois, le Pseudo-Plutarque n'indique pas que selon Thalès l'eau est le principe des autres éléments ainsi que le note GB : « et reliquorum elementorum principium ut Thaleti placuit ». Cette idée apparaît dans les scholies D qui, cependant, ne suffisent pas à expliquer l'annotation : πρῶτον στοιχεῖον τινὲς τῶν φυσικῶν εἶπον τὸ ὕδωρ, καὶ ἐξ αὐτοῦ τὰ λοιπὰ τρία. On la retrouve également exprimée dans les *Quaestiones Homericae* d'Héraclite :

Θάλητα μὲν γε τὸν Μιλήσιον ὁμολογοῦσι πρῶτον ὑποστήσασθαι τῶν ὄλων κοσμογόνον στοιχεῖον τὸ ὕδωρ· ἡ γὰρ ὑγρὰ φύσις, εὐμαρῶς εἰς ἕκαστα μεταπλαττομένη, πρὸς τὸ ποικίλον εἴωθε μορφοῦσθαι. 4 Τό τε γὰρ ἐξατμιζόμενον αὐτῆς ἀεροῦται, καὶ τὸ λεπτότατον ἀπὸ ἀέρος αἰθῆρ ἀνάπτεται, συνιζάνον τε τὸ ὕδωρ καὶ μεταβαλλόμενον εἰς ἰλὸν ἀπογαιούται· 5 διὸ δὴ τῆς τετραδὸς τῶν στοιχείων ὡσπερ αἰτιώτατον ὁ Θάλης ἀπεφήνατο στοιχεῖον εἶναι τὸ ὕδωρ.

6 Τίς οὖν ἐγέννησε ταύτην τὴν δόξαν; οὐχ Ὅμηρος, εἰπῶν·

Ὠκεανός, ὅσπερ γενέσεις πάντεσσι τέτυκται,

7 φερωνύμως μὲν ὠκεανὸν εἰπῶν τὴν ὑγρὰν φύσιν παρὰ τὸ ὠκέως νάειν, τοῦτον δ' ὑποστησάμενος ἀπάντων γενεάρχην<sup>1923</sup>.

Héraclite n'utilise cependant pas le terme ἀρχὴ associé à στοιχεῖων que semble supposer l'expression de GB « reliquorum elementorum principium ». Une autre source à envisager est la *Préparation évangélique* d'Eusèbe, ouvrage utilisé par GB au cours de sa lecture d'Homère (cf. *infra*, dans la partie 6 consacrée aux notes apposées sur les folios vierges) ; voici le passage concerné :

“Θαλῆς ὁ Μιλήσιος,” εἷς τῶν ἑπτὰ σοφῶν, “ἀρχὴν τῶν ὄντων ἀπεφήνατο εἶναι τὸ ὕδωρ. δοκεῖ δὲ ὁ ἀνὴρ οὗτος ἄρξαι τῆς φιλοσοφίας καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἡ Ἰωνικὴ αἵρεσις προσηγορεύθη· ἐγένοντο γὰρ πλεῖσται διαδοχαί. Φιλοσοφῆσας δὲ ἐν Αἰγύπτῳ

<sup>1922</sup> Le texte de l'édition de J. F. Kindstrand est le suivant ([Plutarchi] de Homero, 959-970, p. 45) : Ἀρξώμεθα τοίνυν ἀπὸ τῆς τοῦ παντός ἀρχῆς καὶ γενέσεως, ἦν Θαλῆς ὁ Μιλήσιος εἰς τὴν τοῦ ὕδατος οὐσίαν ἀναφέρει, καὶ θεασώμεθα εἰ πρῶτος Ὅμηρος τοῦθ' ὑπέλαβεν, εἰπῶν

Ὠκεανός θ' ὅς περ γενέσεις πάντεσσι τέτυκται.

μετ' ἐκεῖνον δὲ Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος, ὑφιστάμενος τὰς πρώτας ἀρχὰς εἶναι τὸ ὕδωρ καὶ τὴν γῆν, εἶκε σπάσαι τὴν ἀφορμὴν ταύτην ἐκ τῶν Ὀμηρικῶν τούτων·

ἀλλ' ὑμεῖς μὲν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε·

σημαίνει γὰρ τὴν ἀνάλυσιν εἰς τὰ γεννητικὰ στοιχεῖα τοῦ παντός. ἡ δὲ μάλιστα ἀληθὴς δόξα τέσσαρα στοιχεῖα συνίστησι, πῦρ, ἀέρα, ὕδωρ, γῆν. ταῦτα δὲ καὶ Ὅμηρος εἰδῶς φαίνεται, μνημονεύων ἐν πολλοῖς αὐτῶν ἑκάστου.

<sup>1923</sup> *Allégories d'Homère*, Héraclite, texte établi et traduit par Félix Buffière, 1962, 22, 3-6, pp. 26-27.

πρεσβύτερος ἦλθεν εἰς Μίλητον. ἐξ ὕδατος δὲ φησι πάντα εἶναι καὶ εἰς ὕδωρ πάντα ἀναλύεσθαι. στοχάζεται δὲ ἐκ τούτου πρῶτου ὅτι πάντων ζώων ἡ γονὴ ἀρχὴ ἐστίν, ὕγρα οὐσία· οὕτως εἰκὸς καὶ τὰ πάντα ἐξ ὑγροῦ τὴν ἀρχὴν ἔχειν. δεύτερον· πάντα τὰ φυτὰ ὑγρῷ τρέφεται τε καὶ καρποφορεῖ, ἀμοιροῦντα δὲ ξηραίνεται. τρίτον δέ, ὅτι καὶ αὐτὸ τὸ πῦρ τὸ τοῦ ἡλίου καὶ τῶν ἀστρῶν ταῖς τῶν ὑδάτων ἀναθυμιάσεσι τρέφεται καὶ αὐτὸς ὁ κόσμος. διὰ τοῦτο καὶ Ὅμηρος ταύτην τὴν γνώμην ὑποτίθεται περὶ τοῦ ὕδατος·

Ὡκεανόν, ὅσπερ γένεσις πάντεσσι τέτυκται.”

ταῦτα μὲν ὁ Θαλῆς<sup>1924</sup>.

Au vu de ces différents éléments, il nous semble difficile de conclure. Le plus probable nous paraît être l'utilisation par l'humaniste de la source inconnue. Il est enfin à relever que l'étude paléographique montre que les notes latines en Ξ 201 et Ξ 203 ont été apposées au même moment.

Ξ 203\* εὐρύοπα] εὐρύοπα Aristarchus et Ἀριστοφάνης μεγαλόφθαλμον exponunt.

Les scholies D fournissent ce commentaire : εὐρύοπα : μεγαλόφθαλμος ἀπὸ « τοῦ πάντα ἐποπτεύειν », ἢ ὁ μεγαλόφωνος. ZYQ

Les seules *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce vers sont les suivantes :

(203a1.){2Did.}2 <Ρείης:> διὰ τοῦ α „Ρείας“ αἱ Ἀριστάρχου. οὕτως καὶ Ἀριστοφάνης. A<sup>im</sup>  
(203a2.) τὸ δὲ Ρείης ὁ Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ α „Ρείας“. T

L'examen du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que ce texte ne saurait être ici la source de GB. Selon F. Pontani, l'annotation résulterait d'un mélange d'origine fautive entre la scholie D et la scholie A qui mentionne les noms d'Aristarque et d'Aristophane :

« This note results probably from an erroneous partial conflation of the explanation of εὐρύοπα carried by schol. D Ξ 203 with schol. A Ξ 203a<sup>1</sup> which expressly ascribes to Aristophanes and Aristarchus the reading Ρείας instead of Ρείης in Ξ 203 »<sup>1925</sup>.

Nous sommes d'un avis différent : une telle confusion de la part de GB sur une scholie A intermarginale nous paraît improbable. Le plus vraisemblable nous semble que GB ait utilisé la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A. Il est à remarquer le phénomène de « code-switching » entre les noms des deux grammairiens.

<sup>1924</sup> Eusebius Werke. Achter Band, Die Preparatio Evangelica. Zweiter Teil, Die Bücher XI bis XV, Register, herausgegeben im Auftrage der Kommission [...] von Karl Mras, Berlin, Akademie Verlag, 1956, XIV, 14, 1, pp. 293-294.

<sup>1925</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 418.

Ξ 271\* ἄατον] ἀάατον. ἀνεπιβλαβές quia nemo id peierare potest. gloss. in Etymol. τὸ ἀβλαβές ἢ πολυβλαβές. ἀβλαβές μὲν τοῖς εὐόρκους, πολυβλαβές δὲ τοῖς ἐπιόρκους. significat etiam ἀκόρεστον<sup>1926</sup>.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἄατον. GB a barré l'accent aigu du premier *alpha*, a tracé un accent aigu sur le second et ajouté un troisième *alpha* au-dessus du second. Il s'agit donc d'une correction. En précisant « gloss. in Etymol. », GB indique qu'il a eu recours à des scholies et à l'*Etymologicum magnum*. Selon l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite de ce terme ἀάατον est la scholie T suivante :

(271a1.) {2ex.}2 <ἄ>άατον: οἱ μὲν ἀάτως, ἀβλαβῶς, ἀπανούργως. οἱ δὲ τὸ τα ἐπὶ βάθους περισσεύοντος τοῦ ατ. οἱ δὲ τὸ τᾶαιτον† φασὶν ἐγκεῖσθαι. οἱ δὲ ὑπερστερητικὸν φασὶν εἶναι, ὃ ταῦτόν ἐστιν ἐνὶ ἀπλῶ, ὡς τὸ „ἀνάπυστα θεοὶ θέσαν“ (λ 274), ἀνάπηρος· <ἄ>άατον οὖν ἐστὶ τὸ βλαπτικόν. ἀῶ ἀῶμαι „ἀᾶται“ (T 91. 129), „ἀασάμην“ (I 116 al.), „ἀάσατο <δὲ> μέγα θυμῶ“ (I 537. λ 340), ἀατὸς ὡς περατὸς καὶ ἀάατος ὡς ἀπέρατος. T

Les scholies D donnent cette explication: ἀάατον : ἦτοι ἀβλαβές, ἢ πολυβλαβές. ZYQX

Les scholies du *Genavensis* 44 commentent ainsi : 271. [ἄ<α>ατον] ἀβλαβές ἢ πολυβλαβές. Cf. T. Cf. BL<sup>1927</sup>.

Une scholie V en φ 91 fournit l'explication suivante : (91.) ἀάατον] ἐπιβλαβῆ, ἢ ἄνευ βλάβης. V<sup>1928</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, il apparaît que le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est identique, lemme compris<sup>1929</sup>. Celui de l'édition parisienne de 1530, lemme inclus, est le même que celui de l'édition de 1528<sup>1930</sup>.

Dans son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe traite de ce mot de façon précise :

Τὸ δὲ ἀάατον ὕδωρ διὰ τριῶν α προφέρεται, ὧν τὰ δύο στερητικά. διὸ καὶ ὑπερστερητικὸν φασὶ τοῦτο οἱ παλαιοὶ ὡς διπλάζον τὴν στέρησιν. ἐστὶ δὲ τὸ μὲν δεύτερον α στερητικὸν ἄτης, τὸ δὲ πρῶτον ἀναιρετικὸν τῆς τοιαύτης στερήσεως. ὅθεν ἀάατον τὸ μὴ στεροῦν ἄτης τοὺς ἐπιόρκους, ἀλλὰ μάλιστα αἴτιον ἄτης. τοιοῦτον καὶ τὸ ἀνάπηρος καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα τὸ ἀνάπυστα, ἐν οἷς δηλοῦται ὁ πεπηρωμένος καὶ τὸ πυστόν, ἦτοι ἀκουστόν, πλεονασμῶ τοῦ νῦ διὰ καλλιφωνίαν. ἄπηρος μὲν γὰρ ὁ μὴ ἔχων πήρωσιν, ἀνάπηρος δὲ ὁ ἐστερημένος τῆς τοιαύτης στερήσεως. οὕτω δὲ καὶ ἄπυστος μὲν ὁ στερηθεὶς τοῦ ἀκουσθῆναι, ἀνάπυστος δὲ ὁ ἀκουσθεὶς διὰ τὸ ἐστερηθῆναι τῆς τοῦ ἀπύστου στερήσεως. [Τοιοῦτον δὲ πού εἶναι προεδηλώθη καὶ τὸ ἀνάγνωστος ὁ ἐγνωσμένος. γνωστός γὰρ καὶ ἐν στερήσει ἄγνωστος, καὶ ἐν δευτέρῳ στερήσει

<sup>1926</sup> Annotation éditée par F. Pontani : « ἀνεπιβλαβές, quia nemo id peierare potest. gloss. », in « From Budé to Zenodotus », p. 418.

<sup>1927</sup> *Les scolies genevoises de l'Iliade. Tome II*, p. 136.

<sup>1928</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, P-Ω*, p. 699.

<sup>1929</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 118<sup>r</sup>.

<sup>1930</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, f. T 1<sup>r</sup>.

ἀναιρετικῆ τῆς τοῦ ἄγνωστος καὶ πλεονασμῶ τοῦ νυ ἀνάγνωστος, ὁ μὴ ἄγνωστος ἀλλὰ δηλονότι γνωστός.] Τινὲς δὲ διὰ τὸ ἀάτην τὴν βλάβην λέγεσθαι ἄατον μὲν φασι τὸ ἀτηρόν, ἀάατον δὲ τὸ πολυβλαβές. Ἰστέον δὲ καὶ ὅτι τὸ ἀάατος δι' εὐρυφωνίαν οὐκ ἔσχε τὸ νυ κατὰ τὸ ἀνάπηρος καὶ ἀνάπυστος. Προκρίνει γὰρ ἐν πολλοῖς ἢ ποιήσις τῆς λείας φωνῆς τὸ χασμῶδες διὰ τὸ σεμνὸν καὶ ὀγκηρόν, οὗ μάλιστα ποιητικὸν τὸ α καὶ τὸ μέγα ω, καθά φασιν οἱ Τεχνικοί. ὅτι δὲ τὸ ἀνάπηρος καὶ ἀνάπυστος καὶ τὰ ὅμοια καὶ ἄλλως διαφόρως ἐτυμολογοῦνται, ζητητέον ἐτέρωθι<sup>1931</sup>.

Eustathe indique notamment : ἀάατον δὲ τὸ πολυβλαβές. En χ 5 Homère utilise ce terme ἀάατος et Eustathe, dans son commentaire à l'*Odyssée*, le commente ainsi :

Ἀάατος δὲ δύναται ἢ δίχα βλάβης ἐνταῦθα εἶναι, ἵνα λέγη Ὀδυσσεὺς, ὡς οὐ πολυβλαβῆς, ὧ μνηστῆρες, ἐμοὶ ὁ παρὼν ἄεθλος, ὡς ὑμεῖς ἐλέγετε, ἀλλὰ ἐστερημένος ἄτης καὶ, ὡς εἰπεῖν, ἀβλαβῆς. λέγοι δ' ἂν αὐτὸν καὶ ἄλλως εἰρωνικῶς ἀάατον, ἤγουν πολυβλαβῆ, κατὰ τὸ δοκοῦν τοῖς μνηστῆρσι<sup>1932</sup>.

*Idem* en φ 91 :

Ἀάατος δὲ καὶ νῦν ὁ ἀτηρὸς παρὰ τὴν ἄτην, ἐξ ἧς κατὰ στέρησιν ἄατος ὁ ἀβλαβῆς, καὶ κατὰ δευτέραν στέρησιν ἀάατος ὁ μὴ ἀβλαβῆς, ἀλλὰ δηλαδὴ βλαβερός ἦτοι ἀτηρός. αἱ γὰρ δύο στερήσεις, ἑαυτὰς φθειράσαι, ἀφιαῖσι τὴν ἐξ ἀρχῆς λέξιν δηλοῦν τὸ οἰκεῖον. δύναται δὲ ἄλλως ἀάατος εἶναι καὶ ὁ πολυβλαβῆς ὡς ἀπὸ τοῦ ἀάσαι τὸ βλάψαι, ἐξ οὗ ἄατος ἀπλῶς ὁ βλαβερός, καὶ κατ' ἐπίτασιν ἀάατος ὁ πάνυ τοιοῦτος<sup>1933</sup>.

L'*Etymologicum magnum*, que mentionne GB, fournit l'article Ἄατος suivant, avec la citation du vers Ξ 271 :

Ἄατος, ἄνευ ἄτης. ὁ ἐστὶν ἀβλαβῆς. δύναται δὲ καὶ ὁ χαλεπὸς καὶ ὁ βλαβερός ἀκούεσθαι. ἴσως καὶ αὐτὸ παρὰ τὴν ἄτην ἐπιτάσει τοῦ ἄλφα. οὕτω Μεθόδιος. ἢ ἀπὸ τοῦ ἄω τὸ βλάπτω, ἄσω ἄτος καὶ ἄατος. Ἄγρει δὴ μοι ὁμοσσον ἄατον Στυγὸς ὕδωρ. ἢ τὸ ἀβλαβές, ἢ πολυβλαβές. ἀβλαβές μὲν, τοῖς εὐόρκοις. πολυβλαβές δὲ, τοῖς ἐπιόρκοις<sup>1934</sup>.

Or l'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a annoté l'article Ἄατος. En face de la ligne contenant le mot ἄατον, GB a en effet apposé un signe qui renvoie dans la marge inférieure à la note : ἄατος ἀβλαβῆς καὶ πολυβλαβῆς βλαβερός, καὶ ἀπλήρωτος.

Quoi qu'il en soit, au début de son annotation, GB précise bien « gloss. », ce qui *a priori* exclut l'usage à cet endroit de sources comme l'*Etymologicum magnum* ou Eustathe. Son commentaire en latin « nemo id peierare potest » est banal. Mais pour ce qui concerne les scholies que nous avons étudiées, nous n'avons trouvé nulle trace de l'usage du terme ἀνεπιβλαβές. La recherche de cette forme dans l'ensemble du *TLG Online* est du reste

<sup>1931</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 985, 16-26, p. 639.

<sup>1932</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1916,66—1917,1-2, p. 269.

<sup>1933</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1902, 50-53, p. 251.

<sup>1934</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 1, 17-24.

infructueuse<sup>1935</sup>. Le *TLG Online* ne fournit qu'une occurrence de ce terme, avec la forme ἀνεπιβλαβῆ, dans une œuvre hagiographique, la *Vie de Théodore de Sykéôn*. F. Pontani estime que la note de GB est dérivée de la scholie D : « Probably expanded from the D-schol. ἀβλαβές »<sup>1936</sup>. L'usage de la forme rarissime ἀνεπιβλαβές peut s'expliquer de deux façons : soit GB a eu recours à une source qui l'utilisait, soit l'humaniste a forgé lui-même le mot à partir de ἐπιβλαβές, que l'on retrouve par exemple dans la scholie V. Il nous semble difficile de conclure, compte tenu d'une part de la formulation de la note et d'autre part de la pratique du bilinguisme latin-grec de GB. Si l'humaniste avait eu recours à la scholie D, pourquoi n'aurait-il pas repris tout simplement le terme ἀβλαβές au lieu d'utiliser cette forme rarissime ἀνεπιβλαβές ?

La deuxième partie de l'annotation est issue de l'*Etymologicum magnum*, comme l'indique lui-même l'humaniste et comme le confirme sa note dans son exemplaire personnel ; la phrase τὸ ἀβλαβές ἢ πολυβλαβές. ἀβλαβές μὲν τοῖς εὐόροικς, πολυβλαβές δὲ τοῖς ἐπιόροικς est la transcription fidèle d'une partie de l'article Ἄατος. D'après notre recherche dans le *TLG Online*<sup>1937</sup>, la seule citation du terme ἄατον en correspondance avec le mot ἀκόρεστον est issue des *Lexica Segueriana* : ἄατον: ἀπλήρωτον. Ἀθηναῖοι ἀκόρεστον<sup>1938</sup>.

La note manuscrite de GB dans son exemplaire de l'*Etymologicum magnum* apporte un élément supplémentaire à notre étude : le terme ἀπλήρωτος ne figure pas dans les sources précédemment étudiées, qu'il s'agisse des scholies, des commentaires d'Eustathe ou de l'*Etymologicum magnum*. L'annotation semble donc dériver d'une autre source, qui pourrait être la même que celle de la présente note en Ξ 271. Il est à relever que l'adjectif ἀπλήρωτος est associé à ἄατος dans le commentaire déjà cité des *Lexica Segueriana* au mot ἄατον. On retrouve cette même association dans l'article du même lexique au terme ἄατος :

ἄατος : ἀπλήρωτος, ἀβλαβής. οἱ δὲ ἐπιβλαβής<sup>1939</sup>.

Il apparaît cependant qu'une autre source correspond plus précisément à l'annotation de GB : les gloses homériques d'Apion ; voici le texte de la glose concernée, selon l'édition de A. Ludwich :

ἄατον δ´· τὸ πολυβλαβές (Ξ 271). τὸ ἀβλαβές (χ 5). τὸ βλαβερόν. καὶ τὸ ἀπλήρωτον (E 388)<sup>1940</sup>.

Non seulement les termes de la glose d'Apion sont les mêmes que ceux de l'annotation de GB mais leur séquence est quasiment identique, à l'exception de l'intervention ἀβλαβής/πολυβλαβής : ἄατος, ἀβλαβής, πολυβλαβής, βλαβερός, ἀπλήρωτος.

<sup>1935</sup> Consultation au 1<sup>er</sup> décembre 2011.

<sup>1936</sup> Cf. « From Budé to Zenodotus », p. 418.

<sup>1937</sup> Consultation au 1<sup>er</sup> décembre 2011.

<sup>1938</sup> *Anecdota Graeca e codd. mss. bibl. reg. Parisin. descripsit Ludovicus Bachmannus. Volumen primum*, p. 3, 4.

<sup>1939</sup> *Anecdota Graeca e codd. mss. bibl. reg. Parisin. descripsit Ludovicus Bachmannus. Volumen primum*, p. 3, 9.

<sup>1940</sup> A. Ludwich, « Über die homerischen Glossen Apions », in *Philologus* 74 (1917), p. 210.

Au vu de ces différents éléments, nous concluons qu'en sus de l'*Etymologicum magnum*, GB a probablement utilisé la source inconnue. Cette source, identifiée dans d'autres notes comme proche des scholies A et T, contiendrait des éléments communs aux gloses d'Apion, ce qu'indique par ailleurs notre étude de l'annotation en Δ 371 (cf. *supra*).

Ξ 284 Λεκτόν] tria sunt Idae promontoria Λεκτόν, Γάργαρον, Φαλάκρη. ex quibus primum ad Aegeum respicit. hoc autem ex persona sua dixit poeta : quia Λεκτόν postea vocatum fuit a concubitu Iunioris et Iovis.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* ne sauraient être la source de la note. Il semble que GB se soit servi ici d'une scholie D :

Λεκτόν : ἀκρωτήριον τῆς Ἰδης κεκλημένον ἀπὸ τοῦ ἐν αὐτῷ κατακλιθῆναι Δία καὶ Ἥραν. τρία δὲ τὰ πάντα ἀκρωτήρια τῆς Ἰδης, Λεκτόν, Γάργαρον, Φαλάκρη. ΖΥQXA

La scholie D, cependant, ne cite pas la mer Égée : la source est insuffisante pour expliquer le contenu de l'annotation. L'union de Zeus et de Héra à Lectos est relatée peu après ce passage, en Ξ 312-351.

Ξ 291 χαλκίδα] χαλκίς avis colore cyaneo magnitudine accipitris : prona in somnum : φασσοφόνος ut ait Aristotelis. κύμινδς autem dicitur quia semper sub ramis caput κύπτει. invenitur autem hoc nomen utroque genere.

Dans cette note qui concerne l'oiseau appelé χαλκίς, GB mentionne Aristote. L'humaniste se réfère certainement au passage suivant du livre IX de l'*Histoire des animaux*, où se trouve le terme φασσοφόνος :

Ἡ δὲ κύμινδς ὀλιγάκις μὲν φαίνεται (οἰκεῖ γὰρ ὄρη), ἔστι δὲ μέλας καὶ μέγεθος ὅσον ἰέραξ ὁ φασσοφόνος καλούμενος, καὶ τὴν ιδεάν μακρὸς καὶ λεπτός. Κύμινδιν δὲ καλοῦσιν Ἴωνες αὐτήν· ἥς καὶ Ὅμηρος μέμνηται ἐν τῇ Ἰλιάδι εἰπὼν "χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ κύμινδιν"<sup>1941</sup>.

Toutefois, cette source ne suffit pas à expliquer l'ensemble de la note. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui concernent ce vers sont celles-ci :

(291a.) {2ex.}2 χαλκίδα: τὸ εὐφωνον ὄνομα τοῖς θεοῖς τίθησιν· οἶδε δὲ τὰ θεῶν ὡς ὑπὸ Μουσῶν καταπνεόμενος. τινὲς δὲ φασιν αὐτὴν εἶναι Ἀρπαλύκην, ἣ μιγεῖσα τῷ πατρὶ Κλυμένῳ κατὰ βίαν, ἐψήσασα τὸν υἱὸν Πρέσβωνα παρέθηκεν αὐτῷ. ἢ ὅτι Διὶ συνῆλθεν, Ἥρα δὲ ὠρνίθωσεν αὐτήν· ἐν Χαλκίδι δὲ διῆγεν ἄνθρωπος οὔσα. οἱ δὲ τὴν μητέρα τῶν Κορυβάντων Χαλκίδα φασίν. ἢ ὅτι χαλκίζει τὴν χροιάν. ἢ ὅτι κατὰ νύκτα ὀράται. τινὲς δὲ τὴν γλαῦκα. T

<sup>1941</sup> D'après le texte édité par P. Louis, *Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X*, 1969, IX, 12, 615b, lignes 5-10, pp. 86-87 ; traduction de P. Louis : « La cyminde se montre rarement (car elle habite les montagnes) ; elle est noire, de la taille du faucon que l'on appelle tueur de ramiers, et sa forme est allongée et mince. Les Ioniens l'appellent cyminde ; et c'est elle qu'Homère mentionne dans ce vers de l'*Illiade* : "les dieux la nomme cuivrée, les humains cyminde" », *ibidem*, pp. 86-87.

(291b1.) {2D}2 κύμινδιν: ὅτι ἀεὶ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους κρύπτει· ὁ γὰρ κύμινδιν οἰκεῖ μὲν ὄρη, ἔστι δὲ μέλας, χαλκίζων τὴν χροιάν, καὶ μέγεθος ὅσον ἰέραξ ὁ φασσοφόνος, ὡς φησὶν Ἀριστοτέλης (sc. h. an. 9, 12 p. 615 b 6). παρὰ δὲ τισὶ θηλυκῶς λέγεται. εὐεπίφορον δὲ εἰς ὕπνον τὸ ὄρνειον. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(291b2.) {χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ} κύμινδιν: ὁ κύμινδιν οἰκεῖ μὲν ὄρη, ἔστι δὲ μέλας, χαλκίζων τὴν χροιάν, καὶ μέγεθος ὅσον ἰέραξ φασσοφόνος, ὡς φησὶν Ἀριστοτέλης. παρὰ δὲ τισὶ θηλυκῶς λέγεται ἢ κύμινδιν. εὐεπίφορον <δὲ> εἰς ὕπνον τὸ ὄρνειον. κύμινδιν δὲ λέγεται διὰ τὸ ἀεὶ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους κρύπτειν. **A**

L'examen du *Venetus A* (f. 186<sup>r</sup>) confirme que le scholiaste a bien écrit κρύπτειν, comme l'éditione H. Erbse, et non κύπτειν, le verbe utilisé par GB.

Les scholies genevoises à l'*Iliade* commentent ainsi :

(291.) [Χαλκίδα—κύμινδιν] χαλκίς ὄρνειον ἣτις καλεῖται καὶ κύμινδιν ἀπὸ τῆς φωνῆς. ὁ κύμινδιν οἰκεῖ μὲν—θηλυκῶς λέγεται. εὐεπίφορον δὲ καὶ εὐύπνον τὸ ὄρνειον, ἀεὶ δὲ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους κρύπτει· ἐκ τούτου δὲ καὶ κύμινδιν καλεῖται, παρὰ τὸ κοιμᾶσθαι· εὐεπίφορον γὰρ πρὸς ὕπνον, καθὼς εἴρηται<sup>1942</sup>.

Les scholies D, quant à elles, fournissent ces précisions :

κύμινδιν : ὁ κύμινδιν οἰκεῖ μὲν ὄρη, ἔστι δὲ μέλας, χαλκίζων τὴν χροιάν καὶ μέγεθος ὅσον ἰέραξ φασσοφόνος, ὡς φησὶν Ἀριστοτέλης (H.A. 615b5)· παρὰ δὲ τισὶ θηλυκῶς λέγεται. εὐεπίφορον δὲ εἰς ὕπνον τὸ ὄρνειον, ἀεὶ δὲ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους κρύπτει.

Dans son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe traite ainsi des termes χαλκίς et κύμινδιν :

Ἐν δὲ τῷ «ἦν χαλκίδα καλοῦσι θεοί, ἄνδρες δὲ κύμινδιν» ὑπεμφαίνει ὁ ποιητής, καθὰ καὶ ἐν ἄλλοις πρὸ τούτων, καὶ τὴν θείαν εἰδέναι διάλεκτον, ὡς μουσοτραφής. διὰ τοῦτο γὰρ τῶν διωνύμων τινὰ μεταχειριζόμενος τὸ μὲν τῶν ὀνομάτων θεοῖς, τὸ δὲ ἀνθρώποις ἀνατίθησιν, ὡς καὶ ἐν τῇ α' ῥαψωδίᾳ φαίνεται. Ἰστέον δὲ ὡς καὶ ἐνταῦθα τὸ χαλκίς μὲν ὡς εὐφωρότερον θεῖον ὄνομα λέγει, ἀνθρώποις δὲ ὡς μὴ τοιοῦτον ἀποκληροῖ τὸ κύμινδιν, ἴσως δὲ καὶ ὡς οἰκειότερον αὐτοῖς, ὧν ὁ ὕπνος κρατεῖ. ἔοικε γὰρ ὁ κύμινδιν κρύμινδιν τις εἶναι, οἷον κρύψιν τοῦ ἰδεῖν, ὅπερ ὕπνω οἰκεῖόν ἐστι. διὸ καὶ τοιοῦτω ζῶντι τὸν ὕπνον ἐμόρφωσεν, ὃ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους φασὶ κρύπτειν. Τυχὸν δὲ καὶ [ψευδο]παρηχούμενον τῷ κοιμήματι τὸν κύμινδιν ἐνταῦθα παρεῖληφεν. ἔστι γὰρ τι καὶ τοιοῦτον παρηγήσεως εἶδος, ὡς ἐν ἄλλοις τε δῆλον καὶ μάλιστα ἐν τῷ «κοίμησε δὲ κύματα δαίμων». Ἐπι δὲ ὁ κύμινδιν ἢ ἡ κύμινδιν—ἐκατέρως γὰρ λέγεται—οἰκειὸς ὕπνω ἐστὶ καὶ ὡς εἰς ὕπνον, φασίν, εὐεπίφορος καὶ ὡς τὰ πλείω νυκτὸς φαινόμενος, καθὰ καὶ ὁ ὕπνος νυκτὶ πεφιλιώται μυθικῶς τε, ὡς ἐρρέθη, καὶ ἀλληγορικῶς. Καὶ δηλοῖ τοῦτο ἢ περὶ αὐτοῦ ἱστορία, λέγουσα, ὅτι ὁ κύμινδιν ὀλιγάκις φαίνεται. οἰκεῖ γὰρ ὄρη, μέγεθος ὅσον φασσοφόνος ἰέραξ, τὴν ἰδέαν λεπτὸς καὶ μακρὸς. Κύμινδιν δὲ καλοῦσιν Ἴωνες αὐτόν. οὗτος ἡμέρας μὲν οὐ φαίνεται διὰ τὸ μὴ βλέπειν ὀξύ, τὰς δὲ νύκτας θηρεῦει ὡς οἱ ἀετοί, καὶ μάχεται πρὸς τὸν ἀετὸν οὕτω σφοδρῶς, ὥστε πολλάκις ἀμφω λαμβάνεσθαι ζῶντας

<sup>1942</sup> Les scolies genevoises de l'*Iliade*. Tome I.

ὑπὸ τῶν νομέων, νεοπτεύει δ' ἐν πέτραις καὶ σπηλαίοις. Λέγει δὲ ἡ ἱστορία καί, ὡς μέλας ἐστί, χαλκίζων τὴν χροιάν, ὅθεν καὶ χαλκίς λέγεται<sup>1943</sup>.

Enfin, l'*Etymologicum magnum* contient cet article Χαλκίς :

Χαλκίς, τὸ ὄρνεον ὅτι ὑποχαλκίζει κατὰ τὴν χροιάν τῆς πτήσεως. ἔστι δὲ καὶ πόλις Εὐβοίας. ὠνόμασται δὲ ἀπὸ τῶν Χαλκίδων τῶν μετὰ Ἀλεξάνδρου διαβάντων εἰς τὴν Ἀσίαν καὶ κατασχόντων τὸ χωρίον καὶ μετονομασάντων<sup>1944</sup>.

La note « prona in somnium » correspond à la formule εὐεπίφορον δὲ εἰς ὕπνον τὸ ὄρνεον, commune aux scholies bT (291b1.), aux scholies A(291b2.), aux scholies D ; l'expression εὐεπίφορον εἰς ὕπνον apparaît sous une autre forme dans le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe : οἰκεῖος Ὑπνω ἐστί καὶ ὡς εἰς ὕπνον, φασίν, εὐεπίφορος. L'annotation de GB contient sinon un élément remarquable : elle présente le verbe κύπτειν au lieu de κρύπτειν (« semper sub ramis caput κύπτει »). Or aucune des sources étudiées ne mentionne cette lecture qui semble correspondre à une autre interprétation : l'oiseau en question serait connu non pas pour cacher toujours sa tête dans les branchages mais pour l'incliner sous ces branchages. D'après nos recherches dans le *TLG Online*, aucun commentaire utilisant le verbe κύπτειν ne correspond à cette interprétation<sup>1945</sup>. Nous pouvons envisager les deux hypothèses suivantes : soit GB a introduit lui-même le verbe κύπτειν, alors que sa source donnait κρύπτειν ; soit sa source présentait effectivement la leçon κύπτειν. Dans ce dernier cas, il pourrait s'agir du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe, bien que ce dernier présente la leçon κρύπτειν d'après l'édition de H. van der Valk<sup>1946</sup>. La partie finale de l'annotation, « invenitur autem hoc nomen utroque genere », se rapproche en effet d'une phrase du passage précédemment cité : Ἔτι δὲ ὁ κύμινδις ἢ ἡ κύμινδις—ἐκατέρως γὰρ λέγεται ; et c'est peu auparavant que le commentateur byzantin déclare : διὸ καὶ τοιούτῳ ζῳῷ τὸν ὕπνον ἐμόρφωσεν, ὃ τὴν κεφαλὴν ὑπὸ τοὺς κλάδους φασὶ κρύπτειν. Il est toutefois difficile de conclure sur la source de GB, hormis le passage cité de l'*Histoire des animaux* d'Aristote.

Il est à relever que dans ses carnets de Genève, GB a apposé une note concernant cet oiseau appelé χαλκίς ou κύμινδις et que cette note se réfère à Homère :

« Cybindis nocturnis accipiter Pli cap. 8 dux vulgo a nostris dicitur : quamquam ex Arist. 128 nigra sit avis et oblonga. cymindis et apud Arist. et apud Homerum legitur. alio nomine chalcis dicitur »<sup>1947</sup>.

GB a tracé un signe d'insertion après « Pli » et a ajouté au-dessus de la ligne : « cap. 8 ». Toute la page de ce carnet contient des notes sur des noms d'oiseaux : le buisart, la mésange,

---

<sup>1943</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 986, 22-35, pp. 642-643.

<sup>1944</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 805, 50-53.

<sup>1945</sup> Recherche au 1<sup>er</sup> décembre 2011.

<sup>1946</sup> Dans son apparat critique, M. van der Valk ne signale pas de leçon κύπτειν : cf. *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, p. 643.

<sup>1947</sup> P. 108.



le pinson, le héron... GB y donne d'abord leur nom en latin puis leur équivalent en grec et en français. Il cite comme sources Aristote et Pline. Il apparaît que ce dernier évoque « le cybindis » au livre X de son *Histoire naturelle*, livre consacré aux oiseaux :

« nocturnus accipiter cybindis vocatur, rarus etiam in silvis, interdiu minus cernens. bellum internecivum gerit cum aquila, cohaerentesque saepe prenduntur »<sup>1948</sup>.

On peut enfin observer que la note en Ξ 291 est de la même écriture que la note précédente en Ξ 284.

**O 16** κακορραφίης] κακοσυνθεσίας κακοβουλίας. haud scio inquit si ultra contechnatione ista frueris qua nemo ad huc frui potuit. gloss. vel potius haud scio an ista contechnatio in te recidet : et tu a me plecteris.

Par l'expression « gloss. », GB laisse supposer qu'il a recouru à des scholies. Le début de sa note est très probablement issu de la scholies D suivante : κακορραφίης : κακοσυνθεσίας, κακοβουλίας. **ZYQX**

La suite de l'annotation, entièrement écrite en latin, fait état de deux interprétations du passage : « je ne sais pas si tu ne vas pas recevoir, au-delà de ce que jamais personne n'a connu jusqu'à présent, le salaire de ta machination perfide » ; ou bien : « je ne sais pas si cette machination perfide ne va pas te retomber dessus et si je ne vais pas te châtier ». Si l'on se reporte à l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne fournit d'explication qui s'approche de ces remarques. Il est à relever que GB recourt au terme « contechnatio » pour κακορραφίης, forme non attestée dans le *Thesaurus linguae latinae*. Le verbe « contechnor, ari », « machiner, ourdir », est bien attesté mais non pas le substantif qui lui correspond<sup>1949</sup>. L'examen de la traduction de Lorenzo Valla montre que ces reformulations latines ne dérivent pas d'une cette source<sup>1950</sup>. De ces différents éléments, il ressort que GB a probablement recouru à la source inconnue.

**O 18\*\*** ἢ οὐ μέμνη ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψόθεν] physicum est quod dicit. nam aetheri subest aer. aeri autem aqua et terra duo gravia elementa : quam connexionem dii turbare non poterant.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* ne fournissent aucune explication qui corresponde à cette interprétation allégorique. Les scholies D, en revanche, proposent un long commentaire qui semble être à l'origine de la note de GB :

---

<sup>1948</sup> C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol II, Libri VII-XV post Ludovici iani obitum recognovit et scripturae discrepantia adiecta iterum ed. Carolus Mayhoff, 1909, X, 8, 10, p. 226 ; traduction de E. de Saint Denis : « L'épervier de nuit s'appelle *cybindis* ; il est rare, même dans les forêts ; pendant le jour il voit moins bien ; il fait à l'aigle une guerre à mort, et on les prend souvent accrochés l'un à l'autre », *Histoire naturelle. Livre X*, 1961, X, VIII, 10, p. 36.

<sup>1949</sup> *Thesaurus linguae latinae. Volumen IV, Con-Cyulus*, editus auctoritate et consilio academiaram quinque Germanicarum Berolinensis Gottingensis Lipsiensis Monacensis Vindobonensis, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1906-1909, col. 632.

<sup>1950</sup> Dans l'édition de 1512 : *Homeri poetae clarissimi Ilias*, Lipsiae, Impressum Liptzk per Melchiorem Lotterum, f. lxiiiiv.

ἢ οὐ μέμνη ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψόθι **YQX** ἐκ δὲ ποδοῖν ἄκμονας ἦκα δύο καὶ τὰ ἐξῆς : τοὺς τῆς Ἑρας δεσμοὺς νοητέον φυσικὴν τοῦ ἀέρος πρὸς τὸν αἰθέρα συμπλοκὴν. διὰ τοῦτο οὖν φησὶν ἄχρυσέον ἄρρηκτον' (20), ἴν' ἢ « δυσδιαχειρίστον », ἐπεὶ καὶ τὸ πῦρ χρυσαυγὲς καὶ δυσδιάλυτον, ἄκμονας' δὲ ἄδύο' (19) τὰ βαρύτερα τῶν στοιχείων, γῆν καὶ θάλασσαν. ἐζήτηται δὲ διὰ ποίαν αἰτίαν οὕτως ἀσχήμως ὑβρίζει τὴν Ἑραν ὁ Ζεὺς διὰ θνητὸν Ἑρακλέα· φησὶ γὰρ ἢ οὐ μέμνη ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψόθεν'. ῥητέον οὖν ὅτι νῦν φιλοσοφεῖ Ὅμηρος· μυθικῶς γὰρ Ζεὺς ἐνταῦθα ὁ αἰθήρ {οὐρανοῦ τοῦ περὶ τὸν ἀέρα δεσμός} ἐστὶν ὁ ἄγων τὰ ὑγρά, καὶ ἐξ αὐτοῦ δεσμεύονται πάντα. μετ' αὐτὸν δὲ ἐστὶν ἀήρ μέσος γῆς καὶ αἰθέρος, ὃν δεῖ νοεῖν ἡμᾶς τὴν Ἑραν ὑπάρχειν, τοῦ δὲ ἀέρος ἐκκρέματα ὕδωρ τε καὶ γῆ, οὓς δὴ νῦν ἄκμονας λέγει παρὰ τὸ ἀκοπίατα εἶναι τὰ στοιχεῖα. καλῶς οὖν οὐ δύνανται οἱ θεοὶ τὸν δεσμὸν λῦσαι· ἰσχὺς γὰρ τῶν ὄλων τὸ συνδεδέσθαι. **ZYQXAR**

ἢ οὐ μέμνη ὅτε τ' ἐκρέμω. καὶ ἔμπροσθεν περὶ τούτου εἴρηται ἱκανῶς (18a), ἀκριβέστερον δὲ καὶ νῦν. διὰ γὰρ τούτων ὁ ποιητὴς τὴν κοσμικὴν αἰνίττεται φύσιν. Δία μὲν καὶ Ζῆνα τὸν ἀνωτάτω ὑποτιθέμενος διάπυρον ἀέρα, Ἑραν δὲ τὸν δεύτερον· καὶ ταύτην φησὶν ὑπὸ Ὠκεανοῦ τετράφθαι, ἐπειδὴ ἐκ τῆς τῶν ὑγρῶν ἀναθυμιάσεως γίνεταί ὁ ἀήρ. ἄκμονας δὲ γῆν καὶ θάλασσαν λέγει, χρυσοῦν δὲ δεσμὸν τὸ αἰθέριον πῦρ, ὅτι ἐν τῷ ἀνωτάτω μέρει συνῆπται αὐτῷ ὁ ἀήρ. καὶ ῥιπτόμενον τὸν Ἑφαιστον εἰς θάλασσαν, παρόσον μεταβάλλει εἰς ἄλληλα τὰ στοιχεῖα· πῦρ μὲν εἰς ἀέρα, ἀήρ δὲ εἰς ὕδωρ. χαλκεύοντα δὲ ἐν Ὠκεανῷ, ὅτι τὰ στερεὰ τῆς δι' ὕδατος καὶ πυρὸς ἐργασίας τυγχάνει. καὶ Ἡσίοδος δὲ οὐρανὸν μὲν λέγει τὴν ἐκπύρωσιν, Κρόνον δὲ τὸν ἀνωθεν κρουνηδὸν ἐπιφερόμενον ὄμβρον, Ῥέα δὲ τὴν ἐπιρροεμένην ὕδασιν <γῆ>ν. ἐκτομὴν δὲ Οὐρανοῦ τὴν τοῦ πυρῶδους ἐξ ὑγρῶν σβέσιν, λίθον δὲ καταπινόμενον ὑπὸ Κρόνου, ἐπειδὴ περὶ ἢ μεταβολὴ τῶν ὑγρῶν εἰς στερεότητα πήγνυται. κρύπτεσθαι δὲ τὸν Δία διὰ τὸ τὸ ζῆν ἐπικρατεῖν τῷ χεῖμωνι τοὺς καρποὺς ἀφανίζεσθαι πλεοναζόντων τῶν ὑγρῶν. **ZYQXAR** (inter 378 et 381 Z, post 340 YQX, ad 189 A, q. v.)

La note de GB peut en effet s'expliquer comme suit :

- « physicum est quod dicit » correspond à διὰ γὰρ τούτων ὁ ποιητὴς τὴν κοσμικὴν αἰνίττεται φύσιν ;
- « nam aetheri subest aer » à Δία μὲν καὶ Ζῆνα τὸν ἀνωτάτω ὑποτιθέμενος διάπυρον ἀέρα, Ἑραν δὲ τὸν δεύτερον ou bien ἐστὶν ἀήρ μέσος γῆς καὶ αἰθέρος ;
- « aeri autem aqua et terra duo gravia elementa » reprend τὰ βαρύτερα τῶν στοιχείων, γῆν καὶ θάλασσαν ;
- « quam connexionem dii turbare non poterant » semble dérivé de καλῶς οὖν οὐ δύνανται οἱ θεοὶ τὸν δεσμὸν λῦσαι.

**O 82\*** εἶην] εἶην σὺν τῷ ν οἱ Ἀριστάρχειοι. λόγος ἐστὶν ἀνδρὸς ἐπιλογιζομένου, [[ἔν]] εἰς ἐκείνην τὴν χώραν πορευοίμην ἢ εἰς τήνδε.

Les scholies D commentent ainsi : ἐνθ' εἶην ἢ ἐνθα : τὸ εἶην σὺν τῷ ν Ἀριστάρχειοι· καὶ σημαίνει τὸ « ὑπῆρχον », ὡς αὐτοῦ τοῦ ἀνδρὸς ἐπιλογιζομένου οἶον « πορευοίμην ». ὁ δὲ λόγος « εἰς ἐκείνην τὴν χώραν πορευθείην » ἢ « πορευοίμην ». **Q = T**

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce mot en O 82 sont les suivantes :

(82a.) {2Did.}2 <ἐνθ' εἶην ἢ ἐνθα, μενοιθήσειέ τε πολλά:> οὕτως Ἀρίσταρχος ἐνθ' εἶην μετὰ νοῦ ν, καὶ διὰ τῶν δύο η<η>, „μενοιθήσει τέ“. **A**

(82b.) {2ex. (Did.)2 ἐνθ' εἶην ἢ ἐνθα>: Ἀρίσταρχος „εἶην<ν>“ ἀντὶ τοῦ {2+ D ?})2 πορευθείην<ν> ἐκ τοῦ εἶμι, τοῦ ἀνδρὸς δηλονότι λέγοντος 'ἐκεῖ ἀπέλθοιμι ἢ ἐκεῖ'. **T**

(82c.) {2D}2 ἄλλως· ἐνθ' εἶην ἢ ἐνθα: τὸ εἶην σὺν τῷ ν Ἀριστάρχαιοι, καὶ σημαίνειν τὸ ὑπῆρχον, ὡς αὐτοῦ τοῦ ἀνδρὸς ἐπιλογιζομένου 'οἶον πορευοίμην'. ὁ δὲ λόγος· εἰς ἐκείνην τὴν χώραν ἢ ἐκείνην πορευθείην. **T**

Les scholies du *Genavensis* 44 ne sauraient être la source de la note de GB. L'annotation peut s'expliquer par deux sources, les scholies D ou la scholie T (82c.), à un détail près : l'article défini devant Ἀριστάρχαιοι, absent de ces scholies, d'après les éditions de H. van Thiel et de H. Erbse. L'usage dans l'annotation de l'expression οἱ Ἀριστάρχαιοι apparaît en effet comme remarquable. D'après notre recherche dans le *TLG Online*, cette expression est très peu attestée : on peut compter, en éliminant les doublons, cinq occurrences dont une dans les scholies D, une autre dans le commentaire à *Illiade* d'Eustathe et une autre dans *l'Etymologicum magnum*<sup>1951</sup> ; ces occurrences, du reste, ne correspondent pas au passage concerné. Dans son commentaire de l'annotation, F. Pontani indique que seule une scholie B utilise l'expression οἱ Ἀριστάρχαιοι avec l'article défini<sup>1952</sup>. D'après notre examen du *Venetus* B (f. 199<sup>r</sup>), il apparaît que ce manuscrit contient bien la scholie D avec l'expression Ἀριστάρχαιοι, mais sans l'article. De ces différentes remarques, nous tirons les conclusions suivantes : soit GB a recouru aux scholies D, ajouté de lui-même l'article défini à Ἀριστάρχαιοι et modifié le reste de la formulation de la scholie, soit il a utilisé la source inconnue, identifiée par ailleurs comme proche des scholies A et T ; cette dernière hypothèse semble la plus vraisemblable.

**O 192** Ζεὺς δ' ἔλαχ' οὐρανὸν εὐρὺν αἰθέρι καὶ νεφέλησι] ἐν.

Dans le texte de *l'editio princeps*, la préposition manque devant αἰθέρι. GB un tracé un signe entre εὐρὺν et αἰθέρι qui renvoie dans la marge extérieure à la correction : ἐν.

**O 193** γαῖα δ' ἔτι ξυνηή πάντων καὶ μακρὸς Ὀλυμπος] Κρονιδῶν vel θεῶν | allegoria est. Iupiter accipitur pro igne. Neptunus pro aqua. Pluto pro aere. quae omnia elementa terra continet et ab illis continetur. continetur quia media est. continet aerem cui attigua est. habet etiam spiritus in cavis : [[ter]] exhalatque nebulas id est aquam. ignem etiam ut in Aetna Lemno, Veseno, Chimaera et aliis locis. Olympus pro caelo accipi non potest quia solius Iovis est. nec pro aere inferiore quia Plutonis. pro monte 'illo' igitur quia terrae incubat accipiendum. vide Plut. supra char. 19.

Les scholies D traitent de ce vers O 193 mais l'examen de leur commentaire montre que la note de GB ne provient pas de cette source. D'après l'étude du passage correspondant du commentaire à *Illiade* d'Eustathe, il apparaît que GB n'y a pas non plus puisé son annotation<sup>1953</sup>.

<sup>1951</sup> Consultation au 10 janvier 2012.

<sup>1952</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 418.

<sup>1953</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1012, 25-46, pp. 721-722.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(193a.) {2D | Ariston.}2 γαῖα δ' ἔτι ξυνή <πάντων καὶ μακρὸς Ὀλυμπος>: κοινή ὄλων τῶν στοιχείων ἢ γῆ, καθότι ἐν αὐτῇ εὐρίσκεται — γίνονται, ὥσπερ κατὰ τὴν Αἴτνην ἐν Σικελία καὶ περὶ τοὺς Ἡφαίστου κρητῆρας, ὁμοίως δὲ καὶ περὶ Κράγον Λυκίας καὶ ὅσα τοιαῦτα. ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ἀήρ — κέκτηται στοιχείων. ἢ ἡ διπλῆ δέ, ὅτι συναφῆς τῇ γῆ ὁ Ὀλυμπος ὡς ἂν ὄρος. τὸ δὲ ὅμοιον πεποίηκε καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα, „ναιετάω δ' Ἰθάκην εὐδείελον, ἐν δ' ὄρος αὐτῇ / Νήριτον, εἰνοσίφυλλον“ (ι 21—2): κεχώρικε γὰρ τὸ ὄρος τῆς Ἰθάκης, οὐχ ὡς μὴ ὄν ἐπ' αὐτῆς, καθάπερ καὶ τὸν Ὀλυμπον ἐπίγειον ὄντα τῆς γῆς· εἰ γὰρ ὁ αὐτὸς τῶ οὐρανῶ ἢ μέρος ἐπουράνιον, οὐκ ἦν κοινός, ἀλλ' ἴδιος τοῦ Διός. **A**

(193b1.) {2ex. | Ariston.}2 <γαῖα δ' ἔτι> ξυνή πάντων <καὶ μακρὸς Ὀλυμπος>: οἱ μὲν τῶν Κρονιδῶν, οἱ δὲ ὄλων τῶν θεῶν, ἴνα πάντα τιμῶμεν ὡς ἐφορῶντας τὰ ἀνθρώπεια, οἱ δὲ τὰ τέσσαρα στοιχεῖα φασὶν αὐτὸν λέγειν, Δία <αἰθέρα>, Ποσειδῶνα ὕδωρ, Αἰδη<ν> ἀέρα· εἶτα γῆ, ἢ καὶ κατ' ἐξοχὴν ἐν αὐτῇ ὁ Ὀλυμπος, ὅτι συναφῆς τῇ γῆ ὁ Ὀλυμπος ὡς ὄρος. τὸ δὲ ὅμοιον πεποίηκε καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα, „ναιετάω δ' Ἰθάκην εὐδείελον, ἐν δ' ὄρος αὐτῇ / Νήριτον“ (ι 21—2): κεχώρικε γὰρ τὸ ὄρος τῆς Ἰθάκης. **T**

(193b2.) {2Ariston. + ex.}2 εἰκότως {δὲ} συνάπτει τὴν γῆν τῶ Ὀλύμπω ὡς ὄρει· κατ' ἐξοχὴν γὰρ Ὀλυμπος καὶ γῆ κοινὰ τοῖς πᾶσιν εἰσιν. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Dans ses *Questions homériques*, Porphyre fournit ce commentaire :

(189sq.) δοκεῖ ἐναντιοῦσθαι πρὸς τὸ πάντα τὸ γαῖα δ' ἔτι ξυνή πάντων· οὐ γὰρ ἔτι πάντα δέδασται τούτων μὴ δεδασμένων. Λύοιτο δ' ἂν τῇ λέξει· τὸ γὰρ πάντα πάντως παρέλκει, ὡς ἐπὶ τοῦ δέκα πάντα τάλαντα (Ω 232). ἐὰν δὲ λάβωμεν αὐτὸ περισσόν, τί λοιπὸν δέδασται; ἢ ἀντὶ τοῦ πλείστα· συνεχῶς γὰρ τὸ πάντα ἐπὶ τοῦ πλεονάζοντος τίθεται· ὡς εἰ ἔλεγεν· τὰ πλείονα μεμέρισται πλὴν γῆς τε καὶ οὐρανοῦ· ταῦτα γὰρ ἔτι κοινά. φυσικὴ δὲ γίνεται διάταξις· ὁ μὲν γὰρ τὸ ζῆν παρασχόμενος Ζεὺς ὠνόμασται, ὁ δὲ τὴν ὑγρὰν οὐσίαν ἀπὸ τῆς πόσεως Ποσειδῶν, Αἰδης δὲ ὁ θάνατος παρὰ τὸ σκοτεινὸν καὶ ἀειδὲς τῆς τῶν ἀνθρώπων ἀπωλείας. κοινή δὲ ὄλων τῶν στοιχείων ἢ γῆ, καθότι ἐν αὐτῇ εὐρίσκεται καὶ τὰ λοιπὰ τρία στοιχεῖα. τὸ γὰρ ὕδωρ αὐτῇ συνεσφαίρωται, καὶ πυρὸς ἀναδόσεις περὶ αὐτὴν γίνονται, ὥσπερ κατὰ τὴν Αἴτνην ἐν Σικελία καὶ περὶ τοὺς Ἡφαίστου κρατῆρας καὶ περὶ τὸ τῆς Λυκίας Κράγον καὶ ὅσα τοιαῦτα. καὶ ὁ ἀήρ δὲ περὶ αὐτὴν ἐστίν. καλῶς δὲ καὶ τὸν Ὀλυμπόν φησι κοινόν, ἐπεὶ καὶ ὁ οὐρανὸς τὴν γένεσιν ἐκ τῶν τεσσάρων κέκτηται στοιχείων<sup>1954</sup>.

A la fin de sa note, GB renvoie au folio 19 : « vide Plut. supra char. 19 ». Le folio numéroté 19, soit le folio C [V]<sup>f</sup>, correspond à une partie du Περὶ Ὀμήρου consacrée à l'allégorie physique. Le Pseudo-Plutarque y cite les vers O 187-189 comme le passage par excellence où Homère exprime sa pensée sur les éléments. Dans la marge de ce folio, GB a annoté le vers O 193 (voir *supra*, note en Kindstrand B1024), alors que l'auteur du Περὶ Ὀμήρου ne cite pas le vers<sup>1955</sup>. Reste que ce commentaire, comme ceux des *scholia maiora* et de Porphyre, ne permettent pas d'expliquer entièrement l'annotation de GB. La scholie A et le commentaire

<sup>1954</sup> Porphyrii quaestionum Homericarum ad Iliadem pertinentium reliquias. Fasc. II, collegit disposuit edidit Hermannus Schrader, O189sq., pp. 203-204.

<sup>1955</sup> Voir aussi *supra* la note en Kindstrand B1009-1016 : GB reprend aussi dans la marge le vers O 187, en respectant le texte donné par le Περὶ Ὀμήρου : τρεῖς γὰρ τε Κρόνου εἰμὲν ἀδελφοὶ οὐς τέκε Πεία.

de Porphyre citent bien l'Etna mais sont moins précis que ce passage de la note de l'humaniste : « ignem etiam ut in Aetna Lemno, Veseno, Chimaera et aliis locis ». C'est pourquoi, il semble probable qu'ici aussi GB ait recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

**O 263** ἀκοστήσας] κριθιάσας, ἀδδηφαγήσας κατὰ τοὺς γλωσσογράφους. ἢ κατὰ Ἀριστόνικον ἢ ἄχει γενόμενος, ὁ καὶ βέλτιον, διὸ ἐπιφέρει δεσμὸν ἀπορορήξας. Hesychius.

Comme l'indique GB lui-même, cette note dérive du lexique d'Hésychius. L'humaniste a recouru à l'article ἀκοστήσας dont voici le texte, selon l'édition de K. Latte :

(2503.) ἀκοστήσας· κριθιάσας ἢ ἀδδηφαγήσας (Z 506) AS κατὰ τοὺς γλωσσογράφους, ἀπὸ τοῦ ἄκος λαμβάνειν. τίθησι δὲ τὸ ἄκος ἐπὶ τῆς ἀποπαύσεως τοῦ τε λιμοῦ καὶ τῆς δίψης· πίων τ' ἀκέοντό τε δίψαν. (X 2) ὁ δὲ Ἀριστόνικος, ἐν ἄχει .... γενόμενος, διὸ ἐπιφέρει· δεσμὸν ἀπορορήξας θείει πεδίον κροαίνων (Z 507) ὁ καὶ βέλτιον εἴρηται. τινὲς δὲ ἄδην πληρωθεῖς<sup>1956</sup>.

L'editio princeps du lexique d'Hésychius fut publiée à Venise en 1514 par les soins de Marc Mousouros. Elle est fondée sur le *Marcianus gr.* 622, unique manuscrit à nous avoir transmis ce texte. La note de GB ne peut donc qu'être postérieure à cette date.

**O 545** κασιγνήτοισι] hoc nomen apud veteres (ut frater apud nos) non germanos solum : sed et patruales significabat. et accipiebatur ἀντὶ τοῦ συγγενοῦς· ut hic Menalippus patruelis erat Hectoris : dicuntur autem ἀνεψιοί.

GB note que selon les Anciens, le terme κασίγνητοι ne désigne pas seulement les frères germains (« germanos ») mais les cousins germains (« patruales ») et qu'il est usité pour signifier les parents de façon générale (ἀντὶ τοῦ συγγενοῦς) ; c'est le terme ἀνεψιοί qui désigne les cousins germains.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(545a1.) {2Ariston. | D}2 {συλήσειν. ἔκτωρ δὲ} κασιγνήτοισι: ὅτι κασίγνητοι κοινότερον οἱ συγγενεῖς· | σημειοῦνται γὰρ τινες ὅτι τοὺς ἀνεψιοὺς κασιγνήτους ἐκάλουν· ὁ γὰρ Μελάνιππος ἀνεψιὸς ἦν Ἐκτορος. ἀνεψιοί δὲ εἰσιν οἱ τῶν ἀδελφῶν παῖδες, ὡς περ Αἴας καὶ Ἀχιλλεύς, ὁ μὲν Τελαμῶνος, ὁ δὲ Πηλέως. **A**

(545a2.) {2D(~)}2 κασιγνήτοισι: ὅτι κασιγνήτους νῦν τοὺς ἀνεψιοὺς εἶπεν. **T**

(545b.) {2ex.}2 κασιγνήτοισι: συγγενέσιν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἢ τοῖς ἀδελφοῖς, πρὸ δὲ τῶν ἀδελφῶν τὸν Μελάνιππον ὠνειδίσεν. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** τινὲς δὲ ἔτι καὶ νῦν παρ' Ἰωσι τοὺς συγγενεῖς κασιγνήτους φασὶ καλεῖσθαι. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὁμοίως δὲ φησι καὶ τὸ „ἐνθα ἐ ταρχύσουσι κασίγνητοί τε ἔται τε“ (Π 674). **T**

Les scholies D fournissent ce commentaire : Ἐκτωρ δὲ κασιγνήτοισι καὶ τὰ ἐξῆς : νῦν πᾶσι τοῖς συγγενέσι (~ Ak ὅτι...). σημείωσαι γὰρ ὅτι καὶ τοὺς ἀνεψιοὺς κασιγνήτους ἐκάλουν (~ T). ὁ γὰρ Μελάνιππος ἀνεψιὸς ἦν Ἐκτορος, ἀνεψιοί δὲ εἰσιν οἱ τῶν ἀδελφῶν παῖδες, ὡς περ Αἴας καὶ Ἀχιλλεύς ὁ μὲν Τελαμῶνος, ὁ δὲ Πηλέως. **ZYQA** cf Γ 333D « ἀδελφοῦ ».

<sup>1956</sup> *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen I, A-Δ*, recensuit et emendavit Kurt Latte, 1953, p. 89.

Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute ainsi du terme κασίγνητοι :

Ἵτι οὐκ ἀναμφιλέκτως μὲν, ὅμως δὲ σημειοῦνταιί τινες, ὡς κασιγνήτους ἐνταῦθα ὁ Ἔκτωρ εἶπε τοὺς ἀνεισιούς ἢ ἀπλῶς συγγενεῖς. καί φασιν, ὅτι καὶ νῦν παρὰ Ἰωσιν οἱ συγγενεῖς κασίγνητοι λέγονται<sup>1957</sup>.

L'*Etymologicum magnum* fournit un article κασίγνητος mais celui-ci n'apparaît pas comme la source de GB. Par ailleurs, l'examen de l'exemplaire personnel de l'humaniste (BnF, Rés. X 63) montre que cet article n'est chargé d'aucune annotation. Une particularité de la note de GB est qu'elle cite l'exemple d'Hector et de Ménélippe. Or, dans les sources relevées, seules les scholies A et les scholies D mentionnent cet exemple. Les deux scholies A et D sont presque identiques, excepté l'élément de la scholie A ὅτι κασίγνητοι κοινότερον οἱ συγγενεῖς dont se rapproche « accipiebatur ἀντι τοῦ συγγενοῦς ». Il nous semble, pour conclure, que c'est de la scholie A (545a1.) que se rapproche le plus l'annotation. GB a peut-être recouru à la source inconnue, qui en l'espèce serait proche des scholies A.

**O 679\*** κελητίζειν] κέλητι ἵππεύειν : ἀζυγεῖ ἵππῳ μόνῳ ἵππάζεσθαι. κέλης ὁ μονάμπυξ ἵππος, ὁ νῦν καλούμενος σελλάριος. ὁ μονόζυξ ἵππος καὶ δρομικός. οἱ δὲ ἐζευγμένοι ἄμιπποι καλοῦνται. ἔστι δὲ ἀναχρονισμός, οὐ γὰρ ἐχρῶντο οἱ ἥρωες κέλησιν. ἢ δὲ παραβολὴ τὸ γενναῖον καὶ εὐσταθὲς δείκνυσι τοῦ Αἴαντος, ἄλλοτε ἐπ' ἄλλην ναῦν μεταπηδῶντος.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(679a.) {2Ariston. | Hrd.}2 κελητίζειν: ὅτι κέλητα αὐτὸς μὲν οἶδε, χρωμένους δὲ τοὺς ἥρωας οὐ συνίστησι. **A T** τὸ δὲ κελητίζειν κέλητι ἵππεύειν· καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα „ἀμφ' ἐνὶ δούρατι βαῖνε, κέληθ' ὡς ἵππον ἐλαύνων“ (ε 371). | παράγωγον δὲ ἔστι τὸ ῥῆμα παρὰ τὴν κέλητος γενικήν· ἀντι γὰρ τοῦ ἵππεύειν. κακῶς οὖν, ὅσοι διαστέλλουσι· καὶ γὰρ ἐλέγχονται ἐκ τῆς τοῦ τ ψιλότητος. **A**

(679b.) {2ex.}2 κελητίζειν: ὑφ' ἐν τὸ κελητίζειν· παράγωγον γὰρ ἔστι παρὰ τὴν κέλητος γενικήν· ἐπεὶ ἔδει 'κέληθ' ἴζειν'· ἀδιανόητον δὲ τὸ ἵπποις κέλητα ἴζειν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἔστι δὲ ἀναχρονισμός· οὐ χρῶνται γὰρ οἱ Ἕλληνες κέλησιν. ἢ δὲ παραβολὴ (sc. O 679—84) τὸ γενναῖον αὐτοῦ καὶ εὐσταθὲς δείκνυσιν, ἄλλοτε ἐπ' ἄλλην ναῦν μεταπηδῶντος ραδίως. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὁ μὲν εἰς οὖν ἐζευγμένος ἵππος κέλης ὠνόμασται, **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** οἱ δὲ δύο ἐζευγμένοι ἵπποι ἄμιπποι καλοῦνται, **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὁ καὶ ξυνωρίς, **b(BE<sup>3</sup>)** οἱ δὲ τέσσαρες τέτρονον καὶ τέθριππον. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Les scholies D fournissent cette explication : κελητίζειν ἐϋ εἰδώς : ἵππον κέλητα ἐλαύνειν ἐπιστάμενος. κέλης δὲ ὁ μονάμπυξ ὁ νῦν λεγόμενος σελλάριος (= EM 502, 36), παρὰ τὸ κέλειν τὸ βαδίζειν· ὅθεν καὶ κέλευθος L ex Eust. 1038, 5 = EM 504, 40. ἐπεὶ τὸ παλαιὸν ὡς ἐπίπαν τοῖς ἄρμασιν ἐχρῶντο. **ZYQ** (A<sup>ii</sup> ἵππεύειν = He κ 2168)

L'*Etymologicum magnum* contient un article Κελητίζει dont voici le texte :

<sup>1957</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 3, 1030, 51-52, p. 765.

Κελητίζει Ὡς δ' ὅτε τις ἀνήρ κελητίζειν εὖ εἰδώς. ἀντὶ τοῦ ἵππεύειν. ἵππον κέλητα ἐλαύνειν. ἐκ τοῦ κέλης κέλητος γίνεται κελητῶ καὶ κατὰ παραγωγὴν κελητίζω. κέλης δὲ ἐστὶν ἵππος ὁ μονάμπυξ καὶ δρομικός, ὁ νῦν σελλάριος λεγόμενος. ἐπεὶ τὸ παλαιὸν ὡς ἐπίπαν τοῖς ἄρμασιν ἐχρῶντο. κέλης δὲ λέγεται παρὰ τὸ διεσκελισμένον τινὰ καθῆσθαι εἰς αὐτόν. οὕτως Ἐπαφρόδιτος, ὡς λέγει Ὡρος. ὁ δὲ Ὡρίων λέγει ὅτι κέλης λέγεται, παρὰ τὸ κέλλειν ὃ σημαίνει τὸ βαδίζειν καὶ τρέχειν, ὅθεν καὶ κέλευθος παρὰ τοῦτο. καὶ τὸ ἐξώκειλεν, ἀντὶ τοῦ ἐνέβαλεν. ἔρριψεν. καὶ ἐπακτοκέλης [sic]. ἔστι δὲ εἶδος πλοίου ληστρικοῦ. ὃ ἐστὶ γαλαία<sup>1958</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a annoté cet article (note toutefois illisible).

L'étude de ces différentes sources conduit aux remarques suivantes :

- κέλητι ἵππεύειν correspond à l'équivalent donné par la scholie A (679a.) : τὸ δὲ κελητίζειν κέλητι ἵππεύειν ;
- κέλης ὁ μονάμπυξ ἵππος, ὁ νῦν καλούμενος σελλάριος, ὁ μονόζυξ ἵππος καὶ δρομικός se rapproche de κέλης δὲ ἐστὶν ἵππος ὁ μονάμπυξ καὶ δρομικός, ὁ νῦν σελλάριος λεγόμενος de l'*Etymologicum magnum* ;
- ἔστι δὲ ἀναχρονισμός. οὐ γὰρ ἐχρῶντο οἱ ἥρωες κέλησιν. ἡ δὲ παραβολὴ τὸ γενναῖον καὶ εὐσταθὲς δείκνυσι τοῦ Αἴαντος ἄλλοτε ἐπ' ἄλλην ναῦν μεταπηδῶντος correspond à une partie de la scholie bT (679b.) : ἔστι δὲ ἀναχρονισμός· οὐ χρῶνται γὰρ οἱ Ἕλληνες κέλησιν. ἡ δὲ παραβολὴ τὸ γενναῖον αὐτοῦ καὶ εὐσταθὲς δείκνυσιν, ἄλλοτε ἐπ' ἄλλην ναῦν μεταπηδῶντος ῥαδίως.

La note ἀζυγεῖ ἵππῳ μόνῳ ἵππάζεσθαι reste inexpliquée. D'après notre recherche dans le *TLG Online*, le verbe ἵππάζεσθαι apparaît comme très peu attesté : la recherche dans le corpus fournit seulement deux occurrences de cette forme, toutes deux chez Eustathe<sup>1959</sup>. Dans ces conditions, il nous paraît probable qu'ici encore GB ait utilisé la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A et T. A cette source l'humaniste a peut-être ajouté l'*Etymologicum magnum*, comme sa note dans son exemplaire personnel semble l'indiquer, mais ceci ne nous semble pas certain : la source inconnue pouvait contenir des éléments communs à l'*Etymologicum magnum*. On constate de plus des divergences entre le texte de la note et celui de l'*Etymologicum magnum* :

- GB écrit ὁ νῦν καλούμενος σελλάριος au lieu de ὁ νῦν σελλάριος λεγόμενος ;
- la forme μονόζυξ est absente de l'article Κελητίζει de l'*Etymologicum magnum*.

Or la forme μονόζυξ apparaît comme peu attestée : le *TLG Online* en fournit 11 occurrences, dont 7 dans les scholies à Eschyle et une dans l'article Νωχελής de l'*Etymologicum magnum* : ὁ μονόζυξ ἵππος, καὶ δρομικός<sup>1960</sup>. GB n'a du reste pas annoté cet article dans son

<sup>1958</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 502, 35-45).

<sup>1959</sup> Consultation au 12 janvier 2012.

<sup>1960</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 608, 34-35.

exemplaire personnel. Au vu de ces différents éléments, il semble que c'est plus probablement l'ensemble de l'annotation qui dérive de la source inconnue.

Π 31 αἰναρέτη] ὧ ἐπὶ κακῶ τὴν ἀρετὴν κεκτημένε. gloss. Plutarchus de hoc ita inquit. οὕτω γὰρ προσεῖπε τὸν τῆ ἀπραξία ἀνωφελῆ ποιῶντα τὴν ἀρετὴν. in Etymol. αἶνον τὸ χαλεπὸν καὶ δεινὸν καὶ κακόν. ἰωνικῶς τὸ δεινὸν ἀφαιρέσει, ὡς εἴβω.

L'expression « gloss. » indique que GB a recouru à des scholies. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent ce vers sont les suivantes :

(31a.) {2Ariston.}2 αἰναρέτη· τίς σευ ἄλλος <ὀνήσεται>: ὅτι [τινὲς] γράφουσιν „αἶν' ἀρετῆς“, καὶ ἐκφέρουσι κατὰ τὸ περισπώμενον, ἴν' ἢ πρότερον αἶνέ, εἶτα πρὸς τὰ κάτω <τὸ ἀρετῆς> ἀρετῆς τί σοι ἄλλος ὀνήσεται; πιθανώτερον δὲ συνθέτως αἰναρέτη, ἐπὶ κακῶ τὴν ἀρετὴν ἔχων. **A**

(31b.) {2Nic.}2 <αἰναρέτη> τοῦτο καθ' ἑαυτὸ προενεκτέον· μᾶλλον γὰρ ἐμφαίνει τὸν σχετλιάζοντα. **A<sup>im</sup>**

(31c.) {2ex.}2 αἰναρέτη: σύνθετόν ἐστι παρὰ θηλυκόν, ὡς „ύψαγόρη“ (β 85 al.), μισογύνη· ὁ ἀγνοοῦντες γράφουσιν „αἰναρέτης“, ἴν' ἢ ὁ χόλος πολέμιος ταῖς ἀρεταῖς καὶ ἐχθρός· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** „μὴ ἐμὲ γοῦν οὗτός γε λάβοι χόλος (Π 30) / αἰναρέτης“. **T** ἐπεκράτησε δὲ ἡ δίχα τοῦ ς ἀνάγνωσις Ἀριστάρχειος οὕσα, καὶ ἔστιν ἑῖς αἶνον χρώμενε τῆ ἀρετῆ', εἰς ὄλεθρον, οὐκ εἰς σωτηρίαν. δι' ἐνὸς δὲ ὀνόματος ἔπαινον ἔμιξε καὶ ψόγον· ὅτι μὲν γὰρ ἔχει ἀρετὴν, φησὶν, ὅτι δὲ οὐκ ἐπ' ἀγαθῶ τῶν φίλων, διαβάλλει. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(31d.) {2ex.}2 τί σευ ἄλλος ὀνήσεται ὀψίγονός περ: γίνεται γὰρ καὶ ἐκ τοῦ ζήλου καὶ ἐκ τῆς μιμήσεως τῶν παλαιῶν ὠφέλειά τις· ὅθεν καὶ ὁ Νέστωρ τὰς οἰκείας διηγείται πράξεις, ζῆλον ἐντιθεὶς τοῖς ἀκούουσιν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Les scholies D fournissent ce commentaire, dont est très probablement dérivé le début de l'annotation: αἰναρέτη: ἐπὶ κακῶ τὴν ἀρετὴν κεκτημένε (~ ApS 14, 15). αἶνον γὰρ τὸ κακόν . **ZYQX**

La mention « Plutarchus de hoc ita inquit » renvoie au Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque. La phrase οὕτω γὰρ προσεῖπε τὸν τῆ ἀπραξία ἀνωφελῆ ποιῶντα τὴν ἀρετὴν est extraite du passage suivant, selon le texte de l'*editio princeps* d'Homère (Kindstrand B1694-1699) :

πῶς δὲ ἡ κτήσις τῆς ἀρετῆς οὐδὲν ἔστ' ὄφελος ἂν μὴ καὶ ἐνεργῆ, φανερόν ἐκ τούτων. ὅπου ὁ μὲν Πάτροκλος ἐπιπλήσων τῷ Ἀχιλλεῖ λέγει αἰναρέτην. τίς σευ ἄλλος ὀνήσεται ὀψίγονός περ, αἶ κε μὴ Ἀργείοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνης. οὕτω γὰρ προσεῖπε τὸν τῆ ἀπραξία ἀνωφελῆ ποιῶντα τὴν ἀρετὴν<sup>1961</sup>.

Pour illustrer l'idée que la vertu est inutile si elle n'est associée à l'action, le Pseudo-Plutarque cite les vers Π 31-32 : αἰναρέτην. τίς σευ ἄλλος ὀνήσεται ὀψίγονός περ, αἶ κε μὴ Ἀργείοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνης. Sur le folio correspondant du Περὶ Ὀμήρου, le folio D IIIr, GB a indiqué dans la marge la note αἰναρέτης qui semble correspondre à une variante : le texte du Περὶ Ὀμήρου de l'*editio princeps* (Kindstrand B1697) donne la leçon αἰναρέτην pour le vers Π 31 ; celui de l'*Illiade*, au folio f. R IIr, αἰναρέτη (pour l'étude de cette annotation, voir *supra*).

<sup>1961</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, 1694-1699, p. 75.



Par l'expression « in Etymol. », GB indique qu'il a ensuite recouru à l'*Etymologicum magnum*. La phrase αἰνὸν τὸ χαλεπὸν καὶ δεινὸν καὶ κακόν est issue de l'article Αἰναρέτη :

Αἰναρέτη, ἐπὶ κακῶ κεκτημένη τὴν ἀρετὴν. αἰνὸν γὰρ τὸ χαλεπὸν, καὶ δεινὸν, καὶ κακόν. ἡ δὲ κλητικὴ ὡσαύτως ἔχει τὸ ἡ τῆ εὐθεία. οὕτως εὖρον σχόλιον Ἰλιάδος π<sup>1962</sup>.

Dans la phase finale de sa note, ἰωνικῶς τὸ δεινὸν ἀφαιρέσει, ὡς εἴβω, GB indique que l'adjectif αἰνός dérive de δεινός et que cette dérivation par aphérèse constitue un ionisme. Cette explication apparaît comme assez répandue dans la tradition grecque. On la retrouve dans l'*Etymologicum magnum*, chez Eustathe et dans divers lexiques. L'*Etymologicum magnum* en fait état dans son article Αἰνός qui figure sur le même folio que l'article Αἰναρέτη (même côté du folio) :

Αἰνός, παρὰ τὸ δεινός. τροπῆ τοῦ ε εἰς α. καὶ ἀποβολῆ τοῦ δ, αἰνός. ἢ παρὰ τὸ δαίς. ὅπερ σημαίνει τὴν μάχην, γέγονε δαῖνός καὶ δαινός. καὶ ἀφαιρέσει τοῦ δ, αἰνός, ὁ μάχιμος. Ἀλλὰ μ' αἰνὸν ἄχος ἔσεται σέθεν ὦ Μενέλαε αἴκε θάνης. ἦγουν δεινὴ λύπη. οὕτως Ὠρίων<sup>1963</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a apposé dans la marge de cet article la note suivante : αἰνός ἰωνικῶς ὁ δεινός.

L'*Etymologicum magnum* semble donc la source de la phrase finale de GB. Il est toutefois à relever que l'article Αἰνός de l'*Etymologicum magnum* ne précise pas que la dérivation αἰνός de δεινός constitue un ionisme, comme le note pourtant l'humaniste dans la marge de son exemplaire. L'indication apparaît en revanche chez Eustathe, dans son commentaire à l'*Iliade* (mais en Λ 251 et non pas en Π 31) :

ἰστέον δὲ ὅτι καθ' Ἡρακλείδην διαλέκτου Ἰωνικῆς καὶ Αἰολικῆς ἐστὶ τὸ εὐράξ. ἡ γὰρ τῶν Ἰώνων καὶ Αἰολέων, φησί, διάλεκτος τὰ πρῶτα σύμφωνα αἴρειν εἴωθεν, ἂν τε ἐν ἡ ἂν τε καὶ δύο τύχη, ἐν μὲν ὡς ἐπὶ τοῦ λαιψηρός αἰψηρός, πῆγανον ἦγανον, δεινόν αἰνόν, δύο δὲ ὡς ἐπὶ τοῦ πλάνη<sup>1964</sup>.

Elle figure également dans son commentaire à l'*Odyssée* (en κ 79) :

καὶ δεινός αἰνός παρέσει τοῦ δ Ἰωνικῆ διαλέκτω<sup>1965</sup>.

GB complète donc l'article Αἰνός de l'*Etymologicum magnum* par cette remarque peut-être dérivée des commentaires d'Eustathe. Il convient en effet de relever que l'exemplaire personnel de l'humaniste contient de nombreuses notes issues des commentaires d'Eustathe et que le nom même d'Eustathe y est souvent mentionné. La partie finale de l'annotation en Π 31 reprend en les fusionnant les éléments de l'article Αἰνός et de la note qui le complète. Il

---

<sup>1962</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 36, 10-11.

<sup>1963</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 35, 58 et 36, 1-6.

<sup>1964</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 842, 45-47, p. 190.

<sup>1965</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1648, 7, p. 367.

reste cependant difficile d'établir une chronologie dans le processus d'annotation : il est possible que GB ait annoté dans un premier temps son exemplaire de l'*Etymologicum magnum* puis que sur son *editio princeps* d'Homère il ait repris, en les mêlant, les éléments de l'article Αἰνός (comme καὶ ἀφαιρέσει τοῦ δ) et de la note qui lui est associée ; il se peut aussi qu'il ait annoté en même temps et l'*Etymologicum magnum* et son édition d'Homère. Il est enfin à remarquer que la note finale de GB en Π 31 contient un élément que nous ne retrouvons ni dans le commentaire d'Eustathe ni dans sa note à l'article de l'*Etymologicum magnum* : la comparaison ὡς εἶβω qui renvoie à l'aphérèse de λείβω. Par ailleurs, il convient de rappeler que d'après l'étude d'autres annotations, les scholies D notées par GB ne proviennent pas de l'*editio princeps* de Janus Lascaris (1517). Une autre hypothèse est donc à envisager : que GB ait utilisé à la fin de sa note la même source que celle utilisée en son début, c'est-à-dire des scholies ; il pourrait s'agir de la source inconnue, constituée de scholies proches des scholies A et T. Pour conclure, il apparaît que dans son annotation, l'humaniste mêle des éléments de l'*Etymologicum magnum*, du Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque, peut-être des commentaires d'Eustathe, et probablement de scholies issues de la source inconnue.

Π 50\* ἦν τινα] Aristarchus legit εἶ τινα.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(50a.) {2Did. | ex.}2 ἦν τινα οἶδα: Ἀρίσταρχος „εἶ τινα οἶδα“ διὰ τοῦ εἰ, **A<sup>im</sup> b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἴν' ἧ ἠθικώτερον· εἰ καὶ οἶδά τινα μαντείαν, οὐ φροντίζω. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** | τῆς δὲ μαντείας ἐν ταῖς Λιταῖς (sc. I 410—6) ἐμέμνητο. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(50b.) {2ex.}2 <ἦν τινα:> εἶ τινος. **T<sup>ii</sup>**

L'attribution à Aristarque de la lecture εἶ τινα est transmise par les scholies A et bT. Les scholies D ne traitent pas de ce problème de critique textuelle. Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe ne cite pas Aristarque ni ne fait mention d'un problème de lecture à cet endroit<sup>1966</sup>. Il est donc très probable que la note de GB dérive de *scholia maiora*, sans qu'il soit possible de discerner lesquelles.

Π 120 κείρει] κείρε melius legitur. ἐπέκειρε praecidebat.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent d'un problème de lecture en Π 120 sont les suivantes :

(120a1.) {2Did.}2 <μάχης> ἐπὶ μῆδεα κείρει: οὕτως Ἀρίσταρχος „κείρε“ χωρὶς τοῦ ι, ἰακῶς· ἔστι γὰρ ἔκειρε· εἰς ἄπορον καθίστη τὰ τῆς μάχης ὡς μηδὲν ἔχειν μῆσασθαι'. **A**

(120a2.) <κείρε:> Ἀρίσταρχος κείρε χωρὶς τοῦ ι, ἄλλοι δὲ „κείρει“. **A<sup>im</sup>**

Les scholies D ne font pas mention d'une difficulté de lecture en cet endroit. La leçon κείρε est attestée par la tradition du texte : l'apparat critique de T. W. Allen cite 17 manuscrits qui présentent cette lecture attribuée à Aristarque d'après les scholies A<sup>1967</sup>. Dans son

<sup>1966</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1045, 25-30, p. 805.

<sup>1967</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 103.

commentaire, Eustathe donne la leçon κείρει en citant le texte d'Homère mais il ne fait pas état de la lecture κείρε<sup>1968</sup>. La leçon notée par GB peut provenir d'une collation personnelle de l'humaniste avec un autre texte de l'*Iliade* mais, compte tenu de l'appréciation « melius legitur », il semble plus probable que la note soit issue d'une source grecque proche des scholies A. Il s'agirait de la source inconnue mise en évidence dans d'autres annotations.

**Π 143** Πηλιάδα μελίην] κατὰ τὸν Πηλέως καὶ Θέτιδος γάμον οἱ θεοὶ συναχθέντες εἰς τὸ Πήλιον ἐπ' εὐωχία, ἐκόμιζον Πηλεῖ δῶρα. Χείρων δὲ μελίαν εὐθαλῆ τεμῶν εἰς δόρυ, παρέσχε. φασὶ δὲ Ἀθηνᾶν μὲν ξέσαι αὐτό, Ἕφαιστον δὲ κατασκευάσαι. τούτῳ δὲ καὶ Πηλεὺς ἐν ταῖς μάχαις ἀρίστευε, καὶ μετὰ ταῦτα Ἀχιλλεύς.

La note de GB est entièrement extraite de la scholie D suivante :

ἔγχος δ' οὐχ ἔλετ' οἶον : προκατεσκεύακε μόνον αὐτὸ τὸ δόρυ σώζεσθαι διὰ τὸ ξύλα μὴ ἐργάζεσθαι τὸν Ἕφαιστον. κατὰ γὰρ τὸν Πηλέως καὶ Θέτιδος γάμον θεοὶ συναχθέντες εἰς τὸ Πήλιον ἐπ' εὐωχία ἐκόμιζον Πηλεῖ δῶρα, Χείρων δὲ μελίαν εὐθαλῆ τεμῶν εἰς δόρυ παρέσχε. φασὶ δὲ Ἀθηνᾶν μὲν ξέσαι αὐτό, Ἕφαιστον δὲ κατασκευάσαι. τούτῳ δὲ τῷ δόρατι καὶ Πηλεὺς ἐν ταῖς μάχαις ἠρίστευσεν καὶ μετὰ ταῦτα Ἀχιλλεύς. ἡ ἱστορία παρὰ τῷ τὰ Κύπρια ποιήσαντι (fr. 3 Davies). **ZYQSA**

On note les variantes suivantes du texte de la note par rapport à celui édité par H. van Thiel : κατὰ τὸν Πηλέως au lieu de κατὰ γὰρ τὸν Πηλέως ; οἱ θεοὶ au lieu de θεοὶ ; παρέσχε au lieu de παρέσχεν ; omission de τῷ δόρατι ; ἀρίστευε pour ἠρίστευσεν. Ces variantes ne sont pas le fait de l'humaniste car certaines apparaissent dans la tradition du texte : on les retrouve dans le texte adopté par C. G. Heyne, sauf Πήλιον que ce dernier édite au lieu de Πήλιον, comme ἠρίστευε au lieu de ἀρίστευε et τῷ δόρατι inséré après τούτῳ δὲ<sup>1969</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* de 1517, le texte de la scholie est celui-ci :

ΕΓΧΟΣ ΔΟΥΧΕΛΕΤΟΙΟΝ. προκατεσκεύακε μόνον αὐτὸ τὸ δόρυ σώζεσθαι διὰ τὸ ξύλα μὴ ἐργάζεσθαι τὸν Ἕφαιστον. κατὰ τὸν Πηλέως καὶ Θέτιδος γάμον. οἱ θεοὶ συναχθέντες εἰς τὸ Πήλιον ἐπ' εὐωχία, ἐκόμιζον Πηλεῖ δῶρα. Χείρων δὲ μελίαν εὐθαλῆ τεμῶν εἰς δόρυ παρέσχε. φασὶ δὲ Ἀθηνᾶν μὲν ξέσαι αὐτό. Ἕφαιστον δὲ κατασκευάσαι. τούτῳ δὲ τῷ δόρατι καὶ Πηλεὺς ἐν ταῖς μάχαις ἀρίστευε. καὶ μετὰ ταῦτα Ἀχιλλεύς. ἡ ἱστορία παρὰ τῷ τὰ Κύπρια πεποικίω<sup>1970</sup>.

Les variantes suivantes notées par GB figurent donc dans le texte édité par Janus Lascaris : οἱ θεοὶ, παρέσχε, ἀρίστευε, κατὰ τὸν Πηλέως (au lieu de κατὰ γὰρ τὸν Πηλέως). En revanche, le texte de Lascaris donne la forme Πήλιον et n'omet pas τῷ δόρατι. Il ne semble pas que GB ait eu recours à l'édition de son maître et ami Janus Lascaris : l'humaniste a probablement recouru à une source manuscrite.

<sup>1968</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1049, 20-31, p. 818.

<sup>1969</sup> Ὀμήρου Ἰλιάς. *Homeri Ilias*. Cum brevi annotatione curante C. G. Heyne accedunt scholia minora passim emendate, vol. 2, p. 146.

<sup>1970</sup> *Schol. Il.* (ed. Lascaris), f. q [v]<sup>v</sup>.

Π 149 Ξάνθον καὶ Βαλίον] Ξάνθος καὶ Βαλίος. ποδάργη non est nomen equae sed Harpyiae. quam cum tres sunt multi Celaeno esse volunt. dicta autem est vel quia habens pedes albos vel quia ποδώκης. aliqui volunt ut Ἀρπυία nomen sit equae et ποδάργη ἐπίθετον. concipiuntur autem ex Zephyro equae in Hispania.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ces deux vers sont les suivantes :

(149a1.) {2ex.}2 Ξάνθον καὶ Βαλίον: ὁ μὲν ἀπὸ τῆς χροιάς, ὁ δὲ ἀπὸ τοῦ πηδᾶν. εἰκὸς δὲ μετὰ θάνατον Ἀχιλλέως τὸν δόντα Ποσειδῶνα πάλιν αὐτοὺς ἀνακομίσασθαι ὡς καὶ τὸ Ἀγαμέμνωνος σκῆπτρον. ἐν δὲ τῷ Καταλόγῳ οὐδὲν περὶ αὐτῶν εἶπεν (cf. B 770), ἐπεὶ μὴ ἐπολέμουν, οὐδὲ περὶ Μυρμιδόνων (cf. B 684). **T**

(149a2.) τὸν μὲν ἀπὸ τῆς χροιάς ὀνομάζει, τὸν δὲ ἀπὸ τοῦ πηδᾶν. ἐν δὲ τῷ Καταλόγῳ περὶ αὐτῶν οὐδὲν λέγει, ὅτι μὴ ἐν πολέμῳ ἐξήεσαν, οὔτε γὰρ περὶ τῶν Μυρμιδόνων σκοπὸς γὰρ ἦν αὐτῷ τοὺς πολεμοῦντας ἐμφῆναι. νυνὶ δὲ μερικῶς πῶς βούλεται μνημονεῦσαι, ὅτε καὶ ἐπὶ πόλεμον ἐξάγει. **b(BCE<sup>3E4</sup>)**

(149b.) {2Hrd.}2 {Ξάνθον καὶ} Βαλίον: παροξυτονητέον τὸ Βαλίον. καὶ εἴρηται (sc. ad B 495) περὶ τῶν τοιούτων. **A**

(150a1.) {2ex.}2 τοὺς ἔτεκε Ζεφύρῳ <ἀνέμῳ Ἀρπυία Ποδάργη>: καὶ αἱ Ἐριχθονίου ἐκ Βορέου, ἅμα μὲν διὰ τὸ ὑπερβάλλον τάχος (cf. Υ 225—9), ἅμα δέ, ὡς φησὶν Ἀριστοτέλης (cf. h. an. 6, 18 p. 572 a 14), ὡς ἐξανεμούμενοι ὅτε μὲν πρὸς νότον ὅτε δὲ πρὸς βορᾶν κύουσιν. **T**

(150a2.) εἰκότως δὲ Ἀρπυίας Ποδάργης καὶ Ζεφύρου τοὺς ἵππους καλεῖ διὰ τὸ τάχος τὸ ὑπερβάλλον, καὶ ὅτι εὐψυχοὶ καὶ καρτερικοὶ καὶ πολύπονοι. φησὶ δὲ καὶ Ἀριστοτέλης ὅτι μόναι ὅτε μὲν πρὸς νότον ὅτε δὲ πρὸς βορᾶν ὡς ἐξ ἀνέμου κύουσιν. **b(BCE<sup>3E4</sup>)**

(150b.) {2Ariston.}2 Ἀρπυία Ποδάργη: ἡ διπλή, ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „Ἀρπυία πόδαργος“ ὡς ἐπιθετικόν, ἢ ἡ ποδώκης. ἔστι δὲ τὸ κύριον ὄνομα Ποδάργη. σαφὲς δὲ καὶ ἐκ τούτων. „Ξάνθε τε καὶ Βαλίε, τηλεκλυτὰ τέκνα Ποδάργης“ (T 400). **A**

(150c.) {2ex.}2 Ἀρπυία Ποδάργη: ὡς „Νηΐς Ἀβαρβερῆ“ (Z 22). φησὶν οὖν „τηλεκλυτὰ τέκνα Ποδάργης (T 400). Ἀρπυία δὲ θήλεια ἄνεμος. **T**

{2D}2 Ἀρπυία· ἦτοι ἀνέμου εἶδος—πόδας ἐχούσης. **A**

(150d.) {2Hrd.}2 Ποδάργη: εἴτε σύνθετόν ἐστιν εἴτε παρασύνθετον, παροξυτονητέον εἰς ἰδιότητα. **A**

Dans le passage correspondant de son commentaire à *Illiade*, Eustathe consacre un long développement aux chevaux d'Achille, Ξάνθος et Βαλίος, mais de l'étude de ce passage, il ressort que GB n'y a pas puisé sa source<sup>1971</sup>. Il est à relever qu'Eustathe n'y mentionne ni Κελαινὴ ni Ἰσπανία. Les Harpyes sont évoquées à de multiples reprises par Virgile au chant III de *l'Énéide*. L'examen du commentaire de Servius au chant III montre que cette source utilisée par GB au cours de sa lecture d'Homère ne saurait avoir inspiré ici l'humaniste<sup>1972</sup>. L'édition de l'ensemble des commentaires de Servius établie par G. Thilo et H. Hagen ne contient pas d'index. L'étude des commentaires de Servius à l'aide de l'index élaboré par J. F. Mountford et J. T. Schultz nous conduit à conclure que GB n'y a pas puisé la

<sup>1971</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1050, 56-64 et 1050, 1-19, pp. 822-824.

<sup>1972</sup> *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina Commentarii*, recensuerunt Georgius Thilo et Hermannus Hagen, Lipsiae, B. G. Teubner, 1878-1902, 4 vol.

source de son annotation<sup>1973</sup>. Nos recherches dans le *TLG Online* ne nous ont pas permis d'identifier une source grecque qui mentionne dans ce contexte Κελαινῶ et Ἰσπανία<sup>1974</sup>. Compte tenu de ces éléments, il nous paraît probable que l'humaniste ait ici recouru à la source inconnue.

Π 161 λάψοντες] verbum fictum a sono.

D'après la consultation de l'édition de H. Erbse, la note de GB n'a pas pour source une des *scholia maiora*. En revanche, il semblerait que GB se soit inspiré de la scholie D suivante :

λάψοντες : πινόντες, ἀναρροφοῦντες. πεποίηται δὲ ἡ λέξις ἀπὸ τῆς τῶν κυνῶν γλώττης ὅταν πίνωσιν. καὶ ἐστὶν ὀνοματοποιῖα ὁ τρόπος. ΖΥQS

On retrouve la trace de la remarque étymologique de l'humaniste dans ses *Commentaires de la langue grecque*. Dans l'édition de 1529, GB consacre une discussion sur les proximités entre la langue grecque et la langue française où apparaît le rapprochement entre Λάπτειν et « lapere » ; le passage est le suivant :

« Multa enim vocabula vernacula in lingua nostra sunt, quae e Graeco sermone translata esse facile est iudicare. Animadvertimus et in eo similitudinem idiomatis Gallici, hoc est celtismi, cum hellenismo, quod nos aoristo in verbis utimur. Neque enim eadem verborum inflectione indicamus quippiam hodie, et heri, aut ante annum factum : ut Regem hodie venisse, aut ante mensem, aut ante triennium. Id quod nec lingua Latina nec Italica distinguere potest, verbi inflectione. Habemus etiam οὐ δίφθογγον et plane sonantem ut apud Graecos : et in alium sonum degenerantem, ut cum fidem et mensem et nucem lingua celtica dicimus. Nam cum ὑμεῖς scribimus, sonum suum retinet. cum ἔξω id est habebō, recte celtica lingua scribitur, id est ὅταν ὀρθογραφήται, αὐ δίφθογγος gemina est : sed in posteriore syllaba infracta est. Multa etiam et in significatione verborum et in loquendi modis animadvertere mihi in celtismo saepe contigit, hellenismo consentanea et veluti cognata : ita ut aliena a Latino sermone videantur. Verba vero et vocabula mere Graeca pauca e multis succurrunt. Μωκκᾶσθαι pro irridere. Πιεῖν bibere, quod tamen dicimus cum bene appotum hominem significamus, hoc est ὠινωμένον. Δειπνεῖν nos pro prandere dicimus. Ἐξόμνυσθαι nos exoniare dicimus, hoc est in iudicio absentis nomine excusare. Λάπτειν nos lapere, hoc est canum more bibere dicimus ut Graeci. Λείχειν plane nostrum est [...] »<sup>1975</sup>.

Face à ce texte, GB a fait imprimer une manchette en grec : ὅτι ὁ κελτισμὸς ἤτοι ὁ γαλλικισμὸς ἐλληνίζων κατὰ πολλὰ φαίνεται. Dans son exemplaire personnel de cette édition (BnF Rés. X 67), GB a apposé plusieurs ajouts manuscrits. Après la phrase « Λάπτειν nos lapere, hoc est canum more bibere dicimus ut Graeci », il a tracé un signe qui renvoie dans la marge à la note suivante qui se réfère au passage en question du chant Π :

---

<sup>1973</sup> *Index rerum et nominum in scholiis Servii et Aelii Donati tractorum*, confecerunt J. F. Mountford et J. T. Schultz, Ithaca, Cornell university, 1930.

<sup>1974</sup> Recherche au 12 janvier 2012.

<sup>1975</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 183.

« vox est factitia a sono quem canes et lupi bibendo edunt, [[Iliad]] ut Homerus Iliad. π. expressit. καί τ' ἀγεληδὸν ἴασιν, ἀπὸ κρήνης μελανύδρου λάψοντες γλώσσησιν ἀραιῆσιν μέλαν ὕδωρ ».

GB a également ajouté la manchette Λάπτειν. Ces ajouts ont été intégrés dans l'édition de 1548 :

«Λάπτειν nos lapere, hoc est, canum more bibere dicimus ut Graeci. Vox est factitia a sono quem canes et lupi bibendo edunt, ut Homerus Iliad. π. expressit, Καί τ' ἀγεληδὸν ἴασιν, ἀπὸ κρήνης μελανύδρου Λάψοντες γλώσσησιν ἀραιῆσιν μέλαν ὕδωρ »<sup>1976</sup>.

Dans les carnets de Genève, nous retrouvons l'intérêt de GB pour ces rapprochements entre mots grecs et mots français. La note suivante cite les verbes δεῖπνειν, μωκῶσθαι, λάπτειν, avec leurs équivalents français dont notre *lapper*, associé à λάπτειν :

« δεῖπνειν disner  
μοκῶμαι [sic] mocquer  
κόπτειν κοπ copper  
λάπτειν lapper de canibus »<sup>1977</sup>.

**Π 163\*** περιστένεται] στενοχωρεῖται καὶ βαρύνεται διὰ τὸ ἐμπλησθῆναι.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(163a.){2Ariston.}2 περιστένεται: ὅτι ἔστι μὲν ἐκδέξασθαι καὶ τὸ στενοχωρεῖται· „στεινόμενος νεκύεσσιν“ (Φ 220)· ὥστε καταστρέφειν εἰς τὸ βαρύνεται. βέλτιον δὲ παρεμπεπτωκέναι τὸ ς ὡς ἐπὶ τῆς φερεσβίου ὥστε εἶναι καὶ τὸ περιστένεται ἀντὶ τοῦ περιτείνεται διὰ τὸ ἐμπλησθῆναι τοῦ αἵματος. **A**

(163b.){2ex. (Ariston.)}2 περιστένεται {δὲ γαστήρ}: Ἀρίσταρχος ἀντὶ τοῦ ‘περιτείνεται’ διὰ τὴν πλησμονὴν ὡς φερέβιος φερέσβιος· οἱ δὲ ‘στένει’ διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν· οἱ δὲ ‘στενοχωρεῖται’, ὡς „στεινόμενος νεκύεσσι“ (Φ 220). **T**

Une scholie D existe pour ce vers Π 163 mais elle ne correspond pas à la note de GB. Dans le passage correspondant de son commentaire à *Illiade*, Eustathe discute de ce terme *περιστένεται* mais il apparaît que ses remarques ne sauraient être la source de GB<sup>1978</sup>. D'après nos recherches, la source la plus proche de l'annotation de l'humaniste est la scholie A (163a.). GB aurait ici recouru à la source inconnue, en l'espèce proche de ces scholies A.

<sup>1976</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1548, p. 212.

<sup>1977</sup> Deuxième carnet, recto du dernier folio ; les verbes sont ici soulignés comme dans le carnet ; à noter l'erreur de GB : μοκῶμαι pour μωκῶμαι.

<sup>1978</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1052, 8-11, p. 826.

Π 166\* ῥώνοντ'] ὄρωνων. ἐρρωμένως συνίσταντο. ῥώσασθαι σημαίνει δύο, τὸ ὀρμηῆσαι καὶ τὸ σπεῦσαι<sup>1979</sup>.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(166a1.) {2ex.}2 <ῥώνοντο:> ἐρρωμένως καὶ μετὰ πολλῆς προθυμίας καὶ γενναιότητος περὶ αὐτὸν ἴσταντο, **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** ἐπιθυμίαν ἔχοντες αἵματος πολεμίου ὡς οἱ λύκοι. **b(BCE<sup>3</sup>)**

(166a2.) {ῥώνοντο:} ἐρρωμένως περὶ αὐτὸν τοῦν ἴσταντο. **T**

(166b.) {2ex.}2 <ῥώνοντο:> ὄρωνων προθύμως. **A<sup>int</sup>**

Les scholies D fournissent cette explication : ῥώνοντο : σπουδαίως ὄρωνων. **ZYQS**

L'*Etymologicum magnum* propose un article Ῥῶ qui mentionne le verbe ῥώσασθαι :

Ῥῶ, σημαίνει ἐπτά. τὸ λέγω. ἐξ οὗ καὶ ῥῆσις καὶ ῥῆμα ὁ λόγος. ἀπὸ τοῦ ἔρρηκα. ὁ παθητικός, ἔρρημαι. τὸ ῥέω, ἐξ οὗ καὶ ῥεῖθρον. τὸ φθειρω, ἐξ οὗ καὶ ῥαῦς καὶ γραῦς, ἡ διεφθαρμένη. τὸ ὀρμῶ, ἐξ οὗ καὶ ῥώσασθαι, τὸ ὀρμηῆσαι. τὸ σπεύδω, ἐξ οὗ καὶ ῥώσασθαι τὸ σπουδάειν. τὸ πράττω, ἐξ οὗ καὶ τὸ ῥέζω. τὸ ὑγιαίνω, ἐξ οὗ καὶ ῥώμη<sup>1980</sup>.

Dans la marge de son exemplaire personnel (BnF Rés. X 63), GB a apposé la note ῥώσασθαι, en face de la ligne contenant ce verbe. Quant au commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe, l'examen du passage correspondant montre que l'humaniste n'y a pas puisé sa note<sup>1981</sup>.

De ces différents éléments, il apparaît que :

- le début de la note ὄρωνων correspond à l'explication donnée par la scholie D et la scholie A (166b.) ;
- ἐρρωμένως συνίσταντο se rapproche de la remarque de la scholie T (166a2.) ;
- la fin de la note, ῥώσασθαι σημαίνει δύο, τὸ ὀρμηῆσαι καὶ τὸ σπεῦσαι, dérive peut-être de l'article Ῥῶ de l'*Etymologicum magnum*.

Nous en concluons que GB a probablement utilisé la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A et T ; il y a peut-être ajouté l'*Etymologicum magnum*.

<sup>1979</sup> Annotation publiée par F. Pontani : « ῥώνοντ'] ὄρωνων. ἐρρωμένως συνίσταντο. », in « From Budé to Zenodotus », p. 418.

<sup>1980</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 705, 37-43.

<sup>1981</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1052, 13-14, p. 827.

Π 185\* ἀκάκητα] ἀκακήτης καὶ κατὰ μεταπλασμὸν ἀκάτητα, ὁ μῆτε κακωθῆναι δυνάμενος μῆτε κακῶσαι θέλων· unde et δοτῆρ ἐάων dicitur id est ἀγαθῶν. dicitur autem ab Arcadibus ἀκακήσιος, ὡς μηδενὸς κακοῦ αἴτιος. recte igitur Εὐδορος eius filius dicitur<sup>1982</sup>.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(185a1.) {2Hrd.}2 <ἀκάκητα:> Ἀρίσταρχος προπαροξύνει. οἱ δὲ ἄλλοι ἀναλογία πειθόμενοι προπερισπῶσιν. ἐπέισθη δὲ ἡ παράδοσις. **A**<sup>ii</sup>

(185a2.) οἱ δὲ {υἰὸν} „ἀκακήτα“ προπερισπωμένως, ὡς γυμνήτα. **T**

(185b.) {2Ariston. I}2 {ἔρμειας} ἀκάκητα: ὅτι τῇ προσαγορευτικῇ ἀντὶ τῆς {2ex.(?) | D}2 ὀρθῆς κέχρηται, ἀντὶ τοῦ ἀκακήτης, ὡς „κυανοχαίτα“ (N 563. Ξ 390) ἀντὶ τοῦ κυανοχαίτης. | καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ ἐν Ἀρκαδία ἀντροῦ Ἀκακησίου προσηγόρευται καθ' Ὀμηρον ὁ Ἑρμῆς Ἀκακήσιος, ἀλλὰ διὰ τὸ κακοῦ μηδενὸς παραίτιος γίνεσθαι. | ἢ ὁ μὴ δυνάμενος κακωθῆναι ὑπὸ ἐτέρου· ὅθεν καὶ „δοτῆρ ἐάων“ (cf. θ 335), ὁ ἐστι τῶν ἀγαθῶν.

**A**

(185c.) {2ex.}2 <ἀκάκητα:> „Ἑρμεία ... δῶτορ ἐάων“ (θ 335). Ἑρμῆς **T** πάντων ἀγαθῶν αἴτιος. καὶ οἱ μὲν θεοὶ κοινῇ „δοτῆρες ἐάων“ (θ 325), ὁ δὲ Ἑρμῆς ἰδίᾳ δῶτορ ἐάων· **b(BE<sup>3</sup>)T** ὅθεν καὶ υἱὸς αὐτοῦ Εὐδωρος (cf. Π 179. 186). ἐξ αὐτοῦ δὲ τὸ Ἀκακήσιον ὄρος. **T**

(185d.) {2ex.}2 ἀκάκητα: ὁ μηδενὸς κακοῦ αἴτιος. **T**

(185e.) {2ex.}2 πόρην δὲ οἱ <ἀγλαὸν υἰόν>: Ἑρμῆς αὐτῇ ἀγαθὸν δῶρον ἔδωκε τὸν υἰόν· διὸ καὶ Εὐδωρος (cf. Π 179. 186)· μέγα γὰρ δῶρον <ή> παιδοποιῖα. **T**

Les scholies D fournissent ce commentaire : Ἑρμείας ἀκάκητα : ὁ μὴ δυνάμενος κακωθῆναι ὑπὸ ἐτέρου, μῆτε δὲ κακῶσαι ἄλλον διὰ τὴν οἰκείαν ἀρετὴν, ὅθεν καὶ δοτῆρ ἐάων (~ θ 335 δῶτορ), ὁ ἐστιν « ἀγαθῶν ». **ZYQSA**

L'*Etymologicum magnum* contient une entrée Ἀκάκητα mais celle-ci n'apparaît pas comme la source de l'annotation, même s'il y est fait mention de l'Arcadie :

Ἀκάκητα, ὁ στερίσκων τὰς λύπας. ἢ ἀπὸ τοῦ ἐν Ἀρκαδίᾳ ὄρους Ἀκακησίου, ἢ πανοῦργον. οἱ δὲ, ἀγαθόν. οἱ δὲ, πρᾶϋν, καὶ κοιμητικόν<sup>1983</sup>.

Dans ses commentaires à l'*Illiade* et à l'*Odyssée*, Eustathe traite à plusieurs reprises du terme ἀκάκητα mais les passages en question ne sauraient non plus être la source de la note de GB ; voici toutefois le commentaire correspondant au vers Π 185 :

οἰκείως δὲ Πολυμήλης ἐρᾷ Ἑρμῆς, ὁ τῶν μῆλων, ἦτοι τῶν θρεμμάτων, ἐπιστατῶν ὡς νόμιος. καλῶς δὲ καὶ ὁ υἱὸς αὐτῶ Εὐδωρος ὀνομάζεται. ἀκάκητα γὰρ καὶ νῦν Ἑρμῆς εἴρηται. προσφυῆς δὲ τῷ μὴ κακοποιῶντι τὸ εὐδωρον<sup>1984</sup>.

<sup>1982</sup> Annotation publiée par F. Pontani : « ἀκακήτης vel κατὰ μεταπλασμὸν ἀκάτητα, ὁ μῆτε κακωθῆναι δυνάμενος μῆτε κακῶσαι θέλων, unde et δοτῆρ ἐάων dicitur id est ἀγαθῶν. Dicitur autem ab Arcadibus ἀκακήσιος ὡς μηδενὸς κακοῦ αἴτιος. Recte igitur Εὐδορος eius filius ἦν », in « From Budé to Zenodotus », p. 418.

<sup>1983</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 44, 54-55.

<sup>1984</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1053, 54-57, p. 831.



Notre analyse est identique à celle de F. Pontani, excepté pour ce qui concerne la dernière phrase de l'annotation<sup>1985</sup>. La première partie de la note (ἀκακίτης καὶ κατὰ μεταπλασμὸν ἀκάτητα, ὁ μήτε κακωθῆναι δυνάμενος μήτε κακῶσαι θέλων· unde et δοτήρ ἑάων dicitur id est ἀγαθῶν) correspond à la scholie D. La phrase « dicitur autem ab Arcadibus ἀκακήσιος, ὡς μηδενὸς κακοῦ αἴτιος » peut être rapprochée d'une partie de la scholie A (185b.) : καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ ἐν Ἀρκαδία ἄντρου Ἀκακησίου προσηγόρευται καθ' Ὅμηρον ὁ Ἑρμῆς Ἀκακήσιος, ἀλλὰ διὰ τὸ κακοῦ μηδενὸς παραίτιος γίνεσθαι. F. Pontani compare la dernière phrase, « recte igitur Εὐδορος eius filius dicitur » selon notre transcription, à un passage d'une scholie T (Π 185c selon l'édition de H. Erbse : ὅθεν καὶ υἱὸς αὐτοῦ Εὐδωρος). Il nous semble que c'est plutôt du passage précédemment cité d'Eustathe que cette fin de la note se rapproche le plus : καλῶς δὲ καὶ ὁ υἱὸς αὐτῶ Εὐδωρος ὀνομάζεται. Pour conclure, étant donné la correspondance d'une partie de la note avec les scholies A, il nous paraît probable que ce soit l'ensemble de l'annotation qui dérive de la source inconnue ; cette source contiendrait des scholies D et présenterait une source commune avec le commentaire à l'Iliade et avec la scholie T (185c.). On peut noter les phénomènes de « code-switching » à l'intérieur de cette annotation.

**Π 188\*** πρὸ φῶως δε] προφῶως δὲ. ἤγουν ἐξήγαγεν εἰς τὸ φῶς πρὸ τοῦ τεταγμένου ταῖς τικτούσαις χρόνου. sic enim solus exponit Ζηνόδοτος [sic]<sup>1986</sup>.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(188a1.){2Did.}2 <φῶως δέ:> οὕτως καὶ Ἀριστοφάνης φῶως δέ. Ζηνόδοτος <δέ> „πρὸ φῶως δέ“. **A**<sup>int</sup>

(188b1.){2Ariston.}2 φῶως δέ: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „πρὸ φῶως <δέ>“. ἀγνοεῖ δὲ ὅτι ἐπὶ μὲν Εὐρυσθέως (sc. T 118) οὕτως γράφειν ἐγχωρεῖ· πρὸ γὰρ τοῦ τεταγμένου ταῖς τικτούσαις χρόνου ἐγεννήθη· διὸ καὶ „ἠλιτόμηνος“ (cf. T 118) εἰρηται· ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων οὐκέτι. **A**

(188a2/b2.){2Did. | Ariston.}2 πρὸ φῶως δέ: Ἀρίσταρχος χωρὶς τῆς πρό. | Ζηνόδοτος μᾶλλον ἐπὶ τοῦ Εὐρυσθέως ἀρμόζειν φησὶ τὸ πρὸ φῶως <δέ>· ἠλιτόμηνος γάρ. **T**

(188c.){2ex.}2 ἄλλως· πρὸ φῶως <δέ>: ἢ περισσεύει ἢ πρό, ὡς „νῆάς τε προπάσας“ (B 493)· ἢ τόπον δηλοῖ, ὡς „διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασ<σ>εν“ (N 388). οἱ δὲ ὅτι πρὸ τοῦ γαμηθῆναι τῶ Ἐχεκλεῖ ἐγεννήθη, ὡς καὶ τὸν Εὐρυσθέα ἢ Ἥρα „ἐκ δ' ἄγαγε πρὸ φῶως δὲ καὶ ἠλιτόμηνον ἔοντα“ (T 118)· τοῦτο γὰρ αἰτήσασθαι Ἑρμῆν τὰς Εἰλειθυίας. **T**

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon πρὸ φῶως δε, donc la lecture de Zénodote. En dehors des scholies A et T, les autres scholies à ce vers ne citent pas l'avis de Zénodote, d'après les éditions de H. van Thiel et W. Dindorf. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'Iliade, Eustathe ne mentionne pas non plus l'opinion de Zénodote. L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen ne fait pas état d'autres sources que les scholies A et T pour la citation de Zénodote et d'Aristarque en ce passage<sup>1987</sup>. L'édition de M. L. West ne nous renseigne pas davantage sur ce point<sup>1988</sup>. La première phrase de la note de GB semble

<sup>1985</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 418.

<sup>1986</sup> Avec une accentuation fautive pour le nom de Zénodote, comme dans la note en P 445-447.

<sup>1987</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 106.

<sup>1988</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 108.

donc correspondre au contenu de la scholie A ou de la scholie T. La partie *πρὸ τοῦ τεταγμένου ταῖς τικτούσαις χρόνου* est très proche du passage suivant de la scholie A (188b1.) : *πρὸ γὰρ τοῦ τεταγμένου ταῖς τικτούσαις χρόνου ἐγεννήθη*. Cet élément ne se retrouvant pas dans la scholie T, on peut conclure que c'est de la scholie A que la source de GB est la plus proche. Reste la fin de l'annotation : « *sic enim solus exponit Ζενόδοτος* ». En effet, le qualificatif « *solus* » apparaît comme remarquable : au regard de ce que d'après nos recherches nous pouvons connaître de l'exégèse antique, il se révèle tout à fait juste. L'avis de Zénodote en ce qui concerne la lecture *πρὸ φόως δε* était contraire et à celui d'Aristarque et à celui d'Aristophane. Ou l'appréciation « *solus exponit Ζενόδοτος* » exprime l'avis personnel de GB, mais cela suppose que l'humaniste pensait disposer de sources suffisantes pour formuler une telle généralité, ou il s'inspire d'une source aujourd'hui perdue : nous penchons pour cette dernière hypothèse. Notre conclusion est que la note de GB dérive de la source inconnue mise en évidence dans d'autres annotations, cette source se révélant, en l'espèce, proche des scholies A.

**Π 233** Δωδωναῖε] *duae sunt Δωδῶναι, una in Molossia : altera in Thessalia. bene autem hic patrium sibi deum invocat. et in utraque Iupiter colitur. τηλόθι ναίων dicit quia aether multum a nobis abest.*

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(233a1.) {2ex. | ex.}2 Δωδωναῖε: εἰκότως τὸν πολίτην καὶ γείτονα καὶ προπάτορα θεὸν ἐπικαλεῖται, ὡς καὶ Πάνδαρος <εὔχεται> τῷ Λυκηγενεῖ (cf. Δ 101) καὶ Χρύσης Σμινθεῖ (cf. A 39). ὁ δὲ Δωδωναῖος καὶ Νάϊος· ὑδρηλὰ γὰρ τὰ ἐκεῖ χωρία. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οἱ δὲ γράφουσι „Φηγωναῖε“· Σκοτουσαῖοι γὰρ φασι παρ' ἑαυτοῖς λόφον εἶναι Φαγόεντα ἀπέχοντα Σκοτούσης σταδίους πεντεκαίδεκα, ἐν ᾧ Διὸς Φηγωναίου ἐστὶν ἱερόν. **T** οἱ δὲ γράφουσι „Βωδωναῖε“· πόλις γὰρ Θεσσαλίας Βωδῶνη, οὗ τιμᾶσθαι τὸν Δία. τινὲς δὲ „ἀναδωδωναῖε“ ὑφ' ἑν, παρὰ τὴν ἀνάδοσιν τῶν ἀγαθῶν. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὠνόμασται δὲ ἀπὸ Δωδώνος τοῦ Διὸς καὶ Εὐρώπης τῆς Ὠκεανοῦ, ὃς καὶ παρὰ Διὸς τὴν μαντικὴν εἰλήφει. ἄλλοι φασι Δευκαλίωνα μετὰ τὸν κατακλυσμὸν ἐν Ἠπειρῷ γενόμενον παρὰ τῆς πελειάδος τῆς ἐπικαθημένης τῇ δρυϊ κελουσθῆναι κατοικεῖν αὐτοῦ καὶ γήμαντα Δωδώνην Ὠκεανίδα τὴν πόλιν οὕτω προσονομάσαι. ὅτι δὲ ἐν Θεσπρωτοῖς οἶδε τὸ μαντεῖον τοῦ Διὸς ὁ ποιητής, φανερόν ἐποίησεν ἐν Ὀδυσσεΐα (sc. ξ 327–8)· καὶ Εὐριπίδης· „Θεσπρωτὸν οὔδας. —σεμνὰ Δωδώνης βάθρα;“ (Phoen. 982). Ὁμηρος δὲ οὐκ οἶδε τοῦ Διὸς ἱερὰν δρυῖν· ἐπεὶ κἂν εἰρήκει ὡς περὶ τῆς ἐν Ἰλίῳ „φηγῶ ἐν ὑψηλῇ πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο“ (H 60) καὶ „Διὸς περικαλλεῖ φηγῶ“ (E 693). **T** | Δωδῶναι δύο, ἡ μὲν Θεσσαλίας, ἡ δὲ Μολοσσίας. τινὲς δὲ Δωδώνην τὴν γῆν, παρόσον πάντα δίδωσι. „δυσχείμερον“ (cf. Π 234) δέ, ὅτι πάγοις καὶ κρυμοῖς ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ συνέχεται. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(233a2.) {2| ex. | D}2 {ζεῦ ἄνα} Δωδωναῖε: ἐν χωρίῳ—τιμώμενε. | Δωδῶναι δὲ δύο, ἡ μὲν Θεσσαλίας, ἡ δὲ Μολοσσίας. τινὲς δὲ Δωδώνην τὴν γῆν, παρόσον πάντα δίδωσιν. 'δυσχείμερον' δέ, ὅτι πάγοις καὶ κρυμοῖς ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ συνέχεται. | τίς δὲ ἐστὶν ὁ τοῦ Δωδωναίου Διὸς λόγος—προσηγόρευσεν. ἡ ἱστορία παρὰ Θρασυβούλῳ καὶ Ἀκεστοδώρῳ. **A**

(233b.) {2ex.}2 Πελασγικέ: ὅτι ὑπὸ Πελασγῶν ἴδρυται τὸ περὶ Δωδώνην τέμενος· οἱ δὲ „Πελαργικέ“· ἐν γὰρ τῷ τεμένει λόφον εἶναι λευκόν, ὃν οὕτω καλεῖσθαι παρὰ τῷ ποιητῇ.

οί δὲ „Πελαστικέ“, οὗ πέλας ἐστὶν ὁ ἀήρ. τηλόθι δὲ ναίων, ἐπειδὴ ὁ αἰθήρ ἀποθεν ἡμῶν· Ζεὺς γάρ ἐστιν ἢ τοῦ κόσμου ψυχὴ ἀεροειδῆς οὐσα. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**  
{2D}2 Πελασγικέ: Πελασγία πρότερον ἢ Θεσσαλία—Βοιωτίας ὑπὸ Αἰολέων. **A**

Les scholies D traite du vers mais leur commentaire ne saurait expliquer la note de GB. Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe discute ainsi du passage :

Ἰστέον δὲ καὶ ὅτι δύο Δωδῶναι κατὰ τινας, ἡ μὲν Θεσσαλίας, ἡ δὲ Μολοσσίας, ἧς καὶ μεμνησθαὶ φασιν ἐνταῦθα τὸν Ἀχιλλέα διὰ τὸ δυσχείμερον αὐτὴν ἱστορεῖσθαι, καὶ τὸ τοῦ Διὸς δὲ ἱερὸν ἐκεῖσε εἶναι τὸ κατὰ τὴν μαντικὴν φηγόν, ἣν Σοφοκλῆς πολὺγλωσσον ἐν Τραχινίαις φησίν, ὡς πολὺφωνον, οἷα καὶ πολλοῖς μαντευομένην. Ὅτι δὲ περὶ τοὺς τοιοῦτους τόπους καὶ γῆ Παιόνων ἐστὶ, δηλοῖ ὁ γράψας οὕτω· Παιόσιν ὁμοροὶ Σελλοὶ καὶ Δόλοπες περὶ Δωδώνην μέχρις Ἀχελώου. Ἔτεροι δὲ Δωδώνην ἀλληγοροῦντες ἐνταῦθα τὴν γῆν φασὶ παρὰ τὸ δῶ δώσω, ὡς δότεραν καὶ ἀνησιδώραν καὶ ζεῖδωρον. οἱ δ' αὐτοὶ φυσιολογικῶς ἅμα καὶ ἀντιθετικῶς καὶ τὰ ἐξῆς συμβιβάζοντές φασὶ «Ζεῦ ἄνα Δωδωναῖε», τουτέστιν αἰθέριε καὶ περιγίει. τοῦτο μὲν διὰ τὸ Δωδωναῖε, ἐκεῖνο δὲ διὰ τὸ ἄνα, περὶ οὗ καὶ ἀλλαχοῦ δηλοῦται. Οὕτω δὲ συμβιβάζουσι καὶ τὸ «Πελασγικὴ τηλόθι ναίων», Πελασγικὴ μὲν διὰ τὸ πέλας ἡμῶν εἶναι τῶν περὶ γῆν, ὃ καὶ ὁ Δωδωναῖος ἐδήλου, τηλόθι δὲ ναίων ὁμοίως τῷ «ἄνα» διὰ τὸν ἀνωτάτω αἰθέρα, ἢ καὶ διὰ τὴν ψυχὴν, φασί, τοῦ κόσμου, Δία καὶ αὐτὴν ὀνομαζομένην καὶ ἀερώδη νομιζομένην καὶ ἄνω μένειν δοκοῦσαν. οἱ δ' αὐτοὶ καθ' ὁμοίαν ἐπιβολὴν ἀντιτιθέασιν καὶ τὸ «ἀνιπτόποδες χαμαιεῦναι», ὡς εὐθὺς μετ' ὀλίγα φανεῖται. Τὸ δὲ Πελασγικὴ γράφεται καὶ Πελασγικέ, διότι ἐν τῷ τεμένει, φασί, τοῦ Δωδωναίου Διὸς λευκὸς λόφος ἦν οὕτω καλούμενος. Ὅρα δὲ ὅτι τὸ «τηλόθι ναίων» ἐπὶ τῶν κατὰ γῆν διαστημάτων λέγειν εἰωθῶς, ἐνταῦθα τὸ νόημα εἰς αἰθέρα ὑψώσε<sup>1989</sup>.

L'étude de ces sources amène les remarques suivantes :

- le début de la note « duae sunt Δωδῶναι, una in Molossia : altera in Thessalia » apparaît comme une traduction d'une partie des scholies A (233a2.), Δωδῶναι δὲ δύο, ἡ μὲν Θεσσαλίας, ἡ δὲ Μολοσσίας ; des scholies bT (233a1.), Δωδῶναι δύο, ἡ μὲν Θεσσαλίας, ἡ δὲ Μολοσσίας ; et du commentaire d'Eustathe, δύο Δωδῶναι κατὰ τινας, ἡ μὲν Θεσσαλίας, ἡ δὲ Μολοσσίας ;
- la fin de la note, « τηλόθι ναίων dicit quia aether multum a nobis abest », correspond à la phrase τηλόθι δὲ ναίων, ἐπειδὴ ὁ αἰθήρ ἀποθεν ἡμῶν des scholies bT (233b.) ;
- l'idée que Zeus habite les deux Dodone, contenue dans la note « bene autem hic patrium sibi deum invocatur. et in utraque Iupiter colitur » n'apparaît pas dans les sources étudiées.

Les scholies bT semblent la source la plus proche de l'annotation mais elles ne suffisent pas à expliquer celle-ci dans son ensemble. L'examen du folio présentant cette note, le folio R IIIv, montre que trois notes successives ont été apposées au même moment par l'humaniste : la note en Π 233 relative à Δωδωναῖε, une note en Π 234 qui concerne les Σελλοὶ (cf. *infra*) et la note Π 235 sur les ὑποφῆται (cf. *infra*) : les trois notes sont disposées dans la marge extérieure l'une en dessous de l'autre et présentent strictement la même écriture. Leur sujets

<sup>1989</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1057, 43-55, pp. 843-844.

sont de plus étroitement liés, comme en témoignent les explications d'Eustathe et des *scholia maiora*. Il est donc vraisemblable que pour ces trois notes, l'humaniste ait eu recours à la même source. Or les sources qui apparaissent les plus proches à la fois de la note en Π 234 et de la note en Π 235 sont des scholies T (cf. *infra*). Il nous semble donc probable que la source de la note en Π 233 soit la source inconnue, en l'espèce proche des scholies T, comme en Π 234 et en Π 235.

**Π 234** Σελοῖ] Σελλοῖ populi Thesprotiae in Epiro accolentes Dodonam a flumine Selleente Σελλήεντος sic dicti. Pindarus pro σ aspirationem ponens Ἐλλοὺς vocat.

GB a corrigé le mot Σελοῖ du texte imprimé en ajoutant un *lambda* entre le *lambda* et l'*omicron*. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les suivantes :

(234a.) {2ex. (Did.?)}2 δυσχειμέρου: οἱ περὶ Ζηνόδοτον „πολυπίδακος“, διὰ τὸ Καλλιμάχου (fr. 630) „κρηνέων τ' Εὐρώπη μισγομένων ἑκατόν“. **T**

(234b.) {2Ariston.}2 Σελλοῖ: πρὸς τὸ τῆς γραφῆς ἀμφίβολον. οἱ μὲν γὰρ Σελλοὺς, οἱ δὲ Ἐλλοὺς ἐξεδέξαντο. δεῖ δὲ νοεῖν ὡς ἔστιν ἐκ πλήρους Σελλοῖ· καὶ γὰρ ὁ συνορίζων τοῖς τόποις ποταμὸς Σελλήεις (cf. B 659. O 531), ἀφ' οὗ εἰκὸς τοὺς παροίκους Σελλοὺς καλεῖσθαι. **A**

(234c.) {2Did. (?) }2 {ἀμφὶ δὲ} Σελλοῖ: ὁ μὲν Πίνδαρος (cf. fr. 59,3) Ἐλλοὺς αὐτοὺς οἶεται. δεῖ δὲ ἀπὸ τοῦ ς ἄρχεσθαι τὴν λέξιν, ἀπὸ Σελλήεντος ποταμοῦ. Ἰ ὀξύνεται δὲ τὸ ὄνομα· τὰ γὰρ εἰς λος ἑτέρω λ παραληγόμενα, οὗ τὸ α μὴ προηγείται, ὀξύνεται· κιλλός, εἶδος χρώματος ἐν Στεφανοπώλισιν Εὐβούλου (fr. 103 [II p. 199] K.)· „εὐχρων τι κιλλὸν—μανθάνεις; —θερίστριον“, „πολλός“ (H 156 al.), κυλλός, Ἐλλός ἢ Σελλός (ἀμφὶ δὲ Σελλοῖ), σκελλός, φελλός τὸ προσηγορικόν. τὸ δὲ Γάλλος καὶ „ἄλλος“ (A 186 al.) τὸ α ἔχει πρὸ τοῦ λ· ἔτι δὲ τὸ „ἄλλος“ καὶ ὡς ἐπιμεριζόμενον βαρύνεται. **A**

(234d1.) {2ex.}2 Σελλοῖ: „Ἐλλοῖ“, ἀπὸ Ἐλλοῦ τοῦ Θεσσαλοῦ. οὕτω δὲ ὁ ποιητὴς καὶ οἱ παλαιοί. τινὲς δὲ Σελλοῖ, ἀπὸ Σελλήεντος τοῦ ποταμοῦ, ὃς νῦν τῶς καλῶς τ καλεῖται. ἐὰν δὲ εἴπωμεν Σελλοῖ, ἔσονταί περὶ πᾶσαν τὴν Δωδώνην οἰκοῦντες, οὐ περὶ τὸ τέμενος τοῦ θεοῦ· καὶ βέλτιον· ἐν Δωδώνῃ γὰρ τὸ γένος ἐστὶ τῶν ἱερέων τοῦ Διὸς κατὰ διαδοχὴν. κοινὸν δὲ τοῖς πᾶσι Ἑλλησι τὸ ἐνταῦθα ἱερόν. σημειωτέον ὅτι ἄνδρας φησὶν αὐτόθι προφητεύειν. **T**

(234d2.) ἀπὸ τσελλοῦ τ τοῦ Θετταλοῦ τοῦτο τὸ γένος· ὅθεν κατὰ διαδοχὴν οἱ τοῦ Διὸς ἱερεῖς ἐγένοντο. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

{2D(-)}2 Σελλοῖ: Πίνδαρος (cf. fr. 59,3) Ἐλλοῖ χωρὶς τοῦ ς, ἀπὸ Ἐλλοῦ τοῦ δρυτόμου, ᾧ φασι τὴν περισσότερὰν πρώτην καταδείξαι τὸ μαντεῖον. **A**

Les scholies D fournissent cette explication : Σελλοῖ : ἔθνος Ἡπειρωτικὸν τῆς Θεσπρωτίας κληθὲν ἀπὸ τοῦ παραρρέοντος αὐτοῖς ποταμοῦ Σελλήεντος. **ZYQS** | Πίνδαρος δὲ Ἐλλοὺς αὐτοὺς κληθῆναι χωρὶς τοῦ πρώτου σ̄ ἀπὸ Ἐλλοῦ τοῦ δρυτόμου (fr. 59), ᾧ φασι τὴν περισσότερὰν πρώτην καταδείξαι τὸ μαντεῖον. **ZYQSAR**

Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute ainsi du terme Σελλός :

Σελλός δὲ τὸ ἐθνικὸν ὀξύνεται λόγῳ τοιούτῳ. Τὰ εἰς λος, φασίν, ἑτέρω λ παραληγόμενα, οὗ τὸ α οὐ προηγείται, ὀξύνονται, κιλλός, εἶδος χρώματος, πολλός, κυλλός, φελλός. οὕτω

καὶ Σελλὸς ἐθνικὸν ἢ Ἐλλὸς κατὰ Πίνδαρον. ἀμφιβάλλεται γὰρ ἡ γραφή. διὸ καὶ ὁ Γεωγράφος φησὶ περὶ τούτου, ὅτι οὐκ ἔστι διίσχυρισσασθαι διὰ τὴν ἀμφιβολίαν. Καὶ σημειῶσαι ὅτι ὅσοι μὲν Ἐλλοὺς οἶδασι δίχα τοῦ σ, συναλείφοντες γράφουσιν, «ἀμφὶ δέ σ' Ἐλλοὶ σοὶ ναίουσιν ὑποφῆται», ἤγουν περὶ σὲ ναίουσιν οἱ Ἐλλοὶ οἱ σοὶ ὑποφῆται. ὅσοι δὲ Σελλοὺς γράφουσι δίχα συναλιφῆς οὕτω νοοῦσιν· ἀμφὶ δὲ σοὶ Σελλοὶ ναίουσιν ὑποφῆται. Καὶ οὗτοι μὲν φασι Σελλοὺς λέγεσθαι ὡς ἀπὸ ποταμοῦ Σελλήεντος, ἐκεῖνοι δέ, ὅτι Ἐλλοὶ τὸ ἔθνος ἀπὸ Ἐλλοῦ τοῦ Θεσσαλοῦ, ἀφ' ὧν καὶ Ἐλλοπίαν τὸν περὶ Δωδώνην τόπον καλεῖσθαι. Πλείους δὲ οἱ Σελλοὺς γράφοντες μετὰ τοῦ ἐν ἀρχῇ σ<sup>1990</sup>.

Enfin, l'*Etymologicum magnum* propose cet article Σελλοί :

Σελλοί, Ἰλιάδος π. ὅτι Ἴλλος καὶ Ἴλλοι, τὸ ἐν Δωδώνῃ τῆς Ἡπείρου κατοικοῦν ἔθνος. καὶ γὰρ οὕτω τινὲς λέγουσι τὸ παρὰ τῷ ποιητῇ. Ἀμφὶ δὲ Ἴλλοὶ σοὶ ναίουσιν. εἴρηται δὲ αὐτὸ παρὰ τὸ ἔλος. ἐκ γὰρ τοῦ κατακλυσμοῦ τῆς γῆς ἔνθα ᾤκουν ἐλάδους γενομένου, μετώκησαν ἐν Δωδώνῃ. καὶ οἱ μὲν, Ἐλλοὺς αὐτοὺς ἐξεδέξαντο ὡς Πίνδαρος. δεῖ δὲ ἀπὸ τοῦ σ ἀρχεσθαι τὴν λέξιν Σελλοὺς, ἀπὸ Σελλήεντος ποταμοῦ<sup>1991</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X63) montre que l'humaniste n'a apposé aucune annotation à cet article.

L'étude de ces différentes sources appelle de notre part les remarques suivantes :

- l'élément « in Epiro accolentes Dodonam » est absent des scholies D qui ne peuvent donc expliquer complètement l'annotation ;
- la mention de l'Épire ne figure que dans l'article Σελλοί de l'*Etymologicum magnum* : ἐν Δωδώνῃ τῆς Ἡπείρου ; en revanche, l'*Etymologicum magnum* ne mentionne pas la Thesprotie comme le font les scholies D : ἔθνος Ἡπειρωτικὸν τῆς Θεσπρωτίας κληθὲν ;
- la précision « accolentes Dodonam » se retrouve dans les scholies T (234d1.) : περὶ πᾶσαν τὴν Δωδώνην οἰκοῦντες ;
- l'indication « a flumine Selleente Σελλήεντος sic dicti » correspond également à la phrase suivante des scholies T (234d1.) : τινὲς δὲ Σελλοί, ἀπὸ Σελλήεντος τοῦ ποταμοῦ, ὃς νῦν τῶς καλῶς† καλεῖται ;
- la mention explicite de l'esprit rude, « aspirationem ponens », n'apparaît pas dans les commentaires qui mentionnent Pindare (scholies A, scholies D, commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe, *Etymologicum magnum*).

Aucune de ces sources ne permet donc d'expliquer entièrement la note de GB. Le commentaire qui apparaît comme le plus proche de l'annotation est la scholie T (234d1.) Ainsi que nous l'avons précédemment indiqué dans l'étude de la note en Π 233 (cf. *supra*), il est vraisemblable que pour les trois notes successives en Π 233, Π 234 et Π 235, l'humaniste ait eu recours à la même source. Or la source de la note Π 235 qui nous semble la plus

<sup>1990</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1057, 56-64, p. 844.

<sup>1991</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 709, 30-37.

probable est la source inconnue, en l'espèce proche des scholies T (cf. *infra*). Nous en déduisons qu'il en est de même en ce qui concerne la note en Π 234.

Π 235 ὑποφῆται] ὑποφήται, ὑπομάντεις ἱερεῖς χρησμοδοί θεολόγοι προφῆται. est autem in Dododona [*sic*] genus quoddam sacerdotum per successionem ἀνιπ'τ'όποδες barbari et illoti viventes more monachorum.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les suivantes :

(235.) {2D}2 ὑποφῆται: ὑπομάντεις, ἱερεῖς—ἐκφέροντας. **A**

{2ex.}2 ἀνιπτόποδες: οἱ φυλασσόμενοι μή τι μισθὸν πατήσαι. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἢ μὴ προϊόντες τοῦ ἱεροῦ ὡς μὴ δεῖσθαι νίπτρων· **b(BCE<sup>3</sup>)T** καὶ Καλλίμαχος (fr. 631)· „τῆσεν ἐκδοὺς σάμβαλον αὐλείου“. ἢ διὰ τὸ <μῆ> ὑποδεδέσθαι {ῆ} καθ' ὑπόμνησιν τοῦ κατακλυσμοῦ, ὅτι †πεπολημένοισι μετὰ τὸ σωθῆναι ἠῤῥξαντο τῷ Διῖ. **T** οἱ δὲ ἀνιπτόποδας ἀνιπταμένους ταῖς διανοίαις, μετεωρολόγους. χαμαιεῦναι δὲ χαμαὶ ὄντες καὶ τὰ πόρρω σκοποῦντες. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

{2D}2 ἀνιπτόποδες: ἦτοι βάρβαροι σκληρῶς τε—θρησκευεῖν. **A**

Les scholies D donnent ces précisions :

ὑποφῆται: ὑπομάντεις, ἱερεῖς, ὃ ἐστὶν « χρησμοδοί », « θεολόγοι », « προφῆται ». ὑποφήτας γὰρ λέγουσι τοὺς περὶ τὰ χρηστήρια ἀσχολουμένους καὶ τὰς μαντείας ἐκφέροντας γιγνομένας ὑπὸ τῶν ἱερέων. **ZYQSAR**

ἀνιπτόποδες χαμαιεῦναι: ἦτοι βάρβαροι σκληρῶς καὶ νομαδικῶς ζῶντες, ταύτην ἔχοντες δίαιταν, ὡς μὴδὲ ἀπονίζεσθαι τοὺς πόδας διὰ τὸ μὴ παραδέξασθαι τὴν ἐκ τοῦ πρώτου βίου μεταβολήν, ἢ τοῦτο ἔκ τινος ἔθους ἐπὶ τιμῇ τοῦ θεοῦ ποιοῦντες. ἔνιοι γὰρ καὶ λουτρῶν ἀπέχονται καὶ τῆς τοιαύτης ἐπιμελείας. τινὲς δὲ αὐτοὺς διὰ τοῦτο λέγεσθαι ἀνιπτόποδας, ὅτι οὐδὲ ἐξίασιν ἔξω τοῦ ἱεροῦ· διὸ οὔτε ἀπολούεσθαι ἀνάγκην ἔχουσιν (~ T<sup>s</sup>). Ἄνδρων δὲ ἐν Ἱστορίαις φησὶν οὕτως κληθῆναι, ἐπεὶ φιλοπόλεμοι ὄντες οὕτως ἑαυτοὺς ἐσκληραγῶγουν (FgrHist 10F4). Ἀλέξανδρος φησὶν ὁ Πλευρώνιος ἔθνος εἶναι τοὺς Ἑλλῶν ἀπόγονον Τυρρηγόν, καὶ διὰ πατρῶν ἔθος οὕτω τὸν Δία θρησκευεῖν (Coll. Al. fr. 14). **ZYQSAR** | 'χαμαιεῦναι' δὲ « οἱ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους κοιμώμενοι ». **ZYQS(A)R**

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute ainsi du terme ὑποφῆται :

Ὑποφῆται δὲ ὡς ὑποφητεύοντες προφητεύοντι τῷ ἐκεῖσε Διῖ. Χαμαὶ γὰρ, φασί, δοραῖς ἐγκοιμώμενοι δι' ὀνειρῶν τοῖς χρωμένους χρηματίζουσιν ἐκ Διός, καθὰ καὶ Λυκόφρων ἱστορεῖ, ὃς καὶ τόμουρον τὸν ἀπλῶς μάντιν λέγει ὁμωνύμως τοῖς ἐν Δωδώνῃ. Τόμουροι γὰρ οἱ ἐκεῖ τοῦ Διὸς ὑποφῆται, καὶ τόμουραι αἱ μαντεῖαι, ὡς καὶ ἐν τοῖς εἰς τὴν Ὀδύσειαν εἴρηται. Ἐν δὲ τῷ «ἀνιπτόποδες χαμαιεῦναι» οἱ μὲν νοοῦσι τοὺς Σελλοὺς εὐτέλειαν ἀσκοῦντας καὶ χαμαιεῦνας μὲν ὡς κάτω περὶ γῆν αὐτοὺς κειμένους καὶ μὴ ἐπὶ στιβάδων ἢ δεμνίων ὑπνοῦντας, ἀνιπτόποδας δὲ ὡς μὴ προϊόντας τοῦ ἱεροῦ καὶ διὰ τοῦτο μὴδὲ θέλοντας ποδάνιπτρα, ὃ καὶ ἐν τῷ τοῦ Εὐριπίδου Ἐρεχθεῖ δηλοῦται, εἰπόντος, ὅτι πηγαῖς οὐχ' ὑγραίνουσιν πόδας. Ἔτεροι δὲ σεμνότερον τοιοῦτον συντιθέασιν νόημα, χαμαιεῦναι μὲν, ἀνιπτόποδες δέ, τουτέστι χαμαὶ μὲν εὐναζόμενοι, ἀνιπτάμενοι δὲ τῶν κάτω ταῖς διανοίαις διὰ τὴν ἐν ταῖς μαντεῖαις φιλοσοφίαν. Ὅρα δὲ ὡς κἀνταῦθα

τὸ χαμαιεῦναι συστέλλει τὴν τῆς προπαραληγοῦσης δίφθογγον, ὡς καὶ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ τὸ «χαμαιευνάδες σύες», ὥστε οὐ μόνον τὸ πάλαι συστέλλει τὴν λήγουσαν, ὡς δῆλον ἐκ τοῦ πρόπαλαι, ἀλλὰ καὶ τὸ χαμαί. [Τὸ μέντοι χαμαιτυπεῖον καὶ ἡ χαμαιτύπη οὐκ εὐδηλον ἀπὸ μέτρου εἶπερ συστέλλουσι τὴν μαι συλλαβὴν. Ὅρα δέ, ὅτι χαμαιεῦναι μὲν ἄνθρωποι ἐπαινετοὶ τῆς χαμεύνης ὡς ἐνάρετοι, αἱ δὲ χαμαιευνάδες οὐ τοιοῦτον. σύες γάρ. Ἡ δὲ Κωμωδία τὰ συνήθη παίζουσα τοὺς χαμαιεῦνας χαμαιευνάδας καλεῖ πρὸς ἀναλογίαν τοῦ Ἀρκάδας καὶ φυγάδας καὶ τῶν ὁμοίων. Φέρεται γοῦν Εὐβούλου περὶ φιλοσόφων τὸ «ἀνιπτόποδες, χαμαιευνάδες, ἀερίοικοι, ἀνόσιοι λάρυγγες, ἀλλοτρίων κτεάνων παραδειπνίδες», ὃ παραπεποίηκεν ἐκεῖνος ἐκ τοῦ παράσιτοι. Εἰ δὲ φιλοσόφους ἄνδρας οὕτως ἔσκωπέ τις, πῶς οὐκ ἂν ὁ τοιοῦτος ἀσφαλέστερον καὶ γυναικας χαμαιευνάδας ἐρεῖ τινας, ὧν ὁ βίος οὐκ εὐπρεπής;]<sup>1992</sup>.

L'*Etymologicum magnum* offre un bref article sur ces ὑποφῆται : Ὑποφῆται, ἱερεῖς. προφῆται. χρησμολόγοι<sup>1993</sup>.

Dans son édition de 1529 des *Commentaires de la langue grecque*, GB consacre une discussion au terme ὑποφήτης :

« Ὑποφήτης etiam ἀντὶ τοῦ προφήτης dicitur. licet saepius aliter accipiatur. ut apud Lucian. οἶσθα γὰρ τὸν ἐπὶ τοῖς Πλάτωνος λόγοις θαυμάζεσθαι ἀξιοῦντα, ὡς μόνον κατανενοηκότα καὶ ἄλλοις ὑποφητεῦσαι δυνάμενον, hoc est enarrare et interpretari, quasi a Platone per manus acceperit. Alibi aliter, καὶ τὸν ὄνειρον μετὰ τοῦ ὕπνου διανυκτερεύοντα, καὶ ὑποφητεύοντα αὐτῶ, id est ὑπουργοῦντα, hoc est antistitem eius καὶ χρησμολογοῦντα »<sup>1994</sup>.

Sur son exemplaire personnel chargé de nombreuses corrections (BnF Rés. X 67), GB a tracé un signe après le mot χρησμολογοῦντα qui renvoie à l'ajout suivant :

« Πιᾶδ. Π. Ζεῦ ἄνα Δωδωναίῃ Πελασγικὴ τηλόθι ναίων, Δωδώνης μεδέων δυσχειμερίου [*supra lineam* : μέρου], ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται, ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι. ἀντὶ τοῦ ὑπομάντεις καὶ χρησμοδοί. squallidi et illoti quasi quidam devoti καὶ μονασταί. meminit Strabo libro septi. in fine ».

Au début de sa note, GB cite les vers Π 233-235 (Ζεῦ ἄνα Δωδωναίῃ Πελασγικὴ τηλόθι ναίων, Δωδώνης μεδέων δυσχειμερίου [*supra lineam* : μέρου], ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται, ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι). Le texte de sa citation correspond à celui de l'*editio princeps*, sauf δυσχειμερίου écrit dans un premier temps au lieu de δυσχειμέρου, mais que l'humaniste a ensuite corrigé en ajoutant μέρου au-dessus de la finale du mot. A la fin de son ajout manuscrit, GB cite Strabon et se réfère à la fin du livre VII. Le passage correspondant du livre VII de la *Géographie* de Strabon est celui-ci :

Ἡ Δωδώνη τοίνυν τὸ μὲν παλαιὸν ὑπὸ Θεσπρωτοῖς ἦν καὶ τὸ ὄρος ὁ Τόμαρος ἢ Τμάρως — ἀμφοτέρως γὰρ λέγεται —, ὑφ' ᾧ κεῖται τὸ ἱερόν (καὶ οἱ τραγικοὶ δὲ [cf. A. Prom. 831.

<sup>1992</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1057,64 -1058,13, pp. 844-845.

<sup>1993</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 784, 25.

<sup>1994</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 166 ; le terme bénéficie d'une manchette.

E. Phoen. 982] καὶ Πίνδαρος [fr. 60 Sn.-M.] Θεσπρωτίδα εἰρήκασι τὴν Δωδώνην)· ὕστερον δὲ ὑπὸ Μολοττοῖς ἐγένετο· ἀπὸ δὲ τοῦ Τομάρου τοὺς ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ (Π 235) λεγομένους ‘ὑποφήτας’ τοῦ Διὸς — οὗς καὶ ‘ἀνιπτόποδας χαμαιεύνας’ καλεῖ — τομοῦρους φασὶ λεχθῆναι (καὶ ἐν μὲν τῇ Ὀδυσσεΐα οὕτω γράφουσι τινες ἃ φησιν Ἀμφίνομος συμβουλευόντων τοῖς μνηστῆρσι μὴ πρότερον ἐπιτίθεσθαι τῷ Τηλεμάχῳ πρὶν ἂν τὸν Δία ἔρῳνται [π 403-5].

εἰ μὲν κ’ αἰνήσωσι Διὸς μέγαλοιο τομοῦροι,  
αὐτὸς τε κτανέω τούς τ’ ἄλλους πάντας ἀνώξω·  
εἰ δέ κ’ ἀποτρεπέησι θεός, παύεσθαι ἄνωγα·

βέλτιον γὰρ εἶναι ‘τομοῦρους’ ἢ ‘θέμιστας’ γράφειν· οὐδαμοῦ γοῦν τὰ μαντεῖα ‘θέμιστας’ λέγεσθαι παρὰ τῷ ποιητῇ, ἀλλὰ τὰς βουλάς καὶ τὰ πολιτεύματα καὶ νομοθετήματα· τομοῦρους δ’ εἰρησθαι ἐπιτετημημένως, | οἷον Τομαροφύλακας. οἱ μὲν οὖν νεώτεροι λέγουσι τομοῦρους, <παρ’> Ὀμήρῳ δ’ ἀπλούστερον δεῖ δέχεσθαι ‘θέμιστας’ καταχρηστικῶς καὶ ‘βουλάς’ τὰ προστάγματα καὶ τὰ βουλήματα τὰ μαντικά, καθάπερ καὶ τὰ νόμιμα· τοιοῦτον γὰρ καὶ τό

ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλήν ἐπακοῦσαι [ξ 328]).

Κατ’ ἀρχὰς μὲν οὖν ἄνδρες ἦσαν οἱ προφητεύοντες, καὶ τοῦτ’ ἴσως καὶ ὁ ποιητὴς ἐμφαίνει· ‘ὑποφήτας’ γὰρ καλεῖ (ἐν οἷς τάττοιτο κἂν οἱ προφήται). ὕστερον δ’ ἀπεδείχθησαν τρεῖς γραῖαι, ἐπειδὴ καὶ σύνναος τῷ Διὶ προσαπεδείχθη καὶ ἡ Διώνη. Σουίδας μὲν (FGrHist 602 F 11) τοῖς Θετταλοῖς μυθώδεις λόγους προσχαριζόμενος ἐκεῖθ’ ἐν τέ φησιν εἶναι τὸ ἱερόν μετενηνεγμένον ἐκ τῆς περὶ Σκοτοῦσσαν Πελασγίας (ἔστι δ’ ἡ Σκοτοῦσσα τῆς Πελασγιώτιδος Θετταλίας) συνακολουθησαί τε γυναικας τὰς πλείστας, ὧν ἀπογόνους εἶναι τὰς νῦν προφήτιδας· ἀπὸ δὲ τούτου καὶ Πελασγικὸν Δία κεκλησθαι· Κινέας δ’ (FGrHist 603 F 2) ἔτι μυθωδέστερον <sup>\*\*\*1995</sup>.

---

<sup>1995</sup> Citation d’après l’édition de Stefan Radt, *Strabons Geographika. Band 2, Buch V-VIII: Text und Übersetzung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, VII 7, 328C 21-34, 329C 1-15, pp. 338-340 ; traduction de R. Baladié : « Dodone, aux temps anciens, dépendait des Thesprotes ainsi que le mont Tomaros ou Tmaros — les deux noms sont usités — au pied duquel se trouve le sanctuaire. Les tragiques aussi bien que Pindare donnent à Dodone le qualificatif de Thesprotide. Par la suite elle est passée sous la domination des Molosses. Ceux que le poète appelle les "hypophètes de Zeus" et qu’il désigne comme "ne se lavant pas les pieds" et "couchant à même le sol" tirent, dit-on, leur nom de tomouroi de celui du mont Tomaros. Dans l’Odyssée les paroles que prononce Amphinomos pour détourner les prétendants d’attaquer Télémaque avant d’avoir consulté Zeus, pour certains, devraient être lues ainsi : "Si nous avons pour nous l’accord des tomouroi, | Serviteurs du Grand Zeus, | On me verra porter le coup fatal moi-même, | Et exciter l’ardeur de tous mes compagnons. | Mais si le dieu venait à blâmer l’entreprise, | Je suis d’avis de s’abstenir". Ils estiment que, dans ce passage, il vaut mieux écrire "tomouros" plutôt que "thémistas" ; du moins ne voit-on nulle part que le poète applique aux oracles le mot "thémistes" ; ce mot désigne chez lui les avis d’une assemblée, les décrets et règlements de la cité. Or "tomouroi" est l’abréviation de "tomarouroi", autrement dit tomarophylakes ou gardiens du Tomaros. En réalité ce sont les auteurs les plus récents qui emploient le mot "tomouroi" et, dans Homère, il est plus simple d’admettre que le mot "thémistes" a été employé par déviation de sens, ainsi que "boulai", pour désigner les prescriptions et les avis provenant d’un oracle comme il en existe d’autres qui sont le fait des lois. Tel est le cas dans les vers suivants : "Écouter un avis de Zeus que fait entendre | D’un chêne chevelu la haute frondaison". A l’origine, ce sont les hommes qui jouaient le rôle de prophètes ; et c’est bien sans doute ce que nous montre le poète, car il les appelle "hypophètes", parmi lesquels on peut bien ranger aussi les prophètes. Plus tard furent désignées pour cette tâche trois vieilles femmes en même temps que Dioné était désignée pour être associée à Zeus et partager son temple. Suidas, qui veut flatter les Thessaliens par des récits fabuleux,



Les deux équivalents ὑπομάντεις et χρησμωνδοί qu'indique GB dans son annotation aux *Commentaires de la langue grecque* sont mentionnés dans sa note en Π 235. Ils ne sont cités ensemble ni par les *scholia maiora*, ni par *l'Etymologicum magnum*, ni par le commentaire d'Eustathe. GB semble les avoir directement empruntés aux scholies D. Toutefois, comme il cite les vers Π 233-235, il nous apparaît très probable qu'il ait recouru à son exemplaire de *l'editio princeps* d'Homère. Enfin, il est à relever que dans cet ajout aux *Commentaires de la langue grecque*, GB mêle Homère, Strabon et une référence chrétienne, avec l'usage du terme μονασταί.

En ce qui concerne la note en Π 235, voici plusieurs éléments de conclusion :

- le début de la note, ὑποφῆται, ὑπομάντεις ἱερεῖς χρησμωνδοί θεολόγοι προφῆται, dérive de scholies D ;
- « est autem in Dododona [*sic*] genus quoddam sacerdotum per successionem » apparaît comme la traduction latine de la partie suivante de la scholie T (234d1.), citée précédemment dans l'étude de la note en Π 234 : ἐν Δωδώνη γὰρ τὸ γένος ἐστὶ τῶν ἱερέων τοῦ Διὸς κατὰ διαδοχὴν ;
- « ἀνιπτόποδες barbari et illoti » : le terme βάρβαροι figure dans les scholies A (235.) et les scholies D mais pas dans les passages cités d'Eustathe et de Strabon ;
- la référence chrétienne « more monachorum » correspond à l'élément καὶ μονασταί de l'ajout manuscrit à l'édition de 1529 des *Commentaires de la langue grecque* ; ceci laisse supposer que la source de l'annotation en Π 235 était grecque et que GB en disposait directement lorsqu'il a annoté ses *Commentaires de la langue grecque* ; l'ajout à l'édition des *Commentaires de la langue grecque* ne s'est donc pas fait à partir de l'annotation en Π 235 dans *l'editio princeps* d'Homère ; cette déduction permet de dater l'usage de la source inconnue comme postérieur à 1529.

Au vu de ces différents éléments, nous concluons que la note de GB dérive probablement de la source inconnue, proche en l'espèce des scholies T. Si tel est le cas, le recours à cette source serait postérieur à 1529. Les trois notes en Π 233, Π 234 et Π 235 sont très proches par la matière étudiée ; l'examen de leur écriture montre qu'elles ont manifestement été apposées au même moment. Il est donc d'autant plus probable que ces trois notes dérivent de la même source, la source inconnue, proche en l'espèce des scholies T.

Π 261\* κερτομέοντες] ἐπιφοιτῶντες καὶ ἐρεθίζοντες. sed hic versus ἀθετεῖται propter iterationem.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les suivantes :

---

soutient que le sanctuaire était à l'origine en Thessalie, non loin de Scotoussa, en Pélasgie, et qu'il a été déplacé de là à Dodone — or Scotoussa se trouve en Thessalie pélasgiotique. Il ajoute que ce sont pour la plupart des femmes qui suivirent ce déplacement et que les prophétesses actuelles en sont les descendantes lointaines ; de là viendrait aussi, selon lui, que Zeus soit qualifié de Pélasgique. Quant au récit de Kinéas, il est encore plus fabuleux », in *Géographie. Tome IV ( Livre VII)*, texte établi et traduit par Raoul Baladié, Paris, Les Belles lettres, 1989, VII, 11-12, pp. 148-150.

(261a.) {2Ariston.}2 αἰεὶ κερτομέοντες <ὀδῶ ἔπι οἰκί' ἔχοντας>: ἀθετεῖται, <ὅτι> τὸ κερτομεῖν οὐ τίθησιν ἐπὶ τοῦ δι' ἔργων ἐρεθίζειν, ἀλλὰ διὰ λόγων. καὶ ὅτι διὰ τοῦ προειρημένου στίχου (sc. Π 260) ταῦτόν εἰρηται· τὸ γὰρ „εἰνοδίους“ (Π 260) ταῦτόν ἐστι τῶ ὀδῶ ἔπι οἰκί' ἔχοντες, καὶ τὸ „ἐριδμαίνωσιν“ (Π 260) τῶ κερτομέοντες, καὶ τῶ αἰεὶ τὸ „ἔθοντες“ (Π 260), ἐξ ἔθους συνεχῶς ἐπιφοιτῶντες. **A**

(261b.) {2Did.}2 <αἰεὶ—ἔχοντας> ἠθέτει καὶ Ἀριστοφάνης. **A<sup>int</sup>**

(261c.) {2ex. (Ariston.) }2 αἰεὶ<—ἔχοντας>: ἀθετεῖται διὰ τὴν ταυτολογίαν·

{2ex.(~ Did.)}2 τὸ γὰρ αἰεὶ ταῦτόν ἐστι τῶ „ἔθοντες“ (Π 260), τὸ δὲ κερτομέοντες τῶ „ἐριδμαίνωσι“ (Π 260), τὸ δὲ ὀδῶ ἔπι τῶ „εἰνοδίους“ (Π 260). **b(BCE<sup>3E</sup>4)T** ἄλλως τε ὁ ποιητὴς κερτόμησιν αἰεὶ φησι τὸ διὰ λόγων ἐρεθίζειν, οὐκ ἔργων. | τινὲς δὲ „ὀδῶ ἔπι οἰκί' ἔχοντες“ γράφουσιν, ἐπὶ τῶν παιδῶν ἀκούοντες. καὶ εἰς τὸ κερτομέοντες λείπει τὸ οἶ, ἴν' ἦ οἶ κερτομικοί. **b(BE<sup>3E</sup>4)T**

(261d.) {2Did.}2 <ἔχοντας> Ἀρίσταρχος ἔχοντας διὰ τοῦ α, καὶ ἅπασαι. **A<sup>im</sup>**

Les scholies D fournissent ce commentaire : κερτομέοντες : ἐρεθίζοντες. **ZQS**

D'après l'édition de J. Nicole, aucune scholies du *Genavensis* 44 ne traite de ce vers. Dans son commentaire, Eustathe discute du passage et s'intéresse à son caractère tautologique (ταυτολογικῶς), mais il ne mentionne pas d'athétèse :

Ἰστέον δὲ ὅτι, καθὰ τὸ ἐξεχέοντο κατωτέρω διαλύσας φησὶ ταυτολογικῶς «ἐκ νηῶν ἐχέοντο», οὕτω καὶ τὸ εἰνοδίους μετ' ὀλίγα περιφράζων φησὶν «ὀδῶ ἔπι οἰκία ἔχοντας». Ἐνθα ὄρα τὸ οἰκία ἐπὶ φωλεοῦ ἀφελῶς λεχθέν, ὃν ἀλλαχοῦ κοῖλον δόμον εἶπεν, ὅπου καὶ ἐπὶ πλέον ἐξάγει τὴν τῶν εἰνοδίων παράφρασιν, εἰπὼν «οἰκία ποιήσονται ὀδῶ ἔπι παιπαλοέσση». Εἰνοδίους δὲ παραλαμβάνει σφήκας, ἐπεὶ περ οἶ ἐν βάθει ὄρους οὐκ εἰσὶν εἰς τὴν εἰρημένην παραβολὴν χρήσιμοι. οὐ γὰρ βλέπτουσιν ἐκεῖνοι οὕτως, ὅτι μηδὲ παροδεύουσί τινες ἐκεῖ. Ὅρα δὲ καὶ ὅτι, ὥσπερ τὸ «εἰνοδίους» ἠρμήνευσε διὰ τοῦ «ὀδῶ ἔπι οἰκία ἔχοντας», καὶ τὸ «παιδες» διὰ τοῦ «νηπίαχοι», οὕτω καὶ τὸ «ἐριδμαίνωσιν ἔθοντες» διὰ τοῦ «αἰεὶ κερτομέοντες», ὃ ἐστὶν ἀθύροντες, παίζοντες. ἔθος γὰρ παισὶ τοῦτο πλέον τῶν ἄλλων καὶ μᾶλλον νηπίοις, ἔτι δὲ μάλιστα νηπιάχοις. Ἔστι δὲ ἐριδμαίνειν μὲν τὸ ἐρεθίζειν καὶ εἰς ἔριν κινεῖν, γινόμενον ἢ κατὰ σύνθεσιν ἀπὸ τῆς ἔριδος καὶ τοῦ μαίνεσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ ἐριδαίνω πλεονασμῶ τοῦ μῦ. τοῦ δὲ ἐριδαίνειν ἢ χρῆσις πολλαχοῦ. Τὸ δὲ ἔθοντες ἀντὶ τοῦ τὸ σύνηθες πράττοντες, ἐξ οὐπερ, ὡς καὶ ἄλλοθι ἐδηλώθη, οὐ μόνον τὸ ἐθειρῶ καὶ αἰ ἐθειράδες παρὰ τῶ ποιητῆ ἀλλὰ καὶ τὸ ἔσθω τὸ πάνυ ἔθιμον, ἔτι δὲ καὶ τὸ ἐσθίω, ναὶ μὴν καὶ τὸ ἔδω κατὰ τροπήν, ὡς ἀλλαχοῦ δηλοῦται σαφῶς. Τοῦ δὲ «αἰεὶ κερτομέοντες» ψεκτὸν μόνον τὸ «αἰεὶ». ἄλλως γὰρ καὶ σπουδαῖοι ἄνδρες κερτομήσουσί ποτε καίρια. [Καὶ γέμει τῶν εἰς τοῦτο παραδειγμάτων ὁ κόσμος.] Τὸ δὲ «ὀδῶ ἔπι οἰκία ἔχοντας» ἔχει καὶ τι ἀστεῖον. ἀλλαχοῦ μὲν γὰρ ἐπὶ φιλοξένου τινὸς ἔφη «ὅς πάντας φιλέεσκεν ὀδῶ ἔπι οἰκία ναίων». σφήκες δὲ οὗτοι ὀδῶ ἔπι οἰκία ἔχοντες κοινὸν κακὸν παρακίοντι, ἄλλως δ' ἂν τις ἐρεῖ παράγοντι, ὀδίτη γίνονται<sup>1996</sup>.

Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « 261 ath. S A B Li T : ἠθέτει καὶ Ἀριστοφάνης S A »<sup>1997</sup>. M. L. West précise seulement dans son édition : « 261 ath. Arph

<sup>1996</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1058,63-1059,1-12, pp. 847-848.

<sup>1997</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 109.

Ar, om. Wa »<sup>1998</sup>. Le terme ἐπιφοιτῶντες, noté en premier par GB, se retrouve uniquement dans les scholies A (261a.) : ἐξ ἔθους συνεχῶς ἐπιφοιτῶντες. L'équivalent ἐρεθίζοντες figure dans les scholies D sous cette forme au participe ; l'infinitif ἐρεθίζειν se retrouve encore dans les scholies A et bT ainsi que dans le commentaire d'Eustathe. Les termes de la note sur l'athétèse, « hic versus ἀθετεῖται propter iterationem » correspondent au début du commentaire des scholies bT (261c.) : ἀθετεῖται διὰ τὴν ταύτολογίαν. De ces différentes remarques, nous concluons que GB a eu recours à des scholies proches des scholies bT mais contenant d'autres éléments ; un de ces éléments les rapprocherait des scholies A. Il s'agit probablement de la source inconnue mise en évidence dans d'autres annotations.

**Π 388** ὄπιν] respectum vel νέμεσιν ut Cornutus in Mythol. interpretatur.

D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* à commenter le vers est la suivante :

(388.) {2ex.}2 θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες: τὴν ἐπιστροφὴν τῶν θεῶν οὐκ ἔχοντες ἐν λόγῳ.  
**b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Les scholies D, pour leur part, fournissent ce commentaire : θεῶν ὄπιν : τὴν ἐκ θεῶν ἐπιστροφὴν καὶ φροντίδα. **ZYQS**

Il est donc possible que GB se soit inspiré des scholies D ou des scholies bT pour sa glose « respectum ».

GB fait ensuite référence au manuel d'explication allégorique de la mythologie grecque composé par le philosophe stoïcien Lucius Annaeus Cornutus. Connu aussi sous le nom de Phurnutus, Cornutus composa son ouvrage en grec. La seule occurrence du mot ὄπις dans ce manuel est au sein du passage suivant, selon l'édition de C. Lang :

Νέμεσις δὲ ἀπὸ τῆς νεμήσεως προσηγόρευται —διαίρει γὰρ τὸ ἐπιβάλλον ἐκάστῳ—, Τύχη δὲ ἀπὸ τοῦ τεύχειν ἡμῖν τὰς περιστάσεις καὶ τῶν συμπιπτόντων τοῖς ἀνθρώποις δημιουργὸς εἶναι, Ὅπις δὲ ἀπὸ τοῦ λανθάνουσα καὶ ὥσπερ παρακολουθοῦσα ὄπισθεν καὶ παρατηροῦσα τὰ πραττόμενα ὑφ' ἡμῶν κολάζειν τὰ κολάσεως ἄξια<sup>1999</sup>.

La citation du mot grec νέμεσιν indique que GB a eu recours au texte grec du manuel de Cornutus. L'édition aldine d'Ésope et de Babrius de 1505 contient le texte grec du *De natura deorum* ; voici, d'après cette édition, le texte correspondant au passage précédemment cité :

<sup>1998</sup> Il. (ed. West), vol. 2, p. 112.

<sup>1999</sup> *Cornuti theologiae Graecae compendium* recensuit et emendavit Carolus Lang, Leipzig, B. G. Teubner, 1881, pp. 13-14 ; dans son édition, Ilaria Ramelli publie le même texte que celui de C. Lang : cf. *Compendio di teologia greca*, Anneo Cornuto, saggio introduttivo e integrativo, traduzione e apparati di Ilaria Ramelli, Milano, Bompiani, 2003, p. 196 ; I. Ramelli fournit la traduction suivante : « Nemesi, dal canto suo, deriva il suo nome dalla distribuzione (*némesis*) – essa suddivide, infatti, quello che deve toccare a ciascuno –; è detta *Tyche* (Sorte), poi, per il fatto di apprestare (*teúchein*) per noi le circostanze e di essere artefice degli eventi che accadono agli uomini ; è chiamata *Opi*, d'altro canto, dal fatto che si nasconde ed è come se seguisse da dietro (*ópisthen*) e sorvegliasse le azioni compiute da noi, punendo quelle degne di punizione », *ibidem*, p. 197.

Νέμεσις δὲ, ἀπὸ τῆς νεμήσεως προσηγόρευθη. Ὅπις δὲ, ἀπὸ τοῦ λανθάνειν ὀπισθεν, καὶ παρατηρεῖν τὰ πραττόμενα ὑφ' ἡμῶν, κολάζειν τὰ κολάσεως ἄξια<sup>2000</sup>.

GB utilisera la même source dans une note en ξ 88, toujours en ce qui concerne le terme ὀπις (cf. *infra*) : « ὀπις σημαίνει τὴν μῆνιν ἐκ τοῦ ἔπω. παρὰ τὸ ἔπεσθαι καὶ ἀκολουθεῖν τοῖς ἀμαρτάνουσιν. ἐξ οὗ καὶ φίλοπις καὶ θεῶν ὀπιν. Cornutus in Mythol. νέμεσιν esse dicit ». L'annotation atteste donc de l'usage par GB du manuel d'interprétation allégorique de Cornutus. Il convient enfin de noter que cet auteur est aussi cité dans les *Commentaires de la langue grecque*<sup>2001</sup>.

**Π 392\*** ἐπὶ κάρ] ἐπικαρσίως κατ' <ἀ>ποκοπὴν ἤγουν πλαγίως ἢ ἐπὶ κάρη.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(392a.) {2Ariston. | D}2 {ἐξ ὀρέων} ἐπικάρ: ὅτι ἐπὶ κάρα ἐστὶ κατὰ ἀποκοπὴν. σημαίνει δὲ τὴν ἄνωθεν καταφορὰν τοῦ ὕδατος. | οὐ λέγει δὲ ὁ ποιητὴς — ἢ πληθυντικά. **A**

(392b.) {2ex.}2 ἐπικάρ: τὸ τέλειον ἐπὶ κάρα, ὃ ἐστὶν ἄνωθεν κάτω. ἄμεινον δ' ἐπικρασίως εἶναι τὸ τέλειον, διὰ τὸ σύνηθες τῶν ἀποκοπῶν. **b(BCE<sup>3</sup>)T** οἱ δὲ 'ἐπικάρπια ἔργα μινύθει'. **T**

Le commentaire des scholies D est celui-ci :

ἐπὶ κάρ : ἦτοι ἄνωθεν ἐκ τοῦ προσαντοῦς, ἢ ἐπικάρσιν καὶ πλάγια. ἢ ἰ ἐπὶ κεφαλὴν (= A<sup>ti</sup>) καὶ εἰς τὸ κάταντες. **ZYQSR**

ἐπὶ κάρ : τοῦ κάρη ἐστὶν ἀποκοπή, οὐ τοῦ κάρα. οὐ λέγει γὰρ ὁ ποιητὴς ποτὲ κάρα, ἀλλὰ κάρη, αὐτὸ δὲ τὸ κάρη τοῦ κάρηνον ἐστὶν ἀποκοπή. τὰ γὰρ εἰς ἡ οὐδέτερα ἢ δυϊκά εἰσιν ἢ πληθυντικά. **QSAR** = EM 360, 9, ~Hd 2, 7, 21, Epim. κ 3

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute ainsi de l'expression ἐπὶ κάρ :

Τὸ δὲ «ἐπὶ κάρ» ἐστὶ μὲν ἀντὶ τοῦ ἄνωθεν κάτω καὶ οἷον ἐπὶ κάρη κατὰ ἀποκοπὴν, κυριολεκτεῖται δὲ ἐπὶ ζώων<sup>2002</sup>.

L'adverbe ἐπικαρσίως utilisé par GB au début de sa note apparaît comme un terme très peu attesté : le *TLG Online* n'en fournit que 6 occurrences<sup>2003</sup>. Si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse, un passage des scholies bT (392b.) présente le problème de lecture suivant : ἄμεινον δ

<sup>2000</sup> *Habentur hoc uolumine haec, videlicet. Vita & fabellae Aesopi cum interpretatione Latina [...]. Gabriae Fabellae tres & quadraginta ex trimetris iambis, praeter ultimam ex scazonte, cum latina interpretation [...]. Phurnutus seu, ut alii, Cornutus De natura deorum [...]. Palaephatus De non credendis historiis. Heraclides Ponticus De allegoriis apud Homerum [...], Venetiis, apud Aldum, 1505, p. 62 ; cette édition est aussi l'édition princeps des *Quaestiones Homericae* d'Héraclite d'Éphèse.*

<sup>2001</sup> Cf. le « répertoire des auteurs grecs cités dans les *Commentaires* » établi par Luigi-Alberto Sanchi dans son ouvrage *Les Commentaires de la langue grecque de Guillaume Budé ; L. Annaeus Cornutus y est mentionné au n° 27, p. 242.*

<sup>2002</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1066, 27-28, p. 870.

<sup>2003</sup> Consultation au 13 janvier 2012.

†ἐπικρασίως† εἶναι τὸ τέλειον. Or, dans son apparatus critique, H. Erbse indique qu'I. Bekker propose la lecture ἐπικρασίως<sup>2004</sup>. Il apparaît, comme l'a relevé F. Pontani, que la note de GB confirme la conjecture de Bekker<sup>2005</sup>. Par ailleurs, d'après l'apparat critique de H. Erbse, la leçon des scholies b est ἐπὶ κρασὶν ὤς. Il semble donc que la lecture ἐπικρασίως soit le seul fait des scholies T. De ces différents éléments, nous concluons que GB a recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies T.

**Π 559** εἶ μιν] utinam quod Virg. imitatus est. si nunc se nobis.

GB indique que Virgile a imité l'expression utilisée par Homère en Π 559. L'humaniste cite le début du vers 187 au livre VI de l'*Énéide* ; le passage est le suivant :

« si nunc se nobis ille aureus arbore ramus  
ostendat nemore in tanto ! quando omnia vere  
heu nimium de te vates, Misene, locuta est »<sup>2006</sup>.

**Π 630** ἐν γὰρ χερσὶ] ὁ μὲν πόλεμος χειρῶν καὶ δυνάμεως δεῖται εἰς κατόρθωμα νίκης· ἢ δὲ βουλή, λόγων. potest etiam esse hypallage χειρῶν τέλος ἐν πολέμῳ.

Une *manicula* en face du vers gnominique Π 630 (ἐν γὰρ χερσὶ τέλος πολέμου, ἐπέων δ' ἐνὶ βουλή) met en valeur l'annotation qui lui est associée. D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne saurait être la source de cette note. L'examen du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que GB n'a pas recouru à celui-ci. La note de GB se rapproche de la scholie D suivante, du moins pour sa partie grecque :

ἐν γὰρ χερσὶ τέλος πολέμου, ἐπέων δ' ἐνὶ βουλή : ὁ πόλεμος μὲν γὰρ χειρῶν δεῖται πρὸς κατόρθωσιν· βουλή δὲ καὶ ἐκκλησία λόγων. (inter 641 et 642) ZYQS

On peut noter les variations suivantes : l'ajout de καὶ δυνάμεως et de νίκη ; l'expression εἰς κατόρθωμα au lieu de πρὸς κατόρθωσιν. En ce qui concerne le commentaire sur la figure de l'hypallage, χειρῶν τέλος ἐν πολέμῳ, nous n'avons pu en identifier la source. Il est aussi possible que GB en soit lui-même l'auteur.

**Π 657\*** ἀναβάς] ἀναβιβάσας. vel ἔτραπε ἀντὶ τοῦ ἔτραπη et referamus ad Hectorem.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(657.) {2ex.}2 <φύγαδ' ἔτραπε:> προσυπακουστέον ἴππους'. T<sup>11</sup>

---

<sup>2004</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, p. 249.

<sup>2005</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 418.

<sup>2006</sup> P. Vergili Maronis opera recognovit brevisque adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, *Aeneidos VI*, 187-189, p. 233 ; traduction de J. Perret : « Ah, si maintenant ce rameau d'or sur son arbre se montrait à nous dans ces grands bois ! puisque la prêtresse ne nous a dit que vérités, hélas ! trop vraies en ce qui te touche, pauvre Misène ! », *Énéide, Livres V-VIII*, 1978, VI, 187-189, p. 49.

(657-8.) {2ex.}2 κέκλετο δ' ἄλλους </ Τρωῶας φευγέμεναι>: τῷ ἔργῳ, οὐ τῇ φωνῇ, ὡς τὸ „Ἀργείων προκαλίζετο πάντας ἀρίστους“ (Γ 19). ἀγαθοῦ δὲ στρατηγοῦ τὸ εἶκιν θεῶ.  
**b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Les scholies D, pour leur part, ne commentent pas le vers. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute ainsi de ce passage :

Τὸ δὲ «φύγαδε» μεταπέπλασται, ὡς καὶ ἀλλαχοῦ ἐρρέθη. ὡς γὰρ σκέπην σκέπα, καὶ κρόκην κρόκα παρὰ Ἡσιόδῳ, οὕτω καὶ φυγὴν φύγα, ἐξ οὗ τὸ φύγαδε. ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης ἀπὸ εὐθείας κλίνει τῆς φύξ, ὡς Στύξ Στύγα, ἐξ ἧς πρὸ ὀλίγου στυγερός ἐλέχθη σκότος ὁ Ἄιδης πρὸς διαστολὴν ἑτεροίου σκότου. Εἶη δ' ἂν ἡ ῥηθεῖσα φύξ ἐκ τοῦ φύγω φύξω, ἐξ οὗ καὶ ἡ φύξις. Τὸ δὲ «ἔτραπεν» ἢ ἐλλειπτικῶς ἔχει, δηλοῦν ὡς εἰς φυγὴν ἔτραπεν ἢ τοὺς ἵππους κατὰ τὸ «φύγαδ' ἔτραπε μώνυχας ἵππους», ἐντελῶς ἀλλαχοῦ ῥηθέν, ἢ καὶ τὸν λαὸν κατὰ τὸ «κέκλετο δ' ἄλλους φευγέμενα», ἢ μᾶλλον παθητικὴν ἐρμηνείαν ἔχει, ἵνα λέγη ὡς εἰς φυγὴν ἐτράπετο<sup>2007</sup>.

Eustathe propose donc trois hypothèses pour l'interprétation de ἔτραπε : ou il faut comprendre le verbe à l'actif et considérer que par ellipse il a pour complément ἵππους ; ou le complément sous-entendu est non pas ἵππους mais λαὸν ; ou, enfin, il faut entendre le verbe au passif et dans ce cas Hector en est le sujet. C'est cette dernière interprétation dont GB fait état dans la deuxième partie de sa note : « vel ἔτραπε ἀντὶ τοῦ ἐτράπη et referamus ad Hectorem ». Dans la première partie de son annotation, l'humaniste indique encore une autre interprétation : le participe ἀναβάς serait à comprendre au sens de ἀναβιβάσας, « ayant fait monter ». Le sujet du participe serait dans ce cas Zeus, comme pour le verbe ἐνήκεν au vers précédent. Dans la tradition exégétique d'Homère, nous n'avons pas trouvé trace d'une telle explication qui recourt au verbe ἀναβιβάζω<sup>2008</sup>. Il nous semble probable que GB ait utilisé ici la source inconnue.

**Π 668\*** ἐλθῶν] hoc verbum includit etiam ἦκων. aliter Σαρπηδόνι legendum ut Aristar. legit. aliqui etiam ἐκ μελεῶν legunt.

Le texte de l'édition *princeps* en Π 668 est : ἐλθῶν ἐκ βελέων Σαρπηδόνα. καὶ μιν ἔπειτα. Si l'on se réfère à l'édition des scholies de H. Erbse, seul le *Venetus A* fait état de l'attribution à Aristarque de la lecture au datif : Σαρπηδόνι. Deux scholies en témoignent, l'une dans la marge intérieure, l'autre dans les *marginalia* ; voici le texte édité par H. Erbse :

(667-8b1.) {2Did.}2 αἶμα κάθηρον / —Σαρπηδόνα: οὕτως Ἀρίσταρχος „Σαρπηδόνι“ κατὰ δοτικὴν, Σαρπηδόνι κάθηρον τὸ αἶμα. μήποτε δὲ Ζηνόδοτος ὀρθῶς ἠθέτηκε τούτους (sc. Π 666—83): παράλογον γὰρ τὸν ἀπενθῆ τοιαῦτα διακονεῖσθαι. **A**  
(667-8b2.) Ἀρίσταρχος „Σαρπηδόνι“ κατὰ δοτικὴν. **A<sup>int</sup>**

Une scholie T mentionne bien la variante Σαρπηδόνι, mais sans citer son attribution à Aristarque, si l'on se reporte au texte édité par H. Erbse :

<sup>2007</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1080, 14-19, p. 911.

<sup>2008</sup> F. Pontani n'identifie pas, non plus, la source de l'humaniste : cf. « From Budé to Zenodotus », pp. 418-419.

(667-8b3.) ἄλλως· Σαρπηδόνι: οὕτως κατὰ δοτικὴν, 'κάθηρον τῷ Σαρπηδόνι τὸ αἶμα'. T

Toutefois, dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « 668 [...] οὕτως Ἀρίσταρχος Σαρπηδόνι κατὰ δοτικὴν S A T »<sup>2009</sup> ; d'après Allen, l'attribution de la variante à Aristarque est donc aussi mentionnée par T. Nous rappelons que le sigle T désigne le *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86, dit *Townleyanus*. Dans son édition des *scholia Townleyana*, Ernest Maass publie ainsi la scholie T 668 :

ἄλλως : Σαρπηδόνι] οὕτω κατὰ δοτικὴν 'κάθηρον τῷ Σαρπηδόνι τὸ αἶμα'<sup>2010</sup>.

L'apparat critique de l'édition de H. Erbse, pour sa part, ne signale pas d'autre source que le *Venetus A*. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait pas état de cette lecture Σαρπηδόνι ; il ne fait pas non plus mention d'Aristarque à ce propos ; le texte d'Homère qu'il cite comprend la leçon Σαρπηδόνα<sup>2011</sup>. Parmi les citations d'Aristarque répertoriées par F. Schironi au sein des *Etymologica* byzantins, aucune ne correspond à la lecture Σαρπηδόνι<sup>2012</sup>. Enfin, il convient de relever que l'expression « legendum ut Aristar. legit » semble indiquer que l'humaniste choisit la lecture d'Aristarque : la note ne fait pas que mentionner une variante mais peut être considérée comme une correction.

En ce qui concerne l'autre problème de lecture, ἐκ μελεῶν au lieu de ἐκ βελέων (faute de lecture entre les lettres minuscules de *mu* et de *béta*), aucune mention n'en a été trouvée dans les scholies ni chez Eustathe. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « μελέων Bm<sup>2</sup> Bm<sup>8</sup> Ge ss. L<sup>2</sup> L<sup>15</sup> L<sup>17</sup> L<sup>20</sup> ss. M<sup>6</sup> ss. M<sup>8</sup> M<sup>13</sup> O<sup>8</sup> U<sup>9</sup> V<sup>2</sup> V<sup>11</sup> V<sup>25</sup> W<sup>4</sup> »<sup>2013</sup>. La remarque de GB correspond donc à une réalité de la transmission du texte. Il est à relever que dans la dernière partie de sa note relative à cette lecture, GB utilise le pluriel : « aliqui [...] legunt ». Il est probable que ces termes traduisent une formule grecque équivalente : γράφουσί τινες, comme dans la note en Φ 363 (« aliqui legunt κνίσην » pour γράφουσι δέ τινες κνίσην) ; les notes en P 207 et en P 506 présentent des cas comparables. Toutefois, de même que F. Pontani, nous n'avons pu trouver trace d'un tel problème de lecture dans la tradition exégétique d'Homère<sup>2014</sup>.

Reste le début de l'annotation qui cite le terme ἤλκων. Contrairement à F. Pontani, nous ne pensons pas que ce terme ἤλκων constitue une leçon<sup>2015</sup>. A notre sens, la première remarque notée par GB, « hoc verbum includit etiam ἤλκων », doit se comprendre en rapport avec la note qui suit sur la lecture Σαρπηδόνι : elle concerne la lecture Σαρπηδόνα ; les deux éléments sont du reste joints par le mot « aliter ». La note signifierait que le verbe ἐλθῶν

<sup>2009</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 126.

<sup>2010</sup> *Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata editionis a G. Dindorfio incohatae. Tomus VI, Townleyana. Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana* recensuit Ernestus Maass, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1888, p. 201.

<sup>2011</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 1080, 35-63 et 1081, 1-2, pp. 912-913.

<sup>2012</sup> *I frammenti di Aristarco di Samotraccia negli etimologici bizantini : etymologicum Genuinum, Magnum, Symeonis, Megali grammatici, Zonarae lexicon*, introd., ed. critica e commento, Francesca Schironi, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.

<sup>2013</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 126.

<sup>2014</sup> « Both readings, ἤλκων and μελεῶν, are unknown to Greek exegesis, though the latter is attested in a handful of manuscripts », in « From Budé to Zenodotus », p. 419.

<sup>2015</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 419.

comprend également le sens de ἤλκων, c'est-à-dire « tirer de » : le sens de ἐλθὼν ἐκ βελέων Σαρπηδόνα devient ainsi « en soustrayant aux traits Sarpédon », ce qui permet de justifier la lecture Σαρπηδόνα.

De ces différentes remarques, nous concluons que GB a eu recours, pour l'ensemble de sa note, à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

**P 29-32\*** ὡς θην καὶ σὸν ἐγὼ λύσω μένος, εἰ κέ μευ ἄντα] hi 4<sup>or</sup> versus ἀθετοῦνται.

GB a noté cette athétèse en face des vers P 30 et P 31. D'après notre examen du folio (f. S [V]<sup>v</sup>), il ne semble pas que GB ait ajouté de signes qui précisent les quatre vers concernés. Dans son édition des *scholia vetera*, H. Erbse ne mentionne nulle part une quelconque athétèse. Deux éléments, d'après son édition, évoquent le problème de critique que pouvaient poser ces vers :

- le contenu de la scholie A : (29-32.) {2Ariston.}2 ὡς θην καὶ σὸν ἐγὼ <λύσω μένος— ἔγνω>: ὅτι ἄμεινον τὰ ἔπη ταῦτα λέγεται ὑπὸ Μενελάου, ἐπὶ δὲ τῆς Ἀχιλλέως πρὸς Αἰνείαν συστάσεως (cf. Υ 195—8) οὐκέτι· ἐπεξεληλυθὼς γὰρ μόνον οὐχὶ συναρπάσαι <ἄν> τὴν πόλιν ἔνεκα τῆς Πατρόκλου ἀναιρέσεως. **A**
- l'indication dans l'apparat critique de la présence d'astérisques dans le *Venetus A* en face des vers 29-32 : « 29-32 asterici ante versus in A »<sup>2016</sup>.

L'examen du folio correspondant du *Venetus A*, le folio 224<sup>r</sup>, confirme la présence de ces astérisques. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne fait état d'aucune athétèse pour ces vers<sup>2017</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de M. L. West<sup>2018</sup>. L'examen du commentaire à *Illiade* d'Eustathe confirme que le commentateur byzantin ne mentionne aucune condamnation ; Eustathe ne donne pas non plus d'appréciation comparable à celle de la scholie A, à savoir que les vers P 29-32 sont mieux placés dans la bouche de Ménélas que dans celle d'Achille. Le problème critique vient du fait que les vers concernés se retrouvent presque à l'identique en Υ 196-198. Voici les vers en question, dans les deux passages :

P 29-32            ὡς θην καὶ σὸν ἐγὼ λύσω μένος, εἰ κέ μευ ἄντα  
                         στήης. ἀλλὰ σ' ἔγωγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω  
                         ἐς πληθὺν ἰέναι, μηδ' ἀντίος ἴστασ' ἐμεῖο  
                         πρίν τι κακὸν παθέειν, ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω.

Υ 195-198        ἀλλ' οὐ νῦν ἐρύεσθαι ὄϊομαι ὡς ἐνὶ θυμῷ  
                         βάλλειαι, ἀλλὰ σ' ἔγωγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω  
                         ἐς πληθὺν ἰέναι, μηδ' ἀντίος ἴστασ' ἐμεῖο  
                         πρίν τι κακὸν παθέειν, ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω<sup>2019</sup>.

<sup>2016</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, p. 334.

<sup>2017</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 136.

<sup>2018</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 139.

<sup>2019</sup> Texte de l'*editio princeps*.



Le sens de la scholie A est que les quatre vers P 29-32 ont leur place en P et qu'ils sont prononcés par Ménélas dans ce chant, non par Achille au chant Υ ; les astérisques signalent le problème mais ne condamnent pas les vers. Il n'y a donc pas athétèse, bien au contraire : la scholie A justifie les vers P 29-32. L'interprétation est cohérente avec le commentaire des mêmes scholies A en Υ 195-198. Les scholies A citent en effet une athétèse des vers Υ 195-198 et justifient les vers P 29-32 (ὀρθῶς λέγονται) :

(195-8a1.) {2Ariston.}2 ἀλλ' οὐ νῦν σ' ἐρύεσθαι ἕως τοῦ πρὶν τι κακὸν παθέειν (198): ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες, ὅτι ἐπὶ τῆς Μενελάου πρὸς Εὐφορβον συστάσεως (cf. P 29—32) ὀρθῶς λέγονται· σκοπὸς γὰρ ἀμφοτέροις ἐστὶν ἀνελεῖσθαι τὸ<ν> νεκρὸν καὶ τὰ ὄπλα. νῦν δὲ παντελῶς ἐκλελυμένος τις ὁ Ἀχιλλεὺς φαίνεται, τῷ πρώτῳ συστάντι τοιαῦτα λέγων. **A**

L'analyse des scholies est confirmée par les quatre astérisques obélisés qui figurent en face des vers Υ 195-198 (f. 263<sup>v</sup>). Dans son commentaire de *Illiade*, Mark W. Edwards attribue de manière abusive, ou du moins de façon conjecturale, l'athétèse à Aristarque en se référant aux scholies A<sup>2020</sup>. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 263<sup>v</sup>) confirme que le scholiaste ne fait pas mention d'Aristarque à propos de cette condamnation.

Il ressort, d'après l'édition de H. Erbse, que seule les scholies A parmi les *scholia maiora* font état de l'athétèse en Υ 195-198. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen cite cependant les scholies T : « ath. S A T (ὅτι ἐπὶ τῆς Μενελάου πρὸς Εὐφορβον συστάσεως ὀρθῶς λέγονται [P 30-32]) »<sup>2021</sup>. L'examen de l'édition des scholies T par Paul Maass, comme de l'édition des *scholia maiora* par H. Erbse, confirme que les scholies T ne font pas état d'une athétèse ; voici le texte de la scholie tel qu'édité par P. Maass :

195. ἀλλ' οὐ νῦν σε ῥύεσθαι] ἕως τοῦ « πρὶν τι κακὸν παθέειν » (198) μετηνέχθησαν ἀπὸ τῆς Εὐφόρβου πρὸς Μενέλαον <συ>στάσεως (Il. 17. 30-32)<sup>2022</sup>.

Le scholiaste note donc que les 4 vers Υ 195-198 ont été déplacés et qu'ils proviennent du passage de la rencontre entre Ménélas et Euphorbe mais il ne fait pas état d'une condamnation. Il est à remarquer que le commentaire de la scholie A en Υ 195 est en partie inexact : on ne peut à proprement parler d'un simple « déplacement » de vers. Si les vers Υ 197-198 et P 31-32 sont rigoureusement identiques, les vers Υ 196 et P 30 le sont seulement en partie, et les vers Υ 195 et P 29 apparaissent comme complètement différents. C'est pourquoi, à notre avis, la critique du passage entraîne nécessairement trois positions :

- (a) soit les ensembles P 29-32 et Υ 195-198 sont chacun à leur place : il n'y a ni déplacement, ni athétèse ;
- (b) soit P 29-32 est à sa place mais non Υ 195-198 : Υ 195-198 est dans ce cas athétisé ;
- (c) soit Υ 195-198 est à sa place et non P 29-32 : P 29-32 est athétisé.

<sup>2020</sup> « 195-8 Aristarchus (Arn/A) athetized these lines [...] » : cf. Mark. W. Edwards, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 5, p. 313.

<sup>2021</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 225.

<sup>2022</sup> *Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata editionis a G. Dindorfio incohatae. Tomus VI, Townleyana. Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana* recensuit Ernestus Maass, 1888, p. 319.

Ajoutons que du point de vue de la syntaxe et du sens, les ensemble P 29-32 et Υ 195-198 ne sont pas nécessaires et peuvent être supprimés, de part et d'autre. Il apparaît donc que les scholies A soutiennent de façon cohérente la position (b). Mais on peut envisager que des commentateurs grecs ait également soutenu la position (c) : dans ce cas, ces commentateurs auraient justifié les vers Υ 195-198 tout en athétisant les vers P 29-32.

Si l'on examine le folio de l'*editio princeps* présentant les vers Υ 195-198, soit le folio X [VII]<sup>v</sup>, on constate que GB n'a mentionné aucune athétèse relative à ces vers. La question des athétèses intéressait cependant tout particulièrement l'humaniste à ce moment de sa lecture : sur le folio X [VII]<sup>r</sup>, GB a noté l'athétèse de Υ 180-186 ; sur le folio X [VII]<sup>v</sup>, celle de Υ 205-209 ; sur le folio suivant, le folio X [VIII]<sup>r</sup>, celles de Υ 233-235 et de Υ 251-255 (cf. *infra*). De plus, il est à remarquer que l'humaniste a dessiné une *manicula* qui pointe la fin du vers Υ 198 de façon tout à fait similaire à la *manicula* qui pointe la fin du vers P 32, soit le même passage gnomique : ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω. GB s'est donc également intéressé aux vers Υ 195-198, sans pour autant noter d'athétèse.

Ces différentes remarques nous conduisent à une analyse différente de celle de Filippomaria Pontani. F. Pontani considère en effet que la note de GB en P 29-32 relève d'une erreur imputable à la source de l'humaniste<sup>2023</sup>. Nous ne pensons pas, pour notre part, que l'annotation de l'humaniste transmette une erreur de sa source, due par exemple à une mauvaise interprétation des signes critiques. Il nous semble plus probable que GB fasse état ici d'une véritable athétèse, conclusion d'une interprétation qui s'opposait à celle transmise par le *Venetus A*, interprétation aujourd'hui perdue. L'humaniste aurait recouru à la source inconnue, identifiée comme proche des scholies A et T, qui en l'espèce aurait transmis un authentique commentaire opposé à celui du *Venetus A*. Il est enfin à relever que l'annotation de GB, « hi 4<sup>or</sup> versus ἀθετοῦνται », est insérée entre deux autres annotations relatives au même passage, les notes en P 29 et P 32, dérivés de scholies D (cf. *infra*). Nous en concluons que la source qui faisait état de l'athétèse en P 29-32 était probablement constituée de scholies incluant des scholies D.

**P 29** ὡς θην] οὕτως δή.

L'équivalent noté par GB à l'expression ὡς θην correspond à l'explication de la scholies D : ὡς θήν : ὡς δή. **ZYQXS**

L'humaniste note toutefois οὕτως et non ὡς.

**P 32** ῥεχθὲν] acta agit stultus. facta demum cognoscit : sero remedium quaerit. τοῦτο ἀπὸ παροιμίας, ἄφρων οὐ προορᾷ τὸ μέλλον. ἀλλὰ πραχθὲν γινώσκει.

La partie grecque de la note dérive des scholies D qui commentent le vers : πρὶν τι κακὸν παθέειν ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω : τοῦτο ἀπὸ παροιμίας εἰληπται **Q**. νηπίου γὰρ καὶ ἄφρονός ἐστιν μετὰ τὸ πραχθῆναι τὸ κακὸν θεραπείαν καὶ ἐπανόρθωσιν αὐτοῦ ζητεῖν. ὁ γὰρ ἄφρων οὐ προορᾷ τὸ μέλλον, ἀλλὰ πραχθὲν γινώσκει. **ZYQXS**

---

<sup>2023</sup> « The mistake must go back to Budé's source » : cf. « From Budé to Zenodotus », p. 419.

De l'examen de l'écriture, il ressort que la partie grecque de la note a été apposée postérieurement à la partie latine.

**P 207** ὅτι οὐτι μάχης] aliqui legunt ὄ, τοι tibi. | quod tibi.

D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne mentionne un tel commentaire en ce passage ; il en est de même en ce qui concerne les scholies D et le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe. Le texte de l'*editio princeps* donne la lecture ὅτι οὐτι μάχης. La lecture ὄ, τοι notée par GB correspond à la réalité de la tradition du texte ; c'est du reste la leçon adoptée par les éditions de T. W. Allen, de P. Mazon et de M. L. West. L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen témoigne de la diversité des leçons transmises en ce passage<sup>2024</sup>. La précision « aliqui legunt » indique que GB n'a pas relevé la variante en collationnant le texte de l'*editio princeps* avec celui d'un manuscrit mais plutôt qu'il l'a extraite de scholies. Elle correspond à la traduction de la formule γράφουσί τινες comme dans l'annotation en Φ 363, « aliqui legunt κνίσην » reprenant vraisemblablement γράφουσι δέ τινες κνίσην (cf. *infra*). Les notes en Π 668 et P 506 présentent des exemples comparables. GB a probablement recouru à la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes.

**P 214\*** μεγαθύμου Πηλείωνος] Aristar. dativo legit.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent le vers P 214 sont les scholies A et T suivantes :

(214a.) {2Nic.}2 τεύχεσι λαμπόμενος μεγαθύμου Πηλεΐωνος: αἱ κοιναὶ ἐκδόσεις ἔχουσι μεγαθύμου Πηλεΐωνος (214), καὶ ἀκόλουθόν ἐστι συνάπτειν ὅλον τὸν στίχον. ἢ δὲ Ἀριστάρχειος διόρθωσις κατὰ δοτικὴν ἔχει „μεγαθύμω Πηλεΐωνι“. ἢ ἀκόλουθόν ἐστι βραχὺ διαστέλλειν ἐπὶ τὸ λαμπόμενος (214). **A**

(214b1.) {2Did.}2 <μεγαθύμω Πηλεΐωνι:> οὕτως Ἀρίσταρχος κατὰ δοτικὴν, ἄλλοι δὲ „μεγαθύμου Πηλεΐωνος“. **A<sup>im</sup>**

(214b2.) Πηλεΐωνι οὕτως Ἀρίσταρχος. **T**

(214b3.) μεγαθύμου Πηλεΐωνος: Ἀρίσταρχος „μεγαθύμω Πηλεΐωνι“, Ζηνόδοτος „Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος“. **T**

Les scholies D ne fournissent aucune remarque sur ce point. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe fait état de la lecture μεγαθύμω Πηλεΐωνι, avec l'usage du datif, mais il n'attribue pas la leçon à Aristarque, se contentant de la formule générale ἕτεροι δέ φασιν :

ἕτεροι δέ φασιν, ὅτι μεγαθύμω Πηλεΐωνι ἰνδάλλετο, ἀπὸ κοινοῦ τὴν τοιαύτην λαβόντες δοτικὴν<sup>2025</sup>.

L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen ne rapporte pas d'autre source que les scholies A et T pour cette lecture et son attribution à Aristarque<sup>2026</sup>. Il en est de même en ce

<sup>2024</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 143.

<sup>2025</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1103, 2-3, p. 40.

<sup>2026</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 144.

qui concerne l'édition de M. L. West<sup>2027</sup>. Les scholies T indiquent cette leçon mais sans mentionner expressément l'usage du datif comme le font les scholies A et comme le fait également GB. C'est donc aux scholies T et plus encore aux scholies A que correspond l'annotation : GB a encore recouru ici à la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes.

**P 302\*** θρέπτα] θρεπτήρια id est nutricia. gloss. θρέπτρα legit<sup>2028</sup>.

Par l'expression « gloss. », GB indique qu'il a puisé son commentaire dans les scholies. Selon l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite de ce vers est la suivante :

(302.){2ex. (Ariston.)}2 <θρέπτρα:> σὺν τῷ ρ γραπτέον καὶ παροξυτονητέον. **T<sup>ii</sup>**

D'après l'édition de J. Nicole, les scholies du *Genavensis* 44 ne commentent pas le vers. Selon l'édition de H. van Thiel, les scholies D fournissent cet équivalent : θρέπτρα : τροφεία. **ZQ**

Le lemme des scholies D présente donc la leçon θρέπτρα. On retrouve cette leçon dans le texte de *l'editio princeps* de Janus Lascaris (« Θρέπτρα. τροφεία »)<sup>2029</sup>. Le terme θρέπτρα apparaît aussi au vers Δ 478 : θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε, μινυνθάδιος δέ οἱ αἰών. Une scholie A en Δ 478 explique ainsi le terme :

(478.) {2Ariston.}2 θρέπτρα {φίλοις}: ὅτι Ζηνόδοτος γράφει χωρὶς τοῦ ρ. λέγεται δὲ θρεπτὰ τὰ τεθραμμένα, θρέπτρα δὲ σὺν τῷ ρ τὰ θρεπτήρια, ὡσπερ λύτρα τὰ λυτήρια. **A**

Dans son commentaire à *l'Illiade*, Eustathe explique le mot à plusieurs reprises :

Λέγει δὲ θρέπτρα τὰ τροφεία ἐκ τοῦ θρεπτήρια κατὰ συγκοπὴν, ὡς λυτήρια λύτρα, σωτήρια σώστρα. τοιούτου δὲ τινος τύπου καὶ τὸ σκῆπτρον καὶ τὸ βάκτρον καὶ τὸ ἐπίσωτρον καὶ τὸ κάτοπτρον καὶ τὸ πληκτρον καὶ τὸ βλήτρον καὶ τὸ μετὰ τοῦ σ ἀμφίβληστρον, ἤδη δὲ τὸ προδηλωθὲν ῥόπτρον, οὗ χρῆσις καὶ παρ' Εὐριπίδῃ, ὃ δηλοῖ οὐ μόνον εἶδος τι ξίφους καὶ παγῆς κατὰ τὸ «δίκης ἔπαισεν αὐτὸν ῥόπτρον», ἀλλὰ καὶ θύρας ἐπίσπαστρον, καὶ ῥόπαλον δὲ ὡς ἀπὸ τοῦ ῥέπειν, ὅθεν καὶ ἡ καλαῦροψ<sup>2030</sup>.

Τὸ δὲ «κομιδὴν ἀποτίνειν», ὃ ἐστὶν ἐπιμέλειαν, ὁμοίον ἐστὶ τῷ «θρέπτρ' ἀποδιδόνα», ὃ ἐστὶ τροφεία. Ἐκεῖνο μέντοι ἐπ' ἀνθρώπων. τοκεῦσι γὰρ φίλοις θρέπτρα καὶ ὀφείλεται καὶ ἀποτίνετα<sup>2031</sup>.

«χαμᾶζε κειῖσθαι· ὃ δ' ἄγχ' αὐτοῖο πέσε πρηνῆς ἐπὶ νεκρῷ τῆλε ἀπὸ Λαρίσσης», ἕως δηλαδή, «ἐριβώλακος· οὐδὲ τοκεῦσι θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκεν», ἤγουν θρεπτήρια, ὃ ἐστὶ τροφεία, ὡς καὶ ἀλλαχοῦ ἐρρέθη<sup>2032</sup>.

<sup>2027</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 146.

<sup>2028</sup> Annotation publiée par F. Pontani : « gloss. θρέπτρα legit », in « From Budé to Zenodotus », p. 414.

<sup>2029</sup> *Schol. Il.* (ed. Lascaris), f. σ iii<sup>v</sup>.

<sup>2030</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 501, 17-22, p. 794.

<sup>2031</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 2, 707, 2-4, p. 558.

<sup>2032</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1107, 46-47, p. 56.

Il est à noter que l'*Etymologicum magnum* contient un article Θρέπτα qui mentionne la forme Θρέπτρα :

Θρέπτα, λέγεται τὰ τεθραμμένα. Θρέπτρα δὲ τὰ θρεπτήρια. ὥσπερ λύτρα τὰ λυτήρια. οὕτως εὖρον ἐγώ<sup>2033</sup>.

Or, dans son exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X 63), GB a apposé la note : Θρεπτήρια, θρέπτρα λυτήρια λύτρα.

Enfin, le passage οὐδὲ τοκεῦσι θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε, commun aux vers Δ 477-478 et P 301-302, est cité dans la Περί Ὀμήρου Β' du Pseudo-Plutarque (Kindstrand B2295) ; le texte est le suivant, d'après l'*editio princeps* d'Homère (f. E II<sup>v</sup>) :

καὶ ὅτι τὸ γηροτροφεῖσθαι τοὺς γονέας ὑπὸ τῶν παίδων φύσει δίκαιον, καὶ ἐξ ἀμοιβῆς ὀφειλόμενον, διὰ μιᾶς λέξεως ἐδήλωσεν εἰπὼν, οὐδὲ τοκεῦσι θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκεν.

Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen cite de nombreux manuscrits pour la lecture Θρέπτα mais aucun pour la lecture θρέπτρα, si ce n'est à travers la mention de la scholie T : σὺν τῷ ρ γραπτέον καὶ παροξυτονητέον<sup>2034</sup>. L'équivalent θρεπτήρια noté par GB est cité par les scholies A (en Δ 478), par Eustathe et par l'*Etymologicum magnum*. La leçon Θρέπτρα indiquée par GB (« Θρέπτρα legit ») est la leçon qui apparaît dans le commentaire d'Eustathe, dans le lemme des scholies D et dans la citation du passage par le Pseudo-Plutarque. Il est difficile de conclure mais l'hypothèse la plus vraisemblable semble être le recours par l'humaniste à la source inconnue, identifiée par ailleurs comme proche des scholies A et T. En effet, la mention « gloss. » laisse supposer que GB a utilisé des scholies pour le début de son annotation citant θρεπτήρια comme le *Venetus* A en Δ 478 ; la remarque « Θρέπτρα legit » renverrait alors soit au lemme de la scholie soit au texte de l'*Iliade* porté par la source.

**P 321\*** ὑπὲρ Διὸς αἶσαν] παρὰ τὴν γνώμην τοῦ Διὸς hyperbolicos. vel quia in fatis Iovis tantum erat corpus Patrocli referri : non etiam vinci Troianos<sup>2035</sup>.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les scholies bT suivantes :

(321.) {2ex.}2 καὶ ὑπὲρ Διὸς αἶσαν: ἀντὶ τοῦ γνώμην Διός· ὀργιζομένου γὰρ Ἀχιλλέως τιμᾶν ἤθελε Τρῶας, ὡς δι' Ἰριδος ὑπέσχετο· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** „δύη τ' ἠέλιος“ (Λ 194 = 209). καὶ „ἀτάρ τοι νῦν γε μέγα κράτος ἐγγυαλίξω“ (P 206). **T**

<sup>2033</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 454, 27-29.

<sup>2034</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 147.

<sup>2035</sup> Transcription de F. Pontani : « ὑπὲρ Διὸς αἶσαν] παρὰ τὴν γνώμην τοῦ Διὸς hyperbolicos, vel quia in fatis Iovis tempus erat corpus Patrocli referri non etiam vinci Troianos », in « From Budé to Zenodotus », p. 419.

Les scholies D commentent ainsi : καὶ ὑπὲρ Διὸς αἴσαν : καὶ παρὰ τὴν τοῦ Διὸς γνώμην.  
ZYQ ~ T<sup>s</sup>

Les scholies du *Genavensis* 44 ne fournissent aucune explication pour ce vers. De l'examen du passage correspondant dans le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe, il ressort que la note de GB ne provient pas de cette source. GB a bien écrit « hyperbolicos » et non « hyperbolice » : l'humaniste translittère le mot grec ὑπερβολικῶς. Ce terme figurait donc certainement dans la source utilisée. L'expression apparaît de façon comparable dans les *scholia maiora* ; en voici deux exemples, respectivement en O 97 et en X 213 :

(97b.) {2ex.}2 πιφάσκεται· ἐνδείκνυται, οὐ κρυφίως ποιεῖ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>) T** ὑπερβολικῶς δέ φησιν ὡς ἤδη πεπραχότος ταῦτα τοῦ Διός, **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὡς „ἐγὼ δέ κ' ἄγω Βρισηΐδα καλλιπάρηον“ (A 184). **T**

(213.) {2ex.}2 ὄχετο δ' εἰς Αἴδαο· ὑπερβολικῶς, ὡς ἤδη τοῦ Ἑκτορος κατὰ τὸν τῆς πεπρωμένης λόγον μηκέτι ἐν τοῖς ζῶσιν ὄντος. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἢ ὅσον ἐπὶ τῆ τοῦ Διὸς ψήφω.  
**T**

F. Pontani observait : « The note starts with the D-scholium, but the rest is unknown to available Greek exegesis »<sup>2036</sup>. Si le début de la note de GB, παρὰ τὴν γνώμην τοῦ Διός, se rapproche de la scholie D, cette dernière ne contient pas le terme ὑπερβολικῶς. De ces différents éléments, nous concluons que GB a eu recours, pour l'ensemble de sa note, à la source inconnue mise en évidence dans d'autres annotations, source incluant des scholies D (cf. sur ce point la note en P 29-32).

**P 368\*** κατέχοντο] distinguendum hic. ὅσοι ἄριστοι ἔστασαν ἐπὶ μάχης. τε autem παραπληρωματικὸν est. gloss. ἐπὶ θ' ὅσον ἄριστοι hoc sensu : ἐφ' ὅσον τῆς μάχης ἔστασαν οἱ ἄριστοι.

L'*editio princeps* donne le texte suivant : ἡέρι γὰρ κατέχοντο, μάχης ἐπὶ θ' ὅσοι ἄριστοι. C'est à la fin du mot κατέχοντο, au-dessus de la virgule placée dans le texte de Chalcondyle, que GB appose le signe qui renvoie à son annotation. Il souligne ainsi qu'il convient de ponctuer, ou de faire une pause, après κατέχοντο. Il note ensuite le terme grammatical παραπληρωματικόν, « explétif », en l'appliquant au mot de liaison τε. Par l'expression « gloss. », l'humaniste indique, selon son habitude, qu'il a eu recours à des scholies. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(368-9.) {2ex.}2 <ἡέρι γὰρ κατέχοντο—κατατεθνηῶτι> εἰς τιμὴν ταῦτα πάντα τοῦ Πατρόκλου, δι' ὅπερ καὶ τὸ παράδοξον προστίθησιν· οὐ γὰρ ἐν παντὶ τόπῳ τῆς μάχης, ἀλλ' αὐτῶ μόνῳ τῷ Πατρόκλῳ καὶ τοῖς ἀμφὶ τὸν Πάτροκλον περιέθηκε τὴν ἀχλύν. **A<sup>a</sup>**

(368a.) {2ex.}2 ἡέρι γὰρ <κατέχοντο>: ὑπὲρ τοῦ δεινῶσαι τὴν μάχην, εἰς ὃ τύχοι μέρος τῶν πληγῶν φερομένων. **T**

(368b.) {2ex. | Did.}2 μάχης ἐπὶ θ' ὅσον {ἄριστοι}: τὸ ἐξῆς 'ἐφ' ὅσον', καὶ οὐκ ἀναστρεπτέον, ὃ δὲ τέ πλεονάζει· ἔστι γὰρ ὁ λόγος καὶ ὁ νοῦς οὕτως<ς>· ἐφ' ὅσον οἱ ἄριστοι

<sup>2036</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 419.

ἔστασαν, ἐπὶ τοσοῦτον ἀέρι κατεΐχοντο (cf. P 368—9). | Ζηνόδοτος „ἐπὶ τόσσον“. Ἀριστοφάνης „μάχη ἔνι“. T

(368c.) {2ex.}2 ἄλλως· μάχης ἔπι θ' <όσσοι>: περισσὸς ὁ τέ. ἔστι δέ· ὅσοι γὰρ ἄριστοι ἐπὶ τῇ μάχῃ περιῦσταντο τῶ Μενουτιάδῃ, ἠέρι κατεΐχοντο (cf. P 368—9). **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(368d.) {2ex. | Ariston.}2 ἐπὶ θ' ὅσσον: ὁ τέ σύνδεσμος περιττὸς καθ' Ὀμηρικὴν συνήθειαν. ἔστι δὲ ὁ νοῦς οὗτος· ἐφ' ὅσον τῆς μάχης ἔστασαν οἱ ἄριστοι, ἐπὶ τοσοῦτον σκότει κατεΐχοντο οἱ μαχόμενοι (cf. P 368—9)· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι τῶν μαχομένων ἐν φωτὶ ἐμάχοντο, „οἱ δ' ἄλλοι Τρῶες / εὐκῆλοι πολέμιζον“ (cf. P 370—1). οἱ δὲ ἄριστοι περὶ τοῦ Πατρόκλου σώματος ἀγωνιζόμενοι σκότει κατεΐχοντο. ἐκ τούτου δὲ τὴν ἀλκὴν καὶ τὴν ὑπομονὴν ἐμφαίνει, ὅτι τὰ σώματα παρατεθείκεσαν ὥστε καταφέρειν τὰς πληγὰς ἀπροοράτως εἰς τὸ τυχόν. | ἡ διπλῆ δέ, ὅτι Ζηνόδοτος γράφει διὰ τοῦ τ „ἐπὶ τόσσον“, κακῶς· μενούσης γὰρ τῆς διὰ τοῦ θ γραφῆς περισσὸν νοητέον τὸν τέ σύνδεσμον. ὁ δὲ νοῦς, ὡς προεΐρηται. **A<sup>a</sup>**

A l'examen du *Venetus A*, il apparaît que le folio correspondant (f. 230<sup>v</sup>) fait partie des folios restaurés par le cardinal Bessarion et qu'il est vierge de scholies<sup>2037</sup>. Les scholies désignées dans l'édition de H. Erbse par le sigle A<sup>a</sup> sont les scholies d'un autre manuscrit que le *Venetus A* : l'*Athous Vatopedinus* 592, manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est à noter que M. L. West attribue à Aristarque le commentaire de la scholie A (368d.) bien que celle-ci ne cite nullement le célèbre critique<sup>2038</sup>. Les scholies D ne commentent pas le vers, ni les scholies du *Genavensis* 44. Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe ne discute pas d'un problème de ponctuation après le mot κατέχοντο, ni ne mentionne le caractère explétif du τε : le commentaire ne saurait en rien avoir inspiré ici GB<sup>2039</sup>. On peut relever certaines proximités entre l'annotation et les scholies A<sup>a</sup>, b et T :

- « τε autem παραπληρωματικόν est » correspond, du point de vue du sens, à l'élément ὁ δὲ τέ πλεονάζει de la scholie T (368b.) ; à περισσὸς ὁ τέ des scholies bT (368c.) ; et à ὁ τέ σύνδεσμος περιττὸς καθ' Ὀμηρικὴν συνήθειαν de la scholie A<sup>a</sup> (368d.) ;
- « ἐπὶ θ' ὅσσον ἄριστοι hoc sensu : ἐφ' ὅσον τῆς μάχης ἔστασαν οἱ ἄριστοι » se rapproche du contenu de la scholie T (368b.), ἔστι γὰρ ὁ λόγος καὶ ὁ νοῦς οὕτω<ς>· ἐφ' ὅσον οἱ ἄριστοι ἔστασαν, ἐπὶ τοσοῦτον ἀέρι κατεΐχοντο ; et de la scholie A<sup>a</sup> (368d.), ἔστι δὲ ὁ νοῦς οὗτος· ἐφ' ὅσον τῆς μάχης ἔστασαν οἱ ἄριστοι, ἐπὶ τοσοῦτον σκότει κατεΐχοντο οἱ μαχόμενοι.

En revanche, il est notable que ces scholies ne fassent pas expressément mention d'un problème de ponctuation après le mot κατέχοντο (comme par exemple en Φ 487) ; de même, contrairement à GB, elles n'utilisent pas le terme grammatical παραπληρωματικόν lorsqu'elles jugent superflu le mot de liaison τε. Or il nous paraît plus que probable que ce terme technique provienne de la source utilisée par GB, quelle que soit par ailleurs la

<sup>2037</sup> Voir la notice du *Marcianus gr.* 454 par E. Mioni, in *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci manuscripti recensuit Elpidius Mioni. Volumen II, Thesaurus antiquus : codices 300-625*, 1985, p. 238.

<sup>2038</sup> M. L. West, *Studies in the transmission of the Iliad*, p. 243.

<sup>2039</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1110, 6-23, pp. 64-65.

connaissance approfondie que l'humaniste pouvait avoir de la grammaire grecque. Nous en concluons que GB a eu recours à la source inconnue, en l'espèce proche à la fois des scholies A<sup>a</sup> (*Athous Vatopedinus* 592) et des scholies T ; la note confirme qu'il s'agit de scholies.

**P 369** ἔστασαν] videtur esse ἀπὸ τοῦ ἐστήκε<ι>σαν ὡς ἔσταν, κατὰ συγκοπὴν quare δασύνεται vide Etymol. in verbo ἔσταν.

Par « Etymol. », GB désigne la source de son annotation : l'*Etymologicum magnum* ; il précise même l'article utilisé : « in verbo ἔσταν » ; voici le texte de cette entrée « Εσταν », selon l'édition de Z. Callierges, avec les esprits tels qu'ils sont imprimés :

Εσταν, ἐκ τοῦ ἔστησαν δευτέρου ἀορίστου. κατὰ συγκοπὴν ἔσταν. ἀπὸ δὲ τοῦ ἴστημι, ὁ δεύτερος ἀόριστος, ἔστην· τὸ τρίτον τῶν πληθυντικῶν, ἔστησαν. καὶ συγκοπῆ, Εσταν δ' ἐν λιμένι. τοῦτο μὲν δασύνεται, ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ ἐστήκεισαν ἐστὶ κατὰ συγκοπὴν. ὁ δὲ παρακείμενος καὶ ὑπερσυντέλικος, ἐπὶ τούτου τοῦ ῥήματος δασύνεται. τὸ δὲ, Τοὺς ἔστασαν υἱὲς Ἀχαιῶν, ψιλοῦται. ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ ἔστησαν ἐστὶ πρῶτος ἀόριστος<sup>2040</sup>.

GB semble avoir noté ἔσταν, et non ἔσταν pour désigner l'article utilisé. Il convient à ce sujet de rappeler que dans l'édition *princeps* de Z. Callierges, les majuscules ne portent pas d'esprits. D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne commente le verbe ἔστασαν en P 369. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D et les scholies du *Genavensis* 44. Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe ne discute pas non plus de cette forme verbale<sup>2041</sup>. L'*Etymologicum magnum* apparaît donc comme la seule source à l'origine de la note de l'humaniste.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que ce dernier a apposé dans la marge la note suivante qui renvoie à son *editio princeps* d'Homère : « ἔστασαν Iliad. ρ | ἔστασαν ἀμφὶ Μελνοϊτιάδῃ δασύνεται | 145 ». GB cite ici le vers P 369. Le chiffre 145 correspond à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps*. Il apparaît que le verso du folio qui porte ce chiffre, le folio T Iv, contient le vers P 369, ἔστασαν ἀμφὶ Μελνοϊτιάδῃ κατατεθνηῶτι, selon le texte de l'édition *princeps*.

L'annotation nous fournit des indices sur la façon dont GB pouvait recourir à l'*Etymologicum magnum*. Le terme ἔστασαν suscite la curiosité de l'humaniste au cours de sa lecture de l'*Illiade*. Celui-ci consulte peut-être les scholies à sa disposition et le commentaire d'Eustathe mais, comme nous l'avons indiqué, ces sources ne commentent pas la forme verbale en question. Il recourt alors à son exemplaire de l'*Etymologicum magnum* et cherche dans les articles susceptibles de discuter du terme ἔστασαν. Il trouve intéressant l'article Εσταν et en extrait sa note. Or GB ne reporte pas seulement un extrait de l'article. Son annotation résulte d'un raisonnement mené à partir des précisions données par l'entrée de l'*Etymologicum magnum* qui au départ ne traite pas de la forme ἔστασαν : l'article porte sur la forme ἔσταν. L'annotation témoigne enfin des mécanismes de « code-switching » qui pouvaient intervenir au cours du travail de l'humaniste :

---

<sup>2040</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 382, 15-25.

<sup>2041</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1110, 6-23, pp. 64-65.



- « videtur esse ἀπὸ τοῦ ἐστήκει<ι>σαν ὡς ἔσαν, κατὰ συγκοπὴν » provient de la phrase ἐπειδὴ ἀπὸ τοῦ ἐστήκεισαν ἐστὶ κατὰ συγκοπὴν, avec l'introduction, en grec, de ὡς ἔσαν qui ne figure pas dans *l'Etymologicum magnum* ;
- « quare δασύνεται » dérive de Τοῦτο μὲν δασύνεται, avec « quare » qui correspond à ἐπειδὴ.

**P 390\*** μεθύουσαν ἀλοιφῆ] πλήρη λίπους. hoc autem fit pellibus κατεσκληκυίας.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* correspondant au vers sont les suivantes :

(389-93.) {2ex.}2 ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ταύροιο<—διαπρό>: ἐνδείξασθαι θέλων καὶ τὴν βίαν τῶν ἐλκόντων καὶ τὴν τοῦ ἐλκομένου σώματος ταλαιπωρίαν, δορὰν διατεινομένην παραλαμβάνει καὶ ταύτην ἀκμαίαν, ἣτις πολλὴν ἐπίδοσιν ποιεῖται, καὶ ἐλαίῳ διάβροχον· τούτῳ γὰρ μαλαττόμενα τὰ κατεσκληκότα ἀνεῖται. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** πολλοὺς δὲ τοὺς ἔλκοντάς φησιν· **T** οὐπω γὰρ ἐπασσάλευον τὰς βύρσας ἴσως· ἐστὶ δὲ ἐξ εὐτελοῦς μὲν ἢ εἰκῶν, τῆ δὲ τένεργεῖα† κεκοσμημένη. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(389.) {2ex.}2 ταύροιο βοός: ἔδει προτάσσειν τὸ γενικὸν τοῦ <ε>ἰδικοῦ, βοός ταύρου, ὡς „ἦϋτε T βοῦς ἀγέληφι / ταῦρος“ (B 480—1). **TT<sup>1</sup>** ἐστὶ δὲ Ἀττικὸν τὸ οὕτω συντάττειν. **T**

(390.) {2ex.(?) }2 <μεθύουσαν ἀλοιφῆ> ἀντὶ τοῦ πεπληρωμένην λίπει, ὡς οἱ μεθύοντες. **A<sup>a</sup>**

Une scholie D précise : τανύειν : διατείνειν, ἀπλοῦν. 'μεθύουσαν' δὲ 'ἀλοιφῆ' ἀντὶ τοῦ «πεπληρωμένην λίπει». **ZYQX**

L'apparat critique de H. van Thiel indique : « λίπους Q, τοῦ λίπους Y ». Dans son commentaire à *l'Illiade*, Eustathe traite longuement de la comparaison homérique de ce passage et commente l'expression μεθύουσαν ἀλοιφῆ<sup>2042</sup>. Il ne semble pas, cependant, que GB y ait puisé sa source. La forme κατεσκληκυίας ou une forme voisine ne se retrouve pas dans le texte d'Eustathe. F. Pontani rapproche l'annotation des scholies bT et A<sup>a</sup><sup>2043</sup>. Il faut ajouter les scholies D. La remarque de GB πλήρη λίπους est proche, en effet, de la scholie D issue de Q (= *Vaticanus gr.* 33), πεπληρωμένην λίπους. La scholie bT contient le terme τὰ κατεσκληκότα mais aucune source ne cite la forme κατεσκληκυίας utilisée par GB. L'expression bilingue « pellibus κατεσκληκυίας » nous paraît indiquer que l'humaniste n'a pas écrit de lui-même κατεσκληκυίας mais qu'il a transcrit directement κατεσκληκυίας de sa source tout en traduisant le terme grec associé qui désigne la peau. La source de GB nous semble donc une scholie autre que les scholies bT et A<sup>a</sup> connues : il s'agirait de la source inconnue.

**P 415\*** ἦμιν] ἦμιν ἐν συστολῇ ἰωνικῶς, καὶ ἐγκλίνεται ἀπὸ τέλους εἰς τὴν ἀρχήν.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* ne font pas état en ce passage de ce problème d'accentuation de ἦμιν. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D, selon l'édition de H. Erbse. Comme l'a noté F. Pontani<sup>2044</sup>, *l'Etymologicum magnum* contient un commentaire sur

<sup>2042</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1111, 1-54, pp. 68-70.

<sup>2043</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 419.

<sup>2044</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 419.

l'accentuation ionienne de ἡμιν<sup>2045</sup>, mais les termes grecs utilisés par GB sont différents ; voici l'article, avec les esprits tels qu'ils sont imprimés dans l'édition de Z. Callierges :

Αμμι, Αμμι δὲ μάντις εὖ εἰδῶς ἀγόρευε. ἀντωνυμία δοτικῆς τῶν πληθυντικῶν. τρισὶ διαφοραῖς γίνεται. οἱ Ἴωνες συστέλλουσι τὸ ι, καὶ προπερισπῶσιν, ἡμιν. οἱ δὲ Αἰολεῖς συστέλλουσι τὸ ι καὶ βαρύνουσι, καὶ πλεονάζουσι ἐτερον σύμφωνον. καὶ συστέλλουσι τὴν ἀρχὴν καὶ ψιλοῦσιν αὐτήν. ὡς τὸ Αμμι δὲ ἔργον αὐτως ἀκράαντον. οἱ δὲ Δωριεῖς συστέλλουσι τὸ ι καὶ ὀξύνουσι, ἡμίν.

Le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe pourrait aussi être la source de GB ; voici le passage correspondant :

Ἰστέον δὲ καὶ ὡς τὸ «οὐ μὰν ἡμιν εὐκλεές», δακτυλικῶς ποδιζόμενον μετὰ τὸ «οὐ μὰν», γράφουσι μὲν τινες «οὐ μὰν ἡμῖν εὐκλεές». ἀρέσκει δὲ τοῖς παλαιοῖς ἡ πρώτη γραφή, παρ' οἷς κεῖται ταῦτα· τὸ ἡμῖν ἄμμι λέγουσιν οἱ Αἰολεῖς, βαρύνοντες αὐτὸ καὶ συστέλλοντες τὴν λήγουσαν. Ἀπολλώνιος «ἄμμι γε μὴν νόος ἔνδον ἀτύζεται». Δωριεῖς δὲ ἀμίν, συστέλλοντες τὸ ι καὶ ὀξύνοντες. Θεόκριτος «πολλὰ δὲ ἀμίν ὑπερθε κατὰ κρατὸς δονέοντο». Ἴωνες δέ, πολλάκις δὲ καὶ Αθηναῖοι, προπερισπῶσιν ἐν συστολῇ τοῦ ι. Ὅμηρος «ὦ φίλοι, οὐ μὰν ἡμιν εὐκλεές ἀπονέεσθαι». Σοφοκλῆς Οἰδίποδι «ὅπως λύσιν τιν' ἡμιν εὐαγῆ πόροις». Φρόνιχος Μύστη «ἐβουλόμην ἂν ἡμιν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ». Ἀττικὰ δὲ παραδείγματα ταῦτα τὰ δύο. οἱ δ' αὐτοὶ παλαιοὶ φασι καί, ὅτι τὸ ἡμεῖς ἄμες λέγουσιν οἱ Δωριεῖς, ἄμες δὲ οἱ Αἰολεῖς. χρῆσις δὲ τοῦ ῥηθέντος «ἡμιν» καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα<sup>2046</sup>.

F. Pontani concluait cependant en ces termes :

« While nothing of this is preserved in the extant scholia, this note, clearly deriving from Herodianus (cf. EM 84, 16 ; Eust. *in Il.* 1112, 34-39 ; but the phrasing ἐγκλίνεται - ἀρχὴν does not match Herodianus's terminology), might conceal the traces of the lost "*sch. Herodiani de prosodia uocis ἡμῖν*" postulated by Erbse in the apparatus to P 415 »<sup>2047</sup>.

Il est vrai que la formule ἐγκλίνεται ἀπὸ τέλους εἰς τὴν ἀρχὴν ne se retrouve ni chez Eustathe ni dans l'*Etymologicum magnum*. Le contenu de ces deux sources correspond toutefois au commentaire noté par GB. Si l'on considère l'usage de la langue grecque dont l'humaniste est capable, il ne faut pas exclure l'hypothèse qu'il ait reformulé sa source en grec. L'autre hypothèse — que GB ait utilisé la source inconnue, identifiée comme proche des scholies A et T — est aussi vraisemblable : en l'espèce, il nous semble difficile de conclure, même si nous estimons que le plus probable est le recours à cette source inconnue.

**P 431** ἀρειῆ] ὕβρει. κυρίως τῇ ἐν πολέμῳ ἀπειλῇ.

D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite de ce vers est la suivante :

<sup>2045</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 84, 14-21.

<sup>2046</sup> Eust. *Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1112, 35-40, pp. 73-74.

<sup>2047</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 419.

(431.) {2ex.}2 <ἀρειή:> κυρίως, τῆ ἐν πολέμῳ ἀπειλῆ. A<sup>a</sup>T<sup>ii</sup>

Selon l'édition de H. van Thiel, cette scholie D commente ainsi le vers : ἀρειή : ἀπειλῆ. ZYQX = ApS 42, 16 (T<sup>i</sup> κυρίως "τῆ ἐν πολέμῳ ἀπειλῆ"). Dans son commentaire, Eustathe cite bien le terme ἀπειλή mais sa remarque ne saurait être la source de GB. L'*Etymologicum magnum* contient un article Ἀρειή qui en son début propose la définition suivante :

Ἀρειή. σημαίνει τὴν ἐν πολέμῳ ἀπειλὴν. Μὴ δέ σε λευγαλέοισιν ἐπέεσσιν ἀποτρεπέτω καὶ ἀρειῆ<sup>2048</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que, l'humaniste a apposé dans la marge la manchette φορβειά, terme repris de cet article. Il apparaît toutefois que c'est de la scholie A<sup>a</sup>T que se rapproche le plus la note en P 431 : les textes sont identiques, excepté l'ajout initial de ὕβρει dans le cas de l'annotation. C'est pourquoi, malgré l'usage attesté de l'article Ἀρειή de l'*Etymologicum magnum* par GB, le plus probable semble être que l'humaniste ait recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A<sup>a</sup>T.

**P 440\*** ζεύγλης ἐξεριποῦσα] ἐξ ἀμφοτέρων τῶν τοῦ ζυγοῦμερῶν κρεμασθεῖσα, καὶ ἐξ ἄκρου τοῦ μέρους τοῦ ζυγοῦ ἐκπεσοῦσα ἐπὶ τὴν γῆν.

La seule des *scholia maiora* qui correspond à cette note, d'après l'édition de H. Erbse, est la scholie A intermarginale suivante :

(440a.) {2ex.}2 <ζεύγλης ἐξεριποῦσα:> τοῦ ἄκρου μέρους τοῦ ζυγοῦ ἐκπεσοῦσα ἐπὶ τὴν ἔραν. A<sup>a</sup>

Les scholies D, d'après l'édition de H. van Thiel, ne sauraient être ici la source de GB. Eustathe, pour sa part, traite de ce passage en ces termes dans son commentaire à l'*Iliade* :

Τὸ δὲ «ζεύγλης ἐξεριποῦσα παρὰ ζυγόν» ἀντὶ τοῦ μὴ ἐπὶ τὰ ὀπίσω τοῦ ἄρματος ἐκπεσοῦσα κατὰ τινὰ ζυγομαχίαν, ἀλλ' ἐπὶ τὰ ἔμπροσθεν συνδιεκκύψασα τῆ κεφαλῆ, ἵνα οὕτω ῥᾶον πλαγιάσασα κάτω νεύῃ τῆ κατακύψει<sup>2049</sup>.

Il apparaît donc que la source de l'annotation ne peut non plus être le commentaire d'Eustathe. La deuxième partie de la note correspond au texte de la scholie A<sup>a</sup> (440a.) : ἐξ ἄκρου τοῦ μέρους τοῦ ζυγοῦ ἐκπεσοῦσα ἐπὶ τὴν γῆν pour τοῦ ἄκρου μέρους τοῦ ζυγοῦ ἐκπεσοῦσα ἐπὶ τὴν ἔραν. Il semblerait donc que la source de GB soit ici une scholie proche de cette scholie A<sup>a</sup> mais plus longue : il s'agirait de la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes.

---

<sup>2048</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 139, 24-25.

<sup>2049</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1114, 23-25.

**P 446-447\*** οὐ μὲν γὰρ τί που ἐστὶν οἰζυρώτερον ἀνδρὸς] male hos versus Ζενόδοτος [sic] ἀθετεῖ<sup>2050</sup>.

GB a noté cette athétèse en face des vers P 445 et P 446. L'humaniste a ajouté une *manicula* qui pointe entre les vers P 446 et 447. Nous n'avons pu distinguer un autre signe qui précise les vers concernés par l'athétèse. D'après le sens du texte, la condamnation peut s'appliquer ou aux vers P 445-447 ou bien seulement aux vers P 446-447. Le vers P 445 s'articule bien avec le vers 448 qui débute par l'expression ἀλλ' οὐ μὲν et les vers P 446-447, de par leur caractère gnomique, constituent un ensemble cohérent. Il nous paraît donc plus probable que l'athétèse concerne les deux vers P 446-447. Dans son commentaire, F. Pontani considère également que l'athétèse s'applique à ces deux vers<sup>2051</sup>.

Reste que dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne mentionne, en ce qui concerne les trois vers, aucune athétèse existante, ni aucune omission dans la tradition manuscrite<sup>2052</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de M. L. West<sup>2053</sup>. Dans son édition des *scholia maiora*, H. Erbse ne fait état d'aucune athétèse pour le passage, que ce soit dans les scholies elles-mêmes ou bien dans l'apparat critique. Il ne cite pas non plus Zénodote<sup>2054</sup>. *Idem* pour les scholies D, d'après l'édition de H. Van Thiel. Eustathe, quant à lui, commente longuement ce passage mais il ne mentionne pas d'athétèse, ni ne cite Zénodote<sup>2055</sup>. GB a donc ici recouru à la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes, source identifiée comme proche des scholies A et T. En nous transmettant cette athétèse de Zénodote inconnue du reste de la tradition, l'annotation de l'humaniste témoigne de la valeur de sa source. F. Pontani a insisté sur l'intérêt de la note en ces termes : « This is perhaps the most important note of our incunabulum : from extant scholia and other Greek exegesis we know nothing of an athetesis of these famous lines either by Zenodotus or by others ».

**P 481\*** βοηθῶον] ἐν μάχῃ ταχύ, καὶ θεὸν σὺν τοῦ ῥοιζήματος [sic]. aliqui dividunt βοῆ θῶον propter alacritatem obtemperantis.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les scholies A et T suivantes :

(481a.) {2Did.}2 βοηθῶον {ἄρμα}: Ἀρίσταρχος ὑφ' ἐν βοηθῶον, οἱ <δὲ> ἀπὸ τῆς σχολῆς διηρημένως. **T**

(481b.) {2ex.(?) | ex.}2 ἄλλως· βοηθῶον: τὸ ἐν τῇ μάχῃ ταχύ. **A<sup>a</sup> T** | οὐ θέλει δὲ ἀπράκτως παραγαγεῖν ἐπὶ τὰς ναῦς τὸ ὄχημα τοῦ Ἀχιλλέως. **T**

Les scholies D fournissent cette explication : βοηθῶον : ἐν πολέμῳ ταχύ. **ZYQX**

---

<sup>2050</sup> Avec une graphie fautive pour le nom de Zénodote, comme l'a aussi remarqué F. Pontani.

<sup>2051</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 419.

<sup>2052</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 154.

<sup>2053</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 156.

<sup>2054</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, pp. 398-399.

<sup>2055</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1113-1114, en particulier 1113, 25-30 et 1114, 28-50, pp. 74-81.

L'étude du passage correspondant du commentaire à *Illiade* d'Eustathe indique que l'humaniste n'y a pas puisé sa source<sup>2056</sup>. *L'Etymologicum magnum* propose un article Βοηθός mais celui-ci n'apparaît pas comme une source possible ; par ailleurs, l'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste n'a pas annoté cet article.

La remarque de la deuxième partie de la note, « aliqui dividunt βοῆ θόον », correspond, sur le fond, au commentaire de la scholie T (481a.) : οἱ <δὲ> ἀπὸ τῆς σχολῆς διηρημένως ; la scholie oppose cette interprétation à celle d'Aristarque. Le début de la note, ἐν μάχῃ ταχὺ, se rapproche de l'explication de la scholie A<sup>a</sup> (481b.) et, dans une moindre mesure, de celle la scholie D. En revanche, nous n'avons pu identifier aucune source qui corresponde à l'élément καὶ θεὸν σὺν τοῦ ῥοιζήματος. Notre recherche dans le *TLG Online* de la séquence σὺν τῷ ῥοιζήματι est également restée infructueuse<sup>2057</sup> ; pour la seule forme ῥοιζήματι, le *TLG Online* ne fournit du reste que 13 occurrences, sans rapport avec la note. Au vu de ces différentes remarques, le plus probable est que GB ait recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A<sup>a</sup> et T.

**P 506\*** ἀλώη] ἀκαταλλήλως ἐπενήνοχε ἀντὶ τοῦ ἀλῶναι. aliqui legunt δαμείη.

D'après l'examen de l'édition de H. van Thiel, les scholies D ne sauraient être la source de l'annotation. L'étude de l'édition de H. Erbse conduit à la même conclusion en ce qui concerne les *scholia maiora*. F. Pontani, pour sa part, cite Eustathe comme la source possible de la première partie de la note : « The first comment is similar in content to the objection of Eust. in *Il.* 1116, 16, but is expressed in more precise – and certainly genuine – grammatical language (for similar expressions cf., e. g., schol. A P 178a [IV, 364, Erbse]) »<sup>2058</sup>. Le passage d'Eustathe mentionné par F. Pontani est celui-ci :

Ἵτι θαρσαλέου ἀριστέως φραστικὸν τὸ «οὐ γὰρ ἔγωγε» τὸν δεῖνα «μένεος σχήσεσθαι οἴω, πρὶν γ' ἐπὶ καλλίτριχε βήμεναι ἵππῳ φοβῆσαι τε στίχας ἀνδρῶν, ἢ κ' αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισιν ἀλώη», ὃ καινότερον ἐσχημάτισται. τὸ γὰρ κοινότερον οὕτω· ἢ αὐτὸν ἐνὶ πρώτοισιν ἀλῶναι<sup>2059</sup>.

L'expression utilisée par GB, ἀκαταλλήλως ἐπενήνοχε, souligne le caractère incohérent de la construction d'Homère. Dans son commentaire du passage, Eustathe introduit, pour sa part, la notion de nouveauté (ὃ καινότερον ἐσχημάτισται), cherchant par là à disculper le poète. Cette façon de procéder est habituelle chez Eustathe et s'exprime notamment par l'usage du terme σολοικοφανής plutôt que σόλοικος. Dans la préface du deuxième volume de son édition des commentaires à *Illiade*, M. van der Valk a souligné cette caractéristique de la critique d'Eustathe :

« Summus enim poeta, qui in omnibus fere rebus exemplum exstitit auctoribus, qui post eum vigerunt, in hac quoque re vix errare potuit. Qua de causa Eustathius, sicut iam antea

<sup>2056</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1115, 25-30, pp. 83-84.

<sup>2057</sup> Consultation au 17 janvier 2012.

<sup>2058</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 420.

<sup>2059</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1116, 13-16, p. 86.

monuimus, ad indicandas quasdam Homericæ grammaticæ proprietates, quæ legentes haud fugere poterant, consulto voce σόλοικος haud utitur, sed lenius artis vocabulum σολουκοφανής adhibet. Praeterea specioso nomine eas poetae proprietates obtendit perhibens huiusmodi coniunctiones verborum, quæ grammaticæ regulas transgredi videntur, novas esse, quod schema ipsum apud veteres saepius commemoratur »<sup>2060</sup>.

La nuance apportée par Eustathe dans sa critique nous conduit donc à douter que celui-ci soit la source de GB. Il est cependant à relever qu'Eustathe use aussi de l'adverbe ἀκαταλλήλως et peut l'associer à la notion de καινότερον ; voici un exemple (Ὅμηρος μέντοι καινότερον σχηματίζων), tiré de son commentaire à l'*Odyssée* (en μ 73) :

Τὸ δὲ, οἱ δὲ δύο σκοπέλοι ὁ μὲν οὐρανὸν ἰκάνει, καινοπρεπῶς πέφρασται. ὤφειλε γὰρ εἰπεῖν, τῶν δύο σκοπέλων ὁ μὲν ὁ δέ. οὐ ποιεῖ δὲ οὕτως, ἢ ὀρίσας πρᾶγμα καινὸν τὸ κατὰ τοὺς δεινοὺς σκοπέλους καινῶς φράσαι, ἢ καὶ ὅτι οὐκ ἔχει ἐν ῥῆμα κοινὸν ἐπαγαγεῖν ὑπάρχον τοῖς δυσὶ σκοπέλοις. οὐ γὰρ ὅμοιοι αὐτοὶ οὐδὲ ἴσοι ἵνα εἴποι ὡς οἶδε δύο σκοπέλοι τοιοῦδε εἰσὶν ἢ τόδε ποιούσι. διὸ μερίζων λέγει ὡς ὁ μὲν ἦν τοιοῦδε, ὁ δὲ τοιοῦδε. εἰσὶ δὲ καὶ ἐν Ἰλιάδι πολλὰ τοιαῦτα σχήματα. Ἰστέον δὲ καὶ ὅτι τὸ, ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνει, μετὰ εἰκοσιεπτὰ στίχους ἀποδίδωσι δίχα ἐπαναλήψεως, εἰπών· τὸν δὲ ἕτερον σκοπέλον χθαμαλότερον ὄψει. ἔνθα ὄρα καὶ ὡς ἀκαταλλήλως ἢ τοιαύτη σύνταξις ἀποδέδοται. τὸ μὲν γὰρ ὀρθὸν καὶ κοινὸν τοιοῦτον· ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνει, ὁ δὲ ἕτερος σκοπέλος χθαμαλότερος. Ὅμηρος μέντοι καινότερον σχηματίζων καὶ τοῦτο ἔφη ὡς ὁ μὲν οὐράνιος ἐστὶ, τὸν δὲ ἕτερον χθαμαλότερον ὄψει<sup>2061</sup>.

Reste qu'en l'espèce — le commentaire du vers P 506 — Eustathe n'a pas procédé ainsi. D'après nos recherches dans le *TLG Online*, l'expression ἀκαταλλήλως ἐπενήνοχε apparaît comme rarement attestée<sup>2062</sup>. Elle ne figure qu'une seule fois parmi les scholies homériques, dans les scholies du *Venetus A*. Voici le texte de cette scholie, également mentionnée par F. Pontani (scholie en P 178) :

(178a.) {2Ariston.}2 ῥηϊδίως, ὅτε δ' αὐτὸς <ἐποτρύνει μαχέσασθαι>: ὅτι ἀκαταλλήλως καὶ ἰδίως ἐπενήνοχε τὸ ὅτε δ' αὐτὸς· ἔδει γὰρ ἢ οὕτως εἰπεῖν 'τότε δ' αὐτὸς ἐποτρύνει', ἢ προσληπτέον ἔξωθεν τὸ ἔστι<ν> ὥστε γίνεσθαι τὸ πλήρες 'ἔστι δ' ὅτε καὶ αὐτὸς ἐποτρύνει μάχεσθαι'. **A**

L'adverbe ἀκαταλλήλως est cependant utilisé dans d'autres scholies homériques, très majoritairement les scholies A ; les exemples relevés de scholies A sont les suivants : B (353a2.), E (661-2.), Θ (560a.), I (16a.), Σ (460a.).

Ces différents éléments nous amènent à conclure que la source de GB est plutôt une scholie. La fin de la note de l'humaniste qui mentionne la variante δαμείη semble confirmer cette hypothèse. La précision « aliqui legunt » indique que GB n'a pas relevé la variante en collationnant le texte de *l'editio princeps* avec celui d'un manuscrit mais plutôt qu'il l'a extraite de scholies. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen précise : « δαμείη

<sup>2060</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 2, p. XXVI.

<sup>2061</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1713, 52-60, p. 12.

<sup>2062</sup> Consultation au 17 janvier 2012.

L<sup>3</sup> L<sup>4</sup> L<sup>9</sup> M<sup>7</sup> P<sup>10</sup> P<sup>13</sup> P<sup>21</sup> mg. U<sup>10</sup> »<sup>2063</sup> : la variante est bien attestée par la tradition. Les *scholia maiora* éditées par H. Erbse ne font pas état de variantes pour ce vers. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D, d'après l'édition de H. van Thiel. Eustathe, non plus, ne mentionne de variante. Pour conclure, l'ensemble de la note de GB nous semble provenir d'une scholie inconnue : il s'agirait de la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes.

**P 514\*** θεῶν ἐν γούνασι κεῖται] quasi corrigens se ipsum inquit verum haec in manu deorum sunt. ἢ ὄντως ἐν γούνασι θεῶν, τουτέστι ἐν δυνάμει. aliqui exponunt θεῶν pro ἀπὸ μέρους τῶν θεῶν κεῖται ἐν ἐνεργείᾳ. θεῶν ἐν γούνασι κεῖται ἀντὶ τοῦ ἐν δυνάμει καὶ ἰκεσίᾳ inquit Eustathius.

La seule scholie concernant ce vers éditée par H. Erbse est la suivante :

(514.) {2ex.}2 θεῶν ἐν γούνασι κεῖται: ἐν τοῖς κόλποις, **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὡς „πολλάκις} γούνασιν <οἷσιν> ἐφες<σ>άμενος“ (π 443). **T** ὅ ἐστι, πρόχειρα πάντα ἔχουσιν οἱ θεοί. οἱ δὲ **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἀπὸ μέρους, ἐν τῇ τῶν θεῶν δυνάμει. **A<sup>a</sup> b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

D'après l'édition de H. van Thiel, les scholies D ne sauraient être la source de GB. L'annotation ne correspond pas non plus aux scholies genevoises éditées par J. Nicole. Le contenu de la deuxième partie de la note, « aliqui exponunt θεῶν pro ἀπὸ μέρους τῶν θεῶν κεῖται ἐν ἐνεργείᾳ » se rapproche de la remarque des *scholia maiora* A<sup>a</sup>bT, ἀπὸ μέρους, ἐν τῇ τῶν θεῶν δυνάμει, excepté l'expression ἐν ἐνεργείᾳ utilisée par GB au lieu de ἐν δυνάμει. F. Pontani commente ainsi : « No parallels in Greek scholia to this passage »<sup>2064</sup>.

L'étude des pages qu'Eustathe a consacrées à ce passage du chant P dans son commentaire à l'*Illiade* conduit également à écarter cette source, du moins pour cette partie de la note<sup>2065</sup>. En-dessous de son annotation, GB a cependant ajouté le complément suivant qui cite expressément Eustathe :

« θεῶν ἐν γούνασι κεῖται ἀντὶ τοῦ ἐν δυνάμει καὶ ἰκεσίᾳ inquit Eustathius ».

L'examen de l'écriture indique que cet ajout a été apposé à un autre moment. La citation d'Eustathe est extraite non pas du commentaire à l'*Illiade* mais du commentaire à l'*Odyssée* (en α 268) :

Ἵτι ἐπὶ πραγμάτων ἀποβάσεως ἀδήλου, οἰκειὸν εἰπεῖν τὸ, ταῦτα μὲν θεοῦ ἐν γούνασι κεῖται, ἀντὶ τοῦ ἐν δυνάμει ἢ ἰκεσίᾳ θεοῦ, σὲ δὲ φράζεσθαι ἄνωγα τό δέ τι<sup>2066</sup>.

On relève la variante θεοῦ ἐν γούνασι selon le texte édité par G. Stallbaum, au lieu de θεῶν ἐν γούνασι noté par GB. Le recours à l'explication d'Eustathe, non pas dans le passage

<sup>2063</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 156.

<sup>2064</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 420.

<sup>2065</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1116, 41-47, pp. 86-87.

<sup>2066</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1416, 43-44, p. 57.

correspondant du commentaire à *Illiade* mais dans le commentaire à *Odyssée*, soulève la question du mode d'accès par l'humaniste à cette œuvre massive et dense.

Il apparaît que l'index contenu dans le *Parisinus gr.* 2704 contient les termes ἐν γούνασι avec ces indications (f. 59<sup>v</sup>) :

ἐνεμήσατο α ιζ  
ἐν γούνασι ββ

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, le verso du folio α ιζ soit le folio 17<sup>v</sup>, présente la manchette suivante de Janus Lascaris : ἐν γούνασι ; en face, le manuscrit contient ce texte :

ὅτι ἐπὶ πραγμάτων ἀποβάσεως ἀδήλου, οἰκείον εἰπεῖν, τὸ ταῦτα μὲν θεοῦ ἐν γούνασι κεῖται. ἀντὶ τοῦ ἐν δυνάμει ἢ ἰκεσία θεοῦ· σὲ δὲ φράζεσθαι ἄνωγα τό δέ τι.

L'expression ταῦτα μὲν θεοῦ ἐν γούνασι κεῖται. ἀντὶ τοῦ est soulignée à l'encre rouge. Il apparaît donc que l'ensemble θεῶν ἐν γούνασι κεῖται ἀντὶ τοῦ ἐν δυνάμει καὶ ἰκεσία de l'annotation en P 514 dérive du *Parisinus gr.* 2702. GB a lui-même changé θεοῦ ἐν γούνασι en θεῶν ἐν γούνασι et ἐν δυνάμει ἢ ἰκεσία en ἐν δυνάμει καὶ ἰκεσία.

Au vu de ces différents éléments, il nous semble probable qu'en dehors de la citation d'Eustathe, la note de GB provienne de la source inconnue, déjà caractérisée par l'analyse d'autres notes comme proche des scholies A et T.

**P 545-546\*** οὐρανόθεν καταβᾶσα, προῆκε γὰρ εὐρύοπα Ζεὺς] hi duo versus ἀθετοῦνται quia clam Ἀθήνη ut Ποσειδῶν superius veniat : non a Iove missa qui Apollinem Troianis submitit. Aristarchus dicit in antiquissimis codicibus hos versus non fuisse.

En citant l'avis d'Aristarque, GB invoque de façon remarquable des « manuscrits très anciens » : « Aristarchus dicit in antiquissimis codicibus hos versus non fuisse ». La phrase peut se comprendre de deux façons : ou Aristarque disait que les vers en question ne figuraient pas dans des manuscrits très anciens ; ou Aristarque disait dans des manuscrits très anciens que les vers en question manquaient. La première interprétation semble nettement préférable.

Selon l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite des vers P 545-546 est la scholie T suivante :

(545-6.) {Ariston. (?) }2 οὐρανόθεν καταβᾶσα—αὐτοῦ: Ζηνόδοτος ἀθετεῖ, τινὲς οὐδὲ γράφουσιν· πῶς γὰρ ἐν τῇ Ἰδίῃ ὧν ὁ Ζεὺς αὐτὴν πέμπει, ἢ δὲ οὐρανόθεν (545, cf. P 548) κάτεισιν; ἢ ὅτι οὐρανὸν τὸν ὑπερνέφιον ὀνομάζει τόπον. T

Les scholies D ne font pas état de cette athétèse, ni le commentaire à *Illiade* d'Eustathe<sup>2067</sup>. Dans l'apparat critique de son *edition maior*, T. W. Allen ne mentionne que l'athétèse de

<sup>2067</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1117, 28-50, p. 89.



Zénodote, en citant la scholie T : « 545 Ζηνόδοτος ἀθετεῖ τινές οὐδὲ γράφουσιν S T »<sup>2068</sup>. M. L. West, dans l'apparat de son édition, n'indique également que l'athétèse de Zénodote, mais sans se référer aux scholies T : « 545 (et 546 ?) ath. Zen, τινές οὐδὲ γράφουσιν »<sup>2069</sup>. Il est à relever qu'il exprime une interrogation sur les vers concernés par la condamnation : s'agit-il seulement du vers P 545 ou bien des deux vers P 545-546 ? Son doute est probablement motivé par la formule active utilisée par la scholie : Ζηνόδοτος ἀθετεῖ.

D'après nos recherches, il apparaît que seule la scholie T citée nous a transmis l'athétèse de ce passage, attribuée en l'espèce à Zénodote. F. Pontani considère qu'aux yeux d'Aristarque, l'argument décisif pour décider l'athétèse était l'omission des vers dans les plus anciens manuscrits, ainsi que le mentionne la note de GB ; Aristarque athétisait donc aussi les vers :

« The reasons here proposed for the deletion of the two lines are very different from those preserved in the scholium : While the first argument (« *quia — submitit* ») refers to Poseidon's and Apollo's interventions (cf. Ξ 363 and O 221) the decisive one (for Aristarchus, not Zenodotus!) is the absence of these lines from the oldest manuscripts (the ἀρχαῖα, sc. ἀντίγραφα, mentioned, e. g. in schol. A Z 4a and I 657a. The possibility that this argument (manuscript tradition), which is not reported anywhere else, was used by Zenodotus, had been envisaged by K. Nickau, *Untersuchungen zur textkritischen Methode des Zenodotos von Ephesos*, *Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte* 16 (Berlin-New York: Walter de Gruyter, 1977), 154 note 5. This note now asserts that it was in fact used by Aristarchus »<sup>2070</sup>.

L'étude de la note de GB nous amène à formuler ces observations :

- l'argument de l'athétèse noté par l'humaniste (« ἀθετοῦνται quia ») est qu'Athéna ne peut venir soutenir les Achéens qu'à la dérobée (« clam »), comme précédemment Poséidon profitant du sommeil de Zeus (Ξ 352-363), puisque Zeus, une fois réveillé, a envoyé Apollon au secours des Troyens (O 218-220) ; la déesse ne peut donc être envoyée par Zeus : « non a Iove missa qui Apollinem Troianis submitit » ;
- l'argument de la scholie T est tout autre, comme le souligne F. Pontani ; il se focalise sur le terme οὐρανόθεν : Zeus est encore au sommet de l'Ida ; il ne peut donc envoyer Athéna οὐρανόθεν, c'est-à-dire du haut de l'Olympe, sauf à entendre que l'expression désigne un lieu élevé dans le ciel, « au-dessus des nuages », οὐρανὸν τὸν ὑπερνέφιον ὀνομάζει τόπον ;
- la note de GB ne dit pas expressément qu'Aristarque est l'auteur de l'athétèse : elle utilise la formule impersonnelle habituelle aux scholies, ἀθετοῦνται ; elle ne mentionne Aristarque que dans un deuxième temps, à propos de l'omission des vers condamnés ;
- la scholie T ne fait pas état de manuscrits très anciens, contrairement à la note remarquable de GB : « Aristarchus dicit in antiquissimis codicibus » ;
- trois arguments différents étaient associés par les commentateurs grecs à l'athétèse : (1) l'argument fondé sur le sens de οὐρανόθεν ; (2) l'argument sur la contradiction à

<sup>2068</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 158.

<sup>2069</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 160.

<sup>2070</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 420.

l'égard de la décision de Zeus ; (3) l'argument sur l'omission des vers dans les manuscrits anciens ;

- les scholies A ne rapportent aucun de ces trois arguments : il peut paraître surprenant que non seulement les scholies A ne citent pas l'athétèse des vers P 545-546, mais qu'elles n'évoquent pas le contenu des différents arguments qui lui sont attachés ; il est à relever que les scholies A citent Zénodote en P (551a.) et en P (582.).

Cet ensemble de remarques nous conduit aux conclusions suivantes :

- la note de GB n'entraîne pas nécessairement que Zénodote ne soit pas l'auteur de l'athétèse ; la spécificité des arguments rapportés par la scholie T montre au contraire que l'avis de Zénodote n'a pu être interchangeable avec celui d'Aristarque ; la tradition qui rapporte l'athétèse de Zénodote nous semble donc devoir être respectée, même si elle ne précise pas quels vers sont concernés ;
- l'annotation de l'humaniste n'entraîne pas non plus nécessairement qu'Aristarque soit l'auteur d'une athétèse : le critique a pu noter l'omission des vers sans que cela ne le conduise à les condamner ; il est toutefois probable que la remarque d'Aristarque soit associée à une athétèse de sa part ;
- l'annotation de GB dérive de la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes et identifiée comme proche des scholies A et T ; toutefois, elle nous transmet en l'espèce un commentaire distinct du commentaire des scholies A et T.

La note de l'humaniste est digne d'intérêt à plusieurs titres :

- elle montre la précision, voire la prudence, avec laquelle GB note une athétèse au cours de sa lecture : il est remarquable que l'annotation de l'humaniste ne dise pas expressément qu'Aristarque est l'auteur de l'athétèse ;
- elle confirme, si besoin était, que l'athétèse concerne les deux vers P 545-546, « hi duo versus ἀθετοῦνται », et permet ainsi de lever le doute tel qu'exprimé par M. L. West (même si celui-ci concerne le commentaire de Zénodote) ;
- elle fait connaître un nouvel argument associée à cette athétèse ;
- elle nous fait probablement découvrir une athétèse inconnue d'Aristarque ;
- surtout, elle nous transmet un témoignage sur l'usage de manuscrits anciens de la part d'Aristarque et sur l'intérêt que le grammairien pouvait accorder à de tels manuscrits dans son travail critique.

Le témoignage sur Aristarque transmis par l'annotation de GB est un élément à prendre en considération dans le débat sur la méthode des philologues alexandrins. Le recours par Aristarque à la collation de manuscrits est en effet un sujet qui reste controversé parmi les spécialistes<sup>2071</sup>. Certains philologues, tels Marchinus van der Valk et Martin L. West, mettent en cause la pratique de la collation par les érudits alexandrins, en particulier chez Aristarque, et estiment que la critique textuelle de ces érudits reposait entièrement — ou presque — sur

---

<sup>2071</sup> Pour une présentation de cette controverse, voir l'article de F. Montanari : « Alexandrian Homeric philology : the form of the *Ekdosis* and the *Variae lectiones* », pp. 119-140.

des conjectures<sup>2072</sup>. Dans ses travaux sur la transmission du texte de l'*Illiade*, Martin West a ainsi dénoncé l'incompréhension des philologues modernes face au travail critique de Zénodote, d'Aristophane et d'Aristarque en raison de leur approche anachronique et indiqué qu'il n'existait pas de preuve que les érudits alexandrins aient recherché activement des témoins manuscrits dans le but de procéder à des comparaisons :

« The misapprehension, which goes back at least to the time of Wolf, is that Zenodotus, Aristophanes, and Aristarchus were all editors in the modern sense, who wanted to establish a good text of Homer and who approached the task as a modern editor does, by collecting manuscripts and comparing their readings. [...] It is time to challenge this assumption, inherited from Wolf, that collation of different copies was a normal and essential part of what Aristarchus and his predecessors did. Clearly Aristophanes and Aristarchus were not dependent on Zenodotus' text but followed another source or sources much more similar to the vulgate. But there is no evidence that they actively sought out a plurality of different manuscripts for comparative purposes »<sup>2073</sup>.

Invoquant le fait que les arguments d'Aristarque sont toujours basés sur la critique interne du texte homérique et non sur l'autorité de manuscrits, M. West conclut que le fameux grammairien alexandrin n'avait tout simplement pas conscience de l'intérêt d'une collation pratiquée à grande échelle :

« The arguments he used, as reported by Aristonicus and Didymus, were always based on the internal evidence of contextual coherence or general Homeric usage. Not once does he appeal to the authority of manuscripts. [...] Aristarchus' approach to textual criticism was based on a detailed knowledge of Homeric language and style. He appears to have been simply unaware of the possible benefits of extensive manuscript collation »<sup>2074</sup>.

D'autres savants modernes, tels Franco Montanari et Antonios Rengakos, se sont opposés à cette thèse et soutiennent que la méthode de travail des philologues alexandrins reposaient à

---

<sup>2072</sup> M. van der Valk : « We premise that prominent Homer scholars have held the view that he never made a conjecture and always transmitted a text such as he could establish on the basis of his best diplomatic sources. The idea has been rightly combated by most modern critics », in *Researches on the text and scholia of the Iliad*, II, 1964, p. 85 ; « I take the view that Aristarchus' readings are nearly always subjective and personal conjectures », *ibidem*, p. 86 ; même avis concernant la critique homérique de Zénodote : « Zenodotus' readings, when differing from the text of our mss., hardly ever have special value, but are subjective conjectures », *ibidem*, p. 78 ; H. van Thiel a repris à son compte les conclusions de M. van der Valk : « Auch die Lesarten der antiken Gelehrten müssen, besonders wenn es keine Bestätigung in der direkten Überlieferung gibt, seit Van der Valks eindringenden Untersuchungen als Vorschläge und Überlegungen zum Text angesehen werden, nicht als Zeugnisse einer sonst verlorenen Überlieferung. Dann aber sind es Konjekturen, die nicht anders als die eines neuzeitlichen Gelehrten behandelt werden sollten », cf. *Homeri Odyssea recognovit Helmut van Thiel*, 1991, p. X ; voir aussi son étude « Der Homertext in Alexandria », pp. 13-36, notamment la conclusion : « Bei allen Bemerkungen der Alexandriner zum Text, auch wenn sie mit handschriftlichen Varianten übereinstimmen, lassen sich exegetische Überlegungen erschliessen », p. 34.

<sup>2073</sup> M. L. West, *Studies in the transmission of the Iliad*, pp. 34-36.

<sup>2074</sup> *Ibidem*, p. 37.

la fois sur la collation de manuscrits et sur la pratique de la conjecture<sup>2075</sup>. Voici comment F. Montanari résume sa position :

« The Alexandrian philologists' production of the *ekdosis* of a literary work involved both conjectural emendations on the text that had come down to them, and also choice among text variants they had discovered through the collation of different copies. This overall work on the text was referred to by the term διόρθωσις, and this was the procedure to which they adhered from Zenodotus onward »<sup>2076</sup>.

Au regard de cette controverse, la note de GB issue d'une source inconnue proche des scholies du *Venetus A* apparaît des plus intéressantes : elle confirme que la critique textuelle d'Aristarque faisait intervenir le sens de l'histoire du texte et recourait à la collation de manuscrits. Elle témoigne de la conscience, chez le fameux érudit alexandrin, que le texte d'Homère était marqué par l'histoire de sa transmission et que ce texte avait subi des modifications au cours de cette transmission. Elle conforte ainsi la position défendue par F. Montanari.

En ce sens, il est à relever qu'une scholie du *Venetus A* en I 222 atteste l'usage par Aristarque de différents manuscrits au cours de son travail philologique. Cette scholie qui précise qu'Aristarque lisait une variante dans de nombreux manuscrits (ἐν πολλαῖς οὕτως εὐρών φερομένην τὴν γραφήν) est la suivante selon l'édition de H. Erbse<sup>2077</sup> :

(222b1.) {2Did.}2 αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος <ἐξ ἔρον ἔντο> φαίνονται καὶ παρ' Ἀγαμέμνονι πρὶν ἐπὶ τὴν πρεσβείαν στείλασθαι δειπνοῦντες· φησὶ γοῦν „αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τ' ἔπιόν θ', ὅσον ἤθελε θυμός, / ὠρῶντ' ἐκ κλισίης“ (I 177–8). ἄμεινον οὖν εἶχεν ἄν, φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος, <εἰ> ἐγγράπτο „ἄψ ἐπάσαντο“ ἢ „αἰψ' ἐπάσαντο“, ἴν'

---

<sup>2075</sup> L'argumentation de A. Rengakos a pour originalité de se fonder sur l'usage par les poètes hellénistiques de manuscrits d'Homère : « On the testimony of Hellenistic poets a considerable number of Alexandrian readings can be shown to be of a documentary character. Conjunction errors pointing to the older Homeric tradition, use of a Homeric variant common to a Hellenistic poet, an early Ptolemaic papyrus and an Alexandrian edition, simultaneous occurrence of a vulgate reading and of a variant departing from the vulgate, clear anticipation of readings which had hitherto been known under the name of later Homeric critics — all this cumulative evidence points to the conclusion reached by Franco Montanari that the Alexandrians must be credited with "a genuine effort to compare different copies available to them and [...] to choose among variants"», cf. « The Hellenistic poets as Homeric critics », p. 155 ; voir aussi l'article « Apollonius Rhodius as a Homeric scholar », pp. 243-266, en particulier la conclusion p. 258 : « Apollonius did not only make conjectures but also used various Homeric manuscripts ».

<sup>2076</sup> Cf. « Alexandrian Homeric philology : the form of the *Ekdosis* and the *Variae lectiones* », p. 127 ; voir aussi l'étude « Zenodotus, Aristarchus and the *Ekdosis* of Homer » : « My own view is that, even if there is no doubt that the Alexandrians often did intervene into the texts with rash conjectures devoid of any support in the textual tradition, they must surely be credited with a genuine effort to compare different copies available to them and, confronted as they were with a tradition that was not univocal (and that included cases of omissions and additions), to choose among variants : thus a true conception of textual criticism and of the history of the text, even if it was not applied with full methodological coherence », pp. 1-2 ; et, plus récemment : « La filologia omerica antica e la storia del testo omerico », pp. 128-133 et « *Ekdosis* alessandrina : il libro e il testo », pp. 159-167.

<sup>2077</sup> Scholie aussi mentionnée par F. Montanari dans « Alexandrian Homeric philology : the form of the *Ekdosis* and the *Variae lectiones* », p. 131, n. 39.

ὄσον χάρισασθαι τῷ Ἀχιλλεῖ γεύσασθαι μόνον καὶ μὴ εἰς κόρον ἐσθίειν καὶ πίνειν λέγονται. ἀλλ' ὅμως ὑπὸ περιττῆς εὐλαβείας οὐδὲν μετέθηκεν, ἐν πολλαῖς οὕτως εὐρών φερομένην τὴν γραφήν. A

L'examen de l'édition *princeps* d'Homère annoté par GB montre que l'humaniste n'a apposé en I 222 aucune note en relation avec cette scholie (f. I [VI]<sup>r</sup>).

Si le témoignage sur Aristarque transmis par la note de GB contredit la position qui consiste à affirmer que les érudits alexandrins ne faisaient pas appel à l'autorité de manuscrits et qu'ils ne recouraient pas à la collation, il apparaît utile d'apporter la nuance suivante. La difficulté de la question n'est pas seulement de savoir si les grammairiens d'Alexandrie pratiquaient ou non la collation de manuscrits, elle est aussi — et surtout — de savoir si cette collation était opérée de façon occasionnelle ou intensive, voire méthodique<sup>2078</sup>. Au problème d'apprécier l'étendue effective d'une telle pratique savante<sup>2079</sup> s'ajoute la question du problème épistémologique posé par l'application de la notion de « méthode » à la philologie des grammairiens alexandrins<sup>2080</sup>. Il est à relever, s'agissant de ce problème épistémologique, que M. West dénonce à juste titre le point de vue anachronique de ceux qui tentent d'appliquer aux érudits alexandrins l'approche des éditeurs modernes<sup>2081</sup>. Par certaines de ses formulations, l'avis que nous avons cité de M. West paraît catégorique ; l'auteur fait du reste figure aujourd'hui de celui qui défend dans le débat la position la plus radicale. Toutefois, une lecture attentive conduit à remarquer que lorsque le philologue dénie à Aristarque la conscience de l'intérêt de la collation, il se réfère — la nuance est capitale — à une collation « pratiquée à grande échelle » : « extensive manuscript collation », selon ses termes<sup>2082</sup>. Et quand il se prononce sur une éventuelle pratique de la collation par Aristarque et ses prédécesseurs, il entend par là une « part normale et essentielle » de leur travail critique : « collation of different copies was a normal and essential part of what Aristarchus and his predecessors did »<sup>2083</sup>. F. Montanari a critiqué « l'aspect artificiel » de la controverse en faisant remarquer qu'aucun des spécialistes aujourd'hui impliqués dans le débat ne nie

---

<sup>2078</sup> Dans l'avis qu'il a exprimé sur la question de la méthode des philologues alexandrins, question qualifiée de « vexata quaestio », F. Pontani fait état du problème d'apprécier le degré d'intensité de la collation : « il problema di quanto collazionassero e quanto congetturassero i filologi alessandrini è una vexata quaestio che divide gli studiosi da anni : chi scrive si attesta prudentemente sulla linea che riconosce sì non poche disinvolute congetture nelle scelte editoriali degli Alessandrini (e più in Zenodoto che in Aristofane o Aristarco), ma crede che alla base della loro filologia vi fosse anche un lavoro di paziente recupero di lezioni di manoscritti circolanti », in *Sguardi su Ulisse*, p. 44 ; si l'expression « un lavoro di paziente recupero di lezioni di manoscritti circolanti » est prudente, il est tentant de déduire qu'elle suppose une démarche méthodique et systématique de la part des philologues alexandrins.

<sup>2079</sup> L'étendue de la collation dépend non seulement de la fréquence des comparaisons mais aussi du nombre d'exemplaires utilisés : sur ce point, voir les remarques de F. Montanari, in « La filologia omerica antica e la storia del testo omerico », pp. 133-134.

<sup>2080</sup> Sur un tel problème épistémologique, nous renvoyons à nos réflexions consacrées à la « méthode philologique » des humanistes dans la partie « Définir la "méthode philologique" des humanistes : un problème épistémologique », pp. 539-548.

<sup>2081</sup> Voir le passage précédemment cité, *Studies in the transmission of the Iliad*, p. 34.

<sup>2082</sup> Cf. *Studies in the transmission of the Iliad*, p. 37.

<sup>2083</sup> *Ibidem*, p. 36.

totalément que les philologues alexandrins eussent recouru à la collation de manuscrits<sup>2084</sup>. Si l'annotation de GB confirme bien qu'Aristarque recourait à la collation en faisant intervenir un certain sens de l'histoire du texte, elle ne fournit aucun élément qui permette de préciser s'il s'agissait d'un recours occasionnel ou intensif.

**P 610** αὐτὰρ ὁ Μηριόναο ὀπάονά θ' ἠνίοχόν τε] sententia pendet usque ad versum τὸν βάλ' ὑπὸ caetera per parenthesis dicta sunt.

D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne commente ce passage en ce sens. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D, selon l'édition de H. van Thiel. Dans son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe fait remarquer le bouleversement syntaxique du passage, le nom de Κοίρανος passant de l'accusatif au nominatif puis du nominatif à l'accusatif, mais il insiste sur cette notion de bouleversement et ne parle pas de « parenthèse » :

Ἵτι διήγημά τι ἐνταῦθα ἐκτίθεται ὁ ποιητῆς ἀσαφὲς πλέον τοῦ εἰκότος καὶ πάνυ συγκεχυμένον, ὡς ἐξ ἀναστροφῆς λεχθὲν καὶ μὴ κατὰ φύσιν τεθέν. ἀρξάμενος γὰρ ἀπὸ αἰτιατικῆς κυρίου ὀνόματος, καὶ μετακλίνας αὐτὸ εἰς ἀντωνυμικὴν εὐθειᾶν, εἶτα πολλὰ ἐπεμβάλων καὶ τὴν φράσιν ταράξας, ἐπαναλαμβάνει δι' αἰτιατικῆς ἀντωνυμίας ἀκολούθως τῇ ἀρχῇ τὴν ἀπόδοσιν, τῇ συγχύσει τῶν φραζομένων πραγμάτων τε καὶ προσώπων συσχηματίσας καὶ τὴν τοῦ λόγου προφορᾶν<sup>2085</sup>.

S'il est possible que GB se soit ici inspiré d'Eustathe, cela n'est donc pas certain. Il est aussi envisageable que la note dérive de la source inconnue, utilisée peu de vers auparavant par l'humaniste.

**P 755** κολοιῶν] aves sunt φιλάλληλοι unde proverbium κολιὸς [sic] ποτὶ κολοιὸν ἴζανει.

Plusieurs *scholia maiora* correspondent à la note de GB :

(755b1.) {2ex.}2 ἄλλως· ψαρῶν <νέφος ... ἠὲ κολοιῶν>: διὰ τὴν εὐφωνίαν· ἐκεῖ δὲ „κολοιούς τε ψῆράς τε“ (Π 583). **T** συναγελαστικὸν δὲ ὁ κολοιὸς καὶ φιλάλληλον, ὡς ἡ παροιμία (cf. Zenob. 2,47 = C.P.G. I p. 44)· „καὶ γὰρ κολοιὸς παρὰ κολοιὸν ἴζάνει“. μαρτυρεῖ δὲ καὶ ὁ τῆς θήρας αὐτῶν τρόπος· ἐλαίου πλήρη κρατῆρα τιθέασιν, οἱ δὲ κολοιοὶ ἐπιβάντες τῷ χεῖλει ἀφορῶντες εἰς τὴν σκιὰν ἑαυτῶν ἄλλους κολοιούς ὄραν νομίζουσιν· εἶτα τέπιπесόντες† τῷ ἐλαίῳ, ὡς πρὸς τοὺς ἐταίρους δῆθεν κατιόντες, ἀλίσκονται συγκολληθέντες τὰ πτερὰ τῷ ἐλαίῳ. **A<sup>a</sup> T** πολὺ τε μᾶλλον ἀγεληδὸν αὐτῶν ἢ πτῆσις γίνεται ἰδόντων ἰέρακα, καὶ τοῦ φόβου τὴν φωνὴν συστρέφοντος βῶσιν ὀξὺ καὶ συνεστραμμένον· τοῦτο Ὅμηρος „οὔλον“ (P 756) λέγει. τῶν δὲ ἠδομένων ὀρνέων χαλαρὰ καὶ ἀνεμμένη ἡ φωνή. **T**

(755b2.) ὄρα δέ, πῶς καὶ ἐκεῖ κολοιούς συνέμιξε· συναγελαστικὸν γὰρ ὁ κολοιὸς καὶ φιλόφωνον†, ὡς ἡ παροιμία· „καὶ γὰρ κολοιὸς παρὰ τὸ κολῶν εἴκασται†.“ εἰσὶ δὲ πῶς καὶ τῶν ἄλλων ἀνοητότεροι, ὡς καὶ ὁ τῆς θήρας αὐτῶν μαρτυρεῖ τρόπος· ἐλαίου γὰρ πλήρη κρατῆρα τιθέασιν· οἱ δὲ κολοιοὶ ἐπιβάντες τῷ χεῖλει καὶ ἀφορῶντες εἰς τὴν σκιὰν ἑαυτῶν ἄλλους κολοιούς ὄραν νομίζουσιν· εἶτα τέπιπесόντες† τῷ ἐλαίῳ, ὡς δῆθεν πρὸς τοὺς ἐταίρους κατιόντες, ἀλίσκονται συγκολληθέντες τὰ πτερὰ τῷ ἐλαίῳ. ἴπτανται δὲ

<sup>2084</sup> Cf. « La filologia omerica antica e la storia del testo omerico », pp. 130-131.

<sup>2085</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1120, 18-24, p. 100.

καὶ ἀγγελιδόν· ὅτε δὲ ἰδῶσιν ἰέρακα, συστραφέντες εἰς ἀλλήλους ὀξὺ βοῶσιν, ὅπερ Ὅμηρος „οὐλον“ ἐκάλεσεν. ἐπὶ μὲν οὖν Τρώων ἔλαβε τοὺς κολιοὺς διὰ τὸ παραχῶδες καὶ ἀνόητον (cf. Π 581—5), ἐπὶ δὲ Ἑλλήνων διὰ τὸ φιλάλληλον· αἰεὶ γὰρ ἡ πτῆσις αὐτῶν ἀγγελιδόν γίνεται. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Les scholies bT (755b2.) citent le proverbe sous la forme καὶ γὰρ κολιοὺς παρὰ τὸ κολῶν εἴκασται tandis que les scholies AT (755b1.) donnent καὶ γὰρ κολιοὺς παρὰ κολιοῖον ἰζάνει. Le dicton est aussi cité par Aristote dans son *Éthique à Eudème*<sup>2086</sup> et dans sa *Rhétorique*<sup>2087</sup>. Le texte transcrit par GB est κολιοὺς ποτὶ κολιοῖον ἰζάνει, avec la forme κολιοὺς. La variante avec ποτὶ ne se retrouve pas dans les scholies D si l'on se réfère à l'édition de H. van Thiel :

τῶν δ' ὧς τε ψαρῶν νέφος ἔρχεται ἢ κολιοῶν : ψαρῶν δὲ διὰ τὴν εὐφωνίαν· ἐκεῖ δὲ 'ψηράς τε' (Π 583). **ST** | συναγελαστικὸν δὲ ὁ κολιοὺς καὶ φιλάλληλον, ὡς ἡ παροιμία 'αἰεὶ κολιοὺς παρὰ κολιοῖον ἰζάνει' (Zenob 2, 47). φασὶ δὲ οὕτως φιλαλλήλους εἶναι, ὡς εἴ τις ἔλαιον ἀπόθηται, ἀφορῶντας εἰς τὴν σκιάν καὶ κατιόντας δῆθεν πρὸς τοὺς ἐταίρους ἐλαιοῦσθαι καὶ ἀλίσκεσθαι. **QS ~ T**, Ael. H. A. 4, 30, Clearchus fr. 3 Wehrli.

L'apparat critique ne mentionne pas non plus la variante. En revanche, le texte de la scholie édité par C. G. Heyne présente la lecture ποτὶ :

755. Ψαρῶν.] Συναγελαστικὸν δὲ ὁ κολιοὺς καὶ φιλάλληλον. ὡς ἡ παροιμία· Αἰεὶ κολιοὺς ποτὶ κολιοῖον ἰζάνει. φασὶ δὲ οὕτως φιλαλλήλους εἶναι, ὡς εἴ τις ἔλαιον ἀπόθηται, ἀφορῶντας εἰς τὴν σκιάν καὶ κατιόντας δῆθεν πρὸς τοὺς ἐταίρους ἐλαιοῦσθαι καὶ ἀλίσκεσθαι. εἶδος ὀρνέων<sup>2088</sup>.

On la trouve également dans le texte de la *Souda* :

(1968.) Κολιοὺς ποτὶ κολιοῖον ἰζάνει· φιλάλληλον γὰρ τὸ ζῶον καὶ συναγελαστικόν. τάττεται δὲ ἐπὶ τῶν τοῖς ὁμοίοις προσομιλούντων<sup>2089</sup>.

De ces différents éléments de comparaison, il ressort que la source de GB est probablement une scholie D. L'annotation témoigne de phénomènes de « code-switching ».

**P 757** ὅστε] ὅτε [[λε]] legitur | et ὅ, τις [sic].

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ὅστε. GB note ici deux variantes : ὅτε et ὅτις. Les lettres λε sont exponctuées. Après avoir noté la variante ὅτε, GB a continué d'écrire en grec puis s'est ravisé et a écrit « legitur » au lieu de λέγεται. Dans l'apparat critique de son *edition maior*, T. W. Allen indique les variantes suivantes : « ὅτις M<sup>8</sup> P<sup>1</sup> V<sup>23</sup> : ὅτι H<sup>1</sup> M<sup>13</sup> N<sup>4</sup> P<sup>3</sup> U<sup>10</sup> V<sup>10</sup>

<sup>2086</sup> *Aristotelis Ethica Eudemia, Eudemii Rhodii Ethica, adjecto de virtutibus et vitiis libello* recognovit Franciscus Susemihl, Leipzig, B. G. Teubner, 1884, 1235a, 8.

<sup>2087</sup> *Aristotelis Ars rhetorica* recognovit brevique adnotatione critica instruxit W. D. Ross, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1959, 1371b, 17.

<sup>2088</sup> Ὅμηρου Ἰλιάς. *Homeri Ilias*. Cum brevi annotatione curante C. G. Heyne accedunt scholia minora passim emendate, Oxonii, e typographeo academico, 1834, vol. 2, p. 228.

<sup>2089</sup> *Suidae lexicon edidit Ada Adler. Pars III, K-O.Ω*, Stutgardiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1933, p. 147.

V<sup>11</sup> V<sup>16</sup> V<sup>18</sup> V<sup>22</sup> : οδε P<sup>111</sup> : ὅστις Li M<sup>1</sup> O<sup>5</sup> P<sup>5</sup> P<sup>11</sup> U<sup>4</sup> V<sup>19</sup> V<sup>26</sup> Vi<sup>1</sup> : ὅς τε E<sup>4</sup> F Ge L<sup>3</sup> L<sup>4</sup> P<sup>13</sup> Pal<sup>1</sup> Vi<sup>2</sup> »<sup>2090</sup>. M. L. West, dans son édition critique précise : « ὅ τε b F<sup>c</sup> Y : ὅς τε F<sup>a</sup> G : ὅστις h T R : ο δε 230 : ὅτι W »<sup>2091</sup>.

**P 761** φευγόντων Δαναῶν] non dicit ῥιψάσπιδας quod esset foedum dictu. sed casu arma cecidisse.

D'après l'édition de H. van Thiel, aucune scholie D ne fournit de commentaire qui puisse être la source de l'humaniste. Le contenu de la note de GB correspond à la scholie bT suivante :

(760.) {2ex.}2 τεύχεα <...> πέσον: πεφεισμένως οὐκ εἶπεν 'ἀπέβαλον τὰ ὄπλα' ἵνα μὴ ῥιψάσπιδας εἶπη, ἀλλ' 'ἔπεσον', ὡς οὐχ ἔκοντι ῥιψάντων, ἀλλ' ἐκ τύχης τοῦ παθήματος γενομένου. καὶ τὸ μὲν πρᾶγμα μεμνήνται, οὐδὲν δὲ αἰσχρὸν τῶν Ἑλλήνων κατεῖπεν.  
**b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

La scholie présente en effet ces trois éléments communs :

- l'usage du terme ῥιψάσπιδας ,
- l'argument sur la caractère honteux pour les Danaens de jeter leurs armes : αἰσχρὸν τῶν Ἑλλήνων κατεῖπεν correspond à « quod esset foedum dictu » ;
- l'argument que les armes tombent « par hasard » : ἀλλ' ἐκ τύχης τοῦ παθήματος γενομένου se rapproche de « sed casu arma cecidisse », avec la conjonction ἀλλά pour « sed ».

**Σ 26\*** μεγαλωσί] Ἀνακρέων exponit ἠρωϊστί alii in ingenti spacio.

D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* concernant ce vers est la suivante :

(26.) {2ex.}2 μεγαλωσί: Ἀνακρέων (fr. 133 P = P.M.G. 478) „ἠρωστί“. Φερεκράτης (fr. 239 [I p. 207] K.) „ταχεωσί“ ἀντὶ τοῦ ταχέως. **AT** νεωστί. ἔδει δὲ μεγαλιστί, ὡς Φρυγιστί, Ῥωμαϊστί. **T**

Une scholie D fournit l'autre interprétation notée par GB : μεγαλωσί: πολὺν τόπον κρατῶν. **ZYQXS**

Le commentaire d'Eustathe, pour sa part, ne saurait être la source de l'humaniste<sup>2092</sup>. La note de GB semble donc avoir pour source une scholie réunissant une scholie proche des scholies AT et une scholie D. Le *Venetus A* est un exemple de manuscrit qui présente ce type d'association. Le texte de la scholie édité par H. Erbse donne la leçon ἠρωστί tandis que GB note ἠρωϊστί. De l'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 239<sup>v</sup>), il ressort que le texte exact de la scholie A est le suivant : μέγας μεγαλωσί. Ἀνακρέων ἠρωϊστί

<sup>2090</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 167.

<sup>2091</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 169.

<sup>2092</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1128, 40-63 puis 1129, 1-33, pp. 126-128, 1129, 31-33 pour le commentaire précis de μέγας μεγαλωσί.



Φερεκράτης ἀντὶ τοῦ ταχέως. La scholie A présente donc la leçon notée par GB. La lecture de T, d'après l'édition de P. Maass, est également ἠρωιστί<sup>2093</sup>.

A l'analyse de l'annotation de GB, il apparaît que l'humaniste s'est mépris sur le sens de sa source citant la forme ἠρωιστί<sup>2094</sup>. GB comprend ἠρωιστί comme une interprétation de μεγαλωσί de la part d'Anacréon (« Ἀνακρέων exponit »), alors qu'il s'agit de la mention d'une forme comparable dans l'œuvre du poète lyrique. C'est en ce sens que la scholie AT cite ensuite l'exemple ταχεωσί chez Phérécrates. Cette analyse sur l'erreur de GB est confirmée par une discussion d'Apollonios Dyscole sur les adverbes en -σί dans son traité Περὶ ἐπιρρημάτων ; dans le passage suivant où Apollonios explique que les adverbes en -σί dérivent des verbes en -ζω, le grammairien cite l'exemple de ἰερωσί chez Anacréon après celui de μεγαλωσί :

Τὰ μέντοι διὰ τοῦ στι ἐκφερόμενα ἄμεινον ἠγητέον ἀπὸ ῥημάτων παρῆχθαι, εἰ καὶ συννύσσει τὰ ῥήματα, καὶ ταῦτα πάντα εἰς ζω περατούμενα. καὶ καθὼς ἀπὸ μιᾶς συζυγίας τῶν ῥημάτων μία σχεδὸν καὶ ἡ συζυγία τῶν ἐπιρρημάτων. εὐλογόν τε καὶ τὸ διηλλαγμένον τοῦ ἐπιρρηματος συνδιηλλάχθαι τῷ πρωτοτύπῳ. οὐ γὰρ πιθανὸν παρὰ τὸ Ἑλλην τὸ ἑλληνιστί, μᾶλλον δὲ παρὰ τὸ ἑλληνίζω· παρὰ γοῦν τὸ Θραξ ἄλλοις, διάφορον κατὰ τὴν κατάληξιν ὄν, οὐκ ἂν τὸ αὐτὸ παρακολουθήσειε, θρακιστί, παρὰ δὲ τὸ θρακίζω, τῆς αὐτῆς ἄλλοις ἐχόμενον συζυγίας. οὕτως ἔχει παρὰ τὸ δωρίζω δωριστί καὶ αἰολιστί, βαρβαριστί, μηδιστί, συριστί, σκυθιστί. καὶ ἐπεὶ ἄπαξ τὸ ἰάζω συνεκόπη ἐκ τοῦ ἰωνίζω, ἦν καὶ τὸ συνὸν ἐπιρρημα συμμετεληφὸς τοῦ πάθους, ἰαστί. καὶ σαφὲς ὅτι ἄλλοις τὸ ἰωνιστί τῷ ἰωνίζω παρέκειτο.—Τούτοις δὲ ἐπιστήσας ὁ Τρύφων ἐζήτησε περὶ τοῦ μεγαλωσί, ἰερωσί παρὰ Ἀνακρέοντι, καὶ ἔτι τοῦ παρὰ Ἀθηναίοις νεωσί, ὅπερ οὐκ ἀπιθάνως τῇ παρὰ Ἀθηναίοις συνήθει ἐπεκτάσει ἐξέτεινε τὸ ι, «ἔδει γάρ,» φησι, «παρὰ τὸ μεγαλίζω μεγαλιστί, νεανίζω νεανιστί· καὶ δῆλον ὅτι καὶ τὸ ἰρωσί παρὰ τι τῶν εἰς ζω ληγόντων ῥημάτων.»—Πρὸς ὃν ἔστι φάναί, ὅτι πολλάκις καὶ ἐκ διαφόρων μερῶν λόγου αἱ αὐταὶ παραγωγαὶ γίνονται. παρὰ ῥῆμα τὸ αἰτῶ γίνεται τὸ αἰτίζω, καὶ παρ' ὄνομα τὸ βάρβαρος τὸ βαρβαρίζω· ἔστι δὲ <ότε> καὶ παρ' ἐπιρρήματα, ὡς αἰαί αἰιάζω.—οὐδὲν οὖν κωλύει καὶ τὰ προκατελημμένα τὰ μὲν παρὰ ῥῆμα εἶναι, τὰ δὲ ὡς ἠλογημένα ἀπὸ ἐπιρρημάτων παρῆχθαι τῶν εἰς ζω περατούμενων, ὥστε ἐν προσθέσει τοῦ τι ἀποτελεῖσθαι, μέγας μεγαλωσί, νέως νεωσί, ἰερωσί ἰερωσί<sup>2095</sup>.

D'après l'édition de D. L. Page qui rapporte la citation d'Anacréon (P.M.G. 478)<sup>2096</sup>, ce texte d'Apollonios Dyscole est le seul avec les scholies AT en Σ 26 à mentionner l'usage de la

<sup>2093</sup> Le texte de la scholie édité par P. Maass est : « 26. μεγαλωσί] Ανακρέων "ἰρωσί (fr. 149 B.)." Φερεκράτης "ταχεωσί" (fr. 239 K.). "νεωσί." ἔδει δὲ μεγαλιστί, ὡς Φρυγιστί ῥωμαϊστί » ; P. Maass note dans son appareil critique : « ἠρωιστί ut A », cf. *Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata editionis a G. Dindorfio incohatae. Tomus VI, Townleyana. Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana* recensuit Ernestus Maass, 1888, p. 244.

<sup>2094</sup> Notre analyse rejoint celle de F. Pontani : cf. « From Budé to Zenodotus », p. 420.

<sup>2095</sup> *Apollonii Dyscoli quae supersunt recensuerunt apparatus criticum commentarium indices adiecerunt Richardus Schneider et Gustavus Uhlig. Voluminis primi fasc. I Apollonii scripta minora a Richardo Schneidero edita continens*, Leipzig, B. G. Teubner, 1878 (*Grammatici Graeci recogniti et apparatu critico instructi. Vol. 2, pars 2, vol. 1*), Περὶ ἐπιρρημάτων, 571,32—572,1-28, pp. 161-162.

<sup>2096</sup> *Poetae melici Graeci. Alemanis, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Corinnae, poetarum minorum reliquias, carmina popularia et convivialia quaeque adespota feruntur* edidit D. L. Page, Oxford, Clarendon press, 1962, p. 224.

forme *ἰερωστί* chez Anacréon en la comparant au *μεγαλωστί* homérique de Σ 26. Dans son édition d'Anacréon, D. A. Campbell retient la leçon *ἰωστί* mais il cite la variante *ἠρωιστί* dans les scholies AT et *ἰερωστί* chez Apollonios Dyscole<sup>2097</sup>. Or la méprise de GB ne peut se fonder sur un texte argumenté comme celui d'Apollonios : elle s'explique par la formulation très concise des scholies. Il en ressort que GB a recouru à une scholie proche des scholies A et T, comme l'indique non seulement sa méprise mais la leçon commune *ἠρωιστί* ; l'humaniste a donc puisé son annotation dans la source inconnue.

Σ 39-49\* ἔνθ' ἄρ' ἔην Γλαύκη τε Θάλεια τε Κυμοδόκη τε] catalogum hunc nympharum aliqui Graecorum ἠθέτησαν quia interpellatur per hunc luctus. sed plures admiserunt. nostri vero omnes.

L'annotation est mise en valeur par une *manicula*. Dans les *scholia maiora* éditées par H. Erbse, seules les scholies A mentionnent cette athétèse, en citant Zénodote :

(39-49.) {2Did. + Ariston.}2 ἔνθ' ἄρ' ἔην Γλαύκη τε<—ἦσαν>: ὁ τῶν Νηρηϊδῶν χορός προσηθέτηται καὶ παρὰ Ζηνοδότῳ ὡς Ἡσιόδ<ε>ιον ἔχων χαρακτηῖρα· Ὅμηρος γὰρ κατὰ τὸ κοινὸν Μούσας λέγει (cf. A 604 al.) καὶ Εἰλειθυίας (cf. Λ 270. T 119), ἀλλ' οὐκ ὀνόματα· γελοῖόν τε ἐξ ὀνόματος προθέμενον εἰπεῖν πάσας, ὥσπερ ἀποκαμόντα εἰπεῖν ἄλλαι θ' αἰ κατὰ βένθος ἄλως Νηρηϊδες ἦσαν (49). ὁ δὲ Καλλίστρατος (p. 321 n. 27 Schm.) οὐδὲ ἐν τῇ Ἀργολικῇ φησιν αὐτοὺς φέρεσθαι· τό τε ἔνθα (39) οὔτε χρόνον σημαίνει οὔτε τόπον, διακόπτεται τε ἢ λύπη τῷ καταλόγῳ. A

Dans son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe traite longuement de ce passage. Il fait aussi état de l'athétèse, mais ne cite pas Zénodote :

Ὅτι δὲ Ἀγαυὴ καὶ ἠρωΐδος ὄνομα, ὥσπερ καὶ Μαῖρα καὶ Κλυμένη, δῆλόν ἐστιν. ὡς δὲ καὶ Ὠρείθυια γυνὴ Ἀττικὴ, ἣν ὁ μῦθος ὑπὸ Κλυμένη, δῆλόν ἐστιν. ὡς δὲ καὶ Ὠρείθυια γυνὴ Ἀττικὴ, ἣν ὁ μῦθος ὑπὸ Βορέου ἀρπαγῆναί φησιν, ὡς ἀλλαχοῦ ἐρρέθη, καὶ ὅτι ἐρωμένη Κύκλωπος ἢ ῥηθείσα Γαλάτεια, δηλοῦσι καὶ αὐτὸ οἱ παλαιοί. παρ' οἷς ἠθέτηται ὁ τῶν ἠρωΐδων χορός. φασὶ γὰρ ὅτι Ὅμηρος μὲν κατὰ τὸ κοινὸν αὐτὰς εἶωθε λέγειν, τουτέστι προσηγορικῶς Νηρηϊδας, καθὰ καὶ Εἰλειθυίας καὶ Μούσας, ὁ δὲ κατ' ὄνομα χαρακτηρ Ἡσιόδειος, ἄλλως τε, φασί, καὶ γελοῖον προθέμενον πάσας εἰπεῖν ἐπαγαγεῖν τὸ «ἄλλαι τε αἰ κατὰ βένθος», ὥσπερ ἀποκαμόντα καὶ μὴ εὐποροῦντα διηνεκοῦς πλάσεως ὀνομάτων. [Ἐνταῦθα δὲ παραρριπτέον ἀστείως, ὅτι καθὰ τις παίζων ἐπὶ μεγάλοις ἰχθύσι θεοὺς αὐτοὺς ὠνόμασε. πυθόμενος γὰρ ἰχθυοπώλου ποταποῦς ἰχθύας ἔχει, καὶ μαθὼν ἀνθίαν καὶ λάβρακα καὶ τοιαῦτά τινα, ἔφη περὶ ἰχθύων πυθέσθαι, οὐ μὴν περὶ θεῶν. ὡς οὖν ἐκεῖνος ἐξεθέωσε τοὺς ἀδρούς ἰχθύας, οὕτω τις ἔπαιξε καὶ ἐπὶ ταῖς Νηρηϊσι. περὶ ὀψωνίας γὰρ λέγων λαμπρᾶς ἔφη, ὡς ἐπεισῆλθον ἡμῖν ἰχθύες πολυτελεῖς, μονονουχὶ γὰρ καὶ τὰς Νηρηϊδας ὠψωνήκει.]<sup>2098</sup>.

<sup>2097</sup> *Greek lyric in four volumes. II, Anacreon, Anacreonta. Choral lyric from Olympus to Alcman, with an English translation by David A. Campbell, Cambridge, Harvard university press, 1988, p. 128.*

<sup>2098</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1131, 18-26, pp. 136-137.

T. W. Allen, dans l'apparat critique de son *editio maior*, ne cite que les scholies A et Eustathe comme sources de l'athétèse<sup>2099</sup>. M. L. West, dans son édition critique, ne fait état que des scholies A<sup>2100</sup>. D'après nos recherches, il apparaît que seuls les scholies A et le commentaire d'Eustathe mentionnent expressément l'athétèse. Dans son annotation, GB motive précisément cette condamnation : « ἠθέτησαν quia interpellatur per hunc luctus ». Cet argument se retrouve dans le commentaire de la scholie A : τό τε ἔνθα οὔτε χρόνον σημαίνει οὔτε τόπον, διακόπτεται ἢ ἡ λύπη τῷ καταλόγῳ. Reste que l'argument n'est pas directement rattaché à l'athétèse mais au témoignage de Callistrate sur l'omission du catalogue des Néréides dans une édition : ὁ δὲ Καλλίστρατος οὐδὲ ἐν τῇ Ἀργολικῇ φησιν αὐτοὺς φέρεσθαι. Ce détail tranche avec l'expression utilisée par GB « ἠθέτησαν quia interpellatur ». Nous en déduisons que la note de l'humaniste est dérivée de la source inconnue mis en évidence dans d'autres notes ; en l'espèce, cette source apparaît comme proche des scholies A, mais distincte d'elle.

Il est enfin à relever la façon remarquable dont la note fait état d'une appréciation graduée sur l'athétèse : « aliqui Graecorum », « sed plures », « nostri vero omnes ».

Σ 85\* ἔμβαλον] haud miti verbo usus est in re nuptiali : ut iratus. si enim dea deo nupsisset : et filius immortalis fuisset.

L'examen des *scholia maiora* de l'édition de H. Erbse montre que celles-ci ne sauraient être la source de GB. Aucune scholie D ne correspond à ce vers, selon l'édition de H. van Thiel. Dans son commentaire, Eustathe formule des remarques sur cette rude expression ἔμβαλον εὐνή ; il note qu'on pourrait s'attendre à une expression plus raffinée (δύναται δὲ καὶ ἄλλως τὸ ἐνέβαλον εὐνῆ ἀστείως εἰρησθαι) mais il n'évoque pas le terme de la colère :

Ὅρα δὲ τὸ «ἔμβαλον εὐνῆ», ἀντὶ τοῦ ἐνέθεντο γαμηλίῳ κοίτῃ, ὃ ἐστὶ συγκατεύνασαν τὴν Θέτιν τῷ Πηλεΐ. δύναται δὲ καὶ ἄλλως τὸ ἐνέβαλον εὐνῆ ἀστείως εἰρησθαι ἀντὶ τοῦ ἐνέρριψαν, ὡς ἐπὶ εἰρκτῆς ἢ βοθύνου ἢ τοιοῦδέ τινος. τοιοῦτον γάρ τι καὶ οἱ καὶ ἄνισοι γάμοι καὶ ἀκούσιοι. Ἔτι ὅρα ὡς καὶ πρὸ τούτων εἰπὼν θεόθεν δοθῆναι τὰ ὄπλα τῷ Πηλεΐ, ἐνταῦθα καὶ τὸν καιρὸν τῆς δόσεως προσέθετο, διαφόροις τόποις καταμερίσας τὴν ἱστορίαν, ὡς καὶ ἐπ' ἄλλων εἶωθε ποιεῖν<sup>2101</sup>.

Il ne nous semble donc pas que le texte d'Eustathe soit ici la source de GB. L'humaniste s'est probablement inspiré de la même source inconnue utilisée précédemment. Les traducteurs modernes ont pu chercher à atténuer la rudesse de l'expression homérique du vers Σ 85<sup>2102</sup> ; celle-ci n'a pas échappée à GB.

<sup>2099</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 169.

<sup>2100</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 171.

<sup>2101</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1132, 12-18, p. 139.

<sup>2102</sup> Ainsi, Paul Mazon : « le jour qu'ils te faisaient entrer au lit d'un mortel », *Il.* (ed. Mazon), tom. 3, p. 170 ; pour la traduction française la plus récente, celle de Philippe Brunet : « le jour où ils te firent entrer dans le lit de cet homme » (*L'Illiade*, Paris, Éd. du Seuil, 2010, p. 389).

Σ 107-111\* ὡς ἔρις ἔκ τε θεῶν ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλοιτο] inde illud Iuvenalis. at vindicta bonum vita iucundius ipsa.

GB a dessiné le visage d'un vieillard, vu de profil, juste devant les vers Σ 107-111 :

ὡς ἔρις ἔκ τε θεῶν ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλοιτο  
καὶ χόλος, ὅς τ' ἐφέηκε πολύφρονά περ χαλεπήναι,  
ὅς τε πολὺ γλυκίων μέλιτος καταλειβομένοιο  
ἀνδρῶν ἐν στήθεσσιν ἀέξεται ἠϋτε καπνός,  
ὡς ἐμὲ νῦν ἐχόλωσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων<sup>2103</sup>.

La base de ce profil enserme les cinq vers Σ 107-111, telle une accolade. L'humaniste, notant que Juvénal s'est inspiré du passage, cite un vers de la satire XIII : « at vindicta bonum vita iucundius ipsa ». Ce vers est extrait du passage suivant :

« "at vindicta bonum vita iucundius ipsa."  
nempe hoc indocti quorum praecordia nullis  
interdum aut levibus videas flagrantia causis.  
quantulacunque adeo est occasio, sufficit irae »<sup>2104</sup>.

Dans une annotation précédente, en Λ 385, l'humaniste mentionnait déjà un extrait de cette satire XIII (cf. *supra*). Il est enfin à relever que dans le *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, GB cite en grec les quatre vers Σ 107-110<sup>2105</sup>.

Σ 240\* ἀέκοντα] ipse est enim Apollo qui Troianis favebat : et dies sequentes infaustos eis praesciebat futuros. Agathocles autem subtilius scripsit : Iunonem mundi machinam esse : solem autem contra firmamentum proprio motu ferri.

L'annotation est accompagnée d'une *manicula*. Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(240a.) {2ex.}2 ἀέκοντα: ἐπεὶ ὑπέσχετο Ζεὺς· „δύη τ' ἡέλιος“ (Λ 194. P 455). Ἀπόλλων δὲ ὁ ἥλιος, ὅς ἄκων δύνει· ἠπίστατο γὰρ πρὸς ἀριστείαν Τρωσὶ διδομένην παρὰ Διὸς τὴν ἡμέραν ταύτην. μυθικῶς δὲ τοῦτο, **b(BC<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὡς καὶ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ (Υ 243)· „ἦῶ δ' αὐτε / ῥύσατ' ἐπ' Ὀκεανοῦ“. **T**

(240b.) {2Porph}2 ἀέκοντα: ζητεῖται, διὰ τί ἄκοντά φησι τὸν ἥλιον δῦναι. Κράτης (fr. 29a M.) μὲν τὸν αὐτὸν Ἀπόλλωνα εἶναι καὶ ἥλιον· ἐπιτυγχανόντων οὖν τῶν Τρώων χρορίζειν, ἠδόμενόν τε καὶ μηκύνοντα αὐτοῖς τὸ ἐπίτευγμα, Ἦραν δὲ τὰ ἐναντία

<sup>2103</sup> Texte de l'editio princeps.

<sup>2104</sup> D. Junii Iuvenalis Saturae sedecim edidit Jacobus Willis, XIII, 180-184, p. 179 ; traduction de P. de Labriolle et F. Villeneuve : « "Mais la vengeance est un bien plus doux que la vie". Oui, c'est ainsi que parlent les ignorants, dont le coeur, parfois, s'enflamme de rage pour rien ou pour des causes légères : il ne faut à leur colère qu'un prétexte, si petit qu'il soit », *Satires*, texte établi et traduit par Pierre de Labriolle et François Villeneuve, 1983, XIII, 180-184, pp. 164-165.

<sup>2105</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, p. 133 ; *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, p. 183B.

βουλομένην ἀναγκάζειν αὐτὸν δύνειν. Ἀγαθοκλῆς (FGrHist 472, 11) δὲ φησιν συνάγεσθαι, ὅτι καθ' Ὅμηρον ἐναντίως τῷ οὐρανῷ φέρεται ὁ ἥλιος, τῇ δὲ δίνη αὐτοῦ συνέλκεται. Ἦραν γὰρ εἶναι τὴν τοῦ παντός φύσιν ἐκ τοῦ „ἢ οὐ μέμνη ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψόθεν“ (O 18), ἔλκεσθαι δὲ ἄκοντα τὸν ἥλιον ὑπὸ τῆς δίνης ὑπὸ τὰς δυσμάς. A

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute de ce passage et rapporte à son sujet une interprétation allégorique. Il ne cite cependant pas l'opinion d'Agathoclès mais celle de Cratès :

Ἐνταῦθα δὲ ἐπὶ λύπη τὸν ἥλιον ποιεῖ ἐπ' Ὀκεανὸν πρὸς τῆς Ἦρας πεμπόμενον. φησὶ γὰρ «ἠέλιον δ' ἀκάμαντα βοῶπις πότνια Ἦρη πέμψεν ἐπ' Ὀκεανοῖο ῥοᾶς ἀέκοντα νέεσθαι». καὶ ἔστιν ὁ λόγος ἀστείως, ὡς καὶ Κράτης ἐπισημαίνεται. ἀλληγορικῶς γὰρ ὁ ἥλιος τῇ δίνῃ τοῦ οὐρανοῦ συνελκόμενος ἄκων ἐπὶ δυσμάς ἔλκεται διὰ Ἦρας, τῆς τοῦ περιέχοντος δηλαδὴ φύσεως. τὸ γοῦν ἀεὶ φύσει γινόμενον ἰδικῶς ἄρτι γενέσθαι πλάττει, ὁποῖόν τι καὶ τὸν Ἀτρέα καταναγκάσαι τὸν τοῦ ἡλίου δρόμον καὶ ἐξ ἀνατολῶν τρέψαι πρὸς δύσιν. κάκεῖνο γὰρ ἀεὶ γινόμενον ὅμως ἄπαξ ποτέ φησιν ὁ μῦθος γενέσθαι. καὶ ἄλλα δὲ πολλὰ τοιαῦτά εἰσι παρὰ τοῖς ποιηταῖς<sup>2106</sup>.

La note de GB ne peut donc être fondée sur ce commentaire. L'annotation latine de GB semble avoir pour source des scholies. Toutefois, le début de la note, « ipse est enim Apollo qui Troianis favebat : et dies sequentes infaustos eis praesciebat futuros », ne correspond ni aux scholies bT ni aux scholies A. La remarque « et dies sequentes infaustos eis praesciebat futuros », en particulier, est distincte de ἠπίστατο γὰρ πρὸς ἀριστείαν Τρωσὶ διδομένην παρὰ Διὸς τὴν ἡμέραν ταύτην noté par la scholie bT(240a.). Les scholies D, pour leur part, ne commentent pas le vers. La deuxième partie de la note, « Agathocles autem subtilius scripsit Iunonem mundi machinam esse : solem autem contra firmamentum proprio motu ferri », correspond en revanche à la fin de la scholie A (240b.) : Ἀγαθοκλῆς δὲ φησιν συνάγεσθαι, ὅτι καθ' Ὅμηρον ἐναντίως τῷ οὐρανῷ φέρεται ὁ ἥλιος, τῇ δὲ δίνη αὐτοῦ συνέλκεται. Ἦραν γὰρ εἶναι τὴν τοῦ παντός φύσιν. On peut noter l'appréciation, « subtilius », absente des scholies et peut-être personnelle, portée sur l'opinion d'Agathoclès. Il est cependant curieux de constater qu'elle correspond à une phrase du commentaire d'Eustathe, qui n'est pourtant pas la source de l'humaniste : καὶ ἔστιν ὁ λόγος ἀστείως, ὡς καὶ Κράτης ἐπισημαίνεται. Compte tenu de ces éléments, notre hypothèse est que la source de l'humaniste est une scholie inconnue proche de la scholie A et qu'elle partage une source commune avec le commentaire d'Eustathe, en supposant qu'une confusion ait été introduite entre Agathoclès et Cratès : il s'agit de la source inconnue mis en évidence dans d'autres annotations.

**Σ 356** ἄλοχοντε] κατὰ τὸ σιωπώμενον intellegimus eos in caelum redisse.

GB témoigne par cette annotation de sa connaissance du principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον élaboré par les Anciens. Nous renvoyons, sur le sens et l'usage de cette notion critique, à notre première partie dédiée à Vettor Fausto : l'humaniste vénitien s'est également intéressé à ce principe, comme l'atteste son annotation en Φ 17.

<sup>2106</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1140, 43-55, p. 168.

Ainsi que nous l'avons indiqué, le principe critique du *κατὰ τὸ σιωπώμενον* se trouve cité à de nombreuses reprises au sein des commentaires d'Eustathe. Dans le cas présent, il apparaît toutefois qu'Eustathe ne recourt pas au principe du *κατὰ τὸ σιωπώμενον* dans son commentaire<sup>2107</sup>. La source de GB est ici une scholie ; d'après l'édition de H. Erbse, voici les *scholia maiora* qui font usage de la notion de *κατὰ τὸ σιωπώμενον* pour ce passage :

(356a1.) {2Ariston.}2 Ζεὺς δ' Ἥρην <προσέειπε>: ὅτι κατὰ τὸ σιωπώμενον Ἥρα καὶ ὁ Ζεὺς γεγόνασιν ἐν τῷ Ὀλύμπῳ, καὶ οὐ ξενιστέον, ὅταν λέγη κατὰ συμπέρασμα. **A**  
 (356a2.) {Ζεὺς δ' Ἥρην:} κατὰ τὸ σιωπώμενον ἐξ Ἰδης εἰς Ὀλυμπον γέγονεν ὁ Ζεὺς. **T**  
 (356b.) {2ex.}2 ἄλλως· Ζεὺς δ' Ἥρην <προσέειπε>: Ζηνοδώρῳ (p. 135 Pusch) τῷ συγγράψαντι Περὶ τῆς Ὀμήρου συνηθείας τὰ δέκα βιβλία συγγέγραπται καὶ περὶ τούτου τοῦ τόπου· ἐν ᾧ συγγράμματι πειρᾶται ἀποδεικνύειν διεσκευασμένον τρόπον τοῦτον ἐπῶν τριῶν καὶ δέκα (sc. Σ 356—68)· πρῶτον γὰρ φησι τὰς εἰσαγομένας τῶν θεῶν ὁμιλίας οὐκ ἐκτὸς τῆς ὑποθέσεως παραλαμβάνεσθαι, ἀλλὰ ἢ ὑπὲρ διδαχῆς τινος τῶν εἰς τὴν Ἰλιάδα συντελούντων πραγμάτων ἢ καὶ ὑπὲρ ἐπιδείξεως ἱστορίας παλαιᾶς, οἷον τὴν Διώνην πρὸς Ἀφροδίτην λέγουσαν· „τέτλαθι, τέκνον ἐμόν· / **b(BCE<sup>4</sup>)T** πολλοὶ γὰρ δὴ τλήμεν· / τλῆ μὲν Ἄρης“ (E 382. 383. 385)· ἱστορίαν γὰρ παλαιὰν ἐκτίθεται· **b(BE<sup>4</sup>)T** τὴν δὲ ἥρας† πρὸς Δία ἐπικερτόμησιν· „Ζεῦ πάτερ, ἢ ῥά τί μοι κεχολώσεται, ὅτι κεν εἶπω; / **b(BCE<sup>4</sup>)T** ἢ μάλα δὴ τινα Κύπρις **b(BE<sup>4</sup>)T** Ἀχαιϊάδων ἀνιῖσα“ (E 420—1) **T** ὑπὲρ διδαχῆς ὅτι ὑπὸ Ἀφροδίτης ἠπατήθη ἡ Ἑλένη. ἀλλὰ καὶ τὰς ἄλλας ὁμιλίας τῶν θεῶν οὐκ εἰκὴ παραλαμβάνεσθαι φησι. ταύτην δὲ οὔτε τοῖς ὑποκειμένοις πράγμασι πλέον τι προστιθέσθαι οὔτε ἱστορίαν τινα. **b(BE<sup>4</sup>)T** ἔπειτα μέλλοντα τὸν Ὀμηρον διατίθεσθαι τὰ παρὰ Ἡφαίστου πρὸς Θέτιν λεγόμενα οὐκ ἂν πρὸ ταύτης† ἄλλην διάλεξιν θεῶν παραλαβεῖν, ποικίλλειν ὅλως σπουδάζοντα τὴν ποιήσιν καὶ ἀπὸ μὲν τῶν ἀνθρωπίνων ἐπὶ τὰ θεῖα, ἀπὸ δὲ τῶν θείων ἐπὶ τὰ ἀνθρώπινα μεταβάλλειν εἰωθότα. **b(BCE<sup>4</sup>)T** οὐκ ἂν οὖν ἐπαλλήλως τὰ ὅμοια διαθέσθαι. **T** εἶτα ἀνόητον τὸ λέγειν „ἔπρηξας καὶ ἔπειτα“ (Σ 357) ὡς ἐκ πείσματος παρηκολουθηκότα τοῖς γενομένοις· οὐδὲ γὰρ ῥητῶς δεδηλωκεῖναι τὸν ποιητὴν ὅτι ταῦτα ὕστερον ἔμαθεν ὁ Ζεὺς, ὥσπερ ἐν τῇ A (522—3) „ἀλλὰ σὺ μὲν ταῦτις ἀπόστιχε, **b(BE<sup>4</sup>)T** μή σε νοήση / Ἥρη“, **T** εἶτα (ib. 536—7) „οὐδέ μιν Ἥρη / ἠγνοίησεν ἰδοῦσα“. ἔπειτα ἄλογον τῇ μὲν Ἥρᾳ χαλεπαίνειν αὐτὸν ἐπὶ τῇ τῆς Ἰριδος ἀποστολῇ (cf. Σ 168 et 184), τῇ δὲ Ἀθηνᾶ μηδὲ κατὰ βραχὺ τῇ καὶ συμπαράστασις Ἀχιλλεῖ καὶ τὸ πῦρ δεῖξάση πρὸς κατάπληξιν τῶν πολεμίων (cf. S 203—27), ὅποτε γε ἔμπροσθεν (sc. Θ 407. 421) τῇ μὲν Ἥρᾳ συγγινώσκειν φησι τὸν Δία, τῇ δὲ Ἀθηνᾶ χαλεπαίνειν πλέον. ἔτι τε πολλὴν τὴν ἀλογίαν φαίνεσθαι, εἰ παρὰ καιρὸν ἡλίου δύναντος ὑπὸ Ἥρας (cf. Σ 239—41) οὐδὲν περὶ τούτου ἐγκαλεῖ ὁ Ζεὺς, παρεργειρουμένης τῆς τοῦ κόσμου τάξεως. **b(BE<sup>4</sup>)T** πῶς τε οὐκ ἐναντίον φάσκειν περὶ Διὸς „†μίσησε† δ' ἄρα μιν δηῖων κυσὶ κύρμα γενέσθαι / **b(BCE<sup>4</sup>)T** Τρωῆσι<ν>· τῷ καὶ <οἱ> ἀμυνέμεν ὠρσεν ἑταίρους“ (P 272—3), **T** νῦν δὲ ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ αὐτοῦ ἀγανακτεῖν; οὐδὲν γὰρ ἄλλο πέπρακται ἐκ τῆς Ἀχιλλέως ἀναστάσεως ἢ τοῦτο μόνον τὸ μηδὲν παθεῖν τὸ σῶμα· **b(BCE<sup>4</sup>)T** πῶς τε τὴν ἀπὸ τῆς Ἰδης μετάβασιν τοῦ Διὸς οὐ δεδήλωκεν; ἀλλὰ ταῦτό ἐν ἄλλοις στίχοις μὴ ἀμφισβητούμενοις οὐχ ἰκανὸν πρὸς κατηγορίαν τρυγχωρητέον κατὰ τὸ σιωπώμενον οὕτω γεγενῆσθαι· ὅπου δὲ τᾶλλα σαθρὰ ἐστὶ καὶ ὑποπτα, καὶ τοῦτο ὑποπτον. ἢ γε μὴν ἀπολογία τῆς Ἥρας καὶ ἀνοήτως ἔχει· δέον γὰρ προβάλλεσθαι ὅτι κακὸν οὐδὲν εἰργάσατο τοὺς Τρῶας σώσασα τὸν Πάτροκλον, ὅπερ καὶ τῷ Διῖ ἐκεχάριστο, φησὶν „οὐκ ὄφελον Τρῶεσσι κοτεσσαμένη κακὰ ῥάψαι;“ (Σ 367)· οὐδὲν γὰρ ἄλλο πράττει νῦν ἢ συκοφαντεῖ ἑαυτήν. **b(BE<sup>4</sup>)T** ταῦτα

<sup>2107</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1147, 13-21, p. 191.

ὡς ἐν κεφαλαίοις ὑπὸ τοῦ Ζηνοδώρου συγγέγραπται. ἀφαιρουμένων δὲ τῶν τριῶν καὶ δέκα στίχων τὰ λοιπὰ ἔχει ἀρμονίαν. **b(BCE<sup>4</sup>)T**

Au premier abord, il ne semble pas possible de déterminer laquelle des scholies est la source de GB : les scholies bT comme les scholies A recourent au principe du *κατὰ τὸ σιωπώμενον* pour expliquer le passage. Une nuance est toutefois à relever : les scholies bT appliquent le *κατὰ τὸ σιωπώμενον* pour le retour seul de Zeus dans l'Olympe, tandis que dans la scholie A (356a1.), le principe s'applique à la fois à Zeus et à Héra. Or GB utilise le pluriel pour signifier un retour dans l'Olympe : « *intellegimus eos in caelum redisse* » ; c'est donc de la scholie A que se rapproche la note de GB. Nous en déduisons qu'ici encore GB a recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

Il est enfin à relever qu'une autre annotation confirme l'intérêt de l'humaniste pour ce principe d'analyse typique de la critique antique : en Φ 17-18, GB fait à nouveau état du *κατὰ τὸ σιωπώμενον* pour expliquer un passage controversé (cf. *infra*).

**Σ 372\*** ἐλισσόμενον] accusativi intercise proferendi εἰλούμενον καὶ περιστρεφόμενον περὶ τοὺς φυσητήρας καὶ ῥιπίδας. hoc autem non modo ad diligentiam sed etiam ad claudicationem rettulit. δηλοῖ δὲ κακοπαθοῦντα καὶ ἐνεργοῦντα.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui commentent ce terme en Σ 372 sont les suivantes :

(372b.){2ex.}2 ἐλισσόμενον: εἰλούμενον, καὶ ὅτι ἡ πυρώδης οὐσία εἰλεῖται. **b(B) T**  
(372c.){2ex.}2 ἐλισσόμενον: ἦτοι ἐπιστρεφόμενον, ὡς χωλόν. ἢ μεμίμηται ἐπὶ τοῦ Ἡφαίστου τὴν τοῦ πυρὸς κίνησιν. **A**

Les scholies D fournissent cette explication : ἐλισσόμενον : νῦν κακοπαθοῦντα, ἐνεργοῦντα. **ZYQX**

Dans son commentaire, Eustathe traite ainsi le passage :

Ὅτι τὸν Ἡφαιστον «ἰδρῶοντα» εὗρεν ἡ Θέτις «ἐλισσόμενον περὶ φύσας, σπεύδοντα», ταῦτα δὴ τὰ τῶν σπουδαίως πονουμένων χαλκίων. προέθετο γὰρ ὁ πολυφωνότατος ποιητὴς ἐνταῦθα καὶ τὰ κατὰ τοὺς χαλκεῖς ἐκφράσαι, ὡς ἂν καὶ τοιοῦτοις λόγοις ἐγγυμνάση τὴν ἑαυτοῦ γραφήν<sup>2108</sup>.

Il apparaît que la fin de la note de GB, δηλοῖ δὲ κακοπαθοῦντα καὶ ἐνεργοῦντα, est issue de scholies D. La remarque que le terme ἐλισσόμενον évoque la claudication d'Héphaïstos (« hoc autem non modo ad diligentiam sed etiam ad claudicationem rettulit ») ne se retrouve que dans les scholies A<sup>2109</sup>. En ce qui concerne le début de l'annotation qui indique que les accusatifs doivent être prononcés de manière coupée, nous n'avons pu identifier aucune source. Nous déduisons de ces différents éléments que GB a eu recours à la source inconnue,

<sup>2108</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1147, 61-1148, 3, pp. 193-194.

<sup>2109</sup> Notre analyse rejoint celle de F. Pontani : « The idea that ἐλισσόμενον may hint at Hephaistos' lame step is only mentioned by schol. A Σ 372c. », in « From Budé to Zenodotus », p. 421.

en l'espèce, proche du commentaire des scholies A. Nous concluons enfin que cette source mêlait très probablement des scholies D à ces scholies inconnues.

Σ 376\* δύσονται ἀγῶνα] αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς δυσαιάντο τῆν τῶν θεῶν συναγωγὴν. legitur δυσαιάτ' ἀγῶνα apud glossematarium<sup>2110</sup>.

Dans le texte imprimé, GB a noté αιατο au-dessus des syllabes ονται de δύσονται. Les seules *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce vers Σ 376 sont les suivantes :

(376a.) {2Ariston. 1}2 ὄφρα οἱ αὐτόματοι <θεῖον δυσαιάτ' ἀγῶνα>: {2Did.}2 ὅτι ἐγκεκλιμένως ἀναγνωστέον, ἵνα ἡ ὄφρα αὐτῶ. καὶ ὅτι θεῖον ἀγῶνα λέγει τὴν συναγωγὴν τῶν θεῶν. A | ἐν δὲ ταῖς εἰκαιτέροις „θεῖον κατὰ δῶμα νέοιντο“. AT  
(376b.) {2Did. (?) }2 <δυσαιάτ' ἀγῶνα> ἐν ἄλλῳ „δύσονται ἀγῶνα“. A<sup>im</sup>

Dans son édition des scholies du *Genavensis* 44, J. Nicole mentionne à l'intérieur du lemme la leçon δυσαιάτ' :

(376.) [θεῖον δυσαιάτ' ἀγῶνα] εἰς τὰ τῶν θεῶν τεμένη καὶ ἀθροίσματα<sup>2111</sup>.

La seule scholie D pour ce vers, d'après l'édition de H. van Thiel, est celle-ci :

θεῖον δύσαιάτ' ἀγῶνα. εἰς τὰ τῶν θεῶν κατελεύσονται τεμένη καὶ ἀθροίσματα. ZYQX

L'apparat critique de H. van Thiel indique : « δυσείατ' Z<sup>λ</sup> / δύσονται YQX<sup>λ</sup> = vv. Il. Hom. || ».

Dans le passage correspondant de son commentaire à *Illiade*, Eustathe signale les deux lectures δυσαιάτ' ἀγῶνα et δύσονται ἀγῶνα en citant les vers d'Homère :

Ὅτι τρίποδας «ἐείκοσι πάντας ἔτευχεν» Ἥφαιστος «ἐστάμεναι περὶ τοῖχον εὐσταθέος μεγάροιο, χρύσεια δὲ σφ' ὑπὸ κύκλα ἐκάστω πυθμένι θῆκεν, ὄφρα οἱ αὐτόματοι θεῖον δυσαιάτ' ἀγῶνα», ἢ «δύσονται ἀγῶνα», «ἢδ' αὐτὶς πρὸς δῶμα νεοίατο, θαῦμα ιδέσθαι». Ἦν γὰρ τῶ ὄντι θαυμαστὸν αὐτομάτως κινεῖσθαι τρίποδας ὡς οἶά τινας αὐτοκινήτους θέοντας κατὰ τὰ ὑποκείμενα κύκλα, ὃ ἔστι κατὰ τοὺς τροχίλους, οἱ ὡς εἰκός, ἐνεῖροντο τοῖς τῶν λεβήτων ποσίν, ὡς ἂν εἰς τε τὴν τῶν θεῶν ἀθροισιν δύωνται, τοῦτο γὰρ ὁ θεῖος ἀγών, καὶ οἵκαδε αὐθις εἰς τὰ ἑαυτῶν ἀπονέωνται δίκην ἐμψύχων. τοιαῦτα γὰρ ὑποτίθενται εἶναι τὰ ἠφαιστότευκτα. ἰστέον γὰρ ὅτι τερατωδῶς ἐμψύχους τοὺς τρίποδας ὁ ποιητὴς πλάττει καὶ αὐθορμήτους ὡς οἶον βαδίζοντας διὰ τῶν ὑποκειμένων τροχίλων. διὸ καὶ τις τῶν παλαιῶν—Διονύσιος δὲ ἦν ἐκεῖνος—αὐτοκίνητα καὶ τὰ ἐπὶ τῆς Ἀχιλλέως ἀσπίδος ὑπώπτεισεν ἠφαιστότευκτα ζῶα τὰ ἐν τοῖς ἐξῆς δηλωθησόμενα, εἰ καὶ ἀντέλεγε, φασίν, Ἀριστόνικος<sup>2112</sup>.

Dans son *editio maior*, T. W. Allen choisit la leçon δυσαιάτ'. Il ne donne pas de précisions sur cette lecture dans son apparat critique, mais il y indique la leçon δυσαιάντ'<sup>2113</sup> ; il cite

<sup>2110</sup> Annotation éditée par F. Pontani : « ... legitur δυσαιάτ' ἀγῶνα apud glossematarium ».

<sup>2111</sup> J. Nicole, *Les scholies genevoises de l'Illiade*, tome 2 (*scholia recentiora Theodori Meliteniotis*).

<sup>2112</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1148, 1-14, p. 194.

<sup>2113</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 184.



seulement les deux manuscrits M<sup>9</sup> (= *Ambrosianus* I 98 inf. = *Ambrosianus* 1057) et V<sup>15</sup> (= *Vaticanus gr.* 1318) pour cette lecture mentionnée également par GB dans la première partie de son annotation. M. L. West, dans l'apparat de son édition critique, indique : « δυσαίατ' ἀγῶνα 239 Hsch. Eudoc. Z Ω\* »<sup>2114</sup>. Pour conclure :

- les deux leçons δυσαίαντ' et δυσαίατ' apparaissent dans la note de GB ;
- la leçon δυσαίατ', bien transmise par la tradition manuscrite, n'est citée par aucune des scholies éditées par H. Erbse, W. Dindorf, J. Nicole, sauf par une scholie D, d'après l'édition de H. van Thiel ; dans le cas du *Venetus A*, c'est le texte de l'*Illiade* porté par le *codex* et non le scholiaste qui transmet la leçon δυσαίατ', comme le confirme notre examen du folio correspondant (f. 246<sup>r</sup>) ;
- la seule autre attestation de la lecture δυσαίατ' ἀγῶνα que nous ayons pu trouver chez les commentateurs grecs est chez Eustathe ;
- dans sa note, GB tient à préciser sa source pour la lecture δυσαίατ' ἀγῶνα : leçon trouvée non pas chez Eustathe mais « apud glossematarium » ;
- la forme δυσαίαντο citée par GB apparaît comme très rare : aucune attestation dans le *TLG Online*<sup>2115</sup> et deux manuscrits seulement cités par T. W. Allen : M<sup>9</sup> et V<sup>15</sup>.

A partir de ces différents éléments, il nous semble que l'on peut déduire que la première partie de l'annotation, rédigée en grec, n'est pas du fait de GB mais qu'elle dérive d'une source grecque non identifiée. On y retrouve la reformulation τὴν συναγωγὴν τῶν θεῶν (pour θεῖον ἀγῶνα), comme dans la scholie A (376a.). La deuxième partie de la note cite une leçon dont nous n'avons pas trouvé mention dans les scholies, sauf dans les scholies D. Par son expression « apud glossematarium », GB se réfère probablement à des scholies. Nous en déduisons que l'humaniste a ici encore recouru à la source inconnue. En l'espèce, cette source se révèle proche des scholies A.

**Σ 501\*** ἴστορι| ἴστορι μάρτυρι. vel arbitro et disceptatori : hoc enim proprie significat : ut ἴστορα δ' Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα θείομεν ἄμφω. τὸ δὲ πείραρ ἀντὶ τοῦ πέρας τῆς ἔριδος.

Selon l'édition de H. Erbse, les scholies qui concernent le terme ἴστωρ dans ce passage sont les suivantes :

(501a.) {2ex.}2 ἄμφω δ' ἰέσθην <ἐπὶ ἴστορι πείραρ ἐλέσθαι>: ἄμφω δὲ μάρτυρα παρῆχον τῶν λεγομένων καὶ ἐπὶ τούτῳ ἐτίθεντο τὸ πέρας τῆς δίκης ἀντὶ τοῦ ἠθέλον ἄμφω ἐπὶ τῷ μάρτυρι τὸ πέρας τῆς δίκης γίνεσθαι'. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

(501b.) {2ex.}2 <ἐπὶ ἴστορι πείραρ ἐλέσθαι> τὸ τέλος τῆς δίκης οἱ δικασταὶ ἐτίθεντο ὥστε τὸν παρέχοντα μαρτυρίαν νικᾶν. **A<sup>int</sup>**

(501c.) {2D | Hrd.}2 {ἐπὶ} ἴστορι: μάρτυρι ἢ κριτῇ | ἀπὸ τοῦ εἶδω εἶσω ἴστωρ, ἐλλείψαντος τοῦ ε, ἐπεὶ τῷ ι τὸ ς ἐπεφέρετο, ὡς ἐν τῷ ἰσῶ „ἰστίον“ (A 481), ἴστημι· ὅθεν καὶ δασύνεται, ἐπεὶ τὸ ι πρὸ τοῦ ς μόνου δασύνεται. πρόσκειται τὸ μόνου, ἐπεὶ τὸ Ἴστρος ψιλοῦται. **A**

<sup>2114</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 186.

<sup>2115</sup> Consultation au 20 janvier 2012.

Les scholies D fournissent cette explication : ἐπὶ ἴστορι : μάρτυρι ἢ κριτῆ (= XA). ἀμφότεροι δὲ ἐβούλοντο ἐπὶ μάρτυρι δικάσασθαι, τουτέστι παρέχοντες μάρτυρας, ὁ μὲν τοῦ δεδωκέναι, ὁ δὲ τοῦ μὴ εἰληφέναι τὰ ὑποφόνια. ZYQS (A<sup>td</sup> τὸ τέλος τῆς δίκης οἱ δικάσται ἐτίθεντο ὥστε τὸν παρέχοντα μαρτυρίαν νικᾶν).

Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute ainsi du terme ἴστωρ :

Ἰστωρ δὲ ἢ ὁ μάρτυς παρὰ τὸ εἰδέναι, ἐφ' οὗ καὶ ὁ ἴδρις, καὶ παρὰ τὸ ἴσημι, τὸ γινώσκω, ἵνα δηλοῖ τὸν ἐπιστήμονα μάρτυρα. ἢ ὁ κριτῆς διὰ τὸ ἐπίστασθαι καὶ αὐτός. Τὸ δὲ «πεῖραρ ἐλέσθαι» ἀρετὴν δηλοῖ καὶ μάρτυρος καὶ κριτοῦ ἀγαθοῦ, οἱ πέρας οἶδασι τιθέναι τοῖς πράγμασιν. Ἰστέον δὲ ὅτι ὁ Ὀμηρικὸς ἴστωρ καὶ ἰδύος ἐλέγετο παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἐν διαφορομένη γραφῇ. Πausanias γοῦν ἐν οἷς ἔγραψε κατὰ στοιχεῖον, ἐν μὲν τῷ ε στοιχείῳ γράφει εἰδύοι· μάρτυρες, ἐν δὲ τῷ ι ἰδύους· μάρτυρας, συνίστορας. δῆλον δὲ ὅτι ὁ συνίστωρ σύστοιχόν ἐστι τῷ ἴστορι. εἰ δὲ διαφορεῖ τὴν γραφὴν καὶ αὐτός, καινὸν οὐδέν. ὅτι δὲ ἰδύους καὶ Δράκων καὶ Σόλων τοὺς μάρτυράς φησιν, Αἴλιος Διονύσιος ἴστορεῖ<sup>2116</sup>.

L'*Etymologicum magnum* contient un article Ἰστωρ :

Ἰστωρ, ἀπὸ τοῦ εἶδω, εἶσω τὸ γινώσκω, ῥηματικὸν ὄνομα ἴστωρ. καὶ ἐπὶ ἴστορι, ἀντὶ τοῦ μάρτυρι, ἢ κριτῆ. καὶ ἱστορία. καὶ συνίστωρ, συμπράκτωρ. σύμβουλος, συγγνώστης. συνίστωρ, συνόμιλος. γνωστός. μάρτυς. συνειδώς ἐπὶ πράγματα<sup>2117</sup>.

Il est difficile de conclure : la source de GB pourrait aussi bien être les scholies A, les scholies D, le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe ou l'*Etymologicum magnum*. Aucune de ces sources, toutefois, ne renvoie au vers Ψ 486 (ἴστορα δ' Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα θείομεν ἄμφω), comme le fait GB. Il apparaît que cette référence se retrouve dans une scholie T à l'occasion d'une explication du terme ἴστωρ ; cette scholie en T 258 est la suivante :

(258a.) {2ex.}2 ἴστω: μαρτυρεῖτω, ὅθεν καὶ ἴστωρ ὁ μάρτυς. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** „ἴστορα δ' Ἀτρεΐδην <Ἀγαμέμνονα θείομεν ἄμφω>“ (Ψ 486). **T**

D'après l'édition de H. Erbse, seul le manuscrit T transmet ce renvoi au vers Ψ 486 . Il nous paraît possible, dans ces conditions, que la source de GB soit la source inconnue : d'autres notes montrent en effet que celle-ci se rapproche des scholies T.

**Σ 506\*** τοῖσιν ἔπειτ' ἡῖσσον] τοῖσιν ἔπειτ' ἡῖσσον, τοῖσδε τοῖς σκίπτροις [sic] ὤρμων κατέσειον ἐπὶ τῷ κατασιγάσαι τοὺς βοῶντας.

D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui corresponde à la note de GB est la scholie A intermarginale suivante : (506c.) {2ex.}2 <τοῖσιν ἔπειτ' ἡῖσσον:> κατέσειον ἐπὶ τὸ σιωπῆ<σαι>. **A<sup>int</sup>**

<sup>2116</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1158, 1-9, p. 236.

<sup>2117</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 478, 15-19.

L'idée que les Anciens se lèvent et brandissent leur sceptre afin d'imposer le silence se retrouve également dans les scholies D : τοῖσιν ἔπειτ' ἥϊσσον : ἀντὶ τοῦ σὺν οἷς σκήπτροις ἐπὶ τὸ δημηγορεῖν ὤρων (= X, ~ T<sup>s</sup>). ἔνιοι δὲ ἥϊσσον' « κατεσίγαζον ». ἢ ὅτι ἀεὶ συνδιετίθεντο τοῖς λόγοις. **ZYQS** (A<sup>ts</sup> κατέσειον ἐπὶ τὸ σιωπῆσαι.)

Toutefois, dans les deux cas, les termes grecs sont différents et il semble que GB ait eu recours à une autre source, proche de ces scholies D et A. Dans son commentaire, Eustathe traite du passage et évoque les hérauts qui dans l'assemblée font taire la foule mais sa discussion ne peut être la source de GB. Il apparaît que la note de GB se rapproche surtout de la scholie A (506c.) : l'expression κατέσειον ἐπὶ τῶ κατασιγάσαι correspond en effet à κατέσειον ἐπὶ τὸ σιωπῆσαι. Cette particularité nous conduit à penser que l'humaniste a probablement recouru à la source inconnue, qui se rapprocherait en l'espèce des scholies A.

**Σ 520\*** εἶκε] εἶκε ἐνεχώρει, ἐφικτὸν ἦν καὶ ἐπιτήδειον gloss. vel ἀντὶ τοῦ ἔοικε. εἶκα ὡς πέπειθα κοινῶς. οἶκα καὶ ἔοικα αἰολικῶς ὡς δέδοικα πέποιθα.

Dans son commentaire, Eustathe discute de l'expression εἶκε λοχῆσαι mais ses remarques n'apparaissent pas comme la source de GB<sup>2118</sup>. Le début de la note correspond à la scholie D suivante : εἶκε λοχῆσαι : ἐνεχώρει (= A<sup>ti</sup>) ὥστε ἐνεδρεῦσαι. **ZYQXS**

La suite de l'annotation se rapproche des scholies bT, comme l'a indiqué F. Pontani<sup>2119</sup> : (520.) {2ex.}2 <εἶκε:> ἀντὶ τοῦ ἐφικτὸν ἦν, ἔπρεπεν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Toutefois, d'après nos recherches, la partie de l'annotation qui suit l'expression « gloss. » et que ne publie pas F. Pontani ne correspond dans sa formulation à aucune des scholies connues ni à aucune autre source grecque (comme par exemple l'*Etymologicum magnum*) : il s'agit probablement de la source inconnue.

**Σ 548** ἢ δὲ μελαίνετ' ὄπισθεν, ἀρηρομένη δὲ ἐώκει] vide Plinium lib. xvii cap. v.

GB renvoie ici à un passage du livre XVII de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien où l'auteur, discutant de la qualité des terrains et commentant l'expression de « terre noire », évoque les vers Σ 548-549 :

« Illa temperatae ubertatis, illa mollis facilisque culturae, nec madida, nec sitiens. illa post vomerem nitescens, qualem fons ingeniorum Homerus in armis a deo caelatam dixit adiditque miraculum nigrescentis, quamvis fieret ex auro »<sup>2120</sup>.

<sup>2118</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1160, 18-21, p. 243.

<sup>2119</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 421.

<sup>2120</sup> Texte d'après l'édition de C. Mayhoff, *C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol. III, Libri XVI-XXII* post Ludovici Iani obitum recognovit et scripturae discrepantia adiecta edidit Carolus Mayhoff, Stuttgart, B. G. Teubner, 1892, XVII, 5, 5-9, p. 75 ; traduction de J. André : « Elle a une fertilité modérée ; elle est molle et facile à cultiver ; elle n'est ni détrempée ni desséchée ; elle brille après le passage du soc, telle qu'Homère, la source de tous les génies, la décrit ciselée par le dieu sur l'armure, ajoutant — o merveille ! — qu'elle noircit, bien qu'elle soit représentée en or », *Histoire naturelle. Livre XVII*, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris, les Belles lettres, 1964, 37, p. 31.

Σ 576\* ῥοδανόν δονακῆα] non videtur hic accipi posse pro Rhodano Galliae Narbo. aliqui ῥευστικὸν exponunt. alii ῥαδίως ἀναφύοντα. alii ῥοδαλόν. gloss. δονακῆα δὲ ἀντὶ τοῦ δονακῶδη καλαμῶδη.

Le contenu des scholies D qui commentent ce passage ne correspond pas à l'annotation de GB, sauf l'équivalent donné pour δονακῆα : δονακῆα : καλαμῶδη. ZS

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(576a1.) {2Did.}2 παρὰ ῥοδανόν δονακῆα: παρὰ Ζηνοδότῳ „διὰ ῥαδαλόν“. ὁ δὲ Ἀριστοφάνης „παρὰ τῆραδηλόντ“. ῥαδαλόν δὲ ἀκουστέον τὸν εὐκράδαντον δι' ὕψος. φησὶ δὲ Διονύσιος (fr. 47 S.) γράφεσθαι καὶ „δονακῆεν“ κατὰ τὸ οὐδέτερον, ὡς καὶ τὸν πευκῶνα πευκᾶεν. A

(576a2.) {παρὰ ῥοδανόν:} Ζηνόδοτος „τῆροδανόντ“, τὸν εὐκράδαντον διὰ τὸ ὕψος. T

(576a3.) ἐν ἄλλῳ „ῥαδαλόν“. A<sup>int</sup>

(576b.) {2ex. | ex.}2 ἄλλως· παρὰ ῥοδανόν: τὸν ῥαδίως ἀναφύοντα· ἢ τὸν {2(Did.?)}2 εὐκίνητον διὰ λεπτότητα· καὶ ῥοδανίζειν γὰρ αἱ γυναῖκες τὸ συνεχῶς τινάσσειν τὴν κρόκην. b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T οἱ δὲ ῥοανόν, ῥευστικόν, κατὰ πλεονασμόν. οἱ δὲ τὸν ἰσχυροκαλαμῶδη ἐκ τῶν δύο. | Ζηνόδοτος δὲ γράφει „ῥαδαλόν“ εὐκίνητον, οἷονεὶ κραδανόν τινα ὄντα, παρὰ τὸ κραδαίνεσθαι. b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T

(576c1.) {2ex.}2 ἄλλως· παρὰ ῥοδανόν δονακῆα: παρὰ τὸν καλαμῶνα τὸν δι' ἰσχύτητα εὐκράδαντον. T

(576c2.) λέγει δὲ ὅτι πορεύονται ἐπὶ τὸν καλαμῶνα τὸν δι' ἰσχύτητα καλάμων ἢ ὕψος εὐκράδαντον. b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)

Eustathe commente ainsi le passage :

Ῥοδανόν δὲ λέγει τὸν [οἷονεὶ ῥοανόν] ὡς ῥοῶδη, πλεονασμῶ τοῦ δ. οἱ δὲ γράφουσι «ῥαδαλόν», καὶ φασιν οὕτω λέγεσθαι διὰ τὸ ῥᾶον ἄλλεσθαι φυτὰ ἐξ αὐτοῦ, πλεονασμῶ συνήθει τοῦ δ, ἢ ὡς κραδαλόν, ἤγουν εὐκράδαντον καὶ εὐκίνητον ἀποβολῆ τοῦ κ, ὡς δοκάσατο δοάσατο. ἄλλοι δὲ καὶ τὸ ῥαδαλόν ἐπὶ εὐκινήτου νοοῦσι διὰ λεπτότητα δονάκων. ὅθεν, φασί, καὶ ἐπὶ γυναικῶν ῥαδανίζειν τὸ συνεχῶς τινάσσειν τὴν κρόκην. εἰσὶ δὲ τινες, οἱ φασιν ὕφεν ῥαδαλονδονακῆα, ἤγουν ἰσχυροκαλαμῶδη, ἐν τι νοοῦντες διὰ τῶν δύο, ὁμοίως τῷ χορωκαλῆ Πολυμήλῃ, ἤγουν καλλίχορος. Δονακῆα δὲ περιεκτικῶς λέγει τὸν δόνακας ἔχοντα, οἱ διαφέρουσι καλάμων, ὅτι λεπτότατος μὲν ὁ δόναξ, ἄδρὸς δὲ ὁ κάλαμος, καὶ ὁ μὲν δόναξ ὡς ἐπὶ πολὺ ποτάμιος, οὐ μὴν καὶ ὁ κάλαμος, [καὶ δόναξ μὲν συριγκταῖς χρήσιμος, κάλαμος δὲ αὐληταῖς, ὅθεν καὶ τις φαῦλος αὐλεῖν ὀλοσιαλοκάλαμος ἐσκώφθη.] Αἴλιος δὲ Διονύσιος εἰπὼν, ὡς δόναξ καὶ τὸ λύριον, ἐπάγει· τὸ γὰρ παλαιὸν ἀντὶ τοῦ κέρατος ὑπετίθεντο καλάμον. ἐμφαίνει δὲ τοιοῦτόν τι καὶ ὁ Κωμικὸς ἐν Βατράχοις ὑπολύριον εἰπὼν δόνακα. Ὀππιανὸς δὲ ἰξοφόρους εἰπὼν δόνακας ἔοικε λεπτοῦς λύγους οὕτω καλεῖν<sup>2121</sup>.

Immédiatement à la suite de sa note concernant le mot ῥοδανόν, GB ajoute un commentaire sur le terme δονακῆα : δονακῆα δὲ ἀντὶ τοῦ δονακῶδη καλαμῶδη<sup>2122</sup>. La liaison entre les

<sup>2121</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1165, 19-28, p. 264.

<sup>2122</sup> Partie de l'annotation non éditée par F. Pontani.

deux commentaires est assurée par la particule δέ, comme si la source grecque était la même. D'après l'édition de H. Erbse, aucune scholie relative à ce passage ne commente ce terme δονακῆα. Une scholie D explique le mot mais elle ne correspond pas entièrement au commentaire noté par l'humaniste. Eustathe, dans l'extrait cité, commente aussi ce mot mais les termes de son explication diffèrent de l'annotation. Dans son article Δόνακες, l'*Etymologicum magnum* mentionne l'adjectif καλαμώδη mais pas δονακώδη :

Δόνακες, κάλαμοι ἀλιευτικοὶ, ἢ αὐλοὶ. πρότερον γὰρ ταῖς θύραις ἀντὶ κέρατος ἐτίθουν καλάμους. σημαίνει δύο. καλάμους ἀπὸ τοῦ ἐν δονήσει τὴν φυτείαν ὀραῖσθαι. οἷον ἐν κινήσει. Συμμάρψας δόνακας, μυρικής τ' ἐριθηλοῦς ὄζους. καὶ αὐτὸν τὸν καλάμους ἔχοντα. Ἰλιάδος ζ. Παρὰ ῥοδανὸν δονακῆα. τὸν καλαμώδη, ἢ εὐδιάσειστον. εὐκίνητον. διὰ τοὺς ἐν αὐτῷ πεφυκότητας καλάμους<sup>2123</sup>.

Par sa mention « gloss. », GB laisse supposer qu'une partie de sa source, au moins, est une scholie : l'ensemble de la note qui précède cette mention se rapproche de la scholie bT (576b.) citée. Au sein de cette scholie bT, on retrouve les éléments suivants :

- « aliqui ῥευστικὸν exponunt » correspond à οἱ δὲ ῥοανόν, ῥευστικόν ;
- « aliqui ῥαδίως ἀναφύοντα » à τὸν ῥαδίως ἀναφύοντα ;
- « alii ῥοδαλόν » à Ζηνόδοτος δὲ γράφει „ῥαδαλόν“.

Il est cependant à relever que :

- le texte de l'édition de H. Erbse donne la leçon ῥαδαλόν et non ῥοδαλόν ; dans son appareil critique, Erbse indique la lecture ῥοδαλόν du *Venetus B* (seul manuscrit mentionné à ce titre)<sup>2124</sup> mais d'après notre examen du manuscrit (f. 259<sup>r</sup>), le scholiaste n'écrit aucunement ῥοδαλόν ;
- la scholie bT mentionne seulement Zénodote pour cette leçon ῥαδαλόν alors que l'annotation de GB recourt au pluriel : « alii ῥοδαλόν » ;
- la remarque « non videtur hic accipi posse pro Rhodano Galliae Narbo » reste inexplicée.

Au vu de ces différents éléments, nous concluons que GB a probablement recouru à la source inconnue, proche en l'espèce des scholies bT.

**T 40** θῖνα] θαλάσσης.

L'*editio princeps* donne le texte suivant pour le vers T 40 : αὐτὰρ ὁ βῆ παρὰ θῖνα διὸς Ἀχιλλεὺς. Au-dessus de θῖνα, GB a porté un signe qui renvoie dans la marge à la correction θαλάσσης. Dans les prolégomènes de son *editio maior*, T. W. Allen signalait des défauts ou des leçons remarquables de l'édition *princeps*. Voici comment il mentionnait l'omission de θαλάσσης, ici corrigée par GB : « T 40 om. θαλάσσης (+ Bm<sup>5</sup> P<sup>2</sup> Pal<sup>1</sup>) »<sup>2125</sup>.

<sup>2123</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 283, 7-14.

<sup>2124</sup> *Schol. II.* (ed. Erbse), vol. 4, p. 560.

<sup>2125</sup> *T. W. II.* (ed. Allen), vol. 1, p. 24.

**T 47** τῷ δὲ δὺω σκάζοντε] συλληπτικῶς τοῦτο πέφρακε. μόνος γὰρ Διομήδης ὤφειλε σκάζειν κατὰ τοῦ ταρσοῦ τετρωμένος. Ὀδυσσεὺς δὲ τὴν πλευρὰν. εἰ μὴ κατὰ συμπάθειαν τῶν μερῶν τοῦτο πέπονθε.

La note de GB est issue de la scholie D suivante, selon l'édition de H. van Thiel :

(47.) τῷ δὲ δὺω σκάζοντε : συλληπτικῶς πέφρακεν. μόνος γὰρ ὁ Διομήδης ὤφειλε σκάζειν κατὰ τοῦ ταρσοῦ τετρωμένος. ὁ μέντοι Ὀδυσσεὺς τὴν πλευρὰν, εἰ μὴ τι κατὰ συμπάθειαν τῶν μερῶν δόξαιμεν αὐτὸν τοῦτο πεπονθέναι. **ZYQR ~ T 49/Ak** ὅτι...

Plusieurs divergences sont à remarquer entre la note de GB et le texte édité par H. van Thiel : ajout de τοῦτο devant πέφρακε ; Ὀδυσσεὺς δὲ au lieu de ὁ μέντοι Ὀδυσσεὺς ; εἰ μὴ κατὰ pour εἰ μὴ τι κατὰ ; πέπονθε au lieu de πεπονθέναι. Dans son appareil critique, H. van Thiel indique : « 2 τι om. YQ ». Le texte édité par Janus Lascaris dans son *editio princeps* de 1517 est le suivant :

ΤΩ ΔΕ ΔΥΩ ΣΚΑΖΟΝΤΕ. συλληπτικῶς πέφρακε. μόνος γὰρ ὁ Διομήδης ὤφειλε σκάζειν. κατὰ τοῦ ταρσοῦ τετρωμένος. ὁ μέντοι Ὀδυσσεὺς τὴν πλευρὰν. εἰ μὴ κατὰ συμπάθειαν τῶν μερῶν δόξαιμεν αὐτὸν τοῦτο πεπονθέναι<sup>2126</sup>.

GB n'a donc pas recouru à l'édition *princeps* de J. Lascaris ; l'exemple confirme que sa source des scholies D est manuscrite.

**T 68** ἀσκελέως] ἀδιαλείπτως Suid. gloss. ἄγαν σκληρῶς dicit et ἀμεταστρέπτως.

Le début de la note est extrait de la *Souda*, comme l'indique lui-même GB :

(4163.) Ἀσκελέως: ἀδιαλείπτως<sup>2127</sup>.

La suite de l'annotation a pour source une scholie D, que l'humaniste désigne sous le nom de « gloss. » : ἀσκελέως: ἄγαν σκληρῶς (= T<sup>i</sup>), ἀμεταστρέπτως. **ZYQX**

**T 76-77** ἀναστάς] propter vulnus. aliqui hunc versum non legunt. aliqui hoc significari volunt ut surrexerit quidem : sed non sit in medios progressus. aliqui priorem versum habent huiusmodi τοῖσι δ' ἀνιστάμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les suivantes :

(76-7.) {2Did.}2 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων / αὐτόθεν ἐξ ἔδρης οὐδ' ἐν μέσσοισι<v> ἀναστάς: οὕτω καὶ παρ' Ἀριστοφάνει. ἐν δὲ τῇ Μασσαλιωτικῇ καὶ Χία „τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων, / μῆνιν ἀναστενάχων καὶ ὑφ' ἔλκεος ἄλγεα πάσχων“. οὕτως ὁ Δίδυμος (p. 116 Schm.). **A T**

(76.) {2ex.}2 τοῖσι: τούτοις, οἷς Ἀχιλλεὺς ἐδημηγόρησεν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

<sup>2126</sup> *Schol. Il.* (ed. Lascaris), f. τ III<sup>v</sup>.

<sup>2127</sup> *Suidae lexicon edidit Ada Adler. Pars I, A-I, Stuttgartiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1928, p. 382.*

(77a.) {2Ariston.}2 αὐτόθεν ἐξ ἔδρης, <οὐδ' ἐν μέσσοισιν ἀναστάς>: ὅτι Ζηνόδοτος τοῦτον μὲν οὐκ ἔγραφε, τὸν δὲ πρὸ αὐτοῦ μόνον οὕτως· „τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων“. ὁ δὲ Ἀγαμέμνων οὐκ ὀρθῶς δημηγορεῖ διὰ τὴν τοῦ τραύματος ἀλγηδόνα· διὸ ἐπιφέρει ὑποτιμώμενος ‘καλὸν μὲν ἐστὶν ἐστῶτα δημηγορεῖν’ (cf. T 79–80), ὡς δηλονότι καθήμενος. **A**

(77b.) {2ex.}2 αὐτόθεν ἐξ ἔδρης, <οὐδ' ἐν μέσσοισιν ἀναστάς>: φησὶν Ἐπαφρόδιτος (fr. 43 L.) ὅτι καθεζόμενος ἐδημηγόρει, ὅπως μὴ ἔκπυστοι οἱ μῦθοι γένωνται ταπεινοὶ ὄντες· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἢ ὅτι τὸ τραῦμα αὐτὸν ἴστασθαι οὐκ ἔῃ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(77c.) {2ex.}2 ἄλλως· αὐτόθεν<—ἀναστάς>: ἢ μὴ ἀναστάς· φησὶ γοῦν ἐξῆς „ἂν δ' Ἀγαμέμνων / ἴστατο“ (T 249–50). ἢ οὐ προελθὼν εἰς μέσην τὴν ἐκκλησίαν, ἴν' ἢ ‘ἀναστάς ἐδημηγόρει οὐκ ἐν μέσοις, ἀλλ' ἐκ τῆς ἔδρας τῶν ἀριστέων’. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

Les *scholia maiora* aux vers T 79-80, à travers le commentaire de ἑσταότος μὲν καλὸν ἀκούειν, traitent aussi du problème d'interprétation du vers T 77 :

(79-80a.) {2Porph. (~)}2 ἑσταότος μὲν καλὸν ἀκούειν<—έόντα>: καλῶς ἔχει τοῦ ἐστῶτος καὶ δημηγοροῦντος ἀκούειν καὶ μὴ ὑποκρούειν μηδ' ἐμποδίζειν· τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ ὑβ<β>άλλειν· χαλεπὸν γὰρ καὶ τῷ πάνυ δεινῷ ἐν ταραχῇ εἰπεῖν. τοῦτο ἀγνοήσας Ἀρίσταρχος καὶ οἰηθεὶς παραίτησίν τινα ἐκ τοῦ Ἀγαμέμνονος γίνεσθαι παρενέθηκε τὸ<v> „αὐτόθι ἐξ ἔδρης“ (T 77). πρῶτον μὲν οὖν τί ἂν καθεζοίτο τὸν ἀγκῶνα τετρωμένος; ἔπειτα οὕτως ἔρρωται ὥστε ὀλίγον ὕστερον (cf. T 252–66) κάπρον ἀποσφάττειν. οὕτως ὁ Κοτιαεύς. **A**

(79-80b.) {2ex.}2 ἑσταότος μὲν<— / ὑββάλλειν>: τινὲς „ἑσταότως“ ἀντὶ τοῦ εὐσταθῶς, ἡσύχως, **b(BCE<sup>3</sup>)T** ἀπὸ μετοχῆς, ὡς **T** ἀρκούντως, ἐθελόντως. οἱ δὲ φασὶ τοὺς φιλαχιλλεῖς κραυγάζειν καὶ ὑποκρούειν, ὡς τὸ „τὸν δ' ἄρ' ὑποβλήδην ἡμίβητο διὸς Ἀχιλλεύς“ (A 292): **b(BCE<sup>3</sup>)T** καλὸν οὖν σιωπῆ τοῦ ἑσταότος ἀκούειν καὶ μὴ ὑποκρούειν θορύβῳ τὸν λέγοντα. **b(BE<sup>3</sup>)T**

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute de la position d'Agamemnon pendant son discours et du problème d'interprétation que pose ce détail ; il cite à ce sujet l'avis d'Aristarque. Toutefois, à la différence des scholies AT, il ne mentionne pas de variantes ou d'ajouts en ce qui concerne les vers T 76 et 77<sup>2128</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « 76-77 τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων ἀγαμέμνων μῆνιν ἀναστενάχων καὶ ὑφ' ἔλκεος ἄλγεα πάσχων Mass. Chia sec. Did. S A, cf. S B, Massil. S T 76 ita et Zen. omisso 77 S A 77 παρενέθηκε Ar. sec. Alex. Cotiaium S A, cf. S B »<sup>2129</sup>. D'après l'édition de H. Erbse, l'ajout par Aristarque de αὐτόθι ἐξ ἔδρης semble être connu seulement par une scholie A. Dans l'apparat de son *editio maior*, T. W. Allen note, sans préciser : « παρενέθηκε Ar. sec. Alex. Cotiaium S A, cf. S B »<sup>2130</sup>. L'examen du folio correspondant du *Venetus B* (f. 261<sup>v</sup>) confirme que la scholie B mentionne également cette insertion d'Aristarque : Ἀρίσταρχος [...] διὰ τοῦτο ἐνέθηκε τὸ αὐτόθεν ἐξ ἔδρης οὐδ' ἐν μέσσοισιν ἀναστάς.

<sup>2128</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1171, 50-1172-63, pp. 285-288.

<sup>2129</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 200.

<sup>2130</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 200.

Ces différents éléments nous amènent à formuler les trois remarques suivantes :

- GB ne recourt pas au terme d'athétèse comme il a l'usage de le faire mais il utilise la notion de « lecture » (« aliqui hunc versum non legunt ») : de fait, les sources grecques ne parlent pas d'athétèse du vers T 77 ; à propos de ce vers, une scholie A (A 77a.) précise que « Zénodote ne l'écrivait pas » (Ζηνόδοτος τοῦτον μὲν οὐκ ἔγραφε) mais le mot athétèse n'apparaît pas ; l'humaniste utilise de plus le pluriel : « aliqui [...] non legunt » ; dans les autres scholies, ce sont des problèmes de lecture, de variante, qui sont mentionnés ;
- GB note que selon certains, il convient d'interpréter qu'Agamemnon s'est bien levé mais qu'il ne s'est pas avancé au milieu de l'assemblée (« ut surrexerit quidem : sed non sit in medios progressus ») : l'interprétation ne se retrouve pas dans les scholies AT mais dans les scholies bT (ἢ οὐ προελθὼν εἰς μέσην τὴν ἐκκλησίαν) et dans le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe (Οἱ δὲ ἀκριβέστεροι, ὡς καὶ μικρὸν ἀνωτέρω εἴρηται, οὔτε δι' ὑποβολέως τὸν βασιλέα δημηγορήσασί φασιν, οὔτε καθήμενον, οὐδὲ μὴν ἐν μέσοις στάντα, ἀναστάντα δὲ ὁμῶς, κἂν οὐκ εἰς μέσην τὴν ἐκκλησίαν προῆλθεν)<sup>2131</sup> ;
- Dans son annotation, GB indique comme autre texte du vers T 76 τοῖσι δ' ἀνιστάμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων, avec la variante προσέφη : les scholies A et T donnent un texte proche : τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων.

De l'ensemble de ces remarques, il nous semble que nous pouvons conclure que l'annotation de GB dérive de scholies proches des scholies A et T mais différentes d'elles : il s'agit de la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes.

**T 79** ἔσταότος] ἔσταότος μὲν καλόν. sententia est non quod pulchrum est audire stantem : hoc enim non congruit. sed pulchrum est inquit τὸν ἑστῶτα καὶ δημηγοροῦντα, ἢ τὸν ἀνιστάμενον χάριν τοῦ δημηγορεῖν attente audire.

L'annotation renvoie à une ambiguïté d'interprétation du passage : ἔσταότος désigne t-il simplement l'orateur ou bien celui qui est debout, sachant qu'Agamemnon est assis ? GB précise que la deuxième interprétation ne convient pas : « hoc enim non congruit ». Le terme ἔσταότος désignerait donc celui qui s'adresse à l'assemblée. La note correspond à la scholie A (79-80a.) citée dans la note en T 77 (καλῶς ἔχει τοῦ ἑστῶτος καὶ δημηγοροῦντος ἀκούειν καὶ μὴ ὑποκρούειν μηδ' ἐμποδίζειν) plutôt qu'à la scholie bT (79-80b.), également citée ci-dessus (καλὸν οὖν σιωπῇ τοῦ ἑσταότος ἀκούειν καὶ μὴ ὑποκρούειν θορύβῳ τὸν λέγοντα). Elle apparaît donc dériver de la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

**T 80 a.** ὑββάλειν] ὑποκρούειν καὶ ἐμποδίζειν interfari obstrepere interpellare.

**b.** χαλεπὸν] δημηγορεῖν est vel ὑποβάλλειν potius.

Au-dessus du *lambda* de ὑββάλειν, GB a ajouté un autre *lambda* : cette correction provient soit du lemme donné dans le commentaire grec utilisé soit d'un texte de l'*Iliade* collationné

---

<sup>2131</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1172, 30-34, p. 287.



en même temps et peut-être associé à la source. Les termes ὑποκρούειν et ἐμποδίζειν se retrouvent dans la scholie A (79-80a.) citée dans l'étude de la note en T 77. D'autres *scholia maiora* traitent du mot ὑββάλλειν :

(80a.) {2Ariston. | Hrd.}2 ὑββάλλειν· <χαλεπὸν γὰρ ἐπισταμένω περὶ {2καθ}2 ἔονται>: ὅτι τὸ ὑβ<β>άλλειν ἐστὶν ὑποβάλλειν· ἄχαλεπὸν ἐστὶ ἐτέρω ὑποβάλλειν τὸν λόγον, ὃν αὐτὸς τις εἰπεῖν βούλεται, κἂν ὅτι μάλιστα ἐπιστήμων τις ἦ'. | τὸ δὲ ὑβ<β>άλλειν ψιλωτέον· ἔστι γὰρ Αἰολικόν, ὡς φησὶν Ἡρωδιανὸς ἐν τῷ εἰκοστῷ τῆς Καθόλου (1,545,17). **A**

(80b.) {2ex.}2 ὑββάλλειν: ὑποκρούεσθαι θορύβῳ τὸν λέγοντα. **b (BE<sup>3</sup>)T**

Une scholie D qui, dans son commentaire présente la séquence ὑποκρούειν καὶ ἐμποδίζειν, correspond parfaitement à la partie grecque de la note T 80a : ὑββάλλειν: ὑποκρούειν καὶ ἐμποδίζειν τὸν λέγοντα. τινὲς δὲ κακῶς ἤκουσαν τὸ « δι' ἐτέρου λέγειν ». **ZYQX** cf Ak « ἐτέρω ὑποβάλλειν τὸν λόγον, ὃν αὐτὸς τις εἰπεῖν βούλεται ».

La note T 80b se réfère à l'idée sous-entendue par χαλεπὸν : s'agit-il de la difficulté de l'orateur de parler à l'assemblée ou bien de celle qui résulte du fait d'être interrompu ? La note de GB indique une préférence pour la deuxième interprétation : « ὑποβάλλειν potius ». Nous n'avons pas indentifié de source proche de ce commentaire. Il est probable que la note dérive de la même source inconnue que celle utilisée dans les notes qui traitent de questions voisines, en T 77 et T 79. De l'examen paléographique des trois notes, il ressort de plus que leur écriture est identique et qu'elles ont certainement été apposées au même moment.

**T 91** πρέσβα] πρέσβειρα significat autem ἔντιμον per εὐφήμισμὸν ut εὐμενίς. fingitur autem Iovis filia nulla alia ratione nisi propter potentiam. ἡ πρέσβειρα ἀντὶ τοῦ πρώτη ex filiabus Iovis.

GB a apposé deux autres notes concernant cette épithète πρέσβα, appliquée en T 91 à Ἄτη, l'une en E 194 (cf. *supra*), l'autre en γ 452 (cf. *infra*). Ces deux dernières annotations présentent des points communs avec l'article Πρέσβα θεά de l'*Etymologicum* :

Πρέσβα, θεά. πρεσβυτάτη. ἐντιμοτάτη. ἀπὸ τοῦ πρέσβεια, κατὰ συγκοπήν. οἶονεὶ ἡ πρεσβευτική. ἀπὸ δὲ τοῦ πρέσβυς, πρέσβεια, ὡς θῆλυς θήλεια. ἢ ἀπὸ τοῦ πρέσβειρα· Ὅμηρος. Πρέσβειρα Θέμις. οἱ δὲ τὸ πρέσβειρα ἀπὸ τοῦ πρέσβεια<sup>2132</sup>.

Il en est autrement en ce qui concerne la note en T 91 qui dérive certainement d'une autre source. Les scholies D en T 91 fournissent cette courte explication: πρέσβα: ἔντιμος. **ZYQX**

D'après l'édition de H. Erbse les *scholia maiora* qui traitent du vers sont les suivantes :

(91a1.) {2ex.}2 πρέσβα: κατ' εὐφήμισμὸν, ὡς Εὐμενίδας τὰς Ἑρινῦς. ἐπεὶ πῶς αὐτὴν „οὐλομένη“ (T 92); **T**

(91a2.) κατ' εὐφήμισμὸν ὁ λόγος, οἷον καθὸ θεὸς πρέσβα πᾶσι καὶ τιμία. ἐπεὶ πῶς αὐτὴν οὐλομένην καλεῖ; **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

---

<sup>2132</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 687, 4-8.

(91b.) {2ex.}2 ἄλλως· πρέσβα: ἀπὸ τοῦ πρέσβεια συγκέκοπται. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἢ παρράκειται τῷ πρέσβυς. **T**

(91c.) {2ex.}2 Διὸς θυγάτηρ Ἄτη: ἐπειδὴ πάντων αἴτιος ὁ Ζεὺς. **T** συγγνώμην δὲ ἑαυτῷ ποριζόμενος ὡς θεοβλαβεῖ αὖξει τὴν δαίμονα ὡς ὑπὸ μεγίστης θεοῦ βλαπτόμενος. καὶ ἵνα τοὺς ἀμαρτάνοντας μὴ μέμφοιτό τις. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(91d.) {2ex.}2 ἄᾶται: τινὲς τὸ ἄᾶται διηρῆσθαί φασι· διὸ καὶ προπαροξύνουσιν. **T**

Les scholies du *Genavensis* 44, telles qu'éditées par J. Nicole, présente ce commentaire :

(91.) \* [πρέσβα] πρεσβυτέραν καὶ ἐντιμοτέραν Διὸς θυγατέρα τὴν Ἄτην ὑπέθετο, ὅτι Διὸς γνῶμη γίνεται καὶ τὰ ἀγαθὰ καὶ τὰ κακά. ἢ κατ' εὐφημίαν εἶρηκε· καὶ γὰρ Ἀθηναῖοι τὰς Ἐρινύας Ἐὐμενίδας καλοῦσιν<sup>2133</sup>.

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe traite de cette épithète appliquée à Ἄτη, mais il apparaît que la note de GB ne dérive pas de cette source<sup>2134</sup>.

L'équivalent grec donné par GB au début de sa note, « significat autem ἐντιμον », correspond à l'explication de la scholie D. La notion d'euphémisme, « per εὐφημισμὸν », se retrouve dans les scholies A (91a1.), les scholies b (91a2.) et les scholies genevoises. L'exemple donné, « ut εὐμενίς », figure dans les scholies A (91a1.) et les scholies genevoises, mais au pluriel. La suite de l'annotation ne peut aucunement s'expliquer par ces différentes sources. Nos recherches dans le *TLG Online* sont également restées infructueuses<sup>2135</sup>. Le plus probable est que l'humaniste ait recouru à la source inconnue, identifiée comme proche des scholies A et T.

**T 94\*** ἕτερόν γε πέδησεν] ἓνα τῶν ἐριζόντων. ἢ ἄλλον. non me solum irretivit et implicuit κατεπέδησε ἔβλαψεν. sed hic versus ab omnibus fere ἀθετεῖται tamquam non necessarius et incongruus<sup>2136</sup>.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(94a.) {2Ariston.}2 βλάπτουσ' ἀνθρώπους· <κατὰ δ' οὖν ἕτερόν γ' ἐπέδησε>: ἀθετεῖται ὡς περισσὸς καὶ κακοσύνθετος· τί γὰρ ἄλλο δύναται ποιεῖν ἢ Ἄτη ἢ βλάπτειν; οὐχ ὑγιῶς δὲ οὐδὲ τὸ ἕτερον τέτακται· ἔδει γὰρ ἄλλον'. βιάζονται δὲ τινες τὸν Ἀγαμέμνονα λέγειν ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ τοῦ Ἀχιλλέως. καθολικὸς δὲ ἐστὶν ὁ λόγος· κοινότερον γοῦν εἰπὼν ἐπὶ τὸν ἡγεμονικώτατον Δία ἀνήλθεν. καὶ ὅλως παρῳδῆται ἐκ τῶν Λιτῶν (sc. I 507)· „βλάπτουσ' ἀνθρώπους· αἱ δ' ἐξακέονται ὀπίσσω“. **A**

(94b.) {2ex.}2 κατὰ δ' οὖν ἕτερόν γε πέδησεν: ἕτερον **T** τὸν ἓνα τῶν ἐριζόντων. ἢ οὐκ ἐμὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἕτερον. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

<sup>2133</sup> J. Nicole, *Les scholies genevoises de l'Iliade*, vol. 2 (*scholia recentiora Theodori Meliteniotis*).

<sup>2134</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1173, 33-39, pp. 289-290.

<sup>2135</sup> Consultation au 21 janvier 2012.

<sup>2136</sup> Annotation publiée par F. Pontani : « sed hic versus ab omnibus fere ἀθετεῖται tamquam non necessarius et incongruus », in « From Budé to Zenodotus », p. 414.

Les scholies D, d'après l'édition de H. van Thiel, ne sauraient être ici la source de GB. Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe traite ainsi de ce passage :

Τὸ δὲ «ἕτερόν γ' ἐπέδησε» περὶ τῶν ἐρίζοντων ἔφη, ἐπεὶ ἀμήχανον ἀμφοτέρους τοὺς ἐπὶ κακῶ ἐρίζοντας ἐπ' ἀγαθοῖς ἀπαλλάξαι. σκοπητέον δὲ καὶ ὅτι, εἰ καὶ ἐπὶ ἄλλων τινῶν ἢ Ἄτη τῶν ἐρίζοντων τὸν ἕτερον ἐπέδησεν, ἀλλ' ἐνταῦθα καὶ ἀμφοτέρους ἔβλαψε, τὸν τε Ἀγαμέμνονα τὸ τοῦ Ἀχιλλέως γέρας ἀφελόμενον οὐκ ἐνδίκως, καὶ τὸν Ἀχιλλέα δέ, ὡς τὰς Λιτὰς ἀπώσαμενον. ἔφθη γὰρ εἰπὼν τὴν Ἄτην ἅμα τῷ ἔπεσθαι, ὃς ἂν τὰς Λιτὰς ἀνήνηται καὶ τε στερωῶς ἀποείπη, ὥσπερ δὴ καὶ ἐνταῦθα τῷ Ἀχιλλεῖ ἔπεται καὶ κατὰ τῆς αὐτοῦ βαίνει κρατός, τοῦ Πατρόκλου στερήσασα, ὃν φίλην ἐκεῖνος ἐκάλεσε κεφαλὴν. Καὶ σημειῶσαι ὅτι καὶ ὅτε τις τοιαύτης φίλης κεφαλῆς στερηθῆ, καὶ τότε ἢ Ἄτη κατὰ κρᾶτα τοῦ τοιούτου βαίνει. Τὸ δὲ σχῆμα τοῦ «κατὰ δ' οὖν ἕτερόν γε πέδησεν», ὁμοιοῦται πῶς τῷ «εἰ γοῦν ἕτερός γε φύγησι»<sup>2137</sup>.

Si l'on retrouve l'usage du terme ἐρίζοντες dans ce commentaire, il n'y est pas fait état d'une athétèse. L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen mentionne uniquement le *Venetus A* comme source de l'athétèse<sup>2138</sup>. L'apparat critique de l'édition de M. L. West indique : « 94 ath. Ar. »<sup>2139</sup>. Le début de la note de GB semble issu des scholies bT (94b.). La forme κατεπέδησε n'est pas attestée dans le corpus du *TLG Online*<sup>2140</sup>. En ce qui concerne la mention de l'athétèse, l'expression « ἀθετεῖται tamquam non necessarius et incongruus » apparaît comme la traduction du début de la scholie A (94a.) : ἀθετεῖται ὡς περισσὸς καὶ κακοσύνθετος. Toutefois, l'idée que le vers est athétisé « par presque tous » (« hic versus ab omnibus fere ἀθετεῖται ») est totalement absente de la scholie A. Il résulte de ces remarques que la note de GB est probablement issue de la source inconnue qui apparaît ici comme proche de A, tout en restant distincte d'elle.

**T 101\*** κέκλυτέ μευ] fabula de Eusrystheo et Hercule.

En face du vers T 101, GB a apposé dans la marge la note « fabula de Eusrystheo et Hercule », mise en évidence par une *manicula*. D'autres annotations sur le même folio (cf. *infra*) confirment l'intérêt de l'humaniste pour ce mythe. Dans le *De studio litterarum recte et commode instituendo*, GB cite le mythe d'Eurysthée et d'Hercule comme un exemple d'interprétation allégorique qui permet de rapprocher Homère et l'Ancien Testament<sup>2141</sup> :

« Mihi etiam aliquando in mentem venit addubitare, num Eurysthei fabula et Herculis eodem libro prodita historiam Iacob et Esau vir ille ingenii admirandi adumbrare voluerit : quae a Mose scripta est Geneseos capite septimo et vicesimo. Hoc enim tropo forsitan summus ille vir historiam Hebraicam involvendam censuit, quam rei cuiusdam mirabilis imaginem esse figuratam suspicabatur. Nam quemadmodum Iuno futurorum praescia Iovi suo coniugi imposuit Eurystheo subdito qui fatum Herculi praeriperet ; ita matris suasu Iacob antevertens germano natu maiori primigenia tantae ac talis haereditatis abstulit, cum

<sup>2137</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1173, 59-64 et 1174, 1, p. 291.

<sup>2138</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 201.

<sup>2139</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 203.

<sup>2140</sup> Consultation au 21 janvier 2012.

<sup>2141</sup> Comme l'a noté F. Pontani : cf. « From Budé to Zenodotus », p. 406.

patenti suo oculis orbato fraternarum manuum assimulatione obrepsisset. Iam quod supplices preces idem Poeta apte et concinne ut omnia describit, quas ipse litas appellat ac Iovis filias esse dicit atque apud eum pergratiosas e divinis ilis voluminibus hausisse eum credibile est »<sup>2142</sup>.

**T 119** Ἀλκμήνης δ' ἀπέπαυσε τόκον, σχέθε δ' Εἰλειθυίας] Ζεὺς μιγείς τῇ Ἀλκμήνῃ, αὐτὴν ἔγκυον κατέστησε. μελλούσης δὲ τίκτειν ὤμοσεν ἐν θεοῖς, τὸν ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ γεννηθέντα, τῶν ἐξ αὐτοῦ βασιλεύσειν. Ἦρα δὲ ζηλοτύπως διατεθεῖσα, τὰς μὲν Ἀλκμήνης ὠδῖνας ἐπέσχευεν, Ἀντίβειαν δὲ, ἣν τινες Νικίππην εἶπον, τὴν Σθενέλου γυναῖκα κυφοροῦσαν Εὐρυσθέα τεκεῖν ἐπτάμηνον ἐποίησεν. βασιλεὺς δὲ ὦν Εὐρυσθεὺς Ἡρακλεῖ τοὺς ἄθλους ἐπέτασσε, οὓς τελειώσας κατὰ τὰς Ἀθηνᾶς καὶ Ἀπόλλωνος ὑποθήκας, ἀθανασίας μετέλαβε.

La note grecque de GB est issue de cette longue scholie D :

Ἀλκμήνης δ' ἀπέπαυσε: Ζεὺς μιγείς Ἀλκμήνῃ τῇ Ἡλεκτρονόου ὄν τρόπον εἴρηται ἐν τῇ Ξ (323D) ἔγκυον κατέστησεν. μελλούσης δὲ τίκτειν ὤμοσεν ἐν θεοῖς τὸν ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ γεννηθέντα τῶν ἐξ αὐτοῦ βασιλεύσειν. Ἦρα δὲ ζηλοτύπως διατεθεῖσα τὰς μὲν Ἀλκμήνης ὠδῖνας ἐπέσχευεν, Ἀντίβειαν δὲ, ἣν τινες Νικίππην εἶπον, τὴν Σθενέλου γυναῖκα κυφοροῦσαν Εὐρυσθέα ἐπτάμηνον τεκεῖν ἐποίησεν. ὅθεν καὶ τὰ ἐπτάμηνα γεννώμενα τροφῆς μοῖραν ἔλαχεν. βασιλεύων δὲ Εὐρυσθεὺς Ἡρακλεῖ τοὺς ἄθλους ἐπέτασσε, οὓς τελειώσας κατὰ Ἀθηνᾶς καὶ Ἀπόλλωνος ὑποθήκας ἀθανασίας μετέλαβεν. ἡ ἱστορία παρὰ Ῥιανῶ (fr. 9 Powell). **ZYQXA**

Il convient de relever les divergences βασιλεὺς δὲ ὦν Εὐρυσθεὺς au lieu de βασιλεύων δὲ Εὐρυσθεὺς et κατὰ τὰς Ἀθηνᾶς pour κατὰ Ἀθηνᾶς, d'après le texte de l'édition de H. van Thiel. Le texte de l'*editio princeps* de 1517, en revanche, est conforme à celui de GB : βασιλεὺς δὲ ὦν Εὐρυσθεὺς. Une seule divergence est à remarquer : l'ordre des mots ἐπτάμηνον τεκεῖν au lieu de τεκεῖν ἐπτάμηνον dans la note de GB ; cette différence peut cependant s'expliquer par une intervention personnelle de l'humaniste au cours de la transcription.

**T 128** Οὐλυμπόν] nam Olympi montis vertices nubibus obtenduntur : superior autem pars οὐρανός est. Tibul. et caelo vicinum linquit Olympum.

L'examen du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que la première partie de la note ne saurait dériver de cette source<sup>2143</sup>. Les scholies D, pour leur part, ne commentent pas le vers T 128. Il apparaît que le début de la note se rapproche du contenu des *scholia maiora* suivantes en A 497, tout particulièrement des scholies A :

(497b1.) {2Ariston.}2 μέγαν οὐρανὸν Οὐλυμπόν τε: ὅτι οὕτως εἴρηκεν οὐχ ὡς τοῦ Ὀλύμπου ἐπ' οὐρανοῦ ὄντος, ἀλλ' ἐπεὶ καὶ αἱ κορυφαὶ τοῦ ὄρους ὑπὲρ τὰ νέφη εἰσίν, ὁ δὲ ὑπὲρ τὰ νέφη τόπος οὐρανός καλεῖται ὁμωνύμως τῷ στερεμνίῳ. τὰλλὰ καὶ ἐν οὐρανῶ καὶ ἐν Ὀλύμπῳ γεγονέναι αὐτὴν λέγει. **A**

<sup>2142</sup> *L'Étude des lettres : principes pour sa juste et bonne institution*, texte original traduit, présenté et annoté par Marie-Madeleine de La Garanderie, pp. 128-130.

<sup>2143</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1175, 57-60, p. 299.

(497b2.) μέγαν οὐρανόν: οὕτω καὶ τὸ στερέωμα καλεῖ („οὐρανοῦ ἐκκατεπᾶλτο δι' αἰθέρος“ [T 351]) καὶ τὸν ὑπερνέφιον τόπον. αἱ δὲ κορυφαὶ τῶν ὀρέων ὑπερνέφιοί εἰσιν.  
**b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Dans la dernière partie de sa note, GB établit un parallèle avec Tibulle en citant le vers « et caelo vicinum linquit Olympum ». Il s'agit d'un extrait du vers 132 du « Panégyrique de Messala » (*corpus Tibullianum*) :

« Iuppiter ipse levi vectus per inania curru  
Affuit et caelo vicinum liquit Olympum  
Intentatque tuis precibus se praebuit aure »<sup>2144</sup>.

D'après notre lecture, GB a écrit « linquit » et non « liquit ». Les éditions critiques de J. Percival Postgate<sup>2145</sup>, de G. Luck<sup>2146</sup>, et de M. Ponchont<sup>2147</sup>, ne mentionnent pas une telle variante dans leurs apparats critiques. Il s'agit bien, cependant, d'une variante attestée par la tradition, comme l'apparat critique de l'édition de Friedrich Walter Lenz l'indique : « liquit] linquit A, n *lin. del.* A<sup>2</sup> : linquit Ber. » (A = *Ambrosianus* R 26 sup. ; Ber. = *Genovensis Berianus* D bis)<sup>2148</sup>. Les éditions imprimées suivantes, antérieures à 1540 (date de la mort de GB), sont mentionnées par F. W. Lenz : 1472 (*ed. princeps*), 1475 (Rome et Venise), 1481 (Reggio et Vicence), 1502 (Aldine I) et 1515 (Aldine II).

**T 137-138\*** ἀλλ' ἐπεὶ ἀσάμην καὶ μεν φρένας ἐξέλετο Ζεῦς] ἀθετοῦνται hi duo versus tanquam superflui. iam enim Achilles iram posuit.

La note est apposée en face des vers T 137-138 ; un signe de renvoi est tracé devant le vers T 137 et un obel devant le vers T 138. Dans son *editio maior*, T. W. Allen ne mentionne aucune athétèse pour ces vers<sup>2149</sup>. Toutefois, dans les prolégomènes de son édition<sup>2150</sup>, il indique que le manuscrit T (= *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86) présente des obels en face des vers T 136-140. M. L. West, dans l'apparat de son édition, ne cite pas non plus d'athétèse<sup>2151</sup>. D'après les éditions de H. Erbse et de H. van Thiel, aucune scholie ne fait état de l'athétèse. Cependant, H. Erbse rapporte dans son apparat critique que des obels figurent également dans le manuscrit *Genavensis* 44 en face des vers T 136-140 ; il renvoie sur ce point à l'édition de

---

<sup>2144</sup> *Albi Tibulli aliorumque carmina* edidit Georg Luck, Stuttgart, B. G. Teubner, 1988, IV, 1, 130-132, p. 91 ; traduction de M. Ponchont : « Jupiter lui-même porté à travers l'éther sur un char léger, se présenta et quitta l'Olympe qui touche le ciel pour prêter à tes prières une oreille attentive », in *Élégies, Tibulle et les auteurs du "Corpus Tibullianum"*, texte établi et traduit par Max Ponchont, Paris, les Belles lettres, 1926, 130-133, p. 163.

<sup>2145</sup> *Tibulli aliorumque carminum libri tres* recognovit brevisque adnotatione critica instruxit Iohannes Percival Postgate, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1915, p. 63.

<sup>2146</sup> *Albi Tibulli aliorumque carmina* edidit Georg Luck, IV, 1, 132, p. 91.

<sup>2147</sup> *Élégies, Tibulle et les auteurs du "Corpus Tibullianum"*, texte établi et traduit par Max Ponchont, 1926, p. 163.

<sup>2148</sup> *Albii Tibulli aliorumque [Lygdami et Sulpiciae et incerti auctoris] Carminum libri tres*, edidit Fridericus Waltharius Lenz, Leiden, E. J. Brill, 1959, p. 141.

<sup>2149</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 203.

<sup>2150</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 1, p. 199.

<sup>2151</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 204.

J. Nicole<sup>2152</sup>. Enfin, Eustathe est également silencieux sur la condamnation de ces vers<sup>2153</sup>. Il apparaît donc que cette athétèse notée par GB est inconnue de la tradition, hormis les signes critiques portés dans le *Genavensis* 44 et le *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86. Notre conclusion rejoint celle de F. Pontani qui commente ainsi : « Nothing is known about this athetesis in the extant scholia »<sup>2154</sup>. Les obels transmis par deux manuscrits fameux, le *Genavensis* 44 et le *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86, confirment que l'athétèse notée par GB appartient à la tradition du commentaire grec. Il est cependant à relever que la condamnation notée par l'humaniste ne concerne que les deux vers T 137-138, tandis que les manuscrits cités rapportent une athétèse de cinq vers, T 136-140 : tout en se rapprochant de la source du *Genavensis* 44 et du *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86, la source de GB s'en différencie. L'humaniste a très probablement recouru à la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes. Cette source se rapproche, en l'espèce, du manuscrit T, tout en se différenciant d'elle.

**T 267** τὸν μὲν Ταλθύβιος πολιῆς ἀλὸς μέγα λαῖτμα] ἐς.

Le texte de l'*editio princeps* omet la préposition ἐς. GB l'a ajoutée dans l'interligne, entre ἀλὸς et μέγα.

**T 267-268** τὸν μὲν Ταλθύβιος πολιῆς ἀλὸς μέγα λαῖτμα] notandum quod sacrificia foederum et iuramentorum non edebant ἀλλ' ἐρρίπτουν ἢ ἔκαιον. ἐπιστραφεῖς φησιν ἔρριψε.

La note de GB ne résulte pas d'une remarque personnelle mais est inspirée par une scholie D dont voici le texte :

τὸν μὲν Ταλθύβιος ῥίψ' ἐπιδινήσας : ἐπιστραφεῖς φησιν ἔρριψεν εἰς τὴν θάλασσαν τὸν κάπρον (= Χ). σημειοῦται δὲ ὅτι τὰ ἀπὸ τῶν ὄρκων ἱερεῖα οὐκ ἦσθιον, ἀλλ' ἐρρίπτουν ἢ ἔκαιον, ὡς καὶ ἐν τῇ Γ φησί (Γ 310 ?). **ZYQR**

L'annotation fait apparaître un phénomène de « code-switching ». Le début de la note est la traduction latine de la phrase σημειοῦται ὅτι τὰ ἀπὸ τῶν ὄρκων ἱερεῖα οὐκ ἦσθιον ; GB continue ensuite en reprenant le texte grec de la scholie, ἀλλ' ἐρρίπτουν ἢ ἔκαιον.

**T 270** Ζεῦ πάτερ] διὰ τοῦ ὄρκου πιστεύσας τῇ σωφροσύνῃ τοῦ βασιλέως, ἐπὶ θεὸν ἄγει τὴν αἰτίαν τῆς μῆνιδος.

La note de GB correspond à la scholie bT suivante, selon l'édition de H. Erbse :

(270a.) {2ex.}2 Ζεῦ πάτερ<—δίδοισθα>: διὰ τὸ τοῦ ὄρκου μέγεθος πιστεύσας τῇ σωφροσύνῃ τοῦ βασιλέως ἐπὶ θεὸν ἄγει τὴν αἰτίαν τῆς μῆνιδος. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

<sup>2152</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 4, p. 605 : « 136-40 obeli ante hos versus in Ge, sed scriba fort. v. 137-41 notare voluit ; cf. Nicole, Les scolies Genevoises de l'Iliade I (Genavae 1891) XLIII ».

<sup>2153</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1176, 11-13, p. 300.

<sup>2154</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 421.

**T 273** ἀμήχανος, ἀλλά ποθι Ζεὺς] quidam legunt ἀμήχανος ἀλλά ποθι Ζεὺς τουτέστι κακομήχανος.

Dans le texte de *l'editio princeps*, une virgule figure après ἀμήχανος. GB note que selon certains, ἀμήχανος doit être rattaché à Ζεὺς. La remarque correspond aux commentaires des scholies A et bT :

(273-4a.){2Nic. (?) }2 <ἤγεν ἐμεῦ ἀέκοντος ἀμήχανος—γενέσθαι: τὸ> ἀμήχανος (273) τῷ ἐξῆς συναπτέον, ἵνα ἐπὶ τοῦ Διὸς ἦ, πρὸς ὃν οὐδεὶς τι μηχανήσασθαι δύναται. δύναται δὲ καὶ τοῖς ἐπάνω συναπτόμενον ἐπὶ τοῦ Ἀγαμέμνονος κείσθαι, ἵνα σημαίνει τὸν μὴ αἴτιον τούτου μηδ' αὐτὸν μηχανησάμενον τὸ γεγονός. ἢ ἀντὶ τῆς μεσότητος δύναται κείσθαι τοῦ ἀμηχάνως, οἷον ἀβουλεύτως. **A**<sup>a</sup>

(273-4b.){2Nic. (?) }2 ἀμήχανος<—γενέσθαι>: τὸ ἀμήχανος (273)

{2Did. (?) }2 τῷ ἐξῆς συναπτέον, ἵνα ἐπὶ τοῦ Διὸς ἦ, **b(BCE<sup>3</sup>)T** πρὸς ὃν οὐδεὶς τι μηχανήσασθαι δύναται. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἀμήχανον γὰρ τὸ ἀδύνατον καλεῖται. **b(BCE<sup>3</sup>)** | οἱ δὲ „ἀμήχανον <...> θάνατον“ **T**

Toutefois, le terme κακομήχανος noté par GB n'apparaît ni dans les scholies A ni les scholies bT. L'explication de ἀμήχανος par κακομήχανος est en revanche fournie par les scholies D en T 273 : ἀμήχανος ἀλλά ποθι Ζεὺς : ὥστε τὸν Δία ἀμήχανον δηλοῦσθαι, ὃ ἐστι κακομήχανον. **ZYQ**

Eustathe fait remarquer à différentes reprises que dans certains cas le sens de ἀμήχανος est celui de κακομήχανος mais dans son commentaire du vers T 273, il ne recourt pas à ce terme κακομήχανος :

Τὸ δὲ «ἀμήχανος» μεγαλόθυμον καὶ αὐτὸ δεικνύει τὸν ἥρωα καὶ ἀκράχολον, ὅσγε καὶ ἀπομηνίσας καὶ καταλλαγείς ἀμήχανον τὸν βασιλέα λέγει, ὅπως ἂν καὶ εἶπη τις ἐρμηνεύων, εἴτε ὡς δυσμήχανον, εἴτε ἀφελῆ καὶ μὴ εἰδότα μηχανᾶσθαι τι, εἴτε καὶ ὡς ἀνάλωτον μηχαναῖς<sup>2155</sup>.

Nous en concluons que sur ce point GB a eu recours aux scholies D. Les scholies b et D suffisent donc à expliquer l'annotation de l'humaniste. Compte tenu des annotations qui précèdent, il paraît cependant plus probable que GB ait utilisé la source inconnue.

---

<sup>2155</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1184, 19-24, p. 329 ; en revanche, dans son commentaire de K 166, Eustathe recourt à ce terme κακομήχανος : Ὅρα δ' ἐνταῦθα ὅτι τε ἀμήχανος οὐχ' ὡς ἐν ἄλλοις ὁ ἀπορῶν καὶ μὴ ἔχων τί μηχανήσεται, ἀλλ', ὡς ἐρρέθη, ὁ ἀνίκητος, κατὰ πόλιν ἀπολιόρητον μηχαναῖς ἐλεπόλεων, ὃ δὴ καὶ ἐπὶ Ἡρας που λέγεται, ὅπου καὶ τὸ κακομήχανον ἢ λέξις δηλοῖ, cf. *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 3, 796, 22-23, p. 38 ; *idem* en π 418 : Κακομήχανον δὲ καλεῖ τὸν Ἀντίνοον, ὃ περ ὁμοίον ἐστι πρὸς τὸ ἀμήχανος Ἡρη, ὡς αἰεὶ τε τοιοῦτον καὶ πρὸς διαστολήν ἴσως τοῦ μὴ τοιοῦτου Ἀμφινόμου, ὃς αἰεὶ ἀνδάνων αὐτῇ μύθοις οἷα φρεσὶ κεχρημένος ἀγαθαῖς, ὃ ἐστὶν οὐ διὰ καλλιπέειαν ἀλλ' ὅτι νοῦν αὐτῷ εἶχον οἱ λόγοι φρενήρει ὄντι, καὶ νῦν αὐτῇ μάλιστα ἤρρεσεν ἂν ὑπὲρ τοῦ παιδὸς λαλήσας, cf. *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1806, 65 et 1807, 1-3, p. 129.

**T 302\*** Πάτροκλον πρόφασιν] ὡς ἐπὶ προφάσει Πατρόκλου ἔκλαιον. re vera autem super suis quisque miseriis. adeoque πιθανὸν est hoc dictum ut apud Graecos proverbii loco habeatur.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent ce vers sont les scholies suivantes :

(302.) {2ex. | D}2 Πάτροκλον πρόφασιν, <σφῶν δ' αὐτῶν κήδε' ἐκάστη>: ἐπὶ προφάσει τοῦ Πατρόκλου· **A<sup>a</sup>** οὐ γὰρ ἦσαν πειραθεῖσαι αὐτοῦ. **A<sup>a</sup> T** | ὁ νοῦς οὖν οὗτος ὅτι αἱ λοιπαὶ γυναικες—ἐκάστη τῆαυτῶν ἐθρήνει τὴν ἑαυτῆς συμφορὰν. **A<sup>a</sup>**

Les scholies D commentent ainsi le vers : σφῶν δ' αὐτῶν κήδε' ἐκάστη : αἱ δὲ λοιπαὶ γυναικες σὺν τῇ Βρισηΐδι δῆθεν ὡς ἐπὶ προφάσει Πατρόκλου ἔκλαιον, τῇ δὲ ἀληθείᾳ ἐκάστη αὐτῶν ἐθρήνει τὴν ἑαυτῆς συμφορὰν. **ZYQX**

La première partie de l'annotation de GB correspond à la scholie D : ὡς ἐπὶ προφάσει Πατρόκλου ἔκλαιον semble directement extrait de la scholie et « re vera autem super suis quisque miseriis » apparaît comme une traduction de τῇ δὲ ἀληθείᾳ ἐκάστη αὐτῶν ἐθρήνει τὴν ἑαυτῆς συμφορὰν. La dernière phrase présente de fortes ressemblances avec un passage du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe où le commentateur byzantin relate que l'expression homérique devint proverbiale en raison de son rythme, de sa brièveté et de sa force persuasive (καὶ εἰς παροιμίαν ὕστερον ἔπεσε, δι' ἣν ἔχει εὐρυθμον συντομίαν καὶ πιθανότητα) :

Ὅτι ἔκλαιεν μὲν ἡ Βρισηΐς, λέγουσα, ὡς ἐρρέθη, τὰ δοκοῦντα, «ἐπὶ δ' ἐστενάχοντο γυναικες, Πάτροκλον πρόφασιν, σφῶν δ' αὐτῶν κήδε' ἐκάστη». Τὸ δὲ «Πάτροκλον πρόφασιν» καὶ εἰς παροιμίαν ὕστερον ἔπεσε, δι' ἣν ἔχει εὐρυθμον συντομίαν καὶ πιθανότητα. καὶ λέγεται ἐπὶ τῶν προσποιουμένων μὲν ποιεῖν τι διὰ τήνδε τινὰ αἰτίαν, τῶ ὄντι δὲ ἄλλως τοῦτο ποιούντων. ἐπεὶ γὰρ «κάρτα τοι φιλοίκτιστον ἢ γυνή», συνοδύρονται μὲν αἱ αἰχμαλώτιδες τῇ Βρισηΐδι πενθούση τὸν Πάτροκλον, πλὴν οὐ κλαίουσιν ἐπὶ Πατρόκλω, ἀλλὰ δοκοῦσι μὲν κατὰ τὸ προφαινόμενον, τὸ δ' ἦν πρόφασις ἄλλως, ἀληθῶς δὲ ἐκάστη τὰ ἑαυτῆς ἀνακλαίεται κήδεα. οὕτω καὶ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ πενθοῦσι μὲν ἀληθῶς τὸν Ὀδυσσεῖα ὁ Τηλέμαχος καὶ ἡ Ἑλένη καὶ ὁ Μενέλαος, συμπενθεῖ δὲ αὐτοῖς καὶ ὁ Πεισίστρατος, ἀλλ' εἶποις ἂν Ὀδυσσεῖα πρόφασιν, τῶ ὄντι δὲ τὸν ἀδελφὸν Ἀντίλοχον. [Ἰστέον δὲ ὅτι πρόφασις ἐστὶν ἢ μὴ ἀληθής, ἀλλ' ἐπιπολαία καὶ προβεβλημένη φάσις]<sup>2156</sup>.

A partir de ces différents éléments, nous retenons ces deux hypothèses :

- ou GB s'est inspiré de la scholie D puis du commentaire d'Eustathe ;
- ou il a puisé uniquement dans des scholies, celles-ci présentant un mélange de scholies D et de scholies aujourd'hui perdues, celles-ci dérivant d'une source commune au commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe.

<sup>2156</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1185, 33-41, p. 334.



Il est difficile de conclure, mais il semble plus vraisemblable que GB ait, ici encore, eu recours à la source inconnue utilisée précédemment.

**T 313\*** πολέμου στόμα] periphrasis est belli. habet enim bellum tamquam στόμα [sic] quia homines devorat. gloss. aliqui exponunt στόμα τὴν φωνήν. vel potius frontem aciei.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent ce vers sont les scholies suivantes :

(313a.) {2ex.}2 <πολέμου στόμα:> περιφραστικῶς. **A<sup>a</sup>**

(313b.) {2ex.}2 πολέμου στόμα: τὸ τομώτατον καὶ ἀναλωτικώτατον **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** μέρος τοῦ πολέμου. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

La mention de « gloss. » laisse supposer que GB a eu recours à des scholies. Aucune scholie D ne traite du vers T 313. Selon F. Pontani, la note est peut-être une amplification de la scholie A intermarginale : « This note might be an amplification of the περιφραστικῶς in schol. A<sup>a</sup> T 313a »<sup>2157</sup>. La partie suivante de l'annotation, non éditée par F. Pontani, reste cependant inexplicée (« aliqui exponunt στόμα τὴν φωνήν. vel potius frontem aciei »). Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe discute du passage mais l'étude du texte correspondant montre qu'il ne peut s'agir de la source de l'humaniste<sup>2158</sup>. L'interprétation de στόμα par φωνή se retrouve à deux reprises dans la *Souda* qui, dans les deux cas, cite l'expression homérique πολέμου στόμα :

(1133.) Στόμα: ἡ φωνή παρὰ τοῖς παλαιοῖς. Ὅμηρος· πολέμου στόμα. καὶ αὐθις· ὁ δὲ ἀνθίσταται καὶ κατὰ στόμα παίων βιαζομένους ἀνήρει. τουτέστι κατὰ πρόσωπον<sup>2159</sup>.

(3793.) Εὐφήμησμός. Εὐφήμου στόμα φροντίδος, ἡ φωνή. στόμα γὰρ ἡ φωνή. Ὅμηρος· πολέμου στόμα. καὶ Σοφοκλῆς· χαλκοστόμου κώδωνος. ὁ δὲ νοῦς, τὴν φωνὴν τῆς εὐφήμου φροντίδος ἰέντες. ὃ ἔστι μετὰ φροντίδος πολλῆς εὐφήμως τὴν φωνὴν ἀφιέντες. εὐφήμον οὖν τὴν σιωπηλήν· τὸ γὰρ εὐφήμεῖν ἐπὶ τοῦ σιωπᾶν τίθεται<sup>2160</sup>.

La fin de la note, « vel potius frontem aciei », reste toutefois sans explication. Au vu de ces différents éléments, il semble vraisemblable que GB ait eu recours ici à la source inconnue. Celle-ci présenterait en l'espèce un point commun avec les scholies A. Il convient enfin de noter le phénomène de « code-switching » à l'intérieur du mot « στόμα ».

**T 407\*** Ἡρη] quae aer est. ἀθετεῖται tamen ab aliquibus hic versus.

Selon l'édition de H. Erbse, la seule scholie faisant état d'une athétèse du vers T 407 est la scholie A suivante :

<sup>2157</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 421 ; texte de la note éditée par l'auteur : « periphrasis est belli : habet enim bellum tamquam στόμα [sic] quia homines devorat. gloss. ».

<sup>2158</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1185, 61-1186, 6, p. 335.

<sup>2159</sup> *Suidae lexicon edidit Ada Adler. Pars IV, Π-Ψ*, 1935, p. 437.

<sup>2160</sup> *Suidae lexicon edidit Ada Adler. Pars II, Δ-Θ*, 1931, pp. 477-478.

(407a.) {2Ariston.}2 αὐδήεντα δ' ἔθηκε <θεὰ λευκώλενος Ἥρη>: ἀθετεῖται ὡς περιττός καὶ ἐναντίον ἔχων· ἐπιφέρει γὰρ „ὡς ἄρα φωνήσαντος Ἐρινύες ἔσχεθον αὐδήν“ (T 418), ὡς δηλονότι καὶ παρασχοῦσαι· τοιοῦτος γὰρ ὁ ποιητής· „τὸν μὲν ἀρίζηλον θῆκε<ν> θεὸς ὥσπερ ἔφηνεν“ (B 318). **A**

Dans son *editio maior*, T. W. Allen ne mentionne que la scholie A comme source de l'athétèse<sup>2161</sup>. M. L. West, dans l'apparat de son édition, cite l'athétèse en l'attribuant à Aristarque mais sans faire référence au *Venetus A*, ni à aucune autre source<sup>2162</sup>. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite longuement du passage mais n'évoque aucunement une athétèse du vers T 407<sup>2163</sup>. Il apparaît que GB s'est à nouveau servi de la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

Υ 53\* θεῶν ἐπὶ Καλλικολώνη] Aristarchus dicit sacrum esse tumulum quinque stadiis quoquoersus porrectum : inter Ilii suburabana et Simoenta. propter quod male aliqui θεῶν id est τρέχων legunt· θεῶν enim legendum est.

Le texte de l'édition *princeps* donne la leçon θεῶν. C'est donc une variante, θεῶν, que note ici GB. L'appréciation « propter quod male aliqui [...] legunt· [...] enim legendum est » indique qu'il s'agit d'une correction. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent du vers Υ 53 sont les suivantes :

(53a.) {2Ariston.}2 θεῶν ἐπὶ Καλλικολώνη: ὅτι τόπος οὕτως καλεῖται ἐπὶ τῆς Ἰδης, Θεῶν καλλικολώνη, οὐ δεόντως οὖν τινες ἀνεγνώσαν „θέων“ ἀντὶ τοῦ τρέχων. **A**

(53b1.) {2Hrd.}2 θεῶν ἐπὶ Καλλικολώνη: Ἡρόδικος βαρέως ἀνεγίνωσκεν ὡς τρέχων, μετοχήν ποιῶν. ὁ μέντοι Ἀρίσταρχος περιέσπα, λέγων οὕτως καλεῖσθαι τὸν τόπον, Θεῶν καλλικολώνη, ὥσπερ καὶ Ἀχαιῶν λιμῆν. οὕτως δὲ ἐχούσης τῆς ἱστορίας περισσὴ ἢ τοῦ Ἡροδίκου ἀνάγνωσις. ἢ μέντοι ἐπὶ πρόθεσις κατὰ ταύτην τὴν ἔννοιαν ὄφειλε προηγεῖσθαι τοῦ λόγου ὥστε εἶναι ἐπὶ Θεῶν καλλικολώνη· διὸ ἐτόλμησάν τινες ἀναστρέψαι. οἱ μέντοι περὶ τὸν Ἀσκαλωνίτην (p. 58 B.) οὐκ ἀνέστρεψαν, ἀλλὰ συνέταξαν τῇ ἐξῆς λέξει. καὶ οὕτως ἐπέισθη ἢ παράδοσις, λέγω δὲ τῇ συντάξει τῆς δοτικῆς· καὶ γὰρ διὰ τῶν ἐξῆς (sc. Υ 151) „Καλλικολώνης“ φησίν, οὐ προσνείμας τὸ θεῶν· „οἱ δ' ἐτέρωσε κάθιζον ἐπ' ὄφρῦσι Καλλικολώνης“. **A**

(53b2.) {θεῶν ἐπὶ καλλικολώνη;} οὕτως Ἀρίσταρχος ὡς Ἀχαιῶν λιμένα. τὴν δὲ πρόθεσιν ἢ συνήθεια οὐκ ἀναστρέφει, καίτοι δυναμένην ἀναστρέφεισθαι. **T**

(53b3.) τὸ δὲ θεῶν καὶ „θέων“ δύναται γράφεσθαι, ἵνα δηλοῖ τὸ ἐπειγόμενον. **b(BCE<sup>3</sup>)**

(53c.) {2ex.}2 <θεῶν> ἐπὶ Καλλικολώνη: Δημήτριος ὁ Σκήψιος (fr. 23 G.) Καλλικόλωνον καλεῖσθαι φησι λόφον σταδίων πέντε τὴν περιμέτρον, κείσθαι δὲ μεταξὺ Ἰλιέων κώμης καὶ Σιμοῦντος. ἀπέχει δὲ κατὰ διάμετρον Σιμοῦντος μὲν στάδια πέντε, Ἰλιέων δὲ κώμης δέκα. θεοῖς δὲ ἀνατίθησιν αὐτὴν ὡς πληθούσαν λιβάσι καὶ λειμῶσιν. **b (BCE<sup>3</sup>)T**

La scholie A (53a.) cite l'opinion d'Aristarque selon lequel il s'agit du lieu θεῶν Καλλικολώνη mais elle ne mentionne pas la mesure de 5 stades. La scholie T (53b2.) cite également Aristarque mais de façon plus brève ; elle fait état du même avis que l'expression

<sup>2161</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 215.

<sup>2162</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 216.

<sup>2163</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1190, 23-66, pp. 349-351.

désignerait un lieu mais elle ne mentionne pas non plus les 5 stades. Si les scholies bT (53c.) ne citent pas Aristarque, elles précisent la distance des 5 stades. Eustathe, pour sa part, donne l'interprétation correspondant à celle d'Aristarque mais sans nommer celui-ci ; il mentionne également la mesure de 5 stades<sup>2164</sup>. Pour conclure, aucune des sources étudiées ne correspond, séparément, à l'annotation de GB. Soit l'humaniste a mélangé plusieurs sources, ce qui paraît douteux compte tenu de la formulation de la note, soit il a utilisé une autre source. Notre conclusion est que l'annotation dérive de la source inconnue mise en évidence dans les notes précédentes et identifiée comme proche des scholies A et T. Cette source présente en l'espèce une source commune avec les scholies A, les scholies T, les scholies b et le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe.

Υ 178 ἐπελθῶν] GB a exponctué le premier *epsilon* de ἐπελθῶν et tracé un *alpha* au-dessus. L'exponctuation indique qu'il s'agit d'une correction. La leçon ἀπελθῶν est signalée par l'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen ; pour cette lecture, Allen cite 22 manuscrits dont le *Venetus A*<sup>2165</sup>.

Υ 180-186\* ἐλπόμενον Τρώεσσιν ἀνάξειν ἵπποδάμοισι] hic ἀθετοῦνται .7. versus tanquam indigni Achille. sed male ut ex responso Aeneae apparet.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent du vers Υ 180 sont les suivantes :

(180-6a.) {2Ariston.}2 ἐλπόμενον Τρώεσσι<ν—ἔολπα τὸ ῥέξειν>: ἀθετοῦνται στίχοι ἐπτὰ, ὅτι εὐτελεῖς εἰσι τῇ κατασκευῇ καὶ τοῖς νοήμασι, καὶ οἱ λόγοι οὐ πρόποντες τῷ τοῦ Ἀχιλλέως προσώπῳ. **A**

(180-6b.) {2ex. | ex.}2 ἐλπόμενον—ῥέξειν: ἀθετοῦνται στίχοι ἐπτὰ ὡς καὶ τὴν διάνοιαν ἀπρεπεῖς καὶ τὴν σύνθεσιν εὐτελεῖς· πῶς γὰρ ὁ τοσοῦτον σπεύδων κατὰ τῶν ἐχθρῶν ἤμβλυται τοσοῦτον; ἢ τάχα ἔντεχνοι οἱ λόγοι· μέγιστον γὰρ εἰς κατάπληξιν τῶν ὁμοφύλων φεύγων ὁ πρῶτος ὀφθεί, καὶ στρατηγικὸν τὸ ἀκινδύνως φοβεῖν τοὺς πολεμίους. καὶ καθ' Ἐκτορος ἔχει τὴν πᾶσαν ὀρμὴν· φησὶ γὰρ „Ἐκτορος ἄντα μάλιστα“ (Υ 76)· εἰκότως οὖν πρῶτα μὲν ὀρμῇ λέοντος αὐτὸν ἐκδειματοῖ, ὡς δὲ μένει, λόγοις, σπεύδων ἐπὶ Ἐκτορα. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἄλλως· καὶ κερτομεῖ τὸν Αἰνεῖαν ὡς ἐνεδρεύοντα τῇ Πριάμου ἀρχῇ. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(180.) {2ex.}2 ἐλπόμενον <Τρώεσσιν> ἀνάξειν: ἐντέχνως τὸ κατόρθωμα ἄξιον βασιλείας ἀποφαίνει. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Les scholies D ne commentent pas le vers Υ 180. D'après nos recherches, l'athétèse n'est pas mentionnée dans le passage correspondant du commentaire d'Eustathe<sup>2166</sup>. Dans l'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen, l'athétèse est commentée en ces termes : « 180-186 ath. S A B T Alamanni : f praem. Le<sup>1</sup> »<sup>2167</sup>. M. L. West, dans son édition, indique : « 180-6 ath. Ar. »<sup>2168</sup>. Il attribue donc la condamnation du passage à Aristarque, alors que celle-ci est anonyme dans les scholies.

<sup>2164</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1195, 39-44, p. 365.

<sup>2165</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 224.

<sup>2166</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1202, 22-62, pp. 388-389.

<sup>2167</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 224.

<sup>2168</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 225.

La première phrase de l'annotation correspond au contenu de la scholie A (180-6a.) mais la deuxième phrase ne trouve pas de justification dans les scholies. L'expression « sed male ut », en particulier, exprime un jugement réprobateur sur l'athétèse qui est absent des scholies. La source de GB diffère donc des scholies A et bT : il s'agit probablement de la source inconnue mise en évidence dans d'autres annotations. GB fait débiter sa note en face du vers Υ 179 ; celle-ci s'étend sur trois lignes jusqu'en face du vers 181. Nous n'avons pu discerner le moindre signe qui précise quels sont les vers concernés par l'athétèse.

Dans son commentaire, Mark W. Edwards attribue l'athétèse à Aristarque en se référant à la scholie A, alors que celle-ci ne cite nullement le critique alexandrin<sup>2169</sup>. L'attribution paraît d'autant plus surprenante que l'auteur manifeste sa connaissance très précise de la scholie en la citant en traduction : « Following his view that Akhilleus can do no wrong (see 125-8n), Aristarchus (Arn/A) athetized these lines as 'mean in style and thought, and inappropriate for the character of Akhilleus' ». Comme nous l'avons relevé, M. L. West attribue aussi la condamnation à Aristarque.

Υ 205-209\* ὄψει δ' οὐτ' ἄρ' πω σὺ ἐμοὺς ἴδες οὐτ' ἄρ' ἐγὼ σοὺς] ἀθετοῦνται hic quinque versus ut vacantes.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui font état d'une athétèse en ce passage sont les suivantes :

(205-9a1.) {2Ariston.}2 ὄψει δ' οὐτ' ἄρ' πω ἕως τοῦ εὐχομαι ἐκγεγάμεν: ἀθετοῦνται στίχοι πέντε, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖα τὰ δι' αὐτῶν λεγόμενα, κατὰ τὴν γενεαλογίαν ἀμφοτέρων γινωσκομένων. **A**

(205-9a2.) {σὲ μὲν πληῆος.} ἀθετοῦνται στίχοι πέντε, ἀκαίρως περὶ τοῦ γένους παλιλλογούμενοι. **T**

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait aucune mention de cette athétèse<sup>2170</sup>. T. W. Allen, dans l'apparat critique de son *editio maior*, cite seulement les scholies A et T comme sources de l'athétèse<sup>2171</sup>. M. L. West, dans l'apparat de son édition, indique Aristarque comme auteur de l'athétèse, sans citer de source<sup>2172</sup>. P. Mazon mentionne également Aristarque comme auteur de la condamnation, tout en citant les scholies A et T : « damn. Ar. [AT] »<sup>2173</sup>. Il s'agit d'un autre cas d'attribution d'une athétèse à Aristarque sans témoignage explicite. La note de GB se rapproche de la scholie A, l'expression « ut vacantes » correspondant à ὅτι οὐκ ἀναγκαῖα : l'humaniste a recouru à la source inconnue.

GB a apposé son annotation en face des vers Υ 208 et 209, dans la marge extérieure. Or, d'après notre examen du folio, il n'a ajouté aucun signe en face ou au-dessus des vers Υ 205-209 qui permette de savoir quels vers sont concernés par la condamnation. Un signe est bien tracé au-dessus du mot ὄψει mais il renvoie à la note αὐτοψεῖ dans la marge intérieure. Ce

<sup>2169</sup> M. W. Edwards, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 5, pp. 311-312.

<sup>2170</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1203, 45-63, pp. 392-393.

<sup>2171</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 225.

<sup>2172</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 226.

<sup>2173</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 31.

manque de précision dans la façon de désigner les vers athétisés nous paraît remarquable ; nous l'avons observée dans d'autres cas d'athétèses, comme en Υ 180-186.

Υ 233-235\* ἀνηρείψαντο] Γανυμήδης. ἀπὸ τῆς γῆς ἀνήρπασαν, παρὰ τὸ ἐρέπτω ἀπὸ τῆς ἔρας γινομένου. πλεονασμῶ τοῦ ι. hic tamen tres versus ἀθετοῦνται quia nullibi ministrantem diis inducunt Ganymedem : sed Vulcanum vel Heben. praeterea non dii sed aquila eum rapuit. aliqui tamen hos versus tuentur qui varie fabula prodita est<sup>2174</sup>.

Le nom Γανυμήδης, pointé par une *manicula*, est placé au-dessus de l'annotation tel un titre. Le passage du chant Υ où Homère évoque l'enlèvement de Ganymède est abondamment commenté dans les scholies qui nous ont été transmises. Voici l'ensemble des *scholia maiora* correspondantes, telles qu'éditées par H. Erbse :

(234a.) {2Ariston.}2 <τὸν καὶ ἀνηρείψαντο θεοὶ Διὶ οἰνοχοεῦειν:> ἡ διπλῆ, ὅτι ἐναντιοῦται τοῖς νεωτέροις· οὐ γὰρ δι' ἔρωτα τὸν Γανυμήδην ὑπὸ Διὸς ἀνηρπάσθαι, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν, ἵνα οἰνοχοῇ τῷ Διὶ διὰ τὸ κάλλος. καὶ ὅτι ὁ καὶ περισσός. **A**

(234b.) {2Did.}2 <τὸν καὶ ἀνηρείψαντο:> κατ' ἓνια „τὸν μὲν ἀνηρείψα<ντο>“. **A<sup>im</sup>**

(234c1.) {2Hrd.}2 τὸν καὶ ἀνηρείψαντο: Ἀρίσταρχος μὲν ἐν ποιεῖ τὸ ἀνηρείψαντο, τουτέστι τὸ ἀνήρπασαν. εἰσὶ μέντοι, οἱ τὸν ἄν σύνδεσμον παρέλαβον, ὧν ἐστὶ καὶ Ἀπολλώνιος ὁ τοῦ Θέωνος, τοιοῦτόν τι ἐκδεχόμενος· ἀνήρπασαν ἄν αὐτὸν οἱ θεοὶ τῷ Διὶ χάριν τοῦ κάλλους, εἰ ἔζη'. τοῦτο δὲ φησιν, ἐπεὶ οὐδαμοῦ παρεισάγει αὐτὸν ὁ ποιητὴς τῷ Διὶ διακονούμενον· ἡ γὰρ Ἥβη βλέπεται (sc. Δ 2—3) καὶ ὁ Ἥφαιστος (sc. A 584—5 et 597—8). πρὸς δὲ ταῦτα ὑγιῶς ἀπεφήναντό τινες καὶ ὁ Ἀσκαλωνίτης (p. 59 B.) ὡς ὅτι ὁ ποιητὴς τῷ ἡρείψαντο οὐδέποτε ἐχρήσατο ἄνευ τῆς προθέσεως. δεύτερον ὡς, εἰ ἦν ὁ ἄν σύνδεσμος, ἐχρῆν τινα αἰτίαν ἐπενεχθῆναι, ὥσπερ {ὡς} ἐπὶ τοῦ „οὐδ' ἄν πω χάζοντο κελεύθου διοὶ Ἀχαιοί, / εἰ μὴ Ἀλέξανδρος Ἑλένης πόσις ἠῦκόμοιο, / παῦσεν ἀριστεύοντα μάχης“ (Δ 504—6). πῶς δὲ ἐν ἑτέροις περὶ τῆς ἀρπαγῆς τοῦ Γανυμήδου<ς> ὑπόμνησιν ποιεῖται, ὅποτε ὁ Διομήδης λέγει „τῆς γὰρ τοι γενεῆς ἧς Τρωῖ περ εὐρύοπα Ζεὺς | δῶχ' υἱὸς ποινήν Γανυμήδεος“ (E 265—6); ἀλλὰ, φησίν, οὐ διακονεῖται. εὐλόγως· πρῶτον μὲν, ὅτι τὰ πάντα συμπόσια δύο ἐστίν, ἐν μὲν ἐν τῇ A (sc. 584—604), ἐν ᾧ ὁ Ἥφαιστος παρεισάγεται διακονούμενος ἔνεκα γέλωτος, ἄλλο δὲ ἐν τῇ Δ (sc. 1—4), ὅπου ἡ Ἥβη κοινῶς οἰνοχοεῖ πᾶσι θεοῖς. ἔχομεν δὲ ἡμεῖς προσθεῖναι τὸ κυριώτατον, φημὶ δὲ τὸ τῆς συντάξεως· ὁ γὰρ καὶ σύνδεσμος ἐναντίος ἐστὶ τῷ ἄν· ὁ μὲν γὰρ τίθησι, μᾶλλον δὲ συμπλέκει, ὥσπερ ἐπιζητῶν καὶ ἕτερα συμπλέξει· ὁ δὲ ἄν σύνδεσμος ἀναιρεῖ τὰ παρωχημένα. **A**

(234c2.) ὑφ' ἐν τὸ ἀνηρείψαντο. τινὲς δὲ τὸν ἄν σύνδεσμον ἀνεδέξαντο, ἵν' ἡ ὁ λόγος οὕτω· τοῦτον δὲ ὅσον ἔνεκα τοῦ κάλλους καὶ ἀνηρείψαντο ἄν οἱ θεοί, δηλονότι εἰ μὴ ἔτεθνήκει· καὶ γὰρ οὐδέποτε, φασί, παρὰ τῷ ποιητῇ εἰσάγεται οἰνοχοεῦων ὁ Γανυμήδης. ἀλλὰ πρὸς τοῦτο λεκτέον πρῶτον μὲν ὡς οὐδέποτε χωρὶς τοῦ ἄν ὁ ποιητὴς λέγει τὸ ἡρείψαντο· ἔπειτα ἐν ἑτέροις λέγει „δῶχ' υἱὸς ποινήν Γανυμήδεος“. τὸ δὲ πάντων μειζόν· ὁ καὶ συμπλεκτικὸς ἐπιζητεῖ πράγματα, ἃ συμπλέκει, ὁ δὲ ἄν ἀναιρετικὸς ἐστὶ τῶν

<sup>2174</sup> Le texte publié par F. Pontani est le suivant : « ... hic tamen versus ἀθετοῦνται quia nullibi ministrantem diis inducunt Ganymedem sed Vulcanum vel Heben. Praeterea non dii sed aquila eum rapiunt. Aliqui tamen hos versus tuentur qui varie fabula prodita est », in « From Budé to Zenodotus », pp. 421-422.

προϋπαρχόντων· πῶς οὖν δύναται συνταχθῆναι ὁ ἄν τῷ καί; εἰ δέ φασιν ὡς οὐ φαίνεται διακονούμενος τοῖς θεοῖς, ἴστωσαν ὅτι δύο συμπόσια παρεισάγονται τῶν θεῶν τῷ ποιητῇ καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ γέλωτος ἔνεκεν Ἡφαιστος οἰνοχοεῖ, ἐν δὲ τῷ ἐτέρῳ Ἡβη· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** παρῆναι γὰρ αὐτὸν οὐχ εἰκὸς εἰς καταστροφὴν Ἰλίου βουλευομένοις θεοῖς. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(234d.) {2ex.}2 ἀνηρείψαντο θεοί: Μνασέας (F.H.G. III p. 154, fr. 30) μὲν φησιν ὑπὸ Ταντάλου ἠρπάσθαι καὶ ἐν κυνηγεσίῳ πεσόντα ταφῆναι **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἐν τῷ Μυσίῳ Ὀλύμπῳ κατὰ τὸ ἱερὸν τοῦ Ὀλυμπίου Διός, **T** Δωσιάδας (FGrHist. 458, 5) δὲ ἠρπάσθαι ὑπὸ Μίνω· καὶ ὁ λιμήν, ὅθεν ἠρπάσθη, Ἀρπαγίας καλεῖται· οἱ δὲ Μίνωος ἀξιούντος μιγῆναι κατακρημνίσαι ἑαυτὸν, τὸν δὲ θάψαι καὶ πλάσασθαι τῷ πατρὶ ὡς θύελλα καὶ νέφος ἤρπασεν αὐτὸν εἰς οὐρανόν· **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οἱ δὲ μετὰ κυνηγεσίαν ἀφυπνώσαντα διασπαραχθῆναι ὑπὸ θηρῶν, οἱ δὲ κεραυνωθῆναι. **T** ἤρξατο δὲ ἀπὸ Λακῶνων παιδεραστεία τῶν γυμνασίας ἐπινοησάντων· τῇ γὰρ εὐεξία τῶν σωματῶν ἐκινήθησαν κατ' ἀλλήλων. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ῥητῶς δὲ φησιν ὅτι οὐ Ζεὺς ἤρπασεν, ἀλλ' οἱ θεοὶ καὶ ἵνα οἰνοχοῇ· ἔθος γὰρ ἦν, ὡς καὶ Σαπφῷ φησι (fr. 203 L. P.), νέους εὐγενεῖς εὐπρεπεῖς οἰνοχοεῖν· „κουῖροι μὲν κρητῆρας“ (A 470), „ῶνοχοεῖ δ' υἱὸς Μενελάου“ (ο 141). ἴσως οὖν νέου ἀποθανόντος αὐτοῦ ἐπλάσαντο. καὶ ὁ ποιητῆς δὲ τὸ ἀλαζονικὸν τῶν βαρβάρων εἰδῶς οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ τὸν μῦθον εἶπεν, ἀλλ' Ἡβην φησὶν οἰνοχοεῖν (cf. Δ 2–3). **T** (234e.) {2ex.(?) }2 ἀνηρείψαντο: ἀπὸ τῆς ἔρας ἀνεβάστασαν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

D'après l'édition de H. van Thiel, une seule scholie D concerne ce vers : ἀνηρείψαντο : ἀνήρπασαν. **ZQX = Hd-Ar**

Dans le *Venetus A*, le vers Υ 235 est précédé d'un astérisque ; une scholie précise :

(235a.) {2Ariston.}2 κάλλεος εἵνεκα <οἶο, ἴν' ἀθανάτοισι μετείη>: ὁ ἀστερίσκος, ὅτι τοῦτον γράφουσι τὸν στίχον καὶ ἐν τῇ Ὀδυσσεΐα (sc. ο 251) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. **A**

D'après notre lecture, la note de GB indique bien que l'athétèse concerne trois vers. Étant donné d'une part l'emplacement du signe de renvoi, au-dessus de ἀνηρείψαντο, et d'autre part le sens du texte, on peut déduire que les trois vers en question sont Υ 233, 234 et 235. Si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse, cette athétèse n'est pas mentionnée dans les *scholia maiora*. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe traite du passage correspondant ; il donne des précisions sur le mythe de Ganymède et sur la fonction d'échanson chez les Anciens ; toutefois, il n'évoque en aucune sorte une athétèse des vers Υ 233-235. D'après nos recherches, Eustathe ne mentionne pas l'athétèse dans le reste du commentaire à l'*Illiade*, de même que dans le commentaire à l'*Odyssée*. T. W. Allen, dans l'apparat critique de son *editio maior*, ne mentionne aucune athétèse des vers Υ 233-235<sup>2175</sup>. Dans son commentaire, Mark W. Edwards ne fait état d'aucune condamnation des vers<sup>2176</sup>. Enfin, M. L. West, dans l'apparat de son édition, indique une condamnation mais de la part d'un philologue moderne : « 235 (= ο 251, ubi ath. Ar) damn. Gemoll Herm. 18 (1883) 81 ; cf. Hymn. Ven. 203 »<sup>2177</sup>. D'après nos recherches, cette athétèse des vers Υ 233-235 est inconnue de la tradition. Il apparaît donc

<sup>2175</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 226.

<sup>2176</sup> M. W. Edwards, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 5, pp. 319-320.

<sup>2177</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 228.

que la partie de l'annotation qui mentionne cette condamnation ainsi que ses motifs est issue de la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes.

Le début de l'annotation de GB se rapproche de l'article Ἀνηρείψαντο de l'*Etymologicum magnum* :

Ἀνηρείψαντο θεοὶ. ἀπὸ τῆς γῆς ἀνήρπασαν. ἔστιν ἔρα ἢ γῆ. ἐκ τούτου γίνεται ἐρέπτω, τὸ εἰς γῆν καταβάλλω. καὶ ἀνερέπτω. καὶ πλεονασμῶ τοῦ ἰ ἀνερέπτω. καὶ ἔξ αὐτοῦ ἀνηρείψαντο<sup>2178</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a apposé la note suivante à cet article Ἀνηρείψαντο : « Iliad. 167. Ὀδυσσ. 4 ». Le chiffre 167 renvoie à la pagination manuscrite de l'*editio princeps* d'Homère annotée par l'humaniste. Le folio 167<sup>r</sup> de l'*Illiade*, soit le folio X [VIII]<sup>r</sup>, contient bien la note de GB en Υ 233-235 ; le folio 4<sup>r</sup> de l'*Odyssée*, soit le folio AA III<sup>r</sup>, présente également une note sur ἀνηρείψαντο, extrait exact de l'article de l'*Etymologicum magnum* : ἀπὸ τῆς γῆς ἀνήρπασαν (note en α 241, cf. *infra*). ἔστιν ἔρα ἢ γῆ. ἐκ τούτου γίνεται ἐρέπτω, τὸ εἰς γῆν καταβάλλω. καὶ ἀνερέπτω καὶ πλεονασμῶ τοῦ ἰ ἀνερέπτω. Il apparaît donc que le début de la note en Υ 233-235 est certainement issu de cet article. On relève toutefois les divergences suivantes : GB écrit παρὰ τὸ ἐρέπτω au lieu de ἐκ τούτου γίνεται ἐρέπτω et ἀπὸ τῆς ἔρας γινομένου au lieu de ἔστιν ἔρα ἢ γῆ. Ces modifications ont donc été introduites par l'humaniste lui-même : la note témoigne de son usage de la langue grecque comme d'une langue vivante.

Υ 251-255\* ἀλλὰ τίη [sic] ἔριδας καὶ νεῖκεα νῶιν ἀνάγκη] ἀθετοῦνται hinc quinque versus tanquam humiles et importuni καὶ ὀχληροί.

D'après l'édition de H. Erbse, les seuls *scholia maiora* qui mentionnent une athétèse en ce passage sont les scholies A :

(251-5a1.) {2Ariston.}2 ἀλλὰ τίη (251) ἕως τοῦ πόλλ' ἔτεά τε καὶ οὐκί {2Hrd.}2 (255): ἀθετοῦνται στίχοι πέντε ὡς ἄκαιροι καὶ ὀχληροὶ προειρημένου τοῦ „ἀλλ' ἄγε μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα“ (Υ 244). τοῦτο δὲ παραγράφοντός ἐστι τὸν λόγον. πῶς οὖν καθάπερ ἄλλην ἀρχὴν ποιούμενος ἔτι ἀναλαμβάνει ἀλλὰ τίη ἔριδας (251); καὶ τὰ λεγόμενα ἀνάξια τῶν προσώπων· καὶ παρὰ βαρβάροις δὲ ἐστὶ τὸ τὰς γυναῖκας προερχομένας λοιδορεῖσθαι ὡς παρ' Αἰγυπτίοις. | περὶ δὲ τοῦ ἠ τοῦ ὑποτασσομένου τῶ τί (cf. 251) καὶ τῶ ἐπεὶ ἐδηλώσαμεν ἐν τοῖς πρὸ τούτων (sc. ad A 365) ὡς τῶ τί ὑποτασσόμενος μὲν ἐγκλίνεται, τῶ δὲ ἐπεὶ περισπᾶται. A

La note de GB correspond donc parfaitement à cette scholie A : l'humaniste a très probablement recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A. On peut noter le « code-switching » grec-latin, avec le début en grec, ἀθετοῦνται, et à la fin la reprise du terme de la scholie, ὀχληροί. La façon dont sont désignés les vers qui sont l'objet de l'athétèse ne paraît pas claire : nous n'avons pu observer de signe de renvoi ou une

---

<sup>2178</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 107, 56-58 et 108, 1-4.

quelconque marque qui indique précisément quels sont les vers concernés. Dans d'autres cas d'athétèses notées par GB, on retrouve ce problème de désignation des vers condamnés (cf. notes en Υ 180-186 et en Υ 205-209).

Υ 263\* ῥεῖα δ' ἐλευσεσθαι] Ἀρίσταρχος melius legit ῥέα διελεύσεσθαι.

Dans l'édition de H. Erbse, la seule scholie concernant ce vers est la scholie A intermarginale suivante :

(263.) {2Did.}2 <ῥεῖα:> Ἀρίσταρχος ἔξω τοῦ ι, „ῥέα“. A<sup>im</sup>

Au premier abord, la scholie A semble correspondre à l'annotation de GB. Toutefois, on peut remarquer qu'elle ne contient pas de jugement sur la valeur de la lecture d'Aristarque, contrairement à cette note (« melius legit »). De plus, la lecture d'Aristarque, telle qu'elle nous est rapportée par le *Venetus A*, ne concerne que le mot ῥεῖα. Or, lorsque GB note ῥέα διελεύσεσθαι, il soulève un autre problème de lecture que ῥεῖα : le texte de Chalcondyle donne en effet ῥεῖα δ' ἐλευσεσθαι. Reste que d'après le *Venetus A*, la lecture aristarchéenne est ῥέα et non l'ensemble ῥέα διελεύσεσθαι. Nous en concluons que l'humaniste a eu recours à la source inconnue, en l'espèce proche, comme la précédente, des scholies A. L'appréciation « Ἀρίσταρχος melius legit », qu'elle soit ou non le fait de l'humaniste, indique que la note se rapproche d'une correction.

Υ 269-272\* ἀλλὰ δύο μὲν ἔλασσε διὰ πτύχας, αἱ δ' ἄρ' ἔτι τρεῖς] aliqui ἀθετοῦσι hos 4<sup>or</sup> versus : et superius exponunt ῥήϊδια ἀντὶ τοῦ δυνατά. volunt enim ἄτρωτα εἶναι [[αϱ]] arma ἠφαιστότευκτα. sed hoc viderimus in congressu Achillis et Hectoris. duae igitur primae plicae ferreae seu aerae. duae ulterius corpus versus stanneae : media vero aurea sicut zona torrida inter alias. ex quo facile colligitur aurum non fuisse ab exteriori parte tanquam debilius. aliqui volunt primam auream fuisse ut pulchritudini sternerentem. secundam aeream ut roboris gratia comparatam : duas stanneas ut molliores. et iterum quintam aeream. sed hastam retentam ab aurea propter latius hastile. aliqui duas primas ornatus gratia inductas fuisse volunt : et ideo travectas.

L'épisode du bouclier d'Achille, qui a donné lieu à cette annotation de GB<sup>2179</sup>, a été très discuté par les Anciens, notamment par Aristote dans sa *Poétique*<sup>2180</sup>. Devant le vers Υ 269, GB a tracé un signe qui renvoie à la note et qui permet de repérer les quatre vers athétisés.

---

<sup>2179</sup> La transcription de F. Pontani est la suivante : « Aliqui ἀθετοῦσι hos 4<sup>or</sup> versus, et superius [Υ 265] exponunt ῥήϊδια ἀντὶ τοῦ δυνατά. volunt enim ἄτρωτα εἶναι arma ἠφαιστότευκτα, sed hoc viderimus in congressu Achillis et Hectoris [cf. Φ 165 *cum schol.* A]. Duae igitur primae plicae ferreae seu aerae, duae ulterius corpus versus stanneae, media vero aurea sicut zona torrida inter alias, ex quo facile colligitur aurum non fuisse ab exteriori parte tanquam debilius. Aliqui volunt primam auream fuisse ut pulchritudinem prominentem, secundam aeream ut roboris gratia comparatam, duas stanneas ut molliores et iterum quintam aeream, sed hastam retentam ab aurea propter latius hastile. Aliqui duas primas ornatus gratia inductas fuisse volunt et ideo travectas », in « From Budé to Zenodotus », p. 422.

<sup>2180</sup> Aristote, *Poétique*, 1461a31 ; le commentaire d'Aristote ne correspond pas, toutefois, à la note de GB.



D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent du passage controversé sont celles-ci :

(269-72a.) {2Ariston.}2 ἀλλὰ δύο μὲν ἔλασσε<—μείλινον ἔγχος>: ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες, ὅτι διεσκευασμένοι εἰσὶν ὑπὸ τινος τῶν βουλομένων πρόβλημα ποιεῖν. μάχεται δὲ σαφῶς τοῖς γνησίοις· ἄτρωτα γὰρ τὰ Ἡφαιστότευκτα συνίσταται. ἵνα δὲ μὴ δοκῆ λύσεως ἠπορηκέναι καὶ διὰ τοῦτο ἠθετηκέναι, φησὶν ὅτι τῆς χρυσῆς πτυχῆς πρώτης κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν κειμένης νοητέον τὸ δόρυ τῆς πλείονος ὀρμῆς ἐγκοπὴν εἰληφέναι, διακεκόφθαι μέντοι τὸ σάκος ἕως τῆς τρίτης πτυχῆς, ὃν τρόπον ἐπὶ τῆς μίτρας Μενελάου λέγει· „ἢ οἱ πλεῖστον ἔρυτο, διὰ πρὸ δὲ εἶσατο καὶ τῆς“ (Δ 138). **A**

(269-72b.) {2Did. (?) }2 ἀλλὰ δύο μὲν ἔλασ<σ>ε<—ἔγχος>: οὗτοι καὶ προηθετοῦντο παρ' ἐνίοις τῶν σοφιστῶν, ἐν ἐνίοις δὲ οὐδὲ ἐφέροντο. **T**

{2D}2 ἀτρώτων ὑπαρχόντων—οὐ τρώσις. **A**

(269.) {2ex.}2 ἔλασ<σ>ε διὰ πτύχας: ἔπληξε· „πολέες γὰρ ἐπ' αὐτῷ χαλκὸν ἔλασσαν“ (Ω 421). **b(BCE<sup>3</sup>)T** οἱ δὲ τὸ ἔλασ<σ>ε συνέκρουσεν, ὡς μὴ τὰς πτύχας πάσας δυνηθέντος συγκροῦσαι τοῦ πολεμίου. **T**

(270.) {2ex.}2 ἐπεὶ πέντε πτύχας <ἤλασε κυλλοποδίων>: φησὶν ὁ Αὐτόχθων πρώτην εἶναι τὴν χρυσὴν ὡς τιμίαν, δευτέραν δὲ τὴν χαλκὴν ὡς ἰσχυράν, μέσας τὰς δύο κασσιτερίνας συνάπτειν δυναμένας τὰς πτύχας, καὶ πάλιν τὴν χαλκὴν. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

(271-2.) {2ex.}2 τὰς δύο χαλκείας<—μείλινον ἔγχος>: μέσῃ νομιστέον τὴν χρυσὴν· ἀπαλώτερος γὰρ ὢν ὁ χρυσὸς ἐκκελυμένον τὸ δόρυ μετὰ τὴν τῶν χαλκῶν βίαν εὐχερῶς ὑποδέξεται· ὅτι γὰρ οὐκ ἦν ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ τῆς ἀσπίδος ὁ χρυσός, δηλοῖ δὲ ὢν φησι τεχνώμενον Ἡφαιστον τὴν ἀσπίδα τὸ μὲν τορεῦειν ἐκ τχαλκοῦ†, τὸ δὲ ἐκ κασσιτέρου, μηδέποτε δὲ ἐκ χαλκοῦ, χαλκοῦ ἐδάφους ὑπόντος. τινὲς δὲ φασὶ πρώτην εἶναι τὴν χαλκὴν, δευτέραν δὲ τὴν κασσιτερίνην, τρίτην τὴν χρυσὴν, τετάρτην κασσιτερίνην, πέμπτην χαλκὴν. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

(272.) {2ex.}2 τὴν δὲ μίαν χρυσὴν· <τῇ ῥ' ἔσχετο μείλινον ἔγχος>: ὅτι μὲν ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ ἡ χρυσῆ, δηλὸν ἐξ ὧν φησι „χρυσείη περ' ἐοῦσα“ (Σ 549)· καὶ οὐκ ἂν τὴν καλλιστεύουσιν ἀπέκρουσεν. τὸ δὲ ἔσχετο τῆς ὀρμῆς ἐπαύσατο, οὐχ ὅτι οὐκ ἔτρωσεν, ἀλλ' ὅτι τὸ πλατὺ τῆς ἐπιδορατίδος οὐ διήλθεν, ἀλλ' ἐνεσχέθη κατὰ τὸ μέρος τοῦτο ἐν τῷ τχρυσέω†· τοῦ γὰρ δόρατος ἡ μὲν ἀκμὴ τιτρώσκει, τὸ δὲ πλάτος τέμνει. τὴν μὲν οὖν ἐκ τῆς ἀκμῆς νύξιν ἐδέξατο ὁ χρυσός καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὁ ὑποκείμενος χαλκός, τὴν δὲ ἐκ τοῦ πλάτους τομὴν οὐκέτι παρεδέξατο ὁ χρυσός· οὐκοῦν ἢ πρὸς τὸ πλάτος τοῦ σιδήρου ἀντίβασις τῆς χρυσῆς ἐπέσχε τὴν δι' ὅλου διακοπὴν τῆς ἀσπίδος. **b(BE<sup>3</sup>)T**

La deuxième phrase de la note de GB, « et superius exponunt ῥήϊδια ἀντὶ τοῦ δυνατά », correspond aux scholies b et T suivantes, en Υ 265 :

(265a1.) {2ex.}2 ῥήϊδια: δυνατά· „ἐνθ' οὐ κεν ῥέα ἵππος“ (M 58). εἰσὶ δὲ τρωτὰ τὰ Ἡφαιστότευκτα, ὡς δηλὸν ἐξ ὧν Ἐκτωρ φέρων τὰ Ἀχιλλέως ὑπὸ Ἰδομενέως {ἐν καυλῷ} βάλλεται, „ἐν καυλῷ δ' ἐάγη δολιχὸν δόρυ“ (P 607), καὶ αὐτὸς ὑπὸ Ἀστεροπαίου, „οὐδὲ διαπρό“ (Φ 164) δυνήσατο· Ἄρης δὲ τιτρώσκειται „νείατον ἐς κενεῶνα“ (E 857), καὶ Ἀρηϊθοος, „τά οἱ πόρε χάλκεος Ἄρης“ (H 146), καὶ Διομήδης (cf. E 99 et Θ 195). καὶ νῦν δύο γε πτύχες (cf. Υ 269). φησὶν οὖν ὅτι τπρωτα† μὲν, οὐ ῥήϊδια δέ. ἡ δὲ κνημὶς (cf. Φ 591—4) ὡς περιφερῆς καὶ εὐόλισθος οὐ βέβληται. **T**

(265a2.) ῥήϊδια τὰ δυνατά. λέγει δὲ ὅτι τρωτὰ μὲν, οὐ ῥήϊδια δὲ εἰς τὸ δαμασθῆναι. ἢ τάχα τὸ Ἀχιλλέως πρόσωπον ὑπεξαίρων οὕτως ἀποσεμνύνει τὰ ὅπλα· ὁ γὰρ Ἄρης Ἥφαιστότευκτα φορῶν νείατον ἐς κενεῶνα τιτρώσεται. **b(BCE<sup>3E4</sup>)**

Cette remarque semble indiquer de la part de GB que les auteurs du commentaire en Υ 265, « et superius exponunt », sont les mêmes que ceux de l'athétèse en Υ 269-272 : la source de l'humaniste serait la même. La phrase « volunt enim ἄτρωτα εἶναι [...] » renvoie ensuite auxdits auteurs de la condamnation. La remarque « sed hoc viderimus in congressu Achillis et Hectoris » fait allusion au combat d'Achille et d'Hector au chant X (X 247-404), lorsque le bouclier d'Achille repousse la lance d'Hector (X 290-291).

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait aucune mention de cette athétèse<sup>2181</sup>. T. W. Allen, dans l'apparat critique de son *editio maior*, n'indique que les scholies A et T pour cette condamnation<sup>2182</sup>. M. L. West ne mentionne que les scholies A, en attribuant l'athétèse à Aristarque<sup>2183</sup>. P. Mazon cite également Aristarque en se référant aux scholies A et T<sup>2184</sup>.

Du point de vue de l'interprétation du passage homérique, la phrase suivante de GB est à relever : « media vero aurea sicut zona torrida inter alias ». Elle correspond à l'interprétation allégorique de type physique, telle que nous l'a transmise Héraclite dans ses *Quaestiones Homericæ*<sup>2185</sup>. Les deux plaques de bronze symbolisent la zone arctique et la zone antarctique, aux extrémités nord et sud de l'univers ; la plaque d'or, au centre, représente la zone torride<sup>2186</sup>. Le passage correspondant est le suivant : « τὴν δὲ μίαν χρυσοῦν » τὴν διακεκαυμένην, ἐπειδήπερ ἡ πυρώδης οὐσία κατὰ τὴν χροῶν ἐμφερεστάτη χρυσοῦ<sup>2187</sup>. Il ne semble pas, toutefois, que cet élément de l'exégèse allégorique provienne directement des *Quaestiones Homericæ*. L'élément s'insère en effet dans une argumentation centrée sur la question de l'athétèse à laquelle est associée la question de l'invulnérabilité des armes forgées par Héphaïstos. La séquence logique est la suivante : « aliqui ἀθετοῦσι » ; « volunt enim » ; « duae igitur primae plicae » ; « media vero » ; avec la conclusion : « ex quo facile colligitur » ; puis l'ajout de deux autres opinions : « aliqui volunt » ; « aliqui ». Dans ces

<sup>2181</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1207, 30-1208, 20, pp. 406-407.

<sup>2182</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 228.

<sup>2183</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 230.

<sup>2184</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 34.

<sup>2185</sup> *Heraclitus : "Homeric problems"*, edited and translated by Donald A. Russell and David Konstan, Leiden, Brill, 2005, 50.1-51.3, pp. 88-90 ; voir aussi l'édition de F. Pontani, avec des notes qui citent les sources antiques, notamment les scholies : Eraclito, *Questioni omeriche sulle allegorie di Omero in merito agli dèi* ; dans une annotation en ξ 88, GB cite Cornutus, ce qui laisse supposer qu'il ait pu avoir recours à l'édition aldine d'Ésope et de Babrius de 1505 qui contient le texte grec du *De natura deorum* : *Habentur hoc uolumine haec, videlicet. Vita & fabellae Aesopi cum interpretatione Latina [...]. Gabriae Fabellae tres & quadraginta ex trimetris iambis, praeter ultimam ex scazonte, cum latina interpretation [...]. Phurnutus seu, ut alii, Cornutus De natura deorum [...]. Palaephatus De non credendis historiis. Heraclides Ponticus De allegoriis apud Homerum [...], Venetiis, apud Aldum, 1505 ; or cette édition aldine est aussi l'*editio princeps* des *Quaestiones Homericæ* d'Héraclite : GB a probablement connu ce texte à travers cette édition imprimée.*

<sup>2186</sup> Sur l'interprétation allégorique de ce passage, voir F. Buffière, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, pp. 159-163, et F. Pontani, *Questioni omeriche sulle allegorie di Omero in merito agli dèi*, pp. 218-219.

<sup>2187</sup> *Heraclitus : "Homeric problems"*, edited and translated by Donald A. Russell and David Konstan, 51.3, p. 90.

conditions, il paraît probable que la totalité de la note — cet élément de l'interprétation allégorique compris — provienne de la même source ; il s'agirait de la source inconnue, identifiée comme proche des scholies A et T.

Comme M. L. West dans son édition critique, N. Richardson attribue dans son commentaire l'athétèse à Aristarque, en se référant à la scholie A, alors que celle-ci ne cite nullement le critique alexandrin<sup>2188</sup>. L'examen du folio correspondant du *Venetus A* (f. 265<sup>r</sup>) le confirme. Il en est de même de P. Mazon qui cite pourtant une partie du texte grec de la scholie A. Dans son étude du passage controversé, F. Buffière attribue aussi la condamnation à Aristarque : « Le bon sens d'Aristarque tranchait la difficulté un peu comme Alexandre le nœud gordien : il expulsait tout simplement ces quatre vers, selon lui interpolés. Ils sont en nette contradiction avec ce qu'Homère dit des armes fabriquées par Héphaïstos, armes "invulnérables" » ; et F. Buffière, d'ajouter en note : « *Scolie du Venetus A à Il., XX, 269* »<sup>2189</sup>. Il en est de même de la part de F. Pontani dans le commentaire de son édition des *Quaestiones Homericae*<sup>2190</sup>.

Une annotation de GB en Φ 165 vient compléter cette note en Υ 269-272 ; GB y indique que d'après le vers Φ 165, la première couche du bouclier est celle en or : « *appositio est ad χρυσός ex quo loco videtur auream fuisse primam laminam* » (cf. *infra*).

Il est à relever que GB a commencé à écrire « arma » en caractères grecs, « *volunt enim ἄτρωτα εἶναι [[αϞ]] arma ἠφαιστότευκτα* », puis qu'il a exponctué les deux lettres αϞ. On peut aussi remarquer que lorsque GB reporte en latin le contenu de sa source, il le fait en gardant le temps du présent, comme s'il traduisait le texte grec en étant contemporain de la source. Par une formule introductive ou par l'usage du passé (comme « *Graeci dicebant...* »), il pourrait marquer une distance mais il transpose directement en latin le commentaire grec : la seule distance est la langue utilisée.

Υ 283\* ταρβήσας] ἀντὶ τοῦ ταρβήσαντι. ἄχος δὲ ἀντὶ τοῦ ἀχλύς gloss. vel [ ].

La note de GB mêlent deux remarques, l'une sur ταρβήσας, l'autre sur ἄχος (au vers Υ 282). D'après les éditions de W. Dindorf, H. Erbse et H. van Thiel, aucune des *scholia maiora* comme aucune des scholies D ne correspond à cette note. L'examen du passage concerné dans le commentaire d'Eustathe montre que GB n'y a pas puisé sa source<sup>2191</sup>. D'après nos recherches, l'annotation de GB reste de source inconnue et notre conclusion rejoint celle de F. Pontani : « *This note has no correspondence in extant exegesis* »<sup>2192</sup>.

---

<sup>2188</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 323.

<sup>2189</sup> F. Buffière, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, p. 161.

<sup>2190</sup> *Questioni omeriche sulle allegorie di Omero in merito agli dèi*, a cura di Filippomaria Pontani, p. 218.

<sup>2191</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1208, 43-47, p. 409.

<sup>2192</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 422.

Υ 288\* ἔνθα κεν] hoc Graeci dubitative legunt usque ad εἰ μὴ. gloss. dubitative dicere videtur δυνητικῶς. sed aliter alii exponunt : id est quod iactus Aeneae Achillis tamen impetum moratus sit.

La note de GB fait état de deux interprétations contraires : d'après les scholies (« gloss. »), les commentateurs grecs considéraient qu'il fallait lire ce passage (Υ 288-291) sur le mode du « potentiel » (pour nous de l'« irréel ») : Énée brandit l'énorme pierre mais il ne la jette pas contre Achille ; d'autres en revanche (« sed aliter alii exponunt ») estiment qu'Énée lance bien la pierre et que ce jet a pour effet de retarder l'élan d'Achille. L'adjectif δυνητικός (« potentiel ») est rare et relève de la terminologie grammaticale. D'après notre recherche dans le *TLG Online*, il ressort qu'il apparaît notamment dans les œuvres d'Apollonios Dyscole et dans certaines scholies à la grammaire de Denys le Thrace<sup>2193</sup>. Il sert à désigner la particule ἄν (σύνδεσμος δυνητικός) dans les scholies à Euripide, à Pindare et à Lucien. Un des *Lexica Segueriana* donne cette définition de ἄν qui montre bien l'usage de δυνητικός chez les τεχνικοί : Ἄν: τοῦτον τὸν σύνδεσμον οἱ τεχνικοί δυνητικὸν προσαγορεύουσι [...]<sup>2194</sup>. La recherche dans le *TLG Online* de la forme adverbiale δυνητικῶς que nous trouvons dans la note de GB reste infructueuse : la forme apparaît comme non attestée<sup>2195</sup>. GB en a bien compris le sens mais la deuxième phrase de sa note montre qu'il ne connaissait pas le terme : il suppose que δυνητικῶς veut dire « dubitative » (« dubitative dicere videtur δυνητικῶς ») et mêle ainsi son propre commentaire au commentaire de sa source grecque. C'est cette interrogation sur le sens de δυνητικῶς qui explique que le mot soit conservé en grec dans la note. Le terme δυνητικῶς apparaissait donc certainement dans la source de l'humaniste, source consistant en des scholies comme l'indique l'expression « gloss. ».

D'après l'édition de H. Erbse, comme de celle de W. Dindorf, aucune des *scholia maiora* ne correspond au contenu de la note de GB. Les scholies AT soulignent que « tout est suspendu » jusqu'au vers 291 mais elles n'évoquent pas la question de la réalité du jet :

(288-91.) {2Nic.}2 ἔνθα κεν Αἰνεΐας μὲν<— ἐνοσίχθων>: πάντα ἤρτηται ἕως τοῦ εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε (291). διορθωτέον οὖν αὐτὰ ὡς ἐν τῇ Β (261) „εἰ μὴ ἐγὼ σε λαβῶν“ AT καὶ τὰ ἐξῆς. T

Les scholies D ne fournissent aucun commentaire pour les vers Υ 288-291. La recherche dans les scholies du *Genavensis* 44 est également infructueuse<sup>2196</sup>. Eustathe, quant à lui, s'intéresse au passage mais son commentaire ne correspond pas à la note de GB<sup>2197</sup>. De ces différents éléments, il ressort que la note de GB a pour source les scholies inconnues mises en évidence dans d'autres annotations.

<sup>2193</sup> Consultation au 25 janvier 2012.

<sup>2194</sup> Immanuelis Bekkeri, professoris Berolinensis, *Anecdota Graeca. Volumen primum, Lexica Segueriana*, Συναγωγή λεξέων χρησίμων, p. 126.

<sup>2195</sup> Consultation au 25 janvier 2012.

<sup>2196</sup> J. Nicole, *Les scolies genevoises de l'Iliade*.

<sup>2197</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1208, 55-60, p. 410.

Υ 298\* ἔνεκ' ἀλλοτρίων ἀχέων] non annumeratur Aeneas inter Troianos Graecorum hostes. unde et Priamus suspectum eum habuit: non quod regnum invadere vellet ut aliqui existimaverunt. bene autem Aeneas a Neptuno servatur: qui a Troia mari abiturus sospes est. pius etiam Troianus Aeneas non modo apud Virg. sed etiam Homerum.

D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite de ce vers est la scholie A suivante :

(298.) {2Ariston. | Nic.}2 μάψ, ἔνεκ' ἀλλοτρίων <ἀχέων>: ὅτι Αἰνείας οὐ συνεπεγράφη τῶ τῶν Πριαμιδῶν πολέμῳ· διὸ καὶ ὁ Πρίαμος ὑπόπτειεν αὐτόν, οὐχ ὡς ἔνιοί φασιν, ὅτι ἐπετίθετο τῇ βασιλείᾳ. | βραχὺ δὲ διασταλτέον ἐπὶ τὸ μάψ πρὸς τὸ σαφέστερον. **A**

Le début de la note, « non annumeratur Aeneas inter Troianos Graecorum hostes. unde et Priamus suspectum eum habuit: non quod regnum invadere vellet ut aliqui existimaverunt », est l'exacte traduction de la première partie de la scholie A citée. Le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe contient, dans le passage relatif au vers, quelques éléments communs à cette scholie mais il ne saurait être à l'origine de la note<sup>2198</sup>. Les scholies D ne fournissent aucune explication pour ce vers Υ 298. Il en est de même en ce qui concerne les scholies du *Genavensis* 44<sup>2199</sup>. La source du reste de l'annotation, « bene autem Aeneas... », reste non identifiée. Le commentaire de la phrase sur la piété d'Énée se rapporte, en ce qui concerne Homère, aux vers Υ 297-299, en particulier le vers 299 (texte de l'*édition princeps*) :

ἀλλὰ τίη νῦν οὗτος ἀναίτιος ἄλγεα πάσχει  
μάψ ἔνεκ' ἀλλοτρίων ἀχέων, κεχαρισμένα δ' αἰεὶ  
δῶρα θεοῖσι δίδωσι τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν.

Il est probable que l'ensemble de la note provienne de la source inconnue, sauf peut-être la dernière phrase qui mentionne Virgile. Cette source se révèle, en l'espèce, proche des scholies A.

Υ 306-308\* ἤδη γὰρ Πριάμου γενεὴν ἤχθησε Κρονίων] poeta hic praesagit Romanum imperium. nam licet antiquior ipse Roma fuerit: potuit tamen hoc praescivisse vaticiniis Sibyllarum aut aliis oraculis. hunc autem versum καὶ παῖδες παίδων ferunt Homerum ab Orpheo accepisse. Orpheum ab oraculo quodam Apollinis. ab Homero deinde Virg. et nati natorum et qui nas(centur) ab il(lis).

GB a tracé un signe à la fois devant le vers Υ 306 et devant le vers Υ 308, afin de préciser que ce sont les trois vers qui sont concernés par sa note. A la fin de son annotation, GB cite la fameuse prédiction du livre III de l'*Énéide* :

« hic domus Aeneae cunctis dominabitur oris  
et nati natorum et qui nascentur ab illis »<sup>2200</sup>.

<sup>2198</sup> Eust. *Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1209, 1-7, p. 410.

<sup>2199</sup> J. Nicole, *Les scholies genevoises de l'Iliade*.

<sup>2200</sup> P. Vergili Maronis opera recognovit brevique adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, *Aeneidos III*, 97-98, p. 156 ; traduction de J. Perret : « Là-bas, la maison d'Énée dominera sur tous les rivages, et les fils de vos fils et ceux qui naîtront d'eux », *Énéide, Livres I-IV*, 1977, III, 97-98, p. 78.

Les *scholia maiora* ont largement traité de ce thème de la prophétie homérique sur l'empire de Rome ; voici l'ensemble des scholies relatifs à ce vers, selon l'édition de H. Erbse :

(307-8a1.) {2ex.}2 <νῦν δὲ δὴ> Αἰνεῖαιο βίη<—γένωνται>: οἱ μὲν διὰ Ῥωμαίους φασίν, ἅπερ εἰδέναι τὸν ποιητὴν ἐκ τῶν Σιβύλλης χρησμῶν, οἱ δέ, ὅτι Αἰολεῖς ἐξέβαλον τοὺς ἀπογόνους Αἰνείου. πταίουσι δέ, ὅσοι φασὶ τοῦτο εἰδυῖαν Ἀφροδίτην μηχανήσασθαι τὸν Τρωϊκὸν πόλεμον. **T**

(307-8a2.) τὸ νῦν (307) τὸ μέλλον δηλοῖ. οἱ δὲ Αἰνείου ἀπόγονοι καὶ Ῥώμην κτίζουσιν· οὐ γὰρ οἱ τῶν παίδων παῖδες μόνης ἄρχουσι τῆς Ἰλίου. οἱ δὲ φασιν, οὐδὲ τὸ Ἰλιον Αἰνείας ἔκτισεν, ἀλλὰ τὸ βίη (307) ἀντὶ τοῦ γενεά λαμβάνουσιν. **b(BE<sup>3</sup>)**

(307a1.) {2Ariston. | D}2 νῦν δὲ δὴ Αἰνεῖαιο <βίη Τρώεσσιν ἀνάξει>: σημειοῦνται τινες πρὸς τὴν ἱστορίαν, καὶ ἐπεὶ μεταγράφουσι τινες „Αἰνεῖω γενεὴ πάντεσσιν ἀνάξει“, ὡς προθεσπίζοντος τοῦ ποιητοῦ τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν. | Ἀφροδίτη χρησμοῦ—τὴν Ἑλένην. ἡ ἱστορία παρὰ Ἀκουσιλάω (FGrHist 2, 39). **A**

(307a2.) {2Ariston. (?) }2 ἄλλως· Αἰνεῖαιο βίη: τινὲς „Αἰνεῖω γενεή“. **T**

(308.) {2Did.}2 {καὶ παῖδες παίδων τοῖ κεν μετόπισθε} γένωνται: αἱ διὰ τῶν πόλεων „λίπωνται“ εἶχον ἀντὶ τοῦ γένωνται. **A**

Les scholies D commentent également le vers Υ 307 ; se fondant sur Acousilaos, elles mentionnent l'oracle d'Aphrodite sur la descendance de Priam mais elles n'évoquent en rien l'empire de Rome. Eustathe, en revanche, met les prophéties sur l'Empire romain au centre de son commentaire et cite les oracles de la Sibylle :

Λέγει δὲ καί, ὅτι «ἤδη γὰρ Πριάμου γενεὴν ἤχθηρε Κρονίων, νῦν δὲ δὴ Αἰνεῖαιο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει καὶ παίδων παῖδες, οἱ μετόπισθεν γένωνται». Τοῦτο δὲ λέγεται διὰ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀρχήν, ἣν, φασίν, εἰκὸς εἰδέναι τὸν ποιητὴν ἐκ τῶν τῆς Σιβύλλης χρησμῶν, ἣ καὶ αὐτὸν οἰκοθεν εἰδότα. ποιητοῦ γὰρ ἀρετὴ τὸ καὶ μαντικὴν ἐπιστήμην ἔχειν, ὡς φασιν ἄλλοι πλατύτερον. Καὶ ὄρα ὅπως ὁ ποιητὴς οὐ μόνον τὰ Τρωϊκὰ ἱστορεῖ, πολλὰ δὲ καὶ πρὸ τῶν Τρωϊκῶν, ἀλλὰ καὶ ὑστέρας τινὰς ἱστορίας παραδίδωσιν, ὧν ἐστὶ καὶ ἡ τοῦ Αἰνείου ἀρχή, ἣν φημιζομένην, ὡς εἰκὸς, Ἀχιλλεὺς μὲν ὄνειδίζων ἀπέειπε, τὸ δὲ μοιρίδιον ἐξετέλεσεν εἰς αὐτὸν καὶ παίδων παῖδας, ὡς εἶπεν ὁ ποιητὴς. ὁ δὲ Γεωγράφος λέγει, ὅτι τὸν Αἰνεῖαν τινὲς μὲν φασὶ μετὰ Ἀγχίσου τοῦ πατρὸς καὶ Ἀσκανίου τοῦ παιδὸς λαὸν ἀθροῖσαι καὶ πλεῦσαι εἰς Σικελίαν, ἐκεῖθεν δὲ εἰς τὴν Λατίνην ἐλθεῖν κατὰ τι λόγιον. ἕτεροι δὲ οἰκῆσαι αὐτὸν φασὶ περὶ τὸν Μακεδονικὸν Ὀλυμπον, ἄλλοι δὲ εἰς Σικελίαν κατὰραι, Ὅμηρος δὲ ἐμφαίνει, φησίν, ἐν τῇ Τροίᾳ μῆναι αὐτόν, καὶ διαδεξάμενον τὴν ἀρχὴν παραδεδωκέναι τοῖς παισὶν ἠφανισμένων τῶν Πριαμιδῶν. «ἤδη γὰρ Πριάμου γενεὴν ἤχθηρε Κρονίων», καὶ ἐξῆς, ὡς προοίον γράφεται. τινὲς δὲ, φησί, γράφουσι, «νῦν δὲ δὴ Αἰνεῖαιο γένος πάντεσσιν ἀνάξει καὶ παίδων παῖδες», τοὺς Ῥωμαίους λέγοντες, παρ' οἷς τὸν Αἰνεῖαν καὶ καταστρέψαι τὸν βίον φασὶ τινες. (v. 303 et 307) Ὅρα δὲ καὶ ὅτι τοῦ μὴ ἔχοντος διαδόχους ἄσπερμος ἢ γενεὴ λέγεται καὶ ἄφαντος ὀλέσθαι, καὶ ὅτι ἐπὶ ἀδιαδόχου κράτους καλὸν εἰπεῖν τό· νῦν γὰρ δὴ ὁ δεῖνα ἀνάξει καὶ παίδων παῖδες, οἱ μετόπισθεν γένωνται<sup>2201</sup>.

Une divergence, cependant, apparaît entre ces sources grecques et la note de GB : l'argument sur l'antériorité de l'époque d'Homère par rapport à celle de l'Empire romain (« nam licet

<sup>2201</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1209, 7-18, pp. 410-411.

antiquior ipse Roma fuerit »). C'est du reste cet argument qui amène GB à évoquer les oracles. Or il ne figure pas dans les scholies et il apparaît sous une forme très différente dans le commentaire d'Eustathe : ὁ ποιητὴς οὐ μόνον τὰ Τρωϊκὰ ἱστορεῖ, πολλὰ δὲ καὶ πρὸ τῶν Τρωϊκῶν, ἀλλὰ καὶ ὑστέρως τινὰς ἱστορίας παραδίδωσιν. La source de GB semble donc autre que les scholies A et bT ou que le commentaire d'Eustathe ; il s'agit probablement de la source inconnue mise en évidence précédemment. Une autre divergence concerne les citations d'Orphée et de l'oracle d'Apollon dans la suite de l'annotation. La source de GB est ici latine, ainsi que l'a reconnu A. Grafton. Ce dernier a en effet identifié l'une des sources de la note comme ce passage du commentaire de Servius à l'*Énéide* :

« Sane hic versus Homeri est, quem et ipse de Orpheo sustulit, item Orpheus de oraculo Apollinis Hyperborei »<sup>2202</sup>.

**Φ 17-18\*** μυρικήσιν] sed resumptio hastae κατὰ τὸ σιωπώμενον intelligitur. utentem enim posthac hasta inducit eum<sup>2203</sup>.

Comme dans une annotation précédente en Σ 356, GB fait ici état du principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον pour expliquer ce passage controversé. En Φ 17, Homère dit qu'Achille dépose sa lance (δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ) tandis qu'en Φ 67 il présente le héros brandissant cette lance (ὁ μὲν δόρυ μακρὸν ἀνέσχετο δῖος Ἀχιλλεύς). Les *scholia maiora* qui commentent la contradiction sont les suivantes<sup>2204</sup> :

(17b1.) {2Ariston.}2 δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθη: ὅτι ἀποτίθεται μὲν τὸ δόρυ ῥητῶς, ἀναλαμβάνει δὲ οὐ κατὰ τὸ ῥητόν, ἀλλ' ὕστερον (sc. Φ 67—70) αὐτῷ φαίνεται χρώμενος. ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς Ζηνόδοτον, ἀγνοοῦντα ὅτι πολλὰ δεῖ προσδέχσθαι κατὰ τὸ σιωπώμενον ἐνεργούμενα. **A**

(17b2.) οὐ δηλοῖ, πῶς ἀνέλαβεν αὐτό. **T**

L'application du principe du κατὰ τὸ σιωπώμενον se retrouve aussi dans la scholie T au vers 67 :

(67a1.) {2Ariston.}2 <ἦτοι ὁ μὲν> δόρυ μακρὸν <ἀνέσχετο>: ὅτι κατὰ τὸ σιωπώμενον ἀνέλαβε τὸ δόρυ. **T**

<sup>2202</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé... », pp. 177-178 ; le texte complet du commentaire de Servius en *Aen.* III, 98 est : « NATI NATORUM propter illud et mansuram urbem. nam oraculum semper ad petita respondet. sane hic versus Homeri est, quem et ipse de Orpheo sustulit, item Orpheus de oraculo Apollinis Hyperborei. mire autem sequenti versus hoc ostendit dicendo haec Phoebu », cf. *Servianorum in Vergilii carmina commentariorum editio Harvardiana. III, Quod in Aeneidos libros III-V explanationes continet*, confecerunt Arthurus Fredericus Stocker, Albertus Hartman Travis, Lancastriae Pennsylvaniaeorum, Societas philologica Americana puis Oxonii, e typographeo Universitatis, 1965, p. 48.

<sup>2203</sup> Transcription de F. Pontani : « sed resumptam hastam κατὰ τὸ σιωπώμενον intelligit : utentem enim posthac hasta inducit eum », in « From Budé to Zenodotus », p. 414.

<sup>2204</sup> Dans son étude sur le principe critique du κατὰ τὸ σιωπώμενον, R. Nünlist cite en exemple la scholie A en Φ 17, tout particulièrement en ce qu'elle témoigne d'une controverse entre Zénodote et Aristarque : cf. *The ancient critic at work*, pp. 159-160.

Il est cependant possible que GB n'ait pas eu recours à une scholie mais au commentaire d'Eustathe ; voici la remarque où le commentateur byzantin fait usage du principe du κατὰ τὸ σιωπώμενον pour résoudre la contradiction entre les deux passages :

Ὅτι καὶ ἐνταῦθα σχῆμά ἐστι τὸ κατὰ τὸ σιωπώμενον. ὡς μὲν γὰρ Ἀχιλλεὺς «δόρου μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθη κεκλιμένον μυρικήσιν», ταῖς καὶ προορηθείσαις, «ὃ δ' ἔσθορεν», ἢ ἔνθορε, «δαίμονι ἴσος, φάσγανον οἶον», ἤγουν μόνον, «ἔχων», λέγει ὁ ποιητής. ὅτι δὲ αὐθις αὐτὸ ἀνελάβετο, σιωπᾶ, νοεῖν ἀφείς ὅτι ἐν δέοντι πάλιν ἔλαβε. διὸ καὶ μεταχειρίζεται δόρου κατὰ τοῦ Λυκαόνο<sup>2205</sup>.

Cette hypothèse est d'autant plus à retenir qu'immédiatement en dessous de son annotation, GB a apposé une autre note faisant explicitement référence à Eustathe (le commentaire utilisé est cependant le commentaire à l'*Odyssée* : voir note ci-dessous en Φ 20).

Φ 20 ἐπιστροφάδην] ἐπιστρεπτικῶς ὧδε καὶ ἐκεῖ. Εὐστάθ.

GB cite Eustathe comme sa source ; la note ne semble pas, toutefois, issue du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* :

Ἐπάγει δὲ Ὅμηρος μετὰ τὸ «φάσγανον οἶον ἔχων» καὶ ταῦτα «κακὰ δὲ φρεσὶ μῆδετο ἔργα· τύπτε δ' ἐπιστροφάδην», ἤγουν ἐν τῷ ἐπιστρέφειν ὧδε καὶ ἐκεῖ καὶ μηδένα τόπον προλείπειν, ἢ ἀντὶ τοῦ συνεστραμμένως ἢ ἰσχυρῶς. «τῶν δὲ στόνος ὄρνυτ' ἀεικῆς ἄορι θεινομένων, ἐρυθθαίνετο δ' αἵματι ὕδωρ». ὅπερ ἀλλαχοῦ κατὰ τινα παρωδίαν λέγει «ἐρυθθαίνετο δ' αἵματι γαῖα<sup>2206</sup>.

Ce passage donne en effet l'équivalent ὧδε καὶ ἐκεῖ mais non celui de ἐπιστρεπτικῶς. En revanche, la séquence ἐπιστρεπτικῶς ὧδε καὶ ἐκεῖ se retrouve à l'identique dans le commentaire à l'*Odyssée*, au sein de l'explication du terme ἐπιστροφάδην en χ 308 :

ὡς ἄρα τοὶ μνηστῆρας ἐπεσσύμενοι κατὰ δῶμα τύπτον ἐπιστροφάδην, τουτέστιν ἐπιστρεπτικῶς ὧδε καὶ ἐκεῖ<sup>2207</sup>.

L'index d'Eustathe transmis par le *Parisinus gr.* 2704 présente le terme ἐπιστροφάδην avec les indications suivantes (f. 66<sup>v</sup>) :

ἐπιστροφάδην            χ            ε

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le verso du folio χ ε, soit le folio 222<sup>v</sup>, contient dans la marge la manchette ἐπιστροφάδην de Janus Lascaris en face du texte suivant :

χαίρουσι δὲ τ' ἀνέρες ἄγρη. ὡς ἄρα τοὶ μνηστῆρας ἐπεσσύμενοι κατὰ δῶμα τύπτον ἐπιστροφάδην. τουτέστιν ἐπιστρεπτικῶς ὧδε καὶ ἐκεῖ.

<sup>2205</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1221, 1-7, p. 450.

<sup>2206</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1221, 12-20, p. 450.

<sup>2207</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1927, 54-55, p. 282.



GB a donc repris du *Parisinus gr.* 2702, sans changement, sa note ἐπιστρεπτικῶς ᾧδε καὶ ἐκεῖ.

Φ 70 ἄμμεναι] κορεσθῆναι· aliqui ἄσαι legunt.

Si l'on se réfère à l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* traitant de ce vers ne correspond à la note de GB. La scholie D suivante contient le terme κορεσθῆναι : ἄμμεναι : πληρωθῆναι, κορεσθῆναι. ΖΥQ

La source pourrait être également le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe qui cite ce verbe mais sous la forme κορέσασθαι :

Ὅτι ὁ μὲν Ἀχιλλεὺς ἴστατο καὶ «ὠρμαινε μένων», ὡς προσεχῶς ἐγράφη, τεθαροηκῶς τε διὰ τὴν ὑπεροχὴν καὶ διαπορούμενος, ὡς ἐρρέθη, ἐπὶ τῷ Λυκάονι. ὁ δὲ ἰδὼν ἄφυκτα ἑαυτῷ «σχεδὸν ἦλθε τεθηπῶς», ὡς καὶ αὐτὸ γέγραπται, «γούνων ἄψασθαι μεμαῶς, περὶ δ' ἤθελε θυμῷ ἐκφυγέειν θάνατόν τε κακὸν καὶ κῆρα μέλαιναν. ἦτοι ὁ μὲν δόρυ μακρὸν ἀνέσχετο», ἢ ἀνέσχεθε, «δῖος Ἀχιλλεὺς οὐτάμμεναι μεμαῶς», ἦγουν οὐτάσαι θέλων, «ὁ δ' ὑπέδραμε καὶ λάβε γούνων κύψας», ὁ διασαφητικὸν ἐστὶ τοῦ ὑποδραμεῖν. «ἐγχείη δ' ἄρ' ὑπὲρ νώτου ἐνὶ γαίῃ ἔστη ἰεμένη», καθὰ καὶ τις ἔμψυχος, «χροὸς ἄμμεναι», ἢ δι' ἐνὸς μ' ἄμμεναι, ἦτοι κορέσασθαι, «ἀνδρομέοιο»<sup>2208</sup>.

Eustathe revient peu après plus précisément sur le verbe ἄμμεναι et cite le verbe ἄω mais sans mentionner la forme de la variante notée par GB, ἄσαι :

Τὸ δὲ «ἄμμεναι» ἀπόστοργον μὲν πεζογραφοῦντι ῥήτορι, σκευωρεῖται δὲ οὕτως· ἄω, τὸ κορέννυμι, οὗ ἀπαρέμφατον ἄειν, καὶ Δωρικῶς ἄεν, ὥσπερ καὶ ἔδω, τὸ ἐσθίω, ἔδειν καὶ ἔδεν. εἶτα ὥσπερ πλεονασμῷ γίνεται ἐδέμεναι τετρασυλλάβως καὶ ἐν συγκοπῇ ἔδμεναι κατὰ τρισυλλαβίαν, οὕτω καὶ ἄέμεναι καὶ ἐν συγκοπῇ ἄμμεναι, καὶ ἴσως διπλασιασμῷ Αἰολικῷ ἄμμεναι<sup>2209</sup>.

Il est donc possible que la source de GB soit ici Eustathe. L'humaniste ne mentionne cependant pas son nom, comme c'est le cas dans d'autres annotations. T. W. Allen, dans l'apparat critique de son *editio maior*, cite un manuscrit pour la variante ἄσαι δὴ, le V<sup>10</sup> (= *Vaticanus gr.* 903)<sup>2210</sup>. Il est à noter que le texte de l'édition *princeps* donne l'accentuation ἄμμεναι et non ἄμμεναι.

Φ 79 ἑκατόμβοιον] τιμὴν ἑκατὸν βοῶν ἀξίαν. Plutar. in Theseo nummos atticos fuisse dicit.

Le début de la note de GB est très probablement issu de la scholie D en Φ 79 :

ἑκατόμβοιον : τιμὴν ἑκατὸν βοῶν ἀξίαν. 'ἦλφον' δὲ εὖρον ΖΥQX | οἱ παλαιοὶ πρὶν ἐπινοηθῆναι τὰ νομίσματα, τὰς συναλλαγὰς ἐποιοῦντο διὰ τῶν τετραπόδων, ὅθεν ὕστερον ἐφευρεθέντων τῶν νομισμάτων βοῦν ἐπ' αὐτῶν ἐξετύπων, ἐνδεικνύμενοι τὸ ἀρχαῖον

<sup>2208</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1223, 53-61, pp. 457-458.

<sup>2209</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1224, 13-18, p. 459.

<sup>2210</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 242.

ἔθος. καὶ παροιμία, « βουῖς ἐπὶ γλώσσης » (= Apost. V 7), ὅ ἐστι νόμισμα. ἀρμόζει δὲ ἡ παροιμία αὕτη ἐπὶ τῶν ῥητόρων τῶν λαμβανόντων τὰ νομίσματα ὑπὲρ τοῦ μὴ κατασυνηγορησαί τινός, ἀλλὰ σιωπῆσαι. ὅθεν καὶ Ἀριστοφάνης κωμωδῶν αὐτοὺς φησὶ 'τὸ στόμα ἐπιβύσας κέρμασι τῶν ῥητόρων'. **R = EM QR = EM 320, 46**

GB fait ensuite référence au passage suivant du *Thésée* de Plutarque :

ἔκοψε δὲ καὶ νόμισμα, βουῖν ἐγχαράξας ἢ διὰ τὸν Μαραθώνιον ταῦρον ἢ διὰ τὸν Μίνω στρατηγόν, ἢ πρὸς γεωργίαν τοὺς πολίτας παρακαλῶν. ἀπ' ἐκείνου δὲ φασὶ τὸ ἑκατόμβιον καὶ τὸ δεκάβιον ὀνομασθῆναι<sup>2211</sup>.

En B 449, GB a apposé une autre note concernant le terme ἑκατόμβιος (cf. *supra*). Comme l'a relevé F. Pontani, il est aussi à remarquer qu'une *manicula* pointe le vers Z 236 où Homère utilise l'expression ἑκατόμβιοι ἔννεαβόιοι<sup>2212</sup>.

**Φ 126\*** φριχ' ὑπαλύξει] φριξ λέγεται ἡ ἡρεμαῖα τοῦ ὕδατος κίνησις. ὑπαῖξει [[λ]] legit gloss. et intellegit corpus innatare<sup>2213</sup>.

Le début de la note où est donnée une explication de φριξ est très probablement issu des scholies D ; voici la scholie correspondante :

θρώσκων τις κατὰ κῦμα καὶ τὰ ἐξῆς: ἐφαλλόμενος καὶ νηχόμενος τις τῶν ἰχθύων κατὰ θάλασσαν καὶ ἐμπλησθεὶς τῆς Λυκάονος πιμελῆς πάλιν ὑπὸ τὴν μέλαιναν φρίκα κατελεύσεται. φριξ δὲ ἐστὶ ἡ ἡρεμαῖα τοῦ ὕδατος κίνησις. **ZYQXR**

GB fait ensuite état de la lecture ὑπαῖξει en mentionnant « gloss. » comme la source de cette leçon. Le texte de *l'editio princeps* donne en effet la leçon ὑπαλύξει. Dans son commentaire, Eustathe discute de ce problème philologique en Φ 126 et fait état de la leçon ὑπαῖξει mais l'indication « gloss. » de GB conduit à écarter cette source : par « gloss. », GB désigne probablement une scholie, comme l'indiquent d'autres annotations. Si les scholies D ne mentionnent pas un tel problème de lecture, les *scholia maiora*, en revanche, en discutent abondamment :

(126-7a.) {2Ariston.}2 θρώσκων τις κατὰ κῦμα μέλαιναν φριχ' ὑπαῖξει </ ἰχθύς, ὅς κε φάγησι—δημόν>: πρὸς τὸ σημαινόμενον· Φιλῆτας (fr. 57 K.) γὰρ καὶ Καλλίστρατος (p. 317 n. 29 Schm.) γράφουσι „φριχ' ὑπαλύξει“ (126), λέγοντες ὅτι οἱ πίονες τῶν ἰχθύων καὶ εὐτροφοὶ τὸ ψῦχος ὑπομένουσι καὶ οὐ φθειρόνται. ὁ δὲ ποιητῆς οὐδέποτε φρίκην τὸ

<sup>2211</sup> *Plutarchi Vitae parallelae. Vol. I Fasc. 1*, quartum recensuit Konrat Ziegler, 2000, vol. 1, Θησεύς, 25, 3 ; traduction de R. Flacelière, É. Chambry et M. Juneaux : « Il frappa une monnaie, où il fit graver un bœuf, soit à cause du taureau de Marathon ou du chef de l'armée de Minos, soit pour inviter les citoyens à l'agriculture. De là viennent, dit-on, les expressions : "de la valeur de cent boeufs" ou "de dix boeufs" », *Vies. Tome I, Thésée-Romulus, Lycurgue-Numa*, 1964, *Thésée*, 25, 3, p. 34.

<sup>2212</sup> F. Pontani note : « p. 210 on Z 236 and on the meaning of βουῖς as a coin (Plutarchus, *Thes.* 25, 3 ; Pollux 9, 60, 7, the latter quoting the Homeric line). In the Princeton incunable Z 236 is marked by a *manicula* », in « From Budé to Zenodotus », p. 428.

<sup>2213</sup> Transcription de F. Pontani : « ὑπαλύξει] ὑπαῖξει legit gloss. et intellegit corpus immergere », « From Budé to Zenodotus », p. 423.

ψῦχος εἶρηκεν, ἀλλὰ τὸ ἐκ γαλήνης πρῶτον ἐξορθούμενον κῦμα. ὁμωνύμως δὲ τούτῳ καὶ τὸν ἄνεμον τὸν οἶονεϊ ἐπιστίζοντα τὴν θάλασσαν· „οἷη δὲ Ζεφύροιο ἐχεύατο πόντον ἔπι φρίξ“ (H 63) καὶ „ὡς δ' <ὄθ'> ὑπὸ φρικὸς Βορέω“ (Ψ 692). ἡμεῖς δὲ λέγομεν ψῦχος κρύος καὶ πάχνην. ἔστιν οὖν τὸ λεγόμενον, μέλαιναν φρίχ' ὑπαῖξει (126), τὸ μέλαν κῦμα ὑποτροχάσεται ἰχθύς, ὃς φάγοι ἄν τοῦ Λυκάονος τὸν δημόν (cf. 126—7), ἐπιπολάζοντος καὶ ἐξ ἐπιπολῆς φερομένου τοῦ νεκροῦ· τὸ γὰρ ὅς κε φάγησι (127) ὃς φάγοι ἄν. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (α 396) „τῶν κέν τις τόδ' ἔχησι<ν>“ ὃς ἔχοι ἄν. **A**

(126-7b1.) {2Did.}2 <θρώσκων τις κατὰ κῦμα> μέλαιναν φρίχ' ὑπαῖξει </ ἰχθύς, ὃς κε φάγησι Λυκάονος ἀργέτα δημόν>: οὕτως ὑπαῖξει Ἀρίσταρχος· τὸ γὰρ λεγόμενον εἶναι βούλεται τοιοῦτο· τῶν ἰχθύων τις κατὰ τὸ κῦμα θρώσκων, τουτέστι κολυμβῶν, ὑπὸ τὴν φρίκα αἰῖξει, ὃς φάγοι ἄν τοῦ Λυκάονος τὸ λίπος· δεῖ γὰρ τὸν μέλλοντα ἰχθὺν φερομένου τινὸς γεύεσθαι ἄνω μετέωρον ὑπὸ τὴν φρίκα τῆς θαλάσσης ἐλθεῖν. παρὰ δὲ Ἀριστοφάνει ἐγγέγραπτο διὰ τοῦ <ω> „ὡς κε φάγησι“. **A**

(126-7b2.) οὕτως Ἀρίσταρχος, ἄλλοι δὲ „ὑπαλύξει“. **A<sup>im</sup>**

(126-7b3.) Ἀριστοφάνης „ὡς κε φάγησι“. **T<sup>ii</sup>**

(126-7c.) {2ex. (Did. +)2 θρώσκων τις κατὰ κῦμα <μέλαιναν φρίχ' ὑπαλύξει / ἰχθύς, ὃς κε φάγησι—δημόν>: οὕτως αἱ Ἀριστάρχου „μέλαιναν φρίκ' ἐπαῖξει“, ἢ δὲ Χία „μελαίνη φρίχ' ὑπαῖξει“. οὕτω δὲ αὐτὸ Ἀρίσταρχος ἐξηγήσατο· τῶν ἰχθύων τις κατὰ τὸ κῦμα θρώσκων, ὃ ἐστὶ κολυμβῶν, ἐπὶ τὴν φρίκα αἰῖξει, ἵνα φάγη σε φερόμενον· δεῖ γὰρ τὸν μέλλοντα ἰχθὺν φερομένου τινὸς γεύεσθαι ἄνω μετέωρον ἐπὶ τὴν φρίκα τῆς θαλάσσης ἐλθεῖν. τὸ δὲ πᾶν οὕτως· νεοσφαγῆς μὲν οὖν ὦν καταδύση ἐπὶ τὸ βάθος τοῦ ποταμοῦ, ἔνθα σὺν τοῖς ἰχθύσιν ὦν ἀπολιχμηθήσῃ τοῦ αἵματος. ἐπὶ πλέον δὲ σε ἀταφον ὄντα καὶ μετεωρισθέντα ἐκβαλεῖ παρὰ θάλασσαν ὁ ποταμός, ἔνθα τις τῶν ἰχθύων σε κατέδεται ἐπὶ τὴν φρίκα φερόμενος. Φιλῆτας (fr. 57 K.) δὲ ἀρεσκομένος τῇ ὑπαλύξει γραφῆ φησὶν ὡς ἐκεῖνος ὁ λιπανθεὶς ἰχθύς ὑπὸ τοῦ δημοῦ τὴν ψυχρασίαν ὑπαλύξει. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

La leçon ὑπαῖξει est donc mentionnée à la fois par les scholies A, b et T. Elle est attribuée à Aristarque par les scholies A (126-7b1.). A la fin de son annotation, GB indique que sa source (« gloss. ») considère que le corps de Lycaon « plonge » : « et intellegit corpus innatare ». Le terme « intellegit » révèle que le passage suscite un problème d'interprétation. Les commentateurs grecs se sont en effet demandés si dans cette scène le corps de Lycaon s'enfonçait dans l'eau ou bien s'il flottait à la surface ; leur discussion était liée au choix de la lecture ὑπαλύξει ou ὑπαῖξει. Les scholies bT (126-7c.) évoquent ce débat ; les scholies A privilégient l'interprétation selon laquelle le corps de Lycaon est à la surface de l'eau. Le commentaire d'Eustathe rend compte de ces interrogations de façon plus précise et argumentée :

Καὶ δηλοῖ ὁ ποιητὴς τοῦτο ἐν τοῖς τοῦ Λυκάονος, ὡς παρασημειοῦνται οἱ παλαιοί, λέγων ὅτι Ἀχιλλεὺς τὸν Λυκάονα λαβὼν ἐκ ποδὸς εἰς ποταμὸν ἀφῆκε φέρεσθαι καὶ ἐπευχόμενος ἄλλα τε εἶπεν, ἐν οἷς καὶ, ὡς οὐ κλαυσεῖται αὐτὸν ἢ μῆτηρ, καθὰ προσεχῶς ἐγράφη, ἀλλὰ Σκάμανδρος οἶσει ἐς θάλασσαν, καὶ ὅτι «κεῖσο μετ' ἰχθύσιν, οἷ σ' ὠτειλῆς αἰμ' ἀπολιχμήσονται ἀκηδέες», ὃ ἐστὶν ἀφρόντιδες, ἄφοβοι, καὶ ὅτι «θρώσκων τις κατὰ κῦμα μέλαιναν φρίχ' ὑπαλύξει ἰχθύς», ἢ «ὑπαῖξει», τουτέστιν, ἐκ τῆς ἄνω μελαίνης φρικὸς, ἥγουν κυματώδους ἀνατάσεως, συγκαταδύσεται τῷ Λυκάονι κάτω, ὑπαῖξας ἢ ὑπαλύξας, τουτέστιν ἀφείς καὶ ἐκφυγών, τὴν ἐπιπολάζουσαν φρίκα. Διὰ τί δὲ οὕτω καταδύσεται ὁ τοιοῦτος ἰχθύς; «ὡς κεν», ἥγουν ὅπως, «φάγησι, φησί, «Λυκάονος ἀργέτα δημόν». καὶ οὕτω δηλαδὴ πιανθήσεται. ἔνια δὲ γε τῶν ἀντιγράφων τὸ «ὡς κε» διὰ τοῦ ο

μικροῦ γράφουσιν ἀκολουθῶς τῷ «θρῶσκων ἰχθύς». Ἰστέον δὲ ὅτι τινὲς οὔτε καταδύντα τὸν Λυκάονα ἐνταῦθα, ὃ ἐστὶ βυθισθέντα, σκεπτόμενοι, ἀλλ' ἄνω ὕστερον ὑποτιθέμενοι γεγονότα καὶ ἐπιπολάσαντα, καὶ τῇ γραφῇ δὲ τοῦ «ὑπαλύξει» ἀρεσκόμενοι, φασίν, ὅτι νῦν μὲν κάτω δύσεται ῥιφεῖς, μετὰ δὲ τινὰς ἡμέρας ἀναπλεύσαντος τοῦ νεκροῦ τάχα ἄν τις λιπανθεὶς ἰχθύς, ὃς φάγη τὸν αὐτοῦ δημόν, ὑπαλύξει, τουτέστιν ἐκφεύξεται, διὰ τὴν ἐκ τῆς λιπάνσεως θερμότητα τὸ θανατηφόρον ψῦχος, ὡς φρικὸς, φησί, λεγομένου τοῦ ψύχους, ὅπερ οὐκ ἔστιν Ὀμηρικόν. ἄλλοι δὲ «ὑπαῖξει» γράφοντες λέγουσιν ὅτι τοῦ νεκροῦ ὁμοίως ἀναδύντος, ὃ ἐστὶ μεθ' ἡμέρας τινὰς ἄνω κουφισθέντος, ἰχθύς τις ὑπαῖξει, τουτέστιν ὑποδραμεῖται, τὴν φρίκα τοῦ ὕδατος, ἤτοι τὴν ἐπιφάνειαν, ἧς ἄνω κεῖται ὁ νεκρός, ὃς ἰχθύς καὶ φάγη τὸν τοῦ νεκροῦ δημόν. Καὶ ὅρα ἐν τοῖς ῥηθεῖσιν ἀμφιβόλους τε ἐννοίας, καὶ ὅπως ὁ Ἀχιλλεὺς σκώπτει μετὰ βαρύτητος. εἰσὶ γὰρ καὶ τὰ χωρία ταῦτα, ὡς καὶ ἐν τοῖς πρὸ τούτων ἕτερα διάφορα, κεκραμένα γλυκύτητι καὶ βαρύτητι. [Ἰστέον δὲ ὅτι σχεδιάζων ὁ Ἀχιλλεὺς ἔφη τὸ «θρῶσκων κατὰ κῦμα ἰχθύς». ἄλλως γὰρ καὶ ἐν ἀκυμάντῳ γαλήνῃ ἀναθρῶσκων τοῦ βάθους καὶ τῆς ἐπιπολῆς γινόμενος, εἶτα ὑποτρέχων τὴν πιμελὴν τοῦ Λυκάονος, λαφύξει αὐτὴν ἐπιτρέχουσαν, ὡς εἰκός, τῷ ὕδατι διὰ τὸ τοῦ δημοῦ ἐπιπολαστικόν, ὃ δὴ καὶ τὰ ἐλαιώδη ἐφ' ὕδατος πάσχουσιν. ὅτι δὲ οὕτω πολλάκις οἱ ἰχθύες ποιούσι βοσκομένοι, δηλοῦσι καὶ οἱ ἐκ τῶν θαλαττίων ἀφρῶν διοικονομούμενοι ἐν τῷ ὑποτρέχειν αὐτούς, καὶ οἱ ἐκ τῶν ἐπιπλεόντων βρύων ἀποζῶντες ὁμοίως ἰχθύες καὶ ὁ Στρυμῶν δέ, θέρους πράσιόν τι πάχος ἐπιπολάζον πάνυ πολὺ φέρων διηνεκῶς ἐπιτρέχον, τρέφει δι' αὐτοῦ τὰ ἰχθυῖδια τῆς τοῦ ὕδατος ἐπιφανείας γινόμενα καὶ ἀπολιχμώμενα τὸ ἐπανθοῦν χλοερὸν, ὅπερ ὁ τοῦ παντός κηδεμών εἴτε χλόην ἀναλύων εἴτε καὶ ἄλλως ποιῶν ἐφαπλοῖ τῷ ποταμίῳ ὕδατι ἕως καὶ εἰς ἡμέρας ψυχρινάς, ὡς παρατετήρηται<sup>2214</sup>.

Au vu de ces différents éléments, il nous semble que la remarque notée par GB, qui est associée à la lecture ὑπαῖξει (« ὑπαῖξει legit gloss. et intellegit corpus innatare »), ne correspond pas aux scholies citées, notamment les scholies A. Le plus probable nous paraît qu'elle dérive de la source inconnue.

Il est à relever que l'humaniste a commencé par écrire « legit » avec un *lambda* puis qu'il s'est ravisé.

**Φ 164\*** σάκος] mirantur hic Graeci quod Achilles utatur scuto in aqua· sed Statius idem de Hippomedonte ait.

Aucune des scholies D ne correspond à la note de GB. D'après nos recherches, l'humaniste ne semble pas non plus s'être inspiré du commentaire d'Eustathe, y compris en Φ 240-241. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* en rapport avec cette note sont les suivantes :

(163a.) [2Hrd.]2 {ἐπει} περιδέξιος: ἄμεινον συνθέτως ἀναγινώσκειν, ὡς „ἐπιδέξιος“ (cf. B 353. φ 141) καὶ ἀμφιδέξιος. **A**

(163b.) [2ex.]2 περιδέξιος: τινὲς ἀντὶ τοῦ ὑπερδέξιος, **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** μεγάλως δεξιός, ὡς „περίεσσι γυναικῶν“ (σ 248). οἱ δὲ ἀμφιδέξιος. **b(BCE<sup>3</sup>)T** τὴν δὲ ἀσπίδα ἀπέβαλεν ὡς δύσχρηστον ἐν ὕδασι. δύναται δὲ καὶ πελτάριον ἔχειν ὡς οἱ τοξόται. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

<sup>2214</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1227, 1-23, pp. 470-472.

La première partie de la scholie bT (163b.) s'applique non à Achille mais à Astéropée et elle concerne la qualité ambidextre du héros. La suite de la scholie, celle qui traite de la question du bouclier, s'applique toujours à Astéropée : elle souligne que le héros a laissé son bouclier parce que difficile à manier dans l'eau : τὴν δὲ ἀσπίδα ἀπέβαλεν ὡς δύσχρηστον ἐν ὕδασι. Il semble que la dernière phrase qui fait état du petit bouclier appelé πελτάριον concerne aussi Astéropée : δύναται δὲ καὶ πελτάριον ἔχειν ὡς οἱ τοξόται.

L'expression utilisée par GB « mirantur hic Graeci » indique que sa source est grecque. Le contenu de la scholie bT (163b.) se rapproche de la note de l'humaniste. D'un point de vue formel, toutefois, la note ne peut en dériver directement : la scholie traite d'Astéropée, l'annotation d'Achille. Il est difficile de conclure : GB a pu s'inspirer de la scholie bT pour formuler un commentaire personnel ; l'humaniste a pu aussi avoir recours à la source inconnue et restituer en latin un commentaire sur Achille.

GB mentionne ensuite l'évocation par Stace du héros Hippomédon. Le passage auquel il fait allusion se trouve au livre IX de la *Thébaïde* ; voici le texte de la scène où Hippomédon se sert de son bouclier comme d'un rempart contre le fleuve (« semperque umbone sinistro tollitur ») :

« non secus aequoreo iactat Teumenius amnis  
Hippomedonta salo, semperque umbone sinistro  
tollitur et clipeum nigrante supervenit aestu  
spumeus adsultans fractaque refunditur unda  
et cumulo maiore redit ; nec mole liquenti  
contentus carpit putres servantia ripas  
arbusta annosaque trabes eiectaque fundo  
saxa rotat. stat pugna impar amnisque virique,  
indignate deo ; nec enim dat terga nec ullis  
frangitur ille minis, venientesque obvius undas  
intrat et obiecta dispellit flumina parma »<sup>2215</sup>.

Il est à relever qu'en Φ 240-241, Achille tient aussi son bouclier contre le Scamandre, tel un rempart :

δεινὸν δ' ἀμφ' Ἀχιλῆα κυκώμενον ἴστατο κῦμα,  
ὥθει δ' ἐν σάκειϊ πίπτων ῥόος, οὐδὲ πόδεσσιν.

---

<sup>2215</sup> *Thebaid IX*, edited with an English translation and commentary by Michael Dewar, Oxford, Clarendon press, 1991, IX, 462-472, pp. 28-29 ; traduction de R. Lesueur : « Ce n'est pas autrement que cette foudre du Teumèse bouscule Hippomédon comme sur la plaine salée ; toujours il la repousse de son bouclier du côté gauche mais la vague noirâtre passe par dessus, écumante et bondissante, l'onde brisée reflue mais revient et s'accumule, plus puissante. Non contente de sa masse liquide, elle s'empare des arbres qui maintiennent les rives croulantes, roule des poutres chargées d'ans, des rochers arrachés à son lit. Entre le fleuve et le héros c'est une lutte sur place et inégale dont le dieu s'indigne. En effet l'autre n'abandonne pas, aucune menace n'en vient à bout, il affronte les eaux qui viennent à lui et les pénètre, disperse le flot par l'obstacle de sa parme », *Thébaïde. Tome III, Livres IX-XII*, texte établi et trad. par Roger Lesueur, Paris, les Belles lettres, 1994, IX, 462-472, p. 27.

Toutefois, l'examen du folio correspondant montre que GB n'a apposé aucune annotation à ce passage.

**Φ 165** δῶρα θεοῖο] appositio est ad χρυσός. ex quo loco videtur auream fuisse primam laminam.

Cette note vient compléter celle en Υ 269-272 : GB indique ici que d'après le vers Φ 165, la première couche du bouclier est celle en or. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(165a.) {2Ariston.}2 χρυσός γὰρ ἐρύκακε δῶρα θεοῖο: ὅτι ἄτρωτα τὰ Ἡφαιστότευκτα ὄπλα. ἢ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τοὺς ἠθετημένους ἐν τῇ πρὸ ταύτης ῥαψωδία (sc. Υ 269–72), „ἀλλὰ δύω μὲν ἔλασσε διὰ πτύχας“ (Υ 269). **A**

(165b.) {2Ariston.}2 <χρυσός γὰρ—θεοῖο:> Ἀριστόνικος (p. 308 Friedl.) ὅτι ἄτρωτα τὰ Ἡφαιστότευκτα ὄπλα. ἢ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τοὺς ἠθετημένους στίχους (sc. Υ 269–72). **Ge**

(165c1.) {2ex.}2 χρυσός γὰρ ἐρύκακε: οὐκοῦν ἐπιπόλαιος ἦν ὁ χρυσός. εἰ δὲ φησιν ὅτι μέγρι τινός ἔρρηξε, μέσην τακτέον τὴν χρυσοῦν πτύχα κατὰ Πορφύριον (cf. Porph. 1, 245, 11). **b(BCE<sup>3</sup>)T** δύναται δὲ καὶ οὕτως εἶναι πρῶτος. **b(BCE<sup>3</sup>)**

(165c2.) ὅτι ἐν ἐπιφανείᾳ <ή> χρυσοῦ πτυχή. **Ge**

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe n'évoque pas l'or du bouclier de façon comparable à GB : l'annotation de ce dernier concerne le problème de la distribution des couches de métal<sup>2216</sup>. Il semble que l'humaniste se soit inspiré ici de la scholie bT (165c1). Il est à relever que d'après l'écriture, les notes en Φ 164 et en Φ 165 ont été écrites au même moment.

**Φ 194\*** Ἀχελῶος] ποταμὸς ῥέων ἐκ Πίνδου διὰ Δολόπων καὶ Ἀμφιλόχων. est autem maximus totius Graeciae. unde et Graeci omnem aquam Acheloum vocant.

Comme l'a noté F. Pontani, la première phrase de l'annotation est un extrait de Thucydide ; voici le passage correspondant, à la fin du livre II de *l'Histoire de la guerre du Péloponnèse* :

ὁ γὰρ Ἀχελῶος ποταμὸς ῥέων ἐκ Πίνδου ὄρους διὰ Δολοπίας καὶ Ἀγραίων καὶ Ἀμφιλόχων καὶ διὰ τοῦ Ἀκαρνανικοῦ πεδίου, ἄνωθεν μὲν παρὰ Στράτον πόλιν, ἐς θάλασσαν δ' ἐξίεις παρ' Οἰνιάδας καὶ τὴν πόλιν αὐτοῖς περιλιμνάζων, ἄπορον ποιεῖ ὑπὸ τοῦ ὕδατος ἐν χειμῶνι στρατεύειν<sup>2217</sup>.

La divergence διὰ Δολόπων pour διὰ Δολοπίας est à relever. GB possédait un manuscrit de la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de

<sup>2216</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1229, 20-23, pp. 477-478.

<sup>2217</sup> *Thucydidis historiae*, recognovit Henricus Stuart Jones, apparatus criticum correxit et auxit Johannes Enoch Powell, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1992, vol. 1, II, 102, 2 ; traduction de J. de Romilly : « [...] cela à cause du fleuve Achélōs ; venant du Pinde, il coule entre les pays des Dolopes, des Agréens et des Amphilochiens, ainsi qu'à travers la plaine d'Acarnanie, où il passe, vers le haut, près de Stratos et va se jeter dans la mer chez les Oeniades, dont il entoure la ville de marécages ; et il rend, par la présence de ses eaux, une expédition d'hiver impraticable », *La guerre du Péloponnèse. Livre II*, texte établi et traduit par Jacqueline de Romilly, Paris, les Belles lettres, 1962, CII, 2, pp. 82-83.

France sous la cote *Parisinus gr.* 1638<sup>2218</sup>. Le texte du *Parisinus gr.* 1638 pour l'extrait cité est le suivant :

ὁ γὰρ Ἀχελῶος ποταμὸς ῥέων ἐκ Πίνδου ὄρους, διὰ Δολοπίας καὶ Ἀγραων καὶ Ἀμφιλόχων, καὶ διὰ τοῦ Ἀκαρνικοῦ πεδίου ἄνωθεν μὲν παρὰ Στράτον πόλιν ἐς θάλασσαν διεξιείς. παρ' Οἰνιάδας καὶ τὴν πόλιν αὐτῶν περιλιμνάζων, ἄπορον ποιεῖ ὑπὸ τοῦ ὕδατος ἐν χειμῶνι στρατεύειν<sup>2219</sup>.

Le recours à ce manuscrit ne permet donc pas d'expliquer la première partie de l'annotation de l'humaniste.

Si l'on se reporte à l'édition *princeps* de Thucydide publié par Alde Manuce en 1502, le texte du passage mentionné est celui-ci :

ὁ γὰρ Ἀχελῶος ποταμὸς ῥέων ἐκ Πίνδου ὄρους διὰ Δολοπίας, καὶ Ἀγραων, καὶ Ἀμφιλόχων, καὶ διὰ τοῦ Ἀκαρνανικοῦ πεδίου, ἄνωθεν μὲν παρὰ Στράτον πόλιν, ἐς θάλασσαν διεξιείς παρ' Οἰνιάδας, καὶ τὴν πόλιν αὐτοῖς περιλιμνάζων, ἄπορον ποιεῖ ὑπὸ τοῦ ὕδατος ἐν χειμῶνι στρατεύειν<sup>2220</sup>.

Il est relever que le mot Δολοπί(ας) est imprimé avec une abréviation pour la finale –ας : si GB a recouru à l'édition de 1502, ce détail pourrait expliquer la lecture διὰ Δολόπων dans son annotation.

Dans la suite de sa note écrite en latin, et reliée à l'élément grec par « autem », GB se réfère à nouveau aux Grecs (« Graeci »). Cette partie de son annotation dérive certainement de ce commentaire des scholies D : δοκεῖ δὲ τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι ποταμῶν μέγιστος εἶναι ὁ Ἀχελῶος, διὸ καὶ πᾶν ὕδωρ τῇ τούτου προσηγορία καλεῖται. L'ensemble du commentaire des scholies D est le suivant :

τῷ οὐδὲ κρείων Ἀχελῷος ἰσοφαρίζει : Ἡρακλῆς εἰς Αἴδου κατελθὼν ἐπὶ τὸν Κέρβερον συνέτυχε Μελεάγρω τῷ Οἰνέως, οὗ καὶ δεηθέντος γῆμαι τὴν ἀδελφὴν Δηϊάνειραν. διὸ ἐπανελθὼν εἰς φῶς ἔσπευσεν εἰς Αἰτωλίαν πρὸς Οἰνέα, καταλαβὼν δὲ μνηστευόμενον τὴν κόρην Ἀχελῶον τὸν πλησίον ποταμὸν διεπάλαισεν αὐτῷ ταύρου μορφὴν ἔχοντι. οὗ καὶ ἀποσπᾶσας τὸ ἕτερον τῶν κεράτων ἔλαβε τὴν παρθένον. φασὶ δὲ αὐτὸν τὸν Ἀχελῶον παρ' Ἀμαλθείας τῆς Ὠκεανοῦ γέρας λαβόντα δοῦναι τῷ Ἡρακλεῖ καὶ τὸ ἴδιον ἀπολαβεῖν. δοκεῖ δὲ τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι ποταμῶν μέγιστος εἶναι ὁ Ἀχελῶος, διὸ καὶ πᾶν ὕδωρ τῇ τούτου προσηγορία καλεῖται. ἡ ἱστορία παρὰ Πίνδαρω (Dith. II ; cf Apd. bibl. 2,7,5). ZYQXARG (POxy 4096)

Il nous paraît notable que dans la position où GB évoque l'opinion des « Graeci » transmise par le commentaire des scholies, l'humaniste respecte en latin le temps présent de sa source, comme si ces Grecs étaient ses contemporains.

<sup>2218</sup> Cf. H. Omont, *Georges Hermonyme de Sparte maître de grec à Paris et copiste de manuscrits, suivi d'une notice sur les collections de manuscrits de Jean et Guillaume Budé*, p. 51.

<sup>2219</sup> F. 58<sup>v</sup> (βιβλίον β', 102) ; le folio porte dans la marge la variante αὐτοῖς, au lieu de αὐτῶν.

<sup>2220</sup> Θουκυδίδης. *Thucydides*, Venetiis, in domo Aldi, 1502, f. Δ D [viii]r.

Φ 245 μιν αὐτόν] legitur melius κέλευθον.

Le texte de l'*editio princeps* donne la lecture γεφύρωσε δέ μιν αὐτόν. GB note ici la variante γεφύρωσε δὲ κέλευθον. La seule des *scholia maiora* qui concerne ce vers est, d'après l'édition de H. Erbse, la scholie A suivante :

(245.) {2Did. (?) }2 <γεφύρωσεν δέ μιν αὐτόν:> ἐν ἄλλῳ „γεφύρωσεν δὲ κέλευθον“. A<sup>im</sup>

Les scholies D ne fournissent aucune explication correspondant à la note de GB. Dans son commentaire, Eustathe donne la leçon δέ μιν αὐτόν mais, tout en discutant cette forme, il ne mentionne pas d'autre lecture<sup>2221</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*<sup>2222</sup>, T. W. Allen ne cite que la scholie A pour la leçon κέλευθον, tout comme M. L. West dans son édition<sup>2223</sup>. D'après nos recherches, il apparaît que la leçon κέλευθον est seulement transmise par une scholie intermarginale du *Venetus* A. La scholie A, toutefois, n'exprime pas d'appréciation sur cette lecture, contrairement à la note de GB : « legitur melius ». Nous en déduisons que la note de GB dérive de la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

Φ 259\* μάκελλαν] μάκελλα ἢ σκαλῖς, ἢ ἅμα ὀκέλλουσα καὶ κινουῖσα· δίκηλλα δὲ ἢ διχόθεν κινουῖσα καὶ ὀκέλλουσα.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traite du terme μάκελλα en Φ 259 sont les suivantes :

(259a.) {2ex.(?) }2 <χερσὶ μάκελλαν ἔχων:> Ἡλιόδωρος γράφει „χερσὶ δίκηλλαν ἔχων“. Ge  
(259b.) {2ex.}2 <μάκελλαν:> μάκελλα ἢ σκαλῖς ἢ τμακέλλουσατ καὶ κινουῖσα· δίκηλλα γὰρ ἢ διχόθεν κέλλουσα. b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T

Les scholies D, pour leur part, commentent le terme μάκελλαν mais leur brève explication ne saurait avoir inspiré la note de GB. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe fournit une définition très proche de celles des scholies bT :

Μάκελλα δὲ σκαλῖς ἢ μονόθεν κέλλουσα, ὅ ἐστι κινουῖσα, ὡσπερ αὖ πάλιν δίκηλλα ἢ διχόθεν κέλλουσα<sup>2224</sup>.

L'*Etymologicum magnum* contient un court article Μάκελλα qui ne saurait avoir été à l'origine de la note<sup>2225</sup>. L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre de plus que l'humaniste n'a pas annoté l'article.

Il apparaît que c'est de la scholie bT (259b.) que la note de GB se rapproche le plus. Le texte de la scholie T, selon l'édition de P. Maass, est le suivant :

<sup>2221</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1235, 23-26, p. 495.

<sup>2222</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 250.

<sup>2223</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 251.

<sup>2224</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1235, 57-58, pp. 497-498.

<sup>2225</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 574, 9.



μάκελλα ἢ σκαλὶς ἢ μονόθεν κέλλουσα καὶ κινουῖσα· δίκηλλα γὰρ ἢ διχόθεν κέλλουσα<sup>2226</sup>.

Nous en concluons que la note de GB dérive de scholies proches des scholies b : il s'agirait de la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes.

**Φ 279\*** ὃς ἐνθάδε τέτραφ' ἄριστος] legendum ut inquit gloss. ὃς ἐνθάδε γ' ἐτράφ' ἄριστος id est ἐτράφη.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon τέτραφ' ἄριστος. D'après l'expression utilisée par GB (« gloss. »), l'annotation qui mentionne la lecture γ' ἐτράφ' ἄριστος se fonde *a priori* sur des scholies. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui concernent ce vers sont les suivantes :

(279a.){2ex.}2 ὡς μ' ὄφελ' Ἔκτωρ κτεῖναι<—ἄριστος>: ὄρα τὸ μεγαλοφυές· οὐ γὰρ μόνον τὸν ἐν πολέμῳ θάνατον αἰρεῖται, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τοῦ ἀρίστου ἀναιρεθῆναι. ἔοικεν οὖν καὶ ἡ Θέτις δικαίως ἀποκρούσασθαι τὴν ἀλήθειαν καὶ τὸν Ἀπόλλω ἀντὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου παραλαβεῖν (sc. Φ 277—8). **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(279b.){2Hrd. + Ap. H.}2 ὃς ἐνθάδε γ' ἐτράφ' ἄριστος: παροξυτονητέον· τὸ γὰρ τέλειόν ἐστιν ἐτράφη. καὶ μέμνηται αὐτοῦ ὁ Ἡρωδιανὸς ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς Ξ (cf. 2,88,32), ὅπου διαλαμβάνει περὶ τοῦ „διχθάδι ἢ μεθ' ὄμιλον“ (Ξ 21). καὶ λέγει ὅτι συναλιφὴν πέπονθε διὰ τοῦ η. δεῖ οὖν διὰ τοῦ γ γράφειν, ὃς ἐνθάδε <γ'>, εἶτα ἐτράφ' ἄριστος, οὐχ ὡς οἱ πολλοὶ „τέτραφ' ἄριστος“, ἀπὸ τοῦ τ ποιῶντες τὴν ἀρχὴν τοῦ ῥήματος καὶ προπαροξύνοντες. **A**

(279c.){2Did. (?) }2 <ἐνθάδε γ' ἐτράφ' ἄριστος>: ἐν ἄλλῳ „ἐνθάδε τέτραφ' ἄριστος“. **A<sup>im</sup>**

(279d.){2ex.}2 τέτραφεν: ἀντὶ τοῦ ἐτράφη· τὰ γὰρ ἐνεργητικὰ τούτου τοῦ ῥήματος ἀντὶ παθητικῶν τάσσει. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

Les scholies D, pour leur part, ne commentent pas le vers. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen cite plusieurs manuscrits de l'*Illiade*, outre le *Venetus A*, qui portent la leçon γ' ἐτράφ' ἄριστος ; excepté ces manuscrits et les scholies A, il ne cite pas d'autre source<sup>2227</sup>. M. L. West, dans son édition, ne mentionne que le *Venetus A* pour la lecture γ' ἐτράφ' ; il cite cependant N<sup>70</sup> [N = *Marcianus gr.* 841 (*olim* 458)] pour la lecture γ' ἐτραφ', le sigle N<sup>70</sup> signifiant l'ajout d'une variante dans ce manuscrit<sup>2228</sup>. Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe cite le vers Φ 279, mais avec la lecture τέτραφ' ἄριστος ; il ne fait pas état de la leçon γ' ἐτράφ' ἄριστος, ni ne mentionne de problème de lecture à cet endroit<sup>2229</sup>.

La formulation de la note de GB indique que la leçon γ' ἐτράφ' ἄριστος ne résulte pas de la collation avec un autre texte de l'*Illiade* : elle provient d'un commentaire, très probablement une scholie, désignée par le terme « gloss. ». Il apparaît que la seule source qui corresponde à l'annotation est la scholie A (279b.) : καὶ λέγει ὅτι συναλιφὴν πέπονθε διὰ τοῦ η. δεῖ οὖν

<sup>2226</sup> *Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata editionis a G. Dindorfio inchoatae. Tomus VI, Townleyana. Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana recensuit Ernestus Maass, 1888, p. 350.*

<sup>2227</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 252.

<sup>2228</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 253.

<sup>2229</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1236, 18-26, p. 500.

διὰ τοῦ γ γράφειν, ὅς ἐνθάδε <γ'>, εἶτα ἐγράψ' ἄριστος, οὐχ ὡς οἱ πολλοὶ „τέτραφ' ἄριστος“, ἀπὸ τοῦ τ ποιοῦντες τὴν ἀρχὴν τοῦ ῥήματος καὶ προπαροξύνοντες. Nous en déduisons que l'humaniste a recouru la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

**Φ 321\*** ἀλλέξαι] συλλέξαι. Aristarchus ἀνλέξαι legit<sup>2230</sup>.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἀλλέξαι. D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui mentionne la leçon ἀνλέξαι en Φ 321 est la scholie A intermarginale suivante :

(321a.) {2Did.}2 <ἀλλέξαι:> Ἀρίσταρχος „ἀνλέξαι“ διὰ τοῦ ν. **A<sup>int</sup>**

Une scholie D commente ainsi : ἀλλέξαι : ἀναλέξαι, συλλέξαι. **ZYQX**

Le début de la note de GB (συλλέξαι) correspond donc à l'explication donnée par la scholie D. L'examen du *Venetus A* (f. 276<sup>r</sup>) confirme que le texte de la scholie est bien Ἀρίσταρχος ἀνλέξαι διὰ τοῦ ν et qu'il ne contient donc pas l'élément συλλέξαι de la scholie D. Dans son commentaire, Eustathe donne la leçon ἀλλέξαι tout en citant le passage ; il mentionne l'équivalent ἀναλέξασθαι mais ne fait pas état d'une lecture aristarchéenne ἀνλέξαι<sup>2231</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne cite que la scholie A pour la leçon ἀνλέξαι<sup>2232</sup>, tout comme M. L. West dans sa propre édition<sup>2233</sup>. Il résulte de ces éléments que c'est très probablement de la source inconnue que GB a extrait sa note ; cette source mêlait une scholie D à une scholie proche de la scholie A intermarginale.

**Φ 363** κνίσση] aliqui legunt κνίσσην. dicitur enim ἡ κνίσσα καὶ τὸ κνίσσος, ἢ τῶν κρεῶν ἀναθυμίασις καὶ τὸ λίπος καὶ τὸν ἐπίπλουν ut κατὰ τε κνίσση ἐκάλυψεν. μελδόμενος δὲ ἀντὶ τοῦ μέλδων τουτέστι κατατήκων. usitatio tamen lectio est κνίσση μελδόμενος hoc est λιπαινόμενος quia μέλη ἀδόμενος, ut μέλε' ἦλδανε ποιμένι λαῶν.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon κνίσση μελδόμενος. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de cette lecture sont les suivantes :

(363a.) {2Ariston. | ex.}2 κνίσσην μελδόμενος: ὅτι ἀντὶ τοῦ μέλδων, τήκων **A Ge**

{2(Did. + ex.)}2 τὰ κνίσση, {τήκων} παθητικὸν ἀντὶ τοῦ ἐνεργητικοῦ. | γράφουσι δὲ τινες κνίσσην σὺν τῷ ν· οὕτως γὰρ καὶ Ἀρίσταρχος, καὶ φησιν ὅτι ἀντὶ τοῦ τηκόμενος, ὅπερ ἰσοδυναμεῖ τῷ τήκων. κνίσσην δὲ πᾶν τὸ πιμελές. **A**

(363b.) {2Did.}2 <κνίσσην:> οὕτως Ἀρίσταρχος, ἄλλοι δὲ „κνίσση“. **A<sup>int</sup>**

(363c.) {2ex. | Porph.}2 κνίσση μελδόμενος: σὺν τῷ ν Ἀρίσταρχος „κνίσσην“, τὸ δὲ μελδόμενος ἀντὶ τοῦ τήκων, κνίσσην δὲ πᾶν τὸ πιμελές. τινὲς δὲ οὐδετέρως ἤκουον 'τὰ κνίσση' **b(BCE<sup>3</sup>)T** καὶ τὸ μελδόμενος ἀντὶ ἐνεργητικοῦ τοῦ μέλδων, ὃ ἐστὶ τήκων. ἀλλ' οὐδὲν τῶν εἰς ος οὐδετέρων ἀδιαίρετόν ἐστι παρ' Ὀμήρω κατὰ τὸ πληθυντικόν· „τείχεα“

<sup>2230</sup> Transcription de F. Pontani : « ἀλλέξαι] ἀναλέξαι. Aristarchus ἀνλέξαι legit », in « From Budé to Zenodotus », p. 423.

<sup>2231</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1237, 55-59, p. 506.

<sup>2232</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 254.

<sup>2233</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 255.

(Θ 177. M 26 al.) γὰρ καὶ „βέλεα“ (Θ 159. M 159 al.) λέγει. τί οὖν ἐστὶ **T** τὸ „Τηλέμαχος τεμένη νέμεται“ (λ 185); **b(BCE<sup>3</sup>)T** οὕτως οὖν καὶ τὸ „κνίση μελδόμενος“. **T** ἀλλ’ αἰεὶ παρ’ Ὀμήρῳ ἢ κνῖσα θηλυκῶς εἴρηται. Ἑρμογένης δὲ ἐν τῷ Περὶ τῶν πέντε προβλημάτων γράφει „κνίση μελδομένου“, ἢ ‘τῆ κνίση μελδομένου’. **b(BCE<sup>3</sup>)T** τινὲς δὲ „κνίσην μελδομένου“, ἴν’ ἢ ‘συὸς τηκομένου τὴν κνῖσαν’. **T** μέλδειν δὲ κυρίως τὸ τὰ μέλη ἔδειν. **b(BCE<sup>3</sup>)T** ἄμεινον δὲ τῆ συνήθει γραφῆ χρησθαι κνίση μελδόμενος ἀντὶ τοῦ λιπαινόμενος. καὶ ἔστι μελδόμενος ἀντὶ τοῦ τὰ μέλη ἀλδόμενος, ὡς ἀλλαχοῦ „μέλε’ ἦλδανε ποιμένι λαῶν“ (σ 70). **T** | σημαίνει δὲ ἢ κνῖσα καὶ τὴν ἐκ τῶν κρεῶν ἀναθυμίασιν, ὡς ὅταν λέγη „καὶ τότε με κνίσης ἀμφήλυθεν ἠδὺς αὐτμῆ“ (μ 369) καὶ „κνίση δ’ οὐρανὸν ἴκεν ἔλισσομένη“ (Α 317). σημαίνει δὲ καὶ τὸ λίπος, ὡς ἐπὶ τῶν γαστέρων ἔφη „ἐμπλεῖην κνίσης τε καὶ αἵματος“ (σ 119). Σημαίνει δὲ καὶ τὸν ἐπίπλου, ὡς ὅταν λέγη „κατὰ τε κνίση ἐκάλυψαν / δίπτυχα ποιήσαντες“ (Α 460—1). διπλᾶ γὰρ ποιήσαντες τὰ κνίση τοὺς μηροὺς ἐκάλυψαν. „δίπτυχα“ δὲ αὐτὰ τὰ κνίση „ποιήσαντες“. ἐπεὶ γὰρ δύο οἱ μηροί, τὸν ἐπίπλου εἰς δύο διελόντες ἐκάτερον τῶν μηρῶν θατέρῳ μέρει τοῦ ἐπίπλου ἐκάλυπτον. **b(BE<sup>3</sup>)T** καὶ ἔστιν ἐν τῇ κωμωδίᾳ (IV p. 687 M. = fr. ad. 608 [III p. 517] K.) τὸ ἐνικὸν οὐδέτερον. „τὸ κνῖσος ὀπτῶν ὀλλύεις τοὺς γείτονας“. **T**

(363d.) {2ex.}2 ἄλλως· κνίση<v> μελδόμενος: τὴν πιμελὴν τήκων. τινὲς δὲ οὐδετέρως ἤκουον ‘τὰ κνίση’. τινὲς δὲ „κνίσην μελδομένου“, ἴν’ ἢ συὸς τηκομένου τὴν κνῖσαν. μέλδειν δὲ κυρίως τὸ τὰ μέλη ἔδειν. **T**

(363e.) {2ex.}2 <κνίσην μελδόμενος:> τὴν κνῖσαν τήκων. καὶ Καλλίστρατος ἐξηγεῖται „τὴν πιμελὴν τήκων ἀπαλοῦ συός“. Κομανὸς ὁ Ναυκρατίτης γράφει σὺν τῷ ν „κνίσην μελδόμενος“, ὅπως κείσεται <τὸ> παθητικὸν ἀντὶ τοῦ ἐνεργητικοῦ τοῦ μέλδων τὴν κνῖσαν, καίων. Πεισίστρατος δὲ ὁ Ἐφέσιος καὶ Ἑρμογένης ἐν τῷ Περὶ τῶν <πέντε> προβλημάτων. „ἐγγέγραπτο, φησί, ΜΕΛΔΟΜΕΝΟ, καὶ δέον ἦν <τὸ> υ προσθεῖναι, κακῶς δὲ τις τὸ ς προσέγραψεν· ὁ γὰρ νοῦς ‘τῆ κνίση τηκομένου τοῦ συός’. ὁ μὲν <οὖν> ποιητὴς μέλδεσθαί φησι τὰ ἐψόμενα, οἱ δὲ πεποιήκασιν τὸν λέβητα τηκόμενον. ἢ δὲ αἰτία γέγονεν ἐν τῷ μὴ τοὺς ἀρχαίους προστιθέναι τῷ ο τὸ υ, ἀλλ’ ὅταν τὴν συλλαβὴν ταύτην βούλωνται γράφειν ου, τὸ ἐν γράμμα σημειοῦσθαι μόνον. γεγραμμένου δὲ οὕτως „ΚΝΙΣΗΙ ΜΕΛΔΟΜΕΝΟ“ καὶ οὐ προσκειμένου τοῦ υ, ὁ μεταγράφων εἰς τὴν νῦν γραμματικὴν οὐκ ἐνόησεν ὅτι „μελδομένου“ ἦν, ἀλλ’ ἄνευ τοῦ υ ἀναγινώσκων ἀδιανόητον ἠγεῖτο καὶ ἡμαρτημένον εἶναι· διόπερ προσέθηκε ἀντὶ τοῦ υ τὸ ς, μελδόμενος ποιήσας. γράφεται οὖν ὁ λέβης τηκόμενος ἀντὶ τοῦ <τηκομένου> ἀπαλοτρεφέος σιάλοιο. εἰ δὲ τις τὸ τηκόμενος φήσει ἴσον εἶναι τῷ τήκων, παραθεῖς ὅτι καὶ ὁ λαιδορῶν λαιδορούμενος λέγεται ἢ „πεπληγυῖα“ (Ε 763. κ 238 al.) <ἀντὶ τοῦ πλήσσουσα> καὶ „πέπληγον δὲ χορόν“ (Θ 264) ἀντὶ τοῦ ἔτυπτον, κατανοεῖτω τὴν ἀνομοιότητα· βιάσεται γὰρ λέγειν ‘ὡς δὲ λέβης πυρὶ πολλῶ τήκων’, κωλυούσης τῆς ἐπιφερομένης λέξεως· ἔσται γὰρ ἀσύνητον τὸ σιάλοιο. φανερόν οὖν ὅτι λέγεται τηκομένου σιάλοιο ζεῖν τὸν λέβητα. οὐ προσγραφομένου δὲ πρότερον τοῦ υ, ὁ μεταγράφων, ὅπερ ἔφη, ἐλλείπειν νομίσας τὴν λέξιν, προσέθηκε τὸ ς.“ **Ge**

(363f1.) {2ex.}2 <κνίση μελδόμενος:> ἦτοι τὰ κνίση τηκόμενος ἢ τῆ κνίση. **Ge**

(363f2.) σημαίνει τὰ κνίση. **A<sup>int</sup>**

Comme l’attestent les scholies, la lecture des deux premiers mots du vers Φ 363 a donné lieu à un débat chez les commentateurs antiques. Dans son commentaire à l’*Illiade*, Eustathe

discute également de cette lecture mais l'examen du passage montre que GB n'y a pas puisé sa source<sup>2234</sup>.

Le début de la note, « aliqui legunt κνίσσην », a pu être forgé par GB mais il correspond aussi à la formule γράφουσι δέ τινες κνίσσην, comme on la retrouve dans la scholie A (363a.), et peut donc provenir de la source de l'humaniste. Il est à noter que GB ne cite pas Aristarque, connu pour défendre la leçon κνίσσην. La deuxième phrase (« dicitur enim... ») se rapproche de la scholie bT (363c.), à l'exception de la mention de τὸ κνίσσος (σημαίνει δὲ ἢ κνίσα καὶ τὴν ἐκ τῶν κρεῶν ἀναθυμίασιν...); les termes τὸ λίπος, τὸν ἐπίπλουον y figurent, et la citation du vers A 461, « κατὰ τε κνίσσην ἐκάλυψαν ». L'explication μελδόμενος δὲ ἀντὶ τοῦ μέλδων τουτέστι κατατήκων est proche de la scholie A Ge (363a.), κνίσσην μελδόμενος: ὅτι ἀντὶ τοῦ μέλδων, τήκων, à l'exception du terme κατατήκων usité par GB au lieu de τήκων. La dernière phrase, « usitator tamen lectio est κνίσσην μελδόμενος hoc est λιπαινόμενος quia μέλη ἀδόμενος, ut μέλε' ἦλδανε ποιμένι λαῶν » correspond à une partie de la scholie T (363c.): ἄμεινον δὲ τῆ συνήθει γραφῆ χρησθαι κνίσσην μελδόμενος ἀντὶ τοῦ λιπαινόμενος. καὶ ἔστι μελδόμενος ἀντὶ τοῦ τὰ μέλη ἀλδόμενος, ὡς ἀλλαχοῦ « μέλε' ἦλδανε ποιμένι λαῶν », avec notamment la citation du vers σ 70 (« μέλε' ἦλδανε ποιμένι λαῶν »). La source de GB semble donc proche des scholies A et T, tout en s'en différenciant : il s'agit de la source inconnue précédemment mise en évidence. La façon aisée dont l'humaniste traduit l'expression ἄμεινον δὲ τῆ συνήθει γραφῆ χρησθαι pour faire état de la leçon la plus commune selon la tradition (« usitator tamen lectio est ») montre comment il reprend à son compte le commentaire grec en tant qu'érudit latin.

**Φ 410\*\*** ἐπεφράσω] ἐσκέψω. recte autem Mars id est impetus a sapientia vincitur : et iniusta causa a iusta. Mars denique ex foemina tantum natus : a Pallade ex viro tantum nata et armata. vide Plut. supra char. 19.

Le premier mot de la note, ἐσκέψω, est un équivalent de ἐπεφράσω, comparable à ceux fournis par les scholies D en Φ 410 ; ces scholies, toutefois, ne citent pas le verbe, d'après l'édition de H. van Thiel :

ἐπεφράδε (= Λ 595): ἐπέγνωσ, ἐνόησας. (inter 464 et 465) ΖΥQ

D'après notre recherche dans le *TLG Online*, la forme verbale ἐσκέψω apparaît assez peu attestée (17 occurrences)<sup>2235</sup>. La seule attestation qui concerne l'œuvre d'Homère appartient aux scholies à l'*Odyssée* ; les scholies EV en ε 23 donnent ἐσκέψω comme un équivalent de ἐβούλευσας :

(23.) οὐ γὰρ δὴ] τοῦτο ἐν ἐρωτήσει προενεκτέον. E.P.V. ἐβούλευσας] ἐβουλεύσω, ἐσκέψω. E.V<sup>2236</sup>.

La deuxième partie de la note de GB concerne l'interprétation allégorique du combat d'Arès et d'Athéna. Rédigée en latin, l'annotation cite les noms des dieux sous leur forme latine,

<sup>2234</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1241, 27-38, pp. 519-520.

<sup>2235</sup> Consultation au 27 janvier 2012.

<sup>2236</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus I, Γ-Θ*, p. 243.

Mars et Minerve, détail qui s'avère d'importance. Le commentaire recourt à un argument mythologique pour expliquer la supériorité de Minerve sur Mars : Mars est né d'une femme « seulement » (« ex foemina tantum natus »), tandis que Minerve est née d'un homme « seulement » — et toute armée (« ex viro tantum nata et armata »). L'argument n'est donc pas que Minerve est sortie toute armée de la tête de Jupiter selon le célèbre mythe gréco-latin (ce qui pourrait suffire à lui conférer une supériorité sur Mars), alors que Mars est né à la fois d'un homme et d'une femme (tel Arès fils de Zeus et Héra selon la tradition mythologique grecque) ; l'argument se réfère au mythe latin selon lequel Mars serait né de Junon seule, sans que la déesse s'unisse à Jupiter : une naissance extraordinaire, pendant de la naissance miraculeuse de Minerve. Cette nuance, qui repose sur le terme « tantum » ajouté par GB à la fois après « ex foemina » et « ex viro », conduit à éliminer certaines sources grecques que l'humaniste aurait pu utiliser.

Si l'on se réfère aux *scholia maiora*, il ressort que la seule scholie éditée par H. Erbse qui concerne ce vers est la suivante :

(410-1.) {2ex.}2 ὅσσον ἀρείων / εὐχομ' ἐγὼν <ἔμεναι>: ἔστι γὰρ ἢ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός. καὶ ἢ μὲν ἔνοπλος γεννηθεῖσα συμπεφυκυῖαν τοῖς ὅπλοις τὴν ἀρετὴν ἔχει· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** καὶ ταύτην ὁ πατὴρ ἅμα τῇ γενέσει Νίκην ἐποίησεν. **T** ἄλλως τε τὸ δίκαιον ἐπικρατεῖν ἀεὶ πέφυκεν. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Les scholies D, pour leur part, ne sauraient avoir inspiré la note de l'humaniste. Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe discute également du passage et propose une interprétation mythologique proche des scholies bT :

Ὅτι ὁ ὑπὸ τοῦ χεῖρονος ἐπιηραζόμενος εἰπεῖν δύναται τὸ τῆς Ἀθηνᾶς πρὸς τὸν Ἄρην «νηπύτιε», ὃ ἐστὶν νήπιε, ὡς προεδηλώθη, «οὐδέ πω ἐπεφράσω ὅσσον ἀρείων εὐχομ' ἐγὼν ἔμεναι, ὅτι μοι μένος ἰσοφαρίζεις», ἢ ἀντιφαρίζεις. ἀρείων δὲ ἦτοι κρείττων Ἄρεος ἢ Ἀθηνᾶ οὐ μόνον κατὰ ἀλληγορίαν, ἀλλὰ καὶ μυθικῶς κατὰ τοὺς παλαιούς. ἢ μὲν γὰρ ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός, καὶ ἢ μὲν συνέφυ τοῖς ὅπλοις, ὅθεν καὶ σύμφυτον ἔχει τὴν ἀρετὴν, ὁ δὲ οὐ. ἔτι δὲ ταύτης ὁ πατὴρ ἅμα γεννήσας αὐτὴν νίκην ἐποίησε κατὰ Τιτάνων. διὸ καὶ Ἀθηνᾶ νίκη ἐπωνομάσθη πρὸς τε μνήμην τῆς πατρῴας ἀρετῆς καὶ εἰς φερωνυμίας ἐπώνυμον διὰ τὸ τῆς φρονήσεως ἀεὶ νικητικόν<sup>2237</sup>.

Dans les scholies bT et le commentaire d'Eustathe, l'argument est donc qu'Athéna est née d'un homme « seulement » tandis qu'Arès est né d'un homme et d'une femme : ἔστι γὰρ ἢ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός (scholies bT) ; ἢ μὲν γὰρ ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός (Eustathe) ; la nuance réside dans l'expression ὁ δὲ καὶ.

Dans son commentaire du passage, A. Grafton s'est appuyé sur une légère variante du texte de la scholie du *Venetus* B (l'omission de καὶ) pour argumenter que les scholies B correspondent en l'espèce à la source de GB :

« The best explanation for Budé's deviant doctrine is that it comes from a deviant source. In fact, the error in question identifies the source precisely. One of the richest sets of scholia on

<sup>2237</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1244, 20-26, p. 530.

the *Iliad*, known to philologists as B, concerns itself chiefly with exegetical questions and offers a great many allegorical and mythical explications of really or supposedly puzzling points. And one of the chief witnesses of this branch of the ancient scholarly tradition, a tenth-century manuscript now in Venice (Marc. gr. 453, or B), offers precisely the explication Budé copied out : ἔστι γὰρ ἡ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ ἐκ γυναικός, [she is born of a man only, he of a woman] »<sup>2238</sup>.

Notre examen du folio correspondant du *Venetus B*, le f. 288<sup>r</sup>, confirme que le texte de la scholie omet καὶ devant ἐκ γυναικός ; le texte est le suivant :

ἔστι γὰρ ἡ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ ἐκ γυναικός. καὶ ἡ μὲν ἔνοπλος γεννηθεῖσα συμπεφυκυῖαν τοῖς ὄπλοις τὴν ἀρετὴν ἔχει· ἄλλως τε τὸ δίκαιον ἀεὶ ἐπικρατεῖν πέφυκεν.

Nos recherches n'ont pas permis d'identifier une autre source grecque que cette scholie B qui puisse expliquer la note de GB<sup>2239</sup>. Il reste toutefois à étudier l'éventualité d'une source latine. A. Grafton indique qu'Ovide est la source la plus ancienne qui corresponde à la version du mythe rapportée par GB mais il écarte cette source au motif que l'humaniste ne cite pas de sources littéraires parallèles dans ses notes :

« Ovid is the earliest source for the view Budé presents. But Budé does not cite parallel literary sources in his Homeric notes, here or elsewhere ; hence I arrive at the analysis that follows in text »<sup>2240</sup>.

Différents arguments conduisent à réviser l'analyse d'A. Grafton :

- à de multiples reprises, GB cite des sources littéraires latines ou bien il se réfère à elles ; dans notre présentation générale des annotations, nous avons ainsi mentionné Aulu-Gelle, Cicéron, Cornutus, Juvénal, Lucain, Macrobe, Pline l'Ancien, Sénèque, Servius, Stace, Tibulle, Virgile ; il cite même Ovide en Θ 250 (citation du livre XI des *Métamorphoses* : cf. note *supra*) ; une source latine ne peut donc être écartée *a priori* ;
- en dehors de la scholie B en Φ 410, ou du moins de son interprétation, nous n'avons pu identifier une autre source grecque qui rapporte la version de la naissance de Mars telle que transmise par la tradition latine (en premier lieu les *Fastes* d'Ovide, en son livre V) ;
- aucune des notes de GB que nous avons étudiées ne dérive du *Venetus B* ;
- pour GB, l'accessibilité du commentaire du *Venetus B* se pose dans les mêmes termes que celle du commentaire du *Venetus A* ; l'hypothèse d'A. Grafton sur le *Venetus B* est liée à son hypothèse sur le *Venetus A* ; or il apparaît que certaines notes de GB ne

---

<sup>2238</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 173.

<sup>2239</sup> En ce qui concerne les scholies homériques, le texte de la scholie T est le suivant, d'après l'édition de P. Maass : ὅσσον ἀρείων εὐχομ' ἐγών] ἔστι γὰρ ἡ μὲν ἐξ ἀνδρὸς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός. καὶ ἡ μὲν ἔνοπλος γεννηθεῖσα συμπεφυκυῖαν τοῖς ὄπλοις τὴν ἀρετὴν ἔχει· καὶ ταύτης ὁ πατὴρ ἅμα τῇ γενέσει νίκην ἐποίησεν. ἄλλως τε τὸ δίκαιον ἐπικρατεῖν ἀεὶ πέφυκεν, *Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata editionis a G. Dindorfio inchoatae. Tomus VI, Townleyana. Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana* recensuit Ernestus Maass, 1888, p. 361.

<sup>2240</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 172.

s'expliquent pas par les scholies A mais par une source inconnue, proche des scholies A.

Si l'on se reporte au livre V des *Fastes* d'Ovide, on constate que la naissance de Mars n'y relève pas d'une simple allusion : il s'agit d'une véritable composition poétique, très explicite, sur cette version du mythe. Dans ce poème, Junon, jalouse que Jupiter eût sans elle enfanté Minerve, confie ses chagrins à l'Océan. La déesse s'adresse ensuite à Flore :

« si pater est factus neglecto coniugis usu  
Iuppiter, et solus nomen utrumque tenet,  
cur ego desperem fieri sine coniuge mater,  
et parere intacto, dummodo casta, viro ? »<sup>2241</sup>.

Après lui avoir fait prêter serment de garder le secret, Flore accède à la demande de Junon et, la touchant d'une fleur spéciale, la rend féconde. C'est ainsi que, sans s'être unie à Jupiter, Junon donne naissance à Mars.

La version du mythe rapportée par Ovide correspond donc parfaitement au contenu de la note de GB. Certes, on peut supposer qu'Ovide ait recouru à une tradition mythique d'origine grecque et que GB ait directement utilisé une source grecque en faisant état. Dans une étude sur le récit ovidien de la naissance du dieu Mars, Danielle Porte a examiné la possibilité que le poète latin se soit inspiré d'une tradition grecque<sup>2242</sup>. Elle conclut son analyse en émettant l'hypothèse qu'Ovide ait adapté à la religion romaine un récit mythologique grec qu'il aurait pu découvrir dans les traditions argiennes ou dans les sources de Pausanias :

« Une légende grecque évoquait peut-être la naissance d'Arès, due à une fleur, l'arum fécondant Héra *Anthea*, qui doit bien porter ce surnom à cause d'un rapport quelconque avec les fleurs. Très proches, dans la religion grecque, sont Héra *Anthea*, Latone, déesse des naissances, et Chloris, puisque leurs sanctuaires sont voisins. L'épiclèse de Héra, *Anthea*, a pu suggérer à Ovide un rapprochement avec la déesse des fleurs romaine, *Flora*, que lui-même appelle Chloris. Le poète, dans l'hypothèse que nous suggérons, se serait borné à adapter à la religion nationale un récit mythologique où la fleur de Chloris-*Flora* fécondait Junon, récit

---

<sup>2241</sup> P. Ovidi Nasonis *Fastorum libri sex* recenserunt [sic] E. H. Alton, D. E. W. Wormell, E. Courtney, V, 239-241, p. 121 ; traduction d'Henri Le Bonniec : « Si Juppiter est devenu père sans avoir besoin de sa femme, s'il possède à lui seul les deux noms (de père et de mère), pourquoi désespérer de devenir mère sans époux, et d'enfanter sans que mon mari me touche, tout en gardant la chasteté ? », in *Les Fastes*, traduit et annoté par Henri Le Bonniec, Paris, les Belles lettres, 1990, p. 150.

<sup>2242</sup> D. Porte, « La fleur d'Olène et la naissance du dieu Mars », in *Latomus* 42, n° 4 (1983), pp. 877-884 ; D. Porte y indique : « Ovide est, à notre connaissance, le seul auteur romain à s'interroger sur la filiation de Mars » ; dans une étude plus ancienne mais toujours intéressante, Adrien de Longpérier, défendait l'hypothèse d'une tradition grecque du mythe, notamment à partir d'arguments numismatiques : cf. « Junon Anthéa, illustration d'un passage du V<sup>e</sup> livre des *Fastes* d'Ovide » par M. Adrien de Longpérier, in *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères publiés par la Société nationale des antiquaires de France*, nouvelle série, tome dixième, Paris, 1850, pp. 165-186.

qu'il put découvrir dans les traditions argiennes, ou dans les sources que consulta Pausanias »<sup>2243</sup>.

La scholie B citée se rapporterait à cette tradition mythique grecque et serait la source de GB, d'après l'hypothèse d'A. Grafton. Voici les différentes raisons qui nous conduisent à écarter cette hypothèse :

- la formulation de la scholie B, ἔστι γὰρ ἡ μὲν ἐξ ἀνδρῶς μόνου, ὁ δὲ ἐκ γυναικός, est très proche de celle des scholies bT (ἔστι γὰρ ἡ μὲν ἐξ ἀνδρῶς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός), ainsi que celle du commentaire à l'Iliade d'Eustathe (ἡ μὲν γὰρ ἐξ ἀνδρῶς μόνου, ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός) ; il semble donc probable que ces différentes sources remontent à une source commune, comme c'est souvent le cas dans ces commentaires de l'exégèse homérique ; l'omission du καὶ serait ainsi un accident dû au copiste, par inadvertance ou bien encore par la considération que le mot était inutile ;
- en effet, dans un contexte grec où la tradition mythologique relative à Arès ignore une telle version de la naissance du dieu, la présence du καὶ apparaît inutile : ὁ δὲ ἐκ γυναικός signifie ὁ δὲ καὶ ἐκ γυναικός ;
- *a contrario*, si la scholie B entendait rapporter une version de la naissance d'Arès appartenant à la même tradition que celle transmise par Ovide, elle en aurait fait état de façon plus explicite et plus argumentée, en raison même de sa rareté et de son caractère déviant.

Au vu des ces différentes remarques, deux hypothèses semblent pouvoir être retenues :

- la version du mythe de Mars transmise par Ovide aurait une correspondance dans la tradition grecque ; cette tradition pourrait du reste être postérieure à Ovide et avoir été créée ou influencée par la tradition latine ; la source inconnue proche des scholies A et T que nous avons mise en évidence dans de nombreuses annotations aurait fait état, d'une façon plus explicite que les scholies du *Venetus* B, de cette version aberrante du mythe ; un élément plaide en faveur de cette hypothèse : nous n'avons pu identifier la source du premier mot de l'annotation, ἐσκέψω ; cet équivalent proviendrait de la même source inconnue qui, nous l'avons relevé dans d'autres notes, mêle des scholies de type D à des *scholia maiora* ;
- la note latine de GB dériverait d'une source latine, soit d'Ovide directement, soit d'un commentaire latin.

Pour conclure, l'hypothèse la plus probable nous semble que GB ait recouru à une source latine, et que cette source soit Ovide directement ; cette hypothèse n'empêche pas que, pour la mention de ἐσκέψω, l'humaniste ait utilisé la source inconnue.

A la fin de sa note, GB renvoie au folio 19 du Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque : « vide Plut. supra char. 19. ». Le verso du folio portant le numéro 19, le folio C [V]v, correspond en effet à un passage du Περὶ Ὀμήρου où le Pseudo-Plutarque évoque la division des dieux entre partisans des Grecs et partisans des Troyens : à travers cette opposition, le poète semble exprimer de façon allégorique l'opposition des natures contraires. GB manifeste son intérêt

---

<sup>2243</sup> D. Porte, « La fleur d'Olène et la naissance du dieu Mars », p. 884.



pour l'argument en traçant une accolade en face des lignes Kindstrand B1053-1060 ; le passage concerné est le suivant :

ὅπως δὲ ἀντίκεινται ἀλλήλοις τὰ τῆς ἐναντίας φύσεως τετυχηκότα, αἰνίττεσθαι ἔοικεν ὁ ποιητής. καὶ ἐν τῇ παρατάξει τῶν θεῶν, ἐν ἣ πεποίηκε τοὺς μὲν τοῖς Ἑλλησι, τοὺς δὲ τοῖς Τρωσὶ βοηθοῦντας, ἀλληγορικῶς ἐμφαίνων τὰς δυνάμεις ἐκάστου. καὶ τὸν μὲν Φοῖβον τῷ Ποσειδῶνι ἀντιτάσσει, τὸ θερμὸν καὶ ξηρὸν, τῷ ὑγρῷ καὶ ψυχρῷ. τὴν δὲ Ἀθηνᾶν τῷ Ἄρει, τὸ λογιστικὸν τῷ ἀλογίστῳ, τουτέστι τὸ ἀγαθὸν τῷ κακῷ. τὴν δὲ Ἥραν τῇ Ἀρτέμιδι. τὸν ἄερα τῇ σελήνῃ. καὶ ὅτι ὁ μὲν σταθερός, ἡ δὲ πολυκίνητος. τὸν δὲ Ἑρμῆν τῇ Λητοῖ, ὅτι ὁ μὲν λόγος ἀεὶ ζητεῖ καὶ μέμνηται. ἡ δὲ λήθη τούτῳ ἐστὶν ἐναντίον.

L'humaniste note de plus à côté de l'accolade : *περὶ τῆς τῶν θεῶν παρατάξεως παρὰ τῷ ποιητῇ*, reprenant le terme *παράταξις*. Il a ajouté cette note latine, accompagnée d'une *manicula*, « vide infra 176 », qui correspond à la page où se trouve notre annotation en Φ 410.

Un écho de ce passage du chant Φ se retrouve dans le *De studio litterarum recte et commode instituendo* ; GB, discutant du sens symbolique des anciennes fables, mentionne ainsi les récits des rivalités entre les dieux :

« Etsi enim theomachiae, deorumque simultates ab ipsis proditae, symbolicos sensus habent et saepe admirandos, imperitos tamen fefellerunt, quae multo maxima pars fuit mortalium »<sup>2244</sup>.

**Φ 412\*** ἐρινύας] τιμωρίας quas matri tuae Iunoni debes<sup>2245</sup>.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui concernent ce vers sont les suivantes :

(412a.) {2ex.}2 <τῆς μητρὸς ἐρινύας ἐξαποτίνοισ;> τιμωρίας ἀποδοίης τῇ Ἥρᾳ. **A<sup>int</sup>**  
(412b.) {2ex.}2 ἐρινύας: κατάρα. οὕτω δέ, πρὸς τοὺς κρείσσονας ἐθέλων μάχεσθαι.  
**b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Une scholie D commente le vers mais ne peut expliquer la note de GB. L'examen du passage correspondant dans le commentaire d'Eustathe montre que ce dernier ne saurait, non plus, être la source de l'humaniste<sup>2246</sup>. Il apparaît que c'est de la scholie A intermarginale que se rapproche la note de GB. Outre *τιμωρίας*, l'élément latin « *quas matri tuae Iunoni debes* » correspond au reste de la scholie A : *ἀποδοίης τῇ Ἥρᾳ*. L'humaniste aurait donc ici utilisé la source inconnue ; cette source se révèle, en l'espèce, proche des scholies A.

<sup>2244</sup> *L'Étude des lettres : principes pour sa juste et bonne institution*, texte original traduit, présenté et annoté par Marie-Madeleine de La Garanderie, p. 111.

<sup>2245</sup> F. Pontani transcrit seulement la note grecque : « ἐρινύας] τιμωρίας » ; notre conclusion rejoint cependant la sienne : cf. in « From Budé to Zenodotus », p. 423.

<sup>2246</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 27sq., p. 530.

Φ 448\* ειλίποδας] quantum ad gressum. ἔλικας δὲ quia ἔλικοειδῆ τὰ κέρατα ἔχουσι. hoc autem non congruit cum eo loco ubi supra dixit τότε ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων ἦρω Λαομέδοντι. quare illa ἀθετοῦνται. quippe hic dicit Apollinem pastoris vicem Laomedonti praebuisse : quia νόμιος est. [[a]] Neptunum vero muros construxisse : quia ἀσφάλειος et θεμελιοῦχος.

GB relève la contradiction entre les paroles de Poséidon dans ce passage et les propos du dieu en H 452-453. Au chant H, Poséidon déclare en effet avoir construit avec Apollon le fameux mur pour le compte de Laomédon ; en Φ 446-448, les rôles des deux dieux sont bien distincts : Poséidon construit le mur, Apollon fait office de berger. Comme argument à l'appui de cette répartition des rôles, GB cite les épithètes des dieux : νόμιος pour Apollon, ἀσφάλειος et θεμελιοῦχος pour Poséidon. GB note que pour cette raison le passage est athétisé : « quare illa ἀθετοῦνται ». Cependant, les signes qu'il porte sur le folio ne donnent pas d'indication précise sur les vers condamnés ; sa note se situe en face des vers Φ 448-456 ; un signe de renvoi figure au-dessus du mot ειλίποδας ; un signe comparable à l'obel est tracé devant le vers Φ 448. C'est le sens qui conduit à supposer qu'il s'agit des vers Φ 446-449.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce passage sont les suivantes :

(446a1.) {2Ariston.}2 ἦτοι ἐγὼ Τρώεσσι <πόλιν περὶ τεῖχος ἔδειμα>: πρὸς τὴν ἐν τοῖς ἐπάνω ἀθέτησιν (sc. H 443—64) ὅτι διαφωνεῖ ταῦτα <ἐκείνοις>, ἐν οἷς φησι „τότ' ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων / ἦρω Λαομέδοντι“ (H 452—3). **A**

(446a2.) διαφωνεῖ {δὲ} ταῦτα τοῖς ἐν τῇ Τειχοποιῖα ἀθετουμένοις. **T**

(446b1.) {2Ariston.}2 <ἦτοι ἐγὼ—ἔδειμα> Ἀριστόνικος (p. 313 Friedl.) πρὸς τοὺς ἐν τῇ H τῆς Ἰλιάδος· ἐκεῖ γὰρ φησι „τότ' ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων“ (452). **Ge**

(446b2.) πρὸς τὴν ἀθέτησιν τὴν ἐν τῇ H ὅτι ὁ Ποσειδῶν μόνος ᾠκοδόμησε τὸ τεῖχος. **Ge**

(446c.) {2ex. (Did. +)}2 ἦτοι ἐγὼ Τρώεσσι <πόλιν περὶ τεῖχος ἔδειμα>: Ἀριδίκης προφέρεται „ἦτοι μὲν γὰρ ἐγὼ πόλεως περὶ τεῖχος ἔδειμα“. Νικίας „πόλιν πέρι“, ἵνα ἦ περὶ πόλιν. ἀγνοεῖ δὲ ὅτι 'περιέδειμα' ἐστίν. **Ge**

(446d.) {2Did.}2 <πόλιν:> γράφεται „πόλει“, ὡς Ἀριστοφάνης. **A<sup>im</sup>**

(446e.) {2Hrd.}2 πόλιν περὶ τεῖχος ἔδειμα: ἢ περὶ τῷ ῥήματι συντάσσεται· διὸ φυλακτέον τὸν τόνον. **A**

(446-9.) {2ex.}2 ἦτοι ἐγὼ Τρώεσσι—ύληέσης: Ἀπολλόδωρος φησιν ἐν <ι>γ' Περὶ θεῶν (FGrHist 244, 96) „ἐφόσον γὰρ τῷ Ποσειδῶνι προσήκειν ἡγεῖτο τὰ κατὰ τὴν τειχοδομίαν, ὃν ἡμεῖς μὲν ἀσφάλιον καὶ θεμελιοῦχον, αὐτὸς δὲ ἐνοσίχθονα καὶ γαιήροχον καλεῖν εἴωθεν, ἐπὶ τοσοῦτον καὶ <τὰ> κατὰ τὰς νομὰς τῷ νομίῳ Ἀπόλλωνι· διὸ καὶ περὶ τῶν Εὐμήλου πεποιήκεν ἵππων· τὰς ἐν Πιερίῃ θρέψ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων“ (B 766).“ **Ge**

(447a.) {2ex.(?) }2 εὐρύ τε καὶ μάλα καλόν: Ζωῖλος (fr. 33 Friedl. = FGrHist 71, 13) γράφει „εὐρύ τε καὶ μάλα μακρόν“. **Ge**

(447b.) {2ex.}2 ἴν' ἄρ<ρ>ηκτος πόλις εἶη: ἀσφάλιος γὰρ καὶ θεμελιοῦχος ὁ Ποσειδῶν **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** καὶ πάντων σύστασις. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(448a1.) {2ex.}2 <Φοῖβε, σὺ δ' ειλίποδας ἔλικας βούς> βουκολέεσκες: νόμιος γὰρ ὁ θεός. οἱ δὲ ἐπεὶ αἱ ἀρχαὶ τῶν λοιμῶν ἀπὸ τῶν τετραπόδων ἀρχονται, αὐτοῖς ἐπέστησαν αὐτόν, ὅπως ἀναβαλλόμενος τούτων ἄπτεσθαι πολὺ μᾶλλον τῶν ἀνθρώπων ἀπέχηται. **T**

(448a2.) ὁ {δὲ} Ἀπόλλων νόμιος ὡς ἐπὶ πλεῖστον καὶ τῶν θρεμμάτων ἀξητικός. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** φασὶ δὲ ὡς ἐπεὶ ἀρχὴν ὡς ἐπὶ πᾶν ὁ λοιμὸς ἀπὸ τετραπόδων λαμβάνει, αὐτοῖς

αὐτὸν ἐπέστησαν, ὅπως ἀναβαλλόμενος ἄπτεσθαι αὐτῶν ἔσται καὶ τοῖς ἀνθρώποις σωτήρ. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

{2D}2 Φοῖβε, σὺ δ' εἰλίποδας: φασὶ τὸν Ἀπόλλωνα—ἱστορεῖ Ἀπολλόδωρος (FGrHist 244, 95—9 [p. 1049, 4, 32 app.]). **A**

{2D}2 ἔλικας βοῦς: ἔλικας τοὺς βοῦς φησὶν ἐπιθετικῶς ἦτοι—ὁ ἔστιν ἐπικαμπῆ. **A**

Les scholies D fournissent ces commentaires pour le vers Φ 448 :

Φοῖβε σὺ δ' εἰλίποδας ἔλικας βοῦς βουκολέεσκες: φασὶν τὸν Ἀπόλλωνα κεκληῆσθαι νόμιον διὰ τοιαύτην αἰτίαν· οἱ παλαιοὶ τοὺς λοιμοὺς ἐξ Ἀπόλλωνος ἐνόμιζον, πᾶς δὲ λοιμὸς ἀπὸ τῶν ἀλόγων ἄρχεται, ὡς καὶ Ὅμηρος φησὶν 'οὐρῆας μὲν πρῶτον ἐπῶχετο καὶ κύνας ἀργούς' (A 50). βουλόμενοι οὖν τὸν θεὸν δυσωπεῖν ἵνα τοὺς λοιμοὺς ἀποτρέπη, νόμιον καὶ φύλακα τῶν βοσκημάτων ἐκάλεσαν. ὅθεν Ὅμηρος εἰπεῖν ὡς ἐβουκόλησεν παρὰ Λαομέδοντι καὶ Ἀδμήτῳ ἵπποφόρβησεν. οὕτως ἱστορεῖ Ἀπολλόδωρος (FGrHist 244 p. 1049, 32 app., aliter Apd. F. 96 = Φ 446-9/G<sup>s</sup>). **ZYQXAR** (POxy 4096).

ἔλικας βοῦς βουκολέεσκες: ἔνεμες, ἔβοσκες **QX**. 'ἔλικας' δὲ τοὺς βοῦς φησὶν ἐπιθετικῶς ἦτοι ἀπὸ τῆς κινήσεως τῶν ποδῶν, καθ' ὃ 'εἰλίποδες' λέγονται, ἢ οἱ ἐλικοειδῆ ἔχοντες τὰ κέρατα, ὁ ἔστιν ἐπικαμπῆ. **ZYQXA**

Selon F. Pontani, l'athétèse est rapportée par la scholie A (446a.): « The athetesis is recorded in schol. A Φ 446a »<sup>2247</sup>. Notre interprétation diverge à ce sujet. Selon notre analyse, l'athétèse mentionnée dans cette scholie se rapporte en effet non pas aux vers Φ 446-449 mais aux vers H 443-464. Du reste, dans le *Venetus A*, des obels figurent devant les vers H 443-464 et des scholies rapportent bien l'athétèse ; voici le texte de ces scholies selon l'édition de H. Erbse :

(443-64a.) {2Ariston.}2 οἱ δὲ θεοὶ παρὰ Ζηνί (443) ἕως τοῦ ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον (464) ἀθετοῦνται στίχοι εἴκοσι δύο, ὅτι περὶ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ τείχους λέγει πρὸ τῆς τειχομαχίας (sc. M 3—35) ὡς ἂν μὴ προειρηκῶς ἐνθάδε. **A**

(443-64b1.) {2Did.}2 <οἱ δὲ θεοὶ—ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα:> καθόλου δὲ τὴν τῶν θεῶν ἀγορὰν ἠθέτουν οἱ περὶ Ζηνόδοτον καὶ Ἀριστοφάνη καὶ αὐτὸς Ἀρίσταρχος. **A**

Toujours dans le *Venetus A*, une diplé est inscrite en face du vers Φ 446. De l'examen du folio du manuscrit (f. 278<sup>v</sup>), il ressort que le texte de la scholie associée à la diplé, juste en face du vers, est le suivant : ἦτοι ἐγὼ Τρώεσσι πρὸς τὴν ἐν τοῖς ἐπάνω ἀθέτησιν ὅτι διαφωνεῖ ταῦτα ἐν οἷς φησι. τότε ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων ἦρω Λαομέδοντι. L'interprétation proposée par les scholies A est donc cohérente : les scholies notent une contradiction entre les vers H 443-464 et Φ 446-449 ; elles indiquent que les vers H 443-464 sont athétisés ; la scholie en Φ 446-449 rappelle la contradiction entre les deux passages et la condamnation des vers H 443-464. Une athétèse des vers Φ 446-449 serait incohérente avec cette interprétation. Du reste, dans l'apparat critique de son *editio maior*<sup>2248</sup>, T. W. Allen ne mentionne pas

<sup>2247</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 423 ; texte de la note édité par l'auteur : « hoc autem non congruit cum eo loco ubi supra dixit τότε ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων ἦρω Λαομέδοντι [H 452-453], quare illa ἀθετοῦνται. quippe hic dicit Apollinem pastoris vicem Laomedonti praebuisse quia νόμιος est, Neptunum vero muros construxisse quia ἀσφάλειας [sic] et θεμελιοῦχος ».

<sup>2248</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 260.

d'athétèse en ce passage Φ 446-449, tout comme M. L. West dans sa propre édition<sup>2249</sup>. Il en est de même en ce qui concerne N. Richardson dans son commentaire à *Illiade*<sup>2250</sup>. Eustathe traite longuement du passage mais son commentaire n'évoque aucune athétèse<sup>2251</sup>. GB fait également preuve de cohérence entre ses annotations au chant H et au chant Φ : sur les folios correspondants du chant H (ff. H III<sup>r</sup> et H III<sup>v</sup>), l'humaniste n'a apposé aucune note faisant état de l'athétèse des vers H 443-464.

Enfin, si l'on examine le texte de *Illiade*, il apparaît que les vers Φ 446-449 peuvent être supprimés sans affecter ni la syntaxe ni la cohérence du discours de Poséidon à Apollon : le vers Φ 445 s'harmonise parfaitement avec le vers Φ 450.

Au vu de ces différents éléments, nous concluons que la note de GB qui fait état de cette athétèse non transmise par la tradition dérive de la source inconnue mise en évidence dans d'autres annotations. Cette source, identifiée comme proche des scholies A et T, aurait, en l'espèce, transmis un authentique commentaire opposé à celui du *Venetus* A. La note en Φ 446-449 est à ce titre comparable à celle en P 29-32 (cf. *supra*). Cette athétèse en Φ 446-449 est remarquable en ce qu'elle s'oppose à une athétèse qui fait l'objet du consensus des trois plus grands critiques alexandrins : Zénodote, Aristophane et Aristarque ; un tel consensus est inhabituel.

Le commentaire d'une scholie bT en H 464 paraît confirmer l'existence d'une critique antique sur l'athétèse des vers H 443-464 ; son texte est le suivant :

(464.) {2ex.}2 ὥς οἱ μὲν τοιαῦτα: παρεκτείνων τὸ ἔργον τὴν τῶν θεῶν ἀγορὰν παρέλαβεν· ἄτοπον γὰρ ἦν εἰπεῖν „ὥς οἱ μὲν πονέοντο“ (H 442), εἶτα εὐθὺς „δύσετό τ' ἠέλιος“ (H 465). **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Le texte de la scholie T, d'après l'édition de P. Maass, est identique :

ὥς οἱ μὲν τοιαῦτα] παρεκτείνων τὸ ἔργον τὴν τῶν θεῶν ἀγορὰν παρέλαβεν· ἄτοπον γὰρ ἦν εἰπεῖν ὥς οἱ μὲν πονέοντο', εἶτα εὐθὺς „δύσετό τ' ἠέλιος“ (465).

Il apparaît en effet, à l'examen du texte du chant H, que le vers H 442 s'harmonise plutôt mal avec le vers H 465. La situation est tout autre qu'au chant Φ où par suite de l'athétèse, le vers Φ 445 s'articule parfaitement avec le vers Φ 450. C'est l'existence d'un commentaire antique sur ce problème d'harmonie (ἄτοπον γὰρ ἦν εἰπεῖν) entre les deux vers H 442 (ὥς οἱ μὲν πονέοντο) et H 465 (δύσετό τ' ἠέλιος) que nous semble révéler la scholie bT en H 464.

La mise à jour de cette athétèse des vers Φ 446-449 nous semble enfin apporter une contribution à l'appréciation du fondement de l'athétèse des vers H 443-464. G. M. Bolling notait que le consensus sur l'athétèse des vers H 443-464 entre les plus grands critiques alexandrins, Zénodote, Aristophane et Aristarque, laissait suggérer l'existence de preuves

---

<sup>2249</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 261.

<sup>2250</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 92.

<sup>2251</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1245,14-1246,3, pp. 533-535.

manuscrites contre l'ensemble de ces vers<sup>2252</sup>. Les résultats de notre étude confortent cette hypothèse pour les raisons suivantes :

- l'athétèse de H 443-464 pose un problème d'articulation entre les vers H 442 et H 465 ;
- il apparaît que ce problème d'harmonisation a été discuté parmi les commentateurs grecs comme l'indique la scholie bT en H 464 ;
- preuve de la profondeur de cette discussion, une interprétation rivale s'opposa à l'interprétation des trois plus prestigieux critiques alexandrins, comme l'atteste la note de GB en Φ 446-449.

Φ 466\* ἀκήριοι] ἄτροχοι gloss. vel excordes, socordes, ἄτολμοι.

L'expression « gloss. » indique *a priori* que GB se réfère à des scholies. D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne correspond à la note de GB. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D et les scholies « genevoises » éditées par J. Nicole<sup>2253</sup>. Le commentaire d'Eustathe n'apparaît pas non plus comme la source de l'humaniste<sup>2254</sup>. La note semble dériver de la source inconnue et notre conclusion rejoint celle de F. Pontani : « These explanations, probably all going back to the *glossularius*, are not to be found elsewhere in extant exegesis »<sup>2255</sup>.

Φ 484 κατακτάμεν ἦν κ' ἐθέλησθα] προῖσταται ἡ Ἄρτεμις τῶν τοκετῶν, ἐπεὶ περὶ τὰς πανσελήνου εὐτοκώταται αἱ γυναῖκες ut inquit Chrysippus.

Les scholies D ne commentent pas le vers Φ 484. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(484a.){2ex.}2 <καὶ ἔδωκε κατακτάμεν, ἦν κ' ἐθέλησθα> Χρύσιππος ἐν τῷ Περὶ ἀρχαίας φυσικῆς (fr. 748 [= St. V. Fr. II p. 212, 38]) δεικνὺς ὅτι σελήνη ἡ Ἄρτεμις καὶ τὰ περὶ τοὺς τόκους δὲ εἰς ταύτην <\*\*\*> ταῖς πανσελήνοισι οὐ μόνον τὰς γυναῖκας εὐτοκωτάτας εἶναι, ἀλλὰ καὶ γίνεσθαι [...(.)]σα πάντα. καὶ Ἀλκαῖος (fr. 390 L.—P.) (5) ἐπὶ τῶν βελῶν τῆς Ἀρτέμιδος λέγει „τμὴ φόνοσ κέχυται γυναῖκων“. **Ge**

(484b1.){2ex.}2 κατακτάμεν ἦν κ' ἐθέλησθα: προῖσταται γὰρ ἡ Ἄρτεμις τοκετῶν, ἐπεὶ περὶ τὰς πανσελήνου εὐτοκώταται αἱ γυναῖκες, ὡς φησι Χρύσιππος (fr. 748 [= St. V. Fr. II p. 212, 35]). **T**

(484b2.) λέγει δὲ αὐτὴν λείαιναν (sc. Φ 483) **b(BCE<sup>3</sup>)** διὰ τὸ ἀναιρετικόν, **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** ἐπειδὴ κατὰ μὲν τὰς πανσελήνου νύκτας, ὡς φησι Χρύσιππος, εὐτοκώταται γίνονται αἱ γυναῖκες, κατὰ δὲ τὰς σκοτομαίνας δύστοκοι ἄγαν. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

La note de GB correspond exactement à la scholie T (484b1). On peut relever la fin de l'annotation, « ut inquit Chrysippus », qui traduit littéralement le grec ὡς φησι Χρύσιππος. GB a probablement recouru ici à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies T.

<sup>2252</sup> *The external evidence for interpolation in Homer*, by George Melville Bolling, p. 99.

<sup>2253</sup> J. Nicole, *Les scholies genevoises de l'Iliade*.

<sup>2254</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1246,47-1247,3, pp. 538-540.

<sup>2255</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 423.

Φ 487\* δαήμεναι] δάηθι. sed melius est ut per praecisionem legatur.

Selon l'édition de H. Erbse, l'ensemble des *scholia maiora* qui concernent ce vers est le suivant :

(487-8.) {2Nic.}2 εἰ δ' ἐθέλεις <πολέμοιο δαήμεναι, ὄφρ' εὔ εἰδῆς / ὅσσον—ἀντιφερίζεις>: ὑποστικτέον ἦτοι ἐπὶ τὸ ἐθέλεις (487) ἢ ἐπὶ τὸ δαήμεναι (487), ὡς ἐν τῇ Ζ ῥάψωδιᾳ (sc. ad 150) προεῖρηται. ἢ καὶ κομματικὸν ἀπέλ[ε]ιπε τὸν λόγον ἐπίτηδες ὁ ποιητής, τῆς θεοῦ διὰ τῶν ἔργων τὸ λείπον ἀναπληροῦσης. A

(487a.) {2ex.}2 εἰ δ' ἐθέλεις, πολέμοιο δαήμεναι: στικτέον εἰς τὸ δαήμεναι· ἔστι γὰρ ἀντὶ τοῦ δάηθι. b(BCE<sup>3</sup>)T

(487b.) {2Ariston.}2 <δαήμεναι:> ὅτι A<sup>im</sup> Ge ἀντὶ τοῦ δάηθι A<sup>im</sup> Ge T<sup>ii</sup> προστακτικοῦ. A<sup>im</sup>

Aucune des scholies D ne correspond à l'annotation. Il en est de même en ce qui concerne le commentaire d'Eustathe<sup>2256</sup>. GB note ici les deux interprétations dont font état les *scholia maiora* :

- l'infinitif δαήμεναι doit être considéré comme un impératif (δάηθι) ; cette analyse est transmise par les scholies bT (487a.) et les scholies A, Ge, T (487b.) ;
- δαήμεναι doit bien être compris comme un infinitif dépendant de ἐθέλεις, la suite de la phrase étant suspendue à dessein ; cette interprétation est soutenue par la scholie A (487-8.) : καὶ κομματικὸν ἀπέλ[ε]ιπε τὸν λόγον ἐπίτηδες ὁ ποιητής.

La note de GB rapporte les deux interprétations divergentes ; c'est donc des scholies A qu'elle se rapproche le plus. Elle en diffère toutefois par l'appréciation qu'elle contient sur ces deux analyses : « sed melius ». Nous en concluons que l'humaniste a ici recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

Φ 500\* πρόφρασα] πρόθυμος ἐλθοῦσα, προδιανοηθεῖσα. aliqui inquit gloss. προφθᾶσα legunt : et bene.

Dans le texte imprimé, GB a ajouté un double *sigma* au-dessus du *sigma* de πρόφρασα. L'expression « gloss. » laisse supposer que l'humaniste a eu recours à des scholies. D'après l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne commente le vers Φ 500. Une scholie D fournit une explication mais qui ne correspond que très partiellement à la note de GB : (πρόφρασα) προθύμως. = A 150 D

L'examen du passage correspondant dans le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que ce dernier ne saurait non plus être la source de GB<sup>2257</sup>. A la fin de sa note, GB mentionne la leçon προφθᾶσα. Cette lecture choisie par plusieurs (« aliqui [...] legunt ») est accompagnée de l'appréciation « et bene ». Elle n'est pas citée par l'*editio maior* de T. W. Allen<sup>2258</sup>, ni par l'édition de M. L. West<sup>2259</sup>. Dans son commentaire, F. Pontani indique ne pas avoir trouvé

<sup>2256</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk),. 4, 1248, 31-33, p. 543.

<sup>2257</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1248,63-1249,1, p. 545.

<sup>2258</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 262.

<sup>2259</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 263.

d'autre attestation d'une telle leçon<sup>2260</sup>. De ces différents éléments, nous concluons que la note de GB dérive probablement de la source inconnue.

**X 67\*** ἐρύουσιν] ἀντὶ τοῦ ἐρύουσιν *tempus pro tempore* : *quod saepe usurpare solet*.

GB fait état de l'usage homérique d'employer un temps pour un autre, en l'occurrence le présent pour le futur. Sa note souligne le caractère habituel de cette pratique : « *quod saepe usurpare solet* ».

Dans le Περὶ Ὀμήρου, le Pseudo-Plutarque s'est intéressé à ces changements de temps chez Homère. Après avoir traité des changements de forme des noms (καὶ τὰ εἶδη δὲ τῶν ὀνομάτων ἐξαλλάσσει πολλάκις), il présente les modifications qui affectent les verbes (Kindstrand B580-588) :

ἐν δὲ τοῖς ῥήμασι γίνεται ἐξαλλαγή, τῶν μὲν ἐγκλίσεων ὡς ὅταν τὸ ἀπαρέμφατον ἀντὶ τοῦ προστακτικοῦ καταληφθῆ. οἷον θαρσῶν νῦν Διόμηδες, ἐπὶ Τρώεσσι μάχεσθαι, ἀντὶ τοῦ μάχου. ἢ τὸ ὀριστικὸν ἀντὶ τοῦ εὐκτικοῦ. οἷον, πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω. ἀντὶ τοῦ μυθησαίμην καὶ ὀνομήναιμι. καὶ ἐκ τοῦ ἐναντίου εὐκτικὸν ἀντὶ τοῦ ὀριστικοῦ. οἷον, καὶ νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης, ἀντὶ τοῦ ἀπώλετο.

Sa discussion a donné lieu à plusieurs annotations de la part de GB (cf. *supra*). Ainsi, dans le passage consacré aux « changements dans les verbes » (ἐξαλλάγη ἐν τοῖς ῥήμασι), l'humaniste reprend à son compte le vocabulaire grammatical et mentionne l'usage homérique d'employer le présent pour le futur : ἐνεστῶς ἀντὶ μέλλοντος ; voici ses annotations :

ἐξαλλαγή ἐν τοῖς ὀνόμασιν. ἐν δὲ τοῖς ῥήμασι γίνεται ἐξαλλαγή] ἐξαλλάγη ἐν τοῖς ῥήμασι | ὀριστικὸν ἀντὶ εὐκτικοῦ | οὐκ ἂν μυθήσομαι | εὐκτικὸν ἀντὶ ὀριστικοῦ | ἀπόλοιτο ἀντὶ ἀπώλετο | ἐνεστῶς ἀντὶ μέλλοντος | ἐνεστῶς ἀντὶ παρῶν | τῶν δὲ χρόνων ἐξαλλαγή | δυσομένου ἀντὶ τοῦ δυομένου | παθητικὸν ἀντὶ ἐνεργητικοῦ | ἐνεργητικὸν ἀντὶ παθητικοῦ | δωρήσω ἀντὶ τοῦ δωρήσομαι.

Le Pseudo-Plutarque mentionne l'indicatif, l'optatif, le présent, la passé, le futur, l'actif et le passif. Il n'utilise pas la formule τῶν δὲ χρόνων ἐξαλλαγή ; il présente ainsi le phénomène de changement qui affecte les temps : τῶν δὲ χρόνων ὅταν ὁ ἐνεστῶς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος τεθῆ. ὡς ἐν τούτῳ ; c'est donc GB qui introduit la formule en la calquant sur la phrase ἐν δὲ τοῖς ῥήμασι γίνεται ἐξαλλαγή.

Cet usage homérique étant bien connu, il est difficile d'identifier la source de la note de GB, en grande partie rédigée en latin. Il apparaît cependant que cette note se rapproche du commentaire de la scholie A en X 67. Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* en X 67 qui se rapportent à une question de changement de temps sont en effet les suivantes :

(67b.) {2Ariston.}2 {ὠμισται} ἐρύουσιν: ὅτι χρόνος ἥλλακται ἀντὶ τοῦ ἐρύουσιν. καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα (φ 97) „νευρήν ἐντανύει<ν>“ ἀντὶ τοῦ ἐντανύσειν. **A**

<sup>2260</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 424.

(67c.) {2ex. | ex. (Ariston.) | ex.}2 ὠμησταί: ὠμηστής ὡς ὀρχηστής παράγωγον, οὐ σύνθετον· **b(BCE<sup>3</sup>)T** „ὠμηστής καὶ ἄπιστος“ (Ω 207). **T** | τὸ δὲ ἐρύουσιν ἐνεστώς ἐστὶν ἀντὶ μέλλοντος. **b(BCE<sup>3</sup>)T** | οἰκτροτάτη δὲ ἢ καὶ μετὰ θάνατον αἰκία· καὶ ὅτι οὐδ’ ἐν τοῖς βασιλείοις καθαγιασθήσεται, ἀλλ’ ἐκριθήσεται. **b(BE<sup>3</sup>)T**

La scholie A (67b.) fournit donc l'équivalent ἐρύουσιν (ἀντὶ τοῦ ἐρύουσιν). Reste que l'appréciation sur le caractère habituel de cette pratique ne figure pas dans la scholie. Il semble donc difficile de conclure. Sur l'un des folios de garde situé en queue du premier volume de l'*editio princeps* d'Homère, GB appose une note qui fait brièvement état de cet usage homérique et qui renvoie à l'annotation en X 67 (cf. *infra*, folio [H]<sup>v</sup>) : « tempus pro tempore identidem usurpare solet 179 ». Le chiffre 179 correspond en effet à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* d'Homère : le folio 179<sup>v</sup>, soit le folio Z III<sup>v</sup>, contient la note en X 67.

Il est à relever que dans son édition personnelle des *Commentaires de la langue grecque* (BnF, Rés. X 67), GB a apposé dans la marge l'ajout manuscrit ἐνεστώς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος en guise de manchette ; dans une note sous-jacente l'humaniste cite plusieurs exemples tirés de l'*Iliade*, dont le vers X 67 ; la note est la suivante :

« Πιᾶδ. 7°. τεύχεα σύλησας, οἴσω ποτὶ Ἴλιον ἰρήν, καὶ κρεμόω ποτὶ νηὸν Ἀπόλλωνος ἑκάτοιο, ἀντὶ τοῦ κρεμάσω. et vices. secundo. οὐ τοι ἔσθ' ὑπάλυξις, ἄφαρ δέ σε Παλλὰς Ἀθήνη ἔγχει ἐμῶ δαμάα. mox te domabit. cum alioqui poeta tempus praesens pro futuro usurpare solitus sit. ut in eodem. αὐτὸν δ' ἂν πύματόν με κύνες πρώτῃσι θύρησιν ὠμησταί ἐρύουσιν. ἀντὶ τοῦ ἐρύουσι. ut τελέει pro τελέσει multis in locis. Aristoph. Pluto. ἄγε δὴ σὺ πρότερον σαυτὸν ὅστις εἰ φράσον, ἢ τὰπὶ τούτοις δρῶ. ἀντὶ τοῦ δράσω »<sup>2261</sup>.

L'ajout, y compris la manchette, a été reporté à la lettre dans l'édition de 1548<sup>2262</sup>. Dans cette note, GB cite les vers H 82-83, puis indique l'équivalent ἀντὶ τοῦ κρεμάσω. Il cite ensuite les vers X 270-271 et X 66-67 pour terminer par la remarque ἀντὶ τοῦ ἐρύουσιν, que l'on retrouve dans la note en X 67 de son édition d'Homère. L'examen du folio G [VI]<sup>v</sup> de l'*editio princeps* d'Homère qui contient les vers H 82-83 montre que l'humaniste n'a apposé aucune remarque concernant ces deux vers. Le texte des vers H 82-83 correspond exactement à celui noté par GB. En face de H 83, GB a tracé un signe semblable à un obel pointé qui ne renvoie à aucune annotation sur le folio. Il nous semble probable que ce signe renvoyait à une note portée sur un document séparé. De l'examen du folio contenant les vers X 270-271, le folio Z [VII]<sup>r</sup>, il ressort que le texte édité par Démétrios Chalcondyle est bien οὐ τοι ἔσθ' ὑπάλυξις, comme l'a noté GB dans son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue grecque*. L'humaniste a apposé un signe au-dessus de δαμάα qui renvoie dans la marge à la note : δαμάσει. Au-dessus de ἄφαρ, un autre signe renvoie à l'annotation : « mox », soit un élément de la restitution « mox te domabit ». Il est donc certain que cet ajout des *Commentaires de la langue grecque* provienne de l'édition annotée d'Homère. L'édition des *Commentaires de la langue grecque* datant de 1529, GB n'a pu les apposer qu'après cette date. Certes, un délai a pu s'écouler entre le moment où l'humaniste a annoté son *editio princeps* d'Homère et celui où il a procédé à ce complément dans ses *Commentaires de la langue grecque*.

<sup>2261</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 750.

<sup>2262</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1548, pp. 884-885.



Notre analyse de cet ajout permet cependant de mieux apprécier la date à laquelle GB a porté la note en X 67.

L'ajout associé à la manchette ἐνεστῶς ἀντὶ τοῦ μέλλοντος comprend trois citations différentes d'Homère et une citation d'Aristophane. Se pose la question de la façon dont l'humaniste a procédé pour composer une telle synthèse à partir de ses annotations de l'*editio princeps* d'Homère. L'ajout montre d'abord que GB n'a pas reporté directement le contenu de ses notes en X 66-67 ou en X 270-271 au moment où il lisait et annotait son édition d'Homère. En effet, d'après notre examen paléographique de la page 750 des *Commentaires de la langue grecque* où l'ajout apparaît, la partie citant les vers H 82-83 a été écrite en même temps que la manchette lui correspondant ; en revanche, la partie citant les vers X 270-271 et X 66-67 ainsi que le *Ploutos* d'Aristophane a été écrite à un autre moment, d'un seul trait. Il nous paraît très improbable qu'à partir d'un thème grammatical qu'il souhaitait illustrer ou approfondir, GB ait parcouru l'ensemble du texte d'Homère et des *marginalia* de son *editio princeps* ; en dehors de la difficulté d'identifier l'occurrence adéquate dans le texte homérique, le nombre élevé d'annotations rend très difficile une telle tâche. Le plus vraisemblable est que l'humaniste ait élaboré des notes synthétiques, soit au moment où il annotait, soit postérieurement, et que c'est à partir de telles notes regroupant des références à différents auteurs qu'il ait procédé à ses ajouts aux *Commentaires de la langue grecque*. Les carnets de Genève témoignent de ces travaux intermédiaires qu'il a pu utiliser dans son œuvre. Une fois la note synthétique élaborée, procéder à un ajout devait s'avérer une chose simple. Le mode de composition des *Commentaires de la langue grecque*, très marqués par les digressions, rendait aisée l'insertion d'une note complémentaire. Étant donné la relative simplicité, une fois les fiches synthétiques élaborées, de procéder à de tels ajouts, il nous semble peu probable que GB ait attendu longtemps avant de noter ces compléments sur son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue grecque*. Pour ces différentes raisons, nous supposons qu'entre le moment où l'humaniste a apposé ces notes sur son *editio princeps* d'Homère et celui où il a complété son édition imprimée des *Commentaires de la langue grecque*, un temps relativement court s'est écoulé. Ce raisonnement nous permet de donner un cadre chronologique tardif, après 1529 ou bien peu avant, aux notes en X 67 et en X 270-271. L'examen paléographique des notes permet de situer dans la même période les autres notes qui présentent la même écriture.

X 111\* εἰ δέ κεν] pendet usque ad illum versum ἀλλὰ τίη μοι. est enim sermo deliberantis et addubitantis et imperfectus : ut ille Agenoris supra.

GB note que la partie du discours intérieur d'Hector qui commence au vers 111 (εἰ δέ κεν...) s'étend jusqu'au vers 122 (ἀλλὰ τίη μοι...). L'examen du passage correspondant dans le commentaire d'Eustathe montre que ce dernier ne saurait être la source de l'humaniste, même si ce commentaire contient aussi une comparaison avec la délibération intérieure d'Agénor en Φ 562<sup>2263</sup>. Les scholies D restent silencieuses sur ce point. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant le vers sont les suivantes :

(111-22.) {2Nic.}2 εἰ δέ κεν ἀσπίδα μὲν καταθείομαι<—θυμός>: ἤρτηται μέχρι τοῦ ἀλλὰ τίη μοι ταῦτα (122), καὶ οὐδὲν αὐτοῖς ἀνταπεδόθη. ἤτοι οὖν διαπορητικός ἐστι κἀνταῦθα ὁ

<sup>2263</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1260,63-1261,8, pp. 584-585.

λόγος, **A b (BCE<sup>3</sup>)T** ὡς ἐλέγομεν κὰν τῆ Φ (sc. ad 556—61): **A** ἄρα τὴν ἀσπίδα κατάθωμαι καὶ τὴν περικεφαλαίαν, **A b (BCE<sup>3</sup>)T** πρὸς δὲ τὸ τεῖχος ἐρείσας τὸ δόρυ αὐτὸς προσέλθω Ἀχιλλεῖ **A** καὶ τὰ καὶ τὰ ποιήσω; **A b (BCE<sup>3</sup>)T** ἢ κομματικῶς εἰρησθαι ὑποληπτέον, **AT** ὡς καὶ ἡμῖν <ὄ> σύνδεσμος πολλάκις, **A** ἂν δὲ κατάθωμαι καὶ πορευθῶ. δύναται δὲ καὶ ἠθικῶς ὁ Ἐκτωρ ἅπαξ ἐν μετανοίᾳ γενόμενος, πρὶν ἀνταποδοῦναι, διακόψαι τὸν λόγον. **AT** τὸ ὅμοιον νοητέον καὶ ἐπὶ τῶν ὑπ’ Ἀγήνορος ἀνωτέρω (sc. Φ 556—61) λεγομένων. **A** στίζομεν δὲ ταῦτα ὡς πλήρη. **AT** (111-2.) {2ex.}2 ἀσπίδα <μὲν> καταθειομαι<—ἐρείσας>: ὅπως μὴ δοκῆ ὡς πολέμιος προσιέναι. ἢ ἵνα μὴ διὰ τῆς θέας τῶν ὄπλων ἔτι αὐτὸν πυρώσῃ. ὅσον δὲ ἐστὶν ἐν ταῖς νίκαις ἀφόρητος, τοσοῦτον ἐν ταῖς ἀτυχίαις ταπεινός. **b(BCE<sup>3</sup>)T** ἄλλως τε τὸ μὲν ἅπαντα ἐνθυμεῖσθαι συνετοῦ, τὸ δὲ ἐκλέγεσθαι τὰ ἄριστα γενναίου. **b(BE<sup>3</sup>)T**

La note de GB se rapproche du texte des scholies AbT (111-22.) mais quelques divergences apparaissent : « addubitantis » traduit bien διαπορητικός, mais « deliberantis » et « imperfectus » sont sans équivalent dans les scholies (notre lecture « deliberantis » diffère de celle de F. Pontani, « dubitantis »<sup>2264</sup>). Les scholies bT ne citent pas l’exemple d’Agénor au chant Φ. En revanche, la remarque de la scholie A (111-22.), τὸ ὅμοιον νοητέον καὶ ἐπὶ τῶν ὑπ’ Ἀγήνορος ἀνωτέρω λεγομένων, correspond à la note de GB : « ut ille Agenoris supra ». Il apparaît donc que c’est de la scholie A que se rapproche le plus la note de l’humaniste. GB a probablement recouru ici à la source inconnue, en l’espèce proche des scholies A.

**X 210\*** τανηλεγέος] παρὰ τὸ λέχω τὸ κοιμῶμαι ταναλεγῆς καὶ τανηλεγῆς, ὁ μακρὸν κοίμημα ἔχων, τουτέστι αἰώνιον· ἢ ὁ μακρὰν ἀφροντιστίαν παρέχων. gloss. exponuit μακροπόρευτου, καὶ μὴ ἐῶντος ὑποστρέψαι τὸν ἄνθρωπον<sup>2265</sup>.

L’expression « gloss. » laisse supposer que GB a eu recours à une scholie. D’après l’édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* qui commentent ce vers ne discute du sens incertain de l’adjectif τανηλεγέος. Aucune scholie D ne traite non plus du vers X 210. L’examen du passage correspondant dans le commentaire à l’*Illiade* d’Eustathe montre que ce dernier ne saurait être la source de GB<sup>2266</sup>. L’*Etymologicum magnum* consacre un article au terme τανηλεγέος qui correspond exactement au début de la note de GB :

Τανηλεγέος θανάτοιο, παρὰ τὸ λέγω τὸ κοιμῶμαι ταναλεγῆς καὶ τανηλεγῆς. ἢ παρὰ τὸ τῆλε, τηλελεγῆς καὶ τανηλεγῆς ὁ μακρὸν κοίμημα ἔχων τουτέστιν αἰώνιον. ἢ ὁ μακρὰν ἀφροντιστίαν παρέχων<sup>2267</sup>.

Une divergence apparaît toutefois : GB a noté παρὰ τὸ λέχω τὸ κοιμῶμαι, tandis que le texte de l’édition de Z. Callierges donne παρὰ τὸ λέγω τὸ κοιμῶμαι. Or l’examen de l’exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l’humaniste a tracé un *chi* au-dessus du *gamma* de λέγω. Cette correction confirme que GB s’est servi de l’*Etymologicum magnum* puis d’une scholie : l’expression « gloss. » s’applique à la partie de l’annotation qui

<sup>2264</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 424.

<sup>2265</sup> Texte édité par F. Pontani : « gloss. exponuit μακροπόρευτου καὶ μὴ ἐῶντος ὑποστρέψαι τὸν ἄνθρωπον », in « From Budé to Zenodotus », p. 424.

<sup>2266</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1266, 28-33, p. 605.

<sup>2267</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l’édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 745, 35-38.

la suit, comme c'est du reste le cas dans d'autres annotations. Le terme μακροπόρευτον noté par GB apparaît comme rarissime, d'après notre recherche dans le *TLG Online* : la base fournit seulement deux occurrences pour la requête μακροπόρευτ<sup>2268</sup> ; il est ainsi attesté dans la *Souda* :

(1340.) Δολιχόσκιον: τὸ μακροπόρευτον<sup>2269</sup>.

Le fait qu'il serve à expliquer un mot nous semble cependant indiquer qu'il était plus en usage qu'il n'y paraît aujourd'hui. GB a très probablement utilisé ici la source inconnue déjà mise en évidence.

**X 221\*** προπροκυλινδόμενος] ἀναδιπλασίασις ποιητικὴ ὡς ἐλέλιξεν. unum pro significat ante: alterum id quod pro in provolvo inquit gloss. ἤγουν πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ Διὸς ἴκετεύων.

Le terme ἀναδιπλασίασις noté par GB semble rarissime. Une recherche dans le *TLG Online* ne fournit qu'une seule occurrence, la forme ἀναδιπλασίασιν, dans le commentaire à *Illiade* d'Eustathe<sup>2270</sup>. L'expression « inquit gloss. » laisse supposer qu'une scholie est la source de GB pour la première partie de la note. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les suivantes :

(221.) {2ex.}2 προπροκυλινδόμενος <πατρὸς Διός>: πρὸ τοῦ Διὸς προκυλινδόμενος. **b(BCE<sup>3</sup>)T** ποιῶσι δὲ τοῦτο οἱ ἴκετεύοντες. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** „λιτάνευε κυλινδόμενος κατὰ κόπρον“ (X 414). **b(BCE<sup>3</sup>)T** τινὲς δὲ προασπίζων τοῦ Διός, **b(BE<sup>3</sup>)T** ἐπειδὴ εἶπε· „τῆ μάλ' ἐπισ<σ>είων“ (O 230) **T**

La fin de l'annotation, ἤγουν πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ Διὸς ἴκετεύων, correspond à une scholie D : Προπροκυλινδόμενος πατρὸς Διός. Πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ Διὸς κυλινδούμενος, ὃ ἐστὶν ἴκετεύων.

GB s'est ici probablement servi de la source inconnue. La scholie D pourrait être issue de cette même source ; dans les marges des manuscrits d'Homère, ce type de scholies peut en effet être étroitement mêlé aux *scholia maiora* ; le *Venetus A* fournit un bon exemple d'un tel mélange.

**X 229** ἠθεῖ'] vox minoris ad maiorem gloss. ἠθεῖε, συγγενές θαυμάσιε καλέ. in Etymol. ita legitur ἠθεῖος, ἀδελφός, συγγενής, φίλος. ἔστι δὲ ἠθεῖε προσφώνησις νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς πρεσβύτερον τιμητικῆ.

La mention de l'expression « gloss. » indique *a priori* le recours à des scholies. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

---

<sup>2268</sup> Consultation au 2 décembre 2011.

<sup>2269</sup> *Suidae lexicon edidit Ada Adler. Pars II, Δ-Θ*, 1931, p. 125.

<sup>2270</sup> Consultation au 30 janvier 2012.

(229a.) {2Ariston.}2 ἠθεῖε: ὅτι νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον σεπτικὴ προσφώνησις ἐστὶ τὸ ἠθεῖε. **A**

(229b.) {2ex.}2 ἠθεῖε: σεπτικὴ φωνὴ πρὸς πρεσβύτερον ἀδελφόν· καὶ Εὐμαιος „ἀλλὰ μιν ἠθεῖον καλέω“ (ξ 147) ἀντὶ τοῦ ὡς πρεσβύτερον ἀδελφὸν σέβω καὶ αἰδοῦμαι. ἐστὶ δὲ ὑποπτεῦσαι τῶν Πριαμιδῶν πρεσβύτερον εἶναι τὸν Ἔκτορα. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Il n’y a pas de scholies D qui traitent de ce terme ἠθεῖε en X 229 ; deux scholies D, cependant, expliquent ainsi le terme en Z 518 et en K 37 :

Z 518 ἠθεῖε : προσφώνησις φιλοφρονητικὴ νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς πρεσβύτερον κατὰ τιμὴν. **YQXR** | ταῦτα τινὲς προσαγορευτικά. οὐδέποτε δὲ περὶ τινος αὐτὰ φησιν, ἀλλὰ πρὸς τινα· ‘τέττα’ φίλου (Δ 412D)· ‘ἄττα’ τροφῆος (I 607D)· ‘πάππα’ πατρὸς (ζ 57D)· ‘ἠθεῖε’ ἀδελφοῦ. **QXTA**

K 37 ἠθεῖε : ἠθικὴ προσφώνησις νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον. **ZY<sup>t</sup>QX ~ A<sup>ts</sup>** ὅτι ...

La début de la note de GB, « vox minoris ad maiorem », correspond donc aux commentaires de la scholie A (229a.) et de la scholie D en K 37. En revanche, ces sources ne permettent pas d’expliquer l’élément ἠθεῖε, συγγενές θαυμάσιε καλέ. Il nous semble possible que l’humaniste ait recouru ici à la source inconnue, caractérisée par ailleurs comme proche des scholies A.

GB cite ensuite expressément l’*Etymologicum magnum* : « in Etymol. ita legitur » ; voici les articles Ἡθεῖος correspondants :

Ἡθεῖος. Ἰλιάδος κ. Τίφθ’ οὕτως ἠθεῖε κορύσσει. καὶ Ἰλιάδος ζ. Ἡθεῖ’ ἦ μάλα δὴ σε καὶ ἐσσύμενον κατερούκω. ἐστὶ δὲ προσφώνησις τιμητικὴ νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς πρεσβύτερον καὶ παλαιότερον κατὰ τιμὴν. ἢ φιλοφρονητικὴ προσαγόρευσις ἤπτονος πρὸς τιμιώτερον. ὡς φησιν Ὅμηρος, Ἰλιάδος ψ. Τίπτέ μοι ἠθειή κεφαλὴ δεῦρ’ εἰλήλουθας. Ἡθεῖος, ἀδελφός. συγγενής. φίλος. ἢ πατρὸς ἀδελφός. γίνεται δὲ παρὰ τὸ θεός, θεῖος. καὶ συναιρέσει τοῦ ε καὶ ι εἰς τὴν ει δίφθογγον, θεῖος. καὶ πλεονασμῶ τοῦ η, ἠθεῖος. πλεονάζει γὰρ τὸ η ἐν πολλαῖς λέξεσιν. ὡς τὸ, μῦει. ἠμῦει. βαιός, ἠβαιός. εὐγενής, εὐηγενής. ἢ παρὰ τὸ ἔθος, ἔθειος. καὶ κατ’ ἕκτασιν, ἠθεῖος. καὶ γὰρ τὰ ἀπὸ τῶν εις ος οὐδετέρων διὰ τοῦ ιος γινόμενα, εἰ μὲν τῶ α παραλήγεται, τὰ διὰ τούτων παραγόμενα, διὰ τοῦ ι γράφονται. ὡς τὸ ἄγος, ἄγιος. εἰ δὲ μὴ παραλήγεται τῶ α, διὰ τῆς ει δίφθογγου γράφεται. ὡς τὸ, τέλος, τέλειος. ὄρος, ὄρειος. ἔθος οὖν, ἔθειος. καὶ καταβιβασμῶ τοῦ τόνου, ἠθεῖος. ἀναλογώτερον δὲ ἐστὶν ἐκ τοῦ θεός αὐτὸ κανονίζεῖν, ἢ περ ἐκ τοῦ ἔθους. ἐκ γὰρ τοῦ θεός, καὶ ἡ αὐτὴ τάσις σώζεται, καὶ ὀλίγα πάθη δίδονται. ἐκ δὲ τοῦ ἔθους, καὶ ἀλλότριος ὁ τόνος καὶ πολλὰ τὰ πάθη δίδονται<sup>2271</sup>.

La source de GB étant ici certaine, il est intéressant de pouvoir noter les différences entre le texte grec de l’annotation et celui de cette source. La phrase de l’humaniste, ἐστὶ δὲ ἠθεῖε προσφώνησις νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς πρεσβύτερον τιμητικὴ, reprend ainsi cette phrase de l’*Etymologicum magnum* : ἐστὶ δὲ προσφώνησις τιμητικὴ νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς

<sup>2271</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l’édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 422, 4-26 (les deux articles se succèdent).

προσβύτερον καὶ παλαιότερον κατὰ τιμὴν. GB abrège la phrase, la reformule et en change l'ordre des mots.

X 251\* τρις περὶ ἄστυ] τοῦτο ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς ἐστι.

GB note qu'avec le vers X 251 commence une nouvelle phrase. Aucune des scholies éditées par W. Dindorf, H. Erbse ou H. van Thiel ne correspond à cette remarque. L'examen du passage correspondant dans le commentaire d'Eustathe montre que ce dernier ne saurait non plus être la source de l'humaniste<sup>2272</sup>. GB a probablement utilisé ici la source inconnue. En X 304, il a apposé une note du même type (cf. *infra*).

X 257\* καμμονίην] μονομερῆ νίκην. non omnem significat victoriam hoc vocabulum sed tantum singularem. gloss. ἡ ἐκ μονομεροῦς νίκη, ἡ μετὰ καταμονῆς νίκη ἐπὶ πάλης καὶ πυγμαῖας καὶ τῶν ὁμοιοτρόπων ἀγωνισμάτων· κακῶς δὲ κέχρηται τῇ λέξει<sup>2273</sup>.

L'expression « gloss. » laisse supposer que GB a eu recours à une scholie. Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les suivantes :

(257a1.) {2Ariston.}2 {δῶιη} καμμονίην: ὅτι καμμονίη νίκη οὐ καθολικῶς, ἀλλὰ ἡ ἐκ καταμονῆς· διὸ ἐπὶ τῶν μονομαχούντων καὶ πυκτευόντων (cf. Ψ 661) τίθησιν, ἐπὶ δὲ δρομέων οὐκέτι. A

(257a2.) {καμμονίην:} τὴν ἐκ καταμονῆς νίκην. T

(257b.) {2ex.}2 <καμμονίην:> τὴν μονομερῆ νίκην. b(BCE<sup>3</sup>)T<sup>11</sup> περὶ ὃ δὲ μάλιστα δέδιεν, αἰκιζόμενος ὁ Ἐκτωρ οἶκτον κινεῖ. b(BCE<sup>3</sup>)T

Une scholie D fournit cette explication : καμμονίην : τὴν ἐκ καταμονῆς νίκην (~ Ak ὅτι ..., T<sup>1</sup>T<sup>5</sup>), ὃ ἐστὶν τὴν ἐκ μονομεροῦς (Ψ ~ 661 D). ZYQ

Les premiers mots grecs de la note figurent au début des scholies bT. La phrase latine qui suit, « non omnem significat victoriam hoc vocabulum sed tantum singularem », apparaît comme une traduction de la première phrase de la scholie A (257a1.) : καμμονίη νίκη οὐ καθολικῶς, ἀλλὰ ἡ ἐκ καταμονῆς. Ces éléments proviennent probablement de la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A. La partie de l'annotation apposée après « gloss. » est vraisemblablement issue de l'*Etymologicum magnum* ; voici le texte de l'article Καμμονίην, très proche de la note :

Καμμονίην, κακῶς τῇ λέξει κέχρηται. καμμονία γὰρ ἐστὶ κυρίως, ἡ ἐκ μονομεροῦς νίκη. τουτέστιν ἡ μετὰ καταμονῆς νίκη ἐπὶ πάλης καὶ πυγμαῖας, καὶ τῶν ὁμοιοτρόπων ἀγωνισμάτων. ἐπὶ δὲ ἵππων οὐδ' ἂν χρήζοι τὸ λεξειδίον<sup>2274</sup>.

<sup>2272</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1268, 13-28, pp. 610-611.

<sup>2273</sup> Texte édité par F. Pontani : « μονομερῆ νίκην, non omnem significat victoriam hoc vocabulum sed tantum singularem. gloss. », in « From Budé to Zenodotus », p. 424.

<sup>2274</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 488, 45-49.

GB aurait ainsi abrégé l'article de l'*Etymologicum magnum* à partir de ἡ ἐκ μονομεροῦς νίκη puis aurait repris l'appréciation κακῶς τῆ λέξει κέχρηται tout en changeant l'ordre des mots. L'humaniste n'a cependant pas annoté l'article dans son exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X 63). Le terme καμμονίην donnera lieu en Ψ 661 à une nouvelle annotation (cf. *infra*) : τὴν ἐκ καταμόνας ἑμάχης νίκην.

Il est enfin à relever que l'écriture grecque de la note en X 257 est semblable à celle des notes en X 67 et en X 270-271. Or notre étude de ces deux dernières notes nous a conduit à leur attribuer un cadre chronologique tardif, après 1529 ou bien peu avant, dans la vie de l'humaniste. Nous en déduisons que le recours par GB à la source inconnue se situe également au cours de cette période tardive, probablement après 1529.

**X 281\*** ἐπίκοπλος] ἡσκηκῶς λόγῳ ἀπατᾶν. ἢ ἐπιθυμητής, κλέπτεσθαι γὰρ τὸ ὀρέγεσθαι ὡς ἐπίκοπλος τόξων sic gloss. ἐπίκλοπος ἐνταῦθα, ἀντὶ τοῦ παραλογιστής. vel διὰ λόγων κλέπτειν τὴν ἀλήθειαν εἰδῶς<sup>2275</sup>.

L'expression « sic gloss. » laisse supposer que l'humaniste a eu recours à des scholies. D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les suivantes :

(281a1.) {2Ariston.}2 {ἀλλά τις} ἀρτιεπής {καὶ ἐπίκλοπος}: ὅτι οὐκ ἐν ἐπαίνῳ τὸ ἀρτιεπής, κατὰ τοῦναντίον τῷ „ἀμετροεπής“ (B 212), ἀλλὰ ὁ λάλος καὶ ἀπηρτισμένος παραλογιζόμενος. **A**

(281a2.) σημειοῦται δὲ Ἀρίσταρχος ὅτι οὐκ ἐπὶ ἐπαίνου τὸ ἀρτιεπής. **T**

(281b.) {2ex.}2 ἀρτιεπής: εὐεπής, **T** ἀπηρτισμένος ἐν τῷ λέγειν ὥστε πιστεῦεσθαι. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

(281c.) {2ex.}2 ἐπίκλοπος: ἡσκηκῶς λόγοις ἀπατᾶν. **A b (BCE<sup>3</sup>)T** οἱ δὲ **AT** ἐπιθυμητής· **ATT<sup>u</sup>** κλέπτεσθαι γὰρ τὸ ὀρέγεσθαι, „καὶ ἐπίκλοπος ἔπλετο τόξων“ (φ 397). **AT** ἢ ἀσκῶν διὰ λόγων παραλογίζεσθαι, **A b (BCE<sup>3</sup>)T** ὡς τὸ „κλέπτε νόφ“ (A 132). **AT**

Une scholie D fournit cette explication : ἐπίκλοπος : παραλογιστικὸς, ἀπατεῶν, διὰ λόγων κλέπτων τὴν ἀλήθειαν. **ZYQX**

D'après l'apparat critique de H. van Thiel, les manuscrits QX donnent une fin de texte plus proche de l'annotation : διὰ λόγων κλέπτειν τὴν ἀλήθειαν εἰδῶς.

La partie de la note ἢ ἐπιθυμητής, κλέπτεσθαι γὰρ τὸ ὀρέγεσθαι ὡς ἐπίκοπλος τόξων ne correspond qu'à cet élément exclusif des scholies A et T (281c.) : οἱ δὲ ἐπιθυμητής· κλέπτεσθαι γὰρ τὸ ὀρέγεσθαι, „καὶ ἐπίκλοπος ἔπλετο τόξων“. La citation de φ 397, ἐπίκοπλος τόξων, figure également dans ces scholies, mais non pas dans les scholies b, ni dans les scholies D.

Au vu de ces différents éléments, il apparaît que le début de la note correspond à des scholies AT et sa fin à des scholies D. GB a probablement recouru à la source inconnue, en

---

<sup>2275</sup> Texte édité par F. Pontani : « ἡσκηκῶς λόγῳ ἀπατᾶν. ἢ ἐπιθυμητής κλέπτεσθαι γὰρ τὸ ὀρέγεσθαι ὡς ἐπίκοπλος τόξων'. sic gloss. », in « From Budé to Zenodotus », p. 424.

l'espèce proche des scholies A et T. Il est enfin à remarquer que l'écriture de cette note est semblable à celle de la note précédente en X 257. C'est un nouvel élément qui va dans le sens de notre conclusion que le recours par GB à cette source inconnue se situe au cours d'une période tardive dans la vie de l'humaniste, probablement après 1529.

**X 294** Δηίφοβον δ' ἐκάλει λευκάσπιδα μακρὸν ἀύσας] hoc est ut videtur quod Virg. dixit : parmaque inglorius alba.

GB note ici un parallèle entre le bouclier blanc de Déiphobe et celui d'Hélénor au livre IX de l'*Énéide*. L'humaniste cite la fin du vers 548 du livre IX : « ense leuis nudo parmaque inglorius alba ». Le passage est le suivant :

« [...] uix unus Helenor  
et Lycus elapsi ; quorum primaevus Helenor,  
Maeonio regi quem serua Licymnia furtim  
sustulerat uetitisque ad Troiam miserat armis,  
ense leuis nudo parmaque inglorius alba »<sup>2276</sup>.

**X 304** μὴ μὰν] ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς τοῦτο ut sit sensus non tamen moriar inglorius : quia sat magna peregi. sed longe melius est ut a superiori pendeat sumpto ἦεν pro fuisset. utinam ita visum fuisset Iovi et Apollini : ut ante congressus fuissem Achilli. non enim sine memorabili facinore morerer.

Selon l'édition de H. Erbse, aucune des *scholia maiora* ne correspond à cette annotation. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D. La note ne correspond non plus à aucune des scholies genevoises éditées par J. Nicole<sup>2277</sup>. L'examen du passage correspondant dans le commentaire d'Eustathe montre que ce dernier ne saurait être la source de l'humaniste<sup>2278</sup>. En X 251, GB a apposé une note du même type (τοῦτο ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς ἐστι). Comme pour cette dernière, GB s'est probablement servi de la source inconnue en X 304.

**X 329** ποτιείποι] poeta quod fortunae est attribuit causae. hic tamen versus a multis ἀθετεῖται.

La note de GB en X 329 contient deux remarques distinctes : le poète attribut à une cause ce qui revient au hasard ; le vers en question est athétisé par de nombreuses personnes.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent de ce vers ὄφρα τί μιν ποτιείποι ἀμειβόμενος ἐπέεσσιν sont les suivantes :

---

<sup>2276</sup> P. Vergili Maronis opera recognovit breuique adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, *Aeneidos IX*, 544-548, p. 323 ; traduction de J. Perret : « A peine Hélénor tout seul et Lycus se sont échappés : Hélénor très jeune — au roi de Méonie, une esclave, Licymnia, en secret l'avait élevé, puis de même, comme les armes lui étaient interdites, l'avait envoyé à Troie —, alerte avec son épée nue, sans apparence sous son petit blouclier blanc », *Énéide, Livres IX-XII*, 1980, IX, 544-548, p. 26.

<sup>2277</sup> J. Nicole, *Les scolies genevoises de l'Iliade*.

<sup>2278</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1270, 23-26, p. 618.

(328-9a1.) {2ex.}2 οὐδ' ἄρ' ἀπ' ἀσφάραγον<—ἐπέεσσιν>: ἴσως ἐκκλίναντος αὐτοῦ πλαγία γέγονεν ἡ τομή. εἴωθε δὲ τὰ ἐκ τύχης ὡς ἐξ αἰτίας λέγειν. „ἦλθε δ' ἐπὶ νότος ὤκα, / ὄφρ' ἔτι τὴν ὀλοὴν <ἀναμετρήσαιμι Χάρυβδιν>“ (μ 427–8), „ᾠρσαν <δὲ> Νύμφαι </ αἶγας ὀρεσκῶους>, ἵνα δειπνήσειαν ἑταῖροι“ (ι 154–5). οικονομικὸν δὲ καὶ τοῦτο, ἵνα καὶ ἀποθνήσκων μὴ ἀπροσφώνητος εἴη. ἔστι δὲ πρόληψις ὁ τρόπος. **T**

(328-9a2.) {2x | ex.}2 ἀσφάραγος ὁ γαργαρεών. | ἴσως δὲ ἐκκλίναντος αὐτοῦ πλαγία γέγονεν ἡ πληγὴ καὶ οὐ διεκόπη ὅλος. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** καὶ τοῦτο δέ, ἵνα καὶ ἀποθνήσκων μὴ ἀπροσφώνητος ἦ. εἴωθε δὲ τὰ ἐκ τύχης ὡς ἐξ αἰτίας λέγειν. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(329.) {2Ariston.}2 ὄφρα τί μιν προτιεῖποι <ἀμειβόμενος ἐπέεσσιν>: ἀθετεῖται, ὅτι γελοῖος, εἰ ἡ μελία ἐπετηδέυσεν μὴ ἀποτεμεῖν τὸν ἀσφάραγον, ἵνα προσφωνήσῃ τὸν Ἀχιλλέα. ἀπολογούμενοι δὲ φασιν ὅτι τὸ ἐκ τύχης συμβεβηκὸς αἰτιατικῶς ἐξενήνοχεν. διὰ τὸ ὅμοιον ἀθετεῖται κάκεῖνο. „εὐθ' ὁ δεδειπνήκει, ὁ δὲ παύσατο θεῖος ἀοιδός“ (ρ 359). **A**

La remarque selon laquelle Homère attribue à une cause ce qui arrive par hasard se retrouve dans les scholies b (328-9a2.) et T (328-9a1.) sous une formulation identique, εἴωθε δὲ τὰ ἐκ τύχης ὡς ἐξ αἰτίας λέγειν, ainsi que dans la scholie A (329.), sous l'expression τὸ ἐκ τύχης συμβεβηκὸς αἰτιατικῶς ἐξενήνοχεν. Seule, toutefois, la scholie A rapporte l'athétèse. Dans son commentaire, Eustathe discute de ce passage et utilise l'argument exposé par les scholies A et bT que l'on retrouve dans la note de GB ; il ne fait cependant pas état d'une athétèse<sup>2279</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne cite que les scholies A comme source de l'athétèse<sup>2280</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de M. L. West<sup>2281</sup>. L'examen des scholies D confirme que celles-ci sont silencieuses sur ce point. La seule source qui réunisse l'argument et l'athétèse apparaît donc la scholie A. Reste une divergence : GB note que le vers est athétisé par de nombreuses personnes, « hic tamen versus a multis ἀθετεῖται », ce que ne précise pas la scholie A. La source de GB apparaît donc comme différente de la scholie A, tout en lui étant proche : il s'agit de la source inconnue.

**X 333\*** μεγ' ἀμείνων] σοῦ δηλονότι : nolunt enim Graeci ut se amico comparet sed Hectori. quod nimis subtile esse videtur<sup>2282</sup>.

À qui se rapporte μεγ' ἀμείνων : à Patrocle ou à Hector ? La note de GB fait état d'une telle interrogation et rapporte que les Grecs considéraient qu'il s'agissait d'Hector, Achille ne pouvant se comparer à son ami.

D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui traite ce vers est la scholie bT suivante :

(333.) {2ex.}2 μεγ' ἀμείνων: ἀμείνων σοῦ δηλονότι. οὐ γὰρ φιλῶν Πάτροκλον συνέκρινεν ἄν αὐτὸν ἑαυτῷ. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

<sup>2279</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1272, 1-9, pp. 624-625.

<sup>2280</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 284.

<sup>2281</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 283.

<sup>2282</sup> Texte édité par F. Pontani : « μεγ' ἀμείνων] σοῦ δηλαδή : negant enim Graeci ut se amico comparet, sed Hectori. quod nimis subtile esse videtur », in « From Budé to Zenodotus », p. 424.



Les scholies D ne fournissent pas d'explication qui se rapproche de la note. Le passage correspondant du commentaire d'Eustathe ne saurait non plus être la source de GB<sup>2283</sup>. L'humaniste s'est probablement inspiré ici de la scholie bT, à l'exclusion de l'appréciation finale. F. Pontani considère que cette appréciation est probablement d'origine personnelle<sup>2284</sup>. Étant donné le large usage par l'humaniste de la source inconnue, proche des scholies A et T, on peut aussi supposer que la dernière partie de la note dérive de cette source.

**X 420** πατήρ τοιόσδε τέτυκται] Virg. fuit et tibi talis Anchises genitor.

GB fait état d'un parallèle entre les propos de Priam évoquant le père d'Achille (πατήρ τοιόσδε τέτυκται) et ceux de Turnus s'adressant à Énée, à la fin de l'*Énéide*. L'humaniste cite un extrait des vers 933 et 934 du chant XII ; le passage est le suivant :

« [...] "equidem merui nec deprecor" inquit  
 "utere sorte tua. miseri te si qua parentis  
 tangere cura potest, oro (fuit et tibi talis  
 Anchises genitor) Dauni miserere senectae" »<sup>2285</sup>.

**X 440\*** ἀλλ' ἢ γ' ἴστων ὕφαινε] Aristarchus dicit Homerum abuti hic persona Andromaches, quod eam in tanto tumultu tam securam viri faciat gloss. hoc autem non im'probandum videbitur ei qui memor sit colloctionis Hectoris et Andromaches in fine ζ id est 6 libri supra.

Andromaque tisse dans ses appartements tandis qu'Hector vient d'être tué. La note de GB se fonde sur une critique d'Aristarque qui considère qu'Homère a ici « abusé » (« abuti ») du personnage d'Andromaque : le poète se serait « écarté » de la figure de son héroïne. La deuxième partie de la note, après la mention « gloss. », souligne le contraste avec la scène d'adieu des deux époux, à la fin du chant Z. L'annotation témoigne cependant d'une certaine confusion de la part de GB : après avoir noté que l'avis d'Aristarque suscitera la désapprobation de ceux qui se souviendront de la scène des adieux au chant Z (« non probandum videbitur ei »), l'humaniste corrige son texte et ajoute « im » au-dessus de « probandum », afin de signifier le contraire. En se relisant, GB s'est rendu compte que la scène des adieux était un argument qui appuyait l'avis d'Aristarque, Andromaque étant montrée sous un aspect qui tranche avec la scène du chant X. L'ajout par GB de l'expression « gloss. » laisse supposer que l'humaniste a utilisé des scholies. D'autres annotations montrent que l'on ne peut savoir si ce terme désigne le texte qui le précède ou qui le suit. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent le vers X 440 sont les suivantes :

<sup>2283</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1272, 18-20, p. 626.

<sup>2284</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 424 ; le texte de sa transcription est le suivant : « σοῦ δηλαδή : negant enim Graeci ut se amico comparet, sed Hectori. quod nimis subtile esse videtur ».

<sup>2285</sup> *P. Vergili Maronis opera recognovit brevisque adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, Aeneidos XII*, 931-934, p. 422 ; traduction de J. Perret : « Cette fois, j'en ai fini et je ne demande pas de grâce, dit-il ; use de ta chance. Mais si la pensée d'un malheureux père peut te toucher — ce fut aussi l'état d'Anchise ton père —, je t'en prie, aie pitié de la vieillesse de Daunus », *Énéide, Livres IX-XII*, 1980, XII, 931-934, p. 160.

(440a.) {2Ariston.}2 ἀλλ' ἢ γ' ἰστὸν ὕφαινε <μυχῶ δόμου ὑψηλοῖο>: ὅτι ἀσυμπαθῆς ἡ Ἀνδρομάχη ἐν τοσοῦτῳ θορύβῳ κατ' οἶκον ἀτρεμοῦσα, καὶ ταῦτα τὴν Ἀχιλλέως ἔφοδον οὐκ ἀγνοοῦσα. ἔοικεν οὖν, φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος, προκαταχρησάμενος ὁ ποιητῆς τῷ τῆς Ἀνδρομάχης προσώπῳ κατὰ τὴν πρὸς Ἑκτορα κοινολογίαν (sc. Z 394—502) ἀπεσχῆσθαι νῦν τοῦ προσώπου. **A**

(440b.) {2ex.}2 ἰστὸν ὕφαινε <μυχῶ δόμου>: οἰκείως ἔχει ὁ μυχὸς πρὸς τὸ μὴ ῥαδίως αἰσθέσθαι. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Aucune scholie D ne commente le vers X 440 mais une scholie en X 447 fournit une explication en rapport avec les remarques notées par GB :

κωκυτοῦ δ' ἤκουσεν : ἀντὶ τοῦ « θρήνου ἤκουσεν ». ἐζήτηται δὲ πῶς τοσοῦτου γενομένου θορύβου μόλις Ἀνδρομάχη προῆλθε. φασὶν δὲ ὡς ὅτι ἡ προτέρα τοῦ ἀνδρὸς ἐπίπληξις ἡ ἐν τῇ Z σωφρονεῖν αὐτὴν ἀναγκάζει (Z 490). (post 411) **ZYQA**

En ce qui concerne le commentaire d'Eustathe, le passage correspondant ne saurait non plus être la source de la note de GB<sup>2286</sup>.

A première vue, la scholie A (440a.) semble donc correspondre à l'annotation de GB :

- « Aristarchus dicit Homerum abuti hic persona Andromaches » est proche de φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος, προκαταχρησάμενος ὁ ποιητῆς τῷ τῆς Ἀνδρομάχης προσώπῳ κατὰ τὴν πρὸς Ἑκτορα κοινολογίαν ἀπεσχῆσθαι νῦν τοῦ προσώπου, le verbe « abuti » traduisant ἀπεσχῆσθαι et restituant l'appréciation négative d'Aristarque ;
- « qui memor sit collocutionis Hectoris et Andromaches in fine ζ id est 6 libri supra » répond à κατὰ τὴν πρὸς Ἑκτορα κοινολογίαν ;
- « quia eam in tanto tumultu tam securam viri faciat » se rapproche de ἡ Ἀνδρομάχη ἐν τοσοῦτῳ θορύβῳ κατ' οἶκον ἀτρεμοῦσα.

Il semble cependant que la scholie utilisée par GB devait présenter un texte différent :

- l'expression « eam [...] tam securam viri faciat » se rapproche de ἀτρεμοῦσα mais ne traduit pas ὅτι ἀσυμπαθῆς ἡ Ἀνδρομάχη : on peut distinguer une nuance de sens ;
- l'argumentation d'Aristarque fondée sur une comparaison avec la scène de la fin du chant Z est présentée de façon claire dans la scholie A (ἔοικεν οὖν, φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος, [...] ὁ ποιητῆς τῷ τῆς Ἀνδρομάχης προσώπῳ κατὰ τὴν πρὸς Ἑκτορα κοινολογίαν ἀπεσχῆσθαι νῦν τοῦ προσώπου) : la première formulation fautive de GB, « hoc autem non probandum videbitur ei qui memor sit » est difficilement compréhensible et semble reposée sur une formulation grecque différente.

Au vu de ces éléments, nous concluons que GB a recouru ici à une scholie proche de la scholie A mais se différenciant d'elle ; il s'agirait de la source inconnue mise en évidence dans d'autres annotations.

<sup>2286</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1278,42-1279,1-22, pp. 648-651.

**X 469\*** ἄμπυκα] ἄμπυξ παρὰ τὸ ἀμπέχειν τὰς τρίχας· ἔστι δὲ τὸ ἀνάδημα πρὸς ἀνάδεις τῶν κομῶν ἃς περιστέλλοντες οἱ παλαιοὶ ὑπὸ τούτῳ περιήγοντο. et nunc ἀμπυκίζειν τὸ τὰς ἐμπροσθίους τρίχας ἀναδεῖν. et equi χρυσάμπυκες qui χρυσῶ στροφίῳ collectas [[iub]] comas habent.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent ce vers sont les suivantes :

(469-70.) {2ex.}2 <ἄμπυκα κεκρύφαλον τε ἰδὲ πλεκτὴν ἀναδέσμη / κρήδεμνον τε> ἄμπυξ (cf. 469) ἄρσενικῶς τὸ διάδημα τὸ πρὸς ἀνάδεις τῶν τριχῶν, ἃς περιστέλλοντες οἱ παλαιοὶ ὑπὸ τοῦτον παρήγον· καὶ νῦν ἀμπυκίζειν τὸ τὰς ἐμπροσθίους τρίχας ἀναδεῖν· καὶ „χρυσάμπυκες ἵπποι“ (cf. E 358. 363 al.) διὰ τὸ δεῖσθαι στροφίῳ τὰς κορυφαίας τῶν τριχῶν **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** παρὰ τὸ ἀμπέχειν. **A** ἀναδέσμη (cf. 469) δὲ σειρὰ, ἣν κύκλω περὶ τοὺς κροτάφους ἀναδοῦνται· **A b (BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** καλεῖται δὲ ὑπ' ἐνίων ἑκαυδεύκη†. **AT** κρήδεμνον (470) δὲ τὸ μαφόριον, „σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα“ (α 334. π 416 al.). **A b (BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(469a.) {2D(~)}2 κεκρύφαλον: κεκρύφαλος ὁ κροκύφαντος. **T**

(469b.) {2ex.}2 <κεκρύφαλον> παρὰ τοῖς νεωτέροις ἐκτείνεται τὸ υ τοῦ κεκρύφαλος. **A<sup>int</sup>**

Les scholies D commentent ἄμπυκα mais leur explication ne correspond pas à la note de GB. L'*Etymologicum magnum* contient un article Ἄμπυξ qui cite aussi le vers E 358 mais cet article n'apparaît pas comme la source de GB :

Ἄμπυξ, ἡ γυναικεία ἀναδέσμη. ὅ ἐστι στροφίον. καὶ ἐπὶ χαλινῶν δὲ εἴρηται. οἶον, χρυσάμπυκας ἵππους. παρὰ τὸ ἀμφέχειν. ἄμφυξ, καὶ ἄμπυξ. ἢ παρὰ τὸ ἀναπυκάζειν καὶ ἀνέχειν τὰς τρίχας. ἐκ μεταφορᾶς καὶ ὁ τροχὸς, διὰ τὸ κυκλοτερῆς εἶναι<sup>2287</sup>.

En ce qui concerne le commentaire d'Eustathe, le passage correspondant ne saurait non plus être la source de la note<sup>2288</sup>.

Il apparaît donc que c'est des scholies A et b (469-70.), comme l'avait déjà indiqué F. Pontani<sup>2289</sup>, que la note de GB se rapproche le plus :

- τὸ ἀνάδημα πρὸς ἀνάδεις τῶν κομῶν, ἃς περιστέλλοντες οἱ παλαιοὶ ὑπὸ τούτῳ περιήγοντο présente des points communs avec τὸ διάδημα τὸ πρὸς ἀνάδεις τῶν τριχῶν, ἃς περιστέλλοντες οἱ παλαιοὶ ὑπὸ τοῦτον παρήγον ;
- « et nunc ἀμπυκίζειν τὸ τὰς ἐμπροσθίους τρίχας ἀναδεῖν » correspond exactement à καὶ νῦν ἀμπυκίζειν τὸ τὰς ἐμπροσθίους τρίχας ἀναδεῖν ;
- « et equi χρυσάμπυκες qui χρυσῶ στροφίῳ collectas comas habent » est proche de καὶ „χρυσάμπυκες ἵπποι“ διὰ τὸ δεῖσθαι στροφίῳ τὰς κορυφαίας τῶν τριχῶν.

<sup>2287</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 86, 20-25.

<sup>2288</sup> Eust. II. (ed. van der Valk), vol. 4, 1280, 52-60, p. 657.

<sup>2289</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », pp. 424-425.

On constate toutefois un certain nombre de divergences :

- le début de l'annotation, ἄμπυξ παρὰ τὸ ἀμπέχειν τὰς τρίχας, ne figure pas dans les scholies ; on retrouve cependant cette même formulation dans l'*Etymologicum Gudianum*, à l'article Ἄμπυξ<sup>2290</sup> :

Ἄμπυξ· διάδημα· παρὰ τὸ ἀμπέχειν τὰς τρίχας· ἐκ μεταφοῶς καὶ ὁ τροχὸς διὰ τὸ κυκλοτερῆς εἶναι. ἢ τὸ γυναικεῖον ἀνάδεμα· παρὰ τὸ ἀμφέχειν ἄμφυξ καὶ ἄμπυξ, <ῆ> ἢ ἄνω πυκάζουσα καὶ ἀνέχουσα τὰς τρίχας. καὶ εἰς τὸ Χρυσάμπυκας ;

- GB note τὸ ἀνάδημα au lieu de τὸ διάδημα ; τῶν κομῶν au lieu de τῶν τριχῶν ; ὑπὸ τούτῳ περιήγοντο pour ὑπὸ τοῦτον παρήγον.

Au vu de ces différents éléments, nous concluons que GB a ici recouru à des scholies proches des scholies A et b mais différentes d'elles ; il s'agirait toujours de la source inconnue mise en évidence précédemment. Il convient enfin de relever des phénomènes de « code-switching » au sein de l'annotation issue entièrement d'une source grecque : « et nunc ἀμπυκίζειν [...] et equi χρυσάμπυκες qui χρυσῶ στροφίῳ collectas comas habent ».

**X 476\*** ἀμβλήδην] ἀναβολικῶς hoc est ἀναφέρουσα ἀθροῦν τὸ πνεῦμα. vel potius οὐκ ἀπὸ τῶν παρεστώτων, ἀλλ' ἀπὸ τῶν προγεγεννημένων. gloss. in Etymol. ἀναφέρουσα ἀθροῦς τὸ πνεῦμα, ἀναβολάδην, ἀπὸ προοιμίου<sup>2291</sup>.

GB cite ses deux sources : « gloss. », expression qu'il utilise habituellement pour désigner les scholies et « Etymol. », pour *Etymologicum magnum*. Les scholies D fournissent cette explication du mot ἀμβλήδην :

ἀμβλήδην : ἀναφέρουσα ἀθροῦν τὸ πνεῦμα. **ZYQX**

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent le vers sont les suivantes :

(476.) {2ex.}2 ἀμβλήδην: ἀντὶ τοῦ οὐκ ἀπὸ τῶν παρεστώτων, ἀλλ' ἐκ προοιμίων.  
**b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

La première partie de l'annotation se présente donc comme un mélange de scholies D et de scholies bT. Deux différences sont cependant à noter :

- le terme ἀναβολικῶς ne se trouve pas dans les scholies D telles qu'éditionnées par H. van Thiel ; ce terme très peu attesté est utilisé par Eustathe pour expliquer ἀμβολάδην :

---

<sup>2290</sup> Texte d'après l'édition de Eduardo Luigi De Stephani, *Etymologicum Gudianum quod vocatur recensuit et apparatus criticum indicesque adjecit ed. Aloysius De Stefani*, Leipzig, B. G. Teubner, 1909-1910 (repr., Amsterdam, A. M. Hakkert, 1965), *Fasc. I, Litteras A-B continens*, p. 118.

<sup>2291</sup> La transcription de F. Pontani ne prend pas en compte la note issue de l'*Etymologicum magnum* : « ἀναβολικῶς hoc est ἀναφέρουσα ἀθροῦν τὸ πνεῦμα. vel potius οὐκ ἀπὸ τῶν παρεστώτων, ἀλλ' ἀπὸ τῶν προγεγεννημένων. gloss. », in « From Budé to Zenodotus », p. 425.

Τὸ δὲ «ἀμβολάδην» ἀντὶ τοῦ ἀναβλητικῶς ἢ ἀναβολικῶς ἀπὸ ῥήματος τοῦ ἀναβάλλειν<sup>2292</sup>;

- GB note ἀπὸ τῶν προγεγενημένων alors que le texte des scholies bT donne ἐκ προοιμίων.

Étant donné ces deux remarques, il semble probable que GB ait recouru à la source inconnue. L'appréciation « vel potius » qui démarque la scholie bT de la scholie D est peut-être due à GB mais elle pourrait aussi être issue de la source qui mêle les deux types de scholies.

En ce qui concerne *l'Etymologicum magnum*, l'identification du texte utilisé est simple : *l'Etymologicum magnum* fournit un article Ἀμβλήδην γοόωσα qui correspond exactement à la deuxième partie de la note de GB :

Ἀμβλήδην γοόωσα. ἀναφέρουσα ἀθρόως τὸ πνεῦμα. ἀναβολάδην, ἀπὸ προοιμίου<sup>2293</sup>.

X 487-499 ἦν περὶ γὰρ πόλεμόν γε φύγη πολύδακρον Ἀχαιῶν] ἀθετοῦνται hic· II versus : quia ἀδιαθετοί et pueriles sunt. continentque luctum non tam Astyanacti quam omnibus pupillis congruum sequitur autem versus Ἀστυάναξ ὃς πρὶν μὲν.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules scholies mentionnant une athétèse en ce passage sont les suivantes :

(487a.) [2Ariston.]2 ἦν γὰρ δὴ πόλεμόν γε φύγη: ἀπὸ τούτου ἕως τοῦ „δακρυόεις δέ τ' ἄνεισι“ (X 499) ἀθετοῦνται στίχοι δεκατρεῖς, ὅτι ἀδιάθετοι· τὸ γὰρ περιέρχεσθαι τὸν Ἀστυάνακτα καὶ τὸν φίλον τοῦ πατρὸς τὸν μὲν χλαίνης ἐρύειν, τὸν δὲ χιτῶνος, ἵνα βρόγχον πίη (cf. X 492–5), Πριάμου περιόντος καὶ ἄλλων ἀδελφῶν Ἐκτορος καὶ αὐτῆς τῆς Ἀνδρομάχης, ἄτοπον. διὰ τί δὲ ἔμελλον ἀφαιρεῖσθαι τὰς ἀποτετμημένας ἀρούρας, κατὰ τὸ βασιλικὸν γένος κληρονόμου τοῦ υἱοῦ Ἀστυάνακτος ὄντος; ὅλως δὲ οὐδ' ἔστιν ἴδιον τοῦ περι τὸν Ἀστυάνακτα οἴκτου, ἀλλὰ κοινῶς ἐπὶ παντὸς ὀρφανοῦ ἀρμόζει τὰ λεγόμενα. βέλτιον οὖν οὕτως ἐπιβαλεῖν· „οὔτε σὺ τούτῳ / ἔσσει, Ἐκτορ, ὄνειαρ, ἐπεὶ θάνες, οὔτε σοὶ οὔτος (X 485–6), / Ἀστυάναξ, ὃς πρὶν μὲν εἶπεν“ (X 500). **A**

(487b.) [2ex.]2 ἦν περὶ γὰρ πόλεμόν γε: ἕως τοῦ „δακρυόεις δέ τ' ἄνεισιν“ (X 499) ἀθετοῦνται στίχοι δεκατρεῖς, ὡς καὶ τὴν σύνθεσιν εὐτελεῖς καὶ τῷ καιρῷ ἀνάρμοστοι· **b(BCE<sup>3</sup>)T** ἀδολεσχίαν γὰρ ποιῶσι τοσοῦτω προσώπῳ περικείμενοι. ἀλλὰ σύνθεσιν γυναιξὶ φλυαρεῖν ἐν τοῖς πένθεσι καὶ μάλιστα ἐπὶ τοῖς παισὶ πάθος κινεῖν. **b(BE<sup>3</sup>)T**

Les scholies A (487a.) et bT (487b.) rapportent donc une athétèse de 13 vers. Eustathe cite aussi une athétèse mais il ne compte que 9 vers condamnés :

Καὶ μέχρι τούτων ἐν στίχοις ἐννέα φράσας καθολικώτερον ὁ ποιητὴς διὰ τῆς μητρὸς τὰ τῆς ὀρφανίας δεινά, εἶτα μερικεῦει ἀνελπίστως τὸ νόημα, δι' οὗ γνωμικῶς ἤδη ἐχαρακτηρίσθη, ὅποια πάθοι ἂν κακὰ παῖς τις ἀπλῶς πατρὸς ὀρφανισθεῖς, οὐ μὴν τοιοῦτος, οἷος νῦν ὁ τοῦ Ἐκτορος, βασιλικὸς δηλαδή, καὶ ὑπὸ μητρὶ ὦν τοιαύτη καὶ

<sup>2292</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1241, 38, p. 520.

<sup>2293</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 80, 20.

πάτρωσιν, ὃ ἐστὶ θείοις, ὁμοίοις καὶ πάππῳ βασιλεῖ. διὸ καὶ ἠθέτησάν τινες τὰ τοιαῦτα ἔπη, ὡς καὶ μετ' ὀλίγα δηλωθήσεται<sup>2294</sup>.

Ἐντεῦθεν δὲ ἄρχεται ὁ γνωμικὸς χαρακτήρ, ὁ, καθὰ εἴρηται, περὶ τῆς ἀπλῶς ὀρφανίας μετρούμενος ἐν στίχοις, ὡς προεδηλώθη, ἐννέα, οὔς, καθὰ ἐρρέθη, ἀθετοῦσί τινες, ὡς ἀδιαθέτους, φασί, καὶ κοινῶς τῷ τυχόντι παντὶ ὀρφανῷ πρέποντας, οὐ μὴν τοιῶδε, ὁποῖος ὁ Ἀστυάναξ ἔσται, εἰ τυχὸν φύγη τὸν πόλεμον. οὐ γὰρ δήπου τὰ τοῦ τυχόντος ὀρφανοῦ πείσεται καὶ αὐτὸς ὁ βασιλικὸς ὀρφανός. ἔτι γε μὴν ὠβέλισαν τοὺς τοιοῦτους στίχους οὐ μόνον ὡς ἀναρμόστους τῷ καιρῷ, ἀλλὰ καὶ ὡς εὐτελεῖς τῇ συνθήκῃ, καθὰ ἐκεῖνοι λέγουσι, μὴ θέλοντες γυναικείου στοχάσασθαι ἤθους, ἐν πένθει μεγάλῳ ταῦτα λέγοντος, ὅτε τοῦ πρὸς ἀκρίβειαν λαλεῖν ἐξεκρούετο<sup>2295</sup>.

H. Erbse relève cette différence de décompte dans son appareil critique<sup>2296</sup>. M. Van der Valk discute aussi de cette particularité dans l'apparat de son édition d'Eustathe<sup>2297</sup>. Dans l'apparat de son *editio maior*, T. W. Allen indique ainsi l'athétèse : « 487-499 obelos praem. U<sup>5</sup>: ath. S A B T Eu. »<sup>2298</sup>. Dans son annotation, GB rapporte le nombre de 13 vers, chiffre écrit selon l'usage grec, avec des lettres : π. L'examen du *Venetus A* (f. 292<sup>r</sup>) confirme que le scholiaste a écrit en toutes lettres le chiffre 13 (στίχοι δεκατρεῖς), les 13 vers étant par ailleurs précédés d'un obel. D'après notre étude du folio correspondant du *Venetus B* (f. 302<sup>v</sup>), le texte du début de la scholie cite le nombre 13 à l'aide des lettres grecques : ἕως τοῦ δακρυόεις δέ τ' ἄνεισιν ἀθετοῦνται στίχοι π. Il est probable que GB ait emprunté de sa source grecque le nombre ainsi écrit. L'humaniste reprend le terme ἀδιαθετοί qui se trouve tel quel dans les scholies A. Ce mot est aussi utilisé par Eustathe, à l'accusatif, mais il n'apparaît pas dans les scholies bT. Enfin, la citation d'Astyanax et la considération sur la portée générale du passage (« non tam Astyanacti quam omnibus pupillis ») ne se retrouvent pas dans les scholies bT. La généralisation de type gnomique n'apparaît que dans les scholies A (ὅλως δὲ οὐδ' ἔστιν ἴδιον τοῦ περὶ τὸν Ἀστυάνακτα οἴκτου, ἀλλὰ κοινῶς ἐπὶ παντὸς ὀρφανοῦ ἀρμόζει τὰ λεγόμενα) et dans Eustathe (κοινῶς τῷ τυχόντι παντὶ ὀρφανῷ πρέποντας). À la fin de sa note, GB se réfère au vers X 500 : « sequitur autem versus Ἀστυάναξ ὃς πρὶν μὲν ». Ce « sequitur » s'applique très probablement au vers qui précède l'athétèse, le vers X 486 : GB veut dire par là que, compte tenu de l'athétèse, le vers 486 est suivi du vers 500. Cette remarque correspond à la fin du commentaire de la scholie A : βέλτιον οὖν οὕτως ἐπιβαλεῖν· „οὔτε σὺ τούτῳ / ἔσσειαι, Ἐκτορ, ὄνειαρ, ἐπεὶ θάνες, οὔτε σοὶ οὔτος (X 485—6), / Ἀστυάναξ, ὃς πρὶν μὲν ἔοῦ“ (X 500).

Pour conclure :

- GB n'a pas utilisé Eustathe pour formuler cette annotation ;
- son commentaire est proche de la scholie du *Venetus A* qui mentionne 13 vers ;
- sa façon de noter le chiffre 13 selon l'usage grec est un indice que sa source n'est pas le *Venetus A* ;

<sup>2294</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1281, 45-53, p. 659.

<sup>2295</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1282, 17-22, pp. 661-662.

<sup>2296</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, pp. 356-357.

<sup>2297</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, pp. 661-662.

<sup>2298</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 291.

- la fin de sa note désigne le vers X 500 comme celui qui reprend le cours du texte si l'on applique l'athétèse.

De ces différents éléments, nous concluons que GB a recouru à une source proche des scholies A : il s'agit de la source inconnue mise en évidence dans d'autres annotations.

Il est à remarquer que dans son commentaire N. Richardson attribue à Aristarque l'athétèse des vers X 487-499 en se référant à la scholie A, alors que celle-ci ne cite nullement le critique alexandrin<sup>2299</sup>. Il en est de même de la part de P. Mazon dans l'apparat critique de son édition<sup>2300</sup> ; Mazon cite pourtant une partie du texte de la scholie A. Dans l'apparat de son édition, M. L. West mentionne également Aristarque comme auteur de l'athétèse : « 487-99 ath. Ar »<sup>2301</sup>. T. W. Allen, en revanche, n'attribue pas l'athétèse à Aristarque dans son *editio maior*<sup>2302</sup>.

**X 488** αἰεί τούτω γε] περ.

L'*editio princeps* donne le texte suivant : αἰεί τούτω γε πόνος καὶ κήδε ὀπίσσω. GB a corrigé le texte en traçant un signe d'insertion entre αἰεί et τούτω et en inscrivant περ dans la marge. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique ainsi la leçon αἰείπερ : « 488 [...] αἰείπερ Bm<sup>4</sup> O<sup>8</sup> V<sup>18</sup> »<sup>2303</sup> ; Bm<sup>4</sup> est le *Londiniensis Mus. Brit. Harley 1771* ; O<sup>8</sup>, le *Oxoniensis New College D 298* ; V<sup>18</sup>, le *Vaticanus gr. 1626*. Dans l'apparat de son édition, M. L. West ne mentionne pas la leçon<sup>2304</sup>.

**X 495\*** χεῖλα μὲν τ' ἐδίην', ὑπερώην δ' οὐκ ἐδίηνε] poculum inquit puer labris admovet sed non bibit ut solent pueruli queribundi. haec autem quia puerilia sunt versui heroico non conveniunt : immo ne alii quidem inquit gloss. Λουκ. tamen probare videtur 99. et 105.

GB cite ici ses sources : très probablement des scholies (« inquit gloss. ») et Lucien de Samosate (« Λουκ. »). D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers ne correspondent pas à l'annotation et ne sauraient être la source de GB. Le vers X 495 fait bien partie d'un ensemble de vers condamnés (X 487-499) mais les scholies attachées à cette athétèse ne citent pas l'argument ici noté par GB (cf. *supra*). Il en est de même en ce qui concerne les scholies D et les « scholies genevoises ». Dans le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe, les passages correspondants ne présentent pas de rapprochement avec la note<sup>2305</sup>. Aucune scholie connue ne répond donc à l'annotation de GB : l'humaniste a probablement recouru à la source inconnue précédemment mise en évidence. Les références à l'œuvre de Lucien renvoient, comme l'a identifié F. Pontani, à l'édition aldine de 1503 : les pages 99 et 105 correspondent au *De mercede conductis potentium familiaribus* (20, 8) et à l'*Apologia* (6, 4)<sup>2306</sup>.

<sup>2299</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 160.

<sup>2300</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 92.

<sup>2301</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 291.

<sup>2302</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 291.

<sup>2303</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 291.

<sup>2304</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 291.

<sup>2305</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1281, 24-53, p. 659 et 1282, 61-69, p. 665.

<sup>2306</sup> F. Pontani, in « From Budé to Zenodotus », p. 425.

Ψ 34 κοτυλήρυτον] πολύ, ὥστε κοτύλη ἀρύσασθαι. καὶ τὸ ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶν ἀρύεσθαι δυνάμενον. κοτύλη γὰρ τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς, inquit Athen.

A la fin de son annotation, GB mentionne le nom d'Athénée. Il se réfère au livre XI des *Deipnosophistes*, où l'auteur se livre à une longue explication du terme κοτύλη :

ΚΟΤΥΛΗ. Ἀριστοφάνης Κωκάλῳ (I 484 K)·

ἄλλαι ὑποπρεσβύτεραι γρᾶες Θασίου μέλανος μεστὸν  
κεραμευομέναις κοτύλαις μεγάλαις ἔγχεον ἐς σφέτε-  
ρον δέμας οὐδένα κόσμον,  
ἔρωτι βιαζόμεναι μέλανος οἴνου ἀκράτου.

Σιληνὸς καὶ Κλείταρχος ἔτι τε Ζηνόδοτος τὴν κύλικα·

πάντη δ' ἀμφὶ νέκυν κοτυλήρυτον ἔρρεεν αἶμα (Ψ 34).

καὶ (Zenob. 5, 71)·

πολλὰ μεταξὺ πέλει κοτύλης καὶ χεῖλος ἄκρου.

Σιμάριστος δὲ τὸ λεπτὸν ποτήριον οὕτως καλεῖσθαι. Διόδωρος δὲ τὸν παρὰ τισὶ κότυλον κοτύλην ὠνομακέναι τὸν ποιητὴν (ο 312) 'πύρνον καὶ κοτύλην.' ὃν κύλικα μὲν οὐκ εἶναι, οὐ γὰρ ἔχειν ὠτα, παραπλήσιον δ' ὑπάρχειν λουτηρίῳ βαθεῖ, ποτηρίου δὲ εἶδος εἶναι. δύνασθαι δὲ καὶ τὸν παρὰ τοῖς Αἰτωλοῖς καὶ τισὶ τῶν Ἰώνων λεγόμενον κότυλον, ὃν ὅμοιον ὄντα τῷ προειρημένῳ ἐν οὖς ἔχειν. μνημονεύει δ' αὐτοῦ Κράτης ἐν Παιδιαῖς (I 138 K) καὶ Ἑρμιππος ἐν Θεοῖς (ib. 232). Ἀθηναῖοι δὲ μέτρον τι καλοῦσι κοτύλην. Θουκυδίδης (7, 87)· 'ἐδίδοσαν μὲν αὐτῶν ἐκάστω ἐπὶ ὀκτῶ μηνῶν κοτύλην ὕδατος καὶ δύο κοτύλας σίτου.' Ἀριστοφάνης Προάγωνι (I 511 K)·

ὁ δ' ἀλφίτων .. προιάμενος τρεῖς χοίνικας

κοτύλης δεούσας εἴκοσ' ἀπολογίζεται.

Ἀπολλόδωρος δὲ ποτηρίου τι γένος ὑψηλὸν καὶ ἔγκοilon. πᾶν δὲ τὸ κοῖλον κοτύλην, φησὶν, ἐκάλουν οἱ παλαιοί, ὡς καὶ τὸ τῶν χειρῶν κοῖλον· ὅθεν καὶ κοτυλήρυτον αἶμα τὸ ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶν ἀρυσθῆναι δυνάμενον. καὶ ἐν κοτύλῃ δὲ τις παιδιὰ καλεῖται, ἐν ἣ κοιλάναντες τὰς χεῖρας δέχονται τὰ γόνατα τῶν νενικηκότων οἱ νενικημένοι καὶ βαστάζουσιν αὐτούς. Διόδωρος δ' ἐν Ἰταλικαῖς Γλώσσαις καὶ Ἡράκλειτος, ὡς φησι Πάμφιλος, τὴν κοτύλην καλεῖσθαι καὶ ἡμίαν, παρατιθέμενος Ἐπιχάρμου (p. 296 L)·

καὶ πιεῖν ὕδωρ διπλάσιον χλιαρόν, ἡμίνας δύο.

καὶ Σώφρων (fr. 5 Βο)· 'κατάστρεψον, τέκνον, τὰν ἡμίαν.' κοτυλίσκην δ' εἶρηκε Φερεκράτης ἐν Κοριαννοῖ (I 165 fr. 69)·

τὴν κοτυλίσκην μηδαμῶς.

Ἀριστοφάνης ἐν Ἀχαρνεῦσι (459)·

κοτυλίσκιον τὸ χεῖλος ἀποκεκρουμένον.

κοτύλη δὲ καλεῖται καὶ ἡ τοῦ ἰσχίου κοιλότης, καὶ αἱ τοῦ πολυπόδος ἐν ταῖς πλεκτάναις ἐπιφύσεις παραγωγῶς κοτυληδόνες. καὶ τὰ κύμβαλα δ' Αἰσχύλος ἐν Ἡδωνοῖς κοτύλας εἶρηκεν (fr. 57, 6 N)·

ὁ δὲ χαλκοδέτοις κοτύλαις ὀτοβεῖ.

Μαρσύας δὲ φησι τὸ ἐν τῷ ἰσχίῳ ὀστοῦν καλεῖσθαι ἄλεισον καὶ κύλικα. κοτυλίσκος δὲ καλεῖται ὁ ἱερός τοῦ Διονύσου κρατηρίσκος, καὶ οἷς χρῶνται οἱ μύσται, ὡς Νίκανδρός φησιν ὁ Θυατειρηνὸς παρατιθέμενος τὸ ἐκ Νεφέλων Ἀριστοφάνους (I 491 K)·

μηδὲ στέψω κοτυλίσκον.



Σιμμίας δὲ ἀποδίδωσι τὴν κοτύλην ἄλεισον<sup>2307</sup>.

La partie de la note καὶ τὸ ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶν ἀρύεσθαι δυνάμενον est certainement issue de ce membre de phrase : καὶ κοτυλήρῳτον αἶμα τὸ ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶν ἀρυσθῆναι δυνάμενον. La définition κοτύλη γὰρ τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς dérive peut-être de la phrase précédente πᾶν δὲ τὸ κοῖλον κοτύλην, φησίν, ἐκάλουν οἱ παλαιοί, ὡς καὶ τὸ τῶν χειρῶν κοῖλον, en supposant que GB ait légèrement modifié le texte. Il est cependant à relever que la définition κοτύλη καὶ τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς figure telle quelle dans l'article Κοτύλη de l'*Etymologicum magnum* :

Κοτύλη, ὁ γλουτὸς ὅπου ἐγκλίνεται ἢ κεφαλὴ τοῦ μηροῦ. παρὰ τὴν κοιλότητα τὴν ἐν αὐτῇ τῇ κοτύλῃ γενομένην. λέγεται κοτύλη καὶ τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς. ὅθεν καὶ κοτυλήρητον αἶμα, τὸ πολὺ καὶ τοσοῦτον τῷ πλήθει, ὥστε καὶ τῷ κοίλῳ τῆς χειρὸς δύνασθαι ἀρύεσθαι. παρὰ τὸ ἀρῶ ἀρῶσω, ἀρῦτον. καὶ ἐν συνθέσει, κοτυλήρητον. λέγεται κοτύλη καὶ εἶδος ποτηρίου, καὶ εἶδος μέτρου. κυρίως δὲ τὸ ὅπως οὖν μέτρον κοτύλην ἔλεγον οἱ ἀρχαῖοι διὰ τὴν κοιλότητα. καὶ πᾶν τὸ κοῖλον κοτύλην ἔλεγον<sup>2308</sup>.

Or l'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a annoté cet article : il a inscrit dans la marge la manchette κοτυλήρῳτος et corrigé le texte κοτυλήρητον αἶμα en traçant un *upsilon* au-dessus du deuxième *êta* de κοτυλήρητον. Il semble donc plus probable que cette partie de la note en Ψ 34 soit issue de l'*Etymologicum magnum*.

Le début de l'annotation, πολὺ, ὥστε κοτύλη ἀρύσασθαι, ne provient manifestement pas des *Deipnosophistes*. La scholie D en Ψ 34 donne l'explication suivante :

κοτυλήρῳτον : τοσοῦτον τῷ πλήθει ὥστε καὶ κοτύλη ἀρύεσθαι (~ ApS 103, 21). κοτύλην δὲ πᾶν τὸ κοῖλον ἔλεγον, ὥστε καὶ τὸ κοῖλον τῆς χειρὸς κοτύλην λέγεσθαι ΖΥQX ~Ak ὅτι ..., ApS-Apio (103, 9).

Dans son appareil critique, H. van Thiel indique la leçon ἀρύσασθαι (manuscripts QX) qui correspond au texte de l'annotation. La définition πολὺ, ὥστε κοτύλη ἀρύσασθαι se retrouve telle quelle dans le lexique d'Hésychius, à l'entrée κοτυλήρῳτον<sup>2309</sup> ; dans le *Lexicon Homericum* d'Apollonius, également à l'entrée κοτυλήρῳτον<sup>2310</sup> ; et enfin dans la scholie A (34b.), avec la mention d'Aristarque :

(34b.) {2Ariston.}2 κοτυλήρῳτον: ὅτι ψιλῶς προενεκτέον κοτυλήρῳτον· οὐ γὰρ ἀπὸ τῆς ῥύσεως, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἀρῶσαι· κοτύλη δὲ εἶδος ποτηρίου κοίλου. Ἀρίσταρχος πολὺ, ὥστε κοτύλη ἀρύσασθαι. A

<sup>2307</sup> Texte d'après l'édition de G. Kaibel : *Athenaei Naucraticae Dipnosophistarum libri XV. Vol. III, Libri XI-XV, Indices*, recensuit Georgius Kaibel, Stuttgart, B. G. Teubner, 1890, IA, [Livre XI], 57, pp. 53-55.

<sup>2308</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 533, 4-13.

<sup>2309</sup> *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen II, E-X*, recensuit et emendavit Kurt Latte, 3817, p. 519.

<sup>2310</sup> *Apollonii Sophistae lexicon Homericum ex recensione Immanuelis Bekkeri*, p. 103, 21.

Il ne nous semble donc pas possible de conclure en ce qui concerne l'identification de la source du début de la note.

**Ψ 79\*** ἀμφέχανε] κατέπιδε, περιέχανεν. λάχε autem dixit quia Λάχεσις Parcarum una est : a genesi autem mortem dependere significat ex Chaldaeorum opinione<sup>2311</sup>.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(79a1.) {2ex.}2 ἀμφέχανε: κατέπιδεν· „εἰ δ' ἄμ<μ>ε χάνοι περὶ πάντας ὄλεθρος“ (poeta ign.) ἀντὶ τοῦ καταπίοι. **T**

(79a2.) κατέφαγε καὶ κατέπιδεν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(79b.) {2ex.}2 ἢ περὶ λάχε <γεινόμενόν περ>: ὅθεν μία τῶν Μοιρῶν Λάχεσις. παρείληφε δὲ ὅτι τῆ γενέσει συνδιατάσσεται καὶ ὁ τῆς τελευτῆς καιρός· ὅθεν Ζηνόδοτος ὁ Κρατήτ<ε>ιος (fr. 5, p. 150 P.) Χαλδαῖον τὸν Ὅμηρον φησίν. **AT**

Une scholie D précise : ἀμφέχανε : περιέχανε, κατέπιδεν. **ZYQ** (A<sup>ti</sup> περιέβαλε, περιεχύθη)

Le passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe ne saurait être la source de GB<sup>2312</sup>. Le début de la note de GB se rapproche de la scholie D. La suite correspond à certains éléments de la scholie AT (79b.) : « quia Λάχεσις Parcarum una est » est la traduction de ὅθεν μία τῶν Μοιρῶν Λάχεσις et « ex Chaldaeorum opinione » fait écho à ὅθεν Ζηνόδοτος ὁ Κρατήτ<ε>ιος Χαλδαῖον τὸν Ὅμηρον φησίν. GB ne cite cependant pas Zénodote et la formulation qu'il utilise pour évoquer les Chaldéens ne correspond pas à l'argument qu'Homère était proprement considéré comme un Chaldéen. Il nous semble donc que l'annotation n'a pas pour source les scholies A et T précisément mais une scholie proche de ces dernières : il s'agit de la source inconnue.

**Ψ 86\*** ἀνδροκτασίης] abusive. nam puerum interfecit nomine Κλεισώνυμον vel secundum alios Λύσανδρον.

L'*Etymologicum magnum* contient un article Ἀνδροκτασίας mais il apparaît que celui-ci ne saurait être la source de GB. Par ailleurs, l'exemplaire personnel de l'humaniste (BnF Rés. X 63) ne contient aucune note relative à cet article.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant le vers sont les suivantes :

(86a1.) {2ex.}2 ἀνδροκτασίης: καταχρηστικῶς· παῖδα γὰρ ἀνεῖλεν, ὃν <οῖ> μὲν Κλεισώνυμον, οἱ δὲ Αἰανῆ, οἱ δὲ Λύσανδρον καλεῖσθαι. ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν παρὰ Ὅθρωνεῖ τῷ γραμματιστῇ, ὡς φησιν Ἀλέξανδρος ὁ Αἰτωλὸς ἐν Ἀστραγαλισταῖς (fr. 10 Pow. = nr. 101, 1 [T.G.F. I p. 279] Sn.). **T**

(86a2.) καταχρηστικῶς· παῖδα γὰρ ἀνεῖλε τὸν Ἀμφιδάμαντος τὸν Λύσανδρον παρ' ὀθρωνεῖτ τῷ γραμματιστῇ ἐν παιδιᾷ ἀστραγάλων. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

<sup>2311</sup> Note éditée par F. Pontani : « a genesi autem mortem dependere significat ex Chaldaeorum opinione », in « From Budé to Zenodotus », p. 414.

<sup>2312</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1288, 51-54, p. 685.

(86b.) {2ex.}2 <ὄτε παῖδα κατέκτανον Ἀμφιδάμαντος;> τοῦτον Κλεισώνυμον Φερεκύδης (FGrHist. 3, 65) στορεῖ. A<sup>im</sup>

Les scholies D correspondantes, pour leur part, ne donnent pas d'explications susceptibles d'expliquer la note. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe donne des précisions sur ce fils d'Amphidamas tué par Patrocle :

Τὸν δὲ ῥηθέντα παῖδα οἱ μὲν Αἰάνην φασὶ καλεῖσθαι, οἱ δὲ Λύσανδρον, οἱ δὲ Κλεισώνυμον, παρὰ Ὀθρουονεῖ τῷ γραμματιστῇ ἀποκταθέντα<sup>2313</sup>.

Le commentaire d'Eustathe permet donc d'expliquer l'essentiel de la note de GB : « nam puerum interfecit nomine Κλεισώνυμον vel secundum alios Λύσανδρον ». Toutefois, le jugement noté par l'humaniste sur l'emploi du terme ἀνδροκτασίης, « abusive », qui renvoie au fait que le meurtre concerne un enfant et non un homme, ne figure pas dans le texte d'Eustathe. L'appréciation se retrouve en revanche dans les scholies T (86a1.) et les scholies b (86a2.), à travers le terme grec correspondant : καταχρηστικῶς. Reste que les scholies b ne citent pas le nom de Κλεισώνυμος. La note de GB ne s'explique entièrement que par le commentaire des scholies T (86a1.). Nous en concluons que l'humaniste a ici recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies T.

Comme l'a relevé F. Pontani, la trace de l'annotation en Ψ 86 apparaît dans l'appendice de 1526 des *Annotationes in Pandectas*<sup>2314</sup>. Au cours d'une discussion sur la peine de l'exil, GB s'intéresse au cas de la peine infligée pour un meurtre commis par imprudence (« ob caedem inconsulto admissam ») et s'appuie sur l'exemple donné par Homère au chant Ψ. Après avoir cité les vers Ψ 83-88, l'humaniste rapporte l'histoire du meurtre involontaire de Clésonymos par son compagnon de jeu Patrocle ; le passage des *Annotationes reliquae in Pandectas* est le suivant :

« Est etiam apud Homerum aliud exemplum exilii ob caedem inconsulto admissam, Iliados lib. 3. et 20. eo in loco ubi umbra Patrocli ad Achillem ita inquit :

Μὴ ἐμὰ σῶν ἀπάνευθε τιθήμεναι ὅστέ' Ἀχιλλεῦ,  
Ἀλλ' ὁμοῦ, ὡς ἐτράφημεν ἐν ὑμετέροισι δόμοισιν,  
Εὐτέ με τυτθὸν ἐόντα Μενοίτιος ἐξ Ὀπόεντος  
Ἠγάγεν ὑμέτερον δ' ἀνδροκτασίης ὑπο λυγρῆς,  
Ἡματι τῷ, ὄτε παῖδα κατέκτανον Ἀμφιδάμαντος  
Νήπιος οὐκ ἐθέλων, ἀμφ' ἀστραγάλοισι χολωθεῖς.

Historia tradit Patroclum ludo talario ludentem, cum puer esset, subito excanduisse, iraeque impetu puerum collusorem nomine Clisonymum interemisse. Ob quod facinus pater eius Menoetius ex Opunte patria eum exulatum ad Pelei domum deduxit : a quo benigne et liberaliter educatus, Pelei iussu comes Achillis esse coepit et amicus. Haec autem carmina quanquam non perinde conueniunt supplendo verborum contextui : tamen eatenus pertinere

<sup>2313</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1290, 3-4, p. 691.

<sup>2314</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 429.

possunt, quod delictum puerile tamen exilio mulctatum est, etiam si inconsulto impetu commissum »<sup>2315</sup>.

L'humaniste reprend donc le nom Κλεισώννυμος sous la forme latine *Clisonymus*. Cette trace de la note dans les *Annotationes reliquae in Pandectas* fournit un élément de datation : il est probable que l'annotation, et donc le recours à la source inconnue, soit postérieure à la date d'édition des *Annotationes in Pandectas*, soit 1508.

Ψ 92 χρύσεος ἀφιφορεύς [sic] τόν τοι πόρε πότνια μήτηρ] Θέτις· Stesichorus tradit Bacchum a Thetide exceptum cum a Lycurgo fugaretur : auream ei amphoram dedisse. Thetim vero Achilli ut in ea sepeliretur.

Une des *scholia maiora* éditées par H. Erbse correspond en partie à l'annotation :

(92c.) {2ex.}2 χρύσεος ἀμφιφορεύς, <τόν τοι πόρε πότνια μήτηρ>: τοῦτόν φασι Διόνυσον παρὰ Ἡφαιστοῦ λαβόντα ἐν Νάξῳ Θέτιδι χαρίσασθαι, ἐπειδὴ διωκόμενον ὑπὸ Λυκούργου ἐδέξατο (cf. ω 74–5). T

Elle ne cite cependant pas Stésichore. Il en est de même en ce qui concerne le passage correspondant du commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe :

ἦν δὲ ὁ χρυσοῦς οὗτος ἀμφιφορεύς, ὃν ἡ Θέτις πρὸς Διονύσου ἔλαβεν ἐν Νάξῳ τῇ νήσῳ, χαρισάμενον, ὅτε διωχθέντα ὑπὸ Λυκούργου αὐτὴ ἐν κόλπῳ ἐδέξατο, καθὰ ὁ ποιητὴς εἶπεν ἀλλαχοῦ<sup>2316</sup>.

Les autres endroits où Eustathe mentionne Stésichore ne se rapportent pas à cette légende. Il apparaît que la source est la scholie D suivante :

Ὡς δὲ καὶ ὅστέα νῶϊν ὀμῆ σορός : Διόνυσος Ἡφαιστον γενόμενον ἐν Νάξῳ μιᾷ τῶν Κυκλάδων ξενίσας ἔλαβεν παρ' αὐτοῦ δῶρον χρύσειον ἀμφορέα. διωχθεὶς δὲ ὕστερον ὑπὸ Λυκούργου καὶ καταφυγὼν εἰς θάλασσαν, φιλοφρόνως αὐτὸν ὑποδεξαμένης Θέτιδος ἔδωκεν αὐτῇ τὸν ἠφαιστότευκτον ἀμφορέα. ἡ δὲ τῷ παιδί ἐχαρίσατο, ὅπως μετὰ θάνατον ἐν αὐτῷ ἀποτεθῆ τὰ ὀσᾶ. ἡ ἱστορία παρὰ Στησιχόρῳ (PMG 234). ΖΥQXA (POxy 4096).

Une correction apportée par GB au texte de l'*editio princeps* est à relever. Le texte imprimé donne en effet ἀφιφορεύς : GB a ajouté un *mu* au-dessus de l'*alpha* et du *phi*.

<sup>2315</sup> *Gulielmi Budaei Parisiensis, regii secretarii, annotationes reliquae in Pandectas* [appendice de 1526], in *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, III, p. 347B.

<sup>2316</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1289, 2-4, p. 686.

**Ψ 104\*** ψυχὴ καὶ εἶδωλον] Patroclus cuncta prudenter locutus est. sed ferunt hunc versum ex Odyssea huc insertum esse. vel φρένας dicit partem quamdam corporis, non intellectum. ut alibi ἐνθ' ἄρα τε φρένες ἔρχαται. verum Aristophanis grammatici sententia est : quod Homerus insepultorum animas servantes adhuc intellectum significat. sed melius est ut umbras omnes carere intellectu dicat· nam hic Patroclus lamentatur quia neglectus. in Odys. autem animas εἶδωλα σκιώδη, φρονήσεως ἀμέτοχα ὑπέθετο.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les suivantes :

(104a.) {2Did. (?) }2 ψυχὴ καὶ εἶδωλον, <ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν>: {2Ariston.}2 ἐμφρόνως καὶ συνετῶς διείλεκται πάντα ὁ Πάτροκλος. ἐνσέσεισται οὖν ἐκ τῆς Ὀδυσσεΐας ὁ στίχος (ubi non exstat)· ἐκεῖ γὰρ τὰς ψυχὰς εἶδωλα σκιώδη φρονήσεως ἀμέτοχα ὑπέθετο. ἢ φρένας λέγει οὐ τὸ διανοητικόν, ἀλλὰ μέρος τι τῶν ἐντὸς σώματος, ὡς καὶ ἀλλαχοῦ „ἐν τε φρένες ἦπαρ ἔχουσι“ (ι 301) καὶ πάλιν „ἐνθ' ἄρα τε φρένες ἔρχαται“ (Π 481). ἔστιν οὖν ἀπὸ μέρους τὸ ὅλον σῶμα. οὕτως Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς (fr. 87, p. 227 N. [= p. 191 Sl.]). | ἡ διπλῆ δέ, ὅτι τὰς τῶν ἀτάφων ψυχὰς Ὅμηρος ἔτι σωζούσας τὴν φρόνησιν ὑποτίθεται. **A**

(104b.) {2ex.}2 ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν: φρένες **T** τινὲς σῶμα· μέρος γὰρ σώματος αἱ φρένες. τοῦτο δὲ εἶπε, παρ' ὅσον ἐκταθεὶς οὐκ ἔλαβε. κάλλιον δέ, ὅτι φρένας οἱ τεθνεώτες οὐκ ἔχουσιν· ἐμέμφετο γὰρ ὡς ἡμελημένος (cf. Ψ 69—74). **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** καὶ μὴν οἱ ἄταφοι προμαντεύονται. **T** ἢ εἰσὶ μὲν, οὐ μὴν πάμπαν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(104c.) {2Did. (?) }2 <πάμπαν>: γράφεται {δὲ} καὶ „πᾶσαι“. **T**

Les scholies D, pour leur part, ne fournissent pas d'explication correspondant à la note de GB. Dans son commentaire, Eustathe discute du passage mais ses remarques ne sauraient être à l'origine de l'annotation<sup>2317</sup>. Il apparaît que de nombreux éléments de la note se rapprochent du commentaire de la scholie A (104a.) :

- « Patroclus cuncta prudenter locutus est » correspond à ἐμφρόνως καὶ συνετῶς διείλεκται πάντα ὁ Πάτροκλος ;
- « sed ferunt hunc versum ex Odyssea huc insertum esse » répond à ἐνσέσεισται οὖν ἐκ τῆς Ὀδυσσεΐας ὁ στίχος ;
- « vel φρένας dicit partem quamdam corporis, non intellectum. ut alibi ἐνθ' ἄρα τε φρένες ἔρχαται » se rapproche de φρένας λέγει οὐ τὸ διανοητικόν, ἀλλὰ μέρος τι τῶν ἐντὸς σώματος, ὡς καὶ ἀλλαχοῦ „ἐν τε φρένες ἦπαρ ἔχουσι“ (ι 301) καὶ πάλιν „ἐνθ' ἄρα τε φρένες ἔρχαται“(Π 481) ;
- « verum Aristophanis grammatici sententia est » de οὕτως Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς ;
- « quod Homerus insepultorum animas servantes adhuc intellectum significat » de ἡ διπλῆ δέ, ὅτι τὰς τῶν ἀτάφων ψυχὰς Ὅμηρος ἔτι σωζούσας τὴν φρόνησιν ὑποτίθεται ;
- « in Odys. autem animas εἶδωλα σκιώδη, φρονήσεως ἀμέτοχα ὑπέθετο » de ἐκεῖ γὰρ τὰς ψυχὰς εἶδωλα σκιώδη φρονήσεως ἀμέτοχα ὑπέθετο.

<sup>2317</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1288, 24-38, pp. 683-684 et 1290, 51-52, p. 694.

En revanche, la partie « sed melius est ut umbras omnes carere intellectu dicat· nam hic Patroclus lamentatur quia neglectus » ne trouve pas de correspondance satisfaisante dans la scholie A. La source de ces remarques de l'humaniste apparaît comme la scholie bT (104b.) :

- « sed melius est ut umbras omnes carere intellectu dicat » répond à κάλλιον δέ, ὅτι φρένας οἱ τεθνεῶτες οὐκ ἔχουσιν ;
- « nam hic Patroclus lamentatur quia neglectus » à ἐμέμφετο γὰρ ὡς ἡμελημένος.

Reste une difficulté, relevée par F. Pontani<sup>2318</sup> : la note de GB rapporte que selon Aristophane, Homère donne à entendre que les âmes des hommes sans sépulture conservent leur « intellectum » : « verum Aristophanis grammatici sententia est : quod Homerus insepulorum animas servantes adhuc intellectum significat ». Le mot de liaison « verum » disjoint clairement cet ensemble de la phrase précédente qui correspond, lui, à l'avis d'Aristophane d'après la scholie A. Cette contradiction est due soit à l'humaniste qui a mal compris sa source, soit à sa source elle-même.

En tout état de cause, nous concluons, au vu de ces différents éléments, que GB a recouru à la source inconnu qui, en l'espèce, présentait des éléments communs aux scholies A et T.

**Ψ 134\*** μυρῖοι] refertur ad πεζούς per σύνθεσιν.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les suivantes :

(133-4.) {2ex. (rec.)}2 <πρόσθε μὲν—ἑταῖροι:> τὸ πλῆθος διὰ τοῦ νέφους ἐδήλωσε καὶ τὸ σχῆμα, καὶ πῶς ἐπορεύοντο. **b(B[bis], CE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(134.) {2Ariston.}2 <μυρῖοι:> πρὸς τὸ σχῆμα, **T<sup>t</sup>** ὅτι „νέφος <...> πεζῶν“ (Ψ 133), / μυρῖοι. **A<sup>in</sup>**

Les scholies D ne fournissent pas d'explication qui puisse être à l'origine de cette note. En ce qui concerne le commentaire d'Eustathe, le passage correspondant ne saurait non plus être la source de l'annotation<sup>2319</sup>. Le contenu de la note se rapproche de la scholie A (134.) qui relève la figure associant νέφος πεζῶν à μυρῖοι : la scholie sous-entend vraisemblablement que la figure consiste à faire succéder le pluriel μυρῖοι au singulier νέφος, μυρῖοι se rapportant à πεζῶν. GB a probablement recouru à la source inconnue, en l'espèce proche de ces scholies A.

<sup>2318</sup> F. Pontani, in « From Budé to Zenodotus », p. 425.

<sup>2319</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1292, 22-24, p. 699.

**Ψ 142** Σπερχειῶ ποταμῶ τρέφε] ἐπεὶ ποταμοὶ κουροτρόφοι νομίζονται. καὶ τοῖς γαμοῦσι δὲ τὸ λουτρόν ἐξ αὐτῶν ἐκόμιζον, γονὴν οἰωνιζόμενοι. καὶ τοῖς πρὸ γάμων τελευτῶσιν ἢ λουτροφόρος κάλπις ἐτίθετο. τὸ δὲ ὑγρὸν αὔξει, καὶ οἱ παῖδες πρώτη τροφῇ χρῶνται τῇ ὑγρᾷ. Sperchio autem nutriebat comam tanquam populari si propinquo. siquidem Πολυδώραν sororem eius habebat uxorem. ὅτι ἔθος ἦν τοῖς ἀρχαίοις μετὰ τὸ παρακμάζειν τῆς νεότητος τὰς κόμας ἀποκείρειν τοῖς ποταμοῖς. τούτους γὰρ ἐνόμιζον τῆς ἀνατροφῆς αἰτίους. διὰ τοῦτο δὲ καὶ εἰς τοὺς γάμους ἀπὸ τῶν ποταμῶν ὕδωρ ἐκόμιζον, τέκνων τε γενέσεως καὶ παιδοτροφίας οἰωνὸν τιθέμενοι.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ces vers sont les suivantes :

(142a1.) {2ex.}2 τὴν ῥα Σπερχειῶ <ποταμῶ τρέφε τηλεθώσαν>: τοῖς ποταμοῖς ἔτρεφον τὰς κόμας, ἐπεὶ κουροτρόφοι νομίζονται. καὶ τοῖς γαμοῦσι δὲ λουτρόν ἐξ αὐτῶν ἐκόμιζον γονὴν οἰωνιζόμενοι, καὶ τοῖς πρὸ γάμων τελευτῶσιν ἢ λουτροφόρος κάλπις <ἐπ>ετίθετο. ὅτι δὲ τὸ ὑγρὸν αὔξει, καὶ παῖδες πρώτη τροφῇ χρῶνται τῇ ὑγρᾷ. τινὲς δὲ τρόφιμόν φασι τὸ ὕδωρ καὶ τοὺς βουλιμιῶντας πίνοντας κορέννυσθαι. **T**

(142a2.) τοῖς ποταμοῖς ἔτρεφον τὰς κόμας, ἐπεὶ κουροτρόφοι νομίζονται διὰ τὸ αὐξητικὸν τὸ ὑγρὸν εἶναι. ὅτι δὲ αὐξητικὸν ἐστὶ, καὶ παῖδες πρώτη τροφῇ χρῶνται τῇ ὑγρᾷ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(142b.) {2ex.}2 ἄλλως· {τὴν ῥα} Σπερχειῶ: ὡς συγγενεῖ. Πολυδώραν γὰρ εἶχε τὴν Πηλέως θυγατέρα (cf. Π 175—6). ἢ ὅτι ἀπὸ Φθίου <τοῦ> Σπερχειοῦ Φθία. δῆλον δὲ ὅτι ἐν Τροίᾳ ἔκειρε διὰ τὸ περὶ αὐτοῦ λόγιον. **T**

Le début de la note de GB, jusqu'à χρῶνται τῇ ὑγρᾷ, se rapproche de la scholie T (142a1). La partie de l'annotation depuis ὅτι ἔθος ἦν τοῖς ἀρχαίοις jusqu'à οἰωνὸν τιθέμενοι correspond à une scholie D en Ψ 144 :

Σπερχεῖ ἄλλως σοί γε πατήρ ἠρήσατο Πηλεὺς καὶ τὰ ἐξῆς : ἔθος ἦν τοῖς ἀρχαίοις μετὰ τὸ παρακμάσαι τῆς νεότητος τὰς κόμας ἀποκείρειν τοῖς ποταμοῖς. τούτους γὰρ ἐνόμιζον τῶν ἀνατροφῶν αἰτίους εἶναι. διὰ ταύτην δὲ τὴν αἰτίαν καὶ εἰς τοὺς γάμους ἀπὸ τῶν ποταμῶν ὕδωρ ἐκόμιζον, τέκνων τε γενέσεως καὶ παιδοτροφίας οἰωνὸν τιθέμενοι. διόπερ καὶ τὰς Ἀχιλλέως κόμας Πηλεὺς τούτῳ καθιέρωσεν. ἦν γὰρ ἐκ Φαρσάλου τῆς Θεσσαλίας. ἢ ἱστορία παρὰ τοῖς Ἀργολικοῖς συγγραφεῦσιν (FgrHist 305F4, cf. Γ75D Ἑλλάνικος ἐν Ἀργολικοῖς FgrHist 4F36). **ZQA** (POxy 4096).

La note de GB combine donc le contenu de la scholie T et celui de la scholie D. On relève les différences suivantes entre le texte de l'annotation et celui de la scholie D tel qu'édité par H. van Thiel : παρακμάζειν au lieu de παρακμάσαι ; ἐνόμιζον τῆς ἀνατροφῆς au lieu de ἐνόμιζον τῶν ἀνατροφῶν ; διὰ τοῦτο δὲ καὶ εἰς τοὺς γάμους à la place de διὰ ταύτην δὲ τὴν αἰτίαν καὶ εἰς τοὺς γάμους.

Les phrases latines du milieu de la note, « Sperchio autem nutriebat comam tanquam populari si propinquo. siquidem Πολυδώραν sororem eius habebat uxorem », se rapprochent de la scholie T (142b.) : « propinquo » correspond à ὡς συγγενεῖ ; « Πολυδώραν sororem eius habebat uxorem » à Πολυδώραν γὰρ εἶχε τὴν Πηλέως θυγατέρα. Des divergences demeurent cependant : la notion d'indigène (« populari ») n'apparaît pas dans la scholie T, ni du reste dans les scholies b ou D. Dans le passage correspondant de son

commentaire à *Illiade*, Eustathe discute du rite évoqué par Achille et l'une de ses phrases se rapproche de cet élément de la note de GB :

Ἵτι ἔθος ἦν τρέφειν κόμην τοὺς νέους μέχρι καὶ ἀκμῆς, εἶτα κείρειν αὐτὴν ἐγχωροῖς ποταμοῖς<sup>2320</sup>.

Le terme ἐγχωροῖς correspond en effet à « populari ». L'examen de l'ensemble de la discussion d'Eustathe confirme toutefois qu'en dehors de cette phrase, la note de GB ne saurait dériver de cette source. Nous n'en déduisons pas que l'humaniste s'est servi du commentaire d'Eustathe mais que pour l'ensemble de sa note il a recouru à la source inconnue. Cette source, proche des scholies T mais distincte d'elles, contenait un élément qui partageait une source commune avec le commentaire à *Illiade* d'Eustathe, élément disparu des scholies T mais conservé chez Eustathe.

**Ψ 205-206** οὐχ ἔδος] οὐκ ἔστι καιρὸς καθέδρας. ἐν παρέργῳ δεδήλωκεν ὅτι ἀπηλλάγησαν οἱ θεοὶ τοῦ πολέμου, καὶ ὥσπερ ἐκτὸς φροντίδος κατέστησαν, πέρας ἔχόντων ἤδη τῶν περὶ τὴν Ἀχιλλέως βούλησιν· διὸ παρὰ τοῖς Αἰθίοψι φασι [*supra lineam*: η] πανηγυρίζουσιν.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ces deux vers sont les suivantes :

(205a.) {2ex.}2 οὐχ ἔδος: οὐχ ἔδραστέον. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

(205b.) {2Did. (?) }2 <αὔθι:> γράφεται „αὔτις“. **A<sup>im</sup>**

(206a.) {2ex.}2 Αἰθίοπων ἐς γαῖαν: πρὸς ἀπαλλαγὴν τῶν ἐνοχλούντων ψεύδεται· χθὲς γὰρ θεαταὶ ἦσαν τῆς μάχης, καὶ ἔωθεν φιλονεικοῦσι περὶ Ἴκτορος. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(206b.) {2ex.}2 ἄλλως· Αἰθίοπων ἐς γαῖαν: χάριεν ἐν παρέργῳ δεδήλωκεν ὅτι ἀπηλλάγησαν οἱ θεοὶ τοῦ πολέμου καὶ ὥσπερ ἐκ τῆς φροντίδος κατέστησαν, πέρας ἔχόντων ἤδη τῶν περὶ τὴν Ἀχιλλέως βούλησιν· διὸ παρὰ τοῖς Αἰθίοψι φησι πανηγυρίζουσιν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>) T**

(206c.) {2Did.}2 ἐς γαῖαν· γράφεται „ἐς δῆμον“, ὡς αἰ ἀπὸ τῶν πόλεων. **A<sup>im</sup>T**

Les scholies D ne fournissent pas d'explication pour ces deux vers Ψ 205-206. En ce qui concerne le commentaire d'Eustathe, le passage correspondant ne saurait non plus être la source de l'annotation<sup>2321</sup>. Il apparaît que la note est identique à la scholie bT (206b.), à l'exception de trois éléments :

- la première phrase οὐκ ἔστι καιρὸς καθέδρας qui commente οὐχ ἔδος et dont nous n'avons pu identifier la source ; cet élément correspond, par le sens, à l'explication de la scholie bT (205a.) : οὐχ ἔδραστέον ;
- ἐκτὸς φροντίδος au lieu de ἐκ τῆς φροντίδος ;
- φασι au lieu de φησι, mais GB a exponctué *l'alpha* et ajouté un *êta* au-dessus.

<sup>2320</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1292,64-1293,1, pp. 701-702.

<sup>2321</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1295,57-1296,1-27, pp. 713-714.



Il nous semble probable, dans ces conditions, que la note dérive de la source inconnue, proche en l'espèce des scholies bT.

**Ψ 244** κεύθωμαι] legitur et κλεύθωμαι pro κελεύθωμαι. πορευθῶ.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(244a.) {2Ariston.}2 θείομεν {εἰσόκεν αὐτὸς ἐγών}: ὅτι συνέσταλκεν ἀντὶ τοῦ θείομεν. καὶ ὅτι κατὰ συγκοπὴν κλεύθωμαι ἀντὶ τοῦ κελεύθωμαι, οἷον πορεύωμαι. **A**

(244b.) {2Did. (?) }2 <αὐτὸς ἐγών:> ἐν ἄλλῳ „αὐτὸς ἰών“. **A<sup>im</sup>**

(244c.) {2ex. (Ariston.)}2 κλεύθωμαι: ἀντὶ τοῦ κελεύθωμαι, πορεύωμαι. τινὲς δὲ {2vel Did.?) }2 „κεύθωμαι“, οὐκ εὔ. **T**

Les scholies D, pour leur part, ne permettent pas d'expliquer la note de GB. Dans le commentaire d'Eustathe, le passage correspondant ne traite pas d'un tel problème de lecture<sup>2322</sup>. L'annotation semble correspondre au contenu des scholies A (244a.) et T (244c.) : κεύθωμαι ἀντὶ τοῦ κελεύθωμαι. Le texte de *l'editio princeps* donne la leçon κεύθωμαι. L'examen du *Venetus A* (f. 297<sup>v</sup>) confirme que le texte de *l'Iliade* porté par le *codex* présente la leçon κλεύθωμαι : la scholie A (244a.) explique cette lecture. L'annotation de GB rapporte donc l'existence de la variante κλεύθωμαι. L'humaniste a probablement recouru à la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A et T.

**Ψ 269\*** τάλαντα] τάλαντον antiquum non simile erat recentiori. recentius enim continet ρκ δράχμας [*sic, supra lineam* : libras]. vetus autem secundum Polemarchum δ. secundum Theophrastum ιδ. secundum Timeum κδ. vel ut potius credendum est Aristoteli : indefinitum eius erat pondus. potuit inquit haec parva fuisse auri summa : quam quarto assignavit. nunc enim τάλαντον ἦττον est τοῦ ἵππου. ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μέγιστον.

Pour quelles raisons, parmi les prix de la course de char instituée en l'honneur de Patrocle, les deux talents d'or ne figurent-ils qu'en quatrième position, après la jument et le bassin ? Cette question faisait débat auprès des commentateurs grecs et compte parmi les exemples de sujets abordés par Aristote dans ses *Problèmes homériques*. Le fragment aristotélitien en question nous a été transmis précisément par les scholies en Ψ 269 :

Schol. Leid. (Porphyrii Qu. Hom. rel. ed. H. Schrader Lips. 1882 p. 261) ad II. ψ, 269: Πορφυρίου. διὰ τί ὁ Ἀχιλλεὺς ἐν τῷ τετάρτῳ ἀγῶνι πλεῖστον ἀποδίδωσιν ἄθλον· τὰ γὰρ δύο τάλαντα τοῦ χρυσοῦ πλεῖον ἵππου καὶ γυναικός. ὅτι δὲ οὐκ ὀλίγον ἦν, σημεῖον ὅτι ἐν Λιταῖς προτίθησι δέκα τάλαντα χρυσοῦ πρὸς πολλῇ προικί. λύων οὖν ὁ Ἀριστοτέλης τὸ τάλαντον οὔτε ἴσον φησὶ τότε καὶ νῦν εἶναι οὔτε ἀφωρισμένῳ χρῆσθαι σταθμῷ, ἀλλὰ μέτρον τι μόνον εἶναι.

Schol. ext. B ad II. β, 169 ἀτάλαντον (idemque ad II. ν, 295 ἀτάλαντος Ἄρηι. cf. ad II. ε, 576): λύων ὁ Ἀριστοτέλης τὸ τάλαντον ... (ut supra).

Schol. int. B ad II. ψ, 269 τῷ δὲ τετάρτῳ θῆκε δύο χρύσειο τάλαντα: πῶς τῷ τετάρτῳ πάντων μεῖζον δίδωσι; φησὶν οὖν ὁ Ἀριστοτέλης μὴ εἶναι τὸ τάλαντον ὠρισμένον ποσόν,

<sup>2322</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1297, 59-64, pp. 718-719.

ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ἥσσοнос καὶ μείζονος λαμβάνεσθαι· νῦν μὲν γὰρ ὡς ἦττον ἵππου λαμβάνεται, ἐν δὲ ταῖς λιταῖς (ι, 122) ὡς μείζον<sup>2323</sup>.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ces vers sont les suivantes :

(269a1.) [2ex. (Porph.) ]2 <τῷ δὲ τετάρτῳ θῆκε> δύο χρυσοῖο τάλαντα: πῶς τῷ τετάρτῳ μείζον πάντων τίθησιν; φησὶν οὖν Ἀριστοτέλης (cf. fr. 164 R.3) οὐκ εἶναι τὸ τάλαντον ὠρισμένον τότε τοῖς παλαιοῖς· νῦν μὲν γὰρ ὡς ἦττον ἵππου, ἐν δὲ ταῖς λιταῖς (sc. I 122) ὡς μέγιστον. ἔστιν οὖν ἀντὶ μέτρου· καὶ Ἀλκίνοους φησί· „φᾶρος ἐϋπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα / καὶ χρυσοῖο τάλαντον ἐνεύκατε“ (Θ 392—3), αὐτὸς δὲ ὡς μείζον δώσων· „τόδ' ἄλεισον ἐμὸν περικαλλὲς ὀπάσσω“ (Θ 430). **T** | νῦν δὲ ἑκατὸν εἴκοσι δραχμᾶς ἔχει τὸ τάλαντον, τὸ δὲ παλαιὸν ὁ μὲν Πολέμαρχος τεσσάρων δραχμῶν, Θεόφραστος (fr. om. Wi.) δὲ δεκατεσσάρων, Τίμαιος (FGrHist 566, 143 a) δὲ εἴκοσι τεσσάρων. **AT**

(269a2.) πῶς τῷ τετάρτῳ πάντων μείζον τίθησι; φησὶν οὖν ὁ Ἀριστοτέλης (fr. 164 R.3) μὴ εἶναι τὸ τάλαντον ὠρισμένον ποσόν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ἥσσοнос καὶ μείζονος λαμβάνεσθαι· νῦν μὲν γὰρ ὡς ἦττον ἵππου λαμβάνεται, ἐν δὲ ταῖς λιταῖς ὡς μείζον. | εἶχε δὲ ποτὲ μὲν ἑκατὸν δραχμᾶς, ποτὲ δὲ πεντήκοντα, ποτὲ δὲ τριάκοντα, ποτὲ εἰκοσιτέσσαρας, ποτὲ τέσσαρας, ὡς φησι Τίμαιος (FGr Hist 566, 143 b), καὶ τὸ τελευταῖον μίαν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(269b.) [2Ariston.]2 τῷ δὲ τετάρτῳ θῆκε <δύο χρυσοῖο τάλαντα>: ὅτι οὐκ ἴσον τῷ καθ' ἡμᾶς ταλάντῳ τὸ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἦν· ὡς γὰρ ἥσσον τοῦ τρίποδος καὶ τοῦ ἵππου καὶ τοῦ λέβητος τίθεται. **A**

Les scholies D ne fournissent pas de commentaire pour ce vers Ψ 269. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute ainsi du problème soulevé par le vers :

Τὰ δὲ «δύο τάλαντα» τοῦ χρυσοῦ σμικρόν τι ποσόν ὑποβάλλουσι νοεῖν τὸ τάλαντον, εἶγε οὐ μόνον ἵππου τοῦ τῷ δευτέρῳ τεθέντος ὑποδεές ἐστιν, ἀλλὰ καὶ τοῦ τετραμέτρου λέβητος, ὅς τῷ τρίτῳ κεῖται. οὕτω καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα οὐ μέγα τι τὸ τάλαντον, ἔνθα ἰμάτια καὶ χιτῶνας καὶ δεκατρία τάλαντα χρυσοῦ ἐν κιβωτίῳ κείμενα θεραπαινίδι μία μόνη ἐπὶ τὴν νῆα ἄγει. ἐν μέντοι ταῖς λιταῖς ἐπὶ μεγίστων τὰ ἐκεῖ βασιλικά νοοῦνται τάλαντα, ὁμοίως μεγάλα καὶ ἄπερ ὁ Μενέλαος ἐν τῷ πλανᾶσθαι ἀγείρει, ὥστε καὶ νῦν συνάγεσθαι ἄνισον εἶναι πάλαι ποτὲ τὸ τάλαντον, καθὰ καὶ προοδηγῶται. ὅθεν ἀτάλαντος κατὰ Πορφύριον ὁ ἀπεικῶς τῷ ταλάντῳ καὶ μὴ ταλάντου ἀνισότητά ἔχων, ἀλλὰ ἴσος<sup>2324</sup>.

La note de GB se rapproche étroitement des scholies A et T :

- « τάλαντον antiquum non simile erat recentiori » correspond à ὅτι οὐκ ἴσον τῷ καθ' ἡμᾶς ταλάντῳ τὸ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἦν de la scholie A (269b.) ;
- « recentius enim continet οκ δραχμᾶς [*supra lineam* : libras]. vetus autem secundum Polemarchum δ. secundum Theophrastum ιδ. secundum Timeum κδ. » répond à νῦν δὲ ἑκατὸν εἴκοσι δραχμᾶς ἔχει τὸ τάλαντον, τὸ δὲ παλαιὸν ὁ μὲν Πολέμαρχος

<sup>2323</sup> Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta collegit Valentinus Rose, III, *Rhetorica et poetica*, 164, pp. 130-131.

<sup>2324</sup> Eust. Il. (ed. van der Valk), vol. 4, 1299, 48-54, p. 725.

τεσσάρων δραχμῶν, Θεόφραστος δὲ δεκατεσσάρων, Τίμαιος δὲ εἴκοσι τεσσάρων de la scholie A (269a1.) (la scholie b ne cite pas les noms de Polémarque ni de Théophraste) ;

- « vel ut potius credendum est Aristoteli : indefinitum eius erat pondus » correspond à la fois à φησὶν οὖν Ἀριστοτέλης οὐκ εἶναι τὸ τάλαντον ὠρισμένον τότε τοῖς παλαιοῖς de la scholie A (269a1.) et à φησὶν οὖν ὁ Ἀριστοτέλης μὴ εἶναι τὸ τάλαντον ὠρισμένον ποσόν de la scholie b (269a2.) ;
- « nunc enim τάλαντον ἦττον est τοῦ ἵππου. ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μέγιστον » se rapproche de νῦν μὲν γὰρ ὡς ἦττον ἵππου, ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μέγιστον de la scholie T (269a1.) ainsi que de νῦν μὲν γὰρ ὡς ἦττον ἵππου λαμβάνεται, ἐν δὲ ταῖς Λιταῖς ὡς μειζόν des scholies b (269a2.).

En revanche la phrase « potuit inquit haec parva fuisse auri summa : quam quarto assignavit » ne trouve pas véritablement de correspondance dans les scholies. Si la note de GB se rapproche principalement des scholies A, ces dernières ne peuvent l'expliquer entièrement : la dernière phrase notée par l'humaniste correspond en effet à une scholie T et dans une moindre mesure aux scholies b. Au vu de ces différents éléments, nous concluons que GB a eu recours à des scholies proches à la fois des scholies A et des scholies T : il s'agit de la source inconnue.

Dans le *De asse*, GB réutilisera de façon très fidèle, presque littéralement, cette annotation issue de scholies homériques aujourd'hui perdues ; voici le passage correspondant, indiqué dans la marge par la manchette « Talentum antiquum et vetus » :

« Homerus Iliados li. xxiii. describens agona funebrem quem Achilles ad tumulum Patrocli fecit : Talentum per summa non magna posuit. Primum enim praemium curuli certamini proposuit foeminam captivam cum tripode. secundum equam pregnantem mula. Tertio autem loco vincenti lebetem : quarto duo auri talenta. Ultimo phialam aeream lebetis vicem praebentem τῶ δὲ τετάρτῳ θῆκε δύο χρυσοῖο τάλαντα. bina talenta dein quarto pronunciat auri. Ex his praemiis cum quibus duo auri talenta exaequat : apparet talentum parvum quippiam fuisse. Eo in loco enarratores talentum antiquum non simile recentiori fuisse tradunt. Aiunt enim vetus talentum secundum Polemarchum auctorem quatuor librarum fuisse. Secundum Theophrastum quatuordecim. Secundum Timaeum quatuor & viginti. Aristotelem autem indefinitum talenti pondus posuisse. caeterum parvam fuisse summam apud Homerum oportuisse : cum quarto loco assignaverit : & minus equa et lebete fecerit. Sunt qui dicant talentum auri apud graecos parvum fuisse auctore Diphilo. quod convenit cum eo quod ex Polluce diximus »<sup>2325</sup>.

On peut relever que GB convertit les δραχμαί en « librae », ce qui rappelle sa note « libras » apposée au-dessus de δράχμας. Au cours de son argumentation, GB désigne sa source par le terme de « enarratores ». Derrière ce terme général se cachent donc de précieuses scholies homériques, proches de A et de T, aujourd'hui perdues. La lecture d'Homère, à travers l'usage du commentaire grec, a pu ainsi nourrir les recherches numismatiques de l'humaniste. Le passage cité du *De asse* ayant indubitablement pour source la note en Ψ 269,

---

<sup>2325</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], f. Cv; voir aussi *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, IV, p. 184.

cette annotation ne peut être postérieure à la date de la première édition du *De asse*, soit mars 1515. Si l'ouvrage indique bien l'année 1514 dans son colophon (« ad Idus Martias MDXIII »), il convient en effet, comme la souligné Louis Delaruelle<sup>2326</sup>, de retenir la date de 1515. Nous pouvons ainsi dater en partie l'usage de la source inconnue mise en évidence dans de nombreuses annotations : l'humaniste a recouru à cette source avant mars 1515.

**Ψ 270** πέμπτῳ δ' ἀμφίθετον φιάλην ἀπύρωτον ἔθηκεν] ἀμφίθετον φιάλην non accipit nunc pro poculo quali nunc utimur. ἀλλὰ γένος τι λέβητός φησιν ἐκπέταλον ἐκ παντός μέρους δυνάμενον ἔχειν. διὸ ἀμφίθετον. ἔνιοι δὲ ἐξ ἀμφοῖν μεροῖν αἰρομένον. οἱ δὲ πανταχόθεν ἰσταμένον. χαλκίον δὲ λεβητῶδες ἦν, δύο [[ἀ]] ὦτα ἀμφοτέρωθεν ἔχον δι' ὧν ἐβαστάζετο. gloss. in Etymol. ἀμφίθετος φιάλη ἢ κοῖλον πυθμένα ἔχουσα. ἢ ἀμφοτέρως τετορνευμένη. ἢ ἄνευ ὠτων. ἢ ὁμοίως ἐπὶ στόμα καὶ πυθμένα.

GB indique ses sources : des scholies (« gloss. ») et l'*Etymologicum magnum* (« in Etymol. »). D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les suivantes :

(270a.) {2Ariston.}2 ἀμφίθετον φιάλην: ὅτι {φιάλην} οὐ τὸ παρ' ἡμῖν ποτήριον, ἀλλὰ γένος τι λέβητος ἐκπέταλον, ἐκ παντός μέρους δυνάμενον ἔδραν ἔχειν· διὸ ἀμφίθετον. **A**

(270b.) {2ex.}2 ἀμφίθετον φιάλην: οἱ μὲν ἐξ ἀμφοῖν μεροῖν αἰρομένην, οἱ δὲ πανταχόθεν ἰσταμένην. χαλκίον δὲ λεβητῶδες ἦν, δύο ὦτα ἀμφοτέρωθεν ἔχον, δι' ὧν ἐβαστάζετο.

**b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(270c.) {2ex.}2 ἀπύρωτον: διὰ τί ἀπύρωτον; ὡς δὴ καὶ ἀναθηματιαίων {ὡς} οὐσῶν τοιούτων φιαλῶν, <ὡς> εἰς ἣν ἐτέθη τὰ ὀστᾶ Πατρόκλου (cf. Ψ 243. 253). **T**

Les scholies D, pour leur part, fournissent cette explication : ἀμφίθετον : διπλῆν, οἷον εἰ ἔχουσιν καὶ ἐπὶ στόμα καὶ ἐπὶ τὸν πυθμένα θέσιν. **ZQX** ~ Athen. (11, 500f)-Ar

L'examen du passage correspondant du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe confirme que l'humaniste n'y a pas puisé sa source<sup>2327</sup>.

Le début de la note apparaît comme très proche de la scholie A (270a.) : « ἀμφίθετον φιάλην non accipit nunc pro poculo quali nunc utimur ἀλλὰ γένος τι λέβητός φησιν ἐκπέταλον ἐκ παντός μέρους δυνάμενον ἔχειν. διὸ ἀμφίθετον » correspond à ὅτι {φιάλην} οὐ τὸ παρ' ἡμῖν ποτήριον, ἀλλὰ γένος τι λέβητος ἐκπέταλον, ἐκ παντός μέρους δυνάμενον ἔδραν ἔχειν· διὸ ἀμφίθετον, à l'exception du mot ἔδραν. L'expression « quali nunc utimur » semble ainsi dériver de la formulation τὸ παρ' ἡμῖν que l'humaniste traduit directement, sans introduire de perspective historique.

La suite de l'annotation se rapproche des scholies bT (270b.), sauf αἰρομένον et ἰσταμένον pour αἰρομένην et ἰσταμένην et χαλκίον pour χαλκίον. Nous en concluons que pour cette partie de la note, GB a eu recours à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A et T.

<sup>2326</sup> L. Delaruelle, *Guillaume Budé : les origines, les débuts, les idées maitresses*, p. XXIII : « Cette date de 1514 est énoncée suivant l'ancien style ; quand Josse Bade date suivant l' « usage romain », c'est-à-dire quand il fait commencer l'année au mois de janvier, il prend la peine de l'indiquer ».

<sup>2327</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1299,55-64 et 1300,1-11, p. 725-727.

La fin de l'annotation, qui fait référence à l'*Etymologicum magnum*, est issue de l'article Ἀμφίθετος φιάλη de cet ouvrage :

Ἀμφίθετος φιάλη. ἢ κοῖλον πυθμένα ἔχουσα. ἢ ἄνευ ὠτων. ἢ ἀμφοτέρως τετορνευμένη. ἢ ὁμοίως ἐπὶ στόμα καὶ πυθμένα τίθεται<sup>2328</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a apposé la note suivante à cet article : « Iliad. 189 ». Cette note renvoie à la foliotation manuscrite de l'édition annotée d'Homère ; le folio qui porte le numéro 189, le folio ET [VI]r, contient en effet le vers Ψ 270 et l'annotation qui s'y rapporte.

**Ψ 296\*** Ἀγχισιάδης Ἐχέπωλος] Echepolus Anchisae Sicyonii filius. aliqui Anchisiades proprium esse volunt et Ἐχέπωλος ἐπίθετον.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les suivantes :

(296a.) {2Ariston.}2 Ἀγχισιάδης ἘΧΕΠΩΛΟΣ: ὅτι ἄδηλον, ποῖον τὸ κύριον ὄνομα, μᾶλλον δὲ τὸ Ἐχέπωλος. **A**

(296b.) {2ex.}2 Ἐχέπωλος: τύραννος Σικυωνίος τις ἦν ὑπὸ Ἀγαμέμνονα. **T**

(296c.) {2ex.}2 ἄλλως: <Ἀγχισιάδης> Ἐχέπωλος: Ἀκουσίλαος ἐν τρίτῳ Γενεαλογιῶν (FGrHist 2, 3 = Vors. 69 B 32) κύριον ἤκουσε τὸ Ἐχέπωλος οὕτως: „Κλεωνύμου δ' Ἀγχίσης, τοῦ δὲ Ἐχέπωλος.“ καὶ Φερεκύδης ἐν τῷ τγ'τ (FGrHist 3, 20): „Κλεωνύμος δὲ ὁ Πέλοπος ᾧκει Κλεωνῆσι καταστήσαντος Ἀτρέως· τοῦ δὲ γίνεται Ἀγχίσης, τοῦ δὲ Ἐχέπωλος.“ **T**

Les scholies D fournissent cette précision : Ἀγχισιάδης Ἐχέπωλος : ὁ Ἀγχίσου παῖς Ἐχέπωλος. **ZQX**

La début de la note où GB mentionne qu'Échépolus est le fils d'Anchise se rapproche de la scholie D. La suite de l'annotation correspond au problème abordé par la scholie A (296a.). La scholie A évoque cette question en marquant le caractère incertain de la réponse : ὅτι ἄδηλον, ποῖον. La note de GB est, quant à elle, plus formelle (« aliqui [...] esse volunt ») et rapporte que selon certains, Anchise est le véritable nom et Échépolus l'épithète. L'annotation se rapproche donc de la scholie A, tout en s'en différenciant. Nous en concluons que l'humaniste a recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

**Ψ 365** νόσφι νεῶν] secundum Arist. cursus est a mari ad murum per quinque stadia. secundum alios a Sigeo ad Rheteum.

Selon l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui commentent ce vers sont les scholies bT suivantes :

(365.) {2ex.}2 νόσφι νεῶν: ἤρξαντο μὲν ἀπὸ Σιγείου, ἔνθα ἦν Ἀχιλλεύς, ἔτρεχον δὲ ἐπὶ Ροίτειον· νόσφιν οὖν νεῶν τῶν πρὸς τῷ αἰγιαλῷ νεωλκηθειῶν. κατὰ δὲ Ἀρίσταρχον ὁ δρόμος γέγονεν ἐν τῷ ἀπὸ τοῦ τείχους διαστήματι ἄχρι τῆς θαλάσσης πεντεσταδίω. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

<sup>2328</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 92, 36-38.

Les scholies D ne donnent pas, quant à elles, d'explication pour ce vers. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe fournit une analyse très proche de celle des scholies bT :

λέγουσι δὲ οἱ παλαιοὶ καὶ ὅτι οἱ ἐνταῦθα ἡνίοχοι ἀρξάμενοι ἀπὸ Σιγείου, ἐνθα αἱ τοῦ Ἀχιλλέως νῆες ἦσαν, ἔτρεχον ἐπὶ τὸ Ῥοίτειον νόσφι νεῶν τῶν πρὸς τῷ αἰγιαλῷ, «ἐφ' ἄλος», ἢ «ἀφ' ἄλος, πολιῆς» κατὰ τὸν ποιητὴν. κατὰ μέντοι Ἀρίσταρχον ὁ τῶν ἰππέων τούτων δρόμος ἐγίνετο ἐν τῷ ἀπὸ τοῦ τείχους ἄχρι τῆς θαλάσσης καὶ τῶν ἐκεῖ κλισιῶν πεντασταδίῳ διαστήματι<sup>2329</sup>.

Au vu de ces différents éléments, il nous semble que l'on ne peut conclure quelle est la source de cette annotation qui cite l'avis d'Aristarque : il peut s'agir des scholies bT mais aussi du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe. Rappelons que les vaisseaux achéens étaient installés dans la « grande bouche » que forme le rivage entre deux promontoires, Sigeum (Σίγειον) à l'ouest, Rheteum (Ῥοίτειον) à l'est. Toutefois, Homère ne cite pas le nom de ces promontoires. Ce sont leurs noms latins que GB note ici, avec la forme Rheteum au lieu de Rhoeteum, comme dans ses annotations en Ξ 34 et en Ψ 365.

Ψ 383 εἰ μὴ Τυδέος υἱὶ κοτέσσατο Φοῖβος Ἀπόλλων] Apollo recte favet equabus Eumeli. ipse enim servivit Admeto et armenta eius pavit : vel propter occisos Cyclopas ut inquit Eurypides vel quia amavit Admetum tunc pulcherrimum ut Callimachus.

En face du vers Ψ 383, mais sans apposer aucun signe de renvoi, GB porte un commentaire de nature mythologique sur les raisons du soutien d'Apollon à Eumèle, fils d'Admète, ainsi que sur les motifs de son irritation contre Diomède. Différents éléments de l'annotation permettent de rapprocher celle-ci des scholies A. Voici la scholie A correspondante telle qu'éditée par H. Erbse :

(383.) {2D}2 εἰ μὴ Τυδέος υἱὶ <κοτέσσατο Φοῖβος Ἀπόλλων>: δεόντως τῶν Εὐμήλου ἵππων—πατρί, ὡς μὲν Εὐριπίδης ἐν Ἀλκήστιδι (sc. 5—6), διὰ τὸ φονεῦσαι Κύκλωπας, ὡς δὲ Καλλίμαχος (sc. h. 2, 48—9), διὰ τὸ ἐρασθῆναι Ἀδμήτου. **A**

Les scholies D fournissent cette explication, incluse dans la scholie A citée mais non reprise dans l'édition de H. Erbse :

εἰ μὴ Τυδέος υἱὶ κοτέσσατο Φοῖβος Ἀπόλλων : δεόντως τῶν Εὐμήλου ἵππων προνοούμενος εἰσάγεται ὁ Ἀπόλλων, ἐπεὶ αὐτὸς ἀνεθρέψατο αὐτὰς κατὰ τὸν ποιητὴν λέγοντα· « τὰς ἐν Πιερίῃ θρέψ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων, ἄμφω θηλείας φόβον Ἄρηος φορευούσας » (B 766s). δοκεῖ γὰρ κατὰ τὸν μῦθον ὁ Ἀπόλλων θητεῦσαι Ἀδμήτῳ τῷ Εὐμήλου πατρί. **ZQXA** | ὡς μὲν Εὐριπίδης ἐν Ἀλκήστιδι διὰ τὸ φονεῦσαι Κύκλωπα (Alc. 6-7), ὡς δὲ Καλλίμαχος διὰ τὸ ἐρασθῆναι Ἀδμήτου (h. 2, 48—9) **ZA**

Les recherches effectuées ne nous ont pas permis d'identifier un autre commentaire qui, à propos de ce vers, cite à la fois Euripide et Callimaque. Eustathe, en particulier, dans la partie où il traite de la scène, n'apparaît pas comme la source de l'annotation<sup>2330</sup>. Dans l'apparat

<sup>2329</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, p. 747.

<sup>2330</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1306,59 et 1307,1-53, pp. 751-753.

critique de son édition des scholies, H. Erbse mentionne cependant un rapprochement entre la scholie A (383.) et une scholie D en B 766<sup>2331</sup>. Le texte de cette scholie D est le suivant :

Θρέψ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων : τὰς Ἀδμήτου ἵππους. ἐπεὶ νόμιος ὁ θεὸς ἐξ ἐκείνου ἀφ' οὗ ἐθήτευσεν τῷ Ἀδμήτῳ, ἤτοι ὡς Καλλιμάχος « ἠϊθέου ὑπ' ἔρωτι κεκαυμένος Ἀδμήτιο » (hy. in Ap. 49), ἢ ὡς Εὐριπίδης ἐν Ἀλκίηστιδι ἐξ ἀνάγκης τοῦ Διός, διὰ τὸ πεφονευκέναι αὐτὸν τοὺς Κύκλωπας (E. Alc. 3ss.). **ZQR**

Deux arguments notés par GB se retrouvent donc dans cette scholie D : d'une part, que selon Callimaque, Admète fut l'amant d'Apollon ; d'autre part, que selon Euripide (dans *Alceste*), Apollon servit Admète en punition d'avoir tué les cyclopes. La première phrase de l'annotation, « Apollo recte favet equabus Eumeli ipse enim servivit Admeto » correspond au début de la scholie D en Ψ 383 : Δεόντως τῶν Εὐμήλου ἵππων προνοεῖται ὁ Ἀπόλλων, ἐπεὶ αὐτὸς ἀνεθρέψατο αὐτὰς κατὰ τὸν Ποιητὴν λέγοντα. Cette scholie se réfère à ce titre aux propos du poète lui-même : κατὰ τὸν Ποιητὴν λέγοντα. La scholie D renvoie donc aux vers B 763-767 où Homère évoque les chevaux d'Eumèle. Reste l'élément de la note « et armenta eius pavit » qui ne trouve de correspondance exacte ni dans les scholies D, ni dans la scholie A. Il se rapproche cependant de la précision donnée par la scholie D en B 766 : ἐπεὶ νόμιος ὁ θεὸς ἐξ ἐκείνου.

Au vu de ces remarques, nous retenons deux hypothèses, sans qu'il nous paraisse possible de choisir l'une d'elle :

- GB a eu recours exclusivement à des scholies D : la scholie D en Ψ 383 et la scholie D en B 766 (à laquelle renvoie la première) ;
- GB a utilisé la source inconnue qui, en l'espèce, se rapprocherait de la scholie A (383.), scholie D incluse.

**Ψ 405-406\*** Τυδεΐδew ἵπποισι δαΐφρονος, οἷσιν Ἀθήνη] Graeci ἀθετοῦσι hos versus duos : quia non potuerit hoc scire. scilicet dicendum tamen scisse eum Palladem Diomedi semper favisse.

Un signe de renvoi est tracé en face du vers Ψ 405. Les deux vers concernés sont les suivants, selon le texte de l'*editio princeps* :

Τυδεΐδew ἵπποισι δαΐφρονος, οἷσιν Ἀθήνη [405]  
νῦν ὄρεξε τάχος καὶ ἐπ' αὐτῷ κῦδος ἔθηκεν.

Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen n'indique que le *Venetus A* comme source de l'athétèse<sup>2332</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de M. L. West<sup>2333</sup>. Voici le texte de la scholie du *Venetus A*, selon l'édition de H. Erbse :

<sup>2331</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 429.

<sup>2332</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 312.

<sup>2333</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 311.

(405-6a.){2Ariston.}2 Τυδεΐδεω ἵπποισι <δαΐφρονος—ἔθηκεν>: ἀθετοῦνται οἱ δύο· πῶς γὰρ τὸ ἐκ τῆς Ἀθηναῖς γενόμενον (sc. Ψ 399—400) οἶδεν ὁ Ἀντίλοχος; καὶ τὸ {τοῦ} Τυδεΐδεω ἵπποισι (405) ἰδῆλον ὅτι περὶ τοῦ Διομήδους ἐστὶν ὁ λόγος. **A**

L'apparat critique de H. Erbse ne mentionne pas d'autre référence à une quelconque athétèse<sup>2334</sup> : cette condamnation apparaît comme propre au commentaire transmis par le *Venetus* A. Eustathe, d'après nos recherches, n'a pas mentionné l'athétèse dans la partie de son commentaire où il traite du passage<sup>2335</sup>. Il est cependant à noter que dans la deuxième partie de son annotation, GB fait état d'une explication qui permet de rejeter l'athétèse : cet argument ne provient pas de la scholie A. La valeur accordée à l'explication est exprimée par l'usage de « dicendum » qui semble s'opposer à « Graeci » ; le jugement ainsi formulé est peut-être celui de GB ; il faut également envisager qu'il soit issu d'une scholie inconnue plus complète que la scholie A. Cette dernière hypothèse nous paraît la plus vraisemblable et nous pensons que c'est l'ensemble de l'annotation qui dérive de la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

**Ψ 461** κείσε] alii κείθι rectius legunt.

Dans son *editio maior*, T. W. Allen retient la leçon κείσε, comme Démétrios Chalcondyle dans l'*editio princeps*. Son apparat critique précise : « κείθι Zen. Aristoph. S A Zen. S T »<sup>2336</sup>. Les *scholia maiora* relatives à cette lecture sont en effet les scholies A et T suivantes, selon l'édition de H. Erbse :

(461a1.) {2Did.}2 κείσε: Ζηνόδοτος καὶ Ἀριστοφάνης „κείθι“· καὶ ἔστιν ἀναλογώτερον. **A**  
(461a2.) Ζηνόδοτος δὲ γράφει „κείθι“. **T**

L'examen du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe confirme que GB n'y a pas puisé cette lecture<sup>2337</sup>. La scholie T ne citant que l'opinion de Zénodote, il apparaît que c'est de la scholie A (461a1.) que se rapproche la note de GB. Le terme « rectius » ne traduit pas ἀναλογώτερον mais l'on retrouve dans les deux cas une appréciation exprimée à l'aide d'un comparatif. La scholie utilisée par GB devait être différente de la scholie A, tout en lui étant proche : il s'agit de la source inconnue précédemment mise en évidence.

**Ψ 471** Αἰτωλὸς] ἀθετεῖται hoc. nam poetae est hoc dicere : non eius qui loquitur. nec mirum est Homerum in fine poematis paululum hallucinatum esse.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* qui traitent de ce vers sont les scholies A et T suivantes :

(471.) {2Ariston. | ex.}2 Αἰτωλὸς γενεήν, <μετὰ δ' Ἀργείοισιν ἀνάσσει>: ἀθετεῖται, ὅτι τὸ ἐπεξηγεῖσθαι ποιητικόν, οὐχ ἡρωϊκοῦ προσώπου. | ἄλλως· **A** ἀθετεῖται ὡς ληρώδης. ἢ πρὸς τῷ τέλει τῆς ποιήσεως γεγωνὸς διασαφεῖν ἐθέλει τὸν προγνωσθέντα Διομήδη; **AT**

<sup>2334</sup> *Schol. Il.* (ed. Erbse), vol. 5, p. 432.

<sup>2335</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1306, 1307, pp. 750-756.

<sup>2336</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 314.

<sup>2337</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1310, 44-49, p. 764.



Les scholies D ne fournissent aucun commentaire sur ce vers. L'apparat critique de *l'editio maior* de T. W. Allen ne cite que les scholies A et T pour cette athétèse<sup>2338</sup>. Dans l'apparat de son édition, M. L. West indique « 471 ath. Ar. », soit une attribution de l'athétèse à Aristarque, sans qu'en soit précisée la source<sup>2339</sup>. Eustathe, d'après nos recherches, n'a mentionné aucune athétèse dans la partie de son commentaire où il traite du passage<sup>2340</sup>. L'argument noté par GB, à savoir qu'il n'appartient pas à Idoménée de parler ainsi, ne se trouve pas dans les scholies AT, ni l'appréciation sur la faiblesse présumée d'Homère à la fin de son poème. L'humaniste a donc encore recouru ici à la source inconnue, en l'espèce proche de A.

Il est à relever que dans son commentaire, Nicholas Richardson attribue l'athétèse à Aristarque en se référant à la scholie A, alors que celle-ci ne cite nullement le critique alexandrin<sup>2341</sup>.

**Ψ 479 a.** λαβραγόρην ἔμμεναι, πάρα γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι] ἀθετεῖται ὅτι οὐκ ἔστιν τῶν ἀμεινόνων τὸ λαβρεύεσθαι.

**b.** πάρα] πάρεισι.

D'après l'édition de H. Erbse, la scholie A suivante est la seule des *scholia maiora* qui rapporte une athétèse du vers Ψ 479 :

(479a.) {2Ariston.}2 λαβραγόρην ἔμμεναι· <πάρα γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι>: ἀθετεῖται, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖος· πρόκειται γὰρ τὸ „ἀλλ' αἰεὶ μύθοις λαβρεύεται“ (Ψ 478). καὶ τὸ πάρα γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι οὐ δεόντως ἐπιλέγεται· οὐ γὰρ ἀμεινόνων ἔργον τὸ λαβρεύεσθαι. **A**

L'apparat critique de *l'editio maior* de T. W. Allen ne cite que les scholies A pour cette athétèse<sup>2342</sup>. Dans l'apparat de son édition, M. L. West, note « 471 ath. Ar. », soit une attribution de l'athétèse à Aristarque, sans qu'en soit précisée la source<sup>2343</sup>. Les scholies D ne mentionnent aucune athétèse pour ce vers. D'après nos recherches, Eustathe n'a pas mentionné d'athétèse dans la partie de son commentaire où il traite du passage<sup>2344</sup>.

La note πάρεισι relative à πάρα trouve également sa correspondance dans une scholie A :

(479c.) {2Hrd.}2 πάρα {γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι}: τὸ πάρα ἀντὶ τοῦ πάρεισι· διὸ τὴν πρώτην ὀξύτονητέον, ὁμοίως τῷ „πάρα δ' ἀνήρ, ὃς καταθήσει“ (π 45). **A**

De ces différents éléments, il ressort que les scholies A sont la seule source qui corresponde à l'annotation de GB. L'humaniste a donc utilisé la source inconnue, proche en l'espèce des

<sup>2338</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 315.

<sup>2339</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 314.

<sup>2340</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1310, 49-1311,29, pp. 764-766.

<sup>2341</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 222.

<sup>2342</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 315.

<sup>2343</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 314.

<sup>2344</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1311, 33-41, p. 766.

scholies A. Il est à remarquer que dans son commentaire, N. Richardson attribue l'athétèse à Aristarque en se référant à la scholie A, alors que celle-ci ne cite pas le critique alexandrin<sup>2345</sup>.

**Ψ 491** εἰ μὴ Ἀχιλλεὺς ἀνίστατο καὶ φάτο μῦθον] αὐτὸς.

Le vers Ψ 491, en tête du folio, présente une lacune. GB l'a corrigé en insérant un signe entre Ἀχιλλεὺς et ἀνίστατο et en ajoutant αὐτὸς au-dessus de la ligne. Il est à remarquer que le mot αὐτὸς n'est pas nécessaire au sens même du vers : la correction de GB indique la précision avec laquelle il lisait le texte d'Homère et résulte peut-être d'une collation.

**Ψ 531\*\*** ἥκιστος] ἐλάχιστος semel apud poetam legitur. apud oratores ἥκιστα pro οὐδαμῶς ponitur.

A. Grafton a étudié cette annotation et a conclu que sa source est une scholie du *Venetus A*<sup>2346</sup>. La scholie correspondante est la suivante :

(531a.) {2Ariston. | Hrd. | ex.}2 ἥκιστος {δ' ἦν}: <ὅτι> τὸ ἥκιστος τῶν ἅπαξ εἰρημένων ἐστί. | γέγονε δὲ παρὰ τὸ ἦκα, ὃ ἐστὶν ἡσυχῆ. καταστρέφει δὲ εἰς τὸ ἐλάχιστος. διὸ καὶ φιλοῦται καὶ οὐχ ὡς παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς δασύνεται. | ἔστι δὲ ἐναντίον τὸ ἥκιστα τῷ μάλιστα. **A**

Les autres scholies, d'après l'édition de H. Erbse, ne présentent pas la notion de ἅπαξ, reléevée par GB (« semel »). Les scholies D ne sauraient, non plus, être la source de l'humaniste. L'*Etymologicum magnum* fournit un article ἥκιστος qui commence par citer le vers Ψ 531, mais cet article n'apparaît pas comme la source de GB<sup>2347</sup> :

ἥκιστος, ἥκιστος δ' ἦν αὐτὸς ἐλαυνόμενον ἄρμ' ἐν ἀγῶνι. ἀντὶ τοῦ ἐλάσσων. ἀσθενῆς. ἄτεχνος. πάντων ἡττώμενος. Ἰλιάδος ψ. ἀπὸ τοῦ ἦκα ἐπιρρήματος, γίνεται ἥκιστος. ἢ ἀπὸ τοῦ ἦκα καὶ τοῦ ἥσων. ὅθεν καὶ ἥκιστα τὸ οὐδαμῶς. ὡς τὸ, ἥκα μάλα ψύξασα.

Dans son commentaire, Eustathe traite du passage en question, et notamment du terme ἥκιστα, mais cette source ne saurait non plus être ici celle de GB<sup>2348</sup>. D'après nos recherches, la deuxième phrase de la note, « apud oratores ἥκιστα pro οὐδαμῶς ponitur », se rapproche de l'explication du terme ἥκιστα proposée dans un lexique transmis par le manuscrit *Parisinus Coislinianus* 345 conservé à la Bibliothèque nationale de France. Le *Coislinianus* 345, manuscrit du X<sup>e</sup> s. qui contient des extraits ou des abrégés d'une série de lexiques, fournit en effet l'explication suivante du mot ἥκιστα :

<sup>2345</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 223.

<sup>2346</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », notamment p. 176 : « Here, evidently, Budé translated (and added his own information to) the A scholium [...] ».

<sup>2347</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 424, 27-32.

<sup>2348</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1314, 21-33, pp. 776-777.

Ἡκιστα: ἐναντίον τῷ μάλιστα. σημαίνει δὲ καὶ τὸ οὐδαμῶς παρὰ τοῖς ῥήτορσι καὶ κωμικοῖς<sup>2349</sup>.

De ces différents éléments, nous concluons que la note de GB est issue de la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A ; la scholie correspondante contiendrait un mélange d'éléments que l'on retrouve dans la scholie A et dans un lexique transmis par le *Coislinianus* 345.

Ψ 661 καμμονίην] τὴν ἐκ καταμόνας `μάχης' νίκην.

Le terme καμμονίην avait déjà donné lieu en X 257 à cette annotation (cf. *supra*) :

« μονομερῆ νίκην. non omnem significat victoriam hoc vocabulum sed tantum singularem. gloss. ἢ ἐκ μονομεροῦς νίκη, ἢ μετὰ καταμονῆς νίκη ἐπὶ πάλης καὶ πυγμαῖς καὶ τῶν ὁμοιοτρόπων ἀγωνισμάτων· κακῶς δὲ κέχρηται τῇ λέξει ».

La source de GB est ici peut-être une scholie D. Le texte de l'édition de H. van Thiel est le suivant :

καμμονίην : τὴν ἐκ μονομεροῦς νίκην. ZQX ~ Ak-Gloss. ὅτι ..., X 257 D.

Or H. van Thiel indique la leçon καταμονῆς dans son apparatus critique (manuscrits QX). L'*editio princeps* de Janus Lascaris donne ce texte : KAMMONIHN. τὴν ἐκ καταμονῆς νίκην<sup>2350</sup>. D'après notre lecture, GB n'a cependant pas écrit καταμονῆς mais καταμόνας ; l'accentuation sur *omicron*, et non sur *êta*, confirme notre lecture, ainsi que la comparaison entre l'écriture de καταμονῆς dans la note en X 257 et celle de καταμόνας dans la note en Ψ 661. Par ailleurs, l'humaniste a d'abord écrit τὴν ἐκ καταμόνας νίκην ; il a ajouté ensuite dans l'interligne le mot μάχης.

En ce qui concerne les *scholia maiora*, les scholies qui traitent de ce terme καμμονίην sont, selon l'édition de H. Erbse, les scholies A et T suivantes :

(661a1.) {2Ariston.}2 {δῶη} καμμονίην: ὅτι οὐκ ἔστιν ἐν ἀνθ' ἑνὸς καμμονίη νίκη, ὡς οἱ Γλωσσογράφοι, ἀλλ' ἢ ἐκ καταμονῆς· διὸ ἐπὶ δρομέων οὐ τάσσει, ἀλλ' ἐπὶ τῶν πυκτευόντων καὶ μονομαχούντων (cf. X 257)· διὰ γὰρ καταμονῆς. A

(661a2.) {καμμονίην:} τὴν ἐκ καταμονῆς νίκην· οὐκ ἂν οὖν εἴποι αὐτὸ ἐπὶ δρομέων. T

Toutefois, l'examen du folio correspondant du *Venetus A*, le folio 306<sup>r</sup>, montre que le texte exact écrit par le scholiaste de ce manuscrit est celui-ci :

δῶη καμμονίην. ὅτι οὐκ ἔστιν ἐν ἀνθ' ἑνὸς καμμονίη νίκη ὡς οἱ γλωσσογράφοι ἀλλ' ἢ ἐκ πολλῶν διὸ ἐπὶ δρομέων οὐ τάσσει ἀλλ' ἐπὶ τῶν πυκτευόντων καὶ μονομαχούντων μίᾳ γὰρ καταμόνης [sic].

<sup>2349</sup> *Immanuelis Bekkeri, professoris Berolinensis, Anecdota Graeca. Volumen primum, Lexica Segueriana, Λέξεις ῥητορικαί*, p. 262.

<sup>2350</sup> *Schol. II.* (ed. Lascaris), f. φ IIII<sup>r</sup>.

C'est du reste le texte édité par W. Dindorf<sup>2351</sup>.

Quant à l'*Etymologicum magnum*, vraisemblablement utilisé par GB dans sa note en X 257, l'examen de l'article Καμμονίην indique que l'annotation en Ψ 661 ne dérive pas de cette source<sup>2352</sup>.

Au vu de ces différents éléments, les deux hypothèses suivantes nous semblent les plus probables :

- soit GB a recouru à des scholies D : dans ce cas, ou ces scholies présentaient la forme καταμόνας recopiée par l'humaniste ou elles présentaient la forme καταμονῆς mais GB a reporté καταμόνας ;
- soit GB a utilisé la source inconnue.

Reste que cette source inconnue, d'après l'étude de plusieurs annotations, mêle des scholies de type D à des scholies de type *scholia maiora*. Puisque GB n'a pas recouru ici à l'*editio princeps* de J. Lascaris, il n'a pu qu'utiliser un manuscrit portant ces scholies D. Le plus probable nous paraît donc que l'humaniste ait recouru à la source inconnue qui, en l'espèce, se rapprocherait des scholies T.

Ψ 712 ἀμείβοντες] δοκοὶ ὑπωρόφιοι οἱ καὶ συστάται καλοῦνται.

La note de GB concerne le terme ἀμείβοντες qui désigne les chevrons. Dans son commentaire à l'*Iliade*, N. Richardson indique que le mot entendu en ce sens est un *hapax* au sein de la littérature grecque classique et qu'il n'apparaît que rarement chez les auteurs tardifs<sup>2353</sup>. D'après l'édition de H. Erbse, la seule des *scholia maiora* qui présente des éléments communs avec la note de l'humaniste est la scholie A suivante :

(711-3.) {2Nic. | D}2 ἀγκὰς δ' ἀλλήλων λαβέτην <χερσὶ στιβαρῆσιν /ὡς ὅτ' ἀμείβοντες, τοὺς τε—ἀλεείνων> συναπτέον πάντα ἕως τοῦ βίας ἀνέμων ἀλεείνων (713), βραχὺ <δὲ> παντελῶς διασταλτέον ἐπὶ τὸ <στιβαρῆσι (711) καὶ> ἀμείβοντες (712). εἰ δέ τις ἀναγινώσκοι ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς ὡς ὅτ' ἀμείβοντες (712), ἀμαρτάνει· ἡ γὰρ ἀνταπόδοσις οὐκ ἐπιφέρεται, ἀλλὰ προαποδέδοται. | ἀμείβοντες (712) δὲ δοκοὶ μεγάλαι, ἀλλήλαις προσπίπτουσαι ὥστε βαστάζειν τὴν ὀροφήν, αἵτινες καὶ συστάται καλοῦνται. **A**

Les scholies D fournissent une explication qui se rapproche également de l'annotation : ἀμείβοντες : δοκοὶ μεγάλαι ἀλλήλαις προσπίπτουσαι, ὥστε βαστάζειν τὴν ὀροφήν, αἵτινες καὶ συστάται καλοῦνται. **ZQXA**

Tous les éléments de la note de GB se retrouvent donc dans les scholies A et D, excepté le terme ὑπωρόφιοι.

<sup>2351</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, Υ-Ω, p. 268 ; W. Dindorf indique en note : « καταμονῆς] καταμόνης », ce qui confirme notre lecture.

<sup>2352</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 488, 45-49.

<sup>2353</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 247.

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute du mot ἀμείβοντες mais il apparaît que les précisions qu'il donne ne sauraient être à l'origine de la note de GB<sup>2354</sup>.

L'*Etymologicum magnum*, pour sa part, ne contient pas d'article qui puisse expliquer la note de GB. Toutefois, l'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste y a apposé une note quasi identique à celle en Ψ 712 :

« ἀμείβοντες, δοκοὶ μεγάλοι [*supra lineam* : αι] ὑπωρόφιοι οἱ καὶ συστάται καλοῦνται. Iliad. Ψ. 194 ».

Cette note est placée en dessous de l'article Ἀμέγαρτον, dans la marge inférieure, l'article étant le dernier du folio recto. Il est à relever que le verso du folio commence par l'article Ἀμοιβή. Ainsi, l'annotation, insérée logiquement entre l'article Ἀμέγαρτον et l'article Ἀμοιβή, constitue comme un nouvel article de l'*Etymologicum magnum*. Le chiffre 194 correspond à la numérotation manuscrite de l'*editio princeps* d'Homère ; le folio 194<sup>v</sup>, soit le folio > III<sup>v</sup>, contient bien la note en Ψ 712. L'ajout à l'*Etymologicum magnum* et la note en Ψ 712 sont identiques à l'exception de l'adjectif μεγάλοι (ou μεγάλοι), qui ne figure pas dans la note en Ψ 712. GB n'a donc pas formulé son ajout sur son exemplaire de l'*Etymologicum magnum* directement à partir de son *editio princeps* d'Homère : il l'a transcrit à partir de sa source. Cette source contenait μεγάλοι, comme les scholies A et D. La présence de ὑπωρόφιοι à la fois dans la note sur l'*Etymologicum magnum* et dans celle en Ψ 712 semble indiquer, alors que les deux notes sont quasi identiques, qu'il ne s'agit pas d'un ajout personnel mais que le terme figurait bien dans la source. Pour cette raison, il paraît probable que l'humaniste ait recouru ici à la source inconnue, identifiée dans d'autres notes comme proche des scholies A.

**Ψ 731** ἐν] γραφ. ἐν.

Le texte de l'*editio princeps* donne la leçon ἐν. GB note dans la marge extérieure la variante ἐν. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « ἐν Leptines S AT »<sup>2355</sup>. M. L. West, dans l'apparat critique de son édition, mentionne : « ἐν 'ceteri omnes' ante Hdn : ἐν Leptines »<sup>2356</sup>.

Dans l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ce vers sont les scholies A et T suivantes :

(731a1.) {2Hrd.}2 ἐν δὲ γόνυ γνάψεν: Λεπτίνης δασύνει ὡς ἐπ' ἀριθμοῦ, τὸ ἐν γόνυ ἔκαμψεν, ὡς ἐπὶ τοῦ „ἐν δέπας ἐμπλήσας“ (ι 209). οἱ δὲ ἄλλοι πάντες πρόθεσιν ἐξεδέξαντο διὰ τὸ αἰεὶ ἕτερον λέγειν τὸν ποιητὴν ἐπὶ δύο, ἐν δὲ οὐδέποτε. „χωλὸς δ' ἕτερον πόδα“ (B 217), „τὸν δ' ἕτερον σκόπελον“ (μ 101). **A**

(731a2.) {ἐν δὲ γόνυ γνάμψεν:} πάντες τὴν ἐν πρόθεσιν ἐδέξαντο, Λεπτίνης δὲ μόνος ἐπὶ ἀριθμοῦ. **T**

<sup>2354</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1326, 17-24, pp. 821-822.

<sup>2355</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 326.

<sup>2356</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 326.

L'édition de H. van Thiel ne propose aucune scholie D concernant le vers Ψ 731. Dans son commentaire à *l'Illiade*, Eustathe cite le passage mais il ne mentionne pas de problème de lecture pour ἐν et le texte d'Homère édité par M. van der Valk présente la leçon ἐν δὲ γόνυ<sup>2357</sup>. Dans son apparat critique, M. van der Valk ne fait pas état d'une autre lecture. D'après les scholies A (731a1.) et T (731a2.), tous les critiques (οἱ δὲ ἄλλοι πάντες pour A, πάντες pour T) recevaient la leçon ἐν : seul Leptines retenait la leçon ἐν. La façon dont GB cite la variante, à l'aide de γραφ., n'évoque pas cette unicité. Elle fait plutôt penser à la transcription d'une annotation identique γραφ. ἐν inscrite sur les marges d'un manuscrit de *l'Illiade* ou encore au relevé d'une variante par suite d'une collation avec le texte d'Homère. Étant donné que les scholies indiquent que tous les critiques retenaient la leçon ἐν, il est moins probable que la variante ἐν ait été incorporée dans le texte porté par le manuscrit utilisé par GB. Pour conclure : soit GB a repris telle quelle une scholie mentionnant la variante, soit il a reformulé lui-même en grec l'existence de cette variante à partir de scholies. Dans les deux cas, le manuscrit en question serait proche des scholies A ou T : il s'agit de celui portant la source inconnue mise en évidence précédemment.

**Ψ 762** πηνίον ἐξέλκουσα παρὲκ μίτον] κρόκην μίτον Εὐστάθ. παρὲκ μίτον ἀντὶ τοῦ παρὰ μίτον.

Le commentaire d'Eustathe du passage correspondant est le suivant :

Πηνίον δὲ παρὰ τὸν Πᾶνα, ὅς ἐστι, φασίν, εὐρετῆς ὑφαντικῆς, ἀφ' οὗ καὶ τὸ πανίον, ἢ ἀγοραία λέξις. ἐκ δὲ τοῦ πηνίου καὶ τὸ ἐκπηνίζειν παρὰ τῷ Κωμικῷ. καὶ ἡ Πηνελόπη δὲ ἀπ' αὐτοῦ, ὡς καὶ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ ἐρρέθη, καὶ τὸ χρυσεοπήνιτον. ἐρμηνεία δὲ τοῦ πηνίου τὸ μίτον. πηνίον γὰρ τὸ εἰς μίτον χρήσιμον, ὃς δὴ μίτος ἢ ὁ αὐτὸς τῷ πηνίῳ ἐνταῦθά ἐστι, διασαφητικὸς ὢν τοῦ πηνίου, ἢ ἀντιδιαίρειται τῷ στήμονι καὶ τῇ κρόκῃ, ἣν καὶ ῥοδάνην φασίν, ὡς ἐν ῥητορικῷ εὐρηται Λεξικῷ. γενικὴ δὲ λέξις ἐν τούτοις καὶ τὸ νῆμα. Τὸ δὲ «παρὲκ» ὅτι ἐκ δύο προθέσεων σύγκειται, καὶ ὅτι καὶ παρὲξ λέγεται, ὅτε φωνῆεν ἔμπροσθεν εἶη ὡς τὸ «παρὲξ ἄλα», καὶ ὅτι διαφορεῖται κατὰ τὴν σύνταξιν, καὶ ὅτι ἐκ τούτου τὸ πάρεξ ἐπίρρημα παρὰ τοῖς ὕστερον ἐπινενόηται, καὶ ὅτι διάστασιν μὲν δηλοῖ διὰ τῆς ἐκ ἢ ἐξ, ἐγγύτητα δὲ διὰ τῆς παρα, δῆλα μᾶλλον ἐν τοῖς εἰς τὴν Ὀδύσειαν<sup>2358</sup>.

Dans le texte d'Eustathe, on retrouve donc le terme κρόκη noté par GB.

La suite de l'annotation concerne παρὲκ μίτον, lecture donnée par *l'editio princeps*. Il apparaît que le commentaire n'est pas issu d'Eustathe mais très probablement de la scholie bT suivante qui présente exactement le même texte :

(762b.) {2ex.}2 παρὲκ μίτον: ἀντὶ τοῦ παρὰ μίτον. οὐκ ὀκνεῖ δὲ καὶ τὴν γυναικωνίτιν παραλαμβάνειν. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** „ἢ τε σταθμὸν ἔχουσα καὶ εἴριον“ (M 434). **T**

L'étude des scholies D montre par ailleurs que celles-ci ne sauraient être la source de GB. L'écriture de la première partie de la note et celle de la fin présentent les mêmes caractéristiques et l'on peut conclure de manière certaine que ces deux observations ont été

<sup>2357</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1326, 12, p. 821.

<sup>2358</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1328, 49-54, pp. 831-832.

apposées au même moment. Ceci montre qu'au cours de sa lecture annotée, GB utilisait en même temps une source contenant le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe et une source portant des *scholia maiora*, peut-être donc la source inconnue.

**Ψ 791** ὠμογέροντα] μήπω πάνυ γέροντα, vegetum senem. gloss. Virg. sed cruda deo viridisque senectus.

Battu par ses aînés lors de l'épreuve de la course à pied, Antiloque qualifie Ulysse de ὠμογέροντα, « vieillard encore vert », pour reprendre la traduction de Paul Mazon<sup>2359</sup>. Dans la note lexicographique de GB, le terme « gloss. » laisse supposer que l'humaniste a eu recours à des scholies. Les seules scholies éditées par H. Erbse pour ce vers sont les suivantes :

(791.) {2ex. | Ariston.}2 ὠμογέροντα: τὸν μὴ καθηψημένον ὑπὸ τοῦ γήρωσ. ἢ δὲ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν κρεῶν· **A b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** καὶ „ἐν ὠμῷ γήραϊ θῆκεν“ (ο 357), ὡς καὶ ἐφθὸν τῷ γήρα φασίν. **AT** | ἢ διπλῆ δέ, ὅτι ἅπαξ ἐνταῦθα ὠμογέροντα εἶπεν. **A**  
{2D}2 ὠμογέροντα: οὕτω λέγουσιν ἦτοι—γεγηρακότας. **A**  
(791-2.) {2ex.}2 ἀργαλέον δέ </ ποσσὶν ἐριδήσασθαι Ἀχαιοῖς, εἰ μὴ Ἀχιλλεῖ>: φησὶν οὖν 'οὐχ ἦσσηται Ὀδυσσεῖ, ἀλλὰ τῇ Ἀθηνᾶ'. **T**

La source de l'humaniste est sans doute cette scholie D :

Ὠμογέροντας : οὕτω λέγουσιν ἦτοι τοὺς ἔτι συνεστῶτας, καὶ μήπω πάνυ γέροντας, ἀλλὰ πλησίον τοῦ γήρωσ· ἢ τοὺς πρὸ ὥρας καὶ παρ' ἡλικίαν **QX** = EM 821, 49 γεγηρακότας. **ZQXA**

La citation de Virgile est extraite du livre VI de l'*Énéide*. L'expression « sed cruda deo viridisque senectus », issue du vers 304, est appliquée par le poète au passeur Charon :

« ipse ratem conto subigit uelisque ministrat  
et ferruginea subuectat corpora cumba,  
iam senior, sed cruda deo viridisque senectus »<sup>2360</sup>.

**Ψ 806\*** αἶμα] ἀθετεῖται, ἕως γὰρ ἀμύξαι τὸν χρῶτα μονομαχοῦσι, καὶ οὐ μέχρι θανάτου. ideo aliqui hunc locum tueri volentes ἔνδινα membra intelligunt intra arma inclusa.

GB rapporte deux positions sur ce vers **Ψ 806** (ψαύση δ' ἐνδίνων διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἶμα) : l'athétèse, au motif que les participants ne combattaient pas à mort, mais seulement jusqu'à ce qu'ils s'égratignent ; le maintien du vers, fondé sur l'interprétation du mot ἔνδινα comme les parties du corps recouvertes par l'armure.

<sup>2359</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 129.

<sup>2360</sup> *P. Vergili Maronis opera recognovit breuique adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, Aeneidos VI, 302-304, p. 236 ; traduction de J. Perret : « Il pousse lui-même la barque avec une perche, sert les voiles et dans sa gabare noircie transporte les corps ; vieux, sans doute, mais c'est un dieu, une vieillesse verte et pleine de sang », *Énéide, Livres V-VIII, 1978, VI, 302-304, p. 53.**

L'ensemble des *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce vers Ψ 806 est le suivant :

(806a.) {2Ariston.}2 ψαύση δ' ἐνδίνων <διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα>: ἀθετεῖται, ὅτι ἐνδίνων θέλει λέγειν τῶν ἐντοσθίων σπλάγχχνων, <ὅπερ οὐχ ἀρμόζει> ἕως γὰρ τοῦ ἀμύξαι μόνον τὸν χρωτὰ μονομαχοῦσι. καὶ διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα ἐκ τῆς Δολωνείας (sc. K 298 = 469) μετὰκειται. **A**

(806b1.) {2ex. (Ariston.) 1}2 ψαύση δ' ἐνδίνων<—αἷμα>: ἀθετεῖ τὸν στίχον {2D | Did.}2 Ἀρίσταρχος· οὐ γὰρ τεῖς τὸ ἄγωντ. ἐνδίνων δὲ ἀκούει τῶν ἔνδον τοῦ χρωτός. τό τε διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα μετῆκται ἀπὸ τῆς Δολων<ε>ίας (sc. K 298 = 469). | οἱ δὲ ἐνδίνων τῶν ἐντὸς ὄπλων. | Ἀριστοφάνης δὲ οὕτω γράφει (sc. v. Ψ 805—6)· „ὀππότερός κε πρόσθεν ἐπιγράψας χροῶ καλὸν / φθῆη ἐπευξάμενος διά τ' ἔντεα καὶ φόνον ἀνδρῶν“. **T**

(806c.) {2Hrd.}2 {ψαύση δ'} ἐνδίνων: ὡς „σελίνων“ (cf. B 776. ε 72) παρῆκται δὲ παρὰ τὸ ἔνδον τὸ ἐνδινον· καὶ γὰρ παρὰ τὸ ἐντοσθεν ἐντοσθίδια λέγεται. οὕτως δὲ ἔχει καὶ τὰ „ἔντερα“ (N 507. Ξ 517 al.) καὶ τὰ „ἔγκατα“ (Λ 176. Ρ 64 al.), παρὰ τὴν αὐτὴν ἔννοιαν. **A**

(806d1.) {2ex.}2 ἐνδίνων: παρὰ τὸ ἔνδον, ὡς ἔντερον. **T**

(806b2/d2.) {2ex. | D | ex.}2 ἐνδίνων: τῶν ἔνδον τοῦ χρωτός. | οἱ δὲ τῶν ἐντὸς ὄπλων, **b(B [bis], C, E<sup>3</sup> [bis])** | ἀπὸ τοῦ ἔνδον. **b(B [bis], C, E<sup>3</sup> [bis], E<sup>4</sup>)**

{2D}2 ἄλλως· ἐνδίνων: τῶν ἐντὸς τῶν ὄπλων μελῶν, ἀπὸ τοῦ ἐντείνεσθαι αὐτὰ τῷ θώρακι. οἱ δὲ ἀποδιδόντες ἐντέρων ἀγνοοῦσιν· οὐ γὰρ μέχρι θανάτου μονομαχοῦσιν. **A**

Ni les scholies D ni les « scholies genevoises » ne mentionnent une athétèse. La scholie D présente cependant l'argument cité en rapport avec la condamnation :

ἐνδίνων : τῶν ἐντὸς ὄπλων μελῶν (= T). ἀπὸ τοῦ ἐντείνεσθαι αὐτὰ τῷ θώρακι καὶ τοῖς λοιποῖς ὄπλοις. οἱ δὲ ἀποδιδόντες « ἐντέρων » ἀγνοοῦσιν· οὐ γὰρ μέχρι θανάτου μονομαχοῦσιν. **ZQXA**

Dans le passage correspondant de son commentaire, Eustathe discute aussi de cet argument :

Ἐνδινα δὲ κατὰ μὲν τινὰς ἔντερα παρὰ τὸ ἔνδον εἶναι ἰνῶν ἢ ἐντὸς δινεῖσθαι, κατὰ δὲ ἑτέροισι ἢ ἔνδον τῶν ὄπλων σάρξ. ἦν δὲ σκοπὸς τοῖς ὀπλίταις ἀεθλευταῖς ψαύειν ἐνδίνων ἐν τῷ διασχεῖν δόρατι τὰ ἐπιπολάζοντα ὄπλα, ὡς δηλοῖ καὶ τὸ «διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα», ὅπερ ἢ τὴν δια πρόθεσιν ἀντὶ τῆς κατα συντάσσει, ἢ ἀντιπτωτικῶς εἴληπται ἀντὶ τοῦ διά τε ὄπλων καὶ αἵματος. ἐνταῦθα δὲ κατὰ τοὺς παλαιοὺς Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς φορτικὸν ἠγησάμενος τὸ οὕτως ἐπικινδύνως ὄπλομαχεῖν, μεταγράφει τὸν τόπον τοῦτον οὕτως «ὀππότερός κεν πρῶτος ἐπιγράψας χροῶ καλὸν φθῆη ἐπευξάμενος διά τ' ἔντεα καὶ φόνον ἀνδρός». καὶ μὴν καὶ τὸ «ψαύση» ταῦτα ἐδήλου. τάχα δὲ καὶ ἦττον ἐκεῖνο κινδυνῶδες κακὸν τὸ τοῦ ποιητοῦ ἢπερ τὸ μεταγραφέν. ὅτι δὲ οὐκ ἐπικινδύνως ἠγωνίζοντο, δηλὸν δίχα τῶν ἄλλων καὶ ἐκ τῆς δαιτός. πῶς γὰρ αὐτὴν Ἀχιλλεὺς τοῖς ἐπὶ θανάτῳ ἀγωνιζομένοις, ὑπέσχετο; ἦν οὖν σκοπὸς τοῖς ὀπλίταις μικρὸν τι ψαῦσαι χροὸς εἰς ἔνδειξιν ἐπιτηδειότητος τῆς εἰς μάχην, ὃ δὴ καὶ εἰσέτι νῦν πολλοὶ μιμούμενοι σπεύδουσιν, ὡς αὐτοὶ φασί, μόνον ἀλλήλους εὐρεῖν. [Ὅτι δὲ ζηλωτὸν ἦν τοῖς παλαιοῖς καὶ τὸ μονομαχεῖν ὡς μέγα πολέμου γύμνασμα καὶ ὡς ἀνδρίας καὶ ῥωμαλειότητος ἔνδειξις, πρόδηλόν ἐστιν. ὡς δὲ οὐκ ἀεὶ σκοπὸς ἦν μονομαχίας ἐνδίνων ψαύειν, ἀλλ' ἐστὶν οὐ εἰς μόνην σκιαμαχίαν ἀπετελεύτα τὸ ἔργον, ἤδη προδεδήλωται. διὸ πολλοὶ καὶ



ράβδις ἢ καλαμίσκος ἀλλήλων κατατιτύσκονται οἷα μὴ στοχαζόμενοι πληγῶν. ἡ δὲ ἱστορία μονομαχούντων ζηλωτὰς γενέσθαι φησὶν Κυρηναίου καὶ Μαντινεῖς]<sup>2361</sup>.

Eustathe rapporte donc les deux interprétations du mot ἔνδινα et discute des conséquences de ces interprétations sur le maintien ou non du vers Ψ 806. Il mentionne ainsi qu'Aristophane substituait les deux vers Ψ 805-806 par les vers ὀππότερός κεν προῶτος ἐπιγράψας χρῶα καλὸν φθῆη ἐπευξάμενος διὰ τ' ἔντεα καὶ φόνον ἀνδρός ; toutefois, il ne fait pas expressément état d'une athétèse.

Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen ne mentionne que les scholies A et T comme source de l'athétèse de Ψ 806<sup>2362</sup>. M. L. West, dans l'apparat de son édition, indique « 471 ath. Ar. », soit seulement l'attribution de l'athétèse à Aristarque, sans qu'en soit précisée la source<sup>2363</sup>.

Il résulte de notre recherche les observations suivantes :

- seules les scholies A et T mentionnent explicitement une athétèse du vers ; les scholies T (806b1.) précisent qu'Aristarque athétisait le vers ;
- l'argument de l'athétèse rapporté en grec par l'humaniste, ἕως γὰρ ἀμύξει τὸν χρῶα μονομαχοῦσι, correspond au commentaire des scholies A (806a.) : ἕως γὰρ τοῦ ἀμύξει μόνον τὸν χρῶα μονομαχοῦσιν ;
- l'élément καὶ οὐ μέχρι θανάτου figure à la fois dans la scholie A (806b2/d2.) et dans la scholie D : οὐ γὰρ μέχρι θανάτου μονομαχοῦσιν ;
- la position adverse, le maintien du vers fondé sur une autre interprétation de ἔνδινα, « aliqui hunc locum tueri volentes ἔνδινα membra intelligunt intra arma inclusa », n'est formulée explicitement dans aucune des sources étudiées ;
- les scholies T et Eustathe indiquent qu'Aristophane substituait les vers Ψ 805-806 par deux autres pour résoudre la contradiction, Aristophane interprétant ἔνδινα dans le même sens qu'Aristarque.

Au vu de ces remarques, il apparaît que l'annotation de GB ne s'explique de façon satisfaisante qu'en fonction des scholies A. Cette source ne permet pas, toutefois, de rendre compte complètement de la note. Nous en déduisons que l'humaniste a eu recours à la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A, mais présentant des éléments complémentaires.

**Ω 6-9** Πατρόκλου ποθέων ἀνδροτῆτα τε καὶ μένος ἠὺ] Ἀριστοφ(άνος) ἀθετεῖ hic quatuor versus perinde ac sordidos et viles.

L'annotation débute en face du vers Ω 6 : GB rapporte l'athétèse des quatre vers Ω 6-9. Ce passage évoque Achille qui, le soir tombé, songe à son ami Patrocle ; le héros est pris d'un tel regret de son ami qu'il ne parvient pas à s'endormir :

---

<sup>2361</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1331, 2-15, pp. 840-842.

<sup>2362</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 329.

<sup>2363</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 329.

κλαῖε φίλου ἐτάρου μεμνημένος, οὐδέ μιν ὕπνος  
 ἦρει πανδαμάτωρ, ἀλλ' ἐστρέφετ' ἔνθα καὶ ἔνθα  
 Πατρόκλου ποθέων ἀνδροτήτα τε καὶ μένος ἦϋ, [6]  
 ἦδ' ὅποσα τολύπευσε σὺν αὐτῷ καὶ πάθεν ἄλγεα,  
 ἀνδρῶν τε πτολέμους, ἀλεγεινά τε κύματα πείρων·  
 τῶν μιμνησκόμενος θαλερὸν κατὰ δάκρυον εἶβεν<sup>2364</sup>.

Les *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour les vers Ω 6-9 sont les suivantes :

(6-9a1.) {2Ariston. | Did.}2 Πατρόκλου ποθέων (6) ἕως <τοῦ> τῶν μιμνησκόμενος (9): ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες, ὅτι εὐτελεῖς εἰσιν, ἀρθέντων δὲ αὐτῶν καὶ ἐμφαντικώτερον δηλοῦται ἢ τοῦ Ἀχιλλέως λύπη· „ἀλλ' ἐστρέφετ' ἔνθα καὶ ἔνθα“ (Ω 5), „ἄλλοτ' ἐπὶ πλευράς“ (Ω 10). καὶ τοῖς αὐτοῖς καταχρᾶται, ἀνδροτήτα, μένος (6)· οὐδὲν γὰρ διαφέρει. καὶ οὐδέποτε ἀνδροτήτα (6) εἶρηκε τὴν ἀνδρείαν, ἀλλ' ἠνορέαν. ἔχει δὲ καὶ τι δυσεξέλικτον, τῶν μιμνησκόμενος (9)· καὶ γὰρ ἄνω εἶρηκεν „ἐτάρου μεμνημένος“ (Ω 4). | προηθετοῦντο δὲ καὶ παρ' Ἀριστοφάνει. **A**

(6-9a2.) {2Did.}2 ἄλλως· {πατρόκλου ποθέων;} προηθετοῦντο οἱ τέσσαρες καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει. **T**

(6-9b.){2ex.}2 Πατρόκλου ποθέων<—δάκρυον εἶβεν>: δεξιῶς ὑπόκειται, τίνα ἦν τὰ ἀναμιμνήσκοντα αὐτὸν πένθους· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οὐ γὰρ ὅτι συνέπαιζεν οὐδ' ὅτι αὐτὸν ἐκολάκευεν οὐδ' ὅτι ἡδὺς συμπότης ἦν, ὡς ὁ τοῦ Ἐκτορος („ἐπεὶ οἱ ἐταῖρος ἔην φίλος, εἰλαπιναστής“ [P 577]), ἀλλ' ὅτι κοινωνὸς ἀρετῆς καὶ γενναίων ἔργων. οἱ δὲ ἀθετοῦντες τοὺς στίχους πῶς οὐκ ἐμβρόντητοι, ῥηματίων κακοσχόλως ἐχόμενοι καὶ τοιούτων ἐπῶν κατηγοροῦντες **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ὅτι ὡς σύγκοιτον ποθεῖ, οὐχ οἶον ἡμιθέων, ἀλλ' οὐδὲ ἡμιγενναίων ἀξιον <δν>; εἰ γὰρ ὄλως τοῦτο ὑπονοεῖν δεῖ, ἐραστής ἂν εἴη Πάτροκλος ὡς νεωτέρου καὶ περικαλλεστέρου. **T** ἀθετοῦνται δὲ διὰ ταῦτα· ἀνδροτήτης γὰρ ἐστὶν ἢ τοῦ ἀνδρὸς φύσις· εἶπε δὲ καὶ μένος ἦϋ (6). καὶ τολύπευσε (7) δ' οὐκ εὐκαιρον· ἄλλως τε σὺν αὐτῷ οὐχ ὑπέμεινέν τι, αὐτός τε ἐπὶ κουφοτέροις (sc. T 315—7) αὐτοῦ μέμνηται· „ἦ ῥά νύ μοι ποτε καὶ σύ, δυσάμμορε“ (T 315). **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(6-9c.){2ex.}2 {καὶ} μένος ἦϋ: προθυμίαν, εὐμένειαν· ποθεῖ οὖν αὐτοῦ ἀρετὴν καὶ εὐμένειαν. **T**

Les scholies D, pour leur part, ne font pas état d'une athétèse. Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe discute du passage mais il ne mentionne aucune condamnation de vers, ni ne cite Aristophane<sup>2365</sup>. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique l'athétèse des quatre vers Ω 6-9 et mentionne l'attribution de la condamnation à Aristophane, en citant comme sources les scholies A et T ; il ne nomme cependant pas Aristarque ; il note également que l'athétèse est rapportée par les scholies bT, mais en ne précisant aucune attribution<sup>2366</sup>. Dans l'apparat de son édition, M. L. West indique : « 6-9 ath. Arph. Ar, quos vituperat sch<sup>bT</sup> »<sup>2367</sup> ; il attribue donc l'athétèse non seulement à Aristophane mais à Aristarque. Il en est de même dans l'édition de P. Mazon qui cite pour sources les manuscrits A, B et T : « 6-9 damn. Arist. [AT] et Ar. [ABT] [...] » ; P. Mazon cite de plus une partie de la

<sup>2364</sup> Texte de l'*editio princeps*.

<sup>2365</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1335,62-1336,28, pp. 857-859.

<sup>2366</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 334.

<sup>2367</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 333.

scholie A<sup>2368</sup>. *Idem* de la part de N. Richardson qui écrit dans son commentaire : « These four verses were athetized by Aristophanes and Aristarchus for various reasons, the main one being that they weaken the dramatic effect. Aristarchus also objected to the use of ἀνδροτήτα here, apparently because he took the sense as ‘courage’, which he considered un-Homeric, and then went on to argue that the word was tautologous with μένος »<sup>2369</sup>. Or les scholies A, T, ou encore B, ne citent nullement Aristarque comme auteur de l’athétèse.

Il apparaît donc que seules les scholies A et T mentionnent Aristophane : la source de GB se rapproche du commentaire de ces deux manuscrits. Reste un autre critère pour identifier la source de l’humaniste : l’argumentation qui motive l’athétèse. Voici les différents arguments avancés par les scholies :

- scholie A (6-9a1.) : ὅτι εὐτελεῖς εἰσιν, ἀρθέντων δὲ αὐτῶν καὶ ἐμφαντικώτερον δηλοῦται ἢ τοῦ Ἀχιλλέως λύπη ;
- scholies T (6-9b.) : ὅτι ὡς σύγκοιτον ποθει, οὐχ οἷον ἡμιθέων, ἀλλ’ οὐδὲ ἡμιγυναϊκῶν ἄξιον <ὄν>; εἰ γὰρ ὅλως τοῦτο ὑπονοεῖν δεῖ, ἐραστής ἂν εἴη Πάτροκλος ὡς νεωτέρου καὶ περικαλλεστέρου.

La remarque des scholie bT (6-9b.), πῶς οὐκ ἐμβρόντητοι, ῥηματίων κακοσχόλως ἐχόμενοι καὶ τοιούτων ἐπῶν κατηγοροῦντες, ne constitue pas un argument qui puisse motiver une athétèse : elle fait seulement état d’une vive opposition (ἐμβρόντητοι) à la condamnation des vers. Il apparaît donc que seules les scholies A et T rapportent les motifs qui fondent l’athétèse.

GB, pour sa part, ne mentionne que cet argument général : « perinde ac sordidos et viles ». Le motif invoqué par la scholie A, ὅτι εὐτελεῖς εἰσιν, nous semble correspondre au deuxième qualificatif, « viles ». En revanche, l’appréciation plus forte de « sordidos » ne se retrouve ni dans les scholies A, ni dans les scholies b. Elle connote un jugement moral et pour cette raison nous paraît se rapprocher de l’argument de la scholie T. En effet, seule la scholie T fait état d’une critique fondée sur l’argument que Patrocle serait l’éraste d’Achille : les mots utilisés par la scholie, σύγκοιτον et ἐραστής, sont sans ambiguïté pour qualifier la relation des deux amis ; la scholie précise toutefois qu’il ne s’agit que d’une hypothèse : εἰ γὰρ ὅλως τοῦτο ὑπονοεῖν δεῖ.

Les termes « sordidos et viles » se rapprochent donc à la fois des motifs mentionnés par la scholie A et par la scholie T. L’humaniste prend soin de mentionner deux qualificatifs, « perinde ac sordidos et viles », et associe ces motifs de condamnation directement au nom d’Aristophane, ce qui n’est pas le cas dans la scholie A : le terme εὐτελεῖς est utilisé au début du commentaire qui présente de façon anonyme l’athétèse (ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες, ὅτι εὐτελεῖς εἰσιν) ; c’est seulement à la fin de la scholie que le nom d’Aristophane est cité (avec la précision δὲ καὶ), selon une expression habituelle dans les scholies : προσηθετοῦντο δὲ καὶ παρ’ Ἀριστοφάνει. Pareillement, dans les scholies T, la citation du nom d’Aristophane n’est pas liée directement au motif de l’athétèse ; dans la phrase qui cite le grammairien, l’insertion de καὶ laisse sous-entendre que d’autres qu’Aristophane condamnaient le vers et

<sup>2368</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 137.

<sup>2369</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 274.

donc que les arguments invoqués ne sont pas forcément les siens : προηθετοῦντο οἱ τέσσαρες καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει.

De ces différentes considérations, nous déduisons que GB a recouru ici à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A et T. Il est à relever que sur l'un des folios de garde en queue du premier volume de l'*editio princeps* (folio [I]<sup>v</sup>), GB a noté une référence à un passage du *Banquet* de Platon où Achille est présenté comme l'ἐρώμενον de Patrocle (cf. *infra*) :

« Plato in Symposio· 243 Achillem [[ait]] τὸν ἐρώμενον καὶ τὰ παιδικὰ Πατρόκλου fuisse scribit ».

On peut enfin remarquer que GB a corrigé le mot ἀνδροτήτα du texte imprimé en barrant le *nu*.

Ω 20-21 καὶ τεθνεϊότα περ, περὶ δ' αἰγίδι πάντα κάλυπτε] ἀθετοῦνται hic versus duo quia profanum aegide cadaver obtegere : nec Apollo potestatem habet aegidis. praeterea aliter eum superius obtectum dixit : et aliter inferius dicturus est.

Pour indiquer quels vers sont concernés par l'athétèse (« ἀθετοῦνται hic versus duo »), GB a seulement tracé, dans la marge extérieure, un signe au-dessus du vers Ω 21. Les *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ces vers Ω 20-21 sont les suivantes :

(20-1a1.) {2Ariston.}2 καὶ τεθνεϊότα περ. <περὶ δ' αἰγίδι—ἐλκυστάζων>: ἀθετοῦνται· ἀρκεῖ γὰρ τὸ προειρηθῆναι „πᾶσαν ἀεικεῖν ἄπεχε χροῖ, φῶτ' ἐλεαίρων“ (Ω 19), τὸ δὲ πῶς μηκέτ' ἐπεκιδιάσκει<ν>, ὅτι ἀπεμφαῖνόν ἐστιν· ἀνίερρον γὰρ καὶ ἀκάθαρτον τὴν τοῦ Διὸς αἰγίδα νεκροῦ περίβλημα γίνεσθαι. πῶς δὲ καὶ κατείλητο τῇ αἰγίδι ἐλκόμενος, ἵνα μὴ ἀποδρῦφῃ; ἢ πῶς ἔλαβε τὴν αἰγίδα παρὰ Διός; οὐ γὰρ συγκατατέθειται τῇ ἀπολυτρῶσει τοῦ νεκροῦ, ἀλλ' ὕστερον (sc. Ω 74—6)· ὁ δὲ Ἀπόλλων οὐκ εἶχεν ἐξουσίαν τῆς αἰγίδος. εἰ δὲ ταῦτα ἐγγράπτο, οὐκ ἂν ἄλλας αἰτίας εἰσέφερε τοῦ <μῆ> καταδρῦπτεσθαι. λέγει μέντοι· „ῥοδόεντι <δὲ> χροῖεν ἐλαίω / ἀμβροσίω, ἵνα μὴ μιν ἀποδρῦφοι ἐλκυστάζων“ (Ψ 186—7). καὶ περὶ τοῦ Ἀπόλλωνος ὄν τρόπον „πᾶσαν ἀεικεῖν ἄπεχε χροῖ“ (Ω 19), λέγει· „τῶ δ' ἐπὶ κυάνεον νέφος ἤγαγε Φοῖβος Ἀπόλλων“ (Ψ 188), ἵνα διαμένη ἔνικμος καὶ περινίζηται τὴν ἀπὸ τοῦ φόνου ἀκαθαρσίαν, ὡς φησιν ὁ Ἑρμῆς τῷ Πριάμῳ· „θηοῖό κεν αὐτὸς ἐπελθῶν, / οἷον ἐερσῆεις κεῖται, περὶ δ' αἶμα νένιπται“ (Ω 418—9). **A**

(20-1a2.) ἀθετοῦνται οἱ δύο· νέφει γὰρ αὐτὸν σκέπει· „τῶ δ' ἐπὶ κυάνεον νέφος ἤγαγε“. καὶ αἰγίς οὐκ ἐστιν αὐτοῦ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(20-1b1.) {2Did.}2 περὶ δ' αἰγίδι πάντα κάλυπτε / χρυσεῖη: οὕτως „αἰγίδα χρυσεῖν“ αἰ Ἀριστάρχου· περὶ ὅλον αὐτὸν ἐκάλυπτε τὴν χρυσοῖν αἰγίδα. καὶ μήποτε Ὀμηρικώτερον· „τοῖόν τοι ἐγὼ νέφος ἀμφικαλύψω / χρύσειον“ (Ξ 343). **A**

(20-1b2.) {αἰγίδι χρυσεῖη;} „αἰγίδα χρυσεῖν“ κατ' αἰτιατικὴν· καὶ ἐστιν Ὀμηρικώτερον, ὡς τὸ „τοῖόν τοι ἐγὼ νέφος ἀμφικαλύψω“ καὶ „τόσσην οἱ ἄσιν καθύπερθε καλύψω“ (Φ 321).

**T**

(20.) {2Did. (?) }2 <κάλυπτε:> ἐν ἄλλῳ „κάλυψε“. **A<sup>im</sup>**

L'annotation latine de GB correspond tout à fait au contenu de la scholie A (20-1a1.) :

- « quia profanum aegide cadaver obtegere » répond à ἀνίερρον γὰρ καὶ ἀκάθαρον τὴν τοῦ Διὸς αἰγίδα νεκροῦ περιβλήμα γίνεσθαι ;
- « nec Apollo potestatem habet aegidis » traduit exactement ὁ δὲ Ἀπόλλων οὐκ εἶχεν ἐξουσίαν τῆς αἰγίδος ;
- « praeterea aliter eum superius obtectum dixit » résume l'argument selon lequel Homère a présenté dans un passage précédent d'autres raisons de la protection du cadavre d'Hector ; les vers Ω 20-21 entreraient ainsi en contradiction avec ces précisions antérieures : εἰ δὲ ταῦτα ἐγγέγραπτο, οὐκ ἂν ἄλλας αἰτίας εἰσέφερε τοῦ <μῆ> καταδρῦπτεσθαι ; la scholie cite les vers concernés, Ψ 186-188 (intervention d'Athéna et d'Apollon) ;
- « et aliter inferius dicturus est » fait référence aux vers Ω 418-419, cités par la scholie.

Il ressort donc qu'en ses différents éléments, la note de GB correspond parfaitement à la scholie A (20-1a1.). Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique, comme sources de l'athétèse, les scholies A, les scholies B ainsi qu'Eustathe<sup>2370</sup>. Il apparaît toutefois que dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe ne fait pas mention de l'athétèse<sup>2371</sup>. M. L. West, dans l'apparat de son édition, cite seulement Aristarque, sans nommer la source : « 20-1 ath. Ar »<sup>2372</sup>. Les scholies D sont silencieuses sur ce point. De ces différentes remarques, nous concluons que GB a recouru à une source très proche des scholies A.

**Ω 23-30** τὸν δ' ἐλαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες] ἀθετοῦνται octo versus quorum primus et secundus cohaerere videntur, reliqui merito improbari.

Parmi les athétèses transmises par la tradition, l'athétèse des vers Ω 23-30 apparaît comme l'une des plus intéressantes : elle concerne l'unique endroit où Homère évoque le Jugement de Pâris. Le mythe est inséré au début du chant Ω, dans le passage où les dieux, pris de pitié à la vue du corps outragé d'Hector, décident de pousser Apollon à le dérober :

ὥς δ' ἔμην Ἑκτορα δῖον ἀείκιζεν μενεαίνων, [22]  
τὸν δ' ἐλαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες,  
κλέψαι δ' ὀτρύνεσκον εὖσκοπον Ἀργειφόντην.  
ἔνθ' ἄλλοις μὲν πᾶσιν ἐήνδανεν, οὐδέ ποθ' Ἥρη  
οὐδέ Ποσειδάων' οὐδέ γλαυκῶπιδι κούρη,  
ἀλλ' ἔχον ὥς σφιν πρῶτον ἀπήχθετο Ἴλιος ἰρή,  
καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς, Ἀλεξάνδρου εἴνεκ' ἄτης,  
ὃς νείκεσσε θεὰς ὅτε οἱ μέσσαυλον ἴκοντο,  
τὴν δ' ἦνησ' ἢ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινὴν.  
ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῖο δυωδεκάτη γένετ' ἠώς,  
καὶ τότε ἄρ' ἀθανάτοισι μετηύδα Φοῖβος Ἀπόλλων<sup>2373</sup>.

<sup>2370</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 335.

<sup>2371</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1336, 61-63, pp. 861-862.

<sup>2372</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 334.

<sup>2373</sup> Texte de l'*editio princeps*.

GB indique que 8 vers sont athétisés et que parmi ces huit vers, les deux premiers semblent bien s'articuler « avec le reste » (d'après notre interprétation), les suivants étant justement condamnés. Pour marquer le passage concerné par l'athétèse, GB a tracé un signe de renvoi dans l'interligne des vers Ω 22 et 23, au-dessus du mot μάκαρες. GB rapporte donc une athétèse de 8 vers, les vers Ω 23-30, mais, en même temps, il fait état d'une appréciation sur cette condamnation : seuls les 6 vers Ω 25-30 sont justement condamnés, les vers Ω 23-24 s'harmonisant bien avec le reste.

Selon l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* en rapport avec l'athétèse de ces vers sont les suivantes :

(23.) {2ex.}2 τὸν δ' ἐλεαίρεσκον: ἀπὸ τούτου ὀκτώ (sc. Ω 23—30) ἀθετοῦσι καὶ τοὺς μὲν ἑπτὰ (sc. Ω 24—30) οὐκ ἀλόγως. ὁ δὲ πρῶτος ἐμοὶ δοκεῖ δεόντως κεχρηῆσθαι ὥστε τὴν συναφὴν εἶναι· τὸν δ' ἐλεαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες / „ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῖο“ (Ω 23. 31): **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** πιθανὸν γὰρ πάντων μὲν ἄπτεσθαι τὸν ἔλεον, ἄρξασθαι δὲ τῶν λόγων τὸν μᾶλλον κηδόμενον Ἐκτορος. οἱ ἑπτὰ οὖν δεόντως ἀθετοῦνται, ὡς καὶ Ἀρίσταρχός φησιν· τό τε γὰρ κλέπτειν (sc. Ω 24) διὰ τοῦ Ἑρμοῦ θεοῖς οὐ πρόπον, ἀλογόν τε τὸ εἰπόντα τὴν γνώμην τῶν θεῶν τὴν περὶ τῆς κλοπῆς ἐπάγειν τοὺς λόγους τοῦ Ἀπόλλωνος κοινῇ κατηγοροῦντος τῶν θεῶν. οἱ δὲ ἄντικρυς ἐλέγχονται οὐκ ὄντες Ὀμήρου· οὐκ ἔδει γὰρ θεοὺς τὸν αὐτὸν θυμὸν ἔχειν Ἀχιλλεῖ· **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** καὶ ὅτι Ποσειδῶν (cf. Ω 26) οὐ διὰ τὴν ἔριν Ἀχαιοῖς ἐπικούρος. **T** καὶ τὸ νεϊκεσεν (Ω 29) ἄκυρον ἐπὶ δικαστοῦ· ἐπὶ γὰρ τῶν δικαζομένων αὐτὸ τίθησιν, „ἄνδρες ἐνεϊκεον εἵνεκα ποινῆς“ (Σ 498), **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** „κρίνων νεϊκεα πολλὰ δικαζομένων“ (μ 440). **T** οἱ δὲ νεώτεροι ἐπὶ τοῦ τὸ νεϊκος διαλύειν, ὡς Ἀντίμαχος (fr. 110 W.)· „μετὰ δ' εὐνεϊκῆς κρίνον“ ἀντὶ τοῦ εὐδιάκριτον. καὶ ἡ μέσαυλος (cf. Ω 29) σημαίνουσα τὴν ἐν ἀγροῖς οἴκησιν, Ὀμήρου παραδεδωκότος ἐν ἄστει τεθράφθαι τὸν Ἀλέξανδρον καὶ μουσικὴν πεπαιδευῆσθαι· „οὐκ ἂν τοι χραίσμη κίθαρις τά τε δῶρ' Ἀφροδίτης, / ἢ τε κόμη τό τε εἶδος“ (Γ 54—5), ἃ ἔστιν οὐδαμῶς ἀγροίκῳ ἀρμόζοντα. ἢ τε μαχλοσύνη (cf. Ω 30) νεωτέρων ἔστιν· ἀμέλει οὐδ' ἐπὶ τῶν θεραπευμένων Πηνελόπης αὐτῇ κέχρηται, ἐπὶ ἀνδρῶν δὲ οὐ τίθεται ἡ λέξις. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** ἀλλ' οὐδὲ λαγνείαν αὐτῷ προσέβαλεν, ἀλλὰ καλλίστην γυναῖκα. **T** τὴν τε ἔριν τοῦ κάλλους οὐκ οἶδεν ὁ ποιητής· εἰ γὰρ ἦδει τὴν κρίσιν, οὐκ ἂν εἶπε Ζεὺς „τί νύ σε Πριάμος Πριάμοιό τε παῖδες / τόσσα κακὰ ῥέζουσιν;“ (Δ 31—2), φανερᾶς οὐσης τῆς αἰτίας. ἀλλὰ καὶ ὁ Πριάμος θεοῖς ἀναφέρει τὴν αἰτίαν τοῦ πολέμου, ἀλλ' οὐ τῇ κρίσει· **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** „θεοὶ νύ μοι αἰτιοὶ εἰσιν“ (Γ 164). ἢ τε Ἑλένη οὔτε ἐν τῷ πρὸς Ἐκτορα λόγῳ (sc. Ζ 344—58) οὔτε ἐν τοῖς θρήνοις (sc. Ω 762—75) οὔτε ἐν τῇ πρὸς Πριάμον διαλέξει (sc. Γ 172—242) τῆς κρίσεως ἐμνήσθη, τὸ πᾶν δὲ ἀναφέρει Ἀλεξάνδρῳ. **T** πῶς δ' ἂν τὰς ναῦς „ἀρχεκάκους“ (Ε 63) εἶπε καὶ οὐ τὴν κρίσιν; **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** πῶς δὲ οὐκ ἄτοπον Ἀθηνᾶν, περὶ ἧς φησὶ „δρινῶ δέ οἱ ὄσσε φάανθεν“ (Α 200), ἐρίζειν Ἀφροδίτῃ, περὶ ἧς φησὶ „καὶ ὄμματα μαρμαίροντα“ (Γ 397), ὡς εἰ καὶ Ἡρακλῆς ἀγωνίζοιτο πρὸς Ἀδωνιν; οἶδέ τε ἡ Ἀθηνᾶ τὸ κάλλος μύρον αὐτῆς ὄν. πῶς τε Ἡρα ἤρισε μητρὸς ἔχουσα τάξιν; φησὶ γοῦν· „ἢ ῥά νύ μοι τι πίθειο, φίλον τέκος;“ (Ξ 190)· οἶδέ τε ἡ Ἡρα τὰ πειθοῦς ὄργανα παρ' αὐτῇ ὄντα, οἷς πάντας θεοὺς καὶ ἀνθρώπους δαμάζει (cf. Ξ 198—9). **T**

(25-30.) {2Ariston.}2 ἐνθ' ἄλλοις μὲν (25) ἕως τοῦ τὴν δ' ἦνῃσ', ἢ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀθετοῦνται στίχοι ἕξ· γέλοιοι γὰρ τὸ οὐδέ ποθ' Ἡρῆ / οὐδὲ Ποσειδάωνι οὐδὲ γλαυκῶπιδι κούρη (25—6)· τίνες μὲν γὰρ ἔτι ἐλείποντο τῶν τριῶν <τῶν> σεμνοτάτων μετὰ τὸν Δία {τῶν} μὴ συννευδοκούντων; τὴν τε περὶ τοῦ κάλλους κρίσιν οὐκ οἶδεν· πολλαχῇ γὰρ ἂν ἐμνήσθη. καὶ τὸ νεϊκεσσε (29) οὐκ ἔστι κρίναι, ἀλλ' ἐπιπληξαι ἢ διαφέρεσθαι· „νεικεῖων

Ἐλενόν τε Πάριον <τε>“ (Ω 249) ἀντὶ τοῦ ἐπιπλήσων· „δύο δ’ ἄνδρες ἐνεΐκεον εἴνεκα ποιηῆς“ (Σ 498), διεφέροντο. καὶ ἡ μαχλοσύνη (cf. 30) κοινῶς ἐστὶ γυναικομανία. δέδωκε δ’ αὐτῶ οὐ ταύτην, ἀλλὰ τὴν καλλίστην τῶν τότε Ἑλένην. Ἡσιόδειος δ’ ἐστὶν ἡ λέξις· ἐκεῖνος γὰρ πρῶτος ἐχρήσατο ἐπὶ τῶν Προΐτου θυγατέρων (cf. fr. 132 M.—W.). **A**  
(30a.) {2Did.}2 ἢ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν: παρ’ Ἀριστοφάνει καὶ τισὶ τῶν πολιτικῶν „ἢ οἱ κεχαρισμένα δῶρ’ ὀνόμηνε“. καὶ τάχα μᾶλλον οὕτως ἂν ἔχοι· ἀθετεῖ γὰρ Ἀρίσταρχος διὰ τὴν μαχλοσύνην τὸν στίχον. **A**

Dans l’apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « 23 ἀπὸ τούτου ὀκτῶ ἀθετοῦσι, καὶ τοὺς μὲν ἕξ οὐκ ἀλόγως ὁ δὲ πρῶτος ἐμοὶ δοκεῖ δεόντως κεχρηῆσθαι S B T : οἱ ἑπτὰ οὖν δεόντως ἀθετοῦνται, ὡς Ἀρίσταρχός S B T (31) : 25-30 ath. S A (στίχοι ἕξ) Eu., 29, 30 teste S Eur. *Troad.* 975 »<sup>2374</sup>. M. L. West, dans l’apparat de son édition, précise : « 23-30 ath. quidam ap. sch<sup>BT</sup>, 24-30 ipse scholii auctor (qui Ar consentire dicit ; cf. Arn ad 109a<sup>1</sup>), 25-30 Ar teste Arn [...] 29-30 ath. quidam ap. [Plut.] et sch.-Eur. [...] »<sup>2375</sup>.

Entre l’édition de H. Erbse et celle de T. W. Allen, une divergence apparaît donc dans le décompte de l’athétèse par les scholies BT : d’après Allen, la justification de l’athétèse concerne 6 vers (καὶ τοὺς μὲν ἕξ οὐκ ἀλόγως), tandis que d’après Erbse, il s’agit de 7 vers (καὶ τοὺς μὲν ἑπτὰ οὐκ ἀλόγως). L’examen du *Venetus B* (folio 322<sup>v</sup>) montre que le texte exact de la scholie concernée est :

23. ἀπὸ τούτου ὀκτῶ ἀθετοῦσι· καὶ τοὺς μὲν ἕξις οὐκ ἀλόγως· ὁ δὲ πρῶτος ἐμοὶ δοκεῖ δεόντως κεχρηῆσθαι ὥστε τὴν συναφὴν εἶναι· τὸν δ’ ἐλεαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες· ἀλλ’ ὅτε δὴ ῥ’ ἐκ τοιοῦ· πιθανὸν γὰρ πάντων μὲν ἄπτεσθαι τὸν ἔλεον· ἄρξασθαι δὲ τῶν λόγων· τὸν μᾶλλον κηδόμενον Ἐκτορος· οἱ ἑπτὰ οὖν δεόντως ἀθετοῦνται ὡς Ἀρίσταρχός· [...].

Le scholiaste a tracé un α’ au-dessus de ἐλεαίρεσκον (vers 23) qui renvoie à la scholie citée ; 9 signes semblables à des tildes sont dessinés devant les vers Ω 23-31, celui devant le vers Ω 23 étant à l’encre noire, les 8 autres à l’encre rouge. Dans son édition des scholies, W. Dindorf édite le texte καὶ τοὺς μὲν ἕξ οὐκ ἀλόγως mais une note dans son apparat critique confirme notre lecture ἕξις : « \*ἕξι] ἕξις »<sup>2376</sup>.

D’après l’édition de P. Maass, le texte de la scholie T est le suivant :

τὸν δ’ ἐλεαίρεσκον] ἀπὸ τούτου ὀκτῶ (23—30) ἀθετοῦσι, καὶ τοὺς μὲν ἕξις οὐκ ἀλόγως, ὁ δὲ πρῶτος ἐμοὶ δοκεῖ δεόντως κεχρηῆσθαι, ὥστε τὴν συναφὴν εἶναι « τὸν δ’ ἐλεαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες <—ἀλλ’ ὅτε δὴ> »<sup>2377</sup>.

Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe rapporte l’athétèse en ces termes :

<sup>2374</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 335.

<sup>2375</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 334.

<sup>2376</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus IV*, p. 336.

<sup>2377</sup> *Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata editionis a G. Dindorfio incohatae. Tomus VI, Townleyana. Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana recensuit Ernestus Maass*, p. 447.

Ἰστέον δὲ ὅτι τὸ «κλέψαι δ' ὠτρύνεσκον» καὶ ἐξῆς τοὺς πέντε στίχους, ἀθετοῦσιν οἱ παλαιοὶ διὰ τε ἄλλα, καὶ ὅτι ἀπρεπὲς τοὺς ἀμφὶ τὴν Ἀθηναίων θυμὸν ἔχειν τὸν αὐτὸν τῷ Ἀχιλλεῖ, καὶ ὅτι θεοῖς οὐ πρέπον τὸ κλέπτειν<sup>2378</sup>.

Puis, plus loin :

Ὅτι ἐνταῦθα Ὅμηρος μέμνηται τῆς ἀλλαχοῦ ῥηθείσης τοῦ Πάριδος κρίσεως, εἰπὼν «ὄς νείκεσσε θεάς, ὅτε οἱ μέσαυλον ἴκοντο, τὴν δ' ἤνησεν», ἤγουν ἐπήνεσεν, «ἢ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν», σεμνῶς κἀνταῦθα φράσας τῇ τε σιωπῇ τῶν θείων προσώπων καὶ τῷ τῆς διηγήσεως ἀπλατεῖ καὶ πῶς καὶ μυστικῶς διὰ τὸ ἀσαφὲς τοῦ «νείκεσσε» καὶ τῶν λοιπῶν. Καὶ ὅρα ὅπως τὴν τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου αἰτιωτάτην προᾶξιν τῷ τέλει τῆς Ἰλιάδος ἐταμιεύσατο, ἐπὶ τοσοῦτον ἀναρτήσας τὸν ἀκροατὴν. *Τινὲς δὲ ἀθετοῦσι καὶ τοῦτον τὸν τόπον. εἰ γὰρ ἦδει, φασί, τὴν περὶ τοῦ κάλλους κρίσιν ὁ ποιητής, πολλαχοῦ ἂν ἐμνήσθη αὐτῆς.* καὶ μὴν ἔστι πρὸς τοῦτο εἰπεῖν, ὅτι πολλῶν καὶ ἄλλων ἅπαξ ὁ ποιητής ἐμνήσθη, ἅπερ οὐκ ἠθέτηνται. Ἀρίσταρχος δὲ διὰ τὴν τῆς μαχλοσύνης λέξιν ἀθετεῖ τὸν στίχον. νεωτέρων γὰρ ἡ λέξις καὶ Ἡσιόδειος, ἐκείνου πρώτου χρησαμένου αὐτῇ ἐπὶ τῶν Προΐτου θυγατέρων. καὶ ἔτι μαχλοσύνη, φησί, κοινῶς ἔστιν ἢ ἐν γυναιξὶ μανία, ἐπὶ ἀνδρῶν δὲ οὐ τίθεται. δέδωκε δὲ Ἀφροδίτῃ τῷ Πάριδι οὐ ταύτην, ἀλλὰ τὴν καλλίστην Ἑλένην. Διὸ τινες γράφουσιν οὕτως «τὴν δὲ ἤνεσεν, ἢ οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀνόμηνε». καὶ ἄλλως δὲ φράσαι, ἀθετοῦνται κατὰ τοὺς παλαιούς ὥσπερ οἱ ἄνω αὐτῶν πέντε στίχοι, οὕτως καὶ οἱ ῥηθέντες δύο. νεωτέρων τε γὰρ λέξις ἢ μαχλοσύνη, καὶ οὐδὲ ἐπὶ ἀνδρῶν τίθεται. οὕτω δὲ καὶ δύο ἀνωτέρω ἠθετοῦντο ἐν τῷ περὶ αἰγίδος λόγῳ. νέφει τε γὰρ, φασί, σκέπεται τις κυανέω, καὶ ἡ αἰγίς δὲ οὐκ ἔστιν Ἀπόλλωνος. ὡς δὲ ἀντιλέγεται ἢ τοιαύτη ἀθέτησις, δῆλον τοῖς εὐφυῶς ἐπιβάλλουσιν<sup>2379</sup>.

Eustathe déclare donc que le vers Ω 24 est athétisé : τὸ «κλέψαι δ' ὠτρύνεσκον» καὶ ἐξῆς τοὺς πέντε στίχους, ἀθετοῦσιν οἱ παλαιοὶ ; il ajoute les 5 vers qui suivent, soit au total une athétèse de 6 vers (Ω 24-29). Le commentateur byzantin confirme ensuite que la condamnation concerne le passage où est évoqué le Jugement de Pâris, l'argument étant que si Homère en avait réellement parlé dans ce passage, il n'aurait pas manqué de citer ce mythe dans de nombreux autres endroits : *Τινὲς δὲ ἀθετοῦσι καὶ τοῦτον τὸν τόπον. εἰ γὰρ ἦδει, φασί, τὴν περὶ τοῦ κάλλους κρίσιν ὁ ποιητής, πολλαχοῦ ἂν ἐμνήσθη αὐτῆς.*

Enfin, la scholie à Euripide (*Troïades*) mentionnée par T. W. Allen et M. L. West est la suivante :

975. αἱ παιδιαῖσι καὶ χλιδῇ μορφῆς πέρι ἦλθον πρὸς Ἴδην : ἀνοίκειον τοῦτο τοῦ ὑποκειμένου. ἔδει γὰρ αὐτὴν ἀνελεῖν καὶ μὴ εἰπεῖν ὅτι παίζουσαι ἦλθον εἰς τὴν τοῦ κάλλους ἔριν. διόπερ καὶ τοὺς ἐν Ἰλιάδι στίχους ἀθετοῦσι τοὺς “ὄς νείκεσσε θεάς.” δύναται δὲ καὶ καθ' ὑπόκρισιν ἐρωτηματικῶς ἀκουέσθαι, αἱ παιδιαῖς καὶ τρυφῇ ἦλθον εἰς Ἴδην οὐκ ἦλθον, οὐ δῆτα· ὥστε εἶναι πάντων τῶν προειρημένων ἀναιρετικόν. τὸν γὰρ ἐναντίον λόγον χειρίζουσα ὀφείλει ἀναιρεῖν ἐκεῖνα<sup>2380</sup>.

<sup>2378</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1987, 1337, 18-21, p. 863.

<sup>2379</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1337, 27-38, pp. 863-864.

<sup>2380</sup> *Scholiorum graecorum in Euripidis tragoediis ex codicibus aucta et emendata edidit Gulielmus Dindorfius, Tomus I*, p. 62.



Pour résumer, les différents cas d'athétèse transmis par la tradition sont :

- 8 vers, Ω 23-30 (scholies bT) ;
- 7 vers, Ω 24-30, (scholies bT, athétèse attribuée à Aristarque) ;
- 6 vers, Ω 25-30 (scholies A) ;
- 6 vers, Ω 24-29 (Eustathe) ;
- 2 vers, Ω 29-30 (Pseudo-Plutarque : cf. *infra* note en Ω 29-30 ; Eustathe ; scholie à Euripide) ;
- 1 vers, Ω 30 (athétèse attribuée à Aristarque, scholies A et Eustathe).

Eustathe, pour sa part, indique plusieurs cas d'athétèse ; la condamnation qu'il transmet concerne au total 7 vers (Ω 24-30).

Il apparaît donc que c'est de l'athétèse transmise par les scholies A que se rapproche la note de GB : ἀθετοῦνται στίχοι ἕξ. En revanche, l'appréciation portée sur les deux vers Ω 23-24, « quorum primus et secundus cohaerere videntur », ne se retrouve ni dans les scholies A ni dans les autres sources citées. Les scholies bT considèrent que le vers Ω 23 s'articule bien avec le vers Ω 31 mais elles n'incluent pas dans cette remarque le vers Ω 24 : ὁ δὲ πρῶτος ἐμοὶ δοκεῖ δεόντως κεχρησθαι ὥστε τὴν συναφὴν εἶναι· τὸν δ' ἐλεαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες / „ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῖο“. Si l'on se reporte au texte homérique, la remarque notée par GB s'avère pertinente : les vers Ω 23-24 s'articulent bien entre eux, ainsi qu'avec le vers Ω 31.

A partir de ces différentes observations, nous concluons que la note de GB dérive de la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

**Ω 29-30\* a.** ὃς νεῖκεσσε θεὰς ὅτε οἱ μέσσαυλον ἴκοντο] hi duo versus apud Plutarchum [*supra lineam* : Arist.] ἠθέτηνται.

**b.** μαχλοσύνην] notatur inquit gloss. hic versus ab Aristarcho propter hoc vocabulum. ideo Aristophanes melius legit : ἦ οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀνόμηεν.

La note Ω 29-30a qui rapporte l'athétèse de deux vers est associée à un signe de renvoi placé en face du vers Ω 29 ; les vers athétisés sont donc Ω 29 et Ω 30. Une athétèse en ce passage est mentionnée par les scholies bT (23.), les scholies A (25-30.) et par le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe (pour la citation de ces sources, voir *supra* l'étude de la note en Ω 23-30). Les scholies D n'en font pas état.

Les scholies bT citent Aristarque comme auteur d'une athétèse mais sans relier cette condamnation au terme μαχλοσύνην. Seule la scholie A (30a.), ἀθετεῖ γὰρ Ἀρίσταρχος διὰ τὴν μαχλοσύνην τὸν στίχον, et le commentaire d'Eustathe, Ἀρίσταρχος δὲ διὰ τὴν τῆς μαχλοσύνης λέξιν ἀθετεῖ τὸν στίχον, mentionnent cette raison précise. La partie de l'annotation qui commente le mot μαχλοσύνην correspond parfaitement au contenu de la scholie A (30a.) ; elle a également pour objet l'athétèse du vers Ω 30, même si GB n'utilise pas expressément le terme grec ou latin. GB note en effet que c'est en raison du mot μαχλοσύνην qu'Aristarque condamnait ce vers : « notatur inquit gloss. hic versus ab Aristarcho propter hoc vocabulum » ; et il relève la variante d'Aristophane : « ideo Aristophanes melius legit ἦ

οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀνόμηνεν ». L'appréciation « melius legit » semble indiquer que la note constitue une correction. Si Eustathe transmet aussi cette variante, il ne l'attribue cependant pas à Aristophane mais indique seulement : τινες γράφουσιν ; la note de GB semble donc dériver des scholies A.

Au début de son annotation, GB indique que Plutarque mentionne l'athétèse de deux vers : « hi duo versus apud Plutarchum ἠθέτηνται ». Ce n'est qu'ensuite qu'il a ajouté le nom d'Aristarque au-dessus de celui de Plutarque. La transmission de l'athétèse par Plutarque n'est pas citée par T. W. Allen dans l'apparat critique de son *editio maior*<sup>2381</sup>. M. L. West la note cependant dans l'apparat de son édition : « 29-30 ath. quidam ap. [Plut.] et sch-Eur. »<sup>2382</sup>. Il s'agit en réalité du Pseudo-Plutarque ; l'athétèse des deux vers figure dans le passage suivant du Περὶ Ὀμήρου (Kindstrand A88-95), selon le texte de l'*editio princeps* d'Homère :

τοῦ δὲ τρωικοῦ πολέμου καθ' Ὀμηρόν τινές φασιν ἀρχὴν εἶναι τὴν τῶν θεῶν κρίσιν, ἥρας καὶ ἀθηνᾶς καὶ ἀφροδίτης, περὶ κάλλους ἐπ' ἀλεξάνδρου γενομένην. λέγειν γὰρ τὸν ποιητὴν ὃς νείκεσσε θεάς ὅτε οἱ μέσσαυλον ἴκοντο. τὴν δ' ἤνεσσ' ἢ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν. ἀλλ' ὡς οὐ πρόπον ὑπολαμβάνειν θεοὺς ὑπὸ ἀνθρώπων κρίνεσθαι, οὔτε ὑπὸ Ὀμήρου δι' ἄλλων παρίσταται τοῦτο. ὅθεν εὐλόγως ἠθέτηνται οἱ προκείμενοι στίχοι<sup>2383</sup>.

GB a du reste apposé l'annotation suivante en face du passage concerné, au folio BII<sup>r</sup> (cf. *supra* note en Kindstrand A91-92) : Ἰλιάδος .ω. καταρχάς.

Le Pseudo-Plutarque rapporte donc l'opinion que selon Homère, l'origine de la guerre de Troie serait le jugement de Pâris ; à l'appui de cette thèse, il cite les vers Ω 29 et Ω 30. Le texte de l'*editio princeps* ne précisant pas la référence de ces vers, GB indique que les deux vers se trouvent au début (καταρχάς) du chant Ω : Ἰλιάδος .ω. καταρχάς.

Au vu de ces différents éléments, on peut conclure que le point de départ de la note de GB est la mention de l'athétèse par le Pseudo-Plutarque. Dans le Περὶ Ὀμήρου, il ne s'agit que de deux vers, les vers Ω 29 et Ω 30. Il apparaît qu'il a recouru ensuite à une source proche des scholies A : la source inconnue mise en évidence dans d'autres notes.

L'étude de cette annotation nous conduit à formuler plusieurs remarques sur la question de l'utilisation du *Venetus A* par Martino Filetico<sup>2384</sup>. Dans l'ouvrage polémique de Martino Filetico, *In corruptores latinatis*, une grande partie de la deuxième invective est en effet consacrée à une discussion sur l'authenticité des vers Ω 29-30 ; or, dans son édition commentée de cet ouvrage, Maria Agata Pincelli a conclu que l'humaniste avait probablement recouru à des manuscrits du cardinal Bessarion, en particulier le *Venetus A* :

---

<sup>2381</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 335.

<sup>2382</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 334.

<sup>2383</sup> [Plutarchi] *de Homero*, edidit Jan Fredrik Kindstrand, *de Homero 1*, 88-95, pp. 4-5.

<sup>2384</sup> Sur Martino Filetico (ca.1430-ca.1490), voir la notice biographique de Concetta Bianca, « Filetico, Martino », in *DBI*, t. 47 (1997), pp. 636-640.

« Come avrò modo di dimostrare nel commento alle due invettive *In corruptores latinitatis*, per la maggior parte delle citazioni da fonti greche il Filetico si servì con ogni probabilità di codici bessarionei, e forgiò le proprie competenze omeriche sullo studio degli scolii traditi dal Marc. gr. 454, uno dei più celebri manoscritti appartenuti al Bessarione »<sup>2385</sup>.

Plus loin, M. A. Pincelli est plus formelle quant à l'identification de la source :

« Notevole è anche la discussione della lezione ἀρχῆς del v. 28, difesa dall'umanista sulla base dell'autorità di un *codex antiquissimus*, evidentemente il Marc. gr. 454, celeberrimo manoscritto dell'*Iliade* appartenuto al Bessarione (II, 33) »<sup>2386</sup>.

Les deux principaux arguments sont les suivants :

- M. Filetico discute du choix entre la leçon ἄτης et la leçon ἀρχῆς en Ω 28, leçon qu'il prétend avoir trouvée « in antiquissimis codicibus » : « Sunt tamen qui legant hunc locum <ἄτης>; ego autem non ita in antiquissimis codicibus scriptum invenio, sed <ἀρχῆς>, ut ante diximus, et ita legendum existimo, quod omnes qui docti sunt et Homeri lectionibus delectantur maxime comprobant »<sup>2387</sup> ; or la variante ἀρχῆς est transmise par une scholie intermarginale du *Venetus A* : (28a.) {2Did. (?)<sup>2</sup> <ἐνεκ' ἄτης> ἐν ἄλλῳ „ἐνεκ' ἀρχῆς“. **A**<sup>int</sup> ;
- la traduction latine de M. Filetico des vers Ω 29-30 montre que le texte grec qu'il entendait citer<sup>2388</sup> présentait la lecture ἡ οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀνόμηνεν, rapportée par la scholie A en Ω 230, au lieu de la lecture ἡ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν.

D'autres arguments vont en ce sens :

- Martino Filetico, lors de sa période romaine, appartenait au cercle du cardinal Bessarion ;
- comme on peut le déduire d'autres arguments philologiques qu'il expose dans son ouvrage polémique, l'humaniste aurait recouru à au moins un autre manuscrit ayant appartenu au cardinal, le *Marcianus gr. 531*, manuscrit dont nous savons qu'il est resté à Rome jusqu'en 1472.

Dans sa recension de l'édition commentée de M. A. Pincelli, F. Pontani tient pour certain la conclusion de M. A. Pincelli :

« More important, most of the second invective is centered on the authenticity of lines 29-30 of *Iliad* XXIV, which were athetized by Aristarchus: for this athetesis and for the reading ἀρχῆς pro ἄτης in line 28, Filetico appeals to the authority of "antiquissimi codices", no doubt a generic plural for the ms. we now call *Venetus A*, at the time still in Rome among the

---

<sup>2385</sup> Martino Filetico, *In corruptores latinitatis*, a cura di Maria Agata Pincelli, p. XXV.

<sup>2386</sup> M. Filetico, *In corruptores latinitatis*, a cura di Maria Agata Pincelli, p. XXXIX.

<sup>2387</sup> M. Filetico, *In corruptores latinitatis*, a cura di Maria Agata Pincelli, p. 20.

<sup>2388</sup> Il s'agit d'une reconstitution car aucun des exemplaires imprimés consultés par M. A. Pincelli n'a transmis le texte des citations grecques : les espaces prévus qui devait être complétés à la main sont restés vides ; voir la « Nota al testo », *ibidem*, p. XLV.

books of Bessarion's library. This makes Filetico the first known humanist to have consulted A for philological purposes, years before the Venetian scholar Vettore Fausto [...] »<sup>2389</sup>.

Il renouvelle cet avis dans son étude « From Budé to Zenodotus », publiée en 2007<sup>2390</sup>. Dans son ouvrage *La Questione omerica dal Cinquecento al Settecento*, publié la même année, Luigi Ferreri reprend également à son compte ces conclusions en exprimant la certitude que M. Filetico a consulté le *Venetus A* :

« Ad ogni modo, nel XV secolo il codice fu sicuramente consultato da Martino Filetico, che, come dimostrano le due invettive *In corruptores latinitatis*, 'forgiò le proprie competenze omeriche sullo studio degli scoli traditi dal Marc. gr. 454' »<sup>2391</sup>.

Si l'argumentation de M. A. Pincelli est convaincante, il semble cependant utile apporter quelques nuances à ses conclusions. Les annotations de Vettore Fausto au *Marcianus gr. IX 35* proviennent de façon certaine du *Venetus A*, comme nous l'avons démontré dans cette étude. Le cas de Martino Filetico est différent : l'usage du *Venetus A* par l'humaniste, s'il est très probable, ne nous apparaît pas certain en l'état de nos recherches et il nous semble intéressant de souligner cette distinction. Voici les deux arguments qui conduisent à formuler un avis plus nuancé :

- la lecture ἢ οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀνόμηνε, transmise par la scholie A (30a.), est également rapportée par Eustathe dans son commentaire à l'*Illiade*, comme le montre le deuxième extrait précédemment cité dans l'étude de l'athétèse en Ω 23-30 ; dans son commentaire, M. A. Pincelli cite du reste le même passage mais sans relever ce fait ; Eustathe rapporte de plus l'athétèse en l'attribuant à Aristarque ;
- la leçon ἀρχῆς n'est pas transmise seulement par le *Venetus A* : dans son appareil critique, T. W. Allen cite les deux manuscrits suivants pour cette variante : V<sup>16</sup> = *Vaticanus gr. 1319* et W<sup>2</sup> = *Breslavensis 25*<sup>2392</sup> ;
- le *Breslavensis 25*, qu'on a supposé la deuxième partie du *Parisinus gr. 2697*, semble justement contenir les commentaires d'Eustathe, comme le *Parisinus gr. 2697* ;
- enfin, au début de sa deuxième invective, dans un passage peu avant sa citation des vers Ω 25-28 et Ω 29-30, M. Filetico cite Eustathe en ces termes : « Cui enim datum sit intelligere posse Virgilium, audite Eustachium auctore Macrobio; is ait : 'probatumne vobis est Virgilium, ut ab eo intellegi non potest qui sonum latinae vocis ignorat, ita nec ab eo posse qui graecam non hauserit extrema sacietate doctrinam?' »<sup>2393</sup>.

Dans ces conditions, on peut aussi émettre l'hypothèse que M. Filetico ait utilisé un manuscrit du commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe accompagné de la lecture ἀρχῆς en Ω 28, comme le *Breslavensis 25*. Ce manuscrit n'est certes pas un « antiquissimus codex », mais Filetico aurait pu utiliser un manuscrit plus ancien provenant de la même source.

---

<sup>2389</sup> *Bryn Mawr Classical Review*, 2001.03.22, <http://bmcr.brynmawr.edu/2001/2001-03-22.html>.

<sup>2390</sup> « From Budé to Zenodotus », p. 426.

<sup>2391</sup> L. Ferreri, *La questione omerica dal Cinquecento al Settecento*, p. 270 ; voir aussi pp. 64-67.

<sup>2392</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 54.

<sup>2393</sup> M. Filetico, *In corruptores latinitatis*, a cura di Maria Agata Pincelli, p. 16.

Le deuxième argument concerne la source inconnue utilisée par GB. D'après nos conclusions, cette source, mise en évidence dans de nombreuses notes, consiste en un manuscrit présentant des scholies proches des scholies A et T. Or elle fournit les éléments permettant d'expliquer l'argumentation de Martino Filetico. Toutefois, GB n'a apposé aucune note concernant la lecture ἄτης proposée par le texte de *l'editio princeps* ; il nous semble cependant qu'on ne peut écarter l'hypothèse, étant donné la proximité de la source inconnue avec le *Venetus A* et la richesse de son commentaire, que cette source ait aussi porté, ou indiqué, la variante ἀρχῆς.

Reste un argument de poids en faveur de la conclusion de M. A. Pincelli : l'humaniste aurait utilisé au moins un autre manuscrit ayant appartenu au cardinal Bessarion, le *Marcianus gr.* 531, manuscrit dont nous savons qu'il est resté à Rome jusqu'en 1472. M. A. Pincelli parvient à cette autre conclusion à partir de raisonnements philologiques présentés par Martino Filetico dans son même ouvrage *In corruptores latinitatis*. Nous n'avons cependant pas vérifié cette hypothèse.

**Ω 33** σχέτλιοί] δυσανάσχετα πράττοντες. δηλήμονες, φθαρτικοί, βλαπτικοί.

La source de GB semble la scholie bT suivante :

(33a.){2ex.}2 σχέτλιοί ἐστε, θεοί, δηλήμονες: <σχέτλιο> ἐπιβλαβῆ καὶ **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** δυσανάσχετα πράσσοντες. λείπει δὲ ὁ καὶ, ἴν' ἢ 'καὶ δηλήμονες', ὅ ἐστι φθαρτικοί. καὶ τοὺς μὲν Τρωϊκοὺς μέμφεται, ὅτι μετὰ θάνατον ἀμελοῦσι τῶν φίλων, τοὺς δὲ ὅτι πέρα τοῦ δέοντος θυμοῦνται. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Toutefois, deux divergences sont à relever dans la note de GB : la forme πράττοντες plutôt que πράσσοντες selon l'édition de H. Erbse ; l'ajout de βλαπτικοί.

Les scholies D donnent l'explication suivante en Ω 33 : δηλήμονες : βλαπτικοί. (inter 272 πέρη et 272) **ZQ** = ApS 58, 14

La note de GB semble donc issue d'un mélange de scholies bT et de scholies D.

**Ω 71 a.** ἐάσομεν] παρῶμεν | omittamus | desinamus.

**b.** οὐδέ πη ἐστὶ] hoc per parenthesim dictum est. id est non licet : non potest fieri.

GB n'a puisé aucune de ces annotations dans les scholies D. Il en est de même en ce qui concerne le passage correspondant du commentaire à *l'Illiade* d'Eustathe<sup>2394</sup>. L'équivalent παρῶμεν pour ἐάσομεν se retrouve dans les scholies A et T :

(71-3.) {2Ariston. |}2 ἀλλ' ἦτοι κλέψαι μὲν <ἐάσομεν—καὶ ἡμαρ>:{2Did. | Nic.}2 ἀθετοῦνται στίχοι τρεῖς, ὅτι ψεῦδος περιέχουσιν· οὐ γὰρ διὰ παντὸς συνδιατρίβει αὐτῶ ἢ Θέτις. | τὸ δὲ ἐάσομεν (71) νῦν ἀντὶ τοῦ παρῶμεν, οἷον μηδὲ λέγωμεν· ὅπερ ἀγνοήσαντες οἱ περὶ Ἀντίμαχον (fr. 140) ἐποίησαν· „κλέψαι μὲν ἀμήχανον“. γράφεται δὲ **A** κατ' ἕνια

<sup>2394</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1339, 49-55, p. 871.

„εὖ γάρ οἱ αἰεὶ“ (72). **AT**<sup>11</sup> | διὰ μέσου δὲ τὸ οὐδέ πη ἔστι (71)· τὸ δὲ ἐξῆς· ἀλλ’ ἦτοι κλέψαι μὲν ἐάσομεν (71) | λάθρη Ἀχιλλῆος (72). **A**

La note Ω 71b, « hoc per parentesim dictum est » correspond à la remarque de la scholie A : διὰ μέσου δὲ τὸ οὐδέ πη ἔστι. Il apparaît donc que GB a probablement recouru à la source inconnue, en l’espèce proche des scholies A.

Les scholies A (71-3.) citées font état d’une athétèse des vers Ω 71-73 que curieusement ne rapporte pas GB. D’après l’apparat critique de l’*editio maior* de T. W. Allen, seules les scholies A mentionnent cette athétèse. Il en est de même en ce qui concerne l’édition de M. L. West<sup>2395</sup>. Nous avons vérifié dans le commentaire d’Eustathe : le commentateur byzantin n’y a pas cité cette condamnation. Il nous paraît remarquable que GB, tout en apposant deux annotations concernant le vers Ω 71, ne s’intéresse pas à une athétèse. Nous avons remarqué le même phénomène dans une annotation en Ω 45. Ceci est d’autant plus notable que sur le folio précédent, GB s’intéresse tout particulièrement aux athétèses. On peut donc envisager que sa source ne transmettait ni l’athétèse en Ω 71-73 ni celle en Ω 45.

**Ω 74\*** ἀλλ’ εἴ τις] utinam. in huiusmodi autem sermone nemo nominatim appellatur : sed is imperium accipit cuius officium est. in primo Achilles similiter dicit τινὰ μάντιν et continuo surrexit Chalcas [sic].

D’après l’édition de H. Erbse, les *scholia maiora* dont le commentaire se rapproche de cette note sont les suivantes :

(74-7.) {2ex. (Nic.) |}2 ἀλλ’ εἴ τις καλέσειε<— ὦρτο δὲ Ἴρις: ἀλλ’ εἴ {2ex.}2 τις> ἀλλ’ εἴθε τις. | ὥσπερ δὲ εἰπόντος „ἀλλ’ ἄγε δὴ τινα μάντιν {2(Ariston.)}2 ἐρείομεν“ (A 62) ἀνέστη Κάλχας, οὕτω καὶ νῦν ἡ Ἴρις. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(74a.) {2Ariston.}2 ἀλλ’ εἴ τις καλέσειε <θεῶν θέτιν>: ὅτι ἐξ ὀνόματος μὴ καλέσαντος τοῦ Διὸς ἢ πρὸς τοῦτο τεταγμένη Ἴρις ὑπακούει (cf. Ω 77), ὥσπερ καὶ ὅταν ὁ Ἀχιλλεὺς λέγη κοινότερον „ἀλλ’ ἄγε δὴ τινα μάντιν“ (A 62), εὐλόγως οὖν πάλιν ἐρεῖ <ὁ Κάλχας>· „ὦ Ἀχιλεῦ, κέλεαί με“ (A 74). **A**

Les scholies D ne fournissent aucune explication pour ce vers. Le passage correspondant du commentaire à l’*Iliade* d’Eustathe ne saurait être à l’origine de la note<sup>2396</sup>. Il apparaît que c’est de la scholie A (74a.) que se rapproche l’annotation de GB :

- l’explication « nemo nominatim appellatur » correspond à ἐξ ὀνόματος μὴ καλέσαντος ; elle ne figure pas dans les scholies bT ;
- « sed is imperium accipit cuius officium est » répond à ἡ πρὸς τοῦτο τεταγμένη Ἴρις ὑπακούει, précision également absente des scholies bT ;
- le renvoi à l’exemple de A 62, « in primo Achilles similiter dicit τινὰ μάντιν et continuo surrexit Chalcas », se retrouve à la fois dans les scholies bT et dans les scholies A mais l’expression « in primo Achilles similiter dicit » se rapproche de la formule de la scholie A : ὥσπερ καὶ ὅταν ὁ Ἀχιλλεὺς λέγη.

<sup>2395</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 336.

<sup>2396</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1339,62-1340,1-8, p. 871.

Au vu de ces remarques, nous concluons que GB a recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

**Ω 80** μολυβδαίνη] plumbeae glandi quae hamo appenditur.

D'après l'édition de H. Erbse, seules les scholies bT suivantes commentent le mot μολυβδαίνη :

(80a.) {2ex.}2 ἡ δὲ μολυβδαίνη ἰκέλη: τῷ μολίβδῳ, ὃτ' πρὸς τῇ ὀρμιᾷ καὶ τῷ ἀγκίστρῳ ἐστὶ πρὸς τὸ θᾶπτον καθικνεῖσθαι τοῦ βυθοῦ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οἱ δὲ τὴν βολίδα. ἢ „μόλιβον“ δὲ φησιν (sc. Λ 237) ἢ μόλυβδον. **T**

Les scholies D fournissent cette explication : μολυβδαίνη: μολίβη ὀρμιᾷ. μόλιβος δὲ ἐπίκειται τῷ ἀγκίστρῳ ἐπὶ τὸ καθέλκειν αὐτὸ τῷ βάρει κάτω. (inter 403 et 404) **ZQ**

Eustathe, quant à lui, commente ainsi le passage :

Εἶτα ἐρμηνεύων, τίνα λέγει μολύβδαιναν, φησὶν «ἢ τε κατ' ἀγραύλοιο βοῶς κέρας ἐμβεβαυῖα ἔρχεται», ὃ ἐστὶ κατέρχεται, «ὠμηστῆσιν ἐπ' ἰχθύσι κῆρα φέρουσα». ἔστι γὰρ μολύβδαινα ὃ πρὸς τῇ ὀρμιᾷ καὶ τῷ ἀγκίστρῳ περιτιθέμενος μολίβδος διὰ τὸ θᾶπτον καθικνεῖσθαι, ὃ ἐστὶ καθίεσθαι, τὸ ἄγκιστρον<sup>2397</sup>.

Il est à noter que l'*Etymologicum magnum* fournit un article Μόλιβος καὶ Μόλυβδος :

Μόλιβος, καὶ μόλυβδος. εἰ μὲν ἰ ἐστὶν, τὸ δ οὐκ ἔστιν. οἶον, Καὶ μολίβδος ὥστε δίκτυον κατῆγε. Σοφοκλῆς. ἐὰν δὲ τὸ υ, τὸ δ. ἡ δὲ μολυβδαίνη, ἰκέλη, Ἰλιάδος ω. τουτέστι μολίβη ὀρμιᾷ. μόλιβος δὲ ἐπίκειται τῷ ἀγκίστρῳ εἰς τὸ καθέλκειν αὐτὸ τῷ βάρει κάτω. παρὰ τὸ μολεῖν εἰς βάθος<sup>2398</sup>.

Il ne nous semble pas possible de conclure sur la source utilisée par GB : la note latine de l'humaniste, avec le terme « hamus » pour ἄγκιστρον, peut dériver aussi bien des scholies D, bT que du commentaire d'Eustathe, de l'*Etymologicum magnum*, ou encore d'un commentaire latin.

**Ω 82\*** ὠμηστῆσιν] ὠμοφάγοις. gloss. tamen ὀρχησταῖς interpretatur.

L'expression « gloss. » laisse supposer le recours à des scholies. L'ajout de « tamen » après « gloss. » indique que GB a utilisé deux sources. Les scholies seraient ainsi la source de la deuxième partie : « tamen ὀρχησταῖς interpretatur ». L'examen du passage correspondant du commentaire d'Eustathe confirme que GB n'y a pas puisé la première remarque ὠμοφάγοις<sup>2399</sup>. L'*Etymologicum magnum* comprend un article Ὠμηστής qui fournit l'équivalent ὠμοφάγος mais qui ne cite pas le vers en question, ni les formes ὠμηστῆσιν et

<sup>2397</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1340, 26-28, p. 873.

<sup>2398</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 590, 9-14.

<sup>2399</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1340, 26-37, p. 873.

ώμοφάγοις<sup>2400</sup>. L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre cependant que l'humaniste a annoté cet article ; la note, dont le début est illisible en raison du rognage de la marge, est la suivante : <ώμη>στῆς καὶ ἀντὶ τοῦ ὀρχηστῆς.

La seule source où nous ayons trouvé l'équivalent ὀμηστικῶν/ώμοφάγοις est une scholie aux *Halieutiques* d'Oppien :

705. Ὀμηστικῶν· ὀμοφάγοις, τοῖς ὠμὰ ἐσθίουσι κρέατα, τοῖς ἀγρίοις, ἀπηνέσιν. ἀμήχανος· πολὺς, ἀνεπινόητος, ἀνεπιτήδευτος, ὁ μὴ δυνάμενος ῥηθῆναι, ὃν οὐκ ἔστιν ἐκ μηχανῆς πλάσασθαι καὶ ἐξετέρους διδασκῆναι, ἀνεπεισακτὸς, αὐτόβουλος, φυσικός<sup>2401</sup>.  
Les scholies D ne commentent pas le vers Ω 82. Les *scholia maiora* qui concernent ce vers fournissent les explications suivantes, d'après l'édition de H. Erbse :

(82a.) {2ex.}2 ὀμηστικῶν ἐπ' ἰχθύσι: τοῖς ὠμοῖς ἐσθιομένοις· νῦν γὰρ περὶ τῶν μικρῶν ὁ λόγος ἐστίν. **T**

(82b.) {2Hrd.}2 ὀμηστικῶν: ὡς „ὀρχηστικῶν“ (cf. Ω 261). Προείρηται δὲ (sc. ad Λ 454 a). **A**

(82c.) {2Did.}2 {ὀμηστικῶν} ἐπ' ἰχθύσι κῆρα φέρουσα: ἔναι τῶν κατὰ πόλεις „ἐπ' ἰχθύσι πῆμα φέρουσα“. ἄτοπον γὰρ ἐπ' ἰχθύων κῆρα λέγειν. **A**

La scholie A (82b.) semble fournir l'explication à l'origine de la note de GB. Il est cependant à remarquer que la scholie A (82b.) désigne une forme parallèle (ὀρχηστικῶν) et non un équivalent sémantique comme l'a compris l'humaniste (« ὀρχησταῖς interpretatur »)<sup>2402</sup>.

On peut enfin relever que d'autres scholies homériques mentionnent le rapprochement entre ὀμηστής et ὀρχηστής, une scholie A en Λ 454 et les scholies bT en X 67 :

(454a.) {2Hrd.}2 ὀμησταί: Ἀρίσταρχος ὡς ἀθληταί, Τυραννίων (fr. 24 P.) δὲ ὡς κομηται, σύνθετον ἐκδεχόμενος τὴν λέξιν. ἄμεινον δὲ λέγει<ν> ὡς ὅτι τὰ εἰς τῆς λήγοντα, τῶ η παραληγόμενα, ἔχοντα πρὸ τοῦ τ τὸ ς, ὑπὲρ δύο συλλαβὰς ὄντα, ὀξύνεται, ἐρηπιστής, „ὀρχηστής“ (cf. Π 617. Ω 261). οὕτως οὖν καὶ ὀμηστής. **A**

(67c.) {2ex. | ex. (Ariston.) | ex.}2 ὀμησταί: ὀμηστής ὡς ὀρχηστής παράγωγον, οὐ σύνθετον· **b(BCE<sup>3</sup>)T** „ὀμηστής καὶ ἄπιστος“ (Ω 207). **T** | τὸ δὲ ἐρύουσιν ἐνεστώς ἐστίν ἀντὶ μέλλοντος. **b(BCE<sup>3</sup>)T** | οἰκτροτάτη δὲ ἢ καὶ μετὰ θάνατον αἰκία· καὶ ὅτι οὐδ' ἐν τοῖς βασιλείοις καθαγιασθήσεται, ἀλλ' ἐκριφήσεται. **b(BE<sup>3</sup>)T**

Au vu de ces différentes remarques, nous concluons que GB a recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies A.

<sup>2400</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 822, 5-13.

<sup>2401</sup> *Scholia in Theocritum auctiora reddidit et annotatione critica instruxit* Fr. Dübner. *Scholia et paraphrases in Nicandrum et Oppianum partim nunc primum edidit, partim collatis cod. mss. emendavit, annotatione critica instruxit et indices confecit* U. Cats. Bussemaker, Paris, Firmin Didot, 1849, Σχόλια εἰς τοῦ Ὀππιανοῦ τὰ ἀλιευτικά, I, 705, p. 297.

<sup>2402</sup> F. Pontani a déjà formulé cette remarque mais en associant le scholiaste à l'erreur de l'humaniste : cf. « From Budé to Zenodotus », p. 426 ; il nous semble cependant que la formule ὡς ὀρχηστικῶν peut aussi renvoyer à un parallèle de type morphologique.



**Ω 104\*** Οὐλυμπόνδε] at superius dixit εἰς οὐρανόν, sed κορυφαὶ τοῦ [[οὐρανοῦ]] Ὀλύμπου sunt ἐπουράνιοι· οὐρανός tamen potest pro aere accipi : ut dicat e mari in aerem sublevatae sunt. gloss. τὸ καθαρώτερον τοῦ ἀέρος καὶ τὸ μάλιστα ἀπέχον [*supra lineam* : ε] τῆς γῆς, καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς ἀναθυμιάσεων ὡς ὄλον λαμπρόν, φασιν Ὀλυμπόν προσηγορεῦσθαι, ἡερίη δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανόν Οὐλυμπόν τε. Πλούταρχος. Servius auctor est Virg. caelum pro aethere posuisse et aere illo in loco : principio caelum ac terram item : iam caelum terramque meo sine numine. Politianus auctor est Homerum Olympum appellasse purissimam caeli naturam : quam posteriores quintam essentiam naturamque dixerunt.

GB note qu'Homère dit plus haut ἐς οὐρανόν ἀϊχθήτην (Ω 97), alors que dans ce vers (Ω 104), le poète utilise l'expression Οὐλυμπόνδε. L'humaniste signe son commentaire de « gloss. », terme qui laisse supposer que sa source consiste en des scholies. Aucune scholie D ne commente ce passage et la seule scholie éditée par H. Erbse pour ce vers est la suivante :

(104.){2Ariston.}2 ἤλυθες Οὐλυμπόν δέ: ὅτι ἄνω (sc. Ω 97) εἶπεν „ἐς οὐρανόν ἀϊχθήτην“, νῦν δὲ εἰς Ὀλυμπόν παραγεγονέναι· αἱ γὰρ κορυφαὶ τοῦ Ὀλύμπου ἐπουράνιοι. **A**

Différents éléments de la scholie A correspondent au début de la note de GB : ὅτι ἄνω εἶπεν ἐς οὐρανόν ἀϊχθήτην est à rapprocher de « at superius dixit εἰς οὐρανόν » et αἱ γὰρ κορυφαὶ τοῦ Ὀλύμπου ἐπουράνιοι de « sed κορυφαὶ τοῦ [[οὐρανοῦ]] Ὀλύμπου sunt ἐπουράνιοι ». Toutefois, l'argument que « ciel » peut être entendu pour « air » ne se trouve pas dans la scholie (« οὐρανός tamen potest pro aere accipi »). Il semble donc que GB ait eu recours à une autre scholie, proche de la scholie A, mais plus complète : il s'agit de la source inconnue mise en évidence à de nombreuses reprises.

GB cite ensuite Plutarque, comme lui-même l'indique ; il s'agit du passage suivant du Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque (Kindstrand B989-993), selon le texte de l'*editio princeps* d'Homère :

καὶ ἔστιν ἐν τούτῳ. ἡερίη δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανόν Οὐλυμπόν τε. τὸ γὰρ καθαρώτερον τοῦ ἀέρος ἀνωτάτω ὄν, καὶ τὸ μάλιστ' ἀπέχον τῆς γῆς καὶ τὸν [*sic*] ἐξ αὐτῆς ἀναθυμιάσεων, ὡς ὄλον λαμπρόν, φασιν Ὀλυμπόν προσηγορεῦσθαι<sup>2403</sup>.

Il est à relever que sur le folio correspondant, le folio C III<sup>v</sup>, GB a corrigé τὸν en le soulignant et en traçant au-dessus un signe qui renvoie à la note τῶν. Dans la citation de son annotation en Ω 104, l'humaniste a repris le texte corrigé : καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς ἀναθυμιάσεων. Sur le folio C III<sup>v</sup>, GB a également repris dans la marge les mots οὐρανός et Ὀλυμπός.

Après ces sources grecques, GB mentionne deux sources latines, dont l'une moderne : Servius et Politien. Il recourt d'abord au commentaire de Servius à l'*Énéide*. L'humaniste cite le vers 133 du livre I de l'*Énéide* : « iam caelum terramque meo sine numine » ; la source de sa note latine semble être le commentaire par Servius de ce vers 133 ; voici le texte correspondant :

<sup>2403</sup> Références selon l'édition de J. F. Kindstrand, [*Plutarchi*] de Homero, 1990 : 989-993, p. 46.

« IAM CAELUM TERRAMQUE aut ordo est 'ausi estis sine meo numine tantas moles tollere et caelum terrasque turbare ?' aut certe illud est, quod tria haec numina, licet divisa imperia teneant, videntur tamen invicem regni totius habere potestatem, sicut et ipsa elementa quae retinent physica inter se quadam ratione iunguntur. sic in Georgicis (I 258) *temporibusque parem diversis quattuor annum*. ipsorum etiam numinum scepra significant. Iuppiter enim trifido utitur fulmine, Pluton tricerbero, Neptunus tridente. multi enim quaerunt cur modo Neptunus de alienis conqueratur elementis. aut certe *terram* pro mari posuit, ab eo quod continet, id quod continetur, quia ipse dicitur Ἐνοσίχθων et Ἐνοσίγαιος, id est, movens terram. et *caelum* pro aëre ; constat enim terram cum aqua in aëre libratam. MEO SINE NUMINE hoc est, *et laxas sciret dare iussus habenas*. NUMINE VENTI distingue numine, ut *venti* convicium sit »<sup>2404</sup>.

A la fin de son annotation, GB rapporte l'avis d'Ange Politien. Cet avis est issu du passage suivant de la fameuse *Oratio in expositione Homeri*, ainsi que l'a identifié F. Pontani :

« Nam quod Olympi mentionem fecit, purissimam caeli naturam intellexit, hoc est eam quae a nobilissimis deinde philosophis quinta sive natura sive, ut plautino utamur verbo, essentia sit appellata »<sup>2405</sup>.

L'annotation de GB apparaît donc comme particulièrement variée par ses sources : l'humaniste mêle des scholies inconnues proches des scholies A, le Περὶ Ὀμήρου du Pseudo-Plutarque, le commentaire de Servius à l'*Énéide* et l'*Oratio in expositione Homeri* d'Ange Politien.

**Ω 124** ἐντύνοντο ἄριστον] εὐτρέπιζον· ἄριστον τὸ κοινῶς λεγόμενον ἀκράτισμα quod heroes mane sumebant · ad meridiem autem quod constanter ἄριστον dicunt : poeta autem δεῖπνον dicit : quia post illud δεῖ πονεῖν· constanter autem δεῖπνον nominant quod poeta δόρπον : quia post illud δεῖ ὑπνεῖν, ob hoc δεῖπνον vocantes.

L'annotation n'a pas pour source une scholie du *Venetus A*, comme le confirme l'examen du folio correspondant (f. 313<sup>r</sup>). Elle semble correspondre à la scholie D suivante en Ω 124 :

ἐντύνοντο : παρεσκευάζοντο, εὐτρέπιζον. 'ἄριστον' δὲ λέγει νῦν τὸ πρῶϊνὸν ὃ ἡμεῖς λέγομεν ἀκράτισμα. ὥσπερ αὖ πάλιν τὸ παρ' ἡμῖν ἄριστον ὃ ποιητῆς φησὶ 'δεῖπνον', μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, τὸ δὲ δεῖπνον, δόρπον.

L'*editio princeps* de Janus Lascaris publie cette scholie avec ce texte :

ΕΝΤΥΝΟΝΤΟ ΑΡΙΣΤΟΝ. παρεσκευάζοντο. εὐτρέπιζοντο. ἄριστον δὲ λέγει νῦν τὸ πρῶϊνὸν ὃ ἡμεῖς λέγομεν ἀκράτισμα ὡς περ αὖ πάλιν τὸ παρ' ἡμῖν ἄριστον ὃ ποιητῆς φησὶ δεῖπνον. μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν. τὸ δὲ δεῖπνον δόρπον<sup>2406</sup>.

<sup>2404</sup> *Servianorum in Vergilii carmina commentationum editionis harvardianae volumen II, quod in Aeneidos libros I et II explanationes continet*, p. 82, 133, 1-17.

<sup>2405</sup> Ange Politien, *Oratio in expositione Homeri*, a cura di Paola Megna, p. 22 ; cf. F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », pp. 426-427.

<sup>2406</sup> *Schol. Il.* (ed. Lascaris), f. φ [vi]v.

On note la variante εὐτρεπίζοντο utilisée par Janus Lascaris. Or GB note εὐτρεπίζον. Par ailleurs, l'humaniste fait remonter l'étymologie de δεῖπνον au verbe ὑπνείν (« quia post illud δεῖ ὑπνείν, ob hoc δεῖπνον vocantes »), explication que ne donne pas la scholie éditée par Lascaris. L'humaniste n'a donc pas, en l'espèce, utilisé cette édition. Il a probablement recouru à la source inconnue, dont nous savons qu'elle contenait des scholies D.

Une autre note de GB en Λ 86 (cf. *supra*) montre l'intérêt de l'humaniste pour les termes grecs qui désignent les différents repas :

δόρπον] δεῖπνον prandium quia post illud δεῖ πονεῖν cum pr<o> prandio accipitur. aut δεῖ ὑπνοῦν si pr<o> cena.

La note présente des points communs avec la note en Ω 124 et semble dérivée de la même scholie D. Une longue annotation en β 20 concerne également cette question des repas (cf. *infra*) :

δόρπον] τρισὶ τροφαῖς ἐχρῶντο. καὶ τὴν μὲν πρῶτην ἐκάλουν ἄριστον, ἣν ἐλάμβανον πρῶτας σχεδὸν ἔτι σκοτίας οὐσης. καὶ ὠνομάσθη ἄριστον, παρὰ τὸ λαμβάνοντας αὐτοὺς, εἰς τὸ ἀριστεύειν προέρχεσθαι. τὴν δευτέραν δεῖπνον, μεθ' ἣν δεῖ πονεῖν, ὅπερ ἐστὶν ἐνεργεῖν. τὴν δὲ τρίτην δόρπον τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον δεῖπνον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον ἰαύερπον, ὅταν εἰς τὸ ἰαύειν πορευώμεθα. Αἰσχύλος δὲ μάρτυς ἐστὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων, λέγων, ἄριστα, δεῖπνα, δόρπα. inquit Didymus. alii δεῖπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν.

Enfin, il est à relever que dans son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue grecque* (BnF Rés. X 67), GB a apposé un ajout manuscrit qui concerne le mot δεῖπνείν. À la fin de la phrase « Δειπνεῖν nos pro prandere dicimus », il a tracé un signe qui renvoie dans la marge intérieure à la remarque :

« <et> melius <quam> <re>centiores <Gra>eci : quippe δεῖπνον <di>cebant olim μεθ' ὃ <δεῖ> πονεῖν, <ho>die μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν »<sup>2407</sup>.

L'ajout a été imprimé dans l'édition de 1548<sup>2408</sup>.

**Ω 130** ἀγαθὸν] ἀθετεῖται.

GB a tracé un signe au-dessus du mot ἀγαθὸν qui renvoie dans la marge intérieure à la mention d'une athétèse. L'humaniste utilise le singulier (ἀθετεῖται) et *a priori* c'est donc uniquement le vers Ω 130 qui semble concerné. Les seules *scholia maiora* éditées par H. Erbse sur ce vers sont les suivantes :

(130-2a.) {2Ariston.}2 οὐτ' εὐνής· ἀγαθὸν δὲ <γυναικί—κραταιή>: ἀθετοῦνται στίχοι τρεῖς, ὅτι ἀπροεπὲς μητέρα υἱῷ λέγειν 'ἀγαθὸν ἐστὶ γυναικί μίσησθαι' (cf. 130—1). ἔτι δὲ καὶ ἀπάντων ἀσυμφορώτατόν ἐστι καὶ μάλιστα τοῖς εἰς πόλεμον ἐξιοῦσι· χρεῖα γὰρ εὐτονίας καὶ πνεύματος. καὶ τὸ λέγειν ὅτι ὁ θάνατός σου ἐγγύς ἐστίν, ἄκαιρον. διεσκεύακε δέ τις

<sup>2407</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 183.

<sup>2408</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1548, p. 212.

αυτούς, οἰηθεὶς ἀποκρέμασθαι <τὸ> „οὐδέ τι σίτου“ (Ω 129). πλήρες δέ ἐστι, ἴσῃν ἔδειαι κραδίην, οὐδὲ τὸ τυχὸν σίτου μεμνημένος. **A**  
 (130-2b.) {2ex.}2 <οὐτ' εὐνής> ἀγαθὸν δὲ γυναικί περ<— /> μίσησθ'<—κραταιή>: ἀθετοῦνται· ἀνοίκειοι γὰρ ἠρώϊ καὶ θεᾶ. ἴσως διὰ τὸ +πολλοῦς+ ἀντ' αὐτοῦ κτήσασθαι ἐκγόνους. ἢ τάχα ὑπεκκλέπτουσα αὐτὸν τοῦ πένθους ταῦτά φησιν. συγκοιμᾶται οὖν Βρισηΐδι μετὰ ταῦτα (sc. Ω 676). **T**

Dans son commentaire, N. Richardson attribue à Aristarque l'athétèse des trois vers Ω 130-132 en se référant aux scholies A et T, alors que ces scholies ne citent nullement le critique alexandrin<sup>2409</sup>. L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen indique du reste : « 130-132 ath. S A T Eu. »<sup>2410</sup> ; Allen a reporté trois obels en faces des vers 130-132. Dans l'apparat de son édition, M. L. West précise : « 130-2 ath. Ar. »<sup>2411</sup>. Il attribue donc aussi à Aristarque l'athétèse des trois vers. Comme l'a indiqué T. W. Allen, Eustathe fait également état d'une athétèse ; voici le passage correspondant :

Ἰστέον δὲ ὅτι Θέτιδος εἰπούσης ἐν τῇ πρὸς τὸν υἱὸν προαναφωνήσει χρῆναι μεμνησθαι τὸν Ἀχιλλέα σίτου, ὡς ἐρρέθη, καὶ εὐνής, «ἀγαθὸν δέ», φησί, «γυναικί περ ἐν φιλότητι μίσησθαι, οὐ γὰρ μοι δηρὸν βέη, ἀλλὰ τοι ἤδη ἄγχι παρέστηκε θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή» ἀθετοῦσι τοὺς στίχους τούτους οἱ παλαιοί, διὰ τε ἄλλα, καὶ μάλιστα διὰ τὴν εὐνήν, ὅ ἐστι μῆξιν<sup>2412</sup>.

Eustathe mentionne donc une athétèse de plusieurs vers (ἀθετοῦσι τοὺς στίχους τούτους), à commencer par le vers Ω 130. Il ne cite pas Aristarque comme étant son auteur mais οἱ παλαιοί. Compte tenu de ces éléments, il est difficile de conclure sur la source de GB. En tout état de cause, la syntaxe rend indissociable les vers Ω 130 et Ω 131 et il paraît improbable qu'une athétèse puisse concerner seulement le vers Ω 130. Nous en concluons que GB a probablement utilisé le singulier ἀθετεῖται pour désigner l'athétèse du passage.

**Ω 190\*** πείρινθα] τὸ ἐπικείμενον τῇ ἀμάξει πλινθίον, ἐφ' οὗ φέρουσα ἂ φέρουσι τὰ φορτία quod et ὑπερτηρία [*supra lineam* : ε] dicitur. ἔστι δὲ τὸ τετράγωνον πλινθίον ἄνωθεν περιδούμενον ταῖς ἀμάξαις. οἱ δὲ ἐκ ῥιπῶν αὐτό φασι πλέκεσθαι, καὶ εἶναι τὸ ὑγιὲς ῥίπινθα· ῥίπες δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς [espace blanc laissé par GB] πλέγματα. gloss. in Etymol. ita legitur πείρινθος ἢ καὶ πείρινθα λέγεται· σημαίνει δὲ τὸ τετράγωνον τὸ ἐπάνω τῆς ἀμάξης εἰς ὃ ἐντίθενται τὰ κομιζόμενα. οὕτως Ἀπίων. Δίδυμος δὲ τὸ ἐκ ῥιπῶν πεπλεγμένον πλινθίων ῥίπενθα καὶ πλεονασμῶ καὶ ὑπερθέσει πείρινθα.

GB indique ses sources : « gloss. » et « Etymol. ». Le terme « gloss. » laisse supposer l'usage de scholies ; « Etymol. » désigne l'*Etymologicum magnum*. D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui traitent du terme πείρινθα dans ce vers sont les suivantes :

(190b1.) {2ex.}2 πείρινθα: κατὰ μετάθεσιν, οἶονεὶ ῥίπινθα τὴν ἐκ ῥιπῶν πλακεῖσαν. ῥίπη δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς οἰσύας πλέγματα. **T**

<sup>2409</sup> N. Richardson, *The Iliad : a commentary*, general editor G. S. Kirk, vol. 6, p. 289.

<sup>2410</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 340.

<sup>2411</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 339.

<sup>2412</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1342, 23-31, p. 878.

(190b2.) τὰ ἐκ ῥιπῶν πλακέντα. ῥίπα δὲ λέγονται τὰ τῆς οἰσύας πλέγματα. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(190c.) {2ex.}2 ἄλλως· πείρινθα: τὸ τετράγωνον πλινθίον ἄνωθεν περιδούμενον ταῖς ἀμάξαις. οἱ δὲ ἐκ ῥιπῶν φασι αὐτὸ πλέκεσθαι, καὶ εἶναι τουτὶ ὡς ῥίπινθα· ὅπερ ὁ Ξενοφῶν (sc. Ag. 8, 7) κάνναθρον· κάννη γὰρ ἡ ψίαθος, ἴν' ἢ πλέγμα ψιαθῶδες συνέχειν τὸν φόρτον δυνάμενον. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(190d.) {2ex.}2 <πείρινθα:> τὸ πλινθίον τὸ ἐπάνω τῶν ἀμαξῶν τιθέμενον. **A<sup>im</sup>**

Les scholies D fournissent cette explication : πείρινθα : τὸ ἐπικείμενον τῇ ἀμάξῃ πλινθίον, ἐφ' οὗ φέρουσιν τὰ φορτία. ὁ καὶ ὑπερτερίαν καλοῦσιν. **ZQX** (A<sup>ts</sup> τὸ πλινθίον τὸ ἐπάνω τῶν ἀμαξῶν τιθέμενον)

Le début de l'annotation correspond donc exactement aux termes de la scholie D, GB traduisant ὁ καὶ ὑπερτερίαν καλοῦσιν par « quod et ὑπερτερία dicitur ». Il est à relever que GB a d'abord noté ὑπερτηρία puis a ajouté un *epsilon* au-dessus de l'*êta*. La suite de la note (ἔστι δὲ τὸ τετράγωνον πλινθίον ἄνωθεν περιδούμενον ταῖς ἀμάξαις. οἱ δὲ ἐκ ῥιπῶν αὐτὸ φασι πλέκεσθαι, καὶ εἶναι τὸ ὑγιᾶς ῥίπινθα) est très proche des scholies bT (190c.), avec la divergence καὶ εἶναι τὸ ὑγιᾶς ῥίπινθα au lieu de καὶ εἶναι τουτὶ ὡς ῥίπινθα. La phrase ῥίπες δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς [espace blanc] πλέγματα se rapproche d'une partie de la scholie T (190b1.) : ῥίπη δὲ λέγονται τὰ ἐκ τῆς οἰσύας πλέγματα. Il convient cependant de noter la divergence entre ῥίπες et ῥίπη. L'espace blanc laissé par GB correspondrait donc au mot οἰσύας (οἰσύα est le terme qui désigne l'osier), comme l'a noté F. Pontani<sup>2413</sup>. GB n'aurait pu déchiffrer ce terme de la scholie : le détail révèle qu'il travaillait directement à partir du manuscrit qui lui servait de source. Une seule source pouvait mêler les différents éléments cités de la scholie D, de la scholie bT et de la scholie T. Les divergences notées montrent que la source de GB est différente des scholies T : notre avis rejoint celui de F. Pontani. Ces remarques nous conduisent à conclure que l'humaniste a probablement recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies T ; ces scholies inconnues auraient été mêlées à des scholies D.

La suite de l'annotation est extraite de l'*Etymologicum magnum* (article Πείρινθος), comme GB l'a indiqué :

Πείρινθος, ἢ καὶ πείρινθα λέγεται. σημαίνει δὲ τὸ τετράγωνον. τὸ ἐπάνω τῆς ἀμάξης εἰς ὃ ἐντίθεται τὰ κομιζόμενα. οὕτως Ἀπίων. ὁ δὲ Δίδυμος, τὸ ἐκ ῥιπῶν πεπλεγμένον πλινθίον ῥίπενθα. καὶ καθ' ὑπέρθεσιν καὶ πλεονασμῶ τοῦ ι πείρινθα. ἢ παρὰ τὸ περιθέειν, γίνεται πέρινθος, καὶ πλεονασμῶ τοῦ ι. ἢ περὶ οὐ μόνον ἐν τῷ Πειρίθους, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ πείρινθος<sup>2414</sup>.

<sup>2413</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 427 ; Pontani commente ainsi : « However, that our note derives from a source different from T is proved by several factors: there is no explanation in T for the blank space left for the word οἰσύας; ῥίπες is the right word for T's ῥίπη; above all τὸ ὑγιᾶς (cp. e. g. schol. A B 461b; schol. A X 164a) is certainly the right reading for T's τουτὶ ἐς T (not to mention b's ὥστε εἶναι), that Wilamowitz vainly tried to emend into τουτὶ ὡς ».

<sup>2414</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 668, 22-28.

On relève les divergences suivantes entre le texte de la note de GB et celui édité par Z. Callierges :

- ἐντίθενται au lieu de ἐντίθεται ;
- τὸ ἐκ ῥιπῶν πεπλεγμένον πλινθίων pour τὸ ἐκ ῥιπῶν πεπλεγμένον πλινθίων ;
- καὶ ὑπερθέσει au lieu de καὶ καθ' ὑπέρθεσιν.

Ces modifications du texte de l'*Etymologicum magnum* sont donc dues à l'humaniste lui-même.

**Ω 241 a.** ἡ οὖνεσθ' οὐδενὸς ἄξιον ἠγεῖσθε. ἡ ὠνόσασθ[[αι]] [*supra lineam* : ε] ἐκφαυλίζετε. videtur esse ab ὄνω. gloss. ἡ pro ὄντως legit.

**b.** ὅτι Κρονίδης] μοι.

Le terme « gloss. » laisse supposer que la source est constituée de scholies. D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(241a1.) {2ex.}2 ἡ οὖνεσθε: ἐκφαυλίζετέ **b(BCE<sup>3</sup>)T** με ὡς μόνον δεινῶς πάσχοντα, **b(BCE<sup>3</sup>)** καὶ δοκεῖτε αὐτοὶ οὐδὲν ἔχειν οὐδὲ κοινὸν εἶναι τὸ κακόν. **b(BCE<sup>3</sup>)T**

(241a2.) {2ex. vel rec.}2 {> ἡ οὖνεσθ' ὅτι μοι;} οἶον μικρὸν καὶ φαῦλον οἴεσθε τὸ συμβεβηκός. **A**

(241b.) {2Ariston.}2 <οὖνεσθε:> ἡ διπλῆ {δέ}, ὅτι οὖνεσθε ἐκφαυλίζετε καὶ οὐδενὸς ἄξιον ἠγεῖσθε. **A**

(241c.) {2Did.}2 ἡ οὖνεσθε: οὕτως αἱ Ἀριστάρχου „ἡ ὠνόσασθε“. **AA<sup>im</sup>** ἐμέμψασθε καὶ ἐξεφαυλίσατε. βούλεται δὲ λέγειν 'ἐμοὶ συλλυπησόμενοι, καὶ οὐχὶ ἕκαστος ἴδιον κακὸν νομίζων τὴν Ἔκτορος ἀπώλειαν'. **A**

Les scholies D fournissent ce commentaire : ἡ ὠνόσασθε : ἡ ἐφήδεσθέ μοι καὶ ἐπὶ ταῖς ἐμαῖς συμφοραῖς εὐφραίνεσθε ; ἀπὸ τοῦ ὄνασθαι. ἡ ἐκφαυλίζετε καὶ μικρὸν ἠγεῖσθε. **ZQ**

GB a bien écrit ὠνόσασθαι mais en exponctuant les deux dernières lettres et en ajoutant un *epsilon* au-dessus de αι. Les éléments « ἡ ὠνόσασθαι » et « ἡ ὠνόσασθε » constituent deux lectures, ἡ ὠνόσασθε étant la lecture aristarchéenne. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen mentionne ainsi la variante ὠνόσασθ' : « ὠνόσασθ' Ar. S A γρ. U<sup>4</sup>, εὐρίσκομεν διαφόρως λεγόμενην τὴν λέξιν ἡ ὠνόσασθ' Ap. lex. in Οὖνεσθε : ita T, lemm. B [...] »<sup>2415</sup>. M. L. West, dans l'apparat de son édition, indique : « 241 ἡ 13<sup>7</sup> A<sup>λ</sup> Ω\* : [...] ὠνόσασθ' Ar<sup>ab</sup> (agn. ApS) Z (-σθαι) T T<sup>λ</sup> N<sup>γρ</sup> [...] »<sup>2416</sup>. D'après l'édition de M. West, la lecture ὠνόσασθαι est donc attestée par T et par N. Le sigle T désigne le *Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86, T<sup>λ</sup> indiquant le lemme de la scholie dans T ; le sigle N, le *Marcianus gr.* 841 (*olim* 458), N<sup>γρ</sup> mentionnant une variante notée dans N.

Dans son lexique, Apollonios le Sophiste fait aussi état de la lecture ἡ ὠνόσασθαι :

<sup>2415</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 344.

<sup>2416</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 377 ; M. L. West a traité de la lecture οὖνεσθ' en Ω 241 dans son ouvrage *Studies in the transmission of the Iliad*, p. 278.

οὔνεσθε ὄνησίν τινα ἔχετε. εὐρίσκομεν δὲ διαφόρως λεγομένην τὴν λέξιν· “ἢ ὀνόσασθαι ὅτι μοι Κρονίδης.” ἐπιφέρεται δὲ οὕτως καὶ ἐνταῦθα, οἷον ἐμέμψασθε. καταστρέφει δὲ εἰς ἴσον τῷ ἐξεφαυλίσατε καὶ οὐδενὸς ἄξιον ἠγγήσασθε<sup>2417</sup>.

Toutefois, nous n’avons trouvé nulle trace d’une variante ὀνόσασθαι.

Il est enfin à relever que l’humaniste a corrigé en Ω 241 le texte de l’*editio princeps*. L’édition donne le texte suivant pour le vers Ω 241 : ἢ οὔνεσθ’ ὅτι Κρονίδης Ζεὺς ἄλγε’ ἔδωκε. GB a inséré un signe entre ὅτι et Κρονίδης qui renvoie dans la marge extérieure à μοι (note Ω 241b). Les apparats critiques des éditions de T. W. Allen<sup>2418</sup> et de M. L. West<sup>2419</sup> ne mentionnent pas cette lacune dans la tradition manuscrite.

**Ω 274\*** ὑπὸ γλωχίνα] ὑπὸ τὴν γωνίαν τὴν γεγонуῖαν ἐκ τοῦ ῥυμοῦ καὶ τοῦ ζ<u>γοῦ. fiunt enim ang<u>li quidam in col<li>gatione temonis et iugi. δηλοῖ δὲ τὴν γλωσσίδα· ἔκαμψαν δὲ τὸ ὑπέκο[[λα]]ψαν ἀπετερμάτισαν, ἵνα μὴ κρέμηται ὁ ἰμάς. δηλοῖ δὲ γλωχίν τὸ τέλος τοῦ ἰμάντος.

La seule scholie éditée par H. Erbse pour ce vers est la suivante :

(274.) {2ex.}2 ὑπὸ γλωχίνα δ’ ἔκαμψαν: ὑπὸ τὴν γωνίαν τὴν γεγонуῖαν ἐκ τοῦ ῥυμοῦ καὶ τοῦ ζυγοῦ· **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** ὅταν γὰρ συνδεθῆ τῷ ῥυμῷ ὁ ζυγός, ἀποτελοῦνται τινες γωνία. δηλοῖ δὲ καὶ τὴν γλωσσίδα. ἔκαμψαν δὲ **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** ἔκοψαν, ὑπέκοψαν, **T** ἀπετερμάτισαν, ἵνα μὴ κρέμηται ὁ ἰμάς. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Les scholies D commentent ainsi le terme γλωχίνα : γλώχιν. τὴν γωνίαν. λέγει δὲ τὸ τέλος τοῦ ἰμάντος. **ZQX**

Dans son commentaire à l’*Iliade*, Eustathe discute du passage mais la note de GB ne saurait dériver de cette source<sup>2420</sup>. L’annotation de l’humaniste se rapproche des scholies bT. La totalité de la note semble issue des scholies b sauf le terme ὑπέκοψαν que transmet seulement la scholie T. Il est à relever que GB a écrit ὑπέκο[[λα]]ψαν et qu’il a exponctué la syllabe λα. La scholie T ne peut sinon expliquer à elle seule l’annotation. La dernière phrase, δηλοῖ δὲ γλωχίν τὸ τέλος τοῦ ἰμάντος, semble provenir des scholies D. L’examen paléographique de la note montre que cette phrase a été apposée postérieurement. De ces différents éléments, nous concluons que GB a utilisé la source inconnue, proche en l’espèce des scholies bT ; cette source auraient également compris une scholie D.

<sup>2417</sup> *Apollonii Sophistae lexicon Homericum ex recensione Immanuelis Bekkeri*, p. 124, 24-27.

<sup>2418</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 344.

<sup>2419</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 377.

<sup>2420</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1350, 21-24, p. 905.

Ω 347\* αἰσμητήρι] αἰσμηνητήρι legitur apud Etymol. et gloss. ἔστι δὲ ὁ βασιλεὺς ὁ τὸ καθήκον ὑμῶν καὶ σέβων. ἢ αἰσμενετήρ ὁ τῷ καθήκοντι ἐμμένων. οἱ δὲ παρὰ τὸ αἰσμηνᾶν ὃ ἔστι τῶν αἰσίμων μνήμην ποιῆσθαι. ἢ ὁ αἰσιομήτης ὁ αἴσια βουλευόμενος· ὁ γὰρ τύραννος τούναντίον. Etymol. Aristarchus βασιλικῶ interpretatur, οἱ γὰρ βασιλεῖς τὸ αἴσιον ἐκάστω διανέμουσιν<sup>2421</sup>.

GB indique ses sources : « Etymol. » et « gloss. ». Par le terme « Etymol. », l'humaniste désigne l'*Etymologicum magnum* ; l'expression « gloss. » laisse supposer l'usage de scholies. GB commence par faire état de la lecture αἰσμηνητήρι rapportée par l'*Etymologicum magnum* et les scholies. Le texte de l'*editio princeps* donne en effet la leçon αἰσμητήρι. Les phrases grecques qui suivent cette remarque de critique textuelle sont dérivées de l'*Etymologicum magnum*, comme l'indique l'humaniste lui-même après τούναντίον ; voici le texte correspondant (article Αἰσμηνητήρ) :

Αἰσμηνητήρ, ὁ βασιλεὺς ὁ τὸ καθήκον ὑμῶν καὶ σέβων. ἢ αἰσμενετήρ ὁ ἐν τῷ καθήκοντι μένων. οἱ δὲ, παρὰ τὸ αἰσμηνᾶν ὃ ἔστι τὸ αἰσίμων μνήμην ποιῆσθαι. ἢ ὁ αἰσιομήτης, ὁ αἴσια βουλευόμενος. ὁ γὰρ τύραννος τούναντίον<sup>2422</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a annoté cet article ; dans la marge intérieure, il a apposé les notes : « Iliad. 201 » et « αἰσμηνᾶν ». Le chiffre 201 renvoie à la foliotation manuscrite de l'édition *princeps* : le verso du folio qui porte ce numéro, le folio R II<sup>v</sup>, contient le vers Ω 347.

Il convient de relever que GB note ὁ τῷ καθήκοντι ἐμμένων au lieu de ὁ ἐν τῷ καθήκοντι μένων, d'après le texte de Z. Callierges, ainsi que ὃ ἔστι τῶν αἰσίμων μνήμην ποιῆσθαι au lieu de ὃ ἔστι τὸ αἰσίμων μνήμην ποιῆσθαι. La dernière phrase, « Aristarchus βασιλικῶ interpretatur, οἱ γὰρ βασιλεῖς τὸ αἴσιον ἐκάστω διανέμουσιν » est probablement issue des scholies. Les seules *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce vers sont les suivantes :

(347a.) {2Did.}2 <αἰσμητήρι:> Ἀρίσταρχος „αἰσμηνητήρι“, τουτέστι βασιλικῶ. **A**<sup>int</sup>

(347b.) {2Did.}2 αἰσμηνητήρι ἐοικώς: οὕτως αἰσμηνητήρι, βασιλεῖ τὴν μορφήν ἐοικώς. καὶ ἀλλαχοῦ „παναπάλω, οἰοί τε ἀνάκτων παῖδες ἔασιν“ (ν 223). **A**

(347c.) {2ex.}2 αἰσμητήρι: οἱ μὲν ὄνομα ἡλικίας, οἱ δὲ ἐρωμένω παρὰ τὴν εὐσοιαν, οἱ δὲ εὐδαίμονι, οἱ δὲ ἐπιτελεστικῶ παρὰ τὴν αἴσαν, **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οἱ δὲ εὐμοίρω καὶ σεμνῶ, ἵνα ἐκπλήξη Πριάμον, οἱ δὲ κοσμίω πρὸς τὸ μὴ δέξασθαι δῶρα παρὰ Πριάμου, **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οἱ δὲ κεκινημένω παρὰ τὸ ἀἴσσειν, οἱ δὲ νομίω. **T** Ἀρίσταρχος δὲ γράφει „αἰσμηνητήρι“, ὃ ἔστι βασιλεῖ κατὰ τὴν μορφήν ὁμοιούμενος, οἷον αἰσινομητήρι· οἱ γὰρ βασιλεῖς τὸ αἴσιον ἐκάστω νέμουσι. κούρω δέ, ὅπως αἰδεσθῆ τὸ γῆρας Πριάμου. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Il apparaît donc que le commentaire « Aristarchus βασιλικῶ interpretatur » correspond à la scholie A intermarginale (347a.), Ἀρίσταρχος „αἰσμηνητήρι“, τουτέστι βασιλικῶ, avec l'usage de la forme βασιλικός. L'explication d'Aristarque n'est cependant pas exclusive de la

<sup>2421</sup> Texte édité par F. Pontani : « Aristarchus βασιλικῶ interpretatur : οἱ γὰρ βασιλεῖς τὸ αἴσιον ἐκάστω διανέμουσιν », in « From Budé to Zenodotus », p. 427.

<sup>2422</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 39, 24-28.



scholie A, contrairement à l'appréciation de F. Pontani<sup>2423</sup>, mais elle se retrouve également dans le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe :

Ἔστι δὲ «αἰσμητήρ» μὲν βασιλεὺς ἢ βασιλικός, οἰονεὶ τηρῶν τὰ αἴσια, ὃν ἄλλοι αἰσμηνητήρα καὶ αἰσμηνήτην φασίν, ἡγούν ἄρχοντα τῶν αἰσίων καὶ δικαίων μνήμην ποιούμενον. ὅθεν καὶ αἰσμηνᾶν τὸ ἄρχειν. οἱ δὲ φασιν ὅτι αἰσμητήρ ὄνομα ἡλικίας, ἢ ὁ ἄγαν ἐρρωμένος, παρὰ τὸ α ἐπιτατικὸν καὶ τὸ σύω, τὸ ὄρω, ὁ ἄγαν σύόμενος, καὶ κατὰ τοὺς παλαιοὺς εἰπεῖν, κεινημένος, ἐντρεχῆς νεανίας, ἢ καὶ ἄλλως κατ' αὐτοῦς, εὐμοῖρος, κόσμιος, καθήκων, παρὰ τὴν αἴσαν, ἀφ' ἧς αἰσύω ῥῆμα καὶ αἰσμητήρ. καὶ ἄλλως δέ, αἰσμητήρ ὁ ἐπιτελεστικός παρὰ τὴν αὐτὴν αἴσαν, κατὰ δὲ τινας νομεύς ἢ εὐκίνητος παρὰ τὸ αἴσσειν. Ἀρίσταρχος δὲ ἀρέσκεται βασιλέα λέγειν, ὡς εἴρηται. βασιλεῖς γάρ, φησί, τὸ αἴσιμον νέμουσιν, ὅθεν καὶ ὁ αἰσμηνητήρ<sup>2424</sup>.

La fin de l'annotation, οἱ γὰρ βασιλεῖς τὸ αἴσιον ἐκάστω διανέμουσιν, se rapproche du texte de la scholie bT (347c.), à l'exception de διανέμουσιν, noté pour νέμουσι. Compte tenu de la mention « gloss. », nous concluons que GB a probablement utilisé la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A, mais contenant aussi des éléments communs aux scholies bT.

**Ω 453\*** ἐπιβλής] μοχλός, κυρίως ἀπὸ τοίχου εἰς τοῖχον βαλλόμενος gloss. ἐπιβλής ὁ τῆς θύρας μοχλός Εὐστάθ. pessulus<sup>2425</sup>.

GB finit sa note par la traduction latine du mot « verrou » : « pessulus ». La mention de « gloss. » laisse supposer le recours de l'humaniste à des scholies. La partie de la note placée avant « gloss. » correspond en effet aux scholies A et bT suivantes, selon l'édition de H. Erbse :

(453d.) {2ex. (Hrd.?) }|2 ἐπιβλής: ὡς προβλής ὀξύνεται. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** | μοχλός {2ex.}2 δέ ἐστιν ἐπιβαλλόμενος ἀπὸ τοίχου εἰς τοῖχον. **A<sup>a</sup> b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Par conséquent, GB a peut-être recouru à la source inconnue pour cette partie de son annotation. GB cite ensuite le nom d'Eustathe. Dans le passage correspondant de son commentaire à l'*Iliade*, le commentateur byzantin discute ainsi du terme ἐπιβλής :

Διὸ θύρην ἔχε, φησίν, ἐπιβλής. φησὶ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς Ἀχιλλεύς, ὅτι οὐκ ἂν ὀχῆας ῥεῖα μετοχλίσειε θυράων ἡμετέρων. Ἐνθα καὶ σημειῶσαι τὸ «μετοχλίσειεν», ἐξ οὗ γίνεται, ὡς μετ' ὀλίγα ῥηθήσεται, ὁ μοχλός ὥστε ταῦτα κατὰ πολυωνυμίαν μοχλός, ὀχεύς, ἐπιβλής, κληῖς καὶ κλειθρον. Σημειῶσαι δὲ καὶ ὅτι ἐξ ἐρμηνείας τοῦ ἐπιρῆσσειν εἰσκειν ἐπινοηθῆναι ὁ ἐπιβλής. ἐπιρῆσσειν γάρ, ὡς ἐρρέθη, τὸ ἐπιτιθέναι ἤτοι ἐπιβάλλειν, ὅθεν παρῆκται ὁ ἐπιβλής. οὗ ἀνάπαλιν τὸ ἀπωθεῖν. ἄνωθεν μὲν γὰρ κάτω ἐπιρῆσσειται, κάτωθεν δὲ ἄνω ἀπωθεῖται, ὡς δῆλον ἐκ τοῦ «ἀπῶσεν ὀχῆας». εἰ δὲ ἐπιβλής μὲν ἐνικῶς,

<sup>2423</sup> F. Pontani : « Aristarch's explanation is reported only in schol. A Ω 347a [...] », in « From Budé to Zenodotus », p. 427.

<sup>2424</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1353, 49-56, p. 916.

<sup>2425</sup> Texte transcrit par F. Pontani : « μοχλός, κυρίως ἀπὸ τοίχου εἰς τοῖχον βαλλόμενος gloss. », in « From Budé to Zenodotus », p. 427.

ὄχῃες δὲ πληθυντικῶς ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σημαυνομένου κείμενα, καινὸν οὐδέν, ἐπεὶ καὶ τὴν θύραν, ἣν ἔχει ὁ ἐνταῦθα ἐπιβλής, καὶ πληθυντικῶς θύρας λέγει, ὥσπερ καὶ πύλας ἀνωτέρω, ἐνθα καὶ οἱ αὐτῶν ὄχῃες<sup>2426</sup>.

Eustathe utilise bien le terme μοχλός mais la formule ὁ τῆς θύρας μοχλός ne se retrouve pas dans sa discussion. Elle figure en revanche à l'accusatif (τὸν τῆς θύρας μοχλόν) dans son commentaire à l'*Odyssée* (en A 155) :

ἀφ' οὗ καὶ τὸ προφασίζεσθαι καθ' ὁμοιότητα τῶν τιθέντων τι ἐπίπροσθεν τῆς βολῆς ὅθεν καὶ ὄπλον πρόβλημα. καὶ προβλῆς πέτρα ἢ προβεβλημένη τῆς θαλάσσης. μᾶλλον δὲ, ἦν ἢ γῆ προῖσχεται πρόβλημα. οὗ προβλήτος ὁ σχηματισμός, ὅμοιος τῶ, ἐπιβλής ἐπιβλήτος, ὁ δηλοῖ τὸν τῆς θύρας μοχλόν, καὶ ἀβλής ἀβλήτος ἐπὶ οἴστοῦ. ἐκ τοῦ προβάλλειν δὲ, καὶ τὸ ῥητορικὸν πρόβλημα<sup>2427</sup>.

Il est à relever que la scholie D correspondante fournit cette explication : ἐπιβλής : ὁ τῆς θύρας ἐπιβαλλόμενος μοχλός. `ἐλάτινος' (454) δέ· ἐλάτη εἶδος δένδρου **ZQX**

Au vu de ces éléments, le plus probable semble être que cette partie de la note provienne du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe.

Il s'avère que l'index transmis par le *Parisinus gr.* 2704 présente le mot ἐπιβλής avec l'indication suivante (f. 62<sup>v</sup>) :

ἐπιβλής            α    ιγ.

Or l'examen du *Parisinus gr.* 2702 montre que le recto du folio contenant l'indication α ιγ, soit le folio [13]<sup>r</sup>, contient dans la marge externe la manchette ἐπιβλής apposée par Janus Lascaris ; en face de cette note figure le texte suivant :

οὗ προβλήτος ὁ σχηματισμός, ὅμοιος τῶ, ἐπιβλής ἐπιβλήτος ὁ δηλοῖ τὸν τῆς θύρας μοχλόν. καὶ ἀβλής ἀβλήτος ἐπὶ οἴστοῦ. ἐκ τοῦ προβάλλειν δὲ, καὶ τὸ ῥητορικὸν πρόβλημα.

Dans sa note en Ω 453 GB cite expressément le nom d'Eustathe. Il apparaît donc que la partie ἐπιβλής ὁ τῆς θύρας μοχλός de sa note provient du passage ἐπιβλής ἐπιβλήτος ὁ δηλοῖ τὸν τῆς θύρας μοχλόν du *Parisinus gr.* 2702 : l'humaniste a repris au nominatif l'expression utilisée par Eustathe à l'accusatif.

**Ω 476** ἔσθων καὶ πίνων, ἔτι καὶ παρῆκετο τράπεζα] ἀθετεῖται tanquam supervacaneus.

L'apparat critique de l'*editio maior* de T. W. Allen ne mentionne que les scholies T comme source de cette athétèse<sup>2428</sup>. Dans l'apparat de son édition, P. Mazon indique : « 476 damn. Ar.

<sup>2426</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1358, 62-64 et 1359, 1-5, pp 932-933.

<sup>2427</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1405, 14-18, p. 42.

<sup>2428</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 355.

[GT] : οὐ γὰρ ἀφηροῦντο αἱ τράπεζαι παρ' αὐτοῖς [T] [...] »<sup>2429</sup> ; il attribue donc l'athétèse à Aristarque, et en citant non seulement le *Townleyanus* (*Londiniensis Mus. Brit. Burney* 86) mais aussi le *Genavensis* 44. M. L. West attribue également la condamnation à Aristarque en précisant dans l'apparat de son édition : « ath. Ar, cui adversatus πίνων ἔτι, interpungere iubet Ath. »<sup>2430</sup>.

Les seules *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce vers sont les scholies T suivantes :

(476a.) {2ex. (Ariston.)}2 <ἔσθων καὶ πίνων> ἔτι καὶ παρέκειτο τράπεζα: ἀθετεῖται· οὐ γὰρ ἀφηροῦντο αἱ τράπεζαι παρ' αὐτοῖς, ἀλλὰ μέχρι ἀνασταῖεν, ἔκειντο· φησὶ γάρ· „αἱ δ' ἀπὸ μὲν σῖτον πολὺν ἤρεον ἠδὲ τραπέζας“ (τ 61). ἢ τούτου ὡς πενθοῦντος ἤρετο. T  
(476b.) {2ex.}2 ἔσθων καὶ πίνων: τὸ ἐσθίων οὐχ ὑποπίπτει μέτρῳ ἠρωϊκῶ. φησὶ δὲ καὶ „ἔσθειν καὶ πίνειν“ (ε 197) καὶ „ἔσθοντες κρέα πολλά“ (Θ 231). εἰ δὲ εὐτελεῖς οἱ στίχοι, καὶ ἄλλοι· „τίπτει, Θέτι τανύπεπλε, ἰκάνεις ἡμέτερον δῶ;“ (Σ 385)· „οὐδέ κεν ἀμβαίη βροτὸς ἀνήρ, οὐ καταβαίη“ (μ 77)· „ἠ δὲ τετάρτη ὕδωρ ἐφόρει“ (κ 358)· „τῶ δ' ἄρα πέμπτῳ πέμπ' ἀπὸ νήσου“ (ε 263)· „ἵππους δὲ ξανθὰς ἑκατόν“ (Λ 680)· „ἔνθα μὲν οὔτε βοῶν <οὔτ' ἀνδρῶν φαίνετο ἔργα>“ (κ 98)· οὔτοι γὰρ πάντες, ὡς Σέλευκος (fr. 18 M. = 17 D.), ἔμμετρον λαλιὰν ἔχουσιν. T

Les scholies du *Genavensis* 44 sont celles-ci, d'après l'édition de J. Nicole :

(476.) <ἀθετεῖται>· φασὶ γὰρ παρὰ τοῖς παλαιοῖς μὴ ὅλως αἰρεσθαι τὴν τράπεζαν. εἰ μὴ διὰ τὴν Πατρόκλου λύπην.

Toutefois, les scholies G ne font pas état d'une l'athétèse à proprement parler. La mention de <ἀθετεῖται> est un supplément introduit par l'éditeur à partir des scholies T, conformément à ses règles de transcription<sup>2431</sup>.

Les scholies D, pour leur part, ne mentionnent pas de condamnation du vers. Dans son commentaire, Eustathe discute du passage mais ne fait pas non plus état d'une athétèse<sup>2432</sup>. Nos recherches confirment donc que les seules sources à nous avoir explicitement transmis l'athétèse du vers Ω 476 sont les scholies T. Il convient cependant de relever que l'appréciation notée par GB « *tanquam supervacaneus* » ne correspond pas au contenu des scholies G et T et qu'elle ne saurait en dériver : ceci confirme que l'humaniste a eu recours à une autre source que ces scholies. Nous pouvons en conclure que Budé a utilisé la source inconnue, en l'espèce proche des scholies T. Notons enfin que les scholies G et T ne citent pas Aristarque, contrairement à ce qu'indiquent les éditions de P. Mazon et de M. L. West.

<sup>2429</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 156.

<sup>2430</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 355.

<sup>2431</sup> *Les scolies genevoises de l'Iliade. Tome I*, p. 221 ; sur les règles de transcription de l'éditeur, voir p. LXXXII.

<sup>2432</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1359,49-1360,14, pp. 935-936.

Ω 480\* ὡς δ' ὅταν ἄνδρ' ἄτη πυκινὴ λάβη, ὅς τ' ἐνὶ πάτρῃ] mos erat apud vetustissimos ut qui `non' voluntariam caedem perpetrasset : exularet patria : conferretque se ad aedes alicuius divitis : ibique opertus sederet ad limen : rogaretque et postulare peracti sceleris purgamentum<sup>2433</sup>.

D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* concernant ce vers sont les suivantes :

(480-2a1.) {2ex. | ex.}2 ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρ' <ἄτη—εισορόωντας>: {2(Ariston.) | ex.}2 ὡς εἰ φυγὰς τις φονεὺς πάντας λαθῶν εισέρχεται καθαρθησόμενος καὶ παρακάθηται τῇ ἐστία καὶ πάντες ὀρῶντες καταπλήσσονται. | ἴσως δὲ ἀναχρονισμὸς ἐστὶν ὡς καὶ τὸ „ἴαχε σάλπιγξ“ (Σ 219). τὸν δὲ καθαίροντα καὶ ἀγνίτην ἔλεγον. | ἡ δὲ παραβολὴ πρὸς τὸ αἰφνίδιον τῆς εισόδου. **T**

(480-2a2.) {2ex.}2 ὡς εἰ φυγὰς τις φονεὺς αἰφνης ἀπανιστάμενος τῆς πατρίδος ἀπέρχεται πρὸς τὸν ἀγνίσοντα καὶ θαμβοῦνται πάντες τὸ αἰφνίδιον τῆς ἀφίξεως, οὕτως ὁ Πρίαμος πάντας λαθῶν εισέρχεται καὶ παρακάθηται τῇ ἐστία, **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)** καὶ πάντες ὀρῶντες ἐκπλήσσονται. ἡ δὲ παραβολὴ πρὸς τὸ αἰφνίδιον τῆς εισόδου. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

(480.) {2ex.(?)}2 <πυκινῆ:> μεγάλη. **A<sup>a</sup>**

Les scholies D fournissent ce commentaire : ὡς δ' ὅταν ἄνδρα ἄτη πυκινὴ λάβη, ὅς τ' ἐνὶ πάτρῃ καὶ τὰ ἐξῆς ἕως τοῦ ἄνδρὸς ἐς ἀφνειοῦ (482) : ἔθος ἦν παρὰ τοῖς παλαιοῖς τὸν ἀκούσιον φόνον ἐργασάμενον φεύγειν ἐκ τῆς πατρίδος καὶ παραγίγνεσθαι εἰς τινος οἰκίαν ἄνδρὸς πλουσίου, καὶ καθίζειν ἐπὶ τῆς οἰκίας συγκεκαλυμμένον καθαρσίῳν δεόμενον. **ZQX**

GB a donc traduit littéralement la scholie D. Comme l'a relevé F. Pontani, l'humaniste reprendra ce commentaire dans l'appendice de 1526 de ses *Annotationes in Pandectas*<sup>2434</sup>. Voici le passage des *Annotationes reliquae in Pandectas* où Budé, après avoir rappelé les circonstances de la scène de supplication de Priam et cité les vers Ω 480-484, fournit des explications fondées sur les scholies homériques :

« Homerus enim commemorans adventum Priami ad Achillem, deductore Mercurio, supplicemque eum describens, et ad genua Achilli aduolutum, ut corpus exanime Hectoris ab se redimi pateretur, hos uersus scripsit hic reponendos, dictoque Claudii consentaneos.

Ὡς δ' ὅταν ἄνδρ' ἄτη πυκινὴ λάβη, ὅς τ' ἐνὶ πάτρῃ

Φῶτα κατακτείνας, ἄλλον ἐξίκετο δῆμον

Ἀνδρὸς ἐς ἀφνειοῦ, θάμβος δ' ἔχεν εισορόωντας :

Ὡς Ἀχιλεὺς θάμβησεν ἰδὼν Πρίαμον θεοειδέα

Θάμβησαν δὲ καὶ ἄλλοι. ἐς ἀλλήλους δὲ ἴδοντο.

Ac si Latine diceres,

Ac velut is crebris quem sors incommoda noxis

Implicat, externas se contulit exul in urbes,

Utque piet facinus patratae caedis, ad aedes

Diuitis accedens, mirantia contrahit ad se

Ora hominum hac specie : Priamo sic supplice, Achillis

<sup>2433</sup> Texte transcrit par F. Pontani : « Monstrat apud vetustissimos ut qui non voluntariam caedem perpetrasset exularet patria conferretque se ad aedes alicuius divitis, ibique opertus sederet ad limen rogaretque et postulare peracti sceleris purgationem », in « From Budé to Zenodotus », p. 429.

<sup>2434</sup> F. Pontani, in « From Budé to Zenodotus », pp. 428-429.

Circumfusa cohors comitum stupet, ut stupet et ipse.

Ad quorum uersuum intelligentiam interpretes Homeri tradunt morem fuisse apud uetustissimos, ut qui non uoluntariam caedem admisisset, is exularet patria : ad aedesque locupletis hominis se conferens, ibi opertus sederet in limine, oraretque et postularet admissae caedis expiamentum »<sup>2435</sup>.

**Ω 506\*** ποτὶ στόμα χεῖρ' ὀρέγεσθαι] hic erat precantis gestus porrigere manum ad os eius cui preces fiebant : ut in pri. supra de Thetide dixit. gloss. videtur tamen sic locus hic construendus : ὀρέγεσθαι [[τῷ χεῖρ]] τὸ στόμα πρὸς τῷ χεῖρε ἀνδρὸς παιδοφόνου : supra enim dixit : καὶ κύσε χεῖρας.

Dans sa note, GB se réfère à deux autres passages de l'*Illiade* : celui du premier chant où Thétis supplie Zeus — il s'agit des vers A 500-502 ; celui du même chant Ω lorsque Priam baise les mains d'Achille — aux vers 477-479. Par le terme « gloss. », il indique qu'il a recouru à des scholies, du moins pour la partie de sa note qui précède ce mot. Les seules *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce vers Ω 506 sont les suivantes :

(506a.) {2ex.}2 ἀνδρὸς παιδοφόνου: ταῦτα μὲν εἰς ὀργὴν ἄγοντα Ἀχιλλεῖα ἔδει κρύπτεσθαι, ἐκ δὲ τοῦ πάθους παρεσύρη εἰς τοῦτο. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(506b.) {2ex. | ex.}2 <ποτὶ στόμα> χεῖρ' ὀρέγεσθαι: 'χεῖρε' δυϊκῶς· εἶπε γὰρ „καὶ λάβε χεῖρας / δεινὰς ἀνδροφόνους“ (Ω 478—9). θέλει δὲ εἰπεῖν ὅτι ᾧ στόματι τὸν υἱὸν ἐφίλουν, τούτῳ νῦν τὸν ἐκείνου φονέα. | ὀρέγεσθαι [δὲ] ἀντὶ τοῦ ἐκτείνειν πρὸς τὸ στόμα τὰς χεῖρας. **T**

(510.) {2ex.}2 ἐλυσθεῖς: παρεθεῖς ἢ συνειληθεῖς ἢ κυλισθεῖς. **b(BCE<sup>3</sup>)T** ὅθεν καὶ †προελυσθεῖς. **T**

Ces scholies ne peuvent donc expliquer la note de GB. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D ainsi que, selon l'édition de J. Nicole, les scholies du *Genavensis* 44. L'examen du passage correspondant dans le commentaire à l'*Illiade* d'Eustathe montre que l'humaniste ne s'est pas non plus inspiré de cette source<sup>2436</sup>. Il est à relever que la scholie T (506b.) cite les vers Ω 478-479 mais avec une faute (λάβε au lieu de κύσε), contrairement à GB qui note καὶ κύσε χεῖρας. De l'ensemble de ces remarques, il ressort que GB a probablement utilisé la source inconnue<sup>2437</sup>.

**Ω 523\*** ἔάσομεν] omittamus id est dolorem et maerorem excutiamus. vel potius permittamus sinamus concidere [*supra lineam* : s] dolorem in animo et subsidere : et ab eiulatu et lamentis sinamus. per hoc non excutit moerorem sed consopit.

L'annotation de GB concerne la nuance de sens attachée à l'expression ἄλγεα [...] κατακειῖσθαι ἔάσομεν : « laissons dormir nos douleurs ». L'humaniste note d'abord le sens de « renoncer », de « laisser de côté » (« omittamus »), d'« arracher », de « chasser »

<sup>2435</sup> Gulielmi Budaei Parisiensis, regii secretarii, annotationes reliquae in Pandectas [appendice de 1526], in *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, III, p. 345A.

<sup>2436</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1361, 45-55, p. 941.

<sup>2437</sup> Notre conclusion rejoint celle de F. Pontani : « The first part, attributed to the 'gloss.', is unknown to extant Greek exegesis », in « From Budé to Zenodotus », p. 427.

(« excutiamus ») ; puis, il remarque qu'un autre sens est préférable (« vel potius ») : « laisser s'installer » (« permittamus sinamus considerare »), « laisser se déposer », « laisser se calmer » (« et subsidere »). Il conclut de façon explicite sur cette nuance de sens : « per hoc non excutit moerorem sed consopit ». Il est à relever que GB a d'abord écrit « concidere », puis qu'il a jouté un s au-dessus du c, soit « considere ».

Les seules *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce passage sont les scholies bT suivantes :

(522-3.) {2ex.}2 <ἄλγεα δ' ἔμπης / ἐν θυμῶ> κατακεῖσθαι <ἐάσομεν>: ἀποβαλέσθαι μὲν γὰρ ἀδύνατον, δεῖ δὲ μὴ ῥιπίζειν τοῖς κλαυθοῖς τὸ πάθος. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

Les scholies D ne commentent pas ce vers Ω 523. L'examen du passage correspondant dans le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe montre que l'humaniste ne saurait y avoir puisé sa note<sup>2438</sup>. Au vu de ces éléments, il nous apparaît probable que GB ait recouru à la source inconnue.

Comme l'a relevé F. Pontani, on retrouve la trace de cette annotation dans le *De contemptu rerum fortuitarum* (1532) :

« Caeterum, si in huius rei disceptatione Musarum antistitis auctoritatem non nefas est laudare, apud Homerum Vatem Achilles consolabundus ad Priamum supplicem libro Iliados ultimo ita inquit : Sinamus ô Priame concidere dolores luctusque in animo nostro, ac consopiri. Nam cum moeroris nullus est effectus, tum etiam miseris diuinitus mortalibus hoc inditum est, Parcarumque fuis implicitum et iniunctum, ut exigant uitam per moesticiam. Cum quo poetae dicto conuenit historia Mosis de sententia dei luctum nobis laboremque denunciante perpetuum in uita »<sup>2439</sup>.

**Ω 526\*** αὐτοὶ δὲ τ' ἀκηδέες εἰσί] dii ipsi anxietate carent. et intellige naturales deos. nam poeticos deos λυπουμένους εἰσάγει. Ἐπίκουρος dogma suum hinc traxit.

GB fait remarquer que si Homère nous présente les dieux comme exempts de soucis, c'est qu'il évoque la nature même des dieux car dans ses représentations poétiques, le poète nous les montre en proie au chagrin (« poeticos deos λυπουμένους εἰσάγει »). L'humaniste indique enfin que c'est de ce passage homérique qu'Épicure tire sa doctrine.

La seule scholie éditée par H. Erbse pour ce vers est la scholie T suivante :

(526.) {2ex.}2 <αὐτοὶ δὲ τ'> ἀκηδέες <εἰσί>: νῦν τὸ φύσει θεῖόν φησι, τοὺς δὲ ποιητικὸς λυπουμένους εἰσάγει. καὶ Ἐπίκουρος (Rat. Sent. 1 = Gnom. Vat. 1) ἐντεῦθεν φησιν ὅτι „τὸ ἀθάνατον καὶ ἄφθαρτον οὐτ' αὐτὸ πρᾶγμ' ἔχει οὐτ' ἄλλοις παρέχει· διὸ οὐτε ὀργαῖς οὐτε λύπαις συνέχεται“. δηλοῖ δὲ καὶ τὸ ἀθεράπευτον. **T**

Dans leur commentaire aux vers Ω 527-528, les *scholia maiora*, pas plus que les scholies D, ne mentionnent Épicure. Seul le commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe et cette scholie T font état de

<sup>2438</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1362, 35-39 et 63-66, pp. 942-944.

<sup>2439</sup> F. Pontani, in « From Budé to Zenodotus », p. 430 ; cf. *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, I, *De contemptu rerum fortuitarum*, Liber III, p. 122D.

la doctrine d'Épicure pour ce passage. Le texte d'Eustathe est cependant assez éloigné de la note de GB :

Πρὸς δὲ τὸ τοῖς βροτοῖς τοὺς θεοὺς ἐπικλώθειν τὸ ἄχνησθαι, αὐτοὺς ἀκηδέας ὄντας, Ἐπίκουρος ἐναντιούμενός φησιν ὅτι τὸ ἀθάνατον καὶ ἀφθαρτον οὐτ' αὐτὸ πράγματα ἔχει οὐτ' ἄλλοις παρέχει. διὸ οὔτε ὀργαῖς οὔτε λύπαις συνέχεται.

En revanche, deux éléments de l'annotation de GB correspondent à la scholie T :

- « et intellige naturales deos » se rapproche de νῦν τὸ φύσει θεῖόν φησι, avec « naturaliter » pour φύσει ;
- « nam poeticos deos λυπουμένους εἰσάγει » est très proche de τοὺς δὲ ποιητικούς λυπουμένους εἰσάγει.

Le scholiaste a en effet voulu souligner que c'est la nature même des dieux qu'évoque Homère car dans son oeuvre poétique, il représente ces dieux affectés par le chagrin (λυπουμένους). C'est cet argument que note GB, en ajoutant le terme « deos » : « poeticos deos λυπουμένους εἰσάγει ». Nous pouvons en conclure que l'humaniste a recouru à la source inconnue, proche, en l'espèce, des scholies T.

**Ω 527-533** δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει] queritur cum alibi dicat θεοὶ δοτῆρες ἐάων, cur hic τῶν κακῶν dicat : nam et Plato in 2<sup>o</sup> de Rep. hoc reprehendit. probatque deos non nisi prodesse posse cum boni sint. dicendum non ita Homerum sensisse : sed inducit nunc Achillem vel tanquam ignarum vel tanquam consolandi cupidum. in Odyssea autem inducit rationem tanquam probe scientem : ita in hominum genus dicentem, οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσι. Ὀδυσσειᾶς α .1. vide Paus. in Arcad. 202.

Dans la marge intérieure, GB a dessiné le profil d'un visage qui embrasse les vers Ω 527-533, telle une accolade :

δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει  
δώρων οἶα δίδωσι, κακῶν, ἕτερος δὲ ἐάων·  
ᾧ μὲν καμμίξας δῶη Ζεὺς τερπικέραυτος,  
ἄλλοτε μὲν τε κακῶ ὅ γε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῶ·  
ᾧ δὲ κε τῶν λυγρῶν δῶη, λωβητὸν ἔθηκε  
καὶ ἐ κακῆ βούβρωσις ἐπὶ χθόνα διὰν ἐλαύνει,  
φοιτᾷ δ' οὔτε θεοῖσι τετιμένος οὔτε βροτοῖσιν<sup>2440</sup>.

Un signe tracé en face du vers Ω 529 renvoie dans la marge inférieure à l'annotation. Le commentaire noté par l'humaniste concerne le mythe des jarres de Zeus, et à travers ce mythe, l'origine des maux qui frappent les hommes. GB note ainsi une contradiction apparente chez Homère : comment le poète peut-il d'un côté dire que les dieux sont δοτῆρες ἐάων et de l'autre les présenter comme δοτῆρες τῶν κακῶν ? GB cite dans un deuxième temps l'opinion de Platon qui condamne ce passage homérique : « nam et Plato in 2<sup>o</sup> de Rep.

---

<sup>2440</sup> Texte de l'editio princeps.

hoc reprehendit ». Un signe placé au-dessus du vers Ω 532 renvoie à une autre note qui réitère cette observation : « hunc locum reprehendit Plato in 2° de Rep. ». L'humaniste fait ensuite état de l'interprétation qu'il convient de retenir (« dicendum non ita [...] ») : Achille parle ainsi soit par ignorance soit pour consoler Priam ; et dans l'*Odyssée*, Homère présente une doctrine sage où il apparaît que les hommes, en raison de leurs propres folies, sont aussi la cause de leurs maux ; GB cite à cet égard le vers α 34 (σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν). L'humaniste termine sa note par une référence à Pausanias.

L'examen de l'édition des scholies de H. Erbse montre que la scholie bT suivante évoque la condamnation de Platon au livre II de la *République* et qu'elle cite en même temps le vers α 33 :

(527-8b.) {2ex.}2 δοιοὶ γάρ τε πίθοι<—ἑάων>: τοῦτο πρὸς παραμυθίαν τοῦ γέροντος, ἐπεὶ τοι τὸ ἀληθὲς „θεοὶ δωτήρες ἑάων“ (θ 325). καὶ Ἡσίοδος (sc. opp. 96—8) ἐντεῦθεν τὴν ἐλπίδα τῶν κακῶν φησὶν εἶναι ἐν τῷ πίθῳ. **T** μέμφεται δὲ τὴν δόξαν Πλάτων ἐν δευτέρῳ Πολιτείας (sc. 18 p. 379 b 1) λέγων ὡς ὁ θεὸς ἀγαθόν, οὐδὲν δὲ ἀγαθὸν βλαβερόν, ὃ δὲ μὴ βλαβερόν, οὐδὲ βλάπτει. ἔπλασεν οὖν ταῦτα ὁ ἥρωϊς πρὸς παραμυθίαν Πριάμου. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** παρὰ ταῦτά φησι Ζεὺς· „ἔξ ἡμέων γὰρ φασι κακ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ / **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν“ (α 33—4). **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

Les scholies D correspondantes citent également le vers α 33 :

δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακεῖνται ἐν Διὸς οὐδὲι καὶ τὰ ἐξῆς : εἰς παραμυθίαν τοῦ Πριάμου ὁ ποιητὴς εἰσήγαγε τὸν Ἀχιλλεῖα λέγοντα ταῦτα. ἐπεὶ τοι μόνων ἀγαθῶν δωρητικούς ἐπίσταται Ὅμηρος τοὺς θεοὺς λέγων 'θεοὶ δωτήρες ἑάων' (θ 325). ἴδιον γὰρ θεῶν δῶρον τὸ ἀγαθόν. ζητοῦσι δὲ τινες ἀπὸ τούτων τῶν ἐπῶν, πῶς ἐνταῦθα μὲν ὁ ποιητὴς φησὶν ἐκ θεῶν εἶναι τὰ κακὰ τοῖς ἀνθρώποις, ἐν δὲ τῇ Α τῆς Ὀδυσσεΐας ἑαυτοὺς φησὶν ἐπισπᾶσθαι τὰ κακὰ τοὺς ἀνθρώπους 'ἔξ ἡμέων γὰρ φασι κακ' ἔμμεναι, **L** οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπέρομορον ἄλγε' ἔχουσιν' (α 33s). ῥητέον οὖν ὅτι ἐνταῦθα Ἀχιλλεὺς ἐστὶν ὁ λέγων ἐκ θεῶν εἶναι τὰ κακὰ ἀγνοῶν τὴν ἀλήθειαν· ἐν δὲ τῇ Ὀδυσσεΐᾳ Ζεὺς ὡς σαφῶς ἐπιστάμενος λέγει τὴν ἀλήθειαν. λύεται οὖν τὸ ζήτημα προσώπῳ. **ZQXA**

Le passage du livre II de la *République* auquel se réfère GB est le suivant ; Platon y cite le dernier chant de l'*Iliade*, notamment le vers Ω 532 (τὸν δὲ κακὴ βούβρωστις ἐπὶ χθόνα δῖαν ἐλαύνει) :

Οὐδ' ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ὁ θεός, ἐπειδὴ ἀγαθός, πάντων ἂν εἴη αἴτιος, ὡς οἱ πολλοὶ λέγουσιν, ἀλλὰ ὀλίγων μὲν τοῖς ἀνθρώποις αἴτιος, πολλῶν δὲ ἀναίτιος· πολὺ γὰρ ἐλάττω τὰγαθὰ τῶν κακῶν ἡμῖν, καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν οὐδένα ἄλλον αἰτιατέον, τῶν δὲ κακῶν ἄλλ' ἄττα δεῖ ζητεῖν τὰ αἴτια, ἀλλ' οὐ τὸν θεόν. Ἀληθέστατα, ἔφη, δοκεῖς μοι λέγειν. Οὐκ ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ἀποδεκτέον οὔτε Ὀμήρου οὔτ' ἄλλου ποιητοῦ ταύτην τὴν ἀμαρτίαν περὶ τοὺς θεοὺς ἀνοήτως ἀμαρτάνοντος καὶ λέγοντος ὡς δοιοὶ πίθοι

κατακεῖνται ἐν Διὸς οὐδὲι

κηρῶν ἔμπλειοι, ὁ μὲν ἐσθλῶν, αὐτὰρ ὁ δειλῶν·

καὶ ᾧ μὲν ἂν μείξας ὁ Ζεὺς δῶ ἀμφοτέρων,



ἄλλοτε μὲν τε κακῶ ὅ γε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῶ·  
ῶ δ' ἂν μή, ἀλλ' ἄκρατα τὰ ἕτερα,  
τὸν δὲ κακῆ βούβρωστις ἐπὶ χθόνα διὰν ἐλαύνει·  
οὐδ' ὡς ταμίας ἡμῖν Ζεὺς

ἀγαθῶν τε κακῶν τε τέτυκται<sup>2441</sup>.

La mention de Pausanias correspond à ces remarques du livre VIII de la *Description de la Grèce* (l'*Arcadie*, comme le précise GB dans sa note) :

ἽΟν δὲ ἤκουσα ἐν Ψωφίδι ἐπὶ Ἀγλαῶ λόγον ἀνδρὶ Ψωφιδίῳ κατὰ Κροῖσον τὸν Λυδὸν ὄντι ἡλικίαν, ὡς ὁ Ἀγλαὸς τὸν χρόνον τοῦ βίου πάντα γένοιτο εὐδαίμων, οὗ με ἐπειθεν ὁ λόγος. ἀλλὰ ἀνθρώπων μὲν τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ κακὰ ἂν τις ἐλάσσονα ἀναδέξαιτο, καθὰ καὶ ναῦς ἤσπον ἂν χειμασθειή νεῶς ἄλλης· ἀνδρῶ δὲ συμφορῶν ἀεὶ στάντα ἐκτὸς ἢ τὰ πάντα οὐρίῳ ναῦν χρησαμένην πνεύματι οὐκ ἔστιν ὅπως δυνησόμεθα ἐξευρεῖν, ἐπεὶ καὶ Ὅμηρος κατακείμενον παρὰ τῷ Διὶ ἀγαθῶν πίθον, τὸν δὲ ἕτερον κακῶν ἐποίησεν, ὑπὸ τοῦ ἐν Δελφοῖς θεοῦ δεδιδαγμένος, ὃς αὐτόν ποτε Ὅμηρον κακοδαίμονά τε προσεῖπε καὶ ὄλβιον ὡς φύντα ἐπὶ ἀμφοτέροις ὁμοίως<sup>2442</sup>.

Dans son commentaire à l'*Illiade*, Eustathe consacre un long développement au passage homérique étudié (Ω 524-533) :

---

<sup>2441</sup> Texte de l'édition de Simon Roelof Slings, *Platonis Rempublicam* recognovit brevis adnotatione critica instruit S. R. Slings, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 2003, 379c-e, pp. 77-78 ; traduction d'É. Chambry : « Par conséquent, repris-je, Dieu, puisqu'il est bon, n'est pas non plus la cause de tout, comme on le dit communément ; il n'est cause que d'une petite partie des choses qui arrivent aux hommes, et il n'est pour rien dans la plus grande partie, car nos biens sont en fort petit nombre en comparaison de nos maux ; pour les biens, nul autre que lui n'en est l'auteur ; mais pour les maux, il faut en chercher la cause ailleurs qu'en Dieu. Ton raisonnement, dit-il, me paraît très juste. Dès lors, repris-je, il est impossible d'admettre, sur l'autorité d'Homère ou de tout autre poète, des erreurs au sujet des dieux aussi absurdes que celles-ci : "Sur le seuil de Zeus sont placés deux tonneaux pleins, l'un de sorts heureux, l'autre de sorts malheureux" ; et celui à qui Zeus donne un mélange des deux "éprouve tantôt du bien, tantôt du mal" ; mais celui qui ne reçoit que la seconde espèce de sort, sans aucun mélange, "la faim dévorante le poursuit sur la terre divine" ; et encore : "Zeus est pour nous le distributeur des biens et des maux" », *Œuvres complètes. Tome VI, La République, Livres I-III*, 379c-e, pp. 83-84.

<sup>2442</sup> Texte d'après l'édition de Maria Helena da Rocha Pereira, *Pausaniae Graeciae description. Vol. II, Libri V-VIII*, 8, 24, 13-14, p. 271 ; traduction de Madeleine Jost : « J'ai entendu raconter à Psophis l'histoire d'Aglaos, un Psophidien contemporain de Crésus le Lydien, selon laquelle Aglaos aurait été heureux toute sa vie durant ; mais l'histoire ne m'a pas convaincu. Un homme peut éprouver moins de maux que ses contemporains, de même qu'un navire peut être moins battu qu'un autre par la tempête ; mais un homme toujours à l'écart du malheur ou un navire qui bénéficie toujours d'un vent favorable, il n'est pas possible d'en trouver, car, Homère le dit dans ses poèmes, il y a auprès de Zeus une jarre remplie de biens et une autre jarre remplie de maux. Il l'avait appris du dieu de Delphes qui avait un jour déclaré qu'Homère lui-même était à la fois voué au malheur et à la bonne fortune, étant par sa naissance destiné à connaître aussi bien l'un que l'autre sort », *Description de la Grèce. Tome VIII, Livre VIII, L'Arcadie*, texte établi par Michel Casevitz, 24, 13, pp. 71-72.

Πρὸς δὲ τὸ τοῖς βροτοῖς τοὺς θεοὺς ἐπικλώθειν τὸ ἄχνησθαι, αὐτοὺς ἀκηδέας ὄντας, Ἐπίκουρος ἐναντιούμενός φησιν ὅτι τὸ ἀθάνατον καὶ ἄφθαρτον οὐτ' αὐτὸ πράγματα ἔχει οὐτ' ἄλλοις παρέχει. διὸ οὔτε ὄργαις οὔτε λύπαις συνέχεται. καὶ Πλάτων δὲ ἐν Πολιτείαις φησίν, ὡς ὁ θεὸς ἀγαθός, οὐδὲν δὲ ἀγαθὸν βλαβερόν, ὁ δὲ μὴ βλαβερόν, οὐδὲ βλέπτει. καὶ οἱ μὲν φιλόσοφοι ταῦτα. ὁ δὲ ποιητὴς ἀνθρωποπαθεῖς τοὺς θεοὺς εἰσάγων δίδωσιν, ὡς μυριαχοῦ δηλοῦται, χώραν πάθεισι περὶ αὐτούς, ὅποσα καὶ ἀνθρωποὶ πάθοιεν ἄν. ἐν οἷς καὶ τὸ μὴ ἐθέλγειν τοὺς ὑπερέχοντας ἴσα τοῖς ταπεινότεροις φέρεσθαι, ἀλλὰ κολούειν αὐτούς, [εἴτε ἀγαιομένους καί, ὡς ἂν Ἡρόδοτος εἶπη, φθονοῦντας, εἴτε καὶ ἐτέρως ὅπως οὖν.] Οὐκοῦν ἐπεὶ θεῖον τὸ μετὰ ῥαστώνης ἔμφρονος ζῆν, ὃ φησιν ἡ ποίησις «θεοὶ ῥεῖα ζῶντες», οὐκ ἂν οὕτω βιῶεν καὶ οἱ θνητοί; ἀνθρώπῳ γὰρ ἀγαπητόν, εἰ μὴ ἀκράτου τοῦ τῶν κακῶν ἀπαντλεῖται αὐτῷ πίθου. ἔχει δ' ἀναμεμιγμένα καὶ ἀγαθὰ τοῖς κακοῖς, κατὰ τὸ «ἀλλὰ σοὶ μὲν παρὰ καὶ κακῶ καλὸν ἔθηκε δαίμων». διὸ καὶ ὁ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ Δημόδοκος, τῇ Μοῦσῃ πεφιλημένος, οὕτω τὸν βίον κέκραται. φησὶ γὰρ «ὄν περὶ Μοῦσ' ἐφίλησε». καὶ τί ἐστι τὸ ἐφίλησε περισσῶς; «ἐδίδου», φησίν, «ἀγαθὸν τε κακὸν τε». ποῖα ταῦτα; «ὀφθαλμῶν μὲν ἄμερσεν, ἐδίδου δὲ ἡδεῖαν ἀοιδίην». καὶ οὕτω μὲν οἱ Ὀμηρικοὶ πίθοι, ὁ τῶν ἐσθλῶν καὶ ὁ τῶν κακῶν, κερνώσι τὴν ἐν ἀνθρώποις εὐδαιμονίαν, μίγμα οὖσαν καὶ συγκύρημα ἄλλοτε μὲν κακῶν, ἄλλοτε δὲ ἐσθλῶν. ὡς τό γε κατὰ μόνας ἐξ ἑνὸς πίθου δῶρον ἐκ μὲν τοῦ τῶν ἐσθλῶν πίθου ἀνθρώπῳ οὐκ ἂν, ἐκ δὲ τοῦ τῶν λυγρῶν γένοιτ' ἄν. καὶ τοῖνον πανάθλιος ἐκεῖνος, πάσχων ὅσα ἐν στενωῷ εἶπεν ὁ ποιητὴς. [Εἰ δὲ ταῦθ' οὕτω δοκεῖ περὶ τοῦ κατὰ βίον μίγματος τῶν τε ἐσθλῶν τῶν τε λυγρῶν, μάταιος ἄρα Θεόμανδρος ὁ Κυρηναῖος, ὅς, φασί, περιῶν ἐπηγγέλλετο διδάξειν τὴν διὰ βίου εὐτυχίαν. εἰ δὲ αὐτὸς μάταιος, οἷός τις ἄρα Πτολεμαῖος ὁ δεῦτερος, Αἰγύπτου βασιλεὺς, ὅς, φασίν, ἀγαθὸς τὰ ἄλλα ὢν, ὅμως οὕτως ὑπὸ τρυφῆς διεφθάρη, ὡς τὸν πάντα χρόνον ὑπολαβεῖν βιώσεσθαι, καὶ λέγειν ὡς μόνος εὖροι τὴν ἀθανασίαν. εἶη δ' ἂν κατ' αὐτὸν γελοῖος καὶ ἰατρὸς ἐκεῖνος, ὃς ὑγιεινὴν παραδιδούς δίαιταν ἠὔχησε δι' αὐτῆς ἀπαθανάτισαι, ἢ κατὰ τινος ἀπαθανατῶσαι, ἀνθρώπων.] Ἡσίοδος μέντοι ἕνα πίθον κερραμεύων κατὰ ἄλλην ἔννοιαν κακῶν αὐτὸν γέμοντα ποιεῖ πάλαι ποτέ, ὃς ἀνοιγείς ἐσκέδασε κατὰ γῆν ἅπασαν τὰ κακά, οὐ δίκην σώματος ἐξαντλεῖσθαι πεφυκότος αὐτῷ ἐγκείμενα καὶ ἐξαντλούμενα, ὃ δὴ τοῖς Ὀμηρικοῖς ἐμφαίνεται, ἀλλ' ἔμψυχα ὄντα ὡς οἶον δαιμόνια, καὶ ἐγκεκλεισμένα, καθά ποτε Ἄρης ἦν ἐν χαλκῷ κεράμῳ, ὕστερον δὲ πτερυξάμενα καὶ τὸν πίθον κενώσαντα, ὅπερ οἱ Ὀμηρικοὶ πίθοι οὐκ ἂν πάθοιεν. τοῦ δὲ τοιούτου τῶν κακῶν πίθου εἶη ἂν καὶ ἡ Πιθογία, οὐχ' ἐορτάσιμος κατὰ τὴν παρ' Ἡσίοδῳ, ἐν ἡ ἀρχομένου πίθου ἐχρῆν κορέννυσθαι, ἀλλ' εἰς τὸ πᾶν ἀποφράς. Ἰστέον δὲ ὅτι ἐν τῷ περὶ τῶν εἰρημένων δύο πίθων λόγῳ, ἔνθα οἱ πλείους εἰμαρμένην ὑπονοοῦσι καὶ τὰ ἐξ αὐτῆς δοκοῦντα συγκυρεῖν ἀνθρώποις, δύναται τις καὶ ἄλλως Δία μὲν ἐκλαβέσθαι εἰς νοῦν, ὃς ἀμφοτεροδύναμός ἐστιν, ἀγαθὰ τε δυνάμενος καὶ κακά, ὃ καὶ ὁ τῶν πλαστίγγων λόγος αἰνίττεται πως, ἃς ὁ Ζεὺς ἐν τοῖς πρὸ τούτων μετεχειρίζετο, ἵνα μὴ μόνον κατὰ τὴν παροιμίαν λέγηται ὡς πολυπόδος κεφαλῆ, ἐνὶ μὲν καλόν, ἐνὶ δὲ καὶ ἐσθλόν, ἀλλὰ καὶ ὅτι νοῦς ἀνθρώπινος, ὁ κατὰ βίον καὶ πράξεις πολιτικός, γέμει μὲν καλῶν φύσει, γέμει δ' ἄλλως κακῶν, ὅτε μὴ τὰ ἐπαινετὰ βούλοιο. εἰ δὴ αἰ τοιαῦτα δυνάμεις ὡς εἰς πίθους δύο πλασθεῖεν γέμοντας τὸν μὲν ἀγαθῶν, τὸν δὲ μὴ τοιούτων, εὐοδοῦται τὸ νόημα εἰς τὸ εἶναι τὰ μὲν ἐξ ἀκράτου τοῦ τῶν ἀγαθῶν πίθου ἄκρας μακαριότητος, τὰ δ' ἐκ μόνου τοῦ τῶν κακῶν ἀθλιότητος ψυχικῆς, τὰ δὲ ἐξ ἀμφοῖν καταστάσεως πολιτικῆς, μέσως ἐχούσης κατὰ τὸ ἐγχωροῦν ἀνθρώπῳ ἐν τῷ κεράννυσθαι οὕτω καὶ οὕτω κατὰ γε τὸ ἐν πράγμασιν ἐνδεχόμενον. καὶ τοῦτο μὲν τοιοῦτον. οἱ δὲ Ὀμηρικοὶ πίθοι πρὸς ὁμοιότητά τινα σφαιρώσεως ἐπλάσθησαν, ἥτις τὰ ἄνω σεμνύνει. ἐνθα καὶ αὐτοὶ κατακεῖσθαι λέγονται, Διὸς λόγῳ, ἠγουν εἰμαρμένης. ἦν

δὲ καὶ ἄλλως σεμνότερον πίθοις ἐνταμιεύσασθαι τὰ ῥηθέντα θεῖα δῶρα ἤπερ εἰπεῖν κατὰ ἐδάφους κεχῦσθαι ἢ κιβωτίοις ἐγκεκλειῖσθαι εἴτε σιροῖς. εὐεπίφορος δὲ ὁ μῦθος εἰς πιθοπλαστίαν, ὃς καὶ χάλκεον κέραμον, ὃ ἐστὶ πίθον, εἰς δεσμὸν τεχνάζεται Ἄρεος καὶ Δαναΐδων πίθον ἐκτίθεται. τολμᾶ δὲ ἀσφαλῶς καὶ ἡ παροιμία φρενῶν πίθον εἰπεῖν [ἐκ τοῦ κατὰ τὸν Διογένην πίθου ἀπαντληθεῖσα, οὐπερ ἐνοικοῦντος πίθῳ διὰ τὸ κατὰ βίον ἀπέριπτον ὁ μὲν τις «ᾧ πίθε, μεστὲ φρενῶν» εἶπεν, ἕτερος δὲ τις, ἐκφαυλίζων τὸ ῥηθέν, ἔφη «θέλω τύχης σταλαγμὸν ἢ φρενῶν πίθον». ὅτι δὲ πίθος αἰνίξεταί ποτε παροιμιακῶς καὶ ψυχὴν, δηλοῖ ὁ γράψας ἐν τινι σκωπτικῷ λόγῳ τὸ «ταῦτά σοι γεῦμα τοῦ πλήρους πίθου», ἤγουν βραχέα νοήματα, ἐξ ὧν πολλῶν ἐν τῇ ψυχῇ ἔχω. ἀνάπαλιν δὲ ποτε καὶ ψυχὴν ὁ πίθος αἰνίττεται, καθὰ καὶ ὁ ἀσκός, ὡς ἐν τοῖς εἰς τὴν Ὀδύσειαν δεδηλωται. ἡ γοῦν Ἡσιόδειος πιθοιγία εἰς τοιοῦτόν τι κατὰ τοὺς παλαιοὺς ἐκλαμβάνεται, παραγγέλλουσα συμβολικῶς νέον μὲν τινα ὄντα ἢ γηραιὸν ἀνιέσθαι ἀναγκαιῶς, ἀκμάζοντα δὲ μὴ οὕτως ἔχειν, ἀλλ' ἐν σπουδῇ γινόμενον φεῖδασθαι χρόνου τοῦ πολυτελεστάτου δαπανήματος. καὶ τοιόνδε μὲν καὶ τοῦτο.] Ἡ δὲ Ὀμηρικὴ φράσις τὸ «οἱ δὲ πίθοι, κακῶν, ἕτερος δὲ ἀγαθῶν», ἀμφίβολον ἐννοίαν ἀπετέλεσε, πίθους τρεῖς νοησάντων τινῶν, δύο μὲν κακῶν, ἓνα δὲ ἀγαθῶν. (v. 528) Περὶ δὲ τοῦ «ἐάων» δηλοῦται Πίνδαρος οὖν οὕτω νοεῖ ἐν τε ἄλλοις, καὶ ἐν οἷς λέγει «ἐν παρ' ἐσθλόν», ὃ ἐστὶν ἐσθλόν, «πήματα σύνδου δαίονται βροτοῖς ἀθάνατοι». λέγει δὲ ἐκεῖνος ἐν μὲν ἐσθλόν τὸ ἐκ τοῦ ἐνός πίθου, σύνδου δὲ τὰ ἐκ τῶν ἐτέρων δύο πίθων. καὶ μὴν τὸ «ἕτερος» οὐκ ἐπὶ τριῶν ἢ πλειόνων παρ' Ὀμήρῳ κεῖται ἀλλ' ἐπὶ μόνων δύο, καὶ μερίζον παριστᾶ τὸ ἕτερον αὐτῶν. ἔπταισται οὖν ἡ Ὀμηρικὴ φράσις ὡς ἀσαφής. καὶ θεραπεύεται ὡς σχῆμα ἐλλείψεως, ἵνα ἢ κακῶν ὁ εἷς, ἕτερος δὲ ἀγαθῶν. μὲν καὶ ἐν τῷ «θεοὶ δωτῆρες ἐάων», ἤγουν ἀγαθοδόται. οὐ περιττὸν δὲ καὶ νῦν εἰπεῖν, ὡς ἔοικε γένους οὐδετέρου ἢ λέξις εἶναι ὡς ἀπὸ τοῦ ἐόν, τὸ ἴδιον. ἰδιοποιεῖται γὰρ τις τὸ ἀγαθόν. ἔχει δὲ πλεονασμὸν τοῦ α, οὐ συνήθη μὲν, ὅμοιον δὲ τῷ «βλεφάρων ἀπὸ κυανεάων», ὅπερ ἐν τῇ τοῦ Ἡσιόδου Ἀσπίδι κατ' ἀρχὰς κεῖται<sup>2443</sup>.

Eustathe mentionne donc Épicure, la *République* de Platon — mais sans citer le livre II —, l'*Odyssée*, Hésiode, Pindare. Nous retrouvons sur l'ensemble du folio annoté par GB (f. R [V]<sup>r</sup>), toutes ces références (cf. *supra* la note en Ω 526 pour la mention d'Épicure, et *infra* celle en Ω 528 pour celles de Pindare et d'Hésiode). Toutefois, la présente note en Ω 527-533 n'apparaît pas comme issue de ce commentaire d'Eustathe. Il est à relever en particulier que le passage de l'*Odyssée* commenté par Eustathe ne correspond pas à celui mentionné par GB : l'humaniste argumente autour du vers α 34 (σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν), tandis qu'Eustathe se réfère à l'épisode de Démococcos au chant θ (le vers cité, ὀφθαλμῶν μὲν ἄμερσεν, ἐδίδου δὲ ἠδεῖαν ἀοιδὴν, est θ 64).

L'étude de ces différentes sources nous conduit aux observations suivantes :

- le début de la note, « queritur cum alibi dicat θεοὶ δοτῆρες ἐάων, cur hic τῶν κακῶν dicat », se rapproche de ζητοῦσι δὲ τινες ἀπὸ τούτων τῶν ἐπῶν, πῶς ἐνταῦθα μὲν ὁ ποιητῆς φησὶν ἐκ θεῶν εἶναι τὰ κακὰ τοῖς ἀνθρώποις des scholies D ;
- « nam et Plato in 2<sup>o</sup> de Rep. hoc reprehendit. probatque deos non nisi prodesse posse cum boni sint » correspond à μέμφεται δὲ τὴν δόξαν Πλάτων ἐν δευτέρῳ Πολιτείας λέγων ὡς ὁ θεὸς ἀγαθόν, οὐδὲν δὲ ἀγαθὸν βλαβερόν, ὃ δὲ μὴ

<sup>2443</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1363, 4-55, pp. 945-949.

βλαβερόν, οὐδὲ βλάπτει des scholies bT ; et, dans une moindre mesure, à καὶ Πλάτων δὲ ἐν Πολιτείαις φησίν, ὡς ὁ θεὸς ἀγαθός, οὐδὲν δὲ ἀγαθὸν βλαβερόν, ὁ δὲ μὴ βλαβερόν, οὐδὲ βλάπτει du commentaire d'Eustathe ;

- « inducit nunc Achillem vel tanquam ignarum vel tanquam consolandi cupidum » est à comparer à τοῦτο πρὸς παραμυθίαν τοῦ γέροντος et ἔπλασεν οὖν ταῦτα ὁ ἦρωρ πρὸς παραμυθίαν Πριάμου des scholies bT ; et plus encore à εἰς παραμυθίαν τοῦ Πριάμου ὁ ποιητῆς εἰσήγαγε τὸν Ἀχιλλέα λέγοντα ταῦτα des scholies D ;
- l'élément « vel tanquam ignarum » se retrouve dans ζητέον οὖν ὅτι ἐνταῦθα Ἀχιλλεύς ἐστίν ὁ λέγων ἐκ θεῶν εἶναι τὰ κακὰ ἀγνοῶν τὴν ἀλήθειαν des scholies D ;
- le vers α 34 (σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε' ἔχουσιν) est cité par les scholies bT et les scholies D ;
- certains éléments de la note de GB ne trouvent pas de correspondance dans les sources étudiées : « dicendum non ita Homerum sensisse » ; « in Odyssea autem inducit rationem tanquam probe scientem ».

Au vu de ces remarques, nous concluons que GB a probablement recouru à la source inconnue, en l'espèce proche des scholies bT et D ; cette source, compte tenu de la convergence de ses citations avec celles du commentaire d'Eustathe (Épicure, la *République* de Platon, l'*Odyssee*, Hésiode, Pindare), partageait vraisemblablement une source commune avec ce dernier. En ce qui concerne la référence au livre II de la *République* de Platon, il convient de rapprocher la note en Ω 527-533 de la note en Ω 532 (cf. *infra*). Dans la note en Ω 532, l'indication « vide Platonem in 2<sup>o</sup> τῶν πολιτειῶν 27 » atteste en effet que l'humaniste a consulté le texte de Platon directement. L'indication finale, « vide Paus. in Arcad. 202. », avec la mention d'un numéro de page ou de folio, montre également que l'humaniste a consulté directement le texte de Pausanias. Cette phrase, d'après l'étude de l'écriture, semble avoir été apposée postérieurement au reste de la note.

Il est enfin à relever que dans le troisième livre du *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, GB se réfère à deux reprises au mythe homérique des jarres. A propos de Fortune, voici ce qu'il déclare :

Illa vero e cornu copiae mundi e penuque fatorum non modo pro potestate, sed etiam pro numine promere mortalibus, quibusdamque profundere ; non aliter atque olim, cum simulachrum eius pingebatur gubernaculum manu tenens cum copia, tanquam rerum ipsa regimen haberet in potestate. [...] Quae causa est ut in civilis vitae aulicaeque praecipue rationibus et acceptorum paginam et expensorum impleant non eius modo beneficia, sed etiam maleficia. Aequae enim et bonorum et malorum dispensatrix vel dilargitrix potius esse dicitur, e doliisque illis Homericis fundere summa iniquitate<sup>2444</sup>.

---

<sup>2444</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, livre III, 94, p. 259 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « C'est elle qui fait sortir pour les mortels — et en abondance pour certains — ses dons de la corne d'abondance du monde et du magasin des sorts, non seulement en vertu de son pouvoir, mais en vertu de sa puissance divine. [...] Et voilà la raison pour laquelle, en particulier dans la comptabilité de la vie civile et dans celle de la vie de cour, ses bienfaits et aussi ses méfaits remplissent à la fois la page des recettes et celle des dépenses. Car elle est, dit-on, celle qui dépense ou

Plus loin, toujours dans le livre III, voici un passage où il cite les vers Ω 527-530 :

Verum enimvero ut dicere coeperam, vita etsi varietates multas et mirabilis habet

Δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει  
δώρων οἷα δίδωσι κακῶν, ἕτερος δὲ ἑάων,

tamen plaerunque bona malis mixta, et versa vice, mala bonis temperata sunt, duntaxat apud homines rectum iudicium habentes. Nemo certe adhuc inventus, qui malorum expers fuerit, eodem teste poeta rerum humanarum prudentissimo, ut hisce ex versibus eius intellegimus,

ᾧ μὲν καμμίξας δώη Ζεὺς τερπικέραυτος  
ἄλλοτε μὲν τε κακῶ ὅ γε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῶ.

Et vero abunde atque indulgenter (inquit Plinius) a fortuna cum eo deciditur, qui iure dici non infelix potest<sup>2445</sup>.

Ω 528 ἑάων] παρὰ τὸ ἐὸς, τὸ θηλυκὸν ἐή. Πίνδαρος et alii iuniores δύο π[[ο]]ίθους κακῶν, intelligi voluerunt : unum autem ἀγαθῶν. quibus credendum non est. nam Hesiodus in fabula Promethei unum κακῶν posuit.

La note de GB mêle ici deux remarques : l'une concerne l'étymologie de ἑάων ; l'autre, le nombre des jarres de Zeus. L'humaniste rapporte en effet que selon certains (Pindare et « alii iuniores »), les jarres étaient au nombre de trois, deux contenant les maux, une seulement les biens ; il ajoute qu'il convient de ne pas suivre cet avis : les jarres étaient au nombre de deux, l'une contenant les biens, l'autre les maux, comme en témoigne Hésiode.

D'après l'édition de H. Erbse, les *scholia maiora* qui concernent ce passage sont les suivantes :

(527-8a.) {2Ariston.}2 δοιοὶ γάρ τε πίθοι<—ἑάων>: ὅτι ἐντεῦθεν Ἡσιόδῳ (sc. opp. 84—104) τὸ περὶ τοῦ πίθου μύθευμα. καὶ ὅτι δύο τοὺς πάντας λέγει πίθους· τινὲς δὲ τῶν νεωτέρων ἓνα μὲν τῶν ἀγαθῶν, δύο δὲ τῶν κακῶν ἐδέξαντο. **A**

(527-8b.) {2ex.}2 δοιοὶ γάρ τε πίθοι<—ἑάων>: τοῦτο πρὸς παραμυθίαν τοῦ γέροντος, ἐπεὶ τοι τὸ ἀληθὲς „θεοὶ δωτήρες ἑάων“ (θ 325). καὶ Ἡσίοδος (sc. opp. 96—8) ἐντεῦθεν τὴν ἐλπίδα τῶν κακῶν φησιν εἶναι ἐν τῷ πίθῳ. **T** μέμφεται δὲ τὴν δόξαν Πλάτων ἐν δευτέρῳ Πολιτείας (sc. 18 p. 379 b 1) λέγων ὡς ὁ θεὸς ἀγαθόν, οὐδὲν δὲ ἀγαθὸν βλαβερόν, ὃ δὲ μὴ βλαβερόν, οὐδὲ βλάπτει. ἔπλασεν οὖν ταῦτα ὁ ἦρως πρὸς παραμυθίαν Πριάμου.

---

plutôt prodigue et les biens et les maux, et les verse, de ces jarres dont parle Homère, avec la plus grande injustice ».

<sup>2445</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, livre III, 100, p. 235, pp. 262-263 ; traduction de M.-M. de La Garanderie : « Mais en vérité, comme j'avais commencé à le dire, la vie comporte une variété complexe et étonnante : 'deux jarres sont plantées dans le sol de Zeus. L'une renferme les maux, l'autre, les biens dont il nous fait présent'. Cependant, le plus souvent, les maux sont tempérés par les biens, du moins pour les hommes qui ont le jugement droit. Certes, on n'a jusqu'à ce jour trouvé personne qui fût exempt de maux, selon le témoignage du même poète, qui connaissait si bien les choses humaines, ainsi que nous le constatons, d'après ces vers : 'Celui pour qui Zeus tonnant fait un mélange de ses dons, rencontrera aujourd'hui le malheur et demain le bonheur' ; et vraiment 'c'est avec générosité et bienveillance (dit Pline) que la fortune s'arrange avec celui dont on peut dire à bon droit qu'il n'est pas malheureux' ».

**b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** παρὰ ταῦτά φησι Ζεὺς· „ἐξ ἡμέων γὰρ φασι κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ / **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** σφῆσιν ἀτασθαλίησιν ὑπὲρ μόνον ἄλγε' ἔχουσιν“ (α 33—4). **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**  
{2D ad Ω 527}2 εἰς παραμυθίαν τοῦ Πριάμου ὁ ποιητῆς εἰσήγαγε—τὸ ζήτημα προσώπω.

**A**

(527.) {2ex.}2 <ἐν Διὸς οὔδει:> ἀπὸ μέρους τῶ οἴκῳ. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T**

(528a1.) {2Ariston. | Nic.}2 δῶρων οἷα δίδωσι, <κακῶν, ἕτερος δὲ ἑάων>: ὅτι τὸ ἑάων ἀντὶ τοῦ ἀγαθῶν· καὶ τὸ „υἱὸς ἑῆος“ (O 138. Σ 138 al.) ἀγαθοῦ. διὰ δὲ ἄγνοιαν ὁ Ζηνόδοτος γράφει „εἰοῖο“. καὶ ὅτι τὸ ἕτερος ἐπὶ δύο. | ἕως δὲ τοῦ δίδωσι βούλονται στίζειν, ἵνα μὴ δύο πίθοι ᾧσι κακῶν καὶ εἷς ἀγαθῶν, ὥσπερ καὶ ὁ Πίνδαρος ἐξεδέξατο· φησὶ γοῦν (P. 3, 81—2)· „ἐν παρ' ἑσθλὸν πῆματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς / ἀθάνατοι“. ἐχρῆν δὲ τὸ ἐπιμεριζόμενον μὴ οὕτως ἐπενεχθῆναι, κακῶν ἕτερος δὲ ἑάων, ἀλλ' ὁ μὲν ἕτερος κακῶν, ὁ δὲ ἕτερος ἀγαθῶν. **A**

Il ressort que le début de la note, παρὰ τὸ ἐός, τὸ θηλυκὸν ἐή, ne saurait dériver de ces scholies. Il en est de même en ce qui concerne les scholies D correspondantes (cf. *supra* note en Ω 527-533). La remarque se rapproche en revanche du commentaire de l'article Ἐά proposé par l'*Etymologicum magnum* ; cet article est le suivant :

Ἐά, σημαίνει δύο. τὰ ἀγαθὰ. ὡς τὸ, θεοὶ δωτῆρες ἑάων. καὶ τὰ ἑαυτοῦ. ὡς τὸ, ἐὰ πρὸς δώματα καλά. εἴρηται ὅτι τὰ ἀγαθὰ ἰδιοποιούμεθα. τὰ δὲ κακὰ ἀπαλλοτριούμεν. ἐὼν γὰρ τὸ ἴδιον, παρὰ τὸ ἕω τὸ κορεννύω. οἶον, ἐπεὶ χ' ἑῶμεν πολέμοιο. σημαίνει τὸ ἀγαθόν, ἀφ' οὔ ἐός. τὸ θηλυκὸν, ἐή. ὡς ἀγαθὸς ἀγαθή. τὸ πληθυντικὸν, ἐαὶ ἐῶν. καὶ ἐν διαλύσει, ἑάων. ὡς πυλῶν πυλάων. τίθεται δὲ ἡ λέξις, ἐπὶ τῶν τριῶν γενῶν. ἔστι γὰρ ἀρσενικόν, ἐός, ὁ ἀγαθός. τὸ θηλυκὸν, ἐή. καὶ τὸ οὐδέτερον, ἐόν. τὸ δὲ ἐὼν δὲ οὐκ ἐκλίθη. ἀλλ' ἐὰ τὰ ἀγαθὰ, ἵνα μὴ συνεμπέση τῇ ἐὼν μετοχῇ<sup>2446</sup>.

La note παρὰ τὸ ἐός, τὸ θηλυκὸν ἐή correspond à la phrase σημαίνει τὸ ἀγαθόν, ἀφ' οὔ ἐός. τὸ θηλυκὸν, ἐή. L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés X 63) montre toutefois que l'humaniste n'a pas annoté cet article Ἐά.

L'œuvre de Pindare à laquelle la note de Budé fait ensuite allusion est la troisième *Pythique* ; le passage est celui-ci :

εἰ δὲ λόγων συνέμεν κορυφάν, Ἰέρων,  
ὄρθαν ἐπίστα, μανθάνων οἴσθα προτέρων  
ἐν παρ' ἑσθλὸν πῆματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς  
ἀθάνατοι<sup>2447</sup>.

À la fin de son annotation, l'humaniste cite un argument qui se fonde sur l'autorité d'Hésiode. Il mentionne à ce titre le mythe de Prométhée : « in fabula Promethei unum

<sup>2446</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 307, 33-42.

<sup>2447</sup> Texte d'après l'édition de Herwig Maehler : *Pindari carmina cum fragmentis. Pars I, Epinicia, Pythia III*, 80-81, p. 63 ; traduction de Jean-Paul Savignac : « Si comprendre la cime des paroles, Hiéron, | la droite, t'est possible, tu le sais l'apprenant des anciens : | pour un bien c'est un couple de maux qu'attribuent aux mortels | les Immortels », *Oeuvres complètes, Pythiques*, III, pp. 187-189.

κακῶν posuit ». Les *Travaux et les jours* constituent probablement la source de GB ; voici le passage correspondant :

ἀλλὰ γυνὴ χεῖρεσσι πίθου μέγα πῶμ' ἀφελούσα  
ἐσκέδασ'· ἀνθρώποισι δ' ἐμήσατο κήδεα λυγρὰ.  
μούνη δ' αὐτόθι Ἐλπίς ἐν ἀρρήκτοισι δόμοισιν  
ἔνδον ἔμιμνε πίθου ὑπὸ χεῖλεσιν, οὐδὲ θύραζε  
ἐξέπτῃ· πρόσθεν γὰρ ἐπέμβαλε πῶμα πίθιοιο<sup>2448</sup>.

Les mentions de Pindare et d'Hésiode n'impliquent pas, toutefois, que GB ait consulté directement les oeuvres des deux poètes : il a pu puiser de telles références dans un commentaire, par exemple dans des scholies. Il apparaît ainsi que les scholies A et T citent Hésiode ; elles ne mentionnent cependant pas le mythe de Prométhée. L'expression « et alii iuniores » est la traduction du grec τινὲς δὲ τῶν νεωτέρων de la scholie A (527-8a.). Dans son commentaire à *Illiade*, Eustathe traite aussi du thème discuté dans la note de Budé et cite Pindare :

Πίνδαρος οὖν οὕτω νοεῖ ἐν τε ἄλλοις, καὶ ἐν οἷς λέγει «ἐν παρ' ἐσλόν», ὃ ἐστὶν ἐσθλόν, «πήματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς ἀθάνατοι». λέγει δὲ ἐκεῖνος ἐν μὲν ἐσθλόν τὸ ἐκ τοῦ ἐνὸς πίθου, σύνδυο δὲ τὰ ἐκ τῶν ἐτέρων δύο πίθων. καὶ μὴν τὸ «ἕτερος» οὐκ ἐπὶ τριῶν ἢ πλειόνων παρ' Ὀμήρῳ κεῖται ἀλλ' ἐπὶ μόνων δύο, καὶ μερίζον παριστᾶ τὸ ἕτερον αὐτῶν. ἔπταισται οὖν ἡ Ὀμηρικὴ φράσις ὡς ἀσαφής. καὶ θεραπεύεται ὡς σχῆμα ἐλλείψεως, ἵνα ἦ· κακῶν ὁ εἷς, ἕτερος δὲ ἀγαθῶν<sup>2449</sup>.

Cependant, le commentateur byzantin ne mentionne pas les « alii iuniores », c'est-à-dire les τινὲς τῶν νεωτέρων ; pour cette raison, cette source nous paraît devoir être écartée. Compte tenu de l'usage par GB de l'expression « et alii iuniores » qui correspond à la formule grecque τινὲς δὲ τῶν νεωτέρων mentionnée dans les scholies A, il semble probable que l'humaniste ait recouru, plutôt qu'au commentaire d'Eustathe, à la source inconnue, proche en l'espèce des scholies A. Le début de l'annotation dérive vraisemblablement de *l'Etymologicum magnum* mais on ne peut écarter l'hypothèse qu'il soit aussi issu de la source inconnue.

---

<sup>2448</sup> Texte d'après l'édition de M. L. West : *Works and days*, 94-98, p. 99 ; traduction de J.-L. Backès : « Mais la femme, de ses mains | soulevant le couvercle de la jarre | répandit le mal parmi les hommes | leur causa des peines cruelles. | Seule Espérance resta | dans sa maison indestructible, | à l'intérieur, en deçà des bords | de la jarre, sans s'échapper | dehors ; car d'abord | le couvercle retomba sur la jarre », *Théogonie, Les travaux et les jours, Bouclier, suivis des Hymnes homériques*, pp. 100-101.

<sup>2449</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1363, 48-52, p. 948.

**Ω 532\*** βούβρωσις] βούβρωσις. κυρίως ὁ μέγας λιμός ὅτι καὶ βοῦς λυμαίνεται, καὶ τοὺς βοῦς βρῶσιν ποιῆ ὁ χαλεπὸς λιμός. ἐνταῦθα δὲ ἀντὶ τοῦ μεγάλης ἀνία καὶ λύπη. ἔνιοι δὲ τὸν οἶκτον esse volunt Etymol. gloss. hoc amplius addit βούβρωστιν esse μεγάλην ἀνίαν cum quis [[se]] prae calamitatibus tabescit ut Bellerophontes. vide Platonem in 2<sup>o</sup> τῶν πολιτειῶν 27<sup>2450</sup>.

Le texte de *l'editio princeps* donne la leçon βούβρωσις. GB a exponctué le premier *sigma* et tracé στ au-dessus. Comme l'indique lui-même GB, le début de l'annotation est extrait de *l'Etymologicum magnum*, à l'article Βούβρωσις :

Βούβρωσις, κυρίως ὁ μέγας λιμός. ὅτι καὶ βοῦς λυμαίνεται, καὶ τοὺς βοῦς βρῶσιν ποιῆ ὁ χαλεπὸς λιμός. ἐπὶ δὲ τοῦ, Ἐ κακή βούβρωσις ἐλαύνει. Ἰλιάδος ω. ἀντὶ τοῦ μεγάλης ἀνία καὶ λύπη. ἔνιοι δὲ βούβρωστιν τὸν οἶκτον<sup>2451</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre qu'au-dessus de βούβρωσις (dans la citation de Ω 532, Ἐ κακή βούβρωσις ἐλαύνει), l'humaniste a tracé un signe qui renvoie dans la marge au chiffre 204, sans aucune autre précision. Ce chiffre correspond à la foliotation manuscrite de *l'editio princeps* d'Homère : le folio 204, soit le folio R [VI]<sup>r</sup>, contient le vers Ω 532. La note révèle qu'aux yeux de GB le seul renvoi dans son *Etymologicum magnum* à un numéro de folio signifie qu'il s'agit d'une référence à l'œuvre d'Homère.

GB précise ensuite que la scholie (« gloss. ») ajoute au commentaire de *l'Etymologicum magnum* l'élément suivant (« amplius addit ») : la βούβρωσις désigne un grand chagrin (μεγάλην ἀνίαν). D'après l'édition de H. Erbse, les seules *scholia maiora* pour le vers Ω 532 sont les suivantes :

(532.) {2ex.}2 βούβρωσις: σύντονος ὀδύνη μεγάλως ἀναλίσκουσα· ἐν γὰρ ταῖς ἀτυχίαις ὑπὸ λύπης ἑαυτοὺς ἐσθίομεν, ὥσπερ καὶ Βελλεροφόντης (cf. Z 202). **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οἱ δὲ ἀποδιδόντες λιμὸν ἀγνοοῦσιν ὅτι οὐ λιμώττει Πρίαμος, ἀλλ' ὀδυνᾶται. **b(BE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)T** οἱ δὲ δαίμονα, ἦνπερ κατηρῶντο τοῖς πολεμίοις, εἶναι δὲ αὐτῆς τὸ ἱερὸν ἐν Σμύρῃ. **T**  
{2D}2 βούβρωσις: κυρίως μὲν ὁ μέγας καὶ χαλεπὸς λιμός. νῦν δὲ ἀντὶ τῆς μεγάλης ἀνίας καὶ λύπης κείται ἡ λέξις. ἔνιοι δὲ βούβρωστιν τὸν οἶκτον ἐξεδέξαντο. **A**

Parmi les scholies D, une scholie explique ainsi le mot βούβρωσις : βούβρωσις : κυρίως μὲν ὁ μέγας καὶ χαλεπὸς λιμός. νῦν δὲ ἀντὶ τῆς μεγάλης ἀνίας καὶ λύπης κείται ἡ λέξις. ἔνιοι δὲ βούβρωστιν τὸν οἶκτον ἐξεδέξαντο. **ZQXA**

<sup>2450</sup> Le texte publié par F. Pontani est le suivant : « gloss. hoc addit βούβρωστιν esse μεγάλην πενίαν cum quis [[se]] prae calamitatibus tabescit ut Bellerophontes. », in « From Budé to Zenodotus », p. 427.

<sup>2451</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 206, 39-44.



Eustathe, pour sa part, commente l'expression en ces termes :

Βούβρωστις δὲ κυρίως μὲν κατὰ τὸ τῆς λέξεως ἔτυμον ὁ μέγας λιμός, ἡ μεγάλη πείνα, καὶ ὡς εἰπεῖν, βούπεινα, ἢ πολλή τῆς βρώσεως ἔφσεις. δηλοῖ καὶ ἀπλῶς τὴν μεγάλην ἀνίαν, ὑφ' ἧς ἄσιτοι πολλοὶ γίνονται, ἢ τὴν σύντονον ὀδύνην κατὰ τοὺς παλαιούς, ὡς ἀναλωτικὴν. ὑπὸ γὰρ λύπης ἑαυτοὺς ἐσθίομεν κατὰ τὸ «ὄν θυμὸν κατέδων»<sup>2452</sup>.

L'expression *μεγάλη ἀνία* apparaît dans quatre des sources mentionnées : *l'Etymologicum magnum*, le commentaire d'Eustathe, la scholie A (532.) et la scholie D correspondante. Aucune de ces sources, toutefois, n'associe l'expression à l'exemple de Bellérophon comme le fait l'humaniste. Parmi les sources citées, seules les scholies bT font état dans leur commentaire de l'exemple de Bellérophon : ἐν γὰρ ταῖς ἀτυχίαις ὑπὸ λύπης ἑαυτοὺς ἐσθίομεν, ὥσπερ καὶ Βελλεροφόντης. Or la source de GB est *a priori* une scholie en raison de l'usage du terme « gloss. ». Au vu de ces différents éléments, il nous paraît probable que cette partie de la note de GB dérive de la source inconnue, en l'espèce proche des scholies bT, tout comme l'annotation en Ω 527-533.

L'indication finale « vide Platonem in 2° τῶν πολιτειῶν 27 » atteste que l'humaniste a consulté directement le texte de Platon. D'après l'écriture, cette indication semble avoir été apposée postérieurement au reste de la note. L'humaniste renvoie probablement au passage du livre II de la *République* où Platon cite le vers Ω 532 (passage précédemment mentionné dans l'analyse de la note de GB en Ω 527-533, cf. *supra*)<sup>2453</sup>. Janus Lascaris possédait un manuscrit remarquablement ancien de la *République* de Platon, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France sous la cote *Parisinus gr. 1807*<sup>2454</sup>. L'examen du *Parisinus gr. 1807* montre que ce manuscrit ne saurait être la source de GB : le passage cité du livre II de la *République* se trouve au folio 23<sup>r</sup>.

Ω 556-558\* πολλά τά τοι φέρομεν, σὺ δὲ τῶνδ' ἀπόναιο καὶ ἔλθοις] ἀθετοῦνται [[quia]] tres versus quia non decent Priami personam sed hypocritae.

Le passage concerné par cette athétèse est le suivant :

λῦσον, ἴν' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω· σὺ δὲ δέξαι ἄποινα  
πολλά τά τοι φέρομεν, σὺ δὲ τῶνδ' ἀπόναιο, καὶ ἔλθοις [556]  
σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν, ἐπεὶ με πρῶτον ἔασας  
αὐτόν τε ζῶειν καὶ ὄρᾱν φάος ἡελίοιο<sup>2455</sup>.

<sup>2452</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1363, 61-63, p. 949.

<sup>2453</sup> *Platonis Rempublicam* recognovit brevisque adnotatione critica instruxit S. R. Slings, 379c-e, pp. 77-78.

<sup>2454</sup> Le *Parisinus gr. 1807* (IX<sup>e</sup> s.) correspond au numéro 93 de la liste éditée par P. de Nolhac (catalogue transmis par le *Vaticanus gr. 1414* sous le titre *Lista de' libri che furon del s<sup>or</sup> Lascheri*) : cf. P. de Nolhac, *Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris*, p. 259 ; pour l'identification du manuscrit, voir D. F. Jackson, « An old book list revisited : Greek manuscripts of Janus Lascaris from the library of cardinal Niccolò Ridolfi », pp. 117-118.

<sup>2455</sup> Texte de *l'editio princeps*.

GB a exponctué le premier « quia ». D'après l'édition de H. Erbse les *scholia maiora* qui commentent les vers Ω 556, 557 et 558 sont les suivantes :

(556-7.) {2Ariston.}2 πολλά, τά τοι φέρομεν<—ἕασας>: ἀθετοῦνται, ὅτι ἀνάρμοστοι τῷ προσώπῳ αἱ εὐχαὶ καὶ ἐπαυτόφωρος ἢ ὑπόκρισις. **A**

557a.) {2Hrd.}2 ἐπεὶ με πρῶτον ἕασας: δασύνει Δίδυμος τὸ „ἕασας“ ἐν πρώτῳ διορθωτικῶν (p. 112 Schm.), ὁμοίως καὶ Ἑρμαππίας, μεταλαμβάνοντες εἰς τὸ ἦδυνας. ὁ δὲ Σιδώνιος γράφει „ἐπεὶ με πρῶτ' ἐλέησας“. Ἀρίσταρχος δὲ οὐδὲν ἀποφαίνεται ἢ μόνον ἀθετεῖ τοὺς στίχους (sc. Ω 556—7). δύναται δὲ καὶ τὸ ψιλούμενον, ὡς φησι Τρύφων (fr. 104 V.), καὶ συμφωνεῖ, εἰ μὴ πλήρῆς ἐστι κατὰ τὴν φράσιν, ἔχειν ἀφορμὴν ὡς, ἔτι φθειγγομένου καὶ ἔτι λαλοῦντος τοῦ Πριάμου, τὸν Ἀχιλλεῖα ἀνθυπαντήσαι ὑπὸ ὀργῆς κεινημένον καὶ μεσολαβῆσαι τὴν διάλεξιν. „ἀλλὰ τάχιστα / λῦσον, ἴν' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω· σὺ δὲ δέξαι ἄποινα / πολλά, τά τοι φέρομεν· σὺ δὲ τῶνδ' ἀπόναιο καὶ ἔλθοις“ / σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν, ἐπεὶ με πρῶτον ἕασας— (Ω 554—7), „τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν <προσέφη πόδας ὠκύς Ἀχιλλεύς /> Μηκέτι νῦν μ' ἐρέθιζε, γέρον“ (Ω 559—60). τὸ δὲ ἐντελὲς τοῦ λόγου τοιοῦτόν τι ἔσται· εἵασας εἰς λόγους σοὶ ἤκειν'. **A**

(557b.) {2Did.}2 ἐπεὶ με πρῶτον ἕασας: ἀντὶ τοῦ ἦδυνας, ἠϋφρανας· ὅπερ ἀγνοήσαντές τινες ἔγραψαν „ἐπεὶ με πρῶτ' ἐλέησας“. Κέχρηται δὲ καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα· „ἦσατο δ' αἰνῶς / ἦδὺ ποτὸν πίνων“ (ι 353—4). **A**

(557c.) {2ex. (Did. + Hrd.?)}2 ἐπεὶ με πρῶτον ἕασας: ἠϋφρανας, ὡς „ἦσατο δ' αἰνῶς“ (ι 353), δασέως. ἔνιοι δὲ φασιν ἐλλιπῆ εἶναι τὸν λόγον, τὸ δὲ λειπὸν εἶναι ἐπεὶ με ἕασας ἐς λόγους σοὶ ἐλθεῖν'. **T**

Les scholies D, comme les scholies du *Genavensis* 44, ne mentionnent pas d'athétèse ou encore d'omission des vers Ω 556-558. Dans le passage correspondant de son commentaire à *Illiade*, Eustathe ne fait pas état d'une condamnation des vers Ω 556-557, ni de Ω 558 ; il ne rapporte pas, du reste, le vers 558. Dans l'apparat critique de son *editio maior*, T. W. Allen indique : « 556-557 ath. S A »<sup>2456</sup>. L'athétèse qu'il note, issue du *Venetus* A, ne s'applique donc qu'aux vers Ω 556-557. Il reporte cependant un antisigma en face du vers 558 (après les deux obels en face des vers 556 et 557) et mentionne dans son apparat : « 558 ουτος ο στιχος ουχ ευρεθη εν τω παλαιω S A »<sup>2457</sup>. L'examen du *Venetus* A (f. 322<sup>r</sup>) confirme la présence de cette note, d'une main plus récente, dans la marge extérieure du manuscrit. Elle est plus lisible dans le fac-similé de D. Comparetti (1901) que dans la reproduction mise en ligne sur Internet par le *Center for Hellenic Studies* de Washington. La scholie est publiée dans l'édition de W. Dindorf qui indique de plus en note : « Versui 558 praescriptum est signum ∩, quod pro διπλῇ habuit Villoisonus. Est signum quod remittit lectorem ad scholion in margine exteriori a manu recentissima adscriptum ουτος ο στιχος ουχ ευρέθη εν τῷ παλαιῷ [...] »<sup>2458</sup>. Reste que cette scholie ne fait pas état d'une athétèse du vers Ω 558 : elle mentionne simplement que le vers manque dans un manuscrit ancien<sup>2459</sup>. L'apparat critique de *Illiade* de T. W. Allen nous confirme que le vers manque dans de nombreux manuscrits. Dans son édition, P. Mazon retient le vers et indique en note : « 558 om. codd. nonnulli (quorum LTG<sup>1</sup>), habent ceteri (quorum ABG<sup>2</sup>). Versum om. pap. 14 in textu, add. in ima pagina ; cf.

<sup>2456</sup> *Il.* (ed. Allen), vol. 3, p. 358.

<sup>2457</sup> *Ibidem*, p. 359.

<sup>2458</sup> *Schol. Il.* (ed. Dindorf), *Tomus II, Υ-Ω*, p. 292.

<sup>2459</sup> L'annotateur collationnait donc le *Venetus* A avec un manuscrit qu'il jugeait « ancien ».

schol. A : ουτος ο στίχος ουχ εύρέθη έν τῷ παλαιῷ »<sup>2460</sup>. M. L. West, dans son édition de *l'Iliade*, exclut le vers Ω 558<sup>2461</sup>. Dans l'apparat critique, il note : « 556-7 ath. Ar. » ; il attribue donc l'athétèse à Aristarque. En ce qui concerne le vers Ω 558, il indique dans l'apparat : « αὐτόν τε ζῶειν καὶ ὄρᾶν φάος ἠελίοιο add. 14<sup>2m</sup> tΩ\* G<sup>m</sup>: ignoraverunt Ar Trypho DSid Did Hermapias Hdn, deest in 14<sup>t</sup> 1544 D T G<sup>a</sup> V: ουτος ο στιχος ουχ ευρεθη έν τω παλαιω A<sup>m</sup>.- cf. ad Υ 312 ».

De ces différents éléments, il ressort que l'athétèse nous est connue seulement par les scholies du *Venetus* A. Celles-ci l'attribuent à Aristarque, mais pas exclusivement semble-t-il, d'après la formulation de la première scholie : ἀθετοῦνται, ὅτι [...]. Toutefois, les scholies A ne précisent pas le nombre de vers concernés. A partir du problème de lecture que pose ἕασας, le scholiaste rapporte seulement qu'Aristarque athétise les vers (ἀθετεῖ τοὺς στίχους) : δασύνει Δίδυμος τὸ „ἕασας“ έν πρώτῳ διορθωτικῶν, ὁμοίως καὶ Ἐρμαππίας, μεταλαμβάνοντες εἰς τὸ ἦδυνας. ὁ δὲ Σιδώνιος γράφει „ἐπεὶ με πρώτ' ἐλέησας“. Ἀρίσταρχος δὲ οὐδὲν ἀποφαίνεται ἢ μόνον ἀθετεῖ τοὺς στίχους. Du reste, seuls les vers Ω 556 et 557 portent un obel. Cependant, l'athétèse d'Aristarque a pu concerner les trois vers Ω 556-558, surtout si le critique choisit la lecture ἕασας. Les vers Ω 557 et 558 sont en effet liés par le sens si l'on adopte cette leçon. Il nous paraît plus vraisemblable, étant donné que, d'après le scholiaste, Aristarque ne se prononçait pas sur la lecture de ἕασας, que le célèbre critique fondât son athétèse sur l'inadéquation des vers avec le personnage de Priam. Cet argument, typiquement aristarchéen, se retrouve dans la première scholie A (556-7.) et c'est celui que rapporte GB. Or, si telle était la raison de l'athétèse, le vers Ω 558 ne peut qu'être condamné avec les vers Ω 556 et 557. Dans ces conditions, il nous paraît probable que GB ait eu recours ici à la source inconnue, source proche en l'espèce des scholies A ; cette source aurait conservé de manière explicite que les trois vers étaient athétisés, comme le note l'humaniste.

**Ω 569\*** μή σε γέρον] Aristoteles dicit ἀνώμαλον videri τὸ Ἀχιλλέως ἦθος qui non vult videre Hectorem ne ploret. nam ideo haec verba dicebat quia pigebat eum et cunctabatur adire cadaver Hectoris.

Les seules *scholia maiora* éditées par H. Erbse pour ce vers sont les suivantes :

(569a1.) {2Hrd.}2 μή σε, γέρον, οὐδ' αὐτόν: ἐγκλιτικὴ νῦν ἐστὶν ἢ σέ ἀντωνυμία· καὶ ἔστι τὸ ἐξῆς οὐδ' αὐτόν σε. ὁμοίως οὖν ἀναγνωστέον τῷ „μή σε, γέρον, κοίλησιν“ (A 26). ἐκεῖ μέντοι έν διαστολῇ· „μή σέ γ' έν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ“ (α 386). **A**

(569a2.) {μή σε, γέρον:} ἐγκλιτέον τὴν σέ. **T**

(569b1.) {2ex.}2 ἄλλως: μή σε, γέρον, οὐδ' αὐτόν <ένι κλισίῃσιν ἐάσω>: Ἀριστοτέλης (fr. 168 R.3) φησὶν ἀνώμαλον εἶναι τὸ ἦθος Ἀχιλλέως. οἱ δὲ ὡς ἀποστήσαι τοῦ οἴκτου τῇ καταπλήξει αὐτόν θέλει, μὴ ἰδὼν Ἐκτορα θρηγήσῃ ἀκωλύτως καὶ ταράξῃ αὐτόν. **T**

(569b2.) Ἀριστοτέλης φησὶν ἀνώμαλον εἶναι τὸ Ἀχιλλέως ἦθος. οἱ δὲ φασὶν ὅτι, ἵνα ἀποστήσῃ αὐτόν τοῦ ἐφ' Ἐκτορι θρήνου, διὰ τοῦτο δεδίσσει. **b(BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>)**

<sup>2460</sup> *Il.* (ed. Mazon), tom. 4, p. 160.

<sup>2461</sup> *Il.* (ed. West), vol. 2, p. 359.

Les scholies D commentent brièvement le vers et leur remarque ne correspond pas à la note de GB. Dans son commentaire, Eustathe fournit une explication qui se rapproche de l'annotation de l'humaniste :

Σημείωσαι δὲ ὅτι Ἀριστοτέλης, ὡς φασιν οἱ παλαιοί, ἀνώμαλον εἶναι τὸ τοῦ Ἀχιλλέως ἦθος συνάγει, ὅς τὰ πρῶτα μελιχίους δεξιωσάμενος τὸν ἰκέτην Πρίαμον, εἶτα λεοντωθεὶς οἶον, ὡς δηλοῖ τὸ «λέων ὡς ἄλτο θύραζε»—διὸ καὶ νῦν «ἔδδεισεν ὁ γέρον καὶ ἐπέιθετο μῦθω»—ἀγριοῦται καὶ ἀπειλεῖται τὰ προρρηθέντα. καὶ δοκεῖ μὲν ἐπίτηδες οὕτω ποιεῖν, ὡς ἂν ἐκπλήξη τὸν γέροντα καὶ ἀποστήσῃ τοῦ οἴκτου. τὸ δ' ἔστιν οὐ τοιοῦτον<sup>2462</sup>.

Le début de la note qui cite Aristote correspond aussi bien à la scholie b (569b2.) qu'à la scholie T (569b1.) ou qu'au commentaire d'Eustathe. Compte tenu de la suite de l'annotation, il nous semble difficile de conclure quelle est ici la source de GB.

## 5- *Odyssee*

**α 1** πολύτροπον] ἐπὶ πολλὰ τρέποντα τὴν διάνοιαν. συνετόν. ἢ πολλῶν ἔμπειρον τρόπων.

La note de GB dérive certainement des scholies à l'*Odyssee* ; son texte est en effet parfaitement identique à celui de la scholie suivante, selon l'édition de F. Pontani :

k1. πολύτροπον : ἐπὶ πολλὰ τρέποντα τὴν διάνοιαν, συνετόν. ἢ πολλῶν ἔμπειρον τρόπων. **GHM<sup>1</sup>NPV<sup>2463</sup>**

Jean-François d'Asola, dans son *editio princeps* des scholies à l'*Odyssee* publiée en 1528, édite le même texte :

ΠΟΛΥΤΡΟΠΙΟΝ. ἐπὶ πολλὰ τρέποντα τὴν διάνοιαν συνετόν, ἢ πολλῶν ἔμπειρον τρόπων<sup>2464</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>2465</sup>, tout comme ceux de l'édition bâloise de 1535<sup>2466</sup> et de l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>2467</sup>.

<sup>2462</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 4, 1365, 56-59, p. 956.

<sup>2463</sup> *Scholia graeca in Odysseam*, I, *Scholia ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, p. 7 ; le texte édité par W. Dindorf est celui-ci : « πολύτροπον] πολλῶν τρόπων ἔμπειρον ἢ ἐπὶ πολλὰ τρέποντα τὴν διάνοιαν. P. », *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-B*, p. 11.

<sup>2464</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 3<sup>r</sup>.

<sup>2465</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. A 3<sup>r</sup>.

<sup>2466</sup> Ὀμήρου Ἰλιάς καὶ Ὀδύσεια μετὰ τῆς ἐξηγήσιος, 1535 ; contrairement aux éditions précédentes des scholies homériques, il ne s'agit pas d'une publication séparée des scholies mais d'une édition de l'*Illiade* et de l'*Odyssee* accompagnées de ces scholies ; l'ouvrage, de format in-folio, est remarquable par la présentation typographique des scholies disposées en couronne autour du texte homérique, à l'image de la tradition manuscrite ; l'*Illiade* et l'*Odyssee* disposent chacune d'une pagination propre ; le frontispice de l'*Odyssee* est le suivant : Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος. Homeri Ulyssea una cum Didymi autoris antiquissimi interpretatione. Τῆς αὐτῆς

**α 2** πτολίεθρον] ἱερὸν λέγει διὰ τὸ ὑπὸ τῶν θεῶν τετειχίσθαι. ἢ διὰ τὴν πρὸς τὸ<ν> Δία εὐσέβειαν.

L'humaniste a encore recouru aux scholies ; voici la scholie concernée, d'après l'édition de F. Pontani :

**α 2 d1.** ἱερὸν πτολίεθρον : διὰ τὸ τετειχίσθαι ὑπὸ θεῶν. ἢ διὰ τὴν πρὸς τὸν Δία εὐσέβειαν. **DE<sup>2</sup>FHM<sup>1</sup>NTV<sup>e</sup>**<sup>2468</sup>

Le texte publié par Jean-François d'Asola est identique, lemme compris :

IEPON ΠΤΟΛΙΕΘΡΟΝ. διὰ τὸ τετειχίσθαι ὑπὸ θεῶν. ἢ διὰ τὴν πρὸς τὸν Δία εὐσέβειαν<sup>2469</sup>.

Il en est de même en ce qui concerne l'édition parisienne de 1530<sup>2470</sup>, l'édition bâloise de 1535<sup>2471</sup> et l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>2472</sup>. L'étude du passage correspondant du commentaire d'Eustathe confirme que GB n'y a pas puisé sa source<sup>2473</sup>.

**α 5 a.** ἀρνύμενος] ὄν κατὰ θυμὸν ἀρνύμενος. τὸ ἐφ' ἑαυτῶ περιποιῶν καὶ σώζων ἑαυτὸν καὶ τοὺς ἐταίρους. ἀντικαταλασσοῦμενος τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν καὶ τὴν εἰς οἶκον ἐπάνοδον ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῶν ἐταίρων.

**b.** νόστον] τὴν οἴκαδε ἐπάνοδον.

Ces deux notes de GB semblent également issues de scholies. Dans l'édition de F. Pontani, les scholies qui se rapprochent des deux annotations sont les suivantes :

**α 5 b.** ἀρνύμενος : τὸ ἐφ' ἑαυτῶ περιποιῶν καὶ σώζων ἑαυτὸν καὶ τοὺς ἐταίρους. **DFH**

**c.** ἀρνύμενος] ἢ λυτροῦμενος τὴν ἰδίαν ψυχὴν καὶ τὴν τῶν φίλων. ἢ ἀντικαταλλάσσων ὑπὲρ τῶν φίλων καὶ τὴν αὐτοῦ ψυχὴν, ὃ καὶ κρεῖττον. ἔστι δὲ ἀντίπτωσις ἧτοι ὑπὲρ τοῦ νόστου καὶ τῆς ἐπιστροφῆς τῶν φίλων. **D**

**d2.** ἀρνύμενος] ἀνταλλάσσων, ἀντιδιδούς ὑπὲρ τῆς οἰκείας ψυχῆς καὶ τοῦ νόστου τῶν ἐταίρων. **T**

**e1.** ἀρνύμενος] ἀντικαταλλάσσων, ἀντιδιδούς τὰ ἄλγεα διὰ τὴν ἡν ψυχὴν καὶ διὰ τὸν νόστον τῶν ἐταίρων. ἢ ἀντιδιδούς τὴν οἰκείαν ψυχὴν διὰ τὸν νόστον, ἀντὶ τοῦ ὑπὲρ τοῦ νόστου, τῶν ἐταίρων, οἷον αὐτὸς ἀπολέσθαι θέλων, ἵνα σώσῃ τοὺς ἐταίρους. **B**

---

πολυπλόκος ἀνάγνωσις. Variarum lectionum in hoc opere, annotatio. Basiliae, apud Io. Hervagium, anno M. D. XXXV ; la page concernée par la note en α 1 est la page 5.

<sup>2467</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 8.

<sup>2468</sup> *Scholium graecum in Odyssaeam*, I, *Scholium ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, p. 10 ; W. Dindorf donne le texte suivant : « (2.) ἱερὸν πτολίεθρον] διὰ τὸ κτισθῆναι ὑπὸ θεῶν. ἢ διὰ τὴν πρὸς τὸν Δία εὐσέβειαν. **E.V.** », *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-B*, p. 11.

<sup>2469</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 3r.

<sup>2470</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσσειαν ἐξήγησις, 1530, f. A 3r.

<sup>2471</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 5.

<sup>2472</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 8.

<sup>2473</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1382, 45-58.

e2. ἀρνύμενος : ἀντικαταλασσόμενος τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν διὰ τὴν οἴκαδε ἐπιστροφὴν τῶν φίλων. x

h3. νόστον] διὰ M<sup>a</sup> τὴν οἴκαδε ἐπάνοδον DM<sup>a</sup>N<sup>2474</sup>

Les scholies correspondantes, d'après l'édition de W. Dindorf, sont celles-ci :

(4.) ὄν κατὰ θυμόν] ἐνταῦθα στικτέον εἰς τὸ ἄλγεα, εἶτα “ὄν κατὰ θυμόν ἀρνύμενος.” Q.S.V. τὸ ἐφ' ἑαυτῶ περιποιῶν καὶ σώζων ἑαυτὸν καὶ τοὺς ἐταίρους. ἢ ἀντικαταλασσόμενος τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν καὶ τὴν εἰς τὸν οἶκον τιμωρίαν ὑπὲρ τῶν ἐταίρων· οἷον αὐτὸς ἀπολέσθαι θέλων ἵνα σώσῃ τοὺς ἐταίρους. διαληπτέον δὲ ἐπὶ τὸ νόστον. Q.V<sup>2475</sup>.

L'annotation α 5a peut se décomposer en deux parties :

- τὸ ἐφ' ἑαυτῶ περιποιῶν καὶ σώζων ἑαυτὸν καὶ τοὺς ἐταίρους correspond exactement aux scholies DFH (Pontani) et QV (Dindorf) ;
- ἀντικαταλασσόμενος τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν καὶ τὴν εἰς οἶκον ἐπάνοδον ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῶν ἐταίρων se rapproche des scholies QV (Dindorf) et x (Pontani).

La note α 5b, pour sa part, correspond exactement à la scholie DM<sup>a</sup>N (Pontani). GB l'a apposée séparément à sa note α 5a, en traçant un signe de renvoi au-dessus de νόστον. La source de l'humaniste devait probablement aussi présenter cette scholie séparément. Après examen des différentes scholies telles qu'éditionnées par F. Pontani et W. Dindorf, il semble difficile de conclure sur la source de GB. Si elle se rapproche de QV (Dindorf), certaines divergences demeurent ; ainsi, GB note le terme σωτηρία au lieu de τιμωρία que présentent les scholies QV, selon l'édition de W. Dindorf.

Les scholies correspondantes dans l'*editio princeps* de Jean-François d'Asola sont les suivantes :

ΠΑΘΕΝ ΑΛΓΕΑ. ἐνταῦθα στικτέον. εἶτα ὄν κατὰ θυμόν ἀρνύμενος. τὸ ἐφ' ἑαυτῶ περιποιῶν καὶ σώζων ἑαυτὸν καὶ τοὺς ἐταίρους. ἢ ἀντὶ τοῦ καταλασσόμενος τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν καὶ τὴν εἰς τὸν οἶκον τιμωρίαν ὑπὲρ τῶν ἐταίρων. οἷον αὐτὸς ἀπολέσθαι θέλων ἵνα σώσῃ τοὺς ἐταίρους. διαληπτέον ἐπὶ τῶ καὶ νόστον.

[...]

ΟΝ ΚΑΤΑ ΘΥΜΟΝ. κατὰ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν. ΑΡΝΥΜΕΝΟΣ ἀντικαταλασσόμενος. ΗΝ. τὴν ἑαυτοῦ. νόστον οὖν φησίν. τὴν οἴκαδε ἐπάνοδον<sup>2476</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>2477</sup>, tout comme celui de l'édition bâloise de 1535<sup>2478</sup>. L'édition strasbourgeoise présente aussi le même texte que celui de 1528, excepté la forme διαλιπτέον pour διαληπτέον<sup>2479</sup>.

<sup>2474</sup> F. Pontani, *Scholia graeca in Odysseam*, I, *Scholia ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, pp. 13-14.

<sup>2475</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-B*, p. 12.

<sup>2476</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 3<sup>r</sup>.

<sup>2477</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, ff. A 3<sup>r</sup>-A 3<sup>v</sup>.

<sup>2478</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 5.

Il apparaît donc que les notes de GB présentent des divergences avec le texte de ces éditions : l'humaniste note καὶ τὴν εἰς οἶκον ἐπάνοδον ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῶν ἐταίρων au lieu de καὶ τὴν εἰς τὸν οἶκον τιμωρίαν ὑπὲρ τῶν ἐταίρων ; l'expression τὴν οἴκαδε ἐπάνοδον est cependant présente dans le texte des deux éditions, sous le lemme HN. Au vu de ces éléments, il nous semble difficile de conclure sur l'identification de la source de GB.

**α 10** τῶν ἀμόθεν] <τ>ῶν περὶ τὸν Ὀδυσσεῖα <ό>πόθεν θέλεις. πρά<ξε>ων ἀπό τινος μέ<ρ>ους ἀρξαμένη δι<η>γοῦ ἡμῖν.

La note dérive des scholies suivantes, selon l'édition de F. Pontani :

**α 10 a.1** τῶν ἀμόθεν γε : τῶν περὶ τὸν Ὀδυσσεῖα ὀπόθεν θέλεις πράξεων ἀπό τινος μέρους ἀρξαμένη διηγοῦ ἡμῖν. **HM<sup>1</sup>PV<sup>2480</sup>**

Le texte publié par Jean-François d'Asola est identique<sup>2481</sup>. Celui de l'édition parisienne de 1530 aussi, lemme compris<sup>2482</sup>, comme ceux de l'édition bâloise de 1535<sup>2483</sup> et de l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>2484</sup>.

**α 241** ἀνηρείψαντο] ἀπό τῆς γῆς ἀνήρπασαν. ἔστιν ἔρα ἢ γῆ. ἐκ τούτου γίνεται ἐρέπτω, τὸ εἰς γῆν καταβάλλω. καὶ ἀνερέπτω καὶ πλεονασμῶ ἀνερείπτω.

La note est un extrait de l'article Ἀνηρείψαντο de l'*Etymologicum magnum* (cf. *supra*, note en Υ 233-235). L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a apposé l'annotation suivante à cet article Ἀνηρείψαντο : « Iliad. 167. Ὀδυσσ. 4. » Les chiffres 167 et 4 renvoient à la pagination manuscrite de l'*editio princeps* d'Homère annotée par l'humaniste ; le folio 167<sup>r</sup> de l'*Iliade*, soit le folio X [VIII]<sup>r</sup>, contient la note de GB en Υ 233-235 qui concerne aussi le terme ἀνηρείψαντο ; le folio 4<sup>r</sup> de l'*Odyssée*, soit le folio AA III<sup>r</sup>, présente notre note en α 241.

**α 297** νηπιάας ὀχέειν] Didymus legit νηπιάχοις ὀχέειν. ἀντὶ τοῦ τὰ νέων φρονεῖν καὶ φέρειν· ἢ ὀχεῖσθαι ὑπὸ νεότητος, τουτέστιν ἄφρονα εἶναι.

La scholie correspondante, d'après l'édition de W. Dindorf, est la suivante :

(297.) νηπιάας ὀχέειν] ἀφροσύνας φέρειν, ἐπεὶ οὐκέτι τοιοῦτος εἶ εἰς τὸ νηπιάας ὀχέειν, ἢ τὰ νέων φρονεῖν καὶ φέρειν· ἢ ὀχεῖσθαι ὑπὸ τῆς νεότητος, τουτέστιν ἄφρων εἶναι. **Q.S.V<sup>2485</sup>**.

<sup>2479</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 8.

<sup>2480</sup> *Scholias graeca in Odysseam*, I, *Scholias ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, p. 19 : W. Dindorf donne le texte suivant : « τῶν ἀμόθεν γε] τῶν περὶ τὸν Ὀδυσσεῖα ὀπόθεν θέλεις πράξεων ἀπό τινος μέρους ἀρξαμένη διηγοῦ ἡμῖν. ἀμόθεν ποθέν. ἔστι λέξις τῶν Ἀπτικῶν. ἢ ἀπό τινος μέρους ὀπόθεν θέλεις. **S.V.** », *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-B*, p. 14.

<sup>2481</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 3<sup>v</sup>.

<sup>2482</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. A 3<sup>v</sup>.

<sup>2483</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 5.

<sup>2484</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 9.

L'annotation de GB comporte la leçon ἄφρονα au lieu de ἄφρων. W. Dindorf signale dans son apparat critique que les manuscrits Q et V donnent la lecture ἄφρονα. Dans son édition, F. Pontani publie cette scholie qui correspond exactement à la partie principale de la note de l'humaniste :

α 297 a1. νηπιάας ὀχέειν : τὰ νέων φρονεῖν καὶ φέρειν. ἢ ὀχεῖσθαι ὑπὸ νεότητος, τουτέστιν ἄφρονα εἶναι. **HM<sup>a</sup>TVY**<sup>2486</sup>

Jean-François d'Asola, dans son *editio princeps*, édite le texte suivant :

ΝΗΠΙΑΧΟΙΣ ΟΧΕΥΕΙΝ. τὰ νέων φρονεῖν, καὶ φέρειν. ἢ ὀχεῖσθαι ὑπὸ νεότητος, τουτέστιν ἄφρονα εἶναι<sup>2487</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de l'édition de 1528<sup>2488</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>2489</sup>. L'édition bâloise de 1535 présente aussi le même texte, mais avec pour lemme νηπιάας ὀχεύειν et non νηπιάχοις ὀχέειν ; il est par ailleurs à remarquer que le texte de l'*Odyssée* portée par l'édition présente la leçon νηπιάας ὀχέειν<sup>2490</sup>. L'annotation de GB correspond donc parfaitement au corps de la scholie telle que publiée par les éditions de 1528, 1530, 1535 et 1539, excepté en son début où l'humaniste mentionne la leçon de Didyme : « Didymus legit νηπιάχοις ὀχέειν. ἀντὶ τοῦ ». Or l'attribution à Didyme des scholies à l'*Odyssée* est une caractéristique de l'*editio princeps* de Jean-François d'Asola : le nom même de Didyme apparaît dans le titre de l'ouvrage, comme dans celui des éditions successives de 1530 et 1535. En revanche, le nom du grammairien n'apparaît plus dans le titre de l'édition strasbourgeoise de 1539 ; ce changement répond à une démarche volontaire de la part de l'éditeur : dans sa préface, celui-ci exprime des doutes sur la paternité de ces scholies<sup>2491</sup>. À première vue, il semblerait donc que GB ait utilisé l'édition de 1528, ou encore celle de 1530 ou de 1535, et noté la variante donnée par le lemme : l'humaniste aurait ajouté « Didymus legit » puis ἀντὶ τοῦ. Il est de plus à relever que GB note ὑπὸ νεότητος, en omettant τῆς, conformément au texte des l'édition de 1528, de 1530 et de 1535. Toutefois, la lecture νηπιάχοις ὀχέειν notée par GB ne correspond que partiellement au lemme des quatre premières éditions imprimées des scholies à l'*Odyssée* : dans chacune de ces éditions, le lemme proposé présente la leçon ὀχεύειν. Au vu de ces éléments, nous concluons que malgré la référence à Didyme, l'humaniste n'a pas recouru à l'*editio princeps* de 1528, ni aux éditions de 1530, 1535 et 1539.

---

<sup>2485</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-B*, pp. 54-55.

<sup>2486</sup> *Scholia graeca in Odysseam*, I, *Scholia ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, p. 158.

<sup>2487</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 9<sup>v</sup>.

<sup>2488</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. B 3<sup>r</sup>.

<sup>2489</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 21.

<sup>2490</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 11.

<sup>2491</sup> Cf. F. Pontani, *Sguardi su Ulisse*, p. 523 ; F. Pontani reproduit le passage concerné de la préface.



α 328 θέσπιν ἀοιδὴν] θέσπιν ἀοιδὴν, θείαν καὶ ὑπὸ θεοῦ ἐσπομένην τουτέστι λεγομένην. τοῦτο δὲ οἱ μεθ' Ὅμηρον θεσπιωδεῖν λέγουσι, ἤγουν τὸ μαντεύεσθαι. θεσπιωδεῖν πάντες ἐδόκουν οἱ ἀοιδοὶ καθὰ καὶ αὐτὸς ὁ ποιητῆς.

La source de GB semble ici le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe :

Ὅτι τὸν Φῆμιον, ἀοιδὸν λέγει περικλυτὸν ἦτοι ἐξάκουστον. καὶ τὸ αὐτοῦ μέλος, θέσπιν ἀοιδὴν. ἦτοι θείαν καὶ ὡς ὑπὸ θεοῦ ἐσπομένην ἦτοι λεγομένην. τοῦτο δὲ συνθέντες οἱ μεθ' Ὅμηρον, θεσπιωδεῖν λέγουσιν, ὃ δηλοῖ τὸ μαντεύεσθαι. θεσπιωδεῖν δὲ πάντες ἐδόκουν οἱ ἀοιδοὶ, καθὰ καὶ αὐτὸς ὁ ποιητῆς, ἀοιδὸς ὢν καὶ αὐτός<sup>2492</sup>.

Deux légères divergences sont à noter entre la note grecque de GB et le texte édité par Stallbaum : τουτέστι λεγομένην pour ἦτοι λεγομένην et ἤγουν τὸ μαντεύεσθαι au lieu de ὃ δηλοῖ τὸ μαντεύεσθαι. L'examen de l'*editio princeps* de Jean-François d'Asola confirme que cette édition ne propose pas de scholie susceptible d'expliquer l'annotation de GB ; la seule explication correspondant au passage est le bref commentaire suivant : ΘΕΣΠΙΝ. θείαν. θαυμαστήν<sup>2493</sup>. Il est probable que GB ait recouru au texte transmis par le *Parisinus gr.* 2702.

α 356 ἀλλ' εἰς οἶκον] ἀθετοῦνται ἐνταῦθα. ἐπὶ δὲ τοῦ Ἑκτορος καλῶς.

La note de GB dérive des scholies suivantes, selon l'édition de F. Pontani :

α 356 a2. ἀλλ' εἰς οἶκον ἰοῦσα : ἀθετοῦνται ἐνταῦθα· ἐπὶ δὲ τοῦ Ἑκτορος καλῶς **HM·V** ἐν τῇ Ζ τῆς Ἰλιάδος **H**<sup>2494</sup>

Jean-François d'Asola, dans son *editio princeps*, édite le même texte :

ΑΛΛ' ΕΙΣ ΟΙΚΟΝ ΙΟΥΣΑ. ἀθετοῦνται ἐνταῦθα ἐπὶ δὲ τοῦ Ἑκτορος καλῶς<sup>2495</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>2496</sup>, comme ceux des éditions de 1535<sup>2497</sup> et de 1539<sup>2498</sup>.

<sup>2492</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1420, 15-17, p. 62.

<sup>2493</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 10<sup>v</sup>.

<sup>2494</sup> *Scholía graeca in Odysseam*, I, *Scholía ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, p. 182 ; le texte édité par W. Dindorf est : « (356.) ἀλλ' εἰς οἶκον] ἀθετοῦνται ἐνταῦθα· ἐπὶ δὲ τοῦ Ἑκτορος καλῶς ἐν τῇ Ζ τῆς Ἰλιάδος **H.M.** ἐπὶ τοῦ Ἑκτορος εὐπρεπῶς εἶχον οἱ στίχοι πρὸς Ἀνδρομάχην (Π. ζ, 490.) καὶ ἐν τῇ τοξείᾳ τῶν μνηστήρων (Od. φ, 350.). τινὲς οὖν ἀθετοῦσιν. ἐν δὲ ταῖς χαριεστέραις γραφαῖς οὐδ' ἦσαν. **H.Q.R.** », *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-B*, p. 63).

<sup>2495</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 10<sup>v</sup>.

<sup>2496</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. B 4<sup>r</sup>.

<sup>2497</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 12.

<sup>2498</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 23.

β 20 δόρπον] τρισὶ τροφαῖς ἐχρῶντο. καὶ τὴν μὲν πρῶτην ἐκάλουον ἄριστον, ἣν ἐλάμβανον πρῶϊας σχεδὸν ἔτι σκοτίας οὔσης. καὶ ὠνομάσθη ἄριστον, παρὰ τὸ λαμβάνοντας αὐτοὺς, εἰς τὸ ἀριστεύειν προέρχεσθαι. τὴν δευτέραν δεῖπνον, μεθ' ἣν δεῖ πονεῖν, ὅπερ ἐστὶν ἐνεργεῖν. τὴν δὲ τρίτην δόρπον τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον δεῖπνον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον ἰαύερπον, ὅταν εἰς τὸ ἰαύειν πορευώμεθα. Αἰσχύλος δὲ μάρτυς ἐστὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων, λέγων, ἄριστα, δεῖπνα, δόρπα. inquit Didymus. alii δεῖπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν.

Comme l'indique Budé par les termes « inquit Didymus », la note semble issue des scholies à l'*Odyssée*, alors attribuées à Didyme ; voici le texte de la scholie correspondante, selon l'édition de F. Pontani :

β 20 f. δόρπον : τὸ καθ' ἡμᾶς δεῖπνον. τρισὶ δὲ τροφαῖς ἐχρῶντο. καὶ τὴν μὲν πρώτην ἐκάλουον ἄριστον, ἣν ἐλάμβανον πρῶϊας σχεδὸν ἔτι σκοτίας οὔσης. καὶ ὠνομάσθη ἄριστον ἢ παρὰ τὸ λαμβάνοντας αὐτοὺς εἰς ἀριστείαν προέρχεσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ προσφέρεσθαι ταύτην πρώτην τὴν τροφήν, παρὰ τὸ ἄειρε ὠνομασμένης τῆς λέξεως. “μή μοι οἶνον ἄειρε μελίφρονα, πότνια μῆτερ” [Z 264]. τὴν δὲ δευτέραν δεῖπνον, τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον ἄριστον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον δεῖπνον, μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, ὅπερ ἐστὶν ἐνεργεῖν. λαμβάνοντες γὰρ ταύτην τὴν τροφήν πάλιν περὶ τὰ πολεμικὰ ἔργα ἐπόνουν. τὴν δὲ τρίτην δόρπον, τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον δεῖπνον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον ἰαύερπον, ὅταν εἰς τὸ ἰαύειν πορευώμεθα, ὅπερ ἐστὶ κοιμᾶσθαι. Αἰσχύλος δὲ καὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων μάρτυς ἐστὶ λέγων “ἄριστα, δεῖπνα, δόρπα θ' αἰρεῖσθαι τρίτα.” [fr. 182, 3 Radt]. **DE<sup>2</sup>HM<sup>2</sup>TVY**<sup>2499</sup>

Les différences suivantes entre le texte de l'annotation et celui de la scholie telle qu'éditée par F. Pontani sont à remarquer :

- εἰς τὸ ἀριστεύειν au lieu de εἰς τὸ ἀριστείαν ;
- μεθ' ἣν δεῖ πονεῖν pour μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν ;
- Αἰσχύλος δὲ μάρτυς ἐστὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων λέγων pour Αἰσχύλος δὲ καὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων μάρτυς ἐστὶ λέγων ;
- « alii δεῖπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν », sans correspondance dans ces scholies, même si le rapport entre ce repas et le sommeil est évoqué dans la phrase τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον δεῖπνον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον ἰαύερπον, ὅταν εἰς τὸ ἰαύειν πορευώμεθα, ὅπερ ἐστὶ κοιμᾶσθαι.

<sup>2499</sup> *Scholia graeca in Odysseam*, I, *Scholia ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, pp. 225-226 ; texte édité par W. Dindorf : « δόρπον] τὸ καθ' ἡμᾶς δεῖπνον. τρισὶ δὲ τροφαῖς ἐχρῶντο. καὶ τὴν μὲν πρώτην ἐκάλουον ἄριστον, ἣν ἐλάμβανον πρῶϊας σχεδὸν ἔτι σκοτίας οὔσης. καὶ ὠνομάσθη ἄριστον ἢ παρὰ τὸ τοὺς λαμβάνοντας εἰς ἀριστείαν ἐρχεσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ προσφέρεσθαι ταύτην πρώτην τροφήν, παρὰ τὸ ἄειρε ὠνομασμένης τῆς λέξεως. “μή μοι οἶνον ἄειρε μελίφρονα, πότνια μῆτερ” (Il. ζ, 264.) τὴν δὲ δευτέραν δεῖπνον, τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον ἄριστον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον δεῖπνον, μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, ὅπερ ἐστὶν ἐνεργεῖν. λαμβάνοντες γὰρ ταύτην τὴν τροφήν πάλιν πονεῖν, ὅπερ ἐστὶν ἐνεργεῖν. λαμβάνοντες γὰρ ταύτην τὴν τροφήν πάλιν περὶ τὰ πολεμικὰ ἔργα ἐπόνουν. τὴν δὲ τρίτην δόρπον, τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον δεῖπνον, καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον ἰαύερπον, ὅταν εἰς τὸ ἰαύειν πορευώμεθα, ὅπερ ἐστὶ κοιμᾶσθαι. Αἰσχύλος δὲ καὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων μάρτυς ἐστὶ λέγων “ἄριστα, δεῖπνα, δόρπα θ' αἰρεῖσθαι τρίτα.” **E.H.M.T.V** », *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus I, A-B*, p. 77.

Dans l'apparat critique de son édition, F. Pontani ne cite pas de variantes susceptibles d'expliquer ces divergences. Jean-François d'Asola, dans son *editio princeps*, édite ce texte :

ΔΟΡΠΟΝ. τὸ καθ' ἡμᾶς δεῖπνον τρισὶ δὲ τροφαῖς ἐχρῶντο. καὶ τὴν μὲν πρώτην ἐκάλουν ἄριστον ἢν ἐλάμβανον πρωΐας σχεδὸν ἔτι σκοτίας οὔσης. καὶ ὠνομάσθη ἄριστον ἢ παρὰ τὸ λαμβάνοντας αὐτοὺς εἰς τὴν ἀριστείαν προέρχεσθαι. ἢ ἀπὸ τοῦ προσφέρεσθαι ταύτην πρώτην τὴν τροφήν. παρὰ τὸ ἄειρε ὠνομασμένης τῆς λέξεως. μή μοι οἶνον ἄειρε μελίφρονα πότνια μήτερ. τὴν δευτέραν δεῖπνον μεθ' ὃ ἔδει πονεῖν. ὅπερ ἐστὶν ἐνεργεῖν, λαμβάνοντες γὰρ ταύτην τὴν τροφήν πάλιν περὶ τὰ πολεμικὰ ἄργα ἐπόνουν. τὴν δὲ τρίτην δόρπον τὸ καθ' ἡμᾶς λεγόμενον δεῖπνον. καὶ ἔστι κατὰ τὸ ἔτυμον ἰαύερπον. ὅταν εἰ [sic] τὸ ἰαύειν πορευώμεθα. ὅπερ ἐστὶ κοιμᾶσθαι. Αἰσχύλος δὲ καὶ τῆς τάξεως τῶν ὀνομάτων μάρτυς ἐστὶ λέγων. ἄριστα δεῖπνα δόρπα αἰρεῖσθαι<sup>2500</sup>.

Les divergences suivantes sont à relever entre le texte de l'annotation et celui de la scholie éditée par Jean-François d'Asola :

- GB note εἰς τὸ ἀριστεύειν au lieu de εἰς τὴν ἀριστείαν ;
- τὴν δευτέραν δεῖπνον, μεθ' ἣν δεῖ πονεῖν, au lieu de τὴν δευτέραν δεῖπνον μεθ' ὃ ἔδει πονεῖν ;
- « alii δεῖπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν », également sans correspondance dans ces scholies.

Le texte de cette scholie dans l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de l'édition de 1528, excepté<sup>2501</sup> :

- παρὰ τὸ λαμβάνοντας αὐτοὺς εἰς τὸ ἀριστᾶν au lieu de παρὰ τὸ λαμβάνοντας αὐτοὺς εἰς τὴν ἀριστείαν ;
- τὰ πολεμικὰ ἔργα au lieu de τὰ πολεμικὰ ἄργα.

Le texte de la scholie dans l'édition bâloise de 1535, lemme compris, est aussi identique à celui de l'édition de Jean-François d'Asola, excepté<sup>2502</sup> :

- τὰ πολεμικὰ ἔργα au lieu de τὰ πολεμικὰ ἄργα ;
- ὅταν εἰ τὸ ἰαύειν pour ὅταν εἰ τὸ ἰαύειν ;
- δόρπα αἰρεῖσθαι au lieu de δόρπα αἰρεῖσθαι.

Enfin, dans l'édition strasbourgeoise de 1539, le texte de la scholie, lemme compris, est le même que celui de l'*editio princeps* de 1528, sauf les éléments suivants<sup>2503</sup> :

- τὰ πολεμικὰ ἔργα au lieu de τὰ πολεμικὰ ἄργα ;
- ὅταν εἰς τὸ ἰαύειν pour ὅταν εἰ τὸ ἰαύειν ;

---

<sup>2500</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 12<sup>v</sup>.

<sup>2501</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. B [7]<sup>r</sup>.

<sup>2502</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 15.

<sup>2503</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, pp. 28-29.

- omission de ἐστὶ après μάστιγς ;
- δόρπα αἰρεῖσθαι au lieu de δόρπα αἰρεῖσθαι.

Il apparaît donc que l'annotation de GB présente plusieurs divergences avec le texte de la scholie telle que publiée dans les éditions de 1528, 1530, 1535 et 1539.

On peut remarquer la proximité du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe avec les scholies concernant ce passage :

Ἰστέον δ' ὅτι τρισὶ τροφαῖς ἐχρῶντο οἱ παλαιοί. ὧν τὸ πρῶτον, ἐκαλεῖτο ἄριστον, γινόμενον πάνυ πρῶτ' ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφι, ἄρεος ἰσταμένου. ὡς καὶ ἡ τοῦ ὀνόματος ἐτυμολογία δηλοῖ. εἶτα, τὸ δεῖπνον μεθ' ὃ ἔδει πονεῖν, ὃ καὶ ἄριστον φασὶ τινες. τρίτον δὲ, δόρπος. ἐναντίον ἀρίστῳ. ἠνίκα δόρου παύεται. ὅπερ ἡμεῖς παρὰ τὸ δεῖν τότε ὕπνου, δεῖπνον καλοῦμεν. διὸ καὶ Αἰσχύλος τάττων, μετρεῖ. ἄριστα. δεῖπνα. δόρπαθ' αἰρεῖσθαι, τρία. ὅτι δὲ τοῦτο αἰτιῶνται τινες, ἐν τῇ Ἰλιάδι ἐρρέθη. δηλον δὲ, καὶ ὅτι δεῖπνον μὲν οἱ πλείους, τὸ πρῶτὸν φασιν ἔμβρωμα. μεθ' ὃ, πόνου δεῖ. ἄριστον δὲ, τὸ κοινῶς λεγόμενον γεῦμα. οὐ παρὰ τὸν ἄρην ἀλλὰ παρὰ τὸ ἀρίστως ἔχειν κατ' ἐξοχὴν. δόρπον δὲ, οὐδεὶς ὃς ἀμφέβαλε μὴ ἀπονεμεῖσθαι τῇ ἐσπέρα<sup>2504</sup>.

Il est aussi à relever que l'index du commentaire à l'*Odyssee* contenu dans le *Parisinus gr.* 2704 propose le terme δόρπον avec ces précisions (f. 48<sup>r</sup>) :

δόρπος [sic] β β καὶ δ ιδ καὶ δ ιζ καὶ μ ια

L'examen du *Parisinus gr.* 2702 montre que le verso du folio β α, soit le folio 23<sup>v</sup>, contient dans la marge externe la manchette : ἄριστον | δεῖπνον | δόρπος ; en face, le texte fourni par le *Parisinus gr.* 2702 est le suivant :

ἰστέον δὲ ὅτι τρισὶ τροφαῖς ἐχρῶντο οἱ παλαιοί, ὧν τὸ πρῶτον ἐκαλεῖτο ἄριστον, γινόμενον πάνυ πρῶτ'. ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφι, ἄρεος ἰσταμένου. ὡς καὶ ἡ τοῦ ὀνόματος ἐτυμολογία δηλοῖ. εἶτα, τὸ δεῖπνον μεθ' ὃ ἔδει πονεῖν, ὃ καὶ ἄριστον φασὶ τινες. τρίτον δὲ, δόρπος. ἐναντίον ἀρίστῳ, ἠνίκα δόρου παύεται. ὅπερ ἡμεῖς παρὰ τὸ δεῖν τότε ὕπνου, δεῖπνον καλοῦμεν. διὸ καὶ Αἰσχύλος τάττων, μετρεῖ. ἄριστα. δεῖπνα. δόρπαθ' αἰρεῖσθαι. τρία. ὅτι δὲ τοῦτο αἰτιῶνται τινες, ἐν τῇ Ἰλιάδι ἐρρέθη. δηλον δὲ καὶ ὅτι δεῖπνον μὲν οἱ πλείους, τὸ πρῶτὸν φασιν ἔμβρωμα. μεθ' ὃ πόνου δεῖ. ἄριστον δὲ, τὸ κοινῶς λεγόμενον γεῦμα, οὐ παρὰ τὸν ἄρην ἀλλὰ παρὰ τὸ ἀρίστως ἔχειν κατ' ἐξοχὴν. δόρπον δὲ, οὐδεὶς ὃς ἀμφέβαλε μὴ ἀπονεμεῖσθαι τῇ ἐσπέρα.

Ce passage occupe les 5 dernières lignes du verso du folio β α, juste avant le début du folio β β.

Il apparaît donc que l'annotation de GB en β 20 se rapproche davantage du texte de la scholie à l'*Odyssee* que de celui du commentaire d'Eustathe transmis par le *Parisinus gr.* 2702. Comme le confirme la précision « inquiet Didymus », la note dérive bien de ces scholies. Reste

<sup>2504</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1432, 1-8, p. 79.

la dernière phrase qui mentionne une étymologie de δειπνον fondée sur ὑπνος, « alii δειπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν », qui ne saurait provenir de cette source.

L'annotation en β 20 relative au terme δόρπον est à rapprocher de la note en Ω 124 sur le terme ἄριστον (cf. *supra*) :

« εὐτρέπιζον· ἄριστον τὸ κοινῶς λεγόμενον ἀκράτισμα quod heroes mane sumebant · ad meridiem autem quod constanter ἄριστον dicunt : poeta autem δειπνον dicit : quia post illud δεῖ πονεῖν· constanter autem δειπνον noverant quod poeta δόρπον : quia post illud δεῖ ὑπνεῖν, ob hoc δειπνον vocantes ».

Comme nous l'avons déjà indiqué, la note semble correspondre à la scholie D suivante en Ω 124, selon l'édition de H. van Thiel :

ἐντύνοντο : παρεσκευάζοντο, εὐτρέπιζον. 'ἄριστον' δὲ λέγει νῦν τὸ πρῶϊνὸν ὃ ἡμεῖς λέγομεν ἀκράτισμα. ὥσπερ αὖ πάλιν τὸ παρ' ἡμῖν ἄριστον ὃ ποιητῆς φησι 'δειπνον', μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν, τὸ δὲ δειπνον, δόρπον.

Une autre note en Λ 86 qui concerne le mot δόρπον paraît dériver de la même scholie D (cf. *supra*) :

« δειπνον prandium quia post illud δεῖ πονεῖν cum pr<o> prandio accipitur. aut δεῖ ὑπνοῦν si pr<o> cena ».

Enfin, rappelons que dans son exemplaire personnel des *Commentaires de la langue grecque* (BnF Rés. X 67), GB a apposé un ajout manuscrit qui concerne le mot δειπνεῖν. À la fin de la phrase « Δειπνεῖν nos pro prandere dicimus », il a tracé un signe qui renvoie dans la marge intérieure à la remarque :

« <et> melius <quam> <re>centiores <Gra>eci : quippe δειπνον <di>cebant olim μεθ' ὃ <δεῖ> πονεῖν, <ho>die μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν »<sup>2505</sup>.

Il apparaît donc que les différentes mentions par GB d'une étymologie de δειπνον fondée sur ὑπνος sont les suivantes :

- « quia post illud δεῖ ὑπνεῖν, ob hoc δειπνον vocantes » (note en Ω 124) ;
- « aut δεῖ ὑπνοῦν si pr<o> cena » (note en Λ 86) ;
- « δειπνον <di>cebant olim μεθ' ὃ <δεῖ> πονεῖν, <ho>die μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν » (ajout aux *Commentaires de la langue grecque*).

C'est de l'ajout aux *Commentaires de la langue grecque* que la remarque « alii δειπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν » se rapproche le plus : les deux notes partagent la même expression μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν. Notre recherche dans le *TLG Online* de cette expression μεθ' ὃ δεῖ ὑπνοῦν s'est révélée infructueuse<sup>2506</sup>. Le commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe fournit une explication à

<sup>2505</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1529, p. 183 ; l'ajout a été imprimé dans l'édition de 1548, p. 212.

<sup>2506</sup> Consultation au 12 février 2012.

partir de ὕπνος (ὅπερ ἡμεῖς παρὰ τὸ δεῖν τότε ὕπνου, δεῖπνον καλοῦμεν), mais sans ladite formule :

Ἰστέον δ' ὅτι τρισὶ τροφαῖς ἐχρῶντο οἱ παλαιοί. ὦν τὸ πρῶτον, ἐκαλεῖτο ἄριστον, γινόμενον πάνυ πρῶτ' ἅμ' ἡοῖ φαινομένηφι, ἄρεος ἰσταμένου. ὡς καὶ ἡ τοῦ ὀνόματος ἐτυμολογία δηλοῖ. εἶτα, τὸ δεῖπνον μεθ' ὃ ἔδει πονεῖν, ὃ καὶ ἄριστον φασί τινες. τρίτον δέ, δόρπος. ἐναντίον ἀρίστῳ. ἡνίκα δόρου παύεται. ὅπερ ἡμεῖς παρὰ τὸ δεῖν τότε ὕπνου, δεῖπνον καλοῦμεν<sup>2507</sup>.

L'*Etymologicum magnum* contient un article Δεῖπνος mais qui ne mentionne pas l'étymologie fondée sur ὕπνος<sup>2508</sup> ; et nous n'avons trouvé nulle trace d'une telle explication dans d'autres articles de cet ouvrage. Notre recherche s'est montrée également infructueuse dans *l'Etymologicum genuinum*, *l'Etymologicum gudianum*, *l'Etymologicum parvum*, *l'Etymologicum symeonis*, le lexique d'Hésychius et la *Souda*. Ainsi, nous n'avons pu identifier une autre source que le commentaire d'Eustathe. Il est possible que GB se soit inspiré de ce commentaire ; un détail semble aller en ce sens : le pluriel utilisé par le commentateur, ἡμεῖς [...] δεῖπνον καλοῦμεν, qui se rapproche de l'expression de GB « alii δεῖπνον dicunt ». Toutefois, un argument plaide à l'encontre de cette hypothèse : la formule μεθ' ὃ δεῖ ὕπνου citée par GB est parallèle à la formule μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν et pourrait avoir été extraite telle quelle d'une source grecque.

L'enjeu de cette question étymologique est le sens de δεῖπνον : le terme désigne soit le repas de midi s'il dérive de πονεῖν (μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν), soit celui du soir s'il provient de ὕπνου (μεθ' ὃ δεῖ ὕπνου). C'est dans cette perspective que GB a apposé son ajout aux *Commentaires de la langue grecque*. Son commentaire de δεῖπνον est inséré dans une comparaison entre la langue française et la langue grecque. À l'aide d'exemples, l'humaniste argumente sur la filiation entre les deux langues : « Multa enim vocabula vernacula in lingua nostra sunt, quae e Graeco sermone translata esse facile est iudicare »<sup>2509</sup>. Le commentaire sur δεῖπνον suit peu après : « Δειπνεῖν nos pro prandere dicimus, et melius quam recentiores Graeci : quippe δεῖπνον dicebant olim μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν. hodie μεθ' ὃ δεῖ ὕπνου ». GB indique donc que δεῖπνον correspond, en français, au repas de midi et que cet usage est préférable à celui des « recentiores Graeci » pour qui le terme désigne le repas du soir ; l'humaniste précise qu'autrefois les Grecs aussi entendaient par δεῖπνον le repas de midi : « dicebant olim μεθ' ὃ δεῖ πονεῖν ». Cette analyse nous conduit à rapprocher à nouveau le commentaire de GB de celui d'Eustathe. Après avoir rapporté l'usage des Anciens (ἐχρῶντο οἱ παλαιοί), le commentateur byzantin fait en effet référence à l'usage grec contemporain : ἡμεῖς παρὰ τὸ δεῖν τότε ὕπνου, δεῖπνον καλοῦμεν.

Pour conclure, deux hypothèses semblent pouvoir être retenues en ce qui concerne le commentaire final de la note en β 20, « alii δεῖπνον dicunt μεθ' ὃ δεῖ ὕπνου » :

<sup>2507</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1432, 1-5, p. 79.

<sup>2508</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 262, 35-45.

<sup>2509</sup> *Commentarii linguae graecae*, 1548, p. 211.

- soit il est issu du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe ; et l'usage de cette source dans d'autres notes voisines (α 328, β 88-95, β 104-105) renforce cette hypothèse ;
- soit il dérive du commentaire de la source inconnue en Ω 124.

β 94-95 στησαμένη μέγαν ἰστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινε] Πηνελόπη. Πηνελόπη λέγεται παρὰ τὸ πένεσθαι περὶ τὸ λόπος ὃ ἔστιν ὕφασμα λεπτὸν κατὰ κρομμύου λόπον. ἢ παρὰ τὸ πηνίον ἐλεῖν. πηνίον δὲ ἔστι ὁ μίτος, καὶ ἐκπηνίζω ῥῆμα.

L'annotation, apposée dans la marge inférieure, est mise en valeur par une *manicula*. Cette *manicula* renvoie à une autre *manicula* qui pointe la manchette Πηνελόπη, placée dans la marge extérieure, en face du vers β 94.

La source de GB est ici le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe. Toutefois, le commentaire correspondant concerne non pas les vers β 88-95 mais le passage du chant α où Pénélope descend de sa chambre et s'adresse à Phémios (α 328-344) :

Πηνελόπη δὲ λέγεται, ἢ παρὰ τὸ πένεσθαι περὶ λόπος. λόπος δὲ ἔστιν ὕφασμα λεπτὸν κατὰ κρομμύου λοπὸν ὃ φησιν ὁ ποιητῆς, ἐξ οὗ κατὰ ἕκτασιν, λώπιον. καὶ ὁ ἐπιβουλεύων αὐτῷ λωποδύτης. ἢ παρὰ τὸ πηνίον ἐλεῖν. πηνίον δὲ ἔστιν, ὁ μίτος. ἐξ οὗ καὶ χρυσεοπήνιτον ἄμφιον. καὶ ἐκπηνίζω ῥῆμα παρὰ τῷ κωμικῷ, καὶ ἐκπηνιῖται ὃ ἔστι μηρύσεται. καὶ κατὰ Πausanίαν, ἐξειλήσει εἰς πηνίον. καὶ ἔστι κατὰ τὴν ἐτυμολογίαν ταύτην τὸ Πηνελόπη, κλήσις ἰστουργῶ γυναικὶ πρόπουσα<sup>2510</sup>.

Cette explication étymologique du nom de Pénélope s'applique particulièrement bien aux vers β 94-95 : l'interprétation Πηνελόπη λέγεται παρὰ τὸ πένεσθαι περὶ τὸ λόπος ὃ ἔστιν ὕφασμα λεπτὸν κατὰ κρομμύου λόπον correspond aux vers μέγαν ἰστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινε | λεπτὸν καὶ περιμέτρον.

L'index du commentaire à l'*Odyssee* contenu dans le *Parisinus gr.* 2704 présente le terme Πηνέλοψ avec les précisions suivantes (f. 139<sup>r</sup>) :

πηνέλοψ      α      κ

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le folio α ιθ verso, soit le folio [19]<sup>v</sup>, contient dans la marge externe la manchette Πηνελόπη ἐτυμολογία ajoutée par Janus Lascaris ; le verso de ce folio α ιθ fait face au folio α κ recto (folio [20]<sup>r</sup>) ; la manchette citée figure devant la première ligne de ce texte :

Πηνελόπη δὲ λέγεται, ἢ παρὰ τὸ πένεσθαι περὶ τὸ λόπος. λόπος δὲ ἔστιν ὕφασμα λεπτὸν κατὰ κρομμύου λοπὸν ὃ φησιν ὁ ποιητῆς ἐξ οὗ κατὰ ἕκτασιν, λώπιον. καὶ ὁ ἐπιβουλεύων αὐτῷ λωποδύτης. ἢ παρὰ τὸ πηνίον ἐλεῖν. πηνίον δὲ ἔστιν ὁ μίτος ἐξ οὗ καὶ χρυσεοπήνιτον ἄμφιον. καὶ ἐκπηνίζω ῥῆμα παρὰ τῷ κωμικῷ [...].

GB a donc abrégé le texte d'Eustathe, notamment en introduisant le pronom relatif ὃ : περὶ τὸ λόπος ὃ ἔστιν pour περὶ λόπος. λόπος δὲ.

<sup>2510</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1421,62—1422,1, p. 65.

**β 104-105** ἔνθα καὶ ἡματίη μὲν ὑφαίνεσκε μέγαν ἰστόν] Πηνελόπη φασίν ἢ φιλοσοφία. ἰστός ἢ ἐπίθεσις τῶν προτάσεων ἐξ ὧν αἱ συλλογιστικαὶ συμπλοκαί. ἀνάλυσις ἢ οὕτω καλουμένη παρὰ τοῖς φιλοσόφοις, ἧς οὐκ ἐπαΐουσιν οἱ παχεῖς καὶ σπάταλοι μνηστήρες· διὸ καὶ παύουσιν αὐτήν. κύβοις αὖθις ἐπιρρίψαντες ἑαυτοὺς. θεῖον γὰρ ἔργον τὸ τοιοῦτον. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη λέγει ἐξῆς θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ [espace blanc] τὸν τοιοῦτον ἰστόν. θεράπαινα δὲ ἢ προστετηκυῖα τῇ φιλοσοφίᾳ συλλογιστικὴ μέθοδος. δαῖδες δὲ αἱ τῆς γνώσεως.

L'annotation de GB rapporte l'interprétation allégorique du personnage de Pénélope selon laquelle l'épouse d'Ulysse représenterait la philosophie. La source de cette note placée dans la marge supérieure est probablement le commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; cette fois, le passage concerné est le commentaire correspondant aux vers :

ἡ μέντοι ἀλληγορία κατὰ ἀστειότεραν ἀναγωγὴν, φιλοσοφίαν μὲν καὶ πάλιν τὴν Πηνελόπην νοεῖ. ἰστόν δὲ ὑπ' αὐτῆς ὑφαινόμενον, τὴν φιλόσοφον τῶν προτάσεων ἐπισύνθεσιν. ἐξ ὧν αἱ συλλογιστικαὶ ὑφαινόμενα γίνονται συμπλοκαί. ἀνάλυσιν δὲ ὑπ' ἀνάγκης γινομένην τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑπονοεῖ, τὴν οὕτω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις λεγομένην τῶν ἐξ ἀνάγκης πλεκομένων συλλογισμῶν ἀνάλυσιν. ἧς οὐκ ἐπαΐουσιν οἱ σπάταλοι καὶ παχεῖς μνηστήρες τῆς Πηνελόπης, οἷα μὴ δὲ ἐξευρεῖν οἰκοθέν τι λεπτόν ἐξισχύνοντες. θεῖον γὰρ ἀληθῶς τὸ τοιοῦτον ἔργον. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη λέγει που ἐν τοῖς ἐξῆς, θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν. καὶ οὕτω μὲν οἱ τρυφηταὶ μνηστήρες οὐδὲν οἶδας. θεράπαινα δὲ τις τῶν ἔνδον, ἐκφαίνει τὸ ἔργον. εἶη δ' ἂν αὕτη, ἢ τῇ φιλοσόφῳ ταύτῃ ὑφαντικῇ προστετηκυῖα καὶ ταύτην φιλοπονοῦσα, ἀναλυτικὴ συλλογιστικὴ μέθοδος. εἰ καὶ οἱ ἀμέθοδοι καὶ οὐ ποθοῦντες τὴν τοιαύτην ὑφαντικὴν, ταχὺ παύουσι τὸ φιλόσοφον ἔργον, κύβοις αὖθις ἑαυτοὺς ἐπιρρίπτοντες καὶ αἰγανέαις παραβάλλοντες. καὶ νῦν μὲν ὦ οὔτος, οὐκ οἶδας εἶπερ καλῶς ἡμῖν ἀνήκται ὁ λόγος ὁ περὶ τοῦ ἰστοῦ, ἔτι γὰρ τῶν εἰσαγωγικῶν εἶ προθύρων. ὅτε δὲ εἰς μνηστήρα τῆς φιλοσόφου Πηνελόπης ἐγγραψάμενος καὶ αὐτὸς, τὸν ἰστόν περιεργάσῃ τοῦτον, καὶ σοὶ τὰς τῆς γνώσεως δαῖδας ἢ Πηνελόπη φιλοσοφία καθ' ἡσυχίαν ὑπανάψασα τὴν ἀνάλυσιν τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑποφήνη, γνοιῆς ἂν ὅτι καλῶς αὐτῇ συνυφάναμεν τὰ τῆς τοιαύτης ἀναγωγῆς<sup>2511</sup>.

GB semble avoir résumé et reformulé le texte d'Eustathe, à moins que sa source n'ait elle-même proposé un résumé. De nombreuses divergences sont en effet à relever, comme les suivantes :

- ἰστός ἢ ἐπίθεσις τῶν προτάσεων au lieu de ἰστόν [...] τὴν φιλόσοφον τῶν προτάσεων ἐπισύνθεσιν ;
- ἀνάλυσις ἢ οὕτω καλουμένη παρὰ τοῖς φιλοσόφοις pour ἀνάλυσιν δὲ ὑπ' ἀνάγκης γινομένην τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑπονοεῖ, τὴν οὕτω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις λεγομένην ;
- la formulation διὸ καὶ παύουσιν αὐτήν est absente du texte d'Eustathe tel qu'édité par G. Stallbaum et correspond probablement à ταχὺ παύουσι τὸ φιλόσοφον ἔργον ;
- κύβοις αὖθις ἐπιρρίψαντες ἑαυτοὺς pour κύβοις αὖθις ἑαυτοὺς ἐπιρρίπτοντες ;
- δαῖδες δὲ αἱ τῆς γνώσεως pour καὶ σοὶ τὰς τῆς γνώσεως δαῖδας ἢ Πηνελόπη φιλοσοφία.

<sup>2511</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1437, 19-31, pp. 86-87.



Il est à remarquer que dans la phrase ἡ Πηνελόπη λέγει ἐξῆς θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὸν τοιοῦτον ἰστόν manque l'élément τὰ κατὰ entre αὐτῇ et τὸν τοιοῦτον. Or un blanc existe sur le folio, correspondant précisément à l'espace de ces mots. Toutefois, cette lacune n'est pas due à une difficulté de lecture du manuscrit utilisé. En effet, une note en τ 137 reprend quasiment mot pour mot le texte de la note en β 104-105 (cf. *infra*). Dans cette note, GB écrit θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν, sans la lacune. Il est enfin à relever que l'écriture de la note en τ 137 est tout à fait semblable à celle de la note en β 104-105 ; les deux notes sont de plus placées de façon similaire dans la marge supérieure de leur folio : il nous paraît probable, dans ces conditions, que les deux notes aient été apposées à la même période.

De notre examen du *Parisinus gr.* 2704 il ressort que l'index de Lascaris contient les termes ὑφῶ, ὑφαίνω, ὕφος avec les indications suivantes (f. 168<sup>v</sup>) :

ὑφῶ. ὑφαίνω. ὕφος β γ.

Or si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, le verso du folio β γ, soit le folio 25<sup>v</sup>, contient les manchettes suivantes de Janus Lascaris : ὑφῶ | ὕφος. La partie supérieure du folio β δ recto, soit le folio 26<sup>r</sup>, présente ces notes marginales de Janus Lascaris : ἀλληγορικῶς | ἐπίθεσις | ἀνάλυσις. En face de ces notes, le manuscrit contient ce texte qui correspond à la source de GB :

ἡ μέντοι ἀλληγορία κατὰ ἀστειοτέραν ἀναγωγὴν, φιλοσοφίαν μὲν καὶ πάλιν τὴν Πηνελόπην νοεῖ. ἰστόν δὲ ὑπ' αὐτῆς ὑφαίνόμενον, τὴν φιλόσοφον τῶν προτάσεων ἐπίθεσιν. ἐξ ὧν αἱ συλλογιστικαὶ ὑφαίνόμεναι γίνονται συμπλοκαί. ἀνάλυσιν δὲ ὑπ' ἀνάγκης γινομένην τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑπονοεῖ, τὴν οὕτω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις λεγομένην τῶν ἐξ ἀνάγκης πλεκομένων συλλογισμῶν ἀνάλυσιν. ἧς οὐκ ἐπαῖουσιν οἱ σπάταλοι καὶ παχεῖς μνηστῆρες τῆς Πηνελόπης, οἷα μὴ δὲ ἐξευρεῖν οἴκοθεν τι λεπτὸν ἐξισχύοντες. θεῖον γὰρ ἀληθῶς τὸ τοιοῦτον ἔργον. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη λέγει πού ἐν τοῖς ἐξῆς, θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν. καὶ οὕτω μὲν οἱ τρυφηταὶ μνηστῆρες οὐδὲν οἶδασι. θεράπαινα δὲ τις τῶν ἔνδον, ἐκφαίνει τὸ ἔργον. εἶη δὲ ἂν αὕτη, ἡ τῆς φιλοσόφου ταύτης ὑφαντικῆ προστετηκυῖα καὶ ταύτην φιλοπονοῦσα, ἀναλυτικὴ συλλογιστικὴ μέθοδος. εἰ καὶ οἱ ἀμέθοδοι καὶ οὐ ποθοῦντες τὴν τοιαύτην ὑφαντικὴν, ταχὺ παύουσι τὸ φιλόσοφον ἔργον· κύβοις αὐθις ἑαυτοὺς ἐπιρρίπτοντες καὶ αἰγανέαις παραβάλλοντες· καὶ νῦν μὲν ὧ οὗτος, οὐκ οἶδας εἴπερ καλῶς ἡμῖν ἀνήκται ὁ λόγος ὁ περὶ τοῦ ἰστοῦ· ἔτι γὰρ τῶν εἰσαγωγικῶν εἰ προθύρων· ὅτε δὲ εἰς μνηστῆρα τῆς φιλοσόφου Πηνελόπης ἐγγραψάμενος καὶ αὐτὸς, τὸν ἰστόν περιεργάση τοῦτον· καὶ σοὶ τὰς τῆς γνώσεως δαΐδας ἡ Πηνελόπη φιλοσοφία καθ' ἡσυχίαν ὑπανάψασα τὴν ἀνάλυσιν τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑποφήνη· γνοίης ἂν, ὅτι καλῶς αὐτῇ συνυφάναμεν τὰ τῆς τοιαύτης ἀναγωγῆς.

Il est à relever que le texte du *Parisinus gr.* 2702 donne la leçon ἐπίθεσιν, terme du reste relevé en manchette par Lascaris, au lieu de ἐπισύνθεσιν selon l'édition de Stallbaum : cette leçon reprise par GB confirme que le *Parisinus gr.* 2702 est bien sa source. La collation de l'annotation en β 104-105 avec le passage correspondant du *Parisinus gr.* 2702 montre que l'humaniste est lui-même l'auteur des nombreuses transformations du texte grec (résumés, reformulations, déplacements) :

- ή μέντοι ἀλληγορία κατὰ ἀστειοτέραν ἀναγωγὴν, φιλοσοφίαν μὲν καὶ πάλιν τὴν Πηνελόπην νοεῖ *devenit* Πηνελόπη φασίν ή φιλοσοφία ;
- ἰστόν δὲ ὑπ' αὐτῆς ὑφαινόμενον, τὴν φιλόσοφον τῶν προτάσεων ἐπίθεσιν. ἐξ ὧν αἱ συλλογιστικαὶ ὑφαινόμεναι γίνονται συμπλοκαὶ *est résumé et reformulé en* ἰστός ή ἐπίθεσις τῶν προτάσεων ἐξ ὧν αἱ συλλογιστικαὶ συμπλοκαὶ ;
- ἀνάλυσιν δὲ ὑπ' ἀνάγκης γινομένην τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑπονοεῖ, τὴν οὕτω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις λεγομένην τῶν ἐξ ἀνάγκης πλεκομένων συλλογισμῶν ἀνάλυσιν. ἥς οὐκ ἐπαΐουσιν οἱ σπάταλοι καὶ παχεῖς μνηστήρες τῆς Πηνελόπης, οἷα μὴ δὲ ἐξευρεῖν οἰκοθέν τι λεπτόν ἐξισχύοντες *devenit* ἀνάλυσις ή οὕτω καλουμένη παρὰ τοῖς φιλοσόφοις, ἥς οὐκ ἐπαΐουσιν οἱ παχεῖς καὶ σπάταλοι μνηστήρες ;
- θεῖον γὰρ ἀληθῶς τὸ τοιοῦτον ἔργον. διὸ καὶ ή Πηνελόπη λέγει που ἐν τοῖς ἐξῆς, θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν *est déplacé et transformé en* θεῖον γὰρ ἔργον τὸ τοιοῦτον. διὸ καὶ ή Πηνελόπη λέγει ἐξῆς θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ [espace blanc] τὸν τοιοῦτον ἰστόν ;
- ταχὺ παύουσι τὸ φιλόσοφον ἔργον *est déplacé et devient* διὸ καὶ παύουσιν αὐτήν ;
- κύβοις αὖθις ἑαυτοὺς ἐπιρρίπτοντες καὶ αἰγανέαις παραβάλλοντες *devenit* κύβοις αὖθις ἐπιρρίψαντες ἑαυτοὺς ;
- θεράπαινα δὲ τις τῶν ἔνδον, ἐκφαίνει τὸ ἔργον. εἴη δὲ ἂν αὕτη, ή τῇ φιλοσόφῳ ταύτῃ ὑφαντικῇ προστετηκυῖα καὶ ταύτην φιλοπονοῦσα, ἀναλυτικὴ συλλογιστικὴ μέθοδος *est résumé et reformulé en* θεράπαινα δὲ ή προστετηκυῖα τῇ φιλοσοφίᾳ συλλογιστικὴ μέθοδος ;

En revanche δαῖδες δὲ αἱ τῆς γνώσεως *est repris à l'identique* par GB.

**β 108** καὶ τότε δὴ τις ἔειπε γυναικῶν] ποιητικὴ οἰκονομία εἰς τὰ ἐξῆς, ἵνα καὶ τὴν τῶν θεραπειῶν ἀναίρεσιν δεξώμεθα προθύμως.

La note dérive des scholies à *l'Odyssee* ; le texte de la scholie correspondante est le suivant, d'après l'édition de F. Pontani :

β 108 a. καὶ τότε δὴ τις ἔειπε γυναικῶν: προοικονομία εἰς τὰ ἐξῆς, ἵνα καὶ τὴν τῶν θεραπειῶν ἀναίρεσιν ἐτοίμως παραδεξώμεθα. **DEHM<sup>a</sup>O<sup>2512</sup>**

F. Pontani indique dans son appareil critique plusieurs variantes, dont ποιητικὴ οἰκονομία pour προοικονομία. Les variantes δεξώμεθα et προθύμως du texte de l'annotation ne sont cependant mentionnées ni dans l'apparat critique de F. Pontani ni dans celui de W. Dindorf. Dans son analyse des *marginalia* de GB au texte de *l'Odyssee*, F. Pontani a souligné que la note correspondait aux *scholia maiora* insérés par Jean-François d'Asola dans son édition de 1528 à partir des annotations du *Parisinus gr.* 2679<sup>2513</sup>. C'est l'un des arguments qui permet de conclure que les annotations de GB dérivent de l'édition aldine de 1528, l'autre argument étant l'usage du nom de Didyme pour désigner ces scholies. Si l'on se réfère à *l'editio princeps* de Jean-François d'Asola, il apparaît que le texte édité par ses soins est le suivant :

<sup>2512</sup> *Scholia graeca in Odysseam*, I, *Scholia ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, p. 270 ; le texte édité par W. Dindorf est identique.

<sup>2513</sup> F. Pontani, *Sguardi su Ulisse*, p. 517.

ΚΑΙ ΤΟΤΕ ΔΕ ΤΙΣ ΕΕΙΠΕ. ποιητική οικονομία εἰς τὰ ἐξῆς. ἵνα καὶ τὴν τῶν θεραπειῶν ἀναίρεσιν ἐτοίμως παραδεξώμεθα. δηλοῦται δὲ ἡ δουλικὴ ἀπιστία<sup>2514</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de l'édition de 1528<sup>2515</sup>, tout comme ceux des éditions de 1535<sup>2516</sup> et 1539<sup>2517</sup>. Les variantes δεξώμεθα et προθύμως utilisées par GB ne s'expliquent donc pas par l'usage de ces quatre éditions.

β 137 ἔσσεται. ὡς οὐ τοῦτον ἐγὼ ποτε μῦθον ἐνίψω] τοῦτον τὸν στίχον Ἄρισταρχος ἀθετεῖ ὡς περισσόν.

D'après l'édition de F. Pontani, l'athétèse du vers β 137 est rapportée par deux scholies distinctes :

β 132 c1. κακὸν δέ με πόλλ' ἀποτίνειν : κατ' ἔνια τῶν ὑπομνημάτων ἢ τούτων ἐξήγησις ἡμάρτηται. φασὶ γὰρ ὡς ἔθος ἦν, εἴ τις ἐκὼν ἐξ οἴκου γυναῖκα ἀπέπεμψε, χρήματα ἀποτίνειν τοῖς ταύτης συγγενέσι καὶ τῷ πατρὶ. φησὶν οὖν ὅτι « κακὸν ἐστὶ καὶ οἶον ἀλυσιτελὲς ἐὰν διώξω τῶν οἴκων τὴν μητέρα· πολλὰ γὰρ ἀποτίσω τῷ Ἰκαρίῳ ». ἄμεινον δὲ οὕτω διαστέλλειν, « κακὸν δέ με πόλλ' ἀποτίνειν ». καὶ οὐ περὶ χρημάτων φησὶν, ἀλλὰ περὶ τῶν ἐπαγομένων· « ἐκ γὰρ τοῦ πατρὸς κακὰ πείσομαι, ἄλλα δὲ δαίμων / δώσει » [β 134-135], εἶτα καθ' ὑπερβατὸν « αἶ κ' αὐτὸς ἐκὼν Ἰκαρίῳ ἀποπέμψω τὴν μητέρα » [β 133]. ἐπεὶ εἰ περὶ χρημάτων ἔλεγε, μικρολόγος ἂν ἐφαίνετο. **BM<sup>a</sup>O** τὸ δὲ « τοῦ πατρὸς » [β 134] οὐ περὶ Τυνδάρεω, ἀλλὰ περὶ Ὀδυσσέως· οὐ γὰρ ἀπεγνώκει αὐτὸν, ἐπεὶ τοί φησὶν « ὀσσομένος πατέρ' ἐσθλὸν ἐνὶ φρεσίν » [α 115]. ἄλλως τε κατὰ Καλλίμαχον [fr. 637 Pf.] « χαλεπὴ μῆνις ἐπιχθονίων »· διὸ Ἄρισταρχος ἀθετεῖ τὸ « ἔσσεται, ὡς οὐ τοῦτον ἐγὼ ποτε μῦθον ἐνίψω » [β 137]· περισσὸς γὰρ ἐστὶν πρὸς ταύτην τὴν ἀπόδοσιν. **M<sup>a</sup>O**

β 137 a. <ἔσσεται - > μῦθον ἐνίψω: ἀθετεῖται μὲν ὑπὸ Ἀριστάρχου, στικτέον δὲ ὅμως μετὰ τὸ « ἔσσεται », ἵνα τὸ « ὡς » κέηται ἀντὶ τοῦ οὕτως. **HM<sup>a</sup>2518**

Dans son *editio princeps*, Jean-François d'Asola fait état de l'athétèse uniquement dans les termes de la scholie β 132 c1. :

ΚΑΚΟΝ ΔΕΙ ΜΕ ΠΟΛΛ' ΑΠΟΤΙΝΕΙΝ. καθ' ἔνια τῶν ὑπομνημάτων. ἢ τούτων ἐξήγησις ἡμάρτηται. φασὶ γὰρ ὡς ἔθος, εἴ τις ἐκὼν ἐξ οἴκου γυναῖκα ἀπέπεμψε, χρήματα ἀποτίνειν. τοῖς αὐτῆς συγγενέσι καὶ τῷ πατρὶ. φησὶν οὖν ὅτι κακὸν ἐστὶ. καὶ οἶον ἀλυσιτελὲς εἰ ἐκδιώξω τῶν οἴκων τὴν μητέρα. πολλὰ γὰρ ἀποτίσω τῷ Ἰκαρίῳ. ἄμεινον δὲ οὕτω διαστέλλειν. κακὸν δέ με πόλλ' ἀποτίνειν. καὶ οὐ περὶ χρημάτων φησὶν, ἀλλὰ περὶ τῶν ἐπαγομένων. ἐκ γὰρ τοῦ πατρὸς κακὰ πείσομαι. ἄλλα δὲ δαίμων δώσει. εἶτα καθ' ὑπερβατὸν αἶκεν αὐτὸς Ἰκαρίῳ ἀποπέμψω τὴν μητέρα. ἐπεὶ, εἰ περὶ χρημάτων

<sup>2514</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, ff. 14<sup>r</sup>-14<sup>v</sup>.

<sup>2515</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. Γ 1<sup>r</sup>.

<sup>2516</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 17.

<sup>2517</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 31.

<sup>2518</sup> *Scholiam graeca in Odyseam*, I, *Scholiam ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, pp. 278-279 pour la scholie β 132 c1., p. 281 pour la scholie β 137 a. ; le texte édité par W. Dindorf est identique.

ἔλεγε. σμικρολόγος ἀνεφαίνετο τοῦ πατρὸς. οὐ γὰρ ἀπεγνώκει αὐτὸν. ἐπειδὴ, φησιν, ὀσσομένος πατέρ' ἔσθλὸν ἐνὶ φρεσίν. ἄλλως τε κατὰ Καλλίμαχον. χαλεπὴ μῆνις ἐπιχθονίων. διὸ Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ, τὸ ἔσσεται. ὡς οὐ τοῦτον ἐγὼ ποτε μῦθον ἐνίψω. περισσὸς γὰρ ἔστιν οὐ πρὸς ταύτην τὴν ἀπόδοσιν<sup>2519</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530 est identique à celui de 1528, excepté le lemme (ΚΑΚΟΝ ΔΕΙ ΜΕ ΠΟΛΛ' ΑΠΟΤΥΝΕΙΝ)<sup>2520</sup>. L'édition bâloise de 1535 présente un texte semblable à celui de l'édition de 1528, avec ces deux exceptions<sup>2521</sup> :

- le lemme de la scholie : κακὸν δέ με πόλλ' ἀποτίνειν ;
- εἰ περὶ χρημάτων au lieu de ἐπεὶ, εἰ περὶ χρημάτων.

Enfin, l'édition strasbourgeoise de 1539 propose un texte identique à celui de 1528, lemme compris<sup>2522</sup>.

L'apparat critique de l'édition de P. von der Mühl indique : « 137 damn. Ar. 139-145 (= α 374 sqq.) in quibusdam codd. signo (damnationis vel repetitionis) instructi »<sup>2523</sup>. Dans l'apparat de son édition, Stephanie West reprend presque exactement la même formulation<sup>2524</sup>. H. van Thiel, pour sa part, ne mentionne dans son édition aucune athétèse en ce passage<sup>2525</sup>. Enfin, Eustathe, d'après notre examen de son commentaire à l'*Odyssée*, ne cite aucune athétèse du vers β 137<sup>2526</sup>. D'après nos recherches, les scholies à l'*Odyssée* semblent donc la seule source à nous avoir transmis cette athétèse d'Aristarque.

Il apparaît donc que la note de GB, τοῦτον τὸν στίχον Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ ὡς περισσόν, est issue de la fin de la scholie β 132 c1. : διὸ Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ τὸ ἔσσεται, ὡς οὐ τοῦτον ἐγὼ ποτε μῦθον ἐνίψω· περισσὸς γὰρ ἔστιν πρὸς ταύτην τὴν ἀπόδοσιν ; deux arguments l'établissent :

- l'usage de la forme active Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ dans la scholie β 132 c1., au lieu de la forme passive ἀθετεῖται ὑπὸ Ἀριστάρχου dans la scholie β 137 a. ;
- la formule ὡς περισσόν, absente de la scholie β 137 a.

Les divergences de formulation sont peut-être dues à l'humaniste lui-même. L'étude du texte de l'édition de 1528, comme de celui des éditions de 1530, 1535 et 1539, montre que GB a pu recourir à l'une de ces éditions.

**β 153** δρυψαμένω] Ἰάμβλιχος οἶδεν ὄρνιθας ὁ [sic] αὐτοὶ αὐτοὺς ἀναιροῦσιν ἐπὶ δηλώσει μέλλοντος κακοῦ, [[ἐς]] ὑπὲρ φυάν μέντοι.

<sup>2519</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 15<sup>r</sup>.

<sup>2520</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. Γ 2<sup>r</sup>.

<sup>2521</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγησίου, 1535, p. 18.

<sup>2522</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 33.

<sup>2523</sup> *Od.* (ed. Mühl), p. 23.

<sup>2524</sup> *Odyssey. 1, Libri I-IV, testo e commento a cura di Stephanie West, introd. generale di Alfred Heubeck e Stephanie West, trad. di G. Aurelio Privitera, Milano, Fondazione Lorenzo Valla, A. Mondadori, 2003, p. 50.*

<sup>2525</sup> *Homeri Odyssea recognovit Helmut van Thiel, Hildesheim, G. Olms, 1991, p. 17.*

<sup>2526</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1438, 37-41, p. 88.

L'examen des éditions de W. Dindorf et de F. Pontani montre que les scholies correspondantes ne permettent pas d'expliquer la note. Il apparaît que l'annotation se rapproche du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe qui mentionne également l'avis de Jamblique :

Δρύπτεσθαι δὲ ὡς καὶ ἐν Ἰλιάδι ἐδηλώθη, τὸ ξέεσθαι. κατὰ μεταφορὰν τῶν ἐκδερομένων ξύλων. ὡς ἀπὸ τοῦ δόρου δορύπτω καὶ δρύπτω. Τὸ δὲ παρειὰς, καταχρηστικῶς ἐρῶρέθη ἐπὶ ἀετῶν. ὡς καὶ τὸ χεῖλος ἐν τῷ, ἀγκυλοχείλης. ῥάμφος γὰρ ἐπὶ ὄρνέων τὸ χεῖλος ὡσπερ ἐπὶ συῶν τὸ ῥύγχος. τινὲς μέντοι βιαζόμενοι τὴν κυριολεξίαν ἀπιθάνως μὲν λέγουσι δ' οὖν, ὅτι παρειὰς καὶ δειράς, οὐ τὰς ἑαυτῶν, οἱ ἀετοὶ ἐδρύψαντο ἀλλὰ τὰς τῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὡς βαθύναντες τὴν πτῆσιν καὶ κατ' αὐτῶν ὀρμήσαντες ὡς ἐνῆν. καὶ τοιοῦτω ἔργῳ θρασύτερον ἐπιτολμήσαντες. κρεῖττον δὲ τὸ πρῶτον. ἐπεὶ καὶ Ἰάμβλιχος οἶδε τοιοῦτους ὄρνιθας, οἱ ἀπορῶρησσοῦσιν αὐτοὶ ἑαυτοῦς, καὶ που ἀναιροῦσιν ἐπὶ δηλώσει μέλλοντός τινος, ὅπερ οὐ κατὰ φύσιν εἶναι φησὶν, ἀλλ' ὑπερφυῆς<sup>2527</sup>.

Sont cependant à relever les divergences suivantes : GB écrit αὐτοὶ αὐτοῦς au lieu de αὐτοὶ ἑαυτοῦς ; μέλλοντος κακοῦ au lieu de μέλλοντός τινος ; et ὑπὲρ φυάν pour ὑπερφυῆς. Jean-François d'Asola ayant inséré des *excerpta* d'Eustathe dans son édition des scholies, il paraît utile de se reporter au texte de son édition ; voici la scholie qu'il édite en guise de commentaire du vers β 153 :

ΔΡΥΨΑΜΕΝΩ Δ' ΟΝΥΧΕΣΣΙΝ. ἐπειδὴ οὐ μόνον μνηστήρσιν. ἀλλὰ καὶ πολλοῖς ἄλλοις Ἰθακησίων ἔσται κακά. καὶ πολλοὶ τὰς παρειὰς ἐπ' αὐτῷ δρύψονται. καὶ Ἰάμβλιχος οἶδεν ὄρνιθας, οἱ αὐτοὶ ἑαυτοῦς ἀναιροῦσιν, ἐπὶ δηλώσει μέλλοντος κακοῦ. ὑπὲρ φύσιν μέντοι<sup>2528</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2529</sup> est identique à celui de 1528, lemme compris. Il en est de même en ce qui concerne l'édition bâloise de 1535<sup>2530</sup> et l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>2531</sup>. Si quelques divergences subsistent (αὐτοὶ αὐτοῦς au lieu de αὐτοὶ ἑαυτοῦς et ὑπὲρ φυάν pour ὑπὲρ φύσιν), l'annotation de GB se rapproche de cette scholie éditée par Jean-François d'Asola et reprise dans les éditions de 1530, 1535 et 1539. Il est cependant probable que l'humaniste ait ici recouru au *Parisinus gr.* 2702, comme pour ses autres notes dérivées du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe.

<sup>2527</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1439, 18-26, p. 89.

<sup>2528</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 15<sup>v</sup>.

<sup>2529</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. Γ 2<sup>v</sup>.

<sup>2530</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 91 [19].

<sup>2531</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής. *Homeri interpretes*, 1539, p. 34.

β 237 παρθέμενοι] παραβάλλοντες. Hesy. Didy. autem παρθέμενοι inquit, ἀντὶ τοῦ ἐνέχυρον θέμενοι. προτείναντες αὐτὰς ὡς ἐπιξείνω ὥστε κοπήναι.

Le terme παραβάλλοντες est issu du lexique d'Hésychius, comme l'indique lui-même GB :

920 παρθέμενοι· παραθέμενοι, παραβάλλοντες 'σφὰς γὰρ παρ[α]θέμενοι κεφαλὰς' (β 237)<sup>2532</sup>.

Par « Didy. », c'est-à-dire Didyme, GB désigne très probablement les scholies à l'*Odyssée* ; voici les scholies correspondantes, selon l'édition de W. Dindorf :

(237.) σφὰς γὰρ παρθέμενοι] τῶν οἰκείων καταφρονήσαντες, εἰς ἐχυρὸν θέμενοι, ἀντὶ τοῦ ὡς μὴ ἐπικείμενοι τὰς ἑαυτῶν κεφαλὰς, ἀλλὰ παραβαλόντες καὶ παρατιθέμενοι αὐτάς. S. εἰς τιμωρίαν ὑποθέμενοι τὰς ἰδίας κεφαλὰς, ἢ ὡς ἐνέχυρον τιθέμενοι, ὡς μὴ ἐπικείμενοι τὰς ἑαυτῶν κεφαλὰς, ἀλλὰ παρατιθέμενοι. ὄξυτονητέον δὲ τὴν σφὰς· κτητικὴ γὰρ ἀντὶ τοῦ σφετέρως. **B.M.Q.S.**

Les scholies concernées, selon l'édition de F. Pontani, sont les suivantes :

β 237 c1. σφὰς γὰρ παρθέμενοι <κεφαλὰς> : τῶν οἰκείων καταφρονήσαντες κεφαλῶν, **M<sup>a</sup>** ἐνέχυρον θέμενοι, **HM<sup>a</sup>OT** / ἀντὶ τοῦ ὡς μὴ ἐπικείμενοι τὰς ἑαυτῶν κεφαλὰς, ἀλλὰ παρατιθέμενοι αὐτάς, **HM<sup>a</sup>OTV** ὅπερ ἐστὶν ἀντὶ τοῦ παραβαλόντες. **V**  
c2 παρθέμενοι] εἰς θάνατον παραβαλλόντες **M<sup>a</sup>** / μὴ ἐπικείμενοι **G** / εἰς κινδύνον **E<sup>2</sup>G<sup>1</sup>** δὲ καὶ θάνατον **G<sup>1</sup>** / τῷ κινδύνῳ δηλαδὴ **I**  
c3 παρθέμενοι] ἐνέχυρον ἔθεντο τὰς κεφαλὰς αὐτῶν **Y**  
d παρθέμενοι : εἰς τιμωρίαν ὑποθέμενοι τὰς ἰδίας κεφαλὰς. **BHM<sup>a</sup>TYsx<sup>2533</sup>**.

La note « παρθέμενοι inquit ἀντὶ τοῦ ἐνέχυρον θέμενοι » correspond donc bien à la scholie β 237 c1. En revanche, la dernière phrase notée par GB ne saurait s'expliquer par les scholies : elle provient d'une autre source. Il semble s'agir du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe ; voici le passage concerné :

Τὸ δὲ παρθέμενοι κεφαλὰς, ἀντὶ τοῦ προτείναντες. ἢ ὡς ἐν ἐπιξήνω ἦτον ἐπικόπων, ἦτοι ἐπικορμῖω θέντες ὥστε κοπήναι. οἱ δὲ παλαιοὶ, οὕτω φασίν. ὡς μὴ ἐπικείμενοι τὰς ἑαυτῶν φασὶ κεφαλὰς ἀλλὰ παρατεθειμένοι. προῖων δὲ που ὁ ποιητὴς, καὶ ἐπιθαλαττίων ληστῶν τοῦτο ἐρεῖ<sup>2534</sup>.

Plusieurs divergences sont cependant à relever entre le texte noté par GB et celui édité par Stallbaum :

- προτείναντες αὐτὰς au lieu de παρθέμενοι κεφαλὰς, ἀντὶ τοῦ προτείναντες ;

<sup>2532</sup> *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen III, Π-Σ*, editionem post Kurt Latte continuans recensuit et emendavit Peter Allan Hansen, 920, p. 44.

<sup>2533</sup> *Scholia graeca in Odysseam*, I, *Scholia ad libros α-β*, edidit Filippomaria Pontani, pp. 313-314.

<sup>2534</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1443, 17sq., p. 94.

- ὡς ἐπιξήνω ὥστε κοπήναι pour ὡς ἐν ἐπιξήνω ἦτουν ἐπικόπω, ἦτοι ἐπικορμῶ θέντες ὥστε κοπήναι.

Si l'on se réfère à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, il apparaît que les deux scholies suivantes qui commentent le terme παρθέμενοι en β 237 correspondent à l'annotation de GB :

ΠΑΡΘΕΜΕΝΟΙ ΚΕΦΑΛΑΣ. προτείναντες ὡς ἐπιξείνω. ἦγουν ἐπικόπω ὥστε κοπήναι. ΠΑΡΘΕΜΕΝΟΙ. ἐνέχυρον θέμενοι. ἀντὶ τοῦ ὡς μὴ ἐπικείμενοι τὰς ἑαυτῶν κεφαλὰς. ἀλλὰ παρατιθέμενοι αὐτάς<sup>2535</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>2536</sup>, tout comme celui de l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>2537</sup>. Le commentaire publié par Jean-François d'Asola permet donc d'expliquer l'ensemble de la note de l'humaniste, sauf le début dérivé du lexique d'Hésychius. L'édition bâloise de 1535 présente un texte semblable à l'*editio princeps* de 1528, excepté la leçon ἀνέχυρον au lieu de ἐνέχυρον dans la deuxième scholie<sup>2538</sup>. GB écrivant ἐνέχυρον, cet élément indique que l'humaniste ne saurait avoir recouru à l'édition de 1535.

**β 339** εὐῶδες] σαμβύκινον, ἴρινον. οἰκονομικὴ μέθοδος, διδάσκοντος τοῦ ποιητοῦ οἰκοδεσπότης κειμήλια ἔχειν εἰς χρῆσιν τὴν ἐν καιρῷ.

Si l'on se reporte aux éditions de W. Dindorf et de F. Pontani, il apparaît que les scholies à l'*Odyssee* ne sauraient être la source de cette note. La source semble le passage suivant du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe :

ἐνθα καὶ ἡδὺν οἶνον ἐρεῖ καὶ λαρόν. Καὶ ὄρα οἶά τε τὰ ἡρωϊκὰ ταμεῖα, καὶ ὡς οἰκονομικὴν μέθοδον ἐνταῦθα παραδίδωσιν ὁ ποιητής, διδάσκων χρῆναι τοὺς οἰκοδεσποτοῦντας, κειμήλια ἔχειν εἰς χρῆσιν τὴν ἐν καιρῷ. Θάλαμον δὲ, τὸ ταμεῖον λέγει, ἐνδοτάτω πάντως ὄν καὶ αὐτό. καὶ διατοῦτο τὴν τοῦ θαλπεινοῦ κλησιν εἰληχός. ὑπορόφου μὲν ὄντος, διὰ τὸ ἴσως ὑπερῶν καὶ οὕτω ἀνεπιβούλευτον. εὐρέος δὲ, διὰ τὸν βασιλικὸν πλοῦτον πολὺν ὄντα. Πόθεν δὲ ὄροφος, ἐν τῇ Ἰλιάδι δηλοῦται. Ἰστέον δὲ ὅτι ἐντεῦθεν ὄροφίας ὁ ἐν ταῖς οἰκίαις μυοθήρας ὄφης. Νητὸς δὲ χρυσός, ὁ σεσωρευμένος εἰς πλῆθος, παρὰ τὸ νῶ νήσω. ἐξ οὗ καὶ τὸ ἐπενήνεον περὶ οὗ προοδηλωται. ὁμώνυμον δὲ τῷ ῥηθέντι νῶ νήσω, καὶ τὸ παρ' Ἠσιόδω πρωτότυπον τοῦ νήθω. ὃ καὶ αὐτὸ, σώρευσιν τινα δηλοῖ τῶν νηθομένων σωμαίων. ὡς εἶναι καὶ ἐκεῖ τὰς κλωθομένας ἴνας, νητάς. Χηλὸς δὲ, γίνεται μὲν ἀπὸ τοῦ χῶ χήσω τὸ χωρῶ, ἐξ οὗ καὶ ὁ χηραμός. ὄν οἱ τῆς Δωριέων γῆς ἄρτι, χηλαμὸν φασὶν ιδιωτικῶς. λέγεται δὲ κατὰ τοὺς παλαιούς, καὶ ἀντίπηξ. καὶ κιβωτός. καὶ λάροναξ. καὶ σωρός. Εὐῶδες δὲ ἔλαιον, ἴσως μὲν καὶ τὸ ἐκ τῆς ἐλαίας. εἰκὸς δὲ καὶ ἐσκευάσθαι τιμιώτερον ὁποῖον καὶ τὸ παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἴρινον ἢ σαμψύχινον ἢ εἴτι τοιοῦτον ἐλαιῶδες μῦρον<sup>2539</sup>.

<sup>2535</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 17r.

<sup>2536</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, f. Γ 4r.

<sup>2537</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 36.

<sup>2538</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 21.

<sup>2539</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1439, 58-1440, 2, p. 102.

Les termes σαμβύκινον et ἴρινον proviennent de la phrase εἰκὸς δὲ καὶ ἐσκευάσθαι τιμιώτερον ὅποιον καὶ τὸ παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἴρινον ἢ σαμψύχινον ἢ εἴτι τοιοῦτον ἐλαιῶδες μῦρον. Toutefois, GB écrit σαμβύκινον au lieu de σαμψύχινον, d'après le texte édité par G. Stallbaum. La forme σαμβύκινος — au nominatif mais aussi aux autres cas — apparaît comme non attestée dans le corpus du *TLG Online*<sup>2540</sup>. Le terme σαμβύκη désigne un instrument de musique, la sambuque (sorte de harpe), tandis que le terme σάμψυχον désigne une plante, la marjolaine. L'adjectif σαμψύχινος (« au parfum de marjolaine») est ainsi associé par Eustathe à ἴρινος (« au parfum d'iris»). GB s'est donc mépris en notant σαμβύκινον.

La note présente d'autres différences avec le texte édité par Stallbaum :

- οἰκονομικὴ μέθοδος est au nominatif au lieu de l'accusatif οἰκονομικὴν μέθοδον ;
- διδάσκοντος τοῦ ποιητοῦ remplace ὁ ποιητῆς διδάσκων ;
- la forme οἰκοδεσπότης est utilisée au lieu de οἰκοδεσποτοῦντας.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, il ressort que la scholie suivante correspond aussi au début de l'annotation de GB :

ΕΥΩΔΕΣ ΕΛΑΙΟΝ. ἴσως μὲν τῆς ἐλαίας. εἰκὸς δὲ καὶ ἐσκευάσθαι τιμιώτερον. οἶον τὸ ἴρινον. σαμψύχινον<sup>2541</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2542</sup>, lemme compris, est identique à celui de l'édition de 1528, tout comme ceux des éditions de 1535<sup>2543</sup> et 1539<sup>2544</sup>. Cette scholie éditée par Jean-François d'Asola et reprise dans les éditions de 1530, 1535 et 1539 dérive de la phrase citée du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe : Εὐῶδες δὲ ἔλαιον, ἴσως μὲν καὶ τὸ ἐκ τῆς ἐλαίας. εἰκὸς δὲ καὶ ἐσκευάσθαι τιμιώτερον ὅποιον καὶ τὸ παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἴρινον ἢ σαμψύχινον ἢ εἴτι τοιοῦτον ἐλαιῶδες μῦρον. La scholie utilise aussi la forme σαμψύχινον.

Reste la partie de la note : οἰκονομικὴ μέθοδος, διδάσκοντος τοῦ ποιητοῦ οἰκοδεσπότης κειμήλια ἔχειν εἰς χρῆσιν τὴν ἐν καιρῷ. L'examen de l'*editio princeps* de Jean-François d'Asola montre qu'une autre scholie relative à ce passage explique également cette partie de l'annotation :

ΧΡΥΣΟΣ ΚΑΙ ΧΑΛΚΟΣ ΕΚΕΙΤΟ. οἰκονομικὴ μέθοδος. διδάσκοντος τοῦ ποιητοῦ τοὺς οἰκοδεσπότης κειμήλια ἔχειν εἰς χρῆσιν τὴν ἐν καιρῷ<sup>2545</sup>.

Ici encore, le texte de l'édition de 1530<sup>2546</sup>, lemme compris, est identique à celui de l'édition de 1528, comme ceux des éditions de 1535<sup>2547</sup> et 1539<sup>2548</sup>. De plus, le texte de la scholie concorde

<sup>2540</sup> Consultation au 15 février 2012.

<sup>2541</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 19r.

<sup>2542</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, f. Γ [6]v.

<sup>2543</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 23.

<sup>2544</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 40.

<sup>2545</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 18v.

<sup>2546</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, f. Γ [6]v.

<sup>2547</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 23.

<sup>2548</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 40.



parfaitement avec les trois éléments que nous avons relevés par rapport au texte d'Eustathe : οικονομική μέθοδος, διδάσκοντος τοῦ ποιητοῦ et οικοδεσπότης. Au vu de ces différentes remarques, il semble que la totalité de la note de GB dérive de l'*editio princeps* de Jean-François d'Asola ou de l'une des éditions qui reprirent son texte.

γ 372 φήνη] genus est aquilae quae suscipit fatum aquilae a matre eiectum ut inquit Arist. Theod. ossifragam vertit.

GB fait ici référence à la traduction de l'*Histoire des animaux* d'Aristote par Théodore Gaza, comme l'a relevé Filippomaria Pontani<sup>2549</sup>. Le terme utilisé par Théodore Gaza pour traduire φήνη, c'est-à-dire l'orfraie, est « ossifraga ». On retrouve ce terme tout particulièrement au livre IX de l'*Histoire des animaux*. Dans l'édition vénitienne de 1498, le chapitre 34 de ce livre IX s'intitule « De noctua et cicunia sive ossifraga »<sup>2550</sup>. C'est de ce chapitre que GB a très probablement tiré la remarque d'Aristote sur l'habitude de l'orfraie de prendre en charge les aiglons rejetés du nid par leur mère : « nutrit bene et suos pullos : et aquilae : cum enim illa suos nido eiecerit : haec recipit eos : ac educat ». Dans un autre passage de l'*Odyssée*, en π 217, sont à nouveau mentionnées les φῆλαι. GB a également annoté dans la marge : « ossifragae Th. » (cf. note *infra*).

L'annotation de GB est à rapprocher de celle en Ξ 291 où l'humaniste commente un autre nom d'oiseau (χαλκίς). Rappelons que toute une page des carnets de Genève contient des notes sur des noms d'oiseaux : le buisart, la mésange, le pinson, le héron... GB y donne d'abord leur nom en latin, puis leur équivalent en grec et en français. L'humaniste mentionne comme sources Aristote et Pline.

γ 452 πρέσβα] πρεσβυτάτη ἀντὶ τοῦ πρέσβειρα ἢ πρέσβεια κατὰ συγκοπὴν.

La note de GB ne semble pas issue des scholies ni des commentaires d'Eustathe mais de l'*Etymologicum magnum*. Elle présente en effet différents éléments communs avec l'article Πρέσβα θεά de ce dernier :

Πρέσβα, θεά. πρεσβυτάτη. ἐντιμοτάτη. ἀπὸ τοῦ πρέσβεια, κατὰ συγκοπὴν. οἶονεὶ ἢ πρεσβευτική. ἀπὸ δὲ τοῦ πρέσβυς, πρέσβεια, ὡς θῆλυς θήλεια. ἢ ἀπὸ τοῦ πρέσβειρα· Ὅμηρος. Πρέσβειρα Θέμις. οἱ δὲ τὸ πρέσβειρα ἀπὸ τοῦ πρέσβεια<sup>2551</sup>.

Comme l'a relevé F. Pontani, la remarque de GB se retrouve dans les *Annotationes in Pandectas* (1508)<sup>2552</sup>. L'humaniste, citant le vers γ 452, explique l'épithète πρέσβα par l'expression ἢ πρέσβεια καὶ ἐντιμοτάτη :

---

<sup>2549</sup> F. Pontani, *Sguardi su Ulisse*, p. 517 (« Theod. ossifragum vertit. ») ; Pontani cite d'autres notes qui renvoient à la traduction de Théodore Gaza dans son article « From Budé to Zenodotus », p. 393.

<sup>2550</sup> Aristotelis *De natura animalium libri novem. De partibus animalium libri quatuor. De generatione animalium libri quinque*, 1498, f. 42<sup>r</sup>.

<sup>2551</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 687, 4-8.

<sup>2552</sup> Cf. F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 429.

« Inde apud Homerum in Odyss. Νέστορος Εὐρυδίκη πρέσβα Κλυμένοιο θυγατρῶν. ἡ πρέσβεια καὶ ἐντιμοτάτη »<sup>2553</sup>.

GB a apposé deux autres notes concernant cette épithète πρέσβα, l'une en Ξ 194, l'autre en T 91 (cf. *supra*).

δ 221 νηπενθές] νηπενθές | νηπενθές οὐ μόνον ἐστερημένον πένθους, ἀλλὰ καὶ στερίσκον πένθους, ὃ ἐστὶν ἄλυπον. Εὐστάθ. τὸ δὲ ἐπίληθες [*supra lineam*: ον] Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει, ὡς ὄνομα δηλονότι, ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης ὡς μετοχὴν φασί, ἵνα ἦ τὸ ποιῶν ἐπιλανθάνεσθαι. Εὐστάθ. vide Eusebium in X<sup>o</sup> Praeparationis Evang. cap. 2<sup>o</sup>. νηπενθές τὸ λήθην ποιῶν καὶ ἀπάθειαν τῶν κακῶν ut inquit Theophr. 22. 114.

Comme GB l'indique à deux reprises par la mention Εὐστάθ., les premières phrases de l'annotation sont issues du commentaire d'Eustathe ; voici le passage correspondant :

Νηπενθές δὲ, οὐ μόνον τὸ ἐστερημένον πένθους, ἀλλ' ἰδοὺ ἐνταῦθα καὶ τὸ στερίσκον πένθους. ὃ ἐστὶν ἄλυπον. Ἄχολον δὲ, τὸ ἀόργητον. ἄλλως μέντοι, καὶ ἄχολα ζῶα τὰ μὴ ἔχοντα σωματικὴν χολήν. Τὸ δὲ ἐπίληθον, Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει, ὡς ὄνομα οὐδέτερον, ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης, ὡς μετοχὴν φασί, οὐκ εὖ προπερισπᾶ. ἵνα ἦ, τὸ ποιῶν ἐπιλανθάνεσθαι<sup>2554</sup>.

Certaines divergences sont cependant à relever entre le texte de la note et celui du commentaire tel qu'édité par Stallbaum :

- ἀλλὰ καὶ στερίσκον πένθους au lieu de ἀλλ' ἰδοὺ ἐνταῦθα καὶ τὸ στερίσκον πένθους ;
- ὡς ὄνομα δηλονότι pour ὡς ὄνομα οὐδέτερον.

Il est aussi à remarquer que GB a d'abord écrit ἐπίληθες puis qu'il a corrigé le mot en ajoutant les lettres ον au-dessus de ες.

L'index du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe transmis par le *Parisinus gr.* 2704 contient le terme νηπενθές avec les précisions suivantes (f. 119<sup>v</sup>) :

νηπενθές     δ     ζ

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le folio 97<sup>r</sup> présente dans sa marge supérieure l'indication Δ ζ ; dans sa marge extérieure, Janus Lascaris a noté la manchette νηπενθές ; sur le même folio se trouve le texte suivant (le terme νηπενθές est souligné) :

νηπενθές δὲ οὐ μόνον τὸ ἐστερημένον πένθους, ἀλλ' ἰδοὺ ἐνταῦθα καὶ τὸ στερίσκον πένθους. ὃ ἐστὶν ἄλυπον. [...] τὸ δὲ ἐπίληθον, Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει.

<sup>2553</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, II, p. 358C.

<sup>2554</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1493, 28-30, p. 161.

ὡς ὄνομα οὐδέτερον ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὃ δὲ Ἀσκαλωνίτης, ὡς μετοχὴν φάσι οὐκ εὖ προπερισπᾶ. ἵνα ἦ, τὸ ποιοῦν ἐπιλανθάνεσθαι.

La collation de l'annotation de GB avec le *Parisinus gr.* 2702 montre que l'humaniste a apporté lui-même les modifications suivantes au texte grec :

- νηπενθὲς δὲ οὐ μόνον τὸ ἐστερημένον πένθους, ἀλλ' ἰδοῦ ἐνταῦθα καὶ τὸ στερίσκον πένθους. ὃ ἐστὶν ἄλυπον devient νηπενθὲς οὐ μόνον ἐστερημένον πένθους, ἀλλὰ καὶ στερίσκον πένθους, ὃ ἐστὶν ἄλυπον ;
- τὸ δὲ ἐπίληθον, Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει. ὡς ὄνομα οὐδέτερον ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὃ δὲ Ἀσκαλωνίτης, ὡς μετοχὴν φάσι οὐκ εὖ προπερισπᾶ. ἵνα ἦ, τὸ ποιοῦν ἐπιλανθάνεσθαι est reformulé en τὸ δὲ ἐπίληθες [*supra lineam* : ον] Ἀρίσταρχος μὲν προπαροξυτόνως γράφει, ὡς ὄνομα δηλονότι, ὃ δηλοῖ τὸ ἐπιληστικόν. ὃ δὲ Ἀσκαλωνίτης ὡς μετοχὴν φάσι, ἵνα ἦ τὸ ποιοῦν ἐπιλανθάνεσθαι.

Ce passage est un exemple de la transmission de l'opinion d'Aristarque par le commentateur byzantin. L'annotation témoigne ainsi de la façon dont des humanistes comme GB ont pu avoir accès à l'avis du célèbre grammairien à travers cette œuvre très riche.

La fin de la note est tirée de *l'Histoire des plantes* de Théophraste, comme le mentionne lui-même GB ; le passage est le suivant :

Φαρμακῶδεις δὲ δοκοῦσιν εἶναι τόποι μάλιστα τῶν μὲν ἔξω τῆς Ἑλλάδος οἱ περὶ τὴν τε Τυρρηνίαν καὶ τὴν Λατίνην, ἐν ἧ καὶ τὴν Κίρκην λέγουσιν εἶναι· καὶ ἔτι γε μᾶλλον, ὡς Ὅμηρός φησι, τὰ περὶ Αἴγυπτον. Ἐκεῖθεν γὰρ τὴν Ἑλένην φησὶ λαβεῖν  
ἐσθλὰ, τὰ οἱ Πολύδαμνα πόρεν, Θῶνος παράκοιτις  
Αἴγυπτίη· τόθι πλεῖστα φέρει ζεῖδωρος ἄρουρα  
φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ  
λυγρά,  
ἐν οἷς δὴ καὶ τὸ νηπενθὲς ἐκεῖνό φησιν εἶναι καὶ ἄχολον ὥστε λήθην ποιεῖν καὶ ἀπάθειαν τῶν κακῶν<sup>2555</sup>.

La note de GB νηπενθὲς τὸ λήθην ποιῶν καὶ ἀπάθειαν τῶν κακῶν est tirée de la phrase ὧν δὴ καὶ τὸ νηπενθὲς ἐκεῖνό φησιν εἶναι καὶ ἄχολον, ὥστε λήθην ποιεῖν καὶ ἀπάθειαν τῶν κακῶν. L'abrègement a entraîné la reformulation de ποιεῖν en ποιῶν.

---

<sup>2555</sup> *Recherches sur les plantes. Tome V, Livre IX*, texte établi et traduit par Suzanne Amigues, IX, 15, 1, p. 39 ; traduction de S. Amigues : « Les pays réputés les plus riches en plantes médicinales sont, hors de la Grèce, à la fois l'Étrurie et le Latium, où précisément on raconte que vivait Circé ; et plus encore, à ce que dit Homère, le territoire de l'Égypte. C'est de là qu'Hélène avait pris les drogues salutaires à elle procurées par l'épouse | de Thon, Polydamne | d'Égypte ; là même avec le blé la glèbe généreuse | porte à foison | des drogues, souvent salutaires mixtures, souvent | aussi funestes, | au nombre desquelles le poète met évidemment le fameux *népenthès* qui calme l'inquiétude au point de causer l'oubli et l'indifférence au malheur », *ibidem*, p. 39.

La mention « ut inquit Theophr. 22. 114. », avec la précision de numéros de folios ou de pages, indique que GB a consulté directement le texte de Théophraste, en recourant très probablement à une édition imprimée.

L'examen de l'écriture montre que la note citant Eusèbe a été ajoutée postérieurement aux annotations grecques issues d'Eustathe et de Théophraste, apposées en même temps. La seule attestation du mot νηπενθές dans la *Préparation évangélique* d'Eusèbe est la suivante, précisément au livre X, comme l'indique l'humaniste :

τῆς δ' Ὀμήρου παρουσίας ἄλλα τε σημεῖα φέρουσι καὶ μάλιστα τὴν τῆς Ἑλένης γενομένην παρὰ Μενελάω Τηλεμάχῳ φαρμακείαν καὶ λήθην τῶν συμβεβηκότων κακῶν. τὸ γὰρ νηπενθές φάρμακον, ὃ λαβεῖν φησιν ὁ ποιητὴς τὴν Ἑλένην ἐκ τῶν Αἰγυπτίων παρὰ τῆς Πολυμνήστης, τῆς Θῶνος γυναικός, ἀκριβῶς ἐξητακῶς φαίνεται. ἔτι γὰρ καὶ νῦν τὰς ἐν ταύτῃ γυναικας χρῆσθαι τῇ προειρημένη δυνάμει λέγουσι καὶ παρὰ μόναις ταῖς Διοσπολίτισιν ἐκ παλαιῶν χρόνων ὀργῆς καὶ λύπης φάρμακον εὐρῆσθαί φασι<sup>2556</sup>.

L'*editio princeps* du texte grec de la *Praeparatio evangelica* date de 1544<sup>2557</sup>. Si GB, mort en 1540, a utilisé le texte original, il ne peut donc s'agir que d'un manuscrit. Reste que l'humaniste a pu recourir à une traduction latine, ce que semble confirmer le fait qu'il ne cite aucun mot grec dans ses différentes annotations relatives à Eusèbe : deux autres annotations latines citant Eusèbe se trouvent sur un folio de garde, le folio [I]<sup>r</sup> (folio en queue du volume qui contient l'*Illiade*). La première édition imprimée du texte d'Eusèbe est la traduction latine de Georges de Trébizonde, imprimée à Venise en 1470, par les soins de Nicolas Jenson<sup>2558</sup>. Dans sa bibliographie, S. F. W. Hoffman indique treize autres éditions de ce texte en traduction latine pour la période courant jusqu'en 1540 ; les années d'édition sont les suivantes : 1473, 1476, 1480, 1491, 1494, 1497 (deux éditions, l'une à Padoue, l'autre à Venise), 1500, 1501, 1522, 1534, 1536, 1539<sup>2559</sup>. Les indications de chiffres données par GB dans ses annotations pourraient permettre d'identifier l'édition qu'il a utilisée.

δ 227 φάρμακα μητιόεντα] μητιόεντα φάρμα<α>κα τὰ κατὰ τέχνην θεωρητικὴν τῆς ἰατρικῆς ἐσκευασμένα Πλούταρχος.

Ce commentaire de l'expression φάρμακα μητιόεντα se termine par la citation du nom de Plutarque. GB se réfère ici à un passage du Περὶ Ὀμήρου où le Pseudo-Plutarque traite des connaissances d'Homère dans l'art de la médecine ; le texte concerné est le suivant, selon l'*editio princeps* d'Homère (Kindstrand B2451-2459) :

---

<sup>2556</sup> Eusebius Werke, VIII Band. Die Praeparatio evangelica, I Teil : Einleitung, die Bücher I bis X, hrsg. von Karl Mras, 1982, X, 8, 1-11, p. 583.

<sup>2557</sup> Eusebii Pamphili Evangelicae Praeparationis lib. XV, Paris, Robert Estienne, 1544.

<sup>2558</sup> EUSEBIUM Pamphili de evangelica praeparatione latinum ex graeco beatissime pater iussu tuo effeci [...], selon le titre indiqué par la notice de S. F. W. Hoffmann : cf. *Bibliographisches Lexicon der gesamten Litteratur der Griechen, Zweiter Teil. E-N*, p. 103.

<sup>2559</sup> S. F. W. Hoffmann, *Bibliographisches Lexicon der gesamten Litteratur der Griechen, Zweiter Teil. E-N*, pp. 103-104.

ἔστι μὲν τῆς ἰατρικῆς, θεωρητικὸν μὲν, τὸ, διὰ τῶν καθολικῶν λόγων καὶ διὰ μεθόδου ἐπάγον ἐπὶ τὴν τῶν κατὰ μέρος γνῶσιν. τούτου δὲ αὖ μέρη, τὸ μὲν, σημειωτικόν. τὸ δὲ, αἰτιολογικόν. πρακτικὸν δὲ τὸ, διὰ τῆς ἐνεργείας αὐτῆς βαδίζον. τούτου δὲ μέρη, τὸ μὲν, διαιτητικόν. τὸ δὲ, χειρουργικόν, τὸ δὲ φαρμακευτικόν. πῶς οὖν ἐκάστῳ τούτων Ὅμηρος ἐπιβέβληκεν. ὅτι μὲν γὰρ θεωρητικόν τι εἶναι ἐπίσταται, ἐν τούτῳ αἰνίσσεται. τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα μητιόεντα. μητιόεντα γὰρ λέγει δηλονότι κατὰ τέχνην θεωρητικὴν ἐσκευασμένα<sup>2560</sup>.

Distinguant dans la médecine « art théorique » et « art pratique », le Pseudo-Plutarque estime qu'Homère connaissait l'« art théorique » en question (τέχνη θεωρητική) et cite à l'appui de son argumentation le vers δ 227. Il explique ainsi que le terme μητιόεντα appliqué à φάρμακα signifie « préparé selon l'art théorique », κατὰ τέχνην θεωρητικὴν ἐσκευασμένα. GB reprend donc littéralement le texte du Περί Ὀμήρου en ajoutant τὰ devant κατὰ τέχνην et τῆς ἰατρικῆς après θεωρητικὴν. Sur le folio correspondant de son *editio princeps* d'Homère, le folio E III<sup>v</sup>, l'humaniste a apposé dans la marge l'expression μητιόεντα φάρμακα en face de la phrase μητιόεντα γὰρ λέγει δηλονότι κατὰ τέχνην θεωρητικὴν ἐσκευασμένα.

δ 249 ἀβάκησαν] ἀβακῆσαι, ἀγνοῆσαι ἀσυνετῆσαι ἡσύχασαι. ἔστι δὲ τὸ τοιοῦτον ἐπεὶ ἄφωνοι δι' ἀγνοίαν ἐγένοντο. ἔστι δὲ ῥητορικὴ λέξις, παρὰ τὸ βάζω βέβακται ἀβακτῶ καὶ ἀβακῶ.

La note de GB se rapproche de l'article ἀβάκησαν de l'*Etymologicum magnum* :

Ἀβάκησαν, ἀντὶ τοῦ ἠγνόησαν. ἔστιν δὲ ἡ λέξις, ῥητορικὴ. οἶον, Τῶ δ' ἵκελος κατέδου Τρώων πόλιν. οἱ δ' ἀβάκησαν. σημαίνει δὲ καὶ τὸ ἠσυνέτησαν. παρὰ ἄλλοις δὲ τὸ ἡσύχασαν. ἔστι βάζω τὸ λέγω. ὅπερ ἀπὸ τοῦ βοάζω κατὰ συγκοπὴν γίνεται. ὁ παθητικὸς παρακείμενος, βέβακται. οἶον, Ἔπος δ' εἶπερ τι βέβακται. καὶ ὥσπερ παρὰ τὸ φυλάσσω πεφύλακται φυλακτὸς, καὶ τέτακται τακτὸς ἐξ οὗ καὶ τὸ ἄτακτος ἀτακτῶ, οὕτω καὶ βέβακται βακτὸς. καὶ ῥῆμα ἐξ αὐτοῦ ἀβακτῶ, ὡς ἄτακτος ἀτακτῶ. καὶ ἀφαιρέσει τοῦ τ, ἀβακτῶ. ὅθεν καὶ τὸ ἀβακῆσαν. σημαίνει δὲ τὸ ἠγνόησαν. οἱ γὰρ ἀγνοοῦντες, οὐκ ἔχουσιν ὅ, τι λέγειν. ἔστιν οὖν τὸ τοιοῦτον, ὅτι ἄφωνοι δι' ἀγνοίαν ἐγένοντο<sup>2561</sup>.

L'examen de son exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X 63) confirme cette analyse : l'humaniste a annoté l'article et sa note renvoie au passage en question de l'*Odyssée*. Le texte imprimé de Z. Callierges présente en effet un défaut à l'intérieur du mot ἵκελος : l'*iota* est en partie effacé et le *kappa* manque complètement, ce dernier étant remplacé par deux points. GB a corrigé ces défauts en traçant à l'intérieur du mot un *iota* et un *kappa* ; il a de plus porté au-dessus de ces deux lettres un signe qui renvoie dans la marge extérieure à la note : « Ὀδυσσ. δ. 22. » Le chiffre 22 correspond à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* : le verso du folio 22, soit le folio CC III [VI]<sup>v</sup>, contient le vers δ 249.

L'identification certaine de la source de GB, alors que l'humaniste ne la cite pas expressément, permet de mettre en évidence des phénomènes de bilinguisme au cours du

<sup>2560</sup> [Plutarchi] de Homero edidit Jan Fredrik Kindstrand, 2451-2459, p. 106.

<sup>2561</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 2, 29-42.

processus d'annotation : GB a résumé et reformulé le contenu de l'article de l'*Etymologicum magnum*. Voici comment on peut décomposer l'annotation :

- les quatre infinitifs ἀβακῆσαι, ἀγνοῆσαι, ἀσυνετῆσαι, ἡσύχασαι dérivent des verbes à la troisième personne du pluriel ἀβακῆσαν, ἡγνόησαν, ἡσυνέτησαν, ἡσύχασαν, qui apparaissent à différents endroits de l'article ;
- ἔστι δὲ τὸ τοιοῦτον ἐπεὶ ἄφωνοι δι' ἄγνοιαν ἐγένοντο reprend la dernière phrase ἔστιν οὖν τὸ τοιοῦτον, ὅτι ἄφωνοι δι' ἄγνοιαν ἐγένοντο, avec quelques modifications ;
- ἔστι δὲ ῥητορικὴ λέξις reprend dans un ordre différent les mots de la phrase ἔστιν δὲ ἡ λέξις, ῥητορικὴ ;
- παρὰ τὸ βάζω βέβακται dérive de ἔστι βάζω τὸ λέγω. ὅπερ ἀπὸ τοῦ βοάζω κατὰ συγκοπὴν γίνεται. ὁ παθητικὸς παρακείμενος, βέβακται ;
- ἀβακτῶ καὶ ἀβακῶ est extrait de καὶ ὡσπερ παρὰ τὸ φυλάσσω πεφύλακται φυλακτὸς, καὶ τέτακται τακτὸς ἐξ οὗ καὶ τὸ ἄτακτος ἀτακτῶ, οὕτω καὶ βέβακται βακτὸς. καὶ ῥῆμα ἐξ αὐτοῦ ἀβακτῶ, ὡς ἄτακτος ἀτακτῶ.

**δ 297** δέμνι' ] ἐγκοίτια, στρώματα Suid.

La note est extraite de la *Souda*, comme le mentionne lui-même GB ; voici le texte correspondant :

(213.) Δέμνια: ἐγκοίτια στρώματα. καὶ Φυγοδέμνιος, ἡ παρθένος<sup>2562</sup>.

**δ 302** ἐν προδόμῳ] πρόδομος ἢ πρὸ τῆς οἰκίας στοά, ἣν Ὅμηρος αἴθουσαν καλεῖ.

La note de GB est fondée sur l'article Πρόδομος de l'*Etymologicum magnum* :

Πρόδομος, ἢ πρὸ τῆς οἰκίας στοά, ἣν καὶ αἴθουσαν καλεῖ Ὅμηρος. ἔνιοι μὲν, παστάδα. τινὲς δὲ προστάδα προσαγορεύουσιν, ἣν Ὅμηρος πρόδομον εἴρηκε<sup>2563</sup>.

Preuve qu'au cours de ses recherches, GB a consulté cet article, son exemplaire personnel (BnF Rés. X 63) présente la note marginale : παστάς. GB n'a cependant pas mentionné ce terme dans sa note en δ 302.

**δ 356** τόσσον ἄνευθ' ] ἐκτὸς τοσοῦτον εἶναι φασι τὸ διάστημα κατὰ τοὺς ἡρωϊκοὺς χρόνους. ἔπειτα ἀπογαιωθῆναι τοῦ Νείλου ὑπερχέοντος τὴν ἰδίαν ἰλύν. ποταμόχωστος γὰρ ἡ Αἴγυπτος καθ' Ἡρόδοτον.

La note grecque de GB correspond à la scholie suivante, selon l'édition de F. Pontani :

<sup>2562</sup> *Suidae lexicon* edidit Ada Adler. *Pars II*, Δ-Θ, 1931, p. 20.

<sup>2563</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 688, 35-37.

δ 356 a2. τόσσον ἀνευθε : εἰκὸς τοσοῦτον εἶναι κατὰ τοὺς ἡρωϊκοὺς χρόνους τὸ διάστημα, ἔπειτα ἀπογαιωθῆναι τοῦ Νείλου ὑπερχέοντος τὴν ἰδίαν ἰλὺν. ποταμόχωστος γὰρ ἡ Αἴγυπτος κατὰ Ἡρόδοτον [cf. Hdt. 2, 10]. **D<sup>2</sup>M<sup>a</sup>VYe**<sup>2564</sup>

On relève toutefois plusieurs divergences :

- ἐκτὸς τοσοῦτον au lieu de εἰκὸς τοσοῦτον ;
- Ἰntroduction de φασὶ après εἶναι ;
- le déplacement de τὸ διάστημα.

D'après notre examen du folio, GB a indubitablement écrit ἐκτὸς au lieu de εἰκὸς. Dans l'apparat critique de son édition, F. Pontani ne cite pas cette variante. Il en est de même en ce qui concerne l'édition de W. Dindorf. L'étude du passage correspondant du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe montre que la note de GB est nettement plus proche de la scholie que de cette source<sup>2565</sup>. Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, il apparaît que la scholie suivante correspond aussi à l'annotation de GB :

ΤΟΣΟΝ ΑΝΕΥΘΕΝ. ἐκτὸς τοσοῦτον εἶναί κατὰ τοὺς ἡρωϊκοὺς χρόνους τὸ διάστημα. ἔπειτα ἀπογαιωθῆναι τοῦ Νείλου ὑπερχέοντος τὴν ἰδίην ἰλὴν ποταμόχωστος γὰρ ἡ Αἴγυπτος κατὰ Ἡρόδοτον<sup>2566</sup>.

Le texte publié par Jean-François d'Asola présente de plus la lecture ἐκτὸς. Celui de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>2567</sup>. Restent les divergences suivantes entre le texte de la note et celui de ces deux éditions :

- Ἰntroduction de φασὶ après εἶναι ;
- le déplacement de τὸ διάστημα ;
- Ἰemploi de la forme ἰλὺν au lieu de ἰλὴν.

Il est enfin à remarquer que l'édition bâloise de 1535 présente un texte identique à celui de l'édition de Jean-François d'Asola, sauf la lecture ἰλὺν à la place de ἰλὴν<sup>2568</sup>. Quant à l'édition strasbourgeoise de 1539, elle propose un texte semblable à celui de l'édition de 1528, excepté la lecture τὸν ἰδίην ἰλὴν au lieu de τὴν ἰδίην ἰλὴν<sup>2569</sup>.

---

<sup>2564</sup> *Scholia graeca in Odysseam*. II, *Scholia ad libros γ-δ*, edidit Filippomaria Pontani, Roma, Edizioni di storia e letteratura », 2010, p. 283 ; le texte de la scholie publié par W. Dindorf est identique.

<sup>2565</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1500, 12-24, p. 170.

<sup>2566</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 29<sup>v</sup>.

<sup>2567</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, f. E 3<sup>v</sup>.

<sup>2568</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 45.

<sup>2569</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 62.

δ 371 χαλίφρων] χαλίφρων ὁ μὴ πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ τὰς φρένας κεχαλασμένος. καὶ χαλιφρονῶν ὁ τὰς φρένας παρηωρημένος παρὰ τὸ χαλῶ. Εὐστάθ. in Etymol. χαλίφρων παρὰ τὸ χάλις ὁ ἄκρατος οἶνος, παρὰ τὸ χαλᾶν καὶ ἀνιέναι ἀραρυίας τὰς φρένας· ἢ ὁ εὐήθης παρὰ τὸ κεχαλᾶσθαι τὰς φρένας.

La note est issue du commentaire d'Eustathe et de l'*Etymologicum magnum*, comme l'indique lui-même GB. En ce qui concerne le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe, l'humaniste s'est servi de deux passages différents qui commentent le terme χαλίφρων, l'un en δ 371 (νήπιός εἰς ᾧ ξεῖνε λίην τόσον ἢ ἐ χαλίφρων), l'autre en ψ 13 (καὶ τε χαλιφρονέοντα σαοφροσύνης ἐπέβησαν) :

(i) Le début de la note χαλίφρων ὁ μὴ πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ τὰς φρένας κεχαλασμένος est issu de μὴ πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ τὰς φρένας κεχαλασμένος du commentaire en δ 371 :

Ἰστέον δὲ καὶ ὅτι τριχῶς ἀμελεῖ τις τοῦ συμφέροντος κατὰ τὸν ποιητὴν. ἢ νήπιος ᾧ. ἢ χαλίφρων. ἢ ἐκὼν μεθειίς. ἔστι δὲ νήπιος μὲν, ὁ ἔτι κατὰ παιῖδα φρονῶν. χαλίφρων δὲ, ὁ μὴ παῖς μὲν, ἄλλως δὲ μὴ πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ τὰς φρένας κεχαλασμένος<sup>2570</sup>.

(ii) L'élément qui suit, καὶ χαλιφρονῶν ὁ τὰς φρένας παρηωρημένος παρὰ τὸ χαλῶ, dérive de ce passage relatif à ψ 13 :

Χαλίφρων δὲ καὶ χαλιφρονῶν ὁ τὰς φρένας παρηωρημένος παρὰ τὸ χαλῶ, ἐξ οὗ καὶ τὸ καγχαλώω καὶ χάλιξ οἶνος ὁ χαλῶν καὶ ἀνιείς ἡμᾶς, καὶ ἀκροχάλιξ οἶνω ὁ μεθύων<sup>2571</sup>.

La deuxième partie de la note est fondée sur l'article Χαλίφρων de l'*Etymologicum magnum* :

Χαλίφρων, κυρίως ὁ ἐν μέθῃ ἀφραίνων. χάλις γὰρ ὁ ἄκρατος οἶνος. παρὰ τὸ χαλᾶν καὶ ἀνιέναι ἀραρυίας τὰς φρένας. ἢ ὁ εὐήθης, παρὰ τὸ κεχαλᾶσθαι τὰς φρένας. ἢ ὁ εὐήθης, παρὰ τὸ κεχαλᾶσθαι τὰς φρένας. καὶ τὰς βάκχας χαλιμάδας ἔλεγον, τὰς χαλωμένας πρὸς συνουσίαν. καὶ χαλιμάζειν ἔλεγον, τὸ περὶ τὰς συνουσίας πείθεσθαι. καὶ καγχαλίζειν, ἀπὸ τοῦ χαλᾶν τὰς φρένας πρὸς τὸ πάθος. καὶ ἀπὸ τοῦ χάλις ὁ οἶνος<sup>2572</sup>.

L'élément χαλίφρων παρὰ τὸ χάλις ὁ ἄκρατος οἶνος, παρὰ τὸ χαλᾶν καὶ ἀνιέναι ἀραρυίας τὰς φρένας· ἢ ὁ εὐήθης παρὰ τὸ κεχαλᾶσθαι τὰς φρένας dérive de l'ensemble χάλις γὰρ ὁ ἄκρατος οἶνος. παρὰ τὸ χαλᾶν καὶ ἀνιέναι ἀραρυίας τὰς φρένας. ἢ ὁ εὐήθης, παρὰ τὸ κεχαλᾶσθαι τὰς φρένας. GB utilise la forme χάλις, conformément au texte de l'*Etymologicum magnum* édité par Z. Callierges, au lieu de la forme χάδις retenue par T. Gaisford dans son édition.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB de l'*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a annoté cet article Χαλίφρων. Voici ces différentes notes (les restitutions de certaines lettres sont dues au rognage de la marge) :

<sup>2570</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1500, 49-51, p. 171.

<sup>2571</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1396, 55-57, p. 293.

<sup>2572</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 805, 6-13.



« <χά>λις | Ὀδυσσ. δ. 24 | <χαλ>ιμάς | <χα>λιμάζειν | <καγ>χαλίζειν | <χα>λίφρων φησιν Εὐστάθιος ὁ | <μῆ> πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ | <τὰς> φρένας κεχαλασμένους. | χαλιφρονῶν ὁ τὰς φρένας | <παρ>ηωρημένος παρὰ τὸ χαλῶ ».

La référence Ὀδυσσ. δ. 24 renvoie à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* d'Homère : le verso du folio 24, soit le folio CC III [VIII]<sup>v</sup>, contient en effet le vers δ 371. La note issue d'Eustathe <χα>λίφρων φησιν Εὐστάθιος ὁ | <μῆ> πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ | <τὰς> φρένας κεχαλασμένους. | χαλιφρονῶν ὁ τὰς φρένας | <παρ>ηωρημένος παρὰ τὸ χαλῶ est identique à la première partie de la note en δ 371. GB change sinon χαλιμάδας en <χαλ>ιμάς ; il introduit φησιν Εὐστάθιος.

Comment GB est-il passé du commentaire d'Eustathe en δ 371 au même commentaire en ψ 13 ? En effet, l'article de l'*Etymologicum magnum* ne cite pas le vers ψ 13, et il en est de même en ce qui concerne le commentaire d'Eustathe en δ 371. On peut donc supposer que le manuscrit d'Eustathe qu'utilisait GB présentait en δ 371 un renvoi à ce passage ou que l'humaniste disposait d'un document, comme un index, contenant ces renvois.

Si l'on se reporte au folio de l'*editio princeps* d'Homère qui contient le vers ψ 13 (καὶ τε χαλιφρονέοντα σαοφροσύνης ἐπέβησαν), soit le folio TT [V]<sup>v</sup>, on constate que GB n'a pas apposé d'annotation qui concerne le vers ; toutefois, il a tracé deux signes qui marquent ψ 13 : un tiret semblable à un obel précédé de trois petites croix disposées en cercle. Or sur le folio présentant le vers δ 371 aucun signe ne se rapproche de ces marques. Nous en déduisons que les signes en face du vers ψ 13 renvoyaient à un autre document où était établi le rapprochement entre ψ 13 et δ 371.

L'index du commentaire à l'*Odyssee* transmis par le *Parisinus gr.* 2704 contient le terme χαλίφρων avec les précisions suivantes (f. 174<sup>v</sup>) :

χαλίφρων π β καὶ ψ α καὶ δ ι.

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le recto du folio ψ α, soit le folio 226<sup>r</sup>, présente la manchette χαλιφρονῶν apposée par Janus Lascaris en face du texte suivant :

χαλίφρων δὲ καὶ χαλιφρονῶν, ὁ τὰς φρένας παρηωρημένος· παρὰ τὸ χαλῶ· ἐξ οὗ καὶ τὸ καγχαλώ· καὶ χάλιξ οἶνος, ὁ χαλῶν καὶ ἀνιείς ἡμᾶς· καὶ ἀκροχάλιξ οἶνω ὁ μεθύων·

Le recto du folio δ ι, soit le folio 50<sup>r</sup>, présente la manchette χαλίφρων apposée par Lascaris en face de ce texte :

ιστέον δὲ καὶ ὅτι τριχῶς ἀμελεῖ τις τοῦ συμφέροντος κατὰ τὸν ποιητήν· ἢ νήπιος ὢν· ἢ χαλίφρων· ἢ ἐκὼν μεθειίς· ἔστι δὲ νήπιος μὲν, ὁ ἔτι κατὰ παιῖδα φρονῶν· χαλίφρων δὲ, ὁ μὴ παῖς μὲν ἄλλως δὲ μὴ πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ τὰς φρένας κεχαλασμένους.

La collation de l'annotation de GB en δ 371 avec le *Parisinus gr.* 2702 montre que c'est l'humaniste lui-même qui a apporté les modifications suivantes au texte grec :

- χαλίφρων ὁ μὴ πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ τὰς φρένας κεχαλασμένος provient de χαλίφρων δὲ, ὁ μὴ παῖς μὲν ἄλλως δὲ μὴ πυκνὸς ἀλλὰ χαῦνος καὶ τὰς φρένας κεχαλασμένος (folio δ ι, soit folio 50<sup>r</sup>) ;
- καὶ χαλιφρονῶν ὁ τὰς φρένας παρηωρημένος παρὰ τὸ χαλῶ dérive de χαλίφρων δὲ καὶ χαλιφρονῶν, ὁ τὰς φρένας παρηωρημένος· παρὰ τὸ χαλῶ (folio δ ι, soit folio 50<sup>r</sup>).

δ 410 ὀλοφώϊα] παρὰ τὸ τοὺς φῶτας ὀλλύειν ὃ ἐστὶ ὀλοθρεύειν, τουτέστι ὀλέθρια καὶ χαλεπά. hic tamen imposturas et strophas versutiasque significari videtur. alibi de Circe ὀλοφώϊα δῆνεα Κίρκης id est veteratoria versipellia vel ὀλέθρια· ὀλέθρια ἢ δόλια καὶ ἀπόκρυφα.

Le début de la note est fondé sur l'article Ὀλοφώϊα de l'*Etymologicum magnum* ; cet article fournit une explication étymologique :

Ὀλοφώϊα, ὀλέθρια, καὶ χαλεπά. παρὰ τὸ τοὺς φῶτας ὀλλύειν ὃ ἐστὶν ὀλοθρεύειν. παρὰ Νικάνδρω ἐν Θηριακοῖς<sup>2573</sup>.

L'humaniste reprend ce commentaire mais il en change l'ordre et introduit le terme τουτέστι. Il enchaîne en faisant état d'une autre explication (« hic tamen »), exprimée cette fois-ci en latin. Selon le premier commentaire, ὀλοφώϊα signifie « choses funestes », « maux », « fléaux », conformément au sens du verbe ὀλλύει ; une autre interprétation attribuée à ὀλοφώϊα le sens d'« astuces », de « ruses », d'« artifices ». Cette deuxième interprétation ne figure pas dans le commentaire d'Eustathe<sup>2574</sup>. La phrase qui suit, « alibi de Circe [...] », fait référence au vers κ 289 : πάντα δέ τοι ἐρέω ὀλοφώϊα δῆνεα Κίρκης ; il est de plus à relever qu'Eustathe ne cite pas ce vers dans son commentaire au vers δ 410. Les mots grecs de la fin de l'annotation, ὀλέθρια ἢ δόλια καὶ ἀπόκρυφα, semblent provenir d'une scholie ; voici le texte correspondant de la scholie en δ 410, selon l'édition de W. Dindorf :

410. ὀλοφώϊα] ἢ σκοτεινὰ καὶ ἀπόκρυφα, ἀπὸ τοῦ ἐλεῖν τὸ φῶς· ἢ ὀλέθρια, ἀπὸ τοῦ ὀλοὸν τὸ ὀλέθριον καὶ τοῦ φαίνω. **B.**

ὀλοφώϊα λέγονται τὰ ποιῶντα πάτον καὶ ὄλεθρον, ἀπὸ τοῦ ὄλω τὸ φθειρῶ καὶ τοῦ φῶ τὸ λέγω. **E.** ὀλοὰ ποιήματα, ἢ ἀπόκρυφα, ὀλέθρια, ἢ δόλια. **P**<sup>2575</sup>

Les scholies correspondantes, selon l'édition de F. Pontani, sont les suivantes :

δ 410 b1. ὀλοφώϊα : ὀλέθρια, **BM<sup>a</sup>NPVY** ἢ ἀπόκρυφα, **M<sup>a</sup>Vy** ἢ δόλια. **CM<sup>a</sup>NVy**

b2. ὀλοφώϊα : ὀλοὰ ποιήματα, ἢ ἀπόκρυφα, ὀλέθρια, ἢ δόλια. **HP**<sup>12576</sup>

Le commentaire de ces scholies correspond donc à la deuxième interprétation de ὀλοφώϊα notée par GB. Il se pourrait, par conséquent, que la note latine « hic tamen imposturas et

<sup>2573</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 622, 36-38.

<sup>2574</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), Tomus I, 1502, 41-43, p. 173.

<sup>2575</sup> Schol. Od. (ed. Dindorf), Tomus I, Γ-Θ, p. 211.

<sup>2576</sup> Scholia graeca in Odysseam. II, Scholia ad libros γ-δ, edidit Filippomaria Pontani, p. 298.

strophas versutiasque significari videtur » dérive de cette source. Reste que la référence au vers κ 289 ne figure pas dans ces scholies. Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, il apparaît que le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est le suivant :

ΟΛΟΦΩΙΑ. ὀλέθρια ἢ ἀπόκρυφα ἢ δόλια<sup>2577</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2578</sup> est identique à celui de 1528, comme celui de l'édition bâloise de 1539, lemme compris<sup>2579</sup>. Le plus probable semble donc que GB ait recouru à l'une de ces éditions pour la fin de sa note (ὀλέθρια ἢ δόλια καὶ ἀπόκρυφα). L'édition bâloise de 1535 propose un texte semblable à celui de l'*editio princeps* de 1528, excepté que le lemme qui présente la forme ὀλεφώια (leçon que l'on retrouve dans le corps du texte de l'*Odyssée*)<sup>2580</sup>.

Il est enfin à relever qu'en κ 289, GB a apposé cette note concernant le terme ὀλοφώια (cf. *infra*) : ὀλέθρια, παρὰ τὸ τοὺς φῶτας ὀλλύειν. D'après l'édition de W. Dindorf, les scholies ne commentent pas le terme ὀλοφώια en ce passage. L'annotation dérive très probablement de l'article Ὀλοφώια de l'*Etymologicum magnum*.

ε 66 σκῶπες] asiones Th.

Le σκῶψ, espèce de hibou, fait l'objet de cette note. L'humaniste se réfère ici à la traduction de l'*Histoire des animaux* d'Aristote par Théodore Gaza. Au livre IX de l'*Histoire des animaux* (chapitre 28), Aristote décrit en effet deux σκῶπες de taille différentes<sup>2581</sup>. Théodore Gaza traduit σκῶψ par « asio », comme le confirme l'examen de l'édition vénitienne de 1498 ; le chapitre XXVIII de ce livre IX s'intitule ainsi « De duobus asionum generibus »<sup>2582</sup>.

La note de GB est à rapprocher de celles en γ 372 et en Ξ 291 (cf. *supra*) où l'humaniste commente d'autres noms d'oiseaux (φήνη et χαλκίς). Rappelons qu'une page entière des carnets de Genève contient des notes sur des noms d'oiseaux : le buisart, la mésange, le pinson, le héron... GB y donne d'abord leur nom en latin puis leur équivalent en grec et en français.

η 197 κατακλῶθες] κατακλῶθες αἱ ἐπικλώσεις τῶν Μοιρῶν. παρὰ τὸ κλώθω κλώσω κλῶς καὶ κατακλῶς. μεταπλασμὸν ἔπαθεν ἐκ τοῦ κλωθοῖ οὗ εὐθεία ἢ κλωθῶ. δηλοῖ δὲ τὰς Μοῖρας παρονωμασθείσας ἀπὸ μιᾶς αὐτῶν τῆς Κλωθοῦς. ἴσως δὲ μᾶλλον οὐχ' ἀπλῶς αἱ Μοῖραι, ἀλλὰ αἷσα μὲν ἢ ἀπλῶς μοῖρα, κατακλῶθες δὲ αἱ μὴ εὐτυχεῖς, διὸ καὶ βαρεῖαι λέγονται. ἔχει δὲ τι ἀστεῖον κατὰ τροπὴν τὸ βαρεῖαι. οὐ γὰρ ἐστὶ κλωσθῆναι ὡς

<sup>2577</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 30r.

<sup>2578</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, f. E 4v.

<sup>2579</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 63.

<sup>2580</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 46.

<sup>2581</sup> *Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Livre IX, 28, 617b 31—618a 1-7, p. 95.

<sup>2582</sup> *Aristotelis De natura animalium libri novem. De partibus animalium libri quatuor. De generatione animalium libri quinque*, 1498, f. 41v.

ἐπὶ πολὺ λίνον μὴ βρίθον κάτω, καὶ μάλιστα τὸ[[ν]] ἐν ἀτράκτοις. λίνον δὲ μοιρῶν, συμβολικῶς καὶ τῶν πραγμάτων στροφή, καὶ τὰ ἐν βίῳ ὑφαινόμενα.

Le début de la note semble fondé sur l'article Κατάκλωθες de l'*Etymologicum magnum* :

Κατάκλωθες. κατάκλωθές τε βαρεῖαι. αἱ ἐπικλώσεις τῶν Μοιρῶν παρὰ τὸ κλώθω. τοῦτο δὲ παρὰ τὸ κάτω καθέλκειν τοὺς τῶν νημάτων ὄλκους. κλώθειν γὰρ τὸ νήθειν. ὅθεν καὶ κλώστης παρὰ τὸν κλώσω μέλλοντα. καὶ κλωστήρ<sup>2583</sup>.

Toutefois, l'élément κλώσω κλῶς καὶ κατακλῶς manque dans le texte de l'article de l'*Etymologicum magnum*. La suite de la note de GB est issue du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe :

Ὅτι ἐν τῷ, ἄσά οἱ αἴσα κατακλῶθές τε βαρεῖαι, γεινομένῳ νήσαντο λίνῳ ὅτε μιν τέκε μήτηρ, τοὺς παρὰ τοῖς ὕστερον γενεθλιακοὺς ἔοικε παραλαλεῖν ὁ ποιητής. τὸ δὲ κλῶθες ἢ κατακλῶθες, μεταπλασμὸν ἔπαθεν ἐκ τοῦ, αἱ κλωθοί. οὐ εὐθεῖα ἢ κλωθῶ. δηλοῖ δὲ τὰς Μοίρας, παρονομασθείσας ἀπὸ μιᾶς αὐτῶν τῆς Κλωθοῦς. καὶ οὕτω μὲν τινες. ἴσως δὲ μᾶλλον, οὐχ' ἀπλῶς Μοῖραι αἱ κατακλῶθες. ἀλλὰ αἴσα μὲν, ἢ ἀπλῶς μοῖρα. κατακλῶθες δὲ, αἱ μὴ εὐτυχεῖς. διὸ καὶ βαρεῖαι λέγονται, οὐ μὴν ὄλβιοι κατὰ τὸ, ὄλβον ἐπικλώσειε γαμέοντί τε γεινομένῳ τε. ἐτυμολογία δὲ τοῦ κατακλῶθες, τὸ, νήσαντο λίνῳ ὃ ἐστὶν ἐπέκλωσαν. γράφεται δὲ τὸ, κατακλῶθές τε βαρεῖαι, καὶ κατακλώθησι βαρεῖα, αἴσα δηλαδὴ, κατὰ τινὰ τῶν ἀντιγράφων. οὐ μέντοι καλῶς. ἔχει δὲ τι καὶ ἄστεϊον κατὰ τροπὴν τὸ βαρεῖαι. οὐ γὰρ ἐστὶ κλωθῆναι ὡς ἐπὶ πολὺ λίνον, μὴ βρίθον κάτω, καὶ μάλιστα τὸ ἐν ἀτράκτοις. λίνον δὲ μοιρῶν συμβολικῶς, αἱ τῶν πραγμάτων στροφαὶ καὶ τὰ ἐν βίῳ ὑφαινόμενα<sup>2584</sup>.

D'après notre lecture, GB a écrit παρονομασθείσας au lieu de παρονομασθείσας et κλωσθῆναι au lieu de κλωθῆναι, selon le texte édité par G. Stallbaum. Une autre divergence est à relever : dans sa dernière phrase, l'humaniste a noté καὶ τῶν πραγμάτων στροφή, καὶ τὰ ἐν βίῳ ὑφαινόμενα à la place de αἱ τῶν πραγμάτων στροφαὶ καὶ τὰ ἐν βίῳ ὑφαινόμενα, selon l'édition de Stallbaum. Il est enfin à remarquer que dans l'expression καὶ μάλιστα τὸ[[ν]] ἐν ἀτράκτοις, GB a exponctué le *nu* de τὸν. L'humaniste a probablement recouru ici au *Parisinus gr.* 2702, comme pour ses autres notes issues du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe.

**Θ 64** ἄμερσε] Δημοδόκος | οικονομικῶς τοῦτο, ἵνα μὴ ἐπιγνῶ τὸν Ὀδυσσεα. ἢ ἐπεὶ πάντως ἄνθρωπον ὄντα δεῖ κατὰ τι δυστυχεῖν. τινὲς δὲ φασὶν εἰς ἑαυτὸν ταῦτα αἰνίττεσθαι τὸν ποιητήν.

La source de GB semble ici les scholies à l'*Odyssée* (scholies EV, selon l'édition de W. Dindorf) :

<sup>2583</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 495, 24-28.

<sup>2584</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), Tomus I, 1576, 39-55, p. 272.

(63.) τὸν πέρι Μοῖρ' ἐφίλησε] οὐκουν, ὧ Ὅμηρε, θαυμασίως αὐτὸν ἢ Μοῖρα ἐφίλησεν, εἰ τῶν ὀφθαλμῶν μὲν ἐστέρησεν, ἀοιδὴν δὲ ἀντὶ τούτου ἐχαρίσατο, ὡσπερ δῆτα καὶ σὲ ὕστερον **Ε**. ἐπειδὴ οὐκ ἐνδέχεται ἄνθρωπον ὄντα τὰ πάντα εὐτυχεῖν. **Η**. ὡς οὐ δυνατὸν ἀνθρώπῳ τελείαν εὐδαιμονίαν ἔχειν· δοιοὶ γὰρ πίθοι (Π. ω, 527). ἀλλὰ ταῦτα, φασίν, ὁ Ἀχιλλεὺς παραμυθίαν εἶρηκε τῷ Πριάμῳ· ἐνταῦθα δὲ ἐκ τοῦ ποιητοῦ προσώπου λέγεται. πῶς οὖν ἀγαπήσασα ..... **Τ**. πῶς οὖν ἐφίλησεν; ἦτοι ἐπεὶ οἱ τυφλοὶ μουσικώτεροι μὴ περὶ πολλὰ ἀσχολούμενοι. ἢ ἐπεὶ πάντως ἀνθρώπινον δυστυχεῖν, ἢ οἰκονομικῶς, ἵνα μὴ ἐπιγνῶ τὸν Ὀδυσσεά. τινὲς δὲ φασιν εἰς ἑαυτὸν ταῦτα λέγειν τὸν ποιητήν. **Ε. V**.

Toutefois, plusieurs divergences sont à relever entre la note de GB et le texte des scholies édité par W. Dindorf : ἄνθρωπον ὄντα δεῖ κατὰ τι δυστυχεῖν au lieu de ἀνθρώπινον δυστυχεῖν et αἰνίττεσθαι pour λέγειν. L'approfondissement de la recherche montre que l'annotation se rapproche davantage du commentaire suivant de Porphyre :

63. ὡς οὐ δυνατὸν ἀνθρώπῳ τελείαν εὐδαιμονίαν ἔχειν· δοιοὶ γὰρ πίθοι (Ω 527). ἀλλὰ ταῦτα, φησίν, ὁ Ἀχιλλεὺς παραμυθίαν εἶρηκε τῷ Πριάμῳ, ἐνταῦθα δὲ ἐκ τοῦ ποιητικοῦ προσώπου λέγεται<sup>2585</sup>.

πῶς οὖν ἀγαπήσασα καὶ .....

πῶς οὖν ἐφίλησεν; ἢ ὅτι ἐπεὶ οἱ τυφλοὶ μουσικώτεροι μὴ περὶ πολλὰ ἀσχολούμενοι, ἢ ἐπεὶ πάντως ἄνθρωπον ὄντα δεῖ κατὰ τι δυστυχεῖν, ἢ οἰκονομικῶς, ἵνα μὴ ἐπιγνῶ τὸν Ὀδυσσεά. τινὲς δὲ φασιν εἰς ἑαυτὸν ταῦτα αἰνίττεσθαι τὸν ποιητήν.

Les termes de la note correspondent en effet exactement à ceux de ce commentaire, même si l'ordre des phrases est changé.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, il apparaît que le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est le suivant :

ΔΙΔΟΥ Δ'ΑΓΑΘΟΝ ΤΕ ΚΑΚΟΝΤΕ. πῶς οὖν ἐφίλησεν ἦτοι ἐπεὶ οἱ τυφλοὶ μουσικώτεροι. μὴ περὶ πολλὰ ἀσχολούμενοι. ἢ οἰκονομικῶς. ἵνα μὴ ἐπιγνῶ τὸν Ὀδυσσεά. ἢ ἐπεὶ πάντως ἄνθρωπον ὄντα δεῖ κατὰ τι δυστυχεῖν. τινὲς δὲ φασιν εἰς αὐτὸν ταῦτα αἰνίττεσθαι τὸν ποιητήν<sup>2586</sup>.

Excepté le terme τοῦτο ajouté après οἰκονομικῶς et l'emploi de la forme εἰς ἑαυτὸν au lieu de εἰς αὐτὸν, le texte de la note de GB correspond donc à celui de la scholie édité par Jean-François d'Asola. Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528 ; il présente également la leçon εἰς αὐτὸν<sup>2587</sup> ; il en est de même en ce qui concerne le texte de l'édition bâloise de 1535<sup>2588</sup>. Le texte de l'édition strasbourgeoise de 1539, quant à lui, se distingue de celui de l'édition de 1539 par la leçon ἐπεγνῶ, au lieu de ἐπιγνῶ<sup>2589</sup>.

<sup>2585</sup> *Porphyrii quaestionum Homericarum ad Odysseam pertinentium reliquias*, collegit disponuit edidit Hermannus Schrader, Leipzig, B. G. Teubner, 1890, θ, 63, p. 72.

<sup>2586</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 51r.

<sup>2587</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. Θ [5]r.

<sup>2588</sup> Ὅμηρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 85.

<sup>2589</sup> Ὅμηρου ἐξηγητής, 1539, p. 103.

Au vu de ces différents éléments, nous en concluons que GB semble, en l'espèce, avoir recouru à l'édition des scholies de Jean-François d'Asola ou à l'édition de 1530 ou de 1535.

Θ 390\*\* δώδεκα γὰρ κατὰ δῆμον ἀριπρεπέες βασιλῆες] σημείωσαι hic instar nostrae reip(ublicae) id est xii patriciorum Franciae.

Cette annotation remarquable, mise en valeur par une *manicula*, a attiré l'attention des différents érudits qui ont étudié l'exemplaire personnel de GB. En 1729, Jean Boivin, le premier savant à avoir fait état des notes de l'humaniste sur cette *editio princeps*, la citait pour appuyer sa thèse que l'auteur des *marginalia* était non pas un Grec, mais un Français ; voici comment il évoquait l'auteur de la note :

« Dans l'endroit de l'Odyssée où il est parlé des douze chefs de la Nation Phéacienne, il se déclare François. *Remarquez*, dit-il, *une forme de gouvernement semblable au nostre, et une image des douze Pairs de France* : σημείωσαι instar nostrae Reipublicae, i. e. XII. Patriciorum Franciae. Cette remarque ne permet de soupçonner ni Lascaris, ni Masurus, ni aucun autre sçavant estranger, d'estre Auteur des notes »<sup>2590</sup>.

Dans son étude publiée en 1997, A. Grafton a souligné comment, en matière d'institutions, l'annotation témoignait de l'intérêt de GB pour une démarche comparatiste ; il a également indiqué l'écho de la note dans les *Annotationes in Pandectas*, sans toutefois mentionner le passage concerné :

« Budé's margin offers an even neater political application of Homer. Reading of the « twelve glorious kings » of the Phaeacian people in *Odyssey* 8.390, he drew a pointing hand and remarked, 'note that this resembles our state, that is, the twelve peers of France.' Here one may see at least an inkling of the interest in the comparative study of institutions that would lead Budé to introduce a famous, elaborate digression on the Roman Senate, the Parisian Parlement and the Athenian Areopagus into his *Annotationes in Pandectas* »<sup>2591</sup>.

F. Pontani a également relevé l'annotation ; il cite l'endroit précis des *Annotationes in Pandectas* où sa trace apparaît<sup>2592</sup> ; voici ce passage :

« Parium autem Franciae similitudo quasique exemplar est apud Homerum libro Odyss. octauo, his verbis Alcinoos Phaeacum rege loquente.

Κέκλυτε Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες.

Δώδεκα γὰρ κατὰ δῆμον ἀριπρεπέες βασιλῆες

Ἀρχοὶ κραίνουσι, τρισκαιδέκατος δ' ἐγὼ αὐτός.

Quidni igitur eos quasi δωδεκαπρώτους duodecim primos olim uocatos esse censeamus ? Primatus enim uocabulum satis ad linguae uernaculae dictionem accedit : ut fuisse

---

<sup>2590</sup> Jean Boivin de Villeneuve, « Notice d'un exemplaire d'Homère de la bibliothèque de Budé », p. 357.

<sup>2591</sup> A. Grafton, « How Guillaume Budé read his Homer », p. 156.

<sup>2592</sup> F. Pontani, « From Budé to Zenodotus », p. 428.

existimemus XII proceres : quasi Regis in consiliis rei summae agitandis perpetuos assessores, duodecimque potentatus appellatione primatum insignitos »<sup>2593</sup>.

Dans sa citation du chant θ, GB fait suivre le vers θ 387 des vers θ 390 et θ 391. Le texte des trois vers mentionnés correspond à celui de l'*editio princeps* d'Homère (avec la forme τρισκαιδέκατος). Il est enfin à remarquer que parmi un index qu'il a constitué sur un folio de garde, le f. [d]<sup>v</sup> (cf. *infra*), GB a aussi noté : « instar xii patriciorum Galliae 51 » ; devant le vers θ 390, l'humaniste a tracé un signe qui renvoi à cet index.

**θ 468** ἐβιώσαο] positum esse videtur ἀντὶ τοῦ ἐνεβιώσω. ἀναβ[[[ο]]]ῶ γὰρ τὸ ἀναζωῶ, ἀνασφάλλω, ἀναρρωννύω.

Les seules scholies correspondant à ce passage sont les suivantes, d'après l'édition de W. Dindorf :

(468.) σὺ γὰρ μ' ἐβιώσαο, κούρη] εἰς τὸν βίον εἰσηγάγεις, ἔσωσάς με βίω, ἀνεζωπύρησας.  
**T.**  
ἐβιώσσαο] τὸ ζῆν περιεποίησας, ἔσωσας. **V.** ἐβιώσσαο] γρ. βιώσω. **H.**

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, il ressort que le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est le suivant :

EBIOΣΣΑΟ. τὸ ζῆν περιεποίησας ἔσωσας<sup>2594</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>2595</sup>, tout comme ceux de l'édition bâloise de 1535<sup>2596</sup> et de l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>2597</sup>.

Aucune autre scholie avoisinante de l'*editio princeps* ne se rapproche du texte de l'annotation. L'examen du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe indique que GB n'y a pas puisé sa source<sup>2598</sup>. Nos différentes recherches dans le *TLG Online* sont sinon restées infructueuses<sup>2599</sup> et nous n'avons pas été en mesure d'identifier une source susceptible d'expliquer cette annotation.

**θ 479** ἀοιδοί] ἀοιδὸς κιθαρωδὸς, ποιητῆς, θρηνητῆς. Arist. pro poeta utitur.

L'examen de l'édition de W. Dindorf indique que la source de GB n'est pas une scholie. Il en est de même en ce qui concerne le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe. Nos différentes recherches ne nous ont pas permis d'identifier une source qui puisse expliquer la note. Celle-ci résulte peut-être d'une réflexion personnelle de GB.

---

<sup>2593</sup> *Omnia opera Gulielmi Budaei*, 1557, II, p. 97B.

<sup>2594</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 55<sup>v</sup>.

<sup>2595</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. I 2<sup>v</sup>.

<sup>2596</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 94.

<sup>2597</sup> Ὀμήρου ἐξηγητῆς, 1539, p. 111.

<sup>2598</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1605, 28-37, p. 309.

<sup>2599</sup> Recherches au 20 février 2012.

ι 327 θόωσα] θοῶ τὸ θοὸν καὶ ὀξὺ ποιῶ.

D'après l'édition de W. Dindorf, aucune scholie en ι 327 ne correspond à cette annotation<sup>2600</sup>. Il apparaît que la note dérive de l'article Θιγγάνει de l'*Etymologicum magnum* qui cite précisément le vers ι 327 :

Θιγγάνει καὶ ἐπιθιγγάνει, τὸ ἐφάπτεται καὶ προσεγγίζει. ἐκ τοῦ θίγω, γίνεται θιγγάνω. θήγει δὲ, ὀξύνει. ἀκονᾶ. γίνεται ἀπὸ τοῦ θήγω, θηγάνω. ὡς παρὰ τὸ ἦδω, ἀνδάνω. πήθω, πανθάνω. μήθω, μανθάνω. καὶ δῆκω, δαγκάνω. τὸ δὲ θήγω τὸ ἀκονῶ, παρὰ τὸ θοῶ, θοήγω, καὶ θήγω. τουτέστι τὸ θοὸν καὶ ὀξὺ ποιῶ. ἐγὼ δ' ἐθόωσα παραστάς<sup>2601</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a reporté la note suivante sur le folio qui contient l'article Θεός, soit le folio qui suit celui qui contient l'article Θιγγάνει : « θοῶ τὸ θοὸν καὶ ὀξὺ ποιῶ. Ὀδυσσ. 58 ἐγὼ δ' ἐθόωσα παραστάς ». Le chiffre 58 correspond à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* d'Homère de GB : le folio 58<sup>r</sup>, soit le folio HH II<sup>r</sup>, contient bien le vers ι 327.

ι 394 σίζ'] stridebat Ari Theod. τοῦτο ὠνοματοπεποιήται.

GB note ici la traduction du verbe σίζειν par Théodore Gaza. Dans ce contexte, « Ari » renvoie très probablement à l'*Histoire des animaux* d'Aristote. La partie grecque de la note provient de scholies. D'après l'édition de W. Dindorf, celles-ci commentent en effet le vers ι 394 en ces termes :

(394.) σίζ'] σίζεν ἀντὶ τοῦ ἐσύριζεν, ἦτοι φωνὴν ἀπετέλει, ὡς ἐπὶ τοῦ βαπτομένου σιδήρου. **B.** καὶ τοῦτο ὠνοματοπεποιήται ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸ λίπος γινομένου σισιλιζμοῦ, ὃ ἐστὶ συνεχείας. **H.Q.V**<sup>2602</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, il apparaît que le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est le suivant :

ΣΙΖΕ. καὶ τοῦτο ὠνοματοπεποιήται ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸ λίπος γινομένου σισιλιζμοῦ. ὃ ἐστὶν συνεχείας<sup>2603</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>2604</sup>, tout comme celui de l'édition bâloise de 1535<sup>2605</sup> et celui de l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>2606</sup> (sauf, pour ces deux dernières, la forme ἐστὶ au lieu de ἐστιν). En l'espèce, il semble donc possible que GB ait recouru à l'une de ces éditions.

<sup>2600</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, I-II*, p. 431.

<sup>2601</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 450, 11-18.

<sup>2602</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, I-II*, p. 435.

<sup>2603</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, ff. 60<sup>v</sup>-61<sup>r</sup>.

<sup>2604</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. K 1<sup>r</sup>.

<sup>2605</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 105.

<sup>2606</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 122.



κ 235 οἴνω Πραμνείῳ ἐκύκα, ἀνέμισγε δὲ σίτω]κυκεών. σημειῶσαι φησὶν Εὐστάθ. ὅτι καὶ βρωτὸν καθ' Ὅμηρον ὁ ῥηθεὶς κυκέων. δηλοῖ γὰρ ταῦτα, βαλέει δ' ἐν φάρμακα σίτω. καὶ ποτὸν δὲ ἦν ὁ αὐτὸς.

L'annotation est placée dans la marge inférieure ; en face du vers κ 232, GB a de plus écrit : κυκεών Εὐστάθ. L'humaniste mentionne ainsi par deux fois le nom d'Eustathe. De fait, la note a pour source le passage correspondant du commentaire à l'*Odyssee* :

Ἰστέον δὲ ὅτι καὶ βρωτὸν καθ' Ὅμηρον ὁ ῥηθεὶς κυκέων ἦν, ὡς δηλοῖ τὸ, βαλέει δ' ἐν φάρμακα σίτω. καὶ τὸ, ἀνέμισγε δὲ σίτω φάρμακα. καὶ ποτὸν δὲ ἦν ὁ αὐτὸς, ὡς δῆλον ἐκ τοῦ, ἐπεὶ δῶκέν τε καὶ ἔκπιον<sup>2607</sup>.

Une divergence est à relever entre les deux textes : GB note δηλοῖ γὰρ ταῦτα, au lieu de ὡς δηλοῖ τὸ, d'après le texte de G. Stallbaum. GB a lui-même ajouté σημειῶσαι φησὶν Εὐστάθ. L'humaniste a probablement recouru ici au *Parisinus gr.* 2702, comme pour ses autres notes issues du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe.

Dans le *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, GB évoque le breuvage magique de Circé au cours d'une relecture allégorique de l'*Odyssee* ; à cette occasion, il reprend le terme κυκέων sous sa forme latinisée « cyceon » :

« Ulyxem porro Homerus socios suos incolumes, auribus obstructis transmisisse cecinit, ut efferatos a Circe (quae mihi prudentia communis est) Cyceonis potu, et tanquam veneficio quodam magico. Hoc dicere nunc possis cinnum urbanitatis aulicae, atque eius affinis aemulaeque tametsi oppidanae »<sup>2608</sup>.

L'humaniste ne se contente pas de rappeler la lecture allégorique de la fable : il réinterprète le mythe antique et voit dans la politesse de cour (« cinnum urbanitatis aulicae ») le κυκέων de son temps. Plus loin, se situant toujours à son époque, il ajoute que les philtres de Circé correspondent « au profit amassé par une cupidité sans mesure, aux soldes de l'ambition, et aussi aux prodigalités excessives et aveugles de la fortune » ; il continue de viser le milieu de la cour :

« Iam vero medicamenta Circes esculenta et poculenta, apud eundem Homerum mortales immutasse legimus, in animantesque brutas vertisse diversorum generum. Haec ego nunc veneficia referenda esse censeo ad cupiditatis immodicae quaestum, stipendiaque ambitus, tum ad fortunae ingentiores caecasque largitiones. Quarum rerum pharmacopolium, in conventibus esse praecipue regiarum, luculentum et copiosum, nemo est quin nesciat »<sup>2609</sup>.

---

<sup>2607</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1656, 55-58, p. 379.

<sup>2608</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, livre II, 203, p. 189.

<sup>2609</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, livre II, 206, pp. 190-191.

κ 242 ἄκυλον] ἄκυλος glans ilicis inquit Plin.

GB cite Pline l'ancien à propos des glands que Circé jette aux compagnons d'Ulysse métamorphosés en cochons. Il se réfère au passage suivant du livre XVI de l'*Histoire naturelle* où Pline précise qu'Homère appelle « aculon » le gland de l'yeuse (« ilex ») pour le distinguer du gland du chêne :

« Illicis duo genera. ex his in Italia folio non multum ab oleis distant milaces a quibusdam Graecis dictae ; in provinciis aquifoliae sunt ilices. glans utriusque brevior et gracilior, quam Homerus aculon appellat, eoque nomine a glande distinguit. masculas ilices negant fere »<sup>2610</sup>.

κ 289 ὀλοφώϊα] ὀλέθρια, παρὰ τὸ τοὺς φῶτας ὀλλύειν.

D'après l'édition de W. Dindorf, les scholies ne commentent pas le terme ὀλοφώϊα en ce passage. L'annotation dérive très probablement de l'article Ὀλοφώϊα de l'*Etymologicum magnum*, comme une partie de la note en δ 410 qui traite aussi du terme ὀλοφώϊα (cf. *supra*).

κ 305 μῶλυ] μῶλυ βοτάνης εἶδος, παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. Εὐστάθ. ἔστι δὲ θεόσδοτον ἀγαθόν. ἀλληγορεῖται δὲ πρὸς τὴν παιδείαν. ὁ Ἑρμῆς ἐκφαίνει ταῖς λογικαῖς μεθόδοις. ἄνθος δὲ ἔχει λευκὸν διὰ τὴν φαιδρότητα τοῦ τέλους. ῥίζαν δὲ μέλαιναν, διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων παιδείας. Εὐστάθ.

En face du vers κ 305, GB a apposé la manchette μῶλυ, mise en valeur par une *manicula*. Comme l'humaniste l'indique à deux reprises, la note est tirée d'Eustathe. Voici le passage correspondant du commentaire à l'*Odyssée* :

Ἡ δὲ ἀλληγορία ἐν τούτοις Ἑρμῆν μὲν οἶδε συνήθως τὸν λόγον, μῶλυ δὲ τὴν παιδείαν, ὡς ἐκ μῶλου ὃ ἐστὶ κακοπαθείας περιγινόμενην. οὗ μῶλυος ἡ μὲν ῥίζα, μέλαινα διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων τῆς παιδείας, καὶ διὰ τοῦτο δυσέντευκτον καὶ οὐδὲ ἡδύ. διὸ καὶ Ἰσοκράτης πικρὰν ἔφη τὴν ῥίζαν αὐτῆς. τὸ δὲ γε μῶλυος ἄνθος λευκὸν κατὰ γάλα διὰ τὴν τοῦ τέλους φαιδρότητα καὶ λαμπρότητα, ἡδὴ δὲ καὶ τὸ ἡδύ καὶ τρώφιμον. ὅθεν ὁ αὐτὸς Ἰσοκράτης τοὺς καρποὺς τῆς παιδείας εἰ καὶ μὴ γάλακτι ἰκέλους, ἀλλὰ γλυκεῖς ἔφη διὰ τὸ καὶ τὴν ῥίζαν προϋποθέσθαι πικρὰν. τοῦτο τὸ μῶλυ ὃ περ Ἑρμῆς ἐκφαίνει λογικαῖς μεθόδοις οὐκ ἔγνωσται μὲν ἀπλῶς ἀνθρώποις, ἔστι γὰρ θεόσδοτον ἀγαθόν. λαβὼν δὲ αὐτὸ ἐξ Ἑρμοῦ ὁ λόγιος Ὀδυσσεὺς συγγίνεται τῇ ἡδονῇ, ταχὺ περὶ αὐτὸν ἐλθούση κατὰ τὸ ἑαυτῆς ἔθος διὰ τὸ τῆς κακίας εὐληπτον. οὐ περιγίνεται δὲ αὐτοῦ ἐκείνη καθὰ καὶ τῶν ἐταίρων, οὐ γὰρ αἰδρεῖσιν κατ' ἐκείνους ἔπεται. συνὼν δὲ καὶ χρώμενος ἐπιστημόνως αὐτῇ κατὰ λόγον ὀρθὸν αὐτὸς τε

---

<sup>2610</sup> C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol. III, Libri XVI-XXII, post Ludovici Iani obitum recognovit et scripturae discrepantia adiecta edidit Carolus Mayhoff, XVI, 8, 12-16, p. 6 ; traduction de J. André : « Il y a deux espèces d'yeuses. L'une d'elles, espèce d'Italie, ne diffère pas beaucoup de l'olivier par la feuille, et certains Grecs l'appellent *milax* ; les provinces ont des yeuses à feuilles piquantes. Dans les deux espèces, le gland est plus court, plus mince ; Homère l'appelle *acylos* pour le distinguer du gland <de chêne>. On dit que les yeuses mâles n'ont pas de fruits », *Histoire naturelle. Livre XVI*, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris, les Belles lettres, 1962, VIII, p. 28.

ἄνθρωπος μένει, καὶ ἐκείνους λύεται σώζων. οὐ μόνον γὰρ ἐν χορείαις οὔσα ἤγε σώφρων οὐδὲν αἰσχρὸν πείσεται, ἀλλὰ καὶ ὁ φιλοσοφῶν ἐν ἡδοναῖς ὧν ἄχραντος διαμενεῖ. ἐπισείσει γὰρ τῇ καθ' ἡδονὴν Κίρκη ξίφος τὸν ἐμβριθῆ καὶ τμητικὸν τῆς κακίας λόγον. ἡ δὲ ὑποπτῆξει, καὶ ὀμείται μηδὲν πῆμα κακὸν βουλεύσειν αὐτῶ, πεπυκασμένῳ καὶ καταφράκτῳ ἄλλως ὄντι. καὶ οὐκ ἀφελῶς ἀπογυμνωθέντα τοῦ ἀλληγορηθέντος ξίφους, κακὸν καὶ ἀνήνορα θήσει. ἀνιόντι δὲ τῷ Ὀδυσσεῖ ὁ Ἑρμῆς συναντᾷ, τουτέστιν ἀρθέντι πρὸς ἀκρώρειαν. ὃ ἐστὶν ἄνω γενομένῳ τῶν περὶ γῆν, ὃν τρόπον καὶ ὁ Μίνως περὶ ὄρος ἐν Κρήτῃ ὀαριστῆς γίνεται τοῦ Διός. καὶ Ἡσίοδος δὲ ἐπὶ ὄρους τελεῖται τὰ τῶν Μουσῶν. Παρὰ πόδας δὲ τὸ μῶλυ εὐρίσκει Ἑρμῆς, καὶ ἐπικύψας αὐτόθεν λαμβάνει ὅποιά τι εὐπόριστον φάρμακον, ἐπεὶ οὐχ' ἐνί τινι τόπῳ τὰ τῆς παιδείας περιγράφεται, ἀλλ' ὅποι περ ἂν γένοιτό τις, ἔστιν εὐρεῖν τὸ καλὸν τοῦτο φυτόν. ὥς που καὶ ὁ σοφὸς Θεμίστιος ἐπέστησε. χαλεπὸν δὲ ὀρύσσειν τὸ μῶλυ καὶ ἐκσπᾶν μέχρι πέρατος ῥίζης, ἐπεὶ παιδείας ἄκρος ὥσπερ καὶ ἀρετῆς, δυσχερὲς ἐξευρεῖν. μυθικῶς μέντοι, χαλεπὸν ἐστὶν ἡ τούτου ὀρυγῆ, ἐπειδὴ λόγος φέρεται, ἐλκόμενον αὐτὸ, θάνατον πρὸς τῷ τέλει τῆς ῥίζης ἐπιφέρειν τῷ ἀνασπῶντι, ὅποιόν τι καὶ περὶ μανδραγόρου λέγεται. δῆλον δὲ καὶ ὅτι ἔγνωσται τοῖς Ἀσκληπιάδασι βοτάνη τὸ μῶλυ. εἰ δὲ καὶ ἀντικαθίσταται αὐτὸ Κιρκαίοις φαρμάκοις εἰδεῖεν ἂν ἐκεῖνοι. φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ καὶ μῶλυ λέγεσθαι παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. Ἀλέξανδρος δὲ ὁ Πάφιος μυθολογεῖ, Πικόλοον ἓνα τῶν Γιγάντων φυγόντα τὸν κατὰ Διὸς πόλεμον τὴν τῆς Κίρκης νῆσον καταλαβεῖν, καὶ πειρᾶσθαι ἐκβαλεῖν αὐτήν. τὸν πατέρα δὲ Ἥλιον ὑπερασπίζοντα τῆς θυγατρὸς ἀνελεῖν αὐτὸν, καὶ τοῦ αἵματος ῥυέντος εἰς γῆν φῦναι βοτάνην, καὶ κληθῆναι αὐτήν μῶλυ διὰ τὸν μῶλον ἦτοι πόλεμον ἐν ᾧ ἔπεσεν ὁ ῥηθεὶς Γίγας. εἶναι δὲ αὐτῷ ἄνθος ἵκελον γάλακτι διὰ τὸν ἀνελόντα λευκὸν Ἥλιον, ῥίζαν δὲ μέλαιναν διὰ τὸ τοῦ Γίγαντος μέλαν αἷμα, ἢ καὶ διὰ τὸ τὴν Κίρκην φοβηθεῖσαν ὠχρίασαι. οὐ λέγει δὲ ὁ ποιητῆς καὶ πῶς οἱ ἄνθρωποι καλοῦσι τὸ μῶλυ, ἐπειδὴ ἄγνωστόν ἐστιν αὐτοῖς. διὸ καὶ ἄκλιτον καὶ οὐ διώνυμον κατὰ τὸν Βριάρεών τε καὶ Αἰγαίωνα καὶ κατὰ τὴν χαλκίδα καὶ κύμινδιν, τὰ ἐν Ἰλιάδι κείμενα. καὶ τοιαῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸ μῶλυ, οὗ τὸ ἄνθος ἐσχεδιάσθαι ὑπὸ Ἑρμοῦ δοκεῖ ὡς ἂν γνωρισθεῖ τῷ Ὀδυσσεῖ τότε, εἰ μὴ που τυχὸν καὶ ἕαρ ἦν τῆνικαῦτα ἢ ἀνθηφόρος ὥρα. Χαιρήμων οὖν φασὶν ὁ τὸν κισσὸν χορῶν εἰπῶν ἔραστην κοινῶς μὲν τὰ ἄνθη ἕαρος τέκνα ἐκάλεσεν. ἰδίως δὲ τὰ ῥόδα ὀξυφεγγῆ καὶ ἕαρος τιθηνήματα. Ἐνθα ὄρα τὸ ὀξυφεγγῆ χρήσιμον ὃν εἰς τὸ νοῆσαι τοῦνομα τῆς ὀξείας βαφῆς<sup>2611</sup>.

Les phrases suivantes notées par GB sont directement issues du commentaire, mais sans respecter l'ordre du texte :

- παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα provient de la phrase φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ καὶ μῶλυ λέγεσθαι παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα ;
- ἔστι δὲ θεόδοτον ἀγαθὸν est extrait de ἔστι γὰρ θεόδοτον ἀγαθόν ;
- ὁ Ἑρμῆς ἐκφαίνει ταῖς λογικαῖς μεθόδοις, de τοῦτο τὸ μῶλυ ὃ περ Ἑρμῆς ἐκφαίνει λογικαῖς μεθόδοις ;
- ἄνθος δὲ ἔχει λευκὸν διὰ τὴν φαιδρόδητα τοῦ τέλους, de τὸ δὲ γε μῶλυος ἄνθος λευκὸν κατὰ γάλα διὰ τὴν τοῦ τέλους φαιδρότητα καὶ λαμπρότητα ;
- ῥίζαν δὲ μέλαιναν διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων παιδείας, de οὗ μῶλυος ἢ μὲν ῥίζα, μέλαινα διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων τῆς παιδείας.

<sup>2611</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1658, 1658, 25-59, p. 381.

La phrase ἀλληγορεῖται δὲ πρὸς τὴν παιδείαν ne semble pas directement extraite du texte d'Eustathe, du moins tel qu'édité par G. Stallbaum. Elle apparaît comme une reformulation de la phrase suivante : Ἡ δὲ ἀλληγορία ἐν τούτοις Ἑρμῆν μὲν οἶδε συνήθως τὸν λόγον, μῶλυ δὲ τὴν παιδείαν. A travers l'expression ἀλληγορεῖται, on relève ici l'usage explicite du commentaire allégorique de la part de GB. Le tout début de l'annotation, μῶλυ βοτάνης εἶδος, n'est pas tiré d'Eustathe. On retrouve cette formule dans les scholies à l'*Odyssée* ; voici le texte de la scholie concernée, selon l'édition de W. Dindorf :

(305.) μῶλυ δὲ μιν καλέουσι θεοί] οὐκ εἶπε πῶς καλεῖται παρ' ἀνθρώποις. ἐπήγαγε γοῦν ὅτι ἄγνωστόν ἐστιν ἀνθρώποις. **Q.** μῶλυ] βοτάνης εἶδος παρὰ τὸ μωλύειν, ὃ ἐστιν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. φασὶ δὲ αὐτὸ ἐλκόμενον τῷ τέλει τῆς ῥίζης θάνατον ἐπιφέρειν τῷ ἀνασπῶντι. **B.H.Q.V.** τὸ κωλυτικόν. εἰκότως δὲ καὶ Ὀδυσσεὺς σοφὸς ὑπάρχων ἔλαβε τὸ μῶλυ, τοῦτό φησι τὸν τέλειον λόγον, ὅφ' οὗ βοηθούμενος οὐδὲν παθεῖν ἠδύνατο. μετεβάλλετο καὶ παρηγορεῖτο ἴσως διὰ τὸ μῶλυ. **T**<sup>2612</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, il apparaît que le texte de la scholie éditée par Jean-François d'Asola est le suivant :

ΜΩΛΥ. βοτάνης εἶδος παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἐστιν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. φασὶ δὲ αὐτὸ ἐλκόμενον τῆς ῥίζης, τῷ τέλει θάνατον ἐπιφέρειν τῷ ἀποσπῶντι<sup>2613</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de l'édition de 1528<sup>2614</sup>, tout comme ceux de l'édition de 1535<sup>2615</sup> et de l'édition de 1539<sup>2616</sup>. On constate que l'ensemble de la première phrase de l'annotation de GB correspond exactement au début de la scholie éditée par Jean-François d'Asola : βοτάνης εἶδος παρὰ τὸ μωλύειν, ὃ ἐστιν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. La partie παρὰ τὸ μωλύειν, ὃ ἐστιν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα est strictement identique dans le texte d'Eustathe et dans celui de la scholie. Une incertitude demeure donc quant à l'identification de la source de cette partie de la note. Cet exemple illustre par ailleurs la proximité entre les commentaires d'Eustathe et les scholies. Au vu de ces différents éléments, nous concluons que GB a fusionné des éléments issus des scholies avec des remarques du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe. L'annotation témoigne de ce travail de fusion entre sources grecques opéré par l'humaniste au cours du processus d'annotation.

Quant à l'index du commentaire à l'*Odyssée* contenu dans le *Parisinus gr.* 2704, il apparaît qu'il contient le terme μῶλυ avec les indications suivantes (f. 118<sup>r</sup>) :

μῶλυ κ C

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il ressort que le verso du folio κ C, soit le folio 113<sup>v</sup>, présente la manchette μῶλυ apposée par Janus Lascaris en face de ce texte exact :

<sup>2612</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, I-II*, p. 467.

<sup>2613</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 66<sup>r</sup>.

<sup>2614</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, ff. K [7]<sup>v</sup>-K[8]<sup>r</sup>.

<sup>2615</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγησίας, 1535, p. 116.

<sup>2616</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 133.

ἡ δὲ ἀλληγορία ἐν τούτοις, Ἐρμῆν μὲν οἶδε συνήθως τὸν λόγον· μῶλυ δὲ τὴν παιδείαν ὡς ἐκ μῶλου ὃ ἔστι κακοπαθείας περιγινομένην. οὗ μῶλως ἢ μὲν ῥίζα, μέλαινα διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων τῆς παιδείας. καὶ διὰ τοῦτο δυσέντευκτον καὶ οὐδὲ ἡδύ· διὸ καὶ Ἰσοκράτης πικρὰν ἔφη τὴν ῥίζαν αὐτῆς. τὸ δὲ γε τοῦ μῶλως ἄνθος, λευκὸν κατὰ γάλα διὰ τὴν τοῦ τέλους φαιδρότητα καὶ λαμπρότητα ἤδη δὲ καὶ τὸ ἡδύ καὶ τρόφιμον. ὅθεν ὁ αὐτὸς Ἰσοκράτης, τοὺς καρποὺς τῆς σοφίας εἰ καὶ μὴ γάλακτι ἰκέλους, ἀλλὰ γλυκεῖς ἔφη διὰ τὸ καὶ τὴν ῥίζαν προϋποθέσθαι πικρὰν. τοῦτο τὸ μῶλυ ὃ περ Ἐρμῆς ἐκφαίνει λογικαῖς μεθόδοις, οὐκ ἔγνωσται μὲν ἀπλῶς ἀνθρώποις· ἔστι γὰρ θεόδοτον ἀγαθόν. λαβὼν δὲ αὐτὸ ἐξ Ἐρμοῦ ὁ λόγιος Ὀδυσσεὺς συγγίνεται τῇ ἡδονῇ ταχὺ περὶ αὐτὸν ἐλθούσῃ κατὰ τὸ ἑαυτῆς ἔθος διὰ τὸ τῆς κακίας εὐληπτον· οὐ περιγίνεται αὐτοῦ ἐκείνη καθὰ καὶ τῶν ἐταίρων· οὐ γὰρ αἰδρείησι κατ' ἐκείνους ἔπεται. συνῶν δὲ καὶ χρώμενος ἐπιστημόνως αὐτῇ κατὰ λόγον ὀρθόν, αὐτὸς τε ἀνθρώπος μένει, καὶ ἐκείνους λύεται σώζων· οὐ μόνον γὰρ ἐν χορείαις οὔσα ἦγε σώφρων οὐδὲν αἰσχρὸν πείσεται, ἀλλὰ καὶ ὁ φιλοσοφῶν, ἐν ἡδοναῖς ὦν, ἄχραντος διαμενεῖ. ἐπισειεῖ γὰρ τῇ καθ' ἡδονὴν Κίρκη ξίφος, τὸν ἐμβριθῆ καὶ τμητικὸν τῆς κακίας λόγον· ἢ δὲ, ὑποπτῆξει· καὶ ὁμείται μηδὲν πῆμα κακὸν βουλευσείν αὐτῶ· πεπυκασμένῳ καὶ καταφράκτῳ ἄλλως ὄντι. καὶ οὐκ ἀφελῶς ἀπογυμνωθέντα τοῦ ἀλληγορηθέντος ξίφος κακὸν καὶ ἀνήνορα θήσει. ἀνιόντι δὲ τῷ Ὀδυσσεῖ ὁ Ἐρμῆς συναντᾷ· τουτέστιν ἀρθέντι πρὸς ἀκρόωριαν. ὃ ἔστιν ἄνω γενομένῳ τῶν περὶ γῆν. ὃν τρόπον καὶ ὁ Μίνως περὶ ὄρος ἐν Κρήτῃ ὀαριστῆς γίνεται τοῦ Διός· καὶ Ἡσίοδος δὲ ἐπὶ ὄρους τελεῖται τὰ τῶν Μουσῶν· παρὰ πόδας δὲ τὸ μῶλυ εὐρίσκει Ἐρμῆς. καὶ ἐπικύψας αὐτόθεν λαμβάνει ὁποῖα τι εὐπόριστον φάρμακον ἐπεὶ οὐχ' ἐνί τινι τόπῳ τὰ τῆς παιδείας περιγράφεται· ἀλλ' ὅποι περ ἂν, γένοιτό τις, ἔστιν εὐρεῖν τὸ κακὸν τοῦτο φυτόν. ὡς που καὶ ὁ σοφὸς Θεμιστιος ἐπέστησε : χαλεπὸν δὲ ὀρύσσειν τὸ μῶλυ καὶ ἐκσπᾶν μέχρι πέρατος ῥίζης, ἐπεὶ παιδείας ἄκρον ὡσπερ καὶ ἀρετῆς, δυσχερὲς ἐξευρεῖν. μυθικῶς μέντοι, χαλεπὸν ἔστιν ἢ τούτου ὀρυγῆ, ἐπειδὴ λόγος φέρεται, ἐλκόμενον αὐτὸ, θάνατον πρὸς τῷ τέλει τῆς ῥίζης ἐπιφέρειν τῷ ἀνασπῶντι· ὁποῖόν τι καὶ περὶ μανδραγόρου λέγεται. δῆλον δὲ καὶ ὅτι ἔγνωσται τοῖς Ἀσκληπιάδαις βοτάνῃ τὸ μῶλυ. εἰ δὲ καὶ ἀντικαθίσταται αὐτὸ Κιρκαίοις φαρμάκοις, εἰδείεν ἂν, ἐκείνοι. φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ, καὶ μῶλυ λέγεσθαι παρὰ τὸ μωλύειν ὃ ἔστιν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα. Ἀλέξανδρος δὲ ὁ Πάφιος μυθολογεῖ, Πικόλαον ἕνα τῶν Γιγάντων φυγόντα τὸν κατὰ Διὸς πόλεμον, τὴν τῆς Κίρκης νῆσον καταλαβεῖν· καὶ πειρᾶσθαι ἐκβαλεῖν αὐτήν. τὸν πατέρα δὲ Ἥλιον ὑπερασπίζοντα τῆς θυγατρὸς, ἀνελεῖν αὐτὸν· καὶ τοῦ αἵματος ῥυέντος εἰς γῆν, φῦναι βοτάνην· καὶ κληθῆναι αὐτήν μῶλυ, διὰ τὸν μῶλον ἦτοι πόλεμον ἐν ᾧ ἔπεσεν ὁ ῥηθεὶς Γίγας. εἶναι δὲ αὐτῷ, ἄνθος ἰκελον γάλακτι, διὰ τὸν ἀνελόντα λευκὸν Ἥλιον· ῥίζαν δὲ μέλαιναν, διὰ τὸ τοῦ Γίγαντος μέλαν αἷμα. ἢ καὶ διὰ τὸ τὴν Κίρκην φοβηθεῖσαν ὠχριάσαι. οὐ λέγει δὲ ὁ ποιητῆς καὶ πῶς οἱ ἄνθρωποι καλοῦσι τὸ μῶλυ, ἐπειδὴ ἄγνωστόν ἔστιν αὐτοῖς. διὸ καὶ ἄκλιτον καὶ οὐ διώνυμον κατὰ τὸν Βριάρεών τε καὶ Αἰγαίωνα καὶ κατὰ τὴν χαλκίδα καὶ κύμινδιν· τὰ ἐν Ἰλιάδι κείμενα. καὶ τοιαῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸ μῶλυ· οὐ τὸ ἄνθος ἐσχεδιάσθαι ὑπὸ Ἐρμοῦ δοκεῖ ὡς ἂν, γνωρισθεῖ τῷ Ὀδυσσεῖ τότε· εἰ μὴ που τυχὸν καὶ ἕαρ ἦν τῆνικαῦτα ἢ ἀνθηφόρος ὥρα. Χαιρήμων οὖν φασὶν ὁ τὸν κισσὸν χορῶν εἰπῶν ἐραστὴν κοινῶς μὲν τὰ ἄνθη, ἕαρος τέκνα ἐκάλεσεν· ἰδίως δὲ τὰ ῥόδα ὀξυφεγγῆ καὶ ἕαρος τιθηνήματα : ἐνθα ὄρα τὸ ὀξυφεγγῆ· χρησιμὸν ὄν εἰς τὸ νοῆσαι τούνομα τῆς ὀξείας βαφῆς :

L'extrait à partir de τότε· εἰ μὴ που τυχὸν commence au folio κ ζ recto, soit le folio 114<sup>r</sup>. La collation de l'annotation de GB en κ 305 avec le *Parisinus gr.* 2702 montre que c'est

l'humaniste lui-même qui a résumé le commentaire d'Eustathe en bouleversant l'ordre du texte et en apportant les modifications suivantes :

- παρὰ τὸ μῶλυ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα provient de φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ, καὶ μῶλυ λέγεσθαι παρὰ τὸ μῶλυ ἐστὶν ἀφανίζειν τὰ φάρμακα ;
- ἔστι δὲ θεόσδοτον ἀγαθὸν est extrait de ἔστι γὰρ θεόσδοτον ἀγαθόν ;
- ὁ Ἡρμῆς ἐκφαίνει ταῖς λογικαῖς μεθόδοις de τοῦτο τὸ μῶλυ ὃ περὶ Ἑρμῆς ἐκφαίνει λογικαῖς μεθόδοις ;
- ἄνθος δὲ ἔχει λευκὸν διὰ τὴν φαιδρότητα τοῦ τέλους dérive de τὸ δὲ γε τοῦ μάλυος ἄνθος, λευκὸν κατὰ γάλα διὰ τὴν τοῦ τέλους φαιδρότητα καὶ λαμπρότητα ;
- ῥίζαν δὲ μέλαιναν διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων παιδείας de οὗ μάλυος ἢ μὲν ῥίζα, μέλαινα διὰ τὸ οἶον σκοτεινὸν καὶ δυσόρατον τοῦ τέλους τῶν ἐναρχομένων τῆς παιδείας.

La phrase ἀλληγορεῖται δὲ πρὸς τὴν παιδείαν est donc bien une reformulation personnelle de la phrase : ἡ δὲ ἀλληγορία ἐν τούτοις, Ἑρμῆν μὲν οἶδε συνήθως τὸν λόγον· μῶλυ δὲ τὴν παιδείαν ὡς ἐκ μάλυος ὃ ἐστὶ κακοπαθείας περιγινομένην.

Dans le *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, GB évoque longuement le « moly » au cours d'une relecture allégorique de l'*Odyssée* ; ce recours au mythe homérique fait suite à l'évocation du « cyceon » (cf. *supra* note en κ 235) :

« Eorum porro venenorum mentis atque animi, tantam vim esse virosque eodem ex ipso poeta intellegimus, eorum ut antidotum unum tantum atque antipharmacum, a priscis repertum sit ac proditum, quod ipse *moly* vocat ; idque non hominum inventioni, non fortuito casui, sed divinae potius benignitati acceptum esse referendum, auctor ipse censuerit.

Cuius fabulae allegoria, cum vocabuli *molyos* etymologia, ad reconditoris disciplinae traditionem relata est, quae per Mercurium administrata esse dicitur, rectae rationis illum interpretem et magistrum. Cum igitur natura humana quoque versus admodum versatilis sit, eaque de causa et Proteum et Vertumnnum aliqui eam appellatam esse putarint, si commentationi philosophicae *moly* illud coeleste, divinae indulgentiae allapsu accesserit ; etiam ut Circes pocula doctrinae sacrosanctae anteverterint, postliminio tamen rationis rectae, genitalem in formam quodam modo restituemur interpolis humanitatis, tametsi interpolandorum mortalium officina spiritalis, non iterum patet homini.

Sub nomine autem *molyos* herbae Homerus philosophiae doctrinam significasse symbolice creditur a doctissimis. Cuius vim eam esse (ut volunt) arbitratus est ille vir mortalium ingeniosissimus eamque facultatem, mores ut hominum degeneres et efferatos aut veterinarios factos, atque pecuarios, sibi tandem illa naturaeque humanae restitueret.

Id quod si de Hellenica philosophia dictum est, quae mortalium revera inventum fuit, quanto nos congruentius id tribuere divinae disciplinae potuimus ? Inter *moly* enim nostrum atque illud Homericum, cum plurimum, tum hoc refert, quod illud e puteis sapientiae

coelestis, hoc e terra effoditur, humanisque inventis. Quare plus est *oxymoriae* in vita et moribus Hellenismi philosophiae, quam verae solidaeque sapientiae »<sup>2617</sup>.

La comparaison entre ce texte et l'annotation en κ 305 appelle les remarques suivantes :

- l'idée que le *moly* n'a pour origine ni l'invention humaine ni le hasard, mais la bonté divine (« idque non hominum inventioni, non fortuito casui, sed divinae potius benignitati acceptum esse referendum ») reprend une idée exprimée dans l'annotation : ἔστι δὲ θεόσδοτον ἀγαθόν ;
- en revanche, dans le *De transitu Hellenismi ad Christianismum*, le *moly* désigne symboliquement la philosophie, alors que dans la note en κ 305, la plante est une représentation allégorique de la παιδεία : ἀλληγορεῖται δὲ πρὸς τὴν παιδείαν ; GB se démarque donc du commentaire annoté pour adopter une autre interprétation en conformité avec le propos de son œuvre<sup>2618</sup>.

κ 349 δρήστειραι] δρηστήρ καὶ ὑποδρηστήρ ὁ ὑπουργός, παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν ποιητικῶς Εὐστάθ.

La source de GB est Eustathe, comme l'humaniste l'indique lui-même ; voici l'extrait correspondant, d'après l'édition de G. Stallbaum :

Δρήστειραι δὲ αἱ δουλεύτριαι παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν, ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑπεργός. ὅτι δὲ δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν, ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὸ θύειν, ὁ Ἀθήναιος δηλοῖ<sup>2619</sup>.

Le texte noté par GB présente cependant des divergences avec celui édité par G. Stallbaum.

L'index du commentaire à l'*Odyssee* transmis par le *Parisinus gr.* 2704 contient le terme δρήστειραι avec les indications suivantes (f. 48<sup>v</sup>) :

δρῦστειραι [sic] κ ζ

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît qu'au folio κ ζ verso, soit le folio 114<sup>v</sup>, Janus Lascaris a apposé dans la marge les manchettes suivantes : δρήστειραι | ὑποδρηστήρ | δρᾶν ; en face de ces manchettes figure ce texte :

δρήστειραι δὲ, αἱ δουλεύτριαι παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν. ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑπουργός. ὅτι δὲ δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὸ θύειν, ὁ Ἀθήναιος δηλοῖ.

---

<sup>2617</sup> *Le passage de l'hellénisme au christianisme*, introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de La Garanderie et Daniel Franklin Penham, livre II, 206-208, pp. 191-192.

<sup>2618</sup> A. Grafton a étudié cette annotation en κ 305 ; il relève également cette divergence qui témoigne de la liberté avec laquelle l'humaniste reçoit la tradition du commentaire : cf. « How Guillaume Budé read his Homer », pp. 181-182.

<sup>2619</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1661, 47-49, p. 385.

La collation de la note en κ 349 avec le *Parisinus gr.* 2702 montre que GB a apporté les modifications suivantes à sa source grecque :

- παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν est déplacé et joint à ποιητικῶς pour donner dans sa note παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν ποιητικῶς ;
- ἔξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑπουργός est résumé en δρηστήρ καὶ ὑποδρηστήρ ὁ ὑπουργός.

Une note en ο 325, relative au terme δρηστοσύνη, est issue du même passage du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe (cf. *infra*) : δρῶ οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιῶ, ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργῶ. καὶ δρηστήρ ὁ ὑπουργός. Εὐστάθ. Dans cette note, comme dans celle en κ 349, on retrouve la forme ὑπουργός, au lieu de la forme ὑποεργός donnée par l'édition de G. Stallbaum. Or il est à relever que le *Parisinus gr.* 2702 présente indubitablement la leçon ὑπουργός, ce qui confirme que la source de GB est bien ce manuscrit.

Dans son exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X 63), GB a apposé une note en dessous de l'article Δρίφος (dans la marge inférieure) ; cette note, précédée de la manchette manuscrite δρηστήρ, est la suivante :

δρηστήρ καὶ ὑποδρηστήρ ὁ ὑπουργός παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν Εὐστάθ. | δρᾶν οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιεῖν ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργεῖν Εὐστάθ.

L'annotation en κ 349 correspond donc exactement à la première phrase de cet ajout à l'*Etymologicum magnum*, excepté le terme ποιητικῶς qui figure cependant dans la deuxième phrase de l'ajout. On peut aussi constater que dans sa note à l'*Etymologicum magnum*, GB a repris et modifié une autre partie du texte cité du *Parisinus gr.* 2702 : δρᾶν οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιεῖν ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργεῖν dérive de δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν.

λ 98 αἷμα] τοῦτο γὰρ ἦδει ὁ ποιητής ὅτι τὸ αἷμα νομῆ καὶ τροφή ἐστι τοῦ πνεύματος. τὸ δὲ πνεῦμά ἐστιν αὐτὴ ἢ ψυχὴ ἢ ὄχημα τῆς ψυχῆς inquit Plut. 22.

A la fin de sa note, GB mentionne le nom de Plutarque. Il se réfère à un passage du *Περὶ Ὀμήρου* où le Pseudo-Plutarque s'appuie sur l'épisode de la *Nekya* pour montrer que selon Homère le πνεῦμά est l'âme elle-même ou bien le « véhicule » de l'âme, ὄχημα τῆς ψυχῆς ; voici ce passage, selon le texte de l'édition *princeps* d'Homère (Kindstrand B1351-1358) :

ἐν δὲ τῇ Ὀδυσσεΐα δι' ὅλης τῆς Νεκυίας τί ἄλλο, ἢ τὰς ψυχὰς δείκνυσι μετὰ θάνατον διαμενούσας, καὶ φθεγγομένας ἅμα τῷ πιεῖν τοῦ αἵματος. καὶ γὰρ τοῦτο ἦδει ὅτι τὸ αἷμα νομῆ καὶ τροφή ἐστι τοῦ πνεύματος. τὸ δὲ πνεῦμά ἐστιν αὐτὴ ἢ ψυχὴ, ἢ ὄχημα τῆς ψυχῆς. ἐναργέστατα δὲ κάκεῖνο ἀπέφηνεν, ὅτι τὸν ἄνθρωπον οὐδὲν ἄλλο ἢ τὴν ψυχὴν νομίζει. ἐν οἷς λέγει. ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Θηβαίου Τειρεσίαο, χρύσειον σκῆπτρον ἔχων.

Le chiffre 22 indiqué à la fin de la note correspond à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* ; le folio 22<sup>v</sup>, soit le folio C[VIII]<sup>v</sup>, contient effectivement l'extrait cité. Sur ce folio, GB a tracé une accolade devant ce passage et il a apposé les notes suivantes où il cite les vers λ



90-91 (cf. *supra*) : πνεῦμά ὄχημα τῆς ψυχῆς | ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχῇ Θηβαίου Τειρεσίαο, χρύσειον σκῆπτρον ἔχων.

L'annotation en λ 98 reprend donc le passage καὶ γὰρ τοῦτο ἦδει ὅτι τὸ αἶμα νομὴ καὶ τροφή ἐστὶ τοῦ πνεύματος. τὸ δὲ πνεῦμά ἐστὶν αὐτὴ ἢ ψυχὴ, ἢ ὄχημα τῆς ψυχῆς du Περί Ὀμήρου. GB introduit le terme ὁ ποιητῆς et modifie, au début de son annotation, l'ordre des mots : τοῦτο γὰρ ἦδει au lieu de καὶ γὰρ τοῦτο ἦδει.

Il est enfin à relever que dans une autre note en λ 476, toujours à propos de l'âme, GB cite à nouveau le Pseudo-Plutarque (cf. *infra*).

λ 203 σὴ τ' ἀγανοφροσύνη] εὐφήμως τὴν ἀγχόνην ἐσιώπησεν, ὡς αἰτίαν ἔχόντων τῶν ἑαυτοῦς ἐξαγαγόντων τοῦ βίου.

L'annotation de GB semble dériver de la scholie suivante, d'après l'édition de W. Dindorf :

(203.) σὴ τ' ἀγανοφροσύνη] εὐφήμως τὴν ἀγχόνην ἐσιώπησεν, ὡς δὴ αἰτίαν ἔχόντων τῶν οὕτως ὑπεξαγαγόντων ἑαυτοῦς τοῦ βίου. Q.V<sup>2620</sup>.

Quelques divergences sont cependant à relever entre les deux textes : ὡς αἰτίαν pour ὡς δὴ αἰτίαν et τῶν ἑαυτοῦς ἐξαγαγόντων au lieu de τῶν οὕτως ὑπεξαγαγόντων ἑαυτοῦς. En revanche, si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola correspond exactement à celui de l'annotation :

ΣΗΤΕ ΑΓΑΝΟΦΡΟΣΥΝΗ. εὐφήμως τὴν ἀγχόνην ἐσιώπησεν. ὡς αἰτίαν ἔχόντων τῶν ἑαυτοῦς ἐξαγαγόντων τοῦ βίου<sup>2621</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2622</sup> est identique à celui de 1528, tout comme ceux de l'édition bâloise de 1535<sup>2623</sup> et de l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>2624</sup>, lemme compris.

λ 205-207 τρις μὲν ἐφωρμήθην] ter conatus ibi collo dare brachia circum ter frustra comprehens[[s]]a manus effugit imago etc.

Lors de l'épisode de la *Nekya*, Ulysse rencontre l'âme de sa mère. Les vers d'Homère annotés par GB correspondent au moment où le héros s'élançait vers Anticléa et cherche à l'étreindre :

ὡς ἔφατ'. αὐτὰρ ἐγὼ γ' ἔθελον φρεσὶ μερμηρίξας  
μητρὸς ἐμῆς ψυχὴν ἐλέειν κατατεθνηυῖς. [205]  
τρις μὲν ἐφωρμήθην, ἐλέειν τέ με θυμὸς ἀνώγε.  
τρις δέ μοι ἐκ χειρῶν σκιῇ ἵκελον ἦ καὶ ὄνειρω  
ἔπτατ', ἐμοὶ δ' ἄχος ὄξυ γενέσκετο κηρόθι μάλλον<sup>2625</sup>.

<sup>2620</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, I-II*, p. 490.

<sup>2621</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 71<sup>v</sup>.

<sup>2622</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. Λ [6]<sup>v</sup>.

<sup>2623</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 127.

<sup>2624</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής. *Homeri interpretes. Odysssea*, 1539, p. 143.

L'humaniste cite deux vers célèbres du livre II de l'*Énéide*, imités de ce passage ; il s'agit de la scène où Énée tente en vain d'embrasser l'ombre de sa femme Créuse :

« ter conatus ibi collo dare brachia circum ; [792]  
ter frustra comprehensa manus effugit imago,  
par leuibus uentis, uolucrique simillima somno »<sup>2626</sup>.

λ 271 Ἐπικάστην] Ἐπικάστη παρὰ τοῖς τραγικοῖς Ἰοκάστη.

La note de GB est issue de la scholie suivante, selon l'édition de W. Dindorf :

271. Ἐπικάστην] παρὰ τοῖς τραγικοῖς Ἰοκάστην. V<sup>2627</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola correspond aussi à celui de l'annotation :

ΕΠΙΚΑΣΤΗΝ. παρὰ τοῖς τραγικοῖς Ἰοκάστην. [...] <sup>2628</sup>.

En ce qui concerne cet élément de la scholie, le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>2629</sup>, tout comme celui de l'édition strasbourgeoise de 1539<sup>2630</sup>. L'édition bâloise de 1535 propose aussi le même texte, excepté la forme Ἰοκέστην au lieu de Ἰοκάστην<sup>2631</sup>.

λ 274 γῆμεν, ἄφαρ δ'ἀνάπυστα θεοὶ θέσαν ἀνθρώποισιν] Λαῖος ὁ Οἰδίποδος πατὴρ παρὰ Φοῖβου μαντεῖαν λαβὼν, ὅτι τικτόμενος παῖς ἀπ' αὐτοῦ ἀναιρήσει αὐτόν, Ἐπικάστην γῆμας γεννᾷ Οἰδίποδα, καὶ τοῦτον ἐκτίθησι Σικυῶνι. οἱ δὲ ἵπποφορβοὶ ἀναλαβόντες ἔτρεφον. ἡλικίας δὲ γενόμενος ὁ Οἰδίπους ἦλθεν εἰς Θήβας ἐπιζητῶν τοὺς γονέας. ἀποκτείνας δὲ ἀκουσίως τὸν πατέρα, λαμβάνει πρὸς γάμον οὐκ εἰδὼς τὴν μητέρα, ἐπιλυσάμενος τὸ τῆς Σφιγγὸς αἰνίγμα.

Cette note dérive des mêmes scholies à l'*Odyssee*, selon l'édition de W. Dindorf :

271. Ἐπικάστην] παρὰ τοῖς τραγικοῖς Ἰοκάστην. V.

Λαῖος ὁ Οἰδίποδος πατὴρ παρὰ Φοῖβου μαντεῖαν λαβὼν ὅτι ὁ τικτόμενος παῖς ἀπ' αὐτοῦ ἀναιρεῖ αὐτόν, Ἐπικάστην γῆμας γεννᾷ Οἰδίποδα καὶ τοῦτον ἐκτίθησι. Σικυῶνιοι δὲ ἵπποφορβοὶ ἀναλαβόντες ἔτρεφον αὐτόν. ἡλικίας δὲ γενόμενος ὁ Οἰδίπους ἦλθεν εἰς Θήβας ἐπιζητῶν τοὺς γονέας. ἀποκτείνας δὲ ἀκουσίως τὸν πατέρα λαμβάνει πρὸς

---

<sup>2625</sup> Texte de l'*editio princeps*.

<sup>2626</sup> P. Vergili Maronis opera recognovit breuique adnotatione critica instruxit R. A. B. Mynors, *Aeneidos* II, 792-794, p. 151 ; traduction de J. Perret : « Trois fois, lors, je tentai d'entourer son cou de mes bras, trois fois l'image, vainement saisie, échappa à mes mains, pareille aux vents légers, toute semblable à un songe qui vole », *Énéide, Livres I-IV*, 1977, II, 792-794, p. 69.

<sup>2627</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, I-II*, p. 495.

<sup>2628</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 71<sup>v</sup>.

<sup>2629</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, f. λ [8]<sup>r</sup>.

<sup>2630</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 145.

<sup>2631</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 129.

γάμον οὐκ εἰδῶς τὴν μητέρα ἐπιλυσάμενος τὸ τῆς Σφιγγὸς αἶνιγμα τὸ λέγον, τί δίπους, τί τρίπους, τί τετράπους. καὶ λέγομεν ὅτι τὸ δίπους ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος, τὸ τρίπους σημαίνει γέροντα βαστάζοντα βακτηρίαν, καὶ τὸ τετράπους τὸ νήπιον τὸ συρόμενον. γίνεται δὲ ἐκ τούτων Ἐτεοκλῆς καὶ Πολυνεΐκης καὶ θυγατέρες Ἀντιγόνη καὶ Ἰσμήνη. ὕστερον δὲ ἡ Ἰοκάστη ἐπιγνοῦσα ὅτι τῷ παιδί παρεμίγη ἑαυτὴν ἀνήρτησεν· ὁ δὲ Οἰδίπους ἐκπεσὼν ὑπὸ Κρέοντος ἦλθεν εἰς τὴν Ἀττικὴν, καὶ ᾤκησεν Ἰππέα Κολωνὸν καλούμενον. καὶ ἰκέτευεν ἐν τῷ ἱερῷ τῶν θεῶν, Δήμητρος καὶ πολιούχου Ἀθηνᾶς, καὶ βία ἀγόμενος ὑπὸ Κρέοντος ἔσχεν ὑπερασπιστὴν Θησέα. τελευτῶν δὲ ὁ Οἰδίπους διὰ γῆρας παρεκάλεσε τὸν Θησέα μηδενὶ τῶν Θηβαίων δεῖξαι τὸν τάφον. ἐθελῆσαι γὰρ αὐτὸν καὶ νεκρὸν αἰκίσασθαι. ἡ ἱστορία παρὰ Ἀνδροτίωνι. V<sup>2632</sup>.

On note deux divergences entre le texte de GB et celui des scholies tel qu'édité par W. Dindorf :

- ἀναιρήσει au lieu de ἀναιρεῖ ;
- Σικυῶνι. οἱ δὲ au lieu de Σικυῶνιοι δὲ.

L'apparat critique de W. Dindorf ne mentionne pas de telles variantes.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΜΗΤΕΡΑ Τ' ΟΙΔΙΠΟΔΑΟ ΙΔΟΝ ΚΑΛΗΝ ΕΠΙΚΑΣΤΗΝ. Λάιος ὁ Οἰδίποδος πατὴρ, παρὰ Φοίβου μαντεῖαν λαβὼν, ὅτι τικτόμενος παῖς ἀπ' αὐτοῦ, ἀναιρεῖ αὐτὸν, Ἐπικάστη γήμας, γεννᾷ Οἰδίποδα καὶ τοῦτον ἐκτίθησι Σικυῶνι. οἱ δὲ ἵπποφορβοὶ ἀναλαβόντες ἔτρεφον αὐτόν. ἡλικίας δὲ γενόμενος ὁ Οἰδίπους, ἦλθεν εἰς Θήβας ἐπιζητῶν τοὺς γονέας. ἀποκτείνας δὲ ἀκουσίως τὸν πατέρα, λαμβάνει πρὸς γάμον οὐκ εἰδῶς τὴν μητέρα ἐπιλυσάμενος τὸ τῆς Σφιγγὸς αἶνιγμα τὸ λέγον. τί δίπους. τί τρίπους. τί τετράπους. καὶ λέγομεν ὅτι τὸ δίπους ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος. τὸ τρίπους γέροντα βαστάζοντα βακτηρίαν. καὶ τὸ τετράπους, τὸ νήπιον τὸ συρόμενον. γίνεται δὲ ἐκ τούτων Ἐτεοκλῆς καὶ Πολυνεΐκης καὶ θυγατέρες Ἀντιγόνη καὶ Ἰσμήνη. ὕστερον δὲ ἡ Ἰοκάστη ἐπιγνοῦσα ὅτι τῷ παιδί παρεμίγη ἑαυτὴν ἀνήρτησεν. ὁ δὲ Οἰδίπους ἐκπεσὼν ὑπὸ Κρέοντος, ἦλθεν εἰς τὴν Ἀττικὴν καὶ ᾤκησεν Ἰππέα Κολωνὸν καλούμενον. καὶ ἰκέτευεν ἐν τῷ ἱερῷ τῶν θεῶν Δήμητρος. καὶ πολιούχου Ἀθηνᾶς καὶ Διὸς, ἀγόμενος ὑπὸ Κρέοντος ἔσχεν ἀπιστεῖν Θησέα, τελευτῶν δὲ ὁ Οἰδίπους διὰ γῆρας παρεκάλεσε τὸν Θησέα μηδενὶ τῶν Θηβαίων δεῖξαι τὸν τάφον. ἐθελῆσαι γὰρ αὐτὸν καὶ νεκρὸν αἰκίσασθαι. ἡ ἱστορία παρὰ Ἀνδροτίωνι<sup>2633</sup>.

Deux divergences sont à relever entre le texte de GB et celui des scholies tel qu'édité par Jean-François d'Asola :

- l'usage de la forme ἀναιρήσει au lieu de ἀναιρεῖ ;
- l'omission de αὐτόν après οἱ δὲ ἵπποφορβοὶ ἀναλαβόντες ἔτρεφον.

<sup>2632</sup> Schol. Od. (ed. Dindorf), Tomus II, I-II, pp. 495-496.

<sup>2633</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 73r.

En revanche, l'*editio princeps* donne le texte Σικυώνι. οί δὲ, comme dans la note de GB. Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528, excepté εἶλθεν εἰς τὴν Ἀττικὴν au lieu de ἦλθεν εἰς τὴν Ἀττικὴν<sup>2634</sup>. L'édition bâloise de 1535 propose un texte semblable à celui de l'édition de 1528, sauf les deux éléments suivants<sup>2635</sup> :

- τελευτὸν δὲ ὁ Οἰδίπους au lieu de τελευτῶν δὲ ὁ Οἰδίπους ;
- ἐθηλῆσαι pour ἐθελῆσαι.

L'édition de 1539, quant à elle, présente le même texte, avec ces deux divergences<sup>2636</sup> :

- πολυούχου au lieu de πολιούχου ;
- ἐθηλῆσαι pour ἐθελῆσαι.

λ 303 ἐτεροήμεροι] παρ' ἡμέραν Εὐστάθ. θρυλοῦνται δὲ φησι ἐπὶ φιλαδελφία καθὰ καὶ οἱ Ἀκτωρίωνες [*supra lineam* : ο].

Comme l'indique GB, la note dérive d'Eustathe. Le passage correspondant du commentaire à l'*Odyssée* est le suivant :

Ἰστέον δὲ ὅτι θρυλοῦνται οἱ ῥηθέντες Διόσκουροι ἐπὶ φιλαδελφία, καθὰ καὶ οἱ Ἀκτορίωνες, περὶ ὧν ἐν τῇ Ἰλιάδι ἐγράφη, οἱ καὶ Διόσκοροι δίχα τοῦ υ λέγονται, ἀδελφοὶ ὄντες Ἑλένης, ἐφ' ὧν τὸ ἐτεροήμεροι ζώουσιν, ἀντὶ τοῦ παρημέραν, ὡς μιᾷ μὲν τεθνάναι ἀμφοτέρους, τῇ ἑτέρῃ δὲ ζῆν<sup>2637</sup>.

D'après nos recherches, l'index du commentaire à l'*Odyssée* contenu dans le *Parisinus gr.* 2704 ne contient pas l'expression ἐτεροήμεροι ; toutefois, il propose l'article Κάστωρ avec ces indications (f. 90<sup>r</sup>) :

Κάστωρ λ ζ καὶ ξ ε

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il ressort que le recto du folio λ ζ, soit le folio 124<sup>r</sup>, présente ce texte :

ἰστέον δὲ ὅτι θρυλοῦνται οἱ ῥηθέντες Διόσκουροι ἐπὶ φιλαδελφία καθὰ καὶ οἱ Ἀκτορίωνες. περὶ ὧν ἐν τῇ Ἰλιάδι ἐγράφη· οἱ καὶ Διόσκοροι δίχα τοῦ υ λέγονται. ἀδελφοὶ ὄντες Ἑλένης : ἐφ' ὧν τὸ ἐτεροήμεροι ζώουσιν, ἀντὶ τοῦ παρημέραν. ὡς μιᾷ μὲν, τεθνάναι ἀμφοτέρους· τῇ ἑτέρῃ δὲ ζῆν·

La marge du folio ne contient pas de manchette relative à ἐτεροήμεροι. Il apparaît donc que guidé par le sens du passage homérique GB a bien recouru à cet extrait d'Eustathe par l'intermédiaire de l'article Κάστωρ du *Parisinus gr.* 2704. L'équivalent παρ' ἡμέραν provient de la phrase τὸ ἐτεροήμεροι ζώουσιν, ἀντὶ τοῦ παρημέραν. GB reprend ensuite la partie

<sup>2634</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, ff. λ [8]<sup>r</sup>-λ [8]<sup>v</sup>.

<sup>2635</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 129.

<sup>2636</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 146.

<sup>2637</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1686, 25-28, p. 417.

θρυλοῦνται οἱ ῥηθέντες Διόσκουροι ἐπὶ φιλαδελφία καθὰ καὶ οἱ Ἀκτωρίωνες, en enlevant οἱ ῥηθέντες Διόσκουροι et en ajoutant δέ φησι. L'humaniste a noté παρ' ἡμέραν et non παρημέραν ; θρυλλοῦνται et non θρυλοῦνται ; il a d'abord écrit Ἀκτωρίωνες puis a corrigé le mot en exponctuant l'omega et en ajoutant un omicron au-dessus.

Il est à relever que dans son exemplaire personnel des Ἐρωτήματα de Démétrios Chalcondyle<sup>2638</sup>, GB fait état de ce terme παρημέραν utilisé par Eustathe et qu'il cite le même passage du commentaire à l'*Odyssee*. Dans la partie Περὶ συντάξεως τῶν προθέσεων, GB note en effet dans la marge du paragraphe consacré à παρά<sup>2639</sup> : παρημέραν ζῶντες Διόσκοροι ἀντὶ τοῦ ἐτερήμεροι Εὐστάθ. GB ne cite donc pas littéralement Eustathe : il restitue en grec son avis, en réutilisant ses termes et en introduisant le participe ζῶντες.

λ 476 εἶδωλα] anima immortalitatem ignorasse videtur licet Plutarchus aliter senserit . 22.

Le terme εἶδωλα suscite de la part de l'humaniste la remarque que les âmes semblent ne pas connaître l'immortalité. Cette note ne provient pas des scholies correspondantes, si l'on se réfère à l'édition de W. Dindorf :

(476.) ἀφραδέες] ἀδιανόητοι, ἢ ἀσώματοι. εἶδωλα] αἱ εἰς τὸ ἰδεῖν μόνον εἰκόνες. καμόντων] ἀποθανόντων. V.

ἀφραδέες ναίουσι βροτῶν εἶδωλα καμόντων] εἰς τὸ βροτῶν ἢ στιγμή, ἴν' ἢ οὕτως ὁ νοῦς, ὅπου ἐν τῷ Αἰδη οἰκοῦσιν οἱ τεθνεῶτες ἐπιλελησμένοι τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων. ἀμέλει γοῦν διὰ τῆς τοῦ αἵματος πόσεως εἰς μνήμην τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων αὐτοὺς ἄγει. ἐὰν δὲ μὴ εἰς τὸ βροτῶν στίξωμεν, ὁ νοῦς οὕτως, ὅπου αἱ ψυχαὶ τὰ εἶδωλα τῶν ἀποθανόντων ἀνδρῶν ἀφρόντιστοι ζῶσι, τὰ κατὰ ἀνθρώπους μὴ λογιζόμενοι. H.T. γρ. ἀδρανέες.

T. ἀφραδέες] οἱ ἀσώματοι. φρένες γὰρ οἱ κρεμαστῆρες τοῦ ἥπατος "ὄθι τε φρένας ἥπαρ ἔχουσι." τινές, οὐ νοοῦμενοι, ἀφραστοί, ἀθεώρητοι. H<sup>2640</sup>.

Il en est de même en ce qui concerne le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe<sup>2641</sup>. L'annotation traduit vraisemblablement une réflexion personnelle de GB. Le chiffre 22 correspond à la numérotation manuscrite de l'*editio princeps* ; le folio 22<sup>v</sup>, soit le folio C[VIII]<sup>v</sup>, contient un passage du Περὶ Ὀμήρου où le Pseudo-Plutarque traite de l'âme. Le Pseudo-Plutarque y mentionne les doctrines de Pythagore et de Platon selon lesquelles l'âme est immortelle, et qu'il appelle « les plus nobles doctrines » ; il indique, citations à l'appui, qu'Homère est le premier à avoir exprimé cette pensée ; le passage est le suivant, selon le texte de l'*editio princeps* d'Homère (Kindstrand B1337-1343) :

<sup>2638</sup> BnF Rés. X 490 : Δημητρίου Χαλκονδύλου ἐρωτήματα συνοπτικὰ τῶν ὀκτῶ τοῦ λόγου μερῶν μετὰ τινων χρησίμων κανόνων [f. 2]. Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου κυροῦ Μανουήλ τοῦ Μοσχοπούλου διορθωθέντων ἐρωτημάτων [f. 61]. Περὶ διαλέκτων τῶν παρὰ Κορίνθου παρεκβληθειῶν [f. 129], [Milan, Ulrich Scinzeler, c. 1493].

<sup>2639</sup> Περὶ συντάξεως τῶν προθέσεων, f. θ [I]<sup>v</sup> ; par manque de place, la note est située en face du paragraphe dédié à ἀντί mais une *manicula* indique que la note se rapporte au paragraphe précédent, consacré à παρά.

<sup>2640</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, I-II*, pp. 515-516.

<sup>2641</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1695, 2-6, pp. 428-429.

καθάπερ δὲ περὶ τῶν θείων πολλοὶ καὶ ποικίλοι παρὰ τοῖς φιλοσόφοις τὰς πλείστας ἀφορμὰς ἐξ Ὀμήρου λαβοῦσιν, οὕτω καὶ περὶ τῶν ἀνθρωπείων πραγμάτων, ὧν πρῶτον περὶ τῆς ψυχῆς πειρασώμεθα. τὸ μὲν δὴ τῶν δογμάτων Πυθαγόρου καὶ Πλάτωνος γενναιοτάτον ἔστι, τὸ εἶναι τὴν ψυχὴν ἀθάνατον, ἣ καὶ πτερὰ τῷ λόγῳ προστίθησιν ὁ Πλάτων. τίς οὖν τοῦτο πρῶτον ἀνεφώνησεν, Ὀμηρος [...].

En face de ce passage, GB a apposé la note : δόξα τοῦ ποιητοῦ περὶ ψυχῆς.

**μ 85** Σκύλλη] Σκύλλα | Σκύλλα θυγάτηρ ἦν Φόρκυος καὶ Ἑκάτης. τὸ μὲν μέγεθος θαυμαστή. εἶχε δὲ πόδας μὲν δώδεκα. κεφαλὰς δὲ ἕξ. ἐν ἑκάστῳ δὲ τῶν στομάτων τρεῖς στίχους ὀδόντων. ὀφθαλμοὺς δὲ πυροειδεῖς. καὶ τὸ μὲν ἄλλο σῶμα ἐκρύπτετο αὐτῆς ἔν τινι σπηλαίῳ κατὰ βυθοῦ βεβλημένον. συμφυῆς δ' ἦν τῇ πέτρῳ. τὰς δὲ κεφαλὰς εἶχεν ἔξω περιμήκεις ὥστε δύνασθαι ἀπὸ τῆς πέτρας εἰς τὴν ναῦν φθάνειν.

Une *manicula* pointe le nom Σκύλλα inscrit dans la marge ; l'annotation se trouve sous cette manchette. Cette note consacrée à Scylla dérive de la scholie suivante, d'après l'édition de W. Dindorf :

85. Σκύλλη] Σκύλλα Φόρκυος θυγάτηρ καὶ Ἑκάτης, ἔχουσα πρὸς ταῖς πλευραῖς σκύλακας, κατέχουσα τὸν περὶ Σικελίαν πορθμόν. “ἔνθεν μὲν Σκύλλη, ἑτέρωθι δὲ Χάρυβδις” (235.). **V.** Σκύλλα θυγάτηρ μὲν ἦν Φόρκυος καὶ Ἑκάτης, τὸ μὲν μέγεθος θαυμαστή. εἶχε δὲ πόδας μὲν δώδεκα, κεφαλὰς δὲ ἕξ, ἐν ἑκάστῳ δὲ τῶν στομάτων τρεῖς στίχους ὀδόντων, ὀφθαλμοὺς δὲ πυροειδεῖς. καὶ τὸ μὲν ἄλλο σῶμα ἐκρύπτετο αὐτῆς ἔν τινι σπηλαίῳ κατὰ βυθοῦ βεβλημένον, συμφυῆς οὔσα τῇ πέτρῳ. τὰς δὲ κεφαλὰς αὐτῆς εἶχεν ἔξω περιμήκεις ὥστε δύνασθαι ἀπὸ τῆς πέτρας εἰς τὴν ναῦν φθάνειν. ταύτην λέγεται τὸν Ἡρακλέα, ὅποτε τὰς Γηρῶν βουῖς ἤγεν, ὡς εἶδεν ἀπληστευομένην, ἀνελεῖν, τὸν δὲ πατέρα διὰ πυρὸς ἀναγκάσαι πάλιν αὐτὴν ἀναζηῖσαι. ἡ δὲ ἱστορία παρὰ Διονυσίῳ. **V**<sup>2642</sup>.

Une divergence est à remarquer : GB note συμφυῆς δ' ἦν τῇ πέτρῳ au lieu de συμφυῆς οὔσα τῇ πέτρῳ, d'après le texte édité par Dindorf. Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΕΝΘΕΝ ΜΕΝ ΣΚΥΛΛΗ ΕΤΕΡΩΘΙ ΔΕ ΧΑΡΙΒΔΙΣ. Σκύλλα θυγάτηρ μὲν ἦν Φόρκυος καὶ Ἑκάτης. τὸ μὲν μέγεθος θαυμαστός. εἶχε δὲ πόδας μὲν δώδεκα. κεφαλὰς δὲ ἕξ. ἐν ἑκάστῳ δὲ τῶν στομάτων τρεῖς στίχους ὀδόντων. ὀφθαλμοὺς δὲ πυροειδεῖς. καὶ τὸ μὲν ἄλλο σῶμα ἐκρύπτετο αὐτῆς ἔν τινι σπηλαίῳ κατὰ βυθοῦ βεβλημένον, συμφυῆς οὔσα τῇ πέτρῳ. τὰς δὲ κεφαλὰς αὐτῆς εἶχεν ἔξω περιμήκεις. ὥστε δύνασθαι ἀπὸ τῆς πέτρας εἰς τὴν ναῦν φθάνειν. ταύτην λέγεται τὸν Ἡρακλέα. ὅποτε τὰς Γηρῶν βουῖς ἤγεν. ὡς εἶδεν αὐτὴν ἀπληστευομένην ἀνελεῖν. τὸν δὲ πατέρα διὰ πυρὸς ἀναγκάσαι πάλιν αὐτὴν ἀναζηῖσαι. ἡ δὲ ἱστορία, παρὰ Διονυσίῳ<sup>2643</sup>.

Le lemme correspond au vers μ 235, ἔνθεν μὲν γὰρ Σκύλλ, ἑτέρωθι δὲ διὰ Χάρυβδις, selon le texte de l'*editio princeps* d'Homère. Il apparaît que le texte de l'édition parisienne de 1530,

<sup>2642</sup> Schol. Od. (ed. Dindorf), Tomus II, I-Π, pp. 536-537.

<sup>2643</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 84r.

lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>2644</sup>. Il en est de même en ce qui concerne le texte de l'édition bâloise de 1535, excepté le mot final, Διονύσω au lieu de Διονυσίω<sup>2645</sup>.

On relève les divergences suivantes entre le texte de la note de GB et celui édité par Jean-François d'Asola, comme celui des éditions de 1530 et 1535 :

- omission de μὲν après θυγάτηρ ;
- usage de la forme θαυμαστή au lieu de θαυμαστός ;
- συμφυῆς δ' ἦν τῇ πέτρᾳ pour συμφυῆς οὖσα τῇ πέτρᾳ ;
- omission de αὐτῆς après τὰς δὲ κεφαλὰς.

L'édition strasbourgeoise de 1539 présente, quant à elle, le même texte que celui de l'*editio princeps* de 1528, excepté<sup>2646</sup> :

- Θαυμαστής au lieu de θαυμαστός ;
- Διονύσω au lieu de Διονυσίω.

**μ 168** αὐτίκ' ἔπειτ' ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο, ἠδὲ γαλήνη] ἐντεῦθεν Ἡσίοδος καὶ τοὺς ἀνέμους ταύτας θέλγειν ἔφη.

La note est issue de la scholie à l'*Odyssee* suivante, selon le texte de W. Dindorf :

(168.) αὐτίκ' ἔπειτ' ἄνεμος] ἐντεῦθεν Ἡσίοδος καὶ τοὺς ἀνέμους θέλγειν αὐτὰς ἔφη.  
**Q.V**<sup>2647</sup>.

Il est à relever que GB écrit ταύτας au lieu de αὐτὰς, d'après le texte édité par Dindorf. Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΑΥΤΙΚ' ΕΠΕΙΤ' ΑΝΕΜΟΣ ΜΕΝ ΕΠΑΥΣΑΤΟ. ἐντεῦθεν Ἡσίοδος καὶ τοὺς ἀνέμους αὐτὰς θέλγειν ἔφη<sup>2648</sup>.

Ce texte contient donc également la forme αὐτὰς ; l'ordre des mots qu'il présente est cependant plus proche de celui de l'annotation (θέλγειν juste avant ἔφη). Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2649</sup> est identique à celui de 1528, tout comme ceux de l'édition bâloise de 1535<sup>2650</sup> et de 1539<sup>2651</sup>, lemme compris.

---

<sup>2644</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. N [6]r.

<sup>2645</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 142.

<sup>2646</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, pp. 166-167.

<sup>2647</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, I-II*, p. 543.

<sup>2648</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 85r.

<sup>2649</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. N [7]v.

<sup>2650</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 144.

<sup>2651</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 169.

μ 169 δαίμων] ἴσως ἡ Κίρκη, ἵνα μὴ ἀπροφύλακτο<ι> προσενεχθῶσιν. ἢ Ποσειδῶν ἵνα ἀκούση.

Cette note est également extraite des scholies à l'*Odyssee* :

(169.) κοίμησε δὲ κύματα δαίμων] κατ' ἐπιβουλήν Ποσειδῶνος, ἵνα μᾶλλον αὐτῶν ἀκούση ὁ Ὀδυσσεύς. τινὲς δὲ ὅτι καὶ τοὺς ἀνέμους ἴστασαν γοητεύουσαι τῇ φωνῇ. **B.Q.** ἴσως ἡ Κίρκη, ἵνα μὴ ἀπροφύλακτοι προσενεχθῶσιν, ἢ Ποσειδῶν, ἵνα ἀκούση. **V**<sup>2652</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΚΟΙΜΙΣΣΕ ΔΕ ΚΥΜΑΤΑ. ἴσως ἡ Κίρκη ἵνα μὴ ἀπροφύλακτοι προσενεχθῶσιν. ἢ Ποσειδῶν ἵνα ἀκούση<sup>2653</sup>.

Le texte de la note de GB est donc identique à celui édité par Jean-François d'Asola. Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2654</sup> est le même que celui de 1528, tout comme ceux des éditions de 1535<sup>2655</sup> et de 1539<sup>2656</sup>, lemme compris.

μ 171 οἱ δ' ἐρετμὰ] ἐπ'.

Le texte de l'*editio princeps* est le suivant : καὶ τὰ μὲν ἐν νηϊ γλαφυρῇ βάλον, οἱ δ' ἐρετμὰ. GB corrige l'omission du texte en insérant entre οἱ δ' et ἐρετμὰ un signe qui renvoie dans la marge au mot ἐπ'.

μ 174 πίεζεν] ἀντὶ τοῦ ἐπίεζον, ἐκ τοῦ πίεζω γίνεται πιεζῶ ὡς ὄζω καὶ ὄζῳ. μανίῳ μνηιῶ μνηιᾶν, ἀσχάλλειν ἀσχαλλᾶν.

Nous n'avons pas été en mesure d'identifier la source de cette note. Si l'on se reporte à l'édition de W. Dindorf, il ne s'agit pas de scholies à l'*Odyssee*. D'après nos recherches, l'annotation ne saurait non plus dériver du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe ni de l'*Etymologicum magnum*. La source présente des affinités avec un passage du commentaire à l'*Iliade* d'Eustathe (en B 98) :

Δῆλον δὲ ὅτι τε τοῦ ἀσχαλάαν προὑπάρχει ῥῆμα βαρύτερον τὸ ἀσχαλλειν, ὃ ἐστὶν ἄχους ἄλις ἔχειν, καθὰ καὶ τοῦ μνηιᾶν τὸ μνηιειν καὶ τοῦ πιεζεῖν τὸ πιέζειν, καὶ ὅτι ἐκ τοῦ κενεός γίνεται ὁ κενεῶν καὶ ὅτι κατὰ τὸ κενός κενεός, οὕτω καὶ θός θεός καὶ ἕτερα πολλὰ<sup>2657</sup>.

---

<sup>2652</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, I-II*, p. 543.

<sup>2653</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 85r.

<sup>2654</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. N [7]v.

<sup>2655</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 144.

<sup>2656</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 169.

<sup>2657</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 224, p. 341.



v 243 λυπηρή] ieiuna Th.

GB se réfère ici probablement à une traduction de Théodore Gaza.

v 435 μεμορυγμένα] μεμολυσμένα κατὰ τοὺς παλαιούς ἢ πεφυρμένα. κρεῖττον δὲ ἠφανισμένα εἰπεῖν παρὰ τὸν μόρον ὅθεν μορύσσω. Εὐστάθ.

La source de la note est Eustathe, comme l'humaniste l'indique lui-même. Le passage correspondant est le suivant, d'après l'édition de G. Stallbaum :

Μεμορυχμένα δὲ ἢ μεμορυγμένα, διχῶς γὰρ φέρεται καθὰ καὶ τὸ, βρεχμὸς καὶ βρέγμα, τὰ μεμολυσμένα καὶ πεφυρμένα κατὰ τοὺς παλαιούς. κρεῖττον δὲ ἠφανισμένα εἰπεῖν, παρὰ τὸν μόρον, ἐξ οὗ τὸ μορύσσω<sup>2658</sup>.

Si l'on se réfère à l'édition de G. Stallbaum, GB abrège le texte d'Eustathe et introduit quelques variations : μεμολυσμένα κατὰ τοὺς παλαιούς ἢ πεφυρμένα au lieu de τὰ μεμολυσμένα καὶ πεφυρμένα κατὰ τοὺς παλαιούς et ὅθεν μορύσσω au lieu de ἐξ οὗ τὸ μορύσσω. L'humaniste a probablement recouru au *Parisinus gr.* 2702, comme pour ses autres notes issues du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe.

ξ 10 ἀχέρδω] ἄχερδος ἄχερός τις ὦν. ἔστι δὲ εἶδος βοτάνης ἧς οὐδεὶς δύναται προσψαῦσαι διὰ τὸ ἀκανθῶδες.

D'après l'édition de W. Dindorf, les scholies correspondantes en ξ 10 sont les suivantes :

ἀχέρδω] τῇ ἀγρία ἀπίω. ἔχουσι δὲ αὐταὶ ἀκάνθας δι' ὧν αἱ αἵμασιαι γίνονται. θριγκὸς δὲ λέγεται ἢ ἐπὶ τοῖς οἰκοδομήμασι στεφάνη. **B.Q.** ἄχερδός ἐστιν ἀκανθῶδες φυτὸν, ἐξ οὗ τὰς αἵμασιὰς ποιοῦσιν. ἔνιοι δὲ ἀπέδσαν τὴν ἀγρίαν ἄπιον. ἀκανθῶδης γὰρ ἢ αὐτὴ εἴωθεν εἶναι. **V**<sup>2659</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΑΧΕΡΔΩ. ἄχερδός ἐστιν ἀκανθῶδες φυτὸν ἐξ οὗ τὰς αἵμασιὰς ποιοῦσιν. ἔνιοι δὲ ἀπέδσαν τὴν ἀγρίαν ἄπιον. ἀκανθῶδης γὰρ ἢ αὐτὴ εἴωθεν εἶναι<sup>2660</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2661</sup> est identique à celui de 1528, tout comme ceux des éditions de 1535<sup>2662</sup> et de 1539<sup>2663</sup>, lemme compris.

Dans son commentaire à l'*Odyssee*, Eustathe fournit ces explications :

<sup>2658</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1746, 34-35, p. 55.

<sup>2659</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, I-II, p. 579.

<sup>2660</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 92r.

<sup>2661</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. Ξ [8]v.

<sup>2662</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 161.

<sup>2663</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 183.

Ἄχερδος δὲ περὶ ἧς ἤδη καὶ ἡ κατὰ τὸν Μελάμποδα ἱστορία ἐδήλωσέ τι, φυτὸν φασιν ἀκανθῶδες, ἐξ οὗ αἱμασιαὶ γίνονται θριγκοῦσαι τὰ ἔνδον. οἱ δὲ τὴν ἀγρίαν ἄπιόν φασιν, ἀκανθώδη καὶ αὐτὴν οὔσαν. πλεονάζει δὲ τὸ δ καὶ ἐν ταύτῃ. ἄλλως γὰρ ἄχερός ἐστιν, ἧς ἄψασθαι οὐκ ἔστι χειρὶ<sup>2664</sup>.

Un passage du commentaire à l'*Illiade* (en A 52) où Eustathe mentionne l'ἄχερδος présente quelques éléments communs avec la note de GB :

οὕτω δὲ καὶ τὸ κνώδαλον, εἴτε ὑπὸ κυνῶν ἀλίσκεται εἴτε κνώσσει ἐν τῇ ἀλί, πλεονασμὸν ἔχει τοῦ δ, ὡς καὶ ἡ ἄχερδος, ἧς οὐκ ἔστι χειρὶ ἄψασθαι διὰ τὸ ἀκανθῶδες, καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ ὕω γινόμενον ὕδωρ καὶ τὸ ἀνέρος ἀνδρός καὶ ἕτερα, ἐν οἷς καὶ τὸ ἀμαλδῦναι, ὡς ἐν τοῖς ἐξῆς φανήσεται, καὶ ἡ πῖδαξ ἀπὸ τοῦ πιεῖν γινομένη<sup>2665</sup>.

L'*Etymologicum magnum* contient cet article Ἄχερδος :

Ἄχερδος, ἡ ἀγρία ἄπιος. ἄχερός τις οὔσα. ἡ δυσχερῆς ταῖς χερσὶ λαβέσθαι. καὶ πλεονασμῶ τοῦ δ, ἄχερδος. ὡς δεῖω, δεῖδω. οἶον, μοχθηρός ὢν καὶ τὴν γνώμην ἀχερδούσιος. ἀντὶ τοῦ σκληρός. ἔστι δὲ εἶδος ἀκάνθης<sup>2666</sup>.

L'argument de la note de GB se retrouve dans plusieurs sources, comme l'*Etymologicum magnum* ou les commentaires d'Eustathe, mais sa formulation reste éloignée de celle de ces sources. Nos recherches dans le *TLG Online* ne nous ont pas permis d'identifier une autre source qui présenterait un texte plus proche de l'annotation<sup>2667</sup>.

ξ 88 ὄπιδος] ὄπις σημαίνει τὴν μῆνιν ἐκ τοῦ ἔπω. παρὰ τὸ ἔπεσθαι καὶ ἀκολουθεῖν τοῖς ἀμαρτάνουσιν. ἐξ οὗ καὶ φίλοπις καὶ θεῶν ὄπιν. Cornutus in Mythol. νέμεσιν esse dicit.

La première partie de la note de GB est fondée sur l'article Ὅπις de l'*Etymologicum magnum* :

Ὅπις, σημαίνει τὴν μῆνιν. ἐκ τοῦ ἔπω. παρὰ τὸ ἔπεσθαι καὶ ἀκολουθεῖν τοῖς ἀμαρτάνουσιν. ἐξ οὗ καὶ φίλοπις. καὶ θεῶν ὄπιν<sup>2668</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a apposé en face de cet article Ὅπις, dans la marge intérieure, la note suivante :

« Cornutus in Mythol. νέμεσιν interpretatur. Ὀδυσσ. 90 et 134 ».

Les chiffres 90 et 134 renvoient à la foliotation manuscrite de l'édition *princeps* d'Homère : le folio 90<sup>v</sup> du deuxième volume, soit le folio MM II<sup>v</sup>, contient le vers ξ 88 ; le folio 134<sup>v</sup> du premier volume, soit le folio R [VI]<sup>v</sup>, contient le vers Π 388 qui fait l'objet d'une note

<sup>2664</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1748, 46-51, p. 58.

<sup>2665</sup> *Eust. Il.* (ed. van der Valk), vol. 1, 106, 26-29, p. 166.

<sup>2666</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 181, 3-7.

<sup>2667</sup> Recherche au 21 février 2012.

<sup>2668</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 627, 44-46.

comparable citant Cornutus (cf. *infra*) ; en raison de la reliure, une partie de la note est difficilement lisible ; il nous semble cependant que GB a bien écrit « et 134 » et qu'il ne mentionne pas le nom de *Illiade*, que ce soit en grec ou en latin.

Dans la suite de son annotation, GB fait référence au manuel d'interprétation allégorique de la mythologie grecque composé par le philosophe stoïcien Lucius Annaeus Cornutus. La seule occurrence du mot ὄπις dans ce manuel appartient au passage suivant, d'après l'édition de C. Lang :

Νέμεσις δὲ ἀπὸ τῆς νεμήσεως προσηγόρευται —διαίρει γὰρ τὸ ἐπιβάλλον ἐκάστω—, Τύχη δὲ ἀπὸ τοῦ τεύχειν ἡμῖν τὰς περιστάσεις καὶ τῶν συμπιπτόντων τοῖς ἀνθρώποις δημιουργὸς εἶναι, Ὅπις δὲ ἀπὸ τοῦ λανθάνουσα καὶ ὥσπερ παρακολουθοῦσα ὀπισθεν καὶ παρατηροῦσα τὰ πραττόμενα ὑφ' ἡμῶν κολάζειν τὰ κολάσεως ἄξια<sup>2669</sup>.

La citation du mot νέμεσις indique que GB a eu recours au texte grec du manuel de Cornutus. L'édition aldine d'Ésope et de Babrius de 1505 contient le texte grec du *De natura deorum* ; voici, d'après cette édition, le texte correspondant au passage précédemment cité :

Νέμεσις δὲ, ἀπὸ τῆς νεμήσεως προσηγόρευθη. Ὅπις δὲ, ἀπὸ τοῦ λανθάνειν ὀπισθεν, καὶ παρατηρεῖν τὰ πραττόμενα ὑφ' ἡμῶν, κολάζειν τὰ κολάσεως ἄξια<sup>2670</sup>.

L'annotation témoigne donc, comme celle de l'exemplaire Rés. X 63, de l'usage par GB du manuel d'interprétation allégorique de Cornutus. Il convient de rappeler que l'humaniste a apposé en Π 388 une note relative à ὄπις qui se réfère aussi à Cornutus : « respectum vel νέμεσις ut Cornutus in Mythol. interpretatur » (cf. *supra*).

ξ 161 λυκάβαντος] λυκάβαντα prisci annum vocitaverunt ut inquit Macrobius quia ἀπὸ τοῦ λύκου id est a sole βαινόμενον καὶ μετρούμενον.

GB cite le nom de Macrobe. Sa remarque sur ce terme λυκάβαντος dérive en effet des *Saturnales* ; le passage concerné est le suivant :

« neque minus Romani, ut pleraque alia ex Graeco, ita et lucem videntur a λύκη figurasse. annum quoque vetustissimi Graecorum λυκάβαντα appellabant τὸν ἀπὸ τοῦ λύκου id est a sole βαινόμενον καὶ μετρούμενον. λύκον autem solem vocari etiam Lycopolitana Thebaidos civitas testimonio est, quae pari religione Apollinem itemque lupum, hoc est λύκον, colit, in utroque solem venerans, quod hoc animal rapit et consumit omnia in modum solis, ac plurimum oculorum acie cernens tenebras noctis evincit. ipsos quoque λύκους a λύκη id est a prima luce appellatos quidem putant, quia hae ferae maxime id tempus aptum

---

<sup>2669</sup> Cornuti theologiae Graecae compendium recensuit et emendavit Carolus Lang, pp. 13-14.

<sup>2670</sup> Habentur hoc uolumine haec, videlicet. Vita & fabellae Aesopi cum interpretatione Latina [...]. Gabriae Fabellae tres & quadraginta ex trimetris iambis, praeter ultimam ex scazonte, cum latina interpretatione [...]. Phurnutus seu, ut alii, Curnutus De natura deorum [...]. Palaephatus De non credendis historiis. Heraclides Ponticus De allegoriis apud Homerum [...], 1505, p. 62.

rapiendo pecori observant, quod antelucanum post nocturnam famem ad pastum stabulis expellitur »<sup>2671</sup>.

Il apparaît que le texte de l'annotation est issu de la phrase : « annum quoque vetustissimi Graecorum λυκάβαντα appellabant τὸν ἀπὸ τοῦ λύκου id est sole βαινόμενον καὶ μετρούμενον ». GB modifie donc quelque peu les termes du passage. Il convient surtout de relever que les phénomènes de « code-switching » présents dans l'annotation proviennent de la source latine de l'humaniste.

ξ 512 δνοπαλίξεις] δνοπαλίζω σείω, ἐκτινάσσω, διὰ χειρῶν κινῶ, οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν Εὐστάθ. δνοπάλιξις ἢ διὰ χειρῶν κίνησις, δνοπαλίξεις ἀντὶ τοῦ διὰ χειρῶν ἔξεις. ἀμφιέση. συρράψεις. ἢ περιτινάξεις. περιστρέψεις.

Une autre note concerne le même verbe δνοπαλίζειν en Δ 472 (cf. *supra*). Dans son annotation en ξ 512, GB mentionne l'une de ses sources : Eustathe. L'examen du commentaire à l'*Odyssee* montre que c'est effectivement dans les remarques d'Eustathe concernant le vers ξ 512 que GB a puisé le début de sa note :

Τὸ δὲ ῥάκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ ταῖς χερσὶν ἔξεις, ταῖς παλάμαις δονήσεις ἢ δινήσεις, οἷα συρράπτων ἢ καὶ ἄλλως μεταχειριζόμενος καὶ καλύπτων τάδε ἢ ἐκεῖνα μέρη σώματος, τὰ γυμνὰ δηλαδὴ, διὰ τὸ διερῶγόντα εἶναι τὰ ῥάκεα. καὶ ἔστι δνοπαλίζειν, ὡς εἰπεῖν, τὸ δνοπάλλειν ἢ δνοπαλαμίζειν. ἅπαξ δὲ ἡ λέξις ἐν Ὀδυσσεΐα εἴρηται, οὕτω δὲ καὶ ἐν Ἰλιάδι ἐν τῷ, ἀνὴρ ἄνδρα ἐδνοπάλιζεν. ἐν δὲ ῥητορικῷ λεξικῷ γράφεται, δνοπαλίζειν, τὸ κεντεῖν, ταράσσειν, ἐκτινάσσειν, σείειν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν<sup>2672</sup>.

Comme nous l'avons précédemment indiqué, il ressort de notre étude du *Parisinus gr.* 2704 que l'index de Janus Lascaris ne contient ni le terme δνοπαλίζειν ni ἐδνοπάλιζεν. En revanche, si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le recto du folio ξ ια, soit le folio 160<sup>r</sup>, contient la manchette suivante de Lascaris : δνοπαλίζειν ἅπαξ. Cette note est placée en face du texte suivant, les termes τὸ δὲ ῥάκεα δνοπαλίξεις étant soulignés à l'encre rouge :

τὸ δὲ ῥάκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ ταῖς χερσὶν ἔξεις. ταῖς παλάμαις δονήσεις. ἢ δινήσεις. οἷα συρράπτων ἢ καὶ ἄλλως μεταχειριζόμενος τάδε ἢ ἐκεῖνα μέρη σώματος. τὰ γυμνὰ δηλαδὴ διὰ τὸ διερῶγόντα εἶναι τὰ ῥάκεα. καὶ ἔστι δνοπαλίζειν ὡς εἰπεῖν, τὸ δνοπάλλειν ἢ δνοπαλαμίζειν. ἅπαξ δὲ ἡ λέξις ἐν Ὀδυσσεΐα εἴρηται. οὕτω δὲ καὶ ἐν Ἰλιάδι ἐν τῷ ἀνὴρ ἄνδρα ἐδνοπάλιζεν. ἐν δὲ ῥητορικῷ λεξικῷ γράφεται δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν· ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν.

La collation de la note en ξ 512 avec le *Parisinus gr.* 2702 montre que GB a apporté les modifications suivantes à sa source grecque :

<sup>2671</sup> *Ambrosii Theodosii Macrobiani Saturnalia* apparatu critico instruxit in somnium Scipionis commentarios selecta varietate lectionis ornavit Jacobus Willis, 1, 17, 39-41, pp. 92-93.

<sup>2672</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1770, 59-62, p. 87.

- δνοπαλίζω σείω, ἐκτινάσσω provient de δνοπαλίζειν τὸ κεντεῖν· ταράσσειν· ἐκτινάσσειν· σείειν : l'humaniste reprend la série des verbes δνοπαλίζειν, ἐκτινάσσειν, σείειν et les reconjuge à la première personne du présent de l'indicatif ;
- οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν dérive de δνοπαλίζειν ὡς εἶπειν, τὸ δονοπάλλειν ἢ δονοπαλαμίζειν.

L'expression διὰ χειρῶν κινῶ ne provient cependant pas du commentaire d'Eustathe. Elle dérive de l'*Etymologicum magnum*, à l'article Δνοπαλίζω :

Δνοπαλίζω. δνοπάλιξις ἢ διὰ χειρῶν κίνησις καὶ ἐκτίναξις. Ἄνηρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν. τουτέστι διὰ χειρὸς εἶχεν, ἢ ἀνήρει. ἐφόνευεν. ἐχρήσατο δὲ καὶ ἐν τῷ Ὀδυσσεΐας ξ. Τὰ σὰ ῥάκεα δνοπαλίξεις, ἀντὶ τοῦ διὰ χειρὸς ἔξεις. ἀμφιέση. συρράψεις. ἢ περιτινάξεις. περιστρέψεις. εἴρηται παρὰ τὸ δονεῖν καὶ τὰς παλάμας, δονοπαλίξαι. καὶ ἐν συγκοπῇ. ἢ παρὰ τὸ δονῶ καὶ τὸ πάλλω, δνοπαλίζω. ἀπὸ τῶν δύο τῶν ὁμοιοσήμων. ὡς Ἐριχθόνιος καὶ Ἐρεχθεύς καὶ τροφὸν ἐδίνθηεν. ἢ ἀπὸ τοῦ ἀλαπαδνός, γίνεται λαπαδνός. καὶ καθ' ὑπέρθειν τῶν στοιχείων τῶν τε τῆς ἀρχῆς καὶ τῆς τρίτης, γίνεται δνόπαλος καὶ δνοπαλίζω<sup>2673</sup>.

Comme dans sa note en Δ 472, GB a fusionné les remarques de l'*Etymologicum magnum* et du commentaire d'Eustathe ; à l'exemple de sa reformulation des verbes δνοπαλίζειν, ἐκτινάσσειν, σείειν, il a changé ἢ διὰ χειρῶν κίνησις en διὰ χειρῶν κινῶ et a joint l'expression aux verbes extraits de l'*Etymologicum magnum* ; une autre modification est à relever : l'humaniste a écrit ἀντὶ τοῦ διὰ χειρῶν ἔξεις au lieu de ἀντὶ τοῦ ταῖς χερσὶν ἔξεις, d'après le texte édité par Z. Callierges.

L'examen de l'exemplaire de l'*Etymologicum magnum* qui a appartenu à GB (BnF Rés. X 63) confirme cette analyse : la note apposée à l'article Δνοπαλίζω indique que l'humaniste a bien recouru à cette source ; qui plus est, cette note se réfère à Eustathe. Devant la ligne contenant les termes ἐκτίναξις. Ἄνηρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν. τουτέστι διὰ χειρὸς, GB a en effet tracé un signe qui renvoie à l'annotation suivante placée en dessous de l'article, dans la marge inférieure :

δνοπαλίζειν οἶονεὶ δονοπαλαμίζειν ἢ δονοπάλλειν. ἔστι δὲ τὸ κεντεῖν ταράσσειν ἐκτινάσσειν σείειν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν καὶ πολεμεῖν. Εὐστάθ.

ο 325 δρηστοσύνη] δρῶ οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιῶ, ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργῶ. καὶ δρηστήρ ο ὑπουργός. Εὐστάθ.

La source de GB est Eustathe, comme l'humaniste l'indique lui-même à la fin de sa note. Toutefois, le texte utilisé n'est pas le commentaire d'Eustathe en ο 325 : il semble que GB se soit ici inspiré d'un commentaire en κ 349 ; voici l'extrait correspondant, d'après l'édition de G. Stallbaum :

<sup>2673</sup> EM (ed. Callierges) ; le texte de l'édition de T. Gaisford est identique, EM (ed. Gaisford), 281, 18-31.

Δρήστειραι δὲ αἱ δουλεύτριάι παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν, ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑποεργός. ὅτι δὲ δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν, ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὸ θύειν, ὁ Ἀθήναιος δηλοῖ<sup>2674</sup>.

Le texte noté par GB présente cependant des divergences avec celui édité par G. Stallbaum.

L'index du commentaire à l'*Odyssee* transmis par le *Parisinus gr.* 2704 contient le terme δρυστοσύνη [sic] mais sans aucune mention d'occurrence (f. 48<sup>v</sup>) ; comme nous l'avons déjà indiqué dans l'analyse de la note en κ 349, l'index propose cette indication pour le terme δρύστειραι [sic] qui figure sur le même côté du folio :

δρύστειραι [sic]      κ      ζ

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît qu'au folio κ ζ verso, soit le folio 114<sup>v</sup>, Janus Lascaris a apposé dans la marge les manchettes suivantes : δρήστειραι | ὑποδρηστήρ | δρᾶν ; en face de ces manchettes figure ce texte :

δρήστειραι δὲ, αἱ δουλεύτριάι παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν. ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑποεργός. ὅτι δὲ δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὸ θύειν, ὁ Ἀθήναιος δηλοῖ.

La collation de l'annotation en ο 325 avec le *Parisinus gr.* 2702 montre que GB a modifié lui-même le texte de sa source :

- ὅτι δὲ δρᾶν οὐ μόνον κοινότερον τὸ ποιεῖν devient δρῶ οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιῶ, avec le passage de l'infinitif à la première personne du présent de l'indicatif ;
- ποιητικῶς δὲ καὶ τὸ ὑπουργεῖν est également transformé à la première personne du présent de l'indicatif ; ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργῶ, avec l'ajout de ἀλλὰ καὶ ;
- ἐξ οὗ καὶ δρηστήρ καὶ μετὰ προθέσεως ὑποδρηστήρ, ὁ ὑποεργός est abrégé en καὶ δρηστήρ ὁ ὑποεργός.

Le *Parisinus gr.* 2702 présente la leçon ὑποεργός et non ὑποεργός, lecture donnée par Stallbaum dans son édition : l'usage par GB de cette leçon confirme que l'humaniste a bien recouru à ce manuscrit.

Dans son exemplaire personnel de l'*Etymologicum magnum*<sup>2675</sup>, GB a apposé une note en dessous de l'article Δρίφος (dans la marge inférieure) ; cette note, précédée de la manchette manuscrite δρηστήρ, est la suivante :

δρηστήρ καὶ ὑποδρηστήρ ὁ ὑποεργός παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν Εὐστάθ. | δρᾶν οὐ μόνον τὸ κοινότερον ποιεῖν ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς τὸ ὑπουργεῖν Εὐστάθ.

Dans cette note, comme dans celle en ο 325, on retrouve la forme ὑποεργός, au lieu de la forme ὑποεργός donnée par l'édition de G. Stallbaum. Il est à relever que l'*Etymologicum*

<sup>2674</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1661, 47-49, p. 385.

<sup>2675</sup> BnF Rés. X 63.

*magnum* ne mentionne pas le terme δρηστοσύνη. GB a pu extraire sa note en o 325 directement du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe mais il devait pour se faire bénéficier d'un renvoi : le passage qu'il utilise est un commentaire en κ 349. Toutefois, une autre hypothèse se dégage : étant donné que tous les éléments de la note se retrouvent dans l'annotation δρηστήρ de l'*Etymologicum magnum* et que cette note δρηστήρ est apposée sur un folio où figurent des termes de forme avoisinante (Δρηστειραι, Δρησται, Δρημοσύνη), GB a pu extraire sa note en o 325 directement de son exemplaire de l'*Etymologicum magnum*. Il convient enfin de rappeler que GB a apposé une note en κ 349 relative au terme δρηστειραι (cf. *supra*), qui correspond à l'ajout cité de l'*Etymologicum magnum* : δρηστήρ και ὑποδρηστήρ ὁ ὑπουργός, παρὰ τὸ δρᾶν τὸ ὑπουργεῖν ποιητικῶς Εὐστάθ.

π 217 φῆναι] ossifragae Th.

En γ 372, GB a apposé une autre note (avec la mention « Theod. ») sur la traduction par Théodore Gaza de ce nom d'oiseau : voir *supra*. L'annotation en π 217 confirme que l'abréviation « Th. » renvoie à Théodore Gaza.

ϩ 455 οὐδ' ἄλα] ὁ μὲν Ἀρίσταρχος δασεῶς ἀνέγνω, καὶ ἀπέδωκε τοὺς ἄλας. Καλλίστρατος δὲ ψιλῶς ἄλλα, ἐκδέχομενος κόπρια ἃ παρὰ τῷ οὐδῶ κείται.

La note se rapproche de la scholie correspondante, d'après l'édition de W. Dindorf :

(455.) οὐδ' ἄλα] οὕτως Ἀρίσταρχος ἀνέγνωκε, καὶ ἀπέδωκε τοὺς ἄλας. ὁ δὲ Καλλίστρατος οὐδαλα, τὰ κόπρια, παρὰ τὸ ἐν τῷ οὐδῶ κείσθαι. οὐδὸς δὲ ὁ βατήρ.  
**B.H.M.Q**<sup>2676</sup>.

Toutefois, plusieurs divergences sont à relever :

- ὁ μὲν Ἀρίσταρχος au lieu de οὕτως Ἀρίσταρχος ;
- ἀνέγνω pour ἀνέγνωκε ;
- ἄλλα pour οὐδαλα ;
- ἐκδέχομενος κόπρια ἃ παρὰ τῷ οὐδῶ κείται au lieu de τὰ κόπρια, παρὰ τὸ ἐν τῷ οὐδῶ κείσθαι.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΟΥ Δ' ΑΛΛΑ ΔΟΙΗΣ. ὁ μὲν Ἀρίσταρχος δασεῶς ἀνέγνω. καὶ ἀπέδωκε τοὺς ἄλας. Καλλίστρατος δὲ ψιλῶς. οὐ δ' ἄλλα ἐκδέχομενος τὰ κόπρια. ἃ παρὰ τῷ οὐδῶ κείται οὐδὸς δὲ ὁ βατήρ<sup>2677</sup>.

<sup>2676</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, P-Q, p. 649.

<sup>2677</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, ff. 105<sup>v</sup>-106<sup>r</sup>.

Il s'avère donc très proche de celui de l'annotation de GB, même si l'on retient les deux divergences suivantes :

- ἄλλα pour οὐ δ' ἄλλα ;
- κόπρια au lieu de τὰ κόπρια.

Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2678</sup> est identique à celui de 1528, tout comme ceux des éditions de 1535<sup>2679</sup> et de 1539<sup>2680</sup>, lemme compris.

**ϱ 465** βυσσοδομεύων] βυσσοδομεύειν τὸ ἐν βυθῶ τινὶ οἰκοδομεῖν, παρὰ τὸν βυσσὸν καὶ τὸ δέμω τὸ οἰκοδομῶ· τὸ ἐν βάθει κατασκευάζειν, ὥστε μὴ πρότερον γνωσθῆναι πρὶν ὑπερέχειν ἄνω. οἰκεῖον δὲ τοῦτο τὸ ῥῆμα ut inquit Eὐστάθ. ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς.

Cette annotation a pour source à la fois l'*Etymologicum magnum* et le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe. La première partie de la note se rapproche de l'article Βυσσοδομεύω de l'*Etymologicum magnum* :

Βυσσοδομεύω. Δόλον φρεσὶ βυσσοδομεύων. ὁ ἐν ἑαυτῶ ἐν βάθει διαλογιζόμενος. καὶ κεκρυμμένα βουλευόμενος, ἢ ἐνθυμούμενος. βυσσοδομεῖν, ἐν βυθῶ τινὶ οἰκοδομεῖν. παρὰ τὸν βυσσὸν, καὶ τὸ δέμω τὸ οἰκοδομῶ. τὸ ἐν βάθει κατασκευάζειν. ὥστε μὴ πρότερον γνωσθῆναι, πρὶν ὑπερέχειν ἄνω<sup>2681</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) confirme que l'humaniste a eu recours ici à l'*Etymologicum magnum* : GB a apposé la note suivante dans la marge de l'article Βυσσοδομεύω :

<βυ>σσοδομεύειν φησιν Εὐστάθ. καθὰ <καὶ> τὸ μῆτιν ὑφαίνειν, οἷον οἴ<δ' ἔ>νδοθι μῆτιν ὑφαίνον. καὶ τὸ <π>ῆμα φυτεύειν, οἷον πρὶν ἡμῖν <π>ῆμα φυτεῦσαι. τολμηρὰ καὶ <ἐ>γγύς κακοζήλων, διὰ τὸ με<μο>νῶσθαι, καὶ μὴ ἔχειν καὶ τινας <λ>έξεις συστοίχους συγκροτούσας <τ>ῆν τροπήν [*supra lineam* : ον]. ἰστέον δὲ καὶ ὡς οἰ<κε>ῖον τὸ βυσσοδομεύειν ταῖς <ἐ>πικεκρυμμέναις βουλαῖς· <ῥ>ῆθ' ἐν παρὰ τε τὸν βυσσὸν, ἐπεὶ <κα>ὶ πορφύρειν λέγεται τὸ ἐν <β>άθει διαλογίζεσθαι, καὶ παρὰ <τ>ὸ δομεύειν, ὃ ἔχει ἄν' ὁμοιότητα <π>ρὸς τὸ ὑφαίνειν· ἐπεὶ καὶ ἄμ<φω> στοιβῆν τινα ἔχουσι, τὸ μὲν νοη<μ>άτων, τὸ δὲ ὕλης ἐτέρας ἐξῆς <οἰ>δόμοι.

Le texte de la fin de la note de GB en ϱ 465, « οἰκεῖον δὲ τοῦτο τὸ ῥῆμα ut inquit Eὐστάθ. ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς », correspond à une partie de cette annotation qui mentionne également le nom d'Eustathe : φησιν Εὐστάθ. Les deux notes s'inspirent du passage suivant du commentaire à l'*Odyssee*, en δ 676 :

<sup>2678</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, f. P 1<sup>r</sup>.

<sup>2679</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 206.

<sup>2680</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 211.

<sup>2681</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 217, 32-39).



Ὅτι τὸ ἀπευθῆς ἦτοι μηδὲν μαθὼν ὁ πρὸ τούτων ἐρρέθη, ἄπυστος ἐνταῦθα φησίν. εἰπὼν. οὐδ' ἄρα Πηνελόπεια πολὺν χρόνον ἦεν ἄπυστος μύθων οὐς μνηστῆρες ἐνὶ φρεσὶ βυσσοδόμευον. Καὶ ὅρα ὅτι διπτὸν καὶ τὸ ἄπυστος καθὰ καὶ τὸ ἀπευθῆς. καὶ νῦν μὲν, ὁμοίον ἐστὶ πρὸς τὸ, ὡς ἦλθον φίλε τέκνον ἀπευθῆς. ἐν δὲ τῷ, οἶχετ' αἴστος ἄπυστος, ἴσον δύναται τῷ, κείνου δὲ καὶ ὄλεθρος ἀπευθῆς. Τὸ δὲ οὐδ' ἄρα ὁ δεῖνα πολὺν χρόνον ἦεν ἄπυστος μύθων οὐς οἱ δεῖνα ἐνὶ φρεσὶ βυσσοδόμευον, μυστηρίου φράζειν φανέρωσιν. ἔστι δὲ τὸ βυσσοδομεύειν καθὰ καὶ τὸ μῆτιν ὑφαίνειν, οἶον, οἶδ' ἔνδοθι μῆτιν ὑφαινον, καὶ τὸ πῆμα φυτεύειν οἶον πρὶν ἡμῖν πῆμα φυτεῦσαι, τολμηρά. καὶ ἐγγὺς κακοζήλων διὰ τὸ μεμονώσθαι καὶ μὴ ἔχειν καὶ τινὰς ἐτέρας λέξεις συστοίχους συγκροτούσας τὴν τροπὴν. γοργότητά μέντοι ἄλλως ἔχουσι καὶ ποιητικὸν ὄγκον. Ἰστέον δὲ καὶ ὅτι οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν, ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς. ῥηθὲν παρὰ τε τὸν βυσσὸν, ἐπεὶ καὶ πορφύρειν λέγεται τὸ ἐν βάθει διαλογίζεσθαι, καὶ παρὰ τὸ δομεύειν, ὃ ἔχει ἂν ὁμοιότητα πρὸς τὸ ὑφαίνειν, ἐπεὶ καὶ ἀμφω στοιβή τινα ἔχουσι τὸ μὲν, νημάτων. τὸ δὲ, ὕλης ἐτέρας ἐξῆς οἱ δόμοι. Δῆλον δὲ ὅτι καθὰ ἐκ θαλάσσης τέτραπται τὸ βυσσοδομεύειν καὶ τὸ πορφύρειν, οὕτω καὶ τὸ καλχαίνειν ὡς καὶ προείρηται. καὶ ὅτι ἐκ τοῦ βυσσοδομεύειν κατ' ἐπένθεσιν τοῦ υ γέγονε τὸ βυσσοδομεύειν πρὸς χρησιμότητα μέτρου ἠρωϊκοῦ. ὁμοίως τῷ ἠνιοχεύειν καὶ ἀμφιπολεύειν καὶ τοῖς τοιοῦτοις<sup>2682</sup>.

Plusieurs différences sont toutefois à relever entre le texte noté par GB sur son exemplaire de *l'Etymologicum magnum* et celui édité par G. Stallbaum :

- GB ajoute ον au-dessus de la finale de τροπήν ;
- il écrit καὶ τινὰς <λ>έξεις au lieu de καὶ τινὰς ἐτέρας λέξεις ;
- il note ἰστέον δὲ καὶ ὡς au lieu de ἰστέον δὲ καὶ ὅτι ;
- στοιβήν τινα ἔχουσι au lieu de στοιβή τινα ἔχουσι ;
- νοη<μ>άτων au lieu de νημάτων.

La façon dont GB fusionne en grec ses deux sources est à remarquer : au premier abord, la note en ρ 465 semble entièrement fondée sur Eustathe. À la fin de l'annotation, GB reprend du commentateur byzantin l'élément οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν, ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς mais il le joint à l'extrait de *l'Etymologicum magnum* par la particule δὲ et il introduit les termes τοῦτο τὸ ῥῆμα à la place de τὸ βυσσοδομεύειν. La dimension bilingue apparaît à travers l'expression « ut inquit Eὐστάθ. ». L'article Βυσσοδομεύω de *l'Etymologicum magnum* ne cite pas le vers δ 676. Or GB a eu recours au commentaire d'Eustathe en δ 676 et non en ρ 465 : ceci laisse supposer, comme d'autres exemples similaires, que la source utilisée par l'humaniste comportait un renvoi. Une autre explication semble préférable : GB n'aurait pas eu recours à un manuscrit d'Eustathe mais il aurait utilisé uniquement son exemplaire annoté de *l'Etymologicum magnum*. Dans la note en ρ 465, la remarque issue d'Eustathe s'explique en effet par l'ajout manuscrit à l'article Βυσσοδομεύω de *l'Etymologicum magnum*. Seul un élément ne concorde pas : l'expression τοῦτο τὸ ῥῆμα ; mais comme celle-ci ne figure ni dans la note à *l'Etymologicum magnum* ni dans le texte édité par G. Stallbaum, cet élément ne paraît pas discriminant et nous pouvons supposer qu'il a été introduit par l'humaniste.

<sup>2682</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1513, 36-47, p. 187.

L'index du commentaire à l'*Odyssée* contenu dans le *Parisinus gr. 2704* présente le terme βυσσοδομεύειν avec les indications suivantes (f. 39<sup>r</sup>) :

βυσσοδομεύειν δ ιε

Si l'on se reporte au *Parisinus gr. 2702*, il apparaît que les dernières lignes du verso du folio δ ιδ, soit le folio 54<sup>v</sup>, présente dans la marge la manchette βυσσοδομεύειν apposée par Janus Lascaris ; en face on trouve le texte suivant, occupant les 5 dernières lignes du folio :

ἔστι δὲ τὸ βυσσοδομεύειν καθὰ καὶ τὸ μῆτιν ὑφαίνειν οἶον οἶδ' ἔνδοθι μῆτιν ὑφαινον. καὶ τὸ πῆμα φυτεύειν οἶον πρὶν ἡμῖν πῆμα φυτεῦσαι, τολμηρά. καὶ ἐγγὺς κακοζήλων διὰ τὸ μεμονῶσθαι καὶ μὴ ἔχειν καὶ τινας ἐτέρας λέξεις συστοίχους συγκροτούσας τὴν τροπήν. γοργότητα μέντοι ἄλλως ἔχουσι καὶ ποιητικὸν ὄγκον. ἰστέον δὲ καὶ ὅτι οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν, ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς. ῥηθὲν παρὰ τε τὸν βυσσὸν ἐπεὶ καὶ πορφύρειν λέγεται τὸ ἐν βάθει διαλογίζεσθαι ; καὶ παρὰ τὸ δομεύειν. ὃ ἔχει ἂν, ὁμοιότητα πρὸς τὸ ὑφαίνειν· ἐπεὶ καὶ ἄμφω στοιβή τινα ἔχουσι τὸ μὲν, νοημάτων τὸ δὲ, ὕλης ἐτέρας ἐξῆς οἱ δόμοι.

Au début de ce passage, les termes τὸ βυσσοδομεύειν sont soulignés à l'encre rouge.

Pour conclure :

- la leçon νοημάτων du *Parisinus gr. 2702* que l'on retrouve dans la note à l'article Βυσσοδομεύω de l'*Etymologicum magnum*, au lieu de νημάτων selon l'édition de Stallbaum, confirme que GB a eu recours au *Parisinus gr. 2702* ;
- la première partie de l'annotation en ρ 465, βυσσοδομεύειν τὸ ἐν βυθῶ τινὶ οἰκοδομεῖν, παρὰ τὸν βυσσὸν καὶ τὸ δέμω τὸ οἰκοδομῶ· τὸ ἐν βάθει κατασκευάζειν, ὥστε μὴ πρότερον γνωσθῆναι πρὶν ὑπερέχειν ἄνω provient de l'article Βυσσοδομεύω de l'*Etymologicum magnum* ;
- la deuxième partie de l'annotation en ρ 465, « οἰκεῖον δὲ τοῦτο τὸ ῥῆμα ut inquit Εὐστάθ. ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς », est inspirée du passage suivant du *Parisinus gr. 2702* : ἰστέον δὲ καὶ ὅτι οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν, ταῖς ἐπικεκρυμμέναις βουλαῖς ; GB reformule donc οἰκεῖον τὸ βυσσοδομεύειν en οἰκεῖον δὲ τοῦτο τὸ ῥῆμα ;
- dans sa note à l'article Βυσσοδομεύω de l'*Etymologicum magnum*, GB change ἰστέον δὲ καὶ ὅτι en ἰστέον δὲ καὶ ὡς et στοιβή τινα ἔχουσι en στοιβήν τινα ἔχουσι.

σ 85 Ἐχετον βασιλῆα] Ἐχετος βασιλεὺς ἦν τῆς Ἠπειροῦ, Εὐχήνορος παῖς, ὠμὸς καὶ ἀπότομος. ὃς καὶ τὴν θυγατέρα Μετώπην ὑπὸ Αἰχμοδίκου φθαρεῖσαν πηρώσας, ἠνάγκαζε σιδηρᾶς ἀλεῖν κριθᾶς, λέγων τότε ἀποδώσειν τὰς ὄψεις ὅτε ἀλήσει τὰς κριθᾶς. τὸν δὲ Αἰχμοδίκον ἐπὶ ἐστίασιν καλέσας ἠκρωτηρίασεν, καὶ τὰ αἰδοῖα αὐτοῦ ἀπέκόψεν. ὕστερον μέντοι μανεῖς, καὶ τῶν ἰδίων ἐμφορηθεῖς σαρκῶν, ἀπέσβη.

Ἐχετος ἦν μὲν υἱὸς Βουκέτου [sic], Σικελίας τύραννος. λέγεται τοσαύτην κακίαν σχεῖν, ὡς καὶ τοὺς μακρὰν οἰκοῦντας ὅτε θέλοιν σφόδρα τινὰ τιμωρῆσαι καὶ ξένω περιβαλεῖν θανάτῳ, ἐκπέμπειν αὐτῶν. πολλὰς γὰρ μηχανὰς ἐξευρεῖν αὐτὸν θανάτου καὶ αἰκίας. ὅθεν τὸν λαὸν λίθοις αὐτὸν ἀνελεῖν.

L'annotation de GB, placée dans la marge inférieure, se présente divisée en deux paragraphes. En face du vers σ 85, l'humaniste a ajouté, en guise de manchette : Ἐχετος βασιλεύς. Le texte du premier paragraphe de la note est très proche du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe :

Ἐχετος δέ, φασί, βασιλεύς ἦν τῆς ῥηθείσης Ἡπείρου, υἱὸς Εὐχίνορος καὶ Φλογέας, ὠμὸς καὶ ἀπάνθρωπος. ὃς καὶ τὴν θυγατέρα Μετώπην ἢ καὶ Ἀμφισσαν ὑπὸ τινος Αἰχμοδίκου φθαρεῖσαν πηρώσας ἠνάγκασεν ἀλήθειν κριθᾶς σιδηρᾶς ποιηθείσας κελεύσει αὐτοῦ, εἰπὼν, τῆνικαῦτα τὰς ὄψεις ἀπολήψεσθαι, ὅτε τὰς τοιαύτας κριθᾶς εἰς ἄλφιτον λεπτυνεῖ. καὶ τὴν μὲν θυγατέρα οὕτω μετήλθε. τὸν δὲ Αἰχμόδικον ὡς ἐπὶ ἐστίασιν καλέσας ἠκρωτηρίασεν, ἀποκόψας καὶ τὰ αἰδοῖα. τέλος μέντοι ὑπερμανεῖς καὶ τῶν ἰδίων ἐμφορηθεῖς σαρκῶν ἀπέσβη, φασίν<sup>2683</sup>.

Toutefois, il apparaît que la source de l'humaniste se rapproche encore davantage d'une scholie V ; en voici le texte, selon l'édition de W. Dindorf :

(85.) εἰς Ἐχετον βασιλῆα] Ἐχετος ἦν μὲν υἱὸς Βουχέτου, ἀφ' οὗ καὶ ἐν Σικελίᾳ πόλις Βούχετος καλεῖται. Σικελῶν δὲ τύραννος λέγεται. τοῦτον τοὺς μὲν ἐγχωρίους κατὰ πάντα τρόπον σίνεσθαι, τοὺς δὲ ξένους ἀναιρεῖν λωβώμενον· τοσαύτην δὲ κακίαν ἔχειν ὡς καὶ τοὺς μακρὰν οἰκοῦντας ὅτε θέλοιεν σφόδρα τινὰ τιμωρῆσαι καὶ ξένω περιβαλεῖν θανάτῳ ἐκπέμπειν αὐτῶ. πολλὰς γὰρ μηχανὰς ἐξευρεῖν τοῦτον αἰκίας. ὅθεν τὸν λαὸν οὐχ ὑπομένειν τὴν πικρὰν ταύτην τυραννίδα, λίθοις δὲ αὐτὸν ἀνελεῖν. ἡ ἱστορία παρὰ Μνασέα καὶ Μαρούα. **Q.V.** οὗτος Ἡπείρου βασιλεύς Εὐχίνορος καὶ Φλογέας υἱὸς, ὃς τὴν θυγατέρα Μετώπην ἢ Ἀμφισσαν ὑπὸ Αἰχμοδίκου φθαρεῖσαν πηρώσας ἠνάγκασεν ἀλήθειν κριθᾶς σιδηρᾶς, τότε φήσας ἀποδώσειν αὐτῇ τὰς ὄψεις ὅταν ἀλήση τὰς κριθᾶς. τὸν δὲ Αἰχμόδικον ὡς ἐπὶ ἐστίασιν καλέσας ἠκρωτηρίασε. καὶ εἰς ὠμότητα τραπείας μισθὸν ἐλάμβανεν ὑπὲρ τοῦ ἀκρωτηριάζειν τοὺς ἐπὶ τούτῳ πεμπομένους αὐτῶ ξένους. ὕστερον μέντοι μανεῖς ἐνεφορήθη τῶν ἰδίων σαρκῶν. τινὲς δὲ φασίν ὅτι ἐπ' αὐτοῦ Ὀμήρου ἦν ὁ Ἐχετος· ἐπειδὴ δὲ ἐπλημμέλησεν εἰς αὐτὸν, ἐμνήσθη αὐτοῦ ὡσανεὶ παλαιοῦ τινος ἀδίκου. **H.Q.** Ἐχετος βασιλεύς ἦν τῆς Ἡπείρου, Εὐχίνορος παῖς, ὠμὸς καὶ ἀπότομος, ὃς καὶ τὴν θυγατέρα Μετώπην ἢ Ἀμφισσαν ὑπὸ Αἰχμοδίκου φθαρεῖσαν πηρώσας ἠνάγκαζε σιδηρᾶς ἀλεῖν κριθᾶς, λέγων τότε ἀποδώσειν τὰς ὄψεις, ὅτε ἀλέσει τὰς κριθᾶς. τὸν δὲ Αἰχμόδικον ἐπὶ ἐστίασιν καλέσας ἠκρωτηρίασε καὶ τὰ αἰδοῖα αὐτοῦ ἀπέκοψεν. ὕστερον μέντοι μανεῖς καὶ τῶν ἰδίων ἐμφορηθεῖς σαρκῶν ἀπέσβη. **V**<sup>2684</sup>.

La correspondance entre le deuxième paragraphe de l'annotation de GB et le début de la scholie QV, telle qu'éditée par W. Dindorf, confirme cette analyse. Si l'on se reporte au texte édité par Dindorf, GB a commencé par noter la fin la scholie (premier paragraphe de la note), puis il est revenu en arrière et a ajouté un extrait du début de la scholie (deuxième paragraphe). On retrouve dans d'autres annotations ce phénomène qui montre de la part de l'humaniste une certaine spontanéité dans l'acte d'annoter : l'annotation s'insère dans le flux de la lecture. En ce qui concerne le premier paragraphe de la note, seules deux divergences apparaissent entre le texte noté par GB et celui de la scholie V tel qu'édité par Dindorf :

- omission de ἢ Ἀμφισσαν après τὴν θυγατέρα Μετώπην ;

<sup>2683</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1838, 64 et 1839, 1-5, p. 169.

<sup>2684</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, P-Ω, pp. 657-658.

- ἀλήσει au lieu de ἀλέσει ;

Pour ce qui concerne le deuxième paragraphe, les différences sont les suivantes :

- Βουκέτου au lieu de Βουχέτου ;
- omission de ἀφ' οὗ καὶ ἐν Σικελία πόλις Βούχετος καλεῖται ;
- Σικελίας τύραννος pour Σικελῶν δὲ τύραννος ;
- omission de τοῦτον τοὺς μὲν ἐγχωρίους κατὰ πάντα τρόπον σίνεσθαι, τοὺς δὲ ξένους ἀναιρεῖν λωβώμενον ;
- κακίαν σχεῖν au lieu de κακίαν ἔχειν ;
- ἐξευρεῖν αὐτὸν θανάτου καὶ αἰκίας au lieu de ἐξευρεῖν τοῦτον αἰκίας ;
- omission de οὐχ ὑπομένειν τὴν πικρὰν ταύτην τυραννίδα ;
- omission de δὲ ἀπὸ λίθοις ;
- omission de ἡ ἱστορία παρὰ Μνασέα καὶ Μαρσύα.

Le cas des omissions mis à part, les divergences sont donc peu nombreuses. Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est en tout et pour tout celui-ci :

EXETON. Ἐχετος βασιλεὺς ἦν τῆς Ἠπειροῦ. Εὐχήνορος παῖς ὠμὸς καὶ ἀπότομος. ὃς καὶ τὴν θυγατέρα Μετώπην. ἣ Ἀμφισσαν ὑπὸ Αἰχμοδίκου φθαρεῖσαν. πηρώσας ἠνάγκαζε σιδηρᾶς ἀλεῖν κριθᾶς, λέγων τότε ἀποδώσειν τὰς ὄψεις, ὅτε ἀλέσει τὰς κριθᾶς. τὸν δὲ Αἰχμοδίκον ἐπὶ ἐστίασιν καλέσας. ἠκρωτηρίασεν. καὶ τὰ αἰδοῖα αὐτοῦ ἀπέκόψεν ὕστερον μέντοι μανεῖς καὶ τῶν ἰδίων ἐμφορηθεῖς σαρκῶν ἀπέσβη<sup>2685</sup>.

La première partie de la scholie V qui se termine par la mention ἡ ἱστορία παρὰ Μνασέα καὶ Μαρσύα ne figure donc pas dans l'édition de Jean-François d'Asola. Par ailleurs, le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>2686</sup>. Au vu de ces différents éléments, nous concluons que si GB a bien recouru à des scholies à l'*Odyssee*, il n'a pas utilisé l'*editio princeps* de Jean-François d'Asola, ni l'édition parisienne de 1530. L'humaniste étant mort en 1540, il n'a pu utiliser que deux autres éditions imprimées : l'édition bâloise de 1535 ou l'édition strasbourgeoise de 1539. Or l'examen de l'édition de 1535 montre que le texte de la scholie Ἐχετον qu'elle propose est identique à l'article EXETON de l'*editio princeps* de 1528, excepté la ponctuation<sup>2687</sup> ; l'édition strasbourgeoise de 1539 présente aussi un texte identique<sup>2688</sup>. Par conséquent, pas plus que l'édition de Jean-François d'Asola, les éditions de 1530, 1535 et 1539 ne proposent le texte complémentaire de la scholie V débutant par Ἐχετος ἦν μὲν υἱὸς Βουχέτου. Il apparaît ainsi que GB n'a pu utiliser pour son annotation aucune de ces éditions imprimées : il n'a pu recourir qu'à un manuscrit ou à une édition annotée.

<sup>2685</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 107r.

<sup>2686</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, ff. P 2v-P 3r.

<sup>2687</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 211.

<sup>2688</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 114 [214].

σ 109 στρόφος] συνεστραμμένος λῶρος ἢ σχοινίον Hesych.

La source de GB est ici le lexique d'Hésychius, comme l'humaniste le note lui-même ; le texte correspondant est celui de l'entrée στρόφος :

2046 \*στρόφος· συνεστραμμένος λῶρος, ἢ σχοινίον, παρὰ τὸ ἐστράφθαι (v 438..) [v<sup>7</sup> A<sup>46</sup>]<sup>2689</sup>.

τ 28 χοίνικος] τροφὰς λαμβάνει. σημαίνει τό τε μετροῦν καὶ τὸ μετρούμενον.

GB note que χοῖνιξ signifie ici la nourriture et ajoute que le terme désigne à la fois la mesure et ce qui est mesuré. La remarque est issue des scholies V suivantes :

(28.) χοίνικος ἄπτηται] τροφὰς λαμβάνει. τό τε μετροῦν καὶ τὸ μετρούμενον. V. ἀντὶ τοῦ δαπάνης, τροφῆς. ἄπαξ ἐνταῦθα ἢ φωνή. καὶ οὐ διὰ τοῦτο χωριστέον τῆς Ἰλιάδος τὴν Ὀδύσειαν· κἀκεῖ γάρ εἰσι τοῦδε εὐτελέστερα ὀνόματα· “ὄλμον δ’ ὡς ἔσσευε βαλῶν” (II. λ, 147.)· “ἀμφ’ ἀστραγάλοισι χολωθεῖς” (II. ψ, 88.) πτύον. H.Q<sup>2690</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΧΟΙΝΙΚΟΣ ΑΠΤΗΤΑΙ. τροφὰς λαμβάνει. τό, τε μετροῦν καὶ τὸ μετρούμενον<sup>2691</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528<sup>2692</sup>, tout comme ceux des éditions de 1535<sup>2693</sup> et de 1539<sup>2694</sup>. Dans le *De asse*, GB se réfère à ce passage de l'*Odyssee* pour indiquer que chez Homère le terme χοῖνιξ désigne plutôt la nourriture :

« Homerus Odys. decimonono circa principium choenica pro cibo vel pane potius accepit : apud quem Telemachus Vlyxis filius ad Eurycliam nutricem ita inquit,

οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι, ὅς κεν ἐμῆς γε  
χοίνικος ἄπτηται : καὶ τηλόθεν εἰληλουθῶς »<sup>2695</sup>.

L'annotation en τ 28 semble donc antérieure à la date d'édition du *De asse*, soit 1515. Une telle déduction entre en contradiction avec la conclusion que la note dérive de l'*editio princeps* des scholies de 1528 ou de sa reprise parisienne de 1530.

<sup>2689</sup> Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen III, Π-Σ, editionem post Kurt Latte continuans recensuit et emendavit Peter Allan Hansen, 2046, p. 359.

<sup>2690</sup> Schol. Od. (ed. Dindorf), Tomus II, P-Ω, p. 670.

<sup>2691</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1528, f. 109<sup>v</sup>.

<sup>2692</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεις, 1530, f. P [5]<sup>v</sup>.

<sup>2693</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 220.

<sup>2694</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 219.

<sup>2695</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], f. CXXIII<sup>r</sup>.

τ 122 δακρυπλώειν] δακρύων πληθύνειν. vel ut Hesychius. δακρύεις πλημμυρεῖν.

Le début de la note est issu de la scholie à l'*Odyssee* suivante, selon le texte édité par W. Dindorf :

(122.) δακρυπλώειν] σύνθετον τὸ δακρυπλώειν, οἷον δάκρουσι πληθύνειν. τὸ δὲ πλώω πολλάκις τὸ πλήθειν σημαίνει. **B.H.Q.** δακρύων πληθύνειν. **V**<sup>2696</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΔΑΚΡΥΠΛΩΕΙΝ. δακρύων πληθύνειν<sup>2697</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2698</sup>, lemme compris, est identique à celui de 1528, tout comme ceux des éditions de 1535<sup>2699</sup> et de 1539<sup>2700</sup>.

La deuxième partie de l'annotation a pour source le lexique d'Hésychius, comme l'humaniste l'indique lui-même :

(137.) δακρυπλώειν· πλημμυρεῖν τοῖς δάκρουσιν (τ 122)<sup>2701</sup>.

GB semble avoir écrit πλυμμυρεῖν au lieu de πλημμυρεῖν.

τ 137 οἱ δὲ γάμον σπεύδουσιν. ἐγὼ δὲ δόλους τολυπεύω] Πηνελόπη φάσιν ἢ φιλοσοφία. ἰστός ἢ ἐπίθεσις τῶν προτάσεων, ἐξ ὧν αἱ συλλογιστικαὶ συμπλοκαί. ἀνάλυσις ἢ οὕτω καλουμένη παρὰ τοῖς φιλοσόφοις. ἧς οὐκ ἐπαῖουσιν οἱ παχεῖς καὶ σπάταλοι μνηστήρες. διὸ καὶ παύουσιν αὐτήν, κύβοις αὐθις ἐπιρῳίψαντες ἑαυτοὺς. θεῖον γὰρ ἔργον τὸ τοιοῦτον. διὸ καὶ Πηνελόπη λέγει ἐξῆς θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν. θεράπαινα δὲ ἢ προστετηκυῖα τῇ φιλοσοφίᾳ συλλογιστικὴ μέθοδος. δαῖδες αἱ τῆς γνώσεως.

La note est apposée au-dessus du vers τ 136, dans la marge supérieure. Une autre note, latine cette fois, figure en face des vers τ 137-139, dans la marge extérieure : « Quomodo Penelope procos diu frustrata est » ; elle est mise en valeur par une *manicula*.

L'annotation grecque qui rapporte une interprétation allégorique du personnage de Pénélope reprend quasiment à l'identique la note apposée en β 104-105 (cf. *supra*). La source de l'humaniste est très probablement le commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe. Cependant, le commentaire en question ne concerne pas ce passage du chant τ mais un autre passage du début de l'*Odyssee*, du chant β, lorsqu'Antinoos évoque la ruse de Pénélope (β 89-110) :

<sup>2696</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, P-Ω*, p. 673.

<sup>2697</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 110r.

<sup>2698</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. P [6]r.

<sup>2699</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 222.

<sup>2700</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 220.

<sup>2701</sup> *Hesychii Alexandrini lexicon. Volumen I, A-Δ*, recensuit et emendavit Kurt Latte, 137, p. 401.

ἡ μέντοι ἀλληγορία κατὰ ἀστειότεραν ἀναγωγὴν, φιλοσοφίαν μὲν καὶ πάλιν τὴν Πηνελόπην νοεῖ. ἰστὸν δὲ ὑπ' αὐτῆς ὑφαινόμενον, τὴν φιλόσοφον τῶν προτάσεων ἐπισύνθεσιν. ἐξ ὧν αἱ συλλογιστικαὶ ὑφαινόμεναι γίνονται συμπλοκαί. ἀνάλυσιν δὲ ὑπ' ἀνάγκης γινομένην τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑπονοεῖ, τὴν οὕτω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις λεγομένην τῶν ἐξ ἀνάγκης πλεκομένων συλλογισμῶν ἀνάλυσιν. ἥς οὐκ ἐπαῖουσιν οἱ σπάταλοι καὶ παχεῖς μνηστῆρες τῆς Πηνελόπης, οἷα μὴ δὲ ἐξευρεῖν οἴκοθεν τι λεπτὸν ἐξισχύοντες. θεῖον γὰρ ἀληθῶς τὸ τοιοῦτον ἔργον. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη λέγει που ἐν τοῖς ἐξῆς, θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν. καὶ οὕτω μὲν οἱ τρυφηταὶ μνηστῆρες οὐδὲν οἶδασι. θεράπαινα δὲ τις τῶν ἔνδον, ἐκφαίνει τὸ ἔργον. εἴη δ' ἂν αὕτη, ἡ τῇ φιλοσόφῳ ταύτῃ ὑφαντικῇ προστετηκυῖα καὶ ταύτην φιλοπονοῦσα, ἀναλυτικὴ συλλογιστικὴ μέθοδος. εἰ καὶ οἱ ἀμέθοδοι καὶ οὐ ποθοῦντες τὴν τοιαύτην ὑφαντικὴν, ταχὺ παύουσι τὸ φιλόσοφον ἔργον, κύβοις αὔθις ἑαυτοὺς ἐπιρρίπτοντες καὶ αἰγανέαις παραβάλλοντες. καὶ νῦν μὲν ὦ οὔτος, οὐκ οἶδας εἶπερ καλῶς ἡμῖν ἀνήκται ὁ λόγος ὁ περὶ τοῦ ἰστοῦ, ἔτι γὰρ τῶν εἰσαγωγικῶν εἰ προθύρων. ὅτε δὲ εἰς μνηστῆρα τῆς φιλοσόφου Πηνελόπης ἐγγραψάμενος καὶ αὐτὸς, τὸν ἰστόν περιεργάσῃ τοῦτον, καὶ σοὶ τὰς τῆς γνώσεως δαΐδας ἡ Πηνελόπη φιλοσοφία καθ' ἡσυχίαν ὑπανάψασα τὴν ἀνάλυσιν τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑποφήνη, γνοιῆς ἂν ὅτι καλῶς αὐτῇ συνυφάναμεν τὰ τῆς τοιαύτης ἀναγωγῆς<sup>2702</sup>.

De nombreuses divergences sont à relever : sur ce point, nous renvoyons à notre étude de la note en β 104-105. L'index du commentaire à l'*Odyssee* transmis par le *Parisinus gr.* 2704 présente les termes τολύπη τολυπεύει avec les indications suivantes (f. 163<sup>r</sup>) :

τολύπη τολυπεύει α ι C [...] β γ

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le verso du folio α ι C, soit le folio 16<sup>v</sup>, présente la manchette τολύπη apposée par Janus Lascaris ; le verso du folio β γ, soit le folio 25<sup>v</sup>, contient les manchettes ὑφῶ | ὕφος. La partie supérieure du folio β δ, soit le folio 26<sup>r</sup>, présente ces *marginalia* de Lascaris : ἀλληγορικῶς | ἐπίθεσις | ἀνάλυσις. En face de ces notes, le manuscrit contient le texte suivant qui correspond à la source de GB :

ἡ μέντοι ἀλληγορία κατὰ ἀστειότεραν ἀναγωγὴν, φιλοσοφίαν μὲν καὶ πάλιν τὴν Πηνελόπην νοεῖ. ἰστὸν δὲ ὑπ' αὐτῆς ὑφαινόμενον, τὴν φιλόσοφον τῶν προτάσεων ἐπίθεσιν. ἐξ ὧν αἱ συλλογιστικαὶ ὑφαινόμεναι γίνονται συμπλοκαί. ἀνάλυσιν δὲ ὑπ' ἀνάγκης γινομένην τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑπονοεῖ, τὴν οὕτω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις λεγομένην τῶν ἐξ ἀνάγκης πλεκομένων συλλογισμῶν ἀνάλυσιν. ἥς οὐκ ἐπαῖουσιν οἱ σπάταλοι καὶ παχεῖς μνηστῆρες τῆς Πηνελόπης, οἷα μὴ δὲ ἐξευρεῖν οἴκοθεν τι λεπτὸν ἐξισχύοντες. θεῖον γὰρ ἀληθῶς τὸ τοιοῦτον ἔργον. διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη λέγει που ἐν τοῖς ἐξῆς, θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν. καὶ οὕτω μὲν οἱ τρυφηταὶ μνηστῆρες οὐδὲν οἶδασι. θεράπαινα δὲ τις τῶν ἔνδον, ἐκφαίνει τὸ ἔργον. εἴη δὲ ἂν αὕτη, ἡ τῇ φιλοσόφῳ ταύτῃ ὑφαντικῇ προστετηκυῖα καὶ ταύτην φιλοπονοῦσα, ἀναλυτικὴ συλλογιστικὴ μέθοδος. εἰ καὶ οἱ ἀμέθοδοι καὶ οὐ ποθοῦντες τὴν τοιαύτην ὑφαντικὴν, ταχὺ παύουσι τὸ φιλόσοφον ἔργον· κύβοις αὔθις ἑαυτοὺς ἐπιρρίπτοντες καὶ αἰγανέαις παραβάλλοντες· καὶ νῦν μὲν ὦ οὔτος, οὐκ οἶδας εἶπερ καλῶς ἡμῖν ἀνήκται ὁ λόγος ὁ περὶ τοῦ ἰστοῦ· ἔτι γὰρ τῶν εἰσαγωγικῶν εἰ προθύρων· ὅτε δὲ εἰς μνηστῆρα τῆς

<sup>2702</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus I*, 1437, 19-31, pp. 86-87.

φιλοσόφου Πηνελόπης ἐγγραψάμενος καὶ αὐτὸς, τὸν ἰστὸν περιεργάσῃ τοῦτον· καὶ σοὶ τὰς τῆς γνώσεως δαΐδας ἢ Πηνελόπη φιλοσοφία καθ' ἡσυχίαν ὑπανάψασα τὴν ἀνάλυσιν τοῦ τοιοῦτου ἰστοῦ ὑποφήνη· γνοίης ἂν, ὅτι καλῶς αὐτῇ συνυφάναμεν τὰ τῆς τοιαύτης ἀναγωγῆς.

Il est à remarquer que dans le texte de l'annotation en β 104-105, manquent τὰ κατὰ entre αὐτῇ et τὸν τοιοῦτον (dans la phrase ἢ Πηνελόπη λέγει ἐξῆς θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὸν τοιοῦτον ἰστόν) : un blanc existe sur le folio, correspondant précisément à l'espace de ces mots. Or, dans la note en τ 137, GB écrit θεὸν ἐμπνεῦσαι αὐτῇ τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον ἰστόν. La lacune en β 104-105 ne saurait donc être due à une difficulté de lecture du manuscrit utilisé, comme le confirme notre examen du *Parisinus gr.* 2702. L'écriture de la note en τ 137 est tout à fait semblable à celle de la note en β 104-105 ; les deux notes sont de plus placées de façon similaire dans la marge supérieure de leur folio ; il nous paraît probable, dans ces conditions, que les deux notes aient été apposées à la même époque.

**τ 163** παλαιφάτου] τῆς ἐκ παλαιῶν χρόνων πεφημισμένης ὡς ἀνθρώπων γεννητικῆς ὑπαρχούσης. μυθολογεῖται γὰρ ὅτι πάλαι ἄνθρωποι ἐκ δρυῶν καὶ λίθων ἐγένοντο. περὶ ἧς παλαιὰ μυθεύεται.

Dans son commentaire à l'*Odyssée*, Eustathe consacre un long développement au vers τ 163 mais il apparaît que GB n'y a pas puisé sa source<sup>2703</sup>. L'humaniste semble avoir recouru à l'*Etymologicum magnum* ; sa note correspond en effet exactement au commentaire de l'article Παλαιφάτου :

Παλαιφάτου, παλαιφαμένης. ἀντὶ τοῦ τῆς πάλαι τετμημένης δρυός. ἢ τῆς ἐκ παλαιῶν χρόνων πεφημισμένης. ὡς ἀνθρώπων γεννητικῆς ὑπαρχούσης. μυθολογεῖται γὰρ ὅτι πάλαι ἄνθρωποι, ἐκ δρυῶν καὶ λίθων ἐγένοντο. οἶον, Οὐ γὰρ ἀπὸ κρυός ἐσσι παλαιφάτου<sup>2704</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) confirme que l'humaniste a eu recours au commentaire de l'*Etymologicum magnum* : l'annotation « Odys. 126. » figure dans la marge de l'article (un signe de renvoi est tracé au-dessus du lemme Παλαιφάτου). Le chiffre 126 correspond à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* ; le folio 126<sup>r</sup>, soit le folio QQ [VI]<sup>r</sup>, contient le vers τ 163. Reste que la phrase περὶ ἧς παλαιὰ μυθεύεται ne se retrouve pas dans l'article Παλαιφάτου de l'*Etymologicum magnum*. Si l'on se réfère à l'édition de W. Dindorf, elle ne saurait provenir d'une scholie. Toutefois, si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, il ressort que le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est le suivant :

ΠΑΛΑΙΦΑΤΟΥ. παλαιὰ φατιζομένης περὶ ἧς παλαιὰ μυθεύεται. οἱ γὰρ παλαιοὶ ὑπελάμβανον τοὺς πρὸ ἑαυτῶν ἐκ δρυῶν καὶ πετρῶν γεγενῆσθαι διὰ τὸ τὰς τικτούσας εἰς τὰ στελέχη καὶ σπῆλαια ἐντιθέσθαι τὰ παιδιά. ἔστι δὲ ὁ λόγος οὐ γὰρ δὴ ἐκείνων εἶ σύ. εἰς πιθανὸν δὲ τοὺς πάλαι ἀνθρώπους ἐν ταῖς ἐρημίαις τὰς μίξεις ποιεῖσθαι πλησίον

<sup>2703</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1859, 9-58, pp. 195-196.

<sup>2704</sup> *EM* (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, *EM* (ed. Gaisford) : 647, 14-18.



δρυῶν καὶ πετρῶν τινὲς δὲ παλαιφάγου ἐπειδὴ οἱ παλαιοὶ ἐβαλανοφάγουν. παρὰ καὶ φηγὸς φαγὸς τις οὔσα<sup>2705</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528, excepté ἐντεθέναυ au lieu de ἐντιθέναυ<sup>2706</sup>. L'édition bâloise de 1535 propose aussi le même texte, mais avec pour lemme παλιφάτου et ἐντιθέναυ au lieu de ἐντιθέναυ<sup>2707</sup>. Quant à l'édition strasbourgeoise de 1539, le texte de la scholie est identique à celui de 1528, sauf en ce qui concerne le lemme qui est également παλιφάτου<sup>2708</sup>. L'élément περὶ ἧς παλαιὰ μυθεύεται correspond donc au début de la scholie telle qu'éditée par Jean-François d'Asola et reprise par les éditions de 1530, 1535 et 1539.

τ 346-348 εἰ μὴ τις γρηῦς ἔστι παλαιὴ κεδν' εἰδυῖα] ἀθετοῦνται οἱ τρεῖς οὔτοι, πρῶτον μὲν ὅτι αἰρεῖται τὴν δυναμένην ἐπιγῶναι. εἶτα δὴ καὶ τὸ, ἧτις τέτληκε.

L'humaniste a tracé un signe de renvoi devant le vers τ 346 : il n'y a donc pas d'ambiguïté sur les vers condamnés. La note de GB citant cette athétèse est issue des scholies à l'*Odyssee* ; en voici le texte selon l'édition de W. Dindorf :

(346.) εἰ μὴ τις γρηῦς ἔστι] ἀθετοῦνται οἱ τρεῖς, πρῶτον μὲν ὅτι αἰρεῖται τὴν δυναμένην ἐπιγῶναι· εἶτα δὴ καὶ γέλοιον τὸ ἧτις δὴ τέτληκε. τίς γὰρ φθονεῖ τῶν μὴ σπουδαίων; **M.V**<sup>2709</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, il apparaît que le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est celui-ci :

ΕΙ ΜΗ ΤΙΣ ΓΡΗΥΣ ΕΣΤΙΝ. ἀθετοῦνται οἱ τρεῖς. πρῶτον μὲν ὅτι ἀρρεῖται τὴν δυναμένην ἐπιγῶναι· εἶτα δὴ καὶ γελοίοντα ἧτις δὴ τέτληκε. τίς γὰρ φθονεῖ τῶν σπουδαίων<sup>2710</sup>.

Les divergences suivantes sont à relever entre le texte de l'annotation et celui de la scholie telle qu'éditée par Jean-François d'Asola :

- ajout de οὔτοι après οἱ τρεῖς ;
- αἰρεῖται au lieu de ἀρρεῖται ;
- εἶτα δὴ καὶ τὸ, ἧτις τέτληκε à la place de εἶτα δὴ καὶ γελοίοντα ἧτις δὴ τέτληκε.

Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2711</sup> est identique à celui de l'*editio princeps* de 1528, tout comme à celui de l'édition bâloise de 1535<sup>2712</sup>, lemme compris. L'édition de 1539 présente aussi le même texte, excepté ἀρρεῖται au lieu de ἀρρεῖται<sup>2713</sup>. Il ne semble donc pas

<sup>2705</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγησις, 1528, f. 110<sup>r</sup>.

<sup>2706</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγησις, 1530, f. P [6]<sup>v</sup>.

<sup>2707</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγησις, 1535, p. 223.

<sup>2708</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 220.

<sup>2709</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, P-Ω*, p. 679.

<sup>2710</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγησις, 1528, f. 112<sup>r</sup>.

<sup>2711</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγησις, 1530, ff. P [8]<sup>v</sup>- Σ 1<sup>r</sup>.

<sup>2712</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγησις, 1535, p. 227.

<sup>2713</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 224.

qu'en l'espèce GB ait recouru à l'*editio princeps* de 1528, ni aux éditions de 1530 et 1535. Cette conclusion est confortée par le fait que la scholie MV telle qu'éditée par W. Dindorf présente la leçon αἰρεῖται comme le note GB.

τ 361 κατέσχετο] γρ. κατέσχεθε.

La variante notée dans la marge par GB a probablement pour source le lemme de la scholie correspondante : l'humaniste aurait annoté le texte en parcourant ces scholies ; voici en effet le texte de la scholie tel qu'édité par W. Dindorf :

(361.) κατέσχεθε] κατέσχε. V<sup>2714</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, il apparaît que le texte de la scholie éditée par Jean-François d'Asola est le même, lemme compris :

ΚΑΤΕΣΧΕΘΕ. κατέσχε<sup>2715</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2716</sup> est identique à celui de l'*editio princeps* de 1528, tout comme à ceux des éditions de 1535<sup>2717</sup> et de 1539<sup>2718</sup>, lemme inclus.

τ 446 λοφίην] ἐκ λοφίην [sic] | λοφιά iuba Th. Arist. de apro et hyena dixit. ἡ δὲ ὕαινα λοφίαν ἔχει δι' ὅλης τῆς ῥάχεως. Pol. ἔφριξε τὴν λοφίαν inhorruit setis.

Dans son récit de la chasse où Ulysse est blessé par un sanglier, Homère recourt au terme λοφίη pour désigner les soies de l'animal. Le premier élément de la note de GB, ἐκ λοφίην [sic], renvoie peut-être à une variante. Dans son *editio princeps* des scholies à l'*Odyssée*, Jean-François d'Asola donne la scholie suivante :

ΛΟΦΙΗΝ. τένοντα<sup>2719</sup>.

Le texte de la scholie dans l'édition parisienne de 1530<sup>2720</sup> est identique à celui de l'édition de 1528, tout comme à ceux des éditions de 1535<sup>2721</sup> et de 1539<sup>2722</sup>, lemme compris. Cet élément de l'annotation ne saurait donc provenir de ces éditions. Dans l'apparat critique de son édition, P. von der Mühl ne mentionne pas cette variante<sup>2723</sup>.

Le terme λοφίη suscite ensuite une note gréco-latine où l'humaniste mentionne à la fois Théodore Gaza, Aristote et Pollux.

---

<sup>2714</sup> Schol. Od. (ed. Dindorf), Tomus II, P-Q, p. 680.

<sup>2715</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγησις, 1528, f. 112<sup>r</sup>.

<sup>2716</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγησις, 1530, f. Σ 1<sup>r</sup>.

<sup>2717</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγησις, 1535, p. 227.

<sup>2718</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 224.

<sup>2719</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγησις, 1528, f. 111<sup>v</sup>.

<sup>2720</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγησις, 1530, f. Σ 1<sup>r</sup>.

<sup>2721</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγησις, 1535, p. 229.

<sup>2722</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 224.

<sup>2723</sup> Od. (ed. Mühl), p. 365.

Dans l'*Histoire des animaux*, Aristote utilise à deux reprises le terme λοφιά quand il évoque le sanglier ; dans ce passage du livre II :

Αὐτῶν δὲ τῶν τετραπόδων καὶ τρίχας ἔχόντων τῶν μὲν ἅπαν τὸ σῶμα δασύ, καθάπερ ὕος καὶ ἄρκτου καὶ κυνός· τὰ δὲ δασύτερα τὸν ἀνχένα ὁμοίως πάντη, οἷον ὅσα χαίτην ἔχει, ὥσπερ λέων· τὰ δ' ἐπὶ τῷ πρᾶνι τοῦ ἀνχένος ἀπὸ τῆς κεφαλῆς μέχρι τῆς ἀκρωμίας, οἷον ὅσα λοφίαν ἔχει, ὥσπερ ἵππος καὶ ὄρεϋς καὶ τῶν ἀγρίων καὶ κερατοφόρων βόνασος<sup>2724</sup>.

et dans celui-ci du livre VIII :

Χαλαζώδεις δ' εἰσὶ τῶν ὕων αἱ ὑγρόσαρκοι τὰ τε περὶ τὰ σκέλη καὶ τὰ περὶ τὸν τράχηλον καὶ τοὺς ὠμούς, ἐν οἷς μέρεσι καὶ πλεῖσται γίνονται χάλαζαι· καὶ μὲν ὀλίγας ἔχει, γλυκυτέρα ἢ σὰρξ, ἂν δὲ πολλὰς, ὑγρὰ λίαν καὶ διάχυλος γίνεται. Δῆλαι δ' εἰσὶν αἱ χαλαζῶσαι· ἐν τε γὰρ τῇ γλώττῃ τῇ κάτω ἔχουσι μάλιστα τὰς χαλάζας, καὶ ἐάν τις τρίχας ἐκτίλλῃ ἐκ τῆς λοφιάς, ὕφαιμοι φαίνονται<sup>2725</sup>.

Aristote recourt également au terme λοφιή quand il évoque l'hyène, au livre VI de l'*Histoire des animaux* ; la citation ἡ δὲ ὕαινα λοφίαν ἔχει δι' ὅλης τῆς ῥάχεως notée par GB est tirée de ce passage :

Ἡ δ' ὕαινα τῷ μὲν χρώματι λυκώδης ἐστὶ, δασυτέρα δέ, καὶ λοφίαν ἔχει δι' ὅλης τῆς ῥάχεως<sup>2726</sup>.

Théodore Gaza traduit ainsi cet extrait, rendant bien λοφιά par « iuba », comme le note GB (« λοφιά iuba Th. Arist. de apro et hyena dixit ») :

« Hyena colore lupi prope est. Sed hirsutior : et iuba per totum dorsum praedita est »<sup>2727</sup>.

---

<sup>2724</sup> *Histoire des animaux. Tome I, Livres I-IV*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Livre II, 1, 498b, 25-31, pp. 37-38 ; traduction de P. Louis : « Parmi les quadrupèdes eux-mêmes qui possèdent des poils, certains ont le corps entièrement velu, comme le porc, l'ours, le chien ; d'autres ont le cou recouvert d'une fourrure plus abondante, qui l'entoure entièrement, et égale partout, comme les animaux à crinière tels que le lion ; d'autres enfin ont des touffes de poils à la partie supérieure du cou depuis la tête jusqu'au garrot, comme ceux à toupet de crins, tels que le cheval, le mulet et, parmi les animaux sauvages qui portent des cornes, le bison », pp. 37-38.

<sup>2725</sup> *Histoire des animaux. Tome III, Livres VIII-X*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Livre VIII, 21, 603b, 16-23, p. 49 ; traduction de P. Louis : « D'autre part, les porcs dont la chair est molle ont des vésicules qui ressemblent à des grélons dans la région des cuisses, dans celle du cou et aux épaules : ce sont les points où apparaissent surtout des vésicules. Si celles-ci sont peu nombreuses, la chair est plus fade ; s'il y en a beaucoup, elle devient trop molle et pleine de sérosité. On reconnaît bien les porcs atteints de cette maladie : en effet, ils ont sur le dessous de la langue des vésicules qui y sont particulièrement nombreuses, et si l'on arrache des soies de l'échine, elle apparaissent avec du sang au bout », p. 49.

<sup>2726</sup> *Histoire des animaux. Tome II, Livres V-VII*, texte établi et traduit par Pierre Louis, Livre VI, 32, 579b, 15-16, p. 127 ; traduction de P. Louis : « L'hyène est de la couleur du loup, mais son poil est plus épais et elle a une crinière tout le long de l'épine dorsale », p. 127.

La première citation d’Aristote, issue du livre II, est ainsi traduite par Théodore Gaza :

« Ipsorum autem quadrupedum pilis intectorum : aliis corpus totum est hirtum : ut sui, ursae : Cani. Aliis collum hirtius pari undique modo : ut Leoni : et reliquis iubatis : aliis prona tantum cervicis a capite ad summos armos villos gerunt : ut Equo : et Mulo : et reliquis capronatis : quo in genere bonasus quoque e silvestribus cornigeris enumerandus est »<sup>2728</sup>.

Dans la suite de l’annotation, la mention « Pol. » renvoie à Pollux et à son *Onomasticon*, comme l’atteste la citation ἔφριξε τὴν λοφίαν que nous retrouvons au livre V de cet ouvrage, à propos du sanglier :

(79.) περὶ δὲ συὸς εἴποις ἂν βαθύνει τῷ ῥύγγει τὴν γῆν, κείρει τὰ λήια, κόπτει τὰ δένδρα, θήγει τοὺς ὀδόντας, ἔφριξε τὴν λοφίαν, λεχρίοις παρέβλεψε τοῖς ὄμμασι, πυρῶδες ὑποβλέπει, τοῖς ὀδοῦσιν ἀντιπαταγεῖ, τῷ πρὸς ἀλλήλους κόμπω τῶν ὀδόντων ἀπειλεῖ, πῦρ ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν ἀφήσιν, ἀφρὸς αὐτῷ τοῖς χαυλιόδοισι περιζεῖ, τραχύς ἐστι τὴν ὀργήν, ἀκάθεκτος τὸν θυμόν, δύσμαχος δυσάλωτος δυσαγώνιστος, προωθῶν, προορηγνύμενος, ἐμπίπτων, προσπίπτων, ἀνατρέπων, κόπτων τοῖς ὀδοῦσιν, ἀνοίγων, ἀναορηγνύς, ῥύμη ἐπιών, ῥόθιος συμπροσχωρῶν, βίαιος τὴν ὀρμήν, δυσνίκητος, δυσκαταγώνιστος<sup>2729</sup>.

C’est très probablement l’édition aldine de 1502 de l’*Onomasticon* que GB a ici utilisée. Nous savons que cette édition faisait partie de la bibliothèque personnelle de l’humaniste, même si l’exemplaire demeure perdu. Plusieurs livres de la bibliothèque de GB ne nous sont en effet connus que par des attestations anciennes dans des catalogues. C’est le cas de l’édition aldine de 1502 de l’*Onomasticon*, mentionnée dans le catalogue de la collection de Thoue réalisé par Joseph Quesnel en 1679<sup>2730</sup>.

Dans son exemplaire personnel de l’*Etymologicum magnum* (BnF Rés. X. 63), GB a apposé plusieurs notes en rapport avec l’annotation en τ 446. L’article concerné est l’article Λόφος :

Λόφος, ὁ ὑψηλὸς τοῦ ὄρους τόπος. παρὰ τὸ λέπω τὸ λεπύνω. ἔνθεν καὶ λοιπὸς τὸ τοῦ κρομούου λεπτόν. ἢ λόφοι πάντα τὰ μετέωρα, καὶ εἰς ὕψος ἀνέχοντα, ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν βοῶν. λόφος γὰρ ἐπ’ αὐτῶν ἀπὸ τοῦ λέπεσθαι καὶ ἐκδέρεσθαι. παρὰ τὸ λέπω τὸ λεπίζω λόπος καὶ λόφος. ἀπὸ τούτου γὰρ τοῦ μέρους ἄρχονται ἐκδέρειν τὰ ζῶα. σημαίνει καὶ τὸν τράχηλον. ὡς τὸ, Ἑσβάντες κνήμας τε ἠδὲ λόφον ἀμφί τε μηρούς. νῦν αὐχένα. τράχηλον. λέγεται καὶ λοφίη θηλυκῶς. σημαίνει ἄκρον. καὶ τὸ ἐπανάστημα τῆς

---

<sup>2727</sup> Aristotelis *De natura animalium libri novem. De partibus animalium libri quatuor. De generatione animalium libri quinque*, 1498, *Liber sextus, cap. XXXII*, « De hyenae natura meatibusque genitalibus maris et foeminae », f. 30<sup>r</sup>.

<sup>2728</sup> Aristotelis *De natura animalium libri novem. De partibus animalium libri quatuor. De generatione animalium libri quinque*, 1498, *Liber secundus, cap. 1*, « Quae animalia in quibusdam convenient in quibusdam autem differant », f. 5<sup>r</sup>.

<sup>2729</sup> Pollucis *onomasticon e codicibus ab ipso collatis denuo edidit et adnotavit Ericus Bethe. Fasciculus prior, Lib. I-V continens*, Livre V, 79, p. 283.

<sup>2730</sup> *Catalogus bibliothecae Thuanæ a clariss. VV. Petro & Jacobo Puteanis, ordine alphabetico primum distributus*, tome II, p. 231 ; cf. J.-M. Chatelain, « Le voyage de Varthema annoté par Guillaume Budé », p. 70.

περικεφαλαίας. ὡς τὸ Ἄκρον ὑπὲρ λόφον αὐτόν. καὶ Δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν<sup>2731</sup>.

GB a relevé dans la marge intérieure les deux mots λοπός et λοφιή puis a noté dans la marge inférieure : « λοφιὰ caprona Theod. Arist. ὅσα δὲ λοφιὰν ἔχει ὡσπερ ἵππος καὶ ὄρεὺς id est quaecumque capronata sunt. Pol. de apro dixit ἔφριξε τὴν λοφιὰν ».

Cette annotation confirme que GB use indifféremment de « Th. » et de « Theod. » pour désigner Théodore Gaza ; elle se décompose comme suit :

- « λοφιὰ caprona Theod. » : GB indique que Théodore Gaza traduit λοφιὰ par caprona ;
- « Arist. ὅσα λοφιὰν ἔχει, ὡσπερ ἵππος καὶ ὄρεὺς » : GB cite un extrait du livre II de *l'Histoire des animaux* (II, 1 : voir extrait cité plus haut) ;
- « id est quaecumque capronata sunt » : l'élément reprend la traduction par Théodore Gaza de la citation précédente d'Artistote ;
- « Pol. de apro dixit ἔφριξε τὴν λοφιὰν » : GB cite *l'Onomasticon* de Pollux (voir le texte concerné plus haut).

Dans sa note à l'article Λόφος de *l'Etymologicum magnum*, GB relève donc une autre traduction par Théodore Gaza du terme λοφιὰ : « caprona ». Cette traduction alternative dont ne fait pas état l'humaniste dans sa note en τ 446 se retrouve dans l'extrait cité du livre II, Gaza traduisant οἶον ὅσα λοφιὰν ἔχει, ὡσπερ ἵππος καὶ ὄρεὺς par « ut Equo : et Mulo : et reliquis capronatis ».

τ 562 δοιαὶ γὰρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσιν ὄνειρων] οἱ μὲν κερατεινὴν πύλην συνεκδοχικῶς τοὺς ὀφθαλμοὺς φασιν. κερατοειδῆς γὰρ ὁ πρῶτος χιτῶν τῶν ὀφθαλμῶν· ἐλεφαντίνην δὲ, στόμα, καὶ ἔσωθεν ἐλεφαντόχρωτάς τοὺς ὀδόντας. ἐκ δὲ τούτων πιστότερα εἶναι τὰ ὀρώμενα τῶν λεγομένων. καὶ ὅτι διὰ μὲν κέρατος οἶον τε καὶ ἰδεῖν, διὰ δὲ ἐλέφαντος οὐ· ἢ ὅσα ἂν τις ἐν πλησμονῇ τροφῆς ἴδῃ. ταῦτα εἶναι ψευδῆ. ἐλεφήρασθαι γὰρ τὸ παραλογίσασθαι. τινὲς δὲ οὕτως ἀπέδοσαν. κερατίνην μὲν τὴν ἀληθῆ καὶ διαφανῆ καὶ λάμπουσαν. ἐλεφαντίνην δὲ τὴν ψευδῆ καὶ ἀσαφῆ συγκεχυμένην. διπτοὺς δὲ οἶδεν ὄνειρους, τοὺς οὐρανίους καὶ τοὺς χθονίους. καὶ οὐρανίοι μὲν ἀληθεύουσι. περὶ ὧν φησι καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διός ἐστι.

Une manchette latine en face du vers τ 562, accompagnée d'une *manicula*, met en valeur le thème des portes du songe : « sunt geminae somni portae ». Le contenu de la note grecque de GB a des éléments communs avec le commentaire à *l'Odyssée* d'Eustathe<sup>2732</sup> mais il apparaît qu'une longue scholie à *l'Odyssée* est la source de l'humaniste ; en voici le texte, selon l'édition de W. Dindorf :

(562.) δοιαὶ γὰρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσιν ὄνειρων] οἱ μὲν φάσι κερατίνην πύλην συνεκδοχικῶς τοὺς ὀφθαλμοὺς· κερατοειδῆς γὰρ ὁ πρῶτος χιτῶν τοῦ ὀφθαλμοῦ·

<sup>2731</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 569, 54-57 et 570, 1-9.

<sup>2732</sup> Eust. Od. (ed. Stallbaum), Tomus I, 1877, 30-41, pp. 218-219.

ἐλεφαντίνην δὲ τὸ στόμα, ἐλεφαντόχρωτες γὰρ οἱ ὀδόντες. ἐκ δὲ τούτων πιστότερα εἶναι τὰ ὀρώμενα τῶν λεγομένων. καὶ ὅτι διὰ μὲν κέρατος οἶόν τε καὶ ἰδεῖν, διὰ δὲ ἐλέφαντος οὐ. ἢ ὅσα ἂν τις ἐν πλησμονῇ τροφῆς ἴδοι, ταῦτα εἶναι ψευδῆ. κερατίνην μὲν τὴν ἀληθῆ παρὰ τὸ ἔτυμα κραίνειν καὶ τελειοῦν, ἐλεφαντίνην δὲ τὴν ψευδῆ· ἐλεφήρασθαι γὰρ τὸ παραλογίσασθαι καὶ ἀπατήσαι, ὡς “οὐδ’ ἄρ’ Ἀθηναίην ἐλεφηράμενος λάθ’ Ἀπόλλων” (II. ψ, 388.). τινὲς δὲ οὕτως ἀπέδοσαν, κερατίνην μὲν τὴν ἀληθῆ καὶ διαφανῆ καὶ λάμπουσαν, ἐλεφαντίνην δὲ τὴν ψευδῆ καὶ ἀσαφῆ καὶ συγκεχυμένην. οἱ δὲ φασι κέρασιν ἀπεικάζειν τοὺς οὐρανίους ὄνειρους, οἵτινες καὶ ἀληθεύουσι, τῷ τὰ κέρατα εἰς ὕψος ἀνατείνειν· ἐλέφαντι δὲ τοὺς χθονίους· τὰ γὰρ τῶν ἐλεφάντων κέρατα κάτω νεύει. διττοὺς δὲ οἶδεν ὄνειρους. ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν οὐρανίων φησὶν “ἢ καὶ ὄνειροπόλον, καὶ γὰρ τ’ ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν” (II. α, 63.)· ἐπὶ δὲ τῶν χθονίων “πὰρ δ’ ἴσαν ὠκεανοῦ τε ῥοᾶς καὶ Λευκάδα πέτρην, ἠδὲ παρ’ ἠελίοιο πύλας καὶ δῆμον ὄνειρων” (Od. ω, 12.). V<sup>2733</sup>.

Le texte noté par GB comporte plusieurs divergences avec celui édité par W. Dindorf :

- Ἐμπλοκή de φασιν dans la première phrase ;
- ὁ πρῶτος χιτῶν τῶν ὀφθαλμῶν au lieu de ὁ πρῶτος χιτῶν τοῦ ὀφθαλμοῦ ;
- ἐλεφαντίνην δὲ, στόμα, καὶ ἔσωθεν ἐλεφαντόχρωτάς τοὺς ὀδόντας pour ἐλεφαντίνην δὲ τὸ στόμα, ἐλεφαντόχρωτες γὰρ οἱ ὀδόντες ;
- ἴδη au lieu de ἴδοι ;
- διττοὺς δὲ οἶδεν ὄνειρους, τοὺς οὐρανίους καὶ τοὺς χθονίους. καὶ οὐρανίοι μὲν ἀληθεύουσι. περι ὧν φησι καὶ γὰρ τ’ ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστι résumant οἱ δὲ φασι κέρασιν ἀπεικάζειν τοὺς οὐρανίους ὄνειρους, οἵτινες καὶ ἀληθεύουσι, τῷ τὰ κέρατα εἰς ὕψος ἀνατείνειν· ἐλέφαντι δὲ τοὺς χθονίους· τὰ γὰρ τῶν ἐλεφάντων κέρατα κάτω νεύει. διττοὺς δὲ οἶδεν ὄνειρους. ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν οὐρανίων φησὶν “ἢ καὶ ὄνειροπόλον, καὶ γὰρ τ’ ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν”.

Si l’on se reporte à l’*editio princeps* des scholies à l’*Odyssee*, il apparaît que le texte de la scholie édité par Jean-François d’Asola est celui-ci :

ΑΚΡΙΤΟΜΥΘΟΙ. ἄκριτα καὶ ἀδιάτακτα καὶ ἀδιάσπαστα λέγοντες. δοιαὶ γὰρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσὶν ὄνειρων οἱ μὲν φακερατίνην πύλην συνεκδοχικῶς τοὺς ὀφθαλμούς. κερατοειδῆς γὰρ ὁ πρῶτος χιτῶν τοῦ ὀφθαλμοῦ. ἐλεφαντίνην δὲ στόμα καὶ ἔσωθεν ἐλεφαντόχρωτάς τοὺς ὀδόντας. ἐκ δὲ τούτων πιστότερα εἶναι τὰ ὀρώμενα τῶν λεγομένων καὶ ὅτι διὰ μὲν κέρατος οἶόν τε καὶ ἰδεῖν. διὰ δὲ ἐλέφαντος οὐ. ἢ ὅσα ἂν τις ἐμπλησμονῇ τροφῆς ἴδοι, ταῦτα εἶναι ψευδῆ. κερατίνην μὲν τὴν ἀληθῆ τὸ ἔτυμα κραίνειν καὶ τελειοῦν. ἐλεφαντίνην δὲ τὴν ψευδῆ. ἐλεφήρασθαι γὰρ τὸ παραλλογίσασθαι καὶ ἀπετησαι. οὐ δ’ ἄρ’ Ἀθηναίην ἐλεφηράμενος λάθ’ Ἀπόλλων. τινὲς δὲ οὕτως ἀπέδοσαν. κερατίνην μὲν τὴν ἀληθῆ καὶ διαφανῆ καὶ λάμπουσαν. ἐλεφαντίνην δὲ τὴν ψευδῆ καὶ ἀσαφῆ καὶ συγκεχυμένην. οἱ δὲ φασὶν κέρασιν ἀπεικάζειν τοὺς οὐρανίους ὄνειρους, οἵτινες καὶ ἀληθεύουσι. τῷ τὰ κέρατα εἰς ὕψος ἀνατείνειν, ἐλέφαντι δὲ τοὺς χθονίους. τὰ γὰρ τῶν ἐλεφάντων κέρατα κάτω νεύει. διττοὺς δὲ οἶδεν ὄνειρους. ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν οὐρανίων φησὶν. ἢ καὶ ὄνειροπόλον καὶ γὰρ τὸν ἄρ’ ἐκ Διὸς

<sup>2733</sup> Schol. Od. (ed. Dindorf), Tomus II, P-Ω, p. 685.

ἐστιν. ἐπὶ δὲ τῶν χθονίων παρὰ δ' ἴσαν ὠκεανοῦ τε ῥοὰς καὶ Λευκάδα πέτρην. ἢ δὲ παρὰ ἠελίοιο πύλας καὶ δῆμον ὀνειρώων<sup>2734</sup>.

La note de GB présente de nombreuses différences avec le texte édité par Jean-François d'Asola :

- οἱ μὲν κερατεινὴν πύλην au lieu de οἱ μὲν φακερατίνην πύλην ;
- ajout de φασιν après ὀφθαλμούς ;
- τῶν ὀφθαλμῶν au lieu de τοῦ ὀφθαλμοῦ ;
- ἐκ δὲ τούτων πιστότερα pour ἐκ δὲ τοῦτον πιστότερα ;
- ἐν πλησμονῇ pour ἐμπλησμονῇ ;
- ἴδη pour ἴδοι ;
- παραλογίσασθαι pour παραλλογίσασθαι ;
- omission de καὶ devant συγκεχυμένην ;
- τοὺς οὐρανίους καὶ τοὺς χθονίους. καὶ οὐρανίοι μὲν ἀληθεύουσι. περὶ ὧν φησι καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διός ἐστι au lieu de ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν οὐρανίων φησίν. ἢ καὶ ὀνειροπόλον καὶ γὰρ τὸν ἄρ' ἐκ Διός ἐστιν. ἐπὶ δὲ τῶν χθονίων παρὰ δ' ἴσαν ὠκεανοῦ τε ῥοὰς καὶ Λευκάδα πέτρην. ἢ δὲ παρὰ ἠελίοιο πύλας καὶ δῆμον ὀνειρώων.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528, excepté les éléments suivants<sup>2735</sup> :

- ἐκ δὲ τούτων πιστότερα au lieu de ἐκ δὲ τοῦτον πιστότερα ;
- ἐμπλησμονῇ au lieu de ἐμπλησμονῇ ;
- παραλογίσασθαι pour παραλλογίσασθαι ;
- ἀπατήσαι pour ἀπετήσαι ;
- παρὰ ἠελίοιο πύλας au lieu de παρὰ ἠελίοιο πύλας.

Il présente aussi les leçons φακερατίνην et τὸ ἔστυμα κραίνειν.

L'édition bâloise de 1535 présente le même texte que celui de l'*editio princeps* de 1528, lemme compris, sauf ces deux éléments<sup>2736</sup> :

- κρατίνην au lieu de κερατίνην ;
- παραλογίσασθαι pour παραλλογίσασθαι.

Enfin, l'édition strasbourgeoise de 1539 propose un texte identique à celui de l'édition de 1528, excepté<sup>2737</sup> :

- οἱ μὲν φάσι κερατίνην au lieu de οἱ μὲν φακερατίνην ;
- ἐκ δὲ τούτων πιστότερα au lieu de ἐκ δὲ τοῦτον πιστότερα ;

---

<sup>2734</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, f. 113v.

<sup>2735</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, ff. Σ 2v- Σ 3r.

<sup>2736</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 232.

<sup>2737</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 227.

- τὸ ἔτυμα pour τὸ ἔστυμα ;
- παραλογίσασθαι pour παραλλογίσασθαι ;
- ἀπατήσαι pour ἀπετήσαι ;
- ἡ παρ' ἡελίοιο au lieu de ἡ δὲ παρ' ἡελίοιο.

Au vu de ces différents éléments, nous concluons que si GB a bien recouru à des scholies, il n'a pas, en l'espèce, utilisé l'*editio princeps* de 1528, ni les éditions de 1530, 1535 et 1539.

τ 574 δρυόχους] ξύλα ὀρθὰ ἐφ' ὧν ἡ τρόπις ἐρείδεται τῆς πηγνυμένης νεώς, ἡγουν στηρίγματα. *secures autem sine [[fer]] ligno id est capulo infixae in truncis erant, ita ut axis oculi per omnium foramina recta linea perspicere posset: veluti per pinulas dioptrales.* δρυόχοι κυρίως μὲν πασσάλοι ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν τῶν καινουργουμένων πλοίων ἐτίθεσαν. ἐξῆς δὲ μάλιστα οὔτοι. νῦν δὲ ἐφ' ὧν ἐτίθει τοὺς πελέκεας.

Le début de la note, ξύλα ὀρθὰ ἐφ' ὧν ἡ τρόπις ἐρείδεται τῆς πηγνυμένης νεώς, ἡγουν στηρίγματα, est issu de l'article Δρυόχους de l'*Etymologicum magnum* :

Δρυόχους, τοὺς πελέκεις. οἱ μὲν, κρίκους ἀκούουσι τινὰς μεγάλους ἐπ' ὀβελίσκων κειμένους, οὓς καταπήγνυσθαι εἰς τὴν γῆν, ὥστε δι' αὐτῶν τοξεύειν. οἱ δὲ, μολιβᾶς τὰς θέσεις αὐτῶν κάτωθεν. ἔπειτα τὸν κύκλον ἄνω ἐπικείμενον. ἄμεινον δὲ ἀκούειν δρυόχους, ξύλα ὀρθὰ, ἐφ' ὧν ἡ τρόπις ἐρείδεται τῆς πηγνυμένης νεώς, ἡγουν στηρίγματα. καλοῦνται δὲ αὗται καὶ ἐπηγκενίδες<sup>2738</sup>.

La remarque grecque qui termine l'annotation, δρυόχοι κυρίως μὲν πασσάλοι ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν τῶν καινουργουμένων πλοίων ἐτίθεσαν, se rapproche du commentaire à l'*Odyssée* d'Eustathe :

Δρυόχοι δὲ κυρίως πάσσαλοι, ἐφ' ὧν στοιχηδὸν διατεθειμένων ἡ τρόπις ἴσταται τῶν καινουργουμένων πλοίων διὰ ἰσότητα. καὶ ἄλλως δὲ εἰπεῖν, δρυόχοι πάτταλοι ἐκ δρυός, ὃ ἐστὶν ἀπλῶς ξύλου, καθιστῶντες τὴν τρόπιν ἐν τῷ πέριξ αὐτὴν συνέχειν, ὡς δῆλον ἐκ τοῦ, πῶς δὲ κατὰ δρυόχων ἐπάγη σανίς; ἢ τίνοι γόμοφοι τμηθέντες πελέκει τοῦ τ' ἔκαμνον τὸ κύτος. θαυμαστικὴ δὲ ἡ τοιαύτη ἔννοια παρὰ Ἀθηναίῳ ἐπὶ μεγίστης νηός. ἦς καὶ τοὺς ἰστοὺς ἐφ' ὕψει σεμνύνων ἐκεῖνος ἐπάγει τὸ, ἄστρων γὰρ ψαύει καρχήσια· ὃ παραπεποίηται ὑπερβολικῶς ἐκ τοῦ, οὐρανῶ ἐστήριξε κάρα. δῆλον δ' ὅτι ἄκρα τοιούτων ἰσῶν τὰ καρχήσια καὶ οἷον εἰπεῖν κάραι. τούτοις δὲ ὁμώνυμα καὶ τινα ποτήρια, ὡς ἐν ἄλλοις δηλοῦνται. γίνονται δὲ δρυόχοι παρὰ τὸ τὴν δρυῖν, ὃ ἐστὶ τὴν τρόπιν, συνέχειν ἐκατέρωθεν, ἢ καὶ ἄλλως παρὰ τὸ ξύλα συνεκτικὰ εἶναι τρόπεως. Σημεῖωσαι δ' ἐνταῦθα καὶ ὅτι ταυτὸν μὲν δρυς καὶ ξύλον, οὐ ταυτὸν δὲ ὅμως δρυόχοι καὶ ξύλοχοι. δρυόχοι μὲν γὰρ ξύλα, ἐφ' ὧν ἡ τρόπις ἴσταται· ξύλοχοι δὲ δάσος δένδρων ἐν ὄρει. τὸ γοῦν δρυόχους ὡς ἀντὶ τοῦ κατὰ τάξιν καὶ στοιχόν, ὁποῖον ἔχουσι καὶ δρυόχοι. κατὰ στοιχόν γὰρ ἀκριβῆ καὶ οἱ πελέκει ἴσαντο, ἵνα ὁ τῆς πρώτης στελειᾶς ἡγουν ὀπῆς ἐπιτυχῶν διαμπερὲς ἔχη ὀϊστεῦσαι διὰ πάντων. πελέκει γὰρ νῦν μόνος ὁ τούτων σίδηρος δίχα τῶν στελειῶν. Ἰστέον δὲ ὅτι τινὲς ἔγραψαν δρυόχους ὡς δώδεκα. οἱ δρυόχους μὲν εἶπον πελέκει, οἷς

<sup>2738</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 285, 36-44.



διὰ τῶν τρημάτων δρυῖνους στελειοὺς ἔστιν ἐνέχεσθαι. Τὸ δὲ, ὡς δώδεκα, ἐνόησαν ῥηθῆναι ἀντὶ τοῦ, ὡσεὶ δώδεκα, κατὰ σχῆμα εἰκασμοῦ. εἶη δὲ ἂν κρεῖττον τὸ πρῶτον<sup>2739</sup>.

D'après son écriture, cette note grecque de GB semble avoir été apposée postérieurement au reste de l'annotation. La note latine qui précède cette remarque, « *secures autem sine [[fer]] ligno id est capulo infixae in truncis erant, ita ut axis oculi per omnium foramina recta linea perspicere posset* », apparaît comme une reformulation de l'explication d'Eustathe : κατὰ στοιχὸν γὰρ ἀκριβῆ καὶ οἱ πελέκεις ἴσταντο, ἵνα ὁ τῆς πρώτης στελειᾶς ἦγουν ὀπῆς ἐπιτυχῶν διαμπερὲς ἔχη οἷστεῦσαι διὰ πάντων. πελέκεις γὰρ νῦν μόνος ὁ τούτων σίδηρος δίχα τῶν στελειῶν.

L'index du commentaire à l'*Odyssée* contenu dans le *Parisinus gr.* 2704 présente pour sa part le terme δρύοχοι avec les indications suivantes (f. 48<sup>v</sup>) :

δρύοχοι τ ιβ

Si l'on se reporte au *Parisinus gr.* 2702, il apparaît que le recto du folio τ ιβ, soit le folio 202<sup>r</sup>, contient la manchette δρύοχοι apposée par Janus Lascaris en face du passage suivant, le premier terme δρύοχοι étant souligné à l'encre rouge :

δρύοχοι δὲ κυρίως πάσσαλοι ἐφ' ὧν στοιχηδὸν διατεθειμένων ἢ τρόπις ἴσταται τῶν καινουργουμένων πλοίων διὰ ἰσότητα· καὶ ἄλλως δὲ εἰπεῖν δρύοχοι πάτταλοι ἐκ δρυὸς ὃ ἔστιν ἀπλῶς ξύλου, καθιστῶντες τὴν τρόπιν ἐν τῷ πέριξ αὐτὴν συνέχειν. ὡς δῆλον ἐκ τοῦ, πῶς δὲ κατὰ δρυόχων ἐπάγη σανίς·

Sur le verso du folio τ ιβ, soit le folio 202<sup>v</sup>, on retrouve ce passage en face d'une nouvelle manchette δρύοχοι :

κατὰ στοιχὸν γὰρ ἀκριβῆ καὶ οἱ πελέκεις ἴσταντο· ἵνα ὁ τῆς πρώτης στελειᾶς ἦγουν ὀπῆς ἐπιτυχῶν διαμπερὲς ἔχοι οἷστεῦσαι διὰ πάντων. πελέκεις γὰρ νῦν, μόνος ὁ τούτων σίδηρος δίχα τῶν στελειῶν.

En revanche, la comparaison avec l'instrument d'optique ou d'astronomie (« *veluti per pinulas dioptrales* ») n'a pas sa source dans Eustathe. Nous n'avons pu identifier une autre source susceptible de l'expliquer : elle semble le fait de l'humaniste. Il est à relever que dans l'expression « *sine [[fer]] ligno* » où est évoqué l'étymologie de δρυόχους, GB a exponctué la syllabe « *fer* ».

La seule scholie concernant le vers τ 574 est la suivante, d'après l'édition de W. Dindorf :

ἴσασχ' ἐξείης, δρυόχους ὡς] οὕτως ἴστησι τοὺς πελέκεις ὡς δρυόχους. δρύοχοι δὲ ξύλα εἰσὶν ὀρθὰ ὑποκάτω τῆς τρόπιδος, ἐφ' ὧν ἐπερείδεται, ἵνα μὴ αὐτὴν ἢ ψάμμος ἐσθίη. τινὲς δὲ δρυόχους φασὶ τὰ πρῶτα πηγνύμενα ξύλα εἰς ναυπηγίαν. τινὲς δὲ τοὺς πελέκεις τοὺς δρυῖνους στελεοὺς ἔχειν εἰωθότας. τὸ δὲ "ὡς δώδεκα" στοχαστικὸν, οἶον, ἴσως δώδεκα. **B.H.Q.** δρυόχους] κυρίως μὲν τοὺς πασσάλους, ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν ἰστάσι τῶν

<sup>2739</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1878, 61-1879,1-10, pp. 220-221.

καινουργουμένων πλοίων. ἐξῆς δὲ μάλιστα οὔτοι τίθενται ἔνεκα τοῦ ἴσην γενέσθαι τὴν ναῦν· νῦν δὲ, ἐφ’ ὧν ἐτίθει τοὺς πελέκεας. V<sup>2740</sup>.

Il semble donc que la partie finale de la note, ἐξῆς δὲ μάλιστα οὔτοι. νῦν δὲ ἐφ’ ὧν ἐτίθει τοὺς πελέκεας, provienne de la scholie V en τ 574. Si l’on se reporte à l’*editio princeps* des scholies à l’*Odyssee*, il ressort que le texte de la scholie édité par Jean-François d’Asola est le suivant :

ΔΡΥΟΧΟΥΣ. κυρίως μὲν τοὺς πασσάλους. ἐφ’ ὧν τὴν τρόπιν τῶν καινουργουμένων πλοίων. ἐξῆς δὲ μάλιστα οὔτοι τίθενται. ἔνεκα τοῦ ἴσην γενέσθαι τὴν ναῦν. νῦν δὲ ἐφ’ ὧν ἐτίθει τοὺς πελέκας [sic]<sup>2741</sup>.

Le texte de l’édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528 ; il présente aussi la forme πελέκας<sup>2742</sup>. Hormis l’omission de τίθενται. ἔνεκα τοῦ ἴσην γενέσθαι τὴν ναῦν et la non reprise de la forme fautive πελέκας, la partie finale de la note de GB est donc identique au texte de l’*editio princeps* et de l’édition de 1530. Il est enfin à remarquer que si la phrase grecque qui précède, δρυόχοι κυρίως μὲν πασσάλου ἐφ’ ὧν τὴν τρόπιν τῶν καινουργουμένων πλοίων ἐτίθεσαν, se rapproche du commentaire à l’*Odyssee* d’Eustathe, elle s’avère encore plus proche de la première partie de la scholie V, κυρίως μὲν τοὺς πασσάλους, ἐφ’ ὧν τὴν τρόπιν ἰστασι τῶν καινουργουμένων πλοίων, selon l’édition de W. Dindorf (κυρίως μὲν τοὺς πασσάλους. ἐφ’ ὧν τὴν τρόπιν τῶν καινουργουμένων πλοίων, selon l’édition de 1528). Il semble donc probable que cette phrase de l’annotation dérive des mêmes scholies. En ce qui concerne l’édition bâloise de 1535, il apparaît que son texte est le même que celui de l’*editio princeps* de 1528, lemme compris, excepté la leçon πανουργουμένων pour καινουργουμένων et la forme πελέκεας au lieu de πελέκας<sup>2743</sup>. GB ne saurait donc avoir recouru à cette édition. Enfin, l’édition strasbourgeoise de 1539 présente un texte identique à celui de l’édition de 1528, y compris la forme πελέκας<sup>2744</sup>.

Au vu de ces différents éléments, notre conclusion est la suivante :

- la première phrase grecque de la note dérive de l’*Etymologicum magnum* ;
- la plus grande partie de la note latine qui suit semble inspirée du commentaire à l’*Odyssee* d’Eustathe, mais cela reste incertain ;
- la partie finale de la note, rédigée en grec, est probablement issue de scholies à l’*Odyssee*.

L’annotation témoigne de la fusion des sources opérée par l’humaniste au cours de son travail de lecture.

---

<sup>2740</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II, P-Ω*, p. 686.

<sup>2741</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, ff. 113<sup>v</sup>-114<sup>r</sup>.

<sup>2742</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, ff. Σ 3<sup>r</sup>-Σ 3<sup>v</sup>.

<sup>2743</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσις, 1535, p. 232.

<sup>2744</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 227.

φ 318 μηδέ τις υμείων τοῦ γ' εἵνεκα θυμὸν ἀχεύων] ἄξεται ὑπακουστέον.

Au-dessus du vers φ 319, qui est le premier du folio, GB a tracé un signe qui renvoie dans la marge à la note ἄξεται ὑπακουστέον ; l'annotation concerne en réalité le vers φ 318. L'examen du commentaire à l'*Odyssee* d'Eustathe montre que la note de GB ne dérive pas de cette source ; le terme ὑπακουστέον ne figure pas dans le passage correspondant<sup>2745</sup>. GB s'est probablement inspiré d'un commentaire des scholies V au vers φ 318 ; mais il semble avoir introduit l'expression ὑπακουστέον, « il faut sous-entendre » ; voici la scholie correspondante, d'après l'édition de W. Dindorf :

(318.) τοῦ εἵνεκα] τούτου χάριν, ὅτι οὕτως ἐμὲ ἄξεται. V<sup>2746</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, il ressort que le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est le suivant :

ΤΟΥ ΕΙΝΕΚΑ. τούτου χάριν. ὅτι οὕτως ἐμὲ ἄξεται<sup>2747</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530<sup>2748</sup> est identique à celui de 1528, tout comme ceux des éditions de 1535<sup>2749</sup> et de 1539<sup>2750</sup>, lemme compris.

χ 18 αὐλὸς] αὐλὸς κατὰ τοὺς παλαιοὺς κρουνοὺς. ἐξακόντισμα αἵματος, ὀξεῖα ἀναφορά. Εὐστάθ.

GB a utilisé ici le commentaire d'Eustathe, comme il l'indique lui-même ; voici le passage correspondant du commentaire à l'*Odyssee* :

Αὐλὸς δὲ νῦν κατὰ τοὺς παλαιοὺς κρουνοὺς, ἐξακόντισμα αἵματος, ὀξεῖα ἀναφορά<sup>2751</sup>.

χ 223 κεδνήν κατὰ] Ἰθάκης.

Le texte de l'*editio princeps* pour le vers χ 223 est le suivant : οὐδ' ἄλοχον κεδνήν κατὰ ἄστν πολεύειν. GB a corrigé le texte fautif en insérant un signe entre κεδνήν et κατὰ ἄστν et en notant dans la marge le mot manquant : Ἰθάκης.

ψ 3 ὑπερικταίνοντο] vide Etymol.

La note de GB renvoie à l'*Etymologicum magnum*. Cet ouvrage contient effectivement un article ὑπερικταίνοντο, dont voici le texte d'après l'édition *princeps* de Z. Callierges :

---

<sup>2745</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1911, 23-34, p. 262.

<sup>2746</sup> *Schol. Od.* (ed. Dindorf), *Tomus II*, P-Ω, p. 704.

<sup>2747</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1528, f. 119r.

<sup>2748</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξήγησις, 1530, f. T 2r.

<sup>2749</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 250.

<sup>2750</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, p. 238.

<sup>2751</sup> *Eust. Od.* (ed. Stallbaum), *Tomus II*, 1917, 30, p. 270.

Ὑπερικταίνοντο. Πόδες δ' ὑπερικταίνοντο. κράτης τὸ ἄγαν ἐφάλλοντο, ὑπερικταίνοντο. λυσανίας ἐπὶ τοῦ τρέμειν φησὶ τετάχθαι. ἢ δασύνεται ὥστε εἶναι ὑπερικνουῖντο, ἢ ψιλοῦται. Οἱ δὲ πόδες διῖκνουῖντο διὰ τὴν χαρὰν ὑπὲρ τὸ μέτρον τῆς δυνάμεως<sup>2752</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a porté la note suivante dans la marge de l'article : « Odys. 149 ». Le chiffre 149 renvoie à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* d'Homère : le folio 149<sup>v</sup>, soit le folio TT [V]<sup>v</sup>, contient bien le début du chant ψ. GB a de plus corrigé le terme ἐφάλλοντο en ajoutant un *sigma* au-dessus de l'*epsilon*.

ω 1 Ἐρμῆς δὲ ψυχὰς Κυλλήνιος ἐξεκαλεῖτο] Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ τὴν νέκυϊαν.

En dessous du vers ω 22, dans la marge inférieure, GB a noté l'athétèse aristarchéenne de la seconde *Nekyia*. En ω 205, l'humaniste a apposé une autre annotation relative à cette condamnation : pour l'étude des sources de GB voir *infra*.

ω 7 τρίζουσαι] stridentes Theod.

GB mentionne ici la traduction par Théodore Gaza du verbe τρίζειν.

ω 8 ὄρμαθου] ὄρμαθός, στίχος ἤγουν τὸ σύστημα, cathena et series Th.

Le début de la note est issu de l'article Ὀρμαθός de l'*Etymologicum magnum* :

Ὀρμαθός, στίχος. ἤγουν τὸ σύστημα. ἀπὸ τοῦ ἐν αὐτοῖς ἀρμόζεσθαι<sup>2753</sup>.

L'examen de l'exemplaire personnel de GB (BnF Rés. X 63) montre que l'humaniste a annoté cet article : au-dessus du lemme Ὀρμαθός, GB a tracé un signe qui renvoie dans la marge à la référence : « Odys. 154 ». Le chiffre 154 correspond à la foliotation manuscrite de l'*editio princeps* ; le verso du folio 154, soit le folio VV II<sup>v</sup>, contient le vers ω 8.

GB se réfère ensuite très probablement à une traduction de Théodore Gaza : la note précédente en ω 7 renvoie aussi à une traduction de cet auteur et d'autres notes montrent que l'humaniste use indifféremment de « Th. » et de « Theod. » pour le désigner.

ω 205\* οἱ δ' ἐπεὶ ἐκ πόλιος κατέβαν, τάχα δ' ἀγρὸν ἴκοντο] haec cohaerere videntur cum fine superioris libri, et ea quae a principio libri huius scripta sunt, spuria esse<sup>2754</sup>.

En face du vers ω 203, dans la marge extérieure, GB a tracé la lettre « h » ; au même niveau est dessinée une *manicula* ; en dessous de cette *manicula* est apposée la note latine « haec cohaerere videntur [...] » en face des vers ω 204-206. L'humaniste semble donc s'être raviser pour placer sa note.

---

<sup>2752</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 779, 9-14.

<sup>2753</sup> EM (ed. Callierges) ; références du texte dans l'édition de T. Gaisford, EM (ed. Gaisford) : 631, 47-48).

<sup>2754</sup> Annotation publiée par F. Pontani, in *Sguardi su Ulisse*, p. 518.

Les vers ω 1-204 constituent un ensemble cohérent, la seconde *Nekyia*, dont l'authenticité a été contestée par Aristarque. Les vers ω 203-204 concluent le récit du séjour chez Hadès et le vers ω 203, avec la formule typique d'Homère *ὡς οἱ μὲν [...] οἱ δὲ*, souligne le changement de scène. Selon la note de GB, les vers ω 1-204 sont donc interpolés (« spuria ») et l'ensemble qui suit le vers ω 204 se rattache à la fin du chant précédent. La condamnation de la *Deuteronekyia* notée par GB reprend donc l'athétèse aristarchéenne des vers ω 1-204 que nous ont transmises les scholies à l'*Odyssee* :

(1.) Ἐρμῆς δὲ ψυχὰς] Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ τὴν Νεκυίαν κεφαλαίοις τοῖς συνεκτικωτάτοις τοῖσδε· ὅτι οὐκ ἔστι καθ' Ὅμηρον ψυχοπομπὸς ὁ Ἐρμῆς. οὐδὲ τὸν Ἀπόλλωνα \*\*\* ἐπὶ τῆς πυκτικῆς, εἰ μὴ ἄπαξ. ἀλλ' οὐδὲ χθόνιος ὁ θεός. οὐκ εὐθέως ὁ εἰς Ἴδου κατελθὼν χθόνιος, ἐπεὶ καὶ Ἀθηνᾶ δι' Ἡρακλέα, καὶ ὁ Αἰδῆς Ὀλύμπιος. Κυλλήνιος δὲ οὐδαμοῦ εἴρηται ἢ ἄπαξ. οὐκ ἔξω λόγου, καὶ σῶκος καὶ ἥϊος Ἀπόλλων. ἀλλὰ πῶς αἱ ψυχαὶ οὐκ αὐτόματα κατίασιν, ὡς ἐν Ἰλιάδι; οὐδὲν κωλύει καὶ παραπέμποντος αὐτάς τινος. ἀλλ' αὐταὶ καὶ ἄταφοι κατίασιν. ἴσως διὰ τι καθάρσιον, ἢ διὰ τὴν Ἐρμοῦ πρόνοιαν κηδομένου τοῦ Ὀδυσσεύος διὰ τὴν συγγένειαν. ἀλλ' οὐδὲ ἔοικεν εἰς Ἴδου λευκὴν εἶναι πέτραν (11.). τὰ πρὸς τὴν ἡμέραν ἐστραμμένα αὐτῆς λευκαίνεται. ἄκαιρος δὲ καὶ ἡ Ἀχιλλέως καὶ Ἀγαμέμνονος ὁμιλία· καὶ Ἀγαμέμνων οὐκ ἀγείρει τὴν στρατείαν, ἀλλ' ὁ Νέστωρ. εὐκαίρως ἀναπληροῖ τὰ ἀλλαχοῦ παραλειφθέντα. πῶς δὲ καὶ τὸ σῶμα διέμεινε τοῦ Ἀχιλλέως ἐπὶ τοσαύτας ἡμέρας (65.); διὰ τὴν Θέτιν, ὡς καὶ τὸ Πατρόκλου. ἀλλὰ καὶ τὸ ἀριθμεῖν τὰς Μούσας (60.) οὐχ Ὀμηρικόν. τί κωλύει ἄπαξ; ἄλογον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν νεῶν ὄντων αὐτῶν λέγειν ὅτι δέισαντες τὰς Νηρηΐδα ἔφυγον ἐπὶ τὰς ναῦς. ἀπὸ τοῦ τῶν Μυρμιδόνων ναυστάθμου. πῶς δὲ καὶ ὁ Ἀμφιμέδων ἐπίσταται τὴν ἐν τοῖς ἀγροῖς ἐπιβουλήν (150.); ἐκ τῶν εἰκότων τεκμαίρεται. καὶ ἄλλως δὲ ἐκ τῆς κατὰ τὴν στιχοποιίαν δεινότητος τὸ ποίημα τὸν Ὅμηρον ὁμολογεῖ. καὶ Νεκρομαντείαν μὲν ἂν τις εἰκότως τὴν Λ εἶπεν, Νεκυίαν δὲ ταύτην. **M.V**<sup>2755</sup>.

Si l'on se reporte à l'*editio princeps* des scholies à l'*Odyssee*, il apparaît que le texte de la scholie édité par Jean-François d'Asola est le suivant :

ἐΡΜΗΣ ΔΕ ΨΥΧΑΣ. Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ τὴν Νεκυίαν κεφαλαίοις τοῖς συνεκτικωτάτοις. τοῖς δε ὅτι οὐκ ἔτι καθ' Ὅμηρον ψυχοπομπὸς ὁ Ἐρμῆς. οὔτε τὸν Ἀπόλλωνα ἐπὶ τῆς πυκτικῆς. εἰ μὴ ἄπαξ. ἀλλ' οὐδὲ χθόνιος ὁ θεός οὐκ εὐθέως ὁ εἰς Ἴδου κατελθὼν χθόνιος. ἐπεὶ καὶ Ἀθηνᾶ δι' Ἡρακλέα. καὶ Αἰδῆς Ὀλύμπιος. Κυλλήνιος δὲ οὐδαμοῦ εἴρηται. ἢ ἄπαξ. οὐκ ἔξω λόγον καὶ σῶκος καὶ ἥϊος Ἀπόλλων ἀλλὰ πῶς αἱ ψυχαὶ οὐκ αὐτόματον κατιῶσιν ὡς ἐν Ἰλιάδι οὐδὲν κωλύει. καὶ παραπέμποντος αὐτάς τινος. ἀλλ' αὐταὶ καὶ ἄταφοι κατίασιν. ἴσως διὰ τι καθάρσιον. ἢ διὰ τὴν Ἐρμοῦ πρόνοιαν κηδομένου τοῦ Ὀδυσσεύος διὰ τὴν συγγένειαν. ἀλλ' οὐδὲ ἔοικεν εἰς Ἴδου λευκὴν εἶναι πέτραν τὰ πρὸς τὴν ἡμέραν ἐστραγωμένα αὐτῆς λευκαίνεται. ἄκαιρος δὲ καὶ ἡ Ἀχιλλέως καὶ Ἀγαμέμνονος ὁμιλία. καὶ Ἀγαμέμνων οὐκ ἀγείρει τὴν στρατείαν. ἀλλ' ὁ Νέστωρ εὐκαίρως ἀναπληροῖ τὰ ἀλλαχοῦ παραλειφθέντα. πῶς δὲ καὶ τὸ σῶμα διέμεινε τοῦ Ἀχιλλέως ἐπὶ τοσαύτας ἡμέρας διὰ τὴν Θέτιν, ὡς καὶ τὸ Πατρόκλου. ἀλλὰ καὶ τὸ ἀριθμεῖν τὰς Μούσας οὐχ Ὀμηρικόν, τί κωλύει ἄπαξ. ἄλογον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν νεῶν ὄντων αὐτῶ λέγειν ὅτι δέισαντες τὰς Νηρηΐδας ἔφυγον ἐπὶ τὰς ναῦς ἀπὸ τοῦ τῶν Μυρμιδόνων ναυστάθμου. πῶς δὲ καὶ ὁ Ἀμφιμέδων ἐπίσταται τὴν ἐν τοῖς ἀγροῖς ἐπιβουλήν. ἐκ τῶν

<sup>2755</sup> Schol. Od. (ed. Dindorf), Tomus II, P-Ω, pp. 724-725.

εικότων τεκμαίρεται. καὶ ἄλλως δὲ ἐκ τῆς κατὰ τὴν στοιχοποιίαν δεινότητος, τὸ ποίημα τὸν Ὅμηρον ὁμολογεῖ. καὶ Νεκυιομαντείαν [sic] μὲν, ἂν τις εικότως τὴν λίαν εἶπεν. Νεκυίαν δὲ ταύτην<sup>2756</sup>.

Le texte de l'édition parisienne de 1530, lemme compris, est identique à celui de 1528, excepté les éléments suivant<sup>2757</sup> :

- συνεκτικωτάτοις au lieu de συνεκτεκωτάτοις ;
- Αἴδου pour Ἄιδου ;
- Ἀμφιμέδων au lieu de Ἀμφιμέδον.

L'édition bâloise de 1535 propose le même texte que celui de 1528, sauf la leçon συνεκτικωτάτοις pour συνεκτεκωτάτοις et Νεκυῖαν au lieu de Νεκυίαν<sup>2758</sup>. Enfin, l'édition strasbourgeoise de 1539 présente un texte identique à celui de l'édition de 1528, excepté<sup>2759</sup> :

- Νεκυῖαν au lieu de Νεκυίαν ;
- συνεκτικωτάτοις pour συνεκτεκωτάτοις ;
- ἔοικε pour ἔοικεν ;
- καὶ σῶμα pour καὶ τὸ σῶμα ;
- Ἀμφιμέδων au lieu de Ἀμφιμέδον.

La formulation de l'annotation de GB — en des termes généraux et en latin — ne permet pas de discerner dans quelle mesure elle dérive ou non de l'*editio princeps* de 1528 ou bien des éditions de 1530, de 1535 ou de 1539.

## 6- Annotations sur les folios vierges

Sur certains folios vierges des deux volumes de l'exemplaire ExI 2681.1488Q de la Princeton University Library, GB a apposé de nombreuses d'annotations. Ces notes peuvent se décomposer en trois catégories :

- des recueils de citations de l'*Illiade* (vol. 1) et de l'*Odyssée* (vol. 2), avec le renvoi au folio correspondant d'après les foliotations manuscrites ;
- des index du texte de l'*Illiade* (vol. 1) et de l'*Odyssée* (vol. 2) ; le titre des sujets est formulé en grec ou en latin ; ces titres sont accompagnés d'un numéro correspondant aux foliotations manuscrites de l'*editio princeps* ; les sujets peuvent être des héros (Ἀντήνωρ, Ἥλένη), des dieux (περὶ κεστοῦ Ἀφροδίτης), des scènes (« Priam oratio ad Hectorem », « verba Hectoris morituri »), des thèmes (περὶ αἰδοῦς, περὶ ἀτῆς) ; les titres peuvent renvoyer simplement au folio correspondant ou être accompagnés de la citation du texte grec ;

---

<sup>2756</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1528, ff. 125<sup>v</sup>-126<sup>r</sup>.

<sup>2757</sup> Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσις, 1530, ff. Υ 3 [sic]-Υ 3 [sic]<sup>v</sup>.

<sup>2758</sup> Ὀμήρου Ὀδύσεια μετὰ Διδύμου τοῦ παλαιοτάτου ἐξηγήσιος, 1535, p. 273.

<sup>2759</sup> Ὀμήρου ἐξηγητής, 1539, pp. 250-251.

- un recueil de citations d'auteurs grecs et latins se rapportant à Homère, dans le cas seulement du volume 1 (comprenant l'*Illiade*) ; sont cités Aristote, Athénée, Basile de Césarée, Cicéron, Eusèbe, Flavius Josèphe, Hermogène, Pausanias, Platon, Plinie, Plutarque, Sénèque, Strabon, Thucydide ; l'écriture de ces annotations montre que celles-ci ont été apposées par l'humaniste à différents moments, au fil de la lecture des auteurs en question.

Voici un descriptif de ces folios avec éventuellement l'indication de leur foliotation manuscrite :

#### A - Vol. 1 : textes liminaires et *Illiade*

- (a) 4 folios de garde restés vierges, non foliotés : f. [A], f. [B], f. [C], f. [D].
- (b) f. 40<sup>v</sup> (première foliotation manuscrite) = f. [E]<sup>v</sup> (= f. E [X]<sup>v</sup>) : folio vierge présentant une citation du *Comment s'apercevoir qu'on progresse dans la vertu* (Πῶς ἄν τις αἴσθοιτο ἑαυτοῦ προκόπτοντος ἐπ' ἀρετῆ) de Plutarque.
- (c) 5 folios de gardes non foliotés : f. [F], f. [G], f. [H], f. [I], f. [J].
  - f. [F]<sup>r</sup> : contient une seule note : « Ajax e proelio discidens 91. ».
  - f. [F]<sup>v</sup> : citations de l'*Illiade*, avec renvois aux folios correspondants ; à titre d'exemples :

περὶ ἄτης.  
[...]  
περὶ αἰδοῦς.  
« de pugna. 161 ».  
[...]  
« verba Hectoris morituri 181 ».

- f. [G]<sup>r</sup> : citations de l'*Illiade*, avec renvois aux folios correspondants.
- f. [G]<sup>v</sup> : index et citations de l'*Illiade*, avec renvois aux folios correspondants ; à titre d'exemples, pour l'index :

« Romani Imperii praesagium 168 ».  
Βριάρεως 6.  
Ἕφαιστος ἀπ' οὐρανοῦ καταπεσών 8.  
αἰγίς 44 124.  
σειρὰ χρύσεια 60.  
κυκεών 92.  
τάλαντα τοῦ Διός 162. 138. 60. 181.

- f. [H]<sup>r</sup> : citations de l'*Illiade*, avec renvois aux folios correspondants ; à relever cette note remarquable qui renvoie à une annotation en Λ 767 : περὶ τῶν ἀθετουμένων στίχων παρ' Ὀμήρω 94 ; la note en Λ 767, issue de la source inconnue, mentionne en

effet une athétèse de 18 vers (cf. *supra*) ; le chiffre 94 correspond à la foliotation manuscrite de l'exemplaire : le f. 94<sup>r</sup> contient bien le vers Λ 767.

- f. [H]<sup>v</sup> : citation des *Histoires vraies* de Lucien ; note sur l'usage des temps (« tempus pro tempore identidem usurpare solet 179 ») ; index avec renvois aux folios correspondants.

- f. [I]<sup>r</sup> : citations d'auteurs grecs et latins se rapportant à Homère ; sont cités Aristote, Athénée, Basile de Césarée, Cicéron, Eusèbe, Flavius Josèphe, Hermogène, Pausanias, Platon, Pline, Plutarque, Sénèque, Strabon, Thucydide.

- f. [I]<sup>v</sup> : citations d'auteurs grecs et latins se rapportant à Homère : Platon, Hermogène, Aristote.

- f. [J]<sup>r</sup> : folio vierge.

## **B - Vol. 2 : *Odyssée, Batrachomyomachie et Hymnes***

(a) 1 folio de garde resté vierge, non folioté : f. [a].

(b) 4 folios de garde dont 3 annotés : f. [b], f. [c], f. [d], f. [e].

- f. 190<sup>r</sup> = f. [b]<sup>r</sup> : folio resté vierge.

- f. 190<sup>v</sup> = f. [b]<sup>v</sup> : citations de l'*Odyssée* avec renvois aux folios correspondants.

- f. [c]<sup>r</sup> : citations de l'*Odyssée* avec renvois aux folios correspondants.

- f. [c]<sup>v</sup> : citations de l'*Odyssée* avec renvois aux folios correspondants.

- f. [d]<sup>r</sup> : citations de l'*Odyssée* avec renvois aux folios correspondants.

- f. [d]<sup>v</sup> : index avec renvois aux folios correspondants ; à titre d'exemples :

οὐτις 58.

Ἐπειός 52.

κύκλωπες 55.

[...]

« quomodo procos Penelope frustrata est telam texendo 126 ».

[...]

κυκεών 65 65.

[...]

« instar xii patriciorum Galliae 51 ».

[...]

Ἐχετος 119.

[...]

Καλυψώ 1.31.45.

[...]

Δημοδόκος 47 52.

- f. [e]<sup>r</sup> et f. [e]<sup>v</sup> : resté vierge.



## 6-1- Annotations

Les annotations transcrites ci-après concernent la troisième catégorie indiquée, le recueil de citations d'auteurs grecs et latins se rapportant à Homère. Il nous a semblé intéressant de restituer l'ordonnancement des citations tel qu'il apparaît sur ces différents folios. C'est en ce sens que nous avons nommé les folios concernés.

### Folio [E]<sup>v</sup>

Plut. ἐν τῷ πῶς ἄν τις αἰσθοίτο ἑαυτοῦ προκόπτοντος ἐπ' ἀρετῇ.  
Ὅμηρος δὲ τὸν πρῶτον οὐ διηνέχθη τῶν στίχων ἄμετρον ἐξενεγκῶν, τοσοῦτο περιῆν αὐτῷ φρονήματος εἰς τὰ λοιπὰ διὰ τὴν δύναμιν.

### Folio [H]<sup>v</sup>

Λουκιανὸς in 2<sup>o</sup> περὶ ἀληθοῦς ἱστορίας de Homero loquens.  
ἔτι δὲ καὶ περὶ τῶν ἀθετουμένων στίχων ἐπηρώτων, [[αὐτὸν]] εἰ ὑπ' ἐκείνου εἰσὶ γεγραμμένοι καὶ ὡς ἔφασκε πάντας αὐτοῦ εἶναι. κατεγίνωσκον οὖν τῶν ἀμφὶ τῶν Ζηνόδοτον καὶ Ἀρίσταρχον γραμματικῶν πολλὴν τὴν ψυχρολογίαν.

tempus pro tempore identidem usurpare solet 179.

### Folio [I]<sup>r</sup>

Hermog. ἐν τῷ περὶ γλυκύτητος 210 ἐπεὶ καὶ Ὅμηρος καὶ Ἡσίοδος καὶ ἄλλοι οὐκ ὀλίγοι τῶν ποιητῶν, ἐχρήσαντο μὲν καὶ ἄλλαις τισὶ λέξεσιν ἐτέρων διαλέκτων, τὸ πλεῖστον μὴν ἰάζουσι.

Homeri poemata ante Thalem et Lycurgum latebant apud paucos <P>lut. <in Lycu>rgo 13.

ἀπὸ Ὀμήρου ἀρχὴ τῶν ποιημάτων Arist. [[ἐν]] περὶ ποιητικῆς. 8.

Basil. ἐν τῷ πρὸς τοὺς νέους. 406. πᾶσα μὲν ἢ ποιήσις τῷ Ὀμήρῳ ἀρετῆς ἔστιν ἔπαινος καὶ πάντα αὐτῷ πρὸς τοῦτο φέρει, ὅτι μὴ πάρεργον.

Ὅμηρος ποιήσις πᾶσα ἔμελοποιήται Ἀθην. 270 Ὅμηρος γὰρ ut ipse inquit, προσήγαγε τῷ ποιήματι μελωδίαν.

unicus fuit servus Homero Seneca de consolatione ad matrem 189 idem 397 negat Homerum philosophum fuisse.

Homerus de se cecinit quosdam versus apud Thucyd. lib. 3. 44.

Homerus maxime attica lingua usus est. Plut. μάλιστα δὲ τῇ ἀτθίδι κέχρηται καὶ γὰρ ἐπίμικτός ἐστι.

Plinius lib. 7 cap. 29 ingeniorum gloriae quis possit agere delectum per tot disciplinarum genera et tantam rerum operumque varietatem. nisi forte Homero vate graeco nullum feliciorum extitisse convenit sive operis fortuna sive materia aestimetur.

Cicero in .3. De orat. 74 quis doctior illis ipsis temporibus: aut cuius eloquentia litteris instructor fuisse traditur quam Pisistrati. qui primus Homeri libros confusos antea sic disposuisse dicitur ut nunc habemus.

Plato in Theateto .121. όταν λάσιόν του τὸ κέαρ ἦ, ὃ δὴ ἐπήνεσεν ὁ παντοσοφὸς ποιητῆς.

Pausanias in primo τῶν Ἀττικῶν. Ἡσίοδος δὲ καὶ Ὅμηρος ἢ συγγενέσθαι βασιλεῦσιν ἠτύχησαν, ἢ ἐκόντες ὠλιγόρησαν. ὁ μὲν, ἀγροικία καὶ ὄκνω πλάνης. Ὅμηρος δὲ ἀποδημήσας ἐπὶ μακρότατον. καὶ τὴν ὠφέλειαν εἰς χρήματα παρὰ τῶν δυνατῶν, ὑστέραν θέμενος τῆς παρὰ τοῖς πολλοῖς δόξης.

Iosephus Contra <A>pionem in pri.

ὅλως δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν οὐδὲν ὁμολογούμενον εὐρίσκεται γράμμα τῆς Ὁμήρου ποιήσεως πρεσβύτερον. οὗτος δὲ καὶ τῶν Τρωϊκῶν ὕστερος φαίνεται γενόμενος. καὶ φασιν οὐδὲ τοῦτον ἐν γράμμασι τὴν ἑαυτοῦ ποιήσιν καταλιπεῖν. ἀλλὰ διαμνημονεύειν ἐκ τῶν ἀσμάτων, ὕστερον συντεθῆναι. καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς ἐν αὐτῇ σχεῖν τὰς διαφωνίας.

Homerus Aegyptum discendi gratia petiit. Eusebius in X° Praeparationis Evang. cap. 2°.

de Homeri inter poetas excellentia vide Aristotelem περὶ ποιητικῆς. 45 46.

de Homeri aetate auctores varia scribunt. apud Eusebium in X° de Praeparatione cap. 3° . 67.

de Homero et poesi eius Στράβων .8. 9 libro pri. et 11. Hermog. ἐν τῷ περὶ ποιητικοῦ λόγου 237.

Plut. in Alcibiade 62 παιδικὴν ἡλικίαν παραλλάσ' ὄντων ἐπέστη γραμματοδιδασκάλῳ καὶ βιβλίον ἠτήσεν Ὁμηρικόν. εἰπόντος δὲ διδασκάλου μηδὲν ἔχειν Ὁμήρου, κονδύλῳ καθικόμενος αὐτοῦ, παρῆλθεν. ἑτέρου δὲ φήσαντος ἔχειν Ὁμηρον, ὑφ' αὐτοῦ διωρθωμένον, εἶτα ἔφη γράμματα διδάσκεις Ὁμηρον ἐπανορθοῦν ἰκανὸς ὢν, οὐχὶ τοὺς νέους παιδεύεις ;

## Folio [I]v

Plato in Symposio· 243 Achillem [[ait]] τὸν ἐρώμενον καὶ τὰ παιδικὰ Πατρόκλου fuisse scribit.

περὶ ποικιλίας τῶν μέτρων καὶ τῶν ῥυθμῶν τῶν Ὁμήρου, vide Hermogenem ἐν τῷ περὶ πολιτικοῦ λόγου 230.

περὶ τῆς ποιήσεως τῆς Ὁμήρου Hermog. 237.

Strabo lib. pri. 8. 9. 11. Arist. περὶ ποιητικῆς 8. 46 48.

## 6-2- Analyse

Afin de faciliter leur analyse, les annotations précédemment mentionnées sont regroupées par auteur cité.

### Aristote

(a) « ἀπὸ Ὅμηρου ἀρχὴ τῶν ποιημάτων Arist. [[έν]] περὶ ποιητικῆς. 8 » [folio [I]<sup>r</sup>].

(b) « de Homeri inter poetas excellentia vide Aristotelem περὶ ποιητικῆς. 45 46 » [folio [I]<sup>r</sup>].

(c) « Arist. περὶ ποιητικῆς 8. 46 48 » [folio [I]<sup>v</sup>].

L'étude de l'annotation en A 50 qui cite la *Poétique* d'Aristote nous a conduit à conclure que l'humaniste avait alors recouru à une autre édition que l'édition *princeps* de 1508<sup>2760</sup> : le livre contient une pagination incompatible avec le chiffre 11 ou 12 indiqué par GB dans cette note (cf. *supra*). Les trois présentes annotations citent des chiffres qui ne correspondent pas, eux non plus, à la pagination de l'édition de 1508. Ces chiffres s'avèrent toutefois compatibles avec la foliotation utilisée par GB dans sa note en A 50. De l'examen de l'édition vénitienne de 1536 il ressort que cette édition ne contient pas de foliotation ou de pagination qui corresponde aux différents chiffres indiqués par GB : ne figurent dans les marges que les signatures des cahiers<sup>2761</sup>.

Lors de notre analyse de la note en A 50, nous avons également envisagé l'hypothèse que GB ait recouru au *Parisinus gr. 2038*, manuscrit contenant la *Poétique* d'Aristote et ayant appartenu à Janus Lascaris. L'examen de ce manuscrit montre que sa foliotation ne correspond pas aux chiffres indiqués par GB dans cette note comme dans celles apposées sur les folios [I]<sup>r</sup> et [I]<sup>v</sup> : la *Poétique* se trouve aux ff. 109<sup>v</sup>-130<sup>r</sup>. Les annotations sur les folios [I]<sup>r</sup> et [I]<sup>v</sup> ne sauraient donc avoir pour source le *Parisinus gr. 2038*.

### Athénée

« Ὅμηρου ποιήσις πᾶσα ἔμελοποιήται Ἀθην. 270 Ὅμηρος γὰρ ut ipse inquit, προσήγαγε τῷ ποιήματι μελωδίαν » [folio [I]<sup>r</sup>].

GB se réfère à ce passage du livre XIV des *Deipnosophistes* d'Athénée :

τὸ δ' ὅλον ἔοικεν ἢ παλαιὰ τῶν Ἑλλήνων σοφία τῇ μουσικῇ μάλιστα εἶναι δεδομένη. καὶ διὰ τοῦτο τῶν μὲν θεῶν Ἀπόλλωνα, τῶν δὲ ἡμιθέων Ὀρφέα μουσικώτατον καὶ

---

<sup>2760</sup> *Rhetores in hoc volumine habentur hi. Aphthonii sophistae progymnasmata. Hermogenis ars rhetorica. Aristotelis rhetoricorum ad Theodecten libri tres. Eiusdem rhetorice ad Alexandrum. Eiusdem ars poetica [...]*, 1508.

<sup>2761</sup> Ἀριστοτέλους τέχνης ῥητορικῆς βιβλία Γ'. Πρὸς Ἀλέξανδρον περὶ ῥητορικῆς. Περὶ ποιητικῆς, 1536.

σοφώτατον ἔκρινον· καὶ πάντας τοὺς χρωμένους τῇ τέχνῃ ταύτῃ σοφιστὰς ἀπεκάλουν, ὥσπερ καὶ Αἰσχύλος ἐποίησεν (fr. 314 N)·

εἴτ' οὖν σοφιστὴς καλὰ παραπαίων χέλυν.

ὅτι δὲ πρὸς τὴν μουσικὴν οἰκειότατα διέκειντο οἱ ἀρχαῖοι δῆλον καὶ ἐξ Ὀμήρου· ὃς διὰ τὸ μεμελοποιηκῆναι πᾶσαν ἑαυτοῦ τὴν ποιήσιν ἀφροντιστὶ [τοὺς] πολλοὺς ἀκεφάλους ποιεῖ στίχους καὶ λαγαρούς, ἔτι δὲ μειούρους. Ξενοφάνης δὲ καὶ Σόλων καὶ Θεόγνις καὶ Φωκυλίδης, ἔτι δὲ Περίανδρος ὁ Κορίνθιος ἐλεγειοποιὸς καὶ τῶν λοιπῶν οἱ μὴ προσάγοντες πρὸς τὰ ποιήματα μελωδίαν ἐκπονοῦσι τοὺς στίχους τοῖς ἀριθμοῖς καὶ τῇ τάξει τῶν μέτρων ... καὶ σκοποῦσιν ὅπως αὐτῶν μηθεὶς <μήτε> ἀκέφαλος ἔσται μήτε λαγαρὸς μήτε μειούρος<sup>2762</sup>.

GB a reformulé l'argument d'Athénée :

- le début de la note Ὀμήρου ποιήσις πᾶσα ἄμελοποιήται provient de l'élément ὃς διὰ τὸ μεμελοποιηκῆναι πᾶσαν ἑαυτοῦ τὴν ποιήσιν ;
- la phrase « Ὀμηρος γὰρ ut ipse inquit, προσήγαγε τῷ ποιήματι μελωδίαν » reprend *a contrario* l'idée exprimée dans la phrase d'Athénée : Ξενοφάνης δὲ καὶ Σόλων καὶ Θεόγνις καὶ Φωκυλίδης, ἔτι δὲ Περίανδρος ὁ Κορίνθιος ἐλεγειοποιὸς καὶ τῶν λοιπῶν οἱ μὴ προσάγοντες πρὸς τὰ ποιήματα μελωδίαν.

L'humaniste possédait l'édition aldine de 1514 : l'exemplaire est aujourd'hui conservé à Oxford, à la Bodleian Library, sous la cote Auct. 1R 1.9<sup>2763</sup>. L'examen d'un autre exemplaire de cette édition montre qu'elle contient une pagination<sup>2764</sup>. Le passage cité figure à la page 270, comme l'a noté GB ; le texte est le suivant, pour les éléments dont s'est inspiré l'humaniste :

ὅτι δὲ πρὸς τὴν μουσικὴν οἰκειότατα διέκειντο οἱ ἀρχαῖοι δῆλον καὶ ἐξ Ὀμήρου ὃς διὰ τὸ μελοποιηκῆναι πᾶσαν ἑαυτοῦ τὴν ποιήσιν ἀφροντιστὶ τοὺς πολλοὺς ἀκεφάλους ποιεῖ στίχους, καὶ λαγαρούς, ἔτι δὲ μειούρους. Ξενοφάνης, δὲ καὶ Σόλων, καὶ Θεόγνις, καὶ Φωκυλίδης ἔτι δὲ Περίανδρος ὁ Κορίνθιος ἐλεγειοποιὸς καὶ τῶν λοιπῶν οἱ μὴ προσάγοντες

---

<sup>2762</sup> Texte de l'édition de G. Kaibel : *Athenaei Naucraticae Dipnosophistarum libri XV. Vol. III, Libri XI-XV, Indices*, IΔ [Livre XIV], 632 c-e, pp. 395-396 ; traduction de Jean-Baptiste Lefebvre de Villebrune : « Or, que les anciens aient eu beaucoup de goût pour la musique, c'est ce qu'on voit par les vers d'Homère qui, pour donner à toute sa poésie la mélodie la plus délicate, fit, sans balancer, nombre de vers avec quelque *temps* de moins, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin. Mais Xénophane, Solon, Theognis, Phocylide, et même Périandre, poète élégiaque de Corinthe, et plusieurs autres peu jaloux de donner à leurs vers cette savante mélodie, ont tous fait leurs vers avec le nombre précis des temps et l'ordre des mètres, ne voulant pas que leurs vers fussent défectueux dans aucune de leurs parties, comme le sont ceux d'Homère, *au moins en apparence* », in *Banquet des savans par Athénée, traduit, tant sur les textes imprimés que sur plusieurs manuscrits*, par M. Lefebvre de Villebrune, Tome cinquième, Paris, Lamy, 1791, « Livre XIV », « Chap. VIII », pp. 247-248.

<sup>2763</sup> Cf. J.-M. Chatelain, « Le Voyage de Varthema annoté par Guillaume Budé », p. 69.

<sup>2764</sup> Athenaeus Ἀθηναίου Δειπνοσοφιστοῦ τὴν πολυμαθεστάτην πραγματείαν νῦν ἔξεστί σοι φιλολόγε μικροῦ πριαμένω πολλῶν τε καὶ μεγάλων καὶ αξιομνημονεύτων καὶ θαυμαστῶν καὶ ποικίλων καὶ δαιδάλων καὶ γλαφυρῶν καὶ ὧν ἴσως πρότερον οὐκ ἦδεις, ἐς γινώσιν ἔλθειν [...], Venetiis, apud Aldum et Andream socerum, 1514.

πρὸς τὰ ποιήματα μελωδίαν, ἐκπονοῦσι τοὺς στίχους τοῖς ἀριθμοῖς καὶ τῇ τάξει τῶν μέτρων.

Il est à relever que le texte de l'édition aldine propose τὸ μελοποιηκέναι au lieu de τὸ μεμελοποιηκέναι. Or, comme nous l'avons précisé dans notre transcription de l'annotation, GB a corrigé μελοποιηκέναι en μεμελοποιηκέναι, en ajoutant la syllabe με au-dessus du mot : un élément de plus qui montre que l'humaniste a recouru à l'édition de 1514.

### Basile de Césarée

« Basil. ἐν τῷ πρὸς τοὺς νέους. 406. πᾶσα μὲν ἢ ποιήσις τῷ Ὅμηρῳ ἀρετῆς ἔστιν ἔπαινος καὶ πάντα αὐτῷ πρὸς τοῦτο φέρει, ὅτι μὴ πάρεργον » [folio [I]r].

Comme le précise l'humaniste, la citation est extraite du Πρὸς τοὺς νέους, ὅπως ἂν ἐξ Ἑλληνικῶν ὠφελοῖντο λόγων (*De legendis gentiliium libris*) ; le passage est le suivant :

Ὡς δ' ἐγὼ τινος ἤκουσα δεινοῦ καταμαθεῖν ἀνδρὸς ποιητοῦ διάνοιαν, πᾶσα μὲν ἢ ποιήσις τῷ Ὅμηρῳ ἀρετῆς ἔστιν ἔπαινος, καὶ πάντα αὐτῷ πρὸς τοῦτο φέρει, ὅτι μὴ πάρεργον<sup>2765</sup>.

### Cicéron

« Cicero in .3. De orat. 74 quis doctior illis ipsis temporibus : aut cuius eloquentia litteris instructor fuisse traditur quam Pisistrati. qui primus Homeri libros confusos antea sic disposuisse dicitur ut nunc habemus » [folio [I]r].

GB a copié ici le fameux témoignage de Cicéron sur le rôle de Pisistrate dans la transmission des poèmes d'Homère ; l'extrait provient, comme l'indique l'humaniste, du livre III du *De oratore* :

« Quis doctior eisdem temporibus illis aut cuius eloquentia litteris instructor fuisse traditur quam Pisistrati ? qui primus Homeri libros confusos antea sic disposuisse dicitur, ut nunc habemus »<sup>2766</sup>.

---

<sup>2765</sup> Texte de l'édition de Fernand Boulenger : *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres Helléniques*, Paris, les Belles Lettres, 1935, V, 25-28, p. 47 ; traduction de F. Boulenger : « J'ai d'ailleurs entendu dire par un homme habile à interpréter la pensée des poètes, que pour Homère toute la poésie est un éloge de la vertu, et que tout chez lui, sauf accessoirement, tend à cette fin », *ibidem*, p. 47.

<sup>2766</sup> Texte d'après l'édition de A. S. Wilkins, *M. Tulli Ciceronis Rhetorica, Tomus I, Libros de oratore tres continens*, 1902, 34, 137, p. 217 ; traduction d'E. Courbaud et H. Bornecque : « Qui, vers cette même époque, fut plus instruit que Pisistrate et d'une éloquence plus nourrie de connaissances littéraires ? Le premier, assure-t-on, il remédia à la confusion antérieure des poèmes homériques et les disposa dans l'ordre où nous les avons », *De l'Orateur. Livre troisième*, texte établi par Henri Bornecque, traduit par Edmond Courbaud et Henri Bornecque, 1930, XXXIV, 137, p. 54.

## Eusèbe

(a) « Homerus Aegyptum discendi gratia petiit. Eusebius in X<sup>o</sup> Praeparationis Evang. cap. 2<sup>o</sup> » [folio [I]<sup>r</sup>].

Cette annotation s'inspire, comme le précise l'humaniste, du livre X de *La Préparation évangélique*. Le passage semble le suivant ; Eusèbe y évoque les « Grecs renommés pour leur intelligence et leur culture » qui visitèrent l'Égypte « pour s'initier aux coutumes et à la culture de ce pays » :

οἱ γὰρ ἱερεῖς τῶν Αἰγυπτίων ἱστοροῦσιν ἐκ τῶν ἀναγραφῶν τῶν ἐν ταῖς ἱεραῖς βίβλοις παραβαλεῖν πρὸς ἑαυτοὺς Ὀρφέα τε καὶ Μουσαῖον καὶ Μελάμποδα καὶ Δαίδαλον, πρὸς δὲ τούτοις Ὅμηρον τε τὸν ποιητὴν καὶ Λυκοῦργον τὸν Σπαρτιάτην, ἔτι δὲ Σόλωνα τὸν Ἀθηναῖον καὶ Πλάτωνα τὸν φιλόσοφον· ἐλθεῖν δὲ καὶ Πυθαγόραν τὸν Σάμιον καὶ τὸν μαθηματικὸν Εὐδοξον, ἔτι δὲ Δημόκριτον τὸν Ἀβδηρίτην καὶ Οἰνοπίδην τὸν Χίον<sup>2767</sup>.

Il est à relever que dans son *De studio litterarum recte et commode instituendo*, GB note que selon un principe de la philosophie antique, les hommes à la recherche de la sagesse apprenaient celle-ci en voyageant, notamment en Égypte :

« Fuisse autem notum est antiquissimae philosophiae institutum, Sapientiam ut peregre discerent ipsius studiosi : in Aegyptum, in Babyloniam petentes illam, et ulterius »<sup>2768</sup>.

(b) « de Homeri aetate auctores varia scribunt. apud Eusebium in X<sup>o</sup> de Praeparatione cap. 3<sup>o</sup>. 67 » [folio [I]<sup>r</sup>].

Cette deuxième note dérive également du livre X de *La Préparation évangélique* ; le passage concerné est certainement celui-ci :

περὶ γὰρ τῆς Ὀμήρου ποιήσεως γένους τε αὐτοῦ καὶ χρόνου καθ' ὃν ἤκμασε προηρῆνησαν πρεσβύτατοι μὲν Θεαγένης τε ὁ Ῥηγῖνος, κατὰ Καμβύσην γεγωνώς, καὶ Στησίμβροτος ὁ Θάσιος καὶ Καλλίμαχος ὁ Κολοφώνιος Ἡρόδοτός τε Ἄλικαρνασεὺς καὶ Διονύσιος Ὀλύμπιος· μετὰ δὲ ἐκείνους Ἐφορος ὁ Κυμαῖος καὶ Φιλόχορος ὁ Ἀθηναῖος Μεγακλείδης τε καὶ Χαμαιλέων οἱ Περιπατητικοί· ἔπειτα γραμματικοὶ Ζηνόδοτος, Ἀριστοφάνης, Καλλίμαχος, Κράτης, Ἐρατοσθένης, Ἀρίσταρχος, Ἀπολλόδωρος. τούτων δὲ οἱ μὲν περὶ Κράτητα πρὸ τῆς Ἡρακλειδῶν καθόδου φασὶν αὐτὸν ἤκμακεναι, μετὰ τὰ

---

<sup>2767</sup> Eusebius Werke, VIII Band. Die Praeparatio evangelica, I Teil : Einleitung, die Bücher I bis X, hrsg. von Karl Mras, 1982, X, 8, 2-3, p. 582 ; traduction de G. Schroeder et d'É. des Places : « En effet, les prêtres d'Égypte racontent, d'après les annales de leurs livres sacrés, qu'on y vit arriver Orphée, Musée, Mélampous, Dédale, en outre le poète Homère, le Spartiate Lycurgue et encore l'Athénien Solon et le philosophe Platon, qu'il vint aussi Pythagore de Samos et le mathématicien Eudoxe, et encore Démocrite d'Abdère et Oenopide de Chios », *La Préparation évangélique. Livres VIII-IX-X*, introduction, traduction et notes des livres VIII et X par Guy Schroeder et Édouard des Places, du livre IX par Édouard des Places, texte grec révisé des livres VIII-IX-X par Édouard des Places, Paris, Cerf, 1991, Livre X, 8, 2, p. 405.

<sup>2768</sup> *L'Étude des lettres : principes pour sa juste et bonne institution*, texte original traduit, présenté et annoté par Marie-Madeleine de La Garanderie, p. 129.

Τρωϊκὰ ἐνδοτέρω τῶν ὀγδοήκοντα ἐτῶν· οἱ δὲ περὶ τὸν Ἐρατοσθένην μετὰ ἑκατοστὸν ἔτος τῆς Ἰλίου ἀλώσεως· οἱ δὲ περὶ τὸν Ἀρίσταρχον κατὰ τὴν Ἴωνικὴν ἀποικίαν, ἢ ἐστὶ μετὰ ἑκατὸν τεσσαράκοντα ἔτη τῶν Ἰλιακῶν· Φιλόχορος δὲ μετὰ τὴν Ἴωνικὴν ἀποικίαν ἔτεσι τεσσαράκοντα, ἐπὶ ἄρχοντος Ἀθήνησιν Ἀρξίππου, τῶν Ἰλιακῶν ὕστερον ἔτεσιν ἑκατὸν ὀγδοήκοντα· οἱ δὲ περὶ Ἀπολλόδωρον μετὰ τὴν Ἴωνικὴν ἀποικίαν ἔτεσιν ἑκατὸν, ὃ γένοιτ' ἂν ὕστερον τῶν Ἰλιακῶν ἔτεσι διακοσίοις τεσσαράκοντα· τινὲς δὲ πρὸ τῶν Ὀλυμπιάδων ἔφασαν αὐτὸν γεγονέναι, τουτέστι μετὰ τὴν Ἰλίου ἄλωσιν ἔτεσι τετρακοσίοις· ἕτεροι δὲ κάτω τὸν χρόνον ὑπήγαγον, σὺν Ἀρχιλόχῳ γεγονέναι τὸν Ὅμηρον εἰπόντες· ὁ δὲ Ἀρχιλόχος ἤκμασε περὶ Ὀλυμπιάδα τρίτην καὶ εἰκοστήν, κατὰ Γύγην τὸν Λυδόν, ὕστερον τῶν Ἰλιακῶν ἔτεσι πεντακοσίοις. καὶ περὶ μὲν τῶν χρόνων τοῦ προειρημένου ποιητοῦ, λέγω δὴ Ὀμήρου, στάσεώς τε καὶ τῶν εἰπόντων τὰ περὶ αὐτὸν ἀσυμφωνίας τοῖς ἐπ' ἀκριβῆς ἐξετάζειν δυναμένοις αὐτάρκως ἡμῖν ὡς ἐπὶ κεφαλαίῳ εἰρήσθω. δυνατόν γὰρ παντὶ ψευδεῖς ἀποφαίνεσθαι καὶ τὰς περὶ τοὺς λόγους δόξας. παρ' οἷς γὰρ ἀσυνάρτητός ἐστιν ἢ τῶν χρόνων ἀναγραφή, παρὰ τούτοις οὐδὲ τὰ τῆς ἱστορίας ἀληθεύειν δύναται"<sup>2769</sup>.

L'*editio princeps* du texte grec de la *Praeparatio evangelica* a été publiée à Paris en 1544, par les soins de Robert Estienne. Si GB, mort en 1540, a utilisé le texte original, il ne peut qu'avoir utilisé un manuscrit. Reste que GB a pu recourir à une traduction latine, ce que semble confirmer le fait qu'il ne cite aucun mot grec dans ses brèves annotations relatives à Eusèbe. La première édition imprimée du texte d'Eusèbe est la traduction latine de Georges de Trébizonde, imprimée à Venise en 1470 par les soins de Nicolas Jenson<sup>2770</sup>. Certaines indications de chiffres données par GB dans ses annotations pourraient permettre d'identifier l'édition qu'il a utilisée.

<sup>2769</sup> Eusebius Werke, VIII Band. Die *Praeparatio evangelica*, I Teil : *Einleitung, die Bücher I bis X*, hrsg. von Karl Mras, 1982, X, 11, 3-5, pp. 596-597 ; traduction de G. Schroeder et d'É. des Places : « Sur la poésie d'Homère, sa race, l'époque de son acmé, les premières enquêtes sont dues à ces ancêtres : Théagène de Rhègion, contemporain de Cambyse, Stèsimbrotos de Thasos, Callimaque de Colophon, Hérodote d'Halicarnasse, Denys d'Olynthe ; vinrent ensuite Éphore de Cymè, Philochore d'Athènes, les péripatéticiens Mégaclide et Chamaeléon ; puis les grammairiens Zénodote, Aristophane, Callimaque, Cratès, Ératosthène, Aristarque, Apollodore. Parmi eux un Cratès situe l'acmé d'Homère avant le retour des Héraclides, moins de quatre-vingts ans après la guerre de Troie ; un Ératosthène, 100 ans après la prise de la ville ; un Aristarque, lors de la migration ionienne, c'est-à-dire 140 après la geste d'Ilion ; Philochore, 40 ans après la migration ionienne, sous l'archontat d'Arxippe à Athènes, 180 ans après la geste d'Ilion ; un Apollodore cent ans après la migration ionienne, ou 240 après la geste d'Ilion ; certains le font naître avant les olympiades, c'est-à-dire 400 ans après la prise d'Ilion ; d'autres abaissent les dates en disant qu'il vivait au temps d'Archiloque ; or Archiloque fleurit vers la 23<sup>e</sup> olympiade, sous Gygès le Lydien, 500 ans après la geste d'Ilion. Ainsi, sur la chronologie du poète en question, je veux dire Homère, sur la dissension et le désaccord de ceux qui en ont parlé, que les spécialistes des recherches précises se contentent de notre résumé. Car chacun peut démontrer la fausseté des opinions sur ces sujets ; là en effet où boîte la chronologie, impossible d'atteindre la vérité historique », *La Préparation évangélique. Livres VIII-IX-X*, introduction, traduction et notes des livres VIII et X par Guy Schroeder et Édouard des Places, Livre X, 11, 3-4, pp. 437-439.

<sup>2770</sup> *Eusebium Pamphili de evangelica praeparatione latinum ex graeco beatissime pater iussu tuo effeci...*, [Venezia], Hoc Ienson veneta Nicolaus in urbe uolumen prompsit, 1470.

## Flavius Josèphe

« Iosepus Contra <A>pionem in pri.

ὅλως δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν οὐδὲν ὁμολογούμενον εὐρίσκεται γράμμα τῆς Ὀμήρου ποιήσεως πρεσβύτερον. οὗτος δὲ καὶ τῶν Τρωϊκῶν ὕστερος φαίνεται γενόμενος. καὶ φασιν οὐδὲ τοῦτον ἐν γράμμασι τὴν ἑαυτοῦ ποίησιν καταλιπεῖν. ἀλλὰ διαμνημονεύειν ἐκ τῶν ἀσμάτων, ὕστερον συντεθῆναι. καὶ διὰ τοῦτο πολλάς ἐν αὐτῇ σχεῖν τὰς διαφωνίας » [folio [I]<sup>r</sup>].

Comme l'humaniste l'indique lui-même, la citation est extraite du *Contre Apion* de Flavius Josèphe, au livre I (I, 2, 12). D'après notre lecture, GB utilise la forme « Iosepus » et non « Iosephus » ou « Iosephi » ; GB recourt du reste à cette forme dans le *De asse* où il cite plusieurs fois le *Contre Apion* (cf. *infra*).

Le texte donné par B. Niese dans son édition critique est exactement le même que celui transcrit par GB :

ὅλως δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν οὐδὲν ὁμολογούμενον εὐρίσκεται γράμμα τῆς Ὀμήρου ποιήσεως πρεσβύτερον, οὗτος δὲ καὶ τῶν Τρωϊκῶν ὕστερος φαίνεται γενόμενος, καὶ φασιν οὐδὲ τοῦτον ἐν γράμμασι τὴν αὐτοῦ ποίησιν καταλιπεῖν, ἀλλὰ διαμνημονευομένην ἐκ τῶν ἀσμάτων ὕστερον συντεθῆναι καὶ διὰ τοῦτο πολλάς ἐν αὐτῇ σχεῖν τὰς διαφωνίας<sup>2771</sup>.

Une seule divergence est à relever : GB note τὴν ἑαυτοῦ ποίησιν, au lieu de τὴν αὐτοῦ ποίησιν selon le texte de B. Niese.

L'*editio princeps* du texte grec du *Contre Apion* a été publiée à Bâle en 1544, chez Froben ; GB ne peut donc qu'avoir utilisé un manuscrit. Dans son édition critique, B. Niese cite les manuscrits suivants :

- *Laurentianus* 69.22
- *Hafniensis* 1570
- *Schleusingensis* (?)
- *Parisinus gr.* 1815 (« continet in foliis 325<sup>r</sup>-348<sup>v</sup> Iosephi contra Apionem librum primum et partem secundi »)
- *Laurentianus* 28.29
- *Bodleianus Canonicianus* 148
- *Laurentianus* 66.2
- *Corsinianus* 839
- *Parisinus gr.* 465

---

<sup>2771</sup> Texte d'après l'édition de B. Niese : *Flavii Iosephi opera*. Vol. V, *De Iudaeorum vetustate sive Contra Apionem libri II*, 1889, p. 5 ; traduction de Léon Blum : « Nulle part d'ailleurs en Grèce on ne trouve un récit reconnu plus ancien que la poésie d'Homère. Or, il est clair que ce poète est encore postérieur à la guerre de Troie. Et lui-même, dit-on, ne laissa pas ses poèmes par écrit ; mais, transmis par la mémoire, ils furent plus tard constitués par la réunion des chants ; de là les nombreuses divergences qu'on y constate », in *Contre Apion*, texte établi et annoté par Théodore Reinach, trad. par Léon Blum, p. 5.



- *Laurentianus* 6.9
- *Venetus* gr. 341

Il est préférable, cependant, de se référer à l'étude de Heinz Schreckenberg sur la transmission du texte du *Contre Apion*<sup>2772</sup> ; voici les manuscrits grecs qu'il cite :

- *Parisinus* gr. 1815 (XVI<sup>e</sup> s.)
- *Cantabrigiensis* Ll. 4. 12 (*Eliensis*) (XV<sup>e</sup> s.) [ff. 1-21 : *Contre Ap.* I, 1-2, 133]
- *Laurentianus* 28.29 (XV<sup>e</sup> s.) [contient des *excerpta* du *Contre Ap.* I, 73-352]
- *Laurentianus* 69.22 (XI<sup>e</sup> s.) [contient *Contre Ap.*, livres 1-2, mais manque 2, 51-113]
- *Hafniensis* 1570 (XV<sup>e</sup> s.)
- *Barberinianus* gr. 100 (I 100) (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) [contient *Contre Ap.* I, 1-141]
- *Rossianus* gr. 25 (XI. 47) (XV<sup>e</sup> s.) [contient, ff. 1-105, *Contre Ap.*, livres 1-2, mais incomplet]
- *Schleusingensis* gr. I (*Hennebergensis*) (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) [contient les 2 livres du *Contre Ap.*]

Dans le *De asse*, GB fait l'éloge de l'œuvre de Flavius Josèphe et mentionne le *Contre Apion*. À cette occasion, il indique qu'il faut recourir à une traduction latine en l'absence d'une édition du texte grec :

« ex quibus auctoribus Iosepus mira diligentia sacrae historiae auctoritatem confirmavit. in duobus illis libris qui περὶ ἀρχαιότητος ἰουδαίων ἀντιρρητικά. κατὰ ἀπίωνος γραμματικῶν inscripti sunt. id est de antiquitate Iudaeorum refutatorii contra Apionem grammaticum : quos latine ita versos legimus ut praestabilius fuerit nunquam fuisse editos. adeo & corrupti sunt librariorum vitio & interpretis ignorantia »<sup>2773</sup>.

Il semble que dans un autre endroit du *De asse*, GB utilise le passage cité du *Contre Apion* :

« Homerum vero et Hesiodum multo recentiores Troiano bello fuisse constat. Livius autem & Orpheus musaeus Phemius & Aristeeus Proconnesius ut ante Homerum scripserunt : sic eorum antiquissimus una aut summum altera generatione Troianum bellum praecessit : plerique Troiani belli aequales fuerunt : omnes hi poetae. Iosepus tamen nullum scriptum opus apud Graecos extare dicit : quod quidem in confessio sit vetustius Homeri poesi esse »<sup>2774</sup>.

La dernière phrase se rapproche en effet de l'extrait noté par GB : ὅλως δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν οὐδὲν ὁμολογούμενον εὐρίσκειται γράμμα τῆς Ὀμήρου ποιήσεως πρεσβύτερον.

Dans d'autres endroits du *De asse* qui précèdent ce passage, GB cite des extraits du texte grec du *Contre Apion*<sup>2775</sup>.

<sup>2772</sup> H. Schreckenberg, *Die Flavius-Josephus-Tradition in Antike und Mittelalter* ; voir aussi « Text, Überlieferung und Textkritik von *Contra Apionem* », pp. 49-82.

<sup>2773</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], f. CV<sup>r</sup>.

<sup>2774</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], f. CIII<sup>v</sup>.

<sup>2775</sup> *De asse et partibus ejus libri quinque*, 1514 [1515], ff. CII<sup>v</sup> et CIII<sup>r</sup>.

En ce qui concerne le rapport d'Homère et de l'écriture, une autre note est à relever : en Z 168, la fameuse expression *σήματα λυγρά* a donné lieu à cette annotation dans la marge : *γράμματα* (cf. *supra*).

## Hermogène

(a) « Hermog. ἐν τῷ περὶ γλυκύτητος 210 ἐπεὶ καὶ Ὅμηρος καὶ Ἡσίοδος καὶ ἄλλοι οὐκ ὀλίγοι τῶν ποιητῶν, ἐχρήσαντο μὲν καὶ ἄλλαις τισὶ λέξεσιν ἐτέρων διαλέκτων, τὸ πλεῖστον μὴν ἰάζουσι » [folio [I]<sup>r</sup>].

La note dérive du passage suivant du *περὶ ἰδεῶν* :

Λέξις δὲ γλυκεῖα ἢ τε τῆς ἀφελείας ἰδία παρὰ τὴν καθαρὰν ῥηθεῖσαν εἶναι καὶ ἔτι ἢ ποιητικῆ. ταύτη τοι καὶ Ἡρόδοτος τῆς γλυκύτητος μάλιστα πεφροντικῶς ἐχρήσατο μὲν καὶ μεθόδοις καὶ ἐννοίαις, αἴσπερ καὶ ἡμεῖς ἐχαρκτηρίζομεν τὴν γλυκύτητα, λέξει τε ἐκάστη ἰδία τῆς ἀφελείας πολλαχοῦ, ὥσπερ ἐλέγομεν, ἐκεῖθεν δὲ μάλιστα διαρκῆ ἔσχε τὴν γλυκύτητα, ὅτι καὶ αὐτὴν εὐθύς τὴν διάλεκτον ποιητικῶς προεῖλετο εἰπεῖν· ἢ γὰρ Ἴας οὐσα ποιητικῆ φύσει ἐστὶν ἡδεῖα. εἰ δὲ καὶ ἄλλων διαλέκτων ἐχρήσατό τισι λέξεσιν, οὐδὲν τοῦτο, ἐπεὶ καὶ Ὅμηρος καὶ Ἡσίοδος καὶ ἄλλοι οὐκ ὀλίγοι τῶν ποιητῶν ἐχρήσαντο μὲν καὶ ἄλλαις τισὶ λέξεσιν ἐτέρων διαλέκτων, τὸ πλεῖστον μὴν ἰάζουσι, καὶ ἐστὶν ἢ Ἴας ὅπερ ἔφην ποιητικῆ πῶς, διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἡδεῖα<sup>2776</sup>.

(b) « de Homero et poesi eius Στράβων .8. 9 libro pri. et 12. Hermog. ἐν τῷ περὶ ποιητικοῦ λόγου 237 » [folio [I]<sup>r</sup>].

(c) « περὶ ποικιλίας τῶν μέτρων καὶ τῶν ῥυθμῶν τῶν Ὀμήρου, vide Hermogenem ἐν τῷ περὶ πολιτικοῦ λόγου 230 » [folio [I]<sup>v</sup>].

(d) « περὶ τῆς ποιήσεως τῆς Ὀμήρου Hermog. 237 » [folio [I]<sup>v</sup>].

La *Tέχνη ῥητορικὴ* d'Hermogène a été éditée par Alde Manuce dans son premier volume des *Rhetores graeci*, paru en 1508<sup>2777</sup>. La partie *περὶ γλυκύτητος* y figure aux pages 119-122, le

---

<sup>2776</sup> *Hermogenis opera*, ed. Hugo Rabe, Stutgardiae, Teubner, 1985 (réimpr. en fac-sim. de l'éd. de 1913), *Περὶ ἰδεῶν Β* (γλυκύτης), 320, p. 336 ; traduction de Michel Patillon : « L'expression savoureuse est l'expression qui, à côté de celle que nous avons donnée comme pure, est propre à la naïveté et en outre l'expression poétique. C'est pourquoi ce qui fait surtout que chez Hérodote, dont la saveur est le principal souci, et qui a employé les méthodes et les pensées que nous avons données comme distinctives de la saveur, puis en maints endroits chacune des expressions propres à la naïveté, comme nous l'avons dit, la saveur ne se dément jamais, c'est qu'il a choisi de s'exprimer poétiquement au niveau déjà du dialecte : car l'ionien, parce qu'il est poétique, est plaisant par nature. Le fait qu'il a employé aussi des expressions appartenant à d'autres dialectes est sans importance : déjà Homère, Hésiode et bien d'autres poètes avaient employé aussi des expressions appartenant à d'autres dialectes ; pour l'essentiel cependant ils emploient l'ionien, et l'ionien, comme je l'ai dit, est en quelque façon poétique et par là même plaisant », *L'art rhétorique : exercices préparatoires, états de cause, invention...*, première traduction française intégrale, introduction et notes par Michel Patillon, préface de Pierre Laurens, Lausanne-Paris, l'Âge d'homme, 1997, « La saveur », p. 433.

<sup>2777</sup> *Rhetores in hoc volumine habentur hi. Aphthonii sophistae progymnasmata. Hermogenis ars rhetorica*, 1508, pp. 19-160.

passage cité par GB, à la page 121. Compte tenu des chiffres précisés par GB dans sa note, il ne semble pas que l'humaniste ait recouru à cette édition. Notre étude de l'édition florentine de 1515 montre que cette édition ne contient pas de foliotation ou de pagination qui corresponde aux chiffres indiqués par GB : dans les marges ne figurent que les signatures des cahiers<sup>2778</sup>. Il en est de même en ce qui concerne l'édition parisienne de 1530, parue chez Christian Wechel<sup>2779</sup>. Si l'humaniste a utilisé l'une de ces éditions, les chiffres qu'il indique dans ses annotations renvoient à une foliotation personnelle.

Plusieurs manuscrits ayant appartenu à Janus Lascaris montre l'intérêt de l'ami de GB pour l'*Ars rhetorica* d'Hermogène : le *Parisinus gr.* 2131, le *Parisinus gr.* 2918 et le *Parisinus gr.* 2985<sup>2780</sup>. L'examen des ces trois manuscrits montre que leur foliotation est incompatible avec celle mentionnée par GB : l'humaniste a recouru à une autre source pour ces notes sur Hermogène.

## Lucien

« Λουκιανὸς ἰν 2<sup>ο</sup> περὶ ἀληθοῦς ἱστορίας de Homero loquens.  
ἔτι δὲ καὶ περὶ τῶν ἀθετουμένων στίχων ἐπηρώτων, [[αὐτὸν]] εἰ ὑπ' ἐκείνου εἰσὶ γεγραμμένοι καὶ ὃς ἔφασκε πάντας αὐτοῦ εἶναι. κατεγίνωσκον οὖν τῶν ἀμφὶ τῶν Ζηνόδοτον καὶ Ἀρίσταρχον γραμματικῶν πολλὴν τὴν ψυχρολογίαν » [folio [H]<sup>v</sup>].

GB a exponctué αὐτὸν. La citation notée par l'humaniste provient d'un passage des *Histoires vraies* où le narrateur raconte ses entretiens avec Homère :

ἔτι δὲ καὶ περὶ τῶν ἀθετουμένων στίχων ἐπηρώτων, εἰ ὑπ' ἐκείνου εἰσὶ γεγραμμένοι. καὶ ὃς ἔφασκε πάντας αὐτοῦ εἶναι. κατεγίνωσκον οὖν τῶν ἀμφὶ τὸν Ζηνόδοτον καὶ Ἀρίσταρχον γραμματικῶν πολλὴν τὴν ψυχρολογίαν<sup>2781</sup>.

---

<sup>2778</sup> Ἐν τῷδε τῷ βιβλίῳ τάδε περιέχεται. Ἀφθονίου σοφιστοῦ προγυμνάσματα. Ἐρμογένους ῥητορικά. *In hoc volumine haec continentur : Ausonii sophistae praeludia. Hermogenis rhetorica*, Florentiae, in aedibus P. Juntae, 1515.

<sup>2779</sup> Ἐρμογένους τέχνη ῥητορικὴ τελειοτάτη. *Hermogenis ars rhetorica absolutissima*, Parisiis, excudebat Christianus Wechelus, 1530.

<sup>2780</sup> Les trois manuscrits figurent dans le catalogue de la bibliothèque de Janus Lascaris tel qu'il nous a été transmis par le *Vaticanus gr.* 1414 sous le titre *Lista de' libri che furon del sor Lascheri* : cf. P. de Nolhac, *Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris*, respectivement, numéros 11, 114 et 71 ; pour l'identification des manuscrits, voir D. F. Jackson, « An old book list revisited : Greek manuscripts of Janus Lascaris from the library of cardinal Niccolò Ridolfi », pp. 86, 126-127 et 109.

<sup>2781</sup> *Luciani opera. Tomus I, Libelli 1-25*, recognovit brevique adnotatione critica instruxit M. D. Macleod, 14. Ἀληθῶν Δηγημάτων B, 20, 11-15, p. 111 ; traduction de J. Bompaigne : « En outre je lui demandais au sujet des vers athétisés s'il les avait écrits, et lui de répondre qu'ils étaient tous de lui. Alors je condamnais les discours pédants des grammairiens Zénodote et Aristarque », *Oeuvres. Tome III, Opuscules 21-25*, texte établi et traduit par Jacques Bompaigne, Paris, les Belles lettres, 2003, « Histoires vraies B », 20, pp. 110-111.

## Pausanias

« Pausanias in primo τῶν Ἀττικῶν. Ἡσίοδος δὲ καὶ Ὅμηρος ἢ συγγενέσθαι βασιλεῦσιν ἠτύχησαν, ἢ ἐκόντες ὠλιγώρησαν. ὁ μὲν, ἀγροικία καὶ ὄκνω πλάνης. Ὅμηρος δὲ ἀποδημήσας ἐπὶ μακρότατον. καὶ τὴν ὠφέλειαν εἰς χρήματα παρὰ τῶν δυνατῶν, ὑστέραν θέμενος τῆς παρὰ τοῖς πολλοῖς δόξης » [folio [I]r].

La citation de GB dérive du livre I de la *Description de la Grèce (l'Attique)* :

Ἡσίοδος δὲ καὶ Ὅμηρος ἢ συγγενέσθαι βασιλεῦσιν ἠτύχησαν ἢ καὶ ἐκόντες ὠλιγώρησαν, ὁ μὲν ἀγροικία καὶ ὄκνω πλάνης, Ὅμηρος δὲ ἀποδημήσας ἐπὶ μακρότατον καὶ τὴν ὠφέλειαν <τὴν> εἰς χρήματα παρὰ τῶν δυνατῶν ὑστέραν θέμενος τῆς παρὰ τοῖς πολλοῖς δόξης· ἐπεὶ καὶ Ὅμηρῳ πεποιημένα ἐστὶν Ἀλκίνω παρεῖναι Δημόδοκον καὶ ὡς Ἀγαμέμνων καταλείπει τινὰ παρὰ τῆς γυναικὸς ποιητὴν<sup>2782</sup>.

## Platon

(a) « Plato in Theateto .121. ὅταν λάσιόν του τὸ κέαρ ἦ, ὁ δὲ ἐπήνεσεν ὁ παντοσοφὸς ποιητὴς » [folio [I]r].

Le passage du Théétète cité par GB correspond à l'intervention suivante de Socrate :

ΣΩ. Ὅταν τοίνυν λάσιόν του τὸ κέαρ ἦ, ὁ δὲ ἐπήνεσεν ὁ πάσσοφος ποιητὴς, ἢ ὅταν κοπρῶδες καὶ μὴ καθαροῦ τοῦ κηροῦ, ἢ ὑγρὸν σφόδρα ἢ σκληρόν, ὧν μὲν ὑγρὸν εὐμαθεῖς μὲν, ἐπιλήσμονες δὲ γίνονται, ὧν δὲ σκληρόν, τὰναντία<sup>2783</sup>.

L'édition critique de la collection *Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis* comme celle de la *Collection des Universités de France* adoptent la leçon ὁ πάσσοφος. GB annote ὁ πάντα σοφός. Dans l'apparat critique de leur édition, E. A. Duke, W. F. Hicken, W. S. M. Nicoll

---

<sup>2782</sup> *Pausaniae Graeciae descriptio. Vol. I, Libri I-IV*, edidit Maria Helena Rocha-Pereira, Leipzig, B. G. Teubner, 1989, A' Ἀττικά, 2, 3, p. 4 ; traduction de Jean Pouilloux : « Hésiode et Homère, eux, ou bien n'eurent pas la chance de fréquenter des rois, ou bien en firent peu de cas à dessein, le premier à cause de sa nature paysanne et de sa répugnance à se déplacer, Homère parce qu'il avait voyagé au loin et qu'il avait fait passer le profit qu'apporte l'argent quand on est près des grands après la gloire que l'on possède auprès du grand public ; car c'est bien Homère qui raconte que Démodocos vivait auprès d'Alcinoos et qu'Agamemnon avait laissé un poète auprès de sa femme », *Description de la Grèce. Tome I, Livre I, l'Attique*, texte établi par Michel Casevitz, traduit par Jean Pouilloux, commenté par François Chamoux, Paris, les Belles lettres, 1992, 2, 3, p. 23.

<sup>2783</sup> *Platonis opera. Tomus I, Tetralogias I-II continens*, recognoverunt brevisque adnotatione critica instruxerunt E. A. Duke, W. F. Hicken, W. S. M. Nicoll, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1995, *Theaetetus*, 194e, p. 358 ; traduction d'Auguste Diès : « Socrate. — Mais d'aucuns auront le cœur velu, qu'a célébré le poète sage en toute sagesse ; d'aucuns un cœur encrassé et de cire impure, ou bien trop humide ou trop sec. Le cœur humide fait les mémoires faciles, mais oubliées ; le cœur sec produit les qualités inverses », *Œuvres complètes. Tome VIII, 2<sup>e</sup> partie, Théétète*, texte établi et traduit par Auguste Diès, Paris, les Belles lettres, 1926, 194e, p. 237.

indiquent : « e2 πάσσοφος schol. : πάντα σοφὸς βΤW »<sup>2784</sup>. La lettre β renvoie à la famille de manuscrits qui comprend l'*Oxonienis Clarkianus* 39 (*Bodleianus Clarke* 39), le *Tubigensis gr.* Mb 14 et le *Marcianus gr.* 185 ; T correspond au *Marcianus app. cl.* IV 1 ; W, au *Vindobonensis suppl. gr.* 7<sup>2785</sup>. Dans son annotation, GB précise la référence « 121 ». Reste à déterminer si ce chiffre renvoie au folio d'une édition imprimée ou d'un manuscrit.

(b) « Plato in Symposio· 243 Achillem [[ait]] τὸν ἐρώμενον καὶ τὰ παιδικὰ Πατρόκλου fuisse scribit » [folio [I]ʹ].

GB se réfère ici au passage du *Banquet* où après avoir mentionné les figures d'Alceste et d'Orphée, Platon évoque l'amitié d'Achille et de Patrocle sous les traits d'une relation entre ἐρώμενος et ἐραστής :

τοιγάρτοι διὰ ταῦτα δίκην αὐτῶ ἐπέθεσαν, καὶ ἐποίησαν τὸν θάνατον αὐτοῦ ὑπὸ γυναικῶν γενέσθαι, οὐχ ὥσπερ Ἀχιλλέα τὸν τῆς Θέτιδος ὕδν ἐτίμησαν καὶ εἰς μακάρων νήσους ἀπέπεμψαν, ὅτι πεπυσμένος παρὰ τῆς μητρὸς ὡς ἀποθανοῖτο ἀποκτείνας Ἔκτορα, μὴ ποιήσας δὲ τοῦτο οἴκαδε ἐλθὼν γηραιὸς τελευτήσοι, ἐτόλμησεν ἐλέσθαι βοηθήσας τῶ ἐραστῇ Πατρόκλῳ καὶ τιμωρήσας οὐ μόνον ὑπεραποθανεῖν ἀλλὰ καὶ ἐπαποθανεῖν τετελευτηκότι· ὅθεν δὴ καὶ ὑπεραγασθέντες οἱ θεοὶ διαφερόντως αὐτὸν ἐτίμησαν, ὅτι τὸν ἐραστὴν οὕτω περὶ πολλοῦ ἐποιεῖτο. Αἰσχύλος δὲ φλυαρεῖ φάσκων Ἀχιλλέα Πατρόκλου ἐρᾶν, ὃς ἦν καλλίων οὐ μόνον Πατρόκλου ἀλλ' ἅμα καὶ τῶν ἡρώων ἀπάντων, καὶ ἔτι ἀγένειος, ἔπειτα νεώτερος πολὺ, ὡς φησὶν Ὅμηρος. ἀλλὰ γὰρ τῶ ὄντι μάλιστα μὲν ταύτην τὴν ἀρετὴν οἱ θεοὶ τιμῶσιν τὴν περὶ τὸν ἔρωτα, μᾶλλον μέντοι θαυμάζουσιν καὶ ἄγανται καὶ εὖ ποιοῦσιν ὅταν ὁ ἐρώμενος τὸν ἐραστὴν ἀγαπᾷ, ἢ ὅταν ὁ ἐραστής τὰ παιδικὰ. θεϊότερον γὰρ ἐραστής παιδικῶν· ἔνθεος γὰρ ἐστὶ. διὰ ταῦτα καὶ τὸν Ἀχιλλέα τῆς Ἀλκίησιδος μᾶλλον ἐτίμησαν, εἰς μακάρων νήσους ἀποπέμψαντες<sup>2786</sup>.

---

<sup>2784</sup> *Platonis opera. Tomus I, Tetralogias I-II continens*, recognoverunt brevis adnotatione critica instruxerunt E. A. Duke, W. F. Hicken, W. S. M. Nicoll, p. 358.

<sup>2785</sup> *Ibidem*, pp. V-VI.

<sup>2786</sup> *Platonis opera. Tomus II, Tetralogias III-IV continens*, recognovit brevis adnotatione critica instruxit Ioannes Burnet, Oxonii, e typographico Clarendoniano, 1901, *Symposium*, 179d-180b, pp. 161-162 ; traduction de Paul Vicaire : « C'est certainement pour cette raison qu'ils lui ont infligé une punition, et ont fait que sa mort fût l'œuvre des femmes. Ils n'ont pas agi de même avec Achille, le fils de Thétis : ils l'ont traité avec honneur, et l'ont envoyé aux îles des Bienheureux. En effet, prévenu par sa mère qu'il mourrait s'il tuait Hector, et que s'il ne le tuait pas, il reviendrait dans son pays et finirait ses jours très âgé, il choisit courageusement de secourir Patrocle son amant, de le venger, et non seulement de mourir pour lui, mais en mourant de lui suivre dans son trépas. Aussi les dieux, pleins d'admiration, lui-ont-ils accordé des honneurs exceptionnels, pour avoir mis si haut son amant. Eschyle n'est pas sérieux quand il prétend qu'Achille était l'amant de Patrocle : Achille était plus beau non seulement que Patrocle, mais aussi que tous les héros ensemble ; il n'avait pas encore de barbe au menton ; il était bien plus jeune par conséquent que Patrocle, comme le dit Homère. En fait si les dieux honorent particulièrement cette sorte de vaillance qui se met au service de l'amour, ils admirent, ils estiment, ils récompensent encore plus la tendresse du bien-aimé pour l'amant, que celle de l'amant pour ses amours : l'amant est en effet plus proche du dieu que l'aimé puisqu'un dieu le possède. Voilà pourquoi les dieux ont honoré Achille plus qu'Alceste, en l'envoyant aux îles des Bienheureux », *Œuvres complètes. Tome IV, 2<sup>e</sup> partie, Le Banquet*, notice de Léon Robin, texte établi et traduit par Paul Vicaire, avec le concours de Jean Laborderie, Paris, les Belles lettres, 1992, 179d-180b, pp. 13-14.

La note de l'humaniste est à mettre en parallèle avec une autre note sur l'athétèse des vers Ω 6-9 (cf. *supra*) ; ces vers évoquent Achille qui, le soir tombé, songe à son ami Patrocle : le héros est pris d'un tel regret de son ami qu'il ne parvient pas à s'endormir ; or le commentaire de GB sur l'athétèse, à travers le terme « sordidos », connote un jugement moral :

« Πατρόκλου ποθέων ἀνδροτῆτα τε καὶ μένος ἤϋ] Ἀριστοφ(άνος) ἀθετεῖ hic quatuor versus perinde ac sordidos et viles ».

Nous rappelons que d'après notre analyse l'annotation se rapprocherait de l'argument d'une scholie T qui fait état d'une critique fondée sur l'argument que Patrocle serait l'éraсте d'Achille : les mots utilisés par la scholie, σύγκοιτον et de ἐραστής, sont sans ambiguïté pour qualifier la relation des deux amis.

### Pline

« Plinius lib. 7 cap. 29 ingeniorum gloriae quis possit agere delectum per tot disciplinarum genera et tantam rerum operumque varietatem. nisi forte Homero vate graeco nullum feliciorum extitisse convenit sive operis fortuna sive materia aestimetur » [folio [I]<sup>r</sup>].

Comme l'indique GB, l'extrait provient du livre VII de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien :

« Ingeniorum gloriae quis possit agere dilectum per tot disciplinarum genera et tantam rerum operumque varietatem, nisi forte Homero vate Graeco nullum feliciorum extitisse convenit, sive operis *forma* sive *materie* aestimetur ? »<sup>2787</sup>.

### Plutarque

(a) « Homerus maxime attica lingua usus est. Plut. μάλιστα δὲ τῇ ἀτθίδι κέχρηται καὶ γὰρ ἐπίμικτός ἐστι » [folio [I]<sup>r</sup>].

GB se réfère ici au Περὶ Ὁμήρου du Pseudo-Plutarque. Dans son traité, le Pseudo-Plutarque remarque en effet que c'est le dialecte attique qu'utilise le plus Homère ; le passage est le suivant, selon le texte de l'*editio princeps* d'Homère (Kindstrand B122-129) :

μάλιστα δὲ τῇ Ἀτθίδι διαλέκτῳ κέχρηται. καὶ γὰρ ἐπίμικτος ἦν. καὶ ἐπεὶ λέγεται παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς λεῶς ὁ λαὸς κατὰ ταύτην τὴν συνήθειαν ἔστι παρ' αὐτῶ ὁ Πηνέλεως καὶ τὸ χρέως. ἔστι δὲ αὐτοῖς σύνηθες καὶ τὸ συναλείφειν ἐνίοτε. καὶ ἀντὶ δύο ποιεῖν μίαν

---

<sup>2787</sup> Texte d'après l'édition de C. Mayhoff, *C. Plini Secundi naturalis historiae libri XXXVII. Vol II, Libri VII-XV post Ludovici Iani obitum recognovit et scripturae discrepantia adiecta edidit Carolus Mayhoff*, 1909, livre VII, 29, 30, 107, p. 37 ; traduction de Robert Schilling : « S'agit-il de glorifier le génie ? Comment opérer un choix, en présence de tant de domaines spécialisés du savoir, d'une telle variété de sujets et d'œuvres ? Peut-être sera-t-on d'accord pour désigner le poète grec Homère comme le génie le plus heureux qui ait jamais existé, que l'on se place au point de vue du succès ou du sujet de l'œuvre ? », *Histoire naturelle. Livre VII*, texte établi, traduit et commenté par Robert Schilling, Paris, les Belles lettres, 1977, XXIX (30), 107, p. 77.

συλλαβήν. τὸ ἔπος τοῦπος. τὸ ἰμάτιον θοιμάτιον. οἷς ἔστιν ὅμοιον Τρωῆς δὲ προύκυψαν ἀολλέες. καὶ πεδία λωτεῦντα, ἀντὶ τοῦ λωτεύοντα.

La citation de GB est donc directement extraite de ce passage : μάλιστα δὲ τῇ Ἀτθίδι διαλέκτῳ κέχρηται. καὶ γὰρ ἐπίμικτος ἦν (Kindstrand B122). Deux divergences sont toutefois à relever : l'humaniste omet διαλέκτῳ et conjugue au présent le verbe être (ἐπίμικτός ἐστιν).

Il est enfin à rappeler que sur le folio correspondant du Περὶ Ὀμήρου, soit le folio B IIII<sup>r</sup>, GB a annoté le passage cité : il reprend dans la marge l'expression de l'auteur, μάλιστα τῇ Ἀτθίδι κέχρηται, en ajoutant Ὀμηρος, puis relève certains des exemples fournis (cf. *supra*).

(b) « Homeri poemata ante Thalem et Lycurgum latebant apud paucos Plut. <in Lyc>urgo 13 » [folio [I]<sup>r</sup>].

Le folio est endommagé à l'endroit où GB cite l'œuvre de Plutarque mais il est assuré que l'humaniste se réfère ici au *Lycurgue des Vies parallèles* ; le passage en question est le suivant :

ἀπὸ δὲ τῆς Κρήτης ὁ Λυκοῦργος ἐπ' Ἀσίαν ἔπλευσε, βουλόμενος ὡς λέγεται ταῖς Κρητικαῖς διαίταις, εὐτελέσιν οὔσαις καὶ αὐστηραῖς, τὰς Ἴωνικὰς πολυτελείας καὶ τρυφὰς ὥσπερ ἰατρὸς σώμασιν ὑγιεινοῖς ὑπουλα καὶ νοσώδη παραβαλὼν, ἀποθεωρῆσαι τὴν διαφορὰν τῶν βίων καὶ τῶν πολιτειῶν. ἐκεῖ δὲ καὶ τοῖς Ὀμήρου ποιήμασιν ἐντυχὼν πρῶτον, ὡς ἔοικε παρὰ τοῖς ἐκγόνοις τοῖς Κροεφύλου διατηρουμένοις, καὶ κατιδὼν ἐν αὐτοῖς ταῖς πρὸς ἡδονὴν καὶ ἀκρασίαν διατριβαῖς τὸ πολιτικὸν καὶ παιδευτικὸν οὐκ ἐλάττονος ἄξιον σπουδῆς ἀναμεμιγμένον, ἐγράψατο προθύμως καὶ συνήγαγεν ὡς δεῦρο κομιῶν. ἦν γὰρ τις ἤδη δόξα τῶν ἐπῶν ἀμαυρὰ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν, ἐκέκτηντο δ' οὐ πολλοὶ μέρη τινά, σποράδην τῆς ποιήσεως ὡς ἔτυχε διαφερομένης· γνωρίμην δ' αὐτὴν πρῶτος καὶ μάλιστ' ἐποίησε Λυκοῦργος<sup>2788</sup>.

Il apparaît ainsi que l'élément « poemata [...] latebant apud paucos » dérive de la phrase ἦν γὰρ τις ἤδη δόξα τῶν ἐπῶν ἀμαυρὰ παρὰ τοῖς Ἑλλησιν, ἐκέκτηντο δὲ οὐ πολλοὶ μέρη τινά. Dans sa note, GB cite Thalès, mention que nous ne retrouvons pas dans notre extrait de Plutarque. Cette divergence s'explique si l'on examine le passage qui précède du *Lycurgue* :

---

<sup>2788</sup> *Plutarchi Vitae parallelae. Vol. III. Fasc. 2, [Vitae Lycurgi, Numae, Lysandri et Sullae, Agesilai et Pompei] ; accedunt Vitae Galbae et Othonis ; (et) Vitarum deperditarum fragmenta*, recognoverunt Cl. Lindskog et K. Ziegler, iterum recensuit K. Ziegler, 4, 4–4, 6, pp. 5-6 ; traduction de R. Flacelière : « De Crète, Lycurgue navigua vers l'Asie, dans le dessein, dit-on, de comparer avec le régime simple et austère des Crétois le luxe, les délices de l'Ionie, comme les médecins comparent aux corps sains les corps atteints de maladies apparentes ou cachées, et d'observer la différence de leurs façons de vivre et de leurs institutions politiques. Ce fut là qu'il prit pour la première fois connaissance des poèmes d'Homère, conservés, paraît-il, chez les descendants de Créophylos ; jugeant que, s'ils renferment des passages composés en vue du plaisir et de la jouissance, ils contiennent aussi des préceptes de politique et d'éducation qui valent beaucoup mieux, il s'empressa de les copier et de les rassembler pour les porter dans son pays. Les Grecs en avaient déjà une faible connaissance, quelques personnes possédant certaines parties détachées de ces poèmes dispersés au hasard, mais Lycurgue fut le premier qui les fit connaître entièrement », *Vies. Tome I, Thésée-Romulus, Lycurgue-Numa*, texte établi et traduit par Robert Flacelière, Émile Chambry et Marcel Juneaux, pp. 125-125.

Plutarque y rapporte qu'avant de venir en Asie, Lycurge se rendit en Crète où il rencontra le législateur et poète Thalès ; il précise que Lycurgue le convainquit de se rendre à Sparte :

ἓνα δὲ τῶν νομιζομένων ἐκεῖ σοφῶν καὶ πολιτικῶν χάριτι καὶ φιλίᾳ πείσας ἀπέστειλεν εἰς τὴν Σπάρτην, Θάλητα, ποιητὴν μὲν δοκοῦντα λυρικῶν μελῶν καὶ πρόσχημα τὴν τέχνην ταύτην πεπονημένον, ἔργῳ δ' ἄπερ οἱ κράτιστοι τῶν νομοθετῶν διαπραττόμενον<sup>2789</sup>.

Plutarque présentant ainsi Thalès comme le contemporain de Lycurgue, GB a pu noter : « ante Thalem et Lycurgum ».

(c) « Plut. in Alcibiade 62 παιδικὴν ἡλικίαν παραλλάσ' ὄντων ἐπέστη γραμματοδιδασκάλῳ καὶ βιβλίον ἤτησεν Ὀμηρικόν. εἰπόντος δὲ διδασκάλου μηδὲν ἔχειν Ὀμήρου, κονδύλῳ καθικόμενος αὐτοῦ, παρηλθεν. ἐτέρου δὲ φήσαντος ἔχειν Ὀμηρον, ὑφ' αὐτοῦ διωρθωμένον, εἶτα ἔφη γράμματα διδάσκεις Ὀμηρον ἐπανορθοῦν ἰκανὸς ὢν, οὐχὶ τοὺς νέους παιδεύεις ; » [folio [I]ʳ].

La citation est extraite, comme le précise GB, de l'*Alcibiade* :

Τὴν δὲ παιδικὴν ἡλικίαν παραλλάσων ἐπέστη γραμματοδιδασκαλείῳ καὶ βιβλίον ἤτησεν Ὀμηρικόν. εἰπόντος δὲ τοῦ διδασκάλου μηδὲν ἔχειν Ὀμήρου, κονδύλῳ καθικόμενος αὐτοῦ παρηλθεν. ἐτέρου δὲ φήσαντος ἔχειν Ὀμηρον ὑφ' ἑαυτοῦ διωρθωμένον, „εἶτα“ ἔφη „γράμματα διδάσκεις Ὀμηρον ἐπανορθοῦν ἰκανὸς ὢν, οὐχὶ τοὺς νέους παιδεύεις;“<sup>2790</sup>.

(d) « Plut. ἐν τῷ πῶς ἂν τις αἰσθοίτο ἑαυτοῦ προκόπτοντος ἐπ' ἀρετῇ. Ὀμηρος δὲ τὸν πρῶτον οὐ διηνέχθη τῶν στίχων ἄμετρον ἐξενεγκῶν, τοσοῦτο περιῆν αὐτῷ φρονήματος εἰς τὰ λοιπὰ διὰ τὴν δύναμιν » [folio [E]ʳ].

Comme l'indique GB, la citation est extraite du *Πῶς ἂν τις αἰσθοίτο ἑαυτοῦ προκόπτοντος ἐπ' ἀρετῇ*, *Comment s'apercevoir qu'on progresse dans la vertu*, de Plutarque ; en voici le texte d'après l'édition de W. R. Paton et de I. Wegehaupt :

---

<sup>2789</sup> *Ibidem*, 4, 2, p. 5 ; traduction de R. Flacelière : « Parmi les hommes qui passaient là-bas pour sages et habiles politiques, il y en avait un qu'il détermina par ses avances et ses témoignages d'amitié à se rendre à Sparte. Il se nommait Thalès et passait pour être un poète lyrique ; mais son art n'était pour lui qu'un prétexte : en réalité, il faisait œuvre d'excellent législateur », *ibidem*, p. 124.

<sup>2790</sup> *Plutarchi Vitae parallelae. Vol. I. Fasc. 2*, recognoverunt Cl. Lindskog et K. Ziegler, tertium recensit Konrat Ziegler, Stvtgardiae, B. G. Tevbnner, 1994, Ἀλκιβιάδης, 7, 1-2 (263L), pp. 232-233 ; traduction de R. Flacelière : « Il avait dépassé l'enfance lorsqu'un jour il aborda un maître d'école et lui demanda un livre d'Homère. Le maître lui ayant répondu qu'il ne possédait rien d'Homère, il lui donna une gifle et continua son chemin. Un autre lui ayant dit qu'il avait un Homère corrigé de sa main, "Comment ! lui dit Alcibiade, tu enseignes à lire aux enfants, quand tu es capable de corriger Homère ! Ce sont les jeunes gens que tu devrais instruire" », *Vies. Tome III, Périclès-Fabius Maximus, Alcibiade-Coriolan*, texte établi et traduit par Robert Flacelière et Émile Chambry, Paris, les Belles lettres, 1990, *Alcibiade*, 7, 1-2, p. 124.



Ὅμηρος δὲ τὸν πρῶτον οὐ διηνέχθη τῶν στίχων ἄμετρον ἐξενεγκῶν· τοσοῦτον περιῆν αὐτῷ φρονήματος εἰς τὰ λοιπὰ διὰ τὴν δύναμιν<sup>2791</sup>.

### Sénèque

« unicus fuit servus Homero Seneca de consolatione ad matrem 189 idem 397 negat Homerum philosophum fuisse » [folio [I]r].

GB fait référence au passage suivant de la *Consolation à Helvia* de Sénèque où le philosophe traite de la pauvreté (XII, 4) :

« Vnum fuisse Homero seruum, tres Platoni, nullum Zenoni, a quo coepit Stoicorum rigida ac uirilī sapientia, satis constat »<sup>2792</sup>.

### Strabon

(a) « de Homero et poesi eius Στράβων .8. 9 libro pri. et 11 » [folio [I]r].

(b) « Strabo lib. pri. 8. 9. 11 » [folio [I]v].

Dans ces deux notes, GB se réfèrent aux mêmes passages du premier livre de la *Géographie* de Strabon. La comparaison du tracé du troisième chiffre avec les chiffres de la foliotation manuscrite portée par GB sur son édition *princeps* confirme que ce chiffre est le chiffre 11. L'examen de l'*editio princeps* de Strabon publiée par Alde Manuce en 1516 indique que GB a très probablement recouru à cette édition<sup>2793</sup> : les chiffres ajoutés par l'humaniste correspondent à des pages du livre I où l'auteur traite de façon générale de la poésie d'Homère. Les pages 8 et 9 de l'édition aldine contiennent les sections 6 à 13 du chapitre 2 du livre I<sup>2794</sup> ; la page 11, les sections 17 à 20 de ce même chapitre<sup>2795</sup>.

---

<sup>2791</sup> *Plutarchi Moralia. Vol. 1, recensuerunt et emendaverunt W. R. Paton et I. Wegehaupt, praefationem scr. M. Pohlenz, editionem correctiorem curavit Hans Gärtner, Stuttgart, B.G. Teubner, 1993, De profectibus in virtute, 80D, 15-17, p. 160 ; traduction d'A. Philippon : « Homère, lui, n'éprouva nulle gêne à composer le premier de ses vers avec une faute de métrique, tant il restait sûr de l'excellence que tout le reste de son œuvre devait à la force de son génie », *Oeuvres morales. Tome I, 2e partie, Comment écouter, Les Moyens de distinguer le flatteur d'avec l'ami, Comment s'apercevoir qu'on progresse dans la vertu [...]*, texte établi et traduit par Robert Klaerr, André Philippon, Jean Sirinelli, Paris, les Belles lettres, 1989, *Comment on peut s'apercevoir qu'on progresse dans la vertu*, 9 (80D), p. 175.*

<sup>2792</sup> L. *Annaei Senecae dialogorum libri duodecim* recognovit brevis adnotatione critica instruxit L. D. Reynolds, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1988, *Consolatio ad Helviam matrem*, 12, 4, p. 307 ; traduction de R. Waltz : « Nous savons qu'Homère n'eut qu'un esclave, Platon trois, et que Zénon, le fondateur de la rigide et mâle doctrine des Stoïciens, n'en avait pas », *Dialogues. Tome III, Consolations*, texte établi et traduit par René Waltz, Paris, les Belles lettres, 1923, *Consolation à Helvia*, XII, 4, p. 77.

<sup>2793</sup> Στράβων Περὶ γεωγραφίας. *Strabo De situ orbis*, Venetiis, in aedibus Aldi, et Andreae soceri, 1516.

<sup>2794</sup> Si l'on se reporte à l'édition de Stefan Radt, les références sont les suivantes : *Strabon Geographika. Band 1, Prolegomena, Buch I-V, Text und Übersetzung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002, 18C, 4–23C, 3 (I, 2, 6–I, 2, 13), pp. 42-54.

<sup>2795</sup> *Ibidem*, 25C, 16–27C,32 (I, 2, 17-20), pp. 60-66.

Les passages du livre I auxquels renvoie GB appartiennent à une discussion où Strabon s'adonne à un examen critique des géographes contemporains, en particulier Ératosthène. Dans cette partie introductive, Strabon s'attache à défendre Homère des attaques d'Ératosthène qui contestait la science géographique du poète : Homère vise à instruire et c'est au lecteur à chercher la part de vérité qui se cache sous les ornements du μῦθος. Dans le texte contenu aux pages 8 et 9 de l'édition aldine, Strabon conteste ceux qui déniaient à Homère l'art de la rhétorique : Homère a excellé dans l'art de dire et la source du style orné est la poésie. L'auteur traite ensuite de la notion de μῦθος : son pouvoir, son rôle et la question de son rapport avec la vérité. Selon Strabon, Homère a prêté grande attention à la vérité mais il y a mêlé le mensonge. Strabon traite ensuite du thème de la vérité et du mensonge chez Homère sur le plan de la géographie ; il s'oppose à ce titre aux thèses d'Ératosthène. Dans le texte contenu à la page 11 de l'édition aldine, Strabon soutient, à travers des exemples, que l'œuvre d'Homère contient une part de vérité sur le plan géographique et défend à nouveau le poète contre les accusations d'Ératosthène.

### Thucydide

« Homerus de se cecinit quosdam versus apud Thucyd. lib. 3. 44 » [folio [I]<sup>r</sup>].

GB fait référence au passage suivant du livre III de la *Guerre du Péloponnèse* :

ὄτι δὲ καὶ μουσικῆς ἀγῶν ἦν καὶ ἀγωνιούμενοι ἐφοίτων ἐν τοῖσδε αὖ δηλοῖ, ἃ ἔστιν ἐκ τοῦ αὐτοῦ προοιμίου· τὸν γὰρ Δηλιακὸν χορὸν τῶν γυναικῶν ὑμνήσας ἐτελεύτα τοῦ ἐπαίνου ἐς τὰδε τὰ ἔπη, ἐν οἷς καὶ ἑαυτοῦ ἐπεμνήσθη·  
 ἀλλ' ἄγεθ', ἰλήκοι μὲν Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξύν,  
 χαίρετε δ' ὑμεῖς πᾶσαι. ἐμεῖο δὲ καὶ μετόπισθε  
 μνήσασθ', ὅπποτε κέν τις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων  
 ἐνθάδ' ἀνείρηται ταλαπείριος ἄλλος ἐπελθών·  
 'ὦ κοῦραι, τίς δ' ὕμιν ἀνήρ ἦδιστος ἀοιδῶν  
 ἐνθάδε πωλεῖται, καὶ τέω τέρπεσθε μάλιστα;  
 ὑμεῖς δ' εὖ μάλα πᾶσαι ὑποκρίνασθαι ἀφήμως·  
 'τυφλὸς ἀνήρ, οἰκεῖ δὲ Χίῳ ἔνι παιπαλοέσση'<sup>2796</sup>.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'étude de la note en Φ 194, GB possédait un manuscrit de la *Guerre du Péloponnèse*, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France sous la cote *Parisinus gr.* 1638. De l'examen de ce manuscrit, il ressort que le passage

<sup>2796</sup> *Thucydidis historiae*, recognovit Henricus Stuart Jones, apparatus criticum correxit et auxit Johannes Enoch Powell, Oxonii, e typographeo Clarendoniano, 1992, vol. 1, III, 104, 5 ; traduction de J. de Romilly : « Qu'il y avait aussi des jeux musicaux et qu'on s'y rendait pour concourir, il le montre cette fois avec les vers suivants, tirés du même hymne ; après avoir chanté le chœur des femmes de Délos, il terminait son éloge par ces vers où il s'est mentionné lui-même : "Allons ! qu'Apollon me soit favorable, ainsi qu'Artémis ! Salut à vous toutes ! Mais pensez à moi plus tard, quand un homme de la terre, un homme d'ailleurs, qui aura beaucoup souffert, viendra vous demander : Jeunes filles, quel est pour vous, parmi les poètes d'ici, l'auteur des chants les plus doux, et qui vous plaît davantage ? Alors toutes, oui toutes ! en réponse dites-lui de nous : C'est un homme aveugle ; il demeure dans l'âpre Chios" », *La guerre du Péloponnèse. Livre III*, texte établi et traduit par Raymond Weil, avec la collaboration de Jacqueline de Romilly, Paris, les Belles lettres, 1967, CIV, 5, p. 74.

cité du livre III figure aux folios 84<sup>r</sup>-84<sup>v</sup> (βιβλίον Γ', 104). Ces folios ne portent dans leurs marges aucune note. Le *Parisinus gr.* 1638 n'est donc pas la source de l'annotation de GB.

L'examen de l'édition *princeps* de Thucydide, publiée par Alde Manuce en 1502, montre que cette édition ne présente pas de pagination ou de foliotation : outre les numéros des livres, figurent seulement dans les marges les signatures des cahiers<sup>2797</sup>. Le passage cité se trouve ainsi au folio z F iiiir.

---

<sup>2797</sup> Θουκυδίδης. *Thucydides*, Venetiis, in domo Aldi, 1502.



**ANNEXE IV**

**TABLEAU COMPARATIF DES ANNOTATIONS  
DE VETTOR FAUSTO ET DE GUILLAUME BUDÉ**



## ANNEXE IV

### TABLEAU COMPARATIF DES ANNOTATIONS DE VETTOR FAUSTO ET DE GUILLAUME BUDÉ

	Notes de Vettor Fausto	Notes de Guillaume Budé
A5	τὰ <Στ>ασίνου   οἱ δὲ ἐνὶ Τροίῃ ἤρωες κτείνοντο διὸς δ' ἔτελείετο βουλή.	βουλή] γνώμη   Διὸς δὲ τελείετο βουλή] εἴμαρμένην ὡς τινες ἐξεδέξαντο. οἱ δὲ φασὶ κατὰ τὴν Ἀριστάρχου καὶ Ἀριστοφάνους δόξαν, τῆς Θέτιδος εἶναι βουλήν. ἦν ἐν τοῖς ἐξῆς φησι λιτανεύουσιν τὸν Δία, ἐκδικῆσαι τὴν τοῦ παιδὸς ἀτιμίαν.
K159	ἔγρεο] γρ. ὄρσεο.	ἄωτεις] ἀπανθίζη τρουφᾶς κοιτᾶς. ἄωτος generale [[verbum]] est vocabulum cuiuslibet rei perfectae. ἄωτῶ οὖν quidlibet perfecte facio seu somnum carpo : seu vigilias perfero. addendum igitur ὕπνον vel quidlibet aliud. glossem. in Etymol. autem ἄωτειν φησι τὸ ἀπανθίζεσθαι τὸ κάλλιστον τοῦ ὕπνου.
N695-733	Quaere post quattuor paginas quae huc reponas librariorum errore transposita.	vide char. 111.
Σ38-46	νηρηίδες.	catalogum hunc nympharum aliqui Graecorum ἠθέτησαν quia interpellatur per hunc luctus. sed plures admiserunt. nostri vero omnes.
T40	θῖνα διος] θαλάσσης ἢ ποδάρκης.	θῖνα] θαλάσσης.
T76-77	τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων] οὕτως Ἀριστοφάνους. ἄλλοι, τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων. Δίδυμος δὲ προστίθησιν αὐτοῖς τοῦτο, μῆνιν ἀναστενάχων καὶ ὑφ' ἔλκεος ἄλγεα πάσχων αὐτόθεν ἐξ ἔδρης Ζηνόδοτος δὲ τοῦτο μόνον τοῖσι δ' ἀνιστὰς μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων.   αὐτόθεν ἐξ ἔδρης οὐδ' ἐν μέσσοισιν ἀναστάς] Ἀρίσταρχος ὡς τινες ἡγοῦνται τοῦτον τὸν στίχον προσέθηκε. ὁ Κοτιεὺς δὲ ἐξελέγει αὐτὸν ἐκ τοῦ τετρῶσθαι τὸν ἀγκῶνα τὸν Ἀγαμέμνονα καὶ ἐκ τοῦ μετολίγον τὸν κάπρον ἀποσφάζειν.	ἀναστάς] propter vulnus. aliqui hunc versum non legunt. aliqui hoc significari volunt ut surrexerit quidem : sed non sit in medios progressus. aliqui priorem versum habent huiusmodi τοῖσι δ' ἀνιστάμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων.
T79	ἔσταότος] τινὲς ἔσταότως ἀντὶ τοῦ εὐσταθῶς ἡσύχως γρ. ἀκούμεν] οὕτως πολλοὶ Ἀρίσταρχος δὲ ἀκούειν.	ἔσταότος] ἔσταότος μὲν καλόν. sententia est non quod pulchrum est audire stantem : hoc enim non congruit. sed pulchrum est inquit τὸν ἐστῶτα καὶ δημηγοροῦντα, ἢ τὸν ἀνιστάμενον χάριν τοῦ δημηγορεῖν attente audire.

T80a	ύββάλειν] VF a ajouté un <i>lambda</i> au dessus du <i>lambda</i> de ύββάλειν et a tracé un esprit doux au dessus de <i>Upsilon</i> , après avoir gratté l'esprit rude ; devant les vers T 80-81, dans la marge extérieure, est dessinée une <i>manicula</i> qui renvoie à la note : Ἡρωδιανὸς ἐν τῷ κ τῆς Καθ<όλου> ψιλωτέον φησὶ τὸ υββάλλε<ιν> αἰολικόν γὰρ.	ύββάλειν] ὑποκρούειν καὶ ἐμποδίζειν interfari obstrepere interpellare.
T80b	ἐπιστάμενόν] ἐπισταμένῳ περ ἐόντι κατὰ Ἀρίσταρχον.	χαλεπὸν] δημηγορεῖν est vel ὑποβάλλειν potius.
T119	Εἰλειθυίας] ὅτι τὰς ὠδίνας Εἰλειθυίας ἔφη.	Ἀλκμήνης δ' ἀπέπαυσε τόκον, σχέθε δ' Εἰλειθυίας] Ζεὺς μιγείς τῇ Ἀλκμήνῃ, αὐτὴν ἔγκυον κατέστησε. μελλούσης δὲ τίκτειν ὤμοσεν ἐν θεοῖς, τὸν ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ γεννηθέντα, τῶν ἐξ αὐτοῦ βασιλεύσειν. Ἥρα δὲ ζηλοτύπως διατεθεῖσα, τὰς μὲν Ἀλκμήνης ὠδίνας ἐπέσχευεν, Ἀντίβειαν δὲ, ἣν τινες Νικίπτην εἶπον, τὴν Σθενέλου γυναῖκα κυοφοροῦσαν Εὐρυσθέα τεκεῖν ἐπτάμηνον ἐποίησεν. βασιλεὺς δὲ ὢν Εὐρυσθεὺς Ἡρακλεῖ τοὺς ἄθλους ἐπέτασσε, οὓς τελειώσας κατὰ τὰς Ἀθηνᾶς καὶ Απόλλωνος ὑποθήκας, ἀθανασίας μετέλαβε.
T407	αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ λευκώλενος ἦρη] ἀθετεῖται ὡς περιττὸς καὶ ἐναντίον ἔχων· ἐπιφέρει γὰρ Ἑρινύες ἔσχεθον αὐδήν.	Ἥρη] quae aer est. ἀθετεῖται tamen ab aliquibus hic versus.
Υ53	θέων ἐπὶ καλλικολώνῃ] οὐτ(ὡς) Ἡρόδικος μετοχὴν ποιῶν. Ἀρίσταρχος δὲ φησὶν ἐξ ἱστορίας καλεῖσθαι τὸν τόπον θεῶν καλλικολώνῃ ὡσπερ καὶ Ἀχαιῶν λιμῆν. τινὲς γοῦν ἐτόλμησάν ἀναστρέψαι ἔπι. οἱ μὲντοι περὶ τὸν Ἀσκαλωνίτην οὐκ ἀνέστρεψαν συντάσσοντες τῇ ἐξῆς λέξει καλλικολώνῃ. οἱ δ' ἐτέρωσε κάθιζον ἐπ' ὄφρυσι Καλλικολώνης.	θέων ἐπὶ Καλλικολώνῃ] Aristarchus dicit sacrum esse tumulum quinque stadiis quoquoversus porrectum : inter Ilii suburabana et Simoenta. propter quod male aliqui θέων id est τρέχων legunt· θεῶν enim legendum est.
Υ180-186	ἀθετοῦνται στίχοι .ζ. ὅτι εὐτελεῖς εἰσι τῇ τε κατασκευῇ καὶ τοῖς νοήμασι, καὶ ὅτι οὐ πρόπευσι τῷ τοῦ Ἀχιλλέως προσώπῳ.	ἐλπόμενον Τρώεσσιν ἀνάξειν ἵπποδάμοισι] hic ἀθετοῦνται .7. versus tanquam indigni Achille. sed male ut ex responso Aeneae apparet.
Υ205-209	ἀθετοῦνται στίχοι .ε. ὅτι οὐκ ἀναγκαῖα τὰ δι' αὐτῶν λεγόμενα κατὰ τὴν γενεαλογίαν ἀμφοτέρων γινωσκομένων.	ᾧψει δ' οὐτ' ἄρ' πω σὺ ἐμούς ἴδες οὐτ' ἄρ' ἐγὼ σούς] ἀθετοῦνται hic quinque versus ut vacantes.
Υ235	κάλλεος εἵνεκα οἷο ἴν' ἀθανάτοισι μετεῖη] ὁ ἀστερίσκος ὅτι τοῦτον τὸν στίχον γράφουσι καὶ ἐν τῇ Ὀδ(υσσεΐα) ἐπὶ τοῦ Κλείτου οὐ δεόντως. περισσὸς δὲ ἐστίν. οὐ γὰρ φησὶν ἐναντιῶν τοῖς ἑνωτέροις ἀνηρπάσθαι τὸν Γανυμήδην ὑπὸ τοῦ Διὸς	ἀνηρείψαντο] Γανυμήδης. ἀπὸ τῆς γῆς ἀνήρπασαν, παρὰ τὸ ἐρέπτω ἀπὸ τῆς ἕρας γινομένου. πλεονασμῷ τοῦ ι. hic tamen tres versus ἀθετοῦνται quia nullibi ministrantem diis inducunt Ganymedem : sed Vulcanum vel Heben.



	δί' ἔρωτα, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν ἵνα οἰνοχοεύῃ τῷ Διῖ.	praeterea non dii sed aquila eum rapuit. aliqui tamen hos versus tuentur qui varie fabula prodita est.
Υ251-255	ἀθετοῦνται στίχοι ε· ὡς ἄκαιροι καὶ ὀχληροὶ προειρημένου τοῦ ἀλλ' ἄγε μηκέτι ταῦτα λεγώμεθα>. καὶ παρὰ βαρβάροις δέ ἐστι τὸ τὰς γυναῖκας προερχομένας λοιδορεῖσθαι ὡς παρ' Αἰγυπτίους.	ἀθετοῦνται hinc quinque versus tanquam humiles et importuni καὶ ὀχληροί.
Υ263	ῥεῖα] Ἀρίσταρχος γρ(άφει) ῥέα.	ῥεῖα δ' ἔλευσεσθαι] Ἀρίσταρχος melius legit ῥέα διελεύσεσθαι.
Υ269-272	ἀθετοῦνται στίχοι .δ. ὅτι διεσκευασμένοι εἰσὶν ὑπὸ τινος βουλομένου πρόβλημα ποιεῖν. μάχονται δὲ τοῖς γνησίους· ἄτρωτα γὰρ τὰ Ἥφαιστότευκτα συνίσταται. λέγει γὰρ ἄνω ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι καὶ τὰ λοιπά.	ἀλλὰ δὴ μὲν ἔλασσε διὰ πτύχας, αἱ δ' ἄρ' ἔτι τρεῖς] aliqui ἀθετοῦσι hos 4 <sup>or</sup> versus : et superius exponunt ῥηῖδια ἀντὶ τοῦ δυνατά. volunt enim ἄτρωτα εἶναι [[αρ]] arma Ἥφαιστότευκτα. sed hoc viderimus in congressu Achillis et Hectoris. duae igitur primae plicae ferreae seu aerae. duae ulterius corpus versus stanneae : media vero aurea sicut zona torrida inter alias. ex quo facile colligitur aurum non fuisse ab exteriori parte tanquam debilius. aliqui volunt primam auream fuisse ut pulchritudini sternentem. secundam aeream ut roboris gratia comparatam : duas stanneas ut molliores. et iterum quintam aeream. sed hastam retentam ab aurea propter latius hastile. aliqui duas primas ornatus gratia inductas fuisse volunt : et ideo travectas.
Υ298	ἔνεκ' ἀλλοτρίων] ὅτι ὁ Αἰνείας οὐ συνεγράφη> τῷ τῶν Πριάμιδων πολέμῳ. διὸ καὶ Πρίαμος ὑπόπτ<ευσεν> [sic] αὐτόν οὐχ ὡς λέγουσι τινες ὅτι ἐπετίθετο τῇ βασιλ<εία>.	ἔνεκ' ἀλλοτρίων ἀχέων] non annumeratur Aeneas inter Troianos Graecorum hostes. unde et Priamus suspectum eum habuit : non quod regnum invadere vellet ut aliqui existimaverunt. bene autem Aeneas a Neptuno servatur : qui a Troia mari abiturus sospes est. pius etiam Troianus Aeneas non modo apud Virg. sed etiam Homerum.
Υ306-307	ἤχθηρε] γρ. ἤχθαιρε παρ' Ἀριστοφ(άνει). νῦν δὲ δὴ αἰνείαιο βίη τρώεσσιν ἀνάξει] μεταγράφουσι τινες πρὸς τὴν ἱστορίαν ὡς προθεσπίζοντος τοῦ ποιητ<οῦ> τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν, νῦν δὲ δὴ Αἰνείεω [sic] γενεῇ πάντεσσιν ἀνάξ<ει>.	ἤδη γὰρ Πριάμου γενεὴν ἤχθηρε Κρονίων] poeta hic praesagit Romanum imperium. nam licet antiquior ipse Roma fuerit : potuit tamen hoc praescivisse vaticiniis Sibyllarum aut aliis oraculis. hunc autem versum καὶ παῖδες παίδων ferunt Homerum ab Orpheo accepisse. Orpheum ab oraculo quodam Apollinis. ab Homero deinde Virg. et nati natorum et qui nas(centur) ab il(lis).
Φ17	αὐτὰρ ὁ Διογενῆς δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ	μυρικήσιν] sed resumptio hastae κατὰ τὸ

	ἐπ' ὄχθαις] ὅτι ἀποτίθεται μὲ<ν> τὸ δόρυ ῥητῶς, ἀναλαμβάνει δὲ οὐ κατὰ <τὸ> ῥητόν, ἀλλὰ ὕστερον αὐτ<ῶ> φαίνεται χρώμενος. ἀγνοεῖ Ζηνόδοτος ὅτι πολλὰ δεῖ πρ<ος>δέχεσθαι κατὰ τὸ σιωπ<ῶ>μενον ἐνεργούμενα.	σιωπώμενον intelligitur. utentem enim posthac hasta inducit eum.
Φ126	ὑπαλύξει] οὕτως Φιλήτας καὶ Καλλίστρατος λέγοντες φρίκα τὸ ψύχος ἀλλ' Ὅμηρος οὐδέποτε φρίκα τοῦτο λέγει ἀλλὰ <τὸ> πρῶτον κῦμα καὶ τὸν ἀνεμο<ν> Ἀρίσταρχος γράφει ὑπαῖξει ὀρθῶς.	φρίχ' ὑπαλύξει] φρίξ λέγεται ἢ ἡρεμαῖα τοῦ ὕδατος κίνησις. ὑπαῖξει [[λ]] legit gloss. et intellegit corpus innatare.
Φ165	ῥῆξε] ὅτι ἄτρωτα τὰ Ἡφαιστότευκτα ὄπλα ἢ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τοὺς ἠθετημένους ἐν τῇ πρὸ ταύτης ῥαψωδία ἀλλὰ δύο μὲν ἔλασσε διὰ πτύχας.	δῶρα θεοῖο] appositio est ad χρυσός. ex quo loco videtur auream fuisse primam laminam.
Φ245	γεφύρωσε δέ μιν αὐτόν] γρ. ἐν ἄλλω γεφύρωσεν δὲ κέλευθον.	μιν αὐτόν] legitur melius κέλευθον.
Φ279	τέτραφ' ἄριστος] ὃς ἐνθάδε γέ' ἐτράφ' ἄριστος. παροξυτονητέον τὸ γὰρ τέλει<όν> ἐστὶν ἐτράφη. καὶ μέμνηται αὐ<τοῦ> ὁ Ἡρωδιανὸς ἐν τῇ ἀρχῇ τ<ῆς> ξ ὅπου διαλαμβάνει περὶ τ<οῦ> διχθᾶδ' ἢ μεθ' ὄμιλον. κα<ι> λέγει ὅτι συναμφοῖν πέπονθε δ<ιὰ> τοῦ η. οὐκ οὖν γραπτέον τέτρα<φ'> ὡς οἱ πολλοὶ ἀπὸ τούτου ποιοῦ<ντες> τὴν ἀρχὴν τοῦ ῥήματος.	ὃς ἐνθάδε τέτραφ' ἄριστος] legendum ut inquit gloss. ὃς ἐνθάδε γ' ἐτράφ' ἄριστος id est ἐτράφη.
Φ321	ἄσιν] ἄσιν τὸ ἐν ὕδασι ξηρόν ἀπὸ τῆς ἄζης. οἱ δὲ τὴν ἐκ τοῦ ποταμοῦ διεῖσαν ὄθεν καὶ ἄσιον τὸν λειμῶνα ἤκουσαν.	ἀλλέξαι] συλλέξαι. Aristarchus ἀνλέξαι legit.
Φ363	κνίσση μελδόμενος] κνήση [sic] μελδόμενος, ἀντὶ τοῦ μέλδων τήκων τὰ κνήση [sic]. παθητικὸν ἀντὶ ἐνεργητικοῦ. γράφουσι δὲ τινες κνίσση σὺν τῷ ν. οὕτως γὰρ καὶ Ἀρίσταρχος. καὶ φησὶν ὅτι ἀντὶ τοῦ τηκόμενος ὅπερ ἰσοδυναμεῖ τῷ τήκων. κνίσση δὲ πᾶν τὸ πιμελές.	κνίσση] aliqui legunt κνίσσην. dicitur enim ἢ κνίσσα καὶ τὸ κνίσσος, ἢ τῶν κρεῶν ἀναθυμίασις καὶ τὸ λίπος καὶ τὸν ἐπίπλου ut κατὰ τε κνίσση ἐκάλυψεν. μελδόμενος δὲ ἀντὶ τοῦ μέλδων τουτέστι κατατήκων. usitatio tamen lectio est κνίσση μελδόμενος hoc est λιπαινόμενος quia μέλη ἀδόμενος, ut μέλε' ἤλδανε ποιμένι λαῶν.
Φ487	εἰ δ' ἐθέλεις πολέμοιο δαήμεναι ὄφρ' ἐν εἰδῆς] ἀπέλειπε τὸν λόγον ἐπίτηδες ὁ ποιητὴς τῆς θεοῦ διὰ τῶν ἔργων τὸ λείπον ἀποπληρώσης. VF a ajouté dans une note distincte : στικτέον τινές λέγουσιν ἐπὶ τὸ ἐθέλεις ἵνα τὸ δαήμεναι ἀντὶ τοῦ δάηθι λαμβάνω προστακτικοῦ.	δαήμεναι] δάηθι. sed melius est ut per praecisionem legatur.
Φ500	πρόφασσα] πρόφασσα προθύμως.	πρόφρασα] πρόθυμος ἐλθοῦσα, προδιανοηθεῖσα. aliqui inquit gloss. προφθᾶσα legunt : et bene.
X67	ὠμησταί] ὠμησταί Ἀρίσταρχος ὡς ἀθληταί Τυραννίων ὠμησταί ὡς κομηταί. ἐπεκράτησεν δὲ ἡ Ἀριστάρχου.	ἐρύουσιν] ἀντὶ τοῦ ἐρύσουσιν tempus pro tempore : quod saepe usurpare solet.

	ἐρύουσι] ὅτι χρόνος ἡλλακται ἀντὶ τοῦ ἐρύσουσι. καὶ ἐν Ὀδ(υσσεΐα) νευρὴν ἐντανύει ἀντὶ τοῦ ἐντανύσει.	
X111-122	εἰ δέ κεν ἀσπίδα καταθείωμαι ὀμφαλόεσσον] ἤρηται μέχρι τοῦ ἀλλὰ τ<ίη> μοι ταῦτα, καὶ οὐδὲν αὐτοῖς ἀν<τα>ποδόθη [sic]. ἦτοι οὖν διαπορητικός ἐστὶν ὁ λόγος, ἢ κομματικῶς εἰρη<σθαι> ὑποληπτέον ὡς καὶ ἡμῖν σύνδεσμος <πο>λλάκις. δύναται δὲ καὶ ἠθικῶς ὁ Ἐκτωρ ἅπαξ ἐν μετανοίᾳ γενόμενος πρὶν ἀνταποδοῦναι διακόψα<ι> τὸν λόγον. τὸ ὅμοιον καὶ ἐπὶ τ<ῶν> ὑπ' Ἀγήνορος ἀνωτέρω λεγομένων στίζομεν δὲ ταῦτα ὡς πλήρ<η>.	εἰ δέ κεν] pendet usque ad illum versum ἀλλὰ τίη μοι. est enim sermo deliberantis et addubitantis et imperfectus : ut ille Agenoris supra.
X210	ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε ταηλεγέος θανάτοιο] ὅτι ἐντεῦθεν ἡ Ψυχοστασία Αἰσχύλου πέπλασται ὡς τοῦ Διὸς τὰς ψυχὰς ἰσάντος οὐ θανατηφόρους μοίρας.	ταηλεγέος] παρὰ τὸ λέχω τὸ κοιμῶμαι ταναλεγῆς καὶ ταηλεγῆς, ὁ μακρὸν κοίμημα ἔχων, τουτέστι αἰώνιον· ἢ ὁ μακρὰν ἀφροντιστίαν παρέχων. gloss. exronuit μακροπόρευτου, καὶ μὴ ἐώντος ὑποστρέψαι τὸν ἄνθρωπον.
X229	ἠθεῖ'] ὅτι προσφώνησις νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον ἐστὶ τοῦ ἠθεῖε.	ἠθεῖ'] vox minoris ad maiorem gloss. ἠθεῖε, συγγενές θαυμασίε καλέ. in Etymol. ita legitur ἠθεῖος, ἀδελφός, συγγενής, φίλος. ἐστὶ δὲ ἠθεῖε προσφώνησις νεωτέρου ἀδελφοῦ πρὸς πρεσβύτερον τιμητικῆ.
X251	τρὶς περὶ ἄστου μέγα πριάμου δῖον, οὐδέ ποτ' ἔτλην] τρὶς περὶ ἄστου. ὅτι τὸ δῖον ἐδώχθη. οὐ μάχεται δὲ τῷ ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον· τρεῖς μὲν γὰρ τελείους κύκλους περιέδραμεν τὸν δὲ τέταρτον ἕως τῶν κρουῶν ἐλθόντες οὐκ ἔτι περιήλθον τὴν πόλιν.	τρὶς περὶ ἄστου] τοῦτο ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς ἐστὶ.
X257	καμμονίην] ὅτι καμμονίη νίκη οὐ καθ<ο>λικῶς ἀλλὰ ἢ ἐκ καταμον<ῆς> διὸ ἐπὶ τῶν μονομαχούντων<ν> καὶ πυκτεούντων τίθησιν. ἐ<πὶ> τῶν δρομέων οὐκ ἔτι.	καμμονίην] μονομερῆ νίκη. non omnem significat victoriam hoc vocabulum sed tantum singularem. gloss. ἢ ἐκ μονομεροῦς νίκη, ἢ μετὰ καταμονῆς νίκη ἐπὶ πάλης καὶ πυγμῆς καὶ τῶν ὁμοιοτρόπων ἀγωνισμάτων· κακῶς δὲ κέχρηται τῇ λέξει.
X281	ἀρτιεπῆς] ὅτι οὐκ ἐν ἐπαίνῳ τὸ ἀ<ρτι>επῆς κατὰ τὸναντίον τῷ ἀμετροεπειῖ ἀλλὰ ὁ λάλ<ος> καὶ ὁ ἀπηρητισμένως παραλο<γι>ζόμενος τῷ δουρί. τὸ δὲ ἐπικόπος ἠσκηκῶς λόγοις ἀπατᾶν οἱ δὲ ἐπιθυμητῆς κλέπτεσθαι γὰρ τὸ ὀρέγεσθαι. κ<αὶ> ἐπικόπος ἔπλετο τόξων. ἢ ἀσκῶν διὰ λόγων παραλογίζεσθαι ὡς τὸ κλέπτε νόψ.	ἐπικόπος] ἠσκηκῶς λόγω ἀπατᾶν. ἢ ἐπιθυμητῆς, κλέπτεσθαι γὰρ τὸ ὀρέγεσθαι ὡς ἐπικόπος τόξων sic gloss. ἐπικόπος ἐνταῦθα, ἀντὶ τοῦ παραλογιστῆς. vel διὰ λόγων κλέπτειν τὴν ἀλήθειαν εἰδώς.
X294	λευκάσπιδα] ὅτι ἅπαξ εἰρη<σκε>	Δηΐφοβον δ' ἐκάλει λευκάσπιδα μακρὸν

	λευκασπίδα [sic].	ἀύσας] hoc est ut videtur quod Virg. dixit : parmaque inglorius alba.
X329	ὄφρα τί μιν προτιεῖποι ἀμειβόμενος ἐπέεσσιν] ἀθετεῖται ὅτι γελοῖος εἰ ἡ μελία ἐπιτήδευσεν μὴ ἀποτεμεῖν τὸν ἀσφάραγον ἵνα προσφωνήσῃ τὸν Ἀχιλλέα. ἀπολογούμενοι δὲ φασιν ὅτι τὸ ἐκ τύχης συμβεβηκὸς αἰτιατικῶς ἐξενήνοχεν. διὰ τὸ ὅμοιον ἀθετεῖται κἀκεῖνο εὖθ' ὁ δεδειπνήκει, ὁ δὲ παύσατο θεῖος ἀοιδός.	προτιεῖποι] poeta quod fortunae est attribuit causae. hic tamen versus a multis ἀθετεῖται.
X469	κεκρύφαλον] παρὰ τοῖς νεωτέρ(οις) ἐκτείνεται τὸ υ τοῦ κεκρύφαλον.	ἄμπυκα] ἄμπυξ παρὰ τὸ ἀμπέχειν τὰς τρίχας· ἔστι δὲ τὸ ἀνάδημα πρὸς ἀνάδεδισιν τῶν κομῶν ἄς περιστέλλοντες οἱ παλαιοὶ ὑπὸ τούτῳ περιήγοντο. et nunc ἀμπυκίζειν τὸ τὰς ἐμπροσθίους τρίχας ἀναδεῖν. et equi χρυσάμπυκες qui χρυσῶ στροφίῳ collectas [[iub]] comas habent.
X487-499	ἀθετοῦνται στίχοι δεκατρεῖς ὅτι ἀδιάθετοι· τὸ γὰρ περιέρχεσθαι τὸν Ἀστυάνακτα καὶ τὸν φίλον τοῦ πατρὸς τὸν μὲν χλαίνης ἐρύειν τὸν δὲ χιτῶ<νος> ἵνα βρόγχον πῆ Πριάμου περιόντος καὶ τῶν ἄλλων ἀδελφῶν Ἐκτορος κα<ι> αὐτῆς τῆς Ἀνδρομάχης ἄτοπον. διὰ τί δὲ ἔμελλον ἀφαιρεῖσθαι τὰς ἀποτετμημένας ἀρούρας κατὰ τὸ βασιλικὸν γένος κληρονόμου τοῦ Ἀστυάνακτος ὄντο<ς> ὅλως δὲ οὐδ' ἔστιν ἴδιον τοῦ περὶ τὸν Ἀστυάνακτα οἴκτου, ἀλλὰ κοινῶς ἐπὶ παντὸς ὀρφανο<υ> ἀρμόζει τὰ λεγόμενα. βέλτιον οὖν οὕτως ἐπιβαλεῖν οὔτε σοὶ οὔτος Ἀστυάναξ <ἔσσειται ὄνειαρ>, ὅς πρὶν μὲν ἐοῦ, καὶ τὰ ἐξῆς.	ἦν περ γὰρ πόλεμόν γε φύγη πολύδακρυν Ἀχαιῶν] ἀθετοῦνται hic II versus : quia ἀδιάθετοὶ et pueriles sunt. continentque luctum non tam Astyanacti quam omnibus pupillis congruum sequitur autem versus Ἀστυάναξ ὅς πρὶν μὲν.
X488	αἰεὶ τούτῳ] τοι. αἰεὶ τούτῳ] ἐν ἄλλῳ ἀλλ' ἦτοι.	αἰεὶ τούτῳ γε] περ.